



# ENCYCLOPÉDIE THÉOLOGIQUE,

OU

SÉRIE DE DICTIONNAIRES SUR TOUTES LES PARTIES DE LA SCIENCE RELIGIEUSE

ou en un seul volume.

LA PLUS CLAIRÉ, LA PLUS FACILE, LA PLUS COMMODE. LA PLUS VARIÉE  
ET LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES.

CES DICTIONNAIRES ONT :

D'ÉCRITURE SAINTE, DE PHILOGIE SACRÉE, DE LITURGIE, DU DROIT CANON, DES HÉRÉSIES ET  
DE SCHISME, DES LITRES JANSENISTES, MIS À L'INDEX ET CONDAMNÉS, DES PROPOSITIONS  
CONDAMNÉES, DES CONCILES, DE CÉRÉMONIES ET DE RITES, DE CAS DE CONSCIENCE ,  
DES ORDRES RELIGIEUX (HOMMES ET FEMME), DES DIVERSES RELIGIONS, DE GÉOGRAPHIE  
SACRÉE ET ECCLÉSIASTIQUE, DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE ET MORALE, DE  
JURISPRUDENCE RELIGIEUSE, DES PASSIONS, DES VERTUS ET DES VICES,  
DE HAGIOGRAPHIE, D'ASTRONOMIE, DE PHYSIQUE ET DE MÉTÉOROLOGIE,  
DES PÈLERINAGES RELIGIEUX, DE ICONOGRAPHIE RELIGIEUSE, DE  
COSMOLOGIE ET DE MINÉRALOGIE, DE DIPLOMATIQUE, DE SCIENCES  
OCCULTES, DE GÉOLOGIE, DE CHRONOLOGIE, ETC.

PUBLIÉ

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,  
ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ ,

ou

EN 10 VOLUMES COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

Prix : 6 fr. le volume. Pour le souscripteur à la collection entière, 7 fr., 8 m., et pour 10 m. pour le  
SOUSCRIPTEUR À TEL OU TOUT DICTIONNAIRE PARTICULIER.

## TOME DEUXIÈME.

DICTIONNAIRE DE LA BIBLE.

TOME DEUXIÈME.

4 vol. prix : 28 francs.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ L'ÉDITEUR,  
AUX ATELIERS CATHOLIQUES DU PETIT-MONTROUGE,  
RUE DE LA Vierge, 10, À PARIS.





DimOMAM nISTMI,

ARCHÉOLOGIQUE, PHILOLOGIQUE, CHRONOLOGIQUE,

GEOGRAPHIQUE ET LITTÉRAL

# LA BIBLE

PAR LE REVEREND PERE DOM AUGUSTIN CALMET,

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN, ADDÉ DE SENONES.

QUATRIÈME ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE, COMPLÉTÉE ET ACTUALISÉE

B

O

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE ASIATIQUE DE PARIS ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVAHTES;

PUBLIÉ

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

EDITEUR DE LA BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

o c

DR< COURS COUPLETS SUR CHAQUE RRARCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

i VOLUMES IN-4». — PRIX : 28 FRANCS.

TOME DEUXIÈME.

■E39 4-->.-£»

CHEZ L'ÉDITEUR ,

AUX ATELIERS CATHOLIQUES DU PETIT-MONTROUGE,

UAIUUERE D'ENFEU DE PAKIS.

1840.

294202



# D I C T I O N N A I R E

DE

## A B I B L E

'DARARITTE. Voyez Dabebath, qui suit.  
DABERATH, ou Dadebeth, ou Dababit u.  
Josué («) parle ile *Dabereth* ville de la tribu de Zabulon, ou du moins dans les confins de celle tribu. Ailleurs il marque clairement qu'elle esl de la tribu d'Issachar (6). Cette ville fut cédée par la tribu d'Issachar aux Lévites pour leur demeure (c). Josèphe (d) en parle en plus d'un endroit, sous le nom de *Dabarilta* ou *Darabitla*, située dans le Grand-Champ, à l'extrémité de la Galilée, et de la Sumarie. C'est peut-être la même que *Dabira*, que saint Jérôme met vers le mont Thabor, dans le canton de Diocésarcc. Maundrel parle de *J)ébora* au pied du mont Thabor.

'DABESCHETH. Voyez Debaset u.  
DAB1R, autrement CABiATu-sBPUEH.laVille des lettres;ou Cabiati-abbé, ville de la tribu de Juda, assez près d'Hébron. Ses premiers habitants ôtaient des géants de la race d'E-nac. Josué la prit, t1 fit mourir le roi qui y commandait (c). Dabir échut en partage à Caleb; et Olhoniél ayant le premier monté à l'assaut, et entré dans cette ville, Caleb lui donna sa fille Axa en mariage (/). Dabir fut une ville des Lévites. (*Josué XXI*, 15, et 1. *Par.* VI, 58.)

Ilei dom Calmet dit, comme Simon, que Dabir est la même ville que Cariath-Arbé, située *près d'Hébron*; tandis qu'aillcurs, il dit que la ville d'Arbéc, qui est la même que Cariath-Arbé, était *la mime qu'Hébron* ; d'où il suit que Dabir cl Hébron sont encore la même ville. Voy. Abiiée. Il se trompe : Dabir est différente de Cariath-Arbé ou Hébron; mais, selon l'auteur sacré, elle est la même 2U0 Cariath-Scpher (*Jos.* XV, 15) et que arialth-Scnna (*Jbid.* verset 49). C'est donc encore à tort que dom Calmet distingue ces deux derniers noms qui appartiennent à la même ville. Cette erreur est une de celles, sans doute, qui m'ont échappé dans le premier volume; car je ne me flatte pas de les avoir toutes reconnues. Suivant dom Calmet,

«) *Jotite* xa, 12.  
bi *Josué XXI*, 28.  
cl 1 *Dur.* vi, 72.  
<x) *Joseph. du Hello, l. II, c. xxvi. C,r. »T et de vilasua,*  
u. 1023.  
e *Josué X*, 58, "9 ; n, 21, xii, 13.  
f *Josué XV*, 15, If,, 17.  
g *Joseph. Aitiq. l. II, e. vu.*  
h) *firti. xxi, 13. tiseniiis Dedanim.*  
iJ *Jerem.* XXV, 25, xtix, 8.

Dabir serait encore la même ville que Dibon. Voy. ce mot.)

DABIR, ville de delà le Jourdain, dans la tribu de Gad. (*JosuéXIII*, 26.) — (Barbié du Bocage la place près du confluent de la rivière de Jaser cl du Jourdain ; et Cahcn, sur *Jos.* XV, 7, près du fleuve Jaboc.)

DABIR, roi d'Eglon, dont il est parlé dans Josué, X, 3.

[Ce roi fut un des cinq rois Amorrhéens qui se liguèrent contre Josué, cl furent défaits, mis à mort cl pendus (versets 3-27; XII, 1-12).]

DABRI, père de Salumilh, de la tribu de Dan. Salumilh était mère de cel Israélite qui fut lapidé dans le désert, pour avoir blasphémé le nom du Seigneur (*Levil.* XXIV, 11, 12, 13).

DADAN, second fils de Rhcgma marqué *Genèse X*, 7. Les Soplante lisent en cet endroit *Dadan*, comme la Vulgate et l'Hébrcu; mais dans la *Genèse X*, 4, au lieu de *Dodanim*, ils lisent *Rhodanim*, et dans *Ezéchl.*, XXVII, 15, au lieu de *Dedan*, ils lisent *les fils des Ilhodiens*. Josèphe, dans la *Genèse X*, 4, n'a pas lu *Dodanim*, et n'en fait nulle mention (g). Et dans le même chapitrc.au lieu de *Dadan*, il a lu *Juda*, cl dit que ce Juda est père de certains Juifs de l'Ethiopie occidentale; mais la vraie leçon de la *Genèse X*, 7, est *Dadan*. Je ne sais si *Dedan* et *Dedanim* dont il est souvent parlé dans Isaïe (h), Jérémie (i), cl Ezéchiel (j), est le même i^uc *Dodanim*, dont il est parlé dans l.i *Genèse*, X, 4, entre les descendants de Japhct; ou si c'est le même que *Dadan* marqué dans le même chapitre verset 7, entre les descendants de Chant (1); ou si ce n'est pas plutôt un descendant de *Dadan* fils de Jecsan, et petit-fils d'Abraham par *Ccthura*. [Voy. *Dadas*, fils de Jecsan, cl *Dedan*.] Il faut remarquer que dans le texte hébreu qui n'est point ponctué, les noms de *Dodan*, *Dadan* et *Dedan*, s'écrivent de même. Arias .Montanus

(H *r.zeeh.* xxv, 13 ; xxvii, 15, 20; xxxvm. 15.  
(I) l.o *Dadan* dont parlo toi «'oui Calmet était le second (ils do Bogota, qui était le quatrième lils deChus.qm était le Dis ;dne de Cnam; Gril, x, 0.7. B.vrbié du Bocage dit que < *Dadan*, un des Gis (pelit-Uls) de Chus, pourrait bien être le *Dan* ou le *Vadtni* d'Ezéchiel, et doni la descendance aurait occupé l'extrémité sud-ouest de l'Arabie. » Le passage d'Ezécliel, que Barbié du Bocage a en vue, est; xxvii, 19.



m t les descendants de *Dalun* dans la Palmyrène. où >c trouve la montagne *Aludan*. ou *Alsadadan*. Bocbarl met 1) *dan* dans l’Alabic licur< ire. à l'occident de Regma. Ce l«ij5 est nommé encore aujourd'hui *Dadena*, avant pour capitale la ville de *Dadcn*. [Voy. Héema et llnoDSS.]

DADAN, îls de Jecsan,< l petit-fils d’Abraham par Cèlhura. Dadan fut père de Lalhusim, a Assurim, cl de Loomim (n). Il demeura dans ridomée, où Jérémie place la ville de Dcdan (b). Ezéchicl (c) parle de *Dedan* , qui venait trafiquer à Tyr avec ceux de Chobar, d’Ed n, d’Assur, cl de Chclmad. Ce qui fait juger que l'un ou l’autre des deux *Dadan* que l'on vient de voir, demeurait dans la Mésopotamie ou dans la Syrie, cl auprès des peuples d’Eden et d’Assur. — [Foy. *Dedan*.]

DAGON, ou Dog, ou Docii, forteresse dans la plaine de Jéricho, où Plolémée, fils d’Abobi, avait sa demeure, et où il tua en trahison Simon M chabéc son beau-père (*d*), avec M illathias cl Judas scs deux fils. Jean Hircan fils de Simon, qui était alors a Gazata, vint assiéger Pto’émée son beau-frère, dans le château d? Dagon ; mais Josèphe raconte que lorsque Hircan s’approchait pour donner l'assaut à la forteresse, Plolémée faisait cruellement batiré de verges sur lesmurailles, â sa vue, la mère cl les deux frères d’Hircan; le menaçant de les faire mourir, s’il continuait à le presser. La compassion qu’il < ut des tourments de sa mère, fut cause que le siège lira en longueur, cl que l'année sabatique étant venue, Hircan fut obligé de lever le siège. Alors Plolémée se sauva chez Zenon, surnommé Cotyla , tyran de Philadelphie, après avoir fait mourir la mère cl les deux frères d’Hircan. Ce qui paraît contraire au récit du premier livre des Machabées, qui porte que Plolémée fit mourir Malalhias cl Judas, avec Simon leur père, dans la salle du festin où ils avaient soupé.

DAGON, divinité des Philistins. Le nom de Dagon signifie un *poisson* (*iii day*, ou fXî *dâgin*), cl nous croyons que l'on représentait Dagon comme une femme qui avait loul le bas d’un poisson (e),

Dcsinil In piscem mulier fumosa superne,

comme les païens représentaient les *Trions* ou les *Syrènes*. L’auteur du grand Etymologique dit que Dagon était Saturne, d'autres que c’était Jupiter, d'autres que c’é-iiit Vénus. Les Egyptiens adoraient celle déesse sous la forme d'un poisson, parce que dans la guerre de Tryphon contre les dieux,

(<i) *Gents*. xxv, 3.  
(b) *Serein*. xxv, 3.  
ici *Exch* xxvn, 25.  
M I 9*lacc*. ni. U. *Joseph. Anllq. l. xiii*, c. xv.  
(e) *Honu. de arie p. dicà*.  
(fj *Oriti. MtVnn I V Fub. 3*.  
(fl *Dicdor. l. II, p 03, wn 92*.  
(h) *Oridi Metam l. iv Fab. 3*.  
u) *Lucum de Dea Sur*.  
l)» l flea V, 4, 5.  
M *Judie*, ivi, 23 *el uq*.  
(H I *Rtf V, l, 2, 3*»  
fin) *Josi<t xv, 4t*.  
•ni J\*>ue xix, îT.  
Jfu&ri» *p'trp.u. l. !*.

Vénus s’était cachée sous la forme d’un poisson ([). Diodore de Sicile (*g*) dit qu’à Asea-lon, ville fameuse des Philistins, on adorait la déesse *Derceto*, oix*Atcrgatis^csus* la figuro d’une femme, ayant tout le bas d'un poisson. Ovide (fi) :

Dirceli, quam veru squamis velantibus artus  
Stagna Palaestini credunt coluisse figura.

Lucien (*i*) nous dépeint de mémo la déesse Dercélo : to 3’oxottouv ex  
tic <xpœi Iyiôoç oZpn <noTítvÍrat. Or cette déesse élaíl la même que Vénus. H y a donc toute apparence que Dagon n’était autre quo cette divinité. — l Voy. Atehg vtisc l l)r.ncí:TO.]

L’Ecriture marque assez que la statue de Dagon avait la figure humaine, au moins par le haut, puisqu'elle dit que l’arche du Seigneur ayant été placée dans le temple de Dagon, le lendemain, lorsque les prêtres voulurent entrer dans ce temple, ils trouvèrent la tête cl les mains de Dagon sur le seuil de la porle, pendant (jne le reste du tronc de la figure était demeuré à sa place (;'). On peut voir notre dissertation sur l’origine, cl sur les divinités des Philistins, à la téle du Commentaire sur le premier livre des Rois. Il y avail un temple de Dagon à Gaza, qui fut renversé par Samson (A). Il y en avait un autre à Azot, où les Philistins déposèrent Parche du Seigneur (/). Il y avait une ville dans la Iribú de Juda, nommée *Beth-Dagon* (m) ou demeure de Dagon; cl une autre de même nom, sur les frontières d’Aser (n). Eusebe met aussi un bourg nommé *Caphar-Dagon*, ou *Champ de Dagon*, entre Jamnia cl Diospolis.

Philon de Biblos dans sa traduction deSan-cbonialhon(</),dil *Dagon* veut direStfon, ou le dieu du froment ; en effet *ddgàn* en hébreu p\*î] signifie le froment (1). Mais qui est ce Dieu du froment? c'est apparemment CV-car les Hébreux n’avaient poinl de nom féminin pour signifier les déesses; cl Elica nous apprend qu’entre les noms qu’on donnait à *Céris*, élaíl celui de *Sito* , comme qui dirait la déesse du froment, parce qu’on la croyait inventrice de l'agriculture cl du froment; on la dépeignait avec la charrue, des épis de froment, des fruits cl «lu pavot autour de la téle ou dans les mains; on la joignait avec Bacchus inventeur du vin. Ils allaient ensemble dans les mystères; on célébrait Conjointement leurs orgies.

Mais on la lrouve au>si dépeinte avec des poissons, dans quelques médailles (p), ce qui revient au nom de *Dagon*, dérivé de la racine

(p) Voyez *YAnlitntité expliquée*, I. L p. 83, fig. 8, 9, ub. xLv.’El notre *Diclimmaire de (a Bible* , sons Parlivle Hauts Lizux. tlg. 3—[ou b même figure, dans la 40e planche de l’.U/as *du cours compiei (CÉct jlitre sainte]*.

(I) Voila deux étymologies du num de Dagnn. L’iue est enseignée par les rabbins ci par ceux qui secouout le joug dus Grecs; c\*esl celle que doin Calmcl a idoplée : bagou lieui de *dag*, mol phénicien «l hébreu, signifiant *nowm*. L’autre, tenue par ceux qui réj udiml l'autorité «les rubbins; l’abbé Banier l’a admise :Dason lient de *dâqônjnul* phénicien et hébreu, signifiant *blé* ou (*forment*, f.aque’le est h vraie? Jurlen les discute, et. s’etTurçanl de convaincre d’erreur Philon de Biblos.il se prononce on faveur <le l’opinion des rabbins. Ses raisons sont bonnes cellos de Bauicr ne le sont pas moins • le procès subsiste. *Voga*



*Dag*, un poisson. Dans une de ces médailles, qui osi de la ville de Syracuse, les poissons au nombre de quatre, sont rangés sur le champ de la médaille, autour de la tête de la déesse, qui est couronnée de fruits. Dans une autre, les poissons se voient autour d'un tau-reau qui est sur le revers d'une médaille, aussi de Syracuse avec la tête de Cérès. Dans Philon de Biblos, Dagon est frère de Saturne, comme dans les auteurs grecs, Cérès est sœur du même Saturne. Cérès jouit des embrassements de son frère, selon les Grecs ; Alergalis est sœur du même Saturne, selon Philon de Biblos.

Enfin, on décrit quelquefois Cérès avec les attributs de la déesse Isis des Egyptiens (a), à qui l'on attribuait de même l'invention de l'agriculture, du froment et des fruits, et que l'on honorait comme la Lune. Dans une statue antique de Cérès, trouvée à Tool, on remarque des épis autour de sa tête, en forme de cheveux ou de rayons.

Bérose, parlant d Canes, dit qu'il avait le corps et la tête de poisson ; qu'au-dessus de cette tête, il y en avait une autre, et qu'au-dessous de la queue du poisson, il paraissait des pieds d'homme. Cesi là, dil- uii, la véritable ligure de Dagon, qui avait différents noms clans différents pays. On trouve une médaille égyptienne (6), qui représente une femme à demi-corps, avec des mains tenant la corne d'abondance, et avec une queue de poisson, recourbée par derrière, ayant aussi des pieds faits comme ceux du crocodile ou du veau marin. Telle pouvait être la figure de la déesse Dagon. Les rabbins varient sur sa figure, parce qu'ils ne parlent qu'en devinant : les uns lui donnent le haut de l'homme et le bas du poisson ; d'autres, au contraire, le haut du poisson et le bas de l'homme ; d'autres le font tout homme ou tout poisson.

Diodore de Sicile (c) dit qu'à Ascalon, ville de la Palestine, on adorait *Dercéto*, ou *Alergalis*, sous le visage d'une femme, ayant tout le bas d'un poisson, à peu près comme on dépeint les Néréides. Près d'Ascalon, il y avait un étang fort profond, rempli de poissons consacrés à cette déesse, et dont les peuples de la ville s'ansliennent par superstition, croyant que Vénus s'étant autrefois jetée dans cet étang, y fut métamorphosée en poisson.

Hérodote (rf) raconte que les Scythes ayant fait irruption dans la Palestine, dans le dessein de se jeter dans l'Egypte, l's immélichus, roi d'Egypte, détourna ce coup, par de grandes sommes d'argent qu'il leur apporta. Quelques Scythes s'étant jetés dans Ascalon, y pillèrent le temple de la déesse Vénus la Céleste, qui est un des plus anciens temples du monde que l'on connaisse. La déesse,

Jurloo, *Hist. des dogmes*, part. iv, ch. v, pag. 612; Bader, *Mythologie expliquée y ir l'itisi.*, hv. II, ch. n» ci liv. VII, ch. ir. lorn. I, p.ig. 572 plein Calnict, *Dissert. utr l'origine acs Philistins*, j«an. n, sur les (Inutiles des Philistins, art. *Astarch*.

(n) Votéz VAntiquité expliquée, t. I, p. 93 et 275.

(b) J'aillant. nypciidic. hist. Ptolonuvorum.

(c) Diodor. Sicul. Hibi. I. II.

irritée, leur envoya une maladie honteuse et douloureuse, les hémorroïdes, qui passa à leur postérité, en punition du sacrilège qu'ils avaient commis contre la déesse. On voit ici qu'iléródolc appelle Vénus la Céleste, la même déesse que les autres nomment Alergalis ou Dercéto, et que nous croyons être Dagon.

Saumalsc croit (e) que Dagon est le même que *Celo*, grand poisson marin; que *Ceto*, ou le monstre marin auquel Andromède fut exposée à Joppé, et que la déesse *Dercéto* des Ascaloniles, ne sont qu'une même divinité. Scîdcn {} veut qu'*Alergalis* soit la même que *Dagon*, et que son nom *A'Alergalis* dérive de l'hébreu *Adir-Dagan*, magnifique poisson. Le nom de magnifique est souvent donné au vrai Dieu et aux fausses divinités. *Diane*, la Persane, ou Vénus, fut, dit-on, changée en poisson, en se jetant dans les eaux de Babylone. Manilius dit :

Cum Babyloñis submersa profugit in undii.

DAIM, *Dama* ou *Damala*, bête fauve et sauvage, de grandeur moyenne entre le cerf et le chevreuil, portant ses cornes tournées en avant, mais dont les perches et les chevillures sont larges et plates, et non pas rondes. Il est naturellement fort peureux et fort timide. Le daim passait pour un animal pur, et dont la chair était bonne à manger (g) : on estime surtout le jeune daim pour la dèli\* calesse et le bon suc de sa chair. Il en est parlé dans le Cantique (/i), dans les Proverbes (i) et dans Isaïe (j), comme d'un animal beau, aimable, prompt à la course. L'Hébreu *Tzeb*, ou *Tzebi z» rei izy Caprea vel Dama*, se prend pour le chevreuil et pour le daim.

DALAIAS, sixième fils d'Eliœnai, de la famille de David. I *Par.* III, 24.

DALAIAS, [fils de Séméias et] un des conseillers du roi Joakim, qui s'opposa à ce prince, lorsqu'il voulut brûler le livre du prophète Jérémie (Àj, que Baruch avait écrit sous la diction de ce prophète. L'opposition de Dalaïas, d'Elnalhan et de Gainarias, n'empêchèrent pas le roi Joakim de brûler les prophéties de Jérémie, parce qu'elles étaient contraires à son inclination.

[Un Dalaïa est nommé par *Esdras* II, 60, et par *Nchémie* I H, 62, et dont les fils ou descendants revinrent de la captivité, au nombre de six cent cinquante-deux, suivant le premier, ou de six cent quarante seulement, suivant le second. Ce dalaïa est-il le même que le conseiller de Joakim? Ses descendants furent de ceux qui ne purent produire leur généalogie, ni prouver qu'ils étaient Israélites. *Esd.* II, 59. *Neh.* VU, 61.]

\* DALAIA ou Delàïa, fils de Mélabécl et père de Sémaïas, qui, gagné par Tobie et

(d) *Ilerodot.* I. 1.

(ci) *Salim in Solin.* p. 571.

(i) *Selden, de Dia Syr. Synlagm.* II, c. nu in *Dent.* xa. 15, 22; xiv» 5, tic.

(j) *Cant.* II, 9.

(r) *Prov.* vi, 5.

(i) *Ism.* xiii, 11.

(.) *Jcran,* xxxvi, 12, 2X



Sanaballal • cherchait à perdre Néhémie. *Neh.* VI, 10-13. *Voy.* Sémaïas.

DALAIÄÜ, de la race des prêtres. Il était de la vingt-troisième des bandes qui devaient s'en aller dans le temple. 1 *Par.* XXIV, 18.

DALETH, quatrième lettre des Hébreux, d'où est remi le delta des Grecs (T *dalcth.* a *detta*. — [Celle lettre s'écrit V dans les médailles (S). ]

DALILA, courtisane qui demeurait dans la vallée de Sorec, de la tribu de Dan, près le pays des Philistins (a). Samson en étant devenu amoureux, s'attacha à elle, et, selon quelques - uns (6), il l'épousa. Les princes des Philistins, l'ayant su, vinrent trouver cette femme, et lui promirent chacun onze cents pièces d'argent, si elle pouvait découvrir d'où lui venait cette force extraordinaire qu'il avait, et le leur faire savoir. Celle femme leur promit de s'employer pour cela; et elle demanda à Samson d'où lui venait sa grande force, et ce qu'il faudrait faire pour la lui ôter. Samson lui répondit : *Si on me liait avec sept cordes faites de nerfs tout frais, je deviendrais faible comme les autres hommes.* Les princes des Philistins lui apportèrent donc sept cordes, comme elle avait dit; elle en lia Samson, et, ayant caché dans sa maison des hommes qui attendaient l'événement de celle épreuve, elle cria : *Samson ! les Philistins fondent sur vous.* Aussitôt il rompit les cordes, comme il aurait rompu un filet. Ainsi on ne connut point d'où lui venait sa force.

Dalila lui ayant demandé encore avec plus d'instance en quoi consistait sa force, il répondit : *Si on me liait avec des cordes toutes neuves, je deviendrais faible comme un autre homme.* Dalila Peu lia, et cria, comme la première fois : *Les Philistins viennent fondre sur vous; et* Samson, sans effort, rompit ces cordes comme un fil. Dalila lui ayant demandé une troisième fois, avec plus d'impétuosité, en quoi consistait sa force, Samson lui dit : *Si vous faites un tissu de sept tresses de mes cheveux, avec le fil dont on fait la toile, et que Payant attaché à un grand clou, vous enfoncez ce clou dans la muraille, je serai faible.* Dalila le fit, et éveilla Samson, comme les autres fois, et Samson arracha le clou et le fil avec ses cheveux, sans aucune peine.

Alors Dalila commença à faire des reproches à Samson, de ce qu'il ne l'aimait pas et de ce qu'il l'avait trompée déjà trois fois; elle l'importuna avec l'anecdote d'opiniâtreté, que, ne lui laissant aucun repos, enfin le cœur de Samson se ralentit, et il tomba dans un découragement mortel. Il lui dit donc : *Le rasoir n'a jamais passé sur ma tête, parce que je suis Nazaréen, et consacré à Dieu, dis-le ventre de ma mère. Si l'on me rase la tête, toute ma force m'abandonnera, et je devien-*

*drai faible comme les autres hommes.* Alors Dalila fil avertir les princes des Philistins de venir encore une fois dans sa maison, parce que, pour le coup, Samson lui avait découvert la vérité. Ils vinrent donc avec l'argent qu'ils lui avaient promis; et Dalila lui ayant fait raser la tête, pendant qu'il dormait dans son sein, elle le repoussa avec violence, et lui dit : *Voilà les Philistins qui viennent fondre sur vous.* Samson, s'éveillant, voulut se mettre en défense, croyant qu'il avait toujours la même force qu'auparavant; mais les Philistins l'enveloppèrent, et prirent, lui crevèrent les yeux, le chargèrent de chaînes, et le menèrent à Gaza, où il demeura en prison jusqu'à sa mort, comme nous le verrons sous l'article Samson. — [Dalila était-elle hébreu ou philistine ?]

DALMANUTHA. Saint Marc (c) dit que Jésus-Christ, s'étant embarqué sur la mer de Tibériade avec ses disciples, vint à *Dalmanutha*. Saint Matthieu (a), rapportant le même événement, dit que le Sauveur alla à *Magedan*, et plusieurs manuscrits de saint Marc lisent de même. Le grec de saint Matthieu porte *Magdala*; le syriaque, l'arabe et plusieurs anciens exemplaires grecs, portent *Magdan*. Il s'agit de savoir où sont situées *Magedan* et *Dalmanutha*. Brocard (c) a cru que *Magedan* ou *Medan*, était la source du Jourdain, nommée *Dan*, au pied du mont Liban. Il est certain (f) qu'aux environs du lac *Phiala*, qui est la vraie source du Jourdain, il y a, pendant tout l'été, un grand nombre de Sarrasins, d'Arabes et de Parthos, qui y font une foire et qui y demeurent, à cause de la beauté du lieu et de la commodité du commerce. Ce qui lui fait donner le nom de *Medan*, c'est-à-dire foire, en arabe. Hégésippe (g) donne à cet endroit le nom de *Melda* ou *Meldan*, qu'il interprète foire ou marché. De *Meldan*, on peut faire *Dclmana*, ou *Delmanata*, ou *Delmanutha*. Ainsi *Medan*, *Magedan*, *Dclmana* et *Dclmanutha* ne seront que la même chose, et il faudra dire que Jésus-Christ, ayant passé le lac de Tibériade, s'avança vers les sources du Jourdain, et alla à *Medan*.

Eusèbe et saint Jérôme placent *Magedan* aux environs de Gêrasa, au delà du Jourdain. Ils disent que de leur temps ce canton s'appelait encore *Magedinc*. Or, Gêrasa était au delà, et à l'orient de la mer de Tibériade. Cellarius et Ligibool suivent la leçon qui porte *Magdala* au lieu de *Magedan*! Ils plaçaient *Magdala* au voisinage de Gadara et de Tibériade, à l'orient du laedon Genezareth, et disent que c'est au voisinage de cette ville de Magdala qu'était celle de Dalmanutha. Hammond et quelques autres prétendent que saint Marc a voulu parler de la ville de *Magedo*, nommée *Magedan* dans Zacharie (h), fameuse par la mort des rois Ochusias (i) et

(h) Judie, ivi, 1.

Chrysost. km a/tus, de varhs t/i Mûlth. loch; et in Philipp. humil. 12, et apud Anasî, Antioch. c. 65. Abb. Joseph apttd Ctavan. Collai. 17, c. xx. Ephrœm. Serin. « hot improbas inul. Perer. in Genes. Alii apnd Serar

† 5, in Judie.

U l Vere vu, 10.

Matth. xv, 59.

Brocard. Descriptio Terræ sandre, e. ni.

Vide Beland. Pulirsi. l. I, c. xu, p. i(&.

Hcquisipp. p. 108.

Zach, xu, fl.

(i) t> Beg. ix, 37.



Josias («), qui y furent mis à mort. Jésus-Christ n'alla pas jusqu'à *Magedo*, mais jusqu'aux *confins de Magedan*, comme porte-le, texto de S. Alare. Nous avons suivi ce sentiment dans le Commentaire sur saint Mallicu, XV, 39. Mais depuis ce que nous avons trouvé du *Medan*, ou de la foire qui se tient auprès de Phiala, nous préférons le sentiment qui y place *Dalmanutna*.

[Ainsi, d'après cette dernière opinion de dom Calinot, Dalmanulha serait dans la demi-tribu de Manassé, à l'orient du Jourdain. Mais qu'est-ce que Dalmanulha? Est-ce un pays, une ville, un village, un lieu? C'est une contrée, dii Huré; une ville, dit Simon; suivant Barbié du Bocage c'est une ville située dans un petit pays du même nom; ce n'est qu'un lieu suivant le géographe de la Bible de Vence. Duré place Dalmanulha dans la tribu d'issachar; c'est à tort. Je ne vois rien qui s'oppose à ce qu'on adopte l'opinion de Barbié du Bocage: il place la ville (et le petit pays) de Dalmanulha «à l'orient de la mer de Galilée, dans la demi-tribu de Manassé, près de *Magedan*, avec laquelle on l'a confondue. Cette ville fut entièrement détruite par les Romains. » Voyez Magdalen.]

DALMATIE, partie de l'ancienne Illyrie, le long du golfe de Venise [ou mieux, le long de la mer Adriatique, entre la Macédoine, la Haute-Mésie et la Liburnie, comme l'edit Barbié du Bocage]. Saint Tito y alla prêcher l'Evangile. 11 *Timoth.* IV, 10.

\* DAMAN, animal qui existe dans la Palestine. Voyez Bié, § vin.

DAMARIS, quelque-uns (6) font femme de saint Denys l'Aréopagite, fut convertie par les prédications de saint Paul à Athènes (c). On ne sait quelle fut la vie de Damaris. On dit qu'elle demeura à Athènes auprès de saint Denys, qui en fut évêque; et le monologue des Grecs en fait mémoire le 4 d'octobre.

DAMAS, ville célèbre en Syrie. Elle a été longtemps capitale d'un royaume, nommé le *royaume de Damas*, ou *Arum de Damas*, ou *Syrie de Damas*. On ignore au vrai qui est le fondateur de Damas.

[Suivant M. Ch. Lenormant, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, Hus ou Us, fils aîné d'Aram, cinquième et dernier Gis de Sein (Gen., X, 22, 23), fut le fondateur de Damas. Après avoir discuté quelques textes de la Genèse: « Le chapitre X nous présente donc, dit-il, sur l'origine d'Aram et de Huts, la version la plus vraisemblable et la plus conforme à l'histoire. Nous pouvons conclure de ce qu'il fait Huis fils d'Aram, qu'à l'époque où la branche araméenne se détacha de la ligne sémitique pour se répandre dans les vallées du Liban, le nom de Huts

désigna un des établissements séparés qui furent le résultat de cette dispersion. » Et plus loin, lorsqu'il trace la marche d'Aram: « Aram .... établit son fids Huis à Damas et son autre fids Hul dans la Cœlésyrie (1). »]

Damas subsistait dès le temps d'Abraham, et quelques anciens (d) ont enseigné que ce patriarche y avait régné jinniellement après Damascus son fondateur. Ce qui est certain, c'est qu'il avait un affranchi, intendant de sa maison, qui était de Damas (e), et qu'il poursuivit Codorlahomor et les cinq rois ligués jusqu'à Iloba, qui est à la gauche, ou au nord de Damas (f). L'Ecriture ne nous apprend plus rien de cette ville jusqu'au temps de David. Alors Adad, roi de Damas, ayant voulu fournir du secours à Adarézzer, roi de Suba, David les vainquit tous deux, et assujettit leur pays (g). Josèphe (Zi) dit que ce roi Adad était le premier qui eût pris le titre de roi dans cette ville; et il le dit après Nicolas de Damas, historien du pays, qui vivait du temps d'Hérode le Grand.

Sur la fin du règne de Salomon (»), Dieu suscita Razin, fils d'Eliada, qui rétablit le royaume de Damas, et qui secoua le joug des rois de Juda. Assez longtemps après. Asa, roi de Juda, implora le secours de Ben-adad, fils de Tabrcmon, roi de Damas, contre Basa, roi d'Israël, et l'engagea à faire irruption sur les terres de son ennemi (j). Depuis ce temps, la plupart des rois de Damas sont nommés *Ben-adad*: par exemple, Ben-adad, fils de celui dont on vient de parler, qui assiégea Samarie, accompagne de trente-deux rois, sous Achab, roi d'Israël (A). Ben-adad fut obligé de lever le siège de Samarie; et, l'année suivante, ayant remis une armée sur pied, il fut vaincu par Achab (B). et il s'obligea de rendre au roi d'Israël les places que ses pères avaient prises sur Israël. Ben-adad n'ayant pas fidèlement exécuté sa promesse, et ayant refusé de restituer Ramoth de Galaad, donna occasion à diverses guerres entre les rois d'Israël et ceux de Damas.

Ben-adad fit la guerre à Joram, fils d'Achab, comme il l'avait faite à son père. Il assiégea Samarie, et fit diverses entreprises contre Israël. Mais le prophète Elisée renversait tous ses projets en les découvrant au roi Joram: en sorte que Ben-adad envoya des troupes pour arrêter ce prophète, et pour se le faire amener. Mais Elisée les frappa d'aveuglement, et les fit entrer dans Samarie, sans qu'ils s'en aperçussent (wi). Enfin, quelque temps après, Ben-adad étant tombé malade à Damas, Elisée y alla; et le roi lui ayant envoyé de grands présents par Ilazacl, le prophète prédit à Hazael qu'il ré-

(«) IV *neg.* XXIII, 29.

(b) *Chrysosl. de Sacrdol.* I. IV, c. vu, p. 67, et *Aster, bondi.* 8, p. 62.

(c) *Ad' wo.* 34.

(d) *Justin.* I. XXXVI.

(e) *Genes* xv, 2.

(f) *Genes*, xiv, 15. An du monde 2092, avant Jésus-Christ 1908, avant l'ère vulg. 1912.

(g) II *Ilei.* II, 5, et I *Par.* xviii, I, S, etc.

(h) *Joseph. Aulii* t. VII, c. vi.

(i) *Iit fieg.* xi, 23, 24, 25. An du monde 3027, avant Jésus-Christ 973, avant l'ère vulg. 977.

(j) 111 *jleg.* XV, tS. An du monde 5064, avant Jésus-Christ 956, avant l'ère vulg. 910.

(k) III *Iley.* XX, 1, 2 clscq.

(l) III *H g* XX, 25, 21.

(in) IV *Reg.* vi, 15, 11, 13.

(t) di. Lenormant, *Cours d'histoire ancienne*, ch. v, i 6 et 18, pag. 104 et 211. L'iris, 1857. Il cite, à titre de figures que nous citons, *nichuelis*, t. I, p. 188.



ençrait ; et Ilazael étant retourné vers Ben-adad, l'étouffa dans son lit, et régna en sa place (o).

Il hérita de la haine que ses prédécesseurs avaient eue contre le royaume d'Israël. Il lui fut la guerre et y commit mille ravages. Il attaqua même le royaume de Juda (b) ; et Joas, roi de Juda, fut obligé de racheter le pillage de son pays et de sa capitale, par de grandes sommes qu'il lui donna. Ben-adad, fils de Ilazael, marcha sur les traces de son père. Il fit la guerre avec succès aux rois d'Israël et de Juda (c). Toutefois Joachas, roi d'Israël, le battit dans trois rencontres, et l'obligea de lui rendre les villes qu'Ilazael avait prises sur son père.

Jéroboam II, roi d'Israël, reprit le dessus sur les rois de Syrie. Il conquit Damas et Emath, les deux principales villes de Syrie. Mais, après la mort de Jéroboam II, les Syriens rétablirent leur monarchie. Bazin prit le titre de roi de Damas. Il se liguait avec Hachabaz, usurpateur du royaume d'Israël, et commit avec lui une infinité de ravages sur les terres de Joachas et d'Achaz, rois de Juda (e). Achaz ne se sentant pas assez fort pour leur résister, envoya demander du secours à Tiglath-Pileser, roi d'Assyrie. Celui-ci, pour faire diversion, entra sur les terres de Razin, prit Damas, la ruina, fit mourir Razin, et envoya les Syriens ses sujets, en captivité au-delà de l'Euphrate (f), suivant les prophéties d'Isaïe et d'Amos (g).

Damas se releva de toutes ces disgrâces. Nous croyons que Sennacherib la prit, en venant contre Ezéchias, ainsi qu'Isaïe le marque, chap. IX, v. 9. Holophrne la prit aussi du temps de Manassé, roi de Juda (h). Ezéchiel (i) en parle comme d'une ville florissante de son temps. Jérémie (j) la menace des armes de Nabuchodonosor, qui l'assujettit, de même que toutes les autres villes de Syrie. Après le retour de la captivité, Zacharie (k) lui prédit des malheurs, qui lui arrivèrent apparemment, lorsque les généraux d'Alexandre en firent la conquête (l). Il semble que Jonathan Machabée, frère de Simon, se rendit maître de Damas, pendant les troubles de Syrie (m) ; mais il ne paraît pas qu'il l'ait conservée. Les Romains s'en emparèrent vers l'an du monde 3939, lorsque Pompée, faisant la guerre à Tigranes, y envoya Métellus et Lælius, qui s'en saisirent (n). Scaurus s'y rendit quelque temps après ; et après lui, Pompée, qui y fit venir Mithridate et Aristobule qui se disputaient la royauté (o).

Damas demeura sous la domination des Romains, jusqu'à ce qu'elle tomba entre les mains des Arabes. Obodas, père d'Arélas, roi d'Arabie, dont parle S. Paul (p), était

déjà maître de Damas sous Auguste (q) ; mais il ne la possédait pas dans une entière indépendance. Ce roi, comme plusieurs autres, était soumis aux Romains. Arélas, qui avait un gouverneur à Damas, lorsque saint Paul y vint, se brouilla avec les Romains ; et lorsque les Juifs de Damas voulurent faire arrêter cet apôtre, Arélas était en guerre avec eux (r). Voilà à peu près ce qu'il est nécessaire de savoir sur les divers états de la ville de Damas, par rapport aux livres saints. et à l'histoire des Hébreux et du Nouveau Testament.

Naaman, général des troupes du roi de Syrie, étant venu trouver le prophète Elisée, pour être guéri de la lèpre ; ce prophète lui dit de s'aller baigner sept fois dans le Jourdain. Mais Naaman tout fâché, répondit (s) : *N'avons-nous pas à Damas les fleuves d'Abana et de Pharpar, qui sont meilleurs que tous ceux d'Israël, pour m'y aller laver et pour me guérir ?* Il y a des auteurs qui croient qu'Abana est l'Oronte, et Pharpar le Chrysorroas, fleuves célèbres en Syrie. Benjamin de Tudèle dit que le fleuve Abana, ou Amana, arrose la ville de Damas, et Pharpar arrose ses campagnes. Les voyageurs (z) nous apprennent que le fleuve qui passe dans Damas, s'appelle encore aujourd'hui Tarfar, Tarfaro, Farfaro, ou Fer, ou Pir. Etienne le géographe donne au fleuve de Damas le nom de Baradine ; et Maundrel (q) assure que les Syriens le nomment Barrady. Ce fleuve a sa source dans l'Anti-Liban, et va se perdre dans des marais, à quatre ou cinq lieues de Damas, vers le midi. Ce voyageur dit qu'il n'a pu trouver dans ce pays aucun vestige du nom d'Abana, ni de Pharpar.

On montre à cinq cents pas de Damas, du côté du midi, sur le grand chemin, le lieu où saint Paul fut renversé par celle voix : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* On y bâtit une église, qui est à présent entièrement ruinée. On voit encore dans la même ville, la maison que l'on dit être celle de saint Ananie, qui baptisa et instruisit saint Paul ; laquelle est changée en église, et dont les Turcs ont fait une mosquée. Plusieurs écrivains ont cru que Caïn et Abel avaient leur demeure auprès de Damas, et que c'est du sang d'Abel unni que cette ville a pris son nom ; car, en hébreu, *Dam-sak* signifie un *sac de sang*. On montre encore dans ces quartiers là le tombeau d'Abel, qui est, dit-on, de la longueur de quarante pieds. Mais on ne peut faire aucun fond sur de pareils récits.

Les Arabes donnent à cette ville le nom de *Damaschk*, ou *Demeschk*, ou celui de *Scham*,

(a) IV *hfg* vin, 7, 8, etc.  
(b) IV *ibq*, in, 17.  
(c) IV *ntif*, XVI, 5, 21, 2X  
(d) IV *Ktg*, XIV, 25, etc.  
(e) IV *Krg*, XVI, 3 et \*eq.  
(f) IV *hfg*, XVI, 9.  
(g) *hai* vi. 4, 8; vii, 4; x, 9; xv, 1, 2, 3. Imox i, 3, 4.  
(h) *Jndilh*, n, 17.  
(i) *tu ch* xiv, 18  
(j) *Jtran txt*, 9, 10; xxv, «, xuv, 25, 21.

(A) *Zuch*, ix, 1.  
(B) *Plutarch. in Alex. Q. Curt. l. II*.  
(C) I *ilac*, XII.  
(D) Joxcp/i *Aiuiq. l. XIV*, c. ir.  
(E) *Anliq l. XIV*, c. V, vi.  
(F) II Cor. xi, 32.  
(G) *Aiitiq. l. XVI*, c. *y*.  
(H) Eri l'an de Jésus Christ 57.  
(I) IV HtO. v, 1, 2, 3, etc.  
(J) Foi/r\* D ivin Syrie.  
(K) Maundrel, Vuvauc d'Alcp à Jérusatonk



qui osi le nom tie la province dont Damas est la capitale (a). Us croient communément que celle ville a tiré son nom de *Damcschtk Eliézer*, serviteur ou intendant de la maison d'Abraham, cl que ce patriarche en est le fondateur. Il y a toutefois des historiens arabes qui font la ville de Damas encore plus ancienne que le siècle d'Abraham, et qui prétendent qu'elle a été fondée et nommée pur Demschak, fils de Chanaan, tils de Chain cl petit-fils de Noé.

I Le géographe Pension dii que la campagne ou plaine de Damas, qui s'étend entre le Liban et l'Anliliban, cl que les Arabes appellent Ganthah, est un des quatre paradis de l'Orient. Les trois autres sont Obolla dans la Chaldéc, où il y a une rivière de même nom; Schcbbaoran, en Perse, et la Sogdianc, que les Orientaux appellent la vailéedeSamarcand. Ils prétendent qu'Adam a été créé près de Damas, d'une terre rouge que l'on voit au même endroit, et qui leur a paru plus propre que d'autre à former delà chair vive. Plusieurs placent au même endroit le paradis terrestre.

La ville de Damas, selon le géographe Etienne, a tiré son nom de son fondateur Damascus, fils de Mercure cl d'Alcimède. Dans le premier livre des Paralipomènes, c. XVIII, 5, G, *Damas* est nommée *Darmasch* (pOTI, au lieu de *Damask*). Quelques-uns dérivent le nom de Damaseli, ou *Damsak* de l'hébreu *Dam*, sang, et *sak*, un juste, comme pour marquer que cette ville a été souillée du sang d'Abel. Damas a été ville épiscopale métropolitaine sous le patriarche d'Antioche; mais aujourd'hui le patriarche grec d'Antioche y réside. Le temple de Damas passe pour un des plus beaux qu'aient les Turcs. Ils disent que ce temple fut d'abord bâti par les Sabiens, disciples de saint Jean-Baptiste, qui y conservaient le chef de ce saint précurseur suspendu à la voûte: ensuite les chrétiens s'en rendirent les maîtres, et en furent chassés par le Calif Valid, fils d'*Abdalmclech*, qui dépensa pendant plusieurs années tout le revenu qu'il tirait de la Syrie à l'embellir. Il y a un dôme magnifique qui porte le nom de dôme d'Aliat; il est accompagné de plusieurs autres dômes de moindre grandeur, dont l'un s'appelle le dôme de la montée, ou de l'ascension de Mahomet au ciel: le troisième, le dôme de la résurrection des morts; cl le quatrième, le dôme de la balance ou du jugement dernier. Malgré toutes les résolutions qui sont arrivées à Damas, celle ville passe encore aujourd'hui pour une des plus belles cl des plus considérables de l'Orient.

[L Arabe Calid, surnommé *glaive de Dieu*, à la tête des guerriers musulmans, prit Damas sur les chrétiens, qui devaient fuir cl disparaître devant la face dévorante de l'Islam, devant celle religion nouvelle prêt beo

le sabre à la main, cl dont les farouches se\* dateurs menaçaient d'asservir la terre tout entière. On peut lire dans Gibbon l'hisloira du siège de la conquête de Damas parces fanatiques enfants de Mahomet. Damas, après cela, fut l'objet de la convoitise des princes musulmans, le théâtre sanglant de leurs rivalités perpétuelles.

Au temps des Croisades, la douzième année du règne de Baudouin II, les Francs de Palestine se mirent en roule pour aller assiéger Damas (décembre 1130); mais il leur sembla que Dieu s'opposait à leur entreprise, cl ils revinrent sur leurs pas, quoique les hostilités eussent déjà commencé (1). Plus tard, sous Foulques d'Anjou, successeur de Baudouin II, Zcnghi, prince de Mossoul, se disposait à venir s'emparer de Damas; le Sultan qui gouvernait cette ville, implora le secours des chrétiens, leur promettant de les aider à reprendre Panéas, qui avait clé récemment livrée à Zcnghi. Ce dernier, à la vue de l'année chrétienne, près de Damas, abandonna son dessein. Le sultan de Damas, reconnaissant contribua puissamment à arracher à Zenghi la ville de Panéas, qui revint ainsi en la possession des chrétiens (2). Dans la croisade de Louis VII et de Conrad J l'io - 1119), sous Baudouin III, fils et successeur de Foulques, les chrétiens tentèrent de nouveau le siège de Damas; après y avoir déployé beaucoup d'héroïsme, cl au moment de saisir la victoire, la discorde, appelée par l'ambition des chefs, s'établit parmi eux, et ils furent obligés de se retirer (3). Plus tard, Saladin fut couronné sultan de Damas et du Caire. Afdal, son fils aîné, lui succéda à Damas; il se livra à la débauche, et Malek-Adhel, son oncle, lui fit la guerre au nom d'Aziz, autre fils de Saladin cl sultan «l'Egypte. Il prit Damas, en chassa Afdal, et s'y établit souverain (5). En 1200, un tremblement de lene détruisit en partie cette ville (6). Quelques années après, Mal k-Adhel, renonçant à la souveraine puissance, cl partageant ses Etats entre ses fils, donna au second. c'est-à-dire à Coradin, la souveraineté de Damas (7). Cette capitale ne cessa pas d'être disputée par les princes musulmans, ambitieux et avides du pouvoir. Pendant deux siècles s'écoulèrent pendant lesquels Damas ne jouit de la paix que par intervalles; puis parurent les Tarlarcs. « En 1401, dit M. Poultonlat (8), époque où ces conquérants barbares épouvantaient l'Orient de leurs victoires, Damas était défendue par les armées (l'Egypte, et les compagnons de Timour ou Tamerlan furent d'abord repoussés. La révolte des mameluks ayant obligé le sultan de reprendre le chemin du Caire, les Damasquiiis, quoique réduits à leurs propres forces, continuèrent à résister. Timour offrit de lever le siège à des conditions que les habitants crurent pouvoir accepter. Mais le con-

(fl) BiblOth. Orient, p. 283, 772, etc.

(1) Michaud, *ilisl. da Ciuistidcs*, liv. V, loin. H. n, 86.

(2) Id., *ibid.*, p. 9. 'AH.

(3) Id *ibid* liv. VI. pag 18>dSO.

(4) Id. *ibtd*. Ih MI, r\*i> 217, cl liv. IX, tom 111,

paff. 27.

(\*) Id. *ibid*. liv. 1\\*. 10:11. lit. |»Jg 6-9, it.

(6) IJ. *ibid*. hv. XII. pag. 235.

(7) I I. *ibid*, pag^ 506

(S) *Corrc. Mi?id d'üi ieiit*, leur CXLIX, toni. VI, p. IX3.



quérant tartare viola le traité sous la foi dti-3uel il avait pénétré dans la ville,... cl or-onna le carnage à ses troupes... Le glaive n'épargna qu'une seule famille... et un certain nombre d'artisans armuriers qu'on envoya à Samarcande ; c'est depuis ce temps que Damas a perdu scs fabriques de lames tant vantées (1). L'incendie fil de la capitale syrienne un monceau de cendres cl de ruines, cl le beau Barrady coula solitaire à travers les décombres et les jardins dévastés. »

Damas est appelée aujourd'hui par les Arabes El -Cuam, *la Syrie*, parce qu'elle en est la capitale, cl non point *El-Chams*, *le soleil*, scion quelques auteurs (2). Pukoke, Maundrel, Niebuhr, Volncy, Ali-Bcy, plusieurs voyageurs anglais modernes, entre autres Richardson, ont parlé de Damas; mais on connaît peu celle ville quand un ne l'a vue qu'à travers leurs récits, pleins, à la vérité, de détails curieux. M. Poujoulat, qui a aussi visité Damas, a fait sur cette antique cité le travail le plus intéressant et le plus complet ?ui existe jusqu'à ce jour. Voyez dans la *orrespondancc d'Oricnt*, les lettres CXLV — CXLIX, tom. vi, pag. 148-235. C'est principalement le tableau de la ville et des mœurs de ses habitants à notre époque. Nous y trouvons quelques traits que nous devons mentionner ici :

« Les peuples qui ont passé par Damas n'y ont laissé aucune trace de beaux monuments. La porte de Saint-Paul (*Ilab-Houlos*), à l'orient, est le débris le plus remarquable de la vieille cité (3).... La grande mosquée, celle qu'on a coutume de fermer en signe d'alarme, fut autrefois une église consacrée à saint Jean-Baptiste, selon les uns, à saint Jean Damascène, selon les autres; quelques auteurs prétendent aussi que cette église était dédiée au prophète Zacharie cl qu'elle date de l'empire d'Iléraclius ; celle dernière opinion est fondée sur ce que dans le premier siècle de 1ère chrétienne, les fidèles et surtout les Grecs aimaient à placer leurs temples sous l'invocation des anciens patriarches cl des prophètes. Les auteurs arabes nous apprennent que le calife Valid, an 8G de l'hégire, répara cl embellit le monument; ce qui a fait croire que la grande mosquée de Damas était l'ouvrage de ce calife. Je n'ai pas le temps de fouiller dans les vieilles origines pour déterminer avec une incontestable vérité, quel fut le premier fondateur de ce temple, sous quel saint patronage ce sanctuaire fut d'abord placé ; je me borne à dire que la grande mosquée est le plus beau monument

(1) On ne fabrique b Damas que des sabre\* d'une trempe commune , cl l'un no \<nl enei les armuriers que de vicilles armes presque sans prix J'y aivainementchiTcbé un sabre cl un poignard de l'ancienne trempe. Ces sabres viennent maintenant du Korassau , i rovince de Perse , et même li on ne le\* fabrique plus. Il en existe un certain nombre qui passent de mains en main\*, comma des reliques firéciruscs, et qui sont d'un prix inestimable. La lame de celui dont un m'a bit présent a coûté cinq mille piastres au fadn. Les Turcs et les Arabes, qui estiment ces lames plus que les diamants, saeritieraient tout an monde pour une pareille arme; leur\* regards étincellent d\*oetbou!»>me eide xénér ilion quand ils volent h mienne, tt ib la portal < 1 ur (ruul, comme s'ils adoraient un si

de Damas ; l'édifice est d'arehilccturo corinthienne; la vue extérieure du monument présente des formes et un caractère qui rappellent les grandes œuvres du génie grec ; le premier âge de la foi chrétienne n'a rien enfanté de plus remarquable (4).... « La nef du centre, dit Ali-Bcy, cité par M. Puujoulat, renferme le sépulcre du prophète Jean, fils de Zacharie... » Les musulmans damasquina croient posséder le tombeau de Jean-Baptiste ; avec un peu d'attention et de critique, on peut reconnaître leur erreur. C'est à Tibériade que le précurseur du Christ eut la télé tranchée; les disciples de Jean Tayaut su, dit TEvangile, vinrent prendre son corps cl le mirent dans un tombeau. Il est donc bien évident qu'il faudrait chercher le sépulcre du fila de Zacharie dans la Galilée et non point à Damas... Une tradition musulmane annonce qu'à la fin du monde saint Jean descendra dans la grande mosquée de Damas, comme Jésus, d'après la même tradition, descendra dans le temple d'Omar à Jérusalem, et Mahomet dans le temple de la Mecque (5)...

» D'après les informations que j'ai prises, et par un calcul qui d'ailleurs ne peut èlro qu'approximatif, je porterai à cent trente mille environ le nombre des musulmans à Damas; on compte à peu près deux mille Juifs, dix mille Grecs catholiques , cinq mille Grecs schismatiques ; le reste de la population chrétienne 0\*1 arménien et syrien (6)...

» Le faubourg du sud de Damas se nomme *Ilab-Allah* (la porte de Dieu), parce qu'il fait face aux chemins de Jérusalem et de la Mi eque (7).

» .... A une heure de Damas, à l'est, les Israélites vont visiter, au village de Jobar, le tombeau d'Elisée, renfermé dans une synagogue. Pukoke dit que celle synagogue, autrefois une église grecque, marque le lieu où lcprophèteEliséocouronna Gazaci roi de Syrie, selon les ordres du Seigneur. On a remarqué que les habitants de Jobar ne coupent point le blé, mais qu'ils l'arrachent suivant une coutume mentionnée dans les livres saints. — Le village de Bczé, à une demi-heure au nord de Jobar, indique la place où Abraham atteignit les quatre rois qui retenaient Loth prisonnier; c'est, dit-on , sur la montagne voisine de Bezé que les quatre rois reçurent la sépulture (8)...

... Je ne me suis pas donné la peine d'aller voir ce qu'on appelle la grotte de Jérémie; l'endroit du paradis terrestre où le Seigneur fit entendre au premier homme son arrêt de mort après son péché ; le lieu où coula le

parfait instrument de mort > Lamartine, *Voyage en Orient*. loin 11, psg.Î15.

(2) Dit M. Puujoulat, *Corrcsp tl\*Orient* , IeIIr. CALVI, loin. VI, pag. 160 M. de Lamartine, *Voi/ en Orient*. loin, jÎÎ, pac 61, admet l'étymologie que rejette II. Poujouil. < La célèbre ville de Sr/iam, nom qui signifie *soleil*, dit-il en note, celle porle de h gloire (*Uabel Cahbé*), commo l'a >pellent l'p v Turcs. »

3) Pag. 161.

H Pag. 170.

5) Pag. 175.

(fl Pag. IH8.

(7 Pag. 200.

(\*) Pag



sang d'Abel; ces traditions de localité ne supportent pas la critique (t).

» Je reviens à Damas pour m'arrêter un moment au lieu où le persécuteur de l'Eglisc, qui depuis fut saint Paul, se sentit frappé d'une lumière du ciel, et entendit une voix... Ce lieu est à un demi-mille de la ville, du côté de la porte de Saint-Paul, ou Porte orientale, à peu de distance du cimetière chrétien ; près de la se voit un massif de maçonnerie qui peut-être appartient à quelque chapelle bâtie en mémoire de la conversion de saint Paul. Cet homme... lut conduit miraculeusement à Damas, dans une rue appelée la rue *Jjroirc*, cl que les chrétiens montrent encore. Ananie, dont j'ai visité la maison souterraine, alla trouver Paul jjour lui rendre la vue cl le faire chrétien. Il lomba des yeux de Paul quelque chose qui ressemblait à des écailles ; le jour lui fut rendu , l'eau du baptême coula sur son front... Les Juifs, ne pouvant résister au nouvel Apôtre avec les armes de la parole, résolurent de le perdre. Celui-ci, averti du complot, ne trouva d'autre moyen de salut que la fuite. A la faveur des ombres de la nuit, ses disciples le descendirent dans une corbeille, le long du mur, cl des catholiques grecs m'ont fait voir, près d'une porte murée, à l'ouest de la ville, Tendre par où saint Paul parvint ainsi à s'échapper...Le lieu consacré par le souvenir de la conversion de saint Paul fait partie d'un vaste terrain uni, inculte cl sans arbres. C'est là que la caravane de la AL eque a coutume de se réunir tous les ans avant de se mettre en marche, sous la conduite du pacha de Damas (2)...» Voy. Auana, Rabin.

Dans un ouvrage récemment publié, AL Victor Uennquin, malheureusement affecté d'une manie qui Consiste à parler avec assurance de beaucoup de choses qu'il n'a point étudiées, s'exprime dans les termes suivants: « Tyr, Babylone, Ninive, ont péri comme l'avaient prévu les poètes; mais ils avaient prédit en termes non moins formels la destruction de Damas, aujourd'hui florissante. *Prophétie* ( d'Isaïe, XVH, 1 ) *contre Damas* : *Voilà que Damas va cesser d'être une ville, et elle deviendra comme un monceau de pierres d'une maison ruinée.* Isaïe a prédit à faux la destruction de cette ville (3). » M. Uennquin ignore Thisloirc de Dama\*. Plus d'une fois celle ville a cessé d'être une ville et présenté l'aspect d'une maison ruinée. « Damas, dit Barbié du Bocage, fut prise, pillée, incendiée, et ses habitants transférés parTéglath-Phalasar... à Kir... Cependant Damas s'était relevée de ce désastre, lorsque N'abnchodono\* sor y porta le fer cl le feu, etc. p Damas n'était plus une ville lorsqu'elle n'oïrrail aux regards qu'un monceau de décombres, cl la prophétie cl Isaïe était alors vérifiée; mais Isaïe n'a pas prédit que des ruines de Damas il ne sortirait point une autre ville de Damas.

(n) *Genes*, xxx, l. 5, 6, etc.  
un *Geins*, al vi, 23.  
(c) ÔTwii. i, "H  
(</) *Genes*. wt, 16, 17.  
(!) Piig.208.

Le texte cl les faits accusent l'auteur qui a donné lieu à noire remarque, cl qui ne se doute même pas que les prophéties cl os *poetes* bibliques soni de Thisloirc cerile à l'avance | DAMIETTE, ville d'Egypte. Voy. Pklvsk. DAMM1M. Voy. Apues-Dommim , cl Pnts-Dummih.

DAMNA [ou plutôt Danni], ville dans les montagnes de Juda. *Josué* XV, ii). — [Danna étail située vers lus frontières de Simeon , suivant Barbié du Bocage. Voy. le troisième article *D jmnâ*, ci-après.]

Damna, tille delà tribu de Zabulon. *Josué* XXI . 3I, 35. Elle fut donnée aux lévites de la famille de Mérari pour leur demeure. —[Foy. Anniin cl Remmona , cl l'article suivant.]

Damna, ville de la Iribú de Juda. *Josué* XV, M). Il y en a encore une autre île même nom dans la tribu de Nephthali, qui fuldounécaux lévites. *Josué* XXI, 35.

[Cet article est évidemment la répétition desdeux précédents. On y voit une différence, c'est que, dans ce dernier, Damna est attribuée à la tribu de Nephthali. et que, dans le second, elle l'est à celle de Zibulon. On voit par celle répétition cl par celte différence que doni Calinet a fail son dictionnaire avec une incroyable négligence.]

DAN , cinquième fils de Jacob , cl le premier de Bala, servante de Rachel (a). Rachel, voyant que Dieu ne lui avait point donné d'enfants, pria Jacob de prendre Bala, sa servante, afin qu'au moins par son moyen elle pût avoir des enfants. Jacob la prit, et B ila lui enfanta un tils ; et Rachel dit : *Le Seigneur a jugé en ma faveur, et a exaucé ma voix, en me donnant un fils* ; et elle l'appela *Dan*, qui signifie, il a jugé.

D in il'eut qu'un fils nommé *Ilusim* (&). Ce qui n'empêcha pas qu'il n'vùl une fort nombreuse postérité, puisqu'on sortit de l'Egypte, celte tribu étail composée de soixante-deux mille sept cents hommes, capables de porter les armes , sans compter les femmes et les enfants (c). Jacob, au lit de la mort, donna sa bénédiction à Dan, en disant (d) : *Dan jugera son peuple comme une autre tribu d'Israël. Que Dan soit comme un serpent dans le chemin, comme un céraste dans le sentier, oui mord Dongle du cheval, et qui fait tomber le cavalier en arrière.* Jacob voulait dire que, quoique cette tribu ne fût pas des plus puissantes ni des plus célèbres d'Israël, elle ne laisserait pas de produire un chef de son peuple. Ce qui fut exécuté dans la personne de Samson, qui était sorti de Dan.

Jacob ajoute que Dan sera comme un serpent caché dans le chemin, qui mord l'ongle du cheval et renverse le cavalier ; ce qui peut encore marquer sa valeur et son adresse à surprendre et à mainerò un ennemi plus lori que lui. D'autres ont cru que Jacob, par ces dernières paroles , voulait dire que

(2) Pag. 211, 215.  
(5) Victor limile-piIn. *Introduci, hiaeng. à Vénale d> ta*  
M , , » I, JU' ttÜcl G2Ü , wI.



† Antéchrist sortirait de la tribu de Dan. Ce «tentimene est très-commun dans les Pères et dans les auteurs ecclésiastiques. Ils se servent aussi, pour l'appuyer, de ce que, dans l'Apocalypse (a), saint Jean ne fait nulle mention de la tribu de Dan, parmi les autres tribus d'Israël ; mais ces raisons, quoique appuyées par l'autorité de plusieurs anciens, ne sont pas toutefois fort convaincantes ; et l'origine de l'Antéchrist sera toujours une question fort incertaine jusqu'après l'événement.

La tribu de Dan cul son partage dans un terrain fort gras et fort fertile , entre la tribu de Juda à l'orient, et le pays des Philistins à l'occident 11) ; mais ce terrain était fort resserré, parce que ce n'était proprement qu'un démembrement qui avait été fait des terres de Juda. C'est ce qui obligea ceux de cette tribu de chercher un pays plus étendu pour y envoyer une colonie de plusieurs de leurs familles, qui n'étaient pas assez au large dans leur propre terrain. Ils envoyèrent donc cinq hommes choisis des plus vaillants d'entre eux (6), pour chercher une demeure qui leur convint, ils s'avancèrent jusqu'à Luis , près les sources du Jourdain , qu'ils trouvèrent sans défiance, et vivant dans une pleine sécurité. Ils en vinrent donner avis à leurs compatriotes , qui envoyèrent six cents hommes bien armés, avec leurs familles , pour se rendre maîtres de Laïs. En passant par la montagne d Ephraïm, i's prirent dans la maison de Michas un jeune lévite, qui y entretenait un culte superstitieux, et remmenèrent à Lais. Ils se rendirent aisément maîtres de cette ville, et y établirent le mémo mauvais culte qu'ils avaient trouvé chez Michas. Ce fut alors que la ville, qui s'appelait auparavant Laïs, prit le nom do *Dan*, à cause de ceux de cette tribu qui s'en rendirent les maîtres. — [Voyez l'article suivant.]

En historien juif, nommé Eldad (c), que quelques-uns fout vivre au neuvième siècle vers l'an 880, et d'autres au treizième en 128 J, a écrit que les Juifs de la tribu de Dan, ne voulant pas prendre les armes contre leurs frères, sous le règne de Jéroboam, se retirèrent en Ethiopie, où ils tirent alliance avec les habitants du pays, et dev inrent tributaires du roi d'Ethiopie. Ils remontèrent le Phïson (il veut dire le Nil) cl trouvèrent des peuples noirs comme des corbeaux, d'une stature de géant, cl qui se nourrissaient de chair humaine. Les tribus de Nephthali.de Gad et d'Aser, suivirent en ce pays-là celle de Dan, cl ayant passé les llcuves d Ethiopie, s'y habituèrent, nourrissant des troupeaux, et de-

là) tpoc VI.  
(fri *Judie*, xvm, t, ele *Jome* xiv, 46, 17.  
Apud *Durloluai* BH'I R«bbinic. I. I,p. 127.  
(d) I /kÿ. us, 20. II *Heg*. ni, IO; xvii, **il**; xxiv, 2 *el parmi*.  
(?) *Enub* tn u, *fl*  
(f) *Utercngm*. in *Ezcch* xuui. *PlàloilOrg*. Hui I. vii, c. 11. ahi.  
h) III *Rcg* in,  
(I) I lh occii|oll, sw le I\*rd de la mer, outre le pays des PtLhJun et le\* inbu> de Snnéon, de Ikiipiiiü **il**

mourant sous des tentes. Ils avaient à leur loto un roi descendu d'Oliab, cl gardaient les principales ordonnances (le la loi. Leur prince pouvait mettre cent vingt mille cavaliers cl cent mille fantassins sous les armes. Ces quatre tribus unies partagèrent entre elles les quatre saisons de l'année; chacune faisait la guerre pendant (rois mois, cl rapportait son butin au roi, quien faisait un partage égal aux autres tribus qui étaient demeurées à la garde du pays. Mais celle transmigration est une pure fable, qui n'a pas le moindre fondement dans l'histoire sainte. — [Eo//cz .ETHIOPIE et JCIFS. ]

DAN, ville située à l'exlrémité septentrionale du pays d'Israël, dans la tribu de Nephthali. [Celle ville, colonie des Danitcs, et à cause de cela nommée Dan, s'appelait auparavant Laïs, comme il est dit dans l'article qui précède.) Pour marquer les deux cxlré uilés de la Terre promise, ('Ecriture se sert souvent de celle manière de parler (</) : *Depuis Dan jusqu'à Bcrsabée*. Dan élail au nord, et Bcrsabéc au midi. La ville de Dan élail au pied du Liban, sur le ruisseau de Dan, ou du Jourdain; cl plusieurs auteurs ont cru que le Jourdain, *Jordanes*, prenail son nom de rhébreu *jor*, un ruisseau, cl *Dan*, qui élail une ville siluée près de sa source. [Voyez l'article suivant.] Mais on fera voir ailleurs que cette prétention souffre d'assez grandes difficultés. Voyez l'article Jour dain. Dan élail à quatre milles de Panéas, du côté dcTyr (e). Quelques-uns (f) l'ont confondu mal à propos avec Panéas, parce que Dan est proche de celle ville. Jéroboam, fils de Naballi, mit un de ses veaux d'or dans la ville de Dan </), el l'autre à Bëllici. [Voyez Daphné |

[ Il est dit dans le Deutéronome (X XXIV, 1) que le Seigneur fit voir à Moïse, placé sur le Phasga, (*oui le pays de Galuad jusqu'à Dan*. De quel Dan s'agit-il? Est-ce de la ville ou du lieu qui en est différent el qui csl l'objet de l'article suivant? Plusieurs croient qu'il csl question de la ville, el tirent de celle opinion des conclusions diverses. Les uns prétendent que Moïse n'a rien écrit du XXXIV\* chapitre du Deutéronome; les autres soutiennent que Moïse en a certainement écrit les quatre premiers versets, et, admettant qu'il s'agit de la ville de Laïs, croient, ou que le nom de Dan fut écrit par anticipation , ou que dans la suite il fut substitué à celui de Laïs. Vaincs disputes. Il y a un heu qui se nom ne Dan el qui n'est pas bien éloigné de la vi le de Lais ou de Dan; c'est de ce lieu qu'il s'agit cl non pas de la ville. Bcrsabée n'él.iil aussi qu'un lieu à celte époque.]

d\*I'plir.jîin, un des meilleurs cantons de h Palestine, qui, p.ir sa position, leur offrait en outre le moyen de se livrer V la navigation; et en elTel, Ils possédaient les ports de «lòppe eide Jamnb. Ils curent. lors de leur établisse- \*n ni dan» le | beaucoup I S< uil.irdeh part des Anmr- rliêens, qui, réfugiés dans leurs montagnes, ne cessaient de le\* ban \*1er (*Jud* xvm). Nul.\*? (I)eut. xixnt, 22) avait pré lit que Dan serait comme un lion , prédiction que lili i Li bra cure des Danitcs; ils prospérèrent Ha. biç du Uocage.



\*DAN, lieu itisqifauqucl Abraham poursuivait Coilorlahonior cl scs alliés. *Gen.* XIV, 14. Il y a au même lieu un *ruisseau* du même nom, el qu'on appelle aussi le petit Jourdain. *Voy.* Ason el Jour dain. C esi de ce même lieu que parle Moïse, *Deut.* XXXIV, I. *Voy.* mon addition à l'article précédent, cl Daphné.

• DAN, dont parle Ezéchiel XXVII, 19, est, suivant les uns, la ville de Dan, l'ancienne Laïs; suivant d'autres, c'est le mont Ida, dans l'Asie Mineure. *Voy.* ma note sur Dadan.

• DAN (Camp de), lieu situé entre Saraa cl Esilhaol, d'où partirent les 600 Danites qui vinrent de là a Carialhiarim, derrière laquelle ils piaulèrent leurs lentes, cl se dirigèrent ensuite au nord vers Laïs, où ils s'établirent. Depuis cette époque, on a continué d'appeler ce lieu le *Camp de\*Dan*. *Judie.* XIII, -25; XVIII, 12.

DANIEL, prophète du Seigneur, sorti de la race royale de David, fut mené captif à Babylone, étant encore fort jeune, la quatrième année de Joakim, roi de Juda, du monde 3398, avant Jésus-Christ 602, avant l'ère vulgaire 606. On le choisit, avec trois de scs compagnons, Ananias, Azarias el Mizaël, pour demeurer dans la cour de Nabuchodonosor a), cl on leur procura une éducation proportionnée à l'emploi auquel on les destinait. Daniel et ses compagnons firent de très-grands progrès dans toutes les sciences des Chaldéens, et ne voulurent pas se souiller, en mangeant des viandes qu'on leur servait de dessus la table du roi.

(a) *Dan.* i, 2, 5, 4, etc.

(b) *Dan.* xm.

(c) An du monde 5154, avant Jésus-Christ 566, J avant Père vulg. 570. *Dan.* iv, 1, 2, 3, etc.

(d) *Dan.* in, 1, 2, 3. » te. An du monde 3144, avant Jésus-Oirkt 5'56, avant Père vulg. 560.

(1) Lisez le chapitre n de Daniel, qui contient l'histoire de la vision de Naburliodcnosor. « C'est, dit il. Raoul Rochette, professeur d'archéologie, nu précieux document sur los colosses des Babyloniens. Daniel, clup.it, raconte que Nabuchodonosor II avoli vu en rêve une statue d'une grande éltAjiion qui avait d'or Onia poitrine, et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes el les pieds partie de fer, partie d'argile. En mettant h part le côté symbolique el religieux de ce récit, pour ne lo considérer quo dans ses rapports avec l'histoire de Part, celle vision n'a pu arriver évidemment que chez une nation où les objets qu'elle représentait étalent familiers U tous les csj rits, où Ton avait sous les yeux des colosses formés de différents métaux mélangés ensemble et travaillés nu repoussé. Telles sont cu circi les statues colossales auxquelles h Grèce dans l'enfance a rendu ses premiers hommages : la Diane d'Ephèse, la Junon d'Argos, etc.; et plus tard, lorsque le progrès de h civilisation eut amené le perfectionnement de Part, le génie de Phidias produisit son chcf-d'œüvro à l'aide des mêmes procédés. C'était cotte sculpture (M)lychrôûic qui, par le Jupiter Olympien, prosternait l'un des plus grands peuples Je l'antiquité devant l'autre, el amenait, dans la personne de Paul-Emile, Rome victorieuse aux pieds du génie de la Grèce vaincue. »

. Sur cet aperçu do M. Raoul Rochelle, M. de Paravey s'exprime en ces termes : « Nous croyons que le savant professeur n négligé la véritable explication de h statue allégorique vue en songe par Daniel (*Sic*).

» Los métaux divers, comme les couleurs, répondaient, dans l'atillqun système hiéroglyphique, a des jjoins spéciaux do l horizon.

y Lo *jaune* ou l'or répondait au centre, ou h la tête ; le n *rl* h l'est; lo *rouge* on le *cuivre* au sud ; le *blanch* l'ouest; le *noir* ou le *fer* au nord.

> Ainsi ces métaux divers désignaient les quatre empires principaux, par leurs positions relativement à Baby-Luc. Encore actuellement les villes du Tunquiu, toutes

La première occasion où Daniel fil éclater sa sagesse, fui dans la délivrance de Susanne, injustement accusée, et condamnée (6) à la mort. Il fil reconnaître son innocet.ee, cl découvrit la calomnie dos vieillards qui l'avaient accusée. *Voy.* l'article de Susanne. Quelque temps après, Nakuchodonosor, ayant vu 'en songe une grande statue composée de divers mêlaux f l ), qui fut mise en pièces par une pierre détachée delà montagne, voulut savoir l'explication de son songe. Mais comme il l'avait oublié, il prétendit que les mages lui en donneraient non-seulement l'interprétation, mais aussi qu'ils le lui rappelleraient dans la mémoire. Comme la chose leur était impossible, ils furent tous condamnés à mort. Daniel en ayant été informé, devina el expliqua le sutig?, el fui établi intendant de la province de Babylone, et chef de tous les mages cl de lous les devins du pays (2).

Une autre fois Nabuchodonosor ayant vu en songe un grand arbre (c) qui fut abattu, coupé, cl mis en pièces, mais en sorte toutefois que sa racine demeura, Daniel prédit à ce prince que bientôt il serait réduit à l'étal des bêtes, cl qu'il serait chassé de son palais. L'événement suivit bientôt l'explication; cl le prince fut frappé de manie, el s'imagina qu'il élail devenu bœuf. Il fui sept ans dans cet étal, après lesquels il remonta sur le trône, el régna comme auparavant.

Quelque temps après (d), il fil dresser une statue d'or, et fit publier qu'aussilôl qu'on entendrait le son des instruments de musique,

orientées, offrent à l'est, une porte *verte*; au sud, uae porte peinte en *rouge*; a l'ouest, une porte *blanche*; au nord, uue porte *noire*; et ce système allégorique qu'a entrevu M. Raoul Rochctu, H qu'il a indique dans son cours, mais sans s'y arrêter suffhrunmcnt, lui eût expliqué, s'il eu avait pénétré plus profondément le sens, pourquoi les quatre mers ont des noms de couleurs qui leur furent donnés, en raison de leur position géographique cl de la situation qu'elles occupaient a partir de l'Assyrie comme centre.

> La célèbre inscription de Semiramis, conservée par Pollino, porte en effet que mn empire s'étendait entre les quatre mers; locution qui a été eiiqKjrtée aus' i de Babylone en Chine, mab qui la csl absurde.

» Les quatre mers, que citait Semiramis, sont le golfe Portique, ou mer *Verte* des A abcs, a l'est; le golfe Arabique, ou pelite mer *Rouge*, au *sud*; la Méd lcrannée, que les Grecs el les Arabes nomment encore la mer *Blanche* <sup>A</sup> *l'ouest*, el enfin, le *Dont Euxin*. ou mer *.loirc*, au *nord*.

» Ces noms oui élé ensuite étendus aux mers de h Chine, des Indes, à l'Océan Atlantique el à l'Océan Ténébreux, puisque les Arabes nomment aussi la mer de h Chine, mer *Vertef* el que le nom de tuer *Erythrée* uu *Rouge*, est celui de b mer des Indes dans lous les anciens auteurs.

» fous ces noms supposent également l'Assyrie cl la Judée comme centre, et celle conséquence, ou le sent, Osi du la plus haute importance (>our rexpUcalloa de l'histoire des Assyriens el des Chinois. •

(2) On s'est éionné que Daniel, emmené captif h Babylone, soit parvenu à celte haute position. Cet e onnemvnl annonce, dans ceux qui le manifestent, une pruTon le ignorance des usages des cours orientales dans tons les tfiiqis. Aujourd'hui comme autrefois, les souverains de l'Orient s'amuseut cl ont des caprices. Pendant qu'ils se livrent aux plaisirs, ce sont souvent des enclaves, subitement devenus ministres, qui gouvernent l'Etat; cl dans cos hautes fondions, les esclaves so succèdim suivant H volonté capricieuse des monarques, cédant ordinairement aux suggestions de quoique autre esclave ou a quelque autre influence étrangère. L'histoire notis offro beaucoup d'oxenu pics de ces revolutions de palais, et nous montre jusqu'i des nègres occupant, même dans b cour de ConstauttuiH pie, 1rs póstrales plus élevés.



chacun ciH à se prosterner, cl à adorer la staine qu’il avail érigée (l). Daniel était apparemment alors absent de Babylone. Mais scs (rois compagnons, ayant désobéi à l’ordre du roi, furent jetés dans une fournaise ardente, d’où ils sortirent sains cl saufs. La grandeur cl levidonee du miracle engagèrent Nabuchodonosor à donner un édit en faveur de la religion des Juifs [Toy. Ananias). Il mourut peu de temps après (n), et Evilruéro-dach Ini succéda. Daniel consena sous ce prince tout le crédit qu’il avait eu sous le roi son père.

Balthasar succéda à Evilmérodacli ; cl ce fut sous son règne que Daniel cul les fameuses visions des quatre animaux qui sortaient de la mer (6; , cl qui désignaient quatre empires : celui des (dialdcens, celui des Perses, celui des Grecs, cl celui desltoinains,ou plutôt celui des Séleucidcs et des Izigides. Après cela, et dans la mémo vision, Dieu lit voir à Daniel les persécutions que le roi Antiochus Epiphanes devait faire souffrir aux Juifs, la vengeance que Dieu çn devait tirer, cl les victoires que les Machabécs devaient rcmporlcrcontre lui. Dans le chapilrcsuivant (c), Dieu lit voir à Daniel un bouc et un béliet qui frappaient îles cornes l’un contre l’autre. Le bouc marquait Alexandre le Grand; et le béliet, Darius Condomanus,qui fut le dernier des rois de Perse successeurs de Cyrus. Le béliet fut vaincu cl le bouc devint extrêmement puissant. Le prophète décrit les successeurs d’Alexandre, surtout Antiochus Epiphanes, sous la ligure de quelques cornes qui s’élèvent de dessus la tête du bouc. Tout cela fut expliqué à Daniel dans la meme vision par l'ange saint Gabriel.

Balthasar, roi de Cbaldéc [Eoi/, son article), ayant été tué la mémo nuit qu’il profana les vases sacrés du temple de Dieu (</), Darius le Mède, son grand oncle maternel, lui succéda (c). Ce roi, ayant établi six vingls satrapes sur les provinces de ses Etats f), éleva au-dessus d’eux Daniel; et il pensait

(la) An du monde 31 H.  
(U») *Dtm.* ni.  
(ir) *Dan.* vm.  
(d) *D'in.* v, I, 2, 3. An du inonde 5115, avant Jésus-  
Chrbl 555. aiani l ère vulg. 559.  
(cj *Dan* lx An du monde 3ÍIH, avant Jésus-Christ 552,  
Stani l'èro vulg. 55\*1  
(f) *Dan.* vi, 1,2, jtc.  
(g) An du moadeSIIS, avant Jésus-Cbrisl 532. avant  
lvre vulg. 556.  
(/i) *Dan.i.*  
(i) *Dan.* xi.  
(t) Celle statue colossale avait soixante coudées de haut  
et six de large. Elle était ta i coup moins haute que la  
cn'onne de la place Vendôme, qui .i quarante-trois metres,  
taudis que les soixante coudées de b statue érigée jar  
Njburhoduimsor ue font que trente mètres environ. Les  
interi rèles sont embarrassés sur la situation du lieu uii  
. image (ut dressée. \ ' i une explication donnée par  
M. Quatremère, dans ses Uônoim *géograph. sur Dabij-*  
*lar.C* « Nous lisons, dit-il, dans le livre de Daniel, 111, I,  
que Nibuchodouosor, ayant fait ériger une statue d'or,  
Ccsl-b-dirc. sans doute, dorée, cl probablement en l'hon-  
neur de Bel, dieu tutélaire de b Babilonio, célébra avec  
i«>?gndi • nec l'inauguration de celle Image, dans une  
11nno appelée *Doura* h T.T, située 5=7 \_ j Les corn-  
îucublpurs, n'ayant pu comprendre comment une plaine

mémo A lui donner l'intendance générale do l'oni le royaume : ce qui ayant allumò la ja-lousie des autres satrapes, ils engagèrent le roi A faire un édit qui défendait a lout homme de faire aucune demande ni à Dieu, ni A au-cun autre, sinon au roi. L'édit fut publié et observé par lout le peuple : mais Daniel continua à faire ses prières A trois heures réglées, dans sa chambre, tourné du côté do Jérusalem. Ses ennemis en vinrent aussitôt donner avis au roi, qui fut obligé de le faire jeter dans la fosse au lion. Le lendemain Da-rius vint de grand malin à la fosse, et y ayant trouvé Daniel en parfaite sanie, il ordonna qu'on l'en lirai, cl qu'on y jclàt en sa place ses accusateurs, avec leurs femmes et leurs enfants.

Ce fui sous le règne de ce prince que Da-niel, ayant lu dans le prophète Jérémie l' nombre des soixante et dix années qui de-vaient accomplir la désolation de Jérusalem, pria instamment et jeûna , pour en recevoir j'explication. Après sa prière, l'ange Gabriel vint lui révéler une attire chose de bien plus grande importance, qui est la mori, et le sacrifice du Messie, qui devait arriver a i bout de soixante el dix semaines, composées de sept années chacune, cl qui toutes ensem-ble fonila sommedequatreceeni quatre-vingt-dix ans.

La troisième année de Cyrus dans la Perse, qui concourt avec la première de Darius A Babylone (ÿ), Daniel cul encore une grande vision, dans laquelle l'ange Gabriel lui dii que Michel lui avail aidé à surmonter le roi de Perse (A , c'est-à-dire Cyrus. Après cela, l'ange lui découvrit d'une manière pres-que aussi claire que s'il lui racontait une histoire, ce qui devait arriver dans la Perse après Cyrus (i), la venue d'Alexandre le Grand, ses conquêtes, l'empire des Perses abattu, cl celui des Grecs élevé; les royaumes de Syrie cl d'Egypte longtemps en guerre l'un contre l autre; les persécutions d'Anliochus Epi-phanes contre les saints;la perle de ce prince

pouvait se trouver renfermée dans l'enceinte de Babylone, Ont suppose que le mol RtfTO avait, chez les (¿baldéeos ,

b s'gniftatiou de *province*, cl ils ont traduit, en consé-quence: *Dans la province de liabylone*. Man celle version n'es! pas exacte. D'abord, le tenne btPTO, en chaldéen,

comme dans les autres langues qui oui avec col idiome des rapports Intimes, désigne, non ps *une province*, mais *une ville*; ci il serait impossible de citer un passage dans lequel le premier sens dût être préféré au second. En second lieu, il est peu naturel de croire que lu munaqun de Bibylone, voulant foire élever une statue en l'honneur de b principale div.mlé de son empire, eût choisi pour c i effi t un terr .i placé hors des murs de sa capitalo. On seni bien que, dans ce cas, il a dû de préférence établir cette image dans l'enceinte même de Babylone. Or, une phine comme cello dü *Doma* ne pomati se trouver que dans la partie occidentale de la ville. Nabuchodonosor. ayant cimisi .pour agrandir si capitale, un terrain immense qui renfermait, sans doute, des champs cultivés. des vil-lages, des bourgs, chacun de ces IL uv avail un nom particulier, qu'il conserva nu moment ou il sc trouva renier-me dans l enceiulo de B ibvlonc. La plaine de *Donni* fai-sait, sans doute, parue do ces champs compris dans les murs de celle vdlñ, el qui, n'ayant encore pu se couvrir de maisons, étaient misen culture, cl oiTraionl ainsi ans habitants une ressource assurée, el une garantió Contra lu disette qu'un long siège cnlndne toujours avec soi.



persécuteur, cl la victoire cl le bonheur des saints (a).

Après la mort de Darius le Mède, Cyrus monta sur le trône des Perses et des Modes (6). Daniel cul toujours beaucoup d'autorité dans scs Etals. C'est au temps de ce prince que nous rapportons l'histoire de Bel, cl celle du Dragon, qui étaient adorés par les Babylo-niens. Bel était une idole de bronze, à la- quelle on offrait tous les jours douze mesures de farine, quarante brebis et six grands vases de vin (c). On croyait que celle idole consumait tout cela, et qu'elle était animée. Daniel entreprit de désabuser le roi. Il lui dit que Bel ne mangeait point ce qu'on lui of- frait, mais que d'autres le mangeaient pour lui. En effet, il y avait soixante cl dix prêtres de Bel, sans compter leurs femmes cl leurs enfants, qui s'en nourrissaient, el qui en- traient la nuit dans le temple p. r des condii ts souterrains, sans qu'on s'en aperçût. Daniel étant donc venu au temple avec le roi, lit mettre sur l'autel la quantité ordinaire de viande, de pain, el de vin; cl ayant fait sor- tir les prêtres, répandit de la cendre sur le pavé du temple; cl étant sorti, fil mettre le sçcau du roi à la porte, après qu'on l'eut bien fermée.

Pendant la nuit, les prêtres se rendirent dans le temple avec leurs femmes cl leurs enfants, cl consumèrent tout ce qui était sur l'autel. Le lendemain au malin, le roi vint avec Daniel ; cl ayant trouvé la porle bien fermée, cl les sceaux en leur entier, ils ou- vrirent la porte; et le roi ayant remarqué qu'il n'y avait rien sur l'autel de tout ce qui y avait été offert la veille, s'écria : Vous *fies grand ô Del, et il n'y a point en vous de tromperie*. Daniel commença à rire, et rete- nant le roi afin qu'il n'avançât pas plus avant, il lui dit : *Voyez ce pave : de qui sont ces (races de pieds? Je vois,dit le roi,des traces de pieds d'hommes, de femmes, et de petits en- fants;* cl il entra dans une grande colère. Il lit donc arrêter les préires, leurs femmes cl leurs enfants, cl ils lui montrèrent les petites portes secrètes par où ils entraient, et ve- naient manger tout ce qui était servi sur la table. Le roi les fil donc mourir, et il livra à Daniel l'idole de Bel el son temple, qu'il fit renverser. —(Voy. Bel, mon addition, § v. Celle addition, empruntée du cours d archéologie professé par M. Raoul Rochelle, confirme lu récit de Daniel.]

Il y avait aussi dans la ville un grand Dra- gon que les Babylo-niens adoraient •',/). Le roi dit à Daniel : *Tous ne pouvez point dire présentement que celui-ci ne soit pas un dim. Adorez-le donc.* Daniel lui répondit: *J'adore le Seigneur mon Dieu: mais celui-ci n'est rien moins qu'un dieu. Que s'il vous plaii de me le*

(a) *Dan.* su.  
(fri An du monde 3156, avant Jésus-Christ 511, avant Ffrru vulg. Ms.  
(r) *Dun.* xiv.  
(d)/W xi', 22. 25, etc. An du monde 3157,avantJc- ins-Christl 513, avant Père vulg. 517.  
(i) *Czech.* xiviu, 3.  
(/) *Ezech.* xiv, U, 20.  
(//) *Anliq.l. I,C.* xn.

*permettre, je tuerai celui-ci, sans me servir ni d'épée ni de bâton.* Le roi le lui ayant permis, Daniel prit dc\*la poix, de la graisse cl du poil, cl ayant fait cuire tout cela en- semble, il en fil des masses qu'il jeta dans la gueule du Dragon, cl le Dragon creva. Les Babylo-niens, étranquement irrités de cela , vinrent trouver le roi, cl lui dirent : *Aban- donnez-nous Daniel, ou nous vous ferons mou- rir avec toute votre maison.* Le roi fut donc contraint de leur abandonner Daniel, cl ils le jetèrent dans la fosse aux lions, où il demeura six jours. Or il y avait dans la fosse sept lions, el on leur donnait chaque jour deux corps d hommes, avec deux brebis ; mais on ne leur en donna point alors, afin qu ik dé- vorassent Daniel.

En ce temps là, le prophète Abacuc, qui était en Judée, ayant préparé à manger pour scs moissonneurs, l ange du Seigneur lui dit: *Portez à Dabylone le diner que vous avez pré- paré, et le donnez d Daniel qui est dans la fosse des lions.* Abacuc répondit : *Je n'ai ja- mais été à Habylone, etje ne sais où est la fosse.* Alors l'ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, et le tenant par les cheveux, il le ltorta à Babylone au travers d s airs; et 'ayant mis au-dessus de la fosse, il donna a manger à Daniel; et l'ange du Seigneur remit aussitôt Abacuc dans le lieu où il l'avait pris.

Le septième jour, le roi vint pour pleurer Daniel; el s'étant approché do la fosse, il y vil Daniel, qui était assis au milieu des lions. Il jeta aussitôt un grand cri. cl dit: *l'ous êtes grand, ô Seigneur Dieu de Daniel;* el l'ayant lait lirer de la, il y fil jeter ceux qui avaient voulu perdre ce prophète, cl les lions les dé- vorèrent devant lui en un moment 1). Voilà ce que ('Ecriture nous apprend de Daniel ; encore y a-t-il quelques auteurs qui tien- nent qui! y a eu deux Daniels, l'un de la fa- mille de David, qui est le prophète dont nous parlons ici ; cl l'autre de la tribu de Lévi, cl de la famille dilhamar, à qui l'on attribue l hisloirc de la délis rance de Susanne, cl celle de la mort du Dragon cl de la destruction du temple de Bel. Maison n'a aucune preuve solide de celle distinction des deux Daniels.

La réputation de Daniel était si grande, mémo pendant sa vie, qu'elle était comme passée en proverbe (e). Echü *êtes plus sage que Daniel,* disait avec ironie Ezechiel au roi de Tyr; el dans un autre endroit, dans le même prophète (f). Dieu dit : S *il se trouve au milieu d une ville (rois hommes du méiitc de Soé, de Daniel, et de Job, ils garantiront leurs âmes du péril.* Josèj hc (</) dit qu'il fut comblé des bienfaits de Dieu, cl qu'il iulélevu au rangdi s plus grands prophètes. Il jouit de la faveur des princes cl de l'affection des

(1)O ItAît miraculeux de b vie de Daniel servit de leçon aux chruieusdaus les premier\* siècles. « Parmi k s images des iHsnécuÜons, da Cyprien lUbcrt (*Court (Chié- roglyphiqiv chrétienne*), la plus commune est Daub l exp». <\* nu enn e deux lions, emblèttivdesdénonsqiiiiuccssainmciit cherchent h dévorer l'homme. A genouxou debout, il étend les bras eu croi v, elee sigue dvnipie le\*» lions, dii saint Gré- goire de Njt i jnze x'esl pourquoi ils regardent d'un air si sou- mis cei»ruphcu-, appelé dans ('Ecriture *l'homme des désii*



peuples pendant sa vie; et après sa mort, il eut pour partage une réputation immortelle. Quelques Juifs (a) ont voulu autrefois exclure Daniel du rang des prophètes. Mais leur chagrin contre ce prophète ne vient que de ce qu'il est trop clair, et trop expressément le temps de sa venue.

On croit que Daniel mourut dans la Chaldée, et qu'il ne profita pas de la permission donnée par Cyrus à tous les Juifs de s'en retourner dans leur pays. Les grands emplois qu'il possédait dans l'empire des Perses le retinrent parmi eux. Saint Epiphane dit qu'il mourut à Babylone, ce qui est suivi par la plupart des historiens. D'autres croient qu'il mourut à Susa, où il passa une bonne partie de sa vie, et où il eut plusieurs de ses visions. Benjamin de Tudèle raconte qu'on lui montra son tombeau à Chuzestan, qui est l'ancienne Susa (1). Josèphe (b) dit que, de son temps, on voyait encore à Ecbatane, capitale de Médie, une tour d'une structure admirable, que l'on disait avoir été bâtie par Daniel. Les rois de Perse et de Médie s'y faisaient enterrer, et on en confia la garde à un prêtre de la race des Juifs.

Parmi les écrits de Daniel (2), il y a des pièces qui ont toujours constamment passé pour canoniques; d'autres qui ont été *contestées* fort longtemps. Tout ce qui est écrit en hébreu, ou en chaldéen (car il y a quelques pièces de chaldéen mêlées avec l'hébreu), loul cela est généralement reconnu pour canonique, tant chez les Juifs que chez les chrétiens. Mais ce qui ne se trouve qu'en grec, a souffert de grandes contradictions, et n'a proprement été reçu pour canonique que depuis la décision du concile

(a) *Vide apud Uieronim. Præut. in Daniel. Theodori Pijal. Comment. in Daniel.*  
*Antiq. l. x, c. utluno.*

**S** Hieionym. *Præf. in Daniel, et in Dan.* xvi. *Dan* li. i et seq.; ni, v, xi, vin.  
(f) *Vide Illicrompi Pia(al. in Daniel.*  
(i) *4pud Ilhierohym. loco dialo.*

(1) «Près de Suse, dit M. Raoul Rochelle, on voit un bloc de granit qui, suivant les traditions locales conservées Jusqu'à nos jours, n'est autre que le *tombeau de Daniel*. En effet, si nous ne pouvons lui assigner avec certitude une origine aussi ancienne, il est aussi illustre, tout nous autorise, malgré la différence des lieux, à le considérer comme un produit de l'art babylonien. C'est un carré converti sur ses deux faces en caractères cunéiformes, semblables à ceux des monuments de Babylone. Au-dessus de ces caractères sont deux rangées de représentations symboliques d'hommes et d'animaux. On y remarque une figure qui a les traits caractéristiques des deux natures, et un monstre qui réunit un corps de sanglier, une tête d'homme et des cornes et des jambes de bouc. Du reste, ce monument ne nous est pas assez connu pour que nous en puissions tenter une restitution et une explication certaine. Les trois dessins que l'on a publiés ont entre eux des différences telles que nous sommes forcés de suspendre notre examen Jusqu'à ce que nous ayons des renseignements plus exacts. C'est pour les indigènes une sorte de talisman auquel s'attache une vénération superstitieuse. Mais les prières et les offres des ambassadeurs ou des voyageurs n'ont pu les déterminer à laisser enlever ce bloc qui appartient à un peuple anéanti depuis tant de siècles.... »

« Cette pierre curieuse, dit M. de Paravey, seul débris -portant un air survécu à la splendide Susa, offre sur sa face sculptée cinq rangées de figures qui se suivent par des lignes horizontales, et qui offrent évidemment des emblèmes chaldéens, analogues à ceux du temple de Bel et de la tour de Babel... »

de Trente (3) Du temps de saint Jérôme (c) les Juifs étaient partagés sur cela: les uns «admettaient toute l'histoire de Susanne; d'autres la rejetaient tout entière; les uns en recevaient une partie, et en rejetaient une autre. Josèphe l'historien n'a rien dit de l'histoire de Susanne, ni de celle de Bel et du Dragon. Mais Joseph Bérénice-Gorion, auteur juif qui a écrit en hébreu, rapporte tout au long ce qui regarde Bel et le Dragon, et ne dit rien de l'histoire de Susanne. On peut voir tout ce qui regarde la canonique de ces endroits, traité plus au long dans notre préface sur Daniel.

Les douze premiers chapitres de Daniel sont en hébreu, parcellés en chaldéen; les deux derniers sont en grec. Il parle hébreu, lorsqu'il récite simplement; mais il rapporte en chaldéen les entretiens qu'il a eus en cette langue avec les mages, et les rois Nabuchodonosor, Balthazar, et Darius le Mède (</). Il rapporte dans la même langue l'édit que Nabuchodonosor donna après que Daniel eut expliqué le songe qu'il avait eu d'une grande statue d'or (c). Cela fait voir l'extrême exactitude de ce prophète, qui rapporte jusqu'aux propres paroles des personnages qu'il fait parler. Le chap. vi, v. 27 et suivants, jusqu'au quatre-vingt-dixième, sont en grec, aussi bien que les deux derniers chapitres; et c'est une grande question parmi les critiques, de savoir s'ils ont jamais été écrits en hébreu. La version grecque que nous avons de tout Daniel, est de Théodolion (f), celle des Septante est perdue et il y a très-longtemps (V).

Porphyre (y) prétendait que les prophéties que nous avons sous le nom de Daniel, lui étaient faussement attribuées (5); que cet

> On peut voir sa figure, soit dans sir *Robert Ker-Porter*, soit dans le recueil de *IVatpole* sur la Perse, soit dans le *Journal des Savants*, de novembre 1820, où le dessin de ce monument important est donné.

\* On y remarque, dans le haut, le croissant de la lune, entre 100 étoiles à cinq pointes et une autre à quatre pointes; on y reconnaît facilement le *Chakal* ou *Syrius*, (pii ouvre la marche des figures, et plus loin le Scorpion, le Trident; et enfin une Croix, aux quatre côtés égaux, analogue à la belle constellation de la Croix du Sud, déjà citée dans le célèbre ouvrage du *Dante*. Cette croix termine, dans le bas, à droite, la série des figures que présente la face principale de cette pierre. »

(2) Ces écrits, suivant M. Raoul Rochelle, n'ont pas été examinés sous le rapport de l'art et de l'histoire des Égyptiens. Voyez *livres saints*, Balthazar, mon addition, Darius le Mède, addition, et *ilei*, mon addition, §§ v et vu.

(3) Longtemps avant le concile de Tronc, l'Eglise reconnaissait comme canoniques les fragments de Daniel. Il y avait seulement quelques particuliers qui en doutaient, par suite de l'obscurcissement de ce point de la tradition en certains lieux du monde catholique (1).

(i) Elle a été, à la fin du siècle dernier, publiée à Rome, d'après un célèbre manuscrit de la bibliothèque Chigi (S). —Le manuscrit avait alors plus de huit siècles d'antiquité. Le titre de cette première édition de la version grecque de Daniel par les Soplantes est en ces termes: *Daniel secundum Septuaginta ex Tetraptis Origens nunc primum editus*, etc. Rome, 1772, in-fol.

(b) Des modernes ayant renouvelé ces attaques en s'appuyant sur des données philologiques, etc., Ilengstenberg les a réfutées complètement dans un ouvrage allemand sur l'authenticité de Daniel (S). — Ilengstenberg, protestant de la secte des piélistes ou mystiques, et professeur de théologie à Berlin, démontre, dans ce même volume, l'authenticité de Zacharie. Il établit l'authenticité de Daniel et l'authenticité de Zacharie de deux manières: 1° en réfutant



ouvrage était d'un imposteur, qui vivait en Judée du temps d'Anlioclius Epiphanes, lequel, pour se concilier du crédit, avait contrefait l'inspiré, el avait fait en stylo prophétique le récit des choses qu'il voyait (les yeux cl qui se passaient de son temps. Que s'il a avancé quelque chose au delà du temps d'Epiphanes, il l'a fait au hasard, et conicela vérité. Ce célèbre ennemi de notre religion avait remarqué tant de clarté dans les prophéties de Daniel, qu'il les prit pour des histoires (1). Mais que Daniel ail vécu à Babylone longtemps avant Antiochus Epiphanes, et qu'il y ait écrit les prophéties que nous avons sous son nom, c'est ce que l'on ne peut raisonnablement contester (2). On peut voir la préface de saint Jérôme sur Daniel, cl notre préface sur le même prophète.

Voici comme nous arrangeons la chronologie de Daniel : il lut mené à Babylone l'an du monde 3398, âgé peut-être de douze ans. L'histoire de Susanne peut être arrivée en 3\01. Le songe de Nabucodonosor, d'une grande statue d'or, en 3402. Le songe qu'eut le même prince, d'un grand arbre qui fut coupé jusqu'à la racine, en 3434. L'année suivante Nabuchodonosor tombe dans la manie, et croit être devenu bœuf. Il remonte sur le trône en 3443. La même année peut être arrivée l'histoire de la statue d'or érigée par ce prince. Daniel cul la vision des quatre bêtes au commencement du règne de Balthasar, en 3446. Deux ans apres, c'est-à-dire en 3448, il eut celle du bélier cl du bouc, qui frappent des cornes l'un contre l'autre. Nous mettons en 3479, au commencement de Darius le Mède, les visions de Daniel rapportées aux chapitres IX, X, XI cl XII de sa prophétie. Enfin, l'histoire de Bel el du Dragon arriva sous le règne de Cyrus, vers l'an 3468. Le temps de la mort de Daniel est inconnu.

Les rabbins, chagrins contre Daniel, apparemment parce que ses prophéties sont trop claires pour prouver que Jésus-Christ csl le vrai Messie, el que le temps de la venue du Désiré des nations csl arrivé, soutiennent qu'il ne doit pas être mis au rang des prophètes pour deux raisons (</) : la première, parce qu'il n'a pas vécu dans la Terre Sainte, hors de laquelle ne réside pas l'esprit de prophétie; la seconde, parce qu'il

les objections des auteurs qui les ont attaquées, celles surtout de Gesenius el de Welle; et 2\* ni démontrant celle authenticité cl celle intégrité par des preuves positives. Il serait b désirer que cet ouvrage et plusieurs autr s fussent traduits en français et corrigés, au moyen denotes, en quelques endroits où les auteurs ont manqué de celle unüère qui n'existe que dans le catholicisme.

(n) Hieronym. præfat. in Daniel. Maimonid. Mose-Xe&o-Mn parle n, c. xlv. Vide Grot, prevf. in Etmani.

(b) iv jleg. xv 18.

(c) Dcul. xxii, 1.

(d) Gemar Cud. Saiihcdr. Coch.

(e) D. n. 11f.

f) Joseph. Anlin. l. x. c. xn.

g) EzeCU. xiv, 11; xxvii, 5.

/i) MatUi. XXIV, 13.

j) Bjbliol. Orient p. 283.

j) Joseph. Anliq. l. X, t. xn , lit Ecbatanc, mais S. Jérôme lit Suse.

a passé sa vie à la cour d'un grand roi, dans les honneurs cl dans une vie de délices, fori différente de la vie des autres prophètes. Quelques-uns ajoutent qu'il avait été eunuque, suivant celle parole disaïe à Ezéchias (6) : *Ils prendront les enfants de votre maison, et en /erunt des eunuques (jni serviront dans le palais des rois de Babylone. Or la loi exclut de l'Eglise, ou de l'assemblée du Seigneur, toutes sortes d'eunuques (c) : Non intrahit eunuchus Ecclesiam Domini.*

Il csl vrai qu'Abénézra cl la plupart des rabbins le purgent de ce dernier défaut; mais les autres accusations subsistent, et plusieurs se contentent de mettre ses écrits au rang des hagiographes, qui sont d'une bien moindre autorité que les Ecritures canoniques. Ils ajoutent encore un autre trait malin contre ce prophète (d). Ils prétendent que, pendant que ses trois compagnons Sidrac, Mizac, cl Abdénago (e), résistaient aux ordres impies du roi de Babylone, et qu'ils furent jetés dans la fournaise ardente, Daniel était allé en Egypte. Quoi faire? Chercher des cochons, qu'il lira furtivement cl adroitement de ce pays. Mais Josèphe (f) rend témoignage au grand mérite de Daniel. Le prophète Ezéchiel [g] le loue comme un des plus illustres personnages de son temps, et Jésus-Christ, dans l'Evangile (A), le reconnaît clairement pour vrai prophète.

Quelques-uns ont cru que Daniel était revenu en Judée avec Esdras; cl les Orientaux enseignent (i que ce fut Bahainan, fi s d'Asfendias, roi de Perse, qui le renvoya. Ils ajoutent qu'il revint en Perse, el qu'il mourut dans la ville de Suse. Josèphe (j) raconte que Daniel avait bâti dans la ville d'Ecballanc un édifice fameux en forme de château, qui subsistait encore du temps de cet historien, et qui était si admirablement construit, qu'il semblait ne venir que d'être achevé, tant il conservait son premier éclat. C'était dans ce palais que les rois de Perse avaient choisi leur sépulture, el en considération de son fondateur, la garde en était encore do son temps commise à un homme de la nation des Juifs.

D'autres croient qu'il demeura à Babylone, ou à Suso, et qu'il ne revint jamais en Judée; son grand âge, ses emplois, el lo besoin que ses frères avaient de sa protection dans le lieu de leur captivité, le dispen-

(1) M. Regbellinl, en 1851. ci M Victor Heoncquin, en 1812. sont, j; notre connaissance , les deux plus nwderues (fpHies de Porphyre.

(2) Ou a retrouvé réccuincnl lg nom de Darius écrit on caractères cunóiformes ou babyloniens dans une Inscription pcrsépoltaiuc. U s'agit flaps celte inscription d'un Darius qui vivait aprè> D.»r<us le Mòle; mais <u\*.mporlc\* Celio découverte est une preuve en faveur de riutbénilcité du livre «lo Daniel, l.cuoni do Darius, dans celle insci ip-linii. se lit Dareiousch,ol il csl exactement écrit de même dans lo chaldéen de Daniel et d'Esdras, CVTT, Darciousch. Si le Incède Biute) avait été lait au temps d'Epiphanc , oil l'iutcur aurait-il appris l'urlobographe du nom de Da\* retòHsch ? et comme il s'agit de Darius le Mède , aurail-il pli s'attendre <ju'on prendrait pour réelle son existence tabuleuse? Quant à la découverte du nom de Darius, écrit eu caractères babyloniens, voyez les Annal, de vhil. chréi. tom. X, p. 45L



s'écarter apparemment de s'en retourner dans sa patrie. Il y en eut une infinité d'autres qui ne jugèrent pas à propos de quitter la Chaldée, où ils vivaient en repos, et où ils avaient leurs établissements, pour en aller chercher d'incertains dans un pays presque réduit en solitude.

Quelques Orientaux attribuent à Daniel l'invention de la géomancie, qu'ils appellent Remi (a). D'autres l'attribuent à Edris, qui est le même que le patriarche Enoch. Cette géomancie consiste à marquer plusieurs points sur des tables préparées à cet effet, qu'ils appellent Rami. Ces points, ainsi disposés en un certain nombre sur plusieurs lignes inégales, se peuvent aussi décrire avec la plume sur le papier; et celui qui devine par ce moyen de cet art, se nomme Jtamtal.

Ils attribuent aussi à Daniel un volume qui a pour titre : *Principes de l'explication des songes*; et on trouve dans la Bibliothèque du roi, n° 150, un autre livre intitulé : *Odmath-al-inanlou an Danial al-Nabî* qui contient les prédictions reçues par tradition du prophète Daniel. C'est un ouvrage plein de faussetés, que les mahométans ont fabriqué sur le fondement des véritables prophéties de Daniel. Ils tiennent de plus que ce prophète prêcha la foi de l'unité d'un Dieu dans toute la Chaldée, et qu'il convertit le roi de Perse, Lohôrasb ou Cyrus; que ce dernier donna à Daniel le gouvernement de la Syrie, et la possession de la ville de Damas.

[a Daniel, dit un écrivain protestant, a été pendant la captivité le représentant du peuple juif auprès des maîtres de l'Asie. Cette réflexion explique sa vie entière. Pour remplir cette mission, il fallait non pas seulement un homme de génie, mais un prophète. Dans tous les temps on a vu dans l'Orient des captifs faits à la guerre, des esclaves achetés sur un marché, s'élever, à force de talents, de honneur ou d'intrigues, aux premières fonctions de l'Etat. L'élévation de Daniel, comme celle de Néhémie, est donc tout à fait dans les mœurs de ces contrées; mais ces créatures des rois tombent avec celui qui les élève, et souvent leur sang coule sur sa tombe. Il fallait donc un prophète, pour que son crédit pût durer sous plusieurs règnes différents, survivre à toutes ces révolutions de cour et de gouvernement, renaître toujours à propos et défendre la vraie religion au milieu de l'idolâtrie. Aussi les exemples, les prodiges, les oracles de Daniel ont-ils eu pour but de soutenir l'espérance des Juifs; la captivité ne devait pas interrompre la révélation.

» On a vu que la protection divine couvre Daniel dès son jeune âge; sa mission a commencé en quelque sorte dès son arrivée à Babylone, par le succès de ses abstinences...

■ Ces docteurs, dont Daniel devint le chef, étaient divisés en écoles, et sous les noms divers de chaldéens, des mages, d'astrologues, de devins, remplissaient l'Asie. Ils étaient en possession de toute la science de ce temps,

(a) Bibhertb Ork'QI, p. 709. B uhi et 285. D j i i u l.

où quelques vérités, quelques calculs, quelques découvertes se mêlaient à beaucoup de préjugés et d'erreurs. L'astronomie, cultivée de temps immémorial en Orient, était leur étude favorite.... L'influence que Daniel a exercée sur eux doit avoir été très-grande, quoique nous manquions de données suffisantes sur ce sujet. L'arrivée des mages en Judée sous Hérode nous semble en être une trace non équivoque...

» On a accusé d'ostentation la piété de Daniel, priant presque en public. Il nous semble que le soupçon n'est pas fondé. C'était une de ces occasions où l'on doit se déclarer. Il faut se rappeler que l'édit de Darius n'exceptait personne. Vers qui les Juifs alors, ceux surtout de Babylone, pouvaient-ils tourner les yeux, si ce n'était vers le prophète? Daniel, dans ce moment, leur devait son exemple, et qui sait combien son courage a empêché ses concitoyens d'obéir à l'impie décret?

p Il n'est pas absolument impossible qu'un homme passe une nuit dans une fosse avec des lions, sans être dévoré. La férocité n'entre pas dans l'instinct de cet animal, et quand sa faim est apaisée, il dort au lieu de déchirer. Toutefois, il est évident qu'on doit voir ici une dispensation particulière de la Providence, et jamais miracle n'a été plus nécessaire. Quel triomphe pour tout le paganisme de l'Asie, quel coup terrible porté à la foi des Juifs, si un homme tel que Daniel avait péri pour avoir refusé de prier Darius, ou cessé pendant trente jours de prier Dieu!

» .... Lue grande conformité de style et d'images existe entre Daniel et Ezéchiel, son contemporain. C'est que tous deux ont écrit dans les mêmes lieux, et l'on reconnaît dans leurs livres ces emblèmes longs et compliqués, qui forment un trait si remarquable de la littérature orientale. Ce goût du terroir, si l'on peut ainsi parler, inimitable par les étrangers, est une forte preuve de l'authenticité de ces écrits.

Les historiens et les chronologistes sont fort embarrassés quand il s'agit de l'histoire des Juifs et de celle des Babyloniens dans la période embrassée par le livre de Daniel. Il a été lu sur ce sujet, le 18 mai 1813, à l'Académie de la Religion catholique à Rome, une Dissertation très-intéressante et qui paraît résoudre les difficultés. Elle a pour titre : *Essai sur la concordance de l'histoire et de la chronologie profane avec le livre de Daniel*, traduite en français et insérée dans ses *Annales de philosophie chrétienne*, tom. XXIX.]

DANIEL, fils de David et d'Abigaïl. I *Par.* III, 1. — [Il se nommait aussi Chéléab. II *Rcg.* 111,3.1]

DANIEL, de la famille d'Ilhamar, revint de la captivité de Babylone. I *Esdr.* VIII, 2, — [Il est vraisemblablement le même qu'un prêtre de ce nom qui, au temps de Néhémie, fut de ceux qui signèrent l'alliance. *Neh.* X.6]

DANNA, que dom Cahnct appelle à tort Damna. I *oy.* Damna.

DANSE. On ne saurait assigner l'origine de cet exercice, mais on peut le dire aussi



ancien que la poésie et la musique. La danse faisait partie des fêtes soit religieuses, soit nationales, chez les Hébreux comme chez les autres peuples. Elle accompagnait le chant ou la musique, a Les chœurs dont l'Ecriture Starle si souvent, dit l'abbé Fleury {*Disc, sur a poésie des Hébreux*), étaient des troupes de danseurs ou danseuses. Elle fait mention de danses dans les réjouissances pour les victoires, et même dans les cérémonies de religion; comme à la procession que fil Ba-il'd pour amener l'arche d'alliance en Sion, et à la dédicace de Jérusalem, sous Néhé-inias , où deux chœurs qui avaient chanté sous les murailles de la ville, vinrent finir ensemble dans le temple... Les léi jles étaient distribués en plusieurs troupes, les uns jouant des instruments, les autres chantant cl dansant avec modestie et gravité.» Suivant dom Calmct (*Dissert, surtes instrum. de musique*], le mot a mahhalath Ztm, ou malleth MatW, comme portent les Septante [et la Vulgate] à la tête des Psaumes L11 et LXXXVII, signifie proprement *la danse*. Ces Psaumes furent donc adressés au maître de la musique qui présidait à ces danses religieuses dont il est parlé si souvent dans l'Ecriture; par exemple, après le passage de la mer Rouge ( *Exod.* XV, 20) ; aux danses des filles qui venaient au tabernacle de Silo (*Judie.* XXI, 21); à celles qui se firent après la victoire de David sur Goliath (1 *Reg.* XVIII, G) ; à l'avéncmct de Salomon à la couronne (3 *Reg.* I, 40). » Depuis longtemps la danse, en Orient, est dans le plus complet discrédit auprès des hommes graves, des personnes qui se respectent; elle n'est plus usitée que parmi les gens avilis et méprisables, a En Orient, dit Chardin ( *Voyag>9* tom. III, nag. 457), la danse est déshonnête, ou infame si vous voulez, et il n'y a que les femmes publiques qui dansent.» D'Arvieux {*Memoir.*, tom. HI, p. 323) s'exprime en ces termes, en parlant des divertissements des Arabes : « Les hommes et les femmes arabes ne dansent jamais en public. Cet exercice paraît indécent. Il y a pourtant parmi eux des danseurs et des danseuses de profession, qui dansent pour de l'argent. »

DAPHCA, neuvième, ou dixième campement des Israélites dans le désert (a). Du désert de Sin, ils allèrent à Daphca; de Daphca, à Alus.

[C'est le neuvième campement, suivant M. Oelaborde. Les Israélites, dit Moïse dans son récit (*Exod.* XVII, i , *étant partis du désert de Sin, et ayant demeuré dans les lieux que le Seigneur leur avait marques , campèrent à Raphidim.* Et dans son journal (*Nomb.* XXXIII, 12 ) : *Ils vinrent de Sin d Daphca.* Sur quoi M. Léon Delaborde, qui a examiné les lieux, s'exprime en ces termes (*Comm. sur l'Exode*, pag. 98, col. Í) : « Il eût été impossible aux Hébreux avec leur lourde caravane cl leurs nombreux troupeaux, de parvenir du désert de Sin à Raphidim en un jour; c'est ce que ferait à peine un cavalier monté sur un bon dromadaire; tandis qu'en divisant la distance jusqu'à Raphidim en trois journées.

(a) .Vi/iw. x x ïiii, 12.

jusqu'au Sinaï en quatre, cl depuis Suez, la distance totale en dix journées a peu près égale en longueur, ou au moins en fatigues, on explique le récit d'une manière satisfaisante, cl l'on fait mieux ressortir la sagesse et l'habileté du chef d'une si grande caravane.

» Cette division est d'autant plus acceptable qu'elle est encore colle des caravanes chargées, et que les anciens pèlerins, qui voyageaient tranquillement à âne, l'observaient. Pierre de Suchen, en 1335, écrivait ; Von *Albir und babilonia Rompt man zu dem Berg Sinai in zwelf Tag-Rrysen* (du Caire et de Babylone on va au Sinaï en douze jours).

» Daphca était peut - être un lieu habité, c'était certainement un endroit connu dans la conlrée puisqu'il porte un mun ; de fait, ce devait être une des meilleures stations des Israélites, dans l'admirable fertilité et l'agréable fraîcheur de Ouady-Fcyran.\*

M. Delaborde a levé cl dessiné avec grand soin la carte de celle vallée, et il l'a reproduite dans son ouvrage; les positions de Sin, de Daphca et d'Alus s'y remarquent.

*De Duplica*, d l le texte sacré ( .Vum., *ib.* 13), *les Israélites vinrent camper à Alus.* a La vallée, poursuit M. Delaborde, était trop agréable, les troupeaux y trouvaient de trop abondants pâturages. pour que la grande émigration nomade hâtât sa marche. Elle s'arrête à Alus, qui, comme Daphca, désigne un Heu de balle, habituel aux caravanes, et offrant au voyageur une source cl des palmiers.»]

DAPHNE [ou Dafbnis, comme l'écrit la Vulgate.] Josèphe (*b*) parle d'une fontaine de Daphné qui augmente les eaux du Jourdain. Saint Jérôme cl le Chaldéen lisent aussi, *la fontaine de Daphné* ( *Num.* XXXIV, il ), où l'Ilébreu porte simplement, *la fontaine*, de cette sorte [la Vulgate] : *Depuis le village d'Ilénan, jusqu'à Séphama. De Séphama, ils descendirent à Rébla , vis-à-vis la fontaine de Daphnis;* l Hcbreu, *vis-à-vis* [ ou plutôt d *l'orient d'Ain*, c'est-à-dire de ) *la fontaine.* (Les Septante ont depuis *rOricnt jusqu'aux fontaines.*]

H y a assez d'apparence que saint Jérôme et les interprètes Chaldéens avaient en vue la fontaine de Daphné, près d'Antioche. Mais ils pouvaient aussi regarder la fontaine de Daphné, voisine du lac Séméchon, de laquelle Josèphe fait mention. Il faut pourtant convenir que le texte de Josèphe enferme quelque difficulté. Il dit que *le lac Séméchon a trente stades de large, et soixante de long ; et que scs marais s'étendent jusqu'aux campagnes de Daphné, qui sont si délicieuses, surtout par leurs belles eaux, qui grossissent le petit Jourdain, et qui le conduisent dans le grand Jourdain, au-dessus du temple du veau d'or.* On sait que le temple du veau d'or était à Dan. Ainsi il y a assez d'apparencceqn'au lieu *des campagnes de Daphné*, il faut lire, *les campagnes de Dan.*

DAPHNE, bois ou faubourg près d'Antioche, capitale de Syrie. Ce fauboiug n'était *lb) Joseph de Detto. l. iv, r. i, p 86X.*



pas adhérent à la ville» mais il en était distant d'environ quarante stades, ou une lieue et demie. Il était célèbre par ses belles eaux, parsees bois, et par son temple, qui était un asile sacré pour tous ceux qui s'y retiraient. Le grand-prêtre Onias III, craignant les entreprises de l'usurpateur Ménélaüs, s'était retiré par précaution dans l'asile de Daphné. Mais Ménélaüs ayant gagné Andronique, qui cominadail à Antioche, en l'absence du roi Antiochus Epiphanes, Onias fut tiré frauduleusement de l'asile, et massacré par l'ordre d'Andronique (o).

Sozomène, Theodoret et saint Jean Chrysostome disent que l'oracle de Daphné se lut sous l'empereur Julien, que Gallus son frère, qui était chrétien, ayant résolu de purger ce lieu de la superstition qui y régnait, lit transporter d'Antioche à Daphné le corps de saint Babylas, qui avait été évêque de celle ville, et qui y avait souffert le martyre, cent ans auparavant, sous l'empereur Décius; et que, depuis la présence de ce saint, comme il s'y était bien attendu, le démon avait entièrement cessé d'y rendre ses oracles. Mais Julien, voulant faire la guerre aux Perses quelque temps après, vint à Daphné pour consulter l'oracle sur celle guerre : après lui avoir sacrifié un grand nombre de victimes, l'oracle ne répondit autre chose, sinon que la présence de Babylas lui fermait la bouche; l'empereur fort en colère ordonna aux chrétiens de transporter dans un autre lieu le corps du saint évêque; mais la nuit suivante la foudre tomba sur le temple d'Apollon, réduisit en cendres l'autel et la statue du faux dieu, et ruina presque tout l'édifier. L'empereur Zenon fil depuis bâtit Daphné les églises de Saint-Michel et de Saint-Euphémie.

[n Il faut vous indiquer remplacement de la cité de Daphné, fameuse par son temple d'Apollon et son oracle, par ses voluptueux jardins et ses belles eaux : Daphné se trouvait à deux heures à l'ouest d'Antioche, du côté de la rive gauche de l'Oronte, sur le chemin de Laodécée (Laodicée). Des mûriers, des vignes et des loufics de myrte couvrent le penchant d'une colline et une portion de terrain plat fermé de murs; ce sont (Aies jirdins de Daphné, appelés en arabe *Doueir*; d'abondantes sources sortent de terre et s'épanchent en flots limpides; après une rapide et bruyante course, l'eau de Daphné tombe en deux grandes cascades vers l'Oronte; l'endroit où naissent les fontaines se nomme *Beit-el-Moié* (maison de l'eau). Quelques moulins à farine de construction grossière, quatre ou cinq cabanes de terre ou de bouc, tels sont les monuments que le temps et les Turcs ont mis à la place du temple d'Apollon, du sanctuaire de Babylas. A côté de la plus profonde fontaine de *Beit-el-Moié*, on remarque des débris massifs appartenant à un édifice des âges reculés ; je pourrais peut-

être prouver que ces restes sont ceux du temple d'Apollon. » Poujoulat, *Corresp. d'Orient*, Lotir. CLXXIV. loin. VII, page 203. DAPHNIS, Num. XXXIV, IL Voy. Dabaiut t e.

DARA, idernier'fils de Zaré, de la tribu de Juda. I. Par. II. 6.

DARABU'TE. village dans le Grand-Champ. Voy. ci-devant Dabaiut t e.

DARCON, Juif qui revint de la captivité de Babylone. 2. Esdr. VII. 58. [A proprement parler, il n'était pas Israélite d'origine; il était chef d'une famille nabathéenne, et ce furent ses descendants qui revinrent de la captivité.]

DARCONIM. Ce terme se trouve dans l'Hébreu du premier livre d'Esdras, cap. II, v. 69, et dans le second d'Esdras, cap. VII, v. 70, 71, 72, et il y est ordinairement traduit par *dragmas*, des dragmes. Or la dragme est une monnaie des Grecs, qui vaut huit sols et un denier. Saint Jérôme, 1. Esdr. H, 69, le rend par *solidos*, des sols d'or; et les Septante au même endroit, par *des mines d'or*. Dans le second d'Esdras, VII, 70, 71, 72, saint Jérôme le traduit toujours par *dragmas*; et les Scolastes au même endroit par *des pièces d'or*. Nous croyons avec M. le Pelletier de Rouen, que les *daremonim* sont la même monnaie que les *adnrcmonim*, qui se trouvent 1 Paralip. XXIX. 7, et 1 Esdr. III, 27; quo les uns et les autres signifient *des dariques*, monnaie d'or très-pur, qui fut, dit-on, frappée par Darius (ils d'Hystaspes, roi de Perse (6), ou plutôt, par un Darius plus ancien, selon le Scolaste d'Aristophane (c); car Darius d'Hystaspes ne parut que plusieurs années après Esdras. Il n'est pas certain que les dariques anciennes aient été frappées au coin. Elles ne le furent que sous Darius, fils d'Hystaspes. Koy. Dariques et Darius le Mède.

M. le Pelletier, dont on a parlé, les estime à onze livres, onze sols, neuf deniers, et un quart, qui est, selon lui, la valeur du demi-sicle d'or des Hébreux. Mais M. Gronovius (<) l'estime à vingt dragones d'argent, c'est-à-dire, à noni livres, un sol et huit deniers; en sorte que les mille daremonim feraient dix mille quatre-vingt-dix livres de noire monnaie, et les vingt mille dariques, deux cent mille dix-huit cents livres.

DARD. Voy. Javelot.

DARIQUES. Voy. ci-dessus Daremonim. Les Dariques tirent leur nom de *Darius le Mède* (e), nommé autrement Cyaxares, oncle de Cyrus, qui fut laissé, par ce prince, gouverneur de Babylone, et des pays conquis sur les Chaldéens par Cyrus, pendant que ce prince était occupé à son expédition d'Egypte, de Syrie et des pays circonvoisins. Comme Darius trouva à Babylone des trésors immenses amassés par les rois de Chaldée, il en fit faire des monnaies d'or, qui par leur

(a) II Mace. e. tv, 53. An du monde 3854, avant Jésus-Christ 176, avant l'ère vulg. 170. (M) Ilrvdol I IV, e. cliv. IH Sroáojl tn Aristoriali ixclcuu\* v 598.

(d) Gronov de pecunia rei. I, I, e. ni. (e) Fide Suid. voce Harpocraton Scoliosi. ArUiophan. ad Ecciceuim.



finesse cl leur pureté, car elles étaient de pur or, n'ayant prrsqii'aucun alui, furent pendant plusieurs siècles préférées à toute\* les monnaies d'Orient : elles se répandirent même dans la Grèce, et y furent très-csli-mêcs. Selon le docteur Bernard, Anglais (n), qui avait écrit des poids et des mesures an-ciennes, la dorique pesait deux grains plus qu'une guinée. On frappa dans la suite d'au-tres pièces du même nom et de même valeur; el il y avait môme des dêmi-dnriqucs, qui ne valaient que moitié des premières, cl n'a-vaient que la moitié du poids.

DARIUS. On connaît dans l'histoire plu-sieurs princes du nom de Darius. Nous nous bornerons à ceux dont il est parlé dans l'E-criture. DARIUS I e Mèdb, nommé dans Da-niel (Í/), était llls d'Asliages, roi des Mèdes, cl frère de Mandane, mère de Cyrus, el d'A-inyil, mère d'Evilmérodach, cl aïeule de Bal-thasar. Ainsi Darius le Mède élail oncle ma-ternel d'Evilmérodach cl de Cyrus. Le texte hébreu le nomme d'ordinaire *Dariavesch*, ou *Darius*. Les Sentante le nomment *Artarerc*-ces dans Daniel, VI, 1, et le Grec du chap. XIII, G5, du même Daniel, lui donne le nom *d'Astiages*. Enfin Xénophon l'appelle parloul (*yarares*. Ce prince succéda à Balthasar, roi de Babylone (c), son arrière-neveu, nctil-lils de sa sœur, mort l'an du monde 3Vi2, avant Jésus-Christ 558, avant 1ère vulgaire 554. Daniel ne nous dit pas qu'il y ail eu guerre cuire eux : mais les prophètes Isaïe (d) et Jérémie (e) en parlent assez clairement ; suit qu'ils entendent les guerres que Darius le Mède fil aux Babyloniens, ou celles que leur déclara ('>i us.

Darius, étant moulé sur le trône de Baby-lone, jugea à propos d'établir six vingts sa-trapes sur scs Etals, afin qu'ils en gouver-nassent les différentes provinces (f). Il mil au-dessus d'eux trois princes, doni Daniel élail un, afin que les satrapes leur rendis-sent compte. Comme Daniel les surpassait tous en autorité, cl que le roi songeait à l'établir surintendant de tout son royaume, les autres satrapes complotèrent de le per-dre. Ils engagèrent le roi à faire un édit, qui défendait à lout homme de faire aucune demande à quelque Dieu, et à quelque homme que ce fui, sinon au roi. L'édit fui publié; cl tout le peuple l'observa. Mais Da-niel ayant continué à faire scs prières trois fois chaque jour, ses ennemis obligèrent le roi à le faire jeter dans la fosso aux lion-» ; parce qu'un roi n'était plus maître de chan-ger ce qu'il avail une fois ordonne avec le conseil cl le consentement des grands. Da-rius fui affligé de la condamnation de Da-niel; et le lendemain de grand malin, étant allé à la fosse des lions, et l'ayant trouvé sain et sauf, il le fil lirer de celle fusse, cl y

(a) Bernard. de ponderi », et nicnsuiis anliq., p. 171.  
(b) ifan. v, 51 ; n l ; m, l, ele.  
(tj Van. v, 81.—[Vouez ma nule sur le mol Bal t i u & i r .  
(M) Haï. XIII, XIV, XLV, \LVI, XLMI.  
(</) Jcreni. t. u.  
(e) Dan vi, 1,2.  
Ût An du monde 51')0, Avant Jçsu5-Christ 550, avant

fil jeter ses accusateurs, avec leurs femmes cl leurs entants (y).

Ce fui sous Darius le Mède que Daniel cul la fameuse vision des soixante cl dix se-maines, après lesquelles le Christ devait être mis A mort, cl celle des persécutions qu'An-liochus Epiphanes devait faire souffrir aux Juifs. Ces visions sont rapportées dans les chapitres IX, X, XI, XII de ce prophète. Darius le Mède mourut à Babylone vers l'au du monde 3450, avant Jésus-Christ 544, el avant l'ère vulgaire 548. Il eut Cyrus pour successeur dans la monarchie des Perses, des Mèdes el des Chaldécns, qui furent réunis sous son empire.

[Daniel, après avoir raconté la scène impie qui fut terminée par la mort violente de Bal-thasar, roi de Babylone, ajoute (V, 31) : *E/ Darius le Mede lui succéda au royaume....* a Quel esl ce prince, dit M. Quatremère, membre de l'académie des Inscriptions (I), quel est ce prince dont le nom esl resté com-plètement inconnu aux historiens grecs et latins, mais dont l'existence ne saurait être révoquée en doute, puisqu'elle nous esl in-diquée par un témoin oculaire des catastro-phes qui accompagnèrent la prise de Baby-lone ? Une pareille question élail bien propre à piquer la curiosité des amateurs de l'anti-quité cl de l'hisloire; aussi a-t-elle clé l'ob-jet de nombreuses recherches....

» Les uns ont vu dans Darius, ce Cyaxare, qui, si l'on en croit Xénophon, fui fils d'As-lyage, cl beau-père de Cyrus. — D'autres onl cru y reconnaître Nériglissar, rui de Ba-bylone, doni le nom se trouve indiqué dans les rccils de Bérose, de Mégaslhènc. — D'au-tres l'uni confondu avec Darius, fils d Hy-staspe— D'aulres enfin uni supposé que Da-rius était un prince Mède, auquel Cyrus, en reconnaissance de ses sen ices, avail conferò la satrapie de Babylone.

» La première opinion, qui semble s'accor-der beaucoup mieux qu'aucune aulrc avec le récit de Daniel, avait longtemps obtenu les suffrages des historiens les plus éclairés. El après avoir clé combattue, réfutée, avec plus ou moins de succès, elle a clé pleine\* ment adoptée par les critiques, qui, dans ces dernières années, onl écrit sur celle partie des annales de l'antiquité, tels que dom Clé-ment (2), MM. L'erllliold (3), Gesenius (4), Winer [5), Hengsternberg (G), Rosenmüller (7), ele. Toutefois de graves objections s'élè-venl contre la vérité de la narration consi-gnée dans ia Cyropédie. »

M. Quatremère examine les quatre systè-mes ci-dessus énoncés. Dans le cours de sa discussion, il renda Daniel, considéré comme historien, un témoignage que nous devons recueillir. « Il esl impossible, dit-il, de sup-poser que Daniel, qui écrivait à Babylone, cl

Père vtdg. 53 i.  
J) *Slçmoire mr Darius le Mède*, 1858  
(á) *Art de vâri/icr les dates*.  
(5) *Daniel,, ubcrsebl. und erkterl.* p. 815 el suit.  
(1) *Lricon hebr. et chuld* , p. î.  
(51) *Biblischer regluxrrUrbuch* ,t î, n . 291  
(H) *Die tulhentilie des Daniele* p. 515 vi sulv.  
(7) *Scholia m Daniel.* », 193, 190



quietail contemporain des événements qu’il raconte, sc soit grossièrement trompé, en changeant sans motif le nom du prince, dont il avait été le ministre, cl substituant la dénomination de Darius a celle de Cyaxarc. En outre Darius est désigné comme (ils d’Assuérus (*Dan.* IX, I); donc il n’était pas fils d’Astyage; car ces deux noms ont trop pou de ressemblance pour qu’ils aient été confondus par un bommequi vivait à la cour.cl quiavait tant de moyens d’être instruit de la vérité, a Après avoir réfuté, péremptoirement, ces mêmes systèmes. M. Qualrcmère expose son opinion, cl d’abord il sc reporte à une époque bien antérieure à la prise de Babylone, et recherche quelle fut la politique de Cyrus. Astyage était un despote cruel ; la noblesse mède demanda ou accepta l’intervention armée de Cyrus pour arrêter la tyrannie de ce monarque. Le héros perse vint en Mèdie, et une partie do la nation vint se ranger sous ses drapeaux. Bientôt il cul vaincu Astyage, cl se garda bien de blesser les préjugés et l’orgueil national des Mèdes. « Au lieu de prétendre lui-même à l’empire, dit l’auteur, il engagea les Mèdes à sc choisir un maitre, pris (jans leur sein, cl sc réserva l’honneur d’être te lieutenant du nouveau souverain. Mais on peut croire que Cyrus, en homme adroit cl rusé, eut l’art de diriger les suffrages, et de les faire tomber sur un prince d’une origine illustre, mais déjà d’un age avancé, sans enfants, cl dont le caractère doux cl pacifique devait laisser à Cyrus la chance de régner en réalité sons le nom d’un autre. Ce nouveau monarque fut sans doute le Darius, (ils d’Assuérus, dont Daniel nous a c nservé le nom et l’hisloirc. Le caractère de ce prince, tel que je viens de le tracer , nous est bien représenté dans les récits du prophète , qui nous le montrent partout comme un homme bon, humain et faible, et se laissant gouverner paisiblement par des insinuations étrangères, d Alors à un empire Mède avait succédé un empire Médo-Perse (1). « Cependant Cyrus , à la tête des troupes Médo-Pcrscs, portail au loin ses armes victorieuses, étonnait l’Asie de scs exploits rapides» cl était vanté dans le monde entier n.mmc un conquérant infatigable cl invincible. » Après ia conquête de Babylone, Darius établit sa résidence dans celle ville, qui pas-

ti) M. Quatremère fait bien voir qu’a cet égard ses idées ue reposeul point sur de simples conjectures, et qu’elles < sont appuyées par tout ce que nous connaissons de riiisloirc de l’Orient h celte élx»quu. > Cyrus avait Fait conclure une allinire Intime des Mèdes avec les Perses, qu’il leur avait présentes comme des auxiliaires dévoués H intéressés a la cotv>otidjliou de leur puissance. « Il Ht M4er aux Pers. s l lume Dans le langage de la dnticJb no. tout étau fait au nom des Mèdeset des Perse», et toujours le premier de ces deux noms se trouvait placé eu première ligne. Dans le livre de *Daniel*, nous trouvons partout (%i, 8, 12, 15) c- s mots : *Il a plu aux Mida ci aux Ptria : voilà ce qu'ordonnent 1rs lois da Mida cl da Persa.* [Voyez encore: v . 28; vin, 50. t»u les Mèdrs sont pareillement nommés les premiers.) Lians le h\i< <f / *sther*, nous reUOnVOOB 1rs mèiurs evprrs-lions , [c’eM-i-dire nous les retrouvons au cbap. x. 2, où Ki Medus sont placés eu première ligne, et au cliap i, 3,

sait avec raison pour la plus importante des cités de rOncnl. C esi là qu’après un règne de deux années, il termina tranquillement sa carrière. Il est probable que ce prince ne laissa point d’enfant, cl Cyrus sc trouva naturellement héritier de l’empire de l’Asie. Il est possible que dans celle circonstance, les Mèdes aient vu avec un secret déplaisir l’avénementl de ce prince au trône; sans doute ils auraient mieux aimé voir la couronne passer à un souverain de leur nation, et non pas à un Perse. Mais leurs vœux à cet égard ne pouvaient se réaliser. Cyrus, par scs nombreux exploits, avait consolidé sa puissance, était devenu l’idole des troupes, l’objet de l’admiration de tout l’Orient. Toni contribuait donc à l’appeler au trône; les Mèdes n’auraient pu, sans une haute imprudence, s’opposer au torrent ; et ils aimèrent mieux sans doute souffrir patiemment ce qu’ils ne pouvaient empêcher. Au reste, nous voyons, par le livre de Daniel, que Cyrus ne commença à compter la première année do son règne qu’au moment de la mort de Darius. » Enfin rien n’empêche de croire que Cyrus n’ait porle constamment cl pendant la vie de Darius le titre de roi de Perse. Nous savons par l’ancienne histoire de l’Orient que, dans tous les temps, à toutes les époques, tandis que l’Asie était soumise à un seul souverain, chaque pays n’en avait pas moins son roi particulier, qui, tout en gouvernant ses états avec une autorité absolue, reconnaissait la prééminence du monarque suprême , était tenu de marcher sous scs drapeaux , de lui payer des contributions plus ou moins fortes, et de contribuer, en toute circonstance, à la defense et à la prospérité de l’empire. C’est ainsi que dans l’Europe, au moyen-âge, de grands vassaux, investis souvent d’un pouvoir immense, n’en relevaient pas moins d’un seigneur suzerain, auquel ils devaient foi cl hommage. El ce que je viens de dire n’est pas appuyé sur une vaine supposition; car nous voyons chez les anciens Perses , ainsi que sons les dynasties des Arsacides et des Sassanides, des rois de l’Alropatène, de la Bactriane, et de l’Elymaïde, etc., qui lons relevaient du roi des rois, monarque de l’Asie. » M.tis, dira-l-on, si ce Darius a réellement occupé, durant plusieurs années, le trône de l’Orient. comment son nom est-il resté coin-

! L 19, où les Perses sont nommés 1rs premiers, par une raison que je suppose tenira la politique, car l’histoire d’Esiher ue passa a la cour de Perso. De même III *Esdr.* m, I I). Les mots des Mèdes et Perses devinrent iusépa\* râbles, pour désigner les dominateurs de l’Orient Ils sont employés Concurremment chez les écrivains grecs, et nous les voyons même réunis dans un passage dé la \ie d’Alexandre. par Arrien. L’habitude de voir les Mèdes figurer en première ligne dans les affaires de l’Orient, a produit chez les Grecs celle expression de *guerre modique*, employée souvent au lieu de *guerre persique* De la vient que Juvénal adii: *Epoluque illumina Medo.* Dans un mémoire lu a l’Acadénué des Belles-Lettres, il y a plusieurs années, je crois avoir prouvé qu’une expression analogue a celle de *Medo-Fer&e* s’était perpétuée en Orient sous le règne des rois Sassanides, et avait été adoptée par tcua les historiens de rArméuic. »



plètement inconnu aux historiens grecs et latins? Ce silence peut, ce ne semble, s'expliquer d'une manière naturelle. Il paraît certain que Darius n'avait à peu près que le titre de roi. Le commandement des armées et toute la puissance réelle appartenaient à Cyrus ; les peuples de l'Orient s'accoutumaient à voir en lui leur véritable souverain, sans trop s'embarrasser peut-être du faible monarque qui végétait paisiblement dans les palais d'Ecbatane et de Babylone. D'un autre côté, les Perses qui, comme on peut le croire, étaient jaloux de la suprématie des Mèdes, fiers des trophées de leur chef, le montraient comme le monarque réel de l'Orient, et s'appliquaient, autant qu'il dépendait d'eux, à éclipser le faible rival de ce prince. Aussi, Hérodote, qui, dans son voyage à Babylone, avait appris de la bouche des Perses les faits qu'il raconte, n'avait point entendu prononcer le nom de Darius. Xénophon, qui, dans le cours de sa retraite, et en suivant les bords du Tigre, avait pu voir des Mèdes, et obtenir des éclaircissements historiques, avait peut-être entendu parler de Darius. Mais, soit que ceux à qui il devait ces renseignements eussent, sur leur propre histoire, des connaissances imparfaites, soit qu'il eût mal compris leurs récits, soit qu'il eût cédé trop facilement au plaisir d'embellir et de farder la vérité, il substitua à Darius un Cyaxarc inconnu dans l'histoire, mais dont il se servit habilement pour répandre sur son ouvrage un intérêt romanesque.

» Au reste, est-il bien certain que les anciens aient entièrement ignoré l'existence de Darius le Mède?

» Nous lisons, dans les récits de quelques écrivains grecs, que les *doriques*, ces pièces de monnaie qui avaient cours dans l'empire Perse, tiraient leur dénomination, non pas de Darius, fils d'Hyslaspe, mais d'un prince de même nom, plus ancien (1). Or, on peut croire (que le prince indiqué était le même que Darius le Mède. En effet, il est difficile, comme semble, de se persuader que Cyrus, maître d'un immense empire, dominateur de toute l'Asie, n'ait pas songé à faire frapper dans ses états une monnaie particulière, et qu'il se soit contenté des pièces qui avaient cours chez plusieurs nations de l'Orient. Or, si ce monarque, après la conquête de Babylone, conçut un pareil projet et le mit à exécution, il est présumable que, par égard pour Darius, il fit graver sur sa monnaie l'effigie de ce prince. Dans la suite, comme le nom de Darius le Mède avait peu retenti dans l'Orient, et encore moins chez les nations étrangères, on s'accoutuma naturellement à attribuer l'émission de ces pièces à Darius, fils d'Hystaspe, dont les exploits et les gran-

des qualités avaient jeté sur l'empire Perse un éclat si brillant. »

M. Paolo Mazio, dans une dissertation lue à l'Académie de la religion catholique, à Rome le 18 mai 1813 (2). recherche aussi qui fut Darius le Mède. Il trouve que le Cyaxarc de Xénophon est fabuleux, que le Darius du Daniel n'est autre que le Nabonid de Berosc, qui était étranger, c'est-à-dire, Mède ; que ce Nabonid ou Darius n'avait, d'après Mégasthène, aucun lien de parenté avec Labosoardoch ou Balthasar, auquel il succéda ; qu'il parvint à l'empire par le seul meurtre de Balthasar, sans guerre, sans perturbation. sans difficulté aucune, c'est-à-dire. Cyrus lui succéda. M. Paolo Mazio arrive donc à la même conclusion que M. Qualremère, mais par des voies différentes. Il serait utile de comparer avec critique leurs mémoires, peut-être sortirait-il de cet examen quelque lumière sur plus d'un point de l'histoire des anciens empires de l'Orient.]

DARIUS, fils d'HYSTASPE, fut un des sept conjurés qui tuèrent le faux *Smerdis*, et les mages usurpateurs du royaume des Perses. Darius, fils d'Hyslaspe, fut reconnu roi par les six autres conjurés, de la manière que chacun sait. Car étant réunis entre eux (a) que celui-là serait reconnu roi, dont le cheval saluerait le premier le soleil à son lever, par ses hennissements, l'écuyer de Darius mena la veille le cheval de son maître avec une jument, au même lieu où le lendemain on se devait trouver pour cela. Dès le matin, les sept conjurés s'y rendirent. Darius y arriva au lever du soleil ; et son cheval réveillé par ce qui s'y était passé la veille, commença à hennir. Aussitôt les six salapics se jetèrent à bas de cheval, et se prosternant devant Darius, lui déférèrent unanimement la royauté (3). Cela arriva l'an du monde 3183, avant Jésus-Christ 517, avant Père vulg. 521.

Darius épousa d'abord Alhossé fille de Cyrus, laquelle avait eu en premières noces *Cambuse* son propre frère, puis le faux *Smerdis*. Hérodote (6) dit que Darius en eut quatre fils, et qu'elle eut pendant assez longtemps beaucoup de parleur gouvernement. Ce qui fait juger que ce n'est pas la même que Tasti, qui fut répudiée d'assez bonne heure par ce prince. Il épousa encore *Aristone*, pour qui il eut une tendresse particulière, qu'il préféra à ses autres femmes, et à qui il fit ériger une statue d'or battue au marteau (c). C'est apparemment la même qu'Esther. Outre ces deux femmes, il en eut encore plusieurs autres, à la manière des rois d'Orient. La première femme de ce prince était fille de Gobrias. Il épousa la princesse *Parmis*, fille de Smerdis, fils de Cyrus (d), et *Plardima*, fille d'Olhanes (e), et *Phralagunc*, fille unique

le livre de *Darius*, a été traduite en français et imprimée dans les *Annales de Phil. de Reims*, tom. XXXI.

(5) Dotu Calinci a orné de son nom les disant un qui précédèrent la décision par suite de laquelle L'empereur fut reconnu roi, et qui sont les descendants de ce prince. *Voyez* dans l'histoire de l'Ancien Tadanun, in \ III, chap. I, t. II, pag. 109.

ri) *Juslin. l. III. ilerodo. l. II*

*In Herodot. l. VII, c. in.*

r) *Herodo. l. VII, c. nix.*

d) *Herodo. l. VII, c. lxxxvii.*

(r) *Idem ibidem, c. twin, 69*

(1) *Strida? Lexicon, in V.* — Schei ad Aristo»

l-haiii\* *cnnciowdriggs, v. (JO\*.*

(i) Cello dissertatinn qui est intitulée : *ini lu concordance del'Irisloiri ci di la chronologie grufane uvei*



d'Alainès, frère de Darius (a). Ce fut apparemment l'une de celles-là qu'il répudia, et qui est nommée Vasthi (i) dans le livre d'Esther. Je ne rapporte pas celle histoire au long; on la verra dans l'article à'Esther, et on l'a déjà vue dans celui d'Issu^rus. Nous plaçons la répudiation de Vasthi la quatrième année de Darius (b), du monde 3487. Esther devint son épouse, et fut reconnue reine vers l'an 3488, avant l'ère vulgaire 514.

La seconde année du règne de ce prince, du monde 3485, les Juifs, animés par les exhortations des prophètes Aggée et Zacharie, recommencèrent à travailler au temple, dont ils avaient interrompu l'ouvrage depuis le temps de Cyrus. Leurs ennemis en ayant donné avis à Darius, ce prince leur permit de continuer (c). Aman, fils d'Amathi, ayant abusé de la bonté que le roi avait pour lui, en demandant la mort de tous les Juifs qui étaient dans ses états, et Darius ayant été informé de l'injustice de sa demande, le fit lui-même pendre au poteau qu'il avait destiné pour Mardoché, et permit aux Juifs de se venger de leurs ennemis, en 3493. Ce prince réduisit Babylone après vingt mois de siège. Cette ville, autrefois la capitale de tout l'Orient, et la maîtresse de toutes les nations sous les règnes de Nabuchodonosor, et de ses fils et petits-fils, ne souffrit qu'avec une extrême répugnance de se voir réduite au second rang, et dépouillée de ses plus chères prérogatives, les rois de Perse ayant transféré à Susse le siège de leur empire. Elle résolut donc de se délivrer du joug de la servitude, et de se révolter contre les Perses (d). Dans ce dessein profilant de la révolution qui arriva en Perse, premièrement à la mort de Cambyse, et ensuite dans le massacre des mages, ils commencèrent à faire secrètement leurs préparatifs pour la guerre, et pour soutenir un long siège. Ils employèrent quatre ans à ces préparatifs, et lorsqu'ils crurent leur ville abondamment fournie de provisions pour plusieurs années, ils levèrent l'étendard de la rebellion, et refusèrent d'obéir à Darius, fils d'Uystaspe.

Ce prince leva promptement une armée, et vint faire le siège de Babylone avec toutes ses forces. Les Babyloniens n'osèrent s'exposer en pleine campagne contre un prince de la valeur de Darius. Ils s'enfermèrent dans leurs murailles, qui étaient d'une hauteur et d'une épaisseur qui les niellait hors d'insulte: et comme ils n'avaient à craindre que la famine, ils prirent la résolution la plus barbare dont on ait jamais ouï parler; ce fut d'exterminer toutes les bouches inutiles et incapables de combattre. Ils rassemblèrent donc toutes les femmes et tous les enfants, et les étranglèrent: ils réservèrent seulement chacun celle de leurs femmes qu'ils aimaient le plus, et une servante pour

faire les ouvrages de la maison. Ainsi se vérifia celle parole d'Isaïe (c): *Tu as dit, ô Babylone: Je serai toujours la maîtresse; et tu n'as pas fait attention à ce qui doit t'arriver à la fin. Ecoule, ville délicieuse, et qui habites sans crainte, qui dis dans ton cœur: Je suis, et nulle autre n'est semblable à moi; je ne serai pas veuve, et je n'éprouverai pas la stérilité; ces deux maux fondront sur toi en un seul jour, la viduité et la stérilité*, etc. En effet, par la infortune de ses femmes et de ses enfants, Babylone n'éprouva-t-elle pas en un seul jour ces deux malheurs?

On croit avec raison que les Juifs qui demeuraient en Babylone, ou en furent chassés par les Babyloniens, comme trop attachés au roi Darius, qui favorisait en toutes choses leur nation, ou qu'ils prirent d'eux-mêmes le parti d'en sortir, lorsqu'ils virent les esprits résolus à la révolte. Les prophètes les avaient souvent avertis de fuir du milieu de cette ville criminelle. *Sortez du milieu de Babylone*, avait dit Isaïe (f), *fuyez du milieu des Chaldéens, annoncez de haute voix que le Seigneur a sauvé son peuple*. Et Jérémie (g): *Il t'écrit de fuir du milieu de Babylone, sortez de la terre des Chaldéens. Je vais assembler contre elle une multitude de nations du côté de l'aquilon, qui la prendront, et la Chaldée sera en proie*. Et encore (h): *Fuyez du milieu de Babylone; que chacun de vous sauve son âme et sa vie. Le temps de la vengeance du Seigneur est arrivé; Babylone a été comme une coupe d'or entre les mains du Seigneur, il en a enivré toutes les nations; elle est tombée tout d'un coup, elle est toute brisée*, etc. Enfin Zacharie, presque dans le même temps, c'est-à-dire, vers la cinquième année de Darius, avait fait dire aux Juifs de Babylone (i): *O, fuyez de la terre d'aquilon, dit le Seigneur.... O Sion, qui habitez chez la fille de Babylone, sauvez-vous!*

Darius, fils d'Hystaspe, fut vingt mois devant Babylone, sans faire aucun progrès considérable; la ville était fournie de toutes sortes de provisions pour plusieurs années: la hauteur et la force de ses remparts la rendaient imprenable; la résolution de ses habitants était extrême: Babylone renfermait dans son enceinte un grand terrain vide (j), qui pouvait être cultivé, ce qui était d'une grande ressource aux assiégés; de sorte qu'elle ne pouvait être prise ni par assaut ni par famine. Zopyre, un des généraux de Darius, entreprit de la prendre par stratagème. Il se fit couper le nez et les oreilles, et se fit diverses incisions sur tout le corps, et, en cet état, il se jeta dans la ville, se plaignant amèrement de la cruauté de Darius, qu'il accusait de l'avoir injustement mis en cet état. Il sut si bien gagner la confiance des Babyloniens, qu'ils lui confièrent le gouvernement de leur ville et le commandement de leurs

(i) *Jerodnt*, I VII, e. ccxxiv.  
(b) *Esdr* i, 3.  
(c) I *Esdr* vi, 12, II  
(d) *Jerodol* I III *Justin* I i, c. x *Pvhlxn* I VII  
(e) *lui*. iLvti, 7. 8, 9.  
(f) *lui*. xinn, 20

(g) *Jerem* t. 8  
(h) *Jerem* u, 6 7, 8, 9.  
(i) *Zuch*. h, 9.  
(j) Q. *Curt* I V, c. i.  
(1) L'époux de Vallin me semble être Canibjse. L'une ou l'autre au NW AiiUtnus (S)



troupes. Il s'en servit pour livrer la ville au roi, qui le combla de biens et d'honneurs pour tout le reste de sa vie.

Il n'eut pas plutôt Babylone en sa puissance, qu'il en fit enlever les cent portes d'airain, suivant la prédiction qu'en avait faite Jérémie (a) : *Voici ce que dit le Seigneur : Ce mur (le Habylo-netjui est si épais sera renversé, ses portes si élevées seront brûlées, et les travaux des nations seront réduits au néant.* C'est ce que raconte Hérodote (6) : *Darius abattit les murs de Babylone*, non pas entièrement, car il les laissa à la hauteur de cinquante coudées, au lieu de deux cents qu'ils avaient auparavant; *et il enleva toutes les portes, ce que n'avait pas fait Cyrus, lorsqu'il prit la ville; enfin il fit crucifier trois mille des plus mutins*, et pardonna aux autres; et pour empêcher que Babylone ne demeurât déserte, il y fit mener cinquante mille femmes des provinces voisines, pour remplacer celles qu'ils avaient tuées au commencement du siège.

Les autres guerres de Darius, fils d'Hystaspes, et les autres événements de son règne n'ont aucun rapport à notre sujet. Nous lisons que ce prince, qui parut toujours très-favorable aux Juifs, et qui avait même épousé Esther, et élevé Mardochée à de très-grands honneurs, et qui par conséquent devait avoir quelque connaissance du vrai Dieu, tomba sur la fin de sa vie dans l'erreur des mages adorateurs du feu. Zoroastre étant venu à sa cour (c) à Suse, sut si bien s'insinuer dans l'esprit du roi, et lui proposa ses sentiments avec tant d'adresse, que Darius embrassa ses sentiments, et son exemple fut suivi par les courtisans, la noblesse et tout ce qu'il y avait de personnes de distinction dans le royaume. Ainsi le magisme, ou le culte du feu devint la religion dominante dans la Perse, et y continua jusqu'à rétablissement du Mahométisme dans le même pays.

Zoroastre tenta ensuite de faire embrasser sa religion à Argasp roi des Scythes orientaux, zélé sabéen; et, pour en venir plus aisément à bout, il employa l'autorité de Darius. Le roi scythien indigné qu'on voulût lui faire une loi dans une chose de cette nature, se jeta dans la Bactriane avec une armée, battit les troupes de Darius, tua Zoroastre avec tous ses prêtres au nombre de quatre-vingts, et démolit tous les temples de cette province. Darius y accourut, tomba sur les Scythes avant qu'ils eussent eu le loisir de se retirer, fit un grand carnage de leurs troupes, les chassa du pays, et rétablit les temples qu'ils avaient détruits, surtout celui de Balch, qui était comme la métropole de toute la religion des mages; Darius le rétablit d'une grandeur et d'une magnificence extraordinaire, et par reconnaissance, il fut nommé dans la suite *le temple de Darius Hystaspes*. On dit qu'il prit le titre de Maître des mages

n) Jerem. i. i, B8.  
b) Herodot. l. iii.  
c) Illegio veter. Versar. c. xlv, xxv, ixvi.  
d) Porphy. de abstinentia. l. iv.  
e) Herodot. l. vii, c. vu.

(d), et qu'il voulut qu'on gravât ce titre sur son tombeau.

Nous examinerons maintenant l'article d'Esther les difficultés qu'on forme sur la qualité d'époux d'Esther, que nous avons attribuée à Darius fils d'Hystaspes. Darius mourut l'an du monde 3519, avant l'ère vulgaire MJJ, après trente-six ans de règne (e). Voyez ANTAXENES Longuemain et Assumus.

Le tombeau de Darius Hystaspes et ceux de ces successeurs existent encore. Ceux de Darius Hystaspes, de Xercès et de Darius Codoman sont creusés dans la montagne de Hachamed, sur un pic, à plus de soixante pieds au-dessus du sol, et où l'on ne parvient qu'en se faisant hisser au moyen d'une corde attachée autour du corps. Cette montagne est près de Persépolis. A deux lieues plus loin, sur un autre pic, dans le lieu appelé Wakschi-Roustam, sont les tombeaux des quatre autres rois Achéménides. Voyez, sur ces antiques monuments, Ker-Porcelain. Voyag., tom. 1. p. 520 et suiv., et Raoul-Rochette. Description des ruines de Persépolis, dans les Ann. de Ph. chrét. l. XII, p. 110 et suiv.)

DARIUS CONDOMANUS. Ce prince était de la race royale des Perses, mais fort éloigné de la royauté, et dans un assez grand abaissement, lorsque Bagoas, eunuque fameux, qui avait fait périr successivement les rois Ochus et Arsès, le plaça sur le trône (f). Son véritable nom était Codoman: et il ne prit celui de *Darius* que lorsqu'il fut fait roi. Il était descendu de Darius Nothus, qui eut un fils nommé Oslanes, lequel fut père d'Arsane, qui engendra Codoman. Celui-ci n'était d'abord qu'un fastideux, c'est-à-dire courrier ou tout au plus général des postes de l'empereur Ochus. Mais un jour étant à l'armée de ce prince, un ennemi vint défier le plus vaillant des Perses. Codoman se présenta pour le combattre, et le vainquit (A), et pour récompense il fut fait gouverneur de l'Arménie. C'est de là que Bagoas le tira pour le placer sur le trône des Perses.

Bagoas s'aperçut bientôt que Darius n'était pas d'humeur à lui abandonner le gouvernement, et à se contenter du simple titre de roi. Il résolut de s'en défaire, et prépara du poison pour le faire périr (ij). Mais Darius en ayant été averti, l'obligea à le boire lui-même, et s'assura ainsi la possession tranquille de la couronne. L'histoire nous représente Darius comme le plus bel homme et le mieux fait de tout l'empire des Perses, et en même temps comme le plus brave, le plus généreux, le plus doux et le plus clément.

Alexandre le Grand ayant été choisi par les états et villes libres de la Grèce pour commander en chef l'armée que l'on destinait contre les Perses, honneur qui avait été déferé au roi Philippe son père un peu avant sa mort, il passa en Asie à la tête de trente mille hommes de pied, et de cinq mille chevaux; et ayant rencontré au passage du Gra-

in Diodor. Sicul., t. XVII.  
(g) Plutarch. de fortuna Alexandri, et in vita eiusdem  
(i) Diodor. l. xvii. Justin. l. X, c. tu.  
li} Diodor l. xvii.



nique\* Darius, qui avait une armée cinq fois plus forte que la sienne, il remporta sur lui une grande victoire. Il le battit une seconde fois à Issus. Alors Darius lui fit faire jusqu'à trois fois des propositions de paix ; mais voyant qu'il n'y en avait point à espérer, il rassembla une nouvelle armée, qui se trouva forte de deux cent mille hommes : il la mena vers Ninive. Alexandre l'y suivit. La bataille se donna près d'un petit village nommé Gan-gameles : Darius la perdit; Alexandre n'avait qu'environ cinquante mille hommes. Après cette défaite, Darius s'enfuit vers la Mède, dans l'espérance de tirer de cette province et de celles qui lui restaient encore au nord de l'Empire, de quoi tenter de nouveau la fortune.

Il arriva à Ecbatane, capitale de Mède, où il rassembla les débris de son armée («), avec quelques nouvelles troupes qu'il leva. Alexandre, après avoir passé l'hiver à Babylone et à Persepolis, se mit en campagne pour aller chercher Darius. Celui-ci, sur l'avis de sa marche, partit d'Ecbatane dans le dessein de se retirer dans la Bactrienne, de s'y fortifier, et d'y augmenter son armée; mais il changea bientôt d'avis, s'arrêta tout court, et résolut de hasarder encore une fois le combat, quoique son armée n'eût alors qu'environ quarante mille hommes. Pendant qu'il s'y préparait, Bessus, gouverneur de la Bactrienne, Nabarzane, autre grand de Perse, arrêtèrent Darius, le chargèrent de chaînes, le mirent sur un chariot couvert, et s'enfuyèrent, l'emmenant avec eux vers la Bactrienne, résolu, si Alexandre les poursuivait, d'acheter leur paix en lui livrant son ennemi, sinon de le tuer, de s'emparer de la couronne, et de recommencer la guerre.

Huit jours après leur départ, Alexandre arriva à Ecbatane, et se mit à les poursuivre pendant onze jours. Il s'arrêta enfin à Ragès, ville de Mède, n'espérant plus d'atteindre Darius : de là il se rendit au pays des Partes, où il apprit ce qui était arrivé à ce prince infortuné. Après plusieurs jours d'une marche précipitée, il atteignit enfin les traîtres, qui, se voyant si pressés, firent ce qu'ils purent pour contraindre Darius à monter à cheval pour se sauver avec eux; mais ayant refusé de le faire, ils le percèrent de plusieurs coups, et le laissèrent mourant dans son chariot. Il était mort lorsqu'Alexandre arriva : il ne put refuser ses larmes à un spectacle si triste : il couvrit Darius de son manteau, et l'envoya à Sisigambis, épouse de ce prince, pour qu'elle lui fit donner la sépulture dans les tombeaux des rois de Perse.

Ainsi se vérifièrent les prophéties de Daniel, qui avait prédit la ruine de la monarchie des Perses. On avait représenté cette monarchie sous l'idée d'un ours (6), qui avait trois rangs de dents dans la gueule, et à qui il fut dit : *Levez-vous, et rassasiez-vous*

*de carnage*. Mais cette bête fut mise à mort par une autre bête qui était semblable à un léopard, et qui avait quatre ailes et quatre têtes. Le même empire des Perses était représenté dans la statue qui parut en songe à Nabuchodonosor (c), par la poitrine et les bras qui étaient d'argent; et celui d'Alexandre y était désigné par le ventre et les cuisses d'airain.

Dans un autre endroit, l'empire des Perses nous est encore figuré sous l'idée d'un bélier (if), qui donne des coups de cornes contre l'occident, contre le septentrion, et contre le midi : rien ne pouvait lui résister : il fit tout ce qu'il voulut, et il devint fort puissant. Mais en même temps un bouc (c'est Alexandre le Grand) vint du côté de l'occident, parcourut tout le monde sans loucher la terre : il avait une corne fort grande entre les deux yeux. Il s'avança contre le bélier qui avait des cornes, et s'élançant avec impétuosité, il courut contre lui de toute sa force, l'attaqua avec furie, le frappa, lui rompit les deux cornes, et l'ayant renversé, il le foula aux pieds, sans que personne pût délivrer le bélier de sa puissance. On ne peut rien ajouter à la clarté de ces prophéties.

Les auteurs grecs conviennent que le motif de la guerre des Grecs contre les Perses, était l'entreprise que Xercès avait faite contre la Grèce, dans laquelle, selon l'expression de Daniel (c), ce prince *avait animé tous les peuples contre la Grèce*. Mais les auteurs Orientaux racontent la chose autrement (■). Ils disent que *Darab II*, roi de Perse, fils de Bahaman, ayant fait la guerre à Philippe, roi de Macédoine, obligea ce prince à lui demander la paix. Il ne l'obtint que sous ces conditions : premièrement de payer au roi vainqueur mille beizaths, ou mille œufs d'or de tribut annuel : ces beizaths valaient chacun quarante dragmes d'argent : et en second lieu, de lui donner sa fille en mariage. Darab ayant reçu la fille du roi Philippe pour femme, et s'étant aperçu dès la première nuit de ses noces qu'elle avait l'haleine mauvaise, résolut de la renvoyer à son père, quoiqu'elle fût déjà enceinte.

Philippe la fit soigneusement garder jusqu'au temps de ses couches : elle enfanta Alexandre, que Philippe déclara lui appartenir, et à qui il laissa le royaume après lui. Darab, roi de Perse, mourut aussi vers le même temps, et eut pour successeur Dara, son fils (c'est Darius Codoman), qui fut un prince violent et cruel, qui aliéna tellement les esprits des peuples, et même des grands de sa cour, qu'ils députèrent à Alexandre le Grand, pour l'exhorter à faire la conquête de la Perse. Alexandre ayant donc refusé de payer le tribut ordinaire, et ayant répondu à ceux qui le vinrent demander, que la poule qui pondait les beizaths, ou les œufs d'or, s'était envolée à l'autre monde; Dara rassembla une grande armée pour lui faire la guerre.

ta) *Arrian. I* lit. Dioit. I. XV|| Plutarque. ta *Alex. Curt. I. V.*

(b) *Dan.* vit, a.

(■) *Van* u, 59, 40.

(d) *Dan.* vin, 4, 5, 6, 17, 21.

(e) *Dan.* xi, 2

(f) b'ilerbelol, Brblulh.Orjeut. p.283. *Dura el Datati.*



Alexandre se prépara à le bien recevoir, cl alla mime au-devant de lui jusqu'en Perso : il lui livra bataille, et le vainquit. Dura s'étant retiré dans sa ionie, deux de scs officiers, natifs de Ramadan, lui passèrent leur épée au leavers du corps, cl s'enfuirent vers le camp du vainqueur. Alexandre, informé de ce qui s'élail passé, accourut à la tenie de Dara, qui respirait encore, lui prit la tête, la mil sur ses genoux, pleura son triste suri, lui protesta qu ii n'avait aucune part â sa mori. Dara ouvrant les yeux, le pria de le venger de la perfidie de scs serviteurs, lui donna sa fille Roxane en mariage, cl lui recommanda de ne point mettre le gouvernement de la Perse cnlre les mains des Grecs. Ainsi il mourut entre les bras d'Alexandre, qui était son frère, selon les historiens, étant né de la fille de Philippe, épouse de Darab, comme Dara élail né d'une autre femme du même Darab, père de Dara.

*Darius Codoman*, ou *Condomane* ne régna que six ans, depuis l'an du monde 3(168, jusqu'en 3674. Il mourut en 674 ; l'an 326 avant la naissance de Jésus-Christ, et l'an 310 avant l'ère vulgaire.

DAROMA. est le même que *Darom*, qui on hébreu signifie le midi. Eusèbe et saint Jérôme se servent soin eut du terme *Daroma*, pour désigner la partie meridionale deluda. Ce canton de Damma s'étend du nord au midi, depuis la ville d'Eleulhéropolis, en avançant vers l'Arabie Pélréc, â la longueur de près de vingt milles : et du levant au coutillant, depuis la mer Morte, jusqu'à Géraro et Bersabée a).

• DARTRE. Los dartres peuvent se rapporter à la lèpre, comme des avant-coureurs et des dispositions à cette maladie. Ce n'est d'abord qu'une inégalité de la peau, avec une démangeaison assez petite, mais qui s'augmente dans la suite. La peau se charge d'une blancheur farineuse qui dégénère enfin en lèpre, lorsqu'au lieu de cette blancheur il survient des croûtes ou des écailles semblables à celles du poisson. Les Romains ont connu une espèce de dartres plus dange-reuse que les ordinaires; ils l'ont nommée *Mentagra*. Pline dit qu'on ne l'avait pas connue avant le règne de Tibère; mais elle était si contagieuse qu'elle se communiquait par un seul baiser ou en touchant simplement celui qui en était a(Teeté. Ello attaquait d'a-bord le visage, puis le cou, la poitrine cl les mains, cl rendait difforme, par une es-pèce de son, vilain et sale, qui couvrait le visage. On no peut presque pas douter que ceux que Moïse ordonne d'enfermer, pour juger si la blancheur que l'on remarque sur leur corps s'est augmentée, ne fussent atta-qués de dartres qui dégénéraient communé-ment en lèpre (1).

DAT11AN, fils d'Eliab, fut un de ceux qui conspirèrent avec Coré, Abiron et Hon, pour

dépouiller Moïse cl Aaron de l'autorité que Dieu leur avait donnée sur son peuple. Da-than cl ses complices furent engloutis dans la terre, et descendirent au tombeau tout vi-vants (IA. —[Voy. A Binox cl Coni:.]

DATHEMA , ou Dathman , forteresse du pays de Galaad, où les Juifs de delà le Jour-dain se retirèrent, cl où ih soutinrent l'ef-fort de Timothée, en attendant que Judas Machabéc les vint délivrer (c). On ignore la vraie situation de cette forteresse, mais cela ne fait rien quant à l'histoire de ce qui s'y flassa. Avant la captivité de Babylone, et sur c déclin de la monarchie des royaumes de Juda cl d'Israël, les nations qui étaient dans le pays de Galaad, c'est-à-dire, les Arabes, les Ammonites cl les Moabites s'assemblèrent pour exterminer les Juifs de leur pays (d)j cardrpuis l'édild Antiochus, qui les obligeait à quitter leur religion, tous les peuples leurs voisins cl leurs ennemis, se crurent tout per-mis à leur égard, ils se joignirent même aux troupesd'Antiochus pourlcur fairela guerre: mais les Juifs, informés de leur dessein, se retirèrent dans la forteresse de Datheman. Aussitôt ils envoyèrent des lettres à Judas M ichabée cl à scs frères, pour leur faire sa-voir l'étal où ils se trouvaient réduits, et leur demander un prompt secours. Dans le temps qu'ils lisaient ces lettres, il leur vint de pa-reilles nouvelles de la part des Juifs de Ga-lilée; alors Judas fil assembler tout le peuple, pour délibérer sur ce qu'il y avait à faire dans ces conjonctures. Il fut résolu que Ju-das et Jonalhas, son frère, passeraient le Jourdain, pour aller sccourirccuxqui étaient dans le pays de Galaad; cl que Simon, leur autre frère, irait en Galilée, pour délivrer leurs frères, qui y étaient menacés d'une perle entière. Ils laissèrent dans la Judée, pour la garde du pays. Joseph cl Azarias, avec défense de combattre jusqu'à leur re-tour.

Simon étant donc allé dans la Galilée, livra plusieurs combats aux nations ennemies, qui furent défaites cl s'enfuirent devant lui; cl il les poursuivit jusqu'à la porte de Piolé-in iïde, leur tua environ trois mille hommes, cl remporta de riches dépouilles (e).

Judas Machabée, de son côté, cl Jonalhas, son frère, ayant passé le Jourdain, apparem-ment à Belhsan, marchèrent trois jours dans les déserts; elles Nabathéens. peuples Arabes qui n'étaient point entres dans le complot de ceux qui voulaient faire main-basse sur les Juifs, vinrent au devant d'eux avec amitié, et en ayant été reçus dans un esprit de paix, ils leur racontèrent tout ce qui se passait au sujet de leurs frères de Galaad, qui s'étaient renfermés dans les villes les plus fortes, où les ennemis les tenaient encore assiégés, et avaient résolu de faire marcher le lendemain leur armée, pour les perdre tous en un même jour Q),

(<i>) Voyez *Retond. Valait. I.* I, c. xxxii, p. 185, 18G. *Num* ivi, t...,J5L 1W cv, 17. Vers l'an du monde £552, avant Jésus-Cliris1 1 i Id, avant l'èro viilg. I Pj 2  
(e) I *Mace*. V, etc. *Joseph. Anlig. t.* .AH, c. n.  
1 *Mace* v 9.

(c) I *Mace*, v, 21, 22  
(f) *Ibid.* r. 27.  
(I) I). Calmct ou Veneo. *Disse» lai. sur la lèpre*, date» h Bible de Vence, I 111, p. 26.



Judas ayant reçu cet avis, partit aussitôt avec son armée contre Bosor, surprit la ville, la brûla, fit passer au fil de l'épée tous les mâles qu'il y trouva, et enleva tonitruant butin. De là il marcha toute la nuit pour se rendre à la forteresse de Datheman, et il arriva au point du jour dans le moment que l'attaque commençait avec de grands cris de part et d'autre, et que les ennemis montaient à l'assaut avec un grand nombre d'échelles et de machines. Alors Judas partagea son armée en trois corps, s'avança contre les ennemis en ordre de bataille, et lorsqu'il fut à portée, ses troupes firent retentir leurs trompettes, et poussèrent des cris vers le ciel en invoquant le secours de Dieu. Les soldats de Timothée reconnurent aussitôt que c'était Judas Machabée; ils quittèrent l'attaque de Datheman, et prirent la fuite. Judas les poursuivit, et fit un fort grand carnage, et il en demeura ce jour-là près de huit mille sur la place.

*Observations* (1) *sur l'escalade de Datheman par Timothée, et sur le secours de cette forteresse par Judas Machabée* (2). — L'insulte des villes par escalade est, je crois, aussi ancienne que leurs fortifications, et toutes les machines que l'industrie a pu inventer pour s'en rendre maître, sont venues longtemps après. Il est vrai qu'on les a d'abord bloquées avant que l'on pensât à les escalader, et souvent l'on s'en tenait au blocus, lorsque les murs de la ville se trouvaient à l'abri de ces sortes d'entreprises par leur hauteur extraordinaire. Les attaques d'emblée et par escalade chez les Hébreux, étaient ordinairement environnantes, ils y joignaient quelquefois la sape et le renforcement des fortifications, pour faire diversion des forces de l'ennemi. Les Grecs et les Romains observaient aussi cette méthode; toute l'année donnait en même temps et la cavalerie même y avait part. Dès que l'année était arrivée devant une place, l'infanterie l'environnait de toutes parts; les frondeurs et les archers formaient une seconde ligne derrière les soldats pesamment armés, qui étaient commandés pour l'escalade, et la cavalerie formait une troisième ligne qui environnait les deux autres.

Ces trois lignes, ainsi disposées à une certaine distance, formaient chacune un cercle autour de la ville, et à mesure qu'elles en approchaient, le cercle devenait toujours plus petit, de sorte qu'il ne restait aucun intervalle dès qu'on était arrivé sur le bord du fossé, qui devait être à sec pour ces sortes d'entreprises; les archers et les frondeurs faisaient pleuvoir une grêle de pierres et de javalots qui paraissaient aux défenses des murailles, pendant qu'on distribuait les échelles aux soldats pesamment armés, qui descendaient en hâte dans le fossé, s'avançaient au pied des murs, y appliquaient les échelles, et tâchaient de gagner le liant. Les Romains appelaient cette façon d'attaquer,

(c) Plutarque de Lucain, 1. 11.

(k) 1. 11. v. 30.

(t) *Ilid* v. 30.

*corona capere*, mais sûrement ils ne sont pas les premiers qui aient attaqué de la sorte, non plus que les Grecs; les peuples de l'Asie observaient cette méthode, avant qu'ils fussent connus dans le monde. Ce qu'ils appelaient *tortue d'hommes*, était connu et pratiqué des Hébreux dans les attaques brusques et d'emblée; c'est-à-dire, que les soldats se couvrant de leurs boucliers qu'ils élevaient sur leur tête, et serrant leurs rangs et leurs files, s'avançaient au pied des murailles, sans crainte des pierres et des feux qu'on jetait d'en haut, et qui coulaient pardessus eux. M. de Brébœuf l'a fort bien expliqué dans la Pharsale (a) :

Et joignant de concert leurs écus en tortue,  
Les Romains vont couverts jusqu'au pied des remparts,  
Et laissent derrière eux les cailloux et les dards.

Cette tortue n'est pas si clairement expliquée dans les Livres sacrés; mais on s'aperçoit assez que les Hébreux ne l'ignoraient pas. Ceci me paraît suffisant pour mettre le lecteur au fait de ces sortes d'attaques; venons présentement à l'action de Judas Machabée.

Cette entreprise de Judas contre Timothée est digne d'un aussi grand capitaine qu'il était; il ne va pas chercher un ennemi dégagé de tout embarras, et seulement campé devant la place, il prend mieux son temps, il attend que Timothée ait attaché l'escalade aux murs de la ville avec toutes ses forces, et qu'il n'ait rien à lui opposer, afin de pouvoir le surprendre et l'attaquer au moment que son armée se trouvant divisée, elle ne puisse avoir le temps de se réunir, et de se mettre en bataille pour lui résister. Judas sentait son armée trop faible pour en venir à une action générale et à découvert; son industrie lui fait naître un expédient qui l'assure du succès de son entreprise; pour mieux tromper son ennemi, *il fit marcher son armée vers le désert de Dosar, et surprit la ville tout d'un coup* (b). Timothée, informé que Judas tirait de ce côté-là, crut sans doute qu'il avait du temps de reste pour prendre Datheman par escalade, et ensuite aller secourir Bosor; mais il se trompa, cette ville fut prise sur-le-champ. Après cette expédition, Judas fit marcher son armée pendant toute la nuit au secours de Datheman avec tant de secret et de diligence, qu'il y arriva, *et au point du jour, levimi les yeux*, dit l'Ecriture (c), *ils aperçurent une troupe innombrable de gens qui portaient des échelles et des machines, pour se saisir de cette forteresse, et prendre ceux de dedans*. Il arriva justement au moment favorable qu'il souhaitait, c'est à-dire lorsque l'attaque était déjà commencée; dans une telle surprise on ne sait comment s'y prendre, il faut donner ses ordres, abandonner une attaque, rassembler ses troupes qui environnent une ville, les mettre en bataille: tout cela ne se fait pas en un instant: Timothée se trouva dans cet embarras, ayant l'ennemi sur les bras, et dans son camp même.

(!) Par Folard, Foi/ivula préface, p. xu

(i) 1. 3. v. 1. OelSuiv



L'auteur sacré nous donne l'ordre sur lequel Judas combattit (u) : *II marcha en trois corps derrière les ennemis. Ils firent en même temps retentir les trompettes, et poussèrent des cris vers Dieu dans leur prière.* Ils joignirent à In surprise de leurs ennemis, la valeur, la bonne conduite, el le recours à celui qui est le Dieu des armées, el il les exauça; au lieu que Joseph cl Azarias, que l'on avail laissés pour garder le pays, par envie des heureux succès de leurs frères, ayant, contre les ordres, fait marcher leurs troupes vers Jamnia (6), furent battus par Gorgias, qui sortit de la ville au-devanl d'eux, et les mil en fuite : ainsi leur désobéissance el leur témérité furent justement punies, cl firent voir que le succès des guerres saintes ne dépend ni du courage ni du grand nombre, Dieu seul en est l'auteur, el il n'approuve poinl les dispositions criminelles de ceux qui se portent même aux choses de religion, par des motifs de gloire cl de vanité.

‘ DATTE, fruii du palmier ou d illier, p/ur-nix *dactylifera*, le des Grecs; arbre cl fruit nommés ailleurs oobixo} Le dattier esl nommé d ins les livres saints. Voy. Palmier . Homère dii qu'il habile l île de Délos. H nati en Judée, en Strie, ailleurs dans l'Orienl, cl dans d'autres pays chauds. La dalle esl un fruit cylindrique contenant une pulpe adoucissante, sucrée, un peu astringente, qui sert de nourriture à la plupart des peuples de l'Asie el de l'Afrique. On a trouvé des dalles dans des momies qui tout partie du Musée égyptien de Paris. Un immense bois de dattiers, dit Champollion, dans sa lettre écrite de S ikkarah, le 5 octobre 1828, couvre maintenant remplacement de l'antique Memphis

DAVID, fils d Isaïe, ou de Jessé, do la tribu de Juda, cl de la petite ville de Bethléem. Après la réprobation de Saul, le Seigneur envoya Samuel à Bethléem, pour sacrer roi celui des fils d Isaï qu'il lui désignerait (c). Samuel étant arrhé à la maison d'Isaï. <l ayant déclaré le sujet de son voyage, Isaï fil venir devant le prophète ses sept (ils les uns après les autres; mais le Seigneur lui déclara que ce n'étail aucun de ceux-là qui devait régner. On envoya donc quérir David, qui était encore jeune, n'ayant qu'environ quinze ans (d), et Samuel lui donna l'onction royale au milieu de scs frères l). Après quoi

(«) *Ibid.* v. 33.  
(b) *Ibid.* v. 58.  
(ci) l *Reg.* xv, 1,1, 3, etc.  
(d) Nous mêlions h naissance de David l'an du monde 2919, cl son onction par Samuel en -J51, avant Jéaus-Christ 1066.  
(c) l *Req.* AM, 15, 16.  
(f) An du rnontlc 3912, avani Jésus-Christ 1058. David avail alón, 22 ou ¿5 ans.  
(g) l *Reg.* Avii, l. 2, 3, etc.  
(I) Ce n'est pas Dieu, suivant M. Hennoquin ( *fiilrod hist, à la tégislaí.*, (otn. II, p. 29), qui envoiu Samuel sa\* erer David. C'est U Samuel, prêtre, que Saúl déplait, el c'est Samuel qui , < on smani un prince, croit se marquer un serviteur. Aussi choisit-il un homme ignorant, un pasleur ; dans la faniillu de Do id, celui que Samuel prélère esl le plus jeune et le plus faible. > Comirtenl l Samuel voulant changer la dynastie, faire la plu\* diillieile des révolutions, quand, connue ici i, h dynastie régnante

David s'en retourna à son occupation ordinaire, qui était de paître les troupeaux.  
Quelque temps après, Saul étant tombé dans une noire mélancolie, dont le démon se servait pour l'agiter (r), fut conseillé de faire venir David, pourjouer des instruments devant lui, cl pour le soulager dans les accès de son mal. On lui dit que David élaîl un *homme vaillant propre à la guerre, d'une taille avantageuse, bien fait de sa personne, et favorisé du Seigneur.* Il faut donc que David depuis l âge de quinze ans, auquel il avait reçu l'onction royale, se soil acquis cette réputation de valeur parmi scs égaux, jusqu'à l'âge de vingt-deux ou vingt-trois ans qu'il avait alors. David s'acquitta si bien de ce qu'on demandait de lui, que le roi le fil son écuyer. Ce qui n'cmpécha pas qu'il ne s'en retournât chez son père, lorsque Saül se porla mieux. Quelques années après (/), les Philistins s'étant mis en campagne, tinrent camper entre Azéca el Soco [*g*), [dans la tribu de Juda. Saül, à la tête de son armée, vini dans la Vallée du Térébinlhc, de sorte que les Philistins, dit le texte, élaient d'un còlè sur une montagne, el les Israélites du còlè opposé sur une aulre montagne, cl la Vallée était cuire eux. Les Philistins} avaient dans leur armée un géant d'une taille et d'une force extraordinaires, nommé Goliath, lequel insultait a l'armée d Israel, demandant quelqu'un qui pût combatiré contre lui. Les deux armées demeurèrent à la vue l'une de l'autre dans leur camp pendant quarante jours, sans qu il se trouvât aucun Israélite qui osât se présenter pour combatiré conlre Goliath.  
Cependant Isaï envoya Darid au camp, pour savoir des nouvelles de trois de ses fils qui étaient dans l'armée de Saul. David étant arrivé au camp, el ayant ouï le défi que faisait Goliath à toute l'ar.nce d'Israel, se sentit porté d'une noble hardiesse, cl témoigna qu'il le combattrait. Son frère aîné le reprit dosa témérité; mais enfin le roi ayant été informé des discours de David, le lit venir, et lui demanda s'il pourrait combattre le Philistin. David répondit qu'il le ferait, et que l'on ne devait pas s'effrayer des discours cl des menaces de ce géant. Saül lui dit qu'il était trop jeune pour attaquer un homme qui avait lonie sa vie fait la guerre. Mais David répondit : *Lorsque votre serviteur paissait le*

est appuyée par des hommes de cœur, tels que Soûl, son ûls Juualbas, Abner vl taut d'autres;Samuel, dis-je, cliut\* sil alors. |»our l'accomplissement do son grand dessein, un *berger ignorant, k plus jeune et le plus faible* des Ills d'Isaï, qui n'étail rien dans le gouvernement! Ainsi M. Heunequin présente Saniuvl comino un politique ambitieux luttant contre la puissance établie el pleine de force eide vigueur, el cbobissaut pour la renverser l'homme le moins propre b le servir. Il n'esi pas besoin de montrer l'ab^urdile des élucubrations do M. Hennequin. Samuel vivait depuis longtemps dans la retraite, il était Agé de 89 ans, selon l'Art *de vérifier les dates*, lorsqu'il vint sacrer David; il retourna dans sa solitude et mourut neuf ans après, deux ans avant Saul. Et David, depuis son sacre, qui ue fut connu que de sa fjinillo, se garda de rien entreprendre contre le droit ou le |>ou'oir de Saúl. M. lieu-ncuuiii dénature le caractère des personnages el des faits bibliques; il efface l'histoire cl trompe ses lecteurs.



troupeau de son père, il renaît quelquefois un lion, ou un ours qui emportait un bélier du troupeau; alors je courais après eux je leur arrachais la proie d'entre les dents ; et lorsqu'ils se jetaient sur moi, je les prenais à la gorge, je les étranglais, et je les tuais. Car votre serviteur a tué un lion et un ours, et il tuera de même ce Philistin incircconcis.

Saül, admirant le courage de David, voulut le revêtir de ses propres armes. Mais David les ayant essayées, et ayant voulu marcher, il se rendit, en disant qu'il ne pouvait marcher ainsi. Il reprit le bâton qu'il portait d'ordinaire, et ayant choisi dans le torrent cinq pierres bien polies, il les mit dans sa panetière, et ayant la fronde à la main, il marcha contre Goliath. Celui-ci s'ôtant approché, et ayant remarqué que David riait un jeune homme, vermeil, et fort beau, il le méprisa, et lui dit : *Suis-tu un chien, pour que tu viennes à moi avec un bâton? Viens, viens, je donnerai ta chair à manger aux oiseaux du ciel.* David sans s'effrayer, marcha contre lui, et lui lança avec sa fronde une pierre au milieu du front avec tant de raideur, qu'il le renversa par terre. Aussitôt il courut, se jeta sur lui, et lui répondit Goliath, et lui en coupa la tête (1). Alors les Philistins, voyant que le plus vaillant d'entre eux était mort, s'enfuirent, et les Hébreux les poursuivirent avec de grands cris.

Saul voyant marcher David contre le Philistin, s'enquint d'Abner qui était ce jeune homme. Abner lui répondit qu'il ne le connaissait pas. Ce qui est assez étrange, puisque ce prince l'avait vu souvent dans sa maison, lorsqu'il jouait des instruments en sa présence, et qu'il l'avait fait son écuyer (a). Il fallait que depuis qu'il n'avait paru devant ce prince, son visage, sa voix, son air, se fussent bien changés, ou que Saül eût été bien distrait dans cette occasion. Quoi qu'il en soit, après la victoire, Abner présenta David au roi, ayant en main la tête et l'épée

(1) 1 Reg. XVI, 15, 16, 17, 18.

(b) 1 Jég. xviii, 6, 7.

(c) 1 Htg. XVII, 25.

(d) 1 Reg. xviii, 10.

(1) M. de Lamartine a parfaitement reconnu les lieux où David triompha de l'orgueilleux Philistin. Écoutons-le : « Après avoir marché environ deux heures par des sentiers affreux et sous un soleil dévorant, nous trouvâmes, au revers de la montagne, une petite source et l'ombre de quelques oliviers; nous y fîmes halte. Le site était sublime! nous dominions la noire et profonde vallée de Térebinte, oh David, avec sa fronde tua le géant philistin. La position des deux armées est tellement décrite dans la circonscription de la vallée et dans la pente et la disposition du terrain, qu'il est impossible à l'œil d'hésiter. Le torrent h se sépare sur les bords duquel David ramassa la pierre, traçant sa ligne blanche au milieu de l'étroite vallée, et marquait, comme dans le récit de la Bible, la séparation des deux camps. Je n'avais ni la Bible, ni le voyage à la main, personne pour me donner la clef des lieux, elle nom antique des vallées et des montagnes; mais mon imagination d'enfant s'était si vivement et avec tant de vérité représenté la forme des lieux, l'aspect physique des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, d'après les récits et les gravures des livres saints, que je reconnus tout de suite la vallée de Térebinte et le champ de bataille de Saül » *Koïfoq en Orient*, t. I, pag. 110. Voyez l'Annuaire (ou Vaugelas) du).

(2) Il est à propos de mentionner ici une découverte due aux recherches et à la science de l'hamite. On le jeune. Il rend compte, dans ses lettres écrites d'Égypte.

de Goliath. Dès ce moment, Jonathan commença à aimer David, et il l'aima toujours depuis comme lui-même. Or il arriva que Saül et David revenant de cette expédition, les femmes d'Israël sortirent au-devant d'eux, chantant et dansant; et elles disaient (3) : *Saül en a tué mille et David en a tué dix mille.* Ce qui irrita tellement Saül contre David, que depuis ce jour, il ne le regarda plus de bon œil. Cependant il le retint auprès de sa personne, et ne lui permit plus de s'en retourner dans la maison de son père. Il lui donna même le commandement de quelques troupes. Mais il ne lui accorda pas sa fille en mariage, quoiqu'il l'eût promise à celui qui tuerait Goliath (c).

Le lendemain Saül étant de retour en sa maison (d), le malin esprit le saisit; et David jouait de la harpe devant lui. Saül avait une lance à la main, dont il essaya par deux fois de percer David; mais David évita le coup. Dès lors Saül commença d'appréhender David, et de s'en donner de garde. Il l'éloigna de sa personne, et lui donna le commandement d'un corps de mille hommes. Il lui promit en même temps Mérobaï, sa fille aînée, espérant toujours qu'il tomberait entre les mains des Philistins, et qu'ils le feraient mourir. Mais David se conduisit avec tant de prudence et de sagesse, qu'il se tira de tous les dangers. Toutefois Saül au lieu d'accorder sa fille Mérobaï à David, la donna en mariage à Madiaï Moladite.

Michol, seconde fille de Saül, ayant conçu de l'amitié pour David, Saül en fut bien aise; et lui fit dire que pour mériter l'honneur de devenir gendre du roi, il ne lui demandait autre chose, que cent prépuces de Philistins; dans le dessein de le faire tomber entre leurs mains. Quelques jours après. David étant allé avec ses gens attaquer les Philistins, en tua deux cents, et en apporta les prépuces au roi (2). Alors Saül ne put se dédire de lui donner sa fille en mariage. Mais il ne quitta

de son tableau? qu'il a examinés dans le palais de Médinet Hilum. le frère, M. Champollion-Figeac, a fait entrer la partie historique de ces lettres dans son ouvrage sur l'Égypte publié par F. Didot. Découvrant le deuxième tableau, M. Champollion s'exprime en ces termes: « Lest noces des chefs de l'armée égyptienne conduisent au roi victorieux (Ihamsès-Mélanon, le premier Pharaon de la dix-neuvième dynastie, qui régnait fort longtemps avant David), quatre colonnes de prisonniers; des scribes comptent et enregistrent le nombre des mains droites et des parties génitales coupées aux Égyptiens morts sur le champ de bataille. L'inscription porte textuellement : *Conduite des prisonniers en présence de sa majesté; ceux-ci sont au nombre de mille; mains coupées, trois mille; phallus* » et il y a trois mille. Le phaéton, le fils de l'Égypte, assis sur son char, adresse une allocution à ses guerriers; il leur félicite de leur victoire... » Sur un autre tableau, < ou voit Khamsès-Mélanon delimit sur un trône haranguant cinq rangs de chefs et de guerriers égyptiens ont conduit une foule d'ennemis prisonniers, et ces chefs font une réponse au roi. En tête de chaque corps d'armée, on fait le dénombrement «les mains droites coupées aux ennemis morts sur le champ de bataille, ainsi que celui de leurs phallus, sorte d'hommage rendu à la bravoure des vaincus. L'inscription porte le nombre de ces trophées sur autant d'ennemis vaincus et vaillants » Histoire d'Égypte, faisant partie de la collection intitulée *Univers pittoresque*, pag. 157, 158.

Voici ce qu'on a vu M. Combes et Tarnier dans leur voyage entrepris au mois de février 1833 et achevé en mars 1837, et dont la relation a été publiée six ans



pa» le dessein do le faire périr, lion parla à Jonathas, son fils, cl aux principaux de sa Cour (n); et Jonathas le détournâ de celle résolution.

Peu de temps après (6), la guerre recommença; et David battit les Philistins. Il en tailla en pièces un grand nombro, et mil le reste en fuite. Or il arriva que le malin esprit s'étant de nouveau saisi de Saiil, cl David jouant de la harpe devant lui, le roi s'efforça dele percer avec sa lance, en la poussant contre lui ; mais David évita le coup, et s'enfuit pour celle nuit-là. Saül envoya des gardes en sa maison, pour le prendre dès qu'il serait jour; mais Michol le descendit en bas par une fenêtre; cl il se sauva ainsi. Le lendemain lorsqu'on voulut le prendre, Michol feignit qu'il était malade; et le roi ayant ordonné qu'on le lui amenât même dans son lit, Michol montra qu'il n'y était point, et qu'il n'y avait qu'une statue, qui avait un peloton de poil de chèvre, au Heu de tête.

David s'étant ainsi échappé, alla trouver Samuel à Ramalha, cl lui raconta ce qui s'était passé. Samuel cl David allèrent ensemble à Naïolh, qui n'en était pas loin, cl où il y avait une communauté de prophètes. El Saül, en étant informé, envoya du monde pour prendre David. Mais ccs gens étant arrivés au lieu où étaient les prophètes, commencèrent à prophétiser avec eux. Saül y en envoya encore d'autres , qui en firent de même. Enfin il y vint lui-même, el se mil à prophétiser comme eux. Toutefois David ne sc croyant pas en sûreté à N.noth, vint secrètement trouver Jonathas (c), cl se plaignit à lui de la conduite que S.iul tenait à son égard. Jonathas le rassura, lui dit de sc tenir caché dans un certain champ, et lui promit de lui faire savoir au troisième jour les vraies dispositions de S iül. Le lendemain, qui était le premier du mois, Saül, étant à table avec Abner cl Jonathas, la place que devait occuper David demeura vide. Le roi n'en témoigna rien, s'imaginant que peut-être il lui était arrivé quelque souillure qui l'empêchait de s'y trouver. Mais le jour d'après, Saül demanda pourquoi le fils d isaï n'était point venu. Jonathas lui dit : *H m'a prié de lui permettre (Caller d Hethlécm, pour assister d tm sacrifice solennel de sa famille, cl je le lui ai permis.* Alors Saül entra en colère contre Jonathas, et menaça même de le tuer avec sa lance.

Jonathas reconnut donc quo la perle de

- (a) I *Reg.* ni.
- (b) An du monde 29H, avant Jésus-Christ 1036, avant Père vulg. tOttû.
- c) I *neo.* XX.
- d) I *Reg.* XXL
- c) I *Reg.* XXII. 6, 7, 8, 9, 10.
- (f) i *Rrq.* XXII.
- (c) I *Reg.* XXII, 20, xxiii, G, 7.
- (h) I *Reg.* XXIII, Vers l'an du monde 2915, avant J&us-Christ IO'm, avant l'ûre vulg. 1040.
- (i) I *RcQ-* XXIV Vers l'an du mundo 2916, avant Jésus-Cluisl 105i, avanti ère vulg. 1C58.

après leur retour. Ccs intrépides voyageurs parcouraient h\* twys incoimi du Gali». el ils arrivaient a Dhèr, cin z un clirfd» peni l.hlc numme Sjnimuu-Nmigous « Nous levâmes jar lawrd la tête, dnrul-ils, el nous iû ucs frappés

David était résolue. Le jour suivant, de grand matin, il alla dans un certain champ, comme pour s'exercer à tirer de l'arc, ainsi qu'il en était convenu avec David. Après avoir tiré quelques flèches, il renvoya son écuyer avec son arc cl son carquois; el lorsqu'il fut seul, David le vint trouver, et Jonathas lui dit que Saiil avait résolu de le perdre. Ccs deux amis se jurèrent de nouveau une amitié constante; cl David se relira à Nobé (c/kvers le grand prêtre Achirnélccli, à qui il ait que le roi l'avait envoyé pour quelque affaire pressante, sans lui donner le loisir de prendre seulement des armes cl des vitres. Achimelech lui donna l'épée de Goliath, qui était dans le tabernacle, et des pain!» de proposition, qui avaient été ôtés le jour précédent de dessus la table d'or (I). Doëg, iduméen, était alors à Nobé; et quelque temps après il découvrit à Saul ce qui s'était passé entre Achimélech et David; ce qui fut cause de la mort des prêln-s, que S..ul fil cruellement tuer (e).

Dav id, ne se croyant pas en sûreté dans les terres de Saul, se relira chez Achis, roi de Gelh. prince des Philistins. Mais y ayant été bientôt reconnu, il ne s'en sauva qu'en contrefaisant le fou cl l'épileptique. De là il vint à Odollam (f), où scs frères cl scs parents, cl plusieurs autres personnes le vinrent trouver; en sorte qu'il se vita la tête d'environ quatre cents hommes. Ensuite il alla au pays de Moab: mais il n'y demeura pas longtemps. Le prophète Gad lui ayant dit de s'en retourner au pays de Juda, il alla dans la forêt de Harelh, où le prêtre Abialhar le vint trouver, portant avec soi les ornements du grand prêtre (g). En ce temps-là, les Philistins ayant fait une irruption dans le pays, el s'étant jetés sur les moissons de Ccïla (A), David accourut à leur secours, cl dissipa les Philistins. Saül ayant appris que David était à Cella, vint pour l'y assiéger cl pour le prendre; mais David sc retira dans le désert de Ziph ; et de là il passa au désert de Maon. Saul en fut averti, cl y vint avec tous ses gens. David était d'un côté de la montagne, el Saül de l'autre. Mais en même temps Saül ayant appris que les Philistins étaient entres dans le pays, quitta la poursuite de David, cl accourut pour s'opposer à eux.

David, échappé de ce danger, se retira dans le désert d Engaddi (i). Saül y vint avec trois mille hommes pour l'y chercher. Mais étant entré dans une caverne pour quelque

d'un étrange sjcclade; au haut de la porte d'cnttêc. étalent suspendus une soixantaine de membres virils qu'on avait cmpailUs et quise bahnçaieii agiles par le vent : c'étaient les trophées de Saunnou-Nouguu», qui avait lui-méinc arraché ccs parties sexuelles des G «lia ennemis, t»\*rras\lé^ sur le chimp de bataille; elles témoignaient authentiquement de sa lnule valeur ; el, lorsqu'i. vil nos regards fixés sur ces affreuses dépouilles, il en parut mm glorieux. Ou aura peine a noire diet nous que ce gouverneur était d'une bouté rare. » *Voyage en Abys» tinte, dans le i>ays du Galla*, etc .loin. IL pag. 309.

(!) a David tic fit aux questions d'Achimelech qii'uno réponse évasive, dit un auteur, et lui cacha le triste secret de va querelle et d»\* si fuite; ce silcucc était aussi prudent que généreux ; David sans aucun doute n'a pas vanni mettre le jtonifie dans h dangereuse nécessité de tæ piuuoucer entre Saül cl lui.s



nécessité naturelle, Da» id qui y était caché a»ce scs gens, lui coupa, sans qu'il s'en aperçut, le bord de son manteau, et le laissa sortir sans lui faire aucun mal. Lorsqu'il fut assez loin, David sortit, cria après lui, lui remontra son innocence, et lui dit, qu'il élail si éloigné d'en vouloir à sa vie, qu'il l'avait épargné dans une circonstance, où Dieu même semblait l'avoir livré entre scs mains. En même temps il lui montra le bord de sonmanlcau qu'il avait coupéd.ins la caverne. Saül, touché de ce discours, versa des larmes, cl reconnut que David élail plus juste que lui. H le pria de lui promettre avec serment de ne pas exterminer sa race, lorsqu'il serait monté sur le trône d'Israël; et David le lui ayant juré, ii s'en retourna dans sa maison; et David se retira dans des lieux plus sûrs.

Pendant que David avait été dans le désert de Maon (a), il avait eu grand soin que ses gens ne fissent aucun tort aux troupeaux de Nabal, qui demeurait près de là, au Carmel, qui est au midi de Juda, fort different d'un autre Carmel qui est sur la Méditerranée, au midi de Plulémaïdc. Le temps que Nabal tondait ses troupeaux étant venu, David envoya de ses gens pour le prier de lui donner quelque chose. Nabal reçut mal scs gens, leur parla brutalement, et les renvoya sans leur rien accorder. David, irrité de ce refus, et des insultes de Nabal, suivit le premier feu de son ressentiment, et jura que le même jour il exterminerait toute la maison de Nahal. Il se mil en chemin dans cette résolution. Mais Abigail, femme de Nabal, informée de C -qui s'était passé, accourut au-devantde David, luifildcs présents,et arrêta les effelsdesa colère. David rendit grâces à Dieu de l'avoir envoyée, et de l'avoir empêché d'exécuter ce qu'on avait juré lrop légèrement. Peu de jours après, Nabal mourut, et David épousa Abigail. — [Voy. Abig u l .]

Les Ziphéens ayant su que David était caché dans la colline d'Achila (&), en avertirent Saül, qui y vint avec trois mille hommes polirle prendre. M.iis David, élant\_çnlré pendant la nuit dans la lente de Saul, prit sa lance et la coupe qui était à son chevet, cl s'en alla sans que personne l'aperçût. Lorsqu'il fut de l'autre côté de la colline, il appela Abner à haute voix, et lui dit qu'il était un mauvais gardien ; qu'on était entré dans la lente du roi, et qu'on lui avait pris sa lance et sa coupe; mais qu'il envoyât quelqu'un, et qu'on les rendrait. Saül reconnut alors le bon cœur de David, et s'en retourna dans sa maison.

Après cela (c), David, pour ôter à Saül toute envie dele poursuivre davantage, se relira chez les Philistins auprès d'Achis, roi de Gelh (d;. Ce prince lui donna la ville de

Siccleq pour sa demeure ; cl Dat id y étant, faisait des courses sur les Amalécites, sur ceux de Gessur et de Gersl, et tuait tout ce qu'il y trouvait, hommes cl femmes; afin que l'on ne pût savoir où il avait été. Mais il ramenait â Achis tout le bétail qu'il pouvait prendre, disant â ce prince qu'il les avait pris au midi de Juda, de Jéraméel et do Céni; usant ainsi d'un déguisement qui n'est nullement imitable. Par cette conduite, David acquit tellement la confiance d'Achis, que ce prince ne feignit point de le mener avec lui à la guerre que les Philistins déclarèrent â Siül (e), quelque temps après (f). Mais les autres princes des Philistins l'ayant remarqué, obligèrent Achis de le renvoyer, craignant que dans le combat, il ne se tournât contre eux , pour se remettre bien avec Saül (g).

On ne peut guère douter que ce renvoi tic fit plaisir à David, qui s'était engagé dans une occasion bien délicate, ou de manquer de parole â Achis, ou de combattre contro son roi et contre sa patrie; cependant, par politique, il feignit d'en être fâché, et Achis lui en fit des excuses. David s'en retourna donc â Siccleq (/« , et y étant arrivé, après (rois jours de marche, il trouva que les Amalécites l'avaient pillée, y avaient mis le feu, cl en avaient emmené toutes les personnes qu'ils y avaient trouvées. David et scs gens les poursuivirent, étayant rencontré un esclave égyptien qu'un amalécilc son maître avait élé obligé de laisser dans le désert, parce qu'il ne pouvait pas suivre, ils apprirent de lui où étaient ceux qui avaient pillé Siccleq. David lomba sur eux avec scs gens, les tailla en pièces, et recouvra toutes les personnes cl le butin qu'ils avaient pris.

Cependant le combat entre les Philistins et les Hébreux s'étant donné sur la montagne de Gclboé,Saül fut vaincu et mourut dans le combat avec Jonalhas son fils, cl grand nombre d Israélites (i). Trois jours après celle action (j), il vint â Siccleq un amalécilc qui en apporta la nouvelle â David, et qui se vanta d'avoir même aidé Saül â se tuer. En même temps il lui présenta le diadème cl le brassclel de Saül. David et lotis ses gens témoignèrent une très-grande douleur de la mort de Saül, cl de la défaite d'Israël ; David composa même un cantique lugubre en l'honneur de Saül et de Jonalhas, et lit inouï ir l'amalécile qui s'était vanté d'avoir porté ses mains sur Point du Seigneur.

Alors David, par l'ordre du Seigneur, so retira â Hébron, cl dans les lieux des environs avec tous scs gens (Aj ; et ceux de la tribu de Juda l'y reconnurent pour roi, et lui donnèrent Ponction royale; pendant quisboselh, fils de Saül, régnait â Mah.i-naïm, au delà du Jourdain, sur les autres

(a) I lh'J. XXV. Vers l'an du mnnde 2017, avant Jésus-Cbrisl 1053, avant l'ère vulÿ 1037.

(b) I /l'Q xxvi.

(t) An du monde 2917, avant Jésus-Cbrist 1055, avant 1ère vulg. 1057.

(rf) I R<:g- xxvq.

(«) I Hcq. xxnii

(il An Tu nivndu Í919, avant lésus-Christ 1051, avant

Vére vulg. 1035.

I I Reg. XXIX.

i I iteg. xxx.

ii I Reg XXVI.

j I Req i. An <lu monde 2949, avant Jésus Christ 1051 avant l'ère vulg tOîw.

(K) II lteg. ii.



Iribus dîsracl. Il y eut <lc tomp\*> en temps quelques combats entre lcs gens de David cl ceux d'Isbosrlh, dans lesquels le parti de David avait toujours l'avantage (a). Un jour Isboselh ayant fait quelques réprimandes à Abner, général de ses troupes, celui-ci outré de dépit, vint trouver David, cl lui promit de le rendre maître de lout Israel. Mais Joab en ayant conçu de la jalousie, et craignant que David ne donnât à Abner le commandement doses troupes, le tua en trahison à la porte d'Hébron (A) Celle action déplut extrêmement à David, mais le crédit de Joab élail dès lors si grand parmi les troupes, qu'il ne put en tirer la juste vengeance; il se contenta de la détester publiquement, et de faire de magnifiques funérailles à Abncr.

Peu de temps après, Isboselb ayant été assassiné dans sou lit (c), David fil mourir ses assassins, cl fut reconnu roi sur lout Israël. Il prit Jérusalem sur les Jébuséens, cl y établit sa demeure. Les Philistins, ayant su qu'il élail reconnu roi de lout Israël, vinrent jusqu'à deux fois se camper auprès de Jérusalem; mais il les défit et les mit en fuite (d). Quelques années après (e), il transporta l arche du Seigneur de Carial-ïarim à Jérusalem, dans un lieu qu'il lui avait préparé dans son palais (f). Mais la mort d Oza, qui fut frappé du Seigneur pour avoir porté la main à l'arche, fut cause que David la laissa dans la maison d'Obcd-édom, assez près de la ville. Cependant il la fil venir dans son palais peu de temps après; et ce fut dans cette occasion que Michol l'ayant raillé, comme ayant dansé d'une manière indécente devant l'arche, David lui répondit : *Oui, devant le Seigneur, q i nía **prifiri** à voire père, et qui nia établi prince de son peuple, je danserai, cl je paraîtrai vil encore plus que je n'ai paru; je serai vil d mes propres yeux, et je n'en serai que plus glorieux devant tout le peuple du Seigneur (!'.*

David, se voyant en paix dans son palais (ÿ), conçut le dessein de bâtir un temple au Seigneur (à). Il communiqua sa pensée au prophète Nathan, qui y applaudit. Mais, la nuit suivante, Dieu lit connaître à ce prophète que cet honneur élail réservé à un fils de David; cl que, pour lui, il avait répandu trop de sang pour travailler à un ouvrage si saint. David se contenta donc de préparer lout ce qui était nécessaire en or,

(a) II Reg. tu.

(b) An du monde 2936, avant Jésus-Christ 10ii. avant l'èro vulg. 1018.

(c) I Reg. IV, v.

(d) An du monde 2937.

(e) An du monde 2959.

(f) II Reg. si.

(g) II Reg. vu.

(A) An du monde 2960, avant Jésus-Christ. 1040. avant l'ire vulg. IOII.

(1)11 Reg. v iii.

(i) 11 Reg X.

(h) An du monde 2067, avant Jésus-Christ 1052, avant Père vulg. 1050.

(ï)An du mundo 2968, avant Jésus-Christ 1055, avant Père vulg. 1057.

(m) An du monde 2969, avant Jésus-Christ 1051, avant l'èro vulg. 1035.

00 11 W m.

en argent, en cuivre, en fer cl en bois pour cet édifice.

Après cela, David fil la guerre aux Philistins (i), cl affranchit entièrement Israël de ces ennemis, qui les avaient molestés si longtemps. Il attaqua aussi les Moabites, cl lcs traita avec une sévérité, que nous n'o-sons ni condamner, ni approuver, parce que les motifs cl les circonstances de ces guerres ne nous sont pas bien connus. L Ecriture dit qu'il en fil deux parts, dont l'une fut écrasée par des chariots armés de fer cl de pierres, dont on se servait, en ce lcmp\$-là, pour triturer; et l'autre partie fut conservée et assujettie à payer tribut. H soumit aussi toute la Syrie, et réduisit Adarézer à lui payer tribut. Au retour d'une expédition qu'il fil sur l'Euphrate (2), il battit les Iduméens orientaux dans la vallée des Salines, qui est apparemment entre Paimire et l'blumce (3), leur tua dix-huit mille hommes, et mit des garnisons dans tout ce pays. Le temps précis de toutes ces guerres n'est pas bien connu.

Naas, roi des Ammonites, étant mort (J), David envoya faire de> compliments do condoléance au fils et au successeur de ce prince (A\*). Mais les seigneurs ammonites persuadèrent à leur roi que David ne lui envoyait des ambassadeurs, que pour observer scs forces, et pour lui faire quelque jour la guerre. Le jeune prince, trop crédule, fil prendre les ambassadeurs de David, leur fil raser la moitié de la barbe, rt leur fil couper la moitié de leurs habits. Pour venger cet outrage, David envoya contre Naas Joab, général de ses troupes, qui mit en fuite les Ammonites , avec les Syriens qu'ils avaient appelés à leur secours. L'année suivante (/), David marcha en personne contre les Ammonites, qui avaient appelé à leur secours les Syriens de delà l'Euphrate. Mais, cl les Ammonites, et ceux qui étaient venus à leur secours, furent entièrement dissipés. La guerre ne fut pas toutefois encore finie. David résolut, l'année suivante (ni), de so rendre maitre de la capitale des Ammonites, et deles assujettir à sa domination. 11 envoya Joab avec son armée,pour faire le siège de llab balli (nk cl, pour lui, il demeura à Jerusalem.

Un jour, s'étant levé de dessus son lit, après midi, et se promenant sur la terrasse de sa maison, il vil une femme qui se baignait dans un bain domestique (i). Celali

(1) Ces sortes de témoignages d'allégresse dans les circónslanci s solennelles se retrouvent aujourd'hui encore da|>< les mœurs de l'OrieuL On sait que chez les peut les les plus anciensJa danse faisait partie des cérémonies religieuses. Toutefois, il y avait probablement quelque chose d'inusité dans le spectacle d'un roi dansant hn-mênie en pareille circonstance, puisque David ^'attirale mépris de sa femme Micbol, qui l'avait vu par une fenêtre. Puŭjovlât, *Hiil. de Jérusalem*^ ch. ni, tom. I, pag. 71.

(2) Doni Galinel pisse trop vite sur ccs guerres, ob Divid fut toujours triomphant, tellement que l'histoire ne nomine aucun roi contemporain dont la puissance ait égalé la sienne. *Voyez mon Hui. de l'Anc. Test.*, to n. 1, pg. 227. 25Ŭ M suiv.

(3) Il y a ici deux erreurs, une d'histoire cl l'autre de Géographie. *VoŭcX* Amsjŭ,mOD adiluion.

(1) Hecllilions n i une grossière inexactitude qui a trouvé place dans plusieurs relations: Bcllisabéc se baignait sur la terrasse de sa demeure, et non jañil dans la pk>cŬK'



Bethsabéo, femme d'Uric le Héthéc, qui était pour lors à l'année de Joab, au delà du Jourdain. David fil venir cette femme, dormit avec elle, cl la renvoya. Peu de jours après, elle fil dire à David qu'elle avail conçu. Aussitôt, David, pour cacher son crime, cl pour mettre à couvert l'honneur de Belhsabée, fit venir du camp à Jérusalem, Urie le Héthéc, el voulut l'engager à aller passer la nuit dans sa maison avec sa femme; mais Urie ne l'ayant pas fait, David le renvoya au camp avec des lettres écrites à Joab, par lesquelles il lui mandait de faire en sorte qu'Urie fût mis à mort par les Ammonites. Joab exécuta ces ordres; et, dans un assaut contre la ville, Urie ayant été abandonné des autres soldats, péril par l'épée des Ammonites. Aussitôt que David en fut informé, il épousa Bethsabéc, cl la fit venir dans sa maison. Cette action déplut extrêmement à Dieu. Tout Israël en fut scandalisé; cl les étrangers mêmes en prirent occasion de blasphémer le nom du Seigneur (n).

Nathan vint donc trouver David (6), de la part de Dieu, cl, sous une parabole étudiée d'un riche, qui avait pris a un pauvre une seule brebis qu'il avait (c), il engagea David à se condamner lui-même, cl à reconnaître son péché. Nathan le menaça de remplir de sang sa maison, et de livrer ses femmes à un étranger (l), qui en abuserait à la vue de tout le monde (2), pour le punir du crime qu'il avait commis en secret. Il ajouta : *'our vous, le Seigneur a transféré votre péché, et vous ne mourrez point : mais le fils qui vous est né, perdra la vie.* En effet l'enfant de Belhsabée mourut peu de jours après. Mais, l'année suivante, Belhsabée eut un autre fils (d), qui fut nommé Salomon, cl à qui Nathan donna le nom d'AiW du Seigneur.

Joab, ayant réduit la ville de Rabbati à l'extrémité, invita David à la venir prendre (c). David y alla, la prit, la pilla, en fil scier par le milieu du corps les habitants, les fil écraser sous des trainoirs et des chariots propres à triturer, les fil mettre en pièces avec des couteaux, et les fil jeter dans des fours à cuire des briques. Nous ne prétendons pas approuver cette conduite de David. Il est très-croyable qu'il tomba dans cet excès de cruauté, avant qu'il eût reconnu le crime qu'il avait commis avec Belhsabée, el pendant qu'il était encore dans toute la souillure de son iniquité, ci abandonné de l'esprit de la grâce.

Après cela (/), Amnon, fils de David,

ayant conçu une passion violente pour Thamar, sa sœur (g), et l'ayant violée de la manière que nous avons dite sous l'article d'Asinon, Absalom, frère de Thamar, résolut de s'en venger, el s'en vengea en elici deux ans après (h), en faisant tuer Amnon dans un festin où il l'avait invité. Après quoi, il se relira chez son beau-père, le roi de Gcsur, où il demeura trois ans.

Joab le réconcilia à David (i). le fil revenir à Jérusalem; el enfin il obtint qu'il paraîtrait devant le roi comme auparavant; niais il abusa bientôt de l'indulgence de son père (j), el aspira à la royauté (Aj. Il alla à Hébron avec une troupe de gens affidés, et s'y fit reconnaître pour roi d'Israël (/). Aussitôt que David en fut informé, il prit la fuite, et sortit de Jérusalem, pour se rendre au delà du Jourdain. Il fut suivi par ses gardes, par ses meilleures troupes el par ses principaux amis. Chusa! d'Araçh voulut aussi l'accompagner; mais David lui dit de s'en retourner, et qu'il lui serait plus utile dans la ville, en feignant de s'attacher à Absalom, cien ruinant les conseils d'Achilophel, qui était entré dans le parti de son fils, et qui donnait d'étranges inquiétudes à David, qui savait l'habileté de cet homme.

A peine David eut-il passé la montagne des Oliviers, qui est à l'orient de Jérusalem, que Siba, serviteur de Miphibosel, vint au-devant de lui avec deux ânes chargés de provisions (m), qu'il présenta au roi. David lui demanda pourquoi Miphibosel n'était pas venu. Siba répondit : *Il est demeuré à Jérusalem, en disant : La maison d'Israël me rendra aujourd'hui le royaume de mon père.* David, sans examiner la chose plus à fond, donna à Siba tous les biens de Miphiboseth; et la suite fil voir qu'il avait cru Siba trop légèrement, el que ce serviteur n'avait pas voulu donner une monture à Miphibosel, pour suivre le roi.

David étant arrivé près de Bahurim, Sémeï, fils de Géra, s'avança pour le charger d'outrages cl de malédictions : mais David les supporta avec une patience vraiment héroïque, el qui faisait bien voir combien il était pénétré de repentir de ses fautes passées. Cependant Absalom étant arrivé à Jérusalem, fut reçu de tout le peuple; Chusa! même, ami de David, fut lui offrir ses services, el lui protesta qu'il serait à lui comme il avait été à David. Tout cela n'était qu'une feinte. Chusa! ayant été appelé au conseil d'Absalom, renversa le conseil qu'avait donné Achitopcl, qui était de poursuivre le

tu) II *Req.* »n, 11.

(b) An du monde 2970, avant Jésus-Christ 1051

(c) II *Req.* xn.

(d) An du monde 1971, avant Jêcu^ - Ctirivl 1029, avant •ère vutg 1035.

(r) Au dumeti ln 2909ou 2970.

(f) Au du tnmdu 2972, avant Jéius - Chrtsl 1028, avant l'èr» vutg. 1053.

lq) II *Req.* x1U.

(A) An du monde 2971, avant Jésus-Christ 1030.

H) II *Req.* xtv.

(j) II *Rrq.* xv

(II) An du monde 29S0, avant Jésus-Christ 1020, avant lèi.- vulg 102i.

(/j An du monde 2981.

(m) II *IUg.* ivi.

qu'on montre aux voyageurs au milieu du terrain voisin de Li porte du couchant, situé b gauche de rentrée h Jérusalem. Pccjoulat, *Iliti. de Jérus.*, ch. iv» loin, pag. 81.

(1) .i *un étranger*. On entendrait, parce u»ot quelqu'un qui n'éiait pas d'Israël. Mai\* l'équivalent de ce mot n'cH ni dans l'Ilébreu ni dans la Vulgate, qui remi bien l'original en disant *à ton prochain. Ce prochain* était son propre illS Absalom.

(2) Voûte cette prophetic ful accomplie par les événements qui ont rendu Amnon ci Absalom si trbteuicnt célèbres.



roi, sans lui laisser le temps de se reconnaître. Chusa? donna avis de tout à David, qui en sut profiler, passa promptement le Jourdain, et arriva à Mahanaïm (a). Absalom l'y suivit dès le lendemain, cl on ne différa pas de livrer la bataille (6), où l'année (V) Absalom fut défaite et mise en fuite; et lui, étant demeuré attaché à un arbre par les cheveux, fut percé et mis à mort par Joab.

La nouvelle en ayant été portée au roi (c), l'accabla de douleur, et lui fit jeter des cris perçants. Joab lui fit connaître le tort que celle conduite faisait à ses intérêts. Le roi se montra donc au peuple, el reprit le chemin de Jérusalem. La tribu de Juda vint au-devant de lui; mais les autres tribus furent piquées de jalousie de ce que celle tribu semblait seule s'attribuer le roi ; el il y eut quelques paroles un peu dures de part cl d'autre. Enfin un nommé Séba, fils de Bocliri, commença à sonner de la trompette, en disant (d; : A'ous *navons que faire de Davidici nous n'avons rien de commun avec le fils (Visai : Israël, retournez chacun dans vos maisons.* Ainsi lout Israël suivit Séba. Mais la tribu de Juda demeura attachée à David. Ce prince, étant arrivé à Jérusalem, envoya aussitôt Joab après Séba. Il s'était retiré à Abéla, ville du pays de Macha, et Joab l'y assiégea. Mais une femme sage de la ville persuada aux habitants de livrer Séba ; elsa tôle ayant été jetée à Joab par-dessus la muraille, il leva le siège, et la révolte fut dissipée. [Voyez Abel, ville.]

Dieu ayant frappé tout le pays d'une grande famine, qui dura trois ans (c), l'oracle du Seigneur déclara que c'était à cause du sang des Gabaouilns que. Saul avait injustement répandu (/). David lit venir les Gabaonitcs, el leur demanda ce qu'ils voulaient qu'on leur fît , pour réparer l'injure qui leur avait été faite. Ils dirent : *Qu'on nous donne sept des enfants de Suil. afin que nous les mettions en croix d Gabaa.* David les leur accorda ; et ils les crucifièrent dans Gabaa, patrie de Saül.

(1) II 11C/J XVII.

(b) II Heg. xviii.

(c) II Reg. vix.

(d) II Hcg. XX.

e) Au du monde 985, avant Jésus-Christ 1017, avant J'ère. tnlg. 1021.

(f) II /<i/ XXI.

(g) An du monde 2987, avant Jésus-Christ 1015, axant l'ère \iilu 1017

(h) In du monde 2989, avant Jésus-Christ 1011, avant l'ère vulg. 1015.

(i) III licg. i.

(1)11 Heg, XXIV. C'est a Joab, général en chef de ses années. que David ordonna de faire le recensement du peuple; et Joab. dans les représentations qu'il lui lit à ce sujet, loi donnai; clairement a entendre que celle entreprise lui serait imputée à péché. En oflej, c au chapitre XXX , I t-I5 de l'Exotle, dii M Drach,tl est expressément défendu de compier les individus dans le dénombrement du peuple, sous peine d'attirer la mortalité sur celui-ci. On ne devait compier que les pièces de monnaies ou autres objets donnés par chacun de ceux dont on faisait un recensement. La somme provenant de ces oblations individuelles était consacrée au Seigneur Dans le temple dq Jérusalem, quand les prêtres su députaient quelqu'une des fondions, on avait recours au sori de> nombres; celui auquel se terminait un nombre donné était *vainqueur*; mais dans ce cas on évitait soigneusement de compter les

Quelques années apres (#), David ayant ordonné qu'on Ht le dénombrement de tout sor. peuple (i), le Seigneur en ful irrilé (2), cl le prophète Gad, venant trouver David, lui dit : Voici *ce que dit le Seigneur : Je vo»»\* donne le choix de trois fléaux que je vous prépare; ou votre pays sera affligé de la famine pendant sept ans , ou vous fuirez durant (rois mois devant vos ennemis , ou la peste désolera vos états pendant trois jours.*

[C'était le punir par où il avait péché. Le prophète aurait pu lui dire : Vous avez voulu dénombrer le peuple dans des vues d'orgueil cl d'agrandissement; mais voici, pour vous confondre, Dieu va le décimer ! Plein de repentir ( l de douleur, David répondit à Gad : Je suis dans une très-grande anxiété ; mais il vaut mieux que nous tombions dans la main du Seigneur, car ses miséricordes sont grandes, cl que je ne tombe point dans les mains des hommes. Ainsi] David choisit la peste; el dès le lendemain ce fléau comença, et il mourut pendant les trois jours soixante et dix mille personnes. Encore la sentence ne fut point exécutée dans toute sa rigueur; car le Seigneur, louché par les prières de David, dit à l'ange exterminateur : *Cesi assez.* Et David en actions de grâces, dressa un autel dans l'aire d'Ornan, où l'ange lui avait apparu. On croit que c'est en cet endroit que dans la suite on bâtit un temple au Seigneur.

Le roi, étant devenu fort vieux (A , no pouvait plus s'échauffer (i). On lui donna donc une jeune fille, nommée Ahisag, de Sunain, qui couchait auprès de lui, cl qui le servait dans sa vieillesse. Nous croyons qu elle fut vraiment épouse de David, quoiqu'elle soit toujours demeurée vierge. Cependant Adonias, fils aîné de David, commença à se donner un équipage de roi, et se forma un parti des principaux de l'état, qui pussent l'appuyer dans l'occasion. Nathan, qui savait les promesses que Dieu avait faites en faveur de Salomon, en avertit Belhsabée, et lui conseilla d'aller trouver le roi. Elle y

orsonnes. ( *Vogcz* Talmud, traité *Yanta*, fol. 22. v. ; cl limoni 1rs, traité *Thenudm*, iv, l.) \ *Yoycz* aussi l'article de Saül, ci-aprè\*, nule sur le déooouibrtnnrnt qu'il lit du peuple riour aller porter la guerre chez les Arnaléc tes.] Les Juifs modernes ont grand soin de ne nas compier des individus de leur nation. David a donc péché i ar le mode de rcccnsemcul; son peuple a également péché en ne fournissant pas pour le service du culte la somme qui, d'ordinaire, étail le résultat doccile opération >

(2)« l>avid, du un autour, se bissi entraîner par cet ennui du n pos qui tounnèote h On d'une vie agitée; dus pensées d'orgueil s'élevèrent dans son cœur; le peuple d'Israël n'avait jamais été dénombrésansun ordre exprès de Dieu; David osa le prendre sur lui; il voulut connaître scs forces, lever dusiroupes. étondreses conquêtes. Cello ambition qui a rendu tant de rois criminels était surtout i Impardonnable ii David; le berger de Beihléhrm ne de-Yllt-il pM se coilleuirr d'un lei empire? Hoi sur l i terre d'un peuple qu't avait son vrai roi dans le ciel, compter des soldats et méditer sans ordre cl sans motif des guerres nouvelles, c'était montrer l'ambition la plus désordonnée; c'était usurper 1rs droits du Dieu des armées. Dtvid ne fil ces rénovions que trop lard, et seul de son aUs, sourd aux remontrance\* de Joab eide ses ch fs, il s'obstina dans son dessein. !<• dénombrement n'était ps achevé, qu'il reconnut son péché; ses prières ne furent point exaucées; j'Eternel résolut de le punir... \*



j lli; cl comme elle parlait encore, Nathan y vint lui-même, et remontra au roi qu’A-donias, à son insu et contre ce que le Seigneur avait promis à Salomon, voulait se faire reconnaître pour roi. Aussitôt David ordonna qu’on fil monter Salomon sur sa mule, qu’on le menât à Gihon, et qu’il y fût sacré roi. Ce qui fut exécuté sur-le-champ.

David, se sentant près de sa fin (n), fit venir Salomon (â), lui remit les plans et les modèles du temple (l), l’or el l’argent qu’il •Mail prépare pour cet effet (2), lui recommanda d’être toujours fidèle à Dieu, et lui dit de ne pas laisser impuni Joab, que son trop grand crédit avait rendu insolent, el qui avait commis plusieurs actions qui le rendaient digne de mort. Ce pieux prince ci ut devoir cela à la justice et à la postérité. Il lui enjoignit aussi de punir Séméi, ponr les outrages qu’il avait prononcés contre lui, tors de sa fuite, sous la révolte d’Absalom. Après cela, il s’endormit avec ses pères, cl fut enseveli dans la cité de David, l’an du monde 2990, avant la naissance de Jésus-Christ 1010, avant l’èrc vulgaire 1011. Il avait régné sent ans cl demi à Hébron, et trente-sept à Jérusalem; en tout quarante ans. Il mourut dans la soixante et onzième année de son âge.

Josèphe (c) raconte que Salomon mit dans le tombeau de David de grandes richesses, cl que treize cents ans après, le grand-prêtre Hircan étant assiégé dans Jérusalem par le roi Antiochus le Pieux, el ne sachant où prendre de l’argent, dont il avait besoin pour donner à ce prince, afin qu’il levât le siège de la ville, Hircan ouvrit le tombeau de David, en tira trois mille talents, et lui en donna une partie. Il ajoute que plusieurs années après, Hérode le Grand ayant encore fait j(Juillcr dans ce tombeau, en tira de très-grandes sommes.

Il y a assez d’apparence nue Josèphe avait lu quelque chose de pareil dans d’autres mémoires de son pays, et qu’il y ajouta ce que

(n) An du monde 2990, avant Jésus-Christ 1910, avant Vére vulg 1014.

(b) lit *lira*- n.  
(c) *Joutfit Antiq.l.* vu, c u/t An du monde 5870, avant Jésus-Christ t.">0, avant 1ère vulg. 154.

(d) Ad n, 29.  
<e) *Dio in Adriani* trita.  
(f) *llicroniim. l.i> ad jlarcellam.*

(l) Quel uubleet touchant s|M\*ciaclo que celui du vieux roi David au bord du sépulcre, remettant a son fils Salomon le plan du temple du Seigneur, lui retraçant tout ce qu’il a (ail, tout ce qu’il a préparé, médité pour l’œuvre saltile dont l’acnmpraMinenl ne doit pas lui appartenir, s’assurant de l’aide des anciens el des principaux du royaume, el contemplant lu tréfuu sans murmure, heureux de la pensée que la main de son jeune lils élèvera au Seigneur un muhum nidigne de sa majesté éternelle ! ( Pccjoclat, *Jlilil* <■ *Jirus*, ch. vu, tom. I, pag. 127).

(2) De- auteur\* assez connu\*, ont contesté la vérité du récit sacré touchant les richesses amassée\* |>ar David. Aux n-pouse\* satisfaisant s qu’on leur a laites, nous allons ajouter le\* bgne» Miivantes, qui sont de M. le vicomte Alu;n <l l Vili ncn e-ltarg moût. Court »nr *rhiitoire de Cicommie pohUqto* , 5\* leçon\*. < La quantité de richesses acrumuléis entre fis malus des roi, du peuple Hébreu jur.di’ iil véritablement incroyable si, dans les époques contemporaines, l’iustoire el jusqu’aux traditions fiibnlvu-Msqm en dérivent, ne constataient également l’existence ed trésors lunuenscs entre les mains de cci tains rois. Mi-

la tradition des peuples y avait mis du sien. Nous lisons dans des mémoires que l'on q donnés en arabe dans les Polyglottes do M. le Jay, qu’on dit qti Hircan élan! assiégé par le roi Antiochus Sidélès. ouvrit un trésor, qui avait appartenu à quelques-uns des descendants de David, et qu’après en avoir tiré beaucoup d’argent, il y en laissa encore beaucoup, et recacha le trésor. Ce qui est bien différent de ce que dit Josèphe.

Benjamin de Tmièle, qui écrivait vers l’an 1173, raconte qu’environ quinze ans auparavant, un mur du mont de Sion étant tombé, les prêtres y firent travailler une vingt.tino d’ouvriers. Un jour deux de ces ouvriers étant demeurés seuls après les autres, levèrent une pierre, qui leur donna entrée dans un lieu souterrain, où ils entrèrent. Ils y trouvèrent un palais soutenu de colonnes de marbre, et incrusté d’or et d’argent. A l’entrée il y avait une table, et sur cette table une couronne el un scqptre d’or. C’était, dit ce Juif, le tombeau de David ; et vis-à-vis était celui de Salomon orné de. même. Ils y virent aussi des urnes ; mais ils ne purent voir ce qu’elles contenaient. Ayant voulu pénétrer plus avant, ils furent renversés par un tourbillon, cl demeurèrent là sans sentiment jusqu’au soir. Alors ils ouïrent une voix, qui leur dit de se lever cl de s’en aller. Benjamin assure qu’il a appris cette histoire de la bouche d’un pharisien nommé Abraham, qui avait, disait-il, été consulté sur cet événement par le patriarche de Jérusalem, el qui avait déclaré que c’était le tombeau de David. Tout cela sent si fort la fable, qu’il est inutile de le réfuter.

Il est indubitable que le lomheau de David fultoujoursfort respecté parmi les Juifs. Saint Pierre, parlant aux Juifs (d) ,-leur dit que le tombeau de ce prince élail encore parmi eux.

Les païens mêmes le connaissaient ; et Dion (e) nous apprend qu’une partie de co mausolée était tombée du temps de l’empereur Adrien. Saint Jérôme (f; raconte qu’il allait

<ias, Crésus, Cyrus, Sémiramis, Sardanapale, Arlaxerxès, les Ptolémées, Alexandre, peuvent en effet nous aider a comprendre les trésor\* de David el de Salomon.

« David, selon les Ecritures el l« sconnneilateurs,laissa environ *douze milliards* de notre monnaie pour la construction du temple bâti par Salomon. Ces richesses prodli-Sieuse\* étaient le produit accumulò de ses eouquél s cl es tributs levés sur les peuples conquis, des épargnes dû quarante ans de règne, el peut-être aussi des rois ses prédécesseurs (tic). >

El en note, sur le chiffre de *douze milliards* : « C’est 5 peu près le revenu annuel de l’Angleterre. Les immenses quantités d’orci d’argenl tirées du Nouveau-Monde peuvent Taira concevoir Jusqu’à un certain point les calculs fait\*», d’aprè 11 Bible, sur les trésors laissés i .ir David. Les écrivains ecclésiastiques oui fait remarquer qu’on quarante ans de règne, par de nombreux s conquêtes cl par une sage économie ce prince a | u, dans d si vastes états. dans un pays si riche el si peuplé, après tant «le victoires el de si riches dé|>ou111es, amasser ceni m lle talents d’or el un million de talents d’argeih. ou 12.181, 020,51t1hrrcs,somme h laquelle on é alno les lons tails par David elpar les princes el les grands di h cour, pour la .construction du fameux temple de Jérusalem. —be noi jours, nous avons vu un chef de piraies, le dey d’Alger, avoir dans son trésor près de ceni millions en or i l eu argent. Les trésors accumulés au sérail de Conslaütütoplð doivent être Incalculables. >



souvent prior au tombeau de ce saint prophète. Le cardinal Grimaldi fatoua adonné la représentation du tombeau que l'on tient être celui de David. Les nouveaux voyageurs (1) nous décrivent des tombeaux très magnifiques, creusés dans le roc, que Ton tient être ceux de rois de Juda. Ils sont très nombreux; mais il n'était malaisé de distinguer celui de David de tant d'autres. — [L. Ruisfa/pulcrat (1/2), pt Si pulchre de David.]

On attribue communément à David le livre des *Psaumes*, et on cite ces saints cantiques sous son nom. Il est certain qu'il en a composé un bon nombre; mais il serait difficile de prouver dans le particulier qu'il les a composés tous. [Voyez Asaph.] Amos (c) reproche aux voluptueux d'Israël de dormir dans des lits d'ivoire, de se divertir à chanter au son des instruments, et de se flatter d'avoir comme David le don de composer des cantiques: *Sicut David putavi ut se habere vasa cantici.* On peut voir l'article des *Psaumes*.

[L'article qu'on vient de lire n'est pas digne de David. Il faudrait le refaire tout entier, ainsi que beaucoup d'autres; mais je suis obligé de le laisser ici (et qu'il est, et ne puis que renvoyer à mon *Histoire de l'Ancien Testament*, liv. IV. J'ajouterai quelques appréciations justes et utiles sur David considéré principalement comme guerrier et comme poète et prophète.

« La peinture du caractère de David est ce qui donne aux deux premiers livres des Rois, dit M. de Cazalès (1) un peu de l'unité d'un poème héroïque. Quel intérêt dans l'histoire de cet homme, tour à tour humble berger gardant les troupeaux de son père, guerrier sauveur d'Israël, chef de proscrits, roi puissant et glorieux, auquel on a manqué aucune des grandeurs ni aucune des misères de l'humanité, pas même le crime; et pour achever son portrait, le plus grand des poètes lyriques et le plus clairvoyant des prophètes. Si on le compare à tous les héros réels ou imaginaires de l'antiquité profane, on verra qu'il s'en sépare par un cachet de douceur, de tendresse, de générosité qu'on chercherait vainement dans les hommes chantés par Homère ou célébrés par les historiens grecs ou romains qui est déjà un sentiment du Christianisme. David ressemble par beaucoup d'endroits aux guerriers chrétiens du moyen âge; et s'il est vrai qu'on trouve chez presque tous les peuples le germe de la belle institution de la chevalerie, nulle part cependant on ne rencontre rien qui se rapproche autant du type idéal du chevalier, il manque, il est vrai, à David la galanterie et le culte des dames, choses qui ne pouvaient être même rêvées avant la réhabilitation de la femme par le Christianisme. Les femmes jouent un assez grand rôle dans son histoire, témoin Michol, Abigail et Elisabeth; mais, s'il les aime, c'est en maître, et un peu à la façon des sultans de l'Orient.

(n) Apud *Sedition. de An l'ic j...* I Pine-dam de rebut Salom 3.

(b) Doubdxi eli. 26. Mot icon, etc.

(c) *Amos*, vi, 0.

A cela près; que de côtés chevaleresques en lui! Sa fraternité d'armes avec Jonathas, son respect pour Saul son persécuteur, et la générosité avec laquelle il épargne sa vie; la douleur qu'il fait éclater à la mort de son implacable ennemi; son amour pour ses soldats; « son dévouement pour son peuple, lorsqu'il choisit parmi les fléaux dont Dieu veut frapper Israël, le seul qui puisse atteindre comme, le dernier de ses sujets; (où ces traits et bien d'autres qu'on pourrait citer composent un des caractères les plus grands et les plus aimables que présentent les annales du monde.... »

« David chante les choses du ciel et de la terre sur un mode infini qui varie sans cesse, dit M. Poujoulat (2), et toujours avec de nouveaux trésors d'harmonie; il est surtout sublime quand il parle du Seigneur; combien il s'élève au-dessus d'Homère et de son Jupiter! Ici la lyre d'Homère et la lyre du roi-prophète, ce qu'est un faible écho à une grande voix qui résonne; ce sera, si vous voulez, le rion d'airain de Salmoné, qui veut imiter le tonnerre du Tout Puissant; entre la muse de l'antique Olympe et la muse de Sion, je trouve les distances qui séparent l'homme de Dieu, la terre du ciel. »

« Sion! s'écrie M. de Lamartine (3), Sion! c'est le palais! c'est le tombeau de David! C'est le lieu de ses inspirations et de ses délirances, de sa vie et de son repos! lieu doublement sacré pour moi, dont ce chantre divin a si souvent touché le cœur et ravi la pensée. C'est le premier poète du sentiment! c'est le roi des lyriques! Jamais la fibre humaine n'a résonné d'accords si intimes, si pénétrants et si graves! jamais la pensée du poète ne s'est adressée si haut et n'a crié si juste! jamais l'âme de l'homme ne s'est répandue devant l'homme et devant Dieu en expressions si touchantes, si sympathiques et si déchirantes! Tous les gémissements les plus secrets du cœur humain ont trouvé leurs voix et leurs notes sur les lèvres et sur la harpe de cet homme! et si l'un remonte à l'époque reculée où de tels chants retentissaient sur la terre; si l'on pense qu'alors la poésie lyrique des nations les plus cultivées ne chantait que le vin, l'amour, le sang, et les victoires des muses et des courshers dans les jeux de l'Elide, on est saisi d'un profond étonnement aux accents mystiques du roi prophète qui parle au Dieu créateur comme un ami avec son ami, qui comprend et loue ses merveilles, qui admire ses justices, qui implore ses miséricordes, et semble un écho anticipé de la poésie évangélique, hé! pût-t-il les douces paroles du librisi avant de les avoir. AV( in i>rrxuuES. Prophète ou non, Selon qu'il sera considéré par le philosophe ou le chrétien, aucun d'eux ne pourra refuser à ce roi une inspiration qui ne fut donnée à aucun autre homme! Lisez de Horace ou du Pindare après un psaume

(1) *Cours sur l'histoire de la littérature*, 5e l(s cou: (bnsri/nir.TMI. cadiohipieAoin. V, p. 51, l'iris, 1838

(1) L'orrcgp. (*Curicity* leur. CVUI, tou>. IV, pag, 414.

(5) *Voyage en Orient*, t. 1, pag 437.



Pour moi, *je ne le peux plus!* » Doni Cahnet ajoute *co qui suit.* ]

Les docteurs juifs (o) ont ajouté plusieurs particularités à l'histoire de David. Ils disent qu'Isaï, père de David, ayant sollicité sa servante, cette servante on avertit sa maitresse, laquelle prit la place de la servante, cl conçut David. haï, le croyant ned une esclave, l'envoya garder scs troupeaux, cl ne le crut pas digne de paraître devant Samuel. Mais Samuel déclara à Isaï que celle pierre rebutée par l'architecte, allait devenir la pierre de l'angle. On ajoute que David vint au monde circoncis. Ils fondent ce sentiment sur le livre de quelques psaumes qui portent *Mich-tam*, c'est-à-dire, *frappé parfaitement*, comme ayant été circoncis de la main de Dieu. D'autres disent qu'il ne fut circoncis qu'à quatorze ans, cl que cene fut qu'à ce moment que Dieu lui dit : *Foui êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui* : il serait meme mort dès le moment de sa naissance, si Adam, à qui Dieu l'avait prédit, ne lui avait prèle soixante-dix ans de sa vie (6).

Ils disent que David élail roux comme Esaü, et d'une physionomie peu avantageuse; que Samuel l'ayant remarqué, et voulant le rejeter à cause de son air farouche, Dieu lui dii qu'Esaü tuait les hommes sans forme de justice, et de son autorité; mais que David ne ferait mourir personne sans consulter le sanhédrin. Quand David regardait quelqu'un de travers, il le rendait lépreux: c'est ainsi que Goliath el le front de ce géant fut aussitôt couvert de lèpre. Joab essuya le même sort, el quelque chose de pis. David lui-même devint lépreux. Dieu se retirade lui, cl tout le sanhédrin l'abandonna pendant six mois que dura sa maladie.

Lorsqu'il parut devant Saül pour aller combattre Goliath, Saül fui étonné de voir que son armure lui devenait propre, quoiqu'ils fussent d'une taille très-différente. Il conclut de là que David serait roi; mais David, pénétrant la pensée de Saul, s'excusa de prendre scs armes.

Absalom son (ils élail damné : de sept portes qu'il y a pour entrer en enfer, il en avait déjà passé cinq; mais David ayant crié cinq fois : *Absalom mon fils*, à chaque fois il repassait une porte, et alors David entonna ce verset du psaume (c) : *Seigneur, donnez-moi quelques martiues de votre faveur, afin que ceux qui me haïssent la voient el soient confondus.*

Ils disent que David avait une harpe qui jouait toute seule pendant la nuit, lorsqu'un certain vent souillait; ce son éveillait quelquefois David, cl il s'en glorifiait, disant qu'il éveillait l'aurore, au lieu que l'aurore éveille les autres rois. On dit de plus qu'il épousa les deux sœurs vivantes, filles de Saül, savoir Mérob et Michol; mais on sait qu'il n'épousa jamais Merob, quoiqu'elle lui

eût été promise en mariage. Ils accusent ce prince d'avoir donné dans les folies de l'astrologie el dans la magie, et même dans l'idolâtrie, et d'avoir désespéré de son propre salut.

Mais ce qui met le comble à leur extravagance, c'est ce qu'ils racontent de la mort de ce patriarche. Il avait connu par révélation, qu'il mourrait un jour de sabbat : ce jour n'était pas de son goût, parce qu'on n'y pouvait ni pleurer, ni pourvoir à ses funérailles. Il demanda délai jusqu'au lendemain, mais il ne put l'obtenir; Dieu lui accorda seulement de ne mourir que le samedi au soir. Le diable attendait le moment qu'il cessât de lire la Loi pour le frapper de mort; mais comme il n'en discontinuait pas la lecture, Satan s'avisa, pour le distraire, d'aller abattre des pommes dans le jardin du roi: David accourut au bruii ; el comme il descendait précipitamment par une échelle de bois pour découvrir le voleur, le diable tira l'échelle, le roi tomba cl sc tua.

Son cadavre demeura exposé aux chiens, Earcc qu'on n'osait le remuer le jour du sabbat. On consulta l'académie pour savoir ce qu'il y avait à faire dans une si triste conjoncture ; les docteurs ordonnèrent qu'on jetât des morceaux de pain autour du cadavre pour les chiens, jusqu'à ce que le sabbat fût passé. Les chiens préférèrent le pain au corps du roi, et David fut enterré. C'est ainsi que les docteurs hébreux défigurent les histoires les plus sérieuses par leurs badineries: on ne s'amuserait pas à les rapporter si on ne consultait que son inclination el le mépris qu'on en fail; mais c'est une parlie de la sagesse de connaître les erreurs cl les folies des hommes (*d* : *Transivi ad contemplandam sapientiam, erroneque et stultitiam*, dit Salomon.

Les musulmans (e) ne sont pas moins fabuleux que les Juifs, quand ils parlent de David. Mahomet dii que ce prince *tua Goliath, que Dieu lui donna le royaume et la sagesse, et lui enseigna tout ce qu'il voulut savoir.* Sur quoi un commentateur de l'Alcoran (*f*) dit que l'armée de Saül n'était que de trois cent treize hommes que Dieu avait choisis, parce qu'ils n'avaient bu dans le ruisseau qu'avec l.i main, ü confond l'histoire de Gcdéon avec celle de Saül. Après que David eut tué Goliath, *Dieu lui donna le royaume*; parce que Saul avail promis sa fille en mariage, el la moitié de son royaume à celui qui tuerait le géant ; el Saül étant mort peu de temps après, David entra en possession de ses états. *Dieu lui donna aussi la sagesse*; c'est-à-dire le don de prophétie, el son esprit pour composer le livre des Psaumes. Enfin *Dieu lui enseigna tout ce qu'il voulut savoir*, c'est-à-dire, le don de faire des cottes de maille, ou des haïres cl des cilices, qui était le métier ordinaire des prophètes ; ou même le don d'entendre le

(a) *Bartolucci Ribl. Robinie. I* H.p.42, etc. ihsmsgc U'< d\*» Juifs, l. si, c. 19, art 5. 6.

(b) C'est l'UhSi h tradition des Musulman\*, Bibl. Orient, p. 284.

(c) *Plabn. Lixxv, 17 Foc incarni lignuni ii bo-*

*num. ele.*

(d) *red..* », 12.

(e) Bibliotli. Orient., P- 284

(f) *Alcoran, cap. liocrai.*



langage des oiseaux. Quelques-uns ajoutent que les oiseaux et les pierres lui obéissaient; que le fer s'amollissait entre ses mains, et que pendant les quarante jours qu'il pleura son péché, ses larmes étaient si abondantes et si fécondes, qu'elles faisaient croître les plantes.

DEBASETH, ville de la tribu de Zabulon. *Josué* XIX, 11. [Sur la limite nord-est de cette tribu. B. du B.]

ÜEBALAÏM [ou Der el aim], père de Gomer, qui était femme du prophète Osée. *Osée*, 1.3.

DEBERA (ou Dibir a), ville de Benjamin, qui était auparavant à la tribu de Juda. *Josué* XV, 7. [Toute ce que dit l'écrivain sacré, c'est que Debira était sur la limite de Juda, au nord-est.]

DEBLATHA, Deil athaïm, ou Helmon-Deilathai, ville au delà du Jourdain, au pied du mont Nébo, ou Phasga.

(Deblatha et Deblathaïm ne sont point la même chose; 1) blatha est certainement un désert, témoin *Ezéch.* VI, 14, dans la Vulgate et d'autres versions, même dans l'Hébreu actuel; mais il est vraisemblable qu'on a pris ici comme quelquefois ailleurs, le *resch* pour un *dalch*. lettres qui se ressemblent, et que les copistes ont écrit *Deblatha* pour *Rcblatha*. En admettant le *reseli* au lieu du *daleth*, on lirait : *Depuis le désert* (arabique, au midi. Voyez Désert, art. *Désert de Juda*) jusqu'à *Reblatha* (au nord), ce qui serait mieux. Un fait justifie cette correction : l'accomplissement de la prophétie par Nabuchodonosor, qui était à *Rcblatha* lorsque Sédécias lui fut amené. Ainsi se trouve-t-il que Deblatha n'était ni un désert, ni une ville au pied du Nébo, mais la même ville que Reblatha, située près la frontière d'Israël, en Syrie, et nommée par Ezéchiel pour indiquer toute la Terre promise, depuis la limite méridionale jusqu'à ses confins au nord.

Deblathaïm ne donne lieu à aucune observation, si ce n'est qu'au lieu de *domus Deblathaim*, comme porte la Vulgate; l'Hébreu a *Keth-Deblathaïm*. On a vu dans les Bern, que ce mot entre dans le nom de plusieurs villes; il en est de même ici, c'est-à-dire, dans *Jérémie* XLV11, 22, comme au verset suivant où il fait mention des villes de Beth-Gaïn et de Beth-Maon. Belh-Deblathaïm était aussi une ville du pays de Moab ou de la tribu de Ruben.

Quant à Helmon-Deblathaïm, Voyez son article.

DEBORA, prophétesse, femme de Lapidoth (à), qui jugeait les Israélites, et avait sa demeure sous un palmier, entre Rama et Bèllici. Elle envoya chercher Barac, fils d'Abinoém, lui ordonna de la part de Dieu d'assembler une armée de dix mille hommes, de les mener au Thabor, et lui promit la victoire contre Sisara, général de l'armée de Jabín : Barac refusa d'y aller, à moins que Débora n'y vint avec lui. Débora y alla;

(a) *Jud c.* iv. 4. 5 et seq.

(b) *Genes* xxxv, 8.

(c) *rii* 1.1 V, C xvur.

(d) *Mallh.* iv, 45. *Marc.* v, 20; vit, 21.

mais clic lui dit que pour cette fois, la victoire serait imputée à une femme, et non pas à lui. L'événement vérifia la prédiction de Débora. Sisara fut défait, ainsi qu'on l'a vu dans l'article de Barac; et après la victoire, Débora et Barac composèrent un beau cantique d'actions de grâces, qui se lit au chap. V des Juges. Cette victoire arriva l'an du monde 2719; avant Jésus-Christ 1281; avant 1ère vulg. 1285.

DEBORA, nourrice de Rébecca, laquelle avant accompagné Jacob à son retour de la Mésopotamie dans la Terre promise, y mourut, et fut enterrée au pied de Bélhel sous un chêne qui, pour cette raison, fut appelé le Chêne du deuil (6), l'an du monde 2266; avant la naissance de Jésus-Christ 1734; avant 1ère vulgaire 1738. Le nom de Débora signifie une *abeille*.

DECACHORDON, instrument de musique à dix cordes, nommé en Hébreu *hasur*, était à peu près le même que noire harpe, de figure triangulaire, ayant un ventre creux, et résonnant par le bas. Voyez notre dissertation sur les instruments des Hébreux, à la tête du second tome du Commentaire sur les psaumes.

DECALOGUE. Ce sont les dix principaux points de la Loi de Moïse, contenus dans les dix-sept premiers versets du chap. XX de l'Exode. Le nom de *Décalogue* est formé du Grec *deca*, dix, et *logos*, paroles; comme qui dirait *les dix paroles*, qui est le nom que les Juifs donnent aux dix préceptes dont j'ai parlé. Voyez Lois.—[Voyez aussi Alliance livre d'.]

DECAPOLE, contrée de la Palestine, ainsi nommée parce qu'elle comprenait dix villes principales situées, les unes en deçà, les autres au delà du Jourdain. La première et la principale des villes de la Decapole est 1, *Scylhopolis*. Les autres sont, selon Pline (c) : 2, *Philadelphie*; 3, *Raphance*; 4, *Gadara*; 5, *Hippos*; 6, *Dion*; 7, *Pella*; 8, *Gèrasa*; 9, *Ganatha*; 10, *Damas*. D'autres les prennent autrement, comme Pline lui-même le remarque. Il est parlé de la Decapole en deux ou trois endroits de l'Evangile (d); et Jésus-Christ y prêcha souvent.

DECIME. Voyez Dixme.

DECLA, septième fils de Jecan (e). On place les descendants de Décla, ou dans l'Arabie Heureuse, féconde en palmiers, nommés *Dicla* en chaldéen et en syriaque; ou dans l'Assyrie, où se trouve la ville de *Degla*.

DECURION, officier des troupes romaines qui commandait à dix hommes. Il y en avait aussi dans les armées des Hébreux, comme on le voit par Moïse (f) qui, par le conseil de Jélhro, son beau-père, établit des chefs de mille hommes, des chefs de cent, de cinquante et de dix hommes, pour gouverner le peuple, pour le juger, et pour le conduire en paix et en guerre. Judas Macabec (7), en suivant cette disposition de Moïse, établit

(g) *Genes* x, 27, et l. *Par.* t, 21.

(h) *Luce* xviii, 21, 25. *Dei* l. r, 15.

(i) *Mue* 11, 55.



(Lins son armée île toutes cps sortes d’offi-  
eiers. Joseph d \rimathta est nommé dans  
’’Evangdv (n) *noble decurian* ; mais le texte  
grec porte *riche conseiller*, ou *riche sénateur*.  
SaiiH Luc, simplement,*conseiller (b)*. On ap-  
pelait decurioni, les fénnteursdes villes mu-  
nicipales et des colonies; et c’est apparetrt-  
nieni ce qui a obligé railleur de lu V ulgata à  
traduire le gr< c *bauleutis*, par *dee rio*.

DEDAN , peuple d Idumée ou d’Arabie.  
Voyez cî-devaol Dada\*. Il est (rès-croyabl  
que ces deux noms ne signifient que h indine  
chose, el que les peuples nommes *Dédan*, ou  
*Dédanim* dans Isaïe, Jérémie, et Ezéchiél,  
sont 1rs descendants d’’ *Dudan* (Ils de//iegmu,  
pclil-iiis de Chinanti (6>n?\* X, 7), ou de *Dé-  
dun*, fils de *Jecsan*. petit-fils d Abraham par  
Cethura (*Genes. XXV*, 3). Mais il est malaisé  
de discerner les uns des autres, parce que  
les caractères que CEcrilurc nous donne de  
ces deux *Dudan*, ou *Dédan*. ne sont pas as-  
sez diUincls. Les prophètes Isaïe (ck Jérc-  
mic (d), el Ezechiel (c), mettent visiblement  
les Dédanim avec les Arabes el les Iduméens,  
dans les prophéties fâcheuses qu’ils pronon-  
cent contre eux. Nous croyons que ces pré-  
dictions lurent accomplies au temps de Na-  
liuchodonosor qui assujettit tous ces peu-  
ples (*f*) cinq ans après la prise de Jérusalem.  
Ezechiel met Decian parmi les marchands  
qui venaient trafiquer à Tyr y); il les met  
avec Gog et Magog qui viennent pour désol-  
er cl ravager (/i) la terre d’Israël. Comme  
ces peuples demeuraient apparemment dans  
l Arabie déserte,il est impossible de marquer  
au juste le lieu de leur demeure. Jérémie les  
met avec les Arabes qui coupent leurs che-  
veux en rond:/;’/ *Dedan*, et *Théma*, et *Buz*, et  
*universis qui attonsi sunt in comam*.

(«Les Dedan ou Dcdanim,dit B.irbié da Bo-  
cage, étaient un pc uplc d’origine iduinéenne,  
si l’on en croit Jérémie et Ezechiel ; et ce-  
pendant plusieurs auteurs, judicieux criti-  
ques , l’ont placé dans le golfe Penique, à  
l une des Iles Bahrein ou l une des 11-s voi-  
sines Hrcrcn. *Comm. et Póliliq. dee Peuples  
de ĪAntiq.*. l. II, p. 270; traduit, franç. d’As-  
semanni, *Bibl. orient.*, t. III), position très-  
éloignée de liduinée . dont la limite orientale  
ne s’étendait guère au delà du 3V degré de  
long. Quoi qu’il en Rol(f les *Dédunites* for-  
ni »icni une population très-commerçante,  
dont le trafic avec Tyr était considérable ;  
car ils venaient par caravanes jusque sur  
ies marchés de celle ville , apporter de  
Tivoire, de l’ébène et de magnifiques housses  
de chevaux, produits sans contredit étran-  
ger à leur pays, mais qu its recevaient dé  
nations plus éloignées par les différents ports  
de l’\i.h-i . Istioi inrn.u › ii l’Arabio de l’in-

vasion desconquérants étrangers,ne manque  
nas de faire voir quo le commerce qui forme  
la vie de ces populations, cl entre autres de  
celici de D dan, sera anéanti. »]

DED NIAI. r«>y. Dadan cl Dedaw\*  
DÉDICACE, cérémonie sainte par laquelle  
on consacre un lieu, un temple, un autel, un  
vase au culte de Diou. Moïse dédia le taber-  
nacle qu’il avait érigé dans le désert (í). Il  
consacra aussi les vases qui étaient destinés  
au service du tabernacle et au culte du Sei-  
gneur. Salomon dédia solennellement le lem-  
pie qu’il avait bâti au Seigneur (/). Les Israe-  
lites, le retour de la captivité de Babylone,  
dédièrent le nouveau temple qu’ils avaient  
bâti jA , et im notèrent grand nombre de  
victimes au jour de celle dédicace. Les Ma-  
chabécs(/i) ayant nettoyé le temple, qui  
<nait été souille par Antiochus Epiphanes,  
fiient de nouveau la dédicace de l aulel ; el  
plusieurs croient que c’est cete dédicace  
qu’on continua de célébrer pendant l’hiver  
[ VoyezlluaxtCAI,elàlaquvilleNotre Seigneur  
se trouva un jour, comme il est marqué  
dan- saint Jean (m).

On dédia aussi le temple rebâti par Ilé-  
rod ‘; il était plus beau et plus magnifique  
que ceux qui avaient été bâtis depuis le re-  
tour de la captivité, Ilérode en célébra la dé-  
dicace avec beaucoup de solennité; et, pour  
en rendre la fête plus auguste, il voulut  
qu’elle se fil le jour de l’anniversaire de son  
avénernciil à la couronne (n). Or il avait été  
déclaré roi à la fin de l’an 3!)3ĭ, avant Jésus-  
Christ 36, avant l’ère vulgaire 70. et le tem-  
ple qu’il avait bâti fut dédié à la fin de l’.ni-  
née 32d’Hérodê, du Monde 3996, quatre ans  
avant la naissance de Jésus-Christ. Il y a  
assez d’apparence que c’est de celle dédicace  
du temple qti if est parlé dans saint Jean  
(o), qui se célébrait pendant l’hiver, et à la-  
quelle Jé>us-Christ dssistu (*p*).— [Ces répé-  
titions prouvent que CCl ouvrage fut fait à la  
iiâteb

Outre ces sortes de dédicaces des lieux  
sainte, on tiédi lit aussi les villes, leurs murs  
el leurs portes, cl enfin les maisons des par-  
ticuliers. Nèliémie(ç) ayant achevé les murs  
cl les portes de Jérusalem, t n lit solennelle-  
ment la dédicace. Le litre du psaume XXIX  
porte qu’il fut chanté à la dédicace do la  
maison de David. Et M Tse (r) veut qu’au  
joui du combat on public â la tête de l’ar-  
mée : *Qui est celui qui a bâti une maison  
neuve et qui ne l’a pas encore dédiée ? quii  
s’en retourne chez lui, de peur quii ne nu urc  
d la guerre, et qu’un autre ne dédie sa maison* ,  
Celle dédicace se faisait principalement, se-  
lon les rabbins (s), lorsqu’on prononçait une  
certaine bénédiction, en attachant au po-

) Mire. XV, H.  
i LVC XOII, SO Vcfttiv.,  
j fsm. ixi, 3.  
) *Jerem.* xxr. S3, a xuv, b.  
il’iidi XXV, 13.  
) Jcarph. .<M>g ĩ X. C. n.  
ffEztih XV ĩU, 13.10.  
i) *Idem*, ici. ĩ, 15.  
K *Esd* xi- iVtt/n. vu.  
) III *fag* nu,

(A) I *Esdr.* vi, 16,17.  
{/) t *Uac.* tv, 32, 55, .31, etc.  
m) *Joan*, x, 2i.  
h) Joa b/i. *Aiaiq. I.* XIV, c. XXV, XXVI, p. 498, 199. cl  
*Anliq. I* XV, c. ĩV, p. ĩH5,5i6.  
o) *toan* X, 2i.  
(p) Voy, z lhsiugo, Antlq. des Juifs, t. 1, p. 103.  
UH II E>dr. xi!, 27.  
(r) *De:U.* XX, 5.  
(s) *VideChald. ad Deul.* n. *Talmud. Maimom. Hjfac*  
*Tei ĩ>di ĩ*



tenu de la porte quelques paroles de la loi, écrites sur un parchemin roulé dans une canne ou bâton creux (a).

C'est de là qu'est venue dans l'Eglise la coutume de dédier les temples, les oratoires ou chapelles, les autels : coutume qui a été pratiquée chez tous les peuples et dans toutes les religions. Mais nous bornons à ce qui regarde les saintes Ecritures.

DEGRÉS DE PARENTÉ, dans lesquels il était défendu de contracter mariage. Voyez Parents.

DELA, AU DELA, *trans*. Le terme hébreu *heber* ("O?), qui est ordinairement traduit par iranî, signifie aussi au deçà; du moins on le trouve en plusieurs endroits, où il semble, par la suite du discours, qu'on devrait lire au deçà. Par exemple *Genèse* L, 10: *ad arcam Alhud, quee filarsi trans Jordanem*.-Taire d'Athad était à l'occident du Jourdain. Ainsi il semble qu'il aurait fallu traduire *cis Jordanem*, au deçà de ce fleuve, par rapport à la Palestine, où les Juifs avaient leur demeure; et encore «Vum.XXII, 1: *Trans Jordanem Jericho fixa est*: Jéricho est située au delà du Jourdain: on sait que cette ville était au couchant de ce fleuve.

On pourrait dire que Moïse, écrivant ces choses, était à l'orient du Jourdain, et par conséquent qu'à son égard Athad et Jéricho étaient *trans Jordanem*; mais Josué, qui demeurait au deçà et à l'occident de ce fleuve, s'exprime de même; il nomme *trans Jordanem*, tant le pays qui était au deçà, que celui qui était au delà du fleuve. Voyez ch. XII, 1: *ZFi sunt reges quos percusserunt filii Israel trans Jordanem ad solis ortum*. Il nomme, après cela, *Séhon* et *Og*, dont les états étaient au deçà et à l'orient du Jourdain; dans le même chapitre, au v. 7: *Hi sunt reges quos percussit Josué trans Jordanem ad occidentalem plagam*; puis il nomme le roi de Jéricho, de Jérimoth, d'Eglon, de Dabir, et les autres qui habitaient à l'occident et au deçà du Jourdain, d'où je conclus que l'hébreu *heber* se prend pour *cis*, et pour *trans*; ou plutôt qu'il signifie *ultra*, outre, et seulement le passage du fleuve, sans qu'on puisse conclure qu'il marque de çà, ou de là, à moins que l'auteur ne s'explique davantage.

DELEAN, ville de la tribu de Juda (*Josué* XV, 38), — [au sud de Lachis, dit Barbie du Bocage).

DELTA(6), est la quatrième lettre de l'alphabet grec, qui vient de l'hébreu *dulelh*. On appelle, en géographie, *le Delta* d'Egypte, celle partie du pays qui est arrosée par les sept branches du Nil, depuis sa division, jusqu'à ses sept embouchures dans la Méditerranée: *SeptemPLICIS ostia Nili*. Celle nommée Delta, parce qu'elle approche assez de la figure de cette lettre à; ayant sa pointe vers le Grand-Caire, et sa base sur les côtes de la Méditerranée.

DELUGE. On appelle *diluvium* ou *déluge*, dans l'Ecriture non-seulement celle terrible inondation par laquelle Dieu fit périr tous les hommes et tous les animaux terrestres et aériens, qui ne se trouvèrent pas dans l'arche; mais aussi toutes sortes d'inondations, ou d'amas d'eaux extraordinaires. Ainsi le Psalmiste, parlant des eaux de la mer ou d'une violente tempête, l'exprime sous le nom d'un déluge (c): *Dominus diluvium inhabitare facit*. Et ailleurs (d): qu'un déluge d'eau n'approchera point du juste: *In diluvio aquarum multarum ad eum non appropinquabunt*. On remarque dans le langage commun les mêmes expressions. On donne le nom de déluge à toutes les inondations extraordinaires, comme celles qui arrivèrent du temps de Deucalion et d'Ogygès, et à celles que nous voyons dans nos rivières, après de longues pluies, ou après des orages extraordinaires. Dans le sens spirituel et allégorique, on dit un déluge de maux, d'afflictions. Dans le style de l'Ecriture, les grandes eaux marquent les grandes calamités (e).

Mais on entend principalement sous le nom de *déluge*, celui qui arriva sous Noé, et dans lequel, comme dit saint Pierre (f), il n'y eut que huit personnes qui furent sauvées. Or, voici ce que Moïse nous apprend sur ce sujet (g): Les hommes de la race de Sem s'étant corrompus avec les filles de la race de Caïn, Dieu résolut de les faire périr, et dit en lui-même: *Mon esprit ne demeurera plus dans l'homme, parce qu'il n'est que chair, et sa vie ne sera plus que de six vingts ans*. Ces dernières paroles peuvent souffrir plusieurs sens; par exemple: j'abrègerai la vie de l'homme, et je la réduirai à six vingts ans, de huit à neuf cents ans qu'elle était auparavant; ou bien, je ne leur donne plus que six vingts ans à vivre d'ici au déluge; il fallut, dit-on, tout ce temps à Noé pour bâtir l'arche, et pour y ramasser toutes les provisions nécessaires.

Dieu ayant donc résolu de détruire l'homme pécheur et les animaux qu'il avait créés pour lui, il dit à Noé: *Faites-vous une arche, une espèce de coffre de bois taillé et poli: vous y ferez de petites chambres, et vous ferez dedans et dehors... Je ferai venir les eaux du déluge, et je ferai mourir tous les animaux vivants qui sont sous le ciel, et tout ce qui est sur la terre sera détruit. Je ferai alliance avec vous, et vous entrerez dans l'arche, vous et vos fils, votre femme et les femmes de vos fils avec vous*. Il exécuta tout ce que le Seigneur lui avait commandé. Et: *Il était âgé de six cents ans, lorsque les eaux du déluge inondèrent la terre (h)*. Celle même année, le dix-septième jour du second mois, les sources du grand abîme furent rompues, et les cataractes du ciel furent ouvertes... Le déluge se répandit sur la terre pendant quarante

u) *Deut.* n, 0. 10, 11.

b) *s Delta.* 7 *Daleih*.

c) *Piatili* XXvin, 10.

d) *Psalm.* XXXI. 6.

e) *Job.* ni, 21. *Psalm.* xvi, 17; *Wviiu*, 2, 15; *cxxiu*,

4, etc.

f) 1 *Pelei* ni, 20, *el* n, n, 5.

g) *Genes*, y i.

n) *Genes*, vu, 17.



jours<sup>9</sup> et les eaux s'étant accrues, élevèrent roche en haut au-dessus de la terre. Elles mondèrent tout<sup>y</sup> et couvrirent toute la surface de la terre... Toutes les plus hautes montagnes qui sont sous le ciel en furent couvertes, et l'eau s'éleva de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes... tous les hommes moururent, et généralement tout ce qui a rie, et qui respire sous le ciel.

Nous avons parle ailleurs do l'arche de Noé, cl de (oui ce qui la regarde; Voyez ar - che. On p ut voir aussi l'article de Noi:. Nous nous bornons ici uniquement à ce qui regarde le déluge; ses causes, ses circonstances, son universalité, ses effets. Les crimes des hommes montés A leur comble furent l'occasion du déluge ; Moïse l'inculquoen plus d un endroit. Pourquoi Dieu prit-il cette voie plutôt qu'une autre ? C'est ce qu'il n'est pas permis a l'homme de vouloir approfondir; et quand il aurait pris une autre voie pour exterminer 1rs pécheurs , la curiosité de l'homme ne manquerait pas de former encore d autres questions aussi peu raisonnables que celles-là.

An de la création du monde MDCLVI.

- |          |                  |  |
|----------|------------------|--|
| I. mois. | Septembre.       | Malhusalem mourut âgé de 969 ans.  |
| II.      | Octobre.         | Noé et sa famille entrèrent dans l'arche.  |
| III.     | Novembre, le 17. | Les fontaines et les abîmes furent ouverts.  |
| IV.      | Décembre, le 26. | La pluie commença, cl dura quarante jours et quarante nuits.                                 |
| V.       | Janvier.         | Toutes les bêtes et tous les hommes qui étaient sur la terre, furent enievoHs sous les eaux. |
| VI.      | Février.         | La pluie continua.   |
| vu.      | Mars.            | Les eaux restèrent dans leur élévation jusqu'au 27 , qu'elles commencèrent à s'abaisser.     |
| VIII.    | Avril, le 17.    | L'arche s'arrêta sur le mont Ararat en Arménie.  |
| IX.      | Mai.             | On demeura dans l'inaction pendant que les eaux se retirèrent.                               |
|          | Juin, le 1.      | Le sommet des montagnes se découvrit.  |
| xi.      | Juillet.         | le H. Noé lâcha le corbeau qui ne revint pas.  |
|          |                  | le 18. Il lâcha la colombe qui revint.   |
|          |                  | le 25. La colombe lâchée une seconde fois apporta le rameau d'olivier,                       |
| XII.     | Août.            | le 2. La colombe sortit pour la troisième fois, et ne revint plus.                           |

An de la création du monde MDCLVH.

- |          |                  |  |
|----------|------------------|--|
| I. mois. | Septembre, le 1° | La terre parut desséchée.              |
| IL       | Octobre. le 27.  | Noé sortit de l'arche avec sa famille. |

La question de l'universalité du deluge est la plus sérieuse et la plus importante. Quelques habiles gens l'ont niée, et ont prétendu que c'était une absurdité cl un défaut de raison de la soutenir; que c'est se former une fausse idée de la grandeur cl de la puissance de Dieu, que de le croire capable do faire des choses contraires à la nature cl à la raison ; que l'universalité du déluge est contraire à l'une et à l'autre; que l'on peut démontrer, par des preuves géométriques, que quand toutes le\* nuées de l'air se réduiraient en eaux <\*l fonderaient sur la t<'rrc, rLes ne couvi rraient pas toute sa superficie à i l hauteur d'un pied et demi, cl que quand toute» l » eaux des fleuves cl des mers sc répandraient sur la terre, elles ne viendraient jamais a la hauteur de quatre mille pas, pour atteindre le commet dos plu» hautes montagnes , à moins qu elles no se raréfiassent d'une manière extraordinaire , cl alun clics u'auraient plu\* été en état de

Les commentateurs s'accordent fort bien sur l'année du déluge, qui arriva 1656 ans après la création du monde; mais il y a plus de difficulté sur le mois auquel commença le déluge. Plusieurs Pères ont cru qu'il avait commencé et fini au printemps; ils ont pris le second mois dont parle Moïse, pour le second de l'année sainte, laquelle commençait au mois de nisan , qui répond â mars vers l'équinoxe du printemps jentre autres preuves , ils en tirent une . de ce que la colombe rapporta à Noé une branche, d'olivier, qui était , dit-on, un tendre rejeton de l'année. Nous croyons cependant, avec les plus habiles chronologistes , que l'auteur sacré a parlé en cet endroit du second mois de l'année civile, qui commençait en automne, vers notre mois d'octobre , cl que ce second mois répondait partie à octobre , et partie à novembre; en sorte que le déluge commença en automne , et au commencement de l'hiver. Voici le calendrier de celle triste année 1656, selon M. Basnage (a),qui s'accorde en quelque manière avec notre sentiment.

supporter le poids de l'arche ; que quand tout l'air qui environne la terre serait changé en eaux, cela ne ferait pas plus de trente-un pieds d'eau, ce qui est bien éloigné de ce qu'il en faudrait pour couvrir toute la superficie <lc la terre et les plus hautes montagnes, jusqu'à quinze coudées au-dessus do leur sommet.

Tout cela parait contraire à la raison, et ceci parait contraire à la nature. La pluie ne tombe pas sur les hauteurs qui sont élevées de plus de six cents pas ; elle ne descend pas de plus haut, cl il ne peut s'y former aucune pluie qui ne soit aussitôt glacée par le froid qui y règne. D'où venait donc l'eau qui devait couvrir le sommet des montagnes qui sont au-dessus de la moyenne région de l'air? Dira-t-on que la pluie remonta à contre-sens? Comment 1rs plantes ont-elles pu se conserver si longtemps sous les eaux du déluge? Comment les animaux qui sor-

ta) Antiq. Judiiq. tom. 11,p. 399.



tirchi de l'arche purent-ils se répandre par toni le inonde? De plus, toute la terre n'était pas alors peuplée : pourquoi donc vouloir que le déluge ail été universel? Ne suflisail-il pas qu'il s'étendit dans les pays où il y avait des hommes? Comment faire venir des animaux des extrémités du monde, pour les faire entrer dans Parche?

Ce sont là les principales objections que l'on (orme contre j'universalité du déluge (a). Isaac Vossius les a proposées dans une Dissertation composée exprès, sous le litre : *ZA\* a late mundi*, et dans son Epitrc à *André Calvius*, et dans ses réponses à *André Scotanas* el à *Georges Hornius*. Ce sentiment fut examiné pendant que le R. P. dom Jean Mabillon était à Rome, dan\* le voyage qu'il y lit en 16s5, cl les consultcurs de la sacrée congrégation de l'Indice lui ayant (ail l'honneur de le consulter sur ce sentiment «le Vossius (6), il leur exposa les raisons qu'on pouvait dire contre Vossius, et en meme temps celles qu'on pouvait apporter pour l'excuser ; il remarque que son opinion ne contient aucune erreur capitale contre la foi ni contre les bonnes mœurs; que Vossius n'a proposé ce système que pour répondre plus facilement aux objections des libertins qui se servent de ce qu'on dit de l'uiiiversalité du déluge, pour détruire l'autorité des saintes Ecritures ;

Que Vossius ne dit rien d'outré ni d'injurieux contre l'Eglise catholique, ni contre le sentiment qu'il combat, mais qu'il propose le sien simplement, comme plus vraisemblable; qu'il est utile de recevoir dans l'Eglise, ou du moins de tolérer des sens divers dans l'explication de l'Ecrilurc, pourvu qu'ils ne soient point contraires à l'autorité manifeste des livres saints et de l'Eglise; que ccs expressions : *Omnis terra, omnes montes, omnis caro*, se peuvent prendre avec restriction, cl s'y prennent assez souvent dans l'Ecrilure; que quelques docteurs catholiques, comme Cajélan, ont cru que la montagne où il suppose qu'est situé le Paradis terrestre ne fut pas couverte des eaux du déluge. Que ce sentiment de Vossius n'ayanl jusqu'ici causé aucun trouble parmi les catholiques, cl n'ayanl été attaqué que par les protestants. il n'y a aucun péril à le tolerer, et qu'il vaut mieux le laisser sans censure, que de se mêler dans les disputes qui sont entre les protestants ; qu'en toni cas, si la congrégation veut flétrir cete opinion par une censure, il faut encore censurer la réfutation qu'en a faite George Hornius, à cause des discours injurieux qu'il lient contre l'Eglise catholique et le souverain pontife. Tel fut l'avis de ce sage cl savant religieux.

Nous allons voir si Vossius a eu raison de s'éloigner en cela du sentiment commun des Pères et de tous les commentateurs catholiques et protestants. Il s'éloigne visiblement

(a) M. Le Pelletier, do Hou n. dans la préface de sa Dissertation sur l'Arche de Noé, (lit qu'il ydémoiitre que le déluge a dû tire universel, comme l'Ecriture le dit, cl conimela tradition coudante des Eglises >uît< s cl Chrétiennes l'a toidours cru. El cependjut il dit io contraire p,

du texte de Moïse, que nous avons rapporté, et qui ne peut marquer plus clairement qu'il fail l'universalité du deluge; il dii, non une fois, mais plusieurs, que les eaux du déluge se répandirent sur toute la terre, que tous les animaux qui sont sous le ciel furent noyés dans les eaux; que les eaux s'clevèrent quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes : que peut-on de plus exprès pour runivrrsalilé du déluge?

Mais l'universalité du déluge est impossible, et non nécessaire, dit Voisins; pourquoi inonder toute la terre, pour faire périr tous les hommes? Ne suffisait-il pas de répandir les eaux dans les pays où il y avait dès hommes? Et qui a dit a Vossius que tout k monde n'était pas encore peuplé, après plus de deux mille ans? car, selon les Septante, dont il soutient la chronologie, le monde avail plus de 2,200 ans (c) au commencement du déluge; faut-il un plus long temps pour qu'il y ail des habitants dans tous les pays du monde? De plus, croit-il trouver de inoindrcsdifficultésuans le système du deluge particulier? Quelle nécessité dans celle hypothèse de faire construire à grands frais une arche prodigieuse, d'y rassembler toutes sortes d'animaux, d'y faire entrer huit personnes; lout cela pour les garantir d'une inondation qui ne devait couvrir qu'une partie de la terre? N'était-il pas plus aisé d'ordonner à ces gens de s'arrêter dans des pays où le déluge ne devait pas s'étendre, cl d'y conduire par une providence particulière les animaux qui n'y étaient pas encore?

Comment se pcul-il faire que les eaux demeurent élevées quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes de l'Arménie, par exemple de la Chaldée, ou de la Perse, sans qu'elles se répandent dans les pays voisins? Comment un vaisseau comme l'arche de Noé flottera-t-il pendant plusieurs mois sur une montagne d'eau, sans qu'il coule par son propre poids sur le penchant de cete montagne d'eau? Or, telle élail la situation de l'arche sur les eaux du déluge particulier, de l'aveu de Vossius lui-même.

Il dii que les plantes cl les arbres seraient morts, si le déluge se lui étendu par tout le monde. Cependant ils ne sont pas morts dans son système, puisque Noé, sa famille el les animaux qu'il conserva dans l'arche vécuront au sortir de là, el s'habituèrent dans les pays mêmes où l'on convient que le déluge s'étendit, c'est-à-dire, aux environs du mont Ararat, dans la Mésopotamie, dans la Chaldée. Si les plantes et les arbres ne soni pas morts en ce pays-là, pourquoi seraient-ils morts ailleurs? El si Noé en a pu repeupler le pays, supposé qu'ils y soient morts, pour\* quoi ne l'aurait-il pas pu faire dans le reste du monde, à la longue et dans la suile dessiècles? El si les eaux du déluge particulier corrompirent tous les arbres el toutes les plantes du

SH el p. 416.

(b) *Polimi O. Joan. Mobili. de quibusd. Isaaci Fssü ouuscul. t. It, edil. operum pwlhum. ejusdem HMU. um 172i, p. 59, etc.*

(n Il comple 2256 ansjusqu'au déluge



pays où il s’étendit, d’où vient cello branche, ou ce rejeton d’olivier que la colombe rap-  
(iort.i à Noé (a)? On a tant d expériences de  
a fécondité infinie de la nature dans la pro-  
duction et reproduction des plantes, on con-  
naît tant d’effets merveilleux delà conserva-  
tion des semences, et sous les eaux , cl dans  
la terre et hors de la terre pendant plusieurs  
années, et qui après cela sont aussi fécondes  
qu’auparavnnnt; on sait que l’eau est, à l’é-  
gard des plantes, nu principe de fécondité  
infiniment (Jus propre à les conserver qu’à  
les détruire: que plusieurs plantes croissent  
sous les eaux (b , que toutes demandent de  
l’humidité pour se produire el se multiplier ;  
le fumier des animaux et la fiente des oiseaux  
reproduisent dans les champs les grains  
qu’ils onl mangés; une terre vierge exposée  
à l’air produit des herbes qu’on n’y a jamais  
semées ; une terre tirée de l’eau en produira  
de môme. Personne no peut so vanter de con-  
naître les sages précautions que l’auteur de  
la nature a prises pour la conservation des  
espèces. On a vu des troncs d’arbres rever-  
dir el devenir féconds, après avoir été dix et  
onze ans arrachés de leurs racines (c).

Ajoutez que les eaux du déluge ne cou-  
vrirent toute la superficie de la terre que pen-  
dant environ cent dix jours: car, dès le pre-  
mier jour du dixième mob, on commença à  
découvrir 1rs sommets des montagnes : Noé  
était entré dans l’arche le dix-septième jour  
du second mois (d),après quoi la pluie tomba  
quarante jours cl quarante nuits, cl 256  
jours avant la fin du déluge, les eaux com-  
mencèrent à remonter en vapeurs; ainsi , il  
s’en faut beaucoup que toutes les semences  
cl les plantes nient été sous les eaux pendant  
un an entier.

La difficulté d’amener à Noé des animaux  
de tous les endroits du inonde n’est pas telle  
qu’on se l’imagine. Le nombre des animaux  
créés dès le commencement n’est pas si grand  
qu’on le punirait croire. Dieu créa un  
homme et une femme , et apparemment un  
couple de chaque animal mâle el femelle. De  
ce couple, de chevaux, par exemple, de  
chiens, de chèvres,sont nés tous les animaux  
de même espèce que nous connaissons. La  
différence qui se remarque entro les diverses  
sortes de chevaux et de chiens n’est pas plus  
grande que celle que nous voyous éntreles  
différentes sortes d’hommes, dont les uns  
sont blancs, les autres noirs , les autres oli-  
vâtres, les autres rouges; les uns ont de la  
barbe, les autres sont sam barbe.

Dr plus, il y avait de toutes les espèces d’ani-  
maux aux environs du paradis terrestre ,  
puisque Dieu y en amena à Adam de toutes  
les sorte., aflnqu’il leur imposât des noms(e).  
Il est très-croyable que le paradis terrestre

n’est pas loin de l’Arménie et des sources du  
Tigre el de l’Euphrate , que Moïse nomme  
expressément dans la description qu’il fait  
de ce jardin (f). Enfin on ne doute presque  
pas que l’arche de Noé n’ait été bâtie dans la  
Mésopotamie, cl vers la Ghaldée. Il y adone  
toute apparence qu’il y avait, dans ce pays et  
aux environs, lout autant d’animaux qu’il en  
fallait pour mettre dans l’arche. S il y en a  
quelques-uns qui, par une longue habitude  
qui est comme passée en nature, ne puissent  
pas vivre dans ce pays-la , ce que je crois  
très-difficile à prouver, il ne s’ensuit pas  
qu’il en ait été de même au temps de Noé :  
si tout d’un coup on faisait passer, des pays  
les plus chauds de l’Afrique dans les endroits  
les plus froids du Nord, des hommes ou des  
animaux , il esl très-croyable qu’ils y péri-  
raient les uns cl les autres ; mais il n’en se-  
rait pas de même s’ils y passaient en s’ap-  
prochant insensiblement, ou s’ils y avaient  
clé nourris dès leur jeunesse ; el s’il y a des  
animaux qui ne se trouvent plus qu’eu cer-  
tains pays, il n'en faut pas inférer qu’il n’y  
en ail jamais eu ailleurs ; on sait, au con-  
traire, qu’il y avait autrefois beaucoup d’a-  
nimaux d’une espèce dans un pays , ou il ne  
s'en trouve plus que très-peu , ou point du  
tout aujourd’hui, comme des hippopotames  
en Egypte, des loups en Angleterre , des biè-  
vres (ÿ) en ces pays-ci.

Mais la plus forte des objections que l’on  
propose contre l’universalité <lu déluge so  
prend de l’impossibilité de trouver dans la  
nature autant d’eau qu’il en faudrait pour  
couvrir toute la terre à la hauteur que dit  
Mono, c’eU-à-dire, à quinze coudées au-  
dessus des plus hautes montagnes. On sup-  
pose que les plus hautes montagnes ont en-  
viron mille ou douze cents pas de hauteur  
perpendiculaire (1,. il s’agit de savoir si  
toutes les eaux de la terre peuvent suffire  
à couvrir la terre à une telle hauteur ; c’est-  
à-dire, si les eaux de la mer, des fontaines ,  
des rivières , des réservoirs d’eaux qui sont  
sur la terre, et les nuées qui sont dans l’air,  
peuvent suffire à ce que nous disons.

On a cru que, quand tout l’air qui est dans  
le monde, c’est-à-dire , dans l’atmosphère  
qui s’étend entre nous et la lune , aurait été  
condensé en eau , il n’aurait pas donné plus  
de (rente-deux pieds d’eau de hauteur sur  
toute la terre, parce qu’on a supposé qu’une  
colonne d’air, depuis la terre jusqu’au haut  
de l’atmosphère , ne pesait pas plus que  
tronte-deux pieds d’eau; et celle supposition  
est «fondée sur les meilleures expériences  
qu’on a faites pour prouver la pesanteur do  
l’air. Toutefois, ces expériences sont contre-  
dites par d’autres expériences qui paraissent  
aussi exactes et aussi sûres que les premiè-

ri crochu par le boni, d a une crête sur lo cou , le dos  
cendré, lo ventre presque blanc, cl les pieds rougeâ-  
tres.

(1) Ces douze cents pas font dix-neuf cent cinquante  
mètres, L» s plus hautes montagnes sont en Asie ; ce soni  
les monts Himalaya , dont deux . situés dans le Thibet,  
s’élèvent jusqu’à plus de huit mille cinq cents mètres au-  
dessus du niveau de h mer. Ils soûl nommés Dawalagiri  
el lehbamoutari.

fi) Genti. vin, II.  
(6) *Plbi I. XIII*, e. txt. Voyez M. Le Pelletier, de  
Kwien. Disert. sur l’Arche de Noé, c. xx’iu.  
(c) *Licet. I III*, c. vu , *de Im qmv diu vivunt tine ali-  
mento. Scalig. in Cardan. Exerctl.* 14.  
id) *Genti* \tu. 3, 4.  
*lei Gena.* it, 19.  
(f) *Gena.* u.8,9, 10, 11.  
(u) Cesi un oiseau de rivière qui a le bec long, dentelé,



res (a), et qui donnent au moins lieu de douter de la vérité de ce principe, que c'est la pesanteur de l'air qui hit que l'eau et le vif-argent demeurent suvpi ndus dans les tuyaux où on les a mis en équilibre avec l'air. De plus, on montre que s'il esl vrai, comme le disent i cux qui ont poussé le plusloin lescxpériences de la pesanteur de l'air, que cinq cents toises d'élévation faisaient baisser de trente-sept lignes et demie le vif-argent renfermé dans des tuyaux boucliés par un boni, el que le même vif-argentd mourait suspendu à vingt-huit pouces el demi de hauteur dans les lieux qui sont au niveau de la mer; on monti v, dis-je, que, dans ces suppositions, il ne devrait y avoir quedeux lieues soixante toises de hauteur d'air qui pèserait autour du globe terrestre, quoique, selon les philosophes, il y ail plus de quatre-vihgl-cinq ou quatre-vingt-six mille lieues de distance de la terre a la lune, el par conséquent une pareille étendue d'air, qui devrait peser comme celui qui est immédiatement autour de la terre.

Or, supposé qu'il pèse véritablement cl qu'il vienne à être réduit en eau, quelle quantité n'en produira l-tl pas ,6)? cl sil ne pèse pas, on ne peut rien conclure de son poids, ni pour, ni contre l'universatile du déluge. La vérité esl que la pesanteur de l'air n'est autre chose, à mon sens, que l'effort que fait l'air pour s'éloigner du centre de son mouvement, que l'on suppose circulaire autour de la terre; et que la pesanteur des corps qui sont dans l'air no consiste que dans la pression de l'air, qui, par le même effort dont on a parlé, les repousse vers la terre el agit sur eux avec plus ou moins de force, selon que ces corps sont plus solides, plus épais, plus terrestres ou plus subtils, plus poreux, plus aériens. Et tout cela ne lait rien à la question de l'univei'ialité du deluge, cl à savoir s'il y a dans la nature assez d'eau pour couvrir toute la lerra à la hauteur que nous avons dite» c'est-à-dire, environ à douze mille pieds d'épaisseur tout autour du globe terrestre.

Au commencement de la création, le globe terrestre était tout enveloppé d'eaux (c), la terre était couverte du chaos, l'esprit de Dieu était porté sur les eaux, el les ténèbres couvraient toute la face de Cabline; c'est ce que dit Moïse. Le Psalmiste ne s'exprime pas d'une manière moins expresse (d) *Vous avez fondé la terre sur sa base, elle ne sera point ébranlée à jamais. L'abîme l'environnait comme un vêtement t les eaux étaient élevées au-dessus des montagnes. Mais vos menaces lrs firent fuir, la voix de votre tonnerre les remplit de crainte. Les montagnes s'élevèrent et les vallons s'abaissèrent dans le lieu que vous leur ordonnâtes. Vous avez prescrit des bornes aux eaux, quelles ne*

*passeront point; et (lles ne reviendront point couvrir la terre.*

Voilà donc un déluge universel bien marqué au commencement du monde; et à quoi tient-il qu'il ne revienne une seconde fois? Aux ordres du Seigneur, qui a dii aux eaux de la mer (el : *Tu viendras jusqu'ici, el tu n'iras pat plus loin; tu briseras ici tes flots écumants.* Ella Sagesse dans les Proverbes (f); *T'étais présente lorsqu'il environnait l'abîme de ses bornes, et qu'il lui prescrivait une loi inviolable.*

Mais, dira-t-on, il faudrait, pour réduire les choses au premier étal où Moïse les décrit, que Dieu répandit sur la terre non-seulement les eaux de la mer, des fontaines et des fleuves, ce qui paraît impossible, à moins de déranger toute l'économie du globe terrestre; mais aussi qu'il rappelât sur la terre les ('aux (ju il éleva au-dessus du firmament. (g) *Lx Seigneur dit : Que le firmament se fasse, et qu'il divise les ca ix d'avec les eaux; et il fit le firmament, et il divisa les eaux qui étaient sous le firmament d'accC celles qui étaient au-dessus.* Les eaux de dessous le fin mamentsunt indubitablement les eaux de la mer et des lieuses; les eaux de dessus sont les eaux qui sont raréfiées dans l'atmosphère, cl apparemment l'atmosphère clic-mémo : en un mot, en quelque lieu que soient ces eaux, et quoi qu'elles puissent être devenues, il est certain qu'elles ne sont pas anéanties, el qu'il fut tout aussi aise à Dieu de les réduire en leur premier état, el de les former en eaux au temps du déluge, qu'il lui lut au conimene ment du monde de les réduire en air, ou en vapeurs; en tout cas, cela demontre que le deluge universel n'a rien de contraire aux lois de la nature, ni d'impossible à la puissance de Dieu.

Moïse, pour nous faire connaître le changement qui arriva alots dans la nature, nous dil (/i) . *Que les sources du grand abîme d'eaux furent rompues, et les cataractes du ciel ouvertes; et que la pluie tomba sur la (erre pendant quarante jours cl quarante nuits :* c'est comme s'il disait, que la terre fut réduite à peu près au même étal uù elle était au commencement, qu'elle rentra en quoique sorte dans le chaos. Les barrières et les digues qui retro.lient les eaux de la mer, furent rompues; les cataractes du ürmamenl furent ouvertes; les eaux inférieures el les eaux supérieures se trouvèrent rassemblées comme au commencement.

Mais dans la supposition que l'arche ait été élevée de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes, comment les hommes cl les animaux qui étaient dans l'arche purent-ils vivre cl respirer au milieu du froid cl de l'extrême subtilité de l'air de l moyenne région, où l'on prétend que nu à animal ne peut vivre longtemps. On peu»

a) Le Pelletier, Dissert. sur j'Arche de Noé. p. 36.

b) L'auteur mie nous awn> citò munire qu'il en lontra l résulter iü,ol i fois (favnilagr qu'il n'en Luit pour couvrir toute h terre à la hauteur marquée par Moïse. *Votiez* p. ML 385, 586.

(c) *Genes.* i, 2, 3.

(d) *Fsalm.cm*, 5.6, 7.

uu *Job.* XXXVIII, IO, II.

If) *Pror.* mil 27,2V.

i¿) *Genes* i, 7,8,9.

(/i) *Genes* vu. II. 11



dire à cela deux choses : la première, que les misons et les expériences prétendues que l'on oppose pour prouver que l'on ne peut vivre sur les plus hautes montagnes du monde, ne sont nullement certaines. Il est vrai qu'il fait plus froid, et que l'air est plus dense et plus subtil sur le sommet des plus hautes montagnes; mais il n'est pas vrai qu'on y meurt, comme on le sait par plusieurs relations très-certaines.

Secondement, que la moyenne région de l'air ne doit pas être regardée comme un point fixe\* et une région limitée, qui ne monte ni ne descende jamais; elle est plus ou moins élevée à nuire égard, selon le plus ou le moins de chaleur du soleil. Durant l'hiver elle est bien plus près de la terre, que pendant les ardeurs de l'été; ou pour mieux dire, le froid qui règne dans la moyenne région de l'air pendant l'été, règne aussi dans la basse région pendant l'hiver. Ainsi dans la supposition du déluge universel, il est évident que la moyenne région de l'air a dû se hausser et s'éloigner de la terre et des eaux; et au contraire la basse région se rapprocher des uns et des autres, à mesure que les eaux du déluge croissaient ou décroissaient; de manière que l'arche était toujours dans la basse région de l'air, lors même qu'elle était portée à quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes, et que les hommes et les animaux qu'elle renfermait respiraient l'air qu'ils auraient respiré sur la terre, mille ou douze cents pas plus bas, si le déluge ne fût pas arrivé.

On ne prétend pas toutefois par toutes ces raisons, prouver que le déluge universel se soit fait sans miracle. On reconnaît qu'il y en a un très-grand, surtout dans la chute des eaux pendant quarante jours, et dans leur évaporation ou dans leur retour dans les abîmes et dans les airs, de quelque manière que cela se soit fait. On avoue que ce terrible événement renferme des difficultés presque inexplicables, tant dans le système qui le lie universel, que dans celui qui le croit seulement particulier; et dès qu'il faut admettre un enchaînement de miracles dans l'un et dans l'autre système, il vaut mieux, ce me semble, s'en tenir au sentiment commun des Pères et des Interprètes de toutes les communions et de tous les siècles, que de chercher des routes nouvelles qui nous jettent dans des embarras pareils à ceux qu'on cherche d'éviter. Car si par le système du déluge particulier, on veut fermer la bouche aux libertins, et mettre à couvert l'autorité des saintes Ecritures; comment y réussira-t-on? en faisant violence à son texte, et en lui faisant dire que le déluge ne couvrit qu'une partie de la terre, pendant que Moïse et tous les auteurs sacrés qui en ont parlé, marquent si distinctement son universalité.

M. Thomas Romei, auteur anglais, dans son livre intitulé : *Telluris theoria sacra... Libri duu priores de diluvio et paradiso*; imprimé en 1781, à Londres, en 1782, a prétendu expliquer d'une manière plausible, comment le déluge avait pu se faire. Il suppose que la

terre dans son commencement était ronde, unie partout, sans montagnes ni vallées; qu'au centre de la terre il y avait un grand abîme plein d'eau; que la terre s'étant affaissée en plusieurs endroits par divers tremblements, et par différentes secousses, et s'étant élevée dans d'autres, avait donné ouverture aux eaux, qui sortirent avec impétuosité du centre où elles étaient enfermées, et se répandirent sur toute la terre; que ces secousses et ébranlements, et les terres confusément accumulées formèrent les montagnes et les vallées; que l'axe de la terre gardait au commencement un parfait parallélisme avec l'axe du monde se mouvant toujours directement sous l'équateur, et produisant un équinoxe perpétuel; qu'à la vérité la zone torride était entièrement inhabitable, mais qu'en récompense il y avait un printemps perpétuel sur tout le reste de la terre; que dans le premier monde il n'y avait ni mers, ni pluie, ni arc-en-ciel: qu'enfin la terre que nous habitons, après avoir passé par le feu, reprendra un jour sa première forme, jusqu'à ce qu'au dernier jour du jugement, elle soit changée en étoile fixe.

Nous ne nous appliquons pas ici à réfuter ce système, il nous suffit de l'avoir proposé. Il paraît assez par Moïse qu'il y avait avant le déluge des montagnes, des mers, des vicissitudes de saisons. Leidekker et quelques autres auteurs protestants ont écrit contre Burnet. On peut les consulter.

Un autre auteur anglais nommé Woodward, dans un livre intitulé : *Naturalis historia telluris illustrata*, etc., imprimé à Londres, en 1711, prétend que toute la masse de la terre ayant été dissoute par les eaux du déluge, il se forma ensuite une nouvelle terre dans le sein de ces eaux, composée de différents lits ou de différentes couches de la matière terrestre, qui nageait dans ce fluide; que ces couches s'arrangèrent l'une sur l'autre à peu près suivant leurs différents degrés de pesanteur: en sorte que les plantes et les animaux, surtout les poissons et les coquillages, qui n'avaient point encore été dissous comme le reste, demeurèrent confondus avec les matières minérales et fossiles, qui les uni conservés dans leur entier, ou du moins qui en ont retenu les diverses empreintes, soit en creux, soit en relief.

C'est en suivant cette hypothèse qu'il explique ces coquillages, que l'on trouve dans les lieux fort éloignés de la mer, ces dents d'éléphants, ces os d'animaux, ces poissons pétrifiés, et cent autres choses que l'on rencontre au haut des montagnes et dans des lieux très-éloignés de la mer. Il prétend que tout cela ayant été enfoui dans la terre au temps du déluge universel, la matière bitumineuse, et les sels qui sont dans la terre, les ont pénétrés et conservés dans leur entier, et même quelquefois pétrifiés. On peut consulter l'auteur que nous avons cité, où l'on trouvera quantité de choses très-curieuses sur le déluge. Voyez aussi l'ouvrage de Scheuchzer intitulé *Consequences of the deluge*, et



*Piscium querela*), et *Herbarium diluvionum*, imprimés à Zurich, le premier en 1708, et le second en 1709; *Nouvelles de la rép. des lettres*, mars 170V; Edm. Halley, Dissert, *in actis Philosophicis . Londin. I. 10, p. 10i*; le Dictionnaire de Trévoux sous *déluge, co-quillage, fossiles*. — [Consultez surtout le *Discours* de Cuvier *sur les révolutions du globe terrestre*. (S).]

Les Musulmans, les Païens, les Chinois et les peuples même de l'Amérique, ont conservé la tradition d'un déluge. Us le racontent chacun à leur manière. Josèphc (a) rite Bérosc, qui sur le témoignage des anciens monuments parlait du déluge comme en a parlé Moïse. H parlait de N«>é, de Parche cl des montagnes où elle s'était arrêtée. Abydene (b) raconte qu'un nommé Sésislras lut averti par Saturne d'un deluge qui devait inonder toute la terre; que Sésisirus s'étant embarqué dans un vaisseau couvert, envoya quelques oiseaux pour savoir en quel état était la terre : que ces oiseaux revinrent jusqu'à trois fois. Alexandre Polyhistor racontait la même chose qu'Abydèie, et ajoutait que les animaux à quatre pieds, les reptiles, el les volatiles furent conservés dans le vaisseau. Lucien , dans son livre de *la Déesse de Syrie*, dit que les hommes s'étant abandonnés aux derniers dérèglements, la terre lut inondée d'un déluge, en sorte qu'il n'y eul que Deucalion qui resla sur la terre, s'etant retiré dans un vaisseau avec sa famille el des animaux de toutes sortes, Apollodore (c), Ovide (d) cl plusieurs autres oui parlé au long du déluge de Deucalion; mais ils ont mêlé dans leur recil plusieurs circonstances qui ne conviennent qu'à celui de Noé.

Les Chinois tiennent que le déluge n'a pas inondé leur pays, qu'il n'a pas été jusqu'aux Indes : c'est ce qu'on voit dans le récit de deux Arabes mahométans qui voyagèrent en ce pays au neuvième siècle (r); mais les Arabes le croyaient sans difficulté.

Nous avons parlé ci-devant sous le mot Apamék, de la tradition qui voulait que Parche de Noé se soit arrêtée près de celle ville, laquelle a même pour cette raison pris le surnom de *Kibotos*, c'est-à-dire Parche : on a publié deux médailles frappées dans la même ville (\*) ; l'une représente d'un côté la île de l'empereur Philippe, avec celte légende en Grec: *L'empereur César Jules Philippe Auguste*, cl sur le revers on voit une

(a) *Joseph. 1.1, contra Appion. p. 1015, tûIL*

b) *Apud Euseb. Prtvpap I IX, c. xn.*

c) *Apottodor. IhUliolh. / . I, c. i.*

d) *Ovid. Mclamorph. I. II, v. 270cl scq.*

cjKcnaiidul, *Voyage de deux Arabes en Egypte au neuvième siècle*, imprimé à Paris en 1718.

(f) *Oetae. Falconer. Inscriptiones Atletica? Horn. 1668, p. 165. Kircher de Area Koc, p. 158.*

(g) *Alcoran, cap. UondA*

il) Jacques Illyant, célèbre antiquaire anglais, mort en 1804, avait prouvé que les médailles (TApaiuée étaient une commémoration du déluge dp Noé; il éprouva de la contradiction de lu prt de quelques savants , cl voici en quels termes Visconti jugo ce procès dans la *fiilographie universelle*, art. *Illyant*. < Ces médailles, dit-il, sont frappées en l'honneur de Septime Sévère et de Philippe l'Arabe, dans la ville d'Apaiuée de Phrygie, ville qui se

arche où «ont renfermés Deucalion el Pyrrha, ou Noécl «a femme; sur le toit de Parche il y a ileux colombes, doni l'une tient un rameau d'olivier: sur un côté de Parcho, on lit le mot *Noé* : el aulour du revers : .Souk *Marc Aurêle Alexandre, second pontife des Apaméens*

La seconde médaille ressemble à la première, avec cette différence qu'elle représente la tête de *Lucius Septimus Severus Pertinax*, cl que sur le revers on lit sur l'arche ces lettres grecques, NHTDN ; et autour du revers : *Sous celui qui préside aux combats des Magnésiens, des Apaméens*. Le père Kircher a cru que ces lettres grecques NiiE qui signifient Noé, étaient les dernières lettres du mot AHAMEDN' renversé. D'autres soutiennent que ces médailles sont faites à plaisir. Il faudrait les avoir vues el examinées. Ce qui est certain, c'est que ceux d'Apamice en Asie sc vantaient d'avoir été les premiers fondes par Deucalion cl Pyrrha, ou par Noé et sa femme au sortir de l'arche, et après le déluge (1).

Mahomet parlant du déluge (ÿ), dit que quand *le temps que Dieu avait prescrit pour la punition des hommes fut arrivé, et que le four commença d bouillir et d regorger, Dieu dit d Noé: Prenez et faites entrer dans Carche avec vous deux couples de tous les animaux*. Ce four qui commence à bouillir s'appelle en arabe *Tanneur*, cl les mahométans cn-scigncni que ce four avait servi à Eve à cuire le pain, cl qu'il vini.jusqu'à Noé par succession : il csl différent de nos fours ordinaires, et a son ouverture en haut assez étroite. Il est ordinairement de pierre ou do grès: on l'échauffe en y jetant du bois par le haut, et on applique la pale par dehors tout autour du four, ou en dedans sur de petits cailloux blancs, dont la cruche est à demi pleine.

Lors donc que *le four commença d bouillir*, c'est - à - dire, que les eaux du déluge commencèrent à sortir avec impétuosité du fond de la terre, Dieu dit à Noé d'entrer dans Parche avec sa famille, et les justes qui y voudraient entrer. Il y entra quatre-vingts personnes, mais Chanaan n'y voulut pas entrer. Après les six mois que dura le déluge, car ils ne le font pas durer davantage, *Dieu commanda d la terre, el dit : Terre, engloutis tes eaux ; Ciel, puise celles aue tu as versées. L'eau commença aussitôt d diminuer, l'ordre*

glorifiait de son ancien nom de **■** *.4relie. Caisse*, Elles présentent ;>vur type l'arrhe de Nue , avec h\* nom de ce lulriarcbe , gravé d ns la légende, cl les accessoires du corbeau, deh colombe cl du rameau d'olivier. Quelques antiquaires anglais , doni les mémoires se trouvent daus le volume IV de l'.4rc/i(o/o9ic,onuùeh ' par des inlcrré-lalinns forcées, de melire en doute, ou de taire entièrement disparaître les rapports de ce type avec l'histoire mosaïque du déluge ; mais le savant Erkbcl a mis hors de question rexplkalinn que Bryant avait donnée; **olila** observé que les traditions judaïques, à Vépoque où ces médailles ont été gravées, riaieni asset répandues parmi les païens ;>our que ceux-ci ne r fusassent pas à pni'jer dans ces sources Mécrcs les idées et les falls qu'ils croyaient propres a éclaircir les ténèbres de leurs anciennes origines. »



de Dieu fut exécuté. L'arche t'arrêta sur la montagne de Gioudi, et on entendit cette voix du ciel: Malheur aux impies. Les interprètes remarquent que ce verset est le plus cloquent et le plus sublime de l'Alcoran, tant pour le senti que pour les paroles.

[Cet article *déluge* n'est pas, on le voit bien, à la hauteur de la science actuelle, soit qu'il s'agisse de la critique du fait, soit qu'il s'agisse de sa défense. Le progrès ties sciences physiques a fourni aux incrédules de nouveaux arguments contre ce fait. et aux apologistes de nouvelles preuves en sa faveur. Je ne connais aucune obji climi contre le déluge, qui n'ait été résolue. On vu fera encore, et encore on les détruira. H faudrait des volumes pour examiner le» divers sjs-tèmes imaginés contre le récit de Moïse sur ce point d histdre, et les réfutations qui en ont été faites : l'analyse qu'on en pourrait faire ne trouverait point ici un espace assez étendu. Que l'incrédulité s'ingénie à chercher dans les sciences quelque base à de nouveaux systèmes, celte entreprise n'ef-fraie point l'homme de fui ; car il sait que si la science parali être aujourd'hui favorable à l'incrédulilé, demain, mieux étudiée, mieux connue, elle lui sera contraire. Supposez que l'on fasse dans les sciences une découverte qui donne lieu, contre le déluge mosaïque, à une objection plus spécieuse que toute» celles qui sont pulvérisées, à une objection qui paraisse invincible, et le soit mémo en effet; ce serait peu encore, j'ose le dire, car en faro de celle objection duc à des découvertes failcs dans les sciences, se trouvent les sciences elles-mêmes, qui participent en quelque sorte de l'infini , et qui ne disent jamais leur dernier mot ; c'en serait assez pour empêcher tout esprit raisonnable d'attaquer le récit de Moïse ; mais il y a plus, il y a le témoignage du genre humain qui atieste, à travers les générations, chez tous les peuples connus, la vérité de ce récit : témoignage contre lequel il n'csl point de prescription possible , d'attentat triomphant.

Je voudrais que l'espace et le temps me permissent de citer ici les traditions des peuples louchant le déluge; mais elles sont trop nombreuses cl il faut que je nie hâte.

Dom Calmela dii que les peuples mêmes de l'Amérique ont conservé la tradition d'un déluge ; le (ail de celle tradition n'csl plus l'objet d'un doute. Il dit la même chose des Chinois cl des Indous , cl cependant il ajoute que les Chinois, d'après le récit des voyageurs qu'il cilc, tiennent que le déluge n'a pas inondé leur pays, cl n'a pas été jus-ŷu'aux Indes. Nous allons entrer à cet égard ans quelques explications.

Les Indous ont connaissance d'un déluge doni l'histoire, quoique chargée par eux de plusieurs détails fabuleux et ridicules, offre beaucoup de traits frappants de ressemblance avec le récil de Moïse.

(< Ils croient, dii sir W. Joncs, dont personne ne récusera le témoignage, que, sous

le règne de Vaivasnouata, ou Enfant du Soleil, toute la terre fui submergée , cl tout le genre humain détruit par un déluge, â rex-ception dece prince religieux , des sept ricins cl de leurs épouses. Celle histoire est racontée avec autant de clarté que d'elégaiue, dans le huitième livre du *Bhágaonataí* d'uù je l'ai extraite cl traduite avec beaucoup de soin. Je nie bornerai â en présenter ici un abrège.

« Le démon Hayagriva ayant soustrait les » vê las à la vigilance de Brâbmah, pendant p qu'il se reposait â la lin du sixième ina-p namiaiitara, toute la race des hommes d& p vint corrompue, hormis Us sept rjehis et a Satijavrata , qui régnait alors à Oraira. » Un jour que ce prince s'acquittait dp scs d ablutions dans la rii iere (întâmala, Wjcli» ? non lui apparut sous la forme d'un petit \* poisson, et, après avoir augmente en sla- » turc dans divers fleuves, il fut placé par u Satyavrata dans l'Océan, où il adressa ces » paroles à son adorateur surpris : Dans u sept jours un déluge détruira toutes bs @ créatures gui m'ont offensé ; mais tu sc-d ras mis en sûreté dam\* mi i aisseau merreil- » lentement construit. Prends donc des hci bcs « médicinales et des graines de toute espèce, et t» entre sans crainte dans barche avec les sept i» pci sonnages recommandables pur leur sain-w tctéŷ vos femmes cl des couples de tous les i» animaux. Tu verras alors Dieu ii la [acc^ cl w lu obtiendras des réponses á toutes les qucs~ » lions.

» 11 disparut â ces mots, cl au bout de sept » jours l'Ucéan commença à submerger les » côtes, cl la terre fut\* inondée de pluies » continuelles. Salyavrata étant a méditer » sur la divinité, aperçut un grand navire w qui s'avavançait sur les eaux, il y entra , » après s'être exactement conformé aux in\* p struclions de Wichnou, qui, sous la forme n d'un vaste poisson , permit que le navire » fût attaché avec un grand serpent marin , w comme avec un câble, à sa corne démesu- » rée. Quami le déluge eut cessé, Wichnou p tua le demon, recouvra lcs védas, insti ui-p sit Salyavrata dans la science divine , et p le nomma septième Menou, en lui donnant » le nom de Vaivasnouata. n

Tel est l'abregé que fail sir W. Joncs de l'hisloire du deluge universel chez les In-dous. il est évident que ce déluge n'csl aulro que celui décrit par Moïse. Mais ce n'csl pas tout : nous allons montrer, an moyen d'une preuve iournie par M. Klaproth (/Ixíu *pohj-glotta*/w-í\ 1823). que l'époque où arriva celte grande catastrophe, d'après ces peuples, s'accorde avec celle que lui assigne Moïse. H faut auparavant dire un mot du ridicule système chronologique de ces mêmes peuples.

L'année solaire des indous se compose de 300 jours. Cent années solaires font la vio d'un homme ; mais pour les dieux inferieurs, une année solaire est comme un jour, et 860 années solaires sont comme une seule année.



La période ordinaire du monde se divise en quatre Age», savoir :

<i>Krila-JMja</i>	4,H00	année*	des dieux	Inférieurs	qui
			foni	I,"2^,000	arm. toi,
<i>Tiiln-Jiigi</i>	5,600	ii/	I,>W,0(W.		
<i>'lira pm-Juga</i>	2,100	id.	H'H (l0J		
<i>Kull-Juqti</i>	1,200	id.	452,000.		

L'an 1822 du notre ère est l'année 4923 du *kati-iuqa*, dont la première année correspond à l'an 3101 avant Jésm-Chrkt.

Celte période ordinaire du monde est appelée *sadir-juga*, cl comprend 12,000 années des dieux inférieurs, ou 4 12.0'10 innée» solaires: mille *sadir-juga*, ou 12,0 >0,000 d'annéesdes dieux inférieurs(4,320,000,000 d'années solaires), ne sont pour Brahma que comme un seul jour, du matin au soir. Ce jour de Brahma est appelé *diná-kalna*, et contient avec la nuit 24,( 0 ',<'00 d'années des dieux inférieurs (8,640,000,000 d'années solaires.) Pendant cette nuit, Brahma est plongé dans le sommeil, cl alors la terre est inondée par le *dtna-praloya*, ou le *déluge jus-qu'au jour*.

Le déluge des Indous est fixé vers la fin du troisième Age, immédiatement avant le quatrième ou *Kali-Juga*. Or, cette époque correspond à l'an 3101 avant Jésus-Christ. D'après la Bible samaritaine, le déluge eut lieu l'an 3044 avant Jésus-Christ. Il n'y a donc entre les deux époques que >7 ans de différence ; circonstance qui n'étonnera point, si l'on fait attention que celle supputation est appuyée sur la durée des yiessuccessives d'un grand nombre d'individus , et que la différence peut ne tenir qu'à l'omission des fractions de quantité.

La chronologie indienne s'accorde donc avec celle de la Bible pour la détermination de l'époque du grand cataclysme.

Quant aux Chinois, ils reconnaissent aussi un déluge. Leurs annales, il est vrai, ne parlent pas d'une manière bien précise d'un déluge universel, mais elles racontent que , du temps de Fou-Chi (c'est-à-dire environ 3,100 ans avant notre ère), un rebelle nommé Koung-Koung (qui ne paraît point être la personnification du mauvais principe) disputa la souveraineté à Tchouan-Chio , et dans sa fureur il frappa de la corne la montagne Pan-Djeu avec une telle violence, que *les colonnes qui portaient le ciel furent brisées , et que les liens de la terre se rompirent*. Le ciel tomba du côté du nord-ouest et du sud-est ; la terre fut fondue. Il en résulta une grande inondation.

La chronologie chinoise est aussi conforme A la Genèse que celle des Indoos. En 1822, époque à laquelle écrivait M. Klaproth, que uous copions, nous étions dans la 19\* année du LXX.V' cycle chinois de 60 ans. La première année de ces cycles , qui fut la 61' année du règne de l'empereur Chouang-Ti , correspond à l'an 2637 avant Jésus-Christ. D'après les meilleurs historiens. trois empereurs précédèrcntChouang- Fi,savoir, Niu-

Koua, Schîn-Noung et Fou-Chi : ce dernier est regardé comme le fondateur de l'empire. Si maintenant l'on additionne les années «les règnes de ces trois empereur» , et qu'on y ajoute les G0 premières années du règne de Chouang-Ti, et 21137 ans avant Jesus-Christ, on obtiendra l'époque suivante comme celle de la fondation do l'empire chinois :

Fou-Chi régni	IfSim.	\
SdiIn-Soiiiig	140	
Ntu-Moua	150	
(JPA)ang-Ti ivjDI I	*eyelet.	60
Première ûûû. <Ju	preuner Cycleṛ.(m7	«tantJ.-C.
ToUI		

Nous avons donc trois époques remarquables et presque concordantes :

!• Déluge de Noé, d'après le texte samaritain, 30W> avant Jésus-Christ.

2\* Deluge indien, et commencement de K ili-Jtiga, 3101 avant Jésus-Cbrist.

æ Déluge chinois de Kuung-Koung, et fondation de l'empire chinois, 3082 a tant Jésus-Christ.

Si l'on prend la moyenne de ces trois quantités , on obtiendra comme époque du déluge 3076 avant Jésus-Christ.

C'est ainsi que s'exprime |r savant Kla-proth. On voit que les Indiens et 1rs Chinois, non-\_\*culeincnt ont connaissance du déluge universel décrit par M»ïse, mais encore qu'ils assignent à celte inondation du monde primitif, la même époque que lliistorieu sacré. Je dis la même époque , car il ne faut tenir aucun compte de la d iTercticc qu'on voit dans les dates énoncées, non plu\* que de celle qui existe dans les textes samaritain , hébreu, des Septante, de la \ u'gatc, et entre les divers systèmes de chronologie.]

DEMAIN, se met dans l Ecriture pour le temps à venir indéfiniment : Par exemple (a): *Lorsque demain jotre fils cous demandera ce que veut dire celle cérémonie du rachat du premier-né*, tous fui direz : Le *Seigneur nous a liris de la terre d Egypte par la [orce de son bras*, rtc. Et ailleurs (b): *Demain vos enfants diront aux nôtres: (Jtiacex-vous de commun avec le Dieu d'Israël t Dieu a mis entre nous le Jourdain pour nous séparer*, etc.

Dans le style des Orientaux, *aujourd'hui* signifie souvent la vie présente, et *demain* la vie future. Jésus-Christ défend à ses disciples de s'inquiéter *du lendemain*, et leur dit que le lendemain aura suinde lui-méinc ; qu'aujourd'hui suffit sa malice, scs inquiétudes. etc.

DEMAS, dont parle saint Paul dans scs Epltres (c), était de Thessalouique.il fut d'abord un des plus zélés disciples de l'Apôtre. H le servit utilement à Home pendant sa prison. Mais quelques années après ( vers l'an 65 de Jésus -Christ;, il le quitta pour suivre le siècle (</), et se relira à Thcssaloniquc, d'où il était. Saint Epiphane (e) enseigne qu'il renonça à la foi, cl qu'il s'engagea dans l'hérésie deCérinihe, d'Ebion, cl des autres.

d} II Timolh. n , 9.  
e) Epiphau hires. 51.

(a) Exod. xui, II. Dctil. vi,20. Josué n ,6,21.  
(5) Jostie xxii, -I.  
(cj CUo is. IV, II



qui ne tenaient Jésus-Christ que comme un simple homme. Dorothée dans sa Synopse, *dii* qu'et.int venu à Thcssalonique, il devint prêtre des idoles. D'antres (*a*) veulent qu'il se soit relevé de sa chute; cl Estius conjecture même que c'est lui que saint Ignace dans son Epllre aux Magnésiens, appelle *leur irfgue digne de Dieu*, Mais tout cela n'esl fundé que sur la fausse supposition, que la seconde lettre de saint Paul à Timothéc a été écrite pendant la première prison de saint Paul à Home, elavant les Epllres aux Colossiens el à Philémon.

DEMAS. Quelques-uns donnent ce nom à l'un des voleurs qui fui crucifié avec Jésus-Christ. D'antres rappellent *Dumachus*.

‡ DEMETRIADE ou Demet r ias. Voyez Ar a ctars.

DEMETRIUS de Piial èr e, philosophe péripatéticien, disciple de Théophraste, mérita par ses rares qualités, de gouverner pendant dix ans la république d'Athènes, où on lui dressa par honneur trois ceni soixante statues d'airain. Mais après cela, il tomba dans la disgrâce des Athéniens » qui le condamnèrent à mort pendant son absence cl renversèrent toutes scs statues. Il se relira auprès de Ptolémée, (ils de Lagos, roi d'Egypte, à qui il tâcha de persuader d'exclure de sa succession au royaume Ptolémée Philadelphie, son (ils aîné, pour lui substituer les enfants d'Euridice. Mais Philadelphie ciani monté sur le trône, chassa Démétrius de scs étals; cl celui-ci se lit mourir (b) par la morsure d'un aspic. C'est ce que raconte Diogène do Lacree dans la vie de ce philosophe (cj.

Nous no lui donnons place dans ce dictionnaire, que parce qu'on prétend que c'est à sa persuasion que lo roi Ptolémée Philadelphie lit travailler à la version des Ecritures des Hébreux en Grec. Mais le seul récit de sa vie, que nous venons de voir, est entièrement contraire à celle opinion. Démétrius ne fut jamais sous Philadelphie ni en crédit ni en faveur en Egypte. Nous examinerons cela avec plus d'étendue dans l'article des Septante interprètes. — [Nous l'examinerons aussi au même endroit, ou plutôt, nous rapporterons l'examen que nous avons fait do cette question, dans notre *Histoire de / Ancien Test.*, liv. IX, chap. IV, n\*2, et dont le résultat est que la traduction des Septante (ut (aile après ravinement de Ptolémée Philadelphie au trône, à la demande et par les soins de Démétrius de Phalère, mais avant la mort de Ptolémée, fils de Lagos, rl par conséquent avant l »xil de l)émétrius ; car Philadelphie ne l'cxiiia qu'après l.i mort de son père. Voyez Aristée , ma note et mon addition.]

DEMETRIUS [1er surnomme] Soter , roi

(kj) *Esl., Grot., Mmoch., Cornet*, in 2. *Ttmolh*.iv.  
(b) Ven l'amieu monde 3713 ou 3721. Pblbdelpbe monta sur il trône ru 3721.  
(c) *Diogm Ineri*, in *Demetrio Phalereo I. v*, srjnt-78, 79 *Cicero oral. pro* Ricino. Vide Jienag. *notas* in *Dio-gen I. v*.  
(rf) I *Mcc.* vo,et 11 Mac  
(e) I Mac. xv, ct 11 Mac. vu.

*de Syrie*, régna douze ans, depuis l'an du monde 3812 jusqu'en 3851; avant Jésus-Christ LiG; avant Père vulgaire ISO. Il était (ils de Séleuciïs B', surnommé Philopator; mais il ne lui succéda pas immédiatement, parce qu'il élail à Rome en Ôlagc, lorsque son père mourut, et qu'Antiochus Epiphane son oncle, qui\arriva en Syrie dans ces circonstances, se fil reconnaître pour roi, ct régna en effet onze ans, el ensuite Antiochus Eupalor son fils, deux ans. Enfin Démétrius Soter monta sur le trône de son père en 28W, comme nous l'avons dit. [H était alors âgé de vingt-trois ans, environ, et commença son règne par un acte de justice contre deux favoris d Antiochus Ephiphane qui vexaient impunément la Babylonie, qui faisait alors partie du royaume de Syrie. Ayant puni de mort l'un el relégué l'autre, il mérita par là le titre qu'on lui donna de Soter *nu Sauveur*. Le bonheur qu'il eut, peu de temps après, d'enlever à Ptolémée Philométor Elle de Chypre, sembla fortifier cette dénomination. Mais la suite de son règne la démentit. Enflé de ses succès, il se plongea dans la débauche, et abandonna le soin de l'état à ses ministres, aussi corrompus que lui.]

Il esl souvent parlé de Démétrius Soler dans les livres des Machabécs. Alciine, intrus dans lt dignité de grand prêtre des Juifs, avec quelques autres mécontents de la même nation, aigrirent tellement l'esprit de Démétrius contre Judas Machabée, que ce prince envoya contre lui Bacchide avec une armée (/). Mais Judas Machabée se défendit avec tant de valeur, que Bacchide ne put rien gagner sur lui. L'année suivante, le roi envoya Nicanor en Judée; mais Nicanoi fut entièrement défait, el lui-même perdit la vie dans le combat (e). Enfin Bacchide étant venu une seconde fois en Judée, opprima Judas par le grand nombre de ses troupes (/), et accubiti de maux toute la nation des Juifs, qui étaient demeurés fidèles au Soigneur. Jonalhas succéda à Judas dans le gouvernement de son peuple (y). Démétrius essaya de le surprendre cl de le faire mourir : mais Jonalhas se soutint pendant tout le temps du règne de Démétrius, ct gouverna encore longtemps apres lui.

Alexandre Ballès [ou Baia], qui se disait fils d'Anliochns Epiphane, s'étant fait reconnaître pour roi de Syrie par la garnison de Ptolemaide (h ,Démétrius se mil àia tête de son armée, el marcha contre lui (i). Il écrivit à Jonalhas Machabée, el lui demanda des troupes contre Ballès (j); mais Jonalhas préféra les oiTrcs cl les conditions que lui offrit Alexandre Ballès , et s'attacha à son parti contre Démétrius. Celui-ci lui écrivit une seconde fois; mais Jonalhas ne se fia pas à ses promesses. Enfin Démétrius ayant livré

¶iir. iX, 1. 20. An du monde 3813, avant Jésus-Cbrlsl IN7, avant l ère vulgaire 16t.  
(q) I Jfflc. IX, 18.  
(pi) An du monde 3851, avant Jésus-Cbrlsl 110, avant Père vulgaire 155.  
(i) I *Mac.* X, 1, 2.  
Q) *Mac*, X, 3... 9. Vide *Joseph. Anliq*, I. XIII, c. lu.



bataille, Tul tué combattant vaillamment (</), l'an du monde 3854, avant Jésus-Christ 146, avant l'èro vulgaire 150. il eut pour successeur *Démélrius Nicanor*, dont nous allons parler. — [Démélrius Nicanor ne succéda pas immédiatement à son père; car Alexandre Itala, comme le rapporte dorn Calino!, entra, après la mort de Démélrius Soler, en pleine possession du royaume de Syrie. Voyez l'article Ai.exandhe Ballès.]

DEMETRIOS [II, surnommé] Nicanoñi, ou Nicatoui, tils de Démélrius Soler, fut envoyé par son père, au commencement de la guerre de Ballès, dans file de Cnide, afin de le mettre à couvert de tous les accidents qui (mueraient arriverdurant ce temps (6). Après a mort de son père , il demeura quelque temps (1) en repos, attendant l'occasion de se déclarer, cl de recouvrer le royaume qui lui était dû. Enfin, cinq ans après la mort de Démélrius, du monde 3856, avant l'èro vulgaire 148, le jeune Nicanor passa en Cilicio avec quelques troupes (c) [que Laslhèncs de Cnide, qui avait mis les Crélois dans ses intérêts, lui avait procurées]. Bientôt après , Apollonius, gouverneur de la Cœlé-Syrie, se joignit à lui ; el comme Jonalhas Machabée persistait dans l'alliance de Ballès , Apollonius lui fil la guerre avec assez peu de succès (d). Cependant les affaires de Ballès allaient de mal en pis, cl Nicanor se fortifiait de plus en plus dans la Syrie.

L'an du monde 3858, Plolémée Philométor vint en Syrie avec une armée, en apparence pour donner du secours à Ballès, son gendre, mais en effet pour se rendre maître de son royaume. Il fut assez heureux pour entrer dans Antioche, et y fui reconnu roi de Syrie. Mais il témoigna aux Syriens qu'ils lui feraient plaisir de donner la couronne à Demetrius Nicanor, son gendre (car il lui avait fait épouser sa tille Cléopâtre (2), après l'avoir ôtée à Alexandre Ballès). Ainsi, Démélrius remonta sur le trône, do scs pères, el Ballès son compétiteur fut tué peu de temps après (c).

Jonalhas, profilant des troubles de la Syrie,

/ X' c' • J"Min.  
(b) Justin. I. XXXV, c. h.  
(c) I Vt/c. X, 68,69. Joseph. Anliq L XIII, c, vm. Justin. I. XXXV, c. ii  
</) I Mac. x, 76, 89.  
<.) I Mac. xi, II, 18. Joseph I. XIII, c vin  
,f) An du monde 5859, avant Jé^us-CbrisI, HI, avant l'ère vulgaire 115.  
(g) I Mac. xi, 39, 10.  
/i) I Mac. xi, 45, 53.  
(i) I Mac. xi, 51, 55. Joseph. Anliq. I XIII. c. ix.  
(7) I Mac. xi, 57 cl scq. Joseph. Anliq. I.XUI, c. ix.

(1) *Quelque temps!* Combien cria fait-il do temps? On ne s'attendrait pas à y trouver des années. A Partirle Alexandre Dallés, doni Cnlinct dit que Démélrius Nicatur ne demeura pas plus de *deux* ans en repos , et tuul à l'heure il va dire *cinq* ans. La date est fixée do celle manière : Démélrius Suter fut tué, et Alexandru Ballès lui succéda l'an 150. Ce dernier se vil dans une prospérité qui lui tourna la tête; croyant avoir fixé la roue de la fortune pour lui, il renili les rênes du gouvernemeni ii son faiori Ammonio\* , l'an 146, pour se livrer sans réserve a la volupté. Le ministre compromit son maître dans Poplnlon publique, on faisant mourir tous ceux qui appartenaient à

se fortifiait de plus en plus dans la Judée ; il entreprit le siège de la forteresse de Jérusalem, qui était encore occupée par les Syriens. Démélrius, en ayant été informé, manda Jonalhas pour lui venir rendre compte de sa conduite à Plolémaïde ([), où il était. Jouatinas s'y rendit avec de grosses sommes d'argent, el sut si bien gagner les bonnes grâces du roi, qu'il en obtint la confirmation de la dignité de grand prêtre, cl l'immunité pour toute la province de Judée, moyennant trois cents talents qu'il promit au roi.

Démélrius, se voyant paisible possesseur de la Syrie, s'abandonna à toutes sortes d'excès; de sorte qu'il devint odieux cl méprisable â scs sujets. Un certain Diodote, qui avait eu quelque commandement dans les armées d'Alexandre Ballès , entreprit de déposséder Démélrius, el de mettre sur le trône le jeune Antiochus, fils d'Alexandre Ballés , qui était alors tout enfant chez Elmachuel, roi des Arabes (7). Démélrius gâta encore ses affaires, en irritant ceux d'Antioche, à qui il voulut ôter les armes, cl dont il fit luer un grand nombre dans une sédition arrivée à ce sujet (h). Des que Diodote . autrement appelé Tryphon, parui dans la Syrie aiec le jeune Antiochus , les Syriens allèrent en foule le reconnaître, et se rendre à lui. Il se vit bientôt à la tête d'une bonne armée, livra la bataille à Démélrius , le balli!, ct l'obligea de s'enfuir à Sélcucie (i), (dix-huit ans après qu'il était monté sur le trône].

Jonalhas Machabée, sollicité par Tryphon, quitta le parti de Démélrius, et s'attacha à celui du jeune Antiochus le dieu (j), qui lui permit de faire la guerre aux peuples el aux villes de Phénicie, cl de Syrie , qui tenaient encore pour Démélrius. Il les combattit avec beaucoup de succès, el s'acquit une grande réputation de valeur, avec sou frère Simon Machabée.

Diodote, qui n'avait fait monter le jeune Antiochus sur le trône que pour régner sous son nom, ne se contenta pas encore des honneurs et du pouvoir de la royauté, il voulut en porter le nom el les marques; il fil mourir Antiochus (3), el se fil reconnaître roi do

la famille rovaio. Çesl alors que Démélrius Nicator, profilant de l» disposition des esprits, tenu de monter sur lu lcône de scs ancêtres avec les moyens que lui avail ménagés Hslbèncs de Cnide.

(2) Alun, il n avai joinl encore donné sa fille à Démélrius. Voici l'ordre des fails: Plolémée Philutnéior vint un secours de Ballès. \ PlolémaMe, il s'aperçut qu'Ammonius, craignant qu'il ne voulût t-nvahir la Syrie, (ramait çnie conspiration contre lui. Ayant en vain demandé .l Balles, qui était sou gendre, justice de celle perfidie, d tourna ses armes contre Ballès el s'empara d'abord de Sèleude sur l'Oronle, cl cnxuille d'Anlioclie, aidé par les Syriens qui délestaient presque également Ainmonius et son maître. Ayant arrêté le jremier comme il s«i sm ut déguisé en lminie , ils le sacrifièrent à leur vengeance; après quoi ils offrrent a Phlloinétor la couronne de Syrie. Ce prince la relu.vi en disant qu'elle appartenait a Démé, iriiiK Alors Démélrius fui reconnu roi de Syrie, et alors, ainsi Philométor reprit saillie Cléopâtre, épouse de Ballès-cl la donna à Démélrius

(5) H lmagina , pour satisfaire son ambition , un expédient qui lait horreur; tl supposa, de concert arec un chirurgien qu'il avait gagné , que le jeune roi était attaqué de la pierre: on le irait» du prétendu m d cnwtiséquciiCO el il mourut dans l'ouéralion de la taille.



Syrie (Í) sous lenoni do Tryphon. Il avait un Î.cu auparavant tué en trahison Jonalhas Lnhabéc, qui était un dos plus puissants appuis du jeune prince. Simon, frère et successeur de Jonalhas , ayant horreur de la cruauté de col usurpateur, envoya une cou-ronne à Démélrus Nicanor. le reconnu pour roi, et le pria d'accorder aux Juifs l'exem-  
pt ou du tribut.Ce prince, qui était alors com-me relégué â Seleticie, dans un coin de ses élals.lui donna volontiers ce qu'il deman-dait, lui accorda une amnistie générale du passé, cl lui confirma (ouïes les grâces et les privilèges qui avaient été auparavant accor-des â Jonalhas. De sorte qu'en celte année 3861, avant Jésus-Christ 139, et avant Père vulgaire IW, les Juifs furent entièrement affranchis du joug des nations (a).

Démélrus, voyant que la plupart de? villes abandonnaient son parti, et que scs troupes méprisaient sa nonchalance, résolut de faire la guerre aux Partîtes (A) ; mais il ne fut pas heureux dans cette guerre. Il fut pris en tra-hison, et livré au roi des Parlhcs (c), qui le traita avec honneur, cl lui donna sa propre fille en mariage. Cléopâtre, sa première fem-me, qu'il avait laissée à Séleucic avec ses en-fants , voyant qu'il s'était engagé dans un autre mariage, envoya offrir à Aniochus Si-dolce, frère de Démélrus, son mari, le royau-me de Syrie, à condition qu'il la prendrait pour femme. Antiochus y consentit ; cl étant venu en Syrie, y prit le litro de roi, cl écri-vit â Simon Machabée pour lui demander son amitié (d). Il régna neuf ans, depuis l'an du monde 3865, jusqu'en 387î. Ayant entrepris de retirer son frère Démélrus d'entre les mains des Parlhcs, il leur déclara la guerre; mais après divers heureux succès, il y péril avec son armée, et Démélrus, snn frère, retourna en Syrie, ol remonta sur le trône. Il régna encore quatre ans, ayant été tué l'an du monde 3878, avant Jésus-Christ 122, avant 1ère vulgaire 126 (2). Il oui pour suc-cesseur Sélcucus premier, son fils, à qui il laissa un dangereux concurrent en la per-sonne d'Alexandre , surnommé Zebina.

DEMETRIUS, surnommé Eue enus, ou EÜ-KA1KUS, (ils à'Antiochus Gryphus, n est point connu dans les livres saints, mais Josèphc en parle comme ri un prince qui avail fail la guerre à Alexandre Jannée, roi des Juifs (c). Alexandre Jannée était si odieux aux Juifs scs sujets , qu'un jour leur ayant demandé ce qu'ils voulaient donc qu'il fit pour les contenter, ils répondirent qu'il n'avait qu'à s'aller pendre; cl en même temps iis envoyè-rent demander des troupes à Démélrus £'u-carus contre leur propre roi. Démélrus vint avec quarante mille hommes de pied, cl trois

mille chevaux, et se rampa à Sichem. Alexan-dre marcha contre lui à la tête de vingt millo Juifs de son parli el de six mille soldais, étrangers. La bataille se donna , Alexandre fui vaincu, cl obligé de se retirer sur les montagnes voisines. Alors les Juifs, touchés do l'infortune de leur roi, vinrent à lui do tous côtés, en sorte qu'il eut bientôt un corps de six mille hommes. Démélrus, craignant que leur nombre ne s'augmentât, jugea à propos de se retirer. Eucærus fui établi roi par Plolémée Lathure.(/) , l'an du monde 3912. Il fui pris , cl livré aux Partîtes quel-ques années après. Mithridate , roi des Parlhcs, le traita avec honneur, cl Dénié-trius mourut de maladie dans la cour de ce prince (y).

DEMETRIUS, orfèvre d'Ephèse, dont le principal trafic était de faire despiches , ou de petits temples de Diane d'Ephèse . qu'il vendait aux étrangers (A). Cel homme, voyant le progrès que faisait l'Evangile, non-seule-ment dans Epbèse , mais aussi dans Ionie l'Asie, assembla ceux qui, comme lui, ga-gnaient leur vie à faire de ces niches, et leur représenta le tort que faisait à leur com-merce celte nouvelle doctrine prêché par saint Paul. Il leur dit que non-seulement leur trafic en souffrait beaucoup, mais aussi que le culte de la grande Diane d'Ephèse courait risque d'être entièrement abandon-né. A ces mots, ils entrèrent en fureur, cl commencèrent à crier : La grande Diane d'E-nlièse! Toute la ville fui aussitôt dans le trou-ble, et ils prirent Gaïus et Arislarque, com-pagnons de saint Paul. et les amenèrent en tumulte au théâtre. Saint Paul lui-même vou-lut s'y présenter, mais ses amis l'en empê-chereni.

On prit ensuite un Juif, nommé Alexandre, qu'un traîna dans l'assemblée; mais, dès qu'il voulut parler, et qu'on se fut aperçu que c'é-lail un Juif, les cris recommencèrent, et durèrent pendant deux heures; en sorte qu'on n'enlcndail de toute part que ces mots : La grande Diane d'Ephüse! Enfin, un greffier de la ville étant entré dans rassemblée, leur dit que personne n'en voulait â l'honneur de la grande Diane ; que lout le monde élail persuadé de leur zèle pour son service, et pour son culte; que, s'ils continuaient à crier ainsi, on pourrait les accuser d'avoir excité une sédition. Enfin que, si Démélrus avait quelque chose à démêler avec quelqu'un, il pouvait s'adresser aux magistrats, sans rem-plir ainsi la ville de confusion. Les Ephé-siens se rendirent à ces raisons, cl chacun s'en retourna dans sa maison.

DEMETRIUS, dont parle saint Jean dans sa troisième épître, J. 12, comme d'un chré-

(a) I Mac. XIV, 38, 41, cl xiu, 33, 41 Joieph. Anliq. L XIII. C. n.  
(à) An da monde 3865, avant Jésus-Christ 157 , avant Père vulgaire Ut.  
(c) Jough. Anliq. I. XIII, c. n. 1 Mac. xrv , I, 2, 5, ctr  
(d) An du monde 5H65 anni Jêws-Chrivt 135, avant Père vulgxiro 130. Fide I Mac. xv, 10, etc  
(t) Joseph. Anliq. I. XHI.c. xn.  
(f) Jough. Anliq. I \HI,r. im.

(q Anliq. I. XIII, c. xxn, p. 461.  
(a Ací. XIX, 23. An de Jé«us-Q>rist 57.  
/1) Par une faction qui était opposée .i Di'métrhis.  
2) Forcé de prendre la filile, h la suite d'une bataille qu'il venait de perdre, il s'enfuit vers Ptolrimid» où il nu put entrer, pins a Tyr, où le gouverneur de cette y die te lit mettre a inori, l'an 126. Cet événement, qui rendit jes Ty» riens indépendants, donna naissance à l'ire qui porta leul noni. Fopex Eux.



lien très-vertueux. Quelques-uns (n) croient que c'est le même dont on vient de parler, loquet quitta le paganisme pour embrasser la religion de Jésus-Christ. Mais ce sentiment manque de preuves, aussi bien que la conjecture de ceux (b) qui font ce Démélius évêque. Je ne parle point de la chronique du faux Lucius Dexter, qui porte que Démélius était Irerc do Caius, à qui saint Jean adresse son épître.

DEMI-SICLÉ par tête ordonné par Moïse aux Israélites. Voyez *Exode*, XXX, 13, et ci-devant le mot Capitulation.

DEMON, ou Dæ.mon, vient du Grec *Daimon* qui signifie savant, connaissant. On donne le nom de *démons*, ou *dæmoncs*, tant en grec qu'en latin, aux bons et aux mauvais anges, mais bien plus communément aux mauvais anges. En français, ce terme est borné aux seuls mauvais esprits. Les Hébreux ont exprimé le nom de démon par ceux de *Serpent*, de *Satan* (*Sothan*), ou *Tentateur*; de *Scddim* (o'to, *Vastatores*), ou destructeurs; de *Sehirim* (*IEi suti*), boucs, ou velus; et, dans les livres écrits en grec, par ceux de *Dæmoncs*, ou *Diabolus*, c'est-à-dire, *calomniateurs*, ou *esprits impurs*, ou autres semblables. Le prince des démons est nommé Béelsébut, Sammael, Asmodée, Bélial, Satan, Dragon, Ange exterminateur, Prince des puissances de l'air.

Plusieurs anciens Pères, trompés par le livre apocryphe d'Enoch, auquel ils attribuaient une grande autorité, et par des passages des Septante (c), où il est dit que les cillants de Dieu, voyant les filles des hommes qui étaient belles, prirent parmi elles des femmes, d'où sont sortis les Géants; plusieurs anciens Pères, dis-je, ont attribué aux anges et aux démons certains corps subtils, et certaines passions qui ne peuvent convenir qu'à des substances matérielles. Mais le sentiment de l'Eglisc, suivi communément par les Pères, est que les bons comme les mauvais anges sont tous des esprits dégagés de la matière, qu'ils furent tous créés en même temps, et dans le même degré de grâce; mais que les uns ayant abandonné leur rang, et élan! tombés dans l'orgueil, furent précipités dans l'enfer (d); et les autres étant demeurés fidèles à leur Créateur, furent confirmés dans la grâce, et établis dans une gloire éternelle.

Les rabbins sont partagés sur la nature et sur l'origine des démons. Les uns (e) soutiennent qu'ils sont spirituels, Dieu n'ayant pas eu le loisir de leur donner des corps, parce que le sabbat commença dans le moment qu'il allait leur en former. D'autres prétendent qu'ils sont corporels, distingués entre eux par la différence des sexes, capables de se multiplier par la génération, et sujets à la mort. Quelques-uns enseignent

g) *Serap. m. 3. Ep. Joan.*

b) *Cittharin. Salmeron.*

c) *Genes. w, 2.*

d) *Judav. G.*

(e) *DertschU Habb. sert. 7 col. 5.*

de Créai. problem, 25.

(o) *Yule Rabb. Salem in Psalm. lxxix, 2<sup>e</sup> Rab. Jc-*

qu'ils sont nés de la conjonction de Sammael, prince des dénions, avec Eve, avant qu'Adam la connût. Quelques autres leur donnent Adam pour père, et Lilith pour mère. Ils disent qu'Adam, ayant été chassé du paradis, demeura cent (rente ans dans l'excommunication (f); et que, pendant tout ce temps, les anges mâles s'approchaient d'Eve, et engendraient des démons. Adam, de son côté, s'approchait des démons femelles, et engendrait aussi des démons. Ce ne fut qu'après ces cent (renie ans de pénitence, qu'Adam commença à avoir des enfants de sa femme, à son image et à sa ressemblance.

Quelques docteurs Juifs (q) enseignent qu'après la création d'Adam. Dieu fit deux anges pour le suivre en tout lieu; l'un était à sa gauche et l'autre à sa droite. Après le péché, l'ange de la gauche engendra d'autres esprits qui peuplèrent l'air, et sont employés à fouetter ou à affliger les hommes. Ils croient de plus que les âmes des damnés se changent pour quelque temps en démons pour aller tourmenter les hommes; qu'ils visitent leurs tombeaux, et vont voir les vers qui rongent leurs propres cadavres, ce qui les remplit de douleur; et qu'après cela ils retournent dans les enfers. Ces démons ont trois avantages qui leur sont communs avec les anges: ils savent l'avenir, ils ont des ailes pour s'élever en l'air, ils volent en un moment du bout du monde à l'autre. Ils ont aussi trois imperfections qui leur sont communes avec les hommes: ils engendrent et se multiplient; ils boivent et mangent, et enfin ils sont sujets à la mort (h).

Les Juifs nous représentent les mauvais anges à la gauche du trône de Dieu pour recevoir ses ordres, pendant que les bons anges sont à sa droite pour exécuter ses volontés. Ils paraissent avoir pris ce sentiment de ce qui est dit dans le troisième livre des Rois 7) : *J'ai vu le Seigneur assis sur son trône, et toute l'armée du ciel debout autour de lui, à droite et à gauche; et le Seigneur a dit: Qui trahira Achab? Et un esprit se présenta, et dit: Je le tromperai. Et le Seigneur répondit: En quoi le tromperas-tu? J'irai, lui dit-il, et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous les prophètes.* Dans l'Evangile (J)ésus nous représente aussi les démons et les réprouvés à la gauche du souverain Juge. — [Loy. Job, note sur l'endroit où il est dit que les enfants de Dieu et Satan parurent devant le Seigneur.]

D'autres docteurs (A) disent que les âmes des hommes se retirent du corps pendant le sommeil; et que les dénions, profitant de leur absence, s'insinuent dans le corps pour y causer quelque souillure. De là vient que tous les matins les Juifs ont grand soin de se laver, et rendent grâces au Seigneur de ce qu'il a daigné restituer leur âme à son

rem. fil. Eliezcr, etc.

(y) Voyez Déluge, Itisi, des Juifs, tom. IV, l. VI. c. n, p. 170.

(h) *Excerpta G&narrtr apud QoUñigtf. p.*

(i) *Ilcq. xxn, rj, 20, 2j.*

(i) *Maith. xxv, D.*

(A) *Yule Hattolocci fíblioh Rabbínica 1.1, P*



corpi, *Réni soyez-vous, Seigneur, de ce que vous restituez les âmes à leurs cadavres*. Ils regardent le sommeil comme une mort, parce qu'en ciïct, l'âme ne donne alors aucune marque de sa présence, que scs facultés sont comme anéanties; cl ils croient que le démon se seri de ce temps dinaction pour causer dans les corps des impressions capables d'en altérer la pureté.

L'Ecriture nous apprend que le péché est entré dans le monde par la jalousie du démon (a) : *Deus creavit hominem inexterminabilem, et ad imaginem similitudinis suæ fecit illum : invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum*. Voici comme les rabbins expliquent ce grand événement : Dieu, s'entretenant on jour avec les anges, remarqua que la jalousie s'clail emparée de leur esprit à l'occasion de l'homme. Ils soutinrent que l'homme n'était que vanité, el que mal-à-propos il lui avait donné un si grand empire sur les créatures. Dieu soutint la dignité de son ouvrage par deux raisons : Ja première, parce que l'homme élail destiné à le louer sur la terre, comme les anges font au ciel ; et la seconde , parce qu'Adam savait les noms de toutes les créatures, en quoi il élail supérieur aux anges, qui ne le savaient Fias. Sainmacl, chefdcs esprits révoltés, résolut de faire perdre à l'homme les plus belles de scs prérogatives, il descendit sur la terre, cl ayant remarqué que le serpent élail le plus\* rusé cl le plus subtil de tous les animaux, il s'en servit pour tenter Eve, et pour lui inspirer des sentiments d'orgueil et d'indépendance. Eve fut séduite, cl Adam eut la complaisance d'imiter la vanité cl la désobéissance de sa femme. On voit ici que les Juifs donnent au chef des demons le nom de Sammael, comme nous lui donnons celui de Lucifer. Ils ajoutent que Sainmael vint tenter Eve monté sur le serpent, qu'il la corrompit cl en abusa, el quelle en conçut el enfanta Caïn.

Il est remarquable que, dans les livres de l'Ancien Testament écrits en hébreu, el avant la captivité de Babylone, nous ne lisons le nom d'aucun mauvais esprit ; mais seulement des noms généraux, qui désignent le premier des dénions, ou les demons, ses suppôts. On y lit *Satan* : mais ce terme est un nom générique, qui signifie accusateur ou calomniateur , cl qui a assez de rapport au grec *diabolos*, qui signifie la même chose, l'un nous a appris le nom d'Asmod/e, el dans l'Evangile nous lisons *liéel-sibub*, prince des demons. Le livre apocryphe d'Enoch est plein de noms d'anges et de demons ; mais ce livre n'est pas bien ancien : il ne paraît pas qu'il ait été connu par les anciens Juifs. Saint Jude est le premier qui l'ait cité.

Voici le précis de ce fameux ouvrage : Les filles des hommes s'étant multipliées , les *Egregori*, ou les Veillants (c'est ainsi que les Chaldéens nommaient les anges) dirent entre eux : Prenons des femmes parmi les filles des hommes. Ils étaient au nombre de deux cents, cl *Sémexias*, ou *Sémiexas* était à

(a) Sap.u, 4.

leur tête avec dix-neuf autres ; savoir : 2 *Lo-tarcnph*, 3 *Aradi*, 4 *Chababid*, 5 *Orammanes*, 6 *Ramici*, 7 *Sapsic* , 8 *Zacid* , 9 *Halciel* , 10 *Azalzel*, 11 *Pharmarus*, 12 *Amaïci*, 13 *Anagemàs*. 14 *Thausad*, 15 *Sainiel*. 16 *Surinas*, 17 *remiel*, 18 *Tyricl*, 19 *Sarid*. Ils s'engagèrent par serment à faire tout ce qu'ils veraient faire à *Sémexias* leur chef. Ils prirent donc des femmes parmi les filles des hommes, cl se souillèrent par toutes sortes d'ordures. Or, de ces mariages sortirent les géants, dont toute l'antiquité a tant parlé.

*Azalzel*, le dixième de ces mauvais anges, enseigna aux hommes Tari de fabriquer des armes, de fondre des métaux pour en faire de la monnaie : il montra de plus aux femmes Part d'employer les fards el les ornements. *Sémexias* apprit aussi aux Géants à employer leur force, el à remuer leur passion. *Pharmarus* leur montra la vertu des simples cl la force des poisons, des enchantements, des fascinations, et les moyens de rendre tout cela inutile, lorsqu'ils voudraient en empêcher les effets. *Halciel* enseigna aux hommes l'astronomie; *Chububid*, l'astrologie; *Zaciel*, la divination par les signes de l'air; *Aratici*, les signes de la terre; *Sapsic*, ceux de la lune. Telles furent les inventions que les anges rebelles enseignèrent à leurs femmes cl à leurs enfants ; cl de là ce déluge de maux el de désordres qui se répandirent sur la terre, cl qui y attirèrent les derniers effets de la justice de Dieu.

Les bons anges, chefs de l'armée du ciel, *Michel*, *Gabriel*, *Raphael* et *Uriel*. informés des désordres que les révoltés avaient commis dans le monde, en portèrent leurs plaintes au Tout-Puissant, qui leur donna ses ordres pour en arrêter les progrès : Allez, dit-il, à Urici, allez vers Noë. fils de Lamech, cl dites-lui de se cacher pour un temps; car je dois envoyer sur la terre un déluge qui fera périr tout ce qui se trouvera sur sa superficie ; instruisz-le de ce qu'il aura à faire pour se garantir de ce malheur, afin qu'il devienne père d'une race nouvelle.

Le Seigneur dit ensuite à Raphael : Allez, liez Azalzel, chargez-le de chaînes el le jetez dans les ténèbres; ouvrez le plus profond du désert de Dudail, et jetez-y le méchant ; amassez sur lui une masse de pierres brutes, couvrez-le de ténèbres, qu'il ne voie point la lumière; cl, au jour du jugement, il sera jeté dans le feu. Reparez le mal que les Veillants ont causé sur la terre, par le mystère d'iniquité qu'ils ont enseigné à leurs femmes el à leur» enfants.

Après cela, le Seigneur dit à Gabriel de marcher contre les géants fils des Veillants, de les indiquer aux mains les uns contre les autres, afin qu'ils s'entre-tuent et qu'il n'en demeure aucun sur la terre.

Enfin il ordonna à Michel de lier Sémexias cl les autres qui lui étaient attachés, et que lorsqu'ils auront été témoins de la mort violente des géants leurs fils, ils demeurent enchaînés dans les bois pendant soixante-dix générations, jusqu'au jour du jugement dur-



nior; alors ih «eroni précipités dans le chaos éternel, dans le feu qui ne s'éteindra jamais. Pour les hommes qui auront imité leurs dérèglements, el qui auront mérité la condamnation, ils seront précipités avec eux dans ces ténébreuses prisons.

Selon le récit de ce fameux ouvrage, ce n'est qu'assez longtemps après la création du monde que les mauvais anges se sont révoltés contre Dieu, à l'occasion de leur mariage avec les tilles des hommes; qu'ils sont corporels, capables de passions honteuses, et d'engendrer des hommes, et qu'ils sont a présent enchaînés dans les déserts ou dans les forêts, en attendant qu'ils soient précipités dans l'enfer au jour du jugement.

L'autorité que plusieurs anciens ont donnée à ce faux livre d'Enoch, est cause que l'on rencontre plusieurs de ces sentiments répandus dans leurs écrits. La lance (a), par exemple, a cru qu'il y avait deux sortes de démons: les uns célestes, cl les autres terrestres. Les démons célestes sont les anges prévaricateurs qui, ayant été séduits par le prince des diables, se sont engagés dans des amours impures. Les terrestres, sont ceux qui sont sortis des premiers, comme les enfants de leurs pères. Ces derniers, qui ne sont ni anges ni hommes, mais qui tiennent le milieu entre ces deux natures, n'ont point été précipités dans l'enfer, comme leurs pères n'ont point été reçus dans le ciel. Les anges terrestres sont les esprits impurs, auteurs de tous les maux qui se commettent sur la terre.

D'autres Pères ont cru que Dieu pour punir la rébellion des mauvais anges, les avait revêtus de corps aériens. Saint Jérôme (b) dit que c'est là une des erreurs d'Origène: *Quod dæmoncs ob delicta aeriis corporibus sint vestiti*. Saint Augustin (c; paraît dans le même sentiment; il dit que les anges rebelles avant leur péché, avaient des corps célestes et spirituels ; mais que depuis leur chute, ils sont revêtus de corps aériens, qui les rendent capables de ressentir les impressions du feu. Fausto de liiez avait avancé la même chose dans une épître que Claudico Manimèri a réfutée. Les Grecs, dans le concile de Florence, soutinrent que les anges prévaricateurs , de spirituels qu'ils étaient avant leur chute, étaient devenus en quelque sorte matériels cl charnels; d'où vient leur inclination pour les corps, comme on le voit dans ceux qui sont possédés el dans cette légion de démons qui demanda d'entrer dans des pourceaux (d).

(«) *Ladani* l. H. c. xiv.  
(b) *Hieronymi Epim ad Arturn.*  
(c) *Aug. de Genes ad tiller. l. III. c. xvn. Vide et lib. xv de Cimi. c. xim, d l. I contra Academic, c. \u.d l. II de Ordine c. ix.*  
(d) *Alatili.* vin, 28-30.  
(c) *Origen, homit. 35, in Luc., et l. Ht de l'incip. c. h. Antioch. homd. 63 A'mw ii. de Vita \tos p. 1.7), oper. imperfect, in Alatili homil. 5.*  
(f) *Hermas l. II. mandat G*  
(g) *Buxtorf. Synag Jml. c. X Dasruge. Hist, des Juifs, l. \ I, c. iv , ari. 11.*  
*U0 Orpheus hymn. ad Musas Flutarch. in Prulo Servi*

On remarque, dans les auteurs qui ont écrit sur la chute des anges, trois opinions diverses. Los uns en ont allribuéla cause à leur orgueil et à leur vaine présomption; les autres, à leur jalousie contre l'homme; cl les troisièmes, a leur amour déréglé pour les femmes ; plusieurs joignent les deux premières causes, je veux dire, l'orgueil el la vaine complaisance de Lucifer dans ses perfections, dont il ne rapporta point la gloire à Dieu • cl la jalousie qu'il conçut contre l'homme qu'il voyait comme un petit Dieu, établi sur les ouvrages du Seigneur. Ce dernier sentiment est presque le seul reçu aujourd'hui dans l'Eglise : celui que nous avons vu dans le livre d'Enoch , qui attribue leur chute à leur amour déréglé pour les femmes, est absolument abandonné par les théologiens.

Plusieurs anciens (e) ont attribué à chaque homme un mauvais ange qui loi tend continuellement des pièges cl le porte au mal, comme son bon ange le porte au bien ; opinion qu'ils avaient apparemment puisée dans le livre du Pasteur (f). Les Juifs (g) sont encore aujourd'hui dans ces sentiments, et on remarque les mêmes principes dans quelques anciens philosophes (h). Origène (i) croit que chaque vice a son mauvais ange qui y préside : démon d'avarice, démon de fornication, démon de superbe. L'Eglise demande pour les fidèles d'être délivrés du démon de fornication. On voit dans l'Evangile qu'on attribuait au démon la plupart des incommodités el des maladies. Nous y voyons un esprit muet, ou un démon qui rendait l'homme muet (J). Saint Luc parle d'une femme qui avait un esprit de maladie (Aj , *quæ habebat spiritum infirmitatis*, el que Saína *tenait liée depuis dix-huit ans* t).

Nous tenons communément que les démons sont dans l'enfer, où ils souffrent la peine de leur révolte, et où ils exercent la justice vengeresse de Dieu sur les pécheurs. Saint Jean, dans l'Apocalypse (/), dit que Dieu envoya un ange du ciel ayant la clef de l'abîme, et une grande chaîne dans sa main; qu'il saisit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable el satan; il le lia, le jeta dans l'abîme, ferma la porte sur lui el la scella pour mille ans. Mais les anciens Pères avaient sur cela d'autres sentiments; ils pia-raient les démons dans l'air; et saint Jérôme dit que c'est le sentiment commun de tous les docteurs de l'Eglise, que l'air, qui est entre le ciel et la terre, est tout rempli de mauvais esprits (m) : *litre autem omnium Dodorum opinio est, quod aer isle, qui catum el*

*in Æneid. vi.*  
(i) *Origcn. honni. 15, in Josué Maith ix, 32, 33.* \*\*  
(k) *Luc. mu, II, 1G.*  
*UM/w XX, 1,3.*  
(m) *Hieronym. in Ephes, vi. 13.* %  
j l) Voyez dans la Inducition franç-dsedn traité *de la Reti\* gion chrétienne* par Addison, une espèce de dissipation sur leixlroil où cet auteur établit cl u% faits bien iniersants, dont l'un est que la religion chrétienne a dépouillé lei démons du pouvoir qu'ils exerçaient sur le geuru bu-main.



*ferrât\* medius d'ïvidenr, inane appellatur, pie-  
nur sir contrariis potestatibus.* Suini Angus-  
tin fa) croit qn ifs sont tombés de la plus  
h nie e( de la plus pure région de l'air, dans  
crBe qui est pins près de la terre, laquelle  
n'esf que ténèbres en comparaison de la sc-  
lénitô et de la clarté de celle dont ils sont  
déclins.

Saint Chrysostome (Ô) a cru que les dé-  
mons noni pas perdu, après leur péché,  
l e-npire que Dieu leur avait donné sur l'air.  
Mais d'autres Pères soutiennent que s'ils  
sont dans l'air, c'est pour y souffrir la peine  
de leurs crimes, en attendant le jour du ju-  
ecinent où ils doivent être précipités dans  
l'enfer. Plusieurs anciens (c) expliquent  
meme de la basse région de l'air, où iis sup-  
posent que les démons sont relégués, coque  
les apôtres saint Pierre (rf) el saint Jude (>)  
nous apprennent touchant l'état présent des  
dénions. Ces apôtres nous les représentent  
enchaînés pardos chaînes de fer cl précipités  
dans le Tarlare : *Audentibus inferni detrac-  
tos in Tartarum tradidit cruciandos*: unis  
plusieurs Pères l'entendent do l'air inférieur,  
qui, au regard du ciel, doit élrc considéré  
comme un ahimè et un lieu ténébreux, une  
prison, un noir cachot.

La demande, que font les démons à Jésus-  
Christ , de ne les pas envoyer dans Cabline,  
mais de leur permettre d'entrer dans le corps  
d'un troupeau do porcs (f), insinue que ces  
mauvais esprits trouvaient quelque rafraî-  
chissement sur la terre; cl la plainte qu'ils  
font que le Sauveur était venu les tour-  
menter avant *le temps*, fait croire que le  
temps do leur supplice n'était pas encore ar-  
rivé. Et lorsque Jésus-Christ prononce la  
sentence contre les méchants, il leur dii (y) :  
*Allez, maudite, au feu éternel, qui est préparé  
au diable el à ses anges.* Le feu éternel était  
donc simplement préparé au démon, ce mau-  
vais ange n'en souffrait pas encore la peine.  
En effet, plusieurs anciens Pères (/•) croient  
que les démons sont à la vérité condamnés  
au supplice éternel, mais qu'ils n'y seront  
réellement soumis qu'au jour du jugement.  
Il no faut pas croire qu'ils soient aujour-  
d'hui sans souffrances; la douleur, le déses-  
poir, la rage de se voir déchus du souverain  
bonheur, el condamnés à des supplices éter-  
nels cl infinis, leur tiennent lieu d'un 1res-  
■rand supplice. Autre esl le feu qu'ils souf-  
■rent a present, el autre celui qu'ils souffri-  
ront après lo dernier jour, dit saint Gré-  
goire, pape (i). Leur sentence est definie, dit  
saint Bernard (j), mais elle n'csl pas encore  
promulguée ; le /feu leur est préparé, mais  
ils n') sont pas encore précipités. Bède le

(a) Aug. I. HI de Gena ad liller. c. x. Enchirid. c.  
tirili, m Ptnlm exux.  
(&) Chiusosí ni Ep/ier vi, bornil. t.  
(c) Vide Aug. in Violto. x l x. Gntyor. Mag. I. XIII  
Moral, c. ivtt. Dcda m UJPdri n. Rupert. in Genes.  
xvu.  
(d) î Pétri, n. 4.  
(e) Jnrfd? » ti.  
(l)Matlh t ibi. Luc. vin, 51  
(g) Malih XXV, 41.  
i tertull Apologet.c xx\ii JitMin. Martyr. Apolog  
Murnl Felix ih Gelar. Laciant. I. alluno. Insili

Vénérable (AJ compare Fêlai présent dos dé-  
mons à celui d'un fébricitant qui, en quelque  
lieu cl en quelque posture qu ii soit, porto  
avec lui la fièvre el son mal : *Ubicumque cet  
in aere volitant, vel in terris, aut sub terris  
vagantur , sive delinentur, suarum serum fe-  
runt semper tormenta flammaram, instar fe-  
bricitantis.* El c'est le Sentiment commun  
des théologiens d aujourd'hui.

Que le démon ail autrefois affecté les hon-  
neurs divins, el que des peuples entiers  
aient été assez aveuglés pour les lui rendre,  
c'est de quoi on ne peut guère douter, après  
les témoignages\* exprès de l'Ecrilure (/) : *Us  
ont immolé aux démons, et non pus à bien; d  
des dieux qui leur étaient inconnus*, lit en-  
core (/n) : *Jls ont sacrifié leurs fils cl leurs  
filles aux démons.* El Baruch n) : *Vous avez  
irrite celui gui vous a créés, le Dieu éternel,  
en immolant aux démons et non d Dieu*, etc.  
El dans le Lévitique (o)Dicu défend aux Hé-  
breux de faire des sacrifices aux démons,  
*aux boucs*, comme ils avaient fait jusqu'alors.  
Les Philistins adoraient Béelsébuh, prince  
des démons, et le roi d'Lsrarl envoya con-  
sultcr celle fausse divinile (/>), cequi était  
lui rendre une espèce de culle, en la croyant  
capable de prédire l'avenir.

J'avoue toutefois que les Hébreux n'ont  
jamais, que je sache, rendu aucun culte au  
démon, dans le sens que nous prenons ce  
terme, pour un mauvais génie, pour salan,  
pour le diable, pour l'ancien serpent, pour  
Sammael; mais dans la réalité, lorsqu'ils on»,  
adoré des idoles, ils ont en un sens adoré  
des démons, puisque les faux dieux ne valent  
pas mieux que les démons ; que leur culte est  
une invention du démon; (jne l'on y adore  
le crime, l'impudicité, l'orgueil, la cruauté.  
Quel aulre Dieu que le démon pouvait exiger  
des victimes humaines, semblables à celles  
qu'on immolait, par exemple, à Moloch? Le  
terme hébreu

*Elilim, vana idola, ter-  
riculamenta*, que les Septante et la Vulgato  
ont traduit par *dæmonia*, signifie proprement  
des dieux de rien, des choses vaines, des  
épouvantails, et en ce sons il est vrai de dire  
que tous les dieux des païens sont des dé-  
mons (7 : *Omnes dii gentium dmmonia.*

Pour les païens, on sait qu'ils adoraient  
Pluton, ou Adcs, le Dieu des enfers, et les  
autres dieux infernaux ; les Mânes, les Fu-  
ries, les dieux mauvais cl pernicieux (r) ,  
comme la Fièvre, Orbatine, que les pères et  
mères invoquaient pour détourner la mori  
de leurs enfants; la mauvaise Fortune, la  
Pâleur, la Peur, la Tempête, la Discorde,  
l'impudence, la Calomnie, l'Envie, la Néces-

Titian contra Gentes. Origen, hotnil. 8. in Exod. etc.  
i) Gregor. I. IV Moral, c. x.  
j) Bernard, serm. de Traruilu S. Malachite.  
k) jleda in Jacob, ni.  
l) jleul. xxxii, 17.  
m) Psal. cv, 57.  
n) Bnruc. iv, 7.  
o) l^vit. tvn, 7.  
p) IV Ilcg. i, 2,5, etc  
q) Psalm. xcs. 5.  
r) Cicero 1.1 il de Natura dcortui. Valer. Maxon. I  
x e v



sile, la Violence. On dira, si l'on veut, que les Grecs et les Romains n'ayant pas la même idée du démon que nous en avons, ils ne lui rendaient pas des honneurs divins; mais ils les rendaient à des choses qui ne le méritaient pas mieux, et qui ne sont pas moins dangereuses que le démon; et saint Augustin (a) assure que Con a consacré des temples, et qu'on a érigé des autels au démon dans (oui le monde, et que les Romains (6) ont ordonné d'invoquer les bons génies, et d'apaiser les méchants par des sacrifices.

On assure que les Perses qui reconnaissent deux principes, l'un bon, et l'autre mauvais; le premier nommé Zoromajc, et le second *Ariman* (c), offraient au premier des sacrifices d'actions de grâces; et au second, des sacrifices pour détourner les maux. Ils prenaient une herbe nommée Oinoini, qu'ils pilaient dans un mortier en invoquant le dieu des enfers et des ténèbres: ils y mêlaient du sang d'un loup qu'ils avaient égorgé, et portaient cette composition dans un lieu où les rayons du soleil ne pouvaient jamais pénétrer; ils la jetaient là, et l'y laissaient. On dit que certains peuples de l'Amérique rendent un culte superstitieux au diable, c'est-à-dire, à ce mauvais principe, auquel ils attribuent le gouvernement de la terre.

Le démon du midi, dont il est parlé dans le psaume XC, *tibi: Non timebis a timore nocturno... ab incursu et demonio meridiano*, est expliqué diversement (d). La plupart des rabbins l'ont considéré comme le plus dangereux et le plus violent des démons, qui ose nous attaquer en plein jour, au lieu que pour l'ordinaire les autres démons ne nous attaquent que la nuit. C'était, disent Théodoret et saint Jérôme, l'opinion du peuple, qu'il y avait certains démons dangereux à midi. Dans les pays chauds, où l'on dort ordinairement à midi, et où l'on n'ose s'exposer au grand soleil, le peuple craint les spectres et les démons à midi, comme la nuit, à cause de la solitude et du silence qui régnent dans l'un et dans l'autre de ces deux temps. On ne craint ni les esprits, ni les démons quand on est en compagnie, et au milieu du monde. Quelques-uns l'expliquent d'une maladie subite et violente, comme la peste qui tue soudainement, ou de l'épilepsie qui prive des sens et qui accable le malade; on attribue ces maladies au démon. L'hébreu *Ketcb* (zup) est un terme dont la signification n'est pas bien fixée.

Vaheb, (ils de Monbah, un des plus autorisés musulmans, en fait de traditions, qu'ils prétendent avoir reçues de la bouche de Mahomet, raconte que Dieu, avant la création d'Adam (c), créa les *dires*, ou di'«qui ne sont ni hommes, ni anges, ni diables, mais des génies ou démons nuisibles. Dieu leur donna le monde à gouverner pendant l'espace de sept mille ans, après quoi les *péris*

(a) Aug. in Psalm, xciv, n. 6, et de Civil. l. v, c. xxv.

b) Idem de Consensu Evang. l. i, c. xvm.

c) Plutarch de Iside et Osiride.

d) Fide Genebrard. in Psal. xc, et Chaldeum.

autre espèce de démons moins mauvais, ou esprits follets, leur avaient succédé pendant deux mille ans, sous le gouvernement de Gian-ben-Gian, leur unique monarque. Ces deux sortes de créatures, je veux dire, les dives et les péris étant tombés dans la révolte contre Dieu, Dieu leur donna pour maître Eblis qui, étant d'une nature plus noble, et tenant de l'élément du feu, avait été élevé parmi les anges.

Eblis étant donc descendu du ciel en terre, fit la guerre aux dives et aux péris, qui s'étaient unis ensemble pour leur commune défense. Toutefois il y eut quelques dives qui, s'étant rangés sous l'obéissance d'Eblis, demeurèrent en ce monde jusqu'à la formation d'Adam et même jusqu'au siècle de Salomon, qui en eut quelques-uns à son service. Eblis attaqua le monarque Gian, le battit, et en peu de temps se rendit maître de tout le bas monde, qui n'était alors peuplé que des dives et des péris. Mais il oublia bientôt sa dépendance; il s'éleva contre Dieu, et commença à dire: Qui est semblable à moi? Je monte au ciel quand il me plaît, et si je demeure sur la terre, je la vois entièrement soumise à ma volonté.

Dieu, irrité de son insolence, résolut de rhumilicr et de créer le genre humain. Il créa donc Adam, le forma de tene, rétablit monarque de la terre, et voulut même obliger Eblis. et les autres anges à «adorer cette nouvelle créature» Eblis, secondé d'une troupe des siens, refusa de le faire, lut dépouillé de sa souveraineté, et encourut la malédiction de Dieu. C'est ce qui lui fit donner le nom d'«6a, c'est-à-dire *réfractaire*; celui de *Satan*, qui signifie *calomniateur*, et celui d'*Eblis*, qui signifie *desespéré*; car son premier nom était *Ilarcth*, qui signifie *gouverneur* ou gardien.

Selon ce système, voilà trois espèces de créatures créées longtemps avant Adam: les anges, les dives et les péris.

Ces deux dernières espèces de créatures sont à peu près ce que les Grecs nomment bons et mauvais génies, ou *démons*.

Philon (f) a cru que les anges, les démons et les âmes des hommes étaient de même nature et de même qualité, et que les anges ou les substances spirituelles, entraînés par une inclination et un certain allentissement naturel, venaient se joindre aux corps et les animer; et que les âmes, après avoir été longtemps attachées aux corps, retournaient au lieu de leur première demeure dans les airs.

Josèphe (g) enseigne que les démons, qui possèdent certaines personnes, et qui les tourmentent quelquefois jusqu'à les faire mourir, ne sont autres que les âmes des méchants, qui se sont emparées des corps des possédés. Il dit ailleurs (A) que les pharisiens sont à peu près, à l'égard des âmes, dans les mêmes sentiments que ceux que nous venons

r) Bibliotli. Orient, p. 298.

(j) Philo de Giganhb. pag. 286, et alibi.

g) Joseph. l. vii. de fleito, c. xxv, p. i51

//) Idem Anliq l. xviii, c. n, et hb 11» de Dello, v. 788.



de voir dans Philon. D'où l'on peut inférer que ces deux auteurs, domôme que plusieurs autres Juifs de leur temps, tenaient une espèce de métempsycose; et que toute la différence qu'ils mettaient entre un ange et un démon, ne consistait que dans une bonté ou une malice morale.

L'Ecriture nous représente les démons comme toujours occupés à nous tromper, à nous tenter, à nous nuire, à nous tourmenter. Les morts prématurées et extraordinaires, les maladies du corps, surtout celles qui sont les plus inconnues et les plus opiniâtres, sont attribuées aux démons. Dans l'Evangile, nous voyons des hommes que le démon rendait muets (a), courbés, perclus. L'ange exterminateur met à mort les premiers-nés dans l'Egypte, les murmureurs dans le désert, les sept premiers maris de Sara, fille de Kaguei. C'est ce mauvais esprit qui tente Eve dans le paradis terrestre; Jésus-Christ dans le désert, David dans son palais, et lui inspire le dessein de faire le dénombrement de tout son peuple h). Saint Pierre le représente qui rôde autour de nous, pour nous dévorer (c). Nous connaissons dans l'Ecriture des esprits d'erreur (d), des esprits d'impureté, des esprits de malice, des esprits d'infirmité. Saint Paul nous dit que le démon est comme un ennemi armé de traits enflammés. par lesquels il cherche à percer nos âmes (c).

Quoiqu'on ne doute pas qu'il n'y ait entre les démons la même subordination à peu près que parmi les anges, toutefois nous ne pouvons en marquer les degrés, parce que les livres saints ne nous en disent rien. Il est parlé, dans l'Evangile (f) de *liéelséub*, *prince dénions*; et les Juifs accusaient Jésus-Christ de ne chasser les démons qu'au nom et par l'autorité de Belséub. Le Sauveur nie qu'il chasse les démons de cette sorte, et il fait voir que si Belséub chassait les diables, le règne de Belséub serait divisé et se détruirait. Mais il ne nie pas qu'il n'y ait entre les démons quelque espèce de subordination. Il semble même la supposer, lorsque, dans la parabole du fort armé (9), il dit que le diable, étant chassé de sa maison, y retourne avec sept autres démons plus méchants que lui. Enfin saint Paul parle (1) *des principautés et des princes de ce monde, de ce siècle corrompu et ténébreux, des esprits de malice répandus dans l'air*. On peut voir notre Dissertation sur les bons et sur les mauvais anges, à la tête du Commentaire sur saint Luc. Je ne parle point des démons suivant les opinions des païens; je ne rapporte pas même plu-

sieurs choses qui se trouvent dans les Pères, parce que je me borne, autant que je le puis, à la Bible, suivant le titre de ce Dictionnaire.

DEMOPHON. un des officiers de l'armée d'Antiochus Eupator, qui fut laissé dans la Judée après la trêve faite entre ce prince et Judas Machabée (1).

DENABA, ville didumée, dans laquelle régna Bela fils de Béor, de la race d'Esau (/).—[Il n'était pas de la race d'Israhel mais de celle de Séir Horéen. Voyez Balé 21 El ipiaz.]

DENIER, *denarius*, sorte de monnaie romaine, que l'on estime ordinairement à dix sols de France. Elle valait cinq petits sesterces romains (1). Le nom de *denarius* ne se lit pas dans l'Ancien Testament; mais il se lit souvent dans le Nouveau, et il y est pris pour une pièce d'argent en général, c'est-à-dire, pour le sicle, qui était la monnaie la plus ordinaire parmi les Hébreux, avant qu'ils fussent soumis aux Grecs et aux Romains. Saint Marc (A) et saint Luc (/) appellent *denier* ce que saint Matthieu (m) appelle *numisma census*, la pièce d'argent que l'on payait par tête aux Romains dans la Judée. Mais on en ignore la vraie valeur. Les rabbins (n), sous le nom de *denier*, entendent d'ordinaire un quart de sicle, c'est-à-dire, environ huit sols de notre monnaie.

[M. Durcau de la Malle dit que le *denier* d'argent romain se partageait en 2 quinaires, et le *quinare* en 2 sesterces (2). Il parle des petits sesterces. Il prouve que ce denier était les 77 de la drachme attique (3). Les monnaies d'argent romaines ont successivement perdu de leur valeur. Le denier de l'an de Rome 185 valait 1 fr. 63 c., parce qu'il en fallait 10 à la livre d'argent, qui valait 63 fr. 21 c. Le denier de l'an 510, dont il fallait 75 à la livre, ne valait que 0 fr. 87 c. (4); de l'an 513 à l'an 707, il ne valait que 0 fr. 78 c. (5).

M. Durcau de la Malle, dans son chapitre sur le prix de la journée de travail chez les Romains, rappelle que, dans le *Nouveau Testament*, le maître donne à ses journaliers un *denarius* (Maith. XX, 2 et suiv.), qu'il évalue, d'après Fabroni à 1 fr. 11 c. par jour (6). Comme le *denier* romain est assez souvent mentionné dans le *Nouveau Testament*, et qu'il en est aussi question dans l'histoire de l'Eglise dans les premiers siècles, nous allons emprunter de l'ouvrage de M. Durcau de la Malle une des tables de conversion dont M. Delorme, professeur de mathématiques, est l'auteur. C'est la XIV<sup>e</sup> (7). On y verra la valeur du denier successivement diminuée, depuis César jusqu'aux Antonins, et exprimée en monnaie française décimale.

8 Vanti ii, 52.53. Luc. xi, U; xui, 16.  
1 Par. XXI. t  
1 Petri r, K.  
3 III iUrj XXII, 21  
le) EiMicx. n. 16.  
(f) Mallb. lit, 14. Luc. xi, 15,18  
ci) Luc xi, 1,28  
(III Ephes vi, H  
(t> It Vue. ni, 2. An dn monda 3811, avant Jésus-  
Chrut 150, aiani l'ère vulgaire 105.  
(i) G'oiee xiivi,32.  
Vare. XII, 15.  
(<) Luc xi, 24.

(m) Statili. XXII, 19.  
(11) ytaimon Ilalac. Sictem c. i, §3.  
(1) Le *denier* ne valait que *miaire* petits sesterces  
connue l'auteur le dit lui-même dans la table où il donné  
revaluation de evite dernière monnaie.  
(2) *Economie politique des Romains*, liv. I, c. in, tom. I  
p. 16; et c. IX, p. 73.  
(5) *Ibid.* c. v, p. 25.  
(I) *Ihid.* ch. vu, p 16.  
(5) *fbid.* Tabi, de couvris., p. 448.  
(G) *Ibid* ch. xiii. p 128.  
(") *Ibid.* pag. 450.



121	DEN						DEN	m
Don.	Sous	Sous	Sous	Sous	Sou»	De		
llwn.	César.	Auguste.	Tibère.	Claude.	Néron.	Cfalba		
						aux An-		
	f.	r.	f.	f.	r.	tonius.	f.	
1	1 12	1 08	1 06	1 05	1 02		1	
2	2 24	2 15	2 13	2 H	2 05		1 99	
3	3 55	3 23	3 IU	3 16	5 05		2 99	
4	4 17	4 30	i 25	4 22	4 07.		5 99	
5	5 59	5 58	U 51	5 27	5 08		4 99	
6	6 71	« 15	6 38	li 32	6 10		5 98	
i	7 82	7 55	7 41	7 58	7 12		G 98	
8	8 91	H GI	8 50	8 45	K 15		7 98	
9	10 06	9 68	9 .50	9 48	9 15		8 97	
10	II 18	10 76	10 65	10 54	10 17		9 97	
I.	10 78	16 13	15 94	13 81	15 25		H 96	
20	22 5G	21 51	21 25	21 08	20 35		19 94	
25	27 95	24 81)	26 56	2G 35	25 42		21 95	
50	55 89	53 78	53 13	52 69	50 85		49 85	
75	85 81	80 67	79 69	79 04	76 25		7i 78	
100	111 79	107 56	106 23	105 58	101 67		99 70	
125	139 73	131 16	132 82	131 75	127 09		124 63	
150	167 68	161 55	159 58	158 07	152 50		119 56	
175	195	188 24	185 95	184 42	177 92		174 W	
200	225 57	215 15	212 51	210 76	203 54		199 41	
225	251 52	212 02	259 07	237 II	228 76		224 55	
200	279 46	268 91	265 64	265 45	254 17		219 26	

• DENOMBREMENT. Il y a une foule de dénombrcments dans la Bible,sans parler des tableaux généalogiques, elees dénombrements prouvent que la statistique, science toute nouvelle en Europe, el pour ainsi dire encore inconnue dans le reste de l'univers, était jusqu'à un certain point,dans plusieurs de scs branches, cultivée par les Israélites. Voyez St at ist ique.

Dénombr ement *fait par Auguste* sous le gouverneur de Syrie, Quirinus ou Cyrenius, *Luc*, XI, 1,2. Voyez ci-après l'article de Qoirinius.

DENT. Les Hébreux appellent / *ivoire* dent ou *dent d'éléphant* fa). Ils donnaient aussi quelquefois aux rochers nus et escarpés le nom de *dents* (b) : *Quasi in modum dentium scopuli*; et le rocher dont Dieu fil sortir l'eau pour désaltérer Samson est nommé *machies*, c'est-à-dire, *la dent macheliere* (c). Moÿse ordonnant la peine du talion, veut qu'on donne *dent pour dent* (d . Grincer les dents, frémir des lents, sont des marques do douleur, de dépit, de colère : *Frenduerunt super me dentibus suis*, dit le Psalmiste (e). *Dieu brise les dents des méchants* (f) ; il les met hors d'état de nuire aux gens de bien. Les méchants se jdaignent que leurs pères ont mangé la grappe verle, et que leurs enfants en ont les dents agacées (ÿ),comme pour accuser Dieu d'injustice, de ce qu'il punit l'innocent el épargne le coupable. Amos (IV, G) dit aux Juifs prévaricateurs, qu'il leur a envoyé *la netteté des dents* (**awp'pl**); c'est-à-dire, la famine. Vous n'aurez pas de quoi gâter vos dents : saint Jérôme traduit, *stuporem dentium*. L'Evangile parie en plusieurs endroits *du grincement de dents* des damnés, de leur désespoir, de leur rage. Dai id dit que ses ennemis ont des dents aussi aiguës cl aussi tranchantes que l'épcc cl que les flèches (A), *dentes eorum arma il suyittœ*.

DENYS L'AREOPAGITE. Nous lisons dans

a) III Reg. x, 22  
b) I Reg. xiv, 4.  
r) Judie. , 19.  
d) Eiod. XXI, 21  
(<J Psalm, XXXIV, 10.

les *Actes des Apôtres* (i) que saint Paul ayant été obligé de sortir de la ville de Béréc en Macédoine,de peur de tomber entre les mains des Juifs,qui étaient venus de Thcssalonique soulever le peuple contre lui, passa en Achaïc et vint à Athènes. Pendant qu'il y attendait Sylas son compagnon, et Timothée son disciple, son esprit sc sentait ému et comme irrité en lui-même, voyant une ville si célèbre, passionnée pour l'idolâtrie. Il y cul plusieurs conférences sur des matières de religion avec divers philosophes, surtout avec des épicuriens el des stoïciens; les uns se moquèrent de ses discours, les autres dirent qu'il semblait vouloir introduire une religion nouvelle, et annoncer de nouveaux dieux, parce qu'il leur prêchait Jésus-Christ el la résurrection. Ils le prirent donc cl le menèrent à l aréopage, en disant : Vous nous annoncez des dioses si nouvelles et si extraordinaires, que nous voulons savoir ce querela veut dire; caries Athéniens n'étaient occupés qu'à dire ou à apprendre des choses nouvelles.

Paul étant donc parvenu à l'aréopage, il leur dit que,passant au milieu de leur ville, el considérant les statues de leurs dieux, il y avait remarqué un autel [*Voyez Autel d'Athènes*] avec cette inscription : Au *Dieu inconnu*. « Je viens donc vous annoncer ce y que vous ne connaissez pas, ce Dieu qui » a fait l'univers cl tout ce qu'il renferme, y étant le Seigneur du ciel et de la terre. Il y n habile point dans les temples bâtis par y les hommes; il n'est point honoré par les » ouvrages de la main des hommes, comme \* s'il avait besoin de scs créatures, lui qui » donne à tous la vie, la respiration et toutes » choses. Il a fait naître d'un seul mot toute » la race des hommes; il leur a donné la » terre dans toute son étendue pour leurde- » meure, ayant déterminé l'ordre des temps » el des saisons, el marqué les bornes de » l'habitation de chaque peuple : c'était afin » qu'ils le cherchassent et qu'ils le recon- » nussent par les choses mêmes qui leur » tombaient sons les sens; n'étant d'ailleurs y pas loin de chacun de nous; car c'est en y lui cl par lui que nous avons la vie, le » mouvement el l'être, cl, comme quelques- V uns de \os poêles l'ont dit, nous sommes y les enfants de la race de Dieu.

» Puis donc que nous sommes ses enfants y et sa race, nous ne devons pas croire que y sa divinité soit semblable à de l'or, à de y l'argent cl à de la pierre, dont l'arl cl l'in- y dustrie des hommes ont fail des figures, y Mais Dieu ayant laissé passer ces temps y d'ignorance dans sa colère, fait maintenant » annoncer à tous les hommes el en lons y lieux qu ils fassent pénitence, parce qu'il y a ordonné un jour auquel il doit juger le y monde selon la justice, par celui qu'il a y destiné pour en cire le juge, et doni il a

(Q Psalm. tvn. 7.  
(ti) Ezcch xmi. 2.  
(II) Psalm i u, 5.  
(i) Act. XVII, l t el scq.



> *donné â tous les hommes une preuve eer-  
\* laine. en le ressuscitant d'entre les morts.»*

Lorsqu'ils l'entendirent parler de la résur-  
rection des morts, quelques-uns s'en mo-  
quèrent. cl les autres dirent qu'ils l'enten-  
draient une autre fois sur ce point. Ainsi,  
Paul sortit de leur assemblée. ( Voyez Ar ho -  
pag r .j Quelques-uns néanmoins se joignirent  
à lui cl embrassèrent la foi, entre lesquels  
fut Dcnys, sénateur de l'aréopage; une femme  
nommée Daman's, el d'autres avec eux (a).  
C'est ce que nous raconte saint Luc dans les  
*Actes*, et c'est presque tout ce que l'on sait  
de saint Denis l'Aréopagile. Quelques-uns  
ont cru que *Damaris* était sa femme (ù),mais  
on n'en a aucune prcuvcclainc.SainlChry-  
sostome(c) témoigne que saint Denys était  
citoyen d'Athènes, ce qui est fori croyable,  
puisqu'on ne prenait pas ordinairement"  
d'ailleurs les juges de l'aréopage. D'autres  
(d) ont écrit qu'il était de Thrace, ce doni on  
ne cite qu'un seul témoin peu capable de  
persuader. La grande réputation de justice,  
d'intégrité el de sagesse que l'on attribue aux  
juges de l'aréopage, esl un grand préjugé  
pour la vertu cl le mérite de saint Denys. De-  
puis sa conversion, il fui fait premier évêque  
d'Athènes (e), cl après avoir beaucoup tra-  
vaillé pour la propagation el la défense de  
l'Evangile, et avoir beaucoup souffert pour  
le même sujet, il couronna sa vie cl sa con-  
fession par uu glorieux martyre. On dit qu'il  
hit brûlé à Athènes vers l'an'J5 de Jésus-  
Christ. Les Grecs ont marqué sa fête au  
troisième jour d'octobre. [ Voyez Athènes.)

Les Latins, depuis le temps de Louis le  
Débonnaire, se sont persuadé que saint De-  
nys l'Aréopagile, premier évêque d'Athènes,  
était le même que saint Dcnys, premier évê-  
que de Paris. On a beaucoup écrit sur ce su-  
jet dans le dernier siècle, cl jl semble qu'à  
présent les disputes sont cessées, el que la  
distinction des deux saints Denys est bien re-  
connue. Je ne parle pas ici des ouvrages at-  
tribués à saint Dcnys l'Aréopagile; ils ne re-  
gardent pas mou sujet, cl d'ailleurs ils pas-  
sent aujourd'hui parmi les savants pour  
entièrement supposés.

[ D'autres savants , M. de Fortia d'Urban,  
membre de l'académie des Inscriptions el Bel-  
les-Lettres, cl les Bénédictins de Solesmes ont  
entrepris séparément de réhabiliter les écrits  
de sainlDenysl'Aréopagtle.On a annoncé,en  
1835,queM.de Fortia s'en occupati,el, quel-  
ques mois après,dans la même année, on im-  
primait que les Bénédictins se proposaient de  
donner une *traduction* des liy res aréopagites,à  
laquelle seraient jointes de nombreuses notes,  
ayant pour but d'éclaircir tous les textes et  
de faire concorder,ou de comparerla science  
avec la théologie des Eglises orientale et  
occidentale, el aussi avec la théologie mys-

tique, cl avec les écoles cl les idées philoso-  
phiques de ces premiers siècles.]

' DEPOT; l'injuste détenteur d'un dépôt  
qui lui avait été confié , ou d'une chose  
qu'il avait trouvée, devait, lorsque mu par  
le cri de sa conscience , il avait confessé  
son délit au prêtre (et non pas au juge), ren-  
dre la chose déposée, ou trouvée, ou sa va-  
leur, et, de plus, le cinquième de sa valeur.  
Il devait encore,pour l'expiation de sa faute,  
offrir un béliér. Le prêtre priaït pour lui, et  
la faute lui était pardonnée. Il ne s'agit pas  
ici d'une condamnation contre le coupable,  
mais de sa confession spontanee. *Levit.*, VI,  
2-6.

DEPOUILLES prises sur l'ennemi. Voyez  
ci-devant But in.

DERBE, ville de Lycaonie, où saint Paul  
cl saint Barnabe se retirèrent après avoir été  
chassés d'konium *If*), l'an de Jésus-Christ  
41. Caïus, disciple ue saint Paul et de saint  
Jean l'Evangeliste, était natif de Derbc *(y)*.

' DERCETO , autrement Atergala , divi-  
nité païenne, est la même qu'Astarlé, di/  
Frédéric Monter; les poissons, dans toute la  
Syrie, lui étaient consacrés. Le temple d'As-  
tarlé à Héliopolis avait auprès de lui un  
étang (1). Voyez Ascalon, Astante, At eii-  
gata. Dagon, etc.

DESCENDRE et MONTER. Ces deux ter-  
mes se prennent souvent pour alieu. *Nous  
montons à Jérusalem; il descendait â Jéricho.  
Abraham monta de l'Egypte. Jacob descendit  
en Egypte. Montez à Hat. Ils descendirent à  
Césaréc.* Tout cela ne veut dire autre chose,  
sinon qu'ils allèrent à Jérusalem, en Egypte,  
à Jéricho, à Haï, à Césaréc ; mais on designe  
la situation du lieu où l'on va par les mots  
de monter ou de descendre.

*Descendere in infernum*, descendre dans le  
tombeau, dans le lieu où sont les morts. *De-  
scendant in infernum viventes* , qu'ils descen-  
dent tout vivants dans le tombeau, comme  
Coré, Dalhan et Abiron. Ce ne sont pas les  
morts qui vous loueront, Seigneur, ni *ceux  
qui descendent duns l'enfer*, dans le tombeau.  
Tous ceux qui descendent sur la terre l'ado-  
reront : *In conspectu ejus cadent omnes qui  
descidunt in terram (h)*. Ceux qui descen-  
dent dans la terre peuvent marquer, ou les  
hommes mortels qui naissent dans ce monde,  
ou les pauvres *qui descendent duns la pous-  
sière*, selon l'hébreu, ou les morts qui des-  
cendent dans le tombeau, dans la poussière.

Osée dit que Judas descendit avec Dieu (i) :  
*Judas testis descendit cum Deo et cum sanctis  
fidelis*. On l'explique de la tribu de Juda, qui  
descendit la première dans la mer Rouge, les  
autres tribus n'osanl s'y hasarder. On peu',  
aussi l'entendre de la tribu de Juda, qui de-  
meura attachée au culte de Dieu et à la mai-  
sou de David, pendantqu'Ephraïm elles au

ta) An «k Jésus-Christ 53, de l'ère vulgaire 56.  
(t>) *Chrywil I IV de Sacerdotio c. vu Aller ho-  
tel ChrytoU. I IV, de Sacerdot. c. vu.*  
<!) *Catar. Dialog* <u. IIIi  
(e) Dionyi. *Corinth ep.ad* Athéniens, apud Euieli I. Ut,  
c. i>, Hm. *Eccles*

(f) *Ad. XIV, 19.*  
(g) XeL xx, I.  
(/t) *Psalm- in* , 30.  
(i) Owe xi, 12.  
(I) *Der tempel der Himmlwhen-Gttílln zu Papho\**  
c'esl-h-dlre le Temple de VéuuuUranie h Paphos;  
Copenhague, ItJil.



1res tribus se révoltèrent contre Roboam, et abandonnèrent le Seigneur.

*Descendere in lacum*, c'est-à-dire mourir, descendre dans le tombeau. Incus en cet endroit signifie les cavernes, les tombeaux ermséi dans le roc ou sous terre, où l'on descendait les morts.

*Ceux qui descendent dans la mer (a)*, sont les marchands qui voyagent sur la mer. Jo-uas dit qu'il *descendit jusqu'au fondement des montagnes (b)*, c'est-à-dire jusqu'au fond de la mer, où les montagnes ont leur base cl leur fondement.

\* DESCRIPTIONS DE JEREMIE. Le deuxième chapitre du second livre des Machibées commence en ces termes dans la Vulgate : *Invenitur autem in descriptionibus Jeremite prophetas quod jussit eus...* sur quoi il existe deux opinions, l'une qui voit dans ce passage des *écrits* ou des mémoires dece qui s csl passe du temps de Jérémie; cl l'autre qui y trouve des *écrits* dont Jérémie lui-même est l'auteur. Ces deux sentiments ne sont guère bien appuyés; toutefois le premier nous paraît l'être beaucoup mieux que le second : car le grec porte : On trouve dans les *écrits* (ou *mémoires*,.....que le prophète Jérémie ordonna à ceux.....Il ne s'agit pas de plusieurs ouvrages composés par divers auteurs, mais d'un seul, quoique l'auteur ai' employé le pluriel : nous avons aussi des *Annales*, des *Mémoires* composés par un seul auteur. Un peu plus loin, au verset V, l'auteur parle au singulier *scriptura* de ce même livre qui n'est pas venu jusqu'à nous.

DESERT. Ce terme est fort connu. Les Hébreux entendaient sous le nom de *midbar*

*désert*, loutlieu non cultivé, particulièrement les montagnes. Il y avait des déserts entièrement arides et stériles. D'autres étaient très-beaux cl très-fertiles en pâturages; d'où vient que l'Ecriture, en plus d'un endroit, parle de la beauté du désert : *Pinguescent speciosa deserti* (Ps. LXIV, 13). Et : *Super speciosa deserti piandum assumam* (Jcr., IX, 10). Et : *ignisdevurabil speciosa deserti* (Joel. 1,20). L'Ecriture nomme plusieurs déserts de la Terre promise (c), cl il n'y avait guère de ville qui n'eût son désert. c'est-à-dire, des lieux incultes, pour les pâturages cl pour les bois.

On donne particulièrement ce nom au désert de l'Arabie, dans lequel les Israelites voyagèrent pendant quarante ans, après leur sortie d'Egypte. On peut voir sous le nom Campements, cl dans la carte géographique, les diverses stations que les enfants disracl y firent pendant tout cet espace. Les mahomclans l'abrègent beaucoup, en réduisant les quarante ans de voyage à quarante jours (rf). Ils ne laissent pas de

(a) Psalm, en, 23.

(b) Janas t 17.

(c) Vide, si lubel. Retond. Palæst. 1.1, p. 375.

(d) Karik Montekheb.

(e) Detti, vin. 1.

(f) Justin. Dialog, cum Tryphone.

(g) Hieronym. cp 58, nor. edit p. 323.

(h) posmas Monadi, indico-fleur, l. T, p. ws. Est in

dire que Moïse, Aaron et leur sœur Marie y moururent. Un de leurs poètes se moquant des superstitions des Juifs, dit qu'ils errent toujours dans le désert.

Moïse assure (e) que pendant leur voyage leurs babils n'avaient pas été usés, ni leurs pieds foulés, *Vestimentum tuumquo operiebaris nequaquam vetustate defecit, et pesinus non est subtritus; en quadragesimus annus est.* Saint Justin le martyr 'f cl plusieurs interprètes, lanl juifs que chrétiens, enchérissent encore sur le miracle, en disant que les habits des enfants croissaient avec eux et se proportionnaient à leur taille. Saint Jérôme (gj) dit une chose encore plus incroyable, qui est que leurs cheveux et leurs ongles ne crûrent point pendant ces quarante ans. Mais d'autres (h) parlent d'une manière bien plus croyable, en disant que Dieu, par un effet de sa providence, pourvut si bien aux besoins des Hébreux, qu'ils ne manquèrent de rien, ni de nourriture, ni d habits, ni de chaussures.

Nous avons aussi remarque, sous les articles Cuïon cl Rempuam, que plusieurs Israélites adorèrent les idoles en secret, pendant (put leur voyage du désert. Et le Psalmule (Ps. XCIV, 10:\*TT1 -KX, LXX, ziwâ) dit que le Seigneur a etc irrité contre eux, pendant les quarante ans de ce voyage; ils n'uni fait que l'irriter, que l'offenser, que murmurer contre lui.

Le Désert de Sur (i) est vers la pointe de la mer Rouge. Agar, chassée de la maison d'Abraham, errail dans le désert de Sur. Les Israélites, au sortir de la mer Rouge, allèrent dans le désert de Sur. Il y avait apparemment une ville du nom de Sur anciennement dans ces quartiers-là. — I Voyez Sun. J

Le Désert de Pharax était dans l'Arabie Pelrée, aux environs de la ville de Pharan. Ismael, (ils d'Abraham, demeura dans le désert de Pharan (ji. Ilabacuc (A\*) dit que le Seigneur apparut a son peuple dans les montagnes de Pharan. Les Hébreux voyagèrent assez longtemps dans ce désert. Voyez Puar an.

Le Désert de Six. H y a deux déserts de ce nom dans l'Ecriture: le premier s'écrit avec un samedi (I'j o iL, XVI, 1 rpD, Sin;el2Vwm., XXX, II, 12); celui-ci est entre Elim et le mont Sinaï. Le second s'écrit avec un izado { Num., XX, f, el XXXIII, 36 : px, Tsin ) : il était près de Cadcsbarné, et cette ville de Cadcsbarné était dans le désert de Sin, ou de Zin. — [ Voyez ces mots. ]

Le Désert de Sinaï est celui qui était autour cl aux environs du inouï Sinaï (/). Le peuple y campa longtemps, el y reçut la plupart des luis qui sont dans les livres de Moïse.

Le Désert d'Arnon, ou Amon (I), qui est dans le désert (m). Arnon est un torrent qui

Dcul mu. Jun. Drus. Clcr.

(i) Genes, xvi, 7.

(j) Genes iii. 11.

(A) Itabac, in, 3.

(/) Kind. MX, 2.

ini) A'jun. XXI, 15.

(I) C'est évidemment une faute typographique; lisci arao/i, connue dans le texte.



coule *dans* le désert de Galaad, ou dans les •frontières de l'Arabie Déserte.

[ Parce qu'il est dit dans le texte : *Arnon, qui est dans le désert*, dom Calmet donne A ce désert le nom d'Jrnon; el, pour expliquer cette dénomination arbitraire, il lui donne aussi celle *de Galaad*, également arbitraire. Ce désert est encore mentionné au verset 18; c'est celui *de Cadémoth*, ainsi nommé dans le Deutéronome , IL 26. Au verset 20 du même chapitre des *Nombres*, il est dit dans la Vulgate: *Le Phasga qui regarde le désert*; on peut l'entendre du même désert mentionné aux versets 13 cl 18, cl qui est celui de Cadémoth, niais l'hébreu lit : *Le Phasga qui regarde Jésimon*.]

Le Désf.r.t de Zipîi (a), où David s'était retiré en fuyant devant Sâül. Voyez Ziph.

Le Désert de Maon (b) était dans le pays, el peut-être la capitale des Maoniens, ou Méoniens, dans l'Arabie Pélrée, à l'extrémité du partage de Juda.

Le Désert de Cadés (c) , aux environs de *Cadesbarné*, dans la partie méridionale de Juda, el dans l'Arabie Pélrée.

Le Désert d Idumée (d). On n'en peut pas marquer exactement l'étendue ni les li nites; car jTdumce elle-même était fort étendue dans les montagnes de l'Arabie.

Le Désert de Palmyre (c). Salomon bâtit Palmyre dans les déserts qui sont entre l'Euphrate el les neuves d'Oronlc cl de *Chrysorroas*. Palmyre était dans la Syrie, environnée de déserts de toutes parts.

Le Désert de Deblata (\*), aux environs de celle ville, qui était située dans le pays de Moab. Jérémie , XLVIII ,22. — [ Je pense qu'il n'y a ni désert ni ville de ce nom, d'après les textes indiqués. Voyez Deblatua.]

Le Désert d'Egypte (y), dans Ezéchiel, semble marquer le désert où les Hébreux voyagèrent au sortir de l'Egypte pendant quarante ans. Tobic parle des déserts do la Haute Egypte, apparemment de la Thébaïde, où le démon Asmodéc lut relégué cl enchaîné.

[ Il n'y a aucune raison pour confondre dans le même article lc désert d Egypte d'Ezéchielel le désert delà liante Egypte de 'Fobie. H y en a une au contraire pour les distinguer , en affectant à chacun d'eux un article spécial. Le désert dont parle Ezéchiel, c'est le désert *Arabique*, qui sc divise en plusieurs déserts, ayant chacun un nom particulier, suivant les localités;le prophète l'appelle *désert d'Egypt'*, parce que les Israélites le parcoururent en sortant d'Egypte pour venir dans la terre promise. )

Le Désert de Judée (/i), où prêchait saint Jean-Baptiste, aux environs de Jéricho,dans le partage de ta tribu de Juda. — ( M. <le Larmartine ( l ou. en *Orient*, t. 1, p. M9 ) et M. Poujoulal Cor. d'Or.,(.IV,p. 223 *el suiv.*)

(a) I Req xxm. 15.  
I Heg xml. ït  
(c) Puitm. xxvin, 8  
(a) IV Rrg m, 8.  
le) II Par. vin, 4.

disent que saint Jean-Baptiste fit entendre sa voix dans un désert situé a une heure et demie de Jérusalem , à l'occident. C'est une erreur. Le précurseur, lorsqu'il dut remplir sa mission, quitta le lieu où il était, et *vint*, dit saint Mathieu, *dans le désert de Judée*, c'est-à-dire qu'il *vint*,suivant la narration de saint Luc.rfqns *tout le pays qui est situé aux environs du Jourdain'*, â l'orient de Jérusalem. ]

• Désert de Juda ou de Judée, mentionné dans le livre des *Juges*, I, 16, était situé au midi d'Arad, une des villes les plus méridionales de Juda. Ce désert est une fraction du désert arabeque. Voyez Arad et Déblatua.

Le Désert de Tiiécué, le Désert de Boson, le Désert de Garaon, etc. Voyez Tiiécué, Boson et Garaon. Leurs déserts marquent les lieux incultes qui sont près de ces villes.

*Le désert*, mis absolument, signifie assez souvent les déserts de l'Arabie qui sont entre le Jourdain el les monts de Galaad,cl leflcuvc d'Euphrate; par exemple (i) , Dieu promet aux Israélites tout le pays qui est *entre le désert el le fleuve*, c'est-à-dire, tout le pays qui s'étend depuis les monts de Galaad jusqu'à l'Euphalc. El ailleurs (y), il leur promet tout ce qui est entre le Liban,le désert, l'Euphrate el la mer Méditerranée.

• DÉSIRÉ DES NATIONS,/Jesfdera/iiscùnc-*(isqentibus*,ou,comme porte le texte original, loDÉsin detoutesies nations, c'est-à-dire. Celui qui est dignedu désir et de Patiente des nations : c'est le Messie , du consentement des Pères et des interprètes chrétiens. Voyez Aggée , II, 8. La mission de ce prophète avait pour objet de faire reconstruire, par Zorobabel et les autres Juifs revenus de la captivité, le temple de Jérusalem, qui avait été brûlé par les Chaldéens. *Mettez-vous à Vœuvre, parce que je suis avec vous, dit le Seigneur des armées. Je garderai l'alliance que j'ai faite avec vous.....J'ébranlerai tous les peuples, et le DÉSIRÉ de toutes les nations VIENDRA, cl je remplirai de gloire cette maison, dit le Seigneur des ar^ mées..... L'or et l'argent sont A moi..... mais la gloire de celte derniiro maison sera plus grande que celle de la première*, qui avait été bâtie par Salomon. Ce nom de Désir é des *nations* est un de ceux qui convenaient proprement au Messie, cl il n'est pas possible de méconnaître sous ce nom Celui en qui tous les peuples devaient être bénis, selon la promesse faite A Abraham. Ce divin libérateur, objet du désir et de l'attente de tous les peuples, devait venir dans le temple bâti par Zorobabel, et c'est ce qui devait relever la gloire de ce temple au-dessus de celle du premier. Sa venue devait distinguer ce nouveau temple; sa présence devait lui tenir lieu de l'or cl de l'argent qui avaient été prudi-

IO Ezech. vi. U.  
n} B:ech. xx, 36. Tob. vin, 3.  
A) Mallh ni, I.  
i) Erod xitu. 51.  
/) Deui, xi, i1. Jotue i, 4



gués dans celui de Salomon. On devait y voir non plus comme autrefois, Tarcho construite par Moïse, el qui n'était que le symbole de la présence du Seigneur , mais le Fils de Dieu fait homme, Tarcho vivante où la plénitude de la divinité devait habiter corporellement (Col., 11,9). Or, ce temple no subsisto plus ; il fut brûlé, ruiné de fond en comble Tan 70du notre ère, et c'est en vain que l'empereur Julien essaya de le relever: le Désir é des nations y est donc venu; il y est donc venu avant queco temple fût renversé; il y est donc venu en la personne de Jésus-Christ, qui a lui-même déclaréqu'il était leFifo de Dieu, envoyé de Dieu son Pere pour sauver les hommes, qui a prouvé sa mission parses miracles, et spécialement par sa résurrection el son ascension glorieuse , après laquelle ce temple a été détruit, pour achever de prouver que Jésus-Christ était celui qui devait y être envoyé, cl qui devail en faire loule la gloire.

DESSAU, bourg ou château près duquel sc tinrent les Israélites, sous la conduite de Judas Machabéc (a). On n'en sait pas la situation. [Cette forteresse, dit Barbie du Bocage, était située dans le voisinage de Jérusalem.]

DESTIN, en latin *Fatum*. Ce terme ne se lit pas dans (l'Ecriture. Nous entendons sous le nom de Destin un ordre ou un enchaînement des causes secondes qui emporte une nécessité de l'événement. Les stoïciens soumettaient les dieux mêmes à la nécessité du Destin. Les philosophes païens, n'osant d'un côté imputer aux dieux le malheur qu'ils prétendaient leur arriver injustement, el de j'autre ne voulant pas reconnaître que c'était par leur faute, ont forgé le Destin, dont ils n oni jamais eu d'idée bien distincte. Les Hébreux anciens attribuaient tout à Dieu, les biens et les maux, hors le péché. Dieu vengeur el juste envoyait les maux, les maladies, la guerre, la peste; Dieu bon et miséricordieux accordait les biens cl les grâces. Il employait pour nous faire du bien les bons anges, cl pour les maux, les mauvais anges. Tout mal était envoyé, ou pour punir nos péchés, ou ceux de nos pères , ou de nos princes, ou de nos enfants, ou pour faire éclater les œuvres de Dieu. Voilà le système des Hébreux,adopté par l'Eglisc chrétienne.

Ils croyaient que tous lrs événements, même ceux qui paraissent les plus casuels, étaient ordonnés par la Providence ; qu'il ne tombait pas un oiseau en terre sans le Père céleste; que les cheveux de notre tête étaient comptés, que la Providence s'étendait jusqu'aux moindres animaux , el jusqu'aux plantes. Il n'est question ici que de savoir si les Juifs déréglés ont cru le destin, el si l'on trouve quelque trace de ce sentiment dans (Ecriture. H parait que les impies dont Salomon exprime les sentiments dans le li-vre de l'Ecclésiastlc, étaient dans les senti-

ta) II Mac. XIV, 10.

b) ticele. vin, 14,17.

r) ticele ix. 1,11.

d} Joseph. Autiq I XVIII, c. n, p. 617.

jfcicq tà «ivi\* âliaOvM; «vii

xi

Hiy

pUsHt. «al Tÿ Uihrc;

MI tûr «»),\*.\*.\*.\* '«i ivpj.v\*

|Uî\*

i

monts des stoïciens, quctoul était ordonné par une cause supérieure, à laquelle rien n'était capable de résister(fr): *J'ai vu des justes affligés, comme s'ils avaient fait les autres des impies , et j'ai vu des in pies qui vivaient avec autant d'assurance, que s'ils avaient fait tout le bien des plus justes..... J'ai reconnu que l homme ne pouvait pénétrer la raison des oeuvres de Dieu, et que plus il travaille pour la trouver, moins il la trouve (ci... L'homme ne sait s'il est digne de haine ou a amour; tout arrive également au juste et à l'impie, nu bon et au méchant, à celui qui immole des victimes, et à celui qui méprise les sacrifices, etc. J'ai remarqué que la course n'est pas pour ceux qui sont vites , ni la guerre pour cenx qui sont braves, ni le painpour ceux qui sont sages, ni les richesses pour les doctes, ni les faveurs pour ceux qui sont industriels, mais que c'est le temps el le hasard qui règlent tout.* Voilà, ce me semble, le Destin bien marqué.

Josèphe Thistorien (d), parlant des sectes 3ni régnaient de son temps parmi les Juifs,

il que les pharisiens attribuent tout ce qui arrive au Destin, mais toutefois sans ôter à l'homme sou libre arbitre, el la liberté dose déterminer, parce que Dieu use envers l'homme de ce tempérament, qu'encore que toutes choses arrivent par son decret ou par sa volonté , l'homme conserve toutefois la liberté de choisir entre le vice el la vertu. Dans un autre endroit (e) il dit que les pharisiens attribuent toutes choses au Destin et à Dieu ; que pour l'ordinaire faire le bien ou le mal dépend de l'homme, mais que le Destin les aide a faire l'un ou l'autre. Voilà une idée du Destin rectifiée par l'idée de la religion judaïque qui reconnaissait un Dieu juste, bon, miséricordieux el puissant; mais je ne sais ce qu'il entendait par le Destin, ni jusqu'où il étendait son pouvoir, cl après cela que pourrait-il rester â l'homme? Et toutefois il pretend que faire le bien ou le mal pour la plupart du temps était en son pouvoir. Il est sans doute assez malaisé de concilier tout cela, et de distinguer avec précision dans une seule action bonne ou mauvaise, lapart que Dieu, le Destin cl l'homme y avaient.

On a cru (f) qu'ils attribuaient au Destin ou aux influences des astres les événements nécessaires, el qu'ils n'en exceptaient qu'un petit nombre pour lequel ils laissaient une espèce de liberte; el même ils voulaient que Dieu aidât dans les actions libres. C'est ainsi qu'il faut entendre cet axiome des anciens rabbins : *Tout est en la main du ciel, excepté la crainte de Dieu.* C'est-à-dire, que tout arrive nécessairement, rl par une fatalité absolue, et que la seule volonté de l'homme est libre pour les choses qui regardent la religion. Le paraphraste chaldeen expliquant les paroles de Salomon (g) : *Un même acci-*

(e) Joseph, de Bello Jud. t. II. c. m, p. 788.

a«l »\*G «prûtwei

\*sl ti

«ÿàttiwi tà Itati,

îà -EÂiUib. ici

aiMai\* C«r;lû\* il U Uartor Mal tv

(/) Bullus jtarinoli. Apost. Dissert, poster, ç. xv. Voyes lUuiage, libi. des Juils, 1. III, c. u.

(y) ticele, n, ±



*drnl arrive aujuste et au méchant*, dit que ceci se fait *yar le Destin* ; mais il ajoute inronlincent après querela a été ordonné dans Je ciel, cl que Dieu l'a résolu. Cela ne rcftarde que les événements que nous appeons naturels, et non pis les bonnes ou les mauvaises actions morales , lesquelles sont produites par la volonté libre de l'homme, *mais aidée var le Destin*, selon Jcsépbe; apparemment a cause du concours de Dieu, et des causes secondes, el des circonstances qui aident la volonté, et écartent les obstacles qui pourraient la déterminer au contraire. Les Juifs modernes donnent beaucoup aux influences des astres; ils avouent qu'il n'y a point de disputes entre les sages sur ce sujet (a) ; ils souhaitent à leurs amis le jour de leurs noces, *que sa planète soit heureuse*, cl ils remarquent soigneusement sous quelle planète et sous quel signe du zodiaque leurs enfants naissent : tout cela toutefois ne leur fait rien ôter aux droits de la toute-puissance de Dieu, et à son pouvoir sur le cœur cl la volonté de rhomme ; mais ils n'ont pas tant disputé à beaucoup près sur la grâce et la liberté, el sur la manière de concilier l'une avec Vanire, que l'on a fail dans les écoles chrétiennes.

DETENTION PROVISOIRE. M. Albert du Boys, résumant les recherches de M. Salvador sur ce point de droit criminel chez les Hébreux, s'exprime en ces termes : « On ne soumettait pas l'accusé à des interrogatoires occulle», où, dans son trouble, l'innocent peut fournir desarmes mortelles contre lui; les recherches sur la moralité des témoins occupaient d'abord la pensée des juges. On ne le laissait pas languir indéfiniment dans une détention provisoire, qui est devenue de nos jours un dommage sans indemnité pour le citoyen, dont la justice, abusée d'abord parde fausses apparences, procî une ensuite la non-culpabilité. Hors le cas de flagrant délit, l'accusé hébreu n'élail saisi qu.'après un grand nombre de formalités, el on le traduisait immédiatement.pour se défendre,devant l'assemblée. S'il s'agissait d'un meurtre, il attendait l'heure de son jugement , ayant pour prison une ville entière, el pour protecteurs lous les magistrats de cette ville. » Albert du Boys, *Ilisl. du droit criminel des peupler anciens*, p. G» ; Paris, 18i5 ; el Salvador, *Institict. de ilfubc*, tom. II, p. 59, (.0; Paris, 1828. Ce dernier cite deux exemples pris du Nouveau Testament, *Act.*, IV, 3,5, 21, et V, 215, 27, -»0; mais il passe sous silence quelques circonstances qui ne sont pourtant pas indifférentes par rapport aux juges.

DEUIL. Les Hébreux, à la mort de leurs amis cl de leurs proches, donnaient toutes les marques sensibles de douleur el de deuil. Ils

pleuraient , déchiraient leurs habits , so frappaient la polliinc , jeûnaient, se rmi-chaient sur la lerre, allaient nu-pieds , s'arrachaient quelquefois lcschevcux cl la barbe, ou du moins se les coupaient, et se faisaient des incisions ou des égratignurrs sur le sein (/). Le temps du deuil était ordinairement de sept jours; mais quelquefois on l'abrégeait, ou on rallongeait, s« lon 1rs circonstances cl la disposition où fon se trouvait. *Luctus murtui septeindies* , dit Jésus, fils de Sirach (c). Mais ailleurs (<Z) il dit : *Faites le demi de voire ami dans l'amertume de votre âme pendant un ou deux jours, pour vous mettre d couvert des traits de la médisance; mais apres cela, consolez-vous^ car la tristesse abrégeta vie*. Les rabbins reconnaissent aussi divers degrés dans la douleur el dans le deuil. Dans les trois premiers jours, il est permis de s'abandonner aux larmes el a toute la viracilédc su douleur.Les sept jours suivants, la douleur doit être plus modérée. Mais si l'on continue dans le deuil pendant un mois entier, on doit le faire avec beaucoup de tempérament. Les deuils de Saül (e), de Judith (f). d'Hcrode le Grand (y), ne furent que de sept jours, (eux de Moïse el d'Aaron furent de Ironie jours (A). Joscphc (t) dit quo le deuil de trente jours doit suffire aux plus sages, dans la perte de leurs plus proches parents cl de leurs plus chers amis.

Pendant toute la durée du deuil, les plus proches parents du mort, comme père, mère, mari, frère, sœur, enfants, demeurent dans leur maison assis, et mangent par terre. La nourriture qu'ils prennent, est censée impure, comme eux-mêmes passent ppur souilles; au moins cela était ainsi avant la ruine du temple par les Domains. *Leurs sacrifices sont comme le pain de ceux qui pleurent un mort*, dit Osée (j); *quiconque en mange, sera souillé*. Ils ont le visage couvert A), et ne peuvent pendant tout ce temps vaquer à leur travail, ni lire le livre de la loi, ni faire leurs prières accoutumées. Ils ne se chauffent point, ne font point leur lit, ne découvrent point leur tête, ne se foni point raser, ne coupent point leurs ongles, ne saluent personne, ne prennent point de bain. On ne leur parle point, qu'ils n'aient parlé les premiers. Ordinairement on va les visiter pour les consoler, cl on leur porte quelque chose à manger, selon ces paroles (/) : *Donnez du vin d ceux qui sont affligés, et à ceux qui sont dans l'amertume de leur cœur; qu'ils boient et qu'ils oublient leur pauvreté* , leur affliction, et qu'ils perdent pour jamais ta mémoire de leurs douleurs.

Léon de Modèlle (m) dit qu'au retour des funérailles , les parents du mort .s'asseyent à terre, cl qu'après avoir ôté leurs souliers, on

(a) M.iirnonid Mom *tittheh parte Î*, c. x. *Thalnutd.* m Mord Çoïom *fat.* în Jbtncinr, *Abarbancl*, etc.  
>) terii xit,i8; m , 3. *Jerem.* xvi,6.  
e) *Pedi* ix m,7.  
d) *Sedi*, x-xxvm, 16,17  
r) 1 îka. xxxi, 15.  
f) *Judith* ivi,49.  
(f) *Joseph Antiq* l XMI, c. r.

(/i) Xr<m. XX, S. *Dent.* xxiv. 8.  
(i) *Joseph. Antiq. I.* IV, c. vin.  
îj) *Otee* is, 4.  
(<) *Rzech.* xxiv, 17.  
(0 *l'CM.* XXXI, 6.  
(m) Léon de Modène, *Cérémonies des Juifs*, pan, x, c IX.



leur sert du pain, du vin et des œufs durs. Dans quelques endroits, on fait un grand repas à la parenté et à ceux qui ont assisté au convoi. Jusipho (a) dit qn'Arcliclaus ayant lait pendant sept jours le deuil du grand Ilérode, son père, traita magniiîquement le peuple; el que c'est la coutume parmi les Juifs, dans ces rencontres, de donner de grands repas a la parenté; ce qui incommude beaucoup de personnes qui ne peuvent soutenir celle dépense. Anciennement ils mettaient du pain et da la viande sur les tombeaux des morts (6), afin que les pauvres en pussent profiler, cl qu'il priassent pour le repos du défunt.

Anciennement, dans les deuils publies, les Hébreux montaient sur les toits ou sur les plates-formes de leurs maisons, pour y déplorer leur malheur. Dans toutes les villes de Moab, dit Isaïe (c), *Je ne vois que des personnes revêtues de sacs : je n'entends sur tous les toits et dans les places publiques (/ue des hurlements et les cris de douleur*, El ailleurs, en parlant à Jérusalem cl', il lui dit : *Qu'avez-vous donc que vous voilà toute montée sur les toits, et quon n'entend de toutes parts que lamentations au milieu de vous, ville de joie et de plaisir ?*

On employait des pleureuses a gage , el des joueurs d instruments dans les funérailles des Hébreux, de même que dans celles des Romains; mais cet usage ne ê<\* remarque que depuis la domination des Romains dans l'Orient. Ils y introduisirent aussi celle coutume : Les personnes âgées étaient conduites au tombeau au son de la trompette, dii Servius, ri les jeunes gens au son de la flûte. Dans saint Matthieu (e), nous voyons une troupe de joueurs de fiûles appelés pour les funérailles d'une jeune tille de douze ans. Chez les Romains , les rois avaient fixé le nombre des joueurs de Utile dans les funérailles. Il n'élail pas permis d'en avoir plus de dix. Les rabbins décident parmi los Hébreux que le mari n'en pouvait avoir moins de deux aux funérailles de sa femme (f). sans compter les deux pleureurs cl la pleureuse à gage, qui s'y trouvaient toujours. Si une femme de condition avail épousé un mari de moindre qualité, l'homme devait traiter son épouse dans sa pompe funèbre suivant sa condition, el non selon la sienne ; car, selon les rabbins, *la femme monte avec son mari, mais elle ne descend pas avec lui, même à lu mort (g).*

Tous ceux qui rencontraient une pompe funèbre ou une compagnie de deuil devaient par honneur se joindre à elle, et mêler leurs

(a) Joseph. I. II, c, i, de Hello Jad.  
(b) Tob. IV, 18. Redi. Iix, 18. Baruch, vi, 26, 31.  
(r) fwi. xv, 3.  
d) Imi. xxii, 1.  
c) Malili, it, 23.  
I) Mima tu Chetuboth.  
g) Gemar BabuL, ad lit. Chetuboth.  
h) Joseph.I. II, conira Appion.tp, 1075, a.  
i) Rom. xii. 15.  
j) Luc. vu, 32. Matlh, xi, 17.  
4) Lue, xxni, 27.  
o Judie, n, 58. — ( Il y a dins k texte : P.Ile alla avec scs compagnes et scs amies, d'elle "leurad drgi-

larmes ;i celles do ceux qui pleuraient (h). C'est à quoi saint Paul semble Caire allusion lorsqu'il dit (i) : *Il faut pleurer avec ceux qui pleurent, et sc réjouir avec ceux qui se réjouissent*, El le Sauveur , dans l'Evangile (j) : *A qui comparerai-je cette race ? Ils soûl semblables aux enfants qui sont dans les places publiques, et qui crient A leurs sembla» blcs :Noui tous avons joué de la flûte, cl tous n'avez point voulu danser : nous avons fait des lauu ntalions, et vous n'avez point pleuré*. Lorsque Jésus-Cluidél it conduit au supplice , les femmes de Jérusalem le suivaientel faisaient d'\* granitos lamentations AJ. La fille de Jcphlé étant dévouée par son père pour être immolée (1), alla sur les montagnes pour y faire, avec ses compagnes, des lamentations de sa propre mort, cl de ce qu'elle mourait sans avoir été mariée (/). Coutume qui s'observa dans la suite dans le pays où les filles allaient >ur les montagnes pour pleurer la virginité de la fille de Jcphlé. Dans la Palestine el dans la Syrie, les femmes vont a-t>«si certains jours dans les cimetières pour y faire le deuil de leurs proelies.

L'habit de deuil, parmi les Hébreux. n'est fixé ni par la loi, ni par la coutume ton voit seulement dans ('Ecriture que. dans ces circonstances, ils déchiraient leurs babils; pratique qu'ils observent encore aujourd'hui, mais ils n'en déchirent qu'une petite partie , et seulement pour la forme. On voit aussi que. dans le deuil, ils sc revêtaient de sacs ou de cilices, c'est-à-dire, d'habits rudes cl mal faits, cl d'une étoffe brune ou noire (m), cl d'un (issu fort grossier. Aujourd'hui, pour ne se pas rendre ridicules, ils portent le deuil à la manière du pays où ils vivent, sans y être astreints par aucune loi. On peut voir noire dissertation sur les funérailles des Hébreux, qui est imprimée à la tête du Commentaire sur les Nombres.

' DEUTÉRO-CANON1QUES, dénomination par laquelle on désigne certains livres de la Bible, pour les distinguer de ceux qu'on appelle *proto-canoniques*. Les Juifs, pour l'Ancien Testament, el les protestants pour les deux l'cstamcnls, n'admellent comme inspirés que ceux auxquels nous donnons le nom de *proto-canoniques*. Los *dcutéro-canujiiques* de ('Ancien Testament sont ceux que la synagogue n'admit pas dans le canon, et qucl'Eglisc catholique y ajouta. Il y en a sept, ce sont: Tobic, Judith, la Sagesse, l'Ecclésiastiquo, Baruch, y compris la lettre de Jérémie, qui forme le chap. V4, le premier cl le second livre des Machabéos ; puis quelques fragments, savoir, 1" dans le livre de

nilé sur les montagnes.]  
(ni) H Rcq. ni, 51. III Rcq. xx, 31, 32, xvi, 27. IV Reg. XIX. I, 2. II. H.dr. lx. t. Esth. n, 1,2. 3. Job. xm, 16. Psat. xxiv, 12. Isiii. tv, 3, xx, 3. xxn, 12, xxxvn, 1,2, uni, 5. Baruch, iv, 20. Dan ix, 3. Jocl. i, 8, 15. Amos, vin, hi, Jon, m, 5, G, 8. .tpoc. xi. 3.  
(1 ) Je n'adople pas celle opinion, qne je crois fausse, et q>it je me propose do ptikérher un jour, en réfutant d bitord les raisons sur lesquelles on la fonde. J'ctablicai ensullo h vérité du schûment contraire, par h critiquo du lexlo, par la législation, par les inaus do l'époque, par le caractère cl la position personnelle de Jephthe.



Daniel, cnap. III, depuis le verset 24 jusqu'au 90. y compris; et les chapitres XIII el XIV tout entiers ; cl 2", dans le livre d'Estlier, les sept derniers chapitres, depuis le dixième, verset 4, jusqu'au seizième, verset 24.

Les deutéro-canoniques du Nouveau Testament sont ceux qui, après avoir d'abord passé pour douteux, ont été ensuite reconnus par rCffliso comme inspirés. Ce soni, dans l'Evangile scion saint Alare,'dernier chapitre, depuis le verset 9 jusqu'à la lin ; dans celui selon saint Luc, chap. XXII, versets 47 et 44, dans celui selon saint Jean, le chap. Mil, depuis le verset 2 jusqu'au 22 ; l'Epftre de saint Paul aux Hébreux ; celle de saint Jacques, la seconde de saint Pierre ; la deuxième cl la troisième de saint Jean; celle de saint Jude, cl l'Apocalypse de saint Jean.

Les protestants, avons-nous dit, rejettent les deutéro-canoniques; il faut distinguer: Luther et Calvin n'admettent aucun de ceux do l'Ancien Testament; quant à ceux du Nouveau, Luther les a presque tous rejetés, et Calvin presque tous admis. Le canon de chacun de ces prétendus réformateurs a subi le sort de leurs sociétés; comme du luthéranisme et du calvinisme il esl sorti des sociétés dissidentes, plusieurs de ces sociétés se sont fait chacune un canon particulier, admettant ou rejetant, comme leurs mères, ce qui leur convenait ou ne leur convenait pas. Mais aux protestants de toutes les sectes on peut proposera méditer quelques lignes d'un des leurs, quia acquis nue grande célébrité. Je veux parler de Grotius, et voici ce qu'il dit dans son *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, liv. III, chap. i.

« Il esl vrai que nous recevons aujourd'hui pour canoniques quelques parties des divines Ecritures, qui semblent n'avoir pas eu dès le commencement une telle autorité, comme l'Eplltre de S. Jacques, celle de S. Judo, les deux de saint Jean. l'Apocalypse et l'Eptltre aux Hébreux ; mais dès lors même plusieurs églises les avaient pour authentiques, cl nous voyons que quelques-uns des plus anciens Pères les onl citées comme ayant une autorité divine. Ceux qui ne se sont pas servis de leurs témoignages, ou ignoraient nue ces livres existassent, ou croyaient avoir des raisons pour douter de leur canonicità : ces nuages se sont dissipés peu à peu : la vérité s'est éclaircie, et tout le monde chrétien n'a plus aujourd'hui qu'un même sentiment sur ce point. Je ne vois pas en effet ce qui aurait pu porter à supposer ces écrits, puisqu'ils ne tiennent que le même langage, et qu'ils n'enseignent que les mêmes vérités qui rendent les autres si respectables.

» On ne sait pas, dit-on, quel esl l'auteur de l'Eplltre aux Hébreux; on n'est pas certain que les deux lettres qui portent le nom de saint Jean, l'apôtre, soient de lui; quelques-uns doutent aussi qu'il ait composé l'Apocalypse. Je le veux : est-ce une raison suffisante pour rejeter ces précieux monuments ? Ne doit-on pas (aire plus d'attention

à la qualité d'un écrivain qu'à son nom? Combien d'histoires ne recevons-nous pas dont nous ignorons les auteurs? Celui qui nous a laissé le récit des actions de César dans la guerre d'Alexandrie nous est inconnu, en estimons-nous moins ce qu'il nous apprend ? Quand un auteur était contemporain des faits qu'il rapporte; quand il a vu une partie de ce qu'il écrit, quel qu'il soit, il mérite notre créance. Or telles sont les marques qui caractérisent particulièrement les auteurs de ces livres dont on cherche en vain à diminuer l'autorité. Ils ont vécu dans les premiers temps du Christianisme ; ils l'assurent eux-mêmes. Dieu les avait favorisés de grâces singulières ; ce sont encore, eux qui nous rapprennent. Que faut-il de plus pour mériter notre soumission? Dire qu'ils ont pu se vanter d'être ornés des qualités qu'ils n'avaient pas, ou qu'ils ont pu mettre leurs noms à des écrits étrangers, eu vérité c'est avancer un sentiment bien absurde. Non, il n'est pas croyable quedes hommes dont toutes les paroles respirent la bonne odeur de la piété el un amour sincère pour le vrai, aient voulu s'exposer à être accusés un jour du crime de faussaire et d'imposteur; crime infamant, délesté par tous les gens de bien, cl puni même de mort chez les Romains (1). »

Grotius prouve ensuite que tous ces auteurs n'ont pu rien écrire que de vrai, et qu'on ne peut les accuser ni d'ignorance ni de mauvaise foi.

DEUTERONOME ; le dernier des cinq Livres de Moïse. Les Grecs lui ont donné le nom de *Deutéronome*, comme qui dirai\* la seconde loi ou répétition de la loi ; parce qu'en effet Moïse y fait une espèce de récapitulation de ce qu'il avait fait el établi dans les livres précédents. Les Hébreux lui donnent le nom de *Ellé-haddebarim*. qui sont les premiers mots de cet ouvrage dans le texte hébreu. Quelques rabbins lui donnent le nom de *Misne*, c'est-à-dire, *seconde Loi*; d'autres, celui de *Livre des répréhensions*, à cause des reproches queMoïse y fait aux Israélites dans les chapitres 1. VIH, IX, XX VIII, XXX, XXXII. Celivre contient l'histoire de ce qui s'est passé dans le désert, depuis le commencement de l'onzième mois, jusqu'au septième jour du douzième mois de la quarantième année depuis la sortie d'Egypte ; c'est-à-dire, l'histoire d'environ six semaines.

Quelques-uns ont douté que ce livre fût de Moïse, parce qu'il y est parlé de la mort de ce législateur, el que l'auteur parle du pays de delà le Jourdain, commi\* aurait fait un homme qui aurait écrit au deçà, el au couchant de ce fleuve. Mais à l'égard de la première raison, nous convenons que lo récit de la mort de Moïse a clé ajouté à ce livre ; el pour la seconde raison, nous croyons que le terme hébreu *heber*, que l'on a traduit par *trans Jordanem*, au delà du Jourdain, peut aussi signifier au deçà ( *Debert trans*, ou cts.-Qjnx *In transitu*).

en dit aussi quelque cho>e.

(1) Vaière-Maxirne eu rapporte plmieurt exemples b la Aude ses Utres. Jules Cqaluüii, dans li Yie dt PerUaax,



Dans lo Deutéronome, Moïse harangue d'abord le peuple (fl), et lui rappelle à la mémoire ce qui s'étail passé depuis leur sortie d'Egypte jusqu'à leur arrivée dans les plaines de Moab. Il leur parle une 2seconde fois (6) dans le chapitre \ el dans les suivants, et leur expose les lois de Dieu, qu'il avait reçues à Sinaï, y en ajoute de nouvelles, et explique les anciennes. Il continue, dans les chapitres XXVIII, XXIX et XXX, à exhorter le peuple à l'observance fidèle des lois de Dieu. H leur déclare ensuite que Josué est destiné de Dieu pour lui succéder dans le gouvernement de la multitude. H écrivit ce qu'il venait de leur dire (c), mil cel écrit cuire les mains des lévites cl des anciens de la nation, el leur recommanda d'en faire la lecture tous les sept ans dans rassemblée générale, à la fêle des Tabernacles.

Peu de jours après, il récita en présence du peuple un excellent cantique où il prédil leurs infidélités futures. Il leur ordonna d'en faire des copies, el d'en conserver la mémoire, pour s'exciter à demeurer constamment fidèles au Seigneur. Enfin, le même jour, Dieu lui ayant ordonné de mouler sur le moni de Nébo, afin qu'il y mourût, il assembla loule le peuple, el, comme un bon père, il donna à tonies les tribus sa bénédiction, et leur prédit séparément ce qu'Ui leur devait arriver. Après quoi, il monta sur la montagne, el y mourut. Voilà le précis de ce qui esl raconté dans le Deutéronome.

[ Le Deutéronome est comme le testament de Moïse. « On ne saurait exprimer, dit M. de Cazalès, tout ce qu'il y a de magnificence dans les promesses, d'énergie terrible dans les menaces, de tendresse éloquente dans les exhortations. Quoi de plus sublime que ce long morceau prophétique \C.XXVIII), où la bénédiction ou la malédiction soni mises devant les yeux disrael pour qu'il choisisse; quoi de plus louchant que celle espèce de péroration qui commence par ces mots : *Les préceptes qui te sont donnes ne sont pas au-dessus de toi*, ni loin de toi, ... mais tout à côté, dans la bouche el dans ton cœur, afin que lu puisses les accomplir (XXX). » Puis la voix du prophète, avant de se taire pour jamais, devient plus sublime, plus retentissante encore, cl fait entendre l'admirable cantique : *deux, écoutez ma voix : que la terre prèle l'oreille aux paroles de ma bouche*. C'est le chant du cygne de cel homme divin, l'un des plus nobles instruments dont Dieu se soit jamais servi, le plus doux cl le plus fort des hommes, et doni l'histoire se termino digne-ment par ce peu de mois que son successeur a ajoutés : *Et il ne s'éleva plus dans Israël de prophète comme Moïse, que Jehovah connût (ace à face, d l oyez Pentatkl'Qüe. ]*

DEUTEROSE.— C'est ainsi que les Juifs appellent leur *Mime*, ou seconde loi. Deuterosis en grec (d) a la même significa-

tion à peu près que *Misna* on hébreu : Tune cl l'autre signifient *seconde*, ou plutôt itération. Eusèbe (e) accuse les Juifs de corrompre le irai sens des Ecritures par les vaines explications de leurs Deutêroses. Saint Epiphane (/) dii qu'on en cilail de quatre sortes : les unes sous le nom de Moïse, les autres sous le nom d'Akiba, les troisièmes sous celui d'Adda ou de Juda, cl les quatrièmes sou\* le nom des enfants des Assamonéens ou des Machabées. Il n'est pas aisé de dire si la Misne d'aujourd'hui esl la même que celles-là, si elle les contient loules ou seulement une partie, ou si elle en osi différente. Saint Jérôme (ÿ) dit que les Hébreux rapportaient leurs Deutêroses à Sammaï cl à Hillel. Si (dies avaient celle antiquité bien prouvée, cela serait considérable, puisque Josèphe (h) parle de Sammeas, qui esl le même que Sammaï, au commencement du règne d'Hérodc. Saint Jérôme pai le toujours des Deutêroses avec un souverain mépris; il les regardait comme un recueil de fables, de puérilités, d'obscénités : il dit que les principaux auteurs de ces belles décisions soul, suivant les Juifs, *Bar-Akiba*, *Sitnéon* et *Jlellcs*. Bar-Akiba esl apparemment l'aïeul ou le père du fameux Akiba : Siméon est le même que Sammaï, el Helles le même que Hillel. Voyez l'article Misma.

DEVINS. Voyez ci-après Divinations, Magie, et Python.

DEVOUAIENTS.—Le plus ancien exemple de dévouînent que nous ayons esl celui que Balac, roi de Moab, voulut faire faire par Balaam contre l'armée d'Israel qui campait près de son pays (i). Balac envoya donc a Balaam des députés pour lui dire : *Venez pour maudire*, pour dévouer ce peuple, parce *qu'il est plus furl que moi*, et que je n'ose l'attaquer de vive force, *afin que je voie si je pourrai, par quelque moyen, le combattre et le chasser de mes terres : car je sais que celui que vous bénirez sera béni, et que celui que vous maudirez sera maudit*. Balaam vini donc, avec les envoyés de Balac, quoiqu'avec assez de contradiction, ainsi qu'on l'a vu dans l'article de Balaam. Etant arrive dans le pays de Moab, Balac le mena sur les hauteurs de Baal, el lui fil voir de là l'extrémité du camp d'Israël. Alors Balaam fil ériger sepl autels, et y offrit des sacrifices, après quoi il se relira à j'écart, en attendant j'inspiration de Dieu. Alors le Seigneur lui mil dans la bouche ces paroles : *Balac, roi de Moab, m'a fait venir de Syrie, des montagnes d'Orient : Venez, m'a-l-il dit, et maudissez Jacob ; hâtez vous, el détestez Israel. Comment maudirai-je celui que le Seigneur n'a point maadit? comment délesterai-je celui que le Seigneur ni déteste pas? Je le verrai du haul des rochers. je le considérerai du sommet des collines. Ce peuple habitera seul et séparé, cl ne sera point mis au nombre des nations. Qui p 2urca comp-*

a Cb. i, ii, in, tv.

b) Ch v, vi cl suiv. jusqu'au xxvu.

c Deut. XXXI, 9, IO, 11.

<0 rCwO disila,

(e) Kuseb. in Isai. i, v 22, y 562.

f) Eyiphan hares. 33, n.. 9.

g) Hieronyin. in Isa vin

h) oseph. I XIV Anliq, c. xvii, el Itb. X.\,c. i

(i) Num. xxu, 5.



/er *Iopoussière de Jacob* , et qui pourra connaître le nombre de la postérité d Israel ? Que jc puisse mourir de la mort des justes, et que la fin de ma vie ressemble à In leur.

Comme Balaam, nu lieu de malédictions, donnait des bénédictions aux Israélites, Balar le pria de se taire , et lavant conduit dans un autre endroit, d'où il ne pouvait voir qu'une partie du camp d'Israël. il y érigea de nouveaux autels cl y offrit d \*s sacrifices. Mah Balaam recommença de nouveau à bénir Israël, en disant : *Dieu n'est point comme l'homme, pour mentir, ni comme le fils de l'homme, pour changer. II a dit, et ne fera-ti! pas/ 11 a parlé, et nerécutera-t-il pas/ II n'y a point d'idoles dans Jacob, ni de statues dans Israel. Le Seigneur son Dieu est uree lui, et on entend dans son camp le son de la victoire de ce roi tout-puissant. II n'y a point d'augure dans Jacob, ni de devin dans Israel, etc., ou autrement : H n'y a point de devin ni d'augure contre Israël.* C'est en vain que vous Cherchez à le dévouer cl â le faire maudire : ni les dévoûments, ni les malédictions ne peuvent rien contre lui : son Dieu est au-dessus de tout l'art des magiciens, et de toute la malice des démons.

C'est là le seul exemple de celle sorte de dévoûment que nous trouvions dans l'Ecriturc.

Josèphe (fl) nous en fournit encore un nure. Pendant les troubles qui arrivèrent en Judée entre Hircan et Aristobule frères, qui se disputaient la souveraine sacrificature et la principauté des Juifs, Aristobule avec ses f;ens étant enfermés cl conl ne assiégés dans c temple par Hirean, qui était dans Jérusalem avec ceux de son parti, ceux-ci firent venir dans leur année un nommé Onias . qui vivait en réputation de sainteté, cl qui passait pour avoir obtenu, par ses prières , <lc la pluie dans une grande sécheresse : ils s'imaginèrent que ses malédictions seraient assez efficaces pour attirer les effets de la vengeance divine sur Aristobule et ceux de son parti.

Onias résista longtemps à leurs importunités ; mais enfin , voyant qu'on ne cessait point de le tourmenter, il leva les mains au ciel au milieu de l'armée , cl prononça ces paroles : *Seigneur Dieu, gouverneur de l'univers, puisque ceux qui sont avec nous sont votre peuple, et que ceux qui sont assiégés sont vos prêtres, n écoutez le\* prières ni des uns ni des autres contre le pat ti opposi.* Ceux qui l'avaient invité de venir furent si outrés de se voir ainsi frustrés de leur attente , qu'ils le lapidèrent sur-le-champ, cl lui ôtèrent ainsi cruellement la vie.

On remarque plusieurs deveûments d'une autre sorte dans ('Histoire sainte: c'est lorsque l'on dévouait à l'anathème un peuple , une ville, un pays, une famille: par exemple,

(fl) *J&cph. Antiq t. XIV, c. iv, et de Dello, I.1, c. v.*  
(&l) *Drut XX. 16, 17.*  
(c) l *Hcg. XV, 5.*  
(d) *Num lit. 5.*  
M *Jütue vii. IX. 24, î5.*  
(/) VI, I\*

, lc Seigneur dévoua à l'anathème la nation (6) des Chananéens, el les Arnalécitcs (c). Les Israélites dévouèrent à l'nialhème la ville d'Ilorma (d),la famille d'Achan (c), cl la ville de Jéricho (/). Dans ers occasions, on faisait périr ordinairement tout ce nui élail dans ces provinces, dans ces villes. Comme on ne devait point entreprendre de guerre sans consulter le Seigneur, qu'il élail comme le général et le chef des armées d Israel. que ses prêtres sonnaient la charge cl lo signal du combat en son nom, on était comme sûr du succès, pourvu qu'on lui lût fidèle , el sous une telle protection on méprisait les dieux étrangers des ennemis : ils ne passaient pas pour des dieux , el on ne d.lignait pas ni les évoquer, ni prendre contre eux la moindre précaution.

Mais les païens , qui admettaient la pluralité des dieux, et qui les croyaient subordonnés en puissance les uns aux autres, employaient les enchantements el les dévoûments pour nuire à leurs ennemis , à leurs villes et à leurs armées. Ils évoquaient quelquefois les divinités tutélaires des villes , pour ôter à leurs ennemis leur protection et leur défense. On dit, par exemple , que les T'yriens enchaînèrent la statue d'Apollon (ÿ), et rattachèrent à l'autel d Hercule , dieu tutélaire de leur ulle , de peur qu'il ne les abandonnât cl ne se retirât de la ville : *Jurea catena devinxere simulacrum , arœque Herculis, cujus Numini urbem dicaverant, inseruere vinculum, quasi illo deo Apollinem retenturi.*

Les Romains, dit Macrobc (h), persuadés que chaque ville avait son dieux tutélaires , avaient certains vers qu'ils employaient pour évoquer ces (lieux, ne croyant pas se pouvoir rendre maîtres de la ville sans cela ; el quand même ils auraient pu la prendre , ils croyaient toujours que ç aurait été un grand crime que de prendre les dieux captifs avec la ville : c'est pour cela que les Romains ont toujours lenu fort secret le nom véritable el caché de leurs villes , fort différent du nom qu'on leur donnait parmi le peuple (t), comme aussi le nom du dieu tutélaire de leurs villes (j). Pline nous apprend que le nom secret de Rome élail *aiencia.vA* qu'on punit sévèrement Valerius Soranus pour l'avoir révélé. Or voici la formule dont ils se servaient pour évoquer le dieu tutélaire d'une ville : a Si c'est un dieu , si » c'est une déesse, sous la garde de laquelle » est le peuple et la /ille de Carthage , je » vous prie, vous, ô grand dieu , qui avez • pris cette ville el ce peuple sous votre lutte, je vous conjure , el je vous demande en grâce d'abandonner le peuple cl la ville » de Carthage, de quitter toutes ses detoeures, temples, lieux sacrés , de les délaisscr, de leur inspirer la crainte , la terreur

(q| Q. *Curt. I. IV.*  
(lô) *Müicrob. Saturnal. I. III, c. ix.*  
(î) *Plin. I. III, c. v, L XXVIII» c. n. Solln. c. n. P.\*. taren, pi obleni 3.*  
(j) *Uacrub Siuum. I. III, c. n.*



» et l'oubli , et do vous retirer à Rome chez  
@ notre peuple; quo notre demeure , nos  
» temples, nos choses sacrées cl notre ville  
» vous soient plus agréables. Faites-nous  
» connaître que vous êtes mon protecteur,  
n celui du peuple romain et de mes soldats.  
» Si vous railes cria, je m'engage par vœu  
» de vous forni r des temples cl des jeux. »  
On peut voir dans Titr-Livo (a) révocation  
des dieux de. Voies. Les Toscans évoquaient  
la foudre quand ils croyaient en avoir be-  
soin (6). Numa Pompilius l'évoqua souvent  
avec succès. Tullus Hostilius rayant évo-  
quée sans employer les rites accoutumés,fut  
lui-même frappé delà foudre.  
Quani aux dévoûments que l'on faisait  
des armées ennemies» ou des villes assiégées,  
en voici un exemple tiré de Macrobc (c) :  
< Dis-Patcr (celait Pluton), Jupiter, les Mâ-  
» nés , ou de quelque num que vous vouiez  
\* être appelé, je vous prie instamment de  
» jeter la frayeur el la crainte dans Par iéo  
» dont je veux parler, el dans la ville de  
» Carthage; que vous teniez pour dévoués  
» el maudits, que vous priviez de la lumière,  
» el que vous éloigniez de ce pays tous ceux  
w qui porteront les armes contre nous, et qui  
w attaqueront nos légions et notre armée;  
» que toutes leurs armées , leurs champs ,  
» leurs villes, leurs lélcs el leurs vies soient  
» compris dans ce dévoûment, autant qu'ils  
» peuvent y cire compris par les dévoûments  
» solennels. Ainsi je les dévoue, je les char-  
» ge de tout le mal qui pourrait m'arriver à  
» moi, à mes magistrats, au peuple romain ,  
» a nos armées» à nos légions; afin que vous  
» me conserviez , moi cl ceux qui m'em-  
« ploient, riempire, les légions, cl notre ar-  
» mée qui csl occupée dans cello guerre. Si  
» vous voulez faire ces choses, comme je les  
» connais el entends , je vous promets un  
» sacrifice de trois brebis noires , à vous ,  
» Terre, mère de loules choses , et à vous ,  
p grand Jupiter, n

• DEXTRALIA, ou DEXTRALIOLA. Voyez  
Dko il i:.

DIA, ville de delà le Jourdain , attribuée  
a l'Arabie dans la Notice de l'EmpcreurLeon.

DIABLE. — Ce terme vient du grec dí-  
bolos (AtaCo).o;, *calumniator, accusatur*), qui  
signifie un *calomniateur*. Il se trouve assez ra-  
rement dans l'Ancien Testament.Quelquefois  
il répond à l'hébreu *Bélial* (111 *Iteg.* XXI, 13:  
; et d'autres fois,au nom *Satan* (*Ps.*  
CIX, G : *TJ* Le premier signi-  
fie un homme qui ne vani rien, un libertin ;  
cl le second, un adversaire, un accusateur en  
justice. L'auteur de la Vulgate a mis aussi *dia-*  
*bolus* d.ms Aliarne (11L' : ■ //• *dictar*  
*diabolus ante pedes ejus* ; au lieu de t hébreu  
*rescheph*, qui signifie un c/mréon. Ainsi il fau-  
drait traduire: La mort, ou *la peste marchera*

a) *Til. Liv. Decad.* 1, t. V.  
b) *Pini. I. IL c. sui.*  
c) *Hacrob. I. Ut, c. IX Saturnal.*  
d) *Siip. n, 21. Eccli. xu, 50.*  
<») 1 *Mach. i,38. Factum est hoc ad intiilias umelifica\**  
(ioni, ci in Diabolum malum in I traci.

*devant sa face , cl le charbon ira devant lui.*  
Dans les livres de l'AucienTrstamentqui sont  
écrits en grec, *diabolus* se prend pour le </<?-  
monid), ou simplement pour ennemi (r):mais  
dans'le Nouveau Testament» il signifie tou-  
jours le démon , le grand ennemi du genro  
humain.  
Nous avons parlé assez au long dans far\*  
lit li\* Démon, de la chute de Lucifer el des  
Mens. Nous y avons vu qu'£6/ü» selon les  
Mahometansv était celui que nous nommons  
Lucifer. 11 est bon d'ajouter encore ici un  
mol de col *Eblis* , dont le nom approche de  
celui de *diabolos* (f)\* Les Musulmans rap-  
pellent aussi *Azazel*, qui csl le nom que l E-  
ci iture donne au bouc émissaire (ÿ); el c'est  
apparemment aussi le mémo qu'.Izuze/, que  
le livre d'Enoch donne à un des chefs des  
anges révoltes. Ils tiennent qu *Eblis* fui  
nommé de ce nom, qui signifie refrac(airet  
à cause de sa révolte contre Dieu, et qu'ayant  
reçu ordre de se proslerner devant Adam, il  
n'en voulut rien faire, sous prétexte qu'élanl  
de la nature du feu, il ne devait pas fléchir  
le genou devant Adam , qui n'était formé  
que de terre. Ils disent que les anges avaient  
clé créés plusieurs milliers d'années avant  
Adam, el que le feu doni ils étaient compo-  
sés était d'une aelivilé bien plus grande que  
celle du feu ordinaire ; qu il élail de la nature  
de la foudre.  
Nous avons déjà remarqué qu'ils étaient  
capables d'engendrer,el qu'en effet ils avaient  
engendré d'autres génies de même nature  
qu'eux , el iuualcurs de leur désobéissance  
el de leur révolte. Ils croient qu'Eblis de-  
manda à Dieu un délai pour n ôtre pas tour-  
menté dans l'enfer. Dieu lui accorda ce delai,  
mais sans lui en marquer le terme. Us ajou-  
tent qu ii durera jusqu'au temps de la pre-  
mière Irompelle qui sonnera avant le jour  
du Jugement; qu'alors Eblis mourra , cl de-  
meurera mori pendant quarante ans , c'est-  
à-dire, jusqu'au temps de la seconde trom-  
pette; et alors il ressuscitera avec tous les  
hommes. Ils ne prononcent pas le mot d E-  
*Idis, sans v ajouter le maudit de Pieu, ou al-*  
*reyim, le lapidé*, le chassé à coups de pierres.  
Dans les livres de l'Ancien Testament  
*diabolus* signifie tantôt le démon , comme  
dans cet endroit (/i) : *Invidia diaboli mors*  
*introivit in orbem terrarum*: C'est par la ja-  
lousie du diable que la mort est entrée dans  
le monde. Tantôt pour un accusateur, un  
adversaire qui nous poursuit devant les ju-  
ges; par exemple (i) : *Diabolus stet a dextris*  
*ejus*; qu'il paraisse en jugement; que sun  
accusateur soit à sa droite , el que lorsqu'il  
sera jugé, il soil condamné. El ailleurs : (; )  
*Dum maledicit impius diabolum , maledicit*  
*ipse animam suam* : Lorsque le méchant mau-  
dit son adversaire, il se maudit lui-même :  
il s'est attire cet ennemi par sa mauvaise

(f) *Biblioth. Orient.*, p. 307, 165. ot 785.  
(n) *Num. tn.* 5, ü, 7, etc.  
Ch) *Sap. n, 24.*  
(i) *Plo Int. vu. 0.*  
(p *Eccli* XXI,50.



conduite; s’il eût été sage, il n’aurait point eu d’ennemi. D’autres le prennent comme signifiant le démon. Celui qui maudit le démon qui le tente, cl qui le fait tomber dans le péché, ne doit sc plaindre que de soi-même , il n’est tombé que parce qu’il l’a voulu.

Quelquefois *diabolus* sc prend pour un mediant, un libertin, un homme sans foi et sans loi; un enfant de Bélial : par exemple (Îri) : *Adductis duobus viris filiis diaboli* : on il venir deux faux témoins, deux enfants du diable, deux faussaires, deux (ils de Bélial. Enfin dans le premier livre des Macliabées (*b*) il est dit que les étrangers mirent une garnison dans la citadelle de Jérusalem, et que cela fut un piego, *cl un mauvais diable dans Israel*; c’est-à-dire, ce fut une occasion de divisions, de querelles, de guerres, de profanations; ce fut comme un piège, et un sujet de chute à plusieurs.

[Il est dit dans quelques endroits que Sitan, l’esprit de mensonge, ou le diable, se tenait devant le Seigneur avec les anges. Voyez dans l’article Jûd une note sur ces endroits.]

DIACONAT. Voyez Diacres.  
DIAGONISSE [ou mieux Diaconesse]. On appelait *diaconisses* certaines veuves ou vierges, qui servaient l’Eglisedans des ministères que les diacres ne pouvaient pas exercer par eux-mêmes; comme l\*de garder les portes de l’endroit de l’Eglisc où les femmes s’assembaient; car elles ne se trouvaient pas dans les mêmes lieux que les hommes / elles avaient dans l’église des places séparées. 2\* Les diaconisses aidaient à déshabiller les femmes avant le baptême, et à les habiller au sortir des saints bains. 3\* Elles instruisaient dans le particulier les personnes de leur sexe, et allaient visiter ceux qui étaient en prison pour la foi. On les choisissait d’un âge mûr cl avancé, de bonnes mœurs et de bonne réputation. Anciennement on les établissait en cérémonie, cl avec l’imposition des mains (c). Saint Paul, dans l’Epitre aux Romains (fi), parle de Phœbé, diaconissc de LEglisc, qui était au port de Cenchrées. Le même apôtre (e veut que celle que l’on reçoit au rang des veuves, pour servir LEglisc, n’ait pas moins de soixante ans, qu’elle n’ait eu qu’un mari, qu’un lui rende témoignage

deses bonnes œuvres; si clic a bien élevé ses enfants, si elle a exercé l’hospitalité, si elle a lavé les pieds aux saints [c’est-à-dire aux fidèles], si elle a secouru les affligés, si clic s’est appliquée à toutes sortes de bonnes œuvres. Il exclut de ce nombre les jeunes veuves.

DIACRE, vient du grec *diaconos* (/\*), qui signifie *ministre*, serviteur. On emploie ce terme dans le langage ecclésiastique, pour signifier ceux dont la fonction est d’aider l’évêque, ou le prêtre dans l’offrande du saint sacrifice de l’autel, cl dans la distribution de (’Eucharistie; et outre cela, dans le service des pauvres, et dans la distribution de ce qui leur est nécessaire. Le nombre des disciples croissant de jour en jour à Jérusalem (g), il s’éleva un murmure des Grecs, c’est-à-dire des gentils convertis, contre les Hébreux, dece que leurs veuves étaient négligées dans la distribution journalière des aumônes. [ a Alors on aperçut dans celle société , composée d’hommes cl qu’on eût pris pour une société d’anges, quelque chose qui rappelait la terre; c’est-à-dire un germe de division, un peu d’agitation et de trouble, faibles pierres de scandale qui ne vont pas encore au fond et qui remuent à peine la surface. Ces légères rumeurs ne s’élevèrent pas dans l’ordre spirituel; il s’agit simplement d’une question d’administration temporelle, soulevée par les rapports de la vie ordinaire. Pour la première fois dans l’Eglisc, on vit se heurter les diverses branches du même tronc. — La cause ne fut pas grave. Les fidèles avaient coutume de prendre leurs repas en commun. Selon l’exemple donné dans la Cène par le Sauveur lui-même, l’Eglisc primitive avait soin de préparer à la fois la table de la nourriture habituelle cl la table de la nourriture sacrée (t). Ce double service était confié aux veuves ; mais dans ce ministère quotidien les femmes des provinces grecques se plaignirent d’être méprisées, de ne pas se trouver au même rang que les autres (2). Les veuves d’ailleurs avaient droit à des secours qu’on leur partageait; peut-être aussi fut-ce de l’abus que quelques-unes d’entre elles prétendaient s’être glissé dans ce partage que naquit celle contestation (3). Quoi qu’il en soit (4),] les apôtres assemblèrent la multitude des fidèles, et leur dirent : *lin est point juste que*

(a) Ut *Heg* xxi, 13.  
(b) I Mac. i, 38.  
(c) Cmtcil *Laodic. c. u.*  
(d) Horn, m i, l.  
(e) Timoi/i. 9, 10.  
(f) *Diaconus, Minister.*  
(u) *Ad. vi, i.*  
(i) *Sied Christus in ultima coma. ita Ecclesia primitiva mensam communem d sacram quotidie conjunxit, ut patet 1 Cor. ii. Ulnusque autem minuterio et servitio fideles vidua proposita\* erant El juin utraque mensa, sacra et coatiitums, quoudie parabatur, ut patet Act. ii , hoc mini-si dum quotidianum appetatimi est. J. Mansi, Acta Conciliar^ tnm. l. noi Severità Bini.*  
(2) *In diebus Ulis, crescente numero discipulorum, facium est murmur Grirco uni adversus Hcbnros Act. vi, l. —Gra-corum, Judaortun scilicet in Gracia (in provinciis natorum ubi familiaris lingua (paca) habitantium adversus Jmicros in Pularaina habitantes; nondum rumi qewibus Evangelium Chrisji pru da alum fuerat; itaque, quod habitassent cum Grocb. Greed appellabantur; qui iero luda i*

*in Pultvslina commorabantur, Hebron nominabantur Barónias. Annal ecclesiali., an. 31.*  
(3) C’est la supposition de dom Calmet, dans son commentaire. « Les adirés, pour ne se pas trop partager, dit-il. avaient confié le soin de (¿distribution de la nourriture et des autres nécessités à de.» pet sonnes fidèles, au nombre des Juifs convertis, et apparemment des disciples qui avaient subi le Sauveur pendant sa vie. Le choix no pouvait être plus sage. Cependant, comme depuis ia prédication de saint Pierre plusieurs Juifs étrangers, des provinces oli Von ne parlait que grec, nu même de ceux qui étaient habitués h Jérusalem, s’étaient convertis et avaient apporté leurs biens en commun avec les autres, les veuves 3ni appartenaient h ceux-ci se plaignirent que, «latis la islrllration du boire et du manger, on les négligeait, et qn’on faisait entre elles t les autres veuves qui parlaient hébreu des distin> lions peu favorables. Les Grecs en murmuraban, et b chose vint aux oreilles des apétrex »  
( IJ M. Ch. de itianccy, Cour\* sm *ihisloire législative de l’Eglisc.*



nous abandonnions la parole de Dieu, pour avoir soin des tables. Ainsi choisissez d'entre vous sept hommes de bon témoignage, remplis du Saint-Esprit et de sagesse, afin que nous les établissions pour avoir soin de ce ministère. Ils en choisirent donc sept (1), savoir : Etienne, Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, qu'ils présentèrent aux apôtres, et qui furent ordonnés par l'oraison et l'imposition des mains (2).

[ « Reinarquons-le, l'assemblée procéda à l'élection non de plein droit, mais en vertu de la libre concession des apôtres (3). Ceux-ci lui avaient dicté les conditions selon lesquelles elle devait faire son choix, et lorsqu'elle eut désigné les sept diacres, ils prièrent et ils leur imposèrent les mains. De cette façon, ils les constituèrent dans les fondions dont la nécessité s'était fait sentir, leur remirent l'inspection de la table ordinaire et de la table mystique, avec la distribution des dons de la charité, et leur donnèrent part en outre à la prédication de l'Evangile et dans l'administration de certains sacrements (\*). Telle est l'origine de l'ordre des diacres. Il entra dans le plan du Sauveur que les fonctions du ministère qu'il instituait fussent régulièrement divisées, quo le corps de l'Eglise fût servi par divers membres appropriés à l'usage de ses besoins ; enfin que l'édifice auguste s'élevât successivement et sans confusion sur les degrés d'une hiérarchie majestueuse (5). A chacun donc sa place et son rôle. Saint Paul s'écrit : *Le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour évangéliser* (6). Cette institution ne fut pas sans effet, et les résultats ne se tirent pas attendre. La dispute fut assoupie; la parole de Dieu se répandit davantage ; le nombre des disciples s'accrut (7) et le martyr du premier diacre Etienne vint en outre le dernier sceau et l'approbation divine à la décision apostolique (8).

Saint Paul, dans sa première Epître à Timothée (n), veut que les diacres soient chastes, sincères, irréprochables ; qu'ils ne soient ni grands buveurs, ni attachés à un gain sor-

n) 1 *Timoth.* ii, 8... 12.  
bi *Vide Hieronym.* Prolog, in *Epist. ad Ephes.*  
c) *Isaï* lxxv, 11.  
(d) *Arislophan.* in *Pluto*, et in *Thesmo Phorias*.  
(1) Le nombre de sept est consacré dans l'Ecriture. Voyez le mot *Serv.* Il est fait mention dans le livre de Tolde, XII, 15, et dans l'Apocalypse, I, 5, de sept esprits qui servent devant le Seigneur. On conserva le nombre de sept diacres dans les principales Eglises. Il y avait sept diacres à Rome du temps du pape saint Corneille (Kusch. //ht. *cedes.* lib. VI. cap. xii), et aussi du temps du martyr desolili Laurent (Prudent., de *Coron. Martyr.*, liym. 2). Il y en avait ainsi un pareil nombre à Saragosse du temps de saint Vincent (*id.*, *Ibid.* 5); et le concile du tiers-Concile (cap. i, ou xv dans le grec) ordonne qu'il n'y en aura pas davantage, même, dans les plus grandes villes.  
(2) *Hoc concilium apostolorum habitum est Hierosolymis anno 34 (mit 33) arde martyrii Silcphan, qui post Christi in cccum ascensionem mense septembris, et biennio ante Pauli conversionem, lapidatus est.* J. Mansi, *Act. concilior*, tom. I, n. Scicrini ltimi  
(5) *Placuit igitur ut rj gratia et concessione duuluxat, non ex jure, credentium multitudo ex LXX discipulis homini (leae Epiphania, lib. 1, c. xxi) septem tiros boni testimonii cimini seu potius postulati. Ex gratia et concessione*

dide ; qu'ils conservent le mystère de la foi dans une conscience pure ; qu'on les éprouve bien, avant que de les admettre au sacré ministère ; qu'ils n'aient épousé qu'une femme ; qu'ils aient soin de leur maison et de leur famille.

DIADEME. Voyez Couronne.

DIANE, déesse célèbre du paganisme, qui était principalement honorée à Ephèse. Elle était du nombre des douze grands dieux. On lui donnait aussi les noms de *Hibi*, *Trivia*, *Hécate*. C'était la Lune dans le ciel. On l'appelait Diane sur la terre, et Hécate dans l'enfer. On l'invoquait sous le nom de *Lucine* dans les accouchements. On la dépeignait avec un croissant sur la tête, et un arc à la main, en habil de chasseuse. Elle passait pour vierge ; et c'est pour cela que les abeilles lui étaient consacrées. Diane, adorée à Ephèse, était représentée d'une autre sorte. Sa statue était couverte de mamelles quelquefois depuis la tête jusqu'aux pieds ; et quelquefois elle avait seulement le sein et le ventre couverts de mamelles ; et tout le reste était une espèce de piédestal, orné de distance en distance de têtes de cerfs, de chiens, et de bœufs à demi-corps. Les mamelles étaient un emblème de sa fécondité, et marquaient qu'elle était la nourrice des hommes et des animaux. Les têtes de chiens et de cerfs désignaient qu'elle était la déesse de la chasse (b).

On disait que Diane était fille de Jupiter et de Latone, et sœur utérine d'Apollon. Elle était adorée dans la Palestine dès le temps d'Isaïe et de Jérémie, sous le nom de *Méni*, c'est-à-dire, la déesse des mois, ou la Lune. On lui offrait des pains et des liqueurs sur des auleis, au coin des rues, au commencement du mois (c). Elle était reconnue pour la déesse des tues, avec Apollon son frère, qui passait pour le dieu de la bonne fortune (d). On l'adorait aussi sous le nom de *la reine du ciel*, et on lui offrait des gâteaux sur les plaies-formes ou sur les toits, au coin des rues, et aux portes des maisons. *Les enfants amassent le bois, les pères allument le feu. et les mères mêlent la graisse avec la farine, pour*

*Petri*, «on ex jure. Baron., *Annal. ced.* Belbroio, *De Clericis*, lib. I.  
(i) *Apostoli electis qui non tantum communibus, sed etiam sacris mensis et (unctionibus prtrictendi essent, praria communi oratione, manui imposuerunt, usque quotidianum uiriusque mensa: ministerium Evangelii pradicilionem, et sacramentorum quorundam dispensationem et administrationem commiserunt : adeo ut non immerito X VI canon VI synodi (in Tmillo habhæ). relut illegitima: matris illegitimus et spurius filius cernendus sit, quod per illum septem diaconos ab apostolis rcelos sacris mysteriis non ministrasse decernitur; quod autem diaconi ordinati dicimur mensis communibus prafecti, non sic accipiendum est ut, quoti est ministrorum mensarum, caleris accumbentibus quiv ad cibum potumque pertinebunt, illuc inferrent ; snl quoque ex quibuscumque opus esset, eleemosynas dividendo curarent.* Birmiins, *Hist.*, ann 34, n. 13. S&7, et ami I, n 1.  
(5) *Ita nimirum Ecclesia, tamquam ornatissimum corpus diversis jam tum constabat membris, non eundem actum habentibus, ad gwe apte conlincfitla opus mil compige legum, pn quas sua cuique membro olficia et functiones rfe-scnb.realiir.* Voyez *Hum.* ii, 4. 5. *1 Cor.* ii, 22. Li Zol-linger. *Insliuliun* lib. V, ti. 336.  
(j>) 1 *Cor.* i, 17.  
j71 *Act.* vi. 7.  
(8) M. do Himccy, *ut supra.*,



*faire def gâteaux à la Heine du ciel*, dit Jérémii\* (a). — (J oyez Heixe du ciel.)

On a vu ci devant, sous l'article de DÉMf:trius, ce qui arriva à Ephèse. à l'occasion de la predication de saint Paul, qui y prouvait la vanité des idoles, et allait ruinant le culte de Diane et des autres faux dieux. Démétrius, qui gagnait sa vie A f ire de petits temples d'argent, «u des niches , ou mémo des médailles, où était représentée Diane d'Ephèse avec sou fameux temple, y excita un tumulte, qui faillit de causer une sédition dans la ville. Voyez *Act-XIX*, 27, et les suivants.

/ Diane avait-elle un temple a Ephèse ? On en pourrait douter, d'après ces paroles de M. Michaud (Í) : « M. Fauve! (ex-consul d'Athènes) a voué une espèce de culte A l'anlii|i\*ilè;il ne pardonne pas volontiers à ceux qui commettent sur ce point quelque hérésie ; il ne pardonne pas mémo à saint Paul d'aiuir pris Cybèle pour Diane dans son Epitre aux Ephésiens. » il n'est pas inutile, à ce propos,de remarquer que saint Paul ne parle pas de ces déesses dans son Epitre aux Ephésiens; mais qu'aurnft donc dit M. Fauvel, si saint Paul ou saint Luc (*Act. NIX. 2î40*) eussent pris Diane pour Cybèle? Diane était adorée i Ephèse ; cite y avait un temple. a Cléopâtre obtint d'Antoine , dit Joséplie (4nD7/., XV, ch. iv), de faire tuer Arsinoe, sa sœur, lorsqu'elle était en prière à Ephèse, dans le lemp'c de Diane. s « Je parlerai d'abord, dit M. Michaud (2), de notre course aux bains de Diane (aux environs de Smynie). Un voyageur du dix-septième siècle avait reconnu là les vestiges d'un temple; M. Fauvel a distingué un pilastre et des tronçons de colonnes à travers les joncs et les roseaux. Un croit que ce sont les ruines d'un temple élevé à Diane par une colonie venue d'Ephèse. » Et M. Poujoulat, qui a visité Ephèse : « Je n'étais pas loin d'Ephèse, dit-il (3), et je me trouvais tout à coup sur d'antiques ruines; ne pouvais-je pas croire que mou cheval foulait quelques restes de l'ancienne capitale de l'Ionie, et qu'il marchait peut-être sur un dernier débris de ce fameux temple de Diane, dont Ephèse ne garde plus aucun vestige? » Et plus loin (i : « Je ne parlerai pas des débris d'une grande muraille et d'un aqueduc, que j'ai vus dans un vallon, avant d'arriver à Echelle-Neuve; cet aqueduc, qui portait autrefois les eaux <le Néopolis à Ephèse, est si ruiné, qu'on n'y reconnaît plus rien. C'est là que les auteurs placent l'ancienne Phygéla, petite cité dont l histoire ne parlerait point si elle n'avait eu

la gloire de posséder un temple de Diane, bâti par Agamemnon , à son retour de la guerre de Troie. » Et ailleurs : a Plein des souvenirs du fameux temple de Diane (5),tel que nous l'ont représenté Vitruve, Pline et Strabon (G), vous êtes impatient sans doute d'apprendre ce <pii subsiste encore de ce grand monument. C'est ici surtout que ma science est <n défaut. J'interroge en vain les lieux et les In res,je ne trouve partout quedes doutes, des conjeciures hasardées , des suppositions vagues, des systèmes qui n'expliquciit rien. Au milieu d'un amas contus de ruines, je demande aux colonnes, aux blocs de marbre, à chaque pierre, s'ils n'ont point appartenu au temple le plus célèbre qui fût jamais, et toutes les pierres sont muettes, et les ruines n'ont point de voix. Les voyageurs qui ont visité Ephèse ont placé, chacun dans une position différente, le temple de la grande déesse. Les uns ont cru en tronicr des vestiges i n sud-est du mont Prion, les autres au nord, d'autres à l'ouest ; quelques-uns, tels quo Chandler, plus raisonnables peut-être, ont déclaré n avoir rien reconnu de positif su» remplacement du monument. Ceux qui regardent les souterrains voisins des marais ou du port comme des ruines du temple (et ceux-là sont en a-sez grand nombre) oublient évidemmentque c\* s souterrains se trouvent dans l'ciiceinle de la ville, et que le temple était éloigné de plusieurs stades des murailles d'Ej hese.

p Le culte de Diane à Ephèse remonte aux premiers âges ; ce furent, dit-on, les Amazones qui, les premières, sons le règne de Thésée, sacrifièrent à la déesse sur les rives du Caystre; elles déposèrent dans le tronc d'un ormeau une Diane de cèdre ou d'ébène, grossièrement taillée. Ainsi commença le culte de la grande déesse ; un tronc d'arbre fui son premier temple ; plus lard elle eut un sanctuaire qui d vint la merveille de l'univers....Personne n'ignore quel lut le sort de ce monument : un fou, qui cherchait à tout prix l immortalité , voulut associer son nom a la destruction du temple de Diane. Le second temple bâti à l'honneur de la déesse, ne lecédiilen rien à la magnificence du premier. Telle était la vénération des peuples pour la grande Diane, que la guerre elle-même respecta toujours les trésors placés suih la sauvegarde <lc la déesse; l'histoire a cité Néron comme étant le seul qui eût osé toucher à ce sanctuaire... Quand les rois et les peuples accouraient à l'en vi Mirles bords du Caystre pour déposer leurs offrandes sur les autels de Diane, qui eût osé dire qu'un

( ) *J(reni*, ni, 18. Voyez aussi *Jerem.* xi, 13; xuv, 17, 18. et Eu-di. xu.iS.

II) Correw. d'Ûricnl, lettr xi, lutu. I, pag. 242.

(2) *Ibid* leur. in, psg. 50.

(3) *IM.* lotir. xiu, pag. 79.

(I) *Ibid* paie. ltti.

(5) *Ibid*, lettr. m. pag. 9t.

( ) Lu temple de Dmne a Ephèse, dit dom Calami *'Thæzial uu IssUmpUades nuaeni*), vst uni contredit un de\* (dus niaguiUques que l'antiquité ail élevés. Varchi-lecture n'eti éu il ni égyptienne in arienne. Il avail an tenora deui ailes de chaque côté, c < si-a dire deux rangs de colimes tout autour, et huit de profondeur aux faces

de devant et de derrière (Vjiniv. tom. III, enp x). Lr longueur du tempe était de quatre cent vingHdiq plods sur deux con vingt de kirgetir. Cent vingt-sept rois y avatcul donné antanlde rolonoesdonlchacune était haute de soix ml\*\* pied\*. Il y en avait In nlc-Mx enrichi' s <pouvrages. Ses jMirles étaient de cyprès, lmis qui ne rhaige point et é si toujours luisant. Pline dit qu'un le trempa quire ans dans h colle. Toute la charpente était de cèdre, et on montait Jusqu'au haul par un escalier fait d'un cep de vigne, apporté de Chypre. Il « mil impossible de (aire mie d\* m rqUno dv adiv. <ks iii lit s et rares ornements de cc Luicui temple Il fut admvé eu deux cent vingt ans, auxfraiscommuns do ionie l'Asie.



jour le voyageur elici chcrat en vain la plaçe du temple? »

Doro Calmet'dans sa Dissertation sur l'origine des Philislins,insérée dans la Bible de Vence, suppose que la Diane d Ephèse esl la même que la Diane du Perse, que la déesse d Hiéropolis en Syrie, dopi Lucien a tant parlé,que Dercélo, Alcrgali»,Vénus la céleste, Dagun, Aslaroth, Aslarlc,ct la déesse des bois dont il est parlé si souvent dans j'Ecriture (1\ Jkÿ.,XXI,7 : *Posuit quQaue idolum Luci*. heb. İT1£K, .Vc/irru, ct ailleurs). [ Voyez Bel , § VIII.]

Il existe au musée de Liydo qi aire pierres portant d<s inscriptions phéniciennes ou puniquit s; M. Ilamakcr, professeur de langues orientales à Leydc , composa une dissertation pour les expliquer ; M. Etimnc Quatrcmrre examina res explic lions, il < n proposa de différentes, dans un Mémoire inséré dans le *Joui noi asiatique* de janvier 1828. Voici eu quels termes M. Qualremèrc a interprété la première inscription : *Domina: nostra: Thnlath, ct domino nostro.hero nostro, Paul-Hamm /i, hoc quod vovit Ebcdascht nel* (servus Astartes *scriba filius Ehcdmillinr*. — Thol.ith ou Thalafh est,selon M. Quatremère, le nom d'une divinité phénicienne <|Ui répond à la Diane des Grecs. B lal-Ilanunan rappelle certaines dénominations fort en usage dans La Bibl<\*.

Thorlaciusa publié à Copenhague, en 1629 (Voyez *Dansk Literal. Tidende*, 1829, n\* G), une petite dissertation sur une terre cuite antique , provenant de la Sicile , représentant une figure analogue à celle de la Diane d'Ephése, et de plus contenant une inscription grecque de quatorze lignes; cette inscription est une invocation à 11 déesse qui facilite les accouchements. D. ns la première section, l'auteur prouve par 1rs attribuis que la figure représente réellement Diane, adorée en Asie et eu Sicile sons le nom d'Artémis; dans la seconde cclion, Il prouve que celle terre cuite était une table votive suspendue dans le temple de Diane par quelque femme qui désirait obtenir des couches heureuses et faciles.

A Kangovar. dans la Perse. Auclir-Eloy n vu les restes d'un temple de Diane; la base de ses colonnes est encore en place, di -il; cl M.Trxier ajouleen noleque lesoti-bassement occidental est encore parfaitement cuneené. l oyez Auchcr-Eloy, *Rel ations dt voyages en Orient*. tom. 1. pag. 2î7.]

DIBON, dans la tribu de Juda (a), peut-être la même que *Dabir* [Voyez ce mot] ou *Cai iath-Srpher*. Les Septante nomment *Dibon*, la 1iLe qui esl nommée *Dabir* dans l'hébreu. *J >sue XII, 2l>*. — [Barbié du Bocage croit que Dabir esl autrement nommée Dimoila; el il la place au sud de la tribu de Juda, peut-être à l'ouest de CabsécL]

DIBON, ville donnée à la tribu de Gad par Moïse (6), et ensuite cédée à celle de Ruben (c). Ensebe dit que Dibun était uu grand

bourg sur l'Arnon. [Au nord de cette rivière, dit Barbié du Bocage, qui rappelle que Dibon, aujourd'hui piban [Voyez Dilio m-Gad), a été le sujet des prédictions faîtes contre Moab. On y voit encore quelques ruines.] C'est apparemment la même que Dibon-Gad, Âu/n. XXX11I, ĩ5, qui est un des campements di s Hébreux sous Moïse. [ Voyez Dibon-GàQ.] Saint Jérôme dii qu'on l'appelait encore de son temps indifféremment Dibon ou Dimon, à cause de la ressemblance des lettres. — [Voyez Dincox, ville de Juda.]

DIBON-GAD. La mémo [ville] que *Dibon*, dont on \iepl de parler»

[Dibon-Gad n esl | as une ville, el doit par conséquent être distingué de Dibon qui en esl une. C'esl probablement, non pas un déscri [Voyez MARCUBs,surle XL-campement], mais une vaste campagne dont il est fait mention a lause de la trente-neuvième station des ht aélites. n Celle position, dit M. Léon Dclaborde, est au nord de Zarcd, au sud de l'Arnon, à distances à peu près égales entre ces deux torrents el cuire Kalrane cITafylc. Le lieu nommé Diban, que Burckardl trouva entre les deux bras de l'Arnon, me semble trop au nord, cl une étymologie ne sufiH pas quand les di>lincvs ne concourent pas ala même coïncidence. Il est probable que c'est de celle station que Moïse envoya scs ambassadeurs à Si hon, rot des Amorrhéeus. (*Xnm. XXL 21*)).

DJDRA GME, ru grec, *Didracma*, pièce de monnaie valant deux dragnies <d). Ladrage valait huit sous un denier. Les deux draghici valaient donc seize >ou\* deux deniers, qui reviennent à peu près à la valeur du demi-sicle hébraïque, qui vaiali seize sons deux deniers, cl j-J- d un denier. Les Juifs élaïtnl obligés parla loi de payer par tête un deiui-biclc par an au temple du Seigneur (c). il est dit dans saint Matthieu (/\*, , que ceux qui recevaient le tribuî uu la capitation des deux dragmes, ou du demi-sicle, vinrent le demander a Noire-Seigneur; el que Jésus-Christ ay ant envoyé saint Pierre pêcher dans lu lac, fui dii que le premier pujasou qu'il prendrait aurait dans la bouche une pièce de quatre dragmes ; qu'il la prit, el qu'il la donna aux receveurs de ce tribut, pour Jésus-Christ el pour soi. Voyez ci-devant Capitation.

[Il est remarquable que notre divin Sauveur ne paya le tribut que pour lui el pour Pierre, cl non point aussi pour ses autres apôtres, qui cependant étaient présents.]

D1DYMUS, c'est-à-dire *Gemellus*, jumeau. C'est la signification du terme hébreu uu syriaque *Thomas. Thomas, qui dicitur Didymus [g]*. Voyez Thomas.

\* DIES ou Joua, nom que Job donna àia première fille qui lui naquit dans Délai prospère où Dieu le rétablit. *Job. XL11, 14*.

DIEU. C'est le nom que nous donnons à l'Elreéternel,infini,incompréhensible,créa-

II *Esd*r xi, 25.  
b) *Xuii*. XXXII, 3... 55, 31.  
c) *Josuc* nit.  
il) *Manli*. ivi), 25. ç typ \*

te) *Uxod*. XXV, 15.  
if) *Mauh*. xmi 13.  
(g) *Juan*, xi, 16; xx, 24.



leur de toutes choses, qui conserve et gouverne tout par sa toute-puissance et sa sagesse, et qui est l'unique objet de notre culte. Dieu, à proprement parler, ne peut avoir de nom, puisqu'étant unique, et n'étant point sujet aux qualités individuelles qui distinguent les hommes, et sur lesquelles sont fondées les différentes dénominations qu'on leur donne, il n'a aucun besoin de nom, pour le distinguer d'autres dieux, ni pour le différencier, n'ayant point de semblables. Les noms qu'on lui attribue sont donc plutôt des descriptions, ou des épithètes, qui nous marquent ses qualités divines par des termes nécessairement équivoques, puisqu'ils sont pris «le l'usage commun, et qu'on les donne aux créatures comme à lui; que de véritables noms, qui représentent sa nature comme elle est.

Les Hébreux lui donnent communément le nom de *Jehova*, ou *Jim*, ou *Jaho* (n), qu'ils ne prononcent jamais, mais au lieu duquel ils se servent de celui d'.L/onm, ou d'*Elohim*, qui signifient les maîtres, les seigneurs. Ils lui donnent aussi le nom d'/?/, qui signifie *fort*; ou *Saddaï*, qui peut signifier celui qui se suffit à lui-même; ou, suivant une autre prononciation, le destructeur, le puissant; ou *Elion*, le Très-liant, ou *El-sebaoth*, le Dieu des armées; ou *Ia*, Dieu. Dans l'Exode, l'ange qui parlait au nom de Dieu *Ib*) dit à Moïse : *Si ion vous demande quel esle nom de celui qui vous a envoyé, vous direz : Celui qui est nia envoyé vers vous. Je suis celui qui est*, ou : *Je serai celui qui sera*. On peut voir l'article *Jbhova*.

^ DIEU INCONNU, auquel les Athéniens avaient dressé un autel. Voyez Autel d'A-chines.

DIEUX, *Faux Dieux*. Le nom de *Dieu*, est hébreu *Elohim*, dans l'Ecriture,est fort équivoque ; on le donne souvi nt au vrai Dieu, quelquefois aux anges, quelquefois aux juges et aux princes, (d quelquefois aux faux dieux et aux idoles : par exemple (*Genes. 1,1*): *Dieu cria le ciel et la terre* ; l'hébreu *Elohim* marque en cet endroit le vrai Dieu. *Exod. XXII, 20: Qui immolat diis occide-tur*, celui qui sacrifie aux faux dieux (*clohim*) sera mis à mort. Et encore (c) : *Non est similis tui in diis. Domine, et non est secundum opera tua* ; il n'y a point de dieu qui vous ressemble, ni qui égale vos œuvres. H parle des faux dieux. Dans les livres de Moïse on donne très-souvent aux anges le nom de dieu : par exemple, on appelle ainsi les trois anges qui apparurent à Abraham, et qui sauvèrent Loth (I ;; à celui qui apparut à Moïse dans le buisson ardent; à celui qui conduisit les Israélites dans le désert.

Enfin on donne le nom de dieux aux princes, aux magistrats, aux grands hommes, dans ces passages (J) : Si l'esclave veut demeurer avec son maître, on l'amènera aux dieux : *Ofleret eum dominus diis*, aux magistrats, aux juges, qui lui perceront l'oreille avec une alène. Et encore (r) : *Si lutet fur, dominus domus applicabitur ad deos* : Si le voleur est inconnu, on fera paraître le maître de la maison *devant les dieux*, les juges, les magistrats. Et ailleurs l *llcg. II, 23* : Nom au OWN YDS\* CnS) : *Si un homme piche contre un autre homme, les dieux les jugeront*, ou les accorderont: ils plaideront leur cause *devant les juges*, etc. Vous ne direz point de mal des dieux [*f*] : *Diis non detrahes* : vous ne parlerez point contre la réputation des juges, des grands. Josèphe (g) et Philon (A) croient que Moïse a voulu par la défendre de parler mal des dieux étrangers. Le Psalmiste dit que le Seigneur est assis au milieu des dieux et qu'il juge avec eux *i*) : *Deus stetit in Synagoga deorum, in medio autem deos di\* judicat*. Et ailleurs (j) : Les dieux de la terre se sont fort élevés. Et encore (A) : Dieu dit à Moïse : *Je vous ai établi le Dieu de Pha-raon*.

Les bons Israélites avaient une si grande aversion et un si extrême mépris des dieux étrangers, qu'ils ne daignaient pas même les nommer (/); ils déguisaient, ils défiguraient leurs noms, on y substituant quelque terme de mépris : par exemple, au lieu d'*Elohim*, ils les nomment *Elilim* (O^Sn), des riens, des dieux de néant : au lieu de *Miphibaal*, et de *Méribaal*, et de *Jérubaal*, ils disaient *Mi-phiboseth*, et *Mériboseth*, et *Jériboseth* : *Itaal* signifie un maître, un mari, et *Hoscth* signifie une chose houleuse, une chose digne de confusion. Quelquefois aussi ils nommaient les idoles *des ordures*, en hébreu *Gélulim*

*stercora*, ou *dii stercorei*. Dieu défend aux Israélites de jurer par les dieux étrangers et de prononcer leurs noms dans leurs >rrm-nls (m).

Moïse dit que les Israélites ont adoré les dieux étrangers, *qu'ils ne connaissaient point et à qui ils n'avaient pas été donnés* (n) ; c'est-à-dire , des dieux qui n'étaient point leurs dieux, à qui ils n'appartenaient pas; ce qui augmente leur ingratitude et le crime de leur rébellion. On peut traduire l'hébreu : Des dieux étrangers, *et qui ne leur avaient rien donné*. En comparant ce passage avec d'autres de l'Ecriture, il semble que Dieu ait abandonné les autres nations aux dieux étrangers, aux astres, aux idoles, et qu'il se soit réservé son peuple comme son propre héritage ; non qu'il excuse ou qu'il pardonne

(a) TW *Jehorah. Iy;# Adonai* zz'it Sn *Elohim. Sn El. Sudai. r\*NZi' 5r L3-Sahurf/i Elion, dati.*  
(b) *Exod. ui, 13, U.*  
(c) *rmlm Lixiv, 8.*  
(d) *Exod, Mil, 6.*  
(e) *Exod. Min, 8.*  
(f) *Excd 1XH, >> .*  
(g) *Joseph I II, contra Appion. Antia. I IV, e.vut*  
(h) *Philo.I de Monarch ,tII.\\N, de Vila llos.*  
(i) *Psalm I u x i, 1.*  
(j) *Pwlm ik\i, 10.*

(k) *Exod. vu, t.*  
(l) *i>salm. iv, 4. Kxod. xxm, 13*  
(m) *Exod. xx\ti, 13.*  
(n) *Dfui.xxii, 26.*  
(I) Des Pères et des commentateurs disent, et j'adopte leur sentiment, qu'il s'agit ici des trois personnes divines, ainsi représentées smts forino visible. U en est de même dans les deux exmpti-s qui suivent, c'est-à-dire, qu'ihy reconnaissent le Fils de Dieu préluant an salili des hommes avant son incanutio.i. Voyez *Xsqi*, parmi mes r.uv s.



l'idolâtrique des autres peuples; mais elle est sans comparaison moins criminelle que celle des Hébreux. Comparez *Dent.* XXIX, 26. avec *Deut.* IV, 19; XVII, 3; /ici. ¶ II, V2; *Jerem.* XIX, 13; IV. *Rea.* X\ II, 16; XXI, 3, 5, 2; li *Par.* XXXIII, 3,5; *Amos* V, 25, 26, 27 ; cl voyez saint Clément d'Alexandrie, *Stromal.* hv. VI, p. 669. el saint Justin, *Dia-log. cum Tryphone*, p. 27i. B.

• D1E\ EENS. Voyez Diévi.

DIEVI, peuples dont il est parlé dans Esdras a). Apparemment les mêmes dont il est dit dans le quatrième livre des Rois 6;, que le roi d'Assyrie les fit venir des pays de *Cutha* et d'It'a, dans la Samarie. Les Diévcens sont les peuples d'Avu; peut-être de ce canton de l'Assyrie qui est arrosé par le fleuve *Diabu* (c). — [Voyez Dinïikns.]

DILATER, *Dilatare*. Ce terme est principalement consacré à signifier la dilatation du cœur, qui arrive dans la joie et dans la prospérité, opposée au resserrement du cœur qui arrive dans l'adversité (</ : *In tribulatione dilatasti mihi*. El saint Paul (e) : *Cor nostrum dilatatum est*.

*Dilater* se met aussi pour étendre scs limites, porter scs conquêtes en un pays étranger (f) : *Dilatet Dominus Japhel*, (lue le Seigneur lui donne un vaste partage (g . *Cum dilatavero terminos tuos* , lorsque j'aurai étendu vos limites.

*Dilatare os*, ouvrir la bouche, se prend en bonne cl en mauvaise part (h). *Contre qui as-tu ouvert la bouche?* qui as-lu humilié (i)? *Dilataverunt super me os mutin*, ils ont ouvert leur bouche contre moi, ils m'ont outragé de paroles. El dans un autre sens (/) : *Dilata os luum, et implebo illud*, ouvrez votre bouche el je la remplirai, comme un enfant qui (jomando à manger et a qui sa mère ou sa nourricedonnenl la nourriture. Le Sage (A): *iYc vous mêlez point avec celui qui ouvre ses lèvres*, avec le babillard ; l'hébreu, *avec celui qui trompe par scs lèvres*.

(a) l *Esdr.* tv, 9.  
(b) IV *lieq.* XXII. 21.  
ci *Annman* I. .Will.  
a) *Psûtin.* h, 2.  
e) U *Cor.* vi, II.  
f) *Genes.* ix, 27.  
(in *Exod.* XXXIV, 21.  
(h) (*sai.* un, I.  
(i) *Psatin* XXXIV,SI. z  
j j) *Psalm.* 1xxx, II.  
(A) *Proverb.* xx, 19 : VfSCf HTS; S. Jérôme a In rasar nrab.

(/) *Isd.* v, 1L jjabac, j, 5  
(ni) *Psalm* Wil, 57.  
(li) *Apoc.* i, IO.  
(o) *Hamab.* Ep. p. 56.  
P Ju lin. *Martyr.* Apotoq.^, ad finem.  
7 *ben.* apud ductor. jlesp. ad Orthodox.  
r *Tertnlt* Apologet, et de anima.  
s) *Origen*, hom'd. G, in *Exod.*  
(1) C'est la nreinière fois qu'est ainsi nommé le jour du sabbat ou du repos chrétien; m ils co n'est pas la première fois qu'il csl fait mention do ce j ur dans le Nouveau Testament, comme je vais le marquer toulà l'heure.  
(2) A l'occasion d'un exénciucut qui arriva un jour de l'an 58, jour qui était le premier do i.i neïuainc, çaiul Luc Mrf. xi, 7) nous apprend que h s fidèles étalent assemblés pour célébrer les saints mystères; le premier jour do la semaine était celui oh Jé>us.(lirtst était ressuscité (*Marc.* svi, 2, 9), c'est-à-dire, le dimanche. Avant celte

*L'enfer a dilaté son âme et a ouvert sa bois» che à l'infini* (/), pour recevoir les braves cl 1rs puissants de mon peuple; le tombeau a ouvert sa bouche, il est prêt à engloutir une infinité de morts; il ne demande qu'à dévorer, qu'à absorber.

Fous avez *dilaté mes pas* (m) ; vous m'avez tiré de l'embarras, du resserrement où j'étais, vous m'avez mis au large, etc.

DIMANCHE, *Dies Dominica*, jour du Seigneur. Il en csl parlé dans l'Apocalypse (n): *Fui in spiritu in Dominica die* (1 . Les chrétiens , dès le commencement (2), honorèrent d une façon particulière le jour de la résurrection du Sauveur qui arriva le lendemain du sabbat. Les apôtres, pour conserver la mémoire de ce jour si glorieux à Jésus-Christ cl à son Eglise, jugèrent à propos de transporter au dimanche le repos qui s'observait parmi les Juifs le jour du sabbat (3). Saint Barnabé, dans son cpllre (o), dit que nous célébrons le huitième jour dans la joie, en mémoire de la résurrection de notre Sauveur. parce que c'est ce jour-là qu'il csl ressuscite cl moulé au ciel. Saint Ignace le martyr, dans sa lettre aux Magnésiens, veut que nous honorions cc jour du Seigneur, ce jour de la résurrection, le premier et le plus excellent des jours. Saint Justin le martyr (p), dit que les chrétiens s'assemblaient ce jour-là, parce que c'elail le jour de la création du monde et de la résurrection de Jésus-Christ. On voit la même chose dans saint Irénée (g), dans Tcrlullicn (r), dans Origène (s) et dans les constitutions attribuées aux apôtres.

[Malgré ce qu'on vient de lire, il s'est trouvé des auteurs qui ont donné au dimanche une tout autre origine; quoiqu'il ne soit pas absolument nécessaire de les réfuter, je vais emprunter dcM. Fr. Pérennès, déjà cité, quelques lignes, qui, d'ailleurs, compléteront cet article : < La célébration du dimanche, dit il, a toujours été regardée comme d'institution apostolique. Il est inutile, dit

dale, saint Paul, (I *Cor.* xvi, 2) avait déjà parlé, par occasion aus\*, du premier jour de h semaine ou du dimanche comme étant celui où il convenait de faire ce qu'il recoui-•nindjit.

(5) \* Car il convenait, dit M. Pérennès ( *de Cbutilnt. du dimanche*, liv. II ch. n , nag. 84). que, de mémo que sou% l'ancienne loi l'on célébrait le jour oh l'univers naissant sortit des mains du Créateur, on célébrât sous 11 L i nouvelle le jour où l'n dvers déchu retrouva ses titres de gloriflcation sur la pierre du divin sépulcre.— Par le mystère de 11 résw re lion a été 1 onsomniée la rédem« plioiï des honiïiies. Si *Jcsu Chria ii'dnil pas ressuscité*, dit s dut Paul, *c'est rainement que nous croirions enfui*. — Les Grecs nommèrent le dimanche le jour de la résurrection du Seigneur,

« D'après le Christianisme, dit M. l'Ioltcs. dans l'*Encin clopédie moderne*, au mot fktks, *d faut chercher vrcmiire^ ment le royaume de Pieu et sa justice*. De plus, li révélation chrétienne nous montre pins souvent Dieu comme Sauveur cl sanctificateur du genro humain, que comme auteur el conservateur de la nature. Cet esprit domino dans toutes les solennités de la loi nouve lle. C'est lui (tul a déterminé h substitution du *dinumche* au *s:d>hd*. Lo sabbat rapprl.iit la création dans l'ordre physique opérée par la toute-puissance divino. Lu dimanche rappelle la régénération spirituelle des hommes consommée par la résurrection de Jésus-Cbçlst. Les principales fêtes du Christianisme Mint des monuments qui conservent la mémoire cl qui prouvent la vérité des hits surnaturels sut lesquels repose la religion chrétienne.



l'évêque Wight (*sur le sabbat* § pag. 192), de fouiller ics Ecritures pour y trouver la preuve que le dimanche a été institué par les Apôtres comme fête hebdomadaire. La preuve en existe dans j'accord constant et unanimede toutes les Eglises du monde chrétien à regarder, dès leur origine, ce jour comme spécialement consacré à la prière et ans exercices de la piété. Le savant Taylor, qui considère ce jour dominical comme une loi purement ecclésiastique, convient cependant querelle loi nous venant des Apôtres, son obligation sera perpétuelle ; rai il n'y aurait, pour se soustraire à une telle disposition, aucun motif plausible, et qui soit fondé sur une autorité aussi irréfragable. ///jy/nr, métaphysiquement parlant, dit Suarez, pourrait changer le jour du dimanche ; mais elle ne le pourrait pas moralement, par la raison que, quelle que soit son origine, le précepte d'observer le dimanche a tant de ressemblance avec let préceptes divins, tant de conformité avec (a toi naturelle , tont de motifs de contenance el de religion, que jamais /'Eglise qui est toujours dirigée par iEsprit de. Dieu, n'aura de rai on légitime pour transporter le dimanche d un autre jour. Calvin esl le seul qui, au mépris de la tradition , ail voulu , suivant Rat dai, transférer le dimanche au jeudi, en mémoire de l'Ascension de Jésus-Christ.

m Nous ne rapporterons point ici les témoignages des Pères (1) qui, dans les premiers siècles du Christianisme, viennent s'ajouter à l'autorité des Apôtres... Il nous suffira de rappeler que la religion du Christ, en montani sur le trône des Césars . fil un précepte obligatoire de la sanctification du dimanche. Toutefois l'édit de Constantin du 6 mais 321 n'injoini de chômer ce jour qu'aux juges, aux soldats qu'il déchargeait, ¿ cette occasion, de leur service militaire, aux artisans et aux peuples des villes , sans y soumettre les habitants des campagnes. Constantin se sciv t encore dans son édit de l'expression jour *du soleil*, parce qu'il voulait faire observer sa loi par les païens mêmes à qui ce terme était familier. Il arrêta que ses soldats païens sortiraient en pleine campagne le diro i elle, ri qu'ils feraient en commun les prières, rédigées de manière qu'ils participassent, autant qu'il était en eux, aux hoinmugrs que les vrais croyants rendaient à la Divinité. Cette loi de Constantin renferme un article où se décèle l'esprit régénérateur cl déniaisant du Christianisme; c'est celui qui permet de faire, le dim indie el 1rs jours de feles, tous les actes nécessaires pour affranchir les esclaves. La disposition qui rogaiJail les habitants des campagnes Inions' le changée par les conciles, notamment par le troisième concile d'Orléans . tenu en 538, qui ordonne à tous, sans distinction delai el de profession, de célébrer le dimanche. Depuis celte époque , l'usage officiel do

la semaine s'esl répandu chez tous les peuples chrétiens (2) d ].

; DIMANCHE DES PALMES ou des HAMEAUX , Idle ch relien ne instituée en mémoire de Centrée triomphante de noire Sauveur dans Jerusalem. Col événement eut lieu, non le second jour de la semaine ou le lundi, comme le prétend dom Cfillmel dans sa *Dissertation \*sur la de mitre Pâque de No-trr-Scignrur*, mais le premier jour de la semaine qui est devenu notre dimanche, rl ce jour élail le 29 mars do l'an 33. Jésus-Christ , dans une ou deux circonstances antérieures, avait pris la fuite, lorsque des Juifs l'avaient voulu proclamer roi ; son temps alors n'était pas encore venu. Mais en ce jour, son temps étant proche, il rechercha ou du moins accepta les honneurs de la royauté. Conférez les quatre récits évangéliques *Matth.* XXI, 1-9; *Marc.* XI, 1-10; *Luc.* XIX, 29-40; *Joan.* XII, 1219. Entre autres circonstances remarquables dans ccl événement , il en surgit une de l'opposition anti-nationale des Pharisiens, car ils appartenaient au parti de l'empereur: mécontents d'entendre les acclamations du peuple cl de voir une si imposante manifestation politique, à l'occasion <je l'arrivée de Jésus-Christ dans la capitale, ils allèrent le trouver : *Mai-Ire*, lui dirent-ils, *reprenez vos disciples* (vos partisans; c'était tout le peuple) cl forcez-les de se taire , Jésus leur répondit : S'ils se taisent de gré ou de force, *les pierres crieront.... Luc.* XIX. 39, 40.

' DIMES. Voyez Dix mbs.

DIMAS, ou *Dismas*, ou *Desmas*. C'est, selon quelques-uns, le nom du bon larron qui fut crucifié avec Jésus-Christ. D'autres l'appellent *Titus*; d'autres, *Vicimus*; el d'autres, *Matha*. Rien de certain.

DIMONA, ville dans la partie méridionale de Juda. *Josué* XV , 22. — [1 oyez Remmona.]

DINA, fille de Jacob cl de Liah. Dina naquit après Zabulon (*a*), vers l'an du monde 2250; avant J. C. 1730; avant 1ère vulgaire 1754. Lorsque Jacob son père fut de retour dans la terre de Chanaan, Dina, Agée d'environ quinze ou seize ans, iut la curiosité d aller à une fête des Sichémites, pour voir les femmes du pays (6). Mais Sichem, tils d'Hémor le Ilévécñ , prince de la ville, l'ayant vue , conçut un grand amour pour elle, l'enleva et la viola; rl la voyant triste, il tflcha de la gagner par ses caresses. Il alla ensuite trouver son père Ilémor, et le pria de lui faire épouser celle fillr. Ilémor el son fils en allèrent parler à Jacob. Dans ce moment, les frères de Dîna revinrent des champs; et ayant appris ce qui s'était passé, ils en furent étrangement irrités.

Lors donc que Ilémor cl Sichem parlèrent au père cl aux frères de Dina, cl qu'ils la leur demandèrent en mariage, les enfants de

(fl) Grnis.xxx, 2t.  
ibf Genes, xxxiv, 1,2.

(t) Saint Jusim, cité partout ; salut Ignace <TAntioche ; unit Pierre, évêqae <PAie|andrie, oyiMyrisé en 311 : valu\* IHoU de Corinthe; saiüt Uémcut d'Alexandrie; TcrtuT\*

lien; saint Cypdcñ; <aint Ambroise, de Milan, etc., etc.  
(2) M. Fr. Pérennès. De t inUittilion ihi dhumche, considérée vniii ipalenieni dans seshannmdcA uvee les bewun de ><4>re époque, liv II, ch. iv. Paris, 1845. Excellent livre d'un homme de bien.



Jacob leur répondirent frauduleusement et leur dirent : Arou< ne *pouvons donner notre sertir d'un homme incirconcis; la seule condition vous laquelle nous pouvons vous donner notre saur, est que vous receviez la circoncision comme nous*. Ilémor et Sichem agréèrent celle proposition et la firent agréer à ceux de la ville. Ainsi lons les hommes de Sichem se circoncièrent; et trois jours après, lorsque la douleur de leur plaie élail la plus violente, Siméon et Lévi, fils de Jacob et frères d' Dina, entrèrent dans la ville et mirent à mort tous les mâles. Ils égorgèrent Ilémor et Sichem, et emmenèrent Dina, leur sornr, dans la maison de leur père. Ils pillèrent la ville, prirent tout le bétail et firent captifs toutes les femmes et les enfants. Ainsi ils vengèrent l'outrage fait à leur sœur, à l'insu et sans le consentement de Jacob leur père.

On ne sait pas ce que devint Dina depuis celle affaire. Les Hébreux tiennent qu'elle épousa le sa ni homme Job ; de quoi on n'a pas la moindre preuve. Et certes si Job est le même que *Jobab*, le quatrième depuis Esaü frère d' Jacob, il n'y a nulle apparence que Dina ail pu vit rc jusqu'à ce temps, pour devenir la femme de ce saint homme.

D1NÆI, *DinécnSt* peuples dénommés dans Esdras *la*) qui s'opposèrent au rétablissement du temple de Jérusalem. —[ Voyez l'article Dinékns, qui suit.]

• DINEEN'S. Salmanasar, roi d'Assyrie, avail emmené (an 718 av. J.C ) une partie du peuple d'Israël en captivité, et laissé l'autre dans le pays, qui fut administré par des gouverneurs assyriens. Il est à croire que dans la suite il y eut une révolte des Israélites contre cette domination étrangère. Assarhaddon, petit-fils de Salmanasar, les fit transporter au delà de l'Euphrate (an 672 av. J. C.), et pour repeupler l'ancien royaume d'Israël, il y fit venir des habitants de */labi/lonr*, de *Culha*, d'*JvaA*, d'*ùnuf/i*, et de *Scpharvuim* (IX' *jley*. XXII, 2i), et encore d'ailleurs, sans doute. Ils furent dans la suite nommés *Sam iritains*. Lorsque les Juifs furent revenus delà captivité et qu'ils se furent mis à bâtir un temple à Jérusalem (an 535 av. J. C.), les Samaritains leur demandèrent à contribuer avec eux à celle construction ; mais les Juifs, qui les considéraient comme des ennemis, et qui savaient qu'ils mêlaient les superstitions idolâtriques au culte du vrai Dieu, ne crurent pas devoir agréer leur demande. Alors les Samaritains s'appliquèrent à traverser l'entreprise des Juifs autorisée par Cyrus; ils gagnèrent par argent le satrape et ses conseillers, et vinrent à bout de faire suspendre les travaux, par suite d'une lettre calomnieuse que ces ministres écrivirent à Cambyse, fils et successeur de

(a) 1 *Esthr.* iv, 9.

p>) 1 *Mach* xi, 59, 10.

(r) An du inondo 3860, avant Jésus-Christ 110, avant l'ère vulff. 1 IL

(d) 1 *Mac.* sui, 51, 52 *ivJ.LV Strab.* I. XX I. Jtuna. I. XXXVI

le) *Diodur Steal. Leg.* 31.

fi 1 *Mac.* lin, 51, 57. xiv, 10,35.

(g) An di minile 3SGi, avant Jésus-Christ 136, avant

Cyrus. Dans cette lettre, immédiatement après leurs noms et leurs qualités, ils mentionnent les Samaritains en les distinguant par le nom primitif de chacune de leurs colonies envoyées par Assar-Haddon, qu'ils appellent Ascnaphnr(l) : ce soni « les *Di-néens*, les *Aphartalhacheeu*, les *Terphaltens*, les *Apharséens*, les *Erchuiens*, les *Babylonitns*. les *SusanéchJens*, 1rs *DiMcns*, et les *Elamites*, et les autres d'entre les peuples que le grand et glorieux Asenaphar a transportés et fait demeurer dans les villes de Samarte, etc. »

DIOCESARÉR, autrement *Sepiioius*, en G. 1 *l'<<. Vm/<: >i monis*.

DIODOTE, autrement *Tryphon*, avait été capitaine dans les troupes d'Alexandre Balle. Voyant que Démétrius Nicanor, roi de Syrie, était tombé dans le mépris, et avait encouru la haine de ses soldats, il entreprit de placer sur le trône de Syrie Antiochus, fils de Baltes son maître, qui était tout enfant dans la cour d'Elmalchuel, roi des Arabes (6). Il fit tant, que le roi des Arabes lui confia le jeune prince; et Diodote le fit reconnaître pour roi de Syrie par les troupes, et par les peuples du pays (c). Cependant Diodote gouvernait souverainement sous le nom du jeune prince. Il se lassa de n'avoir qu'une autorité de roi; il voulut en porter le titre. Il feignit que le jeune Antiochus était tourmenté de la pierre, et corrompit des médecins, qui le tuèrent, en le voulant tailler (d). Ainsi il prit le diadème, et changea son nom de Diodote en celui de Tryphon.

Voulant s'assurer de la protection des Romains, il envoya au sénat une statue d'or de la Fortune, d'un poids de dix mille pièces d'or. Mais le sénat, sans refuser son présent, éluda la demande qu'il faisait qu'on le reconnût pour roi. On recula la Fortune d'or, et on mit dans l'inscription qu'elle avait été donnée par le jeune Antiochus, le même qui avait été mis à mort par Tryphon (r).

D'un autre côté, Simon Machabée voyant que toute la conduite de Tryphon était un pur brigandage (f), se sépara de lui, et entra dans le parti de Démétrius Nicanor; les soldats même de Tryphon l'abandonnèrent, et se donnèrent à Cléopâtre (g), épouse du même Démétrius, qui était allé au delà de l'Euphrate faire la guerre aux Parthes. Ainsi Tryphon fut contraint de se retirer dans la ville de Dora, en Phénicie, où il fut bientôt assiégé par Antiochus Sidétès, frère de Démétrius Nicanor. Tryphon trouva moyen de se sauver de Dora, et de se retirer à Orthosie, où il fut de nouveau poursuivi par Antiochus. De là il se retira à Apamée sa patrie (A), où il fut forcé et mis à mort (i). Strabon (ji dit qu'il fut tellement pressé dans

l'ère vulg. 110. *Joseph Antiq.* I. XIII, c. xn.

(h) Indu l'année 3866, avant Jésus-Christ 101, avant l'ère vulff. 158.

(i) *Joseph. Antiq.* I. XIII, c. m

(n *Strait*) I. XIV, p. 60S.

(l) A moins que, comme on l'a supposé, Asenaphar ne soit le chef ou l'autorité duquel ces colonies furent établies dans le royaume d'Isnid. Voyez *Ascuvub*, note.



un château où il s'était enfermé, qu'il fut contraint de se donner la mort. Georges Synodic (a) raconte qu'il se jeta dans le feu.

DIORIX, ou Dioryx. Ce terme se trouve Eccli. XXIV, 41 : *Ego quasi fiorii dioryx*. Quelques-uns (b) ont pris ce terme comme un nom propre de fleuve. Mais c'est un nom grec, qui signifie un canal, un ruisseau. Dans le même chap., v. 13, ce terme est traduit par *trames*. *Factus est mihi trames abundans*.

DIOSPOLIS. Ce nom ne se lit pas dans les livres saints; mais nous avons dit dans le Commentaire sur Nahum, que c'était apparemment celle à laquelle ce prophète avait voulu marquer sous le nom de *No-Ammon* (c), que saint Jérôme traduit ordinairement par *Alexandrie*. Nahum décrit *No-Ammon* comme une ville pleine de peuples, située au milieu des fleuves, tout environnée d'eaux dont la mer est le trésor, et dont les eaux sont les murailles et les remparts. *L'Ethiopie était sa force, aussi bien que l'Egypte, et une infinité d'autres peuples. /I lui venait du secours de l'Afrique et de la Libye; et cependant elle a été emmenée, captive en une terre étrangère*, il nous a paru que ces caractères ne conviennent à nulle autre ville mieux qu'à *Diospolis*, ville située dans le Delta sur un des bras du Nil, entre Busiris au midi, et Mendès au septentrion : elle est à l'extrémité de deux bras du Nil, dont chacun a son embouchure dans la Méditerranée, qui est à une petite distance de Diospolis ; il y avait autour d'elle de grands lacs (d), à qui l'Ecriture donne souvent le nom de mer. Son nom de *Diospolis*, la ville de Jupiter, vient à celui de *No-Ammon*, demeure de Jupiter Ammon : elle était à portée de recevoir le secours dont parle Nahum ; les eaux étaient sa force et ses remparts, etc.

Toutefois, comme de très-habiles gens croient que *No-Ammon* était la ville de Thèbes, capitale de la Thébaïde, nous proposerons sous son titre les raisons que l'on peut apporter en sa faveur.

DIOSPOLIS, autrement Lydda. Voyez Lyda.

DIOTREPHE. On ne sait qui était Diotrèphe, jii de quelle Eglise il était évêque, ni même s'il était évêque. Grotius croit que Caius, à qui saint Jean écrit sa troisième Epître, et qui demeurait au même lieu que Diotrèphe, était dans l'une des sept églises qui sont nommées dans l'Apocalypse. Ligeol croit qu'il demeurait à Corinthe. Quoi qu'il en soit, Diotrèphe était un homme qui n'exerçait pas l'hospitalité envers ceux qui venaient de la part de saint Jean, et qui ne permettait pas que les autres l'exerçassent. OEcuménien, Bede, et quelques nouveaux commentateurs veulent que Diotrèphe ait été hérétique. D'autres croient qu'il était un chrétien judaïsant, qui ne voulait pas admettre à sa table les gentils convertis. Mais

d'autres prétendent tout le contraire, et que Diotrèphe ne voulait pas recevoir ceux qui étaient convertis du judaïsme. Voyez III Joan., v. 9.

DIPLOIS. C'est un mot grec qui signifie un habit doublé, ou un manteau doublé. On dit que les anciens ne doubaient pas leurs habits; et qu'ils appelaient *Diplois*, ou habits doubles, ceux qui étaient si vastes, qu'on pouvait les replier et les mettre doubles; tels étaient les manteaux (les philosophes cyniques : il les repliaient autour d'eux pour ne se pas découvrir entièrement à nu, parce qu'ils n'avaient point de tuniques pardessus. Horace, parlant de Diogène le cynique, l. I, *Epist.* 17, dit :

Contra quem duplici panno patientia velai.

En Psalmis (Psal. CVIII, 2V. *Domine Deus*), prie Dieu de confondre ceux qui le déchiraient par leur médisance, et de les couvrir de honte comme d'un habit doublé : *Operiantur sicut diploide confusione sua*. Mais l'hébreu *renehil* signifie proprement un manteau, ou un habit de dessus. Saie a aussi employé le terme *diplois*. chap. V, v. 2. Mais comme nous ne l'avons pas en hébreu, nous ne pouvons dire ce qu'il a voulu marquer par ce mot.

DIPONDIIUS. Saint Luc (c) se sert du mot *dipondius*, pour marquer une sorte de très-petite monnaie : *Nonne quinque passeris veneunt dipondio?* Dans saint Matthieu, qui rapporte la même chose, on lit (f) : *Nonne duo passeris asse veneunt?* Deux petits oiseaux ne se vendent-ils pas un as, ou un sol? Le Grec lit *assarion*, au lieu d'as. Or *assarion* valait, selon les uns, la moitié de l'as, c'est-à-dire, quatre deniers, et six; et selon d'autres, un quart de denier, c'est-à-dire, deux deniers et six. *Dipondius* semble plutôt marquer la moitié de l'as.

DIPSAS, sorte de serpent, dont la morsure cause une soif mortelle; d'où lui vient le nom de *dipsas*, qui, en grec, signifie altéré. En latin, on l'appelle *situla*, un seau. Moïse en parle Deut. l. 111, 15 : *Ductor tuus fuit in solitudine... in qua erat scorpio ac dipsas*. Le terme hébreu (*g*) *tzimaon* répond fort bien au grec *dipsas*, et marque l'altération que cause la morsure de ce serpent. Quelques-uns entendent l'hébreu *tzimaon*, d'un lieu désert et aride.

DISAN, et Disan, l'un des deux fils de Séhir le Horéen (Genes. XXXVI, 21, et l. Par. 1,38). {Disan était le septième fils de Séir, et Disan le cinquième. Disan eut pour fils l'un des fils d'Aram, ou plutôt Aran (Gen. XXXI, 28, et l. Par. 1,42). Il était chef ou prince horéen (Gen. l. 21, 30). Quant à Disan, voyez son article.)

DISCERNEMENT DES ESPRITS. C'est un don de Dieu dont parle saint Paul (I Cor. XII, 10). Il consiste à discerner entre ceux

1er.

(e) t.nc. xti, 0.

(I) Mullh. X.29.

(c) ileb.

Tzimaon, Grace.

(pi) Stptcell in Chronico.

(h) Hibmt in Eccli. 17, il Complut. Sixt. V. Fluritu IWix. Alii. Virtus Vorax Alii, battu Borax.

(e) V (ihtun. irt H

(a) S(rubo l XVII. inert. I. V. Suid. tn Demetrio Pna-



qui so disent inspirés de Dieu, si c'est le bon ou le mauvais esprit qui les anime, ou qui les inspire, si ce sont de vrais ou de faux prophètes. Ce don élaïl d'une très-grande importance dans ('Ancien Testament, où il s'élevait souvent de faux prophètes, et des séducteurs qui trompaient les peuples; cl dans le Nouveau, aux premiers siècles de l'Eglise, où lections surnaturels étaient communs, où fange de Salan se transfigurait quelquefois en ange de lumière; où les faux apôtres cachaient sous l'extérieur de brebis des sentiments de loups ravisseurs : aussi saint Jean disait aux fidèles (a) : A'e croyez *point à tout esprit, mais ¿prouvez les esprits s'ils sont de Dieu*. N oyez dans le Deutéronome XVIII, 20, 21, 22, les marques que Dieu donne pour dislinguer les vrais d'avec les faux prophètes.

DISCIPLE. Tout le monde sait la propre signification de ce terme. Dans le Nouveau Testament, le nom de *disciple*, absolument pris, signifie un *fidèle*, un c/treiûn, un *discipie*, un *sectateur* de Jésus-Christ, ou des Apôtres. Par exemple (6) : *Le nombre des disciples croissant, il s'éleva un murmure des Grecs contre les Hébreux*, etc. El ailleurs (c) : *Il y avait ci Damas un disciple nommé Ana~nie*; cl Paul *ne respirant que le sang contre les disciples du Seigneur*, c'est-à-dire, contre les chrétiens.

Souvent le nom de *disciple* se met pour celui d'apôtre, surtout dans l'Evangile (d) : mais ailleurs il faut distinguer les apôtres des disciples. Les apôtres furent choisis spécialement de Jésus-Christ, d'entre scs disciples (e), pour être les dépositaires de ses mystères les plus secrets, el les principaux ministres de sa religion. Ils étaient au nombre de douze.

Mais les disciples qui suivirent le Sauveur dès le commencement, et à qui Ton donne simplement le nom de *disciples*, étaient au nombre de soixante cl douze (/). *Il les désigna* par leurs noms, *et les envoya (g) deux à deux devant lui dans tous les lieux où il devait venir lui-même, et il leur disait : La moisson est grande ; mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le maitre de la moisson qu'il envoie des moissonneurs d sa moisson. Allez , je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni besace, ni poche , ni souliers, el ne saluez personne dans le chemin. Quand vous entrerez dans une maison , dites premièrement : La pair soit dans celle maison. S'il s'y trouve un enfant de paix, votre paix se reposera sur lui, sinon elle retournera vers vous. Demeurez dans la même maison , mangeant et buvant ce que l on vous*

a) Joan, iv, 1.

b) Ad. vi, 1.

c) Ací IX, to.

d) Molili v, t, vin, 23, 25.

e) Iue vi, 13. Maith. X, 2, etc.

(f) Luc X, 1 .. 17

(il) An de l ère vulg 31, ou 35 do Jésus-Christ.

PO Euseb. I. \tc. 11, Nisi. reel

(i) Le Grec du saint Luc dans les imprimés, ne lit quo 70, nuis le Latin el plusieurs inanuscris grecs lisent 72 La pluprt des Pères lisent 7û; nuis plusieurs d'entre

*servira; car l'ouvrier est digne de sa récompense.*

*Quand vous entrerez dans une ville, guérissez les malades qui y seront , et dites-leur : Le royaume des cieux est venu jusqu à vous. Que s'ils ne vous reçoivent point, secouez sur eux jusqu'à la poussière de vos pieds... Celui qui vous écoute, m'écoute ; et celui qui vous méprise, me méprise. Je vous donne le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions , el sur toute la puissance de l'ennemi, sans que rien vous puisse mure. Ne vous réjouissez point de ce que les démons vous sont soumis , mais plutôt de ce que vos noms sont écrits dans le ciel*, etc. \ oia les préceptes el les avis que le Sauveur donna à scs soixante cl douze disciples, lorsqu'il les envoya prêcher d.ins les villes de Judée. On trouve particulièrement, chez les Grecs, quelques listes des soixante cl douze disciples; mais elles ne soni ni anciennes, ni certaines. Il n'y en avait encore aucune du temps d'Eusèbe A), c'est-à-dire au quatrième siècle. Les Latins font la fêle des soixante cl dix disciples ( car on met assez indifféremment soixante cl dix ou soixante cl douze) (i) le 15 de juillet, el les Grecs le ï de janvier.

On pourrait mettre au nombre des soixante cl dix disciples (j) , saint Barnabé, Sosthènes , saint Matthias, Joseph Barbabas, Tliadéc, frère de saint Thomas , les sept diacres (A), savoir : Etienne, Philippe, Procore , Parmcnas , Nicanor, Timon , Nicolas d'Antioche; saint Marc, saint Luc. Andronique cl Junius, parents de saint Paul (/) ; Judc, surnommé Barsabas, Silas, Simon le Noir, Luce de Cyrène , Manahcm, Mnason , qui est qualifié ancien disciple (m), Ananie, qui baptisa saint Paul n), Aristion el Jean, dont parle Papias (o).

• DISON , cinquième fils de Séir le Horréen (Gen. XXXVI, 21, cl 1 Par. I, 38), fui prince ou chef de famille (Gen., ib. 21,30) ; ses enfants furent : Hamdan (ou Ilamran , par le changement fréquent du dalcth en reseli ), Eseban , Jethran cl Charan ( Gen. , ib. , 26, el 1 Par. 1. U).

' DISON, premier fils d'Ana cl frère d'Oolibama . qui était aussi un fils cl non une fille (Gen. XXXI I, 25. Voy. Oolibama). Cel Ana n'était pas le second fils de Sébéon , troisième fils de Séir, comme le dit Huré, d'après le verset 24, mais le quatrième fils de Séir (verset 20), Loy. Ana, el 1 Par. 1, 38 el suiv.

DISPERSION. Saint Pierre el saint Jacques écrivant *aux Juifs de la dispersion* (p), c'csl-à-dire qui étaient dispersés dans différents pays de l'Orient, comme le Poni, la Galalic,

eux, lorsqu'ils s'expliquent plus distinctement, en reronnissent 72. Voyez *Mill, in Luc. x, I, cl Tilleinont, Not. SI sur Jésus-Christ.*

(i) Vide Euseb. 1.1, c. xu.

(A) Vide Epiphan de Christo, c. 4.

(O) Hum. Avi, 7.

(m) Ad xu, 16.

{il) Ad a, 10.

(o) Apud Etiseb. 1. III, c. 59, Hist, Eccles.

(p) l Pr/r.i, I, cl Jacobi i, I.



la Bithynie, l'Asie el la Cappadoce, et saint Jacques, d'une manière encore plus vague, *aux douze tribus qui sont dans la dispersion*. Ce n'est pas que tonies les tribus fussent alors dispersées dans les différentes parties du monde : on Sait que la Judée élail encore remplie de Juifs, puisque ces deux Epilres ont été écrites avant la guerre des Juifs contre les Romains ; mais depuis les différentes captivités causées par les rois d'Assyrie et de Chahlée, il y eut toujours, surtout dans l'Orient, une infinité de Juifs dispersés, et de toutes les tribus : c'est ce qu'on appelait *la dispersion*. Par exemple, Néhémie prie le Seigneur de rassembler la dispersion de son peuple (n; : *Congrega dispersionem nostram*. Et les Juifs disaient de Jésus-Christ, qui menaçait de les quilter {b) : *Ira-t-il dans la dispersion des Gentils?* Ou peut voir les articles de Captivité el de Tkansmighat ion.

DISSOLUTION, *dissoudre, dissolutio, dissolvo*. Ces tonnes latins se prennent diversément. Saint Paul disire d'être dégagé des liens du corps (c) : *Cupio dissolvi, et esse cum Christo*. Les paralytiques cl ceux qui sont saisis d'une grande frayeur, sont sans force el sans résistance; ils ne peuvent se soutenir, leur.-» nerfs sont relâchés (d) : *Dissolutus est paralyti*. El Ezéchiel (e) : *Omnes manus dissolventur*. El encore : *Dissolvisti omnes renes eorum*. Et Eccli. XXV, 32. *Manus debiles et genua dissoluta*. El Josué, v. i : *Dissolutum est cor eorum*, leur cœur est tombé dans rabatement. Isaïe (f) met *dissolutio* comme synonyme de *angustia*. El Nahum parle de la dissolution, de rabatement des genoux (g) : *dissolutio geniculorum*. Dans les Proverbes (A, *mollis et dissolutus* marque un homme qui esl mou cl lâche dans son travail. El ailleurs, XIX, 15 : *Anima dissoluta esuriet*, lame lâche cl paresseuse languira de laiin.

*Dissolvere templum Dei*. ou *Dissolvere opus*, dons le Nouveau Testament, Signifie le ruiner, le détruire.

DB jNATION» Les Orientaux, el surtout les Israélites .1), ont toujours été fort attachés à la divination, à la magie, aux arts curieux d'interpréter les songes, et de chercher à connaître l'avenir par des voies illi-cites : c'est une suile de leur génie timide et superstitieux. Lorsque Moïse publia la loi du Seigneur, ce mal él ut déjà très-commun dans l'Egypte cl dans les pays voisins; el pour guérir les Israélites du penchant qu'ils avaient à consulter les devins, les diseurs de bonne aventure, les augures, les interprètes des songes, etc., il leur promit que l'esprit de prophétie ne sortirait point du milieu d'eux, cl leur défendit, sous de très-grêves peines, de consulter les devins, les astrologues et les autres personnes de celle

espèce (i). Il ordonna de lapider ceux qui se vantaient d'avoir l'esprit de Pillion ou de divination j. Lorsque vous serez entrés dans le pays que le Seigneur vous donnera, prenez bien garde de ne pas imiter les abominations de ces peuples, et quii ne se trouve personne parmi vous qui purifie son fils et sa fille, en les faisant passer par le feu, ou qui consulte les devins, qui observe les songes ou les augures, ou qui use de maléfices, de sor-tilêges, d'enchantelements, ou qui consulte ceux qui ont l'esprit de Pillion. qui se mêlent de deviner, ou qui consultent les morts.... Dieu vous suscitera un prophète comme moi. de votre nation et d'entre vos frères ; ce sera lui que vous consulterez. Les écrits «les prophètes du Seigneur sont pleins d'invectives «outre les Israélites qui consultaient les devins, el contre les faux prophètes qui se vaut.lient de prédire l'avenir, cl séduisaient ainsi les peuples.

Il y avait plusieurs sortes de *divinations* : on devinait par l'eau, par le feu, par la terre, par l'air, par le vol des oiseaux, par leur chant, par les sorl>, par les songes, par la baguette. Nous avons parlé de la divination par l'eau, dans l'article de Colpe de Joseph. On peut rapporter à la *divination pur le feu*. ou *Pyromancie*, leS observations des foudres, des éclairs, des météores, comme aussi les opérations des mages autour du feu qu'ils entretenaient dans leurs enclos ou temples, nommés *Pyralhcia*. Ils y entrent tous les jours, dit Strabon (Aj, cl y demeurent pendant une heure, faisant des enchantements, ayant en main un faisceau de petites verges, cl portant des bonnets ou tiares velues, el si grandes, qu'elles leur descendent jusqu'aux lèvres.

La *divination par la terre*, ou *Géomancie*. est commune parmi les Perses. Ils en attribuent l'invention à *Edris*. qui est le même que le patriarche Enoch, ou au prophète Daniel. Elle consiste à marquer plusieurs points sur un sable préparé, qu'ils appellent *ltami* (/) ; ces points, disposés en un certain nombre sur plusieurs lignes inégales, so décrivent aussi avec la plume sur le papier : celui qui se mêle de deviner, par le moyen de cet art s'appelle *jtummal*. Il lire des connaissances prétendues de l'avenir, de la combinaison «le ces points et de ces ligues. Cela seul montre assez la vanité de cette sorte de divination.

La *divination par la baguette* est connue par Ezéchiel, XXI, 22. On peut voir ce que nous en avons dit, dans le *Dictionnaire de la jtibie*, sons l'article Batons. Strabon, l. XV, parle des bagmuies ou des verges que tenaient en main les mages, dans leurs cérémonies religieuses, autour de leur feu prétendu sacré.

a) n Mac. vu J», 27.  
b) Joan. vu, 55.  
c) Philip, i, 23.  
(1)1 Mac. n,55.  
ci Kicrh. vu, 17 d xxix,  
In Jsai.vin, i2.  
(a) SaJtuni n. 11, 10.  
(A) Prmrh xviu,ü

(i) Iznĩ. xi, 17  
(j) Peur XVIII,9, 11, 12, etc.  
(k) Strabo l XY.  
U) Biblioili, Orient, p.709.

(l) Ou pourrait appeler de ce jugement et prouver quo les Uravlitésétaient, au contraire, généralement, quant à la divination, etc., moins fupersilicux que lcaBUtres pen-nies.  
r



La *Divination pur le vol*, par le chant, par le manger des oiseaux, est assez connue ; je ne sais toutefois si elle était en usage parmi les Hébreux. Voyez ci-devant l'article Augu he.

(l paraît qu'on tirait autrefois des augures par les serpents. Le terme hébreu a) *na-citaseli*, qui se prend souvent pour augurer, tirer des augures, signifie aussi un serpent. Bochain (b) a recueilli quelques exemples de divination par le moyen des sdrpcnls. Les Egyptiens avaient des serpents qu'ils appelaient de *bons demons* (c) ou de bons génies : *Ægyptios dracunculos /loma habuit, quos illi agulho-dæmoncs vocant*. Rien n'est plus commun que de voir le serpent dans 1rs *Abraxas*, qui , comme l'on sait, étaient des talismans, des ligures magiques. —| Voyez Flèches. ]

DB 1SER se prend pour couper, mettre en pièces , couper en deux. Le supplice de scier el de couper par le milieu du corps est assez commun dans l'antiquité. Nous en avons parlé dans l'article des Supplices. Saint Matthieu y fait allusion dans ce passage (d) : *Dividet eum , partemque ejus ponet cum Hypocritis*. Et Daniel, XIII , 15 : *Angelus Dei scindet te medium*. Voyez aussi li ileg. XII. 31 : *Divisitque cultris*, el li Mac. 1. 1G : *Diviserunt membradm*. Les autres significations de *divido* sont connues.

DIUM, ville attribuée à la Cœlé-Syrie par Plolémée, el mise au soixante-septième degré et demi de latitude, el au lrt ule-unième el demi de longitude. Pline la place au voisinage de Pella (c), au delà du Jourdain, et la compte parmi 1rs villes de la Décapote. Les anciennes notices des empereurs la joignent à l'Arabie. Josèphe dii que Pompée la rendit à ses anciens liabilanls (/ \* . Elicimele géographe dii qtf Alexandre la bâtit (aio v... ttoÀK xouôc Xugcic» , xtîi/xoc 'AXx;àvoouu).

DIVORCE, ou Répudiation. Moïse avait toléré le divorce pour de justes causes. Voici

- (a) en: *Serpente*. Item, *augurari, conjectare*.
- b) *Rochad. Ihcrowic. l l. c in, part. l.*
- c) *Lamprid in Elagabalo*.
- d) *Mallli. xiiiv, 51.*
- e) *Plin. l. V, c. xmi*
- f) *Joseph Anllq. l. K\ v, c. mil*
- (//) *Deui. XXIV, 1, 2, 5, etc.*
- fh) *Vide Selden., Uxor. Hebraica, l. III, c. win, et X.*
- i) *Joseph. Antiq. l. AV, c. mu, cllib. de Vila sua ad finem.*
- Philo de special. l. cgib pnrccpl. G eII.*
- Leo Malm, ceremon. Jud. parte 4, C. vi.*

(1) Ce pronom *lui*, *rp*, ne signifie pas à elle, mais pour elle, à l'intention de cette femme. Il but que h lettre de divorce soit entièrement écrite dans l'intention de servir pour le divorce de l» lle Fiume et de tel homme..... M Orach, *Du dirai ce dans ta synagogue*, pag. 18. Home, 1810.

(2) Le texte ne dit pas simplement: Que ri étant sortie de sa maiwn, elle est devenue réponse d'un autre homme ; mais il ajoute après la première proposition ce mot; ro5rn, ri *die est allée, Ve i es! allée, s'est retirée (de la maison do son msn )*, pour annoncer qu'en sortant do roue manière de h maison de son miri, elle sort tout b flit de l.i dépendance de celui-ci, et devient rnlièreiuenl libro de sa poiSotiO *Idem, ibid , p. 90.*

(5) *Son premier ma i u.- pourra plus la reprendre pour être m femme après qu'elle a été » a llée ; car c'est Mc abomination decina Jt io"i* Il est clair que h femme

ses paroles (g) : Si un homme épouse une femme. el qu'nprès cela elle ne trouve pas grâce à ses yeux, à cause de quelque chose de honteux, / il lui 1) écrira une lettre de divorce, la lui mettra en main, el la renverra hors de sanuii-son. Que si après être sortie de chez son premier mari, elle en épouse un autre |2), et que celui-ci (a renvoie encore, et quii lui donne un écrit de répudiation, ou même s'il vient cl mourir, son premier mari ne la pourra reprendre pour firmine, parce qu'elle est souillée cl abominable aux yeux du Seigneur (3). Les commentateurs sont fort partagés sur le sens de ccs paroles, pour quelque chose de honteux, ou, suivant l'hébreu, pour une chose de nudité ("l t rrrr? ; LXX : B).

L école de Sammaïas (h), qui vivait peu de temps avant Jésus - Christ, enseignait que pour pouvoir légitimement répudier sa femme il fallait que l'homme eût trouvé dans elle quelque action réellement honteuse. cl contraire à Thonnélelé. Mais l'école difille), disciple de SammaYas, enseignait, au contraire, que les moindres raisons suflisaient pour autoriser un homme à répudier sa femme : par exemple, qu'il pouvait faire divorco avec elle, si elle lut faisait une mauvaise cuisine, ou qu'il trouvât une autre femme qui fût plus de son goût. Il traduisait ainsi le texte de Moïse : *S'il a trouvé en elle quelque chose, ou une chose honteuse* (5). Akiba, autre fameux rabbin, fut encore plus indulgent que Hillel, puisqu'il disait que, pour pouvoir répudier une femme, il suffisait qu'elle n'agrêât noinl à son mari. Il expliquai! ainsi le texte de Moïse: Si elle ne trouve pas <trdce d ses yeux; première raison; el 2\* s'il trouve en elle quelque chose de honteux. Josèphe (i) cl Philon (/) marquent assez que de leur temps les Juifs se croyaient le divorce permis pour les causes les plus légères. Los Hébreux d'aujourd'hui sont dans les mêmes principes. Quand une femme, dit Leon de Modène (A), ne donnerait à son mari aucun

divorcée (le pins souvent *malgré die...*) qui s'esi remartée. n\*»si apppféil ici sotullée qu'a l'égard de sou prendre ou précédent, uuii, et ce serai unn abmiñnalion devant U Seigneur, <11 h reprenait sortant dot» bras «fnn autre, ce qui serait un moyen de | rêter sa femme, et de la reprendre .ni bout dWcertain temps. *Idem., ibid , | «e. 19.*

(4) M. Unirli traduit : *Corti a découvert in elle quelque chote de dédimméte*, cl dit en note : « La traduco i français-' de haïd Martin, adoptée par h société biblique, porte ici «quelque chose de malhonnée » Li dé leté el h mnllMmètcîê soult deux choses tout a Lit ditférenles. • *Ibid*, p, 15.

(5) Le texte de la loi du Deutéronome XXIY, qui accorde la faculté de divorcer jHirle : *Parce qu'il a irotuté en rifece* que l'Hèbrcu nomme *herrat dabar ^TîTny*. Ces deux mots, dont le premier est à *fétat conslrirU*, comme disent les granun iriens. ce qui les unit, pour le sens, autant que dans d' -uires lingoos deux mots dont le second est au génitif, signilieit à la lettre *fieditafem rei*, la déshoiinètétó d'uno chose, ce qui veut dire rem *ftrdam*, ou, comino traduit fort bien fa Vulgate, *nliqiiam firaflatcm*, quelque clkko de déshmitiêto. Mais iWlel, pour appuyer sur le texte de la loi écrite sa doctrine si relâchée, 'Cparo ces doux mots contre toutes les règles de la langue, et il les explique ainsi: « Si le mari a trouvé, remarqué, en elle une faute de déshonnélcclé, TTry, ou qudqtéâiUre chose, il csl autorisé h h répudier. » Voyez Talmud, traité Ghlttin, immelma derhière, et la discutiendo la Ghomau, fol. 90 recto *Idem , ibid., p. 71.*



sujet île plainte, il pourrait la répudier, pour peu qu'il en lût dégoûté.

Mais Noire-Seigneur Jésus-Christ a limite la permission de répudier au seul cas d'a-dultère. *Il a été dit aux anciens*, dit-il {«} : *Si quelqu'un répudie sa femme, qu'il lui donne des lettres de divorce. Et moi je vous dis que quiconque répudie sa femme*, hors le cas delà fornication, *l'expose au crime d'adultère; et celui qui épouse une femme répudiée commet lui-même un adu(l)ère*. Paroles qui ont été interprétées de plusieurs manières différentes. Quelques-uns, sous le nom d'*adultère* ou de *fornication*, ont entendu toutes sortes de grands crimes, comme l'idolâtrie, l'inQ-délité, etc., qui sont quelquefois désignées dans l'Ecrilurc sous le nom de *fornication*. Les autres l'ont déterminé au seul crune ü'a-dullère réel el d'infidélité.

Origène (6) croit que le Fils de Dieu a marqué la fornication, non comme le seul cas où le divorce est permis, mais connue un exemple des autres crimes où il peut user de ce pouvoir. Mais presque tous les autres Pères cl les interprètes ont pris les paroles de Jésus-Christ dans leur sens strict cl rigoureux, et la pratique de l'Eglise, qui eslía véritable interprète de la Loi, a toujours été conforme à ce dernier sentiment. Quant au crime d'infidélité, voici comme saint Paul (c) s'en explique: Pour ce qui est de ceux qui se convertissent au christianisme, *ce n'est pas le Seigneur, mais c'est moi qui leur dis, que si un homme fidèle a une femme infidèle, et quelle consente de demeurer avec lui, qui! ne se sépare point d'avec elle. Et de mime, si une femme fidele a un époux infidèle, cl qu'il consente de demeurer avec clic, quelle ne se sépare point d'avec lui*. Que si l'infidèle se retire, qu'il se relire; car le frère ou la sœur fidèles *ne sont point assujettis à la servitude dans cette occasion*.

Une autre difficulté que l'on forme au sujet du divorce consiste à savoir s'il est permis aux personnes répudiées el séparées par le divorce de se remarier en toute liberté. La loi de Moïse ne défendait pas aux parties séparées de sc remarier (I), elles lois des premiers empereurs chrétiens le permettaient expressément. Terlullien (d) croit que le lien du mariage est dissous par l'adultère, cl que la femme répudiée peut épouser un autre homme. Origène (el dit quede son temps, quelques évêques accordaient la même per-

mission A ceux qui leur étaient soumis. On cite plusieurs conciles, surtout des Eglises de France (/). qui supposent ou qui autorisent le même usage.

Mais si ces choses sc sont quelquefois pratiquées, elles ont presque toujours été condamnées. Le concile d'Elvire (g) reconnaît cet abus; il le désapprouve et le condamne. Les canons attribués aux apôtres (A) défendent expressément à celui qui a répudié sa femme d'en épouser une autre du vivant de la première. Les papes Sirice, Innocenti, Léon, Etienne et Zacharie dans leurs épllrcs décrétales, proscrivent hautement ces mariages, el les traitent d'adultères. Enfin l'Eglise latine a toujours enseigné que le lien du mariage subsiste malgré le divorce le plus légitime; cl le concile de Trente (i) a prononce *anathème contre tous ceux qui oseraient dire que l'Eglise erre, lorsqu'elle enseigne que le lien du mariage n'rst pas dissous par l'adultère de l'une ou de l'autre partie ; et même que celle qui est innocente est obligée de garder le célibat durant la vie de l'autre partie; et que celui ou celle qui se marie apres le divorce commet un adultère*. On peut voir notre Dissertation sur le divorce, à la tête du Commentaire sur le Deutéronome.

Il y a toute sorte d'apparence que le divorce était en usage parmi les Hébreux avant la loi , puisque le Fils de Dieu dit (j , que ce n'est qu'à cause de la dureté de leur cœur que Moïse leur a permis le divorce; c'est-à-dire, parce qu'ils étaient accoutumés à cet abus, el pour empêcher ou prévenir de plus grands maux. En effet, nous voyons qu'Abraham répudia Agar, à cause de son insolence, el à la prière de Sara. Onkélos, et le paraphraste jérosolymilain, cl plusieurs rabbins croient que la cause du murmure d'Aaron el de Marie contre Moïse (A) était fondée sur ce que Moïse avait répudié Sépbora. selon les uns, ou, selon d'autres, Tharbis, fille du roi d'Ethiopie. D'autres croient que leur murmure venait, non déco qu'il l'avait répudiée, mais de ce qu'il l'avait reprise après avoir fait divorce avec elle. Mais la vérité est qu'il l'avait simplement renvoyée chez Jéthro, son beau-père, pour un temps, el sans dessein de s'en séparer pour toujours.

Nous ne trouvons aucun exemple de divorce dans tous les livres de ('Ancien Testament écrits depuis Moïse (2). Les Juifs eux-

mier mari cl lui laissait toute liberté de sc remarier sans avoir besoin de s'y faire autoriser par qui que eu fût.»

(2) M. Drach (*ibid* ) entreprend d'étublr que, d'après les trublions hébraïques les plus andennes el les plus authentiques, la synagouo .nlmetait, dans les siècles bien antérieurs a J&us-Curlst, le que dans le commencement le mariage a été Institué comme une *alliance indissoluble* ;2" que Moïse, cédant à une nécessité du moment, accorde tenqiorairrment la permission de renvoyer m femme; 3" que Jéhova, qui unit lui-même les epoux, éprouve du déplaisir de leur séparation, et qu'il no >eut pas que son saint nom s'associe au divorce; vque celui <iul proÛtc de la cond'^cndance involontaire ae Moho devient odieux au Seigneur ; 5\* que les prêtres, h causi de l> sainteté de leur état, ne pouvaient pus épouser uih femme répudiée, bien qu'ils pussent prendre nue veuve. pJ»

ü *Manli* >.32.  
b *Origen. homil. I, in Malt.*  
c) I Cor mi, H. 12.  
d) *Terlull, l. IV contra Mar., cl lib. de Monogamia*, etc.  
(e) *Origen homil 7, in Mail.*  
(f)Concil *çretal. I, con. 10. Condi. Aurel an. 2. c tt. Termer. < 5, ii II,17, 20. Compendiem c. 16. Synod, liubern. S. putridi, un SH. c. 16.*  
(fl) *Confit Eliberil. c.8,9.*  
(ll) *Canon. Apotf. 18*  
(i) Candi. Trident. *tess. 21. can. 7*  
(f) *Nullh. mi, 8. Marc. X, 5.*  
i<) 5'uni in, i.  
(I) M Drach (*libro citato*, pig.      concludé en evi lce-nt s yin eiAOicu Je ' > loi sur lo dnarce • • ti iTtfgtailde 1n      'I -l'T' île l'r h s unruri, «pu- l> UI      ronditi 1 fenmie divarico enlivrciucai udópcndiuie d\*:      pre-



indines écrivent que l'on no permit pas A David de répudier aucune de scs femmes pour épouser Abisag; et qu'il fut contraint de la prendre A litre de concubine, ou de femme du second rang, parce qu'il avait déjà le nombre de dix-huit femmes permis par les coutumes. Le même prince garda jusqu'à la mort toutes les femmes qu'Absalom, son fils, avait publiquement déshonorées. Il ne les répudia pas, il se contenta de les enfermer jusqu'à leur mort. Il est pourtant certain qu'ils n'usaient que trop souvent de l'indulgence que leur permettait la Loi, cl qu'ils faisaient trop légèrement divorce avec leurs femmes. Le beau-père de Samson jugea que ce gendre avait répudié sa fille, puisqu'il la donna à un autre (a). La jeune femme du lévite qui fut déshonorée à Gabaa, avait abandonné son mari, cl ne sérail jamais retournée avec lui, s'il ne fûl allé la rechercher (6). Salomon parle d'une femme déréglée qui a abandonné son mari, le directeur de sa jeunesse, et qui a oublié le parli de son Dieu (c). Le prophète Malachic (d loue Abraham de n'avoir pas répudié Sara quoiqu'elle fût stérile; cl invective contre les Juifs, qui avaient abandonné el méprisé *la femme de leur jeu1 nesse*; et Michée leur reproche (c) d'avoir chassé *leurs femmes des maisons de leurs délices, et d'avoir Alt les louanges de Dieu de la bouche de leurs enfants*. Esdras cl Néhéinic obligèrent grand nombre de Juifs de répudier les femmes étrangères qu'ils avaient épousées controla disposition de la Loi(/);ct Salomon déclare que celui *gui répudie une honnête femme, se prive d un bien; et que celui qui retient une femme adultère est un fou cl un insensé (g)*. Tout coin prouve que les divorces n'étaient pas si rares en ce lcmps-là.

Josèphe l'historien (A) a cru que les lois de Moïse ne permettaient pas aux femmes de faire divorce avec leurs maris, et qu'elles

(a) *Judie*. XV, 2.  
(b) *Judie*. MX, 2, 3.  
(c) *Proverb*, xi, 16, 17.  
(a) *Malarh*. xi, 15.  
(c) *Miehcc* xi, 9.  
(/) l *Esdr*. xi, el II *Esdr*. xm,23, 24... 26,30.  
(j/) *Proverb*, xvm, 12. »  
h) *Joseph. Aulii*]. I. XV, c. xi.  
i) *Matin*. XIV, 3. Jfcrc.vi, 17.  
D *Joseph. Antiq.lib* XVIII,c. vit.  
Â) *Joseph, lib. de Vila sua*.  
I) *Idem Anliq*. I. XX, c. xv.  
(m) *fiasilii ep. ad Amphiloe*. c. ix.  
n) *In Canouem 8 Apostolorum*.  
b) Voyez saint Basile à Ampliiloque, c.ix. *Anibrosiasler*.  
Cor'mu, 10 , il. *Concit. Ehberil*. c. ix.

(!)Josèphe ne dit pasque Salomé soit la première Juive qui ait répudié son mari ; ceux qui le disent on s'autorisant de cet historien, avancent une chose fausse , suivant M. Dr.æh, el ne comprennent pas son texte. < Il solili, dit-il, de jeter un regard sur le texte gr»\*c de Josèphe pour se convaincre que dans celle circonstance Salome s'autorisa de la coiilumc abusive qui avait prévalu sur la principale dh|»osiüoo de h loidu Deutéronome. » Vovezdn *Divorce dans la synagogue*, par M.Dracb, pag. 90; Rome, 1810.

(2) «Comme c'était généralement reçu alorsqnc la femmo pouvait renvoyer son mari Josèphe n'accompagne d aucun blâme ces trois répudiations; mais il lait tomber toute son indignation sur l'union du DuisilJe avec un homme étranger a mi religion: *Elle salait laissé entraîner*, dit-il, d violer en ce point la déposition de la lot de son pays : ««>«\* «»<'?«\* «4j WÜ (Anliq. lib.

défendaient à celles qui les auraient quittés, d'en épouser d'autres, sans avoir auparavant reçu du premier des lettres de divorce. OI auteur croit que Salomé, sœur du grand Hérode, est la première (1) qui se soit donné la liberté de repudier son mari. Hérodias, dont parle l'Evangile (t), avait aussi répudié Philippe, son mari, comme on l'infère du récit de Josèphe (J). Cet auteur raconte que sa propre femme le quilla peu de temps après qu'il cul été affranchi par l'empereur Vespasiôn (A). Les irois sœurs du jeune Agrippa, qui fut premièrement roi de Chalcide, et ensuite de la Trachonite et de la Balanéô, usèrent du droit de faire divorce avec leurs maris. Bérénice l'atnée répudia Polémon, roi de Pont, quelque temps après l'avoir épousé. Mariamne, sa sœur, quilla Archélaüs son premier mari, pour épouser Déméh ius, alabarque des Juifs d'Alexandrie. Enfin Drusillc, la troisième, quilla Aziz, roi d'Emèsc (/), pour épouser Félix, gouverneur de Judée (2).

Onadoulédans l'Eglisc chrétienne s'il est permis aux femmes, comme aux hommes, de répudier leurs maris adultères. S tini Basile, (m) dans sa Lellre canonique à Amphiloque, reconnaît qu'on observe religieusement la loi qui permet le divorce des hommes envers leurs femmes adultères, mais que l'usage veut que les femmes demeurent avec leurs maris , quoique coupables du même désordre. Les Grecs, qui ont expliqué les Canons des apôtres (n), prétendent que cet usage a toujours été observé parmi eux, qu'une femme ne peut pas quitler son mari pour cause d'adultère. On a vu ci-devant que Josèphe l'historien ne croyait pas que la loi de Moïse permit aux femmes de quitter leurs maris. En conséquence de ces principes, quelques anciens chrétiens (o; ont liermis à l'homme qui avait répudié sa emme, d'en épouser une aulre ; mais ils

XX, c. vi, n, 2 • ce nul ne veut pas dire comme l'1 traduit Arnaud d'Andilly : Elle ne craignit point d'aliajidonuer (jour ce sujet sa religion).

> Hélas! le pauvre Josèphe éprouva lui-même les conséquences désagréables de h coutume qui avait prévalu, le «4^ H'Uwriif. H avait épousé, par ordre de Vespaden, une jolie captive juive de Césarée. Lj volage « ne resta pas longtemps auprès de moi, dit-il; elle me quitta après avoir rompu notre union. > Il s'en consola en épousant uno autre femme li Alexandrie, h même qu'à son lour il renvoya si lestement...

> On trouve même une répudiation decotte espèce de la part d'une chrétienne dans le premier siècle de l'Eghse. Il est vrai que saint Paul, I *Cor*. vu, 10, 13, ré(»èlc après son divin M dire cl le nôtre: « Præeipio,oun ego sed lo- » minus uxorem a viro non discedere. Etsi qua mulier fide- j> lis habet rirum infidelem , el hic consenui habitare cum » illa, won niMiTTAT viiuni. > Mais ce précepte est subordonné ii une condition : il faut que la partie Infidèle consente b demeurer avec la partie fidèle,pnd/ice et sine cou-tiunciia fidei Christiana9l |»our me servir des expressions de Lyran.

» Do h celte proposition de la théologie catholique (Perrone, *De Matrimonio*, c. n, prop. 2) : *Matrimonmm ab infidelibus legitime contractum dissolvi jxdest quoad vinculum, si alterutro conjuqe ad fidem com , nolit alter cum eo pacifice vivere , vel non consentiat habitare sine contumelia Creatoris*. > M. Orach, *lib. citat.*, pag. .93-97, qui cite aussi Liebermann, *rniittufiones iheologica\**, edit, do M lycnce, 1836, loin. V, pag 405, ri M. Carrière, *De Matrum.mo*, tom. I, pag. jz5. rojpcâ Tutem (*Samie*).



n’ont pas accordé la même liberté à ln femme.

.Mais d’autres (a) accordent la même liberté à l’homme et à la femme de faire divorce, el même de passer à un second mariage. Saint Justin le martyr parle d’une femme chrétienne qui envoya des lettres de divorce à son mari qui vivait dans le dérèglement. Saint Jérôme parle de Fabiole, dame romaine, qui quitta son mari à cause de scs désordres. Les Gre<s encore aujourd’hui sont dans l’usage de faire divorce dans le cas marqué dans l’Evangile (b), cl même do se marier après cela comme si par l’aJullèrc le lien du mariage était dissous; et les Pères du concile de Trente (c) sur les remontrances des Vénitiens , qui avaient dans leurs étals plusieurs Grecs qui suivaient cet usage, eurent la condescendance de dresser leur canon d’une manière qui , sans approuver ces sortes de mariages, sauve la doctrine de l’Eglise latine, qui est dans un usage contraire : *Anathème d tous ceux qui osent dire que j’Eglise erre, lorsqu’elle enseigne, selon la doctrine de l’Evanyile et des apôtres, que l; lien du mariage n’est pas dissous par l’adultère de l’une ou de l’autre partie , el que l’une el l’autre des parties, même celle qui est innocente, est obligée de demeurer dans le célibat, durant la vie de l’autre partie, et que celui ou celle qui se marie après le divorce, commet un adultère.*

Le Sage semble faire un précepte de la répudiation dans le cas d’adultère, lorsqu’il dit (d) : *Celui qui demeure avec une femme adultère, c’est-à-dirc, qui ne fait pas divorce avec elle, est un fou et un insensé.* Le concile de Néocésarée (e) ordonne à un prêtre de réfiudier sa femme, si elle est tombée dans ’adultère après l’ordination de son mari. Saint Augustin (f) semble avoir pris le même passage des Proverbes, comme contenant un précepte. Saint Jérôme s’explique à peu près dans le même sens, écrivant sur saint Matthieu. Mais saint Paul, en conseillant à la femme de se réconcilier «d son mari (g), montre assez quelle a été l’intention du sauveur, el la plupart des Pères ont toujours dissuadé le divorce, et conseille la réconciliation.

Parmi les Juifs le divorce est devenu beaucoup plus rare, depuis qu’ils se sont trouvés dispersés parmi les nations , qui ne permettent pas la dissolution du mariage fiour des causes légères (h) ; toutefois on ne aisse pas de voir encore aujourd’hui quelque divorce parmi les Juifs et leurs femmes. Un mari jaloux defend d’abord à sa femme de voir celui qui lui fait ombrage , que si après cela le bruit court qu’elle continue de voir son galant,el qu’on k s trouve ensemble, surtout en flagrant délit, alors les rabbins lui ordonnent de la répudier pour toujours, quand même il ne voudrait pas: cependant il rst libre à cette lemme de se remarier à

qui elle juge à propos , pourvu one ce no soit pas à celui qui a donné lieu a la répudiation.

Une jeune fille au-dessous de dix ans, soit qu’elle ail son père, ou non , après avoir épousé un mari, si ce mari ne lui agréé point, elle peut se démarier , jusqu’à ce qu’elle ait douze ans cl un jour, qui est le temps auquel elle a la qualité de femme. 11 lui suffit de dire qu’elle ne veut point un tel pour son mari, dont elle prend deux témoins, qui mettent par écrit sa déclaration ; après quoi elle peut se marier à qui elle juge à propos.

Pour empêcher que les hommes Juifs n’abusntde la liberté qu’ils ont de faire divorce, les rabbins ont ordonné plusieurs formalités, qui Consomment bien du temps, el donnent le loisir aux mariés de se réconcilier et de bien vivre ensemble. Quand raccommodement est désespéré, une femme, un sourd, ou un notaire dresse la lettre de divorce. Il l’écrit en présence d’un ou de plusieurs rabbins ; elle doit être écrite sur un vélin réglé, qui ne contienne que douze lignes en lettres carrées, en observant une infinité de petites minuties, tant dans les caractères que dans la manière d’écrire et dans les noms el surnoms du mari el de la femme. De plus, l’écrivain,les rabbins et les témoins ne doivent être parents, ni du mari, ni de la femme, ni entre eux.

Voici la substance de celte lettre, qu’ils appellent *Ghetti; Un tel jour, mois, an el lieu, moi N. je vous répudie volontairement, je vous éloigne, je vous rends libre, vous N. qui avez été ci-devant ma femme, et je vous permets de vous marier d gui bon vous semblera.* La lettre écrite, le rabbin interroge avec subtilité le mari, pour savoir s’il est porté volontairement à faire ce qu’il a fait. On tâche qu’il y ail au moins dix personnes présentes à l’action, sans compter les deux témoins qui signent cl deux autres témoins de la date : après quoi le rabbin commande à la femme a’ouvrir les mains, et de les approcher l’une de l’autre poor recevoir cet acte, de peur qu’il ne tombe à terre ; cl après l’avoir interrogée tout de nouveau, le mari lui donne le parchemin, et lui dit : *Voilà ta répudiation, je l’éloigne de moi, et te laisse en liberté d’épouser qui tu voudras.* La femme le prend cl le rend au rabbin, qui le lit encore une fois, après quoi elle est libre. On omet quantité de petites circonstances, qui n’ont été inventées que pour rendre celle action plus difficile.Ensuite le rabbin avertit la femme de ne sc point marier de trois mois, de peur qu’elle ne soit enceinte. Depuis ce temps l’homme cl la femme ne peuvent plus demeurer seuls en aucun endroit, et chacun d’eux peut sc remarier. — [l’oyez , sur la question du divorce dans l’ancicnno cl dans

(a) (amili .tpotici. l. III, c. t. *Epiphan. hieres.* 59. *Orif-r, ni Jl >ih m,8 l’ilkilil upud. iuy. 1.1 de Jdul-k<n. coill i c vi. v,5i*  
(ciCo-df. *Tri tei t r<D> 6 VTdeFnwaoL, Hui.* Condi. *Trulenì I VIH*

d) *Proverb*, svili, 22.  
e) Condi. *Neocaurr. c. vm.*  
f) *Axa. I 1 Jlttract e. xix.*  
a) 1 *Cor.* vu, 10, tt.  
(n) Lion de Slodétin, part. ■, c. iv el n. Foue» Basnm-n Uisl. des Juifs l. \ II, c. xxu, »ru 2U.



la moderne synagogue, l'ouvrage de M. Drach, que j'ai plusieurs fois cité.]

DIXIEME, pris dans le sens d'une mesure; par exemple, decimam *simila*, un dixième de pure farine, signifie un jomor, ou un uoaron, la dixième partie de IVp/ia, ou du *bath*. Le nom de *decima* est formé sur l'hébreu *assar*-ron, qui vient d'usar, dix. Or l'assaron contiennent environ (rois pintes, mesure de Paris.

DJXME8, ou Décimbs\* Nous ne connaissons rien de plus ancien en fait de dîmes, que celles qu'Abraham donna à Melchisédech, roi de Salem (a) au retour de son expédition contre les quatre rois ligués avec Codorlahomor. Abraham lui donna la dime de l'oni ce qu'il avait pris sur l'ennemi. Jacob imita la piété de son aïeul, en vouant au Seigneur (6) la dime de tout ce qu'il pourrait acquérir dans la Mésopotamie^ Sous la loi (c) Moïse veut que toutes les décimes de la terre, soit des grains, soit des fruits des arbres, appartiennent au Seigneur. Que si quelqu'un veut racheter ses dîmes, il donnera un cinquième par-dessus leur valeur. Toutes les dîmes des bœufs, des brebis, des chèvres, et de ce qui se passe sous la verge du pasteur, seront offertes au Seigneur.

Les pharisiens du temps de Jésus-Christ, pour se distinguer par une observation plus littérale de la Loi, ne se contentaient pas de payer la dime des grains et des fruits de la campagne, qui sont compris sous le nom général de *proventus*, revenus; ils donnaient aussi la dime des légumes de leurs jardins, que la loi n'exigeait point. Le Sauveur ne désapprouve pas leur exactitude (d); mais il se plaint de leur hypocrisie et de leur orgueil. Or il en est encore d'avis leur Thalmud (e), que tout ce qui se mange, qui se met en réserve, et qui vient de la terre, est sujet aux prémices et à la dîme.

La dime se prenait sur tout ce qui restait après les offrandes et les prémices payées. L'on apportait les dîmes aux lévites dans la ville de Jérusalem, ainsi qu'il paraît par Josèphe (f) et par Tobie (g). Les lévites imitaient à pari pour les prêtres la dixième partie de leurs dîmes; car les prêtres ne les recevaient pas immédiatement du peuple, et les lévites ne pouvaient pas loucher aux dîmes qu'ils avaient reçues, qu'ils n'eussent auparavant donné aux prêtres ce qui leur était assigné par la Loi.

Sur les neuf parts qui restaient aux propriétaires après la dime payée aux lévites, on en prenait encore une dixième que l'on faisait transporter en espèce à Jérusalem; ou si le chemin était trop long, on y portait la valeur en argent, en y ajoutant un cinquième sur le tout, ainsi que l'enseignent les rabbins (i). Cette dime était employée à l'usage dans le temple des festins qui avaient

(ti) Genes, in-, 20  
b) Genes xxvi. 22-  
e) Levit. xviii, 30. 31, 32.  
f) Uothl. XXIII. 23. Luc. xi, 42.  
r) Talmud. Seder Seraim Musset.  
f) Joseph. Antiq. l. IV, c. viii.  
i) Tob. i, 6  
flj Vide Lyran. in Deui, xxvi, 12.

assez de rapport aux agapes des premiers chrétiens. C'est ainsi que les rabbins entendent ces paroles du Deutéronome (fi) : Vous mettrez à part la dixième partie de (oui) vos fruits, et vous la mangerez en la présence du Seigneur votre Dieu. Et CCS autres du même livre (j) : Vous ne pourrez point manger dans vos villes la dime de votre froment, de votre vin. et de votre huile, ni les premiers-nés de vos bestiaux, ni rien de ce que vous avez voué au Seigneur.... mais vous mangerez ces choses devant le Seigneur votre Dieu, dans le lieu qu'il aura choisi. Tous, vos enfants, vos serviteurs, et les lévites, etc. Josèphe (Â) parle aussi de ces festins que l'on faisait dans le temple, et dans la ville sainte.

Tobie (/) dit que tous les trois ans il payait exactement la dîme aux prosélytes et aux étrangers. C'est apparemment parce qu'il n'y avait ni prêtres, ni lévites dans la ville où il demeurait. Moïse parle de celle dernière espèce de dime (m) : La troisième année vous séparerez encore une autre dime de tout le revenu de cette année-là, et vous la mettrez en réserve dans vos maisons; et le lévite qui n'a point d'autre part dans la terre que vous possédez; l'étranger, l'orphelin, et la veuve qui sont dans vos villes, viendront manger et se rassasier, afin que le Seigneur vous bénisse, etc. Nous croyons que cette troisième dîme n'est différente de la seconde que nous venons de voir, qu'en ce que la troisième année on ne la portait pas au temple, mais qu'on la consumait sur les lieux, et chacun dans la ville de sa demeure. Ainsi il n'y a-t-il, à proprement parler, que deux sortes de dîmes : celle qu'on donnait aux lévites et aux prêtres, et celle qui était employée en festins de charité, soit dans le temple, ou dans les villes du pays.

Samuel (n) parlant aux Israélites de ce que leur roi leur ferait payer, dit : Il prendra la dime de vos moissons, de vos vignes, et de vos troupeaux. Nous ne voyons pourtant pas dis\* (inclement dans l'histoire des Juifs, qu'ils aient payé régulièrement la dîme à leurs princes. Mais la manière dont parle Samuel, insinue que c'était un droit commun parmi les rois d'Orient.

Aujourd'hui les Juifs ne payent plus la dîme, du moins ils ne s'y croient plus obligés (o), si ce n'est ceux qui sont établis dans le territoire de Jérusalem et de l'ancienne Judée; car il y a peu de Juifs aujourd'hui qui aient des terres en propre, ni des troupeaux; ou donne seulement quelque chose pour le rachat des premiers-nés, à ceux qui ont quelques preuves qu'ils sont sortis de la race des prêtres, ou des lévites. On assure toutefois que ceux des Juifs qui veulent passer pour les plus religieux, donnent aux pauvres la dixième partie de tout leur revenu.

i) DeuL xv, 21, 23.  
j) DeuL XU, 17, 18.  
k) Joseph. Antiq. l. IV, c. viii.  
l) Tob. i, 6  
m) DeuL. xv, 28, et l. xvi, 12.  
n) l. l. leg. viii. 15, 16.  
Lévi de Modèac, partie i. c. xii



Les chrétiens payent aussi la dime de leurs terres aux ministres du Seigneur; mais ce n'est pas en vertu d'aucune loi que Jésus-Christ ou ses apôtres aient promulguée : le Sauveur n'a rien ordonné sur ce sujet; seulement en envoyant ses apôtres prêcher dans les villes d'Israël (a), il leur défendit de porter ni bourse, ni provisions, mais d'entrer dans la maison de ceux qui voudraient les recevoir, de manger ce qu'on leur offrirait : Car, ajoute-t-il, tout ouvrier est digne de sa récompense c1 de son vivre. Et saint Paul veut que celui qui reçoit l'instruction, partage scs biens avec celui qui la lui donne (6); c'est là l'ordre naturel, il es1 justc qnc ceux qui servent à l'autel vivent de l'autel (c) : el qui a jamais fait la guerre à ses propres frais?

Mais dans les commencements de l'Eglise, les ministres des autels ne vivaient que des aumônes el des oblations des fidèles. Dans la suite on donna des terres c1 des revenus fixes aux églises c1 aux ministres du Seigneur ; les fidèles même commencèrent d'assez bonne heure à leur donner une certaine portion de leurs biens, que l'on nomma dîme, à Vimilation de celle que l'on payait aux prêtres de l'ancienne alliance, quoique chacun ne donnât que ce que sa dévotion lui inspirait » sans aucune obligation marquée, ni pour la quantité, ni pour la qualité. Enfin les évêques, de concert avec les princes séculiers, en firent une loi, c1 obligèrent les chrétiens à donner aux ecclésiastiques la dime de leur revenu et des fruits qu'ils recueillaient. Comme ces réglemens ne se sont pas faits en même temps, ni d'une manière uniforme, on ne peut marquer au juste l'époque de rétablissement de la dime; mais clic est ancienne, et dès le sixième siècle on la payait déjà, quoique d'une manière non uniforme, ni sous une égale obligation partout. Origène (d) croit que les lois de Moïse touchant les dîmes et les prémices, ne sont pas abrogées par l'Evangile, c1 qu'on doit encore les garder sous la loi nouvelle. Fra Paolo, dans son Traité des Bénéfices, dit qu'avant le huitième el neuvième siècle, on n'avait point payé de dîmes en Orient et en Afrique; mais ceux qui on1 traité celle matière avec plus d'cxactilude, on1 fail voir qu'on avail payé les dîmes dès les premiers temps. Tout ('Orient étant à présent sous la domination des princes infidèles, l'usage de payer les dîmes n'y esl plus connu.

Les peuples barbares, les Grecs et les Romains païens, par un sentiment de religion commun à toutes les nations, ont souvent offert leurs décimes à leurs dieux: les uns s'en sont fait une obligation permanente, les autres Vont fait dans des cas singuliers, el par le mouvement d'une dévotion passagère. Les marchands arabes qui trafiquaient en euceus, n'en osaient vendre qu'ils n'en cus-

sent payé la dime (c) A leur dieu Sabis. Les Perses étaient fort religieux à offrir à leurs dieux la dîme des dépouilles qu'ils avaient prises sur l'ennemi <f). Les Scythes eux-mêmes envoyaient leurs décimes à Apollon (ÿ). Les Carthaginois avaient coutume d'envoyer à Tyr, doni il étaient uno colonie, la dime de tous leurs biens (//, et ils envoyèrent à Hercule de Tyr la «lime des dépouilles qu'ils avaient prises en Sicile it). Le vaisseau qui apportait la dime ordinaire des Carthaginois à Tyr, y arriva peu de temps avant qu'Alexandro en fil le siege (/'. Pisistrate écrivant à Solon (Aj, pour l'engager à retourner à Athènes, lui dit que chacun y paye la dime de ses biens pour offrir des sacrifices aux dieux. Les Pélasges qui s'étaient établis en Italie, reçurent commandement de ('Oracle d'envoyer leurs décimes à Apollon de Delphes (/). Piularque fait mention en plus d'un endroit de la coutume des Romains d'offrir à Hercule la dime de ce qu'ils avaient gagné sur l'ennemi.

DOBERAT. Voyez. Dabekati.

DOCK (I) autrement Dagon ; forteresse près de Jéricho. Voyez Dagon.

DOCTEURS JUIFS. † oyez Rabbins

\* D(>D \I. † oyez Anon.

DODAIM. ou Dudaïm. Voyez Mandbagobk.

DODANIM, dernier fils de Javan. Plusieurs lisent dans l'Ilébreu, *Rhodanim*, et croient qu'il peupla l'ile de Rhodes. Nous avons tâché de montrer dans le Commentaire sur la Genèse, X, 4, que *Dodanim* es1 le père des *Dodonics* habitants à Dodone et aux environs.

[ Il est parlé deux fois du dernier fils de Javan, savoir. *Gen.* X, ĩ, el l *Par.* I, 7. Dans ces deux endroits l'i \ulgate lit *Dodanim*. Dans le premier l'hébreu porte ce même nom, mais dans le second, qui lui est parallèle, il a *Dodanim*. Le Pentaleuque Samaritain porte *Ilodanim*, el les Septante on1 lu aussi *Rodanim*, à chaque endroit dans l'hébreu. Ceux qui, comme Dom Caline!, admettent la leçon de la \ulgate, croient que le *dalelh* du nom *Dodaim* dans la Genèse a été changé en *reseli*, dans le nom *Rodanim* des Parahpomèncs. Il me semble que c'est le contraire qui a eu lieu; c'est-à-dire, que les copistes on1 changé en *dalelh* le *resch* dans le mol *Rodanim* de la Genèse. Le texte Samaritain el ia lecture des Septante s'accordent avec l'hébreu des Paralipomènes pour substituer leur Rodanim au Dodanim de la \ulgale. Par les *Ilodanim*, les Septante on1 entendu les *Rhodiense* je ne suis pas en mesure de m'expliquer sur la valeur de cete interprétation .]

DODAU, père du prophète Eliézer, dont il est parlé li *Par.* XX, 37.

• DODO. Voyez Auou.

ia) *Maith.* X, 10. *Luc* x, 7,8.

b) *Calai.* vi, 6.

c) I *Cor.* n. 13.

d) *Origen fami.* xi, m *Numeros.*

e) *Plia* l *MI*, c. in.

f) *Xenophon. Cyroptrd* I *IV*, 5, 7.

† Sotm. c, xivu *Melai* II, c, v.

i/i) *Diodor* I. XX.

(i) *Juslin.* L *XVtll.*

(i) *Q. Curt.* I *IV*, c. n.

(h) *jMen.* I.1.

(l) *Dionys Halicam.*

(t) 1 *Mac.* xli, 15.



DOEG, Idoméén (n), pasteur des mules de Saul, s'étant trouve à Nobé, lorsque David y vint pour demander de la nourriture au grnd-prêtro Achimelech, en donna avis a Sali, el fui cause que ce prince fil venir lons les prêtres qui étaient à Nobé, et les fil mettre à mori en sa présence, < omrne complices de la prétendue conspiration de David (6). Lorsque les préires, au nombre de quatre-vingt-cinq, furent devant le roi. el qu'il eut commandé à scs gens de les tuer, aucun n'osa porter les mains sur les prêtres du Seigneur. Mais Doeg, ayant reçu cel ordre, l'exécuta sans répugnance el sans scrupule. — [ Doeg esl le sujet du Psaume LL ]

DOIGT. *Le (luigi de Dieu* marque sa puissance, son opération. Les magiciens de Pharaon (c) reconnurent le doigt <lc Dieu dans les miracles de Moïse. Ce législateur donna aux Hébreux la Loi écrite du doigt de Dieu, (d) Les cieux soni l'ouvrage du doigl de Dieu (e). Le Seigneur porle avec trois doigts la masse de la terre (f). Jésus-Christ dii qu'il chasse les démons par le doigl de Dieu (g) ; il insinue par là que le royaume des cieux esl arrivé.

Doigt, comme mesure, en hébreu *esbah* (/t), contient un ~ de pouce. Il y a quatre doigts dans le palme, el six palmes, ou paumes, dans la coudée ; la coudée esl de presque vingt pouces el demi.

DOMITIEN. L'empereur Domitien, fils de Vespasien, et frère de Tile, le dernier des douze Césars, succéda à Tile son frère l'an de Jésus-Christ 81, le 13 septembre, cl se décrie par ses débauches et scs cruautés. Il persécuta (l'Eglise, et fit, dit-on, mourir le pape saint Ciel. L'apôtre saint Jean ciani à Romo fifi mis dans une cuve d'huile bouillante (i), près la porle Laline; mais il n'en souffrit aucun mal : ensuite il fut relégué dans l'ile de Pathmos, qui est une des Sporades dans l'Archipel. Dans la même persécution, Domitien, sachant qu'il y avait des chrétiens de la race de David, cl parents de Jésus-Christ, craignit qu'ils ne fissent quelque entreprise conlrci'êlat: c'élaicnt lcs petits-fils de Judas, frère de Jésus-Christ selon la chair (/) ; apparemment fils de Joseph, et d'une première femme. Ils furent amenés à Domitien par un soldai : l'empereur leur demanda s'ils étaient de la race de David; ils le confessèrent. Il leur demanda combien de terre ils possédaient, et combien d'argent : iis répondirent qu'à eux deux ils avaient taillant neuf mille deniers, cl qu'ils n'avaient pas ce bien en argent, mais en terres contenant seulement trente-neuf plelhrcs, qui foui environ sept arpents el quaire perches de Paris; qu'ils en payaient les tribuis, et

(ci) l *Reg.* XXI, 7 Josèpliû a lu dans le texte *Arana*, au lieu d'*Edoml*. Il a dit que Doëg était Araméen ou Syrien, au lieu «i Pluméen. Il a fait celle faute après les Septante.

(b) l *Rrg.* xxii, 16, 17, 18.

(ic) *Rxoâ.* mu, 19.

(</) *E.uhl.* XXII, 18.

vin, t.

(/) *jUli* XL, 11.

(9) *Luc.* xi, 20.

(/i) *JQî'N*, *Digitus*.

en subsistaient en les cultivant eux-mêmes: en même temps ils montrèrent leur maini pleines de calus, et leurs corps endurcis au travail.

L'empereur leur demanda ce que c'était que le royaume de Jésus-Christ, en quel lieu, el quand il devait régner. Ils répondirent que son royaume n'était ni lerrestre, ni de ce monde, mais céleste el angélique; qu'il paraîtrait à la fin du monde, quand il viendrait, dans sa majesté, pour juger les vivants el les moris. Domitien, les méprisant comme des personnes viles, les renvoya sans leur faire aucun mal; il donna même un ordre pour faire cesser la persécution. du moins, en Judée. Ces deux confesseurs gouvernèrent depuis les églises, et vécurent jusqu'au temps de Trajan. Domitien mourut l'an 96 de Jésus-Christ, le 17 de septembre, la quinzième année de son règne.

DOMMIM. Voy. *Apuès-Dommim*, cl *Pues-Dommim*.

DONEC, particule latine, qui signifie ordinairement *jusqu'à ce que*, ou *tandis que*, el qui marque qu'une chose finit eu un certain temps, et qu'elle ne dure que jusqu'à ce temps. Mais, dans l'Ecriture, *donec* ne so prend pas toujours de cette sorte. Souvent il signifie simplement ce qui s'est (ait, ou ce qui se fera jusqu'alors, sans qu'on en puisse conclure qu'il nose fera pas plus longtemps. Par exemple, saint Milihieu k) dit que saint Joseph ne connaissait pas la sainte Merge, jusqu'à ce qu'elle eut enfanté sou premier-né. *Et non cognoscebat eam. donec peperii filium suum primogenitum*. On n'en peut pas conclure qu'il l'ail connue après la naissance du Sauveur. Tout de même saint Paul dit à Timothée (/) : *lagucz d la lecture jusqu'à ce que je vienne*. Est-ce à dire qu'il n'y doit plus vaquer après l'arrivée de saint PaulîEtlep^ahnisl, parlant en la personne du Père, dit au Messie (m) : *Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je nielle tous vos ennemis à vos pieds*. Est-ce à dire qu'alors Jésus-Christ cessera de régner, el d'être assis à la droite de son Père? Voy. *Genes.t* XXVIII, 15. *el Reg.* XV. 35; *IsaJ.* XLVI, 4; *Maith.*, XII, 20, *el Psalm.* CXXI, 13.

DONNER, *Dare*. Ce verbe se prend pour mettre, élablir, donner, accorder, permettre, rendre, livrer. \ous nous avez livrés, comme des brebis, à la boucherie (n) : *Dedisti nos tamquam oves escarum*. Vous m'avez livré mes ennemis (o) : *Inimicos meos dedisti mihi dorsum*. \ous avez mis la joie dans mon cœur (p) : *Dedisti lætitiâ in corde meo*. Vous no permettrez pas que votre saint voie la corruption (g) : *Non dabis sanctum tuum*

*Teriull Pnrscrip. c. xxxvi. Uervnym. de Scrip-*  
*us.*  
*Hequesipp (ipud Euseb. L 111, c. xx, Hist. Eccl*  
*Mutih. i. 25.*  
*l) l Timoth. IV, t5.*  
*m) Panini cix. t.*  
*n) Inalili. xuii/IX*  
*o) P.vobn. xvii, 41.*  
*p) Puilm. IV, 7.*  
*y) Psalm. xv, 10.*



*ridere corruptionem.* Vous rendrez votre *serritene* un sujet de bénédictions (n) ; *Dabit eum in benedictionibus dulcedinis.* Rendez-leur selon leurs œuvres fô) : *Da illis secundum opera eorum.* J'ai été mis en oubli comme un mort (c) ; *Oblivioni datus sum.* Vous m'avez exposé à l'opprobre de l'inscuié frf) : *Opprobrium insipienti dedisti me.* Il a fait entendre sa voix, son tonnerre (e) ; *Dedit vocem suam.*

Il a abandonné leurs fruits à la nielle If) ; *Dedit ærugini fructus eorum.* Sonnez de la tymbale ou du tympanum (y) : *Dale tympanum.* Il leur a fait trouver grâce et miséricorde devant leurs ennemis (A) : *Dedit -os in misericordiam,* etc. Que Dieu ne permetto pas que vos pieds soient ébranlés (i) : *Non det in commotionem pedem tuum.* Il s'appliquera ħ l'étude de la Loi ; *Corsuum dabit,* etc. Je leur donnerai des entants pour princes fy) : *Dabo pueros principes eorum.* Je réduirai les cèdres en solitude (k) : *Dabo in solitudinem cedrum.* Je vous ai constitué pour faire alliance avec mon peuple (l) : *Dedi te in fœdus populi.* Ne cessez pas de publier ses louanges (m) ; *Ne detis silentium ei.* Je graverai ma loi dans leur cœur (n) : *Dabo legem meam in visceribus eorum.*

DOR, ou Dor\*. (1). capitale d'une contrée de la terre de Cbanaan, nommée, dans l'hébreu, *Nephath-dor.* Josué la conquit, et en tua le roi (o). Il donna la ville de *Dor* à la demi-tribu de Manassé de deçà le Jourdain (p). Cette ville est située sur la Méditerranée, avec un assez mauvais port; elle est placée entre Césarée de Palestine et le mont Carmel, à neuf milles, ou trois jjeucs de Césarée. Elle est souvent attribuée à la Phénicie. Antiochus Sidélèsy assiégea Tryphon, usurpateur du royaume de Syrie (g).

Quelques jeunes gens de la ville de Dor, ayant, de leur propre mouvement, et sans le consentement des magistrats r), placé une statue de l'empereur dans la synagogue que les Juifs avaient dans cette ville, le roi Agrippa, en ayant été informé, alla aussitôt trouver Pétrone, gouverneur de la province, lui porta ses plaintes contre l'entreprise de ceux de Dor, présenta à Pétrone les ordonnances des empereurs, qui avaient accordé aux Juifs dans toute l'étendue de l'empire, non-seulement le libre exercice de leur religion et de leurs lois, mais aussi le droit de bourgeoisie, et le pria de réprimer l'insolence de ceux de Dor et de les obliger d'ôler la statue de l'empereur du lieu où ils l'avaient mise. Pétrone écrivit sur cela une lettre (rèforle aux magistrats de cette ville, leur ordonna de lui envoyer les auteurs de cette in-

novation, et de prendre garde qu'à l'avenir il n'arrivât rien de pareil; que l'on ne cherchât aux Juifs aucune occasion de querelle, et qu'on laissât à chacun la liberté d'adorer Dieu selon ses rites.

[La ville de *Dor*, qui occupait un rang distingué parmi les villes de Chanaan, n'est plus qu'un village nommé *Tantoura.* a On distingue encore, dit M. Poujoulat (2), sur une pointe de terre, les restes d'une forteresse ou d'une ville qui existait encore au temps des croisades, et que les chroniques du temps appellent *Mirla.*

» Le village de Tantoura est situé sur le bord de la mer; il y a là une espèce de port dans lequel on ne peut entrer sans danger. La côte n'offre aucun abri, aucun refuge aux navigateurs. Les peuples de ces rivages n'ont longtemps vécu que des dépouilles des naufragés, et tandis que les Arabes vagabonds attendaient le voyageur égaré dans le désert, ceux qui habitaient les côtes attendaient les navires battus par la tempête; ainsi vivaient naguère les Arabes de Tantoura, et ce n'est que depuis un siècle qu'ils se sont mis à cultiver la terre, qui est dans ce pays d'une très-grande fécondité.

n Le village, composé d'une soixantaine de maisons, ne ressemble point aux villages que nous avons vus en Turquie.... Nous avons eu tout le temps de le parcourir, ainsi que les environs... Toutes les habitations sont à peu près construites sur le même plan; leur intérieur, qui n'est qu'un réduit étroit et voûté, ne ressemble pas mal au dedans d'un four. Au milieu de chaque cabane est un tronc d'arbre qui en soutient la voûte; ce sont partout les formes arrondies de l'architecture arabe, et le village, vu de loin, pourrait se prendre pour une réunion de taupinières. Au reste, les animaux de nos basses-cours sont beaucoup mieux logés que les habitants de Tantoura.

» Toutefois, ce peuple paraît moins malheureux que celui que nous avons vu à Saint-Jean-d'Acre et à Caïpha....

» Les femmes sont vêtues d'une longue robe bleue qui leur descend jusqu'aux talons, et qui s'ouvre sur la poitrine; la robe est serrée au milieu du corps par une ceinture d'étoffe, quelquefois même par une simple corde. Un bandeau fait de pièces de monnaie orne leur front et leur pend des deux «ôtés jusqu'à l'oreille; elles ont aux bras de petites chaînes de verre ou de métal (3). Nous n'avons point vu de femmes voilées; le sexe ne manque pas d'une certaine beauté, mais l'habitude qu'ont les femmes de se noircir les lèvres et les sourcils avec

ta) *Psalm.* xi, 7.  
(b) *Psalm.* xxvii, 4.  
(c) *Psalm.* xxi, 13.  
(d) *Mm.* xxxviii, 9.  
(e) *Psalm.* xlii, T.  
(f) *Psalm.* lxxviii, 46.  
(g) *Psalm.* lxxxi, 3.  
(h) *Psalm.* cii, 40.  
(i) *Psnbn.* exx, 5.  
(j) *Isti.* Di, 4.  
(k) *Ud.* ii, 19.

m) *liai.* un, 7.  
(n) *Jeran.* lxxxi, 33.  
(o) *Josué* xxi, 23.  
(p) *Josué* xlii, 11.  
(q) *I Mac.* xv, 11.  
(r) *Joseph. Antiq.* l. xix, c. v, 6.  
(s) Voyez *Ador et Anonx*, avec les notes.  
(t) *Correspond.* a'Orioit, lettre xlii, tom. iv, pag. 130-153.

(3) Ceci rappelle quelques-uns des objets de parure en usage parmi les lilies d'hrael, eidiueaUuuéspar Isaïe, HJ, 'V suiv.



jn ne sais quelle drogue » donne à leur physiologie quelque chose de dur cl de repoussant Ce soni les femmes qui ont soin des bestiaux, cl qu'on charge de tous les travaux domestiques. La plupart des habitants n'ont qu'une femme, car, dans leur maison, iis ne pourraient en loger deux ; le scheirk, logé d'une manière plus commode, en a jusqu'à quatre : il les fait travailler comme des servantes ou des esclaves. Ce soni les femmes du scheirk qui ont nettoyé et balayé notre appartement, l'écurie de la maison (l), cl qui nous ont apporté le pilaw el le lait bouilli que nous avons mangé à notre souper. Nous avons vu dans la cour, à notre arrivée, la première femme du scheirk, occupée de moudre du froment sur un moulin à bras ; cette occupation m'a rappelé que, dans l'antiquité, les femmes étaient ainsi chargées de moudre le blé : Jésus-Christ » annonçant la destruction de Jérusalem , dit ces paroles ; *Deux femmes moudront au moulin : l'une sera prise el Loutre laissée*, La femme du scheirk, occupée de ce travail lorsque nous avons paru, n'a pas même daigné tourner vers nous ses regards. La reine de Saba n'aurait pas en plus de fierté ; elle avait sur son front un bandeau de piastres d'argent el portail des bracelets de verre bleu.

» Les hommes soni vêtus d'un manteau, ou plutôt d'une pièce de feutre, rayé de noir et de blanc, qui tombe sur leurs épaules, el leur laisse le bras droit découvert ; ils n'ont pas d'autre parure...

» Le scheirk paraît avoir sur ces Arabes la plus grande autorité ; c'est lui qui est chargé de recevoir les impôts, cl celle fonction ajoute encore à la crainte qu'il inspire ; il veille lui seul pour le maintien de l'ordre, cl lorsqu'il se commet quelque infraction aux lois, il administre lui-même je\* corrections. Le scheirk de Tantoura nous a donné le spectacle de sa justice ; en rentrant chez lui après notre tournée dans lp village, nous l'avons trouvé sur sa porte, frappant à grands coups, un jeune homme accusé de je ne sais quelle faute ; tout se passait sans aucune résistance, sans même qu'on entendît une plainte..... »]

DORCAS (2). Ce terme, en grec, signifie un chevreuil, do même que Tabilaensyriaq ne.

DORDA, musicien fameux delà race des lévites, fils de MahoL 3 Reg., IV, 31.

DORIS , première femme d'Uérodo le Grand, qu'il avait épousée, n'étant encore que particulier. Il en eut Antipater, dont on a parlé au long dans son article. Doris, étant entrée dans le complot de ce mauvais fils, lut disgraciée cl chassée du palais d'Herode (a). Il y a apparence que Doris élail klumécne. Josèphe parle de T/ieudto, qui élail sun frère.

a) *Antiq. l.* XVII, c. vi

b) *Dtm* xu, 2.

c) *Joan*, xi, II

a) *Ephes.* v. II.

(e) H *Pétri.* xi, S.

(f) /mi. Ixv. L w q \*t s x l

(g) *Firgil.Æncid.* vu.

(A) *Strabo l.* XVI, p. 523.

DORMIR, *s'endormir*, se prend pour /k< *sommeil du corps*, pour *le sommeil de l'âme*. la langueur, la lâcheté, *le sommeil de la mort*.

*Vous dormirez avec vos pères*, vous mourrez comme eux. El Jérémie, LI, 39 ; *Dormiam somnum sempiternum*. El Daniel (6) : *Qui dormiunt in terree pulvere* : Ceux qui dorment dans la poussière du tombeau (c). *Lazare, notre ami, dort, allons le réveiller*. il est mort, allons le ressusciter- *levez-vous, vous qui dormez, ressuscitez des morts, et Jésus-Christ vous éclairera (d)* ; il parle à ceux qui sont dans la mort de j'infidélité et du péché. *La main qui doit les perdre ne dort pas*, dit s tint Pierre (e) ; Dieu n'est pas endormi ; il saura les punir quand il sera temps. El Salomon, *Prov.* XXIII, 21 : *l eslietur panis dormitatio* : Le sommeil sera vêtu de haillons ; les dormeurs el les paresseux vivront dans la pauvreté.

Isaïe parle d'une pratique superstitieuse des païens, qui allaient dormir dans les temples ties idoles pour avoir des songes prophétiques (/\*) : *Qui habitant in sepulcris, et tn delubrio idolorum dormiunt*. Il parle des Juifs superstitieux el idolâtres , qui , au mépris oes prophètes el du temple du Seigneur, allaient dans les tombeaux et dans 1rs temples des idoles, pour y dormir cly avoir des songes sur l'avenir. Les païens se couchaient, pour cela, sur les peaux des victimes immolées (g) :

. . . Cæsjruru ovium sub Docte silenti  
Pelibus iücubuit sintis, sonmosque pein it

L'hébreu du passage que nous avons cité d'Isaïe se peut traduire ainsi : *Ils demeurent dans les sépulcres, et passent la nuit dans les monuments*, ou dans les lieux déserts. Strabon (h) dit que les Juifs dorment dans leurs temples, el y attendent des songes prophétiques, pour eux-mêmes, cl pour les autres ; mais que Dieu n'en envoie qu'à ceux qui vivent dans la pureté et dans la justice.

*Dormir* se prend aussi pour le commerce d'un homme avec une femme. *Genes.* XIX, 33. Les filles de Luth *dormirent avec leur pire*, etc

\* DORYMENES ou Dorymine, père de ce Plolémée dont il est parlé I Mach. III, 38, et II Mach. IV, 45.

DOS, *Dorsum*. Vous m'avez fait voir lo dos de mes ennemis, vous les avez mis en fuite en ma présence (i) : *Inimicos meos dedisti mihi dorsum*. Abattez leur dos (j) : *Dorsum eorum semper incurva* ; accablez-lcs de fardeaux, réduisez-lcs en servitude. *Possuisti tribulationes in dorso nostro* (A) : Vous nous avez chargés comme des bête\* de somme, sous nous avez accablée de maux. *Je leur tournerai le dos, et non la face*, dii lo Seigneur dans *Jérémie* X\ ili, 17. El (/) :

(i) II Reg. XXII. H, el *Psalms*, xv, 4L

(/) *Psalms*, «vin, 4.

Â) *Psalms*. Lxv, 11.

/) *Psalms*, exvin, 3.

i) Pour y loger honnêtement M. Poujoubt et ses compagnons , le scheirk en avait fait wzür las bcs\*-ttaux.

*Act.* IX, 56, 59.



*Les pécheurs ont labouré sur mon dos : Supra dorsum meum fabricaverunt ; l'hébreu, artiverunt.*

*Mon petit doigt est plus gros que n'était le dos de mon père,* disait imprudemment Holoam aux Israélites (a) : *Je suis plus gros par le doigt qu'il ne l'était par le corps, parles reins; j'ai plus de puissance et d'autorité qu'il n'en eutjamais* (6 . *Lavergeest sur ledos de celuiqui manque de coeur,* ou d'esprit ; l'insensé, le paresseux, mérite d'être puni de coups de verges. Ezéchiel vil en esprit un homme ou un ange, qui portait une écritoiro *sur son dos* (c), ou plutôt, *sur ses reins,* suivant l'hébreu : c'est dans le même sens qu'il faut prendre ce que dit Roboam, que son polit doigt est plus gros que sou père ne l'était par le dos, *par les reins.*

DOSITHEE, qui se disait prêtre, et de la race de Lévi, porta en Egypte l'Epilre nommée *Purim* (d), c'est-à-dire le livre d'Esthor traduit en grec. On ne connaît pas bien qui était ce Dosithée. Ussérius croit que c'est le même à qui Ptolérnéo Philomélor, roi d'Egypte, donna le commandement de ses troupes, avec un autre juif nommé Onias (c). Dosithée apporta le livre d'Esthcr à Alexandrie l'an 4537 de la période Julienne, du Monde 3827, avant J.-C. 173, avant l'Ere vulg 177.

DOSITHEE, un des officiers des troupes de Judas Machabcc (f) fut envoyé pour forcer la garnison que Timothée avait laissée dans la forteresse de Characa dans le pays des Tubicnicns. On ne sait si c'est le mémo Dosithée. qui est nommé dans le même chapitre du second livre des Machabées (ÿ), et dont il est dit qu'il était de *tíaceñar* : et qu'ayant saisi Gorgias, comme il voulait le prendre vif, un cavalier Thrace se jeta sur lui, et lui ayant coupé l'épaule, donna lieu à Gorgias de se sauver à Marésa.

DOSITHEE, *Dosithéens.* Les Juifs prétendent que Dosthaï, ou Dosithée, fils de Janneus, vivait sous le règne de Sennachérib, et qu'il fut l'un des deux prêtres que ce prince envoya pour instruire la colonie des Chuléeos qu'il avait envoyée à Samarie, et que les lions dévoraient (/i). Saint Epiphane (i) veut que les Dosilhécns aient été une quatrième branche d'hérétiques à Samarie ; mais il n'en dit pas assez pour nous instruire qui étaient, et d'où venaient ces hérétiques. Photius (jj) raconte qu'après l'entretien que Jesus-Cbrist eut avec la Samaritaine auprès du puits de Sichem, il s'éleva dans Samarie deux partis considérables, dont l'un soutenait que Jésus-Christ était le vrai Messie prédit par Moïse, en disant (k) : *Dieu vous suscitera un prophète semblable à moi.* L'au-

tre soutenait que Dosithée, né à Samarie, et contemporain de Simon le Magicien, était lo véritable Messie.

Ilégésippe (/), qui vivait dans le second siècle de l'Eglise, place Dosithée et ses sectateurs au commencement du Christianisme, avec ceux de Simon le Magicien. On attribue à saint Hippolyte un traité contre les hérésies, qui commençait par les Dosilhéens. Origène (m) oppose Jésus-Christ, dont l'Evangile était prêché par toute la terre, à Simon et à Dosithée, dont les sectes étaient déjà péries, quoiqu'ils se fussent vantés de faire des miracles, et que Dosithée eût voulu se faire passer pour le Messie, lorsque lo Sauveur parut. L'auteur des constitutions apostoliques (n) avance que Cléobius et Simon le Magicien étaient disciples de Dosithée ; mais qu'ils\* le chassèrent, et lui ôtèrent le premier rang qu'il s'était voulu donner parmi eux.

Tout cela est bien éloigné de ce que disent les Juifs, qui font vivre Dosithée du temps de Sennachérib, et du sentiment de saint Jérôme, qui en fait le chef des Saducéens. Il paraît indubitable que cet homme vivait du temps de Simon le Magicien, et qu'il avait déjà son parti formé dans le pays de Samarie, lorsque le Sauveur parut. On assure qu'il était juif de naissance, et que s'étant voulu distinguer par quelques explications nouvelles parmi les docteurs de sa nation, qui faisaient leur éludedesexplications mystiques de la loi (o) et des traditions de leurs anciens, et ayant affecté le premier rang parmi ces rabbins, il en fut rejeté ; et de dépit il se jeta dans le parti des Samaritains, où il forma une secte (p) qui observait la circoncision comme les Juifs, et le sabbat, avec tant de rigueur, que pendant les vingt-quatre heures que durait cette fête, ils demeuraient sans bouger au lieu et en la place où ils s'étaient trouvés au commencement du sabbat ; ils jeûnaient avec beaucoup de rigueur, et se privaient de tout ce qui avait été animé.

Quelques-uns d'enlr'cux gardaient la virginité, et les autres s'abstenaient de l'usage du mariage lorsque leurs femmes étaient enceintes ; ou selon d'autres, ils condamnaient les secondes noces. Ils ne recevaient que les cinq livres de Moïse, et tenaient Dosithée leur chef pour le Messie (y). Lui-même s'appliquait les oracles qui sont dans le Pcnta-  
tcuque, et que nous expliquons de Jésus-Christ. Les Samaritains opposés à Dosithée en faisaient l'application à Josué successeur de Moïse. On assure que Dosithée disparut, et fut trouvé mort dans une caverne, rongé de vers, et plein de mouches. On a attribué

3. n<q. in, to:nuvonoo to  
l Proté. X. 13.  
c) Buch. ix. It :  
d) Eslh. ii, l.  
Joseph conira Zppion. ». n.  
IJIIMiidL 12, 19, 20. il,efc.  
g) II Mach. m. 33.  
Ti) IV j ivn, il, 25, 27, tic.  
t) XpipAo/i. de liares. I.I  
iàUuu Cod. 130.

h) Deui. lvin, 15, 18.  
l) Ilcgesipp. apud Eiueb. I. IV, c. 22, UisL Eccles.  
m) Origen, conira Cels, I. I. ei l. VI.  
p) Clém. Conditiu Apôl. 35. Euseb. pnrp. I. XI, c. 5, el  
l. m, c. 1. At.ttfóruc Deuieroies. Ics Dcuteroles,  
quise inêlrnl d'expliquer (ci Deuteroses  
lpl Epiphan. de Ilarcs 1.1.  
(q) Epiphan. loco citato, ^<4 Lege u  
ou iMvt u Le Moine, vana sacra, l. 11, p. 1102.



sa retraite à la folle vanité de vouloir passer pour immortel, comme s'il eût été enlevé du milieu des hommes, et transporté au ciel tout vivant. Mais la découverte de son corps manifesta son imposture, sans toutefois dé tromper ses disciples, qui dirent qu'il s'était retiré pour vaquer plus librement à la philosophie. Il y avait encore quelques disciples de Dosithée en Egypte au sixième siècle. (Loi/. l'article qui suit.)

DOSITHEE vivait du temps de Jésus-Christ ; il fut contemporain et associé de Simon le Magicien (a) ; voulant devenir chef des docteurs juifs, et n'ayant pu y réussir, il se jeta dans le parti des Samaritains, et y forma une secte qui porta son nom (b). Celle secte faisait profession d'une grande austérité dans le manger, et d'une grande pureté. Dosithée, s'étant enfermé dans une caverne, y mourut par une privation entière de toute sorte de nourriture. Nous ne nous étendons point sur ce Dosithée, ni sur sa secte, parce qu'il n'en est point parlé dans la Bible.

[Cet article, qui n'est qu'une répétition partielle de celui qui précède immédiatement, est une des mille preuves que dom Calmel a fait son Dictionnaire avec une extrême négligence.]

DOTHIAÏM, ou Dothaïm, ou Dothan, ville (1) à douze milles, ou quatre lieues de Samarie, vers le septentrion (c). Les frères de Joseph étaient à *Dothaïm*, lorsqu'ils vendirent Joseph à des marchands Ismaélites qui venaient de Galaad (d). Le camp d'Holopherno s'étendait depuis Dothaim jusqu'à Bcllhem (c). voy. Asoit. — Il est parlé de *Dothan*, dans le IV<sup>e</sup> livre des *Rois*, X 1, 13. Ce lieu, dit Barbie du Bocage, appartenait à la tribu de Zabulon; il était situé à peu de distance au nord de Samarie, auprès de la célèbre vallée de Jcзраcl, à laquelle il a aussi en partie donné son nom, car la *Genèse* l'appelle *Plaine de Dothaïn*.]

DOUBLE, *Duplex*. Ce terme a plusieurs significations dans l'Ecriture. Le double de l'argent : *Pecuniam duplicem* (f); le double de la nourriture : *Cibos duplices* (iy) : deux fois autant d'argent et de nourriture.

Un habit double, *vestis duplex*, peut marquer un habit double, comme était le pectoral du grand prêtre: *Quadrangulum et duplex* (h); ou un habit complet, une paire d'habit, le manteau et la tunique (i); lésion *duplicem*, ou, *Vestes mutatorias duplices*.

Le double signifie quelquefois la multitude (j) : *Suscepit de manu Domini duplicia pio omnibus peccatis suis* : Il a été puni au

(fi) Hcgessipp. upud Euseb. I. IV, c. 12, Risi. Eccl Epiphan. hares. 13. Dosith.  
(c) Eusèb. in locis.  
(d) Genes. xxxvii, 17.  
Aq Judith, vu, 3.  
(f) Genes, itui, 12.  
(y) Eiod. XYi, 22, 29.  
(i) Exod. XXVIII, 16.      ..      —  
(i) audir. tvn, 10. IV Ilcq. y. 22.  
(j) Imî. xi, 2.  
(K) Jafin ivi, 18.  
(l) Eccli. xi!, 7.  
(m) T/uwmàn 70,  
Ut) Genes. i# 21.      ' \  
to) Jub. XXX, 29. Isa\*. MXiv, 13; xliü, 20.

double. Jérém. XVII, *ÎS: Duplici contritione contere illos* ; Brisez-les doublement; punissez-les sévèrement. *Reddam duplices iniquitates et peccata eorum* (k) : Je punirai doublement leurs iniquités ; ou, je leur ferai souffrir des peines proportionnées à leurs iniquités. *Duplicia mala invenies* (l): Vous trouverez des maux au double; des châtiments au double de vos péchés.

Cœur double, langue double, esprit double, sont opposés au cœur simple, droit, sincère; à la langue vraie, à l'esprit juste, fidèle, sincère, etc.

DIAGME, *Dracma*. La valeur de la dragme ordinaire était de huit sols un denier ; les deux dragmes font à peu près le demi-sicle, et les quatre dragmes, le sicle.

DRAGON (2). Ce terme se trouve souvent dans l'Ecriture; il répond d'ordinaire à l'hébreu (m) *thannim*, ou *thannin*, qui signifie un grand poisson, un dragon marin. Les Septante le traduisent communément par *dracones*, rarement par *grands poissons* (n), quelquefois par des sirènes\* (o), ou des *autruches* (p). Saint Jérôme le rend plus souvent par *dracones*, mais il le prend quelquefois pour des firènes, ou des *lamies*. On voit à peu près les mêmes variétés dans Aquila, Symmaque et Théodolion. Sous le nom de *sirènes*, ils entendent apparemment des monstres marins ; car on ne peut pas l'expliquer des animaux fabuleux de ce nom, dont parlent les poètes. Il est certain, en comparant les divers endroits où se rencontre le terme *tannin*, qu'il signifie quelquefois de grands poissons, soit des neuves, ou de la mer (ç); et d'autres fois des serpents de terre, et venimeux (r); et comme je crois, plus particulièrement le crocodile, et la baleine (s).

Quant aux dragons dont on parle, et dont les livres sont pleins, la plupart ne sont autres que de vieux serpents arrivés avec l'âge à une prodigieuse grandeur, il y en a aussi qui l'on donne des ailes, des pieds, des griffes, des crêtes et des têtes de différentes figures. On ne doute point qu'il n'y ait des serpents ailés; il en est fait mention dans Moïse, Aum. XXL G, sous le nom de *zaraph*. Les Babylo niens adoraient un dragon, que Daniel fit mourir (t). Rien n'est plus ordinaire, dans la religion païenne, que le culte des serpents et des dragons.

DRAGON. Ce terme se prend quelquefois pour le démon. Saint Jean, dans l'Apocalypse (u), nous dépeint < un grand dragon roux,

(p) Jcrem xlix, 32.  
(g) Genes, i, 21. Job. vu, 12. Psaim lxxvi, 13, cxlvii, Isui. xxvu. i. Ezech. xxxii, 2.  
(r) Exod. vit, 9, 10, 12. Peul xxxu, 33. Psalm. xc, 13. hai. xxiv, 7. Jcrem. xiv, 6.  
(t) Psalm, lxxvi, 13. Jsaï. li, 9 Ezech. xii, 3.  
Ü) Dan. XIV, 22.— [Voyez l'>Hiele Dambl, ci-dessus f  
(u) 4por. XII, 3, 4, 7, etc.  
(!) Lieu, disent Barbiô du Bocage et le géographe de la Bible de Vence.  
(2) Les naturalistes modernes ont donné ce nom à un genre de reptiles de l'ordre des sauriens. Ce sont de petits lézards, en général assez doux, qui peuvent voltiger d'un arbre à l'autre, à Valdo de deux ailes lucubratoires placées de chaque côté de leur corps.



> ayant sept têtes et dix cornes, et sept dia-  
> dénies sur scs têtes : sa queue lirait en  
\* terre la troisième partie des étoiles du  
\* ciel. Le dragon se mit devant la femme  
» qui élail sur le point d'enfanter , afin  
» qu aussitôt qu'elle aurait enfanté, il devo-  
» rat son fruii. Elle enfanta un fils qui de-  
» voit gouverner toutes les nations avec la  
» verge de fer. Et il se fit un grand combat  
& dans le ciel : Michel et ses anges combat-  
» (aient contre le dragon et contre ses anges;  
> et le dragon fui vaincu, et depuis ils ne  
» parurent plus dans le ciel. El le grand dra-  
↳ gon fut jeté en terre, ce serpenl ancien,  
s qui est nommé le diable el Satan, qui sé-  
> doit loul le monde : il fut jete en terre,  
» cl tous scs anges avec lui. » Tout cela  
nous marque le combat du démon contre l'E-  
gljie de Jésus-Christ, el sa défaite par saint  
Michel , chef de l'Eghse militante. Voyez  
aussi Apoc. XIII, 2, 4, el XVI, 13; XX, 2.

il y a plusieurs endroits dans les prophètes  
où le num de *Draco* ne peut marquer un ani-  
mal aquatique, puisqu'il est ^arlé de leurs  
cris; par exemple (a) : *Voila deux grands  
dragons qui s çlèvent l'un contre l'autre, prêts  
à combattre. A leurs cris toutes les nations se  
sont émues pour attaquer la nation des justes,*  
El Jérémie (b) : *Les ânes sauvages se sont mis  
sur les rochers, attirant le vent comme des  
dragons. Leurs yeux sont tombés en défail-  
liance, faute de nourriture.* Et Micbée (c) : *Je  
ferai le deuil comme un dragon, et je me plain-  
drai comme une autruche.*

Dans d'autres passages où l'on parle de la  
ruine d une ville, des ravages d'une province,  
d'une terre réduite en solitude, on dit (d)  
qu'elle devient la demeure des dragons;  
Comme en effet les serpents, les dragons, les  
bêles venimeuses, ont leur retraite dans les  
lieux inhabités, dans les ruines des villes,  
dans les masures : d'où vient que les anciens  
leur ont attribué la garde des trésors. Mais  
il faut avouer que souvent ce nom se prend  
pour un grand poisson, un animal aquati-  
que. Les Hébreux mettaient à peu près dans  
la même classe les poissons el 1rs serpents :  
ils les comprenaient également sous le nom  
de *reptiles* el de *serpents*.

Chez les profanes le dragon élail le sym-  
bole de la sanlé : ils ne dépeignaient pas Es-  
culapc, ni la déesse llygicia, la Sanlé, sans  
un serpenl auprès d'eux, ou autour de leur  
bâiun, ou dans leur main. Les vrais dragons,  
au rapport de Solin (c), ont la gueule pe-  
lile, el ne peuvent mordre; ou s'ils mordent,  
leur morsure n'est pas venimeuse. Les Eryp-  
tiens les appelaient de bons génies, el les te-  
naient apprivoisés dans leurs maisons. H ne  
faut pas croire que ce soit de ces dragons  
dont nous parlent les prophètes ; ceux-ci.

étaient des animaux dangereux, mauvais,  
funestes, sauvages, etc.

DRAGON, *fontaine du Dragon*, dont il est  
Parlé dans le second livre d'Esdras, était a  
orient de Jérusalem. Nehémie, *étant sorti la  
nuit par la porte de la vallée, passa devant la  
fontaine du Dragon el devant la porte du Fli-  
mier i*). On montre encore celte fontaine  
dans une espèce de cave souterraine, où l'on  
descend par vingt degrés. Les Turcs l'appel-  
lent *la fontaine de Marie*, el croient que la  
sainte \ jerge s'eu csl servie pour les usages  
de sa maison.

DROITE. La main droite marque la puis-  
sance, la force. L Ecriture attribue d'ordi-  
naire à *la droite de Dieu* les plus grands ef-  
fets de sa toute-puissance (f) : *Dextera tua,*  
*Domine, magnificata est : dextera tua, Do-*  
*mine, percussit inimicum.* \ oyez les psaum.  
XX, 9; XLII, 4, et *passim*.

*Etre assis à la droite de Dieu*, se met ordi-  
nairement pour avoir une égalité de gloire  
cl de puissance. Le Eils de Dieu est souvent  
représenté comme assis a la droite du Père  
céleste (g) : *Dixit Dominus Domino meo:Sede  
a dextris meis.* El (A) : *Amodo videbitis Fi-*  
*lium hominis sedentem u dextris virtutis Dei.*

La droite marque ordinairement le côté  
du midi, comme la gauche celui du septen-  
trion; car les Hébreux parlaient des par-  
lies du monde par rapport à eux, comme  
ayant la face tournée à l'orient, le derrière  
au couchant, la main droite au midi, cl la  
gauche au septentrion. Ainsi *kedem*, qui si-  
gnifie le devant, marque aussi l'orient; *achor*,  
qui signifie ce qui est derrière , désigne  
l'occident; *jamin*, la droite, le midi; *schemol*,  
la gauche, ou le septentrion. Par exemple  
(i) ; *Uachila qui est a la droite du désert.....*  
*Aiaon d Za droite de Jesimon ; c'est-à-dire, au  
midi du désert cl de Jesimon.*

L'accusateur élail ordinairement à la droite  
de l'accusé; par exemple, (j) ; *Diabolus stet  
a dextris ejus.* El dans Zacharie le démon  
élail a la droite du grand prêtre Jésus pour  
l'accuser (A) : *Satan stabat a dextris ejus, ut  
adversaretur ei.*

Souvent dans un sens tout contraire, *être  
àia droite de quelqu'un*, signifie le défendre,  
le soutenir, le protéger; par exemple (Z) :  
*Le Seigneur est à ma droite, afin que je ne sois  
pas ébranlé.* El ailleurs (m) : *Le Seigneur est  
à la droite du pauvre, pour le garantir,* etc.

*Ne s'écarter de la loi de Dieu ni à droite,  
ni d gauche*, est une expression commune  
dans l'Ecrilure, pour dire, ne s'en éloigner  
en rien du loul, ni eu voulant excéder, cl  
faire plus qu'elle ne commande, ni en faisant  
moins ; ou plutôt la suivre constamment el in-  
variablement, comme un voyageur, qui nes'é\*  
carte de son chemin, ni à droite, ni à gauche.

(a) *Lsth.* xi, C, 7.  
(bi) *Jerem.* xiv, 6.  
<c) *Jficiit.* X.18.  
(d) *Vide liai.* xm. 11; xxxix, 13. *Jeremt* ix, U ; x ,  
13; xnr. 6; iui,53; u, 50; u, 34. 37.  
(f) *Solài.* c X.  
u) *Exod. xi.* 6.  
ly) *Psalm,* ax, i.

(h) *Matth.* XXVI, Gl. *Coleis*, ui, 1 *liebr.* i, 3 : x, 11, etc  
li) I Rrg. xxui, 19, IX  
(Í) *Puüm.* cnn, 6.  
lK) *Zach.* ni, 1.  
(l) *Psalm,* tv, 8.  
(m) *Psulm.* cvin, 31  
(i) *Ne/iem.* u, 13, U ; w, 15; xu, 35.



Le Sauveur, dans l'Évangile, pour marquer le scuci dans lequel nous devons faire nos bonnes œuvres, dit {a) : *Que voire main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite*; évitez sur toutes choses la vanité et l'ostentation dans lu bien que vous faites.

Dext h a l i a , ou *Dextraliola*, sont des bracelets dont les hommes se paraient aussi bien que les femmes. C'est de ccs bracelets dont Moue (6) parle, lorsqu'il veut que les Israélites aient toujours la loi de Dieu présente à leur esprit, et qu'elle soit *comme un signe en leur main* (c), comme un sceau attaché à leur anneau ou à leur bracelet. Comparez cet endroit avec *Eccli XLIX, 13 : Quomodo amplificemus ZOrobabel? Nam et ipse quasi signum in dextera manu.*

*La droite et la gauche* jointes ensemble signifient de côté ou d'autre indéfiniment. Si vous allez à droite, j'irai à gauche. Ne vous détournes des commandements de Dieu ni à droite, ni à gauche ; ne vous en écarterez en rien du tout. On loue des archers qui vinrent trouver David, el qui se servaient de la fronde, de la main gauche comme de la droite (d) : qui étaient ambidextres. Dans Jonas (c) il est dit qu'il y avait dans Ninive plus de six-vingt mille hommes qui ne savaient pas discerner leur main droite de la gauche : on pourrait l'entendre, comme le passage précédent, de ceux qui se servaient des deux mains pour combattre; mais la plupart l'expliquent des enfants, qui ne savaient pas discerner la droite de la gauche?, comme une marque de leur innocence.

Donner la main, *dare dexteram*, est une marque de société el d'amitié. Saint Paul dit (f) : Jacques, Céphas, el Jean me donnèrent la droite : *Dextras dederunt mihi et Barnaba societatis*. Dans les livres des Machabées celle expression se rencontre à chaque pas : *Demus dexteras hominibus* (1). *Poslutaverunt ab eo dexteras* (2). *Dexteram dedit, accepit, abiit* (3).

On levait la main droite en faisant serment (g) : *Juravit Dominus in dextera sua*.

DROMADAIRES, sorte de chameau nommé dromadaire. *dromas*, ou *dromedarius*, à cause de sa promptitude à courir, d'un terme dérivé du grec (/remoje cours. Les dromadaires sont plus petits que les chameaux ordinaires, plus grêles plus dispos. Ils ont sur le dos une espece de selle naturelle, qui est composée d'un grand poil, qui se dresse, el forme comme une assez grosse bosse. Les personnes de qualités dans l'Orient se servent ordinairement de dromadaires, lorsqu'ils veulent faire plus de diligence. On assure qu'ils peuvent faire en un jour plus de cent mille pas, qui

ont nn peu plus de trente-trois lieues, à trois mille pas la lieue. Il y en a même qui feront cinquante lieues par jour i), selon Vincent le Blanc (h). Isaïe, chapitre XLVI, f. 20, le nomme *Hiccuroth*, selon Bochart. Mais le mot *Bichrim*, que l'on trouve dans le même prophète, el que saint Jérôme a traduit par dromadaires (i) : *Dromedarii Madian et Ephra*, signifie, selon plusieurs interprètes, des jeunes chameaux. Toutefois *bichra*, qui est le féminin de *bicher*, se prend pour une dromadaire dans Jérémie (/); el c'est ainsi que l'entendent Aquila, Symrnaque el Théodotion. Saint Jérôme : *Cursor levis*, un coursier.

Le nom de *buctrien* que l'on donne au dromadaire (o), approche assez de l'hébreu *bikker*, un dromadaire, el *bikkerah*, ou *bikerath*, une femelle dromadaire. Il y a des dromadaires de deux sortes (6), l'un plus grand, qui a deux bosses sur le dos, el l'autre plus petit, qui n'en a qu'une. L'un et l'autre sont fort communs dans les parties occidentales de l'Asie, comme la Syrie el l'Arabie. Celui qui n'a qu'une bosse sur le dos est le plus communément appelé *chameau*; l'autre se nomme *dromadaire* (7). Ils sont l'un et l'autre capables d'une fort grande fatigue, ils ont le poil doux et ras; mais vers le milieu du dos, le chameau a une petite éminence couverte d'un poil élevé d'un pied sur la bosse, el le dromadaire a deux bosses el deux éminences de pmi. Toutefois ces éminences sont petites, el, à le bien prendre, les dromadaires el les chameaux ne sont guère plus bossus que les autres animaux. Ils n'ont point de dents canines el incisives : ils n'ont point de cornes aux pieds, mais leurs pie's sont sculemenlcouvertes d'une peau charnue. On dit qu'en buvant ils troublent l'eau avec le pied, ce que les uns attribuent à une cause, les autres à une autre : un croit néanmoins que c'est pour rendre leur eau moins légère, afin qu'elle leur dure plus lunlemps dans l'estomac. On dit qu'ils en boivent quantité, et la gardent longtemps pour la soi! future; on veut même que les voyageurs, dans une nécessité pressante, leur ouvrent l'estomac pour en tirer l'eau, et se désaltérer (8j. Leur estomac est composé de quatre ventricules, et au second il y a plusieurs ouvertures qui donnent entrée à environ vingt cavités faites comme des sacs, qui leur servent de réservoirs. Le dromadaire a sept pieds et demi de haut, depuis le sommet de la tête jusqu'à terre-

I Voyez Chameau. Plusieurs savants se sont occupés de rechercher la patrie du dromadaire. M. A. Desmuulius a fait sur ce sujet

a) *Matth.* n, 3.

b) *Exod.* XXXV, 22 Num. xxxi, 50.

c) *Exod.* mu, 9.

d) ! *Par.* xu, 2.

e) *Jonas* m, ii.

f) *Galai* u, 9.

a) *Isai.* l u i, 8.

(li) Vincent le Blanc, *Voyage*, partie 2, c.22

(fj) LX, 6.

(/) *Jeran.* w, 23. fpp iTUZ. *Aq. Sym. Th.*

U) I *Mac.* vu & i. r

(2) I *Mac.* xi, 66.

(5) H *Mac.* XIU, 22.

(I) Je ne crois pas qu'on dise de ces choses-là aujourd'hui.

(B) M. Léon Dclabordo appelle bactrien un chameau noir à deux bosses. Voyez Co u m u u.

(6) D- Calme», au moi *Chameau*, dii qu'il y a trois sortes de chameaux. dont la troisième est celle des dromadaires\*

(7) J'ai déjà dit, au moi *Chameau*, que c'était tuot la contraire.

08J C'est une table absurde.



un Mémoire qui fol lu le 28 juin 1823 a i’Aca-  
démie des Inscriptions , el inséré dans les  
Jf/moire\* du Muséum d’histoire naturelle,  
toni. X. De nouvelles recherches relatives à  
son *Histoire naturelle des races humaines* le  
portèrent à opérer d’importantes rectifica-  
tions dans le Mémoire précité. Dans un Ap-  
pendice à ce travail, il dit : a L’origine asia-  
tique du chameau dromadaire est positive-  
ment exprimée par Pline ( lib. VIII, cap. 18)  
quand il dit : *L’Orient, entre autre gros bétail,  
nourrit les chameaux, dont il y a deux gen-  
res, les baclicrins el les arabes : ils diffèrent  
enee que les uns n’ont qu’une bosse, et les  
autres deux.* Déjà le fait de celle origine  
avait été implicitement énoncé par \arroti  
(*be Lingua latina*, lib. IV) : *Le chameau*, dit-  
il, *a apporté dans le Latium son nom syria\**  
*?ue.* » M. Dureau de la Malle reconnaît la  
’alcalino pour la patrie du dromadaire. *Voy.*  
B1 é, § Vili. Les savants qui ont traité du  
chameau n’en ont pas exactement distingué  
les espèces el les variétés, de sorte que nous  
n’avons pas encore une bonne histoire des  
diverses sortes de chameaux.]

DRUMA, concubine de Gédéon, et mère  
d’Abiinclech, qui fut choisi roi ou juge par  
ceux de Sichem (a) compatriotes de Drutna.

DRUMOS, ou Drymos, ou Drymas, est une  
campagne située aux environs du mont Car-  
mel, liran vers Césarée de Palestine. Les  
Septante traduisent quelquefois *Saron* par  
*brymos*. Strabon (&) parle de *brymos* el du  
moni Carmel cornine de deux lieux voisins.  
Josèphe(c) en parle de même : il dit que les  
habitants du mont Carmel conçurent l’espé-  
rance de sc rendre maîtres du canton nommé  
*brymos*.

DRUSILLE, troisième fille du grand Agrip-  
pa el de Cypros. Elle fut d’abord fiancée à  
Epiphane, (ils d’Anlioehus, roi de Comagènc,  
sous la promesse que ce jeune prince fil de  
prendre la circoncision. Mais n’ayant pas  
voulu exécuter cette condition, le mariage  
fui rompu. Drusiile épousa ensuite Azize, roi  
des Emessenicns.Maispeudc temps après clic  
quitta Azize, pour épouser Claude Félix,  
gouverneur de Judée (1), doni elle eut un fils  
nommé Agrippa. Ce fui devant Drusiile el  
devant Felix son mari que saint Paul pa-  
rui (d). el rendit témoignage à la religion de  
Jésus-Christ. El comme j’Apôtre parlaitavec  
sa force ordinaire de la justice, de la chas-  
teté, cl du jugement dernier» Félix effrayé  
lui dit : *En voilà assez pour le présent; je  
vous ferai venir quand il sera temps.* Drusiile  
passa [»our une des plus belles personnes de  
son siècle, mais elle ne passa pas pour la  
plus chaste.

(a) *Judie.* Vm, 31  
(&) *Simba*, L ivi.  
(c) *Joseph. Anliq. I* xiv,c 21, *cl de Bello*, I.i,c.II.  
(u) *Act* XXIV, iI, 15.  
(e) I *Par* vu, 4.  
(f) *Yuni* in. H; viu, 47 ; x, K).  
*la) Genei.* xxv. 14.1 *Par.* i, 30.  
(h) *jsai* xii, II.  
Uj *Enuà. in lecis.*  
(i) *Genes*, xlv, ».  
(Á) *Gena*, Iux, 7.  
(l) £x<xl j, U  
UH) *Bzod.* xxxii, 9,

DUDIM , ou Dodaïm, ou Dcdaim. *Voyez*  
*Mandragore.*

DUDIA , capitaine des vingt-quatre mille  
hommes qui servaient auprès de la personne  
de David cl de Salomon, dans le second mois  
de l’année (e).

DUEL, de la tribu de Gad , père d’Elia-  
saph (f).

DUMA, sixième fils d’ismacl (*g*). Isaïe (A)  
parle de la tille ou du canton de *Duina*, dans  
riduméc, ou au voisinage. Eusèbe (i) dit que  
*buina* esl un grand bourg dans la partie mé-  
ridionale do Juda, a dix-scpl milles d’Eleu-  
lhéropolis.

[ Y a-t-il quelque chose de commun entre  
Duma, fils d’ismacl, et Duma qui esl l’objet  
d’une prophétie menaçante d’Isaïe? c’est ce  
que nous ne saurions décider. Dans Isaïe,  
Duma est une ville ou un canlon d’Iduméc,  
suivant dom Calmet ; suivant d’autres, c’est  
riduméc elle-même, car c’est ainsi que les  
Septante l’ont entendu, et je me range vo-  
lontiers à leur avis, quoique Gesenius dise  
qu’il y a deux endroits du nom de Duma dans  
l’Arabie Pélrée, appelés, l’un Duma d’Irak,  
cl l’autre Duma du Rocher; l’on croit, dit-il  
encore, que ce dernier esl celui dont parle  
Isaïe, cl qui esl situé à la frontière de l’Ara-  
bie proprement dite, cl du désert de la Syrie.  
Mais il faul faire attention qu’immédialem-  
ent après la prophétie contre Duma, que  
je crois être l’Iduméc (*Is.* XXI, 11, 12), il  
y en a une spéciale contre l’Arabie ( verset  
13). D’ailleurs le verset 11 prouve qu’il s’agit  
de l’Idumée : *Prophétie contre Duma. On inc  
cric de Séir...* Comme s’il y avait : *Prophétie  
contre riduméc. On me cric de l’idumée...*]

DUR, se prend pour difficile, triste, mal-  
heureux, cruel, austère, etc. (;). *Non vobis  
durum esse videatur quod mc vendidistis*; l’hé-  
breu : *Ne vous affligez point de m’avoir vat  
du.* Malheur à leur colère (/»), *parce qu’elle  
est dure*; l’hébreu : *parce qu’elle esl endurcie*,  
opiniâtre. Pharaon accabla les Israélites *par  
des ouvrages durs* (/), difficiles, insupporta-  
bles. Vous êtes un peuple *d’une tête durc(in)*,  
indocile, inflexible. Ces enfants de Sarvia (n)  
*me sont durs*, me traitent avec hauteur, et  
exercent des durcies à contre-temps. Nabal  
élail *un homme dur et méchant* , un homme  
sans humanité, sans douceur, sans considé-  
ration (o). *J ai suivi des voies dures*, j’ai me-  
né une vie austère, j’ai eu une conduite dif-  
ficile. *En cœur dur*, endurci , insensible. *Un  
front dur* el insolent. *J’ai rendu votre front  
plus dur que le leur* (p). Les Israélites sont  
endurcis jusqu’à l’insensibilité : ils ont per-  
du loule honte. Je vous rendrai encore plus  
dur cl plus hardi à reprendre le mal qu’ils

>i) II *jleg.* m,39.  
o) *Psuini*, ivi, 4.  
p) *Bzech* m,8.  
l) Voila une singulière contradiction dans la vie do  
Drusiile; elle rélu<ha (1rs femmes , h celle époque, <al\*  
tribualent le droit de répudier leurs maris , lout comme  
les homme\* s’étaient attribué celui de répudier leurs fetu^  
mes; et pourquoi pa\*»?); Drusiile donc répudia son fiancé  
Epiphane (les ü.iuquilles formaient le lien matrimonial),  
parce qu’il refusait de tenir sa promesse, c’est-b-dire <l’rm-  
brxsser le judabme , et elle é;ousa Azix, qui avait adopté  
cxnrèsccl culte; mais elle le rénudw auaà pouf  
Félix, qui était et resta paieu.



ne lo sont à le faire. Et dans Isaïe (a) : J'ai rendu *votre face comme un rocher tres-dur*. Vos péchés *sont devenus durs* et incorrigibles (b). *Propter multitudinem iniquitatis tua\* dura facta sunt peccata tua*. Ln jalousie est *dare comme l'enfer* (c) : olle est cruelle, sévère, implacable cornine la mort et le tombeau (d). *Le cheval indompté devient dur*, in-traitable, à moins qu'on ne le dresse de bonne heure.

DURA, grande plaine aux environs de Babylone, où Nabuchodonosor fil placer la statue de soixante coudées de haut, cl de six de large, qu'il voulut faire adorer à tous scs sujets : ce que Sidracb, Misael cl Abdénago ayanl refusé, ils furent jetés dans une fournaise ardente, d'où ils sortirent sains cl saufs (e).

Les Hébreux croient que c'est dans cette plaine de Dura qu'arriva la résurrection dont il esl parlé dans Ezéchiel, XXXİ IL Mais il esl bien plus vraisemblable que celle

• EAU. Après que Dieu eut créé la matière, lorsqu'elle était encore à l'état nommé chaos par les anciens, l'eau environnait le globe terrestre (Gen. I, 2). Cette tradition, révélée par Dieu, recueillie et enregistrée par Moïse, a été connue des anciens philosophes grecs. Thalès, le premier d entre eux, le premier des sept sages el fondateur de la première école de philosophie, nommée ionique, enseigna que l'eau élail le principe de tous les êtres matériels. Suivant lui, tout vient de l'eau, cl tout s'y résout. On pourrait démontrer que celle doctrine a été empruntée du récit mosaïque ; ce sérail un beau travail, qui établirait que sur ce point une tradition primitive a été l'origine do l'école ionique. Thalès, en effet, était phénicien; on a dit, à la vérité, qu'il était né à Mild; mais d'autres ont montré qu'il quitta la Phénicie, sa patrie, pour passer en Egypte el puis en Grèce. Les sciences physiques ont, de nos jours, confirmé, sur ce même point, comme sur tant d'autres, le récit de l'historien sacre : elles reconnaissent el proclament qu'a l'origine les eaux couvrirent le globe cl furent le berceau des êlres animés; en un mot, elles prouvent que la matière était alors dans un état de fluidité tel que l'exprime Moïse. Voyez mon *Hist, de l'Antien Test.*, tom. I, *Commentaire des six jours selon les sciences humaines*, pag. 1. « Avant la création de l'atmosphère, dit M. Chaubard (*L'Univers expliqué par la révélation*, n\* 58), il n'y avait ni ne pouvait y avoir des vapeurs aqueuses comme il y en a maintenant

(«) [Isai. I, 7. '  
(b) Jerem. xxx, 14  
M Cant vin. 6.  
(d) Recti. xxx, 8.  
(e) Dan. in, 1 el teg.  
(i) k Petr. u, 18.

résurrection n'était que figurative, et qu'elle n'arriva qu'en vision. Le Seigneur voulait marquer par la à Ezéchiel le retour futur de la captivité des Juifs.

DYNASTIES. On appelle de ce nom le gouvernement des premiers monarques de l'Egypte. Les Egyptiens comptent trente dynasties dans l'espace de trcnte-six-millc cinq cent vingt-cinq ans ; mais la plupart des chronologistes les traitent de fabuleuses, et il est sûr quecos dynasties ne sont pas toujours successives, mais collatérales. Ainsi, quand on les admettrait, il s'en faudrait bien que les Egyptiens eussent une aussi grande antiquité qu'ils s'en vantent. — [Voyez les *Annales de philos, chret.*]

DYSCOLE, vient du grec *dyscolos*.difficile, fâcheux, rude, incommode. Saint Pierre (/) veut que les serviteurs chrétiens soient soumis non-seulement à leurs maîtres qui sont doux et modestes, mais aussi aux *dyscoles* et fâcheux.

au-dessus de la terre. Ainsi, toutes les eaux de notre monde, ou au moins les éléments (oxygène cl hydrogène) dont elles se composent, étaient alors rassemblées en une seule masse. Or, la Bible distinguant fori bien (versets 6, 7) la masse des eaux de l'univers, do la masse des eaux de la lerre, il esl évident que l'abime liquide dont il esl ici question (verset 2], n'est autre chose que *la masse élémentaire des eaux de l'univers* — Puisque, d'après le récit de la Bible, la terre était, dès son origine, entièrement couverte ou enveloppée par l'abîme des eaux, il s'ensuit évidemment qu'elle est de forme globuleuse, ou, comme disent les astronomes, un sphéroïde. Par conséquent, la révélation élait encore ici eu avant de la science. »

' EÜ, servant chez les Hébreux aux purifications légales, élail un symbole de purification spirituelle. L'usage de ces ablutions sc trouve aussi dans le paganisme. < Les païens, dit Fabricius (*Théologie de Peau*, ch. vi), ont toujours fait beaucoup de cas du bain, non-sculemcnl pour la propreté et la netteté extérieures, mais aussi comme d'une partie de leur religion (1). lis ont particulièrement attribué à l'eau de la mer (2, la vertu extraordinaire de nettoyer des peches, parce que apparemment une eau salée el une eau de savon est de sa nature plus propre à décrasser le corps qu'une autre eau. Dieu lui-même avait donne aux Juifs différentes lois (*Levilique*, XV, et suiv.; *Nombr.*, XIX, etc.) louchant les aspersions cl les ablutions d'eau, qui leur étaient des

» (t) Jo. Lomejertu in *Epimenide, site syn^gmaie de gentium lustrationibus*. Zntphan. 1700, iu 4\*, aiuatM scriptores liudati. cap. H Dibliographias imliquurur  
(2) Notum illud Euripidis Iphigenia hi i juris, V, 1193. et apud Laertium III, 6 : »«»]. Plura IUmdiglnus XI, 22, clCascUlus, lit». 1, C.3, Vallar.



types de la purification spirituelle, de la repentance et du renoncement au péché , comme aussi de ce que leurs péchés devaient être laves par le sang du Messie (*Jo. Markins, Dissert, philotogico-exegel. ad loca vet. 7 f stani., exereil. 3 ; ìlenric. Jacob. Rashuy-sen, de lavacris et lotionibus Hebrceoruin, eorumque mysterio* ); mais ils ont chargé ces cérémonies d'un beaucoup plus grand nombre de particularités (*D. Jo. Henrié, Majus, select. Exercitat, tom. \,p. 479 et seq.*), et en ont abusé en les tournant en superstition; en quoi ils ont été suivis par les hérétiques judaïsants d'entre les chrétiens, comme les elcésaites et les sampséens, de qui saint Epiphane témoigne qu'ils prétendaient rendre service à Dieu par leurs bains ( *Epiphanius, livres., I. III, 1, p. 461*). Il paraît que c'est aussi des Juifs que Mahomet a emprunté les bains et les ablutions, qu'il recommande avec tant de soin, et que les mahomélans mettent, avec la prière, au nombre des devoirs (1) essentiels de leur religion (*Adrian, Retond. de Religione Moham-medica, p.ôet 67 seq.; Jean Chardin, Voyage en Perse, t. Vil, p. 105 et 121 el suiv.*). -Mais Noire-Seigneur Jésus-Christ a institué le baptême, que saint Pierre (1 *Pierre, III, 21*) appelle *la figure A laquelle re'pond maintenant le baptême* , non *celui qui consiste d purifier la chair de scs souillures, mais celui qui, engageant la conscience A se conserver pure pour Dieu, nous jtaure par la résurrection de Jésus-Christ, dont.* il avait donné un type dans son baptême (/loni., VI, 4). Do même quand il lava les pieds à ses disciples (*Jean, XIII* , ce ne fut pas seulement pour leur donner un exemple efficace d'humilité, mais aussi, comme *il nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre justification et notre rédemption* (1 Cor., 1, 30), il voulut les faire souvenir de la sanctification, et les exhorter avant son départ à y marcher avec persévérance.

' EAUX changées ex sang, première plaie dont Dieu frappa l'Egypte. Le Pharaon avait résisté à l'évidence d'un miracle de grâce, celui du bâton changé en serpent : les miracles de punition devaient suivre. Sur l'ordre de Dieu, Aaron leva son bâton, frappa le Nil, et toutes les eaux de l'Egypte, celles dont usaient les Egyptiens, furent changées en sang. L'historien sacré ajoute que les magiciens *imitèrent ce miracle* (2); de manière que le Pharaon, qui ne voulait pas que les Hébreux s'en lassent, put dire à Moïse et à Aaron : Vous le voyez, ils font ce que vous faites. Mais, puisque *toutes* les eaux avaient été changées, où donc les magiciens en prirent-ils pour faire leur opération? *Feceruntque similiter* : « Ceci, dit M. Léon Delaborde, ne s'applique qu'à une imitation en petit et pour ainsi dire en échantillon. Il n'y avait plus d'eau pure dans le

nays que celle retirée péniblement par les habitants dans des trous où elle arrivait filtrée; c'est sur cette eau que les magiciens opérèrent... Saint Augustin (3), ainsi que le livre de la Sagesse (4), croit que les magiciens se servirent de l'eau du pays de Gessen, qui avait été préservée de la plaie générale (5). »

C'est sans doute d'après cette opinion de saint Augustin que quelques commentateurs , notamment le Père de Carrières, disent que les magiciens envoyèrent *chercher de l'eau dans la terre de Gessen*. En admettant, dans mon *Histoire de l'Ancien Testament* (61, qu'ils opérèrent sur l'eau apportée exprès de cette province , mais croyant, d'après le verset 24\*, comme chose plus vraisemblable, j'ai ajouté : *ou sur l'eau des puits que les Egyptiens creusèrent le long du fleuve*, etc.; car il était plus urgent d'avoir pour remédier au mal de la soif chez les hommes et chez les animaux, que putir l'opération des magiciens, et il n'est guère possible, d'admettre que de toutes les parties de l'Egypte on soit allé chercher de l'eau dans le canton de Gessen. Cette réflexion , indépendamment du 24\* verset, me paraît assez juste pour qu'on ne croie pas nécessaire d'envoyer au loin les Egyptiens chercher de l'eau pour boire, voyage dans lequel plusieurs seraient morts de soif. Il n'est pas dit dans le livre de la Sagesse que les magiciens envoyèrent chercher de l'eau dans ce canton, mais seulement que *les Israélites, lorsque leurs ennemis n'en trouvaient point, se réjouissaient d'en avoir abondamment*. Or les Israélites n'étaient point renfermés dans les limites de la province de Gessen; ils étaient répandus dans d'autres parties de l'Egypte, et avaient leurs habitations parmi celles des Egyptiens (7 , comme il y avait de ces derniers qui demeuraient parmi eux dans la terre de Gessen. On peut se demander si les Egyptiens amis des Israélites n'étaient pas préservés des maux dont Dieu frappa le pays; quoi qu'il en soit, on peut croire que beaucoup d'Egyptiens, amis ou ennemis, voisins des Israélites, puisèrent de l'eau dans leurs puits, et que celle sur laquelle opérèrent les magiciens venait de là et des trous creusés le long du fleuve, plutôt que de la province de Gessen.

EAUX de jalousie, que l'on faisait boire aux femmes soupçonnées d'adultère. *Num. V, 17, 18, et suiv. Voyez ce que j'ai dit sous l'article Adultère*.

Cette épreuve marquée d'une manière si circonstanciée dans Moïse, et tolérée parmi les Juifs, est une des choses les plus extraordinaires qu'on puisse s'imaginer, et qui ne pouvait s'exécuter que par un miracle perpétuel dans Israël. On ne peut douter que les sages de la nation n'en aient toujours fort désapprouvé l'usage, et que Moïse ne l'ail

(1) D.-< *deroïrs tuaüUh de leur rriqlun*. Abu Jaaphar *ibn Tophad*, autrement appelé Abu B. Krr, antear arabe, Hui a beni la vie de Hai Eln Jukdau, a cru que les tuor-t-» i' (iT.ul ; aneuir A la cotmaissauca de la nécessité i ure' lions religieuses par l'i-aü, eu touieïupUul la pajee dea ox}>\* célestes. c'vat-à-dxrc dea asUca,

2) *Exod vu, 20-22. Qïur tf. xxiii el xxvi in Exod.*  
i) xi, 5.  
5) Léon Delaborde, *CominnU. sur CExod. \u. 13.*  
6) T(kii. 1, jug. 102,0)1.2.  
J) VvjtfXk Gewui.



accordée qu'à la dureté du cœur des Hébreux, accoutumés apparemment à voir de pareilles épreuves chez les Egyptiens, ou chez les autres peuples qui leur étaient connus 1), cl capables de se porter aux dernières extrémités, et aux plus grandes violences, si on la leur avait refusée (2).

Ceux d'aujourd'hui ne pratiquent plus cette manière d'épreuve depuis la ruine du temple par les Romains (a). ( Voyez Jalou-sie. (Mais si un mari conçoit quelque soupçon contre sa femme, il lui défend de voir celui qui lui fait ombrage; si elle continue à le voir, qu'on les trouve ensemble, ct que les indices soient forts contre elle, alors il est contraint par les rabbins de la répudier, quand même il ne le voudrait pas, el de s'en séparer pour toujours.

Il est certain que, depuis très-longtemps, les peuples (l'Orient sont dans l'usage de faire subir des épreuves de différentes sortes à ceux qui sont soupçonnés de quelques crimes qu'on ne peut découvrir par les voies ordinaires. Les plus communes des épreuves sont celles du fer chaud, et des eaux bouillantes. Elles sont à présent communes dans\* la Chine. Lorsqu'un homme esl accusé d'un crime qui mérite la mort (6), on lui demande s'il esl disposé à subir l'une ou l'autre de ces deux épreuves ; s'il s'y soumet, on lui met sur la main sept feuilles d'un certain arbre, et par-dessus les feuilles un fer rouge. Il le tient pendant quelque temps, puis le jette par terre. Aussitôt on lui enferme la main dans une poche de cuir, qui est en même temps cachée avec le sceau du prince. Au bout de trois jours, si sa main se trouve saine et entière, il est déclaré absous, cl son accusateur condamné à payer un marc d'or envers le prince. L'épreuve de l'eau se fait en jetant un anneau dans une chaudière d'eau bouillante. Si l'accusé l'en retire sans souffrir de brûlure, il est reconnu innocent.

Cette épreuve esl connue dans Sophocle (c), et elle a été fort longtemps en usage parmi les chrétiens de la plus grande partie de l'Europe (d).On prétendait même la faire passer pour bonne cl religieuse, puisqu'on trouve des messes cl des prières qu'on disait dans ces occasions. Les Indiens sont encore aujourd'hui dans ces pratiques. Les Caires obligent ceux qtii sont soupçonnés de quel-

(a) Léon deModène, part. 4, c. vi.

(b) Voyage de la Chine au neuvième siècle p. 37, noies p. 159.

in Antigon. v. 27 L

S Duc-mge, Leiic. Ferrtim tondent. Jurel, in not. ad Yvon. Cumul. Balut. in noi. ad Capitular.

(c) Genes. i, 6, 7; th, IL Exotl. xv, 5. Detti. vir, 7; xxuii, 13. Isa! v, 10, etc.

XX. 2, 5 et seq

L'auteur dit apparemment ; c'est iron dire. Je pense que c'est certainement h tort qu'on fait .Moïse cl les Hébreux beaucoup phi\* copistes qu'ils ne le tout des Effy|>-liens et de je ne sais quels autres peuples. Je voudrais qu'on établit quels usages, quelles lois, quelles intitutions, étaient propres aux Egyptiens, par exemple, et sont jassés chez les Hébreux, tic dire : les Hébreux ont emprunté ceci ou cela des Egyptien», c'est chose très-facile et très-rom mode; mais on ne produit aucune preuve de ces singulières el gratuites assertion

qncs crime\* capitaux, à avaler dn poison, à lécher un fer chaud, ou à boire de l'eau bouillante, dans laquelle on a fait cuire des herbes amères ; les nègres dt Lonngo cl de Guinée, les Siamois, cl d'autres Indiens ont la même superstition, cl sont très-persuadés que ccs épreuves ne fou! jamais de mal aux innocents.

Eaux de l'abîme; ce sont les eaux de la mer, des rivières, les eaux cachées dans les réservoirs qui sont sous la terre. On les appelle aussi les *eaux inférieures*, pour les distinguer des eaux du ciel, des nuées, des pluies, de la rosée , qui sont appelées les eaux *supérieures* , séparées des *inférieures*, par ce qu'un appelle le firmament (e), c'est-à-dire, l'air ou le ciel. L'Ecrilure dit que le Seigneur a mis les abîmes dans scs trésors, qu il leur a fixé des bornes qu'elles ne peuvent ouirepasser.

\* EAUX inférieures cl supérieures. Voyez Eaux de l'c<blme.

Eaux de contradiction. Moïse (f) raconte que les Israélites étant arrivés à Cadès [Yotifz Marches cl Campements ], el venant à manquer d'eau, ils se soulevèrent contre lui cl contre Aaron son frère, en disant : « Plût à Dieu que nous fussions morts avec nos frères devant le Seigneur! Pourquoi nous hvoz-voos fait sortir de l'Egynle, pour nous faire venir dans ce désert, ou l'un ne peut ni semer ni moissonner, cl uù l'on ne peut avoir ni vignes, ni figues , ni amandiers, ct où l'on ne trouve pasmême d'eau pourboire? Moïse el Aaron, ayant renvoyé la multitude, entrèrent dans le tabernacle du Seigneur, cl s'étant prosternés en terre, ils crièrent au Seigneur, el lui dirent : Seigneur, écoutez les cris de ce peuple, cl ouvrez-leur votre trésor, une fontaine d'eau vive, afin qu'ils soient désaltérés, et qu'ils cessent de murmurer. Alors le Seigneur dit à Moïse : Prenez la verge, el assemblez le peuple, vous et votre frère Aaron, cl parlez a la pierre devant eux, ct elle vous donnera de l'eau.

» Moïse, ayant donc pris la verge, assembla le peuple devant le rocher, et leur dit : Ecoulez, rebelles et incrédules, pourrons - nous tirer de l'eau de celle pierre? Alors Moïse leva la main, et ayant frappé deux fois la pierre avec la verge, il en sortit de l'eau en abondance, en sorte que le peuple Cl lotit son bétail eurent à boire. En même temps le

(2) Longtemps après Mote il y eut aussi cin z les Athéniens une épreuve mnlogue h celle des eaux du jalousie. < La femme accusée d'aduhère, dit M Albert du Boys (Hist, dit droit criminel des peuples anciens, ch. v. § I, png. 181, in-S\*; Paris, 1815), pouvait être idmise, dans certains cas, ù se dis\* ulpcr pir un serment inscrit sur une tahleite que l'on suspendait a tou Cuti, lile s'aiançall alors dans Peau jusqu'à mi jambe; al elle innocente. l'ocklp restait pafsibledans bun lit; si au contraire elle était Coupable, l'onde s'élança l tout ii coup comme pour engloutir jusqu'aux traces du faux serment et les dérober aux regards du soleil (Achll. Tal. Antiquités grecques de Robinson, tom. I, jag. 100). Ce sont là des épreuves à ajouter à celles du feu, mentionnées dans Sophocle. L'épreuve imposée à la femme adultère était iraisemblablement une mv< ntion miséricordieuse dus prêtres ou dus magistrals athéniens, destinée à l'arracher à une cundatn-uaUou tmmiuente. »



Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Parce que vous ne m’avez pas cru, el que vous ne m’avez pas sanctifié devant les enfants d’Israël, vous ne ferez point entrer ce pcup/e dans le pays que je leur ai promis. C’est là l’eau (lecontradiction où les enfants d’Israël se mutinèrent contre le Seigneur, cl où il fut sanctifié au milieu d’eux.» Au lieu d’eaux de contradiction. l’Hébreu lit (rnnO 10) : *eaux demeritali*, eaux de querelle, de contestation. de murmure du peuple contre Moïse el contre Dieu. [l oyez Josué, § XXXI ]

On demande en quoi consiste le péché que Moïse commit en cette occasion, cl qui déplut si fort à Dieu, qu’il le priva de l’honneur de faire entrer son peuple dans la terre promise? Le psalmiste nous dit (a) que Moïse fut aigri et troublé par les murmures du peuple, cl qu’il témoigna du doute par ses paroles : *Irritaverunt eum ad aquas contradictionis , el vexatus est Moyses propter cos, et distinxit labiis suis*. Il témoigna quelque doute aux promesses du Seigneur. Dieu, lui avait promis absolument qu’il tirerait de l’eau du rocher; Moïse en douta en quelque, sorte : *Pourrons-nous tirer de Peau de cette pierre?* Il frappe deux fois le rocher, el Dieu lui avait dit simplement de lui parler; il craint que dans celle rencontre Dieu, irrité contre le peuple, ne lui refuse ce qu’il avait promis; *anima eorum variavit in me*, dit le prophète Zacharie (6); leur âme fut flottante, incertaine, douteuse.

Ils ne sanctifièrent pas le Seigneur : ils ne lui rendirent pas l’honneur (lui lui est dû , par une obéissance exacte, fidèle, ferme et constante à scs paroles ; *ils ne le sanctifièrent pas devant le peuple*, ils donnèrent à ce peuple une idée trop basse du pouvoir ou de la boule de Dieu ; ils déshonorèrent en quelque sorle sa puissance par une conduite si peu assurée. Enfin le Seigneur fut sanctifié en eux, il fil éclater sur Moïse cl Aaron sa justice cl sa majeste. Il apprit au peuple en leur personne , cl par le châtiment qu’il exerça contre eux, de quelle manière il veut cire servi. El en effet, rien n’est plus propre à nous inspirer de la lerreur, el à nous faire connaître jusqu’à quel point Dieu est «jaloux de sa gloire, que la punition de Moïse cl d’Aaron, dans une chose qui nous parait si peu considérable.

EAUX dp. Mar a. Voy. Mar a.

EAUX des Pieds. C’est ainsi que les Hébreux appellent Turine ; *hai*. XXXVI, 12: *Ut bibant urinam pedum suorum* ; l’Hébreu : *aquam pedum suorum*.

EAUX, marquent aussi souvent la postérité. Vota êtes sortis des eaux de Juda (c). L’eau coulera de son seau (d). Buvez

l’eau de votre citerne, et faites couler vos eaux dans les places publiques, etc. (c).

EAUX de Mer om (f). Plusieurs croient que ce soni les eaux du lac Sérnéchon, situées entre les sources du Jourdain, cl le lac de Tibériade: mais il est plus probable que *Mirom*, ou *Miromd*, était dans le Grand-Champ, cl, comme dii Eusèbe, à douze milles de Sebaste, vers Dolhaïm. Déhora dit que Zabulon et Ncphthali combattirent contre Sisara dans le canton de Meromé (g). Or, il esl certain qu’ils combattirent au pied du moni Thabor, cl sur le torrent de Cison.

EAUX. Les grandes eaux désignent souvent les peuples nombreux, dans Je style des prophètes. Apoc. XVII. 15 : *Aquæ quas vidisti..... populi sunt*.

EAUX fidèles, Isaïe, XXXIII, 16. Ce sont des eaux qui ne manquent jamais, des eaux de source, qui ne tarissent point, opposées aux *eaux menteuses* , Jérémie XV , 18. Ainsi une maison fidèle (b) signifie une maison qui subsistera toujours : *Ædificubo ci domum fidelem* : cl (i), *fidelis erit domus tua*. Et de même, *Merces fidelis* , une récompense certaine cl assurée. Et encore : Je le ficheraï comme un clou dans un lieu fidèle (j) : *Figam illum paxillum in loco fideli*, dans un lieu ferme cl inébranlable.

EAUX vives. Eaux de source, eaux coulantes, eaux de fontaine, par opposition aux eaux de cilcrne, aux eaux mortes, aux eaux d’étang et de lac.

Comme le pain, dans l’Ecriture, se prend pour toute sorte de nourriture, ainsi l’eau se prend pour toute sorle de boisson. On reproche aux Moabites cl aux Ammonites de n’être pas venus au-devant des Israélites dans le désert (/ri, avec du pain cl de l’eau, c’est-à-dire avec les rafraîchissements convenables. Nabal dit avec insulte aux gens de David (/) : *Je prendrai mes pains cl mes eaux, cl je les donnerai á des gens que je ne connais point*. Le faux prophète de Jéroboam vient dire au prophète du Seigneur (m). : *Un ange m’a dit j’amenez-le avec vous dans votre maison, afin quii mange du pain et quii boive de l’eau*.

EAUX étrangères, EAUX furtives (n) et dérobées, marquent les plaisirs illicites avec des femmes étrangères. On reproche aux Israélites d’avoir abandonné la source d’eau vive, pour chercher à se désaltérer dans des citernes percées, elc. (0), c’est-à-dire, d’avoir quille le culle de Dieu, pour adorer des divinités ridicules.

Les EAUX marquent quelquefois les afflictions, les malheurs (p) : *Inundaverunt aquæ super caput meum* ; cl le Psalmisle (7) : *Sanvcz-moi, Seigneur, car les eaux sont entries jusqu’au fond de mon âme*. Voyez aussi Psalm.

a) Pialm. cv, 52, 53.

b) Zach. mi, 8.

ci Imi. x miu , t.

d) Num. xxiv, 7.

e) Prix. v, 15,16.

(f) JW j i, b. 7.

(in Judie. t. 18.

(ft) 1 Jkq.ii, 7m

(i) U Htg. vu, 16.

(i) isai XXII, 15.

(A) Dad. xmi, 1.

U; I Hcq. XXY, 2

(m) 1H I Ug. XIII, 18.

n) Prov. ix; 17.

o) Jerem. n, 13.

p) Ttirai. m, M.

q) Psalm, l xvi, 1.



CXXIII, f», l», etc. *Nonme demergat tempestas aguce*, etc. *Psalm.* CXVIII, 16.

Les EAUX marquent aussi quelquefois les larmes et la sueur : *Quis dabit capiti mro aguas, el oculis meis fontem lacrgmarum la)?* Et *per cuncta genua fluent aqua*, Eredi. XXI, 7, et VII, 17.

EBAL [ou Ifiiai. (1) ], huitième fils de Jectan (b). La plupart croient qu'il peupla une partie de l'Arabie. On y trouve un canton nommé *Abolite*, ou *Avalile*.

EBAL, [troisième] fils de Sobal (c), un des descendants [ou des fils] de Séir le Horrécn.

EBAL, montagne près de Sichem. *Voy.* HAbAL.

EBEN-EZER, c'est-à-dire, *la pierre du secours*. C'est le nom du camp où étaient les Israélites, quand ils furent défaits par les Philistins, et que l'arche du Seigneur tomba entre les mains des infidèles (d).— [Foy. Aben-Eser |

' EBIONITES Foÿ. *Evangiles*.

b'BODA, ville de l'Arabie Pélrée (e). Apparemment la même *qu'Oborf t.* ou *Oboth.* *Num.* XXL 10, et XXXIII, ì3, U.I'oj. Oboth.

ECARBOUCLE, *Carbunc dus.* » oy. EsCarboucle.

ECARLATE. *Voy.* Coccus, Coccinus, etc.

ECBATANE, ville de Mèdie, bâtie par Déjocès, roi des Mèdes (f), el environnée de sept murs, lesquels étaient de hauteur cl de couleur inégales. Le plus ample de ces murs avait, selon Hérodote, autant d'étendue que ceux d'Athènes, c'est-à-dire, cent soixante-dix-huit stades (g), ou vingt-trois mille trois cents pas, qui font près de huit lieues. Les créneaux de ces murs étaient de diverses couleurs : les premiers étaient blancs, les seconds, noirs ; les troisièmes, rouges ; les quatrièmes, bleus ; les cinquièmes, d'un rouge fonré ; les sixièmes, argentés ; les septièmes, dorés. Hérodote donne tout cet ouvrage à Déjocès ; mais le livre de Judith (/i) attribue la construction d'Ecbatane à Arphaxad, que nous croyons être le même que Phraorles, successeur de Déjocès.

Ecbatanc était située dans l'ancienne Mèdie ; delle est souvent attribuée à la Perse. Les rois de Perse avaient accoutumé d'y passer l'été, à cause de la fraîcheur de l'air. Ilest dildans leprcmier livre d'Esdras(i) que l'on trouva à Ecbatanc de Mèdie la copie de l'édit de Cyrus, qui permettait aux Juifs de s'en retourner dans leur pays ; mais plusieurs interprètes traduisent *achmeta*, qui est dans l'original, par une *cassette*, une *armoire*, une *cruche*. On trouva cet édit dans l'armoire qui

était dans les archives de la Mèdie. Le livre de Tobie met la ville de Racés dans les montagnes d'Ecbatane (j). Enfin il est dit dans les Machabées (A) qu'Anliochus Epiphane, étant à Ecbatanc, apprit la déroule de scs armées dans la Palestine.

[I'oyez les *Annales de philosophie chrétienne*. au mot Ecbatanc dans la table générale du tome XII. Auctor-Eloi, ancien libraire cl botaniste, est un des derniers voyageurs qui aient vu le lieu où fut Ecbatanc. < *Ilamadan*, dit-il, bâtie en terre comme toutes les villes de la Perse, est bien déchue de la gloire de l'antique *Ecbatanc* dont elle occupe à peu près l'emplacement ; je dis à peu près, car Ecbatanc, suivant le rapport des géographes anciens, et particulièrement d'Hérodote, devait être beaucoup plus sur le penchant de l'Elwcnd. La ville actuelle est presque en plaine, à l'exception du château en ruine, cl ne pourrait point, comme le dit Moricr, compter ses collines comme Rome et Constantinople : on ne conçoit guère comment ce toyageur a pu voir ainsi. Il n'y a aucun monument ancien bien remarquable, si ce n'est des inscriptions à têtes de clous 2) gravées sur le rocher. On y remarque une vaste mosquée, *Mesgid\*Djouma* qui est en ruine. C'est un édifice qui passe pour être le tombeau d'Esther el de Mardochée. (I oy. *Esther* .] On y lit une inscription en hébreu dont on peut voir le texte et la traduction dans Morier.—Ramadan ne compte pas plus de 15.000 habitants ; il y a un petit nombre d'Arméniens el de Juifs. On y voit le tombeau d'Avicenne cl des ruines de tombeaux, de très-belles mosquées avec des caractères kufiques ; enfin un antiquaire pourrait y faire de belles découvertes (3). On peut s'y procurer de bonnes médailles el de belles pierres gravées ; mais les Anglais, en les achetant sans rime ni raison, en ont fait élever le prix immodérément, el les Juifs se sont emparés de ce genre de trafic. > Auctor-Eloi, *Relations de voyages en Orient*, première partie, pag. 248-250. Paris, 1843.]

ECBATANE. ou plutôt Gabbata, ville située au pied du mont Carmel. du côté de Ptolemaide (/). C'est là où Cambyse mourut, s'étant blessé à la cuisse avec son cimeterre, comme il montait à cheval (m). *Voy.* notre Dissertation sur Gog el Magog, à la tête du Commentaire surEzéchiel.

ECCETAN, père de Johanan, qui (descendait d'Azgad cl] ramena de la captivité de Babylone cent dix personnes (n). — [ *Voy.* Azgai).]

(a) *Jerem.* ix. I.

(b) *Genes.* x, V.

(c) *Genes*, xxxvi, 25.

(</) I *Hey.* h, 1 *el seq.* An du monde 2888, atant Jés 1\$. Christ 1112. avant l'ère vulg. 1116. sous le grand prêtre Héll.

le} *l'tolom. Tab.* I Asiir.

(f) *Herodo!* I 1, c 98.

(•/) *Thucudid.* I. I.

(A) *Judith.* i, 1.

(i i I *Esdr.* vi, 2. Rnonxi

(D *Tob.* v. 8.

(A) II *Mac.* it, 5.

(l) *Plin* I. V.c.xix.

ra) *Herodo!* L Ili, c Ixiv.

(n) I *Esdr.* vin, 21.

(l) I *Par.* i, 2j

2) Ces inscriptions sont gravées dans les rochers granitiques du mont Elwend Elles sont désignées par les habitants sous le nom di\* Gagdtuaméh (l'histoire du trésor). Ces inscriptions, que les travaux récents des philologues ont expliquées en partie, sont en langue assyrienne et perso (*Sole de M. Texier*).

(5) Le public jouira sans doute bientôt de celles qu'y a faites M. Ch. Toiler. *Voy.* le prospectus récemment publié de son grand ouvrage sur l'Arméeale cl la Perse. (Note de M. le comte Jaubert, éditeur de Pomrage d'Audier Eloi.)



ECCLESIASTE. Le livre sacré de *YEccléfiaste* a pour litre dans l'hébreu, *Coheleth*, qui est un nom féminin, dont la signification littérale est , *celle qui parle en public*, ou, *celle qui convoque rassemblée*. Mais les Grecs et les Latins, sans avoir égard au genre, lui ont donné le nom *iVEcclesiastc*, c'est-à-dire, *un orateur*, un homme qui parle en public. Salomon, à qui l'on attribue ce livre, se désigne dès le premier verset par ces mots (a) : *Paroles de Côheteth, fils de David, roi de Jérusalem*. Il parle de ses ouvrages, de ses richesses, de scs bâtiments (ô), el en particulier de scs proverbes , ou de scs paraboles (c). Il y déclare qu'il a été le plus sage, el le plus heureux de tous ceux qui Toni précédé à Jérusalem (d). Ce qui le caractérise d'une manière qui ne laisse point de doute sur son sujet.

Malgré ces raisons, il s'est trouvé des critiques qui ont douté que Salomon ait écrit cet ouvrage. Grotius croit qu'il fut composé longtemps après Salomon, et que ce fut Zorobabel qui le fil rédiger en laveur de son fils Ahitid (e), et dans la vue de dresser un monument étemel à la pénitence de Salomons L'aUteur des *Sentiments de quelques théologiens de Hollande* dit que l'Ecclésiastc est un dialogue où un homme de bien dispute contre un impie , qui est dans les sentiments des Saducéens. Il croit y remarquer des choses qui sont directement opposées les unes aux autres, cl qui ne peuvent venir de la même personne. Mais on n'a aucune preuve que Zorobabcl ait fait rédiger cet ouvrage: on n'y voit aucune trace de dialogue (1) ; et s'il y a des sentiments qui paraissent contraires les uns aux autres, c'est que Salomon y dispute pour el contre , qu'il propose les objections des Saducéens, cl qu'il y répond.

Les Hébreux , saint Jérôme , et la plupart des commentateurs croient que cet ouvrage est le fruit de la pénitence de Salomon ; qu'il le composa sur la fin de sa vie, lorsque, détrompé de la vanité des choses du monde , il commença à détester scs égarements el à retourner au Seigneur. On trouve en effet dans ce livre des marques de sun repentir. Il y dit qu'il a cherché tout ce qui pouvait contenter scs sens , qu'il ne s'est refusé aucun plaisir, et qu'il n'a trouvé partout que vanité. Mais ces raisons n'ont pas empêché que l'on n'ait douté du salut de Salomon ; et sa

pénitence csl encore aujourd'hui un grand problème dans l'Eglise.

Les rabbins nous enseignent, et saint Jérôme le confirme après eux , que ceux qui recueillirent les Ecritures sacrées après la captivité, et qui les placèrent dans le canon, firent d'abord quelque difficulté sur le livre de l'Ecclésiastc. Ils délibérèrent s'ils ne le supprimeraient pas, à cause des sentiments dangereux qui s'y rencontrent et des expressions capables d'inspirer des doutes sur l'immortalité (le l'âme (2). Mais, l'affaire ayant été mise en délibération, il fut conclu qu'on le recevrait comme Ecriture inspirée, en considération de ce qui y est dit à la lin , touchant la crainte de Dieu, et l'observation do scs lois (f) : el depuis ce temps ce livre a toujours passé pour canonique , tant parmi les Juifs que parmi les chrétiens. H est vrai que Théodore de Mopsucsle (g) a cru que Salomon l'avait composé sans aucune inspiration particulière ; cl Philastrius remarque que quelques hérétiques le rejetaient , comme favorisant l'épicurésisme. Mais ces sentiments n'ont jamais été ni suivis ni approuvés. L'Eglise les a condamnés comme contraires à la foi et au respect dû aux Ecritures canoniques.

Salomon, dans col ouvrage, propose les sentiments des Saducéens et des Epicuriens dans toute leur force. Il prouve fort bien la vanité des choses du monde, l'inutilité des occupations des hommes , l'incrcrlitudo de leurs connaissances. Il propose les plus fortes objections que l'on puisse former contre l'immortalité de l'âme; mais à la fin il conclut par ces termes : *Ecoulons tous la fin de ce discours : craignez bien, et observez ses commandements; car c'est en cela que consiste tout l'homme*. Voilà à quoi se terminent toutes ses obligations; voila le seul moyen de devenir heureux.

ECCLESIASTIQUE. Le livre de *YEcclesiastique* csl ainsi nommé en latin , peut-être pour le distinguer de celui de *VEcclesiaste*, ou pour marquer qu'il contient, de même que le premier, des préceptes cl des exhortations à la sagesse cl à la vertu. Les Grecs l'appellent *la Sagesse de Jésus, fils de Sirach*, ou *la Sagesse de Sirach*, ou *Panarctos de Jésus, fils de Sirach*. Ce tenne *Panarctos* signifie un livre de toutes les vertus. L'auteur y ramasse une infinité de maximes, cl d'in-

auteors qni ont prétende que les anciens Hébreux ne croyaient pas h l'immortalité de l'âme.—Après avoir rapporté plusieurs preuves pii faveur de son sentiment, qui est le vrai, il cite l'Ecclésiaste : < La doctrine de l'immortalité de l'âme,dit-il, cslencore plus clairement énoncée » dans le livre de *Koheleth* : lorsque l'homme va a la *maison de l'éternité* (ch. xn, 5), *la potusiére retourne à la terre, telle qu'elle était*, nuns *reprit retourne vers Vieti qui Ca donné* (vers. 7).— Il est très-vrai, ajoute-t-il » en note, que dans ce livre, qui paraît Otre compoM\* de diuercnls fngments de philosophie , il y a d'autres passages qui expriment des doutes sur l'immortalité de l'âme; mais ces doutes eux-mêmesprouvent l'cxklenco >de celle doctrine chez les Hébreux. >—c M. Muuk dit » b dessus M. Honneur ( *innata de philos, chrét.*, 2m. > XIII, p. 17\*21, aurait pu diro plutôt que dans ce livre Il y » a «leux interlocut. un», un *croyant* et l'autre *inruie*. Ce <iui » explique sunisaiihjçüi ses doutes. »

(») Eccle. i, L nSzn *Coheleth*.

(b) Eccle il. 4, 5, 6.

u) Eccle. m, 9.

(d) Eccle t, 10.

le) Grot *Prafat in Eccle. el in Eccle. xn, II, li.*

(f) Kccli. m, 13.

(«) Vide Synod. V *Camtanlinop* , act- 4

U) Jr up voB aucun danger a admettre que ce livre a la forma indiquée par les *théologiens de Hollande*; cl Il fout avouer qu d est ddOcilc 'in ne pas la lui reconnaître. Celle formi' adoptée par Platon el Cicéron dans la plupart de leurs ouvrages, est en r(Tel la plus convenable aux matières qui v «>ul traitées. M. Ifonnvily a aussi rettonnu *deux tutetlocuteur\** dans le livre de l'Ecdésiasie. Fcy. la note suivante.

tf) M, Munit. Israélite, dañases *JM/fams iur le culle Ut . if*, insérées dans le inme IV de la traduction; ride bUiblepar M Ohm. fcttitc lea objections des



struclions pour tous 1rs états do la vie et pour toutes sortes de conditions.

Quelques anciens (a) ont attribué cet ouvrage à Salomon; mais il est certain que l’auteur est beaucoup plus récent que Salomon. Il y parle de plusieurs personnes qui ont vécu après ce prince. Il se nomme lui-même au chapitre L , vers. 29 : *Moi Jésus, fils de~Sirach, j'ai écrit dans cc livre la doctrine de la sagesseel des instructions* Le chap. LI est inscrit : *Prière de Jésus, fils de Sirach*, L’interprète, qui l’a rendu de syriaque ou d’hébreu en grec, dit au commencement que son aïeul Jésus l’a composé en hébreu.

Quant au traducteur, saint Alhanaae, saint Epiphane et saint Jean Damascène ont cru que Jésus, fils de Sirach, avait eu un fils de même nom que lui , et encore un petit-fils, nommé *Jésus*, et surnommé *fils de Sirach*, lequel traduisit ce livre d'hébreu en grec. Ce qui est certain, c’est que nous ne savons le nom du traducteur par aucun monument authentique ; car le litre du prologue, qui l’ap-  
pelle *Jésus*, ne lit pas ce nom dans le grec de l’édition romaine.

Quelques rabbins croient que *liensira* , auteur juif, dont on a deux alphabets de proverbes, est le même que notre *Jésus, fils de Sirach*. Ce sentiment a été suivi par plus d’un auteur chrétien; et on remarque beaucoup de conformité entre les sentences de ces deux écrivains. On peut voir le parallèle qu’en a fait Cornélius à Lape, à la tête de son commentaire sur l’Ecclesiastique. Mais s’il est vrai, comme le veulent les Juifs, que Brusirà soit neveu de Jérémie et père d’un nommé üziel, on ne peut dire qu’il soit le même que Jésus, fils de Sirach. qui a vécu longtemps après le retour de la captivité, et depuis la monarchie des Ptolémées en Egypte.

On ne sait pas précisément en quel temps vivait l’auteur de cet ouvrage. Il fait l’éloge du grand prêtre Simon, comme d’un homme qui ne vivait plus. Mais, comme il y a eu plus d’un grand prêtre de ce nom, la difficulté subsiste tout entière. Il y a toutefois assez d’apparence qu’il veut marquer Simon II, après la mort duquel on vit arriver aux Juifs tous les maux qui ont pu faire dire à Jésus, fils de Sirach , ce qu’on lit dans les chapitres XXXI et L. Celui qui l’a traduit en grec vint en Egypte la trente-huitième année de Ptolémée \ II, qui fut surnommé Evergète, second du nom , ainsi qu’il nous le dit lui-même dans sa préface. Mais pour l’auteur de la traduction laticienne faite sur le grec, il est entièrement inconnu. Saint Jérôme n’a point touché à ce livre. Nous l’avons encore tel que les anciens Pères l’ont connu et cité, et d’un latin très-barbare.

Quant à la canonicité de l’Ecclesiastique, elle a été autrefois assez contestée. Il y a plusieurs anciens catalogues des livres canoniques où il ne se trouve point. Saint Jérôme (6) dit que l’Eglise le reçoit pour l’édification , mais non pas pour autoriser les

dogmes de la religion : *Ad redificationem plebit , non ad auctoritatem ecclesiasticorum confirmandam*. Mais c’est aujourd’hui un sentiment reconnu dans toute l’Eglise catholique que ce livre est reçu dans le canon des saintes Ecritures; et l’on peut montrer par le témoignage de plusieurs Pères de tous les siècles, et par la tradition de toutes les Eglises chrétiennes, qu’il a toujours été révéré et cité comme inspiré du Saint-Esprit, par un grand nombre d’écrivains ecclésiastiques. Et si quelques anciens ne l’ont pas reçu dans leur catalogue, c’est qu’ils s’étaient bornés à n’y mettre que les écrits qui n’étaient point contestés et qui étaient admis unanimement par les Juifs et par les chrétiens.

[ « L’Ecclesiastique , écrit l’an 175 avant 1ère chrétienne, livre admirable qui sans doute a donné la pensée et le modèle de l’*imilation de Jésus-Christ*, qui a avec lui tant d’analogie par la forme et surtout par l’unction si douce et si tendre, célèbre la sagesse, la charité et le mépris des richesses.

« L’intelligence et la science religieuse, » dit-il, se trouvent dans les trésors de la sagesse; mais la sagesse est en exécration «aux pécheurs. *Il n’y a rien de plus injuste que celui qui aime l’argent* ; car un tel homme vendrait son âme même, parce qu’il s’est dépouillé tout vivant de ses propres entrailles. » Chap. 1, vers. 26.

« Si vous avez un esclave qui vous soit fidèle, qu’il vous soit cher comme votre propre vie. Traitez-le comme votre frère, parce que vous l’avez acquis au prix de votre sang. » Chap. XXXI.

« Nos pères ont commandé aux peuples, et les peuples ont reçu la solidité de leur sagesse , des paroles toutes saintes : les premiers sont des hommes de charité, et les «œuvres de leur piété subsisteront à jamais. » Chap. XLIV.

« Ce peu de citations (jointes à d’autres tirées de Job, des Proverbes et de l’Ecclesiastique) doit suffire pour faire apprécier la philosophie religieuse du peuple hébreu dans ses rapports avec l’économie politique. Dans l’esprit des sages et des chefs de ce peuple, qui faisaient remonter toute science à la révélation primitive, les richesses étaient considérées comme une marque gratuite de la bonté divine. Elles ne devaient point être recherchées immodérément. Elles ne pouvaient être acquises qu’avec justice, c’est-à-dire, par une conquête légitime, ou mieux encore par la pratique des vertus génératrices de l’aisance et du bien-être, le travail, la tempérance et l’épargne. La destination des richesses nationales ne pouvait, à leurs yeux, avoir un objet plus nécessaire et plus noble que la religion. » Le vicomte Alban de Villeneuve-Bargemont, *Cours sur l’histoire de l’économie politique*, 3<sup>e</sup> leçon. }

ECD1PPE, autrement Act 1b. [Lisez Act 1sAPIi, Acuzin ou Acuziba, Acsapu et Acsin.] ECHAIA, chef de la famille, marqué dans

lib. III contra Donat. Leo Stagn. ser. \de Quidrug^el alu.  
(b) Hieron. Præfat. in lib. Saloni.

(a) Innoc. I Bp. ad Bxupcr. Concit. Cnrth, 3. Origen, hotml.b In Vani cl hornil t in l’&h. Chrys, ni Psal. cxxv. Hitar, tn Psat. cxiiv Cypf an. I. III, Bp. 1. Opta.’



Esdras (li *Esdr.* X, 2G).—(L'un de ceux qui, au retour de la captivité, signèrent l'alliance avec le Seigneur, sur la proposition de Néhémie.]

ECHELA. Apparemment la même que Ceïfa, ville dans la partie méridionale de Juda. Voyez Ceïfa.

ECHI. sixième fils de Benjamin, *Genes.* XLVI, 2t. Les Septante font *Echi*, fils de Bala, et seulement petit-fils de Benjamin. *Echi* rsl le même que *Ahram*. *Num.* XX) 1, 38. — Voyez Ahaïa.)

ECIIM ÎLOTARQUE, ou plutôt *Æciimalotar chés* (a), terme grec, qui signifie chef de la captivité, ou chef des captifs. C'est ainsi qu'on appelle ceux que les Juifs prétendent avoir eu le commandement ou le gouvernement du peuple durant la captivité de Babylone. Ils croient que ces chefs ou gouverneurs étaient toujours tirés de la tribu de Juda et de la race de David. Mais ils seraient fort empêchés de prouver l'existence de leurs prétendus *Echmalolarqties*.

ECHO. H est parlé de l'écho *Sap.* XVII, 18: *Resonans de ollissimis montibus echo*. Le mot grec *echos* signifie simplement du *bruit*. Mais *Echo* est le nom d'une nymphe qui fut métamorphosée en pierre, et qui n'a conservé que la voix (b) :

Nrr prior ipvs loqui didicit resonabilis Echo.  
Corpo\*adhuc Echo, non vox eral; ol lamen usum  
Garriti\* non alium, qtiarn nunc habet, oris habebat.

ECLIPSE. Le mot *éclipse* ne se lit pas dans l'Ecriture. Les Hébreux ne paraissent pas avoir beaucoup philosophé sur les éclipses. Ils les considéraient comme des effets miraculeux et comme des marques sensibles de la colère de Dieu (c). Job semble dire que l'éclipse est causée par l'interposition de la main de Dieu entre nous et l'astre éclipsé (d) : *In manibus abscondit lucem, et præcipit ei ut rursus adveniat*. Il dit ailleurs (e) que Dieu fait défense au soleil de se lever, et qu'il ne se lève point ; qu'il enferme les étoiles, et les met comme sous le sceau. Ezéchiel parle d'une manière plus populaire (\*), lorsqu'il dit que Dieu couvre le soleil de nuages, lorsqu'il nous en dérobe la lumière par une éclipse.

L'éclipse qui arriva à la mort de notre Sauveur (</) est un miracle incontestable, puisque la lune, étant alors dans son plein, ne pouvait naturellement causer d'éclipse. De plus les éclipses ne durent d'ordinaire qu'environ une heure. Celle-ci en dura trois : *A sexta hora, tenebræ factor sunt super universam terram, usque ad horam nonam*. Origène (A), suivi de plusieurs autres, a cru que cette obscurité ne fut que pour la Judée, qui est assez souvent désignée sous le nom de toute la terre. D'autres croient que tout notre li-

misphère fut alors couvert de ténèbres. Jules Africain (i), Ensebe et saint Jérôme (/) ont cité Phlegon, affranchi de l'empereur Adrien, qui dit qu'en la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade, qui est celle de la mort de Jésus-Christ, il y eut une éclipse du soleil, la plus grande que l'on eût encore vue, puisqu'on plein midi on découvrait les étoiles dans le ciel. Tertullien (A) renvoie les païens aux archives publiques pour y trouver la nuit arrivée en plein midi.

Rufin (/) fait dire à saint Lucien, prêtre d'Antioche, martyrisé en 312, parlant aux païens : Consultez vos annales, et vous trouverez que lorsque Jésus-Christ mourut le soleil cessa de paraître, et le jour fut interrompu par des ténèbres extraordinaires. Thallus, auteur ancien, est aussi nommé par Jules Africain comme ayant marqué les ténèbres de la passion de notre Sauveur. Le faux Dénys l'Aréopagite (m; dit qu'étant à Héliopolis en Egypte, il remarqua l'éclipse arrivée dans cette occasion; et comme il savait que, selon les règles de l'astronomie, elle ne pouvait arriver en ce temps-là, Allophanes, qui étudiait alors dans cette ville avec lui, s'écria : *Ce sont là mon cher Denys des changements surnaturels et divins*; ou . ce sont là des changements des choses divines. Suidas fait dire à saint Denys même : *Ou la divinité souffre, ou elle compatit à celui qui souffre*. Voyez notre dissertation sur les ténèbres arrivées à la mort de Jésus-Christ. *Recueil de dissertations*. I. 111. p.295.—[ Voyez aussi Huet, *Démonstr. évangél.* prop. III, § 8; Buffier, *Exposition des preuves de la religion*, n° 95 et 96; Addison, *De la religion chrétienne*, sect. n. § 1, notes du traducteur: ouvrages qui font partie de la collection des *Démonstrations* publiée par M. Ali-gne, tome V, col. 56, et tome IX, col. 111 et 112. Voyez encore les *Annales de philosophie chrétienne*. la table générale des douze premiers volumes, au mot *Eclipse*.]

ECOLES ou Académies des Juifs. Les Hébreux ont toujours été très-soigneux d'enseigner et d'étudier les lois qu'ils avaient reçues de Moïse. Les pères de famille étudiaient et enseignaient dans leurs propres familles. Les rabbins enseignaient dans le temple, dans les synagogues et dans les académies. On prétend que. dès avant le déluge (n). il y avait des écoles de science et de piété dont les patriarches étaient les directeurs. On met Adam à leur tête, puis Enos, et enfin Noé. Melchisédech, dit-on, tenait école dans la ville de *Cariat-Sépher*. autrement *Hbron*. dans la Palestine; Abraham, qui avait été instruit par Hénoc, enseignait en Chaldée et en Egypte. Les Egyptiens apprirent de lui (o) l'astronomie et l'arithmétique; Jacob succéda à Abraham dans

ta) A  
ib) *ŪrūL Sidamarph I lit*  
k) *Vide Joel*, v, 10. *.XI, et m*, 15.  
d) *Job.* xxxiii. 32.  
e) *Job.* ii, 7.  
(f) *Ezech.* ixviii, 7.  
a) *Malh.* xxvii, 45.  
A) *Origen in Matth.* c. xv.

(t) *Jut. African, apud Syncell.*  
(f) *Euseb. ci llieron in Chronic.*  
(A) *Tertull Apologet c. xxi.*  
(j) *Bufin. t. IX, c. vi nia. Eccl.*  
un) *Dionys. Areopag. Ep. 7 ad Potycarp.*  
h) *Voyez l'ouvroir. EcclJa anteirarm. Sander. Vinate, B'blion B ijuge, l. V. t. VI, c. vu, utA. desJuiU*,  
(o) *Joseph. Antiq. l. itc. vin.*



l'exercice d'enseigner. L'Ecriture dii (a) qu'il *était homme simple et habitait dans les tentes*. c'est-à-dire, selon le paraphraste chaldécn, *qu il était parfait et ministre de la maison de doctrine*.

Tout cela est certainement très-peu solide cl très-incertain. On ne peut douter que Moïse, Aaron cl les anciens d'Israël n'aient insti uit le peuple dans le désert, et que plusieurs bons Israélites n'aient été très-soigneux d'instruiredans la crainledc Dieu leur famille; mais lout cela ne nous prouve pas encore les écoles que nous cherchons. Sous Josué, nous voyons des espèces d'académies de prophètes, où *les enfants des prophètes*, c'est-à-dire, leurs disciples, vivaient dans l'exercice d'une vie retirée cl austère, dans l'étude, la méditation ct la lecture de la loi de Dieu. Il y avait deces écoles de prophètes à Nafolh de llamatha, sous Samuel. David cl Samuel s'y retirèrent (6). Saül y envoya du monde pour prendre David; mais les envoyés s'étant approchés de la troupe des prophètes, a la tête desquels était Samuel, ils se mirent à prophétiscraveccux ; lesscconds elles troisièmes que ce prince envoya en iircntdc même; el lui-même, y étant venu, fut saisi de l'esprit de Dieu cl se mit à prophétiser comme les autres.

Nous en voyons encore sous les prophètes Elicci Elisée, à Bèllici (c) et dans la plaine de Jéricho (d). Il y en avait un grand nombre même dans le royaume d Israël e). Quelques-uns (f) onl cru qu'Elie en avait aussi une communauté sur le mont Carmel. On allait consulter ces prophètes sur les affaires importantes; on allait écouter leurs leçons, comme il parait par l'hôtesse d'Elisée. Son mari lui demande pourquoi elle va voir le prophète, puisque ce jour *n était ni le sabbat ni la néoménie* (g). Ces écoles subsistèrent jusqu à la captivité de Babylone; cl il semble même que les captifs allaient encore entendre les prophètes, lorsqu'il s'en trouvait dans les lieux où ils étaient. Ezéchiel (h) raconte divers entretiens qu'il cul avec les anciens d'Israël, qui vinrent le voir cl le consulter plusieurs fois. Le peuple s'assemblait aussi autour de lui, comme pour l'entendre ct l'écouler; mais ils ne tenaient compte d'cxéculer ses paroles.

A ces écoles ou communautés de prophètes succédèrent les synagogues. On doute qu'il y en ail eu avant la captivité de Babylone; cependant on lit dans le psaume XXXIII,v.8, que Nabuchudonosor brûla toutes les synagogues du pays. Les anciens d'Israël passèrent ki nuit en prières dans le lieu de l'assemblée (i), *Per totam nodem intra ecclesiam oraverunt*.demandant le secours du Seigneur contre Holophernc. Le grec d'Eslier, c. IV,

V. 16, insinue qu'il y avait aussi des synagogues à Suse du temps d'Esther el de Mardochéc. On assure que le nombre s'en multiplia lellcmenldans la Judée depuis le retour de la captivité, qu'il y en avait dans la seule ville de Jérusalem jusqu'à quatre cents, selon les uns, ou trois cent quatre-vingt-quatorze, selon les autres. Chaque corps de métier y avait la sienne, el les étrangers y en avaient aussi plusieurs (j).

Ce ne fut que depuis le retour de la captivité que l'on vil dans Israël les distinctions d«s sectes de Pharisiens, de Saducécns, d'Esséniens. On trouve aussi dans l'Evangile celle des llérodicns. Chaque secte avait ses écoles particulières. On peut voir les articles de chacune d'elles.

La méthode d'enseigner dans les synagogues cl dans les écoles se remarque parfaitement dans l'Evangile et dans les *Actes*. Jésus-Christ, âgé de douze ans, est trouvé dans le temple au milieu des docteurs, les écoutant el les interrogeant (A). Etant un jour entré dans la synagogue de Nazareth, sa patrie (/), on lui présenta le volume du prophète Isaïe; il le développa cl l'ouvrit, el, ayant lu un passage du prophète, il le roula de nouveau el s'assit pour parler : il le lut donc debout, à peu près comme nous lisons l'Evangile. Saint Paul dit qu'il avait étudié aux pieds de Gamaliel (mj. Philon (n) rapporte que dans l'assemblée des Esséniens, les enfants sont assis aux pieds de leurs maîtres, qui leur interprètent la loi ct leur en développent les sens allégoriques et figurés, à la manière des anciens philosophes. L'auteur publié sous le nom de saint Ambroise (o) sur les Epillres de saint Paul dit que chez les Hébreux les rabbins sont assis dans des chaires élevées; les écoliers plus savants ct plus avancés sont sur des bancs au-dessous de leurs maîtres, et les plus jeunes sont assis à terre sur des nattes. Mais les auteurs du Thalmud enseignent (p) qu'anciennement le maître était assis, et les écoliers debout; mais cet usage changea dès avant la ruine du temple par les Romains; ct depuis ce temps le maître était assis à la première place, ct les écoliers autour de lui, assis comme lui dans des chaires, ou assis par terre. Le maître enseignait ou par lui-même, ou par interprète. S'il se servait d'interprète, il lui parlait hébreu, cl celui-ci l'expliquait en langue vulgaire. Si les écoliers voulaient faire quelque question au maître, ils s'adressaient à l'interprète, qui la proposait au rabbin ct rapportait aux écoliers la réponse qu'il avait fane.

Saint Jérôme (7) dit que, peu de temps avant la naissance de Jésus-Christ, deux fameux

(a) Genes, nv, 27.

(b) l Heg. XIX, 19, 20 ct seq.

(c) IV lieg. n,3 : *Egressi sunt filii prophetarum quierant in Bethel*

(d) IV iteg n, 3: *Accesserunt filii prophetarum qui erant m Jericho.*

(o) II Reg. xvnt, 4,15 ct seq.9 xix, 1; xx, 53, cic

(f) Uqtfoul. Centur p 661.

(<n IV' Reg. iv, 25.

(h) Ezech. xx. l. 2, 3, e.c et xiv, 1, 1; xxv, 31.

(i) Judith 22.

(i) Vitringa. *De Sy/uiq. veter. I.1, p. n,c. X.* Erauc. Burman. *Dissert. p. 237.*

(/r) Luc. n, 16.

p) Luc n-, 16. 17.

(///) Act. XXII, 5.

îiîl Philo, hb *quod omnis probus liber.*

(o) *Ambiusi JriawJ Cor. xiv.*

(p) *Thtdmud. ni. nS'AQ Mcgilhb.*

(q) *HicMl in Isui.c. viu, / II\*.*



rabbins, Sammaï et Hillel, chefs de deux célèbres écoles, formèrent deux partis parmi les Juifs, et furent maîtres des Scribes el des Pharisiens. Akiba leur succéda et fut maître du fameux Aquila, interprète des Ecritures de l'Ancien Testament. Akiba eut pour successeur Méir; après lequel parut Johanan, fils deZachaï; puis Eliézer, ensuite Dolphon, Joseph le Galiléen, et enfin Josué, qui présida à celle école jusqu'à la prise de Jerusalem. C'est ainsi que les Juifs donnaient la succession de leurs docteurs au temps de saint Jérôme.

Les rabbins enseignent qu'après la ruine de Jérusalem on établit une école à *Japhné*, nommée depuis *Ivelin* en Galilée, et une autre à *Lydde* ou *Diospolis*. Akiba professa d'abord à Diospolis, puis à Japhné. Gamaliel lui succéda à Diospolis, et il succéda à Gamaliel à Japhné. Mais la plus fameuse académie de ce pays-là fut celle de *Tibériade*, sur *la mer* de Galilée. C'est là que professèrent successivement *Juda le Saint*, disciple de Méir, *Chanina* et *Johannn*. Quelque temps après, Juda se relira de Tibériade et ouvrit une école à Séphoris, et y professa pendant dix-sept ans. Mais il est bon de remarquer que toute cette succession de maîtres et d'écoles est très-peu certaine. Voyez le P. Morin, *Exercitations bibliques*, t. II, exercil. n. c. i et m.

Après la chute des écoles de la Palestine, que l'on fixe vers le milieu du troisième siècle, les Juifs vont chercher la succession de leurs docteurs au delà de l'Euphrate, à *Som* à *Pundebita*, à *Nahardea* et à *Perutz-Schibbar*, lieux peu connus, et dont la situation est fort douteuse, les croient que ce furent les docteurs Rab et Samuel, disciples de Juda le Saint, qui les fondèrent vers l'an 220. Elles subsistèrent, disent-ils, pendant huit cents ans, jusque vers l'an 1030 de Jésus-Christ : alors elles furent détruites par les Sarrasins.

Du débris de ces écoles se formèrent celles de l'Egypte et de l'Europe : leurs docteurs parurent principalement en Espagne. MoYse, fils de M.ïmon ou Maimonide, était né à Cordone. Il fut disciple d'Averroès, il se relira en Egypte, et y mourut vers l'an de Jésus-Christ 1205. Habî Nathan, chef de l'école de Rome, mourut en 1106. Abenezra, autre fameux rabbin, est mort à Rhodes en 1174. Le rabbin Salomon, nommé autrement *Baschi* ou *Jarchi*, natif de Lunel en Languedoc, ou de Troyes en Champagne, mourut à Trêves en 1180. Kimchi était né à Narbonne : il a fleuri depuis l'an 1200 jusque vers l'an 1250. Voilà les principaux rabbins, et le temps auquel ils ont vécu. On peut se former, par ce qu'on vient d'en dire, une idée de leurs écoles et de la succession de leurs docteurs. Nous en avons parlé plus au long dans la Dissertation sur les écoles des Juifs.—[Voyez ci-après l'article *Etudes des Hébreux* et mon

*Dictionnaire de l'Ecriture sainte*, au mot *Ecoles*.]

ECOUTER se met très-souvent pour *obéir*. *Vous n'avez point écoulé ma voix (a)* ; vous ne m'avez point voulu obéir *Pourquoi écoutez-vous ce qu'on vous dit contre David (b)* ? pourquoi croyez-vous mes ennemis ? *Le Seigneur entendra entre vous et moi (c)* ; il sera témoin de mon innocence et de l'injustice que vous me faites. *Ecouter* se met aussi pour *approuver*, pour *exaucer*, pour *apprendre*. etc.

ECRITOIRE. Les Hébreux mettaient dans l'écrivoire, qu'ils appelaient *késeth* (B3p. *Ezech.* IX, 2, 3, II), tous les petits ustensiles dont ils se servaient pour écrire. Voyez *Criminologie*.

ECRITURE. On dispute sur l'inventeur des lettres et de l'écriture. Quelques-uns soutiennent que l'on écrivait dès avant le déluge, et qu'Adain est l'inventeur des lettres; d'autres croient que Moïse est le premier auteur dont on ait des écrits, et qu'avant lui on n'a aucun monument écrit. Dans toute la vie des patriarches on ne voit aucun vestige d'écriture. Moïse ne cite aucun écrit composé avant lui; car *le livre des guerres du Seigneur*, cité dans les Nombres, X\I, 14, est un passage ajouté au texte de Moïse, ou c'est un écrit composé de son temps. Il est vrai que l'on parle d'un livre composé par Adam et d'un autre par Enoch, et qu'on attribue au premier homme et à Enoch certains autres écrits. [Voyez *Livres perdus*.] Josèphe (d) parle de certaines colonnes avec des inscriptions faites avant le déluge. On rapporte aussi certains écrits que l'on dit avoir été composés par Abraham; mais tout cela passe pour fabuleux et apocryphe, au jugement des plus judicieux critiques.

On convient que dans le monde nous n'avons rien aujourd'hui de plus ancien, ni de plus authentique que les livres de Moïse; mais il ne s'ensuit pas qu'avant lui on n'ait pas écrit. Il paraît au contraire par son récit même que l'écriture était assez commune en ce temps-là, et dans l'Egypte, d'où les Hébreux étaient sortis, et parmi les Israélites. Ceux-ci paraissaient tout accoutumés à cette manière d'exprimer ses pensées et ses sentiments. Les principaux de la nation lurent sans doute les tables de la loi; Moïse avait été institué de toute la science des Egyptiens; il avait donc sans doute appris leur manière d'écrire (c). Voyez l'article *Lettres*.

[Voyez sur l'origine de l'Ecriture, les *Annales des philosophes, chrétiens*, notamment le lum. XW HL te.

ECRITURE. Ce terme, pris absolument, marque d'ordinaire les livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament (f). *N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures {g} ? Comment s'accompliront les Ecritures (h) ? Toute écriture divinement inspirée est utile à l'homme*

des livres anciens.  
XXI, 12  
(d) *Idem*, 51.  
(i) *Il TunoUi*, ni, 10.

(o) *Psalms*, lxi, li, li.  
(a) *I Reg* XXIV, 10.  
(c) *Genet* XVI, 5.  
(d) *Joseph. Anliq.* I. 1.  
(f) *Voyez* Diuclaiion sur la matière et la forme



ffiyñrr, d reprendre, à corriger cl <l instruire dans la justice.

[Sur l'Écritobe considérée comme seule règle de foi el de morale par les protcslanls, Voyez la IX\* conférence de Mgr Wiseman, dans la collection des *Demonstrations*, torn. XV, < oi. 9i7-9::i.

Ce qui suit aurait été mieux placé au mol Bihie, mais j'aime mieux le indire ici quede ne pas le mettre du tout. Le lecteur ne m'en voudra pas.

La reforme a enfanté un grand nombre de versions de la sainte Bible; elle a traité ce livre divin d'une manière qui a déjà eu de bien déplorables conséquences. Voici un tableau de scs entreprises téméraires et du sort lamentable que le livre par excellence a subi entre ses mains. Nous l'empruntons du premier article sur l'*Eglise romaine et la sainte /liblc*, par le P. Pitra, nouveau bénédictin, et corédacteur de *[Auxiliaire catholique* (1). Ce savant s'exprime en ces termes :

« La réforme se lève à grand bruit, pour rétablir, dit-elle, le règne de la parole de Dieu. L'Evangile sera dégagé des interprétations humaines, le Verbe révélé reprendra son universelle et infaillible omnipotence; la parole qui a créé le monde va régner seule sur les intelligences. Ainsi parlaient les novateurs qui s'arrogeaient le titre d'Eglise évangélique. Que resta-t-il de ces promesses? En quelques années, au sein decotte réforme, la sainte Bible, dépouillée de l'auréole d'inspiration dont l'avaient entourée seize cents ans ou plutôt trente siècles de foi, descend au niveau des œuvres de l'homme. C'est peu : quelques années encore, el, descendue plus bas, elle tombe au-dessous des plus viles productions humaines, elle s'en va en lambeaux sous le sarcasme des philosophes el le scalpel des rationalistes. Les coryphées de la réforme, de leur vivant, purent prévoir cette lamentable humiliation. Luther s'en exprimait avec son amertume ordinaire : « Le plus » grand mal, dit-il en parlant de quelques » disciples indociles, c'est que, pour soutenir » opiniilrément ce qu'ils onl une fois » follement débité, ils consultent les oracles » de Dieu pour en patronner leurs cr- » reurs. Ehi bon Dieu l y a-t-il rien qu'ils ne » bouleversent, qu'ils ne dépravent, qu'ils » d ne corrompent, non-seulement pour île- » chir, mais pour torturer tout à leur sens.

(1) Article inséré dans ce recueil, P\* livraison, psg. 23.

(2) Tandon\* (quod esl capul mali) dum obstinate tuori porgunt quod svine! temere ollulis erunt, tunc oracula Dei consulunt, ex quibus rrorum suorum patri < mia quarum. Ibi, Deus bond quid non invertunt, quid non depravant Hquc corrumunt, ut ad sensum snutu non dico iutlcclaul, sed vi incurveut! Scilicet vero dixit poeta ; *furor anna ministrat* Ilæccluo est d h mi, versari et volutaro Scripturas, ut libidini nostre servimi, ut sensui nostro subjiciantur? Quo uihdoi stolidius. O sonticam pe\*lem! el certissima zinnia Inimici homuiis quibus vult obcæcaro verum semen! El adhuc miramur unde tot secla? inter eos quinrimuin nummi Emugi h«» dcdviatilelrenascenli V crbol Ludi. i, *Praefatio Opiocid*.

(31 Der Teufel ricini ein solch Gcrûmpcl in der Scinti an, und madil vid Sekten, Ilc.\sercy und Huïten linter den Christen, tnd vseil <in jeniche Rulle dio fichrifl fürsich log, und ani iron Sinn d< ulet, ward dar- iuii das die 'Schrift den Namen úbcrkomincn hat, das

» Le poete avail raison de dire : *La fureur*  
» *donne des armes*. Est-ce une façon de par-  
» 1er permise que de tourner el retourner les  
» Ecritures, pour les assujettir à notre ca-  
» \* price, pour les soumettre à notre sens?  
» Quelle stupidité! ó pesie inouïel pure zi-  
» zaniede l'homme ennemi, qui veut étouffer  
» la vraie semence. Et nous nous étonnons  
» qu'il y ail tant de sectes entre ceux qui se  
p sont ralliés à l'Evangile et au \erbe de  
p Dieu renaissant (2)?»— < Lcdiablcl, dit-il ail-  
» leurs, s'est servi de l'Ecriture comme d'une  
p friperie, et a fait surgir une foule de sectes,  
» d'hérésies, de schismes parmi les chrétiens,  
n Et comme chaque secte confisque l'Ecri-  
» turc à son profil cl l'amène à son sens, il  
n en est résulté que l'Ecriture elle-même a  
p reçu différents noms, cl qu'elle a élé appo-  
n iéc un livre hérétique, parce que toute hé-  
p résic en découle, et que chaque hérétique  
» prétend s'autoriser des saintes Ecrilu-  
» res (3). p

«Ciîlvin est moins véhément, mais non moins explicite : il blâme sans ménagement les innombrables versions nouvelles qu'en-  
fanlait la réforme, « à tel point, dil-il, que,  
» perdant le vrai sens et l'intelligence du  
p Christ, nous nous laissons surprendre par  
» le\* fantaisies judaïques, comme il est ar-  
p rivé â tous les interprètes, saru *m'excepter*  
p *moi-même* (i). p La confession ne peut être  
ni plus claire ni plus édiü.inlc. Voici qui a  
dû plus coûter au réformateur de Geneve :  
v Décidément, il serait mieux de laisser là  
» l'élude delà langue hébraïque, pour reve-  
» nir simplement à la vieille version Vul-  
» gale usitée jusqu'ici (5). » Qu'on nous per-  
mette encore une citation qui pourra sur-  
prendre davantage : « Que le monde dure cn-  
» core, dit le mêmeCalv in, ctils'en va devenir  
» nécessaire derechef, pour sauver dans ce  
» pêle-mêle d'interprétations scripturaires  
» l'unité <le la toi, d'accepter les decrets du  
» concile (6). »

Cependant les excès qui cffiayaicnt les  
pères de la réforme n'étaient rien au prix des  
scandales que l'école rationaliste donne au  
monde depuis le milieu du siècle dernier.  
Jusque-là, la Bible protestante, bien que mu-  
tilée el livrée sans contrôle à la pâture du  
fanatisme, élail pourtant deuieuree un livre  
divin. Déjà, il est vrai, quelques voix iso-  
lées préludaient à l'exegèse rationnelle : il

sie cln Hcsserbuch hei^t, ab daraus aile Hesserev eut-  
spruugi'i isl, well alle liefer sich mil dur Schidt bebeb  
(eu. M l.ulher. *Wider dic ScJuiunngiider*, app. germ.  
edIL l.utli., loin. II, p. 102. Ce Uàlu de Luther osisi  
obscur»que nous u'osoos garaoür que notre traduction soit  
loul h fan hilérale

(1) Ul Inierim omissa verascntcalb cl ioiellcciu de  
Christo. . Judaicæ imaglualiones nobis iucaulis obrejunt,  
queoiaadmudum omnibus iulvrpreübud video evenisse ,  
*nidio, uc ne me quidem, excepto Calvin- Praefatio od no-  
vicina verba Parid*

(.\*) Omnino meliuse\*sct,omi.\\$ostudio Hebraicæ linguax  
simpliciter reliucre illam iucteuus receptam el usitatam  
\ í tonem Bibliortuu quæ maxima ex parie piu pox nor< »  
Tectamenti libros explicata el Illublrala esl, quam U»m uu-  
vas versiones cumulare. *Ibid*

(6) Si diulius stelerii mundus, Herum necessarium erit,  
ul propter diversas Scripluræ interpretationes, qWD nuce  
sunt, ad servandam (idei uniUlcu cvncthi decreta recipia-  
mus. *Ibid*.



est remarquable qu'on trouve encore un juif en (été de celte nouvelle guerre aux livres saints; c'est le rabbin panthéiste d'Amsterdam, Benoit Spinosà, qui a posé les premiers principes de la nouvelle école (1) : a Tout ce qui rst raconté dans les livres révélés s'est » passé conformément aux lois établies dans » l'univers (2). J'accepte selon la lettre la o passion, la mort, la sépulture du Christ, » mais sa résurrection comme une allégo- 9 rie 3). o

« Peut-être même faudrait-il remonter plus haut que Spinosà, et jusqu'aux plus vantés des rabbins du moyen âge, sans excepter le célèbre Maimonides, que la nouvelle synagogue appelle le prince de ses interprètes (4). Au moins faut-il compter pour précurseurs du rationalisme, non-seulement les déistes anglais el les sociniens allemands, qui affichaient l'horreur de toute révélation (5), mais les plus renommésdocteurs delà réforme,un (jrotins, un Scaliger, qui ont attaqué tantôt l'un, tantôt l'autre des livres canoniques; mais les chefs eux-mêmes, Calvin, qui ne pouvait supporter l'Apocalypse; Luther, qui appelait lettre de paille l'Epître de saint Jacques; et enfin la réforme entière, qui renouvela rallentai de la synagogue en retranchant lonie une moitié des saints livres sous le litre de deutéro-canoniques (6). C'élaill déchirer en deux parts la robe du Christ, ce merveilleux tissu des textes sacrés, son vêlement d'honneur. Faut-il s'étonner qu'il ait été, après celte insulte des scribes et des docteurs, mis en pièces, tiré au sort el vendu à vil prix ?

> Aussi, lorsque Semler eut publié, en 1771-1775, son *Examen du canon*, Toelner, en 1772, son livre sur *l'Inspiration*, ce fut comme le signal d'une débâcle. Les plus indécis s'élancèrent sans ménagement dans la nouvelle exégèse : Michaelis, Rosenmuller, Paulus, Ernçsli même, malgré son auslère modération, aidèrent celle révolution de tout leur ascendant cl formulèrent hardiment ses principes. Eichorn commença par la Genèse la démolition pièce à pièce ; Baucr alla presque jusqu'au bout par sa *Mythologie de la lhbte*; Daub, dans ses *Théorèmes de théologie*, demandait grâce uniquement pour tout ce qui ne se rapportait ni aux anges, ni aux démons, ni aux miracles. Schleicrmachcr poussail avec une sorte de délire au développement du mythe, qui envahit en effet la théologie protestante. Les plus vieilles annales du monde, le véritable testament de

soixante générations, lo pacto d'alliance entre Dieu elles hommes, devenu le jouet d'une critique de pédants, fui traité comme une épopée, comme un conte oriental. Le Nouveau Testament fut encore plus en butte aux traits de la prétendue Eglise évangélique. Schleicrmachcr déclara qu'il n'y avail d authentique dans l'Evangile araméen du saint Matthieu que des causeries (>oyia) encadrées dans un récit arbitraire par l'interprète grec. Wilke n'admet d'évangile original que saint Marc, et regarde saint Luc el saint Matthieu comme des compilations d'un recueil de Papias. Encore l'Evangile de saint Marc est-il moins un récit fidèle qu'une combinaison do seconde main; saint Jean est l'œuvre assex récente des prêtres d'Ephèse, plagiaires do Philon. Bruno Bauer, l'un des derniers destructeurs, attaque le fond el la forme, le but et le principe de l'Evangile : ce n'est qu'uno pure tradition, qu'une légende successivement élaborée parles premiers âges, le fruit, sinon de la fraude, au moins de l'hallucination. L'abime s'élargissait immensément; Strauss apparut : son livre fameux déchira les derniers voiles, détruisit les dernières illusions, donna le dernier mot de celle exégèse dévorante cl de toute la réforme; ce mol, l'Allemagne protestante elle-même l'a prononcé: c'est le *nihilisme*. Il ne restait plus qu'a faire l'oraison funèbre du Christianisme, el on dit qu'un professeur de Berlin, Feuerbach, s'en est acquitte publiquement el officiellement.

» Il y aurait bien d'autres funérailles à célébrer, si le rationalisme allemand disposait des destinées du monde. Poussant de proche en proche son criticisme dissolvant, il a envahi tout le domaine des connaissances humaines. Après la Bible, les Pères furent mis au creuset. Les premiers siècles, longtemps objet d'une prédilection fanatique, furent les plus maltraités. Semler entre autres découvrit toute une fabrique d'apocryphes, qu'il plaça au troisième siècle, à Alexandrie, et d'ou il vit sortir les fragments de saint Irénéc, les Stromales de Clément Alexandrin, les œuvres de saint Hippolyte et plusieurs traités de Terlullien. En même temps les classiques, à leur tour, s'évanouissaient en traditions vaporeuses : Hérodote et Homère, Tite-Livo et Virgile, les épopées, les monuments, les témoignages les plus positifs n'étaient plus qu'allégories menteuses; le mythe a coulé à plein bord sur le terrain le plus ferme de l'histoire. La philosophie surtout a pris son

autour de lui d'autres novateurs qui prirent le nom de *Libertins* et renversaient toute la Bible, leur adressait avec tout son flegme les aménités que voici : *Quia eliam porcus iUe Quintinus unumquemque apostolorum aliano scornate notaverat.* L'anglais *I.* Tolland découvrit dans l'Ecriture tout un vaste système de panthéisme.

(6) Nous croyons desoir (aire kl une remarque. Au lieu do *deuléro-canomques*, lisez *apocryphes*; car les livres appc-lésÿieutéro\*caii<>niqursapparllen!ient au Canon catholique, où les livres saints sont distingués en *proto-canoniques* et en *deutéro-canoniques*. Les livres que VEgllsc reconnaît sous celte dernière dénomination sont regardés commo apocryphes par les protestants. Voyez Weith, *Scriptura sacra co lira incredulos propugnala*, pars iv, sect. 1, qu' t l

(1) Traci, tbeol. politic., c. ix, p. 128, et passim.  
(2) Lettres i Oldembourg.  
i3) Lettre xv\*.  
(4) Il délimt l'esprit de prophétie en termes qui le confondent ce une noble pensée, un grami sentiment: Cum qui\* auxilio divino ila instructus est el prædilus. ut eu m-vvalue et animetur ad magnum el heroicum aliquod facium perpetrandum ..; ut., hoc donum vocatur spiritus Domini. *More Neboukim*, pari, n, cap. xlv, p. 317, edit, lluxiorf.  
(5) L'un de« disciples immédiats «le Luther, Gaspard Swrtileld, sous les yeux de son matite, appelait sans fa- l U Bible tout entière une L tire tv-mn ide ; «alni Paul, ... , .lut J -j ii, «ni j-une ernelé; wni Pi l un r« . gai; iniMaltbi u < un usurier, etc Ces licences mettaient le maître en fureur. Calvin, a son luur, voyant



essor dans les espaces les plus imaginaires ; de théorie en théorie, les écoles rivales de Ilégcl, de Kant, de Schelling en sont venues à mettre en doute la réalité de la raison, de la pensée, de la vie, l'homme et le monde. La nature même apparaît comme un Prolée aux mille tormos insaisissables; la chaîne des êtres, les familles, les genres, la terminologie, tout se confond dans un chaos sans bornes. La plus légère teinture des travaux scientifiques de l'Allemagne, et à certains égards de l'Angleterre elle-même, suilil pour convaincre que tout fondement échappe au protestantisme, emporté dans un abîme sans fond, le *nihilisme* de Strauss.

Telle est la force invincible qui pousse à celle décadence, que les efforts même en apparence les plus féconds multiplient les ruines. Ainsi, si quelque chose devait en dehors de l'Eglisc conserver le dépôt de la Révélation, ce devait être assurément les sacrifices énormes des sociétés bibliques pour répandre partout les livres saints. El pourtant qu'a-t-on fait? On a accepté des rationalistes allemands les recensions du texte sacré les plus téméraires; on a donné à leurs éditions mutilées cldétigurécs une publicité immense; aux fautes calculées on a ajouté les retranchements involontaires, les contre-sens monstrueux, les interpolations inévitables dues à l'incurie des traducteurs pris sans choix dans toutes les langues du monde. La parole de Dieu a donc été livrée à la confusion de Babel, et dans quelque temps il sera plus aisé de déchiffrer les briques vitrifiées de Sennaar que de comprendre les Bibles que le protestantisme a semées dans le monde.

» Heureusement pour sauver la Bible, la foi, la science et le bon sens, il reste à l'humanité, au protestantisme même et au rationalisme, l'Eglisc romaine..... »

ECRITURES CANONIQUES. Voyez Particle Canon des Ecritures. On attribue communément le canon des Ecritures, ou le recueil des Livres sacrés de l'Ancien Testament, à Esdras, qui le rangea dans l'ordre le plus convenable : il le divisa en trois parties : 1<sup>o</sup> *la Loi*, 2<sup>o</sup> *les Prophètes*, 3<sup>o</sup> *les Kelubim*, ou hagiographes, c'est-à-dire, écrits sacrés. Le Sauveur parait faire attention aceite ancienne manière de diviser la Bible, lorsqu'il dit(a) : *Il fallait que tout ce qui est écrit sur mon sujet dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les Psaumes, fût accompli*. Les Psaumes sont à la tête des hagiographes. Josèphe contre Appion (ô) reconnaît la même distribution. *Nous n'avons, dit-il, que vingt-deux livres qui soient d'une autorité divine, dont cinq sont de Moïse; les prophètes qui uni succédé à Moïse en ont composé treize ; les autres quatre sont des hymnes à l'honneur de Dieu, et des préceptes pour la vie humaine*. H faut toutefois remarquer que les Juifs ont varié en la division des livres saints ; et encore aujourd'hui au lieu de vingt-deux livres, ils

en comptent vingt-quatre : mais ce n'est qu'une différence de nom; et quand on dit que le canon fut fixé par Esdras, il faut encore l'entendre avec restriction; car il n'a pu, par exemple, y mettre Malachie, ni Esther, ni même Néhémie, où il est parlé du grand prêtre Jaddus, cl de Darius Condomanus, empereur des Perses, qui n'ont vécu qu'anrès Esdras.

[ l oyez, au mol Canon, ma note sur le Canon des Juifs (S).J

' ÉCRIVAINS des armées, scribes ou secrétaires des rois hébreux; ils avaient dans leurs attributions tout ce qui concernait les troupes, les fortifications, etc. On peut dire qu'ils étaient les ministres de la guerre chez les Hébreux. 1\ *Req. XXV*, 19. Isaïe XXXIII, 18, cl ailleurs. Leur qualité s'exprime en hébreu par le mol \$6ftrim ( \*"© ); on pourrait dire aussi qu'ils avaient sous leurs ordres des officiers qui portaient le même litre qu'eux. Mais il y avait plusieurs sortes de *sôfertm* : on appelait aussi de ce nom des docteurs qui copiaient les livres saints et qui les expliquaient, cl des espèces de notaires ou de greffiers.

ECRON. Voyez ACCARON.

\* ECUYERS. Chez les Hébreux, lorsque le roi allait à l'année en personne dans les premiers temps, il élail a pied, commele moindre soldat; mais il avait auprès de lui un ou plusieurs écuyers, en hébreu *nôscè kelim* (SÓO xc:), c'est-à-dire, *porteur d'armes*, parce que les écuyers portaient en effet les armes du roi. Quand David parut à la cour de Saul, ce prince le fil son écuyer (I *Reg. XVI*, 21). Abimélcch, fils de Gédéon, avait aussi un écuyer (*Judie. VI*, 5v), de même que Jona-lhas (I *Reg. XIV*, 6) el Joab (II *Reg. XXIII*, 37, el I *Par. XL* 39). cl. chez les Philistins, Goliath ( I *Reg. XVII*, 7 . L'Ecriture parle dans un endroit de dix écuyers de Joab (II *Reg. XVIII*, 15). Depuis que les rois commencèrent d'aller à la guerre montés sur des chariots, on ne remarque plus cette sorte d'officiers ; seulement ils avaienlun char vide qui les suivait (H *Par. XXXV*, 2i), afin qu'ils pussent le prendre, en cas qu'il arrivât quelque chose a celui qu'ils montaient. *Dissertat, sur les officiers des rois hébreux*, dans la Bible de Vence, tom. 11, p. 218.

EDDO, chef des Nalhiuéens, qui étaient en captivité dans les montagnes Caspies (c). Esdras les envoya inviter a retourner avec lui à Jérusalem. — [Voyez Eliézer .1

EDEMA, villedoNephthali. *Josué, XIX*, 36.

EDEN, province d'Orient, où élail le paradis terrestre (d). *Le Seigneur avait planté dès le commencement un jardin de délices*; le texte hébreu porte, *un jardin dans Eden*. Nous parlerons ailleurs du paradis terrestre. Nous nous contenterons ici de marquer la province à'Eden. Il est parlé du pays d'Eden, oudUc/en, eu plus d'un endroit de l'Ecriture. Isaïe (e) parle des *enfants d'Eden*, ou des peuples de ce pays, *qui étaient d Tha-*

d) *Luc. m v*, H.  
b) *Lib. i, contra Appion*  
c) I *Esdr. vin*, 17.

(</) *Genes*, it. 8. TI.

(r) I \$ *ri. invi*, 1, 12.



*lassar*. On voit la même chose au quatrième livre des *Rois*, XIX. 12. 13, où les omanls d'Eden sont joints à *Gozan*. *liaran* et *Reseph*. Ezéchiél (n) met aussi les marchands du pays d'Eden avec ceux de *Choran*, de *Canné*, <l'.4s-siiF cl de *Chalmad*. Or *Choran* est la même que Charros en Mésopotamie, sur le Chahoras; Canné, ou *Calne*, peut être *Callinicum*, dans la Mésopotamie. Nous croyons que le pays d'Eden s'étendait dans l'Arménie, et qu'il renfermait les sources de l'Euphrate, du Tigre, du Phâsis et de l'Araxc (1).

Quelques-uns croient que le jardin d'Eden était aux environs du Jourdain, et le nom même de Jourdain est dérivé de *jor* (6), ruisseau, el d'Aden, Jor-Aden, *ruisseau d'Aden*; que le lac de *Génésareth*, qui est à quelques lieues au-dessous de la source de cette rivière, dérive de *Gennat-Sara* (c), le jardin du Prince, ou le jardin principal. Enfin l'Ecriture (d) dit que le pays du Jourdain, aux environs de Sodome el Gomorrhe, était comme le paradis du Seigneur. Les musulmans, sous le tenne do *Gennat-Adu*, jardin d'Eden (el, entendent le paradis des bienheureux, où ils croient qu'Adam fut transporté, cl d'où ensuite il lut chassé. Us disent que quand Dieu créa le jardin d'Eden, il y créa ce que l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme compris; que Dieu lui donna rûsagé de la parole, à ce paradis, et qu'il lui fil proférer ces mots: U n'y a point d'autre Dieu que Dieu même. Ils ajoutent que ce paradis a huit portes, au lieu que l'enfer n'en a que sept; d'où ils concluent que la miséricorde de Dieu surpasse sa justice, cl qu'il est plus aisé de sc sauver que de sc perdre. — (I oyez l'article suivant.)

Il sortait du pays d'Eden. où était le jardin de délices dans lequel Dieu plaça nos premiers parents, un fleuve qui se divisait en quatre canaux (*Gen.* 11, 1U-H) : le Phison, qui coule autourdu pays d'Ilévilalh; le Géhon, ui entoure le pays d'Ethiopie; le Tigre (*Hid-cA\*Arl*),qui sc répand vers lc< Assyriens, cl l'Euphrate (*Phrath*). « Mais rien, dit Barbié du Bocage, n'csl plus incertain que la position de ce jardin de délices ; elle a donné lieu à un nombre infini d'opinions. On Pa placé sur la lerre el hors de la lerre; on l'a transporté des régions glacées de la Suède aux climats étouïants de l'équateur, dans l'Inde, cl même en Amérique. Cette question, d'une solution réellement difficile, sinon impossible, ne saurait avoir un terme qu'aulanlque

l'on serait bien fixé sur lo nom, la position et la correspondance do chacun des quatre canaux dont la *Genèse* fait mention. Voici les principales hypothèses qui ont été émises à ce sujet : Bochaht cl Huet, conservant, comme l'ont fait d'autres commentateurs, les noms du Tigre et de l'Euphrate, font du *Phison* la branche occidentale du Tigre, el du *Géhon* la branche orientale. Dans ce cas, le mot *Ethiopie*, version du mol *pays de Chus* de la *Genèse*, devrait être rendu par le nom moderne de *Khosistan* ; et alors *Eden* serait dans le pays de Sennaar, pachalick actuel de Bagdad. — Rbl and el l). Calmet font correspondre le *Phison* au *Phase*, le *Géhon* à l'.i-raxe, cl placent le pays d'*IJévilalh* dans la *Colchide*, celui de *Chus* dans le pays des *Cos-séens*, cl *Eden* dans *l'Arménie*. — Leclerc (*Comm. in Pental.*), adopte le *Chrysorrhoeas* pour le *Phison*, *YOronte* pour le *Géon*, cl met *Eden* en Syrie, aux environs de Damas, où le reconnaissent d'ailleurs les mahomélans. — Suivant Michaelis, le Géhon esl l'Otrus, el le Phison csl l'Arnxe; Eden sérail donc dans le lieu que couvre maintenant la mer Caspienne : opinion dontl se rapproche, quant à *Eden*, M. Latkeille (*l'Ilétn. sur divers sujets de Géogr. anc.*, Paris, 1819, in-8'), qui le place dans le *Mazandcran*, pays silué sur le bord de celle mer, prenant l'Ojcus pour le Phison, le Géhon pour le fleuve *Tcdzen*. le *Mordus* pour le *Hiddekkel*, cl le *Phrath* pour le *Phase* ou *VAraxe*. — M. Hartemànx (*Auklar. über. Asien*, l. I. p. 3. seq.), reconnaissant le *Phase* dans le *Phison*, *VOxus* dans le *Gchon*, la *Colchide* dans le pays d7/r-vilath, la *Bactriane* dans celui de *Chus*, range *Eden* dans la riche plaine de *Cachemire*, le paradis des Indous. — M. Battb-maxn (*Erdk. des Morgenlands*, Berlin, 1803) fail correspondre *Eden* avec les Indes : pour cela, le *Bésynga* représente le *Phison*; le *Ganges*, le *Géhon*; l'*Indus*, le *liiddekket\** le pays d'.Ina, celui d'*IJévilalh* ; enfin l'*Ethiopie*, celui de *Chus*. L'honneur de renfermer le Paradis terrestre a encore été attribué à File de *Ceylon*, à la *Prusse* et même à la *Suède*. Au milieu des difficultés sans nombre qui surgissent de celle question,ilest, comme on le voit, à peu près impossible d'avoir une opinion établie sur une base fixe et sûre. » L'opinion deMichaëlis, et surtout celle do Huet, avaient paru assez plausibles à l'abbé Gncnéc. On peut voir, dans ses *Lettres de quelques juifs*, qui sont entre les mains de

( ) ltttK xin, 25.  
( ) lor-oden.  
(c) rn&æâ *Ganhasarah*.  
(d) Grues u. 8.  
Ici *liiblioth. Orina*, p. 56. Adu.  
(t) On crumU.ii h première vue, que dom Calmct distingue deux localités nommées Eden : celle d'Eden où était le puradb tenebre, «t celle d'Eden-Thabusar. d'après IV *Iby*. xxx. H, 15, et l'uïd xxivu. 12. Il les distingue «n eflvt <Lius wncotuuiemaire sur les Hms.oüd place VEdca-Tbalassar dims U Syrie. Mais, dans si Dissert lion sur te pirati\* lctrtMre, il confond m Eden avec h province ou tiiit le séjour de nos premiers parean. Cesi encore ce 3uhi fait ici, où, reconnaissant le pays d'Edeh-Thalassar ans la MésopoUtnie, H suppose que ce pays sèleidail eu Arnièiue, où était le pradb ternaire

Il parali, cependant, qu'il y avail au moins deux pnp d'E<ieu. Barblêdu Bocage les distingue avec plus de precision que doni Cabucl ueTavail fail d'abord, indépciidarnment de celui où Dieu mail placé le berceau du genre humain, il traile d'un autre en ces termes :  
« Eden , pays appartenant il la Méso|»oiarnio , cl situé dans le piclialkk actuel <le Diarbékir , h l'O. du Tigre. Suivant Asseinain (*litbl orient*, II, **VV**). ce serait le pays appelé aujourd'hui *Alaadun*. On a ccpenaanl appliqué aussi cette dénomination, dans le prophète *Ezéchiél*, au port de VArable Heureuse, nommé encore h présent *Aden*. »—Il ajoute: < Selon les versions, autres que celle de Sacy , le prophète Amos parlerait aussi d'uno ville d'Eden, mais différente de celle-ci; celle ville aurait été située dans le Liban, auprès du fleuve Adonis. » C'est celle dont Calmel va bientôt parler.



tout le monde en quels termes il les expose. *Petit comment.*, IV» Extrait, § IV. *Voyez* An-méxik. mon addition. ]

EDEN, ville sur la montagne de Liban, dans un lieu très-délicieux. Près de là est le llenve Adonis; cl un peu plus au midi, les cèdres du Liban. Nous croyons que c’ eslccllc ville d Eden, ou Aden, dont parle le prophète Arnos eu ces termes : *Je détruirai celui qui tient le sceptre de la maison d'Edcn*, ou, selon la Vulgate, *de lu maison de volupté*.—[I oyez ma noie sur l article précédent.]

[Lç 10 novembre 1832, M. de Lamartine errait, c’est son expression, sur la colline que les Grecs nomment San-Dimilri, à une lieue environ de Bayrulh, en se rapprochant du Liban et ensuivant obliquement la courbe de la ligne de la mer. A celle occasion, il s’exprime comme il suit: « Nous parcourions, dit-il, les terrasses naturelles ou artificielles qui forment des gradins de verdure de toute la colline de San-Dimilri. Dans mon enfance, je me suis représenté souvent ce paradis terrestre, cet Eden *que toutes les nations ont dans leurs souvenirs*, soit comme un beau rêve, soit comme une tradition d’un temps cl d’un séjour plus parfait; j’ai suivi Milton dans ses délicieuses descriptions de ce séjour enchanté de nos premiers parents; mais ici, comme en toutes choses, la nature surpasse infiniment l’imagination. Dieu n’a pas donné à l’homme de rêver aussi beau qu’il a fait. J’avais rêvé Eden, je puis dire que je l’ai vu (1). » Eh bien, non! il ne l’avait pas vu. Cinq mois après, ayant quitté Damas, il gravit une montagne < où il avait eu une si belle apparition de cette cité. » H fit « halle pour la contempler encore, cl en emporter l’éternelle image. Je comprends, dit-il, que les traditions arabes placent à Damas le site du paradis perdu: aucun lieu de la terre ne rappelle mieux l Eden... (2). » On ne se tromperait sûrement pas si on disait qu’il y a encore plus de différence entre ces belles apparitions el le séjour de nos premiers parents, qu’i n’y en a entre elles el les délicieuses descriptions de Millon. C’était vers la colline aujourd’hui nommée San-Dimilri par les Grecs, qu elaila ville d’Eden, ainsi nommée, sans doute, à cause des délices de la localité. Si à la *si belle apparition* de Damas, M. de

a) Mich, tv, 8.

b) Meda, llctnig. Haimon. Grot. l Par. xxpi, 25.

d) Hisebu. l in Chronica. Hia. Peci

(f) Apud Aug Ep. ç50, nor. Edit.

(g) Ecagr. l. IV, c. xxvu, hut. Eccl.

(l) Voyage cu Orient, loui. 11, pag. 75.

b) //h/. , Mg. çç6.

(5) *Corresp drürient*, îeltr. divin, tom. Vi, pag, 208. Vouez Damas, mon addition.

(4) Il « l | » arlé ailleurs de la *Tour d'Edcr*. Jacob, après avoir enseveli lùclicl, sur le chemin d’EphraU qui est Beth-léem, vini dresser scs tentes an delà do la ’four d’Eder ou du Troupeau. *Gen* xxxv. 15. Ici rhîbreq purto ta *Tour d'Edcr*; les Septante la *Tour de Goder* , cl la Vulgate la *Tour du Troupeau*.

(5) «Edesse, que les talnnnlislr foni aussi anciconciinc Nimve cl doni ils attribuent h fonihiion a XctnoJ , a été appelée *Antioche*, en Hionnunr (TAnilpcbus; tour la distinguer de la capitale du h Syrie, on fut avail donné Je auroin de la foulaine de Callirhoé. Nos clirouiuuurs l’ap-

Lamartine a compris que les traditions arabes placent à ccl endroit le site du paradis perdu, on comprend aussi que ces traditions sont de celles qui, comme le dit M. Poujoulat (3), ne supportent pas la critique.]

EDEN, [lévite] llls de Joah [descendant de Gerson]. Il *Par.* XXIX, 12. —[ Le même qu’un autre est nommé, *ibid.* XXXI, 15.]

EDER, ville de Juda. *Josué* XVf 21.

[Celle ville, située sur la limité de Juda, vers riduméc, a été confondue, non sans vraisemblance, dii B.irbié du Bocage, avec celle cl’Arfar. Nicolas Sanson suppose qu’elle est la même qu’Arad ou *Jfered*. ville royale des Chananéens. Suivant lluré, c’est la même qu’Adar el *Hcred*. Il se fonde sur ce que les Septante, *Josué* XV, 21, lisent Ara, au lieu (l *Eder* que parlent lilébreu el la Vulgate, el sut ce que les mêmes Septante, au chapitre XII, Lì, ont Ador, pour *Arad* qui est dans l llrbrcti, cl pour *lhred* qui se lil dans la A’ulgale. « Ce qui fail voir, dil-il, qu’L’der est la mémo *quAdar* cl *liered*. » Il est difficile de décider. *Voyez* Adar el Ar ad.)

EDER, *Tour d'Eder*, Tour du troupeau, près de Bélhléem (n), scion plusieurs interprètes (b) (i). D’autres croient que Michee a voulu marquer par là la ville de Jerusalem. Le texte hébreu porte: *Et vous, Tour du troupeau d Ophcl*. Il y avait dans Jérusalem *une tour d'Opliel*.

EDER, fils de Musi, cl frère de Moholi (c), —[de la famille de Mérari].

EDESSE, ville de Mésopotamie, bâtie environ trois ceuls ans avant Jesus-Chrisi par le grand Séleucus, roi <ic Syrie (d), dans celle partie de la Mésopotamie que l’on appelait Osrhoéne (5), est devenue célèbre dans l’Eglisc par la Lettre que Jésus-Christ écrivit au roi *Abgare* (e), ou *Agubare*, ou *Abagare*, Sui régnait a Edesse. On peut voir l’article *'Abgare*, ou *Abagare*. Le comte Darius, dans saint Augustin (/), dii que Jésus-Christ avait promis à Abgare, que la ville d’Edessc serait imprçnable; el Evagrc Ly) remarque que, quoique cela ne fût pas dans la Lettre du Sauve ur, c’était néanmoins la croyance commune des fidèles, laquelle sc fortifia beaucoup, lorsque Cosrhoès, roi de Perse, y ayant mis le siège, fut obligé de le lever (ü; . Saint i’hadée, un des Septante disciples, et diffe-

polloni *îlhoa* : c’csl la cornipüon du mol grec *rhoé* qui signill • fontaine. Edesse nomme aujourd’hui Orfa.La cununuue opinion des érudils lui donne pour fondateur Sékuicus le Grand, environ irvis c nls nos avant Jésus-CbrisL Ürfa est située dans une grande vallée, cuire deuv Collines rocheuses et pelées , tout ù fait détachées de h ch duo du Taurus. La ville a quatre milles de circuit; des murs thn jués de tour\* rond s uu carrées l’entourent. Des tassés profonds ajouiaient à la défense de la place (lorsque les ’misés s’y présentèrent). l ne citadelle s’élevait sur la |>oiille méridionale de la cullinequi dumiucOrfa du côté de routai. Le voyageur retrouve encore les murailles, les tours et les fusse». Le chàie.m esl en ruines, et dans son enceinte ajtnaralsseol des masures cl une mosquée aban lonnée. Cello cilailcUe était jidis comme une seconde ville, avec les batjrs,des églises eldes palais. > AbaiAUD, *itisi, des Croisades*, toni. I, PJg 196.

(6) *Vogez* sur le miracle de ce siège, un article du marquis de foríia-<l’Urban , membre de PAcadémie des In» scripllons el Belles-Lellrcs, dans les *Annal, de philos. chrét.* à tom. XIX, pag. 185 cl suiv.



rent de l'npôlrc de même nom, fut envoyé par saint Thomas pour instruire les peuples d'Edessc (a), les convertit au Christianisme, avec leur roi Abgare, qui avait commencé à croire en Jésus-Christ sur la seule réputation de sa doctrine et de scs miracles (1).

[Chronologie des rois d'Edesse, tirée de VArt de vérifier les dates avant Jésus-Christ, in-8% tom. II, p. 4U5,i47. —« Edesse, ville autrefois rameuse par un temple consacré à la déesse syrienne, passait pour une des plus riches villes de la terre, et surnommée, à causede ce temple,Hicropolis,ou ville sainte, était située dans la Mésopotamie, sur les bords du Scirlus, entre le mont Massius et l'Euphrate. Jusqu'aux troubles domestiques qui agitèrent el affaiblirent la Syrie, celle ville n'avait été que la principale d une province qui appartenait aux Sélcucides; mais durant ers troubles, un particulier se rendit maitre d'Edessc et de son territoire fertile, et en forma un royaume qui passa à sa postérité.

» Auoar e,ou Abgar e, est le nom de ce particulier qui se Gl appeler roi d'Edessc. Nous ne savons point précisément sous quel roi de Syrie arriva celle révolution. L histoire nous apprend seulement que le fondateur de ce nouveau royaume déülsouvenl lesSyriens, el laissa, à sa mort, sa petite principauté dans un étal florissant.

• Ar iamxe, ou Abgar eII, était Gis d'Au-gare, el prit comme son père le nom d'Ab-gare, qui fut commun à tous les rois d'Edessc. Ce prince se rendit maître de toute la province d'Osroëne, el ayant fait alliance avec Pompée contre Tigrane le Grand, roi d'Ar-ménie, il fournit à son armée tous les vivres dont elle avait besoin, (an 6\* av. J.-C.). Dans la guerre des Romains contre les Parlhés, il feignit d'être pour Crassus, mais entretint avec l'ennemi une correspondance secrète, qui fulla principale cause de la défaite des Romains à Carres. (An 53).

• Nebamias succéda à sou père Abgare 11, cl eut pour Gis el successeur Abgare 111, qui suit.

» Abgar e III est célèbre dans l'histoire ecclésiastique, par la prétendue lettre qu'il écris il à notre Sauveur et par la réponse qu'il en reçut. Casaubon , Grelser, Tillemont, Du Pin et le P. Alexandre, ont discuté l'au-thenticité de ces lettres (2).

■ Depuis J.-C. Abgar e IV, Gis du précé-dent, vivait du temps de l'empereur Claude el donna des troupes à C. Cassius, qui avait ordre de placer Meherdale sur le trône de Parline (an 50 dep. J.-C.). Quand Meherdale arriva à Edesse, Abgare, gagné par les Parlhés, l'y retint jusqu'à ce que les ennemis

(nj Kuub. L II. c. i, ilist. Eccl.  
(1) EdoM\* • était la capitalo de l'Arménto au temps du JtSuv<hri>l. Thaddée jeta dan> celle ville les premières semener\* du QiristUnlsme. L'apôtre Barthélemy, que les peuples de l'Inde , dr l\*Arabio el de h Perse, vénèrent comme leer illustre mluioiuiiaire , porti aussi scs pas S Edesse, vi, de la il traversa avec Tuaddéc, l'Arménie, la Capiaduce et l'Albanie. Les Kermes précieux de la Col fut uut dune déposes en Arménie dès le commencement de la mission dea apôtres ; mais ils nò prirent leur accroissement et ne trucÜfièreut quo lorsque saint Grégoire

eussent rassemblé leurs forces, el dans la chaleur du combat ayant abandonné les Ro-mains, il fut cause de la défaite de leur armée,

» Abgar e V, contemporain de Fompercur Trajan, lui envoya, durant la guerre qu'il eut à soutenir contre les Parities (an 115 dep. J.-C.), deux cent cinquante chevaux de prix, grande quantité d'armes de toute espèce, et soixante mille javelines. L'empereur n'ac-cepta que trois cuirasses, el déclara le roi d'Edessc ami et allié du peuple romain.

> Ar bandk, Gis d'Abgare V el son succes-seur, fut extrêmement considéré par Trajan.

» Abgar e VI, successeur d'Arbande son père, est représenté par Epiphane commo un prince vertueux.

» .In Í97 dep. J.-C. Abgar e MI régnait à Edesse du temps de l'empereur Sévère, qu'il secourut dans les guerres d'Oricnl. Il l'ac-compagna ensuite à Rome, où il fut reçu cl entretenu avec la dernière magnificence. Quelques années après, il fut soupçonné, par Caracalla d'entretenir des correspondances avec les ennemis des Romains. Le roi d'E-desse vint à Rome pour se justifier (an 212). L'empereur n'ayant pas trouvé ses raisons valables, s'assura de sa personne, cl réduisit son royaume en province romaine. «

Edesse, ainsi nommée par les Grecs, est l'ancienne *Ur* des Chaldéens, patrie d'Abra-ham, cl la moderne *Orfa*. Voy. Un. devais citer des voyageurs qui l'ont vue el en ont parlé. Le célèbre J -S. Buckingham, après avoir passé l'Euphrate à Bir (3), atteignit Orfa, qui en est éloignée de douze myria-mètres , environ. Celle ville est pleine de souvenirs de tous les âges. Là, dit la tradi-tion, fut le berceau d'Abraham ; là, dans les jours qui précédèrent ceux du patriarche, lcculte des poissonsétait en honneur.Etait-ce Vénus sous la forme d'un habitant des eaux qui recevait ses adorations? étaient-elles adressées aux carpes du lac qui avoisine Orfa, à raison de la source sacrée qui ali-mente ce petit lac? c'est ce qu'il n'est pas facile d'expliquer, même à l'aide de tous les documents cl de tous les passages réunis par le voyageur anglais. Pline nous apprend qu'Orfa porta aussi le nom de Callirhoé, nom qu'elle lirait de celui de la source dont nous venons de parler.

« Orfa est bâtie au pied d'une hauteur, dit Aucher-Eloi. Toute celle montagne calcaire csl creusée par la main de l'homme pour y faire des habitations ou peut-être des loin-beaux. Il y a de tous côtes de belles citernes, et la roule elle-même a élé taillée dans le rocher. Orfa était l'*Edessa* des Grecs, *VUr*

(l'illuminatcur) vint les féconder de ses sueurs et de son sang. »—Eug B<»ré, *tüogr. calh* , article Au c i r i.

(i) Voyez *Abagare*.

(3) Bir ou *Bitedjik*, ancienne *fürilha*. Cette ville posséda une grande forteresse construite sur un rocher dont l'Euphrate baigne le pied; du reste , elle tombe en ruines comme les murailles de la ville, auxquelles on a fait depuis pru quelques réparations pitoyable\*. La ville est en fort mauvais éut; elle peut avoir 3 ou 4000 habitants, presque tous Turcs. On y voit beaucoup d'habitations pratiquées dans le rocher *Aucher-Eloi* pag. IBI.



dos Chaldéens, d'où 'Abraham vint demeurer dans rilaran (I); Nenirod passe pour en avoir été le fondateur. Avant la conquête qu'en firent les Romains, c'était la capitale de fOsroène. Depuis la conquête d'Alexandre, la population fut mélangée avec des Arméniens, des Syriens, des Arabes... — Orfa est située à l'entrée des gorges de la montagne, cl peut être regardée comme la clef de la Syrie el de la Mésopotamie; elle est ceinte de murailles en mauvais état, cl pourvue d'une citadelle qui ne vaut guère mieux. Quoiqu'il en soit, c'est une place importante... La plaine d'Orfa csl trcs-ferlilc classez bien cultivée dans les parties basses (2)... Orfa, compris les militaires, peut avoir 20 ou 25 mille habitants, dont 2.000 chrétiens, 500 juifs, le reste musulmans (3). » M. Poujoulal, qui visitait Orfa vers la même époque, dit que « la population de cette ville s'élève à plus de cent mille habitants, environ quarante mille Arméniens et le reste musulmans (4). » Suivant M. Michaud, « Orfa renferme une population de quinze mille habitants, tous musulmans, excepté un millier d'Arméniens el une centaine de jacobites. Au milieu de la cité est une ancienne église avec un clocher, contemporaine des croisades el qui depuis longtemps est convertie en mosquée. Les musulmans ont quinze sanctuaires, les chrétiens en ont deux (5). »

Le nom arabe d'Edesse est *Ourrha* ou *Rollila*, suivant M. Eug. Boré (6). Ce nom Rouha me paraît être le même que le *Hhoé* ou *Ithoa* du Callirhoé des Grecs. *Ourrha* rappelle Î7r, qui se retrouve dans *Orfa*. M. Boré admet avec M. Buckingham qu'Edesse fut bâtie sur les ruines d'Ur, cite la Genèse XI, 28, et renvoie là-dessus à Bocharl, *Phaleg*, l. 1. ch. xxi, à Cellarius, *Geogr. ont.* p. n, p. 729-760, et à Michaelis, *Itibi. Orient*, p. xvn, p. 76 (7).

La Mésopotamie, que les Hébreux appellent Aram-NaharaYm, el où csl Edesse, fait encore, à proprement parler, partie de la Syrie, et lui fut longtemps réunie politiquement, dit ailleurs M. Boré (8). Ce savant dii encore (9) : « Le Christianisme, malgré les schismes cl les hérésies, s'est conservé dans la Syrie, qui fut son berceau. En effet, suivant la tradition, l'Evangile, apporté aux rois d'Edesse (10) par les apôtres, soumit à scs lois un nombre considérable de disciples ; cl la Syrie se trouva avoir donné naissance à la première Eglise publiquement constituée. La foi nouvelle.... produisit.... l'école d'Edesse, que l'on peut appeler le séminaire de la Perse chrétienne, »

(a) *Eslh.* n, 7.

b) I *Par.* xu, 20.

c) I *Par.* xvn, 14.

d) I *Esdr.* x, 50.

t; liaran est a moins de dix myriamèlrcs d'Orfa, a droite de h route d'Orfi h Mardm.

(-) < A l'ouest d'Orfa sn déploie une charmante el riche nilure: à la vue de ces beaux terger\* d'oliviers, d'aman-dier!», d'uraugtT<, de mûriers, de grenadiers, anse rappelle les traditions qui ont pheé la les délices de l'Eden j\*rinrltif. > Micuavd, *Hist. des Croisades*, tom. I, pag.

Aucher-Eloi, *Relations de voyages*, pag. 183,

Sous les Sarrasins, Edesse avait pour gouverneur un prince grec qui leur payait tribut; échappée, à l'invasion des Turcs, elle fut le refuge de tous les chrétiens du voisinage. Elle se rendit à Baudoin, frère de Godelroy de Bouillon, en 1097, cl devint une principauté franque, qui, s'étendant sur les deux rives de l'Euphrate el sur le revers du mont Taurus, comptait plusieurs villes florissantes. Vers 11\*4, Edesse fut prise par les musulmans conduits par Zenghi, qui fut assassiné par scs esclaves peu de temps après. Bientôt la ville fut reprise par les chrétiens, el bientôt elle retomba au pouvoir des musulmans, à qui elle demeura. Voyez Michaud, *Jlist. des Croisades*, loin. 1, 197 cl suiv., et loin. II, 78, 109 el suiv., et 202.

« Les chroniques, dii M. Poujoulal (H) » nous parlent d'une cité de *Samosate* qui dépendait de Rolla. el que le prince musulman Balduk occupait injustement; Baudoin avait cherché à s'en rendre maître, mais désespérant de s'emparer de la forteresse, il élail parvenu à la racheter avec de l'or et des présents. Je trouve ce château de Samosate sur la rive gauche de l'Euphrate, au nord-est d'Orfa, à l'extrémité d'un angle formé par le fleuve; il se nomme aujourd'hui *Semisai*; le château est ruiné; à côté du château se voit une petite cité. Les chroniques parlent d'une autre ville nommée Sororgia, qui fui prise [>ar Baudoin; celle ville, située à quelques icures au sud d'Edesse, existe encore sous le nom de *Seroug*. » ]

EDISSA (a), autrement *Eslheri* nièce de Mardochée. Voyez *Esther*.

EDITH. Les anciens rabbins donnent ce nom à la femme de Loth, el celui de *Plutith* à une de ses filles. *Edith* en hébreu signifie *témoignage*, parce que la femme de Loth, changée en statue de sel, est un monument qui rend témoignage de son incrédulité. Yid *Fabric. Apocryph.* F. T. L 1, p. 431.

EDNA, cl EDNAS, deux vaillants hommes de la tribu de Manassé, qui se détachèrent de son parti --[du parti de Saul,— pourcm-brasser celui de David (6).

EDNA, général des troupes de Josaphat, roi de Juda (c).

EDNA, lévite qui, au retour de la captivité de Babylone, quitta sa femme, qu'il avait épousée contre la Loi (d).

EDOM, autrement *Esaü*, fils d'Isaac, cl frère de Jacob. Le nom *ù'Edom*, qui signifie *roux* ou *rouae*, lui fut donné ou â cause qu'il cndil son droit d'aînesse â Jacob pour un

(4) *Correspond. d'Orient*, leur, clxxi, tom. VII, pag.

Í3) Michaud, *Pisi, des Croisades*, tum. I, pag. 197.

(tij Précis de l'hisL d'Arménie, dans la collection de *VUnürs pittoresque*, publiée par F. Didol, pag. 19, 0)1. 2.

(7) *Ibid*

F< *Mémoire à rAcadémie des inscriptions et belles-Lettres, duns la Correspond, el Mém. d'tui tyvaaenr en Orient* tom. I, pag. 21.

(9) Dans le même *Mémoire*, pg. 11.

(10) Bayer, *Historia EdesseJia ex nummis illustrala*. Peters., 1754. .Moyse de Kîiuréiio, liv. 11.

(II) *Ibid.*, ubi supra.



mets de lentilles qui était roux (n), ou à cause de la couleur de son poil et de son teint. On peut voir l'article d'EsAU. *L'Idumée* lire son nom d *Edom*, cl souvent dans l' Ecriture elle esl appelée *pays d'Edom*. Voyez Idumée. — [Voyez aussi Amalec cl Eliphaz.]

EDOMIA, village de Palestine. *Hieronym. ad Abdûr, c. i.*

EDRAI, ville au delà du Jourdain dans la tribu de Manassé(é).— (Elle faisait, auparavant, partie du royaume de Basan. Dans son territoire, fui donnée, par Moïse, la bataille où Og, roi de ce pays, perdit la vie. Cette bataille rendit les Israélites maîtres du royaume de Basan el des autres Etats de Galaad. *Num. XXI, 33* el suiv. ; *Dent. 1, 4, 5* ; *III, i —10* ; *Josué, XII.4-G* ; *XIII, 12,30,31.*] On l'appelle aussi *Edreï, Edran* cl *Adraa*, cl peut-être encore *Edera* dans Ptolémcc, lorsqu'il parle des villes de la Batanée. Eusèbe met *Sdrai* à vingt-quatre (c) ou vingt-cinq milles (d) de *Rostres*<sup>A</sup> ville d'Arabie, en tirant vers le septentrion.

[ « *Edrai*, dii Barbié du Bocage, était située à l'ouest de Bostra, sur une montagne. C'est aujourd'hui le village de *Drauy* dans l'ancienne Auranicidc; on y voit quelques ruines. »]

EDRAI, ville de la tribu de Ncph tali. *Josué XIX, 37.*

EDRIS. C'est le nom que les musulmans donnent à Enoch. Voyez Enoch.

EDEMA, village siluéà douze milles de Siche m, lers l'orient (e).

EFFÉMINÉS, *elfeminali*. Dans plusieurs endroits de l'Ecrilure il en est parlé dans un sens assez différent de celui que nous donnons à ce terme dans nôtre langue. Les *efféminés*, dans le style des livres saints, marquent des hommes corrompus, consacrés à quelque divinité profane, qui se prostituaient en son honneur. Le terme *kaddesch f)*, que lon a traduit par *effeminatus*, signifie proprement Un homme consacré; mais par abus on l'a attribué à ceux cl à celles qui se prostituaient publiquement, surtout en l'honneur de Baalou d'Astarlé. Ccs honteuses victimes de l'impudicité avaient des loges, dans les bois de futaie, où ils exerçaient leurs infamies: *Ædículas effeminatorum*. Moïse (y) avait expressément défendu ces désordres dans Israël, mais l'hisluirc des Juifs (b) fait voir qu'ils n'onl élé que trop fréquents parmi eux.

On trouve aussi le nom *d'effeminati* dans *Isaie III, \** ; mais l'hébreu y ht *parvuli*, des petits (i), des gens sans lumière el sans expérience. On lit de même dans les *Proverbes xVIII.8: Pigrum dejicit timor, animæ autem effeminatorum esurient*. Mais ce verset n'est pas dans l'hébreu ; el le terme grec

*androgynos* marque un homme qui participe aux deux sexes , de l'homme cl do la femme.

EFFREM. Voyez Ephræm , ou Epwiaïm. EGALLIM , ou Ægallim, ou Engallim, ou simplement Gallim , est à huit milles d'*4-réopolis*, vers le midi, selon Eusèbe. Mais saint Jérôme (jjmcl *Engallim* vers l'embouchure du Jourdain, dans la mer Morte. Ainsi il faut *quEgallim* , cl *Engallim*, soient deux villes (ouïes différentes.

EGEE , eunuque d'Esther [c'csi-à-diro, à qui avait été confiée la garde des femmes du roi Assuérus, cl à qui fut confiée celle d'Esther el des autres jeunes filles entre lesquelles ce monarque voulait choisir une épouse pour remplacer Vasllii], *Esth. H, 3, 8, 15.*

EGIPTE. Voyez Egypte. EGLA , sixième femme de David , cl mere de Jélraham (Aj. Plusieurs (/) croient que *Egla* est la même que Micho! , cl qu'elle mourut en couche de Jélraham Mais ce qui fait douter qu'Egla soit Michol, c'est qu'il esl dit 11 *Reg. VI, 23*, que Michol n'cul point d'enfants. *Michol filiæ Saul non est natus filius usque in diem mortis suæ. Egla* signifie une *génisse* (m).

EGLISE. Le nom grec *Ecclesia* signifie *assemblée* ; il se prend el pour le lieu de l'assemblée , cl poui les personnes qpi s'assemblent. On le trouve employé pour marquer une assemblée profane, cl pour une assemblée sacrée , cl de religion.

Dans les livres de l'Anclen Testament, *Ecclesia* se prend quelquefois pour la société des Juifs, par exemple (n) : *Cur eduxistis Ecclesiam Domini in solitudinem ?* pourquoi avez-vous fait venir l'assemblée, le corps, la multitude du peuple de Dieu dans le désert? El ailleurs (o): L'eunuque, le bâtard , l'Ammonilc cl le Moabite n'cnlreronl pus dans *l'Eglise du Seigneur* : on ne les recevra pas dans le pays, on ne pourra ni se marier avec eux, ni leur permettre de demeurer au milieu du peuple; ou bien, on ne les recevra pas comme prosélytes pour professer la religion du Seigneur.Cela marque un souverain éloignement, un extrême mépris pour ces sortes de gens : on les regarde comme des profanes , avec lesquels on ne veut pas que les Hébreux aient aucun commerce, ni pour le sacré, ni pour le civil.

Mais, à l'égard des Iduméens cl des Egyptiens , Moïse leur permet d'entrer *dans l'Eglisc du Seigneur apris la troisième génération (p)*; c'est-à-dire , si un Egyptien ou un Idumécn s'habitue dans le pays , et y veut être prosélyte de domicile, scs enfants pourront , après la troisième génération , épouser une femme israélile , cl participer aux prérogatives des Hébreux; ou autrement, si

(n) Gena. XXV, 15,50.  
(b) tui» ü. in toen.  
(c) *Josiie*, Kill, 31.  
(d) *Euicb* in *Esdrm*.  
(e) *Idem* in *AtfaroUi*.  
*Kadoch. Eflemuiülu*».  
(g) *Veut*, xxni, 15.  
(A) 111 *iOg*. XIV, XV, 12, ixu, 47 IV Jteg xxini, 7.  
*M xxxvi f i Ohw tv, II.*

(i) *liai*. ni, t, CZibvjn.  
*f) Hieran. in Ezth. xlvii, 10.*  
*A) II fi.'//. m,5; I Par. ni. 3.*  
*H Jf; nttbb. et A jufi. Tradit. Hebr. rn 11 Ileg.*  
*(in) rfe? Juvenca.*  
(n) Nrrn. XX, I.  
(ü) *Dent*, ixni, t, 2, 3, etc.  
(p) *Ibid. v 8.*



un Hébreu épouse une femme iduméenne ou égyptienne, ses enfants ne pourront être regardés comme vrais Israélites qu'à la troisième génération : ils ne pourront épouser une Israélite, et avoir entrée dans le temple et dans les emplois publics.

L'Eglise se prend aussi pour la communion de la société et de prières du peuple de Dieu. Etre *exclu de l'Eglise*, signifie l'excommunication. Par exemple, il est dit que celui qui, après avoir louché un mort, ou assisté à des funérailles, ne se sera pas purifié avec l'eau lustrale, où l'on jetait de la cendre d'une vache rousse immolée à cet effet (a), *sera exterminé de rassemblée du Seigneur, parce qu'il a profané son sanctuaire* : il sera excommunié et exclue l'assemblée d'Israël ; il sera regardé comme un profane et un incircis. Les rabbins entendent cela de la mort du corps, d'une mort prématurée, ou d'une mort violente ; ou de la mort de l'âme, ou de l'un et de l'autre, selon la gravité du crime, et l'importance de la matière.

L'Eglise se met aussi pour le lieu saint, le tabernacle, le temple, ou la synagogue, où le peuple du Seigneur s'assemblait. Les anciens d'Israël firent leur prière dans l'église, ou la synagogue de Béthulie (6 ; *Intra ecclesiam oraverunt*. Et le Psalmiste (c) : Je vous louerai *dans l'église* ; je publierai vos louanges *dans l'église des saints : dans une grande église*, c'est-à-dire dans le temple, où les saints, les Israélites, et enfin tout le peuple s'assemblent.

L'Eglise se met pour la société des fidèles, qui ont conservé le dépôt de la vraie religion, depuis le commencement du monde jusqu'à aujourd'hui, et qui la conserveront jusqu'à la fin des siècles. Moïse nous a conservé la succession docile Eglise, depuis le commencement du monde jusqu'à son temps, et depuis Moïse jusqu'à la venue de Jésus-Christ, nous avons les livres sacrés des Hébreux, et leurs histoires, qui nous apprennent les différentes révolutions qui sont arrivées dans la religion parmi les Israélites. Adam instruisit ses fils de la vraie religion ; mais bientôt la corruption des mœurs se glissa dans sa famille : on vit se former deux Eglises, l'une composée des enfants de Dieu descendus de Selli, et l'autre composée des enfants des hommes sortis de la race de Caïn. L'une et l'autre se continua jusqu'au déluge : après le déluge. Noé inspira à ses fils les sentiments de religion dont il était rempli : mais on ne sait jusqu'à quand ils la conservèrent.

Moïse nous conduit depuis Som jusqu'à Abraham, père des fidèles ; mais il ne nous dit point si la vraie religion se conserva dans les descendants de Cham et de Japhet, ni jusqu'à quel temps elle y subsista. Mais, d'un côté, nous voyons que les aïeux d'Abraham adoraient les idoles dans la Chaldée (J), et de l'autre, nous savons que la

crainte du Seigneur n'était pas entièrement bannie de la Palestine et de l'Egypte. Lorsqu'Abraham y arriva, puisque le roi de Gé-rare craignait le Seigneur, il avait horreur du crime, de même (e) que le roi d'Egypte. Le grand prêtre Melchisédech est encore une preuve de ce que nous venons de dire (f). Le même Abraham s'imaginait qu'il y avait au moins dix ou vingt justes dans Sodome (9). Depuis Abraham jusqu'à Jésus-Christ on trouve une succession suivie de la vraie Eglise parmi les Juifs et les autres descendants de ce patriarche ; car il est très-croyable que les fils d'Abraham par Agar et par Cethura conservèrent aussi pendant quelque temps le dépôt de la foi qu'ils avaient reçu de leur père. Job, un des descendants d'Esau, et ses amis connaissaient le Seigneur. Les Ammonites et les Moabites, descendus de Loth, ne tombèrent pas apparemment tout d'un coup dans l'idolâtrie, où nous les voyons déjà sous Moïse.

Les Ismaélites, fils d'Abraham et d'Agar, se vantent d'être toujours demeurés attachés au culte du vrai Dieu, et d'avoir étendu sa connaissance dans l'Arabie, comme Isaac dans la Palestine. Nous ne les en croyons pas sur leur parole ; car, il est certain que du temps de Mahomet, et longtemps auparavant, ils avaient quitté la vraie foi ; mais il est impossible de marquer au juste l'époque de leur perversion. Quant aux descendants d'Isaac, on a des preuves indubitables qu'ils, malgré tant de révolutions arrivées dans leur nation, malgré les fréquentes variations de la plupart de leurs princes, et les infidélités presque continuelles de la plupart des Israélites, le Seigneur a toujours été connu parmi eux, et que Dieu s'y est toujours réservé un bon nombre de vrais adorateurs ; et qu'enfin c'est dans Israël qu'il faut chercher la vraie Eglise, jusqu'à la formation de l'Eglise de Jésus-Christ.

Dans les livres du Nouveau Testament on l'emploie d'ordinaire pour l'Eglise de Jésus-Christ, qui est l'assemblée des fidèles, qui, sous la conduite des pasteurs légitimes, ne font qu'un même corps, dont Jésus-Christ est le chef [invisible] et le pape, successeur de saint Pierre, que Jésus-Christ établit à sa place, le chef visible]. On la prend aussi pour les Eglises particulières, comme celles de Corinthe, d'Ephèse, de Thessalonique, et ainsi des autres.—[Ces églises particulières et primitives ont été, ainsi que plusieurs autres, fondées par les apôtres. Voyez mon addition au mot Apôtre.]

EGLON, roi des Moabites, opprima les Israélites pendant huit ans (A). Eglon, s'étant ligué avec les Ammonites et les Amalécites, s'avança jusqu'à la ville des Palmes, c'est-à-dire *Jéricho*, ou *En-tiaddi*, dont il se rendit maître. Il avait sa demeure ordinaire à Jéricho, et le Seigneur suscita Aod pour délivrer son peuple de l'oppression des Moabi-

(a) Vian, x a, 20, 21.

(b) Judie, vi, 21.

(c) Psalm. XXI. 23. 26.

(d) Genes, ix, 5, 4, 5.

(e) Genes, xii, 17, 18.

(f) Genes, xiv, 18.

(g) Genes, xii, 25, 21, 26.

(h) Judie, vi, 12, et ci supr.



tes. Nous avons vu , sous l'article d'Aoo, la DhiDièrè dont il mil à mort Eglon. Celle servitude , sous 1rs Moabites, dura depuis l'an du inonde 2591 jusqu'en 25 )9; avant Jésus-Christ 1401 ; avant l'èro vulg. 1405.

EGLON, ville de la tribu de Juda. *Josué*, XV, 39.

[Elle élail auparavant capitale d'un des petits Etats amorrhéens, dont le roi, au temps de Josué, s'appelait Dabir [*Josué* X, 3). Voyez Dabir. Le chefd'Israël, après la mort de ce roi, assiégea et prit sa capitale (versets 34,35).«Elle élail située au nord-ouest d'Hébron ; on la nomme encore aujourd'hui Eglon ; on y voit des ruines , » dit Barbié du Bocage.]

EGYPTE , pays d'Afrique , nommé en hébreu Mezor ou Mezaïm, el en grec Aigüptos, d'où vient le latin Ægyptus, el le français Egypte, el Cophte l) Mizraïm , élail fils de Cham ; el Ægyplus était, dit-on , un ancien roi de ce pays , fils de Bélus, el frère d'Irmaïs. Mizraïm eut pour tils (a) *Ludim, Anamim, Laabim, Nephtûim, Phelrusim el Caslûim*, qui ont peuplé divers cantons de l'Egypte, ou des environs. Les anciens géographes menaient une partie de l'Egypte dans l'Asie, el l'autre dans l'Afrique. La partie d'Asie élail à l'orient du Nil, el l'autre parlie à l'occident du même fleuve. Souvent aussi, dans 1rs anciens, on attribue à l'Arabie la parlie de la basse Egypte qui est à l'orient du Nil ; el l'Ecriturc attribue le même terrain au pays de *Chus*, qui est si souvent traduit par 17. *l'Inopie*.

L'Egypte était partagée par *nomes* ou cantons; ils y comptaient quarante-deux nomes, qui étaient comme autant de petites provinces. On distinguait la haute et la liasse Egypte. La haute s'appelait aussi Thébaïde, à cause de la ville de Thèbes, qui en était la capitale. Elle s'étendait bien avant vers le midi, jusqu'aux frontières de l'Ethiopie. La basse Egypte comprenait principalement le Delta el ce qui s'étend sur les côtes de la Méditerranée. Tout le inonde sait que l'Egypte n'a proprement qu'un fleuve, qui est le Nil, lequel, parses inondations, cause toute la fertilité du pays.

Les Arabes nomment *Pib* ou *Pif* (b) cette parlie d Egypte qui s'étend depuis le Caire jusqu'à la Méditerranée. La haute Egypte s'appelle *Saïde*, ou Thebaide, el la parlie d'entre deux s'appelle *Sauf*. Le nom de *Pib*, ou de *Pif*, est connu dans ('Ecriture (c) : *Memor ero Paliab et Babylonis scientium me*. Rahab est le même que *Pib*. On le trouve encore en ce sens dans le *Psaume* LXXX\ 11, 11. el dans *Isaïe*, XXX, 7, el LI, 9. Le nom de *Souf* se trouve aussi dans les livres saints écrits en hébreu. Moïse appelle *mer de Souf* requé nous appelons *mtr Pouge*. Il est étonnant que *Said*, qui est le nom de la fameuse Thèbes, capitale de la haute Egypte, ne se trouve pas dans ('Ecriture. On croit que

Thèbes y est nommée *No-Ammon*, ou *la rfe-meure de Jupiter*. M. dilerhrlot dit quo Saïd, en arabe , signifie un terrain élevé, el qu'ils appellent *Saïd-Mesr* la parlie supérieure de l'Egypte, qui est la Thébaïdc. Or la Thébaïde est encore divisée en supérieure, inférieure et moyenne. La supérieure comprend les villes *d'Arment, d'Arsoïian* (ou Sycne) d'J.vrm (apparemment Lalopolis), de *Soiouth* : quelques-uns y joignent les villes de *Kifl, Coss* et d'Acjour.

La Thébaïdc inférieure comprend les villes *d'Abousig, d'Aschmounim, de Manraloux* el de *Fioum*. Celle du milieu comprend la ville *d'Akonin*.

Le nom de *Mesr*, ou *Misor*, ou *Misratm*, fils de Cham, s'est conservé dans la ville de même nom, qui a été nommée successivement *Misor, Memphis*, ou *Moph, Babylone, et le Caire* (d). Elle porta le nom de Moph, ou Memphis, jusqu'au temps d'Alexandre le Grand; alors on lui donna le nom de *Bibylone*, à cause de sa situation el du rapport qu'elle avait avec Babylone de Chaldée. Cette ville fut conquise par les Arabes, l'an 18 ou 19 de l'hégire. Amrou-Ben-As, qui la prit, fit bâtir tout auprès une autre ville, qui fut nommée *Fusthalh*, à cause de la tente de ce général, qui fut dressée fort longtemps au même lieu. Les califes fatimites s'étant rendus maîtres de l'Egypte, en ajoutèrent encore une autre qu'ils nommèrent *Caherah*, c'est-à-dire la *Victorieuse*, qui nous est connue aujourd'hui sous le nom du grand Caire. [Voy. Badylonk *d'Egypte*.]

Les sultans mammelus, de la dynastie des Circassiens, ayant fait depuis bâtir un château fort élevé el bien fortifié sur la rive orientale du Nil, y attirèrent la plupart des habitants du Caire, en sorte que celle ville insensiblement changea de situation, elque le Caire, bâti par les Falimites, n'est plus connu que sous le nom de *vieux Caire*. Le Caire est bâti sur la rive orientale du Nil, mais l'ancienne Misor, ou Mesr, élail bâtie sur la rive occidentale du même fleuve.

Quant au nom d'Egypte, il vient de *Kibt*, ou *liibhi*, qui est l'ancienne ville de *Coptos*, dans la haute Egypte (e), éloignée du Nil de sept parasanges, qui font environ quatorze lieues. Cette même ville de *Coptos* donna le nom aux Cophtcs, ou Egyptiens d'aujourd'hui, qui sont tous chrétiens, el parlent un langage mêlé du grec el de l'ancien égyptien. Los Turcs appellent *Kibs* les anciens Egyptiens naturels du pays, qui ne sont pas musulmans. Leurs auteurs parlent de l'Egypte comme d'un des plus beaux el des meilleurs pays du monde : un de leurs auteurs dit que le terroir de ce pays est, pendant trois mois de l'année, blanc el éclatant comme une perle , trois mois noir comme le musc, trois mois vert comme les émeraudes, et trois mois jaune comme l'ambre. Il fait le dénombrement de toutes les choses qui ne se

(a) *Genes*, x, 13.

(b) Bibliol. Orient, p. 716, Rif.

ù) *Piabn tiuri*, 4.

ld) Bibliol. Orient., p. 579. *Mesr*.

(e) *Jdem* p. 1003. Kibt — [Voyez, dans noire addition au mut Cap/il/ior, lle, une autre étymologie du nom de l'Egypte]? 1

<t) l oy. au inotCopTATK (S.).



trouvent qu'en Egypte : les principales sont la mino des émeraudes orientales 9 l'orge rouge, l'opium, le baume de la Matarée, le froment de Joseph, l'art do fain\* éclore des poulets dans des fours, le miel des abeilles de Baensa, la colocase, le fin lin, la case, le limon aigre adouci par l'eau du Nil, le poisson nommé scinchur plusieurs sortes de bois et de marbres singuliers, la plante du papier, etc. Il ne doit donc pas paraître si surprenant que les Israélites dans le désert regrettassent un si beau el un si excellent pays.

Homère (a) a donné au Nil le nomd'Æf/?/-ptus. Plusieurs anciens {/>) ont écrit que l'Egypte n'était qu'un grand atterrissement produit par le Nil; el les Ethiopiens en étaient si persuadés, qu'ils se servaient de ce raisonnement pour prouver qu'ils étaient plus anciens que les Egyptiens. Bocharl a réfulé ce sentiment dans son *PhoUg*. 1/1. IV, c. xxiv.

L'Egypte est partagée en deux par une grande chaîne de montagnes, qui est entre le Nil cl la mer Rouge, et qui s'étend du nord au midi. L'espace qui est entre ccs montagnes el la mer Rouge est occupé par les Arabes, et presque entièrement désert; mais ce qui est entre le Nil et ces montagnes est le pays du monde le plus fertile. On est Obligé de jeter du sable sur les terres, pour diminuer leur excessive fécondité : elle vient des débordements du Nil, qui se répand régulièrement sur scs terres, en commençant au solstice d'été (c), el y demeure pendant tout le temps nue le soleil parcourt le signe du Lion ; il décroît quand il vient au signe de la Vierge, et finit au signe de la Balance. Les anciens Egyptiens faisaient par an sur le même fonds deux récoltes de blé; aujourd'hui on se contente d'une. Après la mois-

(fa) *OdttfSi XIV . S 'U*  
(b) *Diôdor. I. I, p. 25, cl l. lit, p. lui. Haodoi. I II, c. v. Arhlot. clear. I.\, C. xiv.*  
(c) *Plin I XVIII,c. xvui.*  
(d) *Plin. ibid. Cassum. collui. 15, c. iv. Joseph. L Ht AiUtq., c. X.*  
(e) *Kxod. IX, 51, Si.*  
(f) *Exod XXXII, G.*  
(g) *Exod. mu , ç5.*

ii) Voyez mon addition nu mot Abraham  
void le résumé dece que les nouvelle\* découvertes en Egypte ont lait connaître sur l'êlal du l'industrie cl des ari\* <h«\*zles ancii ns Egyptiens :

Ils fabriquaient des toiles de lin aussi belles cl aussi fines que les nôtres : on trouve, dans les envelope\* des mondes, des toiles ile colon d'une finesse égalé a celle de notre nic«uss dun\* el d'un tissu très-fort; el Loti voit par quel jUCs-imesdo leurs peintun s qu'ils savaient faire des tissus aussi transparents que nos gaies, nos linons, ou mémo que nos tulles.

L'an ile tanner le cuir leur riait parfaitement comm, du même quo celui de le teindre en diverses couleurs, comme nus maroquins, et d'y imprimer d< s ligures.

Ils sa'aient fabriquer aussi uno sorte de verre grossier, avec lequel ils taisaient des colliers cl autres oi nummi\*».

L'art d'émailler, et celui de la dorure étaient portés diez eux à un haut degré de perfection: ils çaval ni réduire l'or en feuilles aussi tuiliers que l s nôtres, et possédaient une composition métallique semblable a notre plomb, mais un peu plus molle,

Il\* avaient jorté fori loin l'art de vernir. L.i beauté de la couverte de leurs («otorlos n'a politi été surpassée, peut-être même égalée, par le\* ui«

La peinture n\*a lamah été <iès-in r'ecllonné par eux; ils paraissent avoir tomours ignoré l'art de donner du

son (Je l'orge, on sème dans le même champ du ris, des melons, des concombres. On dit que l'Egypte fournissait à Rome vingt millions de boisseaux de blé.

Pline (d) dit qu'un commence à semer au commencement de novembre, qu'on fail la moisson en avril, el qu'on l'achève au mois de mai. Moïse (e) remarque qu'au milieu de mars, lorsque les Israélites sortirent de l'Egypte, l'orge el le lin, qui étaient déjà avancés, furent gâtés par la grêle ; mais que le froment, qui est plus tardif, fut conservé. Les Egyptiens semaient leur orge et leur lin avant l'hiver , c'est-à-dire, au commencement de novembre, après que les eaux du Nil s'étaient retirées. L'hiver en ce pays est très-moderé, el l on y met les chevaux au vert aux mois de janvier el de février. La moisson du froment était achevée, pour lu Pentecôte, dans la Palestine cl dans l'Egypte : il faut bien que toute la moisson soit faite, lorsque le Nil commence à se déborder.

Les Egyptiens se vantaient d'être les plus anciens peuples du inonde : ils ont passé j our inventeurs des sciences et des arts (1) ; ils ont communiqué aux Grecs les noms des dieux cl la fausse théologie ; ils oui poussé la superstition cl l'idolâtrie plus loin qu'aucun autre peuple, ayant rendu leur culte aux astres, aux hommes, aux animaux, cl même aux plantes, si l'on en croit les païens eux-mêmes, qui ont raillé leur excessive superstition (2?. Crlà leur imitation que les Hébreux dans le désert ont rendu leur culte au veau d or (f), cl que Jéroboam proposa à ses sujets de pareilles ligures pour objet de leurs adoration\*. Moïse nous apprend que les liebre ux immolaient des animaux, dont les Egyptiens regardaient la mort comme une abomination [jj} el une

relief aux figuris, par le mélange des clairs cl d«\* l'ombre; nuis ils di\*>o\$iaieal les couleurs avec intelligence, cl lo trait datu leurs beaux ouvrages est d'une hardiesse cl d'une pureté extraordinaire. Du reste, ils n'enieodaieol rien à la perspective, el çesqtte lotis leurs dessins no présenteni les objets qu» de profil : j'uniformité des altitudes cl des poses montre assez qu'en peinture, comme eu sculpture, les artiste\* égyptien\* étaient forcés de ne potui s'écarter d'un certain suie de coincation qui s'est conservé jusque sou\* les derniers empereurs romains.

Il en était de même de l'architecture: très-remarquable |>ar la grandeur des **ma**>, j» »r l.i majesté di l'ensemble, par le grandiose qui eu caractérise » us les details, tile était lourde, sans goël daos la disposition des parties, dans le choix des o. itemmu. H parait que, dès les pin\* anciens lumps, il» Toni |q>rtée au plus haut d. gré qu'il l»-ur était donné d'eIl iodre, cl Qti'eUe n'» épmuvé presque aucun i-ert'ecboniieincut sensible dans les siècl s postérieurs. Limto.sNB.

(2) t Je ne puis, dit Virey, me persuader qu'un peuple qui adore dtu ognons, des chat\*, des crocodiles, des hippopolamcs, qui ne sait ni deviner ni écrire par lettres alptiabéliques, <iut h'a jamais su faire une voûte, ait pu être une nation bien jolicéeel bien fl »ri>\*anlc Un pays peuplé «le crocodiles, <Plilp>O(X)lanies, ne me paraît point u j f'iys bien couvert d'boinuirs. De\* savaois à qui Tiialès de Mdel apprenti a mesurer la hauteur des pyramides pjr leur ombre no me pralsseul p;is de grautis savants. En'i:i le\* a.ici» ns Egyptiens. \*1 vanté», oui toujours été bien inférieurs aux Grecs. Ceux-ci allaient y dienJier. dit-on , la sagene, lorsqu'il» étaienrencoro barbares ; mais les Egyptiens sont toujours demeurés a demi barbares, cl les Grecs vnt clé aussi policés et plus ingénieux que les Européen» moderues. a AViv. *Dicltonn. d\*hist, nulurelle*, au mol Iüppopotamx.



choie détestable. U nous dit aussi que les Egyptiens ne voulaient pas manger avec les Hébreux (n), parce qu'ils déléstaient lons les pasteurs de brebis.

Ou esl assez partagé sur le motif de celle haine. Les uns croient qu elle psi fondée sur ce que les rois surnommés pasteurs, venus d'Arabie, ayant fait irruption en Egypte, y dominèrent assez longtemps, selon le récit de M in lhon (6).

D'autres croient que les Egyptiens, accoutumés, depuis leur roi Sesostris, à une vie molle el oisive, avaient horreur des pasteurs, dont la profession est plus laborieuse et plus active. Enfin d'aulrvs veulent que les Egyptiens aient eu un grand éloignement des pasteurs hébreux cl des aulies, parce qu'ils tuaient et qu'ils mangeaient les brebis, les moulons, les chèvres, les boucs, qui étaient l'objet du culte des Egyptiens.

Nous avons examiné, sous le nom de Cé-hé momies, si les Hébreux ont reçu des Egytiens les cérémonies cl les lois qui sont communes aux deux nations, ou si les Egyptiens le^ ont reçues des Hébreux (1).

Rien n'est plus commun dans l'Ecrituro que le nom de l'Egypte- Ce pays esl, a proprement parler, le berceau de la nation des Hébreux. Joseph, y ayant été mené el vendu comme esclave, fut bientôt, par un effet sensible de la sagesse el de la providence de Dieu, établi intendant et comme vice-roi de toute l'Egypte. Il y (il venir son père cl toute sa famille, au nombre d'environ soixante et dix personnes; cl, après deux cent quinze ans (c), ils en sortirent au nombre de six cent trois mille cinq ceni cinquante hommes capables de porler les armes, sans compier les femmes ni les enfants (2\*. Ce ne fut qu'à force de miracles el de châtiments que le roi d'Egypte permet aux Hébreux de sortir de son pays. Moïse frappa l'Egypte de dix plaies, avant que ce prince endurci pût se résoudre de relâcher un grand peuple qu'il avait asservi, et dont il lirait de grands services; el, après même les avoir congédiés et contraints de sc retirer, il se repentit, les poursuivit avec son armée; cl étant entré inconsidérément après eux dans le lil de la mer Rouge, il y péril avec tous les siens.

Le nom commun des rois d'Egypte était *Pharaon*, qui, parmi eux, signifie la souveraine puissance. Mais outre ce nom ils en avaient un autre qui leur élail propre. L'his-

(a) sivi. 31.

(b) Jfand/io optai *Joseph. I. I, cernirà Appio» Etueb. Prapur. I. X, c nu.*

(cj Ils entrèrent en Egypte l'an du monde 22B8, cl ils rn sortir» ni en2315, avant Jésus-Christ 1487, avant l'èro iulg. IMH.

(dj Vide *Manetbon. «pud Joseph 1.1, contra Appion. Chronic. Egypt, apud Syncell. Marsham. Can. ChroHilog. Jíggpt.*

le) *PaLrphati Fragment, ex Chronico Alex.*

(f) *Diodor. Sicul. I II, p. 13 , d , cl Pim. I. Vil. c. VkvUL*

(!) Il est un **MI** que personne ne peut contester : c'est que Mûhe. par ses Institutions, voulait séparer, isoler lo peuple hébreu de tous les autre > peuples, notamment des EgypUeos. JC n'al jamais pu comprendre comment il i\*est trouvé des auteurs qui aient usé avancer que ses Intigniinn<t précisément, soient celles mému» du» Egjp-

loiro nous a conservé 1rs noms do plusieurs rois d'Egypte (J)., el une suite de leurs dynasties. Mais l'envie qu'ont eue les historiens decotte nation de relever leur grande antiquité leur a fait exagérer la durée de leur empire, et leur a fait perdre toute cré-ance auprès des gens qui aiment la vérité. Ils soutiennent que l Egypte a élé gouvernée successivement par h-s dieux, lcsdeiui-dieux, ou les héros , et enfin les hommes, ou les rois. Ils donnent au règne des «lieux el des demi-dieux trente-quatre mille deux cent un ans, età celui des rois, depuis Ménès jusqu'à Ncctanèbo , deux mille trois cent vingt-quatre ans. Neclanèbe fut déposé par Arlaxcrxès Ochus, roi de Perse, quinze ans avant la monarchie d'Alexandre le Grand. Depuis Neclanèbe jusqu'à la naissance de Jésus-Christ on compie environ trois cent quarante ans. De sorte que depuis le commencement de la monarchie des Egyptiens jusqu'à la naissance du Sauveur il y aurait trente-six mille huit cent soixante-cinq ans. Supputation qui est abandonnée par tous nos chronologisles.

On prétend que la manière dont les anciens Egyptiens comptaient leurs années a beaucoup contribué a enfler leur chronologie el à multiplier le grand nombre d'annees de leurs premiers rois. Paléphale (c) dit qu'anciennemenl ils comptaient la durée du règne de leurs princes par jours, cl non par années. El qui nous assurera que ceux uni sont venus depuis n'auront pas mis des années au lieu de jours; et que lisant, par exemple, que Helios, fils de Vulcain, a régné quatre mille quatre cent soixante-dix-sept jo! zs, c'est-à-dire, douze ans trois mois quatre jours, ils n'auront pas avancé qu'il aura régné quatre mille quatre cent soixante-dix-sept ans?

Diodore de Sicile (f) dit que les Egyptiens nous content des fables, lorsqu'ils nous assurent que les plus anciens de leurs dieux ont régné chacun au moins douze cents ans, et les moins anciens au moins trois cents ans. En sorte que depuis le règne d'Hélius ou du Soleil jusqu'au passage d'Alexandre le Grand dans l'Asie ils comptent vingt-deux mille ans de règne. Mais, ajoute-t-il, comme ce nombre d'années excède toute créance, quelques-uns, pour les excuser, remarquent qu'au commencement leur année n'élail que d'un mois, suivant le cours de la lune;

tiens. Ceux qui ont réfuté ces auteurs leur nul encore, à mon avis, beaucoup trop accordé. Les critiques qui prétendent que Mdbc i emprunté dès Egyptiens leurs cérémonies, leurs pratiques, etc., prétendent aussi <pie les Hébreux , qui avaient si longtemps vécu parmi les Egyptiens, ne croyaient pas ù l'Imuiortaliié du i'àiuo, cl que M<»ïse ne leur enseigna pas co dogme, qui cependant était fondamental chez les Egyptiens, comme chez tons les peuples.

Expliquvz-nous, savants et consciencieux critiques, comment il s'est lait que Moïse n'ait pas emprunte des ' s co dogme, qui élan bien autrement Important que des luis qui d« valent être abrogées, lorsque serait venu co prophète semblable à lui, qu'il pi édit si longtemps d'nvince.

(2) Cet accroissement de la population dos Israélites donné lieu è quelques dttOcultés delà part dus incrédules. Nous les avons résolues. Voyez le mot Ac mio iss kukmt .



de sorte que les douze rents ans de règne de chaque dieu sc réduiraient /l douze cents mois, ou cent ans. Dans la suite» dit-il encore, l'année d'Egypte ayant été faite de quatre mois, ils avancèrent que leurs rois avaient régné chacun au moins trois cents ans, qui font douze cents mois,\* ou cent ans. Do cette sorte OP réduisait a une durée raisonnable l'excessive antiquité des dynasties égyptiennes. Censorin (a) assure qu'ancicnm • ment l'année égyptienne n'était que de deux mois, cl que ce fut le roi Pison qui lui en donna quatre, et qui enfin le fixa à douze mois.

De plus il est certain que les dynasties d'Egypte, que l'on nous vante, ne sont pas toutes successives, mais qu'il y en a beaucoup de collatérales, et que la plupart de ces rois, que l'on place l'un après l'autre, oui souvent élé contemporains, l'un régnant dans un canton de l'Egypte, et l'autre dans un autre. Aussi ces listas portent-elles tept noms différents, suivant les sept cantons où les dynasties subsistaient; savoir : à *This*, à *Memphis*, à *Diosnolis*, à *Thanû*, à *Séthron*, à *Eléphantine* cl a *Sum*. Or, en mettant cos dynasties bout à bout, on comprend aisément qu'on en peut extrêmement étendre la durée, el leur donner une antiquité qu'elles n'ont point du tout. Ainsi, pour nepas risquer de donner le faux pour le vrai, on nous excusera si nous ne rapportons pas ici la liste des premiers rois d'Egypte. —(I oyez Josué, *passim*.)

Depuis *Mezraim*, l'Ecrilure nomme toujours les rois de ce pays du nom *de Pharaon*. Elle ne nous a conserve les noms propres (jne de quatre de ces prince\*» : *Sésac* (b), *Néchao* (c), *Sua*(d), cl *Ephrée* (e). Sésac ed peut-être *Sésonchis*; Néchao est *Nichos* d Hérodote (■); *Sua* esl le même queSuéacon ou *Sélhon* (y), el Ephrée est *Apries* (A), marqué dans le même auteur. SYsac vivait du temps de Roboam, fils de Salomon ; *Néchao*, du temps de Josias, roi de Juda ; *Sua*, du lemps d'Osée, roi d'Israël ; et *Ephne* du temps de Jérémie el de Sédécias. Herodole le fail fils do Psammis, cl pelit-flls do Hechos. On pmi voir son histoire dans cet auteur. Depuis Apriès, nous trouvons Amasis, Psammélicbus. sur lequel Cambyse fil la conquête de l'Egypte, l'an du monde 3479, avant Jésus-Christ 521, avant l'èro vulgaire 625 (i). Après cela, on trouve encore dans l Egypte les rois suivants, /*narus*, *Achoris*, *Tachos*, *NecfanebuStCo* dernier fut dépouillé par Artaxerxes Ochus, l'an du monde 3051, avant Jésus-Christ 3ï6, avant l'èro vulgaire 350. Environ dix-neuf ans après, Alexandre le Grand entra dans l'Egypte, cl en fit la conquête l'an du monde 3(173, avantJé-

sus-Christ 327 , avant l'ère vulgaire 331. Les Ptolémé s succédèrent à Alex indre, et on en a une suite bien assurée

*Ptolémée, fils de Lqaus*, e' surnommé *Soter*, régnalrenle-ncuians; depuis la mort d'Alexandre, arrivée l'an du monde 3681, jusqu' n 3720.

*Ptolémée Philadelphie* régna trente-huit ans depuis 3720 jusqu'en 3758.

*Ptolémée Evergite* régna tingbeinq ans ; depuis 3758 jusqu'en 3783.

*Ptolémée Philopator*, dix-scplans; depuis 37S3 jusqu'en 3800.

*ptolémée Epipliant*, vingt-quatre ans; depuis 3800 jusqu'en 382ï.

*Ptolémée Philométqr*. trente-sept ans; depuis 3824 jusqu'en 3861.

*Ptolémée Evergite* , ou *Phiscon* , viogt-sept ans; depuis 3861 jusqu en 3888.

*Ptolémée Lathure*, trente-six an\* six mois; depuis 3'88 jusqu'en 3923.

*Cléopâtre*, fille de Lathure , et femme d'Alexandre I. régna six mois.

*Alexandre I*, neveu de Lathure, établi en 392V, mort en 3343. Vide *Usserium ad annum mundi* '1924.

*Alexandre II*, fils d'Alexandre I, fui chassé parles Alexandrins en 3939.

*Ptolémée Nothus*, ou *Aplites*, régna treize ans ; depuis 3940 jusqu'en 3953.

*Ptolemée Denys*, ou *Bacchus*, régna trois ans huil mois; mort en 3957.

*Cléopâtre*, sœur de Piolémée, depuis 3957 jusqu'en 3974. —[Voyez Lagides.]

On fera des articles particuliers de tous ces rois, qui sont nommes dans la Bible, et qui ont cji quelque pari aux affaires des Hébreux.

EGYPTE (Torrext d') ou Fleuve d'Egypte. L'Ecriture marque assez souvent le fleuve, ou le torrent d'Egypte,comme limites de la (erre promise du côté de l'Egypte cl du midi. Par exemple, Dieu dit è 'Abraham (;): *Je vous donnerai cette terre, depuis le torrent d'Egypte jusqu'au fleuve de TEuphrate*. Et ailleurs (k , Salomon rassembla loul son peuple pour la dédicace du temple, *depuis l'entrée d'Emath jusqu'au (orrrnt d'Egypte*. Enfin Moïse, marquant les (imites méridionales de la terre promise, les mel (/) *depuis Asemonu jusqu'au torrent d'Egypte, etjusqu'à la grande mer*, qui esl la Mddileranée. Voyez la même chose *Josué*, XV, 4

11 s'agit à présent de savoir quel esl ce flcuvé ou ce torrent d'Egypte. Plusieurs ont cru que c'étail le *torrent ae Besor [m]* autrement le lorrent du Désert, situé entro Gaze cl Rhinocorure. Mais nous ne doutons nulle\* ment que ce ne soit le Nil, le seul fleuve qui arrosait l'Egypte. Josué le désigne visiblement par lo nom (n) de *Sichur*, qui est le vrai

durée de h monarchie des Egyptiens que tOdâ ans. Or, eo remontant depuis la conquête de l'Egypte pir Caoibyses, celJ ne va qu'à l'an du inonde 1816, environ 160 um après lo déluge.

i) Genes. XV, 18.  
j) H Par vu, 8.  
k) Ntun XXXIV, 5.  
l) I Rcq xxx, 10  
(n) Jo. 'w xiii, 5.

a Censor10 de Die tfalali, c. xix.  
b IV Rrg. xi. 10.  
c IV Htg \xip, 29. Jerem, xlvï, X  
(I IV Rcq x\ü, 4.  
c) Jcran. xnv. J0.  
(j) Ucrodol. I II, c. curili, eux.  
(j) Ucrodol. I. If, c. ciu.  
(A) Herodot. I. 11. r. cui.  
(i) Conslanliii Manassédans sa Chronique, ne donne U la



noni du Nil ; comme qui dirait, le fleuve trouble, à cause des eaux de ce fleuve, qui «ont souvent troubles el boueuses. Amos (a) lo désigne sous le nom do *torrent du Désert*, parco que le bras le plus oriental du Nil et le plus voisin de la (erre de Chanaan, était près de l'Arabie, ou du désert nommé eu hébreu *Araba*, et arrosait le nome nommé Arabique par les Egyptiens. Le terme hébreu *nahal*, que l'on a rendu par *torrent*, signifie aussi un fleuve.

[N. Sanson ne marque pas le torrent d'Egypte sur sa carte, cl dans sa table il le confond avec le torrent de Besor. Reichard l'a aussi confondu avec ce même torrent. Barbié du Bocage le distingue, mais il semble ne pas admettre avec dom Calmet, qu'il soit un des bras du Nil. a Le fleuve ou torrent d'Egypte, dit-il, était situé sur la limite méridionale de la terre de Chanaan, du côté de l'Egypte. On le considère généralement comme le torrent qui se jette à la mer près de l'ancienne Rhinocorure. On l'appelait aussi *Sihor*. d]

EGYPTE ( Fuite de Jûsus-Chiust en ). Voyez Fuite.

• EL. Ce nom, qui entre dans la composition du nom il'*Emmanuel*, donné au Messie par Isaïe (A II, Iï), cl qui signifie *Dieu avec nous* cm, avec, \*j, nu, nous, et 5n, *El*, Dieu) est, un des noms les plus anciens sous lesquels Dieu ait été invoqué. C'est celui qui désigne sa *force* et sa *puissance*. Lorsque l'Ecriture nous dit que Melchisédech était prêtre du Dieu suprême, c'est le nom de *El* qu'elle lui donne. C'est encore de *El* qu'elle parle, quand elle ajoute que Melchisédech bénit Abraham, disant : *Déni soit Abram par le Dieu* (E1 ) *suprême, Créateur du ciel et de la terre....* El encore il n'y a aucun doute que ce nom ne fût plus anciennement reçu. Tout fait croire que c'éloit sous ce nom que les Chananécns, dont Melchisédech était roi, et les autres peuples d'alentour adoraient le Dieu véritable. Ce qui le prouve, c'est que la plupart des noms propres d'hommes ou de villes que nous trouvons dans l'Ecriture, el qui commencent ou finissent par *cl*, comme *El-iezer*, *El-daa*, *El-iphaz*, etc., sont des composés du nom de Dieu, *El*. Bouncily, *Annales de philos, chrét.*, torn. VU , pag. M9t noie 3.

ELA [descendant d'Esaü], successeur d'Oolibama d ms le gouvernement de l Idumée. *Genes. XXXVI*, 11.

ELA. père du fameux Séméi, de la tribu de Benjamin. 11 *Reg. IV*, 18.

ELA, fils de Baasa, roi d'Israël, il fut assassiné par Zambri, après deux ans de règne (6). U laissa un fils nommé Osée, qui tua Phacée, usurpatcur de sa couronne. IV *Reg. XV*, 30.

Amo\* vi, 15.  
i11 *Peg. XVI*, 6.7,8, 9.  
(1) La situation primitive de la race de Sem était sur l'o revert méridional des montagnes d'Arménie. *Eltmn* fut le premier dici de tribus qui l'abandonM. Il émigra el descendit jusqu'au bord du golfe Penique. M Cu Lksoh  
Coura d'iut one.

[Osée, qui tua Phacéo et fut le dernier roi d'Israël, ne pouvait être fils d'Ela, qui l'était de Baasa. Dom Calmet confond ici deux Eia, qui vivaient à deux siècles de distance. Suivant la chronologie adoptée par notre auteur, Eia fut assassiné l'an 925 avant Jésus-Christ, et Osée tua Phacéo l'an 735. Dom Calmet veut-il dire *descendant* d'Ela ? Mais (l'historien sacré dit (H1 *Reg. XA I*, i11) que Zambri *extermina toute la maison de Baasa, sans en laisser aucun reste, et sans épargner aucun de ses parents, ni de ses amis*.]

‘ ELA, père d'Osée, dernier roi d Israel. IV *Reg. XV*, 30; X\ II, 1 ; X\ III, 1,9. Voyez l'article précédent.

\* ELA, fils de Caleb. I *Par. IV*, 15.  
' ELA, benjamile, fils d'Ozi. I *Par. IX*, 8.  
ELAD, petit-fils d Ephraïm, qui fut tué dans la ville de Gelh, pendant le séjour des Hébreux en Egypte. I *Par. \ II*, 21.

ELADA, fils de Tahat, et petit-fils d'Ephraïm. I *Par. \ II*, 20.

\* ELA11-GABALA. Voyez Asimaii.  
ELAI, aïeul de Judith. *Judith A* 111, 1.  
ELA.AI. Voyez ÆI am.

‘ ELAM, fils aîné de Som. *Gen. X*, 22; 1 *Par. I*, 17.

\* ELAM, pays ainsi nommé du fils aîné de Seni, dont la descendance,dit Barbié du Bocage, peupla en grande partie le rivage du golfe Persique, à l'orient du Tigre. Sous son nom, on comprit cependant d'une manière spéciale le pays renferme cuire l'Euiœus et l Oroates, la Mèdie et le golfe Persique, qqi conserva pendant toute l'antiquité la dénomination d'*Elymaïs* (I). Au N., l'Elymaïs était montucusc, el au S. marécageuse. Suivant Daniel, *Susc* a dû en être la capitale, quoique l'on trouvât sur les bords de l'O-roales une ville d'Elymaïs qui était loin d'être sans importance. Ses habitants, appelés *Elamites*, étaient, surtout ceux du Nord, bons archers el guerriers redoutables, mais livrés au brigandage, comme l'ont toujours élé à peu près les peuples montagnards de celle partie de l'Asie; les autres se livraient plus facilement aux travaux sédentaires et surtout à l'agriculture. Dès le temps d'Abraham, on voit un de leurs souverains,Chodorlabomor,jouir d'un grand pouvoir; il lient sous le joug, pendant trois ans, les peuples du pays de Chanaan. C'est à la suite d'une révolte de ces peuples, tentée dans le but de repousser celte domination étrangère, que la *Genèse* nous apprend ce fait, qui sans elle nous serait inconnu. Les rois de Scnnaar el de Pont fournirent des secours à ce prince, peut-être à un autre litre que celui d'allié, car on pourrait les croire alors sous la dépendance du roi d'Elam. Quoi qu'il en soit, ce pouvoir n'était pas très-bien aÍTerini, car, après la défaite de Chodorlabomor par Abraham, il n'est plus question de la puis-

Les *Elinnites*, voisins des Mède.% som descendus d'Elam. La capitele de ce jays (golfe Persique) était Elyinam. h Perse fut aussi nommée *Etain*,el Pcrsépolis a porté aussi le nom de *EUim* (I *Mac. vi*, 12, cl II *Uac. ix*, 2). M. Bom-jirrrY, *Annal, de philoi. chrét.*, torn. XV, pag. 456. Voyet El t mau »



sance des princes d'Elam. Elam subit en effet le joug des Assyriens» des Mèdc̄s et des Babylonien̄s, avant de s'élever, sous le nom de Perse, au degré de gioire que lui acquit Je génie du grand Cyrus. Lors de la destruction du royaume de Juda par Nabiichodonor, une partie de la population juive fut remplacée sur les terres de la Judée par des peuples tirés de divers lieux du pays d'Elam; d au retour de la captivité ceux-ci figurent jcorc au nombre des peuples transplantés qui s'opposèrent le plus vivement à la reconstruction du temple de Jérusalem. » — Voyez El ynais.

ELAM, lévite descendant do Coré, était le cinquième fils de Mésélémia, el un des portiers du temple. I Par. XXVI, 3.

ELAM, chef de famille benjamite, sorti decelh do Sésac. I Pur. \ III, 24, 25.

' ELAM, chef de famille, dont lp's descendants revinrent, au nombre de douze cent cinquante-quatre, de la captivité aiec Zorobabel. E»dr. 11,7 ; AV/i. ML 12. Soixante-onze autres de ses descendants, en comptant Isaï, fils d Alhalias, revinrent aussi dans la patrie avec Esdras. JEsdr. .111,7. Dans ce dernier endroit la ulgale le nomme Alani. Séchénīas, un de ses descendants, proposa à l sdras de renvoyer les femmes étrangères el de faire alliance avec le Seigneur (X, 2 el suiv.), et six autres, qui avaient épousé de ces femmes, les renvoyèrent (26). Il ne faut pas confondre <cl Elam avec le suivant.

\* ELAM, autre chef de famille, dont les descendants revinrent pareillement, au nombre de douze cent cinquante-quatre, de la captivité avec Zorobabel. Esdr. IL 31; iY/A. VII, 34.

\* ELAMITES, habitants du pais d'Elam. Gen. XIV, 1,9; IV,9. I oy : Dimjas. Act. II, 7. I oy ez El am.

ELANITE, ou El ant tique. Le golfe El jnitique lire son nom de la ville A<sup>h</sup>Eia ou Ailan qui est situé sur le rivage oriental de la mer Rouge. Pline met cent cinquante milles depuis Gaze jusqu'à Elal, el Strabon y met douze ceni soixante stades. Elal, ou Elan, était un des trois ports de la mer Rouge. Le premier était à Bérénice, le second à Clysmā, el le troisième à Elath. —[I oi/ez El at.]

ELASA, fils dileller (lisez llellès), cl père de Sisamoï. I Por. II, 39, 40.

' ELASA, beiijaminlc, descendant de Saül par Jonathas, était fils de Rapini ou Raphaia, el père de Asc̄i I Par. \ 111, 37, el IX, 43.

\* ELASA, fils de Saphan, fut un des deux députés que Sédécias envoya à Nabuchodonosor, el dont se senil Jérémie. Jcr. XXIX,3.

\* ELASA, descendant dePheshur, fut un de ceux qui, ayant épousé des femmes étrangères pendant la captivité, les renvoyèrent lorsqu'ils furent rentrés dans la patrie. Esdr. X, 22.

(1) Euseb in loris Ilebr. in ùui.  
(2) Confer il Hty. vui, I i, Cline II Par nu, 17  
(3) II Par. XM, 8. 9.  
(4) IV Heg. in, Ii.  
itti IV Jley. XIV Û

ELAT, ou Elath, ou Aila, ou Æiath, ville d Iduméc, sui le golfe Elanitique de la mer Bouge. Ensebe ne la met qu'à dix milles de Petra, vers l'Orient (1). David, «ayant vaincu les Iduméens, se rendit maître d'Klath (2). Les Iduméens, s'étant remis en liberté sous le règne de Juram, fils deJosaphat (3), demeurèrent indépendants jusqu'au temps d'Ozias, ou Azarias, qui repril sur eux la ville d'Elath (4) ; mais il ne conserva pas longtemps cette conquête. Razin, roi de Syrie. repril celle place sur Ozias el en chassa les Juifs (5).

Aila sc trouve dans les anciens sous le nom d Elanc, d\*Elath, d £7uî, d'Ælon, ou d'Æ/on. Strabon la met à douze cent soixante stades de Gaza; ce qui fait environ cent cinquante-sept mille pas. Pline n'y compte que cent cloquant mille pas:c ttedifféreno est petit»\* pour une si grande distance. Saint Jérôme (b) dit que la ville d'Elath était à l'extrémité do la Palestine; Procopc (7) la met aussi à l'extrémité orientale de la Palestino. Dan\* les conciles on trouve quelques évêques d'Elath parmi ceux de ja troisième Palestine.

Voici ce qu'Abulféda dit de celle ville (8) : Aitai, ou Ælati ou Elath, ou Elan, était autrefois une petite ville, avec quelques terres fertiles aux environs. Ce u'ed plus aujourd'hui qu'une tour, qui seri de demeure à un gouverneur, qui dépend de celui du grand Caire. Il n'y a plus là de champs semés. Autrefois il y avait une forteresse bâtie dans la mer; mais à présent elle est toute ruinée. Le commandant logcdanslalourdonl uousavons parlé, laquelle est bâtie sur le rivage (9). Aila est située vis-à-vis de Colzum; Aila est à l'orient, et Colzumau couchant. Le montSinaest entre deux. Abulféda met Aila au cinquante-cinquième degré de longitude, et au vingt-neuvième degré de latitude. Il cite Almostarcc, (lui la met au cinquante-sixième degré et quarante minutes de longitude, et au vingt-huitième degré cinquante minutes de latitude. — [Voyez Esiongabcr.]

\* PECANA, second fils de Coré, et frère d'Asir ou Aser, son aine, el d'Abi-Asaph, son puîné. Ex. VI, 24- Il y a du désordre dans cette généalogie» qui est celle des lévite\*; j'ai essayé, aux mots Abi-Asapii (addition) cl Amasai (note), d'y mettre un peu de clarté; je ne sais si j'y ai réussi. Voyez encore les Elcaxa qui suivent.

• ELCANA, père de SophaY (I Par. VI, 26) ou de Suph (vers. 35). La généalogie, depuis cet Elcana jusqu'aux fils de Samuel, ne présente point de difficulté. Sophaï ou Suph fut père de Nabalh (I Par. VI, 26) ou de Thohu (vers. 34. cl I KegA, i); — qui le fut d'Eliab (i Par. \ 1, 27) ou Elici (vers. 34) ou Eliu J Reg. 1, 1 •;—qui le ful de Jéroham (1 Par. \ I, 27, 34, el 1 Reg. I. 1); —qui le fut d'Elcana (tfrid.); —qui le fut de Samuel (1 Par. VI, 27, suivant les Septante de l'édition d'Alcala

(6) Ilieronym. in Allai.  
(1) Procon. I. I. de Pello Persico, c. xix.  
(8) Abulféda, Description de l'Arabie, p. 31,33.  
(9) Ideili. Description de la nier lUmqe, p 74» 73,



on de Complutit, leçon confirmée par le vers. 13 et par I *Reg.* 1, 1); — lequel Samuel fut père de Vasséni (I *Par.* VI, 28) ou Johcl (vers. 33) et d'Abià.

Mais de qui cet Elcau.1, père de Sophaï, était-il fils? C'est ce qu'il n'est pas facile de décider, quoiqu'il soit dit fils de Maliath, I *Par.* ' I, 33. Il y a deux fragments généalogiques de Lévi dans ce chapitre des Paralipomènes. Le premier, compris dans les versets 22-28, doline la généalogie de Lévi par Oath, et c'est ce fragment qui présente des difficultés. Le second, compris darts les versets 33-38, se suit bien et n'annonce aucun désordre; il donne la généalogie d'Iléinan. chantre ou chef de musique, llls de Johcl ou VasM\*nl,< I petit-fils de Samuel, jusqu'à Israel ou Jacob, père de Lévi cl grand-pftro de Canili. Comme nous l'avons montré, ces detix fragments sc rcnconircnl à Elcana, père de Sophaï, et s'accordent jusqu'aux fils de Samuel, ils semblent s'u:cool r parcillem nt à Asir, qui fut le père de Thahalh (vers 2't el 37) ;— qui le fut d'Ûricl (2'i) ou Sophonias (36); — ui le fut d'Ozii' ou Azaria» ; — qui le fut de aül ou Johcl (27 cl 36).

Ici se présente une difficulté. Voyez les versets 25, 35, 36, depuis Saul ou Johel jusqu'à Elcana. père de Sophaïou Saph.

Les deux généalogie» s'accordent encore, en ce qu'elles disent que Cnlialh fut le père d'Aminadab (22) ou Isaar 38); — qui le fut de Coré (lin'd.); mais depuis Coré jusqu'à Tahath elles ne concordent plus. Voyez les versets 22 cl 23. 37 et 38. Toutefois, je demeure persuadé qu'une grande partie de cette nouvelle difficulté peut être levée par la conférence de ces versets avec *Exod.* \ 1, 24.

' ELCANA, présente comme Gis d'Asir, qui l'était de Coré, cl commo père d'Abi-Asaph. I *Par.* \ L 22, 23.

' ELCANA, supposé par des commentateurs, être le meme que le second fils de Coré, est présentc (I *Par.* ' 1, '25) commo père d'Amasaï, d'Achimolh et d'un autre Elcana (Voj/tfz liiébrcu, qui semble ẽlre un peu différent de la Vulgate) ; plus loin (vers. .j6), il est dit fils de Johcl, cl (vers. 35) père d'Amasaï»

' ELCANA, fils d'Elcana. Voyez l'article précédent.

\* ELCANA, lévite, père d'Asa. I *Par.* IX, 1G. Il était portier, si c'est encore de lui qu'il est fait mention au chap. X' ,23.

ELCANA, do la tribu de Lévi [fils de Jérham et] père de Samuel» était de Ramatha, du canton de Sophim. I *Iley.* I, 1. 2. — [I oyez Elcana, père de Sophaï.]

ELCANA, général de l'armée d'Aclias, roi de Juda. Il fut tué par Zécliir [lisez Zéchrt], qui commandait celle de Phacéc, roi d'Israël (h).

ELCESI, village de Galilei, illustre par la

naissance du prophète Nahum (6). On monlrait ce village, presque ruiné, encore du temps de S. Jérôme (c). Théopbylacle dit qu'ti esl nu delà du Jourdain.

ELCHANAM, ou Elchanax, fils de ronde palôrnel d'Azaël (d). Apparemment le même que *Elchanan, pis de Jair*, que saint Jérôme a exprimé par, *Adeo datas plias saltas le*).

ELDAA, fils de Madian, et petit-fils de Cèllitira et d'Abraham (f).

ELDADel Méoad, ayant été désignes par Moïse (g) pûur être du nombre des soixante el dix anciens d'Israël qui devaient l'aider dans la conduite du penule, cl ne s'étant pas trouvés avec leurs collègues dans rassemblée, ne laissèrent pas d'être remplis comme eux de ('Esprit de Dieu, el ils commencèrent à prophétiser au milieu eu camp. Josué l'ayant su, et craignant que cela ne portai préjudice à la gloire de Moïse, lui dit : *Seigneur, empêchez-lcs*. Mais Moïse lui répondit : *Pourquoi vous ȳtiquez-vous de jalousie pour moi? Plût à Dicuque tout le peuple prophilisill, et que Dieu répandit sur lui son Esprit !* Il y en a qui croient qu'Eldad et Médad étalent frères de Moïse; mais ce sonidos traditions sans aucun fondement.

ELEALÉ, ville de la tribu de Ruben (h). Eusèbe la place à un mille d'HésébUh. — [Elle avait appartenu aux Moabites, qili la reprirent. *Isa.* X\ , V ; X' I, 9; *Jer.* XLV111, 34.]

ELEAZAR, troisième fils d'Aaron, el son successeur dans la dignité de grand prêtre. Phinées succéda à Eleazar. Celui-ci entra dans la terre promise avec Josué; et on croit uhi y vécut vingt-trois ou vingl-cinu ans. e souverain pontifical demeura dans la famille d'Elédzar jusqu'au temps du grand prêtre Iléli, qui était delà famille d'Ilhamar. Eleazar fut enterré à Gabaal de Phinées, dans la tribu d'Ephraïm (t).

ELEAZAR, fils d'Aminadab, â qui l'on confia la garde de l'arche du Seigneur, lorsqu'elle fut renvoyée par les Philistins (/). On croit qu'Eléazar était prêtre ou au moins levile, quoique son nom ne se trouve pas dans les dénomhremonts des enfants de Lévi. 11 demeurait à Gabaa, qui était apparemment le lieu le plus élevé el le plus sûr de la ville de Carialh-larim. Gabaa, en hébreu, signifie une hauteur. L'Ecrilure dit qu'on *consacra Eléazar pour être le gardien de Carche du Seigneur*; soit que celle consécration fût une simple destination à cet emploi, ou qu'on lui donnât l'onction sacerdotale, ou qu'on l'obligeât â se purifier, pour recevoir chez lui ce sacré dépôt.

ELEAZAR, fils d'Ahod, undes trois braves de David, qui lui allèrent puiser de l'cnn dans la citerne de Bethléem, en passant au travers du camp des Philistins (A). — [Il était

a II *Par.* xxnii, 7.  
b iiahum i, L  
*Hieran. Prolog, tn prophei. !(ahwn.*  
I *Par.* xi, 16.  
III *Reg.* XXI, 18.  
1 *Far.* 1, 83.

/) Num. xi, 21, 1rS, etc.  
j iVum XXX I, 37.  
I *Jostie* , XXIV, ull.  
)t *Rea.* vi, 1. An da monde 2888, rram Jêiai\* Christ ltti, avanil'ère vulg. 1116.  
(A) II *Reg.* ixui, 9, L *Par.* xt, 16, 17



fils de Dodo l'Ahohltc. Voyez Anon.j C'est le même Eléazar qui, seul, arrêta un jour l'armée des Philistins, et qui eti lit un si grand carnage, que son épée se trouva collée à sa main («).

ELEAZAR, surnommé Aiunov, ou Acnxv, frère de Judas Machabée. Il est nommé, dans le premier livre des Machabécs (6), Eléazar fils de Saura; Ct dans Joséphé, .luron ou Arran. Eléazar donc ayant aperçu dans l'armée du roi Antiochus Edpator, qui assiégeait alors Belhsura, tut éléphant plus beau et plus rlchdmenl harnaché que les autres, et s'imaginant que le roi pouvait ôtre dessus, il se lit jour du travers des ennemis; et s'étant glissé Sous cet animal, il lui perça le ventre avec son épée ; mais l'éléphant, en tombant, l'écrasa sous lui. [Voyez Es luias.]

ELEAZAR, vieillard vénérable de Jérusalem, qui souffrit la mort sous la persécution d'Antiochus Epiphanes. On doute si ce fut à Jérusalem ou à Antioche qu'il consumma son martyre. Il parait certain, par le second des Machabécs et par Josèphe. qu'il souffrit en présence du roi Antiochus Epiphanes (c ,de même que les sept frères Machabécs; mais il n'est pas si clair si ce fut à Antioche ou à Jérusalem. L'ancien traducteur du livre do Josèphe qui a pour titre, *de ('Empire de la raison*, dit que ce fut à Antioche; mais le texte grec de Josèphe ne le dit pas ; il suppose au contraire que les sept frères souffrirent à Jérusalem. Il dit la même chose, l. XII des *Antiquité*»,c. vu. D'autres veulent quclcs sept frères souffrirent à Antioche: on y montrait autrefois leurs tombeaux [d). Saint Augustin parle de l'église dédiée sous leur nom dans celle ville (e). Les martyrologes Lyran, Sérarius, Tirin, Joseph, tils de Gorion, mettent leur martyre à Antioche. Or il par?\*A certain qu'Eléazar souffrit au même lieu qt> 'les sept frères Machabécs; tous les auteurs qui en ont parlé joignent son martyre à celui do ccs généreux frères.

Le saint vieillard dont nous parlons était un des principaux docteurs de la loi (f) ; s.iir.' Grégoire de Nazianze et saint Ambroise (g), après Josèphe, croient qu'il était de la race sacerdotale. Il fut présenté à Antiochus Epiphanes, cl on voulut le forcer à manger de li.i viande, de pourceau, mémo en lui ouvrant la bouche par force; mais, préférant la mort à une vie qu'il ne pouvait conserver que par une (Acheté criminelle.il alla volontairement et de lui-même au supplice. Ceux qui étaient présents, touchés d'une injuste compassion, à cause de l'ancienne amitié qu'ils lui portaient, le prirent à part, ct le supplièrent d» trouver bon qu'ils lui apportassent des viandes dont il élail permis de manger, afin qu'on pût dire qu'il avait obéi aux ordres du roi en mangand des viandes du sacrifice, ct qu'on le garantit ainsi de la mort; mais, considérant son âge, ses cheveux

blancs, la vie innocente qu'il avait menée jusqu alors, il répondit qu'il aimait mieux descendre nu tombeau quo de faire ce qu'on demandait de lui : *Car tin est pos digne*, dit-il, *de l'âge où nous tontines, d'user de cette fiction, qui ternit caute que plusieurs jeunes hommes, s'imaginant qu'Eléazar, d l'dje de quatre-vingt dix ans, aurait passé de la vit des Juif d celle des païens, seraient portés à l imiter ; ainsi j-allirrrrais sur moi une tache honteuse, et l'exécration des hommes sur ma vieillesse; car encore que je me délivrasse des supplices dont je suis menacé, toutefois je ne pourrais éviter ta main du Tout-Puissant, ni pendant ma vie, ni après ma mort.*

A o s mots, ceux qui le conduisaient au supplice entrèrent tout d'un coup dans une grande colère contre fui, attribuant à orgueil les paroles qu'il venait de prononcer; et, comme il était près de mourir sous les coups dont on l'accablait, il jeta un grand soupir, ct dit : *Seigneur, vous savez au ayant pu me délivrer de la mort je souffre duns mon corps les plus sensibles douleurs; mais dans mon âme j i la joie de mourir pour votre crainte.* Il mourut après avoir dit ccs paroles. C'est tout ce que nous apprend le second livre des Machabées,que nous tenons pour canonique.

Mais Josèphe, dans le livre de *j'Empire de la raison*, raconte h chose avec plus d'éten-due. Il dit qu'Antiuchus étant venu à Jérusalem, cl voyant que le peuple méprisait se» ordonnances, monta au lieu le plus haut du la ville, accompagné des principaux de sa cour et de scs soldats en armes, cl ayant commandé qu'on contraignit les Juifs à manger de la chair de porc el de tout ce qui avait clé immolé aux idoles, sinon qu'on les ni mourir sur la roue, Eleazar fut le premier qui lui fut présenté. Antiochus lui parla el essaya de lui persuader d'obéir Ases ordres; mais Eléazar lui répondit d'une manière pleine de fermeté cl de sagesse, cl refusa constamment de se soumettre à ses ordres impies. Aussitôt les gardes du roi se jelèren/ sur Eléazar, l'entraînèrent au lieu du sup-plice, le dépouillèrent, lui lièrent les mains derrière le dos, cl le déchirèrent à grands coups de fouet, pendant qu'un héraut lui criait : *Obéisses aux ordres du roi*; mais il demeura inébranlable au milieu des coups, jusqu'à ce que épuisé par la perte de son sang el par les coups dont tout son corps était déchire, il tombât par terre, sans rien perdre de la vigueur do son âme. Alors un soldat lui sauta sur le ventre pour l'obliger â se relever; mais il n'opposa à tout cela que son invincible patience. Quelques-uns de ses anciens amis voulurent lui persuader de faire au moins semblant de manger des viandes immolées aux idoles; mais il le refusa constamment. Son refus les mit en colère; ils le jetèrent dans le feu, le tourmentèrent avec des instruments de fer, lui Coulèrent des li-

(a) l Par. xi, 13; II Ilrq. xxii 10.  
(tq l Mac. vi, U. Joseph. Anluf. I XII, c. xiv.  
(c) l Mae. vi, ultima; vu, 1,2 ,l seq An ilu monde 3857, «vaut Jésus-Clirisi 163, avant l'ùre vulg. 167.  
(d) Micron. I. ite Locu Hebr. verbo Modin.

te) Aug serin 1, de .Hac., 30 ttov. edil.  
U) li Mac. vi, tb, 19, 20, etc.  
Igi Xa-Jaiü. Oral, de Mac. Ambras I. II, de Jacob, a Yini beata, c. x



quears puantes dans les narines. Il mourut au milieu de ces supplices, priant le Seigneur de recevoir son sang el sa vie, comme une victime d'expiation pour ses frères. Il souffrit l'an du monde .3837. avant Jésus-Christ 163, avant l'erc vulgaire 167.

ELEAZAR, grand prêtre, fils d'OniasI, ct frère de Simon , surnommé le Juste. Simon ayant laissé un fils, nommé Onias, trop jeune pour remplir la charge de grand sacrificateur, Eléazar, *oncle* du pupille, exerça en sa place la grande sacrificature pendant dix-neuf ans. depuis l'an du momie 3725 jusqu'en 37V\*, avant Jésus-Christ 256. [Jo-?èp!ic, *Anliq.*, 1. XII, c. 2.]

ELEAZAR , fils d'Ehud ct père de Malhan, aïeul de saint Joseph (a).

ELEAZAR. fils de Aloholi ct frère de Cis. I. *Par.* XXIII, 21.

[ Il n'eut pas de fils; mais il eut des filles qui furent mariées aux fils de Cis , leurs frères, c'est-à-dire, leurs cousins germains (vers. 22 ). ]

ELEAZAR , fils de Boéthus, établi grand ridire par Archelaüs, ethnarque de Judée fr). l eut pour successeur Jesus, fils de Siali.

[ Il n'était pas fils de Boethus, mais de Simon, qui l'était de Boéthus; il était frère de Joazar, fils de Simon. Joazar fut grand prêtre l'an ltr de l'erc vulgaire ; Eléazar lui succéda en l'an 3, ct eut pour successeur, en l'an 5, Jésus, fils de Siali. Voyez Josèphe, *Anliq.* X\ II, 17; XV III, G. et la chronologie des grands prêtres dans ce Diclioiin., tom. I, pag. XLVI. col. 2. ]

ELEAZAR , fils d'Ananus , établi grand prêtre par Valérius Gratus. Il avait succédé a Ismael, fils de Phabus (c), et eut pour suc-cesseur Simon . fils de Camiti).

ELEAZAR , fils de Dinée, chef de voleurs, attaqua plusieurs fois les Samaritains , et fut enfin vaincu , pris cl mis à mort par Cu-manus (d).

ELEAZAR , fils du grand sacrificateur Ananias, fut un des boutc-feux de la révolte des Juifs , qui attira enfin la ruine de leur temple cl de leur nation (e).

il esl parlé, dans Josèphe. de plusieurs autres hommes du nom d Eléazar; mais, comme ils n'ont point de rapport à ('Ecriture, je ne les rapporte pas ici.

' ELEAZAR, prêtre, fils de Phinées. *Esdr.* Ville 38.

\* ELEAZAR. père de Jasou, qui fut un des ambassadeurs que Judas Machabée en-voja aux Romains pour demander leur al-liance. I *Mac.* V III, 17.

ELECTE, *Electa*, était, à cc que l'on croit, une dame de qualité à qui saint Jean l'Evangéliste adresse sa première [seconde] Epitre. Elle demeurait aux environs d'E-phése, et saint Jean lui écrit el à ses enfants

pour les précautionner contre les hérétiques de ce temps-là. qui niaient la divinité de Jésus-Christ cl la vérité de son incarnation. Quelques-uns (/\*) croient que le nom d's-*lecta*. qui signifie *choisie*, n'est pas un nom propre, mais une épithète honorable donnée a cette dame, dont le nom propre n'est pas exprimé dans l'Epilre de saint Jean. D'au-tres (g) veulent que son nom propre soit *Kyrià*/ d'autres (A) que ce ne soit point à une personne, mais à une Eglise entière, quo f'Epitre est adressée. Saint Clément d'A-lexandrie, dans son Commentaire sur les Epllres canoniques, dit qu'Electe était une dame de Babylone, à qui saint Jean écrivait. Voy. notre Préface sur celte Epitre.

ELECTE. Saint Jean salue Electe dont nous venons de parler, *au nom de sa sœur Electe et de scs fils*. Ce qui esl aussi embarrassé que ce que nous venons de voir do la première Electe. On ne sait si celle-ci est une dame ou une Eglise.

ELECTRUM. Il y a un *electrum* naturel) qui se trouve dans certaines mines ; il y on a un autre artificiel , qui se fait en ajoutant une certaine quantité d'argent. Si celle quan-tité excède la cinquième partie, [*electrum* ne résiste point à l'enclume. Homère parle de \ *electrum* dans la description qu'il fait du palais du roi Ménélaüs. Hélène consacra une coupe ç *electrum* dans le temple de Mi-nerve qui est dans l ile de Lindos. Le vrai *electrum* brille à la lumière plus fort que l'argent : on dit même que les coupes faites de ce métal découvrent le venin qu on y au-rait mis par un éclat semblable à l\*arc-en-cicl, el par un bruit comme s'il y avait du feu (i).

F.lkctrum se met aussi quelquefois pour [*ambre*. ou *succili*, ou *harabi*, qui est une substance bitumineuse, d'un goût résineux et un peu âcre, d'une odeur d huile de téré-binlhe , lorsqu'on en frotte les morceaux les uns contre les autres , un peu désa-gréable étant brûlée , communément jaune ct transparente , quelquefois rouge , cl quelquefois blanchâtre ou plutôt pâle ; ct lorsqu'elle est échauffée par le frottement elle attire les brins de paille. Le karabé se ramasse principalement sur les côtes de la mer Baltique , el surtout sur celles de Prusse : on en trouve même dans la terre , à quelque distance de la mer. Mais il ne pa-rait pas que les anciens Hébreux aient connu cel *electrum*. Celui dont il est parlé dans Ezéchiél (j) était un métal plus précieux que ni l'or ni l'argent, dit saint Jérôme (< . Le terme hébreu *hachasmal* (l) signifie plu-tôt , selon Bocbart (m), de [*orichalcum* , du clinquant, de l'oripeau.

ELEPH , ville de la tribu de Benjamin. *Josué*, XVIII, 28.

(d) *Mattfi* i, n.  
An 'tu mou le 4004, do Jvsir-Cbrhl 4, et premier de 1ère tulg.  
(cj) EUbU en 401\*7, 23 de Vèr vulg.  
(d) .4nlû| hb. XX. c. v  
lf) De *Bello*, I II,c. x'n ut Lai. m» V ûiG'r.p 809,810.  
(f) *BarlM^m. Petri cl Cleric*, in *II Joan*.  
Ig) *Alhiuuu*. in *Synowi*.

(/i) *Quidmn apud ORcumcn. MauduU, Dissert.* 23. *Cornel. a Lapide. Serar*, m v. 15. *Fiomond*.  
(l) *Pim.* LXXXIII, c. IV.  
Aj) *i.zech* i, 4; \m, 2  
R) *iheron.tn lzccfi*. i.  
(l)*Sccm Hachasmal. Pagnin. Crepitans /l imma*.  
(m) *de .Animai, sacr.* I. II, L IV, c. svi



ELEPHANT (1) t lo plus gros <los animaux à quatre pieds (2). Ceux qui ont étudié plus exactement la nature de l'éléphant nous disent plusieurs choses fort extraordinaires de la sagacité, de la (i)délité, de la prudence, de l'intelligence même de cet animal. On lui a souvent vu faire des choses qui sont fort au dessus de ce que font les autres bêtes (3). Les Hébreux semblent l'avoir ordinairement désigné sous le nom de *behémot* (i) , qui signifie en général des animaux de service. Les Grecs et les Lutins ont souvent désigné les éléphants sous le nom général <lc bèles, qui revient a la signification de l'hébreu *bé~hémoth*. Le nom *Elephas* peni venir d'JlepA, qui signifie *instruire* , à cause de la docilité de col animal . ou à'*Elcph* , qui signifie un *chef*, un *capitaine*, parce que l'éléphant esl comme le chef des autres animaux terrestres.

Voici ce. que le Seigneur, parlant à Job, XL, 10, 11 *ct seq.*, dit de l'éléphant ou *béhémot* : 11 *mange le foin comme un bœuf*. Ce qui a un rapport admirable à ce que nous en apprennent les historiens. L'éléphant n'est pas carnassier, et n'est nullement farouche; il se nourrit de foin, d'herbes, de légumes, comme nos animaux domestiques.

*Sa force esl dans ses reins, sa vertu est dans le nombril de son ventre*. Les parties naturelles de l'éléphani sont sous son ventre, comme celles du cheval; mais scs testicules sont cachés dans scs reins(u). Dans le style de j'Écriture, la vertu d'engendrer esl souvent exprimée par des termes lout semblables A ceux-ci. Voy. *Genèse*, XLIX , 3 ; *lient*. XXI, 17; /Wm.XXH, 51 : CIV, 86, etc.

Le Seigneur continue dans Job , verset 12 : *Sa queue se roidil comme le cèdre ; les nerfs de cette partie de l'éléphant, qui sert à la génération , sont entrelacés l'un dans l'autre*. La femelle de l'éléphant le reçoit couchée sur le dus, contre le naturel des autres animaux (5), ct il ne couvre jamais la femelle, tandis qu'il voit quelqu'un G).

Verset 13 : *Sea os sont comme des tuyaux d'airain , ses cartilages sont comme des lames de fer*. Ces expressions hyperboliques marquent la force extraordinaire de l'éléphant; d'un coup de trompe, il lue un chameau ou un cheval. On a vu porter à un éléphant, avec scs dents, deux canons de fonte, attachés ensemble avec des câbles, pesant chacun (rois mille livres , l'espace de cinq cents

pas. On lit dans les livres des Machabcès (/;) qu'un éléphant de l'armée d'Antlochus portait jusqu'à trente-deux hommes armés. Ces hommes étaient dans une tour de bois bien solide, sur le dos de l'éléphant, et la tour était liée par dessous le venire par une chaîne bien forte.

Verset II : (*.'éléphant est le commencement des voies du Seigneur, celui qui l'a fait, lui a donné son épée*. Cet animal est comme le chef-d'œuvre de la main de Dieu, parmi les animaux à quatre pieds. Il l'emporte sur tous les autres animaux, par sa grosseur, sa force, sa docilité, son adresse, sa modestie, sa fidélité, sa pudeur, son agilité, sa longue vie.

Nul animal n'approche plus de l'homme, si l'on fait attention à son industrie , sa sagacité, sa reconnaissance; il entend le langage de son conducteur ; enfin , l'on raconte tant de choses de sa docilité el de sa facilité à apprendre , que tout cela passerait pour fabuleux , s'il n'était attesté par plusieurs auteurs très-sérieux el très-graves (7).

L'Écriture ajoute que Dieu *lui a mis son épée en main*, il lui a confié ses armes ; l'éléphant est terrible dans sa colère. Il n'y a rien qui tienne contre lui : il renverse les arbres , les maisons , les murs ; il foule aux pieds lout ce qui se présente devant lui, il renverse les escadrons entiers. Ses armes sont sa trompe ct ses dents , ou scs cornes , car quelques anciens les appellent ainsi. Sa trompe est un cartilage long el creux , comme une grosse trompette; elle lui pend entre les dents , ct lui sert comme de main. D'un coup de trompe, il tue un cheval; il enlève avec sa trompe un poids prodigieux. Scs dents sont l'ivoirc que nous connaissons , el que l'on travaille en Europe : il est de la nature de la corne, et peut s'arnullir. On a vu des dents d'éléphants grosses comme la cuisse , el de la longueur d'une toise. Lorsqu'ils se battent l'un contre l'autre, ils se heurtent de leurs dents, comme les taureaux de leurs cornes.

Verset 15 : *Les montagnes lui produisent des herbages ; c'est là que toutes les bêtes de la campagne viendront se jouer*. L'éléphant est le plus doux des animaux que l'on connaisse; il n'use jamais de sa force que l'on ne l'y contraigne. Ce n'est point de ces animaux qui font la terreur des autres animaux. S'il est obligé de passer à travers

qu'on lui en a beaucoup trop accordé.» *Idem ibid*. L'auteur l»» prouve en elTel.

(4) Suivant Bochart et la majeure partie des savants de nus jours, *béhémoi*h désigne l'hippopotame auquel convient narlaitenn ut tout ce que l'auteur sacré du du *béhénio*lh (S). — [ Voyez BènùioTH.)

(5) C'est une erreur ; lus éléphaitls s'accouplent à la manière des autres quadrupèdes-

(6) (''est encore une erreur.

(7) Il y a dans tout cela beaucoup d'exagération; l'éléphant n'a pas même toutes les qualités qu'un lui attribue : parmi e s qualités, il en est de morales, ce sont des vertus, l' *modestie*, la *pudeur*, etc. Il nie parati étrange que l'on reconnaisse des vertus dans t s bèles. L'observation prouve que l'éléphant ne les >oxsède pas plus que les autres animaux. Je ne relève pas avec détail tout ce qu'il y a d'exagéré ct de faux daus cet artici\*

(a) Arislot. *Ilia animal*. I. II, c. i. *Plin*. t. XI,59.  
(b) l *Mac*. vi, 57  
(1) *Kbyhai*, mammifère do la famille des pachydermes.  
(2) « Eu général, les *éléphau*h sont les plus gros quadrupèdes, el lls surpassent même h tailla du *rhinocéros* el de *Vhippopotame*. Ils sont, a; rès la *baleine*., les plus grandes masses de matière animée. Ils ont ordinairement de huit b douze pieds de luuieur (Joua (jorsk, *Philos, transact.*, 1799, part, a, pig. 32 clseq ). depuis l'épaule jusqu'b terre... Ces animaux peuvent poser de cinq à huit milliers. » Vir et , *Nono. Diet, d'hhl*. mu.. Pans, Dclcr-villr.  
(3) « L'étendue de l'intelligence n'est point on rapport avec la matière vivante. Lue *fourmi* a plus d'instinct peut-être qu'une *baleine*, el l'esprit du *chien* no le cède joint a celui de l'éléphant : car quoique (oui le monde soit asses dis|osé à reconnaître dans ce monstrueux animal une grande intelligence, nous prouverons facilement



d'une troupe d'autres bêtes, il les éloigne doucement avec sa (rompe poor se faire place. Il pah dans les champs cl dans les prairies, el les animaux les plus faibles et les plus doux se jouent impunément en sa présence.

Verset 16 : *H dort d l'ombre, dans le frais des roseaux, et dans des lieux humides.* Tout cela convient admirablement à l'éléphant. Ellicn (a) dit qu'on peut l'appeler un animal de marais, á cause qu'il demeure ordinairement *le* long des eaux et dans des lieux humides. Il se plonge quelquefois dans des rivières, de sorte qu'ort ne lui voit plus que le bout de la trompe. Pendant l'été, il se couvrç de limon , pour éviter la chaleur.

Verset 18 : *// absorbera un fleuve sans s'étonner cl il se flatte que le Jourdain viendra s'écouler dans sa gueule.* 11 boil beaucoup cl à grands traits , comme s'il devait engloutir la rivière, et comme si le Jourdain devait á peine suffire pour étancher sa soif. L'hébreu à la lettre : *11 boira un fleuve, et ne se ilàtera point.* Il boira ù loisir , cl prendra le temps de troubler l'eau qu'il boil, comme pour la rendre plus nourrissante, ou pour y ajouter un certain goût, cl lui ôter sa douceur, qui ne pique pas assez sa langue. On convient que j'éléphant boit beaucoup ; et Aristote (6) assure qu'on en a vu qui buvaient jusqu'à 14 amphorcs, mesure de Macédoine. L «amphore, selon Budée , est environ la huitième partie du muid de Paris, ou lient environ trois boisseaux. L'Ecriture ajoute, *qu'il a lu confiance que le Jourdain entrera tout entier dans sa bouche* : ou , il ne craint rien, quand le Jourdain heurterait contre sa bouche. Il passe hardiment les plus grands fictives , pouvu qu'il puisse seulement mettre le bout de sa trompe hors de l'eatl.

Verset 19: *On le prendra par l s yeux, comme un poiston se prend à l hameçon.* Les serpents attaquent principalement les éléphants par les yeux : *Oculos maxime petunt,* dit Pline (c),indc/it *utplcrumquectfcitifarne ne moeroris tabcconfecli reperiuntur (elephantcs).* On dit aussi (d) qu'il y a dans le Gauge des serpents longs de soixante aunes , qui les prennent par la trompe lorsqu'ils boivent, les entraînent cl les noient dans l'eau. Mais on peut l'entendre plus simplement en suivant l'hébreu ; *On le prend pur les yeux dans des pièges, on lui percé le nez.* On attrape les éléphants sauvages par le moyen d'une femelle d'éléphant qui est en chaleur, cl que l'on place dans un lieu étroit entre des baricades , où l'éléphant s'engage el est pris. C'est ce qui » appelle ici prendre par les yeux; comme on dit d Holopherne qui fut prh par scs yeux , en voyant la beauté de Judith (e).

*On tend aussi des pièges à l'éléphant* : on le [ read dan\* des fosses profundo creusées exprès el couvertes d'un peu de lerre 5e-

(fl) *Æluzn. I* IV, c. XXIV, « I. XIII, c. via, L IX, c. tvi, eli XVH.c, vu, ele.

(>j *Arulot. I* VIII, *Itili. animal.*, c. ix.

(c) *Plin I. Vili*, c. xu.

(d) *Idem, ibut*

*mée* surdes claies qui en ferment l'ouverture. Je ne lis pas *qu'on lui perce les naseaux*, ou la trompe , comme on fail aux chameaux, aux buffles cl même aux chevaux en Orient; mais apparemment que du temps de Job on en usait autrement qu'aujourd'hui.

Il est parlé dans le troisième livre dcsRois (f) *des dents d'éléphant*, ou de l'ivoire. L'hébreu porte *schenhabbim*; on sait *auescheù* signifie une *dent*, mais on a raison de douter que *habbitn* signifie l'éléphanl. J'aime mieux dire que *schen* signifie l'ivoire, ce qui csl incontestable; cl que *habbim*, ou plutôt *habenim*, signifie de l'ébène; ainsi il faut séparer ces deux mois, que l'on a mis en un mal <i propos.

Il estsouvent fait mention d'éléphantsdans les livres des Machabécs, parce que, depuis lo règne d'Alexandre, on se servit beaucoup de ces animaux dans les armées des rois de Syrie et d'Egypte; au lieu qu'auparavant il ne parait pas que l'on en ail vu dans la Judée, ni dans la Syrie.

On lit dans le livre des Machabécs (g) que l'on montra aux éléphants de l'armée d Antiochus Eupalordu jus de raisins et de mûres, pour les animer au combat, comme pour les accoutumer à voir le sang; car naturellement cel animal n'est pas sanguinaire ni cruel. On voit dans un autre endroit (h) qu'on les enivrait en leur donnant *du vin pur inclé avec de l'encens*, ou *avec des paquets d'encens*; on trempa ces paquets dans le vin pour le rendre plus fumeux et plus propre à enivrer les éléphants, dans la vue de faire écraser sous leurs pieds les Hébreux qui étaient en Egypte: ce supplice csl connu dans l'antiiui(é).

• ELEPHANTIASIS, espèce de lèpre, qui parait dire celle quo Colse appelle *leucé* ou *blanche*, et celle dont parle Moïse , dans le *Lévilique*, XIII, 10, 11, 19. 20, 24; laquelle est la plus enracinée, la plus dangereuse, la plus difficile à guérir. Elle rend la peau rude el inégale comme celle de l'éléphant; elle ronge el cause de violentes démangeaisons. 11 se forme sur le cuir des croules ou des écailles comme colles du poisson, cl des ulcères qui s'amorlissentl el reverdissent les uns sur les autres. La chair yienl à ce point d'insensibilité, qu'on perce avec une aiguille le poignet cl les pieds, même le gros tendon , sans qu'on en resente de la douleur. Celle maladie rend les pieds de ceux qui en sont attaqués comme ceux des éléphants ou des chevaux rongés de farcin ; leurs cuisses enflent, mais sans douleur; toutefois ils ne peüvenl se servir de leurs pieds pourmarcher.

Manéthon cl Apion (*apud Joseph*, prétendaient que les Hébreux avaient été chassés d'Egypte parce qu'ils étaient infectés de celte horrible maladie. Strabon, Tacite el Juvénal ont donné dans cette fable, qui a été solide-

(«) *Judith. X*, (7.

f) 111 Reg i, 11.

g) 1 Mac. vi, 51.

(h) III Mac. v.

*Schen habbim.*



ment réfutée par Josèphe; cc qui toutefois n'a pas empêché quelques modernes, peu judicieux, il le faut bien dire, de la n produire comme une vérité. Tout porte à croire, au contraire, que la lèpre prit naissance, en Egypte, parmi les Egyptiens; les Hébreux en furent atteints comme tous les autres peuples île rOriciil.

Lucrèce (*lib.* V l) dit que *Vtliphanlasis* élail particulière aux Egyptiens :

Est eleptm morbus qui præler flumina Nil\*  
Giguilur, Æ^yplo in luedia, neque præturca usquam.

Pline (*lib.* XXVI, *cap.* 1) reconnaît la même chose : *Ægypti peculiare hoc mulum*. Udii aussi qucccrlainesdarlresconlagicuses, qui s'étaient répandues dans Rome, parmi les personnes de condition, ne purent être guéries que par des médecins venus d'Egypte, pays où ces sortes de maux sont fréquents. *L'elephantiasis* n'était pas connue à Rome avant le temps de Pompée, et ce mal n'y fut pas longtemps commun : il commençait ordinairement par le visage; on voyait dans la narine comme une espèce de lentille qui se répandait bientôt par tout le corps, et qui rendait la peau tachetée (fedivi rscs couleurs, inégale, raboteuse, épaisse en quelques endroits et mince eu d'autres; à la (in elle devenait toute noire, el laissait la chair collée sur les os; les doigts des pieds cl des mains enflaient aux malades. Les rois d'Egypte, pour se guérir de celle maladie quand ils en étaient attaqués, employaient des bains faits avec du sang de petits enfants.

Prosper Alpin, qui, après avoir été reçu docteur en 1548, suiviten Egypte George Emo consul de Venise, comme étant son médecin, et passa trois ans dans rancien p;iv- des Pharaons, dit, dans son curieux et intéressant ouvrage *fié medicina Egyptiorum* (Venise, 1591, in-8), que *VelSphanllasis*, qui attaque principalement les pieds, est encore fort commune en Egypte. J *uyra* Malaur s.

ELEUTHERE, fleuve ou rivière de Syrie, ayant sa source entre le Liban, et l'Aiili-Liban a), cl qui, après avoir airosé la >allée qui est entre ces deux mont gnes, va se dégorger dans la Méditerranée, vers l'ilo d'Arad. Plusieurs placent très-mal à propos l'Eleutlierc entre Tyr et Sidon. Il était bien au delà de ces villes, vers le septentrion. — [On l'appelle aujourd'hui *Nahr-el-Kcbir* (la rivière grande).

ELEËTHEROPOLIS, ville delà tribu de Juda, dont il u'est fait nulle mention dans les livres sacrés de l'Ecrîlure, mais qui devait être fort célèbre du temps d'Eusèbe et de saint Jérôme, puisqu'ils prennent de là la plupart de leurs distances des villes méridionales de Juda. Elle était ville épiscopale

(a) Vide I. *Mac.* xi, 7. *Joseph. Aniiq.* I XIII, c. van, h.  
(b) Vide *Retond. Petunlin* 1, I. 11, c. v, p. 111.  
jc) *Maith.* xxvn. 4ii 'J?H3ï TOS '7R W.  
| d) 1 *Esdr.* x, 21, 36  
| r) jVh'/i i, 9. et ailleurs.  
| 1 *Reg.* m, G, cl ailleurs.  
| G) I *Par.* vi, 27.  
| i) 1 *Par.* xn, t-10.

de la première Palestine, comme il parait par les anciennes Notices Ecclésiastiques. Ce qu'il y a ici de singulier, c'est que cette ville si fameuse, et qui sert de point fixe à Etisébo et a saint Jérôme pûnr déterminer les distances et la position des autres villes, est elle-même assez difficile à iixct dans la carte. Nous savons par Josèphe qu'elle était à Vingt milles de Jérusalem. Antonin dans son *itinéraire* nous apprend qu'elle était à vingt-quatre milles d'Ascalon, età dix-huit milles de Lydda. Eusèbe la met à cinq milles de Gcth, à vingt-cinq milles de Gérare» a vingt milles de Jélhcr, a Sept milles de Ldchis, rl à huit milles de Céïla. (6).

ELI, c'est-à-dire, *mon Dieu*. Notre Sauveurétanlà la croix s'écria (c): El i, Kl í, *tama sabachtani*, ou plutôt, *lama sabattlelani*, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avcz-Vous abandonné? Ce qui est pris du psaume XXI, 1.

4 ELIA, chef de famille bcnjamilc. I *Par.* Vili, 27.

ELIA. On trouve deux hommes de ce nom dans Esdras (d), lesquels répudièrent leurs femmes au retour delà captivité, parce qu'ils les avaient prises contre la loi.

\* EL1AB, père de Dalhan et d'Abiron, JVum. XVI, 1, 12. et ailleurs.» oyez. Aarox, mon addition, tom. I, col. 13, au commencement cl a la fin.

EL1AB, (ils d'Ilélon, prince de ta tribu de Zabulon (e).

ELIAB, fils [aine] d'Isaï, et frère de David(f) j11 est nommé Eiiu, I *Par.* XXVII, 18.]

ELIAB, fils d'Elcana, et père de Jéroham, de la tribu de Lévi (g).— [Voyez Elcaxa.]

ELIAB, un des braves de l'armée de David; il vint joindre ce prince à Siceleg, pendant qu'il fuyait la persécution de Saul (h). Il est nommé *Eliaba de Salaboni*, 1 *Par.* XI, 32. 1 *Deg.* XXilil, 32.

' ELIABA. Voyez l'article précédent.

ELIAC1M, de la race des urètres, revint de Babylone avec Zorobabel [ij.

EL1AC1M, fils d'ilelcias, intendant de la maison du roi Ezedias. Le texte hébreu peut signifier qu'il élail intendant du temple ou de ki maison de Dieu (J); car *la maison*, absolument prise, signifie souvent le temple. Nous croyons qu'Eliacim était fils du grand-prêtre Helcias» qui vivait sou> Ezechias (A); cl qu'il succéda a son père, et posséda la dignité de grand-prêlrc sous Manassé (/). Il était grand-prêtre pendant le siege de Béihulie (m) Il est quelquefois nomme *Joakim* (fl); cl il y a beaucoup d'apparence que c'est le même que lívidas, qui a vécusous Josias (o), cl encore depuis (p).—[I oyez les chronologies desgrands-prêtres,àlaléledu P' volume.]

ELIACLM, [(ils de JosiasJ, roi de Juda, lut sui nommé *Joakun*. Il succéda à son fière

(i) II *Kidr.* xn, 40.  
(;) IV *Peg* xvm, 18.  
k) IV *Reg* XXIII, 18, 20, 37; xxn, 8, 10; xxm, 4, 24  
l) *Imi* xxn, 20, 21.  
ni) *Judah.* iv, o.  
n) *Judith.* XV >9  
o) IV *R g.* xxn, 4, el II *Par.* xxnv, 9.  
(p) *Parue* i, 7.



Jéchonías , et fil le mal devant le Seigneur. l oyez ci-après Joakim, ou Joachim, cl IV Reg. XXIII, 34,35; XXIV, 1 et suiv. ; H p r. XXXVI, 4.

ELIACIM, fils d'Abiud, et père d'Asor.   fattk I, 13.

ELIACIM , un des ancêtres do la sainte Vierge. Luc. III, 30.

ELIADA, un des fils de David. I Par. III , 8. — [il est appelé Baaliada , Ibid. , XIV, 7, el Elioda, II Reg. V, 10.]

ELIADA, père de Razon. III. Reg. XI, 23.

ELIADA, un dos généraux des armées du roi Josaphat. II Par. XVII, 17.— Il commandait deux cent mille hommes armés d'arcs cl de boucliers»

ELIAM, père de Belhsabée, femme d' rie, laquelle devint, après , femme de David, et mère de Salomon, II Reg. XI, 3.

ELIAM, fils d'Achitophel, de la ville de G lon, et un des trente braves de l'armée de David. II Reg. XXIII, 34.

ELIASAPH, fils de Duel [ ou Luci (S)], était chef de la tribu do Gad, du temps de Moïse (a).

ELIASIB , grand-prêtre de la race d'Eléazar. Il succéda à [son père] Joachim, que Josèphe (6) marque sous le règne de Xcrx s. Il était grand-prêtre du temps de Neh mic, et vivait eu 3550. On ne sait ni l'année précise de sa mort, ni celle de la durée de son pontificat. On lui donne aussi les noms de Joasib, cl de Chasib. Il eut pour successeur (son fils) Jo da, ou Juda. II Esdr. XII, 10.

[Au retour de la captivité, el avec le concours des prêtres ses frères, il bâtit la lour du Troupeau,   Jérusalem. Cette construction fut précédée do cérémonies religieuses (Ibid. III, I). Son nom est rappelé aux versets 20, 21, el aux chapitres XII, 22,23, el XIII, 28. Ilur  trouve, a tori, dans ces textes, deux grands-prêtres du nom d'Eliasih. C'est, probablement, le même Eliasib , encore distingué par Ilur , qui est nommé I Esdr. X, 6; mais est-il le même que l'ami ou le parent de fobie l'ammanite? Voyez l'articlesuivant.]

ELIASIB, prêtre, qui, au retour de la captivité , était ami ou parent affectionné de fobie l'ammanite, intime de Sanaoallat, et qui le favorisait; il eu résulta des affaires dont on peut lire le récit dans Néhémie XII, 4 et suiv. L'hébreu présente quelques différences qui me paraissent avoir quelque importance. Je ne saurais, d'après ce récit el les textes cités dans l'articled'Eliasib , le grand-prêtre, décider s'il y avait deux personnages du nom d'Eliasih , l'un grand-prêtre, et l'autre simple prêtre, ou s'il n'y en avait qu'un qui serait le grand-prêtre. Cependant Néhémie XIII, 28 m'incline à croire qu'il n y en avait qu'un : ce lexlo dit qu'un des

fils de Joïada, fils du grand-prêtre Elia-sib, épousa une fille de Sanaballat. Josèphe, Aniiq. XI, 8, appelle Manassé ce fils de Joïada. Voyez Gaiizim, Manassé, Sanaballat, Tomi:.

ELIASIB, chef de famille sacerdotale, auquel, au temps de David, échut le onzième sort pour remplir ses fonctions. I Par. XXI \ . 12.

\* ELIASIB, lévite, chantre ; ELIASIB, citoyen, de la famille de Z lhua ; et ELIASIB, nuire citoyen , de la famille de Bani. Dans le temps de la captivité ils  pous rent des femmes étrangères; mais de retour dans la patrie, ils les renvoyèrent. Esdr. X, 24, 27, 36.

' ELIASUB,deuxième fils d'Eli ena . I Par. HL 24.

ELIATI1A, huitième (ils d'Il man. Son emploi  tail de chanter devant l'arche du Seigneur. Il était dans la vingtième classe des lévites. I Par. XXV , 27.

ELICA de IIARODI, un des trente braves, cides premiers officiers de l'armée de David (c).

ELICIENS. Dans le livre de Judilh (d) il est parlé d'/?rioch, roi des Eliciens. Le grec el le syriaque lisent : Arioch, roi des Elym cns, ou des peuples du paysd'Elam , dans la M die, ou dans l'ancien pays des Perses. Nous voyons, dans la Genèse (e), Arioch, roi d'El~losar. Ce pays d'Ellasar pourrait bien être celui des Eliciens.

EL1DAD, fils de Chasclon , de la tribu de Benjamin, fut un des députés pour faire le partage de la Ierre de Chanaan f).

ELIE, fameux prophète, natif de la ville de Thisb , située au delà du Jourdain, dans le pays de Galaad. Quelques-uns (g) le font prêtre de la race d'Aaron, el lui donnent pour père un nommé Sabaca : mais ces particularités, qui ne sont point marquées dans l'Ecrilure, ni dans les anciens, ne sont pas d'une grande autorité. Plusieurs Pères (h) ont cru qu'il avait gardé une virginité perpétuelle. Ce prophète fui suscité de Dieu, pour s'opposer comme un mur d'airain b l'idolâtrie, et surtout au culle de Baal, que Jézabel cl Ach.ib avaient introduit dans Israel. La première fois que i'Ecrilurc nous parle d'Elie, elle nous le représente qui vieni dire à Achat» (i) : I ire le Seigneur le Dieu d'Israel, devant lequel je suis présentement. Il ne tombera pendant ces années ni rosei, ni pluie, que selon la parole qui sortira de ma bouche.

En même temps le Seigneur lui ordonna de se retirer au delà du Jourdain, sur le torrent de Carit. Il obéit; cl Dieu lui envoyait tous les matins cl tous les soirs des corbeaux, qui lui apportaient de ht chair et du pain ; cl il buvait de l'eau du torrent (/). Mais le tor-

a) .Vimi. i, 14.  
b) Aniiq. L XI, c. V.  
cj II llrg xmi,  3.  
d) Judith i, G.  
e) Genet xiv. 1,0.  
f) Vum XXXlv,21.  
g) Duroth. pi Synopsi. Joan Jerowbpnit. C.i, toni IX. Biblmlh PP Itidor. et Epiphan. de Vila cl morie Proph.1.

(/i) Ambrot. I I de Virgin. Hieron. I.1, contra Jorinimi Ephferm LL Parames, t. I.  
(i) III Reg. imi, 1,2. An du monde 5092, avant Jésus-Christ 908, avant Père vulg. 912  
(j) Quelques-uns croycDI qu'au lieu des corbeaux, il faut traduire 1rs Arabus, ou ceux d'Uun b. L'Hébreu porte Arabim, Voyez ci élevant l'article Cor-beaux.



rent s'étant séché, à cause de la chaleur, Dieu dit à Elie d'aller à Sarepta, ville des Sidouions, cl qu'il y trouverait une veuve qui lui donnerait à manger. Il y alla; cl lorsqu'il fut à la porte de la ville, il aperçut une femme veuve qui ramassait du bois, cl lui dit : *Donnez-moi un peu d'eau. afin que je boive.* El comme elle en allait quérir. Mie lui cria : *Apportez-moi aussi, je vous prie, un peu de pain.* Elle lui répondit • *Vive le Seigneur ! je n'ai point de pain; mais fai seulement autant de farine qu'il en peut tenir dans ma main, et un peu d'huile dans un petit vase. Je viens ramasser quelque bois, pour apprêter à manger à moi cl d mon fils, afin que nous mangions, et apres cela que nous mourions.* Elie lui dit : *Faites-moi auparavant un petit pain cuit sQus la cendre, et apportez-lc-moi; puis vous en ferez pour votre fds : car voici ce que dit le Seigneur : La farine qui est dans le pot. fie manquera point, el l'huile qui est dans le vase, ne diminuera point, jusqu'au jour que le Seigneur enverra la pluie sur la ti-rre.* La chose arriva comme il l'avait prédit, et d demeura chez celle veuve (n).

Quelque temps après (b), l'enfant de celle lemme tomba malade, el mourut. La mère, accablée de douleur, vint trouver Elie, it lui dit : *Qu'y a t-il entre vous et moi. homme de Dieu? Etes-vous venu ici pour renouveler la mémoire de mes pèches, cl pour faire mourir mon fils?* Elie lui dit : *Dunnez-moi votre fds;* el l'ayant pris entre ses bras, il le mil sur son lit, cl cria au Seigneur, pour lui demander la vie de cet enfant. Après cela, il se mil sur l'enfant par Irois fois, en se mesurant à son petit corps ; el le Seigneur exauça la voix du prophète, cl rendit la vie a l'enfant.

I rois ans après (c), le Seigneur ordonna à Elie d'aller trouver Achab, roi d'Israël (d) Cependant comme la famine élail extrême à Sumarie, Achab envoya par tout le pavs de ses gens, pour chercher quelque lieu où l'on pourrait trouver du fourrage pour nourrir les animaux. Abdias, un des officiers de la maison du roi, étant occupé a celle recherche, Elie se présenta devant lui, et lui dii d'aller dire à Achab : Voici *Elie*. Abdias s'en défendit, disant : *Quand je tous aurai quitté, j Esprit du Seigneur vous transportera en quelque lieu inconnu; et quand Achab ne vous trouvera pas. il me fera mourir.* Elie lui dit : *l'ire le Seigneur j jeme présenterai aujourd'hui devant Achab.* Abdias alla donc aussitôt avertir le roi, qui vini incontinent après trouver Elie; et en l'abordant, il lui dit ; *N'etes-vous pas celui qui trouble tout Israel?* Elio lui répondit : *Ce n'est pas moi qui ai troublé Israel: c'est vous-même, et la maison de votre pere, lorsque vous avez abandonné les commandements du Seignenr, et que vous avez suivi llaal. Maintenant donc assemblez tout Israel sur le mont Carmel, et ainencz-y les quatre cent cinquante prophètes de Huai, avec les quatre cents prophètes d'Astarté, que Jézabel nourrit de su table; et nous verrons qui est celui*

*de vous ou de moi. dont ta religion est la véritable.*

Achab assembla donc el le peuple d'Israël, cl les faux prophètes de Baal et d'Astarté, sur le mont Carmel, cl Elie leur dit: *Jusqu'à quand serez-vous comme un homme qui boîte des deux côtés? Si le Seigneur est Dieu, suivez-le; et si c'est llaal. ne suivez que lui* Le peuple ne répondit pas un seul mol. Eli. ajouta : *Je suis seul du parti du Seigneur, et les prophètes de Haal sont au nombre de quatre cent cinquante; qu'on nous donne des bœufs; ils en immoleront un. et moi l autre* Le bauf sur qui le feu du Ciel descendra, fera voir que le *irai* Dieu est celui auquel il est immolé. La proposition fut agréée du peuple. Les prophètes de Baal dressèrent leur autel, immolèrent leur bœuf, le mirent sur l'autel, cl commencèrent à invoquer leurs dieux. Et comme Baal était sourd a leur voix, ils sautaient par-dessus l'autel, et se faisaient des incisions à leur manière, criant de toute leur force. Cependant Elie leur insultait, en disant : *Criez plus haut; car llaal est peut-être endormi, ou en chemin, et il ne vous entend pas.*

Mais enfui l'heure du midi étant passée, Elio appela le peuple, rétablit en leur présence l'autel du Seigneur, qui était ruiné, prit douze pierres, en mémoire dea douze tribus d'Israël, et en bâtit un nouvel autel. Il fit une rigole et comme deux sillons tout autour, prépara le bois, coupa le bœuf par morceaux, le mil sur l'autel, répandit jusqu'à trois fois beaucoup d'eau par-dessus le bois cl l'holocauste; en sorte que les eaux coulaient autour de l'autel, et que la rigole en élail pleine. Après cela, invoquant le Seigneur, il le pria de déclarer par un miracle qu'il était le seul vrai Dieu. En même temps le feu du Seigneur tomba sur l'autel, et dévora le bois, l'holocauste, les pierres cl la poussière même du lieu. Alors tout le peuple se jetant le visage contre terre, s'écria : *C'est le Seigneur qui est le vrai Dieu.* En même temps Elie dit au peuple : *Prenez tous les faux prophètes de llaal, et qu'il nen échappe pas un seul.* On les prit, on les mena au bas de la montagne, sur le torrent de Cison, el on les y fit tous mourir.

Elie dit ensuite à Achab : *Allez, mangez et buvez; car fentends le bruit d'une grande pluie.* Il n'y avait alors nulle apparence de pluie : mais le prophète savait quii en devait tomber le même jour une très-grande quantité. Elie monta sur le sommet du Carmel, et se penchant par terre, il mil la tête entre ses genoux, cl il dit à son serviteur : *Allez du côté de la mer, et regardez si vous voyez quelque chose.* Il y alla six fois, sans rien voir : mais la septième fois, il lui vini dire qu'il voyait un nuage qui s'élevait de la mer. grand comme le pied d'un homme. Elie dit donc à son serviteur ; *Allez dire d Achab de faire mettre les chevaux à son char, de peur que la pluie ne le surprenne.* Le roi monta sur son char, et prit la roule de Jcзраcl. Elie do

(a) An du inonde 301)3, avant Jésus-Chrbt 007, avant l'èro vulg. 911.

(b) 111 Reg. XVII, 17

(c) Au du mondo 3096, avant Jè>us-€brBI 904, avant l'èru vulg. 908.

(d) 111 Reg. xvm, L i, etc.



son côté sc ceignit et se mil à courir devant le chard'Achab ; et la pluie lomba en grande quantité.

Jézabol, femme d'Achab, ayant su qu'Elie avail fait mourir tous les prophètes de ses dieux (a) envoya dire à Elie que le lendemain elle lui ferait perdre la vio. Ce prophète prit la fuite et alla jusqu'à Bcrsabée, au midi de la tribu de Juda. Y étant arrivé, il renvoya son serviteur, et s'avançant do pinson plus dans l'Arabie Pélrée, il marcha tout le jour; et sur le soir, étant accablé de fatigue, il se coucha sous un genièvre, et pria Dieu de le tirer du monde. En mémo temps un ange le toucha, cl lui dit : *Levez-vous, el mangez*. Il sê leva; cl regardant auprès do sa tête, il vil un pain cuit sous la cendre, et un vase d'eau. Il mangea donc, el but. Il se recoucha, et dormit. Le lendemain l'ange réveilla encore, cl lui dit : *Levez-vous, et mangez; car il vous reste un grand chemin à faire*. Il se leva, mangea cl bul ; el, fortifié par celle nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu.

Etant arrivé là, il sc mil dans une caverne, où il demeura. El le Seigneur lui dit : *Que faites-vous là, Elie?* Il répondit : *Je brûle de zèle pour vous. Seigneur, Dieu des armies; parce ancles enfants d Israel ontabandonné votre alliance, ils ont détruit vos autels, ils onl tué vos prophetes; et étant demeuré seul, ils cherchant encore à m'ôter la vie*. Le Soigneur lui dii : *Sortez et demeurez à Centre de votre caverne sur la montagne*. Lorsqu'il y fui, le Seigneur lui fil entendre nu grand vent qui passail par là : mais le Seigneur n'était point dansée vent impétueux. Après cela, la lerre trembla : mais le Seigneur n'élail pas dans ce tremblement. Ensuite il passa un feu; le Seigneur n'élail point aussi dans ce feu. Après le leu, on entendit le souille d'un petit vent, qui élail le symbole de la présence du Seigneur. A ce moment, Elie se jeta la face contre terre, el sc couvrit le visage de son manteau. Le Seigneur lui demanda, comme il avait fait d'a-Dord : *Que faites-vous là, Elie?* Il répondit : *Je suis brûlé de zèle, parce guc les enfants d Israël ont violé votre alliance, ils ont renversé vos autels, tué vos prophètes par iépéo; et étant demeuré seul, ils cherchent encore d m'ôter la rie*.

Le Seigneur lui dit : *Retournez par le chemin par où vous êtes venu, et allez par le désert vers Damas; et longue vous y seiez arrivé, vous oindrez Hazacl, pour être roi de Syrie; vous oindrez aussi Jchu, fils de Namsi, pour être roi d Israël; et vous donnerez l'onction à Elisée, fils de Saphat, pour être prophète tn votre place. Quiconque aura échappé à l'épie d'Uzael, sera tué par Jéhu; el quiconque aura échappé à l'épée de Jéhu, sera tué par Elisée. Au reste, ne croyez pas que vous soyez seul demeuré fidèle à mon alliance; je*

*me suis réservé dans Israël sept mille hommes, qui n'ont point fléchi là genou devant Haul, qui ne l'ont point adoré, ex portant leur main à leur bouche pour la baiser*.

Elie étant donc parli du moni Illoreb, vini dans la tribu d'Ephraïm, près d'Abcl-Meüla; et ayant trouvé Elisée qui labourait avec douze paires de bœufs, il lui mil son manteau sur les épaules, el lui déclara la volonté do Dieu, qui l'appelait au ministère de la prophétie. Elisée aussitôt quitta ses bœufs, courut après Elie, el lui dit : *Permettez-moi, je vous prie, que j'aille embrasser mon père et ma mère; et apres cela, je vous suivrai*. Elie lui répondit : *Allez, et revenez; car pour moi, j'ai fait ce que j'avais à faire*.

Quelques années après (bi , Achab ayanl pris la vigne de Naboth, cl Jezabel ayanl fail condamner injustement à mort ce bon Israélite (c) , ainsi qu'on le dira sous l'article de Naboth, le Seigneur ordonna à Elie d'aller trouver Achab, el de lui reprocher le crime qu'il venait de commettre (</). Elie vint donc au-devant de ce prince, qui allait dans la vigne de Naboth, pour en prendre possession, el il lui dit : Fous *l'avez donc tué, et vous vous êtes emparé de sa vigne ? Voici ce que dit le Seigneur : En ce même lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth^ ils lécheront aussi votre sang*. Achab dit à Elie : *En quoi avez-vous trouvé que je me déclarasse votre ennenf?* Elie répondit : *En ce que vous êtes vendu pour faire le mal aux yeux du Seigneur, levais vous accabler de malheurs; je vous re-trancherai, vous et toute votre postérité, de dessus la terre; je rendrai votre maison comme celle de Jéroboam, fils de Nabat, et comme la maison de Baasa, fils d'Ahia; parce que vous avez fait pécher Israel. Et voici l'arrêt que le Seigneur a prononcé contre Jézabel : Les chiens mangeront Jézabel dans la campagne de Jezrahel. Si Achab meurt dans la ville, il sera mangé par les chiens; cl s'il meurt dans les champs, il sera mangé par les oiseaux du ciel*.

Achab, ayant entendu ces paroles, déchira scs vêlements, couvrit sa chair d'un cilice, ieûna, sc coucha dans le sac, el marcha ayant la télé baissée. Alors le Seigneur dit à Elie: *N'avez-vous pas vu Achab humilié devant moi? Puis donc qu'il s'est humilié devant moi, ie ne ferai point tomber sur lui, pendant quii vivra, les maux dont je l'ai menacé ; mais sous le règne de son fils, je 1rs ferai fondre sur sa maison*.

Ochosias [Gis d'Achab], roi d'Israël , étant tombé de la plate-forme de sa maison (cj , cl s'étant blessé dangereusement, envoya de ses gens consulter Béel-séhub, Dieu d'Accaron, pour savoir s'il relèverait dosa maladie (/). Mais l'ange du Seigneur parla à Elie, cl lui dit d'aller au-devant (ks gens du roi de Samaric, cl de leur dire : *Est-ce qu'il ny a point de Dieu dans Israel, que vous consultez ainsi le Dieu d'Accaron ? C est pour-*

(4) 111 *neg*, xix.

(b) And» ni tide 3105, avant Jésus-Chrkl 805, avant Pèn vulg.fVXh

(c) lit *Hey* XXI, I, 2, 5, etc.

(d) IU *Ucg. ni*, 17,18.

je) IV *llfq.* i, 3.

(/) An du monde 3108, avant Jç5us»Chritt 892, avant l'ère vulg. 896.



*quoi voici cc que d/; u Seigneur : Vous ne relèverez point du l où vous (tes; mais vous mourrez très-certpmemcnt.* Après cela, Eljc s'en alla. Ccuxjjih «vnipnt été envoyés par Ochusias, étant retourné®, ils lui racontèrent ci: qui leur était arrivé, el qu'un inconnu leur avait dit qu'il mourrait très-certainement. Le roi leur demanda comment élail lait celui qui leur avait parlé. Ils répu udire ni : C'est un nomme couvert de poil (o) , qui est ceint sur les reins d'une ceinture de cuir. A ces marques, Ocliosias reconnut que c'é-tait Elie.

Aussitôt il envoya vers lui un capitaine de cinquante hommes avec ses soldats. Cet officier étant moulé vers El»e qui était as\$is sur une haute montagne, lui dit : *Homme de Dieu, le roi vous commande de descendre.* Elie lui répondit : *Si je sliis homme de Dieu, que le feu descende du ciel, cl vous dévore avec vos cinquante hommes.* La parole du prophète fut aussitôt suivie de l'effet. Le capitaine fut consumé du (eu du ciel avec toute sa compa-gnie. Le roi en ayanl encore einoyé un au-tre, il fut consumé do même. Enfin un troi-sième étant venu vers Elie, se jeta aux pieds du prophète, et le conjura de lui sauver la vie, el à scs gens. Alors l'ange du Seigneur dit à Elie de descendre avec lui. Il descen-dit donc, cl le suivit; el étant devant le roi, il lui répéta ce qu'il avait déjà dit à ses gens, qu'il ne relèverait point de celle maladie : cl en effet il mourut peu de temps après.

Elie, ayant appris par révélation, que Dieu devait bientôt le transporter hors de cc monde (6), voulut cacher le miracld de ce transport a Elisée, uon compagnon insépa-rable (c). Mais Dieu l'avail découvert non-seulement à Elisée, mais aussi aux autres prophètes de Bethel cl de Jéricho. Elie dit donc à Elisée : *Demeurez ici, parce que le Sei-gneur m'a envoyé à Bèllici.* Elisée lui répon-dit : *Vive le Seigneur l je ne vous abandonne-rai point.* Lorsqu'ils furent à Bèllici, Elie lui dii : *Demeurez ici, parce que le Snuncur m'a envoyé á Jéricho.* Mais Elisée lui répon-dit qu'il nele quitterait point. Etant à Jéricho, ii dit à Elisée d'y demeurer, parce que le Sei-gneur Renvoyait yçrs le Jourdain. Mais Eli-sée lui jura, comme il avait fait auparavant, qu'il ne se séparerait point de lui. Us allèrent donc ensemble vers le Jourdain; el cin-quante des enfants des prophètes les suivi-rent de loin. Elicei Elisée étant arrivés sur le bord du fleuve» Elie prit son manteau, cl l ayant plié, il en frappa les eaux, qui se di-visèrent en deux puits ; et ils passèrent tous deux à sec.

Lorsqu'ils furent passés, Elie dit à Elisée ; *Que voulez-vous que je vous donne, avant que je sois enlevé d'avec vous?* Elisée lui dit : *Je vous prie que votre double esprit repose sur moi;* c'est-à-dire , oblenez-moi de Dieu le

don de prophétie < ans la même mesure que vous le possédez, *double* peut marquer *le semblable*. Ou : Donucz-moi le double lot dans votre succession, le double de votre es-prit; le don de prophétie et celui des mi-racles, au double de cc que vous en possé-dez. Ou enfin *le double* peut marquer l abon-dance , comme dans ces passages (d) : *// a reçu le double de la main de Dieu; cl (e) : Affli-gcz-les d'une double douleur.*

Elie lui répondit : *Fous me demandez une chose bien difficile. Néanmoins, si vous me voyez, lorsque je serai enlevé d'avec vous, vous aurez cc que vous avez demandé: mais xi vous ne me voyez point, vous ne l'aurez pas.* Lorsqu'ils continuaient leur chemin, un char de feu el des chevaux de feu les sé-parèrent tout d'un coup l'un de l'autre, et Elie monta an ciel,élevé dans un tourbillon. En même temps, Elisée s'écria ; *Mon père, mon père, qui êtes le chariot d Israël et son conducteur.* Après cela, il ne le vil plus: et ramassant le manteau qu'Elie avait laissé tomber en montant, il s'en revint au bord du Jourdain, prit le manteau d'Elie, en frappa les eaux du fleuve, qui du premier coup ne furent pas divisées : mais ensuite les ayant frappées une seconde fois, elles se partagè-rent, et il paso au travers.

Alors les prophètes de Jéricho cl des envi-rons reconnurent que l'esprit d'Elie s'était reposé sur Elisée; el venant au-devant de lui, ils le prièrent de trouver bon que l'on envoyât cinquante hommes robustes, pour chercher Elie, croyant que l'esprit do Dieu l'aurait peut-être jeté dans quelque lieu dé-sert cl écarté. Elisée leur dit que cela était inutile, ils ne laissèrent pas d'y aller : mais ils revinrent, après l'avoir cherché inutile-ment pendant trois jours. Cela arriva l'an du monde 3108 ; avant la naissance de J. C. 892; avant l'ère vulgaire 896.

Huit ans après l'enlèvement d'Elie (f), on apporta à Jor.im, roi de Juda, des lettres du prophète Elie (g) où il était écrit : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de votre père David : Parce que vous n'avez point marché dans les voies de votre père Josaphat, ni (Lins colles d'Asa, rois de Juda, mais que vous avez suivi l'exemple des rois d'Israël, cl que vous avez fait tomber Juda el Jéru-salem dans la fornication de la maison d'A-ch tb, el que de plus, vous avez f.iil tuer vos frères, de la maison de votre père, et qui étaient meilleurs que vous; le Seigneur va aussi vous frapper d'une grande plaie, vous el votre peuple, vps enfants. 5os femmes el tout cequi vous appartient Vous serez frappé d'une dyssenterie longue el maligne, qui vous fera jeter peu à peu vos entrailles.

Il y en a (h) qui croient quo cette lettre fut écrite du lieu où esta présent le prophète

(a) Il était velu, nu il était vêlu d'nn habit de pean avec un poil. L'hébreu : *Uii homme maître itu p il.*      o'x w -

(h) An du monde 3108, avant Jésus-Christ 892, avant l'ère vulg. 896.

(c) IV Rcg. U, t, 2, 3

(t/) *tsai.* XL, 2.  
(c) *Jcran.* xvn. 18.  
(f) An du inoodu 5116. avant Jésus-Christ 884, avant l'èru vulg. 858.  
(g) II *Par.* xxi, 12.  
(7i) *lia Ucbriiri, Tirin. Mariana.*



Elie : d'antrcs (a) , qu'elle avait été écrite avant letransporl du prophète; cl d'autres (6), que ceci n'arriva qu'en songe au roi Joram. (>n voyait autrefois (c) un livre intitulé : *La i rophétic*, ou *l'Apocalypse*, ou *l'Ascension d'Elie*, d'où l'on croyait que saint Paul avait tiré ces paroles qu'il cite I Cor. II, 9 : *L'œil n'a point ru, l'oreille n'a point entendu, H le cœur de l'homme na point compris ceque Dieu a préparêâ ceux qui l'aiment*. Les rabbins dans leur *Seder olam*, ou la Suite des siècles, disent qu'Elie csl à présent occupé à écrire les actes el les événements de tous les âges du monde.

On croit qu'Elie et Enoch soni encore aujour d'hui en vie, cl qu'ils doivent venir à la lin du monde, pour comballrconlrc l'Antéchrist. Les Juifs (d)et les Chrétiens (e) ont embrassé ce sentiment; cl on explique d'ordinaire de celavénemcnlces paroles de l'Apocalypse(/): *Je susciterai mes deux témoins, et ils prophétiseront couverts de sacs, pendant mille deux cent soixante jours*.

Enfin les Juifs (i7) attribuent à un certain Elie, nue quelques-uns (/1) onl pris pour le prophète Elie, doni nous venons de parler, une fameuse prophétie qui porle : *C'est une tradition de la maison d'Elie, que le monde durera six mille ans; savoir, deux mille sans loi, deux mille sous la loi, cl deux mille sous le Messie. Mais les années du Messie qui sont écoulées, sans qu'il ait paru, se sont écoulées à cause de nos péchés*. Il y a beaucoup plus d'apparence que celle tradition vient d'un Elie plus récent qu'Elie de Thesbé; de même que Irois livres dont on nous parle i) , et qui sont intitulés : 1. *Le Grand Ordre d'Elie*; 2. *Le Petit Ordre d'Elie*; et 3. *La Caverne d'Elie*.

L'auteur de l'Ecclésiastique (/) a consacré un éluqe à la mémoire d'Elie, où il fail le précis de sa vie, cl où il donne son vrai caractère : *Elie s'est élevé comme un feu, et ses paroles brûlaient comme un flambeau ardent. Il frappa le peuple de famine , cl il le réduisit à un petit nombre. Parla parole du Seigneur, il ferma le ciel, el il fit tomber le feu par trois fois. Quelle gloire, d Elie, vous êtes-vous acquise par vos miracles , qui, par la parole du Sfiancar, avez fait sortir un mort des enfers, et lavez arraché à la mort* /(Il parle du tils de la veuve de Sarepta.) *Vous avez fait tomber les rois dans le dernier malheur , cl vous les avez fait descendre de leur lit dans le tombeau*. (Il entend Achab, Ochosias, Jéznbe], à qui il a prédit les derniers malheurs. ) *Fous qui entendez sur le mont Sina le jugement du S igneur, et sur le mont Jloreb les arrêts de vengeance. Vous qui oignez les rois pour la vengeance* (Jéhu cl Ilazacl cl qui prenez

*des prophètes, pour les laisser pour vos successeurs après vous*. (Elisée fut le successeur d'Elic.) *Fous qui avez été enlevé au ciel dans un tourbillon de feu et dans un char traîné par des chevaux ardents. Vous qui avez été destiné pour adoucir la colère du Seigneur par les jugements que vous exercerez au temps prescrit, pour réunir les cœurs des pères à leurs enfants cl pour rétablir les tribus d'ls-raël*.

L'Ecclésiastique, en cet endroit, fait allusion à ce passage de Malachie (A) : *Je vous enverrai le prophète Elie avant le grand el terrible jour du Seigneur, el il convertira le cœur des pères envers leurs fils, et le cœur des fils envers leurs pères; de peur que je ne vienne, et que je ne frappe la tene d'ana-thème*.

C'est ce qui doit s'exécuter à la fin <ies siècles, avant le jugement dernier. Mais le Sauveur, dans l'Evangile (/) , nous avertit que le prophète Elie est déjà venu en esprit dans la personne de saint Jean-Baptiste ; et les évangélistes nous apprennent (m) que, dans la transfiguration du Sauveur, Elie el Moïse parurent cl s'entretinrent avec lui louchant sa passion future.

[« Le ministère d'Elic et de son successeur Elisée, dii un auteur, offre le dernier cl le plus puissant effort de la Providence pour sauver les dix tribus et les retirer des ténèbres croissantes de l'idolâtrie.Aussi, Elie est, après Moïse, le plus grand prophète de l'économie de la loi. Son origine , comme celle de Melchisédech, csl perdue. Tout esl mystérieux cl sublime dans son histoire , cl , pour en bien juger, il faut, avant Ioni , se transporter au siècle où il a vécu. C'était le temps que le nom de Dieu a été le plus mis en oubli; Achabet Jézabcl avaient formé le dessein «le ruiner à jamais le culte du Seigneur, et d'établir à sa place celui de Baal. Le royaume de Juda, plus heureux sons Josaphal, était aussi plus fidèle , et c'était le royaume des dix tribus qui avait le plus besoin d'oracles; aussi est-il â remarquer qu'E-lie, si nous possédons toute son histoire, n'a jamais mis le pied dans Jérusalem. A quel excès d'infidélité devaient être descendues les dix Iribus, puisque Dieu même esl obligé de dire à son prophète qu'il lui reste des serviteurs ! Pour combattre les exemples el les fureurs d'Achab, pour retirer Israël des ténèbres de plus en plus profondes de l'idolâtrie, il fallait un homme tel qu'Elie, animé d'un zèle aussi ardent, revêtu d'un pouvoir aussi extraordinaire, cl Dieu, qui mesure ses secours sur les besoins de ses cni.inls, lui a départi des dons qui l'élèvent au second rang parmi les prophètes; si celle génération avait

M Henoeh. Jun Ptirai Kimchi.  
ib) 6rollni m 11 Par. xxi, 12.

(c) Origen in Mallh. xxvu/J. Tract. 55. Hieronym. Ep. tid Pammach et in Irai. lib. XVII, Eustb. I. IX. c. xxx, Prapar. Fabric. Apocryph, Vel. Toi. p. 1012, 1075, 1074.

rif/t\* LlgtfM. ad Matth. xvn, 10.

(e) Justin Martyr. Dialog. cum Tryphon, p. 268. Xpi-j-Wi de Vita el morte Prophet., ole.

(fl Apoc. 11, 3

(g) Genuir. Sanhedr. c. xi, § 29. Gemar. Aboda Sara c. i. etc.

(h) Is Voss de SybiUin. oral. c. vi 1.

(i) Sgambai. I. li Archiv. K. Vest, n 520. Darlholoecn Bill Hab t. I. p 153 et 1«2.

n Eccli. XLviii. l el seq.

f.) Malach. IV, 6.

l) Mallh xi, U, xxn, 10, II, 12.

m) Matth. ivu,3,4. Mure ix, Ī.Ltic. ix.50.

l



pu être convertie, Elie l'aurait régénérée.

» Que si l'on reprend un à un les prodiges de son histoire pour en discuter la sagesse ou la vérité, on reconnaît que tous se tiennent, et qu'on doit les admettre ou les nier ensemble, ils sont tous d'un genre tellement divin, s'il est permis de parler ainsi, que l'on ne peut accuser Elie d'artifices ou de déceptions ; ce n'est pas ainsi que l'on trompe. La ressource reste d'accuser l'historien de mensonge; mais qui peut lire avec bonne foi ces récits sans y voir le cachet de la vérité? Les tableaux du séjour d'Elie chez la veuve de Sarepta, de l'épreuve offerte aux prêtres de Baal, des phénomènes magnifiques dont Horeb fut le théâtre, sont tracés avec une sublimité si naïve et si simple, que la foi naît de l'admiration, et qu'un esprit sincère ne peut s'empêcher de dire comme le peuple : C'est l'Eternel qui est Dieu. »]

Plusieurs Juifs ont cru qu'Elie était le même que Phinées, fils d'Eléazar et petit-fils d'Aaron, à cause du grand zèle que l'un et l'autre ont témoigné pour la gloire de Dieu ; opinion qui est fondée sur le dogme de la métempsycose, qui est commune parmi les mahomélans, parmi plusieurs Juifs, et même parmi quelques chrétiens orientaux; mais on sait que Phinées a vécu plusieurs siècles avant Elie.

Enfin plusieurs Juifs, du temps de Noire-Seigneur, croyaient qu'Elie était ressuscité en sa personne, ou que l'âme d'Elie était passée dans le corps de Jésus-Christ (a).

Les musulmans (b) racontent qu'un nommé *Khéder* ou *Khizir*, général des troupes d'Alexandre, différent d'Alexandre le Grand, et plus ancien que lui, eut le bonheur de trouver la fontaine de vie qu'Alexandre avait longtemps cherchée inutilement. Khéder en but à longs traits, et devint par là immortel. On lui donne le nom de *Khéder*, qui signifie *verdoyant*, à cause que depuis ce temps il jouit d'une vie florissante et immortelle, Khéder est selon eux Elie, qui vit dans un lieu de retraite, dans un jardin délicieux où coule la fontaine de vie, et où se trouve l'arbre de vie, par le moyen duquel il entretient son immortalité : c'est là où il attend le second avènement de Jésus-Christ, auquel Elie doit de nouveau paraître dans le monde.

Les mages de Perse prétendent que Zoroastre leur maître a été un des disciples du prophète Elie ; du moins que leurs ancêtres ont été instruits par les disciples des deux prophètes Elie et Elisée. Cette fiction est fondée sur ce qu'Elie fit tomber le feu du ciel (c), et sur ce qu'il fut enlevé sur un chariot de feu (d), élément que les disciples de Zoroastre regardent comme le principal objet de leur culte. —[N'est-ce qu'une fiction? c'est une tradition qui constate que Zoroastre est venu dans le pays d'Israël, et qu'il en a em-

ia) *Natili.* svi, 14. *Nare,* vi, 15. *hic.* n, 8.  
(//) *Dilerhelol. Bibi. Orient.,* p. 491, *lita,* et 992, *Kheder.*  
le} *IH Bcq.* xviii, 21. *IV Ilcg.* i, 10, 12.  
(a) *IV Ilcg.* ii, 11. *Redi.* XLVui, 0.  
(e) *I Pw.* v. 21.

porté des connaissances dont on retrouve des traces dans la religion, la philosophie et les traditions de la Perse.]

ELIEL, de la tribu de Manassé, et très-vaillant homme, du temps de Joathan, roi de Juda, et de Jéroboam II. roi d'Israël (e).

ELIEL, lévite de la famille de Caalh (/ — [Il est appelé aussi Eliab, *I Par.* VI. 27, et *Eliti.* *I Peg.* 1, 1.]

ELIEL. On trouve encore deux hommes de ce nom parmi les braves qui accompagnèrent David dans sa disgrâce, pendant la persécution de Saul (g). (Voyez 1rs deux suivants.)

\* ELIEL, gadite, se joignit à David fuyant la persécution de Saul, et est nommé parmi 808 braves. *I Par.* XI, 16; XII, 11.

\* ELIEL des Maïumi, un des braves de David. *I Par.* XI, 16.

\* ELIEL, benjamite, descendant de Sémci. *I Par.* VIII, 20, 21.

\* ELIEL, benjamite, descendant de Sésac, *I Par.* VIII, 22, 25.

\* ELIEL, Voyez Chonénias.

ELIEZEK. Les musulmans lui donnent (h) le nom de *Dameschak*, ou *Damascenus*, et ils croient que c'était un esclave noir que Nemrod donna à Abraham, quand il l'eut vu sortir, par la veule du nom de Dieu, du milieu des flammes où il l'avait fait jeter. Abraham le prit tellement en affection, qu'il lui donna l'intendance de toute sa maison. et qu'il le destinait même à être son héritier avant la naissance d'Isaac. Abraham étant arrivé en Syrie, y bâtit une ville, à laquelle il donna le nom de son esclave Dameschak : c'est la ville de Damas, si célèbre aujourd'hui. D'autres croient, avec bien plus de vraisemblance, qu'Eliezér était natif de Damas, et qu'il avait un fils qu'Abraham voulait faire son héritier. Voyez *Gen.* XV, 1, 2, 3, et les Commentaires sur cet endroit.

Lorsqu'Abraham voulut envoyer Eliezér dans la Mésopotamie, il lui dit (i) : *Mettez votre main sous ma cuisse, afin que vous me promettiez avec serment de ne prendre jamais aucune Chonanéenne pour femme à mon fils, mais que vous irez au pays où sont mes parents, afin d'y prendre une femme pour mon fils Isaac. Que si la fille ne veut pas venir, vous ne serez plus tenu à votre parole. Mais gardez-vous bien de ramener jamais mon fils en ce pays-là.* Eliezér fit ce que son maître demandait ; et, étant parti avec plusieurs chameaux et de riches présents, il alla à la ville de Charros en Mésopotamie.

Etant arrivé sur le soir près d'un puits hors de la ville, il se plia les genoux à ses chameaux pour les faire reposer, et il pria le Seigneur de lui faire connaître par quelque signe la personne qu'il destinait pour femme à Isaac. *Je vous prie, Seigneur, dit-il, que la fille à qui je dirai : Abaissez votre cruche, et donnez-moi à boire, et qui me répondra : Buvez, et*

H *I Par.* vi, 34  
I *Par.* xi, 46  
i) *irilerbelol, Bibl. Orient.,* p. 291, *Dameschak.*  
ii) *Genes,* xxiv, 1, 2. etc. An du monde 2118. avant Jésus-Christ 1832, avant l'ère vulg. 1856.



*je donnerai aussi à boire à vos chameaux, soit celle que vous avez destinée pour femme A Isaac votre serviteur.* A peine eut-il achevé sa prière, que Rébecca , fille do Bathuel cl cousine germaine d’Isaac , parut avec une crudie pleine d’eau sur son épaule. Eliézcr lui en demanda. Aussitôt elle abaissa sa cruche, lui donna à boire , et s’offrit d’en donner aussi à scs chameaux (1). Eliézcr, charmé d’une si heureuse rencontre, lui fit un présent de deux pendants d’oreilles el de deux bracelets d’or , lui demanda qui elle était, el s’il pouvait loger chez son père. Rébecca lui dit qu’elle était fille de Bathuel, el qu’il y avail chez son père tout ce qu’il fallait pour lui cl pour sa suite. Eliézcr s’inclina profondément , rendit grâces à Dieu, et déclara qu’il appartenait à Abraham.

Aussitôt Bébccca courut en donner avis à sa mère; et Laban son frère alla trouver Eliézcr, pour l’amener dans la maison. Lorsqu’on fut près de se medre à table, Eliézcr dit qu’il ne mangerait point qu’il n’eût exposé le sujet de sa députation. Il leur raconta son voyage , el ce qui lui était arrivé à la porte de la ville avec Rebecca , el conclut par leur demander Réhecca en mariage pour Isaac. Laban el Bathuel, frères de Rebecca , répondirent: *Le Seigneur a assez marqué sa volonté dans cette all'aire ; nous ne pouvons nous y opposer. ltebecca est devant vous ; prenez-la, et l'emmenez, et quelle soit réponse du fils de votre madre.* Eliézcr s’inclina profondément, fil de grands présents à Rébecca, à sa mère cl à ses frères ; après quoi on se mil à labié.

Le lendemain, les frères et la mère de Réhecca prièrent Eliézcr que la fille demeurât au moins dix jours'avec eux ; mais Eliézcr répondit qu’il ne pouvait différer son retour. El ils direni : *Appelons la fille, et demandons-lui son sentiment.* Lorsqu elle fut venue, ils lui direni : *Voulez-vous bien partir à présent avec cet homme ?* Elle répondit : *Je le veux bien,* Ils la laissèrent donc aller ; et Eliézcr partit le jour même, pour sc rendre à Béersabée, où demeurait alors Abraham.

[ < Ce récit, dit un auteur, est l’un des plus remarquables de l’Ecrilure par son inimitable simplicité ; l’imagination ne va pas au delà ; ces transactions si importantes, traitées avec une confiance si grande el conclues en un jour ; cette prière touchante où respire toute l'affection d’un bon serviteur pour un bon maître ; celte épreuve où toute la générosité consiste à puiser un peu d’eau , cette impatience de partir avec la jeune fille, tout ici nous reporte à l’enfance des sociétés humaines, aux beaux jours de la vic’pasloralc, aux temps où la civilisation était encore dans les champs. Ces traits de mœurs valent mieux

que des dates, et sont un signe d’antiquité , où il est impossible de soupçonner des erreurs de chiffres.

» On peut ajouter que le zèle d'Eliézer esl d’autant plus digne d’éloges , qu’avant la naissance d’Isaac il avait pu espérer d’hériter des immenses richesses d’Abraham. » ]

ELIEZCR, fils de Moïse et ile Séphôra , naquilà Madian, pendant le séjour de Moï\$, son père , en ce pays-là (a). Il cul un fils nommé Rohobia (b). Que|qu|s-uns (ci ont cru que ce qui est raconté {*Exod.* IV 5) d’un ange qui vint à la rencontre de Moïse, lorsqu’il retournait de Madian en Egypte , devait s’entendre comme si cet ange eût voulu tuer Eliézcr, parce qu’il n’était pas circoncis. L’Ecrilure ne dit pas bien clairement qui était celui à qui l’ange en voulait. Les uns croient que c’était à Moïse, d’autres que c’était à Eliézcr.

EL1EZER , lévile qui sonnait du cor devant l’arche, lorsque David Ta transporta à Jérusalem. I *Pqr.* XV,

EL1EZER , fils de Zéçhri de la tribu do Ruben, était chef de vingt-quatre mille hommes de sa tribu , sous le règne de Salomon [Ibezdc David). I Par. XXVII, 1G.

EL1EZER , fils de Dodaü , prophète qui prédit â Josaphat, roi de Juda, que les vaisseaux qu’il avait équipés avec l’impie Ochosias , roi d’isracl, seraient brisés au port d’Asiongaber , sans pouvoir faire le voyage projeté à Tharsis {d).

‘ ELIEZER, le premier nommé dès députés d’Esdras vers les fils de Levi , à la fin de la captivité. Arlaxerxès Longuemain avait donné un édit en faveur des Juifs , cl ceux-ci, en grand nombre, sous la conduite du prêtre Esdras,se rassemblaient sur le bord du fleuve Aliava. Dans toute celte multitude il y avait des prêtres, mais il ne s’y trouvait point de simples lévites, ni de Natliincens. Alors Esdras appela Eliézer, Ariel, Sémcia, Elnathan, Jarib, un autre Elnathan, Nathan, Zacharie cl Mosollam qui étaient des chefs de familles, Joïarib cl Elnathan, qui étaient pleins de sagesse et de science , cl les envoya vers Eddo , chef des captifs auxquels les rois de Babylune avaient assigné pour résidence le lieu nommé Casphia , dans les montagnes Caspienne\*,’entre la Medie cl l’Ilircanie. Eddo était Nathinéen , chef de ses frères , cl aussi des simples lévites qui avaient été confondus avec les Nalhinéens dans la captivité. Lés députés, chargé\*» de s’adresser à Eddo et de ramener des ministres ou des serviteurs du temple , s^acquillèrentl avec succès (le leur mission. Ils revinrent suivis d’Issechcl ( nom propre quo la Vulgate rend par ces mol\* *virum doctissimum* , lévite de la famille de Moholi ; de Sarabia, avec scs (ils et ses

dp la roule d’Orü îi Mardin.— Or, peu avant d’arriver h Oría, < on trouve 5ur la roule, dII Aucher-Etoi (*Relations > de Voyages en Orient*, pag 181), phififrorv pmi\* irta-> profonds, dan^ lesqtieh on desc\*«nd par des chemins in-> rlmés. forib commodos cl fort bien creusés d.ids la ro-> che. Nous campâmes (le 13 avril 1833) près d’un de ces > puits > Le leudemain Aucher-Eloi éUU a Orfa.

Au) *Exod.* n, xvm, I *el suie.*  
bj I *Par.* xxm, 17.  
C) *Iia Rabb. quidam. Terlull. contra Judæos* c m. Vide Aug *QU* H, Ml *Exod.*  
(li) II Par. XX,37.  
(t) De Ur, patrie d’Abraham, nommée depuis Ėdéssc, el maiulenanl Orla, h liaran ou Charrtk, où arrivait Elié->cr,la dUUoce u’cU pas bieu longue. Charres est U droite



frères, nu nombre de dix-huit ; tic HasUbià , cl avec lui IsiiYc dr ln famille de Mérari, avec scs frères el scs fils , nu nombre de vingt ; enfin . de deux cent vingt Nathhréens , c'csl-à-dirr do ces Chanariéens devenus depuis longtemps iSraélitos et destinés au service des lévites, qui étaient consacrés n editti des prêtres dans lcs'fonciiums du culle. I *Esdras Vili* , IS 20.

• ÉL1EZER, prêtre qui, oynnt'épousé une étrangère, dans le temps de la captivité , la renvoya lorsqu'il fut de retour. I /fsrfr. X , 18.

ELIEZEB, lévite qui au retour de la captivité de Babylone répudia sa femme, parce qu'il l'avait'épousée contre la disposition de la loi (a).

ELIEZEB, fils de Jorim, un des aïeux de Jésus-Christ selon la chair'(é).

ELIEZEB. troisième fils de Béchor, qui élail le second de Benjamin. I *Par. Vil*, G, 8.

ELIHOREPH [fils de Siba et] un des conseillers de Salomon. III *Rey.*"IV, 3.

ELIM, septième [sixième] campement des Israélites dans le désert (c , où ils trouvèrent douze fontaines el soixante et dix palmiers. I) Elim'ils allèrent au désert de Sin. [Voyez Mahches, addition.]

• ELLM. ) oyez Béer -El im.

EL1MELECII, de la ville de Bethléem, et mari de Noémi, dont il eut deux fils , Mahalon el Chélion. Une grande famine étant survenue dans la Judée, Elimélcch fui obligé de quitter sa patrie et de son aller avec sa femme el ses deux enfants au pays de Moab, où il mourut au bout de dix ans, aussi bien queMahalon el Chélion, qu'il avait mariés à deux femmes moabiles nominees Orpha cl Bulli, dont on parlera sous leur article.

Los Hébreux (</) expliquent d'Elimélcch ce qui est dit dans Paralipomcnes (c : *Et Joakim , el les hommes de Cosini et de Jvas, qui se sont mariés dans Moab el qui demeurent à Léhem*; ce que saint Jérôme a ainsi exprimé dans la Vulgate : <Jui stare fecit >olem, virique mendacii, et securus el incendens, qui principes fuerunt in Moab. el qui reversi sunt in Lehem. Joakim est Elimélcch. Son nom signifie *il a fait arrêter*, el jes Hébreux racontent <luo Joakim, voyant ceux de Bethléem, ses compatriotes, plongés dans le désordre, essaya de les en tirer par ses remontrances et paï ses miracles, il lit arrêter le soleil comme avait fail Josué. Mais ce prodige n'ayant rien produit sur l'esprit de ceux de Bethléem, il leur prédit une lamine qui l'obligea lui-même a sc retirer au pays de Moab avec ses deux fils, nommés , dit-on, dans les Paralipmnènes, *les hommes de mensonge*, parce qu'ils n'y eurent point d'enfants. *Ils s'y marièrent*, cl *demeurèrent A Jlcthléem*, non eux-mêmes eu personnes puisqu ils moururent chez les Moabiles , mais en la

n) I Ksdr. X, 13.

b) Luc m, 29.

c) Kxod. ivi, 27.

d) Author. Tradii Hebr. in Paralip Lyran. Tosi.

personne de Noémi, leur mère , cl de Ruth, sa bru, qui y épousa Boaz, dont elle rut Obed , aïeul de David. Mais nous mettons tout cela nu rang des fables r.ibbiniques.

EL1ODA , fils de David cl d'une de scs concubines (f). —[Voyez Euada.]

ELIOENAI , fils [aîné] de Nnaria , et père d'OduYa, (d'Eliasub , de Phciéia, d'Arcab , de Johanan, de Dalaï i rl d'A nani : il élail descendant de David par Salomon]. I *Par. JH*, 23, 24.

EUOENAI, fils d'Asiel, de la tribu de Siméon. I *Par. IV*, 36. — [Le texle ne le dit pas *pis d Asieb*]

ELIOENAI. [quatrième] fils de Béchor, de la tribu de Benjamin. I *Par. VH*, 8. —\*[11 élail petH-fils de Benjamin.]

ELIOENAI, fils d'As iph, un des portiers du templo. I *Par. XXVI*, 3.

ELIOENAI, fils de Zarehe, après le retour de Babylon»', sc sépara de sa femme parce qu'elle élail-d une religion étrangère. I *Esdr. VIII*, 4, el X. 22.

EL1ONÍE, grand prêtre des Juifs , succéda à Matthias, fils d'Ananus , l'an du monde 4047, et l'année suivante il cul pour successeur Simon *Canthare*. — [I oyez les listes des grands prêtres, tom. 1.]

ELIPHA'L, fils d'Ur, un des vaillants hommes de rarméc de'David. I *Par. XI*, 35.

ELIPHALimi, fils de David. H *Rey. V*, 16 [et I *Par. XIV*, 7. Il est appelé Efiphetelb. I *Par. Ili*, 8]. H y en a encore un nuire [fils de David] de même nom. I *Par. XIV*, 7 [c'est-à-dire 5, 'rl III. 7].

ELIPHALETH, [troisième] fils d'Esec [descendant de Saül]. I *Par. Vili*, 39.

EL1P1IALU. lévite qui assista au transport de l'arche à Jerusalem. I *Par. XV*. 18. 21.

ELIPHaS, fils d'Esaü el d'Ada. filled'Elon. H eul cinq fils : Theman, Omar, Scpho, Gathan el Gênez.

[D. Calmel omet un des fils d Eliphaz, c'esl-à-dire, *Amalee*, qu'on a rendu k plus célèbre de tous en le prenant pour le fondateur du peuple amalécite, doni il esl souvent parlé dans l'Ecriture, mais qui existait longtemps auparavant, comme nous l'avons déjà prouvé, d'après l'historien sacré, au mot A.malec (voyez ce mol). Pour compléter notre\* travail, nous allons nous livrer à une nouvelle élude, examiner le récil biblique touchant la famille et les descendants d'Esaü par Eliphuz.

I oict , dit l'hislori» n (*Gen. XXX I. 9* et suiv.), *toute la postérité d'Esaü, père d Edam* (ou du peuple iduméen qui habite aujourd'hui) *sur lu montagne de Séir. i oici les noms de ses fils : Eliphaz....* doni les fils furent : *Ihcman, Omar. Sepho. Gotham et Cenez. Eliphaz.... avait une concubine.... qui dui donna encore Amalee....* I oici les tribus ou f;r.indes familles des descendants d'Esait ..... *a tribu Theman, etc., et la tribu Amalee. Ce*

tlebr

le) I Por. tv. t I

(f) II Rcg 16.



sont là les tribus d'Eliphaz, dans le pays d'Edom ou d'Idumée (1).

Ces tribus , bien que chacune soit distinguée ici par le nom de son chef, ne forment néanmoins qu'un seul peuple, dont Esaü est le père : *Esaü, père d'Edom*, dit le texte. Dans la suite elles ne sont plus distinguées) quoique souvent il soit parlé des Iduméens. Elles sont au nombre de quatorze (versets 15-18), et je ne vois pas pourquoi celle dont Amalee était le chef serait devenue un peuple à part. Rien ne nous indique qu'Amalec ait quitté la montagne de Séir pour aller demeurer près de la mer Rouge. Nous voyons au contraire que, quand Moïse rédigeait la Genèse, la tribu d'Amalec, comme les autres, habitait l'Idumée. *Voici*, dit-il, *toute la postérité d'Esaü, père d'Edam* ou des Iduméens *sur la montagne de Séir*; il est loin , comme on voit, d'en excepter la famille d'Amalec. Moïse, aux versets 40-43, donne une liste de chefs iduméens, descendants d'Esaü; ils sont au nombre de onze, et comme il ajoute : *Ce sont là les chefs des tribus d'Edom, établies et fixées dans ce pays*, on pourrait supposer que les trois autres qui ne sont pas nommées allèrent s'établir et se fixer ailleurs, et que parmi elles était sans doute celle d'Amalec. Cette supposition ne serait pas fondée, quand même on la renforcerait en disant que ces onze tribus ne sont mentionnées ici que pour faire connaître celles qui s'éloignèrent de l'Idumée. On doit la repousser, 1° parce qu'il en faudrait conclure que Moïse aurait fait une répétition parfaitement inutile dans un récit déjà trop court ; 2° parce que les noms cités aux versets 40-43 ne sont pas les mêmes que ceux des versets 15-18; et 3° parce que l'usage, dans la liste des tribus sorties d'Eliphaz, qu'il commence par celle de Thémam et qu'il finit par celle d'Amalec, dit formellement, sans exception aucune, qu'elles sont *dans le pays d'Edom* (verset 16).

Mais alors que signifie le document renfermé dans les versets 40-43? Essayons de le découvrir, puisque l'occasion s'en présente et que nous y sommes naturellement amenés. Certains critiques n'ont vu que des fragments disparates dans ce chapitre. Analysons-le, et nous offrirons d'abord, versets 1-5, un premier document, c'est la liste des femmes qu'Esaü épousa dans le pays de Canaan et des enfants qui lui en naquirent dans ce même pays; et puis, versets 6-8, un second document qui nous apprend qu'Esaü, quittant le pays de Canaan, vint s'établir dans celui de Séir, occupé par les Horréens; et puis, versets 9-19, un troisième document, dans lequel nous voyons Esaü présenté comme le père, le premier fondateur du peuple iduméen, quels furent les fils de ses fils et les tribus qu'ils fonde-

fi) ta Vulgate rend par *duz*, *chef*, le mot *alouf*, rendu ici par *tribu*; mais le sens est le même : car, comme la tribu suppose le chef, le chef suppose la tribu. Toutefois, *alouf* étant, comme l'a remarqué un hébraïsant de nos jours, la forme énergique et renforcée d'*elef* qui veut dire *famille*, et la tribu n'étant que le réuni de plusieurs familles, il me semble qu'il est plus rationnel de rendre le mot *alouf* par *tribu*. Je ferai observer en outre que si la

rent; et puis, versets 20-30, un quatrième document, qui est la liste des fils de Séir ou des tribus horréennes dont ils étaient les chefs politiques (2). Dans les trois premiers documents, qui se suivent chronologiquement, l'historien s'occupe d'Esaü et du pays de Séir, où il est venu se fixer; dans le quatrième il remonte jusqu'à Séir, liorréen, et le premier, donna son nom à ce pays, et nomme ses fils, les tribus qui en naquirent et les chefs qui les gouvernèrent. Mais on ne saurait dire quel espace de temps embrasse ce document; l'historien le conduit-il jusqu'à l'époque où Esaü vint s'établir dans le pays de Séir? On l'a cru généralement; mais cette opinion qui rend Séir contemporain d'Esaü

(Versets 20-22	Soir Lotan Bôri	versets 4.11 Thémam).	Esaü Efipbt
----------------	-----------------	-----------------------	-------------

est réfutée par Moïse lui-même, qui présente (XIV, 6) les descendants de Séir comme formant au temps d'Abraham une peuplade déjà nombreuse, environ cent soixante ans avant rétablissement d'Esaü dans le pays de Séir.

Vient ensuite, versets 31-39, un cinquième document, liste de huit rois qui se succèdent sans interruption dans un espace de temps dont on ne peut reconnaître les limites, quoiqu'il soit dit qu'ils *régnèrent dans le pays d'Edom avant que les enfants d'Israël n'eussent un roi*. Il semble que ce texte a subi une altération passée plus tard dans les *Paralipomènes*, 1, 43. Quels sont ces huit rois? Sont-ils de la race d'Esaü ou de celle de Séir? L'opinion commune est qu'ils sont de la race d'Esaü, et qu'ils régnèrent dans le pays d'Edom après qu'Edom ou Esaü se fut emparé du pays de Séir. Le texte paraît favoriser cette opinion, parce qu'il dit *dans le pays d'Edom*; mais elle est détruite par le verset 40, où l'historien, immédiatement après avoir nommé ces huit rois, commence un sixième document en annonçant *les noms des chefs politiques des tribus sorties d'Esaü*.

Reprenons. Dans le quatrième document, l'historien parle de Séir, de ses fils, de ses petits-fils ou des tribus qui formaient divers gouvernements indépendants les uns des autres. Un changement s'opère dans la politique de ces tribus, qui cessent d'obéir chacune à un chef particulier, et qui toutes se constituent en monarchie élective. Le cinquième document nous montre cette monarchie. Je le considère comme faisant partie de l'histoire de Séir et non pas de celle d'Esaü, comme s'il y avait aux versets 30 et 31 : *Voilà les tribus des Horréens et de leurs chefs dans le pays de Séir, et voici les rois qui commencèrent à régner dans le même pays avant que les enfants d'Esaü vinssent s'y établir*,

Vulgate traduit, au verset 15, le mot *aloufim*, pluriel d'*alouf*, par *duces*, elle l'a traduit, au verset 16, par le mot *duces*. Au premier lieu, l'hébreu dit : *Voici les chefs des descendants d'Esaü*; la Vulgate : *Hi duces filiorum Esau*; et le second, l'hébreu : *Ce sont là les aloufim d'Esaü* phéris, *Elia* Vulgate : *Hi filii Eliab*.

(2) Je dis les *chefs politiques*, pour désigner ceux qui dans laquelle est pris le mot *alouf* du verset 50.



ou bien (j)ni y régnèrent avant que let enfants d'Esaü s en fussent rendus les maîtres, Aucun de ces huit rois n'est issu de son prédécesseur; tous sont choisis dans des familles différentes. Sous le règne des trois premiers. Denaba est la capitale; les quatre suivants habitent Avilh, et le dernier Plia il. Ces changements de gouvernement el de capitale sont causés sans doute par des faits majeurs, comme la guerre de Chodorlahomor el l'arrivée et la demeure permanente de la famille nombreuse cl riche d'Esaü (versets G el 7). On a cru qu'à son arrivée Esaü chassa tout à coup de ce pays le peuple horréen, qui l'occupait depuis longtemps, el qui était plus puissant que sa famille; mais cela est contraire à j'histoire, qui constate, dans un autre endroit (*Deut.* XI. 12), que ce lurent ses descendants qui en dépossédèrent les llorréens, qu'ils les exterminèrent devant eux cl s'établirent à leur place. Il faut remarquer que c'est seulement lorsque la monarchie des Horrreens est éteinte que Mûfse (versets 40-İ3) nomme les chefs politiques des tribus issues d'Esaü. Cette circonstance ne confirme-t-elle pas le sentiment que je cherche à établir ?

Ainsi l'histoire du pays de Séir , devenu le pays d'Edom, est complète dans ce chapitre qui, à ce qu'il parati, a causé de grands embarras aux commentateurs. Moïse l'a faite sans interruption depuis son origine jusqu'à l'époque où les descendants d'Esaü en furent entièrement les maîtres.]

EL1PHAS, undes amis de Job (a), apparemment un des descendants d'Eùplias, fils d'Esaü.

• ELIPHÉLETH, fils de David. Voyez EUPHIALETH,

\* ELIPHÉLETH, fils d'Aasbaï, était un des braves de David. H *Reg.* XX111, 3i.

\* ELIPHÉLETH , descendant d'Adonicam, revint de la captivité avec Esdras. *Esdr.* Vili, 13.

• ELIPHÉLETH, descendant d'Asom, ayant épousé- une étrangère dans la captivité, la renvoya au retour. I *Esdr.* X, 33.

ELISA, lils de Javan (b . On croit qu'Elisa a peuplé l'Elide dans le Péloponèse (I). On trouve la province d'Elis et une contrée nommée *Ahsium* par Homère. Ezéchiel (c) parle de la pourpre d'Elisa, que l'on apportait pour vendre à Tyr. Or on péchait beaucoup de ce poisson dont on teignait la pourpre à l'embouchure de l'Eurolas , et les anciens parlent souvent de la pourpre de la Laconie (4). On péchait aussi de ces poissons dans le golfe de Corinthe.

ELISABETH, fille d'Aininadab, sœur de Nahasson el femme d'Aaron. Elle lut mète de Nadab , d'Abiti, d'Eléazar el d'Ilhamar (e).

ELISABETH, épouse de Zacharie et mère de Jean-Baptiste. Saint Luc (/) dit qu'elle

(fl) *Job* n. ii, etc.  
(6) *Genes.* x, 4. I *Par.* i, 7.  
c *Ezech.* XXVII, 7.  
(f) *llorat.* *Pausati.* *Pim.*  
e) *Exod.* m, 25.  
f) *Luc.* i, 5.  
ÿ) *Luc.* i, 2k 25.

était des filles d'Aaron, c'est-à-dire, de la race des prêtres. Mais tout ce que Ton dit de son père et de sa mère n'est nullement certain. On sait que l'ange ayant annoncé à Zacharie la naissance future de Jean-Baptiste , et Zacharie étant de retour dans sa maison, Elisabeth conçut. L'Eglise grecque fait une fête de celle conception de saint Jean dans le sein d'Elisabeth le 23 de septembre ; el les plus anciens martyrologes des Latins la marquent le 2i du même mois. Elisabeth cacha pendant cinq mois (j) la grâce que Dieu lui avail faite; mais l'ange Gabriel la découvrit à la sainte Vierge (/i), el lui annonça celte conception miraculeuse comme un gage cl une assurance de la naissance du Messie dont elle devait devenir mère sans avoir commerce avec aucun homme.

Aussitôt Marie se hâta d'aller à Hébron pour visiter sa cousine sainte Elisabeth. Dès qu'elle entra dans la maison de Zacharie et qu'clle l'eut saluée, l'enfant que portait Elisabeth tressaillit dans son s in. el Elisabeth, remplie du Saint-Esprit, s'écria : *Soyez bénie entre toutes les femmes, el béni soit le fruii de voire venire. IJoù me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne vers moi? car aussitôt que votre voix a frappé mes oreilles, mon enfant a tressailli de joie. Vous êtes bien heureuse d'avoir cru , parce que tout ce qui vous a été prédit par le Seigneur arrivera.* Marie demeura avec Elisabeth pendant trois mois (i), cl elle fut apparemment témoin des merveilles qui arrivèrent à la naissance de ce saint précurseur, car, lorsqu on \int le huitième jour pour circoncire l'enfant, comme on lui donnait le nom de Zacharie , sa mère répondit que son nom était *Jean*. On fit signe a Zacharie, qui était devenu muet depuis l'apparition de l'ange, et, ayant pris des tablettes , il écrivit: *Jean est son nom.* Aussitôt le lien de sa langue fut délié, cl il commença à louer Dieu.

Les Orientaux (j) croient qu'Herode , ayant résolu de faire mourir le fils de Zacharie avec les enfants de Bethléem , Elisabeth, mère de l'enfant, le porta dans les mon» tagnes pour le cacher; mais, comme elle ne pouvait monter, elle s'adressa à la montagne et lui dit : *Montagne de Dieu, recevez-moi avec mon fils.* Aussitôt la montagne s'ouvrit, les reçut dans son sein cl les cacha. L'ange du Seigneur était avec eux pour les garder, el ils étaient environnés de lumière. Cependant Herode fil demander a Zacharie où était son fils; Zacharie n'ayant pas voulu le lui déclarer, ce prince le fil tuer dans le temple même, enlre l'autel des holocaustes cl le vestibule du temple. C'est ce qu'on lit plus au long dans le Prolévangile de saint Jacques el dans d'autres anciens monuments qui ne soni pas reçus pour authentiques dans l'Eglise.

h) *Luc.* i, 36, 37.  
i) *Luc.* i, 56, 57.  
j) *Vide Proteianqcl. Jacobi* n. 22. *Pelr. Alex tan.* 13 *de Pcsniletilia. Euslal. Antioch. Vide et Grate. Menila,* 5, *sep.*  
(I) *Votiez Bocbarl, lib. III, c. iv.*



Quant à la parente de la sainte Vierge el de sainte Elisabeth, elle ne peut faire aucune difficulté; car encore qu’Elisabelh fût de la tribu d’Aaron, et Marie de celle do Juda, elles pouvaient fort bien être parentes , soit qu’on parent de Marieoe la tribu do Juda ail épousé, par exemple» la mère d Elisabeth, ou quo lo père d’Elisabeth ait épousé une fille de Juda, parente de Marie. Aucune loi n obligeait les prêtres juif' de n’épouser que des filies de leurs tribus, ni ne défendait aux filles de la race des prêtres d’épouser des hommes d’une autre tribu que de celle do Levi. Il n’y avait qu’un seul cas où les filles étaient contraintes do se marier dans leurs Iribus : c’est lorsqu’elles éUivul héritières dans leurs familles, au défaut de frères (a). — [ i oyez Hor é, au moi El isabeth h.]

ELISAMA, fils d’Auimiud, et chef de la tribu d'Ephraïm du temps de Moïse (6). Il fil au nom do sa tribu les offrandes solennelles à la dédicace du tabernacle.

ELISAMA, tils d’icamia, et père de Sel-lum (r).

ELISAMA. On trouve deux hommes de ce nom, qui étaient fils de David d).

[Le premier ( i Par. III , 6 ) est encore nommé Elisua (XIV, 5, el 11 Ileg. V, 15). Le nom du second se trouve 1 Par. 111, tí; XIV, 7, el 11 . V, 16.]

ELI9AMA , père de Nalhanias, cl aïeul d’ismacl (e). Celui-ci tua Godolias, que Nabuchodonosor avait laissé pour gouverner le reste du peuple do la Palestine, après la prise et la ruine de Jérusalem.

ELISAM A, de la race sacerdotale, fut envoyé avec quelques autres par Josaphal, roi de Juda , pour exhorter les Israélites à renoncer à l’idolâtrie ( f). — [ Voyez Bex-Hail . )

ELISAPHAN, fils d Osici, oncle d’Aaron, el chef de la famille de Caalh (g). Moïse dit à Elisaphan d’ôlcr du tabernacle et de transporter hors du camp les corps de Nadab cl d’Abiu, qui avaient été mis à mort par le feu envoyé de Dieu (Al.

ELISAPHAN , fils de Pharnac, de la tribu de Zabulon, fut un des députés pour faire le partage de la terre promise (i).

EL18APUAT, fils de Zéchri, qui aida le pontile Joïada à mettre sur le trône le jeune roi Joas (j).

ELISÉE, fils de S.iphal, disciple el successeur d’Elie dans le ministère de la prophétie, était de la ville d Abelmcula , que quelques-uns mettent au delà du Jourdain , dans la tribu de Iluben (A , mais qui élail bien plus vraisemblablement au deçà de ce fleuve (l), dans la tribu de Manassé, à dix mil-

les de Scythopolis , vers le midi, dans le grand champ qui s’étend le long du Jourdain (rn). [I oyez Abel MéiiuI a.1 Elie, ayant reçu de Dieu l ordre de donner l’onction propbélíquc (n) à Eifii . fils de Sapbal, rInt à Abclmcûla, el, ayant trouvé Elisée qui labourait avec douze paires de bœufs, il s’approcha de lui , lui jeta son manteau sur les épaules. Elisée aussitôt quitta scs bœufs, Courut après Elie cl lui dit : *Permettez- moi , je vous prie, que j’aille embrasser mon pere et ma mère, et apres cela je vous suivrai.* Elie lui répondit : *Allez , et rç venez , car pour moi j’ai fuit tout ce que j’avais à faire.* Après cela Elisée prit une paire de bœuf» qu’il tua ; il en fit cuire la chair avec le bois de la charrue, cl la donna à manger au peuple. Après quoi il s’en alla, cl suivit Elie.

Nous avons dit, sur l’article d’Etic, comment Elisée suivilsou maître lorsque le Seigneur le transporta hors de la vue des hommes, cl commont il hérita de son manteau, el de son double esprit (o). Etant arrivé au bord du Jourdain avec le manteau d’Elie, il en frappa les eaux, qui d’abord ne furent poinl séparées. Alors Elisée dit: *Oà està present le Dieu d’Elie?* El frappant les eaux une seconde fois,elles sc partagèrent de côté cl d’autre, cl il passa au travers. A cc miracle 1rs enfants des prophètes reconnurent que l’espril d’Elie s ciati reposé sur Elisée, ils se prosternèrent devant lui, et le reconnurent pour son successeur (p).

Lorsqu il (ut arrivé à Jéricho, les habitants de la ville lui direni : *Seigneur, la demeure de cette ville est tris-commode; mais les eaux en sont amères, el la terre stérile.* Elisée leur répondit : *Apportez-moi un vaisseau neuf, et mettez-y du sel.* Cela étant fait, il alla à la fontaine de Jéricho, jeta le sel dans les eaux, el les rendit saines el potables, comme clics le sont encore aujourd’hui. Allant ensuite à Bélhcl, les enfants du lieu sc raillaient de lui, en disant : *Monte, chauve ; monte, chauve.* Elisée les maudit au nom du Seigneur ; et en même temps il surfil deux ours de la forêt voisine, qui en dévorèrentl quarante-deux.

Les rois d Israël, de Juda cl d’Edoin s’é-tant mis en campagne contre le roi de Moab, qui s’étail révolte contre celui d’Israël (q^, arrivèrent dans des lieux déserts, où il n y avait point d’eau, el où leur armée était en danger de périr. Alors les trois rois allèrent trouver Elisée, qui se trouva heureusement au camp (r). Elisée ayant vu Joram roi d’Is-raël, lui dit : *Qu’y a-t-il entre vous et moi? Allez chercher les prophètes de votre père et de votre mère.* Il ajouta : *Vive le Seigneur!* Si

fa) Mum. lixii, 1, 2, el scq. et xxxvi, L 2,3-6  
(6) .Ytem. hi, U.  
ci I Par. u, 41.  
d) II Par. in,6, 8.  
e) IV Reg xiv, 23 [cl Jer. xu, 1].  
f) II Par. xvu, 8.  
(g) Exod vi, 11; Num. in, 30; I Par. xv, 8; II Par. xxu, 13.  
(A) Levit x,4.  
(i) Xum xxxiv, 23.  
(•) H Par. xmi. I, «Hc.  
\* (4) Epiphan. de rila el Morte propluI.

(l) III Reg. IV, 11, el six, 16. Judie, vu, T2, 23.  
(m) I uwb. el Mitran m Alchucula  
(n) III Reg. xa, 10, 17, etc.  
(o) IV Reg. ti, 1, 2, 3, tic., 11, 15, 16. Le double esprit marque l’esj ni do propilène cl d< s miracles, ou l'esprit do Dieu audouble duce que l’avall eu Elie, ou simplement lu don do propiléuc dans un irès-liaul degré.  
(p) Vu du monde 3108, avant Jésus-Christ 892, avant l’ère vulg. 8%.  
(9) IV Rcg. ni, 1, 2. etc.  
(r) An du monde 3109 , avant Jésus-CiirtsI 89t. avant i’ère vulg. 835.



/c ne respectais la personne de Josaphal, roi de Juda, qui est ici present, je ne voua aurais pas seulement regardé. Mais maintenant faites-moi venir un joueur de harpe ; cl pendant que cet homme jouait, l'Esprit de Dieu sc fit sentir sur Elisée, el il dit : Koict *ce que dit le Seigneur: Faites plusieurs fosses le long de ce torrent : car vous ne verrez ni vent, ni pluie, e( néanmoins le lit de ce torrent sera rempli d'eau, et vous boirez, vous et vos animaux.* La chose arriva la nuit suivante, comme il l'avait prédite.

Vers le même temps (a), la veuve d'un des prophètes vint dire à Elisée que le créancier de son mari voulait prendre ses deux (Ils pour les vendre, ou les faire esclaves (b). Elisée multiplia l'huile qui était dans la maison de celle veuve, en sorte qu'elle en eut assez pour payer son créancier.

Elisée passait assez souvent à Sunam, ville de la tribu de Manassé, de deçà du Jourdain (c) ^ et une matrone avait coutume de le recevoir dans sa maison. Comme elle n'avait point d'enfants, Elisée lui promit de la part du Seigneur, qu'elle accoucherait d'un lits (d). Sa prédiction fut suivie de l'effet ; mais quelques années après l'enfant mourut (e). Elisée élail alors au mont Carmel. La mère de l'enfant y accourut, cl ne voulut pas quitter le prophète qu'il ne vint en sa maison. Il y vint, cl rendit la vie à l'enfant, en priant pour lui, ciense courbant sur lui pour le réchauffer.

Elisée étant à Galgale (f) pendant une grande famine (y), un des enfants des prophètes voulut préparer à mangera ses frères; et étant allé à la câmpagiie, il amassa des coloquintes sauvages plein son manteau; el les ayant mises dans le pot, on les servit devant Elisée, el les autres prophètes. Mais dès qu'ils en eurent goûté, ils s'écrièrent : *C'est un poison mortel.* Eliséq s'étant fait apporter ilje la farine, en jeta dans le pot, cl on n'y sentit plus d'amertume.

Vers le même temps, il multiplia vingt pains d'orge, cl en rassasia plus de cent personnes ^/ij.

Naaman, général des troupes du roi de Syrie, étant lepreux. lut conseillé de venir trouver Elisée (t), pour en obtenir la guérison. Elisée sans sortir de sa maison, lui lit dire de s'aller baigner sept fois dans le Jourdain, el qu'il serait nettoyé. Naaman, tout fâché, voulait s'en retourner: mais ses gens lui dirent que, ce que le prophète lui demandait étant si aisé, il devait au moins essayer si les eaux du Jourdain le guériraient. Il alla donc, et se baigna sept fois, cl il lut parfaitement guéri. Après cela, il revint trouver

(u) An du monde 3109  
(b) IV /I g. tv, 12, etc.  
(c) IV Reg. IV, 8, 9, 10, etc.  
(d) An du monde 5109, avant Jésus-Christ 891 , avant l'èro nilg. 893.  
(<•) An du monde 3113, avant Jéms-Christ 887 , avant l'èrt\* vulg. 891.  
(f) IV Reg tv. 58.  
(i/) An du monde 311 i Elle dura sept aps, jusqu'il l'an du monde 3120, avant Jésus-Christ 880, avant l'ôre vulg. 881.  
(h) IV Reg. iv, 41.

Elisée, el lui offrit de très-grands présents ; mais l'homme de Dieu les refîna constamment. Naaman le pria donc de lui permettre d'emporter la charge de deux mulets de la terre du pays d braci, protestant qu'il n'aurait à l'avenir point d'autre Dieu qne le Seigneur. Il ajouta : *Je vous supplie de demander pour mot pardon au Sngneur, lorsque mon maître entrera dans le temple de Remmon, pourg adorer, ens appuyant sur ma main si j y entre avec lui, et si j y adore.* Le prophète répondit : *Allez en paix.* El Naaman s'en retourna.

Quelques interprètes (J) traduisent par le passé la demande de Naaman ; Je vous supplie de prier le Seigneur pour moi : Ifirlque le roi mon seigneur, est entré dans le temple de Kemmon, pour y adorer, en s'appuyant sur ma main, si j'ai adoré dans ce temple lorsqu'il y adorait, que le Seigneur me le pardonne. En sorte que Naaman demanderait pardon d'une faute passée, el non pas permission pour une action future, ce qui nous parali bien plus probable.

Giézi, serviteur d Elisée, n'imita pas ledésinlérèssement de son maître. Il courut après Naaman (A), et lui demanda un talent et deux habits au nom d'Elisée. Naaman lui donna deux talents el deux habits, el les fil porlcr par ses gens jusqu'auprès de la ville. Alors Giézi les prit, el les cacha dans sa maison. Mois Elisée, à qui Dieu avait fail connaître l'action de Giézi, lui en fil des reproches, el lui dit que la lèpre de Naaman demeurerait pour toujours attachée à lui cia toute sa famille. En effet dès ce moment Giézi fut frappé de lèpre, el se relira d'avec Elisée.

Un jour les enfants des prophètes (/) étant allés couper du bois sur le bord du Jourdain, l'un d eux laissa tomber dans l'eau le fer de sa cognée. Mais Eiisée coupa un morci au de bois, le mit dans l'eau, et aussitôt le fer de la cognée surnageant, vint s'attacher à ce bois.

Le roi de Syrie était en guerre contre le roi d'Israël (m), et ne pouvait s'imaginer comment tous ses desseins étaient découverts, cl prévenus par les ennemis (n). On lui dit que c était le prophète Elisée qui révélait tout au roi d'israel. Bénadad envoya donc des troupes, pour prendre le prophète, lorsqu'il était à Dothan; mais Eiisée les frappa d'une espèce d'aveuglement; en sorte qu'il les mena, sans qu'ils le reconnussent, jusque dans Samarie. Alors il pria Dieu de leur ouvrir les yeux, il leur fil donner à Boire et à manger, el les renvoya vers leur maître.

(i) IV Reg. v, 1, 2, etc. L'anoêo n'est pas bien connue.  
(J) Voyez Bocbart, Dissert, sur cet endroit, et Jean-André Vucinled, Dissert, sur IV Reg. v. 18, et plusieurs autres, cl noire supplément à la Un de j'Apocalypse , pag. 1.7  
(A) IV Reg v, 20, 21. *el seq.*  
(i) IV Reg vi, 1,2.3.  
ím) IV Reg. \i, 8, 9, d *scq.*  
lu} Au du monde 3115, avant Jésus-Christ 885. de Père vulg 889



Quelque temps après (u). Bénadad, roi do *Syrie*, ayant assiégé Samaria (6), la ramine y fut si grande, que la lèle d'un âne y fut rendue quatre-vingts pièces d'argent, cl la quatrième partie d'une très-petite mesure d'une sorte de pois chiches, appelés fiente de pigeons, cinq sides, et qu'une mère mangea son propre enfant [tWj/ez Anthropopagie). Jorarn, roi d Israël, croyant qu Elisée pouvait faire cesser cette famine, s'il voulait, et loi imputant les maux qu'elle causait dans la ville, envoya du monde, pour lui couper la tête. Le prophète le connut en esprit, et lit fermer sa porte. A peine le messenger du roi était arrivé devant la maison d'Elisée, que le roi y arriva lui-même, el lui lit de grandes plaintes de l'état où sc trouvait la ville. Elisée lui répondit (c) : *Voici ce que dit le Seigneur: Demain à celle même heure, la mesure de farine se donnera pour un sicle A la porte de Samarie, et on aura pour un sicle deux mesures d'orge.* Un des officiers du roi répondit : *Quand le Seigneur ouvrirait les cataractes du ciel, pour faire pleuvoir des vivres, ce que vous dites pourrait-il être?* Elisée lui répondit : *Vous le verrez de vos yeux, mais vous n'en mangerez paini.* En effet, dès la nuit suivante, les Syriens levèrent le siège, et la chose arriva comme Elisée l'avait prédite.

A la lin des sept années de famine qu'Eliséc avait prédites (</), ce prophète alla vers Damas (e), pour exécuter l'ordre que le Seigneur avait donné à Elie plusieurs années auparavant (/), de déclarer Hazaël roi de Syrie. En ce temps-la, Bénadad, roi de Syrie, était malade; et ses gens lui ayant dit qu E-liséc était dans le pays, il envoya Hazaël, un de ses premiers officiers, pour le consulter, el pour lui demander s il pourrait relever de sa maladie. Elisée répondit à Hazaël : *Allez, dites à Bénadad quii guérira; mais le Seigneur ma fait voir quii mourra assurément.* ^ demeurant quelque lumps sans rien dire, il versa des larmes, cl son visage parut changé. Hazaël lui demanda : *Pourquoi mon seigneur pleure-t-il?* Elisée lui répondit : *Parce que je sais combien de maux vous ferez d Israel. l ons briderez leurs villes fortes, vous ferez passer au fil de l'épée leurs jeunes hommes, vous écraserez contre lerre leurs petits enfants , el vous fendrez le venire aux femmes grasses.* Hazaël ne vérifia que trop cvs prédictions. A so? retour, il étouffa Benadad, cl, s'étant lait déclarer roi, 111 une infinité de maux aux Israélites.

Vers le même temps (g) , Elisée envoya un des enfants des prophètes donner l'onction royale à Jéhu, fils de Josaphat , el petit-fils de Nainsi (Zi), en exécution de l'ordre que le

Seigneur en avail donné à Elie quelques années auparavant (i). Jéhu ayant reçu l'onction royale, exécuta tout ce qui avait été prédit par Elie contre la famille d'Achab et contre Jézabel. On peut voir Jéhu , Achab, JÉZABEL.

Elisée étant tombé malade de la maladie dont il mourut (j), Joas, roi d'Israël, le vint voir (Àj ; cl il pleurait, en lui disant : *Mon père, mon père , vous êtes le char d'Israël, el celui qui le conduit.* Elisée lui dit : *Apportez-moi un arc et des flèches ;* cl le roi les lui ayant apportées, il dit au roi de mettre scs mains sur cel arc; el en même temps le prophète mil les siennes sur celles du roi, et lui dit : *Ouvrez la fenêtre qui regarde l'orient, et lirez une flèche.* El l'ayant tirée, Elisée dit: *C est la flèche du salut du Seigneur, c'est la flèche du salut contre la Syrie; vous remporterez la victoire à Aphec contre la Syrie.* Elisée lui dit encore de tirer contre la lerre, cl il lira trois fois, puis s'arrêta. Alors l'homme de Dieu se mil en colère, cl lui dit : *Si vous eussiez frappé la lerre cinq, six ou sept fois, vous auriez battu la Syrie jusqu'à l'exterminer entièrement; mais vous ne la bâtirez que trois fois.*

Elisée mourut donc; et colto même année, il vint des voleurs de Moab sur les terres d'Israël. Or il arriva que quelques Israélites portant un homme au tombeau à la campagne, virent ces voleurs, el jetèrent le corps qu'ils portaient, dans le tombeau d'Elisée. Le corps ayant louché les os d'Elisée, cet homme ressuscita, et sc leva sur ses pieds. C'esl ce que l'auteur de l'*Ecclésiastique* a relcNé dans l'éloge qu'il a fait d'Elisée , en disant (Z): *Son corps prophétisa même après sa mort ; il fit quantité de prodiges pendant sa vie, et il continua d'opérer des merveilles apres sa mort.*

On lit dans quelques auteurs peu autorisés (m), qu'au jour de la naissance d'Elisée, un (les veaux d'or de Galgalc meugla avec tant de force, que l'on entendit sa voix jusqu'à Jérusalem. Et il dit : *Celui-ci détruira leurs idoles de sculpture, et il brisera leurs statues de fonte.*

ELISEE, Fontaine d'Elisée, prend sa source à deux traits d'arbalète de la montagne de la Quarantaine. Elle coule dans la plaine de Jéricho, qui a soixante stades de long, et vingt de large (n). Elle passe au midi de Galgalc ; el après avoir été partagée en plusieurs ruisseaux, elle tombe dans le Jourdain (o . C'est celle fontaine dont les eaux furent adoucies par Elisée, ainsi que nous l'avons vu ci-devant.

t « A mi-chemin de la montagne de la Quarantaine, diIM.Poujoulat (*Corresp. d'Oricnl* , lettre CVI, mars 1831 , tom. IV, pag. 37i),

(a) An du inonde 3119, axant Jésus-Christ 881, axant l'èrv vulg. 885.

n. 21.15.

(cl IV jleg vu, 1,2.3,etc.

d) tri du monde 3HO aunt Jéaus-Chrhl 880, axant l'ère vulg 881

(f) IV iug vili. 7. 8

(fl An du munde 3007 Voyez lit Reg xix, 15.

j9) Au du monde 5110, axaul Jêsusr-Chrhl 880 » avant fère vulg. 884.

(/(<) III /kg. n, 1,2. 3.

(i) IV Keg. six, 15. An du monde5097.

Ó) IV H»'g- 'in, 14, 15.

(A) An du monde 31U5, avant Jésus-Christ 855 , axant l'ère vulg. 839.

Uj Eccli XLViii, 13, 11.

(m) Vide Doroih. el Empiimi, et isidor. de Vita et Morie Prophet, et Chrome. Paschal., p. 161.

(n) Joseph, de Hello, I. V , c. tv.

Sanul. secret,fidcl crucis, p. 217.



nous nous sommes arrêtés à la *fontaine d'E-Usée*; celle source, d’abord semblable à uno pelile rivière, ¿si bientôt réduite à un petit ruisseau qui se partage en trois brandies ; l’une de ces branches sc rend, à l’aide d’un conduit, dans le bassin de Rihha (1); les deux autres vont arroser les terres environnantes. Un bouquet de ces arbre\*, que les Arabes appellent *doni* (2), couvre d’ombre el de fraîcheur la fontaine d'Elisée\*.• La fontaine d'E-lisée, avec ses bonis fleuris el ses ombrages, par le cours de ses eaux el par tout ce qui lient à son site , m’a rappelé les sources du Scamandro; mais les images qu’on y rencontre ne sont pas les mômes. Au heu où naît le fleuve, fils de Jupiter, nous avons vu des femmes avec des urnes sur leur tête cl vêtues comme les anciennes tilles d'iliou. Dans la source qui porte le nom du prophète du Seigneur, j’ai vu deux bédouins au corps noirâtre, qui sc baignaient accroupis au milieu des eaux. »

ELISEES, Champs Elisées ou Elisiens. On appelle de ce nom , dans la théologie païenne , certaines campagnes remplies de bois, de prairies, de fontaines agréables dans les enfers , où allaient après leur mort les héros et les gens de bien a), pendant que les impies et les scélérats étaient tourmentés dans le noir Tartare par différentes sortes de supplices. On croit que le nom de Champs Elisiens vient de l’Hébreu *Ilalaz* (b), qui signifie se réjouir, parce que les âmes qui sont dans les Champs Elisiens, y demeurent dans le repos et dans la joie :

Devenere locos lælos el aruœna vireta  
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas,

dit Virgile. D’autres (c) le dérivent du nom à'*Eliza*, fils de Javan, qui peupla une partie du Péloponèse.

On croit que les Champs Elisiens sont de l'invention des Grecs ; mais je ne doute pas qu’ils ne viennent plutôt des Egyptiens el des Hébreux. Nous trouvons dans les prophètes (</) quelques descriptions de l’étal des âmes des héros après leur moi l, qui ont beaucoup de rapport a ce que les profanes nous disent des Champs Elisiens, par exemple (e) : *Le jour qu'Assur est descendu dans l'enfer, j'ai ordonné un deuil général*, dit le Seigneur, *j ai fermé sur lui l'abîme, fui arrêté le cours de ses fleuves el des grandes eaux qui Currosoient* (voilà l’Acherou el les autres fleuves de l'enfer) ; *le Liban el tous les arbres de la campagne ont été ébranlés de sa chute ; toutes les nations ont cléfrappées d'étonnement lorsqu'il est descendu dans le tombeau; tous 1rs bois d'E-den*, ou tous les arbres du jardin délicieux, *qui*

*sont au ¿dus profond de (a terre, ont été com-blésdc joie : avec lui sont descendus tous les plus beaux arbres du Liban, qui étaient son bras et sa force, et qui ¿¿reposaient sous son ombre. A qui ressemblez-vous maintenant parmi tous les arbres, vous qui étiez si grand? Tous voilà enfin réduit au fond de la terre avec les arbres d'Eden ; vous y dormirez avec tous ceux qui ont été tués par Cépée. Là sera Pharaon avec toutes ses troupes.*

On voit dans toute celle description que le roi d’Assyrie est comparé à un cèdre du Liban, qui ébranle de sa chute tous les arbres de celle montagne ; que les princes el les rois qui étaient tributaires du roi d’Assyrie, sont comparés aux arbres du pays d'Eden. Tous ces arbres sont descendus en enfer pour y former une forêt ou un jardin délicieux.

Isaïe nous représente les rois des nations assis sur des trônes dans l’enfer, qui viennent au-devant du roi de Babylone (f;. *L'enfer a été troublé à ton arrivée* , dit-il au roi de Babylone, *les géants se sont levés pour venir au-devant de toi : les princes de la terre et les rois des nations sont descendus de leurs trônes* (pour le faire honneur) *el t'ont adressé la parole, en disant ; Tu as donc été percé de plaies aussi bien que nous, tues devenu comme l'un de nous; ton orgueil a été précipité dans l'enfer* (ou dans le tombeau), *ton lit sera la pourriture, et (a couverture seront les vers*, etc.

De même que dans Vidée des païens, les Champs Elisées étaient séparés du Tartare el de la demeure des méchants, par des murs insurmontables et un fleuve de feu, qui empêchaient que l'on ne pût passer de l’un dans l’autre (ÿ); ainsi, selon Vidée de l’Ecrilure (/T, il y a un abîme profond qui sépare les bienheureux qui sont dans le sein d’Abraham, des méchants qui sont dans l'enfer. *Inter vos el nos chaos magnum firmatum est, ul ht qui volunt hinc transire ad vos, non possint ; neque inde huc transmeare*. Cela n’empêchait pas toutefois que les méchants ne vissent le bonheur des gens de bien, el cela même faisait une partie de leur supplice. Ainsi nous voyons le mauvais riche qui parle à Abraham, el le prie de faire avertir ses frères de se donner de garde de tomber dans ce lieu de tourments : ainsi dans le livre de la Sagesse (i), les méchants sont témoins de la gloire des gens de bien : *Videntes turbabuntur timore horribili, el mirabuntur in subitatione insperata\* salutis, dicentes intra se : Ili sunt quos habuimus aliquando in derisum*. Ainsi, dans Virgile (j), on entend les cris el les gémissements des damnés , les coups

(n) Virgil. I. VI, v. 658 Tibull. I. I, Eteg. 5.

(bl ibyd5> ou vbv Wubi;.

(r) UeiouhL el hornius Hist. Philos. I 111, c n. Genes. X, l

</) Ezech. xxvn, û.

(f) Ezech xxti, et seq.

(fl Isui. Mv, 9 el scq.

(ç) Vtrgll. Æmd. t. \ 1, v.5;8.

(//) Luc. x ii, 26.

(9 Sup. v, 1, 2,3.

(!) Virgd. Æneut. vi, r. 557.

(!) «Miséralle village qui remplace Jéricho , la cité de Josué el de Ve\$|usien. Ilililij . dans h Lingue arabe, a la même slgnlflcuUOii queRihab dans la langue des Hébreux; el Hahab est le num de celle lemme qui livra Jéricho à Ju^ué.j>

(2) « Le dom, espèce d’arbre parliculier à Jéricho, porte un peni fruiiiuuge.qu’011 mange dans le pays; les femmes du Jérusalem,surluni celles qui soni en étal de grossesse, recherdieul beaucoup ce fruit. Les brandies du dom sont épineuses. »



qu'on leur donne, ctlc mouvement des chaînes dont ils sont chargés.

Hiac exaudiri geonlus. cl **wa** sonare  
Verbera : turn stridor ferri, (raclætpic caten e.

De même que les» Juifs croient que les âmes de ceux qui ne sont pas enterrés rôdent sur la terre , et ne peuvent avoir de repos que leurs corps ne soient dans la sépulture; ainsi chez les païens (a) ceux qui n'étaient pas enterrés ne pouvaient être reçus dans la barque de Caron, ni passer dans le lieu où ils étaient destinés :

Hæc oinnll quam cernis inops InbumaUque turba est,  
flee njus «huir horrendas, nec rauca Dueilla  
Transportare pnus quam sedibus <m quierunt.

Enfin de même que les rabbins croient que les âmes des morts peuvent revenir ct reviennent en effet, surtout pendant 1rs douze mois qui suivent leur trépas, puis retournent eu enfer ou dans le lieu où les âmes attendent la résurrection générale, ainsi les profanes croyaient que les apparitions, surtout des personnes mortes depuis peu , étaient fréquentes ; que les âmes sortaient de l'enfer cl y rentraient assez souvent (6), à l'exception toutefois des grands scélérats , à qui l'un n'accordait pas cette liberté. D'où vient qû'E-zcchiel dit que Dieu ferma la porte de fallirne sur le roi d'Assur, quand il fut descendu dans l'enfer (c), el que, dans le livre d'Enoch, Dieu ordonne à saint Michel de charger de chaînes les anges rebelles, el de les précipiter i dans le fond de la terre; et dans l'Apocalypse (d), l'ance descend du ciel dyant en main la clef deï'ablmc, saisit le démon, l'enchalnc, le ielle dans l'abîme, ferme la porte sur lui, et la scelle afin qu'il n'en puisse janwiis sortir. Lr mauvais riche, dans saint Luc, ne peut Sortir du lieu des supplices (c).

E1JSUAÍ fils de David, né à Jérusalem. II. /frÿ. V. w. — [ Voyez El isam i. ]

EL1SUR, fils de Sédéur , chef de la tribu de Ruben, du temps de Moïse (f).

EL1U, fiis de Sêmeïas , un des vaillants hommes de la tribu de Manavé , qui se jetèrent dans le parli de David , pendant sa fuite sous Saúl (ÿ).

ELIÜ, lévite , un des portiers du temple établis par David. I Par. XX' I, 7.

ECIÜ, [ tifs aîné d'Isaï. et ] frère de David, chef de la tribu de Juda. I Par. XXVII, 18. — I Vouez El îail ]

ELIU, un des amis de Job (/i). Il était de la race de Nachor. — [ Voyez Buz. ]

\* ELIO. Voyez El cana, | ère de Sophaï.

ELIUD , fils d'Achim . el père d'Eléazar. Voyez la généalogie de Jésus-Christ selon la < h m . Mail. I, 14, 15.

' ELLASAR. La Vulgate suppose que c'est le Pont, province d'Asie. Gen. XIV, 1. Saint Jérôme l'a traduit aln>i d'après Aquila qui élail lui-même natif du Pont. D'autres cepen-

(a) Virgil. Æneid. vi, v. 324.  
|l») Vovet k wriKge u'uti Annétnoii nommé Er, raconté dina Pbion Ue Hep. I. X. p. bit, ó15.  
(c) Ezech. six . 15.  
(d) apue. xi, 1.  
(e) Lnc. iv i, ç3, 21 el seq  
v) Muni. vu, 3Ü.

danl ont pensé que ce pourrait être le mémo lieu que Thclassrfr, où était un lieu nommé Eden. Voyez Eden cri Thila\$sar.(Gcoyr. delà Bible de Vence).

EL'IADAN, un des aïeux de Jésus-Christ selon la chair. Luc. 111,28.

‘ELMELECII, ville de la tribu d’Asor, Jos. XIX , 26. N. Sanson suppose qu'elle est la même que Ilalba, Judie. I, 31 ; el Barbié du Bocage la place sur le bord de la rivière de Bélus.

• ELMODAD, fils aîné de Jodan, Gen. X, 2fi. D. Calmct, sur ce texte, suppose qu'il fui le f»ère des Eldomares dans la .Mésotiotamïe , où il y avail une ville nommée Almodème.

ELNATHAN, fils d'Achobor, el père de Nohesta, qui fut mère de Joakîrn , roi de Juda (I) . Elnalhan fut un de èeux qui s'opposèrent â ce (fue le roi brûlât les prophéties de Jérémie 'i). Il fut envoyé en Egypte, poué en tirer le prophêlê Urie, qui s'y était sauvé (/). —[ Voyez Addon, appelé aussi Achobor. ]

' ELNATHAN ; il y en a trois de nommés dans Esdras, Vili, 16, qui étaient des docteurs. Voyez Eliezech.

ELNEAM, ou Elnaem, père de quelques braves hommes ( lisez hommes braves ] du temps de David (k).

ELOI1I, ou Elo i, Elo him, un des noms de Dieu. On donne quelquefois ce nom aux anges, aux princes, aux grands, aux juges, el même aux faux dieux. C'est la suite du discours qui fait juger du vrai sens de ce terme. Cesi le même ilu Eloha. Celui-ci esl au singulier, el Elohim au pluriel. Cependant Elohim se construit souvent avec le singulier, surtout lorsqu'on parle du vrai Dieu : mais en parlant des faux dieux , on le construit plutôt avec le pluriel.

ELON, ville de la tribu de Dan. Josué XIX, W.

ELON, en hébreu , signifie une chênaie. Ainsi on lit Elon-Afambrée Elon-Alori^ Elon /Jelh-chanan ; c'est-à-dire, la Chênaie de Mambré, ou le chêne de Alambró, etc.

ELON, hélhéen, père de Basemalli, femme d'Esaü. Genes. XXVI, 34, el XXXVI, 2.

ELON, <le la tribu de Zabulon, cl chef de la famille des Eloniles Gen. XLV1, 14; Num. XXVI, 26.

' ELON ou Hélon, ville lévitique de la tribu de Dan. I Par. VI, 69. C'isl la même que la célèbre Aialon. Jos. XIX, 42; XXI, 24, etc. Voyez Aialon.

\* ELON en Saananim, ville frontière septentrionale de la tribu de Nephlbali. Jos. XIX, 33.

ELP1IAAL, I benjamite, second ] fils de Méhusim. I Par. VIII, 11, 12.

ELTECON, ville de la tribu de Jmla , aux contins de la tribu de Benjamin. Josué XV, 59.

(a) I Par. su, 30.  
(/i) Job. xxxD, i- XXXIV, t, eic.\ xxxv, i, etc.\ xxxvi, I, eu.  
(H Jerem. xxxvi, 12.  
(H Jeran, xxvi, 22.  
(1) ! Par. xi, j6.  
(ij 1Y Heg. xxiv, 8.



ELTIECE, Eunuco, ou Eltirca. ville de la tribu de Dan [ sur la limite méridionale. ] Elle fut donnée au lévites de la lamilla de Canili. *Jotue*, XIX. U; XXL 23.

ELTHOLAD, vilje < la tribu de Juda (a), qui fut ensuite cédée aux Juifs Sirnéon (6). — [ Elle est nommée *Titulad*. I *Par.* IV, 29.]

ELUL, mois des Hébreux, qui revient à peu près à notre mois d'août. Il n'a que vingt-neuf jours. C'est le douzième mois de l'année civile; et le sixième de l'année sainte. Le septième ou le neuvième jour de ce mois, les Juifs jeûnent, en mémoire de ce qui arriva après le retour de ceux qui étaient allés considérer la terre promise (c).

Le vingt-deuxième de ce mois, se fait la fête de la Xylophorie. dans laquelle on portait le bois au temple (d). Scdrii dit qu'on la célébrait le dix-huitième du mois Ab. Le vingt-sixième du même mois, on fait mémoire de la dédicace des murs de Jérusalem par Nehémie (c).

ELUSAI, un des braves de l'armée de Dabshal. I *Par.* XII, 5.

ELUSE, ville d'Arabie ou d'Idumée. Apparemment la même que l'Éthi, ou l'Éthi. Voyez ci-dessus Aethi, et l'Éthi. XXXIII, 13. li.

ELYMAIS, ou Elimaïs, ville capitale du pays d'Elain, ou de l'ancien pays des Perses. L'Écriture nous apprend (i) qu'Antiochus Epiphanes ayant appris qu'il y avait à Elymaïs de très-grands trésors dans un temple qui y était, résolu de l'aller piller; mais que les citoyens d'Elymaïs ayant été informés de sa résolution, se soulevèrent contre lui, le chassèrent et l'obligèrent de s'enfuir. L'auteur du second livre des Machabées a donné à cette ville le nom de *Persepolis* (g), apparemment parce qu'elle était autrefois capitale de Perse; car d'ailleurs on sait que Persépolis et Elymaïs étaient deux villes fort différentes : Elymaïs sur l'Euphrate, et Persépolis sur l'Araxe. Le temple qu'Antiochus voulut piller, était celui de la déesse Vanus, que l'auteur du second livre des Machabées; ou l'Éthi, selon Appien; ou Diane, selon Pausanias, Diodore, Josèphe et saint Jérôme.

ELYMAS, autrement Elimaïs (A), magicien, qui séduisait Sergius Paulus, proconsul, ou gouverneur de l'île de Chypre. Le nom d'Élymas en arabe signifie un *magicien*. Ce magicien donc résiliant à Paul, et cherchant à détourner Sergius Paulus de la foi, Paul jetant les yeux sur lui, le frappa d'aveuglement. Ce miracle fit une si forte impression sur le proconsul, qu'il se convertit. Voyez l'Éthi.

M Josué, XV, 30.

A) Josué, x, 1.

c) Xtnn. xvi, 11.

d) Joseph de Hello, t. II, c. xvi, p. 811.

e) II Esdr. vi, 28, 29, etc.

f) Mue. vi, 1.

g) I Mac. b, 2.

h) Acl. vi, 7, 8, 9.

i) I Par. n, 6. II Par. v, 12.

O) Josué, nu, 5. Judie, ni, 3, d III Reg. vi, I, 65. IV Reg. XIV, 25. H JMr. iii, 8.

ft) Joseph. Atdig. t. I, c. vi, p. 14.

ELZABAD, fils de Séthias, lévite, un des portiers du temple. I *Par.* XXVI, 7.

ELZIBAD, un des trente braves de l'armée de David. I *Par.* XII, 13. C'est peut-être le même que le précédent.

• EMALCIUEL, roi (1<sup>er</sup> Arabes auprès duquel était élevé Antiochus, fils d'Alexandre. I *Mac.* XL 39.

EMAN, troisième fils de Zaira, le petit-fils de Jada. I *Par.* 11, 6. Voyez Heman.

EMAN, lévite descendant de Coré, maître de la musique du temple (ii). Le psaume LXXXVII porte le nom d'*Eman Eziahilc*. Voyez Heman, qui est le même que *Eman*.

EM-ATH, ville célèbre de Syrie. Nous croyons que c'est *Emat* sur l'Oronte. L'entrée d'*Emath*, dont il est parlé assez souvent dans l'Écriture (J), n'est autre que le défilé qui conduisait de la terre de Chanaan dans la Syrie, par la vallée qui est entre le Liban et l'Anti-Liban. On marque cette *entrée d'Emath*, comme la limite septentrionale de la terre de Chanaan, opposée à la limite méridionale, qui était au Nil, au fleuve d'Égypte. Josèphe (A), suivi par saint Jérôme (H), a cru qu'Emath était *Epiphanie* : mais Théodore (m) et plusieurs autres habiles géographes soutiennent que c'est Emèse en Syrie.

Le même Théodore (n) témoigne qu'Antiochus avait traduit *Emat* par *Epiphanie*. Pour lui, il croit qu'on doit distinguer deux villes d'Emath; l'une surnommée *la Grande* dans Amos (o), qui est la même qu'Emèse; l'autre nommée simplement *Emath*, qui est, dit-il (p), la même *qu'Epiphanie*. Saint Jérôme (q) et saint Cyrille d'Alexandrie (r) croient au contraire qu'Emath/A *la Grande* est *Antioche*, et *qaEmath* sans épithète est *Epiphanie*. Mais je ne sais si par le texte des Écritures on pourrait montrer qu'il y a eu deux Emath en Syrie. Josué (s) assigne la ville d'*Etnath* à la tribu de Nephthali. Thoi, roi d'Emath, cultivait l'amitié de David (l). Cette ville fut prise par les rois de Juda, et reprise sur les Syriens par Jéroboam second (u). Les rois d'Assyrie s'en rendirent les maîtres sur le déclin du royaume d'Israël, et transportèrent les habitants d'Emath dans la Samarie (v).

Le Dom Calme ne reconnaît qu'une ville du nom d'*Emath*. Simon en avait reconnu quatre : une dans la tribu de Nephthali, vers la source du Jourdain, d'après Josué. XIX, 35; c'est, dit-il, la même *qu'Amath*. La seconde, dans la tribu de Benjamin; il ne cite ici aucun texte. La troisième, dans la Syrie, et s'appelait *Emath la Grande* ou *Hiéropolis*, nommée aujourd'hui *Antioche* de Syrie. La quatrième, aussi dans la Syrie, s'appelle *Emat*

(/) Hieran, in loca, in Emath et in dmos, et fa luit xui.

m) Theodorei, in Jerent. l. i. et in Jacm. iv.

n) Theodorei, gu. 22. in II lib. Reg.

o) Amo\*, vi, x.

p) Theodorei in Jerent. t. i, et in Jerem. xvi.

q) Hieran, ad Anus, vi, et in Ezedi. il. v. u.

i) Cip di Alenami, in Jinos, p. 512.

s) Josué, x, 55.

t) II Reg. VII. 9.

u) IV Reg. xiv. 28.

v) IV Reg. xv, 21, et xvi, 54. etc.



*la Petite*. età présent *Epiphane*. » Simon ne cite aucune autorité.

*Haré* compte «deux provinces d'Emath, et deux villes de ce nom. 1\* Emath est un pays de Syrie qui borne la terre promise du côté du septentrion : c'est pourquoi, pour marquer toute l'étendue de la terre de Chanaan. on voit souvent dans l'Ecriture : *Ab introitu Emath usauc ad torrentem Ægypti* ; Depuis l'entrée d'Emath jusqu'au fleuve d'Egypte, c'est-à-dire depuis le septentrion de la Judée jusqu'au midi. Celle partie septentrionale était appelée *Emath-Soba* ou *Suba*. II Par. VIII. v. 3.4. C'est celle partie delà Syrie où régnait Adarezcr que David subjuguâ. I Par. XVIII. 3. *Percussit Adarczer, regem Soba, regionis Emath*, cl qui est appelée *Syrie de Sobal*. Judith. 111. f. du côté de l'Arabie; car Isa. XI. 11. les Septante, au lieu d'Emath, lisent : Arabie. Suba ou Soba était la ville capitale. IV Reg. XIV. 25. Num. XIII. 22. U Reg. Vili. 9. Jer. LXIX. 23. IV Reg. XVII. V. 21. 30. etc.

2\* La partie méridionale d'Emath était dans la terre promise, dans la tribu de Nephthali, et qui se nomme *Emath Judæ*, pour la discerner de l'autre. IV Reg. XXVIII. 28. c. XXIII. 33. (C'est le pays d'Amalhile, dont il est fait mention. I Mac. XII. 25).

3e Emath, ville royale, était dans la tribu de Nephthali, près du mont Liban, sur les frontières du pays de Damas. Jos. XIX. 35.

V Une autre ville de ce nom, appelée *la Grande Amos*, VI. 2. *Ite in Emath Magnam*. Saint Jérôme et plusieurs autres croient que c'est Antioche de Syrie; d'autres croient que c'est Epiphanie.

Ce nom Emath, ville ou pays, a plusieurs autres noms dans l'Ecriture : Hemath, Amath, Hamath, Ammad, Ammali), Hammath, Amathe: les Grecs appellent *Epiphania*; c'est Amalhæus ou Hamalhæus, fils de Chanaan, qui a habité ce pays et bâti cette ville. »

Barbié du Bocage ne mentionne que deux villes d'Emath; laissons-le parler :

« Emath, ville située au N. de la tribu de Nephthali, et servant de ce côté de limite à la Palestine. Elle devait se rapprocher par sa position du défilé ou passage qui menait à travers les montagnes du Liban à la grande ville syrienne d'Emath, et que pour cette raison on voit peut-être fréquemment désignée dans l'Ecriture sous la dénomination de *Centrée d'Emath*. Celle désignation aussi souvent opposée à celle du *torrent* ou de *la rivière d'Egypte*, qui est au S. de la terre de Chanaan, que celle de Dan l'est au nom de la ville de Borsabée, indique la délimitation de ce pays au N.

« Emath, Hémath ou Amath, appelée par les Grecs *Epiphania*, et aujourd'hui *Ilimali*, grande ville de la Syrie, bâtie sur l'Oronte, cl où régnait dans le xiv siècle le sultan Abulfeda, plus connu comme historien et géographe, que comme prince. Emath, dont on a rapporté l'origine à Atnalheus, le en-

zième fils de Chanaan, était une ville riche et puissante, assez importante pour avoir mérité les funestes menaces des prophètes. On y adorait une idole appelée *Asima*. Emath eut ses princes particuliers; du temps de David on y voit en effet régner un roi nommé Thoü, qui envoie son fils complimenter l' élu de Dieu, au sujet du triomphe qu'il a remporté sur Adérézcr, roi de Soba. Quelle était la puissance du prince d'Emath? on pourrait croire, d'après le langage des *Paralipomènes*, que le pays de Soba dépendait jusqu'à un certain point de lui, puisque Soba est dans le pays d'Emath, et qu'Adérézcr agissant contre David, d'après les instigations du roi d'Emath, aurait ensuite été abandonné par lui, et traité en ennemi. Quoi qu'il en soit, après la défaite d'Adérézcr, Thoü reconnut David comme son maître, mais son pays fut positivement pris par Salomon, qui y fit même fortifier plusieurs villes déjà très-fortes. Il subit ensuite le même sort que le royaume d'Israël, et devint la proie des Assyriens, qui en tirèrent des colonies, qu'ils établirent dans la Sainaria pour remplacer les Israélites que Teglah-Phalasar emmenait captifs, »

Le géographe de la Bible de Vence s'exprime en ces termes :

« Emath, ville qui était sur les frontières septentrionales de la Terre-Sainte, sur les bords de l'Oronte. Num. XXXIV, 8. Il ne faut pas la confondre avec *Emesse*, située au sud d'Emath, et à peu de distance de l'Oronte. Doni Calmet prétend que le *Chemin d'Emath* dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture, est le chemin qui conduisait à cette ville. Elle est nommée ailleurs *Ilémath*, I Par. XVIII, 3 et 9. Elle est appelée II Par. VII, 3, *Emath-Soba*; et dans Amos, VI, 2, *la Grande Emath*. Ces deux noms servaient à la distinguer de celle qui va suivre.

« Emath, ville de la tribu de Nephthali. Jos. XIX. 35. »

Il m'a servi de rapporter ces opinions sans les discuter. Je vais encore citer. « Les compagnons de Raymond, de Robert et de Tancrede, dit Michaud (i), n'avaient pas pris la route directe (de *Marrah*, située entre *Hamath* et *Alep*) pour marcher vers Jérusalem : ils s'étaient rendus à *Ilama (sic)*, l'ancienne *Epiphania*, à *Emise*, appelée aujourd'hui *Iloren*, et, se rapprochant ensuite de la mer, étaient allés mettre le siège devant Archas, place située au pied du Liban, à quelques lieues de Tripoli. »

M. Poujoulat termine une de ses lettres (2) en annonçant « qu'une grande caravane a été arrêtée et dépouillée par les Arabes à quatre journées d'ici (de Damas)., près de *Hums*, l'ancienne *Emesse*, v Enfin Voyez Apamée. ]

EMBAUMER. Les anciens Egyptiens, et à leur imitation les Hébreux, embaumaient les corps des morts (3). Joseph fit embaumer le

ti) *Itisi. des Croisades*, liv. III, tom. I, pag. 287. 291.

(2) Corresp. d'Orient, lettr. eaux, nui 1«5t, loin. VII, pg.

(3) On a pensé que c'est peut-être pour avoir abandonné la coutume d'embaumer les corps, que l'Egypte se voit maintenant si fréquemment ravagée par la peste.



corps de Jacob, son père (q), *par ses médecins\*, et il se passa M jours pendant qu'ils exécutaient ses ordres : car c'est la coutume d'employer tout ce temps à embaumer un corps, el toute l'Egypte pleura Jacob pendant 70 jours.* Les Egyptiens attribuaient à bis l'invention do l'art do la médecine, el en particulier du remède de l'immortalité (6), qui n'est autre, A mon sens, que celui d'embaumer el de rendre par ce moyen les corps incorruptibles. On prétend que les inondations du Nil ont rendu les embaumements comme nécessaires à l'Egypte, parce que les eaux du Nil tenant tout le plat pays inondé pendant près de deux mois, ou n'y peut enterrer les morts, el on est obligé de les conserver dans les maisons pendant tout ce temps, à moins de les porler sur les hauteurs, et dans les rochers, qui se trouvent souvent bien éloignés des demeures du mort. Ajoutez que quand on aurait enterré avant l'inondation quelque corps dans la terre, l'inondation qui survient le rejetterait hors de la terre, le terrain sablonneux cl humide ne se trouvant pas assez (erme pour le retenir dans son sein contre l'action de l'eau, qui le soulèverait cl le pousserait hors de terre, comme plus léger quo le sable (c).

Or voici la manière dont les Egyptiens embaumaient les corps (</). Quand un homme esl décédé, on porte son corps chez des ouvriers, doni le métier esl de faire des cercueils. Ils prennent la mesure du corps, et lui font un cercueil proportionné à sa taille, à sa qualité, cl au prix qu'on y veut mettre: car il y a une grande diversité de prix, à cause de la différence de la façon; le dessus du cercueil représenle celui qui y doit être renfermé : si c'csl un homme, ou si c esi une femme : si c'est un homme de condition, on le remarque à la ligure qui est représentée sur le couvercle du cercueil; on y joignait d'ordinaire des peintures cl des embellissements proportionnés à la qualité de la personne.

Quand le corps est rapporté au logis, on convient avec les embaumeurs du prix qu'on veut mettre à l'embaumement; car il y en a de plusieurs prix. Le plus haut est d'un talent, le médiocre est de vingt mines, cl le moindre esl très-peu de chose. On croit que le talent égyptien valait 2688 livres de notre monnaie. On fail tenir d'abord un dessinateur qui marque sur le corps étendu l'endroit qu'il faul ouvrir au còlè gauche, el la longueur de l'incision. Un disséqueur avec une pierre d'Ethiopie fori tranchante fail celle incision cl sc relire au plus vile, parce que les parents du mort qui sont présents, prennent des pierres, elle poursuit comme un impie pour le lapider.

Celle opération étant achevée, les embau-

meurs, que l'on considère comme des personnes sacrées, entrent pour faire leur office. Ils tirent par les narines, avec un fer crochu fait exprès, tout le cerveau du mori, et remplissent le crâne de drogues astringentes; ils tirent aussi par l'ouverture qu'on a faite au côté tous les viscères, à la réserve du cœur el des reins. On lave les intestins dans do vin de palmier cl dans d'autres drogues fortes cl astringentes. On oint tout le rorps d'huile de cèdre, de myrrhe, de cinnamomo cl d'autres drogues pendant environ trente jours; de manière que le corps se conserve tout entier, sans pourriture, sans perdre son poil, cl non-seulement il est exempt de pourriture, mais il conserve mémo une bonne odeur.

Après cela on met le corps dans le sel pendant environ quarante jours. Ainsi, quand MoYse dit qu'on mit quarante jours pour embaumer Jacob, il faut l'entendre de ces quarante jours qu ii demeura dans le sel de mire, sans y comprendre les trente jours qu'on mil à faire les autres cérémonies doni on a parlé auparavant; en sorte qu'en (oui on fut soixante-dix jours à faire son deuil en Egypte, comme le marque aussi Moïse.

Ensuite on lire le corps du sel, on le lave, on l'enveloppe de bandelettes de lin trempées dans la myrrhe, el on le frotte d'une gomme doni les Egyptiens sc servent au lieu de colle. Alors on rend le corps aux parents, qui le mettent dans le cercueil cl le gardent dans leurs maisons ou dans des tombeaux fiits exprès. On en trouve aujourd'hui dans l Egypte, dans des chambres ou voûtes souterraines, qui justifient pleinement ce que nous venons de dire.

Ceux qui n'ont pas le moyen de faire la dépense que nous avons marquée se contentent de scringuer dans les intestins du mort, par le fondement, une liqueur tirée du cèdre, et l'v laissant, enferment le corps dans du sel de nitre. Celle huile ronge les intestins; en sorte qu'on la fail sortir avec les intestins desséchés el exempts de pourriture. Le corps, enfermé dans le nitre, se dessèche, el il ne reste que la peau collée sur les os. Ceux qui soni trop pauvres pour faire aucune dépense considérable se contentent de deterger j'intérieur, en y seringuanl une liqueur qui le lave, cl puis mettent le corps dans le nitre pendant soixante-dix jours, pour le dessécher, sans autre cérémonie.

L'Ecriture parle encore de l'embaumement de Joseph (e), de celui du roi Asa (/) et de celui de Jésus-Christ (y). Joseph fut sans doute embaumé à la manière des Egyptiens, puisqu'il mourut dans ce pays. Asa fut embaumé ou plutôt brûlé d'une manière particulière (1). Le texte porte qu'on *le mil sur son ht tout rempli d'odeurs et de parfums les*

(«) Genes, i, 2 el scq.

(b) Mant ih apud Fuvb. Pnrpar /.II

(c) Voyez Cassbn.Collai. 15, c. ni, el Ciwr l'uscul. quæst. 1. L

(d) Herodot. I H,c. lxxxvi. Diodor. I II, c. v.

(e) Genes, i, 25.

(/) li Par. xu, 15,1L

(g) Matth. xxvu, 59. Marc, xvi, 1. Luc. xxm, 56. Joan. XIX, 40.

(t) Voyez *De l'origine de la crémation, ou de l'usage de brûler les corps*; dissertation induite de l'angbis de Jamieson, inombro de h société nivale d'Ediuibourg, [af Bouhrd; Paris, 1821, ln«8\* de 68 pig.



phû excellents, et qu'on brûla le tout sur lui, avec beaucoup d'appareil et de pompe. LTIé-hn u. à la lettre : *On le coucha dans le lit, qu'on nvail rempli de parfums et de diverses espèces d'aromates, et on les lui brûla dans un très-grand feu* ; comme si ces aromates avaient brûle auprès de son corps. Mais la plupart <ls interprètes croient qu'on le rula avec ces aromates, dans un lit de parade, à peu près comme on faisait les empe-reurs romains.

Il parait certain que l'on brûlait quelque-fois les corps morts, surtout ceux des rois; et je ne sais si la coutume n'en vint pas du roi Asa, dont on vient de parler. L'Ecriture remarque qu'on ne til pas au roi Joram l'honneur de le brûler, comme on avait fait ses prédécesseurs (d) : *Non fecit ei populus secundum morem combustionis, exsequias, si-cut fecerat majoribus suis*. Jérémie promet au roi Sédécias qu'on lui rendra ce dernier devoir, comme on avait fait aux rois, scs prédécesseurs : *Secundum combustiones pa-trum tuorum regum priorum, sic comburmt* (e). On brûla le corps du roi Saül, après l'a-voir enlevé des fours de Belhsan, où les Phi-listins l'avaient atluché (c).

Quant à l'embaumement de Jésus-Christ, les évangélistes nous apprennent que Joseph d'Arimathie, ayant obtenu son corps, acheta un linceul blanc pour l'envelopper, et que Nicodème acheta cent livres de myrrhe el d'aloès, avec quoi ils l'embaumèrent el le mirent dans le tombeau de Joseph d'Arima-thie, qui était creusé dans le roc. Ils n'y pu-rent faire plus de cérémonie alors, parce que la nuit approchait el qu'on allait entrer dans le repos du sabbat. Cependant, les femmes qui avaient suivi Jésus depuis la Gali-lée avaient dessein de l'embaumer dîme manière plus parfaite, d'abord qu'elles on auraient le loisir : c'est pourquoi elles re-marquèrent bien l'endroit du sépulcre el achetèrent des aromates pour cela. Elles de-meurèrent en repos pondant tout le jour du sabbat, ct le dimanche, de grand matin, elles prirent leurs aromates pour aller au sépulcre el pour l'embaumer; mais elles ne pu-rent exécuter leur dessein , car Jésus-Christ était ressuscité vers le milieu de la nuit. Il avait été frotté tout simplement de myrrhe cl d'aloès, enveloppé de bandelettes, ense-veli dans un grand linceul, cl sa face avail été couverte d'un suaie. C'est ce qu'on re-marque en comparant les divers passages de saint Jean (d) où il esl parlé de sa sépultu-re. On voit la même chose dans l'histoire de la résurrection de Lazare, à la difference qu'il n'y est point parle daroinalcs.

EMBRASEMENT, autrement nommé *Tu-biera*, campement des Israélites dans le désert. Voyez Tauébha.

EMBÛQUESî *insidice; dresser des embûches, insidiari* (e). Ces termes ne se prennent pas

toujours,dans leur propre signification, pour dresser des embûches à quelqu'un, l'atta-quer en secl, lui tendre des pièges : ils si-gnifient quelquefois simplement attaquer un nomme qui ne s'en défie pas, attaquer par derrière, se cacher dans un lieu pour sur-prendre quelqu'un. Voyez le livre des Juges, chap. IX, V. 25, 32, 34, 35. Abimélech, qui était demeuré caché avec les siens sur les hauteurs de Sichem , en sorte néanmoins qu'ils dépouillaient les passants et les mal-traitaient, vinrent attaquer la ville de Si-chem, partagés en trois corps : *Tetendit in-sidias juxta Sichimam in quatuor locis*. L'Hébreu, à la lettre : *Ils dressèrent des em-bûches contre Sichem, en quatre têtes*. Et un peu plus loin, v. ĩ3 : *Abimélech étant informé de la marche de Sichem, il prit son armée et la partagea en trois corps, lui dressant des embûches dans le champ*. Il paraît certain 3n'en ces passages il n'est pas question embûches proprement dites. Dans le pre-mier livre des Rois, Saül se plaint que David lui dresse des embûche' (f) : *insidiator us-que hodie permanens*. Or, il n'y avait rien de moins fondé que celle accusation, en pre-nant le terme *insidiari* dans sa propre signi-fication; mais il pouvait dire, quoique faus-sement, que David était son ennemi caché. Et dans les Paralipomènes (y), il esl dit que Dieu tourna les embûches de\*» ennemis d'Is-raël contre eux-mêmes; c'est-à-dire leurs efforts, leur malice, leurs armes contre eux-mêmes; car les ennemis dont ils parlent n'y venaient ni en secret, ni par ruse : ils mar-chaient hautement en armes conlre Israel.

• EMER. Voyez Addon, a Emer, ailleurs *Immer*, dit Barbié du Bocage, était un des cantons d? l'empire cbaldaïco-babylonien , où des Juifs furent transférés. Les *Immireni* étaient tute nation tribut lire de la Perse. »

ÉMERAUDE, pierre précieuse de couleur verte, nommée en latin *smaragdus*. Nous croyons que c'est le *sohem* marqué dans Moïse, *Genes. II*, 12 (A).t et rendu dans la Vulgale par *lapis onychinus*. Il esl encore parlé de l'émeraude, *Exod. XXVIII*, 17, parmi les pierres qui étaient au rational du grand-prê-tre. Mais l'Hébreu porte en cet endroit *bara-keth* (ĩ), qui signifie un éclair, le brillant d'un astre : ce qui peut faire conjecturer qu'il désigne plutôt la pierre nommée *cerau-nia, astroiles*, ou fris, dont Pline rapporte plusieurs espèces. On peut se souvenir de ce qu'on a déjà dit, que l'on n'a rien de certain sur la signification de la plupart des noms hébreux qui marquent des pierres précieu-ses. On trouve dans les histoires d'Orient plus d'un roi nommé *Soem* ou *Sohem*, que nous croyons signifier l'émeraude.

EMESE. Nous croyons que c'est *Emath*. Voyez ci-devant. Emèse était sur l'Oronte, à dix-huit milles de Laodicée, pas loin du Liban.

(a) n Par. xxt. W.  
(âj Jtrem. ixxiv. 5.  
(cj I Reg. xxxi,ĩĩ.  
(d) Ftdr Joan xu, ix, 5.

(f) ĩ Req. xxn,R, 13.  
(0) II Par. XX, 22.  
(a) czrrc Sohem.  
(i) npTI Barakelh.



EMIM, anciens peuples du pays de Clia-naa, au delà du Jourdain, qui furent défaits par Codorlahomor et ses alliés (oL Moïse dit qu'ils furent battus à *Save-Canathatm*, ou dans la plaine de *Cariathuim*. Or, Cariathaïm était dans le pays que Schon conquiert sur les Moabites. (6) Les Emim étaient un peuple belliqueux et d'une taille gigantesque : *J'opulus magnus et validus, et tam excelsus, ut de Enacim stirpe quasi gigantes crederentur* (c). Il y a esser d'apparence que ce qui est dit, *Genes. XXX\ I, 2i, d\* Inri, qui trouva les Jeamims dans le d;ser* (t doit s'entendre des Emim, qu'Ana rencontra et qu'il battit. Voyez Ana et le Commentaire sur l'endroit cité de la Getfès \*.

EMMANUEL. Ce tonne hébreu signifie *Dieu avec nous*. (Voyez Ei .] Isaïe (</), dans la célèbre prophétie où il annonce à Achaz la naissance du Messie, qui devait sortir d'une mère vierge, dit que cet enfant sera nommé et sera réellement *Emmanuel*, c'est-à-dire, *Dieu avec nous*, il répète la même chose (e) en parlant de l'armée ennemie qui devait venir inonder la Judée : *Elle étendra ses ailes sur la vaste étendue de votre terre, ô Emmanuel!* Saint Matthieu (f) nous avertit que cette prophétie fut accomplie à la naissance de Jésus-Christ, sorti de la Vierge Marie, et réunissant en lui-même les deux natures : la divine et l'humaine. En ce sens, véritablement *Emmanuel*; c'est-à-dire, *Dieu avec nous*. [Koi/cz Ei .]

EMMAUS, bourgade à soixante stades (ÿ), ou deux lieues et demie de Jérusalem, du côté du nord; célèbre par ce qui arriva le jour de la résurrection de notre Sauveur, à deux disciples qui y allaient. Comme ils étaient en chemin, Jésus-Christ se joignit à eux sous la forme d'un voyageur, leur fit voir par les Ecritures qu'il fallait que le Christ souffrit la mort et ressuscitât; et lorsqu'ils furent arrivés à Emmaus, Jésus-Christ feignant de vouloir passer outre, ils le contraignirent de demeurer avec eux; et pendant qu'ils soupaient, ils le reconnurent dans la fraction du pain. L'un de ces disciples s'appelait Cléophas, et l'autre *Emmaïis*, selon S. Ambroise (h) et un très-ancien manuscrit de Corbie dont nous avons donné les variétés de leçons à la fin de notre Commentaire sur le Nouveau Testament. Il y avait à *Emmaïis* des eaux chaudes qui étaient très-sainctes. On y bâtit une église au même lieu où était la maison de Cléophas, que Jésus-Christ avait honorée de sa présence. Josèphe (i) dit que Vespasien Lussa en Judée huit cents de ses soldats, à qui il donna le bourg d'Emmaus pour leur demeurance. Il ajoute que ce bourg était à soixante stades de Jérusalem; en quoi

il convient avec saint Luc. — [ Voyez Am-MAÛS.]

[On va voir, dans l'article suivant, que dom Calmct, d'après l'ancien Itinéraire de la Palestine de Roland, admet que le nom de *Nicopolis* ne fut pas donné au petit bourg d'Emmaus dont il s'agit ici, mais à une ville de même nom, située ailleurs et bien différente, Iluré avait dit que c'est de ce petit bourg d'Emmaus appelé *Nicopolis*, qu'il est fait mention 1 *Machab.* HL 40, 37; IV, 3. Roland dit le contraire. Cependant l'auteur des *Œuvres de Jésus-Christ*, Paris, 1831, et M. Poujoulat dans une lettre qu'il écrivait le mois d'avril de la même année, en quittant Jérusalem, donnent le nom de *Nicopolis* au bourg d'Emmaus. Barbié du Bocage et le géographe de la Bible de Vence, parlant de ce bourg, ne citent pas le nom de *Nicopolis*, et ne mentionnent point, sous ce nom, de ville de Judée. Voici comment s'exprime M. Poujoulat :

« Dans la lettre où je vous racontais mes promenades aux environs de Jérusalem, écrivait-il à M. Michaud, j'aurais dû vous parler d'*Emmaïis*; je me souviens que vous avez désigné le village d'Analhol comme étant l'Emmaüs des Croisades; mais il est bon de fixer aussi remplacement de *VEmmaüs* des Romains et de l'Evangile (t). Cette cité que Varus, préfet de Syrie, livra aux flammes pour venger la mort de quarante soldats victimes d'une sédition populaire, celle citée dont Vespasien releva les murailles, et qui, du temps d'Antonin Héliogabale, refleurit sous le nom de *Nicopolis*, était située au nord-ouest de Jérusalem, à trois heures de distance. Ce fut sur le chemin d'Emmaus, alors simple bourgade, que le Christ, après sa résurrection, apparut à deux disciples qui s'en allaient tristes et s'entretenant de la mort de leur Maître. L'endroit de cette apparition était marqué par une église dont on retrouve quelques restes. *Emmaïis* n'est plus aujourd'hui qu'un amas de pierres au milieu desquelles cinq ou six familles de Fellahs se sont construits d'humbles habitations. Des débris de murs sont les seuls vestiges de l'église bâtie par sainte Paule en l'honneur de Cléophas.... » [Lettre CXXIX, loin, v, pag. 3>3.]

EMMAUS, ville de Judée, située à vingt-deux milles de Lidda, comme le témoigne l'ancien Itinéraire de la Palestine. C'est celle ville qui, dans la suite, fut nommée *Nicopolis*, et l'autre différente du bourg d'Emmaus marqué par saint Luc et par Josèphe, et qui n'était qu'à dix milles de Jérusalem. M. Roland (j) prouve très-bien la différence de ces deux villes, par Josèphe, par saint Jérôme, par les Machabées et par les Talmudistes. Il

a) *Genes.* xiv, 3.

b) *Joüe*, XIII, 19, 20, 21, de.

c) *Dent* n, 10.

d) *Isai.* vu, II.

e) *Isai.* vui, 8.

f) *Aïath.* i, 23.

g) *Luc.* XXIV, 13.

h) *Ambras. Apoloq. David. t. II, c. vin, in Luc. xii, in Synbol. c. xxn, de tempore, term 19.*

i) *Joseph. L. VU, de Dello, c. xxvi, in Latino, tifa Gruco, p. 983, d. e*

*Heland. Palaslin. I II, c. vi, p. »27, 428, etc. ride 111, p. 758. cl seq.*

(j) Dans une autre lettre, la XCHI\*, écrite au mois de février, avant d'avoir vu la ville Milite, et dans laquelle il décrit la route de Ramia à Jérusalem, M. Midland du : cl.n qitiliaul j lamb, on marche pendant deux lieues au milieu d'une plaine qui forait fertile... Après avoir parcouru trois lieues de pays, nous sommes arrivés à un vil; hge qu'un appelle *Ammu*. Plusieurs voyageurs trompés par la ressemblance des noms, ont placé l'Ancienne Hmnmûs... > Tom. IV, pag. 179.



est pourtant vrai que saint Jérôme, dans l'épître de sainte Paule, a confondu Kinmnūs qui était à soixante stades de Jérusalem, avec l'autre qui fut surnommée *Nicopolis*. Mais dans d'autres passages il parle de cette dernière Emmaūs d'une manière qui ne peut convenir à celle de saint Luc. [ Voyez mon addition à l'article précédent Lijl y avait dans la ville d'Emmaïs ou Nicopolis, des bains d'eaux chaudes in), où l'on tenait par tradition que Noltre-Seigncncr avait lavé ses pieds, cl avait communiqué à ces eaux une vertu salutaire. Julien (l'Apostat fit boucher cette fontaine en haine de Jésus-Christ. Quelques-uns ont cru que c'était là que Zacharie et Elisabeth avaient fait leur demeure. Les auteurs confondent presque toujours ces deux Emmaūs. — [Voyez Ammaüs.]

EMMAÜS, ville voisine de Tibériade (ft), où il y avait des eaux chaudes, ainsi que dans les autres villes de ce nom; car *maiïs* ou *Ammaïs* vient de l'hébreu *chamath*, qui signifie des bains d'eau chaude. — [Voyez Ammaüs.]

[ C'est de cette *Emmaüs* que parle M. de Lamartine dans sa description des *bords sacrés du beati lac de Génésareth*. « Voila, dit-il, *Emmaüs*, où le Christ choisit au hasard ses disciples parmi les derniers des hommes, pour témoigner que la force de sa doctrine est dans sa doctrine même, et non dans ses impuissants organes. » — « La mer de Galilée, large d'environ une lieue a l'extrémité méridionale où nous l'avions abordée, s'élargit d'abord insensiblement jusqu'à la hauteur *iVKmmaïs*, extrémité du promontoire qui nous cachait la > lie de Tibériade. » — a Nous arrivâmes à l'extrémité de ce promontoire qui s'avance dans le lac, et la ville de Tibériade se montra tout à coup devant nous, coninne une apparition vivante et éclatante d'une ville de deux mille ans... » — a Arrêté là, au bain minéral turc *A'Emmaüs*. — Coupole isolée et entourée de superbes débris de bains romains ou hébreux. — Nous nous établissons dans la salle même du bain. — Bassin rempli d'eau courante, chaude de 100 degrés Fahrenheit. — Pris un bain... (!).\*]

EMMER, chef d'une famille sacerdotale, qui était la seizième dans le rang que leur assigna David (c). Les descendants d'Emmer

<«) T/ieopfam. *Chronogr.* p. H, *el Sozomen.* I. V, c. xx *fl Inner sancti Villibaldi.*  
(b) i ule *Joseph. de Bello*, I. IV, c. i, pag. 861. h, c. ici l Par lx, IX et xxtv, 13  
fa) l |wfr. n, 37.  
<j *Levit*, tv, 22  
(I)l /by XXV,33.  
j) *Psalm.* XXXIX, 10.  
f) *PSULII.* XXX n, 1t.  
y) *Eccli.* vu, 57.  
j) Ain ou *Haiti.*  
(k) *Joseph de Hello*, I. III, e. vi  
U) *Joue*, nr, 15.  
(ni) *Josué XV*, |4 Jfum. xm, 25.  
(n) *Enoch*,  
(o) *Judie.* x,20. *Josué*, xv.H.  
(1) Lamartine, *Voyage ai Orient*Aom. 1, pag. 530, 332, 335  
(2) « Inai hus. avant lequel les Grecs n'ont rien connu de plus ancien, était phénicien; von nom est do inéinc origine que celui des Phéniciens (Bochan, *Chanaan*, lib. I, c. i), chez lesquels le nom d'Anne ou *Enac* était le plus

revinrent de Babylone au nombre de quinze cent deux (d).

EMONA. ville de la tribu de Benjamin, Jos. XV IH, 24, à l'ouest de Jéricho.

EMPECHER. *Prohibeo* se met pour *défin-*  
*dre* (e) : (*juod Domini lege prohibetur*; ou pour *détourner* (f): *Soyez bénie du Seigneur, vous qui m'avez détourne d'aller répandre le sang*: et pour *retenir* (g) : *Je ne retiendrai pas mes lèvres*: je ne cesserai de vous louer. *Prohibe linguam tuam a malo* (h) : Retenez vos lèvres à ne proférer aucune mauvaise parole (i). *Mortuu non prohibeas gratiam*. Témoignez votre reconnaissance aux morts.

chapitre I, verset 10 : *Prohibiti sunt cali ne darent terra pluviam* : Dieu n'a pas permis que les cieux donnassent de la pluie à la terre. Eccli XLVI, 9 : *Prohibere gentem a peccatis*: Détourner le peuple du péché. Jérém. XLV1II, 10 : Malheur à celui qui relie son épée, et qui ne verse pas le sang : *Maledictus qui prohibet gladium suum a sanguine*.

EN, ou *Ein*, ou *Æen*, ou *Ain*, ou *In*. Ce mot signifie une fontaine [ou un *ail*] en hébreu (j, d'où vient qu'il se trouve dans la composition de tant de noms devillcs.comme *En-Dor. En-Gaddi, En Gallim, En-Semesch*, etc. — l *Vouez Fontaine*.]

ENABRIS, lieu situé entre Scythopolis el Tibériade (A'.

EN \C, *Enacim*, géants fameux dans la Palestine. Enac, père des Enacim, était (ils d'Arbé, qui donna son nom à *Cariat-Arbé*, ou Hébron (/). Enac eut trois fils, savoir : Sesaï, Ahimam et Thohnaï (ni), qui en produisirent un grand nombre d'autres, terribles par leur férocité el par la grandeur de leur taille. Les Hébreux disaient qu'eu comparaison decs hommes monstrueux, ils n'étaient que comme des sauterelles. Quelques-uns ont cru que le nom de *Phénicien*, donné aux Chananécns el surtout aux Sidoniens, venait de *Bene-Enac* (n), fils d'Enac (2). l) autres enfoui venirle nom grec *Anar*, qui signifie un roi, un maître. Caleb, aidé de la tribu de Juda, prit Canal-Arbé (o), et ruina les Enacim l'an du monde 2559. — [Eoj/ix Josué, \$ XIV.]

ENA1M, ville de la tribu de Juda, Josué, XV, 34, [au nord-est d'Hébron], peut-être la même qui est marquée, *Genes.* XXXV1II,21,

illustre (ce nom n'était donné qu'aux rois cl aux grands), d'oïl les Grecs avaient à leur manière formé le nom phénicien d' *phe-aiutc*. qui veut dire enfunis d'Enac, appelés aussi dans l'Ecriture *Enacim*. ou *Enacides*. Ainsi ont élé formés *Inachns* el sa postérité les *Inachides*. » Dolori de Lavanr. *Conférence de ta fable avec l'histoire*, in-8\ pag M.

« l'ntHET, dans son savant *Mémoire sur les premiers hahilanls de la Grèce*, dit Barbié du Bocage, prétend que le nom d'Enar, au pluriel *Enacim*, élail attribué particulièrement aux princes et aux plus braves du pays du ( hanaan, et que les Grecs ont conservé dans leur mol à. «(, *roi*, el ses dérivés, elle nom d'Enac el le sens de ce mol. Le célèbre Hachos, dont nom ligure dans l'histoire dos colonies étrangères fondées eu Grèce, cl qui élail sorti de rEgvple, ne serait lui-même, suivant ce savant, qu'un cimi d'origine chananéemie, dont le nom *Enac* aurait été changé eu *Inachus*, et uni se serait |»orlé. à une él»oque reculée, de l'Egypte ,ou une partie des Chananécns avait émigré, dans la Grèce. Clavier ( *Histoire des premiers temps de la Grèce*, loin. 1, pag. 20 ) adopte la même opinion.»



où nous lisons dans noire Vulgate que Tramar s'assit sur un double chemin : *Sedit in bivio*. Mais l'hébreu lit *la*) : *Elle s'assit à Enaim*; et les Septante '*Elle se mit à Enan sur le chemin*. D'autres croient qu'en cet endroit *Enan* ou *Enaim* signifie simplement *une fontaine*; ce qui est plus vraisemblable.

ENADA. L'usèbc met un lieu de ce nom entre Eleulhéropolis cl Jérusalem, à dix milles d'Eleulhéropolis. Il y a un autre *Enada* dans la tribu d'Issachar. *Josué*, XIX, 21. Voyez ci-après Emu da.

ENAN, père d'Ahira, de la tribu dcNcphthali. *Num.* 1, 15. Cet Ahira était chef de sa tribu du temps de Moïse.

ENAN, ou Enon. Apparemment la même que *Enna*, ou *bina*, ou *Ana*, dont nous avons parlé ci-devant. Ezéchiel parle d'*Enan*, chap. XLV111, 1, et à *Enon*. ou *Chazar-Enon*, XL\ II, 17, comme d'une ville connue, qui faisait la limite septentrionale de la terre promise. Moïse, dans le livre des *Nombres* (*b*), parle aussi de la ville d'Enan : *Ad Sephrona, et villam Enan, hi erunt termini in parte aquilonis*. Ce pourrait être *Guana*, au nord de Damas, ou *Ina*, marquée par Plolémée, ou *Acnnos* des Tables de Peutinger, au midi de Damas. C'est peut-être aussi *En-Ilazor*, ou *Ein-Chazor*, deNcphthali. *Josué*, XIX, 37. [Barbié du Bocage place *Enan* ou *Enon*, village, sur la frontière septentrionale de la tribu de Nephthali, du côté de Damas. Voyez Aion.]

• ENAN, un des ancêtres de Judilh. *Judith* vm, 1.

ENCÆNIES, *Encœnia* en grec, signifie dédicace, renouvellement. Voyez ci-devant Dedicace, et *Joan.* X, 22.

ENCENS, ENCENSOIRS. L'encens est une résine aromatique et odoriférante. Elle sort d'un arbre surnommé *thurifere*, dont les feuilles sont semblables au poirier, selon Théophraste ; on l'incise aux jours caniculaires, pour en faire sortir la résine. L'encens mâle est le meilleur; il est rond, blanc, gras au dedans, et s'enflamme sitôt qu'on le met sur le feu. Il cslaussiappelèò/tôan. L'encens femelle est mou, plus résineux, et moins agréable A l'odeur que l'autre. Celui du pays de Saba est le meilleur cl le plus estimé des anciens ; ils en parlent avec éloge (c) :

India inillit ebur, molles suaihura Sabæi.

Présenter l'encens était une fonction propre aux prêtres ; ils entraient dans le Saint tous les jours deux fois, savoir le matin le soir, pour y brûler l'encens. Le jour de l'expiation solennelle, le grand prêtre prenait avec une cuillère de l'encens ou parfum concasse, et prêt à être mis dans l'encensoir, et le jetait sur le feu dans le moment qu'il entrait dans le sanctuaire, afin que la fumée,

qui s'élevait de l'encensoir j'empêchât de considérer avec trop de curiosité l'arche et le propitiatoire : Dieu le menace de mort s'il manque à cette cérémonie (d . Il n'appartenait pas aux lévites de mettre la main à l'encensoir. On sait quelle terrible punition Coré, Dalhan, Abiron et leurs complices éprouvèrent pour avoir voulu imprudemment s'arroger cet honneur (e). Les encensoirs des anciens Hébreux étaient fort différents de ceux don! on se sert aujourd'hui. Ils ne pendaient pas à de grandes chaînes : c'étaient des espèces de réchauds ou cassolettes, avec un manche ou même sans manche, que le grand prêtre posait sur l'autel des parfums, ou qu'il portait dans le sanctuaire. Saint Jean (*f*), dans l'Apocalypse, parlant des encensoirs que tenaient les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards, leur donne simplement le nom de plats, ou coupes d'or pleines de parfums, *Phialas aureas plenas odoramentorum*; ce qui donne l'idée a encensoirs fort différents des nôtres. On voit dans les médailles de Simon Machabée des encensoirs fumants semblables à une coupe, ou à un calice avec son pied. Voyez les médailles que nous avons fait graver a la fin de notre Dictionnaire de la Bible, tome 11, p. 562. — [ Ce renvoi, qui appartient à la première édition, est une des mille preuves qu'edorn Calniet n'a pas, pour ainsi dire, mis la main à la seconde édition de son ouvrage.]

ENCENS, *incensum*, signifie quelquefois dans l'Ecriture les hosties cl les graisses des victimes qu'on immolait, comme en ce passage (ÿ) : Jaron et ses fds offraient l'encens sur l'autel des holocaustes et sur l'autel des parfums. On sait que l'on n'offrait point d'encens sur l'autel des holocaustes, mais que l'on y brûlait des victimes, comme une odeur agréable au Seigneur.

ENCHANTEMENT. La loi de Dieu condamne les enchantements et les enchanteurs. Elle se sert de plusieurs termes pour marquer les enchantements. La *Lachasch* (*h*), qui signifie proprement parler à voix basse, comme font les magiciens dans leurs évocations cl leurs opérations magiques. Moïse se sert du mot *latim*. secrets, lorsqu'il parle des enchantements faits par les magiciens de Pharaon (*i*). On emploie aussi le nom *Caschap* (*i*), qui signifie ceux qui usent de prestiges. de fascinations, de tours de passo-passo pour tromper les yeux et les sens. On se sert aussi du terme *Chabar* ;A), qui signifie proprement lier, assembler, associer, réunir; ce qui a lieu principalement dans ceux qui charment les serpents, qui les apprivoisent, et les rendent doux et sociables, de farouches, de dangereux cl d'intraitables qu'ils étaient.

Nous avons des exemples de toutes ces

( ) *Genes*, xxxvii, 1 : EVJ HHD3 IUZTt.

( ) *Vnm.* XXXIV, 9, 10.

te) *Virgil. Géorgie. l et 2* Vide et *P. neidA. Theophrast. Hist. Plantar. l. IX, c. iv. El olii inibiin.*

d) *Xtun.* svi, 13.

r) *Ibid* 31, 32, 33.

f) *Xpoc.* V, 8.

(ÿ) *l Par.* vi. 40.

(h) \**çTlb .yi^ihirit Pstdm l vii, 6 Hai.* xxvi, 10, etc.

(i) *Exod.* vu, 21 7CTC *Secretis.*

(j) *II Par* xx\m. G *Jerem.* xwii, 8 31'2-- *Privatiguitares. füsclia(oif%, circitdütore.*

(k) *Veut* xvi», U · *Psidm.* l vii, G. "2\* *So: i(tre, adunai e*



manières d'enchante<sup>ments</sup>. Dans PEcriture, il est ordinaire aux magiciens, aux sorciers cl aux enchanteurs de parler à voix basse, cl comme en chuchotant; on les appelait venfn'/oçui, parce qu'ils parlaient comme du fond de leur estomac. Ils affectent le secret cl des manières mystérieuses pour cacher la vaniti, ou le ridicule, ou la honte de leur art pernicieux. Souvent leur prétendue magic ne consiste que dans la subtilité de leurs tours, dans leur souplesse, ou dans des secrets naturels inconnus aux ignorants : d'où vient qu'ils affectent l'obscurité cl la nuit, ou qu'ils ne veulent faire paraître leur science que devant des ignorants, el en présence du polit peuple, cl ne craignent rien tant que l'examen sérieux , le grand jour et la présence des gens éclairés.

Quant aux enchantements dont se servirent les magiciens de Pharaon pour contre-faire tous les miracles (jne (Il Moïse, il faut dire, ou que cc furent de pures fascinations cl des illusions qu'ils firent aux yeux des spectateurs (o), ou que, s'ils firent de vrais miracles cl des changements réels dans leurs verges, dans les eaux du Nil cl dans tout le rosie, c'est par l'application des causes secondes à la production dos effets qui dependent originairement el essentiellement de la puissance de Dieu, cl en donnant ccr-t line forme, ou en imprimant certains mouvements à une substance créée(6) ; cl, commo ces impressions, ces changements cl ces mouvements sont au-dessus des forces con-nues de la nature, ils passent pour miracu-leux. Mais Dieu no permei jamais que les miracles produits par les mauvais esprits soient tels, que nous soyons nécessairement induits à erreur; car ou il mettra des bor-nes à leur puissance, comme il fil aux magi-ciens de Pharaon, qui, n'ayant pu produire des moucherons, furent obligés de reconnaî-tre que *le doigt de Dieu* so mêlait de cc que faisait Moïse (c); ou ils sc découvriront par leur mauvaise doctrine, par leur impiété, par le dérèglement de leur conduite, qui sont les marques que Moïse a données pour discerner le mauvais du bon prophète (d) : *S'il s'élève au milieu de vous un prophète qui se vante d'avoir eu un songe, et qui prédise quelque signe, cl que ce qu'il a prédit arrive, et quii vous dise : Allons, cl suivons les dieux étrangers.... vous ne l'écoutez point, parce que le Seigneur vous tente, pour savoir si vous rainiez de tout votre coeur*, etc.

Les enchantements des serpents, les gué-risons des plaies par les charmes, les méta-morphoses, dont nous parlent saint Augustin cl Apulée,d'un homme en un âne, en un cha-meau, ou en loul autre animal, étaient com-

minis parmi les anciens. LePsalmisl(c)o nous Earle *du serpent ou de l'aspic sourd, qui sc ouche les oreilles pour ne pas entendre la voix de l'enchanteur, ni du magicien qui en-chante avec sagesse*, avec art, avec industrio et subtilité; rhébreu à la lettre ; *La voix de ceux qui parlent bas, et de ceux qui emploient des charmes habilement*; ou la voix de celui qui apprivoise, qui adoucit les serpents. Jérémie (f; menace les Juifs, de la part de Dieu, ( l leur dit : *J'enverrai contre vous des serpents dangereux, contre lesquels les char-mes ne pourront rien*. El 1E<desiaste (g) : *Le médisant est semblable à ces serpents contre lesquels les charmes n'ont aucun pouvoir*. Job parle aussi des enchanteurs qui faisaient crever les serpents [h) : *L'enchanteur fera-t-il crever le Léviathan f* Et (l'Ecclésiastique (i): *Qui aura pitié de l'enchanteur qui aura été mordu par le serpent?*

Saint Augustin (j) reconnaît que les Mar-ses, peuple d'Italie, avaient autrefois le se-cret d'enchanter les serpents : *On dirait que les serpents entendent le langage de ces peu-ples, tant on les voit obéissants d leurs ordres; ils sortent de leurs cavernes aussitôt que le Morse a parlé*. Souvent les enchanteurs sc contentent de chasser les serpents d'un cer-tain canton (Aj :

Primum qu.is valli spntinm comprenait arenas,  
Expurgat cantu, verbisque fugacibus angues.

Quelquefois ils les faisaient crever (/) :

Vipères rompo verbis cl carmine fauces.

D'autres fois ils les engourdissaient, les en-dormaient, les apprivoisaient, cl leur ôtaient leur férocité (m) :

Spargerò qui somnos cantuque manuque solebat.

Origène (n) el Eusèbe (o) parlent des en-chantements des serpents comme très-ordi-naires, do leur temps, dans la Palestine. Ncarque (p), qui avait suivi Alexandre le Grand dans scs expéditions, dit que les In-diens n'emploient presque point d'autres rc-mèd.s contre les morsures des serpents que les enchantements, cl qu'il y en a qui vont par le pays, faisant profession de leur art pour gagner leur vie. Les Psyllos et les Mar-scs ne sc contentaient pas dp guérir les plaies en les suçant, ils vendaient des lames magiques, pour servir de préservatifs contre les morsures des serpents (ç).

Enchanter les maladies, arrêter le sang par des enchantements, guérir les morsures des serpents, enchanter la goutte cl les en-torses, sont choses communes dans PanIL quité. Pindare (r) assure que Chiron le Cen-taure guérissait toutes sortes de maladies par ses enchantements, cl qu'Esculapc gué-rissait toutes sortes de fièvres, d'ulcères, de

ta) Philo I.1, de Vila Mos. Jo eph. Aniiq I. jI, c. r. Jiislin. q. ml Orthodox, quasi 22. JuM. Dialog, cum Try\* ithone, et alti.  
(b) Aug. (pi. 21, in Exod. et I. Will,de Cit il. D. Thom. ' parie, qu. IOI, art. II, el 2-2, qu. 178. Ex! ad 2, ele.  
(e) Exod. vin. 18,19.  
(if) Dad. xm, I, 2, etc.  
(e) P\*alm. un, 5.  
([J Jercm. vni, 17,  
lq) Eccle x, II.  
(fl) d>. XL.

i) F.ccli. xn, 13.  
il Aug. de Genesi ad lit!. I. XI, c. xxnii.  
í.) Lucan. I. IX, v. 913, Phartal.  
I) Ovil!. Metumorph. (ab. 2, de Medea.  
im) vi;gil. Æneia. 7.  
(n Origen, hom'd. xx, in Jo ue.  
(o Etueb. in Psalm, mi.  
(p Search, apud Strabón I XV.  
(q AmobA II.  
(r ) Pindar. Palli Od. L



blessures et <lc douleurs par de doux enchantements, par des notions, par des remèdes topiques ou par des incisions. Homère (a) assure qu'on arrêta le sang qui coulait do la plaie d'Ulysse, en usant d'enchantements. Calón (6) rapporte certains vers que l'on prononçait pour guérir un membre débotté.

On usait aussi quelquefois de la musique et du chant, qui csl une espèce de charme et d'enchantement pour guérir certaines maladies de l'esprit, ou, du moins, causées par le dérangement de l'esprit, ou par l'émotion des passions, (jalien (c) dit qu'il a sur cela une grande expérience, cl qu'il peut encore employer l'autorité d'Esculapc, son compatriote, qui soulageait par la musique et la mélodie ceux dont le tempérament était altéré par une trop grande chaleur; el Platon (</) dit que les sages-femmes d'Athènes avaient le secret de faciliter les accouchements par certains charmes cl par des enchantements.

Les Hébreux, peuple extraordinairement superstitieux il), n'ont pas, à la vérité, poussé si loin l'usage des enchantements cl des charmes dans la guérison des maladies, parce qu'ils étaient retenus par leur loi, qui leur interdisait les enchantements el la magic, cl parce que leurs rois cl leurs prêtres veillaient avec un soin égal à prévenir ces désordres cl à en arrêter le cours. Toutefois on ne laisse pas de voir parmi eux des vestiges de cette superstitieuse manière de guérir les maladies. Il y en a même qui prétendent l'autoriser par l'exemple de Moïse, qui fit mettre au bout d'une pique un serpent ailé d'airain (c), afin que ceux qui avaient été mordus des serpents, nommes *saraph*, fussent guéris en le regardant. Nous avons déjà vu que la coutume d'enchanter les serpents el de charmer leurs morsures était commune parmi les Israélites, puisque Jérémie (\*) les menace, au nom du Seigneur, d'envoyer contre eux des serpents contre la morsure desquels l'enchanteur ne pourra rien; el que l'Ecclésiastique (ÿ) dit que personne n'aura pitié de l'enchanteur qui aura été mordu des serpents. Saül employa la musique et le son de la harpe de David (A), pour sc faire soulager dans les accès de sa mélancolie cl de la possession du démon qui le tourmentait.

Josèphe (i) assure que Salomon reçut de Dieu l'art de guérir les maladies cl la vertu de chasser les démons; qu'il composa des charmes ou enchantements contre les maladies, cl des exorcismes contre les démons. Il ajoute que celte manière tie guérir élail encore de son temp\* fort usitée parmi les

(fl) *Homer. Odyu. T.*  
(A) *Calo di Ile rust. c. ctx.*  
(<\*) *Cairn, de Sandale luenda, L I, c, vui.*  
(d) *Philo Theolcct. p. 119.*  
jc} *Num. 1X1, 8, 9.*  
f) *Jeretn. vin, 17.*  
g) *Eccli. xn. 15.*  
h) i *lleq. XVI, 14, In.*  
i) *Joseph. Antiq. L VIH, c. il*  
/I IV j*leg. xvm, 4.*  
(k) *Josué Ivin. H.*

Juifs ; qu'il y avait un Juif, nommé Eléazar, qui avait cc secret, cl qui, par le moyen d'un anneau dans lequel était enchâssée une racine montrée par Salomon , avait délivré plusieurs possédés en présence de l'empereur Vcspasien cl de scs fils. Le roi Ezéchias, voyant l'abus que le peuple faisait du serpent d'airain composé par Moïse, le fit mettre en pièces (j). Il brûla aussi, dit-on, les livres de médecine que l'on attribuait à Salomon.

ENCRATITES. Voyez *Evangelie*.  
ENDOR, ouÆx-Don, ville de la [demi-] tribu dcManassé(Aj. Eusèbcla place à quatre milles du mont Thabor, vers le midi, prèsdcNaïm, tirant vers Scylhopolis (/). C'est là où demeurait la pythonisse que Saül consulta un peu avant la bataille de Gclboë (m).  
[Ci tte ville, à l'ouest de la demi-tribu de Manassé, en deçà du Jourdain, «était située auprès du torrent de Cison, dit Rarbié du Bocage. Elle existait encore au temps d'Eusèbe : aujourd'hui *Endar*. »]

ENEE, homme de la ville de Lydc, qui, étant perclus de tous scs membres, fut guéri par saint Pierre (n).

ENFANT, *puer*, ou *filius*. L'Ecriture donne souvent le nom d'enfant ou de (ils aux disciples. Salomon, dans scs Proverbes, donne à son disciple le nom d'enfant. *Audi, fili mi*, etc. Les enfants du démon, les fils de Belial, sont ceux qui suivent les maximes du monde et du démon. On donne aussi le nom de fils ou d'enfants aux descendants d'un homme, quelque éloignés qu'ils en soient; par exemple, les enfants d'Edom, les enfants do Moab. les enfants d'Israël. On dit : les enfants de la noce, les enfants de lumière, les enfants de ténèbres, pour dire, ceux qui sont de la noce, ceux qui s'attachent à la lumière ou aux ténèbres ; les enfants du royaume,ceux qui appartiennent au royaume.

Le nom d'en/bnf, sc donne souvent â des personnes assez âgées. Par exemple, Joseph est appelée *puer*, enfant, quoiqu'il eût au moins seize ans (o). Isaac en avait plus de vingt lorsque Abraham lui donnait encore cc nom (p). Benjamin (*q'*, âgé de plus de trente ans, est encore nommé *puer parvulus*. Les Hébreux, de même que les Grecs cl les Latins, donnaient aussi à leurs serviteurs età leurs esclaves le nom de *pueri*, enfants. Enfin cc nom d'enfant se met souvent pour des hommes : *Des enfants étrangers m'ont manqué de parole* (r) : *Ils se sont attachés à des enfants étrangers* : *L'enfant de cent ans mourra* (t) ; c'est à-dire, l'homme mourra à i'age de cent ans ; on ne verra plus de morts prématurées.

ENFANTS de Dieu, marquent quelquefois  
[l) *Euseb in Aendor, et Cudor*  
jni) l *Keg xxviii, 15.*  
n *Ad. n, 51.*  
o *Genes, xv xvii, 2.5, 4, etc.*  
p *Genes, xxn. 5*  
q *Genes 20.*  
r\ *Psalm. XVII, 46.*  
s) *Isai n, 6.*  
I) *jsai. Lxv, 20.*  
I) Moins que les autres pourtant.



les anges; par exemple (u) : *Les enfants de Dieu s'étant un jour présentés devant le Seigneur, Satan s'y trouva aussi avec eux.* Et dans le psaume (à) : *Qui sera semblable à Dieu entre les enfants de Dieu?* On donne aussi ce nom aux gens de bien, par opposition aux méchants, aux enfants de la race de Selli, opposés à la race de Caïn {c) *Les enfants de Dieu, voyant les filles des hommes qui étaient belles, prirent pour femmes celles qui leur plurent.*— [l'oyez Géants.]

Los juges, les magistrats, les prêtres, sont aussi nommés *enfants de Dieu* (d). *J'ai dit; Vous êtes des dieux, et tous êtes les enfants du Très-Haut* : il parle aux juges. Et ailleurs en parlant aux prêtres (e) : *Apportez des victimes au Seigneur, enfants de Dieu; rendez la gloire et l'honneur.* Tout cela par opposition aux *enfants des hommes*, qui sont les hommes du commun, le simple peuple, *les hommes* en général.

Ailleurs (f) on appelle les Israélites *enfants de Dieu*, par opposition au peuple gentil ; au lieu qu'auparavant on leur disait : Vous n'êtes pas mon peuple : on les appellerait *les enfants de Dieu*.

Et quelquefois (9) on donne ce nom aux élus, aux bienheureux : *Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est.*

Dans le Nouveau Testament les fidèles sont communément appelés *enfants de Dieu*, en vertu de leur adoption et des prérogatives que Jésus-Christ leur a acquises en prenant la chair humaine, et en nous communiquant la qualité d'enfants de Dieu par le baptême, et par la participation des mérites de sa mort, il nous a donné, dit saint Jean (A), *le pouvoir de devenir enfants de Dieu*. Et saint Paul, en plus d'un endroit, relève les avantages de l'adoption des enfants de Dieu que nous avons reçue par le Saint-Esprit (1) : *Quicumque Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.... Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei.* Et ailleurs (j) : *Fui (les les enfants de Dieu par la foi, etc.*

ENFANTS des hommes. On donne ce nom aux hommes de la race de Caïn qui ont vécu avant le déluge, et cr. particulier aux géants, à ces hommes corrompus et violents, qui corrompirent leurs voies avant le déluge (A'), et qui attirèrent sur la terre les plus terribles effets de la colère de Dieu. Dans la suite on nomma *enfants des hommes* les méchants, les impies, le» mauvais Israélites : par exemple

(a) *Job.* i, 0, *elv*, 1.  
(ib) *Psalm.* lxxxviii, 7.  
(e) *Gene*» vi, 2.  
(a) *Psahn.* lxxxii, 0.  
(<) *Ptalm.* XXvin, 1.  
(tf) *Ou. t, lo.* Vide Joint. xi, Si  
Sup. v, 5.  
Joan. 1, 12.  
(u) *Ilom.* vin. II  
(v) *Gufai* ni, 20.  
(A) *Gaies* vi, 2, I  
(l) *r.iit/in* n, 3.  
(m) *Psufai.* xi, 2  
(n) *Palm* I u, tũ

(/) : *Filii hominum usquequo gravi corde.* Et (m) : *Diminuta sunt veritates a filiis hominum.* Et (n) : *Filii hominum dentes eorum arma il sagitta.* Et (o) ; 1 *ani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris,* etc. Mais très-souvent *les enfants des hommes* se mettent sans aucune notion odieuse pour les hommes (p). *Qu'est-ce que l'homme, pour que vous pensiez d lui, ou le fils de l'homme, pour que vous y fussiez attention ?* Et (7) : *Les yeux du Seigneur interrogent les enfants des hommes.* Et encore (r) : *Ils feront connaître votre gloire aux enfants des hommes.*

ENFANTS de Réliat. Voyez Béliat.  
ENFANTS immolés à Moloch, l'oyez Moloch.

\* ENFANT prodigue. Ce qu'il fut réduit à manger. Voyez Gousses.

ENFER, *infernus*; en hébreu, *scheol* (s). Ce terme, dans l'Ecriture, signifie souvent le tombeau, le *fond de la terre*, où reposent les corps des morts. Jacob dit qu'il descendra dans le tombeau, ou *dans l'enfer*, accablé de douleur, pour la mort de son cher fils Joseph (t). Les conjurés Coré, Dalhan et Abiron furent engloutis dans la terre, et descendirent tous vivants dans l'enfer (11), c'est-à-dire, ils furent enterrés tout vivants, l'oïne ne laisserez pas mon âme dans l'enfer, dit le Psalmiste (t'); vous ne permettrez pas que mon corps pourrisse dans le tombeau.

L'enfer semel aussi pour la demeure des âmes après leur séparation du corps. C'est dans ces lieux souterrains où *les géants gémissent sous les eaux*, suivant l'expression de Job (w). C'est là où le mauvais riche fut enseveli (r), et où les anges rebelles sont précipités et retenus par les chaînes de l'enfer: *Rudentibus inferni* (y).

Enfin le nom *d'enfer* désigne quelquefois le lieu où les âmes des saints attendaient la venue du Sauveur, et d'où elles sortirent après la résurrection, pour aller dans le ciel jouir d'un bonheur éternel. C'est dans cet enfer que Jésus-Christ est descendu après sa résurrection (z) : *Descendit ad inferos.* C'est lui dont il est dit (aa) : *Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem.* On lui applique aussi ces mots d'Osée (bb) : *Je serai ta mort, ô mort! je serai ta morsure, d'enfer, etc.*

Nous avons parlé ci-devant sous le mot Champs Elisées, du sentiment des Hébreux et des païens sur l'état des âmes après la mort. Les savants sont partagés sur l'origine de ces premiers auteurs de l'enfer, du Tartare, des champs Elisées, et de ce qu'on

(o) *Psahn.* lxi, 10.  
(p) *Psahn.* vin, 5; xiiu, 5.  
(v) *Psahn.* X, 8.  
(v) *Psahn.* cvLtv, 12.  
(i) *TNU Scheol, Infernus, scpnlc\** ri il  
(if) *Genes.* xx.xvn, 5  
(n) *Num.* xiii, 30. 35.  
(v) *Psahn.* xv, 22.  
(u) *Job.* xxvi, 5.  
(in) *Palm* xv, 10. Aa n, 27.  
(bb) *Use.* un, u.



lit dans les Pœres grecs et latins sur l'état des Ames séparées du corps. Quelques-uns (a) prétendent que les anciens Juifs ne reconnaissaient que des peines ou des récompenses temporelles pour les bons et pour les méchants. La loi n'en semble nasco promettre d'autres. Elle menace l'Israélite de la mort, d'une mort prématurée, d'une mort honteuse, des derniers supplices, du retranchement ou extermination, de l'excommunication, de l'extinction de sa famille, de la stérilité de sa terre, de la captivité, de l'esclavage, du transport dans une terre étrangère, d'être vaincu et poursuivi par ses ennemis, de voir un ciel d'airain et une terre de fer, etc. ; mais jamais de l'enfer et de la mort éternelle : et de même à proportion pour les récompenses. Elle promet une longue vie, une nombreuse famille, d'abondantes récoltes, des troupeaux féconds, une paix profonde dans son pays, la victoire contre ses ennemis, les richesses, l'abondance, les honneurs, ce qui flatte l'amour-propre et les sens; mais elle ne parle jamais ni de la vie éternelle, ni de la gloire du paradis, ni des récompenses de l'autre vie.

Les savants croient que ce n'est que par le commerce que les Juifs ont eu avec les Grecs, qu'ils ont commencé à examiner ce qu'Homère et les autres poètes disaient de l'enfer, du Tartare, des champs Elisées; et qu'alors on vit les docteurs juifs se partager, les uns ayant adopté ce que disaient les Grecs, et les autres s'étant tenus aux anciens sentiments reçus dans la nation. Elle partage produisit, dit-on, les sectes que l'on vit depuis parmi les Juifs: celles des Pharisiens et des Esséniens, plus favorables aux sentiments des Grecs; et celles des Sadducéens, plus conformes à l'ancienne tradition des Hébreux. C'est ce que prétendent ces auteurs.

D'autres croient que c'est plutôt des Perses ou des Egyptiens que les Juifs ont reçu ces sentiments, que non pas des Grecs ; parce qu'on voit ces opinions chez les Orientaux et chez les Egyptiens, de même que chez les Grecs, et qu'on est prévenu que la religion des Grecs est venue des Orientaux ou des Egyptiens, et qu'elle ne s'est formée que sur les idées qu'ils ont empruntées d'ailleurs. Les auteurs de ces opinions ont cela de commun, qu'ils conviennent que les Juifs ont pris d'ailleurs les idées qu'ils ont de l'enfer et du paradis, et que les chrétiens les ont reçues d'eux.

Mais, si l'on veut examiner de près les livres des Hébreux, on trouvera qu'ils ont pensé et parlé à peu près comme les Grecs, avant Homère, Hésiode et les plus anciens poètes de cette nation. Job, le Palmiste, Salomon, Isaïe, Jérémie et Ezéchiel ont parlé

(d) Luc de Bruges. Voyez l'ouvrage, //id. de Juifs, l. IV, l. VI, c. xxvi.  
b) Deut. lxxii, 22.  
c) Dent xxx, 15.  
d) Num. Min, 10.  
e) Job. xxvi, 5.  
f) Job. xxiv, 19, 20.

clairement de l'enfer où les méchants sont détenus. Moïse lui-même (6) a parlé d'un feu qui s'est allumé dans la colère du Seigneur, qui brûle jusqu'au fond de l'enfer, qui dévore la terre et toutes ses plantes, et qui brûle les fondements des montagnes. Et ailleurs (c) : Je vous ai aujourd'hui proposé la vie et le bien, et d'un autre côté la mort et le mal. Il est évident que les gens de bien ne sont pas toujours récompensés dans cette vie, ni les méchants punis dans ce monde selon leur mérite. Moïse a donc voulu marquer une autre vie, et une autre mort, d'autres biens et d'autres maux que ceux de cette vie. Et si les Hébreux n'attendaient rien après leur mort, pourquoi Balaam demandait-il à Dieu que sa fin ressemble à la leur? *Moriatur anima mea morte justorum, et fiat novissima mea horum similia* (d).

Mais venons aux témoignages plus exprès. On contient que Job vivait à peu près au temps de Moïse : et, quoiqu'il y ait quelque difficulté sur l'auteur du livre qui porte son nom, les uns l'attribuant à Job lui-même, d'autres à Moïse, d'autres à Salomon, et d'autres à Isaïe, on doit croire que l'écrivain de cet ouvrage a exprimé les sentiments de Job, c'est-à-dire, ceux qui étaient reçus de son temps dans son pays, et parmi les Iduméens, ou les Arabes. Or il marque distinctement les peines de l'enfer; il dit que les géants, ces anciens scélérats qui corrompirent toutes les voies de la nature par leurs crimes, et dont Dieu noya les abominations dans le déluge, que ces géants gémissent sous les eaux (e), et ceux qui demeurent avec eux. Le lieu de leur supplice, l'enfer est découvert aux yeux de Dieu, et le lieu de perdition ne peut se cacher à sa lumière. Et ailleurs (f) : que le méchant passe delà froideur delà neige aux plus excessives chaleurs, que son crime descende jusque dans l'enfer, que sa miséricorde soit mise en oubli, et que sa douceur soient les vers.

Tout cela est d'avant les poètes, qui nous ont appris que les géants rebelles contre Jupiter sont précipités sous les eaux, et enfermés sous le poids des montagnes (y).

Ille genus aotlquum terne, Titania pubes,  
Fulmine dejecti fundo volvuntur in imo.

On peut voir Homère, et Hésiode (h) et les autres poètes qui ont écrit depuis.

Salomon, plus ancien que tous les auteurs de la Grèce, parle de l'enfer à peu près de même que Job; il nous représente les géants. La femme déréglée invite les insensés à jouir des plaisirs; et ils ne savent pas que c'est là la voie de l'enfer où les géants ont leur demeure (i), et que ceux qui mangent à la table d'une débauchée vont dans le plus profond de l'enfer. Il dit ailleurs (j) que la maison d'une courtisane penche vers la mort, et

(g) Virgil. Æneid. vi. Confer Æneid. 3, de Encelade, et Æneid. n, de Typhav, etc.  
(i) Hamer. Iliad, vin. Hesiod. Thesogon. 2. u na «h.h  
(i) Proverb ix, 18.  
O) Proverb, ii, 18, 20.



que ses sentiers mènent aux enfers, ou aux géants...., et que ceux qui y entrent, n'en sortent plus. Et encore (a) : Ses pieds conduisent à la mort, et ses pas penchent jusque dans l'enfer. Et (6) : Sa maison csl le chemin de l'enfer, qui conduit jusqu'à la profondeur de la mort. Et encore (c) : *L'enfer el la perdition son: à nu devant lui, à plus forte raison les cœurs des hommes.* Voilà encore l'enfer, la perdition, la demeure des géants, représentés comme le lieu où les méchants, les débauchés, les adultères sont relégués el punis. Cela n'est ccrlainemcni pas imité d'Homère, ni d'Hésiode, ni, à plus forle raison, de Virgile, non plus que cel autre passage du même Salomon (d) : *Qui erraverit a via doctri-na; in cœtu gigcintum commorabitur.*

Si l'on pouvait prouver que tous les psau-mes soni de David, on pourrait trouver dans ces divins cantiques d'excellentes preuves contre ceux qui prétendent que les anciens Juifs n'ont pas eu d'idée distincte de l eufer ; mais quand l'auteur du psaume l x x x v i i n'au-rait vécu qu'au temps de la captivité de Ba-bylone, il serait toujours bien certain qu'il n'aurait pas emprunté scs sentiments sur l'enfer dans les écrits des Grecs. Voici comme il parle à Dieu : *Ferez-vous des miracles à l'égard des morts (c), et les médecins les res-susciteront-ils pour vous louer? Ou, selon l'hébreu : Et les lléphaimse lèveront-ils pour publier vos louanges?* Attendez-vous que les anciens géants sortent de l'enfer pour vous louer? Il ajoute : Vos merveilles seront-elles connues dans les ténèbres, et votre justice dans l'oubli? car l'enfer, la perdition, l'oubli, sont des mois synonymes : les païens même met-taient dans l'enfer le lleuvc *Léthé*, ou de l'ou-bli, el tenaient que les morts en buvaient pour perdre le souvenir de la vie (l') :

Lelhæi ad fluminis undam  
Securos latices, et long\* oblivia potant.

Le prophète Isaïe élail à peu près contem-porain d'Hésiode et d'Hornero; Ezéchiel vi-vait quelque temps après ces anciens poètes ; mais on peut bien assurer qu'ils n'ont eu nulle connaissance ni de leurs personnes ni de leurs écrits; cl cependant ils parlent de l'enfer cl de l étal des morts en l'autre vie d'une manière pour le moins aussi claire qu'eux et sous des expressions très-sembla-bles aux leurs. Isaïe (y) parle du feu des damnés qui ne s'éteint point, du ver qui les ronge cl qui ne meurt point, el de la pesan-teur insupportable qui les environne : *Cor-pora virorum qui prævaricati sunt in me, vermis eorum non morietur: el ignis eorum non exlinguelur,et erunt usque ad satietatem visionis universa: carnis:* l'hébreu à la lettre : *Ils seront un sujet de dégoût à toute chair.* Le même prophète dii ailleurs (h) : *Les morts ne ressusciteront point, les géants ne vivront point, parce que vous les avez réduits en pon-*

to) Proverb, v, 5.  
(b) Proverb vu, 27.  
(c) Proverb iv, ti.  
(d) Proverb, xxi, 16.  
<e) Psabn. Lixxyuji. 13  
(/) Kugil. Æneid. n.

dre, et que vous avez effacé jusqu'à la mé-moire de leur nom. Les voila donc réduits dans l'enfer cl dans l'oubli. *Mais vos morts* ( les Israélites ) *revivront ; ceux qui ont été tués dans moi ressusciteront : réveillez-vous de votre sommeil, vous qui habitez dans la poussière, parce que la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumière et que vous rui-nerez la terre des géants : ou plutôt selon l'hé-breu : Vous ferez tomber la terre des géants : Vous accablerez les géants vos ennemis par la terre qui tombera sur eux, cl qui fermera sur eux l'ouverture de l'abîme.* Comparez *Ezech. XXXI*, tO ; *Jcrem. Lament. III*, 5; *Psalm. LXIII*, 1G, cl ce que les poêles disent des portes de l'enfer cl de la difficulté d'en sortir.

Le même Isaïe, padani de la chute du roi de Babylone, lui dii (i) : *L'enfer a été trou-blé à ton arrivée, les géants se sont levés pour venir au devant de loi : les princes de la terre et les rois des nations sont descendus de leurs trônes, et t'ont adressé la parole en disant : Tu as donc été percé de plaies aussi bien que nous, et tu es devenu semblable à nous. Ton orgueil a été précipité dans l'enfer; ton lit sera la pourriture, et ta couverture seront les vers. Comment es-tu tombée du ciel, étoile du ma-tin, qui paraissais avec tant d'éclat au point du jour? te voilà donc enfin dans l'enfer, ré-duit à un coin du tombeau. Ceux qui te ver-ront se prosterneront devant toi, en disant: Est-ce donc là cet homme terrible qui a ré-pandu la terreur dans toute la terre?* Voilà une prosopopée fori approchante de celles qu'on voit dans les poêles cl dans les ail-leurs profanes qui ont décrit l'enfer el les champs Elisées.

Ezéchiel est encore plus exprès (j) ; *Le jour qu'Assur esl descendu dans l'enfer, j'ai ordonné un deuil général; j'ai fermé sur lui rentrée de l'abîme* (afin qu'il ne pût sortir); *j'ai arrêté le cours de ses fleuves cl des grandes eaux qui arrosaient* ( ce cèdre ). *Le Liban el tous les arbres de la campagne ont été ébran-lés de sa chute. Toutes les nations ont été frappées d'élonncmcni lorsqu'il est descendu dans le tombeau : tous les arbres du jardin d'Eden qui sont au plus profond de la (erre ont été comblés de joie. Avec lui sont descen-dus tous les plus beaux aèbres du Liban, qui étaient son bras et sa force, et qui reposaient sous son ombre. Vous voilà enfin réduit au fond de la terre avec tous 1rs arbres d'Edcu ; vous y dormirez avec crux qui on! été tués par Cépée. Là se trouve Pharaon avec toutes ses troupes.*

Il adresse ensuite la parole au roi d'E-gypte, cl lui dii de descendre dans l'enfer avec les autres (Âj : *Descendez el endormez-vous avec les incirconcis : les plus puissants qui sont dans l'enfer lui parleront , ces incir-concis qui y sont depuis si longtemps, et qui*

q) Isai. LWi, 21  
/i) hai. XXVI. 11, 19.  
î) Isii. XIV,9 elzci]  
l) Ezech XXXI. 15, 16.  
(/») Ezech XXXII, lHr 19.



ont *iii* mis à mori par l'cpée. Là csl Assur avec ions les siens, qui ont autrefois répandu la terreur dans la terre des vivants : ils sont rangés aulour de son tombeau Là est Elam, là Mosoch et Titubai. Ils ne dormiront point parmi les braves qui sont descendus dans l'enfer avec leurs armes, d qui ont mis leur épée sous leur tête, etc.

Remarquez ici, comme dans les poêles, que les morts conservimi dans l'enfer les marques de leur profession. el les instrumens do leurs inclinations, ici les héros portent leur épée dans l'enfer, el la mettent sous leur chevet; dans Virgile ils ont leurs chevaux, leurs chariots, leurs armes el leurs exercices dans les champs Elisées (a) :

Quai erotta currum  
Armoninique fuit vivis; quæ cura munites  
Pascere equos, cadera sequitur tellur · repostos.

Los Essénicns, doni Josèphe (6) donne une idée si avantageuse, étaient à peu près dans les mémos sentiments que les païens, au silici des âmes séparées des corps. Ils tenaient l'âme immortelle, cl qu'aussilôl qu'elle ciati dégagée du corps, elle s'élevait pleine de joie Vers le ciel, comme affranchie d'une longue servitude el déliée dos liens de la terre: que les âmes des justes allaient au delà de l'Océan dans un lieu de repos el de délices, où elles ne sont sujettes à aucun dérangement des saisons; celles des méchants au contraire sont reléguées dans des lieux exposés à toutes les injures de l'air, où elles souffrent des tourments éternels. Josèphe ajoute qu'il lui paraît que c'est sur ces idées que les pocles grecs ont forgé les lieux délicieux où demeurent leurs héros cl leurs demi-dieux . el les supplices doni soni tourmentés les méchants dans l'enfer sous l'empire de Pluton.

Les Juifs incitent l'enfer au centre de la terre : on a vu ci-devant qu'ils l'appelaient i'abime ella perdii inn ; qu'ils le croyaient sous les eaux cl sous les montagnes. Ils l'appellent aussi assez souvent (*Thennon* , ou *Gehenna*, qui signifie la vallée d'Ilennon, ou des enfants d'Ilennon, qui élail comme la voirie de Jérusalem, où l'on immolait des enfants au dieu Moloch. *Voyez Gehenna*. Les païens croyaient de même le lieu des supplices au plus profond de la terre (c).

Turn Tartarus ij sc  
Dis palet in præceps tantum, lendique sub umbra»,  
Qiiaios nj ætlicreuin cwli suspectus olympum.

Les portes de l'exfer , dont notre Sauveur a parlé dans l'Evangile (d) , ne soni aul'es que la puissance de l'enfer ; car les Orientaux donnent le nom de portes aux palais de leurs princes. Les Juifs disent que l'enfer a trois portes : la première est dans le désert : c'est par là que Coré, Dalhan et Abiron descendirent dans l'enfer ; la seconde csl dans la mer: car il osi dii que Jonas, qu'on avait jeté dans la mer, (c) *cria à Dieu du ventre de*

( ) *Æncid.* vi, r 655.  
( ) *Joseph, de Hello* l. il, c. xu, p. 787, 788, et *Atiliq.* I. XVIII, c. n p. 617.  
O *Vtrgil Æncid*, vi, v. 57G.  
d) *Maith.* XVI, 18.  
r) *Jonas* n, 3  
/) *Isai.* xi 9.

*l'enfer*. La troisième csl dans Jérusalem ; car ls lie dit (d) : *Que le feu en en Sion, el la fournaise tn Jerusalem*. Ces remarques sont frivoles ; mais il csl certain que Pylhagore et k s poetes parlent des portes de l'enfer. Virgile (!?):

Porta adversa ingens, suliJoqnc adamante column»:   
Vis ut nulla virum, nun ipsi exscindere ferro  
Cadicola» valeant.

Les Hébreux reconnaissent sepi degrés de peines dans les enfers, parce qu'ils trouvent que ce lieu csl appelé de sept noms différents dans l'Ecrilure, cl qu'ils soni persuadés qu'il y a une grande diversité de peines enlrc les damnés. Les chrétiens y onl aussi reconnu divers degrés de peines; mais personne ne s'csl jamais avisé d'en marquer le nombre. Il csl 4rès-croyable qu'il esl infini, comme les degrés de démérites des hommes soni innombrables. Plusieurs théologiens admettent quaire espèces d'enfers, savoir l'enfer des damnés, le purgatoire, le limbe des enfants, cl celui des pères : car tous ces lieux sont quelquefois nommés enfers ; mais ce nom ne convient proprement cl à la rigueur qu'à celui des damnés.

L'éternité des peines de l'enfer esl reconnue dans toute l'Ecrilure : le feu des damnés ne s'éteindra point, cl leur ver ne mourra poinl. Mais les Juifs croient qu'il y en a peu d'enlrc eux qui doivent demeurer pour toujours dans l'enfer (/t, • 11» licnnent que tout Juif qui n'csl point entache d'hérésie, cl qui n'a poinl contrevenu â d'autres points marqués par les rabbins, n'csl pas plus d un an en purgatoire, cl qu'il n'y a que les infidèles ou les grands scélérats qui demeurent pour toujours en enfer. Tonile monde sait qu'Origène croyait aussi que les peines dos damnés finiraient un jour. Mannssé-Ben-Isracl (i) nomme trois sortes de personnes qui seront damnées éternellement : les athées qui nient l'existence de Dieu , celui qui nie la divinité de la loi, et enfin celui qui nie la résurrection des morts. Ces gens , quand d'ailleurs leur vie serait pure, seront punis par des supplices qui ne finiront point. D'autres rabbins (j) , comme Miimonidcs, Abravanel cl quelques autres, soutiennent qu'après un certain temps l'âme des mēdi.mis sera anéantie.

Comme le bonheur du paradis est exprimé dans l'Ecrilure sous l'idée d'un festin ou d'une noce, où régnet la lumière, la jvie cl lrs plaisirs, ainsi l'enfer csl représenle dans le Nouveau Testament comme un lieu ténébreux où régnet la douleur, la tristesse, le dépit, la rage, le désespoir el le gi incernent de dénis, comme d'une personne exclue ou chassée, pendoni l'obscurité de la nuit el la rigueur du froid, d'un festin où elle se flat-tait d'entrer.

Les rabbins reconnaissent trois différentes

(a) *virgil. Æneid.* vi.  
(h) Léon de Modèac, *Cérémonies des Juifs*, partie v , C X.  
(r) *Nanassé Hen-braci de llesurrecl* I. H, c. \w t p 181.  
(jl *Moses Maimonid. Porta rétribution. Lent. Restarcela Ji:d p.ull.*



sortes de supplices dans l'enfer: le froid , lo chaud, le (rouble, ou le désespoir de l'âme (a). Le froid el le fou sont marqués dans Job (6): *Ad nimium calorem transeat ab aquis nivium* : Qu'il passe de l'eau des neiges à une chaleur excessive. El l'auteur du Commentaire sur Job, qui csl parmi les œuvres de saint Jérôme, entend de mémo co passage; cl il semble que l'Evangile a voulu désigner ces deux sortes de supplices, en marquant d une part un feu qui ne s'éteint point, el de l'autre, le froid et les ténèbres de la nuit, et le grincement de dents; ou plutôt le tremblement de froid jusqu'à grelotter (c). L'auteur du quatrième livre d'Esdras (d) met les âmes des damnés entre le feu el l'eau; ayant lo feu à la droite el l'eau à la gauche, également tourmentés de l'un et de l'autre. Les rabbins croient que Dieu (ira de l'enfer le feu dont il brûla So-dome, et l'eau dont il inonda la terre au temps du déluge. Ainsi les païens Ont imaginé dans l'enfer un fleure de feu, c'est le Phlé-gélon, el uu fleuve froid comme la glace, c'est l'Achéron, et ils ont dit que les Titans étaient tourmentés, les uns dans l'eau, cl les autres dans le feu (e).

Aliis sub gurgite vasto  
Infestum eluitur teclas, aut exurit igni.

Les regrets, les remords, le désespoir des damnés sont exprimés par les rabbins sous le nom de désordre de l'âme ; c'est ce qu'I-saïe (f), et après lui l'Evangile (i7), ont voulu marquer parco ver qui ronge el qui ne meurt point : *Vermis eorum non moritur*.

Les musulmans (A) ont emprunté des Juifs et des chrétiens le nom de *Gehennem*, ou *Ge~him*, pour signifier l'enfer ; *Gehenncm* en arabe signifie un puits très-profond, cl G'e~him un homme laid et difforme; *Ben-Gehennem*, un fils de l'enfer, un réprouvé. Ils donnent le nom de *Thabccck* à l'ange qui préside à l'enfer.

Ils reconnaissent sept portes de l'enfer (i), de même que les Juifs y reconnaissent sept degrés de peines ; cl c'est aussi le sentiment de plusieurs commentateurs, qui mettent au fircmicr degré de peine, nommé *Gehennem*, es musulmans qui auront mérité d'y tomber. Le second degré, nommé *Ladha*, csl pour les chrétiens; le troisième, nommé *Holhama*, pour les Juifs ; le quatrième, nommé *Sair*, csl destiné aux sabiens; le cinquième, nommé Sacar, est pour les mages» ou *guebres*, adoreurs du feu; le sixième, nommé *Gehim*, pour les païens et les idolâtres; le septième qui est le plus profond de l'abîme, porte le nom de *llaoviath*, et csl réservé aux hypocrites qui déguisent leur religion, cl qui en cachent dans le cœur une autre que celle qu'ils professent au dehors.

D'autres expliquent autrement ccs sept

(a) Vide JJartolocciJ. U.  
b) Job. ixiv, 19.  
c) Matlh. xiu, 13, 11  
d ) (Y Esdr.  
i\ Virgil Æneid. vr.  
(O Ivu un,21.  
Uarc u. 43, 43.  
D'Herbclot, jlibi. Oticnl , p., 3G8, *Gehenncm*.

M

portes d'enfer. Par exemple, il y en n qui croient qu elles marquent les sept péchés capitaux. Quelques-uns les prennent des sept principaux membres du corps, dont les hommes se servent pour offenser Dieu, cl qui sont les sept principaux instruments do leurs crimes. C cd pourquoi un poêle per-sien adit : *Vous avez les sept portes d'enfer dans votre corps; mais l'âme peut faire sept serrures à ces portes ; la clé de ccs serrures est votre franc arbitre^ dont vous pouvez vous servir pour si bien fermer ces portes, qu'elles ne s ouvrent plus d votre porte*.

Outre la peine du feu, qui est celle du sens, cl que les musulmans reconnaissent comme nous, ils croient aussi la peine du dam, qui est la plus terrible de toutes, cl sans laquelle l'autre serait peu de chose: c'est un éloignement de Dieu, cl une priva-tion de sa vue cl de la vision béatifikur, qui fait le plus grand supplice des damnés. — [Loi/. Feu.)

EN-GADD1 (t), autrement Hazazon-Tua-mar (j ), c'est-a-dire, la ville du palmier, à cause qu'il y avait quantité de palmiers dans son territoire. Elle était fertile en vignes de Cypre el en arbres qui portaient le baume. Salomon, dans son Cantique, parle des vignes d'Engaddi (k). Celle ville était près du lac de Sodome , à trois cents stades de Jérusalem (/), pas loin de Jéricho cl do l'embouchure du Jourdain dans la mer Morte. Il est assez souvent parlé d'Engaddi dans l'Ecrilurc. Ce fut dans une caverne du dé-sert d'Engaddi que David cul occasion de tuer Saul (m), qui le poursuivait.

En-Gàddi, en hébreu, signifie, la fontaine [ou l'œil] du chevreau (n). — [Eoi/ez Fon-t aine.]

[ « Les environs d'Engaddi furent témoins de la défaite des Amorrhéens, des Amalécites cl autres peuples confédérés contre le roi des Elamites Chodorlahomor el ses alliés, et doccile des Ammonite s cl des Moabites réunis contre Josaphal, roi de Juda. » Har die du Boc age. Voyez Amalec.

« Les montagnes d'Engaddi s'étendent à l'est du mont Français ou le mont de Bé-thulic) , à une distance d'une lieue environ. Ces montagnes, maintenant incultes cl dé-pouillées, furent jadis vantées pour le baume el le raisin qu'elles produisaient : *ülon bien-aimé*, dit (l'Epouse des Cantiques, est beau comme une grappe de raisin suspendue aux vignes d'Engaddi. L'aride bruyère cl le thym odoriférant forment toute la végétation de ces collines. Un voyageur moderne a été mal informé quand il a dit que le vin de Jérusa-lem provenait encore des coteaux d'Engaddi. Au temps de saint Jérôme il existait une petite cité appelée *Engaddi*, habitée par des Juifs; tout a disparu aujourd'hui ; le seul village

(t) Alcoran c. De la pierre  
b) II Par. xi, 2.  
(k) Cant, i, 1L  
(l) Joseph AiUig. I IX , c. 1  
(m) l Keg XXIV, 1,2,5 ci jcg  
(n) HZ i\*y Eia-Guddi.  
(I) Jos. XV, (U.



du ccs mornes solitudes est un ninns de masure croulante» , appelées en arabe *ber-eben-aber*. Engaddi n'a conservé de s i beanti; ancienne que son nom, qui veut dire en hébreu *ml de chevreau*. Les tribus campées dans les vallons d'Engaddi ont une réputation de rapacité et de barbarie. » M. Poujou- i.vr, *Corresp. d'Orient*, lettre CXX1, avril ! H, tom. V, pfig 20».

Il parait cependant qu'il y a encore des vignes a Engaddi. Le 28 octobre 18.32, M. de Lamartine a vu, dans îles sentiers qui conduisent à Jérusalem, et quelques femmes de Bthlêhcm ou de Jéricho, portant sur leurs tiles un panier de raisins d'Engaddi, ou une corbeille de colombes qu'elles vont vendre le malin, sous les lérêbinlhes, hors des portes de la ville. » *Voyage en Orient*, I. I, p. 435. Mais ceci ne constate peut-être que la réputation des anciens raisins d'Engaddi.)

EN-GALLIM. ou Ein-eolaim, la fontaine des veaux. Ezéchiél (u) parle de ce lieu, el il l'oppose à Engaddi : *Les pêcheurs sécheront leurs filets sur la mer Morte, depuis Engaddi jusau à Engalliin*. Saint Jérôme dit qu'fin-galtim est située au commencement de la mer Morte, où le Jourdain entre dans cette mer. Eusèbe met une ville d'Agallim de l'autre côté delà mer Morte, à huit milles d'A-réopolis. Mais celle dernière était trop éloignée de la mer dont il s'agit, pour croire que c'est celle d'Eusèbe.

[Comme (loin Calmcl , le géographe de la Bible de Vence dit qu'Engallim n'était qu'un lieu. Il ajoute a qu'on le suppose être situé vers l'extrémité septentrionale de la mer Morte. » Barbie du Bocage dit que c'était une « ville de la tribu do Benjamin, située A l'embouchure du Jourdain, dans la mer Morte. »]

ENGANNIM, ville dans la plaine de la tribu de Juda (b).

ENGANNIM, ville de la tribu d Issachar(c). Elle fut donnée aux lévites de la famille do Gerson (d). — [Ailleurs elle est nommée Anew. I *Par*. VI, 73.)

ENGANNA. Saint Jérôme dit qu'il y a une ville de ce nom vers Gérasa , au delà du Jourdain.

ENGASTRIMYTIIOS(e), devins, magiciens. Voyez Python.

EN-HADA, ville de la tribu d'Issachar (f). Eusèbe met une ville A<sup>o</sup>Enada sur le chemin d'Eleulhéropolis à Jérusalem, â dix milles d'Elcullié repolis.

EN-II AZOR, villedenephIhali. Josué, XIX, 37. Ne serait-ce pas *Atrium Ennon*, ou *Chuzor-ennon* d'Ezéchiél, XLVII, 17; XL\ III, 1, ella ville d'A'nim de Moïse? *Aum*. XXXIV, 5. — [ Voyez Enan.)

[« N. Sanson suppose, dit le géographe de

M Ezech. II v iî, 10.  
(/») Jowe, XV, 51  
c) Jome, xi!, 2t.  
d) Jostie, v iî, 20.  
e) t cntnLiqmis.  
f) Josué, lix, 21  
ÿ) Josué. XV,8; xvît-, 16. IV lIleg xxm, IO II Rsdr si, Jerem. vu, 3t.  
(h) Joan. m. 23  
(i) Euseb. in locis m Ænnon

Vence, que *En-hasor* est un surnom d'l/draT, ville de la même tribu. Dorn Calmcl plaçait vers cet endroit *Asor*, ville royale des Chananéens, *Jos*. XI, 1, el c'csl aussi l'opinion de Danville. » ]

ENIVRER. Voyez Ivrogne, Ivresse.

ICNNOM, qui a donné son nom à la vallée *Ge-hennom*, ou à la *vallée des enfants d'Ennom (g)*. Cette vallée cvlà l'orient de Jérusalem. On l'appelle aussi vallée de Tophcth. On croit qu'un y adorait le dieu Moloch , cl qu'on y entretenait un feu perpétuel en son honneur. On peut voir ce que nous avons dilsur Gehenna.

ENNON , ou Ænnon , lieu où saint Jean baptisait , parce qu'il y avait abondance d'eaux (h). Ce lieu était à huit milles de Scythopolis , vers le midi , entre Salim el le Jourdain (i). — [Ennon , suivant Barbié du Bocage , était une ville de la demi-tribu ouest de Manassé, située non loin du Jourdain , sur un ruisseau qui court s'y jeter, cl à peu de distance de Salmi.]

ENOCK, ou Henoch, (ils de Caïn (f). C'est de son nom que la première ville qui soit marquée dans l'Ecrilurc. a pris son nom. Caïn l'appela Enoch, ou Euochie, a cause de son fils. — [Voyez Henoch.)

Enoch, fils de Jared (A), naquit l'an du monde 622 ; avant Jésus-Christ, 3378 ; avant l'ère vulgaire, 3382. Il engendra Malhusala, âgé de soixante-cinq ans ; il vécut encore trois cents ans après, el eut plusieurs fils et plusieurs tilles. Il marcha avec Dieu, el après avoir vécu en tout trois cent soixante-cinq ans , *il ne parut plus, parce que le Seigneur l'enleva du monde*. Quelques-uns (/) proonen lees dernières paroles, comme si elles marquaient qu'Enoch mourut d une mort naturelle, mais prématurée, parce que véritablement il vécut bien moins que les autres patriarches de ce temps-là; comme si Dieu, pour le garantir de la corruption, eût voulu le tirer de bonne heure de ce monde. Mais la plupart des Pères el des commentateurs enseignent qu'il n'est point mort, et que Dieu le transporta hors de la vue des hommes, de même que, longtemps après, il transporta Elie sur un chariot de feu. Saint Paul, dans LEpilre aux Hébreux, marque assez clairement qu'Enoch n'est point mort (m : *C'est par la foi qu Enoch fut enlevé , afin qu'il no vit point la mort ; et on ne le vit plus , parce que le Seigneur le transporta ailleurs*. El Jésus, lits de Sirach (n) , selon la Vulgate, dit qu'il fut transporté au paradis ; ce qu'il faut entendre du paradis terrestre (o). Le Grec ne lit pas *le paradis*. Saint Jérôme l'entend du ciel (p) : *Enoch et Elias rapti sunt cum corporibus in cirium*.

i) Genes, ir. 17.  
k) Genes, v, 18, 19.  
l) Vido Arab, el MtinwJ ;ten-Israel, lib. de Fiaijilil. human, sect. 22, m l I. Calvin. U.M. quidam.  
(m) Ilcbr. xi, 3.  
(it) Eccli. XLiv, fG.  
(o) Irciuv. I. IV, c. xxxvni. August. I. VI, Oper i upe\* fedi conha Julian c. xxx.  
(p) Uta on. in Amos vui.



L'apôtre saint Jude (a) cite un passage du livre d'Enoch , qui donne bien de l'exercice aux interprètes. On demande si l'apôtre a pris ce passage d'un certain livre d'Enoch, que l'on voyait aux premiers siècles de l'Eglise, et dont nous avons encore de longs fragments; ou s'il l'avait reçu par tradition, ou enfin par une révélation particulière. Il est plus vraisemblable qu'il l'avait lu dans le livre dont nous avons parlé, lequel, quoique apocryphe, pouvait contenir plusieurs vérités , dont saint Jude , éclairé d'une lumière surnaturelle, a pu faire usage pour l'édification des fidèles. Voici le passage cité par saint Jude: *Enoch , le septième après Adam, a aussi prophétisé des hérétiques et des méchants, en disant: Voici le Seigneur qui vient avec les milliers de ses saints pour juger et condamner tous les impies de toutes leurs impiétés qu'ils ont commises. et de tous les blasphèmes qu'ils ont prononcés contre Dieu.*

Les plus anciens Pères, comme saint Justin, Albin, saint Irénée , saint Clément d'Alexandrie , Lactance et autres Pères des premiers siècles, avaient puisé dans ce livre d'Enoch un sentiment qu'on voit dans leurs ouvrages, c'est que les anges s'allièrent aux filles des hommes, et en eurent des enfants. Tertullien (6) parle de cet outrage en plus d'un endroit, et toujours avec estime. Il voudrait que l'on crût qu'il fut conservé par Noé dans l'arche pendant le déluge, ou qu'Enoch lui-même l'écrivit de nouveau après le déluge, et l'envoya à Noé. Il dit quosi les Juifs ne le reçoivent pas, on n'en doit rien conclure à son désavantage ; que c'est apparemment parce qu'il parle trop en faveur de Jésus-Christ. Mais tout cela n'a pas empêché que l'Eglise n'ait mis cet écrit au rang des apocryphes, et que plusieurs Pères très-éclairés, comme Origène (c), saint Jérôme (c/) et saint Augustin (e), n'en aient parlé comme d'un livre qui n'avait par lui-même aucune autorité ; quoique la prophétie citée par saint Jude fût d'une autorité divine , à cause de l'inspiration de ce saint apôtre. L'auteur du Testament des douze patriarches cite plusieurs choses du livre d'Enoch, qui ne se trouvent plus.

Le désir de posséder le livre d'Enoch engagea le fameux M. Petau à de grandes recherches et à des dépenses considérables (f). On lui rapporta qu'il était en Ethiopie, et il fit tant qu'on le lui apporta. C'est l'ouvrage d'un nommé *Hallada Michad*. qu'on lui donna au lieu du livre d'Enoch. M. Ludolf, l'ayant recouvré , l'a fait connaître comme l'ouvrage d'un imposteur. Voici le commencement de ce livre : *Il y a un nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. C'est ici le livre des mystères du ciel et de la terre ; Il contient le sujet du premier et du dernier tabernacle. et celui de toutes les créatures. C'est*

( a ) Judic. e. II, 15.  
( b ) Tertullien, de Cult. femin. l. I, c. xi, et l. II, c. x, et de  
idolâtrie l. c. xi et x\*, d'Apolog. c. xxv.  
( c ) Origène, Lomil. I. in Nimier., et l. I. \ contra Celsum, p. 267.  
( d ) Hieron. de Ser. vto. ib. Certes., in Jnd. riposici.  
( e ) Aug. l. X. de Civ. Dei. c. xxv, et l. XV. tit. c. xlviii.

*ce qu'a appris Abha-fiahada-Michad. et il Va su de Tamhana Samai. L'ange qui lui a été envoyé lui a dit: Ecoute... le Père n'est pas avant le Fils : le Fils n'est pas avant le Père, ni le Saint-Esprit avant le Père et le Fils, etc.; ce qui est bien différent du livre d'Enoch connu et cité par les anciens , et dont M. Fabricius nous a donné les fragments qui sont échappés à la longueur de tant de siècles.*

Les Orientaux ont conservé diverses traditions peu certaines touchant Enoch, qu'ils appellent *Edris*. Par exemple, ils croient que, dans les guerres continuelles que se faisaient les enfants de Selli et ceux de Caïn, c'est-à-dire la race des enfants de Dieu contre les enfants des hommes , Enoch fut le premier qui commença ces guerres (f), et qui introduisit la coutume de faire des esclaves de ceux d'entre les Caïnites qui avaient été pris dans le combat. Selli était le monarque universel du monde dans ces premiers temps, et Mahaléel, nommé Doudasch par les maltoniens , était un de ses généraux , et combattait lui depuis la tête jusqu'au nombril, par la seule force de ses bras.

Ils croient de plus (t) qu'Enoch reçut de Dieu le don de sagesse et de science dans un degré éminent, et que Dieu lui envoya du ciel trente volumes remplis de tous les secrets des sciences les plus cachées ; d'où vient que les livres d'Enoch sont encore aujourd'hui si célèbres et si respectés dans l'Orient, quoiqu'ils ne les possèdent pas, et ne les connaissent que par réputation. Outre ces livres qu'il reçut du ciel , il en composa encore un bon nombre, qui leur sont aussi peu connus que les premiers.

Dieu l'envoya aux descendants de Caïn pour les ramener dans le bon chemin ; mais ceux-ci ayant refusé de l'écouter, il leur déclara la guerre , et réduisit leurs femmes et leurs enfants en esclavage. Ils lui attribuent l'invention de la plume et de l'aiguille , ou de la couture et de l'écriture , de l'astronomie et de l'arithmétique, et encore plus particulièrement de la géomancie. On sait ce que Josèphe (i) a dit de deux colonnes, l'une de pierre, pour résister à l'eau ; et l'autre de brique , pour résister au feu , sur lesquelles les enfants de Selli, avant le déluge, écrivirent leurs découvertes astronomiques.

On dit de plus qu'Edris , ou Enoch , fut la cause innocente, ou l'occasion de l'idolâtrie, un de ses amis, affligé de son enlèvement, ayant formé par l'instigation du démon une statue qui le représentait si au naturel, qu'il s'entretenait des jours entiers avec elle , et lui rendait des honneurs particuliers, qui dégénérèrent peu à peu en superstition. D'autres fixent l'époque de l'idolâtrie sous Enos, et expliquent ces paroles de l'Ecriture (j) : *Ipse coepit invocare nomen Domini* : Il com-

( f ) Ludolf Comment. in Hist. Aethiop. 3 , not. xxxv.

( n ) D'Hérbelot, BiH. Orient, p. 501, Donduid.  
( j ) idem, p. 310, Edris.  
( i ) Joseph. Antiq. l. I, c. m.  
( ; ) Genes, n. , 16.



mcnça d’invoquer le nom du Seigneur ; comme s’il y avait : *Alors on profano le nom du Seigneur* ; car l’Ilébrcu peut aussi recevoir ce sens. | Voyez Enos.] Enfin les chrétiens orientaux tiennent qu Enoch est le Mercure *Trismégiste* , ou trois fois très-grand des Egyptiens , plus connu sous le nom d\**Urrmes*. On donne à Enoch un fils, nommé *Sabi*, que les Sabicns d Orient veulent faire passer pour auteur de leur secte.

Les profanes semblent avoir eu quelque connaissance d’Enoch, et de la prédiction qu’il fit du déluge. Etienne le géographe le nomme *Anacus*, et dit qu’il demeura dans la ville d’Iconium en Phrygie. Un oracle avait prédit que tout le monde périrait après la mort d’Inoc. Il mourut figé de plus de trois cents ans, cl les Phrygiens, à sa mort, donèrent de si vives marques de douleur , qu’elles sont passées en proverbe, cl que l’on dit, *pleurer Anae* , pour marquer un deuil extraordinaire. Le déluge de Deucalion suivit de près la mort d’Anac. Voilà ce que dit Etienne. Eusèbe a) cite d’Eupolème, que les Babyloniens reconnaissent Enoch comme premier inventeur de l’astrologie ; qu’il est le même qu’Atlas des Grecs , qu’il eut pour fils Mathusalé, el qu’il reçut, parle ministère des anges, toutes les rares connaissances qu’il avait.

Les rabbins tiennent qu’Enôch, ayant été transporté au ciel , fut reçu au nombre des anges ; et que c’esl lui qui est connu sous le nom de *Métatron*, ou de Michel, l’un des premiers princes du ciel, qui lient registre des mérites el des péchés des Israélites. Ils ajoutent qu’il cul Dieu mémo el Adam pour maîtres, cl qu’ils lui enseignèrent la manière de bien servir le Seigneur , cl de lui offrir des sacrifices. On attribue à Enoch l’invention de quelques lettres el quelques livres d’astrologie. Les Juifs le font auteur de la formule de la grande excommunication. On peut voir sur cela M. Fabricius, *de Apocryphis F.* cl les auteurs qu’il cite.— [I oyez Di mon, où il y a une longue analyse du livre d’Enoch. Voyez aussi les *Annales de philos, chrét.* loin. 1,298; IL 267; IX, 48,103 ; XVI, 120; XVII, 161 cl suiv., 172 el suiv., 37i cl suiv.]

ENOCH, ou Ilknocii, fils de Madian, cl pclil-fils d’Abraham cl de Célhura (6).

ENOCH, ou Hénocii, fils aîné de Ruben, cl auteur de la famille des Enocbitcs (c).

ENOS, fils de Selli (d). et père de Caïnan. Il naquit l’an du monde 235; avant Jésus-Christ 3765 ; avant 1ère vulgaire 3769. Il mourut âgé de neuf ceni cinq ans , l’an du

la) Euseb Pnrpar. I. IX.

(b) Genes. xxv, l.

(c) Genes. il v i, 9.

(d) Genes, iv, 2d.

(e) Genes, iv, ultimo, TO CÜ2 , Tffl i7

(f) Ita Chald. uterque alii. Vide Carlvigt. ad Gués ir, etc.

(g) Vide Aquii.

th) Genebr. Chronol I. I, p 10.

(i) D’Hcrbclol. llibt. Orient. p. 117, Anosch.

(B C’ZC Kin scmesch, Pons suhs

(A) Josué, iv, 7; xvm, 17.

monde 1140; avant Jésus-Christ i860 ; avant j’ère vulgaire 2864. Moïse nous dit qu inos *commença d invoquer le nom du Seigneur* ; c’est-à-dire, qu’il fut inventeur des cérémonies de la religion , el des rils du culle extérieur que l’on rend à Dieu. D’autres traduisent l Hébreu par (r) : *Alors on commença à invoquer le nom du Seigneur*. Enos forma la manière publique el extérieure d’honorcr Dieu. Ce culte sc soutint cl sc conserva dans la famille d Enos. pendant que la famille de Caïn su plongeait dans toute sorte de dérèglements cl d’impiétés.

Plusieurs Juifs (/) croient que, du temp^ d Enos , l’idolâtrie commença à s’introduire dans le monde. Ils traduisent i Hébreu par: *On commença alors à profaner le nom du Seigneur*; un commença à le donner à la créature, aux iJolcs (i);on pourrait aussi traduire de celte sorte (ÿ. : *On commença alors A se qualifier du nom du Seigneur*. Les gens de bien, pour sc distinguer des méchants, commencèrent à prendre la qualité d’enfants de Dieu . ou de sen ïleurs de Dieu; d’où vient que Moïse, Genes, chap. VJ, 1,2. dii que *les enfants de Dieu*, c’est-à-dire, les descendants d’Enos, qui jusque-là avaient conservé la vraie religion, *voyant les filles des hommes qui étaient belles, prirent pour femmes toutes celles quits avaient choisies*.

Génebrard (h) attribue quelques écrits à Enos; il dii qu’il écrivit *sur la religion, sur la manière de prierDieu, et sur les cérémonies*. Mais on n’a aucune connaissance de e s prétendus ouvrages, cl il ne cite aucun auteur ancien qui en ail fail mention.

Les Orientaux (i) ajoutent à son histoire, que Selli, son père, le déclara prince souverain el grand pontife des hommes après lui; qu’Enos fui le premier qui ordonna des aumônes publiques pour les pauvres,qui établit des tribunaux publics pour rendre la justice, el qui planta ou plutôt qui cultiva le palmier. Il mourut âgé de neuf ceni soixante-cinq ans, cl laissa Caïnan, l’aloè de scs fils, pour successeur de sa dignité de prince souverain cl de grami prêtre.

EN-SEMES (j), c’cbl-à-dire, *Fontaine du Soleil*, située sur les frontières de Juda cl de Benjamin (Âi (2). On doute si c esi une ville, ou une simple fontaine. On montre au delà de Béthanie, en allant au Jourdain, une fontaine, que l’on dii être celle du Soleil. Mais cela n’est nullement certain.

Les Arabes (/) appellent de ce nom l’ancienne métropole d’Egyplo, que les Hébreux ont appelée *On*, el les Grecs *Héliopolis*. Isaïe (m) prédit qu’il y aura un jour dans

(O tdcin. p 79, AvuaGSchanuisch.

(m) Isni. ut, 18. DTiVI 70\* Kdil. Rom. i,au.

(I) M. Cj lic ii. qui esl Juif, induit en ccs termes : *Alurs on contntenpa i rnhU’u. r par te nom de rr.h rnd* Et eo note, il dit : \* 4 nommer, ou invoquer. Ccd pourrait bien Cire l’origine de h prière adressée à j’Eternel, désigné par son num quadrilatère. »

Paguin , qui était catholique , traduit par *profaner*. MM. Franck el Glaire traduisent par *invoquer*.

(d) < Située sur la limite de la tribu de Benjamin, au nord. Scs eaux s’écoulaient dans le Jourdain et furmaioot l.i ligne d \* «Lunari ilion entre les deux tribus d’E| braba el de Bcijj.inij t Har d < ne Bcoxct.



l'Egypte cinq villes qui parleront la langue phénicienne, ou hébraïque, et qui jureront au nom du Seigneur; et que l'une de ces villes s'appellera *la ville du Soleil (Hir-Hacheres)*. On croit que c'est *Héliopolis*, ville célèbre dans l'Egypte, sur le Nil, à une demi-journée de Babylone d'Egypte. Je crois que c'est cette ville que les Arabes veulent désigner sous le nom de fontaine du Soleil, *Ain-al-Schamasch*. Mais M. d'Hérbelot (a) dit que c'est la ville de Coss, située dans la haute Egypte, et la plus grande des villes d'Egypte après le grand Caire. Il prétend que Coss est l'ancienne et fameuse ville de Thèbes, située sur le Nil. Il faut voir ci-après *Héliopolis*.

ENTHOUSIASME\* On donne ce nom à la fureur poétique qui transporte l'esprit, enflamme l'imagination, et lui fait dire des choses sublimes et surprenantes. Virgile a fort bien décrit (l'enthousiasme de la prêtresse d'Apollon, qu'Enée consulta avant son voyage aux enfers (b):

Al Phoebi nondum patiens immanis in antro  
Bacchatur Vates, magnum si pectora possit  
Etcumisso Deum; lauto magis ille fatigat  
Os rabidum, etc.

On donne aussi quelquefois le nom d'enthousiasme à l'inspiration des prophètes, parce qu', dans le moment qu'ils prophétisaient, ils paraissaient tout transportés et hors d'eux-mêmes, et parlaient un langage extraordinaire. Ainsi Saül, ayant fait rencontre d'une troupe de prophètes qui prophétisaient au son des instruments, se mit à prophétiser au milieu d'eux (c) : *insiluit spiritus Domini in eum, et prophetavit in medio eorum*. Le même prince, étant allé pour arrêter David qui était au milieu des prophètes, fut saisi de l'Esprit de Dieu (J), se déshabilla, et demeura tout nu au milieu d'eux tout le jour et toute la nuit. Les Hébreux expriment ordinairement l'enthousiasme des prophètes sous le nom de *la main du Seigneur*, qui se fait sentir en eux, ou de l'esprit du Seigneur *qui saute sur eux*, ou qui les *revêt*. Le prophète Elisée (r), étant dans l'armée des rois de Juda et d'Israël, et ayant été consulté par le roi Josaphat, pria qu'on lui fit venir un joueur d'instruments pour calmer son esprit ému; car il venait de parler avec émotion à Joram, roi d'Israël : *Adducite mihi psalterium; cumque cantaret psalter, facta est super eum manus Domini*. L'on dit que les pythagoriciens employaient le chant et les instruments de musique pour se procurer la paix du cœur et la sérénité de l'esprit (f) : *Pglhagoræi mentes suas a cogitationum intentione, cantu fidibusque ad tranquillitatem traducebant*.

Les faux prophètes et les devins du paganisme entraînent dans une espèce de fureur, lorsqu'ils étaient dans leur enthousiasme; mais les prophètes du Seigneur étaient plus

(o) D'Hérbelot *Bibl. Orient.*, p. 271, Coss.  
*Kirgil. Æn.* vi.  
(i) *Rég.* i, 3, 10.  
(d) *IM.* m, 23, 21.  
(c) *n. mg.* tu. i, 16.  
(f) *Citeru Jiisail qunt* L IV

sés d'une douce impression, qui, sans troubler leur esprit ni leur imagination, leur donnait la force, la majesté et l'autorité nécessaires pour parler et agir comme les ambassadeurs de Dieu; au lieu que les devins et les faux prophètes, n'étant animés que d'un mauvais génie, ou même contrefaisant une inspiration qu'ils n'avaient pas, s'agitaient et se donnaient des mouvements forcés, faisaient des contorsions violentes, et s'efforçaient de se défaire du démon qui les agitaient»

Il est vrai que quelquefois Dieu agissait sur l'esprit de ses prophètes avec tant de force, qu'il leur faisait en quelque sorte violence. Jérémie (y) se plaint au Seigneur qu'il l'a en quelque sorte trompé, en l'engageant dans l'emploi de la prophétie: Vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit; vous avez été plus fort que moi, et vous avez prévalu. Je suis devenu le sujet de leur moquerie tout le jour. J'ai dit en moi-même : Je ne nommerai plus le Seigneur, et je ne parlerai plus en son nom; mais en même temps il s'est allumé dans mon cœur un feu brûlant, qui s'est enfermé dans mes os, et je suis tombé dans la langueur, n'en pouvant plus supporter la violence. Eliu dans Job dit à peu près de même (A) : Je suis rempli de l'esprit, et je ne puis m'empêcher de parler; ma poitrine est comme un tonneau de vin nouveau sans soupaille, qui rompt le vaisseau où il est renfermé.

Tel était l'enthousiasme des vrais prophètes: il les animait, les échauffait, les transportait, leur faisait une douce violence, allumait leur zèle, en sorte qu'ils ne pouvaient s'empêcher d'invectiver contre les désordres, et de reprendre les pécheurs. Mais ces impressions si vives, si fortes et si efficaces n'étaient pas telles, que l'esprit des prophètes ne fût pas soumis aux prophètes, comme dit saint Paul (i), et qu'ils ne conservassent pas la connaissance, la présence d'esprit, la tranquillité, convenables; on voit même certains prophètes qui se sont défendus de prophétiser; comme Jonas qui s'enfuit à Tharse, pour ne pas prêcher à Ninive (/); et ces prophètes dont le Seigneur se plaint, qui, par timidité, ne voulaient pas annoncer au peuple tout ce qu'il leur inspirait (/i) : *Ecce ego ad prophetas, ait Dominus, qui furantur verba mea unusquisque a proximo suo*. En un mot, les vrais prophètes n'étaient pas comme ces devins, qui dans leur fureur parlaient malgré eux, et sans savoir ce qu'ils disaient, qui faisaient mille efforts inutiles, pour tâcher de secouer le joug du démon qui les agitaient, f.

Bacchatur demms aliena per antrum  
Olila ferrns, viUasque Dei, Pbæbesque certa,  
Ere« ljs discussa tuina-», per Inania templi  
a i- m igni lui! ex estuai Igndr  
Iralum le, Phoebe, (cren\*, vie.

(n) *Jerem.* xx, 7. 8.  
(Zi) *Job*, XXXII, 18, 19.  
(i) *I Cor.* in, 31  
(h) *Jonas*, i et n.  
(k) *Jerem.* ixm, \*). 30  
(l) *Lucan. Phanal* I V



L'Eglise cl les Pères (a) onl condamné les montañistas qui enseignaient que les vrais prophètes étaient emportés hors deux-mêmes en prophétisant comme les prêtres cl les prêtresses d'Apollon dans leur enthousiasme.

ENTRAILLES. Los entrailles sont le siège de la miséricorde, la tendresse, la compassion. *Les entrailles de Joseph (arent émues à la vue do son frère Benjamin (6); il se sentii attendri el louché. La vraie mère de l'enfant quo Salomon ordonna que l'on coupât en deux, sentii scs entrailles émues à cette proposition, cl consentit qu'on le donnât à celle qui n'eu était pas la mère (c). Elle fui touchée de compassion. Le Seigneur nous a visités *parles entrailles de sa miséricorde (d)* en nous envoyant le Messie. Saint Paul recommande aux fidèles d'avoir des *entrailles de miséricorde* pour leurs frères (c). Il loue Philemon d avoir donne le repos aux *entrailles* des saints (\*) ; cl il le prie de recevoir OncUme comme scs *entrailles (//) : Ut viscera mea suscipe.**

Job, décrivant un riche dur cl impitoyable, dit que ses *entrailles* soni chargées de graisse (n); el Salomon, dans les Proverbes (i), que les *entrailles* des impies sont cruelles. Et saint Paul, il *Cor. VI, 12*, fait une espèce de reproche d'amitié aux Corinthiens, en leur disant : *Mes entrailles ne sont point resserrées pour vous, mais les vôtres le sont pour moi.*

Les Hébreux mellen! aussi quelquefois dans les *entrailles* la sagesse cl l'intelligence ; *Qui a mis la sagesse dans les entrailles de l'homme?* dit Job (*j*). El le Psalmisle (*k*) : *Mettez un esprit de droiture dans mes entrailles.* El Isaïe (*l*) : L'esprit des Egyptiens sera dissipé, anéanti *dans ses entrailles, et je dissiperai son conseil.* Il tombera dans le trouble et dans l'égarement d'esprit, dans l'incertitude. Et Jérémie (*m* : *Je graverai ma loi dans leurs entrailles.* El Abacuc (n) : *L idole n'a point d'esprit dans ses entrailles. Il n'a ni esprit, ni âme, ni intelligence.*

La Sagesse parle des Chananéens qui mangeaient *des entrailles d'hommes (o)*, des mangeurs do chair humaine. Voy. Чук. Autrefois on sacrifiait un homme à Bacchus, dans l Ile de Chio (p), cl on le déchirait lout vivant. On en faisail autant dans l ile de Ténédos. Encore au neuvième siècle (7) , on vendait do la chair humaine à la Chine, dans les places publiques. Pour ce qui esl de manger de la chair cl des entrailles des ani-

(ii) *dieron, pritfat. ûi liai, in Xnlmni el tn Abacuc. Origen. l. VI. m Joan , et l. VII, contra Celt. Chrysost. cl d jçil. m Psal. xuv, 1.*  
b) *Genes. wii, 30.*  
c) *III jleg. m, 26*  
ç/) *Lue. i, 78.*  
ç\*) *Colos, m, 12.*  
l) *Pliitem. V, 7.*  
») *jbut. f. 12*  
(A) *Job, XXI, 21.*  
(i) *Prov. xi!, 1(l.*  
(n *Jbb, XXXVIII, 36*  
(A) *Psalin. L. 12*  
(l) *liai. xi!, 3.*  
(ni) *Jerem xxxi, 33.*  
(n) *jtabac. 11.19.*  
(0) *Sap. xa, 3*

maux loul vivants, cela était commua dans les Bacchanales (r).

ENTRER ET SORTIR, dans le style des Hébreux, signifie toutes les actions de la vie (r) : *Que le Seigneur conduise votre entrée et votre sortie.* Tout le temps que le Seigneur Jésus *est entré et sorti parmi nous (l).* Et ailleurs (u) : *Afin gu il sache votre entrée et votre sortie.*

Entrer dans l'Eglise fr), ou dans rassemblée du Seigneur, signifie être incorporé dans la nation des Juifs, avoir pari à ses intérêts, à scs prérogatives.

Entrer chez une femme , entrer dans son appariement, n'appartenait qu'à son mari (x). Entrer chez elle , c'est-à-dtre l'épouser ou user du droit que le mari a envers sa femme.

EPA PURAS, fui, à ce qu'on croil (j/), le premier évêque de Colosses. Il avait été converti par saint Paul, cl avait beaucoup contribué à la conversion de ceux de Colosses, scs compatriotes. Il vini à Rome, dans le temps que saint Paul y était dans les liens, cl il fui lui-même mis en prison avec l'Apôtre, à cause de la foi de Jésus-Christ (z'. Ayant appris que les faux apôtres, profilant de son absence, avaient semé l'ivraie sur le bon grain dans son Église, il engagea saint Paul , dont le nom cl l'autorité étalent respectés dans toute la Phrygie, d'écrire aux Cotassions, pour les lirer de l'erreur, cl pour leur faire connaître les faux docteurs. Saint Paul, pour soutenir l'autorité d Epaphras, cl pour relever son ménte auprès des Colossicus, dii (*au*) qu'il *lui est très-cher, qu'il est son fidele compagnon dans le service de Dieu, et un fidèle ministre de Jésus-Christ.* Les Martyrologes marquent la fête de saint Epaphras le 19 juillet , et disent qu'il souffrit le martyre à Colosses.

EPAPHRODITE, évêque des Philippicns(ç6\ ou, comme l'appelle sainl Paul (ce), *apôtre de Philippes*, ou, en prenant ce nom d'n-postolus dans sa signification littérale , *envoyé des Philippiens* . parce qu'il fut envoyé par les fidèles de celle Eglise, pour porter de l'argent à l'Apôtre qui était alors dans les liens (*dd*). el même pour le servir de sa personne en leur nom. H le fil avec beaucoup de zèle, cl s'exposa â de grands dangers, ce qui lui causa une maladie qui le réduisît â l'ex tremile, cl l'obligea de demeurer longtemps â Rome. L'année suivante, qui était la 02\* de Jésus-Christ, il sc hâta de retourner à Philippes, parce qu'il avait appris que les Phi\*

(p) *Porphyr. de Abu. I IIL*  
(7) Voyage de dvux Arabes b b Chine, p. SS.  
(r) *Aniob. I \, coiüra Genies. Lucian, proslalia Clan Alex. Protreplic. p. 19.*  
(s) *Psalm exx, 8.*  
0) *Act. 1,21.*  
ic) *Il Jleg n», 25.*  
r) *Peut XXI i, 1,3, ele.*  
X) *Judie. XV, 1. Genes. xxa,2l ; xxx. 5d passim.*  
y) *Vide Coluss. 1, 7 ; iv, 12. Adou Vsuard. MarlyroL itoin.*  
:) *Philem. v. 23. An de Jésus\*Cbrrsl Gt.*  
\*m) *Coloss. i, 7.*  
ldi) *Theodorei, m Philipp, p 525, 337.*  
ce) *Philipp, n. 23 ; n-, 18.*  
(dd) Au de Jé^uv-Cbrist 61.







EPHER , [ troisième ] fils d Ezra , I *Par.* IV, 17.

EPHER, ( chef île famille] do la tribu de Manassé' I *Par.* V, 2!>.

• EPIIER ou, selon l'hébreu, Hepheii , 111 *Peg.* IV, 10, où il est dit que, sous Salomon, Ben Hescd, un de scs officiers, cul l'intendance d'Aruboth, dans la circonscription de laquelle furent comprises la ville de Sodio cl la terre d'/ip/ter. On ne sait si Aruboth était une ville ou une contrée, <1 où elle était située. On ignore pareillement la situation du pays d'Epfier. Alais comme Aruboth , Sodio cl Ephher formaient une même intendance, on doit en inférer qu'elles étaient voisines : or, Sodio étail située dans la tribu de Juda, *Jos.* XV, 35. Barbié du Bocage suppose qu'Aruboth , ville ou pays , devait être à l'ouest de Jérusalem , non loin de celle ville, cl dans la tribu de Juda. Le géographe de la ville de Vence suppose qu Ephher « étail apparemment la contrée qui donnait son nom à Gelh-Hepher, ville de la tribu de Zabulon , *Jos.* XIX , 13. »

\* EPHER. *Voy.* Get ii Epiiek cl Hbpheiu

EPHESE, ville très-célèbre de l'Asic-Mincure, dans l'Ionie. Ce qui la rendait le plus recommandable parmi les païens , el ce qui y attirail une inunité d'étrangers , étail son fameux temple de Diane, qui passait pour une des sept merveilles du monde, el dont la longueur étail de quatre cent vingt - cinq pieds , el la largeur de deux cent vingt. Il y avait cent vingt-sept colonnes faites par autant de rois. Toutes les provinces de l'Asie avaient contribué à son bâtiment, cl on ail mis deux cents ans à le bâtir.

L'apôtre saint Paul vint à Ephèse pour la première fois (a), en l'an de Jésus-Christ 54 ; mais il n'y séjourna que peu de jours, parce qu'il allait à Jérusalem. Il promet aux Juifs d Ephèse,qui l'invitaient à y demeurer quelque temps, qu ii y reviendrait quelque jour. En effet, il y revint quelques mois après, el y demeura pendant trois ans , jusqu'en l'an 57, qu'il fut obligé d'en sortir par une sédition causée par l'orfèvre Démétrius (ù), dont le principal commerce consistait â faire des niches , ou des ligures d'argent de la Diane d'Ephèse. C'est de là que saint Paul écrivit sa première Epllreaux Corinthiens.

Les Ephésiens étalent fort adonnés aux arts curieux , à la magie , aux sortilèges , à l'astrologie judiciaire. Les lettres, ou les caractères d'Ephèse, *Ephesia grammata*,étaient passés en proverbe , pour marquer des caractères magiques. Un jour, quelques Juifs qui se mêlaient d'exorciser des possédés pour de l'argent, ayant exorcisé un energumene au nom de Jésus-Christ, que saint Paul prêchait (c), le possédé sc jeta sur eux, les maltraita, les chassa, el les laissa tout nus, en leur disant : *Je connais Jésus , cl je sais qui*

*est Paul; mais vous, gni êtes-vous?* Cet accident rcmplil de crainte tous les habitants d'Ephèse, Juifs el Gentils. El plusieurs personnes , qui s'élaicnl attachées aux arts curieux , brûlèrent publiquement les livres qu'ils en avaient,doni le prix montait a une somme très-considérable.

L'Apôtre passa encore à Ephèse dans le dernier voyage qu'il lit allant à Rome , en l'an 65 de Jésus-Christ. Etant à Rome, dans les liens (d), il leur écrivit une lettre fori pathétique cl fori touchante, et en même temps fort relevée et sublime. Il mourut l'année suivante, 66 de Jésus-Christ.

Aquila et Priscille, hôtes de saint Paul , vinrent de Corinthe à Ephèse avec lui , et y firent quelque séjour (e). Apollon , Juif d'Alexandrie , y vint aussi , cl y prêcha 'f). On sail que l'apôtre saint Jean y passa une grande partie de sa vie,cl qu'il y mourut.La sainte Vierge y mourut aussi, el y fut entermée, selon ks pères du concile d'Ephèse,qui marquent qu'on y voyait sen tombeau (y),et que la cathédrale de la même ville était dédiée sous «on nom. Enfin, on assure que Marie-Magdeleine , étant venue dans la même ville , y mourut en paix (A).

Saint Timothée, disciple de saint Paul, fut fait premier évêque d'Ephèse par VApôtre , qui lui imposa les mains (i . Ce qui n\mpc\*chail nas que saint Jean l'évangéliste ne résidât dans la même ville, et n'y lit les fonctions d'apôtre , cl n'eùl inspection sur toute la province. S'il csl vr.ii que saint Timothée ne soil mort qu'en l'an 97, sous l'empire de Nerva , cl sous le proconsul Pérégrin , saint Jean ciani encore dans l ile de Palhmos , on no peut guère s'empêcher de dire quo l'ange d'Ephèse à qui saint Jean écrit, ne soil saint Timothée (j). Il lui donne de grandes louanges, mais il lui fait un reproche,qui est qu'il s'élail relâché de sa première charité. Il ajoute : Souvenez-vous donc de l'étal d'où nous êtes déchu, faites-en pénitence, rentrez dans la pratique de vos premières œuvres ; sinon, je viendrai à vous , el j'ôlcrai voire chandelier de sa place, si vous ne faites pénitence Voyez ci-après l'article de *saint Timothée*. Ce saint souffrit le martyre à Ephèse , cl fui enterre sur une montagne près de la ville. Il eut pour successeur saint Onésime.

[Sur les ruines d'Ephèse, dont le *chandelier a çlé ôté de sa place*, voyez la *Corresp. d'Orient* , lettre XIV, de M. PoujoulaL torn. 1. pag. 287 el suiv. ; el Keith , *Accomplissement des prophéties*, dans les *Demonstrat, evangel.*, tom. X\ , col. 46ï. Sur le temple de Diane, voyez Diane.]

EPIIPIIETAIL. C'est un terme hébreu , ou plutôt syriaque,qui dérive de l'hébreu *patch, ouvrir, ouvrez-vous*;A). Le Sauveur prononça ce terme lorsqu'il guérit un sourd et

n) *Act.* XVIII, 19, 22.

b) *Act.* xi», 21.

f) *Id m* , 11 <7 sc.?.

il) *Ephes.* vi, 20, 21. 22; ni, iv, 1.

(c) *Act.* xviii, 1, 3, 18.

(P *Act.* XXIII 21. 23.

(o) *Condi.* I. IIï,pp. 561 et 574.

(h, *Photius Co<i.* 273, p. 1523.

(i) l *Tiniolh. cap.* iv, v. 14. et 11 *Thn^lh. cap.* i, v. 6. ( *hnisoA. in l Tim. hum* 15,et tuli *Tim hom.* i.

(i) *Ai^uc.* n, t, 2,3, 4. 5.

(M msr» *cphpketaih.*



muci, cn lui mellan! ses doigts dans les oreilles , et de sa salive sur la langue , puis levant les yeux au ciel, et jetant un profond soupir, il dit *ephphelah, ouvrez-vous*; el aussitôt scs oreilles furent ouvertes , cl sa langue déliée (n).

EPHI, mesure creuse des Hébreux, qui contenait vingt-neuf pintes, chopine, demi-selier, un posson, cl un peu plus. Le *balli* est le même que *Vephi*, ou *zpha*.

EPHOD (1), sorte d'ornement des prêtres hébreux. *Ephod* vient du verbe *aphad* (6) , qui signifie lier, attacher, ceindre ; cl l'usage de ccl habillement revenait fort bien a celle signification, puisque l'éphod était une espèce de ceinture qui, prenant derrière le cou, cl par-dessus les deux épaules , venait descendre par devant, sc croisait sur la poitrine,cl servait ensuite à ceindre la tunique, en faisant le tour du corps. Elleavait quelque rapport à Telôle de nos prêtres , avec cette différence, que nous laissons pendre les deux bouts de l'étole , après l'avoir croisée sur la poitrine; au lieu que l'éphod faisait deux fois le tour du corps, ceignait la tunique ; cl après cela scs extrémités tombaient par devant jusqu aterre.

Il y avait deux sortes d'éphod , Ton , de simple lin pour les prêtres , et l'autre, de broderie pour le grand-prêtre. Comme celui des simples prêtres n'avait rien de particulier, Moïse ne s'est point arrêté à le décrire. Mais il nous décrit au long celui du grand-prêtre. Voici ce qui le distinguait (c) : Il était composé d'or, d'hyacinthe , de pourpre, de cramoisi, de colon retors ; c'esl-à-dire. c'était un tissu de différentes couleurs très-riche. Il y avait sur les épaules de l'éphod, ou plutôt à l'endroit de l'éphod qui venait sur les deux épaules du grand prêtre,deux grosses pierres précieuses , qui étaient chargées du nom des douze tribus d Lracl, six noms sur chaque pierre.

A l'endroit où l'éphod sc croisait sur la poitrine du grand prêtre,il y avait un ornement carré, nommé le rational ; cn hébreu (d) *choschen* , dans lequel étaient enchâssées douze pierres précieuses , où Ton avait gravé les noms des douze tribus d'Israël ; un sur chacune des pierres. Enfin, Téphod retournait par derrière, ceignait la tunique , cl venait se nouer par devant , à la manière deces grandes ceintures des Orientaux , dont les extrémités descendent presque jusqu à terre.

L'éphod des simples prêtres , qui n'était que île lin , avait la même étendue et le même usage; mais il était moins précieux et moins orné. Ccl ornement était propre aux

prêtres ; et saint Jérôme (e) dit qu'on ne le trouve dans ('Ecriture quo quand il s'agit des prêtres: *Illud breviter attende, quod numquam nisi in sacerdotio nominetur ephod*. On ne croyait pas que le culte, vrai ou faux, pût subsister sans sacerdoce cl sans éphod. Gédéon fil un éphod des dépouilles des Madianiles (/), cl cet ornement fut un sujet do chute à Israel. Micha, ayant fait une idolec(ÿ), cl l'ayant mise dans sa maison , ne manqua pas d'y faire un éphod. Dieu prédit aux Israélites , dans Osée (A) , qu'ils seront longtemps sans rois , sans princes, sans sacrifices, sans autel, sans éphod, sans téraphim ; enfin Isaïe (i) , parlant des faux dieux que les Israélites adoraient, leur attribue des éphods. Fous sotii/erez *les lames d'argent de vos idoles,et l'éphod de vos dieux couverts de lames d'or*.

L'éphod se met souvent pour le *rational* cl pour *Vurim et thummim* qui y étaient attachés. parce que tout cela tenait à l'éphod, cl ne faisait qu'un avec lui.

Quoique l'éphod fût un ornement propre aux prêtres, on ne laissait pas de le donner quelquefois à des laïques. David portait ccl ornement dans la cérémonie du transport de l'arche de la maison d'Obédédôm à Jérusalem (j). Samuel , quoiqu'il ne fût que lévite, cl enfant, portail l'éphod dans le tabernacle (Aj).

Les lévites, régulièrement, ne devaient pas porter l'éphod. Leur habit ne différait pas de celui des laïques; du moins Moïse ne fait aucun règlement particulier sur le sujet de leur habillement. Toutefois, à la cérémonie de la dédicace du temple de Salomon, les lévites cl les chantres , qui n'étaient pas de l'ordre des prêtres , étaient revêtus d habits de fin lin (/) : *Vestiti byssinis*; de mime que David , à la cérémonie du transport de l'arche de la maison d'Obédédôm dans le palais du roi (m). Josèphe (n) remarque que , du temps du roi Agrippa , cl un peu avant la prise de Jérusalem par les Romains,les lévites prièrent ce prince de faire assembler le Sanhédrin , pour qu'on y fit un règlement qui leur permît de porter l'étole de lin , de même que les prêtres. Ils flattèrent Agrippa, cn lui disant que cela contribuerait à la gloire de son règne. Agrippa leur accorda leur demande ;mais l'historien remarque que c'était une innovation conlrairc aux lois du pays, auxquelles on n'a jamais donné atteinte impunément.

Spencer (o ) el Cunæus (p) ont prétendu que les rois des Juifs avaient droit de porter l'éphod, et de consulter le Seigneur par *VUrim cl Thummim*. Ils se fondent principalement

(n) *Marc.* vu, 52, 33, 34.  
(b) *TS8 BpnodiIN Aphad*.  
(c) *Exod.* xxvui, G, 7, el V.  
(</) *yc\*7 Choschen Gare AopU*», *Rationale*.  
(e) *Micron ud Slrcclhun*  
([ *Judie*, vu, 27.  
(a *Judie, iva*, 3.  
h *Usee*, m, l.  
H *tuli*. XXX, 22.  
i) *II Reg.* vi, 11.  
fc) *I Reg* xu, lH

|| 11 Par. v, 12.  
i) I Par. IV, 27.  
n) *Joseph. Anliq. I. XX, c. vm, p. 699. fifu*» «talc Wnt  
o) *Spencer de Uriin et Thummim*.  
ip) *Cuneus de Hep. Hebreror. I.Vc.* xiv.  
(I) Il me semble, d'apriS les divers renseignements fournis pr la Bible, que \fphod éuIl composé de deux pièces (une pour chaque épaule) réunies à leurs dent cilrêouiés au bas <1 au haut, par un lien qui élail du même lissu quo l'éphod. *Voyez* mes seholics sur les versets G-ii du ch. xxvm de *VEiodc* (S).



sur ce qui est dit dans le premier livre des Bois (u) , que David , arrivant à Sicclcg, cl trouvant que les Amalécilcs avaient pillé la ville, cl emmené scs femmes el celles de scs gens , dit au grand prêtre Abiathar: *Appliquezanoi l'éphod, et Abiathar applica Véphod à David : Applica ad me ephod, et applicavit Abiathar ephod ad David.* La suite favorise ce sentiment. Verset 8: *David consulta le Seigneur, en disant : Poursuivrai-je ces brigands, et les prendrai-je, ou ne les prendrai-je pas ? Et le Seigneur lui dit : Poursuivez-les , car indubitablement vous les prendrez.* On lit aussi (b) que Saül consulta le Seigneur, cl que le Seigneur ne lui répondit *ni par les songes, ni par les prophetes*.<sup>11</sup> consulta donc le Seigneur par l' *Urim*; par conséquent il se revêtit de l'éphod.

Mais la plupart cl les plus savants commentateurs croient que ni David, ni Saül, ni Josué, ni aucun autre prince d'Israël, ne se revêtit de l'éphod du grand prêtre, pour consulter par lui-même le Seigneur, cl que les passages que nous avons rapportés ne signifient autre chose, sinon : Revêtez-vous de l'éphod, et consultez pour moi le Seigneur; à la lettre : *Approchez pour moi l'éphod, et Abiathar fit approcher l'éphod pour David.* Grotius croit que le grand prêtre tourna l'éphod ou le pectoral du côté de David, afin que ce prince pût voir par scs yeux ce que Dieu lui répondrait par les pierres du rational. Dans ces rencontres Dieu rendait des oracles, et découvrait l'avenir par la bouche des grands prêtres, auxquels seuls appartenait le droit de porter l'éphod avec le rational, cl de consulter le Seigneur sur les événements importants qui concernaient le bien public dp la nation.

On peut voir Ur im et Thummim, pour savoir de quelle manière on consultait le Seigneur.

EPURA, ville d'Ephraïm [lisez de la demi-tribu ouest de Manassé], patrie de Gédéon (c . On n'en sait pas la vraie situation.

[Duré trouve une autre ville *d'Ephra*; il la met dans la tribu de Benjamin, l *Peg.*, XIII, 17, cl dit qu'elle est appelée Ophera, *Jos.*, XVITI, 23. Le géographe de la Bible de Vence dit que l'Ephra de l *Reg.*, XIII, 17, est la même que la patrie de Gédéon, et est diiTérenlc d ( )pbera.]

EPHRAÏM, second fils du patriarche Joseph cl d Asenclh, tille do Puliphar, naquit en Egypte vers l'an du monde 2293 ou 2294. Ephraïm fut mené par son père Joseph, avec Manassé, son frère, à Jacob, au lit do la mort (d). Jacob ayant fait approcher les deux frères, Ephraïm cl Manassé, mil sa main droite sur Ephraïm, qui çtait le cadet, et sa gauche sur Manassé, qui élail l'aîné : Joseph, leur père, ayant voulu changer scs mains, cl mettre la droite de Jacob sur Manassé, en lui disant: *Cela ne convient point ainsi, mon*

père, car celui-ci est Catné ; Jacob lui répondit : *Je le sais, mon fils, je le sais*; Manassé se multipliera et sera père de plusieurs peuples ; mats Ephraïm sera plus grande! plus nombreux; et le temps viendra qu'Ephraïm et Manassé seront des espèces de formules de bénédictions, et que l'on dira : *Que Dieu vous comble deses faveurs comme il en a comblé Ephraïm el Manassé.*

Pendant le séjour des Israélites dans l'Egypte, les enfants d Ephraïm ayant fait une irruption dans la Palestine (e), les habitants de Gelh les tuèrent, et Ephraïm, leur père, les pleura pendant plusieurs jours, et ses frères vinrent pour le consoler. Ensuite il cul un fils nommé *Bcria*, et une fille nommée *Sara*, qui bâtit Béthoron-la-Hautc, et Béthoron-la-Bassc, cl Ozen-Sara. Il eut aussi pour fils Rapha, Rcseph clThalé. La postérité d'Ephraïm se multiplia tellement en Egypte, qu'au sortir de ce pays, ils étaient au nombre de quarante mille cinq cents hommes au-dessus de vingt ans, cl capables de porter les armes (/). Ils avaient pour chef Elisama, fils d'Ammiud.

Après qu'ils furent entrés dans la Terre promise, Josué, qui était de celte tribu, leur donna leur partage entre la Méditerranée au couchant, cl le Jourdain à Lorient : la demi-tribu de Manassé fut placée au nord, cl celles de Dan cl de Benjamin au midi. L'arche d'Aliancc cl le tabernacle demeurèrent assez longtemps dans celle tribu, à Silo; cl depuis la séparation des dix tribus, lé siège du royaume d'Israël fut toujours dans la tribu d'Ephraïm. Ephraïm même est assez souvent mis pour tout le royaume des dix tribus. On dit aussi *Ephræm*, au lieu d'Ephraïm (g) . *Filii Ephræm intendentes et mittentes arcum*; cl le canton de celte Iribú est nommé *Ephrata* dans le Psaume CXXXI, G : *Ecce audivimus cam in Ephrata* : Nous avons appris que l'arche a été à Silo, dans le partage d'Ephraïm. Enfin quelquefois *Ephratæus* signifie un homme d Ephraïm (ft) : *Numquid Ephratæus es?... Dicergo Schibbolelh.* Elcana père de Samuel, est surnommé *Ephratæus*, i *Reg.* x, Q-

Mais le nom *A'Ephrata* se prend aussi pour *Bethléem*, el *Ephratæus*, pour un homme de Bethléem, ainsi qu'on le dira ci-après. La, tribu d'Ephraïm fut menée en captivité au delà de l'Euphrate, avec les autres tribus d'Israël, par Salmanasar, roi d'Assyrie, Lan du monde 3283; avant Jésus-Christ 717; avant 1ère vulgaire 721. Quelques-uns prétendent Ju'ellcs subsistent encore très-nombreuses ans la Tarlane, dans la Chine, ou dans les Indes ; mais nous avons examiné dans uno dissertation faite exprès, celte question (i), el nous avons essaye de montrer que les dix tribus revinrent dans la Palestine, vers le règne d'Alexandre le Grand (1). Quant aux

(n) l *Jleg.* XXX, 7; TTT TEW FN OW  
(A) l *Hen.* XXVIII, 9.  
(c) *Judie*, vi, II, 21; vm, 27; ix, 5.  
(w) *Genes.* xiaiii, 8, 9, 10.  
(c) l *Par.* vu, 20, 21.  
jf) *Auni.* n, 18, 19.  
*WPsaln* Lxxvii, ô.

(h) *Judie*, xu, 5.  
(i ) Dissert, a b tête du livre des Paralipom. p. 20, 21 Cl SUIT.  
(1) Je crois qu'il n'y a pas d'inconvénient h dire que bien que les dix Iribus soient revenues dans b Palestinc, U y eut néanmoins beaucoup d'Israélites <iui préférèrent rester dans les pa's ou ils étaient établis, fous les Juifs,



Chutéens ou Samaritains, qui furent envoyés dans la Samarie, après le transport des dix tribus, nous en parlerons sous l'article des Chctéens ou des Samaritains.

EPHRAIM, ou Epiir æm [ou Ephrem], ville dans la tribu d'Ephraïm, vers le Jourdain ; peut-être celle où Jésus-Christ se retira peu de temps avant sa passion (a). [Voyez Ephrjem.]

EPHRAIM, ville de Benjamin, à huit milles de Jérusalem, selon Eusèbe (6 . Elle était aux en>irons de Bèllici (c). Je crains qu'on n'ait confondu cette ville avec la précédente; car saint Jérôme met vingt milles, au lieu de huit milles qu'on lit dans Eusèbc.

' EPHRAIM. Forêt d'Ephraïm, au delà du Jourdain, près de laquelle Absalon livra la bataille aux troupes de son père (d). C'est dans cette forêt qu'il fut pris par le cou dans une branche; il y périt et y fut enterré. Elle ne devait pas être bien éloignéedeMahanaïm, où était David.

' EPHRAIM (Montagne d'), chaîne de montagnes corn., eiïçanl vers la limite des tribus de Benjamin el d'Ephraïm, cl s'étendant au N. jusque dans la tribu d'Issachar. Ellcappartenail presque entièrement aux tribus des enfants de Joseph. Ephraim et Manassé; elle contenait plusieurs villes importantes : telles étaient *Thamnat-Saara*, qui fut donnée à Josué; *Sichem*, *Gabaa*, *Phanuel*, etc. Salomon établit une intendance pour elle seule. C'était sur cette montagne que se trouvaient en partie les hauts lieux d'Israël, el où était pratiqué, par conséquent, le culte des idoles (Barbié du Bocage).

' EPHRAIM, nom de l'une des portes do Jérusalem, au nord.

EPHRATA, seconde femme de Caleb, qui fut mère de Hur (ri. On croit que c'est elle qui donna son nom a la ville d'Ephrala, nommée autrement Bethléem.

EPHRATA, autrement Bethléem (1), ville à deux lieues de Jérusalem, célèbre par la naissance de David, roi d'Israël, et infiniment davantage par la naissance de Jésus-Christ, Fils de Dieu ct Sauveur du monde. On dit *Ephratæus*, pour dire un homme natif de Bethléem (2).

Epur ata se trouve dans lcPsaumeCXXXI, G, pour désigner le partage d'Ephraïm : *Ecce audivimus eam* in *Ephrata* : Nous avons appris que l'arche d'Alliance a été à Silo dans Ephratéenne, dans le partage d'Ephraïm. On dit aussi *Ephratæus* pour un homme de la tribu d'Ephraïm (f.

EPUREE, roi d'Egypte (y), qui vivait du temps de Sedécias, roi de Juda, el du grand Nabuchodonosor, roi de Chaldee. Les Hébreux

l'appellent *flophra*, ci Hérodote *Aprici* (/i).

Sédécias, roi de Juda, las de porter le joug du roi de Babylone, fil alliance avec Ephréc, roi d'Egypte, et lui envoya â cet effet des ambassadeurs la septième année de son règne. Ezéchicl (i) lui en lit de grands reproches : *Celui qui s'est adressé d l'Egypte. et qui l i a demandé des -chevaux et des soldats, réussira-t-il et évitera-t-il le danger? Celui qui a fait cette, action et aui a faussé sa foi, en sera-t-il quitte pour cela? Je jure par ma vie, dit le Seigneur, il mourra au milieu de Babglone, dans la ville durai dont il a violé l'alliance, ct faussé le serment.*

Deux ans après, c'est-à-dire la neuvième année d ' Sédécias, Nabuchodonosor marcha contre Jérusalem (j), el prit toutes les villes do Juda, à l'exception de Lachis, d'Azocha el de Jérusalem. Pharaon Ephrée, voyant son allié dans la dernière extrémité, sortit de l'Egypte à la tête de son armée, pour venir à son secours. Nabuchodonosor leva le siège de Jérusalem, et marcha contre le roi d'Egypte; ct en même temps Jérémie (k) prédit à Sedécias que les Egyptiens s'en retourneraient dans leur pays, sans oser combattre contro lesChaldccns ; el que Nabuchodonosor prendrait la ville de Jérusalem, ce qui arriva en effet : Sédécias lui-même fut pris et mené à Babylone. Alors Jérémie (/) prédit que le roi d'Egypte serait livré entre les mains de ses ennemis, comme Sédécias l'avait été entre les mains dcNabuchodonosor; et Ezéchicl (ml adressa sa parole à Ephréc, cl lui dit : « Voici ce que dit le Seigneur : Je viens à vous,Pharaon, roi d'Egypte, grand dragon, qui vous couchez au milieu de vos fleuves, cl dites : Le fleuve est à moi, cl c'est moi-même qui me suis créé. Je mettrai un frein à vos mâchoires, el j'attacherai à vos écailles les poissons de vos fleuves; je vous jetterai dans le désert avec tout le poisson de votre fleuve; vous tomberez sur la face de la terre, on ne vous relèvera point, ct on ne vous ensevelira point; mais je vous donnerai en proie aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la lerre, et tous les habitants de la terre sauront que je suis le Seigneur, parce que vous avez été à la maison d'Israël un appui aus i faible qu'un roseau. Lorsqu'ils ont voulu s'attacher à vous, et vous prendre avec la main, vous vous êtes rompu, el vous leur avez déchiré toute l'épaule,cl lorsqu'ils pensaient s'appuyer sur vous, vous vous êtes éclaté en pièces, ct vous leur avez rompu tous les reins. C'est pourquoi je vais faire tomber la guerre sur vous; le pays d'Egypte sera réduit en solitude, cl ils satironi quo c'est moi qui suis le Seigneur, etc. ».

à buAuccup près, ne revinrent, ras non pluie la captivité il.- Babyloni-, et j►ourlant ces derniers doivent être con- n i'ré-, comme aimant leur patrio mieux qu- tes premiers.

(a) *Jomt* xi, 5t.

(b) *h'useb.* in *Ephron*. Vide cl *Joseph, de Della*, 1. V, t un.

(c) *Egyptwn. contra hteru. I.* 1-, et *U Pur. xm, IJ.*

(a) 11 *Deg.* xuu, 6, 7, 8.

(<\*) I *Par* n, 19

(f) I *Reg.* i, *Ï. Judie*, xu, 5.

^) J créai. XUV, 50.

i) *lherodot. i.* II, c. Iût, 162, 169.

i) *Eseeh.* .vu, 15

l) IV *Hcg.* XXV, t. II *Par.* xxxn, 17. *Jerem.* xxxu, t; ui t.

(A) *Jerem.* xxxvn, 5,6.

(l) *Jerem.* xuv, 50.

(ni) *Euch.* XXIX, I. 2, etc.

(I) *Gen.* XXXV, 16,19; xlviiu,7. *Hnth.* iv, IL *Viети.* V, 2.

[2) *Rulli, i,* 2; *IRt-g.* xvu.12.



Les chapitres XXX cl XXXI chi même prophète sont aussi contre Ip roi d Egypte. Ezéchiel y décrit la chute <lp l'Egypte, sa ruine, sa désolation, d'une manière très-pa-thétique. L'onzième année de Sédécias (a), le septième jour do premier mois. leSrignoïr dit a Ezéchiel: «Plis de l'homme, j'ai brisé Je liras du roi d'Egypte, ct il n'a pas été en-veloppé pour le guérir. On no l'a pas enve-loppe de linges <t de bandes pour qu'il puisse reprendre ses forces, ct tenir l'épée.... Je briserai son bras dont il se tenait m fort, el je ferai tomber l'épée de sa mani; je disper-serai l'Egypte dans les nations, ct je la jet-terai au vent par les pays; j affermirai le bras du roi de Babylone, el je lui mettrai en main mon glane; et le bras du roi d Egypte sera abattu, et tombera; el ils sauront queje suis le Seigneur, lorsque j'aurai mis mon glaive entre les mains du roi de Babylone. >

Quelques mois après (61 Ezéchiel prophé-tisa de nouveau contre Ephréc, roi d Egypte, cl le Seigneur lui dit : « Fils de l'homme, di-tes à Pharaon et à son peuple : A qui res-semblez-vous dans votre grandeur? Consi-dérez Assur : il était comme un cèdre du Li-ban. Scs branches étaient belles ct bien cou-vertes de feuilles, il était fort haut, ct son sommet s'élevait au milieu d'une belle ver-dure..... un grand nombre de nations habi-taient sous ses rameaux.....Tous les arbres du jardin de délices lui portaient envie. Mais parce qu'il s'est élevé d'orgueil, je l'ai livré entre les mains du plus puissant d'entre les peuples , qui le traitera comme il lui plaira.. . El vous, Pharaon, vous serez aussi précipité avec tous les arbres délicieux au fond de la terre; vous dormirez au milieu des incirconcis, avec ceux qui ont été lué^ par l'épé ; tel sera le sort de Pharaon ct de tout son peuple, dit le Seigneur notre Dieu.

Le prophète continue au chapitre suivant, cl fait un cantique lugubre sur la chute de Pharaon Ephréc (c) : « Vous avez etc sem-blable au lion des nations, et au dragon qui est dans la mer (à la baleine) : vous frappez de la corne tout ce qui était dans vos fleuves, vous en troublez les eaux avec les pieds, ct vous renversiez tous les fiemes. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : J'assemblerai contre vous une multitude de peuples, j'étendrai sur vous mon rets, el je vous entraînerai dans mon filet, je vous jetterai sur la terre, cl je vous laisserai au milieu deschamps, ct j'abandon-nerai votre cadavre aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre. J'obscurcirai le ciel â votre mort, je ferai noircir les étoiles; je couvrirai le soleil d'une nuée, ct la lune ne répandra plus sa lumière : je ferai pleu-rer votre mort à toutes les étoiles du ciel..... L'épée du roi de Babylone viendra fondre sur vous : je renverserai vos troupes si nom-breuses par les armes des braves. Tous ces peuples sont des peuples invincibles ; ils dé-

trairont l'orgueil de l'Egypte, d toute la mul-titude de ses gens sera dissipée ; et lorsque j'aurai ainsi détruit l'Egypte cl tous scs peuples, alors ils sauront que je suis le Sei-gneur.

Ces prédictions ne tardèrent pas d'avoir leur exécution, première meni contre la per-sonne d'Apriès, ou Ephréc, ou Hophra, par les mains d'Amasis , ct ensuite contre le royaume d'Egypte et les Egyptiens , par l'ar-mée de Nabuchodonosor. Hérodote dit que Ephrée était fils de Psammls, et petit-fils de Néchos ou Néchao, roi d'Egypte cl qu'il fut pendant longtemps considéré comme un des plus heureux princes du monde. Il fit la guerre aux Tyricns ct aux Sidonics avec assez de succès : mais ayant équipé une flotte pour réduire ceux de Cyrène, il perdit presque toute son armée. Les Égyptiens, cha-grins de ce mauvais succès, se soulevèrent contre lui, prétendant qu'il n'avait exposé ses troupes contre les Cyrénéens, que pour se défaire desessujets, el afin que ce qui lui en restait, lui demeurât plus soumis. Il députa vers les séditieux un de ses officiers, nommé Ama\*is,pourcssaycrde les ramener:mais ils le prirent, le déclarèrent roi, cl marchèrent sous sa conduite contre A priés, qui perdit toute son armée, et fut pris lui-même prisonnier. Amasis le traita assez bien : mais le peuple l'ayant deman lé, le fil étrangler. Ainsi mou-rut Apriès, scion Hérodote.

[ < Il fut ensuite, par les soins d'Amasis, sans doute inhumé dans les tombeaux royaux de sa famille. Hérodote dit que ces tombeaux existaient dans l'enceinte d<\* l'Hiéron de Néilh, auprès du principal édifice, le templo proprement dit. a main gaucheen entrant... Il paraît que la haine publique s'attacha a la mémoire du Pharaon Ephrée. que l'humanité d'Amasis ne put pas l'en préserver; cl l'on a cru en reconnaître les preuves trop éviden-tes sur quelques monuments, notamment sur une “télé où, parmi plusieurs rois nommés, on trouve, immédiatement avant le nom d'A-masis, celui d'un prince qualifié de *Rtmesto* mol qui emporte étymologiquement l'idée de *haine profonde*. Le même cartouche se re-trouve sur une statue naophore du Vatican ; el, comme la stèle e>l d'une époque posté-rieure au règne même d'Amasis, et dati du règne de Darius, on a présumé que ce car-touche outrageant pour le roi Apriès avait été substitué au cartouche consacré durant sa prospérité, et adopté dans les inscriptions publiques.....» Ciivmpu l l io x Fig e \*c, Précis de l'histoire de l'Kÿÿpfe, dans l'i'nifm forcane, publié par F. Didol, pagi 372.]

Après la mort d'Ephrée, Nabuchodonosor prit ct ruina Jérusalem (</), puis il attaqua la ville de Tyr (e), et la prit après un siège de treize ans. Il souffrit pendant ce long siège de grandes incommodités, et pour le dédom-mager en quelque sorte, Dieu dit i Ezéchiel:

(a) *Euch.* XXX, 20.

(b) *Euch.* XXXI, 1.2, clc. Le premier jour du troisième Wûis du l'aunéu onzième.

(c) *Euch.* xxxn, i, 3, 5, etc.

(d) An du morale 5115, avant Jésus-Christ 383, avant Père Milg. 389.

(e) An du monde 5j52 , avant Jésus Christ 568, aran\* Père vuJg. 572.



« Fils de l'homme (n), Nabuchodonosor , roi de Babylone, m'a rendu avec son armée un grand service au siège de Tyr; toutes les télés de scs gens en ont perdu les cheveux, cl toutes leurs épaules en sont écorchées, etnéanmoins,ni lui ni son armée, n'onl point reçu de récompense pour le service qu'ils rn'onl rendu à la prise de Tyr; c'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais donner àNabuchodonosor le pays d'Egypte, il en prendra tout le peuple, il en fera son butin, il en partagera les dépouilles, et son armée recevra ainsi sa récompense, et il sera payé du service qu'il m'a rendu dans le siège de Tyr; je lui ai abandonné l'Egypte, parce qu'il a travaillé pour moi, dit le Seigneur. »

En effet, Nabuchodonosor marcha contre l'Egypte, el la subjugua depuis Migdol, ou Magdol.qui est à l'entrée de cc royaume, jusqu'à Sienne, qui est d l'autre extrémité vers les frontières d'Ethiopie.6). Il y lit partout d'étranges ravages (c), iua un grand nombre d'habittinls, remporta de grandes victoires, cl réduisit la terre aune si grande solitude, qu'elle ne put sc rétablir de quarante ans (a). Nabuchodonosor accordaà Amasis des conditions de paix. Il laissa cc prince dans l'Egypte avec le litre de roi, mais soumis cl tributaire : après quoi il sc retira à Babylone chargé de riches dépouilles de tant de provinces assujetties..

EPIIRÆM, le méinc qu'Ephraïm. *Psalm. LXXVII, 9. Filii Ephræm intendentes et mittentes arcum.* Les enfants d'Ephraïm grands archers. — [Voyez Ephraïm.]

EPHRÆM. La ville (l'Epdre m; la mémo qu'EpiirAïM ci-devant.

[Barbié du Bocage suppose que cette villo d'Ephrem est peut-être bien la môme que VEphron des Paralipomcnes, ville de la tribu de Benjamin, doni Abner [lisez Abia], roi de Juda, s'empara sur Jéroboam, roi d'Israël, ainsi que de Bëllici et de Jesana, [II Par. XIII, 19], el où Jésus-Christ se relira avec scs disciples après la résurrection de Lazare [Joan. XI, 5»]. Le géographe de la Bible de Vence, qui distingue Ephrem d'Ephron, fait remarquer qu Ephrem, où Jésus-Christ sc relira, csl mis près de Bethel, par l'hislo-ricn Josèphe, et que N. Sanson lui donne cette position. Voyez Apilerema.]

EI'HRON.filsdeSéor,vendit à Abraham la caverne double, ou la caverne de Macphéla, pour y enterrer Sara (e .

EPIIRON, ville de Benjamin. II Par. XIII, 19. — [ Voyez Ephr -em.] [Le géographe de la Bible de Vence dit que cette ville était de la tribu d'Ephraïm.]

EPIIRON, ville située au delà du Jourdain, que Judas Machabéc (p prit cl saccagea, au retour de son expédition contre Timothée, général des Syriens.

Czech, mix, 18, 20; ixx, 1, 19.  
Ezech. m x ,6.  
Eiech. mix, 30,31,52.  
Idem,XXIX, 13  
<c] Genes. xxw, 6, 7, 8, elc-  
t/J 1 Mac. v, W. 11 M'ic. ũu, 27

[Celait, dit Barbié du Bocage, une « ville très-forte de la tribu de Gad, dans le pays do Galaad, vers le confluent du Jaboc el du Jourdain; ou, suivant d'autres, au N.-O. de Bclhsan ou Scythopolis. » N. Sanson la suppose près du lac de Tibériade.]

' EPIIRON, montagne de la tribu de Juda, Jos. XV, 9, située, dit Barbié du Bocage, sur les confins de celles de Benjamin cl de Dan, vers Cariathiarim.

EPICÆRUS, ville à l'orient du Jourdain, dont parle Pfolinée.

EPICURIENS, philosophes qui menaient le souverain bien dans le plaisir; non dans la volupté cl dans des plaisirs honteux et déréglés, mais dans des plaisirs sensibles, modérés, réglés. Us niaient la providence et l'immortalité de l'âme. Saint Paul étant venu à Athènes, eut des conférences avec les philosophes épicuriens (ÿ).

EPINES, *spina*. La couronne d'épines dont le Sauveur fut couronné dans sa passiona donné beaucoup d'exercice aux savants. Thomas Bartholin a fait sur cc sujet une dissertation, qui est imprimée avec son Traité sur la croix du Sauveur. Tous les évangélistes marquent expressément que le Sauveur fut couronné d'épines; mais ils ne disent pas de quelle sorte d'épines, ni à quelle fin on lui donna cette couronne. Il y a toute apparence que cc fut pour l'insulter et pour se railler de sa prétendue royauté; les soldats, pour joindre la douleur à l'insulte, choisirent des épines pour lui percer el déchirer la fête. *Christus Jesus, quale, oro te, sertum pro utroque sexu subiit?... Certe prater figuram contumeliainpromptu est,et turpitude ct dedecoratio, et his implexa savitia, qua tunc Domini tempora el foedaverunt ct laurinauerunt (h).*

Mais quelle espèce d'épines choisirent les soldats pour en couronner le Sauveur? La plupart l'entendent do l'épine ordinaire *rubus*, qui porte un petit fruit, nommé prunelles, qui fleurit blanc, cl porte des épines avec ses feuilles, il y en a qui croient que, comme en cc pays-là les épines étaient en fleur dans celle saison, les soldais choisirent exprès des épines pour lui faire une couronne de fleurs, qui fût en même temps hérissée de pointes, afin que l'insulte ne fût pas exempte de tourments.

D'autres (f) remarquent que dans la Palestine, el surloul autour de Jérusalem, on no voit point aujourd'hui de ces épines dont on vient de parler; mais seulement du *rhammus*, ou *noirprun*,ou *bouc-épine*; ainsi il y a toute apparence que les soldats prirent de cette épine, qui sc trouva sous leurs mains, ct que les évangélistes n'onl voulu désigner autre chose, sous le nom général d'épines.

Quelques autres soni pour l'acacia, parce que cel arbre csl nommé *épine*, en Grec *acanthé*, sans addition.

D'aulres (/) se soni déclarés pour la blan-

(n) Act. xvn, 18.  
(li) Tertull de Corona militis.  
(i) lielion 1 U. Übserv. c. 1 xxxviii. Vide Micron. in Abqcuc. ni. Grcizer t 1, de Cruce c. xn.  
(f) Marcel. Empiric, c. xxii.



clic épine, ou *aubépine*, qui est un arbrisseau des plus communs, et armé de piquants rai- des el durs; ses fleurs sont blanches cl odo- riférantes.

Le jonc marin a aussi scs défenseurs (a). Il csl muni d'une pointe fort aiguë à l'ex- trémité, cl on dit quo les pointes de la sainte couronne, que l'on montre en différents en- droits, ont beaucoup de rapport à la pointe du jonc marin. Durand, qui est un des plus anciens qui l'aient examinée (car elle avait été apportée à Paris, lui étant encore en- fant), dit qu'elle était de jonc marin (6). D'autres qui l'ont encore examinée de nos {ours, tant à la Sainte-Chapelle, qu'à Notre- )amc de Paris, où l'on en conserve une par- tie, soni de même sentiment. M. Baillel re- marque que la sainte couronne qui sc con- serve à la Sainte-Chapelle de Paris, n'a plus d'épines, depuis qu'on en a arraché la der- nière du temps de Louis XIII.

D'autres en grand nombre (c) sc sont op- posés à ce sentiment, comme contraire au texte des évangélistes, qui nous ont parlé d'épines, et non de jonc marin, lequel d'ail- leurs n'était pas propre au dessein des sol- dats, puisqu'il n'a qu'une seule pointe à son extrémité. Bartholin (d) se joint à ceux qui sont contre le jonc marin : il cite Deirio, qui dit avoir examiné plusieurs fois la sainte couronne qui csl à Paris, ct en avoir vu dans plusieurs autres endroits, tant en Es- pagne qu'aux Pays-Bas, cl ailleurs, ct n'y avoir jamais rien remarqué qui ressemblât au jonc marin, mais bien à l'épine de bouc, ou noirprun, ou en général à une épine grosse cl ronde. Telle csl encore celle qui sc conserve à Trêves, el que nous avons fait graver d'après Mazénius (c). Voyez-la dans sa juste grandeur sous l'article LANCE — [c'est-à-dire dans l'*Atlas du Cours complet d'Ecriture sainte*. Voyez aussi l'article Cou- nonNE d'épines, el JébichoJ.

On dispute encore si le Sauveur porta sa couronne d'épines sur la croix, ou si on la lui ôla lorsqu'on le dépouilla de ses habits. Les sentiments sont partagés sur cela; el il est impossible de les concilier, ni de terminer la difficulté, les auteurs sacrés ne nous ayant rien appris sur cela. L'histoire ancienne ne nous a rien appris non plus de la manière dont la sainte couronne s'est conservée, cl est venue jusqu'à nous. Il csl même assez difficile de croire que loulcs les épines cl tou- tes les parties de la sainte couronne, que l'on montre en différents endroits, ne vien- nent que de la seule couronne du Sauveur.

EPIPHANES. Ce terme grec signifie pro- prement ce qui paraît avec éclat; el on donne celle épithète aux dieux, lorsqu'ils appa- raissent aux hommes. Antiochus, frère de Séleu- cus, étant heureusement arrivé en Syrie, peu après la mort do son frère, lut regardé

comme un divinilé favorable qui se montrait dans le pays, et reçut pour cela le surnom d'Epiphancs. Voyez Axnocnui *Epiphanes*.

EPIPHANIE. Nous donnons le nom d'Ept- phanie à la fête où l'Eglise célèbre la mani- festation de Jésus-Christ aux hommes, el où elle fait mémoire de l'adoration des Mages, du baptême du Sauveur, cl de son premier miracle aux noces de Cana.

EPIPHANIE, ville de Syrie, sur l'Oronte, entre Antioche el Apaméc. Plusieurs anciens QT) disent qu'elle s'appelait anciennement *Emalh*, avant qu'Antiochus Epiphane lui eût donné le nom d'*Epiphanie*. Saint Jérôme ct plusieurs autres croyent que c'est la même qu'Emath la Grande. Il dit qu'encore de son temps, les Syriens appelaient Epiphanie *Emmas*. Mais nous avons montré sur l'arti- cle d'Emalh, qu'Emath n'est point Epipha- nie, mais Emèse en Sync. — [Voyez Emat ii cl Apant J]

EPITRES DE SAINT PAUL. Nous en par- lons sous l'article de ce saint apôtre, ct nous en marquerons les dates.

\* EPITRE DK saint Barnadé. Voyez Bau- NABÉ.

\* EPIS (Champ-des-). Voyez Champ-des- Epis.

EPOMIS, terme grec, que l'on a traduit en latin par *superhumérale*, cl qui répond à l'hébreu *Ephod*. Voyez Epio d.

EPOQUE, terme de chronologie qui marque certains points fixes el assurés pour compter les années depuis un temps jusqu'à l'autre. La création du monde est la première do toutes les époques, elle se fixe à l'an 710 de la période Julienne, 4000 avant Jésus-Christ.

La seconde est celle du déluge, l'an du monde 1636, cl 2344 avant Jésus-Christ.

La troisième csl celle de la tour de Babel, que l'on met diversement. Nous la plaçons vers l'an du monde 1800, avant Jésus-Christ 2200.

La quatrième est à la seconde vocation d'A- brabain dans la ville de liaran, l'an du monde 2083, avant Jésus-Christ 1917.

La cinquième, à la sortie des Israélites de l'Egypte. l'an du monde 2317, avant Jésus- Christ 1483.

La sixième, à la dédicace du temple, en 3001; avant Jésus-Christ 999#

La septième, à la fin de la captivité de Ba- bylone, en 3468; avant Jésus-Christ 532.

La huitième, à la naissance de Jésus- Christ, en l'an du monde 4000; avant l'ère vulgaire 4 ans.

Et pour l'histoire profane, nous fixons !• la fondation de l'empire des Assyriens par Bé- lus, en 2737; avant Jésus-Christ 1263.

2\* L'ère de Nabonassar, ou l'époque de la mort de Sardanapale, el do la fondation de l'empire des Babyloniens el de celui des Mèdes, en 3257; avant Jésus-Christ 743.

(a) Dugo Cardin ht Joan Totet. J'erer. Alii. Durand. I. \ \ Divin. odie, c XVII.

(b) Voyez M. Ballici, *Vie des Saints*, t. IV, p. 217. In- struments de la Passion de Jcsus-Christ

(c) Duron. Ann jl ad an. 31. n 86. Casanb. Exercit. 71. Jac. Janson. m Vita coctia. Delrios de l'anione» led. 9.

(d) Dissert. de spinea Corona.

(\*) Annales de trêves de Bronvéus, t. T, p. 383.

(()) Dieron, in (ocis Uebr. in Emalh. cl ad Amos ri Anuda. Theodorei, tn It Keg. qu. el in Jerem. nr. Cy- rill. Alex, in Ainos.



3\* Le règne de Cyrus à Babylone, et la fondation de l'empire des Perses, en 3468 ; avant Jésus-Christ 532.

4 Le règne d'Alexandre le Grand sur les Perses , cl la foundaion de la monarchie des Grecs, en 3G74; avant Jésus-Christ 326.

5 Le commencement du règne d'Auguste, en 3960, quarante ans avant la naissance de notre Sauycur, cl quarai tc-qualrc ans avant Père vulgaire.

EPOUX , EPOUSE , qui se marie , qui esl conjoint par mariage. Selon la coutume des Hébreux , l'époux achetait son épouse ; avant les fiançailles on convenait des conditions du mariage , el de la dol que le mari donnait à son épouse, el des présents qu'il devait faire au père cl aux frères de la fille. Ce qui se voit assez clairement dans l'histoire de Jacob (a). Sichem, fils d'Ilémor, demandant Dina en mariage, dit à Jacob et aux frères de la fille (6 : *Que je trouve grâce à vos yeux , et je donnerai tout ce que vous ordonnerez ; demandez quelle dot et quels présents il vous plaira, et je donnerai volontiers tout cc que vous souhaitez : seulement accordtz-mot cette fille en mariage.* Osée achète sa (emme pour quinze pièces d'argent, et une mesure et demie d'orge (c). Cela n'empêchait pas que le père ne donnai à sa fille certains présents , suivant scs moyens el sa condition, pour ses ajustements el pour les frais de la conduite de l'épouse chez son époux. La coutume avait fixé la valeur de cela à cinquante *zuzim*. Le *zuzim* élail, suivant les rabbins, une pièce d'i.rgenl de la valeur d'un denier, c'est-à-dire, la quatrième partie d'un sicle d'argent, ou environ huit sols de notre monnaie {d).

Epoux se dit de Jésus-Christ. L'Eglise chrétienne est son épouse. Le Cantique des Cantiques esl une allégorie de l'union de Jésus-Christ avec son Eglise. Le festin do l'E-poux cl de ses amis esl la divine Eucharistie : tous les chrétiens sont invités aux nocces de l'époux, à la félicité éternelle.

Epoux de sang, *sponsus sanguinum*. Séphora ayanl circoncis son fils avec une pierre tranchante, elle loucha les pieds do Moïse en disant : Vous m'êtes un époux de sang *Sponsus sanguinum tu mihi es* (e). Les commentateurs donnent différents sens à ce passage qui est assez obscur; pour moi, il me semble que Séphora fait ici allusion à quelques cérémonies usitées dans les mariages. Elle peut dire qu'elle avait acheté son époux par le prix du sang de son fils; ou que Moïse était ji son égard un époux sanguinaire, puisque sa religion l'obligeait à répandre h sang de son lil> , par une cérémonie sanglante et douloureuse : *Sponsus umguinum ob circumcisionem*. Les anciens

Arabes (f) avaient une coutume qui peut donner quelque lumière à ce que dit ici Séphora : lorsque deux personnes voulaient faire alliance ensemble , ils choisiss lient un témoin , ou un médiateur, qui lirai! de leur sang, en frappant leurs mains avec une pierre tranchante ; il (irait ensuite deux flocons de laine des habits de peux qui faisaient alliance.il les trempait dans leur sang, puis il niellait de ce sang sur sept pierres qui étaient au milieu d'eux ; ainsi se confirmait leur alliance. Séphora a pu dire à Moïse que le sang d'Eliézer cimenterait pour toujours leur amitié et leur alliance. Les Elamites dans leurs mariages , se tirent, dit-on , réciproquement du sang du doigl qui répond au cœur ; c'est le sceau de leur union.

EPROUVER , *tenter*. Dieu a voulu vous éprouver pour voir si vous marchiez dans ses voies (y); après vous avoir éprouvé et affligé, il a eu pitié de vous (/i). Dieu dit à Gedeon de mener scs troupes sur un ruisseau , afin qu'il les éprouvât en cel endroit (i). On éprouve l'or el l'argent dans les creusets, ainsi le Seigneur éprouve les cœurs a ).

Le verbe *probo* sc met aussi pour *connut-tre, examiner* (A). *Omnia probate, quod bonum est tenete*. Vous savez bien examiner la face du riel , *faciem cali nostis probare* (I}. El ailleurs (ni), *ut probetis potiora*. Et encore : Renouvelez-vous en esprit , afin que vous connaissiez quelle est la volonté de Dieu (n) : *Ut probetis qua sit voluntas Dei bona*, etc.

*Probare tirones*, IV *Ilcq.WV,H'*, ; echi, qui fait faire l'exercice, ou qui éprouve les jeunes soldats. L'hébreu(o): *Celui quicsl le maître des boucliers ou des cuisiniers, ou de la ijarde du roi*.

EQUIVOQUE. Un mot équivoque est celui qui exprime deux choses toutes différentes, par exemple, dans l Ecriture le mol de *père*, signifie le père dans son acception naturelle, el l'aïeul , le bisaïeul , l'auteur d'une rare , d'une génération, d'une famille; ainsi Adam esl *père* de tous les hommes. *Père* se prend aussi pour le maître, l'inventeur ; par exemple, on dit que (p) *Jubal est le père de tous les joueurs a instruments*. Le nom de père pont aussi marquer un homme que l'on respecte, aussi Hiram, roi de Tyr, donne le nom de *père* à un habile ouvrier qu'il envoyé à Salomon , etc (y). Les termes de *frères et de sani s* sont de mémo très-équivoques dans la langue saute; el ils signifient non-seulement le fière el la sœur, dans l'acception commune el naturelle , mais aussi les cousins et cousines , les parents proches cl éloignés, ceux de la même nation, et même l'ami cl l'amie, l'époux et l'épouse. *Voyez Cantic. \ lit, 1,8 10, etc. fio-*

(u) *Genet.* XXIX.  
(b) *IbW.* XXXIV, 11, li,  
(c) *Ote.* iut 1  
(itj*Selitfn. Uzorttebr* lió. II  
le) *Uso ! n, ĩS*  
(f) *Uerodol lib.* III, G, 8.  
(u) *Erad* x i.20.  
(hi) *Dent* xut, 18.  
(i) *Judie,* tu, 4

/i) *Prov.* xviii, 3.  
k) *I Thas.* x, 21.  
I) *t.uc* su, SG.  
in) *Philipp* t, 10.  
n) *nom.* XII. 2.  
(o) IV *n«j.* XXV, 10. CTO13 3-1.  
(p) *Gt» m* tv, 21  
(y) II *Pnr.* u, 13.



tre Sauveur a quelquefois usé d'équivoque, mais sans dessein de tromper; par exemple, lorsqu'il a dit (<i>) : *Laxare notre ami dort* : ce qu'il entendait du sommeil d In mort: et scs disciples, du sommeil ordinaire. El ail-leurs (b) : *Abattez ce temple, el je le rebâti-rai dans troia jours* ; ce qu'il entendait de son corps qu'il devait ressusciter dans trois jours ; au lieu que les Juifs l'entendaient du temple du Seigneur, qu'ils croyaient que Jé-sus-Christ promettait de rebâtir dans trois jours.

Les patriarches onl quelquefois usé d'é-quivoques, dans des cas où ils paraissaient avoir envie de tromper; par exemple, lors-que Abraham dit que Sara esl sa sœur, cl lorsque Isaac dii la même chose de Rebecca : ceux à qui ils parlaient rentendaient sans doulc dans le sens naturel, cl comme vou-lant dire que Sara n'élail pas l'épouse d'A-braham, ni Rebecca l'épouse d'Isaac: cl. quoique l'Ecriture rapporte ces exemples, elle n'entend pas toutefois les justifier. La religion condamne tout mensonge, mais elle ne condamne pas loule équivoque. Il y a cer-taines équivoques qui ne trompent personne, et qui sc disent sans envie de tromper; il y en a d'autres qui se mettent au nombre des facéties el des bons mois, que la morale n'exclut pas de la conversation, comme ne blessant ni la vérité, ni la charité, ni la bonne foi, ni la justice.

ERASTE, Corinthien et disciple de saint Paul, est appelé parcel apôtre *trésorier de la riile (c)*, c'est-à-dire de Corinthe, où saint Paul élail alors, ou de Jérusalem, selon les nouveaux Grecs j/). Eraste s'attacha à saint Paul, el quitta, pour cela, sa charge d'éco-nome ou de trésorier, lile suivit à Ephèse(e . où il élail Tan 56 de Jésus-Christ, d où saint Paul l'envoya en Macédoine avec Timothée, apparemment pour préparer les aumônes des fidèles. Ils étaient tous deux avec lui à Corinthe en l'an 58, lorsqu'il écrivit aux Romains, qu'il salue de la part de l'un eide l'autre; cl il y a apparence qu'Erasle suivit toujours depuis l'Apôtre, jusqu'au dernier voyage qu'il fil à Corinthe, en allant souffrir le martyre à Rome en 65. Car alors Eraste demeura â Corinthe, comme saint Paul le manda peu de temps après à Timothée (/).

ûsuard, Adou el le Martyrologe romain disent que \$ainl Paul avait laissé Eraste en Macédoine, et l'en avait fait évêque; cl qu'eniin il fut martyrisé à Philippes. Les Grao, au contraire, dans leurs Menees, le font évêque de Pancada, vers les sources du Jourdain, lui donnent le titre d'apôtre, le mettent au nombre des septante disciples, cl disent qu'il mourut en paix, après avoir parcouru Ionio la Ierre, pour annoncer la loi de Jésus-Christ. Mais ni les uns ni les autres ne produisent aucune preuve de ce qu'ils avancent. Les Latins l'honorenl le 6 de juillet, el 1rs Grecs le 10 de novembre.

• ERCHAEENS. Poyes Dinéens.

(a) Joan. xi, î 1.

ibj Joan. n, 19

(c) Rom. XVI, X5;

ERE, *Æra*. C'est à peu près la même chose cl/l'époque, dont nous avons parlé ci-de-vant. Les chronologizes appellent ize les points fixes de leur chronologie. Les profa-nes, par exemple, parlent beaucoup de la prem ère olympiade, de la guerre de Troie, du voyage de la toison d'or, de l'ère de la fondation de Rome, de 1ère de Nabonassar, de l'ère d'Alexandre le Grand, de l'ère des Séleucides, ou, comme parlent les livres des M.ubahées, de l'année des Grecs; enfin, de j'année (le Jé\*us-Christ.

Nous fixons l'ère de la première olympiad à l'an du monde 3228, avant Jésus-Christ 772.

La prise de la ville de Troie par les Grecs, l'an du monde 2820 , avant Jésus-Christ 1180.

Le voyage de la (oison d'or, en 2760.

La fondation de Rome, en 2S56.

L ère de Nabonassar , en 3257, avant Jé-sus-Christ 743.

L'ère d Alexandre le Grand, ou sa der-nière victoire contre Darius, en 3674, avant Jésus-Christ 326.

L'ère des Séleucides. l'an de la période Julienne 4503; du inonde 3692; avant Jésus-Christ 308; avant l'ère vulgaire, 312. Les Juifs l'appellent l'ère *des contrats*. Le pre-mier livre des Muhabées en met le com-mencement au printemps, cl le second, en automne.

• L'ère de Tyr ou des Tyriens. Déme-trius Nicator, ayant perdu, près de Damas, une bataille décisive avec l'armée de Plolè-inée Physcon, roi d'Egypte, prit la fuite et voulut se retirer à Ploïémaïde, uùétait Cléo-pâtre, sa première femme, qu'il avait répu-diée; mais cette princesse lui ayanl fait fer-mer les portes de la ville (an 126 avant Jésus-Christ), il s'enfuit à Tyr. doni le gou-verneur k fit mettre à mori (Justini XXXIX, cap. 1 ; Josèphe, Anhy., lib. XIII, c. 17). C'est de celle année 126 que date l'indépen-dance des Tyriens; ils se firent une ère pro-pre, qui subsistait au temps du concile de Chalccdoine. cinq cent soixante-quatorze ans après cel événement.

L'ère de la naissance de Jésus-CnaisT, en 4000, le 25 do decembre, 3 ans. 6 jours avant notre ère vulgaire, dans laquelle nous comp-tons celle année 1730, au lieu qu'en prenant exactement l'ère de la naissance du Sauveur, il faudrait compter 1733. On pcul voir les autres ères sous l'article d'KPOQUE. En voilà aulant qu'il en faut pour fixer la chro-nologie des livres de la Bible. I oyez aussi la Table chronologique.

EREB1NTHON-OICOS. c'est-à-dire, mai-son dos pois chiches, village près de Jérusa-lem. *Joseph, de Bello,L \ I*, c. 13.

EREMBON, bourg de Judée, à seize milles d'Eleulhéropolis. vers le midi. *Eusèbe, de La-cis*. Peut-être le même qu *Ereminthe*, dont parle le meme Eusèbc.

(d) Menea 10 Novemb. VgheU.L p. H50.

(e) ici. îî.

0) (l Tim. IV. 10.



ERICIÛS, hérisson. Voyez ci-après Her i - cius, Hér isson.

ERIOCH, roi des Eliciens (n), selon la Vulgate, ou *Arioch, toi des Elyméens*, selon le Syriaque. On (rouie) dans la Genèse (6) un *Arioch, roi d'Ellasar*. On ne connaît pas le pays des Eliciens, mais celui des Elyméens ou des Elamites, qui est celui des anciens Perses. L'Ecriture nous dit que le combat entre Arphaxad, roi des Mèdcs, el Nabuchodonosor, roi d'Assyrie, se donna à Ragau, près l'Euphrate cl le Tigre, dans la campagne d'Erioch, roi des Eliciens.

ERMES, autrement Mer cure. Voyez Her - mes.

EROGE. Josèphe (c) dit que sous le règne d'Ozias, roi de Juda, il arriva un si grand tremblement de terre à Jérusalem, qu'une partie du mont des Oliviers s'en détacha et roula jusqu'au lieu nommé *Erogé*, à quatre stades de la ville.

ERUCA, chenille. Le terme hébreu *gazam (d)*, que nous traduisons par *chenille*, signifie, selon Bochart, une sorte *desaulerelle*. D'autres le traduisent par un *ver*.

ESAAAN, ville de la tribu de Juda (e).

ESAR-ADDON. Voyez Asar -Addon.

ESAU, fils d'Isaac et de Rebecca, naquit l'an du monde 2108, avant Jésus-Christ 1832, avant l'ère vulgaire 1830. Lorsque le temps des couches de Rebecca fut arrivé (f), elle se trouva mère de deux jumeaux, el celui qui sortit le premier, était velu comme une peau; ce qui lui fit donner le nom d'*E-saii (g)*, comme qui dirait un homme fait, ou un homme d'un âge parfait. Quelques-uns dérivent le nom d'Esau, de l'arabe *gescha*, ou *gescheva*, qui signifie un cilice. Lorsque Esau fut devenu grand, il s'exerça au labourage el à la chasse; cl Isaac, son père, avait pour lui une tendresse particulière. Un jour que Jacob, son frère, avait fail cuire un mois de lentilles, Esau revenant des champs, fort fatigué, lui dii : *Donnez-moi de ce mets roux, parce que je suis extrêmement las*. Jacob lui répondit: *Vendez-moi donc votre droit d'al-nessc*. Esaü le lui vendit cl s'engagea avec serment à le lui céder. Après quoi, ayant mangé le mets de lentilles, il s'en alla, se mellant fort peu en peine de ce qu'il venait de faire.

Esau, Agé de quarante ans (/i), épousa deux femmes chananéenncs (i); l'une nommee Judilh, hile de Béeri le Iléthêen; cl l'autre, Basemath, fille d'Hélon, du même pays. Ces mariages déplurent fori à Isaac cl à Rebecca. Or, Isaac étant devenu vieux, cl sa vue étant extrêmement baissée, il dit à

Esaü de lui aller chercher quelque chose à la chasse, afin qu'au retour, il lui donnât sa dernière bénédiction (j). Esaü prit scs armes, et s'en alla à la chasse. Mais, pendant son absence, Jacob, aidé de Rebecca, sa mère, se présenta pour obtenir la bénédiction d'Isaac; s'étant déguisé, cl feignant qu'il était Esaü, il l'obtint. I-aac le combla de bénédictions, et le déclara maitre de tous scs frères. Esaü étant de retour, et ayant appris d'Isaac même ce qui s'était passé, il lui demanda s'il ne lui avail pas aussi réservé une bénédiction. Isaac, touché de ses pleurs, lui dit : *L'otre bénédiction sera dans la graisse de la terre et dans la rosée du ciel; vous vivrez de votre épée, et vous serez assujetti à votre frère : mais le temps viendra que vous secouerez son joug, et que vous vous en délivrerez*.

Esaü, outré de dépit contre Jacob, conservait contre lui une haine secrète, el disait : *Le temps du deuil de mon père viendra, et je me déferai de mon frère Jacob*. Ces choses ayant été rapportées à Rebecca, elle dit à Jacob qu'il fallait qu'il allât dans la Mésopotamie, auprès de son oncle Laban, jusqu'à ce que la colère d'Esaü fût passée. Elle y fil consentir Isaac, et Jacob partit, à l'insu d'Esaü, pour liaran. Cependant Esaü épousa plusieurs fommes, tant Chananéenncs, que des filles d'israel cl de Nabajoth, dont il cul plusieurs enfants. Il s'établit dans les montagnes, à l'orient du Jourdain, et y devint fort puissant (Zr). — [Voyez Au a, Ax a, Asor, Basemath et Eliphaz.]

Jacob, à son retour de Mésopotamie avec scs femmes el ses enfants (/), craignant qu'Esaü n'eût gardé son ressentiment contre lui (ni), lui envoya des messagers avec des présents, pour gagner scs bonnes grâces, et pour désarmer sa colère. Esaü reçut fort bien les envoyés de Jacob, cl vint lui-même au-devant de lui avec quatre cents hommes. Jacob crut qu'il venait pour faire main-basse sur sa troupe, il s'adressa à Dieu, et le pria de le protéger contre son frère. Mais Esaü venait dans un esprit de paix; les deux frères s'embrassèrent tendrement. Esaü reçut les présents que Jacob lui lit, s'offrit de l'accompagner avec scs gens, el de lui faire escorte jusqu'au delà du Jourdain. Mais Jacob l'ayant remercié, Esaü s'en retourna, lu même jour, à Séhir. Les deux frères se trouvèrent à la mort de leur père Isaac (n); et, comme ils étaient fort riches en bestiaux (o), cl que le pays ne pouvait suffire aux pâturages de tant de bétail, ils se séparèrent, et Esaü so retira dans les montagnes des Horrécns etile Séhir, où il avait demeuré dès auparavant.

Esaü cul trois femmes, la première nom-

(«) Jndil/I. 1, G.  
(b) Goiei. xiv, 1.  
(c) Atilli. I. IX, C. II.  
(rf) .Inio» i, I, c rîj Gasam. 70. Vida el Amos H, 23. J°el ,v) ••  
A) Josué, XV, 52.  
f) Genes, xxv, il, 23, 26, «c  
n) rje ? Elnu-  
6) L'an du monde 2208, avant Jésus-Christ 1792, avant Fère vulg. 1796.

(i) Gt'ni'». XXVI, 34.  
(j) Genes, xxvn, I, 2, 5  
jA) Genes xxxvi  
(l) An du inonde 2263, avant Jésus-Christ 1735, avant l'ère vulg. 1739.  
<>n) Genes, xxxii, xxxm.  
(n) An du monde 2288, avant Jésus-Christ 1712, avant l'ère vulg. 1716.  
(o) Genes. xxxvi, 6, 7.



mée *Judith* (n), ou *Oolibama* (b) ; la seconde nommée *Ilasemalh* (c),ou *Ada* (d);el la troisième *Maheleth* (e), ou *Rasemath* {f}. Judilh fut mère de *Jéhus*, de *Jhélon*, et de *Coré*. Ada fut mère *A'Eliphaz*. Mahélclh eut pour ills *Rahuel*. Ou ne sait rien d'assuré de la mort d'Esaü.Le Testament des douze patriarches, ouvrage assez ancien, mais apocryphe, dit qu'Esaü étant venu attaquer son frère à main armée, fut mis à mort la quarantième année du patriarche Juda, qui pouvait être la cent vingt-unième d'Esaü, du monde 2289, avant Jésus-Chri>! 1711, avant l'èro vulg. 1715. On croit que le roi *Erythros* (ÿ), qui a, dit-on, donné le nom à la mer Rouge, et dont on montrait le tombeau dans l ile Ty-rinc, ou Aggris, est le même qu'Edom. *Erythros* en grec signifie rouge, de mémo qu'Â-dum en hébreu. Le Testament des douze patriarches, dont on a parlé, dit qu'il fut enterré au mont de Séir; mais cette pièce ne mérite aucune créance. Jacob élail descendu en Egypte depuis longtemps, en la quarantième année de Juda, cl élail mori l'année précédente.

Les mahomélans appellent Esaü du nom Ais, cl ajoutent à son histoire quelques particularités : par exemple (A) , que Jacob ayant obtenu par surprise la bénédiction qu'Isaac destinait à Esaü, celui-ci pria son père de demander à Dieu qu'il lui plût faire naître de sa race des rois et des conquérants, puisqu'il avait demandé pour Jacob qu'il sortit de sa race des saints et des prophètes; ce qu'Isaac ne lui voulut pas refuser. En exécution de celle promesse, Dieu donna à Esaü un fils nommé *Rouin*, duquel sont descendus les empereurs grecs cl romains.

C'est une tradition commune à toutes les nations du Levant qui ont quelque connaissance des livres sacrés, que, du temps d'Abdon, juge des Hébreux, une colonie d Idu-meens passa en Italie, où elle s'établit ; que Latinus régna parmi eux, el que Romulus, fondateur de Rome, tirait d'eux son origine. Tout cela est une fable mal inventée par les Juifs, pour faire tomber contre les chrétiens, et meme contre la personne sacrée de Jésus-Christ, tout ce qui est dit dans l'Ecriture contre lidumée cl les Iduméens.

Les plus fameux rabbins (t) soutiennent opiniâtement celte impertinente tradition. Le Thalmud appelle l'Italie et Rome, *le cruel empire d'Edom*. Les Juifs tiennent que les Iduméens, ayant embrassé le christianisme sous Constantin , se jetèrent dans Rome cl dans l'empire romain ; d'autres veulent que ç'ail été un prêtre idumeen qui porta la religion chrétienne dans Rome. Quelques cabalistas ont même l'impiété de dire que l ame d'Esaü est passée dans le corps do Jésus-Christ par la métempsycose : pour preuve de ce sentiment, ils remarquent qu'en conver-

sant les lettres hébraïques qui composent le nom de Jésus el celui d'Esaü, on les trouve les mêmes (j) : ils sont nés sous la même planète de Mars; *edam* signifie *roux*. Les empereurs romains étaient vêtus de ronge; les cardinaux portent encore la même couleur. Les belles raisons l

Joseph, fils de Gorion (/), raconte la chose autrement. Tzépho, petit-fils d'Esaü, détenu prisonnier en Egypte par Joseph , s'enfuit auprès d'Enée, roi de Carthage, qui le fil général de scs troupes. Enée passa d'Afrique en Italie, battit deux fois Turnus, roi de Rénovent, el lui enleva Jania (ou Lavinia) qu'il voulait épouser. Pablus, neveu d'Enée, fut tué dans le combat, aussi bien que Turnus, cl on leur éleva deux tours ou mausolées, qu'on voyait encore, dit-il, entre Rome et Albe, lorsqu'il écrivait. Les Africains commandés par Tzépho, repassèrent souvent en Italie pour la piller. Ce fut dans une de ces expéditions qu ayant perdu un jeune veau, il le retrouva dans une caverne, où un homme moitié bouc et moitié homme le dévorait. Il tua ce monstre el ramena son veau. (L'auteur semble avoir eu en vue la fable de Cacus.) Les habitants du pays, délivrés de ce monstre qui désolait leurs troupeaux, honorèrent Tzépho comme un héros, et lui donnèrent le nom de Janus. Ils l'appellent aussi Saturne, du nom de l'étoile qu'on adorait en ce temps-là. Ainsi voilà un Idumécn roi et dieu en Italie.

La suite de l'histoire du fils de Gorion n'est pas moins impertinente que ce qu'on en vienlde lire. Il raconte que Latinus, successeur de Tzépho, déclara la guerre à Asdrubal, roi de Carthage, pour sc venger d'Enée, qui avait fait bâtir un pont ou un aqueduc, qui conduisait les eaux d'Italie en Afrique. Une partie du pont fut rompue, Asdrubal fut vaincu et mis à mort; Latinus poussa scs conquêtes jusque dans l'Allemagne et la Bourgogne. Que d'impertinences ! Cependant quelques auteurs les ont adoptées, au moins en partie, puisqu'on cite une inscription trouvée à Païenne en Sicile, où l'on lit ces mots (/) : *Il n'y a point d'autre Dieu que le seul Dieu; il ny a point d'Etre puissant que le même Dieu. Le Dieu que nous adorons est le seul qui donne la victoire. Le gouverneur de celte tour est Saphet.pls d'Eliphaz, fils d'Esaii, frère de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham*.

Abulfarage dit qu'Esaü fil la guerre à Jacob, et que Jacob tua Esaii d'un coup de (lèche; ce qui a quelque rapport â ce qu'on lit dans leTestamenl des douze patriarches. Les mahomélans tiennent que Scnnachérib était de la race d'Esaü ; ils nomment aussi les Grecs et les Latins Francs *rouges* , ou Idu-mérns, comme descendants, à ce qu'ils prétendent, de *Iloum*, fils d'Esaü.

(lr) Bihllot. Orient., p. 80, Xü.

(i) *Abrabanel, Aben-Ezra, Joseph. Albo. VorezBasnagc, Hist. des Juifs*, t. 1,l. 11. c. v.

(/) *Jesuah*.

(k) *Joùppos* l. l. c. ii, p. l.

(O *Eazilhu de lleb. Sicul. Pecad. 1, l. VIH, c. de P& nonno*.

ti) *Genes. XXVI, 31.*

(b) *Genes. xxxvi, 2.*

c *Grues. xxvi, 54.*

d *Genes, XXivi, 2.*

e *xxmu, 0.*

( *xxxvi, 3.*

(g) *Strabo* l. XVI. *Q Curl. l. X. Pltn. l. VI, c. xvm.*



E BIAL, lomôme *qu'lsboseth*, quatrième fils de Saul (n). Les Hébreux, pour éviter la prononciation du mol *Jiaal*, menaient en sa place ôoAeZ/f, qui signifie *confusion*. Ainsi, au li u de *Miphibual* et *d'E'sbual*, ils disaient *Miphiboscth* cl *hboseth*.

ESBON, iîL de Bela et petit-fils de Benjamin. I *Par.* VII, 7.

ESB(JS, ville au delà du Jourdain. Voyez E\$Énow ou Hi «Énow.

ESCAL BOUCLE , en latin *carbunculus*; en grec *anthrax*, el en hébreu *nophec* (b). L'es-carbouclc esl comme un gros rubis, ou grenat, rouge-brun, et foncé, liran sur le sang de bœuf. Elle jelle des rayons qui brillent mémo pendant la nuit, el qui étincellent beaucoup plus que ceux du rubis. Au reste, Braunius observe, après Buëlius de Bout, que *Vanthrax*, ou *carbunculus* des anciens, n'était autre que notre rubis.

• ESCHOL. Voyez Escol.

ESCLAVAGE, ESCLAVES. I Voyez Loi, § XXII.] Tous les hommes sont créés libres cl égaux, et l'esclavage n'csl entré dans le monde que par le péché. [Voyez mon *IJis~toire deiAncien i estament*, tom. I, pag. 27, col. 1 el suivantes, cl ci-après Gabao n.] Noé, pour punir Cham, son (ils, qui avail insulté A sa nudité, donna sa malédiction A Chanaan, fils de Chain, el ('assujettit à l'esclavage (r) : *Maledictus Chanaan, servus sertorum erit {naribus suis*. Abraham, ayant été choisi de )ieu pour devenir le père de la race des fideles, reçut la marque de la circoncision, comme un carat lère qui le faisait connaître pour serviteur du Seigneur (d'. Ses descendants se sont toujours piqués de liberté (e) : *Nemini servivimus umquam,d\siúeul* les Juifs à Jésus-Christ; cl saint Paul relève la libellé des vrais enfants d'Abraham , comme vraiment libres, nés de la mère libre, par opposition à la race d'Ismael, née de la mère servante f) : A on surnus *ancilla? /ilii, sed liberte, qua libertate Christus nos liberavit*. Cela regarde la liberté el la servitude morale ; mais lcs rabbins soutiennent qu'ils n'ont jamais été assujettis à personne par une servitude qu'ils nomment intrinsèque et qui change l'étal de la personne. S'ils ont été assujettis à l'esclavage, cela n'a pas détruit l'étal de liberté dans lcqnel ils sont nés.

Cela n'empeche pas que les Hébreux n'aient souvent été assujettis à divers princes, par exemple aux Egyptiens, aux Philistins, aux Glialdécns,aux Grecselaux Romains. [Voyez Libér té.) Plusieurs, pressés pqr la nécessité, éi dent obligés de vendre leur lil ei , et d'autres étant pris à la guerre, demeuraient esclaves de leurs vainqueurs. Moïse lui-iném marque deux ou trois sortes d'esclaves parmi les Hébreux : ils avaient des esclaves étrangers, acquis par la >oie de la guerre ou par leur argent, ou nés dans leurs maisons.

Les maîtres avaient sur eux une autorité entière el souveraine : ils pouvaient les vendre , les échanger, les punir , les juger, les faire mourir même sans forme de procès (g). *Si un mattre frappe son esclave ou sa servante avec une verge , et qu'ils meurent entre ses mains , il sera coupable de crime : mais s'ils survivent un ou deux jours, il ne sera pas puni comme homicide, parce que son esclave est le prix de son argent*.

Cela doit s'entendre, disent les rabbins (h), des esclaves hébreux, mais non pas des esclaves étrangers, qu'un maitre pouvait avoir et envers lesquels il exerçait impunément telle rigueur qu'il jugeait à propos ; car à cet égard la loi de Moïse n'avait rien ordonné. Ils suivaient les règles communes des autres nations , chez qui tous les maîtres avaient loul pouvoir sur leurs esclaves (i) : *Apud omnes perœque nationes animadvertere possumus dominis in servos vita? necisque potestatem fuisse*. Les personnes sages néanmoins ont toujours fort désapprouvé la liberté que certains maîtres sc donnaient de faire ainsi mourir leurs esclaves. Caton lo Censeur ne faisait jamais mourir aucun do ses esclaves , qu'il n'eût été condamné cl trouvé digne de mort par ses autres esclaves (j). Job témoigne qu'il n'a jamais refusé d'entrer en jugement avec ses esclaves (Aj † lorsqu iis ont eu quelque difficulté avec lui. Les Athéniens punissaient de mort ceux qui avaient tué un esclave, comme-celui qui avait tué un homme libre.

Le texte samaritain de cet endroit est tout différent de l'hébreu ; il lit : *Celui qui aura frappé son serviteur ou sa servante avec une verge, s'ils meurent entre ses mains, il ne sera pas recherché, il ne mourra point ; cl s'il survit deux ou trois jours, il ne sera pas puni, parce que cesi le prix de son argent*; comme si tout ceci ne regardait qu'un esclave, chananéen ou gentil, que les lois civiles permettaient de mettre à mort impunément.

Le Paraphraste chaldéen, quelques rabbins cl quelques commentateurs croient de même que ceci ne regarde pas les esclaves hébreux; car, disent-ils, on ne peut pas diro que l'esclave israélile soit le prix de l'argent de son maître, *jiccupia illius est*. Il n e-lait en servitude que pour peu d'années, cl le dommage que son maître se faisait en le mettant à mori, el se privant ainsi du service qu'il en pouvait espérer, ne l'aurait pas assez puni; au lien que la perle d'un esclave étranger portail un préjudice considérable à un mattre intéressé; cl il était en quelque sorte bien puni de sa cruauté, par la mort d'un homme qui était à lui pour toujours, et qui pouvait lui laisser des enfants de même condition que lui.

Voici les règles que Moïse prescrit pour les esclaves hébreux (/) : Si *la pauvreté ri-*

(a) U *Par.* vin, 33; ix, 39.  
(b) >lxud x xmv. IS •<32,70 À4p4.  
(c) *Genes*, ix, 23.  
(d) *Genes*, xvn, 10.  
(» j *Jl'an*, vin, 33.  
if] *Gar'd*, tv, 31.

(q) *Exod.* xu, 20.21. I  
pi) Vide *Selden, de Jure mil. el Geni. t. IV,c. 1.*  
(t) *L. L De ltis qui nu vel alieni sunt jurli.*  
(j) *Plutarch, in Calone*  
(K) *Job*, XXXI, 15, U,i5.  
(i) *Leva.* XXV, 59, 40.



duit votre frère à se vendre à vous, vous ne l'opprimerez point tn le traitant comme un esclave, mais vous le traiterez comme un ouvrier à gage. *Il travaillera chez vous jusqu'en l'année du jubilé, et alors il sortira avec sa femme et scs enfants, cl il retournera à la famille el à l'héritage de ses pères; car ils sont mes esclaves, dit le Seigneur, c'est moi qui les ai tirés de l'Egypte; ils ne seront point vendus à des étrangers comme les autres esclaves. Ayez des esclaves des nations qui sont autour de vous... Vdilà ceux que vous prendrez pour esclaves.* Ce n'étil donc pas l'intention du Seigneur, que les Israélites fussent réduits en servitude perpétuelle par leurs frères, ni au'ils fussent vendus a des étrangers, pour demeurer esclaves toute leur vie : que si un Hébreu s'était vendu à un étranger demeurant dans le pays, cet Hébreu pouvait se racheter par son épargne, s'il en avait le moyen; sinon un de ses plus proches parents le pourra racheter, en rendant au maître la somme qu'il en a donnée, déduction faite des services qu'il lui a rendus, cien comptant ce qui lui reste de temps à servir jusqu'au Jubilé; car alors il avait droit de sortir de servitude sans rançon.

Dans un autre endroit a) Moïse fait ces ordonnances au sujet des esclaves hébreux : *Lorsque vous achèterez un esclave hébreu, il vous servira pendant six ans, et lu septième année il sera mis en liberté, sans vous rien donner.* Les rabbins veulent que l'esclave ail été obligé de servir pendant les sept années pleines; mais la plupart des commentateurs croient qu'il sortait libre en l'année sabbatique, quand même il n'aurait encore servi que deux ou trois ans. Moïse ajoute : *Il aura en sortant le même habit qu'il avait en entrant, et sa femme sortira avec lui.* L'Hébreu porte : *S'il vient avec son corps, il sortira avec son corps; s'il vient marié, sa femme sortira avec lui.* Les rabbins disent que le maître était obligé de nourrir la femme et les enfants de l'esclave, quoiqu'il n'y eût que le mari qui fût esclave.

*Mais si le maître lui a donné une femme dont il ail eu des enfants, la femme el les enfants demeureront au maître, mais l'esclave sortira avec ses habits ou avec son corps.* On peut donner plusieurs sens à cette loi. Un maître pouvait faire épouser à un esclave hébreu une femme esclave d'une autre nation, cl comme celle femme n'était pas israhélite, elle ne pouvait pas jouir du privilège de l'année sabbatique; mais son mari hébreu la quittait el rentrait en liberté dans cette année. On demande si le mariage était dissous par cette séparation? Les sentiments des interprètes sont partagés sur cette question (b). Ce qui nous paraît le plus certain, c'est que, comme il n'y avait point proprement de mariage entre les esclaves qui s'étaient ainsi pris sans choix cl sans liberté,

(a) Exod. xxi, 1, 2, etc.

(b) Vide Cornei, a Lapide, el Eslius in loca id/Jwiliora, rtc.

(r) Exod. XXI, 5, 6.

(d) PtlJ. XV. il.

aussi il n'y avait point de dissolution de mariage dans leur séparation. On peut voir les commentateurs sur cet endroit (c). *Que si un esclave dit : J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux point sortir pour jouir de la liberté, son maître ramènera devant les dieux (devant les juges), et ensuite le faisant approcher de la porte du logis de son maître (d), il lui percera l'oreille avec une alêne, et il demeurera en servitude pour toujours ; c'est-à-dire, selon les commentateur\* e), jusqu'à l'année du jubilé;* Car alors lons les esclaves sans exception rentraient en liberté. Les rabbins ajoutent qu'ils étaient aussi affranchis à la mort de leurs maîtres, cl qu'ils ne passaient point à ses héritiers.

*Si quelqu'un vend sa fille pour être servante (f) ou esclave, elle ne sortira pas de servitude, comme les autres servantes ont accoutumé de sortir ; c'est-à-dire, le\* lois que l'on vient de voir ne la regardent point.* Il y a une autre jurisprudence pour les filles, que pour les hommes ou les garçons hébreux. Un père ne pouvait vendre sa fille pour esclave qu'elle ne fût en âge de puberté, disent les rabbins (g), cl qu'il ne fût lui-même réduit à la dernière indigence. De plus, quand un maître achetait une fille israhélite, c'était toujours dans la présomption qu'il la prendrait pour femme, ou qu'il la ferait épouser à son fils. D'où vient que Moïse ajoute : *Que si ede ne plaît pas à son maître, et qu'il ne veuille pas l'épouser, il la mettra en liberté ; ou, selon l'hébreu, il la fera racheter, et il ne lui sera pas permis de la vendre à un peuple étranger, en lui faisant injustice, et en contrevenant à sa parole ; à la promesse, au moins implicite, qu'il lui avait faite de la prendre pour femme.*

*Que s'il la fait épouser d son fils (h), il la traitera comme on traite les filles libres : il aura soin que son fils la traite comme son épouse; qu'il ne la méprise point et ne la maltraite point; et s'il en fait épouser une autre à son fils, il lui donnera sa dot, scs vêtements et ce qui lui est dû pour sa virginité ; ou, selon l'hébreu, s'il en fait épouser une autre à son fils, U ne diminuera point les vêtements, la nourriture cl la demeure de la première ; c'est-à-dire. selon plusieurs commentateurs (i), si le maître qui a acheté celle fille, el qui l'a fait épouser à son fils, fait épouser une seconde femme à son fils, il aura soin que son fils traite celle première femme comme son épouse; qu'il lui donne la nourriture, le vêlement, el qu'il lui rende les devoirs du mariage comme à sa véritable épouse; sinon, il sera libre à cette femme de sortir de chez lui sans rien payer.*

Autrement, si le père de famille qui a acheté la fille israhélite ne l'épouse pas, el ne la fait pas épouser à son fils, ou s'il veut la renvoyer après l'avoir gardée quelque temps, il sera obligé de la marier à un autre, ou

te} Jlieron. in Calai. i. Grot. Valab. Tirin., etc.

(f) Exod. xxi, 7.

(o) Vide Selden. I. IV, c. vu de Jure nal. cl Geni.

(n) Exod. xxi, 9, 10.

(i) 70, Chald. Jofuith Habb.. olii rturcs.



de f.i rendre A un autre maître hébreu, aux mêmes conditions qu'il l'avait prise lui-même, en lui donnant la dot, les habits et le prix de sa virginité, conformément à l'usage, ou selon qu'il sera réglé par les juges.

Un Hébreu pouvait tomber dans l'esclavage de plusieurs manières. 1\* Dans une extrême pauvreté ils pouvaient vendre leur liberté (a). 2" Un père pouvait vendre ses enfants pour esclaves (6). 3" Les débiteurs insolvables étaient livrés pour esclaves à leurs créanciers (c). 4\* Les voleurs quine pouvaient restituer leur vol, ou la valeur, étaient vendus au profit de celui à qui ils avaient fait le vol (d). 5\* Ils pouvaient être pris en guerre ou par les voleurs. G Ils pouvaient être volés, par le crime qu'on nomme *plagium*, et ensuite vendus pour esclaves, comme Joseph fut vendu par ses frères. 7' Enfin, un esclave hébreu racheté d'un gentil par un de ses frères, pouvait être vendu par celui-ci à un autre Israélite.

L'Ecriture exprime par le mot d'esclavage, l'assujettissement d'un peuple à un autre; par exemple (e), Isaac dit à Esaü : *J'ai établi Jacob votre maître, et j'ai assujetti tous ses frères d sa servitude*. Et ailleurs les Egyptiens disent à Joseph (f : *Achetez-nous pour demeurer en servitude perpétuelle envers le roi*. El Samuel annonçant aux Hébreux les droits du roi (g) : Il prendra vos esclaves cl vos servantes, et vous lui serez assujettis comme esclaves, *Vosque eritis ei servi*. El David dit à Goliath (/i) : S'il peut combattre contre moi, et qu'il inc lue, nous serons vos esclaves; cl si au contraire j'emporte la victoire, ct que je le fasse mourir, vous serez nos esclaves, cl vous nous demeurerez assujettis : *Si autem ego prævaluero, vos servi eritis, el servietis nolis*.

[ Dom Calmct confond sous le mot d'esclaves tous ceux qui sont au service d'autrui pour diverses raisons, ct les captifs ou prisonniers de guerre. La question est de savoir si la législation mosaïque consacrait l'esclavage, dans le sens où l'on prend ordinairement ce mot. Je ne le crois pas. Dieu délivrant Israel, ce peuple qu'il appelle son *Fils aîné*, de la *Maison de servitude*, lui aurait-il fait retrouver la servitude dans la terre de la liberté? On l'a dit, on le répète, on donne des raisons, on cite des textes, on produit des faits. Je n'accepte aucune de ces raisons; quant aux textes, je pense qu'on interprète les uns à tort dans ce sens, el que les autres ne regardent point les Hébreux; cl quant aux faits, ils ne s'appliquent point à la question. ]

ESCOL, un des alliés d'Abraham, qui demeurait avec lui dans la vallée de Alambre, cl qui l'accompagnèrent dans la poursuite de Codorlahomor ct des autres rois ligues qui avaient pillé Sodome ct Gomor-

<i>i)</i> *Lerit* xxv, 29.  
<i>b)</i> *Leril*. vxt, 7.  
<i>c)</i> IV *l'rg*. n, t.  
<i>d)</i> *Exod*. vin, 3.  
<i>e)</i> *Genes*, xxvn, 37.  
<i>ffGeici</i> xtvii, 19.  
<i>9)</i>1 *lUg*. vin, 10,17.

rhe, ct emmené Loth, neveu d'Abraham (il, ESCOL, vallée ou torrent d'Escol, ou vu/. *léc du Raisin*, dans la partie méridionale do Jada. C'est là que les envoyés des Hébreux coupèrent un raisin d'une telle grosseur, qu'il fallut deux hommes pour le porter (/). Saint Jérôme, dans l'építaphe de sainte Paule, parle d'Escol comme d'une ville.

[J'aime mieux la manière dont s'exprime Barbie da Bocage : « La *vallée* d'Escot ou *di la Ghappe de raisin*, dit-il, est une vallée de la Judée située près d'Hébron, où l'on cultivait principalement la vigne, comme on la cultive encore, au dire de Shaw. Les espions envoyés par Moïse y coupèrent une branche de vigne avec sa grappe; elle était d'un tel poids, qu'il fallut deux hommes pour la porter; c'est do là que lui vint son nom de *Vallée de la Grappe de raisin*. Au fond de celle vallée coulait un torrent qui avait également reçu de là son nom *Nehel-Escol*, uu *Torrent de la Grappe*. »]

ESDRAS, était de la race sacerdotale. Quelques-uns le font fils du grand prêtre Saraïas, qui fut mis à mort par Nabuchodonosor à Róblala , après la prise de Jérusalem. Mais il y a bien plus d'apparence qu'il était simplement son petit-fils , ou même son arrière petit-fils. On croit qu'il revint pour la première fois.de Babylone à Jérusalem,avec Zorobabel , au commencement du règne de Cyrus à Babylone,l'an du monde 3468, avant Jésus-Christ 532, avant l'ère vulgaire 53G. Esdras écrivit l'histoire de ce retour et de ce qui le suivit (/) ; ct comme il était très-habile dans la loi du Seigneur , ct tout rempli de zèle pour son service,il cul sans doute beaucoup de part à (oui ce qui sc fit dans ccs commencements.

Les ennemis des Juifs ayant trouvé moyen de les rendre suspects à la cour de Perse , il en vini un ordre qui leur défendit de continuer le bâtiment du temple , qu'ils avaient repris après la mort de Cyrus ct de Cambyse (m). Mais cet ordre ayant élé révoqué au commencement du règne de Darius, fils d'Hystaspc , en 3485 , ils recommencèrent à bâtir ; et l'on fil la dédicace du temple en 3489, avant Jésus-Christ 511, avant Père vulgaire 515.

Cependant Esdras élail retourné à Babylone , apparemment pour quelques affaires do sa nation ; ct la septième année du régno d'Arlaxerxès à la longue main, du inonde 3537, avant Jésus-Christ 463 , avant l'èro vulgaire 467, ce prince le renvoya à Jérusalem (n!, et lui accorda tout ce qu'il était venu demander. H lui donna des lettres patentes par lesquelles il permettait à tous les Israélites qui étaient dans son royaume , de s'en retourner à Jérusalem , cl d'y porter l'or ct l'argent qu'ils auraient, cl celui que le roi cl ses conseillers offraient au temple du Sci-

<i>iti)</i> I *îleg*. xyli, 8, 9.  
<i>i)</i> *Genes*. iiv, 13, 21.  
<i>te)</i> .Vhiii. xui, 21, 23, el xxxu,9 ;<i>el Dad. i, 2t.  
<i>l)</i> I *Esd*. i, n, ni, tv, etc.  
<i>m)</i> I *Esd*. IV, 7, 17. Au du monde 3484, avant Jésus-Christirvl 316, avant l'ère vulg. 520.  
<i>n)</i> 1 *Esd*. vu, 1.... 6 *el scq*.



gncur , et de remployer à acheter des victi-  
mes , pour ôtre offertes dans la maison de  
Dieu. Le roi leur rendit aussi les vases pré-  
cieux du temple , qui n'avaient pas été ren-  
dus sous Cyrus. Arlaxerxès ordonnait à ses  
trésoriers des provinces de delà l'Euphrate ,  
de fournir à Esdras tout ce qui serait néces-  
saire pour les sacrifices , tant en froment,  
qu'en vin , en huile , en sel et en argent. Il  
accordait de plus l'immunité à tous les prê-  
tres et ministres du temple du Seigneur. En-  
fin, il permettait à Esdras d'établir des juges  
et des magistrats pour juger le peuple, et lui  
accordait le pouvoir de gouverner et d'in-  
struire le peuple qui était de retour à Jérusa-  
lem.

Esdras, muni de ces ordres et de ces pou-  
voirs , assembla une assez grande troupe  
d'Israélites (a), et se mit en chemin pour s'en  
retourner à Jérusalem. Etant arrivé sur le  
bord du fleuve Aliava, il envoya inviter  
quelques prêtres et quelques ministres du  
temple , qui étaient à Caspia , apparemment  
aux montagnes Caspiennes, de revenir avec  
eux dans la Palestine; et on lui en amena  
deux cent cinquante-huit personnes. Il pu-  
blia un jeûne, pour demander à Dieu un  
heureux voyage. Il remit par compte , aux  
principaux de sa troupe, tous les vases d'or  
et d'argent que le roi lui avait rendus. Enfin  
ils se mirent en chemin au nombre de dix-  
sept cent soixante et quinze hommes, et  
arrivèrent tous heureusement en Judée, l'an  
du monde 3537, avant Jésus-Christ 463,  
avant l'ère vulgaire 467.

Esdras, ayant appris que plusieurs Israé-  
lites, tant des prêtres et des lévites, que des  
magistrats et du peuple, s'étaient alliés avec  
des femmes étrangères et idolâtres (b) , dé-  
chira ses vêtements , s'arracha les cheveux  
de la tête et la barbe ; et, s'étant assis dans  
le temple, il demeura dans la douleur et  
dans le silence jusqu'au sacrifice du soir.  
Alors il adressa sa prière à Dieu , et lui de-  
manda pardon pour les péchés du peuple.  
Une grande multitude s'étant assemblée au-  
tour de lui, les principaux du peuple résolu-  
rent de renouveler l'alliance avec le Sei-  
gneur, et de renvoyer les femmes étrangères  
qu'ils avaient épousées, avec les enfants qui  
en étaient nés. Tout le peuple qui était pré-  
sent s'y engagea par serment. Mais comme  
il y avait un grand nombre d'absents , Es-  
dras fit publier dans Juda et dans Jérusalem  
un ordre à tout le peuple de se trouver au  
temple dans trois jours (c).

Tout le peuple s'étant assemblé au jour  
prescrit, Esdras leur fit connaître la gran-  
deur du péché qu'ils avaient commis , en

a) I Esdr. vin.  
b) I Esd. n.  
c) I Esd. X. An du monde 3538, avant Jésus-Christ 462,  
avant l'ère vulg. <66.  
(d) An du monde 3530, avant Jésus-Christ 450, avant  
Père vulg. 451.  
e) II Esd. ii 1.2, etc.  
(f) An du monde 3551, avant Jésus-Christ 419, avant  
l'ère vulg. 453.  
(g) I Esd. vin.  
(h) II Esd. n, i.

épousant des femmes étrangères, et leur dé-  
clara la résolution qui avait été prise, quel-  
ques jours auparavant, de faire divorce avec  
ces femmes , et de renvoyer leurs enfants.  
Tout le peuple répondit qu'il consentait à ce  
qui avait été résolu. Mais comme la saison  
était très-fâcheuse, et que cela n'était pas  
l'affaire d'un jour , il fut résolu qu'on nom-  
merait des commissaires pour procéder à  
l'exécution de cette résolution (t). C'est ce  
qui fut exécuté l'an du monde 3538 , avant  
Jésus-Christ 462, avant l'ère vulgaire >66.

Esdras eut la principale autorité dans Jérusalem jusqu'à l'arrivée de Néhémie (d) ,  
qui fut envoyé en Judée par Arlaxerxès ,  
avec autorité de gouverneur (e). La seconde  
année du gouvernement de Néhémie (f) , et  
après le rétablissement des murs de Jérusa-  
lem , le peuple s'étant assemblé au temple,  
pour y célébrer la fête des Tabernacles , on  
pria Esdras de faire la lecture de la loi du  
Seigneur. Il la lut donc depuis le matin jus-  
qu'à midi , accompagné de quelques lévites,  
qui étaient à ses côtés. et qui imposaient si-  
lence au peuple. Le lendemain ils vinrent  
trouver Esdras, pour lui demander comment  
ils devaient célébrer la fête des Tabernacles.  
Il leur expliqua, et continua pendant toute  
l'octave à faire dans le temple la lecture  
de la loi du Seigneur (g). Tout cela fut suivi  
du renouvellement solennel de l'alliance  
avec le Seigneur (A).

Voilà ce que nous savons de plus certain  
touchant la vie d'Esdras. Josèphe dit qu'il  
fut enterré à Jérusalem, mais les Juifs croient  
qu'il mourut en Perse, dans un second voya-  
ge qu'il y fit auprès du roi Arlaxerxès. On y  
montre son tombeau dans la ville de Samu-  
ze. On lui donne près de six vingts ans de  
vie.

On a prétendu qu'il avait eu la principale  
part à la révision et à la compilation de la  
plupart des livres de l'Écriture. Il les retou-  
cha , y fit quelques légers changements , les  
rédigea et les mit en l'état où nous les avons  
aujourd'hui. Comme il était très-instruit,  
très-zélé, et très-attentif à ramasser tous les  
anciens monuments de sa nation , et, avec  
cela , rempli de l'esprit de prophétie , il est  
très-probable qu'il travailla en effet beau-  
coup à recueillir les livres saints , et à com-  
poser le Canon, qui fixe ceux de l'Ancien  
Testament au nombre de vingt-deux, comme  
ils sont aujourd'hui reconnus par les Hé-  
breux.

Quelques-uns ont aussi assuré qu'il était  
inventeur de la Massore et des points voyel-  
les, et qu'il avait changé l'ancienne écriture,  
ou les anciens caractères hébreux (t) pour

(i) Hieron. Prolog. Calenlo. Talmudici in Sanhedrin.  
(1) L'expulsion d'Ézra épouse et des enfants serait h la  
fois une horrible cruauté et une perturbation profonde dans  
notre société; elle n'aurait pas le même caractère et les  
mêmes résultats dans la société Israélite, où l'on usait  
facilement du divorce. Toutefois c'était un sacrifice  
qu'Esdras exigeait du cœur de l'homme, et ce sacrifice  
était nécessaire h la restauration nouvelle de la nation  
juive. M. Podoolat, Uist. de Jtrus. t. ch. xiv, tom. 1, pag.  
307.



leur substituer les caractères clmldécns,dont les Juifs se servent aujourd'hui. On a cru qu'il avail renouvelé, réparé , composé de nouveau toutes les s. inles Ecritures , qui étaient entièrement péries durant l.i captivité de Babylone. Enfin , on a prétendu qu'il était le même que le prophète Malacliie. Il n'y a aucun de ces articles qui ne demandât au mofo\* une grande dissertation : mais comme nous ne pouvons pas nous étendre beaucoup dans un dictionnaire, nous nous contenterons de dire en peu de mots ce que nous pensons sur chacune de ces difficultés

La Masson\* el les points voyelles sont de beaucoup postérieurs à l'origine du christianisme , el par conséquent au temps d'Esdras , ainsi que nous le montrerons sous les articles Massohb,Massor èt ubs,Points voyel - les. A l'égard des anciens caractères hébreux, qui sont les mêmes que ceux des anciens Phéniciens Cl des Samaritains d'aujourd'hui , nous avons fait voir dans une dissertation particulière (a), 1\* Qu'il n'y a nul inconvénient à dire qu'Esdras changea l'ancienne écriture hébraïque , pour lui substituer le caractère hébreu moderne, qui csl le même que lecbaldéen; 2 Que ce changement ne fut pas d'abord universel , mais qu il ne se fil que par partie,et insensiblement, puis-qu'encorc assez longtemps après Esdras, on a vu dans l'écriture des Juifs des vestiges de l'ancien caractère hébreu (1).

L'autorité du quatrième livre attribué à Esdras (6) a entraîné plusieurs Pères (c) dans le scnlimenlqui veut qu'Esdras ait dicté de nouveau toutes les saintes Ecritures , que ce livre dit avoir été perdues durant la captivité de Babylone. Mais on a démontré que ce quatrième livre est une pièce apocryphe et sans autorité , el que ce qu'il dit du prétendu renouvellement des Ecritures , est démenti par les Ecritures mêmes. Voyez notre dissertation sur ce sujet, à la tête du Commentaire sur le premier livre d'Esdras.

Enfin le sentiment qui veut que Malacliie soil lo même qu'Esdras , csl soutenu non-seulement par les rabbins el par saint Jérôme (d), mais aussi par l'abbé Rupert el par quelques autres. Nous avons apporté,dans la préface sur ce prophète, quelques raisons pour appuyer celle conjecture. Il csl certain que Jlfalac/tie ou *Malachia* csl moins un nom propre , qu'un nom commun , qui signifie

(a) Voyez celle dissertation a la tête du Commentaire sur Esdras.

Jé) IV Bad. XIV, W. 20, 11, etc.

(c) *Clem. Alex I l Stromal. Iren.l 111,c. xxv. Bruil. ! «J Chilonem. Ixunl lib. de Stclis9uit. 2. hidnr. I. \* l Onqin Atii.*

(d) *liierviiym. Pra/al, ad Malac.cl in Commentar. philics.*

(e) II £<dr. xu,17.

(1 j Je pense qu'il n'y a eu dans les caractères hébreux d nutres changement\* quo ceux que le tcni|« y a introduits Insensiblement cl 4 la longue. Au siècle de Jésus-Clirlsl, ces caractères axaient b» aucoup d'analogie avec ceux des inscriptions palmynenm sel des médailles naino-nécoaes. comme on le voit pr te titre de h croix que nous publions dans ce Dictionnaire. Les variantes que ôtent les Septante el même le Samaritain prouvent, au moins pjiir l)oo nombre (feutre elles, que les lettres >umLuci datu j'alphabet actuel j'étaient également dans

*YAnge du Seigneur* , ou le *Messenger du Sti\* gneur* ; cl que du temps d'Esdras on appelait assez souvent les prophètes *Malachiti*, ou anges du Seigneur. Voyez *Aggie*, I, 13; *Mutarti. III* , f. Les Pères ont souvent cité Malachie sous lo nom *iVangc* ou d'envoyé de Dico. Le nom *Esdras* csl générique, el signifie *un intendant, un aide*. Voyez son article.

Nous avons quatre livres sous le nom d'Esdras : mais il n'y a que les deux premiers qui soient reconnus pour canoniques dans j'Eglise latine. Les deux autres sont apocryphes. Le premierei le second n'en font qu'un dans l'hébreu. Le premier de ccs livres est constamment l'ouvrage d'Esdras. Il y raconte des choses dont il était témoin , cl parle souvent en première personne. Lo second livre qui porte le nom d'Esdras, csl communément attribué à Néhémie. Il faut pourtant avouer qu'on y a ajouté quelque petites choses quine peuvent appartenir à Néhémie. Par exemple, on y parle du grand prêtre Jeddoa , el du roi Darius (r). Ce *Jeddoa* n'est autre que Jaddus, sous lequel Alexandre le Grand vint à Jérusalem ; el *Darius* , est Darius Condomanus , qui fut vaincu par Alexandre le Grand, plus de six vingls ans après l'arrivée de Néhémie à Jérusalem.

Le troisième livre qui porte le nom d'Esdras, passe pour canonique chez les Grecs. C'est le même, au fond, que le premier d'Esdras; mais on l'a interpolé, en y ajoutant diverses circonstances, dont la principale est l'histoire des trois gardes du corps de Darius, du nombre desquels était Zorobabel. L'auteur raconte que ces trois gardes se proposèrent de soutenir : l'un, que la chose du monde la plus forte était le vin; le second, que c'était le roi. Zorobabel, qui était le troisième , prétendit que c'étaient les femmes, mais que ht vérité était encore plus foric que tout cela. Lorsque Darius fut éveillé, les trois cardes lui proposèrent leur problème. Le roi fil assembler scs officiers et ses gouverneurs de provinces. On lut les propositions des trois gardes, cl chacun d'eux parla pour soutenir son sentiment. Zorobabel remporta le prix, de l'aveu de toute l'assemblée; cl pour récompense, Darius lui permit de retourner à Jérusalem, de rebâtir le temple du Seigneur, et d'y reporter les vases sacrés, que Nabuchodonosor en avait enlevés plu-

l'ancicn alphabet, ce qui suffit pour établir que ent ancien alphabet n'était pas celui employé actuellement dans les Pentateuquûs dits Samaritains.—La comparaison des niédaille\*, des intcriptiuns palmyricnm's, dus anciens manuscrits, montrent comment les lettre? hébraïques sc sont l>eu ù peu modifiées et sont arrivét'sà êlre ce qu'elles <oul aujourd'hui, sans qu'il soil possible d'adineltre un rhangûment subit Introduit par Esdras, qui, dan\* Hiypo thèvo de ceux que nous réfutons, aurait pris en Assyrie un cane-tèrc (le rond) qui n'y existait jeis — Les briques babyloniennes porti n! des inscriptions dont les lettres rappellent cilles des Phéniciens et cl sSamarilalitS. Ne serait-ce donc pas c\* s dernières qtfEsdrus aurait popularisées, de que les leUressanuiritaluèB seraient les lettres ba\* bylonlcnnnes, et que les cârat lèrcs du Peutateuquû des Samaritains, bien loin d'être les primitifs » siT.iivut ceux dans lvMpiels j« s peoples envoy»\*- d'Assyrie auraient conservé lç Peotateuque transcrit\* avec leurs lettres nations\* les (Sj ?



sieurs années auparavant. Mais, comme je l'ai déjà dit, ce livre passe pour apocryphe dans l'Eglise latine.

Ltf quatrième livre est écrit avec assez d'artifice, comme si Esdras lui-même l'avait composé : mais il porle dans lui-même dif-férente caractères de fausseté. L'auteur croyait que le jour du jugement était proche, que toutes les âmes, tant des bons que des méchants, seraient délivrées de l'enfer, après le jour du jugement. H parle île deux ani-maux monstrueux, créés de Dieu, au com-mencement du monde, pour faire, après la résurrection, un festin à tous les élus. Il dit que les dix tribus d'Israël sont passées dans un certain pays, qu'il nomme Arscret, qu'Esdras a réparé tout le corps des saintes Ecritures, qui étaient entièrement pérics. Il parle de Jésus-Christ el des apôtres d'une manière si claire, que l'Evangile même n'est pas plus exprès. On peut voir notre disser-tation sur ce livre, à la tête des livres d'Es-dras. Ni la Synagogue, ni l'Eglise grecque, ni kl latine, ne l'ont jamais reçu unanimement pour canonique, quoique quelques Pères l'aient quelquefois cité,cl que l'Eglise latine, dans son office, ail emprunté quelques paro-les tirées de ce livre. Nous ne le connaissons plus en grec; il n'a jamais été en hébreu; il est imprimé en latin à la fin delà plupart do nos Bible s.

On a attribué à Esdras les deux derniers livres des Rois, et les Paralipomènes, et plu-sieurs autres livres de la Bible; el il y a as-sez d'apparence qu'au moins il les a revus cl compilés. Les Juifs lui attribuent aussi cer-tains règlements, certaines bénédictions et certaines prières. Enfin l'on parle d'une Apo-calypse, d'une vision, cl d un songe d'Es-dras. Mais rien de tout cela n'est authenti-que (a).

Les Juifs font un cas extraordinaire d'Es-dras : ils disent que si la loi n'avait pas été donnée par Moïse, Esdras aurait mérité d ê-lre le législateur des Hébreux. Les mahomé-tans le nomment Ozîr, *fds de Servitili* ils ra-content de lui (b), qu'étant en chemin pour retourner de Babylonie en Judée, il s'arrêta en un village fort près de celle ville, nommé *Saîr-Abad*, ou maison de la promenade, ou *Divr-Anab*, lieu de vignoble : qu'il s'j bâtit une cabane le long d'un vieux pan de mu-raille, vivant de quelques fruits qu'il ramas-sait dans la campagne des environs. Comme il voyait de là Jérusalem, qui n'ctail qu'un tas de ruine, il lui vint dans l'esprit dédire : *Comment Dieu pourra-t-il rétablir ces ruines, et faire revivre les habitants de ce lieu?* A peine eut-il conçu celle pensée, que Dieu le frappa de mort, cl il demeura cent ans au même lieu sans sépulture.

Or il arriva que quelque temps après le roi de Perse envoya les Juifs à Jérusalem, avec pouvoir de la rebâtir : Esdras, après avoir été mort pendant cent ans, ressuscita comme un homme qui s'éveille de son som-

meil, et ne croyant pas avoir dormi plus d'un jour, il jeta les yeux sur Jérusalem, qu'il vil rebâtie et bien peuplée. Alors il s'écria : *Certainement Dieu est tout-puis-sant . puisqu'il peut faire tout ce qu it l>ü plaît.*

C'est une très-ancienne tradition (c), que nous voyons dans le livre qui porle le nom de quatrième livre d'Esdras, dans plusieurs Pères, comme saint Irénée, Tcrlullien, saint Clément d'Alexandrie, saint Basile, saint Jérôme, saint Augustin, et quelques autres, qu'Esdras est le réparateur des livres saints, et que tous les exemplaires en ayant été brû-lés, perdus, ou dissipés sous les derniers rois de Juda , cl pendant la captivité, Esdras les écrivit de nouveau. Les mahométans ont embelli celle tradition parde nouveaux traits. Ils disent qu'Esdras,au rclourde la captivité, ne cessait d'instruire le peuple, et de lui par-ler de la lui de Dieu; mais comme les textes sacrés étaient perdus, on ne faisait pas beau-coup de cas de ses instructions.

Les Juifs, pour éprouver s'il avait aussi conservé la mémoire des saintes Ecritures, Comme il s'en vantait, lui mirent en main cinq plumes, avec lesquelles il commença à écrire avec autant de facilité el de rapi-dité que s'il n'en avait eu qu'une; et ce fut ainsi qu'il écrivit de mémoire tous les livres sacrés, sans se servir d'aucun exem-pl lire.

Celte merveille ne convertit pas encore les Juifs, ils sc disaient entre eux:Comment pourrons-nous savoir si ce qu'a écrit Esdras est le véritable texte sacré, puisqu'il n'y a per-sonne d'entre nous qui l'ait jamais lu, ni qui en puisse rendre témoignage? Alors l'un d'eux se leva el dit : Je me souviens d'avoir ouï dire à mon père, qu'autrefois mon aïeul avait caché un exemplaire de la loi dans le trou d'un rocher, en un tel endroit. On y alla, on chercha el on trouva l'exemplaire qui avait été caché pendant si longtemps; on le collationna avec ce qu'Esdras avait écrit, et on le trouva si semblable, qu'il n'y eut pas une seule lettre de différence. Alors le peuple, étonné de ce prodige, s'écria : Ozaîr est le Fils de Dieu, puisqu'il a pu faire une chose si extraordinaire et si supérieure à la portée des forces humaines. De quoi Maho-met prit occasion de blasphémer contre Jé-sus-Christ, eu disant que Dieu n'a point de Fils, parce qu'il n'engeudre point.

Le quatrième livre qui porte le nom d'Es-dras (b), raconte la chose autrement. Esdras ayant demandé à Dieu qu'il lui plût lui don-ner son esprit, afin qu'il pût écrire de nou-veau ce qui avait été dans les livres saints qui étaient perdus, Dieu lui dit : Allez trou-ver le peuple, cl ditcs-leur de ne vous pas chercher de quarante jours : préparez quan-tile de tablettes de buis, et prenez avec vous Sarea, Dabrias Saleinias, Echanus el Asid, ces cinq hommes qui savent écrire prompte-ment, puis revenez ici, et j'allumerai dans

(<i>i>) Vide Jo, Albert, Fabric. Cod. pACudepigrayh. F. T. art. 229, p. II 15et teq, IW Alcoran c. jlacra. D'Herbelol, ihbl, OrUrA., p. 697,

(r) Voyez notre dissertation sur ce sujet. td)ÎV Mr. vu,



votre cœur une lumière qui ne s'éteindra Joint, que ce que j'ai dit ne soit exécuté. Es-  
 ras lit ce que Dieu lui avait commandé. Il  
 vint au lieu destiné, Dieu lui présenta une  
 coupe pleine d'une liqueur de couleur de  
 feu. Il en but, et il sentit son cœur enflammé  
 d'une ardeur qui le dévorait. Il commença à  
 dicter aux cinq hommes dont nous avons par-  
 lé : il parla pendant quarante jours entiers,  
 et on écrivit deux cent quatre livres. Il ne  
 Erenaît de la nourriture que pendant la nuit.  
 Dieu lui dit : Réservez soixante-dix de ces  
 livres, que vous donnerez aux plus sages du  
 peuple; pour les autres, inelctz-les en lu-  
 mière, afin que les dignes et les indignes les  
 puissent lire.

Les chrétiens orientaux disent (a) qu'Es-  
 dras avala de la poussière du puits où le feu  
 sacré avait été caché, et reçut ainsi le don  
 du Saint-Esprit, qui le rendit capable de ré-  
 tablir les livres sacrés. Tout ceci prouve le  
 grand progrès qu'a fait dans l'Eglise et hors  
 de l'Eglise ce sentiment, que nous avons ré-  
 futé au long dans une dissertation faite exprès.

ESDRAS. Le texte de la Vulgate (b) porte  
 qu'Esdras ayant lu dans le sacré volume, Ju-  
 das Machabée livra la bataille aux Syriens :  
 mais le texte sacré et le Syriaque, au lieu  
 d'*Esdras*, lisent *EMazar*; et il y a assez d'ap-  
 parence que ce fut Eléazar, frère de Judas  
 [1 *Mac.*, II, 5], qui lit cette lecture.

ESDRELON, campagne [plaine ou vallée]  
 d'Esdrélon [ou de Mageddo], située dans la  
 tribu dissachar, et qui s'étend de l'orient en  
 occident, presque depuis Scythopolis, jus-  
 qu'au mont Carmel (c). On l'appelle aussi le  
*Grand Champ*, ou la *Grande Plaine*, la *Val-  
 lée de Jezraël*, et la *campagne d'Esdréla*.  
 [Voyez Béatitudes ( *Montagne des* ). Barbie  
 du Bocage donne à la plaine d'Esdrélon  
 douze à treize lieues de longueur sur cinq  
 ou six de largeur, elle place a dans la tribu  
 de Zabulon, cuire le mont Carmel et le  
 Jourdain à son issue de la mer de Galilée.  
 Dans les premiers âges du peuple juif, ajou-  
 te-t-il, à l'époque de l'empire romain, au  
 temps des croisades, et même dans les temps  
 tout modernes, cette plaine fut le théâtre  
 d'événements mémorables; aussi, en y en-  
 trant, comme l'observe M. Buckingham, le  
 voyageur ne peut-il se défendre de cette sorte  
 d'émotion que Johnson attribue avec tant de  
 vérité et d'éloquence aux campagnes de Ma-  
 rathon. Cette plaine est enfermée de tous  
 côtés par de hautes collines; c'est à peine si  
 l'on y aperçoit quelques masures servant  
 d'abri aux rares pasteurs arabes qui errent  
 sur ces excellents pâturages, et cependant  
 elle se fait encore remarquer par un luxe de  
 productions qui justifie bien ce don spécial  
 de fertilité qui lui est attribué par les livres  
 saints; le Cison l'arrose en partie. Elle reçut  
 les différents noms qui lui ont été appliqués de

la position des lieux importants qui la do-  
 minent, tels que *Mageddo*, *Jesraël* et *Esdré-  
 lon*. »]

ESDRELON, ou *Esdréla*; bourg qui don-  
 nait son nom à la campagne d'Esdrélon.  
 C'est la même chose que Jezraël, dans la  
 tribu d'Issachar, *Josué*, XIX 18, à dix milles  
 de Scythopolis, comme le porte l'ancien iti-  
 néraire. *Voy. Jezbabi*.

ESDR1N(</), nom de ville au delà du Jour-  
 dain, où se donna un combat entre Judas Ma-  
 chabée et Gorgias et Timothée. Quelques-uns,  
 comme Grotius et Illigerus, lisent *Ephron*, au  
 lieu d'isdrtn. d'autres croient, avec assez de  
 vraisemblance, qu'*Esdrin* est un nom d'hom-  
 me : *Qui cum Esdrin crani*; c'est-à-dire,  
 ceux qui étaient commandés par Es-  
 dras, etc.

[ Pourquoi par *Esdras*? L'auteur a sans  
 doute voulu dire par *Esdrin*. Au reste, il ne  
 faut être ici question d'une ville; il s'agit d'un  
 homme. Il est dit que c'est un capitaine juif;  
 cela ne peut pas être. L'édition d'Alde dit  
 par *Gorgias*, et le récit fait assez compren-  
 dre qu'il s'agit en effet de Gorgias.]

ESEBAN, fils de Dison, fils d'Esaü. *Genes.*  
 XXX\ 1, 26. — [Non pas fils d'Esaü. Voyez  
 Eliphaz].

ESEBON, fils de Gad (c), fonda apparem-  
 ment, ou rétablit la ville d'Esebon.

ESEBON [ou plutôt Hesbbon], ville célè-  
 bre au delà du Jourdain, nommée autre-  
 ment Esbus, Çeston, Ciaspiion, Ciascok.  
 Elle était, dit Eusèbe, à vingt milles du Jour-  
 dain, vers l'orient. Elle fut donnée à la tribu  
 de Ruben (/ : mais apparemment qu'elle fut  
 recédée à celle de Gad, puisqu'elle se trouve  
 parmi les villes que cette tribu donna aux  
 lévites pour leur demeure {g}. Elle avait d'a-  
 bord appartenu aux Moabites, sur lesquels  
 le roi Schon l'avait conquise. Elle fut reprise  
 par les Israélites peu de temps avant la mort  
 de Moïse. Enfin, après le transport des dix  
 tribus au delà du Jourdain, les Moabites s'en  
 emparèrent (/<). Pline l'attribue à l'Arabie  
 (/i). Salomon, dans le Cantique des Cantiques  
 f), parle des eaux d'Esebon : et le second  
 livre des Machabées (A) dit que l'étang d'E-  
 sebon avait deux stades ou trois cents pas  
 de long.

ESEC, fils de Mola. I *Par.* VII, 39. —  
 [Voyez Ase].]

ESEL1AS, père de Saphan. II *Par.* XXXII,  
 8. — [Il est appelé Aslia, IV *Ileg.* XXII, 3.;]

ESEM, ville de la tribu de Juda. *Jusite*, II,  
 29. Peut-être la même *ilue smonti*, ou Asc-  
 inomi. — [Voyez Asem.]

ESER, second fils de Séir, Ilorhéen. *Ge-*

\* ESER. Voyez Ezeb.

ES10NGABER ou Asiongader, ville de l'1-  
 duméc, ou de l'Arabie Déserte, sur le bord  
 de la mer Rouge, et sur un golfe de cette

(<>) D'Herbelot, *Bibl. Orient.*, p. 698, col. 2.  
 (b;) II *Mac.* vin, 23.  
 (c) Vide Eujeb. in *Jezraël*, et in *Arbela*; et Joseph, de  
 petto, I. IV, c. n. *tlcrtmym.* ait Oxe. i.  
 II *Mac.* xa, 36.  
*Genes*, vivi, i, 0.



(f) *Josué*, XIII, 17.  
 (<) *Josué*, Xu, 37. H *Par*, xi, 8.  
 (/«) *Jereni.* xl viii, 2.  
 (i) *Plin.* I. V c. xi.  
 jli *Cani.* vu, I.  
 y) II *Mac.* xu, 16.



mer, appelé le golfe d'Elan. Les Israélites, après avoir été quelque temps à Hébrona, vinrent à Esiongaber; de là ils allèrent au désert de Sin, où est la ville de Codés (*Num. XXXIH.35*). C'est au port d'Esiongaber que Salomon équipait ses flottes pour aller à Ophir (*111 Bey. IX. 26*). On peut voir ce que nous avons dit ci-devant sur Elath, ville située sur le golfe Elanitique. Joseph dit qu'Esiongaber est la même que Bérénice, fameuse ville sur la mer Rouge (*.Infû/., / . \ III, c.ii, p. 269, f*). Mais il y a beaucoup d'apparence qu'il a confondu Bérénice, qui est sur le bord occidental de la mer Rouge, tirant vers l'Éthiopie, avec la ville d'Esiongaber, située sur le golfe Elanitique et sur le bord opposé.

[Suivant dom Calmel, Esiongaber est tantôt le trente-quatrième, et tantôt le trente-neuvième campement des Israélites; tantôt il reconnaît qu'ils sont venus d'Hébrona à Esiongaber. et tantôt il imagine qu'après avoir campé à Hébrona, ils campèrent à Elath, puis vinrent à Esiongaber. Voyez sa *Tuble chronologique*, au tom. II, pag. 15, col. 2, elle mol Campements. Barbie du Bocage, le géographe de la Bible de Vence et M. Léon de Laborde se rencontrent à ce point du voyage des Israélites : c'est, disent-ils, leur trente-deuxième station ; et j'admets ce sentiment.

M. de Laborde a suivi pas à pas les Israélites; il a observé, étudié, expliqué leurs marches et leurs campements. Je n'hésite pas à rejeter tous les travaux qui ont été faits sur ce sujet pour ne m'en tenir qu'au sien, qui réunit toutes les conditions propres à lui mériter tous les suffrages. Voyez Mauches et Campements.

Hébrona est le campement qui précéda celui d'Esiongaber. M. de Laborde, commentant ce texte des *Nombres*, XXXI 11. 35 : Les Israélites *campèrent à Esiongaber*, donne des explications dont nous allons extraire quelques passages.

« La route suivie par les pèlerins de la Mecque, dit-il (*Comment, sur l'Ex. et les Nomb.*, p. 123. col. 2), nous servira à mieux préciser celle des Israelites\*. Ils descendirent par le ravin à pente rapide qui s'appelle par cette raison El-Akabah, et ils s'approchèrent de Cadès [trente-troisième campement], où les espions [partis de Redima, quinzième campement] devaient les rencontrer... » L'auteur annonce ensuite qu'il va examiner quelle était la position à *Elath* et d'Esiongaber, ces deux villes maritimes qui jouent un rôle important aussi bien dans l'histoire sainte que dans l'histoire générale; il donne la carte du golfe et continue en ces termes (pag. 124) :

« Elath, Eziongaber et le mont Séir, paraissent comme trois points voisins, qui tiennent les uns aux autres, dans le plus ancien document où ces trois noms se trouvent mentionnés (*Peut. 11. S*).

« Le mont Séir, comme nous l'avons démontré, doit s'entendre de toute la montagne des Edomites (*Gen. XX\ I, 9*). C'est le

Djebel-Schorra, qui s'étend depuis Onadigetoun jusqu'aux anciennes possessions des Moabites. A côté de cette montagne s'élevaient donc deux villes qui ne pouvaient être que très-voisines puisque *le chemin de la mer Rouge* que nous avons reconnu être la Ouadi-Araba, est en même temps appelé le chemin d'Elath et d'Eziongaber (*11eut. II. 8*).

« Des renseignements postérieurs qui, toutefois, datent encore du règne de Salomon, nous apprennent qu'Eziongaber était un port de mer (*1 Bois, IX et X*), et nous savons par les Pères de l'Eglise, ainsi que par les géographes arabes et les historiens des croisades, qu'Elath, dont le nom s'est conservé dans Allah, se retrouve aujourd'hui dans Haïe, ainsi que dans Akabah-Aïla, et que cette ville est également située sur le bord de la mer, à l'extrémité septentrionale du golfe de l'Akabah.

« Nous avons donc une position qui nous est connue et une autre position qu'il faut chercher, sans qu'il nous soit permis de nous éloigner d'un voisinage très-rapproché.

« Il n'y a pas assez d'espace dans l'extrémité du golfe pour placer deux villes, deux ports de mer, deux industries rivales. Allah a conservé ses ruines; cherchons plus loin Eziongaber.

« Eziongaber, selon Bochart, aurait une signification : il exprimerait *une côte hérissée de rochers*, un rocher s'élevant dans la mer *en forme de dos. et contre lequel les vagues viennent mugir* (*Geographia sacra*, 1G4G, pag. 7G>). Rien ne répond mieux à cette description qu'une île, qui, comme celle de Graïe (*Emrag, Djézireth Pharaon*), s'élève dans la mer.

« Près d'Aïlah, nous apprend Makrizi. s'élevait autrefois une grande et belle ville du nom de Jsiotrn, et Scetzen a trouvé, dans l'ouvrage géographique de MurackMackmcd, fils d'Aïkmed. un passage qui se rapporte à celui-là : *Près d'Allah (Elath) était une ville du nom d'Azioum. où se trouvaient beaucoup de palmiers, de fruits et de champs cultivés* (*Monat. Corresp.*, 1809, sept. XA 111, pag. 239 et 307). Les noms d'Azioum et d'Eziongaber offrent, sans doute, beaucoup de ressemblance, si, comme Eusèbe et saint Jérôme, on écrit le dernier Avia. Au nord de l'île de Graïe et du golfe où les vaisseaux trouvent un abri contre les vents, on rencontre des ruines qui s'étendent en forme d'enceinte et de bulles de décombres. Il y a de l'eau, des palmiers, des acacias et une plaine qu'une industrie persévérante peut avoir cultivée. Je vois là ce qu'Azioum qui répond à la partie d'Eziongaber située sur la côte, au faubourg d'approvisionnement de Teli et du port.

« Ce port est bien protégé contre les vents d'ouest et du nord. L'île le défend contre ceux de l'est. Aujourd'hui, si la Syrie acquerrait le même genre de sécurité que l'Égypte, ce serait une question de savoir si les quarante-cinq lieues qui séparent l'Akabah de El-Arisch ne seraient pas plus rapidement



parcourues que le détour de Suez au Caire cl du Caire à Alexandrie.

» Cherchons dans le texte si, malgré sa concision, nous ne trouverons pas quelque trait descriptif qui convienne à cette localité. Salomon, engagé par l'adresse du roi de Phénicie dans les goûts de luxe cl des entreprises qui pouvaient lui donner des moyens de les satisfaire, fit une expédition sur la mer Rouge.—*Le roi Salomon fit construire aussi des vaisseaux à Asiongaber, qui est près d'Elath, sur le bord de la mer j{oline* (III *Rois*, chap. IX, verset 26 ; II *Citron.*, VIH, IG). Dans les expéditions, Eziongaber ressort comme le point important, tandis qu'Ailah ne semble pas avoir été utilisé dans cette entreprise. Plus tard, cette dernière ville n'est même plus citée, Eziongaber est seul indiqué comme l'endroit où se construisent les vaisseaux qui doivent naviguer sur cette mer. — Josaphat ayant fait alliance avec Ochosias, *il convint avec lui qu'ils équiperaient une flotte pour aller d Tharsis. Ils firent donc bâtir des vaisseaux d Eziongaber* (II *Chron.*, XX, 36). *Mais ces vaisseaux ne purent aller, parce qu'ils furent brisés d Eziongaber* (I *Rois*, XXII, 19). Ce fait peut nous servir à mieux déterminer la nature du lieu. Il laisse supposer un abri pour les vaisseaux, qui n'offre pas toute sûreté, qui devient même dangereux sous l'influence de certaine direction du vent, puisque les vaisseaux se brisent sur sa côte, hérissée de rochers. Tout ici convient encore à Vile de Graie et à la position de l'Azoutn des Arabes, où des caravanes nombreuses cl armées déposaient les matériaux de construction et les marchandises précieuses, qui une fois transportés dans l'île, étaient les uns transformés en vaisseaux, les autres mises en magasin on à l'abri des peuplades environnantes, dont il eût été difficile, autrement que par l'isolement, de contenir longtemps l'avidité.

» Les vaisseaux, une fois construits, étaient amarrés à l'île cl tenus au large par des aneres. Ils étaient à l'abri, par l'élévation du rocher, du vent de nord-est et de nord-nord-est, qui règne presque toute l'année et souille avec violence dans ce golfe [pag. 125, col. 1]. Mais un changement subit au sud-ouest ou au nord-ouest portait les vaisseaux sur l'île et les brisait contre les rochers.

» D'après ces courtes citations nous pouvons nous représenter un peuple conquérant, établi sur cette côte et protégé par ses armes, bâtissant et équipant des vaisseaux, les envoyant au loin, puis abandonnant ces entreprises par la difficulté de se maintenir dans un pays toujours en révolte, et laissant aux peuples indigènes une exploitation dont ils leur avaient fait connaître les avantages et appris les moyens. Mais aussi de ce moment, en même temps que la suite des documents s'interrompt, le nom d'Eziongaber disparaît à jamais. Ce changement opéré ainsi, sans raisons évidentes, s'explique facilement. Du moment que le conquérant cl au-

gordisparait de ses colonies, la position qu'il avait choisie perd tous ses avantages. Les indigènes, tranquilles sur leur sol, n'ont pas besoin de l'isolement que l'Ho assurait, et entre les villes d'Eziongaber cl d'Elath ils choisirent de préférence la seconde située près du territoire qu'ils parcouraient et offrant plus de ressources. Cette ville d'Elath est encore citée deux fois dans l'Écriture (*Rois*, 11, chap. XIV, 22; XVI, 11); puis son nom passe dans toutes les traditions et vient s'intercaler, plus ou moins altéré, dans les ouvrages grecs, latins et arabes, sous la forme de Eloth, Elath, Ailath (saint Jérôme : la dixième légion était à Ailath. (*in nomasi.*, et *Notitia dignitatum*). OEI i. Otilas, OElat, OElana (Josèphe, *Hist.*, I, 111, G; IX, 19 ; Plin., *Hist. nat.*, V, 12); Ailana (Diodore de Sicile) ; Ailanon (Etienne de Byzance, *de Urb.*) ; Alias (Procop., *de Hello Pers.*) ; Ella, Eilat, Eilana, Leuna, Elas (*in Notitia antiqua*) ; Elana (Strabon, liv. XVI; Plolémée, *Geogr. Min.*), et chez les Arabes, Aitali, Aliai, Akabah Aila, Akbal Aileh, Ilael, etc. »

M. Léon de Labonte présente ensuite ses recherches sur Elath; c'est son histoire depuis le temps de Mahomet, qui lui laissa une lettre de franchise cl son manteau. Et revenant à Eziongaber, il termine en ces termes (p. 120, col. 2, cl 127, col. 1) :

« La position d'Eziongaber, à l'extrémité du golfe Elanilic, n'est pas admise généralement. Ainsi, Pococke *Peser, de l'Orient*, cd. angl., I, 137 ; Montagu (*Account of his Journey*, mars 1766); Sicard (*Missions du Levant*, tom. V, pag. 396); Shaw (toni, II, p. 4G); Gosselin (*Recherches, golfe Arabe*, p. 99); Büsching (*Erdbechr. von Aston*), le placent dans le fond du port de Cherm, qui est beaucoup plus au sud ; on se demande pourquoi des vaisseaux se seraient arrêtés ainsi sur la côte de la Péninsule, quand ils avaient la mer devant eux et des abordages meilleurs et plus près de leur but, à Dahab, à Noche, à l'île de Graie et près de l'Akabah; enfin, pourquoi débarquer si loin de si riches marchandises, quand il est impossible de faire passer une caravane sur le littoral depuis Cherm jusqu'en Syrie. Danville (*Mémoires sur l'Égypte*, pag. 238), en supposant à l'extrémité du golfe une bifurcation, avait placé commodément chacune de ces villes aux extrémités des deux pointes; mais le golfe n'a qu'une pointe cl Eziongaber, placé près d'Elath sur cet espace rétréci, ne s'explique pas, quand on se rappelle que ces deux villes avaient le même genre d'industrie. L'opinion de Bochart (*Geographia sacra*, p. 764 et celle de Calmet (*Litter. Comment. in Exodum*) se trouvent ainsi combattues, cl il est inutile de discuter celle de Josèphe l'historien, qui prétendait que Eziongaber se nommait, de son temps, Bérénice ; car, comme il nous dit que Salomon fit construire dans le golfe d'Égypte les vaisseaux qu'il envoyait à Ophir, il est probable qu'il confondait ensemble les deux golfes cl des sites entièrement différents.



»11 faut un certain temps avant quejes découvertes prennent leur place dans le domaine public et soient acceptées généralement. J'en citerai, pour exemple, la carte quo M. Annidale vient de publier en 1837, *From the beft authorities*, el celle de M. de Gerambe, qui a paru depuis elle; tontes deux sont copiées sur les anciennes cartes de la Syrie el de l'Arabie Pélrée avec le golfe fourchu cl les chaînes de montagnes qui sc croisent cuire la mer Morie et la mer Bouge, tels qu'on les représentait il y a quarante années. Voyagez donc, Burckharl, Scclzen, etc.,etc., pour qu'après vingl années on prenne cc souci de la publication de vos dé- (•(•ll, ri les l >]

ESMONA, ou Hesmona, ou Asemóka, ville dans l'Arabie Pélrée, où les Hébreux firent une station dans le désert (n). Elle est attribuée à la tribu de Juda. *Josué*, XV, 27. — l Voyez Asemona.]

ESNA, ville de la tribu de Juda, *Josué*, XV, W.

ESPAGNE. Tout le monde connaît celle partie de l'Europe, qui est environnée de la mer : de l'Océan, du côté du couchant et du nord; de la Méditerranée, du côté du midi et de l'orient; et de la France, du côté de l'orient et du nord. Les Hébreux appelant l'Espagne *Sépharad* (b). Eusèbo et après lui Bochart (c) croient que *Tharsis* csl le père des Espagnols. Saint Paul dit aux Romains (d) qu'il espère les aller voir, lorsqu'il ira en Espagne. Mais on doute qu ii y ail jamais été. Voyez les commentateurs sur *fiom*. XV, 2i. Plusieurs Pères Pont assuré positivement (e). D'autres en parlent avec plus de rèsene. Baronins et Pcrcrius sont pour l'affirmative. Scot et saint Thomas sont pour la négative. l'oyez M. de Tillemont, *Note* 73 sur saint Paul. — l Voyes aussi Gaul es.]

ESPERANCE. *L'espérance d'Israël* (f) était la venue du Messie, et ln fin de la captivité de Babylone, et le bonheur du ciel. Le Seigneur est l'espérance des justes; leur esperance no sera point confondue; au contraire, l'espérance des impies périra : *Spes impiorum peribit* (y), elle sera sans effet ; ou nié ne ils vivront el mourront sans espérance. *L'cspérance qui est différée afflige l'dme* (A) ; mais quand on possède ce qu on désire, l'âme csl consolée. La chair du juste (i) *reposera en paix*; elle attendra tranquillement la resurrection future. Abraham espéra en Dieu contre toute espérance í/), *conii a spem in spem*, lorsqu'élanl sur l'ago Dieu lui promit un fils. *L'espérance de l'ingrat se fond comme la glace* (i) : il parle des Israélites qui né-

n) Num. xxxiii, 29.  
b) Abdtas, 1,20.  
c) Rochan. *Phaleg.l.* III, c. vu.  
d) Hom. XV, 21, 28.  
e) *Lpiphani. hères. xl. Chryson. Piirfûl. in Epl l ad Jlrbi. Illicronym in hai. xi. Theodorei, m ll Ci l v, cl in Philipp, i, 26. Gregor, m Jp'jl X\\], c. ixu*  
(f) *Aci.* XXVIII. 20.  
(n) Fror. x, 28. *Job.* vin, 15  
(h) *Prov.* XIII, 12.  
(i) *Psalms.* XV ,9. *Act* it. -€

glig aleni de recueillir la manne, qui se fondui au soleil, cl leur espérance s'évanouis-sait. Les prisonniers d'espérance (f), *vincti spirit* sont 1rs Israelites qui étaient en captivité, mais qui espéraient d'en sortir.

L'EspéRAftCR, dans le Nouveau Testament, se prend d'ordinaire pour l'espérance en Jésus-Clirist, l'espérance aux biens éternels, l'espérance de la resurrection futuro : f?/o-riamur in spe glorine filiorum Dei (m . *Lé-preuve produit l'espérance, et l'espérance ne confond point* (n). Noire espérance csl fondée sur la patience, et la consolation que nous lirons des Ecritures (d). *La foi, l'cspérance et la charité* (p) sont tout le trésor des Chrétiens. Jèsus-ChriU csl toute noire espérance (7) : *Christi Jesu spei notine.* i?<sl dans scs mérites, dans son sang, dans sa grâce, dans scs promesses, dans son esprit, que consiste toute notre espérance dans cette vie el dans l'autre.

•ESPHATH A,troisième fils d'AmanjEííAcr, IXt7.

ESPINE. Voyez ci-devant Epine.

ESPIONS. Le patriarche Joseph (r) veut faire arrêter ses frères; el arrête en effet et met en prison Siméon, feignant de croire qu'ils étaient des espions. Suivant les lois do la guerre, un espion trouvé dans le camp mérite d'être pendu.

Moïse envoya douze *espions* pour considérer le pays de Chanaan (s , et pour savoir quelle étail la nature du pays, quelles étaient scs forces, ses villes, ses habitants. Ils partirent du camp de Pharan [de Rclhma], mirent quarante jours à faire le (our du pays, el revinrent au camp des Israélites, chargés d'une branche de vigne avec son raisin,qu'ils portaient â deux sur un bâton, tant à cause <le la grosseur du fruit que dans la crainte de le froisser. Etant de retour [à Cadès], ils tirent leur rapport au peuple en disant : *Le pays d'où nous renonsest véritablement unpays où coulent des ruisseaux de lait et de miel, comme on le p'ul reconnaître par let fruits que nou>* (ivm^ rapportés : fuaû V a des habi~tant\* li es-forts,cl des rilles tres-bien fortifiées: nous y avons vu des géants de la race *ifl>nach : Amalee habite vers le midi; les Hé-théms. les Jébusécns et les Amorrhéens dans les montagnes; les Chananéens le lung de (a mer. — [l oyez Mauches et Campements].*

Alors le peuple commença à murmurer (f), en disant : A'ous n? *pourrons jamais nous rendre maîtres de ce pays, parce que le peuple qui ïlmbite est plus fort que nous.* Mais Caleb, un desenxojés, tacha de les rassurer, en disant : *Allons nous emparer de ce pays, nous en viendrons aisément d bout.* Les au-

(l) *Ha n n*, 18.  
(A) *Sap.* ivi, 29.  
u,l *Zach.* jx, 12.  
(»m) *Kwt.v*, 2.  
wd *Horn*, v, i, 5.  
(0) *Ho o.* XV, 1.  
p l *Cor.* XIII, 13.  
q l *Tnnoth.* I, I.  
r) *Gctiej.* xLii, 9, 1 f.  
ai *Yion* xiii, 2, 3 d *seq.*  
i) *Vuin* iiv, I, 2,5, etc.



tres, au contraire, décrièrent cette terre, en exagérant la difficulté qu'il y avait d'en faire la conquête, en disant : *Ce pays dévore ses habitants, et les peuples que nous y avons vus sont d'une grandeur extraordinaire. Nous y avons vu des hommes monstrueux, des géants de la race d'Enoch, auprès desquels nous ne paraissions que comme des sauterelles.* A ces mots tout le peuple se mit à crier, et ils pleurèrent toute la nuit, murmurant hautement contre Moïse et Aaron, et s'enlr-c-disant l'un à l'autre : *Etablissons sur nous un chef !mi nous ramène en Egypte.* Josué et Caleb irent en vain tous leurs efforts pour les rassurer ; le peuple courut aux pierres pour les lapider.

Mais tout d'un coup la gloire du Seigneur parut sur le tabernacle de l'alliance, et il lit entendre sa voix à Moïse, et menaça de frapper tonile peuple, et de les exterminer; mais Moïse intercêda pour eux, et obtint qu'ils ne mourraient point tous à la fois; mais le Seigneur jura qu'aucun de ceux qui avaient ainsi murmure contre lui ne verrait la terre qu'il avait promise à leurs pères, à l'exception de Caleb et de Josué, qui lui étaient demeurée li .ries.

Il est encore parlé d'espions dans le livre de Josué (a). Ce chef du peuple de Dieu, étant près de faire passer le Jourdain aux Israélites pour les mettre en possession de la terre promise, envoya deux hommes à Jéricho, pour savoir l'état de celle place: ils allèrent et entrèrent chez une femme nommée Rahab. Elle les reçut; et le roi de Jéricho, ayant été bientôt informé de leur arrivée, envoya les demander à Rahab; mais elle les cacha sur la plate-forme de sa maison, et dit aux envoyés du roi qu'ils étaient sortis un peu avant la nuit et avant qu'on fermât les portes de la ville. Dès que les envoyés s'en furent retournés, elle alla trouver les espions, et leur dit qu'elle savait que leSeigneur leur avait promis le pays de Chanaan,quela frayeur en avait saisi tous les habitants; que le bruit des miracles que le Seigneur avait faits en leur faveurs'étaitrépandu partout, et qu'il y avait jeté la consternation; qu'elle les priait, en reconnaissance de ce qu'elle venait de faire pour leur sauver la vie, de lui promettre avec serment de la conserver elle et sa famille, lorsqu'ils se seraient rendus maîtres de Jéricho. Les espions le lui promirent, et elle les descendit avec une corde par-dessus la muraille de la rille qui donnait derrière sa maison; et ainsi ils s'en retournèrent sains et saufs vers Josué. Saint Paul loue la foi de Rahab, qui reçut et sauva ces espions (6).— [Voyez Josué, §§ xxi et xxn.]

ESPRIT. Dans l'Ecriture le nom d'*Esprit*, *Ruach* en hébreu, *Pneuma* en grec, et *Spiri-*

*tus* en latin (c), se prennent tantôt pour le Saint-Esprit, troisième personne de la sainte Trinité, qui inspire les prophètes, anime les gens de bien, verse son onction dans nos cœurs, nous comble de lumières et de consolations, au nom duquel nous sommes baptisés, de même qu'au nom du Père et du Fils ; enfin (l'Esprit vivifiant, qui procède du Père et du Fils.

D'autres fois il se prend pour le souffle, la respiration, la vie animale, qui convient aux hommes et aux animaux (d) ; ce souille que Dieu nous a donné, et qu'il retire de nous, quand il nous ôte la vie.

Il signifie aussi l'âme raisonnable qui nous anime, et qui subsiste même après la mort du corps ; celle substance spirituelle, raisonnable, libre, capable de la béatitude éternelle.

Le nom d'esprit se met quelquefois pour le vent ; ainsi *Spiritus procellarum* (e). *Spiritus grandis et fortis* (f). *In spiritu vehementi conteres naves Tharsis* (y), etc. Dans tous ces endroits *spiritus* ne désigne qu'un grand l'ent.

L'Esprit se prend aussi pour marquer un ange, un démon, ou une âmeséparée du corps. Il est dit dans les *Actes* (h) que lesSaducéens niaient l'existence des âmes et des esprits. Jésus-Christ, apparaissant à ses disciples, leur dit : *Touchez-moi, et voyez que je ne suis pas un esprit; car un esprit n'a ni chair, ni os* (i). Dans saint Paul les bons anges sont appelés (j), *administratorii spiritus*. Il est dit dans les livres des Rois que le mauvais esprit envoyé par le Seigneur agitait Saul (k); et dans l'Evangile les démons sont souvent nommés *esprits impurs*, *mauvais esprits*, *esprits de ténèbres*.

L'Esprit se prend quelquefois pour la disposition du cœur ou du corps, parce que l'on présumait que les bonnes ou mauvaises dispositions de l'un ou de l'autre étaient causées par de bons ou mauvais esprits. Ainsi on dit: *l'esprit de jalousie* (l), *l'esprit de fornication* (m), *l'esprit de prières* (n), *l'esprit d'infirmité* (o), *l'esprit de sagesse et d'intelligence* (p), *l'esprit de crainte du Seigneur* (y), etc.

Esprit, qui animait les prophètes, et qui causait en eux des mouvements et des enthousiasmes. Voyez ci-devant Enthousiasme.

Discernement des esprits. C'est un don de Dieu qui consiste à discerner si un homme est vraiment inspiré de l'Esprit de Dieu, ou si c'est un faux prophète, un imposteur, qui ne suit que l'impression de son propre esprit, ou de l'esprit de Satan. Saint Paul parle du *discernement des esprits* (r), parmi les dons miraculeux que Dieu accordait aux fidèles au commencement du christianisme. Et saint

ta) Joue, n, t, 23, etc.  
(ü) Htbr. n, 3t.  
(ci) Jlua/i, iMVjka, *Spiritus*.  
id) Genti. vu, 15. Num. xvi, 22. Job. xn, 10.  
(<) Psalm. i, 7.  
III Reg. m, ii.  
g) Pialm xl i, 8.  
/j) Act. xxiii, 8.  
i) Luc. xxn, 39.

y) Ilcbr. i, U.  
k) I Reg. xvi, 14; xvm, 10; xix, 9.  
/j) Num. V, 14.  
m) Oie. n\*, 12.  
(n) Zach. xn, 10.  
(o) Luc. vin, ii.  
(p) Eccli. XV, 5. Itai. xi, 2.  
W Isai. xi, 2  
(r) I Cor. xn, 10.



Joan dans sa première Epttre (n) : *Ne croyez pas à tout esprit. mais ¿prouvez les esprits s'ils sont de Dieu.*

Eteindre l'esprit. Saint Paul (6) dit aux Thessaluniciens de ne pas éteindre l'esprit: *Spiritum nolite extinguere*. On peut éteindre l'Esprit-Saint en deux façons : 1\* en forçant en quelque sorte le Saint-Esprit dose retirer de nous, par le péché, par le dérèglement des mœurs, par la vanité, par l'avarice, par la négligence, et par les autres crimes opposés à la charité, à la vérité, à la paix, ou aux autres dons du Saint-Esprit ; 2\* on éteint le Saint-Esprit lorsqu'on fuit des actions qui font que Dieu retire de nous ses dons surnaturels et gratuits, comme la prophétie, le don des langues, le don de guérir les maladies; car, encore que ces dons fussent purement gratuits et que Dieu les communiquait quelquefois à des méchants, toutefois il les accordait aussi souvent aux prières des fidèles, et il les retirait pour punir l'abus ou le mépris qu'on en faisait.

Attrister l'esprit (c) se peut encore prendre en deux manières: ou dans le sens de la grâce intérieure, habituelle ou actuelle ; ou dans le sens des dons miraculeux dont Dieu favorisait les premiers chrétiens. On attriste l'Esprit de Dieu, en résistant aux saintes inspirations, aux mouvements de sa grâce, en vivant d'une manière tiède et négligente. On l'attriste aussi en méprisant ses dons, en les négligeant, en faisant abus de ses faveurs, par la vanité, la curiosité, la négligence. Et dans un sens contraire (d) : *Nous ressuscitons l'Esprit-Saint qui est en nous*, par la pratique des vertus, par la fidélité à répondre à ses inspirations, par la ferveur dans son service, par le renouvellement de notre reconnaissance, etc.

Esprit, en tant qu'il est opposé à *la chair*, marque l'âme qui nous anime : *Mon esprit ne demeurera plus dans la chair, parce qu'il n'est que chair (c)*. Je vais faire périr tous les hommes, je vais faire retirer d'eux mon souffle et l'âme que je leur ai donnée, parce qu'ils sont tous charnels, abrutis par des passions charnelles, par des actions brutales; parce qu'en un mot, *toute chair a corrompu sa voie (f)* ; ils ont, en quelque sorte, oublié qu'ils étaient des hommes raisonnables, pour se plonger dans les dérèglements des bêtes.

Esprit, dans le moral, est opposé à *la chair (g)*. *Je suis soumis par l'esprit à la loi de Dieu; et par la chair à la loi du péché*. Et encore (h) : *Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'esprit vous vous livrez aux actions de la chair, vous vivrez*. Et ailleurs (i) : *Les œuvres de la chair sont la fornication, l'impureté, la dissolution, etc.; mais les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix, la*

a) 1 Joan, iv, 1.  
b) 1 Thss. V, 1-9.  
c) Ephes, n, 50.  
(ci) 11 Timol. i. G  
e Genes, vi, 3.  
f Genes m, 12  
g Hom. vu, 25.  
h Horn, vai, 15.

*patience, l'humanité, la bonté, la persévérance.* etc.

L'esprit de Jésus-Christ qui anime les vrais chrétiens et les enfants de Dieu, et qui les distingue, des enfants de ténèbres, qui sont animés de l'esprit du monde, est le don de la grâce et d'adoption ; l'Esprit-Saint qui est répandu dans nos cœurs, et qui nous donne la confiance de crier vers Dieu : Mon Père, mon Père (j). Ceux qui sont animés de cet esprit ont *crucifié leur chair avec ses vices et ses mauvais désirs; si nous vivons de l'esprit, marchons selon l'esprit (k)*. Et ailleurs (l) : *Celui qui n'a pas l'esprit de Jésus-Christ, n'est pas à lui : Qui spiritum Christi non habet, hic non est ejus*. L'esprit de Jésus-Christ animait les prophètes (n). elles portaient à rechercher avec soin en quel temps devait arriver ce qu'ils avaient prédit touchant sa passion et sa gloire.

L'esprit de Jésus-Christ (n), *par lequel il a été prêcher aux esprits qui étaient en prison, et qui avaient été autrefois incrédules du temps de Noé*. Ce passage embarrasse extrêmement les commentateurs, et il souffre de grandes difficultés presque insurmontables. On peut voir les commentateurs qui l'ont traité exprès. Voici le sens qui nous paraît le plus simple : Jésus-Christ, après sa résurrection, par la vertu du même Esprit-Saint qui l'avait ressuscité, descendit aux enfers, ou dans la prison, dans le lieu où les âmes des saints patriarches étaient détenues, et où elles attendaient sa venue; il leur annonça leur délivrance, et les tira de ce cachot; et à l'égard des esprits qui avaient été autrefois incrédules au temps de Noé. à l'esprit de Jésus-Christ, qui leur avait fait annoncer la vérité, et qui les avait fait exhorter à la pénitence du temps de Noé, mais qui, n'ayant pas voulu profiter de ses avis, étaient morts dans l'incrédulité et dans l'endurcissement ; ceux-là apprirent aussi la venue de Jésus-Christ, et furent informés de sa descente aux enfers; mais celle nouvelle ne fit qu'augmenter leurs remords, leurs supplices, et leur désespoir.

ESPÉRANCE. Apparitions des esprits. Le sentiment qui croit que les esprits, les anges, les démons, les âmes des morts, apparaissent quelquefois aux hommes, est universellement répandu parmi toutes les nations. Il est fondé sur une infinité d'histoires et d'expériences, et principalement sur l'autorité des livres sacrés. Les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament sont remplis d'apparitions d'anges et de démons; et on y voit l'opinion qui croit le retour et l'apparition des esprits et des âmes des défunts, dans l'histoire de l'évocation de Samuel par la pythonisse (o), dans ce que dit Jésus-Christ à ses apôtres : *Voyez et touchez: un esprit n'a ni chair ni os (p)* ; dans ce que pensaient les apôtres, voyant Jésus-

il) Calai. V, 19, 22.  
(j) Rom. vin, R.  
(A) Gatal. V, 1.  
(l) Rom. vm, 9.  
(m) 1 Pelri i, 11.  
(n) 1 Peni nt. 19.  
jo) 1 Reg. xxvin, II, 12.  
(p) Lue. XXIV, 59.



Christ qui marchait pendant la nuit sur les eaux («), *biccntcs quia phantasma est*. lit dans h s *Actes des apôtres* (6), saint Pierre étant venu frapper à la porte, on crut que c'était son ange, parce qu'on savait qu'il avait été mis en prison quoique» jour\* auparavant, lit dans les livres des Hachabées (c), le grami prêtre Onias et le pr ph<M<\* Jérémie apparaissent en songe à Judas Machabée.

ESIUEL, fils de [Galaad « t arrière-petit-fils <h]Manas<é. /orne, XVII, 2; 1 *Pur.* VU, ü, — [*Voyez Asiuel J*

ESRON.IBs de Phnrès, père d'Aram. Zlui/i, IV, 18; *Matth.* 1,8; *Lue.* III, 33. —[11 est le même qu'il sron, *Gen.* XLVI, 12.]

\* ESBON, ou HeshoM, vilte de la tribu <le Juda, *Joe.* XV. 3, située sur les frontières de celle tribu, dit le géographe de la Bible de Vence; au nord de Cadès-Barné, dit Barbié du Bocage. Est-elle l.i même quWor-ui-Nouvelle ou Gai iolh-Ilesron (*ibid.*, 23), comme le Suppose le géographe de la Bible de Vence? ' ES11ON» *Voyez Hssnoii.*

ESSA, ville de delà le Jourdain, qui fut prise par Alexandre, roi dos Juifs (c/).

ESSENIENS. On ignore l'origine des Esséniens el l'étymologie de leur nom. Pline(r) dit qu'ils subsistaient depuis plusieurs milliers d'années, sans mariage et sans aucun commerce avec des personnes d'un autre sexe : *Ita per sæculorum millia, incredibile dictu, yens alema est, in qua nemo nascitur.* Lu quatrième livre des Machabées (f) les appelle *llasdaniin*, el dit qu'ils subsistaient déjà du temps d'Hyrcau, grand piètre des Juifs, vers l'an du monde 3894-, avant Jésus-Cbiist 10 i, avanl l'ère vulgaire HO. Le premier Essélien dont Josèphe (ÿ) fasse mention est un nommé Judas , qui vivait du temps d'Arlstubule el d'Antigone. fils d'Hyrcau. Suidas (h) cl quelques autres après lui ont cru que les Esséniens étaient une branche des Recitable\*, qui, comme on sait, vivaient dès avanl li captivité de Babylone.

Saint Epiphane (i) dérive leur nom do Jessé, père de David; ou de Noire-Seigneur Jesus-Christ, dont le nom, selon lui, signifie *médecin* ou *sauveur*. 11 dii que c'élaill une socle de Samaritains, à qui Elxaï avait inspiré diverses erreurs. Drusius croit que les Esséniens sont une branche des Pharisiens. Saurnaïso Veut qu'ils aient tiré leur nom de la ville d'Â'sau dont on a parlé plus haul; enfin Serrarius (j) rapporte jusqu'à douze opinions sur le seul nom des Esséniens. Nous croyons que les *Chasidim*, dont il est parlé dans quelques psaumes (A), cl les *Assidéens* des M.i-chabées (/) soûl la vraie source des *Estènditi* (1).

Voici la peinture que Josèphe (ni; fail des Esséniens : Ils vivent cuire eux dans une

a) *Mtaih.* xw, î6.  
b) *Act.* xu, 13.15.  
c) II *Mac.* XV li, 15, 16.  
d) *Anliq. I.* XIII, c. xxm.  
ej *PUn. I.* V, c. XVII.  
f) IV *Mac* c vi.  
(g) *Anliq. L* X111.C. xix  
(h) *Suidas in* lippiet, etc.  
(ft *Eviyhan. latres.* 29, de iïazaræis, c. iv, p. 120

union parfaite, et ont en horreur la volupté, comme le plus dangereux poison. Ils ne se marient pas, mais ils nourrissent les enfants des autres comme s'ils étaient à eux, cl leur inspirent de lionne heure leur rspril cl leurs maximes. Ils méprisent les richesses, cl ne possèdent rien qu'en commun. L'huile cl les parfums sont bannis de leurs demeures. Ils ont un air austère ut mortifié, mais sans affect.ilion, et poi lent toujours des habits bien blancs. Ils ont un économe qui a soin dft distribuer a chacun ce dont il a besoin; ih « xi recul l'hospitalité envers ceux de leur secte, on sorte qu'ils ne soni jamais obligés de prendre de provisions dans leurs voyages.

Les enfants qu'ils élèvent sont tous traités ct vêtus de la même sorto, el no changent point d'habits que les leurs ne soient entièrement usés. Tout le commerce se fail entre eux par échange; chacun donne ce qui lui est superflu pour recevoir ce dont il a besoin. Ils ne parlent pas avant le lever du soleil, si ce n'est qu its prononcent quelques prières qu'ils ont apprises de leurs pères, cl qu'ils adressent a cet astre, comme pour l'inviter à se lever. Après cela , iis vont au travail , où ils demeurent jusqu'à la cinquième heure du jour, qui revient à peu près à onze heures du malin.

Après cet exercice, ils s'assemblent tous ensemble ; cl, se ceignant avec des linges blancs, ils so baignent tous dans l'eau fraîche , puis ils se reliront dans leurs cellules, où il n'esl permis à aucun étranger d'entrer. De là ils passent dans leur réfecloirc coin-inun, qui est comme un li mpie sacré, où ils demeurent dans un profond silence. On leur sert du pain cl un mets à chacun. Le prêtre lait la prière ; après quoi ils peuvent manger. Ils finissent aussi leur repas par la prière. Puis ils quittent leurs habits blanc-s. avec lesquels ils ont mangé , cl retournent à leur travail jusqu'au soir. Alors ils revien-nenlau réfectoire, el font manger leurs hô-tej avec eux , s'il leur en esl survenu quel-qu'un.

Ils sont très-religieux observateurs do leurs paroles , el leur simple promesso vani les serments les |dus sacrés. Ils évilcni le jurement comme le parjure même. Le soin qu'ils ont des malades est très-grand , ct ils ne souffrent pas qu'ils manquent delà moindre chose. Ils lisent avec soin les ouvrages des anciens , el celte élude les rend habiles dans la connaissance des plantes, des pierres, des racines ct des remèdes. Ayant qûc d'accorder l'entrée de leur socle à leurs postulants , ils les éprouvent pendant unau, en leur faisant pratiquer leurs plus pénibles exercices. Après ce terme, ils leur donnent entrée au réfectoire commun cl au bain;

(/j Serrar. *Trihcercó. I* III, c. i.  
(/.) *Psiibn.* LXXV1U, 2; iaxxiv, 9.  
(/) i *Mac.* n, 12. *Syiuujoğa Atsidæorwn.* H *Mac.* xn, 7, Cl XMV, 10.  
(rn) *Joseph.de lidio, I.* II, c. xu, p. 785 *el scq.* Videe/ *Philo lib. Qtiôd omnis probus lib?»\*, p. 876.*  
(1) Les Chxsidies éljicni une secte qui se divisait en Pharisiens cl Esséniens. Voy. Orpxov, *Apparnius libio-rico criliciu,* |»ag. 217 clsuiv (S).



mnis ils no los admettent dans l'intérieur de la maison qu'après deux autres années d'épreuves. Après ces deux ans, on les reçoit à une espèce de profession, dans laquelle ils s'engagent par les serments-» les plus horribles à observer les lois de la piété, de la justice, de la modestie, la fidélité à Dieu et aux princes, de ne découvrir jamais aux étrangers les secrets de la secte, et de conserver précieusement les livres de leurs maîtres et les noms des anges. Si quelqu'un viole ces promesses et tombe dans quelque faute notable, il est chassé de la société, et meurt souvent de misère, parce qu'il ne peut recevoir de nourriture d'aucun étranger, étant lié par les serments dont on vient de parler. Quelquefois les Esséniens, touchés de compassion, les reçoivent lorsqu'ils ont donné de longues et solides preuves de leur conversion.

Après Dieu, ils ont un souverain respect pour Moïse et pour les vieillards. Le sabbat parmi eux est très-régulièrement observé. Non-seulement ils n'allument point le feu, et ne préparent rien ce jour-là, ils ne remuent pas même un meuble, et ne se déchargent pas même des superfluités de la nature. Les autres jours, lorsqu'ils sont obligés de satisfaire à ce devoir, ils se retirent loin à l'écart; et, après avoir creusé une fosse de la profondeur d'un pied avec une bêche qu'ils portent toujours à leur ceinture, ils satisfont à leur besoin, se baissant et se couvrant tout autour avec leurs babils, de peur de souiller les rayons de Dieu, dit Josèphe. Après quoi ils remplissent de terre le trou qu'ils ont fait, et vont se purifier après cette action, comme s'ils avaient contracté quelque souillure.

Les Esséniens vivent d'ordinaire fort longtemps, et plusieurs atteignent à l'âge de cent ans; ce que l'on attribue à la simplicité de leur nourriture et au grand régime de leur vie. Ils font paraître une fermeté incroyable dans les tourments, et on en voit de grands exemples durant la guerre des Romains contre les Juifs. Ils tiennent les âmes immortelles, et croient qu'elles descendent de l'air le plus élevé dans les corps qu'elles animent, où elles sont attirées par un certain attrait naturel, auquel elles ne peuvent résister. Après la mort, elles retournent avec rapidité au lieu d'où elles étaient venues, comme sortant d'une longue et triste captivité. Ils ont sur l'état des âmes après la mort à peu près les mêmes sentiments que les païens, qui placent les âmes des gens de bien aux champs Elysées, et celles des impies dans le Tartare et dans le royaume de Pluton, où elles sont tourmentées selon la qualité de leurs fautes.

Il y en a parmi eux quelques-uns qui sont mariés. Dans tout le reste ceux-là sont d'accord avec les autres Esséniens. Ils ne prennent des femmes qu'après s'être assurés pendant trois ans si elles sont d'une bonne santé et propres à donner des enfants bien

*Philo lib. Quod omnis probus liber.*

*Plin. l. V, c. xvii.*

K

sains. Dès que leurs femmes sont enceintes, ils ne s'en abrochent plus. L'esclavage passe dans leur esprit comme une injure faite à la nature humaine; ainsi ils n'ont point d'esclaves parmi eux. Il y en a plusieurs entre eux qui ont le don de prophétie; ce que l'on attribue à la lecture continuelle qu'ils font des auteurs sacrés et à la manière simple et frugale dont ils vivent. Ils croient que rien n'arrive dans le monde que par les décrets de Dieu; et leur secte a assez de rapport à celle des pythagoriciens parmi les Grecs. Outre les hommes qui faisaient profession de la vie dont on vient de parler, il y avait aussi des femmes qui suivaient le même institut et les mêmes pratiques.

Quoique les Esséniens fussent les plus religieux de leur nation, ils n'allaient pas toutefois au temple de Jérusalem, et n'y offraient point de sacrifices sanglants. Ils craignaient de se souiller par le commerce des autres hommes, dont la vie n'était pas si pure que la leur. Ils y envoyaient leurs offrandes, et offraient à Dieu le sacrifice d'un cœur pur et exempt de crimes. Philon (u) dit que les Esséniens sont au nombre d'environ quatre mille dans la Judée; et Plin (è) semble fixer leur principale demeure au-dessus d'Engaddi, où ils se nourrissent du fruit de leurs palmiers, qui sont communs en ces quartiers-là. Il ajoute qu'ils demeurent éloignés du bord de la mer, de peur de se corrompre par le commerce des étrangers. Philon assure qu'on en voyait dans plusieurs villes, mais qu'ils préféraient la demeure des campagnes; ils s'appliquaient à l'agriculture et à d'autres exercices laborieux, qui ne les éloignaient point de la solitude dont ils faisaient profession.

Leurs études n'étaient ni la logique ni la physique, mais la morale et les lois de Moïse. Ils s'y appliquaient principalement les jours de sabbat. Ces jours-là ils s'assemblent dans leurs synagogues, où chacun est assis selon son rang; les anciens au-dessus, et les plus jeunes au-dessous. Un de la compagnie fait la lecture, et un autre des plus instruits en fait l'explication. Ils se servent beaucoup de symboles, d'allégories et de paraboles, à la manière des anciens. Voilà l'idée que Josèphe et Philon nous donnent des Esséniens. Nous ne voyons pas dans l'Evangile que Jésus-Christ en ait parlé, ni qu'il ait prêché parmi eux. Il n'est pas hors d'apparence que saint Jean-Baptiste ait vécu parmi eux jusqu'à temps qu'il commença à baptiser et à prêcher la pénitence (c). Le desert où Plin place les Esséniens n'était pas fort éloigné d'Hébron, que l'on croit être le lieu de la naissance de saint Jean. Voy. ci-devant Assiuf uns.

Voici la peinture que Philon (d) fait des Esséniens, qu'on peut appeler *pratiques*, à la distinction des *thérapeutes*, qu'on peut appeler Esséniens *contemplatifs*. Le nombre des premiers est d'environ quatre mille; ils vivent dans la Palestine, éloignés du commerce des autres hommes, et leur nom est

(c) Xride Kpiphan. horses 29, de Nazareth.

(d) Philo lib. Quod omnis probus liber.



pris du mot grec Aosio\*, qui signifie saint, et Zui marque leur grande piété; mais celle tymologic n'est pas tout à fait exacte. Quoique fort religieux et fort attachés au culte de Dieu, ils ne lui sacrifient rien qui ait vie. Ils se contentent de lui offrir le sacrifice d'une âme pure et sainte, qu'ils s'efforcent pour cet effet de purifier. Ils demeurent à la campagne. Ils évitent les grandes villes, à cause de la corruption qui y règne ordinairement, persuadés que, comme on contracte des maladies en respirant un air infecté, aussi les mauvais exemples des habitants de l'endroit où l'on passe sa vie font souvent sur l'esprit des impressions ineffaçables.

» Les uns travaillent à la terre et les autres à des métiers et à des manufactures des choses seulement qui servent pendant la paix, ne voulant faire que du bien à eux-mêmes et aux autres hommes. Ils n'amassent ni or ni argent, ne font pas non plus de grands acquêts de terre pour augmenter leurs revenus. contents de posséder ce qui est nécessaire pour subvenir aux besoins de la vie. Ce sont peut-être les seuls hommes qui, sans argent et sans terre, par choix plutôt que par nécessité, se trouvent assez riches, parce qu'ils ont besoin de peu de choses, et que, sachant se contenter de rien, pour ainsi dire, ils sont toujours dans l'abondance. Vous ne trouvez pas un artisan parmi eux qui veuille travailler à faire une flèche, un dard, une épée, un casque, une cuirasse ou un bouclier. ni aucune espèce d'armes, de machines ou d'instruments qui servent à la guerre. Ils ne font même, pendant la paix, aucune des choses dont les hommes font un mauvais usage. Ils ne se mêlent ni du trafic ni de la navigation, de crainte que cela ne les engage dans l'avarice. Ils n'ont point d'esclaves, mais ils se servent les uns les autres; ils condamnent la domination que les maîtres exercent sur leurs esclaves, comme une chose non-seulement injuste et contraire à la société, mais aussi comme impie et contraire à la loi de nature, qui, comme une mère commune, a fait naître tous les hommes frères et égaux; mais la cupidité qui a pris le dessus, détruit cette parenté, et met entre eux la haine et l'indifférence, au lieu de l'amitié et de la familiarité qui devraient y régner.

» Pour ce qui est de la philosophie, ils laissent la logique à ceux qui se plaisent aux disputes de mots, et la regardent comme absolument inutile pour acquérir la vertu. Ils laissent aussi la physique et la métaphysique, excepté ce qui regarde l'existence de Dieu, ou la production originale de toutes choses, à ceux qui ont du temps de reste pour s'y appliquer, ou qui sont entêtés de les subtiliser. Mais ils étudient beaucoup la morale, dont ils trouvent les fondements et les règles dans les lois de leur pays, qui sont telles, qu'elles n'ont pu partir de l'esprit de l'homme, sans une inspiration particulière de la Divinité. Ils s'y instruisent tous les jours, mais principalement le septième, qui est saint parmi nous; ils s'abs-

tiennent de tout travail ce jour-là, et se rendent dans leurs synagogues ou lieux d'assemblées, où chacun se place selon son rang de réception dans le corps; les plus nouveaux y occupent toujours la dernière place, et s'y rangent dans la bienséance convenable pour y entendre la parole de Dieu. Cela fait, un d'entre eux prend le livre et fait la lecture; un autre, qui est d'ordinaire un des plus habiles, explique ce qui a été lu. Ils suivent dans leur explication la méthode de développer les sens allégoriques des Ecritures.

«Leurs instructions roulent principalement sur la sainteté, l'équité, la justice, l'économie, la politique, la distinction du vrai bien et du vrai mal, de ce qui est indifférent, de ce qu'on doit fuir. Les trois maximes fondamentales de leur morale sont l'amour de Dieu, l'amour de la vertu, l'amour du prochain. Ils donnent des preuves de leur amour de Dieu dans une chasteté constante pendant toute leur vie, dans un grand éloignement du jurement, du mensonge, et en attribuant à Dieu tout ce qui est bon, sans le faire jamais auteur du mal. Ils font voir leur amour pour la vertu dans leur désintéressement, dans leur éloignement de la gloire et de l'ambition, dans leur renoncement au plaisir, dans leur continence, leur patience, leur simplicité, leur facilité à se contenter, leur mortification, leur modestie, leur respect pour les lois, leur constance, et les autres vertus. Enfin ils font voir leur amour pour le prochain dans leur libéralité, et leur conduite égale envers tous, et leur communauté de biens, sur laquelle il est bon de s'étendre un peu ici.

« Premièrement nul d'entre eux en particulier n'est maître de la maison où il demeure; tout autre de la même secte qui y viendra, y sera maître comme lui. Comme ils vivent en société et boivent et mangent en commun, on prépare à manger pour tout la communauté, tant pour ceux qui sont présents que pour ceux qui surviennent: il y a un dépôt commun dans chaque communauté particulière, où l'on réserve tout ce qu'il faut à chacun pour la nourriture et pour les habits. Tout ce que chacun gagne s'apporte dans la masse commune; et si quelqu'un tombe malade, en sorte qu'il ne puisse plus travailler, on lui fournit du commun tout ce qui lui est nécessaire pour le rétablissement de sa santé. Les plus jeunes portent un grand respect aux anciens, et les traitent à peu près de même que les enfants traitent leurs pères dans leur vieillesse.

» Joseph (a) nous apprend que les Esséniens attribuent tout à Dieu. Ils tiennent les âmes immortelles, et croient que la justice est de toutes les choses la plus digne de nos empressements et de nos recherches. Ils envoient leurs offrandes au temple, mais n'y offrent point de sacrifices sanglants. On leur en refuse l'entrée, à cause des purifications usitées parmi les Juifs (auxquelles apparemment ils ne veulent pas se soumettre, ou parce qu'ils se croient plus purs que les

(a) *Joie/ih. Antiq. I. XVIII* c. u.



nutres), el ils sont obligés de faire leurs sacrifices dans leur société particulière. Du reste, ce soûl de très - honnêtes gens, dont l'emploi principal est l'agriculture. Leur justice est admirable cl surpasse toni ce qu'on en connaît chez les (îreccs cl les Barbares , comme s'y exerçant de longue main, el n'en interrompant jamais le cours. Leurs biens sont communs, el celui qui est cuire riche dans leur société, n'en possède pas plus que le plus pauvre de tous. Leur nombre est de plus de quaire mille hommes : ils no souffrent parmi eux ni femmes, ni esclaves, regardant ceux - ci comme une source perpétuelle d'injustice, el celles-là comme une cause d'embarras cl de divisions; ainsi, vivant séparés des autres hommes, ils se servent l'un l'autre dans leurs besoins réciproques.

» Pour receveurs des biens et des revenus communs de leur société, ils choisissent les prêtres les plus distingués par leur mérite, qui sont aussi chargés d'en donner ce qu'il faut pour hi table de la maison. Leur manière de vivre n'a riendo singulier ni d'affecté; elle est simple, cl à peu près la même que celles des pléistes parmi les Daces. Dans un autre endroit, Josèphc dit que les Esséniens soutiennent que ledestin gouverne tout, cl qu'il n'arrive rien aux hommes que ce qu'il a réglé. » On peut consulter, sur les /çWniens, les auteurs qui oui traité des sectes des Juifs. Voyez notre Bibliothèque sacrée, sous ce litre, *Sectes des Juifs* (1).

ESTHAMO<sup>to</sup> Estemo, ville dans la partie méridionale de Juda (ç). Eusèbe dit que c'était un gros bourg dans le canton d'Eleuthéropolis, au nord de cette ville. Elle fut cédée aux prêtres pour leur demeure (6).

[Elle est nommée *Estèrno*, Jos. XXI, Iï; — *Esiliamo*, I Peg. XXX, 28; — *Esthémo*, I Par. VI, 58; — cl *Istèmo*, Jus. XV, 50.)

ESTHAMO, (ils de Jesba. I Par. IV, 17.— [Le texte porle :... *Et Jesba, pere d'Esthamo*. Il y cn a qui croient que *père* signifie\* ici, comme souvent ailleurs, *chef*, *prince*. Cela peni être. Il est difficile de decider, d'autant plus que le texte parait avoir souffert quelque dommage. Comparez avec le verset 18. Au verset 19 il y a un autre *Esiliamo*, dont il va être parlé. )

ESTHAMO [de Macheti], fils d'Odaïa [sœur de Naham]. I Par. IV, 19.

ESTHAOL, ville de la tribu de Dan (c). Elle avait d'abord appartenu à la tribu de Juda (d). Eusèbe (e) dil qu'elle était à dix milles d'Eleuthiropolis, en allant vers Nicopolis.

ESTHER, autrement Eiussa, de la tribu de Benjamin, fille d'Abihaïl. Ses parents

étant morts, Mardochée, son oncle paternel, prit soin de son éducation. Après qu'/ii\$u/-rus, autrement Darius, fils d'Hystaspc, eul répudié Vestili (f), on chercha, dans toutes les provinces de l'empire des Perses, toutes les plus belles personnes que l'on nul trouver; Esther fui de ce nombre (9). On l'amena à la cour, el elle fut confiée à un eunuque pour la nourrir cl lui fournir lout ce qui élail nécessaire. On lui donna sept filles pour la servir, cl elle demeura ainsi un an entier à se disposer, par l'usage des huiles de senteur cl des parfums, à se présenter devant le roi.

Le temps élanl venu (A) qu'elle devait être conduite à l'appartement du roi, on lui donna tous les ornements qu'elle voulut; cl elle lrouva grâce aux yeux du roi Assuérus. Il lui mit sur la tête le diadème royal, el la déclara reine cn la place de VaslbL Le roi fil scs noces avec une magnificence royale, et fit des largesses cl des remises à scs peuples, à cause de celle fête. Or, Esther ne déclara point qui elle élail, cl ne dii pas que Mardochée était son oncle, parce que celui-ci le lui avait défendu.

Le roi Assuérus ayant élevé cn honneur un de scs officiers, nommé Aman, el celui-ci voulant exiger des honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu, Mardochée les lui refusa constamment; ce qui lui attira l'indignation d'Aman (i) : cl, pour se venger du mépris prétendu que Mardochée faisait de sa personne, il obtint du roi un ordre de mettre à inori tous les Juifs qui étaient dans ses Etals (j). Mardochée en donna avis à Esther, et lui fil dire qu'il fallait qu'elle se présentât au roi, cl lui demandât la révocation de ccl ordre, qu'Aman n'avait obtenu qu'en surprenant le roi. Esther s en défendit (Aj sur ce qu'il y avait déjà trente jours que le roi ne l'avait point fait venir, cl quelle n'osait l'aller trouver, sans être appelée, à cause de la défense que le roi avait faite, sous peine de la vie, à qui que ce fût, d'entrer dans sa salle intérieure, sans y être appelé par scs ordres; à moins qu'il n'étendit vers la personne qui se présenterait son sceptre d'or, et qu'il ne la garantit de la mort par celle marque de clémence.

Mardochée ne se rendit pas à celte raison. Il (il dire à Eslhcr que nul danger ne devait l'empêcher de secourir sa nation dans une telle extrémité, cl que c'élail apparemment pour cela même que Dieu l'avait élevée à la dignité royale, afin de la metire en étal d'agir dans une occasion comme ccllc-là. Esther sc disposa donc par la prière, par l'humiliation cl par le jeune, à se présenter

(n) Josué, XV, 50; cl xxi, 11. I Rca. xxx, 18.

(b) I Par. vi, 58.

(c) Josué, xu, il.

(a) Jostie, XV, 55.

(c) Euseb. in Eslaoul.

(() An du monde 3186, avant Jésus-Clirist 511, avant ère vulg. 518.

Esili. H.

An du mondo 3190, avant Jésus-Christ 310, avant ère vulg. 5H.

Esili. m.

j) An du inonde 3195, avant Jésus-Christ 505, avant

ère vulg. 309.

(A) Esili, (v.

(I) Il v indique des (railes généraux, *Xicolai Serrarli, Trillaraïs, sen de tribus Judccorum sectb*, ouvrage qui so trouve parmi scs opuscules; *Josephi Scaliger, Elenchus Trihineseos*, parmi v ouvrages; *Joannis Drusn.dc Sectis Judcortun*, Arnhem, 1619; B inage et quelques autres; mais H nindtquc aucun ouvrage traitant particulièrement dos lienicus. On trouve dans les ouvres complètes do Bacine un beau tableau de la doctrine et de la 'æ des Essé.nien\*; c'est cuque j'ai lu de mieux sur ccs braves gens.



devant fe roi: elle dii à Mardochée de passer de même (ro:s jours el (rois nuits d.tns le jeûne ct la prière, pour attirer la miséricorde de Dim sur son entreprise.

Après fes trois jours (a), Esther se revêtit de scs habits royaux ; ct s'étant rendue à l'appartement du roi,elle sc tint vis-à-vis la porte de la salle intérieure où était le trône du roi. Assuérns, l'ayant vue, étendit vers elle son sceptre d'or el lui dit : *Esther, que demandez-vous ? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous la donnerai.* Esther lui répondit : *Je supplie le roi de venir aujourd'hui, s'il lui plaît, au festin que je lui ai préparé, el Aman avec lui.* Le roi et Aman vinrent donc nu festin de la reine, ct le roi lui dit de nouveau qu'elle pouvait lui demander tout ce (in cile désirerait. Mais Esther ne lui demanda autre chose, sinon qu'il lui plût revenir encore le jour suivant dîner riiez elle avec Aman.

Le roi y vint donc, el Aman avec lui (6); et, dans la chaleur du vin, Assuérns lui ayant réitéré les mêmes promesses qu'il lui avait faites auparavant, Esther lui répondit: *O roi, si j'ai trouvé grâce d vos yeux Je vous supplie de m'accorder ma propre vie ct celle de mon peuple, pour lequel j'implore votre clémence.* Le roi lui dii : *Et qui est celui qui a conspiré contre votre vie et contre celle de votre peuple*/Esther répliqua:*Cesi cet Aman que vous voyez, ct qui est notre plus cruel adversaire.* Le roi en même temps se leva tout eu colère cl sortit dans le jardin qui était près do la salle. Aman sc leva aussi de table, et se jeta aux genoux de la reine, pour la supplier de lui sauver la vie. En même temps, le roi étant rentré, el ayant vu Aman qui s'était jeté sur le lit de table où était Esther, s'écria : *Comment i il veut encore faire violence d la reine en ma présence, et dans ma maison?* A peine la parole fut sortie de la bouche du roi, que l'on saisit Aman, qu'on lui couvrit le visage, el qu'on le mena pour le faire mourir. Voy. Aman.— [lot/. Ninive.]

Le même jour (c), le roi révoqua l'ordre qu'il avait donné d'exterminer tous les Juifs de ses Etals, el leur permit à eux-mêmes de se venger de leurs ennemis, de tuer les hommes, les femmes el les enfants, cl do piller leurs maisons. Le jour pour exécuter celle vengeance fut marqué au treizième jour du mois *Adar*, qui était le même jour auquel Aman avait résolu de les faire périr. En exécution de celle permission, les Juifs firent un grand carnage de leurs ennemis (d) dans toute l'étendue du loyaunie d'Assuérus ; en sorte que, dans la seule ville de Suse, ils luerent jusqu'il Cinq cents de leurs ennemis, sans compter les dix fils d Aman. Ils continuèrent encore le lendemain à tuer leurs ennemis, avec la permission du roi, mais seulement dans Suso ; clon compta dans les

autres villes jusqu'à soixante-quinze mille morts, que les Juifs massacrèrent le treizième jour d'Adar. Ils choisirent le quatorzième du même mois pour faire une fête solennelle en mémoire de cet événement, el ils donnèrent à celle fête le nom de *Purim*, c'est-à-dire *les sorts*, à cause que cc jour-là ils devaient être mis à mort, suivant le sort qu'Aman avait tiré à celle intention.

Le livre d'Eslhcr, qui contient l'histoire que nous venons do rapporter , a toujours passé pour canonique, chez les Juifs c imme dans l'Eglise chrétienne ; mais la canonicité des additions (1) qui sc trouvent à la fin de cc livre dans les éditions latines, et qui ne sont pas dans les exemplaires hébreux, a été fort contestée. Les exemplaires de la version grecque que nous avons ne sont pas uniformes entre eux,cl sont assez différents de l'hébreu ; ct les anciennes traductions latines qu'on avail de ccl ouvrage avanl celle de saint Jérôme différaient, el du texte hébreu, cl des versions grecques. On lit dans le grec, à la tête de ce livre, que *la quatrième (innée de Ptolémée et de Cléopâtre, Dosithée, accompagné de Ptolémée son fils, apporta en Egÿpté la lettre de Purim, qu'ils disaient avoir été traduite en grec par Lysimaque, fils de Ptolémée.* On croit que le roi Ptolémée sous lequel celle tradition fui apportée en Egypte, est *Ptolémée Philométor*, mort en 3861, longtemps après Ptolémée Philadelphie, sous lequel on Qxo communément la version des Septante. C'est apparemment cc Lysimaque qui est l'auteur des additions quise remarquent dans le lexle grec d'Eslhcr.

Quant à l'auteur original de cc livre, on est assez partagé sur cela. Saint Clément d'Alexandrie (c), suivi de quelques rabbins el de plusieurs de nos commentateurs, l'attribue à Mardochée , et le livre lui-même favorise ce sentiment, puisqu'il porte (f) que Mardochée écrivit ccl événement : *Maraochæus memoriam rei litteris tradidit.* D'autres (ÿ) le donnent à Esdras ; d'autres (h) croient que la grande synagogue le composa el le mil dans le canon des Ecritures. Nous fixons le temps aminci celle histoire arriva, sous le règne de Darius, fils d Hystaspo, que nous croyons être le même qu Assuérns. On peut voir Assutnus, Aman, Mabdocuék , où nous rapportons plusieurs circonstances de l'histoire d Esther. Voyez aussi notre Préfacé sur le livre d'Eslhcr.

I Esther et Mardochée furent, à cc qu'il parait, ensevelis dans le même sépulcre, à *Echatane*, aujourd'hui *Ilamadan*, où on voit encore un monument sépulcral élevé à leur honneur. Sir Robert Ker-Porter, qui visitait celle ancienne capitale des Mèdes au mois do septembre 1818, parle en ces termes du tombeau d'Eslhcr et de Mardochée :

« Les habitants juifs d'Ecbalanc... prirent

XVtll, c. xxxvi. Txidor. Origin. l. VI, c. n

(/i) Talmud, in Haba Botra, c. i. Rabb. plurcs.

(t) La paraphrase chaldahpie de ces additions a été publié\*\* par Asscinanl dans le catalogue de la biblloihfe luc du Vatican, et par l'abbé de Rossi dms son *Specimen vana- rum lecùonum ex codice Pii VI*; Rum. 1782 (S)

a) Euh y.  
b) ruh w.  
c) EtÛl. TUL  
d) E4/i n.  
e) Clem. Alex. l. I Stromal.  
f) J)l ' 1  
g) Epiphan. de P'mderib. et memur. Aug. de Civil, l.



un vif intérêt aux questions que je leur fis sur le tombeau d'Eslhcr ct de Mardochée, dont lo dôme s'élève encore au-dessus des chétives habitations de ce pauvre reato d Israël, encore languissant sur la terre do sa captivité. Cette tombe est regardée de tous les Juifs existant en Perse comme un lieu de sainteté particulière; à certaines époques, ils y font des pèlerinages dans le même esprit de pénitence qui leur faisait tourner autrefois les yeux vers Jérusalem. Le rabbin, gardien du sépulcre, auquel je m'adressai pour le voir, parut flatté de ma curiosité, el se mil ensuite en devoir do la satisfaire; nous traversâmes la ville en passant sur beaucoup de ruines et de décombres, avant d'arriver à un terrain clos, plus élevé qu'aucun de ceux du voisinage, au milieu duquel est le tombeau juif, bâtiment carré, en briques, de la forme d'une mosquée, terminé par un dôme un peu allongé, le tout sc dégradant faute d'entretien. La porle du monument, suivant l'ancien style sépulcral du pays, csl fort petite, el d'une seule pierre très-épaisse. La clef est toujours entre les mains du chef des Juifs d'Hamadan, cl sans doute elle n'a pas cessé d'y être depuis l'enterrement du saint couple/justo objet de leur reconnaissance, puisqu'il préserva leurs pères d'un massacre qui devait les envelopper tous. Le tombeau actuel d'Eslhcr occupo la même place que j'ancien, qui fui détruit par Tamerlan. » Sir Robert Kfr-Purter, *Voyages en Arménie, en Perse*, etc. Londres, 1821. Voyez Ecba-TANK. 1

ESTHON, fils de Mahir, et père de Belh-  
r<ij>h i. I Par. IV. II. 12.

ESTRADE, ou tribune d'airain de Salomon. C'élaïl comme un piédestal carré, de trois coudées de haut, do cinq de long, cl d'autant de largo (a), sur lequel était un siège ou une espèce de trône, dont lo dossier était en rond; il était placé vis-à-vis la porte du parvis des prêtres, dans la partie supérieure du grand parvis : c'est là où le roi se mettait ordinairement, lorsqu'il allait au temple.

• ETAM, rocher où se relira Samson. *Jug.* XV, 8, 11. Voyez l'article suivant.

• ETAM, ville occupée par les Siméonilcs. I Par. IV, 32, rebâtie cl forliiiiéopar Roboam, II Par. XI, G. C'élaïl peut-être dans le territoire dépendant de celle ville qu'était le rocher d'Elam, où Samson se retira. N. Sansón suppose qu'elle est la même qu'Athar, *Jos.* XIX, 4, el qu'Eihcr., XV, 42. barbié du Bocage el M. Cahen disent qu'elle était dans la tribu de Juda; je no sais sur quoi ils sc fondent. Voyez l'article suivant.

• ETAM, homme ou villo de la tribu do Juda, I Par. IV, 3. L'hébreu porte : *Voici les fils du nèred'J'tam*; le chaldéen : *Voici les docteurs demeurant à Êtam*. Peut-être le mol

a) II Par. VI. 13.

b) Psalm. LIV, 21.

c) *liai*, v, 25; tx, 12, 17.

d) *liai*, I xv, 2.

f) Prov. I, 24.

g) I *jleg.* xxir, II

g) *Job*, i, il.

*pire* doit-il s'entendre comme signifiait *chef, prince*; voyez les versets suivants. Au reste, le commencement dece chapitre paraît avoir souffert quelque dommage.

ETENDRE LA MAIN signifie châtier, exercer sa sévérité, sa justice &). *Extendit* manum suam in *retribuendo*, Dieu a tiré son peuple de l'Egypte avec sa main étendue ct son bras élevé; il l'en a tiré à force de prodiges cl de châtiments, dont il a frappé les Egyptiens. *La main de Dieu est encore étendue* (c). il est encore tout prêt à frapper.

Etendre sa main est quelquefois an geste de miséricorde. *J'ai étendu ma main pendant tout le jour* (d) vers un peuple ingrat ct rebelle. *J'ai appelé*, dit le Sage (e), ef vous avez refusé de m'entendre; *j'ai étendu ma main, et nul n'a regardé*.

*Je n'ai pas voulu étendre ma main sur l'oïnt du Seigneur* (f); je ne l'ai pas voulu tuer. */jtendez un peu votre main sur Job, et vous verrez s'il ne vous bénit en [ace* (g); frappez-le, traitez-le avec rigueur, ct vous verrez s'il ne vous blasphème.

Etendue la main sur cnr chose, ln prendre, la dérober. Il fera serment (h; *gu il n'a pas étendu sa main sur ce qui appartient d son prochain*.

Etkr due le doigt est un geste railleur (i). Si *abstuleris de medio* fui cafenam, et *desieris extendere digitum*: Si vous ôtez du milieu de vous la chaîne ou le joug dont vous accablez vos créanciers [j imagine qu'il veut dire *débiteurs*], et que vous vous absteniez de les montrer au doigt, par un geste insultant et moqueur. Quelques-uns prennent cela pour un geste de menace, comme .Yicanor *étendit sa main contre le temple* (j), menaçant de le brûler.

Etendre le niveau sir une ville, la ruiner, la raser, la mettre rez de terre. *Perpendicularum extenditur super Jerusalem*, dit Zacharie (Aj; cl, *Cogitavit Dominus dissipare murum fdicæ Sion. Tetendit funiculum suum*, dit Jeremie (I).

ETERNEL, ÉTERNITÉ. Ces termes se prennent souvent pour un long temps, et il ne faut pas toujours les prendre dans la rigueur; par exemple, on appelle (m) *les montagnes éternelles*, pour marquer leur antiquité. Dieu promet à David un trône, un règne éternel, une postérité qui ne s'éteindra jamais; c'est-à-dire que son empire et celui de ses enfants sera d'une très-longue durée: qu'il sera mémo éternel, si on l'entend du règne du Messie. Ainsi, *Le juste ne sera jamais ébranlé*: vous nous conduirez *dès à présent jusqu d l'éternité*, etc., c'est-à-dire pendant tonie notre vie.

Mais l'éternité, quand il s'agit de Dieu, marque toujours une éternité réelle. *Dominus regnabit in æternum et ultra* (n). Et ailleurs: Je leverai ma main au ciel, et je ferai

/j) *Exod.* xxn, 8, il.

i) *Isai.* uni, 9.

j) I *Mac.* vu, 35, 47.

k) *Each.* i, 16.

l) *Thirai*, n, 8.

oi) *Genes.* un, 26, et *Deut.* xxxijj, I&

h) *Exod.* iv, 18.



serment en disant (n) : *Je tn.< éternellement*. Les bienheureux jouiront d'une vie cl d'un bonheur éternel, et les réprouvés seront jetés au feu éternel (b). Le Fils de Dieu est nommé *le Prêtre éternel selon Vordre de Melchisédech* (c). Son Evangile est nommé (d) *iEvangile éternel*;lc rachat qu'il nous a procuré, *la rédemption éternelle* (e) ; «son sang qu'il a répandu pour nous, *le sang de l'alliance éternelle* (f) ; la gloire cl la récompense qu'il nous a méritées, un *poids éternel deglfire*(g); *alernum gloria pondus*; le mystère de son incarnation el de notre salut, *mysterium temporibus aternis tacitum* (A), le mystère inconnu aux temps éternels. Il a été révélé aux patriarches cl aux prophètes, mais d'une manière obscure cl cachée. *Les tabernacles*, ou les lentes *éternelles* (i), sont les demeures que Dieu destine dans le ciel aux prédestinés. La Sagesse éternelle, *ab atero ordinata sum* (j) ; c'esl un éclat qui rejaillit *de la lumière éternelle*, etc. : *candor lucis (eterna* (k).

ETHAI, fils de Rébaï, surnommé Gcthéen, natif delà ville de Gabaath (/), élail un des plus fidèles serviteurs de David, lise distingua dans la guerre de David contre Absalon (m).

[ Il csl appelé Ilhaï, II Reg. XXIII, 29 , si toutefois Elhaï, fils de Rihai, de Gabaath, dans la tribu de Benjamin, *ibid.*, cl I Par. XI, 31, csl le mémo qu'EthaY, Gcthéen , II Reg. XV, 19, 22.]

• ETIIAI, deuxième fils que Roboam eut de Mancha. II Par. XI, 20.

ETHAM, troisième station des Israélites, après leur sortie d'Egypte (*Exod.* XIII, 20; *Æiu/i.* XXXIII, G). Etham devait être vers la pointe de la mer Rouge. C'esl peut-être la même que *Ruthus* ou *fiuthum*. D'Elham , les Hébreux allèrent à Pihahiroth.

( Elham , d'après Barbié du Bocage et M. Léon de Labórele, ne marque pas la troisième station des Israélites, mais seulement la deuxième, en comptant Soccoth pour la première, cl avant de passer la mer Rouge. « La position d'Etham, in *extremis finibus solitudinis Exod* XIII, 20 , est naturellement , dit M. de Laborde ( *Comment, sur l Exode*, pag. 72, col. 2), entre Soccoth et la mer Rouge , un peu plus rapprochée de la mer que du précédent campement. Au milieu d'une plaine de sable rI de rochers assez accidentés, sans cependant qu'une chaîne de montagnes ou de collines puisse fixer de li-mile, il sérail difficile de déterminer d'une manière précise une position qui n'est indiquée que par un nom sans signification. Aujourd'hui encore, ce désert, qui n'appartient à aucune tribu, n'a pas de lieu de halte habituel, tandis que dans les autres parties du desert, une source, une caverne, un rocher, csl un but que les caravanes atteignent cha-

que soir à leur tour ; ici , elles campent au hasard là où la nuit les surprend....

† ....La remarque contenue dans le texte , qu'Etham est à la frontière du désert, nous serait (Pune grande utilité, si nous pouvions déterminer quelle était alors la limite des possessions égyptiennes et celle du désert; mais ces limites, qui ne se fixent pas par les terrains cultivés, sont toujours arbitraires : elles dépendent du plus ou moins de puissance, d'un côté, du plus ou moins d'audace, de l'autre. »

Moïse dit dans *VExode*, XV, 22, 23, qu'ayant fait partir les Israélites do la mer Rouge , ils entrèrent dans le désert de *Sur*, marchèrent trois jours sans trouver d'eau el arrivèrent à Mara ; el dans le texte parallèle des *Nombres*, XXXIII, 8, il dit qu'ayant rtassé par le milieu de la mer Rouge, les sraélites entrèrent dans le désert, cl qu'après avoir marché trois jours dans le désert *ù'Etham*, ils campèrent a Mara. — C'est que la mer Rouge, à l'endroit où la passèrent les Israélites, partage en deux le désert d'Etham, cl quo la partie située à l'orient de celte mer portait aussi le nom de *Sur* ou de *Sour*.

o Le nom de *Sour* s'est conservé dans la vallée de *Sdour*, dit encore M. de Laborde ( *Ibid.*, pag. 8ï, col. I ) , cl il me semble appartenir piulóla celle localité précise [*Exod.* XV, 22] qu'au désert entier ; mais c'étil l'habitude de Moïse, comme elle csl celle des Arabes, de transporter souvent les noms d'une partie à l'ensemble: le désert de Sour, le désert de Pharan. Dans les *Nombres* , où l'on est nécessairement plus précis, parce que le récit empiète moins sur la nomenclature, il esl dit (XXXIII. 8) : *Ambulantes tribus diebus per desertum Elham, castrametati sunt in Mara*. Voilà donc bien le désert *iVEtham*, où se trouvaient les Hébreux en abordant sur la rive orientale, rétabli sur toute la côte où il ne fait qu'un jusqu'à Mara et Elim, donnant seulement passage à *Ouadi-Sdour*, le désert de Sour. La description d'un géographe ne saurait être plus rigoureusement exacte. »

M. Champollion - Figcac avait adopté une autre opinion sur la position *à'Elham*. « Le premier jour, dit-il (Précis do l'hisl. d'A'gypte , dans *VUnivers pittoresque*, pag. 17, col. I), les Hébreux arrivèrent à un lieu nommé Soccoth ; le second , au fond du désert , entre la mer el des rochers inaccessibles, et celle position csl encore reconnaissable à Byr-Soueys , où un coude de la mer se joint à la haute chaîne du mont Attaka, cl semble fermer le désert. n El M, de Laborde ( *Comm.*, appendice, png. 3», col. I ) remarque « que l'opinion des savants français qui cherchent *Etham* à l'endroit où Se trouve aujourd'hui Bir-Suez ( *Voyez en particulier*

fa) *Dent* xxiii, to.

(fri) *Slalili* **lit.** 16

(q) *Pialm.* c ix, 4.

(d) *Apoc.* xi\*, 6.

(ej) *Ilebr.* n, **li.**

(f) *Ilebr.* xm, 10.

(ÿ) II *Cor.* **it**, 17.

/i) *Hom.* XVI, 25.

i) *Luc.* x m, 9.

;j) *Prov.* vin, 25.

k) *Sup.* vu, 26.

U) I *Par.* xi, 31.

(»n) 11 *lltg.* XV, 20, 21, etc.



Dubois-Aymé dans sa dissertation sur le séjour des Hébreux en Egypte, *Descript.* toni. Vili. pag. 113) a pour elle beaucoup de vraisemblance. Cet endroit csl ainsi décrit par le l'.Sicard.p. Gl : « On arrive enfin à l'issue de la vallée, el l'on se trouve dans la plaine de Suez ; on découvre la ville ainsi que la mer , cl l'on descend par une pente douce à Bir-Sucz ou fontaines de Suez: ces romaines ne sont qu'à une lieue de Suez. » C'est à peu près dans celle région que doit avoir été situé *Etham* , désigné comme étant à l'cxlrémité du désert, et conduisant à Bir-Sucz, suivant celle remarque de Dubois - Aymé : «L'eau csl très-rare dans tonic cette contrée, et ccs fontaines doivent fixer les stations des caravanes» »<sup>1</sup>

ETHAM [ou plutôt Et am]. Rocher d'Elliain , où Samson se relira , après avoir brûlé les moissons des Philistins (a).

ETHAM ou Ait ham, ETHAN ou Ait lian , dans la tribu de Juda (1}. H parait par le second livre des Paralipomènes. XI, G, qu'Ethan ou Aithan élail entre Bcliléhcin et Théue. Josèphe (2) parle d'un heu de plaisance appelé *Heïan*, à la distance de deux *schœnes* de Jérusalem , c'est-à-dire , à cinq lieues de celle ville (3), où Salomon allait souvent, parce que ce lieu était très-agréable par ses beaux jardins cl par ses belles eaux. C'est apparemment de là que Pilate, peu d'années avant la ruine de Jérusalem, avait amené par des aqueducs des eaux dans la ville, à grands frais, cl par de fort longs circuits, à cause des montagnes qui se trouvaient sur le chemin (4) Les voyageurs (5), parlent des belles eaux et des vastes bassins que l'on toit encore aujourd'hui au voisinage de Belliléhcm, el que la tradition du peuple croit , avec beaucoup de fondement, avoir été fails par Salomon. Ces bassins sont d'un ouvrage magnifique, el les eaux y sont très-belles et très-abondantes. Il y a trois bassins : le premier a deux cents pas de long cl cent de large; le second a cent quatre-vingt-dix pas de long, cent quinze de large, el soixante de haut; le troisième a deux cent qualrc-vingt-ucuf pas de long, cent quatre-vingt-dix-sept de large, cl cent quatre de haut. On voit aussi des restes de l'aqueduc qui conduisait ces eaux dans Jérusalem.

Etham , ou plutôt *Ethan*, lieu délicieux par ses belles eaux et par scs beaux jardins, a deux *schœnes* (b) ou soixante stades, c'est-à-dire à six lieues de Jérusalem , vers le midi, où Salomon allait souvent pour se divertir. H y avait au même endroit une tille nommée *Elham* , Josué , XV, GO, dans le grec des Septante, cl 1 *Pur* IV. 32, el H *Pur*. XI, G, cl *Joseph. Aniiq. I.* \ 111, c\* 2, 3.

u) *Judie.* XV. 8

b.) *Antiq. I.* N II!, c. n, p. 272

c) Colodc. le Brun, le Père linger, etc.

d) *Joseph. de Hello. I.* II, c. xm.

r) *Isidor. Velus I.* jI, ep. 66.

f) III *Heq.* n, 51.

o) 1 *Par.* vi, 44.

ll) I *Par.* XV, 17 *el seq.*

i) jITN *Ethan, validus, furiis*

Los voyageurs (c) parlent des belles eaux qu'on voit encore à cinq ou six lieues de Jérusalem. Nous croyons que ce sont les mêmes que Pilate fil conduire à Jérusalem (d), cl on remarque encore aujourd'hui des ruines de l'aqueduc qui les y amenait. Quelques-uns (e) croient que les fleuves d'Ethan, dont il c>l parlé dans le psaume LXXI11, 15, ne soni autres que ces eaux d'Etham. [ Voyez Aqueduc cl Fontaine scellée.]

ETHAN ESRAITE, un des hommes les plus sages de son temps. Salomon élail cependant plus sage que lui (f). Le psaume LXXVII1 porte le nom d'Ethan Esralle. On peut voir notre Supplément sur les psaumes. Ethan Esraïlc est le même que *Ethan*, fils de Cbusi ou Chasia , de la tribu de Lévi el de la famille de Mérari (g). Il s'appelait aussi *Jdilhun*, et il parait sous cc nom à la tête de plusieurs psaumes. Ethan élail un des premiers maîtres de la musique du Temple (i).

ETHAN, fils deSamma [lisez Zamrn i]. le-vile de la famille de Gcrson. [ 1 *Par.* \ 1, \$2.1

ETHAN , *fleuves d'Ethan*. Il en csl parlé dans le psaume LXXH1, 15, cl on l'explique, ou des eaux d *Etham*, doni on vient de parler [Voÿ. Et ham] , ou des *fleuves violents el rapides*, suivant la force de l'hébreu *Elham* (i), qui signifie *fort, haut, élevé*. Les Juifs l'entendent des fleuves que les Israélites passèrent en venant dans la terre sainte. Ils croient que l'Arnon fut mis à sec, de même que le Jourdain , pour donner passage aux Hébreux.

' ETHAN , deuxième fils de Zara, el petit-fils <lc Juda cl de Tamar. 1 *Par.* II, i, 6.

ETIIAMM , mois des Hébreux , HI *Peg.* \ 111, 2. C'est dans ce mois que le temple de Salomon lut dédié. Après le relourde la captivité, on donna au mois *E(hanim* le nom de *Thizri*, qui répond à notre mois de septembre.

ETHAROTH, Et iik o t h , ou At i i a u o t u. Il y a plus d'une ville de ce nom. Il y en a une dans la tribu de Gad, *Num.* XXXII, 33, apparemment la même *qu'Atharoth-Sophan*, qui fut donnée à la tribu de Gad, XXXII, 35, et une autre sur les frontières d'Ephraïm , entre Janoë cl Jericho, *Josué*, XVI, 7 C'est apparemment la même *qu'Atharoth-Adar*, marquée, *Josué*, XVI, 5, el XVIII, 13.

ETH-BAAL , roi des Sidonicus, père de Jézabcl, épouse d'Achab (j).

ETHECA. Ce terme se trouve dans Ezecchiél , XLI , 15, IG : *Ethecas ex ulraque parte centum cubitorum*. Ce terme csl formé sur l'hébreu *athikùn* ou *elhikim*, qui peut signifier une *galerie*, un *portique*, un *lieu séparé*. Saint Jérôme, qui a employé le terme *ethecu*, au chapitre XIJ d'Ezechiel, le rend , au chapitre XL11,3, 5, par un portique, cl

(j) III *Hcg.* XXI, 51.

(1) 5 Ide *Gnrc. Alex Josué*, xv, 60.1 *Par.* iv, 51 11 *Par.* xi, li. *Joseph. Autiq* VIII, 11.

(2) *Joseph. Anita. I.* Vili, c. n. p. 271,

(3) Hérudotu lii que le *schamu* éüildc GO slides, ou 700 n\*.

(i) *Joseph, lib. II de Helio*, c. xm.

(5) Cicorie. Lo Bum, le H. P. Eugôoe Roger, etc Noyer *Hcland Paksltn. I.N.*, c. x1 m, p.500, 501.



c'est sa vraie signification. Cependant, dans son commentaire , il lit *Ectheta* , ct dit que ce terme signifie un balcon (n) : *Eclhelas Borna appellant solaria de cosnacoloruin parietibus eminentia, sive Alirniana, ab eo qui primus invenit.*

ETHEEL, fils d'Isaïe, père de Maasia, de la tribu de Benjamin (6).

ETHEI. fils de Jéraa [esclave égyptien affranchi de Séjan, qui lui donna une de ses filles ; il fut] père de Nathan c). C'est peut-être le même quo *Elhi*, un des braves de l'armée de David (d).

ETHER , autrement Atuuau ou Jéthheu , ;i vingt milles d'Elcuthéropolis, près de Malalba, dans la partie la plus méridionale de Juda («,. Ether fut d'abord attribuée à la tribu de Juda ([], et ensuite elle fut cédée à Siméon (g). [N. Sansón suppose qu'elle est la même uu'Etam. *Yoy. Athak.* ]

\* ETÍJ1, Cadile, un des braves de David. I *Bur*, X II. IL *Voy. Ethel*

ÉTHIOPIE , autrement Adyssixie , un des plus grands royaumes de l'Afrique. Il esl souvent parlé, dans l'Ecrilure, de *VEthiopie*; mais, sous ce nom , il ne faut pas loutours entendre l'Ethiopie proprement dite, .e plus souvent,sous le nom de *Chus*, qu'on traduit par Ethiopie, Il faut entendre le pays qui est sur les côtes orientales de la mer Rouge, et à la pointe de celle mer joignant l'Egypte- Sèphora , femme de Moïse, qui élail de Madian sur la mer Rouge, est appelée *Chusite*, ou *Ethiopienne [h]*. On peut voir ce que nous avons dit ci-devant sur le mol Cul sel sur Candack, reine d Ethiopie.

Le nom de *Chus*, qu'on traduit d'ordinaire par l'*Ethiopie*, sc donne à trois pays différents les uns des antres : 1\* au pays de *Chus*, sur le fleuve Géhon ; 2\* au pays de *Chus*, sur la rive orientale de la mer Rouge; 3\* au pays de *Chus*, situé au-dessus de la Thebaide cl de la haute Egypte , et faute de distinguer ces termes , on esl tombé dans des fautes très-cousidérables.

Les anciens auteurs profanes n'ont pas été plus constants dans l'acception du mot d'Ethiopie. Ils l'ont donné, l' à l'Ethiopie proprement dite; 2' à certains peuples d'Arabie, situés sur la mer Rouge, d où vient qu'Uomère (<) distingue les Ethiopiens en orientaux ct occidentaux , les uns du còlè du Nil el de la mer Rouge, ct les autres de l'aulro côté de la même mer et du même fleuve. Denys le Géographe (j) el Eusluiho parlent aussi dos Ethiopiens orientaux , situés vers l'Arabie. 3\* Enfin ils placent d'autres Ethiopiens dans la Chaldée ct dans la Suliiane, puisque Meuinon , tils de l'Aurore , qui vint de Suse à la guerre de Troie , est

noninió roi *d'Ethiopie* dans Hésiode (/»), ut dans Pindare (/), ; *Ethiopien* ,  *fils d'Aurore*.

Hérodote (\*«) reconnaît deux sortes d'Ethiopiens dans l'année de Xerxès : les uns orientaux, qui avaient leur demeure en Asie, et étaient rangés avec les Indiens, dont ils ne différaient quo par lo langage et la chevelure; ils avaient les mêmes armes, ct portaient en manière du casquo des peaux de tòles île chevaux , dont les oreilles et les crins leur servaient comme de panaches cl d'aigrettes; ol au lieu de bouclier, ils avaient des peaux de grue, ou plutôt leurs boucliers étaient couverts de peaux de grue. Les Ethiopiens d'Afrique (n) ont les cheveux Tort noirs et fort < répus , et ceux d'Asie les portent fort longs. Il dit ailleurs qu'ils se servent d'arcs très-longs ol très-forts , que l'airain est chez eux le plus précieux des métaux ; qu'ils vivent très-frugalement, el jouissent d'une longue vie. Ce qui nous importe ici, c'est que cet autour reconnaît dos Ethiopiens d'Asie cl des Ethiopiens d'Afrique.

Hérodote (o) ajoute quo ceux d'Afrique prennent aussi la circoncision, de même que les Egyptiens ; mais il n'ose assurer lequel de ces deux peuples est le premier qui l'a pratiquée, parce qu'elle esl très-ancienne chez tous les deux. Nous verrons ci-après que les Ethiopiens reconnaissent qu'ils l'ont reçue des Juifs.

Lors donc que, dans lo texte sacré, on parle de l'Ethiopie, il faut bien distinguer ces pays ct ces différentes nations, pour ne pas tomber dans l'équivoque. L'Ecrilure no nous parle que d'un homme du nom de *Chus*, qui élail fils de Cham et frère de Chanaan (p). On ne sait s'il donna son nom à tous les pays connus dans lu texte hébreu, sous le nom do *Chus*, ct dans les interprètes, sous celui *d'Ethiopie*. Plusieurs croient que sa vraie ct première demeure fut dans l'Arabie Heureuse , sur les côtes orientales de la mer Rouge; que delà scs descendants passèrent dans l'Afrique , el peuplèrent l'Ethiopie. D'autres veulent, au contraire, que l'Arabie n'ait porté lu nom d'Ethiopie quo parce quo les Ethiopiens la subjuguèrent et la possédèrent longtemps (7). Mais, dès le temps de Moïse, le pays qui borde la mer Rouge du côté de l'Oricnt portail déjà le nom de Chus ; et alors ,0 ne sais si l'on peut soutenir quo les Ethiopiens avaient déjà conquis celle partio de l'Arabie.

On nomme plus communément l'Ethiopie proprement dite du nom *d'Abyssinie*, que les Arabes dérivent *d'Habasch* (r) , fils de Chus. Cet *Hubaseli* n'est point connu dans la Bible, ni même *Chus*, dont les mahométans le font sortir; car l'Ecrilure ue nous donno qu'un

u) Vide nor. *edil. Hieronym.*, p. 711.

v) Il *Esdr.* xi. 7.

c) I *Par.* 11, 33,36.

d) I *Par.* 111,11.

e) *Luseb cl Il'urampn. in Jether, et Eiher.*

f) *Josué,vt.* 12.

g) *Josué*, XIX, 7.

hj A um m, 1.

q *Hwvr Oyus. i il, v Ci*

j) *Dionys* 177.

(k) *Hesiod. Thieogon.* v. 981.

(l) *Pindar. Olymp* 2.

(m) *Ilerodoi. t.* Vil.

(n) *idem, I lit.*

o) *felem. I II.*

p) *Genes* \, 6

qj *Dibl. Orient.*, p. 109, *Haboich.*

(r) *Hobasch. Cil Abyssinus rtSII Abysana*



homme du nom de *Chus*, qui fui frère do Chanaan, el père de Nemrod, de Saba, de Bévila, do Sabota, de Bhcgma cl de Saba\* Iliaca; au lieu que les Arabes foni *Chus*. père d'Habasch, fils cl non pas frère de Chanaan; cl certes, il y a beaucoup d'apparence que *Chus*, père de Nemrod el des autres dunt nous venons de parler, qui demeurèrent dans l'Asie, et dont la demeure élail sur le (jébun, est loul différent de *Chus*, fils de Chanaan, qui peupla une partie de l'Aiabiou Heureuse, qui esl l'Ethiopie proprement dite, nommée autrement Abyssinie, du nom de son iil> *Ilabus*ch.

La ville de *Cuss*, située sur le Nil, dans la haute Egypte, el que qmlaucs-uns confondent avec la laineuse Timbes (n), a pris sou nom de *Chus*, père des Ethiopiens. Les Arabes les appellent non-seulcmiml *Habasch* ou *Abyssins*‡ mais encore *Chus* ou *Chuusch*, de même que les Hébreux. Les Persans les nomment *Indiens noirs*, el ils disent que les Indieub (c'est-à-dire sans doule les Ethiopiens) demandèrent des évêques à Simon le Syrien, patriarche jacobite d'Alexandrie. Les Ethiopiens appellent *Salama* celui auquel les Grecs et les Latins donnent le nom de Frumqnlus, ct qui leur fut envoyé par saint Allunase, pour leur annoncer l'Evangile. Depuis ce temps, ils ont toujours reçu leurs évêques des patriarches d'Alexandrîo. Jusqu'au temps de Salama, ils n'avaient eu que la circoncision, qui leur avait élé enseignée par Saduk, grand prêtre des Juifs, qui leur avait Clé envoyé, disent-ils, du temps de Salomon, pour les instruire dans le judaïsme. C'esl ce que racontent les Ethiopiens.

D'autres croient que ces peuples reçurent la foi de saint Matthieu, ou de saipl Barlhélemy, ou de saint Philippe, ou de l'eunuque de la reine Candace, qui fut baptise parsami Philippe, Tundes sept diacres (6), el fort différent de l'apôtre du même nom; mais lous ccs divers sentiments ne soûl fondés que sur l'équivoque du nom d'Ethiopie. Saint Matthieu annonça,dil-on, l'Evangile aux Ethiopiens de dessus l'Araxc, ou du voisinage des Perses; saint Barthélemy l'annonça aux Indiens, connus, chez les anciens, sous le nom d'Ethiopiens; ou dans l'Arabie Heureuse, où Ton a vu qu'il y avait un canton nommé *Chuj*, ou Ethiopie; enfin le diacre saint Philippe ou TEunuque purent prêcher l'Evangile aux sujets do la reine Candace, qui régnail dans l'Arabie, ou dans la péninsule do Méroë, qui esl quelquefois comprise sous le nom d'Ethiopie.

(a) Bibl. Orient., p. 271.

(b) *Ait.* vin, 27.

(ci) *Genes.* n, 15.

(ici) .Vuni. Xu, 1.

(<\*) *IV Reg.* MX, 9.

(f) *Job.* XXvin, 19.

o) *It Par.* XIV, 9.

(h) *Habac.* m, 7.

(I) <r On lit, dans les annales consérveos par prêtres d'Axoum, que les cniant\* do Chus vlnreui s'établir en Abyssinie ci peuplèrent rapidement cello contrée : leurs descendants nabilèrcnl d'abord «las cm eraVn cmufûcs dans les rochers, cl Ils bâtirent pluslied l.. ville d'AjUiuch, oui devint bientôt la capitale d'un grand xmpir\*... i i

Le nom de <i'*Habasch* ou Aôynin, que l'on donne aux Ethiopiens, signifie proprement un mélange de diverses nations ramassées cl unies ensemble (1/. Ce nom comprend les Abyssins, les Nubiens cl les Ponges. Ce sont les Arabes qui leur ont donné ce nom, que les Ethiopiens ont rejeté longtemps, cl qu'ils ne prennent pas encore dans leurs livres. Ils se nomment Elhiopiens, ct leur pays, le *royaumed Ethiopie*, ou *Beerà Agazi* > pays de liberté, ou bien, gens qui ont décampé, pour marquer qu'ils sont sortis de l'Arabie Heureuse, qui esl l'ancienne Ethiopie, ou l'ancien pays de *Chus*, pour passer daos le paysqu ils occupent aujourd'hui. Cette transmigration arriva, selon F.usèbc, pendant la servitude des Israélites en Egypte, ou vers le temps de Josué cl des Juges, selon [le] Synccille. Mais si cela esl, on doit dire qu'il en resta encore un grand nombre en Arabie; car nous y en voyons encore longtemps depuis.

Les Abyssins sont maures, olivâtres, ou noirs, selon les diverses provinces qu'ils habitent; on dit qu'ils naissent blancs, avec uno petite tache noir au nombril, qui s'étend, peu de temps après leur naissance, par tout le corps; quand ils sont transportés en Europe, ils deviennent blancs à la seconde ou troisième génération.

Il est souvent parlé de l'Elbiopic cl des Elhiopiens dans l'Ecriture. Moïse dit que le Gchon, un des quatre fleuves du paradis ternaire, tourne dans la lerre de *Chus* (c), en Ethiopie, c'est-à-dire, dans le pays qui est arrogé par l'Araxc, qui est l'ancienne demeure ih s Scythés, ou Chutes, ou Chidécns. On lit d.ius les *Nutnbres* (d) que Moïse avait épousé une Elhiopienno, c'est-à-dire, Séphord, fille de Jétrq, prêtre de Madün, dans le pays de Chub, sur le bord oricntalde la mer Bouge. Dans le quatrième livre des Rois (e), ou voit qucTharaca, rui d'Ethiopie, viol contre Parmée du roi Senuachérib. Ce Tharaca élail un roi d'Elluopio ou d'Arabie, dans le sens que nous venons de le dire. Le lopazo d'Elhiopie dont parle Jub [f;], venait de la mer Bouge et du pays de Chus, qui esl dans l'Arabie Heureuse. Zara, roi d'Elbiopie (j), qui marcha avec deux cent mille hommes ct trois cents chariots contre Asa, roi de Juda, régnait dans le même pays\* Habacuc (k) parle des tentes des Ethiopiens et des Madiailles, qui furent troublées, lorsque lo Seigneur parut à Sinaï : on a déjà vu Sépbora, qui était Madianile, nommée Ethio-pienne. Madian était donc dans le pays du

chronique du pays nous apprend encore gu'un fraud nom. bre du colonies vinrent s'éUb'tr dans cullo panie de PHTbloplb qui avoisine la mer Bouge : la [dupait des peuplades qui se réunirent dans celle contrée (urlile prêtes de la Palestine. cMi vilo s'émient exilées pour éviter h colère de Josué La raco abpsinienuo n'csl donc pas unn race pure, c'est un tnMange de plusieurs nations; le mol *habach*, sous lequel ou désigne ce peuple. sgnlUo assemblage ou réunion, cl les diverses languii qu'on parle encore dans le pays ne découlonl pas dn la mémo source : les principales sont k ligrécii, Pauunque, l'agous de Dimoi, t'agous do L&kq le g4tla, le eaffi el Te changalla.» Cox bks *Cl* i'x:cuip. Abyssinie, tom. III, pag.58; Paris, 1815.



Chus dont nous parlons dans l'Arabie Heureuse, sur le bord de la mer Rouge.

Le roi Assuérus Gans Esther (a), régnait depuis le^ Indes jusqu'à l'Ethiopie . c'est-à-dire, jusqu'à l'Abyssinie d'aujourd'hui : car Hérodote dit que cc pays payait tribut à Darius, fils d'Hyslaspe. Nabuchodonosor dont il est parlé dans Judith (6), envoya des ambassadeurs dans la Palestine , dans la terre de Gessé, et jusqu'aux frontières de l'Ethiopie : apparemment l'Ethiopie proprement dite, au midi de l'Egypte. Sophonie(c) dit que l'on viendra adorer le Seigneur de delà les fictives d'Ethiopie, *ultra flumina Æthiopia inde supplices mei*; cl Isaïe (d) dit: Malheur à la terre qui use de cymbales, cl qui esl au delà des fleuves d'Ethiopie: *Va terra cymbalo alarum, qua! est trans flumina Æthiopiae*. On est parlagésur ces fleuves d'Ethiopie, ou ces fleuves de Chus. Ce ne peut être les fleuves de l'Arabie; ce pays n'a pas de fleuves considérables. Il paraît indubitable que le prophète Isaïe a voulu désigner l'Egypte par le nom de *terre qui est au delà des fleuves d'Ethiopie*. Ces fleuves sont donc le Nil, et scs bras qui arrosent la basse Egypte. Ce pays, à l'égard de la Judée, était au delà du Nil, puisqu'on ne pouvait aller dans aucun endroit du Delta, sans passer quelque bras du fleuve ; et que toute la basse Egypte était coupée par des canaux. Ces fleuves venaient d'Ethiopie ; on sait que le Nil a sa source dans cc pays. — [Foyex Nil.]

Ezécfas envoie scs ambassadeurs vers le roi d'Egypte pour lui demander son secours contre Sennacherib , selon Isaïe , cl le prophète Sophonie prédit que les Egyptiens viendront un jour rendre leurs adorations au Seigneur. L'un cl l'autre de ces deux prophètes ne désignent que l'Egypte par ccpays qui esl au delà des fleuves d'Ethiopie. Le Psalmiste (e) prédit de même que l'Egypte et l'Ethiopie viendront offrir leurs hommages au Seigneur : Fenienl *legali ex Ægypto, Æthiopia præveniet manus ejus Deo*. Isaïe (f) prédit la captivité de l'Egypte et du pays de *Chus*, ou de l'Ethiopie. On peut l'expliquer, oudel'Elhiopieoricntalc, située dans l'Arabie, ou de l'occidentale, située à l'occident de la mer Rouge, el au midi de l'Egypte. Le même prophète (g) dit que le Seigneur rappellera son peuple dispersé dans l'Assyrie , dans l'Egypte, dans l'Ethiopie, dans le canton de Phelros. Dans cel endroit, on peut entendre, ou l'Ethiopie proprement dite, ou le pays de Chus sur l'Araxe. Ailleurs (/«) il dit que le Seigneur a livré l'Egypte, l'Ethiopie elSaba, pour racheter les Israélites ; ce qu'on peut expliquer des Ethiopiens d'Arabie, à cause qu'ils soni joints à *Suba*, autre peuple de l'Arabie Heureuse. Il faut dire la même chose de cel autre passage d'Isaïe (i) *L'Egypte avec tous ses travaux, l'Ethiopie avec*

*son trafic, cl Saba avec ses hommes d'une haute taille, passeront vers vous, se rendront à VOUS.*

L'Ethiopie proprement dite est marquée dans les passages que nous allons citer (/) . *Je réduirai l'Egypte en solitude*, depuis Miedol jusqu'à Syène, située aux confins de /\*/:'-thiopic. Et Jérémie (k): *L'Ethiopien pourra-t-il changer la couleur de sa peau?* El le Psalmiste (/): *J'ous avez brisé la tête du dragon, du lévialhail, du crocodile, et vous l'avez donnée à manger aux peuples d'Ethiopie*. Cela s'explique des peuples de Tcntyre dans la haute Egypte, qui faisaient la guerre au crocodile, el le mangeaient, au lieu que les Egyptiens lui rendaient des honneurs divins» Jérémie (m) joint les *Chusim* aux Libyens : *Procédant fortes, Æthiopia et Libyes, tenentes scutum*. Daniel (n) les joint de même : *Per Libyam et Æthiopiam transibit*; cc qu'on ne peut naturellement expliquer que des Ethiopiens ou Abyssins. ) oyez aussi Ezéchiél, XXX, 4.5, où ces peuples sont mis ensemble comme voisins. L'eunuque de la reine Candace élail du même pays. Mais par tous ces passages il paraît que l'on comprenailsous le nom de *Chus* , non - seulement l'Ethiopie qui est au-dessus de Syènc et des cataractes, mais aussi une partie do la Thcbaïde.

[Nous aurions trop de choses intéressantes à dire sur l'Ethiopie ou l'Abyssinie cl scs habitants pour que nous soyons tentés d'entreprendre ici celte tâche; d'ailleurs la nature de cet ouvrage ne les comporte pas : il n'est pas possible de réduire aux minces proportions d'un article, eût-il six fois la longueur de celui qu'on vient de lire, les documents qui nous sont fournis par les découvertes modernes. Je ne parle guère quede ceux qui se rattachent à ,la Bible : les autres n'ont pour moi qu'une importance secondaire. Il faudrait, sur l'Ethiopie cl sur l'Egypte, sur les pays baignés par l'Euphrate des ouvrages spéciaux : là sc trouve la confirmation des récits bibliques , dont la vérité commence à se faire jour dans les ténébreuses régions du doute qui ne sait pas prendre un parti sage, cl de l'incrédulité savante et imbécile en même temps.

L'article de dom Calmct sur l'Ethiopie est tiré, mal tiré d'anciens ouvrages, de ceux du Vére Jérôme Lobo, missionnaire portugais, el de Job Ludolt, natif d'Erfurl, qui vivaient dans le dix-septième siècle. Les relations de ces deux voyagcurssonl généralement exactes. Après eux sont venus, surtout, Bruce\* Sait, lord Valentia, el MM. Combes et Ta\* misier : leurs ouvrages fournissent les plus utiles matériaux pour un nouvel ouvrage dans lequelon aurait pour but de démontrer Ear eux la vérité des traditions cl des vérités ibliques.]

(a) *Esther* i, 1; nu, 9 ; 111, 1.  
(ô) *JudU/i*. I, v.  
(C) *Sophun* m, 10.  
*Id) Iull* XVIII, 1  
leí *Psalm* i x vu, 33  
y ) /'«i. xi, 3.  
Imi. xi, IL

Vi) *luit* xLin, 3.  
i) *hai* XLv, 14.  
D *Ezech*. XXIX, 10. Voyez l'hébreu.  
k) *Jerem*. xm, 23.  
I) *Psahn*. Lxiiu, 14.  
m) *Jerem*. xtvi, 9.  
(11) Pan. xi, 43



ETIINARQUE, c'est-à-dire prince d'une nation, dépendant d'un roi supérieur. Archélniis, fils d'flérode, fut nommé clhnarquo de Judée par Auguste (a).

ETIENNE, en grec *Stephanos*, qui signifie *une couronne*. Saint Etienne premier martyr, était apparemment du nombre des Juifs hélénistes, qui avaient cru en Jésus-Christ. Saint Epiphane (b) croit qu'il élail du nombre des soixante cl dix disciples de Jésus-Christ : mais cela n'est nullement certain. Jésus-Christ avait destiné scs soixante cl dix disciples à enseigner et à prêcher ; cl il semble que saint Etienne, et les six autres premiers diacres n'avaient point encore de destination particulière, lorsqu'on les choisit pour le service des tables. Ce fut l'an 53 de Jésus-Christ que les sept diacres furent élus. Saint Etienne est toujours mis à leur tête, comme le premier et le plus digne. On croit qu'il avait étudié aux pieds de Gamaliel. Comme il était plein de zèle cl du Saint-Esprit (c), il faisait de grands prodiges, cl de grands miracles devant le peuple : cl quelques-uns de la synagogue desaffranchis, des Cyrénéens, des Alexandrins, cl quelques autres, étant entrés en dispute avec lui, ne pouvaient résister à la sagesse cl à l'esprit qui parlaient par sa bouche.

Alors ils subornèrent des gens, qui dirent qu'ils l'avaient ouï blasphémer contre Moïse cl Contre Dieu; cl, par ces calomnies, ils émurent le peuple, qui l'entraîna devant le conseil de la nation, ou le Sanhédrin ; cl ils produisirent contre lui de faux témoins, qui déposèrent qu'ils l'avaient ouï parler contre le temple el contre la loi, et avancé que Jésus de Nazareth détruirait le lieu saint, et abolirait l'observance de la loi de Moïse. Etienne parut au milieu de l'assemblée ayanl le visage brillant comme un ange ; cl le grand-prêtre lui ayant demandé ce qu'il avait à répondre à ces accusations (d), il fit un discours, dans lequel il montra qu'il n'avait rien dit ni contre Moïse, ni contre le temple; mais que les Juifs eux-mêmes avaient toujours été opposés à Dieu cl aux prophètes. Il leur reprocha leur endurcissement el leur infidélité; la mort qu'ils avaient fait souffrir aux prophètes, cl enfin à Jésus-Christ.

A ces paroles ils entrèrent en fureur, el ils grinçaient les dents contre lui. Mais Etienne levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, cl Jésus qui élail debout à la droite de Dieu; cl il dit : *Je vois les deux ouverts, et le Fils de l'Homme qui est debout à la droite*

(a) *Anliq. I, XVII, c. xm*

(b) *Epiphanius, de Christo, c. iv, p. 50.*

(c) *Ad. si, 5, 6, ele. Ande Jésus-Christ 57, do l'ère vulg. 31.*

(d) *Act. I, Cl scq.*

(r) .4(7. vin, 1.

(f) -25 *Chocab. Stella, sidus.*

//) *Deut. xvii, 3.*

/ij) *Psalms, xian, 4.*

/) *Genes, xv, 5, xxn, 17, xxvi, 4. Kxod. xxxn, 13 etc.*

j) *Job. XXV, 5.*

l) Etienne nil lapidé stir tin rocher h fleur de torre, quo nous avons vu non loin de b plorie de Jérusalem qui porte aujourd'hui son nom. C'est après être resté un jour

de Dieu. Alors les Juifs s'écrièrent tout d'une voix, et se bouchèrent les oreilles, comme ayant horreur de ce prétendu blasphème; et se jetant sur lui, ils le traînèrent hors de la ville, cl le lapidèrent. Les témoins mirent leurs habits aux pieds d'un jeune homme nommé Saul, qui élail alors uri des plus ardens persécuteurs des chrétiens, cl qui fut dans la suite un des plus zélés prédicateurs de l'Evangile. Etienne cependant invoquait le Seigneur, en disant : *Seigneur, ne leur imputez point ce péché*; el après celle parole, il s'endormit au Seigneur; cl quelques personnes pieuses prirent soin de l'ensevelir, et de faire scs funérailles avec un grand deuil (e) (1).

Voilà ce que l'Ecriture nous apprend de saint Etienne et de son martyre. On ht plusieurs particularités de sa sépulture, et ensuite de la découverte de son corps, dans un ouvrage imprimé à la lin du septième tome de la nouvelle édition de saint Augustin, sous le nom du prêtre Lucien. Son culte est très-ancien el très-célèbre dans l'Eglise, et Dieu a opéré parses reliques une infinité de miracles, dont la plupart sont très-avérés.

ETOILE, *stella*; en hébreu (/\*), *cohab*. Les anciens Hébreux comprenaient sous le nom d'étoiles (2), tous les astres, les constellations el les planètes; en un mol, tous les corps célestes et lumineux, à l'exception du soleil el de la lune. L'Ecriture s'exprime souvent d'une manière qui semble attribuer de l'intelligence et du sentiment aux astres. Le soleil et la lune étaient nommes par les Israélites idolâtres, le roi et la reine du ciel, cl les étoiles en étaient comme l'armée, ou la milice (y); les uns et les autres onl souvent reçu des honneurs qui ne sont dus qu'au Créateur.

Le nombre des étoiles passait pour infini ; et le Psalmiste, pour relever la grandeur de la magnificence de Dieu (A), dit qu'il compte le nombre des étoiles, el qu'il les appelle toutes par leurs noms : *Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat*. Il est comme un roi qui fait la rouie de son armée, el qui donne à tous ses soldats le nom qu'il juge à propos. Lorsque l'Ecriture veut marquer une multiplication extraordinaire et innombrable, elle prend sa similitude des étoiles du ciel, ou du sable de la mer (i) : *Je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel*. Job (/ dit qu'aux yeux de Dieu, les étoiles elles-mêmes ne sont point pures; qu'elles formaient un concert de musique en son honneur au commence-

ct une nuit exposé aux chiens et aux oiseaux, que son cori s troia i furtivement b sépulture à quelque distance de Jérusalem, daos un champ appartenante son vieux maître Gamaliel. Du lieu de son supplice, réxerv par le pèlerin chrétien, Etienne avait pu contempler le mont de\* Olives, r l peut-être le ciel s'ouvrit-il pour lui h ce même point d'azur qui s'élalt ou i eri pour recevoir le divin Maître ii l'heure de l'ascension. Etienne commence cet a magnifique série de confesseurs de la foi qui onl trouvé un glorieux calvaire dmsloilcs les contrées du globe. M. l'ut-jvclat. *Ilul. de Jgrut* eh. XVIII, t. II, p. 10.

(2) < Ces fleurs brillantes semées (busies Jardins du ciel. >



i ni da monde (a); cl que Dieu les reliant rapirne sous la clef, el empêche qu’elles ne paraissent, quand il juge à propos (6).

Dans les temps de disgrâces cl de calamités publiques, on dit que les étoiles retirent leur lumière, el soni couvertes de ténèbres (c), qu elles tombent du ciel, et qu’elles disparaissent (d). Ce soni des expressions figurées el expressives, que les explications ne foni qu’atténuer el affaiblir. Amos (e) dit que les Israélites dans le désert portaient un astre, ou une étoile, à qui ils rendaient des honneurs divins : *Portastis sidus dei vestri* ; l’Hébreu : *Stellam deorum vestrorum*. Job (f) parle en deux endroits des quatre principales constellations qui étaient connues des anciens: l’Ourse, l’Orion, les Hyades, el l’Etoile du midi.

Amos (g) parlant de l’idolâtrie des Israélites dans le désert, nous apprend qu’ils ont porté *rétoile de leurs dieux*. On demande quelle est celle étoile, ou ccl astre ; car, sous le nom *d’étoile*, les Juifs comprenaient les planètes cl les autres astres. Les uns (A) croient quec était la figure de la planète de Saturne; el ce sentiment est assez commun : d’autres croient que cesi la lune; mais je ne sais si jamais on l’a comprise sous le nom d’étoile. Les Septante ont lu : *Lustre de votre dieu Ilempham*; sur quoi l’on peut voir l’article Rbmpham, pour ne pas répéter ce que nous avons dit ailleurs.

L étoile *prédite par Balaam* dans ce passage (i) : *Une étoile sortira de Jacob, une verge s’élèvera d’Israël, et elle frappera les chefs de Moab : il sortira de Jacob un Dominateur, et il perdra les restes des villes*. Cette étoile signifie, selon les Juifs modernes, le roi David, qui vainquit les Moabites, el les assujettit à sa domination. Mais les anciens Juifs, comme les paraphrastes Onkelos et Jonathan, l’expliquent du Messie; et c’est indubitablement le sens littéral el naturel de ce passage. Quelques-uns (j) ont cru que Balaam avait prédit en cet endroit l’apparition de l’étoile matérielle qui s’éleva au temps de la naissance du Sauveur, et qui porta les mages à venir en Judée chercher Celui dont celte étoile annonçait la naissance. Mais celte étoile n’étil pas sortie de Jacob, et on ne peut lui appliquer ce qui csl dit ici de celle étoile, qui marque indubitablement un dominateur, un conquérant, un grand prince, en un mot, te Messie. Les Juifs en étaient si persuadés du temps de Jésus-Christ et encore quelque temps après, que le fameux imposteur *Bar-Caliba* se lit appeler *Bar-Cocheba*, le *fils de l’étoile*, prétendant être

(a) Job, xxxviu, 7.  
> Job, IX, 7.  
(c) Ezech. XXXI1.7. Joël, n, I, ni, 20  
(a) Maitft. h iv, 29. Marc, xiu, 25.

if) Job, ii, 0 el xxxvin, 31.  
(g) .«moi v,26. Nù:.  
(ft) Grot Lud de Dieu Scaliger., eie.  
(t) .Vinn. \in, 17  
(I) S Maxim serin. in, de Epiphan. Haymo, DrtUmar.  
procop. D. Thoin. dii apud Barad  
(M Molili il, 2.

le Messie, cl engagea les Juifs do la Pres-tine dans une révolte qui acheva de ruiner celte malheureuse nation.

L’étoile *gui parut aux mages (k)*, el qui les conduisit â Bethléem où le Sauveur était né, fournir la matière à bien des conjectures. Quelques anciens (/) ont cru que c elait un astre nouveau, crée exprès pour annoncer aux hommes la venue du Messie. D’autres (m), que c’était une espèce de comète, qui avait paru extraordinairement dans l’air. D’autres (n) ont avancé que c’était un ange revêtu d’un corps lumineux, en forme d’étoile qui, par son mouvement dirigé du côté de la Judée, fit naître aux mages l’envie de le suivre, et de chercher ce qu’il désignait. Plusieurs Pères ont appuyé ce sentiment, fondés sur ce que ccl astre paraissait intelligent et raisonnable, paraissant el disparaissant, s’arrêtant el s’avançant scion qu’il élail nécessaire pour conduire les mages au lieu qu’il fallait. Ligtfoot (0) conjecture que c’est la même lumière qui avait apparu aux pasteurs qui avaient leurs troupeaux près de Bethléem, el qui ayant été observée par les mages, leur fit croire qu’à cet endroit était né le Messie attendu depuis si longtemps.

L’auteur du Commentaire imparfait sur saint Matthieu, dit que celte étoile descendit sur la montagne ou les mages l’attendaient depuis plusieurs siècles; qu’elle leur apparut ayant au milieu d’elle un jeune enfant cl une croix au-dessus; que ccl enfant leur parla, et leur ordonna de se transporter en Judée. Saint Epiphane (p) a suivi la même tradition, qui est tirée <lu livre apocryphe de Selli. Quelques-uns (</) ont avancé que celte étoile était le Saint-Esprit, qui apparut aux mages sous la forme d’un astre, comme il apparut dans la suite sous la forme d’une colombe au baptême de Jésus-Christ. Saint Ignace le martyr (r) dit que cet astre jetait un éclat qui surpassait celui de toutes les étoiles du ciel; que le soleil, la lune, et les autres astres lui servaient comme de compagnie, cl le suivaient par honneur; que tout le monde était en admiration en voyant son éclat. Saint Augustin (x) l’appelle avec raison la magnifique langue du ciel, qui parlait aux mages, et les instruisait eji quelque sorte sur le Verbe fait chair cl réduit au silence: (*Juiderat, nisi magnifica lingua cadi?*

On ne convient pas du temps auquel le-toile apparut aux mages. Plusieurs croient qu’elle leur apparut deux ans avant la nais\* sancde Jésus-Christ, cl que les mages s’étant mis en marche aussitôt qu’elle parut, furent deux ans à faire leur voyage (i). D’autres

(/) Leo Magn. serin. \ de Epiphan. Chrysosl. in Malih. homil. 6. Anlbros I 11 in Luc, clc.  
(m) Origen, t. I contra Cels. Maldon. Grot., etc.  
(n) Evangel, infantier Christi. Chrysost TheophyUut. in Maith.. etc.  
|o) Ligtfoot Hor. Tamuld. el tn Harmon.  
|p Eptphan. honres. 26 et 59.  
|g Quidam apud author. Mirabit sancta\* Scriptura.  
|r Ignat. Mail ep. ad Ephes, Ita et Evangel, infantur.  
|s Aug. t. V, aeriti. 200, tier. edil. el sena. 203.  
(t) Quidam apud Theophytacl Author, senil. 131 d  
152 in Epiphan. in append, t. V sancti Aug.



veulent qu'elle ne se soit lovée qu'au moment de la naissance du Sauveur; et ceux-ci soul encore partagés, car les uns veulent que les mages ne soient arrivés a Bethléem que deux ans après la naissance du Sauveur (a). D'autres les y font arriver treize jours après celle naissance ; et, pour faire plus grande diligence, ils leur donnent des dromadaires pour montures. H y en a qui ont cru que l'étoile avait apparu dès le moment de l'incarnation de Jésus-Christ, ou même de celle de saint Jean-Baptiste.

On forme encore quelques difficultés, savoir si l'étoile a été vue de tout le monde, ou seulement des mages. Les uns (6) croient (jue tout le monde la vil; que tous les peuples furent témoins du phénomène; que les uns n'en connaissant poinl le mystère, se contentèrent de l'admirer, cl qu'il n'y eut que les mages à qui Dieu en fil connaître la signification, cl à qui il donna l'attrait pour la suivre. D'autres (c), au contraire, croient que peu de gens la virent; que les mages eux-mêmes ne la virent que par reprise el de temps en temps, lorsqu'il élail nécessaire pour les guider, cl les affermir dans leur résolution. Enfin la plupart (d) veulent que les mages l'aient vue durant tout leur voyage, el qu'elle ne disparut qu'au moment qu'ils furent arrivés à Jérusalem. Alors ils se virent dans la nécessité de demander où était le *nouveau roi des Juifs*. [ Voyez Mages.]

ETRANGER. Voyez ci-après Phosélytes, [el Loi, § XXL]

(« Bien des publicistes, M. de Pastorei entre autres , dit M. Foisset (1), ont peu compris le véritable esprit de la législation de Moïse en ce qui louche les étrangers. Comment l'auteur de *Moïse considéré comme législateur et comme moraliste*, a-l il pu dire ( page 68) que la loi *inspirait la haine d leur égard*? Avait-il donc oublié ces paroles du *Lévitique* : « Si l'étranger habile dans voire terre el qu'il séjourne au milieu de vous , ne lui en faites pas de reproches ; mais qu'il soit parmi vous comme s'il élail né dans votre pays. l ons le *chérir*ez comme vous-mêmes. car, vous aussi, vous fûtes étrangers dans la terre d'Egypte (*Lécit.* XIX, 33, 3ii ; *Exod.* XXIII<sup>t</sup> 9). » El ce n'élail poinl là un simple conseil. Nulle législation ne s'est montrée aussi équitable , aussi tendre pour l'étranger que celle des Hébreux; il avait, comme la veuve et l'orphelin, sa part dans toutes les récoltes (*Deut.* XXIV, 19-22). Qu'il y a loin de là aux législations grecque el romaine, dans la langue desquelles *étranger* élail synonyme d'*ennemi* (2)1 Mais, à côté

(a) Epiphan lucres. 52. Hierou. in chronic. Nicephor. D<da. etc.

(h) hpial ad Ephes. Evangel. infantia\*.

(c) Rosit. homil. de hum. Chri&li nativ. Author de Mirabili!). sacr. Sciiptaræ. qu. 4.

(d) Chrysost. homil. G in Slalth. Ambros t. II in Luc. Hern, serin. 3 m Epiphan. Aug. semi. 200, 201, ç05, nov. edit., etc.

(c) Exod. ini, 0.

(f) Deut. vi, 7.

O) Dieron.

de celte bienveillance active pour l'individu étranger , rcfiel précieux cl prolongé de l'hospitalité patriarcale , veillait une aversion profonde pour la nationalité étrangère, l'horreur de l'idolâtrie , de ses sacrifices homicides (3) cl de scs mœurs dissolues , unique barrière qui protégeai la nationalité hébraïque , sentiment conservateur que Moïse ne put malheureusement faire passer ucs lois dans les mœurs que d'une manière bipq imparfaite. El voilà pourquoi l'ldumécñ , fils infidèle d'Abraham, ne pouvait siéger dans l'assemblée générale du peuple qu'après la troisième génération,c'est-à-dire,lorsqu'iherait présumé avoir perdu tout çspril de retour au polythéisme, el pourquoi Moab cl Ammon, ces peuples nés dp l'inceste cl trop dignes de leur origine, en élaipftt exclus à jamais (/Jçul XX1IL3,8).»]

ETUDES DES HÉBREUX. La principale élude des Hébreux a toujours filé la loi du Seigneur. On en voit la pratique recommandée dans tout (Ancien Testament. Moj'se (e) vcul que la loi du Seigneur soit dans leur bouche jour cl nuit, qu'elle soit comme un avertissement devant leurs yeux, cl un signe dans leurs mains. H veut qu'ils la gravent dans leurs cœurs (/), qu'ils rapprennent à leurs enfauls , qu'ils la méditent en tout temps, assis dans leurs maisons, marchant à la campagne, durant la nuit, pendant le sommeil, el le matin en s'éveillant; qu'ils en fassent comme un bracelet sur leurs bras, cl comme un pendant au milieu de leurs yeux, cl qu'ils récrivent sur les montants de leurs portes : c'était la l'élude des prophètes , des patriarches cl des bons Israélites.

Leur étude ne se bornait pas aux lois et aux cérémonies prescrites par Moïse, Ilséludiaieul b urs histoires, cl même les généalogie<sup>b</sup> , en sorte que les enfants des Juifs, a.u rapport de saint Jérôme (y savaient s.u> le bout du doigt toutes les généalogies quise trouvent dans les P raliiomèno. Dès leur plus tendre jeunesse (0)« Us s'accoutument fl étudier les lois de Dieu, a les apprendre par cœur, aies pratiquer, cl ils s'y affectionnent de telle sorte, qu'ils sont prêts à .donner leur vie pour leur observation.

Depuis qu'ils eurent les écrits des prophètes, ils s'appliquaient très-sérieusement à connaître le sens des prophéties, et â en étudier les sens cachés. Nous le voyons par Daniel, qui s'appliquait avec tant de soin a développer le sens de ses propres révélations, el de celles du prophète Jérémie (Q, qui marquaient la ffu de la captivité du peuple de Dieu. Jésus, fils de Sirach, nous

(h) Joseph. I. l conira Appion.

i if Dan vil. ç8; iN, 1,3, S, 23, 24.

(I) Cours d'introduction à i'Hisloire du droit, troisièaie leçon.

(ç) Uoslis fnini apad majores noeros is dicebatur quem mute peregrinum dicimus. Indicant enim vu Tabula>: Aovnsuub HOSTEM jrm iu acctumta^ iòto (Cic. de Ollie., lib 1). On connaît l'acception du mot grj>c

(3) Omnes cium abominationes.quas ai^ersatui Dominus fecerunt diis suis, offerentes filios et filias.comburentes "gue. Son (acies similiter Domino Deo luo.



csl dépeint comme un vrai savant a) qui, après avoir étudié avec grand soin *la loi, les prophètes cl les autres livres qui avaient été écrits dans sa nation*, s'appliqua lui-même à écrire quelque chose qui put servir à la postérité. El voici le portrait que le fils de Sirach lui-même nous fait d'un vrai savant à la manière des Hébreux (6). a Le sage qui s'adonne à l'élude , et qui médite la loi du Seigneur, recherchera la sagesse de tous les anciens, cl il fera son élude des prophètes ; il conservera dans son cœur les discours des hommes célèbres , cl il entrera en même temps dans les mystères des paraboles; il lâchera de pénétrer dans le sens des proverbes et des sentences obscures, cl se nourrira de ce qu'il y a de plus caché dans les paraboles. Il entrera au service des grands, cl il paraîtra devant les gouverneurs des provinces. H passera dans les terres des nations étrangères, pour éprouver parmi les hommes le bien el le mal..... El s'il piali au souverain Seigneur, il le remplira de l'esprit de l'intelligence; cl alors il répandra comme une pluie les paroles de la sagesse, etc. » L'apôtre saint Pierre nous apprend quelle était l'élude des prophètes (c) : ils recherchaient quel temps cl quelles circonstances l'esprit de Jésus-Christ, qui parlait en eux, avait voulu marquer, en faisant prédire les souffrances du Sauveur et la gloire qui les devait suivre.

Depuis les conquêtes d'Alexandre le Grand, les Juifs qui se trouvèrent mêlés avec les Grecs dans la plupart des provinces d'Orient, commencèrent à prendre quelque goût pour leur langue et pour leur étude. A l'imitation des philosophes de la Grèce, ils se partagèrent en différentes sectes ; les uns, cornine les pharisiens, donnèrent dans une partie des sentiments des stoïciens cl des platoniciens ; les autres, comme les saducéens, embrassèrent quelque dogme des épicuriens (1); les autres, comme les esséniens, méprisaient, dit Philon d), la logique, la physique cl la métaphysique , c'est-à-dire, ce qu'il y a d'inutile cl de pure curiosité dans ces sciences ; ils ne s'appliquaient qu'à la morale cl à la loi de Dieu, qu'ils expliquaient d'une manière relevée cl allégorique.

Du temps de Noire-Seigneur, il paraît que le fort des études des docteurs juifs roulait principalement sur les traditions de leurs pères. Jésus-Christ leur reproche en toute occasion d'avoir abandonné la loi de Dieu , el ses vrais sens, pour donner dans des explications contraires au sens des lois cl à l'intention du législateur. Saint Paul, qui avail été dans ccs principes, en fail voir aussi les inconvénients dans ses Eptlrcs, en rappelant toujours les lois à leur origine el à leur véritable sens. Mais tout cela n'a pas été capable de guérir l'esprit des Juifs sur ccl article. Us sont aujourd'hui plus en-

ta) Ecclesiastici proiogux»  
(b) Ecdi XXXIX, t, 2, 3.  
(r) l Pétri. i, 1t.  
Li> Ph;lo t Quoti omnis probus Hier  
(e) Mutili. XXXI, 27.

tétés que jamais de leurs traditions : elles font le principal objet de leur élude. On peut voir ce que nous avons dit ci-devant sous le litre Ecoles des Juifs, et ci-après sous les noms Synagogues el Thadition.

EUBULE, disciple de saint Paul, dont il est fait mention dans la deuxième Epllrc à Timothée, B. 21.11 est honoré par l'Eglise grecque le 28 de février.

EÜCHA1US. Ce terme, selon la force du grec, signifie *gracieux, agréable*. Il se trouve dans l'Ecclésialique, VI, 5: *Lingua eucharis in bono homine abundat*. Le Grec lit *caíalos*, bien disant, au lieu à'eucharis.

EUCCHARISTIE. Terme consacré dans l'Eglise catholique, pour marquer le sacrement qui contieni réellement cl en vérité le corps cl le sang de Noire-Seigneur Jésus-Christ, sous les apparences du pain et du vin, consacrés au sacrifice de la Messe. On lui donne le nom d'Eucharistie, parce que Jésus-Christ, dans l'institution de ce divin Sacrement, *rendit grâces à Dieu*, rompit le pain et bénit le calice (e). Or,dans le grec, *eucharistia* signifie *action de grâces*, el revient à l'hébreu *bararli* (/), bénir, ou *hodah*, louer.

EULEE. Le fleuve Euléc. Voyez ci-après Ulaî

EUMENES,roi de Bithynie cl de Pergame, dont il csl parlé au premier livre des Machabécs , chap. VIH , 8. Ayant joint scs armes à celles des Romains dans la guerre qu'ils eurent contre Alexandre le Grand, il reçut pour sa récompense le pays *des Indiens, des Hiedes et des Lydiens*. C'est ainsi que porte le texte des Machabécs. Mais il y a assez d'apparence qu'il faul lire *les Ioniens, les Jllysiens et les Lydiens*. Voyez le Commentaire sur l Mac. VIH, 8.

EUNICE, mère de saint Timothée (ÿ), était juive de naissance ; mais elle avait épousé un païen, qui fui père de saint Timothée (/1). Eunice avait été convertie au christianisme par un autre prédicateur que saint Paul ; car quand cet apôtre arriva à Lyslres , il y trouva Eunice et Timothée déjà avancés en grâce et en vertu.

EUNOMIENS , branche d'Ariens, ainsi nommée d'Eunomius , évêque de Cysique , qui vivait dans le IV\* siècle, cl ajouta quelques opinions particulières à celles d'Arius. On les a aussi appelés *Anomccns*, du mot grec *anomion* , qui signifie *dissemblables*, parce qu'ils prétendaient que le Eils cl le Saint-Esprit différaient en tout du Père. Ce soni les premiers hérétiques qui aienl nié l'inspiration de l'Ecrilurc. Pressés par les témoignages de saint Paul, qu'on opposait à leurs erreurs, ils imaginèrent de dire que quelquefois l'Apôlrc avail parlé sans cire éclairé par l'Esprit divin. Celle nouveauté, qui n'était qu'une misérable défaite, fut rejetée comme un blasphème et bientôt étouffée sous les anathèmes de toutes les Eglises ch ré-

if) **Tu** Benedicere.  
(n) U Tinioth i, 3.  
(h) Ad. x ii, 1,2.

(I) Voyez mon *Histoire de iAncien Testament*, tome IL



tiennes. (Epiph., *Ilœree.*, 76). Los Euno-  
inics , comme les protestants , rejetaient le  
culte des martyrs et l'honneur rendu aux  
reliques des saints. On les appelait aussi  
*Troglodytes*.

EUNUQUE, vient du grec *eunouchos* (o),  
qui signifie un homme qui a la garde du lit :  
parce qu’ordinaircmenl, dans les cours des  
rois d'Oricnt, on confiait à des eunuques la  
garde des lits el des appartements des princes  
et des princesses ; mais principalement des  
princesses qui, comme on le sait, vivent  
fort resserrées , cl fort éloignées de la vue cl  
de la compagnie des hommes. Le terme hé-  
breu *saris*, signifie un véritable eunuque, soit  
qu’il soit né tel naturellement, ou qu’il ail  
été fait eunuque par la main des hommes.  
Mais assez souvent ce terme, de même que  
le grec *eunouchos*, cl le latin *eunuchus*, se  
prennent dans l’Ecrilurc pour un officier  
d’un prince, servant à sa cour, et occupé  
dans l’intérieur du palais ; soit qu’il fût  
réellement eunuque, ou non. Ce nom était  
un nom d’office cl de dignité ; cl encore au-  
jourd’hui, dans la cour des rois de Perse cl  
cl des Turcs, les premiers emplois de la cour  
sont possédés parde vrais eunuques. Puliphar,  
eunuque de Pharaon, cl maître de Joseph,  
avait femme cl enfants (6).

Dieu avait défendu à son peuple de faire  
des eunuques , el de couper même les ani-  
maux (c); il avait dildans le Deutéronome (</),  
que *celui dans lequel ce qui est destiné à la  
conservation de l'espèce, aura été co tpé ou  
froissé, ou retranché , n'entrera point dans  
rassemblée du Seigneur*. On explique ces  
paroles diversement. Les uns (c) croient que  
par là Dieu défend aux eunuques de se ma-  
rier à des Israelites. D’autres (f), que Dieu  
leur défend l’entrée de son temple ; d’autres  
(ÿ » qu’il leur interdit les charges de magis-  
trature. Mais il csl plus croyable que Dieu  
les excluait simplement des piérogatives  
extérieures attachées à la qualité d’Israelites  
cl de peuple du Seigneur, ils étaient regardés  
dans la république comme des bois arides et  
inutiles (A) : *Ecce ego lignum aridum*. Mais  
cela n’cmpêchdil pas que ceux qui étaient  
fidèles observateurs de la loi de Dieu, n’eus-  
sent part au bonheur, cl aux récompenses

des justes : *Hice dicit Dominus eunuchis : qui  
custodierint Sabbata mea,... et tenerint  
fasdus meum, dabo eis in domo mea, et in mu-  
ris meis, locum et nomen melius a filiis el fi-  
liabus* (i).

Il y avait des eunuques dans la cour des  
rois de Juda cl d’Israël, des officiers nommés  
*sarisim* (j), eunuques :.mais c’étaient appa-  
remment des esclaves des peuples étrangers,  
ou, si c’étaient dos Hébreux, le nom d’eunu-  
ques qu’on leur donne, marque simplement  
leur office cl leur dignité.

Notre Sauveur dans l’Evangile (A) parle  
d’une sorte d’eunuque, différente de celle  
dont on vient de parler ; ce sont ceux *qui se  
sont faits eunuques pour le royaume descieur*,  
c’est-à-dire qui, par un motif de religion ,  
ont renonce au mariage, cl à l’usage de tou-  
tes sortes de plaisirs de la chair. Origènes (/)  
el quelques anciens hérétiques avaient au-  
trefois pris les paroles de Jésus-Christ à la  
lettre, et prétendaient qu’il conseillait de se  
faire eunuque pour gagner le royaume du  
ciel.

Eunuque de la reine Candace. Voyez Phi-  
lippe, *diacre*.

EUPATOR, Voy. Antiochus *Eupator*.

EUPHRATE, fleuve fameux qui a sa source  
dans les montagnes d’Arménie, et qui arrose  
les frontières de la Cappadoce, de la Syrie,  
de l’Arabie descrée, de la Chaldée, cl de la  
Mésopotamie, cl de là va tomber dans le  
golfe Persique. Aujourd’hui il sc dégorge  
dans celle mer par un canal qui lui est com-  
mun avec le Tigre ; mais autrefois il avait  
soncanal particulier:etdu temps de Pline (m)  
on voyait encore des vestiges de cet ancien  
canal. Moise (n) dit que l’Euphrate est le  
quatrième des fleuves qui avaient leur source  
dans le Paradis terrestre (1). L Ecriture l’ap-  
pelle souvent le *grand fleuve*, cl elle le donne  
pour limile, du côté de (’Orient, au pays pro-  
mis de Dieu aux Hébreux (o). Les auteurs  
profanes (p) nous apprennent que l’Euphrate  
sc déborde pendant Pelé, comme le Nil. lors-  
que les neiges des montagnes d’Arménie  
viennent à fondéeé. L’auteur de l’Ecclcsias-  
tique semble dire la même chose. *Eccli.*  
*XXIV*, 36.

L’Euphrate a sa source dans les monla-

des quatre grands fleuves meutiounês dans la Genèse. Ils  
ont retrouvé le Picbmi, le Guicbon vi 1 Hidckel dsns le  
Gour, l’Araxe cl le Tigre. Qujnl à l’Euphrate, spécia-  
lement désigné, il n’y avait pas lieu a coules;Mion, puisqu’il  
prend efiTtiCtiveinvut sa source dans lé nord, el qu’il sert  
de limile à l’Armenie même, du còlè de l’occident. En  
elfel, ii a son origine (très do la ville actuelle d’Erzeroum  
oïl il sort des monis lhn-giœul.c’cst-lr lire, l s mille lacs.  
Il se lumie de la rétimon do | fasieurç aul“ s rivières plus  
ou muins considérables, parmi lesquelles ou remarque le  
Kaîl, qui est évidemment le Lycos do Pline, puisque ce  
mol, dans la langue arménienne, a la signification de  
*loup*, comme en grec. Depuis le lieu où tonies les  
rivières qui contribuent ù former l’Euphrate se réunis-  
sent, re fleuve coule, vers 1» midi, entre la pelile el  
la gra.ide Arménie; il sépare la Mésopolamie de 1.» Syrie,  
cl il entre viitlu dans l’Irakarabc, où il se joint au Tigre.  
Ces deux fleuves s« jettent ensemble dans lo golfo l’ar-  
slique au-dessous de la vdie de Basrah. » M E.lwnx Pré-  
cisée Phist. d’irmêidc, dau> VUnivers Pittoresque do  
Didul. FoÿiX AnviâniE, col. 589.

(<i Ueb. d î-q Saris. Eunuchus.  
b Genes, xxxix. t, 7, xu, 45.  
c) Levit. XXII, 21.  
d) Deul.xini, i.  
e) Rabb. Saloni, Abeti-Etra. Abarb. Lqr. Val etc.  
(f) Philo de victimas offerentibus.  
(</) Mus. Jim. Gerar, llonfrer. Tir.  
ih) Isai. ivi, 3.  
(i) Isat. LVi, 4.  
(/) l Req. vin, 15 HI Reg. ivi!) 9, el IV Reg. lx, 52,  
XXIV, 12, 15, d l Pa’. xxviti, l.  
(A) Mutili XIX, 12.  
(/) Origen in Mutili. i, 15, p 389 cl 370. Maritici  
Enh’sii apud Aug. lucre. 37, et Epiptan. lucre. 58.  
lm) Dim. I VI, c. XXVII et xxvm.  
(n) Genes, ii. 11  
j0) Dcut. i, 7. Josué, i, l  
(p) Strabo lib. XVI, Plin. I. XVIII, c xvii cl xvii, el  
Sulm c u etc.  
(l) Plusieurs savants qui ont cru voir dans le luyd’Ar-  
ménie l’ancienne position du paradis terreare, ont appor-  
té, k l’appui de leur assertion, la preuve de l’existence



ncá d’Arménie , de même que le Tigre, quelques anciens ont cru que ces deux fleuves avaient une source commune («) :

Quaque caput rapido tollit cum Tigride magnus  
Euphrates, quos non diversis fontibus edit.  
Persis,...

et Bocce, dabs sa Consolation de la philo-  
sophic (b) :

Tien, el Euphrates unose fonte resolvunt,  
Et mox .-tbjfinctis dissociantur aquis.

Mais on sait à présent le contraire, et que ces deux fameuses rivières ont leur source à une assez grande distance l’une de l’autre. Pline (c) el alrabon (d) mettent sa source dans le mont Abu , ou Aba en Arménie ; mais dans presque ton] le reste, ces deux auteurs se contredisent. Strabon dit que ce fleuve sort du côté seplenlrional du mont Taurus, cl qu’il coule d’abord vers l’Occidentl, et ensuite vers le Midi. Pline au contraire dit, après des témoins qui avaient été sur les lieux, que l’Euphrate va du septentrion au midi, cl puis retourne au couchant.

Les Arabes (e) divisent l’Euphrate en grand cl petit ; le grand esl celui qui, prenant sa source dans les tnoiUs Gordiens, sc décharge dans le Tigre nrès d’Anbar et de Pelongiah. Le petit, dont le canal est souvent plus gros que celui du grand, prend son cours vers la Chaldéc, passe par Confali, cl va se décharger dans le Tigre, entre Vassith et Naharvan, en un lieu nommé aujourd’hui *Carna*, c’est-à-dire, *Corne*, parce qu’en effet il est la corne, ou le confluent du grand et du petit Euphrate.

Du petit Euphrate l’on passe dans le grand, par un canal que Trajan fil creuser. C’esl la *Fossa Begia* ou le *Basilius fluvius* des Grecs et des Romains, que les Syriens ont appelé *Nahar-Malca* , par où l’empereur Sévère passa pour aller assiéger la ville de Clésiphon sur le Tigre. La violence du golfe l’ersiquo cause un reflux à l’Euphrate jusqu’à plus de trente lieues au dessus de son embouchure. Les Arabes sont persuadés que les eaux de l’Euphrate sont salutaires , et qu’elles ont la vertu de guérir toutes sortes de maux.

[« L’origine du mot Euphrate n’est pas certaine (dit Moscati dans une notice sur un Mémoire de sir W.Ouscley, intitulé : *Observations on the river Euphrates* (Observations sur l’Euphrate), lu à la Société royale de littérature de Londres, le 2ï fév. 182v). Quelques-uns le dément de la racine hébraïque HJD, *phara* , produire; mais celte étymologie

esl arbitraire. Sir W. Onseley s’est efforcé de découvrir la véritable. Dans ses recherches sur la source de ce fleuve, il a lâché de reconnaître quel était le nom qu’il portail

(a) *Lucan. l’harsal. I. III.*  
(t>) *Boel. I. II, de Comet. Philos, canti. 1. Vide el Q. Curl. I V, et Salhulli fragmenta.*  
te) *Plia I. V, c. xxiv.*  
la) *Strabo lib. it.*  
(ej D’Hi rbclol, *Bibl. Orient.*, p. 553.  
(f) *Joseph. I I, contra Apptoiv Ckm. Alex. I I Stro-mal Eusen Préparai. I. IX.*

dans le pays. Il l’a trouvé cité dans l’histoire d’Arménie par Moïse de Chorène, qui vivait dans le cinquième siècle; il l’appelle *Ephrat*. Maintenant les Arméniens el les Turcs qui vivent sur ses bords, le nomment *Frat* ou *Fo-rat*, et, avec un accent plus doux, *Folad*.» Mais cela ne nons apprend pas quelle est la véritable étymologie du mot Euphrate.]

EUPOLEME, ills de Jean, un des ambassadeurs que Judas Machabée envoya à Rome, L *Mac. 1 III, 17*, l’an du monde 38ï3.

EUPOLEME, auteur ancien cité dans Josephc , dans saint Clément d’Alexandrie, et dans Eusèbe (/). On ignore le temps auquel il a vécu, il aVâil écrit sur les rois des Hébreux.

EUTYQÜE, *Eutychus*. C’esl le nom de ce jeune homme de la ville de Troade, qui s’étant trouvé avec les autres disciples au lieu où saint Paul était, el s’étant assis sur une fenêtre pendant que l’Apôlre prêchai!, s’endormit, et lomba d’un troisième étage dans la rue. Saint Paul étant descendu, se coucha sur lui, l’embrassa, et dit aux frères: *Ne craignez point, son dîne est en lui; et il le leur rendit vivant (g).*

EVANGELISTE. Ce nom signifie celui qui annonce une bonne nouvelle. On nomme donc *Évangéliste*, non-seulement ceux qui écrivent, mais aussi ceux qui prêchent l’Evangile de Jésus-Christ, et en général tous ceux qui annoncent quelque heureuse nouvelle. Dans Isaïe (/t). le Seigneur dit qu’il donnera à Sion *un évangéliste*, un ambassadeur, un prophète, un envoyé qui lui annoncera ce qu’il voudra lui faire savoir. Dans les Actes (i), on donne à Philippe, un des sept diacres, le nom *d’évangéliste*. Saint Paul (J) parle des évangélistes, el il les met dans un rang au-dessous des apôtres el des prophètes. Il dit à Timothée (/») de faire le devoir d’évangéliste. Il y avait, au commencement du christianisme, de ces évangélistes, ou de ces prédicateurs qui, sans être attachés à aucune Eglise, allaient prêcher partout où le Saint-Esprit les conduisait (/). [Je suis tenté de dire qu’il esl malheureux qu’il n’y en ait plus. Saint Vincent de Paul avait bien quelque chose de ces premiers évangélistes.] Enfin on nomme plus communément tfran-gélistcs, saint Matthieu, Saint Marc, saint Luc et saint Jean , qui sont auteurs des quatre évangiles, qui sont les Sétils que l’Eglise reconnaisse pour canoniques. [I oyez Piemie, addition]

EV ÎNGII.E, vient du grec *evangelian*, qui signifie bonne *nouvelle (ni)*, parce qu’en effet le livre qui contient le récit de la vie , «les miracles, de la mort, de la résurrection , de la doctrine de Jésus-Christ, renferme la meilleure nouvelle que l’on puisâe annoncer aux hommes. Nous donnerons un précis de

( fl) Art. XX, 10. An de Jé.->us-Clinsl GO, de l’ère vulgaire

(h) *lui. xu, 27.*  
(i) Art. XXI, 8  
(j) *jplies. IV, tt.*  
(A) Tuiiol. n, 5.  
(l) *vide Ci cl ad .te/. XXI, 8.*  
(ni) £.«5jiUs>. lAaiigcltunl, bonus ntuiliu;.







tent ce caractère. Il en est qui contiennent des témoignages réellement historiques que la critique a su apprécier. D'autres renferment une partie de récit évangélique, altérée par les sectaires. » M. Rio, *Cours sur l'art chrétien*, Introduci., dans *L'Université catholique*, tom. I, pag. 3.

« La dénomination d'apocryphes, par laquelle on désigne parfois toute espèce de récit contourné, s'applique spécialement, dit un autre écrivain non moins habile et judicieux, à un recueil de documents fabuleux sur les personnages de l'Evangile, qui n'a qu'une valeur très-contestable en histoire, mais qu'on doit considérer comme le premier monument de la poésie chrétienne. Les légendes qu'il contient portent généralement le nom d'*Evangile*. Quelques-unes, en plus petit nombre, ont un autre titre : soit celui d'*Histoire*, soit celui d'Jc/cs. Les uns et les autres sont l'œuvre naïve de la foi populaire. Il ne faut pas les confondre avec les livres publiés sous les mêmes titres par les hérésiarques des premiers siècles. Inventions ténébreuses et perfides, ceux-ci furent composés pour défendre de fausses doctrines et leur servir de véhicule. On y prêtait à Jésus-Christ et aux apôtres des actions et des discours qui n'étaient point historiques, mais qu'on espérait faire passer pour tels, à l'aide du silence de l'Evangile, sur plusieurs points et sur plusieurs époques, et qu'on supposait propres à appuyer certaines opinions auprès du peuple. Depuis Simon jusqu'à Alarcion, il n'est pas un chef de secte un peu remarquable qui n'ait eu son Nouveau Testament à lui. Les évêques orthodoxes, les saints Pères, les papes mirent, dès le principe, beaucoup d'ardeur à dévoiler ces machinations de l'erreur et du mensonge, et à en détruire les monuments. Leur zèle a souvent réussi. Il nous reste en effet très peu de ces apocryphes systématiques, et de ceux qui ont survécu, aucun que nous sachions, ne nous soit parvenu intégralement.

» Si l'histoire de la philosophie y a perdu certains documents importants sur les erreurs orientales de l'époque chrétienne, la littérature n'y a aucun regret. Compositions abstraites par le fond, résultats des préoccupations dogmatiques de quelques gnostiques bâtards, la sécheresse en faisait le caractère principal, et l'on y sentait bien plus la polémique que la poésie. Il n'en est pas ainsi des légendes du *cycle évangélique* (1) proprement dit. Celles-ci sont de simples traditions, peut-être un peu trop crédules et un peu trop puériles, mais qui assurément n'ont pas été faites à mauvaise intention. La bonhomie et la candeur y brillent à chaque page, et il y a une telle conformité dans quelques-uns de leurs récits avec ceux de l'Evangile, que la critique a incliné à les regarder, sur plusieurs points, comme le complément authentique de la narration des apôtres. Nous ne réveillerons pas néanmoins les discussions

(1) Le mot *cycle* est emprunté de la bogue des criques « allemand- » chez les Allemands, d'où il est passé dans le français.

qui se sont élevées sur ce point ; il importe peu à notre objet de connaître le degré de confiance qu'il convient de leur accorder : ce n'est point comme documents d'histoire positive que nous les envisageons, mais comme témoignages d'histoire morale. Leur valeur, qui serait là fort problématique, est ici incontestable. Ces récits familiers et anecdotiques faits au foyer, sous la tente, aux champs, dans les halles des caravanes, contiennent un vivant tableau des mœurs populaires de l'Eglise naissante. Là, mieux que partout ailleurs, se peint la vie intérieure de la société chrétienne. Nulle part on n'étudiera mieux la transformation qui s'opérait alors, sous l'influence du christianisme, dans les rangs inférieurs. La riche source d'idées et de sentiments, ouverte par le nouveau culte, s'y épanche avec abondance et liberté. Il se peut que ce que ces livres nous racontent de la sainte Vierge et de ses parents, de Jésus et de ses apôtres ne soit point très-exact, cela même est probable ; mais les usages, les pratiques, les habitudes qu'ils révèlent involontairement sont véritables. Evidemment ils prêtent aux personnages sacrés de l'Evangile des discours qu'ils n'ont jamais tenus ; mais s'ils leur ont prêté telle conduite, telle démarche, telle parole, c'est qu'elles étaient dans l'esprit du temps, c'est qu'on les croyait dignes de ceux auxquels on les attribuait. Ces légendes sont donc, à vrai dire, un commentaire populaire de l'Evangile, et le mensonge même en est vrai. » M. P. Doühaire, *Cours sur l'histoire de la poésie chrétienne*, Introduction, dans *L'Université catholique*, loin. IV, pag. 366, 367.

Al. l'abbé Douhaire présente ensuite l'histoire des Apocryphes, de laquelle nous allons extraire ce qui suit, sans entrer avec lui dans les détails relatifs à chacune des légendes, à Trois sortes de personnes, dit-il (*Ibid.*, seconde leçon, dans le même recueil, tom. V, pag. 121 et suiv.), ont écrit sur ce sujet ; en premier lieu, ceux qui ont travaillé sur l'histoire de l'Eglise primitive ; secondement, les compilateurs qui ont rassemblés matériaux de l'histoire ecclésiastique ; enfin les critiques qui se sont occupés de l'exégèse et de la censure des textes du Nouveau Testament. Venus dans un temps où les croyances naïves qui avaient fécondé ces légendes étaient éteintes, ni les uns ni les autres n'en purent comprendre la valeur poétique. Aussi serait-ce une grande erreur d'imaginer que le sentiment littéraire fut pour quelque chose dans l'inclination qui les porta vers ces matières. L'amour de la controverse, le désir de justifier la foi du reproche de superstition, peut-être aussi l'envie de se faire un nom dans la carrière, fort illustre alors, de l'érudition, tels furent les motifs qui les poussèrent à rechercher et à commenter les Apocryphes. Le ton fort peu respectueux dont ils en parlent le prouve de reste. Au dire des Ariens, des Gécus, des Luciens, des Richard-

sujet. Ainsi, par *cycle Angélique* les légendes relatives aux personnages de l'Evangile, dont quelques-unes ne forment une sorte d'unité.



Simon, ele., ele., ce ne sont qu'historcs puériles el contesa dormir debout.

» Parmi ces impassibles arislarques, il en esl cependant qui ont droit à la reconnaissance de la poésie et de l'ari, pour avoir rassemblé, corrigé et édité avec zèle cl quelquefois avec amour ces fragments dédaignés d'une littérature élémentaire, cl pour n'en avoir pas juffé la commentation indigne de leur savoir. Nous leur devons, en témoignage de gratitude, une mention particulière.

» Le premier de tous est un théologien protestant, appelé Michel Néander, qui joignit un recueil incomplet des apoen plies a une édition greco-latine du Petit Catechismo de Luther (Bâle, 1513-1518), sous ce litre : *Apocrypha : hoc est, Narrationes de Christo, Maria, Joseph, cognatione et familia Christi, extra Biblia, apud veteres Patres. historicos et philologos reperta*. Thomas Istig, professeur de théologie protestante à Leipzig, en donna plus lard une table méthodique dans son livre intitulé : *De Bibliothecis et Calenis Patrum*, Nicolas Glaser en publia, à Hambourg, une autre collection, fort incomplète aussi cl qui ressemble à celle de Néandcr pour l'étrangeté cl la confusion des matériaux.

» Quelques recueils analogues parurent encore en Allemagne, en Italie cl en France, dans le courant du dix-septième siècle, mais trop peu soignes ou trop peu spéciaux pour mériter qu'on s'y arrête el qu'on rappelle les noms oubliés de leurs auteurs. Il n'en est pas ainsi de celui que publia, au commencement du dix-huitième siècle le bon el docte Fabricius. Cet illustre érudit élail né à Leipzig on 1668, cl sc distingua de bonne heure parses mœurs douces, son intelligence élevée cl son savoir immense. Appelé tout jeune à Hambourg pour y remplir la chaire d'éloquence, il y passa le reste de sa vie, refusant pour les travaux chéris qu'il y avait entrepris les places les plus honorables cl les plus lucratives. Malgré la sécheresse du nrotestantisine qu'il professait» il) avail dans ce candide Allemand, comme il s'appelait lui-même, une conception vive cl profonde de la poésie du christianisme ; cl. au plus fori de scs préoccupations classiques» il sentait un attrait mystérieux le ramener vers les monuments de la littérature des premiers siècles, qu'il avait une fois entrevus dans la bibliothèque d'un de scs amis. Il nous raconte lui-même qu'un soir (c'était au moment de son début à Hambourg), devisant à souper avec son ami Christian Hillischer, la conversation tomba sur les Evangiles apocryphes, lis en causèrent longtemps el sc convainquirent qu'il y aurait une grande utilité à en publier une édition complète. Les deux amis ne se quittèrent pas sans sc promettre d'y travailler chacun de son côté; mais Fabricius lint seul parole. En 1703 parut son premier recueil en 2 vol., intitulé : *Codex apocryphus Novi Testamenti*, qu'il augmenta, en 1719, d'un troisième volume. Cet ouvrage ne fut pas plutôt connu, qu'il acquit la réputation la plus haute ella plus méritée. H serait difli-

cile en effet de trouver, dans un livre de ce genre, plus de mérites divers, la science, l'érudilion, la connaissance approfondie des langues anciennes cl des langues orientales, la clarté, la sobriété cl l'élégance du langage. On est confondu à la pensée du travail que dut exiger une pareille publication, cl sa composition semble en quelque sorte miraculeuse, quand on se rappelle que le mémo auteur menait de front, avec ses cours publics, la préparation de deux autres ouvrages non moins gigantesques, la *Bibliothèque grecque* cl la *Bibliothèque latine*. En 1723 parut le dernier complément de cete collection, sous ce litre : *Codex Veteris Testamenti, Hamburgi, sumptu Th. Christ. Felginer*. Il présente fori bien, dans ce dernier volume, le côté véritablement grave des documents qu'il contient, a Ne croyez point, lecteur, dil-il, » que je me laisse prendre à ces fables. » ( H venait d'avouer, le bon homme, qu'il y trouvait grand plaisir.) « Si j'ai cru devoir les » rassembler, c'est que j'ai pensé que le » meilleur moyen de les réfuter élail de les » présenter dans leur intégrité cl dans leur » ensemble aux lecteurs consciencieux. Com- » me ce sont d'ailleurs des choses qui datent » de loin, j'estime qu'elles ne seront pas sans » utilité pour ceux qui se livrent à l'élude de » l'antiquité ecclésiastique. Tout n'y esl pas » faux, au surplus, cl, comme dit le poêle, » *il nu a pas que mensonge dans la bouche* » *des Crilois*. Ces faux Evangiles contiennent » sur les mœurs, les usages cl les traditions » juives des renseignements qu'il y aura » plaisir cl avantagea recueillir. C'esl le cas » de dire, avec Clément d'Alexandrie, qu'il » est de ces choses dont l'inutilité même esl » utile. »

» Tous ces spirituels et doctes détours n'ont pas d'autre but que de donner au public protestant le change sur les véritables motifs qui usaient porlé Fabricius à publier les apocryphes età dissimuler l'altrait poétique qui, dans le fond, avait été son principal mobile. Telles étaient alors les préventions du protestantisme contre tout ce qui tenait aux traditions tolérées ou respectées par l'Eglise, qu'on eût fait mauvais parli au professeur de Hambourg d'une pareille disposition. Df> nos jours même, celle croyance étroite n'a-l-clle pas gâté l'un des plus beaux ouvrages historiques de l'Allemagne? N'est-ce point par une prévention innée contre les traditions catholiques que les frères Grimm oui omis dans leur recueil des traditions germaniques toutes les légendes relatives à saint Boniface, légendes cependant si belles cl si gracieuses! Mais revenons a Fabricius.

» Son recueil fit sensation en Europe, malgré les préoccupations philosophiques qui déjà y dominaient les esprits. Saisissant l'idée exposée par Fabricius, que les livres apocryphes du Nouveau Testament pouvaient très-bien servir à la justification des livres canoniques, un ministre anglican en publia» à Oxford, en 1765, une traduction accompagnée de commentaires dirigés particulièrement contre la doctrine impie de Toland. Ré-



imprimée plus (ani sans nom d'auteur, celle traduction du ft. Jeremías Jones paraît avoir eu peu de succès. Une traduction française des Apocryphes, imprimée à Londres, en 1779, par l'abbé B\*\*\*, témoigne encore de la sensation produite par ce recueil; mais l'oubli dans lequel il est tombé depuis atteste bien plus hautement la direction antichrétienne donnée depuis lors aux esprits.

» Après Fabricius, l'homme à qui notre reconnaissance doit le plus est un professeur de l'université de Halle, M. Jean-Charles Thilo, qui a consacré vingt ans d'une érudition immense et d'un savoir profond à compléter le monument élevé par son devancier, et à lui donner la perfection dont le temps et les découvertes modernes avaient fait sentir l'absence. Nous avons sous les yeux la première partie, la seule publiée de ce vaste travail. L'éloge si mérité que nous venons d'en faire n'est, hélas! qu'un éloge funèbre. M. Thilo est mort l'an dernier (1837), laissant son œuvre incomplète.

» La collection des Apocryphes, telle que l'ont faite les recherches et les épurations de Thilo, Fabricius, et leurs prédécesseurs, comprend quatorze légendes principales et complètes, et plusieurs fragments de légendes perdues. Nous nommerons d'abord les plus importantes, dans l'ordre chronologique des personnages auxquels elles se rapportent, ou des événements qu'elles racontent :

1\* *Histoire de Joseph, l'artisan en bois.*

2\* *Evangile de la nativité de la sainte Vierge Marie.*

3' *Histoire de la nativité de Marie et de l'enfance du Sauveur.*

*Evangile de l'enfance du Sauveur.*

5\* *Protévangile de saint Jacques, ou Ilécit historique de Jacques le Mineur, frère et cousin de Jésus-Christ, et premier évêque de Jerusalem, touchant la naissance du Sauveur et de sa mère.*

G\* *Evangile de Thomas l'Israélite et le philosophe, ou des actions que fit Jésus encore enfant.*

7' *Evangile de Nicodème, suivi des lettres de Pilate.*

8\* *Histoire apostolique, par Abdias.*

9\* *Actes des apôtres.*

10' *Apocalypses.*

» Telles que nous les possédons, ces légendes ne sont pas, à proprement parler, l'œuvre originelle des premiers chrétiens. Il est facile, en effet, de voir, aux répétitions, aux interruptions, aux sutures fréquentes de la narration, quelles sont, dans leur forme actuelle, le résultat d'une sorte de syncrétisme poétique, et qu'elles ont été formées, à une époque ancienne, des traditions isolées des Eglises particulières réunies en corps de récit. Si les faits sur lesquels nous appuyons cette remarque sont certains, il en serait de ces premiers monuments de la poésie chrétienne comme de toutes les épopées nationales, qui n'ont été composées primitivement que de chants épars, rassemblés et coordonnés dans la suite sur un plan régulier. Il y a une telle identité dans le développement de

la poésie spontanée des nations, que le rapport que nous venons d'indiquer nous semble extrêmement probable.

» Quoi qu'il en soit, la rédaction dernière de ces légendes remonte, pour la plupart, au troisième siècle. Elles forment, par la division naturelle de leurs groupes, un cycle véritable, qui embrasse toute l'histoire de rétablissement du christianisme, depuis la conception de la Mère du Sauveur jusqu'à l'entière manifestation de son Evangile aux nations de la terre. On reconnaît bien l'instinct poétique à la régularité de ce thème. L'histoire n'a point ce caractère de perfection; ses tableaux, toujours incomplets parce qu'ils sont l'expression d'une réalité de trouble et d'obscurité, ne se déroulent pas avec tant de régularité. On peut dire, à quelques égards, de l'imagination des masses ce que les anciens disaient de la nature, qu'elle a horreur du vide. En effet, elle ne tolère pas dans la vie des héros les lacunes auxquelles est trop souvent condamnée l'histoire. Les annales ont-elles laissé des intervalles obscurs dans leurs biographies, elle se hâte de les remplir de ses créations fantastiques. Voyez Charlemagne, par exemple: l'histoire dit peu de choses de sa jeunesse, et ce n'est guère qu'à l'âge de dix-sept ans qu'elle nous le montre dans quelques guerres entreprises par son père en Allemagne. Mais de sa naissance, de son enfance, qu'en savait-on? Bien. La poésie a suppléé à cette absence de documents authentiques, et les deux gracieux romans de *Berthe aux grans piés* et de *Mai-net* ont enrichi de deux actes merveilleux le grand drame de la vie du vainqueur des Saxons. Le premier nous a peint sa mère, victime douce et résignée de l'ambition d'un ministre déloyal qui substitue sa propre fille à celle de son maître, et jette celle-ci sanglante et à demi morte dans un ruisseau, d'où elle est retirée par un meunier chez lequel elle souffre en silence jusqu'au jour où elle est rencontrée par Pepin, qui l'épouse et la rend mère du grand Charles. Le second nous montre ce dernier lui-même, héros avant l'âge, proscrit à dix ans, et racheté par sa prudence et sa valeur le trône auquel l'appelait sa naissance.

» Et ce n'est pas seulement aux *desiderata* de l'histoire des premières années de Charlemagne que la poésie populaire a ainsi satisfait; c'est à toutes les périodes de son règne qu'elle a joint ces compléments grandioses. La longue série des romans du *cycle carlo-vingien* n'est pas autre chose que sa biographie imaginaire. Nous citons Charlemagne, nous aurions pu citer tout aussi bien Achille, Robin-Hood, ou le Cid; les procédés de la poésie instinctive sont les mêmes pour toutes ces grandes personnalités: c'est toujours une réalité élevée à l'idéal par l'imagination. La différence de cet idéal dans chaque poème fait la différence des civilisations. Dans les poèmes grecs c'est la force corporelle qui constitue la grandeur du héros; dans les poèmes saxons c'est la constance, l'habileté aux armes et la ruse; dans les poèmes cap-



gnols c'est la bravoure et la loyauté; dans les poèmes cnrlovingicns la modération dans la force cl la constance dans la valeur; dans les poèmes chrétiens c'est l'exercice, à un degré divin, de toutes les vertus évangéliques.

» Ce nom de poèmes, nous pouvons sans répugnance, après ce que nous avons dit, le donner à nos légendes, quelque éloignées qu'elles soient de toute forme poétique : on sait qu'il ne signifie autre chose sous notre plume qu'une composition propre à élever l'âme cl à y faire naître des sentiments supérieurs. Considérés dans leur ensemble, el comme formant un tableau poétique de la conquête du monde par l'Evangile, les Apocryphes sont l'un des plus beaux monuments qu'on possède, cl nous ne sachions pas de littérature qui ait en ce genre non-seulement rien de si élevé, mais rien d'aussi complet.

» Pour cn comprendre le développement cl en sentir la beauté, il faut lire ces légendes dans l'ordre où nous les avons placée^ (lequel n'est point celui des éditeurs), c'est-à-dire *VEvangile de la nativité de Marie*, d'abord; puis *{Histoire de la nativité de Marie cl de l'enfance du Sauveur. {Histoire de Joseph Partisan en bois. VEvangile de l'enfance du Sauveur, le Prolévangile de saint Jacques. VEvangile de 7 liornas, {Evangile de E;codeine.* et enfin les diverses légendes concernant les missions des apôtres rl classées sous le nom général à *Actes des apôtres*. Il ne faudrait point sc figurer qu'ainsi ordonnées ccs légendes forment entre elles un tout harmonieux, une épopée en plusieurs chants successifs. C'est une œuvre qu'il serait facile de produire, sans doute, cn retranchant les répétitions qui se trouvent dans chaque légende; mais ccs retranchements n'ont pas été faits : aussi chaque évangile empiète-l-il sur l'autre, le répète, cl parfois le contredit. Il y a de tout dans tous. A quelques circonstances près, c'est dans plusieurs le même fonds, mais diversement narre, mais relevé par des détails différents. La naissance el j'éducation de la sainte Vierge est racontée dans deux légendes, identiques quant aux faits, et cependant revêtues d'un caractère trè^-dislincl. lien est de même de l'enfance du Sauveur, sur laquelle nous avons quatre récits qui n'ont de ressemblance que par les faits principaux.

» Ccs rapports fondamentaux cl ccs dissemblance.^ extérieures tiennent à deux causes, à la teinte particulière du génie des peuples chez lesquels chaque légende a pris naissance, cl à la date plus ou moins récente de leur apparition. Celles qui nous viennent des Arabes ou des EgyptlehS sont bien plus surchargées de faits merveilleux que celles qui sont d'origine juive ; comme aussi les anciennes sont plus sobres de style cl moins ornées que celles qui sont relativement récentes. » j

<sup>a</sup> D'Herbelol, *Dibl. Orient.*, p 2, S. Etigil.

<sup>b</sup> *Alcoran*, aur. 5.

<sup>c</sup> Boni u, 10, cl ivi, 2\ cl II Tint, il. 8.

<sup>(d)</sup> *Ilieron.de Seriplorib. Eccles Allumas Synops.Terlull.*

Les mahométans emioni qne Dieu envoya son Evangile à Jésus-Christ, mais que col Evangile ne subsiste plus, du moins dans sa ponté primitive; ils soutiennent qu'il est entièrement perdu (a), ou qu'il csl fori altéré par les chrétiens, de manière que, selon leurs principes, on ne peut faire aucun fond surco que nous en pouvons citer, à moins qu'il ne soit conforme à cc qui cn est cité dans l'Alcoran, composé par Mahomet. qui n'avait jamais lu l'Evangile, cl qui n'était pas même en état de le lire ; il cn cite à la vérité quelques passages, mais peu exactement, et comme un homme qui l'avait ouï citer, cl qui n'en avait qu'une légère teinture. Par exemple, voici comme il rapporte la Salutation angélique (b): a O Marie, Dieu vous annonce la naissance de son Verbe qu'il a produit: son nom sera le Christ Fils de Marie. Il sera glorieux dans ce monde et dans l'autre : il sera du nombre de ceux qui s'approchent de Dieu, il parlera étant encore dans le berceau cl dans le maillot, el lorsqu'il sera plus grand, ce sera un homme de bien. »

El voiri la prière qu'ils attribuent à Jésus-Christ. fort différente du *Pater noster*, qu'il nous a enseigné.

« Mon Dieu, je ne puis ni éloigner le mal que je délesté, ni acquérir le bien que j'espère. Les autres ont déjà reçu leur récompense, mais j'attends le salaire de mon ouvrage. Nul pauvre n'est plus pauvre que moi. Accordrz-moi le pardon, ô grand Dieu ! Seigneur, ne permettez point que je charge d'opprobre mon ennemi, ni quemón ami me méprise; que ma religion ne me soit point un sujet d'affliction ; que le monde ne soit point l'objet de mon amour, ni le sujet de mon application cl de mon élude. Ne me donnez pas pour maître celui qui n'aura point de compassion de moi. Accordez - moi ces grâces p ir votre miséricorde, ô le plus miséricordieux de ceux qui foni miséricorde. »

Les disciples de Mahomet croient que nous cn avons retranché divers passages qui étaient favorables à Mahomet. Quoique saint Paul n'ait pas écrit d'Evangile, il ne laisse pas de citer son Evangile (C), secum/mn jEvanoe/itim meum, soit qu'on l'entende de l'E\* vangile de Jésus-Christ, qu'il prêchailcl qu'il avait appris par révélation, ou de l'Evangile de saint Luc (I), que quelques anciens lui attribuaient (d), comme s'il l'avait dicté à saint Luc, on qu'il lui eût simplement conseillé de l'écrire, et qu'il l'eût aidé à le composer ; ou qu'enfin saint Luc l'ayant appris de la bouche de saint Paul, son maître, on ail attribué au maître l'ouvrage du disciple.

EVE, la première femme, épouse d'Adam. Voyex ìli \ h.

E\ EQUÉ, vient du grec episcopus, et du latin *episcopus*, qui signifie un *surveillant*. un homme qui a l'inspection cl l'intendance sur quelque chose. Nehémie (e) parle 4e l'é-

l. IV contra Marcton. c.v. Ruseb.l. III,c. iv.df. V.r.xxvi

(e) H Etdr. xi,2\.

70.

(I) Cela ne veut-il jos dire : *Seton la bonne nouvelle que je précité. scion la salutaire doctrine que j'enseigart*



vêques des lévites de Jérusalem : *Et episcopus levitarum in Jerusalem Azzi filius Hani* : Azzi avait l'inspection sur les autres lévites. L'hébreu *pekid*, que l'on a rendu par *episcopus*, a la même signification. Les Athéniens donnaient ce nom au président de la justice, et le Digeste donne la même qualité aux magistrats qui ont l'inspection sur le marché au pain, et d'autres choses de cette nature. Mais la notion la plus commune du nom d'évêque est celle, qui se trouve dans les Actes et dans les Epîtres de saint Paul (a) pour le chef et premier pasteur d'une Eglise considérable, ayant sous lui d'autres pasteurs inférieurs et subordonnés.

Les évêques sont les successeurs des apôtres, et les juges en chef des disputes qui regardent la foi. Saint Pierre donne à Jésus-Christ (b) le nom de *pasteur et d'évêque* des âmes. En effet il est le pasteur des pasteurs et l'évêque des évêques. Saint Paul décrit en ces termes les qualités que doit avoir un évêque (c) : *Celui qui désire l'épiscopat désire une bonne œuvre. Il faut donc que l'évêque soit irrépréhensible, qu'il n'ait épousé qu'une femme, qu'il soit sobre, prudent, grave et modeste, chaste, aimant l'hospitalité, et capable d'instruire ; qu'il ne soit ni sujet au vin, ni violent et prompt à frapper ; mais équitable, modéré, doux, désintéressé, etc.*—[ Voyez mon Dictionnaire de l'Ecriture sainte, au mot Evêque. ]

D'episcopus on a fait *episcopatus*, dont sert le Psalmiste (d) pour marquer *office*, inspection, intendance. Et saint Pierre s'en est servi pour désigner l'apostolat, dont le traître Judas était déchu à cause de son crime. Saint Malin lui fut subrogé, et reçut son épiscopat (e) : *Et episcopatum ejus accipiat aller*.

EVEILGETES, mot grec qui signifie *bien-faisant*. C'est le surnom de deux rois d'Egypte. Ptémie, 111 et 112.

EVI, un des princes de Madian qui furent tués dans la guerre que Moïse leur fit (Atm. XXXI, 8) l'an du monde 2553, avant J.-C. 107.

EVILMERODACH, fils et successeur du grand Nabuchodonosor, roi de Babylone. Il gouverna d'abord le royaume pendant la maladie de son père, qui s'était mis dans l'esprit qu'il était métamorphosé en bœuf(/). Mais après sept ans, l'esprit étant revenu au roi et son imagination s'étant guérie, il remonta sur le trône; et Evilmérodach fut, à ce que l'on croit, mis en prison par son père (y). Ce fut dans cette prison qu'Evilmérodach fit connaissance et amitié avec Jéchonias, roi de Juda, qui avait été amené en Babylone par Nabuchodonosor ; en sorte

que, aussitôt après la mort du roi, Evilmérodach étant monté sur le trône, tira Jéchonias de prison, le combla de faveurs, et le plaça au-dessus de tous les autres rois qui étaient dans sa cour à Babylone (h).

Les Hébreux et, après eux, saint Jérôme et plusieurs interprètes (i) disent qu'Evilmérodach, après la mort de son père, voyant que les premiers du royaume faisaient difficulté de le reconnaître, craignant que Nabuchodonosor ne fut encore en vie, Evilmérodach, pour les convaincre qu'il était véritablement mort, le fit tirer du tombeau et traîner par les rues à la vue de tout le monde. D'autres ajoutent que Jéchonias lui inspira de faire déterrer le roi son père, et d'en donner le corps haché à trois cents corbeaux, de peur qu'il ne revint du tombeau comme il était revenu de sa métamorphose en bœuf.

Evilmérodach ne régna qu'un an, suivant notre chronologie, et il eut pour successeur immédiat son fils Balthasar (1). Josèphe (j) dit qu'il eut pour successeur Nériglissor, puis Labosordach, et enfin Balthasar, dont nous parlons ici ; et cette disposition est suivie par saint Jérôme (A) et par quelques autres. Ce n'est point ici le lieu d'entrer dans le fond de cette difficulté. On peut voir notre discours sur les monarchies d'Orient, à la tête d'Isaïe, et notre commentaire sur Daniel, v. 1, pag. 627, 628, 629, et notre Histoire de l'Ancien Testament.

EVOCATION de l'âme de Samuel. Voyez l'article Sunamite.

EVODIE, ou Evodie, dont parle saint Paul, aux Philippiciens (/). Quelques manuscrits grecs lisent *Evodum*, ou *Evodium*, comme si c'était un homme ; mais les imprimés et la plupart des manuscrits lisent au féminin *Evodiam*, Evodie ; et il y a assez d'apparence qu'Evodie et Synlique étaient deux femmes d'une grande vertu, qui avaient aidé saint Paul dans l'établissement de l'Evangile. Ces deux personnes étaient en dispute pour quelque sujet qui nous est inconnu ; saint Paul les conjure de se réunir dans les mêmes sentiments. D'autres (m) croient que Synlique était un homme, et Evodie une femme, et que saint Paul les prie de se réconcilier. Mais, le Martyrologe mettant Synlique au nombre des saintes le 22 juillet, il faut croire que le sentiment le plus commun a été qu'Evodie et Synlique étaient deux femmes.

EXAMEN en matière de religion. Les ennemis de l'Eglise l'ont accusée d'inluder l'examen de ses croyances et des enseignements, et ils ont voulu qu'ils appellent le *droit d'examen*. Cette accusation n'est pas plus fondée que beaucoup d'autres qui viennent de la

(j) Act. xi, 28. Philipp. i, 1. 1. Timoth. ii, 2. Tit. i, 7.  
(b) 1. Pdr. 11.25.  
(c) 1. Timoth. iii, 2, etc.  
(d) Psal. cxxi, 8.  
(e) Act. i, 20. 1.  
(f) Dun. 1. 1. An. du monde 305, avant Jésus-Christ 605. Jv3DI l'ère vulg. 513.  
(g) Pau. 1. h, 31, 5. An. du monde 3115, avant JoMis-Chnal STT. armé l'ère vulg. 511.  
(h) IV. 1. Pj. XIV, 27. Jerem. iii, 31. An. du monde 3115,

avant Jésus-Christ 356? avant l'ère vulg. 305.  
(i) meronym, in lui. xiv, 19. Ilaymo et Ilugo in Isiri. XIV. lliit Scobis. in Dan. v. Totiat. in IV. 1. (eq. xxv. 1. Ut Joseph. Aniq. I. X, c. xn. contr. Appio. I. 1, pag.  
(h) ilicron. in Dan. v.  
(i) Philipp. IV, 2.  
(n) Quid apud Theophijtact., Rrasm., etc.  
(t) Voyez l'analyse au mot Balthasar (S).



même source. La vérité csl que l'Eglise considère l'examen comme un *devoir*, el qu'elle exhorte à le remplir. L'Eglise mosaïque, sur laquelle csl culée l'Eglise catholique, recommandait aussi la pratique de ce devoir. Ou trouve mémo l'examen dans l'Eglise patriarcale. D'un côté nous voyons les promesses de Dieu, de l'autre leur accomplissement, puis *Vexamen* proclamant *Dieu fidèle à fies promesses*, à sa parole. C'est ainsi que, sons ce rapport, on trouve, pour ainsi dire, à chaque nage de la Bible l'examen s'exerçant chez le peuple de Dieu. Moïse ne limite pas *Vexamen* aux preuves de la vraie religion, il l'étend à la comparaison de la religion vraie avec les religions fausses. Quelle est, dit-il (*Deut. IV, 7, 8*), *la nation, si puissante quelle soit, qui ail des dieux si pris d'elle comme nous avons notre Dieu présent à toutes nos prières ? Oui, quelle est celle célèbre nation qui ait (comme nous) des cérémonies, des lois justes et toute une dottrine semblable à celle que je vous propose aujourd'hui ?*

El Josué, ayant rassemblé solennellement toutes les tribus, leur dii *Jos. XXI, 15*) : *S'il vous semble que ce soit un malheur pour vous de servir le Seigneur, vous êtes libres ; choisissez aujourd'hui qui vous plaira de servir, ou les dieux qu'ont servis vos ancêtres dans la Mésopotamie, ou les dieux des Amorrhéens dont vous habitez le pays.*

*Examinez, Ait Isaïe (XXXVI, 16), examinez avec soin le livre du Seigneur, cl lisez ; vous trouverez qu'aucune des choses que j'annonce ne manquera....*

Jésus-Christ engage les Juifs incrédules à *examiner les Ecritures*, afin d'y puiser les preuves qu'il est le Messie. *Examinez*, leur dit-il (*Joan. V, 39*), *les Ecritures.... elles rendent témoignage de moi.* Quand il dit : *St je n'avais fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites*, ils ne seraient point coupables d'incrédulité ; il leur reproche do n'avoir point examiné scs œuvres divines.

Les Juifs de Béroé, plus nobles que ceux de Thessalonique, dit le livre des *Actes XVII, 11*, reçurent la prédication de l'Evangile avec beaucoup d'aliëction et d'ardeur, *examinant tous les jours les Ecritures*, pour vérifier si ce qu'on leur disait était véritable.

Sainl Paul (*Rom. XII, 2*) exhorte les fidèles à se transformer, par un renouvellement de l'esprit, *in novitate sensus vestri*, afin de bien apprécier, *ut probetis*, ce que Dieu veut, ce qui lui est agréable, ce qui est bon et parfait. Il les appelle *filis de lumière* cl leur dit encore : *N'agissez point imprudemment, mais appliquez-vous d connaître quelle est la volonté de Dieu (Eph. V, 8, 17).*

El saint Pierre nous fait une loi d'être toujours prêts à répondre, pour notre justification, à quiconque nous demandera des explications sur les espérances qui naissent de notre foi : *Parati semper ad satisfactio-*

ta) 1 Cor. v, 1,2, 5, 4,5.

(6) II The. ual. m, 6.

<ci Aug. lib. contra Episl. Parmen, c. n, et contra Do-

*nem omni poscenti vos rationem de ea quæ in vobis est spe.* I Petr, m, 15.

L'Eglise a constamment tenu le même langage. Depuis Jésus-Christ jusqu'à Grégoire XVI, qui le représenle cl le continue aujourd'hui parmi nous, el depuis le pape jusqu'au catéchiste, clic veut que tous sachent rendre raison de leur foi et de leurs espérances : c'est pourquoi elle a des écoles, des docteurs, des missionnaires. Les premiers prédicateurs du christianisme ont dit : Voilà ce que nous vous annonçons ; comparez, examinez, choisissez. Les païens, qui suivaient des religions humaines, ont d'abord tué les prédicateurs de la religion divine ; ces évangélistes furent bientôt el sans cesse remplacés par d'autres qui eurent le même sort ; enfin les païens ont comparé, examiné, puis, la grâce de Dieu survenant, ils ont choisi la religion divine. Il en fut ainsi, il en est encore ainsi, soit qu'on enseigne le catholicisme aux nouvelles générations dans les pays où il est établi, soit que scs héros aillent l'annoncer aux peuples plongés encore dans les ombres de la mort. Voila ce qui s'est fait, voilà ce qui se continue : c'est l'Eglise prescrivant le devoir de comparer, d'examiner, en un mol, de connaître, puis facilitant à chacun l'accomplissement de ce devoir, absolument nécessaire au salut. Voyez Miracle.

EXCELSA, hauts lieux où les Israélites allaient immoler aux idoles, ou même au Seigneur, contre son commandement exprès. Voyez ci-après Hauts lieux.

EXCOMMUNICATION, peine ecclésiastique qui, en punition d'un péché mortel cl grave, sépare de la communication de l'Eglise cl prive des biens spirituels ceux qui l'ont encourue. Il y a deux ou trois sortes d'excommunications : la grande, qui sépare la personne du corps des fidèles : ainsi saint Paul excommunia l'incestueux de Corinthe (a) ; la mineure, qui est une défense d'administrer ou de recevoir les sacrements ; la dernière csl celle qui prhe seulement de la compagnie des fidèles. Il en est parlé dans la seconde Epître aux Thessalonicicns (b) : *Nous vous dénonçons, nies frères, que vous ayez d vous séparer de tous ceux d'entre vos frères qui se conduisent d'une manière peu réglée, et qui ne suivent point l'ordre et la tradition que nous leur avons donnée.* Voyez aussi le verset l'i ; *Si quelqu'un n'obéit point d ce que nous vous ordonnons par notre lettre, notez-le, et n'ayez point de commerce avec lui, afin qu'il en ait de la confusion.* Saint Augustin (c) parle en plus d'un endroit de celle dernière sorte d'excommunication. On en voit la pratique dans la règle de saint Benoît (d). Théophylacte (e) dii que celle séparation de la compagnie des fidèles passait autrefois pour une grande peine.

L'ancienne Eglise a été fort réservée à séparer les fidèles de son sein par l'excom-

nalisl. i>osl collai, c. iv, cl lib. de Eide et Operib. c. u.

(d) S. Benedict. llejr c. xviv, û>.

(«j Theophytuct. m II ThcssA. ni



munication. Elle ne l'a fait que rarement, pour des raisons très-sérieuses et très-importantes, et toujours avec douleur. On distingue l'excommunication *médicinale* de l'excommunication *mortelle*. La première s'employait envers les pénitents, <car on séparait de la communion jusqu'à ce qu'ils eussent satisfait à la pénitence qui leur était imposée. La seconde était portée contre les hérétiques et les pécheurs impénitents et rebelles à l'Eglise. Le pouvoir d'excommunier a été donné à l'Eglise dans la personne des premiers pasteurs ; il fait partie du pouvoir des clés que Jésus-Christ même donna aux apôtres immédiatement, et dans leurs personnes aux évêques qui sont leurs successeurs.

Les causes de l'excommunication se peuvent réduire à trois chefs: l'erreur, le crime et la désobéissance. Dans le commencement on n'usait du glaive spirituel que pour des causes spirituelles; mais dans la suite on fut obligé de réprimer les entreprises des méchants contre les personnes et les biens ecclésiastiques par des censures et par l'excommunication. La troisième manière d'excommunier était alors en usage dans la primitive Eglise. Les fidèles se séparaient eux-mêmes de ceux dont les apôtres et les évêques leur disaient de se séparer. Ensuite les évêques employèrent les menaces, les anathèmes, les sentences d'excommunication ; enfin, pour rendre ces cérémonies plus effrayantes, on les accompagna d'actions capables d'inspirer de la terreur, comme d'allumer les cierges, de les éteindre, de les jeter par terre, de les fouler aux pieds en prononçant l'excommunication, de prononcer des malédictions contre l'excommunié, etc.

Le principal effet de l'excommunication est de séparer l'excommunié de la société des fidèles de lui ôler le droit d'assister aux assemblées de religion, de le priver de l'Eucharistie, de l'assistance aux prières communes, des sacrements et de tous les autres devoirs par lesquels les chrétiens sont liés en une même société et une même communion. Un excommunié est à l'égard des autres fidèles comme un publicain et un païen, suivant les termes de l'Evangile (a); mais elle ne prive point du tout des devoirs qui lui sont dus en qualité d'homme, de citoyen, de père, de mari, de roi, par le droit naturel, par le droit des gens et par le droit civil. Et lorsque les apôtres ordonnent de n'avoir point de commerce avec les excommuniés (6), de ne pas manger avec eux, de ne pas même les saluer (c) , cela doit s'entendre des devoirs de simple civilité, qu'il est libre de rendre ou de ne pas rendre, et non pas des obligations naturelles et d'une obligation fondée sur la nature ou sur le droit des gens (1).

Quant à l'excommunication des Juifs,

nous en voyons la pratique dès le temps de Baruch et de Débora, si l'on en croit les rabbins (rf). Il est dit dans le cantique de Débora (e) : *Maudissez Méroz. dit l'ange du Seigneur, maudissez ceux qui s'assieront auprès de lui, parce qu'ils ne sont pas venus au secours du Seigneur contre les forts*. Méroz fut donc excommunié, disent les Juifs, au bruit de quatre cents trompettes ; Baruch, qui est nommé l'ange du Seigneur, le maudit, et avec lui ceux qui s'assembleraient auprès de lui. Mais cet exemple ne paraît pas être propre pour montrer l'antiquité de l'excommunication. Nous la voyons d'une façon plus expresse du temps d'Esdras et de Néhémie (f), lorsqu'ils excommunièrent ceux qui ne voudraient pas répudier les femmes étrangères qu'ils avaient prises contre la loi, et qu'ils s'engagèrent eux-mêmes, sous peine d'excommunication, à observer les lois du Seigneur.

Les Esséniens, en faisant profession dans leur société (g), s'engageaient par les plus redoutables serments à en observer les lois; et quand quelqu'un d'entre eux était tombé dans une faute considérable, on le chassait de la société des autres Esséniens; et celui qui était ainsi chassé mourait assez souvent d'une mort malheureuse: car, étant lié par ses serments et par ses vœux, il ne pouvait recevoir aucune nourriture de la main des étrangers ; et, ne pouvant avoir de commerce avec ceux dont il était séparé, il était forcé pour vivre de se nourrir d'herbes sauvages, comme une bête, jusqu'à ce que ses membres se corrompaient et tombaient peu à peu. Il arrivait quelquefois que les Esséniens, touchés de compassion, les reliraient de cet état et les recevaient de nouveau dans leur corps, lorsqu'ils croyaient qu'ils avaient assez expié la faute qu'ils avaient commise. Voilà l'excommunication, ses causes, ses effets et son absolution.

Notre Sauveur, dans l'Evangile (h), prédit à ses apôtres que les Juifs, en haine de lui, les excommunieront et les maltraiteront. Ils vous chasseront de leurs synagogues, leur dit-il; ils vous feront paraître devant les tribunaux et vous condamneront au fouet. On dit que chez les Juifs l'on fouettait ordinairement les excommuniés, avant que de les chasser de la synagogue. L'excommunication était précédée par la censure et les monitions. Elles se faisaient d'abord en secret; mais, si le coupable ne se corrigeait pas, *la maison du jugement*, c'est-à-dire, rassemblée des juges, lui dénonçait avec menace qu'il eût à se corriger. Si il persistait dans son opiniâtreté, on rendait contre lui la censure publique par quatre sabbats consécutifs, où l'on proclamait le nom du coupable et la nature de sa faute, afin de lui faire honte. Enfin, si il demeurait incorrigible, on l'excom-

(a) Maliti. xviii. 17.  
M I Car. v, 1, 1, 3, 4, 5, et II Thimoth. ii, 6, U.  
M II Joan v. 10, II.  
Idi Vtiê Cemar Babylon. ad tii Mocd. Katon, c. ii,  
ti St Idc h ce Synedrii, l. I, c. tu, tui  
(c) Ji M. s 13

(f) I Esdr. X, 8. I Esdr. xii, 23. 28. Joseph. Antia. I. M, c. v  
(g) Joseph, de Bello, l. II, c. xu.  
(h) Mollit. X, 17. Joan, ix, 22. d ni, II; et Luc. vi, 22  
(t) V>e signifie donc, au bout du compte, la défend des a^ôlrcb? ut quelle tel sou imporiaoccT



muniait. Il semble que Notre-Seigneur fait allusion à cette pratique, lorsqu'il nous ordonne (<r) d'avertir notre frère secrètement entre nous et lui; puis que nous prenions quelques témoins avec nous pour l'avertir; et enfin que nous le dénoncions à l'Eglise. Que si après cela il ne rentre point dans son devoir, que nous le regardions comme un pécheur et un publicain.

La sentence d'excommunication parmi les Juifs était conçue en ces termes: (*fuun tel soit dans l'excommunication, ou dans la séparation*; ou, qu'un tel soit excommunié ou séluiré. Les juges, ou la synagogue, ou même les particuliers, avaient droit d'excommunier; mais régulièrement c'était la *maison du jugement* ou la *cour de justice* qui portait la sentence de l'excommunication solennelle. Un particulier pouvait en excommunier un autre, et il pouvait pareillement s'excommunier lui-même, comme ceux qui s'analhématisèrent et s'engagèrent à ne boire ni manger qu'ils n'eussent pris saint Paul mort ou vif (6). Enfin on excommunait quelquefois les bêtes; et les rabbins enseignent que l'excommunication a son effet jusque sur les chiens. Ils croient qu'un homme peut être excommunié en songe, lorsqu'on dormait il croit voir des juges, qui, par une sentence juridique, ou même un particulier, qui le déclare excommunié. Dans ce cas, ils se tiennent pour frappés d'excommunication; parce, disent-ils, qu'il se peut faire que Dieu les ait excommuniés en dormant, ou que ses ministres l'aient fait par son ordre.

Ceux qui avaient porté la sentence d'excommunication pouvaient la lever et déclarer absous celui qui l'avait encourue, pourvu qu'il donnât des marques de son repentir. On ne pouvait absoudre que présent celui qui avait été excommunié présent. Ce ui qui avait été excommunié par un particulier pouvait se faire absoudre par un juge public ou par trois hommes choisis exprès pour cela. Celui qui s'était excommunié lui-même, ne pouvait régulièrement s'absoudre soi-même; il fallait pour cela dix personnes choisies du milieu du peuple» Enfin celui qui avait été excommunié en songe devait chercher dix hommes savants dans la loi et dans la science du Talmud pour lui donner l'absolution.

On distingue d'ordinaire trois sortes d'excommunications parmi les Juifs. La première se nommait *niddui* (c), c'est-à-dire, *séparation*. C'est l'excommunication mineure. Elle durait trente jours, et séparait l'excommunié de l'usage des choses saintes. La seconde était nommée *cherem* (d), c'est-à-dire, *anathème*. C'est une espèce de réaggrave de la première, et répond à peu près à notre excommunication majeure. Elle exclut l'homme de la synagogue, et le prive de tout commerce civil. Enfin la troisième sorte d'excommunication est appelée (e) *schammatha*,

et était au-dessus de l'excommunication majeure. Elle se publiait, dit-on, au bruit de quatre cents trompettes, et ôtait toute espérance de retour à la synagogue. On prétend même que la peine <le mort y était attachée. Mais Selden soutient que ces trois termes, *niddui*, *cherem* et *schammatha*, sont souvent synonymes, et que les Juifs n'en ont jamais eu, à proprement parler, que deux sortes d'excommunications : l'une majeure, et l'autre mineure. On peut consulter cet auteur dans son premier livre de *Signedriis veterum Hebraeorum*, chap. vu et vii.

Léon de Modène (f) dit que quand le rabbin excommunie quelqu'un, il le maudit publiquement; après quoi, pas un Juif ne peut parler à l'excommunié, ni approcher de lui à la distance d'une loise. L'entrée de la synagogue lui est défendue, et il est obligé de s'asseoir pieds nus à terre, comme s'il lui était mort un parent, jusqu'à ce qu'il soit absous par un ou plusieurs rabbins, et béni de nouveau. Si la faute mérite une excommunication plus solennelle, on s'assemble dans la synagogue, et on allume des torches noires; puis, au son d'un cor, on prononce malédiction à qui a fait ou fera telle chose. A quoi l'assemblée répond : Amen.

Les païens avaient aussi leur excommunication pour de grands crimes, comme on le voit chez les Grecs, les Latins et les Gaulois : mais cette matière ne regarde point notre sujet. Nous nous bornons aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

' EXCREMENTS. La coutume d'employer les excréments des bœufs et des chameaux pour faire cuire le pain était commune dans les pays pauvres de l'Orient; et les voyageurs modernes nous apprennent qu'elle se conserve encore parmi les Arabes voisins de l'Euphrate et en d'autres endroits. On étend sur une pierre une pâte sans levain et épaisse; on la couvre d'excréments d'animaux; on les allume, et le pain cuit assez promptement sous ces cendres.

C'est d'après ces usages qu'on doit se former une idée de l'ordre que Dieu donna à Ezéchiel, en *vision*, et non en réalité (*Ezech. IV, 12*). Il voulait que le prophète fil du feu pour cuire son pain avec des excréments humains dont les plus pauvres n'avaient pas besoin de faire usage, afin de marquer l'extrême misère où seraient réduits les Juifs en punition de leurs crimes. Ainsin tombent les sales et fades bouffonneries de Voltaire au sujet de ce qu'il appelle le *dejeuner d'Ezéchiel*.

EXEDRA. Ce terme latin se trouve assez souvent dans les livres des *Bois* et des *Purifications* (g). Il signifie proprement des sièges qui se trouvent sous les portiques, où l'on a coutume de s'assembler, ou les chambres joignant ces portiques, où il y a plusieurs sièges pour l'usage de ceux qui s'y retirent. Dans l'Ecriture il se prend pour les appartements qui régnaient autour des par-

(n) *Maliti.* iiii. 16, 17.

(6) *Act.* xxiii, 12.

(c) *itū* Riddai, *separatio*.

(d) *otū* *Cherem*, *anathema*.

(e) *nn-C Schantmalha, excido*.

(f) Léon de Modène, *pari*, n, c. iu.

(g) *ip IV jtea. win*, 11, *et I Par.* ix, 26, 55; *xxuj*, 28; *xivui*, U. *Jcran.* xxxv, 2.



vis du temple, dans lesquels les prêtres cl les lévites qui étaient de service sc retiraient pour boire, pour manger, pour dormir, et où l'on serrait les provisions du temple cl les richesses qui y étaient offertes.

EXEMPLE, se prend en bonne cl en mauvaise part. *Dieu vous rendra un exemple parmi toutes les nations* («) : vous serez un exemple de sa sévérité el de sa rigueur. Job dit qu'il est l'exemple cl la fable du public (/>'; qu'on le cite comme un exemple de disgrâces et de malheurs. Saint Joseph ne voulut pas accuser la sainte Vierge cl en faire un exemple de la vengeance publique (c), *cum nollet eam traducere* : il ne voulut pas la déshonorer. Le grec porte : Il ne voulut pas en faire un exemple par une punition publique et exemplaire.

Exemple sc met aussi pour un modèle de vertu : *Que Ilulh soit dans votre maison un exemple de vertu* (d). Le vieillard Eléazar souffrit le martyre, et laissa aux jeunes cl aux vieux un *grand exemple de vertu et de force* (e). Le Sauveur dit qu'il nous a donné l'exemple d'humilité, afin que nous l'imitions (/). El saint Paul veut que Timotheo *toil l'exemple des fidèles* (g).

EXODE. Cc terme vient du grec *exodos*, qui signifie *sortie*. Il sc donne au second des livres sacres de. (l'Ancien Testament, parco qu'il contient l'histoire de la sortie des Israélites de l'Egypte, sous la conduite de Moïse. On y voit l.i naissance de Moïse, son éducation, sa fuite, les persécutions que les rois d'Egypte firent souffrir aux Hébreux, le retour de Moïse du pays de Madian, les plaies dont il frappa l'Egypte, la sortie des Hébreux, le passage de la mer Rouge, la manière dont la loi fut donnée, l'érection du tabernacle, cl la célébration de la secondo Pâque. Il contient l'histoire de cent quarante-cinq ans, à la prendre depuis la mort de Joseph, arrivée l'an du monde 2369, avant Jésus Christ 1631, avant l'ère vulgaire 1635, jusqu'à l'an du monde 251 ĩ, qui est la tin de la première année après la sortie de l'Egypte. Les Hébreux donnent à ce livre le nom de *Yeelle schemoth* (/1), parce qu'il commence par ces mots, qui signifient : *Et voici les noms*, etc.

La chronologie que nous suivons ne fait demeurer les Hébreux eu Egypte que pendant deux cent quinze ans. depuis l'entrée de Jacob dans ce pays, l'an 2298, jusqu'à la sortie des Israelites sous Mo'Ge, l'an du monde 2513. Cependant on lit expressément dans l'Exode chap. XII, v. ĩO, qu'ils y demeurèrent quatre cent trente ans : *Habitatio autem filiorum Israel qua manserunt in Ægypto, fuit quadringentorum triginta annorum.* [ Voyez ACCROISSEMENT DE LA POPILATIOX DES ISRAELITES ex Egypte.] M. Boivin l'ainé, qui a travaillé très-longtemps sur la chronologie de Josepheel des Septante, prétend avoir réta-

la) *Num* v, 21. H *far.* vu, 20.  
(b) *Job*, vvii, 0.  
ici *Maith*, i, 19, ««fUvviw..  
Id) *jluth.* IV, 11.  
(«) l1 JIaf. vi, 31.

bli par le moyen d'un passage de Manéthon le nombre de quatre cent trente ans dont parle Moïse. Voici le passage de Manéthon (») : a Nous eûmes un roi, nommé *Titnnus*, sous lequel, je ne sais pourquoi, Dieu nous fut contraire. Tout d'un coup, lorsqu'on s'y attendait le moins, des hommes d'une origine obscure vinrent du côté de l'Orient, cl firent irruption dans notre pays : ils s'en rendirent aisément les maîtres, mémo sans livrer combat. S'étant saisis des princes qui gouvernaient l'Egypte, ils mirent le feu aux villes du pays, renversèrent les temples des dieux, cl traitèrcnl scion toute la rigueur de la guerre ceux qui tombèrent entre leurs mains: enfin ils choisirent pour roi l'un d'entre eux, nommé *Salatis*.

» Ce prince établit le siège de son empire dans la ville de Memphis, et toute l'Egypte haute et basse lui devint assujctic. Il mil de grosses garnisons dans les lieux les plus forts du pays, cl fortifia principalement la frontière orientale, prévoyant bien que les Assyriens, quand une fois ils seraient devenus plus puissants, ne manqueraient pas de tenter la conquête de l'Egypte. Ayant remarqué dans le nome Saïlique une ville nommée *Abaris*, d'une situation très-avantageuse, il la fortifia, el, l'enfermant d'une très-vaste enceinte de murailles, il y mil une garnison de deux cent quarante mille hommes...

» Salatis mourut après dix-neuf ans de règne; il cul pour successeur Bocon, qui en régna quarante-quatre. Apachnas succéda à Boeon, cl régna trente-six ans, Apophis soixante et un, Janias cinquante ans et un mois; enfin Assis, le dernier de tous, régna quarante-neufans deux mois. Ces six princes régnèrent de suite en Egypte, et traitèrent lo pays en ennemis, s'efforçant d'en arracher, pour ainsi dire, jusqu'à la racine.

» La race de ccs princes s'appelait *Hic\* sos*, c'est-à-dire *rois pasteurs....* H y en a qui disent qu'ils étaient Arabes : dans d'autres livres je lis qu'ils étaient non *rois*, mais *captifs*; car en égyptien, *Hic*, lorsqu'il se prononce comme *jlac*, signifie des captifs, et cela me parait plus vraisemblable cl plus conforme à l'ancienne histoire. »

Manéthon ajoute que ces rois pasteurs et leurs descendants possédèrent l'Egypte pendant cinq cen1 onze ans, après quoi les rois de la Thébaïdc cl du reste de l'Egypte leur firent une longue cl sanglante guerre.

Sous le roi *Alis-Fraginuthosis*, les pasteurs furent vaincus el chassés de l'Egypte, cl réduits dans la ville d'Avarũ ou *Abaris*, qu'ils avaient fermée de murailles dans l'étendue de dix mille arpents de terre. *Thèmosis*, fils d'*Alis-Fragmulhosis*, les y assiégea avec uno armée de quatre cent quatre-vingt mille, hommes; cl voyant qu'il ne pouvait les réduire par la force, il leur permit de sc retirer où ils voudraient. Ils sortirent donc d'E-

(f) *Joan*, vin, 15.  
(9) l *Timoih.* tv, 12.  
(h) DT2w *Veelle uhemotli Græc.* *Exitus*  
(il *Manéthon apud Joseph, hb.* 1, *contra* Appion, pag



pyplc» cl sc rclirèrcnl en Judée, où ils bâ-  
tirent Jérusalem, d’une grandeur capable de  
contenir (onte leur multitude. Ils passèrent  
par les déserts de Syrie, craignant la puis-  
sance des Assyriens, qui étaient alors les  
maîtres de l’Asie.

Voilà sur quoi l'on Tonde la restitution  
chronologique pour la demeure des enfants  
d'israçl dans l’Egypte,dont nous avons parlé.  
M. Boivin arrange son système de cette sorte:  
Les Hébreux passèrent paisiblement soixante-  
onze ans dans l’Egypte, sous Jacob cl Jo-  
seph, du temps des Pharaons, protecteurs des  
Israélites. Ils y régnèrent ensuite deux cent  
cinquantc-ncufanseldix mois, sous Ephraïm,  
tils el successeur de Joseph,et sous *Beria*, /(u-  
p/iU, *Hcseph*, *Thalé* et *Thaan*. ses (ils, dénom-  
més dans les Paralipomèncs (u). Le même  
Ephraïm el scs (ils sont nommés dans l’his-  
toire sacrée des Egyptiens, citée par Mané-  
thon, *Salathis*, *Uocon*, *Aphachnas*, *Apophis*,  
*Junios*. *Assis*.

Enfin ils y passèrent quatre-vingt-dix-  
neuf ans deux mois en servitude» sous les  
Pharaons, leurs ennemis, sous les Ephraïmi-  
tes *Laadant Animiud* cl *Elizama*. aussi dé-  
nommés dans les Paralipomèncs (6). Les Is-  
raélites onl donc changé Irois fois d élai en  
Egypte : ils y ont élé successivement *pas-  
teurs*, *ruis* et *captifs*. Leur vie pastorale et  
leur servitude ne sont point contestées ; il ne  
reste qu’à montrer qu ils y onl régné. L’E-  
criture ne le dit pas; mais elle rapporte dus  
actions de royauté et d’autorité absolue qu’ils  
y ont faites, selon M. Boivin.

Il suppose qu’à la mort de Joseph, ou à l l  
mort de Pharaon, son protecteur, il y eut  
changement de dynastie on Egypte, ri que  
les héritiers de Pharaon qui avait élevé Jo-  
seph furent supplantés par l *aheb*, dont le  
nom se trouve dans le livre des Guerres du  
Seigneur, cité dans les Nombres (c , cl qui  
est nommé Timaüs dans Manéthon. Ce nou-  
veau Pharaon, *qui ne connaissait point Jo-  
seph*, ni les services qu’il avait rendus aux  
Egyptiens; Vaheb, dis-je, jaloux de la puis-  
sance des Israélites, entreprit de rétablir l’i-  
dolâtrie dans la Ierre de Gcsen, occupée  
par les Hébreux. Ephraïm, fils cl successeur  
de Joseph, s’y opposa, el voulut venger la  
mort des anciens Pharaons, protecteurs de sa  
famille; mais celle guerre ne lui fut point  
heureuse : dès sa première expédition, qui  
fut contre la ville de Gclh, il perdit neuf de  
scs fils, qui soni : *Suthala* I, *Bared*, *Thulath* I,  
*Eluda*, *Thalath* II, *Sabud*, *Suthala* II, *Ezer* el  
*bid*.

L’Ecriture parle de celle expédition (d),  
mais elle dit simplement qu'ils furent mis à  
mort *par ceux de Geth*, dont ils *voulaient en-  
vahir les biens*, cl d'ailleurs Geth n’élaï pas  
dan\* l’Egy pic.

Les autres fils d’Ephraïm *vinrent pour con-*

a) I Par. vu, 25, 25, 20, 27.  
b) I Par. vu, 20.  
c) Num. XXI, II.  
a) I Par. vu, 20, 21.  
(c) I Par. vu, 22.  
(f) Pallili LXXVII, 12, IX

*soler leur pere* (r), cl prirent la résolution rō  
venger la mort de leurs frères. Ephraïm  
donc, à la tête des pasteurs, c'csi-à-dire do  
tous ceux qui adoraient le vrai Dieu, attaqu  
les Egyptiens. C’est dans celle guerre, dit no-  
ire auteur, qu'arrivèrent les miracles *dans la  
plaine de Phanis*, dont il est parlé dans les  
psaumes (f). *Yahcb fut dévoré pur un tour-  
billon de feu*, comme dit le livre des Guerres  
du Seigneur, *et le soleil et la lune s'arrêtèrent*,  
*pendant que la nation des justes se vengeait  
de ses ennemis*, comme dit le livre des Justes  
cité dans Josué {g). Alors *Ephraïm*, nommé  
autrement *Salathis*, prit le litre de roi d’E-  
gypte, el il cul pour successeurs scs fils dé-  
nommés ci-devant.

Après deux cent cinquante-neuf ans el dix  
mois de règne, les Ephraïmites dégénérèrent,  
oublièrent le Seigneur, el tombèrent dans  
l'idolâtrie» comme on le voit dans Josué (h).  
Dieu les livra à leurs ennemis, qui les batti-  
rent dans un grand combat, marque au  
psaume LXXVII, 9, 10, 11, 12, 42, 43. Ils  
demeurèrent assujettis aux Egyptiens pen-  
dant qualre-vingl dix-ncuïans et deux mois,  
jusqu’à leur sortie de l'Egyppte sous Moïse.

M. Boivin croit qu’il ya une interruption  
d’histoire dans l’Ecriture , depuis la mort  
de Joseph, par où finit la Genèse, jusqu’à la  
naissance de Moïse , par où commence  
l’Exode. Il prétend que l’histoire dece temps-  
là élail contenue dans d’anciens livres qui  
sont perdus, et doni il ne reste que les litres  
cl quelques fragments dans les auteurs sa-  
crés comme *Le livre des Guerres du Seigneur*  
(i), *le Livre des Justes* (j), *et celui des Canti-  
ques Proverbiaux* (k).

Cc système serait beaucoup plus plausible,  
si le nombre des années marqué dans Mané-  
thon revenait exactement à celui de Moïse;  
mais au lieu que Moïse ne marque que 430  
aus depuis l’entrée des Hébreux dans l’Egypte  
sous Jacob, jusqu’à leur sortie sous Moïse;  
Manéthon dit que les rois pasteurs cl leurs  
descendants régnèrent en Egypte pendant  
*cinq cent onze ans*. après quoi les rois de la  
Thebaïde leur firent la guerre pendant long-  
temps, cl enfin les obligèrent de se retirer  
en Judée. La difference des années esl grande,  
cl je ne vois guère de moyen de la concilier ;  
d'ailleurs le règne d’Ephraïm el de ses cinq  
fils successivement sans interruption cl sans  
qu’aucun de ceux-ci ail laissé le royaume à  
son fils, parait peu croyable : il esl meme  
assez malaisé de prouver que le dernier de  
ces cinq fils ail vécu 250 ans, comme il le  
faut supposer dans le système de M. Boivin :  
quoiqu’il en soit, voici comme il dispose celle  
succession des rois pasl- ur>.

*Bois de Gessen.*

Jacob, 17 ans;  
Joseph, 54 ans;

(q) Josué, X , 15.  
(h) Josué, XXIV, 11.  
(i) Num. XXX, U.  
(j) Josué, X, 13, et l Req.i, ta.  
(k) Jium. XXX, 27.



*Hicsos, ou rois pasteurs, selon Manéthpn.*

- Ephraïm sous le nom de *Salathis*, 19 ans;
- Bòria, autrement Béon, 44 «ans;
- Rapha , autrement Aphachnafc, 30 ans 7 mois.
- Reseph, autrement Apophis, 01 an\$ ;
- Thalé, ou Janias, 50 ans 1 mois;
- Thaan, ou Assis, 49 ans 2 mois.

*Haesos, ou captifs pasteurs. Servitude en Egypte.*

- Laadan,40 ans;
- Ammiud, 40 ans;
- Elizama, 19 ans 2 mois ;

*Depuis Ventrée de Jacob en Egypte, jusqu'à la sortie de Moise, il y a ^30 ans (q).*

- Nun, filsd Elizama, contemporain de Moïse, qui a régné 40 ans ;
- Josué, fils de Non, a jugé 27 ans\*
- Tous ceux-ci sont descendus de Joseph par Ephraïm.

EXORCISTES. Ce terme vient du Circe *exorcisrin* (6), qui signifie *conjur*er, employer le nom de Dieu pour chasser les démons des lieux ou des corps qu'ils possèdent. Nous appelons *exorcistes*, dansl'Eglise chrétienne, un des quatre ordres mineurs, dont l'office était de conjurer les possédés el les énergu-mènes. On voit par les premiers apologistes do notre religion (c), que les démons redou-taient les exorcismes des chrétiens, el que 1rs simples fidèles exerçaient sur ces malins es-prits un très-grand empire. Il est croyable que ledondes miracles n'étant plus sicommun,on ordonna d'assez bonneheuredans IEgliscdes exorcistes qui exerçassent d'office ces fonc-tions , que ki plupart des fidèles exerçaient auparavant d eux-mêmes, ou par le merito de leur foi, ou par un don particulier qu'iis avaient reçu au baptême.

Les Juifs avaient aussi leurs exorçisles, comme Jésus-Christ l'insinue daus l'Evan-gile; car les pharisiens ayant avancé qu'il ne chassait les démons qu'au nom de Beel-zebub, il leur répond (d) ; Si *cesi par Jtéel-zcbubqueie* chasse les dé nons, *par qui vos erifants les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.* Josèphe (e) raconte qu'un certain Juif, nommé Eléazar, guérissait les possèdes par le moyen d'un anneau où était enchâssée une racine que l'on dirait avoir été découverte par Salomon. L'odeur do la racine, mise sous le nez du possédé , le fai-sait tomber par terre; et l'exorciste conju-rait le démon, et lui défendait de retourner dans ce corps. Il dit ailleurs qu'une certaine racine, nommée *barad*, qui naît en Judée, a la vertu de chasser les démons, lorsqu'on l'applique sur le corps des possédés.

(a) Exod. ut, 10.  
(b) *Adjurare.*  
(e) Judin *Mart* Apotog. *pro Rd Christ Terlidt Apo loa : Credite itUs cum verum de se loquantur. qui mentieu liuui creditu Semo ad suum dedecus mentitur Prudent Apolheos. contra Jud.*  
(d) *ytatlh.* xu, 27.  
e) *Joseph. Antiq. I* Vili, c. u.  
(\ *Marc, u*, 37. *Luc.* ix, 41.  
9) *Act. xa*, 15.

ies apôlfe? (/\*) nous .apprennent qu'il y avait de ces exorcistes juifs qui se rpêlqlçnl de chasser les démons au nom de Jésttç-Clirisl : *Seigneur, nous ayons trouvé un homme qui chasse les demons en votre nom, et nous Ven avons empêche, parce quit ne vient point avec nous.* Ces exorcistes continuèrent à en user de même après la mort du Sau-veur : *Quelques-uns de ces gens-là (g) allant de ville en ville, entreprirent d'invoquer le nom de Jésus sur ceux qui étaient possédés des malins esprits, en leur disant : Nous vous conjurons par Jésus, que Paul prêche. Mais le malin esprit leur répondit : Je connais Jé-sus, ct je sais qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous?* Enfin, saint Jpslin, saint Jrnée, Origènc cl Tertullicn parlent des Juifs, qui se vantaient de chasser les démons (h), cl qui les chassaient en effet quelquefois, en invoquant le Dieu d'Abraham.

^XPIATION. Lps Hébreux avaient diver-ses sortes de sacrifices d'expiation, pour les fautes d'ignorance commises contre la h»i (i), ' el pour sc purifier de certaines souil-larc\$ légales, qui étaient regardées comme des indécences, ou même comme des fautes qui méritaient d'être expiées par certaines victimes. Par exemple, une femme après ses couches (J), un lépreux, lorsqu'il était net-toyé de sa lèpre (A\*), devaient offrir quelques hosties, pour sc purifier; de même que ceux qui, ayant touché quelque chose d'impur, avaient oublié ou négligé de sc purifier au tmnps cl à la manière qui sont prescrits par la loi (/). Ces sacrifices d'expiation ne re-mçliaicnl pas par eux-mêmes les fautes réelles comtnises contre Dieu, ils n'effaçaient pas la difformité du péché qui déplâit A Dieu; mais iis réparaient simplement la faute rxié-rieure et légale, et menaient le transgresseur à couvert de la peine temporelle, dont Dieu au les juges punissaient ces fautes, lorsqu'on négligeait de les expier par les voies mar-quées par la loi.

Voici les cérémonies qui s'observaient lorsqu'un Israélite offrait un sacrifice pour le péché (m). Il amenait sa victime au labcr-naèlc, mettait la main sur la tête de l'ani-mal, confessait sa faute, ipirnolait son hos-tie dans le parvis, au lieu où l on immolait le\* holocaustes, au nord île l'autel. Lo prêtre prenait du sang de l'animal, en louchait avec les doigts les cornes de l'autèl des holocaus-tes, répandait lç rçslc du sang au pied do l'autel, ôtait toute la graisse qui couvre les intestins et les reins de la victime, el (.lisait brûler cette graisse sur l'ântcl. Enfin le prê-tre priait pour celui nui offrait la victime, cl sa faute ldi était pardimnée.

On pouvait offrir pour l'expiation du péché, ou une chèvre (n), ou une hrebis (u),

(fi) *JttM'm. Dialog, cum Tryphone Iren. I* U . c v. *Ori-gen. I. 1 cl IV contra Celt. Tcrudi. I. fv contra Mar-don.*  
(i) Fide *Levit*, iv.  
(j) *Levit*, xu. G. 7.  
(M *Levit. XIV, V, 5 eluq.*  
(t) *Lait.* V, t. 2, 3.  
(m) *Levit*, iv, 27,28,clc,  
*In) Levit*, iv, 28.  
(o) *Levil.* iv, 32.



ou un agneau, ou un chevreau (n), ou deux colombes ; ou enfin quelque offrande de farine, pour les plus pauvres (b). Il y avait quelques cérémonies particulières lorsque le grand prêtre, ou un prince du peuple, ou tout le peuple étaient tombés dans quelques fautes. Mais c'était presque toujours la même chose quant au fond (c). La chair des animaux offerts pour l'expiation du péché était aux prêtres (d). Nul étranger n'avait droit d'en goûter.

EXPIATION. *Fête de l'Expiation solennelle.* Cette fête se faisait le dixième du mois de 7 *izti*, qui répond au mois de septembre. Les Hébreux l'appellent *kippur*, ou *chippur*, c'est-à-dire, pardon, ou expiation, parce qu'on y expiait les fautes de toute l'année. Voici les principales cérémonies qui s'y observaient. Le grand prêtre, après s'être lavé non-seulement les pieds et les mains, comme dans les sacrifices ordinaires, mais tout le corps, s'habillait de simple lin (e), comme les autres prêtres. Il ne portait alors ni sa robe d'hyacinthe, ni l'éphod, ni le rational, parce qu'il allait expier ses propres péchés et ceux du peuple. Il offrait d'abord un jeune taureau et un bélier pour ses péchés et pour ceux des autres prêtres. Il mettait ses mains sur la tête de ces victimes, et confessait ses péchés, et ceux de sa maison; puis il recevait de la main des princes du peuple, deux boucs pour le péché, et un bélier pour être offert en holocauste au nom de toute la multitude.

On tirait au sort lequel des deux boucs serait immolé au Seigneur, et lequel serait mis en liberté. Après cela il mettait dans un encensoir du feu sacré de l'autel des holocaustes jetait par-dessus de l'encens, et entrait ainsi dans le sanctuaire. Après l'avoir encensé, il en sortait, prenait du sang du jeune taureau qu'il avait immolé, et le portait dans le sanctuaire; puis, trempant son doigt dans ce sang, il en jetait sept fois entre l'arche et la voile qui séparait le Saint du sanctuaire. Il en sortait une seconde fois, et immolait, à côté de l'autel des holocaustes, le bouc sur lequel était tombé le sort pour être sacrifié. Il en portait le sang dans le sanctuaire, et faisait sept fois des aspersions avec son doigt trempé dans le sang, entre l'arche et la voile qui séparait le Saint du sanctuaire. De là il retournait dans le parvis du tabernacle, et faisait de tous côtés des aspersions avec le sang du bouc; pendant tout cela, aucun «les prêtres, ni du peuple, ne pouvait se trouver dans le tabernacle, ni dans le parvis. Après cela, il venait à l'autel des holocaustes, en mouillait les quatre cornes avec le sang du bouc et du jeune taureau, et l'arrosait sept fois de ce même sang.

Le sanctuaire, le parvis et l'autel étant ainsi purifiés, le grand-prêtre se faisait amener le bouc qui était destiné à être mis en liberté. Il mettait la main sur la tête

de cet animal, confessait ses péchés et ceux du peuple, et donnait ce bouc à un homme préparé pour cela, qui le conduisait dans un lieu désert, et le incitait en liberté, ou le précipitait, selon quelques-uns. Voyez ce que l'on a dit sur Azazel. Après cette cérémonie, le grand prêtre se lavait tout le corps dans le tabernacle, et reprenait d'autres habits, et selon quelques-uns, Ses habits de cérémonie, c'est-à-dire, l'éphod, le rational et la robe couleur d'hyacinthe, Il immolait en holocauste deux bœufs, l'un pour lui, et l'autre pour le peuple.

La Fête de l'Expiation solennelle était une des principales solennités des Hébreux (/• Il y gardaient un grand repos et un jeûne rigoureux. Ils se confessaient ce jour-là jusqu'à dix fois, à commencer dès la veille avant le souper, en mémoire de ce que le grand prêtre prononçait dix fois le nom de Dieu dans cette solennité. Et voici la manière dont se fait cette confession (y) : Deux juifs se retirent dans un coin de la synagogue; celui qui se confesse, se tourne la tête du côté du nord, et le dos du côté du midi ; il s'incline profondément, se découvre le dos, confesse ses péchés, et frappe sa poitrine, à chaque fois que celui qui écoute la confession, le frappe d'une lanière de cuir, dont il lui donne trente-neuf coups, en récitant ces paroles, *Psal. LXXV1II. 38: .Vaü le Seigneur, ô Dieu miséricordieux; il condamne l'iniquité, mais il n'extermine pas le pécheur; il a détourné sa colère, et n'a point allumé toute son indignation.*

Ils prennent ce jour-là pour se réconcilier les uns avec les autres; celui qui a offensé son prochain, va le trouver dès la veille, et lui demande pardon. Si celui qui a été offensé ne veut pas lui pardonner, le premier prend avec lui trois autres hommes, et vient trouver et lui demande encore pardon une ou deux fois. Que s'il s'obstine à ne lui pas accorder le pardon, l'autre se prend dix hommes, et vient de nouveau en leur présence lui demander pardon. Que s'il ne l'accorde pas, alors celui qui a fait toutes ces démarches est censé absous, et il croit fermement en avoir assez fait pour mériter le pardon devant Dieu (A). Si la personne offensée est morte, celui qui veut lui faire satisfaction, va au cimetière accompagné de dix personnes, et en leur présence il dit: *J'ai péché contre le Dieu d'Israël et contre (celui qui est ici) la terre.*

Buxtorf dit qu'ils se préparent à cette fête dès le commencement du mois tizri, qui est le premier jour de l'année civile; et que, pendant tous les dix jours qui précèdent l'Expiation solennelle, ils jeûnent et s'exercent dans des pratiques de pénitence, et prient Dieu de détourner les maux dont ils s'étaient rendus dignes. Ils se lèvent de grand matin, se confessent trois fois par jour, ne plaident point, n'excommunient personne. Le neu-

< i> Levit. V, 15.  
< j> Lait. V, 11.  
< r> Levit. iv, 1, 2. 3. clc.  
< d> Levit. vu, 6, 7,

< e> Levit. iv, 4.  
< i> Levit. svi.  
< l> Buxtorf. Synag. Jud, c. xx  
< h> Buxtorf. Siptag. Jud. c. xx.



vième jour de l'année, qui est la veille de l'Expialion , chacun deux prend un coq blanc, si l'on en peut trouver de celle couleur; sinon, d'un autre plumage, pourvu qu'il ne soit pas rouge,ils récitent quelques prières, cl se frappant la tête avec la tête du coq par Irois fois, ils disent à chaque fois : *Ce coq servira pour mon rachat, il portera la morique fai* méritée, *il sera ma réconciliation, il mourra pour moi, el fentrerai dans la vie bienheureuse avec tout Israel.* Après cela, ils lui coupent la gorge, l'éventrent. le plument, le cuisent et le mangent (n). Léon de Modïme (6) d l que rela sc pratiquait autrefois en Italie el au Levant ; mais qu'on y a supprimé cete coutume, parce qu'on a reconnu qnc c'était une superstition sans aucun fondement.

Plusieurs Juifs passent la nuil qui précède la fêle de l'Expialion, dans la synagogue, occupés à la prière el aux exercices de la pénitence; ils se revêtent d'habits de deuil, de blanc, ou de noir, cl quelques-uns prennent l'habit avec lequel ils veulent être enterrés. Ils vont sans souliers et sans bas, el se rendent à la synagogue de Irès-bonne heure. On y fail quatre prières solennelles ; le matin , à midi, après midi cl au soir.

Voici quelques cérémonies particulières "cl quelques explications rabbiniques sur ce qui se pratique ce jour-là parmi les Juifs (c); La coutume élail autrefois de séparer le grand prêtre d'avec sa femme scpl jours avant cete fêle, de peur qu'il ne contractât quelque souillure avec elle, comme s'il arivali qu'elle eût ce que les femmes ont coutume d'avoir. Le rabbin Juda soutenait que si la femme du souverain sacrificateur mourait dans l'intervalle de ces sept jours, il sc remariait aussitôt, afin de satisfaire à la loi qui lui ordonnait de faire l'Expialion pourlui *cl poursa femme*, ou, scion le texte (d), *pour laici pour sa maison*; mais cete décision n'a pas été approuvée par les Sages.

La veille du jour de l'Expialion, on donnait au grand prêtre quelques anciens qui lisaient devant lui, cl qui ('exhortaient lui-même à lire *pour voir s il avait appris à lire, ou s'il ne l avait pas oublié*: mais cete précaution n'élail nécessaire quil sous le second temple, où la grande sacrificature élail vénale. Ces anciens l'empêchaient aussi de manger trop la veille de la fête, de peur qu'il ne s'endormit. On le conduisait ensuite dans la chambre haute d'un nommé *Ablinez* (e , où on le faisait jurer qu'il (rapporterait aucun changement aux rites anciens. On croit que cete précaution n'était venue que de ce que les Saducécns voulaient que le grand prêtre répandit le partum avant que d'entrer dans le Saint, ce qui était contraire à la tradition.On sait que Hyrcan el Ananus, grands sacrificateurs, étaient Saducéens, et ce serment était nécessaire à des gens de leur

façon : comme ce sermoni paraissait injurieux au grand prêtre, il pleurait en le prêtant, cl les prêtres pleuraient aussi d cire réduits à le lui faire prêter.

La nuil se passait a expliquer la loi , ou à lire quelques passages de Job, d'Esdras ou de Daniel. Si le sacrificateur n'était pas assez habile pour parler toujours, il avait à ses côtés des jeunes gens qui jouaient de la flûte, ou le poussaient du doigt pour le réveiller lorsqu'il s'endormait, el qui continuaient dans cet exercice jusqu'à l'heure du sacrifice. Le malin on se faisait honneur d'aller nettoyer l'autel el d'en ôter les cendres ; l'empressement avec lequel les prêtres y couraient, causait souvent des accidents: car en sc poussant sur les degrés de l'autel, il arrivait quelquefois que quelqu'un tombait cl se blessait, ce qui obligea à partager les emplois. Il y avait d'ordinaire neuf sacrificateurs ordonnés pour le sacrifice du malin, el onze pour celui du soir ; mais dans les grandes solennités, comme cete de l'Expialton, on en incitait dix le malin el douze le soir. On choisissait aussi les lévites pour accommoder les victimes. Il y en avait vingt-quatre pour un veau, cl on assignait à chacun la partie de l'animal qu'il devait dépouiller ou préparer.

Avant que de commencer scs fonctions, chaque prêtre devait se laver. Les rabbins discl que le souverain sacrificateur sc lavait cinq fois, parce qu'il élail obligé de changer cinq fois d'habits , el qu'à chaque fois qu'il en changeait, il fallait se laver. Ces habits étaient de lin ; ceux du malin étaient de lin de Peluse, el ceux du soir de lin des Indes, et coûtaient huit cents drachmes.

Anciennement , les sorls que l'on lirait pour le bouc émissaire étaient de hois ; mais le fils de Gamaa les fil d'or. Le roi Monobase fil faire de même métal toutes les anses des vases qui servaient au temple le jour de l'Expialion.

Le grand prêlre portait dans le sanctuaire un encensoir d'or très-pur, rempli de parfums, el demandait à Dieu une bonne température de l'air, que le sceptre ne fût point ôté cete année \*là des mains de .luda , qu'il n'y eût point de famine dans Israel , el que les prières des voyageurs ou des étrangers ne fussent point exaucées; la prière était courte, de peur que le peuple ne s'effrayât, s'il demeurait Irop longtemps dans le sanctuaire ; car on était persuadé qu il y avail toujours du danger de pénétrer dans <c lieu que Dieu remplissait de sa présence. Le grand prêtre en sortait marchant à reculons, rogai dant toujours >ers l'arche ou vers la *pierre du fondement*, que les rabbins supposent avoir été placée au milieu du sanctuaire, depuis la perle de l'arche sous le second temple. Après cela il immolait le bouc qui devait être égorgé, ainsi qu'on l'a dit.

Le bouc Azazcl, ou le bouc émissaire,élail

(a) Buxlorf Syiiag. Jfd c xx.  
(6) Cérémonies du Juifs, pirL m , c. vi  
(c) Itanuge . Hui de» Juifs, t V, l. Vii, c. xv, art. X. AiunxJ, Otdo Fatorum, etc

(d) j.evii. XVI, 17.  
(<-) Cet Ablinez avait autrefoisprésidé sur ceux qui pré\*pnraieoi le parfum, et avait donné sou nom a cet apuarlcuidni, Uni sur la porle de< eaux.



conduit au précipice non-seulement par les prêtres, mais aussi par 1rs laïques. Il y avait un chemin ou une levée préparée exprès pour cela, et il y avait des tentes ou dix relais depuis Jérusalem jusqu'au lieu où il devait être précipité. C'était un précipice affreux et si rempli de rochers, qu'avant que le bouc fût à demi tombé, ses membres riaient tout en pièces; et, pour donner avis de l'exécution « l'peuple qui l'attendait avec inquiétude dans le temple, il y avait des signaux qu'on élevait de distance en distance, pour la faire savoir avec plus de promptitude. On assure aussi qu'en même temps le ruban d'écarlate qu'on attachait à la porte du temple changeait aussitôt sa couleur en blanc, pour marquer que Dieu avait accepté le sacrifice, et que les péchés du peuple étaient remis. On ajoute que ce miracle cessa quarante ans avant la destruction du second temple.

Après la cérémonie achevée, le grand prêtre lisait la loi, donnait la bénédiction au peuple, changeait d'habits et faisait un grand repas, pour se réjouir de ce qu'il était sorti du sanctuaire sain et sauf. Le peuple jeûnait exactement pendant toute cette fête, à laquelle on attribuait de grands effets : c.àd., selon les Juifs, la pénitence, quoique accompagnée d'une résolution de bien vivre, *suspend seulement les péchés, mais la fête de l'Expiation les abolit*, et ceux qui meurent avant ce jour les expient par la mort. Voilà ce que les rabbins enseignent sur la manière dont on célébrait anciennement la fête de l'Expiation.

Quant aux Juifs modernes, voici comme ils la solennisent. Ils se préparent à cette grande fête dès le jour précédent par des oraisons et par le sacrifice d'un coq, ainsi qu'on l'a dit ci-devant. De là ils vont au cimetière prier Dieu de pardonner aux pécheurs. en mémoire des saints qui y sont enterrés : on se plonge dans l'eau, afin de faire une ablution entière de ses péchés : on prépare des bougies pour le lendemain ; chacun porte la sienne à la synagogue ; les plus dévots en ont deux, l'une pour le corps et l'autre pour l'âme, dont ils lui donnent le nom.

Sur le soir, lorsque la fête commence, on va à la synagogue, chacun y allume sa bougie, et on entonne des cantiques d'une voix forte. Les femmes en même temps allument des chandelles à la maison, et tirent des présages de la lueur de la chandelle, et de la consistance du suif ou de la cire. Si la lumière est claire et brillante, on en conclut la certitude de la rémission des péchés; si elle est pâle, on s'en afflige ; et tout de même si le suif ou la cire coule, on craint tout de la colère de Dieu.

Le lendemain, de grand matin, on retourne à la synagogue : le jour entier se passe dans un jeûne rigoureux, sans exception d'âge ni de sexe: on ne permet de manger à personne, sinon aux enfants au-dessous de douze ans. On lit une longue prière, par laquelle on dé-

dare que tous les serments et les promesses qui n'ont pas été accomplies dans le cours de l'année sont anéantis, parce que la propitiation du péché est faite. On lit dans le Lévitique ce qui regarde cette fête et le bouc Azazel. On continue de prier tout le jour; quelques-uns y passent encore la nuit suivante. A la fin de la fête, le rabbin donne la bénédiction au peuple, en levant les mains; et le peuple, par respect pour la main du prêtre ou plutôt pour la majesté de Dieu qu'il représente, met les mains devant ses yeux et se cache le visage. Lorsque la nuit est venue, en sorte qu'on puisse voir les étoiles, pour marquer que le jeûne est fini, on sonne du cor en mémoire du Jubilé, et on croit que Dieu fait entendre sa voix, qui déclare qu'il a pardonné les péchés, et que chacun peut s'en retourner chez soi avec cette confiance, que ses iniquités lui sont remises. Alors ils s'en retournent dans leurs maisons, où ils se revêtent d'habits blancs et propres, se mettent à table, et rompent le jeûne ; car de tout le jour ils n'ont pris aucune nourriture, ni aucune boisson. Voilà de quelle manière les Juifs d'à présent célèbrent cette fête.

Les Juifs croient que ce fut le jour de l'Expiation solennelle qu'Adam se repentit et commença sa pénitence; que ce même jour Abraham reçut la circoncision, et Isaac fut lié pour être immolé ; d'où vient qu'ils prient Dieu de leur pardonner, à cause de la *ligature d'Isaac*. De plus, ils enseignent que ce fut ce jour-là que Moïse descendit de la montagne de Sinaï, avec de nouvelles tables de la Loi. Il y en a qui changent de nom, pour marque de leur changement intérieur, et pour pouvoir dire à Dieu (a) : *Je suis un autre, ce n'est pas moi qui ai commis ce péché*.

EXTERMINATEUR. — Ange exterminateur. Voyez Anges, Démons, Sennacherib.

EXTREME, Extrémité, derniers. *Extremi populi*, les derniers du peuple. Jéroboam établit pour prêtres des hauts lieux les derniers du peuple; Hébreu à la lettre : *Des extrémités du peuple (b)*. Dans la Genèse (c) Joseph présente à Pharaon cinq des derniers de ses frères : *Extremos fratrum suorum quinque viros*. Ceux de Dan envoyèrent *cinq hommes de leurs extrémités (d)*, ou cinq hommes *des derniers d'entre eux*, pour aller chercher une demeure plus commode pour leur tribu. Isaïe (e) dit que le Seigneur a éloigné *toutes les extrémités du pays*, les derniers du pays.

Mais quelques savants interprètes (f) soutiennent que *les extrémités*, dans ces passages, ne signifient pas les moindres et les derniers ; mais, au contraire, les premiers, les plus distingués, comme qui dirait ceux qui sont à la tête, au haut, à l'extrémité honorable. D'autres (g) prétendent que ces expressions ne marquent aucun choix, aucune distinction d'honneur ; que Joseph présenta à Pharaon cinq de ses frères, les premiers

(a) *Mémorid. de Penitenc.*, c. x, p. 99.

(b) 111 Reg. xii, 31.

(c) Genes. xlii, 2.

(d) *Judic.*, xviii 2.

(e) *Isai.* xxvi, 15.

(f) *Lud. de Dieu in Genes.* xlii.

(g) *Grot. Vaïab. Jun. Fag.*, etc.



qui lui vinrent sous la main.

L'extrémité i>e la terre. La louange du Seigneur s'enlm.lra *dr l'extrémité du monde* fa), de tous les endroits du monde. L“ Seigneur ramènera son peuple de l'extrémité de la terre (b). Il fait l ver les nues de l'cxtrémilé du monde (r). Il fait venir Abrahain de l'exlrémhé île la terre //). Toutes ces expression» marquent un pays fort éloigné; comme nous disons qu'on vient du bout du monde, quand on vient de loin.

Les o.i.r mers temps .<), *Extremo tempore* ou *ad extremum*, marquent quelquefois un li mps fort éloigné; quelquefois le temps du Messie, cl quelquefois la fin du monde.

' EZECHIA, ou Hezechia , ou Hezecia , chef du peuple doni les descendants revinrent, au nombre de qualrc-vingt-dix-huil, de la captivité avec Zorobabel. *Esd.* II, 1G; *Neh.* VII. 21. On trouve le nié ne nom , Hé-Z^ria , parmi les chefs du peuple qui signèrent , an temps de Néhémie , le contrat du renouvellement de l'alliance avec Dieu. *Neh.* X, 17. Ezechia descendait d'Alher, cl est appelé jt'z/c/iiidansrhébrclud'fsdras, 11, 1G.

EZECHIAS, roi de Juda, fils d'Achaz el d'Abl, naquit l'an du inunde 3251, Achaz, son père, n'ayant encore qu'onze ans (f). Il y a sur cel age quelque difficulté; mais i'Ecriture marquant qu'Acbaz n'avait que vingt an» lorsqu'il commença à régner, et qu'il ne régna que seize ans, il s'ensuit qu'il n'a vécu que trente-six ans. Or, la même Ecriture dit qu'Ézéchias avait vingt-cinq ans lorsqu'il çominença à régner. Il faut donc conclure qu'Acbaz, son père, l'avait eu à l'âgede onze ans; ce qui est assez extraordinaire, mais qui n'est nullement impossible (1).

Ézéchias succéda à son père Achaz l'an du monde 3277 ou 3278, avant Jésus-Christ 722, avant l'ère vulgaire 726. Il fil ce qui élail bon el agréable au Seigneur (y). Il détruisit les hauts lieux, abattit les bois profanes et brisa les statues que le peuple avait adorées sous le règne d'A< haz. Il lit mettre en pièces le serpent d'aiiain que Moïse avait fait, parce que les enfants d'Israël lui brûlaient de l'encens. Dès le j temier mois de la première année de son règne (/i), il fil ouvrir les grandes portes de la maison du Seigneur, el les rétablit. Il convoqua les prêtres el les lévites, et les exhorta à purifier et à nettoyer le temple, cl à le mettre eu étal d'y offrir les sacrifices , comme du passé. Les prêtres el les lévites ayant exécuté les ordre, du roi, on commença à immoler sur i'aulel du temple les victimes pour le péché, et les holocaustes que le roi fournir. Après cela, les princes du peuple of-

frirent encoró une grande quantité de vic- times ; cl le culte du Seigneur fut parfaite- ment rétabli <l.ins sa maison.

Comme jusqu'olprs on avait négligé de faire la fêle de Pâque, Ezéchias invita à celte fêle non-seulement tout s<»n peuple, mais auj-i ceux du royaume ç Israel (i). Quelques-uns s'en moquèrent ; mais plusieurs y vinrent, et on fit la p^que la plus solen- nelle que l'on eût vue depuis lr^s-lonslcmps. Après c la, tout le peuple se mit á ruiner lrs rentes d'idolâliie, qui el-lienl non-seulement dans les (erres de l'obéissance d'Ezéchi.is, mais aussi dans celles où régnait Osée, der- nier roi d'bracl, qui voyait sans jalousie que son peuple retournaí au cullò du Seigneur. Ezéchias mil lons ses soins á entretenir le bien qu'il avail établi dans le temple (j), cl A faire fournir aux prêtres el aux autres mi- nistres du Seigneur les aliments cl les cho- ses nécessaires pour leur entretien. Tòni le peuple apporta les dîmes elles prémices en si grande quantité , qu'il y en eul de reste.

Quelques années après (k), Ezéchias se- coua le joug du roi des Assyriens (/) , cl re- fusa de leur payer le tribut accoutumé. Il battit les Philistins , el ruina loul leur pays, depuis la tour des gardes jusqu'aux villes fortes. Il se mil á fortifier Jérusalem, á en réparer les murs el á y bâtir des lours. Il y ramassa des armes el des provisions, établit de bons commandants sur ses troupes, bou- cha les sources qui étaient au dehors du la ville, Tl n oublia rien pour se mettre en élal de faire une vigoureuse résistance.

Cependant Sennacherib , roi d'Assyrie , marcha contre lui, entra dans les terres de Juda , el sc rendit maître de la plupart des villes du pays. Ezéchias, voyant quo les rois d'Egypte cl de Chus, avec qui il avait fait al- liance (m), ne venaient poinl á son secours, el ne se sentant pas assez fort pour résister á un si puissant ennemi, lui envoya des ambassadeurs pour le prier de se retirer de dessus ses terres , lui promettant de sc sou- metlre á tout ce qu'il voudrait.

Sennacbérib lui demanda (rois cents talents d'argent el (renie talents d'or ; el pour lui faire celle somme , Ezéchias fut obligé d'e- puiscr lons scs trésors , cl d'arracher même les lames d'or qu'il avail autrefois mises aux portes du temple. Mais Sennacherib, ayant reçu ccl argent, au lieu de s en retourner ol de laisser Ezéchias en paix , lui envoya de hachis, dont il faisait le siège, á Jérusalem, (rois des premiers officiers 3e sa cour, pour le sommer de sc rendre. Ces officiers deman- dèrent á parler á Ezéchias ; mais ce prince

a) fiat. xui, to.  
b) Imi. xuii, 6.  
4 cixxiv.7 Jereni. x, 13.  
[d) h 4. lu, 9.  
e) Num. ixiv, 11, 21 Peut XXII, 19 foni xzn. 11.  
f) IV R»g. XXI, (thii irê b IV Reg, xvm, 1. Voyez noire comment mh B Reg. x'vi, I, etc.  
(gl IV Hrg I'UI-  
h) II Par. xmi, 3, I, de.  
i) II Par xi».  
j) II Par XXXI.  
i) L'au du momie 3290 ou 3291.  
(l) IV Reg xnu,7. II Pw. xxxn, I, 2,3, de.

(m) IV neq. xv«n, 24;xtx,9.  
(!) D'ipres la chronologie de l'Ari de vérifier lee dates, Acliaz monta sur le trône « ;i l'âge de vingt-cinq an<, cl non de vingt seulement, comme le portent l'Hôbren cl li Vulgati», contredits sur cels par les Sentante de l'ôdiiloií do Londres et les versions arabe et syriaque, ,. (l mourut a l'âge de quarante anw, versta tin de h quinzisième année de son règne... Ezéchias lui succéda h l'âge de vingt-cinq ans. » J'omets les explications. Si Achaz avait quarante ans lorsqu'il mourut, et Ezéchi is, >Ingl-cinq ans lorsqu'il lui succéda, il s'ensuit qu'Achaz asan qulhu' ans lorsque Ezéchias vint au monde.



ne jugea pas A propos de sortir de la ville ; il leur envoya Eliacini. Sobria el Joahé, à qui Rabsacès parla d'une manière insolente, exaeéranl le pouvoir de son maître, el disant qu'Ezéchins ne pourrail pas même lui fournir mille hommes , pour monter mille chevaux que Sennacherib lui fournirait. Il ajouta que c'était en vain que le\* Juifs met (aient leur confiance dans le roi d'Egypte : que Pharaon serait à leur égard comme un roseau cassé, qui se brise sous celui qui veut s'appuyer dessus, et qui lui perce la main ; quo Sennachérib n'était venu dans la Judée que pour obéir A l'ordre du Seigneur , qui lui avait dii : Entrez dans celte terre , el la ravagez.

El comme Rabsacès parlait hébreu, et que le peuple de Jérusalem élail sur les murs qui récoulait , les députés d'Ezéchias le prièrent de parler syriaque, parce qu'ils entendaient cette langue , et de ne pas parler hébreu devant loul le peuple qui écoutait de dessus les murailles. Rabsacès répondit : Est-ce pour parler à votre maître el «ï vous, que mon seigneur m'a envoyé ici ? cl n'est-ce pas plutôt pour parler à ccs hommes qui m'écoulent du haut des murs , cl que vous voulez réduire à boire avec vous leur urine, cl A manger leurs excréments ? En même temps il éleva sa voix el exhorta le peuple à venir se rendre à son maître, ajoutant que comine il n'y avail point eu de dieux qui eussent pu garantir de scs jnains les nations qu'il avait subjuguées, aussi le Seigneur ne pourrail les sauver des armes du roi d'Assyrie.

Ezéchias, ayant entendu ccs blasphèmes, (a) déchira ses babils , se couvrit d'un sac, alla à la maison du Seigneur, cl envoya rendre compte au prophète Isaïe de ce que Rabsacès avait dit ; mais Isaïe dit : Voici ce yue *dit le Seigneur : Ne craignez point ccs discours menaçants ct pleins de blasphemes que vous avez entendus. Je vais envoyer contre Sennachérib un esprit de frayer, qui j'obligera d s'en retourner à son pays ; et il y perirà par l'épée.* En effel, ce roi, ayant quitté le siège de Lathis, et étant aile faire celui de Lebna, apprit que Tharaca, roi de Chus, marchait contre lui pour le combattre, il quitta le siège de celle place pour aller à la rencontre du Tharaca ; el en même temps il envoya des lettres à Ezéchias, par lesquelles il lui disait qu'il ne dotait pas mettre sa confiance en son Dieu ; que cela ne le garantirait pas île ses mains, non plus que les dieux des autres nations no leur avaient de rien servi contre l'effort de ses armes.

Ezéchias, ayant reçu ccs lettres, monta au temple, les étendit devant le Seigneur, fil sa prière, ct pria Dieu de le délivrer des mains de eu fier el insolent ennemi. Le Seigneur exauça sa prière, cl lui envoya dire par le prophète Isaïe, qu'il no craignit point les menaces de Sennachérib ; que ce prince se-

it Reg. six.  
An du monde 3201, a\aul Jésus-ChrM 70X itimi  
rsrwlg. 713.  
(c) ſV Reg. XX, I, 2, 3. etc. cl hai. xxxvm, et U par.

rail bientôt obligé de s'en retourner dans son pays ; quii ne ferait point le siège de Jérusalem , cl ne l'attaquerait point ; ct que le Seigneur protégerait cl défendrait la ville et son peuple. En effel , la même nuit qui Suivit cette prédiction, l'ange du Seigneur descendit dans le camp des Assyriens, et y tua ceni quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennachérib; de sorte que ce prince fui obligé de se retirer promptemcnl a Ninive, ou deux de ses fils le tuèrent à coups d'épée , comme il adorait son dieu Nesroch dans son temple. Il cul pour successeur Assaradon (6).

Peu de temps «après celle guerre, el la même année que Sennachérib était venu sur les terres de Juda , qui était là quatorzième année d'Ezéchias , ce prince tomba très-dangercuscmcnl malade (c). C'était apparemment un abcès ou un ulcère. Les rabbins d) croient que Dieu le frappa de celle maladie, en punition de sa négligence , parce qu'il n'avait pas composé un cantique d'actions de grâces, pour sa délivrance de la guerre de Sennachérib. Mais le second livre des Paralipomènes (e) semble attribuer cette maladie à l'élévation du cœur d'Ezéchias, qui n'avait pas assez reconnu qn'il ne devait sa délivrance qu'à la pure faveur de Dieu. Quoiqu'il en soit, le prophète Isaïe lo vini trouver, el lui dit : *Mettez ordre aux affaires de votre maison ; car vous ne vivrez pas davantage. et cous mourrez.* Ezéchias, se tournant le visage contre la muraille, adressa sa prière à Dieu avec une abondance de larmes. Isaïe n'était pas encore passé la moitié du vestibule, que le Seigneur lui dii de retourner vers Ezéchias. Il y vini, el lui dii : *Voici ce que dit le Seigneur : J'ai entendu votre prière. et j'ai vu vos larmes. Je vous ai guéri , ct dans trois jours vous irez au temple ; ct/ajouterai encore quinze ans d votre vie. lie plus, je vous protégerai contre le roi des Assyriens . et je garantirai Jérusalem de scs insultes.* En même temps Isaïe se fil apporter une masse de lagues, quii mil sur l'ulcère du roi ; el il fut guéri.

Mais auparavant Ezéchias lui avait dit : *Quel signe aurai-je que le Seigneur me guérira ?* Isaïe lui répondit : *Voulez-vous que l'ombre du soleil avance de dix lignes, ou (nielle retourne en arrière de dix lignes dans j'horloge d'Achaz f* Ezéchias demanda que l'ombre retournât de dix lignes en arrière, comme chose qui lui paraissait plus difficile ; el le prophète ayant invoque le Seigneur, l'ombre retourna comme il l'avait promis. Il y a assez d'apparence que celle rétrograda\* lion, qui fui très-^ensible cl très-réelle dans la montre d'Achaz, fui causée par quelque reflexion des rayons du soleil, sans qu'il fût nécessaire que ccl astre rétrogradai réellement. Ezéchias, après sa guérison, composa un cantique d'actions de grâces au Seigneur, que le prophète Isaïe nous a conservé *if*).

xxxii, 29. 30.  
(d) Rach apud. Hicronym. in Isai. xxxvm.  
te) H Par. xxxn, 21.  
(f) itai. xxxvm, 10,11, etc.



—{Voyez Nixive.}

[« Ce prodige a pu être remarqué partout, dit Delort de Lavour (f) ; ou aperçut le soleil revenir et prendre son cours du couchant, comme s’il s’y était levé, et rebrousser vers le levant, comme s’il devait s’y coucher (2). Le soleil remonta de dix degrés, l’air lesquels il était déjà descendu\* Le roi de Babylone envoya des ambassadeurs (3) à Ezéchias, pour s’instruire particulièrement avec lui du prodigieux changement qu’on avait vu dans le ciel, et qui avait surpris toute la terre.

» Dieu avait fait un prodige de même espèce en faveur et sur l’ordre de Josué (4), qui par sa seule parole arrêta le soleil et la lune pour avoir le temps d’achever la défaite des Amorrhéens, contre lesquels il combattait à la tête du peuple de Dieu ; ces astres, alors immobiles durant douze heures, firent durer ce jour autant que deux jours ordinaires ; si bien qu’il semblait que le soleil, comme il fit depuis pour Ezéchias, eût de même reculé durant six heures, et fût revenu dans autant de temps au même point où il s’était arrêté ; sans que cela apportât dans ces deux occasions aucun changement aux choses de la terre, qui semblent cependant dépendre si fort du cours des astres.

» La mémoire en est gravée dans les traditions anciennes des Egyptiens, qui confirment la foi de ces promesses par l’attestation de témoins qu’on ne peut soupçonner de vouloir favoriser les Juifs et relever leur gloire.

» Hérodote (liv. II) rapporte que ces traditions des temps reculés, que les Egyptiens donnaient à leur nation, portaient qu’on y avait vu le soleil changer quatre fois son cours ; c’est-à-dire, aller deux fois se coucher vers l’endroit où il se lève ordinairement, et se lever autant de fois du côté où il a accoutumé de se coucher, sans que ce renversement eût produit aucun changement sur la terre ni sur les eaux, sans qu’il eût causé des morts ni des maladies ; et il joint ce récit immédiatement à celui du monument de Sennacherib, comme ils se suivent dans l’histoire sainte.

» Solin (5) Polyhistor dit de même que les Egyptiens tiennent des anciennes traditions de leurs ancêtres, qu’ils ont vu autrefois coucher le soleil où il se lève, et se lever où il se couche. On ne peut souhaiter des témoignages plus authentiques, pour confirmer la vérité de ces prodiges et la foi de nos saintes Ecritures. » ]

En ce temps-là (an du monde 3291, avant J.-C. 713), Mérodach, ou Bérodech-Baladan, roi de Babylone, envoya des lettres et des présents à Ezéchias(a), parce qu’il avait su qu’il avait été malade, et qu’il savait qu’au temps de sa guérison, il était

(a) IV *Reg.* 19, 13.  
(b) II *Par.* 31.  
(c) II *Par.* 18.  
(d) EzrA 1, 3.  
(e) *Ezech.* 1, 1.  
(f) *Ezech.* 1.

arrivé un grand prodige à Jérusalem (b). Ezéchias se trouva fort flatté de cette ambassade. Il fit voir aux envoyés du roi de Babylone tous ses trésors, ses aromates, ses vases précieux ; en un mot, il ne leur cacha rien de tout ce qui était dans son palais. Le prophète Isaïe vint ensuite trouver le roi ; et ayant appris ce qui s’était passé, il lui dit de la part du Seigneur : *« Viendra un temps que tout ce qui est dans votre maison, et tout ce que vos pères y ont amassé jusqu’à ce jour, sera transporté à Babylone. Ses enfants mêmes seront pris pour faire eunuques dans le palais des rois de Babylone. »* Ezéchias répondit : *« La volonté de Dieu soit faite ; tout ce qui a été ordonné est plein de justice : que la paix et la vérité règnent dans les jours de ma vie. »* Ce prince passa tranquillement les dernières années de sa vie, amassa de grandes richesses, fit conduire des eaux dans la ville, et mourut l’an du monde 3306, avant Jésus-Christ 694, avant l’ère vulgaire 198. Il eut pour successeur Manassé, qui n’héritait ni de sa sagesse ni de sa piété. Les livres saints rendent témoignage au mérite et à la piété d’Ezéchias en plusieurs occasions ; et Jésus, fils de Sirach, auteur de l’Ecclésiastique, lui a consacré un éloge dans le chapitre XLV de son livre. — [Voy. *l’Histoire de l’Ancien Testament.*]

EZECHIAS, second fils de Naaria, descendant de Zorobabel. I *Par.* III, 23.

EZECHIAS, fils de Scallum, fut un de ceux qui s’opposèrent aux Israélites qui avaient emmené captifs un grand nombre de leurs frères de la tribu de Juda, et qui les obligèrent à les remettre en liberté (c). [Voyez Azarias, fils de Johanan.]

EZECHIEL, (ils de Busi, prophète de la race sacerdotale (d), fut emmené captif à Babylone par Nabuchodonosor, avec Jécho-nias, roi de Juda, l’an du monde 3405, avant Jésus-Christ 595, avant l’ère vulgaire 599. Dieu ne lui communiqua l’esprit de prophétie que durant sa captivité ; car il ne paraît pas qu’avant son arrivée dans la Mésopotamie, il eût encore prophétisé.

Il commença son ministère la trentième année (e) de son âge, selon plusieurs, ou plutôt, la trentième année depuis le renouvellement de l’alliance avec le Seigneur, faite sous le règne de Josias ; ce qui revient à la cinquième année de la captivité d’Ezé-chiel, l’an du monde 3410 ; et il prophétisa pendant vingt ans, jusqu’en 3430, qui était la quatorzième année après la prise de Jérusalem, avant Jésus-Christ 570, avant l’ère vulgaire 197.

Un jour donc qu’Ezéchiél était au milieu des captifs, sur le fleuve de Chobar, ou Chaboras, il eut une vision, où le Seigneur lui apparut sur un trône ou une espèce de chariot, porté par quatre chérubins, appuyés sur quatre manières de roues (f). Le be-

(1) *Conférence de table avec Chûloire*, ch. xxv.  
(2) *Isaï.* xxxviii, 8.  
(3) *Ut interrogarent de portento quod acciderat kuper terram.* II *Paralip.* xxxii, 6.  
(4) *Josué.* X, 1.  
(5) *De re publica.* eh. xxxv.



giiciir lui lit entendre sa voix , et l'envoya annoncer son peuple ecqui devait lcurarri-  
vcr (a). Il lui sembla qu'on lui présentait un livre en rouleau, el qu'il le mangeait. Après cela , il se trouva au milieu des captifs (6), cl y demeura assis sur le fleuve Chobar pendant sept jours, ne cessant de pleurer. Alors le Seigneur lui adressa sa parole, et rétablit sentinelle de son peuple. En même temps le Seigneur lui apparut de nouveau dans sa gloire, cl lui ordonna de s'enfermer dans sa maison, cl lui prédil qu'on l'y arrêterait, cl qu'on l'y lierait avec des chaînes comme un furieux. Ce qui arriva en effet.

Pendant qu'il élail ainsi arrêté dans sou logis (c) , Dieu lui dit de dessiner sur une brique , ou sur une pièce de lerre molle , la viile de Jérusalem assiégée el environnée de remparts , suivant la manière ancienne d'assiéger les villes ; de mettre entre la ville cl lui une plaque de fer ; d'avoir les yeux arrêtés sur celle ville; de demeurer trois cení quatre-vingt-dix jours couché sur son côté gauche, pour marquer les iniquités des enfants d'Israël ; cl, après cela, de se retourner el de demeurer quarante jours couché sur son côté droit, pour marquer les iniquités de Juda. Ces quatre cent trente jours marquaient la durée du siège de Jérusalem par Nabuchodonosor (</) et celle delà captivité des dix tribus , qui devait être de trois cení quatre-vingt-dix ans ; cl celle de Juda, qui devail être de quarante ans, à commencer à la dernière prise de Jerusalem , sous Sédécias , ou plutôt à la quatrième année d'après ce siège, lorsque Nabuzardan enleva ce qui restait de Juifs dans le pays , el les transporta a Babylone (e), l'an du monde 3420, elen les finissant, à la mort de Balthazar, vers l'an 3'i66, selon Ussérius ; ou, incitant le commencement à la prise de Jérusalem en 3416 cl la (in en 3457, qui est la première année de Cyrus à Babylone , scion notre supputation.

Dieu lui dit ensuite ff) de prendre du fro-pienl , de l'orge , des fèves, des lentilles, du millet et de kt vesce ; de s'en faire autant de pains qu'il devait demeurer de jours couché sur son côté, el de frotter ces pains avec des excréments qui sortent du corps de l'homme. Ezéchiel ayant témoigné sa répugnance sur ce dernier article , Dieu lui permit de prendre en la place de la tiente de bœuf. Tout cela élail une figure de ce qui devait arriver dans Jérusalem, où les Israélites devaient être réduits pendant le siège à manger du pain souillé , cl encore en petite quantité, et dans des frayeurs cl des inquiétudes continuelles. Après cela , Dieu lui dit de se couper les cheveux (9), d'eu faire trois

(d) *Ezech.* n.  
ib) *Ezech.* ni.  
(r) *Ezech.* n\*.  
(d) Le siège de Jêriiutrrn commença le dixième jour du dixième mois delà ncinième année de Sédécias. La ville fut prise le lieux lònne jour du quatrième mois de la onzième année du même prince; eu tout 19 mois, ou 570 jours. Man, comme Nabuchodonosor Interrompit le siège pour marcher contro le rot d'Egypte, on peut retrancher de ce nombre 1 mois ridemi, cesiciout quatre cent trente jours.  
(e) *Jerem.* ui, 30

parts , d'en brûler une partie , d'en couper une nuire partie avec l'épée , el de jeter le reste au vent, pour marquer que les habitants de Jérusalem seraient, les uns consumés par la peste el par la famine, les autres mis a mort par le glaive , el les troisièmes dispersés en divers endroits du monde.

L'année suivante (A), Ezéchiel fut transporté en esprit à Jérusalem (i), et Dieu lui fit voir les abominations el les idolâtries que les Juifs y commettaient, et qui devaient attirer sur eux les plus terribles effets de la vengeance du ciel. Comme il était encore dans le temple. Dieu ordonna à cinq anges, qui portaient chacun un instrument de mort, de tuer dans Jérusalem tous ceux qui ne seraient poinl marqués du signe de vie (j) ; cl en même temps il ordonna à un ange , qui était avec les cinq autres , de passer au milieu de la ville , et de marquer d'un T tous ceux qui gémissaient el qui étaient affligés des désordres de Jérusalem. Tout cela fut exécuté , et la vengeance commença par le temple du Seigneur, qui fut bientôt rempli de sang el de carnage. Le Seigneur, ayant de nouveau paru dans sa gloire(A\* , ordonna au même ange , qui avait imprimé le caractère de vie sur ceux qui devaient être sauvés, de prendre des charbons du milieu des chérubins qui portaient le trône du Seigneur , cl de répandre ces charbons sur la ville; ce qui marquait le feu de la guerre et de la vengeance divine qui devail bientôt tomber sur elle.

Cinq ans avant le dernier siège de Jérusalem (/) , le Seigneur dit à Ezéchiel (m) :  
« Préparez-vous comme un homme qui  
» quille son pays pour aller ailleurs ; vous  
» ferez transporter vos meubles devant \o-  
» lre peuple en plein jour, el vous passerez  
p d'un lieu en un autre devant leurs yeux ,  
p pour voir s'ils y feront attention. Percez  
p la muraille de votre maison , et sortez-en  
p par l'ouverture que vous aurez faite. \ous  
p aurez des hommes qui vous porteront sur  
p leurs épaules durant l'obscurité, et vous  
» aurez un voile sur les yeux , afin que ce  
p spectacle attire leur attention. N ous leur  
p direz que ce que vous faites s'exécutera  
p lorsque l'ennemi aura pris Jerusalem, el  
p que le roi Sédécias sera ainsi traité el cm-  
p porté de son palais. » Il ajouta : que ces choses n'étaient point éloignées,el que bientôt on en verrait l'accomplissement. Enfin il invective fortement contre les faux prophètes, el les fausses propliétesses, el contre ceux qui se laissaient séduire à leurs vaines prédictions (n).

Pendant que ces choses se passaient dans la Mésopotamie, Sédécias , roi de Juda , pre-

(f) *Ezech.* n\*, 9, 10, etc.  
un *Ezech.* v.  
(h) An du monde 3410 avant Jésus-Christ 390, avant Père vulg. 594.  
i) *Ezech.* mu.  
j) *Ezech.* n.  
k) *Ezech.* X  
l) tn du monde 5411, avant Jésus-Christ 5X9, arasi Terre xulg.593.  
(ni) *Ezech.* xu  
(n) *Ezech.* xui, xiv.



naît des mesures secriles avec les rois d'E-gypte , d'Edoin , cl (niclques attires princes ronins, pour se révolter contre Nabncliodonospr, mi de Babylone (a). Co prince marcha contre Jérusalem, cl en til le siege l'an du monde 3411, avant Jésus-Christ 586 , avant l'ère vulgaire590 , le dixième jour du dixième mois de la neuvième année de Scdécias. Le même jour et la même année, Ezéchiel, qui élail en Mésopotamie , à plus de deux cents lieu» s de Jérusalem, annonça col événement aux Juifs qui étaient avec lui en captivité (6) ; il représenta la ruine future de Jérusalem cl de ses habitants sous la li-gure d'une chaudière pleine de chair cl d'os, laquelle est mise sur le feu jusqu'à ce que la chair et les os soient consumés cl que le cuivre mémo de la chaudière soit fondu cl brûlé. En même temps, la femme du prophète ciani morte, Dieu lui défendit de la pleurer el d'en faire le deuil. Le peuple ayant demandé au prophète ce que voulaient dire toutes ces actions figuratives, il leur répondit que Dieu leur allait ôter tout ce qu'ils avaient de plus cher : leur temple , leur ville, leur patrie, leurs parcnl's cl leurs amis; cl qu'ils n'auraient pas même la triste consolation de les pleurer.

Pendant le siège de Jérusalem , Ezéchiel prophétisa contre l'Egypte (c) el contre Tyr(rf). Il apprit la prise de Jérusalem lo cinquième jour du dixième mois (e) , de l'an du monde 3417, environ six mois après que la ville avait clé rendue (f) ; ce qui fait ju-ger que la demeure de ce prophète était dans un endroit furl reculé de la province , cl lori éloigné de Buhyloue, où celle nouvelle fui sans doute bientôt portée. Dès la veille du jour auquel le messenger arriva , le Sei-gneur avait ouvert la bouche au prophète, et lui avail fail prédire que les restes du peuple qui étaient demeurés dans la Judée, cl qui se dallaient encore d'un prompt ré-tablissement, seraient aussi dispersés, com-me il arriva en effet quaire ans après (y). Ce fui apparemment en ce même temps qu'il prédit les malheurs des Sidonicus , des Ty-rions, des Iduméens, des Ammonites (A), qui arrivèrent cinq ans après la ruine de Jérusalem (/).

Le siège de la ville de Tyr (/) cl la guerre de Nabuchodonosor contre l'Egypte (Aj sont, après les affaires des Juifs, ce qui se fait le plus remarquer dans Ezéchiel. Après ces vi-sions factieuses, Dieu lui fil voir des objets plus consolants : le retour de la captivité, le rétablissement do la ville cl du temple , du royaume et des villes de Juda cl d Israel ; leurs victoires contre leurs ennemis,cl leur

étal nouveau plus florissant que le premier. Tout cela esl compris dans les chapitres XXXVI, XXXVII. XXXVIII cl les sui-vants, jusqu'à la fin du livre.

nini Jérôme (/) croit que comme Jérémie prophétisait à Jérusalem en même temps qu'Ezéchirl au delà de l'Euphrate , on en-voyait les prophéties de celui-ci à Jérusa-lem, cl réciproquement celles de Jérémie dans la Mésopotamie , afin de consoler et (raffermir les Juifs captifs dans leur exil. On dit (m) qu'Ezéchiel fut mis à mort par le prince de son peuple, parce qii'il l'exhortait à quitter l'idolâtrie, On ne voit guère <|tiel pouvait dire ce prince du peuple juif sur le ChabOras, où demeurait Ezéchiel. On assure aussi que son corps fut mis dans la même caverne où avaient élé mis Sein el Arphaxad, sur le bord de l'Euphralc. Benjamin de Tu-dèlc dit que ce tombeau est derrière la sy-nagogue , entre l'Euphralc cl le Chaboras; qu'il esl placé soÿs une fort belle voûté ba-lie par le roi Jéchouias; que 1rs Juifs y en-tretiennent une lampe qui brûle toujours, cl qu'ils sc vantent d'y conserver le litro écrit de la main de ce prophète, qu'ils lisent tous les ans au jour de ('Expiation solen-nelle.

Josèphe(n) dit qu'Ezéchiel laissa deux li-vres sur la captivité de Babylone. Il dit ail-leurs (o) que, ce prophète ayant prédit la ruine du temple et que Sédécias no verrait pas Babylone, cet écrit fut envoyé à Jérusa-lem. Il est vrai qu'Ezéchiel , c. XII, v. 13, prédit que ce prince serait mené a Babylone, et qu'il ne la verrait point. Mais on ne lit pas dans los ouvrages d'Ezéchiel que nous avons aujourd'hui, que cet écrit ait élé en-voyé à Babylone. Saint Atliaoase (p) a cru que l'un des deux volumes d Ezéchiel ne subsistait plus. Spinosa croit que ce que nous avons de ce prophète n'est que le débris d'un plus grand écrit. Mais nous ne voyous aucune bonne preuve de tout cela ; et nous ne savons d'où Josèphe avait appris ce qu'il dit dcccc deux prétendus ouvragesd'Ezéchiel.

Les œuvres de ce prophète ont toujours élé reconnues pour canoniques, el on ne les lui a point contestées\* Toulefois les Juifs di-sent que le sanhédrin délibéra longtemps si /on mettrait son livre dans le canon. On lui objectait l'obscurité du commencement el de la tin de sa prophétie (7), el ce qu'il dii ch. XVIII, 2, 20, que le fils ne porterait plus lî-niquilé (le son père; ce qui esl contraire à Moïse (rj, qui dit que le Seigneur venge l'i-niquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième el quatrième génération.

Saint Clément d'Alexandrie (s) dit que

An du monde 5111. *Ezcch.* xvi, 1, 15, 17.  
B *Kxecli.* ixiv.  
a) *Eur/i.* XXIX. 16, et *Xki*, xxxi.  
b) *Pitch* isti, *xwu*, ixvm.  
c) *hzfdi.* xvxni, îl.  
d) *fI* Jriind m fui prise le neuvième juur du quatrième IDûi» le h onzième année de ScJccus. IV *llcg.* xxv, 2, 5, rtc.  
e) *Irretî*, vi, 50. El. 5120.  
f) *Ez* h i  
g) Au du monde 5421. Voyex *Joseph Antiq.* I. X, <. n.

o) *Ezcch* XXVI, XXVII.  
fc) *Ezech* XXIX, xxx, xxxi.  
l) *Uieron in Ez ch* xn. ù 766. ïïo ù. *edit.*  
ni) *Vide Epiphan. de Vini el Morie prophet.*  
nj *Antiq f.* X, c. vi.  
o) *Antii].* I. X, c v  
p) *Allumas in Synopsi.*  
q) *Hieron. Prcrfui. in Eiechlct. el Comment, hi can. Prophet*  
ri) *Kxod.* XXXIV, 7, et xx,5  
xj *Clem. Alex.* 1.1 *Stromal*



quelques-uns croient quo Nazaratus, Assyrien, précepteur de Pylhagorc, était le même qii'E/échiol. Mais pour lui il n'est nullement de cet avis. Il ne croit pas que Pylhagorc ail jamais vu Ezéchiel Ce philosopho«l vécu assez longtemps Après noire prophète. Saint Epiphane cl Dorothee racontent diverses choses dans la vie d'Ezéchiel qui passent pour fabuleuses dans l'esprit des plus savants critiques. Us disent, par exemple, que ce prophète lit plusieurs miracles dans ta Chaldéc; qu'il partagea les tribus de Dan cl de Gad dans Babylone; qu'il envoya contre eux des serpents, qui dévorèrent leurs enfants el leur bétail, en punition de leur idolâtrie; qu'il ramena le peuple à lcrusalem pour confondre les incrédules; enfin qu'il fui enterré dans le pays des Spyrce, apparemment des Sapires. Quoi qu'en disenl certains auteurs, le temps cl le genre de sa mori soni incertains. Les Juifs ne permettaient pas la lecture, au moins du commencement de ce prophète, avant l'âge de trente ans.

Les Juifs ont parlé d'Ezéchiel d'une manière fort méprisante (a). Ils disenl qu'il élu it serviteur ou garçon, puer, de Jérémie; qu'il élail l'objet des railleries et des moqueries de son peuple : d'où vient qu'on lui donna le nom de fils de *liuzi*, c'est-à-dire, fils du mépris , ou du méprisé. Ils l'accusent d'avoir enseigné plus d'une chose contraire à Moïse, par exemple sur la matière des sacrifices, et d'avoir dit que Dieu ne ferait pas passer la peine du péché des pères aux enfants; au lieu que Moïse la fait descendre jusqu'à la troisième cl quatrième génération (6). Sous ce prétexte, le Sanhédrin délibéra un jour de le rayer du nombre des écrivains sacrés cl de retrancher scs ouvrages du canon des livres saints.

Une autre raison qui fil balancer de supprimer ses ouvrages fui leur obscurité, principalement la vision du chariot mystérieux au chapitre premier. Les suffrages allaient presque tous à le condamner, si le rabbin Chañantes, qui vivait alors, ne sc fût offert d'en lever toutes les difficultés. On y consentit, et, pour l'aider dans son travail, on lui fil présent do trois cents tonneaux d'huile pour allumer ses lampes , et pour l'éclairer pendaht qu'il travaillerait à ect ouvrage. On comprend bien que tout cela n'csl qu'une hyperbole des talmudistas , pour exagérer la difficulté d'expliquer tes prophéties d'Ezéchiel ; cl il est à croire que tout cc qu'ils racontent de la délibération du sanhédrin à ce sujet est une pure fable.

(a) Voyez lUrlhólocci, *Ribl. Rabb.* l. li. lhsnage, *Iljst. des Juifs.* t IV, p. 291 ; l VI, c, mī.  
{b) Comparez *lixixl.* xx, 5, rI Kwci. xviii, 2, 3, l, etc.  
(r\ *k'piphane de Morte prophet* l. II, p 141.  
(il) *Czech* xxxiti. l  
(e) D'Iterbelot. *Ribl. Orient*, n. 992, *Khcizkhil*  
(t) Le 23nui IH35, Audit r-hloi cudl sur h route do lbgd.dà ltili < (Mah)lone), vers le Kimi VI d Nuus> trouvâmes sur ta nunc, uît-il, une grande quantité de Juifs. Persans, d'Hindous, d'Arabes, «pii sc rendaient en pèlerinage, los premiers h Keféli. où est Je imubcju d'l xéchiel, mori pend ni la cupliUlé de PiHI- ul, les <b> miersh Kerbcla. » Le 25, il était h lidia ou Babyloncu « Nous pai limes de bonne heure, dit-ü, j>uur visiter *liirs*

Benjamin de Tudèlc raconte dans ses voyages qu'il a vu, à quelques lieues de Bagdad, un superbe mausolée, au-dcvsus duquel était une fameuse bibliothèque. Le mausolée était le tombeau du prophète Ezéchiel, qui était fréquenté tous les ans par tous les chefs de la captivité, qui s'y rendaient avec une nombreuse suite. C'esl un lieu de dévotion, non-seulement pour tes Juifs, mais aussi pour les Perses, lcs Mèdes cl quantité de musulmans, qui y vont faire leurs présents cl s'acquitter de leurs vœux. Ccs peuples ont ce lieu en une singulièie vénération; lcsartnées mêmes n'y louchent jamais. Une lampe luit continuellement sur son tombeau, et c'est le chef de captivité de Bagdad qui fournit de quoi l'entretenir. Cc pèlerinage continue encore aujourd'hui avec beaucoup de demotion (1).

Quant à la bibliothèque qu'on voyait au même lieu, il dit qu'elle était très-nombreuse, et que tou\* ceux qui mour.lient sans enfants l'augmentaient, en y envoyant de leurs livres. On y voyait même, dil-on, Vorigin cl des prédictions de ce prophète , qu'il avait écrit de sa main. Voilà qui parali fori circou'lanlié, cl qui a assez l'air de vrai.

Cependant un auteur assez ancien (c) dit qu'il fut tué par te commandant de sa nation, irrité de la censure nue le prophète faisait de sa conduite, el qu'il fut enterré dans la caverne où reposaient Scm cl Arphaxad, ancêtres d'Abraham. Un aütenr qui vivait <lu temps de Constantin dit quEzéchiel est enterré à Bethléem , dans te meme lieu que Jcs"é, David el Salomon.

Ou sait qu'Ezéchiel parte d'une résurrection fameuse (</; el qu'un jour ayant été mené dans un champ plein dos, l'esprit de Dieu lui ayant fait faire te tour du champ , lui dit: *CruyrZ'tous que ces os ressusciteront?* En même temps il lui dit : *Prophétisez sur ccs o>, et (htes-leur : Os arides, écoutez la pu» role du Seigneur; je vais répandre dans vous iesprit de vie. et vous vivrez.* En e(T« I, comme te prophète parlait, tous << s commencèrent à se remuer el à sc rejoindre, el enfin ils ressuscitèrent. On a lori dispute sur cet événement s'il élail réel, ou s'il élail seulement figuratif rl arrivé en esprit pour m irquer au prophète d'une manière plu\* vive et plus expresse le retour de la caplnilé des Juifs. Plusieurs rabbins ont cru que la chose était arrivée dans la rigueur comme te laconic te prophète; mais te plupart des commentait tirs croient que teloni sc passa en idée et en vision (2).

Voici comme (e) les mahométans la racon-

*Xnnroud.* quVn suppose avoir élé le temple do Bèlus .... De b sdtmilmé (des ruines déco temple) jnperçus Kéfêli, (diesile tombent d'Exévhiel » Avchui-Eloï, *Hclulioiude voiiinieicn Oricnl*; P.«rls, 1813, p. 222, zH.  
(2) « Un bas-relief funéraire dam Biliari olire le juge-inenl «lcriner figuré lor la resurrection d«i chiinp d'esse-inouïs de la liston d'Ezéchiel, sùlvabl la jrirole <le Jého-vah : Voici *que foucrrat vua tumulus et toits tirera de r »3 séputert'a*; vision au suj i de Luiur.IL l'A|ótre dii: *O|wrh'l corruptiMlchoc induere corriipllonein, ft mortale hoc indurre iimortalitatcni* Panni los mori\* mis, les uns oui déjh h ntoiliê du corps hors de terrò, les antres ne font quo munirer leur lèlu au-dessus du sol. > M. Ct pahN Bobht, *Cours d'hiéroglyphique chrétienne.*



(ent : La petile ville de Davardan, qui est do la dependance de la ville de Vassilh, ayant été attaquée de la peste, plusieurs des habitants quittèrent leurs demeures cl conser-vèrent leur vie. Une autre année, la peste s’y fit sentir de nouveau, et tous les habitants en sortirent avec leurs troupeaux. Comme ils furent arrivés dans une profonde vallée , deux anges apparurent aux deux extrémités de la vallée, qui leur annoncèrent la mort de la part de Dieu. Ils moururent tous avec leurs bestiaux. Les habitants du voisinage en ayant été informés, s’y rendirent pour leur donner la sépulture; mais le nombre des morts était si grand, qu’ils n’en purent venir à bout. Ils fermèrent la vallée de deux murailles aux deux bouts, el laissèrent une grande partie dcscadavrcs sur la terre, où ils furent bientôt consumés, el il n’en resta que les os. Le prophète Ezéchiel, passant par là quelques an-nées après, fil celle prière à Dieu : Seigneur, de même qu’i vous a plu manifester sur ceux-ci votre puissance avec terreur, regardez-les maintenant d’un œil de clémence et de misé-ricorde. Dieu exauça ses prières, et les res-suscita. Voilà quel est le caractère de ces peuples orientaux; il n’y a presque aucune histoire qu’ils ne déguisent, cl qu’ils n’em-bellissent à leur manière. Les musulmans font succéder Ezéchiel à Caleb, fils de Jépho-né, (lui jugea Israël après la mort de Josué. Voila un anachronisme des plus forts.

EZECHIEL, père de Sécbénias. I *Esdr.* VHL >.

EZECHIEL, poete hébreu, a écrit en grec une tragédie sur Moïse. Saint Clément d’A-lexandrie (a) el Eusèbe (b) l’ont citée. Fré-déric Morel la publia à Paris en grec et en lalin en 1009.

‘EZEL, rocher situé à cinq stades de Jé-rusalem , près duquel se cacha David, lors-que les circonstances le forcèrent à sc sépa-

rer de Jonathas, et où ce dernier vint l’aver-tir des mauvaises dispositions de Saul à son égard. I *Reg.* X, 19.

EZER , père ( ou prince] dilosa , de la (ribu de Juda. I *Par.* IV, 4.

EZER, prêtre qui rovinl do la captivité de Babylone. II *Esdr.* XII, 41.

EZIEL, iilsd’Araïa, contribua au rétablis-sement de Jérusalem, après la captivité de Babylone.—[Eziel était orfèvre,ou chef d’une famille d’orfèvres. *Neh.* III, 8, seul endroit où il soit mentionné.]

• EZRA , Judaïle, père de Jélhcr, Mércd, Ephcr, Jalon, Marie (homme), Sammaï et Jcsba. I *Par.* IV, 17.

•EZRA1HTE, HI *Reg.* IV,31 ; Pj .LXXXVII, 1; LXXXVIIl, 1.

•EZREL , descendant de Bani, fut un de ceux qui, ayant épousé des femmes étran-gères dans le temps de la captivité, les ren-voyèrent lorsqu’ils furent revenus dans la patrie. *Esdr.* X. 41.

‘EZRI, *Jud.* VI, 11,24, el VIII, 32 , le même qu’A biézer, fils de Galaad. Loi/.Aihézer .

EZRI, fils de Chélub, intendant des labou-rages de David. I *Par.* III, 23.

EZRICAM , [troisième] fils de Naaria, pa-rent [descendant] de David. I *Par.* III, 23.

EZRICAM , fils [aîné] d’Asel, parent [des-cendant] de Saül. I *Par.* Vili, 38, el IX, 44. — [ *Voy.* AseI .]

EZRICAM, de la tribu d’Ephraïm [grand maitre de la maison d’Achaz , roi d’Israël], fut massacré par Zéchri. II *Par.* XXVIII, 7.

EZRICAM, fils d’Assub, lévite. I *Par.* IX, 14. — [Hélait fils d’Hasébia cl père d’llassub.]

EZRIEL, de la Iribú de Manassé [chef de famille\*. I *Par.* \ , 24].

• EZRIEL ou Eziuhel , fils de Jéroham, un des braves de l’année de David, et intendant de la tribu de Dan. I *Par.* XXVII, 22.

EZRIEL, pèrecdcSaraïas. *Jcr.* XXXVI, 26.

FABIUS, tribun de l’armée de Pompée, fut un des premiers qui entrèrent par la brèche dans le temple de Jérusalem (c). Je ne sais si c’est le même Fabius qui se laissa gagner par argent par Antigone, tils d’Arislobulc (d).

FACE. Le Seigneur promet à Moïse que sa face marchera devant les Israélites (e) : *Fa-cies mea præccdet te, et requiem dabo tibi.* Sous ccs tonnes les uns entendent Dieu mê-me; *ma face, moi-mfme*, disent les Septante, ou bien mon ange, *Vango de ma face*, l’ange Michel, que j’ai donné pour conducteur à mon peuple. *L’ange de la face* désigne aussi le Messie dans Isaïe LXII1.9 : *Angelus fa-dei eius salvavit eos.* [El, selon quelques-uns, dans le texte précédent, Exod. XXXIII, 13, 14 ; ce qui me paraît plus vraisemblable]

(a) *Clan Alex LI Stromal.*  
*Ensrb. Unrparal.* L IX.  
(r) .intuè I XIV, c. nu, p. 4"L et de Hello I I, c. v, p. 7W. An da monde 3041, avant Jcsus-Chrbt 59, avant

On appelle *anges de la face* les premiers an-ges ou les archanges qui assistent devant la face du Seigneur, qui voient sa face, qui sont les plus proches de sa personne. L'E-crilure, parlant d'une manière populaire, re-présente souvent le Seigneur dans le ciel comme le monarque des Assyriens ou des Perses dans son palais, n’admcllanl en sa présence qu’un nombre de ses principaux officiers, qui ont l’honneur de le voir el de le servir, I oj/ez T’obie XII, 13; *Apoc.* I, 4.

Moïse, au même endroit (f) dont nous avons parié, prie le Seigneur de lui faire voir sa face : *Si inveni gratiam in conspectu tuo. ostende mihi faciem tuam.* El ensuite de lui faire voir sa gloire: *Ostende mihi gloriam tuam*, ce qui est la même chose que *faciem*

Père vulg. 63.  
(d) *Auiiq. I.* XIV, c. XXI  
(d) Kvod. mu!, 13, U.  
(Jj) *Exod* XXun, 17.



*luam*. Dieu lui répond • Je vous montrerai toutes sortes de biens, ou lonie ma gloire; je passerai devant vous el je vous donnerai pour signal de ma présence mon nom, que je prononcerai alors; mais *pour ma face, vous ne la pourrez voir, car nul homme ne la terra sans mourir*. C'était une persuasion < criaine (ine l'homme, en celle vie, ne pouvait supporter la vue de Dieu sans mourir. Voyez Gen. XVI, 13; XXXII, 30; Bxod. XX, 19; XXIV, 11; Judie. VI, 22, 23.

Le Seigneur exécuta sa promesse ; il passa devant la caverne où Moïse s'était mis. Moïse vil sa gloire qui passait devant l'ouverture de la caverne, mais il ne vil point la face du Seigneur, eh. XXXIV, 6,7 : il le vil seulement par derrière. Toutefois il est dit dans le livre des Nombres, XII, i, que *Dieu lui parle bouche A bouche, cl quii voit le Seigneur clairement el non par énigme*. El ailleurs, Num. XIV, les Chananéens ont oui *dire que vous ¿les au milieu de votre peuple, et qu'on vous y voit face à face*. El au Deutéronome, V, V il csl dit que Dieu a parlé aux Hébreux face à face, du milieu du feu; mais dans tous ccs passages *face A face* doit s'entendre simplement comme s'il disait que Dieu s'est manifesté aux Israélites,qu'il leur a fait entendre sa voix d'une manière aussi distincle.que s'il leur cùl apparu face à lace.

La face de Dieu marque quelquefois sa colère : *La face du Seigneur est sur ceux qui font le mal (a)*. El : *Ils ont ¿lé dissipés par la colère de son visage (b)*. El encore (c : *Comme la cire se fond devant le feu, ainsi les pécheurs périssent devant la face de Dieu*. On trouve aussi *la face* dans un sens contraire : *Cuites luire votre face sur nous (d)*. El ailleurs (<v) : *Montrcz-nuus votre face, cl nous serons sauvés*. El : *Je serai rassasié lorsque votre gloire, voire face, paraîtra (f)*. *Vous les cacherez dans le secret de votre face (7)*.Vous les protégerez el vous les complerez de vos faveurs.

Reconnaître la face de quelqu'un, faire acception de personne (h) : *Usquequo faciès peccatorum sumitis*. Et Salomon (L : *Celui qui reconnaît la face dans le jugement fait mal*. Le juge doit avoir les yeux fermés sur les personnes, pour ne les ouvrir qu'à la justice. Dans Malacliie, 1, 8, 9, quelquefois *connaître la face* signifie faire faveur. Si *quomodo suscipiat faciès vestras Dominus. J ai encore en cela reçu vos prières*, etc. (i); l'Hébreu, à la lellre : *J'ai reçu voire face*.

Cracher a i.a face, au visage, marque le souverain mépris, *Num. XII, Ii*. La femme dont le mari était mori sans enfants, si le frère de ce mari ne voulait pas l'épouser, elle lui crachait au visage. Dcuf.XXN ,9.

(a) Psalm. XXXIII, 17.  
(b) Psalm. uv, U.  
c) Psalm, la vu, 3.  
p) Psalm. XIX, 17,  
r) Psalm lx tn, L  
I) Psalm. XVI, 13.  
a) Psalm. XXX, 21.  
h) Psalm. lxxx i, 2.  
O) Prov. xxtin, 21.  
(j) Genes. xix, 21.  
IK) Psalm, xLi, G.  
GO Genes, xu, tt.

Le SALUT DE LA FACE DU SEIGNEUR (li) IMr\* que le salui qu ii promet par sa faveur.

Le pain des faces sont les pains de proposition, qui élaicnl toujours devant la face du Seigneur. Voyez Pains de proposition.

FADÜS. *Cuspius Fadus*, gouverneur de Judée. Voyez *Cuspius*.

FAIRE, se prend pour accomplir et observer la loi, travailler à quelque ouvrage, acquérir quelque chose. *Les âmes qu Abram fil à Haram (/.* , les esclaves qu'il acquit en ce lieu. *Se faire une maison (m)*, songer à s'établir, à acquérir du bien. *Se faire des chariots el des cavaliers n)*, se donner un équipage. *Faire un chevreau (0)*, le sacrifier à Dieu, le faire cuire. *Faciam te in gentem magnam (p)*, je vous rendrai père d'un grand peuple. *Facere salutem magnam (q* , faire éclater sa puissance en sauvant son peuple. *Faire sentir mauvais quelqu'un (rj*, le mettre en mauvaise odeur, le décrier. *Faire arec Dieu (s)*, être aidé cl favorisé de Dieu, sen ir d'inslru-mcnl à sa puissance.

*Faire*, simplement, marque réussir. Recommandez vos voies au Seigneur el espérez en lui, el il fera, *et ipse faciet (l)*, il donnera un heureux succès a vos entreprises. *litre facial mihi Deus, et hæc addai* : formule de jurement où l'on n'exprime pas le mal qu'on souhaite, ni à soi, ni aux autres.

FAMINE. L'Ecriture parle de plusieurs famines arrivées dans la Palestine et dans les pays voisins : par exemple, du temps d'Abraham (u), el encore du temps d'Isaac (v). Mais la plus grande dont on ait connaissance est celle de sept ans qui arriva en Egypte du temps de Joseph (x). Elle est considérable et par sa durée, el par son étendue, el par sa grandeur, et en- ce que l'Egypte esl un des pays du monde le moins sujet à ces maux, à cause de son extrême fécondité.

La famine est quelquefois un effet naturel, comme quand le Nil ne déborde pas en Egypte, ou que la pluie ne tombe pas en Judée dans les temps où elle a accoutumé de tomber, c'esl-a-dire, au printemps el à l'automne, ou lorsque les chenilles, les hannetons ou les sauterelles viennent fondre sur le pays el en consomment les fruits. Les prophètes nous marquent ces dernières causes de la famine en plus d'un endroit.— Voyez, par exemple, la magnifique description que fait Joël (y) de la venue des sauterelles dans le pays : il les compare à une armée nombreuse et terrible, el décrit les ravages qu'elles faisaient dans le pays.

Souvent aussi la famine était un effel de la colère de Dieu sur son peuple : par exem-

m) G'nu's.xxx, 30.  
n) Hl Reg i, 5.  
o) Genes. x\in, 21.  
p) Genes, xii, 2.  
7) Eiod. xix, 7.  
r) Genes, xxxiv, 30.  
s) l Req. XIV, 43.  
Ó Psním. XXXVI, 3  
(a) Genes, xn, 10.  
(1) Genes, xxm, i.  
(x) Genes, xu, 27  
(y) Joel i. 2,3, 4, ele.



nie fa), le Soigneur envoie le prophète Gad à David pour lui dire que, pour punition de la vanité qui Pavait engagé à faire le dénombrement de ࠔou peuple , Dieu lui donnait l'option ou de sept années de ramine, ou d'avoir pendant (rois mois le dessous contre ses ennemis, ou de voir son pays attaqué de poste pendant trois jours. Et sous le régné d'Achab (6), *le Seigneur apprla la famine sur la terre, el elle y demeura sept ans*. Los prophètes menacent Soüvenl les Israélites *du glaive de la famine*, ou de la guerre et de la famine, deux maux qui vont d'ordinaire ensemble.

Amos (c) menace le peuple de Dieu d'une autre sorte de Cimine, qui esl celle d'entendre la parole de Di» u : *Millam famem in terram; non famem panis, neque sitim aqua, sed famem audiendi verbum Domini*.

[Voyez mon *Dictionnaire de VEcriture sainte*, au mol Famine.)

‘ FARD. On donne ce nom à diverses substances , plus ou moins nuisibles, que l'on emploie dans le dessein d'embellir le teint ou «le rendre la peau plus douce. « Jézabel, ayant appris l'arrivée de Jéhu,se pira les yeux avec du fard danliinome » ĩ *Hois IX*, 39 . Chez les Romains dégénérés l'usage de se farder était commun aux hommes aussi bien qu'aux femmes (*Voyez* Pline, *Hist. val. XI*. 37. *et* Juvénal 11, 9 J). Chez les Persans de grands yeux noirs, doux et languissants constituent la perfection de la beauté : les femmes cherchent à atteindre celle perfection par remploi de l'autimuine cru (sulfure d'antimoine;,. *Voyez* Antimoine.

FARINE\* La loi de Moïse permettait aux plus pauvres des Israélites qui n'avaient pas le moyen ni d'offrir de gros animaux, ni mémo des oiseaux ou des colombes, en holocauste, ou pour le peché, d'offrir au moins de la farinr(J). Si l'offrandeélail pour le péché, on donnait au prêtre la dixième partie d'un éphi, c'est-à-dire, environ trois pintes de farine. mesure de Paris. On m\* l'arrosait point d'huile, cl on n'y incitait point d'encens, parce que c'était une offrande pour le péché. Le prêtre en prenait une poignée qu'il jetait sur le feu de j'autel, et après avoir prié pour l'expiation de celui qui fournissait l'offrande, le reste de la farine était à lui; c'était courue son honoraire el sa récompense. Si l'offrande élail de pure dévotion, on y mêlail de l'huile, cl on mettait par-dessus de l'encens (c). Le prêtre ru jetait une poignée sur le feu de l'autel ; el tout l'encens qu'on avail mis dessus. et tout le reste iui demeurerait comme une chose qui lui élail due : mais nul autre que les prêtres n'en pouvait manger, el encore n'en mangeaient-ils que dans le lien •aint, c'est-à-dire, durant le temps de leur service dans le tabernacle. On offrait aussi dans le tabernacle diverses sortes de gâteaux

d) II *Rtg.* xnv. 11, 15,

b) IV *Hci*) nu. 1,1

c) lino!, vai, il.

a) *Levit.* v, 11. II. 13.

e) *Leti!* n, L 1. 5, et *Levit* vi, 11, 15. 16

*ffJer mgd. infant p, tb5, upii l libri: A?û rijph*

nude pains. *Voyez* le *Mvitique*, clnp.V,v.4, 5. (i, 7, etc., pour les cérémonies qui s'y observaient.

FASCINATION, charme qui empêche qu'on ne voie les choses <ornine elles soni en effet. On lit dans l'Evangile de l'enfance de Jé<us-Christ qu'un jeune homme ayant été changé en mulot, fut guéri et rétabli en son premier étal par la sainte Vierge, qui mit sur lui l'enfant Jésus. Homère parle des compagnons d'Ulysse changés en pourceaux par les charmes de Circé. On lit de pareilles fascinations dans la Vie de saint Hilarion écrite par saint Jérôme, el dans plusieurs autres vies des saints. La métamorphose d'Apulée esl fori connue. Saint Augustin (7) parie de quelques personnes qui changeaient en bèles de somme ceux à qui elles faisaient manger certaines drogues. Tous ces changements ne consistaient que dans l'imagination des spectateurs, et dans la fascination de leurs sens, eide ceux à qui ces accidents arrivaient.

Saint Paul sc sert du terme de fascination dans un sens figuré, en parlant aux Guiales (<) : *Quis vos fascinavit non obedire veritati?* Qui vous a Inciné le cœur cl l'esprit, pour vous porter à donner dans de vaines nouveautés, cl à abandonner les vérités que je vous ai précitées? El le Sage (i) : *Fascinationo nugacitatis obscurat bona*: La fascination, l'encbanlemenl, le charme des choses du monde, de ses plaisirs, etc., ternit les bonnes choses. On peut voir sur les métamorphoses prétendues causées par les sorciers, ce que dit saint Augustin, L *XVIIl delà Cité de Dieu*, chap, xvi , xvn, xvm, et ce qu'on a dit sur la métamorphose de Nabuchodonosor en bœuf.

FAUNES. Les faunes sont des animaux sauvagerie la naturelles singes, ayant quatre palles, mais ne sc servant communément que de celles de derrière : ils ont le visage à peu près comme l'homme, le devant sans poil, cl le derrière tout velu. On en trouve dans les Indes, dans la province d'Angola. On dit qu'on en apporta un, il y a quelques années, en Hollande,où il vécut quelque temps.Saint Jérôme (j) dit (jne du temps de l'empereur Constantin on en porta un à Alexandrie qui y mourut bientôt d'ennui et de tristesse , on l'embauma , cl on le porta à l'empereur, qui élail alors à Antioche. Le même saint dit que sainl Antoine en rencontra dans son chemin, en allant chercher sainl Paul l'Ermite. Plutarque rac-mle qu'après la défaite de Mithridate on en amena un à Sylla. On connaît aussi d'autres faunes, qui sont des divinités champêtres des païens, ayant dei cornes sur la télé el des pi» ds de bouc.

Les faunes, ou divinités bocagères el champêtres, ne sont point connus des Grecs, mais seulement des Latins, qui laisaieul leur fête

A'ovi *Testamenti*.

Un *Aim de Civil. Dei*, l. XVIII, c. xvi, 17, lg.

(h) *Galut.iii*, l.

(i) *Sup* tv , 12

(i) *Hicron.m Kilo Pauli*.



lo cinquième do décembre, el qui leur sacri\* fiaient un chevreuil daos les prés, parmi les réjouissances de lotis 1rs villages voisins. *Faune* chez 1rs Humains était la inôinr < hose quePan chez le» Grecs; du moins 1rs Faunes étaient compagnons de l'an. Quoiqu'on 1rs honorât commodos demi-dieux, on croyait pourtant qu'ils mouraient après un certain temps.

Le prophète Jérémie (a) et quelques autres leur donnent l'épithète de *Ficarii*, que quelques-uns traduisent par monteurs *de figues*. Plusieurs exemplaires lisent sicanû au lieu de *ficariis*, et l'expliquent de faunes cruels et assassineurs ; mais la leçon *ficariis* est plus communément reçue. D'autres dérivent *ficarii*, non des figues, *ficus*, *ficus*, mais du mot *ficus*, *fici*, qui signifie *le fie*, une excroissance de chair spongieuse et fibreuse, qui vient en différents endroits du corps, el principalement autour du rondement el des parties honteuses, el à laquelle on croyait que les faunes étaient sujets. On les représente do même que les satyres, tantôt avec la forme humaine, ayant seulement une queue comme de cheval ou de bouc (6), cl tantôt avec des oreilles de bouc el des cornes : enfin on les confond presque toujours avec les satyres; d'où vient que, quand on en parle, on dit *fauna*» *an satyrus*, parce qu'on ignore si c'est l'un ou l'autre, à cause qu'on les dépeint de mémo.

Quant à l'existence des faunes, on sait que saint Jérôme a fait ce qu'il a pu pour la prouver dans sa Vie de saint Paul l'Ennitc ; mais il n'a pas réussi à la persuader à bien du monde. Il y a encore une infinité d'incrédulés sur l'article, quoique les relations qui nous parlent des hommes marins et des sauvages pourraient rendre la chose moins incroyable. On voit dans certains endroits des singes qui ont assez de ressemblance aux faunes el aux satyres, el qui sont assez adroits el assez divertissants pour faire croire qu'ils uni de l'intelligence. Il y a beaucoup d'apparence que les anciens, qui oui honoré les faunes, les sylvains, les pans el les satyres, en ont parle el pensé comme ils oui fait des tritons, des nymphes et des néiéïdes; ils ont imaginé des génies qui dominaient dans les bois, dans les champs el dans les déserts, dans la mer el dans les eaux; et la superstition leur a donné ensuite des corps feints A plaisir, à peu près comme nos peintres en donnent aux anges cl aux démons, aux vertus, aux vices, aux villes, aux provinces, aux dieux des fleuves, el aux déesses des fontaines, etc.

L'liébreu porte dans l'endroit cité de Jérémie : *Habitabunt dracones cum faunis ficariis [c] : Les ziims y demeureront avec les ùms*; el on trouve les mêmes termes dans Isaïe, XXXIV. II, où nous lisons, suivant la Vul-

gate : *Les démons et les onocentauris s'y rencontreront*; l'hébreu (d) : *Les ziims rencontreront des iims*. En comparant tous les passages mī sc trouvent ces termes, il nous paraît que *ziim* signifie des pêcheurs, des matelots, drsgens <la> mer, cl *Uni* des Iles; et qu'on peut traduire l'endroit de Jérémie par : *Les pêcheurs habiteront les îles*; et edili d'haie: Les pêcheurs, ou ceux qui navigueront dans ce pays-là, y rencontreront des îles; c'esl-à-dne, Babylone sera tellement ruinée, que les eaux couvriront même scs ruines, cl que les pêcheurs cl les naulomers qui passeront par là n'y verront que quelques lies formées d<\*> l'amas de \*rs ruines.

FAUX PROPHETES. Voyez Prophètes.

• FAVORI ou Ami du roi. Cette qualité n'était point une di.nité particulière ni un litre d office. On a cependant toujours vu dans les cours d Orient des hommes honorés de cette qualité. « Quelque hauteur, quelque empire que les rois d Orient exercent envers leurs sujets, dit la Bible de Vence (1), el bien qu'ils les n gardent plutôt comme des esclaves que comme des égaux, ils n'ont pu se priver entièrement du plaisir de l'aminé ; et s'ils n'ont pas voulu descendre jusqu'à s'égalier à leurs sujets, ils ont élevé quelques-uns de ceux-ci aux plus grands honneurs, il les ont comblés de leurs faveurs et honorés de leur amitié el de leur familiarité. Nous connaissons, dans l'Ecrilure, OchoMulh, ami d'Abimélech, roi de Géraro (i); Chusaï, ami de David (3) ; cl Zabud, fils de Nathan, prêtre (ou prince) cl *ami* de Salomon (r). Le traducteur du troisième livre d'Esdras nomme *amis du roi* les sept conseillers qui étaient ordinairement en sa présence (5). Aman avait élé élève par Assuérus aux plus grands honneurs, cl on lui donnait même la qualité de *liète du roi* (G).

' FECONDITE; elle était très-hoaoréc chez le peuple de Dieu. «Ce qui influait sur la population des Hébreux plus encore que toutes les autres institutions, dit M J.-E. Celléner (*Esprit de la législation mosaïque*, I. II, p. 35), c'était l'honneur dont la fécondité élail entourée, et l'opprobre qu'entraînait, dans l'opinion nationale, le célibat ou la stérilité. L'histoire des Hébreux, avec ses espérances et ses promesses, tendait, comme l urs institutions, a produireect effet. La postérité d'Abraham devait être aussi nombreuse que le sable de la mer. Dès lors une famille considérable fui un biciiLiit de Dieu et un tilre de gloire en Israël; la privation d'enfants, un châtiment céleste el une tmnle. Chaque famille devait être continuée par ses descendants et conservée avec le nom de son fondateur, nom qui ninontail aux premi rs âges de la nation. A ce nom se rattachaient un hérilagcinaliénable cl souvent de glorieux souvenirs; tous les membres de la famille

(n) *Jerem.* I, 39.

'6) Voyez I\*Antiquité expliquée, I.1, p. 267 cl suiv.

(c) *Jerem.* i, 39. D'N ix xwh

(d) *IsuL* xxxiv.U. DK

ïtl bisserl. sur les officiers de la cour et des armées des rois hébreux, dont le tond est do (loin Cshnci.

(2) *Gen.* xxvi, 26.

(5) II *llcg.* IV, 57; xn, 16.

1) lit *lien*, n, 5.

5) lit *Hsdr.* vin. 12; I *Esdr.* vu, U.

6) *Esther* xvi, U.



liés à cc nom cl à col héritage regardaient comme un grand malheur de la voir s'éteindre ou seulement s'affaiblir. Si un homme mourait sans enfants. la loi donnait à ses proches des moyens légaux d'en faire adopter à son ombre,et leur cn faisait un devoir.» Voyez Lkvir at .

FEMME. Le Soigneur ayant créé tous les animaux par couple, mâle et femelle, et les avant amenés à Adam (o), celui-ci ne remarqua pas dans la revue qu'il fil des animaux qu'il y cn eût aucun semblable à lui, ni créé pour lui; c'est pourquoi on croit qu'il pria Dieu de lui donner une compagne et une aide, comme il en avait donné à tous les autres animaux. Dieu lui envoya donc un profond sommeil, et lorsqu'il était endormi, Dieu lira nue côte de son côté, dont il forma la femme. A son réveil Adam l'ayant aperçue s'écria: *Voilà maintenant l'os de mes os, et la chair de ma chair; elle s'appellera d'un nom qui est dérivé d< celui de l'homme, parce quelle a été tirée de l'homme* (1), *c'est pourquoi l'homme quittera son pere et sa mere, et s'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une même chair, ou ils ne seront qu'un dans deux corps différents, à cause de la production des enfants qui sont le sang de l'un et de l'autre.*

Quelques écrivains ont cru qu\*Adam avait été créé ayant les deux sexes, parce qu'il est dit dans Moïse, Genes. 1, J 26 : *Faisons l'homme à notre image el ressemblance.* El y 27 : *El il fit l'homme à son image et ressemblance; il le créa d son image, et le forma mâle el femelle* (2). Il parle de l'ouvrage du sixième jour. El au chapitre suivant, v 20, 21, etc., il raconte la formation de la femme de la manière que nous l'avons rapportée. On dit donc que l'homme était déjà formé mâle et femelle avant qu'Eve fût créée. D'autres croient (6) que les corps d'Adam et d'Eve furent créés dès le sixième jour, mais attachés et collés l'un à l'autre par le côté, et qu'ensuite Dieu ayant envoyé un profond sommeil a Adam,il le sépara delà femme; et c'est ainsi qu'on explique ccs mots : *Dieu tira la femme d'une de ses côtes.* L'hébreu se peut traduire par: *Il prit une femme de son côté, el mit de la chair en sa place.* I) autres veulent que l'homme et la femme aient été

(a) Genes, it, 20.  
(b) Jiubb. *Samuel Manassé Bcn-Isrnel. Maimonid, Etigubiu in Genes, in Cosmopæin.*  
(c) *Philo Allegor, leg. I. iIII, p. 109, HO. Cajelan. in Genes.*  
(d) *Genes, in, 16.*  
(e) *Genes, xviii, 12. I Pelr. m, G.*

(I) *Ihrc vocabitur virago, quoniam de viro sumpta est* : nHiM s'exprime la Vulgate, *Gen. ti, 25.* « Notre langue , dit M liaré (Précisée l'histoire d'Irindnie,d>tis VUnivers pittoresque de F. Didol , pag. 127, col. 2, note), ne peut riq^oduirc le jeu du inoli existant dans l'hébreu, où il est dit : « Elle s'appellera *ischa*, parce qu'elle » été prise de «ch.» l'homme En latin on dirait *vocabitur virago, quia ex tiro itnnj lu cil*, bien que le sens de *virago* no corres-|tadftpM .(>'> ju te» i ■ ➤ ■ femme.» M. Cifren traduit l'hébreu: Que *celle-ci soil appelée femme . parce quelle a été prise de l'homme* ramie mieux la traduction de M. Boré ou celle de MM Glaire cl Frank: *Qu'elle wil nommée ischa, parce quelle n été tirée de Isclt.* Mais voici une note (tu • M C h« n a mise sur le mol HCN. isctai, el nui ino Hall. «En hébreu 1«; mot urtai est dén\é <lu

créés le sixième jour, selon la Genèse, chapitre I. v 27, el que ce qui est raconté au chap, li, v 20,21 et suiv., est une récapitulation ou un supplément de ce qui avait été raconté auparavant d'une manière trop concise.

Il y cn a qui croient (c) que la manière dont la création de la femme est racontée dans Moïse doit s'entendre dans un sens nié\* laphorique et allégorique, et non pas d'uuc maltière réelle et historique. Il faut avouer que le récit tie l'auteur sacré présenle à l'esprit quelque chose qui ressent l'allégorie el la figure. Ce sommeil d'Adam, celte côte tirée de son côté, la chair que Dieu remit cn la placo, tonicela parait nous appeler à une explication plus relevée que cc que la lettre offre à l'esprit. Mais il est trop dangereux de donner atteinte à la vérité des Ecritures; el d'ailleurs les Pères ont constamment expliqué ce passage a la lettre.

Quelques rabbins croient que Dieu avait créé une première femme à Adam avant Eve, dont la création est racontée dans la Genèse, chap. II, v. 21,22, etc.Cette première femme s'appelait *Lilith*, et elle se sépara d'Adam, sans vouloir jamais retourner avec lui. Voyez ci-après Lil it u . \*

On sait ce que les profanes racontent de *Prométhée*, qui forma l'homme du limon de la terre, et vola le feu du ciel pour lui donner la vie. Jupiter, irrité du vol de Prométhéc, ordonna à Vuleaiq de former la femme du limon de la terre. Celle femme fut appelée *Pandore*. Jupiter lui donna une boîte pleine de malheurs cl de misères, pour la donner à Prométhée. Pandore donna la boîte a Epimethee, qui prit Pandore pour femme, accepta la boîte, el l'ouvrit. Tous les malheurs el les misères en sortirent aussitôt, el se répandirent sur tout le genre humain. Il se hal l de la refermer ; mais il était trop lard ; tout le mal cn était sorti : il ne resta au fond que l'espérance.

La femme fut créée pour être la compagne cl l'aide de l'homme; elle lui fut égalée dans le domaine que Dieu leur donna sur tous les animaux; mais depuis le péché Dieu l'assujettit à l'empire de l'homme : *Sub viri pote» state eris* (d). Sara (e) appelle Abraham son

nom de l'homme *iscli*. Une dérivation analogue n'existe nas dans 1rs autres langues sémitiques ou hclléniqurs. Toutefois les anciens Latins disaient *vira* de tîr , d'où sont restés les mots *virgo, virago.* » Il ajoute: « Plusieurs commentateurs hébreux inférmi de là que le premier langage du genre humain fulj'bébrcn. Voyez Abarbanel, Cosri el Ja'rcbi. »  
(2) Il y a dans le texte: *Faisons adoni... il fil adam; il les créa mâle et femelle, il leur donna Paidónlé..* Le mol *admn* n'est point ici un nom propre, un nom personnel restreint unliquement au père du genre humain, mais un nom communaux deux sexes, et qui dans l'hébreu, comme le mot *homo* dans le latin et le mol *homme* dans le français, comprend l'homme cl la femme. En effet la femme n'est pas un être distinct de l'homme quant à la nature, mais seulement quant au sexe. J'avais déjà fait celte remarque dans mon *Histoire de PAncien Testam.*, loin. 1, |>ag. G, note. Le mol *adam* a la signification commune que jr viens d'indiquer dans onze passages que j'ai rap|Hjrlefà l'article Adui, dans mon *Repertorium Uddicum*,



seigneur (l). Outre les devoirs communs prescrits par la loi aux hommes et aux femmes, il y avait certains assujettissements propres à ce sexe : comme sont les souillures égales qu'elles contractaient durant le temps de leurs incommodités ordinaires (a), et celles qui suivaient leurs couches (6), et celles qui naissaient de certains flux d'humeurs hors des temps réglés par la nature (c). La loi les soumet aussi aux eaux de jalousie (d), si leurs maris concevaient contre elles quelques soupçons bien fondés; et lorsqu'ils ne trouvaient pas en elles les signes de virginité, ils pouvaient les répudier (e). La loi ne donne aucune action à la femme contre son mari; mais elle permet au mari de faire divorce avec sa femme, et de la faire lapider si elle lui a manqué de fidélité.

Les rabbins (f) disent que tout ce qui est défendu aux hommes dans les préceptes négatifs, l'est aussi aux femmes; mais qu'à l'égard des préceptes affirmatifs, elles ne sont point obligées à ceux qui demandent un terme prefix pour les exécuter; et cela fondé sur la faiblesse et la délicatesse de leur sexe, sur l'obéissance qu'elles doivent à leurs maris, et sur les services qu'elles sont obligées de leur rendre. Elles doivent avertir leurs maris du temps de leurs mois, afin qu'ils ne s'approchent pas d'elles. De plus, elles doivent, en achevant de pétrir le pain, faire un petit gâteau, qui était autrefois offert au Seigneur; mais aujourd'hui on le jette au feu. Enfin elles doivent allumer dans leurs maisons une lampe le vendredi au soir, pour la nuit du sabbat. Voilà ce que les rabbins appellent les préceptes des femmes. — [Voyez Assemblées.]

Si une femme, mariée fait un vœu, de quelque nature qu'il soit, elle n'est point obligée à y satisfaire (7), si son mari s'y oppose et la contredit le jour même. Que s'il attend jusqu'au lendemain pour s'y opposer, ou qu'ayant su la chose, il soit demeuré dans le silence, il est censé y consentir, et la femme est tenue à acquitter son vœu. On peut voir saint Paul, 1 Cor. VII, 2, 3, 4 et sequ., pour les devoirs des femmes envers leurs maris. Il veut qu'elles leur soient soumises comme à Jésus-Christ. Ephes. V, 22. Il leur défend de parler et d'enseigner dans l'église, et d'y paraître la tête découverte et sans voile. 1 Cor. XI, 5; XIV, 31. Il ne permet pas à une femme d'enseigner, ni de dominer sur son mari; il veut qu'elle demeure dans la soumission et dans le silence, il ajoute que la femme se sauvera par la production et l'éducation de ses enfants, si elle les élève dans la foi, dans la charité, dans la sainteté et dans une

n) Ut il x, 19.  
h) Ibid. xu, 2, 5.  
e) Ibid. XV, 25.  
d) Ibid. XXIII, 25.  
f) Léon de Ugent, Cérémonies des Juifs, psalm. v, c. iv.  
y) Num. XXX, 7 et seq.  
h) Deid. xxi. 5.  
i) Ibid. vili. 9.  
h) Dent. x, lit. leg. vi 1,  
(k) Deid. xivm, 18.

vie bien réglée. Enfin, voyez l'Eptlrc à Tito, IL 4, 5, et la première Epllrc de saint Pierre, 111, 1, 2, 3, où il leur recommande la modestie, et d'avoir un grand éloignement des frises, des ornements superflus et de la somptuosité des habits.

• FEMME ADULTERE. Son histoire a été rapportée au mol Adultère, ainsi que les raisons pour et contre l'authenticité de ce récit. Outre les réponses déjà faites aux objections dirigées contre elle, M. l'abbé Sionnrt présente d'utiles et décisives observations. Dont Calmcl dit dans son article que plusieurs anciens manuscrits syriaques ont lu l'histoire de la femme adultère, et c'est à ce propos que M. Sionncl s'exprime dans les termes suivants :

a La versio simplex seule, dans quelques manuscrits, ne présente pas cette histoire. Elle se trouve dans la version philonénienne et héracléenne, dans la version copte memphitique 2-, dans la version géorgienne et les meilleurs manuscrits de la version arménienne (3), dans la version arabe, dans la version italique. Elle est citée par les Constitutions apostoliques, etc. Elle est dans la majeure partie des manuscrits grecs les plus anciens. Voyez Georgii fragmentum Krangle-III S. Joannis, CLXXIII, p. 181 et suiv. L'Eglise romaine l'a toujours lue dans la liturgie, et il n'existe aucun motif qui ait pu en déterminer l'insertion dans l'Evangile de saint Jean, avec le contexte duquel elle s'accorde parfaitement. Son authenticité est donc certaine. Aussi, les critiques les plus célèbres, même parmi les protestants, l'ont-ils admise. Voyez Rosenmuller, Scholies sur le Nouveau Testament, sixième édition. Consultez, sur la question de l'authenticité, Fragmentum Evangelii S. Joannis, græco-coptothebaicum iv sæculi... opera Georgii Iu-4\* Romæ 1789, n. 184—232 (S). »

FEMME DE LOTII, changée en statue de sel. Voyez Statue de sel et Luth.

FER, ferrum. Moïse défend d'employer à l'autel du Seigneur des pierres qui aient été touchées par le fer (A), comme si le fer leur imprimait quelques souillures. Il dit que les pierres de la Palestine sont du fer (i) : Enim lapides ferrum sunt; c'est-à-dire qu'elles sont d'une dureté égale au fer, ou qu'étant fondues, elles forment le fer [voyez Bie, § Vili]. La servitude des Hébreux dans l'Egypte est nommée en plus d'un endroit fornax ferre une fournaise de fer, ou plutôt une fournaise, une forge de forgeron. Un joug de fer (A) marque un joug, une domination dure et insupportable. Le fer perça Udine de Joseph (I) lorsqu'il fut injustement mis en prison. Le

(1) Psalm. en. 18.  
(1) Que conclure de cela? rien dans la question de la supposition d'un centrili de la femme; car si Sara appelait Abraham son seigneur, Alm'dium appelait Sara m dame ou m princesse. Voici mon Repertorium Dublicum, verbo Lun. y v sur l'Pelr. u-, 6.  
(2) Ceci réfute une erreur de M. Glaire, do qui j'ai emprunté une non pour éclaircir 011 compléter l 5 vb\* jeetions contre l'authenticité du récit dont il s'agit.  
(5) Ceci aihève du corriger l'j nule empruntée du M. Glaire.



*frr* aiguisse le *fer*, dit le Sage (a); *ainsi l'homme aiguisse la face de son ami* : la présence d'un homme, d'un ami, nous rend plus assurés, plus hardis. Dieu menace son peuple,ingrat et infidèle, de rendre «i son égard *le ciel de fer*, el *la (erre d'airain (b)*, de rendre la terre stérile, cl l'air secel sans pluie. *Des chariots de fer (c)* sont des chariots armés de fer, de pointes, de faux. Voyez *Chariots*. Le faux prophète Sédécias se fit *des cornes de fer (d)*, pour persuader à Achab qu'il battrait la Syrie. *Gouverner avec la verge* ou le sceptre *de fer (e)*, se met pour gouverner avec une autorité absolue; et cela ne se dit pas d'un règne dur et cruel, mais du règne du Messie. *Votre cou est un nerf de fer (f)*, vous êtes aussi dur el aussi indexible que le fer. Dieu dii qu'il rendra Jérémie aussi raide qu'une colonne de for *(g)*: *Ego dedi le hodie in colum-nam ferream*.

[Le /eresi un des métaux que les savants nnt considérés par rapport A l'histoire de l'homme; ils ont trouvé que l'usage du *fer* chez un peuple révélait que ce peuple était dans un haut degré de civilisation. Aussi, M. Durcau de la Malle, après avoir savam-ment exposé uno suile d'observations cl d'é-tudes sur l'emploi des métaux chez les peu-ples anciens, conclut-il *qu'on peut déterminer a priori le degré de civilisation d'on peuple d'apris In seule connaissance de l'espèce de mé~tal, or, cuivre, argent ou fer, qu'il emploie pour ses armes, ses outils ou sa parure* (1); Il établit par des faits que *l'orest le premier des métaux précieux qui ail dû être employé dans l'enfance de la civilisation, et qui l'ail été en cffél longtemps avant l'argent* (2) : — *que l'u-sage de l'or en ustensiles ou en bijoux peut très bien s'allier avec un étal de choses voisin de la barbarie, tandis que l'emploi de l'argent d ces mimes besoins dénote par lui seul un étal social assez avancé* (3):— *que remploi du cuivre, de même que celui de l'or, s'allie très-bien avec un état voisin de la barbarie* (i) ; — enfin, que l'usage du *fer* prouve une civi-lisation encore plus avancée que celle où l'on trouve l'emploi de l'argent (5). — Que dire de l'usage de *Vairain* ? Annonce-t-il un état social tenant le milieu entre la civilisa-tion déjà perfectionnée que suppose l'emploi de l'argent, cl la civilisation encore plus per-fectiionnée que suppose l'usage du *fer*? C'est ce qu'on pourrait penser, peut-être, car, *bien que déjà mentionné dans les poèmes d'Ho-mère, le fer y paraît d'un usage très-raisesau prix de l'airain , cel alliage de cuivre, de zinc ou d'étain, dont les sociétés grecque et ro-maine sc servirent si longtemps, même pour la fabrication des haches et des rasoirs* (6) ; mais je crois qu'il n'y a pas de nécessité à admet-

Ire l'étal social Intermédiaire qui est en question : diverses causes pouvaient priver de *fer* les sociétés grecque et romaine dans le temps où chez elles l'usage de *Vairain* était si général.

M. Durcau de la Malle (7) fait cette re-marque : *Hésiode, au commencement de son poème sur l'agriculture* (8), *dit que dans les anciens temps la terre f•( travaillée avec l'ai-rain , parce que le fer n'avait pas encore été découvert* :

pÜsc Co.t Ina

Il ajoute: *Lucrèce* (9) *confirme cette idée juste et vraie de l'antique poète d'Ascrée par ce vers* :

*Et prior (Tris eral guani ferri cognitus usus.*

J'admets cette tradition comme vraie, mais je dis que l'état social où l'on sait faire l'*af-rain* n'est pas moins avancé que celui où l'on emploie le *fer*. Ainsi. de même qu'il ne pa-rait pas y avoir de différence entre la société qui fait usage de l'or el celle qui se sert do cuivre, je n'y en vois pas non plus entre les sociétés qui emploient, l'une *Vairain*, cl l'au-tre le *fer*.

La barbarie étant l'étal social d'un peuple, voici donc les degrés de civilisation par les-quels il a passé :

1° degré, marqué par l'usage de l'or ou du cuivre ;

2\* degré , marqué par l'usage de l'argent ;

9 30 degré, marqué par l'usage de *Vairain* OU du *fn\*

Mais la barbarie est l'étal d'un peuple dégénéré; ce n'est pas celui de l'humani-té a son origine. La société humaine a commencé par le plus haul de ces degrés de civilisation : la Bible le prouve en disant que Tubal-Caïu , le septième descendant du premier homme , était habile à *travailler* en *toutes sortes d'ouvrages d'airain et de fer* '10), el les savants ne font que confirmer celie vérité quand ils établissent par des faits que l'étal social qui emploie *Vairain* ou le *fer* esl le plus avancé dans la civilisation.

Il faut remarquer en outre que *Vairain* el le *fer* sont les premiers métaux travaillés dont la Bible parle. La tradition rapportée par Hésiode el rappelée par Lucrèce appar-tient évidemment a cc premier des monu-ments historiques , où *Vairain* est nommé avant le *fer*. Si le *fer* fut découvert après la manière de faire *Vairain*, l'Ecriture ne le dit pas , et je l'ignore ; le poêle , qui probable-ment ne le savait pas davantage, dit qu'il lui découvert avant. Cette supposition , qui no peut être fondée que sur la tradition bibli-que. où *Vairain* est nommé avant le *fer*, loin d'infirmer mon assertion louchant le degré

Prtn uni. 17.  
oj *Lerit* ix\i, 19  
rj *Josué*, xw, |G. IN  
(fi Ut *lleg un.* II H II *P jr uni*, IQ.  
(f) *Put* n. n, 9. *Apte.* n, 17; mi, 5.  
(/) *ÍWÍ \LM* I. I  
(q) *Jerrai* i. 18  
(1) *icouomie poliitique des Romains* lh . î rh. vit. t. L P »7.  
(2) rsw p i8

(3) *Economie potilimiedcs Romains*, p. 19. Voyez On, oh les passages sont cités en entier.  
(i) *Ibid.*, p. 57.  
(5) *Ibid.*, p. 18 clMilv., *passim*.  
(6) *Ibid.*, pJW.  
(7) *Ibid.*, p 57.  
L 151, cl Tznzrv, Seh., p. 18; cd. Heios^  
I 11.  
(9) V, 128G,  
(10) Gen *ir,11*



de civilisation du premier Age, contribue encore à la confirmer.!

’ FESTINS. Dieu avait fait cette loi aux Hébreux : a Vous célébrerez la foie des Se-  
to maims en l'honneur du Seigneur voire  
» Dieu , en lui présentant l'oblation volun-  
to taire ( du travail j de vos mains.... El vous  
n ferez devant le Seigneur votre Dieu des  
» *festins de réjouissance*, vous, votre fils cl  
u votre fille, votre serviteur el votre ser-  
to vante , le lévite , l'étranger, l'orphelin cl  
n la veuve.... Vous célébrerez aussi la fête  
» des Tabernacles...,f el ferez des *festins de*  
» *réjouissance*, vous, etc. » *Deut.* XVI, 10 et  
ç uiv. et ailleurs. Ainsi Dieu voulait que son  
peuple sc réjouit, cl que la joie animal les  
fêtes religieuses , qui étaient aussi des fêtes  
nationales. « Outre les dîmes destinées à la  
tribu de Lévi, dit M. Crllcricr ( 1 ), une se-  
conde dime devait être prélevée sur les fer-  
tiles domaines des Hébreux (2). Mais la loi  
qui enlevait celle seconde dime â l'agricul-  
ture, la lui rendit immédiatement , à condi-  
tion de l'employer aux jouissances sociales,  
morales cl bienveillantes. Deux ans sur  
trois, elle devait servir à des banquets d'ac-  
tions de grâces , à l'époque (tes fêtes solen-  
nelles. Ces banquets avaient le double effet  
d'associer au séjour de Jérusalem et aux  
temps des fêtes religieuses, des impressions  
d'allégresse cl d'abondance; puis de faire  
souvent asseoir â la meme table des Hébreux  
de diverses tribus.

» La troisième année, la seconde dime  
avait une autre destination , mais tendait  
également, cl plus efficacement encore, à  
faire naître, par la joie, l'affection mutuelle  
cl la paix. Elle se dépensait encore en fes-  
tins d'actions de grâces, mais ceux-ci avaient  
lieu sur le sol même qui avait vu croître les  
récoltes, cl dans la demeure du propriétaire;  
ses voisins pauvres y devaient être appelés  
avec le lévite , l'esclave [ lisez le serviteur 1,  
l'étranger, et très-probablement le merce-  
naire, quoiqu'il n'en soit pas flit une men-  
tion précise dans la lui...

» Evidemment le législateur aime â asso-  
cier les festins au culte, cl c'est avec celle  
intention qu'il accoutume son peuple à so-  
lenniscr ainsi les fêtes sacrées. Les banquets  
étaient en effet l'accompagnement obligé des  
sacrifices volontaires, par lesquels les solen-  
nités religieuses étaient célébrées. Bientôt  
on dut regarder les banquets comme un des  
éléments nécessaires de la fêle cl du culte ,  
cl les sabbats, les nouvelles lunes, toutes les  
époques consacrées par la religion en furent  
accompagnées, meme en l'absence du sacri-  
fice eucharistique. Ainsi le voulait le légis-  
lateur. »

Ces festins étaient accompagnés , comme  
ils le soni encore généralement en Orioni el  
quelquefois ailleurs, de musique, do diver-

lisements , de chants , de parfums. Comme  
partout, la viande cl surtout le vin , le vin  
qui *réjouit les hommes*, selon l'expression de  
l'Ecriture (3), y jouaient sans doute les prin-  
cipaux rôles. Mais il fani croire que dans  
ces temps anciens les Hébreux ne buvaient  
que pour goûter longuement la joie , et non  
pour la perdre bientôt avec la raison : *Exsul*»  
(*alio animæ et cordis, tinum moderate pota-  
tum* (i). Il esl probable que dans la suite res  
festins religieux et civiques ne suffirent plus  
aux Hébreux, et qu'ils en firent do particu-  
liers où s'introduisit la licence. Voyez *Ps.*  
13 III, 13; *Prov.* VU, 18; /bnor VI,5,cl mon  
*Repertorium Riblicum*, v v in vU.

FESTUS. *Porcius Festus* «uccida à Félix  
dans le gouvernement de la Judée (a), l'an de  
Jésus-Christ G0. Comme Félix son prédéces-  
seur voulait faire plaisir aux Juifs, en quit-  
tant son gouvernement, il laissa saint Paul  
dans les liens, à Césarée de Palestine (6).  
Festus étant venu pour la première fois à  
Jérusalem, les principaux des Juifs le priè-  
rent de condamner Paul, ou du moins (le le  
faire amener à Jérusalem, voulant le faire  
assassiner en chemin (c). Festus le refusa,  
disant que ce n'était pas la coutume des Ro-  
mains de condamner un homme sans l'en-  
tendre; mais il dit qu'ils pouvaient venir â  
Césarée, et qu'il écoulerait leurs accusations  
contre Paul. Quelques jours après ils y vin-  
rent en effet, mais Paul appela à César, el  
arrêta ainsi les poursuites des Juifs el la  
mauvaise volonté de Festus, qu'ils avaient  
gagné par une somme d'argent.

Festus, ayanl trouvé la Judée remplie de  
brigandages, s'appliqua à poursuivre les vo-  
leurs qui désolaient la provincc(d)« il répri-  
ma aussi un magicien qui attirait le peuple  
dans le désert; enfin il mourut en Judée vers  
le commencement de l'an G2 de Jésus-Christ,  
el Néron nomma Albin pour lui succé-  
der (r).

FETES. Dieu , par un effet de sa sagesse ,  
avait établi plusieurs fêtes parmi les Juifs  
pour plusieurs raisons. 1\* Pour perpétuer la  
mémoire des grands événements el des mer-  
veilles qu'il avait faites en faveur de son  
peuple : par exemple, le sabbat rappelait la  
création du monde ; la Pâque, la sortie d'E-  
gypte; la Pentecôte, la Loi donnée â Si-  
nai , ele. 2\* Pour attacher le peuple â sa re-  
ligion par la vue des cérémonies et par la  
majeste du service divin. 3 Pour lui procu-  
rer certains plaisirs cl certains repos permis :  
car les fêtes étaient accompagnées de ré-  
jouissances, de repas de charité, de divertis-  
sements honnêtes. »' Pour leur donner des  
instructions ; cardans les assemblées de re-  
ligion on lisait et on expliquait la loi de  
Dieu. ,\*> Pour renouveler les connaissances,  
les liaisons, l'amitié des tribus el des famil-  
les cuire elles , lorsque des différentes villes

a) Vide *Antiq. I.* XX, r. vit.  
b] *Act.* XXIV, 27  
c) *Act* XXV, t,2, 3. etc.  
a) *Joseph. de licito, I. IL c. xxiv, et Aididq. I XX*  
*c. xn.*  
(•) *Anliq l. \X, c. vin.*

(1) *Esprit de la législation mosaïque*, torn. II, pag. !<S\*  
121.  
(2) *Dent* xn.S-7,17, ta ; xiv. 22, 10; xn. t0. il, xtvî,  
12, 13. Voyez *Mirhiclh. JdosnijChfs H chi* 115. 192.  
(3) *Ibid* h , 15. Voyez encore *Ps. xjuî, 3*; cm, 15.  
11) *Eccli* XXXI, 3G.



du pays clics venaient cl se rencontraient trois fois l'année dans la ville sainte. — ( Foyer Festins , et Loi, § xi. ]

Les Hébreux avaient un grand nombre de fêtes. La première cl la plus ancienne de lon- ics était le Sabbat, ou le septième jour de la semaine, institué pour conserver la mémoire de la création du monde (ri). *Le Seigneur bénit le septième jour, et il le sanctifia*, dit Moïse, *pirce qu'en ce jour-lA il avait cessé Poutrage de la creation*. Quelques anciens Pères et quelques rabbins (6) out cru que le sabbat avait clé observé panni les justes dès le commencement du monde. Mais le senti- ment le plus universel est qu'on ne commen- ça à le chômer que depuis le commandement que le Seigneur en donna aux Israélites, au campement de Mara , quelque temps après leur sortie d'Egypte (r).

L'année sabbatique, qui revenait tous les sept ans et qui était toute destinée au repos, et l'année du jubilé, qui arrivait au bout de sept fuis sept ans, ou la quaranlc-ncuiième année, étaient encore des espèces de fêtes , qu'on peut regarder comme une suite de < lle du Sabbat.

La Pâque élail instituée en mémoire de la sortie d'Egypte cl de la grâce que le Sei- gneur avait laite à son peuple, en épargnant scs premiers-nés, lorsqu'il passa dans l'E- gypte, cl y faisant mourir tous les premiers- nés des Egyptiens (d). On la célébrait le qua- torzième ou plutôt le quinzisième du premier mois de l'année sainte, qui était le septième de l'année civile. La fête commençait après midi du quatorze, cl sc célébrait proprement le quinzisième de Nisan. Elle durait sept jours ; mais il n'y avait que le premier et le dernier jour de Poetavo qui fussent chômés. Voyez j'article Piquir.

La Fête de la Pentecôte sc célébrait le cinquantième jour après la Pâque, en mé- moire de ce que la Loi fut donnée à Moïse sur le mont Sinaï . cinquante jours après la sortie d'Egypte. On comptait rcpl semaines de jours depuis Pâque jusqu'à la Pentecôte, à commencer au lendemain de la Pâque (e). Les Hébreux l'appellent pour cela *la Lite des Semaines*, cl les chrétiens *Pentecôte*, qui signifie *le cinquantième jour*.

La FfcrE des Thompettes sc célébrait au commencement ou au premier jour de l'an- née civile, auquel on sonnait de la trom- pette, pour annoncer le commencement de l'année, qui élail au mois de Tizri, répon- dant à notre mois de septembre. C'élaill plu- tôt une fête civile qu'une solennité sacrée. On ne connaît aucune cause religieuse de ion établissement. Moïse ordonne de la chô- mer cl d'offrir ce jour-lâ certains sacrifices (f). Les rabbins veulent que l'on sonne de

la trompette en réjouissance de co qu'Isaac fut délivré, lorsqu'il élail sur le point d'élrc immolé.

Les Néoménies, ou les premiers jours de chaque mois étaient en quelque sorle une suite de la fête des Trompettes. La loi n'obli- geail pas au repos ce jour-là , mais elle or- donnait simplement d offrir certains sacrifi- ces particuliers (y). Il parait que ces jours-là on sonnait aussi de l.i trompette (à), el quo l'on faisait quelque espèce de fóto el de fes- tin (i). Voyez Néoménies.

La Fête de l'Expiation, ou du *Chipnur*, ou du *Pardon*, se célébrait au dixième jour de lizri, qui élail le premier jour de l'année civile (J). Elle était instituée pour l'ex- piation de tous les péchés, des irrévéren- ces cl souillures que tous les Israélites, de- puis le grand prêlrc jusqu'au dernier du peuple, avaient pu commettre pendant l'an- née. On y jeûnait rigoureusement, et on l' offrait divers sacrifices. l oyez ci-devant LXP IATION.

La Fête des Tentcs, ou *des Tabernacles*, dans laquelle tous les Israélites étaient obli- gés de se trouver au temple, cl de demeurer pendant huit jours sous des lentes faites de feuillages, en mémoire de ce que leurs pères, dans le désert, avaient demeure pendant qua- rante ans dans des lentes, comme des voya- geurs. Elle se célébrait le 15 du mois de lizri, qui était le premier de l'année civile. Le pre- mier el le septième jour de celle fête étaient très-solennels (/»). Mais pour le reste de l'oc- tave, on pouvait travailler. Au commence- ment de la fête, on portait au temple, en Cérémonie, deux vases d'argent, l'un plein d'eau, cl l'autre plein de vin, que l'on répan- dait, tous les sept jours de la tèle, au pied de l'autel des holocaustes (/).

L'octave des trois grandes fêtes de l'année, qui sont Pâque, la Pentecôte el les Taberna- cles, c'est-à-dire, le septième jour après ces fêtes, était chômée comincio jour même de la fête, cl tous les mâles étaient obligés de se trouver au temple dans ces trois têtes (m). Mais la loi ne les obligeait pas d'y demeurer pendant loule l'octave: ils pouvaient s'en re- tourner dès le lendemain de la solennité (n), si ce n'est dans la fête des Tabernacles, ou il semble qu'ils devaient demeurer pendant tous les sept jours.

Outre ces fêtes marquées dans Moïse, on trouve aussi la *Fête des Sorts*, ou *Purim*. instituée à l'occasion de la délivrance des Juifs, qu'Amon voulait faire périr, sous le règne d'Assuci us (o). Voyez Est iiek, Mar du- ch èe, AssuÉnus.

La mort d'Holophernc, marquée dans Ju- dilh (p). l oyez Judith.

La Fête de la Dédicacé du temple, ou

(o) *Gtnu.* n, 3.  
Ib} Voy-1 noire Commentaire sur la Genèse, n, 3, *el badén. de Jure nal. cl genl l 111, c. xm.*  
(c) *Sxod.* XV.25. 26  
(rf) *Exod* xu, **II** elitq.  
ief *Lent.* **mu.** *Nmu.* **un** *Exod* xxm. 11, ele  
(f) *Lent,* vm, **îl.** **îîi.** et .Vieti, **un**, 1.1.  
Viy *Num.* **mui**, ti.  
pi) A'wii- x, tv.

(i) 1 *Ikg.* XX, 1\$, 18. etc.  
(/) *Lent.* XXII, 27,28. *Num.* xxix,7.  
(K) Vide *Leril* xxm, 31, 35, *el Num.* xxix, 12, 13.  
il) *Mima tu. Suca, el Bartenoni in cap. iv Misiuv.*  
(m) *Exod* xxm, 11. *Deni,* xm, 16.  
(>i) *Deti.* xm,7.  
(o) *Euher.* ix, 29, 30.  
(p) *Judith ult.v.* 31.



plutôt du renouvellement du temple, qui avait ôté profané par Antiochus Epiphanes a), se célébrait pendant l'iliicr, cl on croit que c'est cette tête, qui c>t nommée *Encomia* dans l'Evangile {b). Voyez cl-drvanl Dédicace. Josèphe dit qu'on l'appelait *File des lumières* (c). Voici ce oui en est dit dans les livres des nfachabées : Judas et scs frères ayant défait l'année de Gorgias, se rendirent au temple de Jérusalem, qu'ils trouvèrent profané cl abandonné, en sorte que les parvis étaient pleins de ronces eide hallicrs, les portes étaient brûlées, l'autel profané, et les bâtiments ruinés. Après avoir répandu bien des larmes, ils commencèrent à nettoyer la fdace. et employèrent les prêtres à démolir l'autel qui avait été profané. Ils en mirent les pierres dans un lieu propre, en attendant qu'il vini un prophète qui leur dit ce qu'il en faudrait faire. Usen érigèrent un autre de pierre brute, rétablirent le Saint cl le sanctuaire, y mirent le chandelier, la table des fains de proposition cl l'autel des parfums. Is allumèrent les lampes, mirent les pains sur la table sacrée, lirent brûler l'encens, offrirent des hosties cl des holocaustes, et firent la dédicace du temple pendant huit jours, avec loule la solennité que les circonstances purent permettre. Josèphe ajoute qu'on donna à cette fête le nom de *File des lumières*, apparemment parce que ce bonheur leur était arrilé lorsqu'ils l'attendaient le moins, el qu'ils l'avaient regardé comme une nouvelle lumière qui se levati sur eux.

Léon de Modène (d) entre en un plus grand délai! sur la manière doni on célébrait celle Côle. Il dit que les anciens sages ont ordonné la célébration de celle fête en mémoire de la victoire que Judas Machabée remporta sur les Grecs, a On allume une lampe le premier jour, deux au second, cl ainsi en continuant jusqu'au dernier, qu'on en allume huit. Cela est fondé sur ce que les ennemis élanl maîtres de la ville cl du temple, el l'ayant profané, Jocanan cl ses enfants les en chassèrent el les délirent; el comme au retour il ne se trouva point d'huile pure pour allumer les lampes du chandelier à sept branches, il s'en rencontra dans un petit vase ciselé assez pour brûler une nuit; mais cette huile dura huit nuits, par miracle, ce qui obligea, en mémoire de cet événement, d'allumer autant de lampes que nous avons dit.

» On célèbre aussi dans cete fête l'entreprise de Judith sur Holophernc, quoiqu'elle ne se soit pas exécutée dans la même saison, à ce que disent quelques-uns.

» Pendant ces huit jours, on peut négocier cl travailler; car lout ce qu'il y a d'extraordinaire consiste dans l'ordre d'allumer ces lampes, cl en ce qu'on ajoute aux prières une louange pour celle victoire, cl tous les

matins le psaume CXIII et les suivants » avec le XXX. Il y aussi quelque pelite difflerenco pour le manger. On appelle colle fêti *llanucha*, c'est-à-dire, *Exercice*, ou *Benou-tellement*, parce qu'on commença à y renouveler les exercices interrompus dans ce lcmps-là. »

Le vingl-unième de septembre, les Juifs font une fête, qu'ils appellent des *Rameaux*, en mémoire de la prise de Jéricho. Dans le même mois, ils ont *la fête des Collectes*, parce 3uc ce jour-là on fait une cueillette pour la épense des sacrifices.

Ils ont encore la fête pour la mort de Nicamor. 1 *Mach.*, VII, 48,49, cl *H Mach.*, XV, 37.

La fête pour la découverte du feu sacré, sousNchémié. II *March.*, I, 18 et seq.

La fête de la Xylophore, dans laquelle on portail le bois au temple. *Joseph., de Bello, l. II*, cia, seu 17, in *lai.*, p. 811.

Dans l'Eglisc chrétienne, nous ne voyons point de fête distinctement instituée par Jésus-Christ ni par les apôtres. Toutefois Jésus-Christ nous ayant ordonné de manger son corps cl de boire son sang, cl de faire mémoire de sa passion toutes les fois que nous célébrerions ses mystères, a semblé instituer dans son Eglise une fête cl une mémoire perpétuelle de sa passion. Les chrétiens ont toujours célébré la mémoire de sa résurrection, cl ne sc contentant pas d'en faire la fête une fois chaque année, ils l'ont faite tous les dimanches; cl nous voyons dans l'Apocalypse que ce jour était déjà communément nommé *le jour du Seigneur* (e), *Fui in spiritu in dominica die*. Saint Barnabé (/) dit que nous célébrons le huitième jour dans la joie, parce que c'est le jour auquel Jésus-Christ est ressuscité. On voit la même chose dans saint Ignace le martyr (g'), dans saint Justin (A), dans saint Irénée (tj), dans Terlullien(f), dans Origène k [l oyez Dimanche, une nuletiréedcl' *Encyclopédie moderne*.]

FEU, *ignis*. Dieu a souvent apparu dans le feu, el environné de feu, comme lorsqu'il se lit voir dans le buisson ardent, et qu'il descendit sur le mont Sinaï, au milieu des flammes, des tonnerres el des éclairs. Le feu est un symbole de la divinité. Foire *Dieu est un feu brûlant*, dit MoY>e (/). Il se fait voir à scs prophètes Isaïe, Ezéchiel el à saint Jean, au milieu du feu. Le Psalinisc nous décrit le chariot de Dieu tout enflammé, *Ps. XVII*, 9, 10. Dieu nous menace de venir au milieu du feu, à son second avènement. Daniel (m) dit qu'il sort desa face un fleuve de feu brûlant el rapide. La colère de Dieu est comparée au feu, cl les effets de sa colère, qui sont la guerre, la famine et les autres fléaux, sont désignés sous la même idée. Le feu est souvent mis pour la foudre, le tonnerre, le feu du ciel

Les anges mêmes, comme ministres du

(a) 1 Mac.tv.52, 51, 55, etc.

b Joan X, 22

c) *Joseph. Aniiq l Mf*, c n,p 115

d) Léon de Modène, *Cérémonies dcsJui s. n. 3,C IX.*

e) *Apoc i*, 10.

D llarnub. *Epid. p. 53.*

(g) *hjind Eptsl ad Stagnes.*

h) *Juslin .Apotog. n, ad finem.*

i) *treme apud scriptorerp Qtarsl.ad Orthodox.*

jl *Tei lidi. Apologet. cl lib. de Anima.*

k) *Origen. lumdLti in Exod.*

l) *DeuL tv, 2L*

( »/) *Den vu, 10.*



Seigneur, saut comparés à un feu ardent (fl). Le Seigneur, ou son ange représentant sa majesté, conduit les Israélites dans leur voyage du désert, sous la forme d'une colonne de feu (6), qui les éclaire pendant la nuit (1); le feu du ciel tomba souvent sur des victimes immolées au Seigneur, pour marque de son approbation et de sa présence. On croit que c'est ainsi que Dieu témoigna approuver les sacrifices d'Abel (c). Lorsque Abraham fil alliance a vede Seigneur (d), un f(u) pareil à celui d'une fournaise passa au milieu des victimes partagées, et les consuma. Le feu tomba sur les sacrifices que Moïse immola à la dédicace du tabernacle (e), cl sur celui de Manué père de Samson (/), et sur celui de Salomon , à la dédicace du temple (7), et sur celui d Elie au mont Carmel (A), cl enfin sur celui de Néhémie, au retour de la captivité (i).

On conservait dans le temple, sur l'autel des holocaustes, un feu perpétuel (j), que les prêtres avaient soin d'entretenir, en y brûlant continuellement du bois. Lorsque Nabuchodonosor prit Jerusalem, le prophète Jérémie prit ce feu sacré cl perpétuel (Aj, cl accompagné de quelques autres (2) prêtres, le cacha dans une citerne où il n y avait point d'eau. Au retour de la captivité, Néhémie ayanl envoyé les petits-fils des prêtres qui avaient caché ce feu, pour le chercher; au lieu de feu, ils lui apportèrent de l'eau boueuse, cl l'ayant répandue sur l'autel, il en sortit incontinent un feu très-clair, qui consuma les victimes qui y étaient.

Outre ce feu sacré qui s'entretenait sur le fgrand autel des holocaustes, il y avait dans o temple plusieurs cuisines (/), pour y cuire la viande destinée à la nourriture des prêtres, el celles des victimes pacifiques que le peuple offrait, et qu'il mangeait dans le parvis du temple en la présence du Seigneur. Pour suffire à l'entretien de lous ces feux, on apportait au temple une grande quantité de bois, el l'on avait institué à cet effet une espèce de fête, nommée *Xylophoria*, dans Josèphe (m).

Les anciens Chaldéens adoraient le feu, aussi bien quo les anciens Perses cl quelques autres peuples de lOrient. Plusieurs ont cru qu'Abraham avait été jeté dans le feu, pour n'avoir pas voulu adorer cet élément. C'est ce que saint Jérôme a voulu insinuer, lorsqu'il a dit (n) que Dieu avait tiré ce patriarche du feu des Chaldéens, au lieu de dire qu il l'avait fait sortir de là ville d Ur

cn Chaldee (3). Nabuchodonosor fil jeter dans une fournaise ardente les trois compagnons de Daniel , parce qu'ils refusaient d'adorer une statue qu'il avait érigée (0) , mais Dieu sut les garantir de l'effet du feu ; la flamme ne les endommagea pas.

*Le Peu* de l'eni'eh csl désigné d'une manière assez claire dans l'Ancien Testament. Moïse invectivant contre les Israélites rebelles au Seigneur, leur dit (n) : *Un feu s'est allumé dans ma fureur, et il brûlera jusqu'au fond de l'enfer : il dévorera la terre et toutes ses plantes, et consommera jusqu'aux fondements des montagnes.* Voilà le feu de l'enfer, el le lieu du supplice des méchants placé au plus profondile la lerre. Isaïe csl encore plus exprès (7) : *Qui de vous pourra habiter dans un feu dévorant ? Qui de vous demeurera dans ces ardeurs éternelles ?* Et ailleurs : (r) *Les cadavres de ces hommes qui m'ont manqué de fidélité, seront livrés à un ver qui ne mourra point, el á un feu qui ne s'éteindra point.* Et l'Ecclésiastique (x) : *La vengeance que Dieu exercera contre l'impie, sera le ver et le feu.* Voyez aussi Job XK, 26 : *Devorabit cum ignis qui non succenditur.* El XXIV, 19 : *Ad nimium calorem transeat ab aquis nivium.*

Le Sauveur dins l'Evangile (i) s'esl servi de la même similitude pour marquer le supplice des damnés. Il parle aussi souvent du feu éternel, qui est préparé au diable, à ses anges el aux réprouvés (u). El saint Jode (v) dit que *Sodome et Gomorrhe et les villes voisines, qui se sont portées d abuser d'une chair étrangère, sont proposées comme un exemple du feu éternel, par la peine qu'elles ont soufferte.* Il est inutile d'enlasser d'autres passages pour le Nouveau Testament, puisque tout le monde convient que le feu éternel qui doit consumer les méchants, y csl très-clairement marqué. Saint Jean dans l'Apocalypse, c. XX, v. l't cl 15, vil un étang de feu, où la bête cl son faux prophète avaient été jetés, cl qui étaient le partage des infidèles, des abominables, des homicides; enfin ce feu est le symbole ordinaire de la vengeance de Dieu sur les méchants.

Mais savoir si cela doit s'entendre d'un feu élémentaire el matériel, ou d'un feu métaphorique; d'un ver ordinaire vivant cl sensible, ou d'un ver allégorique et ligure ; cn un mol, si le feu d'enfer ne consiste quo dans une douleur vive, cuisante, cl le ver dans le remords cl le désespoir des damnés, c'est sur quoi les docteurs el les Pères sont partagés. Origène (.r) cn plus d'un endroit

(fi) *Pmini.* eu, l.  
(h) *EsotL* in, il.  
(c) *G:UJK* IV, l.  
it) *Genes.* xv, 17.  
e) *Leni.* 11, il.  
f) *Judie,* nu, 19, iO.  
•I) *Il Par.* mi, l.  
A) *III Rc(j* xv n, 38.  
i) *Il Mac* i.W. du, 10.  
/) *Lent.* vi, l >  
4c) *Il Mac* 1,19.20. du, 1,5,3.  
*Eiech* xui. 25, lt.  
Joseph, de *lidio*, *L\,c* i«,p. 811.&, scu c. xvu,  
ix *Il Esdr.* ix, 7.  
(<d *IMn* to, II, 12, t5, etc.

(p) *Deut.* XXXI. 22.  
G/) /sai. 11 xi i, U.  
r) *Xsai* l xiv. 2k  
sj *Eccli.* vu, 19.  
O *Mfilth* lx, 2k  
w) *MnUh.* XXV, il.  
(t?) *Judx* V.7.  
(x) *Otujen.* ho nil. 13 ui t'iod. e, hb. U de Princip.  
z. n.  
(1) C'èUil le Eds de Dieu qui, par la délivrance du peuple cltoisi, prélu i.ul h la délivra i» 0 du genre humain, courbé suus la double tyrannie des Jémous cl dus souverains.  
(2) Jérémie était «lu brace saceidulde.  
(3) Ne prui-on pis admettre l\*uu connue Taulrc? *Vuyes* An.muah cl En.



y enseigné que les flammes de l'enfer, aussi bien que le verdes damnés, n'étaient point réelles.\* Sainl Ambroise enseigne la même chose (a) : *Nec corporalium aliquis stridor dentium, nec ignis aliquis perpetuus /lamina-rum corporalium, neque vermis est corporalis*. Ce feu, ajoute-t-il, n'est autre que la douleur des péchés; ce ver n'est autre que le remords de la conscience. Saint Jérôme (b) reconnaît que c'est le sentiment de plusieurs, que le feu qui brûle les damnés n'est que le déchirement et les peines de leur conscience. *Ignis qui non exstinguitur, a pie-risque conscientia accipitur delictorum*. Saint Grégoire de Nyssc(c)csl exprès pour ce sentiment, et sainl Jean Damascène (d) dit nettement que ce n'est point un feu matériel; qu'il est fort différent de notre feu ordinaire, el que les hommes ne savent guère ce que c'est. Ce sentiment csl encore aujourd'hui assez commun chez les Grecs; cl au concile de Florence, ils soutinrent que le feu du purgatoire n'était point un feu vrai cl réel.

Mais dans l'Eglise latine le sentiment le plus commun el le plus suivi, est que les damnés sont tourmentés d'un feu réel, qui les brûle très-véritablement, et qu'ils sont rongés d'un ver matériel el sensible, qui ne meurt point. Sainl Augustin (e) ne se coniente pas de proposer nûmenl là-dessus ce qu'il pense, il previeni l'objection qui nous vieni naturellement dans l'esprit sur ce sujet. Car enfin comment une âme qui est une substance spirituelle, peut-elle donner prise à un feu élémentaire ou à un ver vivant cl matériel? Sainl Augustin répond : Pourquoi ne le croirions-nous pas des âmes séparées du corps, puisque l'esprit de l'homme, qui n'esl certainement pas corporel, éprouve actuellement la peine du feu? Car enfin ce n'esl pas le corps qui souffre la chaleur, ni le froid, ni la douleur; c'esl l'âme qui esl attachée au corps. El pourquoi les démons el les âmes des damnés ne seraient-elles pas inséparablement attachées au feu qui les brûle, et au ver qui les ronge, de môme que notre âme est unie à notre corps; avec celle différence toutefois, que nos âmes donnent la vie à noire corps, au lieu que les feux dont nous parlons ne causent que des tourments aux démons cl aux damnés? *Adhœ-rebunt ergo spiritus dæmionum, immo spiritus dæmionis, licet incorporei, corporeis ignibus cruciandi: non ut ignes isti quibus adhaerebunt, eorum /unctura inspirentur, et animalia fiant; seti, ut dixi, miris et ineffabilibus modis adhœrendu, accipientes ex ignibus pœnam, non dantes ignibus vitam*.

Suini Cyprien (/) nous représente renier camme un gouffre fumant, qui renferme un

feu actif cl dévorant. Saint Chrysoslome (g) nous y décrit des fleuves de flammes et uei flots de feu qui enveloppent et qui brûlent les damnés sans les consumer. Saint Jérôme (h) reconnaît que dans l'enfer il y a deux supplices Irès-rcels, d'un froid excessif cl d'un feu brûlant : cl l'auteur imprimé sous son nom, sur le livre de Job(i), dii que le fou de la géhenne n'esl pas un feu ordinaire, qui ail besoin d'aliment pour s'entretenir, mais qu'il s'entretient de lui-même: *bjnis gehennæ non materiis quibusdam et pabulis civit ut ardeat, sed per se ipsum ut creatus est vigen*, eie, Sainl Grégoire le Grand (j) dii la même chose d'une manière Irès-préciso : *Gchennæ ignis cum sit corporeus, et in se missos reprobos corporaliter exurat, nec studio humano succenditur, nec lignis nutritur, sed creatus semel, durat inexstinguibilis*, etc. Dans le quatrième livre de scs Dialogues (k) il inculque la même doctrine, et raisonne a peu près comme sainl Augustin, sur la manière dont le feu corporel agii sur l'âme dégagée de la matière. La plupart des scolastiques ont adopté ce dernier sentiment, qui csl presque universel dans l'Eglise latine.

Le Fils de Dieu dit qu'il a apporté le feu sur la terre, el qu'il ne désire autre chose sinon qu'il soit allumé (l). Il csl venu baptiser par le Saint-Esprit, cl parle feu (m). Pour vérifier celle prédiction il a enrojé lo Saint-Esprit sur ses disciples en forme de langues ou d étincelles de feu (n).

Le Feu doit un jour consumer le monde, scion sainl Pierre (o) : *Cali ardentes solventur, et elementa ignis ardore tabescent*. El encore (p) : *Les deux et la terre d'à présent sont réservés pour être brûlés par le feu*. Sainl Paul (ç) assure que Jésus-Christ viendra au milieu des flammes exercersa vengeance contre ceux qui ne connaissent point Dieu. El ailleurs (r) : *Le jour du Seigneur fera voir quel est jouvrage de chacun, parce quii sera dévore par le feu, et le feu mettra à l'épreuve l'ouvrage de chacun*. Le Psalmistc décrivant la venue du Seigneur dans son jugement, dit (s) : *Le feu marchera devant lui*, cl il embrasera autour de lui tous ses ennemis. *Les foudres ont paru sur la terre, la terre les a vus, et en a été troublée. Les montagnes se sont fondues comme la cire devant le Seigneur*, etc.

Les profanes ont eu quelque connaissance de celle vérité; soit qu'ils l'aient apprise par le commerce des Hébreux, ou par la lecturo d \*s livres saints, soit que ce soit là unedoc ces vérités qui se soni conservées par la tradition parmi toutes les nations, soit enfin que le raisonnement cl la connaissance qu'ils oui eue des éléments el de l'étal de la terre,

(a) Amfros. I, VII in Lue. c. xiv.

») Ilición in I.Mli. LIVI.

(c) Gregor. Nieceen de Anima el resurrect.

(a) Damascen I. IV, de ride c ull.

(e) Aug. I. XXI de Civil. c. x, el I de tide et operib. C. IV.

(f) Ciiprian.de Laude Martyrii.

(h) dhrysosl. homil. 4i, ri in Malili

(li) Hieronym. in can. x MaU.

(i) Comment in Job. sub m mite Hieronymi, c xx.

(i) Gregor. I. XX Moral, c 0).

jK) Idem, l. I' Dialog.c. iix.

(I) Luc ni. 49.

(inj Maliti. ni, II.

pi) Ad. u, 3

jo) II l'clr. m. 12

m) H Detr. m, 7.

(q) II Thessid. i, 7, 8.

(r) I Cor. m, 13.

traini, xevi, 5, 4, 5.



leur ait fail comprendre qu'un jour le monde devait finir par le feu. *Josèphe (a)* re-marque comine une ancienne tradition, que dès avanl le déluge les enfants de Scili ayant appris d'Adam que le monde devait périr premièrement parl'eau, et ensuite par le feu, voulurent conserver à la postérité les découvertes qu'ils avaient *faites dans* l'astro-nomie, les gravèrent sur deux colonnes, l'une de pierre pour résister à l'eau, ct l'autre de brique pour résister au feu ; qu'ils placè-rent ces deux colonnes dans la Syriade, cl que de son temps on voyait encore la co-lonne de pierre.

Je n'examine point ici la vérité de cette tradition, mais il csl bien certain que long-temps avanl Josèphe, les philosophes grecs croyaient que le monde finirait par le feu. Heraclite *(b)* tenait ce sentiment, cl disait qu'après avoir passé par les flammes, il re-naîtrait du milieu du feu. Les stoïciens sou-tinrent dans la suite celle opinion. Cicéron l'a bien marquée dans ses livres delà Na-ture des dieux *(c)* : *Ex quo eventurum ut ad extremum omnis mundus ignesceret, cum hu-more consumpto ncque terra ali posset, ne-que remearet aer.....ita relinqui nihil præter ignem : a quo rursum ac de eo, renovatio mundi fieret.* Qu'après ccl embrasement, le monde, qu'ils tenaient pour un dieu cl pour un animal vivant, sc renouvelerait.

Ovide parle aussi de celle ancienne tra-dition, qui croyait que le monde serait un •our consumé par les flammes *(d)* :

&sa quoque in falis reminiscitor ultore temperi,  
Uno marc,quo tellus, corrcpUque regia ocii.  
Ardcât, cl mundi moles operosj labore.

Lucain en parle de même *(c)*; il dii A Cé-sar qu'il esi inutile de s'affliger pour n'avoir pas brûlé les corps des soldais lués à la ba-taille do Pharsale; que le temps viendra qu'ils seront consumés par le leu avec le reste du monde :

Ho<, Osar populos, si nunc non usserit ignis  
Irv i cuín lcr rh, urei cum gurgite ponti;  
Communis inundo superen rogu s, o&dbus astra  
Mixturus...

On peut voir noire dissertation sur la fin du monde, dans noire commentaire sur saint l'.iul.

Peu étehxel adoré par les Perses. Voyez ci-après *Zoroastre el Zabiens*. Les mages di-saient que cc feu leur était venu du ciel, el que c'était pour ccl.i qu'ils le gardaient si religieusement. Les rois de Prise ne mar-chaient point sans qu'on portât devant eux une portion du feu sacré. On peut voir dans Quintc-Curce avec quelles cérémonies cela se pratiquait *(f)*. *Ignem cœlitus lapsum apud se sempiternis ferculis custodiri*, dit Ammien Marcellin *(g)*; *cujus portionem exiguam ut fiustam, præisse quondam Asiaticis regibus dicunt.*

Tout cela parait être inventé des Hébreux,

(a) *Jaseph Anllq t. I. c. ni.*  
(b)*Apud. SùnpII C. Commeni tu Aristol lib de Cielo,*  
I l. c n.  
(c) *Tuli Cie I II. de NaI. deorum*  
(</) *Ovid. Metamorph. i.*  
ici *Lucan Phurwl I Vit*

qui cnlrelcnaicnt sur l'iutcl des holocaustes un feu éternel, qui éta.l venu du ciel sur les premières victimes qui avaient été immolées par Aaron et par scs fils sur l'autel du taber-nacle *h)*. Il n'est pas certain que la lui qui commande de conserver un feu perpétuel sur l'autel, se soit observée dans le désert, où le peuple était obligé de camper souvent cl d'ôtre longtemps en marche. Maimonide croit qu'on entretenait trois feux sur l'autel des holocaustes; l'un sur lequel on brûlait l'holocauste de tous les jours, ct les victimes qui s'immolaient. Le second fournissait des charbons pour brûler de l'encens dans lo Saint sur l'autel d'or. Le troisième brûlait toujours, pour accomplir la loi qui vculqu'il y ail toujours du feu allumé sur l'autel du Seigneur. Quelques rabbins enseignent qu'il n'était pas besoin de mettre du bois sur le feu de l'autel, que si l'on y en incitait, c'était plutôt pour cacher le miracle, que par au-cune nécessité.

l'vc. supplice du feu. l'oyez St ppl ics.

• Ff.c *(Temples du)*. Les Hébreux prévari-cateurs élevèrent des temples destinés au culte du feu. Voyez sur ce sujet une disser-tation de l abbé Arri, intitulée *Essai philo-logique el historique sur les temples du feu mentionnés dans la Bible*, cl insérée dans les *Annales de philos, chrét.*, tom. XIV, p. 27.

• FEVE. Il est parlé de cc légume II *leg.* XVII,28, cl*Ezech.* IV, 9, qui Servait denour-rilure aux Hébreux, mais non pas commn-nément, peut-être. « Les Egyptiens, dit Hé-rodote (cité par M. Champollion-Figcac dans son *Egypte*, page 116. col. 1), ne sèment ja-mais de lèves dans leurs champs, el si quel-ques-unes y croissent naturellement, ils ne doivent les manger crues, ni même cuites; les prêtres ne peuvent en supporter la vue, el ils les considèrent comme un légume im-pur. « Plus loin (pag. 175, col. 1), Si. Cham-pollion-Fiffcac rappelle la prohibition cl l'lior rcur des fèves chez les Egyptiens : « L'u-sage des fèves, dit-il, élail aussi expressé-ment défendu; on n'en semait point, elles plants qui pouvaient naître par hasardétaient soigneusement arrachés. Ce légume était dé-claré impur. » Je voudrais bien que ceux qui prétendent que Moïse copia les lois cl les coulumcségyptiennes m'appriissent pour-quoi il ne défendit pas aux Hébreux l'usage des fèves comme il l'était aux Egyptiens. l' 'y r Loi, \$ IV.

FIANÇ AILLES. Voyez No ces, où nous par-lons aus>i des fiançaiPcs.

[«Selon la loi mosaïque, les fiançailles con-stituaient le véritable lien, appelé en terme de théologie juive *crucin*, H fallait que l'homme fiancé, s'il voulait redevenir li-bre, recourût à la formalité de la répudia-tion. Chez les Romains il fallait de même *ré-pudier* pour rompre les fiançailles. La for-mule était : *Conditione tua non utor* (I).

(fl Q. Curt.  
k<l) *Amntian Marcel. I XII'*  
(/i) *Lent, n, çl.*  
il) La formule du divorce romain était : *Iles mus ULi*  
*liübelo.*



» Le 11 meé désigné par le terme arila, Di H, csl bien différent du fiancé juifdes terni « modernes, qu'on appelle *hhatan*, |JTî. Celui-ci n'csl engagé que par une simple *promesse de mariage*. Il la peut retirer moyennant une Eiclile amende à litre de dommages-intérêts.

Incoro, le plus souvent celle amende ne s'acquitte-l-cllc pas, n'étant pas exigible, cl aussi parce que la partie blessée dédaigne de recevoir celle indemnité.

» L'acte moderne qu'on appelle impropre-*tncni fiançailles*, cl qui n'est accompagné u aucune cérémonie religieuse, sans la présence du rabbin, s'appelle en hébreu *kenass,zrp*, ce qui veut dire *amende*, parce que chacune des deux parties, non pas *contractantes*<sup>^</sup> mais prometianles, s'engage à payer l'amende déterminée dans Lacle, si elle relire sa parole.

» Les fiançailles de la synagogue ancienne produisaient un véritable lien aux yeux de la religion. Ce lien élail sous la sauve-garde de l'opinion publique. Si la fiancée manquait à l'honneur, au préjudice, de celui à qui elle avail engagé sa foi, la loi ordonnait deM *lapider publiquement*. Dcul. XII, 23, 24.

n Si le *aruss*, fiancé, ni\* voulait pas épouser son *aruça*, fiancée, il élail obligé de la répudier en règle.

» C'esl de celle manière que la très-sain'c Vierge élail*desponsata* à saint Joseph. Quand celui-ci résolut de la *repudier* (*dimittere*), animé comme il était de la charité au degré le plus héroïque, pour ne pas la *dénoncer* en déclarant la raison dece divorce, il voulut lui remettre le *libelle de séparation* sans l'intervention des autorités de la synagogue, (*clam*)..... Le ministère du rabbin n'est pas nécessaire dans ccl aclc... La loi du Pcnla-leuquc ne prcscrit point l'intervention du dépositaire de l'autorité spirituelle, pour la remise de la lettre de divorce. En droit, il suffit qu'elle ail eu lieu en présence de deux témoins mâles hébreux.» M. Drach, *Du Divorce dans la Synagogue*, pag. 99, 229, etc.]

FIEL. Nous avons déjà parlé du vin *adii de fiel*, que l'on présenta à Jésus-Christ pendant qu'il élail à la croix, Mallh. XXVII, 34. l'oyez l'article Vix, où l'on tâche de concilier saint Matthieu avec saint Marc, dont l'un parle du vin mêlé avec le fiel, cl l'autre du vin mêlé avec la myrrhe. Le prophète 11.i-bacuc parle aussi du fiel mêlé avec le vin employé pour enivrer (a) : La\* *guipotum dat amico suo mittens fel suum, ct inebrians, ut aspiciat nuditatem ejus*. Nous croyons que le prophète veut parler delà conduite que Pharaon Hophra, roi d'Egypte, tint avec le roi Sédécias : il promit son secours à Sédécias, cl l'engagea à se révolter contre Nabuchodonosor; mais il lui manqua dans le besoin : (/ *lui donna à boire son fiel, el l'enivra pour*

avoir le plaisir de *voir sa nuditi*. Les rabbins racontent que cc fut Nabuchodonosor qui, étant un jour dans un festin avec scs amis, fit venir Sédécias, cl lui donna à boire une liqueur enivrante, pour l'exposer à la risée.

Mais pourquoi y mêler le fiel? Le fiel est un puissant digestif : les Ethiopiens s'en servent au lieu de moutarde. Quand Moïse ordonne de manger l'agneau pascal aveede l'amertume, on pourrail bien l'entendre du fiel. Le fiel mêlé au vin le fail passer plus vile, el par conséquent monter plus promptement à la tête. Moïse (b) menace de la part de Dieu les Israélites de rendre leurs raisins *des raisins de fiel, et leur vin du fiel de dragon*; c'est-à-dire, de changer la douceur de leurs raisins en amertume, el leur vin en poison, qui enivre cl qui empoisonne, au lieu de nourrir cl de réjouir. On voit par Tobic (c) que le fiel d'un poisson servit à lui guérir les yeux. Pline (d) parle de l'usage qu'on faisait du fiel dans les maux des yeux; *Ad oculorum medicamenlaulilius habelur*. Dans Jérémie (e), *Donner à boire de reati de fi'l*, marque une affliction très-amère. Et le Psalmisc (f) dii que scs ennemis, ou plu'ôt les ennemis du Messie, lui ont offert *du fiel pour manger, ct du vinaigre pour boire*. Le *fiel d'amertume*, dans les Actes (g), marque la haine, l'aigreur, la malice, l'envie, etc.

FIENTE DE PIGEONS. Il est dit au quatrième livre des Rois, chap. VI, 25, que, pendant le siège de Samarte, *le quart d'un cabe de fiente de pigeon se vendait cinq sides*. La quatrième partie du cabe est un demi-setier, un posson, un pouce cube, cl un peu plus. Les cinq sides font huit livres de notre monnaie. On sait que la fiente de pigeon n'csl point une nourriture propre à l'homme, même dans la plus extrême famine. Josèphe et Theodori (A) ont cru que celle fiente de pigeon s'achetait au lieu de sel. Les rabbins veulent que ç'ail été non la fiente des pigeons, mais le grain de leur jabol, qu'ils rapportaient plein des champs, où ils allaient paître pendant le siège. Junius el Fullera\* j'entendent du ventre du pigeon. Mais Bocharl (i) croit que, sous le nom de fiente de pigeon, on doit entendre ici une sorte de mousse d'arbre, ou de terre graveleuse, qui ressemble aux pois chiches, qui a la qualité de rafraîchir, el dont on fait du vin avec du miel. Les Arabes lui donnent le nom de pois chiches.

FIGUE, *Figuier*. Ccl arbre ct ce fruit sont fort connus : ils étaient très-fréquents dans la Palestine [voyez B1 6, § Vili]; et il en csl fort parlé dans l'Ecriture. Nos premiers parents couvrirent leur nudité avec des feuilles de figuiers, soil qu'on Leniende des figuiers ordinaires ou d'une autre sorte de figuier (j), dont lcsfeuilles soni beaucoup plus larges.

Le prophète Amos étant repris par Ama-

(a) *itabac*. n, 13.

(b) *Deut.* vxxn, 32,33.

(c) *Tob* vi, X; xi. B, 13.

(d) *Dlin.* I XXVIII, c n.

(e) *Jereni.* vin, 11; ix, 13. *Thren.* v, 19.

(fi) *Psalm* I x îh i, 21

(a) *Act* vin, 23.

(h) *Joseph. Antiq. l. ix, c. î, cl Theodori, qu. 21 m*

*ileg*

(i) *Rochan de Animal snr. l. II, L 1» c. vu, art 7.*

(j) *Genes* ui, 7.



tini, prêtre de Bèllici, de ce qu'il prophétisait des choses fâcheuses contre le royaume d'Israël (a), répondit à Amasias : *Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète; mon occupation est de conduire des troupeaux. et de piquer des figues sauvages*, ou des sycomores. Pline, Théophraste et Dioscorides parlent de ces figues sauvages, et de la manière de les piquer. *Scalpendo tantum ferreis unguibus, aliter non maturescit*, dit Pline mais elle meurt quatre jours après qu'on l'a piquée; *sed cum factum est. quarto die demetitur*.

Voici la manière dont M. de Tournefort décrit la caprification ou la piqure des figues dans les îles de Zia, Tine, Mycone, Scio, et dans la plupart des autres îles de l'Archipel: «Il faut remarquer avant toutes choses que dans la plupart de ces îles on cultive deux sortes de figuiers; la première espèce s'appelle *Ornos*, dérivé du grec littéral *trinos*. figuier sauvage, ou le *caprificus* des Latins. La seconde espèce est le figuier domestique. Le sauvage porte trois sortes de fruits *fornites*, *cratières*. et *orni*, absolument nécessaires pour faire mûrir les figues des figuiers domestiques.

«Ceux qu'on appelle *fornites*, paraissent dans le mois d'août, et durent jusqu'en novembre sans mourir. Il s'y engendre de petits vers d'où sortent certains moucheron que l'on ne voit voltiger qu'autour de ces arbres. Dans le mois d'octobre et de novembre ces moucheron piquent d'eux-mêmes les seconds fruits des mêmes pieds de figuier: ces fruits que l'on nomme *crutitires* ne se montrent qu'à la fin de septembre, et les *fornites* tombent peu à peu après la sortie de leurs moucheron. Les *cratidres* au contraire restent sur l'arbre jusqu'au mois de mai et renferment les œufs que les moucheron des *fornites* y ont déposés en les piquant.

» Dans le mois de mai, la troisième espèce de fruits commence à pousser sur le même pied de figuier sauvage, qui a produit les deux autres. Ce fruit est beaucoup plus gros, et se nomme *orni*; lorsqu'il est parvenu à une certaine grosseur, et que son œil commence à s'entrouvrir, il est piqué dans cette partie par les moucheron des *crutitires*, qui se trouvent en état de passer d'un fruit à l'autre pour y décharger leurs œufs.

» Il arrive quelquefois que les moucheron des *crutitires*, dans certains quartiers, tardent à sortir, tandis que les *orni* de ces mêmes quartiers sont disposés à les recevoir, et alors on est obligé d'aller chercher les *cratidres* dans un autre quartier, et de les ficher à l'extrémité des branches des figuiers dont les *orni* sont en bonne disposition, afin que les moucheron les piquent; si l'on manque ce temps, les *orni* tombent, si les moucheron des *cratidres* s'envolent.

\* Il n'y a que les paysans appliqués à la culture des figuiers qui connaissent les moments, pour ainsi dire, auxquels il faut y

pourvoir; et pour cela ils observent avec soin l'œil de la figue; car cette partie non-seulement marque le temps où les piqueurs doivent sortir, mais aussi celui où la figue doit être piquée avec succès. Si l'œil est trop dur et trop serré, le moucheron n'y saurait déposer ses œufs: et la figue tombe, si cet œil est trop ouvert.

» Ces trois sortes de fruits ne sont pas bons à manger; ils sont destinés à faire mûrir les fruits des figuiers domestiques. Voici l'usage qu'on en fait: pendant les mois de juin et de juillet, les paysans prennent les *orni* dans le temps que leurs moucheron sont prêts à sortir, et les vont porter tout enfilés dans des fœtus sur les figuiers domestiques. Si l'on manque ce temps favorable, les *orni* tombent, et les fruits du figuier domestique ne mûrissant pas, tombent aussi dans peu de temps. Les paysans connaissent si bien ces précieux moments, que tous les malins, en faisant leur revue, ils ne transportent sur les figuiers doiriesliques que les *orni* bien conditionnés, autrement ils perdraient leur récolte. Ils savent si bien ménager les *orni*, que leurs moucheron font mûrir les fruits des figuiers domestiques dans quarante jours..»

» Je ne pouvais assez admirer la patience des Grecs, occupés pendant plus de deux mois à transporter les moucheron piqueurs d'un figuier à l'autre; j'en appris bientôt la raison. Un de leurs arbres rapporte ordinairement jusqu'à deux cent quatre-vingts livres de figues, au lieu que les nôtres n'en rendent pas vingt-cinq livres. Les piqueurs contribuent peut-être à la maturité des fruits du figuier domestique, en faisant extravaser le suc nourricier dont ils déchirent les tuyaux en déchargeant leurs œufs. Peut-être aussi, qu'outre leurs œufs, ils laissent échapper quelque liqueur propre à faire fermenter doucement avec le lait de la figue, et en attendre la chair. »

Je n'oserais assurer que cette manière de piquer ou de taire piquer les figues fût en usage dans la Palestine du temps du prophète Amos, ni que sa profession ait été de conduire des troupeaux, et de faire mûrir les figues domestiques par le moyen des ligues sauvages; au moins le lecteur verra-t-il, par cette description de M. Tournefort, une manière assez extraordinaire de faire hâter la maturité des fruits; cenni, certainement, a beaucoup de rapport à ce que faisait Amos»

Il est dit, dans l'Evangile (d), que Jésus-Christ, venant de Béthanie assez malin, se sentant pressé de la faim, s'approcha d'un figuier pour y cueillir quelques figues, mais n'y ayant trouvé que des feuilles; *car ce n'était pas le temps des figues, U le maudit, et aussitôt il sécha jusqu'à la racine*. Ce qui embarrassé dans ce passage, c'est que saint Marc dit expressément (e) *que ce n'était pas le temps des figues*. Les figues les plus hâtives

(a) *Amot*, vu, 11.

(à) *Pim* l. XIII, c. vn.

(r) Tourniefort, *Voyage*, lettre vui, t. II, in-8\*, p. 13.

(d) *M<sup>ch</sup>*. xii. 10 *Luc*. X, xi.

(c) *Mme*. xi, 15,



viennent pendant les mois de juillet et d'août, et les plus tardives viennent aux mois de septembre et d'octobre. Or, ce qui est raconté dans l'Evangile arriva quatre ou cinq jours avant la Pâque, c'est-à-dire par conséquent avant le quinzième de la lune de mars. Or, en cette saison, il n'est pas le temps de chercher les figues à manger sur un figuier. Ainsi, dans cette supposition, il semble qu'il y a une espèce d'incongruité, à savoir d'aller chercher des fruits sur un arbre dans un temps où l'on sait qu'il n'en doit pas porter; et 2<sup>e</sup> de maudire cet arbre, parce qu'il n'a point de fruit, comme si c'était sa faute.

Pour sauver cet inconvénient et pour ne pas avouer que Jésus-Christ ait été capable de faire une action qui emporte quelque idée d'indécence, les premiers interprètes se sont donné la torture. Les uns ont traduit (c) ; *Car ce n'était point une année de figues*. Les figues avaient manqué cette année; mais, quand le texte grec pourrait souffrir ce sens, ce qui n'est pas certainement, de l'aveu même de ceux qui proposent cette traduction, de quel mérite serait cette réflexion en cette saison-là? Jésus-Christ va chercher des figues sur un arbre, au milieu du mois de mars, quatre mois avant les premières figues, c'est-à-dire six mois après les dernières, il n'en trouve point, il maudit le figuier, c'est pourquoi? parce que les figues avaient manqué cette année-là. Cette réflexion rectifie-t-elle l'incongruité qui paraît dans l'action du Sauveur?

D'autres, comme Ilesius (6) c'est-à-dire la version gothique traduisent, *car là où il était, c'était la saison des figues*. Il faut, pour soutenir cette version, changer et la ponctuation et les accents ordinaires du texte, et faire parler l'Evangéliste d'une manière trop concise et trop éloignée du style ordinaire de saint Marc. D'ailleurs, il n'est pas vrai qu'en Palestine le dixième ou douzième de la lune de mars fût la saison des figues. Il est certain qu'en ce pays-là elles ne mûrissent pas sitôt.

La plupart des anciens et des nouveaux interprètes ont regardé cette action de Jésus-Christ comme une figure de la réprobation des Juifs : le figuier dont nous parlons n'avait que des feuilles ; en cela il ressemblait aux Juifs, qui n'avaient que les apparences de la religion et de la piété. Le figuier n'était pas coupable de n'avoir pas de fruit en un temps où il n'en produit pas naturellement; mais les Juifs étaient criminels de manquer de fruits des bonnes œuvres, lorsque Jésus-Christ a paru au milieu d'eux. Il maudit le figuier innocent, pour faire connaître la malédiction qui était près de tomber sur les Juifs incrédules et impénitents. Ces raisons sont assez plausibles; mais il reste encore une objection. Comment veut-on prouver que c'est avec justice que la synagogue est ré-

prouvée. si c'est injustement que le figuier est maudit ?

Il faut donc, s'il est possible, chercher quelque solution à ces difficultés. Nous avouons qu'alors ce n'était pas le temps des figues ; le texte de saint Marc le dit expressément, et la suite de l'histoire le prouve assez, puisque ceci arriva avant le milieu du mois de mars; mais nous croyons qu'il pouvait y en avoir de précoces ; et Jésus-Christ pouvait se présumer, voyant l'arbre chargé de feuilles. Il est certain qu'il y a des figues précoces : Isaïe (J) compare la beauté de Samarie « à ces figues précoces que l'on saisit et que l'on mange aussitôt qu'on les trouve : *Quia Cism-poraneum ante maturitatem autumnii, quod cum aspexerit videns, statim ut manu tenues rit, devorabit illud*. Et Osée (f) dit que le Seigneur a trouvé Israël dans le désert, comme une figue précoce. Et Jérémie (g) les décrit comme d'excellentes figues : *Ficus bonas habebat nimis, ut solent esse primi temporis*. Théophraste et Pline (g) reconnaissent une sorte de figuier toujours vert et toujours chargé de fruits, les uns mûrs ou fort avancés. selon la saison, et les autres en fleurs ou en boutons. En Palestine, où l'hiver est fort tempéré, il pouvait aisément y avoir des figues précoces au mois de mars; ainsi Notre-Seigneur n'a rien fait contre les règles de la sagesse et de la bienséance en allant chercher en cette saison des figues\* sur un figuier chargé de feuilles; et la malédiction qu'il donna au figuier infructueux, dans cette occasion, est une figure exacte de la réprobation des Juifs.

Dans le style de l'Écriture, vivre en paix sous sa vigne et sous son figuier marque un temps de bonheur et de prospérité (i) : *Habitabit Juda et Israel absque timore ullo, unusquisque sub vite sua et sub ficu sua*. Voyez aussi Mich. 1<sup>er</sup>, 1<sup>er</sup>, et Zach. 11<sup>er</sup>, 10<sup>er</sup>, c'est-à-dire 1<sup>er</sup> Mu h. XIV, 12.

Isaïe appliqua un paquet de figues sèches sur l'abcès ou sur l'ulcère, ou enfin sur la gorge d'Ezéchias (i) ; car on ignore quelle sorte de maladie il avait ; et bientôt après il fut guéri. Les médecins conviennent que les figues sont utiles dans toutes ces sortes d'incommodités. Elles s'emploient utilement pour mûrir les abcès, pour guérir les ulcères, et contre les maux de gorge ou les esquins incisés.

FILLE DE LA VOIX. en hébreu *Uat-Kol*. Voyez ci-devant Ban Koli, c'est-à-dire Basnage, *Jlil* « t. des Juifs, t. 1<sup>er</sup> II, l. X, c. 2.

• FILS DU 1101; ils étaient assez souvent les premiers ministres de leur père. L'Écriture (1) nous dit que les premiers à la maison de David étaient ses fils, et ailleurs (2) qu'ils étaient premiers, c'est-à-dire, les premiers officiers de sa cour (3); les premiers ministres de ses commandements. Le roi Ochosias avait quarante-deux princes, fils de ses frères.

(a) Alare. xi, 13. — v. H. i. i. u. o. n. d., le Clerc, billion, noies sur le N. T.

(b) Ileimius L. II, c. vi. Exercit. lacr.

(c) Goiakar in Alai c. xi,

(d) Ism. XXvin, 4.

(e) Ose. n, 10.

(f) Jerem. h. iv, i. n. r. r. x. r. i. 'ZKH.

(g) Theophrast. Itisi, plani. l. IV, c. n. Plin. l. IBI, e. vin. e. l. XV, c. ivui.

(i) H. l. Jleg. iv, 15.

(j) IV. H. u. l. iv. 7.

(1) 1<sup>er</sup> Par. XXm, 17.

(2) II. Keg. vin, 18.

(3) Sepuule.



reí et prinocs de Juda, qui étaient prés de sa personne et le servaient (1). L héritier pré-somptif avait beaucoup d'avantages par-des-sus ses frères. Salomon fut mis sur le trône want la mort de son père; et l'on a cru apercevoir, par la durée du règne des rois d'Israël cl de Juda, que quelques- uns furent ainsi associés au trône par leur père. C'était un usage passé en lui chez les Perses (2), que les rois qui allaient à la guerre hors du royaume étaient obligés de designer leur suc-cesseur avant leur départ. On peut juger du train de ceux qui devaient succéder aux états de leurs pères par ce que l'Ecrilürcdit d'Absalom et d'Adonias : ils avaient (3) des gardes et des chariots, et des *coureurs* qui marchaient devant eux (i).

FIN, *finis*. Plusieurs psaumes portent en télo; /n *finem, psalmus David* : Pour la fin, psaume de David. L'hébreu lit *Lamnaseach*, an vainqueur, ou au chef delà musique. Voyex ce que nous avons dit sur Lamnaskach.

La Fin se met pour la destruction (a) : *La fin ile toute chair est venue en ma presence* : je suis résolu de faire périr les hommes et les animaux. *Fines terne*, les extrémités du monde. *Fines Israel*, les limites du peuple d'hrael.

*In finem* se met quelquefois pour tou-jours. *Ut quid, Deus, repulisti in finem* (6)? *Non in finem oblivio erit pauperis. Usquequo oblivisceris me in finem* *ê* etc.

Notre Fix approche (c),lc temps de notre destruction est arrivé. *Venit finis super po-pulum* (t/j : Dieu est résolu de faire périr le peuple. *La fin des méchants est la mort e*), ce sera là leur récompense. *Finis legis Chris-tus (fi*, Jésus-Christ esl la consommation, l'accomplissement delà loi. *La fin du précepte est la charité (g)* : l'on accomplit véritable-ment la loi, en remplissant le précepte de la charité. Jésus-Christ est *l Alpha et 10-mega : le commencement et la fin h*) ; le com-mencement cl la fin de la loi; le commence-ment cl la fin de nos espérances.

• FIN DU MONDE. Voyez Monde.

FIRMAMENT. L'Ecrilure dit (i) que Dieu fille firmament au milieu des eaux, pour sé-parer les eaux inférieures des eaux supé-rieures. Elle se sert du terme *rakiah*, que l on traduit par *expansum*, une chose étendue, ou *firmamentum* , chose affermie , solide. Le verbe *rakah*, d'où dérive *rakiah*, signifie éten-dre un métal à coups de marteau (j), apla-tir, écraser, battre. Moïse se sert dece terme pour marquer l'or qu'on battit, pour en cou-vrir l'arche cl les tables du Saint : Ezéchicl(A),

et l'auteur du second livre des Rois (/), pour battre, accabler, fouler aux pieds ses enne-mis ; haïe, pour marquer les lames d'or qui couvrent les idoles (m) ; le même Isaïe el le Psalmisle, pourexprimer la terre étendue, qui surnage sur les eaux (n) ; car c'est ainsi que la concevaient les Hébreux : enfin Jérémie, pour désigner les lames d'or, ou l'or battu que l'on apportait de Tharsis (u).

Tout cela nous insinue que sous le nom de *firmament, rakiah*, les Hébreux enten-daient le ciel, qui, comme une voûte immense cl très-solide, sert de barrière el de digue en-tre les eaux supérieures el les inférieures, et que les astres sont enchâssés dans cete voûte (p) , comme des pierres précieuses dans un métal d'or ou d'argent. Alais de ce que les anciens Hébreux avaient cete idée, on n'en doit pas inférer que la chose soit do même. Les écrivains sacrés se proportion-nent d'ordinaire aux préjugés du peuple dans ces sortes de choses, dont la Connais-sance esl assez indifférente.

FLAVE JOSEPHE. Voyez Josî:pue *j'histo-rien*.

FLAVIUS SYLVA, successeur de B issus dans le gouvernement de la Judée (q . H prit le château de Massada, où les rebelles s'é-laicnl maintenus depuis la prise de Jérusa-lem, cl serra de si près Eléazar, un des chefs des assassins, qu'il l'obligea de se don-ner la mort, après avoir lué toute la garni-son. Cela arriva l'an de Jésus-Christ 72. Sylva fut le dernier gouverneur de Judée.

FLECHES. *Sort avec les flèches*. Ezéchiel (r) nous apprend que Nabuchodonosor s'étant mis à la tête de scs armées, pour marcher contre Sédécias, roi des Juifs, qui s'était ré-volté contre lui, cl contre celui des Ammo-nites, qui élail aussi entré dans sa révolte; Nabuchodonosor, dis-je, étant arrivé à la téle de deux chemins, mêla scs flèches dans un carquois, pour en tirer un augure de la mar-che qu'il devail prendre; qu'il consulta les *téraphim*, cl regarda le foie des animaux, pour savoir quel parti il devail prendre , cl lequel il devait attaquer plutôt de Sédécias, ou du roi d'Ammon. Saint Jérôme, Théodo-rel (.%), cl après eux les nouveaux commen-tateurs, croient que ce prince prit plusieurs flèches, écrivit sur chacune d'elles le nom d'un roi, d'une ville ou d'une province qu'il devail attaquer ; parexcmplesur l'une, *Jéru-salem*, sur j'autre, *Jlabbath*, capitale des Am-moniles, cl sur une autre, *l Egypte*, etc. A près avoir jeté ces flèches dans un carquois, il les faisait mêler, puis on les lirait; cl celle qui

fa) *Gâtes*. n, 13.  
| b) *Psabn* l it ui, 1.  
| *Thren* n. 18.  
| d) *Amai*, tin. 2.  
| e) *Hom*. ¥i, il.  
| *fi fîpm* i, 4.  
(a) l Tim. i, 8.  
(i) *Apoc*. I, 8; xt, I. 13.  
(i) *Genes*. 9,6. **TT**:70, d alii Greci: *Firma-fifiUum*.  
(i) *Eîod*. xxxiX, 3. *Num* xvi, 39.  
(4) *Kzech* ti. It : ixt, U.  
(I) Il *Rcg*. xu», 45.  
(m) *Ixd*. il , 19.

(a) *i;ai* ini, 5, d LXiv, 21. *Psat* cxxxvi, 6  
(o) *Jcrem*. x.O.  
(p) *Genes*, i, 17.  
lq) *Joseph de Bello*, (. VII, c. x tei 28, in *Lai*. p. 983.  
r f.  
(r) *Ezech* xu. 21.  
s) *Dieron. Theodore! el utii* in *Ezech*. xxi.  
1) Il *Par itu*, H. IV *Rea*. x, 15, II.  
2 Hérodote, lib. I ri \ il.  
(3 Il *Reg*. tv, 1. *Vide* el III *jleg* i. b\*.  
(I Tire de li Bible de Vence , *Diucrlat. sur les offi-ciers de hi eour et des années des rois hébreux*, doni lo fund chi de dotn Cdmel.



venait la première, était regardée comme une déclaration de la volonté des dieux, qui voulaient qu'il attaquât premièrement la ville, la province ou le royaume dont le nom était sur la flèche.

Les anciens Arabes, idolâtres avant Mahomet, avaient une manière de divination qu'ils appelaient le *sort des flèches* (a). Ces flèches étaient sans fer et sans plume, et ils les appelaient en leur langue *aedah* et *azlam*. Elles étaient au nombre de trois, enfermées dans un sac, qui était entre les mains de celui qu'ils nommaient *le devin du dieu Illobal*, idole du tcinplç de la Mecque, avant la venue de Mahomet. Sur l'une de ces flèches il était écrit : *Commandez-moi, Seigneur*; sur la seconde : *Défendez moi, Seigneur*; sur la troisième il n'y avait rien d'écrit. Quand quelqu'un voulait entreprendre quelque action, il allait trouver le devin, auquel il portait un présent. Ce devin tirait une des flèches de son sac : si la flèche du commandement sortait, l'Arabe entreprenait aussitôt son affaire : si celle de la défense paraissait, il différerait d'exécuter son entreprise pendant un an entier. Lorsque la flèche blanche sortait, il fallait lirer de nouveau.

Les Arabes consultaient ces flèches sur toutes sortes d'affaires, mais particulièrement sur leurs mariages, sur la circoncision de leurs enfants, sur leurs voyages et leurs expéditions de guerre. Ils s'en servaient encore pour diviser quelque chose entre eux, et particulièrement les parties de la victime ou du chameau, qu'ils sacrifiaient sur certaines pierres, ou à des idoles qui étaient autour du temple de la Mecque. Mahomet défend très-expressément ces sortes de divinations dans son Alcoran.

M. Thévenot (6) dit que dans le Levant on voit encore à présent grand nombre de devins qui sont assis à terre sur un petit lapis au coin des rues, avec quantité de livres étalés devant eux. Ils prennent quatre flèches, qu'ils dressent en pointe l'une contre l'autre, et les font tenir à deux personnes; puis ils incitent sur un coussin une épée nue devant eux, et lisent un certain chapitre de l'Alcoran. Si l'on demande, par exemple, lequel des Turcs ou des chrétiens aura l'avantage dans une guerre qu'on veut entreprendre, on donne le nom de *Chrétien* à deux des flèches, celui de *Turc* aux deux autres. A mesure que le devin lit son Alcoran, les flèches s'agitent malgré ceux qui les tiennent, comme si elles se battaient et étaient capables de sentiment. Celles qui abattent les autres et montent sur elles, sont les victorieuses, et prédisent sûrement la victoire à ceux qu'elles représentent, soit Turcs, soit chrétiens.

Les anciens Germains (c) coupaient en plusieurs pièces une branche d'un arbre fruitier, et marquaient ces branches de certains

caractères, les jetaient au hasard sur un drap blanc. Alors le père de famille, si la chose se passait dans une maison particulière, levait ces branches l'une après l'autre, et en lirait des augures pour l'avenir, par l'inspection des caractères qu'il y remarquait.

Les Scythes (rf) avaient aussi leur manière de lirer des augures par les branches d'arbres. Leurs devins prenaient de grands fagots de branches de saule, qu'ils déliaient et étendaient par terre l'une après l'autre, en prononçant certaines prédictions. Ils reprenaient ensuite ces branches dans un ordre contraire, et liaient de nouveau les fagots, prononçant à chaque verge d'autres prédictions. Tout cela fait voir l'antiquité de cette superstitieuse manière de tirer des augures de l'avenir par les flèches ou les branches des arbres. On peut voir aussi Arnim Marcelin, liv. XXXI, sur la manière dont les Alains liraient des pronostics de l'avenir par l'inspection des verges — [ Voyez DivinitioX.1

\* FLECHES, instrument servant à la guerre, furent faites d'abord avec des roseaux, plus tard on se servit de baguettes armées d'un dard. Quelques expressions figurées n'autorisent pas à croire qu'on les empoisonnât; mais il est certain qu'on s'en servait pour incendier. Le carquois avait la forme d'une pyramide renversée, et s'attachait derrière le dos, de manière que le soldat pût prendre les flèches par dessus son épaule (i). Voyez Ane, Bélier.

FLEUVE. Les Hébreux donnent le nom de *fleuve* sans addition, quelquefois au *Nil*, d'autres fois à *VEuphrate*. et d'autres fois au *Jourdain*. C'est la suite du discours qui détermine le sens de cette expression vague et générale. Ils donnent aussi souvent le nom de fleuve à des torrents, ou à des rivières peu considérables, à la mer; par exemple, Joüas (e) dit qu'il s'est trouvé *enveloppé par les fleuves*, c'est-à-dire, par les eaux de la mer. Abacuc (f) parlant du passage de la mer Rouge, dit que *le Seigneur a partagé Veau des fleuves*; et le Psalmiste (g), que *le Seigneur a desséché les fleuves rapides*, ou les fleuves de la force; et ailleurs (h), que le Seigneur a fondé la terre sur la mer, et qu'il l'a établie sur les fleuves. Ce qui signifie la mémoire de Chose dans l'un et l'autre membre. Hérodote (i) raconte que le roi Xerxès ayant fait jeter des liens dans l'Hellespont, et lui ayant fait donner les écrivains, lui dit : *C'est de bon droit que personne ne Coffre des sacrifices, fleuve trompeur et amer*.

Voici la liste des principaux fleuves ou torrents de la Palestine :

Le Jourdain, l'Arnon, le Jabok, le Caritb, le Sorcch, au delà du Jourdain.

Le Bésor, le Cison, le Bélus, le torrent de Jczrael, qui tombe dans le Jourdain près de

(n) D'Herbclot, HiM. Orient, p. 12. Akdah.

U») Thévenot, Voyage du Levant, liv. xxi.

(r) Tacit, de Uoiitf. Germ.

(d) Herodot. IV, c. lxxv.

(e) Jouas, n. i.

(f) Uubac. m, 8, 9.

(q) Psal. lxxiv, 13.

f/l) Tsalm. XXIV, 1.

(i) Herodot. t. II. w. tivn tal «t

(l) Inhud aux lir. es de TAne. et du Nauv. l'est loin. H, p. ius.



ficythopolis, l'E-cullière, le Sabbon, le torrent du Roseau ou de Canna, le Barrady, autrement Abana et Farfar, fleuves de Damas.

On peut voir tous ces fleuves sous leurs titres ou sous celui des villes à qui ils appartiennent.

\* FLEUVES (sont quatre) du paradis terrestre. Voyez Pniso, Géon, Tigris, Euphrate.

FLORUS. Gessius Florus succéda à Albinus dans le gouvernement de la Judée (l'an de Jésus-Christ 57). Si mauvaise conduite et ses excès rallumèrent la furie des Zélotes, et poussèrent à bout la patience des Juifs. Il les força à se révolter contre les Romains, l'an de Jésus-Christ 66. Florus était un homme en qui toute pudeur et l'humanité étaient éteintes, tout gain, de quelque nature qu'il fût, lui était bon. La cruauté qu'il exerça contre les Juifs, fut excessive. Il avait avec lui sa femme nommée Cléopâtre, aussi méchante que lui, et qui lui avait procuré ce gouvernement par le moyen de Poppée, femme ou concubine de Néron. Les voleurs qui désolaient la Judée, étaient avec lui sûrs de l'impunité, en lui faisant pari de leur butin. Lorsque la révolte des Juifs fut déclarée, Florus, au lieu de chercher les moyens de l'éteindre, ne s'appliqua qu'à la fomenter, n'espérant trouver l'impunité de ses crimes, que dans la rébellion des Juifs.

Cestius Gallus, gouverneur de Syrie, étant venu à Jérusalem, l'an de Jésus-Christ 66, les Juifs se plainquirent à lui de Florus, leur gouverneur. Gallus leur fit espérer que Florus changerait de conduite; mais après son retour en Syrie, Florus recommença ses vexations et ses violences. Césarée commença la révolte. Jérusalem la suivit de près. Cestius l'ayant appris, accourut en Judée avec une armée; il entra dans la ville de Jérusalem, et assiégea le temple; et comme il était près de le prendre, il se retira et se bailla par les Juifs (66). Il écrivit à Néron, et chargea Florus de la révolte et de tout ce qui s'en était suivi. Josèphe ne nous dit point ce que devint Florus. Il sortit apparemment de la Judée, lorsque Vespasien y vint, l'an de Jésus-Christ 67.

FLUTE, instrument de musique dont il est quelquefois parlé dans l'Écriture sous les noms de (c) *chaldil*, *machalath*, masroth et *huggab*. Ce dernier est ordinairement traduit par *organum*, l'orgue. Mais ce n'était apparemment qu'une flûte à plusieurs tuyaux de grandeur inégale, qui n'avaient point de trous, et qui n'étaient ouverts que par le haut. On en jouait, en faisant couler successivement ces tuyaux sur la lèvre d'en bas, et en soufflant dedans. Voyez Orgue.

Pour les autres flûtes marquées dans l'E-

(«) *Antiq. t. XX, c. n, a de Hello I. II, c. xxiv, xxv, p\* et seq*

(b) *Joseph. de bello, L II, c. XL, p. 821.*

(c) *S'Sn Châlit. nSnC Maciullai. rema MasrokM.*

*IXX Huggab.*

(d) *fiol'h n. 35, il.*

(e) *Fide Sfidai, Uir.hebr I IH, c*

criture, il n'est pas aisé d'en marquer la forme. On dit qu'anciennement ceux qui jouaient de la flûte, en avaient deux dans la bouche, l'une au côté droit, qui n'avait qu'un trou, et l'autre au côté gauche, qui en avait deux. Celle-ci rendait un son plus aigu, et l'autre un son plus grave. Voyez noire *Dissertation sur les instruments de musique des Hébreux*, à la tête du second tome du Commentaire sur les psaumes, page EG, etc. Il est parlé dans l'Évangile (d) des joueurs de flûtes qui étaient assemblés pour assister aux funérailles de la fille de Jaïr, et pour conduire son corps au tombeau, au son de leurs instruments.

Les rabbins enseignent qu'il n'était pas permis d'avoir moins de deux joueurs de flûte, dans les obsèques des personnes de moindre condition, outre la pleureuse de cérémonie (e); et Josèphe (f) raconte que le faux bruit de sa mort s'étant répandu à Jérusalem, plusieurs personnes louèrent des joueurs de flûte pour faire ses funérailles. Mais dans l'Ancien Testament, nous ne voyons rien de pareil. Les Juifs avaient apparemment pris cet usage des Romains. Quand c'était une vieille personne qui était morte, on se servait de la trompette; et de la flûte quand c'était une jeune fille (g), comme on le voit pratiqué dans l'histoire de l'Évangile que nous venons de rapporter.

FOI, *Fides*, est une vertu théologique, qui fait que nous tenons pour certain qu'il y a un Dieu, et nous nous soumettons à toutes les vérités qu'il nous a révélées par l'Écriture et par la Tradition, et qu'il nous propose par son Église. Celle foi, accompagnée de la pratique des bonnes œuvres, donne la vie au juste (h) : *Justus ex fide vivit*. On peut la considérer, ou de la part de Dieu, qui révèle ses vérités, ou de la part de l'homme, qui leur donne son consentement; et dans l'un et l'autre sens, elle est nommée *fides*. *L'incrédulité des Juifs a-t-elle anéanti la foi de Dieu ?* dit saint Paul (i); c'est-à-dire, sa vérité souveraine et infaillible, qui nous découvre ses mystères.

Les Juifs ont treize articles de foi, qui sont reçus parmi eux sans aucune contradiction (j).

1. Qu'il y a un Dieu créateur de toutes choses, prendre principe de tous les êtres, qui peut subsister indépendamment d'aucune partie de l'univers, et sans lequel rien ne peut subsister.

2. Que Dieu est un et indivisible, mais d'une unité différente de toutes les autres unités.

3. Que Dieu n'a point de corps, et qu'il est tellement incorporel, qu'il n'a aucune qualité corporelle.

4. Qu'il est éternel, et que tous les autres

f) *Joseph de bello, I 111, c. w.*

g) *Sial. Theboid I VI. Orid Properi. Servius.*

h) *l'oni, i, 17. Abac, li, I.*

i) *l'411 HI, s.*

j) *Léon de Modène, part, in, c. 12, Cérémonies d\*4*



étrcs, hors lui, ont eu un commencement avec lo temps.

V. Qu'on ne doit adorerei servir que Dieu seul, ct qu'on ne doit ni adorer ni sen ir aucun autre , ni comme médiateur, ni comme intercesseur.

VI. Qu'il y a eu, et qu'il peut encore y avoir des prophètes, disposés à recevoir les inspirations de Dieu.

VII. Que nul autre n'a été plus grand prophète que Moïse, cl que le degré de prophétie dont il a été honoré, élail singulier cl fort supérieur a celui de tous les autres prophètes.

\ 111. Que la loi que Moïse a donnée aux Juifs, a clé toute dictée du Saint-Esprit; qu'elle ne renferme pas une syllabe qui soit purement de Moïse, cl que l'explication de ses préceptes, laquelle ils ont reçue par tradition, est entièrement sortie de la bouche de Dieu, qui l'a donnée à Moïse.

IX. Que celte loi est immuable, et qu'on ne peut ni y ajouter, ni en retrancher.

X. Que Dieu connaît ct dispose de toutes nos actions humaines.

XI. Que Dieu récompense ceux qui observent sa loi, cl châtie ceux qui la violent ; que la meilleure récompense est celle de l'autre vie, et que le plus grand châtiment esl la damnation de l'âme.

XII. Qu'il viendra un Messie, qui sera d'un mérite infiniment supérieur à celui de tous le« autres monarques qui ont été avant lui ; qu'ncore qu'il tarde à venir, on ne doit point douter de sa venue, ni se prescrire un temps où elle doit arriver, cl encore moins le tirer de l'Ecriture, puisqu'il ne doit jamais y avoir de roi dans Israel, qui ne soit de la race de David ou de Salomon.

XIII. Que Dieu ressuscitera tous les morts à la fin des temps, ct qu'ensuile Dieu fera un jugement universel de tous les hommes en corps et en Ame.

Quant aux articles de la foi des chrétiens, ils sont compris dans les symboles cl dans les décisions des conciles.

*La foi* sc prend aussi pour une ferme confiance en Dieu, qui fait qu'on s'adresse à lui sans hésiter , soit qu'on lui demande des faveurs dans la prière, ou des miracles pour sa gloire. *Ayez de la foi comme un grain de moutarde , et vous direz à cette montagne : Retire-toi delà; ct elle vous obéira; et rien ne vous sera impossible*, dit le Sauveur (a). *Que celui d'entre vous qui a besoin de sagesse, la demande A Dieu, qui est l'auteur de tout bien ; mais qu'il la demande avec foi et sans hésiter*, tic. dit saint Jacques. (6).

Enfin *la foi* sc prend pour la bonne foi, la fidélité à exécuter scs promesses, la vérité ; ct en ce sens , on l'applique non-seulement à Dieu, mais aussi à l'homme. Isaïe décrivant le Messie (c), dit que *la justice sera son baudrier, ct la foi sa ceinture*, c'est-à-dire, qu'il sera juste cl fidèle. Et David parlant à

(a) Matth. xxi, 19.  
(b) Jacob, i, 6.  
(c) *liai*, xi, 5.  
(d) Il Reg. xt,20

Ethaï (</), lui dit : Rclournez-vous-en dans Jérusalem avec vos frères; le Seigneur vous traitera dans sa miséricorde et dans sa vérité, *parce que vous m'avez témoigné votre reconnaissance ct votre fui*, c'est-à - dire, votre fidélité.

FOLIE. Voyez Sottise.

FONTAINE. Ily a plusieurs fontaines célèbres dans la Judée. Nous en avons marquée la plupart,dans les lieux auprès desquels elles se trouvent. Par exemple, en parlant de Jczracl ctd'Ernrnaüs , on a dit qu'il y avait une fontaine près deces lieux. Nous avons aussi parlé ci-aevant, sous le nom d'Aïii, de plusieurs villes qui tirent leurs noms des fontaines; car en hébreu aîn, ou *ein*, ou en, signifie *Vceil* , ou une *fontaine*. Ainsi *Enstmej* veut dire la fontaine du soleil ; *En-gaddi*, la fontaine du chevreau ; *En-gannim*, la fontaine des jardins; el ainsi des autres.

Fontaine du Hogel. Voyez Rogel.

Fontaine de Géhon. Voyez Géhon.

Fontaine de Silos. Voyez Siloe.

Fontaine de Nazareth. Voyez Nazareth. Et ainsi des autres.

Fontaine de l'Ethiopien , est celle où l'Ethiopien, eunuque delà reine de Candace, fut baptisé par le diacre Philippe, ainsi qu'il est dit dans les Actes (e). Les uns la mettent assez près de Bethléem, cl d'autres près de Bethsur. Eusèbe cl l'ancien Voyage de Jérusalem la placent au pied de la montagne sur laquelle est située Betbsur. Or Bethsur était à vingt milles de Jerusalem , cl fort près d'Eleuthéropolis. Du temps de saint Jérôme, la fontaine de l'Eunuque étant sortie de la terre, y rentrait presque aussitôt. Aujourd'hui ses eaux sont reçues dans un bassin, d'où elles sc répandent dans un canal, qui les porte environ à vingt pas de là, dans un réservoir; el de ce rest noir elles se répandent dans la vallée.

Fontaine des eaux vives, qui tombe.nl avec impétuosité du Liban, cl dont il est parlé dans le *Cantique des cantiques* (/), esl, selon les nouveaux voyageurs (g), une fontaine très-abondante, qui se trouve à une lieue de Tyr, dans la plaine. Idle est bâtie en forme cle tour carrée, élevée de terre de quinze coudées, dans laquelle les eaux sont enfermées comme dans un puits, de la largeur d'environ quinze pieds en carré. Elles en sortent par quelques porto ou ouvertures, avec tant d'impétuosité, qu'elles font tourner, au sortir de la, un moulin à blé à cinq meules. On peut monter à cheval jusqu'au-dessus deed édifice, par une large montée de pierre, qui est du côté qui regarde Tyr. H y a encore deux autres puits, auxquels on va de ce premier par un canal large d'environ trois pieds. Ces eaux étaient sans doute aux Tyriens du temps de Salomon ; cl on n'a aucune preuve que ce prince ail voulu marquer celle source en particulier, dans le passage cité du Cantique.

(r) Act. vui, 36.

(f) Cant. IV, 13.

(</) Voyez Doobdin, Dreidembraeb, Adrichom, etc.—

[Co nouveaux vopgvurs wi l fori indens. ]



Fontaine Scellée, *Fons Signatus*, doni il esi parlé aussi dans le *Cantique des cantiques* (a), csl apparemment une allégorie, qui désigne la chasteté de l'Épouse sainte. Les voyageurs parlent d'une fontaine considérable qui se voit à une lieue et demie de Bethléem, el dont nous avons parlé ci-devant sous le nom d'*Ethan*. C'est là, à ce que l'on prétend, la Fontaine Scellée de Salomon. Pour la Fontaine d'Ethan, ou ces eaux que l'on montre près de Bethléem, ou peut voir les voyageurs (ô) qui en ont parlé. Nous avons donné la description des réservoirs où clics se conservent d'après M. Le Brun, sous l'article Etiam. C'est de là que venait l'eau que Pilate conduisit à Jérusalem, quelques années avant la guerre des Romains contre les Juifs.

Idom Calmcl semble distinguer la Fontaine d'Elhande la Fontaine Scellée : celle-ci est une lieue et demie de Bethléem, et l'autre plus près de cette ville. Je pense que ces deux fontaines sont la même.

« Une heure de marche, dit M. Poujoulat(i), vous conduit de Bethléem aux piscines de Salomon ; on laisse, à main droite, un couvent grec consacré à saint Georges, et une mauvaise bourgade musulmane qui l'avoi-sine. Comme je me plaignais à mes guides des chemins à peine praticables que nous suivions, ils m'ont fait remarquer les restes d'une ancienne voie par où passaient les chars de Salomon. Les trois piscines qui portent les noms des fils de David, sont des bassins taillés au ciseau, d'une dimension et d'une profondeur peu communes. Le premier a cent cinquante pas de longueur sur vingt-quatre de largeur; le second est d'une dimension plus grande, le troisième est le plus beau. Ces piscines ne reçoivent que les eaux du ciel. Elles sont creusées en pente de manière que l'eau puisse descendre de l'une à l'autre. A deux cents pas, au nord de la première piscine, on trouve la Fontaine Scellée, cavité assez profonde d'où s'échap-pent trois sources abondantes. D'énormes pierres en ferment l'entrée, et la fontaine est aussi bien défendue qu'à l'époque où Salomon la fermait avec son sceau royal. Les trois sources se joignent d'abord dans un petit canal souterrain; ce canal, après avoir traversé ce qu'on appelle le Château, verse ses eaux dans une grotte où l'on descend par dix escaliers (Sic). Les eaux se rendent ensuite dans un conduit revêtu de pierres, lequel passe à côté des piscines, s'en va à Bethléem et de là à Jérusalem par des détours sans nombre. Le père Nau était mal informé quand il a dit que l'eau de la Fontaine Scellée se déchargeait dans les piscines. Les belles sources sont trop rares en Judée pour les laisser se perdre dans des bassins abandonnés. — L'édifice qu'on nomme le Château, construit près des piscines, est une enceinte entourée de murs crénelés. J'ai in-

dans cette enceinte plusieurs cabanes de boue habitées par des familles musulmanes, (ces familles veillent à la conservation de la Fontaine Scellée, réputée sainte parmi les Turcs; ce serait un crime de souiller ses eaux, et les gardiens sont là pour dénoncer ou punir. Mais une telle garde me semble inutile; tous les peuples de ces contrées révèrent l'eau comme une douce manifestation de la Providence; ce n'est point l'Arabe qui souillera jamais une source (2). — » Voyez Jardin de Salomon.

Madame de Lamartine a vu aussi les Bas-sins de Salomon et la Fontaine Scellée : « En descendant (de Bethléem) vers la plaine, dit-elle (3), on nous montre une grotte où la tradition veut que la sainte Vierge se soit retirée au moment de son départ pour l'Égypte... Après une heure de marche nous arrivons à une petite vallée étroite et encaissée, arrosée par un limpide ruisseau. C'est le Jardin de Salomon.... Nous prenons à droite, et nous montons péniblement pendant une heure ; arrivés sur la hauteur, nous y trouvons les plus beaux restes d'antiquités que nous ayons encore vus : trois immenses citernes, creusées dans le roc vif et suivant la pente de la montagne, l'une au dessus de l'autre, en terrasse; les parois aussi nettes, les arêtes aussi vives que si elles venaient d'être terminées ; leurs bords, couverts de dalles comme un quai, résonnaient sous les pieds des chevaux. Ces beaux bassins, remplis d'une eau diaphane, sur le sommet d'une montagne aride, étonnent et inspirent une haute idée de la puissance qui a conçu et exécuté un si vaste projet; aussi sont-ils attribués à Salomon. Pendant que je les contemple, mes compagnons de voyage les mesurent et les trouvent chacun d'environ quatre cents pieds sur cent soixante-quinze; le premier est le plus long, le dernier le plus large; il a deux cents pieds au moins d'ouverture; ils vont en s'agrandissant jusqu'au sommet ; au-dessus de la plus élevée de ces citernes gigantesques, une petite source cachée sous quelques touffes de verdure, est le Fons signatus de la Bible, et alimente seule ces réservoirs qui se déversaient anciennement dans des aqueducs conduisant l'eau jusqu'au temple à Jérusalem; les restes de ces aqueducs se retrouvent continuellement sur notre route. Non loin de là, d'anciens murs crénelés, probablement du temps des Croisades, entourent une enceinte où la tradition suppose un palais habité par les femmes de Salomon : il n'en reste guère de vestiges, et remplacement, couvert de fumier et d'ordure, sert aujourd'hui de cour, où se tiennent la nuit les bergers et le bétail qui viennent séjourner sur les montagnes, dans la saison des pâturages, comme sur les Alpes en Suisse. Nous retournâmes à Jérusalem par une ancienne route large et pavée, appelée la Voie de Salomon, qui est bien plus courte et plus directe que

(a) Cant. tv, 13.  
(b) Coluvie., Eugène Hager, Le Brun, p. 272  
(c) Corresp. (fürichl. lclUc cimi. V, p. 193-195.  
(d) «A fclA Jet» i\*IMines,q %l : M. l\* uj\*niljt,cn deesen-

dam dans un éroit vallon, on arrivo, aorta uuc deud-Urtire de marche. au Jardin Fermé. »  
(3) O 'iH li\*. Voyage en Oural do M do Luinip.n», l. II, p loi-luL



cello que nous avions prise lo malin ; elle ne passe point à Bethléem. »

La Fontaine ou le Puits de Jacob était près de la ville de Sichem (a).

Fontaine du Jugement, ou Fontaine de Mispbat (6). C'est la même que les *Eaux de contradiction*, que Moïse tira d'un rocher à Cadesbarné (c).

Fontaine de Daphné. Voyez Daphné.

Fontaine d'Elisée. C'est celle dont les eaux furent adoucies par Elisée {d}. Elle coule dans la campagne de Jéricho (e), cl va lomber dans le Jourdain. — [Voyez Elisée (Fontaine d').]

Fontaine d'Agar. C'est celle que Pange découvrit à Agar, lorsqu'elle était dans la solitude, au midi de Bersabéc, *Genes. XXI*, 19.

Fontaine du Dragon. Elle était apparemment à l'orient de Jérusalem. *Esdr. n*, 13. Voyez Dragon.

Fontaine de Samson, qui sortit du rocher nommé *la Dent machélière*, en hébreu, *Mach-lès*, a subsisté longtemps, cl subsiste peut-être encore à présent dans la tribu de Dan, près du lieu nommé *Leciti*, c'est-à-dire, *la mâchoire*. Le martyr Antonin cl Glycas (f) mettent celle fontaine aux faubourgs d'Eleuthéropolis. Quelques rabbins (g) la placent près du torrent de Cédron, et d'autres près de Tibériade. Saint Jérôme (h) semble mettre Morasli entre Socolh cl la Fontaine de Samson. Ce qui revient assez à ceux qui la mettent près d'Eleuthéropolis.

Fontaine dans un sens métaphorique se met pour la génération, pour les enfants. *Que vos fontaines s'écoulent au dehors* (i), ayez une nombreuse postérité. *O vous qui êtes sortis des fontaines d'Israël* (j) : *Benedicite Domino de fontibus Israel*. Voyez aussi *Eccli. XII*, 6 : *Conteretur hydria super fontem*.

Fontaine se dit aussi de toutes sortes de sources d'eaux; par exemple: *Toutes les fontaines du grand abîme se rompirent* (k). *Eons hortorum, puteus aquarum viventium* (l). Une fontaine d'eau vive, ou une fontaine de vie; c'est une source d'eau vive, soit qu'elle sorte de terre comme une fontaine, ou qu'elle soit au fond d'un puits (n). *Fons sanguinis*, le sang d'une personne qui est incommodée d'une perle de sang naturelle, ou autrement.

FORET d'Epuraïm. Voyez Epuraïm, et *II Jley. II* 111. 6.

Forêt de Haréth, où David se relira. *I Reg. XXII*, 5. Elle était dans la tribu de Juda.

Forêt de Bethel, d'où Elisée Cl sortir des

ours, qui dévorèrent les enfants de Bèllici qui lui insultaient (n). On croit que celle forêt était voisine de la ville de Béthel.

Forêt du Liban. Outre la vraie forêt du Liban, où croissent encore aujourd'hui les cèdres [Voyez Cèdre (f) cl Liban] et d'autres arbres, l'Ecriture donne le nom de Forêt du Liban à un palais que Salomon avait fait bâtir à Jérusalem (o), joignant le palais de la tille du roi d'Egypte. Salomon y faisait sa demeure ordinaire, cl toute la vaisselle qui était dedans était de pur or. On lui donna le nom de *Palais de la Forêt du Liban*, ou à cause de la grande quantité de cèdre qu'on y avait employé, ou à cause de la multitude des colonnes dont il était soutenu.

Quelques-uns mettent cette maison ou ce palais dans les montagnes du Liban : mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'elle était dans Jérusalem même; cl ce qui le prouve encore évidemment, c'est que les trois cents boucliers d'or que l'on portait devant Salomon, lorsqu'il allait au temple, étaient certainement dans une salle de ce palais. *III Beg. X*, 17.

FORNICATION, ce terme se prend dans l'Ecriture non-seulement pour le crime d'impureté, mais aussi pour l'idolâtrie cl pour (ouïe sorte d'inüdelité commise contre Dieu. On confond assez souvent la fornication avec l'adultère (p) : *üxortua in civitate fornicabitur*. L'Ancien et le Nouveau Testament (q) condamnent toute sorte d'impureté et de fornication, tant corporelle que spirituelle; c'est-à-dire tant celle qui se commet corporellement dans sa chair que celle qui se commet par l'idolâtrie, l'apostasie, l'hérésie, l'infidélité envers Dieu.

FORTUNAT, dont il est parlé dans la première Epître de saint Paul aux Corinthiens (r), vint de Corinthe à Ephèse, pour y visiter saint Paul. Nous ne savons pas les particularités ni de sa vie, ni de sa mort. Seulement saint Paul appelle Stéphane, Fortunat cl Achaïque les prémices de l'Achaïe et dit qu'ils s'étaient consacrés au service des saints et de l'Eglise. Ce furent Stéphane, Fortunat et Achaïque qui portèrent la première Epître de saint Paul aux Corinthiens.

FORTUNE. On entend sous le nom de Fortune une divinité bizarre et aveugle, qui, selon les païens, présidait à tous les événements cl distribuait les biens cl les maux selon son caprice. Les anciens Grecs ne connaissaient pas cette vaine divinité. On ne la trouve pas dans leurs livres, ils attribuaient aux dieux le bien cl le mal qui leur arrivait. Les auteurs sacrés de l'Ancien et du Nou-

(n) *Joan. iv*, tí. G.

b) *Genes*, xiv, 7.

c) *Num.* xx, 15. 21, etc.

d) *IV Irai.* n, 19, 20.

e) *Joseph. de Bello*, I. V, c. iv.

f) *Glycas Annal* p 2

(0) Vid. » *Uuchurl, de Aninuit sacr vari i, l. i. c. xv.*

h) *Micron. Epitaph, roula'*, p ü1, il.

t) *Pros.* v, 16.

I;) *Psalin I xvii.* 27.

(A) *Genes*, vu. 11.

(l) *Canl rr*, 15.

(m) *Levit XX*, 10, *ti Marc* v, 19.

in *IV Hcg.* n, 21.

(o) *IH fieg.* mi. 2, X, 17.

(p) *Amos*, vu, 17.

(q) *Leva*, ni, 7. *Detti*, xxii, 21 ; xxiii. 18. *Prov.* xxiv, 27. *Tob.* n-, 17, *el I Cor.* vi, 9, 15, 15. *Coloss.* ni, 5. *Ilcb.* xi!!., 4.

(r) *I Cor.* XVI. 15, 17.

(I) La forêt du Liban couvrait le mont Liban au nord de la terre de Clnnaan, dit le géographe du h bible de Vence, qui indique *II Par.* xxy, 18.



veau Testament n'ont point employé le mot de *fortune* dans leurs livres, au sens que nuits lui donnons. Nous ne la faisons entrer dans ce dictionnaire, que parce que (dans la Vulgate] Isaïe (a) reproche aux Hébreux d'avoir érigé des autels à la Fortune : *Qui ponitis Fortuna mensam, et libatis super eam*. Il est certain que du temps d'Isaïe ni le nom ni la chose de *Fortune* n'étaient pas connus panni les Hébreux; aussi le texte Original porte : *Qui dressez une table à Gad, et qui remplissez vos vases de liqueurs pour en faire des libations à Meni*, li est question de savoir qui étaient ces deux divinités *Gad* cl *Meni*.

Il yabeaucoupd'apparcncequeffadsignifie le Soleil, et *Meni* la Lune. Le soleil élail le dieu de la bonne fortune, aussi bien que la lune : ces deux astres étaient considérés comme des principes heureux el des dieux bienfaisants; et on croyait que ceux qui étaient nés sous l'aspect de l'un ou de l'autre deces deux astres,jouissaient d'une constante prospérité. C'était la doctrine des Egyptiens et des Perses, el apparemment aussi des Syriens, puisque *Liaït* ayant fail épouser Zelpha à Jacob, cl en ayant eu par son moyen un fils, elle dit: *Heureusement*, ou à la bonne fortune; (l'hébreu, dans *Gad*) et elle donna à ce fils le nom de *Gad* (b).

Kimchi cl Abrabancl (c) disent que, chez les Arabes , l'étoile ou la planète de Jupiter porte le nom de *Gad*, cl que ccl astre a des influences heureuses pour ceux qui naissent sous son aspect. M. d'Herbelol (d) dit que les Arabes appellent *Sud*, ou *Saad*, la planète de Jupiter, la plus heureuse des planètes, que nos astronomes appellent ordinairement *Fortuna major*; de même que la planète de Vénus est nommée *Sad-Suyhir*, *Fortuna minor*, la petite Fortune, lis donnent à la même planète de Jupiter le nom de *Moschteri* (e) ; mais en terme d'horoscope ils rappellent *Saad*, *Alsoud*, Fortune des Fortunes.

Les Persans donnaient lenoni d'Ürmozd(fi au génie qui préside au premier jour de l'année solaire; c'esl le même que les Grecs onl appelé *Orumasdes*. il était regardé par les sectateurs deMahomet, non-seulementcomme le bon génie, mais comme le premier de la bonne fortune;cl Zo/mn/A, qui est l.i planète de Vénus, comme la planète de la pelile fortune. Ils opposaient *Ormozd*, ou Oiomasde, dieu de la bonne fortune, a *Ahcrman*, ou Ari-manioijdieu du mauvais destin.

Pour revenir à *Gad* et .Vfni, dont parle Isaïe , nous croyons que *Gad* des Syriens , élail le même que *Sdd* des Arabes cl qu'Ormozd des Perses; qu'il présidait à la bonne fortune, qu'il signifiait le soleil, ou la planète do Jupiter; el que *Meni* signiiijil l.i

lune, ou la planète de Vénus ; el qu'elle répondait à *Zoharah* des Perses, ou à *Sad-Sag\* hit* des Arabes.

On honorait ces divinités dans la Pales-tine, en dressant des tables à *Gad*, el en versant des liqueurs en l'honnvurde *Meni* (y). Démoslhènc nous apprend que chez 1rs Grecs on sacrifiait pour la bonne fortune, ou pour obtenirquelque bonheur, à *Apollon*, qui pré-side aux rues : à *Lutone* el à *Diane*. (On sait qu'Apollon élail le soleil, et Diane la lune.) On leur dressait des tables aux coins des rues dans les carrefours, on leur offrait des cou-pes pleines de vin , on y brûlait des odeurs, on faisait des danses, el on portait des cou-ronnes en leur honneur (/r. Strabon parle de plusieurs temples dédiés à *Men* ou à *Ma-nus*, à Anaïs, ou Diane, ou la Lune, qu'on voyait dans l'Arménie, où le culte do celle déesse était très-commun.

Saint Jérôme (i), écrivant sur le passage d'Isaïe que nous examinons , dit que c'est une ancienne coutume venue du paganisme, el qui subsiste encore dans presque toutes les villes, surtout en Egypte et à Alexandrie, de mellreaux coins des rues, le dernier jour de l'an, des tables couvertes de toutes sortes de biens , cl des coupes pleines de vin mêlé avec du miel, comme pour un heureux pré-sage delà nouvelle année. Jérémie (j) repro-che aux Juifs d'offrir à la reine du ciel, c'est-à-dire, à la lune, des gâteaux cides liqueurs.

Voyez notre commentaire sur Isaïe LXV, 11. On trouve souvent, dans les anciens monu-ments (A), la Fortune représentée avec les marques du soleil el de la lune, avec celles d'Lis, cl accompagnée d Hécate, el avec deux étoiles qui pourraient bien être celles de Ju-piter el de Vénus, toutes deux consacrées à la bonne fortune.

FOSSE, *Fovea*. Ce nom se prend quelque-fois putirle tombeau. Ln bouche de la femme étrangère est comme une fosse profonde (/). Celui contre qui Dieu est irrité y tombera. El encore (m) : *Fovea profunda est meretrix, et puteus anoustus aliena*. La prison où Jo-seph fat enfermé est aussi nommée *fovea* (n). Dieu descendit avec lui dans la fosse. C'est un proverbe commun dans l'Ecriture (0) : *Celui qui creuse la fosse y tombera*. Celui qui tend des pièges aux autres y sera pris lui-même. Ils ont creusé une fosse pour m'y faire tomber, et ils y sont tombés les premiers. Il parait que parmi les Hébreux on creusait ainsi souvent des fosses, pour prendre les hommes el les bê-le\*.

FOUET. Le supplice du fouet élail fort commun › ln zles Hébreux. Moïse ordonne(p) que celui qui aura mérité la peino du fouet soit condamné par les juges d être couché par ten e, cl battu de verges eu leur présence,

ta) Tvit. lit, 11. CTi&ZCulpX' x b  
jv «e .  
(à) Genes, xx», n r-70 è.^a. Vulg. féliciter  
te) Vide Grcl in Gam ixx, H.  
(d) D lkrbelot. Diti 0 toit , p "23.  
(e) Idem, p. 636.  
if) ídem, p. 69 l  
(¿j) Demoslhen. amira Midionict adveut U irai lata.

(/t) Strabo, I IX, p 352, et t. XII, p. 3S3.  
(n) Iheron. in Isai l xv, II.  
(j) Jerem vu, 18,r/ xuv, 17, 18.  
(k) Antiquité expliquée, 1.1, p. 510, 311.  
(l) Prov. xx i. II.  
(m) Piov xxiii, 17,  
pi) Sap. X, 13.  
(0) PJuir/1 vu, lü. Ecd. X, 8. F.ccli. xivu, 2D.  
(p)Vcul xx», i.



autant que la faute le demandera; en torte néanmoins qu'on n'exccde pas le nombre de quarante coups; afin que votre frire ne sorte pas de devant vo is indignement déchiré. Il y avait deux manières de donner lo font: l'une , avec des lanières , ou des fouets de cordes ou de cuir; el l'autre , avec des verges, ou des brandies do quoique arbre.

Les rabbins croient que les fautes ordinaires commises contre la loi et soumises à la peine du fouet étaient punies, non à coups de verges , mais A coups de fouet ; ils comptent jusqu'à cent soixante-huit fautes soumises à celle peine (a), el ils tiennent que toutes les fautes punissables auxquelles la loi n'altache pas la peine de mori s'expient par le fouel. On dépouillait le coupable depuis les épaules jusqu'à la ceinture, cl on le liait par les bras à une colonne assez basse, afin qu'il lût penché, el que l'exécuteur pul aisément frapper sur son dos. Il y en a qui soutiennent qu'on ne donnait jamais ni plus ni moins de trente-neuf coups ; mais que, dans les grandes fautes, on frappait avec plus de force. Mais d'autres croient que lorsque la faute ou d'autres circonstances le demandaient, on pouvait ajouter à ce nombre de coups. Saint Paul (b) nous apprend qu'il a reçu, à cinq occasions différentes , trente-neuf coups de foud de la pari d\* s Juifs ; ce qui insinue que ce nombre élailfixe,cl qu'un ne le passait point.

Le même apôtre marque clairement nu même endroit le châtiment des verges, différent de celui du fouel : '1er virgis census sum. Et lorsqu'il fut arrêté par les Juifs dans le temple, le tribun des troupes romaines, étant accouru pour le tirer des mains des Juifs et voulant savoir la raison du tumulte qui était arrivé à son occasion , le fil lier el étendre par lerre pour lui donner la question , el pour le faire frapper de verges (c); car c'esl ainsi que les Romains donnaient la question ordinaire. La bastonnade, que l'on donnait quelquefois sur le dos, et que l'on donne aujourd'hui dans l'Orient sur la plante des pieds élevés en haut, pendant que le patient est couché sur le ventre; celle peine est différente delà flagellation, ou du fouel.

Les rabbins enseignent que la peine du fouel n'était pas ignominieuse parmi eux, et qu'on ne la pouvait reprocher comme une tache à ceux qui l'avaient soufferte. Us prétendent qu'aucun Israélite, pas même le roi, ou le grand prêtre, n'elait dispensé de celle loi, lorsqu'il était tombe dans quelque faute qui méritait qu'on la lui lil subir. Mais il faut l'entendre de la peine du fouel, qu'ils donnaient dans leurs synagogues, cl qui était plutôt une peine légale cl particulière, qu'un supplice public cl honteux. Philon (d), par-

Inni de la manière dont Flaccus traita les Juifs d Alexandrie, dit qu'il leur fit souffrir la peine du fouel, qui n'est, dit-il, pas moins insupportable à un homme libre que la muri même. Noire Sauveur, parlant des douleurs cl des ignominies de sa passion , met d'ordinaire sa flagellation au premier lieu (e).

FOULON. Champ nu Foulon, Fontaine du Foulon. Voyez Hogel. Ce terme signifie un foulon. La Fontaine du Foulon était ou celle de Silofi, ou une de scs branches.

FOURMI (1), insecte fori commun, qui a fourni au Sage le symbole de la vie laborieuse rl diligente (fj. Voyez aussi Prov. XXX, 2%, 25, où le Sage relève la sagesse de la fourmi, qui amasse pendant l'été de quoi se nourrir pendant l'hiver.

FOURS des Hébreux. Voyez Paix. FRAPPER, sc met lrès-souveni pourmrtre à mort. David frappa le Philistin, il mit à mort Goliath. Le Seigneur frappa Nabal; il frappa Osa : il les mit à mort.

Fr apper se met aussi pour affliger, frapper de crainte, de poste, de pauvreté, d'ulcères , de maladies , de plaies. Frapper une armée, la battre, la mettre en déroule; frapper le camp des Philistins, le dissiper, remporter la victoire sur les Philislins. Percutere fœdus, à la lettre, frapper l'alliance, ou contracter l'alliance; parce qu'ordinairement on tuait des animaux , el on immolait des victimes pour ratifier les alliances. Dieu frappa les Philistins in posteriora (g , il leur envoya les hémorroïdes ou d'autres maladies dans le fondement. Frapper de la langue. Jérémie XVIII, 18 : I enite et percutiamus eum lingua, accablons-le d'injures cl d'outrages; répandons contre lui toutes sortes de médisances. Frapper des mains est quelquefois un gcsle d'applaudissement cl d'approbation, el d'autres fois un geste cl un mouvement de douleur, d'étonnement»

Fr apper la joue(A), Frapper du poing, ne demandent point d'explication. Jésus-Christ fut frappé à coups de poing cl reçut des souffls dans sa passion (i). Frapper sa cuisse {j) marque de l'indignation, de la douleur, de l'étonnement. Frapper de la main contre la main, Percute manu ad manum Aj, signifie, marquez votre, douleur en frappant des mains (/); Dieu les frappera par le souffle de sa bouche , il les fera perir par son souffle. Frapper la conscience faible de votre frère (m); lui causer des peines de conscience, et l'exposer à commettre quelque péché. Frapper son coeur, David frappa son cœur (n); il eut du scrupule d'avoir coupé l'extrémité de la cas ique de Saul. Voyez ci-après Pl aie.

FRAYEUR, se met quelquefois pour l'objet de la frayeur. Aussi on dit la frayeur d'!-saac<sup>9</sup> pour marquer le Dieu que craignait

ia) Vite, si lubet, Selden. I II. c xni de Syaediis, cl Schikurd. de Jure II-g. c. n, theorem. 7.  
(b) II Cor. x, 21.  
(c) Act. Kin, iI, 25.  
(d) r/rlii m Ftac. et de Specitdib Legib. r) natili. XX, 19. J/arc. x, 31 Luc x\ u,  
(f) Prov vi, 6.  
(q) Psaint. Lxxvn, 60.  
(i) Thren. io, 50.

i) Slaldi. Alvi, GL  
/) Jerem. x\ u , 19.  
k) Ezecch. XXI, I L  
l) Isnî. xi, L  
ni) I Cor. vill, 12.  
(n) I Rcq. xxiv, G.  
(1) Fuunni (formica), genre (Tingete\* Inmónoptò. res. fournissant un acide particulier, appelé acide formi\* que.



Isaac (o) : *Nisi Deus patris mei Abraham, et timor/saneadfuisset mihi, forsitan modo nudum me dimisisses*. Dieu dit qu’il enverra sa frayeur (*b*, de vani son peuple, pour arrêter cl consterner les peuples de Chanaan; que sa terreur les mettra en fuite. Job dit que les terreurs de Dieu combattent contre lui (c); el le Psaltnisle, que les frayeurs du Seigneur ont jeté la terreur dans son âme (</).

FRERE. Ce terme se prend non-seulement dans sa signification ordinaire et littérale, mais aussi en général pour un parent, un homme du même pays, de la même nation; et encore plus généralement pour un homme en général, pour notre prochain, dans l’idée que Jésus-Christ a voulu que nous ayons de tout le monde, cl qu’il nous a commandé d’aimer comme nous-mêmes.

Frère sc met aussi quelquefois pour celui 3ni ressemble à un autre dans le bien comme ans le mal (c) : *Celui qui est mou el lâche dans ses ouvrages est frère de celui qui les dissipe*, et qui ruine ses affaires. El Job *f*) ; *J’ai çU frère du dragon cl compagnon des autruches*. Je les ai imités dans leurs cris de douleur et dans leur Tuile des hommes. El l’Ecclésiastique (g): *Celui qui répand le sang el celui qui trompe l’ouvrier à gages soni frères*; ces deux crimes sont égaux.

Frère sc met aussi pour l’ami, pour l’époux, commo la sœur pour réponse. *Quis mihi det te fratrem meum, sugentem ubera matris mece* (*h*) ì El *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa* (i). El Job (j) : *J’ai dit à la vermine : Vous ties ma sœur*. El Salomon, dans les Proverbes (Aj : *Dites à la sagesse : Vous êtes ma sœur*.

Selon la loi de Moïse (/), le frère d’un homme mort sans enfants était obligé d’épouser la veuve de son frère. pour lui susciter des enfants, afin que son nom cl sa mémoire ne fussent pas éteints dans Israël. Voyez ci-après les articles Lévir at c lVeu vb.

(Fr èr es. La coutume enlrc les rois de s’appeler frères est très-ancienne (111 floi.«, IX , 13 ; XX, 33). Aujourd’hui les souverains s’appellent *cousins*; il serait curieux de savoir quand cl surtout pourquoi ce changement de qualification a eu lieu. Le nom de frères se donnait souvent aussi aux gouverneurs des provinces. II *Machab.* XI, 22.1

FROMAGE. Voy. ci-après l’article Viande.

FROMENT. Voyez Bi é. < Parmi les bénédictions de la terre, dit un au’eur, les plus importantes et les plus significatives , dans les temps anciens comme dans les lenFpS nouveaux , soul le froment, la vigne cl l’olivier.

- Moïse, sentant sa fin approcher, parlait ainsi aux Hébreux , comme ils allaient entrer dans la terre promise : « Si vous obéissez scz aux commandements que je vous lais

> aujourd’hui d’aimer le Seigneur votre » Dieu , cl de le servir de tout votre cœur, il » donnera à votre terre les premières cl les » dernières pluies , et vous recueillerez de » vos champs le froment , l’huile el le vin. ■ P.ir là étaient signifiées toutes les prospérités matérielles , celle *graisse* de la terre cl celle *rosée* du ciel, promises par Isaac à Jacob.

» Le froment était , dans l’antiquité, le partage exclusif des peuples forts et mâles , possédant un territoire , cl capables de travailler le fer; les peuplades faibles cl dispersées, troupeaux errants, sans nom , sans lois el sans chefs, vivaient, à l’aventure, de racines, de Iruils ou de coquillages. Depuis l’établissement du christianisme, cl par son influence salutare, le froment a été donné successivement à tous les peuples; il s’esl introduit peu à peu dans leur régime alimentaire , dont il est devenu la base. Les sauvages seuls, visiblement en dehors de la loi commune el comme frappés d’une sorte d’excommunication naturelle, en demeurent privés. Le froment est une condition importante de la civilisation , puisque sa culture oblige l’homme à prévoir cl à se maintenir en rapport avec les astres ; c’est le premier pas qu’il fait dans la mission qu’il a reçue de conformer la terre au ciel : de là le calendrier cl le système *métrique* (1) , qui sont l’expression, dans le temps el dans l’espace, de celle conformation successive cl conjonctive. Ajoutons que celle précieuse céréale, pour conserver scs qualités nutritives, exige de la part de l’homme une action continuelle : le blé, le plus anobli par la culture, s’il esl abandonné à lui-même, ne larde pas à dégénérer; il s’abâlardil bientôt, se dépouille de son caractère, et retourne à la rusticité des graminées, d’où il esl sorti ; il peut alors se changer en seigle, en avoine ou en ivraie, et au lieu de donner de bon grain , il devient même un obstacle à la production du bon grain; ce qui, pour le dire en passant, nous fournit une utile leçon.

» La vigne appartient à ces nations puissantes qui ont concouru directement à l’avancement des desseins de Dieu , cl rempli providentiellement sur la terre l’importante fonction de ministres de l’humanité. Pour bien comprendre tous les privilèges attachés à cette plante, il faut sc rappeler qu’elle a fleuri, pour la première fois sous la salutaire influence de l’aic-en-ciel, et qu’elle, esl demeurée parmi nous comme un témoin des promesses que Dieu a faites à Nue. cl par lui à tous les homines. Il tant savoir aussi que Japhet, qui fui choisi pour élie le mî. nislre de sa distribution sur la terre, planta la vigne au même lieu qui fui depuis le Calvaire; qu’il Toula le raisin, pour la première fois, au moyen du pressoir, figure mysie-

(a) *Genes*, xxn. It.  
*ib*] fxod nui. 17 Deui. n. î3.  
u) *Job* , vi. L  
(d) *Ptahn*. Ltxi’i». 17.  
(/) *Proo*. ivin, 9.  
(f) *Job* xxx , IV.  
(j) *Eccli*. xxx it , 97.

/i) *Cant*, vin, L  
j) *C ml*. n . 9.  
j) *Job*.XVII, U.  
(R) *Prov*. vu, 4.  
(l) *Dent*. x \y.7.  
(1) Il ne fmi pis confondre le *mètre* de cc sx tène avec celui du Bureau des Lo;igiîwle».



ricuse de la croix (I) ; qu'il sépara le vin du marc et du vinaigre, et imagina de le conserver dans des peaux de boucs, enduites de graisse; et que ('est seulement après cette initiation que scs fils se dispersèrent au loin , emportant avec eux la plante et le procédé. Nous laissons aux amateurs le soin d'étudier et d'interpréter ces diverses circonstances initiales. Bornons-nous à remarquer qu'il a toujours existé une relation secrète entre le vin et le pressoir.

» Chez tous les peuples qui ont été favorisés de la vigne, les familles nobles ou patriciennes avaient seules l'usage du vin. La loi des douze Tables l'interdisait aux profanes et aux plébéiens, et la violation de celle loi était punie de mort, comme un attentat à la souveraineté. La coupe était le signe de l'autorité : on la rencontre souvent avec cette attribution sur les monuments et les tombeaux , et encore aujourd'hui on la retrouve parmi nous, comme un signe de préséance et d'honneur.

» Chez les Juifs, peuple royal, d'où devait sortir le roi de l'univers , non-seulement l'usage du vin était permis à tous, mais encore la vigne croissait pour eux avec un surcroît de bénédictions, inconnu aux autres peuples , et suffisamment attesté par cette fameuse grappe que les envoyés de Moïse rapportèrent de la terre promise.

» Si le pain est la base ou le corps du régime alimentaire, le vin en est la force ou l'esprit. Le pain signifie *Vasile* , et le vin la *cite*. Si un étranger se présente à votre table, vous ne pouvez lui refuser le pain ; et si vous lui accordez le vin, il a chez vous les mêmes droits que vous. Le pain et le vin ayant donc reçu cette haute acception par toute la gentilité, l'abolition de l'esclavage et l'admission de tous les hommes au même patricial, à la même filiation divine, au sein d'une seule et même communion , sans distinction de couleur, de race ou de famille, ne pouvaient être mieux annoncées qu'en appelant tous les hommes à la participation de ces deux aliments ; et c'est pourquoi le saint sacrement de l'Eucharistie, qui, indépendamment de sa divine signification universelle , est la consécration de cette communion , a été institué sous les espèces du pain et du vin.

» Aussi pur que le froment, noble comme la vigne, l'olivier a été donné aux enfants d'Abel (2), et, depuis le commencement , il n'a pas cessé de contribuer visiblement ou secrètement à l'amélioration de la race humaine par la douceur de son fruit et les qualités bienfaisantes qui y sont attachées. Tous les peuples l'ont regardé comme le symbole de la paix. Après le déluge, c'est une branche d'olivier que la colombe apporte à Noé, pour lui annoncer que les eaux s'étaient retirées, que la terre était pacifiée.

(n) *Plia*, l. VII, c. Lvi.

(b) *Vcgebusde Re unipari*, l. IV

(I) Vouez les *Mçdilatimi de la s-ritr Anne-Catherine piemérien*

U) Quelques personnalités nous ayant

L'huile, par un privilège qui n'appartient qu'à elle, peut alimenter la vie et la lumière; elle aide à fermer les plaies, et sert de base aux parfums; et comme sa marque est ineffaçable, elle signifie la consécration. Jacob répand de l'huile sur une pierre, pour la consacrer au Seigneur. Moïse proscriit l'onction des pontifes et des rois. L'huile est donc à la fois un aliment, un phosphore, un liniment et un onguent. Aussi est-elle citée par les théologiens comme un symbole de la grâce divine, qui pénètre doucement l'âme, l'enfortit, l'éclaire, la guérit et la console ; et elle forme la matière des trois sacrements particulièrement institués pour nous donner le Saint-Esprit avec l'abondance de ses grâces , savoir : la confirmation , l'ordre et l'extrême-onction.

» Remarquons ici que la farine du froment et le jus de la vigne doivent subir préalablement une fermentation spiritueuse , avant d'arriver à l'état d'aliment , au lieu que l'huile est simplement une expression de son fruit , qui n'exige aucune manipulation pour être applicable à nos besoins , d'autant plus douce et plus suave , qu'elle est plus immédiate et plus rapprochée de sa source. Or cette fermentation est une sorte d'exorcisme qui consiste à expulser un certain esprit dont la nature est suffisamment indiquée par l'effervescence avec laquelle il s'échappe , et parce qu'il donne la mort à tous ceux qui ont l'imprudence de le respirer.

» Remarquons encore que le jus de la vigne a des inconvénients dont l'huile et la farine paraissent complètement affranchies. Sans nous expliquer sur la nature de ces inconvénients , il est certain que la vigne a une lige ligneuse, souvent tortue, qui pousse des jets grimpants, longs et flexibles. Il est certain que cette plante porte dans son fruit de\* signes impurs, qu'il ne faut pas chercher à découvrir, et sur lesquels on ne saurait trop méditer, quand une fois on les a rencontrés. Mais il n'est pas moins certain que, quels que soient ces inconvénients, la sagesse les évite ou les surmonte facilement, et même quelquefois les ferait servir à ses fins , comme il est prouvé par l'histoire de Loth.

» Parmi toutes les substances fournies par cette nature sensible et corporelle pour les usages de l'homme, il n'en est point de plus favorables, il n'en est point de plus efficaces que le froment, l'huile et le vin. »

FRONDE, en latin *Funda* , instrument de corde, dont on se sert à jeter des pierres avec plus de violence. On attribue l'invention de la fronde aux Phéniciens (a) ou aux habitants des îles Baléares (6), nommées aujourd'hui Majorque et Minorque. Les Hébreux s'en sont beaucoup servis autrefois : ceux de la tribu de Benjamin avaient tant d'adresse à manier la fronde, qu'ils auraient adressé dans un cheveu, sans que leur pierre s'en

fallait observer qu'Abel était mort sans postérité, nous croyons devoir avertir, pour éviter toute méprise, que nous n'entendons pas parler ici que d'une dilution purement spirituelle, continuée par Selli substitué à Abel. et qui a fait craindre le déluge par Noé et son peuple.



cartai le moins du mondo (a).Cela est exagéré, jc le veux; mais il prouve toujours leur extrême habileté à user de la fronde. On sait la gloire que David s'acquit, lorsqu'il terrassa d'un coup de fronde le géant Goliath, qui élail la terreur de tout Israel (6) L'Écriture remarque que David étant à Siceleg (c), il lui vint une troupe de frondeurs habiles, qui sc servaient de la main gauche comme de la droite. Ozias, roi de Juda, avait fait de grands amas d'armes dans ses arsenaux (d), el en particulier d'arcs et de frondes à jeter des pierres. — [ Voyez Ar mes. ]

FRONT. On dit *un front d'airain; un front de femme débauchée*, un *front endurci*, pour un impudent, un pécheur insolent et endurci. Isaic (e) : *Frons tua cerea*. Jérémie (f) : *Frons mulieris meretricis*. Ezéchicl (//) : *Domus Israel attrita fronte est*. Dieu dit à ce prophète, qu'il lui rendra la face plus forte que celle des mauvais Israélites, el le front plus dur que celui de ceux à qui il l'envoyait.

On croit que Dieu imprima sur le iront de Caïn un signe pour le faire reconnaître (/i), de même à peu près que Dieu fil marquer d'un *tau* sur le front ceux des Israélites qui gémissaient, cl qui ne prenaient point de part aux désordres de leurs frères i) ; cl que, dans l'Apocalypse (j), Dieu fait marquer ses élus d'un signe sur le front, afin qu'on ne les confonde pas avec les pécheurs.

FRONTAUX. C'est un carré de peau de veau dure qui renferme quatre morceaux de parchemin f sur lesquels les Juifs écrivent quatre passages de la loi , cl qu'ils mettent sur le front. Voici comme Léon de Modènc (k) décrit les frontaux : On écrit sur quatre morceaux de parchemin , avec de l'encre faite exprès et en lettres carrées, ces quatre passages, un sur chaque morceau : Ia (/) *Consacrez - moi tous les premiers-nés des hommes*, etc. depuis le commencement du chapitre XIII de l'Exode jusqu'au y 10. 2 Depuis le y 11 du même chapitre jusqu'au ) IG : *El lorsque le Seigneur vous aura fait entrer dans le pays des Chananéens*, cl ce qui suit. 3\* Depuis le y i du chapitre 1 du Deutéronome : *Ecoutez, Israel; le Seigneur votre Dieu est le seul Dieu*; cl ce qui suit jusqu'au y 9 du même chapitre. 4\* Depuis le y 13 du chapitre XI du même livre : *Si vous obéissez A tous les commandements nue je vous fais*, etc., jusqu'à la fin du y 21 du même chapitre; cl tout cela pour obéir à ces paroles de Moïse (m) :*Ces commandements seront comme un signe dans votre main, et comme quelque chose qui est pendu entre vos yeux , afin que tous vous en souveniez*.

On attache ensemble ces quatre petits

morceaux de parchemin , et on en forme un carré sur lequel on écrit la lettre *schin* t?, puis on met par-dessus un petit carré de peau de veau dure, d'où il sort deux courroies larges d'un doigl , el longues d'une coudée cl demie ou environ. Ce carré se met sur le milieu du front, cl les courroies après avoir ceint la télé-, font un nœud en forme de la lettre "1, puis viennent se rendre devant l'estomac : on l'appelle *l'effila-Schcl-Hosch*, ou tephila de la tête. Les plus dévots le mettent non-seulement à la prière du malin, mais aussi à celle du midi; mais le commun des Juifs ne le met qu'à la prière du matin. Il n'y a que le chantre de la synagogue qui esl obligé de le porter à midi comme au malin.

On demande si l'usage des frontaux et des autres phylactères a été ordonné à Moïse, comme une observation littérale el d'obligation ; en sorte que , de tout temps , les Hébreux les aient portés ou aient été obligés de les porter. Les sentiments sont partagés sur cela. Ceux qui en croient l'usage d'obligation rigoureuse se fondent sur le texte de Moïse, qui en parle d'une manière positive, cl comme des autres préceptes de la loi ; il veut qu'on écrive les commandements de Dieu sur les portes des maisons ; qu'on les écrive comme un signe sur scs mains, cl comme un ornement sur son front (n). S'il y a obligation d'écrire ces commandemen's sur sa porte, comme le texte l'insinue, il n'y en a pas moins pour les écrire sur ses mains et sur son front. Du temps de Jésus-Christ l'usage en était tout commun, non-seulement dans la JuJéc, mais aussi parmi les Juifs indiens, perses et babyloniens, selon saint Jérôme (o). Et longtemps auparavant, les docteurs que le grand prêtre Eléazar (p) envoyait à Ptolémée Philadelphie, roi d'Egypte, parlaient de ces phylactères comme d'une chose reçue de tout temps parmi eux, cl en rapportaient le commencement à Moïse.

On ajoute [q] , pour confirmer ce sentiment , que, du temps de Moïse, les païens étaient charges d'amulettes ou de préservatifs, remplis de superstitions , et même de choses sales el honteuses; que, pour guérir son peuple de ces mauvais usages, ou pour le prévenir cl Peu garantir, il lui ordonna de porter sur leurs mains cl sur leurs fronts des phylactères ou préservatifs d'une autre sorte, c'est-à-dire, les paroles saintes de scs ordonnances.

D'autres soutiennent, au contraire, que les préceptes de Moïse, qui parlent de ces écritures sur les portes , des signes sur la main , cl des frontaux entre les yeux , sc doivent prendre dans un sens allégorique et

( ) Judie. XX, 16.  
( ) l Rrg. xvn, 49.  
l Par. xit. 1.  
(i) Il Par. uti, i  
(e) liai- unii, 4.  
(f) Jcrm ni, 3.  
(n) Ezcdi. ni, 7, 8.  
(i) Genes, ir, 15  
(il Ezrch n. 4  
(J) Apec. vu, 3, H, 4

(A) Léon de Modène, *Cérémonies des Juifs* , i part, c. xi, art. 4.  
(l) Exod. xun t etseq.  
(m) Exod. ini. 16.  
(n) Exod. ini, 16.  
(o) Hieren in Matlh. xxm. Tta cl Theophiilaci  
(p) Eleazar, apud Euseb. Prosar. I. Vili, c. ix.  
(q) Vide Iigtififol. Ilora: Ilcbr. in Maith. Scali-ger., cu.



figuré, pour dire qu'il faut être fut-il soigneux à conserver le souvenir de la loi de Dico, c'est à observer ses commandements ; qu'il faut Je< avoir toujours présents, c'est ne pas oublier jamais. Il est certain qu'avant la captivité de Babylone on n'en voit pas la moindre trace dans l'histoire des Juifs. Jamais les prophètes n'ont invectivé contre l'omission ou la négligence de cette pratique, jamais il n'en a été question dans les réformes des mœurs des anciens Hébreux. On ignore le temps auquel on a écrit l'ouvrage qui contient l'histoire de la prétendue version des Septante c'est de la mission des soixante-dix Docteurs, par le grand prêtre Eleazar; mais les savants sont aujourd'hui assez d'accord que toute cette histoire est fautive à plaisir, c'est qu'elle n'est guère plus ancienne que Joseph et Philon. L'usage reçu c'est presque général dans tout l'Orient, du temps de Noire-Seigneur, de porter des phylactères et des frontaux, ne décide ni pour l'antiquité de cette pratique, ni pour son utilité. Jésus-Christ ne l'a pas absolument condamnée, elle est d'elle-même fort indifférente; mais il en a condamné l'abus, qui consistait en ce que les Pharisiens les portaient avec affectation, et plus grands que le commun des Juifs. Encore aujourd'hui, les Juifs cornues, qui ne s'attachent qu'à la lettre de la loi c'est méprisent les vaines traditions des Pharisiens, appellent les autres Juifs *des ânes bridés*, parce qu'ils portent de ces *téphylims* et de ces frontaux (u). On peut voir ci-après Phylactères.

FRUIT. Voyez Pomme. Le fruit marque quelquefois la récompense. *Si utique est fructus justo* (6). El Salomon (c) : *Comedent fructus vite sue* : Ils recevront la récompense de leur mauvaise conduite. *L: fruit du ventre* signifie les enfants (d) : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam*. Le fruit des lèvres, la peine ou la récompense de ses paroles, selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises. Je visiterai le fruit du grand cœur du roi d'Assyrie (c) : *Visitabo super fructum magnifici cordis regis Assur*, je le punirai des discours insolents qu'il a tenus contre moi. Le fruit incirconcis (f) ou impur, dont il est parlé dans le Lévitique, est le fruit des trois premières années d'un arbre nouvellement planté. Il était censé souillé, c'est qu'il n'était pas permis d'en manger pendant tout ce temps. La quatrième année, on l'offrait au Seigneur, après quoi il était commun c'est son usage ordinaire. Les fruits de l'esprit, dont parle saint Paul (7) sont la charité, la joie, la paix. Les fruits de la justice, dont parle le même apôtre (//), se sèment dans la paix du Saint-Esprit. Les passions déréglées et les sentiments de la chair produisent des fruits

de mort (i) : *Ut fructificarent morti*; elles donnent la mort à l'âme.

FUITE de Jésus-Christ ex Egypte. Après la purification de Marie et la présentation de Jésus-Christ au temple, l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, c'est lui qui dit (i) : *Prenez l'Enfant et sa mère, et fuyez en Egypte, et demeurez y jusqu'à ce que je vous avertisse d'en sortir; car Hérode doit chercher à ôter la vie de l'Enfant*. Joseph obéit incontinent et se retira en Egypte. Hérode, quelques jours après, fit mourir dans Bethléem c'est dans sa banlieue tous les enfants mâles qui étaient au-dessous de deux ans, et mourut lui-même cinq ou six mois après, vers la fête de Pâques. Alors l'ange avertit Joseph de revenir en Judée, c'est lui qui dit que ceux qui cherchaient à faire périr l'Enfant étaient morts. Ainsi selon notre chronologie, en fixant la fuite de Jésus-Christ en Egypte, au trois ou au quatrième février, c'est son retour en Judée vers le deuxième avril, celle fuite n'a été que d'environ deux mois.

Le faux évangile de Ventaneo de Jésus est rempli de prétendus miracles c'est de circonstances merveilleuses, qu'on prétend être arrivés dans le voyage de Jésus-Christ en Egypte; mais nous ne faisons aucun cas de ces fictions, plus propres à détruire qu'à édifier. Les Pères (A) ont dit qu'à l'arrivée de Jésus-Christ dans l'Egypte les idoles étaient tombées, c'est qu'il était allé jusqu'à Hermopolis dans la Thébaïde. On montre encore aujourd'hui à deux milles du Caire une fontaine que l'on croit avoir été produite par Jésus-Christ enfant, où la sainte Vierge lava ses langes. C'est ce qui se lit aussi dans l'Evangile de l'enfance c'est dans quelques anciens.

Les Egyptiens (7), tant chrétiens que mahométans, ont une tradition qui porte que Jésus-Christ a bâti la ville de *Italiana*, dans la Thébaïde inférieure proche de *Fioum*, du même que le patriarche Joseph a bâti celle dernière; que c'est à Bahana que Jésus-Christ a appelé ses apôtres, qui péchaient sur le fleuve du Nil; qu'il y régna en personne et y laissa ses apôtres pour ses successeurs dans cel Elat. Les Juifs ont été longtemps possesseurs de celle ville, comme successeurs prétendus des disciples de Jésus-Christ. Elle est assise sur un lac qui se forme de la décharge des eaux du Nil, c'est ce lac est nommé par les gens du pays *J'er de Joseph*. Il est si couvert d'arbres fruitiers, qu'on ne l'aperçoit que de fort près.

D'autres croient que Jésus-Christ se relira à la Malharée durant sa fuite. Voyez *Ma f u a r é k*. L'Evangile de l'enfance de Jésus (in) dit qu'à l'arrivée du Sauveur, l'idole de la ville où il arriva tomba d'elle-même, et que le

(I) Simon, addit. du suppléai, h. éon de Modcac, psg. 221.

(fr) *Pviltm* i.vii, IX

(le) *P»OD*. I, SI.

(ht) *Puitm*. cm, 13

(c) *jsai*. X, 12.

(f) *Lent*. xa. 25. Z-5.

(g) *Galat*. v, 22.

(fi) *Philip*. i. II Jncoé. ni. 18.

(i) ilom. vu, 5.

(j) *Untili*, u, 3, i. elc

(K) *Athana\**, in *Gent*, t. 11, ad *Uaxiin*. 1. *Cyritl. Jerosv-lym Cutech*. x. *Vihv PP*. I. II. c. I. *thcromjm*. m *isai*. six. v. I. *Sozanien* I. Y, c. xxt.

(i) D'Hrrbclol, *Bibl. Orient.*, y. 171.

(m) *Etang, infantiaapud Fabric*. I. I. .tpocry/V; 4Y. T. n 173, 17G.



démon pnblia son arrivée. Eusèbe (n) et saint Alhanasc(é), et après eux plusieurs anciens, ont avancé qn’alors toutes les idoles d’E-gypte furent renversées. On applique à cet événement ce passage d Isaïe XIX, 1 : *Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et commovebuntur simulacra Ægypt’i a facie ejus.* Et Jérémie XLIII, 13 : *Et conteret statuas domus solis quæ sunt in terra Ægypti; et delubra deorum Ætjypli comburet igni.*

FULVIS, dame romaine qui, ayant embrassé la religion des Hébreux, donna de l’or eide la pourpre à quelques Juifs qui Taraient instruite, dans l'intention qu’on enverrait ces choses au temple de Jérusalem. Mais ces Juifs retinrent ces présents et en firent leur profil ; ce qui, ayant été rapporté à l'empereur Tibère, fui cause de l’édit qu’il donna pour chasser tous les Juifs de la villo de Rome (c).

FUNERAILLES. *Fuyez Moûts.*

I

GAAL, fils d’Obed, étant venu dans la ville de Sichem pour secourir les Sichémiles contre Abimélech, fils de Gédéon (*d*), inspira à ceux de la ville une nouvelle confiance (*e*), en sorte qu’ils commencèrent à sortir, à rava-f’cr les vignes el les campagnes ; cl, parmi leurs festins cl leurs réjouissances, ils faisaient des imprécations contre Abimélech. Gaal se distinguait entre tous les autres, et criait : *Qui est Abimélech. et quelle est Sichem, pour lui être assujettie? Qui m’établira sur ce peu-pie pour exterminer Abimélech ?* Zébul, gouverneur de la ville de la part d’Abimélcch, ayant ouï ces discours, en informa Abimé-lech , qui vint contre lui avec une armée. Gaal sortit de la ville et se tint d’abord au-près de la porte, n’étant pas bien sûr si ce qui paraissait de loin était l’armée d Abimé-lech. Mais Abimélech étant proche, Gaal s’avança pour le combattre. H fut vaincu et obligé de prendre la fuite. Il voulut se retirer dans Sichem, Mais Zébul l’en empêcha, et l’Ecrilurc ne dit pas ce qu’il devint depuis ce temps. J’oyez ci-devant Abimél e c h .

GAAS *f* montagne du lot d’Ephraïm, au nord de laquelle élail Thamnal-Saré, lieu célèbre par le tombeau de Josué (*f*). Eusèbe dit qu’encorc de son temps on montrait le tombeau de Josué près de *Thamnat*.

G a a s, *torrent*, ou *vallée de Gaas*, dont il est fait -mention 11 *Peg.* XXII1, 30, el 1 *Parai.*, XXXII, élail apparemment au pied de la montagne dp Gaas. */Iaddai* ou *Ilurai* était de la vallée de Gaas.

GABA,ville située au pied du montCarmel, entre Ploléniaïdc cl Césaréc (7),[dans la tribu dissachar, dit Barbié du Bocage.) Josèphe dit qu’on l’appelait aussi *la ville des cavaliers*, parce que Hérodc l’avait donnée pour re-traite à ses cavaliers vétérans. M. Réland croit que c’esl la même que *Cuiphaou Ifepha*, au pied du mont Carmel,du côle qui regarde la ville cl le pori de Ptolérnaïdc. Le géogra-phe Etienne parle de la ville de *Gabé*. qu’il attribue à la Galilée. Eusèbe (*h*) met une po-lite ville de *Gab i* ou *Gabé* à seize milles du

- (a) *Etiseb. Demonsl. Evangel. I Vf, c. w, et I. IX, c 11*
- (b) *Allumas de Incarnai. Verbi, I. L Aniq. I XVIit. c. v.*
- (d) An du monde 2771, avant Jésus-Christ 1221. avant Vére vulg. 1133.
- (d) *Judie ri.iüelicq.*
- (j) *Jasue iww*, 50. *Judie.* 11,9.

Césaréc de Palestine, du côté du grand Champ de Légion. Si c’esl là *Gaba* ou *Gabé* dont parlent Josèphe cl Etienne, elle doit être au midi du Carmel, et je ne vois pas comment elle peut appartenir à la Galilée.

\* GABA, ville de la tribu de Benjamin, nommée par Isaïe, X,29. Elle paraît être la même,dit le géographe de la Bible de Vence, que *Gabaath*, nommée par le même prophète au même endroit. *Voyez Gabaath.*

GABAA, ville de la tribu de Benjamin (*j*), célèbrep arplu s d’un endroit. Elle donna nais-sance à Saul, premier roi d’Isracl.d’où vient qu’on l’appelle assez souvent *Gabaa de Saïd*, ou Gabaa, patrie de Saül.

Elle est aussi fameuse par ses crimes, et surtout par celui qu’elle commit envers la femme d un jeune lévite qui était venu loger a Gabaa (/). D’abord personne n’offrit le cou-vert à ces étrangers, et ils demeurèrent sur la place jusqu’à ce qu’un vieillard les priât de venir dans sa maison (/•). A peine avaient-ils soupé, que tous ceux de la ville vinrent en-vironner la maison du vieillard, demandant avec de grand cris qu’il fil sortir ccs gens qui étaient dans sa maison, disant qu’ils les voulaient *connaître*. Ils cachaient sous ce terme une action honteuse cl abominable. Le vieillard fit ce qu’il put pour les détour-ner de ce mauvais dessein ; el, voyant qu’ils ne l’écoutaient point, il leur dit : *J’ai une fille qui n'est point mariée, et cet homme a sa femme, je les amènerai vers vous, el vous les aurez pour satisfaire votre passion. Je vous prie seulement de ne pas commettre A l’égard d’un homme un crime si détestable.* En même temps le lévite leur amena lui-même sa femme, cl l’abandonna à leurs outrages. El après avoir abusé d’elle toute la nuit, ils la laissèrent ; cl cette femme étant revenue à la maison où logeait son mari,cllc tomba morte les bras étendus sur le seuil de la porte.

Son mari l’ayant trouvée en cet étal , la prit cl l’emporta sur son âne dans sa mai-son, la coupa en douze morceaux, qu’il en-voja à chacune des douze tribus d’Israël.

- M Lib. II. c. m , et I.11l, c. n, de Vello.*
- Ih) Etiseb. ad vocem Gabathon.*
- (i) *Josué*, xvni’21. l *Esdr.* 11, 26. 11 *Esdr.* vu, 50.
- (J) Vers l’an du inonde **W** I, avml J.jjuvChrbl 1109, avant Père vulg. t (13. *Judie.* XIX.



Alors les onze Iribus assemblées demandèrent que ceux de Benjamin leur livrassent 1rs coupables, afin qu'on en fit un exemple. Mais, au lieu d'exécuter une chose si raisonnable, ils se mirent en état de défendre par les armes ceux de Gabaa : d'où s'ensuivit une guerre qui faillit à ruiner entièrement la tribu de Benjamin.

Les Benjamites mirent sur pied une armée, de vingt-cinq mille hommes, sans compter les habitants de Gabaa, qui étaient au nombre de sept cents, combattant également de la main gauche comme de la droite, et si habiles frondeurs qu'ils auraient pu frapper un cheveu d'un coup de pierre (a). L'armée d'Israël était composée de quatre cent mille hommes ; elle s'assembla à Silo, où était l'arche du Seigneur, pour le consulter et savoir qui serait leur général. Le Seigneur répondit : *Que Juda soit votre général.*

Le lendemain, dès la pointe du jour, les enfants d'Israël s'étant mis en campagne vinrent camper près de Gabaa, et commencèrent à battre la ville ; mais les Benjamites firent une sortie sur eux et leur tuèrent vingt-deux mille hommes. Les Israélites, consternés, allèrent pleurer jusqu'à la nuit devant le Seigneur (car l'arche avait été transportée de Silo au camp devant Gabaa). Là ils le consultèrent en disant : *Devons-nous combattre encore les enfants de Benjamin, nos frères ?* Le Seigneur répondit : *Marchez contre eux et leur livrez bataille.* Le lendemain, ils s'avancèrent donc en ordre de bataille vers Gabaa ; les habitants, avec les Benjamites, sortirent de la ville et tombèrent sur eux avec tant d'impétuosité, qu'ils leur tuèrent encore dix-huit mille hommes. Alors les enfants d'Israël, entièrement consternés, vinrent devant l'arche et, s'étant assis, y pleurèrent et jeûnèrent jusqu'au soir, offrirent des holocaustes et des hosties pacifiques, et consultèrent encore le Seigneur, par le moyen de Phinéas, qui était alors grand prêtre, et lui dirent : *Devons-nous encore combattre nos frères les enfants de Benjamin, ou demeurer en repos ?* Le Seigneur leur répondit : *Marchez contre eux, car demain je les livrerai entre vos mains.*

Ils partagèrent leur armée en trois corps : l'un fut mis en embuscade derrière la ville, afin d'y entrer et d'y mettre le feu, d'abord que les habitants en seraient sortis ; l'autre, composé de dix mille hommes, devait se présenter devant la ville, avec ordre de lâcher pied dès que ceux de Gabaa seraient en leur présence ; le troisième corps, qui était le plus considérable, et qui composait le gros de l'armée, était caché dans un lieu appelé Baalhamar, et ne devait paraître que lorsque les Benjamites seraient éloignés de la ville et attirés en pleine campagne par les dix mille hommes qui devaient feindre de prendre la fuite.

Le stratagème réussit comme on l'avait projeté ; ceux de Gabaa, étant sortis avec

leur audace ordinaire, se mirent à poursuivre les fuyards sans prendre aucune précaution pour la défense de leur ville ; ceux qui étaient derrière en embuscade y entrèrent sans résistance et y mirent le feu. Alors les autres qui avaient fait semblant de fuir, voyant la fumée de la ville, firent volte-face, et, étant soutenus par le gros de l'armée qui était à Baalhamar, et qui parut en même temps, ils tombèrent sur les Benjamites, et en firent un grand carnage ; ceux qui voulurent regagner leur ville se trouvèrent enveloppés et taillés en pièces par ceux qui venaient d'y mettre le feu. Il y eut, en cette occasion, dix-huit mille hommes des Benjamites passés au fil de l'épée. Comme leur armée fut dispersée en divers endroits, on en tua encore dans une rencontre cinq mille, et deux mille dans un autre endroit. Ainsi le nombre des morts ce jour-là fut de vingt-cinq mille hommes. Ceux qui purent échapper se retirèrent sur le rocher de Remmon. Les Israélites ensuite entrèrent dans Gabaa, et firent tout passer au fil de l'épée, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, et toutes les villes et villages de la tribu de Benjamin furent traités de même et consumés par le feu (t).

*Observations (2) sur la guerre des onze tribus contre les Benjamites à Gabaa. Judie. XX.* Rien n'était plus juste que cette guerre des onze tribus, qui ne prirent les armes contre celle de Benjamin que pour venger un crime énorme et abominable : aussi, lorsqu'ils furent à Silo, où étaient le tabernacle et l'arche du Seigneur, pour le consulter et savoir qui les commanderait en chef, il leur répondit (6) : *Que Juda soit votre général*, marque évidente que le Seigneur agréait cette guerre. Cependant les onze tribus qui composaient une armée si formidable, furent deux fois battues honteusement devant Gabaa, par une armée qui leur était infiniment inférieure, et perdirent quarante mille hommes dans ces deux actions. Cela étonne et paraît surprenant, car Dieu n'est point protecteur du crime. Les interprètes se liron d'affaire du mieux qu'ils peuvent sur ces deux victoires remportées si près l'une de l'autre par les Benjamites. Dom Calmel dit dans son Commentaire < que les Israélites ne demandent point d'abord au Seigneur s'il a pour agréable qu'ils fissent la guerre à leurs frères ; qu'ils s'assemblent, et prennent d'eux-mêmes leur résolution : ce qui fut cause de leur mauvais succès. Il ajoute que l'on aurait sujet d'en être surpris, si l'on ne savait que les jugements de l'Eternel sont bien au-dessus de ceux des hommes, et que souvent nos desseins les plus justes, et nos intentions les plus saintes, ne sont point suivies du succès qu'on croyait avoir droit d'espérer, afin que l'homme apprenne à s'humilier, à se défier de ses forces, et à mettre sa confiance, non pas dans sa justice, ni dans la force de son bras, mais

<sup>a</sup> Judie. XX, 16.  
<sup>b</sup> Ibid. vers. 18.  
<sup>i</sup>) Voyez le *calendrier des Juifs*\*, mois de *Stballi*, x<sup>vi</sup>ri,

au tom. I. parmi les pièces n<sup>o</sup> 61. in 31 rcs. rog. xuv, col. 1.  
p) ParFohrd. Voyez b préface, pag. u.



dans la miséricorde et dans la protection du Tout-Puissant. Celle morale est excellente , mais dans un cas pareil, où l’innocence opprimée et le sang répandu criaient vengeance au ciel et réunifient tous les esprits pour punir un crime qui faisait horreur, fallait-il aller consulter le Seigneur? Il est vrai qu’ils avaient toujours coutume de le consulter, mais celait dans des choses qui paraissaient douteuses n); comme on le voit ici, quand il s’agit de choisir un général : il fallait que Dieu le nommât ou le désignât, afin que les autres chefs des tribus lui fussent soumis, et que l’ordre de commander ne vint à les désunir. De plus, l’Ecriture ne les accuse d’aucun crime: Phinéas, qui était grand prêtre, n’aurait pas manqué de le leur reprocher. lorsqu ils furent le trouver pour consulter le Seigneur; ils n’avaient rien fait contre les Benjamites, leurs frères. qui ne fût selon les règles de l’équité et le droit des gens ; ils avaient envoyé des ambassadeurs pour leur demander leurs coupables afin de les punir; mais, sur leur refus, ils voient bien qu’il en faut venir à une guerre ouverte. Ils s’assemblent, ils vont consulter le Seigneur, ils lui demandent un général ; il le nomme : n’est-ce pas lui demander sa protection, et lui faire connaître qu’ils ne prennent les armes que pour venger son honneur, et punir les auteurs et les défenseurs d’un crime détestable? Cependant ils sont battus; ils recourent à lui, il leur ordonne de combattre une seconde fois; ils sont encore battus ; Dieu les trompe-t-il? Je n’ai garde de le croire; je pense, comme le savant commentateur, *Que les jugements de Dieu sont bien au-dessus de ceux des hommes, et que ses voies sont incompréhensibles.* Mais venons présentement aux actions.

Le Seigneur ayant nommé Juda pour commander les enfants d’Israël, *ils marchèrent dès la pointe du jour, et vinrent se camper près de Gubaa ; s’avançant de là pour combattre les enfants de Benjamin, ils commencèrent à battre la ville (b).* Je croirais volontiers qu’ils environnèrent d’abord la ville pour en faire le siège, et pour l’insulter de toutes parts, en l’attaquant par la sape et par l’escalade; car la méthode des Juifs, dès qu’il s’agissait de siège, était d’investir la place de toutes parts, et de tirer des lignes de circonvallation ou de contrevallation, selon les craintes (1). Ceux de Gubaa, suivant les apparences , profitèrent du moment favorable pour faire une sortie générale, afin de ne pas avoir toute l’armée d’Israël sur les bras ; de sorte qu’ils tombèrent sur une partie de celle prodigieuse armée, qu’ils mirent en fuite, et dont ils tuèrent vingt-deux mille hommes.

Après cette première croule, les Israélites se retirèrent dans leur camp. *Le lendemain* , dit l’auteur sacré (c). *s’appuyant sur leurs forces et sur leur grand nombre, ils se remi-*

*rent en bataille dans le même lieu où ils avaient combattu.* Si ce verset n’était pas suivi d’un autre qui nous démontre qu’ils s’humilièrent devant le Seigneur, pour implorer sa miséricorde, les interprètes auraient raison de dire que, fiers de leur nombre, et présumant trop de leurs forces. Dieu leur envoya une perle si sensible; » mais, au contraire, ils allèrent auparavant pleurer devant lui, et le consulter pour savoir s’ils combattraient encore contre les enfants de Benjamin, leurs frères. *Le Seigneur leur répondit (d) : Marchez contre eux, et leur livrez bataille.* N’était-ce pas reconnaître leur impuissance, et que, malgré leur grand nombre, ils ne pouvaient rien, si Dieu ne les soutenait de sa toute-puissante; cependant ils furent encore battus, et perdirent dix-huit mille hommes.

Enfin les enfants d’Israël, consternés de leurs disgrâces, n’eurent cependant recours qu’à Dieu ; ils viennent au tabernacle ; là ils gémissent, jeûnent jusqu’au soir, lui offrent des holocaustes et des hosties pacifiques , et le consultent par le moyen du grand prêtre Phinéas, en disant : *Combattons-nous encore nos frères les enfants de Benjamin, ou abandonnerons nous cette entreprise , et nous en retournerons-nous en paix?* Le Seigneur enfin les exauça, et leur dit par la bouche de son serviteur Phinéas (e) : *Marchez contre eux: car demain je les livrerai entre vos mains.*

*Ensuite ils dressèrent des embuscades autour de la ville. Celle ruse* me ferait croire qu’ils n’investirent pas la place de toutes parts; ou bien qu’ils ramassèrent dans cette dernière action toutes leurs forces ensemble, faisant mine d’abandonner cette entreprise, et de se retirer, afin que les Benjamites donnassent plus aisément dans le piège. Ainsi ils partagèrent leur armée en trois corps: l’un fut mis en embuscade derrière la ville, avec ordre à celui qui le commandait d’attendre le moment que les Benjamites en sortiraient pour s’en saisir et y mettre le feu. Le second corps\*, composé de dix mille hommes, s’avança vers l’ennemi pour l’attirer loin de la ville. Les Benjamites, s’imaginant que les dix mille hommes ne s’étaient avancés que pour couvrir la retraite du gros de l’armée d’Israël, tombèrent dessus. Les dix mille hommes feignirent de lécher pied peu à peu pour les attirer dans la plaine : pendant ce temps-là l’embuscade qui était derrière la ville s’étant levée, s’en empara et y mit le feu. Alors les dix mille hommes qui fuyaient firent volte-face ; le gros de l’armée, qui était à Baalhamar, s’avança en ordre de bataille, et les embuscades commencèrent à paraître; en sorte que les Benjamites furent environnés et attaqués de toutes parts : *Ainsi le Seigneur les ailla en pièces aux yeux des enfants d’Israël, qui tuèrent ce jour-là vingt-cinq mille et cent hommes, tous gens de guerre et de valeur (f).* L’Ecriture remar-

(o) Vnri .Vum. IT, 9 *Judie* tinti, 5, C I *Req.* irv, 57. xxi>i, 2,4, 9, xxx. 8 II Aeg. n. 1, vers 19,23, xxi, I. IV *Reg.* m i, 13. 18 I *Par.* xiv. 10, U. It *Par.* xnn, I, B.

(6) *Jud* li. vrrs 19, 20  
(c) *Ibid* vers 11

(d) *Jud.* XX, 23.  
(e) *Ibid.* vers 28.  
(f) *Ibid.* vers. 4L  
(1) Voyez b *Disicitation sur ta poliorcétique des Hébreux*, pinot les p.èc's irêlimtnaircc.



que que cela arriva dans un temps où il n’y avait point de roi dans Israel, cl où chacun faisait ce qu’il jugeait à propos. [ Ici finissent les *Observations* de Fohird, ]

Gabaa était environ à (leux lieues de Jérusalem (u), vers le septentrion [ au nord-ouest, <ül Barbié du Bocage ], assez pré\* de Gabaon, et de Cariat-ïaiim. Du temps de saint Jérôme (b) elle était entièrement ruinée. Josèphe la met à trente stades de Jérusalem (c) ; mais saint Jérôme (rf) ne la place qu’à sept milles de la même ville. Je crois que c’est la même que *Gabaat* de Josué, XVII, 28.

[ Suivant Barbié du Bocage et le géographe de la Bible de Vouer, Gabaa est encore la même que Gahaê, Gabée el Gédà. Voyez ces noms cl Gabaat ii et Gadéé.

« *Gabaa*, dit le géographe <lc la Bible de Vence, est une ville de la tribu de Benjamin ( *Judie*. XIX, 1 r ). Elle est la même que *Gauée* ( *Jos*. XVIII, 2ï ), ou *Gabaç*, ville levi-tique { *Jos*. XXI, 17 ; 1 *Par*. VI. Go). Elle est aussi nommée ailleurs *Gébn* ( *Neh*. XI, fil ). Elle était la demeure de S iül 1 *Reg*. X. 26); cl par conséquent elle est la même <que *Gubaath de Saiil*. nommée dans *haie*, X, 29. »

Barbié du Bocage remarque que « Asa, roi de Juda, reconstruisit Gabaa avec les matériaux de Rama. » Il ajoute : « Gabaa csl quelquefois prise comme ville marquant la limite du royaume de Juda , el opposée dans ce cas à la ville de Bcrsabée, qui est située au sud. On conserva pendant quelque temps à Gabaa l’arche apportée de Cariathiarim. Ce fut de là que David la fit transporter à Jérusalem. » ]

*Gabaa*, en hébreu, signifie une colline; ainsi l’on ne doit pas être surpris de voir dans un pays de montagnes comme la Judée un si grand nombre de lieux nommés *Gabaah*, *Gabaon*, *Gabbata*. *Gabbathon*, *Gabbai*, *Gabç*. Tout cela ne signifie qu’une hauteur, cl quelquefois , dans l’Ecriture, des noms liropres appelés *Gabaa*, sont traduits par *les tailleurs*. Par exemple, Zacharie XIV, 10: *Revertetur omnis terra de colle Remnon ad austrum Jerusalem*. L’hébreu : *Toute la terre ret iendra, depuis Gabaa jusqu’à Remnon*. Et, au contraire, *Gabaa* marquée 11. *Reg*. VII, 1, comme une ville, n’est autre que la hauteur de Cariai iariin.

\* GABAATH, ville de la tribu de Benjamin ( *Jos*. W III, 28 ). différente de *Gabaa* , patrie de S iül, dont il vient d’être parlé, et, par conséquent de *Gabaalh de Saiil*, mentionnée par Isaïe. X, 29. Voyez mon addition à l’article précédent, la citation du géographe de la Bible de Vence, qui pense que la ville de *Gabaalh* dont il s’agit ici serait

peut-être la même que Gaba nommée par Isaïe à l’endroit indiqué.

GABAATH DE PHINÉES, ville située dans les montagnes d’Ephraïm, laquelle fut donnée en partage à Phmées.fils d’Eléazar. Ce fut le lieu de la sépulture du grand urètre Eleazar. *Jos*. XXIV. 33.

[ « C était aussi, dii Barbié du Bocage, la patrie de l’un d’s forts de David. Isaïe la nomme *ville de Saiil*, ce qui semblerait, du moins à scs yruux. en faire la même ville que Gabaa. » Voyez *Garaath de Saul*. ]

• GABAATH DE SAUL, nommée ainsi dans le seul texte d’Isaïe X. 29, csl la mém“, dii la géographie de la Bible de Vence, que *Gabaa*, ville de la tribu de Benjamin et patrie do Sditi, 1 *Reg*. X. 26. Voyez *Gadaa*, mon addition.

• GABAE, ville lévitique de la tribu de B njainin *Jos*, XXI, 17), nommée ailleurs *Gobée* (*Jas*. XVIII, 2ï, cil *Par*. VI, G0. Elle csl la même, dit le géographe de la Bible de Vence que *Gob a* (*Judie*. XX, il). Voyez *Gabaa*, mon « addition.

• GABALA, la même que Byblos cl Gi-Bi.os, aujourd’hui Djebaï ou Djebali. Voyez B i«LOS et G iBIOS.

GABAON, ville capitale (1) dos *Gabaoniles*. qui vinrent surprendre la religion de Josué cl dos anciens d’Israël . cn leur faisant entendre qu’ils étaient d’un pays fort éloigné, cl qu’ils souhaitaient faire alliance avec le peuple du Seigneur (e). Josué cl les anciens n eurent pas la précaution de consulter Dieu sur cette affaire ; ils s’engagèrent trop légèrement dans l’alliance de res peuples (/) : mais bientôt ils reconnurent leur faute ; et ayant fait venir les Gabaoniles, ils leur reprochèrent leur supercherie: el sans révoquer la promesse qu’ils leur avaient faite de les conserver, ils lrs condamnèrent à porter l’eau et le bois au tabernacle du Seigneur, comme des esclaves, ou des captifs pris à la guerre; servitude dans laquelle ils demeurèrent jusqu’à la ruine cl l’entière dispersion de la nation juive.

Trois jours après, les rois chananéens, ayant appris que les Gabaoniles s’étaient livrés aux Hébreux (g), vinrent assiéger la ville de Gabaon. Les Gabaoniles ne se sentant pas assez forts pour résister à cinq rois qui les venaient attaquer; car Adonisédech, roi de Jérusalem ; Oham, roi d’Hébron; Pitaran.roi de Jénmoth; Japhia.roi de Lachis; cl Dabir, roi d’Eglon, étaient devant leur ville avec leurs armées ; ils vinrent trouver Josué cl lui demandèrent un prompt secours contre ces cinq princes. Josué marcha toute la nuit avec l’élite des troupes d’Israël, attaqua les cinq rois dès le matin, les mit cn fuite, el les poursuivit jusqu’à la descente do

(o) *Rieron*, in *Ose*. c. v.  
(bi) *Rieron*, in *Kpilaph Pautæ*, cl in *Sophon*. 1.  
(c) *Joseph*. I. HI de *Bello*, c. n in *Lui.*, scu 3 in *Grcrc*.  
P  
(d) *Rieron*, in *Ose*. v.  
(e) *Jostie*, lx, 3, *let seq*.  
An du monde 2353, avant Jtsus-Cbrkl 1441, aiant 1ère vulg. 143t.

(q) *Josué*, x, 3 clseq.  
(1) Il semblerait, d’après ce mot, qu’il y avait nn royaume do Gaboon. La Vulgate, cn cITct, dit que Galuon était une des villes royales de Chanaan (*Jos*. i. 2); mais on ne volt pas qifelle ail eu un roi, cl Phébreu dit qu’elle était comme tuie des villes royales. Elle u’étail donc picapH talc d’un Etat [obliquo particulier.



Bélhoron. Alors Dieu fil tomber sur eux une *gré'c* de pierres, qui en assomma un très-grand nombre; et Josué, craignant que la nuit ne lui ravit une parlie des avantages de cette victoire, pria Dieu do retarder le cours du soleil cl de la lune, en disant : *Soleil, qui êtes vis-à-vis Gaboon, ne vous remuez point: et vous, lune, arrêtez-vous vis-à-vis Aiaon. Dieu écouta la voix de Josué : le soleil et la lune s'arrêtèrent, cl on ne vit jamais un si long jour. Josué et le peuple d'Israël eurent donc tout le loisir de poursuivre cl de tuer leurs ennemis.* — [ Koÿrz AïaI o.X.]

Les cinq ruis furent pris el enfermés dans une caverne, cn attendant que Josué cl le peuple fussent de retour de la poursuite des ennemis : après quoi on les égorgea cl un les pendit à des poteaux, où ih demeurèrent jusqu'au soir. Nous ne nous étendons point ici â satisfaire â toutes les questions que l'on peut former sur cc miracle de Josué. On peut consulter sur cela notre *Dissertation* qui est à la tête du Commentaire do Josué.

Les Gabaoniles étaient de la race des Hévéens, anciens habitants du pays, el ils possédaient quatre villes, dont Gaboon était la capitale. Ccs villes étaient Caphira, Bérulli, Cariat-ïarim et Gaboon, qui furent depuis données à la tribu de Benjamin, à l'exception de Cariat-ïarim, qui tomba cn partage à la tribu de Juda. Les Gabaoniles demeurèrent toujours, dans la suite, soumis aux charges que Josué leur avait imposées, et fort fidèles aux Israélites. Toutefois Saül, on ne sait par quel mauvais zèle, cn (il périr un très-grand nombre (a), s'imaginant peut-être qu'il était de son devoir d'exterminer tous les restes des Chananécns du pays; mais le Seigneur, cn punition de celte cruauté, envoya sous lo règne de David une grande famine qui désola tout le pays cl qui dura (rois ans (b), David, touche des maux de son peuple, s'adressa au Seigneur; el les prophètes lui dirent que ce mal continuerait toujours, jusqu'à ce qu'on eût vengé les Gabaoniles de la cruauté que Saül avait exercée contre eux, au préjudice de l'alliance que Josué el les princes du peuple avaient faite au nm du Sdgncur. Alors David demanda aux Gabao-niles quelle satisfaction ils désiraient. Us répondirent : Qu'on notes *donne sept fils de Saïil, et nous les ferons mourir, pour venger le sang de nos frères.* David leur livra donc deux tils que Siül avait eus de Rcspha,cl cinq fils que Mérob, fille de Saül, avait eus d'Hadriel. Les Gabaoniles 1rs crucifièrent devant le Seigneur. Cela s'exécuta au commencement du printemps, lorsqu'on commence dans la Palestine à couper les orges. Respha, concubine de Saül, demeura près de ces corps el y coucha, les gardant contre les

(a) II *neg. xu*, 1,2. 3, etc.  
(Üj An du nxMKle 2985, avjnl Jésus-Christ 1017 , axant Cére sulg IOil.  
r) I Par. n. i  
d) I lldr.viii, iO.  
e) I Ei4r.n.b8 III M it.  
f) Vi-la I hitr. sui, 17, u. 70, t; II EMr in, iG ; xi. SL

oiseaux du ciel cl contre les animaux carnassiers , depuis le commencement de la moisson, jusqu'à ce que Dieu, ficchi par ce sacrifice, envoyât de l'eau sur lu terre cl lui rendit sa fécondité.

Depuis cc temps il n'est plus fait mention, dans l'Ecriturc, des Gabaoniles, comme composant une espèce do peuple â part; mais nous croyons qu'on doit les entendre sous le nom de *Nathinéens* (c), ou *donnés*, qui étaient des esclaves publies destinés au service du temple. Dans la suite on joignit aux Gubao-nites ceux des Chananécns que l'on assujettit, cl à qui l'on voulut bien conserver la lie. On voit, par l'E rilure, que David (Ji. Salomon (e) cl les princes de Juda en donnèrent un bon nombre au Seigneur, el que cvs Nathinéens ayant été menés en captivité avec la tribu de Juda el les lévites, il en revint un grand nombre avec Esdras, Zorobabel cl Nchémie, et qu'ils continuèrent, après la captivité comme auparavant, à servir au temple, sous les ordres des prêtres cl des lévils (f).

Gabaon était assise sur une hauteur, comme son nom même le dénote. Elle était à quarante stades de Jérusalem (g), selon Jo-sèphe; c'est-à-dire environ à deux lieues de celle ville, vers le nord. Elle est nommée *Gabaa*, II *Reg.* V, 25, comparé à I *Par.* XIV. ttì. Gabaa et Gabaon ont la même signification littérale. Il csl parlé, dans quelques endroits de l'Ecriturc (h) de la fontaine cl de la piscine de Gabaa, qui étaient apparemment au bas du coteau sur lequel était bâtie Gabaon.

On ne sait ni quand, ni par qui, ni à quelle occasion le tabernacle et l'autel des holocaustes,que Moïse avail faits dans le désert, furent transportés à Gabaon; mais on sait certainement qu'ils y étaient sur la fin du règne de David (i) cl au commencement de celui de Salomon. David, ayant vu l'ange du Seigneur sur l'aire d'Oman, cn fut tene-ment effrayé, qu'il n'cul pas la force d'aller jusqu'à Gabaon. pour y offrir le sacrifice. Mais Salomon, étant monté sur le trône de David, alla à Gabaon pour y sacrifier (j], parce que c'étail là le plus considérable de tous les hauts lieux du pays où les sacrifices étaient alors tolérés, parce que le temple n'était pas encore bâti.

GABARA,ou Gaiiahoth, ville de Galilée. Josèphc en parle en plus d'un endroit du livre de sa Vie, cl dans scs livres de la Guerre des Juifs, comme d'une des principales villes de celle province. Gabara élail à quarante stades de Jolapat (/;). M. Reland montre que quelquefois les copistes ont mis *Gadara*, au lieu de *Gabara*, dans le texte de Josèphc.

GABAT1IA, lieu dans la pnrlic méridionale de Juda, à douze milles d'Elcuthéropo-

(g) *Joseph. Anliq. t. VII, c. x.* Ailleurs U h met h Sü stades du Jérusalem, L II *de Helio*, c. xxxvii.  
(/i) II *tleg* n, 16, et *Jercm.* n , 12, et *Joseph. LU*, de üctlo.c. xx»v.  
(i) I *Par.* XXI, T), 50.  
(j) I *lit Heg* 11, 4  
(k) *Jotepli. de Fin ma* u. 1017



lis , où Ton montrait autrefois le sépulcre du prophète Abacuc (*u*).

GABBATILA. Il est parlé, dans l’Evan-gile (c), d’un heu du palais do Pilate, d’où ce président prononça la sentence de mort contre Jésus-Christ ;1), el qui s'appelait en hébreu *Gahbalha*, qui vaut autant qu’en grec *hthoslrôlos*, c’est-à-dire *pavé de pierre*, (détail apparemment une éminence, ou une ter-rasse, ou même une galerie, ou un balcon, qui était pavé de pierre ou de marbre, et avec cela élevé; car *Gabbatila* signifie prin-cipalement l’élévation.

GABATHON, ou Grbbetuon, ville de la tribu de Dan, attribuée aux lévites (6).

GABË. Voyez ci-devant Gadà.

GABËË , ville lévilitique de la tribu de Benjamin { 1 *Par.* \ 1, 60), nommée ailleurs *Gabaç* (*Jos.* XXI, 17), est la même que *Ga-baa* (*Judie.* XX, 14).

GABEL, ou Gaeelus, de la tribu de Neph-thali. ayant été mené en captivité au delà de l’Euphrate, avec Tobic l’ancien, son pa-rent (*d*), établit sa demeure à Ragès, ville de Mèdie, il avait emprunté dix talents d’argent de Tobic, son parent. Ces dix talents va-laient environ quarante-huit mille six rent soixante cl onze livres dix-sept sous six de-niers, en prenant le talent hébreu à quatre mille huit-cent soixante sept livres trois sous neuf deniers.

Tobic l'ancien, sc croyant près de sa fin. envoya Tobic son fils à Ragès (') pour répé-ter sa dette à son cousin Gabel. Mais le jeune fobie s’étant marié A Ecbatane par le con-seil de l’ange Raphael, qui le conduisait sous le nom d’Azarias, et n ayant pu venir lui-même à Ragès, pria Azarias, son conduc-teur. d’y aller et de lui rapporter la somme qui était due par Gabcl. Azarias s’acquitta de cette commission, rapporta les dix talents el ramena Gabcl aux noces du jeune Tobic, à Ecbatane. Les texto hébreu cl grec du li-vre de Tobic portent que les dix talents que le jeune Tobic allait répéter n’étaient point un prêt, mais un simple dépôt que Gabélus avait reçu de Tobic.

GABELLE, impôt du sel, « existait en Syrie sous les successeurs d’Alexandre, puis-que le livre des Machabées (1 *Mac.* X. 2J) dit formellement que Démétrius n’en exempta que les Juifs. Les Romains, selon leur usage constant de conserver les impôts établis, la maintinrent sans duute après la conquête de la Syrie, v Dvreaü pi: la Maile, membre de j'Institut, *Economie politique des /umaitis*, liv. 1\ , ch. XX, loin. 11, pag. 465; Paris, 1840.

GABER. lils d’Uri, intendant de la province do Galaad et de Basan, au delà du Jourdain, sous le règne de Salomon (f)

(n) *Kiisch. cl Micron. in Gabaut.*  
(b) *Jome*, 1X!, 23; xix, H.  
(r) *Joan.* \k , 13.  
(d) *Tub.* i, IG, 17 An du inonde 3283, avant Jê>t>s- ChrM 717, ai nu 1ère vulg. 721.  
(rj îo'>. vi. vu. vin, lx  
(f) III *Meg.* n , 19  
*ta*) vtyn **bxn nw\* r:iT2 .w .**  
(A) An du monde 39j0, avant Jésus Christ C0, avant l’écc

GABIM. Il en est parlé dans IsaTo X, 31 : *Mcdéména s est enfuie; habitants de Gabim, rassurez-vous.* On ne sait quelle était la si-tuation de *Gabim*; cl plusieurs le prennent en général pour des hauteurs *g* : Fuyez d *Médéména; habitants des hauteurs, sauvez-vous.*

GABINIUS. L’histoire romaine parle de plusieurs personnes du nom de Gabinus. Celui dont nous voulons parler s’appelait *Aulus Gabinus*. Il avait un emploi considé-rable dans l’armée de Pompée, el fut envoyé par cc général à Jerusalem (A), pour rece-voir l’argent qu’Anligonc avait promis à Pompée (i). Mais, Antigone ayant manqué à sa parole, Gabinus fut obligé de s’en retour-ner sans rien faire. Mais Pompée, étant vi nu assiéger Jérusalem, prit la ville cl le temple, cl envoya Antigone prisonnier à Rome avec ses enfants. Alexandre, fi s d'Aristobule, s’é-tant échappé (/). revint en Judée . rassembla quelques troupes cl commença à inquiéter la province. Mais Gabinus ayant été fait consul cl étant venu en S) rie en la place de Scaurus, l’an du inonde 3946, avant Jésus-Christ 54, avant Père vulgaire 58, marcha contre lui cl le battit, cl le réduisit à s’enfer-mer dans le château d’Alcxandriou (A). Après cela, Gabinus, parcourant la Judée, y réta-blit plusieurs villes qui avaient été ruinées pendant les guerres précédentes : comme Samaric, Azor, Scylhopolis, Anthedon, Apol-lonio, Jamnia, Raphia, Dora, Marissa, Gaza cl quelques autres.

Cependant les Romains assiégeaient Alexan-dre dans Alcxandriou. cl Gabinus, ayant pa-cifié la province cl rétabli les villes dont on vient de parler, retourna au siège d’Alexan-drion. Alexandre se voyant pressé, demanda la paix; et il l’obtint en rendant les fotte-resscs qui étaient en sa puissance, lesquelles Gabinus fit toutes raser par le conseil de la mère d’Alexandre, qui craignait que ers places ne fournissent à son Gis de nouvelles occasions do révolte contre les Romains.

Enfin Gabinus rétablit Ilircan à Jérusa-lem, lui confirma la dignité de la grande sa-crificature, établit dans la province des gou-verneurs et des juges pour le gouvernement du peuple; cu surte que la Judce passa do l’étal tuonai chique à l’étal aristocratique. Il y avait des tribunaux à Jerusalem, à Gadare (ou à Dore), à Amathunte, à Jéricho vt à Sc-phoris, afin que le peuple trouvant dans tous les quartiers du pays des juges pour connaître de ses différends, ne fût pas oblige do s’éloigner beaucoup du lieu de sa de-meure. b y a des savants (/) qui croient que rétablissement du Sanhédrin doit suu origine à Gabinus.

Josèphc (*m*) assure que Gabinus renvoya vulg ül.

(i) *Ántiq* I. XIV, r. vt, vu et seq.  
(y *De Belli*). I. I, c v, ad lutem.  
*ik*) *Aiiitq* I. XIV, c. i, ci de Bello, I I, c vt  
(/) *feluv de Dociiin lcniporiun, l* II. c. x im.  
(ih) *Aniiq* I XIV, c. n, </de Bello, I. I, r. vi.  
(I) Pilate ne (tottunçi puUildc ^vuicneu de inori cuûltre J «Sus Cbihl



à Rome Arlstobule et set filsnvccunc lettreau sénat qui portait qu'il avait promis à lanièro des jeunes princes, (ils d'Aristobule, qu'on les renverrait aussitôt en Judée; ce qui fut fidèlement exécuté : le sénat ayant retenu dans les liens le roi Arlstobule, el ayant renvoyé en Judée Alexandre ct Antigone, ses fih. Quelque temps après, Gabinus marcila contre les Partlies; mais étant arrivé aux frontières de leur pays, el avant déjà passé l'Euplirate, il reçut de l'argent de Plolémée Ju/r7r.<, roi d'Egypte, ct, quittant sa première résolution, il amena son année en Egypte au secours de ce prince, contre lequel les peuples d'Alexandrie s'étaient révoltés.

L'an du inonde 3949, avant Jésus-Christ 51, avant 1ère vulgaire 55. Crassus fut envoyé en Syrie en la place de Gabinus. Celui-ci étant arrivé à Rome, fut fortement accusé de vexation par les Syriens ; el Cicéron, *qui le regardait* comme le principal auteur de son bannissement, déploya contre lui tonie la véhémncncedc ses discours ; en sorte qu'on regarda comme un grand bonheur qu'il en eût été quille pour l'exil. Il y demeura jusqu'à ce que Jules César l'en rappelât. Il revint en qualité de triumvir en Syrie (a), vers l'an du monde 3953, el il y témoigna beaucoup d'amitié à Phasael ct à llérode, en considération des services qu'il avait reçus d'Antipatcr seize ans auparavant, lorsqu'il faisait la guerre en Judée.

GAB1SCH, Pierre de Gabbch. Voyez ci-après Pierre de Foudre.

GABRIEL, un des premiers anges du paradis. Son nom signifie *la force de Dieu*. Il fut envoyé au prophète Daniel (6) pour lui expliquer les visions du bélier cl du bouc qu'il avait vus, elle mystère des «optante semaines qui lui avait été révélé. Gabriel dit à Daniel qu'il avait eu à combattre le prince des Perses pendant vingt el un jours, cl que nul n'était venu à son secours que Michel, prince du peuple hébreu (c). On ignore quel est ce prince des Perses contre lequel Gabriel eut à combattre. Les uns l'expliquent de l'ange tutélaire de ce peuple , d'autres du roi de Perse. On peut voir sur cela les commentateurs.

Le mémo ange Gabriel fut envoyé à Zacharie (d) pour lui annoncer la naissance future de Jean-Baptiste (e); et comme Zacharie ne pouvait croire que vieux comme il était, cl Elisabeth sa femme n'étant plus en état de concevoir, il pût avoir un fils, l'auge lui dit : *Je suis Gabriel qui suis debout devant le Seigneur, et qui ai été envoyé vers vous pour vous annoncer cette bonne nouvelle; mais parce que vous n'aviez pas voulu croire d ma parole, tous demeurerez mart, el vous ne parlerez point jusqu'à un certain temps.*

Six mois apres cet événement f), le même ange Gabriel fut envoyé à Nazareth vers une vierge nommée Marie (g), épouse ou scule-

ment fiancéo do Joseph, selon plusieurs interprètes. Il lui dit : *Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous fies bénie entre toutes les femmes*. Marie fut troublée à ce discours; mais l'ange Ini dit : *Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grâce devant le Seigneur. Vous concevrez et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nnm de Jésus. Il sera grand, et sera appelé le FILS DU TRES-HAUT. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il régnera éternellement sur la maison de Jacob*. Marie lui demanda comment eda s'exécuterait, et l'ange lui répondit : *Le Saint-Esprit descendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira comme de son ombre. C'est pourquoi ce qui sortira de vous sera nommé Fils de Dieu. El de peur que ceci ne vous paraisse incroyable, voilà Elisabth, voire cousine, qui a aussi conçu un fds dans sa vi'iLLsse, el elle est aujourd'hui dans son sixième mois; pour tous montrer que rien ne sera impossible au Seigneur*. Marie répondit : *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre p i-rolc*. Eu même temps l'ange s'eu alla ct disparut.

C'est apparemment le même ange Gabriel qui apparutà saint Joseph, lorsqu'il méditait de quitter la sainte Vierge, et qui lui dii ile se retirer en Egypte lorsque llérode eut pris la résolution de faire mourir tous les enfants de Bethléem; enfin qui l'avertit de s'en retourner en Judée après la mort d'Hcrode. Les cabalistas enseignent que saint Gabriel fut maître ou précepteur du patriarche Joseph.

Les Orientaux ajoutent plusieurs choses à ce que l'Ecrilurc nous apprend de l'archange Gabriel (A). Les mahoinétans l'appellent *l'esprit fidèle*, et les Persans le nomment par métaphore *le paon du ciel* ou du paradis. Dans le second chapitre do l'Alcoran on lit : *Quiconque est ennemi de Gabriel sera confondu*. Ils croient comme nous que cct archange annonça à la sainte Vierge qu'elle devait enfanter Jésus-Christ. Ils disent que Gabriel esl le gardien des trésors célestes, c'est-à-dire des révélations; que les Juifs sc sont toujours plaints de Gabriel, et ont employé le secours de Michel contre lui, car Michel leur a toujours été favorable; ct ils disaient même : *Si Mahomet s'était servi de Michel, ct non pas de Gabriel, nous l'aurions tous suivi*. C'est Gabriel, selon eux, qui a apporté à leur faux prophète Mahomet les révélations qu'il a publiées; c'est lui qui l'a conduit au ciel monté sur l'Al-Borak. (C'est un animal d'une taille moyenne entra l'âne cl le mulet, qui lui servit de monture lorsqu'il monta de Jérusalem au ciel.) Enfin Gabriel est l'ami des musulmans, parce qu'il a servi le Messie, qu'ils révèrent, cl l'ennemi des Juifs, qui l'ont rejeté

Ils ajoutent à ces rêveries que les Thé.ñu-

(«) Vile Joseph, .intiq. L XIV. c. x, et de Bello, L I, C vi.  
(£\*) Dan. vm. 16, et n, 21 ; n, 1 cl stq.  
(c) Den x, 15 et ît.  
(d) Aa du csuoda 3999. qui xc ou seue mots avant la UâiXiJüce de Jésus-CUriU

te) Luc i, tt et icg.  
(f) An <lu monde j000 neuf ou dix mois avant h luis-sauce de Jésus-Cbrlsl.  
(n) Luc i, 7, 8, etc.  
(A) ITUerbdoI, IMI. Orient , p. 3G5



dite?, ancienne tribu des Arabes qui esl éteinte, ayant refusé découler les instruc- tions du patrian ho Saleh, furent menacés d’une mort prochaine, c’est-à-dire dans (rots jours. Ils employèrent ces trois jours à so creuser des fosses pour se mettre à couvert de l’orage qu’ils ciaigna'enl. Le quatrième jour ils se rassurèrent, croyant que le temps de la punition était passé, et sortirent de leurs maisons. Mais l’archange Gabriel leur apparut, ayant les pieds poses sur la terre cl la tête élevée jusqu’au ciel. Ses ailes s’étendaient depuis l’orient jusqu’à l’occident, et ses (heveux rouges comme le corail Cou- vraient tout l’horizon. A celte vue les Thé\* mudiles, ciT ayé», se jetèrent dans leurs trous; mais Gabriel, élevant sa voix, leur cria ; *Mourez tous, car vous ¿les maudits de Dieu, qui vous a condamnés.* Eu méu.e temps la terre trembla, toutes les maisons du pays lurent renversées, el les Thémudilcs enseve- lis sous leurs ruines.

GAI), tils de Jacob el de Zelpha, servante de Liait (n). Liai), femme de Jacob, voyant qu'elle ne produisait plus déniants, cl ja- louse de sa sœur Rachel, qui avait donné Bala, sa servante, à Jacob, lui donna aussi Zelpha, afin qu'elle en < ûl des enfants par son moyen. Zelpha devint enceinte, rl en- fanta un (ils que Liai) nomma *Gad*, en di- sant : *Heureusement* ; car G.id signifie le Dieu de l.i bonne fortune. —[l’oyez Êoutline.]

Gad eut sept (ils qui lurent Séphion, Aggi, Suri, Esébon. Chori. Arodi et Ardi (6). Jacob donnant sa bénédiction a Gad, lui dit (c) : *Gad combattra couvert de ses armes à la ¿le d Israel, cl retournera du combat couvert de scs armes.* Il semble faie allusum a ce qui arriva après ht mort de Moïse. Gad avant reçu son partage au delà du Jourdain avec la tribu de Ruben rl la demi-tribu de Ma- nasse, marcha en armes à la tele d isiavi pour lui aider à faire la conquête de la terre des Chananéens au deçà de ce fleuve. Gad s’en retourna quelque temps après, bien armé el chargé de dépouilles.

Moïse, dans son dernier cantique, parle aussi de Gad en çes tenues (d) : *Gad a <té comblé de bénédictions ; il a saisi l’épaule et la téle de su proie ; il a reconnu sa préroga- tive, en ce que (Moïse) le docteur d’Israël de- vait (tre mis (dans le tombeau) dans son par- tage. ¿l a marché atce les princes de son peuple, ct a observé à l égard d’Israël les lois du Seigneur cl les ordres qu’on lui avait prescrits,* en lut commandant de marcher à la trie du peuple dans la guerre contre 1rs Chananérns. Moïse mourut sur le mont Ného , cl fut enterré dan» une vahee vul- sior, au delà du Jourdan (c), où Gad avait r çu son partage. L’auteur du *Testament des douze patriarches* loue la force corporelle

du patriarche Gad; mais nous n’employons pas volontiers l'autorité d’un auteur aussi fabuleux que celui là.

La tribu de Gad sortit de l’Egypte au r nombre de quarante - cinq mille six cent cinquante hommes (f). ( Depuis, ce nombre dut augmenter; il y cul un corps militaire de 24,000 Gaditcs compris dans la garde du roi David.] Après la défaite drs rois Og cl Sehon, Gad el Ruben et la moitié de Ma\* nasse demandèrent à Moïse qu’il lui plût leur donner leur partage dans ces pays nou- vellement compii», a léguant le grand nom- bre de bestiaux qu’ils avaient (y). MoY«e le leur accorda, sous la charge n à condition qu’ils accompagneraient leurs frères dans la conquête du pays dp de à le Jourdain que le Seigneur leur avait promi\* {h . Ainsi Gad cul son partage entre Ruben au m dî, ct Manassé au nord, ayant les montagne» de Galaad a l’orient, et le Jourd tin à l’occident. Voyez la Carte géographique.

[« Les Ga lites y (irent des parcs, dit Barbié du Bocage, drs eia b es p<»ur leurs bestiaux, el construisirent ou relevèrent de» vill<»s for- tes détruites par suite de l invasion. Placés comme ils j’étaient ils occupaient h parti» méridionale du pays de Gal.iad. dont les montagnes formaient la lumie à fE ; à 10. coulait le Jourdain, dans lequel venait se rendre le J.iboc, limite donnée à l i li ihu par le *Deutéronome*, rl quelque\* autres rivières ou torrents qui entretenaient la fertilité du pays. Les villes principales furent Ar *Jfizrr, Dibon. Succnth, Phanucl, Mahun tim, Ilamolh-G land rl Maspha.* Plus lard C” pays entra en partie dans la Perre • t 11 B.itanée. La tribu de G id prospéra; lcs vi.1rs recons- truites acquirent de l’importance : ainsi se réalisa la prédication de Moïse, *G d a été comblé de bénédictions : il s’est reposé comme un lion; il a saisi le bras et la tête de sa proie.»]*

GAD. prophète, ami de Dav d qui le sui- vit durant ses disgrftres sous Saül el qui lui fut toujours fort ail tché. L Ecriture le qualifie *prophète ct voyant de David (i)* ; apparem- ment parce que Dieu l’avait destine pour assister re prince, (t pour lui prédire ce qui lui devait arriver. La première foisque nous le voyons avec David, c’est lorsque ce prince sc retira dans le pays de M >al>, pour y met- lre en sûreté son père et sa mère (J), la pre- mière année de sa fuite (A) cl de la persé- cution deSuuL Comme donc David était dans le pays de M«>ab, le prophète Gad lui dii d’en sortir, el de s’en retourner dans la terre de Juda.

Après que David eut pris la résolution de faire faire le dénombrement deson peuple (/), le Seigneur lui envoya le prophète Gad,' qui lui dit (in): Voici *ce que dit le Seigneur : Je*

(a) *Ge.es.* XXX,9, 10, 11.

(b) *Genet.* x1 m, 1G.

c) *Genes.* xi.it, 19.

•l) *Dent.* x x x iiii, 20.

e) *Deui* XXXIV, t *eiscq.*

fl *Num.* i, ¿0, 21.

/l *Num* XXXU, I, 2. \ etc.

«1 *Num.* XXXII, 28, ¿J.

;)» Il *ncq.* h iv , n.

(f) l *licii.* XXII, 5.

(A) Au du mon te 22 H, a uni Jé^is-Cbrisl 10.T6, 3vani Père vulg. 1060.

(/) Au du monde 2087, avant Jè^us-Christ 1013, ivaU Père vulg. 1017.

(ni) U *Reg.* xxiv, 12, 13, cl 1 *Par.* iv, IL



row rfoftne *It choix de trois fliaux que je vous prepare; choisissez celui que vous voudrez ; ou la famine pendant sept ans ; ou de fuir devant vos ennemis durant trois mois; ou la peste dans vos Etats pendant trois jours.* David choisit la peste ; cl Dieu, ayant considéré son humiliation, voulut bien encore abréger le temps qu'il lui avait dii. Il ordonna à Tango exterminateur de remettre son épée dans le fourreau, cl de cesser de luer. Alors le prophète Gad vini dire â Davidfaj d'aller dresser un autel au Seigneur dans Taire d'Oman, autrement Arëüna, Jébuséen. Gad avait écril un volume de la vie de David, qui est cité dans le premier livre des Paralipomèncs, XXIX. 29. C'esl tout cc que nous savons de ce prophète.

GAD, divinité païenne, dont il est fait mention dans plus d'un endroit de rEcriture. Par exemple, Isaïe LXV ,11. Fout *qui avez abandonne le Seigneur, et qui dressez une table d Gad, et qui faites des libations à M¿ni.* On trouve dans la Palestine un lieu nommé *J3aal~Gaad*; ou le dieu Gad ; elon assure que les Arabes donnent le nom de Gdd à l'étoile de Jupiter, cl à cc qui est bon el bienfaisant, Nous croyons que dans le passage cité d'Isaïe il signifie le soleil, cl que saint Jérôme, qui l'a Iraduïl par : *Qui ponitis fortunée mensam* , a entendu par *Gad* la bonne fortune. En effet les anciens tireurs d'horoscopes croyaient que le soleil marquait le bon génie, et la lune la bonne fortune (*b*). Voyez ci-devant Fortune.

GADARA, ou Gadare. ville célèbre de delà le Jourdain. Josèphe dit quelle était capitale de la Péréc (*c*). cl située à l'orient du lac de Tibériade, â soixante stades de son bord (*d*). Pline (*e*) assure qu'elle csl située sur le (leuvc llicramace. Elle donnait son nom à un canton de delà le Jourdain. Pompée rétablit Gadarc , en considération de Dcmélius, son affranchi, qui était natif de celte ville (*f*). Gabinius y établit un des cinq tribunaux où l'on rendait la justice dans la Judée (*g*). Polybe dit qu'Antiochus le Grand fil le siège de Gadarc, qui passait pour la plus forte place du pays, cl qu'il la reçut â composition (*//*). Saint Epiphane (*i*) parle des bains d'eaux chaudes de Gadarc. On trouve beaucoup d'anciennes médailles de celle ville, el quelques-uns de scs anciens évêques dans les souscriptions des conciles.

Saint Marc (*k* dit que notre Sauveur, ayant passé la mer de Tibériade, vint dans le canton *des Gadareniens*, etc. C'est ainsi que porte le grec imprimé. Saint Luc lit de même, chap. VIH, 26, dans le grec. Saint Matthieu, chap. Vili, 28. porte *Gerasenorum*, ou *Gergesenorum*: mais quelques-uns de scs exemplaires grecs lisent aussi *Gadarcnorum*.

(u) Il *net*;, h iv , 17,18. On ne sait nas an juste le temps que durj eeUe pœsui; l'Ecrilure ue le marque pas, nuis die Insinue qu'il (ut abrégé  
(à) Voyez noire CouuouuUiro sur la Genèse, ch. xxx,  
(r) *De Bello. I. V, c. ta.*  
(d) *Idem. üb. de Vita tua*, p. 1017.  
(e) *Plut. I. V.c. iVi.*  
(/) *Joieph. Anliq. L AIV, r. mu, p. US.*

Origène croit qu'il faut lire *Gergesenorum (l)*. Voyez les diverses leçons de M. Mille, el notre Commentaire sur saint Mal\* thieu, chap. Vili, 28.

GADARA, ville de Palestine, au voisinage de Diospolis cl de Nicopolis (*m*). Nous croyons que c'est la même que *Gazer,Gazera,Gedor, Gadora, Gadur. Gaderoth*, dont il est souvent parlé dans les livres des Machabécs et dans Josèphe. Voyez Rbl and., *Palæstin.* l. III, p. 679. On a déjà remarqué que dans le texte de Josèphe on lisait en quelques endroits *Gadara*, au lieu de *Gabara* Gabara élail au couchant, cl Gadara à l'orient de la mer do Tibéiiade. — [ Voyez Gader , etc.]

GADDA, ville de la tribu de Juda (*n*). Eusèbe dit que de son temps on voyait encore un gros lieu à l'extrémité méridionale de Juda, sur la mer Morte. Dans la Vulgate, *Josué*, XV. 27, on lit *Baser-Gadda*.

\* GADDEL, chef de famille nalhinéenne, dont les descendants revinrent de la captivité avec Zorobabel. 1 *Esdr.* 11. 47.

GADDI, 1 *Par.* XII, 8, signifie des hommes de la tribu de Gad, el non pas un nom de lieu nommé *Gaddi*. — [Huré croit, à tort, que Gaddi est une ville. Voyez Gaddi.]

GADDI, fils deSusi, de la tribu de Manassé, fut un des douze qui allèrent reconnaître la terre de Chanaan sous Moïse. *Num.* XIII, 12.

GADDIS,surnom de Jean,fils dc.Mattalhias et frère de Judas Machabée. Quelques exemplaires lisent *Kaddis*, qui signifierait *saint*: mais *Gaddis* peut signifier un *chevreau* , ou la bonne *fortune*. — [Voyez Fortune.]

GADER [ville royale des Chanancens]. Le roi de Gader fut pris et mis à mort par Josué (0). Gader est apparemment la mémo que *Gador*, 1 *Par.* IV, 39, *elGaderoth*, II *Par.* XXV111, 18, *Gedor*, *Josué*, XV, 58, et *Gazer, Gazera*, ou même *Gadara*, ou *Godera*, dans les Machabécs. Voyez ci-devant Gadara, ville de Palestine. — [Gader ou Goder, suivant Barbié du Bocage , était située dans le sud de la Judée du côté de Dabir. N. Sanson suppose que *Gader* était, non pas la même que *Gédor* située dans la tribu de Juda, *Jos.* XV. 58, mais la même que *Gédéra*, située dans la mémo Iribú (*Ibid.* 36), cl nommée *Gadéra* dans quelques exemplaires.]

GADEROTH, II *Par.* XXVIII. 18, la même que *Gadora, Gazera, Gazer, Gadara.* etc. Voyez Gadara. [ville de Palestine. Voyez aussi *Gader. Gadcroth* csl apparemment la même que *Gideroth* , dit le géographe de la Bible de Vence. *Gaderoth* élail la patrie de Jésabad, un des vaillants capitaines de David.]

GADGAI) , montagne dans le désert de Pharan. Les Hébreux y campèrent dans leur voyage du désert. — 'Ce fut leur vingt-neu-

g) *Anliq. I. XIV, c. x.*  
(t) *Polyb. Ilislor. L V.*  
i) *Eptfitun. I. I .Idrers. lucres, p. 131.*  
k) *Marc. v. t.*  
l) *Origen. Comment, in Joan.*  
ni) *Skphan. in Gadara. Strabo I. XVI.*  
(n) *Joúe, XV. 2J.*  
(9) *Josué, m,*



vième station.] Elle csl entre Béné-Jacan cl Jécbatha. *Num.* XX XIII, 32.—(Celte montagne, dit B.irbicrdu Bocage, dépend sans'doule des *Niyri moules*, ou montagnes Noires.)

GADI, père de Manahcm. Ce Manahcm fut roi, ou plutôt usurpateur du royaume d'Israël (</).

GADi, lieu d'où était natif Bonni, un des braves de David (*b*). C'est apparemment *Gadda*, ou *Hazer-Gadda*, dans la partie méridionale de Juda. *Josué* XV, 27. — ¡Le géographe de la Bible do Vence fait remarquer que N. Sanson prend *Gaddi* pour un lieu, cl suppose qu'il est le même qucGm/i; il n'adopte pas celle opinion, qui est erronée, comme le prouve la comparaison de l *Par.* XII, 8 et II ; mais il confond *Gadi nver. Gaddi*, parce que chacun de ces noms peut signifier simplement Gadiles, hommes de la tribu de Gad. Il faut distinguer, cc nous semble; en conséquence nous reconnaissons qu'il s'agit de Gadiles, l *Par.* XII, 8, 12, cl d'un lieu, *Gadi*, II /kÿ.XXHI, 36, parce qu'ici l'hislo-rien, donnant la liste des braves de David, exprime leur lieu natal.]

GADOR. La même que Gadara, Gaderoth, Gazer, Gazera, etc. — [l oyez *Gadara*, ville de Palestine, *Gader*, *Gédor*.]

GAHAM, fils de Nachor et de Roma. *Genes.* XXII, 24.

GAIER, lévite, qui revint de Babylone avec Esdras. l *Esdr.* II, 47.

[Gahcr n'était pas lévite, ct ne revint pas de Babylone, parce qu'il n'y alla pas. Huré a commis ici les deux mêmes erreurs. Calmot en a ajouté une. Gaher était chef de famille nalhinéenne, cl ce furent ses descendants qui revinrent de la captivité, non pas avec Esdras, mais avec Zorobabel.)

\* GAI. l oyez *Accaron*, à la fin.

GA1-ABAR1M. Voyez *Jé-Ar aium*.

GAIUS, autrement Caius, disciple de saint Paul. *Act.* XIX, 29, el l *Cor.* 1, 14. l oyez ci-devant Caius 1.

Gaius, disciple de saint Jean. *Toy.* Caius II.

GALAAD, fils de Machir, et petit-fils de Alanassé(c), cul son partage dans les montagnes de Galaad, au delà du Jourdain. C'est de là qu'il prit le nom de Galaad; car ces montagnes portaient déjà cc nom longtemps avant sa naissance. Il eut pour tils Jézer, Ilélcc, Asriel, Séchem, Sémidà el Héphcr. *Voy.* *Vum.* XXVI, 30f 31.

• GALAAD, dont le nom est fréquemment reproduit, partie de la Palestine située à l'orient du Jourdain, els'étendant entre cc fleuve cl les montagnes de Galaad, depuis le pied du mont Hermon jusqu'au fleuve d'Arnon. Le Jaboc la coupait a peu près vers le centre. Le sol y élail bnn, gras, fertile cl riche en pâturages; le bétail y venait cl y multipliait très-bien; aussi fut-elle assignée aux tribus qui possédaient le plus de bétail, à celles de Ruben ct de Gad pour la portion située au sud du Jaboc, el à Manassé (demi-tribu orientale) pour la portion qui était au nord de

cette rivière. Le pays de Galaad renfermait plusieurs villes importantes. Jaïr, fils de Manatsé, en possédait soixante qui prirent aussi le nom général de //«roi/i-Jaïr, c'est-à-dire, *villes de Jaïr*. O»éc, prophétisant contre ce pays, rappelle une retraite de fabricateurs d'idoles.—Lesfra/aa</i7rs étaient leshabitant\* du pays de Galaad (*Barbier du Bocage*).

GALAAD. Montagnes de Galaad, à l'orient du Jourdain, qui séparent les pays d'Ammon, de Moal», de Buhen, de Gad el de Manasse, de l'Arabie déserte. Sauvent *Galaad* csl rnis pour tout le pays de delà le Jourdain. Eusebe dit que le mont de Galaad s'étend depuis le Liban au nord jusqu'au pays que possédait Séhon, roi dos Amorrhéens. ct qui fut cédé a la tribu de Ruben. Ainsi cette chaîne de montagnes devait avoir plus de soixante et dix lieues de long du midi au septentrion, el elles comprenaient les montagnes de Scbir, de Basan, cl peut-être celles de la Trachonitc, d'Auran cl d'il rmo i. Jérémie semble aussi dire que Galiad csl le commencement du Liban : *Galaad, lu mihi caput Libani, Jcrcm.* XXII, G. l oyez saint Jérôme el les interprètes sur cet endroit.

Jacob, à son retour de la Mésopotamie, arriva en six journaux montagnes de Galaad (d). Laban, sun beau-père, le poursuivit et l'atteignit coin e il était campé sur ces montagnes. Après quelques reproches assez vifs de pari el d'autre, ils firent alliance au même endroit, y dressèrent un monceau de pierres pour monument de leur alliance, el lui donnèrent chacun un nom suivant la propriété de sa langue. Laban l'appela *Jeqar-schahadulah*, le monceau du témoignage; et Jacob, *Gal-haèd*, le monceau du témoin; d'où lut csl venu le nom de *Galaad*.

Comme ces montagnes étaient couvertes d'arbres résineux, l'Eci iture vante beaucoup la résine de Galaad (c). Les marchands qui achetèrent Joseph ven.lient do Galaad, el portaient de la résine en Egypte (f).

• GaLAAD. La Vulgate semble dire que Jpphthé fut enterré dans une vile nommée *Galaad. Judie.* XII, 7. Mais au même endroit la Vulgate dit que c'était sa ville, et, par un autre texte, il parait que sa rille était M ispiri en Galaad. *Ibid.* XL 34. N. Sanson pensait aussi lui-même que Galaad pourrait bien marquer, non la ville, mais le pays où Jephthé lut enterré. Dum Calmel l'explique en ce sens (*Géographie sacrée de la Bible de Vence*).

GALATIE. province de l'Asie Mineure, ayant à l'orient la Cappadoce, au couchant la Bithynie, au midi la Pampbilie, el au septentrion le Pont-Euxin. Quelques troupes de Gaulois [après avoir pille le temple de Delphes) s'étant jetées dans l'Asie Mineure, firent la conquête de ce pays, s'y élab irent, cl rappelèrent *Galalie*, du nom de *Galatia*, qui en grec signifie la *Gaule*.

[ « Originaires de la Gaule, les Gâtâtes» dit Barbié du Bocage, formaient trois peu-

(a) IV *Ileg.* xv.

(b) II *Keq.* XXIII, 36.

(c) *Num.* XXVI, 29.

(d) *Genes* xxxi, 21 et seq

(e) *Jerem* vin, 21 ; un, II ; li, 8.

(f) *Genes.* XXXVII, 15.



pies différents : lcs *Tolistoboiens*, les *Tectosages* et lcs *Trocmiens*. Ils ravagèrent l'Asie Mineure, vendirent leurs secours aux princes du pays en guerre les uns contre les autres, et Unirent par se faire céder différents cantons pris sur la Phrygie, la Bithynie, la Paphlagonie et la Cappadoce, lesquels réunis formèrent la *Galatie*, que l'on nomma aussi *Gallo-Grèce* (*Strab.*, XII, 567). C'était un pays fertile et cependant très-fertile, arrosé par le *Sangarius* et *Vflalys*, qui tous deux se jettent dans la mer Noire. Parmi ses montagnes se distinguent le mont *Olympe*, au nord-ouest d'Ancyre, et le mont *Adoreus*, près de Pessinus. Les *Tolistoboiens* habitaient à l'ouest, avant pour villes principales *Pessinus*, *Gordium* ou *Juliopolis* et *Amorium*, patrie d'Esopé. Les *Tectosages* étaient contigus; *Ancyre* (Angora) était leur principale ville (1). Les *Trocmiens*, les plus reculés à l'est, avaient pour capitale *Tatium*. Ces peuples conservèrent leur langage pendant 500 ans environ. Ces trois divisions furent dans la suite partagées chacune en 5 cantons que l'on appela *tétrarchies*, en sorte que le nombre de ces tétrarchies fut de 12; chaque tétrarchie avait son *lélarque*, son *décaste* et son *strutophylax*, c'est-à-dire son gouverneur, son juge et son général. Il y avait un conseil ou sénat composé de 800 anciens. La constitution était aristocratique, et les assemblées générales se tenaient dans une forêt de chênes, *drynemelum* (*Strab.*, XII, 567, trad. *fr.*, t. IV, 2<sup>e</sup> part., p. 90). L'exercice de la souveraineté était d'abord entre les mains de trois chefs; elle passa bientôt entre celles de deux, et enfin un seul la posséda. Sous Dejotarus et Amyntas, qui s'élevèrent au rang de rois, le territoire de la Galatie s'accrut d'une partie de la Pamphylie et de la Lycaonie. Sylla, Pompée, Antoine y firent la guerre. Devenus les maîtres du pays 25 ans avant Jésus-Christ, sous Auguste, les Romains, réunissant tout ce qui avait été ajouté par Amyntas à la Galatie, en firent une seule province. Sous Théodose le Grand ou Valens, on partagea cette province en *Galatia Prima* ou *Proconsularis*, capitale *Ancyra*, et en *Galatia Secunda* ou *Salutaris*, capitale *Pessinus*. — La population, composée de Grecs, de Celtes et d'autres nations, était très-mélangée. Beaucoup d'habitants étaient Juifs. Saint Paul les visita pendant son second voyage apostolique, et y fonda plusieurs communautés chrétiennes, » ]

( ) Il y prêcha d'abord l'an de Jésus-Christ 51. *Act.* xvi. G. et ensuite en l'an 51. *Ad.* xviii, 23.  
( ) I *Pdr.* i. 1.  
fti *Theodoret. in Paul. Prolog.* p. 5.  
la) *Hieron. m. Gslm.* vi, 11.  
(e) II *Uac.* vu», 20  
(1) Aucher-Eloi était à Angora dans les mois de mars 1832. Il parle des prisonniers français qui venaient être envoyés à Vê «ou» de la campagne d'Egvpfr, H de la sympathie des habitants arméniens pour eux et en général pour tous les Français: c'est lui qui dit, dit-il, «ali rd gpm et la traillio conservée dans le pays qu'ils sont d'»M\*endins d'» i ('raidis qui s'établirent successivement dutthi (iatv lie • (frudon» de voyage» en *OnchltUtn.* I. 127x. 11; Par . "I' . il ' y avait s n»'-;  
Çais a Angora avant la révolution, qu'il n'y avait pas de plan et qu'on volait les tombeaux de plusieurs d'entre eux; que L\*

Les Galaïtes, à qui saint Paul a écrit une de ses Epîtres, étaient les descendants de ces anciens Gaulois. Saint Paul prêcha plus d'une fois dans leur pays (ri), et y forma une Eglise considérable. Il est croyable que ce fut lui qui le premier y prêcha aux Gentils; mais on a lieu de presumer que saint Pierre y avait prêché avant lui aux Juifs, puisque sa première Epître est adressée aux *Juifs de la dispersion du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce*, etc. (&). Et ce furent apparemment (2) les Juifs qui y avaient été convertis par saint Pierre qui causèrent parmi les Gentils convertis de la même nation les troubles qui donnèrent occasion à saint Paul de leur écrire son Epître, dans laquelle il s'applique principalement à établir sa qualité d'apôtre, que l'on voulait lui contester pour le même autel de saint Pierre, qui ne prêchait ordinairement qu'aux Juifs, et qui observait les cérémonies de la loi. Il montre ensuite l'inutilité de ces cérémonies et de la circoncision (3): il s'élève avec force contre les faux docteurs, qui cherchaient à le décrier et à détruire son autorité; enfin il leur donne d'excellents préceptes pour le règlement de leurs mœurs et pour se conserver dans la pureté du christianisme. Les souscriptions qui se lisent dans les éditions grecques de cette Epître marquent qu'elle fut écrite de Rome. Théodore (c) croit que c'est la première de celles que saint Paul écrit de cette ville, et saint Jérôme (d) veut qu'il l'ait écrite étant dans les liens. Mais nous aimons mieux suivre le sentiment qui veut qu'elle ait été écrite d'Ephèse l'an de J.-C. 55

[ Il y a à Angora un monastère qui est occupé par des moines arméniens schismatiques; Aucher-Eloi dit (pag. 7) que, suivant la tradition, il fut fondé par saint Paul. ]  
Dans les livres des Machabées (e) il est dit que Judas Machabée, exhortant ses gens à combattre vaillamment contre les Syriens, leur rapporta divers exemples de la protection de Dieu sur les Hébreux, et entre autres celle qu'ils éprouvèrent dans un combat qui se donna dans la Babylonie, où six mille Juifs tuèrent cent vingt mille Galates. Le grec est plus circonstancié. Il porte que les Galates, étant venus attaquer l'armée des Juifs dans la Babylonie, l'armée des Juifs n'était que de huit mille hommes, soutenus de quatre mille Macédoniens; ces derniers n'osant en venir aux mains, les huit mille Juifs seuls défirent cent vingt mille Galates.

Galatie produit des pommes, et qu'à Angora elles acquièrent une grande dimension. La population d'Atiuota est celle-ci : 6 Arméniens catholiques, 7,764; Arméniens schismatiques, 88; Grecs, 1,200; Turcs, 8,000; Juifs, environ cent familles. » Pag. 68.  
2) On voit qu'il va faire des conjectures.  
3) Saint Pierre, longtemps ayant que saint Paul n'était venu aux Galates, avait par ville d'une nouvelle ville spéciale, converti le premier les Gentils, et il ne leur avait point, «un sens commun, hnpisé l'obligation d'observer les révérences légatés; également avant la même époque il thall, dans une assemblée solenne l'ord. d'êlêdê, et dû *ulrif'tl, que* les Juifs ne devaient point Cire assaui in à monies inutiles pour la gloire de M. L.\*  
*edede Jérusalem* dsn . . . de M. L.\*  
F. Guérin, l'orn. V, livraison de janvier 1841,



L'Ecriture ne nous apprenant rien sur le temps et les aulì es cire (insinui es de cette dé-faite, nous n'en pouvons rien dire d'assuré. Il y a môme assez d'apparence qu'il faut entendre ici non les G lates établis dans la Ga-latie, mais L s G ulois qui élan ni alors ré-pandus d ins l Asie. Le grec *Gnlah i* se prend également pour les uns et pour les autres.

GALBANUM i sorte de gomme ou d'aromate qui entrait dans la composition du parfum (u) qui devait vire brûlé sur l'autel d'or dans le S vint. Le *galbanum* est un suc tiré par incision d'une plante qui ressemble à la férule, el qui croit dans la Syrie, sur le mont Amanus. L'odeur n'en est pas fort agréable, surtout lorsqu'elle est seule. Le terme gûf-banuvn vient de l'hébreu *chalbunah* , qui signiQe *gs (is, onctueux, gommeux*.

GALGAL. Josué (6) parle d'un roi *de Gal-lai des Gentils* qui flit vaincu et mis à mort a l'arrivée des Hébreux dans la terre promise. Nous croyons que *Galgai des Genii's*, en cet endroit, est le même que *Gclil des Gentils* dans Laïc , IX, 1, el qu'il signifie la haute Galilée, qui s'étendait principalement au delà du Jourdain, vers les sources de ce fleuve.

[ La ville de *Galgai*, dit Barbié du Bocage, qui la nomme aussi *Gulgala*, était « située dans la plaine de Saron ru Samaric, dans la tribu d'EphraYm, à G milles nord d'Anlipa-tris, selon Eusèbo et saint Jérôme. C'était là que Josué avait établi son camp, lorsque les Gabaonites vinrent lui faire leursoumission.»]

GALGAL [ou Galgai.il, lieu célèbre au couchant du Jourdain , où les Israélites campè-rent assez longtemps après leur passage de ce fleuve. On y bâtit depuis une ville consi-dérable, qui esl devenue fameuse par plu-sieurs événement-' dont l'histoire nous a conservé le souvenir. *Galgai* était environ à une lieue du Jourdain cl â une pareille distance de Jéricho. Ce nom lui fut donné à l'occi-sion <ie la circoncision que le peuple reçut en cet endroit. Après celle opération, le Sei-gneur dit (c) : J'ai *Gli de dessus vous au-jourd'hui l'opprobre d'Egypte*. A la lettre : *J'ai roulé de dessus vous* , etc., car *Galgai* signifie *roulement*. Comme l'arche avait été longtemps à Galg.il, ce lieu devint fameux dans la suite, el le peuple continua pendant longtemps â y aller en pèlerinage (d). On croît que Jéroboam, ou du moins quelqu'un de scs successeurs rois disraek y mit un des veaux d'or qu'il fabriqua el qu'il lit adorer par son peuple («j.

Il semble que des le temps d'Aod , juge d'Li.o-L H y avait d l à G il des idoles, puisqu'il est dit qu'Aud, ayant offert ses présents au roi, s'en alla jusqu'à Galgai (/), que do là il revint, cl feignit d'avoir à lui dé-

couvrir quoique secret de la part de l)ieul comme s'il avait reçu quelque oracle à Gal-gal. Ce fut au rnême endroit que le peuple s'assembla pour confirmer le royaume à S.u' (g); el enfin ce fut à Galgai que Saul cul le malheur d'encourir la colère de Dieu, en immolant des victimes avant la venue de Samuel (h). C'k si là où il reçut la sentence de sa réprobation pour une autre faute bien plus considérable qu'il commit, en épargnant le roi d'Amalec avec ce qu'il y avait de meil-leur et de plus précieux dans leurs dépouil-les (t). Saint Jérôme (j) dit que sainte Paule passa à Galgai et y vil le camp des Israéli-te, le monceau des prépuces et les douze pierres que Josué y avait fait mettre.

'GALGALA.lieu situé vis-à-vis dp Sichem, près des mnnts llébal rIGarizîm. *JJeul.W*, 30.

GALILÉE, province de la Palestine. Ello s'étend principalement dans la partie sep- tentrionale de la Palestine, au delà de la plaine de Jczracl ou du Grand-Champ. Elle se divise en haute cl en basse Galilée. La basse Galilée s'étend dans les tribus de Za-bulon, d'Aser et de Nephali, au deçà du Jourdain, cl au couch ni de la mer de Tibé-riade. La haute Galilée s'étend principale-ment au delà du Jourdain, tirant vers la Tra-chonito, vers le Liban el vers la Balance Ou l'appelait *la Galilée des Gentils*, pari e qu'ollo élail occupée par des peuples gentils mêlés avec les Juifs, ou plutôt parce qu'elle confi-nait avec des peuples gentils, comme sont les Phéniciens, les Syriens, les Arabes.

Comme ce que nous venons de dire que la Galilée s'étendait au delà du Jourdain souf-fre quelque difficulté, il faut l'appuyer do quelques preuves. Judas le Gaulonilc est ap-pelé l\* GaliliK'n dans les \cles (Â') el dans Jo-sèphe (/). Or Gaulon était au delà du Jour-dain ; la Galilée s'étendait donc dans ce pays-là. De plus, Josèphe (m) met Bethzaïde au delà du Jourdain; celle ville élail sûrement de Galilée, et ceux des apôtres qui étaient de Bethzaïde sont qualifiée Galiléens. Donc la Galilée s'étendait, au moins en partie, au delà du Jourdain. Eu^èbe, dans son commeu-laire sur Isaïe (n), dit nettement que la Ga-Liée était au delà du Jourdain. Les Septante, dans Isaïe, XXXIII, 9, traduisent Basan par la Galilée. Or personne ne doute que Basan n'ait ele au delà du Jourdain. S vint Jérôme, dans son commentaire sur cet endroit d'Isaïe, remarque que ces interprètes ont mis le nom de la piovmee pour un lieu de ta province. Il croyait donc que B.ran était dans la Gali-lée 1 oyez, pour ce sentimi ni, Ligtfool (o) et CellariiN (/>),el, pour le sentiment contraire, Beland, *Pulirsi*, 1.1,1. I, c.xxvi. p. 181. Vouez aussi noire dissertation sur la géographie sainte, à la tête du commentaire sur Jusué.

lM Exod. XXI,51 rCiSn Chdbana. 70,

(6) Jome xu, 23.  
ci Jome v, 2, 3, l et tcq.

d) Oie IV 13, el xv, 12; et Amos, iv, 4; v, 5.

t) III Reg. xu, to, ex vers. 70. Alexand. Ct/ruL in Oseé \.

(/) Judie. m, <9.

(ÿ) I Req. xi, tí, 15.

PP 1 Reg. xui.

(f) 1 Erg. ir.

li > Ih.ron in fyilap'i. Paulas, Ep. 62

(1) Act. v, 57.

O Jo5^1. Jníff I. XX, e. ni.

o:) Joseph l Il. de BtlIn, c m i, cl Plin. I. V, e. xr.

ri) Enscb. in Isai. ix.

(o) Chronograph, in Mare, el llar. Tatoiudtí. tn

Malili xn, 13.

(p) Cdlar. Gcograph, anliq. I. Ul, etc.



Void comment (n) Josèphe marque les limites de la Galilée : Elle est terminée au couchant par la ville de Plolémaïde el parle mont Carmel tqui n'appartiennent pas à la Galilée). Du côté du midi, clic est bornée par le pays de Samaric cl par Scythopolis, qui est située sur le Jourdain. A l'orient, elle a pour limites les cantons d'Ilinpos, de Gallare eide Gaulan. Enfin, du côté du nord, elle esl bornée par les confins des Tyriens.

La basse Galilée s'étend, en longueur, depuis Tibériade jusqu'à Chabulon ou Zabulon, frontière de Plolémaïde, cl sa largeur s'étend depuis *Chaloth*, située dans le Grand-Champ, jusqu'à Bersabée;Ct la largeur de la haute Galilée commence à *liersabée* jusqu'au bourg de *Baca*, qui la sépare de la province des Tyriens. Sa longueur s'étend depuis *Telia*, bourg situé sur le Jourdain , jusqu'à J/erolA. Mais comme la situation précise de ces lieux de *Rersabée*, de *Chalolh*, de *Itaca*, de *Telia*, de *Meroth*, n'csl point connue , on ne peut marquer au juste l'étendue de la haute Galilée.

Josèphe dit que les Galilécnls sont naturellement bons guerriers, hardis, intrépides; qu'ils oui toujours généreusement résisté aux nations étrangères qui les environnent ; que ce pays est très-ferlile et très-bien cultivé, les peuples très-laborieux el très-induslricux ; que le nombre des villes el des bourgs y est très-grand, ct que lous ccs lieux sont tellement peuplés , que les moindres bourgades n'ont pas moins de quinze mille habitants.

Tout le monde sait que notre Sauveur a clé surnommé *Galilécn* parce qu'il avait élé élevé à Nazareth, ville de G ililée. S-s disciples, et les chrétiens en général, ont aussi clé nommés *Galiléens* (b) parce que les apôtres étaient de Galilée. Saint Matthieu (c) applique à la prédication du Sauveur ccs paroles d'Isaïe (d) : *La terre de Zabulon el de Nephīnli, te chemin de la mer au delà du Jourdain, la Galilée des Gentils, ce peuple qui élail dans les ténèbres, a tu une grande lainière*. Les Galilécnls ne passaient pas pour gens fort éclairés en lait de religion, el les Juifs ne croyaient pas qu'il sortit des prophètes de Galilée (c). Leur langage et leur accent étaient differents de ceux des autres Juif\* du pays (f). On reconnut saint Pierre pour Galiléen à son accent.

[La Galilée est l.i partie de la Palestine le plus fréquemmenlcilecdan^lcNouvcau Testament. < Le sens primitif du nom de la plupart de scs cités, dit M. Poujoulat (*ffist. de Jérusalem*, ch. n, t. 1. p. 30 , est comme un témoignage de l'ancienne prospérité de cette région; ici vous trouverez Capharnaum (le beau bourg); là Belhsaïde ( la maison d'Abundance); plus loin Nairn ou Nahim(la belle), Maghedam (la délicieuse). » Jésus-

(rt) *Joseph. de Urllo*, t 11, p. 832  
(b) *Acl* n. 7 Arrian. I. IV, *Dissert. Epici*, c. 7. *Julian*, *imper.* Ep ad *Porphy*r.  
U) *Maid\** n, 13.  
(d) *luti*. IX. Í, 1  
(r) *Joan* vu, 41, W

Christ fit beaucoup de voyages, de prédications ct de miracles dans la Galilée; aussi les chrétiens du pays rappellent-ils le *pays de l'Annonciation* ou de *TJEvangile*, dit l'auteur des *Voyages de Jésus-Christ* il), page 187. M. Gilot de Kerhardène parle do la Galilée en ccs termes : « Laissant sur la gauche, dit-il, le village do Foulch, situé au sud-ôuesl du Thabor, nous rencontrâmes une fontaino; nous ne voulûmes pas nous arrêter sous les ardeurs du soleil autour de colto fontaine, el nous allâmes chercher de l'ombre au pied d'une vieille forteresse, assiso sur un plateau, à un quart de lieue du Thabor.....Du haut de ce plateau la vue esl admirable; de quel-que côté que l'on considère l'horizon , on jouit du plus beau paysage. Si on voulait donner une idée de l'aspect de la Galilée, ce ne serait point la France qui fournirait la similitude, mais FAgro-Romano ; autour de Nazareth, comme autour de Rome, c'est partout la même lumière, les mêmes sites, la même configuration du sol; la terre y a plus d'image que de culture, plus de poésie que d'industrie agricole. La nature y esl sublime comme l'Evangile, cl, pour me résumer sur le pays du Christ, il suffit d'ajouter qu'après avoir visilé la Palestine, la Judée ct la Samaric . j'ai retrouvé ici l'ensemble de ccs trois pays. Entre la plaine de Saint-Jeand'Acrc ct Séphoric on croit voir les montagnes!» nues de la Judée; autour de Séphoric, les beaux sites qui embellissent les environs de Naplouse, au pied du Thabor, les plaines magnifiques de la Palestine. La Galilée est un tableau abrégé de la Terre-Sainte, el quand on l'a vue sous lous les aspects du jour ct de la nuit, on comprend ce qu'elle lut du temps de Jésus-Christ, ce qu'elle élail au moyen-âge sous les rois latins , el ce qu'elle esl maintenant sous l'absurde pouvoir d'un pacha. Pour un artiste la Galilée est un Eden, comme elle est pour un pèlerin un sanctuaire. Rien ne lui manque , ni les accidents du sol de la Judée, ni les solitudes lumineuses de la Palestine, ni la verdoyante fécondité de la Samaric. Le Garizim cl le mont des Oliviers ne sont pas plus sublimes que ITlermon cl le Thabor, ni les plages bleuâtres d'Ascalon plus solennelles que les rives parfumées du lac île Tibériade, où Ponde disparaît sous la lumière. Le sol galiléen offre partout de l'histoire et des miracles, des traces de héros el l'empreinte d'un Dieu; cl l'on sent, en contemplant lîi Galilée des hauteurs du Thabor, qu'elle fut le pays qu'habita rilominc-Diru, tant les souvenirs religieux, les merveilles de la terre el du ciel s'y mêlent à l'infini (2. »

GALILÉE. *Mer de Galilée*, autrement *lac de Tibériade*, ou *mer de Tibériade*, ou *mer de Cénéreth*, ou de *Cinérctth*, ou de *Génésareth*. Voyez Céníuiet ii [et Génésaii).

GAL1LEENS. Nous avons déjà remarqué

tf) *Uñah*. XXVI, 75.  
II) Ou *Pescriplion géographique des principaux lieux cl wonuments de la Terre-Simile*, in-8\*; Paris, 1831.  
(2) *Conespoiid. d'Oricnljklrr*. cxxxv, tou\*.V, pag.478 ç/J.



[au mot Galilée] qu'on avait donné ce nom aux chrétiens disciples de Jésus-Christ.

GALILEENS , secte de Juifs qui s'éleva dans la Judée quelques années après la naissance de Notre-Seigneur. Ce fut un nommé Judas, natif de Gaulon, dans la haute Galilée, qui lui donna naissance, vers l'an du monde 4010, à l'occasion du dénombrement ordonné par Auguste et exécuté par Quirinius(n) la dixième année de Jésus-Christ, dix ans après la mort du grand Hérode, la dernière année d'Auguste, et après le bannissement d'Archélaüs. Ce dénombrement est fort différent de celui qui se lit à la naissance de Jésus-Christ.

Judas le Gaulonite ou le Galiléen (6) prétendait que la taxe établie par les Romains, et réglée par Quirinius, était une servitude manifeste, à laquelle tous les vrais Israélites devaient s'opposer de toutes leurs forces. Ces discours firent impression sur l'esprit du peuple. Plusieurs se joignirent à Judas, prirent les armes, et commencèrent une espèce de guerre domestique, laquelle ne se termina, à proprement parler, que par la ruine de Jérusalem et du temple. On nomma les disciples de Judas du nom de Galiléens, parce que Judas lui-même était de la haute Galilée, et que la plupart de ses sectateurs étaient de la même province. On les nomma aussi Hérodiens, parce que le royaume d'Hérode le Tétrarque s'étendait sur la Galilée de delà le Jourdain, et sur les environs de Gaulon, patrie de Judas.

Voyez notre Dissertation sur les sectes des Juifs, à la tête de saint Luc, article des Hérodiens.

Les Galiléens, selon Josèphe, convenaient en tout avec les Pharisiens. La seule chose qui les distinguait était un amour excessif de la liberté, étant fortement prévenus de ce principe que Dieu seul est le chef et le prince à qui nous devons obéir. Dans l'Evangile nous les voyons sous le nom d'Hérodiens(c), qui s'adressent à Notre-Seigneur pour lui demander s'il était permis de donner le tribut à César, ou non. C'était la grande question, et le principal objet de leur socle. Lorsque Jésus-Christ parut devant Pilate (d) ses accusateurs le voulurent rendre suspect de cette hérésie, en disant qu'ils l'avaient trouvé qui empêchait que l'on rendit les tributs ordinaires à César.

GALLIM, ou Ægallim, ou Agalla, ou Ægalla, ville de delà le Jourdain. Voyez ci-devant Agalla. —[Gallim était dans la tribu de Ruben et située, dit Barbié du Bocage, non loin du torrent de Zared. Voyez Partido suivant.)

GALLIM, village au voisinage d'Accaron (c) —[Cello ville, dit le géographe de la Bible de Vence, paraît appartenir à la tribu de Benjamin, /su. X, 30; il paraît, dit-il encore, que c'est aussi celle qui est nommée

(ii) Vide Luc. n, I ; Act. v, 37, et le comment, sur Act. v, 37.  
(6) Anliq. I. XVIII, c. n, ad fin.  
le) Matti. ivi, |G. 17.  
ht) Luc. XXIII,  
(r) Kusch. et Huron. in Unamut.

l'Éry. XXV, 40. Il est dit dans ce texte que Saül donna sa fille Michol à Phalli, fils de Laïs (ou Phalliel), qui était de Gallim. Barbié du Bocage croit que cette ville de Gallim, patrie de Phalli, était celle de la tribu de Ruben, la seule qu'il mentionne et reconnaisse. Accaron n'était pas dans la tribu de Benjamin.]

GALLION, frère de Sénèque le philosophe, s'appelait auparavant Marcus Annæus Novatus; mais, ayant été adopté par Lucius Junius Gallion, il prit le nom de son père adoptif. L'empereur Claude le fit proconsul d'Achaïe, et l'an 53 de Jésus-Christ, sous Néron, il était encore proconsul de cette province. C'était un homme d'un esprit doux et agréable. C'est à lui que Sénèque son frère dédia ses livres De la colère. Il eut part aux disgrâces de ses frères, comme il avait eu part à leur faveur; et Néron le fit enfin mourir comme eux. Les Juifs, irrités de ce que saint Paul convertissait plusieurs gentils, le traînèrent au tribunal de Gallion qui, en qualité de proconsul, faisait sa demeure ordinaire à Corinthe. Ils l'accusaient d'enseigner aux hommes d'adorer Dieu d'une manière contraire à la loi(f). Et Paul étant sur le point de parler pour sa défense, Gallion dit aux Juifs: S'il s'agissait de quelque injustice, ou de quelque mauvaise action, je me croirais obligé de vous entendre avec patience; mais s'il ne s'agit que de questions concernant votre loi, démêlez vos différends comme vous l'entendrez; car je ne veux pas m'en rendre juge, il les fit ainsi retirer de son tribunal. On saisit en même temps Sosthènes, chef de la synagogue des Juifs, et on le battit devant le tribunal de Gallion, sans que ce gouverneur s'en mît en peine. An de Jésus-Christ 57, de l'ère vulgaire 54.

GALLES; Cesennius Gallus Voyez Gesennius.

GALLUS; Cestius Gallus. Voyez CESTIUS.

GAMALA, ville de Galilée, surnommée la ville des cavaliers; Joseph. Anliq. I. 111, c. 1. Voyez ci-devant Gaba.

GAMALA, ville de delà le Jourdain, dans la Gaulanite, nommée Gamala à cause de la forme d'un chameau qu'elle imite en quelque sorte par sa situation(g). Elle était dans le royaume d'Agrippa; mais, n'ayant pas voulu se soumettre à ce prince, elle fut assiégée premièrement par les forces d'Agrippa, et ensuite par l'armée romaine, qui, après un long siège, la prit et la saccagea (A).

[Gamala est depuis longtemps ruinée, et des sarcophages ornés de guirlandes et de ferions, des temples, des palais, des théâtres avec des colonnades en forme d'avenues, mille débris magnifiques, attestent l'ancienneté de Gamala. Buckingham est le premier qui ait décrit ces ruines (1).»

GAMALIEL, fils de Phadassur, était prince

(f) Act XVIII, 12. 13.  
(fl) De Dello, I. IV, c. i  
(li) Joseph, de Dello, I. IV, c. n, ni, iv. v, vi, vn et H  
Gtrco; scie c. i, n, m, ni Lot.  
(I) Poujmibt, Correspond. (COrient, t. lxxix, l. oen.  
Y, pg. 3j >.



He la tribu de Manassé, lorsque Moïse tira kb israélites de l'Egypte. H était à la tête de trente-deux mille deux cents hommes de sa tribu (ok

GAMALIEL, docteur de la loi, de la secte des pharisiens, fut maître de saint Paul (A), comme aussi de saint Barnabé cl de saint Etienne, si l'on en croit quelques-uns. Peu de temps après\* la docente du Saint-Esprit, qui arriva le jour de la Pentecôte, les Juifs voulant faire mourir saint Pierre, qu'ils avaient fait comparaître devant l'assemblée de leurs prêtres, Gamalici demanda qu'on fit retirer les apôtres. Puis il parla à rassemblée en ces termes (c) : *Prenez bien garde cornineri vous en userez a l'égard de ces personnes. Vous savez qu'il y a quelque temps il s'éleva un nommé Theudas, qui s'en faisait accroire^ et voulait passer pour quelque chose de grand. Quatre cents hommes s'étant attachés à lui n'épargnèrent rien pour lui procurer du crédit; mais enfin il fut tué, et tous ceux qui s'étaient attachés à lui furent dissipés. tous savez encore ce qui est arrivé d Judas de Gaulon te G lilécn. Il voulut s'élever dans le temps que l'on fit le dénombrement du peuple ( sous Quirinius); mais il a péri avec les siens. Ainsi, si vous voulez suivre mon conseil, ne tourmentez plus ces gens-là, mais laissez-les faire; car si c'est l'ouvrage de Dieu vous aurez beau vous y opposer, vos (/forts seront inutiles. Que si celle entreprise est une entreprise humaine, elle se dissipera et s'anéantira d'elle-même.* L'avis de Gamaliel fut suivi, et on laissa aller les apôtres.

Après la mort de saint Etienne (d), Gamaliel encouragea les chrétiens à aller la nuit enlever son corps, et leur prêta son chariot pour l'aller enterrer dans sa terre, qui était à sept ou huit lieues de Jérusalem, et qui se nommait de son nom *Capitar-Gam da*, le champ de Gímala, ou Gamaliel. On dit que Niéndeme élail neveu ou cousin de Gamaliel, et qu'en considération de ce déni on se contenta d'exiler Nicodème, au lieu de le faire mourir (e). On ne doute pas que Gamaliel n'ait embrassé la foi de Jésus Christ; mais on ne sait en quel temps il se convertit, ni par qui il fut baptisé. Il avait deux fils: Pun, nommé Abibas, qui fut baptisé avec son père; et l'aîné, nommé SéJcmias ou Sélemias, qui ne voulut point embrasser le christianisme. Ils ne survécurent pas de beaucoup à leur baptême, et furent enterrés dans la même grotte, où était déjà le corps de saint Etienne, mais dans des cercueils différents (reuses dans le roc. La plupart des circonstances de la vie de Gamaliel que nous venons de rapporter se trouvent dans l'Histoire de la découverte du corps de saint Etienne, écrite par Lucien, et imprimée à la fin du dixième tome des OEuvres de saint Augustin, de la nouvelle édition.

(fl) Munti. 10; n. 20, vu. 51. An Ai n onde EU, a aol Jésiñ-Cbrbl IIMO. iv^ot Vére vulg liüO.

(bi Ad. nu, 5

(c) Ad. v, 31. An de Jé^is ChriU 36, de Fèro vulg dre S3

(d) Vide *Lucían* (k wncloSUpHano.c. v, ad Imeni loot. X. Upcr. S. Aug hoc. editl Au de JèMiv-Clmsl 57, de 1ère

On a cru que Gamaliel dont il est parlé dans 1rs Actes était le même que Gamaliel de Japhné, ou de Dibanali, qui succéda à Jochanati, selon les docteurs juifs, dans la dignité de patriarche d'Ocridden (f). On avait d'vsein <le f ire mourir Gamaliel avec son père, après la prise de Jérusalem; mais Tile lui donna la ne à la prière de Jofianan. // échappa une seconde fois, lorsque Turnus Rufus til piss r ça charrue sur la place du temple. Sa sévérité fut si grande, qu'on fut obligé de mettre des bornes à son autorité. Quelques-uns même soutiennent qu'il ful dépose de sa charge; mais d'autres assurent que son autorité fut si grande, que non-seulement les Juifs de tout l'univers, mais que les rois même étrangers en permirent l'exécution, sans qu'il y en eût un seul qui s'y opposât.

Samuel le Petit vivait alors, et ce fut lui qui composa la prière contre les hérétiques, qu'on a toujours depuis récitée solennellement dans les synagogues. On demande à Dieu qu'il n'y ait point d'espérance pour les apostats; que tous les hérétiques périssent de mort subite; que le règne d'orgueil soit brisé et anéanti de nos jours, *Béni soyez-vous, 6 Dieu Seigneur, qui détruisez les impies, et qui humiliez les superbes.* Quelques-uns se sont imaginé que ce Samuel le Petit élail le même que saint Paul. De Samuel on a fait Saul, en ôtant le Mein {g). Le grec Paulos signifie petit. Saul ou Paul était contemporain et disciple de Gamaliel.

Le temps auquel ils ont vécu n'est pas absolument incompatible à ce que saint Luc raconte de Gamaliel. Il opina dans rassemblée des prêtres (h) l'in 33 <k Tore vulgaire. Il fut témoin de la prise de Jérusalem l'an 70 de 1ère vulgaire; peu de temps après il put succéder à Jochanan dans la dignité de patriarche de sa nation. Il y a [dus de difficulté sur Samuel le Petit, qu'on vent qui soit le même que saint Paul. Les auteurs juifs supposent qu'il mmirul dan\* le judaïsme; et on sait que saint Paul se convertit de homme hebreu au ehnslianisiic La prière qu'on attribue à Samuel le Petit est presque toute contre le\* chrétien\*, et il [Mirait qu'il était en grande autorité lois il la composa, au lieu que saint Paul était encore assez jeune lorsqu'il embrassa le christianisme.

GAMALIEL, petit fils de celui dont nous venons de parler, fut, dit un, le premier patriarche des Juifs vers l'an 97 de Jésus-Christ.

GAMAIUAS, fils de Helcias, fut envoyé à Baby one aire Elusa, li \* de Saplian, de la pari de Sederías, roi de Juda, pour porter les tribus à Nabuchodonosor. H\* fut eut aussi chargés de la lettre que Jérémie écrivait aux captifs de Babylone, pour les av. riir de ne se pas laisser surprendre par quelques faux

vulg- Si.

(c) rhoi Cod. 171 Lucían, de rancio Steylumo.

(/ , Huluire des Juifs, tam. II, l. IV, C. m, au. tt.

Samuel.

Saúl.

Un au. v, 61.



prophètes, qu'ilos flalloirnl d'un prompt re-  
lour. Voyez Jercm. XXIX, 3, 4. Vers l'an du  
moud\* ' ' H.

(i)AM ARIAS, (ils de Schaphnn (a\ élail un  
des cpiiselilers du roi JmiLim, devant qui  
B u uc lui le livre dos prophéties de Jérémie.  
Guiparías et tes autre\*, étonnés de ce qu'ils  
venaient d'esliendro, dirent a llame quo la  
chose élail trop importante pour n'être pas  
rapportée au roi; et ils lui demandèrent  
comment Jérémie lui avait dicté ce livre. Il  
leur dit qu'il l'avait dicte de mémoire, et  
comme un buiuiuo qui aurait lu dans un  
in je.

GAMUL» un des chefs des familles sacer-  
dotaies qui servaient dans te temple cha-  
cune à son rang et a son tour.6).

GAMZO, ville de Juda, que les Philistins  
prirent sous te règne d'Ach z (c). — (Ce nom  
de ville ne se trouve point «videurs, <t doni  
Caline! suppose qu'il a été altéré par lcs co-  
piste'.)

GANGE, (louve d'Asie, qui prend sa source  
dans te mont Caucase, et va se dégorger  
dans l'océan Indique. Il partage les lo les  
fiar le milieu, et coule dans la province de  
Tndouslan. Il n- n 6Sl j.oint eXpre^énirul  
parlé dans j'Ecriture, cl nous ne lui don-  
nons place en cet endroit quo parce que  
plusieurs ont prétendu que c'était le *Phison*,  
dont parle Moïse, cl qui est un des quatre  
fleuves qui sortaient du paradis terrestre.  
Mais il est trop éloigné de j Euphrate cl du  
Tigre, qui étaient certainement deux des  
fleuves du paradis terrestre, pour que l'on  
puisse croire que le Phison vienne de la mémo  
source. H est à plus de douze cents lieues de  
l'Euphrate.

\* GANGRENE. Saint Paul compare tes dis-  
cours de ceux qui ne parlent pas comme  
l'Eglise à la *gangrene* qui *répand insensiblement*  
*sa corruption*. 11 *Tins.* 11, 17. H j a  
*cancer* dans la Vulgate; mais on lit *gan-*  
*grena* dans le grec.

GAONS. On appelle ainsi un ordre de doc-  
teurs juifs qui parurent en Orient après la  
clôture du Talmud. Le nom de *Gaons* si-  
gnifie *excellents, sublimes*, comme dans nos  
écoles de théologie nous «avons des docteurs  
irréfragables, sublimes, résolus, angéliques,  
subtils. Les *Gaons* succédèrent aux Sé6u-  
*réens*, ou *Opinants*, vers le commencement  
du sixième siècle (d'. Chanan Méiscbka fut  
te chef el le premier des *Ercellcnts*; il réta-  
blit l'académie de Pundebila, qui avait clé  
fermée l'espace do trente ans.

On compte encore au rang des *Excellents*  
un certain *Judas j'Aveugle*, qui enseignait  
vers l'an 7G3. On lui est redevable de certai-  
nes leçons que sa nation estime fort (e).  
Pour ne lui pas reprocher le défaut de scs

yonx, les Juifs l'ont surnommé *plein de lu-*  
*mûres*,

*Scherira* l'un des Gaons, parut avec beau-  
coup d'éclat à la fin du dixième siècle. Il se  
dépouilla de sa charge pour h céder à snn  
fil?» *Ihi*, qui fut te dernier d<s *Excellents*.  
Hai vivait au commencement du onzième  
siècle, et fut estimé *comme le plus excellent*  
*des Excellents*. Il enseigna jusqu'à sa mort,  
qui arriva en 1037, cl alors finit l'ordre des  
*Gains*, qui avail subsisté 280 ou 350, ou  
même <48 ans; car comme on ne convient  
pas du commencement de ccs docteurs, aussi  
on dispute de la durée de leur règne.

GARER, natif de la ville de Jclhcr» un des  
braies <te l'armée de David (f).

GARER, collino auprès de Jérusalem (7).  
Dans la Mfcne (A) il est dit que de *Garob* ou  
Gareb «i Silo il y avait trois milles, et que là  
était l'éphod de Micha. Mais *Gareb*, marquée  
dans Jcrémie, ne peut pas dire U éloignée  
de Jérusalem» puisque le prophète dit que  
Jérusalem s'étendra jusqu'à la colliue de Ga-  
reb Or de Jerusalem à Silo, il y avait envi-  
ron douze lieues.

GARIS, ville de Galilée. *Joseph de Bello*

GAU1ZIM. monlague de Garizim près dv  
Sichem, dans la tribu d Ephraïm, et dans te  
province de Sumarie. Là ville de Sicliem  
était au pied des montagnes d'Hébal rt de  
Garizim. Garizim était très-fertile, et Hébal  
entièrement stérile. Dieu «avait ordonné qu'a-  
près le passage du Jourdain tes Hébreux  
iraient aux monts Ilcbal et Garizim (i), et  
que Ton partagerait tes douze tribus, en  
sorte que six seraient sur le mont Garizim,  
cl six sur le mont Ilébal. Les premières de-  
vaient prononcer des bénédictions en faveur  
de ceux qui observeraient la loi du Scigazur,  
cl les autres des malédictions contre ceux  
qui la violeraient.

Après te passage du Jourdain, Josué ne  
différa pas d'exécuter ce que te Seigneur  
avait ordonné (j). Il alla avec tout te peuple  
au mou! Ilébal. y bâtit un autel, y offrit des  
holocaustes; cl ayant partagé te peuple,  
comme te Seigneur l'avait ordonné, il eu mil  
moitié sur Garizim, el moitié sur Hébal» el  
leur fil prononcer les bénédictions elles ma-  
lédictions marquées dans iloïsc (A). Voyez  
ci-ipr<> l'arlicle Hébal.

Eusèbe (/), saint Jérôme, et «après eux  
Procopé m) et Scalicer (n), ont cru que les  
monts Hébal cl Gunzim ne sont pas près de  
Sichem, mais à l'orient de Jéricho el de Gal-  
gal; cl que ceux qui portaient ce nom près  
de Sichem étaient mal nommes, el n'étaient  
pas ceux que MoYse avait désignés dans le  
Deutéronome. Saint Epiphane place ccs mon-  
tagnes au delà du Juurd«iin ( *Hæres.* IX, p.  
2i.) Mais cette opinion n'est nullement sou-

(n) *Jcran.* xxxvi, tí. 13, etc. Ao du monde 3399, avant  
JésiiH-Clirht 601, axant lère vulg. 603.

(l') I j'ar. XXIV, 17.

îr) II *Par.* xxvii, 18.

(d) Basoage, *Uisluire des Juifs*, tow. VI, I. IX, c. v  
art. 3.

(r) *liataeolh Pcsdcoth Lectiones decisa?*.

((} II *Peg.* XXIII, 38; L*Par.* xi, 40

(g) *Jcran.* xxxi, 39

A) *Sanhédrin*, fol i03.2.

i) *Doit*, xi, 29; XXVII, 11.

/) *Josué mu*, 33.

) Au du monde 2555, a\aul Jésus-Chrb1 1417, Avant  
Père tulgtins 1451

(r) *Eiueb. cl Jlieromjm. in locis, in UcbaL*

(ru) *Procop. in Dctderofi.*

(n) *Scaligr. in Eusch*



(enable. Garizim était si près de Sichem, que Joalham, fils de Gédéon, parla du sommet de la montagne au peuple de Sichem, assemblé «au pied de Garizim, el se sauva sans qu'ils passent le poursuivre (a).

Tandis que les Hébreux demeurèrent bien unis, el qu'une seule religion régna parmi eux, le Garizim n'eut rien qui le distinguât des autres montagnes du pays; on ne voit fias même que sous les rois d'Israel il se soit ait remarquer par aucun endroit. Il non est rien dit dans les *Rois* ni dans les *Paralipomines*. Mais depuis que les Chuléeos furent établis dans la province de Sumarie (6), Esdras de retour de la captivité, poursuivant partout l'idolâtrie, et avant fait chasser par Néhémic, Manassé, fils <ic Joïada cl petit-fils du grand prêtre Eliasib, pour avoir épousé la fille de Sanaballal, gouverneur Je Sumarie (r), saint Epipbane(rfJ et Procope (c) avancent qn'alors les Samaritains ôtèrent les idoles qui étaient au-dessus de leurs maisons, cl les mirent dans une caverne du mont Garizim. où elles demeurèrent cachées, cl qu'ils continuèrent à les adorer secrètement, en se tournant toujours de ce côté-là dans leurs prières. El depuis que Manassé, gendre de Sanaballal, cul bâti sur le Garizim, par la permission d'Alexandre le Grand, un temple au vrai Dieu /\*), les Samaritains allièrent le culte du irai Dieu à celui des idoles cachées sous Garizim ; ce qui vérifie celle parole de l'Ecriture (g) : *Ils continuèrent à adorer les idoles des nations d'où ils tiraient leur origine, quoiqu'ils adorassent aussi le Seigneur*. Mais celle tradition des idoles cachées sous le mont Garizim n'est fondée ni sur l'Ecriture, ni sur Josèphe, ni sur les historiens samaritains.— [Pour Manassé, gendre de Sanaballal, voyez encore plus loin.]

L'accusation qu'on a formée contre les Samaritains d'avoir adoré les idoles enfouies sous leurs montagnes ne vient apparemment que de ce qui est raconté dans la Genèse, que Jacob, au retour de la Mésopotamie (/t). étant arrivé à Sichem, et ayant reçu ordre de Dieu d'aller à Béthcl, ordonna à toute sa famille de lui remettre en main toutes 1rs idoles et les pendants d'oreille superstitieux qu'ils avaient, cl qu'il les enfouit sous un lérébinthe qui esl derrière la ville de Sichem. De là les Juifs ont forgé que les Chuléeos ou les Samaritains habitant à Sichem avaient rendu leur culte à ces idoles, cachées sous un lérébinthe au pied du mont *Garizim*.

Les Samaritains soutiennent que c'est à Garizim qu'Araham (i) el Jacob (j) dressèrent des autels; cl que c'est là où Abraham se mil en disposition d'immoler son fils Isaac. H est certain que ce fut sur le mont *Mori*, ou *Moriah* ; or Moré était au voisinage de Sichem eide Garizim, comme on le voit par

la Genèse, XII, G : *Pcrtransivit Abram terram usque ad locum Sichem, usque ad convallem illustrem*; l'hébreu, *usque ad convallem More*. Et Deut. XI, 80 : *Super montem Garizim et super montem Hchai... juxta vallem tendentem et intrantem procul*; l'hébreu, *juxta Elon More*; jusqu'au chêne, ou au lérébinthe de *Mori*. On convient «aussi que Jacob ayant acheté le champ d'ilémor à Sichem, y bâtit un autel, et y offrit un sacrifice au Seigneur.

Les Samaritains ajoutent que Dieu a marqué en deux endroits (pie celait sur celle montagne qu'ii désirait principalement dire adoré, puisque c'est là qu'il veut qu'on donne la bénédiction A ceux qui observeraient scs lois, el que c'est sur Ilébal qu'on devait donner les malédictions (Á) ; que c'est sur Garizim que Josué dressa un autel composé de douze pierres qu'il avait lirées du lit du Jourdain, el que cet autel dressé par Josué subsiste encore aujourd'hui. Que la montagne de Garizim étant belle et fertile, au lieu que celle d'Ilébal esl entièrement stérile, Garizim a été choisie pour les bénédictions préférablement à Ilébal : comme les livres mêmes des Hébreux en conviennent. Pour soutenir leur sentiment, ils cileni le texte de leur Bible, *Deutéronome*, chap. XXVII, i, qui porte : *Quand vous aurez /fassile Jourdain, vous élèverez de grandes pierres sur le mont Garizim*. (l'hébreu porte, *sur le mont /Ubai*), *vous les enduirez de chaux*, cl vous y écrirez les paroles de cette loi. etc., vers. 12, 13.

Et dans l'Exode XX, après le y. 17, ils lisent: *Lorsque le Seigneur vous aura introduits dans la terre deChanaan, dont vous allez vous mettre en possession, vous y érigerez deux grandes pierres, vous les enduirez de chaux, et vous écrirez sur ces pierres toutes les paroles de celte loi ; et quand vous aurez passé le Jourdain, vous mettrez ces pierres sur le mont Garizim* (l'hébreu *lit, Ilébal*), *et vous y bâtirez un autel au Seigneur votre Dieu; un autel de pierres qui ne seront point (aillées par le fer, de pierres brutes ; et vous offrirez sur cet autel des holocaustes au Seigneur votre Dieu, cl vous y immolerez des hosties pacifiques, et vous y mangerez, et vous vous réjouirez en présence du Seigneur, sur celte montagne au delà du Jourdain, au delà du chemin de j'Occident, et dans la terre du Chananien, qui demeure dans la plaine, vis-à-vis Galgal, auprès du Chine de Moré, vers Sichem*. Ce qui est pris en partie du *Deutéronome* XI, 29, 30 ; cl XX\ II, 2 el suiv.

On voit ici une corruption manifeste du texte, soit de la paridos Juifs, qui ont substitué *Ilébal* à Garizim ; ou do la paridos Samaritains, qui y ont substitué (*iarizim* à Ilébal. Mais ce qui fait infiniment contre les Samaritains, et qui aggrave le soupçon qu'on

(fl) *Judie*, n, 7.  
(b) An du monde 3283, avant Jésus-Cbrlsl 717, avant l'ère vulgaire 721.  
te) II *Ksdr*. xin. 28. An du monde 3671, atanl Jésus-Uinsl 329, avant l'ère vulgaire 335  
(./) *Zpiptam. turres*. 9, p. 21,  
(e) *Procop. m Dealeron*

f) *Joseph. Anliq. I* XI, c. vin, p. >83,381 cl *jeq.*  
q) IV *llcg.* xvij, 33.  
fi) *Genes*, xxxv, 3, l.  
(i) *Genes*, xn, 6, 7, el xiii, 4.  
I D *Genes*, xxxii, 20.  
(K) *Deut.* XXVII, 12, 13.



n de leur infidélité à cet égard, c'est premièrement qu'il» sont les intéressés à la falsification ; et 2\* que toutes les versions de la Bible généralement sont semblables à l'hébreu, cl lisent *Ilébal*, au lieu de *Garizim*. Il esl vrai que ces versions, étant toutes faites sur l'hébreu, ne prouvent rien contre le samaritain , dont elles ne représentent pas le texte ; el si l'on s'était avisé de faire, autant de versions du texte samaritain, qu'on en a faites du texte hébreu , les Samaritains auraient autant de raison de reprocher aux Hébreux d'avoir falsifié leur propre texte , que ceux-ci en ont de faire ce reproche aux Samaritains. Ainsi il faut convenir que celle raison n'est pas d'une grande force.

De plus, il esl certain que les Hébreux auraient bien moins d'avantage sur les Samaritains, s'ils ne montraient pas, par de bonnes histoire» el par des monuments authentiques, que l'exercice public de la vraie religion a toujours été établi parmi eux , et exercé dans Jérusalem ou dans d'autres lieux , el jamais à Garizim ; au lieu que les Samaritains n'ont, pour prouver leur culte à Garizim , que des histoire» peu certaines el peu anciennes; et quand même on avouerait qu'il fail lire *Garizim*, cl non *Ilébal* dans les lieux où ils se lisent, il ne s'ensuivrait pas que Josué cl ses successeurs , dans le gouvernement du peuple de Dieu, auraient fixé les exercices de la religion de leur nation sur le mont Garizim : mais seulement qu'on y érigea un autel à la hâte, pour une cérémonie passagère el singulière. L'exercice du culte solennel de la religion juive suivait certainement l'arche d'alliance ; et l'arche ne fulxécdans une demeure arrêtée que depuis que David l'eut placée dans son palais à Jérusalem , et que Salomon lui eut bali un temple dans la même ville.

Les Samaritains, dans leur Chronique, assurent que Josué bâtit un temple sur le Garizim , qui fut desservi par des prêtres de la famille d'Aarbn, dont le premier grand prêtre fut nommé *lias*, duquel sont descendus tous ceux qui ont servi sur celle montagne, jusqu'aujourd'hui. La même Chronique porte que, Nabuchodonosor ayant transporté à Babylone les Juifs el les Samaritains , el ayant fail passer dans la Samarie des peuples étrangers, ceux-ci mouraient tous, parce que les fruits du pays étaient pour eux un poison mortel. Nabuchodonosor, informé de ce malheur, y renvoya les Samaritains. Mais ceux-ci ne voulurent point partir, que le roi ne donnât un édit général qui remit tous les captifs on liberté. Lorsque l'édit fut expédié, il s'éleva une dispute entre les Juifs (d les Samaritains, pour savoir si ce serait à Jérusalem ou à Garizim que l'on rétablirait un temple. Après plusieurs disputes , le roi ordonna qu'on en vint à l'épreuve du feu. On y jeta le Pcnlatcuque des Samaritains et celui des Juifs; mais ce dernier fut consumé

in) *Anliq. I* XI. c. vm.

(à) An du monde 3671, avant Jésus-Christ 329. avant l'ère vnlg. 335.

(c) Au du monde 5672, avant Jésus-Christ 328, avant l'èro yulñ. 332.

dans un moment, et celui des Samaritains conservé sain et entier. Sur quoi Nabuchodonosor prononça que l'on rétablirait le temple de Garizim.

Il serait inutile de réfuter celle Chronique, dont les récits sont si visiblement faux , et inventés à plaisir. Il fail s'en tenir à Josèphe (n), quant à l'origine du temple de Garizim. Manassé , petit-fils du grand prêtre Eliasib, el frère de Jaddus, grand prêtre des Juifs, ayant été chassé de Jérusalem (6), comme nous l'avons dit, el souffrant impatiemment de se voir privé de l'honneur et des avantages du sacerdoce, Sanaballal, son beau-père, s'adressa à Alexandre le Grand , qui élail alors occupé au siège de Tyr; et lui ayant prêté obéissance pour la province de Samarie, doni il élail gouverneur , lui offrit encore huit mille hommes de bonnes troupes; ce qui disposa Alexandre à lui accorder ce qu'il lui demandait pour son gendre, et pour un grand nombre d'autres prêtres qui, s'étant trouvés comme lui engagés dans des mariages contraires à la loi , avaient mieux aimé quitter leur patrie que leurs femmes , el s'étaient venus joindre à Manassé, dans la Samarie.

Le temple fut donc bâti sur le Garizim, et consacré au Dieu d'Israël (c) ; el comme la montagne était fort haute, on y fil plusieurs degrés pour la commodité du peuple. Lorsque le roi Antiochus Epiphanes eut commencé la persécution contre les Juifs (d), les Samaritains lui écrivirent pour lesupplier (e) de permettre que leur temple de Garizim , qui jusqu'alors avait été consacré A un dieu inconnu rI sans nom , fût ci-après dédié à Jupiter le Grec; ce qui leur fut aisément accordé par Antiochus. On trouve une médaille, où ce templcest rreprésentéavec plusieurs degrés. Procupe (f) dit qu'il y en avait six cent mille un. Mais un voyageur ancien, qui vivait sous l'empire de Constantin , n'y en met que trois cents.

Josèphe(9) raconte une dispute qu'ls'éleva en Egypte, sous le règne de Ptolémée Philometor, entre les Juifs cl les Samaritains , au sujet de leur temple , 1rs Samaritains soutenant que le temple de Garizim était le seul vrai temple du Seigneur, el les Juifs prétendant, au contraire, que c'était celui de Jérusalem. La dispute fut portée devant le roi; on nomma des avocats de part el d'autre, et on convint que ceux qui défendraient mal leur cause , et qui perdraient leur procès , seraient aussi condamnés à mort. Ils promirent, les uns cl les autres, qu'ils ne produiraient que des témoignages de la loi.

Andronique, avocat des Juifs, parla le premier, el prouva si bien l'antiquité du temple de Jerusalem , el par les Ecritures, et par la suite des pontifes, et par la considération que les rois d'Asie avaient toujours eue pour ce saint lieu, pendant qu'ils n'avaient pas même pensé au lemp'e de Garizim, que le roi el ses

(d) Au du monde 5856, avant Jésus-Christ 101, avant Vére vulg. 163.

(f) *Anliq. I* XII, c. vu.

(() Frocop. in *Deuteron*.

(g) *Anliq. I* XIII, c. vi, p. 133, 13L



amis lui donnèrent gain de cause, cl ordonnèrent qu'on mil A mort Sakhæus et Théodusius, avocats des Samaritains.

Si ce récit de Josèphe est vrai, il faut que les Samaritains aient bientôt abandonné le culte de Jupiter le Grec, qu'ils avaient reçu par politique dans leur temple , sous Antiochus Epiphanes ; car toute celle dispute suppose que le même Dieu était adoré à (î irizim cl à Jérusalem ; el Piolé née Philomélor régna depuis l'an du monde 382» jusqu'en 3861, d Antiochus Epiphanes depuis l'an du monde 3828 jusqu'en 88ML

Le temple deGarizim subsista assez longtemps sous TinvocaJion de Jupiter le Grec, ou (Olympien ; mais il fut détruit par Jean Hircan Mai habée (*a*), cl ne se rétablit que sous Gabinius, gouverneur de Syrie,qui répara Sumarie , et lui donna son nom (*b* ; et encore ne trouvai-je pis ce fait bien distinctement dans l'histoire. .Mais toujours est-il certain que, du temps de Notre Seigneur, ce temple subsistait, cl que le vrai Dieu y était adoré, puisque la Samaritaine lui dii , en lui montrant (i irizim(c): *Nos pères ont adoré sur celte montagne , et vous dites que c'est d Jérusalem gu il faut adorer.* On assure qu'Hérode le Grand, ayant rebâli Samarie , rt lui ayant donné le nom de Sébas e , en l'honneur d'Augiisle, voulut obliger les Samaritains à venir adorer dans le temple qu'il y avait érigé: mais ceux-ci refusèrent constamment d'y aller, cl ont continué jusqu'aujourd'hui a adorer le Seigneur sur celle montagne.

[« Le Garizim est nu du côté de Naplousc (Sichem); mais le revers occidental est couvert de bois qui se iattachent à la foret de Césarée» Moins régulier et moins élevé que le Thabur, il a une base plus large, cl domine toute ln Samarie.On xoit encore sur cette acropole quelques misérables restes du temple schismatique, rival honteux du temple de Jérusalem... Quoique leur temple soit détruit depuis deux mille ans , les Napiousîens ne laissent pas encore aujourd'hui d'aller Offrir chaque année.comme leurs aïeux, d \*s sacrifices sur sa dernière ruine. De leur synagogue <lc Naplous\*, ils avaient écrit, dans le seizième siècle. à Sca iger : ils ont écrit, dans le dix-neuvième , à M. de Sacy. Il esl singulier que la science soit ainsi un lien entre le patriaichc des Orientalistes et une peuplade Syrienne (i). »

Les Juifs ont une *fête du mont Garizim*. Voyez leur *Calendrier*, mois de Casieri, XXI, pirmi les pièces qui sont à la télé du !•' volume).

GA1US1MA, lieu proche de Séphoris. Josè-

(a) *4iiiq. I* XIII,c. xvn. Ao du monde 3871, avant JÉSUS-LbriU IMI aisul Cére vulg. IJN.

(b) *Jui. African, in Synccllk Chronico, p.* 508. An du mondo 31)17 , avant l'Èsuâ-Cbrisl 53 , aiani Cere vulgaire 57.

*Joan.* n, 20.

*Joseph. de Vila tua, p.* 10\*).

(e) II Esrfr xi, îl.

(f) Exod. XXIX, i, î

phe (d) ne met que liiigt stades entre (es q< ux lieux.

GAR.MI. de la ville de Maciniti . el fils de Ndhjm. 1 *par.* IV, 19.

GASPJI V . lieu (le la demeure des Natili-néens (*e*). L'Hébreu dit que Gaspha était chef des Nalhinéens.— [Duré, Barbio du Bocache, le géographe de la Bible de Vence, adop'.î«t la b ron de l'Ilébieu.)

GATEAU K. Les Hébreux avaient plusieurs sortes de gâteaux , qu'ils offraient dans le temple. Ces gâteaux étaient de farine de froment nu d'orge : on les pétrissait quelquefois avec de limile, et quelquefois avec u miel, el quelquefois on se contentait de les fruite d huile , quand ils étaient cuits , ou de les faire frire dans limile sur le feu dans une poêle. Dans la cérémonie de la consécration d'Aaron , on offrit en sacrifice un *rcau et deux béliers (f), avec du pain sans levain , des gâteaux sans levain frottés d'huile , des tourteaux sans levain arroses d'huile, le tout de la plus pure fieni de farine.*

Le texte hébreu appelle *mincha (g)* toutes l'p' offrand s qui se faisaient de grains ou de farine, de pâle, de pain on de gâteaux, de S'ueJquc nature qu'ils fussent. Ccs offrandes U.lient offertes ou seule', ou avec d'autres choses. Quelquefois on offrait de la pure farine (*i*) : *Simila erit ejus oblatio*. Quelquefois c'elliens des gâteaux ou autres pièces de four (i ^*Sacrificium coctum in clibano*¿d'autres fois c'étaient des gâteaux cuits dans la puêle (j): *O ..alio de sartagine*, ou cuits dans une poêle percée, ou sur un gril (Aj à sec: *Oblatio de craticula*. Enfin on offrait quebjucfois des épis pour les griller et en tirer le grain , peur ensuite Je réduire en farine ou en gruau (Z).

Toutes ces manières d'offrandes, de pâles, de grains, de pain, de gâteaux ou de farine, étaient instituées principalement en faveur des pauvres, qui ne se trouvaient pas en étal de faire des sacrifices d'une plus grande valeur. Cc qui doit s'entendre des offrandes volontaires, cl qui n'étaient point ordonnées par la loi: car pour les sacrifices d'obligation , la loi avait changé un animal contre un autre; par exemple m), au lieu de deux agneaux cl une brebis, elle permet aux pauvres de n'offrir qu'un agneau cl deux petits de colombe.

Quant à la manière d'offrir des gâteaux , il fillait observer, premièrement, que ccs offrandes fussent salées et sans levain ; car on n ofirait rien sur l'autel i'ui ne fût salé , ni i k n où il se trouvât du levain ; mais on pouvait donner aux piêtres, pour leur nourriture , des pains levés cl ordinaires. Si donc les gâteaux qu'un offrait étaient cuits au

(q) *Levil* n, il. îTuO *bincha*.

(h) *Lcvit.* n, t. nScD *Siniüa*.

(i) *Ihid.* t. I.

(j) *Ibid.* t'. 5.

(h) *Ibid.* V.7.

(O *iHd r* II.

(m) *Ledi* XIV. 21.

(I) M. G «lni d" Kinliardène, dans h *Corresn. d'Oiiail*, leur. CXXXV, lum. V, pou. 174-175.



four, el arrosés d’huile, ou pétris avec de l’huile (a), on offrait le tout au prêtre, qui élevait celle offrande au Seigneur, puis on prenait cc qui devait être brûlé sur l’autel , Je jetait sur le feu, et gardait le reste pour lui. Si l’offrande était d’uu gâteau pétri avec de l’huile, et cuit dans la poêle, on le réduisait en miellés, on jetait de l’huile p ir-dessus , puis on le présentait au prêtre, qui en prenait plein sa main . le jetait sur le feu de l’autel, cl le reste était à lui.

Que si ces gâteaux ou ces pains étaient offerts avec de\* sacrifices d’animaux, comme il était ordinaire (car les grands sacrificos étaient toujours accompagnés de leurs offrandes de eâleaux, et de leurs libations xlc vin el d’huile), on pétrissait ccs pains ou ces gâteaux avec de l’huile, el on les offrait nu Seigneur , non en 1rs versant sur la tête de ranimai qui allait être immolé, comme il se pratiquait chez les Grecs et les Romains , mais on les répandait sur le feu où l’hoMie so consumait. La loi avait réglé la quantité de farine, de vin el d’huile qui devait accompagner chaque victime ; car autre était la quantité qu’on en offrait ux sacrifices de bœufs, autre aux sacrifices de moutons, autres â ceux de chèvres, de brebis ou d’agneaux (6). On ajoutait aux sacrifices de bœufs trois assarons de fleur de farine, pétrie avec la moitié d’un bin d’huile el un demi-hin de rin ; â ceux do montons, deux assarons ou deux dixièmes d’épha . do fleur de farine, avec un tiers de hin d’huile el un tiers de hin de vin ; à ceux de chèvres et de brebis, d’agno ux et de chevreaux, un dixième d \* fl uir do farine, pétrie avec un quart de hin d’huile et un quart de hin de vin. On peut voir dans la table des réductions des mesures creuses des-Ilébreux, la capaciléde l’wnron et du Ain.

GA 111 VN, fils d’Elipliaz, fils d’Esau. *Gen. 111*, H.

GALLAN. nu Gaulox .ou Gclax, ville célèbre de delà le Jourdain , qui donno son nom â une petite province nommée GAULANITE. Elle lut donnée à la demi-tribu de Manassé de delà le Jourdain (c). Elle fut cédée aux toriles de la famille de Gerson pour leur demeure, et devint une ville de refuge (Z). Eusèbe dit que , de son temps, la ville de Ganlon était encore considérable dans la Balanéc, ou dans le pays de Bisan ; mai- il n’en marque pa- précisément la situation. il est ( tonnant qu’on sache si peu la position d’une ville si célèbre. Elle était dans la haute Galilee, au delà du Jourdain; et Jud.is de Gaulon, chef de- Galiléens ou dos Hérodiens , en était natif. Li Gaulanite s’étendait depuis la i érée jusqu’au Liban.

f « Le *Djolan*, l’ancienne *G iul mite*, commence â huit heures de Damas, au midi, et s’étend à trois journées de distance sur une largeur de dix lieues environ. Olle contrée n’a pas d’émir..... Qu.ilrc tribus, qui

( ) *Lcrit.* n. f. 5.

( ) Voyez ATarn. xxviii, 1,2, 5 *clseq.*

(c) *Dent*, n , 43.

(d) *JosUC*, XXI, 27.

ont des demeures fixes , habitent celte contrée, qui a plus d’étendue que l’ancienne Gaulanile, et comprend une partie de la Trachonite el de l’îlurée Le Djolan esl le pays de *Suele* dos chroniqueurs. H semble que lqUCfois assez difficile de faire concorder les noms du moyen-âge avec les noms anti-ques ; cependant on y parvient avec quelque recherche. C’est ainsi qu’ayant souvent montré la carte de la Syrie aux indigènes , à force de 1rs interroger sur les noms des lieux qui environnent les villes principales , cl dont ils connaissent les positions précises , je suis arrivé à retrouver plusieurs lieux dont il esl question dans *VIII;Loire des Croisades* : Suète esl de ce nombre. Il existe encore aujourd’hui, à trois journées au midi de jLunas, près de la route des caravanes de la Mecque, un village nommé *Sueda* ou *Sacia*. Sans doute qu’au moyen-âge l’émir de celle contrée résid ut dans ce lieu , placé (huas les montagnes qui séparent le Djolan du Hauran actuel. De là le nom vulgaire de pays de Suòle, qui a embarrassé les érudit\*» , el dont, comme vous le voyez, l’é’y-mologie élail facile, puisqu’il est d’usage de donner au pays le nom du chef-lieu. Je ne m ? lassais point de contempler ci lie région célèbre par tant d’expéditions chevaleresques , cl où les rois de Jerusalem ont laissé tant de glorieux souvcn.rs. Elle s’étend de la Trachonite â la Decapôle sur une longueur de Vingl à Vingt-cinq lieues, cl des montagnes orientales qui longent le Jourdain cl le lac de Tibériade jusqu â la ligne qui la sépare du Il.iuran, sur une largeur de près de vingt lieues. Le sol c4 montagneux et offre à chaque pas des traies de volcan. Il esl rempli de cavernes, cl une de ccs excavations naturelles, transformée en forteresse, fut pri>o par les Francs, après un siège fort curieux. Celle forteresse l s rendit longtemps m tires de la roule de Damas à la Mecque , pu s elle retomba nu pouvoir des Sarrasins. Quand les caravanes qui all.noni d’Acre ou de Jérusalem à Damas passaient par le poni de Jacob, elles traversaient le pays de Suète pendoni deux journées. Maintenant celle contrée est livree aux Bédouins d’Aneféel de lIardié, les d ux tribus le\* plus puissantes du Nedid (l . d]

’ GAULES. Saint Paul venu dans les Gaules ? a-t-il élé en Espagne? Scs disciples cl scs compagnons, l’rjphiiqe, Luc et Crescent onl-tls prêché l’Evangile chez les Gaulois, nos pères? Voici sur ces questions des recherches utiles, qui trouvcnl n.ilurellemrnl leur place ici. Nous les empruntons de M. Ed. de Bazelaire, qui s’exprime en ccs termes :

a Trophime, évêque d’Arles, est le premier apôtre des Gaules sur lequel nous ayons\* quelques documents certains. Il élail né... à Ephèse... où Jean conduisit la Vierge Marie, après l’asc nsion de son divin Fils. Trophime avait appris de Jean les récits évan-

(t) M. Gilotdc Kerhsrdlne (hush *Corresp. (TORicittl*, Icili. CUV, tom. Vf!, pag. 401, 405.



géliqucs, et avait pu recueillir de la bouche de Marie de saints cl intimes détails sur la vie du Christ. Il fui l'un des douze disciples auxquels sainl Paul imposa les mains en traversant Ephèse (Í), et dès lors il suivit le grand Apôtre dans tous ses voyages : de l'Asie eu Macédoine, du royaume d'Alexandre au rivage de Troie, de la Grèce en Judée, chez les Barbares comme a Athènes; quand on lapide sainl Paul el quand on le proclame un dieu, devant les proconsuls cl dans les prisons, toujours nous le voyons à côté de son maître. A Jérusalem, il lut la cause involontaire de l'émeute soulevée contre Paul; caries Juifs, ayant vu un incirconcis avec cc dernier, crurent qu'au mépris de la loi il l'avait fait entrer dans le temple ; ils sc jetèrent sur tous deux , les conduisirent au prétoire, d'où ils furent menés à Rome. L'Apôtre des nations demeura deux ans dans la ville éternelle, évangélisant en toute liberté, *cum omni fiducia, sine prohibitione* (2).

» Paul avait dès longtemps le projet de porter la foi en Espagne (3). Ce fut probablement alors (an G.l) que, suivant la voie aurélienno tracée de Rome à Cadix par lila-lie, puis Antibes, Grasse, Fréjus, Marseille, Arles (V).... il gagna les Gaules. Des disciples qui le suivirent, nous ne connaissons (pic Luc, *Lucas Medicus*, qui venait d'écrire celte admirable épopée qu'on nomme les *ides des Apôtres* (5), Trophime qu'il laissa à Arles (6), Crescent qu'il envoya a l'antique colonie de Vienne (7;. On a révoqué en doute ce voyage do saint Paul en Espagne; mais une inscription qu'on y a découverte, *à la mémoire de Néron, pour avoir purgé la province des brigands et de ceux qui cherchaient à y introduire une superstition nouvelle*: Neroni Cl. Cæs. Aug. Pont. Max. on mo-ving. LATRONIB. BT IMS QUI NOVAM GENERI

HUM. SUPERSTITION. INCULCAD. PURGATAM (8), coïncide trop bien avec l'époque où tous les Pères ont cru que ce voyage fut fait, pour qu'il suit permis d'en douter. «Pierre, dit M. de Chateaubriand (9), envoya des missionnaires en Sicile, en Italie, *dans les Gaul\** les et sur les côtes d'Afrique. Sainl Paul arrivait à Epheso, lorsque Claude mourut, cl il catéchisa lui-même, dans *la Provence el dans les Espagncs*. a A son retour, il reprit Troadbime avec lui, cl ne put le conserver jusqu' à Rome ; car il écrivait de là a Timothée : Hâte-loi de me venirjoindre au plus tôt; *Crescent est dans les Gaules* (10); j'ai laissé Troadbime malade à Milet(II;.» Ainsi la France peut sc\* souvenir avec bonheur que le grand Apôtre traversa son territoire, portant à l'univers sa puissante parole , et que deux de ses disciples , instruits aussi par Jean , le bien-aimé du Christ, en furent les premiers pasteurs. Ces faits si simples ont pourtant été niés par quelques critiques du dix-septième siècle. Ils ne pouvaient concevoir que Paul eût jamais eu la moindre idée des Gaules, Iniqui veut envoyer des missionnaires *usque in ultimos orbis Britannos* (12), et se réjouit de ce que la foi est annoncée dans l'univers entier (13). Cet homme extraordinaire, dont le génie n'a pas d égal, dont le zèle et l'activité tiennent du prodige, dont les voyages sont pour ainsi dire fabuleux, passe deux ans à Rome ; il voit des vaisseaux partir chaque jour pour Narbonne et Massalio; une route magnifique conduit à Arles, la Rome des Gaules, *Gallala Roma*; les citoyens de ce pays viennent d'être admis au sénat, on ne parle que d'eux sur les places, aux bains, au Forum.....el vous ne voulez pas qu'il ait pu songer à y envoyer des prédicateurs (Ii) ! » l oyez Tio puime.

GAVER , défilé près de Jérusalem , où Ochozias, roi de Juda, lut blessé à mort par

(t) *Act.* XX.  
(2) *Aci* XXVII, 29.  
i3i *Rum.* tv, iI.  
(I) Voyez Table *de Peulinger*, dans Bouche, *Chronog. de Provence*, hv. III.  
(5) Si Mini Luc notait termine son récit au premier voyage do Paula Ruino, it nous aurait sain dolile donné la suite des travaux de son maître el éclairci la question qui nous «ciupe. Son propre toy «g ' d iu> l e Gaules n'en est pas moins incontestable. c j/évangéliste sainl Luc, » dii M. du Sotninvrad. pul acquérir sans doute, dans ses > longues tinssions pour la propagation de b fol, pii Italie, » *dam tei Gaules*, en Egypte el en Achile. des notions » d'arL.. » ( Les Arts ou muyen-dge. ) Fleury dii du même évangéliste : • Il prédis h lui on Dalmalie, en « *Gaule*, en Italie, en Macédoine....el mourut m Achate. (Liv. L n. 60.) • Nous ne soyons rien, du le savant Tille-• mont, qui empêche absolument de croire que sainl Luc « cl saint Crescerli oui prêché h fol dans les Gaules. (Mdm reddds., tom. IV, n. HO )  
(h) Fleury, *Hui ecclés.*, hv II, n. 7. A tous les lémni-u ^es qu'ii , «aiol Qémeut, aalni Chrysoslome, saint Çyr«U.\ il foui . re saint Lhanase, saint Epiphane, «ilni Jérôme, Fhéndorct, Sophronius, Grégoire k Grand, diès dans Tilktnonl tom. I, pag. 6u9. *Votiez* encore Longues al, Hui *de CEglise gali.*. Dissert préliin. Mémoires manuariis, de la bibliothèque d'Arles. Eptlre de Henri Valois à M de Marca ..  
(7) Dolose, *Antiquités de Tienne*, et les ailleurs cités dans b oolr précédente.  
(8) DamGruler, nag. 2\*8. Pour TaulhenUcilé de celle ltucnption, *coyes* Baronins, Annul, cl Bullet, *Hut. de l'élabluicmau du Christian.* p. 397. Suétone (în Néron ),

désigne aussi le christianisme par ccs mois : *Genus superstionis nova\* algue malefica\**.  
[9) *Elud. hidor.*, loin 1. pag. 54, édit, de 1835.  
(10) Plusieurs onl lu r«m\*c au lieu de r«UtiM» dans le texte. <Sainl Paul, dii Eusèbe, témoigne qu'il choisit » lui-même *Crescent* poni ses disciples pour l'envoyer » *dans les Gaules*, t«i tm r«ni«c.» *Hut. Ecciti*, liv. III, ch. n\*. <t Le ministère de h dinne parole ayanl élé eontié > h s ini *Luc*, dii sainl Epiphane (*Adlucres.* 51 ), il l'exerça » en passant *dans la Guide*, dans l'Italie el la Macédoine. » *nutis parûctdièrement dans la Gaule*, ainsi que sainl Paul » l'assure dans ses Epilres; car il ne bul pas lire la *Gala-* » *he*, comme quehpu's-uus l'uni cru faussement, mais h » *Gaule* » ITmin s auteurs, loin on lisant *GtiLiùe*, ont entendu ce mol des *Gaules*, parce qu'en <Hrl ccs doux mois avaient le même sons. Siralmn dit : « n II \*>lv0v r«iit\*à» t» mi r«^«Tuç\* 4'lolémé\*! »\*)'P' do b Gaule Polybe, r«W«... Phoilus dii, dans son *Abrégé de l'Ilistuire ecclés.* liv. I, c v : Constance fui proclamé empereur dans la haute Galaliti i»ũ soul les Alpes Les Alpes sont des montagnes de très-diflh île accès, ci b Galaile, c'esi le pays que les Romains nomment h Gant •. tue province d'Asie Mineure u'ébil apprlévGala-lie quo parce qu'elle élail une aniique colonie galiique. Voyez Tbéodorel, *Hist. de l'Eglise*, saint Jérôme, *Prxf. in comnienl. Episl. ad Gai.*  
II) I Tim «v, 10.  
ti) í.ingnnl, *Uni. d'Angleterre*, chap. i.  
13) *Rom* i,8.  
14) EJ.de Bazeliire, *Pr^dication du dirisiimiisme duns les Ggules*, dans *VUmnersilé calholique*, tout. IX, pag. 198-200.



Jéhu (n). — [Gaver élail dans la demi-tribu ouest de Manassé, à l'est de Magcddo, dit Barbie du Bocage, qui donne à cc lieu le titre de ville.]

GAZA\* ville des Philistins, attribuée par Josué à la tribu de Juda (6). Elle était une des cinq satrapies des Philistins, située vers l'extrémité méridionale de la terre promise. Dans le texte hébreu, elle est nommée (c) kza ou //asa, par un/min ou oin, que les Septante expriment quelquefois par un G. Etienne le géographe dit que, de son temps, les Syriens rappelaient encore Aza. Elle est située entre Raphia cl Ascalon. La situation avantageuse de Gaza a été cause d'une infinité de révolutions auxquelles elle a été soumise. Elle fut d'abord aux Philistins, puis aux Hébreux. Elle se mil en liberté sous les règnes de Joalhan ou d'Achaz. Ezéchias la reconquit (J). Elle obéit aux Chaldéens, vainqueurs de la Syrie el de la Phénicie. Ensuite elle tomba sous la puissance des Perses. Ils en étaient les maîtres lorsque Alexandre le Grand l'assiégea (e), la prit el la ruina. Elle se rétablit, au moins la petite ville de Gaze, située sur la mer, appelée autrement Majuma.

Elle fut ensuite possédée par les rois d'Egypte (\*). Antiochus le Grand la prit et la saccagea (g). Les Asmonéens ou Machnbées la prirent plus d'une fois sur les Syriens (A). Alexandre Jannée, roi des Juifs, la prit el la désola (i). Gabinius la rétablit (j), cl on trouve des monnaies frappées en celle ville. Auguste la donna à Hérode le Grand (Aj; mais elle n'obéissait point à Archélaüs, son fils. Sainl Luc (/) dit que Gaza élail déserte de son temps, mais il veut apparemment parler de la grande ville de Gaze, située sur une montagne à vingt milles de la mer (m), el non pas de Majumc ou de la petite Gaze, qui élail très-peuplée. L'empereur Constantin donna à Majumc le nom de *Constantia*, en riionncur de son fils, el lui accorda les honneurs cl les privilèges de ville indépendante de Gaza; mais l'empereur Julien lui ôta son nom et scs privilèges (n).

[M. Poujoulat a mis trois jours à visiter cl à étudier Gaza, cl a pu donner une idée complète de celle ville. Voyez la *Corresp. d'Orient*, lettre CXXXI, tom I, pag.39iet suiv., 410 cl suiv.]

GAZABAR, Persan, père de Mithridate. J *Esdr.* 1, 8.

\*GAZAM, Nathinéen, chef de famille, dont les descendants revinrent de la captivité avec Zorobabel. I *Esd.* II, 48.

GAZARA. C'est la même que *Gadora*, *Goder*, *Gadcroth*, ou *Gazer*, *Gazera*, etc. Eusébo la met à quatre milles de Nicopolis, en tirant vers le septentrion.

(n) IV *Jlcg. ix*, 27.  
(b) *Josué*, tv, 45, el I *Heg.* vi, 15.  
<r> HT7 *Mw'h*, ou *Gasa*. †  
(d) IV *neg.* win, H.  
(r) *ride Plutarch. in Alexandro. el alios.* An du monde 56711, avant Jésus-Christ 51H, atanl l'ère vulg 532.  
(f) *Joseph Anliq I MU*, c. \*21.  
) *Polyb. in excernis Valesti.*  
j I *Mac.* xi, Ũl; xin, 43

«

[Barbié du Bocage el le géographe de la Bible de Vence distinguent Gazara de Gazer, a C'était, dit le premier, une place forte d'une grande importance du temps des Machabécs, située dans l'ancien territoire des Philistins, sur la frontière du pays d'Azol. On la confond ordinairement avec *Gazer*, ville dépendante évidemment de la tribu d'Ephraïm. Nous croyons cependant ces deux villes tout à fait distinctes l'une de l'autre. » Le géographe de la Bible de Vence dit aussi que *Gazara* élail située près d'Azol, cl il cite I *Mac.* XIV, 34. Il ajoute: « N. Sanson suppose qu'elle esl la même que *Gazer*, sur les confins d'Eplira'jn, *Jos.* XVI, 3. Mais le texte des Machabces la met près d'Azol, assez loin de\* frontières d'Ephr.ïïm; cc qui donnerait lieu de penser qu'elle esl plutôt différente de Gazer. » Barbié du Bocaçc dit encore que Gazara se nommait aussi *Gezer* ou *Cezeron*.)

\*GAZELLE. Voyez Bi é, § VIH.  
GAZER, ou *Gazer a*; la même que *Gazar a*.

. Le géographe de la Bible de Vence s'exprime en ces termes sur *Gazer*: a Ville royale » des Chanauéens, *Jos.* X, 33, el XII, 12, si- to tuée sur les frontières d'Ephraïm, *Jus.* XVI, » 3. Elle fut donnéeaux lévites, *Jos.* XXI, ii; » I *Par.* VI, G7. Elle est nommée ailleurs » *Gezer*, II *Reg.* V, 25; *Gazéra*, I *Par.* XIV, » IG. Gézéron, I *Mac.* IV, 15, el enfin *Gob*, » I *Rey.* XXI, 18.»

Barbié du Bocage reconnaît aussi qu'elle est la même que *Gob*, qu'elle appartient à la tribu d'Ephraïm, cl est située à l'ouest de celle tribu, dans la campagne d'Ono. Il ajoute: « Son roi, Horam, fut défait par Josué; cependant ses habitants, Chanauéens d'origine, furent épargnés par Ephraïm. Celle Mlle fui prise par le roi d'Egypte, qui la brûla et en extermina les habitants; mais donnée par ce prince à Salomon, comme dol de sa fille, celui-ci en releva les murailles. On a pensé, nous le croyons, à tort, qu'il y avail identité entre elle et *Gazara*. » Voyez *Gazar a*.]

\*GAZER. I *Mac.* V, 8, la même que *Jaser*. ou *Jazer*, dans la tribu de Gad.

\*GAZERA, I *Par.* XIV, 16, la même que *Gazer*. *Jos.* XV

GAZOPHYLACIÛM (o). Ce terme, selon l'étymologie grecque, signifie garde-trésor, ou chambre du trésor. Il y avait dans le temple de Jérusalem plus d'un lieu où l'on gardait les riches présents que les rois, les princes el les particuliers avaient consacrés au Seigneur. Mais on a étendu ce nom de *yzophylacium* à signifier aussi les chambres où l'on conservait les provisions du temple, soit pour les sacrifices, ou pour l'entretien

(i) *Anliq I. Mil, c. 2t.*  
(i) *Anliq. I. XIV, c. 10.*  
*WAnltq I XV, c. 11.*  
(O *Jri vu*, 36.  
(hi) *An tan. I. II de Expediti. Alexandri.*  
in) *Sowmen I III. c. v.*  
(e) r\*C«fvU«ii» ré|»uiid h l'hébreu rpiinou roC'J cilitun, habitaculum.



cl la nourriture des prêtres ; el mdœc on gé-  
néral on a pris ce tenne pour tou le> ap-  
partements au Lmplc. Dans l'Evangile (aj,  
*garophylocium* c>l rnis pour le tronc dans  
lequel on jetait les offrandes à rentrée du  
temple.

' GÉ-ABARLVL Voyez JA-Abàr im.

GÉANT. En grec *gigas*, on hébreu *nophel*  
ou *nephilim* (b). Ce qui peut marquer ou *un*  
*monstre* ou *un homme terrible*, qui abat et  
qui renverse h s autres hommes. L'Ecrite-  
ture (c) parle des géants qui vivaient avant  
le déluge; elle les nomme des *ncphiliin*, des  
*hommes puissants et fameux dans l'antiquité*.  
Au lieu de *gigantes*, Aquila traduit (rf) des  
*hommes qui attaquent*, qui tombent avec im-  
pétuosité sur leurs ennemis ; traduction qui  
rend fort bien toute la force de l'hébreu *ne-  
philim*. Symmaque traduit (r) *des hommes*  
*violents*, cruels, qui ne suivent pour régie  
que la violence et la force de leurs armes.

L'Ecriture les nomme aussi quelquefois (f)  
*Rephaïm* ; par exemple, Codorlahomûr cl  
scs alliés battirent les *Rephaïm* , ou les  
géants, à Astarolh-Carnaïm. Los *JEmim*, an-  
ciens habitants du pays de Moab , étaient  
d'une taille gigantesque ; ils étaient du nom-  
bre des Héphaïm. Les Rephaïm cl les Phé-  
réséens soni joints ensemble, comme anciens  
habitants du pays de Chana ni. Job dit que  
les anciens héphaïm gémissent sous les  
eaux ; cl Salomon , dans les Proverbes (g),  
dit que les voies de la femme débauchée  
conduisent aux *Réphaïm* , c'est-à-dire , dans  
l'enfer, où sont'les géants; cl que celui qui  
s'écartera de la voie de la sagesse (h) ira  
demeurer dans l'assemblée des géants, dans  
les ï nfers, etc.

Les *Enacim*, ou les fils d'Enac, étaient les  
plus fameux géants ife (a Palestine. Ils de-  
meuraient à Hébron et aux environs : leur  
(aille élail si fort au-dessus de l'ordinaire ,  
que les Israélites qui avaient été envoyés  
pour considérer la terre promise, dirent au  
peuple, à leur retour, (jn ils avah ni vu en ce  
pays des géants de la race d'Enac, qui étaient  
d'une grandeur si monstrueuse, que les Is-  
raélites , en comparaison , n'étaient que  
comme des sauterelles (/).

Enfin les Soplante (n.nuisent quelquefois  
Ciar *gig* > (j) le mot hébreu *gibbor*, qui, à la  
dire , ne .signifie qu'un homme puissant ,  
un homme de cœur, de valeur, un guerrier.  
Par exemple, ils disent que Nemrod était un  
géant devant le Seigneur; que le soleil \$0  
lève comme un géant pour fournir sa car-  
rière ; que le Seigneur abattra le géant cl

(a) *Mare.* xn, H, 43. *Life.* xn, 1̃

(b) *Gigas*, r\*^ D^£3, de 5SJ tombe, oa *nophel*, on  
mcn<trr,un avorton.

Ic| *Get n.* vi, 4.

d 4çtal. ftxmbmvtu. *Irrítenles*.

e) *Sijrnm* wabt, *Violenti*.

*Hliephaïm. VojczGncs.* xiv, 5. *Déni.* ll, It,

ÎO; ni. II. 15. *Josué*, xu, 1; xiu, 11 *Job*,xxt i,5, etc.

g) *Promis*, 18; ix, 18.

l) *Prto.* sxi, ft.

*il Num.* xm. 33.

h VWe (*jmes.* tî, t.uj trd 70. *Piatm* six, 6, *trpud* 70  
*ri Vulg. trai* llI, î, *nptul* 70, xiu, 2» itati.; xut , 24, S3,

l'homme guerrier ; qu'il appellera ses géants  
dans sa colèic, pour tirer vengeance de scs  
ennemis ; qu'il minera la puissance de l'8-»  
gypic par j'épée de ses géants, c'est-à-dire,  
de scs guerriers.

Il y a beaucoup d'apparence que les pre-  
miers hommes étaient tous d'une taille et d'ne  
force beaucoup au dessus de celles des hom-  
mes d'aujourd'hui, puisqu'ils vivaient beau-  
coup plus longtemps ; la longue vie étant d'or-  
dinaire l'effet d'une constitution forieri vigou-  
reuse. L'Écriture dit qu'il y avait sur la (erre  
beaucoup de ces hommes d'une hauteur extra-  
ordinaire, lorsque Noé parut ; mais qu'il y en  
avait dèsauparavant,elqu'on y eu vit surtout  
depuis qàe h s enfants de Dieu s'allièrent avec  
les filles des hommes. Voici le texte de Moïse  
(A) : *En ce tcipps là il y avait des géants sur la*  
*terre, cl aussi depuis que les enfants de Dieu*  
*s'allièrent avec les filles des hommes*. Plusieurs  
anciens Pères (/), trompés parle livre apo-  
cryphe d'Enoch , ont avancé que les géants  
étaient les productions du mariage des an-  
5es avec les filles des hommes. Ils sc fon-  
aicnl aussi sur le texte des Septante, qui  
portail dans quelques exemplaires (m) : *Les*  
*anges de Dieu, ayant vu que les filles des hom-*  
*mes étaient belles, prirent pour femmes toutes*  
*celles qu'ils avaient choisies*. Mais Moïse, en  
cet endroit, ne veut diro autre chose, sinon  
que les hommes de la race de Selli, qui était  
la race des justes el les enfants de Dieu , se  
corrompirent par l'amour des filles de la race  
de Caïn, qui sont ici désignées sous le nom  
de *filles des hommes*. C'est ainsi que saint  
Chrysostomc, Théodorel, saint Cyrille d'A-  
lexandrie , saint Augustin et une infinité  
d'autres l'ont expliqué. — [I u//. EnfâxXt s de  
Dieu.]

Quant à l'existence des géants, plusieurs  
écrivains, tant anciens que nouveaux (n),so  
sont imaginé que 1rs géants dont il est parlé  
dans l'Eciilurr, étaient à la vérité des hom-  
mes d'une (aille avantageuse, mais qui n'é  
tail pas aussi fort au-dessus de l'ordinaire  
que se le sont imaginé ceux qui nous dé-  
crivent les géants comme trois ou quatre fois  
plus grands que les hommes d'à présent.  
Celaient, disent-ils, des hommes fameux par  
leurs violences el par leurs crimes plutôt  
que par leur force ou par la grandeur de  
leur taille.

Mais on ne peut nier qu'il n'y ail eu au-  
trefois des hommes dune statine fort au-  
dessus de la grandeur des hommes ordina-  
ires, à moins qu'on ne veuille s'inscrire en  
faux contre l'Eci iture sainte, contre les fin

*iHJ. Eudiiel.xYin*, 12, 21, 27, *apud* 70 ; xixix, IK, 20  
(Ai *Genes*, vi. i.

(t)*Luit.* l ll,c. nV *Alhcnagor. Apotog Clan. Alci*  
*Strom* l.l. IH h V, cl l. il dmi. *Tendi t. tie Id hl.*  
c IV, Cl *deciditi femin* c. m *Ctipimn. de bt cipl.* et h  
*bdti virg. Ambito*, de .Nue el *Aira,c.* l . etc.

(m) *Genes*, m, 2,t0, in 3fs. alrx. Pinto de *Giganlib. p.*  
*jsl. Jo.iph. Aniig. t. L c. ir. Vide noe edit, lltjaplo\**  
*rum.*

(n) Vide *Pidió*, de G gam *JorciJi. Antiq l. I, c. w.Oru*  
ll i;d. CP nt *Cuçn, Orete, kustb. Prop. l*  
! ' ' r ,r- *Curila*, a *Cucna*  
( Alex hb. jX, contra *Julnm. Gorov L'u..I* G\*  
*guntuiniicti Temporarius*, ule.



toiles les plus certaines, et contre la tradition de tous les peuples. Les Israélites qui avaient parcouru la terre sainte dirent à leurs frères qu'ils avaient vu dans ce pays-là des géants de la race d'Enac (1), qui étaient si démesurément grands, que les autres hommes n'étaient devant eux que comme des sauterelles. Moïse (6) paria du lild'Og, roi de Basan, qui avait neuf coudées de long, sur quatre de large, c'est-à-dire, quinze pieds quatre pouces et demi de long. Goliath avait six coudées et un paume de haut (c), c'est à-dire, dix pieds sept pouces. Ces sortes de géants étaient encore communs sous Josué et sous David, dans un temps où la vie des hommes était déjà si fort abrégée, et où l'on peut présumer que la grandeur, et la force des corps était aussi fort diminuée (1).

Homère (d) parle des géants OiliUS cl Ephialles, qui, à l'âge de neuf ans, avaient déjà neuf coudées de grosseur, cl Ircnle-six de hauteur. Il nous décrit aussi la grandeur du cyclone Volyphème, dont la force était telle, qu'il remuait aisément, cl sans le moindre effort, une roche, que >ingl chariots à quatre roues auraient à peine pu soulever Je lerre (c). Je ne donne pas cela pour une histoire certaine, mais simplement pour une preuve de l'ancienne tradition des peuples, qui ont toujours cru qu'ancienneineul les hommes étaient beaucoup plus grands cl plus forts qu'ils ne le sont depuis plusieurs siècles; opinion qui se voit répandue dans tous les anciens peuples, cl autres écrivains (p.

Saint Augustin assure qu'il a vu dans le porridique la dent d'un géant, qui était si grosse, qu'elle égalait celle de nos plus grosses dents (</) (2). Torniv (/t) dit qu'il y a dans l'église de son ordre, à Verceil, une dent, qu'on croit être de saint Christophe, qui est à peu près de même grosseur que celle dont on vient de parler. Pline (i) raconte qu'un tremblement de terre ayant entrouvert une montagne dans le Pile de Crète, on y découvrit un homme, debout, ayant quarante-six coudees de haul, que les uns prirent pour le corps d'Orion, et les autres pour celui d'Osiris. Le corps d'Oreste, ayant été déterré par

(fl) *Muni.* xm, 53, 31.

(6) *Dent.* m, 2.

t) 1 Rcg. xm, 4.

d) *Udijs.* xi, v. 30G.

c) OJi/m. it, r 210.

f) Vide, *d label, l'irgil. .Kncid 2 Juvenal Salir. 15.*

D. Aug. ile Civil I XV,c ix. Pim. I VII,c xvi,eic.

(i/1 Aug 1 XV, c. i\, tic Chilate Dei.

(hi Tornici. Annui V. T, ad n.987, p. 80.

(i) *Plin Ilia Naturel* / . VII. c XVI

(j) *Pim. ibidem. Columcl. de Re nul. c. vin, ex Cicerone.*

(A) *Plin. ibid Salin. Columcl Tacit.*

il) *Plutarch, in Sertorio.*

(m) 5 ide *Alberici Chronic, arfan.* 1051, r.r *Clinando* <1  
*Gmllclmo.*

(I) Ce n'est jas Salomon, suivant M. de Lamartine (*Voyage en Orient*, loin. 11. pag. 17)), qui a vleu\* les étonnantes coisiniçiintfs da lhttuk «Jo croh phnOt, dit-il, que ces pierres gigantes pies ont élé numide , s di par ers premières racb d'hommes que tontes le^ histoies primitives appellent géants, soit nir les hornillos airé-di-luvi\*d\*. On assint\* <lbe, non l inde i c l'Anti-Lileiu, on découvre d s i x m m u n i s l h t < n . i i u . i f d \ pondeur immense ; ce bruit a une bile cuns UiDc\*J parmi k» Arabe\* voisins, que le consul-général d'Angleterre eu

ordre de l'oracle, se trouva de sept coudées, ou de dix pieds cl derni. Nevius rollio avait un pied au-dessus des plus grands hommes (j) Sous l'empereur Claude , on vil a Borne un nommé G.ibarç, qui avail neuf pieds neuf pouce» de haul !/.)• Delrio assure qu'en 1372, il vil à Koucn un Piémunlais haul de plus de il uf pied».

Plutarque (/ raconte que l'on trouva le corps du géant Antès dans la \ ille de Tingis en Mauritanie, cl que Sertorius, ayant vu soill cadavre, qui élait de la longueur de soixante coudées, lui offrit d. s sacrifier S, et le fit recouvrir de terre. Alburie, moine d«s Trois-Fotilaim s, rapporte (m) après Elinand la découverte qu'on fit de corps de Pallas, fils d'Evandcr. lue par Tumus. Cette découverte s. lil. dil-oii, en ÍOii ; mah Albérle ne la rapporte qu'en î05Î : *Elinandtu ex dictio G illltlmi. Eo tempore corpus Pullantis [ilii Emi dri l'omœ inltjrum repertam est 9 cunl huc epitaphio :*

Filin» Evan Iri Pillwqucm lancea Turni  
Militis occniil, mure suo Jacet hic.

*Quos tersus non tunc factos crediderim, quam\*  
vis Carmentis litteras invenisse dicatur; sed  
vel cib Ennio, vel alio antiquo poeta. Ea  
quidem est natura conditorum balsamo corpo-  
rum, quod carne (abeset ule cutis exterior ñer-  
vos, nervi vero ossa continent.*

*Hiatus vulneris quod in medio corporis fecerat, quatuor pedibus cl semis mensuratum est. Ardens lucerna ad caput inventa est, quam cum nullo liquoris aspergine, aut flatus violentia extinguere valerent, quidam solertioris ingenii stilo sublus flammam furamen fecit, et mox introducto acre ignis evanuit.*

*Corpus inuro applicatum vastitate sua magnitudinem manium vicit ; sed procedentibus ditbus stillicidiis rorulentis infusum, communem mortalium corruptionem agnovit, cute soluta, nervisque /luentibus.*

\ oilti bien des particularités qui paraissent venir d'auteiirs contemporains cl bien instruits. Toulofois fai peine à croire qu'on n'ait pas un peu exagère la chose.

La Chronique de Colmar, sous l'an 1267,  
dii qu'on trouva près la ville de Bàie, au vii-

Syrie, M Faren, h»mine d'une ñnule |n<ira<lion, se propose d'aller incessam nient \imiter r<>sêpukres myavri ux. Les ir idiiloiis on m l l é inuiiunu ul tin'inc ' levé sur la soi-disant tombe de Xué, U peu du distance de B<lb k, assignanteu séjour à ce patri>rchu. Les premiers honinics sortis d l lui ouï pū conserver liHgtcttips cm ore h Uihe et les torces que riiumanité avail avant la .suhm rsmn du globe, c j> monuments jnuvrâl être leur ouvrage. A sup-posor même que h race humaine u\*î ùi jamais excédé scs ortiooi WUclles, les i r<p< rthms du rinUlligence hu-mani> peuvent avoir changé: nui nous dit que c« Ue tojel-h-, in .> phu jeune u^vell inventéd s procédés l >-tnqm^ plus parlait pour reiuuier, reninio un grahl de poussière, cestu ksscS qu'une armée de cent mille hommes n'éiH iulunril pis auJminrhutQuoiquùl eu suilQu lquus-um \$ du uc> pierres du Balín k, qui Ont ju\*qū a m jix.i Au-deu<v pieds de longueur cl viilgl du large sur quinze d'é. alvs ur. s »ni les masses |« s| lus prodigieuses que l'hu-maul é .Ht JaribK remués ... j>

(S) L'ex mi u fail par lo-» in turaiisles de plusieurs do ers  
demsds géants a mutréquec'i latent dcsdenbd'aidiwaux  
et non des dents d'boàuncs. Mah celi n'iuttrne en rien la  
Vèr;c lé des t' : : :us qui êUbl ' ' ' -hits l'jnti-  
?uluù ila existé d» t peuples d'une taille beaucoup pl^  
levée que la nôtre (S).

levée que la nôtre (S).



lago nommé Herbu , des os de géants , qui paraissaient excéder de trente pieds la hauteur d'un homme ordinaire : *Magnitudinem et longitudinem nostram XXX pedum excedentia.*

En 1701, au mois de janvier, dans un village. nommé Coloubclla, à six lieues de Thessalonique en Macédoine, on découvrit le corps d'un géant, enterré près de la mer dans une ancienne muraille, longue et épaisse. La mer l'ayant miné peu à peu depuis plusieurs siècles, une grande pluie la renversa enfin, et mit au jour le géant dont nous parlons. Il avait quatre-vingt-seize pieds de roi de long : son crâne contenait bien quinze boisseaux doublé, mesure de Paris; une dent pesait quinze livres, cl avait sept pouces el deux lignes de roi de hauteur. Une aulre dent, sans sa racine, pesait deux livres el demie de France; une aulre dent pesait deux livres onze onces el six drachmes; une quatrième dent pesait deux livres treize onces.

Le plus petit os du petit doigt du pied avail sopi pouces et deux lignes, mesure de roi, de longueur : un os du bras avail deux pieds quatre pouces cl deux lignes de circonférence: on mettait le poing dans un des os du bras. Chacun s'étant joie dessus pour en avoir des pièces, on porla les principales au hacha cl au Grand-Seigneur. Pour les autres qui restèrent, le sieur Quainct, consul des Français à Thessalonique, cn fil un procès-verbal attesté de lui et du père Jérôme de Rhetcl, capucin missionnaire au Levant, qui les a vus. Ledit père Jérôme a mandé la chose au révérend père Jérôme de Mousicaux, capucin à Paris, au faubourg Sainl Honoré, el a fait soussignée sa lettre par ledit sieur consul, par Pierre Rosti, Constantin Péronne, Leicheta, Flot, chirurgien, cl Jean Alluchi, qui, ayant tous vu lesdits ossements, oui signé comme témoins.

On a trouvé cn 1719, près de Salisbury, en Angleterre (a), un squelette humain, qui avait neuf pieds quatre pouces de long. Cette découverte a été faite à six milles de Salisbury, cn un lieu nommé Slonenheng, ou *Pierres suspendues*, que les anciens appelaient/a *danse des giants*. \*Oùy voil encore une enceinte de pierres brutes de vingl-quatre pieds de haut, et de sopi de large, qui en soutiennent d'autres mises cn travers. On n'a pu jusqu'à présent découvrir ce que ce pouvait être que ce monument antique, qui parait d'autant plus rare, qu'on ne trouve aucune pierre propre à bâtir dans toute la campagne voisine.

Les peuples du Pérou assurent qu'il est arrivé autrefois dans leur pays des géants qui, depuis le genou en bas, égalaient la hauteur ordinaire de l'homme. Ils ont la même tradition au Brésil cl au Mexique , cl ils cn montrent des os d'une grandeur démesurée. On cn montre aussi dans le château de Moulins en Bourbonnais. Des témoins dignes de foi assurent que, dans l'Amérique meridionale, il y a de-> géants qu'on appelle Caura-

(d) Gwtte d'otlobrr 1719, il scpl ari. de Londres.  
(A) Dictionn. delà Dible, t 1, p 513-514.

hues, qui onl près de neuf â dix pieds do haut.

M Simon (b\ auteur du *Dictionnaire de la Bible*, imprimé â Lyon cn deux volumes in-foilo, cn 1703, atteste qu étant curé de la paroisse de Saint-Uze, cn Dauphiné, i) a vu, et que depuis ce temps il a encore reçu une attestation de l'an 1699 , signée de trois personnes, savoir deux châtelains , cl du prêtre châtelain du château de Molari! , au diocèse de Vienne, cn Dauphiné, qui assurent avoir vu quelques dents d'un homme qui fui trouvé dans une prairie en 1667. Ces dents pesaient chacune dix livres ; cl il y en a une , avec la partie de la mâchoire inférieure à laquelle elle est encore attachée, qui pèse avec elle dix-sepl livres. On trouva dans la même prairie des ossements, la plupart pourris el cn pièces; mais un entre autres assez entier, qui avait sept pieds trois pouces de long, el lieux pieds de circonférence. Après ces exemples cl plusieurs autres que nous pourrions rapporter, je ne crois pas que l'on doive contester l'existence des géants. Voyez notre dissertation sur les géants.

Les Arabes et les Perses soûl dans la même persuasion que les autres peuples au sujet de l'existence des géants. Mahomet ( c ) avance que *Ad* cl *Schedati*, rois de Syrie el d'Arabie, Ôtaient d'une grandeur si prodigieuse, qu'il fallait employer les plus grands arbres des forêts pour dresser leurs pavilions. Les mahomélans tiennent que les Amaléciles, qui étaient, selon eux , les anciens habitants de la Palestine, élaicnl communément hauts de neuf coudées , ou dix-huit pieds (d) ; que le géant Og, dont il est parlé dans Moïse, les surpassait tous en grandeur, et qu'il a vécu jusqu'à trois mille ans. Ils tiennent que tous les anciens géants descendaient d'Id , fils d'Amalcc et petit-fils de Chain ; ou, selon d'autres , Amalee était fils d'Us cl petit-fils d'Aram, de la race de Scm.

Ils reconnaissent encore d'autres géants nommés Dives ou Ginn , en latin *Divi* , ou (venti, qui ne sont ni hommes ni anges, mais des créatures d'une aulre espèce créées avant Adam el établies devant lui pour le gouvernement du monde. Ils le gouvernèrent en paix pendant l'espace de sept mille ans ; après eux vinrent les Peris, qui le gouvernèrent encore pendant deux mille ans. Mais cl les Dives el les Peris étant tombés dans la révolte, Dieu leur donna pour maître *Eblis*, créature d'un ordre supérieur, cl formée de l'élément du feu. Eblis leur fil la guerre. Quelques-uns prirent le bon parli cl se soumirent à lui , les aulrcs furent exterminés. Mais a la fin Eblis lomba lui-même dans l'apostasie ; el c'est lui que nous connaissons sous le nom de Satan ou de Lucifer.

GEBA, ou Gabaa. — Ces termes signifient une hauteur. Voyez ci-devant Gabaa.

'Geiia, ville de la tribu de Benjamin; *Neh*, XI, 31, parait être la même que Gabaa. I oyez ce mol.

GEBAL. — Ce terme ne se trouve que

(c) *Alcoran*, ch de l'Aurorc.  
(d) D'HerbélOt, *Hibl Odent. Andak ci Ad.* p. 110.



dans le psaume LXXXII, 8. *Gebal, Ammon* ci Jfna/er/i. Mais le chaldéen et la version samaritaine mettent quelquefois *le mont Gebla* au lieu du *mont Sdir*. Josèphe (a) parle aussi des *Gabilites*, au midi de la Palestine; cf Etienne le géographe, de la *Cébalcne* dans l'Arabie, el qui est la même que le pays d'Amalcc. Enfin Eusèbe cf saint Jérôme ( b ), dans leurs livres des lieux hébreux, font souvent mention de la *Gébaléne*, ou *Cabaline*, qui est dans l'idumée, cf doni Petra est la capitale. Tous ces caractères montrent visiblement que le pays nommé *Gébal*, ou *Cabaline*, est au midi de la tribu de Juda cf dans l'idumée méridionale. Ce terme *Gébal* signifie une *montagne*; cf la dénomination de Cabaléne n'est point ancienne, puisqu'elle ne paraît que dans le psaume LXXXI, que nous croyons avoir été écrit du temps de Josaphat, roi de Juda.

GEBAL, autrement Gidilf.t, ou Bibles, ville de Phénicie. Voyez Gules.

' GEBBAI, Benjamite, *Neh*» XI, 8.

GEBBAIL — Les enfants ou les descendants de Gchbar revinrent de la captivité de Babylone au nombre de quatre-vingt-quinze (c). — [Il est nommé Gabaon, *Neh*. VII, 25. Plusieurs voient, dans ces deux textes, un nom de ville, comme dans les versets suivants. Barbié du Bocage, qui adopte cette interprétation, dit que Gebbar était peut-être auprès de Bethléem.]

GEBBETHON, ville de la Iribú de Dan (d). C'est apparemment la même que *Gabbata*. [Quel Gabbala?] Basa, usurpateur du royaume d'Israël, tua Nabad, (ils de Jéroboam, dans la ville de Gcbbéthon (c). Celle ville était alors aux Philistins. — [El est la même que *Gabathon*, ville lévitique. *Josué* XXI, 2\*3.1

GEDELIAS, fils de Phassur, Jer. XXXVIII, 1.

' GEDDEL, chef de famille nalhinéenne, doni les descendants revinrent de la captivité avec Zorobabel. 1 *Esd*. 11, 5G; *Neh*. \ 11, M).

(j) EDELTI, fils d'Iléman, lévite. Sa famille était la douzième des tribus qui servaient par tour dans le temple (/).

GEDDIEL, fils de Sodi, de la tribu de Zabulon, fut un de ceux qui furent envoyés par Moïse pour considérer la terre de Chanaan (y).

GEDEON, fils de Raphaim, père de Jaminor, de la tribu de Siméon (A), un des aïeux de Judith.

GEDEON, fils de Joas, de la tribu de Manassé, qui avait sa demeure dans la ville d'Ephra, fut choisi de Dieu, el par une vocation toute extraordinaire, pour délivrer les Israélites de l'oppression des Madiannites (t), où ils étaient tombés après la mort de Barac cf de Débora (J). Les Madiannites tinrent les Hébreux dans une si grande hu-

ta) *Alitili*. I. IX, c. x.  
(b) *Etucb. cl Hieron. in Idianoia, et Scir, cl Allud, cl Mabsur, et Jether*.  
{c} 1 *Eidr*. n, 20.  
(d) *Jasue*, Xis, H.  
,c) III *Reg*. is. 27. An du monde 3072. avant Jésus Christ 928, avant l'ère vulg. 932.

milation, qu'ils les obligèrent de se retirer dans des cavernes cf de se fortifier dans les lieux les plus propres pour résister aux Madiannites. Ceux-ci, après que les Israélites avaient semé, venaient sur leurs terres, y dressaient leurs tentes, ravageaient tous les grains en herbe, cf tuaient tout le bétail qui tombait entre leurs mains. Israël, accablé de tant de maux, cria au Seigneur; cf le Seigneur leur députa un prophète qui leur fit de grands reproches de leur ingratitude: mais en même temps Dieu envoya son ange vers Gédéon, fils de Joas, qui demeurait à Ephra, cf qui était alors occupé à battre furtivement son grain dans un pressoir, sous un chêne, pour en dérober la connaissance aux Madiannites, cf pour s'enfuir aussitôt avec son blé de devant les Madiannites.

L'ange du Seigneur le salua donc, cf lui dit: *Le Seigneur est avec vous, ô le plus vaillant des hommes!* Gédéon répondit: *D'où vient donc que tous ces maux sont tombés sur nous, si le Seigneur est avec nous? Où sont les merveilles qu'il a faites autrefois en faveur de nos pères, si à présent il nous abandonne et nous livre aux Madiannites?* Alors l'ange, qui parlait au nom du Seigneur, lui dit: *Allez; avec la force dont vous êtes rempli vous délivrerez Israël de la puissance des Madiannites. Sachez que c'est moi qui vous ai envoyé.* Gédéon s'excusa. Mais le Seigneur lui dit: *Je serai avec vous, et vous battrez les Madiannites comme s'ils n'étaient qu'un seul homme.* Gédéon lui demanda un signe pour s'assurer que ce n'était point une illusion, cf le pria d'attendre un moment sous le chêne, jusqu'à ce qu'il lui offrit un sacrifice. Gédéon fit donc cuire un chevreau et des pains sans levain, apporta le tout sous le chêne, où l'ange était demeuré, cf le lui offrit. Mais l'ange lui dit: *Prenez la chair et les pains sans levain, et mettez-les sur cette pierre, et jetez par-dessus le jus de la chair.* Ce que Gédéon ayant fait, l'ange étendit le bout de son bâton; cf en ayant touché la chair cf les pains sans levain, il sortit un feu de la pierre qui les consuma; cf en même temps l'ange du Seigneur disparut de devant ses yeux.

Gédéon, voyant que c'était un ange, s'écria: *Helas, Seigneur mon Dieu, j'ai vu l'ange du Seigneur face à face!* Mais le Seigneur lui dit: *La paix soit avec vous. Ne craignez point; vous ne mourrez pas.* Il dressa au même lieu un autel au Seigneur, qu'il appela: *La paix du Seigneur*. La nuit suivante. Dieu lui ordonna d'abattre le bois et l'autel qui étaient consacrés à Baal, d'ériger un autel au Seigneur au haut du rocher où il avait déjà offert le chevreau et les pains sans levain, et d'y brûler en holocauste un des deux taureaux de son père. Gédéon obéit; et la nuit étant venue, il se mit avec dix de ses serviteurs à abattre le bois et à renverser

(f) I *Par*. XXV, I.  
(g) *Xwn*. xin, 11. An du monde 2311, avant Jésus-Christ 1186, avant l'ère vulg. 1186.  
(h) *Judith*, mi, 1.  
(i) *Judie*. vi, I, 2.  
(j) Depuis l'an du monde 2752 jusqu'en 2759.



l'autel de Baal. Le lendemain, les habitants d'Ephra dirent à Joas, père de Gédéon, qu'il fallait faire mourir son (ils, pour venger l'injure faite à Baal. Mais Joas leur répondit : *Est-ce à vous à défendre Ruai ĩ Si Baal csl Dieu, qu'il se venge lui-même de celui quia détruit son autel.* Depuis ce temps on donna à Gédéon le nom de *Jtrombali* (a) . c'est à dire, que *Ruai voie*, ou que *Baal conteste* Contre celui qui a abattu son autel. C'est sous le nom de *Jcrobail*, ou de *Jtrombai* , qu'il est connu dans la fausse histoire de Sanchonia'hon (b) .

Vers ce même temps les Madianiles, ayant passé le Jourdain , vinrent camper dans la vallée de Jezrael ; et Gédéon, rempli de l'esprit de Dieu, sonna de la trompette , assembla les Israélites de la maison d'Abiézor, qui demeuraient à Ephra et aux environs, et qui étaient de sa famille. Il envoya aussi «les courriers dans les tribus de Manassé, d'Azer, de Zabulon et de Nephthali, qui étaient au nord du pays de Chanaan. Il les exhorta à secouer le joug des Madianiles, et à se joindre à lui. Ces tribus vinrent en diligence et en grand nombre ; de sorte que Gédéon. afin de les assurer que c'était Dieu même qui l'avait suscité pour les délivrer, pria le Seigneur de lui donner quelque signe de sa vocation, et qu'il lui plût faire tomber la rosée sur une toison qu'il étendrait sur la terre , pendant que le reste de la terre demeurerait sec et sans rosée. Dieu exauça sa prière, et l'achôse arriva comme il l'avait souhaitée. Il demanda après cela au Seigneur un signe tout contraire: que la toison demeurât sèche, pendant que toute la terre des environs serait humide et chargée de rosée ; et Dieu lui accorda encore l'effet de celle seconde demande.

Gédéon, affermi par tous ces signes de la volonté de Dieu, marcha droit au camp des Madianiles, qui gisent dans la campagne de Jezrael. Il s'avança avec ses troupes à la fontaine d'Harad. Alors le Seigneur lui dit : *Renvoyez une paille de ceux qui sont avec vous. Madiun ne sera pas livré entre les mains d'une si grande troupe, de peur qu'Israel ne dise : C'est par mes propres forces que j'ai été délivré.* Gédéon permit donc à tous ceux qui avaient peur de son retour, et il y eut vingt-deux mille qui s'en retournèrent dans leurs maisons, en sorte qu'il n'en demeura que dix mille avec Gédéon. Ce nombre était encore trop grand ; et le Seigneur dit à Gédéon : *Attirez votre peuple sur le iaisseau ; renvoyez tous ceux qui mettront le genou d terre pour boire à leur aise, et ne laissez que ceux qui auront jeté de l'eau à leur bouche, ou qui en auront lappé avec la langue comme les chiens;* et il ne s'en trouva que trois cents de ces derniers. Gédéon retint donc ceux-ci, et renvoya les autres.

Il dit à ces trois cents hommes de se tenir prêts, et de faire provision de vivres pour quelques jours; d'avoir chacun une troni-

pelle, une lampe ou tin falot, et un pot de terre vide, pour cacher le feu du falot. Cependant Dieu lui dit de s'avancer seul vers le camp des ennemis. Il y alla, et ouït un Madianile qui racontait son songe à son compagnon, et qui lui disait qu'il avait vu comme un pain d'orge cuit sous la cendre, qui roulait dans le camp des Madianiles, et qui renversait une tente qui s'était rencontrée sur son chemin. Celui à qui il parlait, lui répondit: *Cela n'est autre chose que l'épée de Gédéon , à qui le Seigneur a livré le camp des Madianiles avec toute leur armée.*

Gédéon , encouragé par ce songe et par l'interprétation que le Madianile lui avait donnée, vint rejoindre ses gens, et les exhorta à attaquer l'ennemi, leur dit qu'il prenne leurs falots, leurs cruches et leurs trompettes, et de faire tout ce qu'ils lui verraient faire. Il leur donna pour mot du guet: *Âu Seigneur, et à Gédéon;* les partagea en trois troupes de cent hommes chacune ; et ils s'avancèrent par trois endroits vers le camp des Madianiles. Ils arrivèrent à rentrée du camp milieu de la nuit; et Gédéon ayant sonné à coup de lampe de dessous son pot, qu'il jeta par terre avec grand bruit, et s'étant mis à sonner de la trompette, ses trois cents hommes en firent de même, et demeurèrent chacun à leur poste en trois endroits du camp des Madianiles. Alors la terreur se répandit parmi les ennemis; toute leur armée fut en désordre; ils commencèrent à s'enfuir, à tirer l'épée les uns contre les autres, et à se tuer mutuellement. Les Israélites des tribus de Manassé, de Nephthali et d'Aser, qui étaient voisines, accoururent, et les poursuivirent. En même temps Gédéon envoya des courriers dans la tribu d'Ephraïm, pour les avertir de garder les gués, et d'empêcher les Madianiles de repasser le Jourdain. Pour lui, avec ses trois cents guerriers et ceux qui s'étaient joints à eux, il passa le Jourdain, et suivit les Madianiles jusqu'au delà de Socoth et de Phanuel (c). Il les trouva qui se reposaient, ne croyant plus avoir rien à craindre, tomba sur eux, les défit, prit leurs deux rois, Zébéc et Salmana, et les envoya vers Socoth et Phanuel avant le coucher du soleil.

Ces deux villes lui avaient refusé des vivres et des rafraîchissements, lorsqu'il passait près d'elles, en poursuivant les ennemis. Mais à son retour il en tira une terrible vengeance, écrasant les principaux de Socoth sous les épines du désert, et en laniant ceux de Phanuel, et en détruisant leur tour. Après cela il tua Zébéc et Salmana, chefs des Madianiles, et prit les ornements et les bosselles d'or qu'on mettait d'ordinaire au cou des chameaux des rois.

Ceux de la tribu d'Ephraïm firent quelque bruit, se plaignant que Gédéon ne les eût pas appelés à cette guerre : mais il les apaisa en relevant les services qu'ils avaient

(a) St z\*? Jérôsal peut dériver de '72 nXI' > ideal r^l on de SiX Cewtmrfûl Haut.

(&) Iyufi Eimû. Pro'II. I. 1. (ijJuUk v-q l,ï,3,etc.




rendus dans celle expédition, en prenant Oreb et Zeb, princes des Madianites.

Après cette victoire («), les enfants d'Israël dirent à Gédéon : *Soyez notre prince, et commandez-nous, vous, votre fils, et le fils de votre fils; parce que vous nous avez délivrés de la main des Madianites.* Gédéon leur répondit : *Je ne serai point votre prince, ni moi, ni mon fils; mais ce sera le Seigneur qui sera votre prince, et qui vous commandera. Je ne vous demande qu'une chose: Donnez-moi les pendants d'oreilles que vous avez eus de votre butin;* car les Madianites avaient coutume de porter des pendants d'oreilles d'or. Il les lui offrirent de tout leur cœur, et les jetèrent sur un manteau qu'on étendit par terre. Il s'en trouva le poids de mille sept cents sicles d'or, sans compter les colliers, les ornements et les habits de pourpre que portaient les rois de Madian, et sans les carcans d'or des chameaux. Gédéon fit de toutes ces choses précieuses un éphod, qu'il mit dans sa ville d'Ephraïm; et cet éphod fut pour les Israélites un sujet de chute, et causa la ruine de Gédéon et de toute sa maison. Gédéon fut juge d'Israël depuis cette année, qui est l'an du monde 2759, jusqu'en 2768, qui est celui de sa mort, pendant neuf ans. Il eut soixante et dix fils, qui étaient sortis d'un grand nombre de femmes qu'il avait épousées; et outre cela, il eut Abimélec, fils d'une concubine, lequel régna pendant trois ans à Sichem.

Il y a beaucoup d'apparence que Gédéon, autrement nommé *Jerobaal*, ou *Jerubaal*, est le même que *Jerombal*, *prêtre du Dieu Jao*, que Sanchoniathon se vantait d'avoir consulté sur les antiquités phéniciennes (ô). Sanchoniathon avait vécu sous le règne d'Ishobal, roi de Tyr, vers le même temps que Semiramis, reine d'Assyrie, et par conséquent peu après Jérobaal ou Gédéon. Mais la plupart des savants sont convaincus aujourd'hui que Sanchoniathon est un auteur fabuleux, et que celui qui a fabriqué l'ouvrage dont on a quelques fragments sous son nom était un imposteur, qui avait mélangé quelques traits de l'histoire sacrée avec les fables des Phéniciens, pour décrier les livres sacrés des Hébreux.

Voyez ci-après Sanchoniathon. David (c) appelle Gédéon *Jeruboseph*, au lieu de Jerobaal, parce que les Hébreux n'aimaient pas à prononcer le nom de Baal; d'où vient aussi qu'on dit *Aliphiboseph*, au lieu de *Miphibaal*. — [Voyez Josué, § xxix.]

• GEDEON, père d'Abidan, prince benjamin\*.  II, 22.

GEDERA, Geder oth, Geder othaïm, Gedor, etc. Ces mots ne marquent que la même ville que nous avons déjà vue sous les noms de Gadera, Gaserà, Geder oth, Gaser, Gazer oth, etc.

(i) *Judie*, vm, 22, 23, etc.

(6) *Apud Euseb. l. I c. 1* \ *Prapara* L.

(aII. *neg. si.* 21, in *Hebr.*

(a) *Euseb. el jheron*, in *Gedur*.

(re) Vide *Josué*, XV, 8, et I \ j{eg. xxi, 10 dZH

• GEDERA, ville de la tribu de Juda, *Jos.* XV, 36. N. Sanson suppose qu'elle est la même que Gader, ville royale des Chananéens, *Jos.* XII, 13. Barbié du Bocage et la Bible de Vence les distinguent. Voyez Gader.

• GF.DEROTHAÏM, ville de la tribu de Juda, *Jos.* \V, 86.

GEDOB, fils de Phanuel, de la tribu de Juda. I *Par.* IV, 4. — Il y a dans le texte : *Phanuel pater Gedor*; mais ici, comme dans beaucoup d'autres endroits de ce chapitre, *pater* signifie *chef*, prince. Ainsi Gedor est un nom de ville, et non pas un nom d'homme.]

GEDOR, fils de Jared, de la tribu de Juda. I *Par.* IV, 18. — [Même observation qu'à l'article précédent.]

GEDOR, fils d'Abigabaon eli de Maacha, de la tribu de Benjamin. I *Par.* VIII, 31,

GEDOR. La même que *Geder*, ou *Gedera*, ou *Godera*, etc.

[*Gedor* est reconnu dans la tribu de Juda, *Jus.* XV, 36, et I *Par.* \ I, 4, 18, par le géographe de la Bible de Vence, et pour être la même que *Gador*, I *Par.* IV, 39. Barbié du Bocage la reconnaît, sous l'un et l'autre nom, dans la tribu de Dan, à l'est de Jamnia, et pour être la patrie de l'un des forts de Dand. Cendebée la releva et la fortifia, dit-il, d'après I *Mac.* XV, 40. Il dit encore que, près de là était une *vallée* qui portait son nom. Huré dit que Gedor était une *ville de la tribu de Juda, dans le partage de Dan*, et il indique *Jos.* XV, 58, et I *Mac.* XV, 39, 40, et I *Par.* IV, 4. Voyez Cédron, Ville.]

GEDRÜS. Du temps d'Eusèbe et de saint Jérôme (d), Gédrus était un gros lieu à dix milles de Diospolis, sur le chemin d'Elcuthéropolis. C'est apparemment le même que *Gedera*, ou *Gadara*, ou *Gedor*.

• GEHENNA. Voyez l'article suivant.

GEHENNOM, ou *Vallée d'Ifcnnom*, ou *Gehenna*, ou *Vallée des enfants d'Ennom* (e) C'était une vallée joignant Jérusalem, par où passaient les limites méridionales de la tribu de Benjamin. Eusèbe dit qu'elle était à l'orient de Jérusalem, et au pied de ses murailles. Mais il est certain qu'elle s'étendait aussi vers le midi, le long du torrent de Cédron. On croit que dans cette vallée était la voirie de Jérusalem, et qu'on y entretenait toujours un feu, pour brûler les charognes et les immondices (f); ce qui a fait donner à l'enfer le nom de *Gehenna* (g), à cause du feu éternel qui y doit brûler les méchants. D'autres croient avec plus de vraisemblance que le nom de *Gehenna*, donné à l'enfer, vient plutôt du feu que l'on entretenait dans la vallée d'Ennom, en l'honneur de Moloch, fausse divinité (h) que les Hébreux n'ont que trop souvent adorée, et à qui ils ont sou-

*Gehennam, vallis Hennon.*

f) Vide *kimchi* in *Psalm.* xxvii, et *Casar*, *term.* L.

g) *Slatth.* v. 10; xviii, 23. *Marc.* ii, H. *Luc.* ssv, 9.

h) Vide *Jerem.* vu, 30 *el scg.*



uni offert des victimes humaines de leurs propres enfants. Leroi Josias, pour souiller ce lieu <sup>h)</sup> et le rendre odieux el méprisable aux Juifs, y fil jeter des ordures et des os de rnorls, afin qu'on n'y adorât plus Moloch, cl qu'on n'y offrii plus de victimes humaines. *Ge-hennom*, en hébreu, signifie simplement la *vallée d'llennom*.

[La vallée de Géhennon serait devenue, dans la suile, *Cancicn cimetière des Hébreux*, suivant le récit de M. Poujoulat. *Voyez la Corresp. d'Orient*, Ici Ire C\ , suile, loin. IV, l ag. 859 cl sui y.]

GEHON, nom d'un des quatre fleuves qui avaient leur source dans le paradis terrestre (6). Plusieurs ont cru, sans aucune apparence, que c'était le Nil; comme si le Nil, qui a sa source à plus de six ccnls lieues des sources de l'Eupbralo cl du Tigre, pouvait être marqué comme soriani d'un même jardin que ces deux autres fleuves. Les Arabes croient communément que c'est *VOxur*, fleuve qui prend sa source dans les monts Imaüs, et a son cours d'orient en occident; quand il s'approche du pays de Choraruzm, il serpente beaucoup, et semble retourner vers sa source; mais ensuite il sc réfléchit, ct vient décharger scs eaux dans la mer Caspienne vers le couchant. Ce fleuve fait la séparation naturelle entre les provinces habitées par les Turcs orientaux cl les Perses. Les géographes modernes appellent l'Oxur *Abiamu*, c'est-à-dire, le fleuve *Amu*; les Arabes le nomment *Gehon*, cl *Neher-Balkh*, la rivière de Balk, parce qu'il passe par celte ville-là. Ils croient qu'il a sa source dans le paradis, ct que c'est un des quatre dénommés par Moïse.

D'autres croient que le Gehon est le canal le plus occidental des deux que font le Tigre ct l'Euphrate joints ensemble, lorsqu'ils se séparent pour entrer dans la mer. C'est le sentiment de Calvin, de Scaliger cl de plusieurs modernes; leur principale raison est que le canal oriental est le Phison. Mais le vrai esl que l'un n'est pas plus certain que l'autre. D'autres soutiennent, au contraire, que le *Phison* est le canal occidental qui sépare l'assemblage de l'Euphrate el du Tigre, et que le *Géhon* est le canal oriental qui est formé après l'union de ces deux fleuves. Pour prouver ce sentiment, on dit que la terre de Chus, dans laquelle passe le *Géhon*, est la Cissic ou le Chuzestan. C'csi le sentiment de M. Bochart ( t do M. Huet.

Jean Uopkinson, qui a fait une Dissertation sur le paradis terrestre, prend pour le Géhon le bras de l'Euphrate, que Pline dit avoir été détourné par ks Chaldécns pour arroser leurs campagnes, ct desséché par le grand nombre de coupures qu'ils en firent.

Mais, pour renverser tous ces systèmes, il ne faut qu'une réflexion, qui est que Moïse

a voulu sans doute donner à connaître la situation du paradis terrestre par des caractères géographiques existants el connus de son temps. Or ni la coupure dont parle Hopkinson, ni les deux bras formés par les eaux du Nil, de l'Euphrate cl du Tigre réunis, el puis séparés pour aller sc dégorger séparément dans le golfe Persiquo: tout cela n'était pas encore fail du temps de Moïse. On ne peut donc pas dire que ce législateur ait eu en vue aucun de ces canaux pour désigner ni Je Phison ni le Géhon.

Pline (c) dit expressément que les lits du Tigre due l'Euphrate n'ont été joints qu'assez lard; qu'anciennemcni ils se dégorgeaient séparément dans le golfe Persiquo, cl quo leurs embouchures étaient éloignées de vingt-cinq mille pas selon les uns, ou de sept mille selon les autres: *Inter duorum amnium ostia XXV m. passus fuere, aut, ut alii tradunt, vu m. Sed longo (empore Euphratem presela\* sere Orcheni et accolte agros rigantes, nec nisi per Tigrim defertur in marc.* Ailleurs il dit (d) qu'on montre encore l'embouchure par laquelle l'Euphrate tombait dans la mer: *locus ubi Euphratis ostium fuit.* Hérodote (e) attribue à la reine Nilocris les coupures et les saignées de l'Euphrate, qui ont rendu ce fleuve si faible et si dénué, de grand cl de majestueux qu'il était auparavant. Cet auteur (f) parle encore de l'Euphrate comme tombant par son propre lit dans le golfe Persiquo, sans parler de sa jonction avec le Tigre. Pline (g) dit qu'on attribuait à Gobaro, préfet de la Babylonie, les saignées de l'Euphrate: *sunl qui tradunt Euphratem Gobaris præfecti opere deductum ubi cum diximus scindi*, etc. Or certainement tout cela est bien éloigné du temps de Moïse.

Nous croyons que c'est l'Araxc, fleuve célèbre qui a sa source, comme l'Euphrate ct le Tigre, dans les montagnes d'Arménie, cl qui, coulant avec une rapidité presque incroyable, va se décharger dans la mer Caspienne. Le nom de *Géhon*, en hébreu, signifie *impétueux, rapide, violent*. L'auteur de l'Ecclésiastique (h) parle des inondations du Gehon au temps des vendanges, parce que l'Araxc s'enfle sur la fin de l'été, à cause dû la fonie des neiges des montagnes d'Arménie. —[ *Voyez Aïuxe, Arménie*, etc., etc.]

GEHON, ou Geon, fontaine auprès de Jérusalem. *Voyez Gihon*, ou Giox.

GELBOÉ, montagne célèbre par la défaite el par la mort du roi Saül cl de son fils Jonahas (i). Eusèbe ct saint Jérôme nous apprennent que celte montagne était à six milles de Belhsan, autrement Scythopolis, cl qu'on y voyait encore un gros lieu, nommé *Gclbus*. Guillaume de Tyr (j) dit qu'au pied du mont Gelboé il y a une source qui coule près de la ville de Jozracl. David, dans locan» tique lugubre qu'il fil en l'honneur de Saül

*Armeniis in Rubrum mare decurrit.*  
I. VI, c. XXVI.  
i *Eccli.* XXIV, 37.  
(i) l *Heq.* XXXI, t, 2, 3, etc.  
(j) *Giuli. Tijr. l.* XXII, c. xxvi.

(a) IV *Reg* xxm, 10.  
(hj) *Gaies*, n, 13 pvi *Gichon*, ou *Gehon*  
(c) *Plia. L VI. Jmii.*  
b/) *Moi*, / VI.c xuiti  
(el) *HeroJol* l l  
(li) *Idem* • l l *Euphrates*, nuigniu el allas, cl celer ex



cl de Jonalhas . insinue quo cede montagne  
était fertile (a) : *Monts de Gelboé, que ni lu  
rosée ni la pluie ne tombent jamais sur vous,  
tt gu on n'y voie jamais de champ qui pro-  
duise des prémices , puisque sur vous a été  
^cté le bouclier de Saül* , etc. On dit qu'au\*  
jourd’hui ces montagnes sont sèches cl sté-  
riles.

[ La montagne de Gelboé était dans la tribu  
d’issacbar, et formait, dit Birbiédu Bocage,  
l'extrémité nord des montagnes d’Ephraïm,  
sur la limite nord-ouest de la plaine de Jcz-  
racl ou dT>drclon. On lui donne environ  
mille pieds d’élévation. On y voyait un  
bourg assez considérable , appelé du meme  
nom. ]

\* GELBOÉ, bourg situé en ksachar, sur  
la montagne de Gelboé, dit Barbié du Bocage.

GELBUS , au pied du mont Gelboé, à six  
milles de Scylhopolis.

\* GÉLILEENS. Voyez Couronnés.

GELILOTH nu Jourdain. Quelques-uns  
croient que c’est un lieu au delà du Jour-  
dain † où les tribus de Ruben , de Gad , cl la  
demi-tribu de Manassé érigèrent un monu-  
ment6), pour servir de preuve de leur pa-  
renté avec les autres tribus qui étaient au  
delà de ce fleuve (c). D’autres traduisent *Ge-  
liloth*, par les circuits,ou les tournoiements,  
ou même les limites , ou les hauteurs du  
Jourdain : *Tumuli Jordanis*. Dans Josué,  
XVIII, 18, on trouve *Gclitph*, pour marquer  
Galgale , ou les hauteurs qui sont aux envi-  
rons de Gaigai La Vulgate: *Pertransit us-  
que ad tumulos*.

GELMON (d), ou Gelon, ou plutôt Gilon,  
ville de Juda, lieu de la naissance d’Achilo-  
phel. 11 *Reg. XXIII,34*. — [Voyez l’article  
suivant.]

\* GELO, ville de Juda, II *Reg. XXIII, 34*,  
esl nommée *Gilo*, Jos. XX, 51 ; II *Reg. XV,*  
12. Ses habitants nommés *Gélonites*. 11 *Reg.*  
*XXIII, 34 ; Gilonites*, II *Reg. XV, 12*, el P/irf-  
*loniles*, I *Par. XI, 36*.

GEMALLI, père d’Ammiel, de la tribu de  
Dan. *Num. XIII, 13*.

GEMARRE. Le nom de *Gemarra* (e) si-  
gnifie *complément , perfection*. Les rabbins  
donnent au Pcntalcuque, ou aux cinq livres  
de Moïse, le nom de *Loi* simplement. Il ont  
après cela le Talmud , qui est partagé en  
deux parties : la première, qui n’est qu’une  
application de la loi aux cas particuliers ,  
avec la decision des anciens rabbins sur cela :  
celle première partie du Talmud est nommée  
*Mischna*, ou Seconde Loi , ou Deuterosc ;  
l'autre partie , (pii est une explication plus  
étendue de la même loi , est une collection  
des décisions des rabbins postérieures à la  
*Mischna*. Ils la nomment *Gemarre*, perfec-  
tion, achèvement, parce qu’ils la considèrent  
comme une explication de la loi a laquelle il  
n’y a rien à ajouter, cl après laquelle il n’y  
a plus rien à souhaiter.

(a) II *Reg. t, G*  
*ibi Josué, SX*», 10  
(c) Ati du monde 2560, avant Jê^us-Cbrlst t HO, avant  
l’òre tute IMI.  
(d) *Aññq. I. VH, c. vin, iv.*

Ilya deux *G/marres*, ou deux *Talmud\** ,  
celui de Jerusalem cl celui de Babylone.  
Celui de Jérusalem a été compilé , selon les  
Juifs , vers la fin du second ou du troisième  
siècle de Jésus-Christ, par un rabbin célèbre  
nommé Jochanan ; mais le père Morin , fa-  
meux critique, soutient que les Juifs donnent  
à la Gémarre une trop grande antiquité, cl  
qu’elle ne fut achevée que vers la fin du sep-  
tième siècle. Les Juifs estiment peu ce Tal-  
mud de Jérusalem à cause de son obscurité.  
La Gémarre de Babylone est plus nouvelle, à  
ce que disent les rabbins. Elle fut commencée  
par un docteur juif nommé Asé, cl continuée  
par scs fils ou scs disciples, Marmar el Mar.

La Gémarre est à l’égard de la Mîsnc ce  
que sont à notre égard les commentaires de  
nos théologien'» sur le Maître des Sentences,  
ou sur la Somme de saint Thomas, a la diffé-  
rence que les Juifs donnent à h tirs docteurs  
une autorité bien plus grande que nous n’en  
donnons aux nôtres. Ils croient que la Gé-  
marre ne contient que la parole de Dieu r  
conservée dans la tradition des anciens , cl  
transmise sans altération depuis Moïse jus-  
qu’au rabbin Juda le Saint, Jochanan, Aséet  
José, ct les autres compilateurs du Talmud .  
lesquels n’ont commencé à la rédiger par  
écrit que dans la crainte quelle ne se  
corrompit par les diverses transmigra-  
tions cl persécutions auxquelles leur na-  
tion était sujette. Ou peut voir l’article  
Tai.MI D.

GENAM , ou plutôt , *Ge-nais*, la vallée de  
Nairn , village dans le Grand-Champ de la  
Samarie. *Joseph, de Ildio*, 1. 11, c.ii; *Relcmd*.  
p. 803.

GENE DE FEU, *feu éternel* ; les peines de  
l’enh r sont ordinairement exprimées dans  
l’Evangile par le terme de *gehenna* , uu *ge-  
henna ignis {f}*. Les rabbins croient que les  
âmes des méchants passent d’un chaud in-  
supportable à un froid mortel , selon celle  
parole de Job (ÿ):.-id *nimum calorem trans-  
eat ab aquis nivium, et usque ad inferos pre-  
catum illius* : Le pécheur passera des eaux  
de neige à une chaleur insupportable. Voyez  
ci-devant Geuennou.

GENEALOGIE, vient du terme grec *genea-  
logia*, qui signifie le dénombrement des an-  
cêtres. L'hébreu j’exprime d’ordinaire par,  
*sepher (oledoth (/i), liber generationum*. L s  
Hébreux étaient fort attentifs a conserver  
leurs généalogies, cl on ne vil peut-être  
jamais de nation plus circonspecte sur ccl  
article que la nation des Juifs. Nous trou-  
vons encore aujourd'hui dans leurs livres  
saints des généalogies conduites pendant plus  
de trois mil.e cinq cents ans ; ct dans nos  
évangélistes, nous voyons la généalogie de  
Jésus-Christ conduite pendant quatre mille  
ans, depuis Adam jusqu’à saint Joseph , ou  
jusqu’à Marie, ses père cl mère. Dans Es-  
dras (i) il esl remarqué qu'on ne voulut

(r) *Chald. de r\*rffccre9 consummare.*  
(f) *MulthVare., Lue. cl Juc.*  
\g) *Job. XXIV, 19.*  
(j») ÎT-ÔTI -ED. Là..'- t:omc Gr  
(i) I *rsdr. n, üi.*



pas admolire au sacerdoce des prêtres qui n'avaient pu produire une généalogie exacte do leurs familles, cl Josèphe (a) dit que, dans sa nation, on voH une suite de prêtres non interrompue depuis deux mille ans. H ajoute que les prêtres ont un très-grand soin de conserver leurs genealogies, cl que non-seulemcnl dans la Judée, mais aussi dans la Babylonie, dans l'Egypte, ct partout où ils se trouvent, ils ne sc mésallient jamais, cl ont des tables généalogiques exactes, dressées sur ces monuments authentiques qui sc conservent à Jérusalem, ct auxquels on a recours dans le besoin; que dans les guerres, les persécutions cl les disgrâces publiques , on a toujours eu une altlenlion toute particulière à sauver ces monuments, ct à les renouveler de temps en temps.

Il faut pourtant avouer que depuis la guerre des Romains contre les Juifs , arrivée environ trente ans après la mort de notre Sauveur, cl depuis leur entière dispersion sous Adrien, arrivée à l'occasion de la révolte de Barcoqucbas, les Juifs ont perdu leurs anciennes généalogies; ct il n'y en a peut-être aucun, même de ceux qui sc disent de la race des prêtres, qui puisse produire des preuves authentiques de sa généalogie. Saint Jérôme (6) dit que les Juifs soni si versés dans la lecture de leurs livres ct savent si parfaitement les généalogies qui y sont inarquées , qu'ils récitent tous les noms depuis Abraham jusqu'à Zorobabel, comme s'ils prononçaient leur propre nom : *Ita illi a prima ætate, vernacula sui sermonis vocabula penitissimis sensibus imbiberunt . et ab exordio Adam usque ad extremum Zorobabel, omnium generationes ita memoriter velociterque percurrunt, ut eos suum putes referre nomen.* Saint Paul (c) semble condamner celle affectation de savoir les généalogies anciennes; il les traite de vaincs, d'inutiles cl d'impertinentes, comme clics le sont en effet; lorsqu'elles ne servent qu'à l'ostentation, cl non à l'édification: *Stultas autem quæslioncs el genealogias, et contentiones et pugnas Legis devita; sunt enim inutiles et vanæ.*

GENERATION. Ce terme, outre sa signification ordinaire, sc met aussi pour l'histoire cl la généalogie d'un homme; par exemple : *Hic est liber generationis Adam (d)* : Voilà l'histoire de la création d'Adam ct celle de sa postérité. *Istæ sunt generationes cadi et terræ (e)* : Voilà le récil de la création du ciel cl de la terre. El : *Liber generationis Jesu Christi filii David {f)* : Voici la généalogie de Jésus-Christ, cl l'histoirc de sa vie.

Les anciens Comptaient quelquefois par génération, cl l'Ecrilurc assez souvent suit cette méthode. Vos *descendants reviendront à la quatrième génération (g).* Joseph vil les

enfants d'Ephraïm jusqu'à la troisième génération (*h*). Le bālani n'entrera pas dans l'assemblée du Seigneur, *jusqu'à la dixième génération (i).* Mais parmi les anciens, lorsque la durée des générations n'élail pas bien marquée par l'âge des quatre hommes qui se succédaient de père en (ils, on la fixait, les uns à cent ans, les autres à cent dix, les autres à trente-trois, à trente, à vingt-cinq, ou même à vingt ans. Ainsi il n'y avail sur cela rien de fixe ct d'uniforme. Seulement on remarque que la durée des générations cstd'autanl plus longue, qu'elle approche plus des anciens temps. Par exemple, Homère dit que Nestor avait vécu trois générations, el qu'il courait la quatrième, c'csl-à-dirc, qu'il avait vécu plus de trois cents ans.

*Cette génération ne passera point que tout ceci n'arrive (j).* Tous les hommes qui vivent aujourd'hui ne seront pas morts lorsque ceci arrivera : il y en a qui vivent aujourd'hui qui seront témoins des maux que je prédis. *Les hommes de cette génération (/»),* les hommes d'aujourd'hui. *Génération infidèle cl perverse (l).* Et (m) : *Sauvez-vous du milieu de celte génération,* de ccs hommes pervers. *La génération de la génération (n)* marque les siècles à venir. *Generationem ejus quis enarrabit?* Isai. LUI, 8: Qui racontera la génération éternelle du Messie? *Generatio Dei conservat eum,* I Joan. v. 18 : Les saints, les prédestinés qui sont créés do Dieu, qui sont ses enfants par la régénération, vivent dans linnocence, parce que celle régénération, celle qualilé d'enfants de Dieu les conserve et les garantit du péché.

GENESAIL, ou Gènesaiu-t h. *Lac de Génétarcth,* le même que le *lac de Tibériade,* el la *mer dé Cinéreth,* ou Cénéreth. Voyez Ck-MJIKTII.

[Au mois d'octobre 1832. M. de Lamar line contemplait avec admiration le lac de Génésarcilh, cl il écrivait les lignes queje vais rapporter :

a Nous remontâmes à cheval pour longer, jusqu'au bout de la mer de Tibériade, les bords sacrés du beau lac de Génésarcilh. La caravane s'éloignait en silence du village où nous avions dormi, et marchait sur la rive occidentale du lac , à quelques pas de scs llots, sur une plage de sable el de cailloux , semés çà cl là de quelques touffes de lauriers-roses cl d'arbustes à feuilles légères et dentelées qui portent une fleur semblable au lilas. A notre gauche, une chaîne do collines à pic, noires, dépouillées, creusées de ravines profondes , tachetées de distance en distance par d'immenses pierres éparses ct volcaniques, s'étendait le long du rivage que nous allions côtoyer, cl, s'avancant en promontoire sombre cl nu à peu près au milieu de la mer, nous cachait la ville de

(a) *Joseph t. I contra Appion p. 1036*  
{6) *Uierorapn. ad TU. m, p. 20«., d., vet. edition.*  
(c) *Til. ni, 9. M Ihsnagc croa nue les généalogies que • nul l'iulcoudainne som les sphiroloh dont parlent les rabbins.*  
(d) *Geues. v, t.*  
(e) *Genes n, i*  
if) *Mallh ir t.*

g) *Genes, xv, 16.*  
h) *Genes, i, 22.*  
0 *Dent, xxnt, 5.*  
jJ *Mauli. XXIV, 31.*  
K) *Luc. xi, 31.*  
l) *Luc. n. II.*  
im) *Act. n, 10.*  
u) *Psaln. xxxu, 1!, eipaisbn.*



Tibériade cl le fond du lac du côté du Liban. Nul d'entre nous n'ꝫlevait la voix ; toutes les pensée» étaient intimes, pressées cl profondes, tant les souvenirs sacrés parlaient haut dans l'âme de chacun de nous. Quant à moi, jamais aucun lieu de la (erre ne me parla au cœur plus fort ct plus délicieusement. J'ai toujours aimé à parcourir la scène physique des lieux habités par les hommes que j'ai connus, admirés, aimés ou vénérés, parmi les vivants comme parmi les morts. Le pays qu'un grand homme a habité cl préféré pendant son passage sur la terre m'a toujours paru la plus sûre cl la plus parlante relique de lui-même, une sorte de manifestation matérielle de son génie , une révélation muette d'une partie do son âme, un commentaire vivant el sensible de sa vie, de scs actions ct de ses pensées....

» Maiscc n'était plus un grand homme ou un grand poêle dont je visitais le séjour favori ici-bas ; — c'était l'homme des hommes, l'homme divin, la nature et le génie de Li vertu faits chair, la divinité incarnée, dont je venais adorer les traces sur les rivages mêmes où il en imprima le plus, sur les flots mêmes qui le portèrent, sur les collines où il s'asseyait, sur les pierres où il reposait son front. Il avait, de scs 3eux mortels, vu celle mer, ces îlots, ces collines, ces pierres; ou plutôt celle mer, ces îlots, «s collines, ces pierres l'ai aient vu; il avait foulé cent fois cc chemin où je marchais respectueusement; scs pieds ai aient soulevé celle poussière qui s'envolait sous les miens; pendant les trois années de sa mission divine il va et vient sans cesse de Nazareth à Tibériade, de Jérusalem à Tibériade; il se promène dans les barques des pêcheurs sulla mer de Galilée; il en calme les tempêtes; il y monte sur les llots en donnant la main à son apôtre de peu de foi comme moi, main céleste dont j'ai besoin plus que lui dans les tempêtes d'opinions cl de pensées plus terribles!

» La grande el mystérieuse scène de l'Evangile se passe presque tout entière sur ce lac, el au bord de ce lac, el sur les montagnes qui entourent cl qui voient ce lac. Voilà *JEmmaüs*, où il choisit au hasard scs disciples parmi les derniers des hommes , pour témoigner que la force dosa doctrine csl dans sa doctrine même, cl non dans ses impuissants organes. Voilà *Tibériade*, où il apparut à saint Pierre , cl fonda en trois paroles l'éternelle hiérarchie de son Eglise. Voilà *Capharnaïm*, voilà la montagne où il fait le beau *sermon de la montagne*; voilà celle où il prononce les nouvelles *beatitudes* selon Dieu; — voilà celle où il s'écrit *^Misereor super turbami* cl multiplie les pains cl les poissons, comme sa parole enfante ct multiplie la vie de l'âme; voilà le golfe de la *pêche miraculeuse* ; voilà tout l'Evangile enlin, avec scs paraboles louchantes cl scs images tendres ct délicieuses qui nous apparaissent telles qu elles apparaissaient aux

(h) *Dereschith., Genetis,*  
{b) III *Ibg us*, I, 5.

auditeurs du divin Maître, quand il leur montrait du doigt l'agneau, le bercail, le bon pasteur, le lis delà vallée; voilà enfin le pays que le Christ a préféré sur cette terre; celui qu'il a choisi pour en faire l'avant-scène de son drame mystérieux; celui où, pendant sa vie obscure de trente ans, il avait ses parents cl scs amis selon la chair; celui où celte nature dont il avait la clef lui apparaissait avec le plus de ( bannes; voila ces montagnes où il regardait comme nous se lever et se coucher le soleil qui mesurait si rapidement ses jours mortels; c elait là qu'il venait se reposer, méditer, prier cl aimer les hommes ct Dieu (t).

GENESE, le premier livre sacré de l'Ecriture. Il csl nommé *Genite* ou *génération*, parce qu'on trouve la généalogie des prom.ers patriarches, depuis Adam jusqu'aux fils et pelite-fils de Jacob. Cc livre csl appelé *Bereschilh* en hébreu n), parce que, dans la langue originale, il commence par ces termes. Il contient l histoire de deux mille trois cent soixante-neuf ans, depuis le commencement du monde jusqu'à la mort du patriarche Joseph. Nous ne douions pas qucla Gcnèsect tout le Pcnlateuque ne soient l'ouvrage de MoYse. On peut voir les traités qui ont été écrits sur celle matière.

' GENET. Voyez (il néviueii, qui suit.

GENEVRIER, sorte d arbre fort commun. Il en est fait mention dans le texte latin de l'Ecriture en deux endroits. Elisée, fuyant Jezabel (6) alla du côte de Bersabée; cl, étant accablé de fatigue, il se Jeta sous un ênévrier. L'hébreu *rethem*, czm» que saint crôme, apres Aquila, a traduit par un *névricr*, est rendu dans le syriaque par un *térébinthe*, el dans le chaldéen par un *genêt*. Les Septante ont conservé l'hébreu *ra-*(*hom*, ou *rcthem*, cl Symmaque a mis simplement un *couvert*. [Le mol hébreu désigne plutôt le *genêt*, le *spartium junceum* de Linnée, qui croit dans les déserts de l'Arabie ct que Forskal a décrit. On l'appelle vulgairement *genet d'Espagne*.]

Dans Job (XXX, 4) il est aussi parlé du genévrier dans le texte de la Vulgate : *La racine des genévriers leur servait de nourriture*. Mais ce qui rend celte traduction fort suspecte, c'esl que la racine du genévrier n'csl nullement propre à manger, non plus que celle du lérébinlhe ou du genêt. Ainsi il y a assez d'apparence que l'hébreu *rhelem* signifie en général un arbuste sauvage, ou même une plante sauvage. Le grec *rad-hamnos*, qui vient de l hébreu *rathom*, signifie en general une jeune plante, un rejeton, un germe, etc.,. .... O

[Dans le lexle cité de Job il s'agit aussi du *genêt*, comme le fait voir Schullcns sur ce texte même. Voici, au reste, cc que dit Forskal, que j'ai déjà nommé.

« *Ginesta* (Arab. *Baetam*) ; foliis simplicibus; ramis alternis, striatis; fructu ovali; uno (oculari... Rosellæ vidi plantarne desertis allatam; postea abundantissime cre-

ti) M. do Lamartine, *Voyage en Orient*, tom. I, pag. 528 531.



acentem inveni circa Sues in campis arenosis, altitudine fniticuli. Arab. *Raetam beham*. Radix perquam amara ; decoctum bibunt Arabes dolore cordis ( hypochondria ) laborantes. Herba in aqua macerata vulneribus imponitur. Annon h@c ginesta rum liebr. Dm? In Hispania Arabicum nomen a prisco usque Saracenorum @vo servatum hodie /taron sonat. Vit@ pauperrima) symbolum est Job XXX, 4, et hominis in deserto palantis, cui nullum superes! alimentum nisi hujus radicis, quam Arabum nemo gustare cupit propter amaritiem. Designat quoque ipsa loca sterilia, tristia, sine arbore et umbra; ipse frutex nimis sparsis, raris, miserum esl refugium in aperto ct fervido campo (Confer III Reg. XIX, 4). Igni injecta *fragore tonat*, volui juniperus, hæc nola apprime convenit animo iracundo et immiti, *Ps. CXIX, 4.*» *Flora Ægyptiatico-Arabica*, pag. 216, apud Michael, *siipplem.*, pag.2270,2271. I o-ytz aussi Celsius, *Ilicrobot.*, p. i, pag. 246-250. el Schultcns. *in Job.* ]

GENISSE. Voyez Vache.  
• GENN'ÉE, père d'un Apollonius, II Mac. Nil. 2.

GENTHON, un de ceux qui signèrent l'alliance avec le Seigneur au temps de Néhémie. *Neh. X, 6*.

GENTIL. Les Hébreux appelaient les Gentils du nom général de *Goiim* (a), qui signifie les nations qui n'ont reçu ni la loi ni la loi du Seigneur. Tout ce qui n'csl point Juif ni circoncis est compris sous le nom de *Goiim*; la porte de la vie et de la justification n'était ouverte aux nations que par la foi et par la profession de la religion des Juifs avant Jésus-Christ. Ils appelaient *pro-sélytes* ceux qui se convertissaient, cl qui embrassaient le judaïsme. Depuis la prédication de l'Evangile, la vraie religion n'est point bornée à une seule nation cl à un seul pays, comme autrefois; Dieu, qui avail promis par scs prophètes d'appeler les Gentils à la foi, a exécuté scs promesses avec une surabondance de grâces; en sorte que l'Eglisc chrétienne n'est presque composée que de Gentils convertis, el les Juifs, trop tiers de leurs prérogatives, ont clé pour la plupart abandonnés à leur sens réprouvé, et ont méconnu Jésus-Christ leur Messie et leur libérateur, après lequel ils soupiraient depuis tant de siècles. Dans s tint Paul (6), ordinairement les Gentils sont compris sous le nom de Grecs; *Judæus et Gravas* marquent les Juifs ct les Gentils. Saint Luc dans les Actes (c) s'exprime de même.

Saint Paul est communément appelé l'/ipd-ire des Gentils (</), ou des Grecs, parce qu'il était principalement envoyé vers les peuples idolâtres, pour leur prêcher Jésus-Christ, au lieu que saint Pierre ct les autres apô-

très prêchaient plus ordinairement aux Juifs; d'où vient qu'on les nomme les apôtres de la *circoncision* (e) : *Creditum est mihi Evangelium præputii, sicut et Petro circum-cisionis*.

Les anciens prophètes avaient annoncé d'une manière très précise la vocation des Gentils. Jacob (/) avait prédit que les nations espéreraient au Messie, cl que celui qui devait être envoyé, le *Siloh*, serait ratlente des Gentils (g) : *Ipse erit expectatio Gentium*. Salomon, après avoir dédié le temple qu'il avait bâti au Seigneur, adresse à Dieu cette prière : *Si quelque etranger qui n'est pas de votre peuple d'Israël vient ici d'une terre éloignée, attiré par votre grand nom ct par les prodiges de votre main puissante, et de votre bras étendu, pour adorer dans ce saint lieu, vous l'exaucerez du ciel, qui est une demeure éternelle el permanente, ct vous exécuterez ce que cet étranger demandera de vous, afin que lous les peuples du monde connais^seni votre, nom. cl vous craignent, comme votre peuple d'Israël*.

Le Psalmisle (Zt) dit que le Seigneur donnera au Messie les Gentils pour son héritage : *Dabo libi (jentes hærcditatcm (uam; que l'Egypte cl Babylone le connaîtront (i); que l'Elhiopie sc hâtera de lui apporter des présents (j); que les rois de Tharsis ct les îles, les rois des Arabes ct des Sabéens lui seront tributaires. Isaïe est tout plein de pareilles prophéties, ce qui lui a mérité le nom de prophète des Gentils. Dans les derniers temps, dit-il (Aj, la montagne du Seigneur sera établie sur le sommet des montagnes, et toutes les nations y viendront en foule, et des multitudes de Gentils s'y rendront, en disant : Venez, montons à la montagne du Seigneur, ct à la maison du Dieu de Jacob. II nous enseignera scs voies, ct nous marcherons dans ses sentiers. El ailleurs (/) : Je vous ai établi pour être la lumiere des Gentils, afin que vous soyez mon salut, ou que vous l'annonciez, cl que vous le procuriez aux nations étrangères, jusqu'à l'extrémité de ta (erre. El Zacharie (zn) : Le temps viendra, dit le Seigneur que dix hommes de toutes les langues des Gentils prendront le pan de l habit d'un Juif, ct lui diront : Nous voulons aller avec vous au temple du Seigneur à Jérusalem; car nous avons appris que le Seigneur Dieu est avec vous. Ezéchicl dans la description qu'il fait du temple de Jérusalem, y marque un parvis pour les Gentils.*

Dans le Nouveau Testament nous voyons que les Gentils sc rendaient quelquefois à Jérusalem pour y adorer le S igneur. Quelques-uns de ceux-là, y étant venus peu du temps après la mort du Sauveur (n), s'adresèrcnl à saint Philippe, cl le prièrent de leur faire voir Jésus-Christ. Philippe le dit à

(a) ''U Cubi. tn.  
(i) Hwn i, U,tG;n,9, |0;ui, 9;x. U t Cor. i, 2J, l i Gutal. in, 28.  
(r) Act vi, t ; x».20; xvm. V. oie.  
(d) I Tini n. 7 Posant sinn ego pritrficilor cl cfoüy-ht el doctor gentium.  
(') Cal t n, 7.  
su , 10.

(g) Il Par. vi, 52.  
(/q Pmlm. n, 8.  
(i) I'SAihn. l x'is v i, i  
(D Psitai, l u i, V, 10.  
(A) brüi n, 2, 3, 4.  
(Ü) turi, ini, 6.  
(m) çaclt. vin, 23.  
(n) Joan, xn, 20, 21.



André, cl Philippo et André le dirent à Jésus, qui leur répondit : *l'heure est venue que le Fils de l'homme sera glorifié*. L'eunuque de la reine Candace, qui élail venu à Jérusalem (a), élail aussi gentil , selon plusieurs Pères. Josèphe l'historien (b) dii que l on 'avait rail dans le parvis du temple un mur ou balustrade à hauteur d'appui, ct qu'il y avait d'espace en espace de» colonnes avec des inscriptions en grec et en latin, qui portaient qu ii était détendu aux étrangers d'entrer plus avanl; on y recevait leurs offrandes, cl on y offrait pour eux di s sacrifices; mais ils ne pouvaient se présenter eux-mêmes à l'autel.

Pompéecnlra jusquedansle sanctuaire (c) ; mais il n'y commit rien d'indécent; cl le lendemain il ordonna qu'on purifi t le temple, cl qu'on y offrit les sacrifices accoutumés. Peu de temps avanl la dernière révolte des Juifs (d), quelques mutins voulurent persuader aux prêtres de ne recevoir ni hostie, ni victimo qui ne f t offerte par les Juifs, el les obligèrent de rejeter celles que l'empereur faisait offrir pour le peuple romain. Les plus sages de la nation curent beau leur remontrer le danger auquel ils exposaient leur patrie (r), cl que leurs ancêtres n'avaient jamais rejeté les présents des Gentils, cl que le temple était orné pour la plus grande partie des offrandes qu'ils y avaient faites ; ils leur produisirent en même temps les plus savants d'entre les prêtres, qui avaient étudié toute leur viciés cérémonies de la loi, lesquels témoignèrent que l cursanc lrcs avaient toujours reçu les sacrifices des étrangers.

Quelques anciens Pères semblent avoir cru que les Gentils qui oui vécu d'une manière louable ct réglée, et qui ont observé la loi naturelle, ont eu part au salut. Saint Paul dans l'Epilre aux Romains a donné lieu à celle opinion. Il dit que (/\*) *la gloire, l'honneur ct la paix seront le partage de tout homme qui fait le bien; du Juifpremi rement, cl du Gentil : car Dieu ne fait point acception de personne.... Lors donc que les Gentils qui n'ont point la loi, font naturellement les choses que la loi commande, n'ayant pas la loi, ils se tiennent à eux-mêmes heu de loi, faisant voir que cc qui est prescrit par la loi, est écrit dans leur cœur. Si donc un homme incirconcis (un Gentil) observe les ordonnances de la loi, n est-il pas vrai qu'il sera considéré comme circoncis, cl qu'il vous condamnera, vous qui, étant circoncis, cl ayant reçu la loi, êtes violateurs de la loi à*

Saint Justin le Martyr (g) soutient que les anciens philosophes, qui ont vécu conformément a la raison, étaient déjà chrétiens, quoiqu'ils ne connussent pas Jésus-Christ; comme, par exemple, chez les Grecs, Socrate, Il radile, cl quelques autres; et chez le»

barbares Abraham, Ananias, Azarias, Misad cl Elie, ct plusieurs autres.

Saint Clément d Alexandrie (h) avance, que ceux qui ont vécu avanl Jésus-Christ, ont eu deux moyens pour acquérir la justification : savoir la loi ct la philosophie. La philosophie pouvait 1rs rendre juste», ou du moins les disposer à la justice; c'était comme un degre pour y parvenir : elle produisait une justice, mais non pas enli re cl parfaite. Il dit de plus que les Gentils qui sont sonis de cc monde avanl la mort du Sauveur, attendaient dans Tenicr la venue de Jésus-Christ ou des apôtres, ct qu'ayant entendu leur prédication, ils crurent cl furent sauvés. Il a pris cc dernier sentiment de ces paroles de saint Pierre (i) : *Jésus-Christ étant mort en sa chair, cl s étant réconcilié par l'esprit, alla prêcher aux esprits qui étaient en prison, qui autrefois avaient élé incrédules*.

Ce passage de saint Pierre a donné assez d'exercice aux commentateurs. Saint Augustin (j) a dit aussi que l ame de Jésus-Christ descendant aux enfers, c'est-à-dire, au lieu où les  mes des méchants élaient tourmentées, délivra des tourments celles que sa justice, impénétrable aux hommes, jugea en devoir être délivrées. Orig ue (A\*) esl encore plus favorable au salut des Gentils. Il dit que l' me de Jésus-Christ, étant sortie de son corps, avait conféré avec les autres âmes, pour convertir ceux d'entre les morts qui étaient les plus dociles ou les plus propres pour certaines raisons à recevoirsa doctrine. Saint Grégoire de Nazianzc (/), parlant do la descente de Jésus-Christ aux enfers, laisse en doute s'il a sauvé lous ceux qu'il y troni a sans exception, ou seulement ceux qui avaient cru. Sur quoi Nic tas, qui a écrit sur le texte de cc Père, fait celle remarque: Ou raconte qu'un chrétien zélé s'étant un jour emporté contre Platon, le traitant d'impie ct de méchant, la nuit suivante Platon lui apparut el lui reprocha la manière dont il l'avait traité : *J'avoue, lui dit-il, que je suis un grand p cheur; mais lorsque Jésus-Christ vint dans les enfers, je fus le premier qui crut en lui*.

Saint Chrysostome (m) croit que ceux qui sont morts avant Jésus-Christ, el qui pour cette raison n'ont pu parvenir à sa connaissance, s'ils ont abandonné l'idolâtrie pour ne reconnaître qu'un seul Dieu, el s'ils ont mené une vie réglée el louable, auront part au bonheur du ciel. On pourrait ajouter grand nombre d'autres passages eld'auloriles, tant des Pères que des docteurs chrétiens ct catholiques, qui ont cru que les gens de bien parmi les Gentils, el ceux, qui avaient vécu moralement bien, cl qui avaient renoncé à l'idolâtrie, avaient eu part au royaume dcscieux. Ceux que nous pourrions citer

(n) Act. vin, 27.  
(H) Joseph de Hello, t. \ I. c vt, sen a, p. 916.  
(k) Idem. I. I. c. v, p 720  
(l) Idem, t II. c. ini, p. 809,810.  
(r) Ibidem, t.>; pi\* «\*.?&\* u, u  
illr taw t\* «Ui», \*U\* 'M ««4 ti»  
U>rtiv IwfkUkf  
If) Hum n,9,10, II, etc

(j) Justin Apologia 2. p. 85.  
(lé) Clem Alex. i. \I Str iul. p. 037. 658, 6 <9, ct  
ibidem I I. p. 519.  
(d l Petr. m, 19.  
(j) Aug. de Genes. ad litter (. III, c. ixxv.  
(k\ Ongen. contea CcU l 11, p. 158.  
l) Gregor. Nazianz. orni. 41  
ni) Chryso»!. homd. 57 in Matth. p. 431»



n>n diraient pas davantage cl n auraient pas plus d'autorité que ceux que nous venons de rapporter.

Il faut «à présent examiner si loursclnlimenr a été que les Gentils qui ont suivi la loi naturelle ont eu part au royaume des cieus ; cl supposé qu'il\* l'aient cru, si ce sentiment est orthodoxe. On veut bien convenir qu'un petit nombre de Pères ont cru que les Gentils qui ontcu la connaissance do Dieu, et qui ont vécu d'une manière louable et moralement bonne, sont parvenus à la béatitude, il faut développer l'équivoque de ers mots, *connaître Dieu, cl vivre moralement bien*. Si les premiers ne marquent qu'une connaissance purement spéculative, stérile, comme est celle des démons cides impies, et celle de ccs philosophes dont parle saint Paul, *qui ont retenu la vérité captive, et qui, ayant connu Dieu, ne l'ont pas honoré*, certainement une telle connaissance ne peut servir de rien au salut; elle n'csl propre qu'à augmenter la condamnation de ces philosophes.

Aussi les Pères veulent qu'outre cela ils vivcnllouablemcntclmoralcmcnt bien ; c'est-à-dire, qu'ils connaissent Dieu, qu'ils l'aiment, qu'ils lui rendent gloire, qu'ils espèrent en lui, qu'ils suivent les préceptes de la loi naturi lie. et qu'ils les observent comme il faut; c'esl-à-dirc, dans la vue de Dieu et par des actions animées de la grâce et de la charité, sans lesquelles il est impossible de narvenirausalut.il faut qu'ils pratiquent le premier et le plus grand de tous les commandements, qui est (Taitner Dieu de tout son cœur, cl qu'outre cela ils aiment leur proch.iin comme eux-mêmes. Si l'on peut montrer que les philosophes Sénèque, Socrate, Heraclite, Platon, ont connu, aimé et servi Dieu de celle manière, je ne crois pas qu'il y ait aucun théologien qui ose leur fermer l rnlréc du ciel; mais si l'on examine la tic qu'ils ont menée, je doute fort qu'on la trouve conforme à ces règles. On peut voir celle question traitée plus à fond dans Pérérius sur l'Epttre aux Romains, cl dans notre dissertation sur le mémo sujet.

GENUBATH, tils d'Adad, Idumécn, et de Taphnès, sœur de la femme de Pharaon, naquît en Egypte cl fut élevé avec les fils de Pharaon (a).

GERA, père d'Aod, juge d'Israël. *Judie*. 111,1).

(j)ERA, de la tribu de Benjamin , père de Séméi (6).

• GERA, tils de Baie et petit fils de Benjamin, *Gen*. XLV1, 21 ; 1 Par. Vili, 3, 5, 7.

(j)ERARA, ou G é r a r e, ville des Philistins, nu midi des terres de Juda [6'm. X, 19]. «•lle ville avait des rois nommés Abimélcch, i u temps d'Abraham cl d'Isaac ; cl ccs deux

patriarches ayant été obligés de demeurer quelque temps à Gérare, furent obligés, pour conserver leur vie, de dire que leurs femmes n'étaient que leurs sœurs. On peut voir la Genèse, chap. XXI et XXVI, et les articles d'AmuÉLECii, d'AmuiUM et ç'Isaac.

Gérare était fort avancée dans l'Arabie Pélrée, étant à vingt-cinq milles d'Eleulhéropolis (c), au delà du Daroma, c'est-à-dire, delà partie méridionale du pays de Juda. Moïse dit qu'elle élail entre Cadès cl Sur (d). Saint Jérôme, dans scs *Traditions hébraïques* sur la Genèse, dit que de Gérare à Jérusalem, il y a trois jours de chemin. Il y avait près de Gérare un bois, dont il esl fait mention dans Théodorcl *le* ; et un torrent sur lequel élail un monastère d'hommes, dont parle Sozomène (f. Moïse (g) parle aussi du torrent ou de la vallée de Gérare. Sozomène {h) parle d'une petite ville defferres, çinquante stades de Peluse; et on lit dans les livres des Machabécs, que Judas fut établi gouverneur de toute la côte depuis Ptolémaïde jusqu'aux *Gerréens* (i). On a confondu Gérare avec Bersabée (j), avec Ascalon (/>}, avec Aluz (/), avec Arad (m).

[Un écrivain trop connu a nié , dans le siècle dernier, que la ville de (j)erare eût existé. Voyez mon *Histoire de l'Ancien Testament*, tom. I, pag. 53, col. 2.]

GERASA, ou G e r g e s a, ville au delà, et à l'orient de la mer Morte. Elle esl attribuée par les uns à la Cœlé-Syrie, par d'autres, à l'Arabie; et on la met parmi les villes de la Decapôle. Saint Matthieu (/i) dit que Jésus-Christ étant passé dans le pays des *Géraséniens*, deux possédés, qui demeuraient dans des sépulcres, vinrent au-devant de lui, cl lui dirent : *Jésus, Fils de Dieu, qu'y a-t-il cn-(rc vous et nous? Etes-vous venu ici pour nous tourmenter avant le temps?* lis ajoutèrent : *Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux, qui est proche.* Jésus leur répondit : *Allez.* Et étant sortis, ils entrèrent dans ccs pourceaux, qui se précipitèrent aussitôt dans la mer, cl s'y noyèrent.

Le Grec imprimé de saint Matthieu, au lieu de *Géraséniens*, porte *Gergésénient* ; cl quelques exemplaires grecs lisent *Gédaréniens*. Saint Luc, cl saint Marc lisent de même. Origène (o) croit que la vraie leçon n'est ni *Gérasa*, ni *Gédara*; puisque ni l'une, ni l'autre de ccs villes n'est au voisinage de la mer, cl n'a auprès de soi des précipices, comme il y en avait près de la ville ou Jésus guérit les deux possédés. Il croit donc qu'il faut entendre en ccl endroit la ville de Gergesa, sur le lac de Tibériade, où l'on montrait de son temps les rochers cl les précipices, d'où les porcs sc précipitèrent dans le lac. [Voyez Gadaiia. a La ville de Gè-

ta) Ut *Jleg* xi,

{b) Ut *Rrj.* xu, 5.

(c) *Ktueb. in La». Ilieron. ibid.*

(d) *Genes*, ix. I.

(e) *Theodoret. tn U Par. qu. t.*

(fj *Sozotnen jlut. t. \1, c xxxu, d t. H, c. xvn.*

(q) *Genes*, xwi. *il.*

pi) *Sown I 'IH.f n.*

li} *H Une. un, 24.*

(j) *Cynll. tn Ainos*, p. 293.

(K) *Syncell. in Chronic*, p. 200, et *Vers. Saniaril.*

(l) *Arab m Genes*, xivi, 1.

(m) *Tatnum. Jerowl. ttd Genes* xx, I, 2.

(»t) *Haith mu.* 28.

(oj *Oiiijen in Joni.*



ras /, nommée aujourd'hui *Dsilres*, dii Barhiè du Bocage, possède des ruines non moins remarquables qae relies de Palmyrc el de Baal-bcck, cl qui témoignent de sa grande importance : c'est en louchant son territoire que Jésus-Christ guéiil deux possédés du démon, qui étaient si furieux que personne n'osait y passer, à cause de la terreur qu'ils inspi- raient. Ce territoire devail s'étendre jusqu'au bord de la mer de Galilée. On a, nous le croyons, confondu à tort les *Girasiniens* avec les *GrrifMens*. » ]

GEBBE. Le lendemain de la fête de Pâ- que (a) on apportait au temple une gerbe, comme les prémices de la moisson des orges; cl voici les cérémonies qui s'y observaient. Le quinzième de nisan au soir, lorsque la fête du premier jour de la pâque était passée (6), et que le second jour, qui élail jour ouvra- ble, élail commencé, la maison du Jugement députait trois hommes, pour aller en solen- nité cueillir la gerbe d'orge. Les villes des environs s'assemblaient pour voir la céré- monie. L'orge sc cueillait dans le territoire de Jérusalem. Les députés demandaient par trois fois si le soleil élail couché; cl on leur répondait trois fois qu ii l'clail. Ensuite ils demandaient Irois fois la permission de cou- per la gerbe; el trois fois on la leur accor- dait. Ils la moissonnaient dans trois champs divers avec Irois faucilles différentes, et on mettait les épis dans trois cassettes, pour les apporter au temple.

Lorsque la gerbe, ou, si l'on veut, les trois gerbes étaient au temple, on les battait dans le parvis ; et du grain qui en résultait, on en prenait un plein gomor, c'est-à-dire environ Irois pintes, après l'avoir bien vanné, bien rôti cl concasse. On répandait par-dessus un log d huile, c'est-à-dire un demi-sclicr, un poisson cl un peu plus. On y ajoutait une poignée d'encens ; cl le prêtre qui recevait celle offrande, l'agilait devant le Seigneur, vers les quaire parlies du momie, en forme de croix. Il en ^clail une partie sur l'autel, cl le rosie élail à lui. Après cela chacun pou- vait commencer sa moisson.

GLUGES \, ville ancienne, au delà, et à l'<>• rienl de la mer de Tibériade. Voyez ci-dcva il Geiusa. Origène (c) croil que c'est à Ger- gesa qu'arriva le miracle de la guérison des deux possédés, marqué dans saint Matthieu, Vili, 28.

GERGESEENS, anciens peuples de la terre de Chanaan, el descendants de Gergéséu', cinquième (ils de Chanaan l *Gen.* X, 16; 1 Pur. I, 13]. La demeure de ccs peuple\* élail au delà de la mer de Tibériade, où l'un Irome des vestiges de leur nom dans la ville de *Gergisi*, sur le lac de Tibériade.

[Les Gergéséens étaient au nombre des sept peuples de Chanaan dont les terres devaient être données aux Israélites. *Gen.* XV, 21; *Deut.* VU, 1 ; *Jos.* IH. IO; XXIV, 11. Ils de-

in) *Urit.* xxiit, îOt 11. ÎÎ  
(bj *Cod Mcnsçiot* Vidi liaiiun. in *Temilim el Josaplain.*  
(e) *Orajen. Comment tu Joan.* %  
GO *Gemar Jeroiot. lit Statuui c ũ Maimón. Udae.*

vaicnl habiter, dit Barbie du Bocage, vers les sources du Jourdain. ]

Les docteurs Juifs (a) enseignent que les Gergéséens, à l'entrée de Josué dans la terre de Chanaan, prirent le parti d'abandonner leur pays, plutôt que de sc soumettre aux Hébreux. Les rabbins croient que Josué pro- posa aux Chanancens trois conditions : la fuite, (l'assujettissement, ou la guerre. Les Gergéséens prirent la fuite cl se retirèrent en Afrique. Les Gabaoniles sc soumirent à la servitude; cl les autres Chanancens firent la guerre.

On ne nous apprend pas en particulier en quel pays de l'Afrique se retirèrent les Ger- géséens; mais c'est une très-ancienne tradi- tion que plusieurs Chananéens y passèrent, lorsque Josué cnlra dans la Terre promise. Procupe (e) dii qu'ils sc retirèrent d'abord en Egypte, et que delà ils sc répandirent en diffé- rents endroits de l'Afrique, où ils possédèrent plusieurs villes;cl qu'encore desonlcmps on voyait dans la ville de Tingis deux grandes colonnes de pierres blanches, dressées près de la grande fontaine, avec une inscription en caractères phéniciens, qui portait : *Nous sommes des peuples qui aeons pris la fuite de- vant ce voleur de Jésus, fils de Netti.*

Les docteurs hébreux *if*) racontent encoro que les Gergéséens vinrent porter leurs plain- tes devant Alexandre le Grand, lui deman- dantia restitution de leur pays, qu'ils sou- tenaient avoir élc usurpé par les Hébreux. Alexandre fil citer les Juifs, pour répondre à celte accusation. Ceux-ci comparurent, et dans leur défense, ils prétendirent que non- seulement ils ne devaient rien aux Gerge- séens, mais qu'au contraire les Gergéséens. étant des esclaves fugitifs, devaient leur être restitués, avec tous les dommages que leur avail causés leur fuite depuis tant de siècles. Ils prouvèrent le premier chef, sa- voir, que les Gergéséens, descendus de Cha- naan, étaient esclaves, par l'arrêt prononcé par Noè contre Chanaan (7) : *M iledidus Chanaan, servus servorum erit.* Leur fuite n'élail pas contestée; il ne restait qu'à pro- noncer en faveur des Hébreux : mais les Gergéséens ne jugèrent pas à propos d'al- lendrc leur propre condamnation; ils se re- tirèrent cl abandonnèrent leur cause.

Je ne donne pas ce récit comme une hisloiro incontestable. C'est un conte des rabbins, qui prouve la persuasion où ils sont que les Gergéséens se retirèrent du pays de Cha- naan, lorsque Josué y entra. Il esl pourtant certain qu'il en demeura un bon nombro dans le pays, puisque Josué lui-même (A) nous apprend qu'il vainquit les Gergéséens ; el ceux qu'il vainquit étaient certainement au deçà du Jourdain. Il sc peut donc faira que ceux qui sc sauvèrent on Afrique fus- sent des Gergéséens de delà la mer de Tibé- riade, cl que les aulres soient demeurés dans

*Sid c.G.*  
(el I\*»<wop. de Relio r.nidal l II, e  
(f) *Tluibiudici, i'erck Chetelh.*  
*Grues, n. 21.*  
(QJ *Josuc, \ is II.*



le pays. Voyez noire dissertation sur le pays où sc sauvèrent les Chananéens, imprimée à la tête du lis rc dû Josué.

GERREN'IENS, ou Gerr éens, dont il est parlé II Mach. XIII, 24. Ce soni apparemment ceux de Gérare. Voyez ci-devant *Girara*.

[Barbié du Bocage place ailleurs celte peu- plade. Suivant lui, les Gerréniens étaient ha- bitants de Gerra, dont le territoire formait (modes limites; l'autre élail Plolémaïde, du pays donné par Antiochus Eupalor, roi de Syrie, à Judas Machabée, à litre de chef el de prince. Quelques auteurs ont supposé qu'il était ici question de la tille <le Gerra située dans la basse Egypte, entre Péluse cl le lac Sirbonis; d'autres ont cru qu'il s'agissait de la ville de Gerra, située dans l'Arabie, sur la côte ouest du golfe Persique. Mais pour ad- mettre la première conjecture, il faudrait qu'Anlioachus cul élé le maître de la partie de l'Egypte dont il gratifiait Judas.»]

GEKSAN, Gkr sam (1) ou Gersom (2), fils de Moïse et dj Sépliora.

GERSOM, ou Gerson, fils de Lévi (3), et chef d'une des grandes familles des lévites. Cette famille élail de sept mille cinq cents hommes, depuis un mois, cl au-dessus, au temps de la sortie de l'Egypte (a). Leur of- fice, dans les marches du désert, était de por- ter les voiles el les courlincs du taberna- cle (6). Leur place, dans le camp d'Israël, était a l'occidcni du tabernacle (c). [Le nom de Gerson retient souvent dans quelques li- vres de ('Ancien Testament. Scs descendants sont appelés Gcrsoniles. Num. IV', 24,28, et ailleurs.]

• GERSOM, descendant de Phinéas, fut un des chefs de familles qui revinrent de la captivité avec Esdras, Esdr. VIH. 2.

GERZI. Il est dit dans l'Ecriture (</) que David, pendant son séjour à Sicélcg, faisait des courses sur le pays de Gessuri, de *Gerzi* et d'Amalcc. Je ne lroute rien dans les géo- graphes sur les *Gersiens*. Les Septante ne le lisent pas dans leur texte; ils lisent simple- ment G'esi/i, au lieu de *Gessuri* cl dans quel- ques exemplaire s, *Gestri* cl *Gcsræum*. Le Sy- riaque cl l'Arabe lisent *Gessila* el *Galola*. — [Le pays de Gerzi était au midi de la Judée, et peut-être du pays des Philistins, dii Bar- bié du Bocage.]

GESSEN, ou Gessem, ou Gosen; la *terre de Gessem*, canton de l'Egypte, que Joseph fil donner à son père cl a scs frères, lorsqu'ils vinrent demeurer en Egypte (e). C'était l'en- droit le plus fertile du pays; et il semble que ce nom vienne de l'hébreu *Gessem* qui si- gnifie la *pluie*; parce que ce canton, ciani tori près de la Méditerranée, élail exposé a la pluie, qui esl fori rare dans les autres cantons, et surtout dans la haute Egypte. Nous ne douions pas que *Gozen* ou *Gosen*, que Josué attribue à la tribu de Juda (f , ne

soit la même que la (erre de Gesscm, que Pharaon, roi d'Egypte, donna à Jacob el à scs fils (*g*). Il est certain que ce pays devait être cuire la Palestine el la ville de Tanis, cl que le partage des Hébreux s'étendait du côte du midi, jusqu'au Nil *h*).

[« La contrée de (lessen , dit Barbié du Bocage, était située au nord-est de la tille d'Iléhopolis, entre le Nil à l'ouest, cl Pis- lhnne de Suez «\ l'est, il parait, dii le géo- graphe de la ILble de Vence, que c'est la *terre de Jesse* nommée dans Judiïh, L 9.

Dans ce pays, « les Hébreux, dii encore Barbié dn Bocage, sc livraient beaucoup à l'éducation du bétail: el si les Egyptiens leur montrèrent autant d'aversion qu'ils le firent, il esl très-probable qu'ayunf *en abo- mination* les pasteurs de brebis, dit la *Genèse*, ils avaient fail porter aux Israélites le poids d'une haine qui rejaillissait sur loul ce qui menait une sorte de vie nomade, peu en rap- port avec leurs habitudes et leurs institu- tions. Celle circonstance, réunie à la qualité d'étranger que l'Hébreu conservait sur la terre d'Egypte, dui en effet avoir une grande part dans la conduite que l'Egyptien tint vis- à-vis de lui. Cela devait être plus prononcé encore, à son egard qu'à celui de loul autre peuple, puisque, indépendamment de ce que sa loi défendait à l'Israélite de s'allier avec aucun étranger, il conservait toujours langue, sa religion cl scs coutumes particu- lières; d'un autre côté sa population augmen- tait à tel point, qu'elle devait donner les plus grandes inquiétudes. »

Des incrédules, considérant le grand ac- croissement de la population des Israélites, depuis leur entrée en Egypte jusqu'à leur sortie de ce pays sous la conduite de Moïse, oui prétendu que le chiffre auquel sc mon- tait cette population avait été exagéré, non, il est vrai, par l'écrivain sacré, mais par quelque autre. Nous avons réfuté, au mol Accroissement ,leurs objections sur ce point, à l'exception de celle que nous allons exa- miner ici.

Ils disent que *la province de Gessen notait pas assez ; tenduepour contenir trois millions d'habitants*; car la population des Israélites, en y comprenant ceux qui n'étaient pas en état de porter les armes, cl les femmes, pou- vait mouler à ce chiffre. Je ne vois pas d'in- convénienl à dire qu'elle pouvait même mon- ter au delà, sans qu'on eût motif de s'en étonner beaucoup ( Voyez l'article Accrois- sement ....). Mais quand les incrédules oppo- sent le peu d'étendue de la province ou du canton de Gessen à ce chiffre, pour prouver qu'il a été exagéré, ils *supposent* que les Is- raélites étaient renfermés dans ses limites; or celle supposition est fausse , el je vais lo prouver.

Les textes qui ont donné lieu à ces criti-

Di) X«m. wi.îi.

(b) Ibid, r. i6.

U) *ibid* r. çX

(d| l *lleg itin* , H.

(e) *Genes. tun* . «

U) *Joiu Ct i* , 41, xi. 1"; ivt 51

(q) *Geuct. xtvi*, 28.

j/il *JOMh\ X'IL* 3.

(1) *K.roii*. n, 22; mit. 3. *Jlidie*, win, 30.

(2) l *Par. \\\i i*. 15, 16; x\m. 21.

(3) *Gen. vivi*, 11; *ExoJ.* vi, 15, ele.



quos inconsidérées sont de l’ixodr, XII , 37, oie. Or, dès le commencement de ce livre (eli. I, 5-7), il esl dit que Joseph *était en Egypte* lorsnuc son péro cl scs frères y arrivèrent, qu’il y mourut, que les membres de celle famille s’y multiplièrent extrêmement, rt que le pays *en fut rempli* : — *impieveruni terrain*. Quel pays? *VEgypte*, apparemment; l’Egypte, *la terre* des Pharaons *tout entière*, el non pas une partie seulement de celle terre.

La suite confirme celle interprétation. Le *nouveau roi*, doni il est parlé au verset 8, cl *qui ne connaissait pas Joseph*, esl un usurpateur. Les Israélites, favorisés par les haraons *qui avaient connu* ce grand cl saint homme, demeurèrent attachés à la dynastie déchue. Us formaient, avec ceux des Egyptiens restés fidèles aussi à celte dynastie, un parti considérable, qui inquiétait l’usurpateur. Ce dernier entrevoyait *une guerre* civile ou étrangère, cl disait : *Les Israélites se joindront à nus ennemis*. Il ne lui paraissait pas qu’ils pussent vivre dans le pays sans prendre part a une contre-révolution ; il pensait qu’ils aimeraient mieux quitter l’Egypte plutôt que de vivre sous un roi qui n’avait pas leur affection, cl il disait à scs amis ou à scs conseillers : *Ils nous combattront* ou (1) *sortiront du pays*. Est-cc donc du canton de Gesscn seulement qu’il s’agit ici? Il s’agit de l’Egypte tout entière, comme au chap. Vi, 1, 13, 26, 27, où Dieu dit à Moïse qu’i saura bien forcer le roi à les faire sortir lai-mémo de son pays. De même, VII, 2. -r.

Le Pharaon oppresseur des Israélites ordonna que leurs enfants mâles fussent jetés *dans le Nil*. Un jour, sa fille, allant s’y baigner, trouva sur le bord, parmi les roseaux, un panier où élail un enfant hébreu. Il venait d’y être déposé par sa mère, dans l’intention, sans doute, d’intéresser à son sort la princesse, puisqu’elle avait placé sa tille de manière à observer cc qui en arriverait (chap. 11, 3 et suiv.). Ccl endroit, où il parait que la princesse avait l’habitude de venir se h li-gner , n’était pas éloigné de la capitale (Confér. Vili, 8), ni de la demeure de la famille israélile à laquelle appartenait l’enfant exposé. Or la capitale de l’Egypte n’était p is dans le canton de Gesscn : d’où il suit qu il y avait des Israélites ailleurs que dans ce canlon.

Je vais négliger plusieurs passages qu’i me faudrait interpréter, pour en citer qui n’ont pas besoin de commentaire.

Chap. VII, *lr...* a Je mettrai ma main sur l’Egypte, je ferai sortir mon peuple, mes armées, les enfants d’Israël *du pays d’Egypte...*— 5. Les Egyptiens sauront que je suis l’Etrnel, lorsque je tendrai ma main sur l’Egypte, cl que je ferai sortir les enfants d Israel *du milieu d eux*. — X, 22, 23... D’é-

ffl) 1 *Rca*. XXVII, 8.  
(I) Je dis *ou* au lieu de *et*, autrement en passage n’a pas de sens. Pourquoi auraieni-ils quitté l’Egypte après noir combattu et vaincu? Je dh *el vaincu*, car ce que craignait l’usurpateur c’était U résultat du combat, et

paisses ténèbres rouvrirent tout le pays d’K-gypic pendrai trois jours; mais le jour lui-sait *partout où habitaient* les enfants d’Is-raël. — XI, 2. Que (les Israélites empruntent aux Egyptiens), *chaque homme à sonami et chaque femme, à sa voisine*, des vases d’or et d’argent. — XI, ^^...Je parcourrai l’ Egypte, cl tout premier-né des Egyptiens.... cl des animaux ( qui leur appartiennent ) mourra. — G. Il s’élèvera un grand cri *dans toute l’E-gypte* (chez les Egyptiens)... 7. Mais chez les enfants d’Israël... on n’entendra pas seulement un chien gronder... — XII, 12, 13. Je passerai... dans *le pays d’Egypte*, le sang (mis) sur chaque maison où tous demeurerez vous servira de signe; je verrai ce sang <1 *je passerai par-dessus vos maisons* : la plaie de mort ne vous louchera point *lorsque je frapperai le pays d’Egypte*. — 22, 23. Vous prendrez un bouquel d’hysope, vous le tremperez dans le sang (de l’agneau) qui ( aura été reçu ) dans un bassin, cl *de ce sang... vous aspergerez le linteau* (de la porle) *et les deux poteaux*. Que nul d’entre vous ne sorte de la porle de sa maison jusqu’au malin. L’Eternel, *passant pour frapper de mort les Egyptiens, verra le sang sur le linteau et les deux poteaux, passera par-dessus la porte, et ne permettra pas à l’ange exterminateur d’entrer dans vos maisons et de vous frapper*. » Dieu passa; el pcdanl qu’i cxéculail ses terribles jugements sur *toute l’Egypte*, les Israélites, mangeant l’agneau pascal el chantant le cantique de la délivrance et du départ ( *Sap. X\ 111,9* ), ENTENDAIENT *les VOIX confuses de leurs ennemis et les cris lamentables de ceux qui pleuraient la mort de leurs enfants* (Ibid. It)’.

Tous ces textes prouvent que les Israélites n’étaient pas *confinés* dans le territoire do Gesscn, qu’ils demeuraient dans d’autres contrées, cl que leurs maisons étaient parmi celles des Egyptiens.

Une des sept plaies de l’Egypte fut le changement de l’eau en sang. Les magiciens de Pharaon imitèrent co miracle par un pros-lige (*Ex. \ IL 32*’. « Saint Augustin, dit sur ce verset M. de Laborde, ainsi que le livre do la *Sagesse* (XI, 5), croient que les magiciens 80 servirent de l’eau du pays de Goshen (Gesscn), qui avait été privée île la plaie générale. » Mais le livre de la *Sngcizr* dit seulement que 1rs Israélites, lorsque leurs ennemis manquaient d’eau , se réjouissaient d’en avoir abondamment. *Voyez Eieux changées en sang* ]

GESSIUS ELORÜS. *Voyez Florus*.

GESSÜR. Il y a un Gcssur voisin des Philistins el des Amalécits, doni il esl parlé dans Josué el dans le premier livre des Rois (*a*). Si demeure élail entre le pays des Philistins cl l’Egypte. Mais comme ce pays, qui anciennement était habité, fut dans la

nnn pas le comlut même. Un homme qui a conquis un royaume no craint pas de combattre pour lo conserver, s’il est sûr «le vaincre; tuais le nouveau roi u’atail nas cello assurance: le prit de i» dynastie déchue é.MI l uissaol cl pouvait la rétablir sur le Irène.



suite réduit en solitude, ainsi que l’Ecriture le marque (o), on ne peut qu’au hasard marquer la situation de ces Gessuriens.— [Ce pays de *Gessuri* paraît avoir été situé, suivant Barbié du Bocage, au sud-est de celui des Philistins, probablement sur les confins de Juda cl non loin du fleuve Sihor. De Sicélcg, qu’Achis, roi de Gcth, lui avait donnée pour demeure, David y fit plusieurs courses dont le pillage et l’incendie furent, en général, les résultats. ]

GESSUR, au delà du Jourdain, dans la demi-tribu de Manassé. Ces Gessuriens sont joints avec ceux de Macbati (6), cl il est dii qu’ils demeurèrent dans leur pays, cl n’en furent pas chassés par les Israélites (c). Isboselh, fils de Saül, fut reconnu roi par ces Gessuriens et par les Israélites de Galaad (J). — [Voyez Particle suivant.]

GESSUR, dans la Syrie, avait son propre roi indépendant, dont David avait épousé la fille, de laquelle il eut Absalom (c). Absalom, après le meurtre d’Amnon, son frère, se retira chez le roi de Gessur, son aïeul maternel (/). Il y a toutefois lieu de douter que ce roi et ce pays de Gessur soit différent de celui de Gessur de delà le Jourdain, puisque dans les Paralipomènes (g) il est dit que Jaïr prit *Gessur et Aram, ou* (Gessur de Syrie) *et les avoth*, ou les bourgades de *Jair*.

[Le géographe de la Bible de Vence reconnaît que ces deux Gessur peuvent être le même sous les noms de *Gessur*, II *Beg.* III, 3; XIII, 39, cl de *Gessin i*, *Deut.* III, 14; *Jos.* XIII, 2, H, 13. Barbié du Bocage ne reconnaît qu’un pays sous ce double nom. Voici son article sur ce pays :

« Gessur ou Gessimi, partie de la Syrie située sur la limite de la Palestine, au N., et avec les habitants de laquelle les membres de la tribu de Manassé vécurent en bonne intelligence. Il semble, d’après Josué, que ce pays, qui confinait avec celui d’Argob cl le territoire de Basan, en fait partie de la demi-tribu E. de Manassé; cl cependant, d’après les autres passages de la *Bible*, il paraît n’avoir été que contigu au territoire de cette tribu. Ce qui tend surtout à le faire croire, c’est que, tandis que partout dans le territoire les rois sont lus ou ont disparu, ici ils se sont maintenus; ils existent même au temps de David, à qui Tholmaï, l’un d’eux, donne sa fille en mariage. De cette union naquit le fougueux Absalon, qui vint à Gessur, chez son aïeul, commodans un lieu de refuge, d’où Joab le ramena à Jérusalem. Ce pays de Gessur devait être une partie de ce que l’on a appelé depuis *Trachonitide* cl *Iturfa*. »

GETH, ville célèbre des Philistins, cl une de leurs cinq satrapies (/). Elle est fameuse,

pour avoir donné naissance à Goliath (t). David en fit la conquête au commencement de son règne sur tout Israël (/); cl cette ville demeura soumise aux rois ses successeurs, jusqu’à la décadence ou l’affaiblissement du royaume de Juda. Iloboain la rebâtit, ou la fortifia, II *Par.* XI, 8. Le roi Ozias la reconquit (Â) ; Ezéchias la réduisit encore une fois sous le joug (/). Josèphe l’attribue à la tribu de Dan (*ni*) : mais Josué ne la marque pas dans la distribution des villes qu’il donna aux tribus d’Israël. Nous croyons que *Metca*, marquée dans Moïse (n), est la même que *Meteg*, marquée II *Bcg.* I, 1, et qu’il faut traduire: David prit *Meteg et sa mère*, au lieu de : *Il prit le frein du tribut* ; ce qui est expliqué dans les Paralipomènes (o) par : *Il prit Gcth et ses filles*. Gelh était la mère; Meteg était la fille. Selon cette hypothèse, la ville de Gcth des Philistins, mère des géants (p), devait être assez avancée dans l’Arabie Pétrée, et vers l’Egypte; ce qui est aussi confirmé par ce qui est dit dans les Paralipomènes (7), que les fils d’Ephraïm, étant encore en Egypte, attaquèrent la ville de Gcth, cl y furent taillés en pièces.

Saint Jérôme (r) dit qu’il y avait un gros bourg, nommé *Gcth*, sur le chemin d’Elcuthéropolis à Gaza, cl Eusèbe (s) parle d’un autre lieu de même nom, à cinq mille d’Eleulhéropolis, sur le chemin de Lidda, cl par conséquent différent de celui dont parle saint Jérôme. Le même Eusèbe met encore un lieu, nommé Gelh, ou Geltha, entre Jamnia cl Antipatia. Aussi saint Jérôme (t), en parlant de *Gcth-Opher*, patrie du prophète Jonas, dit qu’on la nomme *Gcth-Ophcr*, ou Gcth du canton d’Ophcr, pour la distinguer des autres Gelh que l’on montrait de son temps aux environs d’Elcuthéropolis et de Diospolis : *Ad distinctionem aliarum Gcth urbium, quæ juxta Elculheropolim, sive Diospolim hodie quoque monstrantur*.

Gelh était la plus meridionale des villes des Philistins, comme Accaron était la plus septentrionale, en sorte qu’Accaron et Gelh sont mises comme les deux termes de la terre des Philistins (u). Gcth était voisine de Marésa. *Vuycz* II *Par.* XI, 8, et *Mich.* I, 14, dans l’Ilcbrcu. Ce qui revient assez à ce que dit saint Jérôme, qui met Gelh sur le chemin d’Eleulhéropolis à Gaza. Eleulhéropolis est au voisinage de Marésa, ou Morasli, et avant Eusèbe et saint Jérôme, Eleulhéropolis n’est guère connue dans la géographie. Gcth était puissante sous les prophètes Amos (c) et Michéc, et indépendante des rois de Juda. Mais, comme nous l’avons déjà remarqué, elle fut prise par Ozias, roi de Juda, sous le prophète Amos, cl ensuite par Ezéchias, soul

(n) I *üirg* iTiii  
(bj) *Ueui.* m, 11. Jostu», tu, 5.  
(c) *Jome*, km. 13.  
(cl) II *Rrg.* u, H.  
(e) *Ibul* xI, 8.  
(f) *Ibid.* XIV, 57.  
(cl) I *Par.* n. 23.  
(fi) I *llcg.* vi, 17.  
(if) I *Heg* xui, 4  
(H) II *Rea.* un, t.  
(A) *Anliq. I.* IX, c u, cl H *Par* xxvi.6.

(O) *Anliq. L* IX. c. 13.  
(m) *Anliq. I.* V, c. 1.  
(n) *Num* xxxv, 28.  
(nj) I *Pur.* xviii, L  
(p) II *llcg.* XX, 20, 22.  
(r) I *Par.* vu, 21.  
(s) *jheron, in Mic/i* 1.  
(t) *EiLscb. in locis.*  
(U) *jheron Prafat. inJonam*  
(ti) I *Req.* vu, 14, cl xIn, 54.  
(r) *Anw*, m, 2 Mieli. 1, il), W



le prophète Miellée. *Gclhaiin*, marquée II *Jictj*. IV , 3, et 11 *Esdr*. XI , 33, csl sans doute la même que Gelh. David avait une compagnie de garde gélhécnnnc , dont Elhaï élail le capitaine (u). Gef/i, ou *Gath*, signifie *un pressoir*. Ainsi il n’esl pas étonnant que Ton trouve dans la Palestine plus d’un lieu du nom de Gcth.

[ Miellée appelle Gcth *ville de mensonge*. Gcth,au moyen-âge,était nommée *Jbelim* ;on Tanpolle aujourd’hui *Ibna*. Ce n’esl plus qu’un village situé sur une colline, cl composé de pauvres cabanes. Les croisés, avec les ruines de Gcth, construisirent une forteresse. Bonaparte, dans sa course de Gaza d Joppé, s’arrêta à Ibna. M. Poujoulat s’y arrêta aussi du mois d’avril 1831, en sc rendant de Joppé à Gaza,cl il cul« pour hôte le fils de l’hôte de Bonaparte. » Il visita cc village. a Ibna, dit-il, situó à une heure cl demie de la mer, a quaire heures au sud de Jaffa, à trois heures à Touesl-quarl-sud de Ilamla, renferme une centaine de familles. Les maisons sont bâties les unes en pierres, les autres en lcrroc sèche; leur toit csl formé du feuillage d’un arbrisseau du territoire d’Hébron, appelé *ab-resser*; une double couche de terre ou de bouc recouvre cc feuillage. La colline d’lbclim csl naturelle,cl non point factice, comme le dit Volncy ; un simple coup d’œil suffit pour s’en convaincre.

» Les débris de la forteresse d’lbclim, bâtie en 1142 sous le roi Foulques Ier, ont été employés à la construction du village dIbna. L’église où priait le seigneur Balian cl ses chevaliers subsiste presque tout entière, consacrée au culle de .Mahomet; Timan m’a lui-même accompagné dans cc sanctuaire dépouillé, où je respirais à la fois la majesté du Dieu qui l’habita jadis,cl le parfum des vieux souvenirs de nos croisades. Un des angles de l’édifice est surmonté d’une lour bien conservée, construite en pelites pierres de taille; des restes d’anciens murs louchent au monument. Au sommet de la tour qui sert aujourd’hui de minarci,on a incrusté une pierre carrée, chargée d’une inscription arabe prise dans le Coran.

» Quelques heures m’ont suffi pour visiter Ibna, les jardins el les champs d’oliviers qui l’entourent (IL >

GETII-EPHEK,[ouGETn-HEPHEnI,ouGi:Tn-Optiek ,ou Gcth du canton d’Ophcr, dans la Galilée, élail la pairie du prophète Jouas (6). Josué (c) attribue celle t ilie a la Iribú de Zabulon, cl saint Jérôme,dans sa préface surJonas, dit qu’elle était à deux milles de Séphoris, autrement Diocésaréc.

( « Quelque temps avant la bataille de Tibériade, dit M. Gilot de Kcrhardène (*Corresp. d’Or.*,lettre CXXXIV, lom.V, pag. 460-46\*), les templiers curent à soutenir un combat terrible contre le fils de Saladin,sur la roule •le Nazareth à Cana; j’ai trouvé le champ de bataille, au pied du monticule que couronne le village d’eMfaAed. Le village d’cl-Mahcd

élail autrefois une ville nommée *Gelh-Epher*, quelques géographes y placent Jolapal, célèbre par le siège que l’historien Josèphe, gouverneur de la Galilée, soutint contre les Romains. Je n’ai point vu les précipices dont l’histoire de la guerre des Juifs fail une mention expresse. Il élail cinq heures du soir, je mis pied à terre pour observer le sol à mon aise, et, confirmi mon cheval au guide, j’allai visiter el-Mahcd cl la roule aux environs.

» D’après l’inspection du lorrain dont chaque forme éclaircit un fail, où chaque débris fournil une histoire, et chaque écho un nom propre, il m’est démontré que c’csl précisément là, a une heure à l’est nord-est de Nazareth, dans celle élrailc vallée dominée de toutes paris par des collines pierreuses cl nues, qu’eut lieu le combat des templiers et des Sarrasins;ce fut là qu’au milieu des gorges de montagnes, à l’ombre de l’immense Thabor, à l’heure où le soleil élail encore loin de son zénith,que la France de (’Orient eut son Leónidas, scs Spartiates parés de la croix, et scs Thermopyles chrétiennes.

» Quelques détails du combal ne seront poinl ici déplacés. Les templiers étaient partis du château de Belvoir, situé au delà de la plaine d’EsdrCION, presque vis-à-vis du Thabor; ils arrivèrent à Nazareth pour y passer la nuit. Le lendemain, les deux grands-mâtres du Temple el de j’Hôpital, à la lêlc d’une poignée de chevaliers, se mirent en roule pour Tibériade. La pelite troupe de chevaliers croisés eut à combattre des troupes musulmanes dix fois plus nombreuses. On vit les héros chrétiens arracher les (lèches dont ils étaient percés elles renvoyer aux infidèles, boire leur propre sang pour étancher leur soif, brisant leurs lances el leurs épées, se jeter sur les ennemis, se battre corps à corps, et mourir en menaçant leurs vainqueurs. Mais rien n’égala l’héroïsme de Jacquelin de Maillé, chevalier tourangeau , maréchal de l’ordre du Temple. Monté sur un destrier blanc,revêtu d’armes éclatantes, il combattit longtemps au premier rang, aidé d’un chevalier hospitalier, nommé Henri. Reslé seul, il lutta parmi des monceaux de cadavres dont il s’était entouré. Son courage étonna tellement les infidèles, que la plupart lui criaient avec une pitié affectueuse : Rendez-vous, on ne \ous fera point de mal; mais, préférant le martyre à une Faiblesse, il ne voulut jamais se rendre. Quand son cheval tomba mort, le Décius français se releva, se précipita au milieu îles ennemis, cl ne succomba rutin qu’après des efforts inouïs.On vit alors des Sarrasins, qui n’avaient osé l’approcher dans le feu du combal, se ruer sur son cadavre, le déchirer comme des forcenés, el en semer à terre les lambeaux sanglants. Mais d’autres, pleins d’une admiration fanatique cl superstitieuse,le prenant pour saint Georges, se partagèrent scs dépouilles comme des reliques. En effet, les musulmans sc repré-

(a) II *jleg.* xv, 18, 19; xvm, 2.  
(b) IV *jleg.* XIV, 23.  
(c) *Josué.* xn4 13.

(I) M. Ponlonlai, *Corresp. d’Orünt*, lettre CXXX, toni. V. pg 373, 37 L



sentaient saint Georges monté sur un cheval blanc et paré d’armes brillantes. Il y en eut qui répandirent de la poussière sur le cadavre,cl qui, reprenant ensuite ccltepoussière, en couvrirent leur ldle, croyant parce contact s’inoculer dans l’âme l’héroïsme du chevalier. On sait que par esprit de vengeance les Asiatiques mutilent leurs ennemis tombes sur le champ de bataille. On raconte qu’au milieu de ccs scènes d’horreur, dignes des cannibales, un Sarrasin s’étant enthousiasmé pour Jacquelin de Maillé, le fit eunuque après sa mort, et conserva avec un soin brutal les signes de sa virilité, les disposant *tamquam ad usura qignendi* , afin que, s’il était possible, il sortit des restes mutilés d’un cadavre un héritier d’un si sublîmo héroïsme. Un tel tait prouve le délire de l’admiration poussé jusqu’à la stupidité.

» A peîneles Sarrasins, comme épouvantés de leur victoire, se furent-ils retirés, que les chrétiens de Nazareth, ayant l’archevequc à leur tête, allèrent chercher les cadavres mutilés des héros chrétiens, cl les ensevelirent dans la basilique de Sainte-Marie, aujourd’hui détruite, mais dont la cour du couvent latin occupe la nef l). Sans doute qu’en traversant celle cour on foule la cernire inconnue des preux chevaliers. Il faut lire dans la chronique de Raoul de Coggcshalc,moine anglais, lout le détail de cc fail d’armes, (jni eut lieu le premier mai Í187, quand la campagne, on sc ranimant, s’élail parée de (leurs printanières. Dieu lient dans ses mains le sort des combattants; le cours des siècles a ramené la victoire du colé des Français. Le onze avril 1799 vengea les templiers, sur la même route de Nazareth à Tibériade. Le combat de Cana fut la repré saille du combat d’cl-Mahed, el tous deux portent dans l’histoirele nom do combat de Nazareth.

» On trouve dans le récit de Bernard le Trésorier une circonstance très-précieuse pour la reconnaissance des lieux : le chroniqueur parle de faire du village près duquel tombèrent les héros chrétiens; les paysans, dit-il , ayant séparé les grains de l’épi , avaient laissé la paille sur l’aire; la multitude des musulmans était si grande, et Jacquelin combattit si longtemps seul au milieu de l’aire, que tout le sol couvert de paille ne fut bientôt qu’une poussière. Les lieux n’ont point changé depuis celte époque ; j’ai foulé à ei-Mahed l’aire qui fut le théâtre de ccs grands exploits; j’y ai vu les gerbes des fellahs comme au temps de Jacquelin de Mdillr. »]

GETA ou Getta. Plîne (a; parle d’une ville de Getta, entre celles qùi sont aux environs de Ptolémaïdc et des montagnes du C trinci.

(il) Plîit. l V, c ux.

(â Josué, m , 15.

(r1 Ibid tu, IX

(d) V k h i Ualth XXVI, st’Q.

(lj Les tombeaux des templiers ont disparu dans son enceinte. H no reste de Védi hcc, bâti par salute Hélène, que quelques arceaux ù demi brisés, intercalés dans tu mur tin couvent r1 faisant partie de la bâtisse moderne. L’église actuelle n’est guère que lu tiers de la basilique

GETHER, troisième fils d Aram, fils de Sein. Gen. X, 23; l Par. I, 7.

GETH-REMMON, ville de la tribu de Dan (b). Saint Jérôme la met à dix milles do Diospolis, sur le chemin d Eleulhéropolis. Elle fut donnée aux lévites de la famille do Canili. [Voyez Jos. XXI, 24; 1 Par. VI, 69.]

GETH-REMMON, ville de la demi-tribu de Manasse , au deçà du Jourdain , fut donnée pour demeure aux lévites de la famille de Caalh (c). [Voyez Ba l a tu.)

GETH-REMMON, ville do la tribu d’E-» pliraïm, donnée aux Caalhiles. 1 Par. VI, 69. — [ Nous ne connaissons pas de ville do cc nom dans la tribu d’Epbraïm. Celle que l’auteur donne ici aux Caalhiles est de la tribu de Dan. Voyez son article.]

GETH-SEMANI, peut signifier le *pressoir* d’/mi/e.C’élail un villagedans la monlagiiedes Oliviers, où Jésus-Christ se relirait quelquefois pendant la nuit. C’esl dans un jardin do cc village qu’il fit sa prière, qu’il sua sang el eau, el qu’il fut pris cl arrêté par Judas cl par ceux dont ce traître était le conducteur (d).

[M. de Lamartine était, le 28 octobre 1832, dans le vallon de Gclhsemani Nous allons rapporter les pages que la vue de ce lieu sacré lui a inspirées.

« Nous passâmes,dit-il, devant la portado Damas, charmant monument du goût arabe, flanquée de deux tours; ouverte par une large, haute el élégante ogive, et crénelée du créneaux arabesques en forme de turbans do pierre. Puis nous tournâmes à droite, contre l’angle des murs de la ville, qui forment, du côté du nord , un carré régulier, cl ayant à notre gauche la profonde cl obscure vallée de *Gclhsemani*, dont le torrent à sec du C7-dron occupe et remplit le fond, nous suivîmes, jusqu’à la Porte de Saint-Etienne, un sentier étroit louchant aux murailles, interrompu par deux belles piscines, dans l’une desquelles le Christ guérit le paralytique.Ce Sentier esl suspendu sur une marge étroilc qui domine le précipice de Gclhsemani cl la vallée de Josaphal : à la porte de Saint-Etienne, il esl interrompu dans sa direction le long des terrasses à pic qui portaient lo temple de Salomon , et portent aujourd’hui la niusquée d’Omar; et une pente rapide cl large descend tout à coup à gauche, \*crs le pont qui traverse le Cedron, el conduit à Gelhsemani cl au *jardin des Olives*. Nous passâmes ce pont, el nous redescendîmes de cheval en face d’un charmant édifice d’archilcc-ture composite, mais d’un caractère sévère cl antique, qui est comme enseveli au plus profond de la vallée de Gclhsemani, cl en occupe lonie la largeur. C’esl le *tombeau* supposé *de la Vierge*, mère du Christ : il appartient aux Arméniens dont les couvents étaient

antique, dont l’aire entière comprenait la grande cour du cornent tel qu’il a été reconstruïl dans le siècle dernier avec l’or espagnol. Le pavé do celle cour, exposé tous les outrages, esl encore celui de la basilique, mais on y cherche en vain, sur les marbres cl les pierres, une épitaphe. une croix, ou un reste d’inscription gothique, i.o nom de Jacquelin de Maillé ne charge plus une tombe, (’t cc n’est que dans l’histoire qu’il Luit chercher quelque trace des martyrs d’cl-Mahed



les plus ravagés parla pesie. Nous n’entrâmes donc pas dans le sanctuaire mémo du tombeau; je me contentai de me mettre à genoux sur la marche de marbre de la cour qui précède ce joli temple, et d’invoquer celle dont toute mère apprend de bonne heure à son enfant le culte pieux cl tendre ; en me levant, j’aperçus derrière moi un arpent d’étendue, touchant d’un côté à la rive élevée du torrent du Cédron, et de l’autre s’élevant doucement contre la liase du *mont des Olives*. Un petit mur de pierres sans ciment entoure cc champ, el/iuit *oliviers*, espacés de trente à quarante pas les uns des autres, le couvrent presque tout entier de leur ombre. Ces oliviers sont au nombre des plus gros arbres de cette espèce que j’aie jamais rencontrés; la tradition fait remonter leurs années jusqu’à la date mémorable de l’agonie de l’Hommc-Dieu, qui les choisit pour cacher scs divines angoisses. Leur aspect confirmerait au besoin la tradition qui les vénère; leurs immenses racines, comme les accroissements séculaires , ont soulevé la terre et les pierres qui les recouvraient, et, s’élevant de plusieurs pieds au-dessus du niveau du sol, présentent au pèlerin des sièges naturels,ou il peut s’agenouiller ou s’asseoir pour recueillir les saintes pensées qui descendent de leur cimes silencieuses. Un tronc noueux , cannelé , creusé par la vieillesse, comme par des rides profondes , s’élève en large colonne sur ces groupes de racines , et, comme accablé et penché par le poids des jours, s’incline à droite ou à gauche el laisse pendre ses vastes rameaux entrelacés, que la hache a cent fois retranchés pour les rajeunir. Ces rameaux vieux cl lourds, qui s’inclinent sur le tronc, en portent d’autres plus jeunes qui s’élèvent un peu vers le ciel, cl d’où s’échappent quelques tiges d’une ou deux années, couronnées de quelque touffes de feuilles, et noircies de quelques petites olives bleues qui tombent, comme des reliques célestes , sur les pieds du voyageur chrétien. Je m’écartai de la caravane qui était restée autour du tombeau de la Vierge, el je m’assis un moment sur les racines du plus solitaire et du plus vieux de ccs oliviers; son ombre me cachait les murs de Jérusalem; son large tronc me dérobait aux regards des bergers qui paissaient des brebis noires sur le penchant du mont des Olives. Je n’avais sous les yeux que le ravin profond et déchiré du Cédron, et les cimes de quelques autres oliviers qui couvrent en cet endroit toute la largeur de la vallée de Josaphal. Nul bruit ne s’élevait du lit du torrent à sec; nulle feuille ne frémissait sur l’arbre; je fermai un moment les yeux, je me reportai en pensée à cette nuit, veille de la rédemption du genre humain , où le messager divin avait bu jusqu’à la lie le calice de l’agonie, avant de recevoir la mort do la main des hommes, pour salaire de son céleste message.

» Je demandai ma part de ce salut qu’il élail venu apporter au monde à un si haut prix ; je me représentai l’océan d’angoisses qui dut inonder le cœur du Fils de l’homme

quand il contempla d’un seul regard toutes les misères , toutes les ténèbres, toutes ks amertumes, toutes les vanités, lotîtes les iniquités du sorl de l’homme; quand il voulut soulever seul cc fardeau de crimes et de malheurs sous lequel l’humanité tout entière passe courbée et gémissante dans cette étroite vallée de larmes ; quand il comprit qu’on ne pouvait apporter même une vérité el une consolation nouvelle à l’homme qu’au prix de sa vie; quand, reculant d’effroi devant l’ombre de la mort qu’il sentait déjà sur lui, il dii à son Père : *Que ce calice passe loin de moi !* El moi, homme misérable, ignorant et faible, je pourrais donc m’écrier aussi au pied de l’arbre de la faiblesse humaine : Seif;ncur, que lotis ces calices d’amertume s’éloignent de moi el soient reversés par vous dans ce calice déjà bu pour nous tous ! — Lui, avait la force de le boire jusqu’à la lie, — il vous connaissait, il vous avait vu; il savait pourquoi il allait le boire ; il savait quelle vie immortelle l’attendait au fond de son tombeau de trois jours ; — mais moi, Seigneur, que sais-je, si ce n’est la souffrance qui brise mon cœur, cl l’espérance qu’il m’a apprise ?

» Je me relevai, cl j’admirai combien ce lieu avait été divinement prédestiné cl choisi pour la scène la plus douloureuse delà passion de l’Homme-üieu. C’était une vallée étroite, encaissée, profonde; fermée au nord par des hauteurs sombres et nues qui portaient les tombeaux des rois ; ombragée à l’ouest par l’ombre des murs sombres el gigantesques d’une ville d’iniquités; couverte à l’orient par la cime de la montagne des Oliviers, et traversée par un torrent qui roulait ses ondes amères et jaunâtres sur les rochers brisés de la vallée de Josaphal. A quelques pas de là, un rocher noir et nu se détache, comme un promontoire, du pied de la montagne, et, suspendu sur le Cédron cl sur la vallée, porte quelques vieux tombeaux des rois cl des patriarches, taillés en architecture gigantesque el bizarre, el s’élance , comme le pont de la mort, sur la vallée des lamentations.

» A cette époque, sans doute, les flancs aujourd’hui demi-nus de la montagne des Oliviers étaient arrosés par l’eau des piscines et par les flots encore coulants du Cédron. Des jardins de grenadiers, d’orangers cl d’oliviers couvraient d’une ombre plus épaisse l’élroile vallée de Gethscmani, qui se creuse, comme un nid de douleur, dans le fond le plus rétréci et le plus ténébreux de celle de Josaphal. L’homme d’opprobre, l’homme de douleur, pouvait s’y cacher comme un criminel, entre les racines de quelques arbres, entre les roches du torrent, sous les triples ombres de la ville, de la montagne eide la nuit ; il pouvait entendre de là les pas secrets de sa mère et de scs disciples qui passaient sur le chemin, en cherchant leur Fils et leur Maître ; les bruits confus, les acclamations stupides do la ville qui s’élevaient au-dessus de sa tête pour se réjouir d’avoir vaincu la vérité et chassé la justice; cl le gémissement du Cé»



dron qui roulait ses ondes sous ses pieds, cl qui bientôt allait voir sa ville renversée cl ses sources brisées par la ruine d'une nation coupable et aveugle. Le Christ pouvait-il mieux choisir le lieu de ses larmes ? pouvait-il arroser de la sueur de sang une terre plus labourée de misères, plus abreuvée de tristesses, plus imbibée de lamentations (1) ?.....»

Le 2 novembre suivant, jour des Morts, l'illustre poète revenu de Jéricho et du lac Asphaltite, était campé auprès de la piscine de Salomon, sous les murs de Jérusalem.

« Nous voulions, dit-il, consacrer une journée à la prière dans ce lieu vers lequel tous les chrétiens se tournent en priant, comme les mahométans se tournent vers la Mecke. Nous engageâmes le religieux qui faisait seul les fonctions de curé à Jérusalem, à célébrer, pour nos parents vivants et morts, pour nos amis de tous les temps et de tous les lieux, pour nous-mêmes enfin, la commémoration du grand et douloureux sacrifice qui avait arrosé cette terre du sang du Juste, pour y faire germer la charité et l'espérance; nous y assistâmes tous dans les sentiments que nos souvenirs, nos douleurs, nos perles, nos désirs et nos mesures diverses de piété et de croyance nous inspiraient à chacun; nous choisîmes pour temple et pour autel la grotte de Gelhsemani, dans le creux de la vallée de Josaphat. C'est dans cette caverne du pied du mont des Olives, que le Christ se retirait, suivant les traditions, pour échapper quelquefois à la persécution de ses ennemis et à l'importunité de ses disciples; c'est là qu'il s'entretenait avec ses pensées célestes, et qu'il demandait à son Père que le calice trop amer qu'il avait rempli lui-même, comme nous remplissons tous le nôtre, passât loin de ses lèvres; c'est là qu'il dit à ses trois amis, la veille de sa mort, de rester à l'écart et de ne pas s'endormir, et qu'il fut obligé de les réveiller trois fois, tant le zèle de la charité humaine est prompt à s'assoupir; c'est là enfin qu'il passa ces heures terribles de l'agonie, lutte ineffable entre la vie et la mort, entre la volonté et l'instinct, entre l'âme qui veut s'affranchir et la matière qui résiste, parce qu'elle est aveugle. C'est là qu'il versa le sang et l'eau, et que, las de combattre avec lui-même sans que la victoire de l'intelligence donnât la paix à ses pensées, il dit ces paroles finales, ces paroles qui résument tout l'homme et l'ont uni à Dieu, ces paroles qui sont devenues la sagesse de tous les sages, et qui devraient être l'épigraphie de toutes les vies et l'inscription unique de toutes les choses créées : Mon *Père*, que *volonté soit faite, et non la mienne* !

» Le site de cette grotte, creusée dans le rocher du *Cédron*, est un des sites les plus probables et les mieux justifiés par l'aspect des lieux, de tous ceux que la pieuse crédulité populaire a assignés à chacune des scènes du drame évangélique : c'est bien là la vallée assise à l'ombre de la mort, l'abîme

de Lituanie, *Voyage en Orient*, t. I, pag

caché sous les murs de la ville, le creux le plus profond et vraisemblablement alors le plus fu des hommes, où le Christ, qui devait avoir tous les hommes pour ennemis, parce qu'il venait attaquer tous leurs mensonges, dut chercher quelquefois un abri et se recueillir en lui-même pour méditer, pour prier et pour souffrir. Le torrent impur de *Cédron* coule à quelques pas. Ce n'était alors qu'un égout de Jérusalem; la colline des Oliviers s'y replie pour se joindre avec les collines qui portent le tombeau des rois, et forme là comme un coude enfoncé, où des innombrables oliviers et térébinthes de figuiers, et autres arbres fruitiers que le pauvre peuple cultive toujours, dans la poussière même du rocher, aux alentours d'une grande ville, devaient cacher l'entrée de la grotte; de plus, cette vallée fut pas remuée et rendue méconnaissable par les ruines qui ensevelirent Jérusalem. Des disciples qui avaient veillé et prié avec le Christ purent revenir et dire, en marquant le rocher et les arbres : C'était là. Une vallée ne s'efface pas comme une rue, et le moindre rocher dure plus que le plus magnifique des temples.

» La grotte de Gelhsemani et le rocher qui la couvre sont entourés maintenant des murs d'une petite chapelle fermée à clef, et dont la clef reste entre les mains des religieux latins de Jérusalem. Cette grotte est profonde et haute, et divisée en deux cavités qui communiquent par une espèce de portique souterrain. Il y a plusieurs autels (il y en a aussi dans la roche vive; on n'a pas défiguré ces sanctuaires donnés par la nature, par autant d'ornements artificiels que tous les autres sanctuaires du Saint-Sépulcre; la voûte, le sol et les parois sont le rocher même, suintant encore, comme des larmes, l'humidité caverneuse de la terre qui l'enveloppe; on a seulement appliqué, au-dessus de chaque autel, une mauvaise représentation, en lames de cuivre peintes de couleur chair, et de grandeur naturelle, de la scène de l'agonie du Christ, avec ses anges qui lui présentent le calice de la mort; si l'on arrachait ces mauvaises figures, qui détruisent celles que l'imagination pieuse aime à se créer dans l'ombre de cette grotte vide; si on laissait les regards mouillés de larmes monter librement et sans images sensibles vers la pensée dont celle nuit est pleine, cette grotte serait la plus intacte et la plus religieuse relique des collines de Sion; mais il faut que les hommes gâtent toujours un peu tout ce qu'ils touchent. ....

» Il reste, non loin de la grotte de Gelhsemani, un petit coin de terre ombragé encore par sept oliviers, que les traditions populaires assignent comme les mêmes arbres sous lesquels Jésus se coula et pleura. Ces oliviers, en effet, portent réellement sur leurs troncs et sur leurs immenses racines la date des dix-huit siècles qui se sont écoulés du-



puis cello grande nuit. Ccs Irones soni çnor-  
mes , cl formés, comme tous ceux des vieux  
oliviers,d'un grand nombre de tiges qui sem-  
blent s'être incorporées à l'arbre, sous la  
même écorce, cl forment comme un fais-  
ceau de colonnes accouplées. Leurs rameaux  
sont presque desséchés, mais portent cepen-  
dant encore quelques olives. Nous cueillîmes  
celles qui jonchaient le sol sous les arbres;  
nous en limes tomber quelques-unes avec  
une pieuse discrétion, et nous en remplîmes  
nos poches , pour les apporter en reliques,  
de celle terre à nos amis. Je conçois qu'il est  
doux pour l'âme chrétienne de prier, en  
roulant dans ses doigts les noyaux d'olives  
de ccs arbres dont Jésus arrosa et féconda  
peut-être les racines de ses larmes, quand il  
pria lui-même, pour la dernière fois, sur la  
terre. Si ce ne sont pas les mêmes troncs,  
ce sont probablement les rejetons de ccs ar-  
bres sacrés. Mais rien ne prouve que ce no  
soient pas idenliquement les mêmes souches.  
J'ai parcouru toutes les parties du monde où  
croit l'olivier; cet arbre vil des siècles, et  
nulle part je n'en ai trouvé de plus gros,  
quoique plantés dans un sol rocailleux el  
aride. J'ai bien vu, sur le sommet du Liban,  
des cèdres que les traditions arabes repor-  
tent aux années de Salomon. Il n'y a là rien  
d'impossible; la nature a donné à certains  
végétaux plus de durée qu'aux empires ;  
certains chênes ont vu passer bien des dyna-  
sties, et le gland que nous foulons aux pieds,  
le noyau d'oliveque je roule dans mes doigts,  
la pomme de cèdre que le vent balaye, sc re-  
produiront, fleuriront et couvriront encore  
la terre de leur ombre, quand les centaines  
de générations qui nous suivent auront ren-  
du à la terre celle poignée de poussière  
qu'elles lui empruntent tour a tour. Ceci  
n'esl point une marque de mépris delà créa-  
tion pour nous (1).....» l'ot/rz Olivier s (*Jar-  
din des*).

' GESEM , chef de famille nalbinéenne ,  
*Neh. VII*, 51.

GEZER, ville des Philistins (a). Apparem-  
ment la même que *Gascr* ou *Gaserà* , *Gedor*,  
*Grifoni* , etc. *Voyez* ci-devant *Gazer* .

GEZER † Lisez GEZEZ J, troisième fils de  
Caleb et d'Epha.sa concubine. † *Par. II*, 46.  
GEZERON. La même que *Gezer* ou *Gader* .

' GEZEZ. *Voyez* *Gezer* .

' GEZEZ , fils d'Haran et petit-ills de Ca-  
leb el d'Epha , † *Par. II*, 4G.

GIBAL. *Voyez* *Geiial* .

\* GIBEL ou Gibelet , la même que By-  
blos , Gabala , Gébal cl Giblos. *Voyez* ces  
noms.

G1BBETIION. *Voyez* *Gebbet hon* .

G1BL11 (ô), ceux de *Gebal* ou de *Giblos*,  
nommé *Ilyulos* dans les auteurs profanes.

(«) II R.<; v.âtf  
lb) III *ib-g.* v, 18 *Ezech.* xxvii, 9.

(c) til *Ib g* v, 18.

(</) *Etech.* xwii, 9.

(c) IV *Rig.* v, 20 *el seq*

(f) Vers l'an «lu monde 3114, avant Jésus-Christ 886,  
avnni l'èro vulg. 890.

IV *n,g.* un, 4, 5 *el 6*.

Ht *lleg.* i, 53 cl scg.



GIBLOS, ou Bvni.os, ville sur la côte de  
Phénicie , entre Tripoli et Réryle. Ceux de  
Gébal ou Byblos étaient célèbres par leur ha-  
bileté à tailler la pierre cl le bois (e), et pat  
leur adresse à construire des vaisseaux(d).  
Il y cn a qui croient que ceux qui sont  
nommés *Giblii* dans l'Ecriture étaient habi-  
tants de Gabale dans la Phénicie, entre Tor-  
tose et LaoJicéc. *Voyez* *Byblo s* ,

GIÜEROTH.cl *Giderolhaîm*. *Voyez* *Gader* ,  
*Gadi.r a* , etc. *Gaser* , *Gazer a* .

' GIE-ABA1UM. *Voyez* *Jé-Abar im*.

GIEZ1, serviteur d'Elisée, accompagna  
presque toujours ce prophète , et eut part à  
tout ce qui lui arriva, jusqu'à ce que, s'étant  
laissé gagner par l'avarice, il se fil donner  
de l'argent par Naaman , empruntant pour  
cela le nom d'Elisée, comme si ce prophète  
l'eût envoyé , afin qu'il lui donnât un talent  
d'argent cl une paire d'habits (e), pour deux  
enfants des prophètes,qui lui seraient venus  
demander quelque chose. Naaman ne so  
contenta pas d'un talent d'argent; il lui cn  
donna deux. Mais lorsque Giézi fut de re-  
tour, Elisée lui demanda d'où il venait. Giézi  
lui répondit qu'il n'elail allé nulle part. El  
Elisée lui dit: *Mon coeur n'élail-il pas prç~  
sent, lorsque vous îles allé après Naaman, et  
que vous ert avez reçu de l'argent cl des vête-  
ments ? Cesi pourquoi la lèpre de Naaman  
vous demeurera attachée, d vous el ù voire  
race pour toujours*. Et aussitôt Giézi parut  
lépreux,sortit de devant Elisée (f), et depuis  
ce temps, il ne demeura plus attaché a sa  
personne. Le roi d'Israël se faisait raconter  
par Giézi les merveilles que le Seigneur  
avait opérées par le moyen d'Elisée (g). Ou  
peut consulter l'article d'EusÈs.

GUION , ou Giox, fontaine à l'occident de  
Jérusalem. Ce fut à la fontaine de Gihon (h)  
que Salomon fut sacré roi par le grand prê-  
tre Sadoc et par le prophète Nathan (Q.  
Ezéchias fil conduire le canal supérieur au  
Gihon dans Jérusalem (j), afin que les enne-  
mis, venant assiéger la ville, ne profilassent  
pas des eaux de celle fontaine (k).

G1LO, ville de Juda. *Josué*, XV, 51. Achi-  
tophcl étail do Gilo. H *lleg.* XV, 12;XX11I,  
34. — (I *oyez* *Gèlo.*)

G1NEA, village situé dans le Grand-Champ,  
cl qui sert de limites entre la Samarie cl la  
Galilée (l). C'est apparemment le même que  
*Jennin* , ou *Ginnun* , doni parlent Its nou-  
veaux voyageurs, el qu'ils placent sur lu  
chemin de Ptolemaide à Sumarie.

G1NETH, père de Thebni. 111 *lleg.* XVI,  
21.

' GIRAFE. Parmi les animaux dont Moïse  
a permis de manger la chair, on voit le *sa-  
nier* ou le *zetner*. Les Septante ont rendu ce  
mol par xajiqioviuàali,-, et la \ulgale par

(i) An du monde 2989, avant Jésus-Chris) 1011, avant  
Père vulg 1015.

(f) III *Par.* xxii, 30

(A) An du muude 5291, avant Jésus-Christ 709, avant  
lire vulg. 713

(l) *Jose/t/i. de Hello, I. III, c. u*

(t) U. de I.jniariue, *Voyage en Driciu, tous. U,*



*eamelopardalus* (*Deut.* XIV, 5) ; en français *caméléopard*. C'est le nom de la *girafe*, dit Sonnini, dans le *Nouv. Dictionnaire d'Jlist. naturelle*, tom. IV, pag. 162. Un autre naturaliste a fait, dans le indine ouvrage, tom. IX, pag. 136-139, sur cet animal, un article dont voici quelques lignes.

«La girafe (*Camelopardalis girafa* Linn. ; *Cervus camelopardalis* Erxleb.) est le seul quadrupède connu du genre, du même nom et de la seconde section de l'ordre des ruminants... Elle tient du *cerf* cl du *chameau* par ses formes, et peut atteindre à la hauteur de dix-sept à dix-huit pieds... Elle a la tête semblable à celle du *cerf* ou à celle du *bœuf*, si ce n'est qu'au lieu de porter un bois solide et qui se renouvelle chaque année, comme le premier, ou des cornes creuses et persistantes, comme le dernier, elle supporte deux espèces de cornes qui ne sont autre chose que des proéminences coniques de l'os du crâne, qui ne tombent pas et qui sont toujours revêtues de la peau. Ces cornes sont droites et parallèles ; elles ont à peu près un demi pied de long... Les oreilles sont grandes comme celles du *bœuf*, et ont à peu près la même forme... Le cou a six pieds de longueur... Les sabots sont fendus ; ils manquent de talons, et ressemblent à ceux du *bœuf*...

» On a donné à la *girafe* le nom de *chameau-léopard*, parce que cet animal a quelque ressemblance avec le *chameau*, par la forme de sa tête, la longueur de son cou, etc. ; et que sa robe ressemble à celle des léopards, par les taches fauves ou d'un brun plus ou moins foncé dont elle est parsemée...

«Les girafes, dit Bui Ton, d'après Allatnand, > se trouvent vers le 28° degré de latitude > méridionale, dans les pays habités par les » nègres, que les Hottentots nomment *Bri-* » nas, ou *Briquas* ; l'espèce ne paraît pas \* être répandue vers le sud au delà du 29° » degré, cl ne s'étend à l'est qu'à 5 ou 6 de- » li grés du méridien du Cap. Les Cafres qui » habitent les côtes orientales de l'Afrique, » ne connaissent point les girafes ; il paraît » aussi qu'aucun voyageur n'en a vu sur les » côtes occidentales de ce continent, dont » elles habitent seulement l'intérieur. Elles » sont confinées dans les limites que nous » venons d'indiquer, vers le sud cl l'ouest ; » cl, du côté du nord, on la retrouve jus- » qu'en Abyssinie.» On ne trouve plus de girafes dans la haute Egypte...

»La chair de cet animal est assez bonne à manger, surtout celle des jeunes ; et ses os sont remplis d'une moelle que les Hottentots trouvent exquise : aussi vont-ils souvent à la chasse des girafes...

»La girafe a reçu des Arabes le nom de *girraflîi*, *sirapha*, ou *zurnaba.s*

*M* Joseph de Bello, I. IV, c. iv.

(b) *Idem* L. IV, c. i.

(c) *Ilcland. Palau.* i. U1. p. 813.

(d) *Hieronym Comment in EpiU. ad Philemon. : Quis sit Epuphras concaptivus Pauli, talem fabulam accepimus. Aiunt parentes Apostoli Pauli de Gyscalis regione (uivsc Judtras, cl eos ...• M Tharsum Ciller fuiise translatât eia*

alors le mot *girafe*, dit M. Champollion-Figeac (I), est arrivé tout fait dans le français : c'est le mot arabe *zoraféh* ; et l'on peut s'en tenir à la seule énonciation de cette origine. Si l'on veut cependant remonter plus haut, on peut considérer que les syllabes de ce mot iront, en arabe, aucun sens analogue à ce quadrupède, et l'explication qu'en donne les lexiques est tout à fait arbitraire. On en conclut tout naturellement que la langue arabe aussi a reçu ce mot tout fait d'un autre idiome. Si l'on s'avance dans cette recherche, on trouve que le mot égyptien *sorapM* est composé de deux racines qui signifient rigoureusement on//co/ou tête allongée, et tel est le caractère éminent de la girafe. Ce mot est donc d'origine égyptienne ; et la girafe, en effet, venue des contrées au midi de l'Egypte, et qui n'a pu être connue des Arabes que par les Egyptiens, est plusieurs fois figurée sur leurs anciens monuments, non-seulement de sculpture, mais encore dans les peintures de manuscrits ; et ce fait n'est pas indifférent pour justifier l'étymologie du nom français de ce singulier quadrupède.»

G1SCALA, ville de Galilée (*a*), dont parle Josèphe assez souvent dans ses livres *de la Guerre des Juifs*. Il dit qu'il la fit fortifier (6), et que ceux de Gabarcs, de Cabarages et de Tyr, la prirent de force. M. Belami (c) croit que c'est la même dont il est parlé dans les livres des Juifs sous le nom de *Gusch\* Chalet*, et qui est placée entre Morom et Capibara nan.

Saint Jérôme (</) dit qu'il a appris, par une tradition fabuleuse, que saint Paul était originaire de la ville de Giscala ; que ses parents avaient leur demeure dans cette ville : mais que, durant les troubles de la province, lorsque les Romains y faisaient la guerre, ils avaient été obligés de se retirer à Tharse en Cilicie. Il dit, dans un autre endroit (c), que saint Paul était de la tribu de Benjamin, et de la ville de Giscalc ; mais qu'après la prise de cette ville par les Romains, il avait été obligé de se retirer avec ses parents à Tharse en Cilicie. Rien n'est plus mal assorti que cette fable, puisque la guerre des Romains contre les Juifs n'a commencé qu'après la mort de saint Paul. Cet apôtre mourut en l'an 66 de Jésus-Christ, et la guerre contre les Juifs ne commença qu'en l'an 67 ou 68.

GISON, ou Geison. C'est ainsi que Josèphe (f) appelle un petit muré hauteur d'appui, que l'on fit faire autour du temple proprement dit, et de l'autel des holocaustes, afin que le peuple n'en approchât pas. Dans les livres des *Antiquités*, il lui donne trois coudées de haut ; et dans la *Guerre des Juifs*, il ne lui donne qu'une coudée.

(e) *Idem lib. de Scriplorib. Kcclesiast.*

(f) *Anliq. I. Vili, c. ii, p. 262, f cl de Pello, I. VI, p. 918, D. E.*

(I) *Dissertation sur IVii/molonic* (21 pag, in-8° ; Paris, 1820), insérée dans *VEncyclopedic moderne*, tom. XII, et reproduite en partie dans le *Ihdlelin* de Férussac, section des *Sciences historiques*, tom. XI.



GITH, sorte de grain que les Grecs appellent *mélanthion*, et les Latins *nigella*. parce qu'il est noir; el les Français, *nielle ou poivrelle*, parce qu'il ressemble â un grain de poivre cn grosseur cl cn couleur. Isaïe (a) dii quo le gith ne sc foule point avec les instruments ordinaires de la trituration, avec la roue du chariot et les pointes de fer, mais qu'on le bal avec une simple verge.

GITTHA.ou *Gitthaïm*. Voyez (iv.ru).

G1TTH1TH. Ce termo se trouve souvent à la tête des psaumes (6), et pour l'ordinaire on le traduit par *les pressoirs*. Les interprètes débitent diverses conjectures sur cc terme *gitlhith*. Les uns croient qu'il signifie une sorte d'instrument de musique; d'autres, que l'on chantait des psaumes où cc litre se trouve, après les vendanges; d'autres, enfin, que ces sortes de cantiques avaient été inventés dans la ville de Gelh. Nous croyons plutôt qu'il fut donné à chanter a la bande des filles ou des musiciennes de Gelh. Voyez j'Argument sur le psaume Vili. *Gittith* ne signifie pas les pressoirs, mais *une Gétheenne*. Pour dire *les pressoirs*, il faudrait lire *git-theth*.

GLAIVE. *Le glaive*, dans le style des Hébreux, se inet souvent pour la guerre. Le Seigneur appelle *le glaive sur la terre*; il y fait venir la guerre. *La bouche du glaive*, le tranchant de l'épée. *Un homme qui tire Cépée* (*educens gladium*), est un soldat de profession. Le glaive de la bouche (*gladius oris*) (c), les mauvais discours, les accusations, les médisances, les calomnies. *Manus gladii*, la main du soldat armé. *Leur langue est un glaive tranchant* (d) : la langue des méchants est plus dangereuse que l'épée. *Si vous ne vous convertissez, le Seigneur lancera son glaive contre vous* (e); il vous enverra la guerre, ou vous frappera de scs plaies. *Gladius anceps* (f), une épée à deux tranchants. *Lever Cépée sur des pierres* (g), les tailler avec un ciseau ou avec un autre instrument. *L ivre de son épée* (Zi), vivre de guerre et de rapine. *Lever Cépée sur quelqu'un* (i), le frapper, le blesser, le tuer, lui faire la guerre. *Celui qui prendra le glaive périra par le glaive*, Alatili. XXVI, 52: ceux qui prennent l'épée de leur propre autorité, cl qui se font justice à eux-mêmes, méritent d'être punis de mort par l'autorité de la justice; ou bien c'est une espèce de proverbe : Ceux qui prennent le glaive, cl qui frappent les autres, font ordinairement une fin funeste. *La parole de Dieu est plus perçante qu'un glaive à deux tranchants* (j); elle pénètre jusqu'au fond de l'âme, elle s'insinue dans le cœur et dans l'esprit, etc. Saint Paul exhorte les Ephésiens

(Z.) à s'armer de la parole de Dieu, comme d'un glaive spirituel, pour les défendre contre les ennemis de leurs âmes.

GLAPIIYRE, fille d'Archélaüs, roi de Capadoce, épousa cn premières noces Alexandre, fils du grand Ilérode, dont nous avons donné l'histoire sous l'article Alexandre. Glaphyrc cul deux fils de son mari, savoir Alexandre et Tigrane; cc dernier fut rui d'Arménie.

En secondes noces Glaphyrc épousa Juba, roi de Mauritanie, qui ne vécut pas longtemps. Enfin cn troisièmes noces elle épousa Archélaüs, clhnarq. de Judée, frère d'Alexandre, son premier mari. On dit que, cinq jours avant sa mort (/), Alexandre, son premier mari, lui apparut, lui fil de grands reproches de lui avoir manqué de parole par le second cl le troisième mariage qu'elle avait contractés ; cl la menaça que dans cinq jours il la rclircrail à lui; cc qui arriva en effet.

GLOIRE DE DIEU. Dans Moïse m) *la gloire du Seigneur* marque ordinairement sa présence; lorsqu'il parut, par exemple, sur le moni ħinaï, ou que la nue lumineuse, qui marquait sa présence, descendait sur la tonte des assemblées. Moïse, Aaron, Nadab, Abiu, et les soixante-dix anciens d'Israël, montèrent à Sinaï, *et virent la gloire du Seigneur*. Or la gloire du Seigneur *était comme un feu ardent* sur la montagne; sous scs pieds était comme léclat du saphir cl comme le ciel lorsqu'il e\*I dans sa plus grando pureté. *La gloire du Seigneur* apparui aussi aux Israélites dans la nuée après leur murmure, el lorsqu'il leur donna la manne et les cailles (n). Moïse ayant demandé instamment à Dieu qu'il lui plût lui découvrir sa gloire (o), Dieu lui dit : *Foui ne pourrez voir ma face, car nul homme n'est capable d'en supporter l'éclat sans mourir; mais je vous placerai à Centrée d'un rocher; et lorsque ma gloire passera devant ce rocher, je vous couvrirai tic ma main, afin que vous ne soyez pas accablé par le poids de ma gloire; mais quand je serai passé, Fôterai ma main, et vous me verrez par le dos, mais vous ne verrez point ma face.*—jFoy. Josué, addition, § XXX11.J

L'arche de Dieu est nommée *la gloire d'Israël* (p), el *la gloire de Dieu* q). Lorsque l'arche fut prise par les Philistins, on dit : *Translata est gloria de Israel*; cl le Psalmista dit qu'il a tendrement aimé la maison do Dieu, cl *le lieu de la demeure de sa gloire*.

Le Psalmiste, cn quelque endroit, appelle scs instruments de musique, *sa gloire* (r) : *Ut cantet tibi gloria mea*. El ailleurs ^s) :

(n) *hai*. XXVIII, 23, 27..JT2 *Gilh*. mïu.1^.  
(6) *Pial* m, 1, *Pro torcularibus* ; item *Psalm*, lxxx, 1; LXXIII, 1.  
(c) *Job*, v, 13.  
*Id}* *Psalm*. uï, 3.  
jt\* *Psalm*, vu, 13.  
(f) *Psalm*. cxlix, G.  
(fl) *Exod*. xx, 23.  
Vi fours, xwu, 10.  
i *hai*. u, 4.  
jjliebr.iv, iá.

(A) *Ephes*, vi. 17.  
(Í) *Anliq. I*. XVII, c. xv. Vers Tan do Jésus-Cbris1 9 ou 10.  
(m) *Exod*. \\\, 9, 10, IG, 17.  
(n) *Exod*. XVI, 7, 10.  
(o) *Exod*. XXXIII, 18, 22.  
(p) l *Hea*. ir, 21,22.  
(<j) *Pmlh*. XXV, 8.  
ir j *Psalm*. XXIX, 13  
(i) *Pudm*. uï, 9.



*Exmrgc, gloriá mea, exsurge, psalterium et cithara. Voyez aussi Psalm. CVIII, 3.*

Les ornements des prêtres du Seigneur sont appelés *des habits de gloire*; cl les vases sacrés du temple, des *cases de gloire* (n) : Kasa *gloriœ ejus captiva abducta* stint (*b*). *Ecce sancta nostra ct pulchritudo nostra, et claritas nostra desolata est*, eie., dii Mat.I-thias, père des Machabécs. Salomon *dnns toutesagloire*, dans son éclat ct scs plus riches ornements, n’était pas plus beau qu’un lis.

Les Israélites, en abandonnant le Seigneur dans le désert (c), *changèrent leur gloire dans une figure de veau qui broute l'herbe*. Lorsque les prophètes veulent marquer la conversion des Gentils, ils disent que *la gloire du Seigneur remplira toute la terre*, ou que toute la terre verra la gloire du Seigneur. El saint Paul appelle en plus d’un endroit le bonheur des fidèles, qui ont embrassé la foi de Jésus-Christ, *la gloire des enfants do Dieu* (*d*).

Lorsque les Hébreux exigeaient le serment d’un homme, ils lui disaient : *Rendez gloire à Dieu* (e) : *Da gloriam Domino Deo Israel* : Reconnaissez la vérité, rentfez-lui gloire; reconnaissez que Dieu connaît le pins secret de vos sentiments, ct le plus profond de votre cœur.

La gloire dis enfants sont leurs pères (f), *la gloire des pères sont les enfants* (g) ; *la femme est la gloire de l'homme* (h) ; nous sommes votre gloire, et vous (tes la nôtre. Tout le inonde sent l’emphase et la force de ccs expressions.

Lorsque Dieu jugea à propos de retirer à lui son serviteur Moïse (i), il lui dit de monter sur la montagne d’Abarim, et d'y rendre son esprit. Moïse répondit : Que le Seigneur pourvoie nn homme pour être à la tête de cotte multitude. Dieu lui dit : *Prenez Josué, fils de Nun, cet homme qui est rempli de CEsprit ; inposez-lui les mains, vous lui don- nerez vos ordres en présence de la multitude, et vous lui communiquerez une partie de votre gloire*. On demande quelle est celte gloire que Moïse communiqua à Josué. On-Kélos et quelques rabbins croient que Moïse lui donna une partie de cet éclat qui paraissait sur son visage depuis l’entretien qu’il avait eu avec Dieu (j); il ne lui donna pas toute sa gloire , mais seulement une partie. Moïse était, disent-ils, brillant comme le soleil , ct Josué comme la lune : il n’avait qu’une lueur faible et empruntée. Mais il vaut mieux l’entendre de l’autorité cl de l’empire dont il cul besoin pour le gouvernement du peuple. Moïse *lui imposâtes mains*, cl par cette cérémonie le désigna pour son successeur dans la conduite des Israélites : il lui donna ses *ordres* cl ses instructions,

a) *Bïod.* xxvin, 2, tO. *Eccli. t.*, tí.  
↳) I *Stac*, n, 9, 12.  
c) *PMini* cv, 20.  
d) *Iloiii.* v, 2; vui. 21, *ci* II Cor iv,4, etc.  
e) *Josué*, vu, 19. *Joan*, ix, 11.  
↳) *Pioe.* xn, 16.  
(</) *Ei'Ch.* ni, 13.  
) I Cor. xi, 1.  
U *funi* XXVII, 20.

pour s'acquitter dignement de cet emploi.

GNIDE. Saint Paul, allant en Italie pour comparaître devant Néron (A), passa devant Gnide, promontoire de l'Asie Mineure, vis-à-vis Tile ilo Crète. Quelques-uns (/) l'entendent de l ile do Cnide, entre le promontoire de Guide el l ile de Crète.

GNOSTIQUES. Le nom de gnostiques no se rencontre pas dans les livres sacrés, ni do l’Ancien,iH du Nouveau Testament; mais les apôtres saint Pierre et saint Paul attaquent souvent dans leurs Epllres les hérétiques de leur temps, qui dans la suite furent connus sous le nom général île Saint Paul, écrivant a Timothée (in), lui dit d'avertir certains mauvais docteurs de ne point enseigner une doctrine différente de la sienne, et *de ne se point amuser à des fables ct á des généalogies sans fin*. On croit qu’il veut désigner par là les gnostiques, qui, à l'imitation des anciens mages cl des platoniciens, introduisirent dans leurs sectes dos espèces do généalogies, sous le nom d'Æons, dont ils composaient leur plénitude ou leur divinité fantastique. Ils étourdissaient les ignorants par ces mots inconnus, el trompaient les simples par une vaine ostentation de science.

Le même apôtre Fait une peinture fort ressemblante de ces anciens hérétiques dans sa seconde Epître à Timothée, lorsqu’il dit (n) : *Il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, avarés, glorieux, superbes, médisants, désobéissants, dénaturés, ennemis de la paix, calomniateurs, intempérants, inhumains, sans affection pour les gens de bien, traîtres, insolents, enflés d'orgueil.... qui auront une apparence de piété, mais qui en ruineront la vérité ct l'esprit... Ce sont des hommes corrompus dans l'esprit, ct pervertis dans la foi; mais le progrès qu'ils feront aura ses bornes*, etc. El saint Jean, dans sa seconde Epltre (ûj : *Plusieurs imposteurs se sont élevés dans le monde, qui ne confessent poinl que Jésus-Christ est venu dans la chair*. En effet, les gnostiques, ou *Doctes*, disciples de Simon le Magicien, soutenaient (/> que le Verbe, que le Christ avait paru sur la terre sans s’incarner, sans naître de la Vierge, sans avoir un corps réel, sans souffrir véritablement. Il faut voir la seconde Epilrc de saint Pierre, ch. II, vers. 9, 10 cl suiv., cl cello de saint Jude, vers. 10 ct suiv., où l’on trouve le caractère de ccs hérétiques bien marqué. [Voyez Ev a n g i l e.]

Il y avait plusieurs sortes de gnostiques, comme il y a plusieurs sortes de protestants. Toutes les sectes gnostiques ne sont pas éteintes; il en existe encore une qui a fourni «A l’illustre évêque Wiseman de nouveaux éclaircissements du commencement del\* Evangile selon saint Jean. Nous allons rapporter

(f) *Exod.* xiXIV, 29.  
(k) *Act.* XXVII, 7.  
(/) *Grotius el atü quid.*  
(ni) I *Tini*, i, 5. t.  
(n) II *Tini*, ni, 2, 3, ele.  
(o) II *Joan*, i, 7.  
(p) *frente.* I III, c. xi. *nicronipn. advert. Lucifer, a nn. Clem. Alex. Strom. I. XU.*



ici co quo lo savant prélat a écrit sur ce sujet, el nous aurons souvent l'occasion d'y renvoyer de plusieurs articles.

« On a obtenu, dit-il, (t) de curieux éclaircissements sur un passage difficile du Nouveau Testament, par la découverte d'une secte de gnostiques encore existante, mais sur laquelle on n'avait eu que peu ou point de notions jusqu'à la fin du dernier siècle : c'est un petit traité assez peu connu et publié, il y a un siècle environ, par le P. Ignace, jésuite missionnaire en Asie, qui révéla pour la première fois à l'Europe l'existence d'une secte semi-chrétienne, établie principalement dans le voisinage de Bassora; elle descendait évidemment des anciens gnostiques; mais elle professait une vénération particulière pour saint Jean-Baptiste (2). On appelle ces sectaires Nazaréens, Sabéens, Mendécns, ou disciples de Jean ; ce dernier nom est celui qu'ils se donnent eux-même\*. Beaucoup de preuves démontrent qu'ils existent depuis les premiers siècles; et toute leur croyance est fondée sur la philosophie orientale, c'est-à-dire sur le système des émanations. Le professeur Norberg fut le premier qui donna de plus amples renseignements sur cette étrange religion, en publiant, il y a peu d'années, leur livre sacré, le *Codex Adamiou Codex Nazaræus* (3). Il est écrit avec des caractères particuliers, dans un dialecte syriaque très-corrompu et extrêmement difficile à comprendre. Leur principal ouvrage, que Norberg désirait tant voir publier, est encore inédit : c'est un immense rouleau, couvert de figures curieuses et qu'ils appellent leur Divan. La copie originale existe au Muséum de la Propagande; j'en ai fait faire deux/hosimile : l'un est en ma possession, et je l'ai apporté, afin que vous puissiez l'examiner ; j'ai déposé l'autre à la bibliothèque de la Société Royale Asiatique de Londres.

» On savait bien que saint Jean, dans ses écrits, attaquait ouvertement les sectes gnostiques, principalement celles qui sont connues sous les noms d'Ebionites et de Cérintiens. Cette circonstance expliquait plusieurs expressions qui, autrement, eussent été obscures, et nous faisait comprendre pourquoi il insistait si constamment sur la réalité de l'incarnation du Christ. Il était évident que le premier chapitre de son Evangile contenait une série d'aphorismes directement opposés aux opinions de ces gnostiques; par exemple, comme ils posaient en principe l'existence de plusieurs Êtres ou Etres émanés de Dieu, et inférieurs à lui; comme ils appelaient l'un de ces Êtres le Yerbe, un autre l'unique engendré, un autre la lumière. etc., et qu'ils assuraient que le monde avait été créé par un esprit mauvais, saint Jean renverse toutes ces opinions en montrant que le Père n'a qu'un Fils, que ce Fils est à la fois la Lumière, le Verbe et l'unique engendré, et que toutes choses ont été faites par lui (i).

\* Mais il y avait, dans ce sublime prologue, d'autres passages qui ne s'expliquaient pas aussi facilement. Pourquoi y insiste-t-on si fortement sur l'infériorité de saint Jean-Baptiste ? Pourquoi nous dit-on qu'il n'était pas la lumière, mais que sa mission était seulement de rendre témoignage à la lumière? Et pourquoi cela est-il répété deux fois? Pourquoi est-il dit qu'il n'était qu'un homme? Ces assertions répétées doivent avoir été dirigées contre quelques opinions existantes, qui demandaient à être confondues aussi bien que les autres. Cependant nous ne connaissions aucune secte qui pût y avoir donné lieu. La publication des livres sabéens a, selon toute apparence, résolu la difficulté.

» Quand le *Codex Nazaræus* fut publié pour la première fois, plusieurs savants appliquèrent ses expressions à l'éclaircissement de l'Evangile selon saint Jean. L'évidence qui en résulta fut d'abord jugée très-satisfaisante (5), mais elle fut ensuite rejetée comme de peu de valeur, particulièrement par Lug, si je m'en souviens bien. Toutefois, en parcourant ce livre, on ne peut manquer, je crois, d'être frappé par certaines opinions évidemment anciennes, que l'Apôtre semble avoir précisées en vue de l'introduction de son Evangile. D'abord, la distinction entre la lumière et la vie; secondement, la supériorité de saint Jean-Baptiste sur le Christ; troisièmement, l'identification de saint Jean avec la lumière.

» La première de ces erreurs était peut-être commune à d'autres sectes gnostiques; mais dans le *Codex Nazaræus* nous voyons la lumière et la vie expressément distinguées comme deux êtres différents. Dans ce livre, la première émanation de Dieu est le *Roi de lumière*; la seconde, le feu ; la troisième, l'eau; la quatrième, la route (*Norberg, p. 8*). Or, saint Jean repousse cette erreur dans le quatrième verset, où il dit: *Et la lumière était la vie*. La seconde erreur, qui consistait à élever saint Jean au-dessus du Christ, forme le principe fondamental de cette secte; c'est même pour cela que ses membres sont appelés *Mende-Jahia* (disciples de Jean). Et une lettre arabe du patriarche maronite de Syrie, publiée par Norberg, nous dit qu'ils plaçaient dans leur culte, saint Jean au-dessus du Christ (*Notes de la Préface*), qu'ils distinguaient soigneusement de la vie. En troisième lieu, ils identifient saint Jean avec la lumière. Ces deux dernières erreurs résultent à la fois d'un passage que j'ai pris au hasard en ouvrant le livre : *Poursuivant ma route et arrivant à la prison de Jésus, le Messie, je demandai : Pour qui est cette prison ? On me répondit : Elle renferme ceux qui ont nié la vie et suivi le Messie (t. II, p. 9)*. On suppose ensuite que le Messie s'adresse au narrateur en ces termes : *Dis-nous ton nom et montre-nous ton signe. celui que tu as reçu de l'eau, le trésor de splendeur et le grand*

(!) Discours sur les rapports entre la science et la religion révélée. Disc. VI, *Eludes orientales*

(1) c.Jesu, ATarralio ori | rrrorttm Ci | sturnorum s.meli Joatmis.

(3) *Codex Nazaræus, Liber Adonii appellatus*, tom. I, HainMB

(1) S. Irénée, *adv. Hxreses*. lib. I, c. i.

(5) Michéas, *liiUoductiou*, U 111, p. 3W.



*baptême de la lumière*; cl en voyant cosigne, le Messie l'adore quatre fois ( *Ibid.*, p. 11 ). Ensuite les âmes qui sont avec lui demandent la permission de retourner dans leurs corps pendant trois jours, afin d'être baptisées dans le Jourdain *au nom de cet homme qui s'est élevé au-dessus de lui* (1). Ici donc nous voyons Jean et son baptême élevés au-dessus du Christ; le Messie distingué de la lumière, et le baptême de Jean appelé le *baptême de la lumière*. Or, on ne peut manquer à observer avec quelle précision l'Évangéliste contredit chacune de ces opinions blasphématoires, quand il nous dit que , *dans le Christ était la vie*; que *Jean n'était pas la lumière, mais qu'il lui rendait seulement témoignage* (v. 7, 8); et que Jean était inférieur au Christ , d'après son témoignage même. Et sur ce point les paroles de l'Évangile semblent choisies exprès pour combattre l'erreur : *Jean rendait témoignage et criait, disant: Voici celui duquel je disais : Celui qui viendra après moi sera mis avant moi, parce qu'il était avant moi* (v. 15).

» Nous avons tout lieu de penser que les opinions de cette étrange secte se sont bien modifiées dans le cours des siècles ; mais leur conformité avec le système gnostique, cl, en outre, quelques preuves historiques démontrent qu'elles ne sont pas modernes ; et, selon toute vraisemblance, elles descendent de ceux qui ne reçurent que le baptême de Jean. En tout cas la publication de ces documents et les connaissances que nous avons acquises sur cette secte, ont montré qu'il existait parmi les gnostiques des opinions qui correspondaient exactement aux erreurs condamnées par saint Jean. Des expressions auparavant inintelligibles sont ainsi devenues claires, cl il a été prouvé que la série de propositions ou d'axiomes sans connexion apparente, qui composent ce prologue, cl qui semblaient insister inutilement sur des points peu intéressants pour nous, était dirigée contre les doctrines impies réfutées dans le même Évangile.»)

GOATA, ou Golgotha, ou plutôt Golgol-tua, ou Gllggltia (a), signifie un *crâne*. On donna ce nom à une montagne voisine de Jérusalem, au couchant cl au nord de celle ville, ou à cause de sa forme, qui approchait du crâne humain, ou parce qu'on y exécutait les criminels, ou parce qu'on croyait que la tête du premier homme y avait été enterrée (b). C'est cette montagne que nous appelons communément *Calvaire*, d'un nom dérivé du latin *calvaria*, qui signifie le *crâne*, comme *golgoltha*, en hébreu, ou en syriaque. Jésus-Christ y fut crucifié et enseveli dans le jardin de Joseph d'Arimathie, dans un tombeau creusé dans le roc. L'empereur Adrien, en rétablissant Jérusalem, sous le

nom *tVÆlia*, profana le sacré tombeau du Sauveur, en le faisant combler, et mettant par-dessus des ligures d'idoles les plus infâmes. Mais Dieu ayant inspiré à l'impératrice Hélène, mère de Constantin, la dévotion de rendre à ces saints lieux l'honneur qui leur est dû , elle fit nettoyer le tombeau du Sauveur , et fit bâtir par-dessus une église magnifique, qui subsiste encore aujourd'hui. — | Voyez Calvaire.]

C'est la tradition de tout l'Orient, que le premier homme a été enterré sur le mont Calvaire, ou Golgotha, où le Sauveur a souffert la mort. Les Syriens cl les Arabes appellent cette montagne *Cranion*, ou Acnmion, à cause du crâne d'Adam qu'ils croient y être enseveli. Les mahométans ont un livre dans lequel on lit un dialogue entre Jésus-Christ cl le crâne d'Adam (c).

GOB, plaine dans laquelle se donnèrent deux combats entre les Hébreux et les Philistins (d). Dans le premier, *Sobocai* tua *Sanh*, de la race des géants ; dans le second, Elclianan tua le frère de Goliath. Au lieu de *Gob* dans les Paralipomènes (e), on lit *Gazer*. Les Septante, dans quelques exemplaires, portent *Nob*, au lieu de *Gob*; et dans d'autres *Geth*.

GOBELET A DEVINER. Voyez ci-devant Colpe.

GOBOLITE, autrement Gabalite, ou Gabalène; c'est la partie la plus méridionale de la Judée et de l'Idumée. Voyez ci-devant Gébal.

GODOLIAS, fils d'Ahican, fut laissé dans la Palestine par Nabuchodonosor (f) après la ruine de Jérusalem et du temple (g), afin qu'il gouvernât le reste du peuple qui y était demeuré, cl qu'il rassemblât ceux qui avaient pris la fuite. Jérémie se relira auprès de lui à Masphat, où il avait établi sa demeure; et plusieurs Juifs, qui s'étaient enfuis dans les terres de Moab cl d'Ammon, y vinrent aussi. Godolias les assura de la protection de Nabuchodonosor, pourvu qu'ils demeurassent en paix. Cependant Ismael, fils de Nalhanias, de la race royale de Juda, vint aussi voir Godolias. Celui-ci avait été averti qu'Ismael avait été envoyé par Baalis, roi d'Ammon, pour le tuer; mais Godolias n'en voulut rien croire, cl ne voulut pas permettre qu'on prévînt la mauvaise volonté d'Ismael. Il le reçut à sa table, et le régala ; mais à la fin du repas, Ismael et ceux qui étaient avec lui, se jetèrent sur Godolias , cl le massacrèrent aussi bien que tous ceux qui se trouvèrent autour de lui, tant Juifs que Chaldéens (A). Alors le reste du peuple se relira en Egypte, et y entraîna Jérémie, quoi que ce prophète put dire pour les détourner de celle, résolution (i).

GODOLIAS, fils d'Amarias, aïeul du prophète Sophonic. *Sophon.* 1, 1.

(f) *Jerem.* xi, xu, IV *Reg.* xxv, 12

(g) An du Mond.- 3416, avant Jésus-Christ 381, «vint l'ère vulg. !W8.

(h) Vùlc *Jerem.* xt. xu.

(i) An du monde 3117, avant Jésus-Christ 583, avant l'ère vulg. 587.

(\.) *In nomine hu^m viri qui le prælerut* | id. p. 13

(u) Kf\*U» Nrtótt *Golqollha*.

(b) Ambre\* in *Luc. lib.* XXIII. *Micron. in Ephes*, v, 11. *lihm Epia, ad MuretHam, tub nomine Paula' et Enríoe' i O.* »\*«'» in *Haliti.* lucret 46. *Posit. in Imi. Ch* », 14 *Joan homil.* HI Aug I. XVI, de *Civit.* c. 52.

(c) D'Herbeloi, *fñbt. Orient.*, p. 278, *Crunion*.

idi ll íleg. uu, iS, W.

(C) I *Par.* n,4.



GODOLIAS , lévite, fils d'Ethan ou d'Ildithuu. I *Par.* XXV, 3.

GOG et MAGOG. Nous ne séparons pas ces deux noms, parce que l'Écriture les joint pour l'ordinaire (a). Moïse (6) parle de Magog, fils de Japhet ; mais il ne parle pas de Gog. Gog était prince de Magog, selon Ezéchiel. Magog signifie le pays, ou le peuple ; et Gog, le roi de ce pays. Nous avons fait voir sur la Genèse que la plupart des anciens faisaient Magog père des Scythes ou des Tartaros, et que plusieurs interprètes trouvaient beaucoup de (races <le leur nom dans les provinces de la grande Tartarie ; comme dans les provinces de *Lug* et de *3/unÿUÿ*, de *Cangigu* et *Gingili*, dans les villes *Gingui* et de *Cuijui*, de *Corgangui* et de *Caigui*.

D'autres ont cru que les Perses étaient les descendants de Magog. Suidas et Cédrene disent qu'on les nomme encore Magog dans leur pays. On y trouve des peuples nommés *Magusiens*, et des philosophes appelés *gcs*.

Quelques-uns (c) se sont imaginé que les Goths étaient descendus de Gog et de Magog, et que les guerres décriées par Ezéchiel, et entreprises par Gog contre les saints, ne sont autres que celles que les Goths firent au siècle cinquième contre l'empire romain.

Bochart a placé Gog aux environs du Caucase. Il dérive le nom de cette fameuse montagne de l'hébreu (J) *Gogehasan*, forteresse de Gog. Il montre que Prométhée attaché au Caucase par Jupiter n'est autre que Gog. On connaît au midi du Caucase le *Gogarent* province d'Ibérie.

Enfin la plupart croient, avec beaucoup de fondement, que Gog et Magog marqués dans Ezéchiel et dans l'Apocalypse se doivent prendre dans un sens allégorique, pour des princes ennemis des saints et de l'Eglise. Ainsi plusieurs prennent Gog d'Ezéchiel pour Antiochus Epiphane, persécuteur des Juifs attachés à leur religion ; et celui qui est marqué dans l'Apocalypse, pour l'Antéchrist, ennemi de l'Eglise et des fidèles. Nous avons essayé, dans une dissertation imprimée à la tête d'Ezéchiel, de faire voir que Gog était le même que Cambyse, roi des Perses ; et sur l'Apocalypse, nous avons prétendu que Gog et Magog désignent tous les ennemis qui persécuteront l'Eglise jusqu'à la fin des siècles.

Les Arabes appellent les descendants de Gog et de Magog, *Jagiouge* et *Magiouge* (e),

(a) *Ezech.* xxxviii, 2, 5, etc. ; xxxix, 1, 2, etc. *Apoc.*

(h) *Genes.* x, 2. Vide I *Par.* i, 5.

(c) Vide *Ambros. de Fide ad Gralian.* I. 11, c. iv, ad finem.

(d) *ton ru Gog chastm.*

(e) *uTlcrbclol, ihbl. Orient.*, p. 470, *Jagiouge* et *Magiouge*.

(f) Dans sa *Notice sur les Yaniouths et les Goglans*, tribus turcomanes, qui occupent le pays arrosé par les rivières du Gourghân et de l'Atroc, Aucher-Eloi dit que, sur les rives du Gourghân, on trouve à chaque pas des restes d'aqueducs et de canaux d'irrigation, qui attestent l'ancienne civilisation de cette contrée. • Il ajoute : • Les flancs des montagnes sont entièrement garnis de terrasses. Mais le monument le plus digne d'attention, c'est la muraille de KUD-Albnd, qui suit la rive droite du Gour-

et croient qu'ils habitent les pays les plus septentrionaux de l'Asie, au delà des pays des Tartaros et des Sclaves, ou des Sclavons, nommés *Chalybes* par les anciens. Il y a apparence que Gog et Magog, selon l'idée des Arabes, habitaient autrefois les montagnes des Illyroboréens, et que c'est eux-mêmes que les anciens ont connus sous ce nom : car ils racontent qu'un nommé Salam, qui y fut envoyé par Vasek, neuvième calife du Corasan, de la race des Abbassides, l'an de Jésus-Christ 842, fut deux ans à faire ce voyage, et qu'étant de retour après ce long terme, il rapporta qu'à trente-six journées de la mer Caspienne, tirant vers le nord, il trouva enfin les villes des Illyroboréens, qui n'étaient plus que des masures sans habitants ; et à vingt-sept jours de là, il vit la ville de *Ilasna*, ainsi nommée par les Arabes, à cause de son assiette presque inaccessible. On voyait assez près de ce fort les restes du fameux rempart bâti autrefois par Alexandre le Grand, pour empêcher les nations barbares du septentrion de faire des irruptions dans le cœur de l'Asie (1). Salam se fit porter en cet endroit : car il n'était accessible à aucune voiture, ni à aucune monture, et il eut la satisfaction d'y trouver tout ce que les anciennes relations en disaient.

Les anciens peuples de Gog et Magog habitaient, dit-on, dans ces montagnes, où l'on ne pouvait arriver qu'avec des difficultés presque insurmontables. Il fallait employer dix-sept jours à monter et à descendre par des pays extrêmement raboteux, avant que d'y arriver : tout ce qu'on y portait, se volturait sur le dos des hommes, ou des chèvres, qui sont très-grandes en ce pays-là. Les peuples qui y demeuraient étaient si peu sociables, qu'on n'a jamais pu tirer d'aucun d'entre eux la moindre connaissance de ce qui regarde cette nation ou ce pays. C'est ce qu'on lit dans les auteurs arabes touchant le pays de Gog et de Magog. Cette nation est certainement très-fameuse dans l'antiquité ; mais on ignore son ancienne demeure. Nous ne doutons pas qu'ils n'aient eu du nombre des Scythes, et qu'ils ne soient confondus dans les grands et petits Tarlares, et peut-être dans les Moscovites et les autres peuples du Nord. Mais comme ces peuples n'ont point d'anciens historiens, on ignore absolument leur histoire.

GOL ou Golum. Ce nom signifie les peuples gentils. Voyez ci-devant Gentils. Les Juifs

galian à une distance d'environ peu près une demi-heure. L'origine de cette muraille est encore un problème à résoudre ; on en ignore aussi l'étendue ; quelques auteurs l'attribuent à Iskender-Dhoul, Carnéen, et, que quelques-uns identifient avec Djemehid, qu'il ne faut pas confondre avec Iskender ou Alexandre de Macédoine. Elle était sans contredit destinée à arrêter les incursions des nations hyperboréennes.— Dans la suite, Nouchervan l'aurait fait continuer ou réparer ; elle est appelée par les historiens arabes *Scdd-tadjiouj* ou *Madjiouj*, et connue dans nos histoires sous le nom de *Gog et Magog*. Elevée entre le Punt-Euxin et la mer Caspienne, elle se prolongeait au delà de cette dernière en tirant vers l'Orient, ce qui a fait penser à M. d'Herbelot que c'est la continuation du même mur qui sépare la Chine d'avec la Tartarie, » etc. Audier-Eloi, *Kclalwns de voyages en Orient*, pag. 558, 559, etc.



ont accoutumé, quand ils parlent outre eux, de nommer les chrétiens *Goî* ou *Goim* et les femmes chrétiennes *Goia* ou *Goialh* ; nom qu'ils donnent en général d tous ceux qui sont incirconcis. Ils donnent au christianisme le nom de *Goiuth.ou* gentilité, el ne distinguent point les chrétiens des gentils cl des idolâtres.

GOLAN. Voyez *Gaula* \*.

GOLGOTHA. Voyez ci-devant *Goata*.

GOLIATH, géant fameux delà ville de Gelh, une des cinq satrapies des Philistins (a). Goliath vint se présenter au milieu des deux armées des Philistins cl des Hébreux, campées entre Socoth el Azéca, pour défier au combat (6) tous les plus braves des Hébreux. H avait six coudées cl un palme de haut, c'est-à-dire, environ dix pieds et demi, en l'prenant la coudée à vingt pouces cl demi. et e palme a trois pouces cl un peu plus. Son armure était proportionnée à sa taille, cl son insolence croissait tous les jours, voyant que nul des Israélites n'osait en venir aux mains avec lui. Les deux armées demeurèrent au même endroit pendant quarante jours, sans en venir aux mains. Enfin David, qui élail un jeune homme occupé à patire les troupeaux de son père, étant venu au camp pour y apporter quelques provisions à scs frères, se vanta de combattre ce géant.

Aussitôt cela fut rapporté au roi, qui fil venir David. Mais, le voyant si jeune, el sans armes, il eut d'abord de la peine à le croire capable d'une telle entreprise. Toutefois i) le fit revêtir de scs propres armes. Mais David, n'y étant pas accoutumé, el n'ayant pu s'en servir, prit seulement son bâton, et choisit cinq pierres dans le torrent; el marchant contre Goliath, il lui lança une pierre dans le front avec tant de roideur, que le géant fut renversé et étourdi du coup. Alors David, courant sur lui, lira l'épée du géant, el lui coupa la tête.

Goliath élail de la race d'Arapha, c'est-à-dire, de la race des anciens Réphaïm; il avait la hauteur de plus do deux hommes, son armure élail proportionnée à sa taille. Un auteur (c) qui a examiné scrupuleusement la pesanteur de cette armure, trouve, en donnant un poids proportionné a chaque partie qui la composait, qu'elle devait être de deux cent soixante cl douze livres treize onces ; il donne au fer de la lance dix-huit livres et trois quarts ; à la hampe de celle lance, qui devait avoir vingt-six pieds de long, au moins autant de poids qu'au fer dont elle était armée; au casque, quinze livres; au bouclier, trente ; à l'épée, quatre livres el demie; à la cuirasse, cent cinquante-six livres el un quart. Ajoutez 1rs bandes de cuivre qu'il avait sur les jambes, cl le bouclier ou la lance que portail son écuyer, et vous trouverez à peu

près le poids qu'il donne à toute l'armure.

La défaite du géant Goliath par David cet un événement si extraordinaire, qu'il n'est pas étonnant que les Orientaux, qui aiment naturellement à feindre cl conter du merveilleux, l'aient embellie de quelques circonstances : ils disent que Goliath élail d'uno taille si énorme, que son armure complète de fer pesait mille livres, cl que son seul casque en pesail trois cents; que cependant David, avec une pierre de sa fronde, cassa son casque, lui perça la tête, cl enfin toute la cervelle. Ils croient de plus que les rois des Philistins, qui régnèrent longtemps dans la Palestine, se nommaient tous Goliath, comme les rois d'Egypte s'appelaient Pharaon, cl que David, après la défaite du géant doni nous parlons, extermina la nailon des Philistins, doni les restes sc retirèrent en Afrique, el que c'est d eux que sont descendus les Barbares, peuples de la côte de Barbarie.

On croit que ce fui à l'occasion de la défaite de Goliath que David composa le psau-me cent quarante-trois : *Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad proelium, el digitos meos ad bellum*. Les Septante marquent expressément qu'il fut composé contre Goliath; mais on sait que la plupart des litres des psaumes sont d'une très-faible autorité. On lit dans les exemplaires grecs un cent cinquantième psaume, qui esl hors du Canon, cl qui esl sur le même sujet : mais on n'a aucune raison qui nous prouve qu'il ail été composé par David.

GOLIATH, autre géant, qui fui tué par Elchanan, fils de Jaïr de Bethléem (d). L'auteur de la Vulgate exprime cela en ces termes : *Percussit Adeodatus filiussaltus, polymitarius Bcthlchcmilcs, Goliath Gethcum*. Dans les Paralipomèncs (<?), où le texte paraît plus correct, on lit : *Elchanan, fils de Jaïr, tua Lechem, frère de Goliath*. On connaît, parmi les braves de David (f), un nommé Elchanan du Bethléem, fils de l'oncle paternel de Joab. C'est apparemment cet Elchanan qui lua le frère de Goliath, soit que ce géant fût véritablement son frère, ou qu'il lui fût semblable par la grandeur de sa aille.

GOMEK, fils de Japhcl (ÿ), fut père des peuples de Galalie, selon Josèphc. Les anciens peuples de ce pays s'appelaient Gomares, avant que les Galales s'en rendissent les maîtres. Le Chaldéen met Gumer dans ( Afrique. Bocharl l'a placé dans la Phrygie, parce qu'en grec *Phrygia* peut marquer un charbon, de même que *Gomer* en hébreu el en syriaque. Nous croyons que les anciens Cimbres, ou les Ciminériens, sont sortis de Gomer. Voyez noire Commentaire sur la Genèse, ~~ix~~, e.

Il y a assez d'apparence que Gomer, ou plutôt les Gomériles, scs descendants, peuplaient non-seulement le pays des Cimbres ou Cimméricns (/t), mais aussi la Germanie

(a) I Reg. nu, 1,5, G. etc.

(6) An du qpixfc 2912, avant Jésus-Christ 1058, avant ère vpg 1062.

(c) *H. itiu» ài HÍ4. Monomach. c. v.*

Idi il/kg. xi!, 19

(c) I Par. xx, 5.

(f) II Reg. xxni, 21

id) Genes. X, 2

(/i) Joseph. Ūuseb. Zonar. Isidor. Camoden.



fl la Gaule (n); le nom de *German* n'est pas fort différent de *Gomerim*. Les *Gaulois*, ou *Gâtâtes*, ou *Celtes*, venaient, dit-on, d'/hc/ie-nez, fils aîné de Noé; mai\* Clavier prétend que l'ancienne Celtique comprenait l'Illyric, la Germanie, la Gaule, l'Espagne et les lies Britanniques. 11 le prouve, parce que tous ces fieuples parlaient anciennement le même angage. Il prétend de plus que Gomer ou sa famille peupla les pays qui sont dans l'Asie entre le Paropamise cl la montagne Imaïis, cl entre le confluent de l'Oxus cl do l'Oby; que c'est de là que ces peuples sont nommés *Comares* dans Ploléméc, l. VI, c. mu, et dans Mela, l. 1, c. n.

GOMER, fille de Débelaïm, avant que de devenir femme du prophète Osée, vivait dans la débauche et dans la prostitution (6). Mais elle quitta ce mauvais commerce, en épousant le prophète. Osée reçut ordre du Seigneur de prendre pour épouse une femme débauchée, pour marquer la prostitution et les désordres de Samarie, qui avait abandonné le Seigneur pour se livrer à l'idolâtrie. Dieu commande au prophète de donner aux enfants qui viendront de son mariage des noms figuratifs, qui marquent sa colère poussée à bout, elsa vengeance toute prête à éclater contre le royaume des dix tribus. C'est cc qui fut exécuté par Osée dans la naissance de son premier fils, qu'il nomma *Jezrue*l, cl de sa première fille, qui fut nommée, *Sans miséricorde*, et de son second fils, nommé, *Vousn'éles plus mon peuple*, etc.

Plusieurs interprètes (c), choqués de l'irrégularité qui leur paraît dans le mariage d'Oséc el de Gomer, fille de Débelaïm, se sont imaginé qu'il ne s'était pas fait réellement, mais que ce n'élail qu'une simple parabole; ou qu'Osée avait seulement decouverlau peuple ce qui lui élaitarrivé en vision, mais qu'il n'en vint jamais à l'exécution réelle. Cependant toute la suite du discours de cc prophète nous montre que tout ce qu'il dit lui arriva à la lettre, el que son mariage, aussi bien que la naissance de ses enfants, furent choses très-réelles

GOMOR (</), mesure creuse des Hébreux, à qui nous donnons trois pintes, à très-peu de chose près. Le gomor est le même que *Vastaron*, ou la dixième partie de *Vépha*. Voyez *Assaron*.

GOMMORRHE. La ville de Gomorrhe élail une des principales de la Pentapole. Elle fut consumée par le feu du ciel, en punition de ses abominations. L hébreu (*e*) l'appelle *Amora*, ou *l/omora*; mais les Septante onl souvent exprimé le haïn par un G; ainsi, au lieu do *Aza*, ils disent *Gaza*, etc. Nous croyons <iue Gomorrhe élail la plus septentrionale nos cinq villes de la Pentapole, cl que ce sont scs ruines que l'on dit qui sc

voten! encore dans la mer Morte, ffnx environ\* d'Engaddi, — l oyez Adama.

GONORRHÉE, *Gonorrhœa*. Ce terme marque en grec un flux que la pudeur ne permet pas de nommer, el qui devrait n'arriver Sue dans l'usage du mariage. C» lie sorte de ux, lorsqu'on se le procure par mollesse, ou par quelque autre motif encore plus criminel, comme faisait Onan Y)» est une action abominable, cl digne des plus grands supplices. Les rabbins la mettent au rang des homicides; et saint Paul dit que ceux qui tombent dans le crime de mollesse n'entre-ront point nu royaume de Dieu (g).

Lorsqu'il arrivait dansl usage du mariage, il rendait l homme impur jusqu'au soir, c'est-à-dire, il le rendait incapable de participer aux choses maintes; mais il ne l'excluait pas de l'usage des choses ordinaires et du commerce de la vio (Aj).

Lorsqu'il arrivait pendant le sommeil ft), celui à qui col accident était survenu sortait du camp, cl n'y rentrait que le soir, après sélrc lavé dans l'eau.

Enfin, lorsque la gonorrhée était une maladie permanente (j), celui qui en était attaqué, passait pour impur tout le temps que durait son incommodité. Toni ce qu'il touchait, tout ce dont il se servait, contractait la même souillure. Celui qui l'avait touché, demeurerait impur jusqu'au soir, cl ne rentrait dans sa pureté ordinaire qu'après s'être lavé lui et scs vêtements dans l'eau. Lorsque cet accident s'arrêtait, celui qui avait souffert lo (lux comptait sept jours depuis sa guérison; el après avoir lave son corps cl ses habits dans les eaux vives, il était purifié. Le huitième jour il prenait deux tourterelles ou deux petits de colombe, el se présentant devant le Seigneur, à l'entrée du tabernacle, il les offrait au prêtre, qui en immolait un pour le péché, et l'autre en holocauste; el il priaït pour lui, afin qu'il fût purifié de son incommodité.

GOPHNA, ou Gupbxà, ou Gopuxith, chef-lieu d'une des dix loparchies de la Judée (k). Josèphe en compte onze, en y comprenant Jérusalem, li joint ordinairement la loparchiegop/meViguc avec {*Acrobatine*. Eusèbe(l) met la ville de Gophna à quinze milles de Jérusalem, en allant à Sichem ou Naplouse. Josèphe dit que Tile, venant de Césarée à Jérusalem, passa par la Samarie el par Gophna (m); el que Vespasien ayanl assujetti la topacchio de Gophna, cl l'Acrabatène, prit Bethel et Ephrem (n).

GORDIENS. *Monts Gordiens*. Voyez ci-devant, *Arche de Aoe*. On croit quelle s'arrêta sur les monts Gordiens.

GORGIAS, célébré capitaine des troupes d'Antiochus Epiphanes, fut envoyé par Lysias en Judée avec Nicanor, à la tête d'une ar-

i/j) *Levit.* XV, v. 10, 18.

(i) *Dent*, xxiiu, il).

(i) *Levit.* XV. Í, 3, 3.

(k) *Pim.* l V, c. XIV. *Joseph. l.* Hl *de Dello*, c. iv.

(l) Eiurb. in Krr»;

un) *De Bello.* l. \ I, c. i.

(n) *De Dello.* l V, c. nu.

n) *Clutier. Germ Anliq.* l. I, c. 5,6, 7.

») *Ose.* i, L î, etc

r) *jHeron, in Oss. Quid, apud Theoduret. liàimo. jstdor. Aben-Ezra.Kimctti.Jiin Val. Figucr.Durgens.,etc.*

(d) *Humor.* 70,

(e) *Genes*, x, 19. nnÛJT\* 70, r^, ou r^^» ou rW l.

(f) *Gen* XXXvm, 9, 10, 11.

(g) t *Cor.* vi, iü.



mée do quarante mille hommes de pied ct de sept mille chevaux (a),avec ordre de désoler (out le pays (ô),ainsi que le roi Antiochus l’avait ordonné avanl son départ ; car il était alors au delà de l’Euphrate. Ces deux capitaines s’avancèrent jusqu’à Emmaüs. Judas Machabée, ayant aussi rassemblé sa petite troupe, s’avança du même côté. Gorgias, croyant le surprendre, fit un détachement de cinq mille hommes de pied et de mille chevaux choisis, et marcha la nuit et de mille où il le croyait être. Mais Judas Machabée, ayant été averti de son dessein (c), décampa cl alla avec ses troupes attaquer Nicanor, qui était demeuré dans le camp avec le gros de l’armée. Nicanor fut vaincu ct son armée mise en déroule. Gorgias, après avoir cherché inutilement Judas Machabée, revint vers son camp; mais le voyant occupé par les Hébreux, il sc retira ct n’osa hasarder le combat.

Deux ans après (d), Gorgias el Judas Machabée en étant venus aux mains dans l’Iduméc(e),quelque peu de Juifsdemeurèrcnt sur la place. Alors un cavalier nommé Dosithée fut sur le point de sc saisir de Gorgias ct de le prendre vif; mais un cavalier thracc, ayant abattu l’épaulc à Dosithée, donna lieu à Gorgias de sc sauver ù Marésa. Comme Gorgias était gouverneur de Jamnia ([, ct de l’fduméc (y), cl d’ailleurs fort expérimenté dans le métier de la guerre (/i , il eut souvent affaire à Judas Machabée età scs frères, mais presque toujours avec désavantage pour lui (i). Nous ne savons rien de sa mort.

CORTINE, ville autrefois fameuse dans l ile de Crète, à quinze milles du mont Ida. Le sénat romain écrivit à cette ville en faveur des Hébreux, l’an du monde 3865,avant Jésus-Christ 135, avanl 1ère vulgaire 139. Gorlinc était alurs indépendante cl alliée des Romains.

GOSEN ou Gossem. C'est le pays de Gossem, attribué par Josué à la tribu de Juda. Voyez ci-devant Gessen.

l Dom Caltnel pense qu’il s’agit de la terre de (resten, ou *Gossen*, ou *Goshen*, partie de l’Egypte où séjournèrent les Hébreux. Barbié du Bocage et le géographe de la Bible de Vence ne partagent pas cette opinion. Le premier dit que *Gosen* est un « pays situé entre les montagnes de Juda el du Carmel, au sud de la ville d’Hébron, cl que la ville qui portail le même nom fut une de celles de la tribu de Juda. » Le second admet aussi, indépendamment de *Gessen*, pays d’Egypte, « *Gosrn*, ville de la tribu de Juda, *Jos.* XV, 51; ■ ct « *Gosén*, région méridionale de la même tribu, *Jos.* X, »1 ; XI, 16. N. Sanson, ajoute-t-il, suppose que ce sont les environs de h ville de *Gosen*. Dom Calmcl pense que c'est la *terre de Gessen*, el suppose même que

(a) î *Mac* ni,38.

(è) An du monde 3839, anni Jésus-Christ 161, avanl l’ère vulg. I(B.

(c) l *Mac* n, 1,2 d sr<j.

(d) An du monde 384Ī, anni Jésus«ChrIsl 139, avanl l’ère vulg 163.

te) H *Mac.* mi, 53, 51,33.

(/) I *Mac.* v, 59.

la ville de *Gosen* etail dans cette région; mais il paraît que rien n'oblige de confondre cette ville avec celle région. » ]

GOSEM, Arabe (/), un de ceux qui s’opposèrent à Nehcmie lorsqu'il entreprit de rétablir les murs de Jérusalem.

GOT1IOLIA. C’est ainsi que les Grecs prononcent *Athalia*.

GOTHONIEL (*li*). Le même *qu'Othonicl*. Les Septante prononcent souvent le *hain* Comme un y.

\* GOTHONIEL. prince du peuple. *Judith.* VI, 11.

GOUSSES; en latin des écossees ou des gousses de pois ou de fèves. L’enfant prodigue (Z), accablé de misère et pressé de la faim, aurait désiré sc rassasier des gousses dont les pourceaux se nourrissaient. Mais les plus habiles interprètes (c) croient que le grec *keratia* signifie des caroubes ou carouges, fruii d’un arbre d’Egypte qui porte le mémo nom. On en lirait une espèce de vin ou de liqueur d’un grand usage dans la Syrie cl dans l’Egypte, cl le marc se donnait aux porcs. Les Grecs ct les Latins parlent de ccs *caroubes* sous le noni de *ccratia*, el Pline les nomme *siliqua*, de même que la Vulgate.

On croit que le grec *keratia* signifie des caroubes ou carouges. Ce fruit esl fort commun dans la Palestine, la Grèce, (*italic*, la Provence, la Barbarie. On le laisse mûrir cl sécher sur l’arbre; les pauvres s’en nourrissent, ct on en donne au bétail pour l’engraisser. Le caroubier [*Ceraionia siliqua* Linn.] est un arbre de moyenne grandeur, branchi! el garni de feuilles arrondies, d’un pouce ou deux de diamètre. [Il est de la famille des *légumineuses*, cl forme seul un genre; on l’appelle encore *pain de saint Jean des Allemands* el *des Belges*.] Ses fleurs sont de petites grappes rouges, chargées d’étamines jaunâtres. Ses fruits sont des gousses piales, longues depuis un demi-pied jusqu’il quatorze pouces, sur un pouce cl demi de large; elles sont brunes en dessus, courbées quelquefois, composées de deux cosses, qui sont séparées, par des membranes, en plusieurs loges, où sont contenues des semences plates approchant de celles de la casse. Ccs cosses sont remplies, dans leur substance, d’un suc mielleux, douceâtre, qui ne s’éloigne pas beaucoup de celui de la moelle de casse. C’est apparemment la figure courbée de cette gousse qui lui a fait donner en grec le nom de *keratia*, qui signifie *de petites cornes*.

[ Le fruit du caroubier esl désagréable au goût lorsqu’il est vert; mais mûr, il est assez bon. Il sert de nourriture aux pauvres, aux enfants cl aux bestiaux, suivant ce que rapporte Olivier dans son *Voyage en Grèce*. Sa pulpe, qui a la consistance d’un sirop noirâtre el une saveur mielleuse, mêlée avec la

(fl) H *Mac.* in, Si.

(/i) It *Mac.* vin, 9.

(i) Vide ll *Mac.* x, 14, IS, *cl* vin, 9, *cl* I *Mac.* v, 59.

i ) Il «sdr.ii, 19.

Ī4) l *Par.* xxvu, 13.

(O *Lac.* xv, 16. KtferW, *SiiiqueE*.

(in) Syn Arab. *Grot. Hanunond. Cleric. Dochart.,cte.*



racine de réglisse, le raisin sec et divers autres fruits, sert à faire les sorbets dont les Musulmans font un usage journalier.)

GOUTTE, Goutteux. On croit que le mal des pieds dont le roi Asa fut si fort incommodé pendant sa vieillesse (a) était la goutte. L'Ecriture lui reproche d'avoir mis sa confiance plutôt dans l'art des médecins que dans le Seigneur. Je ne remarque dans (Ecriture que ce seul endroit où il soit fait mention de la goutte.

GOVERNEMENT DES HÉBREUX. Voyez ci-après Particle Tiiéociiatie.

GOVERNEURS. Les Romains avaient accoutumé d'envoyer des gouverneurs dans les provinces qui leur obéissaient et dans les royaumes qu'ils avaient réduits en province. Voici la suite des gouverneurs de Syrie, recueillie par M. Boivin l'aîné.

- Gouverneurs romains en Syrie avant J. C.*  
An.  
62. Scaurus. *App. Syriaq. Joseph. Antiq., l. XIV*, c. vin et IX, et *Guerre*, I, v, VI.  
62. L. Marcius Philippus. *App. Syr.*  
59. Cn. Lentulus Marccilinus. *App. Syr.*  
57. Gabinus. *App. Syr. cl Partii. Joseph. XIV*, x, xi. Cite. *pro Sextio*.  
53. M. Licinius Crassus. *Joseph. XIV*, xii. *App. Syr. et Partii*.  
53. C. Cassius Longinus, pour Crassus, absent. *Tos. XIV*, xii.  
52. Bibulus. *Cic. ad Attic, l. VI. Ertisi. 5. Anp. Syr. et Parili*.  
Saxa. *App. Syr.*  
49. Metellus Scipion. *Jos. XIV*, xiii. *Cas. Guer. Civ., 1.1. Plutarq. Cic.*  
47. Scxl. Jul. César. *Joseph. Antiq. XIV*, XVII, cl *Guer. I*, vm. *Appien, Civil. l. III et IV. Dion... Hirtius, Guer. d'Alex.*  
45. L. Statius Murcus, ou Marcus. *Strato. l. XVI*.

La Judéo ayant été réduite en province par les Romains, après le bannissement d'Archélaüs, tétrarque de ce pays, on y envoya des gouverneurs, qui sont quelquefois nommés *prases*, cl quelquefois *procurator, prator*, intendant, président, gouverneur (b). Ils étaient soumis aux empereurs cl même aux gouverneurs de Syrie, dont la Judée faisait partie.

Le premier gouverneur [lisez procurateur] envoyé en Judée, après le bannissement d'Archélaüs, fut *Coponius* (c), chevalier romain, qui la gouverna depuis l'an de Jésus-Christ 9, qui est le 6 de l'ère vulgaire, jusqu'à l'an 13 de Jésus-Christ, 10 de l'ère vulgaire. Dans le même temps, *Publius Sulpicius (Iuirinius)* était gouverneur de Syrie. C'est ce Quirintus dont parie saint Luc (d).

*Marcus Anitoitocus*, ou *Amtoivius*, succéda à Copone vers l'an 10 de l'ère vulgaire. Il gouverna peut-être trois ans, jusque vers l'an 13 de 1ère vulgaire; car le temps de son

(ni III Deg. xv, 23, d H Par. xvi, 10.

(c) *Joseph. Anliq. l. XYIII*, c. i, p. 61G.» *ci de Dedo, l. II*, c. n, p. 781.  
(d) *Luc. n*, 2.

gouvernement n'est pas exprimé dans Josèphe (e).

*Annius Itufus* succéda à Ambibucus, vers l'an 13 de l'ère vulgaire, et gouverna un an ou deux.

*Valerius Gratus* succéda à Rufas, et gouverna depuis l'an 15 ou 16 de l'ère vulgaire, jusqu'en l'an 26 ou 27 de Jésus-Christ, pendant onze ans (f).

*Ponce Pilate* succéda à Grains vers l'an 26 ou 27 de 1ère vulgaire, et gouverna la Judée jusqu'à la fin de l'an 36, qui est l'an 39 depuis la véritable naissance de Jésus-Christ.

*Marcel* fut envoyé en l'an 36 de l'ère vulgaire en la place de Pilate, pour gouverner la Judée, par Vitellius, gouverneur de Syrie.

L'année suivante, 37 de l'ère vulgaire, première de Caligula, la Judée retourna à son premier état, et fut donnée, sous le titre de royaume, à Agrippa.

Mais, après la mort, arrivée en l'an 44 de l'ère vulgaire, et 47 de Jésus-Christ, la Judée fut de nouveau réduite en province, et l'empereur Claude y envoya *Cuspius Fadus* en qualité de gouverneur ou d'intendant (y). Il la gouverna environ deux ans, jusque vers l'an 46 de l'ère vulgaire.

*Tibère Alexandre*, fils d'Alexandre, alabarque des Juifs d'Alexandrie et neveu de Philon, abandonna sa religion et fut fait gouverneur de Judée en l'an 46 de l'ère vulgaire. Il gouverna la province pendant deux ans, jusqu'en l'an 48 de l'ère vulgaire.

*Ventidius Cumanus* succéda à Tibère Alexandre en l'an 48, et gouverna la Judée jusqu'en l'an 52 de l'ère vulgaire.

*Felix*, affranchi de l'empereur Claude, fut envoyé pour gouverner la Judée en l'an 52, et la gouverna jusqu'en l'an 60 de l'ère commune.

*Porcius Festus* fut envoyé en sa place, la même année 60, et mourut en Judée l'an 62 de l'ère vulgaire.

*Albin* lui succéda et arriva en Judée en l'an 62, et gouverna la Judée jusqu'en l'an 64 de 1ère vulgaire.

*Gessius Florus* lui succéda sur la fin de l'an 64, ou au commencement de l'an 65 de l'ère vulgaire. C'est le dernier gouverneur particulier qu'a eu la Judée. Il y alluma la guerre par sa mauvaise conduite. On ne sait ce qu'il devint depuis l'an 66 de l'ère vulgaire. La ville de Jérusalem fut prise et ruinée en l'an 70 de 1ère vulgaire. La révolte des Juifs commença en l'an 66.

[Voyez, parmi les pièces préliminaires du premier volume, page xlvii, une meilleure liste des gouverneurs de Syrie et des procurateurs de Judée.]

GOZAN, fleuve dont il est parlé en plus d'un endroit de l'Ecriture (i). Il parait, par IV' Hey. XIX, 12, et *Isai. XXXV* 11, 11, que *Gozan* marquait aussi une province ou une nation : apparemment la même où coulait le

(e) *Anliq. l. XVIII*, c. ni, p. 619.  
(f) *Joseph. ibidem*.  
(g) *Jovph. l. XIX*, c. vu, p. 650 *Bello, l. II*, c. xix, p. 95.  
(h) *IV neg. XVII*, 6; *xviu, i l*; *xa, U. l Par. v*, 20.



fleuve Gozan. Salmanasar transporta au delà de l'Euphrate, sur le fleuve Gozan, les Israélites des dix tribus, qu'il avait subjugués; et Sennachérib se vante que les rois ses prédécesseurs ont vaincu les peuples de Gozan, de Haran et autres. Il ne s'agit plus que de trouver, au delà de l'Euphrate, le fleuve ou la nation de Gozan. Ptolémée place la Ganzatine dans la Mésopotamie. Pline dit que la province Elongozine s'étend vers les sources du Tigre. Il y a un canton nommé Ganzati dans la Mèdie, entre le Cyrus et le fleuve Cambyse. Ptolémée met dans le même pays la ville de Gauzanie; et Benjamin de Tudèle dit que Gozan est dans la Mèdie, à quatre journées de Ilemdam. Les rabbins croient que Gozan est le fleuve Sabbatique, qui ne coule pas, selon eux, tous les jours du sabbat, et qui est environné de feu ce jour-là, de peur qu'on n'en approche. Voilà ce que nous trouvons sur le fleuve Gozan.

GRACE. Le nom de *grâce* se prend en plusieurs sens divers dans l'Ecriture, qu'il est bon de marquer, *t\** *Grâce* se prend pour la beauté, la bonne grâce, les agréments du corps. Par exemple (n) : *La grâce csl répandue sur vos lèvres, c'est pourquoi le Seigneur vous a aimée*. Ecoulez les conseils de la Sagesse, *afin que votre tête soit remplie de grâce* (b).

2° *Guace* se prend pour la faveur, l'amitié (c). Si *fui* trouvé grâce à vos yeux. Noë trouva grâce aux yeux du Seigneur (d). Dieu donna grâce à Joseph aux yeux de son maître ;e). Il donna grâce aux Hébreux devant les Egyptiens, afin que ceux-ci leur prèlassent des babils et des vases précieux, etc. (/).

3° *Guace* se met pour pardon, miséricorde; faire grâce et miséricorde; pardonner à quelqu'un, lui rendre ses bonnes grâces.

4° Rendue *guace*, se prend pour témoigner sa reconnaissance (g). *Le Seigneur vous rendra miséricorde et vérité, et moi-même je vous rendrai grâce*; je vous tiendrai compte de ce que vous avez (ait envers Saul. Et David recommanda à son fils Salomon *de rendre grâce*, de témoigner de la reconnaissance de sa part, au fils de Berzellaï de Galaad (h).

5° *Guace* se met pour *bienfait* (i). *Gratia dati in conspectu omnis viventis* : Les bienfaits obligent tous les hommes. La *grâce* se met aussi pour la récompense. Si vous ne faites du bien qu'à vos amis, si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, *quelle grâce* en espérez-vous? *Quæ gratia est vobis* (j)!! Quelle récompense en attendez-vous de la part de Dieu?

6° La *Grace* se prend pour certains dons de Dieu qu'il donne gratuitement à qui il lui plaît; mais qui ne justifient pas ceux à qui

il les donne, et ne tondent pas directement à leur sanctification; ci ce sont ces grâces qu'on appelle des grâces gratuitement données : tels sont les dons des miracles, de la prophétie, des langues, et tous les autres dont parle saint Paul dans la première Epître aux Corinthiens (k). Ces dons sont plutôt destinés à l'utilité des autres, qu'à celle de la personne qui les possède; quoique le bon usage qu'il en fait puisse contribuer à sa sanctification. La grâce se prend aussi pour toutes grâces justifiantes, dont les unes tendent à la justification, les autres justifient actuellement.

Il y a diverses sortes de grâces intérieures : car on peut donner ce nom aux grâces de l'entendement, aussi bien qu'aux grâces de la volonté. Il y a des grâces habituelles et actuelles.

Les théologiens divisent les grâces intérieures actuelles en *prévenantes*, *excitantes*, *opérantes*; et en grâces *subséquentes*, *aidantes* et *coopérantes*. Mais noire dessein n'est pas d'entrer dans l'examen de toutes ces sortes de grâces ; cela regarde les théologiens.

Saint Augustin définit la grâce intérieure actuelle une inspiration de charité, qui nous fait faire par un saint amour ce que nous connaissons : *Legem volunt (Pelagiqni) intelligi gratiam...*, *non inspirationem dilectionis, ut cognita sancto amore faciamus, quæ propria gratia est* (l). Il dit aussi que la grâce de Dieu est une bénédiction de douceur, qui fait que ce que Dieu nous commande, nous piati; que nous le désirons, ci que nous l'aimons; et que si Dieu ne nous previeni pas par celle bénédiction, non-seulement le bien n'est pas accompli en nous, mais qu'il n'y csl pas même commencé : *Benedictio dulcedinis csl gratia Dei, qua fit in nobis ut nos delectet, et cupiamus, hoc est, amemus quod præcipit nobis; in qua si nos non prætenil Deus, non solum non perficitur, sed nec inchoatur ex nobis* (m). Sans la grâce intérieure de Jésus-Christ, l'homme ne peut faire le moindre bien (1). lien a besoin pour commencer, continuer, ci achever tout le bien qu'il fait, ou plutôt que Dieu fait en lui et avec lui par sa grâce. La grâce de Jésus-Christ est gratuite : elle ne nous est pas due : si elle nous élail due, elle ne serait plus grâce; se serait une dette (n). Par elle-même elle esl un secours si puissant et si efficace, qu'elle surmonte la dureté du cœur le plus rebelle, sans détruire sa liberté.

Il n'y a aucune matière en théologie sur laquelle les docteurs chrétiens aient tant écrit, que sur celles qui regardent la grâce de Dieu. C'est un mystère que l'esprit de

a) *Ptalm.* xur, 3.  
b) *Prix* u.1), d tv,9.  
c) *Gaies.* ivnt, 3.  
d) *Genes.* vi. 8.  
(r) *Genes.* xxxix,11.  
y j *Erod.* ii, 3 et 11,  
(o) *Il Reg* L, 6.  
**Ilutan-**». 7.  
(ij) *Erclt* TJ, 37.  
Ü) *Luc.* vi, 52, 53, 54.

k) *l Cor.* xu, 4.  
l) *Lib.* IV oit *fionif. cap.* v, n. 11.  
m) *Lib.* II *ad Bonif. cap.* ix, n. 21.  
«) *nom.* >i,6.  
I) Cela doit s'entendre de bien qui doit servir à noble\* nir la vie éternelle, Rappelez-vous la (>ro[K>sili< n 37 du Bains, qui est conçue en ces termes : Cimi *Pelagio sentii qui boni aliquid iiaiuatjt, hoc en, quod ex notura; sota üribtu ortum ducit, agnoscit* (S)



l'homme a toujours voulu développer; mais malgré scs efforts, il esl toujours obligé de reconnaître son insuffisance. La difficulté consiste à concilier la liberté de l'homme avec l'opération de la grâce, le concours de l'homme avec le secours du Tout-Puissant. El qui peut fixer les justes boruca entre ces deux choses? Qui peut se vanter de connaître jusqu'où s'étendent les droits de la grâce sur le cœur de l'homme, et les droits de la liberté de l'homme prévenu, éclairé, mû cl attiré par la grâce?

Quoique les livres de l'Ancien Testament s'expriment d'une manière assez claire sur la chute de l'homme, sur son impuissance au bien, sur le besoin continuel qu'il a du secours de Dieu, sur les ténèbres de son esprit, cl sur les mauvais penchants de son cœur; quoique tout cela sc remarque non-seulement dans les histoires, mais aussi dans les prières des saints el dans les écrits des prophètes; toutefois il s'en tant beaucoup que ccs vérités soient aussi développées dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, et que les docteurs juifs soient aussi éclairés sur les matières de la grâce, que les Pères cl les théologiens chrétiens el catholiques.

Los rabbins (a) n'ont pas une connaissance distincte du péché originel : les uns le nient, cl soutiennent qu'il csl incompréhensible qu'un homme naisse avec le péché; mais en même temps ils reconnaissent dans l'homme de mauvais penchants naturels, un *Figmentum malum*, qui le porte au mal. Voy. l'article PÉCHÉ ORIGINEL.

Quant à la grâce de Jésus-Christ, il n'est pas extraordinaire qu'ils ne la connaissent pas, parce qu'ils ne reçoivent ni sa personne, ni scs dogmes, ni les livres de scs disciples : ils ne savent pas même distinctement quelle sera la grâce que le Messie qu'ils attendent leur donnera pour effacer leurs péchés, cl pour les conduire au salut. Ils croient que le Messie sera d'une sainteté parfaite (6), qu'il convertira les nations, cl fera adorer en tout lieu le vrai Dieu; mais ils ne reconnaissent poinl la satisfaction nu'il doit faire pour le péché : ils comptent beaucoup sur leurs bonnes œuvres, sur la penitence, sur le changement de ne; el loutelois ils avouent dans leur catéchisme (c) qu'on ne doit pas attendre le salut de la bonté de ses œuvres, ou de la perfection de sa justice, mais que c'est la grâce qui le donne.

Mais quand on vient à l'examen de cete grâce, les uns, comme Maimonides (d), la réduisent presque au seul tempérament : comme Dieu, dit-il, a créé j'homme d'une stature droite, avec des pieds al des mains, aussi il lui a donné une volonté pour sc mouvoir cl pour agir comme bon lui semble; cl c'csl la bonté du tempérament qui rend les choses faciles ou difficiles. Il dit, de

plus, (*nie la crainte de Dieu n'est paini en ja main (lu citi ; quii dépend de l'homme d'observer ou de ne pas observer la loi el les préceptes; que la crainte de Dieu esl de ccl ordre; qu'elle ne dépend poinl de Dieu, mais de la volonlé de l'homme.* Enfin les Juifs admettent la liberté d'indifférence dans toute son Ch 11'1U1\*.

il esl vrai que quelques-uns d'entre eux onl reconnu une grâce prévenante, cl onl avancé que *la grâce prévient les mérites des justes* ; mais le fameux Menassc-Ben-Isracl (e), qui écrivait à Amsterdam au dernier siècle, a réfuté ces docteurs qui s'éloignaient de la tradition. Il prétend que si la grâce prévenait la volonlé de l'homme, elle cesserait d'être libre. Il n'établit que deux sortes de secours de la part de Dieu: l'un par lequel il lui ménage les occisions favorables pour exécuter un bon dessein qu'il a formé; et l'autre par lequel il aide l'homme lorsqu'il commence de bien vivre. Il reconnaît qu'on a besoin du concours de la Providence pour toute action honnête, comme un homme qui veut charger sur scs épaules une charge fort pesante, appelle quelqu'un à son secours pour le soulager; cl c'est apparemment ce que voulait dire Josèphe, lorsqu'il avançait que, selon les pharisiens, le Destin aidait les hommes dans la pratique des bonnes œuvres. Sous le nom de *Deslin*, il pouvait entendre la Providence.

Ils soutiennent qu'en admettant une grâce prévenante cl efficace, on détruit tout le mérite des œuvres; on fait Dieu auteur du péché et de la corruption; on admet dans Dieu une injuste acception de personnes. S'il donne la grâce efficace à tous, pourquoi ne sont-ils pas tous sauvés? Et s'il ne la donne pas à tous, où est l'égalité de sa justice? Si l'homme ne peut faire le bien sans la grâce, peut-on lui imputer le mal qu'il fait par nécessité? el pourquoi lui refuser un secours dont il ne peut se passer sans se perdre?

Un autre rabbin (\*) introduit Dieu qui ouvre à l'homme le chemin de la vie el de la mort, el qui lui en donne le choix. S'il prend le chemin de la mort, Dieu ne j'abandonne pas encore entièrement; il a placé sept anges dans ce chemin : quatre des sept sont anges de miséricorde, les trois autres sont des anges cruels. Les premiers sc tiennent à chaque porte de la perdition, cl fout ce qu'ils peinent pour empêcher les hommes d'y entrer. A la première porto l'ange lui crie: Que fais-tu, il n'y a point ici de miséricorde, tu vas le jeter dans le feu. S'il passe la première porte, le second ange l'arrête el lui dit qu'il va encourir la haine de Dieu. Le troisième le menace d'être effacé du livre de vie. Le quatrième le conjure d'attendre là, el de n'aller pas plus loin, en attendant que Dieu vienne chercher les pénitents. S'il continue, les anges cruels le saisissent cl le conduisent en enfer.

(a) *Maimón. Mosé Nebochim.* Basiago //isL <fw Juifs, I. IV, l. VI, c. XIII.

(b) *Leniborrh. collai, cum Judæofp.* 73.

(c) *Catechism<sup>a</sup> Jud.* qu. II.

(d) *Muimonid. c. vm. Prafix. Pirkci Abolit, apud Pokok.* p. 157.

(e) *H. Menassi de fragili. humana*, § xiv, p. HG.

(f) *hheicr. Pirkci. c. xr*, p. 31



Dans (oui cela on ne voit qu’une grâce générale et naturelle donnée à tout le monde, les effets ordinaires de la Providence, cl des secours tout extérieurs, bien différents de cet attrait intérieur qui agit immédiatement sur nos âmes, et qui nous inspire l’amour du bien el la haine du mal : en quoi consiste la Srâcc médecinalc de Jésus-Christ reconnue ans son Eglise.

Les Mahométans ont sur le sujet de la grâce des sentiments qu’on ne sera pas fâché de voir ici : Mahomet, dans son Alcoran, au chapitre de *Houd*, ou *Heber*, dit que ce patriarche, parlant aux peuples à’*Ad*, leur dit (a) : *J’ai mis toute ma confiance en Dieu, qui est mon Seigneur et le vôtre : car il n’y a aucune créature sur la terre qu’il ne tienne entre ses mains par la touffe des cheveux de son front, pour les conduire par le droit chemin où il lui plait.* Les interprètes de ce passage tiennent que cette expression, *tenir quelqu’un parla touffe des cheveux du devant de sa tête*, marque qu’on est maître absolu de sa personne, sans qu’il puisse rien faire que ce qu’il plaît à celui qui le tient par cet endroit. Ils tiennent que Dieu est effectivement l’auteur el le principe de toutes les actions des créatures, cl même de toutes leurs coopérations ; que c’est lui seul qui, par l’ordre de sa Providence, cl par le concours des causes secondes qu’il a établies, attire chaque chose a soi, selon la capacité cl les dispositions du sujet, et qu’en cela consiste l’intelligence du passage qu’on a rapporté.

Un poêle arabe a exprimé l’action de Dieu sur la créature par un vers qui porte : *Dieu a attiré celui qui a attiré ceux par qui vous êtes attiré vous-même, afin que tous aillent et retournent à lui.* Un autre a dit sur le même sujet : *Puisque tous les chemins qui se trouvent soit à droite, soit à gauche, tendent à lui, tu as beau faire : quelque chemin que tu prendes, tu iras vers lui, ou pour être récompensé, si tu as pris la droite ; ou pour être puni, si tu as pris la gauche. Comme tout prend son origine de lui, il faut aussi que tout s’y termine.*

GRADUELS. *Psaumes graduels.* I oy. l’article des *Psaumes*.

(j)BAISSE. Dieu avait défendu aux Hébreux de manger de la graissedes animaux (b) : *Toute la graisse appartiendra au Seigneur par un droit perpétuel, de race en race ; et dans toutes vus demeures vous ne mangerez ni sang ni graisse.* Quelques interprètes (c) prennent ces paroles dans toute la rigueur de la lettre, prétendant quo l’usage de la graisse est entièrement interdit aux Juifs, aussi bien que le sang. Josèphe dit que Moïse défend seulement la graisse des bœufs, des chèvres cl des brebis , cl de leur espèce ; ce qui esl conforme à la loi du Lévilique, chap. VU , 23 : *Adipem ovis cl bovis, et capra non comedetis.*

(a) D’Ilcrbelot, *ffibl. Orient*, p. 469.  
(ib) *Levil.* tu. 17.  
(c) *Judai recent. Lyr. Vittel.* Vide *Joseph. Anliq. I. Ili*  
c. i.  
d) *Lei it.* t i, 2k  
e) *Cornet. Tirin. Menoch. Bonfrer.*  
f) *Ptalm.* c x l v h, 14.  
g) *I Psalm.* l x x x, 17.

Les nouveaux Juifs sont dans cet usage. El à l’égard de la graisse de toute autre sorte d’animaux purs , ils sc la croient permise ; même celle des animaux qui sont morts d’eux-mêmes : ce qui est conforme à cette autre loi (d) : *I ons vous servirez û différents usages de la graisse des animaux morts d’eux-mêmes, et de ceux qui ont été pris par une bête.*

Mais d’autres interprètes (e) soutiennent que la loi qui semble défendre généralement l usage de la graisse, doit se restreindre à la graisse qui est séparée des chairs, comme celle qui couvre les reins el les intestins ; cl cela seulement dans le cas de l’offrande actuelle du sacrifice ; ce qui est confirmé par ce passage du chap. VH, 23, du Lévilique, où Dieu défend de manger de la graisse des bœufs , des chèvres cl des brebis ; puis il ajoute : *Si quelqu’un mange de la graisse qui doit être brûlée au Seigneur, il périra du milieu de son peuple.*

Ce nom *Graisse*, dans le style des Hébreux, signifie non-seulement la graisse des animaux, mais aussi tout ce qui y a du rapport dans les autres choses ; par exemple, la graisse du froment. *Adipe frumenti saliat te* (f). El ailleurs (g) : Il les a rassasiés de la graisse du froment : *Cibavit eos ex adipe frumenti.* La graisse sc met aussi quelquefois comme la source ou la cause de la compassion, ou de la miséricorde. Comme les entrailles sc sentent émues au récit de quelque malheur, ou à la vue de quelque objet triste cl affligé, on a cru que la sensibilité résidait principalement dans les entrailles, qui d’ordinaire sont chargées de graisse. Le Psalmislc reproche aux méchants *d’avoir fermé leur graisse*, d’avoir fermé leurs entrailles sur lui, de n’avoir pas été louché de compassion en voyant l’accablement où il était (h) : *Inimici mei animam meam circumdederunt , adipem suum concluderunt.* Ailleurs il leur reproche d’avoir produil leur crime de leur graisse : *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum* (i) ; do l’avoir fait avec affectation, à peu près comme celui dont parle Moïse (j) : *Le bien-aimé s’est engraisé, et il a regimbé, et il a oublié Dieu son Créateur.*

La graisse de la terre. *Crassitudo terree*, marque le fumier, ou la marne dont on engraisse la lerre : *Nos os ont été jetés sur nos tombeaux*, sur la terre, comme un y répand la graisse de la (erre (k). La graisse de la terre marque aussi sa fécondité (l) : *Det libi Deus de rore cali, et de pinguedine terree abundantiam frumenti et vini.*

La graisse marque l’abondance de loul bien (m) : *J’enivreraï de graisse l’âme de mes prêtres : Inebriabo animam sacerdotum pinguedine.* Et dans Job (n) : Votre table sera remplie de graisse, *Hequics mensa* (uœ crier

h) *Psalm*, svi, 10.  
i) *Psalm*, l i mi, 7.  
n *Deui*, xxxii, 18.  
A) *Psalm.* c il , 7.  
(I) *Genes.* xxvn, 28.  
(m) *Jerem.* xxxi, 11.  
(n) *Job*, XXXVI, 16.



*plena pinguedine*. El le Psalmislc (a) : *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea*, etc.

GRAND, sc (ht pour riche, puissant, célèbre, magnifique, illustre, ancien : *son grand fils* (6), son (ils aîné. Naaman *çtait grand* (c) devant le roi son maître ; il élail dans une grande considération auprès du roi. Je vous rendrai chef ou père d'une grande nation , d'un peuple nombreux cl puissant. *nioise fut un grand homme dans toute l'E~gypte* (d). Tout le pays le regardait comme un homme extraordinaire cl envoyé de Dieu. *La grande mer*, par excellence, c'est la Méditerranée , sans comparaison plus grande *que la mer Morte*, et la *mer de Génésareth*, qui ne sont que des lacs. Les Hébreux seront nommés par les étrangers , un *peuple sage*, une *grande nation* (e), un peuple puissant el considérable. Le roi d'Assyrie esl nommé *legrand Roi* ; l'Euphrate, *le grand fleuve* ; la ville de Ninive, la grande *ville*, parce que le roi d'Assyrie élail le plus puissant roi d'Oricnt, l Euphrate le plus grand fleuve d'Assyrie,et Ninne la plus grande ville des Etals du roi d'Assyrie, cl de tous les environs.

GRAND-CHAMP. On connaît dans la Palestine deux grandes vallées connues, dans les historiens el dans les géographes, sous le nom de *Grand-Champ*. L'une, qui s'étend le long du cours du Jourdain , depuis Tibériade jusqu'à Ségor, à la longueur d'environ douze cents stades (f), et a la largeur de cenl vingt stades. Vautre, qui esl appelée *le Champ*, ou la campagne d *Esdreton* ou de *Légion*, à cause de ces villes qui j sont situées, ou la *vallée de Jesrael*, à cause de la ville de Jezrael, s'étend de l'orient au couchant, depuis Scylhopolis, assise sur le Jourdain, jusqu'à Lésion au pied du Carmel , el a la longueur d environ vingt-cinq lieues. Eusèbeet saint Jérôme (g) donnent encore une plus grande étendue au Grand-Champ qui s'étend sur le Jourdain, puisqu'ils disent qu'il commence au Liban el finii au désert de Pharan. La campagne de Jéricho élail dans le Grand-Champ, el en faisait partie, comme on le voit par Eusèbc (A). On appelle quelquefois ces Grands-Champs *Aulon* , ou *Aulos*, ou *Araba*, plaine.

GRANDEUR. *Ambulare in magnis (i)*, marcher à la grandeur. *Magna loqui (j)*, parler avec hauteur, avec menace, avec insolence. *Depuis le plus petit jusqu'au plus grand* , manière de parler usitée dans noire langue. Vo-Ircservilcur n'a suchosequelconque d'affaire ni *grande ni petite (k)* , il n'en a pas eu la moindre connaissance.

La grandeur du coeur (i), se prend pour l'orgueil. *La grandeur du bras (m)*, pour la force, pour la sévérité. *La voix de la grandeur de Dieu* est le tonnerre. *Le siège de la gran-*

( ) *Psalm. l u i*, 6.  
( ) *Cenes. xxvu*, i.  
(c, IV *Hcg. V*, 1.  
(d) *Exod. xi*, 3.  
(e) *Dent. iv*, fi.  
(f) Vide *Joseph. Anliq. t. IX, c. xi*, et *H Par. iv*, 17, et *Joiÿvh. l V de Bello*, c. iv.  
(g) *Euscb. ci llieranym. Onomast. In*  
(h) *Euseb. ili çpUM*.

(leur, est le trône de la majesté de Dieu. *La grandeur de Dieu*, marque sa gloire, sa puissance , sa majesté, scs œuvres merveilleuses.

GRAND PRÊTRE, ou Souverain Sacrificateur. Voy. l'article *Pr ê t r e*.

GRATUS (Valerius), gouverneur iliez procuratcur|de Judée, depuis l'an de Jésus-Christ 15ou 16 jusqu'en 26 ou 27. Il succéda à Annius Rufus, et eut pour successeur Ponce-Pilate. \* Ainsi il gouverna onze ans cette province.Ce que l'on remarque de particulier sur son sujet (n), c'est qu'il changea souvent les grands . prêtres. En effet, il déposa Ananus, pour mettre en sa place Ismael, fils de Fabi ; el peu après il ôta la grande sacrificature à Ismael, pour en revêtir Eleazar, fils d'Ananus. Il la fil passer au bout d'un an à Simon, fils de Camilh ; el un an après il la donna à Caïpbe gendre d'Ananus.— [ *Voy. les Chronologies* des grands prêtres juifs et des gouverneurs de Syrie, à la lèle du premier volume.]

GREC. *La langue grecque* esl la langue originale de la plupart des livres du Nouveau Testament, à l'exception de saint Matthieu. Tous les évangélistes ont écrit en grec. Saint Luc, saint Paul, saint Pierre, saint Jacques, saint Jude, ont écrit de même ; mais, a j'exception de saint Luc, les auteurs sacrés du Nouveau Testament ont suivi la manière d'écrire des Hellenish s, c'csl-à-dire des Hébreux grécisants, en mêlant une infinité de manières île parler cl de tours propres à la langue hébraïque et à la syriaque, fort éloignés du leur cl de l'esprit de la langue grecque ; à peu près comme un homme qui mettrait en latin un discours français, en suivant le génie de la langue française : on pourrait dire de lui qu'il parle *latinum* , mais non pas *Zanne*. Depuis le règne el les conquêtes d'Alexandre le Grand, la langue grecque devint la langue commune et de commerce de presque tout l'Orient. El comme les auteurs sacrés avaient principalement en vue la conversion des Juifs répandus dans les provinces d'Orient, il élail tout naturel qu'ils leur écrivissent en grec.

Dans les livres des Machabées, *lingua patria* (o) signifie \*a langue syrienne cl hébraïque, par opposition à la langue grecque, qui élail celle des officiers du roi Antiochus, qui persécutait les Juifs.

Comme il se trouvait d'ordinaire, aux fêtes solennelles des Juifs à Jérusalem, des gens de toutes les nations et mémo de toutes les religions, Pilate fit mettre sur la croix du Sauveur l'inscription qui marquait le motif de sa condamnation, en hébreu, ou syriaque, en grec et en latin (*p*); parce que c'étaient les trois langues le plus généralement

i) *Ptabn exxx*, I.  
j) *Pmliu. l iv*, 15. *Jerem. l*, 11.  
k) l *Hrg. xxn*, 15.  
l) */sui*, lx, 9.  
m) *Kxod. XV*, 16  
n) *A Mil. l.XVIII*, c. n.  
oj ll *Bac. vu*, 8, ç7; *xn*,37; *xv*, 2P.  
y) *Joan, xu*, 20. *Luc. xxm*,38.



connues dans l'empire romain, cl surtout dans *la* Palestine.

De là vient aussi qu'en ce temps-là plusieurs Juifs avaient deux noms, l'un grec et l'autre hébreu ; d autres grécisaient leur nom hébreu , et lui donnaient au moins une terminaison latine. Par exemple, de *Jésus* ils faisaient *Jason*, de *Saul*, ou Saultis, ils faisaient *Paulus*. Saint Pierre s'appelait icn hébreu *Simon*, ou *Siméon*, el en grec *Petros*. Saint *Thumas* avait ce nom, qui est hébreu, el celui de *Didymus*, qui signifie la même chose eu grec. *Salomé* avait aussi le nom d'ifr Alexandrn, (pii signifie à peu près la même chose.

Dans les livres des Machabées, le nom de *Grecs* se met communément pour Gentils et idolâtres. Par exemple (*a*) : *J'ai appris que les Juifs n'avaient pas voulu se conformer à la volonté de mon père en passant dans les ri(s des Grecs*, pour embrasser le culte des Grecs cl leur idolâtrie Et ailleurs *b*) : Les prêtres méprisaient les honneurs de leur nation, cl recherchaient les honneurs des Grecs. *Patrios quidem honores nihil habentes, graecas glorias optimas arbitrantur*. L'honneur du sacerdoce el de ses fonctions ne les louchait point, ils aspiraient à des honneurs qu'on acquiert dans les jeux publics, etc.

*Le règne des Grecs*, marque celui d'Alexandre le Grand, cl celui des rois de Syrie el d'Egypte, scs successeurs. El *Vannée des Grecs* (*c*), marquée dans les livres des Machabées, est l'ère des Séleucides, qui commence en l'an du monde 3092, la première année de la 117<sup>e</sup> olympiade, cl 312 ans avant l'ère vulgaire, ou 308 avant la vraie époque de la naissance de Jésus-Christ. Mais il est à remarquer (pic Josèphe, les Juifs, cl l'auteur du premier livre des Machabées commencent l'ère des Séleucides au mois de *nisan*, qui est le premier de l'année sainte chez les Juifs, et qui répond à la lune de mars; au lieu que l'auteur du second livre des Machabées en prend le commencement au mois de *tizri*, qui répond à la lune de septembre; les Grecs cl les Arabes la prennent de même. Mais les Chaldéens la prennent du printemps de l'année suivante. Ainsi les Chaldéens reculent de six mois le commencement de l'année des Grecs, cl les Juifs l'anticipent de six mois.

GRECE. Ce nom se prend d'ordinaire dans une grande étendue dans l'Ecriture, pour marquer tous les pays habiles par les descendants de Javan, tant dans la Grèce (pie dans l'Ionie cl dans l'Asie Mineure. Depuis Alexandre le Grand, le nom de Grecs se prend dans un sens encore plus vague cl plus étendu, parce que, les Grecs dominant dans l'Egypte, dans la Syrie, au delà de l'Euphrate et en d'autres provinces, les Juifs s'accoutumèrent à donner le nom de Grecs à tous les peuples gentils, soumis à l'empire

des Grecs, tant dans l'Orient que dans l'Occident. De là vient que, dans les livres des Machabées (*f*), dans l'Evangile et dans saint Paul, *un Grec* signifie communément *un Gentil*. *Non est distinctio Judæi et Græci* ; Devant Dieu il n'y a point de distinction entre le Juif et le Gentil.

Dans les livres de l'Ancien Testament écrits en hébreu, on exprime la Grèce el les Grecs sous le nom de *Javun*. Isaïe (*e*) dit que le Seigneur enverra ses ambassadeurs vers différents peuples, el en particulier, vers *Jacan, qui habite les fies reculées*. Ezéchiel (*f*) fait venir aux foires de Tyr, Javau, Timbal et Mosoc, etc. Daniel (*g*). parlant de Darius, fils de Hystaspe, ou de Xerxès, dit qu'il fera la guerre au royaume de Javan. Enfin Zacharie (*h*) dit que le Seigneur suscitera les enfants de Sion *contre les enfants de Javan*; ce «pii marque les guerres des Machabées contre Antiochus Epiphanes et les Grecs, qui possédaient le royaume de Syrie. Dans Daniel (*il*, Alexandre le Grand est désigné par le nom de *roi de Javan*.

GRELE DE PIERRES. Voyez Pierres.

GRENADE, Gr kmâdiea. *Malus punica*, ou *Malo-granatum*, arbrisseau qui porte des grenades. La grenade est une espèce de pomme, couverte d'une écorce rougeâtre en dehors el rouge en dedans, qui s'ouvre en long, el qui montre au dedans des grains rouges remplis de suc, comme du vin, avec de petits noyaux dedans. Il y a un grenadier domestique el un grenadier sauvage. Le grenadier cultivé a plusieurs rameaux menus, anguleux, armés de quelques épines, et couverts d'une écorce rougeâtre. Scs feuilles sont petites, semblables à celles du myrte, mais moins pointues, de couleur verte, tirant un peu sur le rouge. Sa fleur est grande, belle, de couleur rouge, tirant sur le purpurin, composée de plusieurs pétales disposées en rose, dans les échancrures du calice ; cc calice est oblong, dur, purpurin, ayant en quelque sorte la figure d'une cloche. Ce grenadier cultivé porte quelquefois des fleurs doubles, el alors il ne donne point de fruits.

Le grenadier sauvage est un arbrisseau semblable au précédent, mais il est plus rude el plus épineux; ses fleurs sont appelées *ba-lauste*\* chez les apothicaires ; elles sont astringentes cl très-bonnes pour la dyssentérie, pour la diarrhée, pour la lienterie.

On assure qu'au Pérou on a vu une gronade aussi grosse qu'un baril, que les Espagnols firent porter par rareté à la procession du Saint-bacrmnt. Les Musulmans, parlant de la terre sainte , disent que cinq hommes pouvaient à peine porter une grappe de raisin de cc pays-là, et que cinq personnes pouvaient demeurer dans l'écorce d'une seule de leurs grenades. Il est malaisé de pousser plus loin l'hyperbole.

Dieu ordonna à Moïse de mettre au bas de la robe d'hyacinthe du grand prêtre (*j*) des

n) II Mac. n, 21.  
6) II fine. tv, t&  
c) I Mflc.i, il.  
d) I Huc. I, II ; vnt, 18. II Mac ir, SG; xi, 21 ; ivt  
IX  
fiaï, I it i, 19.

n F.zech. xxm, 13, 19.  
q) Dan. xi, i.  
h) Zach, is, 13.  
i) Don. viii, 21; x, 20.  
0) Exod. xxviii, 30.



grenades en broderie, avec des clochettes sonnantes d'or. Comme les grenades ôtaient communes dans la Palestine, cl que ce fruit eât fort beau, l'Errilure emploie assez souvent des similitudes tirées de la grenade. — I Voy. Bi é, g V111.1

GRENOUILLE (1). Elle était impure chez les Hébreux. Moïse ne la nomme pas parmi les animaux dont il était défendu de manger, mais il la distingue assez, lorsqu'il dit (a) : «Vous ne mangerez poinl de tout ce quise remue dans la mer, dans les (louves, ou dans les étangs, à moins qu'il n'ait des nageoires cl des écailles. » El saint Jean, dans l'Apocalypse (6), dit qu'il vil sortir de la bouche du faux prophète trois esprits immondes sous la forme de grenouilles.

Lorsque Moïse fiappa l'Egypte de la plaie des grenouilles (c), il y en cul dans ce pays une si grande quantité, qu'elles couvraient toute la terre, entraient dans les maisons et jus-3ne dans les four> el les lieux où l'on garait à manger; et lorsqu'elles moururent, on les amassa en grands monceaux, qui, s'étant corrompus, causèrent dans l'Egypte une infection insupportable.

GRIFFON, *Gryphus*, ou plutôt *Gryps*. Les Septante cl l'auteur de la Vulgato se servent de ce terme en deux endroits; savoir, *Levit.* XI, 13, et *Deut.* XIV, 12, pour marquer une sorte d'animal impur, dont il csl défendu de manger. Le terme grec yryps, signifie un oiseau qui a le bec crochu, comme l'aigle; cl *gryphus* se prend pour le *Griffon*> qui csl un oiseau fabuleux, qui a, dit-on, le corps d'un lion, la tête et les ailes d'un aigle. Mais l'hébreu *pères* (d) signifie, selon les uns, un épervier; selon d'autres, un faucon, ou un milan, ou plutôt une sorte d'aigle. Bocharl el Junius croient qu'il signifier l'aigle nommée *ossifraga*, parce qu'nprès atoir mangé la chair, elle laisse tomber les os sur les rochers pour les rompre et en tirer la moelle. — [Le griffon, *vultur fulvus* Lath., est un oiseau du genre des vautours, el de l'ordre dos oiseaux de proie. Il a trois pieds cl demi de longueur totale, cl huit d'envergure. Il se trouve sur les plus hautes montagnes de l'Europe et de l'Asie. Somnim.]

On convient que le griffon, tel que nous lei décrivent les poêles, el tel qu'on le voit représenté dans plusieurs monuments antiques, est un animal fabuleux, consacré an Soleil, à Jupiter cl à la déesse Némésis. C'était un animal quadrupède, ayant la tête et les ailes d'un aigle, et le corps d'un lion, avec de trè^-grandes griffes aux pattes. On montre quelques-unes de ces prétendues griffes, qui ont servi autrefois de vases à boire. On dit que le griffon a tant de force, qu'il peut enlever un cavalier avec son cheval. On aussi que le griffon a la garde des trésors et des mines d'or et d'argent, et qu'il empêche les hommes d'on approcher.

Mais tout cela est fabuleux, de mémo que

(a) *Levil* xi, 9, 10, 11, 12.

Itq *Apoc* svi, 15.

(cj *Kxod.* xm, 2, 3, etc.

(<i) *Lerit.* xi, 15.

70, Cfty.

ce que disent les Perses deleurSìmor^-zIHAui ou *Griffon merveilleux*. C'est un oiseau fori extraordinaire, tant par sa grandeur que par ses autres qualités ; il est si grand qu'il consume tous les fruits cl tout cc qui croit dans plusieurs montagnes, pour sa subsistance; outre cela, il parle, il est raisonnable, cl capable de religion (e); en un mot, c'esl une fée qui a la figure d'un oiseau. Cet oiseau, étant un jour interrogé sur son âge, répondit : Ce monde s'est déjà trouvé sept fois rempli de. créatures, et sept fois entièrement vide d'animaux. Le siècle d'Adam, dans lequel nous sommes, doit durer sept mille ans, qui font un grand cycle d'années; j'ai déjà vu douze de ces cycles, sans que je sache combien il rn'cn reste à voir. L oiseau Simorg, disent les Perses, habite dans les montagnes deCaf. Les rabbins au- leurs du Talmud parlent d'on oiseau, nommé *Jukhneh*, ou Ærn-JuMnc/i, d'une grandeur incroyable, dont ils racontent mille impertinences. Ils croient qu'il est destiné à servir au festin des élus à la fin du monde.

\* GUÉ DE JACOB. Voyez Aso\*.

GUEL, fils de Machi (f), fut un des envoyés par Moïse pour examiner la terre promise.

GUERRE [*Voyez* Loi, § XIII]. Les Hébreux ont été autrefois une des plus belliqueuses nations du monde. Ceux qui nous parlent de leur\* guerres ne sont ni des auteurs flatteurs, ou ignorants, ou prévenus : cc sont des écrivains remplis de l'esprit de vérité cl de sagesse. Leurs guerriers ne sont ni de ces héros fabuleux, ni de ces conquérants à litre d'office, dont l'emploi était de ravager les villes et les provinces et de réduire les peuples sous leur domination, par la pure envie de se faire un nom et do dominer. Ce sont pour la plupart de sages et vaillants généraux , suscités de Dieu *pour faire les guerres du Seigneur* el exterminer ses ennemis; ce sont des Josué , des Caleb, des Gédcon, des Jophlé, des Samson, des David, des Josias, des Machabées , dont le nom seul suffit pour faire leur éloge.

Leurs guerres n oni pas été entreprises pour de petits sujets, ni exécutées avec uno poignée de momie. Il était question, sous Josué, de se rendre maître d'un vaste pays que Dieu leur avait abandonné, d'exterminer plusieurs peuples puissants que Dieu avait dévoués à l'anathème, et de venger la divinité offensée et la nature outragée par un peuple impie et corrompu, qui avait rempli la mesure de ses crimes. Sous les Juges, il s'agissait de se mettre en liberté en secouant le joug des rois puissants qui les tenaient assujettis ; sous Saúl cl sous David, on vil les mêmes motifs pour entreprendre la guerre, et on y joignit celui de faire la conquête des provinces dont Dieu avait promis ln jouissance A son peuple; il ne s'agissait de rien moins que d'abattre la puissance des Philistins, des Ammonites, des Moabites, des

(e) D'ikrbclol, *DiM. Orient.*, p. 101Ô-1017.

(f) Awn. xm , 16

(I) Mona, genre de reptile de b famille des batraciens.



Iduméens, des Arabes, des Syriens et des différents princes qui possédaient ces pays. Dans les derniers temps des royaumes d'Israël et de Juda, on a vu ces rois soutenir l'effort des plus grandes puissances de l'Asie, des rois d'Assyrie et de Chaldée, Salmannasar, Sennacherib, Assaraddon et Nabuchodonosor, qui faisaient trembler tout l'Orient. Sous les Machabées, il fallait, avec une poignée de gens, résister à toute la puissance des rois de Syrie, et soutenir contre eux la religion de leurs pères, et secouer le joug d'une domination qui n'en voulait pas moins à leur religion qu'à leur liberté. Dans les derniers temps de leur nation, avec quel courage, quelle intrépidité, quelle constance n'ont-ils pas soutenu la guerre contre les Romains, qui étaient les maîtres du monde ! Mais quelles armées mettaient-ils sur pied ? Au commencement, sous Moïse et sous Josué, ils étaient tous guerriers. Ils sortirent « l'Egypte au nombre de six cent mille combattants : lorsque Josué entra dans la terre de Chanaan, il combattit tantôt avec des détachements de ses troupes et tantôt avec toute l'armée, selon les occurrences et le besoin. Souvent Dieu, pour signaler sa toute-puissance et pour confondre l'orgueil humain, a donné la victoire à de fort petites armées; par exemple sous Gédéon, où il ordonna au général de renvoyer la plus grande partie de son armée et de n'en retenir que trois cents hommes, avec lesquels il défit une multitude innombrable de Madianites et d'Amalécites. Si l'on veut des exemples d'armées nombreuses, Abia, roi de Juda, attaqua avec une armée de quatre cent mille hommes Jéroboam, roi d'Israël, qui en avait jusqu'à huit cent mille, et de ces huit cent mille hommes il en demeura d'une seule bataille jusqu'à cinq cent mille de tués sur le champ de bataille (a). Phacee, fils de Romélie, roi d'Israël, tua en un seul jour cent vingt mille hommes des troupes de Juda (b); Asa, roi de Juda, ayant une armée de six cent mille hommes (c), fut attaqué par Zara, roi de Chus, qui avait une armée d'un million d'hommes; Zara fut entièrement défait par les troupes d'Asa. Les forces ordinaires de David et de Salomon étaient de plus de trois cent mille hommes toujours prêts à combattre (d). Josaphat, roi de Juda, avait onze cent soixante mille hommes de guerre, sans compter les garnisons de ses places (e).

On distingue deux sortes de guerres parmi les Hébreux. Les unes étaient d'obligation et commandées par le Seigneur; les autres étaient libres et volontaires. Les premières étaient celles que Dieu ordonnait de faire, par exemple aux Amalécites et aux Chananéens, nations dévouées à l'anathème; les autres étaient entreprises par les chefs du peuple de Dieu pour venger les injures de la nation, pour punir le crime ou l'insulte: par exemple, celle que les Hébreux tirent contre

la ville de Gabaa et contre la tribu de Benjamin, qui voulut soutenir son crime, et celle que David fit contre les Ammonites, dont le roi avait insulté ses ambassadeurs; ou pour soutenir et défendre ses alliés, comme celle de Josué contre les rois chananéens, qui attaquèrent les Gabaonites; enfin toutes les raisons qui peuvent autoriser une nation ou un prince à faire la guerre à une autre nation ou à un autre prince subsistaient à l'égard des Hébreux. Toutes les lois de Moïse supposent partout que les Israélites feraient la guerre et la soutiendraient contre leurs ennemis.

La première des lois de la guerre est qu'on la déclare à son ennemi, et qu'on lui demande premièrement réparation du tort qu'on prétend qu'il a fait, avant de l'attaquer. *Lorsque vous irez assiéger une ville*, dit Moïse (f), *vous lui offrirez premièrement la paix; si elle la reçoit et quelle ouvre ses portes, tout le peuple qui s'y trouvera aura la vie sauve, mais il vous demeurera tributaire. Que si elle ne veut pas entrer dans votre alliance et qu'elle combatte contre vous, vous l'assiégerez; et lorsque le Seigneur vous l'aura livrée entre les mains, vous mettrez à mort tous les mâles qui y seront, réservant seulement les femmes, les enfants, les animaux et tout ce qui sera dans la ville. Vous en partagerez le butin à vos soldats, et vous mangerez ce que vous aurez pris sur les ennemis que le Seigneur vous aura livrés. Voilà ce que vous ferez à l'égard des villes qui sont éloignées de vous, et qui ne sont pas du nombre de celles que vous devez posséder comme votre héritage; car pour celles-ci*, je veux dire celles des Chananéens, *vous n'y laisserez personne en vie, et vous passerez tout au fil de l'épée.*

DÉCLARATION DE GUERRE. On a plusieurs exemples de défi, ou de déclaration de guerre, ou de plaintes de la part de ceux qui étaient attaqués sans qu'on leur eût auparavant déclaré la guerre. Les Ammonites ayant inopinément attaqué les Israélites de delà le Jourdain, Jephthé, qui avait été élu chef des Israélites, envoya leur dire (g): *Qu'y a-t-il entre vous et moi, pour venir ainsi en armes contre moi et ravager mon pays?* Les Ammonites renouvelèrent alors une ancienne querelle, et prétendirent que les Hébreux, au sortir de l'Egypte, avaient envahi leur pays. Josué justifia aisément son peuple de ce reproche; et comme les enfants d'Ammon ne se rendirent pas à ses raisons, il leur dit: *Que le Seigneur soit juge aujourd'hui entre Israël et les enfants d'Ammon.* Après quoi il les attaqua et les défit. Les Philistins étant entrés sur les terres de Juda pour se venger du feu que Samson avait mis dans leurs moissons (h), ceux de Juda vinrent leur demander: *Pourquoi êtes-vous ainsi venus contre nous dans notre terre?* On leur dit qu'on n'en voulait qu'à Samson, qui avait désolé les campagnes des Philistins. Ceux de Juda

(a) II Par. xvi, 5... 17.  
(b) I Par. xxviii, 6.  
(c) II Par. xiv, 9... 13  
(d) I Par. xxvii

(e) II Par. xiii, 14... 19.  
(f) Deut. xx, 10, H, etc.  
(g) Judic, xi, li.  
(h) Judic. xv, 10, etc.



remirent de leur livrer le coupable , et les hillislins se retirèrent.

Amasias, roi de Juda, enflé de quelques avantages qu'il avait remportés contre les Iduméens , envoya défier Joas , roi d'Israël, en lui disant (a) : Venez, voyons-nous; le roi d'Israël, sans s'émouvoir, lui fit réponse: *Le chardon envoya un jour au cidre du Liban lui demander sa fille en mariage pour son fils; mais les biles au Liban passèrent sur le chardon el l'écrasèrent.* Vous avez battu les Jduméens , et votre cœur s'en est élevé. Contentez-vous de la gloire que vous avez ac- r/uue, et demeurez chez vous. Amasias ne se rendit pas. Les deux rois se virent avec leurs armées à Bethsamès; mais celui de Juda fut battu. Benadad , roi de Syrie , étant venu avec son armée devant Samarie, en- voya déclarer la guerre à Achab, roi d'Israël, en disant (b) : *Votre or et votre argent, vos femmes et vos enfants sont à moi.* Achab, qui se sentait trop faible pour lui résister, répon- dit : *Selon votre parole, mon seigneur et mon roi. je suis à vous, moi el tout ce qui m'appartient.* Alors Benadad, plus fier qu'aupa- ravant, lui fil dire : *Vous me donnerez votre or et votre argent, vos femmes et vos enfants, et demain à cette heure fenverrai vers vous mes serviteurs; ils chercheront dans votre mai- son el dans celles de vos serviteurs, el g pren- dront ce quii leur plaira.* Ces demandes pa- rurent injustes et exorbitantes à Achab et à son conseil ; ils résolurent de se défendre et de soutenir le siège, que Benadad fut obligé d'abandonner avec une grande perle. Voyez ci-après l'article Samahie.

La guerre étant résolue, on assemblait ou tout le peuple capable de porter les armes, ou seulement une partie, selon l'exigence du cas el la nécessité cl l'importance de l'en- treprise; car il ne parait pas qu'avant le rè- gne de David il y ail eu des troupes réglées dans Israël: on leur marquait un rendez-vous général, on en faisait la revue par tribus et par familles, el on marchait à l'ennemi. Saul, au commencement de son règne, ayant appris la cruelle proposition que les Ammonites avaient faite à ceux de la ville de Jabès en Galaad, coupa en pièces les bœufs de sa char- rue el les envoya par tout le pays, disant (c) : *C'est ainsi qu'on traitera celui qui ne viendra pas au secours de Jabès.* Après cela il marcha contre l'ennemi. Les enfants d'Israël, ayant appris le crime commis par ceux de Gabaa contre la femme du lévite de Bethléem (/), résolurent d'en tirer vengeance el de ne pas rentrer dans leurs maisons qu'ils n'eussent vengé cet outrage : en même temps ils con- sultèrent le Seigneur, qui leur dit que la tribu de Juda leur fournirait un chef pour cete entreprise. Ils choisirent dix hommes de cent, cent de mille, cl mille de dix mille pour porter les vivres à l'armée; après cela ils marchèrent contre l'ennemi.

Lorsque les Hébreux allaient faire la guerre

o) IV Reg. XIV, 8, 0, 10.  
b) III Ilcg. X', 1.  
c) I Req xi. 7.  
(I) JudlC. XX, 8.

A leurs ennemis (e). et que l'heure, du combat était proche, le prêtre se présentait à la tête de l'armée, cl parlait ainsi au peuple : *Ecou- tez. Israël ; ne craignez point vos ennemis, parce que le Seigneur votre Dieu combat pour vous.* Après cela, les officiers criaient à la tête de leurs troupes dans toute l'année : *Y a-t-il quelqu'un qui ail bâti une maison neuve, et qui ne l'ail pas encore habitée? Quui c'en aille, et s'en retourne dans sa maison, de peur qu'un autre ne vienne et n'y loge le pre- mier. Y a-t-il quelqu'un qui ail planté une vi- gne. et qui ne l ait pas encore vendangée ? Qu'il s'en retourne, de peur qu'un autre ne le fasse avant lui. Y a-t-il quelqu'un qui ail été fiancé à une fille, et qui ne l ait pas encore épousée? Qu'il aille dans sa maison, de peur qu'il ne meure dans le combat, et qu'un autre ne la prenne.*

Us ajout lient : *Y a-t-il quelqu'un qui soit timide, et dont le cœur soit frappé de frayeur? Qu'il s'en retourne , de peur qu'il ne jette l'é- pouvante dans le cœur deses frères, el qu'il ne leur inspire la timidité dont il est rempli lui- même.* Le Seigneur ordonne /) que quand les Israélites voudront assiéger une ville, ils lui offrent d'abord la paix, cl que si clic l'accepte et leur ouvre ses portes, ils conservent la vie aux habitants et se contentent de les avoir assujettis. Si elle refuse de leur ouvrir les portes, qu'ils l'assiègent, cl qu'après l'avoir prise, ils fassent mourir tous les mâles el ré- servent tout le reste. Enfin il vcutque, dans les sièges qui sont longs, et dans lesquels on est obligé d'employer des machines, on épargne les arbres fruitiers, el que l'on se contente de couper les arbres sauvages, pour les em- ployer dans les divers ouvrages.

Dans les anciens temps, ceux qui allaient à la guerre y portaient ordinairement leurs provisions , ou ils les prenaient sur le pays ennemi ; d'où vient que la plupart de ces guerres étaient de très - courte durée , parce qu'il était presque impossible de faire subsis- ter longtemps de nombreuses armées avec les provisions que chacun emportait de chez soi. David, le plus jeune des fils d'isaï, étant de- meuré auprès des troupeaux de son père pendant que scs frères étaient à l'année de Saul (ÿ), Isaï envoya David porter des vivres à scs Irères. Nous croyons que cette manière de faire la guerre s'observa sous Josué, sous lesJuges, sous Saul, sous David au commen- cement de son règne, sous les rois de Juda cl d'Israël,successeurs de Roboam el de Jéro- boam, cl sous les Machabécs, jusqu'au temps de Simon Machabéc, prince el grand prêtre des Juifs, qui eut des troupes soudoyées el entretennés. Voyez I Mac. XIV', 32. Chacun se fournissait aussi d'armes pour la guerre. Les rois des Hébreux n'ont commencé que depuis David à avoir des arsenaux.

Les rois allaient a la guerre en personne, el dans les premiers temps ils combattaient à pied comme les premiers des soldats. Ou ne jil

(r) Deu/. xx, 2, 5, id seq.  
(f) Peut. XX, lu.  
Uj) I Reg. xui, 15.



en aucun endroit qu'il y ait eu des chevaux, ni *pour* les généraux , ni pour les officiers, du temps des Juges, de Saül, et de David. Depuis ce temps, ils furent moins rares, et il parafi que les rois de Juda et d'Israël allaient autrefois à la guerre montés sur des chariots. Voy, ci-devant l'article Ciur iot <.

Lksofficibr sdbguer re chez les Hédheux, étaient premièrement *le général des armées*, ou *le prints de la milice*, tel quêtait Abner sous Saul, Joab sous David, Banaïas sous Salomon. *Les princes des tribus*, ou *les princes des pères*, ou des familles d'Israël, qui étaient à la tête de leurs tribus. Ils avaient de plus des *princes de mille*, ou des *tribuns*, des *ca- itaincs de cent hommes*, *des chefs de cinquante otnmes*, des *terciars*, nommes en hébreu *schalischim*, mais dont on ignore les fonc- tions; et enfin des *décurions*, ou des chefs de dix hommes. Ils avaient aussi des *schopherim*, des scribes, ou des écrivains, qui étaient des *espèces de commissaires* qui tenaient registre des troupes, et des *scholcrim*, ou inspecteurs qui avaient autorité pour commander les troupes, sur lesquelles ils avaient inspection. On peut voir la dissertation de M. le cheva- lier Folard, à la tête dece Dictionnaire, *sur la Tactique des Hébreux*; notre dissertation .tur *la milice des anciens Hébreux*, et celle que nous avons faite sur *les officiers de la cour et des années des rois hébreux*.

GUIWARE. Ce terme vient apparemment du grec *cithara*, et de l'hébreu *cinnor* (a). Mais la forme de la guitare esl fort diTé- ronle do celle de la cithare ancienne, el du cinnor des Hébreux. La cithare ou lyre an- tique était montée de manière que les cordes élail tendues de haul en bas, soutenues par deux espèces de bras attachés par le bas à un ventre creux et résonnant, et par le haut à un bois de travers, qui tenait d'un bras à l'autre, auquel les cordes étaient liées.

GÜNI, fils de Nephtali, chef de la famille des Gunites. *Num.* XXX I, 48.

'GÜNI, Gadite, père d'Abdtel. 1 *Par.* V, 15.

GUIIBAAL. Ce terme ne sc trouve que dans le second livre des Paralipomènes (b), où il est dit que le Seigneur donna à Ozias un secours particulier *contre les Philistins et contre les Arabes de Gurbaal*. Les Sep- tante portent : *Contre les Arabes qui habi- (aient au-dessus de Pitra*. Je pense que *Gurbaal* esl le même que *Gabul*, ou *la Caba- line*, dont on a parlé pins haut, qui s'étend dans l'Arabie Pélrér cl dans l'Iduméc, cl qui est au delà des limites de la Palestine , du côle du midi.

GYMNASE *Gymnasium*, lieu d'exercice, ainsi nommé à cause qu'on s'y exerçait nu. *Gymnos* ou *gumnos*, en grec signifie *nu*. Les Grecs étaient passionnés pour les exercices du théâtre, dans lesquels des hommes nus ou presque nus s'exercaient à la lutte, à la course, au palet, à tirer de l'arc, etc. 11\$ portèrent ces inclinations dans l'Orient, et introduisirent ccs jeux et ces exercices dans les lieux de leurs conquêtes. Les peuples vaincus el assujettis, voulant imiter leurs vainqueurs, s'adonnèrent aux mêmes jeux , et cherchèrent à sc distinguer dans ces mêmes exercices. Jason ayant introduit ces nou- veautés dans Jérusalem (c), el y ayant bâti un gymnase, ou vil plusieurs Juifs s'adon- ner entièrement à ces jeux , imiter en tout les coutumes des païens, et méprisant ce qui était en honneur dans leur pays, ne cher- cher qu'à exceller en ce qui élail en estime parmi les Grecs. Les prêtres mêmes, négli- geant les fonctions de leur ministère el les sacrifices du temple, couraient aux exerci- ces el aspiraient aux prix dont on récom- pensait ceux qui y réussissaient. C'est ce que nous apprenons de l'auteur du second livre des Machabées.

\* HABA, troisième fils de Somer, do la tribu d'Aser. I *Par.* VII, 34.

HABACUC, était de la tribu do Siméon, el natif de Bvthzacar, si l'on en croit l'auteur de la Vie des prophètes (d). Voyant que Na- buchodonosor s'approchait de Jérusalem et Srévoyant la prise de celle ville, il se sauva

Osiracine dans l'Arabie, près le lac Sir- bon. 11 y vécut quelque temps. Mais les Chaldécns ayant pris Jérusalem, el étant re- tournés dans leur pays, Habacuc réuni en Judée, pendant que les autres Juifs, qui n'a- vaient pas çlié menés à Babylone, après la mort de Godolias, se retirèrent en Egypte. Il s'occupa à cultiver ses champs ; et un jour qu'il se disposait à porter à dînera ses mois- sonneurs (e), il ouït une voix qui lui ordonna

deporter a Daniel la même nourriture qu'il destinait à ses ouvriers. Il s'en excusa sur cc qu il ne connaissait ni Daniel ni Babylone. Mais l'ange du Seigneur le transporta tout d'un coup par les cheveux dans cette ville, avec ce qu'il avait préparé pour ses moisson- neurs; étayant donné à manger à Daniel, qui était enfermé dans la fosse aux lions, la même main qui l'avait porté à Babylone le rapporta en Judée. 11 y mourut, cl fut enterré deux ans avant la fin de la capti- vité (f).

On lui attribue diverses prophéties, qui ne sc trouvent point dans celles que nous rece- vons comme canoniques. On dit qu'il prédit le retour prochain du peuple captif; que le temps viendrait qu'on verrait dans le temple

(n) Heb, •fl© Cinnor. u»«f«, Cilhnra.

(à) II Par. xxvi, 7.  
(ci II Jiae. ir.

(m) Epi/ hun. et Dorolh. de Vila el morte Prophetarum.

(e) Dan. xiv.

(f) An du raende 3466, avant Jésus-Cbrist 634, avant Père vulg. 353.



une grande lumière, et qu'on y conlcmplc-  
rail la gloire de Dieu (il voulait parler du  
Messie) ; que la ville de Jérusalem serait dé-  
truite par un peuple venu d'Occídcnt (c'est-  
à-dire, par les Romains); qu'alors le voile  
nommé *dabir* serait fendu en deux parties;  
queks chapiteaux desdeux colonnes seraient  
enlevés par 1rs anges el cachés dans le dé-  
sert, au mémo endroit où l'on avait caché,  
peu de temps avant la captivité, l'arche de  
i'alii.int c.

On lui a attribué aussi les histoires de Su-  
sanne, do Bel el du Dragon, et celles de son  
propre transport à Babylone, qui sont parmi  
les œuvres de Daniel, mais qui ne se lisent  
pas en hébreu. Tout cela n'est fondé que sur  
une inscription qui se lisait autrefois dans  
quelques exemplaires grecs, en ces termes :  
*Prophéties d'Abaciun, prêtre de Judo\* de la  
tribu de L vi. D autre\* (a) ont prétendu que*  
cet Ahacum, prêtre dans la tribu de Juda,  
élail fort différent du prophète dont nous  
avons les écrits. On montrait autrefois le  
tombeau d'Illahacuc à *Bethzacar*, ou à *Càia*,  
on à *Echela* (6), ou à *Gabbatila*. Ces quatre  
lieux ne marquent apparemment que la  
même chose, il est certain qu'ils étaient  
tris-voisins Iiin de l'autre, el au voisinage  
d'E'culbéropoljs. Sozomèno (c) parle de la  
découverte que l'un lit de son corpb à Belh-  
zacar, du temps de Théodose (l'Ancien).

Les œuvres incontestables que nous avons  
d'Habacuc sont en trois chapitres. Le pro-  
phète s'y plaint d'abord, dans ues termes très-  
rifs, des désordres qu'il voyait dans le  
royaume de Juda (*d* ; Dieu lui révèle que  
bientôt il en tirera une terrible vengeance  
par les armes des Chaldéens (e). Il prédit en-  
suite les conquêtes de Nabuchudunotor, sa  
métamorphose et sa mort (/) ; cl comme le  
prophète était scandalisé des prospérités de  
ce prince idolatre, Dieu lui fait voir ce qui  
doit arriver aux Chaldéens après sa mort (y .  
Il prédit ensuite que les vastes projets de  
Joakim seront renversés (A). Il parle contre  
un prince qui bâtissait par le sang et par  
l'iniquité (i); c'est apparemment le roi de  
Tyr. Il accuso un autre roi d'avoir enivré  
son ami, pour lui faire découvrir sa nudité  
(J). Nous croyons que c'esl le roi d'Egypte  
qui engagea Sédécias, roi de Juda, dans la  
révolte contre Nabuchodonosur.

Habacuc, rempli de ces idées, composa un  
cantique (A\*; dans lequel il montre que Dieu  
sc souvient de sa miséricorde, lorsqu'il c>t le  
plus en colère; il relève les grandes merveilles  
que le Seigneur opéra autrefois en faveur de  
mhi pcupl ; il espère que Pieu lui fera voir  
ses frères dans leur captivité, mais qu'il l'en  
délivrera, cl lui donnera l'agilité cl la proinp-

tilude des chevreuils, pour se sauver dans  
les montagnes el pour éviter la main des  
Chaldéens, dans le temps qu'ils ravageront  
la Judée. Tous ces caractères conviennent  
parfaitement à ce que nous avons dit de la  
vie de ce prophète. Il prophétisa sur la fin  
du royaume de Juda, en même temps que  
Jérémie. H demeura dam» la Judée pendant la  
captivité des autres Juifs à Babylone, et  
mourut, comme nous l'avons dit, deux ans  
avant le retour des Juif» sous Zoroba-  
bel (/L

HABER, ou Héber *Cinéen*, de la race de  
Jéthro, et mari de Jahel, laquelle tua Sisara,  
en lui enfonçant un clou dans les tempes (/n).

'HABIA, ou Ilodíà, chef de famille sacer-  
dotale, dont les descendants ne purent, au  
retour de la captivité, produire leur généa-  
logie, el furent, pour ce motif, rejetés du sa-  
cerdoce. *Esdr.* 11, GI ; *Neh.* VII, 63.

HABITS, *Vestitus*. Moïse défend aux  
Hébreux de se déguiser (n); l'homme ne  
prendra pas les babils de la femme, ni la  
femme les habits de l'homme. Le législateur  
a voulu par là précaulionner les Hébreux  
contre les abus qui sont les suites ordinaires  
de ces déguisements. Une femme revêtue d'un  
habit d'homme ne sera plus si fort retenue  
par la pudeur qui est propre à son sexe; cl  
un homme vêtu d'un habit de femme pourra  
pénétrer sans crainte cl sans honte dans  
des lieux où saos cela la pud< ur cl la crainte  
l'empêcheraient d'entrer cl d'y paraître. L'im-  
portance el la sagesse de ces luis est encore  
plus sensible dans les mœurs des Orientaux,  
où les femmes demeurent toujours cachées  
dans des appartements où les h mines étran-  
gers n'ont point d'accès. Tout le monde sait  
l'éclat que fit à Rome ( action de Claudius, qui  
se travestit en femme pour se glisser parmi  
les dames romaines qui célébraient une fête  
en l'honneur de la bonne déesse.

Quelques interprètes croient que Moïse,  
par celle défense, voulait principalement in-  
terdire aux Hébreux les superstitieuses céré-  
monies qui se commettaient dans certaines  
fêles des divinités païennes. Dans les fêles  
de Bacchus, par exemple, les hommes se  
travestissaient eu femmes (o). On en usait de  
même dans les fêles de Vénus et de Mars :  
dans les premières, les hommes prenaient  
des habits de femmes, et dans les secondes, les  
femmes prenaient des habits d'hommes (p).  
Dans l'Orient, les hommes sacrifiaient or-  
dinairement à la lune en habits de fem-  
mes, el les (vînmes en habits d'hommes, par-  
ce qu'on adorait cet astre sous le nom de  
dieu eide déesse, cl qu'on lui donnait les deux  
sexes. On observait la même cérémonie dans

(«) Vouez Sallen, *Annal.*, el M. Huet, *D'Sinonstr. Etangl.*  
(h) Vide *Iheronyin. cl Etueb. in Ceda, Echela cl Ga-*  
*baa.*  
(c) *Sozomen Hist. Eccles. I. I, c. xxix.*  
(d) *Uabac. l. 2, 3, 4.*  
(r) *Ibid.* i, 5...: to.  
f) *Ibid.* V. 7, 8,... 12.  
ÿ) *Habac. i, 13,14, cl nJ, 2, 3,4*  
«) *tbid.c.* it. r. 9,10, 11.  
O *ibid.* v. 12, 13, 14.  
(j) *liaban u, 15, 16, 17.*  
(4) *Ibid.* ni.  
(O An du monde 5155, avant Jésus-Christ 515, avant  
1ère vulg 519.  
(m) *Judtc. n. 17, 18, 19, 20.21.* An du monde 2719,  
avant Jésus\*-Cbr»sl 1281, avant vére vulg. 1285.  
(n) *Deut. axil, 5.*  
(o) *Lucum.* frxunla Ld.rato t»j<  
(p) *Jïdnwn. Jul.* Finnic, c. iv.



les sacrifices de Vénus de Chypre, au rapport de Servius (ai).

D'autres (u) veulent que Moïse ail seulement défendu aux femmes l'usage des armes, et aux hommes les exercices des femmes, comme s'il avait voulu dire que, dans la nation des Hébreux, il n'y aurait point de ces femmes guerrières, comme les Amazones el Semiramis, et qu'on ne verrait point de ces sortes de gens parmi les soldats, à cause de l'indécence et des inconvénients qui en peuvent arriver. Le texte hébreu est assez favorable aceito opinion; et clic est soutenue par plusieurs habiles interprètes, L'hébreu porte à la lettre (c) : Les vases (les instruments, les armes) de l'homme ne seront point sur la femme, et l'homme ne se revêtira point des habits de la femme.

Albéric Gentil, savant jurisconsulte, a jugé que Moïse a voilé sous ces paroles une impudicité abominable, qu'il craignait de faire trop connaître en la nommant par son nom. Ces crimes n'étaient alors que trop connus, surtout dans la terre de Chanaan. Et ce qui fait croire que Mofee a voulu défendre quelque chose de plus qu'un simple changement d'habits, c'est qu'il dit que celui qui fait cela est abominable aux yeux de Dieu.

CHANGER D'NABITS CL LAVER SES HABITS , étaient des cérémonies usitées pour se disposer à quelque action sainte, et qui demandait une pureté particulière. Jacob, quelque temps après son retour de Mésopotamie (d), dit à ses gens de jeter les dieux étrangers qui étaient dans leurs maisons, de changer d'habits, et de venir avec lui sacrifier à BéthcL Moïse (e) ordonne au peuple de se disposer à recevoir la loi du Seigneur en sc purifiant el cn lavant scs habits : Sanctifica illos hodie et cras, laventque vestimenta sua. Cela se voit en plusieurs endroits de l'Ecriture.

Déchirer ses habits dans le deuil, est une coutume marquée en une infinie d'endroits des livres saints. Jacob, ayant appris que son fils Joseph avait été dévoré par une bête farouche, déchira scs habits, se revêtit d'un cilice, el fui longtemps inconsolable (/). Celui qui apporla au grand prêtre Heli, à Silo (g , la triste nouvelle de la prise de l'arche d'alliance, parut avec ses habits déchires et la tête couverte de poussière. Voy. Deuil ou Funérailles des Hébreux.

Un habit tissu de laine et de lin était défendu par la loi (A). Veste qua ex duobus texta est, non indueris. Les Juifs observent encore aujourd'hui celle défense, cl même ils ne cousent pas un habit de laine avec du fil, ni un habit de toile avec de la laine (i), etc.

(n) Servius in .Enrid. u  
(b) Joseph Anttq. I IV, c. vni. Aug. qu. 52. Chald. Lyrar Viü Fog.  
(r) nScc -tu nH hcn Sv i!» rrm HÜN  
(d) Genes, xxxv. L  
(e) rxod, m, 19\*  
(fl Genes, invii, 5L  
(g) l Ileo. ir, II  
(/ij Ukil. ux, iP.

L'habit nuptial (j). Il csl ordinaire, chez toutes les nations policées, de prendre, aux jours de noces cl de cérémonies semblables, des habits de fête, comme au contraire de prendre des habits de deuil aux cérémonies lugubres. Cicéron (k) reproche à Vatinus d'avoir paru avec un habil de deuil à un repas de joie ou à une fête que donnait Quintus Arius, pendant que celui-ci cl les autres conviés étaient vêtus de blanc. Les Evséniens, chez les Hébreux, se baignaient cl prenaient des habits fort blancs lorsqu'ils devaient manger ensemble (/). Dans le sens moral, l'habit nuptial marque la charité agissant par les bonnes œuvres, ou la grâce et les dons du Saint-Esprit.

L'habit étranger , doni il csl parlé dans So phonie (/i), visitabo super omnesqui indutisunt vesteperegrina, peut marquer les habits singuliers ;ine prenaient les Hébreux qui suivaient les modes des étrangers ; qui nese contentaient pas des étoffes, des toiles, des couleurs, des teintures de leurs pays; qui cn cherchaient chez les étrangers, dans la Babylonie, la Chaldée, l'Egypte, Tyr, etc. Quelques-uns croient que les Hébreux ne se contentaient pas d'imiter le culte cl les superstitions des idolâtres, qu'ils prenaient aussi leurs habits dans leurs cérémonies impies el sacrilèges. D autres entendent les habits étrangers de ceux qu'ils avaient pris ;i gage chez le pauvre el le malheureux, cl qu'ils s'appropriaient injustement contre la défense expresse de la loi (n), qui veut qu'on les rende aux pauvres lorsque la nuit est venue.

VESTIS STRAGULATA, la tapisserie que la femme forte s'est faite, cn hébreu marbadim (o), signifie plutôt des couvertures, des lapis de lit, des couilcs-poinlcs ou des lapis relevés des deux côtés.

L'habit traînant , vestis poderis, dont il csl parlé dans la Sagesse (p). dans j'Ecclésiastique (q) cl dans l'Apocalypse (r), signifie à la lettre un habit qui descend jusqu'aux pieds, un habit long et (rainant, un habit de cérémonie. Dans la Sagesse, il marque lo manteau sacerdotal du grand prêtre, nommé cn hébreu mehil, qui étail de lin couleur de bleu céleste, ayant au bas des pommes de grenades faites avec des laines couleur d'hyacinthe, de pourpre et de cramoisi, cl des sonnettes d'or entrelacées. Dans l'Apocalypse, il marque l'habit dans lequel Jésus-Christ apparut à saint Jean : il était vêtu d'un habit long cl ceint d'une ceinture d'or. Dans l'Ecclésiastique, poderes honoris marque un habit d'honneur, de distinction, un ornement qui ne sc donne qu'aux personnes constituées cn dignité.

(t) Léon de Modène, Cérémonies des Juifs, part. i. c. r. l Malili. lin, 11.  
k Tuli vi Vatinium.  
l Joseph, de Hello Jud. t. XVI, c. HL  
ni) Sophon. i, K.  
rr) Exod. livi,27  
o) Proterb. xxn, 22,20. nh 'VICT 0^13\*10»  
(p) Sap Ivin, 2L  
(71) Ezech. xxvii, 9.  
(r) Apec. i, 15.



Les anciens conservaient souvent un grand nombre d'habits; comme on ne les taillait pas, ils pouvaient servir presque indifféremment à toutes sortes de personnes. Les rois hébreux avaient des magasins d'habits (a), et souvent ils faisaient des présents d'habits. Cet usage est encore ordinaire dans l'Orient, surtout parmi les Arabes.

Nous nous sommes étendus sur la matière des *habits des Hébreux*, dans une dissertation particulière et sur l'article *Vêtement*. Voici encore quelques remarques sur ce sujet, tirées de Léon de Modène (b). Les Juifs d'aujourd'hui s'abstiennent de porter des habits tissus ou même cousus de deux matières différentes, et de se déguiser ou travestir comme nous l'avons déjà dit. De plus, ils se croient défendues toutes actions efféminées, le fard, les dépilatoires; eide même les femmes ne se permettent rien à cet égard de ce qui est propre aux hommes. Cet auteur semble croire que Moïse a défendu aux hommes de se couper tout le poil de la barbe (c), de peur de se rendre en cela semblables aux femmes qui n'ont pas de poil au menton.

Pour ce qui est de la manière de se xéler, ils n'imitent pas volontiers les autres nations, si ce n'est pour s'empêcher d'être tournés en ridicules : il ne leur est pas permis de couper leurs cheveux en rond ou en couronne, ni d'y laisser des touffes, comme font les Turcs; mais ils aiment en tous lieux d'aller en habits longs ou en robes. Les femmes se vêtent à la mode du pays où elles sont, excepté que le jour de leurs noces elles couvrent leurs cheveux d'une perruque ou d'une coiffure qui ressemble à des cheveux naturels, gardant la mode du pays à l'extérieur; mais elles évitent sur toutes choses de laisser voir leurs propres cheveux.

Les hommes, chez les Juifs, tiennent pour une action indécente d'avoir la tête découverte, parce qu'ils ne croient pas que cela marque du respect; aussi ne le pratiquent-ils pas, même dans la synagogue, ce qu'ils ont conservé des mœurs orientales. Toutefois, comme parmi les chrétiens on se découvre devant les personnes de qualité, ils s'en acquittent de même.

Chaque habit qu'ils portent doit avoir quatre pans, et à chacun un cordon pendant en forme de houppes, qu'ils nomment *zizilh*.

I <> // Z ZIZITH.

Ce précepte ne regarde que les hommes, Moïse n'ayant rien réglé sur l'habit des femmes, peut-être parce qu'elles ne doivent pas paraître au dehors. Présentement même les Juifs, pour ne se pas rendre ridicules, se contentent de porter sous leurs habits un morceau d'étoffe carré avec les quatre houppes ou cordons dont on a parlé; mais dans la synagogue, au temps de leurs prières, ils se couvrent d'un voile de laine carré qui a

scs quatre houppes aux coins : c'est ce qu'ils appellent *taled*. Voyez l'article.

Les hommes devraient aussi toujours avoir sur le front ce que l'Écriture appelle *lota-photh*, c'est-à-dire ce que nous avons parlé ci-devant sous le nom de *Frontaux*; mais pour n'être pas raillés du peuple en une chose qu'ils tiennent comme sacrée, ils se contentent de mettre leur *lolapholh* dans le temps de leurs prières.

Ils croient de plus qu'il est de la bienséance de porter une ceinture sur leurs habits, ou quelque autre chose qui fasse séparation de la partie supérieure d'avec l'inférieure.

HABOR (d), ou Chador, ou Chaboras, ou Chorar, fleuve célèbre dans la Mésopotamie, qui se dégorge dans l'Euphrate. Une partie des Israélites des dix tribus fut transportée sur le Habor. Ezéchiel a intitulé scs prophéties de dessus le Chaboras, qui est le même que *Habor*. — [Selon N. Sanson et Barbie du Bocage, Habor n'était pas un fleuve, mais une ville; c'est celle ville, dit Sanson, était située sur le fleuve Chaboras, et se nommait aussi Chaboras ou Chabur, tandis que, d'après Barbie du Bocage, elle était située sur le fleuve Gozan, qui était vraisemblablement dans la province médique de l'Asie.]

• 11ABSANIAS, père de Jérémie et grand-père de Jézonias, de la communauté des Rechabites. *Jer.* XXXV, 3.

UACCUS, père d'Urias, Israélite qui fut un des bâtisseurs des murs de Jérusalem sous Néhémie (c).

UACEL-DAMA, ou plutôt Cuakei-dam (f), héritage ou partage du sang (g). C'est ainsi qu'un nomma le champ qui fut acheté par les prêtres avec les trente sicles d'argent qu'ils avaient donnés à Judas d'Iscaïrlh pour le prix du sang de Jésus-Christ. Judas ayant reporté cet argent dans le temple, c'est les prêtres ne croyant pas qu'il fût permis de l'employer à l'usage du lieu saint, parce que c'était le prix du sang, en achetèrent le champ d'un potier de terre pour la sépulture des étrangers. On montrait encore ce champ du temps de saint Jérôme, au midi de Jérusalem, et on le montre encore à présent aux voyageurs. L'endroit est fort petit c'est couvert d'une voûte sous laquelle les corps se consomment, dit-on, en moins de trois ou quatre jours. Drutmarc, moine de Corbie, dit que de son temps il y avait en cet endroit un hôpital pour les pèlerins français qui allaient en Terre-Sainte. — [Le *Chainp~du~Sang*, ce champ du potier, qui fut acheté avec les deniers de la trahison, est cité dans l'histoire des anciens pèlerinages; c'est là que les frères de Saint-Jean avaient coutume d'ensevelir les pèlerins qui mouraient à Jérusalem. Assez longtemps les Grecs c'est-à-dire les Arméniens ont enterré au *Champ-du-Sang* leurs pèlerins morts dans la ville sainte; ce privilège

(a) 111 Hc. x, 25. IV Rea. xxu, U, t\*ix, 22

(à) Léon de Modène *Cérémonies des Juifs*, part. i, c, v.

(e) *Levit.* XIX. 17.

(U) IV Reg. XVII, 6; XVIII, 11, d 1 *Vai.* v, 26.

(e) II *Esdr.* ni, 21.

(/) DT 5pT ou DT 5pn *Hcvredilas sanguinis*

(h) *Molili.* xxvii, 8. *Act.* i, 19.



Icor coulant trop cher, ils y ont renoncé depuis environ cinquante ans. On voit 1rs rentes d'une chapelle à l'endroit où sont mêlées les cendres de ces chrétiens de tous les «Ages, qui finirent leur double pèlerinage près du Calvaire qu'ils étaient venus visiter. Hacedama est un des lieux sacrés qui appartiennent aujourd'hui à la nation arménienne. ■ M. Puujoulat, *Corrcsp. d'Orient*, lettre CXVJIL écrite au mois d'avril 1831, lom. A . p. 101.]

HACHAMON1. père de Jcsbaam (o). Comparez *II Hey.* XXIII, 8. avec *I Par.* XI, 11, cl voyez le Commentaire. Le passage des rois parait corrompu. Voyez Jemiaam.

HACHELAI, fut un de ceux qui signèrent l'alliance que Néhcmie renouvela avec le Seigneur (>). — [Le texte porte : « Les signataires (de l'alliance) furent Nehémias, Ather.sala, *fili dJ/achelai...* » Au lieu d'ILichclaï. *j'hébreu porte Hechalia* ou *Hedías* ; c'est l/elcias. Confer. *I*, I.]

MAGHILA. — Los habitants de Ziph voulurent livrer Dai id, qui s'était réfugié dans la montagne d'Achila, au roi Saül, sou persécuteur (c). — [ « La colline d Bachila est située, dit Barbie du Bocage, dans la tribu de Juda, vis-à-vis le désert de Ziph , dans une contrée boisée, à laquelle l'Eciiture donne le nom de forêt, u — a Elle est aussi nommée, dit le géographe de la Bible de Vence, dans la Vulgato, *Gabon litichila*. En hébreu, *gabaa* signifie *colline*. Elle est nommée sur la carte de N. Sanson *Collis Achillæ*, d'où est venu le nom de *Colline d'Achille*. »]

IIACOC, ou Hūcàc, ville de la tribu d'Aser. *I Par.* M, 75. La meme que *Hacuca*, *Jostie*, XIX, 3ï, ou *Chuccoc*, comme prononçaient les Hcbreux. Dans Josué elle csl attribuée à la tribu de Nephlali.—[Je penso quelle était plutôt la même quo *Helcath*, qui appartenait aussi à la tribud'Aser. *Jos.* XXI, 31. Voyez Halcatu.]

' IIACUPHA, chefde famille nalhinéenne. *Esd.* 11,51; *Neh.* VII, 53.

HADAD, un des douze fils d'Ismael. *I Par.* I, 30. Le même que *Hadar*. *Genes*, chap. XXV, 15.

\* HADAD. Voyez Adad.  
MADAD-REMMON, autrement Maximiano \* pous. Voyez Adad-Remmon.

HADALA, père de la reine Idida, qui fut mère dcJosias, roi de Juda. *IV Rey.* XXII, 1.

HADAR, ou IIaddau, un des douze fils d'Lmael. *Genes.* XX\, 15. Le même que *Hadad*, *I Par.* 1,30.

HADDASA,ou Chadassa.,ville de Juda. *Jos.* XV, 37. Eusèbe (d) dit qu'elle élail près de *Tapluue*. Saint Jérôme di>ail *Gophiwe*; mais il remarque que c'est une (aule. Les rabbins (el disent que c'était une des plus pelites villes de Juda, n'ayant que cinquanta maisons Je crois que la vraie leçon d'Eusèbe

(a) *I Par.* xi, IL  
(fc) *II Hub.* X, L L'an du monde 3351, avant Jésus\*. Ciinu 419, avant vére vulg 455.  
c) *I Hr/*, xxiti, 19; xxvi, I.  
d) *Eiueb. el iieronym. in Adora.*  
e) *Rub in ffrarfoi*, v. C.  
1) *Joseph. Ànliq. I. XIII, c. i et xxiiu.*

est *Thaphua*, cl non pas *Taphnæ*, ni *Gophncp*.  
HADID, ou Chadid, villo de Benjamin. *I Esdr.* 11,33, cl II *Esdr.* XI, 84. Apparemment la même *Addida*. ou *Adiaau* de Josèphc (/), et des livres des Machabécs (y). Ils la placent dans la *Sephalat* ou dans la plaine de Juda. Mais je ne sais si celte ville *tVlladid* était originairement de Benjamin. Je croirais plutôt qu'elle lui fut cédée après le retour de la captivité, et quMrf/rfu est la même tlu *Adithain*^ de la tribu de Juda. *Jos.* W , 3G. Eusèbe el saint Jérôme connaissent deux villes d'Adti/n/, ou d'.Idi ; l'une près de Gaza , cl l'autre près de Diospolis, autrement Lydda. Tout cela, aussi bien que la *Sephalat* nous éloigne trop du canton de Benjamin.

IIADRAC, on Adra. Voyez cc qu'on a dit sur Adra. Zacharie, IX, 1, menace Hadrac des effets de la colère de Dieu.

IIADRIEL, fils de Berzellaï, épousa Mérob, fille de Saül, laquelle avait d'abord été promise à David (h). Hadricl en cul cinq fils, lesquels furent livrés aux Gabaoniles, pour être mis à mort cn présence du Seigneur, cn vengeance de la cruauté que Saül, leur aïeul, avait exercée contre les Gabaoniles. Le lexlc du second livre des Hois, XXI, 8, porte que ccs cinq fils étaient de Michol cl d'Hadnel; mais il y a toute apparence que le nom de *Hlichol* csl mis pour celui de *Miroby* ou que Michol adopta les fils de sa sœur Mérob.

• IIAGAB, ou Bagaba, chef de famille nalhinéenne, dont les descendants revinrent de la captivité avec Zorobabel. *Esdr.* iI, 46; *Neh.* Vil, 48.

MAGGI, second fils de Gad. *¿rcn*.XLVI, 16.  
MAGGIA, lils de Samaa, un des descendants de Mérari. *I Par.* VI, 30.  
JIAGG1TIL Voyez AGOJTH.

IIAG1OGRAPHES. Ce nom signifie cn général des *écritures saintes* cl dignes de respect , soit qu'elles soient canoniques el inspirées, soit qu'elles traitent simplement des choses saintes, el qu'elles soient écrites à la manière des Ecritures sacrées cl inspirées (i).  
Mais le num <l'*Hayioyaphcs* sc donne proprement aux livres sacrés que les Hébreux nomment *Celhubim* ; car ils distinguent tous les livres canoniques de l'Ancîcn Testament en Irois classes (1j. 1\* La Loi. 2e Les Prophètes. 3 Les Ilagiographcs, ou *Cethubim* (;). Ils comptent cinq livres de la Loi ; c'est le Pcnlatcuque, ou les cinq livres de Moïse ; huit livres des prophètes, savoir :

1" Josué; 2\* les Juges cl Ruth, <lui n'eu font qu'un; 3\* les premier el second de Samuel, qui n'en font qu'un parmi eux; 4\* les deux livres des Rois, que nous connaissons sous le noni des troisième et quatrième livres des Rois, et qui n'en font qu'un chez les Hébreux; 5\* Isaïe; 6\* Jérémie; 7\* Ezécbicl; 8\* les douze petits Prophètes, qui ne

(ij) î *Mac.* xn,38; xm, 13.  
(h) *I Ibg.* xviti, 10. An du monde 2987, «vani Jésus-Christ tũS, a'anl Père (ulg 1017.  
(i) Vide (*ilou. Ordin. Praifal. inlib. Tobia, el Drtedon I. I. c. tv. Catalog, divin Scapi.*  
(i) *Iheron. Prafal. in lib. Reg*  
(I) Voyez uut uote au mol Canox (S).



composent qu'un livre. Voilà les livres qu'ils comprennent sous le nom de Prophètes. Enfin les Hagiographos sont au nombre de neuf; savoir : 1<sup>er</sup> Job; 2<sup>e</sup> le Psautier, divisé en cinq parties; 3<sup>e</sup> les Proverbes; 4<sup>e</sup> l'Ecclesiastique; 5<sup>e</sup> le Cantique des Cantiques; 6<sup>e</sup> Daniel; 7 les deux livres des Paralipomènes, qui ne sont qu'un chez les Hébreux; 8 les premier et second livres des Esdras, qui ne sont qu'un parmi les Hébreux; 9 le livre d'Esdras. Saint Jérôme ajoute que quelques-uns comptent onze livres d'Hagiographes, en y joignant les Lamentations, comme deux livres différents.

Dans sa préface sur Judith, il dit que le livre de Judith est mis par les Hébreux au rang des Hagiographes, dont l'autorité ne peut servir à appuyer les choses contestées. Il dit (n) la même chose du livre de Tobie. Il remarque que les Hébreux ne le reçoivent pas au nombre des livres sacrés et canoniques, mais seulement au rang des Hagiographes. Enfin, dans sa préface sur Daniel, il reconnaît que les Hébreux admettent onze livres parmi les Hagiographes. D'où l'on peut aisément conclure deux choses : que, du temps de saint Jérôme, les Hébreux n'étaient pas fixés sur le nombre des Hagiographes; et qu'ils reconnaissaient deux sortes d'Hagiographes, les uns sacrés et canoniques, et les autres d'une autorité bien inférieure, et qu'on n'employait pas dans les disputes de religion.

HAI, ville située près de Bèllici (6), à l'occident de celle ville (c). Les Septante l'appellent .L/aï, et Josèphe .lina; d'autres. Aialh. Josué ayant envoyé contre la ville d'Haï une troupe de trois mille hommes (d), Dieu permit qu'il fussent repoussés, à cause du péché d'Achan, qui avait violé l'anathème de la ville de Jéricho, en prenant pour lui quelque chose du butin. Mais, après l'expiation du crime d'Achan, le Seigneur commanda à Josué (c) de prendre toute l'année d'Israël, de marcher contre Haï, et de traiter cette ville et son roi comme il avait fait Jéricho; avec cette différence, qu'il abandonnait au vainqueur le pillage de cette ville.

Selon l'ordre du Seigneur, Josué envoya la nuit dix mille hommes pour s'aller mettre en embuscade derrière Haï, ayant bien instruit ceux qui les commandaient de ce qu'ils avaient à faire; et le lendemain, de grand matin, il marcha contre cette ville avec tout le reste de l'armée. Le roi de Haï, les ayant aperçus, sortit de la ville en hâte avec toutes ses troupes et tout son peuple, et donna sur l'armée des Israélites : ceux-ci prirent d'abord la fuite, comme si la peur les eût saisis, mais c'était une feinte pour attirer l'ennemi en pleine campagne.

Lorsque Josué les vit tous sortis des portes de leur ville, il leva son bouclier au haut d'une pique, c'était le signal qu'il avait donné

à son embuscade; aussitôt elle entra dans la ville qu'elle trouva sans défense, et y mit le feu. Ceux de Haï, ayant aperçu la fumée qui s'élevait jusqu'au ciel, voulurent retourner; mais ils se trouvèrent pris en queue par ceux qui venaient de mettre le feu dans la ville, pendant que Josué et ses gens, ayant lui le dos, tombèrent sur eux. et les taillèrent en pièces, sans qu'il s'en sauvât un seul. Le roi fut pris vivant, et amené à Josué. Les Israélites entrèrent dans la ville, mirent tout à feu et à sang, tuèrent en cette journée douze mille ennemis tant hommes que femmes et enfants : le roi de Haï fut mis à mort, et attaché à une potence, où il demeura jusqu'au coucher du soleil, après quoi on le détacha : il fut jeté à l'entrée de la ville, et on amassa sur lui un grand monceau de pierres. Les Israélites ensuite partagèrent entre eux tout le butin qu'ils avaient fait dans la ville, ainsi que le Seigneur l'avait permis.

Observations sur la retraite simulée de Josué, et sur la surprise de la ville de Haï. L'entreprise de Josué sur Haï est assez semblable, à quelques manœuvres savantes près, à celle de Gabaa, qui n'en est guère que la copie. On en voit une infinité dans l'histoire ancienne et moderne: Polybe (f) en rapporta une à peu près semblable; mais on peut dire que l'original est dans Josué, car on ne peut recourir à des historiens plus reculés dans les temps antiques, pour voir s'il ne s'y trouve pas quelque stratagème pareil. Les livres sacrés ne sont pas les plus anciens; il y avait sans doute des historiens avant Moïse, et peut-être qu'avant ce grand législateur du peuple juif toutes les ruses de guerre étaient épuisées; j'en suis persuadé, et je crois la guerre presque aussi ancienne que le monde; c'est-à-dire, dès que les hommes commencèrent à l'habiter, et que l'ambition leur fit disputer le bien d'avec le tien. Si l'on me demande quand ces deux passions y prirent naissance, je répondrai que ce fut lorsque, Adam ayant engendré Caïn et Abel, celui-ci, qui était agréable au Seigneur, fut tué par son aîné : c'en est l'origine et la première époque; mais revenons à la surprise de la ville de Haï.

Il semble par l'Ecriture que Josué n'était pas l'auteur du stratagème dont il se servit; mais on sait bien que le Seigneur est le Dieu des armées, et qu'on lui doit tout rapporter. Quand il dit à Josué : *Marchez contre Haï; dressez une embuscade derrière la ville; je vous en ai livré le roi et le peuple*; cela n'empêche pas qu'il ne lui laisse toute la gloire de l'invention et de l'exécution, comme à un grand capitaine; mais je ne compterais pas Josué au nombre des grands hommes, si Dieu eût toujours fait des miracles en faveur de son peuple, et qu'il ne lui eût rien laissé à exécuter; mais il n'est pas obligé de faire conluer les prodiges pour punir l'in-

(a) Præfat. in Tobiam.  
(b) Jome, vu, X  
(c) Genes. xu, H  
(d) Josué, vu, 5, 4, etc. L'an du inonde 535, avant Jésus-Christ 1151.

(r) Josué, vm, L  
(f) Pohjb. Uhi l. IV.  
(!) Par l'ubrd. Voyez la préface, pag. xi



justice et la malice des hommes, et souvent il se sert d’eux pour exécuter ses décrets.

Je ne m’arrêterai point à discourir sur ces paroles : *Dressez une embuscade derriere la ville*. Dom Calmet a fait une si belle remarque sur cet endroit, que je me contenterai de la rapporter ici. « On s’étonne, dit-il, que Dieu, qui pouvait si aisément par sa puissance opprimer Haï et ses habitants, ait voulu employer l’artifice et le stratagème pour donner la victoire aux Hébreux ; moyens qui paraissent au-dessous de la grandeur du Tout-Puissant, et que certains peuples et quelques généraux ont rejetés, comme indignes de gens de cœur, et comme plus capables de ternir leur gloire que d’en augmenter l’éclat. Alexandre le Grand disait qu’il ne voulait pas dérober la victoire (a) ; les anciens Grecs et les Tibaréniens avertissaient leurs ennemis du temps et du lieu du combat ; les anciens Romains ne savaient ce que c’était que les ruses et les détours dans la guerre : *Non fraude, neque occulte, sed palam et armatum populum romanum, hostes suos ulcisci*. Ils ne cherchaient point de victoire qu’à force ouverte, et de bonne guerre ; ils voulaient que leurs ennemis fussent convaincus de leur valeur, et qu’ils se soumissent à eux sans regret, comme aux plus forts. »

Voilà bien de l’érudition. Le commentateur aurait pu encore ajouter les anciens Gaulois, les Suisses et d’autres peuples qui sont francs et ouverts sur ce point. On serait pourtant fort embarrassé de prouver que les anciens Romains n’aient point employé l’artifice et la ruse, puisque la guerre n’est autre chose que l’art de ruser avec une très-grande et très-profonde méthode. Si les Romains sont souvent tombés dans les pièges qu’on leur tendait, c’est qu’ils avaient des généraux malhabiles, qui faisaient la guerre sans génie et sans art, et qui, pour excuser leur ignorance, alléguaient qu’ils la faisaient en gens de bien, sans artifice et sans tromperie. On voit pourtant, dans l’histoire, que les Romains pour la plupart les ont mis en usage. Si Alexandre et tant d’autres grands capitaines n’ont pas voulu employer toute leur malice (b), c’est qu’ils savaient qu’ils vaincraient sans cela leurs ennemis. Alexandre connaissait parfaitement à qui il avait affaire. S’il eût attaqué d’autres peuples que des Perses efféminés, il n’eût eu garde de ne pas suivre le conseil que lui donnait Parménion, d’attaquer l’ennemi à la faveur de la nuit. C’est pourquoi il répondit (c) : Qu’il voulait combattre en plein jour, et qu’il aimait mieux se plaindre de la fortune que de rougir de la victoire.

Ceux qui s’étonnent que Dieu, qui pouvait si aisément opprimer Haï et ses habitants, par un seul acte de sa volonté, ne l’ait pas

fait, plutôt que d’employer la ruse et l’artifice, je leur demande s’il ne pouvait pas le même, en un instant, en un clin d’œil, renverser les murailles de Jéricho, et dispenser son peuple de faire sept fois le tour de cette ville. Pour la voir tomber au septième jour ? Ne pouvait-il pas aussi exterminer tant d’ennemis que son peuple eût à combattre, et le mettre d’abord, sans coup férir, en possession de la Terre promise ? Mais pourquoi vouloir pénétrer dans les secrets de Dieu ? S’il eût fait tout cela, il n’eût point tant fait éclater sa puissance par ce grand nombre de prodiges qu’il faisait à la vue de tout l’univers, et son peuple n’aurait aucunement mérité.

*Josué se leva donc, dit l’auteur sacré (d), et toute l’armée avec lui, pour marcher contre Haï, et il envoya la nuit trente mille hommes choisis des plus vaillants.* Il y a une contradiction manifeste entre ce verset et le douzième, où il est dit que Josué n’avait choisi que cinq mille hommes, qu’il avait envoyés en embuscade entre Bèllici et Haï (l). Comment accorder cela ? Dom Calmet dit a que » Masius (e) n’admet que cinq mille hommes » en embuscade et vingt-cinq mille pour » prendre la ville, persuadé qu’une armée » de six cent mille hommes n’aurait pu que » causer de l’embarras dans cette occasion, » sans aucune nécessité ni aucun avantage. » Masius semble raisonner juste, et penser en homme de guerre, mais la plupart des interprètes, continue dom Calmet, » reconnaissent deux corps placés en embuscade, tous deux entre Bèllici et Haï, » l’un de vingt-cinq et l’autre de cinq mille hommes. »

Josué envoya donc d’abord les trente mille hommes qui marchèrent pendant la nuit, et, pour n’être pas découverts, passèrent sans doute par derrière les hauteurs de Bèllici, et vinrent se poster vers l’occident, entre ces deux villes, au lieu marqué pour l’embuscade. Celui qui était à la tête détacha alors cinq mille hommes, qui s’embusquèrent dans les endroits couverts, vis-à-vis et le plus près qu’ils purent de la ville, pour se jeter dedans tout aussitôt qu’il en serait temps.

Dom Calmet dit (f) qu’il y a des interprètes qui nient que le terme hébreu *akeb* signifie une embuscade, et qu’à la lettre, il marque le talon. S’il marque le talon, je dis que par métaphore il doit signifier une embuscade, puisque le propre de l’embuscade est de tomber sur les derrières de l’ennemi. Ne disons-nous pas tous les jours que l’ennemi nous talonne, qu’il est sans cesse à nos trousses ; et n’est-ce pas ordinairement par derrière, du côté des talons, que l’embuscade se découvre ?

Josué passa la nuit dans son camp, à Gal-

(i) Vide Groi L 111 de Jure belli et pacis, c. i, art. 20, et Serar, in Josué, c. vnt, q». 1

(fr) Il n’en faut rien dire en payant que ce mot maître ne diffère que d’un s de l’écriture de milice, et que celui-ci ne s’écrit guère autrement.

(c) Quint Ciut. l. IV.

(d) Josué, vin, 5.

(e) Jéru. m Jos. xv.

(f) Comment sur Josué, vin, 13.

(t) Il n’y a point de contradiction. Tout ce dont on peut convenir, c’est qu’il y a un peu de confusion dans le récit. Au verset 3, il s’agit de trente mille hommes ; on peut supposer que les vingt mille du verset 12 faisaient partie ou ne faisaient pas partie de ce nombre. Dans l’une ou l’autre hypothèse, il n’y a pas de contradiction.



pal, ct le lendemain , s'étant levé avant le jour, il fil la revue de scs troupes , sc mil à leur télé avec les anciens, cl fil marcher le gros de l'année vers Haï. Lorsqu'ils furent arrivés à la vue de la ville, Josué rangea son armée en bataille sur la colline, et descendit ensuite dans la vallée ; ce r/ue *le roi de lini ayant vu , il sortit A grande hâte dès le point du jour avec toute l'armée, et il conduisit ses troupes en bataille, du côté du désert (a) ,* où Josué, comme s'il eût été saisi de frayeur, feignait de s'enfuir pour donner amorce à son ennemi, el l'éloigner davantage de la ville. Ceux, de Haï crurent devoir profiler d'une si belle occasion, dans l'espérance d'en tirer d'autant plus d'avantage, que les Hébreux s'étaientengagés dans un défilé, où, ne pouvant combattre sur un grand Iront, le grand nombre n'csl d'aucune considération , cl le petit ne peut élrc débordé à ses flancs, cl par conséquent enveloppé ; mais ils ne se doutaient poinl qu'il y eût des gens en embuscade derrière eux , el qu'on dût faire voile-face sur eux pendant que ceux de l'embuscade se lèveraient au premier signal , cl s'empareraient de la ville abandonnée et dégarnie de gens de guerre pour la défendre.

Le général des Hébreux, voyant que son dessein réussissait, cl que ceux de Haï étaient assez éloignés de leur ville, fil faire volte-face à son année , cl donna le signal concerté pour avertir ceux de l'cinbuscado qu'il était temps de surprendre la ville. Le savant commentateur fait sur cet endroit une remarque pleine d'érudition, où il rapporte les differents sentiments des interprètes touchant la nature de cc signal ; mais il ne nous tire pas encore d'embarras : les uns prétendent, dit-il, que le terme hébreu *cidon* signifie un bouclier. Les Septante et Aquila l'expliquent d'un dard tout de fer, que l'on appelait *geesos*; mais un dard est trop petit pour servir de signal cl pour être vu de si loin ; un bouclier n'csl guère plus aisé à distinguer. Pour moi, j'adopte volontiers le sentiment des rabbins, qui, pour élrc de vieux rêveurs , ont pourtant quelquefois de bons intervalles; ils croient que c'était la hampe d'un drapeau que Josué éleva pour donner le signal à ses gens. Je conclus de là que c'élaïl le drapeau tout entier, et qu'en style asiatique, qui approche fort du poétique, on doit prendre ici la partie pour le tout. C'était donc un drapeau que Josué éleva , cl qui fut aperçu par ceux de l'embuscade, *qui se levèrent aussitôt et marchèrent vers la ville, la prirent el la brûlèrent*, non d'abord entièrement, mais en quelques endroits , pour répondre au signal, cl avertir Josué que l'on en élail maître; car elle ne fut détruite cl réduite en cendres qu'après le pillage.

, *Les gens de la ville, qui poursuivirent Josué, regardant derrière eux, el voyant la fumée de la ville qui s'élevait jusqu'au ciel, ne purent plus fuir ni d'un côté ni d'un autre , surtout après que les Israélites, qui avaient fait sem-*  
*ini Josué, vin, U.*

*blant de fuir, et qui marchaient du côté du désert, tournèrent visage contre eux, et attaquèrent vivement ceux qui les poursuivaient auparavant;* car ceux de l'embuscade, qui composaient une petite armée , n'eurent garor de rester dans la ville; ils en sortirent, cl tombèrent sur les derrières de ceux de Haï, que les Hébreux commençaient à tailler en pièces ; de sorte qu'ils se trouvèrent entre deux armées, attaqués de toutes parts, et *tellement pressés devant el derrière, qu'il ne s'en sauva pas un seul d'un si grand nombre*, c'est-à-dire qu'aucun ne put prendre la fuite, et que ceux qui ne furent poinl tués dans la mêlée furent pris vifs avec leur roi, el mis à mort après le rombal.

• HAIG, ce nom ne sc trouve poinl dans la Bible; mais, suivant les historiens de l'Arménie , il lient de fort près â des noms bibliques. Dans notre addition au mut Ar ménie, Haïg est déjà présenté comme le fondateur de celte nation; ce qui en a été dit est dû à M. Eugène Boré, ct c'est encore â ce savant orientaliste que nous allons emprunter ce qu'on va lire ici.

«Vingt-deux siècles avant notre ère, dit-il , Haïg, fils de Thaglah , qui est le même que Thorgom, fils de Japhct, sortit de la Babylonie, et vint, à la tête d'une colonie nombreuse, se fixer dans les plaines qui avoisinent le moni Ararat. Il prit possession de ce territoire et voulut en être le maître indépendant; mais Bélus,roi d'Assyrie, dont il avait fui la domination arbitraire, cl qui voyait avec peine cc chef de tribu échapper à son autorité, voulut le soumettre, et il vint lui présenter bataille près du lac de Van. La cause juste triompha; Bélus fut tué de la main d'Haïg, el la nouvelle colonie resta maîtresse du pays. Mais écoulons l'historien Jean nous raconter ccs mêmes événements, qu'il résume, avec le mérite qui le distingue, dans la première partie de son travail.

« I.c troisième patriarche, après Japhct, » engendra trois fils, Askanaz, Riphad el v Thorgom ; cl, comme il possédait en proto pre el personnellement le pays des Thra- il ces , il jugea convenable de partager en » trois lots cc royaume el ses autres pos- to sessions, pour les donner en heritage à ses » trois fils; testament qui reçut son exécu- » lion. Ainsi il donna la Sarinalie à Askanaz, » qui d'abord avait imposé son nom à notre » nation; Riphad reçut le pays des Sarama- » des ; cl quant à Thorgom,' s'étant appro- » prié par la suile l'Arménie et en étant de- » venu le souverain, il conserva le nom de » sa dynastie à ce royaume, qui portail » jusqu'alors celui d'Askanaz.

» Ainsi retenez bien que nous descendons » à la fois d'Askanaz el de la maison de » Thorgom ; c'esl le moyen de croire à l'au- to thenticitedes traditions concernant les proto miers chefs de noire nation, bien que quel- » ques-uns adoptent sur ce poinl une opinion • différente.»

» Les saintes Iellres gardent un silence absolu jusqu'aux temps antérieurs à Thor-



goni, et, pour la suite, elles n’ont pas jugé convenable défaire connaître l’origine, la succession cl l’étal de scs descendants, ni de nous énumérer tous les rois d’Arménie, ou de nous dire comment elle fut régie ultérieurement par des satrapes.

» Mais un certain homme, Syrien de nation, nommé Maribas Catina, fut, par l’ordre do notre roi \ agarsdiag, visiter les archives des rois de Perse Etant plein d’intelligence et de sagacité, cl versé dans les lettres chaldéennes cl grecques, il y découvrit, après de longues recherches, un livre authentique, qu’Alexandre, tils de Ncclanèbe, avait fait traduire du chaldccn en grec. Bien qu’il renfermât beaucoup de renseignements sur l’histoire de plusieurs autres peuples, Mar-Abbas les laissa de côté, comme étrangers a son travail, el, recueillant uniquement ce qui concernait notre nation, il vint le présenterà Vagarschag.

» Grâce à lui, notre histoire a été connue et a acquis une authenticité indubitable. Ainsi nous apprenons que le beau et vaillant héros Ilaïg, a la stature gigantesque, était fils de Thorgom, qu’il fut le premier chef et le père de notre nation. L’histoire nous enseigne encore que, de concert avec la race primitive des géants, il travailla à la construction de la tour, monument colossal de l’orgueil, que les hommes, dans leurs pensées extravagantes, imaginaient pouvoir achever ; mais, suivant le récit des saintes Ecritures, un vent terrible souffla, par la permission de Dieu, contre celle lour cl la renversa, mettant ainsi à nu l’impuissance de leur travail.

» Peu après, Ncmbrod, qui est le mémo personnage que Bel, homme lier cl entreprenant, veut, en s’élevant démesurément, dominer sur loule la race des géants.

» Mais notre robuste Ilaïg ne courbe pas la tête, et se soustrait a son obéissance. Il marche rapidement vers notre pays avec Armenag, son fils, qu’il avait eu à Babylone, et suivi de ses filles, de ses petits-fils, de ses domestiques el des autres étrangers attachés à sa personne. Or Nembrod, ou autrement Bel, le suivait avec ses soldats, hommes habiles a tirer l’arc età manier l’épée et la lance. Ils so rencontrèrent dans une vallée vaste el unie, comme deux torrents furieux qui se précipitent avec fracas; aussi leur duel jetait-il dans toutes lesâuies le tremblement et une terreur profonde. Mais du long arc de noire Ilaïg part un trait au fer triangulaire, qui transperce la cuirasse d’airain de Ncmbrod au défautde l’épaule, cl va s’enfoncer ensuite dans la tene. Ilaïg, ayanl donc tué Bel, réena sur le pays que lui avaient légué soi pores, et, de son nom, il l’appela *Ihuk*. U s’occupa do régler scs Etats, el, après avoir vécu encore plusieurs années, il mourut, transmettant son royaume à son fils Armenag.

> Or Armenag, unique el paisible possesseur de l’Arménie, fixa sa résidence dans uue plaine, d un aspect agréable, laquelle était environnée d’une muradle do hautes

montagnes à la cime neigeuse, et qui élail arrosée par dos rivières dont les eaux murmurantes la coupaient en s’infiltrant dans les terres, el la traversaient dans loule sa longueur. S’étant ensuite bâti une ville près de la montagne située nu nord, il l’appela de son nom Arakadj; cl la plaine qui s’étend à scs pieds prit celui d’Arakndzoden. Il cul pour fils Armais ; cl, après avoir encore vécu quelques années, il mourut.

» C’est dans celle mémo plaine, où sc trouve une petite colline près des bords de l’Araxe, qu’Armaïs bâtit une ville et un palais, ouvrage qui fut admirablement exécuté avec des pierres d’une grande solidité. Il appela la ville Armavir. Les autres anciens historiens ont suffisamment raconté tous les exploits dosa bravoure. Il était déjà assez avancé en âge lorsqu’il engendra Amasia; cl après il vécut encore quelque temps, cl mourut.

» Amasia s’établit dans celte mémo ville d’Amiavir, et fil des constructions au pied de la montagne située au midi, qu’il appela de son noni Masis; loulela plaine qui s’étend alentour prit celui de Masisuden. Après quelques années, il engendra Kegham, puis il termina scs jours.

» Kegham vint s’établir sur le côté nord-est d’un petit lac; et, y ayant bâti des villages cl des fermes, il appela de son nom la montagne Kegham; et le bord du lac où il avait lait ces établissements prit le nom de Kerarkouni. Il eut deux fils, Marma elSisag. Il assigna Armavir pour résidence à son fils Marma, lequel fut chargé de l’administration du royaume de son père. Quant à Shag, il eut pour sa part le pays qui s’étend du bord du lac au sud-est, jusqu’à la plaine que traverse l’Araxe, dont les eaux rapides et tournoyantes se précipitent avec fracas par l’ouverture étroite el resserrée d’une caverne; d’où vient que plusieurs onl nommé ce lieu Karavaglu Kegham bâtit ensuite un bel cl vaste édifice, qui, d’abord nomme Kcghami, fut appelé ensnile Quanti par le prince Quar-nig, puis il mourut. Son fils Marma engendra Aram, el mourut aussi.

» On raconte d’Aram un grand nombre de b fails glorieux. Sa valeur guerrière recula b les frontières de l’Arménie dans (ouïes les b directions; cl (Test à cause des «actions il-B lustres de ce héros que les nations voisi-B nés nous appellent de son nom Arméniens. b Ce prince ne s’empara pas seulement des b pays dont la conquête élail facile, mais en-» core de la Cappadoce, qu’il soumit de vive b force (1). »

» Les Assyriens ne renoncèrent pas à leurs prétentions; el la conquérante Semiramis vint plus lard faire valoir fes droits. L’historien Moïse de Khoren, dont nous avons déjà parlé, nous a transmis, sur celle expédition et sur b s travaux exécutés par celte reine, des renseignements fort curieux que non s chercherions vainemcni chez tout antro auteur ancien. Bien que cc récit romanesque

(t) Jean VI, *But. d’Arm.*, manose, arm. de h Bibl. roy., n 9(, pgc-i II, 12, 15, 17, 20 (.Vok de *M. Boré*)







c'est-à-dire moins aimée. Ainsi Jésus-Christ dit que celui qui le veut suivre, *doit hoir son père et sa mère* (a), c'est-à-dire doit les aimer moins que son salut, ne doit pas les préférer à son Dieu. *Celui qui aime l'iniquité. hait son âme* (b). El saint Paul : *Nul ne hait sa chair* c), soi-même, sa vie, scs parents, etc.

HALA (rf), pays au delà de l'Euphrate, où les rois d'Assyrie transportèrent les Israélites des dix tribus. On n'en sait pas distinctement la situation.

[11 est nommé Lahéla, l *Par.* V, 26. N. Sanson pensait, dit le géographe de la Bible de Vence, que c'était *Chalé*, ville d'Assyrie, *Gen.* X, 11. D. Calmel pense que c'est le pays *A'Hévilah*, dont parle Moïse, *Gen.* 11,11, c'est-à-dire, la Colchide. » Barbié du Bocage, comme N. Sanson, croit que Hala est le mémo que Chalé, « ville d'Assyrie, située dans la Chalonitide sur le Silas, affluent du Tigre. Elle fut fondée par Assur, » ajoute-t-il. ]

• HALAA, première femme d'Assur, judaïte, prince de Thécua. l *Par.* B, 5, 7.

HALLELÛ-IAH. Voyez Al le l u i a.

HALMA, ou Hal math (e); terme hébreu qui signifie une *vierge*, une jeune personne Sue l'on tient enfermée, à la manière des ■rienlaux et éloignée de tout commerce avec les hommes. Les auteurs des livres des Machabées (f), cl celui de l'Ecclésiastique (g) donnent aux filles l'épithète d'enfermées et de cachées, pour les distinguer des femmes mariées, qui paraissent quelquefois en public. Saint Jérôme (A) distingue *béthula*, une *jeune fille*, d'o/ma, une *vierge*, en ce que celle-ci n'a jamais paru aux yeux des hommes. C'est sa propre signification dans la langue punique ou phénicienne, qui, comme on sait, esl la même que la langue hébraïque. Ainsi, quand Isaïe a dit, en parlant de la naissance du Messie : *Une vierge* [lisez la Fterÿe] *concevra et enfantera*, les Juifs anciens l'ont entendu d'une vierge, dans la rigueur du terme ; et les saints évangélistes ont eu soin de nous marquer cette circonstance, comme un des caractères essentiels du Messie. Voyez ci-devant Al ma.

Dans le titre du Psaume i5, selon les Latins, ou 46, selon les Hébreux, on lit : *In finem filiis Core, pro arcunis*, que l'on traduit : *Pour la fin aux enfants de Coré pour les secrets*. L'hébreu porte : *Au chef de musique* (le la famille de Coré, qui préside au chœur des jeunes filles; b la lettre, *hal-halamoth*, sur les jeunes tilles. Nous avons montré dans le commentaire sur les Psaumes (i), qu'il y avait quelquefois dans le temple, el ordinairement dans les cérémonies publiques, des chœurs de «jeunes filles qui chaulaient el qui faisaient leur partie dans la musique. On lit le même terme, *hal-halamolh*, à la télé du neuvième Psaume, el les interprètes y cher-

client bien du mystère, les uns disant quo *halamoth*, ou *almoth*, signifie un instrument de musique; d'autres, qu'il désigne des mystères cachés. Mais nous l'expliquons simplement des chœurs de jeunes filles, ainsi quo nous l'avons dit ci-devant.

HALCATH, ou Al cat, ville de la tribu d'Aser, *Josué*, XIX, 25.

[Elle est nommée Helcalh, *Jos.* XXI, 31, parmi les villes lévithiues de cette tribu, el Hucac, l *Par.* VI, 75. Suivant Barbié du Bocage, elle était située sur le bord de la mer, au nord do Ptolémaïs. ]

HALHUL, ville de la tribu de Juda (j). Saint Jérôme (k) dit qu'il y avait un petit lieu nommé *Alula*, près d'Hébron. —[ Halhul était au sud-est de Bethléem, dit Barbié du Bocage. ]

HKLIÆTUS, c'est-à-dire, *aigle marin*. Saint Jérôme se sert de ce terme, après les Septante, pour marquer une sorte d'aigle qui passait pour impur chez les Hébreux (/). L'hébreu porte *haseninach*, el Bochart croil qu'il signifie une sorte d'aigle nommé *vale-ria*, ou *Vaique noir*.

' HALICARNASSE, ville d'Oricnt, fort célèbre, capitale de la Carie, el résidence de ses rois, située sur la côte vis-à-vis de 111c do Cos. C'est un des gouvernements auxquels les Romains écrivirent en faveur des Juifs. l *Mac.* XV, 23. — « Quoique d'un très-difficile accès, et défendue par le brave Memnon, dit Barbié du Bocage, Halicarnasse ne put résister à Alexandre, qui s'en rendit maître, mais nela rasa cependant pas, comme on l'en a accusé. Elle jouissait encore, à l'époque do la domination romaine en Asie, d'une importance assez grande pour que les Romains l'aient considérée plutôt comme alliée que comme sujette. Deux des historiens les plus recommandables de l'antiquité y ont reçu le jour : Hérodote, surnommé à si juste litre le *Père de Chistoire*, ct Drnys, surnommé *A'Halicarnasse*. Vilruve vante beaucoup la magnificence de celte ville. »

HAM, ou *Hem*, uu *Cham*, pays des Zuzim, doni il est parlé dans la Genèse, XIV, 5. L'auteur de la Vulgate traduit : Codorlahomor vainquit les Réphaïms d'Aslarolh-Carnaïm, ct les *Zuzim uvee eux*; mais l'hébreu porte : *Et les Zuzim dans Hem*, ou dans *Ham* {d). On ne sait quelle était la situation de ce pays de *Ham*.

\* HAMA. Voyez Apamée de Syrie, cl B é a t i t u d e s (Montagne des).

HAMATH, *Hamathéens*. Voyez ci-devant Amat u, *Amathécns*; Emath.

HAMDAM, (ils de Dison, descendant do Séir le Horrécn. *Genes.* XXX\ I, 26. — [Il esl nommé Hamran, l *Par.* I, 41.]

HAMMON. *Jupiter Hammon*. C'est un sentiment presque généralement reçu parmi les

S Lue. xw, 26.

Psalm. i, 16.

(c) Ephes. v, 29.

(d) IV Reg xvii, 6; xvm, U.

(e) Ini. m, H. neh? Halma.

(D II MflC. m, 19 et III Mac. i, 18.

(g) Eccli uu, 9.

(fi) Hicronym.'in Fwi. vu. rÔTQ lidhula. t o S; Halma.

U) psai. n, i. rroby

(j) Jame, XV. 58.

(M) Hieronifm. m Alul.

(/) Levil. xi, 13. Deul. xiv, 13. nzWÿ.

<m) Gena, xiv, 5. Cm CHT».



critiques, que Jupiter Ammon, adoré dans l’Egypte, esl le même que Cham maudit par Noé, son père. La conformité des noms et plusieurs autres circonstances tirées de la Fable et de l’Histoire ont donné grand cours à cette opinion. L’Egypte est nommée *la terre de Cham*, en plus d’un endroit de l’Ecriture (a). On remarque encore des vestiges de son nom dans *Pso-Chemmis*, et *Psitachemmis*, qui sont des cantons de l’Egypte. Plutarque (6) parle du nom de *Chémia*, qu’on donnait à ce pays. Il est certain qu’il a été peuplé par Mezraïm, un de ses fils (c), et que les pays voisins ont été possédés par les descendants de ses autres fils. *Chus*, *Phulh* et *Chanaan*.

Si Noé est le Saturne des païens, Chain, le cadet de ses enfants, doit être leur Jupiter. Ce que les poètes disent de Jupiter et de la violence qu’il fit à son père, a beaucoup de rapport à l’action de Cham. Jupiter coupa son père; Cham ne couvrit pas la nudité de Noé; le texte hébreu même peut marquer *il a coupé* (d), au lieu de, *il annonça*, en changeant la ponctuation, qui est d’une invention nouvelle. Saturne partagea tout le monde à ses trois fils : il donna à Jupiter le ciel, la mer à Neptune, les enfers à Pluton. Népé donne l’Afrique à Chain, l’Asie à Sem, l’Europe à Japhel. L’Afrique passe pour le pays le plus élevé et le plus près du ciel.

Terrarum primam Libyem, nam proxima cœlo est,  
Ut probat ipso calor, teligli.

On croit que Cham introduisit l’idolâtrie dans l’Egypte et qu’il y reçut lui-même les honneurs divins. On croit aussi qu’originellement on n’adora que les astres, et qu’ensuite on rendit le même culte aux hommes illustres et aux rois. Ammon est le même que le Soleil, selon les anciens théologiens du paganisme. Saint Clément d’Alexandrie parle d’un Apollon, fils d’Ammon. On sait qu’Apollon est le Soleil ; on donne aussi pour fils à Ammon Bauhen l’Indien, qu’il eut de la nymphe (Amalthée (e)), et qui fut l’inventeur des pressoirs.

Les Egyptiens, avant la domination d’Alexandre le Grand dans l’Asie et dans l’Egypte, ne connaissaient point le culte du Jupiter des Grecs; mais ceux-ci ayant introduit leur religion, avec leur langue et leurs mœurs, dans l’Egypte, les Egyptiens, les plus superstitieux de tous les peuples, adoptèrent aisément le faux culte des Grecs, et le joignant à leurs anciennes traditions, en composèrent un mélange monstrueux des divinités grecques et égyptiennes. Les Grecs voulurent trouver leurs dieux dans ceux des Egyptiens, et les Egyptiens, sur quelque léger caractère de ressemblance, firent passer leurs dieux sous le nom de ceux des Grecs. On fit, par exemple, d’Isis, Diane, la Lune, Vénus, Cérès, etc.; d’Osiris, on fit Apollon et Adonis, etc.; d’Ammon, on fit Jupiter,

(a) *Psalm*, lxxvii. 51 ; civ, 25; cv, 22.  
*Plut. de Iside et Osiride*.

(c) *Genes*, x, 6.

(d) *Vaiaggèd*, 1X1 nuntiacil. *Vcuiqqèd*, il a coupé.  
(e) *Diodor. Siad*.

le Soleil, le plus grand et le premier des dieux.

Le temple de Jupiter Ammon passait pour un des plus anciens du monde : on n’en saurait montrer l’origine. Il était situé au milieu d’un bois consacré à cette divinité (f), et il servait de forteresse aux peuples des environs. Trois grands murs formaient son enceinte : dans la première enceinte, on voyait un ancien palais, qui avait servi autrefois de demeure aux rois du pays. Dans la seconde enceinte étaient les appartements des femmes et des enfants de ces rois; et dans cette même enceinte étaient le temple et l’oracle d’Ammon; enfin la dernière cour contenait les logements des gardes et des soldats du prince. Quinte-Curce, de qui nous tenons cette description, dit que les prêtres de Jupiter Ammon portaient cette divinité dans un navire, d’où pendaient des deux côtés grand nombre de plaques d’argent. Ammon était représenté et adoré sous la forme d’un bélier (g), ou du moins avec une tête d’homme armée de cornes de bélier.

Sui lorus comibus Ammon.

On peut voir ci-devant l’article Ammon.

HAMMOTH-DOR, ville [lévitique] de refuge, dans la tribu de Nephthali. Josué, XXI, 32. (A) C’est peut-être *Uamath*, ou *Chamath* de la même tribu, Josué, XIX, 3, que l’on croit être la ville de Tibériade. Le nom de J/imala, ou C/iamala, se donne d’ordinaire aux lieux où il y a des bains d’eaux chaudes. Voyez Amat-dor.

HAMON, ou *Chamon*, ville d’Aser. Josué, XIX, 28. Je ne sais si ce n’est pas la même que C/mmon, attribuée à Nephtali. I *Par.* I, 76. [Chaïnon ou Hamon de I *Par.* VI, 76, est Hammoth-dor. Voyez ce nom et Amat-dor.]

HAMRAM, fils aîné de Dison, de la race de Séir le Horécén. I *Par.* I. 41. — [H est nommé Hamdam, *Gen.* XXXI, 26.]

HAMUEL, fils de Masma, I *Par.* IV, 26.

HAMUL, fils de Phares, chef de la famille des Hamulistes. *Gènes.* XLIX, 12. et *Num.*

HANAMEEL, fils de Solium et parent de Jérémie, qui vendit à ce prophète un champ qu’il avait à Analhoth (i).

HANAN, père [ou plutôt frère] de Rinna. I *Par.* IV, 20.— [Je dis frère, parce qu’il est évident qu’il ne peut être son père. La Vulgate, il est vrai, dit bien : *Rinna filius Hanan*. Mais voici le texte en entier : *Filii... Simon : Amnon et Pinna filius Hanan*... Si Rinna est fils de Simon, comment peut-il être fils d’Hanan? L’hébreu porte : *Les fils de Simon : Amnon et Rinna, Ben-Hanan et Thilon*. Ainsi Hanan, ou plutôt Ben-Hanan, est le troisième fils de Simon, et frère, par conséquent, d’Amnon, de Rinna et de Thilon.]

[f] *Quint. Curt. I. IV.*  
(g) *Antiquité expliquée*, L 1, p. 45.  
(/ó ^Trnon *Chamulhdor*.  
(i) *Jerem.* XXXII, 7, etc.



HANAN, [sixième] fils d’Asel, de la tribu d’Aser [de Benjamin]. I *Par.* VIH, 37; IX, A4.

’ HANAN, descendant d’o Sésac, de la tribu de Benjamin. I *Par.*, ’ IH, 23.

• HAN AN, fils de Mancha ct l’on des braves de David. I *Par.* XI, 43.

• HANAN, chef de famille nalhinéeone. *Neh.* VII. 49.

• HANAN, lévite. *Neh.* VJH. 7.

• HANAN,fils de Jégédélias. *Jer.* XXXV,4.

HANANEEL. donna son nom a une tour de la ville de Jérusalem (n).

HANANEL, grand sacrificateur des Juifs. *Fot/ez AnaKel.*

HANANI, père du prophète Jéhu (à).— [Voyez l'article suivant.]

HANANI, prophète (c), qui vint trouver Asa. roi de Juda, et lui dit : « Parce que vous avez mis votre confiance dans le roi de Syrie cl non pas dans le Seigneur, l’armée du roi de Syrie s’est échappée de vos mains, a On ne sait pas distinctement à quelle occasion ce prophète tint ce discours au roi; mais Asa le fit arrêter cl mettre en prison, cl exerça cn mémo temps plusieurs violences contre son peuple (d). Quelques-uns veulent que cet Hanani soil le père du prophète Jéhu; mais cela n'est pas fort clair par l’Ecrilure. Jéhu prophétisait dans le royaume d’Israël, et Banani dans celui de Juda. Jéhu fut mis à mort par Basa , roi d’Israël, qui mourut l’an du inonde 3075, el Hanani rcpril Asa, roi de Juda, qui régna depuis 3019 jusqu’en 3090. —[Tout cela ne rcouve pas que Hanani, qui prophétisait en uda, ne soit pas le père de Jéhu, qui prophétisait on Israël. ]

HANANI, lévile el musicien, qui avait le dix-huitième rang dans l’ordre établi par David pour le service du temple (c). —[11 était le septième fils d’Héman. j

• HAN kNI, prêtre qui, ayant épousé une femme étrangère pendant la captivité , la renvoya au retour. *Eulr.* X, 20.

• HANANI, que Nehémie appelle son frère. *Neh.* I, 2; VIL 2.

• HANANIA, plusieurs de ceux qui suivent el sont nommés *Hanania*s, sont mieux nommés *Uanania*.

HANANIAS, tils de Zorobabel. I *Par.* III, 19.

HANANIAS, fils d’Asur, faux prophète de la ville de Gabaon (f), lequel, étant venu au li mpie de Jérusalem la quatrième année du règue de Sédécias, roi de Juda ({/), dit à Jércmic, en présence de tout le neuple el des prêtres : Voici ce que dit le Seigneur: J’ai brisé le joug du roi de Babylone. Dans deux ans je ferai rapporter ici les vases de la maison du Seigneur, que Nabuchodonusor a emportés à Babylone, et je ferai revenir ici Jéchonias et les autres captifs qui ont été

emmenés à Babylone. Jérémie lui répondit: Ainsi soit-il; que le Seigneur daigne exécuter ce que vous venez de dire. Mais écoutez-moi. Je ne suis pas lo seul prophète qu’ ait annunci des maux. L’événement esl la trao justification des prophètes. On verra si ce que je vous annonce arrivera. En même (empj Hananias saisit les liens que Jérémie portait depuis quelque temps sur son cou. en figure delà future caplhilédu peuple de Juda; et les ayant brisés, il dii : Voicicequedit leSci-gnrur:A nsi dans deux ans je briserai le joug du roi de B ibyhuie. Comme Jérémie sç relirait, le Seigneur lui inspira de retourner, ct il dit : Hananias, vous avez brisé des chaînes cl un joug <le bois, mais le Seigneur vous en imposera un de fer. El puisque vous séduisez ce peuple par le mensonge, vous mourrez dans cette année, parce que vous avez parlé contre le Seigneur. El Hananias mourut dans l’année (h).

HANANIAS, sixième fils d’Héman, était lévite et musicien, el eut le seizième rang dans l’ordre que David établit pour le service du temple. I *Par.* Xà V, i, 25.

\* HANANIAS, un des généraux d’Ozias, roi de Juda. II *Par.* X\VJ, jf.

’ HANANIAS, chef (le l’enceinte de Jérusalem. A7/u VIL 2.

’ HANANIAS, citoyen qui, au retour de la captivité, renvoya sa femme parce qu’elle était étrangère. *Esdr.* X, 28.

’ HANANIAS, fils dcSelcmia, contribua à la reconstruction de Jérusalem. *Neh.* III, 30.

’ HANANIAS, père de Sédécias, qui était liin des grands de la cour de Joachim, roi de Juda. *Jer.* XXXVI, 12.

’ HANANIAS, père de Jésias, qui arrêta Jérémie. *Jer.* XXXVII. 12.

HANATHON, ou CHANNATHON, ville de la tribu de Zabulon. *Josuey* XIX, 14.

IIANÈS, ville dont il esl parlé dans Isaïe (i), ct que saint Jérôme croit être sur les frontières de l’Ethiopie (j). LeChaldéen ct les nouveaux interprètes croient que *Ilanis* o4 mise pour *Taphnæt* c’est-à-dire, *Paphnæ Pelupia*, voisine de Damiette. Les Septante n’ont pas lu *Hanis*.

[ Barbié du Bocage parle de *liants* en ccs termes : « Hanr s, ville de la basse Egypte, dont le nom ressemble exactement au nom copte *Ilnèsd* Héracléopolis. mais que Chainpollion (*Egypte sous les Pharaons*, L p- 313) croilccpendantl indiquer la ville que les Grecs appelèrent *Daphnes*; il pense que le nom *Ilhanès*, ou *liants* du texte hébreu, n’csl qu’une corruption de *Tahhaphnès*, nom primitif dont les Grecs ont fait celui de *Daphnes*. Cette ville, située à environ cinq lieues de Pélusc, sur la branche pélusiaque, fut, sous les rois de race égyptienne, une place forte dans laquelle ces monarques entretenaient une garnison considérable pour s’opposer

(a) *Jcran*, xxxi, 38. L Exdr. ut, 1 ; xu, 38. *Zach.* xiv, 8. M III *Reg.* xvi. t.  
c) *Il Par.* x\i, 7.  
a) III *Reg.* xvi, 7.  
c) I *Par.* xxv, 4 el 23.  
[) *Jerem.* XXVU1, t, Id,

(g) An du monde 3409, avant Jésus-Christ 391, avant Vère vulg. 593.  
(/i) An du monde 3410, avant Jésus-Christ 590, avant l’ère vulg. 594.  
*Isiũ.* XXX. 4.  
**K** Uieron. in *liai*, xxx, L



nux Arabos et aux Syriens, qui, <i des époques fort anciennes, faisaient des invasions assez fréquentes dans la basse Egypte, voisine des contrées qu'ils habilaient. \* ]

' HANIEL, deuxième fils d'Olla, de la Iribú d'Aser. 1 ^/r. VII, 39.

IIANNEKEB, ville de Nophlali(n). L'auteur de la Vulgate l'a joint à *Adami* de cette sorte: *Adami altee esl Neceb*. 111 y a dans l'hébreu : *Adami-Necceb* ou *Ntkeo*. 1 Les rabbins (b) disent qu'on lui changea son nom, et qu'on l'appela dans la suite *Ziadate*.

IIANNI, lévite qui revint de la captivité de Babylonô. II *Esd.* XII, 9.

HANNIEL, fils d'Ephod, de la tribu de Manassé, fut un des députés pour aller considérer la terre promise (c).

HANON, fils de Naas, roi des Ammoï îles, est fort connu dans l'Ecriture par l'insulte qu'il fit aux ambassadeurs de David, qui l'avaient venu complimenter sur la mort de Naas, son père. Hanon, ayant écouté quelques mauvais conseillers qui lui dirent que David n'avait en vue que de découvrir les endroits les plus faibles du pays, pour ensuite l'attaquer (juer avec avantage (r)), il leur couper les habits des ambassadeurs jusqu'à la moitié du corps, et leur fit raser la barbe, et les renvoya de cette sorte. David, irrité d'un procédé si indigne, déclara la guerre aux Ammonites, et envoya contre eux Joab avec l'élite de ses troupes (e). Les Ammonites avaient fait venir du secours de la Syrie et de l'Euphrate; mais Joab, ayant donné une partie de l'armée à son frère Abisaï, attaqua les Syriens, pendant qu'Abisaï attaquait les Ammonites. Ils vainquirent des deux côtés, et dissipèrent tout ce qui se trouva devant eux. David, ayant reçu ces nouvelles, passa lui-même le Jourdain avec le reste de ses troupes, et battit les Syriens en bataille rangée.

L'année suivante (\*), la guerre continua contre les Ammonites (f). David envoya Joab pour faire le siège de Rabbati, capitale des Ammonites. Ce fut pendant ce siège que ce prince tomba dans l'adultère avec Balthazabée, et qu'il fit tuer Uriah par le glaive des enfants d'Ammon. Lorsque la ville fut réduite aux abois, Joab en donna avis à David, qui vint avec le reste d'Israël, prit la ville, fit périr les habitants sous le tranchant des couteaux et sous des traits, et emporta un très-grand butin. Il en usa de même envers les autres villes des Ammonites.

HANOM, [sixième] fils de Séloph, contribua [avec les habitants de Zanoé] à la construction de la porte de la Vallée, après le retour de Babylone, du temps de Nébémic (II *Esd.* III, 13J.—Il contribua seul, avec Ilanania, fils de Sélemiah, à une autre con-

fa) *Jome*, lix, 33.  
(b) *Gemar. Jerosol. Megill. fol.* 70. *col.* t.  
(r) XXXIV, 25.  
(d) II *Reg.* X, et I *Par.* xix.  
(e) An du monde 2967, avant Jésus-Christ 1033, avant l'ère vulg. 1037.  
(f) An du monde 5968, avant Jésus-Christ 1032, avant l'ère vulg. 1056.  
(ti) II *Reg.* xi, xu.  
(h) *Josué*, XIX, 19.  
(i) IV *Reg.* xu, 1

struction (verset 30), si toutefois il s'agit du même personnage.]

HAPHARALM jou Hhpharaim!, ville de la tribu d'hsachar (A). Etfsêbc dit que de \*ôn temps il y avait un lieu nommé Aphurnîm. à six milles de Légion, vers le septentrion.

IIAPHSIBA, mère de Manasse, roi de Juda (i).

HAPPHIM, fils de Machir. I *Par.* VII, 13.

IIARAÍ, ou Har Oo, fontaine d'Arad, *Judie*. VII, 1, dans le Grand-Champ, au pied du mont Gclboë.

HARAN, fils de Caleb et d'Epha, sa concubine (j).

HABAN, ou Charax, ville de Mésopotamie. C'est la fameuse ville de Charrès, située entre le Chaboras et l'Euphrate. Voyez Charax fe/ EuesSH.

HARBONA, eunuque d'Assuérus, fit mourir Amm (A).

HARED ou Héréd. Voyez Arad, ville de la tribu de Juda, dans la partie la plus méridionale de cette tribu.

HAREM, dont les enfants revinrent de Babylone au nombre de trois cent vingt (/).

• HAREPH. Ses enfants revinrent de Babylone au nombre de cent douze (/n).

• HAREPH, un des chefs du peuple qui signèrent le renouvellement de l'alliance au temps de Néhémic. *Neh.* X, 19.

HARÈS, montagne de la tribu de Dan, où les Danites furent resserrés par les Amorhéens (n). — [Toyrx Aialox, addition.]

HARETH, forêt de la tribu de Juda, où David se relira fuyant la persécution de Siûliok

HARIM, la troisième des vingt-quatre familles sacerdotales (p). Les descendants d'Harim revinrent de la captivité de Babylone au nombre de cent dix-sept (y). Il y eut de cette famille, qui, ayant épousé des femmes étrangères, s'en séparèrent pour obéir à la Loi (r).

' HARIM» chef de famille dont les descendants revinrent de la captivité au nombre de cent vingt. *Esd.* i, 32. Il est nommé Harem, *Neh.* VII, 35, dans la Vulgate.

• HAREM, prêtre qui, au temps de Nébémic, signa le renouvellement de l'alliance avec le Seigneur. *Neh.* X, 6. La Vulgate le nomme Harem.\*

• HARHÜR. chef de famille nathinéenne. *Esd.* II. 5t ; *Neh.* 11,53.

• HARIH, descendant de Caleb et prince de Belh-Gad. I *Par.* 11, 51. Foyez Beir-Gaber.

HARMA. ou Cuorma, ou Horma, ville de la tribu de Juda, et ensuite cédée à celle de Siméon (s). C'est la même ville, ou le même lieu à qui les Hébreux donnèrent le nom

j) I *Pur.* n, 40.  
(A) *b'slh.* i, 10; mi, 9.  
(I) II *fcdr.* m, 55.  
(ni) II *Ksdr.* vu, il.  
(n) *Judic.* i,55.  
(o) I *llcg.* xxu, 5.  
(p) I *Par.* XXIV, 8.  
(û) I *Esd.* n, 39.  
(r) I *Esd.* X, 21.  
(f) *Josué*, XV, 30; xix, 4.



*d'Borma*, c'est-à-dire, anathème, après avoir vaincu le roi d'Arad (a). Voyez *Hor ma*. Elle est nommée *Aroma*, I *Iteg.* XXX, 30. Elle s'appelait *Sephaat ii*, avant que les Israélites lui eussent donné le nom *d'Horma* ou *Harma*.

HARNAI'HER. second fils de Scpha, I *Par.* X H. 36, de la tribu d'Aser.

HAROD, [ou *Har odi*]. C'est le lieu de la naissance de Semma cld'Hélica, deux vail-lants hommes de l'armée de David (/). Dans un autre endroit (c), Semma est surnommé *Ararite : Semma de Arari*; el dans les Para-lipomènes (d), *Semma Aroriles* ; cl dans le même livre (e), *Sommoth de Jezer*. — [Voyez *Ar ar i*.]

• HAROMAPH, pèredeJédaia. A>/i.III, Í0.

HAROSETH DES GENTILS, ville située sur le lac Séméchon, lieu de la demeure de Sisara, général des troupes de Jabin, roi d'Hazor (f).

HARPE, instrument de musique de figure presque triangulaire, qu'on tient debout entre les jambes pour en jouer. Elle est de trois parties; le corps, qui fait le côté droit, est fait de huit pans de bois sur lesquels la table est posée, qui a deux ouïes, ou ouver-tures faites en forme de trèfle. Elle a trois rangs de cordes, qui font soixante-dix-huit cordes en tout. Le premier rang en contieni vingt neuf, qui foni quatre octaves; le se-cond rang fail le demi-tour, elle troisième est à l'unisson du premier rang. Il y a deux rangs de chevilles, qu'on appelle boutons, du côté droit, qui servent à tenir les cordes fermes dans leurs tious,el qui sont attachées par l'autre bout à trois rangs de chevilles posées sur le côté supérieur, qu'on appelle le clavier.

La harpe se louche à vide des deux mains delà même façon, en les pinçant. Son accord esl semblable à celui de l'épinette, car toutes les cordes vont de demi-ton en demi-ton. Il est certain que la harpe a été inconnue aux anciens, et Fortunat (g) marque assez qu'elle vient des Barbares.

Romanusque lyra, plaudet Ubi Barbarus harpa,  
Græcux Achilliaca, crolla Brilauia canal.

On dispute sur l'étymologie du mot har-pe: ics uns le font venir des peuples nom-més en latin *Arpi*, qui se servaient de cet instrument; d'autres le dérivent de l'alle-mand *herp ouherf*]-, d'autres du latin *carpo*. Les Cimbres ou Anglo-Saxons l'appelaient *harpa* ou *hearpa* (h), et il y a assez d'appa-rence que c'est de leur langue que ce mol esl venu, cl peul-étrc aussi l'instrument; car jusqu'ici on ne nous a pas encore appris qui nous l'avait communiqué.

Les figures de harpe ou de *cinnor*, qu'on voit sur les médailles de Simon Machabée, n'ont aucun rapport à la harpe dont nous ve-

al y uni XXI, 3.

b\ II *Reg* xxiiu,

c) I *Reg.* XXIII, i1.

d) I *Par.* xi. *Tl.*

*Ibid* xxvu, 8.

*Judie* tv, 2.

*Prudent* I VII. rarm. 8.

*Auctor litte lanca Piaulant*, c. n, n. Ii.

H *Cinor. cithara*

nons de parler, et que nos peintres incitent entre les mains du roi David; elle ressemble beaucoup à la lyre, ou cithare inventée par Mercure; mais elle n'a quo trois ou quatre cordes, el les plus anciennes figures do lyre qu'on voit dans les bas-reliefs ou dans les médailles, n'en ont pas davantage. Voyez l'article *Musique*.

On traduit d'ordinaire le mot de *cithara*, ou de *cinyra* (i), par la harpe; el on dépeint David avec une harpe : mais on peut assu-rer que *cithara* signifie la lyre ancienne, que nous avons décrite ci-devant sous le nom de *Guitar e*. [I voyez *Cinyr a*.] On peut voir noire dissertation sur les instruments de mu-sique des anciens Hébreux. Le *nebel* (jj. ou nable, ou psallérion ancien, avait quelque rapport à notre harpe : mais ce qui lui res-semblait le mieux, élail le *hasur* (Aj, ou ins-trument à dix cordes, dont il est fail mention dans les psaumes. La différence qu'il y avail entre le *nebel* el lc/msur, élail que le pre-mier avail le ventre creux el résonnant par le haut cl se touchait par le bas. Le *hasur*, au contraire, avait son venire creux par le bas cl se touchait par le haut.

1IARSA, chef de famille [nathinéenne]. I *Esdr.* II. 52.

HARUPH [ou *Har uphi*], Sephalia, un des braves de David, esl surnommé Haruphite (/). — [Haruphi élail vraisemblablement dans la tribu de Juda.]

HAROS, père de Mcssalomclb, femme de Manassé, roi de Juda (m).

HASABA, fils de Zorobabel. I *Par.* III, 20.

HASABIA, fils d'Amasia, lévite. I *Par.*

HASABIA, lévite» [cinquième]fils d'idilhun (n . Les descendants d'Hasabia eurent le dou-zième rang parmi les lévites qui chantaient dans le temple (o).

\* HASABIA, un des chefs des lévites au temps du roi Josias. II *Par.* XXXV, 9.

' HASABIA, fils de Carnuel, de la tribu de Lévi. un des premiers personnages au temps de David. I *Par.* XXVII. 17.

• HASABIA, prêtre. *Esdr.* VIII, 19, 24.

HASADIAN , fils de Zorobabel. I *Par.* III, 20.

HAZAR-SÜAL, ou Hazer -Sual , ville de la tribu de Siméon, ou de Juda. *Josué*, XV, 28; I *Par.* IV. 28; II *Esdr.* XI, 27. *Hasar*, ou *Chazer-Sual* (p), peut signifier la demeure du renard.

HASAR-SÜSIM. ou Haser -Süsim, ville de Siméon, I *Par.* IV, 31. *Chazar-Suzim* (q) si-gnifie la demeure des chevaux Elle est nom-mée *Ilazer-Suza*, *Josué*, XIX, 5.

[Elle esl située au nord de Gérara, dit Bar-bié du Bocage, et parait être la même que

(j) Sx *Nebel, nabliurn.* \*

A) *Hasur, decachordum.*

I) I *par.* xn, 5.

m) IV *Reg.* XXI, 19.

n) I *Par.* xxv, 5.

o) *Ibid.* XXV, 19.

(p) ISTE *Chazer Stud.*

(g) D\*WD *Chazer Susini.*



Sésenna, ville de Juda, *Jos.* XV, 31, dit le géographe de la Bible de Vence.)

HASBADAN [ou plutôt UASBADENA], lévite qui était à la gauche d'Esdras, pendant qu'il lisait la loi (a).

HASEBIA, maître d'une demi-rue à Cella, contribua au bâtiment des murs de Jérusalem (6). — (Est-ce le même qu'Hasebia, lévite mérarite, père d'Ezricam, 1 *Par.* Vili, 14? Je ne partage pas l'opinion de ceux qui le supposent. Cet Hasebia vivait avant la captivité.)

HASEBNA, chef du peuple après la captivité. *Neh.* X, 25.

'HASEBONIA, père d'Hatlus. *Neh.* IH, 10.

HASEM. Ses descendants revinrent de Babylone au nombre de trois cent vingt-huit (te). — (C'est le même que Hasuin, ci-après.)

\* IIASER-SUAL. Voyez Hasar -Sual.

HASERIM, Haseroth, Hazor, Azero-TiiAim. Ces noms ne signifient que la même chose, et se mettent souvent devant les noms de lieux. *Hazer*, ou *Chazer*, signifie un *parvis*, ou une *demeure*. Nous connaissons dans l'Arabie Pélrée une ville d'Hazor, qui est apparemment la même que *Uazerim*, qui était l'ancienne demeure des Hévéens, avant qu'ils fussent chassés par les *Caphlorim* (d), ou les habitants de Hiede Crète, qui s'habituaient dans la Palestine. C'est aussi, selon toutes les apparences, la même que *Ilazeroth*, où les Hébreux campèrent dans leur voyage du désert (c).

(Tous ces mots peuvent signifier la même chose, mais ils ne désignent pas les mêmes lieux. J'ignore si quelque autre commentateur contond, comme dom Calmet, Raserim et Haseroth. La Bible de Vence et Barbié du Bocage distinguent ces deux localités; suivant eux, Haserim était une ville située au nord de Gaza, auprès du mont Hermon. Voyez Haseroth.]

'HASEROTH, campement des Hébreux dans le désert, le douzième, suivant Barbié du Bocage, mais plutôt le quatorzième, suivant la Bible de Vence et M. Léon de Laborde. « La position d'Haseroth, dit ce dernier (*Comm. sur l'Exode*, pag. 120, col. 1), est sur la route que les pèlerins n'ont cessé de suivre en venant de Gaza et d'Hébron au mont Sinaï, près des sources qui découlent dans les vallées affluentes de l'Ouadi-Safran : c'est une nature morte de collines crayeuses, gypseuses, de l'aspect le plus chauve et le plus triste. Breydenbach la décrit bien : a En outre le XV (septembre 148a) demou- » rames en un lieu là où la terre esloil fort » banche et les pierres comme croye, le sa- » belon ou araine comme chaux ostamele.\* Burckhardt a trouvé une source appelée Hadhra, dont le noni lui a paru avoir quelque analogie avec celui de Hazeroth.... »]

'HASIM, fils d'Aher, chef de famille benjamite, 1 *Par.* Vil, 12

a) H *Rsd.* vin,

b) *ibid.* ni, 17.

c) *Ibid.* vu, 2.

(d) *Ueut.* n, 25.

(e) *tfum.* xi, 31; xui, t; xxxm, 17, 18

HASOR. Voyez Asor.

HASRA, père de Thécualh, II *Par.* XXXIV, 22, est nommé Araas, IV *Rea* XXII, 14.

HASSEMON, ou Rasemos, ou Hasemoma, ou Esbm, Esemon, Esemoma, ville dans la partie la plus méridionale de Juda (f). — [Voyez Asemona.]

'HASSOB, lévite mérarite, fils d'Ezricam. I *Par.* VIH, IV.

HASUB, un de ceux qui contribuèrent au bâtiment des murs de Jérusalem, après le retour de la captivité (g). Il bâtit [la moitié d'une rue et] la tour des Fours, aidé de Melchias.

'HASUB, et BENJAMIN, citoyens de Jérusalem, contribuèrent à la reconstruction de cette ville. *Neh.* HI, 23. Voyez l'article suivant.

• HASUB, chef du peuple, un de ceux qui, au temps de Néhémie, signèrent le renouvellement de l'alliance avec le Seigneur. *Neh.* X, 23. C'est peut-être le même que le précédent.

HASUM. Ses descendants revinrent de Babylone au nombre de deux cent vingt-trois (h). — (Il est nommé Hascin, *Neh.* VII, 22.)

'HASUM, lévite, était à la gauche d'Esdras lisant la loi. *Neh.* VIH, 4.

'HASUM, chef du peuple après la captivité, fut un des signataires du contrat d'alliance avec le Seigneur, au temps de Néhémie. *Neh.* X, 18.

'HASUPHA, chef de famille nathinéenne, dont les descendants revinrent de la captivité. *Esd.* 11, 43; VeA. VII, 17.

• HATHATH, fils aîné d'Olhonié, et petit-fils de Céuez. I *Par.* IV, 13.

'HATIL, chef de famille nathinéenne, dont les descendants revinrent de la captivité *Esd.* 11, 57; A>A. VH, 59.

• HAT1PHA, chef de famille nathinéenne, dont les descendants revinrent de la captivité. *Esd.* 11, 54; *Neh.* VH, 56.

• HAT1TA. Voyez Sellüm, chef de famille lévitique.

HATTUS, fils de Séchénié, de la race de David (i). (Ilallus n'était que le petit-fils de Séchénié; il était fils aîné de Séméia.) Il revint de la captivité avec Esdras. *Esd.* Vili, 2.

• HATTUS, prêtre, revint de la captivité avec Zorobabel. *Neh.* XII, 2. Il fut un des signataires de l'alliance avec le Seigneur. *Neh.* X, v

HAURAN, Chavram, Aüran, Auranite, pays au voisinage de Damas. Voyez Auram.

HAUTS LIEUX, en hébreu *bamoth*, et en latin *excelsa*. H en est souvent parlé dans *TE-crilurc* (j); et les prophètes ne reprochent rien avec plus de zèle aux Israélites, que d'aller adorer sur les hauts lieux. C'est une louange que l'Écriture ne donne qu'à peu de

(f) *Jouu\* XV, 27.

y) II *Esd.* m, H.

h) *Ibid.* n, 19.

(i) I *Par.* m, 22. I *Kidr.* viii, 2.

(j) III *Req.* in, 2, 4; xu, 3i, 31; xiii, 2; xiv, 23, etc. plXQ Ramolli, *excelsa*.



bons princes, d avoir détruit les hauts lieux; et plusieurs d'entre eut, quoique iélés pour l'observance de la loi, n'eurent paç le courage de ruinerces hauteurs, el d'empêcher le peuple d'y aller sacrifier.

Le\*, hauts lieux, tandis que le temple du Seigneur ne fut pas bâti, n'avaient rien de fort contraire aux lois du Seigneur, pourvu qu'on n y adorât que lui, et qu'on n'y offrît ni encens, ni victimes aux idolei. Il semble quo sous les Juges ils étaient toléré?». et Samuel a offert des sacrifices en plus d'un endroit, hors du tabernacle el de la présence de r.iréhe. Sous David même, on sacriti ùl au Seigneur à Silo, à Jérusalem et à Gabaon. Mais depuis que le temple fol bâti, cl que la demeure de l'arche fut fixée, on ne permit plus de sacrifier hors de Jérusalem. Salomon, au commencement de son règne, alla en pèlerinage A Gaboon. Mais depuis ce temps, on ne voit plus de sacrifice légitime hors du temple.

Les hauts lieux furent fort fréquentés dans le royaume d'Israël. Le peuple superstitieux allait quelquefois sur les montagnes Sanctifiées par la préstnee des patriarches et des prophètes, el par les apparitions du Seifnenr, pour y rendre son culte au vrai Dieu. l ne manquait à te Culte, pour le rendre légitime, que dele faire au lieu que le Seigneur avait choisi. Mais souvent sur ces hauteurs on adorait les idoles, et on commettait mille abominations dans les bois de futaie, dùtià les cavernes el dans des lentes consacrées a la prostitution. C'est ce qui allumait le zèle des saints rois et des prophètes, pour supprimer cl détruire les hauts lieux.

HÁVOTH-JA1R (nnirmn) âourjs, ou/w-meaux de Jaïr. Ils étaient au nombre de soixante, au delà du Jourdain, dans la Bata-née, vers les montagnes de Galaad, el dms le canton qui tut donné en partage a la demi-tribu de M.massé. Jaïr, de la tribu de Manassé, les conquit el leur donna son num.— illesi parlé de lLivolh-Jaïr. Num. XXXII, 41; Deut. III, 14; Jos. KIII, 30; Judie. X. 4; III Keg. IV, 13.]

HAZAEI. Le prophète Elie, étant au mont lloreb (u), reçut ordre de la part du Seigneur d'aller sacrer Hazael pour cire roi de Syrie 'b). Le prophète se mil en chemin; mais il ne parait pas qu'il ait exécuté celte commission par lui-mémr. Ce fut liliséc (c) qui, plusieurs années après, élant allé du côté de Damas (d), prédit â Hazael qu'il régnerait sur la Syrii\*. Voici ce qui èè pa\*sa en celle occasion. Benadad, roi de Damas, était alors malade. Ayant appris que le prophète Elisée venait du côté de Damas, il envoya au-devant de lui Hazael avec de grands présents, pour le

consulter sursa maladie. Hazael demanda au prophète si Benadad rolèvcraitdesa malattie. Elisée lui répondit : *Ditts-lui qti'il guèrra; mais le Seigneur ina dit qu'assurément il mourrait.* En même temps Elisée parut ému, il changea «le visage, et versa des Lûmes.

Hazael lui demanda : *Pourquoi mon sei-Qtieur pleurc\*t-il? Cesi,* dit Elisée, *parce que je sais combien de inàux vous ferez aux enfants d'Israel. Vo is brûlerez burs villes fortes, vous ferez passer au fil de l'épée leurs jeifnn hommes, vous écraserez contre (erre leurs pc\*tits enfants, el vous fendrez le ventre aux finîmes grosses.* Hazael répondit :*Qui suis-je, moi, volve serviteur, tÿUi ne suis qu'un chien, pour faire de. si grandes choses?* Elisêê lui dit : *Le Seigneur m'a révélé que vous seriez roi de Syrie.* Hazael, étant retourné vers lç roi, son maître, lui dit qu'il recouvrerait la santé : mais le lendemain il l'étouffa, en lui mettant sur le visage une couverture trempée dans de l'eau; el Benadad élant mort, il régna en sa place.

Hazael ne différa pas (e) d'exécuter contre Israel tous les maux qu'Eli&e avait inédits. Jéliu ayant quitté le siège de Rdmoth de Gà-laad, et s'étant rendu â S.imarieûvec son armée (/j. Hazael. profitant de son absence, sc jeta sur les terres de delà le Jourdain, ruina tout le pays dcGalaad,de Gad, dii Ruben, de Manassé, depuis Aroer jusqu'au pays de Basan. Il se passa un assez grand nombre d'années, sans qu'Hazacl fit aucune entreprise contre le royaume de Juda, parce qu'il était plus éloigné «le Damas. Il ne commença à l'affliger que sous le règne de Joas, fils dé Joachas (g). Il vint mettre le siège devant Gcth;il kt prit el marcha contre Jérusillcm (A). Joas, uose sentant pas assez fort pour lui résister, lui donna tout l'argent qui se trouva dans ses trésors cl dans ceux de la maison du Seigneur, afin qu'il se retirât. L'année suivante, l'armée d'Hazael revint contre Joas (i), entra dans le pays de Juda et dans Jérusalem, tit mourir tous les princes du peuple, el envoya au roi de Syrie un très-nch butin. L'armée syrienne n'élail nullement nombreuse; mais Dieu lui livra une multitude infinie de peuple de Juda; el Joas lui-même fut traité par les Syriens avec la dernière ignominie. Hazael n'épargna pas plus le roi d'Israël qu'il avait fait celui da Juda; mais on ne sait pus bien distinctement le mal qu'il lui lit (J. H mourut presque en même temps que Joachas, roi d'hrael (/»\*), et il eut pour sucres eur Beii tdad. son (ils.— [i oyez Bex Kdad II et Bbx-Abao HL]

• HAZAIA; nommé Hazi\ dans la \ ulgale, jud.iïle. Neh. XI, 5.

11AZAZEL, ou AZ4ZEL (Z), en grec, Apo-

(a) 111 Rrg. xu. n, 16.  
(b) \u<lu monde 3097, avant Jésus-Christ 903, avant FèrewiM  
(c) iV ileq vin, 7.  
(d) An du monde 5120, avant Jésus-Christ 880. avant l'ère vulg. 884.  
le) La inaine année du inonde 3110.  
(f) IV jleg X, 31.53.  
<</> L'an du monde 5165, avant Jêius-Clirhl 833, avint l'ère vulg 830.

(h) IV Ileo xu, 17. t8,rte. xnt.  
(il II Par, xiiiv, 25, ç4. «le.  
(/) IV llrq nil, I, i, 3, 21 u /  
(.) V«»rs l'an du monde 3165, avant Jesus-UirLt 855, avant l'ère vulg. 859.  
(O biHIV Hnz-aiel. 70, itli-runym  
riiw. lio odoret, qu 22 in Levil  
«ç tà» Mav» Sym. Aucuntc.n Uj.  
vw. Dvnuswn, tohtiwn.



pompaíof, en latin, *Emissarius*. C'est ce que nous appelons communément le *Bouc émissaire*, el dont nous avons parlé sous ce litre. Le jour de l'expiation solennelle, les anciens du peuple présentaient deux boucs pour les péchés de tout Israel (a). L'on lirait au sort pour voir lequel des (leux serait immolé et offert en sacrifico, d lequel serait misen liberté. Ce dernier était le bouc *Hazazd*, ou le *Bouc émissaire*, el mis en liberté\* C'est ainsi que les Septante, Aquila, Symonique, Théodorel, saint Cyrille d'Alexandrie, et plusieurs interprètes l'expliquent. Ils croient que ce bouc mis en liberté Cl chargé des imprécations du grand prêtre el des péchés de tout le peuple, était comme ccs animaux que les païens consacraient à quelques-unes de leurs divinités, et qu'ils abandonnaient à eux-mêmes (b). *Ilazazcl*, enhébreu, peut signifier *le bouc qui s'en ta*, ou qui s'éc happe,

D'autres croient ilu *liazazel* est un nom de montagne; cl quelques rabbins (c) avancent que celle montagne élail éloignée de Jérusalem de quaire vingt-dix stades, ou onze mille ceni vingt-cinq pas. Bochad veut que ce terme signifie *départ, éloignement*. Spencer enseigne quii signifie un demon; el que quand l'Ecriture dit qu'on envoyait un bouc à *liazazel*, cela veut dire qu'on l'abandonnait au diable. Marc, chef des hérétiques Marcosiens (d), nommait *liazazel* le demon dont il s.e servait pour taire ses prestiges. Le même Spencer cite les cabahsleS el Julien l'Aposlal (e) comme favorables à son sentiment. M. le Clerc traduit *hazazel* par *præcipitium*. Il croil qu'on envoyait le bouc émissaire dans un précipice, dans un lieu escarpé el inaccessible, où il périssait. Il appuie sa version sur le verset 21, où il esl oil que le bouc *Ilazazcl* élail envoyé *dans le désert*, ('l au verset 22, *dans un lieu inaccessible, (inlet ram prieri plani)*. Il dérive *liazazel* de deux termes arabes: *aza*, être dur, et *asola*, être dans la peine. Mais il vaut mieux s u tenir à la version des anciens interprètes grecs, qui onl dérivé *liazazel* de l'hebreu *haz* ou *hez*, un bouc; et *azal*, il s'en est aile, l'oyez Spencer dans sa dissertation *du Bouc émissaire\**, Bochar», de *Animal, sacr. part.* 1, l. 2, c. 'ób, pag. GòÖ el scq. Marsh un, *Canon. Chronol, Ægyptl. satcuE* ix.

Voici les cérémonies qui s'observaient; selon le» Hébreux (f), dans ce qui regardait le boue émissaire. On amenait dans le parvis intérieur du temple deux boucs, que l'on présentait au grand préire, au côté septentrional de ratilel des holocaustes : l'ui» plaçait ces deux boucs, l'un à l droite, l'autre a la gauche du grand prêtre. Ensuite on apportait une urne qu'on posait entre deux; et l'on y jelail deux lots, de buis, d'argent, ou d'or; mais sous le second temple, ils étaient toujours d'or. Sur lini de ccs lots élail gravé, *pour le Seigneur*, cl sur l'autre,

*pour Ilazazcl*. Après qu'on avau bien agité l'urne, le grand prêtre incitait à la fois les deux mains dans l'urne, el en linit un lot de chaque main ; le lot de la droite décidait du sort du bouc de la droite, et le loide la gauche, du bouc de la gauche. Les Juifs diseni que pendant (oui le pontificat de Simon le Juste, le lot qu'il lira de la jnam droite fui toujours celui qui portait écrit, *pour le Seigneur*, ce qu'on prenait pour un heureux pré.ago; au lieu qu'après sa mort cela variait, cl c'était tantôt celui de la main droite, cl tantôt celui de la gauche qui était *pour le Seigneur*.

Après cela le grand préltre attachait à la tôle du bouc *liazazel*, ou émissaire, une lon gue bande, ou langue d'écarlate. Celle langue, sous le pontificat de Simon le Ju<te, parui toujours blanche, ce qui élail une faveur particulière du ciel, et une marque que Dieu accordali au peuple la rémission de ses péchés; au lieu que suas les autres grands sacrificateurs, elle paraissait tantôt blanche, el tantôt de sa couleur naturelle d'écarlate, ils appliquent a cela ccs paroles d haïe (g) : *Quand r03 péchez seraient comme l'écarlate, ils seraient blanchis comme la neige*, etc.

Après le sacrifice du bouc qui elail pour le Seigneur, on amenait le bouc *Ilazazcl* au grand prêtre; il mettali ses deux mains sur la tête de col animal, faisait une confession de tons ses péchés cl de ceux du peuple ; puis on faisait conduire ffaiaxe/dausledésert par une personne choisie, sur le bord d'un précipice à douze milles de Jérusalem • là on le lâchait, el il élail cense emporter tous les péchés des enfants d'hracL Sous le pontificat du même Simon le Juste doni on a parlé, avant que le bouc *liazazel* fûl parvenu à la moitié du précipice où i on le conduisait, il élail déjà en morceaux; mais après la mort de ce grand prêtre, il s'échappait dans le désert, cl élail rencontre par les Sarrasins, qui le prenaient cl le mangeaient. l oyez Expiation SOLENNELLE.

' 11AZER-SÜAL. Voyez Hasar -Sual.

' 11AZIR ou Heziil chef du peuple après la captivité. *Neh.* X, 20.

HEBAL, montagne célèbre dans la tribu d'EphraTm, près la ville de Sichem, vis-à-vis la montagne de Garizîm. S.dnt Jdrô c, Eusèbe el quelques autres après eux, onl cru que Ganzim cl llébal étaient vis-à-vis Jéricho, i l assez éloignées dé Sichem et de la tribu d'Ephraïin; ni iis nons avons montré le contraire en parlant de *Gtirizim*. Hcbal csl entièrement sterile, indis Ganzim fesl belle el feconde. Ccs deux mbntagncs "onl si près l'une do l'aulie, qu'il n'y a entre deuxqu'uno vallée d'rtniron deux cents pns de largeur. Dans celte vallée est la ville de Sichem. Les deux montagnes sont d'une longueur, d'une hauteur cl d'une forme semblables. Leur figure esl en demi-cercle. Elles suai si escar-

*Ezra.* etc.

<l) Kpip/utn, ha\*rcs. 3».

[C) Julian, (ipud S. Cyiill. I. IX. contra Jtdlan.

[f) in Juma. MutinonM. m Join Haccipurlm.

[g) lui. i, 18.

(iU *Levit.* svi, b, 7, 8, etc.

P») Vide *Spencer Di seri de Hired enriscar o. Dochirl. de Animal, soci. p. 1,1. Il, l LV. Marxiani incuto ix,p. 204-iu7.*

(c) *Jonalh. IL Saad. Goon, Kimchi. R. Salomon. Aben-*



pées du *côtâ de* Sichem, qu'elles n ont aucun laïus. Leur longueur au plus est de demi-lieue (*a*). Il y a entre les Juifs et les Samaritains de grandes disputes sur le sujet de ces deux montagnes» Voyez ci-devant Gar izim. Moïse avait ordonné aux Israélites (*b*)<sup>9</sup> qu'aussilôt après le passage du Jourdain» iis allassent à Sichem, et qu'ils partageassent toute leur multitude en deux corps, composés chacun de six tribus, dont les unes seraient placées sur Hébal, et les autres sur *Garizim*. Les six tribus qui étaient sur Garizim devaient prononcer des bénédictions our ceux qui seraient fidèles à observer la oi du Seigneur, et les six autres qui étaient sur Ilébal devaient prononcer des malédictions contre ceux qui la violeraient. Jo\*ué, étant entré dans la terre promise, exécuta fidèlement ce que Moïse avait commandé (*c*), *cl conduisit* toutes les tribus sur Hébal *et sur* Garizim, l'an du monde 2553, avant Jésus-Christ 1447, avant 1ère vulgaire 1451. Moïse avait ordonné en particulier (*d*) que l'on érigeât sur le mont Ilébal un autel de pierres brutes, enduites de chaux, afin qu'on y écrivit les paroles de la loi de Dieu ; mais les Samaritains, au lieu d'*Ilébal*, lisent *Garizim*, dans leur Pcnlaleuque , parce que c'esl sur le Garizim qu'est encore aujourd'hui leur autel cl le lieu où ils font leur® exercices publics de religion. Quant à la cérémonie de la consécration de la république des Hébreux, on croit (lu'clle se passa de cette sorte : Les chefs des six premières tribus montèrent sur le sommet du mont Garizim, et les chefs des six autres tribus sur le haut du mont Ilébal. Les prêtres, avec l'arche d'Alliance, et Josué à la tête des anciens disrael, sc placèrent au milieu de la vallée qui est entre ces deux montagnes; les lévites sc rangèrent en rond autour de l'arche el des anciens, el le peuple se plaça au pied des deux montagnes, six tribus de chaque côté. Etant ainsi rangés , les prêtres se tournèrent du côté du mont Garizim, sur le sommet duquel étaient les six chefs, dont les six tribus étaient au pied de la même montagne, et prononcèrent, par exemple, ces paroles : *lieni soit celui qui ne fera point d idoles en sculpture*. Les six chefs qui étaient sur la montagne, cl les six tribus qui étaient au pied, répondirent : *Amen*. Ensuite les prêtres, se tournant vers la montagne d Ilébal, sur laquelle étaient les chefs des six autres tribus, crièrent à haute el intelligible voix : *Maudit soit celui qui fera des idoles en sculpture*. *K* quoi les six chefs qui étaient sur la même montagne, elles six tribus qui étaient au bas , répondirent ; *Amen*. L'Ecriture semble d'abord nous faire entendre qu'il y avait six tribus entières sur une

montagne, et six sur l'autre; mais, outre qu'il n'y a pas d'apparence que les tribus, qui étaient presque innombrables, eussent pu tenir sur le haut des deux montagnes, c'eslqu'elles n'eussent pu ni voir la cérémonie, ni entendre les bénédictions et malédictions pour y répondre. Je plus, la particule hébraïque qui est dans l'original signifie aussi bien, *auprès, tout contre*, que *dessus* (*Josué* , Vili, 33). Suivant cela, on pcutdircque ni Josué, ni les prêtres, ni les tribus ne montèrent pas sur le sommet des montagnes, comme noire version l'insinue, mais seulement les chefs, qui pouvaient représenter en leurs personnes toutes les tribus. A l'égard des grandes pierres qui furent dressées cl enduites de chaux pour y écrire les paroles de la loi, les interprètes ne sont pas d'accord si ces pierres ou cc monument sont les mêmes que l'autel sur lequel on immola des victimes pacifiques pour en faire un festin à tout le peuple. Cependant, en comparant les versets 2 cl 3 avec le 5 du chap. XXV11 du Deutéronome, l'autel est très-bien distingué des pierres en question, pour ne pas s'y tromper. 1IEBER, fils de Salé (*e*), naquit l'an du inonde 1723, avant Jésus-Christ 2277, avant 1ère vulgaire 2281. Plusieurs (*f*) ont cru que Iléber étant un des aïeux des Hébreux, c'élaill de lui qu'Abraham, el après lui scs descendants, avaient élé appelés *Hébreux* : mais il y a beaucoup plus d'apparence que le nom d'*Hébreux* a été donné a Abraham el à sa race, parce qu'ils étaient venus dans la terre de Chanaan de delà l'Euphrate (*g*)\ en sorte que *Ilbbræus* ne voudrait dire autre chose, dans son origine, qu'un homme venu *de delà* l'Euphrate. *Illeber*, en hébreu, signifie *au delà*, ou simplement *le passage*. Pourquoi Abraham, qui n'est que le sixième depuis Heber (*h*) , aurait-il plutôl pris son nom de ce patriarche, que d'un autre de ses aïeux? Pourquoi ne le pas prendre plutôl de Sena, par exemple, qui csl qualifié par Moïse, *père de tous les enfants d Héber*, ou de delà l'Euphrate, que d'Héber, dont la vie n'est relevée par aucune circonstance dans l'Ecriture? La première fois qu'Abraham est nommé Hébreu (*i*), c'esl environ dix ans depuis qu'il fut arrive dans la terre de Chanaan, cl à l'occasion de la guerre de Codorlahomor et de ses alliés. Les Scplanle el Aquila traduisent l'hébreu *heberi*, par *perales*, ou *perditis*, qui signifie un *passager* , un homme de delà le fleuve. Si l'on veut approfondir celle question, on peut lire les Prolégomènes de Vallon cl les antres livres que l'on a écrits sur celle matière, et noire Commentaire sur la Genèse, X, 24. [ On ne trouvera pas inutile que, à propos de celle question, je rapporte ici quelques li-

a) MurHoo, Voyage,!. II, c. v  
b) *Dent* xi, ±i ; xxvit el xxvm.  
c) Jo\*ue,vm, SO, 31.  
d) *Deut.* xxvii, 4,5.  
e) *Genes*, m, Ii.  
f) *Joseph. Aniiq.* L XVI. *Eiutb. Aug. I*, XVI de *Cinni* c. in. et L XVtll, e. xxxix. *Eucher.in Gents.* L II, c. vu. *Seda in Genes. Lyr. Tost. Mercer Eugub. Pcrchr. alti*

(g) *Iia Origen. Hieronym. Chrgwst. Theodorei. Drug. Hibera. Arias, Est. Jos. Scalig. Munsii. Grot Selden, Lud. Capped. Vallon, etc.*  
(/i) t ifeber. 2 Vhnlcg. 3 Helm. 4 Sarug. 5 Nachor, 6 Thare 7 Abraham.  
(t) *Genes*, xiv, 13.i-Qyn CrrriN- 70, Aq Tw



gncs de Barbie du Bocage. Cc savant, après avoir dit que la dénomination *A'Hèbreux* vient *A'Héber*, suivant l'opinion du *plus grand nombre d'auteurs*, mais que, d'après Bochart, elle aurait une autre origine, ajoute : « Abraham csl le premier personnage que ('Ecriture qualifie du litre d'*Hébreu*. Quelle élail donc l'origine d'Abraham, el d'où venait-il? Hélaît bien descendant d'Héber, mais il sortait des pays situés au delà de l'Euphrate, du pays d'Ur en Chaldée; ce qui a fait dire A Judith que *les Hébreux étaient de la race des Chaldeens*. Or, cc serait là ce qu'exprimerait dans celle opinion le nom *hébreu*; il indiquerait un homme venu des pays situés au delà du fleuve de l'Euphrate, considéré généralement dans ('Ecriture comme le fleuve par excellence; il serait dérivé, soit du mol hébreu *habar*, qui signifie *transiré, passer*, soit de la préposition *heber, ultra, trans, au delà*; el de la sorte le mot *kibri*, que les nations occidentales ont représenté sous la forme *hebræi*, voudrait dire *ceux qui ont passe*, cl on aurait donné ce nom à Abraham cl à scs descendants, qui demeureraient primitivement au delà de l'Euphrate, comme on a donné le nom *A'ultramontains, Ae transalpins*, aux peuples qui habitaient au delà des montagnes, au delà des Alpes. La vraisemblance de celle explication l'a fait adopter par plusieurs auteurs ecclésiastiques anciens cl modernes. Cependant on n'a pas moins continué communément de rapporter le nom *Hébreu* à *Héber*, bien que l'on ignore les fails qui ont donné à ce descendant d'Arphaxad une importance que n'ont pas les aulres. Les Hébreux prirent aussi le nom *A'Israel*, peuple d'Israel ou *Israélites*, et de *Juifs*; mais les époques pour ces deux dernières dénominations sont distinctes, l'une élail en usage avant, cl l'autre le fui après la captivité. Pour le nom *Hébreu*, on l'a indifféremment employé dans lous les temps, quoique moins fréquemment depuis la captivité. »)

C'est encore une autre question, sur laquelle les anciens cl les modernes soni partagés, savoir si la langue hébraïque lire son nom d'Héber, et si, à la confusion des langues, arrisco à Babel, elle demeura dans la seule famille d'Héber et de ses descendants. Comme la confusion des langues a été considérée comme la punition de la témérité de ceux qui entreprirent de bâtir celle tour, il semble qu'on a raison de présumer que la race d'Héber, qui était dès lors destinée de Dieu pour être la souche de la race sainte, el la dépositaire de la vraie religion, n'eut point de part à celle entreprise, ni, par conséquent, à la peine dont elle fut suivie.

On répond à cela deux choses : 1<sup>e</sup> Qu'on n'a aucune preuve que la famille d'Héber n'ait pas eu de part au bâtiment de la tour de Babel; cl 2<sup>e</sup> qu'il est indubitable que la langue hébraïque a été commune à des peuples qui n'avaient aucune liaison avec la famille d'Héber; par exemple, les Phéniciens ou Chananéens, les Syriens, les Philistins, qui, du temps d'Abraham, parlaient

(ü) *Genes.* XXXI, 47.

hébreu, ou une langue très-peu différente de l'hébraïque. On ne peut donc pas dire que celle langue soit demeurée dans la seule famille d'Héber.

Mais, dira-t-on, d'où vient donc qu'on l'appelle langue hébraïque? Est-ce à cause qu'on la parlait au de/d de l'Euphrate; comme nous avons dii ci-devant qu'on avail donné à Abraham le nom *A Hébreu*, parce qu'il venait *de delà* ce fleuve? Je réponds : 1<sup>\*</sup> Qu'il y a beaucoup d'apparence qu'on parlait en effet celle langue dans la Chaldée et dans la Mésopotamie, du temp<sup>\*</sup> d'Abraham, puisque cc patriarche, en entrant dans la terre des Chananéens, n'cul pas la moindre peine à sc faire entendre, cl à entendre la langue du pays; cl, lorsque Jacob alla de la terre de Chanaan en Mésopotamie, il parla, entendit, cl sc fil cnlcndre sans truchement. Scs deux femmes Rachel et Lia donnent à leurs enfants des noms hébreux. Les noms de personnes et de lieux de ces provinces, comme ceux de la Palestine, sont hébreux. Il n'cul donc pas hors d'apparence que le nom de *langue hébraïque* vienne de ce qu'on la parlait au delà de l'Euphrate.

Mais, comme un la parlait aussi au deçà de ce fleuve, cl que même on l'y parla plus longtemps et plus purement que dans la Chaldée cl dans la Mésopotamie, ainsi qu'on le prouve parce que Jacob cl Laban, ayant érigé un monument sur le mont de Galaad, lui donnèrent chacun un nom divers, selon la propriété de leur langue (a) : cela montre que dès lors la langue syriaque était assez différente de la langue hébraïque ou phénicienne; au lieu que, jusqu'au règne des Grecs, la langue hébraïque, chananéennc ou phénicienne, el celle des Philistins el des Samaritains subsistaient dans leur pureté dans la Palestine. H semble donc qu'on doit dire que le nom de langue hébraïque vient plutôt des Hébreux, descendants d'Abraham, que des peuples de delà l'Euphrate, dont la plupart ne descendaient pas d'Héber.

Au reste, il no faut pas s'imaginer que la langue que nous appelons hébraïque ail été ordinairement connue sous ce nom chez les profanes. Ils la connaissaient sous le nom de langue phénicienne, de langue syriaque, de langue punique, de langue des Juifs. Elle n'est devenue si célèbre parmi nous, sous le nom de langue hébraïque cl de langue sainte, que parce que c'esl l'idiome dans lequel sont écrits les divins oracles de ('Ancien Testament; l'écriture même qui passe aujourd'hui pour la vraie cl l'ancienne écriture hébraïque est plutôt l'écriture chaldéenne. Les vrais caractères hébreux ou phéniciens ne se sont conservés que sur les médailles el dans le Penlaleuque des Samaritains. Voyez Samaritains.

Mahomet appelle *Heber, Hond* dans son Alcoran, el a fail un chapitre eulicr sur son sujet. \ oici cc qu'il en dit : (6) « Nous avons envoyé Hond aux gens de Aad, son frère; il leur a dii ; O peuples, n'adorez qu'un seul Dieu, autrement vous serez au nombre des

(i>) Alcoran, ch. de *Hond*.



infidèles. Je ne vous demande point de récompense de la peine que je prends de vous prêcher; celui qui m'a créé m'en récompensera. Ne serez-vous jamais sages? Demandez pardon à Dieu; convertissez-vous, et obéissez à sa divine volonté, il vous enverra la pluie ducici, et augmentera vos forces et vos richesses; ne soyez pas au nombre des impies. Ils ont répondu: O Hond, (tu ne nous apportes point de raison pour prouver ce que tu dis; les paroles ne nous feront pas quitter nos dieux: nous n'ajoutons point de foi en tes discours, et disons de toi que quelque'un de nos dieux le châtiara sévèrement. Il répondit: Je prends Dieu et vous-mêmes à témoin que je suis innocent du péché que vous faites d'adorer des idoles; si vous conspirez contre moi, personne ne vous pourra protéger au jour du jugement. Je suis résigné à la volonté de Dieu, mon Seigneur et le vôtre..... Dieu ajoute: Lorsque nous avons exterminé ce peuple, nous avons, par ta grâce spéciale, délivré Hond de leur malice, citons les vrais croyants qui étaient avec lui, nous les avons garantis d'un très-grand tourment. Le peuple d'Aad a méprisé les comimudenns de l'icou et a désobéi à ses prophètes: il a été maudit en ce monde, et sera maudit au jour du jugement, parce qu'il a désobéi à Dieu, et a formé le dessein d'exterminer les gens de Hond, son frère. »

Il y a dans le même chapitre intitulé *Hond* plusieurs passages qui concernent la prédestination et la réprobation positives, qui ont fait dire à Mahomet que le chapelain *Hond* lui avait fait venir les cheveux gris avant le temps, tant il en avait été effrayé.

Les peuples d'.W auxquels Hond fut envoyé étaient un ancien peuple d'Arabie, descendus d'Id, ou *Aad*, fils d'Amalee, et petit-fils de Châm, fils de Noé; ou selon d'autres, il était fils de Hus. et petit-fils d'Aram, (ils de Sein. Ad régna dans la province d'Ad'harnoûi, en Arabie, et fut père d'une tribu des anciens Arabes, nommée *Adites*. Cette tribu ayant refusé d'écouler Hod ou Jlehcr, et ayant même conspiré contre lui, Dieu envoya contre eux un vent brûlant, nommé *Hih-Akim*, qui les fit tous périr; mais auparavant il leur envoya une lame de fer trois ans consécutifs, pendant lesquels le ciel fut fermé pour eux. Il y eut pendant cela une grande famine du peuple des Adites, qui était un des plus nombreux et des plus puissants de l'Arabie. Ils s'adressèrent inutilement à leurs faux dieux, qui étaient *Sakiah*, qu'ils invoquaient pour avoir de la pluie; *Uafedah*, à qui ils recouraient pour être préservés des mauvaises rencontres pendant leurs voyages; *Haseclih*, qu'ils croyaient leur fournir les choses nécessaires à la vie, et *Saleniah*, qu'ils imploraient dans leurs maladies pour le recouvrement de leur santé.

Voyant que leurs dieux ne leur donnaient aucun secours, ils firent un pèlerinage à /pÿiax, où est aujourd'hui la Mecque; les députés qui y furent envoyés au nom de la nation avaient à la tête *Morthah* et /ii/, le premier grand partisan de Hond, et fort per-

suada de la vérité de ses prédications. Kil au contraire loi était fort opposé, et très-obstiné dans l'idolâtrie. Ces députés, étant arrivés chez Moavie, roi de la province d'Hegiaz, prièrent ce prince de retenir Morlhah prisonnier, pendant qu'ils iraient achever leur pèlerinage. Moavie se rendit à leur prière: ils continuèrent leur voyage, et étant arrivés au lieu où ils allaient, Kil fit cette prière à Dieu: *Seigneur, donnez au peuple d'Ad la pluie telle qu'il vous plaira*. Il l'eut pas plutôt achevée, qu'il parut trois nuées au ciel: l'une blanche, l'autre rouge, et la troisième noire, et en même temps on entendit du ciel ces paroles: *Choisis celle que tu veux des trois*. Kil choisit la noire, qu'il croyait la plus chargée et la plus abondante en eau. Mais lorsqu'il fut arrivé dans son pays, la nuée qui n'était grosse que de la colère de Dieu, ne produisit qu'un vent très-froid, qui, soufflant sept jours et sept nuits, extermina tous les habitants du pays, et ne laissa en vie que le prophète *Hond* ou Ilcber. et ceux qui avaient cru à sa parole. On raconte dans ce même pays d'*Adramonth* une petite ville nommée *Cabarhond*, c'est-à-dire, *tombeau de Hond*, où l'on prétend que le prophète est enterré.

HEBREU. Voyez HEBREU.

[ Il est question, dans l'article HEBREU, du nom d'hébreu, donné au peuple sorti d'Abraham. et de la langue que parlait ce peuple. Nous ne craignons pas de dire que tous les peuples il n'en est aucun dont l'origine soit aussi certaine que celle du peuple hébreu; personne n'en pouvait douter, à ce qu'il me semblait. Je croyais aussi que tout le monde, sans exception, était convaincu qu'Abraham était originaire de la Chaldée, et né à Ur, ville qui s'appelle maintenant Orf. Cependant, si l'on s'en rapporte à AL Ghampollion-Figacac, le peuple hébreu serait plus ancien qu'Abraham; c'est dans un ouvrage historique que ce savant a émis cette opinion nouvelle, apocryphe. Il passe en revue les dynasties égyptiennes: avant de quitter la XV<sup>e</sup>, il dit:

« Les voisins de l'Egypte à l'orient semblaient plus tranquilles que les Ethiopiens, peut-être parce qu'ils étaient plus divisés, outre qu'une civilisation plus analogue, et surtout de grande intérêt commercial réciproquement avantageux, portaient ces voisins orientaux à des relations pacifiques. Le peuple hébreu, illustre branche de la grande famille arabe, n'habitait pas loin de l'Egypte. Encore à l'époque des pasteurs, soumis au gouvernement patriarcal, à l'autorité de l'ancien, campant sous la tente, dans de grandes familles, avec leurs troupeaux, Bédouins primitifs, pieux et hospitaliers, les Hébreux connaissaient les richesses de l'Egypte, et ne semblaient pas lui parler d'éloignement. Ils s'unissaient en mariage avec les Egyptiens. Agar, femme d'Abraham, était née en Egypte, et elle choisit pour l'épouse de son fils une autre femme de la même nation. Ils y descendaient (juars) la famine frappait leur pays. La famine y conduisit Abraham, âgé de soi-



xanle-qulnze ans ;et çet événement sc païsa, d’après les époques connues de l’histoire sainte» pendant le règne d’un des rois de la X\T dynastie (I). »

El voilà comment,au dix-neuvième siècle, on écrit (’histoire I

La XVI\* dynastie finit par l’invasion des *Editeurs* et leur établissement en Egypte. Leur règne forme la XVII’ dynastie,concurremment avec les Pharaons thébains. On sait que c csl sous le règne d un des *pasteurs* que Joseph fui mené comme esclave en Egypte, el que, devenu premier ministre, il y fit venir Jacob son père cl ses frères. On sait de plus (ino les douze fils de Jacob, qui était le petit-fils d’Abraham, se soul considérablement multipliés en Egypte,el que,dans la suite, leurs descendants vinrent,sous la conduile de Moïse, faire la conquête du pays de Clianaan el s’y établir. Alors, sortis de l’E-gypte, errimi dans le dés ri on établis dans la Ierre de Ghanaan. les descendants d’Abraham furent un peuple ; alors , et seulement alors il y eut un *peuple hébreu n’habitant pas loin de l’Egypte*.

M. Champollion Figeac prétend que quand la famine conduisit Abraham en Egypte, le peuple hébreu existait depuis uneépoque qu’il n’assigne pas, mais déjà éloignée. Ce voyage eut lieu l’an 2289 avani Jésus-Christ,suivant l’.irt de *vérifier les dates*;et c’est six cent quarante-quatre ans après, l’an I(&>,qu’eut lieu la sortie d’Egypte,cet événementcélèbre par suite duquel les fils d’Abraham devinrent un peuple. Il existe encore aujourd’hui entre les Juifs el les Chaldéens une double identité de caractères physiques et de langage qui prouve aussi contre l’opinion de M Chaïu-pollion-Figeac. *Voyez une noir de M Bureau de la Malle, dans les Complu rendus de l’académie des Sciences, loin. IX. pag. 703.]*

Pour l’Epltrc *aux Hébreux*, voyez l’article de *saint Paul*, l’an 63 do Jésus-Christ el notre común nlaïrc sur celle Epllrre.

Rots hébreux. Voyez l’article Rois [elles tables clirùnologiqu s, a la léle du premier volume].

Guanos rr Ítrbs hébreux. Voyez Particle Prêtres l cl les labiés chronologiques des grands prêtres, à la tête du premier volume.

’ Hébreux en Egypte, passant la mer Rouge, dans le désert, passant le Jourdain, faisant la conquête du paysde Chanaan. *Voy. Gesten, Mer Rouge, etc., et Josué, addition, passim.*

a) *Nam.* itu, 23.  
b) *Josué*, xix, 13.  
c) *Josué*, XV, 15.  
d) An du mundo 1&i, avant Jésus-Christ IU6, avant Fèr-udg II  
(r) *Hieronym.* m *Epitaph Paiihr, et tu OH. Mcb. tu Ge-ne*. et ni loas *Hcbi ni Arbog, et Con me/it in Mutili* 27.  
(f) nti O’pr.n Si:n Ermn.  
(gt *Euscb m loris ml vocem Arco,*  
n) *Genes*, xxx u, 7, 8, 9.  
t) *Genes.* Ivin, t.  
t) *Euseb. Demonstr.I*, v , c. ix.  
1; *Sozomtn. I. II, c. m, rd. iv.*

HEBRI, fils do. Merari, levita. 1 Par. XXIV, 27.

HEBRON (2), ou Cr èbr o\* (3), une des plus anciennes villes du monde . puisqu’elle fut bâtie sept ans avant *janís*, capitale de la base Egypte (a). Or, comme les Egyptiens vantaient fort P.inliquilé de leur\* villes, et 3uc véritablement leur pays avail été peuplé es premiers après la dispersion de Babel, on peni en conclure que Hébron était toute des plus anciennes (fc). On croit qu’ArW, un des plus anciens géants de la P.ilcsline, l’a-vait fondée; ce qui lui fit donner le nom de *Cariaih-arbé (b)*, ou ville d’Arbé, qui fui ensuite changé en celui à*Hébron*. Arbé fui le père d’Enach (c), el Enach donna son nom aux géants *Enncim*. qui demeuraient encore à Hébron lorsque Josué conquît la terre de Chanaan (d).

Dans la traduction latine de Josué, XIV, 15, on lit que *le grand Adam y est enterré: Adam maximus ibi inter Enacim situs est*; et sainl Jérôme, dans plus d’un endroit (e), témoigne que r’élait l’opinion des Juif»,qu’A -dam y avait été enseveli. Mais on peut donner un autre sens à l’hébreu, cl traduire (f : *Le illoin ancien d Hébron est Arbé. Cet hommt (Arbé) est le plus grand, le chel des Enacim*. On ne sail pas bien quand elle commença à porter le nom d llébron.Il y en a qui croient que ce ne fut que depuis que Caleb en eut fait la ronquêlc, el qu ii lut donna le nom d’Hébron, à cause d’un deses fils, qui s’appelait ainsi. Mais je crois que le nom d Hébron est plus ancien, et que Caleb donna» peut-être par honneur, à son fils, le nom de celle an-cienne el célèbre place (5).

Hébron était située sur une hauteur, ç vingt-deux milles de Jérusalem, vers le mi-di ( J, et à vingt milles de Borsabée» vers le nord. Abraham, Sara cl Isaac furent enter-rés près d’Hébron, dans la caverne de Mac-pliéla, ou dans la caverne double qu’Abra-nam avait achetée auprès d Ephron (A). [Vuyrz Membre, *vallée*.] On voyait près de là le chêne ou le lérébintbe d’Abraham, sous lequel il avail reçu trois anges(i).Eusèbe (/)\* Sozomène (A’),et plusieurs outres ancien\* {/) parlent de la vénération que non-seuiemrnl les chrétiens,mais les païens mêmes avaient pour ce térébinthe. On disait qu il élail là dès le commencement du monde, comme si ce u’cùl pas clé assez exagérer que de dire qu’il y était depuis Abraham, c’est-à-dire, depuis plus de deux mille trois cents ans. D’autres disaient que c’était le béton d’un des auges, qui avail pris racine en col endroit. Ou y avail établi une foire célèbre dans tout le

(O Vide *Iheromim et Euseb. m lotis. Joseph Georg Sigiceli ex Jut. Afric.* » 107. SorrrH *Uisl. I I,c. xviii*  
(I)M. Cbaïïipollion-Fu«ac, ouvrage intitulé *Eggpte*. duiK la c<4)ecleea p’ibhié jar F. Didot, suus le Utre *û’Uititm pitioi eigue*, pig. 293, cul. 2  
(i) f.m. vin, 18; \mu. 2; xxxv, 17.  
(Sj I Mac.  
L’Egyptu\* lui peuplée par des colonies élbiopleuncs. Il s’agit d\* Caleb. Ills de Jéphoué. Or, »o Caleb (Cavali p»s de Ills nominé Hébron Almi c<ux qu| préten-dent qu il donna lo nom de sou fils b la ’ille, cl ceux qui peisent qu’il donna le nom Je U îdlv> sou IUs»aoRI dans rurreur. Foj/ea a-après uu de wes articles Bîmv r .



pays,et on croyaitque ce lérébinlhc était in-  
corruptible, parce que quelquefois il parais-  
sait toul en flammes, par le feu que l'on fai-  
sait autour, el qui ne le consumait point.  
Hébron était dans le lot de Juda ; le Sei-  
gneur l'assigna pour partage à son serviteur  
Caleb (a). Josué prit d'abord Hébron cien  
tua le roi, nommé Oham (6). Mais ensuite  
Caleb cn fil de nouveau la conquête, aidé  
par les troupes de sa tribu, el par la valeur  
d'Othoniel (c). Elle fut assignée aux prêtres  
pour leur demeure, el fut déclarée ville do  
refuge (d). David y établit le siège de son  
royaume, après la mort de Sail (e). Ce fut  
à Hébron qu'Absalon commença sa révolte  
(/). Pendant la captivité de Babylone, les  
Idurnéens, s'éliînl jetés dans la partie méri-  
dionale de Juda, s'emparèrent d'Hébron ; d'où  
vient que dans Josèphe (g) elle est quelque-  
fois attribuée à l'Idumée. On croit que c'était  
la demeure de Zacharie cl d'Elisabeth, et le  
lieu de la naissance de saint Jean-Baptiste  
[Voyez Akn]. Hébron subsiste encore au-  
jourd'hui, mais fort déchue de son ancien  
éclat.  
(Hébron est aussi nommée *Membri*, Gen.  
XXIII, 19. On appelait aussi Hébron le pays  
qui dépendait de celte ville. H *Rcg.* 11,3.  
« Elle csl à sept fortes heures de Jérusalem,  
au sud de celle ville sur la montagne de J mia,  
au bord de la vallée de Mambré ou d Hé-  
bron,» dit Barbié du Bocage, qui ajoute :  
«Sous le nom moderne à'El-Kalil (ou // -  
Halil,c'est-à-dire, ciléd'Abraham],celle ville  
csl devenue un repaire affreux de malfai-  
teurs, ce qui fait que les voyageurs la vi-  
sitent peu. Sa population se compose de 4 à  
5000 Turcs el de quelques Juifs. La monta-  
gne sur laquelle elle est assise est nue el  
aride; mais au-dessous, la vallée qu'elle com-  
mande est fertile, et produit des oliviers, des  
vignes et de l'indigo. Hébron conserve en-  
core son ancien temple, converti cn mosquée,  
cl dont le portique est soutenu par seize co-  
lonne\*. Aucun chrétien ni aucun juif ne peut  
y pénétrer. Le voyageur suédois Berggren  
faillit être lapidé par la populace, pour s être  
montré dans un lieu public: ce qui justifie  
sans doute le mauvais renom de ses habi-  
tants. »  
Cependant M. Poujoulat a visité Hébron ;  
il y était au mois d'avril 1831 , cl c'est de  
celte ville qu'il écrivit la CXX11\* lettre de la  
*Correspondance d'Orient*, tom. V, pag. 211 et  
suivantes. C'est de ces lettres que nous allons  
tirer ce qu'on va lire sub la cité d'Abraham.  
Comme on ne s'aventure point sans péril  
dans le pays d'Hébron, les catholiques qui  
avaient accompagné M. Poujoulat dans plu-  
sieurs endroits de la Judée, n'osèrent lui ser-  
vir de guides dans ce dangereux voyage j le  
bous-cadi de Jérusalem, qu'il fréquentait cl  
auquel il fit part de ce contre-temps , lui  
donna pour conducteurs des Arabes musul-

mans de confiance. Ecoutons maintenant  
M. Poujoulat :  
« J'ai repassé, dit-il, parThécua... Le che-  
min qui mène de Thécua à Hébron passe par  
des montagnes et des vallées couvertes de vi-  
gnobles, de chênes cl de sapins; ce n'est  
plus la triste nature d'Engaddi cl de Saint-  
Sabba, c'est un pays continuellement boisé,  
offrant en quelques endroits les traces d'une  
culture soignée... Nous aurions pu venir do  
Jérusalem à Hébron en moins de huit heu\*-  
res (1)...  
» Plusieurs villages avoisinent Hébron ; le  
*village de la Vierge*, où s'arrêta, dit-on, Ma-  
rie, lorsqu'elle fuyait vers l'Egypte, et le vil-  
lage appelé *Ain-Ilallil* (Fontaine d'Abra-  
ham), du nom d'une source bien connue des  
caravanes, sont les endroits les plus remar-  
quables qu'on rencontre; près du village de  
la Vierge, j'ai vu une citerne qui porte en-  
core le nom de Sara. Ce doux nom de Sara  
jeté à vos oreilles par une voix arabe dans  
le pays d'Hébron, vous ramène tout à coup à  
ccs premiers jours du monde, jours de pu-  
reté cl de simplicité naïve, où les hommes  
étaient plus vrais parce qu'ils étaient plus  
près de Dieu. J'ai traversé des vallons cou-  
verts de moissons d'orge, des coteaux cou-  
ronnés de vignobles ; mes guides vantaient  
la grosseur prodigieuse des raisins que pro-  
duisent ces vignes (2)...  
>... Hébron couvre le penchant d'une col-  
line; le nombre de scs habitants ne s'élève  
pas au delà de quatre mille. Un quart de la  
population appartient à la nation israélite ,  
le reste csl tout entier arabe-musulman.  
Point de chrétien à Hébron; les disciples du  
Coran ne peuvent y supporter la présence  
des disciples de l'Evangile. Le quartier juif,  
qui, dans toutes les cités d'Orient, n'a que  
des misères à offrir au voyageur, se distin-  
gue ici par la blancheur des maisons cl par  
une propreté rare; on croirait que les tom-  
beaux d'Abraham, d'Isaac cl de Jacob onl  
valu aux Israélites d'Hébron de précieux pri-  
vileges. Ni murailles ni tours ne protègent la  
cité; une espèce de château y tient lieu de  
lout appareil militaire. Le territoire suffit  
pour nourrir les habitants. Quelle différence  
entre les bazars d'Hébron el ceux de Jérusa\*  
lem! Ici les vivres abondent, on s'aperçoit  
qu'on foule un sol fertile, une terre qui sourit  
à l'homme qui l'habile. Je n'ai point vu à Hé-  
bron des visages jaunes , des joues cl des  
yeux creusés par les souffrances de la faim :  
la pureté de l'air el l'abondance des vivres  
répandent le bien-être au sein de toute la  
population. La ville a des manufactures de  
bracelets cl de lampes de verre, qui forment  
à peu près son seul commerce; descara vanes  
exportent les lampe\* de verre danslepaysd'E-  
gypte (3)... Les bracelets de verre bleu vont  
parer les bras de toutes les femmes arabes

a) Josué, xiv, 13.  
b Ibid.s15. & tM  
c Judie. I, 12, 13.  
d) Josué, XX, 7; in, 13»  
(<) Il ntg. u, 2, 3, 4, 5.

II Reg. XV, 7, 8,9, 10. rtc.  
Joseph de Bello, I. V, c. vu.  
Pag. 215.  
Pag. 219,220.  
Pag. 222.



dans les cités, dans les villages cl au désert... Plusieurs khans, d'une construction solide, reçoivent les caravanes; je suis logé avec mes conducteurs dans un de ces klans ; sur une natte . à côté de nous , sont assis plusieurs bédouins qui font le commerce d'une terre qu'ils apportent el dont on se sert comme matière première pour la composition du verre; cette terre vient de neuf ou dix lieues d'Hébron, du côté du midi.

» Après les verreries , les habitants vous nomment les raisins secs comme principale branche de leur commerce ; je n'ai rencontré nulle part des raisins aussi beaux, aussi parfumés qu'à Hébron. On y fait une confiture de raisins que j'ai trouvée excellente, et qui a du renom dans la contrée. Comme il n'y a point de chrétiens à Hébron , on n'y trouve point de vin; après la vendange/tous ces raisins sèchent au soleil au lieu de passer dans les pressoirs : on peut croire que si les gens du pays faisaient du vin, il égalerait les meilleurs vins de Chypre el du Liban. La supériorité du fruii de la vigne dans le territoire d'Hébron vous surprendra un peu moins, quand vous saurez que, d'après la tradition, c'est ici que Noé planta la première vigne (f).

» Hébron n'a aucun édifice dont je puisse vous parler avec quelque intérêt; le seul monument que nous aimerions à visiter, est fermé à tout voyageur chrétien par le fanatisme musulman. Pour vous faire connaître l'inlérieurdelamosquée d'Hébron, qui renferme les tombeaux des principaux patriarches, je suis forcé de recourir à la description d'Aly-Bey; celle description parati assez complète; elle elle est d'ailleurs très-précieuse, parce qu'il n'existe pas d'autres documents sur ces vénérables sanctuaires, qu'il ne m'a été permis de voir que de loin. La voici :

« Les sépulcres d'Abraham et dosa famille » sont dans un temple qui était jadis une > église grecque. Pour y arriver, on monte » un large et bel escalier, qui conduit à une j> longue galerie, d'où l'on entre dans une n petite cour; vers la gauche est un porli- » que appuyé sur des piliers carrés. Le ves- to tibulo du temple a deux chambres, l'une à » droite qui contient le sépulcre d'Abraham, n el l'autre à gauche qui renferme celui de p Sara. Dans le corps de l'église, qui est go- to thique, entre deux gros piliers à droite , » on aperçoit une maisonnette isolée , dans s laquelle est le sépulcre d'Isaac, et, dans > une aulre maisonnette pareille sur la gau- > che, celui de sa femme. Celte église, con- to verlie en mosquée, a son méhereb, la tri- p hune pour la prédication des vendredis, et p une autre tribune pour les muddens ou • chanteurs. De l'autre côté de la cour est » un aulre vestibule , qui a également une « chambre de chaque côté. Dans celle de gau- » che est le sepulcro de Jacob, el dans celle » do droite celui de sa femme.

(t) Pag. 213.

(2) Pag. 225.

> A l'extrémité du portique du temple, sur y la droite, une porte conduit à une espèce y de longue galerie qui sert encore de mos- to quée ; de la on passe dans une autre cham- p bre où se trouve le sépulcre de Joseph, » mort en Egypte, el dont la cendre fut ap- to portée par le peuple d'Israeli Tous les se- to pulcros des patriarches sont couverts de > riches lapis de soie verte, magnifiquement y brodés en or; ceux de leurs femmes sont y rouges, également brodés. Les sultans de y Constantinople fournissent ces tapis, qu'on y renouvelle de temps en temps. J'en comptai y neuf, l'un sur l'autre, au sépulcre d'Abra- » ham. Les chambres où sont les tombeaux » sont aussi couvertes de riches tapis ; Len- to trée en est défendue par des grilles en fer » et des portes en bois plaquées en argent; y avec des serrures et des cadenas du même > métal ; pour le service du temple, on com- to pie plus de cent employés cl domestiques.>

y A l'ouest d'Hébron, à une demi-heure de distance, une mosquée, bâtie au sommet d'une colline, occupe la place où étaient la lente d'Abraham el le grand chêne au pied duquel l'élui de Dieu servit le veau rôti, le beurre, le lait, le pain cuit sous la cendre, aux trois voyageurs, messagers du ciel. Après quarante siècles, des chênes croissent encore sur la montagne où s'élevait le chêne d'Abraham (2). N'est-ce pas une chose assez mystérieuse que de voir la nature s'associer en quelque sorte aux efforts de l'homme pour perpétuer le souvenir d'un passé aussi lointain ! Je touchais avec un saint respect le tronc el le feuillage de ces petits chênes ; j'aimais à me sentir couvert de leur ombre ; il me semblait alors que je me mêlais aux âges primitifs et que quelque chose de pur passait en moi. On m'a conduit près de là, à l'endroit que les vieux auteurs appellent le *champ Damascène* 9 aujourd'hui un champ de vignes, terre trois fois sainte où fut créé le premier homme, si nous en croyons quelques traditions. Les commentateurs de l'Ecriture et les Pères de l'Eglise ne sont pas d'accord sur le lieu du berceau du père des humains. Toutefois la vue de ce qu'on nomme le *champ Damascène* m'a rempli l'esprit des souvenirs de la création, cl les délicieuses peintures de Millon me revenaient à la mémoire. Si dans le champ qu'on m'a montré je n'étais pas certain de fouler le premier sol qui ait reçu l'empreinte du pied de l'homme, du moins sur la colline de Membre rien n'a pu porter atteinte à mes souvenirs ; j'étais bien là sur la colline du *Bien-Aimé*, de ce roi pasteur, dont toutes les langues d'Orient et d'Occident ont redit la gloire (3).»

HEBRON, fils de Caleb, chef de la famille des Hébronites, *Exod.* VI. 18.—[Cet Hébron n'était pas fils de Caleb. Voyez l'article suivant.)

• HEBRON, troisième fils de Caath, *Exod.* VI, 18; *Num.* III, 19 ; 1 *Par.* VI. 2, 18. Il fut chef de famille, *Num.* III, 27; XXVI, 58; I

(5) Pag. 226.



*Par.* XXVI, 21, 30, 31. La Vulgate rappelle aussi llebroni. *Num.* XXV I, 58, et ses descendants Hébronites.

' HEBRON, nommé I *Pur.* II, 42, 43. Le texte porle : « Les fils de Caleb, frère de Jeraméel ; Mésa , son aîné , qui est le père de Ziph , el le> fils de Marésa , père d'Hébron. Les fib d'Hébron : Coré, Thaphua, Récoin cl Somma. \* On dit cependant qu'Hébron est fils de Caleb; mais je ne comprends pas comment on peut dire que Caleb est le pire d Hébron, quand le texte dii que c'esl Marésa ; ni, 2', comment il se fait, d'après le texte, que tes fils de Caleb soient les fils de Marésa, pere d'Hébron. Il y a ici, je le crois; du désordre. J'admets néanmoins <ju Hébron csl le second fils de Caleb, ou un de ses petits fils; car l'bislørjçñ sacré donne Ja généalogie de Caleb, comme il a donné auparavant (vers. 25 ct suiv.) celle de Jéraméel, son frère aine (vers. 9, 19, 25). Mais quel est ce Caleb? Ou a prétendu que c'était le fils de Jéphôné, qui conquît la ville d'Arbé , cl supposé , d'une pari, que Caleb donna à cette ville le nom de son fils Hébron, et d'autre part, au contraire, qu'il donna à son fils le nom d Hébron que portait l'ancienne Arbé , lorsqu'il en fit la conquête. Ceux qui sont pour la première opinion en tirent d'étranges conséquences. Je vais en rapporter une qui n'est pas la moins absurde. M. Cahcn, sucée lexle de *Jos.* XIV, 15 : *Le nom de Hcbronc fut auparavant ville (TArba, fait cette note : « Nous lisons, Gen. XXXÍI 2, Kiriàth-Arba qui est Hébrone. Hébroné se trouve comme un des tils de Caleb, i Chron.(ou Paral.) II, 42. Si Hébrone est devenu le nom de Kiriath-Irba, par suite du nom d'un des fils de Caleb, il en résulte, d'après Masius, que Moïse n'a pâi écrit les cinq livres qui composent le Penlateuque... »* M. Cahcn admet la supposition que le Caleb de i *Par.* II. i ĩ, est le fils de Jéphonné , le vainqueur de Kériath (ville d') Arba, ct la conséquence que Masius en lire. Je nie la supposition , m'engageant à prouver qu'elle est fausse. Si j'y parviens , j'aurai par la même prouvé l'absurdité des conséquences qu'eu tirent les rationalistes. Pour y parvenir, il nid suffit que Caleb, père d'Hébron, ne soit pas le même que Caleb, fils de Jéphonné cl vainqueur de l'ancienne ville d'Arbé. Eh bien! Caleb, père d'Hébron, n'est pas fils de Jéphonné ; il csl le troisième fils d llesron. C'est ce qu'apprend le même chapitre des Paralipomènes. Suivons sur ce poinl la généalogie de Caleb : verset 4, Juda eut, de Thamar, Pharès; verset 5, Pharès eut flesron; vers. 9, 18, Hesron eut Jéraméel , Ram (ou Aram) ct Caleb (ou Calubi) ; vers. 42, Caleb, frère de Jértimeól, fils aîné d Hesron, eut Hébron.

En faut-il davantage ? N'est-il pas évident que Caleb, père d'Hébron, n'est pas du tout même que Caleb, (ils de Jéphonné? D'ailleurs; l'écrivain sacré les distingue de ma-

niôre à cc qu'on ne s'y méprenne pas ; parlant du père d'Hébron, il dit Caleb, frère de Jéraméel (vers. 42), de Jéramécĭ, aîné d'Htírón (vers. 25), tandis que, parlant de l'autre Caleb, il ajoute fils de Jéphonné , lequel Jéphonné csl de la famille de Cénez , *Num.* XXXII, 12; *Jos.* XIV, (J.

Enfin Caleb, fils de Jéphonné, n'a pas eu de fils nomme Hébron; scs fils sont : Hir, Eia el Naham, I *Par.* IV, 15, trois en tout ; ceux de Caleb, fils d'Hesron , soni beaucoup plus nombreux (I *Par.* II , 42, 46, 48-50) , el aucun d eux ne s'appelle Hir, Eia ou Naham.

\* HEBRON1. Voyez Hùbiujñ, fils de Caaih.

' HEBRON, vallée. Celle vallée, d'où Joseph fut envoyé par son père vers ses frères à Sichem, qu'ils faisaient paître leurs troupeaux, parali être la même que la vallée de Mainbré (Barbié du Bocage). — Voyez Hébhon , ville. Mambhé.

UEBRONA , [trente - unième] campement des Israélites dans le désert, entre Jé-lébalha ct Elalh (a) [ou plutôt EzîongaberJ.

HEDDAI, un des braves de l'armée de David (6), était de lit vallée , ou de dessus le torrent de Gaas. — [Il est appelé Uuraĭ, I *Par.* XI, 32.]

HEDER [fils ou plutôt descendant d'Elphaal, benjamile), fut du nombre de ceux qui prirent la ville de Gelh (c). — [Cela n'csl paà certain.]

HEGLA , fille de Salphaad , de la tribu de Manassé. *Num.* XXVI, 33. *Hegĭa* signifie une génisse.

1IELAM , lieu célèbre par la bataille que David livra aux Syriens, dans laquelle il les tailla en pièces, ct leur prit leurs chevaux el leurs chariots (J). Dans le passage des Paralipomènrs (e) où cette histoire est racontée , au lieu de *Ilclamt* qui est une vilfe inconnue , on lit *Alehem* , c'est-à-dire , David vint fondre sur eux; ce qui est apparemment la bonne leçon.

[Le géographe de la Bible de Vence cl Barbié du Bocage admettent l'existence de ce lieu. Le texte de 11 *Reg.* X. 16, 17, ne laisse pas de doute à cet égard. Cahcn dit qu'Hélam était une ville près de l'Euphrate. Lieu ou ville, peu importe, il s'agit de la position dIlélam. Barbié du Bocage dit : a Hélam était situé sur la frontière au sud-est de la Syrie, suivant Hase (*Rcgn. David, ct Salomon.*). Cc serait le *Cholle* de la table de Peulinger, au delà de Palmyrc, vers l'Euphrate.» 11 ajoute : « Celle position nous paraît toutefois devoir être rapprochée de la limite d Israel , cl indiquéé non loin du mont Hermon. » Il me parait, à moi, qu'il faut la laisser vers l'Euphrate. David a certainement porlé la guerre jusqu'à ce tleuvç.J

HELBA, ou Cuelba, ville de la tribu d'Asser (f). Ne serait-ce nas la ville de *Chelbon*, en Syrie (9), qui ne devait pas être éloignée

(o)X»i. xxxni, 54,55.  
(à) II *Heg.* ' 50.  
(c) I *Par.* viii, t&  
td) II *teg.* x, 17.  
(e) I *Par.* xix, 17. d h iSr .  
*Judie*, i, 31.  
*Kiech* ixTii, U



de Damas ? Cholhon est célèbre par gcs bons vins. Voyez son article.

f Dom Calmet renvoie ũ un article qui n'existe pas La Vulgate, *Ezrch.* XX\ 11, 18, dit : Damas..... vous apportait *du vin excellent*. L'hébreu dit : *du vin de Chelbon* ou *d'Ilcibon*, qui, suivant les uns, est un vignoble près ii'Alep , et, suivant d'autres , Alq» même. Les rois de Perse, dit Strabon , ne buvaient que du vin de Helbon. D'après le géographe de la Bible de 1 enée, dom Calmet pense qu'Ilelba est aussi lleleph. Voici ce qu'il dit : « Nicolas Sanson suppose que la ville d Ilelba, de la tribu d'Aser. pouvait être la même *ilu'Ebnélech*, *Jos.* XIX, 26. Dom Calmet pense que ce pourrait être *lItlrph*, qu'il suppose être sur les frontières d'Aser cl de Nephali , *Jos.* XIX , 33. Et en effet, dans l'hébreu H-Sn , *Helba*, ressemble plus à

ZTe/cp/i. qu'à "Scbx, *Elmelecll*. Quoi qu'il en soit , N. Sanson transporte *lIcleph* fort loin des frontières d'Aser. » }

HELCĀTH, ou Cuel chat h, ville delà tribu d'Aser, qui fut donnée aux lévites de la famille de Gcrsom(a).—[E'dj/ex Lkcocel Hal - CATU.]

\* 11ELCI, chef de famille sacerdotale, contemporain du grand prêtre Joacim. A'rà. XII. 15.

\* 11ELCIA, prêtre, contemporain d'Esdras. *Neh.* VIH, ũ.

‘ HELCIA, ou Helcus. Voyez les articles suivants.

BELGĪAS [ou plutôt, selon la \ ulgate , Beĭchiàz, cl, selon l'hébreu , Hètia'ou Hakalia], père de Néhémie. 11 *Esdr.* 1, 1.

HELCĪAS, père d'Eliacim. 1\ *Rey.* **W**III, 18; *Isa.* XXII, 20, etc.

11ELCIAS, fils d'Amasaï, levite de la famille de Mérari. 1 Par. VI, Iro.

11ELCĪAS, père de Susanne. *Dan.* XIII, 2.

BELCIAS, père de Jérémie. *Jtrcin.* 1, 1. Quelques-uns (6\ veulent que ccl lleleias soit le grand prêtre de ce nom qui vivait sous Josias, 1\ *Rey.* XXIII, i, 8, 10; mais leur sènlimenl manque de bonnes preuves.

BELCIAS , grand prêtre , petit-fils de Solium, et père u Asarías, qui lui succéda dans la grande sacrificature. Ce fut sous le pontifical d'Ilelcias que l'on trouva le livre de la Loi dans le trésor du temple (c) ; ce qui engagea le roi Josias à réformer el à rétablir la religion presque tombée dans ses Etats, à cause de l'impiété des règnes précédents. Nous croyons que c'est le même qu'Liindwi, ou *Joakim* , qui vivait sous M.massé, el qui gouvernail lorsque Ilulophorne vint assiéger Bélhulio en 33\*7, avant Jésus-Christ 633, avanl l'ère vulgaire 657.

BELCIAS , père du précédent (d). Il vivait

sous Ezéchias (e). Il faut voir notre disser- \* (atiôri sur la succession des grands prêtres hébreux,à la tête du Comnientairesur Judith.

‘ HELCĪAS , père do Gamaria. *Jerem.* XXI \, 3.

‘ HELCIAS, un des ancêtres de Baruch. *IBar.* I, 1.

\* HELCIAS, lévite mérarito. I *Paralip.* XX\ I, 11.

11ELEC, fils de Galaad, de la tribu de Manassé, fut chef do la famille des Hélécites (*f*).

HELED , fils de Bana, un des braves de l'arnnCe de David. II *Beg.* XXIII, 29.

\* 11ELEM, diri de fatnille asérite. I *Parai,* VII, 35.

\* HELEN ou Hoidaï. nommé par *Zach.* VI, 10, IV.

HELENE , sœur et épouse de Monobaze , roi des Adiabéniens, embrassa la religion des Juifs, avec Izate son fils, successeur du Monobaze (ÿ). Celle reine, étant venue à Jérusalem , y fil bâtir un palais dans la basse lilic (A), où elle demeura jusqu'à la mort d'Izale. Dans une grande famine qui désola la Judée (t), elle employa de grosses sommes au soulagement des pauvres. Paul Orose \* eut qu'elle ail embrassé le christianisme ()). Du temps d'Eusèbe (k el de saint Jérôme J), on voyait encore son tombeau, à trois stades de Jérusalem. Pausanias, qui écrivait a la fin du second siècle, cl qui avait vu son mausolée, en parle comme d'une des merveilles du inonde.

La famine dont on a parlé arriva l'an de Jésus-Christ i», el c'esl la même qui fut pre- dile par le prophète Agabus (m), cf dans laquelle les chrétiens dsAnlioche signalèrent leur charité envers ceux de Jérusalem (n).

HELENE ou Sélène , femme de Simon le Migicicn. i oyez Simon *le Magicien*.

HELEPH , ville de la tribu de Nephali. *Josué.* XIX, 33. Elle est appelée *Mehelcph* dans l hébreu, dans les Septante el dans Eusebe. — {Voyez 11elba.}

HELÈS, un dos vaillants hommes de l'armée de David. II /Irÿ. XXIII. 16.11 est nommé *Heles de Phalli* dans les livres des Rois ; mais dans les Paralipomènes, I *Par.* XI, 27, il est nommé *licites Phalonile.*'

FIELI, grand sacrificateur, de la race dtthamar, mourut Pau du monde 2888, avant Jésus-Christ 1112, avanl l'ère vulgaire 1116, après avoir été juge d'brad pendant quarante ans foi, depuis l'an du monde 2848 jusqu'en 2888. Il succéda à Abdtin, el eut pour successeur Sainuvl dans le gouvernement du peuple ; mais, dans la grande sacrificature, il eut pour successeur *Achitob*, son troisième lllsl Pendant quiléli jugeait lo peuple, et qu il lu gouvernail dans ce qui re-

T A B

(a) *Josué*, xxi, 51  
(b) *Chin ilex I l Sloin. Hieroit. seti author Tradii. Heir, m Paral. Drug. Tostai .Uti.*  
(c\*) IV Reg. mĭ,`imi Il *Par.* imi Ah dii mondo 3380, .nani Jésiis-CbrM 620, «vaut ('Ore vulg 621  
d) *llaruch.* i, 7  
e) IV Reg. svili, 18, 26, 37.  
f) *Num.* usi, 30.  
g) *Joseph Antiq. I.* XX, c. n.  
4) *De Bello, l.* VI, c. nĭ. p. 910, c, *eli.* VII, c. xxxv,

p 964.  
(i) L'an de Jûsns-Cbdsi H.  
{j) *Paul. Oro*», i. VU, c. vi. ilibl. *Pair. I.* XV, p. ilO. ele.  
h) *Eti>cb Uisl Peel. I.II, c. xn.*  
I) *llieroHifin t,p. 27,p. Ui.*  
(ni) Xc< xi, 28  
(n) *Âcl.* xi, 19, 30.  
o) l *leg.* n, 18.



ardait le civil et le sacré , Samson faisait l'office de libérateur et de défenseur d'Israël contre ses ennemis, surtout contre les Philistins.

On ignore de quelle manière Héli arriva à la souveraine sacrificature, et comment cette dignité passa de la famille d'Eléazar dans celle d'ilhamar, d'où élail Héli. Il y en a qui croient que le souverain sacerdoce fui déferé à Héli, a cause de la négligence, ou du bas âge, ou du peu d'aptitude de ceux de la famille d'Eléazar. D'autres veulent qu'on le lui ail déferé, en considération de sa charge de juge d'Israël. Ce qui est certain , c'est que cela ne s'élail pas fait sans une déclaration expresse de la volonté de Dieu; car voici comment lui parla un homme de Dieu, qui lui fut envoyé pour lui faire des reproches de la mauvaise conduite de ses enfants (a) : J'ai choisi la maison d Aaron voire père, pour monter à mon autel, et pour exercer mon sacerdoce; pourquoi donc avez-vous foulé aux pieds mes victimes, et pourquoi avez-vous plus honoré vos enfants que moi? C'est pourquoi *voici ce que dit le Seigneur : J'avais déclaré que votre maison et la maison de voire pire serviraient pour jamais devant ma face; mais maintenant je suis bien éloigne de cette pensée, dit le Seigneur ; car je glorifierai celui qui m'aura rendu gloire, et ceux qui me méprisent tomberont dans le mépris.* Le prophète ajouta que les deux fils d'Héli, Opimi el Phinéas, mourraient en un seul jour; quo Dieu ferait passer le sacerdoce dans une autre famille, el que celled'Héli tomberait dans le mépris el dans l'indigence.

Ces prédictions furent vérifiées lorsque , sous le règne de Salomon , l'exercice de la grande sacrificaturo fut ôté à Abialhar (6) de la famille d'Héli, el réservé au seul Sadoc , 3ui élail de la race d'Eléazar (c). Le grand éfaul d'Héli élail sa nonchalance el son indulgence pour ses enfants. Il n'ignorait pas les désordres qu'ils commettaient dans le tabernacle , cl le scandale qu'ils causaient au peuple par leur mauvaise conduite (d). Mais au lieu de les punir, et de les éloigner du sacré ministère, il se contenta de leur dire : *Pourquoi faites-vous toutes ces choses que j'apprends, el dont parle tout le peuple? Ne faites plus cela, mes enfants; il est bien fâcheux que l'on publie de vous que vous portez le peuple du Seigneur à violer ses commandements. Si un homme piche contre un homme , on peut lui rendre Dieu favorable, Mais si un homme piche contre le Seigneur, qui priera pour lui?* Mais ses enfants n'écoutèrent pas la voix de leur père; el lorsque le prophète dont nous avons parlé lui annonça les maux donlsamaison était menacée,nous ne voyons pas que cela ail allumé son zèle, ni redoublé sa juste sévérité envers scs enfants.

(a) I Reg. u, 27. 28.

(â) III Reg if. 26.

(c) An du monde 2990, avant Jésus-Christ 1010, avant l'ère voir tOU.

(d) I Reg II, i1, 13,22,23.

(e) II Reg lu, I, 2. 3, etc

(f) An du monde 2861 Samuel, étant né en 2819, avait alors dou/e ans.

Dieu lui fit encore parler par Samuel (e), qui n'était alors qu'un enfant (f) , cl il lui dit : *Je vais faire dans Israel une chose qui nul ne pourra entendre, sans que les ornila lui en retentissent. En ce jour-la j'accomplirai tout ce que j'ai résolu contre Héli et contri sa maison ; je commencerai, et j'achèverai, J'exercerai mes jugements contre sa maison , cl son iniquité ne sera jamais expiée, ni par des victimes, ni par des présents.* Héli, ayant appris ces choses de la bouche de Samuel, ne répondit autre chose, sinon : *// est le Sei\* gneur, qu'il fasse cc qui esl agréable d ses yeux.* Dieu différa sa vengeance encore vingt-sept ans, et cc ne fui qu'en 2888, avant Jésus-Christ 1112, avant l'ère vulgaire 1116, que les fils d'Héli. Ophni el Phinéas, furent mis à mort par l'épée des Philistins, que l'arche du Seigneur fui prise, el qu'Héli lui-même, ayant appris ces tristes nouvelles, lomba de sa chaise à la renverse, cl se rompit le cou (ÿ). [ Voyez Calendrier des Juifs, A la télé du pre\* inier volume, au 10 du mois de jhur.J Il cul pour successeur, selon Josèphc (h) , cl scion la plus commune opinion, *Achitob*, son troisième fils ; selon d'autres, ce fut *Ahia* qui lui succéda. Il est certain qu'.l/im élail grand prêtre au commencement du règne de Saül (i). Plusieurs anciens ont voulu mettre Samuel au rang des grands prêtres des Juifs , mais il est certain qu'il n'était pas de la race des prêtres , mais seulement de celle des lé\* \ites.

HELI, nommé dans saint Luc (J) comme le dernier des aïeux de notre Sauveur Jésus-Christ selon la chair, est apparemment le même que saint Joachim, père de la sainte Vierge, et connu dans plusieurs monuments très-anciens cl très-respcclés chez les Orientaux.

HELI, Héliacim, Helcias, Joachim sont à peu près le même nom, et nous avons vu ci-devant le même grand prêtre nommé *Hcl-cías, Joachim* el *Eliacim*.

HELIODORE, premier ministre de Séleucus Philopator, roi de Syrie (/;) fut envoyé par le roi son maître à Jérusalem pour enlever les trésors que l'on disait être dans lo temple (/J. Elanl arrivé à Jérusalem, et ayant déclaré le sujet de son voyage, le grand prêtre lui représenta que l'argent dont onl avait parlé au roi appartenait à Hircan, fils de Joseph el petit-fils de Tobie, qui était éla\* i bli de la part du roi Séleucus, intendant du pays de delà le Jourdain , el qui en levait les tribuis pour le roi (m) ; que le reste était des dépôts appartenant à divers particuliers, auxquels on ne pouvait toucher sans violer les lois de la justice. Hé.liodore, insistant sur les ordres du roi,répondit qu'il fallait à lnule force que cet argent lût porté au roi cl prit jour pour entrer dans le temple

(g) I Reg. iv, 1,2,... 18.

f/l) .Alilii/. I. VI, c. VII.

(i) I Reg. sis, 18.

(A Luc ui, 23.

(£) II Mac. 111,7,8 et seq..

U) An du monde 3828, avant Jésus-Clirbt 172, avant l'ère vulg. 176.

(m) Vide Joseph. Anliq. I. XII, c. iv,cla



et pour enlever les richesses qui s’y trouvaient.

Lorsqu’il fut entré dans le temple, la consternation fut extrême dans toute la ville, et surtout parmi les prêtres. Alors on vit paraître un cheval sur lequel était monté un homme terrible, vêtu magnifiquement, qui, fondant avec impétuosité sur Héiodore, le frappait avec ses pieds de devant, pendant que deux jeunes hommes, aussi brillants de gloire et richement vêtus, se tenaient aux deux côtés d’Héiodore et le fouettaient sans relâche chacun de son côté. Héiodore fut renversé ; et, tout hors de lui-même, il fut promptement emporté hors du temple dans une chaise à porteur. En même temps on vint prier le grand prêtre Onias Ier d’offrir un sacrifice, et d’employer ses prières auprès de Dieu afin d’obtenir la santé et la vie à Héiodore.

Pendant que le grand prêtre faisait sa prière, les mêmes jeunes hommes, revêtus des mêmes habits, se présentèrent à Héiodore et lui dirent : *Rendez grâces au grand prêtre Onias, car le Seigneur vous a donné la vie à cause de lui, et annoncez de tout le monde ses merveilles et sa puissance.* Ayant dit ces mots, ils disparurent. Héiodore, ayant offert une hostie à Dieu et lui ayant fait de grandes promesses, s’en retourna vers le roi Seleucus à Antioche. Il lui raconta ce qui lui était arrivé, et le roi lui demandant qui lui paraissait propre pour être envoyé de nouveau à Jérusalem, il lui répondit : *Si vous avez quelque ennemi et quelqu’un dont vous vouliez vous défaire, envoyez-le en ce lieu, et vous le verrez revenir déchiré de coups, si toutefois il en revient: car il y a certainement quelque vertu divine dans ce temple.* Voilà ce que l’on sait de cet Héiodore. Joseph, fils de Gorion, dit que depuis cet événement Héiodore son fil juif et renonça à l’idolâtrie.

• HELIOGABALE. Voyez Asimah.

HELIOPOLIS, c’est-à-dire, la *Ville du Soleil*. Il en est parlé dans la Genèse (a) et dans Ezéchiel (6). Elle est appelée *On* dans l’hébreu. Puliphar, qui donna sa fille Aseneth pour femme à Joseph, était prêtre d’Héliopolis. Celle, ville était située sur le Nil à une demi-journée de Babylone d’Egypte, vers le nord. Strabon (c) parle des anciens temples et des obélisques qu’on y montrait de son temps, et des grandes maisons des prêtres qu’on y voyait, quoique la ville fût entièrement déserte.

Outre la ville d’Mrop *dis*, nommée *On* dans l’hébreu, il y en avait une autre dans l’Egypte, située entre le Caire, la ville de Copte et la mer Rouge. M. d’Herbelot (d) assure que les écrivains arabes nomment la ville de *Foot Ain-al-Schams*, c’est-à-dire, *Fontaine du Soleil*, ou *Héliopolis*, la *Ville du Soleil*. Il croit que c’est l’ancienne et la fameuse ville

(a) Genes, xu, 45; xlii, 20. (fr) Ezechiel. xxx, 17. (c) Strabo, I. XVI. (d) Hd>l. Orient., p. 274. (?) L’an du inonde 3812, avant Jésus-Christ 158 avant

de Thèbes dans la haute Egypte. Il dit que les géographes arabes lui donnent soixante et un degrés trente minutes de longitude, et vingt-trois degrés trente minutes de latitude. Dapper met Héliopolis à sept mille pas du Caire vers l’orient, et auprès du village de Malarès, et par conséquent elle est fort différente de la fameuse Thèbes, capitale de la Thébaïde.—( Voyez Mat h a i i e e .]

Héliopolis est maintenant ruinée, et ne conserve [de] quelques restes de son ancienne grandeur. On dit que le nom d’Héliopolis lui fut donné à cause d’un temple qui était dédié au soleil, et où il y avait un miroir placé de telle manière, que pendant tout le jour il réfléchissait les rayons de l’astre, de sorte que tout le temple en était illuminé. On voit parmi les ruines de cette ville un obélisque dressé au milieu d’une place, avec des emblèmes hiéroglyphiques des quatre côtés, et une colonne appelée l’aiguille de Pharaon.

C’est dans cette ville d’Héliopolis qu’Onias, fils d’Onias troisième, s’étant retiré en Egypte (r), et ayant gagné les bonnes grâces de Ptolémée Philomélor et de Cléopâtre, sa femme (f), obtint la permission de bâtir un temple semblable à celui de Jérusalem (j), à l’usage des Juifs qui étaient en Egypte. Ce temple subsista jusqu’au temps de Vespasien, qui le fit fermer par Lupus, préfet d’Egypte (h). Joseph, de Relio, I. VII, c. xxxiii. p. 995,996. Paulin, qui succéda quelque temps après à Lupus, fit ôter tous les ornements et les richesses qui y étaient, et (il ferma toutes les portes, et ne permit pas qu’on y fît aucun exercice de religion. Voyez Oxio\*. C’est le nom qu’on avait donné à ce temple.

[ Sur Héliopolis d’Egypte, voyez une lettre très-intéressante de M. Michaud, datée du Caire et du mois d’avril 1831. dans la *Correspond. d’Orient*, lettre CXXI, tom. VI, pag. 56 et suiv., avec une suite, pag. 61 et suiv. Je vais en extraire ce qui suit (pag. 62-67).

« M. Jomard, qui a décrit l’emplacement d’Héliopolis, a parcouru toutes les campagnes voisines; il a trouvé des ruines en plusieurs endroits, surtout dans le bourg d’Hélioud, situé vers le Nil; ce bourg renferme plusieurs restes de la ville antique; le nom d’Hélioud est lui-même un reste ou un souvenir d’Héliopolis. C’est ainsi que dans la Troade l’antiquité vit successivement l’ancienne Ilion, la nouvelle Ilion, puis la Troie d’Alexandre; la seconde fut bâtie avec les ruines de la première, la troisième avec les débris des deux autres. La même chose a pu arriver à plusieurs villes d’Egypte, et le bourg d’Hélioud fut sans doute une nouvelle Héliopolis, qui aura été construite par les Grecs plus près du fleuve.

» Des traditions sacrées et profanes, des souvenirs de plusieurs époques et de diverses

l’ère vulg. 162. (f) Aniq. I. XII, c. xli, et I. XX, c. vii. (g) An<hi uk>iid» 3854, avant Jésus-Christ U6, avant l’ère Hilg 150. (i) An do Jésus-Christ 75.



cruvanrcs, sc rattachent 1 la ville cl an ter-  
ritoire d’Héliopolis ; cotte ville est souvent  
mentionnée dans la Bible, qui l’appelle O.x,  
mot qui signifiait l *ille duSôleil* dans la lan-  
ꝑruc des vieux Egyptiens. *Futiphar*, dont le  
patriarche Joseph fut l’inteiuianl , habitait  
*Jléliopolis* , cl son nom même de *Puliphar*  
annonce qu’il était un des grands praires du  
dieu Soleil.[Toyer Joseph.] Comme iléliypolis  
était près du pays de (lessen, habite par les  
Hébreux, elle leur é|ait beaucoup plusconnue  
que Memphis cl Thèbes. On cruilmême que les  
Juifs furent employés à construire, ou tout au  
moins à réparer quelques édiliccs de la cité  
égyptienne. Ce fut là sans doute que Moïse,  
qui est appelé dans l’Ecriture *l’élève de l’E-  
ijypte*, vint apprendre les hautes sciences  
qu’enseignait l’école des prêtres, les sciences  
dont il avait besoin pour étonner, pour con-  
vaincre Pharaon, el remplir la mission' que  
lui avait donnée Jéhovah. Quan i les Hébreux  
furent les maîtres de Chanaan, leurs pensées  
se tournèrent encore quelquefois vers Héliop-  
olis, el. dans les mauvais jours d’Israël,  
ceux qui avaient à redout r la persécution  
vinrent y chercher un asile. Les traditions  
saintes nous apprennent que la famille de  
Jésus-Christ vint à Héliopolis lorsqu’elle  
fuyait les poursuites d’ilérodc, cl « s tradi-  
tions, fort répandues au moyen - âge, atti-  
rèrent dans ce lieu un grand nombre de  
pèlerins ; on nous a montré, à quelques  
centaines de pas de l’ubclisquc, une fontaine  
qui fut longtemps l’objet de la vénération  
des chrétiens, el qu’un numma longtemps la  
*Fontaine de Marie*.

» Une opinion s’était accréditée , que la  
vierge Marie avait lavé dans cette fontaine  
les langes de l’enf.inl Jésus , cl depuis ce  
temps l’eau qu’on y puisait avait opéré  
quantité de miracles. Dès les premiers temps  
du christianisme , les li \*èles bâtirent en ce  
lieu une église; quand les musulmans furent  
maîtres de l’Egypte, ils constiuisirent à  
leur tour une mosquée près de la sourcp  
miraculeuse. Les disciples des deux cr (van-  
ees venaient demanderà la fontaine de Marié  
la guérison de leurs maux; les Cophtcs , les  
Grées et quelques musulmans du pays y  
viennent encore aujourd’hui en pèlerinage;  
mais le nombre des prodiges a beaucoup  
diminué. La chapelle chrétienne cl la mos-  
quee onl eu le sort du temple du soleil ; on  
n'en trouve plus de vestiges. Nous n’avons  
vu, auprès delà fontaine révéree, qu’une  
machino hydraulique , à laquelle quaire  
bœufs soni attelés, el qui élève l’eau au ni-  
veau du terrain.

> Une autre tracede la sainte famille attirail  
aussi les pèlerins: non loin de la fontaine  
on nous a fait entrer dans un enclos planté  
d'arbres; un musulman qui nous conduisait  
nous a fait arrêter devant un sycomore el  
nous a dit : l otfd *l'arbre de Jésus et de Ma-  
lie*. Los Cophles nous disent que , dans un  
moment où la sainte famille fuyait devant  
i s brigands , le tronc de cet arbre s’ouvrit  
l ut a coup pour la recevoir; heuteusemcnl  
que nous ne sommes pas obliges de croire à

ce que (lisent ici les Cophtcs et même les  
disciples du Conni, car la seule hic du sy-  
comore suffirait pour démentir hursasscr-  
lions cl nous disposer à l’iñh rédulilé ; d'abord  
le tronc de l’arbre ne surpasse pas en gros-  
seur celui des «arbres les plus ordin ine-\*, el  
ne laisse donc guère aux spgcütours litige  
du prodige qu’on suppos\*\*. J’ai remarqué de  
plus que le sycomQro devant lequel nom  
nous sommes arrêtés ne ressemble pas  
même à celui <|iii est décrit par les voyageurs  
du seizième siècle ; comment se persuader  
qu’un arbre â qui on enlève chagüe jour  
son écorce cl ses branches pour en faire des  
reliques, soit restó le même depuis le temps  
d Hérodc? Vansleb , curé de Fontainebleau,  
nous rapporte que l’ancien sycomore était  
tombé de vieillesse en jfiad ; les pères cor-  
deliers du Caire conservaient pieusement  
dans leur sacristie les derniers débris de  
l’arbre miraculeux. Il ne restait dans le jar-  
din qu’une souche d'où est venu sans doute  
l’arbre que nous avons vu.

» Le jardin où nous sommes entrés ren-  
fermait une autre plante qui obtint aussi le  
respect des pèlerins; c’est l'arbuste qui pro-  
duit le baume: a La vigne du baume, dit  
» Jacques de Yilrj . qui ne se trouvait que  
» dans la terre sainte el dans le lieu appelé  
» Jéricho, fut transportée lrès«aaciennement  
» dans la planifie Babylone (la plaine d’Hé-  
» Impolis j. Elle y e\*I cultivée parles disci-  
» pies du Christ qui vivent captifs sous la  
» domination des Sarrasins ; ces derniers  
» onl jugé par expérience, et ils en convicn-  
» iientl, que lorsque la vigne du baume esl  
u cultivée par des mains musulmanes , elle  
» demeure stérile, comme si elle dédaignait  
» de produire des Jruits pour des infidèles. »  
Telle est l'opinion qu’on avait sur le baume  
d'Heliopolis «au treizième siècle ; le siècle  
suivant ne trouva point celle narration «assez  
merveilleuse ; le seigneur il'Euglure, que  
nous avons souvent cité cl qui passa par la  
*plaine (le liabylonc*, nous parie aipsi de toutes  
les merveilles visitées par les pèlerins de son  
temps , el surtout du jardin où croissait la  
vigne du baume : a Quand notre dame, mère  
» de Dieu, nous dit-il dans son vieux lau-  
» gage , eut passé les déserts et qu'elle vint  
» en cedit lieu , elle mil notre Seigneur à  
» terre, el alla cherchant cane par la cain-  
» pagne, mais point n'en peut *liner* (trouver);  
» si s'en retourna moult dolente à son cher  
» enfant , qui gisoil estendo sur le sable ,  
» lequel avait bru des talons en terre , tant  
» qu’il en sourdit une fontaine d’eeuc moult  
» bonne et douce; si lusi nostie dame moult  
» joyeuse <le ce , cl en remeremo notre Sei-  
» gneur; jilee recoucha notre dame sou cher  
» cofani cl lava les *drupclcls* de notre Sei-  
» gneur de l'eaue d icHle fontaine , et puis  
» cslcpdil jceux drapelets par dessus la terre  
» pour les essuyer ( les faire sécher), el de  
» l'eaue qui degouloil d’icrux draprlets .  
» ainsi comme iis essuyoicnl (séchaient),  
» par chaque goutte naissoil un petit arbris-  
» seau, lesquels arbrisseaux portent le bau-  
» me . el cn^yrc à présent y a grant planté



> (quantité) <le ces arbrisseaux qui portent  
r le baume, cl en autre lieu du inonde , fors  
> (excepté) en paradis terrestre, vous ne  
» trouverez qu’il naisse bqumc hors cu cedit  
» jirdin. » Je cite ici le texte de notre vieux  
pçlarin, parce qu’on ne peut imiter le charme  
dn sa narration. Quelle simplicité naïve, quel  
naturel plein de grâce dans ce petit tableau !  
Ce qup dit Virgile de l’arbre de Polidore ,  
tout ce que dit le Tasse de la forêt enchantée,  
ne me paraît pas plus poétique; combien il  
me serait doux de partager toutes les illu-  
sions de nos voyageurs du mujen-âge, Cl de  
regarder comme paroles d’Evangile tout cc  
qu’ils nous racontent! Notre raison superbe  
et les tristes conseils qu’elle nous donne  
valent-ils le bonheur de croire à cette inno-  
cente poésie des légendes ! Dit reste, la plante  
du baume, ainsi célébrée, n’exisic plus dans  
la plaine d’Héliopolis ; elle a péri comme  
tant d’autres merveilles du pays , sans  
qu’on sache dans quel temps elle a disparu  
el apelle a été sa tin. » Voyez Marie, note.]  
HELIOPOLIS, ville de laCé é-Sjrie, entre  
le Liban et i’Anli-Liban, cnlie Laodicée cl  
Ahila , nommée autrement Bauif.c , ou Mal-  
decis. Il y avait un temple fam mx dédié au  
Soleil, nu au dieu Balanius , dont on voit  
encore à présent de magnifiques restes (n). Je  
crois que c’est celle ville upc le prophète  
Amos a voulu mgrquef en disant (6) : *J ra-  
terminiai les habitants du camp de l’Idu(e).*  
L’hébreu : *J exterminerai l’habitant (le Lisfinih-  
aven,* ou do la vallée d iniquité. Il donne le  
nom de *liekath-pvcn* a la ville que les païens  
nommaient *lickath Haul*, et que l’on nomme  
encore aujourd’hui *Haul-bcch* la vallée de  
Bail.  
[ Sur Héliopolis de Célé-Syrie , voyez La-  
martine, *Voyage d’Orient*, loin. II, pag. Iîî-  
159; Ppujoûlal, *Correspond. d’Oricnt.* lettre  
CL, du mois de mai 1831, loin. \ I, pag. 2î3  
el suiv.]  
'HELLADA, l *Mac.* VIH, 9: cesi la Grèce.  
HELLENISTES. Ce terme vienî *d’Ileden*,  
un Grec (c).Oli appelait *Juifs hellénistes* ceux  
qui vivaient dans les villes et les provine» \$  
où la langue grecque çHait commune cl qui,  
n a) ani pus l’usage de la langue hébraïque  
ou syriaque, ne se servaient communément  
quo de la version grecque des Septante dans  
leur particulier el même dans leurs assem-  
bléc>,ce qui était désapprouvé par plusieurs  
autres Juifs liébraïsauls, qui ne pouvaient  
souffrir qu’un lût la sainte Ecriture en une  
autre langue qu’en hébreu. Les Hellénistes  
ne sont connus que depuis le règne des Grecs  
dans l’Orient. Quelquefois ils soni appelés  
simplement *Hellènes*. Grecs; el quelquefois  
*Hellenistic* dans le Nouveau Testament (d) :  
car je ne trouve pas ce dernier terme dans  
les Machabécs, ni dans les autres livres grecs  
(a) Koué: Maucedrel cl Monconis.  
(/») *Anics*, ũ  
(c) im^, *ilettsr.*, *durais*, *Gciititis*.  
(<0 *Ad.* VI, I. çybt™ t0» *Act.* IX , 29. *Cl*  
11, 20  
(c) l *Par.* xi, 27.  
(/) *Atan.* xxxim, 16.  
(9)l *Par.* vi,58.

de l’Ancien Testament.  
HELLES, judaïte, fils d’Azarias et père  
d’Elasa, descendant d’Hesron parJéraméel  
et Sésan. l *Par.* II, 39.  
HELLES PHALONITES(e), le même que  
HÉIJh de *Phalci*, ci-devant.  
HELMON-DEBLATH AIM. Campement dns  
Israélites sur le torrent d’Arnon (/). De là ils  
allèrent à la montagne d’Abarim. — [ *Voyez*  
Deiil at ha.)  
HELON, père d’Eliab, de la tribu de Zabu\*  
lon. *Num.* I, 9.  
HELON, ville de la tribu de Juda, laquelle  
fut donnée aux lévites (aux prêtre< ] y\*  
C’est apparemment la même que *Cholon*, ou  
*CPon. Jugue*, XV, 51, [et que *Elan* ou *Melon*  
*Jos.* XXI , 15 , dit le géographe de la Bible  
de Vençc. Voyez l’arlicle suivant.]  
'HELON, ville lévitique de la tribu de  
Dan. l Pçr.VI,G9, nommée *Aialon*, *Jos.* XIX,  
42; XXI,24. J oyez Aialon el El ox. DomCal\*  
met confond celle ville avec celle de même  
nom dans la tribu de Juda. la seule qu ii  
mentionne. Barbié du Bocage, an contraire,  
ne mentionne que celle de la tribu do Dan.  
Le géographe de la Bible de Vence les cite  
toutes deux et les distingue.  
\* HELON, ville de la tribu de Ruben , re-  
prise par 1rs Moabites. *Jer.* XIA HI. 21.  
\* HELOUHae de]. *Voyez* Ason.  
HEM. fils île Sophonie. au nom duquel Za-  
charie dit qu’un consacrera une couronne au  
S’igncur. *Zach.* \ 1,14.(11 est «appelé Josias  
au verset 10.]  
HEM tN. fils de Lolhan et petit-fils d’Esau.  
*Genes.* XXX\T, 22. — [J ayez Eiiphaz.]  
HEMN EshaÏte. *Voyez* Eviax. On trouve  
dans les livres des Bois (*h*) *Jithan*, *JCmnn* ,  
*Chnlchol* el *Horda*, fils de Michol el fmieux  
musiciens du temple an temps de Salomon.  
El dans les Paralipomèncs (i) nous trouvons  
Znmri, *Ethan*, *Ernán. Chaichat* cl Paru, tils  
de Zara et petit-fils de Juda. Je soupçonne  
(tue les copistes auront confondu les descen-  
dants de Machol avec ceux de Zara, et que,  
par erreur, on aura donné à *Eman* , ou He-  
rnán, fils de Machol, le surnom *d’Esraite*,  
i ornine s’il était fils de Zara.  
HEMATIE J oyez Evuth. C’est *Emese*,  
Ville de Svrie.  
HEMOÑA, ou Villa Heviox a , ville de la  
tribu de Benjamin (jj. — (C’esl Emo x a.)  
HEMOR, prince de la ville de Sichem, cl  
père d’un jeune homme nommé aussi Sichem,  
qui viola Dina, fille de Jacob, cl altira sur  
son père el sur toute la ville de Sichem 1rs  
effets du ressrtiment des frères de Dina (/;).  
*Voy.* Dina et Sichem. Jacob, élanl de retour  
de la Mésopotamie (/) alla à Sichem où il  
dressa ses tentes, el acheta auprès d Hémor,  
pourle prix decent késila, la partie dû champ  
où il avait dressé scs lentes (m)  
  
h) III *Req.* IV, 31.  
n l *Par.* ti,6.  
il *Josué*, win, 21.  
*Genes*, xxxiv.  
/) An du monJd C2G5, avant JésofrOirfsl 1735, iront  
l’èro vuig. 17».  
(ni) *Genes*, xxxiu, 19.



• HEMORRHOIDES. Voyez Dagon.  
HEMORROISSE. Ce terme vient du grec, et il signifie en cette langue (a) une personne qui souïïre une grande perte do sang. Nous appelons l’Hémorroïsse cette femme dont il est parlé dans l’Evangile (6), laquelle était malade d’une perle de sang depuis douze ans, et qui, ayant dépensé tout son bien à se faire traiter par les médecins sans aucun ’uccès, s’approcha de Jésus-Christ par der-rière el toucha la frange de son vêtement, et tout d’un coup le sang s’arrêta. Alors Jé- sus dit : *Qui est-ce qui m'a louché?* Saint Pierre répondit : *Maître. la foule du peuple rou.< touche et vous accable, et vous demandez : Qui m'a touché?* Mais Jésus dit : *Quelqu'un m'a touché, car j'ai reconnu qu'une vertu était sortie de moi.* Alors l’Hémorroïsse s’en vint toute tremblante, ct déclara devant tout le peuple ce qui l’avait portée à le toucher, ct comment elle avait été guérie; ct Jésus lui dit : *Ma fille, votre foi vous a guérie ; allez en pair.*

Saint Ambroise (c) croit que cette femme était sainte Marthe. Jean Maiala el Codions rappellent *Véronique*. Mais Ensebe (d) as- sure que c’était une femme païenne , de la ville de Panéade , à la source du Jourdain, laquelle , en reconnaissance de ce miracle , érigea une slaluc à noire Sauveur, qu’Eusèhe assure avoir vue de scs yeux. Sozotnènc (c) cl Philostorge (f) racontent qu elle subsista jusqu'au temps de l’empereur Julien.  
HENOCH,ou Enoch, filsde Jared (7).Voyez ci-devant Enoch.—[Il y esl parlé ü'Annac, d'uù j'ai renvoyé. l oyez de plus la disser- tation de Calmai sur ilénoch, dans la Bible de Vence, où elle a élé remaniée.]  
HENOCH, fils de Caïn. Genes. jV, 17.  
HENOCH , ville bâlie par Caïn en l’hon- neur dIlénoch, son fils aine h). C’est la plus ancienne ville du inonde que l on connaisse. Elle était à l’orient de la province d’Eden. C’est peut-être *Hanuchta*,que Plolémée place dans la Susiane. Le faux Bérose cl apres lui Adrichomius placent la ville d'Hénochie, bâtie par Caïn, â l’orient du Liban, vers Da- mas. — ( « D’autres (M. Ed. Wells, *an Histo- ric. Geogr. of the Old and New Testam.*, l. I, [i. 28) la transportent dans l’Arabie Déserte, sc fondant, le sur ce que Moïse, en désignant la position de celle ville â l’orient, le faisait eu égard à sa position plutôt qu’à celle du paradis terrestre; el 2\* sur ce que la Susiane, pays riche cl fertile, esl peu propre à l’ac- cumplissement des desseins de Dieu dans le châtiment qu’il veut infliger à Caïn, en lui disant : *Quand vous l'aurez cultivée* (la Ierre), *elle ne vous rendra pus son fruit.* D’autres, enfin, transportent celle ville dans le Cau- >ase, au milieu des *Heniochi*. » Barbie du Bocag< \ ]

(s) av \*#\*\*\*  
{b) Luc. viu, 4’ cl Ktq. rv.4 ór\* L  
(c) Ambres. de Salomone, c v.  
(d) fuseb. Itisi Lcd l. \ II, c. xmi.  
(ei)Socanen.1 V,c ix.  
(f) Phileslorg. Jh l l. VI!, c. III.  
Ü) fanes. v, 18,19  
(fi) Ibid. iv, 17.

HENOGH , fils aîné de Ruben , chef do lq famille dos Ilénochitcs (i).  
HENOGH, fils de Madian. Genes. XXV, 4.  
HENOS, fils de Scili cl père de Caïnan. Genes. \ , >, 7. Voyez Enos.  
HEPHA, ou Kepha, ou Ephä, ou Caipia , autrement *Sycaminon*, ville marilime, au pied el au nord du mont Carmel, au midi du pori de Ptolémaïde. Elle est distonie de celle ville de dix-huit milles par mer el de treni milles par terre.  
• HEPHER. Voyez Ephër «  
• HEPHEB de MécnÉiuTB,un des vaillants de David. l Par. XI, 36.  
• HEPHEB, judaïte, fils d’Assur cl de Naa- ra, l Par. IV, 5, 6, lequel Assur était fils d’Hesron cl d’Abia, *ibid.* II, 24.  
HEPHER. l oyer Get u-Epiier .  
HEPHEB, père de Salphaad cl chef de la famille des Héphérites (j).  
HEPTATEÛQUE. Ce terme signifie, à la lettre, les sept *Ouvrages*, ct on entend sous ce nom les sept premiers livres de l’Ancien Testament, qui soni la Genèse, l’Exodc, le Lévilique. les Nombres, le Deutéronome, Jo- sué cl les Juges. Saint Benoit ne veut pas qu’on lise l’Hcptalcuque ni les livres des Bois à la conférence d’avant complies (A) : *Legat unus collationes vel vitas Patrum , non autem lleptaleucum, aut Regum, quia infir- mis intellectibus non erit utile illa hora hanc Scripturam audire.*  
HER, fils aîné du patriarche Juda, épousa Tamar. Mais, comme il était très-corrompu aux yeux de Dieu, le Seigneur le fil mourir d’une mort prématurée (/). Comme Her n’a- vait point en d’enfants de sa femme Tamar, Juda la fil épouser à Onan , son second fils, qui n’était pas moins méchant que son frère Les Hébreux croient que lier épousa Tha- mar n’ayant encore que huit ans, ct qu’il ne demeura qu’un an avec elle(m). LeTeslament des douze patriarches (n) dit que l’ange du Seigneurie fil mourir la troisième nuit de ses noces, en punition de ce qu’il ne voulait pas trailer Tamar comme sa femme, à cause qu’elle n’était pas Chananéenne,car la mère d’Hcr, étant de race chanancennc, avait, dit- on, conçu une haine furieuse contre Tamar sa bru, qui était de la race d’Aram, ou des Sy- riens. C’est pourquoi elle conseilla à sou fils donc pas consommer son mariage avec Tha- mar (0). Mais ces traditions, tout anciennes qu’elles sont, ne soni nullement certaines.  
’ HER, fils de Gad , chef de la famille des Hérîtes. Num. XXVI, 16. Voyez Hébi.  
’ HER, fils aîné de Sela. 1 Par. IV, 21.  
HER, père d’Elmadan. Luc. 111,28  
HERAN , fils de Suthala, de la tribu d’E- phraïm, chef des Héraniques (p)  
HERCULE, fils de Jupiter ct d’Alcmène, fameux héros, à qui les païens ojl accordé

(i) I Par. v,5. Genes, xlv, 9.  
(I) N’um XXV!. 32, 33; xxvn, 1.  
(A) Heg. sancii jtened, c. xui.  
(!) Genes, xxxviii, 7.  
(III) Seder Olam c. II.  
(n) Testament. Judæ.  
(o) VMe ancior. Oyer, imperfecti in Maith, haril. f  
(p) .Viun. xxvn,36



les honneurs divins. Il naquit vers le temps de la judicature de Gédéon, du monde 2757, avant Jésus-Christ 1243, avant l'ère vulgaire 1247. Il n'est fait mention d'Hercule qu'en un endroit de l'Écriture (a). C'est à l'occasion de trois cents dragmes d'argent que Jason, faux grand prêtre de Jérusalem, envoya à Tyr pour contribuer aux jeux et aux sacrifices solennels que l'on y faisait tous les cinq ans, et que l'on y devait faire en l'an du monde 3831, avant Jésus-Christ 169, avant l'ère vulgaire 173, en présence d'Antiochus Epiphanes, roi de Syrie. Hercule était la divinité tutélaire de Tyr. Les Tyrions l'appelaient *Meliokartha*, le roi de la ville.

On a confondu diverses circonstances de la vie de Josué, de Samson et de Moïse avec celle d'Hercule (6) ; et les païens racontaient de ce héros à peu près la même chose que nous disons de Jouas. Hercule avait, disaient-ils (c), été trois jours dans le ventre d'un chien marin, de même que Jouas avait été trois jours dans le ventre d'une baleine, ou d'un autre monstre marin (d). Ils disaient qu'Hercule, faisant la guerre aux fils de Neptune, obtint de Jupiter une pluie de cailloux qui écrasa ces redoutables ennemis. Les fils de Neptune, c'est-à-dire, fort naturellement, les Chananéens ou les Phéniciens, gens fort adonnés au commerce et à la navigation. Dans le style de l'Écriture, *fils de la mer* signifie un homme qui fait métier de voyager sur mer. Hercule, allant à la guerre contre Géryon, et étant fort incommodé des ardeurs du soleil, se mit en colère contre cet astre, et l'endit son arc pour tirer contre lui : mais le Soleil, admirant son grand courage, lui fit présent d'une coupe dans laquelle il s'embarqua, et après son retour il la rendit au Soleil. Ceci peut marquer Josué, qui, étant à la poursuite de ses ennemis, commanda au soleil de s'arrêter jusqu'à ce qu'il se fût vengé de ses ennemis (e) : *Iracundia ejus impeditas est sol*, dit l'auteur de l'Écclésiastique. (Libacuf/) dit que le soleil et la lune s'arrêtèrent à la vue de l'éclat des flèches du Seigneur : *Sol et luna steterunt in habitaculo suo, in luce sagittarum tuarum*, etc.

Hercule était le dieu tutélaire des esclaves : Josué était le chef, le gouverneur, le protecteur des Hébreux sortis de la servitude de l'Égypte. On le représente avec le diadème, avec l'arc et les fleches ; on lui donne le nom d'invincible, etc., épithètes qui conviennent aussi à Josué. Les anciens reconnaissent aussi un Hercule, fils du Nil ; Josué était né en Égypte : Hercule enlève les pommes d'or des Hespérides, il prend les bœufs de Géryon, il étrangle les dragons : tout cela peut marquer les conquêtes de Josué sur les Chananéens. Hercule combat les Centaures et frappe les chevaux de Diomède : Josué combat les Chananéens et les défait avec leurs chevaux et leurs chariots de guerre.

a) II Mac. iv, 19, 20.

b) Voyez M. Hucl, *Démonstr. Etang*.

c) Voyez Lycophon, Théophraste, etc.

d) Jouas, u, l et sey.

Le même Hercule fournit encore dans son histoire plusieurs traits de ressemblance avec Samson. Hercule était d'une taille très-avantageuse et d'une force presque incroyable. Il se laissa aller à l'amour des femmes, et on sait ce que la Fable nous apprend de ses amours pour Omphale, qui le maîtrisa et l'obligea même, dit-on, de prendre le fuseau. Tout cela ne convient que trop clairement à Samson, qui se livra à Dalila, et qui en fut traité d'une manière si outrageuse. Hercule combat pour les dieux contre les géants. Samson défend le peuple de Dieu contre les Philistins qui l'opprimaient, et parmi lesquels il se trouvait des hommes d'une taille gigantesque. Pour exagérer la force d'Hercule, on dit qu'il combattit contre les Pygmées, et les enferma dans sa peau de lion : cela peut marquer la facilité avec laquelle Samson défait les Philistins, qui étaient venus pour le lier et pour le prendre. Hercule tua plusieurs lions, celui de Cyllène, celui de Cithéron, celui de Némée : il en étrangle un et lui force les mâchoires. Tout cela se trouve dans l'histoire de Samson, qui étrangla un lion qui se jeta sur lui tout rugissant.

Samson, livré aux Philistins après qu'il eut découvert le secret de sa force à Dalila, et assujéti aux travaux les plus durs et les plus humiliants, nous figure Hercule abandonné à Eurysthée par la haine de Junon, et obligé à subir les plus rudes épreuves pour se délivrer de servitude. Les deux colonnes d'Hercule sont admirablement représentées par celles que Samson embrassa et ébranla dans le temple de Gaze. Hercule est souvent pris pour le Soleil. Macrobie (g) prétend même que son nom, suivant l'étymologie des Grecs, signifie *la gloire de l'air*, ou le soleil. Le nom de Samson, en hébreu, vient de *Schernisti*, qui signifie le soleil. Hercule ne se servit jamais d'épée ni d'armure complète : nous ne lisons pas non plus que Samson ait jamais combattu avec des armes ordinaires ; sa force miraculeuse lui tenait lieu de toutes sortes de défenses et d'armures. — [Voyez Bel, § IX ; Samson.]

HERED, fils de Béla, de la tribu de Benjamin, chef de la famille des Hérédites (A).

HERED, ou Arkad, dernier fils de Benjamin. (*irnts*. XLVT, 21.)

HERED, ou Hared, ou Arad, ou Adar, ou Adara, ville au midi de la tribu de Juda. Josué fit mourir le roi d'Herad (i), ou Arad, ou Adar. Cette ville était à vingt milles d'Hébron, et à quatre milles de Maïalili, selon Eusèbe, entre Cadesbarné et Asniona. — [Voyez Eder, mon addition et les renvois.]

• UEREM, chef de famille. *Esd.* X, 31 ; *Neh.* HL H.

HERESIE. Ce terme vient du grec (j) *otrrf-sis*, et signifie en général une *secte*, un *choix*. Il se prend plus ordinairement en mauvaise

(/) Habac, in, li.

(o) Macro/. Saturn. l. i, c. xx.

(h) Num. XXVI, 40.

O Joie, xu, i 4.

turrâis, secta.



part, dins le style ecclésiastique. pour une erreur fondamentale en fait de religion , à laquelle on s'illiche avec opiniâtreté. .Ainsi on appelle l'hérésie des Ariens , dns Pêlaeicns, des Novations, etc. Saint Paul dit qu'il faut qu'il y ait dans l'Eglise des hérésies (u), afin que ceux qui soni éprouvés soient manifestés. Il veut que Tire évite et fuie mêulc la compagnie d'un hérétidije, après une première et dnc seconde admonition (*b*). Saint i ne, d'ins les Actes, parle de l'hérésie des >.i htrèeris c), et de celle des Pharisiens (</j. Or Il est visible que parmi les Juifs ces heresies ou cis sectes, surtout celle des l harisirns, n'étaient niillemcDt odieuses, puis-nue saint Paul, même depuis sa conversion, déclare qu'il est de la Secte des Pharisiens (fj. Le mémo apôtre dit que l'on donnait au christianisme le nom de sede, oli (l'héhMe (/); et en dlel dans les rommencements on ne considérait guère parmi les étrangers la religion chrétienne qtie comme une secte ou une réforme du jmmTsiie; cl les premiers Pères n'ont nolnl fait difilcullé de donner quelquefois à notre religion le nom de scc'/e divine (*g*). Tertulie, avocat des Juifs, accise sainl ' aul d tant Félix ( *h* ) d'être le chef de l'*Mr'Me des Nuzaïéens*. Sainl Paul déclare qii'il a vécu sans reproche dans l'*hércsic des Phnrisiens*, qui élail'la plus autorisée de sa nation (f). Les Juifs de Home, ciani as'ciri-blés auprès de saint Paul, lui dirent qu'ils touhailcralcni savoir ses sentiments sur ce qui concernait le christianisme (J) : que pour eux. ils aie savaient autre chose de cette *hirisie*, sinon qu'elle était cómbaltue pai loul. Je ne parle pas Ici des sectes ou hérésies des philosophes païens, qui ont donné occasion aux sectes qui ont paru paniti le» Juifs; car de mémo que les païens distinguaient leurs philosophes en Stoïciens, Platoniciens , Péripaléticiens, EplcuHens, éic.. ainsi les Itébréux, depuis le règne des Ütecs en Orient, se partagèrent en Saducéi ns , Pharisiens, Essénien» ou Àssidéens, cl liéro liens, etc. On peut à proportion montrer dans la religion chrétienne des sectes ou hérésies à peu prèj pareilles à celle» des Juifs, non-seulement dans les école» de philosophie, mais aussi dans celles Jlô théologie, où l'on trouve des pqlrages de sentiments sur des matières problématiques, et non décidées, qui ne portent aucun préjudice aũ fond lie la religion ni à l'unité qui doit joindre tous li 8 membres du corps de l'Eglise, dans la subordination aux mêmes chefs, dans la «ummunlon des mêmes sacrements, el dans

(a) I Cor xi, 0.  
(b) Til. m, 10.  
(f) .4Ct. v. 17.  
(d) ir, 5.  
< Act mu, 6; xxn, 5. Philipp, iti, 18.  
f Ail Min. U.  
q Tertull. de Pallio : Divinant sectam.  
h) Art. 1X1«, R.  
i) Act livi, 5  
litui. 12.  
k) Act uh. 9. 10, de-  
Il Vtdc Calat, tv, 12, 13, 17; v, 10; ft, 11. PhiUnp.  
MI 18.  
(m) VHeEjripft hæra.£5- Pint, ctAug. de Harer. etc.  
(n) Apec. ut 15

la confession des mêmes principes essentiels de la creance.

Dès le commencement de l'Eglise chrétienne il y eut des hérésies très-dangereuses, et on peut même assurer que jamais un n'en vit de plus pernicieuses, puisqu'elles attaquaient les dogmes les plus essentiels de notre religion, comme la divinité de Jésus-Christ, sa qualité de Messie, la réalité et la vérité de son incarnation, la résurrection des morts, la liberté el l'atTranchissemeill des cérémonies de la loi, et autres points de celle u Hure. Le plus ancien do çcs hérésiarques est Simon le Magicien, qui voulut acheter le don de Dieu à prix d'argent, el qui voulut ensuite se faire passer pour le Messie et pQtir le Dieu créateur el tout-puis-sant (Å). Cerinthe el les faux apôtres, contre qui sainl Paul invective si soin eut dans scs Epllr.es (/), voulaient que les fidèles reçus-sent la circoncision, el se soumissent à toutes les observances de la loi.

Les Nicoluïlcs permettaient la communauté des femmes, et ne se faisaient aucun scrupule des actions les plus honteuses, ni des superstitions du paganisme (m). Us passèrent dans la secte des Caïnislcs, qui leron-naissuicnl une vertu supérieure à celle du Créateur. Saint Jean, dans l'Apocalypse n), parle des Nicolaïlos comme d'une serle d'hérétiques subsistante, et qui faisait de grands ravages dans les Eglises d'Asie. On voyait dans le même temps de faux christes el de faux prophètes (o). Sainl Paul parle d Il)menée el d'Alexandre, qu'il avail été ob'igé de livrer à Satan (p), pour les empêcher de dogmatiser. Il parle aussi d'Hyiné-ncect de Philèle (y), qui s'étaient égarés do la vérité, en disant que la résurrection des morts était déjà arrivée. Il prédit que dans les derniers temps il y en aura qui abandon-lieront kl foi (r), pour se livrer à l'esprit d'erreur et à la doctrine du démon. Saint Pierre (s) ct saint Jude (i) font les mêmes prédictions, cl ils ne ioni que suivre'ce que Jésus\* Christ lui-même avait dit dans l'E-vangile (u), qu'il viendrait de faux christes et de faux prophètes, qui séduiraient les simples par leurs prodiges et leur fausse doctrine. Ou peut voir les articles particuliers do Nicolas, de Simon, de Cerinthe, etc.

11E111, tils de Gad, chef de la famille des *Ïlçrites* i

11EH1SSON, *hericius*^ ou *heriuiicius*, ou ericiu.«, ou *chterotjryllus*. Le hérisson csl un petit animal à quatre pieds, tout couvert de pointes (l). Dès qu ii so voit aperçu par un

û) Apoc. n,120. ÎJomi. 11,18,2i; ir,3, dit Joan, t,7,fete.  
p) I Timolli i, 10.  
q) II Timoih. H, 16.  
r) 1 Tiiiïoth tv, L  
s) II i\*fir. n, I, elin,5.  
(i) Judm Ep. c. 18.  
(u) llatlh. XXIV, I, 24; vu,  
(r) Genes.1 xlv, 16, et Num. xxvi, 16.  
(l) Le bérisswin, *ennuccus*, csl un quadrupède du genre des carnassiers. Il viidaus les lipis et dans la campagne; se retire sous des racines, des pierres, des rochers, ou dans des troncs d'arbres. Les crapauds, les Inn çons, les gros scarabées cl d'autres him civs huit sa principe nourriture. Il mange aussi «1rs racines ct diM fi uits tombés. 11 recherche ausai les pelila oiseaux.



homme ou par un chien, il se roule, cl forme comme une boule Inule hérissée de pointes; cn sorte qu'on ne le peut loucher sans sc blesser. H demeure dans une tanière sous la lerre, cl se nourrit de fruits sauvages. Dans te Léviliquc (a) le hérisson est déclaré immonde, parce qu'il ne rumine pa>. L'hébreu *saphan*, que les Septante cl la Vulgate uni rendu par *clucrogrijllus*, un A/niion, signifie, selon quelques-uns un *lapin*, selon d'autres un *lièvre*, el selon Bocharl un certain gros ral commun en Arabie, qui csl bon à manger, cl nommé *aliarbuhu*. — [I oyez Ac< Ni iAS.)

On trouve aussi le terme hébr< u *saphan* dans les psaumes (b), cl les Septante l'ont rendu par/ayoos, qui peut signifier un *lièvre*, un *lapin*, ou niôinc un *hérisson*. Quelques anciens psautiers lalins lisaient : PeZro *rifugium leporibus*; el les autres» *herinaciis*, comme portent aujourd'hui nos. exemplaires (c). Sainl Jérôme (d) croit que c esi une espèce de **ral**, qui se voit dans la Palestine, de la grosseur du hérisson, el à peu près de la forme d'un ours, qui demeure dans les cavernes et les creux des rochers.

Outre le hérisson terrestre, dont on vient de parler, il y a un Aérisson *murin*, qui esi chargé d'écailles toutes couvertes dp pointes, dont il se sert au lieu de pieds; car il marche en roulant. Il esl de la forme d un four, cl est furl épais devant el derrière. Il y en u dç noirs, de rouges cl de purpurins, cl d'autres, qui ont l'écaille> les pointes el les œufs blancs. H n'y a point de poisson mieux armé que celui-là. Isaïe, parlant de la ruine de Babylone (e), dit que le Seigneur la réduira à servir de demeure au hérisson, el qu'elle ne sera plus qu'un grand marais d'eaux bourbeuses. L hébreu porte (**f** : *Kippod*; les Septante, *echinos*; el sainl Jérôme, en'-*nacius*. Bocharl fait voir que plusieurs entendent l'hébreu d'un oiseau de mer ou d'elang, comme le butor, le héron, le vautour, le canard, etc.; el d'antrcs, d'un loutre, d'un bièvre ou d'un castor. Il est pailé du même animal dans Isaïe, XXXII, II, el I5a-p/ion. H, **li**; mais la signification n'en esl pas plus connue pour cela.

• HERITAGE de Joseph, champ qui élail situé près de Sichem, el que Jacob avait acheté des enfants dilemor el donné à son fils Joseph. *Gen. XXXIII*, 19; *XLVHI*, 22; *Juan. IV*, 5. *Géographie sacrée* de Vence.

HERMA (y), villu [royale des Chananécns; au midi de Juda. Cesi la mémo que *Horma*, *Jlarma* ou *Anima*, nommée auparavant *Scphaalh*. Voy. Houma ou Haiima.

(n) t.evit, u, 5. nyj Heb. Sehaphan. 70, xtfr4frAU{, Cluvrogrijltiis.

(b) Plaint, c n, 19. Hcb. W» W' r ««Fri

c) Voyez snitil Augustin sut lo psaume cxxxvili.

d} ihcron. Èp ml Suinmn ci Frdccllain.

r) H ji Mv, 27.

/) -£?• 70,

(a) Josué, xi?, ti.

(h) \nia fhaliHud. cl Jlabb. el Platon, in Stiniyos. p 190. 191.

ti) Genes, i, 27.

HERMAPHRODITE. Ce terme vient du grec *Hermès*, qui signifie *Mercure*, cl *Aphrodite*, qui signifie Fonili. H signifie, une personne qui participe aux deux sexes, du mào cl de la femelle. Les rabbins disent qu'au commencement Dieu avait créé Adam hermaphrodite; c'est-à-dire. apparemment, qu'il avait deux corps, l'un mâle, el l'autre femelle, collés dos contre dos (/(' ou simplement collés par les <ôtés; et que Dieu, cn créant la femme, ne fit que séparer res deux corps. On fonde ce ridicule sentiment sur ces paroles de Moïse (i) : *Il les cria nulle et [emellie*,

HERMAS, dont il esl parlé dans l'Epilro de sainl Paul aux Romains (j), élail, Selon plusieurs anciens (fr), el selon plusieurs savants interprètes (/), le même que le còlèhie Hennas, dont nous avons les ouvrages, qui ont été mis par quelques-uns au rang des Ecritures canoniques (m). Les livres d Hermas, intitulés *le Pasteur*, ont etc écrite à Rome, ou aux environs, vers l'an 92 de Jésus-Christ, avant la persécution de Domitian.

Adon, üsuard et le Martyrologe romain marquent la fête d'Hermas le 9 mai, ct les Grecs le 8 mars, cl encore le 5 d octobre. Ils le mettent au rang des apôtres cl des soixante-douze disciples. Ils ajoutent ud'il fut fait évêque de Philippes en Macédoine, ou de Philippopole cn Thrace.

HERMES, dont sainl Paul fait mention nu même endroit. Bom. X> I, 1i, el qu'il salue avec les autres fidèles de sa connaissance qui étaient à Rome, était, disent les Grecs, du nombre des soixante el dix disciples; cl fut fait évêque de Dalmalic. On fait sa fêlc le 8 d'avril.

HERMES, *Trismegistus*. Voyez Tarticle db Mkkcuüe *Trismégisle*.

HERMOGENE, dont parle sainl Paul à Timothée (n), élail, selon quelques auteurs peu certains (o), un magicien, qui fui couvert! par >ainl Jacques le Majeur aveq l hygelle. Mais, après avoir suivi l'apôtre pendant quelque temps, ils le quittèrent, lorsqu'ils le virent cn prison pour la foi. İcrlulhen (pldil que Hcrmogène renonça & la Foi, el <|uil est différent d'un autre Hcrmogène contre lequel il écrit On prétend qu'il s'attacha aux erreurs de Simon cl de Nicolas; el Ga principale erreur élail qu'il niait la résurrection des morts, soutenant qu'elle était déjà faite (r/). Voila ce que l'on sali de plus rcrlain d'ïlrmogène. On peut voir dans Abdias les circunslauces fabuleuses de sa conversion.

(j) Horn tri, !4.

(A) Origen, in Rom xn fcuieb. HiR. Êccl. I, III, c. m. Micron, de l'iris Iliuti, c. x.

U) Est. Grot, liez l)rts. Aid.

(m) Vkle Iren. I. IV, c. ni. Clein Alex. I. I Stromal, ftI II, vhirib. locis. Tertull.I. de Oratione, c. xn Origen, hom'd. H bi Vinner. el atios (dures citât s a Cuteler. t. 1» p. (W cl seg PP. primi Mrctdi.

h II Tmi. i, 15

o Abdüu tpoiioi. tlislör in I. IV de Jacobo Majore.

p Terlull contra ilermogcn.

H Ttm n, 17.



HERMON, ou Chermon, ou Akhmon. ou Baal-Hermon. Les Sidoiituis lui donnaient le nom de *Chirion* (a), et les Amorrhéens celui de *Sanir*. Saint Jérôme dit que cette montagne est au-dessus de Panéade (Í), et que pendant l'été on en portait de la neige à Tyr, pour boire frais. Le chaldéen et l'interprète samaritain lui donnent le nom de *montagne de la Neige* (b), parce qu'elle en est toujours chargée à cause de sa hauteur. Dans le Deutéronome (c) il est parlé de Sion, comme faisant partie du mont Hermon. L'Écriture (d) met le mont Hermon comme terminant le pays de delà le Jourdain au septentrion, de même que le torrent d'Arnon au midi. Baalgad était située dans la plaine du Liban, au pied du mont Hermon (e), et les Hévéens habitaient au pied de la même montagne, dans la terre de Maspha (f), depuis Baal-Hermon, jusqu'à l'entrée d'Ermath (g). Le mont Hermon appartenait au roi Og, et était à l'extrémité septentrionale de ses États (A), ayant que les Israélites en fissent la conquête (2).

L'auteur du livre apocryphe d'Enoch (i) dit que les anges qu'il nomme *Egrogori*, les Veillants, étant épris de l'amour des femmes, s'assemblèrent sur le mont Hermon, du temps du patriarche Jared, et s'engagèrent par serment et par des anathèmes qu'ils prononcèrent de ne se séparer jamais qu'ils n'eussent exécuté leur résolution, qui était de prendre des (L)es des hommes pour femmes. Les anathèmes auxquels ils se devouèrent s'ils manquaient à leur promesse tirent donner à cette montagne le nom d'Hermon. c'est-à-dire *anathème* (J). — [ Voy. l'article suivant » ]

Le Salmiste (A) dit que l'union des prêtres /est aussi agréable que l'est la rosie du mont Hermon qui descend sur le mont de Sion. Hermon est comme un nom général d'une montagne qui a plusieurs coteaux, dont l'un

est appelé *Sion*, l'autre *Sanir* ou *Schirion*. Ainsi la rosée du mont Hermon descend sur le coteau de Sion, qui lui est joint, comme l'huile de senteur descend de la barbe d'Aaron sur le collet de sa tunique. Il est vrai que Sion est Zion du psaume CXXXI est écrit autrement que celui du Deutéronome (/) ; mais, comme ce sont des lettres d'un même son et d'un même organe, on ne doit pas faire beaucoup de difficultés de les confondre.

Le même psalmiste dit ailleurs (m) : *Vous avez créé l'aquilon et la mer; Thabor et Hermon feront retentir leur joie*. La situation du Thabor est connue : celle montagne est entre la mer Méditerranée à l'occident, et la mer de Tibériade au couchant. Le mont Hermon est au nord de l'une et de l'autre. L'hébreu porte : *Vous avez créé Taquilon et la droite*, c'est-à-dire le nord et le midi : *le Thabor* au midi, et *le mont Hermon* au nord, *feront retentir leur joie*. Les deux parties de ce verset sont comme synonymes, elles expliquent l'une l'autre. — [ Voy. l'article suivant. Voy. aussi Hévéens et Josué, addition, § VI.]

HERMON, ou *Ihermoniim*, montagne située au delà du Jourdain, dans la tribu d'Issachar, au midi du mont Thabor. Plusieurs croient qu'il en est parlé dans cet endroit des psaumes (n) : *Je me souviendrai de vous dans le pays du Jourdain, à Hermon, à la petite montagne*; comme si ce mont Hermon de delà le Jourdain était appelé petite montagne pour le distinguer du grand Hermon, qui était au delà de ce fleuve. Mais d'autres croient qu'il n'est fait mention du petit Hermon en aucun endroit de l'Écriture, et que celle montagne, qui était connue sous ce nom du temps de saint Jérôme (o), dans la tribu d'Issachar, au midi du Grand-Champ, n'a été nommée Hermon que dans les derniers temps. D'autres expliquent de cette montagne d'Hermon, de delà le Jourdain, ce qui

de l'une des grottes de la montagne ; un bassin reçoit d'abord la source, qui tombe ensuite en petites cascades dans la vallée, où elle devient fleuve; près de la le Jourdain a une autre source qui est cachée. Ceux qui ont vu la montagne où naissent les sources du fleuve biblien la vallée où commence son cours disent que la Palestine n'a rien de plus pittoresque, «lu plus romantique et de plus verdoyant. Au-dessus du Gebul-el-Cbeik est le bassin appelé par Josèphe *fontaine Phiala*, qui, d'après quelques opinions, serait la principale source du Jourdain, d'où s'écouleraient les deux autres sources, en passant par les flancs de la montagne. Sur le haut du Gebel s'élève un gros village; au bas du château, cinquante ou soixante familles arabes habitent un amas de caïanos «le pierres qu'on porto le nom de *lianias*. M. Poujollat, *Correspond d'orient*, leur. CXX.W II, tom. I, pag 529.

(2) « Le grand Hermon, au delà du Jourdain, dans la demi-tribu de Maussé, est une chaîne de montagnes » plus élevée que la Palestine, qui fait suite à l'AnthLiban et se rattache aux montagnes de Galaad. Elle forme au nord la limite des Liais d'Og, roi de Basait, Les Sklonleis ou Phéniciens » nommaient *Surion*, et les Amorrhéens *Sanir*. Cependant les *Pnniliponit'nes* et le *Canlypic de Cantiques* font mention de Sanir et Hermon deux montagnes tout à fait distinctes. Le mont Hermon servait autrefois, d'après l'Écriture, de retraite aux Juus et aux léopard\*, animaux qui aujourd'hui ne se retrouvent plus dans le pays. Le mont Smir produisait des sapins recueillis par les Phryens pour la construction de leurs flottes. Auteurs d'aujourd'hui l'Hermon porte le nom de *Vschbel-el-Scheildt*. • l'Unati du Uuaae.

(a) *Veut.* ni, 9,10.  
(b) *Ad Deui.* iv, 18.  
(c) *Veid* w, 48. **p m n Nil | W** .  
  
d) *Veut.* m, 8; ir, 48.  
e) *Jihite*, xi, 17  
f) *Jowe*, xi, 3.  
a) *Judie*, tu, 3.  
n) *Joiu*/, xu, 5; xm, II.  
i) *Lib. Enoch*, c. i.  
H Vide, ti placet, Hilar, in *Psalm*, cxxxv.  
M *Psalm* cxxxv, 5                      Zion.  
(/) *Deut.* tv, 48. **js ü Sion**.  
  
m) *Psalm*, l i x i v i n, 15.  
n) *Psalm* xu, 7.  
(o) *Vieron. Rp. li noe. edil. p. 552* : *Apparebit oppidum Nami in cujus portis vidua' filius suscitatus est. Videbitur it Ilcanonial et tonem Endor*, etc.

(I) Le châtelet de Panéas, assiégé par saint Louis, et dont il est si souvent question dans l'histoire des guerres saintes, marque la place d'une ancienne cité appelée tou Hour Da ,Cé»arée de Philipp s, et l'Anéade; Il trouv à une journée de Sidun, dans l'Auli-Liban; les muradlo, «pii n'ont guère que vingt pieds d'élévation, sont parfaitement entourées; quatre tours entières Tentent encore aux angles des murs; les fossés», construits en pierre, d'environ douze pieds de profondeur, se montrent tels qu'ils étaient au douzième et au treizième siècle. Le châtelet m «\*1 (Au sur une côte» dominée par le gram sommet de *Vliermou* «lo il parle l'Écriture, et que les Arabes appellent *Gebel el Clieik*. A trente pas du château, la source du Jourdain (Nahr-el-Clurria) s'échappe



est dit dans un autre psaume (a) : Comme *la rosée du mont Hermon qui descend sur le mont Sion*. Maundrel dit que la rosée en cet endroit est aussi abondante qu'une grosse pluie. Mais cela ne persuade pas que le Psaltiste parle du mont Hermon de deçà du Jourdain, puisque le mont Sion n'a aucune liaison avec lui, au lieu que nous trouvons un des coteaux du grand Hermon nommé *Sion*. — Le Barbier du Bocage reconnaît aussi deux monts Hermon : le grand, comme on l'a vu dans une note sur l'article précédent, et le petit, à la position indiquée par dom Calmet. Le géographe de la Bible de Vence ne mentionne que le grand Hermon, et quant au nom *A'Hermoniim*, donné au petit Hermon par dom Calmet, il l'entend du grand : « La chaîne des montagnes de l'Hermon, dit-il, était appelée *Hermoniim*, c'est-à-dire les Hermons. » KoilezBÉATITUDES *Montagne des*.)]

Le sentiment commun des chrétiens d'Orient touchant l'origine des géants (6), dont il est parlé dans le premier chapitre de la Genèse, est qu'Adam, ayant fait connaître aux habitants de Seth les délices dont il jouissait dans le Paradis terrestre, lui naître dans le cœur de quelques-uns le désir d'y entrer; à cet effet ils se retirèrent de la compagnie des autres, et choisirent la montagne d'Hermon dans la Palestine pour leur demeure, et y vécurent chastement et dans la crainte de Dieu.

Ces gens, ainsi retirés de la compagnie des autres, furent appelés les enfants de Dieu, et donnèrent par leur exemple l'idée et le modèle de l'état monastique, qui fut depuis embrassé avec tant de ferveur dans l'Orient. Mais enfin les enfants de Seth, perdant l'espérance d'entrer en possession du Paradis qu'ils considéraient comme l'héritage d'Adam, vinrent trouver les enfants de la race de Caïn, leurs parents, et, ennuyés du célibat, prirent leurs filles en mariage et engendrèrent les géants.

UERMOPOLÉ. — Cette ville n'est point connue dans les livres canoniques de l'Écriture; mais quelques auteurs assez anciens (c) disent que Jésus-Christ se relira dans cette ville lorsqu'il vint en Egypte avec saint Joseph (1), et qu'étant entré dans un temple d'Hermopolé, toutes les idoles tombèrent par terre et se brisèrent. Mais le peu de temps que Jésus-Christ fut en Egypte ne semble pas permettre qu'il ait poussé jusque dans la Thébaidé.

HERODE, fils d'Anlipaler et de Cypros, eut pour frères *Phasael*, *Joseph* et *Phérorus*, et pour sœur *Salomé*. Il épousa plusieurs femmes (d) : 1° Dorü, dont il eut Antipater; 2° Jorionne, fille d'Alexandre, fils d'Arislobule, de la race des Asmonéens, dont il eut Alexandre, Arislobule, Herode, Salampso et

n) *Psalm.* cxxxii, 5.

h) L'Herbelut. *Bibi. Orient*, p. 387.

c) *rinv PP.* I II, c. vu, pag. 460 *Sozomen. I. V, c. tu*, pag. 630. *Sicethor* I X, c. xxxt.

id *Auliti. I KVVU, ci.*

le) *Ibid.* I. XIV, r. n, et de *iteli* I I, c. v

(7) *Nicol. Damme. apud Joseph. Antiq. I XIV, c. u, el Pisi. Juduvr. Arati» ad calcem libri. Polygloti. Paris.*

Cypros; 3° *Mariamne*, fille au grand prêtre Simon, dont il eut Hérode, mari d'Hérodiade; 4° *Mallhacé*, dont il eut Archélaus, Philippe et Olympias; 5° *Cléopâtre*, dont il eut Hérode Antipas et Philippe; 6° *Pallas*, dont il eut Phasael; 7° *Phadra*, dont il eut Roxane; 8° *Elpis*, dont il eut Salomé, qui épousa un des fils de Phéroras. Il eut encore deux autres femmes dont les noms ne nous sont point connus, et qui ne font rien à l'histoire de l'Écriture, qui est notre principal objet dans cet ouvrage.

Hérode naquit l'an du monde 3932, avant Jésus-Christ 68, avant l'ère vulgaire 72. Son père Antipater était, selon quelques-uns (e), Iduméen de nation; selon d'autres (f), il était Juif d'origine, ayant tiré sa naissance des Juifs qui étaient revenus de Babylone; enfin, d'autres (g) soutiennent qu'Anlipaler était païen et gardien d'un temple d'Apollon à Ascalon, et qu'ayant été pris captif par des coureurs iduméens, il fut mené en Idumée et nourri suivant les mœurs des Juifs, car depuis Jean Hircan les Iduméens observaient les lois de Moïse (à).

Le père Hardouin, jésuite (t), a formé sur la maison d'Hérode un système tout nouveau. Il croit que ce prince était Athénien, parce qu'il est appelé dans quelques médailles le bienfaiteur d'Athènes, et qu'il y avait effectivement dans cette ville un Hérode du temps de César. Hérode était platonicien, et introduisit dans la Judée la secte de Platon qu'il favorisait. Les Hérodiciens, qui formaient une secte chez les Juifs du temps d'Herode, étaient ces platoniciens juifs, et les Saducéens étant les mêmes que les Hérodiciens, puisque l'Évangile nomme les uns au lieu des autres, et les confond ensemble, on en conclut que les Saducéens avaient les mêmes sentiments que Platon sur la nature des esprits et des anges. Il soutient qu'Hérode n'eut aucune part au bâtiment du temple, et qu'on ne lui a attribué ce grand ouvrage que pour avoir occasion de lui donner le surnom de *Grand*. Il veut faire passer pour supposée toute l'histoire de Joseph l'historien; il soutient qu'Hérode n'eut que la Samarie et la Judée en partage; que la Galilée et la Trachonite ne furent jamais sous sa juridiction. Et pourquoi? Parce qu'il ne bâtit de forteresses que dans les deux premières provinces. S'il avait eu la Galilée et la Trachonite, on n'aurait pas manqué d'exiger de lui qu'il y bâtit des villes et des forteresses, comme des gages de sa fidélité. Zénodore posséda ces deux dernières provinces avec l'Idumée, jusqu'au règne de Philippe et d'Herode II, qui héritèrent de ces gouvernements de Zénodore, on ne sait par quelle voie. Voilà une partie du système du P. Hardouin sur la généalogie et le règne d'Hérode.

*Julian. African. apud Euseb. Hist. Keel.* 1.1, c. vi, vii. *Euseb. l. III in Luc. c. in.*

(i) *Anii* I XIII, r. ivit. An du monde 5875 avant Jésus-Christ 115, avant Père vulg. 119.

(i) *plurduin. de Nimunù tierodiadum*

(1) L'opinion ci-dessus est quince fut à Hélioipolis. Voy. l'Écriture de M. Miduuj, que fait indiquée à Héuuruus.



Nffeotds de Damas (d), poor faire sa cour à Hérode â qui il avait de grandes obligations, le faisait dcsct ndre des premiers d entre les Jàifs qui revinrent en Judée après la captivité de B.ibyione. Josèphe. nul en devait être mieux instruit, étant Juif cl ayant vécu presque du temps de ce prince cl sous les rois scs fils et scs petits fils.accuseen cela cct historien d'infidélité. Pourquoi ne s'en rapporter pas à lui, el A (luoi bon former des systèmes en l'air sur la supposition prétendue d'un ouvrage très-ancien certainement, r! dans lequel jusqu'ici personne n'avait rien trouvé de défectueux (6)?

Hérode no put jamais gagnerlerœnrni l'aâlTe-dion des Juifs par lout ce qu'il lil en leur faveur: ni le bâtiment du temple quii fil à très-grands frais, ni les dépenses infinies qu'il fit pOÛr nourrir le peuple dans le temps d'une extrême rimine, ne purent surmonter l'anti-pa'hic qu'ils avaient centre lui. Elle était fondée Sur Irois raisons: l Surre null n'était pas Juif,mai\* étranger et ldnméen d\*origine;2\*sur sa entabló, don! il avait donné des marques en une infinité de rencontres;»^âbr le peu de zèle qu'il témoignait pour l'observance de la loi de Moho, et sur les frequentes contraventions qu'il faisait A relie loi dans des choses publiques el de la dernière conséquence : par exemple, il fil bâtir ñ Jéru-salem un théâtre el un amphithéâtre, el y fil célébrer des jeux en l'honneur d'Auguste. 11 mit autour de ce théâtre des Iropnécs bn l'honneur du même prince et deses victoires. Il voulut faire pltcer un aigle d'or sur une des prtrles du temple (c): il fit bâtir tin temple il Auguste et A dan 1res divinités el affréta toujours de favorisée les païens cl les étrangers, sans se mettre en peine de la religion dei Juifs qu'il professait au dehors; mais il s'excusait sur la nécessité du temps el sur l'obéissance qu'il (levait aux Ku-maius(</).

Hérode n'eut jamais beaucoup de religion. Il fil toujours paraître 'duo son ambition cl sa grandeur étaient la seule divinité à qui il rendait Se< hommages. S'il fil quelque chose pour la gloire de Dieu , il fit toujours assez voir qu'il travaillait plutôt pour sa propre restitution que pour procurer Ilionnèur du Seigneur. Mais, après tout, il élail Juif el voulait passer pour lei.

Hérode n'avait que vingt-cinq ans (e) lorsque Antipater, son père, lui donna le gouvernement de la Galilée (f), sous l'agrément d'ilircan. Il s'y conduisit avec tant de sagesse cl de valeur, qu'il rendit la paix à Celle province, troublée par plusieurs voleurs qui la désolaient. Il prit entre autres un nommé Ezéchias, chef des brigands; Ce

Apud Joseph *Aniiq. I* XIV, c. H, p. 460.  
b) Fi *urx* Basnage *lint.* des *Juifs*, L 1,1.1, c. i.  
c) Joseph *litN* XVII, e. vin.  
d) *Aniiq. I.* XV, c mi, p 538.  
e) Josèphe, *Aitftg* XIV, imi, dit qu'il n'ivall quo 15 ids ; mai\* noua lui en doutions tS. An du (notule 34)57, avant Jt'su- l hrM 13. a\* sm l'ère vulg. H. Voyez Vssrr. ad on. mundi 3957. p 1\*3  
(f) Joseph <lf *Mo*, L I, c. vin. el *Aniiq. i.* XIV, c. xvi, XVil.  
(J) *Arfŕej t* XIV', c. xr i An du inond? 39M, avant Jésusv-

qui lui attira l'estime el l'amitié de Sextos César, gouverneur de Syrie. Mais les principaux des Juifs, jaloux de l'autorité que prenait Antipater, cl du pouvoir qu'il donnait à ses fils, en vinrent porter leurs plaintes à Hircan , qui cltd iférode pour venir rendre compte de Sa conduite â Jérusalem (g). Hérode y vint, mais ârmé et accompagné de bonnes troupes. Sa ( onlcnam c effraya les jhges. Il n'y eut que Sarnéas qui cul la hardiesse dp parler et de faire tomber la faute de ce qu'on reprenait dans Hérode, surtes iuges mètrica cl sur Hircan , <|ui Itii avaient laissé prendre une trop grande aïitorito. Mais Hircan, voyant que 1rs juges élaicnl plus disposés â le condamner <|u'à l'absoudre , différa le jugement au lendemain, cl fil dire â Hérode de se retirer pehiJant la nuit.

lise retira A Damas auprès ile Sextus César. qui lui confia le gouvernement de la Célé-Syric h). Alors, voulant se venger de l'insulte qu'on lui avait faite en le citant à Jérusalem, il marcha contre cete ville aire une armée; mais Anlipatrr, son pèic, cl Phasael, son frère, l'empêchèrent île rien entreprendre cl lui pcrsuâdérnrl de s'en retourner. Après la mort de Jules César. Hc-rodrr fut établi gouverneur de toute la Céli-Syrie par Cassius el par Marcus (/). Ils lui donnèrent des troupes, et lui promircnl même le royaume de Judée lorsque la guerre entre Marc Antoine et le jeune César serait finie (/). Vers le même temps, Antipater, père d'Hérode, fut empoisonne â Jérusalem par un nommé Mnlirhus; mais Hérode en lira une Vengeance éclatante. en fais mi égorger Malichtis lorsqu'il venait à Tyr /Aj.

Marc Antoine étant venu en Syrie (/j, cl étant â Daphné près d'Anlioche , ceni des principaux des Juifs vinrent vers lui pour accuser Hérode cl son frère Phasael. Hircan. qui avait promis sa petite-fille Maridmne â Hérode, s'y trouva. Marc Antoine, ayant nnï ce qu'on avançait contre Hérode, demanda <ï Hircan qui étaient plus propres A gbuvorher l'Etat, d Hérode cl de Ph.isacl, ou de leurs accusaleihs. Hircan répondit qrie c'étaient les deux hères. Alors Marc Antdlne les établit télrar(|Ues, cl leur confia le gouvernement de toute ln Judée (m). Il leur en fit expédier des lettres, cl fil ftibtte quinze des plus mülins de leurs ennemis en prison, résolu de leur faire perdre la vie, si Hérode n'eûl intercédé pour eux.

Antigone, fils d'Arislobulc, ayant entrepris de dépouiller Hircan. prince cl grand protri! des Juifs (n), engagea par de grandi s promesses 1rs Parthes a marcher contre Jérusalem. Phasael défendait les murs de la ville,

Christ U, a\ant l'ère \ulg. 46.  
(h) *Antiq. I* XIV, c. XVII.  
(i) An du inonde 5961, a\anl Je mis-Christ 59, ayant l'ère vulg. 43.  
(j) *AnUq* /. XIV, e.HX.  
(k) *Ibid.* c. XX.  
(/) An «lu monde 3963, avant Jésus-Üirlsl 37, avant l'ère vulg 41.  
pu) Pe *bello, I* I, c. X, cl *Aniiq. I.* XIV, c. xxiiu.  
UU Vit du monde 3964, av.nl Jfsus-Clmsl 36., ayml Cére vulg (o.



et Hérode le palais. Pacorus, fils du roi des Pùrlhes , ayant persuadé â Hircan cl â Phasael d'aller iron ver le satrape Barzaplierncs, qui était en Galilée, pour convenir de quelque accommodement, il les y accompagna lui-même. Mais bientôt Hircan el Phasael s'aperçurent qu'ils étaient trahis. Dès qu'ils furent arrivés à Ecdlppe , ville maritimo de Phénicie, ils furent arrêtés parles Parlhes, et mis dans les liens. Hérode, ayant élé informé de ce qui s'était passé, sortit dp Jérusalem avec sa mère Cyprus sa sœur Salomó, Mariamne, sa fiancée, el Alexanditi, mère de Mariamne. Il mil lotîtes ces personnes dans le château de Massada , el prit le chemin do Péltra, espérant trouver du secours dans Malchus , roi des Arabds. Mais avant qu'il fût arrivé â Péltra, Malchus lui envoya dire de se retirer, narce qu'il craignait d'offenser les Parlhes, s'il le rccéVqil (a).

Hérode prit donc le chemin de Rhinocorure, el il y apprit que Phasael, son frère, s'était donne la mort, pour prévenir la mauvaise volonté des Parlhes. De Rhinocorure il alla â Damiette, où, après quelques contradictions , il s'embarqua, la saison étant déjà bien avancée. Etanten nier, il fui ballo d'une violenle tempête, qui l'obligea de jeter dans l'eau une partie de scs effets; el il cul bien do la peine d'arriver à Rhodes. Il y fui secouru par deux de ses amis, qu'il y trouva; el la nécessité où il élail ne put l'empêcher de faire du bien à celte ville, qui avail clé fori maltraitée dans la guerre de Cassius. De Rhodes il se rendit â Rome, où il fit récit à M ire Antoine de l'état où étaientscs affaires. Antoine avail de l'inclination pour lui, cl se souvenait du plaisir que lui avait fait autrefois en Syrie Antipater, père d'ilérode; il élail d'ailleurs aigri contre Antigone, qu'il regardail comme un turbulent ci un ennemi du peuple romain; cl élail louché des promesses qu'llcrode lui faisait de lui donner une grosse somme, s'il le faisait déclarer roi. D'ailleurs, Octavius César, qui fui depuis nommé Auguste, n'avait pas moins d'envie d'obliger Herode. Ainsi Antoine elCésar s'employèrent si efficacement pour lui. que le sénat lui donna le royaume de Judée, cl déclara Antigone ennemi de la république (ô).

Sept jours apres, il pariti de Rome, el arrivant à Plolémaïde, il commença à y ramasser quelques troupes, pour marcher contre Antigone, qui tenait assiégé le château de Massoda (c). Il dégagea heureusement ses gens, qui étaient enfermés dans celle forteresse, el de là il marcha contre Jérusalem, accompagné de Silo, capitaine de quelques troupes romaines; mais Antigone lui ferma les portes; cl l'hiver étant survenu, Ilérudo

cl Silo mirent leurs troupes en quartier. Il ne demeura pas toutefois cij repos; mais il se saisit de divers postes, cl pril plusieurs villes sur Antigone, tant dans la Judée que dans la Galilée. Il y eut l'année suivante (d) quelques combats cl quelques rencontres entre les gens du parti d'Antigone cl ceux d'ilérode, où celui-ci cul ordinairement l'avantage (e).

Enfin, au commencement de la troisième année du règne d'ilérode (/\*), il vint lout de hou faire le siège de Jerusalem, el il l'al-laqua du même côté que Pompée l'avait attaquée plusieurs années auparavant. Pendant que scs gens étaient occupés aux ouvrages du siège, il alla à Samarte, où i: épousa Mariamne , fille d'Alexandre (g) Après cc mariage, il revint au siège, ac compagne de nouveaux renforts; el p-u après, arriva aussi Sosius, chef des troupes romaines, qui lui jTmcnail un grand secours de Syrie ; de sorte que cinq mois après le commencement du siège , la première enceinte de la ville fut prise d'assaut. Quelque temps après, la seconde enceinte lui aussi forcée. Antigone cl les siens se retirèrent dans le temple, mais ils ne résistèrent pas longtemps. La ville el le temple furent pris, cl Antigone, qui s'était sauvé dans une tour, en descendit cl vint se jeter aux pieds de Sosius, qui lui insulta, en l'appelant *Antigonn*, au lieu d'Antigonus (A). Ainsi Herode se vit paisible possesseur du royaume do Judee.

Jusqu'alors le pontifical avail élé possédé par lus rois do la race des Asmoneens. Herode, qui n'était pas de la famille des prêtres, ne pouvant exercer ce ministère, el Hircan étant alors en captivité chez les Parthes, le roi fit venir de Uabjlone un nommé A nane), pour faire les fonctions de grand sacrificateur (r). Anancl était de la famille d'Aaron, mais il n'avait pour tout mérable que celui d'être connu d Herode, qui le considérait depuis longtemps (j). Mariamne, épouse -d'ilérode, avait un frère nommé Aristobule, à qui le pontifical devait appartenir par le droit de sa naissance. La reine ne cessa de solliciter Hérode jusqu'à ce qu'il lui eût rendu celte digni'é(»J,<l qu'il en eût dépouillé Anancl. Aristobule n'avait alors que dix-scpl ans (/), el il ne jouit de la souveraine sacrificature qu'un an, ayant élé noyé par l'ordre d Hérode (m), ainsi qu'on l'a raconté dans ('article d'Ams-TÜBULE.

Alexandra, mère de cc jeune prince, (jl de grande plaintes de sa mort auprès de Cléopâtre, qui anima vivement Antoine contre Herode. Antoine manda Herode, cl l'obligea de venir se justifier. Il y vini, mais il

(a) *Aniiq. I. XIV, c. xxv.*  
(b) *Ibid. I XIV. c. ii v i.* An du monde 5061, avant «ésiis-Christ 36, avant l'ère vulg. 46.  
(c) An du monde 5965, avant Jésus-Christ 35. avant Père vulg. 39.  
(d) Au du monde 3966, avant Jésus-ChnM 31, avant Père vnlg. 5H.  
(e) *Aidiní I. XIV, c. xnn.*  
(f) An du monde 3907, avant Jo mis -Chtùl 35, avant l'ère vuJg. 37.

g) *Aniiq. I. XIV, C. xxui, xtviu.*  
(k) *Ibid. c. uU.*  
O Au du tûûodc 3968, âvsut Jcsus-Cbrist 3Î, avant l'èro vulg. 36.  
(i) *Aniiq. I. XV, c. n, ni.*  
(k) *Ibid.*  
(l) An du monde 3969, avant Jésus-Clirisl 31, avjn. l'èro Ville. 35  
(m) *Aniiq. I. XV, c. n.* An du inonde 3969, avant Jésus-Christ 31, avant l'ère vulg. 35k



sut si bien gagner Antoine par scs présents et par ses discours, qu'il le mit entièrement dans son parti (a).

La guerre s'étant allumée entre Auguste et Marc Antoine (6), Hérode prit le parti d'Antoine, son bienfaiteur (c). Mais Antoine ayant été vaincu, Hérode so vit contraint de *recourir* à la clémence d'Auguste (</ • Il l'alla trouver à Rhodes, et parui devant lui avec tous les ornements royaux, à l'exception du *diadème*. Il parla a Auguste avec une constance et une grandeur dame admirables. Il avoua qu'il avait favorisé le parti d'Antoine, et qu'il aurait fait pour lui encore davantage, s'il n'en avait été empêché par la guerre d'Arabie; qu'il était disposé à en faire autant! pour lui, el â le servir avec la même lidélilé qu'il avait fait Antoine, s'il voulait lui rendre le royaume et lui accorder ses bonnes grâces. Auguste, charmé de ses manières, lui accorda ce qu'il voulut; el Herode tilde grands présents a ce prince el à ses amis. Et lorsque Auguste passa parla Palestine, pour aller en Egypte, Hérode l'accompagna partout et lit fournir a son armée abondamment tout ce dont elle put avoir besoin dans sa marche (e).

Hérode semblait être alors au comble du ses souhaits. Mais la paix de sa maison fut bientôt troublée par des divisions domestiques cl par diverses disgrâces, qui le rendirent, même au milieu de la plus brillante fortune, un des plus malheureux princes de son siècle. Il avait pour la princesse Mariamne sa femme une si grande passion, qu'il ne pouvait la modérer; el Mariamne, au contraire n'avait pour lui que de l'éloignement et du mépris. La jalousie et la mésintelligence s'étant mises entre la mère et la sœur d'Hérode, et Mariamne, sa femme, les premières n'oublièrent rion pour irriter Hérode contre son épouse; el après divers petits démêlés, les choses en vinrent à un tel point d'animosité, que ce prince, transporté de fureur, lit mourir Mariamne (f). Mais quand le premier transport de sa colère fut passé, il en conçut une si grande douleur, qu'il en tomba malade el faillit mourir (y). Peu de temps après, il fil aussi mourir Alexandra, mère de Mariamne, qui avait cru trop légèrement la nouvelle qui s'était répandue de la mort d'Hérode.

Il employa les années suivantes à faire divers édifices tant publics que particuliers, Lins la province el ailleurs, et à faire représenter des jeux, etâ bâtir destemples en l'honneur d'Auguste. Il envoya à Rome les leux fils qu'il avait eus de Mariamne, pour les y faire élever d'une manière conforme à

(n) Antia. I. XV, c. tv.  
(b) Au du monde 5972, avant Jésus-Cbrisi 28, avant Rrc vulgaire 52.  
(d) *Anliq* l XV. c vi, de Hello, I. I, c xiv.  
(d) An du monde 5974, avant Jésus-Christ 26, avant lere vulg 30  
O *Anliq*. I XV, c. 10, de Bello, l I, c xv  
(f) An du monde 3976, avant Jêsus-Chrht i i, avant le. mk .«  
«any. / XV. c. xi.  
pi b> du nu ude 3985, avant Jfous-CUrb1 13, avant l'èro vulgaire 19.

leur naissance. Mais le plus important ouvrage qu'il entreprit alors, fut celui de rebâtir tout â neuf le temple de Jérusalem (h). Le peuple, surpris de la proposition qu'il en fil, cul d'abord peine à y consentir (i), craignant qu'après avoir démoli l'ancien temple, il ne laissât le nouveau imparfait. Mais Hérode les rassura, en disant qu'il ne toucherait pas à l'ancien, qu'il n'eût préparé tout ce qui élail nécessaire pour la construction du nouveau. Il l'acheva en neuf ans, cien fit la dédicace (j) l'an du monde 3996, avant J. C. 4, avant l'èrc vulgaire 8.

Quelque temps après (Aj qu'il eut comT meneé cet ouvrage, il fil un voyage à Rome, pour faire sa cour à Auguste, el pour voir ses deux fils, qu'il y faisait élever. Augusto le reçut très-bien; et Hérode donna partout, tant dans son voyage que dans la ville de Rome, de grandes marques de sa libéralité. H ramena en Judée ses deux fils, et les maria (/): l'un, savoir Arislobule, â Bérénice, fille de Salomé; el l'autre, savoir Alexandre, â Glaphyra, fille d'Archclaüs, roi de Cappadoce (m). Vers le même temps, Agrippa étant venu en Asie, Herode l'invita de venir dans son royaume Il y vint (n), et Hérode lui fit voir les villes de Samarie, autrement Sébasle, cl de Césarée, qu'il avait bâties en l'honneur d'Auguste, et il le reçut â Jérusalem avec tant de magnificence, qu'Agrippane pouvait assez en témoigner sou contentement (o).

La division s'étant de nouveau mise dans la famille d'Hérode, on lui rendit suspects sesdrnx fils, les princes Arislobule el Alexandre. Herode, pour réprimer leurs saillies et leur hauteur, commença à faire venir à la cour Doris el son fils Antipater, et â leur témoigner plus d'estime cl déconsidération. Cette préférence aigrit étrangement les deux princes, dont la naissance était beaucoup plus illustre que celle d'Anlipalcr. Ils témoignèrent leur mécontentement d'une manière trop marquée. Hérode les mena à Rome, pour les accuser devant Auguste; mais Auguste les réconcilia â leur père (p); cl Hérode, étant de retour â Jérusalem, déclara devant une grande assemblée du peuple, que son intention élail que ses trois (Ils régnassent après lui; premièrement Antipalor, et ensuite Alexandre et Arislobule.

La paix de la maison d'Hérode fut de nouveau troublée par la malice d'Antipater, cl par les artifices de Phéroras el de Salomé, fière et samr d'Hérode. Archélaüs, roi do Cappadoce, étant venu en Judée, l'an du monde 3996, avant Jésus-Christ 4, avant 1ère vulgaire 8, réconcilia de nouveau les

(i) *Anliq*. I. XV, c. xiv.  
(j) *Ibid*. I. V, c. tilt.  
(k) An du inonde 3988, avant Jésus-Christ 12, avant l'èrn vulg. 16.  
(l) An du inonde 3989, avant Jésus-Christ 11, avant l'èro vulg. 15.  
(m) *Anliq*. I. XVI. c. i, u.  
(h) An du mondo 3090, avant Jésus-Chrhl 10, avant l'èro vulg. II.  
(lu) An du monde 3993, avant Jésus-Christ 7, avant l'èra vuig. II.  
(p) *Anliq*. I. XY1, c. vu, via.



doux frères à Hérode (n). Mais enfin les calomnies d’Anlipalcr el de Salomé ayant prévalu, Hérode, croyant qu’ils avaient attenté à sa vie, les (il étrangler, l’an du monde 3999, un an avant la naissance du Sauveur, ainsi que l’on le peut voir dans l’article d’Alexandre, fils d’Hérode, où nous avons rapporté leur histoire plus au long.

Antipater, s’étant ainsi défait de ses deux frères, qui lui faisaient le plus d’ombrage, songea aux moyens de se délivrer d’Hérode même, dont il craignait toujours l’inconstance cl le ressentiment. Pour mieux cacher ses pratiques, il fit consentir le roi, son père, à l’envoyer à Home. Mais pendant son absence, Hérode découvrit son complot, cl plusieurs mois sc passèrent à approfondir les dénonciations que l’on avait faites contre Antipater (ù).

Pendant ce temps, le Sauveur du monde étant né à Bethléem (c), des mages vinrent de l’Oricnt, pour lui rendre leurs hommages. Ils suivirent un phénomène lumineux, qui les conduisit dans la Judée. Etant arrivés à Jérusalem, ils demandèrent où était le nouveau roi des Juifs (d). A leur armée, toute la ville de Jérusalem fut troublée (e); cl Hérode, qui était alors à Jéricho (f), où il sc faisait trailer d’une maladie de langueur, dont il mourut quelques temps après, en fut aussi tout troublé; en sorte qu’il fit assembler tous les prêtres et les docteurs de la loi, pour savoir d’eux où le Christ devait naître. Ils lui dirent que c’était dans Bethléem de la tribu de Juda, suivant l’oracle du prophète Miellée (j7).

Alors Hérode, ayant fait venir les mages en particulier, s’enquit d’eux avec grand soin du temps auquel l’étoile leur était apparue. Il les envoya à Bethléem, et leur dit de revenir, lorsqu’ils auraient trouvé l’enfant qu’ils cherchaient. Mais l’ange du Seigneur leur ayant apparu en songe, cl leur ayant découvert les mauvais desseins d’Hérode, ils s’en retournèrent dans leur pays par un autre chemin. Vers le même temps, l’ange dit à Joseph de prendre l’enfant el sa mère, el de sc rclirer en Egypte. Hérode, voyant quii avait clé joué par les mages, entra dans une grande colère;cl envoyant à Bethléem el dans tout le pays d’alentour, y fit tuer tous les enfants mâles âgés de deux ans cl au-dessous, selon le temps dont il s’était enquis exactement des mages (1).

Antipater revint de Rome au commencement de celle année, qui est la première de Jésus-Christ, ne sachant rien de loul cc qui s’était passé contre lui. Seulement, arrivant à Césarée, il ne trouva personne qui s’em-

pressât a le recevoir et à lui faire honneur (/1). Il ne vil son père que pour entendre de sa bouche les reproches qu’il méritait. Il fut aussitôt chargé de chaînes, cl mis en prison; cl Hérode écrivit à Auguste, pour l’informer de ce qu’il avail découvert. Il fit ensuite un nouveau testament, par lequel il déclarait son héritier Hérode Antipas, le plus jeune deses fils (i).

Lo bruii s’étant un jour répandu qu’lié\* rode élail mort, quelque!» jeunes gens abat\* lirent en plein midi un grand aigle (i’or qu’il avait fait mettre sur le grand portail du temple, contre les usages el la loi des Juifs (/). Hérode fit arrêter les auteurs de cet attentat, avec quarante de leurs disciples, et les fit brûler loul vifs. Cependant la maladie d’Hérode s’augmentait tous les jours. La fièvre n’était pas violente; c’était une chaleur lente el interne, qui le consumait au dedans, (l’avait une faim si furieuse, que rien n’était capable de la rassasier. Scs intestins étaient pleins d’ulcères. H souffrait de continuelles douleurs dans le venire. Ses pieds étaient cufies comme ceux des hydro-piques. Les parties que l’on cache avec plus de soin étaient si corrompues, qu’on en voyait sortir les vers. Il élail travaillé par tout le corps d’une gratelle cl d’une déman-geaison insupportables.

Peu de temps avant sa mort, il fit venir à Jéricho loul ce qu’il y avait de personnes un peu considérables dans la Judée, les menaçant de mori, s’ils manquaient d’y venir. Lorsqu’ils y furent arrivés, il les fit tous on-icer dans le cirque, et contraignit en pleurant, Salomé, sa sœur, el Alexas, son beau-frère, de lui promettre que dès qu’il serait mort ils feraient massacrer toutes ces personnes; afin que les Juifs de tous les cantons du pays donnassent au moins à l’extérieur des laïmes à sa mort. Mais ccl ordre ne fut point exécuté.

Quelque temps après, il reçut des lettres de Rome (A), par lesquelles il apprit qu’Auguste lui laissait la liberté de bannir Antipater, ou de lui ôler même l.i vie. Ces nouvelles le remirent un peu. Mais ses douleurs l’ayant repris avec grande violence, il voulut s’en délivrer par la mort. Il demanda un couteau, pour peler une pomme, ainsi qu’il avait accoutumé de faire, et voulut s’enfoncer le couteau dans le corps; mais Achiab, son cousin, lui relira la main, el jeta en même temps un grand cri; ce qui mit loul le palais en trouble, comme si le roi eût été mort. Ce cri pénétra jusqu’à Antipater. H crut qu’lié\* rode étail expiré, et lâcha de persuader à ses gardes de le mettre hors de prison. L’of-

(i) *Anliq. I. XVI. c. xi, xn.*  
(b) *Ibid. I. INVII, c. vi* An du monde 3009, l’année /nAino de la naissance de Jésus-Chribt, 4 ans avant l’ère vulf.  
(c) L’an du monde 4000, le 23 décembre.  
(d) An du monde 4001, de Jésus-Christ L avant l’ère vulg. 4.  
e) *Mallh. 1, 11, etc.*  
O *Anliq. L XVII, c. vin, cl de Dello, I. J, c. xxi.*  
Q *Mieh. V, 2.*  
n) *Anliq. I. XVII, c. vi, vu.*

(1) *Anliq. L XVH, c. vin.*  
(j) *Ibid. Cl de Dello, I. I, C. XXf.*  
(M *Anliq. I WH, c. n, cl de Dello, L XIV.*  
(I) Le xidi Hérode tremblait pour sa royauté; IWanl que rèdiattifeh\*ni des Ikiufs dans une étable inquietai\* le maître de Jérusalem dans sou palais magnifique; cidui aui venait de njltre comme le plus pauvre des enfants e< hommes troublait le repos du plus riche prince qui, depuis Salomon, eût gouverné b Judée. Poujoclat. J/ûL de Jçria., ch. ivi, i. I, n. 373.



*Cider* qui en était chargé, tu lieu de l'écou-  
l'r. *alla en* avertir Héfoile, qui commanda  
sur-le-champ qu'on l'allât tuer. *Il* no survé-  
cut à son filfc qu<» de cinq jours, durant les-  
quels il changea son testament, cl donna le  
royanme à Archélaūs; la Ganlanite. la Tra-  
rhonite, la Rataftée. A Philippe, frère ger-  
main d'Arrhélniis; et la Galilée et la Pérée  
a Ilérode Antipas. Ainsi mourut Ilérode (a),  
âgé de près de soixante cl dix ans , après  
avoir régné trente-six ou trente-sept ans de-  
puis qu'il eut été déclaré roi par le sénat,  
et trente-quatre <sup>tus</sup> depuis qu'il fut demeuré  
maître de la Judée p«ar la mort d'Antigone.—  
(Loi/rx le *Calendrier des Juifs, au" lïcCaslcu.*)  
HÉKODE LE GRAND épousa : — PDoius,  
mère *Antipater*, qui fut mis â mort par  
Ilérode. peu de jours avant qui! mourût lili\*  
même. Antipater avait épousé en premières  
noces la fille d'Antigone II. roi des Juifs; il  
épousa ensuite Mariflmhe, fille d'Aristobule.  
— 2' .Mabiamxk, fille «l'Alexandre [Jannce],  
dont il eut trois fil> et deux filles. — 3' Pal-  
las. mère d'un fi s nommé *l'hasael*.— 4\* PnÈ-  
j>nE, mère de *Roxane*, qui épousa un fils de  
*Phéroras*. — 5\* Mabumne, fille du grand  
prêtre Simon; fut mère d *lcrode* (d'Hérod-  
Philippe, premieri, époux *iVllérodia*dc [sa  
nièce], dont il cul 'Salomé la Danseuse, la-  
quelle épousa, 1\* *Philippe*, cl ensuite *Aristo-  
bule*, fils *iVllcrude*, roi de Chalcide. — 6\*  
Mal thac i. mère d *Archélniis*, le lclrarqtie de  
Judée, et *ii'Antipas* (d Hérodc-Anlipasj. le lé-  
trarque d<» Galilée, el d'une, fille nommée  
*Olyihpias*, laquelle épousa Joseph,' neveu du  
grand Ilérode. Antipas épousa, 1\* la filie  
d'Arélas. roi d'Arabie, el ensuite Hérodiade,  
épouse de son frère, encore vivant. — 7\*  
Cléopatiie, mère d *Ilérode* cl de *Philippe*,  
(élrarque de la Baianéc cl de la Thraconile.  
Celui-ci épousa Salome la Danseuse, fille  
d'Ilerodc [d'Hérode-Pliilippe, son frère], le  
télrarque, el d'Hérodiade. — 8\* El pidb, qui  
fui mère de *Salomé*, qui épousa un fils de  
*Phéroras*.— 9\* Sa nièce, doni il u'eyl point  
d'eufaiHs. — 10' Sa coūsixl germaine, dont  
il n'eut point d'enfants.  
De Mabiamxe, fille d'Alexandre Jannée,  
sa seconde femme, Ilérode le Grand eut : —  
V *Alexandre*, qui épousa *Glaphyrc*, fille du  
roi de Cappadoce, doni il eut 1 *igranc*, roi  
d'Arménie, el Alexandre, qui épousa la fille  
d'Aulioehus, roi de Comagène. Glapliyre,  
veuve d'Alexandre, épousa en secondes no-  
ces Arrhélaūs, fils d Ilérode <l de Mallhacé,  
Samaritaine. — 2\* *Anstobulc*, qui épousa  
Berenice. fille de Salomé, dont >l eut trois tils  
cl dmx filles. — 3 *Ilérode*, mort jeune élanl  
à Rome, aux études. — 4\* *Salampso* , qui  
épousa *Plmiael*, après avoir été promise à  
Phéroras. — 5\* *Cyprus*, qui épousa Antipater,  
fils de Coslobarc el de Salome, sœur du grand  
Herode.

D'AKJSTOHULB, second fils d Ilérode le Grand  
et de Mariamne, naquirent : — P *Ilérode*, roi  
de Chalfide, qui épousa d'abord *Muriamne*,  
fille. *iVOlympiadc*, et ensuite *Rérénice*. de la-  
quelle il etit *Aristobufe*, *Rcrdnicius* el *Ilirçan*.  
Arislohule épousa Salome Li Danseuse, veuve  
<le Philippe, «loni il cul trois fils : *Agrippa*,  
*Ilérode* et *Arj<(obule*. — 2\* *Agrippa* Pr, roi  
des Juifs, qui épousa Cyprus, fille de 8a-  
lampso. doni il eut deux fils et trois filles. —  
3' *Aristobule*, qui épousa Jotapè, fille du rhi  
d'Emèsc.— *Hérodiade*, qui épousa d'ahftred  
Ilérode, autrement dit *Philippe*, le télrarqiic  
de la Bata née, dont elle cul Salomé la Dan-  
seuse; et ensuite elle épousa *Hérudc-Antipas*,  
télrarque de Galilée. — 5' *Mariamnc*, qui  
épousa Antipater, son oncle.  
Enfin, d'AGRIPPA I'r, second fils d'Arislo-  
bulc, second fils d Ilérode le Grand, naquir  
rent : — 1\* *Drusius*. — 2" *Agrippa II*, qui fut  
d'abord roi de Chalcide, el ensuite télrarque  
de la Trarhonile. — 3\* *Bérénice*, qui épousa  
d'abord *Marc*, puis Ilérode, roi de Chalcide,  
el enfin Polémon, roi de Cilicie. — \* *Ma-  
riamne*, qui épousa d'abord Archélaūs, fils  
de (Ji\* leías, el ensuile Deinélius, aîaharque  
des Juifs d'Alexandrie, dont die eut Béré-  
nice et Agrippin. — 5e *Urusille*, qui cpuiba  
d'abord Aziz, roi d'Einésu, et ensuite Félix,  
gouverneur de Judée. Elle en eut un fils  
nommé Agrippa, qui mourut avec sa femme  
dans l'incendie du mont \ é>uve.  
HERODE, nommé PHILIPPE dans l'Evan-  
gile, fils du grand Ilérode, cl de .Mariamnc,  
fille du grand prêtre Simon, avail d'ibordcté  
mis sur le testament d Ilérode, comme héri-  
tier du royaume , après la mort d Alexandre  
cl d'Arislobule , el après la décQuvciic dé la  
conjuratiun d'Anlipaler (6); mais Iléiodç,  
ayant découvert que Mariamue, mère d'He-  
rode , avail trempé dans celle conspiration,  
il raya Ilérode de son testament, cl lui sub-  
stitua Arcliélaūs. Ilérode Philippe avail  
épousé Hérodiade, nièce du grand Ilérode(IJ,  
dont il eul Salomé, celle danseuse de l'E-  
vangile. Hérode-Anlipas le télrarque, son  
frère , élanl un jour pas>é chez lui allant à  
Rome , conçut pour Ilérodia<sup>d</sup>p une passion  
criminelle , çl lui pai la de l'épouser (c . lié-  
rodiade y consentit, à condition qu'Anlipa?  
répudicrail la fille du roi Arçlas. qu'il avail  
épousée longtemps auparavau. Antipas, aq  
retour de Rome, exécuta sa prmqe>se, cl  
prit Hérodiade, femme de sou fière Philippe,  
on Herode-Philippe. C'est contre ce mariage  
incestueux que saint Jean-Baptiste s'éleva  
avec tant de force ,d) ; cl c'est celle Hérudia-  
de qui fit couper la télé â ce grand hom-  
me (c).  
IIERODE-ANTIPAS f),ou Axt ipas -IIér o-  
de, fils du grand Ilérode cl dclMalhacé. Sun pè-  
re l'avait déclaré son successeur au royaume

(<i) An du monde 1001, de Jésus-Christ 1, avant Père  
▼ ulg. I.  
(6) *Antiq t.* XVII. c iv, m.  
(cl *Ibid.* c. n. p. 610 Au do Jésus-Clirht 50.  
(d) *Mnth XIV. Vare* vi, 17  
(e) Au ie Jésus-Christ Si.

(f) Le nom «r.tm/pas csl lo mémo que celui d'*Ailipairr*,  
qui slgoille éguluu père, ou compirahle au père. Je pense  
que lo nom hébreu «pu répond à AnUpater, esl .40\1M  
YPZLN. Celui-ci est mon père; il me tiendra heu «lu père.  
(1) Elle ûuIl nit'cc <VHcro«lc-Philippe qui l'épouuL  
cl peÜle-Ulle d'ilérode le Grand.



dans son premier testament ; mais ensuite il cbaigeat et nomma Archelaus. roi do Judép, et ne. donna à Antipas que le litre de lélrar-qne de la Galilée et de la l'êre< Arrhé|aüs , fils d llérode, étant allea Home pour y faire confirmer par Anguste le testament do son père , Antipas y alla aussi , et l'empereur «lunna à Ar< liélaus la moitié de ce qui lui était assigné par le testament d'llerodctavcc la qualité d ellinarque , lui promettant qu'il lui accorderait le titre de roi , dès qu il s'en serait montré digne par sa vertu. Ses revenus étaient de six cents talents. Quant à Antipas, Auguste lui donna la Galilée el la Pé-iéç, qui lui rapportaient deux cents Infinis; enfin il donna a Philippe9 aulre (ils d Hérodc, la Balanée, la Tracliunitc el l'Auranile, cl quelques autres places du revenu de ceni ta-lents (a).

Antipas, étant de retour cn Judée, s'appli-qua à orner el à fortifier les principales piè-ces de ses Liais, li donna à *Hctlizavle* le nom de Juliade, eu l'honneur de Julie, femme d'Auguste ; el à *Cinnérelh* celui de Tibéria-de , cn l'honneur do Tibère, il avait épousé la fille d'Arélas , roj d'Arabie , qu'il répudia vers l'an de J. C. 33, pour épouser Hérodia-de, sa belle-sœur , femme de son frère Phi-lippe. qui était encore vivant (6,.Saint Jean-BapI Me ne cessant de crier contre ce rapt cl cri inceste , Antipas le fit arrêter el met-tre ru prison dans le château do Maqueron-le. Josèphe dit qu'Hérodc Antipas avait (ail arrêter saint Jean , parce qu'il attirait trop de monde auprès de lui, cl qu'il craignait qu'il ne sc servît de l'autorité qu'il avait ac-quisé sur l'esprit du peuple , pour le porter à la révolte. .Mais Josèphe a pris le prétexte pour la v raie cause. Les évangélistes, mieux informés que lui, puisqu'ils étaient témoins de ce qui se passait, cl qu'ils connaissaient saint Jean el scs disciples d'une façon Irè>-parliculièrc, nous assurent que la véritable raison de la détention de saint Jean fut la haine que lui portaient llérode cl llérodia-dc , à cause de la liberté avec laquelle il re-prenait leur mariage scandaleux.

La sainteléetla vertu de saint Jean étaient (elles , qu'Hérodc même le craignait, le res-pectait el faisait beaucoup de choses en sa considération. Mais sa passion pour Héro-diade l'aurait porté à le faire mourir, s'il n'en eût été retenu par la crainte du peuple, qui regardait Jean-Baptiste comme un pro-phète (c). Un jour que le roi célébrait la fête de sa naissance avec les principaux de sa cour , la fille d'Hérodiadc dansa devant lui, cl lui plut de telle sorle qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle dc-

manderait. Elle alla aussitôt demander à sa mère ce qu elle devait demander au roi ; et Hérodiade lui dii de ne demander autre cho-se que la tête de Jean-Baptiste. Elle revint donc d ins la salle, et dii â llérode : *Donnei-moi présentement dans ce bassin la tête de Jean-Baptiste*, Le roi fut affligé de celle de-mande. Mais A cause du serment qu'il avait fait, cl de ceux oui étaient A table avec lui , il commanda qu on la lui donnât ; et il en-voya en même temps couper la tête de Jean dans la prison , cl clic fut apportée dans un bassin, el donnée à celle fille , qui la porla à sa mère (l).

Arétas , roi d'Arabie , pour sc venger de l'outrage qu'Hérodc avait fait A sa fille,en la répudiant, lui déclara la guerre, cl le vain-quit dans un grand combal. Josèphe (d) as-sure que les Juifs attribuèrent la défaite de l'armée d'Anlipas à la mort qu'il avait fait soulTrir à Jean4îapii>(c).

[Plaçons ici une observation de M. Drach. a Admirons, dit-il, comme la Synagogue donne la main A la vérité cnangélique. Les Juifs de cette époquc-là regirdaienl Jean-Baptiste comme un saluti «C elait un humuie » pieux, dii Josèphe (2), qui exhortait les » Juifs A *embrasser la ce./u.*à exercer l.i justice (3) et à recevoir le baptême après » s'être rendus agréables A |lîru(v). Car ce » bapté.ne , disail-il, plairait à Dieu , en le » prenant, *non pour Ccxpintion des p¿cnrst* » puisqu'on avail déjà purifié l'esprit par fa » justice, mais pour la pureté du corps. »

» Les Juifs étaient persuades que la défaite de l'armée d'Antipas ,dans la balaill? rangée qu'elle livra aux forces du roi Arétas. fui la vengeance que Dieu voulut tirer de la mori de *Jean, surnommé le Baptiste* 3).

» Or, la connexion entre ccs deux événe-ments resulte de l'accord de la Synagogue avec l'Eglise. Celle-ci nous presente la page de rEv.jngiic où il est dii que le glorieux martyr du saint précurseur fut une suite du la coupable union d'Herodiade aux sou beau-frère, cl la première nous apprend que celle bataille cul égàlemçnl pour cause li même union ; car Anlip •\$, pour attirer lié-rodide chez lui, lui avait accordé le renvoi de sa femme , qui étail lîilç d'Arélas , roi de Pélra , eu Arabie(6). » Drach , *Du divorce dans la Synatjvijut*, note \ . pae 223-237.^

Quelques années après (ej. Hérodiade, ja-louse de la prospérité de son frère Agrippa , qui , de simple particulier , étail devenu roi de Judée , per-nada à Herodc-Antip is , son mari, d'aller à Rome, pour demander la mê-me dignité â l'empereur CaTu\$« Elle voulut l'accompagner dans ce voyage, espérant que

<sup>\*ii</sup>) Voyez *Joseph. Anlh. I. XVII, r. m*  
(û) *Joseph. Anliq. I. XV III. r. h i. Mallh. xiv, 5, 4. Bure, i, ti; vi, 17. 18 Luc ui, 19, ç0.*  
(r) *Manli. XIV. 5 eliuii'*  
id) *Joseph Aiiltq. I. rwii, c vu.*  
(r) L'an du monde 40(2, de Jésus\*-Chrisl 42, de l'èro vulg. 59.  
(I; Hèrodo-Anlipas s'était d'aMwd contenir d'cniplson-ner il'ionnno qui lui avait reprobe »ni mariagu yvec la fûiniuu do .son propre fxÎTC Philippe, ri doni it redolitali la popularité, si irnuÿ en cÿuyuiu» Auri fout quelquefois lespôinoirs Je la terrò : c'est par h \ iô! \*i ce

(juits se vengem de l'inuoritàda la torta. Hèrode-Ani-tus i'aurail peul-èire pxb bungé à faire mourir Jvan-Rjpùbltq nuis il était esclave a'une remine passionnée et hruncho nue la lu role tie l'homme de Dieu fñ. it pas tuaqué d atteindre dins ses vices. l'ouuclat, *Iljsi. de Jérñ.* ch. xvi, tom. I. pg. 58).  
(2) *Amia., L XX UI. c. 2, Baviere.*  
(5) *Jii dcc* veut dire, conduite selon Dieu.  
il) C'est ce que l'Evangile appelé ifaptàw/n  
(5) v>G lwiuiaMfUvw BaxxtettO.  
(6) *Voqcz* Josèphe. *An/. Jud. L xviii, r. v, n. 12, pag. 88 5, édit, d Baviere.*



sa présence contribuerait à attirer sur son mari les faveurs de Caïus. Mais Agrippa, par une autre espèce de jalousie, écrivit à l'empereur, pour accuser Antipas,son beau-frère. L'envoyé d'Agrippa arriva à Baies, où était l'empereur, en même temps qu'Hérodo recevait sa première audience. CaYus, ayant reçu les lettres d'Agrippa , les lut avec avidité. Agrippa y accusait Hérode-Antipas d'avoir éle de la conspiration de Séjan contre Tibère , et d'être encore d'intelligence avec Artabane, roi des Parthos , contre les Romains. Pour preuve de celte accusation, il disait qu'Anlipas avait dans scs arsenaux des armes pour armer soixante cl dix mille hommes. Caïus, en colère , demanda brusquement à Antipas s'il élail vrai qu'il eût une si grande quantité d'armes ; cl le roi ne Payant osé nier, Caïus sur-le-champ le priva de sa tetrarchie, et l'envoya en exil à Lyon, dans les Gaules. Pour Herodiade, il lui fit rendre l'argent qui était à elle , el lui promit de lui pardonner, en considération de son frère Agrippa. Mais elle aima mieux suivre son mari, et partager avec lui sa mauvaise fortune (n).

C'est ce même Hérode-Antipas qui , au temps de la passion de notre Sauveur, s'étant trouvé à Jérusalem , se railla de Jésus-Christ, que Pilate lui avait renvoyé(6), le fit revêtir d'une robe blanche, cl le fil reconduire à Pilate , comme un roi ridicule , et dont l'ambition ne lui donnait nul ombrage. On ne sail pas l'année de la mort d'Antipas; mais il esl certain qu'il mourut en exil,aussi bien qu'Hérodiadc. Josèphe, dans un autre endroit (c), dit qu'Anlipas fut relégué en Espagne, el qu'il y mourut. Peut-être que Caïus,qui vint dans les Gaules l'année même qu'Anlipas y avait été relégué, le relégua alors de Lyon en Espagne (d).

HERODE-AGRIPPA, fils d'Aristobule. frère d Hérodias. cl petit-fils du grand Ilérodcl. Voyez Agrippa.

IIEROUE, roi de Chalcide, frère d'Agrippa el d'Hérodiadc, fils d'Arislobule cl pelil-fils du grand Uérodcl. Il épousa en première noccs Mariamne,fille d'Olympiadc, cl ensuite Bérénice , sa nièce , fille du grand Agrippa. L'empereur Claude lui donna le royaume de Chalcide (e) l'an II de Jésus-Christ. Il obtint du même empereur, vers l'an 43, Paulorilé cl l'inspection sur le temple cl sur l'argent consacré à Dieu , avec le pouvoir de inolre el de déposer les souverains pontics (/). Il usa de ce pouvoir, en déposant Simon Canlhère,cl en niellant en sa place Joseph, fils de Cani. Hérode mourut l'an 48 de Jésus-Christ. Un'est poinl parlé de ce prince dans les livres sacrés. Il avoil eu de sa première femme un fils nommé Aristobule , cl do sa seconde,deux (ils, Bérénicien cl Hircan.

HERODIADE, ou Hér o d t a s, fiilc d'Arthobule et de Bérénice, sœur du roi Agrippa, cl petite-fille du grand Hérode, épousa en premières noccs Hérode Philippe , son oncle, dont elle cul Solomé (y). liérodjade, ayant écouté les propositions que lui fit Hérode-Antipas, son oncle, létrarque de Galilée, do l'épouser à son retour de Rome , passa de la maison de Philippe dans celle d'Antipas , avec sa fille Salomé. El comme saint Jean-Baptiste ne cessait de reprendre le mariage incestueux d'Antipas et d'Hérodjade(A), Antipas le fil mettre en prison et , queiquo temps après, Herodiade suggéra à sa tille Salomé de demander au roi la tête de Jean-Baptiste. Ainsi ce saint homme fut décapité; et saint Jérôme(i) raconte que celte femme, tenant la tête du précurseur entre scs mains, lui perça la langue avec son aiguille de tête, ainsi que la femme d'Antoine avait fait à Cicéron.

Herodiade, souffrant impatiemment de voir son mari simple létrarque, pendant que son frère Agrippa, qu'elle avait vu dans l'humiliation el dans la misère, était honoré du litre de roi (j) , inspira à Antipas , son mari, d'aller à Rome, pour demander à l'empereur Caïus qu'il lui accordât la même grâce qu'il avait faite à Agrippa.Mais Agrippa, par une autre jalousie encore plus basse, fil en même temps partir un de scs affranchis, avec des lettres à Caïus, qui portaient qu'Hérodo avait dans ses arsenaux de quoi armer soixante et dix mille hommes. Antipas, n'ayant pu nier ce fait, fut sur-le-champ relégué à Lyon (AJ. L'empereur, ayant su qu'Hérodjadc,qui avait accompagné «on mari dans ce voyage , était sœur d'Agrippa, voulait lui faire grace (/) ; mais elle aima mieux suivre son mari dans le malheur où elle l'avait jeté, quo de devoir quelque chose à la fortune do son frère. On peut voir l'article d'IllfconK-Antipàs, celui d'AGIUPPA cl celui d'IlúnoDK-Philippe.

HERODIENS , une des quaire sectes qui étaient parmi les Juifs du temps de notre Sauveur. Cette secte n'est pas ancienne , cl elle ne peut pas avoir précédé le règne des Hérodes dans la Judée. Ni Josèphe, ni Philon n'en parlent pas sous les noms d'Hcrodiens. Mais l'Evangile les désigne sous <0 nom en plus d'un endroit (m). On est fort partagé sur la socle des Hérodicns : ou peut compter jusqu'à huit ou neuf opinions particulières sur leur origine. Les uns onl cru que les *II;rodiens* tenaient Hérode pour le Messie (n) ; mais , comme on connaît plusieurs Herodes qui onl régné sur les Juifs, on csl encore partagé savoir lequel d'entre eux on prenait pour le Messie. La plupart sont pour le grand Hérode , fils d'Anlipaler, qui mourut quelques mois après la naissance

(fl) *Anliq lib.* XVIII, c. ix.

(b) *Luc.* xxm. 11.

(c) *De Bello, lib* 11, c. xvi.

(d) Tillcmont, *Ruine da Juif\**. art. 17. pag. 41

(e) *Anhq. I.* XIX. c. iv. *Dio. I.* I.X.

if) *Ibid.* XX. c. i.

(g) (*bid.* XV111, C. vil

Muíih. XIV, 3 Marc. vj, 17

(t) *Micron*, in *Rufin. I.* Ht c. xi.p. 217.

( i) *Antiq. I.* XVIII, c. ix.

(A) An de Jé^us-Christ 39.

(/) *Antiq. I.* XVIII. c. n.

(m) *Maith* ixM, 16. Marc, ni, 6, et un, ÎS, et xn, H

(n) *Tenuti, de Pirscripl. Appendic. inilio. Epiphan* urre*s. Herodian. Mieronym. conira Luciferum.*



de Jésus-Christ. Il parut dans un temps où toni lo mondo élail dans rallento du Messio. C'élail un prince puissant, vaillant cl belliqueux : on dit qu'il fil brûler les archives où l'on conservait les mémoires généalogiques de la maison de David.afin que personne ne pùl prouver qu'il n'élail pas de cette famille, d oti l'on savait que le Messie devait naître. Enfin , on elle Perse . qui parle d'uno Tele du roi Hérode, que l on célébrait à Rome, même parmi les Juifs,avec de grandes illuminations.

D'autres (6) onl cru que le chef des Hérodicsn élail Hérode 11, surnommé Antipas, létrarque de Galilée.Ce fut un prince fori ambitieux el fori politique , puisque le Sauveur lui donne le nom de *Renard c*). Il pouvait bien avoir l'ambition de passer pour le Mesie.

Philaslrus (d) el quelques autres onl cru qu'Ilérode-Agrippa,qui fui établi roi de Judée par Caligula, avait donné son nom aux Ilérodien. Mais comment soutenir ce sentiment , puisque les Ilérodien étaient déjà connus quelques années avant que ce prince montât sur le trône?

Le père Hardôuin (c) a imaginé que les Ilérodien étaient des Platoniciens que le roi Hérode avait mis en crédit dans la Judée, à limitation des Platoniciens d'Athènes , dont il suivait la sede. Ces Platoniciens, selon lui, étaient dans 1rs mêmes principes que les Saducéens ; d'où lient que dans l'Evangile on met les Ilérodien pour les Saducéens ; el Jésus-Christ, ayant dit à ses disciples, dans saint Marc, de se garder du *levin des Pharisien* et d7/ô'odr(/'j, leur dit dans saint Matthieu , de sc garder du *levin des Pharisien et des Saducéens (a)*. Mais dans d'autres endroits , 1rs évangélistes distinguent clairement les Saducéens des Ilérodien; el il esl très-vraisemblable que saint Marc a suppléé à ce qui manquait dans saint Matthieu.

L'auteur de l'Ouvrage Imparfait sur saint Matthieu, croit que les Ilérodien étaient des païens sujets d'Ilérode-Aiilipas ; mais est-il croyable que les Pharisien sc soient concertés avec des païens pour tenter Jésus-Christ?

Plusieurs Pères (<) cl plusieurs commenta\* leurs onl avancé que les Hérodicsn étaient des gens de la suite d Hérode, qui, pour contenter leur curiosité, ou pour faire leur cour a leur maitre, vinrent avec les Pharisien tenter Jésus-Christ sur le payement du tribu; mais il parait par le récit des évangélistes,

(a) *Pers. Set.* vi, v. 180.

P») *Theophylact. Euthym. in Mallh Voyvz lbsnagc, Hist, des Jnifs*, l. III, c. vin, ail. 8. 16, 17.

(c) *Luc. xw*, 32.

(</) *Philaste, de jlivres. Pratoins Elcueh. turres. r. XIV*

(r) *jarditili de Nummis Ilcrodtad*,

(f) *Ma\*c.* vin. 15.

(a) *Maith.* xv , 6.

(/i) *Chrijsoit. Hieran. Drutmar Jans. Fntab Eiasm. Nul Alex. de.*

(>) *Origen. in Natili, c. xvn. Cyrill. Alex. t. II in Lai. n. Theophylact. in Maith. Grot. Nid*     î rt<

*Justin. Martyr. Diilog. cum Tnjphane.*

) *Strabei XVI.* p.765.

0) *Scaligcr Animadvert. in F.useb. Chrcn. n\* 1882 Cnqub. Prôleg in Exercit. in /> : un.*

que les Hérodicsn étaient une secte subsistante dans la Judée, indépendamment du roi Hérode, et de sa puissance à Jérusalem.

Quelques-uns (i) onl voulu que les Hérodicsn fussent des politiques qui favorisaient la domination d'Hérodc cl des Romains ronlie les Juifs, zélés pour la liberté de leur nation (t). Les premiers soutenaient qu'il fallait payer le tribut aux rois établis par 1rs Romains , el on leur donna le nom d *Hérodicsn.* comme qui dirait *royaux*, ou *royalistes.* par opposition aux autres Juifs, qui n'étaient pas du même sentiment , et qu'on pouvait appeler *républicains*, ou *libres.*

Saint Justin le Martyr (J) dit que les Hérodicsn étaient des partisans d Hérode, qui le reconnaissaient pour grand prêtre de leur nation; ce que les autres Juifs ne voulaient pas faire. Strabon (Aj dit que ce prince prit la souveraine sacrificature, que ses prédécesseurs n'avaient poinl possédée. Mais Josèphe ne dit rien de pareil ; seulement il reconnaît qu'Hérodo, après la mori de son beau-frère Aristobule, disposa de l.i souveraine sacrificature à sa volonté; ce qui déplut sans doute aux bons Israëlites. Mais un n'a aucune preuve que ceux qui approuvaient en cela la conduite d'Herode aient fait une secte dans la nation.

Scaligcr (l) et quelques autres onl cru que c'était une espèce de confrérie érigée en l'honneur d'Hérodc; comme il y en eut a Rome en l'honneur d'Auguste , d Adrien , d'Antonin, nommés pourcetlc raison *Sodales Augustales*, Augustaux, Adrianaux, etc.; mais celle confrérie ou société des An^Us-taux ne fut établie à Rome qu'après la mort d'Auguste t et aussi, par conséquent, après celle d'Hérodc, qui mourut avant Auguste.

M. Pridcaux (m) prouve fort bien que les Hérodicsn étaient une secte formée diez les Juifs; qu'ils avaient *un levain*, ou des dogmes particuliers distingués de ceux des Pharisien el des Saducéens, desquels Jésus-Christ veut qu'on se garde. On ne peut douter qu'ils n'aient pris leurs sentiments du grand Hérode , puisqu'ils en portaient le nom : ils étaient apparemment ses partisans , ou ses domestiques, comme les appello la torsion syriaque. Il n'csl question que de savoir quels étaient les dogmes des Hérodicsn. Ccl auteur croit qu'ils se réduisaient â ces deux chefs : i Eu ce qu't/s *croyaient que la domination des Romains sur les Juifs, était juste et légitime, et qu'il fallait s'y soumettre.* Le se-

(m) M. PiideAUi, *IhH. des Juifs*, t. V, jari. n, l V, p. 12U. 121.

(l) Il csl certain que h politique jouait un grand rôle dans tout ce qui se pistil alors en Judée Les aectuations que les ennemis du Sauteur Jtorlèrenl contre lui à Pîlale étaient cssi nlicllemviii politiques el u'élaient que politiques. *Foyes* ma *Réfataifai* des attaques faites par un journal contre mon interprétatioi de quelques passages du l'Evaugde, insérée dans le *Mémorial calholûpie*, tom V, n\* 6, décembre 1815. Plus loin, dom Cahncl rapporte l'opinion de Pridcaux el donne aussi la sienne sur la part nue les Hérodicsn prenaient dans h politique. Lus Hérodicsn étaient plutôt un *parti poluique* qu une *secte retipieuse*; les Pharisien, avec lesquels ils se rencontraient quelquefois sur le lui rain de b (x>h(ique, éiaieot plutôt une *sede religieuse*.



cond, qu'on pouvait en conscience, (Lins les circonstances présentes, suivre plusieurs usages cl plusieurs modes des païens, li est certain qu Ilérode était dans ces principes (a), puisqu'il s'excuse sur la nécessité des temps d'avoir fait plusieurs choses contre les maximes de la religion des Juifs.

Après avoir exposé ccs différents sentiments sur le sujet des Hérodicns, il nous reste à prendre notre parti sur colloques-, lion. Nous voyons par l'Evangile, 1' Que ce-  
lait une secte formée cl subsistante panni les Juifs du temps de Jésus Christ; 2' qu'elle différait des Pharisiens des Sadiécéonsci des Esséniens: nous avons fail voir que la preuve qu'on apporte pour montrer qu'ils étaient les mêmes que les Saducéens, n'était pas solide; 3e *ils paraissaient toujours avec les Phari-  
siens; V Us s'intéressaient A savoir sil [allait  
payer le tribut aux Romains, ou non; 5* ils étaient dans des principes dangereux, puis-  
que le Sauveur vcul qu'on so délie de *leur  
levain*. Or je ne vois que les disciples de Ju-  
das le Gaulonile, ou le Galiléen, á qui tous  
ces caractères conviennent. Ils composaient  
une socle bien marquée dans Josèphe (*bi : Ils  
étaient d'accord en toutes choses avec les Pha-  
risiens* : la seule chose qui les distinguait  
élail leur amour excessif pour la liberté,  
*persuadés qu'il n'y avait que Dieu seul á qui  
les hommes doivent l'obéissance*. Celle secte  
était dans toute sa vigueur au temps de Jé-  
sus-Christ; elle sc dissipa après la ruine de  
Jérusalem, lorsque la nation lui dispersée cl  
réduite en servitude.

Judas le Gaulonile, ou le Galiléen , parut  
*au temps que se fil le dénombrement de tout le  
peuple* par ordre d'Auguste (c). l'an de Jésus-  
Christ 10, de l'ère vulgaire 1 i, dix ans après  
le dénombrement qui s'élaill fait á la nais-  
sance de Jésus-Christ. Ce Judas prétendit que  
les vrais Israélites, étant le peuple de Dieu,  
ne devaient être assujettis á aucun homme.  
Il eut grand nombre de disciples, que les uns  
nommèrent *Galilécn*s, parce que Gaulon est  
dans la haute Galilée; el les autres *Héro-  
diens*, parce que celle ville élail du royaume  
d'Hérodc-Anlipas. Josèphe ne leur donne au-  
cun nom particulier; il dit simplement qu'ils  
étaient sectateurs de Judas le Gaulonile,  
grands amateurs de la liberté ; cl au reste  
dans les mêmes sentiments que les Pharisiens  
(d). Tout ce que l'Evangile nous du des Héro-  
diens revient parfaitement á l'idée que Josèphe  
nous donne des disciples de Judas le Gaulonile.  
Saint Jérôme (e) ne doute pas que ce ne soit  
contre ccs hérétiques que saint Paul s'élève  
dans ses Epltres, lorsqu'il recommande la  
soumission aux puissances séculières éta-  
blies de Dieu. Voyez notre *Dissertation* sur  
les sectes des Juifs, á la tête du Commentaire  
sur saint Marc.

fl) *Artiq*. I. XV. c. in.p. 538.

<sup>1</sup> b) *laid*. I. XVULc.icti.

c) *Act*. v, 57. Josep/i. *Anhq*. t. XVIII, c. i. p. GtÜ, <l.

d) *Aniiq*. I. XVIII, c. i, et de nello, L II, c. \n

e) *Hieron*. in *Ep*. ad Tu. c. m.

f) *Uo*«n. iv i, II.

g) *Nciura*, 8 *Aprili*. *Ilohmd* x n aprii.

(ü) *Ahltq*. I. XI\ , c. xiT, d X\ 1, t.

HERODION, cousin de Saint Paul (f). Les  
nouveaux Grecs (g) i montent bien des cho-  
ses de saint Hérodion. lis le mettent au rang  
des soixante cl douze disciples, et des apô-  
tres; et disent qu'il ne laissait pas, par un es-  
prit d'humilité, de se rendre serviteur de  
tous 1rs apôtres, il fui ordonné prêtre, puis  
évêque de Paires, apparemment en Achaïe.  
C'csi peut-être le même que saint Rhodion,  
dont ils disent qu'il eut la tête tranchée cl  
Rome, le même jour que saint Pierre cl saint  
Paul.

HERODION, château bâti par Ilérode, au  
lieu où il avait battu ses ennemis dans sa  
fuite (h). Ce château était á soixante stades  
de Jérusalem, et ce prince voulut y être en-  
terré (i). Il n'était pas loin de Thécué (j).  
M. Réland croit qu'Ilérode eu avait encore  
bâti un autre de même nom, vers les monta-  
gnes d'Arabie (Aj, cl comme il conjecture,  
au delà du Jourdain. Car il faut avouer  
qu'un château bâti á soixante stades, ou á  
trois lieues (le Jérusalem, ne peut naturelle-  
ment s'entendre d'une forteresse construite  
vers les montagnes d'Arabie.

HERON, *Herodius*, *Hérodion*. Cet oisciu  
[ *ardea* ] csl aquatique cl sauvage. [ Il est de  
l'ordre des échassiers. ] Il csl distingue par  
son grand bec et son long cou. il vole assez  
haut, habile le long des Lies, des marais et  
des rivières, et se nourrit de poissons. Les  
butors cl les courlis sont des especes de héron.  
On connaît plusieurs sortes de hérons: le hé-  
ron blanc, le grand héron gris ou cendré, le  
petit héron cendré, le héron châtain, le héron  
crété, le héron étoilé, le héron noir, etc. Tous  
ccs oiseaux diffèrent entre eux en quelque  
chose, soit en grosseur ou en couleur. Mais ils  
conviennent tous en ccqu'ils sont aquatiques,  
montés sur de grandes jambes, ayant un long  
bocel unlongcou; cl laplupart onl encore une  
aigrette ou une crête sur la tête. Le héron lait  
son nid dans les bois de haute futaie. Sa  
fiente fail perdre la verdure aux arbres sur  
lesquels cl.c tombe, et les fait mourir. Il se  
lient longtemps comme immobile le long des  
eaux, attendant le poisson, pour le surpren-  
dre lorsqu'il s'en délie le moins. Il parait que  
les Septante, cl saint Jérôme l'ont pris pour  
la *cicogne*, puisqu'ils traduisent l'hébreu *cha-  
sid* par *hérodion*. Chasid signifie miséricor-  
dieux, compatissant. La cicogne passe pour  
un oiseau bénin, doux, cl qui nourrit scs  
parents durant leur vieillesse (l); en quoi les  
anciens ont dit que souvent elles étaient  
plus justes que les hommes. Moïse déclare  
la cicogne immonde, peut-être á cause  
qu'elle se nourrit de serpents. Le héron est  
un animal «loni Moïse a défendu l'usage aux  
Hébreux (m). Job parle aussi (n) : *Penna stru-  
thionis similis est pennæ herudii*. El le Esal-

ti) *De Bello*, I. Le. xxi.

(j) *Ibid*. I. X', c. 7.

(K) *ibid*. I. I, c. ivi.

(l) *Dialo in Alcibiad*. *Arisi*. I. IX *îlist*. *cniim*. c. xm.  
*Plut*. I. X, c. xxii». *Solia*. *Alu*. Vide *Boch*. de *.lidia*, *suer*,  
*parte* n, L Ii, c. XXIX, etc.

(»n) *L«rû*. xi, 19. *Deul*. xiv, 16.

pi) *Jit*», iixix, 13.



misto (n) : *Herodii domus dur esi eorum*. Mais lo terme de l'original, (pii est *Chasidah*, signifie, selon la plupart des interprètes, une *cicogne*: il dérive de l'h'ébrcu *chesid*, qui signifie la *misti iconic*, dont la cicogne est le symbole. Quelques anciens psautiers latins, au lieu *da herodii domus*, lisent, *fulica: domas*, la maison de la *foulque* ou de la *poule d'eau*. Mais les Septante et plusieurs interprètes tiennent pour le héron. —[ Le héron, *urdca major* Lath., se trouve au Japon, en Egypte, eu Sibérie, sur les côtes de j'Afrique, dans l'Inde, dans le nord de l'Europe, rtc. ]

HEROON, ville à l'extrémité septentrionale ou à la pointe de la mer Rouge. C'est apparemment la même ville que nous appelons aujourd'hui Suez. Les anciens l'appellent aussi */leroopolis*, eA donnent au golfede Suez le nom de *Sinus Jleroopoliticus*.

IESBON, Hesehon, Chiisbox, ou Esebom, ville au delà du Jourdain. l oyez Esebok.

IESER, ville de Juda, que Salomon bâtit ou fortifia. III Reg. IX, 15. C'est apparemment la même que la ville d'.Isor ou *//:sor*. —[Huré la fait de la tribu de Nephthali. Voyez Ason. 1

IESLI, fils de Naggé, un des aïeux de Jésus-Christ selon la chair. *Luc. III*, 25.

IESMONA. Voyez Esmoma ou Asemoxa, ville au midi de Juda.

HESRAI, du Carmel, un des brave\* de l'armée de David (b).—[Il csl nommé HESRO, 1 Par. XI. 37.]

HESRO ou HESRON, troisième fils de Ruben (c), chef de la tannile des ilcsrunites (d).

HESRON, fils [aîné] de Pbarès, el petit-fils de Juda. 1 Par. 11, 5; *Genes. XLVI*, 12. — [l'oyez Hrbr on.]

• HESRON. *Jos. XV*, 25. Voyez Asmi.

IEETH, père des *Ilétéens*, étail le premier [le second] fils de Chanaan (c), et demeurerait au midi de la Terre promise, a Hébron et aux environs. Ephron, habitant d'Hébron, était de la race de Helh (f), cl toute celle ville, du temps d'Abraham. était peuplée par des enfants de Helh. H y en a qui veulent qu'il y ait eu une ville de *lieth*; mais on n'en voit aucune trace dans l'Ecriluro.

JUETHALON, ville marquée dans Ezéchiél, comme bornant la terre promise du côté du septentrion (y). C'est *//étalon* ou *Chetala*, sur la Méditerranée, sur les côtes de Syrie, entre *Posidium* cl *Laodicée*.

HETHEENS. Les descendants de Helh.

HETTH1M. Terre de Hellhim, dont il est parlé au chap. 1 des Juges, v. 26. *Un homme sorti de Hclhet*, autrement *Luza*, *alla dans la (erre de Hetthim*, et y *bdilil la ville de Luza*. Nous croyons que cet homme se retira dans le pays des Héhéens, au midi de la tribu de Juda, el qu'il y bâtit la ville de *Lusa*, *Elysa*, ou *Lussa*, dont nous parlent les géographes

(n) *Vsatin. cm*, 15. TVOn *Hcroîtius*. 70,

(b) Il l{<(l. x\in,55.

(s\*) *Genes sui*, 9.

(</) *tinnî*. C.

(c) *Gen. X*, 13; l IMr. i, 13.

t/j *Genes, xxm*, 5 *el seq*.

(g) *Ezech. rtvn*, IB; \urn, I.

(/i). JosOpnc dit que les Juifs prirent sur 1rs Arabes la ville de Lussa (t). Cc fut rn mémoire de sa première patrie que cet.homme donna à sa nouvelle ville le nom de *Luza*.

HEVE, on Eve (1;. C'csl le nom de la première femme. *IJcvah* en hébreu dérive de la même racine (/j que *haim*, la *vie*; pane qu'elle devait être la mère de tous les vivants. Le Seigneur, ayant créé l'homme, dit (Z\*J ; *// n'est pas bon que l'homme soit seul; faisons-lui une aide semblable à lui*. Il lui envoya donc un profond sommeil; et pendant qu'il était endormi, Dieu tira une de seseôles, en forma une femme, cl l'amena à Adam. Alors Adam dit : *Fotîd maintenant Tos de mes os, et la chair de ma chair. Celle-ci s'appellera Ischa, comme qui dirait humaine* ( Fpyez Eeu-ie, note], *parce qu'elle a etc tirée de rhominr. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère<sup>l</sup> el s'attachera à sa femme: et ils seront deux en une même chair*. On croit qu'elle fut créée le même jour qu'Adam, c'est-à-dire, le sixième jour de la création, et après qu'Adam eut fait la revue des animaux que Dieu avait créés, cl sur lesquels le Seigneur lui avait donné l'empire cl l'inspection.

Adam cl Eve furent places dans le paradis terrestre aussitôt après leur création,cl Dieu leur défendit de loucher à un certain fruit, avec menace de les faire mourir, s'ils y touchent. Us y demeurèrent quelques jours d ins la simplicité el l'innocence; étant nus. sans rougir de leur nudité. Mais le demon, jaloux de leur bonheur, prit la forme d un serpent, ou plutôt se cacha dans un serpent reel, et s'elant présenté devant Eve, il lui (ht (/) *'Pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger indifféremment de tous les fruits de ce jardin f* Eve lui répondit que Dieu leur avait défendu de touchera un seul arbre, de peur qu'ils ne mourussent, que pour lout le reste, ils en mangeaient librement. Mais le serpent répliqua : *Assurément vous ne mourrez point; car Dieu sait qu aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts, et \*tous serez comme des dieux, p ir la connaissance que vous aurez du bien et du mal*. Ainsi il voulait faire passer Dieu pour un menteur, ou un jaloux, qui enviait à sa créature une perfection el un bonheur, oh qui la menaçait d'un mal dont elle n'avait rien à craindre.

La femme, voyant donc que ce fruit était bon à manger, cl beau à la vue, en prit, en mangea, et en donna à son mari, qui en mangea aussi. Alors leurs yeux furent ouverts, cl ils reconnurent qu'ils étaient nus. Ils couvrirent leur nudité avec des feuilles de figuier, et allèrent se cacher au fond du bois. Dieu les y alla trouver, leur reprocha leur désobéissance, el il dit à Eve ; *Je multiplierai vos douleurs el vos grossesses; vous mettrez au monde vos enfants dans la douleur,*

(h) *Violent. I V. c. xvt d xvn*.

(i) *Ailiq. I. XIV, c. u*.

û) *rai El a cz''n nta*. Vide *Genes. iu*, 30.

(Al *Gears.n*. 18, 19, 20.

(0 *Genes, in*, 1. S.

(1) C'est p>r abus qu'on écrit *Eie*; Il hodrjii écrire el prononcer *lleve*, car il y a une aspiratimi.



et vous serez sous la puissance de l'homme. lit à Adam : *Parce que (u as écouté la voix de ta femme, etc., la terre est maudite,... tu mangeras ton pain àia sueur de ton front* (I). Après cela Dieu donna à Adam el Eve des habits de peaux, et les chassa hors du Paradis. Or Adam connut sa femme Eve, cl elle conçut cl enfanta Caïn (n), en disant : *J'ai possédé un homme par le secours de Dieu*. Elle eut ensuite Abel et quelques filles, et enfin Selli. L'Ecrilure ne nomme que ccs trois fils d'Adam et d'Eve ; mais elle témoigne assez qu'ils en curent beaucoup d'autres, lorsqu'elle dit qu'i/seurent des fils et des filles (b). On ne sait pas l'année de la mort d Eve. On présume qu'elle mourut vers le même temps qu'Adam , environ la neuf cent-trentième année du monde.

Les mahométans prétendent qu'Eve donna à son premier fils le nom de *Aod-al-hareth*, c'est-à-dire, serviteur, ou fils d'un jardinier, ou d'un laboureur, parce qu'Adam fut le premier qui cultiva la terre , suivant ce qui est dit dans la Genèse c), qu il fut mis dans le Paradis *pour le cultiver*. Ils révèrent encore aujourd'hui la *grotte d'Eve*, dans la montagne de Gérahcm, à trois mille pas de la Mecque. La montagne *d'Arafat*, à dix milles de la Mecque, a tiré son nom de la rencontre d'Adam cl d'Eve qui sc reconnurent et sc rencontrèrent, disent-ils, en cet endroit, après une longue absence. Ils croient que le tombeau de la première femme est à *Gidda*, sur la mer Rouge, à deux journées de la Mecque, dont elle esl pour ainsi dire le port. Ils tiennent de plus que les eaux du déluge commencèrent a sourdre, ou à sortir du four d'Eve, qui s'était conservé jusqu'alors, cl avait passé de main en main jusqu'à Noé.

Les Orientaux ont rendu quelques honneurs à Adam el à Eve, comme à des bienheureux. Les Grecs en font la fête ou la mémoire le 19 de novembre. Les Maronites en (ont aussi commémoration dans leur liturgie (d). Pierre Natal a mis Adam cl Eve à la tête des saints du premier âge du monde, dans la semaine que nous appelons la septuagesime, après le 22 de janvier. On peut voir l'article *d'Adam*. Saint Epiphane (e) dit que lcsGnosliques avaient composé un écrit sous le nom *d'Evangile d'Eve*, dans lequel on lisait mille choses honteuses. D'autres hérétiques disaient (f) qu'Eve avait eu Caïn et Abel, non de son mari, mais d'un commerce monstrueux avec le démon. Les Manichéens (g) soutenaient qu'Adam cl Eve n'avaient pas

(n) *Genes*, nr. 1, 2, 3, etc.  
(b) *Ibid*, r, 4.  
(c) *Ibid*. n. 15.  
(ci) Vide *Bona de Re Liturgie*. I. II. c. xu.  
(C) *Epip/uni. hirrcs*.23, n. 2, 3.  
(fl *Idem haies*. 40, c. v.  
(g) *Analhentaiûm. contra Manich apud Cotelier. ad lib. IN Recoqnil. Clem. c. iy*, p. 558 Vide *cl nuj lucres. ili*  
(h) *buttali* n, 19.  
(il *Jud C.* vu, 19.  
(») Vide *Exod.* xxiv, 11.  
(h) *Exod.* n, 28.  
(/ ) *Deut* XXVIII. 57.  
(m) *Josué*, X, 6.  
pi) *Dan* n. 15.  
(uj *Tub* xi, t i.

clé créés de Dieu, mais qu ils tiraient leur origine de *Sacia* et *Nebroda*, princes dcl'ini-pureté. Les Brachmanes des Indes croient une le péché du premier homme consiste dans la connaissance charnelle qu'il eut d'Eve, que le démon lui présenla. l oyez Fabricius, *Apocryph*. Fer. *Test. p.* 101, j02. On parle aussi d'un livre intitulé : *Les Prophéties d'Eve*, qu'on prétend avoir été compose par l'ange Razicl, précepteur d'Adam.

HEURES. Les anciens Hébreux ne partageaient pas le jour par heures. Le jour <0 partageait en quatre parties: le matin, le haut du jour ou midi, la première vèpre, cl la dernière vèpre; el la nuit sc partageait en trois parties: le soir (A), minuit (t), cl la garde du malin (j). Si l'on trouve quelque-fois le nom *d'heures* dans les Septante, c'est pour marquer les saisons, de même que dans Homère et dans Hésiode.

Le nom *d'heures* sc trouve souvent dans l'Ecrilure, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament; par exemple, *pluam cras hac ipsa hora grandinem* (A). El: *Liberi quieadem hora nati sunt*, etc. (/). El : *Ilac eadem hora, ego tradam omnes istos vulnerandos in conspechi Israel*, etc. (m). El dans Daniel n) : *Quacumque hora audieritis suniturn*, etc. Dans Tobie (o) : *Quasi dimidiam fere horam*. El (p) : *Prostrati per horas tres*. El Judith .7) : *Per nullas horas una voce clamaverunt ad Deum*, etc. Mais dans les livres de Moïse, cl dans les autres écrits en hébreu, *hora* se met Kour le temps précis, ou pour la saison (r).

ans Daniel on trouve le nom de *schaata*, que l'on traduit par *une heure*, et qui peut dériver du verbe *schaah* , qui signifie *cesser, se reposer*.

Les livres de Daniel, de Tobie et de Judith sont les premiers où l'on trouve le nom d'heure marqué d'une manière expresse dans le sens que nous lui donnons, ou plutôt dans le sens que lui donnaient les anciens qui ont employé cc terme en grec ou en latin, pour signifier une partie du jour ou de la nuit. Daniel, B , 10, dit qu'il fut *environ une heure*, à penser cc que signifiait la vision du roi Nabuchodonosor. Tobie, XI, II, dit qu'il demeura environ *une demi-heure* dans une très-grande douleur, après quoi la laie tomba de dessus ses yeux. Le même Tobie, XII, 22, raconte qu'après que l'ange Raphael lui eut déclaré et au jeune Tobie, son fils, qui il était, ils se prosternèrent et demeurèrent en cet état pendant *environ deux heures*. Judith, VU, 18, raconte que le peuple de

(p) *Tob.* xu, 22.  
(q) *Judith*, vu, 18  
(r) //<?br. P73 *hoc eodem tempore*, ou nxì O\*1  
*Statuto hoc tempore*. Et dans Daniel in *tempore ñu-*  
*tido* Ailleurs NTOC3àora. *Dan.* m,6. cl iv, 16, TV-'  
*hora una*.  
(t) « Depuis six mille ans, ccl irrévocable arrêt de l'Eternel reçoit son exécution pleine et entière. Jeter, les yeux sur «a surface de la terre; tandis que tous les êtres vivami pourvoient sans peine a l'entretien do leur existence, presque toute l'espèce humaine ne peut soutenir h sienne qu'a l'aide des plus rudes travaux. Le restt, tourmenté de désirs, rongé de soucis,souvent de remords, ne binitTre pas moins a sa manière. » Blaud. *Traité élfm. de Phi/iologie philos.*, prolégom., t. t, ch 1, pag 29, note.



Béthulie,assemblé dans la synagogue, fulp/u-rieur\* heures à crier au baigneur, pour le prier de les délivrer de la main d’Holophcnc. Le texte hébreu ne parle pas précisément d’Aeurrr, mais seulement de *lignes* ou de *de-grés* (a), en parlant de l’horloge d’Achaz, ou do la rétrogradation du soleil dans cette horloge ou dans cc cadran. Mais de quelque manière que le texte s’exprime, il esl toujours certain qu’il s’agit là d heures et du partage du jour en plusieurs parties. Or Achat est beaucoup plus ancien que ni Daniel. ni Tobie, ni Judith.

Mais quelles étaient les heures dont parlent ces livres? C’est cc qu’il est fort malaisé de dire avec certitude. Les auteurs sacrés ne nous en instruisent pas; il ne nous reste aucun auteur chaldécn ni syrien d’une assez grande antiquité pour nous en dire des nouvelles; el les Grecs, qui sont à notre égard les dépositaires de la plus profonde érudition et de la plus haute antiquité, après les livres saints, ignorent l’origine des heures chez les nations étrangères, el ne la font remonter chez eux qu’au temps d’Anaximènr, ou d’Anaximander, qui vivaient sous le règne de Cyrus, vers la tin de la captivité de Babylone. Cet auteur avait voyagé en Chaldée cl pouvait bien en avoir appris la manière de partager le jour par heures. Hérodote, qui vit ail sous Xcrrès (6), dit expressément que les Grecs ont reçu des Babyloniens l’usage de l’aiguille solaire cl des horloges. El Xenophon (c), qui a suivi le jeune Cyrus dans son expédition, fait dire à Eulhydème que le soleil, qui est lumineux, nous découvre *les heures du jour*, et que les étoiles nous découvrent les *heures* de la nuit. Aristophanes, qui vivait du temps de Socrate, parle aussi de l’aiguille solaire cl des heures. Il fait demander à un de ses acteurs : Quelle heure l’aiguille du cadran marque-t-elle? On peut voir ce que nous avons remarqué sous le nom d Horloges.

De tout ce qu’on vient de dire, il résulte que l’usage des horloges, ou des cadrans solaires, et la distribution du jour en plusieurs heures, est plus ancien chez les Orientaux que chez les Grecs; que l’auteur de cette invention n’est pas connu, cl que le premier monument que nous connaissions, qui en parle d’uno manière expresse, esl le quatrième livre des Rois, ch. XX, où est raconté le miracle de la rétrogradation du soleil au cadran d’Achaz ; et qu’enfui ou ignore la manière dont les anciens Babyloniens, Chaldéens et Hébreux partageaient leurs heures du jour el de la nuit, si elles étaient égales ou inégales.

Dans les livres du Nouveau Testament, on voit distinctement le jour partagé en douze heures égales (dl. à la manière des Grecs et d s Romains. Ces heures étaient toujours égalés entre elles, mais inégales par rapport

aux différentes saisons. Les douze heures des grands jours d’été étaient beaucoup plus longues que celles des plus courts jours d’hiver. La première heure élail celle qui suivait le lever du soleil, el répondait à nos six heures du matin dans l’équinoxe; el aux autres temps, à proportion de la longueur ou de la brièveté des jours. La tronième heure répondait à neuf heures du malin dans l’équinoxe; la sixième heure en tout temps répondait à midi; el ainsi des autres. Dans le Nouveau Testament (e), nous remarquons aussi la nuit partagée en quatre veilles; usage que les Juifs avaient emprunté des Romains.

HEVEENS, peuple descendu d’J//cœu\*, (ils de Chanaan. Ce peuple demeura d’abord dans le pays qui fut depuis possédé par les *Caphtorim* Philistins *if*). L’Ecriture dii expressément que *les Caphtorim chassèrent les Hévéens, qui demeuraient depuis Mostrini jusqu’à Gaza*, il y avait aussi des Hévéens à Sichem el à Gaboon, et par conséquent au centre de la terre promise, puisque ceux de Sichem el les Gabaoniles étaient Hévéens (*g*). Enfin il y en avait au delà du Jourdain, au pied du mont Hermon (A). Bochart croil que Cadmus, qui conduisit une colonie de Phéniciens dans la Grèce, était Hévéen. Son nom de *Cadmus* vient de l’hébreu *kedem, Vorient*, parce qu’il était de la partie orientale du pays de Chanaan. Le nom de sa femme *Hermione* vient du mont Hermon, au pied duquel les Hévéens avaient leur demeure. La métamorphose des compagnons de Cadmus en serpents est fondée sur la signification du nom à’*Mévéens*, qui en phénicien signifie des serpents. — [ Voyez Josué, addition, § VI.)

BEVILA « tils de *Chus (i)*, peupla, selon Bochart, cette partie de l’Arabie Heureuse où l’Euphrate et le Tigre se réunissent, pour sc décharger ensemble dans le golfe Persique. C’est apparemment cc pays d *Méttila* dont il est parlé *Genes. XXV, 18*, et l *Reg. XV, 7*, qui s’étendait jusqu’à Sur, du côté de l’Egypte. C’était dans ce terrain qu’était le partage des (ils d’Ismael : *Ab /levila usque Sur, introeuntibus Assyrios*. — jllurédil que du fils de Chus (*Gen. X. 7*; l *Par. 1, 9*) sont venus « les Gétuliens, ou plutôt les Arabes qui sont les plus voisins de Babylone, u 11 trouva un autre Bévila, «pays d’Orient entre laSyrie et l’Egypte, *Gen. XXV, 18,1c* pays où habita Isin irl fut depuis Houin jusqu’à Sur; ce sont les deux pays de l’Arabie les plus éloignés l’un de l’autre. » Il ne cite pas, commeCalmcl, l *Reg. XV, 7*. Le géographe de la Bible de Vence dit simplement que « les descendants d’Hévila se répandirent dans l’Arabie, *Gen. X, 7.*» Puis, sans dire, comme Caline!, que le pays occupé par les descendants dilavila s’étendait (depuis.....) jusqu’à Sur du côté de l’Egypte, il cite le même texte el ajoute : « On connaît le pays d’Hévila,

(o) tv xi,0, io, u.  
U'I lieiodht l II IK\*,.  
lli I ià' \*  
(rl .l i'no,'ho!i I' . C- '»05  
(./) Jmii xi, 9, et Umili. \x, 5, I, 5.

(c) nmth \h, 25 line m, IS; Hit, 35.  
(/) Peul Josuc, xu». I.  
wl Jeune, \i, 19 Gc/iò i v i , 2.  
pi) Jvmic, \i, 3.  
(îj G Gift. X, 7. l Par. i, 9



vers l'Eoplirate, *Gen.* XXV, 18. u Suivant l'Irbié du Bocage. a la descendance du fils de Chu\* s'établit dans l'Arabie Heureuse, au pays du *Chaulotai*, te *Chaulan* actuel, entre les monts Lamiam cl la mer Rouge. »

On voit que tous ces auteurs sont loin de s'accorder. Tous veulent que les descendants d'Ilévila, fils de Chus, aient peuplé un pays d'Ilévila ; c'est en quoi seulement ils s'accordent, ct ce n'est peut-être qu'une conjecture. Voyez Amil ec, mon addition, colono · 321J

DEVILA, fils de Jeclan (a), peupla apparemment la Colchide, et le pays dans lequel tournoie le fleuve du Phison ou du Phasis (6). On connaît, dans l Arménie cl dans le pays des Colchiens, les villes de *Cholea clCholvota* , et la région *Cholobétène*, marquée dans Hailon.

[Suivant Barbié du Bocage, la descendance d'Hévila, fils de Jectan, de la race de Sein, « s établit dans l'Arabie Déserte, sur la côte orientale du golfe Persique, peut-être vers le pays des Leonites, ct vers renforcement du golfe qui porte ce nom. » ]

\*HEVILATH, pays entouré parle Phison, cl où, suivant le témoignage de la *Genlse*, un trouvait de l'or très-bon, le bdellium el la pierre d'onyx. Considérant le Phase comme étant le Phison, on a placé ce pays dans la Colchide; et, ainsi que le lait observer Ros exmvllkh (*lItindb. (1er Bibi. Allhcrthum.*, t. I), ce n'csi pas seulement sur la ressemblance des deux noms de fleuves qu'il faut ne fonder pour admettre celle opinion, mais encore sur celle circonstance que, dans toute i antiquité) le Phase est connu pour charrier «3 l'or, cl pour sortir d'une contrée riche de cc précieux métal. Roland avait déjà admis celle opinion, controversée cependant, car d'autres auteurs ont placé la contrée d'Hc-vilalli dans l'Arabie (En. Wkl s), dans la Susiane ( Bocoart ), sur les bords du Gange ( Eusèdb cl S. Jérôme ), el jusque dans le royaume d'Ava, dans la presqu'île Transganguétiquo (BuTTEMAWNjGeogr. *du Lovant*). [Col article est lout entier de Barbié du Bocage.]

HEXAPLE. On donne ce nom à un grand ouvrage composé par Origène, d ins lequel il avail ramassé toutes les versions grecques de l'Ecriture qui avaient jusqu'alors été faites: savoir, celle des Septante, d'Aquila, de Symmac, de Théodolion, cl une cinquième version trouvée à Jéricho en 217. cl une sixième trouvée à Nicopolis en 228. Ccs six versions élaientdisposées en six colonnes vis-à-vis l'une de l'autre, afin que d'un coup d'œil on pût remarquer en quoi elles étaient conformes ou différentes entre clics; el pour lrs confronter plus facilement avec l'hébreu, Origène mil a leur tête l'hébreu en lettres hébraïques , cl le même texte en lettres grecques dans deux colonnes, qui répondaient aux six versions «loni nous venons de parler. Do manière qu'il y avait en tout huit

(a) *Genn.* x, 29.1 *Par.* t, 23.  
m Ġîm », IL

colonnes : deux pour l'hébreu, et six pour les six versions grecques. Il y avait même une septième version qui ne contenait que les psaumes; maison n'y eut point égard dans la dénomination des Hrxaples, Les deux colonnes de l'hébreu firent qu'on donna quelquefois à ce travail le nom *d'Oclaple*, à cause des huit colonnes.

Cet ouvrage ne subsiste plus en son entier, et c'esl la plus grande perte qu'on ail faite dans l'Eglise, que celle de cc travail immense. Les anciens Pères nous en ont conservé «livers fragments. Eusèbe , saint Chrysoslome, Théodurrl, cl les autres Pères Grecs, cl saint Jérôme parmi les Latins, ont souvent cité les Hcxaples, et ont confronté les passages de l'Ecriture suivant les diverses versions contenues dans cet ouvrage. Quelques modernes en ont ramassé les fragments : entre autres, Drusius, qui en a donné un volume assez gros, in-8\*. Mais le H. P. do Monfaucon, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, a poussé ses recherches beaucoup plus loin, et en a donné deux volumes *in-folio* en 1713. Il y a joint des prolégomènes où il explique l'histoire cl la forme des Hcxaples.

Avant que de composer ses *Hcxaples*, Origène avait composé les *Tétrapls* (Tir/sarra), c'est-à-dire . le recueil des quatre principales versions de l'Ecriture qui sont celles des Septante, d'Aquila, de Symmac et de Théodolion. *Tétraplo* signifie proprement un composé de qualie rangs, ou quatre doubles.

On croit qu'Origène commença cc grand ouvrage des Hcxaples vers l'an 231; mais on ne peut pas dire au juste quand il l'acheva; un travail d'aussi longue haleine no pouvant s'exécuter que dans un assez long temps.

HEZECIHEL; le prophète *Uczéchicl*. Voy. EzLc iiiiel .

HEZECIHEL, une des vingt-quatre familles sacerdotales. Elle élail au vingtième rang dans le service du temple. l *Par.* XXIV, 10.

HEZEC1A, revint de Babylone avec quatre-vingt-dix-huit personnes de sa famille. Il *Esdr.* Vil, 21. — [Cc n'e>t pas lui qui revint de Babylone, ce sont ses descendants. Cependant, parmi eux, il y avait aussi un chef du peuple, comme l'avait été le premier. *Neh.* X, 17. *Vuyrz* Ezeclia.

\* lIEZION, père de Tabremon, III *Bey.* XV, 18. Il est le même que le troisième Adad de Nicolas do Dumas, cl monta sur le trône de Syrie après Rasou ou Resom, quo David avait établi roi de cc pays après avoir vaincu Hadar-Ezer. Voyez Adai», mon addition.

HEZIR, chef de la dix-septième famille sacerdotale (c).

\* HHANUCA. Les Juifs célèbrent encore de nos jours l'anniversaire de la nouvelle consécration du lemplo de Jerusalem. Celle lele, appelée *hhanuca*. c'est-à-dire , *dédicace du temple*, commence le 23 du mois de *kislcv (cas-leu)*, cl dure huit jours,pendant lesquels les

(cl l *Par.* xxiK, 11



Juifs récitent la prière par laquelle ils remercient le Seigneur des secours miraculeux qu'il a prêtés aux Asmonéens, c'est-à-dire, Marlinbéés. ( l'oj/ez la traduction des Prières journalières des Juifs par Drach, p. 76, 77; un vol. in-12.) l Eoj/ez aussi le *Calendrier*, au 25 de caslcu.j Ils allumini le premier soir une lumière, le second soir deux, ajoutant toujours une lumière chaque soir jusqu'au huitième. Ceci se fait en souvenir d'un autre miracle conté par le *Talmud (Traité Sciafat. fui. \*23, terso)*, savoir: quand on juri ti;! te temple, on ne (routa qu'une seule fiole d huile bruite, cl consacrée pour l'us ig<? du chandelier du sanctuaire, li n y axait du l'huile que pour un jour; cependant elle se multiplia au point d alimenter le chandelier pendant huit jours, temps nécessaire pour < n préparer cl consacrer d'autre. Voici quelques-unes des pratiques de la fêle de *hhanuca*. Le soir, quand les lumières dont nous venons de parler sont allumées, on fail sauter les enfants par-dessus â plusieurs reprises; à lons les repas on fail de l'extraordinaire; mais le samedi qui se rencontre dans ces jours est consacré à de véritables orgies: j'ai vu plus d'une fois des docteurs en Israël ivres-morts s'exposer aux risées de leurs ouailles pour glorifier Dieu en ce saint jour; les écoles sont lermévs : hommes, femmes, enfants, lout le monde joue aux cartes des sommes considérables, presque sans relâ« lie, jour cl nuit. On pense bien que ces jeux sont ordinairement accompagnés do tricheries, de rixes et de jurements affreux. \ oilà commi ni le peuple, autrefois le peuple de Dieu, dont les nations étrangères admirai\* ni la majesté cl la sainteté du culte, maintenant déplorable heritier de l'aveuglement el de la réprobation de sos pères décide s, prétend honorer le Dieu infiniment parfait l Extrait du *Dici, archéoloy. de la Bible*, qui fail partie du loin. 111 du *Cours complet d'Ecriture sainte*.

UIADES. *Job*, IX, 9. Voyez ITyades.

HIBOU, autrement *Chat-huant*, nommé en latin *bubo*, *ulula*, *noctua*, *nycticorax*. ou corbeau de nuit. On le confond souvent avec la chouette, comme un oiseau de même espèce, c'est-à-dire, qui va la nuit et qui voit dans les ténèbres. On compte plusieurs espèces de hibou. Cel animal a la tête d'un chat et de grandes griffes fort aigues. Il prend les souris comme les chats, ses yeux ne peuvent souffrir l.i grande lumière du soleil. Les oiseaux le baissent et lui font la chasse; el réciproquement le hibou poursuit el mange les petits oiseaux. Son cri csl lugubre cl affreux: il passe pour un oiseau de mauvais augure. Il était consacré à Minerve, <l encelle qualité il était en honneur chez les Athéniens, qui le représentaient sur leurs médailles. On dit qn'aujourd'hui il csl encore en honneur parmi le\* Tartarea. On dérive le nom de hibou de *bubo*, qui signifie

(n) UK *Ibbou*  
(b) *Leva* xi, 17 *Nul* viv, 17.  
(rj) *lui* imi, 22.

l i meme chose en latin; nu du chaldéen (a) *ibbou*, qui ala même signification.

Le hibou, considéré par devant, a quelque chose de hideux : une tête ronde , de grands yeux fort étincelants, un regard affreux , de grandes oreilles, un bec dur cl courbe, de couleur noirâtre; la couleur de son plumage est tanné blanc cl roui, assez agréablement diversifié. Il y en a de trois tailles . de grand» comme le chapnn . de moyens comme le ramier, ct de petits comme le pison.

Le *hibou cornu*, ou chat-huant cornu, est de deux espèces, selon Aldrovand : savoir, le grand cl le petit ; le grand a le champ du pennage plus cendré cl plus blanchâtre ; te petit est plus fauve ct d'une couleur de rouille plus lavée.

Le *grand hibou* est encore de deux sortes, c'est-a-dirc, de la grande cl de la petite espèce : le grand hibou n'a ni cornes ni oreilles, mais en récompense il a une espèce de couronne composée de plumes très-menues cl déliées , qui environnent toute sa face; son beu est blanc et très-aigu, aussi bien quoscs serres. Son dos est de couleur plombée , tacheté de marques blanches ; la poitrine et le ventre sont blanchâtres, cl semés de taches noires assez grandes. Tout son corps est garni d une si grande quantile de plumes, qu'elles le font paraître gros comme un chapon, quoique plumé il ne soit pis plus gros qu'un poulet. Il avale une souris ou un petit oiseau tout d'un coup: mais après qu'il a fait la digestion de la chair, il vomit les plumes cl les os en une pelote, comme Paley on rend les os el les areles des petits poissons.

Le *petit hibou* ressemble au gros presque en toutes choses, mais il csl plus petit, et n'a guère plus de corsage qu'un pigeon de colombier. Scs yeux sont extrêmement noirs, son bec est blanc cl court ; l.i poitrine, le ventre, le devant des ailes, lo dessous du ventre ct les cuisses sont couverts de plumes cendrées ; les jambes el les griffes sont hérissées de poil fauve cl rougeâtre. H a deux serres devant cl deux derrière , qui sont munies d'ongles noirs, très-forts el très-aigus. Moïse met le hibou parmi les oiseaux impurs (b). Isaïe (c), parlant do Babyloue reduile en solitude, dit que h s hiboux s'y répondront l'un à l'autre. Enfin le iSalmislc (d) dit que, dans son affliction, il a été comme un hibou sous un toit. Mais les interprètes no conviennent p is de la signification des termes hébreux que l'on traduit par *bubo*, *ulula*, *nycticorax*, *noctua*. Il laul consulter les commentateurs, et voir ci-devant l'article Chat -iiüamt cl Chouette.

IIIC SOS, Rois Pasteurs. Voyez ci-devant Exode, cl ci après Pasteurs.

HIEL, de la ville de Bélhcl, rebâtit la ville de Jéricho (e), malgré l'anathème que Josué avait prononcé contre celui qui la rétabli-

ra) ci, 7  
(e) III *Jby* *ivi*, j L



rail fo). Aussi éprouva-t-il les effets de la malédiction de Josué, puisque Dieu permit qu'il perdît *Abiram*, son fils aîné, lorsqu'il jeta les fondements de Jéricho, et *Seyub*, son second fils, lorsqu'il voulut en pendre les portes.

HIER est aujourd'hui si méconnu, l'un pour tout le temps passé, même éloigné, et l'autre pour le temps présent, mais plus étendu que le jour auquel on parle. Si le bœuf frappe des cornes depuis hier (6), depuis quelque temps. Ceux qui le connaissaient depuis hier (<?), depuis quelque temps. Vous êtes arrivé d'hier (rf), depuis peu, etc. Jésus-Christ subsiste hier et aujourd'hui, et il sera dans tous les siècles (^). Sa doctrine ne varie point ; ses vérités sont immuables. Il n'y a chez lui ni hier, ni demain; tout est aujourd'hui. Nous ne sommes que d'hier, dit Job (f'), et nos jours passent comme l'ombre sur la terre.

HIERAPOLIS. Saint Paul, écrivant aux Colossiens (g), rend témoignage à Epaphras, et dit qu'il est plein de zèle et d'affection pour ceux de Laodicée et d'Hieraple, aussi bien que pour ceux de Colosses. Hieraple était [sur le bord du Lycus], dans la Phrygie, et au voisinage de Colosses et de Laodicée [au nord de celle dernière].

[a] Hierapolis ou Ville Sainte, avait été ainsi appelée à cause de son temple de Cybèle qui jouissait d'une grande célébrité. Elle était également renommée par le nombre extraordinaire de ses sources chaudes. Il y avait dans cette ville quelques chrétiens » comme l'annonça l'Épître de saint Paul aux habitants de Colosses, ville voisine. L'apôtre Philippe y fut enterré en l'an 81 de Jésus-Christ. Hierapolis était la patrie du philosophe Epiclète. Aujourd'hui on la nomme *nambuk-Kalassi* ou *Château de Coton*, parce que les rochers qui l'avoisinent sont d'une blancheur éblouissante et présentent l'aspect de cette substance, p. Barbié du Bocage.

HIÉRAPOLIS, ville de Syrie, où *Aslarté* avait un temple magnifique. « La statue de *Dhia*, c'est-à-dire de *Atylita*, celle déesse-nature, était adorée aussi en Syrie, dans le célèbre sanctuaire d'Hierapolis, » dit M. Raoul-Rochette. (Voyez *Astarté*.) Lucien, dans son *Traité de la Déesse de Syrie*, s'exprime en ces termes sur ce monument : « Do tous les temples de la Syrie, le plus célèbre et le plus auguste est celui d'Hierapolis ; car, outre les ouvrages de grand prix, et les offrandes qui y sont en très-grand nombre, il y a des marques d'une divinité qui y préside; on y voit les statues suer, se mouvoir, y rendre des oracles; on y entend souvent du bruit, les portes étant fermées ; aussi est-il le plus riche de tous ceux qui sont venus à ma connaissance... » Lucien rapporte les différentes opinions sur celui qui fit construire ce temple, dont il fait ensuite la description.

(fl) *Jowe*, i, 26  
[\*] *fatui* XXI. III  
iqI/h'ÿ », II.  
II *Ueg* XV, ML

L'abbé Banier, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, cite cette description, et y joint deux réflexions; les voici:

«La première, que le temple dont Lucien parle n'était pas païen, que le temps avait ruiné, ainsi qu'il le dit lui-même, mais celui qui avait été bâti par Strabon\*, celle-là même qu'Antiochus céda à son fils, qui en était amoureux : aussi portait-il toutes les marques d'un temple construit par les Grecs, puisqu'on y voyait les statues de Jupiter, de Junon, et des autres dieux de la Grèce.

» La seconde, qu'il est évident que, soit pour la construction de ce temple, soit pour le service de la déesse qui y était honorée, on avait emprunté beaucoup de choses de celui de Salomon. Car, l'un de ceux de Syrie était divisé en deux parties, dont l'une était le temple proprement dit, l'autre le sanctuaire, où il n'était permis qu'aux principaux prêtres d'entrer ; et on sait que le seul souverain pontife avait la permission d'entrer une fois l'an dans ce qu'on appelait le *Sancta Sanctorum*. 2° L'un et l'autre de ces deux temples étaient environnés de parvis. 3° Il y avait à la porte de l'un et de l'autre un autel d'airain. 4° Les sacrificateurs de la déesse de Syrie étaient divisés en deux ordres, savoir, le pontife et les prêtres ; il en était de même à Jérusalem. Les prêtres d'Hierapolis étaient vêtus de blanc, et le pontife, de pourpre, avec une tiare d'or ; tel était l'habit des sacrificateurs des Juifs. 5° Lucien ajoute qu'outre les prêtres, il y avait dans le temple de la déesse de Syrie une multitude d'autres ministres qui servaient dans les cérémonies, et un grand nombre d'autres qui jouaient de la flûte et de plusieurs autres instruments; c'étaient les fonctions des lévites, qui servaient les sacrificateurs, chantaient et sonnaient de la trompette pendant les sacrifices. 6° On sacrifiait deux fois le jour à Hierapolis, le soir et le matin ; il en était de même à Jérusalem. 7° Si, dans la cérémonie d'une des fêtes d'Hierapolis, on allait puiser de l'eau dans la mer pour la répandre dans le temple en l'honneur de la déesse, c'était une imitation de ce que faisait Jérusalem à la fête des Tabernacles. 8° Selon Lucien, les animaux qu'on immolait dans le temple d'Hierapolis étaient le bœuf, la brebis et la chèvre, et on n'y offrait point de pourceaux ; il est clair que cet usage était pris des Juifs, qui, des animaux à quatre pieds, ne sacrifiaient que ceux que je viens de nommer. 9° La plus grande fête d'Hierapolis, suivant le même auteur, arrivait au printemps, et ceux qui y assistaient sacrifiaient une brebis, l'apprêtaient et la mangeaient. On ne l'immolait pas dans le temple mais après l'avoir présenté à l'autel et fait les libations, on la rapportait chez soi, où, après quelques prières, on l'offrait en sacrifice. Rien certainement ne ressemble plus à

(c) *ileb.* xvi. 8.  
(f) *Job*, viii. 9.  
(g) *Coloss.* iv, n.



la fête de Pâques, qui se célébrait aussi au printemps. HP II y avait à Hiérapolis, dit le même auteur, une autre sorte de sacrifice. où on couronnait la victime, puis on la lâchait, et elle se précipitait du haut du roc in où était bâti le temple. C'est là, sans doute, une imitation de la fête des Propitiations, un jour de laquelle on amenait le bouc Azazel dans le désert, couronné d'une bande d'écarlate, et on le précipitait du haut d'un rocher.

» On pourrait pousser plus loin ce parallèle, mais en voilà assez pour juger que les Syriens, du moins pour le temps dont parle Lucien, car il ne dit rien de l'ancien temple de leur déesse, avaient emprunté des Juifs plusieurs des cérémonies qui se pratiquaient à Jérusalem (1).»

Suivant Lucien (2), cité par le baron de Sainte-Croix, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, « un usage commémoratif du déluge se pratiquait tous les ans dans le temple d'Hiérapolis : à un certain jour de l'année, chacun allait puiser de l'eau dans un vase à la mer, et apportait ce vase bouché avec de la cire et cacheté : le vase étant présenté à un galle qui habitait au bord d'un lac sacré, peu éloigné du temple, le sceau était vérifié par lui et levé. Ensuite tous les vases étaient vidés dans une ouverture pratiquée sous le temple, et par laquelle, disait-on, s'étaient écoulées les eaux du déluge (3). »

HIEROME, Démophon, Timothée et quelques autres, que Lysias avait laissés dans la Judée, après l'accord qui avait été fait entre les Juifs et le jeune roi Antiochus Eupator, firent ce qu'ils purent par leurs mauvais traitements pour obliger les Juifs à rompre le traité (n).

HIERUSALEM. Voyez Jérusalem.

HILLEL, fameux rabbin, qui vivait, dit saint Jérôme (à), peu de temps avant Jésus-Christ. Il était un peu plus ancien que Saméas ou Simaï, et devint chef d'une des plus célèbres écoles des Juifs. Je suis surpris que Josèphe, qui parle en plus d'un lieu de Saméas, n'ait rien dit d'Illel, son maître, à moins qu'il ne l'ait appelé d'un autre nom ; car il fait mention de Pollion, fameux pharisien, ami d'Hérode et maître de Saméas, *Anliq. I. XV*, c. i, et xm, p. 5M, et d'Ananel, qu'Hérode fit venir de Babylone pour être souverain pontife. Hillel est peut-être caché sous l'un ou l'autre de ces deux hommes\*. Saméas vivait du temps d'Hircan (c), et il vit les commencements d'Hérode. Ainsi Hillel a dû fleurir sous le règne de ce prince.

Ce rabbin était né à Babylone (</), et y avait demeuré jusqu'à l'âge de quarante ans ; alors il vint à Jérusalem, où il s'appliqua sérieusement à l'étude de la loi ; il s'y distingua si fort, qu'après quarante ans il fut

tailleur chef du sanhédrin, à l'âge, par conséquent, de quatre-vingts ans. Il y vécut encore quarante ans, selon les Juifs, de sorte que, selon leur calcul, il aurait vécu six vingtsans, Il entra, disent-ils, en charge cent ans avant la prise de Jérusalem. Cette chronologie n'est pas exacte, mais les rabbins n'y regardent pas de si près.

On prétend qu'il descendait de David par sa mère, car elle était de la race de Scaphata, fils de David et d'Abital ; du côté paternel, il était de la tribu de Benjamin. Tous les écrivains juifs le regardent comme le plus éminent des anciens docteurs de leur nation : ses fils et petits-fils ont rempli avec honneur la charge de président du sanhédrin pendant l'espace de dix générations. Tout cela se dit sur la foi des rabbins.

Nous croyons que Josèphe l'historien a désigné le docteur *Hillel* sous le nom de *Pollion*. Cet historien raconte (?) que le grand Hérode assiégeant Jérusalem afin de réduire par la prise de cette place toute la Judée à le reconnaître pour roi, tous les membres du sanhédrin s'opposaient fortement à son dessein, et criaient de toutes leurs forces : *Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur* ; comme si Dieu, intéressé à la gloire et à la conservation de son temple, eût été obligé d'empêcher que la ville sainte ne tombât entre les mains d'Hérode, qu'ils regardaient comme un étranger ; mais que Pollion et Saméas s'étaient toujours opposés aux autres conseillers, et avaient déclaré qu'il fallait recevoir Hérode pour roi et lui rendre la ville, représentant au peuple que, leurs péchés étant montés à leur comble, Dieu voulait les punir en les livrant à Hérode, et que tous leurs efforts pour lui résister seraient inutiles. Leurs remontrances ne firent point d'impression sur les esprits : Hérode se rendit maître de la ville par force, et fit mourir tous les membres du sanhédrin, à la réserve de Pollion et de Saméas, ou *Illel* et *Saméas*, selon ceux qui croient que Pollion est le même que Hillel.

Ces deux rabbins sont ceux dont il est parlé dans la *Misne*, ou *Deulérose*, ou *seconde loi des Juifs*. Ce sont les principaux maîtres de la tradition des Juifs renfermée dans la *Misne*. Ces deux rabbins s'étant partagés de sentiment, et leurs disciples étant entrés dans leur querelle, il y eut du sang répandu et des personnes tuées de part et d'autre ; mais l'école de Illel prit enfin le dessus, et la décision fut prononcée par une prétendue voix du ciel, qu'ils appellent *liatli-Kol*, ou Fille de la voix, qui mit fin à tous les désordres. [Voyez Batii-Kol.] Hillel était d'une humeur douce et paisible, et Schammaï ou Saméas, au contraire, était d'un tempérament aigre et violent ; toutefois il

liv. VII, ch. n, torn. 1, pag. 561 et suiv., In4\* ; Paris, 1758.

(\*) De *Vea Sur*. § 12 et 13. pag. 91 et 95 ; § 18, jug. 125. in *Ludan*, (q)or., v)m. IX, oda lh)«oat.

(X) De Saistim noix. *Recherche\* Mir let nnplém du paganiune*, 2' éh par Sytr. de Sacy, luv. II, jus. 105 ; Paris. 1817.

(<i>) II .V/ir. xu,2.

(l') *Hieron. in Itai. nu*, l. III.

<r> *Anliq. I. XIV*, c. xvn, p. 481.

O/) *Xarhnii a in liicht'iH. Gcdnlhh in SchaLchclu Unc-cu'rlu. Variti Cinz in Zrmorh-Varid*

(<\*) *Jmeyh Anliq. I. XIV*, c. %vu, ri / XV, c. i.

(Ij L'ibbé Dameb, *Mythologie exptinuée par l'hùloirc*,



sr lassa de la dispute, cl voulut bion se rendre à une voix qu'ils ouïrent el qu'ils firent passer pour une espèce d'oracle. Les Juifs donnent le tort à Sarnéas, cl élèvent Hillel jusqu'au ciel.—(Voy^le *calendrierdesJuifs*, au 9 du mois d *Adart* à la tête du premier volume.)

Celui-ci forma plus do mille élèves dans la connaissance de la loi, et entre ces mille il y en cul quatre-\*ingls d'une grande distinction; car les auteurs juifs remarquent qu'il y en avait trente dignes que la gloire de Dieu se reposât sur eux, comme elle avait reposé sur Moïse; trente qui pouvaient faire arrêter le soleil , comine Josué l'avait arrêté. Les vingt autres étaient un peu au-dessous des premiers, mais au-dessus des seconds. Le plus éminent de tous élail Jonathan, fils d'Uziel , auteur de la Paraphrase chaldaïque sur les prophètes.

Les Juifs disent que Hillel élail si pauvre, qu'il était obligé de travailler de scs mains pour gagner sa vie, cl que, pour satisfaire l'ardeur «loni il élail transporté d'apprendre, il donnait la moitié de son gain au portier de l'académie, el se nourrissait de l'autre. Ayant manque de travail cl ne pouvant fléchir le portier, il se mit à la fenêtre pour écouler: cl y étant demeuré la nuit, on le trouva le malin tout couvert de neige. Le maître, l'ayant remarqué en cel élal, admira son alï< c'ion pour l'élude, el crut qu'il méritait qu'un violât le sabbat pour le réchauffer.

Il devint chef d'une école célèbre, cl cul un grami nombre de disciples fameux. Les Juifs le comblent d éloges magnifiques. Ils l'appellent prince du sanhédrin , chef des Pharisiens,défenseur des traditions. Sarnéas, son disciple, s'éloigna de ses sentiments sur plusieurs articles. Saint Jérôme (a) dii que ces deux grands hommes formèrent deux partis parmi les Juifs , et furent maîtres *des Scribes et des Pharisiens*. Akiba leur succéda ; <1 à Akiba succéda Méir. Il ajoute que les Hébreux rapportaient leur Misne el leur Deulérose à Sammaï cl à Hillel. Les rabbins (b) racontent que ILIIcl, étant venu de Babylone à Jérusalem (c), fut consulté sur la célébration de la Pâque, qui tombait cette année-là un samedi , et que l'on ful si contentí de sa réponse, qu'on le lit patriarche de sa nation, cl que sa postérité lui succéda jusqu'au cinquième siècle de l'Eglise.

Il ont pour suceme'ur Siméon , son fils, que l'on a confondu (d) avec le saint vieillard Siméon, qui reçut notre Sauveur, lorsque la sainte Vierge el saint Joseph le présentèrent au temple (r). Mais ce qui détruit absolument celle conjecture, c'est que Hillel, ayant lena le patriarcal quarante ans, a vécu encore environ dix ans après la naissance de Jésus-Christ. Ainsi Siméon , son

fils, ne pouvait alors être ni pontife, ni patriarche <les Juifs, ni d'un âge aussi avancé que saint Luc nous l'insinue. Au reste, le nom d'HiHel ne sc lit point dans l'Ecrilure ; cl nous ne le mettons ici que parce qu'il est très-célèbre dans les écrits des Juifs, rl qu'un le fait père du saint vieillard Siméon. Il y eut encore un autre Hillel très-fameux parmi les Juifs , lequel vivait ! , selon les rabbins, vers l'an 2iÔ do Jésus-Christ.

HILLEL II, fils de Judas le Saint, fut un rabbin célèbre chez les Juifs, el même chez les chrétiens. On croit (f) que c'est lui qui fixa l'époque de la création du monde, el compta de là les années, comme les Juifs les comptent encore aujourd'hui. Auparavant ils se servaient de différentes époques : la sortie d Egypte élail l'ère des uns , la loi donnée sur le mont SinaY était celle des autres. Quelques-uns comptaient leurs années depuis la dédicace du temple , d'autres depuis le retour de la captivité de Babylone; il y en Avait même qui liraient leur époque de l'entrée d'Alexandre le Grand dans Jérusalem. Mais Hillel introduisit l'usage de compter les années depuis le commencement du monde, usage qui a été suivi uniformément depuis que la Gemarre a été achevée ; el selon son calcul Jésus-Christ esl né l'an du monde JÍ7GI), au lieu que selon le nôtre il esl né en l'an 4000«depuis la création du monde.

On accuse les Juifs d'avoir exprès abrégé la chronologie de l'Ancim Testament el diminué le nombre des années qui se sont écoulées avant Jésus-Christ, pour pouvoir éluder les prophéties qui parlaient de la venue du Messie. Les Juifs incrédules en étaient embarrassés, et surtout on les attaquait par la prédiction d'un certain Elio, qui assurait que le Messie naîtrait, cl que la loi serait abolie à la fin du quatrième millénaire du monde ; car il comptait deux mille ans sous la nature,deux mille ans sous la loi, el deux mille ans sous le Messie ; après quoi le monde devait finir. Comme celle tradition venait des Juifs, et que plusieurs d'entre eux en étaient ébranlés et se convertissaient au christianisme , le second IIilIcl crut rendre un service essentiel à sa nation en diminuant le nombre des années qui s'étaient écoulées depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jésus-Christ.

Les Juifs prétendent de plus qu'Hillel , doni nous parlons, composa un cycle de dix-neuf ans, par lequel il conciliait le cours du soleil avec celui de la lune, à la faveur de sept intercalations. Il intercalait un mois à la troisième année, à la sixième, à la huitième. à la onzième, à la quatorzième , à la dix-septième el à la dix-neuvième (y). Les Juifs uni reçu ce cycle avec d'autant plus de facilité, qu'il était le prince de la caplivité'en Occident, cl on l'a toujours suivi, jusqu'à ce

ta) *Hieren in Iui* m i.

(6) r nez B nuage, *Ilis' des* Jidfj, L II, I. IV, c. ni, p. J6, 27, *etili* Peni.

l »un °O j h> it »tíl h u.ii" incr île lirUl.

(</) *[invì iui* I. n 10 % le *Almi* ÿcbuncoíi Suipiu

(e) *Luc.* n, »,26. 27,28.

(f) B Pliage. *Ilisl. des Juifs*,t. II, l. IV. c v.

.(') *ilarMóca Ihld K.Ibimq I.H.p* 416. 318. Basiune II I. dt l II. I. IV, c. V, an 15.



quo Sid réforma lo calendrier en Espagne » par l'ordre du roi Alphonse.

Hillel réforma aussi le *Tekuphn*, c'est-à-dire la *revolution* de l'année, en fixant les solstices et les équinoxes d'une manière plus exacte qu'on n'avait fait jusqu'alors ; par exemple, on avait mal placé l'équinoxe d'automne au 7 d'octobre : il la remit au 21 de septembre.

On croit qu'il écrivit de sa main une Bible fameuse, qui s'est conservée jusqu'au seizième siècle. Kimchi dit qu'on en gardait le Penlatcuquc à Tolède.

Origène avait connu Hillel II, et il le consultait souvent. Saint Epiphane assure qu'il se convertit au christianisme avant sa mort. Voici comme il raconte la chose, ainsi qu'il l'avait apprise de la bouche de Joseph, qui avait été ami intime de Hillel, tuteur de son (ils, et l'un de ses disciples. Enseigne de l'écriture et saint Epiphane étant allés voir Joseph à Scythopolis, il leur dit que Hillel descendu d'un Gamaliel, qui avait eu le patriarcat des Juifs, sentant sa fin approcher, lit appeler l'évêque de Tibériade, sous prétexte de le consulter sur son mal, comme un médecin expérimenté ; mais, ayant fait sortir les domestiques, il se fit baptiser en secret. On croit que cela arriva vers l'an 310 ou 312 de Jésus-Christ.

Il laissa un fils mineur sous la tutelle de deux amis, qui l'élevèrent dans les principes de la religion juive : il fut patriarche ou prince, comme l'avait été son père. Joseph, l'un de ses tuteurs, s'étant converti au christianisme, raconta tous ces détails à saint Epiphane et à saint Eusèbe de Césarée, ainsi que nous l'avons dit.

HIMENEE, I *Timoth.* I. 20, et II *Timoth.* II. 17. Voyez ci-après Hyménée.

HIMNE. Voyez Hymne.

HIN, mesure creuse des Hébreux. C'était le demi-boisseau ou le demi-seah des Hébreux, ou la sixième partie du bath. Il tenait quatre pintes, chopine, demi-scler, un poisson, cinq pouces cubiques, et un peu plus.

HIPOCRISIE, HIPOCRITISME. Voyez Hypocrisie.

HIPPOCRATOS. tour de la ville de Jérusalem bâtie par Hérode le Grand, et démolie par les Romains.

HIPPOPOTAME. Ce terme ne se trouve pas dans le texte de l'Ancien Testament. Mais comme Bochart (a) et quelques autres avant lui ont prétendu que l'hébreu *be'emoth*, qui signifie *des animaux* en général, marquait en particulier *Vhippopotame* dans le texte de Job (b) etc. XL, y IB et suiv., nous en donnerons ici la description. Le nom d'*hippopotame*, selon la force du grec, signifie un *cheval de fleuve*. On le trouve principalement dans le MI, dans l'Indus, et dans d'autres grandes rivières. On dit qu'il a le pied fourché comme un bœuf ; le dos, les crins et la queue comme le cheval ; il hennit comme lui. Il a les dents de sanglier, mais moins Iran-

chantes : le cuir de son dos résiste à toutes sortes d'armes, quand il n'est point mouillé.

Thévenot, qui en avait vu un, le décrit de cette sorte (r) ; Il est de couleur quasi tannée ; le derrière ressemble fort à celui du buffle, mais ses jambes sont plus courtes et plus grosses. Il est de la grandeur du chameau, et son mufle est semblable à celui du bœuf, il a le corps deux fois gros comme un bœuf, la tête pareille à celle d'un cheval, les yeux petits, l'oreille petite, les naseaux fort gros, point d'encolure, les pieds très-gros et presque ronds, avec quatre doigts chacun, comme ceux du crocodile ; la queue petite comme celle de l'éléphant, la peau rase et presque sans poil. A la mâchoire d'en bas il a quatre grosses dents, longues d'un demi-pied, dont deux étaient crochues, et grosses comme des cornes de bœuf. Il y en avait une à chaque côté de la gueule, les deux autres droites s'avançaient en long en dehors. Il avait été tué à coups de mousquet par des janissaires, qui le trouvèrent en terre où il venait paître. Ils lui tirèrent plusieurs coups sans lui percer toute la peau ; mais enfin un coup qu'un lui donna dans la mâchoire le renversa.

Cet auteur avoue que plusieurs prenaient cet animal pour un buffle marin ; mais il reconnut avec quelques autres que c'était un cheval marin. Je doute encore que ce soit là le vrai hippopotame. Quoiqu'il en soit, nous avons expliqué l'hébreu *be'emoth* de l'éléphant. On peut voir ce que nous en avons dit sous son titre. Il y en a qui croient que l'espèce des hippopotames est éteinte dans le Nil.

(Aujourd'hui le sentiment général, et peut-être universel, est que le *be'emoth* est, non pas l'éléphant, mais l'hippopotame. Voyez mon addition au mot Béhémoth.)

« L'hippopotame est le cheval de rivière des anciens..... Cet antique patriarche des fleuves africains fut autrefois révéré comme une divinité tutélaire par les Egyptiens ; on gravait sa figure sur les obélisques de ce peuple fameux et sur les innombrables des empereurs romains. Autrefois on en rencontrait dans le Nil, et on en tua encore deux près de Damiette l'an 1000. Mais ils paraissent avoir abandonné ce fleuve aujourd'hui, parce que les explosions fréquentes des armes à feu les ont épouvantés. Ils sont allés demeurer dans les parties désertes de la haute Egypte que parcourt le Nil, dans l'Ethiopie, dans les fleuves de l'Afrique....

» L'hippopotame est un quadrupède vivipare, aquatique....

» La taille de l'hippopotame est très massive, ramassée, trapue et peu élevée de terre\* parce que les jambes sont fort courtes. La tête est carrée, le mufle très-gros, la gueule large, les dents longues et robustes, les yeux petits, et les oreilles basses. On compte depuis vingt-quatre jusqu'à trente-six dents à cet animal.... Quelques grandes qu'elles

(a) Bochart, *de Aetnui Lmer. poris*, n. I. V, c. xxi.  
(b) *Jut* xi., to. r-o'cru xxi.

(f) Thévenot, *Voyr.gr*, jnr l u, c



soient des ne débordent jamais hors de la gueule, et sont toujours recouvertes en entier par les lèvres, qui soûl grosses, longues cl épaisses. Ces dents sont extrêmement dures ; elles font même feu avec le briquet. C'est une sorte d'ivoire qui ne jaunit jamais.

» Il parait que l'hippopotame a, de même que la famille des grands quadrupèdes aquatiques, un odorat très-étendu el très-délicat. Ses naseaux sont placés très-bas. ses yeux sont fort petits pour sa taille, et il a une vue faible, que le grand jour offusque; aussi est-il a demi nocturne, car il sort principalement pendant la nuit pour aller patire ; il se tient dans les roseaux épais el les lieux ombragés pendant le jour *Sub umbra dormit in secreto calami, cl in locis humenlibus ; proteyunt umbra umbram ejus, circumdabunt timi salices torrentis*, dit Job, XL, 16, 17). Son ouïe est assez line ; ses oreilles ressemblent à celles du cochon ; sa (¿te esl aplatie ru dessus; tout son corps esl très-gros,rond, renflé; son ventre pend jusqu'à terre. Ses jambes sont massives, épaisses, cl portent quaire sabots ou quatre doigts à chaque pied. La sole des pieds forme une semelle épaisse. Le cuir de ces animaux esl extrêmement coriace, épais.• On le perce d flicilementl, et la balle du chasseur y pénètre peu... Lorsqu'il esl sec, il forme un bouclier impénétrable. Il esl nu partout , el ne porle que quelques soies fori rares. La queue, longue d'un pied , épaisse, aplatie, est garnie de soies rudes el cliir-semées..... Ces animaux ont des os extrêmement durs, cl Job les compareit jadis à de\* tuyaux d'airain. Les hippopotames de Zerenghi étaient longs de onze pieds, avaient dix pieds de circonférence, et quatre pieds el demi de hauteur.... Leur nourriture esl toujours composée de végétaux, comme (Jordon s'en est assuré... Leur chair esl Irès-grasso, comme celle des cochons ; le pied ou la queue rôtis sont des morceaux délicats ; leur lard est Irè^-estime.... On en retire jusqu'à deux mille livres d'un seul individu; car un hippopotame pèse ordinairement cinq à six milliers. Quelques individus ont jusqu'à quinze pieds de longueur el sept de hauteur.

» Quoique le\* hippopotames ne vivent que de végétaux el que leur estomac ail plusieurs poches ou dilatations, ils ne ruminent pas. Les mâles paraissent jaloux entre eux, <•i se ballent sur terre avec fureur pour les femelles ; ils se donnent de si terribles coups de dents, qu'ils se les brisent souvent... Les hippopotame\* nagent très-bien ; ils aiment à se vautrer dans la fange uuand ils sortent «les fleuves, de même que les rhinocéros el les éléphants.

»....Lc naturel de {'hippopotame est pacifique, doux et même timide ; ses habitudes sont brutes el grossières, comme celles des

(a) *Pc Pello, I. III*,c n.  
(l») *Joeph lih. ile Vit i, p. lüij.*  
(t. *De Pello. I Ht. c. ii.*  
id) l /k<J. u>ii, 26  
fcjilde *Dnun arud Joseph. t. 1 contra Applsn , p.*

cochons et des rhinocéros. Lorsqu'on l'irrite, il devient furieux ; il renverse les barques el les met en pièces avec ses grosses dénis ; il en rompt facilement les planches, les sub\*merge, les enfonce dans les eaux ; mais il fait rarement du mal aux hommes, à moins qu'il n'y soit sollicité par quelque attaque. C esi plutôt un animal brûle el stupide que méchant....

» L'hippopotame a la vie fort dure, et on le tue difficilement. Il faut pour cela l'atteindre dans la téta ; car la dureté de la peau de son dos amortit beaucoup les coups qu'on lui porte en toutes les parlies qui sont couvertes d'une peau épaisse....» Viiïkv, *Nouv. Dictionn. d'histoire naturelle*, tom. XI, pag. 8-12, passim.]

HIPPOS, ville célèbre du temps de Josèphe l'historien , cl qui élail capitalo d'un polii canton nommé Ilippène (u). Celle ville élail au d"là du lac de Tibériade , à Ironie stades de Tibériade , et à soixante de Hadare (é). Les campagnes d'Hippos cl de Scylhopohs étaient limitrophes. L'Ilippène, Gadare cl la Gaulanile bornaient la Galilée du côté du midi (c). Celle ville fut épiscopale , cl on trouve quelques-uns de ses évêques dans les souscriptions des conciles. On ne sait quel élail son ancien nom, car *hippos* esl un mut grec qui signifie *un cheval*.

HIB, (is de Caleb, [qui l'élail de Jéphoné]. I *Par. IV*, L).

' 11IR , benjamite, père de Sephani cl Haphain. I *Par. VII*, 12. C'est peut-être le même qn'Uraï, cinquième fils de Béla, el chef de famille, v. 7.

IIHLA , fifs d'Accès , de la ville de Thécué, un des braves de l'armée de David (c/).— I *Voyez Accès.* ]

IIIIAM . dernier chef de ITdumée, de la race d'Esaü. *tienes. XXXVI*, 43.— [*Voyez Ei.ïphaz.* ]

IIIIAM, roi de Tyr, fils d'Abibal (e), connu même chez les auteurs profanes, se distingua par sa magnificence , cl orna la ville de Tyr de plusieurs beaux ouvrages. Dès que David lui moulé sur le trône cl qu'il fui reconnu roi par lout Israel (f) , Hiram envoya à David des ambassadeurs avec des ouvriers, des charpentiers cl des tailleurs de pierres, et du bois de cèdre, pour bâtir un palais à David. Le même Hiram envoya des ambassadeurs à Salomon , dès qu'il eut appris qu'il avait élé sacré roi en la place de son père (g), pour le féliciter sur \*on avènement ji la couronne. El Salomon, de son côté, lui envoya demander du bois cl des pierres pour le bâtimeni du temple du Seigneur. avec des ouvriers pour couper 1rs bois et tailler les pierres. Hiram promil à Salomon tout ce qu'il voulut, moyennant certaine quantité de froment i l d'huile que Salomon devait fournir à la maison d'Hiram.

UH2.  
(f)It *neg v, II*, |3 Vers l'm du monde 29^8, avant Jê.tK-c'.liri'i 1012. avant l'ère vulg. 1016.  
(q) III *Rrfl v. I*, 2, 3, eir. An du monde 10Ji, avaûl Jç3us-Cbrní 1008, avant Tère vulj;. 1012.



Ces deux princes vécurent toujours en bonne intelligence; cl Dius. qui avait écrit les annales de Tyr (a), raconte qu'ils entretenaient ensemble un commerce de lettres ; cl on voyait encore du temps de Josèphe ces lettres d'Iiram , avec les réponses de Salomon. Ménandre d Ephèsc el le mémo Dina parlent des énigmes que ces deux princes se proposaient l'un à l'autre (6). I)ins dit que d'abord Salomon en envoya à Hiram, que celui-ci ne put résoudre, cl que pour cela il paya à Salomon une grande somme d'argent; mais qu'ensuile il les expliqua par le secours d'un nommé Abdémon, el qu'en ayanl proposé à son tour à Salomon que ce prince ne put résoudre, il lui lit aussi payer une plus grosse somme que lui-même ne lui en avait payée.

Après que Salomon cul achevé tous scs ouvrages (c) , il fil présent à Hiram de vingt villes dans la Galilée (d). Hiram alla voir ces villes ; mais elles ne lui plurent pas, et il les appela *la terre de Chabul*, en disant : Sonl-ce donc là. mon frère, les villes que vous m'a-ycz données ? Josèphe dit que *Citabili* signifie ce qui ne piali point. D'autres traduisent *une terre pleine depines* ; d'autres . *une terre trop forte, trop humide. Voyez* Guabul [ou plutôt Cuatialon), où nous examinons la situation de ces vingt villes. L Ecriture (e) remarque que Hiram avait prêté à Salomon six vinets talents d'or , pendant qu il était occupé a ses bâtiments. Ces cent vingt talents d'or font huit millions trois cent quarante-trois mille sept cent quarante livres de notre monnaie. Voilà ce que l'Ecriture nous apprend de Hiram, roi de Tyr.

HIIAM , fils d'un Tyricn dont le nom est inconnu , et d'une mère juive , de la tribu de Nephthali , selon les livres des Rois (f) ; ou d'un père tyricn et d une mère de la tribu de Dan , selon les livres des Paralipomèncs (9 . Ce Hiram était un excellent ouvrier en loule sorte d'ouvrages de cuivre ou de bronze; il savait non-seulement exécuter, mais aussi inventer les plus beaux ouvrages. Il fil à Salomon les deux grosses colonnes de bronze qui furent mises à l'entrée du vestibule du temple , dont l'une s'appelait *Jactin*, cl l'autre *Booz*. Il fil de plus ce grand vaisseau , nommé la *Mer*, où l'on conservait de l'eau pour l'usage du temple, el dix bassins de bronze, de moindre grandeur, avec leurs socles, pour l'usage des prêtres.

HIRAS, Chananéen, de la ville d'Odollam, beau-père de Judas, fils de Jacob, qui épousa sa fille *Sué* (A).

HIRCAN. Jean Hircan, fils de Simon Ma-

io) *Dius apud Joseph, contra Appian. I. I, p 1012*

(6) Vide *Joseph Anliq. I. VIII, c. 11, p. 218.*

(c) An du monde 6012. atant Jesus-Christ 938. avant l'ère vulg, 992.

(d) III *Req. i\, 1ü, II, 12, etc.*

(e) III *Req. ix. 11.*

(f) III *Req. vu, 13, 1*

<l) II *Par. n, 11.*

//) *Genes. lxxvii. I. 2.*

i) I *Urte. XV, 38,39.*

i) *Joseph. Anliq. t. XIII, c. xiti.*

(1) *HeniGorion I IV, c. 11.*

(tj *Eiurb. in Chronico.*

ch.ïbée. On croit que le nom de *Jiircnn* lui fui donné, selon les mémoires qui sont imprimés en arabe à la fin de la Polyglotte de M. le Jcay, à cause de la victoire qu'il avait remportée contre *Hircan*, que les livres des Machabécs (t) cl Josèphe (/) appellent *Crndebée*. Joseph , fils de Gorion (A\*) . dit qm- le fils aîné de Simon s'appelait Hircan , cl qu'après sa mort, on donna cc nom à Jean, son second fils. Eusèbc (/), Sulpicr-Scvèrc (m) cl d'autres encore onl cru que le nom d'Hircan lui était venu d'une victoire qu'il avait remportée sur les Hircaniens, pent-être dans l'expédition où il accompagna Antiochus Sidctès au delà de l'Euphrate. Tout cela n'est pas fort certain. Il est sûr que le nom d'Hircan n'élail pas alors inconnu ni nouveau parmi les Hébreux (n).

Le grand prêtre Simon, qui était aussi prince des Juifs, donna à Jean Hircan , son fils, le gouvernement des frontières de la Judée, du côté de la mer (0). Hircan avait son quartier ordinaire à Gazare, cl le roi Antiochus Sidélès étant venu assiéger Dora, où Tryphon s'était sauvé, envoya Ccndebée, un de scs généraux , contre les Juifs , avec ordre de se saisir de Gazare, el de réduire les Juifs à l'obeissance (p). Jean Hircan en donna aussitôt avis à son père Simon, qui demeurait à Jérusalem (o). Alors Simon, ayant fait venir scs deux fils , Jean Hircan et Judas , leur donna vingt mille hommes de pied el de la cavalerie, el les envoya contre Gendébce. Dès que les doux armées furent en présence el que l'on cul fait retentir les trompettes sacrées dans l'armée des Juifs , Ccndebée prit la fuite avec toutes ses troupes (r). Jean et Judas les poursuivirent, el en tuèrent un grand nombre.

Quelque temps après (s). Simon ayanl été malheureusement tué en trahison par Ptoléméc, son gendre (i), Jean Hircan el Judas en furent avertis assez à temps pour prévenir les embûches qu'il leur tendait et pour empêcher qu'il ne se rendit maître de Jérusalem. Ils l'allèrent même assiéger dans son château de Doc , près de Jéricho, où il avait assassiné Simon ; mais Plolémée faisant bal-ín» à coups de verges la mère et les deux frères de Jean el de Simon lorsqu'ils voulaient donner l'assaut, la compassion et la tendresse des deux frères les empêchèrent de presser le siege, cl l'année sabbatique étant venue, ils se retirèrent, cl Plolémée se sauva à Philadelphie. C'est ce que raconte Josèphe (u). Mais d'habiles critiques tiennent tout ce récit pour fabuleux.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'après

(hi) *Suipil. Serer. I. II Hist. Cedi en. olii*

(h) \ ide II *Mac ni, II Joseph Anliq. I. XII, c. iv.*

(o) I *Mue xui. 51* l'an du monde 3865, avant Jésus-Christ 135, avant l'ère wilg. 139.

ip) I *Mac. XV. 38, 39. 40.*

(q) I *Mac. xs t , 2 et seq.*

(r) Au du monile 3866. avjnt Jésus-Christ 131, avant Pen- wilg. t'M.

(s) Au du monde 3869. avant Jé^s-Christ 131 , stani l'èr»' \u!g. t3!\$.

V) I *Mac. xw. II el vq.. 21 , 22.*

(n) *Joseph. Antiq. I XIII. c. xir , et le quatrième des Machabées.*



la mori de Simon, Jean Ilircan lui reconnu pour prince de sa nation, el pour grand prêtre. El le roi Antiochus Sidclès, ayant été informé que Simon n'était plus a la loto des affaires des Juifs, se disposa à marcher contro Jérusalem (<i). Il en (il le siège, cl se campa au septentrion de la ville, qui élail l'endroit par où elle élail plus accessible. Ilircan lit une vigoureuse défense, cl dans une sortie il repoussa les ennemis assez loin de la vide, el ruina leurs tours el leurs travaux.

La fête des Tabernacles ciani arrivée, Ilircan envoya demander au roi une suspension d'armes jusqu'après la solennité. Antiochus l'accorda, cl envoya même des victimes cl de riches présents (b). Celle libéralité du roi engagea Ilircan a lui faire des propositions de paix. Les propositions furent agréées. Antiochus entra dans la Ville , el Ilircan lui donna une grande somme d'argent. Josèphe dii que le roi (il abatiré les créneaux des murailles, cl assujellil les Juifs à lui payer certains tributs. On dit (c) que cc fut dans celle occasion que Ilircan (il fouiller dans le tombeau de David , cl qu'il cn lira de grandes richesses. \oyez ce que nous avons dit sur le tombeau de David, à la fin de l'article de ce prince.

Trois ans après qu'Anliuchus Sidétès fut de reloue dans son pays (d) , il résolut de faire la guerre à Phraates, roi des Parlites (c). Il imita Ilircan à y aller avec lui. Les commencements de celle guerre furent fort heureux pour Antiochus ; il battit trois fois les Parities, cl prit Babylone; mais scs troupes s'étant rendues odieuses el insupportables par leurs excès , les peuples se soulevèrent, el firent main basse sur l'armée du roi , qui était dispersée dans ses uarliers d'hiver. Il est remarqué que pontant celte guerre l'armée du roi fui obligee de demeurer deux jours en un rudioit, à cause des Juifs, qui voulaient observer le repos du sabbat (f;. Ilircan, voyant la défaite de l'armée d'Anliochus, retourna en Syrie, el prit Alep, Médaba, Samega, Sichein, cl détruisit le temple que Saniballil avait bâti sur le mont Garizim, revint heureusement à Jérusalem , el secoua entièrement le joug des Syriens, el se mil dans une entière liberté.

L'année suivante (ÿ) il fit la guerre aux Iduinéens. les vainquit, les obligea a recevoir la circuncisión el les autres pratiques des Juifs (/i) , el ils demeurèrent dans cet usage jusqu'après la ruine de Jérusalem cl du temple par les Romains (i). Il députa ensuite des ambassadeurs à Rome, pour renouveler l'alliance avec le peuple romain (j ,

(a) IV }iur. d JoffpA. *Anliq* I XIII. c. ni. An du nn»,.»«(«\* 3WX), avanl Jcsus-Cbrivl 131, avanl l'ère vulgair»\* 135.

(b) *Anliq*. I. XVI, c. tv IV Mue. c. n.  
(c) *Ibid* L XIII. c. ivi, d L IX, c. nil. An du monde 38\*0, avant Jcsus-Christ 130, jvanj l'èn\* vulg. 131.  
(d) An du monde 38\*5. avant Jésus-Un 127, aunnt l'ero vulg. 151.  
(e) IV Voc. *Joteph Ânlty L Mil. Ahi*,  
(f) *IV Mac*. c. n. .Vice, *Damate. upiut JotCph Anliq*. I XV, c ivi  
(g) An du monde 5875. avant JcStu Ouva IX», avant

el quelques années après (A) il entreprit le siège de Samaric , cl en confia la conduite à Antigone el Arislobule, scs fils, qui donnèrent dans celle guerre beaucoup de marques de leur valeur el de leur conduite. Sumarie lui prise après environ un an de siège. Ilircan fit ruiner la ville (/), el elle ne fui iétablie qu'assez longtemps après, sous Gabinus.

Après avoir réduit Samaric, il se trouva maître de toute la Galilée cl de plusieurs places frontières , el devint par là un des plus puissants princes des environs : aucun dt scs voisins n'osa plus s'attaquer à lui, cl il passa le reste de scs jours dans un pariait repos, par rapport aux affaires du dehors; mais il eut quelques chagrins au dedans de la pari des pharisiens(m).Ces gcns-là avaient acquis une réputation qui leur donnait beaucoup d'empire sur l'esprit du peuple. Ilircan avail lâche, par toutes sortes de moyens,de les mettre dans ses intérêts : il avail été nourri parmi eux, cl avail toujours fait profession de leur sede; il leur donnait en loute occasion de preuves de sa bienveillance.

Un jour qu'il avail invité leurs chefs à tin régal magnifique, il les pria, après le repas, de lui dire s'il avait commis dans la conduite de sa vie quelque chose qui fût contraire à la justice ou à la religion, selon les maximes reçues el enseignées dans leur secte. Dès qu'il cul fini de leur parler, lous commencèrent à louer sa conduite, ct à lui donner les éloges dus à un brave homme el à un bon cl juste gouverneur, linean reçut avec joie les applaudissements que les pharisiens lui donnèrent, el qu il croyait avoir mérités par sa conduite.

Mais quand les autres curent cessé de parler, Eléazar, qui n avail rien dit jusqu'alors, se leva, el, adressant la parole à Ilircan, dit ; Puisque vous souhaitez qu'on vous dise la vérité librement, si vous voulez montrer que vous êtes juste, quittez la souveraine sacrificature, cl contentez-vous du gouvernement civil de la nation, Ilircan lui demanda quelles raisons il avait de lui donner cc conseil : Parce, répliqua-l-il, que n uis savons, sur le témoignage de personnes âgées parmi nous , que votre mère élail une captive, ct qu'en qualité de fils d'une étrangère vous êtes incapable par la loi de posséder celle charge.

Josèphe (n) assure que le fait était faux, cl que tous les assistants blâmèrent extrêmement celui qui l'avait avancé, el cn marquèrent foUemenl leur indignation, Ilircan cn fut si outré, qu'il résolut de s'en venger avec éclat. Jonathan, son ami intime el zélé

l'ère vulg. 129.  
(/») *Anliq* L. KHI. c. ivi!.  
(n) *IV Mac* c. n-  
O) *Anta h Mil*, c. xmi, ci *IV Mac*. c. n. Au <lu nwude 38i7, avant Jé>us-Ctinsl 123, avant Père vulgaire 127.  
(Å) An du inonde 3891, avant JébUS-Christ 106 avjui r&e vulg. 110  
(/) *Anliq*. I. Mil, c. xvni, cl *IV Mac*. iv.  
(m) *JsKCph Anliq* L Mil, c. mn.  
pi) *Ibid*.



saducécn, profilant delà disposition où il le voyait, ranima fortement contre le parti «1rs pharisiens, et Ini persuada de l’abandonner pour embrasser celui des saducéeiH. Voici ninnile il s’y prit pour cela. Il insinua à Ilircan que ce n’était pas une saillie d Elé izar, mais un coup concerté par toute la cabale dont Eléazar n’avait été que l Organe, cl que pour s’en convaincre il n'avait qu’à les consuiter sur la punition que méritait le calomniateur ; qu’il verrait, s’il voulait bien cn faire l’expérience, par leur ménagement pour le criminel, qu’ils étaient lous scs complices.

Ilircan suivît son avis, et consulta cos chefs des pharisiens sur la punition que méritait celui qui avait ainsi diffamé ltl prince el le souverain sacrificateur de son peuple, s'attendant qu’ils le condamneraient sans doute à mort. Mais leur réponse fut que la calomnie n’était pas un crime capital, el que toute la punition qu’elle méritait n’allait qu’au fouet cl a la prison. Cette douceur, dans un cas si grief, lit croire à Ilircan que tout ce que Jonathan lui avait insinué était vrai, el il devint ennemi mortel de toute la secte des pharisiens, ct défendil d’observer les commandements qui n’étaient fondes que sur leur prétendue tradition , infligea des peines à ceux qui coulvrev cadraient à son ordonnance, et abandonna entièrement leur parti pour sc jeter dans celui des saducéens.

Ilircan ne survécut pas beaucoup à cette bourrasque, car il mourut l’année suivante, du inonde 3898»avant Jésus-Christ 102,avant l’ère vulgaire 106, après vingt-neuf ans de pontificat. Josèphe dit qu’il fui favorisé du don de prophétie (n), et qu’il prédit que scs deux fils aînés, Arislobule cl Antigone, ne lui survivraient pas longtemps, et que la succession passerait à Alexandre, qui n’était que le troisième. Il connut aussi par révélation le moment auquel Antiochus de Cyzique , avec lequel ses deux fils étaient à la guerre, remporta la victoire, quoiqu’il fût a deux journées du lieu où se donnait le combat.

On lui attribue aussi le bâtiment du château nommé *Haris (b)*, qui servit ensuite de palais aux princes asmonéens tant quih conservèrent la souveraineté parmi les Juifs. Cc palais élail bàli sur un roc escarpé de cinquante coudées de haut, hors de l’enceinte du carré du temple el sur la même montagne. Il élail carré, ayanl deux stades do tour. C’était là où sc gardaient les habits pontificaux qtic le grand prêtre prenait dans les grandes solennités. C’est là où le grind Hérode bâtit dans la suile la tour Antonia, l'oyez ci-devant B vins.

IlIRCAN, fils de Joseph el neveu du *petit-fils* du grand sacrificateur Onias 11. Joseph, son père, élail receveur des tributs du roi d Egypte, rIl avait plusieurs (ils; mais j1 aficcliunnail principalementIlircan,parce qu’il

Ini trouvait pHH d’espnl el d’industrie qu’A scs autres enfants. Joseph avail eu cc fils <te s i propre nièce, cl voici comme Josèphe l’hiUorien raconte la chose (c). Josmh étant un jour allé à Alexandrie pour les affaires du sa recette, son frère SofymitK l’y accompagna. ct y mena une de ses filles qu’il avait dessein de marier à Alexandrie, s’il trouvait parmi les Juifs du lieu quelque parti qui lui convint. Quand ils y furent arrivés, Joseph devint éperdument amoureux d’une jeune fille qu’il y vit danser. Il avoua celle faiblesse à son frère, ct le pria de lui aider à avoir celle jeune fille, mais de le faire si secrètement que sa réputation n’en soufftlit point. Solymnis le promit; mais au lieu de la danseuse il mil sa propre fille dans le lit de son frère. Joseph, ayanl un peu bu, ne s’aperçut point que c’était sa nièce. Cette intrigue dura encore quelque temps sans que Joseph s’aperçût de rien. La passion de Joseph, au lieu de diminuer, s'augmentait tous 1rs jours. Il avoua à son frère qu’il appréhendait de ne pouvoir se surmonter sur cet article, et que sa plus grande peine était que la loi (rf) ne lui permettrait pas d’épouser cette file, parce qu elle était étrangère; cl que quand la loi le lui permettrait, le roi n y consentirait jamais.

La-dessus son frèro lui découvrit toute l’affaire, et lui dit que celle personne pour qui il avait tant de passion était sa propre nièce , qu’il ne tenait qu’à lui de l’épouser ; queco qu’il avait fait était pour l’cmpéthrr de commettre un péché aussi scandaleux que celui d’avoir avec une étrangère un commerce expressément défendu p ir la loi ; qu’il avait mieux aimé faire tort à sa propre fi.le que de l’exposer lui-même à celle infimie. Joseph fui louché de l’amitié de son fière; il lui en témoigna sa reconnaissance, el en même temps épousa sa fille, dont il eut l’année suivante Ilircan» dont nous parlons ici.

La loi de Moïse (e), à la vérité, défend le mariage de la tante avec son neveu, mais non pas de l’oncle avec sa nièce. La raison qu’en donnent les écrivains juifs est que la tante, à l’égard du neveu, étant en même ligne que la mère, a naturellement la supériorité sur lui , el que cette supériorité naturelle ne pourrait pas subsister dans le mariage où la femme est un degré au-dessous. Ainsi le mariage du neveu avec sa taule serait une espèce de renversement de l’ordre de la nature; mais le mariage de l’oncle avec la nièce n’est pas sujet aux mêmes inconvénients, car chacun y conserve à l’égard de l’autre le rang d \* l’ordre où la nature Ta placé.

Un jour Joseph envoya Ilircan à sept journées de chemin de chez lui, avec trois cents paires de bœufs el des domestiques pour ens semencer un grand terrain (f). Mais Joseph, pour éprouver l’esprit de son fils, ôta les traits avec quoi uu attache les bœufs a la

(a) *Anliq. I. XIII, c. win.*  
(/b) *Had. I. XVIII, c. vi.*  
(r) *Ibid. I. XII, c. IV.*  
(d) *Exod. XXIV, 10. Dcul. vu, J, cl 111 Ilcg xi, 1, d 1*

*Esdr. lx, 10. cl II Ktilr. x, 50, et xiv» S3.*  
(r) *Leva, xmi, 12, 15; xi, 19.*  
(I) *Anliq. I. XII. c. n, p. UU ct scq..*



charrue, en sorte que, quand on fut arrivé à l'endroit marqué, les laboureurs, n'ayant point trouvé de traits, voulaient envoyer quelqu'un pour en demander au maître ; mais Hircan rejeta ce conseil, lit tuer dix paires de bœufs, en distribua la chair A ses ouvriers, et employa les cuirs à faire des liens cl des traits pour ses charrues. A son retour, son père loua sa sagesse, cl lui sut bon gré de cc qu'il avait fait.

Quelque temps après (a) Plolémée Philopator, roi d'Egypte, ayant eu un tils de son épouse Eurydice, tous les gouverneurs de provinces el les receveurs des tributs du roi allèrent à Alexandrie lui faire leurs compliments el faire leurs présents pour la naissance du jeune prince Plolémée Epiphanes. Joseph y envoya Hi; can, le plus jeune de ses fils (b}, avec des lettres adressées à Arion, son agent à Alexandrie, afin qu'il lui donnât de quoi faire un présent au roi cl à la reine. Les autres envoyés avaient donné les uns plus, les autres moins, mais aucun n'avait offert au delà de la valeur de vingt talents. Hircan, voulant 1rs surpasser tous en libéralité, contraignit Arion à lui donner mille talents, avec lesquels il acheta cent jeunes garçons qu'il présenta au roi, cl autant de jeunes filles très-bien faites dont il til présent à la reine.

Son présent fut très-bien reçu, cl lorsqu'il voulut partir le roi lui donna des lettres de recommandation pour son père el pour ses frères. Ceux-ci, irrités de la dépense excessive qu'il avait faite à Alexandrie, lui dressèrent des embûches sur le chemin ; mais il se défendit si bien, qu'il tua deux de scs frères, el dissipa ceux qui en voulaient a sa vie. Etant venu â Jérusalem, cl voyant que personne ne le voulait recevoir, il se relira au delà du Jourdain, où il passa le reste de sa vie dans une lori belle maison qu'il s'était bâlie en un lieu nommé Tyr (c), s'occupait a lever les tributs sur les Arañes, el les contraignant à les payer par la force des armes cl en leur faisant la guerre. Il y demeura pendant les sept dernières année\*) du règne deSéleucus Philopator (d): mais voyant qu'Anliochus Epiphanes s'était mis en possession du royaume de Syrie, el craignant que cc prince ne le recherchât pour les maux qu'il avait faits aux Arabes, il se lua lui-même, et Antiochus Epiphanes confisqua tous ses biens (r).

C'esl de cet Hircan qu'il est parlé dans le second livre des Machabées (f), el qui y est nommé *Hircan, /ils de Tobie*, parce qu'en effet il était pclil-lils de Tobie, et propre fils de Joseph. Lorsque Heliodore voulut enlever les trésors du temple par ordre du roi Sé-

ta) An du monde 3793, avant Jésus-Clirbl 203, avant t'èrv vulg. 209.  
(b) *Joifph (nliq. I. XII. c n, p. 401, 103.*  
Ce) *Aniiq. I XII, c. V, p. 407.*  
(d) tan du inunde 38'29, avant JCsus-t.lirisl Ht, avant Vere vulg. 175.  
(<\*) *Aniiq L XII, c. 13.*  
ff) *H Mac. III. II. U.*  
An du monde 3926, at. Jé&us-Ciirtsj 71, avant Pere vulg. 78.  
(h) An du monde 3955, ivani Jesus Christ 05, avai t

lcucus, on lui dit que la pins grande partie des richesses qui y étaient étaient un dépôt d'Hircan, fils de Tobie, receveur des tributs du roi.

HINCAN, fils aîné d'Alexandre Jannéc, roi des Juifs el frère d'Arislobule, Asmonéen. Après la mort d'Alexandre Jannéc (ÿ), s.i femme Alexandra ou Salomé s'empara de la régence, qu'elle posséda pendant neuf ans, donna la grande sacrificature à Hircan , et laissa Arislobulc sans emploi. Aussitôt quelle fut morte (A), Arislobulc amassa des troupes, el se rendit maitre des principaux forts du pays (i); en sorte qu it ne lui manquait, pour ainsi dire, que le nom el les ornements du roi. Hircan demeura toutefois en possession de la royauté pendant trois ans (j), ou, comme dit Josèphe en un endroit, pendant trois mois (k). Après un combat qui se donna près de Jéricho entre les troupes d'Hircan el celles d'Arislobule, où celles d'Hircan furent battues (/) , celui-ci se relira dans la citadelle de Jérusalem, el ceux do son parti se retirèrent dans le temple; mais Arislobulc, étant entré dans Jérusalem , se rendit bientôt maître du temple, cl on commença à traiter des conditions de paix entre les deux frères. Il fut arrêté qu'Arislobule jouirait des honneurs de la royauté et de la souveraine sacrificature, el qu'Hircan demeurerait simple particulier, jouissant en paix des biens qui étaient à lui.

Mais celle paix ne dura pas longtemps (m); Antipater, ami d'Hircan, ne cessa de le solliciter de sc retirer, cl de se mettre à couvert des pièges que lui tendait Arislobulc, qu'il ne l'eût déterminé à se ranger sous la protection du roi des Arabes. Antipater fut envoyé secrètement chez ce prince, pour le disposer à donner retraite à Hircan. Quelque temps après il revint à Jérusalem , et ayant pris Hircan, il le mena à Péla, chez Arctas, roi d'Arabie. Antipater se mil ensuite à presser Arélas de rétablir Hircan sur le trône de Judée, il employa, pour l'y engager, les présents, les prières, et les promesses, el Arélas sc résolut enfin de prendre son parti cl de declarer la guerre à Arislobulc. On en vint à un combat, ou Arislobulc fut vaincu (n) el contraint de se sauver à Jérusalem, el ensuite dans le temple, où il fut assiégé par Hircan el par l'armée des Arabes.

Pendant ce lcmps-là , Scaurus , chef de l'armée romaine, arriva à Damas (o), cl ayant reçu des ambassades, tant de la pari d Hircan que de celle d'Arislobule, qui lui demandaient son secours cl lui offraient do grosses sommes d'argent, Arislobulc ayant offeri quatre cents talents , pendant qu'ilircan en oflril beaucoup moins , Scaurus prit

Père vulg. G9.  
U) *Aniiq. L XIII, c uh ;t. XIV, c i.*  
(n Vide *Uiscr. ad an. Jl. 5935 d 5938; d Jotcnh. Anl.q L XIV, c.i.*  
(A) *Aniiq. I. XV, c. IX.*  
(l) *Ibid. I. XIV, c. i.* An du monde 3958, avant ChnslGi, avant l'èro vulg. GG.  
(m) *Aniiq. I. XIV, c.u, p. 469.* An du monde 5939, avant léiUà'-Cbnst Gl. avant l'ère vulg. 05.  
(II) *Aniiq. I. XIY, c. m.*  
(a) *Ibid. c. tv.*



le parli d’Arislobule, et écrit irà Hircan et a Arélas, 1rs menaçant des armes romaines, et de Pompée, s’ils ne se retiraient inc< ssam-mciit de Jérusalem. Arólas obéit sans peine, et Arislobulc, ayant fait une sortie sur les troupes d’Hircan, lui tua environ sept mille hommes.

L’année suivante (o), Pompée vint lui-même à Damas (6), où il reçut des ambassades d’Arislobule et d’Hircan. Pompée ordonna (jne <es deux princes viendraient en personnes lui rendre compte de leur conduite. Après qu’il les eut ouïs, il les renvoya, el leur dit qu’il viendrait lui-même dans leur pays, el qu’il y viderait leur différend. Il s’y rendit en effet peu du temps après, el (il le siège de Jérusalem , Hircan fournissant abondamment aux troupes romaines ce dont elles avaient besoin (c). Le siège dura trois mois, cl la ville cl le temple furent pris le 20 de décembre de l’an du monde 3910, avant Jésus Christ 60, avant l’ère vulgaire 6ī. Pompée rendit à Hircan la souveraine sacrificature el la dignité de prince des Juifs, mais sans lui permettre de se servir du diadème, cl assujettit les Juifs à payer tribut aux Romains.

Après que Jules César eut réduit à son obéissance loule la Syrie cl l’Egjppe, il confirma à Hircan la grande sacrificature cl le gouvernement de sa nation, le déclara clhnarque clami du peuple romain (d) (*Aniiq.* XIV, XVII) Ainsi Hircan demeura en paisible possession de ces deux grandes dignités, depuis Pan du monde 3 \*0, qu’il les avait reçues de Pompée, jusqu’à l’an du monde 3964, avant Jésus-Christ 36, avanl 1ère vulgaire A0. auquel il fui pris prisonnier par les Parîtes el emmené à Babylone (c). Mais comme il élail naturellement stupide cl paresseux, Antipater avait la principale part au gouvernement et aux affaires, el ne laissait, pour ainsi dire, à Hircan que le nom de prince des Juifs. Il engagea Hircan à donner en mariage à Hérode, son fils, Mariamne , fille d’Alexandre cl petite-fille d Hircan; et des l’an 3937 il fit donner à Hérode el à Phasaël, ses fils, le gouvernement ou (’intendance des deux principales parties des Etals d’Hircan ; à Herode Li Galilée, cl à Phasaël Jérusalem el les terres adjacentes (f). Les principaux des Juifs concurent de la jalousie contre Antipater cl contre ses fils, el ils accusèrent même Hérode d’avoir fort excédé son pouvoir dans cc qu’il avait (ail dans la Galilée (y). Mais Hircan , qui favorisait Hérode , lui til dire secrètement de se retirer de Jérusalem pendant la nuit, cl de s’en retourner dans son gouvernement (A).

Antigone, fils d’Arislobule, ayant engagé par de grandes promesses les Parities, qui étaient alors en Syrie i), à venir le rétablir sur le trône de son père à Jérusalem, Pacorus, fils du roi des Parlhes, se rendila Jérusalem, cl, ayant élé reçu comme hôte par J basaci, frèred’ilérode, lui persuada devenir avec Hircan trouver Barzaphernes , qui commandait les Parlhes, afin qu’ils pussent faire ensemble un accommodement (j).Mais Barzaphernes fil arrêter Hircan et Phaasel, conduisit Antigone à Jérusalem, cl lui livra Hircan cl Phasaël. Antigone craignant quo Hircan ne fût quelque jour rétabli par la brigue du peuple dans la grande sacrificature, lui fil couper les oreilles, pour le rendre à l’avenir incapable de celle dignité, la lui de Moïse en excluant lous ceux qui sont ainsi mutilés (/). Après cela il le livra aux Parlhes, qui le menèrent chargé de liens au delà de l’Euphrate.

Il y demeura jusqu’en l’andu monde 3968, avanl Jésus-Christ 32, avanl l’ère vulgaire 36. Herode était alors roi des Juifs; cl cc prince artificieux, craignant toujours quelque revers, souhaitait d’avoir Hircan en sa puissance pour EobS»Tver el pour empêcher qu’il ne remuât (/). Hircan donc, sollicité par Hérode, cl pressé par le di’sir naturel de revoir sa pairie, obtint de Phraates , roi de Perse, la permission de retourner en Judée. Hérode dans les commencements le combla d’honneurs; mais il n’y fui pas longtemps, qu’il vit bien que toutes les caresses d’ilérode étaient feintes.

Après la défaite d’Antoine , Alexandra, mère de Mariamne el fille d Hircan, crut qu’Hérode, qui avait toujours élé fort attaché aux intérêts d’Antoine, ne manquerait pas de ressentir les effets du ressentiment d Auguste. Elle se mil dans l’esprit qu’Hircan pourrail remonter sur le trône de Judée (m). Elle lâcha de lui inspirer les mêmes espérances, el le sollicita de demander une retraite chez Malchus, roi des Arabes. Hircan, qui n’a vail nulle ambition, rejela d’abord res propositions; mais enfin, vaincu par les importunités de sa fille, il écrivit à Malchus qu’il le priait de lui envoyer des cavaliers qui pussent le mener jusqu’au lac Asphaltite, frontière d’Arabie, pour le dérober aux embûches cl à la mauvaise volonté d’Hcrode (n ).

Dosithée, qui élail chargé de ces lettres, découvrii à Hérode tout le complot d’Hircan. Hérode pria Dosithée de porter les lettres cachetées à Malchus, cl do lui en rapporter la réponse. Malchus répondit que très-volontiers il fournirait à Hircan les chevaux el les secours nécessaires, el qu’il lui offrail

(a) An du monde 5910, avant Jésus-Christ 60t axant l’ère vulg. 6t.  
(b) *Aniiq.* I XIV, C. v.  
(cj *Aniiq.* I. XIV, c. vin.  
id) Au du inonde 3957, avanl Jôsus-Christ 43, ùvont l’ère vulg. 47.  
(e) *Aniiq.* I XIV, e. xxiv, xxv, *ci de Bello*, l I, c. si.  
(f) *Aniiq.* L XIV, c. m, xvw, *el de Bello*, l Le. vi i.  
(ÿ)An du monde 5958, avant Jésus-Christ 42, .uni 1ère vulg. 4G.

(h) *Aniiq.* I XIV, c. xvii  
(i) An du inonde 3964, avant Jésus-Christ 56, avant l’ère vulg. 40.  
(j) *Aniiq.* I XIV. c. XXIV, xxv.  
IA) *Lciil* XXI, 17, 18, etc.  
|Λ *Aniiq.* I- XV, c. n, tu.  
|ni) Au du inonde 3974, avant Jcous Clirist 20, avant Pèrr vulg. 50.  
(n) *Aniiq.* l. XV, c. ix.



un asile assuré dans scs Finis. Dès qu'Hé-  
rode cul reçu ces lettres il lit venir Hircan,  
lui demanda quel commerce il avail avec  
Mdlchus. Hircan nia qu'il cn eût aucun ;  
mais Hérodc ayant produit les lettres, et  
l'ayant convaincu , le lit mourir, l'an du  
monde 3974, avant Jésus-Christ 2G, avant  
Père vulgaire 30»

HIRCANTON . château très-fort ct bourg  
de Judée. *Joseph, de Retío, l. L c. xiv.p.* 742.

HIRONDELLE if). Il est parlé de l'hiron-  
delle dans Isaïe (n) : *Je crierai comme le petit  
de l'hirondelle*. Et dans Jérémie 7/j : *Le mi-  
lan , la tourterelle, l'hirondelle et la cigogne  
ont connu le temps de leur retour*. Il esl mar-  
qué dans Tobie (c) que la fiente tombée d'un  
nid d'hirondelle dans les yeux de ce saint  
homme lui fil perdre la vue. Le terme hé-  
breu n'x, que l'on a traduit par une *hiron-  
delle (d)*, signifie, selon quelques interprè-  
tes (e), une *grue*; et Crini qui lui est joint  
dans Isaïe cl dans Jérémie , c'est-à-dire,  
*hagur*, signifie, scion les mêmes interprètes,  
*une hirondelle*. Le Chaldéen cl Symmaque  
traduisent le passage d'Isaïe par : *Je criaïis  
comme l'hirondelle qui csl prise*; Aquila :  
*comme le cheval Agur*.

Les Septante, la Vulgate cl Bocharl croient  
que *sis* signifie *l'hirondelle*. Mais pour *ha-  
gur*, les Septante, la Vulgate ct Symmaque  
l'ont pris comme un verbe. Bocharl croit  
quii signifie *une grue*. Il est certain par Jé-  
rémie que ccs deux mois signifient deux oi-  
seaux différents. Voici les raisons qui peu-  
vent faire croire que *sis* signifie l'hirondelle.  
1' Les anciens interprètes grecs l'ont prison  
cc sens. 2\* Le nom de *sis* répond aussi au  
cri de l'hirondelle, cl la déesse /*sis* fut, dit-  
on, changée cn ccl oiseau. 3\* L'hirondelle  
esl un oiseau plaintif el passager, cc qui re-  
vient parfaitement aux passages d'Isaïe et  
de Jérémie. Quant à l'endroit de Tobie, tout  
le monde convient qu'il signifie une hiron-  
delle.

Cet oiseau est noir avec quelques taches  
d'un blanc sale sous le ventre: il a le vol  
fort inégal cl la vue excellente. Il parait au  
printempsct cn été, cl disparaît cn automne.  
On croit qu'il passe la mer cl sc retire cn  
des pays plus chauds, ou bien il sc cache  
dans des trous sous la terre, ou même dans  
des marais, et sous les eaux, où l'on pêche  
quelquefois de gros pelotons d'hirondelles  
attachées l'une à l'autre par les pattes et  
par le hcc ; cl lorsqu'on les met dans un lieu  
chaud, cllessc remuent cl reviennent, quoi-  
qu'elles parussent comme mortes aupara-  
vant. On l'appelle en grec *chelidon*, d'où  
vient le nom de l'herbe nommée *chelidonie*,

(a) lwi. xxxuit, **IL**

(b) Jerem. \ ai, 7.

(c) To6.ii, **IL**

(d) D'D *Jhigur.*

(e) *Fti'jn. Muiiucr, Buxlorf. >icréer. Jlabb. Saloni. cl  
jinietti.*

(*Í*) UTCÜ 1'7 *Urbs solis.*

(I) *Hirundo*, genre (Tollcaux de l'ordre des passe-  
reaux.

U) On lit dans le livre de *Tobie*. n, **II** : • El pendant  
3u\*U dormali, il tomba d'un tūd «Thlrondele de la lïenle  
coaude sur ses yeux qui le rendit iscurie» »

cn français *éclaire* , parce qu'on prétend  
qu'avec cette herbe l'hirondelle ouvre les  
yeux de scs petits, quand même on les aurait  
aveuglé^ exprès. On voit par l'histoire de  
Tobie combien la fumée , ou la fiente de  
l'hirondelle est dangereuse aux yeux. On  
assure que la cendre faite de la chair de  
ccs animaux esl excellente pour les maux  
d'yeux.

La Fable dit que Philomèle ou Progné,  
femme de Térée, fui changée en hirondelle,  
ct que son chant, qui est lugubre el plaintif,  
déploze la perle d'Alys, qu'elle aimait. L'hi-  
rondele n'est bonne à rien; on ne penila  
nourrir ni cn cage ni cn volière. On lient  
qu'elle niche deux fois l'année : une lois  
dans le climat où elle se transporte pendant  
que l'hiver règne cn celui-ci, cl une autre  
fois dans les six mois qu'elle demeure dans  
cc pays-ci. Leur principale nourriture sont  
les mouches qu'elles attrapent en volant.  
Elles font ordinairement leur nid dans les  
cheminées, cl reviennent tous les ans au  
meme endroit. Leur nid est composé de terre  
mêlée avec de petits brins de paille.

Le martinet qui fait son nid aux fenêtres  
des maisons el des églises, csl une espèce  
d'hirondelle; mais sa chair esl meilleure,  
clil csl plus blanc par-dessous le ventre que  
l'hirondelle.

L'hirondelle de rivage fait son nid dans  
des trous qu'elle trouve dans le rivage des  
rivières.

La grande hirondelle, ou *grand martinet*,  
ou *alérions*, fait sa demeure dans les grands  
trous, ou dans les bâtiments élevés, où clic  
niche. Elle se nourrit de mouches, de pa-  
pillons cl de hannetons qu'elle gobe cn vo-  
lani. Bellon dit qu'elle a la vue si perçante,  
qu'elle aperçoit une mouche de mille pas.  
Il y a aussi des hirondelles de mer. Nous  
ne voyons pas que Moïse se soit expli-  
qué sur la pureté ou l'impureté de l'hi-  
rondelle.

MIR-SEMES, ville de la tribu de Dan. *Jo-  
sué* XIX. 41. Cc nom signifie *la rille du Sobil  
(f)*. — [Elle était située dans le canton d'Es-  
laol, dit Barbié du Bocage. Huré cl notre au-  
teur croient qu'elle (Ut la même que Bcth-  
Samès. l oyez cc mol.]

HISOPE. *Voi*(z ilv < pi..

• HISTOIRE', HISTORIEN. La Bible est  
surtout un recueil d'histoires ; les livres des  
prophètes peuvent eux-mêmes être considé-  
rés comme des livres purement hi>toriques,  
indépendamment de leur caractère prophé-  
tique. Des auteurs mal avisés, qui refusent  
de leur reconnaître ce caractère, prétendent  
qu'ils ont été écrits après les événements :

Il y a (Uns ce \vrs« l «les difficultés qui arrêtent Vol-  
taire : < Les critiques iioiiralisies dheni que 11 »n ... <riu-  
rondelle no peut rendre pprsonuo aveugle; qu'd faudrait  
dormir les yeux oiiverls |xmr qu'une ch.... d hirondelle  
l>ûl blesser h conj •nchve on la corûic. > 'foui le innwle  
bail que beaucoup de pervjinvs dormant les yen\ enlr'ou-  
verts. Les criibpies naiOrallsUs. lets que Aldroxandi,  
Gesuer, E de Valois, Séranus, disent précisément que  
dans les pays orientaux la lïenle d'birondellû esl plus  
chaude el plus corrosivo <|ur dans nos climats. D'ailleurs  
la disjosiiiiui des veux, pcut-ên» malades, de Tobie pou\*  
sali rendre Taccideul plus funeste.



en sont donc, à leurs jeux, des livrés historiques comme les autres, quant aux faits. Pour nous ce sont bien aussi des ouvrages historiques, mais écrits avant l'accomplissement des événements.

« Nous ne voulons parler ici que de l'histoire par rapport aux anciens peuples. Nous voulons dire que le peuple hébreu est le seul qui possède une histoire complète, suivie, vraie, incontestable, et que relie histoire à encore d'autres avantages qui la placent au-dessus de celles des autres nations; le premier et le plus essentiel de tous, c'est qu'elle a pour auteur Dieu même, qui nous l'a donnée par la plume des historiens sacrés et des prophètes, qui étaient remplis d'une lumière surnaturelle, et dirigés spécialement par la vérité essentielle et infaillible. Or la vérité étant l'âme de l'histoire, il est évident que celle des Juifs doit l'emporter infiniment sur toutes les autres, qui n'ont pour auteurs que des hommes souvent ignorants ou intéressés à déguiser la vérité, et toujours sujets à se tromper et à tromper les autres, soit volontairement et par malice, soit involontairement et par défaut de lumières et de connaissance.

Mais en faisant pour un moment abstraction de l'inspiration surnaturelle qui se rencontre dans les écrivains illustres des Juifs, et qui les distingue de tous les autres auteurs, de quelque nation et de quelque qualité qu'ils soient, on peut montrer à ceux qui ne reconnaissent pas cette qualité dans les auteurs sacrés, que même sans cela ces écrivains ont tout ce que l'on peut demander pour former une autorité certaine, aussi grande que l'on en puisse souhaiter en ce genre, et telle qu'il n'y en a point qui l'égale dans toutes ses circonstances en aucune autre nation et dans aucun autre pays.

Les qualités qu'on demande d'ordinaire dans un historien sont qu'il soit contemporain, sincère, bien instruit, et, autant qu'il se peut, désintéressé, exact, judicieux, exempt de préjugés, dégagé des passions, de la crainte, de l'espérance, de la haine, de l'amour; qu'il soit domestique et non étranger, homme de guerre ou d'Etat, de qualité et connu, plutôt que simple particulier, sans naissance, sans nom, sans expérience et sans emploi. Or les auteurs de l'histoire des Juifs ont respectivement toutes ces qualités, ou du moins la plupart réunies, de manière qu'on ne peut raisonnablement les soupçonner de s'être trompés, ni d'avoir voulu nous tromper. Ajoutez que leurs récits sont si bien liés les uns avec les autres, si soutenus, si raisonnables, si conformes aux lois du bon sens et de la raison; ils se rapportent si parfaitement aux autres histoires authentiques et étrangères que nous connaissons; leur manière d'écrire porte un certain caractère de droiture et « la vérité si uniforme; enfin toute la nation des Hébreux a toujours tellement compté sur leur sincérité, que personne n'a jamais ni contesté ni contredit leur narration, Toutes ces qualités

rassemblées forment certainement en leur faveur un préjugé que l'on ne rencontrera que difficilement dans aucune histoire profane.

Moïse, le premier et principal auteur de l'histoire des Juifs, était un homme d'un très-beau et très-vaste génie, d'un grand courage, incapable d'une lâcheté, très-instruit, très-sérieux, très-sage, plein de religion et de piété d'une sincérité et d'une droiture qui se déclare à chaque pas dans ses écrits. Ayant été adopté par la fille d'Egypte, il n'y avait rien qu'il ne pût espérer, s'il eût voulu se livrer à sa bonne fortune. Il quitta ces espérances, pour partager avec ses frères toutes leurs disgrâces. Son zèle le porta à les secourir, jusqu'à encourir la colère du roi, et à se voir obligé de prendre la fuite. Après une longue absence, bien l'ayant sucilé pour tirer les Israélites de l'Egypte, et pour leur donner des lois, il exécuta heureusement ce grand ouvrage; après quoi il entreprit d'écrire l'histoire de cet événement, du vivant de tous ceux qui en avaient été les témoins, c'est-à-dire, à la face de six cent mille hommes rassemblés.» dans un même camp, très-attentifs à observer toutes ses démarches et tous ses discours, et très-disposés à lui résister et à le contredire, s'il eût avancé des choses contraires à la vérité, comme il en racontait de contraires à leur honneur, à leur réputation, à leurs inclinations.

Pour prendre les choses de plus liant, et pour rendre son histoire plus complète, il la conduisit depuis le commencement du monde jusqu'à son temps; il donne la généalogie des premiers auteurs de la nation des Hébreux, raconte les principales actions des patriarches, surtout de Joseph, qui avait eu tant de crédit dans l'Egypte. Tout ce détail contribuait admirablement à son dessein, puisqu'il apprenait aux Hébreux leur origine et celle des nations avec qui ils devaient bientôt entrer en guerre ou en alliance. Il leur montrait le droit qu'ils avaient au pays dont ils allaient entreprendre la conquête; droit acquis par les promesses que Dieu en avait faites à leurs pères. Il leur proposait de grands exemples de vertu dans la personne d'Abraham et des autres patriarches, il leur mettait devant les yeux le choix plein de distinction que Dieu avait fait de leurs pères et de leur race, pour placer au milieu d'eux sa religion et son sacerdoce. De plus il lui importait extrêmement de marquer ce qui avait donné lieu à certaines cérémonies et à certaines pratiques religieuses qu'il renouvelait ou établissait de nouveau, comme le sabbat et la circoncision. Or ce sont là apparemment les motifs qui engagèrent Moïse à commencer son ouvrage par la Genèse.

Ce qu'il dit de plus incroyable dans l'Exode, s'était fait à la vue de tout Israël; Moïse ne pouvait ni tromper les Hébreux, ni en imposer aux Egyptiens, ses ennemis. Il parle des Hébreux d'une manière qui n'est nullement flatteuse. Il parle de lui-même sans



aucune affectation; il en dit le bien ou le mal, suivant les circonstances. Ce caractère de droituresoulcni toujours d'une manière uniforme. Moïse a donc toutes les qualités qui peuvent rendre un historien digne de lui, el qui peuvent mettre son témoignage hors de toute atteinte, cl même au-dessus de tout soupçon de faux cl de mensonge.

Il n'y a que les premiers événements de la Genèse qu'il rapporte, cl qu'il ne pouvait savoir par lui-même, qui puissent faire quelque difficulté. Mais, !• Moïse cl Aaron ont trouvé dans leur famille toutes les traditions qui avaient pu venir de Levi, leur bisaïeul. Lévi avait vécu avec Jacob, el il avait vu Isaac; Jacob avait vécu avec Isaac, cl il avait vu Abraham. Abraham avait vécu avec Tharé, son père, cl il avait pu voir tous scs aïeux à remonter, sinon jusqu'à Sem, du moins jusqu'à Arphaxad, fils de Sem ; plusieurs de ceux-ci avaient vu Noè, quia vécu trois cent cinquante ans depuis le déluge. Noé avait vécu six cents ans avant le déluge, el il avait vu la plupart de ses aïeux à remonter jusqu'à Enos, fils dcSelh. Lamech, son père, les avait vus tous; il était né lorsque Adam mourut. Ainsi la tradition de tout ce qui s'était passé avant cl après le déluge était encore récente au temps de Moïse, à cause de la longue vie des premiers hommes.

2@ Il n'csl pas certain qu'il n'y eût point alors d'écritures cl de mémoires de ce qui s'était passé auparavant; cl s'il y en avait chez les Egyptiens ou chez les Juifs, Moïse devait en être mieux informé qu'un autre, ayant été parfaitement instruit chez les Egyptiens, et n'ignorant rien de l'histoire de sa nation.

3\* Enfin les choses qui sont racontées dans Moïse sont de nature à être aisément convenues dans la mémoire des hommes ; par exemple, la création du monde, la chute d'Adam, le déluge, la tour de Babel, la fondation de la monarchie de Ncmrod: car voilà presque à quoi se termine le détail des événements rapportés dans Moïse pour cet âge-là.

Quant au livre de Josué, que l'on attribue communément à ce chef du peuple de Dieu, qui introduisit les Israélites dans la terre de Chanaan, cl qui la leur distribua par le sort, un peut en faire le même jugement que de ceux de Moïse. L'auteur était contemporain, sage, éclairé, exact, judicieux; il élail à la tête du peuple hébreu; il écrivait ce qui se passait sous scs jeux, cl ce qu'il faisait lui-même.

L'écrivain du livre des Juges csl apparemment Samuel, dont on connaît la gravité, la sagesse, les lumières, la qualité; il avait en main des mémoires de ce qui s'élail passé sous les juges, el c'esl sur cela qu'il composa le livre que nous axons sous ce nom. Ainsi il peut encore passer pour contemporain, ou

(a) l Par xxtx,  
M il Par ii, W.  
(c) Il Par. xu, 15.  
(d) Il Par. un, --  
le\ Il Par. xvi, 7.  
U) Il Par. xi, 3L

pour presque contemporain. S'il csl auteur de la plus grande partie du premier livre des Rois, comme on le croit communément, il a écrit ce dont il a été témoin cl ce à quoi il a eu grande part. L'Ecriture (ci) nous apprend que les actions de David ont été décrites *par Samuel le l oipmt, et par les prophètes Nathan et Gad*. Or tout le monde sait le mérite de ces deux grands hommes, qui vivaient sous David et sous Salomon.

Les autres livres historiques des Juifs ont eu pour auteurs des prophètes qui vivaient du temps des princes dont ils onl écrit la vie. Addo cl Allias écrivirent l'histoire du règne de Salomon (6); Addo cl Séméias, celle du règne de Rohoam (c ; le même Addo, cello d'Abia (d). Jlanani écrivit les Annales sous Asa (e) clJéhu, fils d'Hanani, sous Josaphat (f). Sous le même roi on vil les prophètes Eliézer (ÿ) et Jahaziel (h). Isaïe rédigea ce qui arriva sous Osias (i) el sous Ezéchias (j). Les prophéties d'Isaïe renferment plusieurs particularités de l'histoire d'Acfiaz (ÀJ.Osaï rédigea les mémoires du règne de Manassé il). Jérémie fut chargé du même soin sous Josias el sous les rois de Juda scs successeurs. Ses prophéties sont, pour ainsi dire, une narration de ce qui se passa dans les derniers temps du royaume de Juda. Les livres des Rois cl des Paralipomèncs cileni très-souvent les Annales des rois de Juda cl d IsraëL el ils nous y renvoient comme à des mémoires publics, assurés et authentique;. Ces pièces subsist lient encore pendant la captivité, el même au retour de la captivité, s'il esl vrai, comme il y a beaucoup d'apparence, qu'Esdras soit l'auteur des livres des Rois et des Paralipomèncs où ces Annales sont si souvent citées. Ici doivent être placés les livres do Tobie el de Judith qui vivaient avant la caplivité de Babylone; Tobie sous le règne d'Assaradon, fils de Sennacherib, el Judith sous le règne d'un Nabuchodonosur, (jui parait être Saosduchin, fils d'Assaradon. Pour l'histoire des Juifs durant la captivité de Babylone, nous avons les prophètes Daniel cl Ezéchiél qui nous en apprennent beaucoup de particularités.

Après la captivité nous avons le livre d'Es-ther. dont l'histoire se trouve sous le règne d'un Assuérus, qui parait être Arlaxerxès Longue-Main. Ensuite viennent les livres d'E»dras el de Néhémie, qui vivaient sous le règne d'Arlaxcrxè-; el ceux des Machabées, qui conduisent l'histoire des Juifs depuis le règne d'Alexandre le Grand jusqu'à la mori du pontife Simon, suus le règne d'Anlioehus S.dries.

Tout le monde connail la grande capacité, le zèle et la haute piété d'Esdras : il était d'une race illustre, el durant la captivité il fut fort considéré du roi Arlaxerxès, surnommé Longue-Main. Il écrivit le premier

(//) Il Par. xi, 37.  
Il Par XX. H.  
(i ) Il Par XXVI, 12.  
(il Il Par. XXXII.32.  
(k) liai vu, I <7 >eÿ.  
(t) Il Par. xxxui, 19.



dos livres que nous avons sous son nom ; Nébémie écrivit le second. Ce dernier était (finio famille distinguée de la tribu de Juda fl)» et échnnson du même roi Ar-laxerxès qui avait pour lui une affection particulière. Il parle presque toujours en première personne dans son ouvrage, et l'on cite dans les Machabées (2) *les Mémoire\* de ftéhémie*, dont apparemment le livre que nous avons sous son nom n'est que l'abrégé, puisque l'endroit cité dans les Machabées ne s v remarque point.

Nous avouons que dans les livres d'Esdras et de Néhémie, il s'est glissé quelques petites choses qui n'ont pas été écrites par ccs deux auteurs. Mais il y a peu de livres de l'Erri-lurc où l'on ne remarque quelques pareilles additions qui, n'intéressent ni la foi ni les mœurs. Les anciens Hébreux ne faisaient nul scrupule d'insérer ainsi dans leurs textes certains termes propres a expliquer ce que la longueur du temps avait pu rendre trop obscur. La manière dont cela s'est fait montre plutôt la bonne foi de ces anciens temps que l'envie de tromper. On a fait ccs additions sans user de finesse ni de précautions; c'est comme nous mettons quelquefois sur la marge, ou même dans le corps des livres qui sonta nous, nos propres remarques ou celles de quelque habile homme. Des livres chargés de ccs sortes d<\* notes n'en sont pas moins authentiques ; ils n'en sont au contraire que plus recherchés. Dans les livres sacrés des Juifs les notes seront, par exemple, une généalogie poussée un peu plus loin que le premier auteur n'avait fait; une remarque géographique, qu'une telle ville s'appelait autrefois de ce nom; qu'en ce temps-là un tel peuple possédait ce pays ; qu'un tel lieu csl au delà ou en deçà du Jourdain; que la même chose sc lit dans tel autre livre ancien. Voilà à quoi sc terminent les additions que l'on remarque dans les auteurs sacrés. Il peut aussi s'y être glissé quelques fautes de copistes; mais où est le livre où il n'y en ail poinl?

L'intervalle qui se rencontre entre Néhémie cl les Machabées n'est pas long. Nchémic vivait encore i42 ans avant l'èrc chrétienne vulgaire cl le règne d'Anliochus Epi-phanes commença 175 ans avant celle ère. L'intervalle n'est que de 2G7 ans ; cl encore dans ccl intervalle on a l'histoire de la persécution qui éclata contre les Juifs sous Philopatôr, 217 ans avant 1ère chrétienne vulgaire, et qui csl rapportée dans le IIP livre des Machabées. L'auteur de ce livre n'csl poinl connu, el son livre n'est poinl reçu au nombre des écritures canoniques; mais ccl auteur parali ancien et très-instruit de l'événement qu'il rapporte.

Le premier livre des Machabées fut écrit en hébreu, ou plutôt en syriaque, qui élail la langue de la Palestine, du temps des Ma-

chabées. Cet auteur cite à la fin de son ouvrage les mémoires du pontificat de Jean Hircan (3); ce qu'i fait juger qu'il écrivait sur des commenlains ou des annales du temps, cl que sous les Machabées on avait eu soin de rédiger ce qui arrivait de plus remarquable dans le pays. L'auteur du second livre des Machabées (i) dit que Judas ramassa les monuments de sa nation, qui avaient été dissipés pendant la guerre.

Depuis les livres des Machabées, nous avons l'histoire des Juifs dans Josèphe , et dans des mémoires plus anciens qui se trouvent en arabe dans la Bible polyglotte de M. le Jay. Tout le monde connaît le jugement el le discernement de Josèphe l'historien. Joseph Scaligcr lui donne le glorieux litre du plus diligent écrivain, el duplus grand amateur de la vérité que l'on connaisse 5) ; il ajoute que dans ce qui regarde non-seulement l'histoire des Juifs, mais encore l'histoire étrangère, il mérite plus de créance qu'aucun autre auteur, soit grec, soit latin. Eusèbe, saint Jérôme, Pholius, en parlent aussi avec éloge; ils étaient bons juges, el leurs éloges ne sont poinl outrés; quoiqu'on ne nie pas que Josèphe n'ait eu scs défauts, et qu'assez souvent il ne se soit éloigné de la vérité des saintes Ecritures.

Voilà ce que nous avons à dire sur Vaulbcncilé et la vérité de l'histoire des Hébreux. Celle nation , au travers d'une infinité de révolutions , de disgrâces, de guerres cl de malheurs, a su conserver, souvent au péril de sa vie, de scs biens cl de sa liberté, les monuments de son histoire. Ils sont passés jusqu'à nous dans la langue originale dans laquelle ils onléféécrls; cette langue, quoique morte depuis plus de dix-huit cents ans, csl encore assez connue par les savants, pour entendre ces écrit\*»; nous en avons des traductions qui onl plus de dix-huit cents ans d'antiquité. Le peuple juif subsiste encore dans presque lous les pays du monde toujours très-zélé pour sa religion, très-instruit de son histoire, cl très-attentif à la conservation de ses monuments sacrés, de sorte qu'il ne nous reste rien à désirer pour l'aulhcnlicilé cl la vérité de celle histoire.

L auteur <le> Paralipomèncs avait en main un très-grand nombre d'écrits, de pièces cl de mémoires, dont nous regrettons aujourd'hui ki perte, et qui nous font compèndre l'attention qu'avaient les anciens Hébreux de conserver les faits qui concernaient leur république, et combien leur histoire serait parfaite, si Dieu eût permis que tous ccs beaux monuments fussent parvenus jusqu'à nous. On cite très-souvent dans les Paralipomèncs (6) les *Journaux de Juda cl d'Israël*, qui étaient apparemment des mémoires où l'on écrivait jour par jour ce qui arrivait de plus remarquable dans l'Etat cl dans la religion Les auteurs de ccs ouvra-

It) D'autres prétendent qu'il était de la trihu de Lévl. Nous examinerons celle question dans la préface sur le livre de Néhémie.

(2) Il *Mach.* n, 13.

(3) I *Mach.* xviult.

(4J Il *Mach.*n, 11.

is) *Joseph Scaligcr. in Prolegam in libios de Emenda\* Hone temporum- Dthgeniùsinuis omnium seri plorimi Josephus, de gno nos hoc audacter diamus. non solimi in Judaicis, sea etiam in externis, talius Uh credi, quam omnibus Gricci\* cl Minis.*

(H) Il *Par.* \vi, 11; xuv, 17; xxr, 26; xnn, 7, eie\*



ges n'ctafcnt point (1rs écrivains à gages et payés pour ne marquer que cc qui était avantageux ou agréable aux princes ; c'étaient pour la plupart des prophètes, dont la capacité, la sagesse, la maturité, le discernement, la piété, la sincérité, le désintéressement étaient connus dans tout Israel.

Du temps de David et des rois de Juda ses successeurs, il y cul toujours des prophètes qui s'appliquèrent â écrire l'histoire des princes sous lesquels ils vivaient. Samuel , Nathan et Gad écrivirent cc qui regarde le règne de David (1). Nathan, Abias cl Addo prirent Je même soin du temps de Salomon (2). Addo et Séméias ont écrit l'histoire de Roboam (3). Addo continua et écrivit celle d'Abia (i). Banani, écrivit sous Asa 5), el Jéhii, fils d'Hanani sous Josaphat (6). Sous le même Josaphat on vit les prophètes Eliézer(T) el Jaha-zicl (8). Isaïe écrivit ce qui se passa sous Ozias (9) et sous Ezéchias (10). Cc mémo prophète cul beaucoup de part à cc qui arriva sous Achaz, et nous en voyons presque toute l'histoire dans scs prophéties (11).Hozaï écrivit sous Manassé (12), cl Jérémie sous Josias cl scs enfants, qui furent les derniers ruisde Juda (13). Voilà unechalnud'bMoricns tous prophètes, qui ont écrit les annales du royaume de Juda.

Le royaume disrael , quoique schismatique et séparé de la vraie Eglise, qui résidait dans Juda, ne fut pas entièrement abandonné de Dieu ; il s'y conserva toujours un bon nombre d'âmes fidèles cl attachées à son service. Il y envoya souvent des prophètes pour rappeler â leur devoir les vrais Israélites; cl dans le temps qu'Elie croyait être le seul prophète du Seigneur conservé en vie, Dieu lui déclara qu'il s'était réservé dans Israel sept mille hommes qui n'avaient pas ficchi le genou devant linai (iï). Allias dcSilo parut sous Jéroboam, fils de Nabat 15),clJéhu fils, dllanani, sous Baasa (16). Eiie el un grand nombre d'autres vécurent sous le règne d'A-rhab. Elisée, Jonas et quantité d'autres lui succédèrent dans le ministère de la prophétie. Odedprophétisait sous Phacéc(17)a Samario. L'Ecriture ne nous dit point expressément qu'ils aient écrit des mémoires de cc qui arrivait dans le royaume d Israel ; mais, comme on a montré que dans celui de Juda c'étaient les prophètes qui avaient ce soin, il y a toute apparence qu'il en élail de même sous les rois d Israël. Outre ccs mémoires écrits par les prophètes, il y en avail encore d'autres, composés ou par des préires ou par

des écrivains de la cour des rois do Juda et d'Israël. Ccs officiers s'appelaient secrétaires ou C'\*P5TO, *mazkirim*, comme qui dirait *mémorialistes*, dont le principal emploi était do dresser les mémoires historiques et les journaux de tonteo qui arrivait de considérable dans l'Etat. Nous connaissons sous David cl sous Salomon (18) Josaphat. (ils d'Ahilud,se- crétaire *a commentariis* ; sous Ezéchias on voit (19) Joahé, lilsd'Asaph, et sous Josias(90) Joha , fils de Joachaz , qui remplissent le même emploi.

Quoique l'histoire du règne de Salomon eût été écrite au long par les prophètes Nathan, Ahias et Addo, elle avait encore été recueillie par des écrivains publics, qu'on cite sous le nom de *Livres des paroles des jours de Salomon* (21). Il en est de même de j'histoire de Josapliat, recueillie par Jclrn, fils d'Hanani ; el on ne laisse pas de nous citer encore les *Annales des rois de Juda*, où les particularités de son règne étaient décri- tes (22). Enfin dans le même endroit 23) où il csl question du prophète Isaïe comme ayant écrit l'histoire d'Ezécbias, on parle aussi des *Annales des rois de Juda* pour la même his- toire. El ailleurs (24), dans un même passage, on fait mention des *Annales des rois de Juda* el du prophète Hozaï, qui avait rédigé des mémoires de la vie de Manassé. L'auteur y cite la prière de cc prince dans sa prison , prière que nous n'avons plus ; car celle qu'on lit dans nos *Bibles* est apocryphe. Ainsi l'au- teur des Paralipomèncs avait doux sortes de mémoires, les uns écrits par les prophètes, et les autres par les secrétaires du roi ou de la nation. Voilà quelles étaient ccs *Annales de Juda et d'Israël* dont il est si souvent parlé dans l'Ecrilurc. Il y a assez d'apparence que les annales du royaume d'Israël furent ap- portées dans celui de Juda lorsque Salmana- sar transporta les dix Iribus à Babylone. Il est certain que plusieurs sujets de ce malheu- reux royaume sc réfugièrent alors dans Juda.

L'auteur de ccs livres cite encore des dé- nombrements du peuple faits en différents temps, et qui étaient entro ses mains. Il cite, par exemple, *verba velera* (25), les anciens mémoires ou les anciennes traditions; il rap- orlequalredénombrcincnts, l'un du tempsde auid (26), l'autre du temps de Jéroboam (27), le troisième du temps de Joalhan (28), et un quatrième du temps de la captivité des dix tri- bus (29). Il parle ailleurs (30) du dénombre- ment qui s'était fait par l'ordre de David, cl que Joab n'acheva pas, parce que la colère de

(1) I *Par.* XXIX, 29.  
[2) II *Par.* IX, 29.  
3) II *Pur.* Mil, 15.  
4) II *Par.* XIII, 22.  
5) II *Par.* xii, 7.  
6) II *Par.* XX, 5!  
[7) li *Par* xx, 37.  
(8) II *Par* xi. II  
(9) H *Par.* XXXI, 22.  
(10) II *Par* ix xii, 52.  
(II) furi in, un, u.  
(12) II *Par.* xxxm. 19  
(15) *Jerra.* i, 2, S,« II *Par.* xxxv, 23.  
(H) IH *Peg* «i, 13.  
(15) III *lieu* xi, *t*), et ut, 2.

(IG) HI *[leg.* XVI, 7.  
(17) II *Par.* XXVIII.9.  
(18) II *Heg.* vm, !G,«/ III *ilc<J* iv, 3, cl I *Par.* xvri, l&  
(t0) IV *Reg.* Ivin, 1H.  
(20) II *Par.* XXXIV, 8.  
(21) III *jleg.* xi, i1.  
(22) III *j1*, (I. XXII, 46.  
(25) il *Par.* xvxn, 32.  
(21) II *l'ar.* xxxm, 18, 19.  
(25) I *Par.* iv.22.  
(26) I *Par.* vu, 2.  
(27) I *Par.* v, 17.  
(28) *Ibidem.*  
(29) I *Par.* ix, t.  
(50) I *Par.* XXt u, 21



Dieu celata sur Isracl.II avait outre cela des tables généalogiques (les tribus cl des principales familles dont il nous donne les descendants.

On voit par là quelle était l'application des Juifs à écrire et à conserver 1rs monuments de leur histoire. Josèphe relève cc soin de ses pères (1), afin de faire valoir la vérité et l'aulhentirile de l'histoire do sa nalion contre les ennemis des Juifs. «Une tirs plus éclatantes preuves delà vérité, dit cet historien, est l'uniformité dans aquello les choses sont racontées par les divers écrivains qui se mêlent d'en parler ou d'en écrire. On doit croire les Grecs dans leurs propres histoires , mais non pas dans celles des étrangers, puisqu'ils s'accordent si peu entre eux sur leur article, qu'on ne sait a qui s'en rapporter. Les Egyptiens et les Babyloniens ont aussi des histoires de leur pays bien authentiques et très-anciennes, ayant été rédigées par les prêtres ou par les philosophes de ccs nations. Mais parmi nous, continue-t-il, on peut assurer que la diligence cl l'exactitude des écrivains méritent encore plus de foi, puisqu'on ne confiait qu'à des prêtres et à des prophètes le soin d'écrire l'histoire, cl qu'ils l'ont écrite avec une fidélité qui paraît assez dans le parfait rapport et la ressemblance qui se rencontrent dans leurs écrits. Enfin il n'y a personne parmi nous qui n'ait une profonde vénération pour leurs livres, que nous tenons pour divins; personne n'ose y faire le moindre changement ou la moindre addition. Ces livres ne sont point en grand nombre, mais on les conserve avec tant de soin et de religion, qu i! est impossible qu'il se glisse jamais de corruption dans leur texte.» Il parle au même endroit des précautions que les prêtres prenaient pour conserver leur généalogie et leur race pures de tout mélange. « Ce n'esl pas seulement dans la Judée, ajoute-t-il, que les prêtres hébreux prennent ces précautions; ils n'en prennent pas de moindres dans l'Egypte el à Babylone lorsqu'ils s'y trouvent établis : ils envoient à Jérusalem pour tirer des extraits généalogiques de celles qu'ils épousent; cl s'il arrive quelque disgrâce à la nalion qui oblige les Juifs de sc disperser, alors les prêtres renouvellent les anciens registres, et quiconque a manqué à la loi en s'alliant avec des femmes étrangères csl exclu du ministère de l'autel cl de tous les droits du sacerdoce. »

Nous voyons dans le livre d'Esdras des preuves de ce que dit Josèphe : jusqu'au retour de la captivité on éloigna de l'autel tous ceux qui ne purent produire leurs registres généalogiques (2) cl ceux qui avaient épousé des femmes étrangères (3); on n'y reçut que les prêtres cl les lévites qui sc trouvèrent

(1) Lib 1 coi;Ira Jppion.

l Etdr. n, 61, 62

(3) II Kidr. XIII, 28, 20, 30,

(I II Esdr. xi!, 22, 23.

(X I Mac. ivi, 23, 21.

(G) rid Joseph, conte. Ap , lî, tv, t II, p. 172. Un passage do la traduction arinéniriuié d'Eusèbo qui vient d'êtrn imprimé pour la première fuis nous indique que non-seulement le FenUteuque, unis le fe.oc entier de la

dans les anciens mémoires : *Scripti in libro Verborum Dierum* (Vj. Il paraît par ce qui est dit dans les livres des Machabécs que l'on dressait aussi des mémoires de l'administration cl du gouvernement des grands prêtres; on y cite le *Livre de» jours du sacerdoce du grand prêtre Jean* (3) ; mais nous pensons que c'est parce que cc grand prêtre était alors le chef cl le prince de la nalion. C'est de ccs derniers mémoires que Josèphe a lire toute l'histoire de sa nation depuis les Machabécs. » *Vence*, L I, 176-182 ; el VII, 17-21.

« Un passage d Aristéas (\*) llo)zà ttvoi

zzcà t0c; 7loudac.c; r;ó rao' avrei; vopia&w avy- appara, et un autre de Josèphe indiqueraient que les histoires complètes dont les livres des Rois et de Josué sont l'abrégé existaient encore du temps des Septante. Us étaient pressés d'achever leur traduction pour retourner à Jérusalem. Ils ont traduit j'Abrégé sacré, comme pour faire connaître notre religion, on traduirait un bréviaire, et non tousles livres saints. (6)

Josèphe même ferait croire qu'elles subsistai'ni encore de son temps. Car il dit (7) : « Plolénée ne posséd i pas toute l'Ecrilurc sainte , ovii y;0 râaoγ ¿xcvrt; lafifcy rr4v ¿>xypa?ÿv. p Il ajoute ailleurs : « Le nombre des choses contenues dans les livres saints csl infini, d'autant qu'ils comprennent Uhisloire de cinq mille ans. cl qu'ils renferment Uhisloire de tout ce qui s'y élail passé pendant cc long intervalle de temps, Uhisloire des guerres cl des événements les plus considérables, et les actions les plus mémorables des princes; cl c'est de tous ccs faits, continue cet historien, que je vais composer les livres que je donne ici au public. HvpiA 3i ieri -a oqzovpcva oiá r0v uxâiy ycappâ-TW7, are «in it0n içxtpiïç L avrai» rrtamzçppcvi;,\* xai ravroiai pi> ieri zaeàlcyot ne—fiKircutt, 7To)âa< ai rv^at Trtzip&iv, zut arcarr,yc3» àv3^aya5»at, xai ^altrspàrwz pmt&).a;.\* rà avvolsi oí palará re» av xx ravrv páOai r;¿; îaracca;, iG«-).r4ra; avrr4> uuzOtív, x. T. 7. Flav. Joseph. Auliq. Jud., *Prann.*, lib. 1. pag. 2, § 3. »

Il ajoute enfin qu'il n'a fait que traduire en grec les livres des Hébreux , sans y rien retianchor ni rien ajouter du sien. Lib. X, cap. X , § 6. Môvax rt ptrarpa^ccv ri» Efyafoty ptSiov;... p4r< K^oortOti; ri roi; rpôypartx aura; xiiiov, pijr' àyaiaciv vriff^poo;.

Epiphane, cité par Fabricius (8), dit que, outre les tingl-deux livres sacrés, soixantedouze apocryphes furent envoyés à Ploie-mee. Peut-être mit-il ccs derniers dans la bibliothèque?

Brinch (9) pense que Josèphe a suivi non *solum codicem S. jIcbreturn sed et alios gentis sua: scriptores...* Vossius croit aussi la même chose. « *Josephus in Antiquitatibus*

Bible, fut traduit par les Septante de l'hébreu on groe du disicele de l'Egypte, et conservé soigneusement dutsh bibliothèque d'AlexJinlrte. loin. 1, pig 53, edit. Milan, 1818.

(7) Tom. IV, nag. 321. trad. de Sacy.

j8) P. 135, col. I, in tine, toni II, ", dit. Joseph liner\* camp.

(9) Edit d'Hirerc . lom. 11. p. 290

(•) Dans Fabricius, Far lect., U II, jsg i35.



rations du temple de Jérusalem, le granii prêtre Helcias trouva l'original du livre de la loi dans le trésor du temple (o) ; et Saphan. commissaire, envoyé delà part du roi, y étant venu, Hclcias lui dit : *J'ai trouvé le livre de la loi du Seigneur dans le temple*, et en meme temps il le lui remiten main. Saphan le prit et le lut; et après qu'il eut rendu compte au roi de ln commission qu'il lui avait donnée, il lui dit qu'il avait reçu du grand prêtre le livre de la loi, dont il fil la lecture devant le roi. Celui-ci l'ayant ouï, déchira ses vêtements, cl ordonna au grand prêtre *Hclcias*, à *Africani*, fils de Saphan, à *Achobor*, fils de Micha, cl à âsoïas, serviteur du roi, d'aller consulter de sa part le Seigneur ; *Allez*, leur dit-il, *consulter le Seigneur sur mon sujet, sur le sujet du peuple et de tout Juda, d l'occasion de ce qui est contenu dans ce livre; car la colère du Seigneur est terriblement enflammée contre nous, parce que nos pères n'ont pas voulu écouter ce qui est contenu dans ce li-vre, ni accomplir cc qui y est commandé.*

Ils allèrent donc trouver la prophétesse Rolda, femme de Scllum, maître de la garde-robe, laquelle demeurait à Jérusalem dans la seconde ville ; ils lui racontèrent ce qui était arrivé, cl lui exposèrent les ordres du roi. Hldaleur répondil : Voici ce que dit le Seigneur: *Dites à celui qui vous a envoyés vers moi : Je vais envoyer sur cc lieu et sur ceux qui l'habitent, tousles maux dont ce livre vous menace, parce qu'ils m'ont abandonné pour adorer des dieux étrangers, et qu'ils m'ont iirité par toute leur conduite ; ma colère s'al-lumera contre ce lieu, cl ne s'éteindra point.* Quant au roi de Juda qui vous a envoyés, vous lui direz : Voici cc que dit le Soigneur, le Dieu d'Israël : *Puisqu'il la lecture de ce li-tre vous avez été touché de frayeur , et que tous vous êtes humilié devant le Seigneur, et que vous avez déchiré vos vêlements, et que vous avez répandu des larmes en ma présence, je vous ai écouté, dille Seigneur, vous serez réuni à vos pères , et vous serez enseveli en paix dans votre sépulcre, et vos yeux ne ver-ront point les maux queje ferai fondre sur cc lieu.*

Le roi, ayant reçu celle réponse (b), fit as-sembler tous les anciens de Juda cl de Jéru-s ilcm dans le temple, s'y rendit avec eux el avec tout le peuple de la ville, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, leur fil la lecture du livre qui avait été trouvé, el renouvela avec eux l'alliance avec le Seigneur, cl leur fil promettre d'observer plus fidèlement à l'ave-nir scs lois cl scs ordonnances, cl en même temps détruisit tous les rosies d'idolâtrie qui étaient dans le temple el dans tout le pays. On ignore le temps de la mort de Holda ; mais la découverte du livre de la loi, doni nous parlons, arriva l'an du momie 3380, avant Jésus-Christ G20 , avant l'ère vul-gaire G23.

JlOLDAl. Zicbaric (c) reçut ordre du Sci-

ta) IV *neg* xxn, t, 2. 5, 4, 5,eie.  
Ib) IV *neq* xxiii. 1, 2.5, I.  
ic) *Zacl.* vi, 10, H.  
(dj l *Pur.* ixvn, 15

gneur de demander â Holdaï, cl à quelques autres, de l'or pour faire des couronnes à Jésus, fils de Joscdch.

HOLDAÏ, un des douze chefs des troupes de David, qui servaient chacun en leur or-dre au palais, avec les vingt-quatre mille hommes qu'ils commandaient (d). Holdaï en-trait en service au douzième mois de l'année

HOLOCAUSTE, vient du grec *holocauston* (e), qui signifie entièrement brûlé, parce qu'on brûlait sur l'aulcl lnule la chair des holocaustes, à la distinction des victimes pour le péché cl des hosties salutaires, dont on réservait quelques parties qui u'élaient pas consumées sur l'autel. Le terme hébreu *halah* (f), qui est traduit par *holocauste*, dé-rive d'une racine, qui signifie *monter*; parce que l'on fait monter en fumée lonie l'hostie offerteci) holocauste. Les plus anciens sa-crifices doni nous ayons connaissance, sont les holocaustes; cl il y a beaucoup d'appa-rence qu'avant la loi on n'en offrait point d'autres, el que les sacrifices, même pour le péché el pour faction de grâces, étaient des holocaustes. Voyez ci-après l'article Sacri-fice. Depuis l'érection du tabernacle, ou du moins depuis la construction du temple, ou depuis que le tabernacle fui fixé en un lieu, on offrii tous les jours deux agneaux en ho-locauste sur l'aulcl d'airain; l'un le matin, cl l'autre le soir; le premier, avant lous les autres sacrifices, cl le second, après lous ceux de la journée.

Autel des holocaustes. C'était une es-pèce de coffre de bois de sélhim, couvert de lames de cuivre (ÿ). Il avait cinq coudées en carré sur trois de hauteur. Moïse l'avait placé â l'orient cl au-devant de rentrée du tabernacle, cl en plein air, afin que le feu que l'on devait toujours entretenir sur cet autel, cl la fumée des victimes qu'on y de-vait brûler, ne gâtassent pas le dedans du tabernacle. Aux quatre coins de ccl autel s'élevaient comme quatre cornes, couvertes de même métal que le reste de l'autel. Au dedans de la profondeur ou du creux de l'au-cl était une grille d'airain, sur laquelle on faisait le feu, cl au travers de laquelle tom-bait la cendre, â mesure qu'elle se formait sur l'autel, et élail reçue en bas dans une cuvette qui était placée sous l'aulcl. Aux quatre coins de celle grille étaient quatre anneaux cl quatre chaînes, qui la tenaient suspendue aux quatre cornes de l'aulcl des-quelles on a parlé. Comme ccl autel était portatif, Moïse avail fait â ses côtés des an-neaux, dans lesquels passaient des barres de bois de sélhim, couvertes de lames de cuivre, pour porter l'autel.

Voilà quel élail l'aulcl des holocaustes du tabernacle dressé par Moïse dans le déscl : mais dans le temple de Salomon l'aulcl des holocaustes élail beaucoup plus grand. C'é-tait une espèce de cube, qui avait vingt cou-dées de long, autant de large, cldix de haut;

(r) *Ab si»; teliti, cl* «L., accendo.  
(f) "*Sv Ascendit; seu holocaustum.*  
(g) *Exod* xxvtt, I, 2, 3.



*Judaicis conscribendis non sola volumina sacra Iiebrora. sed alios gentis suæ scriptores » nec non traditiones secutus est. Eo fit ut multa refrratquæscriptoribussacris nusquam memorata sunt, imrno quædam illis contraria (1). »*

Josèphe (2) donne à Salomon quatre-vingts ans de règne, la Bible quarante ans. \ os-sius (3) défend Josèphe en disant que les livres sacrés ont retranché du règne de Salomon les quarante ans d'idolâtrie.

Sans entrer dans celle discussion, on voit clairement que Josèphe a cru devoir suivre une autre, autorité. Il avait peut-être de meilleurs témoignages que nous ; il connaissait comme nous les livres sacrés, il en avait donc lu d'autres qu'il crut devoir suivre i).

Josèphe compte cent ans depuis la destruction du temple de Salomon jusqu'à la ruine de la monarchie babylonienne, et ailleurs soixanlccl dix seulement.il avait donc suivi, pour commettre ces erreurs, deux autorités différentes. Vous en trouvez encore d'autres preuves dans la réfutation de Brindi (5).

Josèphe peint les connaissances d'Abraham en astronomie, en physique et en histoire naturelle; ou Joseph â inventé ce fait, ou il l'a tiré d'une autre histoire que celle de la Genèse (6).

Josèphe (7) en diffère encore dans le motif de la haine des Hébreux contre les Chana-néens : il dit (8) qu'Araham alla en Egypte, non forcé par la famine, mais pour s'instruire avec les prêtres égyptiens de leur religion. Moïse donne pour cause la famine.

Josèphe dit qu'Abraham reçut des richesses de Pharaon et la permission de rester en Egypte , que là Abraham vécut familièrement avec les sages égyptiens, et apprit l'astronomie et la géométrie (9) : Moïse , qu'Abraham sortit d'Egypte tout de suite après qu'on lui cul rendu Sara, et retourna en Palestine (10).

Ils avaient donc suivi, je le répète, des autorités différentes.

Brindi (II) reproche à Josèphe d'avoir dit, d'après les commentaires de sa nation, qu'après le roi d'Egypte, beau-père de Salomon, aucun roi égyptien ne s'appela Pharaon, nom que leur donnent des écrivains sacrés postérieurs. Il nous apprend . dans le même chapitre, que la reine qui vint visiter Salomon *régnait sur CEgypte cl sur l'Ethiopie* , fendis que la Bible ne l'appelle que *la reine de Suba*.

H faudrait le louer, ce me semble, d'avoir conservé des détails que la concision des livres saints nous axait dérobés.

Saint Jérôme (12) fait un grand éloge de Josèphe; cl cet éloge, â une telle époque, de la

part d'un homme aussi saint et aussi versé dans ccs matière», est d'un grand poids.

« *Josephus , antiquitatem approbans Judaici populi, duos libros scripsit contra Appioncm Alexandrinum grammaticum, et talia saccularium profert testimonia, ut mihi miraculum subeat quomodo vir jlebræus et ab infantia sacris litteris eruditus cunctam Grtrcorum bibliothecam evolverit.* Dïir eaũ de la Malle.

'HITTIN.Voy. *W.kTrrvvnstMonfagnesdes* }.

HOBAB, ou Hlobal , ou Soba, ou Sobal. 11 est dit dans la Genèse (a) qu'Abraham poursuivit Codorlahomor et les autres rois li-gués *jusqu'à Hloba* à la gauche, ou au nord de Damas. Nous croyons que c'est la ville d *Abita*, dans la vallée qui est entre le Liban el l'Anti-Liban.—[Un village nommé *Hloba*, dii Barbié du Bocage, existe encore à un quart de lieue an nord de Damas. Voyez Abraham, mon addition, col. 97.]

HOBAB, fils de *Jétro* cl beau-frère de Moïse. Moise étant sur le point de partir du mont Sinaï, pour aller à la conquête de la terre promise, dit à Hobab (b) : *Nous allons partir pour aller au lieu que le Seigneur nous doit donner; venez avec nous, afin que vous ayez part aux biens que le Seigneur a promis u Israël.* Hobab répondit qu'il ne pouvait y aller, mais qu'il voulait s'en rcclourncr dans son pays. Mais Moïse insista, cl le pria avec tant d'instance , qu'enfin il sc rendit à scs prières. On croit que les Cinéens, qui demeuraient au midi de Juda (c), étaient les descendants de *Hoba* le Madiamle.

• HOBIA . chef de famille sacerdotale. 1 *Esd.* H, 61.

• HOD, Aséritc , septième fils de Supha. I *Par.* VIL 37.

• RODÉS, femme moabita (?). épouse de Saharaïm, Benjamilc. I *Par.* VIH, 9.

IODSI, ou Chodsi , lieu dans le pays do Galaad. Il est dit que Joab, étant allé par ordre de David pour faire le dénombrement du peuple, vint à Gad el à la montagne de Chodsi (d). On ne sait pas la situation de ce lieu.

[Il se trouvait peut-être, dit Barbié du Bocage, dans les terres basses el marécageuses situées entre le lacSamuchom'tcscl la nier de Galilée.]

HOLAN, ou Cioio x. ou Oloic, ou Héli on, ville dans les montagnes de Juda (e); c'était une tille sacerdotale (f)et de refuge.—[I o//. Hil o n.]

HOLDA, prophétesse, femme de Sellum» fut consultée par Josias sur le livre de la loi, qu'on avait trouvé dans le trésor du temple (y). Voici comme la chose arriva.

Le roi Josias, faisant travailler aux répa-

(û) *Chron. suer. c. vu.*  
(I) *l'oyez* BritM.li, p. 496, qui l'jccusc j>our cello discor\* dance.  
(M P.«g. 297, îoc. cil.  
(6) *Voyez* Ilrinch. p. 50(1  
(7) *bb Le. ui, § 1.*  
(8) *Lib. 1, c. vin.*  
(9) *Aii/iq Jud. I. î, C. nti, § 2.*  
(W) *Genes xu. 19, 20, xiu, 1, 5.*  
(II) *C<ip. vu, p Sul.*  
(li) *KpiVela uJ ihujuuin oratorem Hom. loin, fia Fv.M2.*

1 *Genes. xu, 15.*  
S *A'uni. x, ±)*  
*Judie, 1.10, el I Rrg. xv, 6.*  
J II *jleg. xxiv, 9.*  
(e) *Josué, XV, 51.*  
(I) *Josué, XXI. 15 I Par. vi, 69.*  
(#) IV *Reg un, 11, 15.*  
(I) Brindi, *ibid..* j>g. 293. *Vide* Vessit Clironolog. w<r.t rnp. i. *Vide* diano Brindi, cap. u, p. 293, où il ænOrnio topinlnnde Vossius.  
(i) *Antiq. lib. VII, Vili, c. via*



il était couvert de lames de cuivre fort épaisses, et rempli de pierres brutes, ayant pour y monter une rampe placée du côté de l'orient. Au retour de la captivité de Babylone, On rétablit l'autel des holocaustes sur le modèle de celui de Salomon ; mais après que le temple et l'autel eurent été profanés par les ordres d'Antiochus Epiphane, on détruisit cet autel, et on en mit les pierres en lieu pur dans le temple, en attendant qu'il vint un prophète suscité de Dieu, qui déclarerait qu'on en devait faire (a). Le grand roi Hérode, ayant renouvelé le temple de Jérusalem, y bâtit un hôtel des holocaustes, comme les précédents; mais Josèphe (6) dit qu'on y montait par une rampe du côté du midi.

Selon les rabbins (c), l'autel des holocaustes était une grosse masse toute bâtie de pierres brutes et non polies, dont la base avait trente-deux coudées ou quarante-huit pieds en carré. De là l'autel s'élevait une coudée ou un pied et demi, puis il y avait une retraite de l'épaisseur d'une coudée. Alors l'autel, n'ayant plus que trente coudées en carré, s'élevait de cinq coudées, puis recevait une nouvelle diminution ou une retraite de deux coudées de large, et par conséquent était réduit à 28 coudées en carré. De là il s'élevait encore de trois coudées, puis se rétrécissait de deux coudées. Enfin il s'élevait encore d'une coudée, étayant l'ionie sa largeur en carré de vingt-quatre coudées ou trente-six pieds, il formait le foyer sur lequel on brûlait les victimes, et où on entretenait le feu perpétuellement.

Les deux coudées de retraite dont on a parlé, et qui se faisaient presque au milieu de la hauteur de l'autel, servaient comme d'un sentier au prêtre pour aller et venir autour de l'autel, pour y entretenir le feu et y mettre les victimes. Cet autel était composé de grosses plaques d'airain massif, d'où vient qu'il est nommé autel d'airain (d). On croit que l'autel était tout rempli de pierres brutes ou de terre, suivant ce qui est dit dans l'Exode (e) : *Tous me prez un autel de terre: que si vous me faites un autel de pierres, vous ne le ferez point de pierres (aillées ou polies ; car si vous y employez le ciseau ou un autre instrument pour en ailler les pierres, il sera souillé.* Aux quatre coins de l'autel, dans son dernier rétrécissement ou sa dernière retraite, il y avait quatre petits piliers d'une coudée en carré, creux d'une demi-coudée en carré, et de la forme d'un cube parfait. Ce sont là les *cornes de l'autel*, dont il est si souvent parlé dans l'Écriture ; elles étaient creuses, afin qu'on y pût faire couler une partie du sang de la victime.

On montait à l'autel par une rampe insensible, qui était du côté du midi ; on l'appelait *kibesch* : elle avait trente - deux coudées de

longueur sur seize de largeur, et aboutissait au plus haut rétrécissement ou à la plus haute retraite, précisément près du foyer ou du sommet de l'autel: car il était défendu par la loi de monter à l'autel par degrés (f). Les prêtres pouvaient tourner autour de l'autel et faire leurs fonctions commodément de dessus les deux retraites que nous avons marquées, savoir celle du milieu, qui était d'une coudée, et celle d'en haut, qui était aussi d'une coudée; car il leur aurait été malaisé de marcher nu-pieds sur le foyer de l'autel, toujours échauffé par le feu qu'on y entretenait continuellement.

HOLOPHERNES, lieutenant - général des armées de Nabuchodonosor, roi d'Assyrie. Nous marquerons dans l'article de Nabuchodonosor, qui était le prince marqué sous ce nom. On peut aussi voir Arphaxad. Nabuchodonosor donc ayant vaincu Arphaxad, roi des Modes, dans un grand combat (y), envoya à toutes les nations, pour les obliger à se soumettre à son empire (h), prétendant qu'il n'y avait désormais nulle puissance qui pût lui résister. Toutefois les peuples auxquels il avait députés des ambassadeurs, ayant refusé de lui obéir, il envoya contre eux Holopherne à la tête d'une puissante armée. Ce général passa l'Euphrate (i), entra dans la Cilicie (j) et dans la Syrie, et y assujettit la plupart des peuples de ces provinces; les uns de gré et les autres de force ; exerçant partout mille cruautés, et voulant faire adorer le roi son maître comme un dieu.

Ayant pris la résolution de faire la conquête de l'Égypte, il s'avança vers la Judée, qui est la route ordinaire pour aller en ce pays; et il ne s'attendait guère à trouver de la résistance de la part des Juifs. Cependant il apprit qu'ils se disposaient à lui résister (k); et Achior, chef des Ammonites, qui s'étaient déjà soumis à Holopherne, et qui étaient dans son armée comme troupes auxiliaires, lui (il connaît qui étaient les Hébreux, et lui dit que c'était un peuple protégé particulièrement d'un Dieu tout-puissant qui le rendait invincible, tandis qu'il lui demeurerait fidèle; et qu'ainsi il ne devait pas se flatter de le vaincre, à moins que le peuple n'eût commis contre Dieu quelque crime qui le rendît indigne de sa protection (l)). Holopherne, offensé de ce discours, lui dit: *Puis-que vous avez si bien fait le prophète, je veux vous faire voir qu'il n'y a point d'autre Dieu que Nabuchodonosor, et vous périrez avec les Hébreux, dont vous venez de nous vanter le Dieu et la puissance.* En même temps il lit prendre Achior et le lit mener vers Belhuc, avec ordre de le livrer aux Hébreux. Les sergents d'Holopherne prirent donc Achior, et l'ayant mené à la vue et assez près des murs de Béthulie, ils le lièrent à un arbre et

a) I Mac. xiv, II.

b) Joseph. de l'idée, I. VI, p. 918

c) Ménéaiulh. ta Midduth. Méné nouid. in Béh-lla b- z'birali c. i, u.

(d) III Reg. viii, GL

(e) Exod. xii, li, 5.

(f) Exod. xiv, 16.

(g) Ad du monde 331", avant Jésus Christ 653, avant

l'ère vulg. 637.

(h) Judith i.

(i) Judith, n, m, IV

(j) Au du monde 3518. avant Jésus-Christ 331, avant l'ère vulg. 656.

(k) Judith v.

(l) Ju lllh. vi.



le laissèrent en cet endroit, d'où les Juifs le vinrent bientôt délier, et apprirent de sa bouche tout ce qui s'était passé.

Cependant Holophrne donna le siège de Bélhulie (a) et fit couper l'eau qui allait dans la ville; ayant encore mis des gardes à la seule fontaine qui restait aux assiégés près de leurs murailles, ceux de la ville se virent bientôt réduits à l'extrémité, et ils résolurent de se rendre, si dans cinq jours Dieu ne leur envoyait pas du secours. Judith, informée de leur résolution, conçut le dessein d'aller tuer Holophrne dans son camp (b). Elle prit ses plus beaux habits, et sortit de Bélhulie avec sa servante; elle avait été menée de ce général, elle feignit que Dieu lui avait inspiré le dessein de se rendre à lui, ne pouvant souffrir les crimes et les excès des Juifs.

Dès qu'Holophrne l'eut vue, il fut épris de sa beauté; et quelques jours après il l'invita à un grand festin qu'il fit aux principaux de son armée. Mais il prit tant de vin, que l'ivresse et le sommeil l'empêchèrent de satisfaire sa passion. Judith, qui fut laissée dans sa tente pendant cette nuit, lui coupa la tête avec sa propre épée (c), et elle sortit du camp avec sa servante, elle s'en retourna à Bélhulie, portant la tête d'Holophrne. Dès qu'il fut jour, les assiégés firent une sortie sur les ennemis, lesquels étaient entrés dans la tente de leur général, trouvèrent son cadavre sans tête, nageant dans son sang au milieu de sa tente. Alors ils reconnurent que c'était Judith qui les avait trompés. Ils prirent la fuite avec précipitation, laissant le camp plein de riches dépouilles. Les Juifs les poursuivirent, et tuèrent un grand nombre, et revinrent chargés de butin.

On est fort partagé sur le temps auquel arriva cette guerre d'Holophrne contre les Juifs. Les uns la placent avant la captivité de Babylone, sous le règne de Manassé et sous le pontifical du grand prêtre Eliachim. D'autres la reculent au temps qui a suivi la captivité. On peut voir tout cela plus au long sur l'article de Judith. Nous supposons qu'elle arriva avant la captivité, l'an du monde 3318, avant Jésus-Christ 632, avant l'ère vulgaire 656. — [Fovez Ninive.]

HOLON, ville de Juda. Jos. XXL H. La même que *Holán*, ou *Cbulan* ou *Olon*, ou *Jiclou*. Voyez Hui v).

(a) Judith, vu.

(b) Ibid, vin, ix, x, XL

(c) Ibid. xi\*, vin.

(d) Chômer.

e) Gena, f, 27.

f) Gena. 11, 20.21, 22, etc.

g) Gena. 11, 7.

1) • Les animaux sont de véritables ouvrages de l'homme : ils présentent dans toutes les modifications qui les éloignent de leurs types primitifs. autant de traces irrécusables de l'influence et du pouvoir humain dans ces âges antérieurs : ce sont en un mot, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, des monuments d'un genre particulier, monuments aussi durables qu'aucun de ceux auxquels on ne donne ordinairement ce nom. N'est-ce pas, en effet, l'homme qui a fait le chien, le cheval, le mouton, et tant d'autres types tels que nous voyons aujourd'hui, c'est-à-dire, les soumettant à son joug dans une époque très-reculée et dont la date se perd presque toujours dans la

IIOMER, (hichomeh (d), ou Choros, mesure creuse des Hébreux, qui contenait dix *bathf*, et par conséquent cent quarante-neuf pintes, demi-selice, ou poisson, et un peu plus.

HOMICIDE. Voyez ci-après Mürtr.

HOMME. On forme sur la création et sur la chute du premier homme une infinité de questions, que l'on trouvera examinées dans les articles d'Adam, Femme, Héve. Pêché originel. Il est dit dans la Genèse (e) par exemple, que *Vhomme (ut créé mâle et femelle*, c'est-à-dire selon quelques-uns, qu'il fut créé androgyne, ou que l'homme et la femme furent créés, tenant l'un à l'autre par le côté; mais le sens le plus simple et le plus naturel du texte de Moïse est que Dieu créa l'homme et la femme, comme il créa les autres animaux, par couple, le mâle et la femelle de chaque espèce. Mais au lieu que les autres animaux furent créés tous ensemble, et par un seul *fiat*, Dieu créa l'homme et la femme séparément, et à quelque distance de temps l'un de l'autre. La femme fut créée dans le Paradis, et tirée du côté d'Adam endormi (f), et les autres animaux, tant le mâle que la femelle, sortirent immédiatement du sein de la matière inanimée.

L'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de son Créateur. Cette ressemblance consiste principalement dans les qualités de son âme. Il est créé libre, intelligent, immortel, capable de vertu, de justice, de sagesse, de béatitude. Il perdit par son péché une grande partie de cette ressemblance; du moins elle fut fort diminuée, fort affaiblie, fort altérée. On peut dire aussi qu'il a quelque ressemblance avec Dieu, par le domaine que Dieu lui a donné sur les créatures. Il l'a établi comme un petit dieu sur la terre. Enfin cette ressemblance peut aussi regarder celle qui devait se rencontrer entre Jésus-Christ incarné et l'homme innocent. Jésus-Christ, en se révélant de nature divine, a rendu en quelque manière l'homme semblable à lui, en devenant semblable à l'homme.

L'homme, ayant reçu de Dieu le souffle de vie, est devenu un animal vivant (j) : *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae, et factus est homo in animam viventem*. Il reçut de Dieu la respiration et la vie, devint un animal vivant, raisonnable et immortel. Quelques-uns l'entendent de la vie de la grâce,

depuis la nuit des temps, a successivement modifié ces mille espèces, a développé en eux des facultés et des instincts étrangers, au moins en apparence, à leur état primitif, leur a imprimé les formes et les caractères qu'ils présentent aujourd'hui, et d'un point du globe où la nature avait leur patrie, les a transportés et répandus dans toutes les régions du monde civilisé? — Ainsi, organe, instincts, habitudes, patrie, l'homme a lui-même modifié ces mille espèces domestiques, piochant et soumettant l'art à l'ordre primitif de la vie de ses besoins, de ses vœux, de ses désirs : œuvre immense par elle-même et par ses résultats, première preuve et première base tout à la fois de la puissance presque illimitée de l'industrie humaine. » M. Rio. Extrait de Saint-Ilme, De la possibilité d'éclaircir l'histoire naturelle de l'humanité par l'étude des animaux domestiques, Mémoire inséré dans le recueil des Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, t. IV, pag. 070.



de l'Esprit saint cl sanctifiant , que Dieu donna à Adam.

L'Homme sc prend quelquefois pour l'homme en général , pour Inule la nature humaine, cl quelquefois pour *Adam* en particulier.

L'Homme de Died signifie ordinairement un prophète, un homme dévoué A Dieu ct à son service. Moïse est qualifié (u) *I'Homme de Dieu*. David, Séméïas cl les autres prophètes sont nommés de même.

Fils de l'Homme, marque l'homme en général : *Quid est homo quod memor es ejus, nut filius hominis, quoniam visitas eum (b)* Les fils des hommes sc prennent dans le meme sms. Le Seigneur ou les anges parlant aux hommes, leur donnent souvent le nom de fils de l'homme : c'est ainsi que le Seigneur qualifie Ezéchicl c) : *Fili hominis, sta super pedes tuos*; el l'ange Gabriel parle de même a Daniel (d). Jésus-Christ sc donne souvent à lui-même le nom de Fils de l'homme.

HOMONÉE, nom de lieu dans la Galilée, à Ironie Blades de Tibériade (ci).

HON, fils de Phélelhjde la tribu de Ruben, étant entré dans la sédition de Coré, Dalhan el Abiron, fui aussi compagnon de leur châ-timent (/). Voyez Abir on. Cor é, Dat u an.

HONNÊTE, HONNÊTETÉ se mettent sou-vent pour les richesses (y). *J'ai reçu tics mains de la sagesse des richesses infinies : In-numerabilis honestas per manus illius*. Et ailleurs (lr : /n operibus manuum illius hones-lassine defectione. Et en parlant de Jacob(i): *Honestavit illum in laboribus*; la Sagesse l'a enrichi dans scs travaux, elle l'a rendu ri-che, *honestum fecit illum*.

HONNEUR, HONORER. Dans le style de l'Ecriturc, l'honneur ne se prend pas seule-ment pour le respect intérieur ou extérieur, que l'on porte cl qu'on rend aux personnes qui nous sont supérieures, el auxquelles on doit des déférences el des distinctions. Il sc prend encore pour les services effectifs qu'on leur doit; par exemple (j), *Honorez votre pere el votre mère, afin que vous viviez long-temps sur la terre*. Ce préccple exige que non-seulement on donne aux parentsdes mar-ques de respect et de déférence, mais aussi qu'on leur donne les secours, cl qu'on leur rende les services doni ils peuvent avoir besoin. ElBalac,roído Moab, dit à Balaam A) : *Je vous ai privé de l'honneur que je vous des-tinais*: c'est-à-dire,de la récompense. El Sa-lomon (/) : *Honorez le Seigneur de votre sub-stance, et donnez-lui les prémices de vos biens* :

(a) Deut. xxxtiî, 1. Josué, xiv, G.  
(é) Psalm, mu. 5  
(c) Etech n, l cl pawn.  
(d) Pau. vin, 17.  
(e) Joseph de vita nui, p. 1620.  
(f) .Vum xu, td \*cç.  
(g) Sup mi. 11.  
(h) Ibid, un, 18.  
(il Ibid, x, 10.  
(H Exod xi, 12.  
k Num. XXIV, 11.  
/ Prov. m, 9  
(ni) Esther, xm, 11.  
ht) Pvdm nr,7.

fémoignez-lui votre respect par vos présents ct par vos offrandes.

L'Honneur se prend aussi pour le culte d'adoration qui n'est dû qu'à Dieu (m) .*J'ai eu peur de transporter à un homme l'honneur demon* Pieu,ditMardochée. El lePsalmisteh /tendez au Sei neur la gloire et l'honneur. El Malachia (o): *Si je suis le Seigneur, où est l'honneur qui m'est dû? ubi est honor meus?* El saint Paul (p) : .4 Dieu seul honneur et gloire.

HONTE, Ignominia. Découvrir Tignomi-nie (q}, ou la honte, ou la nudité d'une per-sonne, sont synonymes. Isaïe menace les Egyptiens d'être emmenés captifs tout nus, sans avoir de quoi couvrir leur honte (r), leur nudité. Le veau d'orque les Hébreux adorè-rent dans le dé«crl, est appelé, par Muïse, *ignominia sordis (s)*, une honte sale, une idolcd'ordurcccl honteuse. Ilabacucappclle(r) la honte du vomissement, colle d'un homme qui, après avoir bu avec excès, est obligé de rendre d'une manière honteuse et indécente. Saint Paul (u) appelle *passions d'ignominie*, les passions honteuses cl brutales des hom-mes charnels el des païens. L'élévation des insensés est un sujet de honte (v) : *Stultorum exaltatio ignominia*; c'csl leur propre honte ct celle de ceux qui les ont élevés. Celui qui corrige un insensé s'attire de la honte (x); il y perd scs peines, cl n'en tirera que du dés-honneur. Chargez leurface de honte (y);cotti-gez-les, Seigneur, cl faites-lcs lumber dans l'ignominie. Les Syriens ayant pris le roi Joas, exercèrent contre lui des jugements ignth minieux (z), le traitèrent honteusement et lui firent souffrir des châtiments honteux cl in-dignes de la majesté royale.

1IOPPHA. prêtre, dont la famille tenait le treizième rang dans le nombre des vingt-quatre bandes, qui servaient tour à tour cl par semaine, dans le temple sous David (ai).

HOR, montagne de l'Arabie Pétrée, aux confins de l bluméc, sur laquelle Aaron re-çut ordre du Seigneur de monter, pour sc réunir à ses pères (bb). Il y mourut cl y fut enterré la quarantième année de la sortie d Egypt \*, l'an du monde 2552, avanl Jésus-Christ LiW, avanl l'èrc vulgaire 1452. Voy. Aar on.

Pour dom Caline!, le moni Hor esl tantôt la trente-septième station des Lraéililcs dans le désert (Voyez sa Table chronologique, au tom. I , pag. 15 , cl tantôt la quarantième (l oÿfzaumot Campements, où vous verrez de plus qu'il fait le mont Hor le même que liloseroth, lequel Moseroth, dit-il aussi, est

(n) Matneh i, G.  
(p) l Tiniulh. i, 17.  
Levil. XVIII, 15, 17, eie.  
hai. XX. 4.  
Exod. lixii, î5.  
Ilubac. n. 16.  
u) Iloin.i,2G.  
r) Prov. m, 35.  
x) Ibid. IX, 7.  
y) Psalm. Lxxxii, 17.  
ji) Il Pur. XXIV. 2t.  
(aa) l Par. xxiv, li.  
(bb) Deut. XXXII, 50. Num. xx,9G; xxvn, 15»



peut-être le même que *Ilaseroth*). Suivant Barbié du Bocage le mont Ilor marque la treilite-unième station, cl suivant le géographe de la Bible de Vence et M. Léon de Laborde, la trente-quatrième. J'adopte celle dernière opinion.

u Les Israélites, dit M. de Laborde, dans son *Commentaire* sur *Nomb.* XXXIII, 37, p. 181, col. 2, ne pouvaient dresser leurs lentes sur le mont Hor, qui n'est qu'un rocher escarpé....; mais ils campèrent au bas de la montagne, dans une vallée el près d'une source dont nous trouvons le nom dans le Deutéronome X, 6, nom qui s'csl conservé comme par hasard dans celle partie des souvenirs de Moïse, où il n'est lait nulle mention du mont Hor, cité cependant plus loin, au chap. XXX11,50 : *Sicut mortuus est Aaron [ruler tuus in monte Hor.*

» Le mont *Hor* ct *Masera* ne sont donc qu'un même endroit, qui toutefois n'a aucun rapport avec le *Moseroth* des *Nombres* (XXXIII, 30)... Associer ces deux noms, c'est contrarier la vérité, violenter le texte, pour arriver forcément à un réseau inextricable de difficultés. [*Voyez Mosehau.*]

» J'ai dit qu'en sortant de la vallée Djcrati ou Cadès , les Israélites pouvaient se diriger à droite, et qu'ils n'avaient pas rigoureusement besoin de s'avancer jusqu'à la source de *Mosera*; mais, d'un côté le besoin fle sc rapprocher de la frontière des Idu-méens pour profiler des provisions qu'ils comptaient acheter (*Deut.* II, 20); de l'autre la direction que leur imposait (l'Eternel qui avait choisi le sommet du mont Hor pour qu'Aaron mourût en vue de tout le peuple, les poussa naturellement à travers la grande Ouadi-Araba, jusqu'au pied des montagnes orientales....

» Tout le peuple (pag. 132, col. Ij campa dans la plaine d'El-Aasa , cl la source qui descend de la montagne est sans doute celle de *Mosera*. La route que les Israélites avaient suivie depuis Cadès jusqu'au mont Hor, prenait une direction septentrionale qui devait inspirer des inquiétudes aux peuplades syriennes, aussi voyons-nous qu'Arad, roi chanéen, ou plutôt le chefd'Arad, ville méridionale de la Syrie, vient dans Ouadi-Araba prévenir l'attaque des Israélites en les combattant par surprise, et leur enlève de riches dépouilles. Le Journal des voyages a enregistré cet évènement ( *Nomb.* XXXIII, 40). > ]

IIORAM, roi de Gazer, qui ayant voulu donner du secours au roi de Iachis, fut défait par Josué, ct tout son pays ravagé (a).

HOREB, montagne de l'Arabie Pétree. Ionie voisine du mont Sinaï; en sorte que Horcb el Sinaï ne semblent être que deux coteaux d'une même montagne. Sinaï esl à l'orient, cl Horeb au couchant ; en sorte qu'au lever

du soleil, celle-ci esl comerle de l'ombre dû Sinaï. Horcb a deux ou trois belles sources cl quantité d'arbres fruitiers sur son sommet ; au lieu que Sinaï n'a point d'autre eau que celle des pluies. C'est à Horcb que Dieu apparut à Moïse dans lc buisson ardent (6). C'est au pied de la même montagne que Moïse frappa le rocher, cl en lira de l'eau pour désaltérer le peuple (c). Enfin, c'est au même lieu où Elie sc relira, pour éviter la persécution de Jézabel (tí). Il est dit assez souvent dans l'Ecriturc, que Dieu donna sa loi aux Hébreux à Horeb (e), quoiqu'ailleurs il soit marqué expressément que ce fut à Sinaï; parce que, comme nous l'avons dit, Horeb et Sinaï ne faisaient en quelque sorte qu'une montagne. — [ l oyez Six a Ī.]

HOKEB(Aoc/ierd') d'où Moïse lira de l'eau. *Voy. Hxod.* X\ H, G, 7, cl ci-après Ràpuïdim. — [*Voyez Jo)UÉ.* addition, J XV.J

HOREM, ville de Ncphlali *Jos.* XIX, 38. — [*Voyez Mag d a l e l .J*

BORI, fi's de Lolhan, de la race de Séïr le Horréen. *Genes.* XXX\ I. 22. — [l oyez E l i r n x z.]

HORLOGE. Il n'est point fait mention d'horloge dans l'Ecriturc, avanl le règne d'Achaz f);el nous ne voyons pas même distinctement que depuis ce temps, les Juifs aient ordinairement partagé leur temps par heures ; ils continuèrent à compier à leur ordinaire.

Nous avons montré dans l'article des Heu-bbs, que l'on trouve dans Daniel, dans 'Fobie (y) el dans Judith les heures distinctement marquées. Il devait donc dès lors y avoir *des horloges*, de quelque nature qu'elles fussent; soit qu'on mesurât les heures avec les pieds sur l'ombre de son corps, ou qu'on mesurât par l'ombre d'une aiguille, ou d'une colonne, ou d'un degré, ou de quelque autre manière; car toutes ces sortes d'horloges ont été autrefois en usage : les montres solaires sont encore aujourd hut très-communes; et les gens de la campagne jugent encore assez juste de l'heure qu ii esl par l'ombre de leur corps ou de leur maison.

Le terme hébreu *maaloth* (h), que l'on a traduit, dans la \ ulgate, par *horologium*, par *linea* cl *gradus* , signifie, à la lettre, *une mantee, un degré*; cl, par conséquent, ou n'en peut rien conclure pour la forme de l horloge ou du cadran d'Achaz. Etait-ce un degré fait exprès pour marquer les heures, ou seulement y servait-il par hasard el par occasion? Elail-CCUiie montée ordinaire, ou une montre ou cadran solaire, à qui l'on donne le nom de degrés, à cause des lignes qui y étaient tracées ou gravees?

Une autre question au>si difficile à répu-die que kl première, esl de savoir d'où vient l'usage des montres et des horloges, de quelle manière qu'on les preenne; car il est aisé

(a) *Jome*, x,S3. L\*an du monde 2554, avant Jésus-Christ 1116, avant l ère yulg. 1150.  
b) *Exod.ni*, I, 3, 3, etc.  
c) *Exod.* XVII, 6.  
<l) III *Reg*, xts, H.  
e) *Eccli.* XXVIII, 7. *Malttch.* iv, L

(f) Il commença à régner l'ju du monde cl il mourut eu 3278, avaal Jésus-Clirist 722, ayant Pète Iulg. 72G.  
H) *Tolde*, xu,22.  
(h) III *Keg.* xx. II, cl *Tvn.* xxxvui, 8. nTTSTZUwialoui *Grados*, Vuig *Linea* et *Gruaux*



de perfectionner nnc invention une fois trouvée. En voilà l'usage dans la Judée marqué sous le règne d'Achaz, et sous celui de Manassé dans le livre de Judith. Assez longtemps après nous voyons le même usage dans la Chaldée. au delà de l'Euphrate, dans les livres de Tobie et de Daniel : et nous n'avons rien qui nous persuade que l'invention en était nouvelle, ni en Judée, ni en Chaldée, lorsque ces auteurs en ont parlé. Les Egyptiens se vantent d'avoir donné commencement à la coutume de partager le jour en douze heures égales, et, par conséquent, d'avoir introduit dans le monde l'usage des horloges; puisque, comme nous l'avons déjà remarqué, l'un ne peut guère aller sans l'autre. On dit (a) que Mercure Trismégiste, ayant remarqué que le Cynocéphale urine douze fois par jour, et toujours à une distance égale, et qu'il jette des cris à des heures réglées, partagea le jour en douze parties égales qu'on nomma *heures*. Mercure Trismégiste est beaucoup plus ancien que ni Achaz, ni Tobie, ni Daniel, s'il est vrai qu'il ait vécu peu de temps après Moïse.

Cela peut servir à confirmer l'opinion de ceux qui tiennent que l'invention des cadrans tient de delà l'Euphrate (b). D'autres croient que cette invention vient des Phéniciens, et que le premier vestige que l'on en rencontre dans l'antiquité, est ce qu'en dit Homère (c) : *Il y a, dit-il, une lie nommée Syrie au-dessus d'Orlygie où l'on voit les révolutions du soleil*; c'est-à-dire, on voit dans cette île les retours du soleil, les solstices. Comme on croit que les Phéniciens avaient habité cette île, on présume que c'étaient eux qui y avaient laissé ce monument de leur science dans l'astronomie.

Environ trois cents après Homère, Phérides dressa dans la même île un cadran solaire, pour marquer les heures (d). Enfin les Grecs avouèrent que ce fut Anaximander, qui le premier partagea le temps par heures (e), et qui leur apporta les cadrans solaires. Ussérius met la mort d'Anaximander sous l'an du monde 3107. sous le règne de Cyrus, et pendant la captivité de Babylone, cinq cent quarante-trois ans avant la naissance de Jésus-Christ, et cinq cent quarante-sept ans avant l'ère vulgaire. Comme ce philosophe avait voyagé en Chaldée, il pouvait en avoir apporté le cadran et l'aiguille, qui y étaient en usage.

Pour revenir à l'horloge d'Achaz, voici ce qu'en dit l'Ecriture (f) : Ezechias étant tombé dangereusement malade, Isaïe tint lui annoncer qu'il guérirait, et que, dans trois jours, il serait en état de monter au temple. Ezechias lui dit : *El quel signe me donnerez-vous de celle guérison? Voulez-vous, lui répondit Isaïe, que l'ombre du soleil s'avance de dix lignes, ou quelle retourne*

*en arrière d'autant? Le roi dit : Il est aidé que l'ombre s'avance de dix lignes ; mais faites quelle recule d'autant, haie se mit en prières, et l'ombre qui avait déjà passé dix lignes retourna d'autant en arrière dans l'horloge d'Achaz.* Ceci arriva l'an du monde 3291, environ douze ans après la mort d'Achaz.

Les interprètes sont assez peu d'accord entre eux sur la forme de cette horloge d'Achaz. Saint Cyrille d'Alexandrie (g) et saint Jérôme (h) croient que c'était un escalier disposé avec tant d'art, que le soleil, en se levant, y marquait les heures par son ombre; et c'est ainsi que l'entendent la plupart des interprètes (i). D'autres croient que c'était une colonne dressée au milieu d'un pavé bien uni, sur lequel étaient gravées les heures. Les lignes imprimées sur ce pavé sont, suivant ces auteurs, ce que l'Ecriture a exprimé par le nom de degrés. Grotius le décrit ainsi, après le rabbin Elie Chômer : C'était un demi-rond sphérique concave, au milieu duquel était un globe, dont l'ombre tombait sur diverses lignes gravées dans la concavité du demi-rond. Ces lignes étaient, dit-on, au nombre de vingt-huit. Cela revient assez à l'horloge que les Grecs nommaient *scapiti*, une nacelle, ou *hemispherion*, et dont Vitruve (j) attribue l'invention à un Chaldéen nommé Bérosc.

Voilà ce que l'on dit sur la forme de la montre d'Achaz. Quant à la manière dont se fait la rétrogradation de l'ombre dans cette horloge; si le soleil retourna véritablement en arrière, ou si ses rayons réfléchis par quelque nuage formé subitement et surnaturellement produisirent cet effet, c'est sur quoi on est aussi fort partagé. Quelques auteurs (k) ont cru que la rétrogradation n'avait pas été réelle, mais seulement apparente et dans l'opinion des peuples; tout ce changement n'arriva que dans l'ombre qui tomba sur le cadran d'Achaz, et non sur le mouvement du soleil : cet astre se mit à l'ordinaire; mais ses rayons l'éfléchis extraordinairement par l'opposition d'une nuée, ou autrement, causèrent naturellement l'effet. Urinent dans la montre d'Achaz tout le changement qui fut pris pour un miracle. Et, quand la chose serait armée comme ils le croient, n'est-ce pas toujours un miracle de changer, à point nommé, la direction et la détermination des rayons du soleil, pour faire retourner en arrière de dix degrés l'ombre du cadran d'Achaz?

Ceux qui tiennent que le soleil est au centre du monde que nous habitons, n'ont pas plus de peine à se tirer d'embarras à cet égard, que ceux qui tiennent que le soleil tourne autour de la terre. Sans suspendre ni arrêter le mouvement du soleil, on peut aisément concevoir que ses rayons ont pu être réfléchis d'une manière à faire paraître

(fi) Tuli, upad Vidorin. a Jhicrob. dial. [i. I, c. xxt.  
(b) Herodot. l. IIe ax.  
Homer. Odyu x\, wri. 102.  
(J«v» uva j »l»» ih Utkr».  
(tl) Locrt. m Piireate.  
(t) Id. t. II ride et Suidan», tl Euub P.apar l X.

(f) IV Req xx,2, rte.  
(uj) Cifili in Bu l IIr iv, p 19»  
(/q) l'eron. in l ai xxxv.ii  
(i) Paga. Situai S tul l ti.  
(jj) Einnw l l\, « k  
(Ej) Lj Parere «i Sphiuta



/ombre du soleil dix lignes plus en arrière qu'elle n'aurait dû l'être, en suivant le cours ordinaire.

Mais ces dix lignes marquaient-elles autant d'heures? C est cc qu'on ne peut nullement décider. Il pouvait y avoir plusieurs lignes pour une seule heure, ou une ligne pour chaque heure. L'Ecriture ne dit poinl que ce jour-la ail été plus long qu'un autre. Et, en effet, si le miracle ne consistait qu'à changer, à point nomme el pour un peu de temps, la détermination des rayons du soleil, le jour n'a pas dû être plus long qu'à l'ordinaire ; ci quand le soleil se serait arrête dans sa course, comme le texte semble le dire, il ne s'ensuivrait pas que le jour aurait été plus long de dix heures qu'un jour ordinaire, puisque, comme on l'a dit, il n'csl pas certain que chaque ligne marquât une heure. On peut consulter notre dissertation sur la rétrogradation du soleil dans la montre d'Achaz, à la tête de notre Commentaire sur le quatrième livre des Rois.

HORMA, ou Her ma, Har ma, Ar ama ; il faudrait écrire *Chorma*. ou *Chenna (a)*. Celle ville s'appelait *Séphaath*. avanl que les Hébreux lui eussent donné le nom d7/orma, qui signifie anathème (b). El voici ce qui donna occasion à cete dénomination. Le roi d'Arad, qui élail Chananéen ct habitait au midi de la Terre promise, ayanl attaqué les Hébreux, les mil en fuite el prit sur eux de riches dépouilles : alors les Israélites s'engagèrent par vœu au Seigneur, de dévouer à l'anathème cl d'exterminer entièrement tout ce qui appartenait au roi d'Arad. Ce qui fil donner à ccl endroit le nom d\**Horma (c)*. Il y a assez d'apparence que cc vœu ne fut exécuté que depuis l'entrée de Josué dans la terre promise. On trouve parmi les rois qu'il vainquit, un roi d *Herma*. ou *Horma (d)*, cl un roi d'*Arad*, ou *Arad*. Horma était à la tribu de Siméon (c).

[Elite est nommée *Harma*. Jos. XV. 30, ct XIX, i. N. Sanson suppose aussi qu'elle est la même que *Herma*, ville royale des Chananccns, Jos. XII. ii. *Harma*. *Herma*. *Horma*. cl auparavant *Séphaath*. sont aussi la mémo ville pour Barbié du Bocage. Huré distingue entre *Horma* de *Judie*. I, 17, cl *Horma* de *Num*. XXI, 3. La *Géographie sacrée* de la Bible de Vence distingue pareillement; elle dit : \* Dom Calmet suppose ilu *Horma* ou *Harma*. ville de la tribu de Siméon, est la même <lu *Horma*. célèbre par la défaite cl la victoire des Israélites, *Num*. XIV, 45; XXI, 3; il parait assez douteux que cc dernier lieu puisse être le même que la ville royale ainsi nommée. » Voyez les articles suivants, qui sont tirés de la *Géographie* que nous venons de citer.]

' *HORMA*, heu célèbre par la défaite cl la

(a) jTC-n *Anat/icma*  
(b) *Judie*, i, 17.  
(O *Sum*. xn, 43; xxi, 3. r?O^n *Chornmh*.  
d) *Jome*, xn, 11.  
d *id*. XIX, I; XV, 50; I *Par*. iv, 30.  
f) II *Esdr*. n, tO.etc.  
g) *Genes*. XIV, 0.

victoire dos Israélites, au midi du pays de Ch.inaan. *Num*. XIV, 45; XXI, 3.

\* *HORMA*, ce nom qui signifie *anathème*. fut aussi donné à la ville de *Séphaath*. qui fut dévouée à l'analhôme par les Israélites , *Judie*. I, 17. Peut-être la même que *Sephala*. qui donnait son nom à une vallée dans la tribu de Juda, II *Par*. XIV, 10. † oyez St-Pil\TV

' *HORMA*, ville de la tribu d'Aser entre Sidon cl Tyr. *Jos*. XIX, 29. Huré cl Barbié du Bocage reconnaissent celle ville comme la *Géographie* de la Bible de Vence.

HORON, ou Or onaïm, ville d'Arabie, d'où était S.inaballat (f). Voyez Or omaïM.

HORREENS [ou Chor éens; *topez* ce mot', anciens peuples qui habitèrent, au commencement, dans les montagnes de SéiT, au delà du Jourdain (y). Ils avaient des chefs, cl étaient déjà puissants avant qu'Esaü eût fait la conquête de leur pays (A). Il semble que les Horrécns, les descendants de Sêïr, el les Iduméens, se confondirent dans la suilc el ne composèrent qu'un seul peuple. — [I oyez Amalec cl Eliphaz.]

On trouve le nom hébreu *Chori*, ou *Chorim (i)*. qui csl traduit dans la Genèse par *Horrœi*. dans plusieurs autres endroits de l'Ecriturc (j), en un sens appell dif. pour signifier des grands, des héros, des puissants; el il y a assez d'apparence que les Grecs oui pris de là leur *heroes* ; de même qu'ils ont pris *anax*. un roi, des fils d'*Enuch*. ou Anaci), fameux géant de la P.destine.

HOSANNA, ou plutôt *Hosa-na* ffc); (orme hébreu, qui signifie, *sautez, je vous prie*. C'est une formule de bénédictions ou d'heureux souhaits. Ainsi, quand on cria, à l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem : /fo-sanna filio David, cela ne signifie autre chose, sinon : *Seigneur, conservez ce Fils de David*. comblcz-le de faveurs et de prospérités.

[a *Hosann i*. du verbe *hoschiagh*. signifiant *salvare*, ct de na, qui veut dire *querso*. par syncope , *hosanna*. Acclamation ordinaire aux Hébreux , tirée du psaume CXV11. comme l'un dit maintenant l ite le *roi!* car dans cet endroit du psaume où nous avons : *Domine, salvum ( me ) foc* , l'Hébreu porte : *Domine, sali um fac* [*Messiam* ou *l'egem*).\* Huré, v\* *Hosanna*. Ce mot sc trouve dans les Evangélistes, *Mal*. XXL 9> Ia: *Hosanna filio David !* salut cl gloire au l'ils de David! o ou plutôt, dit encore Huré, parce que ce verbe en hébreu gouverne le daliï : *Saurez le Fils de David*. dire *IcMcssit.i Marc*. XL 9, 10; J<an. X1L 13.]

HOS1EL, fils de Seméï, chantre cl lévite, I *Pur*. XXIH, 9.

HOTES, HOSPITALITE. L'hospitaliîé a toujours été fort en honneur par les peuples policés. Nous voyons dans Homère el dans

(h) *Genes*, xxxn, S0 .. 30,  
(i) *Chorim*, ou *llwdin*. *Horri*.  
(j) III *lleg*. xi), 8. II, el II *Eidr*. xi, IG; iv, H, 19; v, 7; vi, 17; vu, 5; xm, Í7. *Eccle*. x. IV ;sui. ixw, 12 /€• rem. xxvu, 20; xxxix, 6.  
(A) *Sahit*» *H'hüsg*.



les anciens auteurs grecs, (piel respect ils avaient pour les hôtes. Ils croyaient que les dieux allaient quelquefois par le monde déguisés en voyageurs,cl observant la conduite que tenaient les homines envers leurs semblables. La crainte qu'on avait de mépriser un dieu, au lieu d'un voyageur, faisait qu'on recevait avec respect les plus inconnus ; el les droits de l'hospitalité étaient parmi eux les plus sacrés el les plus inviolables.

L'écriture nous fournit divers exemples de l'huspilalilé exercée par les patriarches. Abraham reçoit les trois anges, sc prosterne à leurs pieds, les invile, les presse (a), les sert lui-même, se tient debout en leur présence ; Sara son épouse fait la cuisine et cuit le pain pour ses hôtes. Loth attend à la porte de la ville pour recevoir les hôtes qui y pouvaient arriver (b). Lorsque les habitants de Sodome se présentent devant sa maison pour faire insulte à ses hôtes, il sort, il leur fiarle, il s'expose à leur fureur, cl oiïre de ivrer ses propres tilles a leur brutalité, pourvu qu'ils épargnent scs hôtes. On voit à peu près la même chose dans ce vieillard de Gabaa, qui avait reçu le jeune lévite avec sa femme (c). Sainl Paul sc sert de l'exemple d'Abraham cl de Lolh (d), pour animer les fidèles à exercer celle vertu, disant qu'elle a mérité à ceux qui Pont exercée, l'honneur de recevoir des anges sous la forme d'hommes.

Les apôtres saint Pierre cl saint Paul, remplis de Jésus-Christ, ont eu grand soin de recommander l'hospitalité aux fidèles ; et les premiers chrétiens ont fait de l'exercice de celle vertu un de leurs plus importants devoirs. Le Sauveur dit à scs apôtres (e), que quiconque les reçoit le reçoit lui-même, cl 3uc celui qui leur donnera même un verre 'eau, ne perdra pas sa récompense. Enfin au dernier jour du jugement, il dira aux méchants: *Allez, maudiB, au feu éternel; j'ai iŧi lióle, et vous ne m'avez point reçu;... el ce que vous n'avez pas fail au moindre des mienstvous ne l'avez pas fait à moi-mime.* Saint Pierre (f) veut que les fidèles exercent l'hospitalité envers leurs frères sans murmure et sans plainte, *Hospitales invicem sine murmuratione.* Saint Paul dans plusieurs de sesEpllres recommande l'hospitalité : *Hospitalitatem nolite oblivisci*, dii-il aux Hébreux (ÿ). Voyez Aom.XII, 13. *Hospitalitatem sectantes.* Mais il la recommande surtout aux évêques. Dans les deux Entires à Timothée et à Tile, où il marque les devoirs cl les qualités dp l'évêque , il n'oublie pas l'hospitalité (l<). *Que celui qui n'exerce pas l'hospitalité, ne soit pas fait crique*, dii Sainl Gregoire le Grand (i). El si l'évêque ne reçoit pas luus les étrangers dans sa maison , il est inhumain : *Episcopus nisi omnes receperit, inhumanus est*, dii saint Jérôme (j).

ff) *Genes*, xvii, 2, 3 etc.  
b) *Ibid* xn, 1,2, 3  
c) *Judie* xn, tũ, 17.  
d) *Uebr.* xui, 1.  
e) *Mutuli.* X, 40, U.  
f) l *Petr.* n, 9.

Los premiers fidèles étaient si zélés cl si exacts à s'acquitter de ce devoir, que les païens mêmes en étaient dans l'admimlion. Ils exerçaient l'hospitalité envers tous loi étrangers, mais principalement envers ceux qui étaient de la même croyance et de li même communion : *Domesticos fidei*. Les fidèles n'allaient guère sans lettres de communion, qui témoignaient la pureté de leur foi. Il n'en fallait pas davantage pour les faire recevoir parlons les lieux où Jésus-Christ élail connu. Nous croyons que les dcuxdernières lettres de saint Jean l'Evangéliste pourraient bien être de ces lettres de communion cl de recommandation, que l'on donnait aux chrétiens qui allaient en voyage.

IIOSTIES HUMAINES, Sacrifices d'hosties humaines. Voyez *Sacrifices*.

HOTIIAM, fils d'Ilébcr, de la tribu d'Ascr. l *Par.* VU. 32.

• IIOÜLÉ (*Lac de*). Voyez Asoli.

IIOZAI, prophète du Seigneur, qui virait du temps de Manassé, roi de Juda (Aj, et qui écrivit ce qui arriva sous le règne de ce prince. | Il se peut faire, dit Iluré. que *l'Oraison de Manassé* que nous avons encore, ail élé tirée de ce prophète dont nous n'avons point les écrits.] Les Juifs croient qu'Ilozaï est le même que le prophète Isaïe, qui a aussi vécu sous Manassé. D'autres prennent *Hozai* dans un sens générique , pour *les Prophètes* ou *les Voyants*. C'est ainsi que l'expliquent les Septante.

Le Syriaque l'appelle *Hanan*; cl l'Arabe, *Sanhan*.

HÜCAC, ville d'Ascr. Voyez *Hacoc*. Apparemment kt même que *Hucuca*. nui est attribuée à Ncphlali, *Josué*, XIX, 33. Elle fut cédée aux lévites, cl assignée pour servir de ville de refuge (/). Les Iribus d'Ascr cl de Ncphlali étant limitrophes, il n'est pas fort étonnant qu'on attribue une ville qui est sur les limites des deux tribus, tantôt à Tune, cl tantôt à l'autre d'entre elles.

¡DomCalmel pense qu'clleeslaussi la mémo que *Hacoc* ; mais nous la croyons différente, ctdc *Hacoc*. cl de *Hacuca*. Barbié du Bocage cl le géographe de la Bible de Vence h distinguent aussi. *Hucac.dii*. ce dernier, est nommée *Helcath*, *Jos.* XXI, 31, cl est la même que *Halcath*, *Jos.* XIX, 15. l'oyez *Hacoc*.]

' HUCUCA, ville de la tribu de Ncphlali. *Jos.* XIX,34. Ainsi Iluré, B. du Borage, qui la piare sur la frontière de Zabulon, et le géographe de Vence.

HUILE. l Voyez *Fr oment* .] On sail que les Hébreux s oignaient d'huile loul le corps, cl principalement la tête ; qu'on oignait les rois el les grandi prêtres. On peut voir ce que nous en avons dit sur l'article d'O\< now.

haïe appelle une hauteur féconde cl grasse,

(q) *JM.* xiu, 2.  
(/i) l *Tiinolh* ni. 2, et *Tit.* i. 8.  
U) *Grc i. Maa. Ep.ad Jouit. Episc*  
(j) *Itie on Ep. nd Olean.*  
\\k} l *Pur.* XXmui. l'j.  
Ujl *Par.* 11,75.



une corne fille de l'huile (a) : *Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei*. Et ailleurs (6) il dit que Dieu fera pourrir le joug des Israélites par la quantité d'huile qu'il y répandra : *Computrescere faciam jugum a facie olei*; il en Alera Ionie la rigueur, Ionio l'austérité. Le grand prélerc Josué et le prince Zorobabel sont nommés *fils de l'huile* (ci, c'csi-à-dire que l'un et l'autre avaient reçu l'onction sainte. Job (d), parlant de l'état de sa première prospérité, dit qu'alors les rochers étaient pour lui des sources d'où coulait l'huile.

L'huile de joie, *oleum lætitiæ*, Psal. XLIV, 8, et *oleum gaudii*, isaïe, LXI, 3, était l'huile de parfum dont on se frottait dans les jours de joie et de cérémonie. Moïse dit que Dieu a fait sucer à son peuple l'huile et le miel qui coulaient des rochers (e) : c'est-à-dire qu'au milieu des plus affreux déserts il leur a fourni abondamment toutes les choses, non-seulement nécessaires, mais même celles qui sont agréables. Notre Sauveur nous recommande (f), quand nous jeûnons, d'ôter notre tôle et de laver notre visage, afin d'éviter toute ostentation dans le jeûne. *Mentietur opus olivæ* (g), les oliviers manqueront. Les vierges folles de l'Evangile ne tinrent point d'huile pour mettre dans leurs ampes (A). Voyez l'article Lampe. Saint Jacques ordonne (i) *qu'on oigne avec l'huile les malades au nom du Seigneur*. \oyez Onction.

HUL, ou Cnut, second fils d'Aram (Âj. Josèphe le nomme *Otrus*, et le place dans l'Arménie. On trouve dans ce pays plusieurs vestiges du nom de *Chul*, comme les villes de *Cholana*, *Colimna*, *Colsa*, *Olanc*, *Cholua* (ha, etc. Hul a pu donner son nom à quelques-uns de ces endroits.

HUMILITÉ. L'humilité est la vertu de Jésus-Christ et des chrétiens. Elle consiste à avoir des sentiments bas de soi-même, fondés sur la connaissance qu'on a de son indignité et de sa dépendance du secours de Dieu. *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (l), dit Jésus-Christ. *Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles* (m), dit saint Pierre.

*Humilitas* se met assez souvent pour l'humiliation. Genes. XXIX, 39: *Vidit Dominus humilitatem meam*. Deuil. XXXI, 7 : *Respexit humilitatem nostram*. Esther XV, 2: *Memorare dierum humilitatis* (uæ. Psal. IX, 14: *Vide humilitatem meam de inimicis meis*, etc.

Erasme eut autrefois une grosse dispute sur le mot *humilitas* du cantique *Magnificat*, Luc. I, 48 : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ*, qu'il prétendait ne signifier en cet en-

droit que l'état humble et abaissé et que la sainte Vierge, en sorte < l'humilitas dans ce passage serait équivalent à *humiliatio*, ou *vilitas*. Quelques religieux écrivirent contre lui, auxquels il répondit dans son colloque intitulé *Afedarduf*. Il est constant que l'humilitas ne signifie pas toujours la vertu d'humilité, mais souvent l'état pauvre, abject, humilié où l'on se trouve, et les sentiments de timidité, de défiance, de modestie qu'inspire cet état.

*Humilier* signifie souvent *affliger, réduire* en servitude, *battre, assujettir*. *Humiliatus est Moab*: Les Moabites furent humiliés; leur force fut abattue. *Percussit David Philistæos, et humiliavit eos* (n) : Il vainquit les Philistins, et abattit leur puissance. *Dieu humiliera le calomniateur* (o), il le chargera de confusion, il l'abattra. *Oculos superborum humiliabis* (p) : Vous humilierez, vous confondrez, vous chargerez de honte les superbes.

*Humilier une vierge* (q, ou *une femme prise à la guerre*, signifie lui ôter son honneur. Jérémie, *Lament.* V, 11 : *Mulieres in Sion humiliaverunt*. Ezech. XXII, 10: *Immunditiam menstrualæ humiliaverunt in te*: Ils se sont approchés d'une femme dans un temps où la loi le défend.

*S'humilier sous la main de Dieu* (r), reconnaître sa sagesse et sa puissance. *N'avez-vous pas vu Arhab humilié* (s), contrit, louché de douleur et de repentir? *Parce que votre cœur a été saisi de frayeur, et qui s'est humilié devant moi* (f); que tous avez été louché de repentir et de douleur à la vue des prévarications du peuple. Les Juifs, ayant appris la venue d'Holopherne dans leur pays, *humilièrent leur âme dans le jeûne et dans la prière* (u). Saint Paul recommande aux fidèles de Rome (v) de ne se point élever avec arrogance, mais de s'accommoder avec les petits : *Non alla sapientes, sed humilibus consentientes*.

HUAIS. Voyez Apamee.  
HUPHAM, ou Opium, fils de Benjamin (w), et chef de la famille des Huphamites (x).

HUPPE, en latin, *upupa*. Le nom hébreu de cet oiseau est *dukipha*. Les Septante le traduisent par une *huppe*, de même que saint Jérôme. Moïse la déclare impure (y). La huppe est de la grosseur d'une grive; son bec est long, noir, délié, un peu crochu; ses jambes sont grises et courtes. Elle a sur la tête une aigrette de plumes de différentes couleurs qu'elle baisse et hausse comme il lui plaît. Son cou et son estomac tirent sur le roux. Ses ailes et sa queue sont noires, avec des raies blanches.

fi) hai v, 1.

b) hai. X, 27.

c) Zach. n-, 14.

a) Job, xxn, 6.

c) Dent. XXXII. 13

Mallh. vi, 17.

jtabac, ni, 17.

n Maith. XXV, 8.

i Jacob, v, U.

k Genes. X, 23; I Par. i, 17.

l Mallh. xi, 29.

in] 11 Petr, v, 6.

n) II Jtey. vin, t.

o) Psal. ia xi, L

p) Psalm. XVI, 27.

g) Deut. XXI, U; xxn, 21,29.

r l Ptir. v, 6.

O HI Reg. in, 29.

O IV Reg. xxn. 19.

u) Judith, n, 8.

r) Rum. xn, 16.

w) Genes. xlii, 21.

j) Num. XXVI, 29.

yyj Lait, xi, 19. HJP2TT.



*Cel* oiseau est très-beau, mais il n’a point de chant; seulement il a un cri enroué qui », entend d’assez loin. Ses ailes ne finissent pas en pointe, coturno celles des autres oiseaux , mais en rond, co qui fait qu’il a le vol fort lent. Pline appelle la huppe *trimestre*, liarce qu’on ne la voit que pendant trois mois, illo sc relire apparemment de bonne heure dans des climats plus chauds. Elle se percho rarement, et vit d’ordinaire dans des masures, ou le long des chemins. On dit qu’elle vit de vers cl d’excréments humains , et qu’elle en compose son nid. Aristote dit qu’elle ne fait point de nid, mais se relire, simplement dans les creux d’arbres,cl qu elle y fait scs œufs sans autre appareil. Elle fait ordinairement trois œufs, qui ressemblent à rruux de perdrix. Albert le Grand raconte que la huppe dans sa vieillesse vit avec scs petits, qui la nourrissent pendant la mue, lorsqu’elle a quitté scs plumes, el que quand elica perdu la vue, ils la lui font revenir par le moyen d’une herbe qui leur est naturellement connue, et dont ils touchent les jeux de leur mère. Le mâle a la couronne plus haute el plus fournie que la femelle, et la couleur de son plumage est plus vive et plus allumée. On ne voit aucune huppe dans toute l’Angleterre; mais beaucoup en Allemagne.

MUR, ou plutôt *Ur* ville de Chaldée. Voyez Un.

HUR, fils de Caleb, fils d’Esron, différent de C .leb, fils de Jéphoné i ij.*Hur* élail époux de Marie, mciif de Moïse, si l’on en croit Jobèphe (2). D autres disent qu ii était son fils. On ne sait que très-peu de particularités de la vie de Hur; mais ou voit, parle peu que l Ecrilurc en dit. qu’il était fort considéré de Moïse. Lorsque ce législateur eut envoyé Josué contre les Ama.éciles, il monta sur la montagne avec Aaron < t Hur (a) ; el pendant qu’il élevdit les mains eu haut, priant le Seigneur, Aaron el Hur lui soutenaient les brus, afin qu’il ne se l issât pas. Et quand Moïse :lla sur le mont Sinaï pour y recevoir la loi, d dit aux anciens que s’il survenait quelque difficulté, ils avaient Aaron et Hur, qu’ils pouvaient consulter (6). *Hur* fut père *dūri*, cl *Uri* fut père de *Iltsilic*L — [Et ce Béscléel, petit-fils de Hur, est le célèbre artiste égale-rai ni contemporain de Moïse.]

HUR, prince dé. Madian, fut tué dans le cumbol que Pbinée\* livra aux Medianiles c).

HUR [ou plutôt Iūri], fils de Jura , de la tribu de Gad, pète d’Abihaïl, 1 *Par.* V, Iī, et non pas d\*Abigail.

\*I1UR, pére de Raphaia. Af’e/i. III, 9.  
HURA1, de la vallée ou du torrent de Gaas,

(a) *r.i*od. xvti, io.  
(b) Ejod h iv, U.  
(c) Xuni. XXXI, 8. Joi. xm, 21  
id) I *Par* xi. 32.  
Joirp/i *Anliq* l 1, C. vu  
f) Ilteron *QuirM. llebr* in *Genes.*  
g) 6>nri.xxx\i, 28.dit *Par* i, 42.  
/n *Job*, i. L  
(t) Dota Caluiel a confondu ailleurs ces deux Caleb.  
Voyez Hisni .w  
(2) Les co.nmentatcurs disent que Hur, qui moula sur lamontagne avec Hube cl Aarou (*Ilzod.* xui, 10, 12),

un des héros do l’année de David (*il*). Il est nommé *Meditai* dans les livre\* des Rois. II *Peg.* XXHIJJfi.

MURAM, fils d’Aho(I[non fils d’Ahod, mais de Bela], de la tribu do Benjamin. I *Par.* VIH, K.

’HURL Voyez Hun.  
’HURI, père de Sophat. *ffuin.* Nili, G.

IIUS , fils do Nachor. *Genes.* XXII. 2t. — fa On place ses descendants dans l’Arabie Déserte, vers la Mésopotamie,u dit le géographe de la Bible de Vence.]

IIUS, ou plutôt Us, fils d’Aram. *Genes.* X, 23, el I *Par.* I, Í7. Mofse ne nous dit rien de sa généalogie ou de scs descendants. Mais 1rs Arabes enseignent que *Hus* eut pour fils Ad, père du peuple des *Athlcs* dans l’Arabie Heureuse. Ces peuples étant tombés dans l’idolâtrie, Dieu, irrité de leur endurcissement, les extermina de la manière quo nous avons racontée sous l’article d’Iliniat. Uo//czM d’Ilerbelol, *Pibliolh. Orient.*, p. iūO, *Moud.*

Josèphe (c) i l saint Jérôme (I) croient quo Dus, fils d’Aram, fonda la ville de Damas, et que scs descendants s’établirent dans laTrachonile, qui est voisine de la plaine de Damas. Bocharl croit que les Musites peuplèrent la vallée qui est entre le Liban et l’Anti-Liban, nommée par les Arabes du nom d’A/f/mUa, ou pays de *Ganth*, ou de *Mas*.

IIUS, fils de Disan, de la race d’Esaü (j), demeura dans lidumér orientale. — [Ce Hus, dit le géographe de la Bible de A’cnce. était «petit-fils de Séir le Horréen , dont les descendants s’établirent dans l’Iduméo. *Gcn.* XXXVI, 28. De là vient, dans le livre do Job el dans les Lamentations , *la (erre de Hus. Job*, 1, 1 ; *hren.* IV, 1. ] oyez Elipiez, el l’ai tide Hus qui suit.]

HUS. Pays de Ilus, où demeurait Job (A). On esl fort partagé sur le lieu où était la terre de Mus, parce qu'un ignore de quel *Uus* l’Ecritiue veut parler en marquant le pays de Job; car ou vient de voir dans les articles précédents trois hommes appelés Hus, qui peuvent tous avoir donné leur nom à un certain pays. Ceux qui funi descendre Job de Nachor ou d’Aram cherchent la terre de *Ilus* ailleurs que i eux qui croient qu’il descend d Esau; et il faut avouer que sur tout cela on n’a rien d’entièrement certain. Ainsi, sans entrer dans l’examen de toutes les raisons que l’on apporte pour tous ces divers sentimi nls, noua lenpiu que le vrai pays de Ilus où demeurait Job était daus l’idumcc, à l’orient du Jourdain et du paya de Galaad, aux environs de la ville de Bozra, dans une province qui esl connue des anciens sous le nom d Ausile. l oyez notre Commentaire sur

était lits de Caleb, Ills d’&ron , ou plutôt Hosryn, 1 *Par.* r, 19 Cela no peut nas ôtre, car Hur, iū\* de Caleb, n’csl qu’ii la cinquième génération depuis Juda, compté (our la première. En eDml Hesron est bis de Pharèa , et Plurèi (ils de Juda. *Ibid*, i et 5 Depuis le hpupH (>ū Juda cni, de Tamar, Plurès, c’eni-h-dlro depuis u6^y é]oque antérieure au départi de sa famille pour aller habiter l’Egypte jusqu’à l’époque où les Hébreux sortirent du ce pays, il s’est passé un intri valle que cinq géné’alious ne peuvent remplir. Mais peut-être, dira-t-un, y a-t-U une lacuuu daus la ^éuéalo^ie de Juda



*Job*, chap. I, vers. 1. Nous croyons que c'est ce même pays que Jérémie (u) appelle la Ierre de Hus, cl quii met dans riduméc : *Gaudc et helare , filia Edom, qua habitas in terra Hus.*

Eusèbo et saint Jérôme assurenl que,sui- vant la tradition des peuples de la Palestine cl des environs, la ville d'Aslaroth-CarnaTm élail le lieu de la demeure de Job. Or Asla- rolh-Carnaïm était au delà du Jourdain, entre Mahanaïm cl Edraï, sur le Jabok. D'autres le font vivre dans la villedcBozra, capitale de riduméc, et on croit que la mère de Job était de celle même ville.D'autres lui donnent pour demeure la fameuse ville d'Emalh dont il esl souvent parlé dans l'Ecriture : elle était dans la Syrie sur POronlc. D'autres le font vivre à //amn, que l'on croit être la mémo *qu'Apamde*, dans le même pays el sur le même fleuve. Tout cela dans la supposi- tion que Job était un des descendants de *Ilus*, fils d'Aram.

Comme nous croyons que Job pourrait bien être le même que Jobab, marqué dans la Genèse (6) cl dans les Paralipomèncs (c), nous croyons aussi que la patrie de Job est la ville de ZJcnubu, que l'Ecriture donne pour demeure à Jobab. Or *Ornaba*, selon Ensebe cl saint Jérôme, était dans le pays de Moab, entre Aréopulir et Héschon. Plolémée met une ville de ce nom dans la Palmyrene.

HUSAN , roi ancien de riduméc, succes- seur de Jobab. *Genes. XXXVI, 34.— [Voyez EIIPHAZ.]*

IIUSATÍ, ou *Husathi*, lieu d'où était natif *Soboehaï*, un des braves de l'armée de Da- vid (/).—[*Husathitc*, car c'est ce mot qui esl dans le texte indiqué, « pourrait signifier, selon l'hébreu, dit le géographe de la Bible de Vence, un homme de *Ilusa*. el Husa pour- rait être le même lieu que *Illosa*.\*]

'BUSI, père de Baana. HI *Ilei*. IV, 16.

IIUSIM, (ils de Dan. *Genes. XLVI, 23.*

•HIJSIM, une des femmes do Saharaïm. I Pur. VIH, 8.

'IIUZAL,sixième filside Jeclan. I *Par. I,2i.*

HYACINTHE. Sous ce nom on entend une pierre précieuse, une sorte de fleur, et une sorte de couleur. Il n'est point parlé dans l'Ecriture de la (leur *d'hyacinthe*, mais seule- ment de la couleur cl de la pierre de même nom, dont nous allons parler dans leur ar- ticle.

La pier r e d'hyacinthe. L'Epouse du Can- tique (e) dit que les mains de son Epoux sont faites au tour, et pleines ou ornées d'hyacinthe; el saint Jean dans l'Apocalypse (f) dit que le onzième fondement de la cé- leste Jérusalem est d'hyacinthe. Or on comple (junire sortes d'hyacinthe : la première lire

fl) *Jeiem. Thren.* iv, 21.

*Genes. XXXVI, 52.*

c) I *Par.* i. 45, il.

<l) II *Hcq.* XXli 18.

e) *Cant.* v, U.

(f) *Apoc.* XXI. 20.

(9) *Exod.* XXVIII, 20. U?Unn *Tharsit*

(h) *Exod.* XXV, 4. nbzD *Hyacinthus.*

(i) Voyez *Braunius de Ve\*I Sucerd Heb. I. î, c. xtn.*

U) *Job*, iX, 9. iTjÿQ *Chimah, Uyadcs. Job*, xxxviu, 31.

sur la couleur du rubis; la seconde est d'en jaune doré; la troisième, d'un jaune-citron ; la quatrième, de couleur de grenat. Le texte hébreu du Cantique, au lieu de pierre d'hya- cinthe, porte pierre de *Tharsis*. Il en est eh- core parlé dans l'Exode (y). On ne sait pas bien quelle pierre c'est; mais la plupart l'expliquent de *la chrysolithe*.

Quant à la *couleur d'hyacinthe*, Moïse en parle souvent (h). Il emploie le terme hébreu *tcchcleth*, qui était, selon les plus savants interprètes (i), de bleu céleste, ou de violet fort chargé, comme la couleur de la violette. On teignait cette couleur avec le sang d'une espèce d'hutlrc nommée en latin *murex*, et en hébreu *chilson*.

HYADES. Ce terme vient du grec *hyetos*, la pluie. On ne trouve cc nom que dans Job (j), où il esl mis pour l'hébreu *chimah*. Dans le même livre *chimah* est aussi traduit par *Pleiades*, les Pleiades. Nous croyons que le terme de l'original marque l'orien/, ou *le printemps*. On peut voir le Commentaire sur Jü6, IX, 9.

'IIYC'SOS. Ioyer Exode, Pasteurs (/toïr).

HYENE ou H1ENE, animal à quatre pieds. Sun nom ne se trouve pas dans le texte latin de l'Ancien Testament, ni dans le Nouveau; mais le texte hébreu du Lévitique (k) lit, *la fille de rhyine, balh-haiana*, au lieu de *stru- thio*, qu'on lit dans la Vulgate. Ce même nom se trouve en plusieurs autres endroits du texte hébreu, où il est d ordinaire traduit par *struthio*, *l'autruche*, quoiqu'il ne soit pas bien certain si c'est là sa vraie signification. On peut voir aussi l'article Acthlche.

Il esl certain que *bolh-hniana*, ou la fille de l'hyène esl un oiseau. Moïse la met dans le dénombrement des oiseaux dont il défend l'usage. Mais l'animal que nous connaissons sous le nom d'hyène est un animal à quatre pieds, de la grosseur à peu près d'un loup, à l'exception que scs jambes ne sont pas si hautes. Son poil est plus rude, et sa peau est mouchetée de diverses couleurs. On a fait autrefois paraître à Rome des hyènes dans les jeux publics,el on lesa représentées sur quelques médaille^ à cause de leur rareté. C'est un animal rare qu'on ne voit guère qu'eu Egypte. Spa»Uicim, qui l a fait graver d après les médailles, lui donne une tête de dogue, des oreilles courtes cl triangulaires, une queue de lion, des pieds de même, el le poil tout moucheté comme un tigre.

Bocharl el Ludolf dans son *Histoire d'E- thiopie*, soutiennent que *l'hyène* esl nommée dans l'hébreu *tzebua* (/). Jérémie (m) en parlo au chap. XII, 9. Voici comme porte la Vulgate : *Mon héritage n'est-il pas comme*

TO'D *Pleiades*

*Leni* xi, 16. rrZiTTC. *Vide el Job.*

xm, 21, el XXXIV, 13, el *Jerem.* l, 39, cl *Thren.* ir, 3, el *Stich.* i, 8.

(O *Tzchoa.* Voyez *Boch. Hietowiam. part. i.L*

III. c xi, el *Ludolf. Comment, in HiU. .Ethiopie, t 1,* n 8t.

(»n) *Jerem* xv,9. ^rfra V'Zi\* 'n <0,

la»»v 4

jKJv i, ti



un oiseau de différentes couleurs<sup>T</sup> Et les Septante : *Mon héritage est-il devenu pour moi une caverne d'hyène* ! L'hébreu peut fort bien souffrir le sens de la Vulgate; mais Bocharl soutient que le terme *haït*, qu'on a traduit par un oiseau, signifie en général toutes sortes d'animaux sauvages, el que *tzeboah*, que l'on a rendu par *teint de diverses couleurs*, signifie *l'hyène*, ainsi nommée dans la langue sainte à cause de ses taches et de la variété de son poil.

Pline (a) parle de l'hyène, et en fait une description qui parait fabuleuse. Il dit qu'elle est une année mâle cl une année femelle, et qu'on tire de ses yeux des pierres précieuses nommées de son nom *hyæneæ*. Aristote et Ælien disent qu'elle rend les chiens muets parson ombre, qu'elle imite la parole des hommes, el les trompe, pour les attirer hors de leurs maisons et les dévorer. Ils ajoutent qu'elle a les pieds de l'homme, cl poinl de vertèbres au cou.

Busbeque, dans son *Voyage d'Amasie* (b), raconte plusieurs particularités de cet animal. Il dit qu'il csl à peu près de la forme d'un loup, mais plus bas. Sun poil est assez semblable à celui d'un loup, si cc n'est qu'il csl plus hérissé, et qu'il est marqué, d'espaces en espaces, de grandes taches noires. Il n'a poinl de cou, mais sa tête tient aux vertèbres ou à l'épine du dos, en sorte que quand il veut regarder derrière il est obligé de se tourner tout entier. Il est fort cruel et fort carnassier; il tire les corps morts des tombeaux et les entraîne dans sa lanière. Au lieu de dents il a un os continu dans la mâchoire. On dit qu'il imite la voix de l'homme, el que par ce moyen il trompe souvent les voyageurs.

Quant à *la fille de la haiana*, qui est un oiseau dont Moïse défend l'usage, voici ce que l'Ecrilurc nous en apprend, et ce qui peut nous conduire à en connaître l'espèce. Il parait par Job et par Michée que cet oiseau élail un oiseau lugubre qui jetait de grands cris dans sa douleur. *J'ai été le frère des dragons*, ou des crocodiles, *el le compagnon des filles de la haiana*, dit Job (c). Et Miellée (d) *'Je ferai éclater ma douleur comme le dragon*, ou le crocodile, *et je jetterai des cris de douleur comme la fille de la haiana*. Isaïe (c) cl Jérémie (f), parlant de la ruine de Babylone et de l'état auquel elle devait être réduite, disent qu'elle servira de retraite aux animaux sauvages, aux dragons, et *aux filles de la haiana*. Isaïe (g) répété la même chose en parlant de la destruction de Bosra, capitale d'Idumée. Enfin Jérémie dans ses Lamentations insinue que cet oiseau est extrêmement cruel (/i) *Les dragons*, ou les crocodiles, *ont donné d teter d leur petits; mais la fille de*

*mon peuple est aussi cruelle que la fille de la haiana dans le désert*.

Plusieurs interprètes ont cru que c'élaill la chouette, ou le hibou, oiseau triste, lugubre, solitaire, qui a un cri perçant el désagréable, mais je ne sais si on peut l'accuser de cruauté: je ne vois pas qu'on lui reproche ce défaut. Nous avons proposé, sur Isaïe, XIII, 21, 22, quelques conjectuies, pour prouver que *la fille de la haiana* était le cygne. La cruauté que Jérémie reproche à cet oiseau convient assez à l'aulruchc, qui abandonne, dit-on, ses œufs el ses petits. Mais je ne trouve rien dans les auteurs qui ont parlé de cet oiseau, qui justifie qu'il soit ni lugubre, ni criard, ni aquatique, ni de mauvais augure, et qu'il se plaise dans les démolitions et les lieux abandonnés.

HYMENÉE, était apparemment un bourgeois d'Ephèse, qui, s'étant converti aux premières prédications du saint Paul, tomba ensuite dans l'hérésie de ceux qui niaient la résurrection de la chair (t), et qui disaient qu'elle était déjà faite. Saint Augustin (j) croit que leur erreur consistait à dire qu'il n'y avait poinl d'autre résurrection que celle de l'âme, qui rcssucite du péché à la grâce par la foi et par le baptême. Saint Paul mande à Timothée, l'an de Jésus-Christ 63, qu'il a excommunié Hyménéo, et qu'il l'a livré à Satan (k); et deux ans après Hyménéo était encore dans l'erreur, avec un nommé Phylète (/). On ne sait rien de la fin d'Hyménéc.

HYMNE. Cc terme est pris sur le grec *hymnos*. H signifie un poème ou un cantique pieux, composé en l'honneur de Dieu ou des saints. Le nom *d'hymne* se met souvent comme synonyme à celui de cantique, de chant, de psaume. Les Hébreux ne distinguent guère ces (rois choses, et ils n'ont poinl de terme affecté qui signifie proprement un hymne, comme distingué du psaume ou du cantique. Le terme hébreu *mismor* (m), qui signifie un *psaume*, est plus générique, cl est aussi rendu par *canticum* ou *ode*; et le terme *louange*, est rendu par *hymnus*.

Saint Paul veut que les chrétiens s'enlrictionnent en eux-mêmes *par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels* (o). Saint Matthieu dit que Jésus-Christ, ayant soupé, *dit un hymne, et puis sortit* (p). Il récita l'hymne ou les psaumes que les Juifs avaient accoutumé de dire après le souper de la Pâque. Les hymnes que l'on chante dans l'Eglise chrétienne, et qui sont distingués des psaumes, sont des pièces de poésie composées pour l'ordinaire par des auteurs remplis de piété, mais non pas inspirés.

' HYPERBOLE. Voyez At t é n u a t i o n .

a Plin. l. Vili, c. xxv; XXVIII, c. uu.  
b Jhubeq. Iter Amusian. p 70.  
c Job, XXX, 29.  
d) Mich i, 8.  
e liai xm, 21  
f Jereni. l, 39.  
o Isai XXXIV 13.  
A Thren. iv, 3.

(i) Il Timol/i. n, 17.  
(i) Aun. in Joan. homit. 19.  
(k) I iimoth. i, 50.  
(O l Timoth. n. 17.  
(in) “7\*270 Mismor, psalmns.  
(n) rhnn Thiiuh, (am, hymnus.  
lu) Ephes v, 19. Coloss, m, 16.  
(p) Maith, xxv!, 30.



HYPOCRITE. Cc (erme vient ou grec *ny-pocrilcs*, celui qui feint d'élro ce qu'il n'csl pas, qui fait un faux personnage, comme les acteurs des comédies el des tragédies. On l'explique d'ordinaire de ceux qui prennent les dehors de la vertu , sans en avoir la réalité. Notre Sauveur a souvent accusé les pharisiens d'hypocrisie. Dans les livres de ('Ancien Testament, l'hébreu *chaneph* (a), qui est rendu par *hypocrite*, *dissimulé*, signifie aussi un profane, un méchant, un homme souillé et corrompu, un impie, un trompeur. Jérémie (6) se sert du verbe *chaneph* pour exprimer l'infection, les souillures de la terre de Juda, causées par les crimes de scs habitants.

1IYRCAN. Voyez ci-devant Hir c a n .

HYSOPE(I), herbe assez connue, nommée en hébreu {c} csob. On s'en servait ordinairement au lieu d'aspersoir, dans les purifications. Parcxemple, ausortirde l'Egypte(d), Dieu ordonna aux Hébreux de prendre un bouquet d'hysopc , de le tremper dans le sang de l'agneau pascal, el d'en arroser les

IAH. C'est un des noms de Dieu, qui se trouve dans la composition de plusieurs termes hébreux; par exemple, *Adoniah*, *Alleluiali*, *Malachiah*; c'est-à-dire, Dieu esl mon Seigneur, louez le Seigneur, le Seigneur est mon roi.

IANTHINUS. Saint Jérôme sesert souvent de cc terme dans l'Exode pour marquer la couleur violette. Il est dérivé du grec ios, une violette, et *anthos*, une fleur. Les Septante traduisent l'hébreu *techaschim* par couleur de pourpre, qui revient au violet. Bochart croit que c'est la même couleur que les Latins nomment *hysginus*, qui est un bleu fort chargé, ou un pourpre foncé tirant sur le noir. Pline (g) : *Cocco tinctum Tyrio tingere, ut fiat hysginum*. Les Juifs croient pour la plupart, que les peaux de *techaschim*, dont parle Moïse (A), sont des peaux d'animaux; mais ils ne sont pas d'accord sur le genre décos animaux prétendus. Ezéchiel (i) dit à Jérusalem que Dieu l'a traitée comme une épouse chérie; qu'il lui a donne des souliers de *tachas*, de couleur de violette ou de pourpre : *Calceavi te ianthino*.

IAO. Voyez J a u .

IAH. Voyez J a r .

IARIM. La montagne *A'larim* est marquée dans Josué comme une des limites du partage de Juda. *Iarim* signifie des bois, ou des forêts. Ainsi la montagne d'iarim peut mar-

in) rpn *Chaneph*, *hypocrita*. *impius*, *peccator*, *proditor*, *impurus*.

ib\ *Jerem*, m, 1,9; xxm, 15.

(r) *Esoo*, *hyssopus*.

d) *Exod*. m, 12.

◁) *Leni* XIV, 4. C.

f) *Joan*. six, 19.

a) *Plin*. I. Vili, C. xlviii

(h) *Exod*. XXV, 5. *Hcb*. cqynn my.

chambranles et le haut de la porte. Quelquefois on y joignait un peu de laine\*coulour d'écarlate. Parcxemple, dans la purification des lépreux (c), on trempait un bouquet composé d'hysopc, de branches de cèdre cl de laine rouge, dans l'eau, où l'on avait fait couler le sang d'un oiseau, el on en arrosait le lépreux.

L'hysopc est un arbrisseau, qui jelte forco surgeons d'une seule racine dure comme du bois, cl de la hauteur d'un pied et demi. Il pousse par intervalle d'un côté cl d'autre de sa tige des feuilles languettes, dures, odorantes, chaudes, un peu amères pour le goût. Sa fleur sort du sommet de la tige, do couleur céleste , et en manière d'épi. Il y en a de deux sortes : celle des jardins et celle des montagnes. Il y a beaucoup d'apparence que dans la Judée l'hysopc s'élevait à une assez grande hauteur, puisqu'il est dit dans l'Evangile (/\*) que les soldats, ayant empli une éponge de vinaigre, la mirent au bout d'un bâton d'hysopc, cl la présclnlèrcnl à la bouche de Jésus-Christ en croix

quer en général ou la montagne des bois, ou celle sur laquelle élail située la ville de Bala, autrement nommée *Cariath-larim*.

IBELLM, 1BNA, noms modernes de l'antique ville de Geth. Voyez ce mol.

IBKX, chèvre sauvage, qui va fort vite, el monte sur les rochers escarpés. Voyez I *Reg*. XXIV, 3. L'hébreu *joalé* (j). sc trouve aussi, *Job*. XXXIX, 1, et *Psaln*. CHI, 18, et *Prov*. V, 12. Bochart décrit ainsi ces animaux, d'après les auteurs arabes : C'esl une espèce de chèvre sauvage, dont la demeure est dans des rochers escarpés. La nature lui a donné de fort grandes cornes, qu'elle recourbejusque sur les fesses, en sorte qu'elle saute sur les plus hautes roches sur son dos sans se blesser, parce que ses cornes reçoivent et romponi le coup.

IBIS (2), oiseau immonde fort commun en Egypte. Strabon (Aj dit qu'il esl semblable à la cigogne, el que les uns sont blancs, cl les autres noirs. Les Egyptiens adoraient ces oiseaux à cause qu'ils dévoraient les serpents, lesquels sans cela auraient inondé leur pays. Le terme hébreu *janeschoph*, que l'on a traduit par *ibis*, peut venir de *nescheph*, qui signifie les ténèbres; ce qui esl cause que Junius el Bochart, au lieu de l'ibis, entendent sous ce nom la *chouette*. Le syriaque le rend par un cygne, cl l'arabe par *nisus*, qui est un aigle de mer.

(i) *Ezech*. ivi, 10.

(I) TOT *Ibex*.

(K) *Strabo*, I. XVII.

(1) *Hyssopus* Lino., genre do plantes de la famille des labiées.

(1) Jbis. *laniatu*s. genre d'oiseaux de l'ordre des échasiérs. L'ifrû sacré, adoré par les Egyptiens, éuit le *tan-talus alhiopicus*.



On convient qnc l'ibis esl de l'espèce des cigognes. L'ibis blanc est une véritable cigogne; le noir, qui esl proprement l'ibis, est un oiseau propre à l'Egypte : il n'en sort (mint, cl on dit même qu'il ne peut vivre mrs de cc pays (1). De loin il parafi tout noir, mais a le regarder de près il est de la couleur d'un vanneau ou d'un corbeau de bois, dont le pennage parait mêlé île vert cl d'une couleur tirant sur le bleu, mêlé d'un peu de couleur pourpre. Son ventre et ses côtés sous les ailes sont blancs; son bec est grand, robuste, et de couleur d'écarlate, aussi bien que ses jambes el ses pieds. Son bec esl long d'environ huit doigts, son cou sl de la longueur d'un pied ou de quatorze doigts, son corps et sa poitrine sont larges comme le dos d'une oie: lorsqu'il a sa tête sous les ailes, il a la forme d'un cœur.

L'ibis blanc esl répandu dans toute l'Egypte, mais le noir ne sc voit communément que vers Damiette. Les Egyptiens avaient tant de vénération pour l'ibis, que c'était parmi eux un crime capital d'en avoir tué un seul, même par mégarde. Cambyse, roi de Perse, qui n'ignorait pas leur superstition à cet égard, lit mettre devant son armée des ibis, pendant qu'il assiégeait Damiette. Les Egyptiens, n'osant tirer contro elles, ni par conséquent contre les ennemis, laissèrent prendre la ville (o), qui élail comme la clé de toute l'Egypte. Non-seulement l'ibis mange les serpents volants, ou *saraph*, mais il les tue lorsqu'il en a mangé «on soûl. H mange aussi les œufs des serpents, et les porte à scs petits, qui on sont fort friands. Après la mort de l'ibis, les Egyptiens l'embaumaient pour le conserver, lui faisaient des espèces de funérailles, el lui rendaient de grands honneurs.

Ce qui esl fort remarquable en cel oiseau, c'esl que, encore qu'il soil aquatique cl qu'il vive principalement autour du Nil, il n'entre pourtant jamais dans l'eau, cl ne sait pas nager. On croit que c'est de l'ibis qu'on a appris l'usage des lavements, el non pas de la cigogne. Il fait ordinairement son nid sur les palmiers, pour éviter les chats. Les anciens ont écrit qu'il concevait par le bec (b), ct même qu'il mettait bas ses œufs par là (c). Mais l'un el l'autre csl également faux. Aldrovand rapporte que la chair de l'ibis csl rouge, comme celle du saumon, qu'elle esl douce, que sa peau csl très-dure, el sent fort la sauvagine.

[« Presque tous les voyageurs qui ont visité l'Egypte, dit Sonnini (A'ouv. *Diet, d'hitt. naturelle*, tom. XI, pag. 52»), se sont mépris sur la vraie nature de *Vibis*, que les uns ont confondu avec la cigogne, d'autres avec quelques espèces de *hérons*, quelques-uns avec un vautour, etc. Ccs méprises sonlexcusable, puisque l'on chercherait vainement de nos jours en Egypte une espèce qui y fut jadis si commune el tellement attachée à cc

pays, que, suivant la croyance dos ancien», tous les individus que l'on transportait au dehors se laissaient mourir do faim jaccoutumés non-seulement à une protection spéciale, mais encore à «les soins et à des ménagements particuliers, les ibis no durent pas subsister longtemps, dès que ccs égards curent fait placcò la persécution; ceux qui ne furent pas victimes se retirèrent dans li basse Ethiopie, où ils jouissent de la tranquillité, et où M. le chevalier bruco lesa retrouvés.

» C'est en effet àcci illustre voyageur anglais que l'on doit la connaissance exacte d'iiin oiseau au sujet duquel on n'était pas d'accord, parce qu'on ne le voyait plus dans les mêmes contrées qu'autrefois. Il porte dans sa nouvelle patrie le nom arabe *á'abou-Hunnis*, c'est-à-dire, *père de Jean*, parce qu'il parait en plus grand nombre vers la fête de la Saint-Jean, époque à laquelle les pluies commencent en Abyssinie, cides vols innombrables d'oiseaux aquatiques se réunissent sur les bords «lu Nil... » Voyez la suite dans le volume indiqué, où Bruce (*Voyage en Nubie*, etc., in V, tom. V. pag. 203) est cité.]

IBUM. Les rabbins donnent cc nom à la cérémonie par laquelle un frère épouse sa belle-sœur, veuve de son frère décédé sans enfants, en vertu de la loi de Moïse, inarkée Deutéronome XXV. Voyez ci-après sous le nom Léiibat.

ICAM1A, fils de Selluni, ct père d'Elisama, de la race de Caleb. I *Par.* II, 41.

ICABOI), fils «le Phinces, cl petit-fils du grand prêtre Iléli. Sa mère s'en délivra dans le moment qu'elle apprit la funeste nouvelle de la prise de l'arche du Seigneur. *Icubod* peut signifier, *où esl la gloire (d)'l* parce qu'à cc moment on apprit que la gloire d'Israël, l'arche du Seigneur, était tombée entre les mains des ennemis (e).

ICONE, *Iconium*, aujourd'hui *Cogni* [ou plutôt *Konièh*], ville autrefois capitale de la Lycaonie, dans l'Asie Mineure. Saint Paul, étant venu à Iconc(/), l'an de Jésus-Christ, y convertit plusieurs Juifs cl plusieurs Gentils. On croit que ce fut dans le premier voyage qu'il fit en cette ville qu'il convertit sainte Thècle, si célèbre dans les anciens Pères. Mais quelques Juifs incrédules soulevèrent les Gentils contre Paul cl Barnabé, en sorte qu'ils étaient sur le point de les outrager. Ce qui obligea saint Paul el saint Barnabé de se sauver dans les villes voisines. Saint Paul fit un second voyage à Icone l'an 51 de Jésus-Christ. Mais on ne sait aucune particularité de son voyage qui regarde la ville d'iconc en particulier.

[ « Sous le nom moderne «le *Konièh*, cette ville occupe encore une circonférence de deux ou trois milles, sans compter ses faubourg', qui sont tout aussi peuplés qu'elle peut l'être elle-même. Ses murailles sont fortes, élevées cl flanquées de tours carrées

(a) *Polytm. I Vit Straiagemat.*

(b) *Sul<n/«*, in *Solui*, p. MB.

(c) *Salin*. 31

(<t) *TX'N /catad*.

(e) I *Rij.* tv, 19, 20, 21.

(f) *Act.* xi», 51; xu, l *etteq*

(i) Il se trouve aussi «tans nia do Cejlâû, eti Forslct l'a observé.



bâties du temps des princes seljoucides, qui employèrent a celle construction les rosies des anciens monuments d'Iconium. On aperçoit encore à Konièh un grand nombre naii-lels grecs,d'inscriptions,decolonnecs, cl d'autres fragments d'ediflees anciens, mais dont l'antiquité ne remonte même pas jusqu'au temps de l'empire romain.» (Levkr , *Tour and Geography of Mo Minor*, in 8").]

IDI DĀ, fille d Adaïa , de la ville de Bésé\* ch.ilh, mère de Josias, roi de Juda ia).

1DITHUN, ou Idit uūm, lévite de la race de Mérari, et undes quatre grands maîtres de musique du temple de Jérusalem (6). C'est le mémo qn'Elhan (c). On lui attribue quelque» psaumes, comme le quatre vingt huit, intitulé, *tVEthan JEttraile*, ct les trente-huit, soixante et un cl soixante-seize, qui portent le nom (*Vldithun*. On croil que Davin ayant composé ces psaumes les donnait à chauler à Idilhun et à sa bande, et que c'est pour cela que le nom leur en esl demeuré. Mais il y a quelques-uns des psaumes qui portoni le nom d'Idithun, qui paraissent avoir clé composés ou pendant, ou après la captivité; et par conséquent le nom d'Idithun qu'ils portent ne peut signifier autre chose, smon que quelques-uns des descendants el de la bande d'Idithun les composèrent longtemps après la mort du fameux Idithun, un de leurs aïeux.

IDOLATRIE, culle superstitieux qu'on rend aux idoles cl aux faux dieux. En général, ce terme se prend pour luul culle impie, superstitieux ct sacrilège. On n'est pas d'accord sur l'origine de l'idolâtrie. L'auteur du liv re de la *Sagesse* (rf cn propose trois sources : la première, l'amour d'un père qui a perdu son fils dans un âge peu avancé,et qui, pour se consoler de sa perle, lui fait rendre des honneurs divins; la seconde, la beauté des ouvrages de sculpture; la troisiè-me, l'adresse d'un ouvrier en argile, qui consacre comme une divinili\* une statue faite de sa main. Ceux qui ont cru que l'homme avait été formé au nasard so sont imaginé qu'il était parvenu par degrés à se former uno religion, et que la première cause de celle religion était la crainte cl la superstition : *Primus in orbe dcos fecit titnor* : L'homme, troublé par des rêves importuns, s'est forgé des dieux imaginaires, dit Lucrèce (e).

Los plus éclaires sur celle matière sont persuadés que les premiers objets du cullo des idolâtres ont été le soleil, la lune et les astres. Leur éclat, leur beauté, leur utilité par i apport à nous cl à tout ce qui nous environne, a fait qu'on leur a attribué une vertu divine cl ensuite un culle religieux. D'autres (f) ont cru que la plus ancienne idolâtrie élail celle dés anges. D'abord on leur rendait quelque respect, fondé sur l'excellence de lour nature cl sur les secours

que nous cn lironr; ensuite on leur rendit un culle subordonné à celui qui esl dû à Dieu ; enfin on les adora sans rapport à Dieu. Après cela, on s'imagina qu'ils étaient attachés aux astres, et insensiblement la culle qn'on leur rendait passa au soleil, à la lune, aux étoiles.

Vossius (g), qui a examiné celle matière avec tant de soin, soutient que les hommes ont commencé a s'éloigner du culle qu'ih devaient à Dieu en rendant des honneur' divins aux deux principes du bien ct du mal. Les hommes, avant vu que le monde était tout rempli de biens ct de maux , ne purent s'imaginer que Dieu, tout plein de bonté, pût être autour du mal. Ils inventèrent doux divinités d'une puissance égale, auxquelles ils donnèrent des fonctions tout s différentes : le premier principe, auteur du bien. créa ln monde; le second principe, auteur du mal, y répandit loul le mal qu'il put. Au culle des deux principes succéda celui des esprits,sur-tout celui des démons; ensuite vint celui des âmes, des héros, des personne\*» illustres.

Mais si l'on veut recourir à la vraie source de l'idolâtrie, il faul la chercher dans la dépravation du cœur de l'homme, dans son ignorance, sa vanité, son orgueil, l'amour du plaisir, l'attachement aux choses sensibles, le libertinage, les passions brutales, l'amour déréglé d'un amant, la tendresse mal entendue d'un père pour son enfant, ou d'une épouse pour son mari, un reject ou-tré des sujets pour leur prince, ou des enfants pour leur père, une reconnaissance excessive des biens ou des services qu'on a reçus de certaines personnes, l'admiration dos grandes qualités des créatures ou des personnes illustres : une ou plusieurs de ccs raisons, jointes à l'idée ineffaçable que l'homme a conçue de la Divinité, iui ont fait rendre à ce qu'il aimait, qu'il estimait ou qu'il honorait avec excès, des respects, un culle, une adoration superstitieuse.

Si l'on demande en quel temps commença ce désordre, quelques rabbins ont cru que, dès avant le déluge, les descendants de Caïn «avaient introduit dans le monde le cullo iin-Î>ic de la créature : ils croient qu'Bnos en fut e premier inventeur. Us expliquent on ce sens un passage de la Genèse, auquel on peut donner ce sens, suivant l'hébreu (*h*) : *Alors on profana le nom du Seigneur*, en lo donnant aux idoles; mais les anciens interprèles grecs el sainl Jérôme l'ont entendu autrement. Les Septante (i) : *Enos mit sa confiance à invoquer le nom du Seigneur*. Aquila (j) : *Alors on commença d invoquer te nom du Seigneur*. La Vulgate : *Enos com-mença d invoquer le nom du Seigneur*. Les Orientaux ne doutent point que l'idolâtrie n'ait été commune avant le déluge ; et il n'est que trop probable que dans le débordement

(n) IV Reg. xxn, i.

(bl l Par. VM, SH, H, 1î;xxv.5,6. |( Par. v, 12,etc.

(c) l Par. XV, 17. Paulin. Lxxxwi. I.

(d) Sap. nu, 13, U; «v, 15; XV, 7 8

y.\ Lucret. I \,dc Héritai mil

U) Joh. Clerici IndexPhilog. ad liisl.Phitosoph. Orient

toce Angelus el Astra.

(q) Kosiius Tract.de idololdl. 1.1, c.t

(h) Gaies, iv, 2G. nvr

YM

(Í) O/w;

(GJ Xguil. xFlh "3 \*<UlrU\* U



de maux que l'Ecrituro a voulu marquer en disant *nue toute chair avait corrompu sa voie*, elle n'ait entendu l'impiété du culte, aussi bien que les désordres honteux de l'incontinence.

Josèphe (a) et la plupart des Pères semblent croire que depuis le déluge l'idolâtrie fut bientôt la religion dominante de presque tout le monde, puisque, de quelque côté que nous jetions les yeux du temps d'Abraham, nous ne voyons que faux cultes et qu'idolâtrie dans le monde. Les pères d'Abraham, et Abraham lui-même, ont été engagés dans le culte impie, comme l'Ecriture le dit d'une manière assez expresse (à) : *Trans fluvium habitaverunt patres vestri ab initio, Thare pater Abraham et Nachor, servieruntque diis alienis. Nunc ergo auferite deos quibus servierunt patres vestri in Mesopotamia.*

Saint Epiphane (c) croit que ce fut Sarug, aïeul de Tharé, et le premier depuis Abraham, qui introduisit l'idolâtrie après le déluge. D'autres croient que ce fut Nemrod, et qu'il institua parmi ses sujets le culte du feu, qui a subsisté pendant si longtemps dans la Perse et qui y subsiste encore en quelques endroits. On ajoute que le patriarche Abraham, n'ayant pas voulu rendre ses adorations à cet élément, fut jeté dans les flammes et en sortit miraculeusement sain et sauf. D'autres (<) veulent que Chain, fils de Noé, soit inventeur de l'idolâtrie. Quelques-uns (c) chargent aussi de ce crime son fils Chanaan. Mais il faut convenir que l'on n'a aucune preuve positive et historique de tout cela; et il y a même beaucoup d'apparence que l'idolâtrie est venue insensiblement et par degrés, et que ceux qui ont fait le premier pas vers cette impiété ne l'ont pas portée au point où on l'a vue dans la suite. On ne peut douter qu'elle ne soit très-ancienne dans le monde; mais il est impossible d'en fixer l'époque et d'en assigner l'auteur ou les auteurs. Car on ne doit pas croire que l'idolâtrie soit toute venue d'un même pays : chaque pays, chaque nation s'est fait des dieux et une religion à sa mode. Dès qu'une fois on abandonne la source d'eau vive, qui est le Seigneur (f), chacun se creuse des citernes boueuses : de là cette monstrueuse diversité de sentiments, de culte, de divinités, qui se trouve dans le paganisme. Je n'en ai point dans l'examen de ce qui a donné commencement à l'idolâtrie chez les Grecs et chez les Romains.

[Voyez mon ouvrage intitulé *Repertorium Biblicum*, au mot Idololatriæ.]

Idolatrie des Israélites. Les Hébreux n'ont point eu d'idolâtrie ni de dieux qui leur aient été propres : ils ont imité les superstitions des autres peuples, mais ils ne

paraissent pas avoir été inventeurs en fait de religion. Dans l'Egypte, ils adorèrent les divinités égyptiennes; dans le désert, les dieux des Chananéens, des Egyptiens, des Ammonites et des Moabites; dans la terre promise, les dieux des Phéniciens, des Syriens et des autres peuples qui les environnaient.

Rachel adorait apparemment les idoles chez son père Laban, puisqu'elle lui enleva ses théraphims (o) ; Jacob, quelque temps après son retour de Mésopotamie, dit à ses gens de rejeter les dieux étrangers qui étaient au milieu d'eux, de se purifier, et de se disposer à venir avec lui à Béthel, pour y offrir des sacrifices au Seigneur (<). Il reçut d'eux les dieux étrangers qu'ils avaient, et les pendants d'oreilles superstitieux qu'ils portaient, et il les enfouit sous un térébinthe près de Sichem. Lia n'était pas exempte de ce culte superstitieux, puisqu'elle donna (i) à un de ses fils le nom de Gaad, qui est le nom du dieu de la bonne fortune.

Jacob maintint sa famille dans le culte du Seigneur tant qu'il vécut; mais après sa mort une partie de ses enfants s'abandonna au culte des divinités de l'Egypte : *Auferite deos quibus servierunt patres vestri in Mesopotamia et in Ægypto*, «lisait Josué aux Israélites (j). Amos (li) nous apprend que pendant leur voyage du désert ils portèrent les niches de leurs dieux, la lente de Moloch et l'image de leurs idoles. Saint Etienne, dans les Actes (7), leur fait le même reproche. Le veau d'or que les Hébreux adoraient au pied du mont Sinaï (m) était une imitation du culte du dieu Apis, qu'ils avaient adoré dans l'Egypte. Lorsque Moïse fut envoyé par le Seigneur pour tirer son peuple de ce pays, il leur dit : *Que chacun de vous rejette loin de lui les abominations de son cœur, et ne vous souillez point par le culte des idoles de l'Égypte* (n).

Sous le gouvernement des juges ils tombèrent souvent dans l'infidélité, et Dieu, pour les en punir, les livra aux peuples leurs ennemis. Gédéon, après avoir été favorisé de Dieu d'une manière si particulière, fit un éphod (o), et tendit des pièges à Israël, pour le faire tomber dans un culte illicite. Les théraphims de Micha sont connus (>), et leur culte continua dans Israël jusqu'à la dispersion du peuple. Enfin l'Ecriture marque expressément que les Hébreux abandonnèrent le Seigneur, qu'ils adorèrent des dieux étrangers, et qu'ils rendirent leur culte à Baal et à Astaroth (<) : *Fecerunt filii Israel malum in conspectu Domini, et servierunt Baalim.... et secuti sunt deos alienos, deosque populorum qui habitabant in circuitu eorum, et adoraverunt eos. Dimittentes Dominum, et servientes Baal et Astaroth.*

(a) Joseph. Antiq. LI.

(ft) Josué, XXIV, 2, 14.

.. Il y a un lieu dans l'Écriture. Suidas in Sarug.

(d) Cassimi. Collât. 8, c. xxi,

(e) Lactant. I. II de Falsis Religione

(f) Jerem. xl, 13, 11.

(j) Gens. XXXI, 30.

(ij) Genes. XXXV. 2, 3, 4.

(u) Genes. XXX, 11.

(i) Josué, XXIV, 11.

(k) Amos, v, 25, 26.

Act. vu, 42.

1 Ézéch. XL, 27, 4, 5.

n Bzecht XX, 6, ", 8, 9.

o Judie, vin, 27.

p Judie, xli, 5; xviii, 30, 51.

q Judie, n, 11, 12, 13



Sous les gouvernements de Samuel, de Saul et de David, le culte du Seigneur paraît avoir été assez pur dans la Palestine : on y voit du dérèglement et de la corruption dans les mœurs, mais peu ou point d'idolâtrie. Salomon, qui le croirait ! est le premier des rois du peuple de Dieu qui, par complaisance pour les femmes étrangères qu'il épousa, fit ériger des temples à l'honneur de leurs dieux, et cul l'impie complaisance d'offrir lui-même de l'encens à ces fausses divinités (u). Il adora Astarté, déesse des Phéniciens, Moloch, dieu des Ammonites, et Charnus, dieu des Moabites. Jéroboam, fils de Nabath, qui lui succéda dans la plus grande partie de ses Etats, érigea les veaux d'or à Dan et à Béthel, et fit pécher Israël. Alors le Peuple, n'étant plus retenu par la crainte de l'autorité royale, se livra sans retenue et sans borne à tout le mauvais penchant de son cœur, et adora non-seulement les veaux d'or, mais aussi toutes les divinités des Phéniciens, des Syriens, des Ammonites et des Moabites.

Ce fut surtout sous le règne d'Achab qu'on vit le désordre monté à son comble : l'impie Jézabel fit ce qu'elle put pour éteindre le culte du Seigneur, chassant et poursuivant ses prophètes, qui étaient comme une barrière qui retenait encore une partie du peuple dans la vraie religion. Dieu, irrité par ces crimes et par l'idolâtrie des dix tribus, les abandonna enfin aux rois d'Assyrie et de Chaldée, qui les transportèrent au delà de l'Euphrate.

Le peuple de Juda ne fut guère moins corrompu : la peinture que les prophètes font de leurs dérèglements et de leur idolâtrie, des abominations et des impudiceries qui se commettaient sur les hauts lieux et dans les bois consacrés aux idoles, cette peinture fait horreur et découvre toute la corruption du cœur de l'homme abandonné à ses passions. Juda fut mené en captivité à diverses reprises, et ne revint qu'après soixante-dix ans d'absence. Depuis son retour on ne lui reproche plus l'idolâtrie, comme auparavant; il témoigna assez de zèle pour le culte du Seigneur, et à l'exception de quelques prévaricateurs qui obéirent aux ordres d'Anlochus Epiphanes (6), le reste du peuple se conserva pur des impiétés qui avaient attiré tant de disgrâces à leurs pères.

On peut voir sur l'origine de l'idolâtrie le grand ouvrage que Vossius a écrit sur ce sujet; notre dissertation sur l'origine de l'idolâtrie, à la tête du livre de la Sagesse; Seidenus, de *Diis Syris*, etc.

IDOLE. Le nom grec *eidolon* signifie en général une représentation, une figure. On le prend toujours en mauvaise part dans l'Ecriture, pour toutes sortes de représentations des fausses divinités du paganisme, soit des hommes, des astres ou des animaux; soit des figures en relief, en bosse, en peinture, de

quelque matière et de quelque nature qu'elles soient. Dieu défend toutes sortes d'idoles, ou de figures et de représentations des créatures, pour leur rendre un culte idolâtre et superstitieux (c) : *Vous ne vous ferez aucune figure de sculpture, ni aucune représentation de ce qui est dans le ciel, sur la terre ou dans les eaux, et vous ne leur rendrez ni culte ni adoration*. Nous parlerons des idoles et des faux dieux dont il est fait mention dans l'Ecriture dans des articles particuliers, sous leurs noms. — Voyez mon *Repertorium Biblicum*, au mot *IdololatRIA*, § XL]

Les païens avaient des idoles de toutes sortes et de toutes matières : l'or, l'argent, l'airain, la pierre, le bois, l'argile, en ont été la matière; les astres, les esprits, les hommes, les animaux, les fleuves, les plantes, les éléments en ont été le sujet et le modèle. On a vu des peuples entiers adorer une pierre brute. Les Arabes, au rapport de l'aximc de Tyr, adoraient une grande pierre carrée : Il est certain qu'avant Mahomet ils avaient une très-grande vénération pour une certaine pierre noire, qui est encore aujourd'hui attachée à une colonne du portique du temple de la Mecque, et que les mahomélans baissent par dévotion. Les anciens Israélites avaient plusieurs divinités ou plusieurs idoles dont on ne connaît point la figure. Les mahomélans parlent d'une idole nommée *Soiiaa*, qu'ils disent avoir été adorée dès le temps du patriarche Noé, avant le déluge (d). Les anciens Arabes adoraient aussi une idole nommée *Uza*, comme qui dirait *le dieu fort* ou puissant. Le dieu Hélagabale n'était qu'une pierre en forme de cône, sous laquelle on adorait le soleil. On a adoré aussi des hastes ou lances (e), des poutres, du feu, des animaux, le soleil, la lune, les astres, la terre, les fleurs, les plantes, les arbres, les fontaines : les peuples barbares, comme les anciens Gaulois et les Germains, n'avaient guère d'autres dieux que ceux-là.

On sait quelles étaient les anciennes idoles des Egyptiens, parce qu'il en est venu un grand nombre jusqu'à nous. La plupart sont des figures d'un très-mauvais goût (f), représentant des animaux ou des figures symboliques composées de l'homme et des animaux : ici, une tête de chien entée sur le corps d'un homme; là, la tête d'un chat sur celui d'une femme. Les bœufs, les éperviers, les corbeaux, les serpents, les plus vils insectes, les herbes mêmes de leurs jardins, recevaient en ce pays les honneurs divins.

Si l'on s'en rapporte aux rabbins et à la plupart des interprètes, les idoles dont il est parlé dans l'Ecriture étaient des figures grotesques : *Vagón* avait la forme d'un poisson ; *Belzébut*, celle d'une mouche; les veaux d'or de Jéroboam, de même que celui que les Hébreux adorèrent dans le désert, avaient la figure d'un taureau de fonte. Nous avons parlé de toutes ces idoles sous leurs titres.

(a) 111 ace. xt, K, G, 7. .

(/s) I Jhic i, 12, 15, II, 13, 57, 58, oie.

(ci *Exod* xmi, 4.

u6 1) Ilcrbelut, *Ihbl. Orient.*, p. 827.

(e) *Clan. Alex*, in *Protreptico*, o. 29. 50. Euseb. *Prue parat.* I. 1.

(1) Voyez Egtftk, une note de .M. Vircy



Voyez Moloc , C»amos , Béelpuégor , Dagox , Astarte, Baal , etc., eí les articles Hauts lieux et Samaritains. — (Toyei aussi Lui, h n. vi,xxi,xxx.i

1DU.MEE, province d'Arabie, qui lire son nom d'Edom ou d'Esaü, qui y établit sa demeure. H s'établit d'abord dans les montagnes de Séir, dans le pays des Horréens. à l'orient et au midi de la mer Morte; el ses descendants, dans la suite, se répandirent dans l'Arabie l'élrée et dans le pays qui esl au midi de la Palestine, entre la mer Morte cl la .Mediterranée : il arriva même que durant la captivité de Babylone, el dans les temps où la Judée élail presque abandonnée, ils se jetèrent dans les terres du midi de Juda et s'avancèrent jusqu'à Hébron. Ainsi, en parlant de l'idumée, il faut exactement distinguer les temps : du temps de Moïse, de Josué, el même sous les rois de Juda, les Iduméens étaient resserrés à l'orient et au midi de la mer Morte, dans le pays de Séir, tirant vers le golfe Elanilique; dans la suite, l'idumée s'étendit plus au midi de Juda. La ville capitale de l'idumée orientale était Bozra, située vers Edraï; cl la capitale de l'idumée méridionale élail l'etra ou Jeclael. Nous ne sommes ni les seuls ni les premiers qui ayons distingué ces deux pays d Iduinée, l'un oriental el l'autre méridional, par rapport à la Palestine; Strabon, Brocard, Bonfrère, Adrichomius, Tornici cl quelques autres les onl de même fort bien distingués, l oyczci-aprèsSéin. — [Voyez aussi El iphaz.]

IDUMÉENS, peuples descendus d'Edom ou d'EsauJils d'Isaac, cl frère aîné de Jacob. Les Iduméens curent des rois assez longtemps avant que les Juifs en eussent (a). Ils furent premièrement gouvernés par des chefs ou princes, et ensuite par des rois. ( Voyez El iphaz.] Ils demeurèrent indépendants jusqu'au temps de David , qui les assujettit, cl qui lit voir le parfait accomplissement de la prédiction d'Isaac, qui avait dit que Jacob dominerait Esaü (6). Les Idu-méens supportèrent 1res-impatiemment le joug des rois de Juda; el dès la tin du règne de balomon, Adad Idumcen, qui avait etc porle en Egypte étant encore tout enfant, roviní dans son pays, el s'y fil reconnaître pour roi (r). Mais apparemment il ne régna que dans l'idumée orientale; car les autres Iduméens, qui étaient au midi de la Judée, demeurèrent dans l'obéissance des rois de Juda, jusqu'au règne de Joram, fils de Josa\* pliât, contre lequel ils se révoltèrent (d). Joram leur fil la guerre; mais il ne put les assujettir. Amasias, fils de Joas,roi de Juda, remporta aussi sur eux quelques avantages. H se rendit maître del'elra, leurluadix mdle

(a) Cenci, xxxvi, 31.  
(6) íl'irf. XXxvn, J9,50.  
(c) lit Rcq. xi, 12.  
(rf) II Par. XVI  
(e) Ibid. XXV.  
{Jj IV Heg xi».  
(al Isai. ixi, i1, 12, 15, cl XXIV,  
(fi) Judith, m, U  
(i) Puui/n. cxxxvi, 7. Thren. iv, 2], 22. Abdias, o. 1t. Jerem. xu,6; ux,7. Ezech. xxv, 12.

hommes, el en fil sauter dix mille autres à lias du rocher sur lequel était située |i ville de Pétra (c). Mais ces conquêtes n'eurent point de suite considérable.

Oslas, roi de Juda, prit sur eux la villa d'Elal, sur la mer Bouge (/"). Mais Bazin, rul de Svrie, la reprit sur Ozias, et en cha«sa les Juifs. On croit qu'A»saradon, roi do Syrie, ravagea leur pays (y). Holopherno les subjugua, de même que les autres peuples d'autour de la Judée (/<). Lorsque Nabuclicdonosor assiégea Jérusalem, les Iduméens s» joignirent à lui, cl l'animèrent à ruiner colto ville de fond en comble, et à en arracher jusqu'aux fondements (i). Celle cruauté ne demeura pas longtemps impunie. N >buchodonosoi , cinq ans après la prise de Jérusalem , abattit toutes les puissances voisines de la Judée; et en particulier, les Iduméens (j'j. Judas Machabée les attauua el les battit en plus d'une rencontre (Àj: mais Jean Hircan les dompta cl les obligea à recevoir la circoncision el à se soumettre aux autres observances de la loi des Juifs (ll. Ils demeurèrent assujettis aux dernier» rois de la Judée, jusqu'à la ruine de Jérusalem par les Romains, llsvinrent même au secours de celle ville assiégée (m), el ils y entrèrent pour la défendre ; mais ils n'y demeurèrent pas jusqu'à la fin; ils en sortirent et s'en retournèrent dans l'idumée chargés de butin.

On ignore quelle élail l'ancienne religion des Iduméens. Dans les commencement», il csl à croire qu'ils adorèrent le vrai Dieu, dont Esaü avait appris le culte dans la maison de son père Isaac. Job, que nous croyons avoir été Iduméen, de même que qmdque»-uns de ses amis, dont on voit les sentiments dans son Livre, adorail encore le Seigneur, cl conservait son culte dans toute sa pureté. Ils avaient abandonné la circoncision, lorsque Jean Hircan les subjugua et les obligea de se circoncire et de pratiquer la religion des Juifs (n . Josèphe parle d'une divinité des Iduméens (o), qu'ils appelaient Kosé. Costobare, néd'uncdes plus anciennes cl di's plus illustres maisons de l'idumée, descendait des anciens sacrificateurs du dieu/iW. Saint Epiphane dit (p) que les Arabes de l'Arabie l'élrée cl de l'idumée adoraient Moïse à cause des prodiges que Dieu a faits parson moyen. En hébreu *chosi* signifie un voyant, un pnmhèlc, qualité qui convitili parfaitement à Moïse. L Ecriture ne reproche pas l'idolâtrie aux Iduméens, et ne pariceli aucun lieu de leurs idoles. Les profanes qui ont parlé de la religion des Arabes onl sans doute confondu les Iduméens avec les Arabes, au milieu desquels ils habitaient. | J

Keit h , Accomplissement des prophéties,

(j) Alalias, v t Jcreni. ut, 7, Iti, 20. Joseph. Anliq.l. X, c. xi  
(fcj l Mac.y, 3, 4, el ll Mac. x, IG. Joseph. Anliq. I. II, c. xi.  
Anliq. I. XIII, c. xvn.  
i) Joseph I. IV de Hello, c. vi, p. 877.  
ll) Joscpl/l. Auliq. I. XIII. c. xvn.  
d) Idem, I. XV, c. xi. Anliq.  
p) Epiphan. lucre. btS, p. 4G9.



toni. XV de la collection des *Demonstrations*

IÉ-ABARIM, Voyez Jé-Abar im.

• IEOVA. Voyez Jehovah.

IGAL, de la tribu d'Issachar, fut député par celle tribu avec les autres pour aller reconnaître la terre promise. *Num.* XIII, 8.

IGNACE, disciple des apôtres, évêque d'Antioche et martyr sous la persécution de Trajan. Quelques-uns (a) ont avancé que saint Ignace, nommé autrement *Théophoros*, ou *l'héopMros*, était ccl enfant que Jésus-Christ prit entre scs bras pour donner un modèle de l'humilité chrétienne (6). Mais celle particularité n'est nullement certaine. On voit quelques lettres de saint Ignace à la sainte V icrgc, cl de la sainte Vierge à saint Ignace; mais leur fausseté csl bien connue. Le nom de saint Ignace ne se trouve dans aucun monument du Nouveau Testament. Saint Chrysoslomc (c) dit qu'il n'avait jamais vu Jésus-Christ; mais on croit qu'il a été disciple de saint Pierre cl de saint Jean l'Évangéliste (d). Nous avons quelques Epîtres que cc saint écrivit comme il allait à Borne pour y souffrir le martyre. Elles sont pleines du feu divin dont il brûlait. L'histoire de son martyre csl connue; cl d'ailleurs clic n'est point de notre sujet.

II1ELON, fils d'Esaucl d'Oolibama. *Genes.* XXXvi; 3.

HM. ville de la tribu de Juda. *Josué*, XV, 29.—[Voyez Asem.]

DAR, ou Jiah. Voyez Jar.

1JE-ABARIM. Voyez Jé-Abar im.

1LAI. vaillant homme de l'armée de David.

I Par. XI, 29. — II oi/< z Anon.]

\* ILES DES NATIONS ou ILES DE LA MER, termes sous lesquels les Hébreux comprenaient non-seulement les leí res entourées de tous côtés par les eaux, et que nous nommons *lies*, mais encore les pays dont la mer les séparait d'eux ou des Egyptiens, au milieu desquels ils demeurèrent si longtemps. Tout peuple qui leur était étranger el qui venait d'au delà des mers était désigné par la qualification générale de peuple des îles : telles furent les contrées de l'Europe, de l'Asie Mineure el quelquefois même des pays maritimes dunt la situation était peu éloignée de la leur. D'après un passage d'Isaïe (XI, 11), les *îles des nations* ou *de la mer* élant, en effet, parfaitement distinguées des pays intérieurs, tels que l'Assyrie, l'Egypte, Phétros, l'Ethiopie, Elam, Scnnaar cl Emath, ccs expressions *îles des nations* ou *de la mer* devaient indiquer naturellement les nations d'au delà de la mer, celles de l'Europe ou de l'Asie Mineure, par exemple, qu'on ne visitait qu'en traversant lamer; sinon, à quoi eût répondu celle mcnlion à part des *ties* après les pays inférieurs cités par le prophète ? Ezéchiél (XXXV11, 3J corrobore cette opinion, lorsqu'il dii que *Tyr est près de la mer; qu'elle est le sidge du com-*

n) *Quidam apud Anastas. Rtbliolh. el alii.*

b) *Maith* svili. 2,5, 3, etc.

c) *Chrysosl. I.1, oral. 12. p. "06, Ji.*

d) *Greg. Mug. I. IV, ep. 37. Uieronim. in Chronic. JQtuii Acta p. I, 5.*

*merce et du trafic des peuples de t att d l l bs* DiFFénsrrBs, c'est-à-dire, de tant de peuples qui habitent au delà des mers. Enfin, d'après le premier *livre des Machabées*, au milieu des louanges qui sont faites de Simon (XIV, 5), qui *prit Joppe pour lui servir de port et pour aller dans (es îles de la mer*, il devient évident que par les termes *lies des nations* ou *lies de la mer* les Juifs désignaient les pays occupés par les nations avec lesquelles leurs ports trafiquaient par le moyen de la navigation. Barbié dü Bocage.

ILLEL, père d'Abdon, juge d'Israël. *Judie.* XII, 13.

ILLYRIE. Saint Paul (e) dit qu'il a porte l'Évangile *depuis Jérusalem jusqu'à lillyric*. Or rillyric esl une province d'Europe, dont les bornes anciennes étaient : du côté du septentrion, les deux Pannonies; du côté du midi, la mer Adriatique; du côté du couchant, ITstrie; et du levant, la haute Mésic cl la Macédoine, Ainsi saint Paul a prêché dans la Syrie, dans la Phénicie, dans l'Arabie, dans la Cilicie, la Pamphilie, la Pisidie, la Lycaonie, la Galatie, le Pont, la Paphlagonie\* la Phrygie, la Troade, VAsie, la Carie, la Lycie, l'ionio, la Lydie, des lies de Cypre et de Crète, la Thrace, la Macédoine, laThcssalie, l'Achaïc.

IMAGE, ou représentation de quelque chose. Dieu a créé *l'homme* d son c'est-à-dire, il l'a créé comme un autre lui-même sur la terre, une espèce de demi-dieu dans le monde, pour y exercer un domaine subordonné au sien (f). Autrement : Il l'a créé à son image, sage, immortel, droit, juste, prévoyant, éclairé, de. Enfin Dieu a imprimé dans l'homme son image, sa sainteté, sa vertu, sa sagesse: il a crée l'homme, cl lui a donné un corps cl une âme raisonnable; comme dans la suite des siècles, son Verbe, sa Sagesse devaient prendre la nature de l'homme, son corps et son âme (n). Adam, par son péché, a défiguré l'image de Dieu; il est déchu des dons de la grâce cl de l'immortalité : mais Jésus-Christ a réformé dans nous celle image par sa grâce; ou plutôt prévenus et aidés de son secours, nous réformons dans nous-mêmes l'image de Dieu, que le péché avait corrompue (h) : Sicuf *portavimus imaginem terreni {hominis}, portemus et imaginem coelestis*.

Dieu défend aux Hébreux (i) de faire aucune image ni représentation de cc qui est au ciel, ou sur la terre, ou dans les eaux, pour les adorer. Mais il ne défend pas de faire des images, ou des ligures uniquement pour représenter, pour instruire, pour orner. Ainsi Moïse el Salomon firent des chérubins sur l'Arche et dans le Tabernacle : Moïse fit un serpent d'airain; Salomon fit des lions el des bœufs de fonte, même dans le temple. El l'Eglise chrétienne permet l'usage des images, pourvu qu'on en demeure au simple culte relatif, par lequel nous ho-

ir) *Horn. XV, 19.*

(/) *Ecrit, xvn, 3.*

ù) *Tcrlull. de Kcsurred carnis, c. v.*

îi) *Cotoss. m, 9, lü. Vide et Rom. via, 29.*

(xj) *Exod. xi, 4.*



nurons ics saints, dont elles portent la ressemblance ; et qu'on ne croie pas qu'il y ail en elles aucune divinité ni aucune vertu, qu'on ne leur adresse pas scs prières cl qu'on n'y mette pas sa confiance.

Outre l'idée ordinaire *d'image*, qui se prend pour une simple représentation d'une chose réelle, par exemple, l'image d'un homme, d'un bœuf, d'un astre, etc., que Dieu dans sa loi défend de représenter pour leur rendre quelque culte que ce soit, ce nom se prend encore do quelques autres manières, par exemple (a): Jn *imagine pertransit homo* : l'homme passe comme un fantôme. Et (6) : *Imaginem ipsorum ad nihilum rediges*: Vous réduirez leur image, leur ombre, leur figure, vous les réduirez au néant. La vie de l'homme n'est que comme une fumée, une ombre, une vaine représentation : il passe, il se dissipe, il s'évanouit comme un nuage. Job (c), ou plutôt Eliphaz son ami, dit qu'au milieu delà nuit *une image*, un fantôme s'apparut à lui: il ne le connut point; mais il ouït comme une voix, ou commelo bruit d'un vent doux cl léger: *Stctit imago coram oculis meis, cl vocem quasi auree lenis audivi*.

IMAGO se prend quelquefois dans un sens contraire, pour une représentation vive cl réelle, opposée à une *image passagère*, à un fantôme, à une chose qui parait en songe, cl qui n'a nulle consistance cl nulle réalité ; par exemple (d) : *Umbram habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum*: La loi de Moïse ne contenait que l'ombre des biens fulurs ; elle n'en avait pas *l'image* réelle: elle représentait ccs biens d'une manière légère, superficielle, comme ces ombres qui apparaissent la nuit, cl qui n'ont rien de solide cl de permanent ; au lieu que l'Evangile représente les mêmes biens sous une ligure vive, solide, ferme, stable et réelle: la loi n'était qu'une ombre, l'Evangile en est la réalité.

Ainsi, dans les Epîlrcs de saint Paul, Jésus-Christ est nommé (c), *Vimage du Père: Evangelium glorias Christi, qui est imago Dei*. Et encore (l\*): *Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturas*. Et ailleurs (g) il lui donne le nom *de, splendeur de la gloire, et de figure*, ou d'*image de la substance du Père*. Ce n'est point sans doute une simple imace ou un simple rayon, c'est une image réelle el substantielle, de même nature el de même substance que le Père; c'esl un rayon émané du Père, un écoulement de sa substance et de sa lumière.

Saint Paul veut que, *comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, nous portions aussi celle de l'homme cèlesle (h)*. Comme

nous avons porté l'image d'Adam pécheur cl prévaricateur , comme nous l'avons imité dans son péché cl dans sa désobéissance, ainsi nous devons travailler a retracer dans noire âme les trails de j'homme céleste, do Jésus-Christ, son obéissance, son humilité, sa patience, sa douceur, etc.

L'image se prend lrès-souveni pour une statue, une ligure, une idolu ; par exemple (i , *Gardez-vous bien de vous faire des images d'hommes ou de femmes* pour les adorer. Et ailleurs (j) : *Les Israélites, étant entrés dans le temple de Haal, mirent en pièces toutes ses images*.Et l'auteur de laSagcssc(À), pariant des causes de l'idolâtrie, dit qu'un père percé de douleur pour la mort de son fils, *en fil faire une image*, à laquelle il rendit ensuite des honneurs divins. Et saint Jean dans l'Apocalypse (/) : < Dieu permita la bête de séduire les hommes, cl elle leur ordonna de faire l'image de la bête; cl celle image devint vivante et animée, el tous ceux qui n'adoreront pas Linage de la bête seront mis à mort. » Cel'e image de la bête, image vivante cl animée, â laquelle les habitants de la terre rendent leur culte et leurs adorations, sont les idoles des païens, auxquelles Julien l'Apostal rendit en quelque sorte la vie, en ressuscitant el rétablissant leur culte mort cl aboli dans presque tout l'empire. [ *Voyez le Calendrier des Juifs*, au 22 du mois Sébath.]

IMPOSITION DES MAINS. L'imposition des mains se prend en différentes manières, tant dans ('Ancien que dans le Nouveau Testament. 1\* Souvent elle se prend pour l'ordination cl la consécration des prêtres cl des minisires sacrés (m),(anl chez les Juifs, que chez les chrétiens. 2° Elle s'emploie adssi quelquefois pour rétablissement des juges cl des magistrats, â qui l'on imposait les mains en leur confiant ccs emplois (n). Jacob imposa les mains à Ephraïm cl à Manassé, en leur donnant sa dernière bénédiction o). Le grand prêtre étendait les mains vers le peuple, lorsqu'il récitait la formulo solennelle des bénédictions (p). Les Israélites qui présentaient des hosties pour le péché au tabernacle, imposaient leurs mains sur ces hosties, en confessant leurs péchés (</). Les témoins imposaient les mains sur la tête de la personne accusée (r), comme pour marquer qu'ils sc déchargeaient sur elle de la peine de son sang. Notre Sauveur imposait les mains aux enfants qu'on lui présentait, et il les bénissait (s). On trouve aussi j'imposition des mains employée pour le sacrement de la confirmation (l). Les apôtres donnaient le Saint-Esprit aux baptisés, en leur imposant les mains. Les Israè-

«) *Psalm. invili*, 7.  
b) *Psalin*. l x x ii, 20.  
c) *Job*, IV, 16.  
d) *Hebr.* x, 1.  
A?) II *Cor.* iN, 1.  
f) *Coloss.* i, 13.  
ta) *llrbr.* i, 3.  
(/i) I *Cor.* XV, 49.  
(i) *Peut.* ir, 10.  
n| IV *ntg.* xi, 18  
(M *Sap.* iiv, 15.

li *Apoc.* XIII, 14, 13.  
m) *Ad.* m, i\$; xiu, 3. 1 *Tini.*iv, 14,cl v, îâ.II *Tim.* i,6.  
n) *yiun.* xxvii, 18, îS.Vidũ.si *placel, Selden. inChro me.* *Alex.* p. 16, 17. 18, 19, 20.  
o) *Genes*, xum, 11.  
p) /ziii. IX, 22  
q| *Levit*, i, 4; m, 1 *Exod* xxix, 19.  
r) *Dan.* xni, 34.  
(s) *Marc*, x, 16.  
(C) *Ad.* vin, 17; m, 6.



lites mirent les mains sur les lévites, en les offrant au Seigneur pour être consacrés à son service (n).

IMPOSTEURS, faux Messies, faux prophètes, séducteurs, hypocrites, loups qui viennent à nous sous la peau de brebis, pour nous séduire. Moïse précautionne les Hébreux contre les imposteurs et les faux prophètes, en disant (6) : *S’il s’élève au milieu de vous un prophète ou un homme qui se tante d’avoir eu un songe prophétique, et quit ait prédit quelque chose, et que ce quit a prédit soit arrivé, et qu’il vous dise : Al-lons, suivons des dieux étrangers, et adorons-les; vous n’écoulerez point ce prophète ou ce songeur; mais vous le ferez mourir, parce qu’il a voulu vous détourner du Seigneur*, etc. Et ailleurs (c) : *Fous ne consulterez ni les devins, ni les enchanteurs, ni les nécromanciens, car le-Seigneur a tout cela en abomination... Et s’il arrive qu’un prophète veuille parler en mon nom, sans que je lui aie donné mes ordres pour cela, ou qu’il parle au nom des dieux étrangers, il sera mis à mort*.

Ces lois furent très-mal observées dans Israël. Nulle nation n’a été plus féconde en imposteurs que celle des Hébreux ; ce peuple volage, inconstant, superstitieux, fut presque toujours la dupe de tous ceux qui voulurent lui en imposer, surtout en fait de religion. Son penchant pour l’idolâtrie et son amour pour la nouveauté lui firent adopter toutes les abominations et les impiétés de ses voisins. Le plus fameux comme le plus ancien des imposteurs qui ait paru avec réputation parmi eux, fut Jéroboam, fils de Nabalh, qui, étant moulé sur le trône d’Israël par la révolte contre son prince légitime, crut ne pouvoir s’y maintenir qu’en changeant l’ancienne religion, et introduisant dans ses Etats le culte des veaux d’or.

Depuis ce temps les faux prophètes et les imposteurs furent fréquents dans le pays. La reine Jézabel nourrissait quatre cent cinquante prophètes de Baal (d), et quatre cents prophètes de la déesse du Bois, qui est Ashtarlé. Le roi Achab, étant sur le point de marcher avec Josaphat, roi de Juda, contre Rameoth de Galaad (e), consulta ses quatre cents prophètes sur le succès de son voyage; ils lui promirent tous la victoire et un heureux retour. Il ne se trouva que Michée, fils de Jicila, qui les contredit et qui prédit au roi qu’il y perdrait la vie. Isaïe (f) parle des faux prophètes qui annonçaient le mensonge à ceux qui les consultaient : *Propheta docens mendacium*. Et Jérémie (y) se plaint des prophètes qui prophétisaient au nom de Baal, et qui adoraient les idoles : *Prophetæ prophetaverunt in Haul, et idola secuti sunt*, et que ces prophètes prophétisaient le ineu-

songe , et que les prêtres les applaudissaient (/i). Et ailleurs (i), que les prophètes prophétisaient faussement en son nom, qu’il ne les a point envoyés. Tout ce prophète est rempli de pareils reproches contre les faux prophètes, qui parlent par leur propre esprit : *Prophetant de corde suo*.

Ezéchiël invective contre eux avec encore plus de véhémence (:) : *Dites aux prophètes qui prophétisent par leur propre esprit : Voici ce que dit le Seigneur A ces prophètes insensés, qui suivent leur propre esprit, et ne voient rien : Vos prophètes, ô Israël, sont comme les renards dans le désert... Ma main se fera sentir sur ces prophètes qui voient le faux, et annoncent le mensonge*. Et ailleurs (A) : *Les faux prophètes sont comme ceux qui élèvent une muraille sans mortier, ils ne prophétisent que le mensonge, en disant: Voici ce que dit le Seigneur, quoique le Seigneur n’ait pas parlé*. Osée parle aussi des prophètes insensés, qui ont été un piège et un sujet de chute à tous ceux qui les ont écoulés (H. El Michée (m) parle de ces prophètes séducteurs, avares et gourmands, qui vendent leurs prophéties à prix d’argent, qui séduisent les peuples, et qui déclarent la guerre à ceux qui ne leur remplissent pas la bouche. Sophonias (n) n’en parle pas plus avantageusement : *Propheta ejus vesani, viri inideles*. Et Zacharie (o) : *En ce temps-là les faux prophètes seront confondus lorsqu’ils auront annoncé de fausses visions, et ils ne se revêtiront plus de sacs pour mentir*.

Voilà une tradition et une chaîne bien suivie d’imposteurs et de faux prophètes dans Juda et dans Israël, jusqu’après la captivité de Babylone. Sous le Nouveau Testament, Jésus-Christ a prédit qu’il viendrait de faux prophètes qui séduiraient plusieurs personnes (p) : *Surgent pseudo-christi et pseudo-prophetæ, et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi*. Ces prédictions ne demeurèrent pas longtemps, sans qu’on en vit l’exécution. Simon le Magicien se donnait dans Samarie pour la grande vertu de Dieu (7) , peu de temps après la mort du Sauveur. Josèphe parle de plusieurs imposteurs qui parurent vers le même temps, l’un certain Théudas ou Théodas parut en Judée (r), du temps de Cuspius Fadus, gouverneur (procurateur) de cette province, vers l’an de Jésus-Christ ou de 1ère vulgaire 45. Il se donnait pour prophète, et trompa plusieurs Juifs, leur persuadant de quitter leurs biens, et de le suivre jusqu’au Jourdain, leur promettant de le leur faire passer à pied sec, comme avait fait autrefois Josué. Mais il fut pris et tué, avec plusieurs de ceux qui l’avaient suivi.

[a] *Levil.* viii, 10, 11.  
b) *Deut.* xiii, 1, 2, etc.  
c) *Phil.* xvi, 10, 11, 20, 21.  
d) *III Reg.* xxi, 19.  
e) *III Reg.* xxi, 19.  
f) *Isaï.* xli, 14, 15  
g) *Jerem.* xli, 8.  
h) *Jerem.* xli, 31.  
i) *Jerem.* xli, 4.

(i) *Ezech.* xiii, 2, 3, 4.  
(A) *Idem.* xxi, 18.  
(O) *Che.* ix, 7, 8.  
mi) *Asich.* xii, 5, 11.  
n) *Sophon.* i, 4.  
o) *Zach.* xiii, 4.  
(p) *Matth.* xxiv, 21.  
(q) *Luc.* xxi, 9, 10.  
(r) *Joseph. Antiq.* l. XX, c. n.



Un nuire *Théudas*, dont parle Gamaliel, dans les Actes des Apôtres (a), parut quelque temps avallila mori du Sauveur; environ quatre cents hommes s'attachèrent à Ini; mais il fut tué, et tous ceux qui l'avaient suivi furent .dissipés. Dix ans après, un Egyptien, Juif de religion (ô), vint à Jérusalem, feignant d'être prophète, persuada au lieuplc de le suivre sur le mont des Oliviers, eur promettant de faire tomber en leur présence les murs de Jérusalem, et de les introduire dans la ville par la brèche. Un autre imposteur (c) entraîna dans le désert un grand nombre de peuple, auquel il promettait une dclivance générale de tous maux. Judas le Galiléen, auteur de la secte des Ilérodiens, soutenait que les Juifs ne devaient reconnaître que Dieu pour leur maître, et qu'ils ne pouvaient sans lâcheté et sans prévarication payer le tribut à César (</). Ses enfants furent héritiers de son esprit, el inspirèrent fortement l'esprit de révolte aux Juifs, leurs compatriotes, dans la guerre contre les Romains.

Après la fin de cette guerre, un certain Jonathas, tisserand de son métier (c), parut dans la Cyrénaïque, el séduisit grand nombre de Juifs par de faux miracles et des prestiges dont il les éblouit dans les déserts où il les entraîna. Catulle, gouverneur de la Libye l'entapolilaine, les dissipa el prit de là occasion de piller les plus riches des Juifs de ce pays-là. Mais le plus fameux des imposteurs qui parurent depuis la ruine du temple, fut Barchochébas, qui souleva les Juifs contre l'empereur Adrien, cl attira contre eux les forces de l'Empire, qui les réduisirent en un état dont ils ne se sont jamais pu relever. Voyez ci-devant B.vncuo-CHÉius. Je ne parle pas ici des faux Messies qui ont paru en différents temps parmi les Juifs, loj/ez le litre Messie.

L'éstal d'oppression où sont réduits les Juifs dans presque tous les pays du monde, et l'allente du Messie qu'ils espèrent toujours les devoir délivrer de tous leurs maux, les rendent plus crédules aux promesses des imposteurs, cl plus susceptibles de l'cspérance qu'ils leur inspirent de recouvrer lem liberté. Comme tout l'Orient élail dans ral-lente du Messie el du Libérateur si longtemps attendu el si souvent prédit, dans le siècle que Jésus-Christ parut, cc siècle fut plus fécond en imposteurs qu'aucun autre, à cause de l'entree qu'ils étaient sûrs de rencontrer dans l'esprit des peuples prévenus et faciles à persuader. Ceux d'entre eux qui passaient pour plus instruits voulurent s'autoriser par là à rejeter Jésus-Christ même, en le confondant avec les séducteurs qui avaient paru el qui paraissaient de jour en jour dans leur nalion. *Ce séducteur*, disaient-ils (l"), dit *pendant qu'il était encore en vie: Je ressusciterai dans trois jours*. L« s apôtres du Sauveur étaient traités de même par les

Juifs endurcis (y): *Ut seductores et veraces*, etc.

Mais, cc qu'on aurait peine à croire, Il s'est trouvé même dans le sein du christianisme, et après tant de merveilles opérées par Jésus-Christ et par les apôlros, après tant de persécutions essuyées par l'Eglise, après tant d'écrits tics infidèles et des hérétiques détruits et mis en poudre par les écrivains catholiques, il s'est trouvé, dis-je, des gens qui ont dit cl qui ont même écrit que Moïse, Jésus-Christ el Mahomet étaient trois insignes imposteurs. Tout le monde parlo d'un livre fameux qui a, dit-on, paru smis le titre : *lie tribus impostoribus, Mose, Christo et Mahomele*. Les uns soutiennent quoc'sl un ouvrage supposé et qui n'a jamais paru; d'autres soutiennent qu'il existe, et on a vu des gens qui se sont vantés de l'avoir vu. — [On a écrit, depuis un siècle, bien d'autres sottises que c lies qu'on lit dans ce livre. Il y a des gens pour lire ccs sortes de livres, comme il y en a pour aller dans les lieux de prostitution.]

Alhéric, moine des Trois-Fonlaines, ordre de Cilcaux, au diocèse de Châlons-sur-Marne, qui vivait au milieu du treizième siècle, écrit dans sa Chronique, sous l'année 1239, que l'on proposa dix-scpl cas contre l'empereur Frédéric 11, entre lesquels il y en a un contre la religion chrétienne, dont le pape parle dans sc- livres à l'archevêque de Sens; qui est qu'il y a trois imposteurs dans le monde, savoir, Moïse, Jésus-Christ et Mahomet : *Tres fuerunt baratares seu quilalores in mundo : Moyses, Christus et Mahometes*. Alhéric est auteur contemporain de Frédéric 11, et sa Chronique est Irès-cs-tiinêc.

Mais si ce que dit Jean Bayou, dominicain, qui a écrit l'histoire do l'abbaye de Moycninoutier, cl qui vivait au quatorzième siècle, csl vrai, l'empereur Frédéric n'esl pas le premier qui ait proféré le blasphème qu'on lui attribue. Voici cc que dit cet historien : J'ai cru, dit-il, devoir insérer d.ins cel.ouvrage cc que j'ai appris étant à Paris, par le rapport de gens de bien et véridiques: il y avait à Paris, vers l'an mil vingt-deux, un docteur de théologie, fort enflé de sa tcicncc cl fort rempli de vanité et de faste, qui, étant un jour dans sa chaire, enseigna publiquement que trois imposteurs, savoir, Mahomet, Moïse et Jésus-Christ, ont trompé tout le monde : *Tres homines, videlicet Mahometes, Moyses et Christus, lotum ad se trahentes deceperunt mundum*. Mais Dieu le frappa sur l'heure, et dès ce moment il oublia tout cc qu'il avait jamais su, et fut privé de l'usage de la parole.

Pierre de Vignes, secrétaire cl chancelier de l'empereur Frédéric 11, avoue qu'on accusait l'empereur son maître (A) d'avoir proféré cc blasphème. Le pape, dans une lettre circulaire adressée à tous les princes et à

(d) Act. v, 36.

Il ) Joseph I. XX, c. vi.

le) II, i, l. II de Bello, c. xn Aa de Jésus-Christ 60.

[4j jçAni, Aniiq 1XVIII, c. i.

l) Joseph. de Bello, t. VII, c. xxxi.

) JfuUh. xxvii, C3.

(g) Il Cor. vi, 8.

(li) Petrus de Finti», Episl. p. 211, cditScharOU.



tous les prélats («), avance cette accusation contre Frédéric, Cl dit qu'on la pourra prouver en temps et lieu. Matthieu Pâlis (ft) rapporte aussi ce qu'on disait du blasphème touchant les trois imposteurs; mais il en parle comme d'une Calomnie imputée à Frédéric par ses ennemis. L'auteur de la riez de Grégoire IX (c), qui est contemporain, avance que cet empereur a pris cette erreur par le commerce (ju il avait avec les Grecs et les Arabes, qui lui promettaient la monarchie universelle par la connaissance des astres; qu'il se croyait un dieu sous l'apparence d'un homme; que trois imposteurs étaient venus pour séduire le genre humain, mais que pour lui il devait détruire une quatrième imposture tolérée par l'ignorance des hommes, qui est l'autorité du Pape.

Frédéric ne laissa pas ces accusations sans réplique. Il fit écrire aux cardinaux (</, pour faire son apologie tombant les trois imposteurs; il donne sa profession de foi correcte et catholique sur la divinité de Jésus-Christ et sur le mystère de l'incarnation, et parle de Moïse et de Mahomet comme doit faire un chrétien.

Voilà une accusation bien solennellement formée contre l'empereur, et bien contredite par l'accusé. Jusque-là il n'est question que de paroles; mais on soutient qu'il y a un livre réel et existant, qui a pour titre : *Des trois Imposteurs*, etc. Les uns l'attribuent à Afarès, d'autres à Bernard Ochsin, d'autres à Pierre Arétin, d'autres à Pogginius Floren\* lin, d'autres à Postel, savant visionnaire du seizième siècle, d'autres à Arnaud de l'illencuve (c), d'autres à l'empereur Frédéric 1er, surnommé Barberousse (f), d'autres à Frédéric II.

Florimond de Raimond (g) dit qu'il se souvient qu'en son enfance il vit l'exemplaire de ce fameux livre, dans le collège de Presto, entre les mains de Ramus. Le père Mercenne en parle dans son commentaire sur la Genèse, p. 1830. M. Deshougeâ, doyen des avocats du grand conseil à Paris, dans un billet de sa main que j'ai lu, dit qu'il a appris d'un de ses amis, homme docte, qu'il avait vu ce détestable livre dans la bibliothèque secrète d'un des plus puissants princes d'Allemagne, mais toutefois sous un autre titre que celui *De Iribus Impostoribus*, Il ajoute qu'un autre de ses amis, qu'il ne désigne que par ces trois lettres A. A. et dont il savait la probité et l'amour pour la vérité, l'avait assuré qu'il avait trouvé ce fameux ouvrage à Gènes, dans la boutique d'un libraire, en 1660, et qu'il l'aurait même acheté, s'il n'avait été prévenu par un autre qui l'acheta. Feu M. Alliot, ci-devant premier médecin

de S. A. 11. de Lorraine, m'a dit qu'on lui avait autrefois mis en main ce livre, mais qu'il ne l'avait pas voulu lire.

Christian Kortholl, dans la Préface d'un livre qu'il a composé sous le titre *De tribut Impostoribus*, et qui est imprimé à Kiel en 168), et à Hambourg en 1700, cite quelques personnes qui disent avoir vu celui dont nous parlons ici; mais pour celui de Kortholl, il ne regarde rien moins que Moïse, Jésus-Christ et Mahomet; les trois imposteurs qu'il attaque, sont *Edouard Herbert, Thomas Hobbs* et *Benoît Spinoza*. Il dit que M. Bayle lui a écrit, du 7 des ides d'avril 1699, que le fameux livre des trois imposteurs n'était pas dans la bibliothèque de Balde de Rotterdam, et il croit que tous ceux qui se vantent de l'avoir vu sont fort suspects, ou de mauvaise foi, ou de peu d'exactitude.

Un autre auteur (ft) a donné le mémoire à un ouvrage composé contre trois auteurs catholiques de la première réputation. Cet auteur est M. Morin, et son ouvrage est intitulé : *l'fnccnfii Punurgi Epistola de tribut hnpstoiibus ad Claris\**. Le tr. *Johan. Baptistam Morinum if. M. atque Regium Matheseos Professore. Parisiis* 163\.. Les trois imposteurs prétendus qu'il attaque sont, Gassendi, Nevrcus et Bernkr. Gibert Voit, dans sa dispute de l'athéisme, dit qu'en 1611 ou 1615 on chassa de La Haye et on envoya en exil un nommé *Nactegacl*. pour avoir prononcé quelques impiétés sur les trois imposteurs. On croit que M. de la Monnoye a fait une dissertation sur cette matière. On dit (i) qu'il y a encore un autre ouvrage qui a pour titre : *Des trois Imposteurs*, mais ces trois imposteurs sont *zabathai Tzeri, Mahomet Bey* (autrement Jean Cigala), et *Padre Ottomano*.

IMPRECATIONS. Le terme latin *imprecor* se prend quelquefois en un bon sens, pour dire souhaiter du bien. faire des vœux favorables à une personne : par exemple (j), les frères de Rebecca la laissèrent aller avec Eliézer pour épouser Isaac, en lui souhaitant toutes sortes de prospérités : *Imprecantes prospera sorori*. Et le jeune roi Josias ayant été placé sur le trône de Juda par le grand prêtre Joïada, on lui mit le diadème et le titre de la loi sur la tête, et on Gl d'heureuses acclamations, en criant: *lire le roi* (Àj ! *Imprecatiqusc sont ci, atque dixerunt: Vivat rex!*

Mais pour l'ordinaire, le mot d'imprécation, en latin comme en français, signifie faire des imprécations, dévouer quelqu'un aux malheurs. Ainsi on chargeait d'imprecations et de malédictions le bouc Azazel (f', on l'envoyait au désert pour y être précipité Josué, ayant pris et ruiné la ville de

(a) *Amid Rainoid an.* 1259, n. 12. La lettre est datée du 1er juillet de cette année.  
(b) *Munii Paris*, p. 4C8.  
(c\*) *A pud Hainuld. an.* 1239, u, 28.  
(la) *Parus de Vineis, L.1, ep* 31.  
(e\ Voyez Naudô.apolog. *des grands hommes accusés de marne*, p. 267, 268,  
(j) *Grot. Appendic. traci, de Aidichrislo*.

(q) *Hisl. de Chéris. I II*, c. xvi.  
(h) *i AntibaiUel. t L* p 267, 268  
i) ILnuge, *Hid. des Jui/s*, l. V. t. VU. c. xxin, a ta lin; mi l. IB, L V, c. x\ui, p. 330 et suiv. (lel'èdiL dt Paris.  
(i) (tairs. iiiv.60.  
(4) Il *Par. xmi*, H. *Lail. xu.il*.



*Jéricho*, prononça des imprécations contre celui qui la rebâtirait (a) : *Imprecatus est Josué, dicens : Maledictus tir coram Domino, qui suscitaverit et ædificaverit civitatem Jericho*. Moïse ordonne que si une femme est soupçonnée d'infidélité parson mari , on lui fasse boire des eaux de jalousie, sur lesquelles le prêtre aura prononcé des imprécations et des malédictions (6). Il veut de plus que lorsque les Hébreux seront entrés dans la terre promise (c) ils se transportent entre les montagnes dIlébal cl de Garizün, et que Ton prononce de dessus le mont Hébal des malédictions et des imprécations contre ceux qui violeront la loi de Dieu, et des bénédictions de dessus le mont Garizim envers ceux qui l'observeront.

On a parlé ci-devant des imprécations et des dévouements que les anciens faisaient contre leurs ennemis ou contre les villes assiégées. Voyez l'article Balaam et celui de Dévouements.

Souvent les Hébreux exprimaient les imprécations en termes qui signifient le contraire de ce qu'on veut dire; par exemple , Pharaon d) dit à Moïse et à Aaron : *Que le Seigneur soit avec vous, comme je vous laisserai aller*, etc. C'est tout le contraire : Dieu me garde de vous laisser aller. Et David, au lieu de prononcer une imprécation contre lui-même, dit (cl) : *Ilæc faciat Deus inimicis David, et hæc addai, si reliquero de omnibus quæ ad eum perlinent usque mane, mingentem ad parietem* : Que Dieu traite les ennemis de David dans sa rigueur; au lieu de dire : Que Dieu me traite dans toute sa sévérité. Et ailleurs (f) on accuse Naboth d'avoir *beni Dieu cl le roi*; c'est-à-dire, d'avoir blasphémé contre Dieu et le roi. Et Job (ÿ) offre des holocaustes au Seigneur pour expier ses enfants, *de peur qu'ils n'aient béni Dieu*; c'est-à-dire, au contraire , de peur qu'ils n'aient proféré quelque parole contraire au respect qui lui est dû. Et encore Satan dit au Seigneur (h) f *Frappez la eliair et les os de Job, et vous verrez s'il ne vous bénit pas en face* : c'est-à-lire, s'il ne s'empporte pas à vous maudire.

IMPUR; *Impureté légale*. Il y avait plusieurs sortes d'impuretés que l'on contractait sous la loi de Moïse. Les unes étaient volontaires , comme l'attouchement d'un homme mari (i), ou d'un animal mort de soi-même (j), ou d'un reptile, ou d'un animal impur (A) ; ou raltouchement des choses saintes par celui qui n'était pas pur ou qui n'était pas prêtre; ou l'alluucheincnt d'un homme lépreux, ou incommodé de la gonorrhée, ou souillé par un mort; ou d'une femme nouvellement accouchée (/), ou dans le cours de ses incommodités ordinaires (m), ou in-

commodée de quelque perte de sang extraordinaire (n). Quelquefois ces impuretés étaient involontaires ; comme lorsque l'on se trouvait , sans y penser, dans la chambre d'un homme qui tombait mort, ou que par mégarde on touchait des os, ou un tombeau, ou quelques-unes des dioses souillées dont on vient de parler , ou lorsqu'on tombait la nuit ou le jour dans quelque pollution involontaire (o), ou enfin dans quelques maladies qui souillaient, comme la lèpre (p), la gonorrhée (q), etc. Enfin l'usage du mariage soit légitime, ou illégitime, souillait ceux cl celles qui en usaient (r).

Les lits, les babils, les meubles, les pots qui avaient touché quelque chose de souillé, contractaient aussi une sorte de souillure, et souvent la communiquaient à d'autres. On a parlé des animaux impurs sous l'article d'Animaux. La plupart des souillures légales se purifiaient par le bain , cl ne duraient que jusqu'au soir. La personne souillée se plon-geait tout entière dans l'eau, ou avec ses habits, ou elle cl ses habits séparément. D'autres duraient sept jours , comme celle que l'on contractait en touchant un mort (<). Celle des femmes dans leurs mois durait aussi longtemps que celle incommodité n'était pas guérie. D'autres duraient quarante ou cinquante jours , comme celle des femmes nouvellement accouchées. Elles étaient impures quarante jours après la naissance d'un garçon, cl cinquante après la naissance d'une fille. D'autres duraient aussi longtemps que l'on n'était pas guéri ; comme celles des lépreux cl des personnes incommodées de la gonorrhée. Enfin il y avait certaines impuretés qui excluaient du commerce du monde et des villes, comme la lèpre. D'autres excluaient simplement de l'usage des choses saintes, comme raltouchement involontaire d'un animal impur, l'usage du mariage, etc. (/). D'autres n'excluaient pas du commerce de la vie, mais seulement séparaient la personne de ses proches dans sa propre maison, en sorte que l'on n'en pouvait approcher qu'à une certaine distance, comme les femmes qui étaient nouvellement accouchées ou dans leurs infirmités ordinaires. Ceux qui les avaient touchées étaient impurs pendant tous le jour, jusqu'au soir.

Il y avait plusieurs de ces souillures qui, comme on l'a dit, se purifiaient par le bain. D'autres s'expiaient par des sacrifices , et d'autres, par une certaine eau ou lessive où il entrait de la cendre d'une génisse rousse qui s'immolait au jour de ( Expiation solennelle (u). Lorsqu'un lépreux était guéri de sa lèpre, il allait au temple, cl y offrait un sacrifice de deux oiseaux, dont l'un était

a) Josuc, vi, 23, 16  
b) Num. v, 18. 19, 20, etc.  
c) beut. xi, 18,  
d) Eiod. i, 10.  
e) l Jteg. XXV, il.  
fi ill Heg. XXI, 10  
g) Job, i, 5  
h) Job, u, 5.  
i) Num xix, il, 14  
j) Levil. xi, 34.  
M Levu. xi, 24... 43.

l) Levil. xu, 2, 3, 4, 5.  
m) Lectt. XTl, 19. \*,  
n) Levit. XV, 25.  
o) Deui. XXII, 10. Vide Cl Levit. xv, 16.  
p) Lcri(. xm, 14. ,  
(q) Levil. xv, 2. 4.  
(r) Levil. xv, lu, 18.  
(il Num. v, J; xix, 11, 12, 20.  
M Vide Levil. xxn, 4.  
(u) Num. xu, 10, H, 12, etc. o



tué, et l'autre mis en liberté (o). L'homme qui avait été souillé par l'allout hémcnt «l'un mort, ou pour avoir assisté à des funérailles, devait se purifier par l'eau d'expiation, ionî nous avons parlé, ct cela sous peine de la vie. Un homme qui sc serait approché de sa femme durant ses incommodités ordinaires élail condamné a mort, ct elle aussi (é), si la chose élail portée en justice. La femme qui avail enfanté un garçon ou une tille venait au tabernacle après le temps prescrit, el y offrait pour son expiation une tourterelle el un agneau, ou, si elle était punire, deux tourterelles, ou deux jeunes de pigeons.

Ces sortes d'impuretés, que la loi de Moïse a exprimées avec l'int d'exactitude cl de soin, n'étaient que figuratives d'autres impuretés bien plus importantes qu'elle a eu soin aussi de bien marquer, qui sont les péchés cl les infidélités que l'on commet contre Dieu, ou les fautes que l'on commet contre le prochain. Les saints cl les prophètes de ('Ancien Testament ont bien fait connaître celle différence ; d notre Sauveur. dans l'Evangile, nous a fori inculqué que ce ne sont pas les souillures extérieures et corporelles qui nous rendent désagréables à Dieu, mais les souillures intérieures qui infectent l'âme, cl qui blessent la justice, la vérité cl la charité.

• INACHUS. Voyez ENAC.

INCENDIE. On donna le nom d'Incmmfie, *Incendium*, ou *Incensio*, en hébreu *jaber-ra* (c), au campement où les Hébreux ar. i-Xérenl après qu'ils furent décampes de Sinaï. Ce qui donna lieu à ce nom fut que Di\* u, irrité par les murmures des Israélites qui se plaignaient qu'ils ne mangeaient point de viande, envoya contre eux un feu qui devora l'extrémité du camp, el lit périr un grand nombre d'Israélites.

INCESTE, conjonction illicite cuire des personnes qui sont parentes jusqu'aux degrés prohibés par les lois de Dieu ou de l'Eglise. L'inceste sc prend plutôt pour le crime qui sc commet par celle conjonction une pour lh conjonction même, laquelle, dans certains temps el dans certains ras, n'est pas considérée comme criminelle; car.au commencement du monde, ct encore assez longtemps depuis le déluge, les mariages entre frères el sœurs, entre tante et neveu, rl entre cousins germains oui élé permis. Les fils d'Adam el d'Eve n'ont pu so maner •intrement, non plus que les tils ct filles des enfants de Noé, jusqu'à un certain temps. Du temps d'Abraham et d'Isaac ces mariages se permettaient encore, et les Perses se les ont permis bien plus tard, puisqu'on dit que la chose ne passe pas pour criminelle ni pour honteuse chez les restes des anciens Perses encore à présent.

Il y a des ailleurs qui croient que les mariages entre Gères cl sœurs et autres proches parents ont été permis, ou du moins

la) Levil. liv, à, 3 ct seq.

(b) LcùL x», H.

(r) A'iiii xi,3. Deut. n, \_j H°7271 TabMta.

(il) La il xml, 21,2'i.

tolérés jusqu'au temps de la loide Moïse; que ce législateur est le premier qui les ait défendus aux Hébreux ; que chez les autres peuples ils ont été permis encore depuis. D'autres tiennent le contraire, cl il est malaisé de prouver ni l'un ni l'autre sentiment, faute de monuments historiques de ces anciens temps. Ce que nous savons certainement, c'est que le Seigneur déteste ces alliances, ct qu'il défend à son peuple de se souiller (*dj par ces sortes d'infamies, comme s'y sont souillés le< peuples chananécns, qu'il doit exterminer de leur pays, qu'ils ont déshonoré par ces crimes. Il déclare qu'il punira les crimes détestables de cette terre, qui a horreur de ses propres habitants, et qui les rejette avec dégoût.* H commence ses ordonnances, au sujet des incestes ct des autres conjonctions illicites, parces mots: l ou.« *n'agirez point selon les coutumes du pays d'Egypte, où vous avez demeuré : vous ne vous conduirez point selon les maurs du pays de Chanaan, où je vous introduirai... Vous observerez mes ordonnances et mes préceptes,* etc. Tout cela insinue que les incestes étaient bien communs cl autorisés en Egypte cl en Palestine.

Les mariages défendus par la loi sont : !• Entre le fils cl sa mère, ou entre le père et sa fille, cl entre le fils et la belle-mère. 2\* Entre les frères ct sœurs, soit qu'ils soient frères de père el de mère, on de l'un ou de l'autre seulement.3\* Entre l'aïeul ou l'aïeule ct leur petit-fils ou leur petite-fille. ĩ\* Entre la fille de la femme du père rl le fils du même père, ce qui revient presque à ce qui a été dit au second article. 5\* Entre la tante elle neveu; mais les Juifs prétendent qu'il était permis à l'oncle d'épouser sa nièce. 6\* Entre le beau-père et la belle-mère. 7\* Entre le beau-frère ella belle-sœur: il j a une exception a cette loi, qui est que. lorsque l'homme élail mort sans oiifants. son frère élail obligé d'épouser sa veuve pour lui susciter des héritiers. l oyez Deutéronome XXV, 5. 8\* Il est défendu au même homme d'épouser la mère ct la fille, ni la fille du fils de sa propre femme, ni la fille dosa fille. 9' Ni la sœur de sa femme, comme Jacob qui avait épousé Hachel el Lii. Mais il y en a qui traduisent l'Hébrcu de celle sorte (e) : Quand vous aurez épousé une femme, vous n'en prendrez pas une sc onde; el plusieurs (f) soutiennent quo ce passage défend la polygamie, qui n'a clé que toléré\* dans la suite.

Tous ces degrés de parenté dans lesquels il n'était pas permis de contracter mariage, sont exprimés dans ces quatre vers :

Nata, soror, ncplfc, niilcften. fratris cl uior,  
l i palmi roijuv, initer, privigna, novcica,  
l xnrîs pir soenr, pruigm naia, nuriiv pir,  
Alque st»nr pin\*, cvnjungi lego vciaulnr.

Moïse défend tous ces mariages incestueux sous la peine du retranchement (g) : (*Juicon*

(f) t c ô ron n? rons nw.

(f) Drill. Juïiiiu. IliiHund. IVilici. Judwi Cm ait r

(q) Levil x\ni, 29.



que aura commis quelqu'une de ces abominations périra du milieu de son peuple, c'est-à-dire, sera mis à mort. Cela se prouve parce que l'adultère et d'autres crimes, que la loi soumet à la mort dans d'autres endroits, sont soumis ici à la même peine du retranchement du milieu de son peuple. Et, dans le chapitre vingtième, où sont répétées quelques-unes de ces lois, on soumet ces crimes\* à la mort; par exemple (a) : *Si quelqu'un abuse de sa belle-mère, qu'ils soient tous les deux punis de mort.* Et : *Celui qui, après avoir épousé la mère, épouse encore la fille, il sera brûlé vivant avec elle.* La plupart des peuples policés ont regardé les incestes comme des crimes abominables; quelques-uns les ont punis du dernier supplice; il n'y a que des barbares qui les aient permis. Saint Paul, parlant de l'incestueux de Corinthe, dit qu'il a commis un crime inconnu, et en horreur même parmi les nations (b) : *Om-nino auditur inter vos fornicatio, et talis fornicatio qualis nec intergentes; ila ut uxorem patris sui aliquis habeat.*

L'inceste de Thamar avec Juda, son beau-père, est connu : l'Écriture ne le condamne pas, elle semble même l'approuver; et Juda qui voulait la faire brûler comme adultère, reconnaît enfin qu'elle est plus juste que lui : *Justior me est*, parce qu'il différerait malicieusement de lui donner pour époux Sôla, le dernier de ses fils (c), qui devait l'épouser par la loi du lévirat, qui oblige le frère d'épouser la veuve de son frère mort sans enfants.

L'inceste de Loth avec ses deux filles ne peut s'excuser que par l'ignorance de Loth et par la simplicité de ses filles, qui crurent, ou qui feignirent de croire qu'après la ruine de Sodome et de Gomorrhe il ne restait plus d'hommes sur la terre pour les épouser (</) et pour perpétuer la race des hommes. La manière dont elles s'y prirent pour s'approcher de leur père fait voir qu'elles regardaient cette action comme illicite, et qu'elles ne doutaient pas que leur père ne l'eût eue en abomination, si elles ne lui en eussent dérobé la connaissance par l'ivresse où elles le plongèrent.

Lorsque Ammon, fils de David, voulut déshonorer par un inceste Thamar, sa sœur, cette princesse lui dit (e) : Mon frère, gardez-vous bien de commettre cette action, qui me déshonorerait dans Israël et vous ferait passer pour un prince insensé : *Mais parlez au roi notre père, demandez-moi pour votre femme, et il ne vous refusera pas votre demande.* Thamar supposait donc que les mariages entre frère et sœur étaient permis. Mais quel qu'ait été sur cela le sentiment de cette jeune princesse, quelque intention qu'elle ait eue, il est certain que la loi défend expressément ces mariages, ainsi qu'on le verra dans la suite.

(a) Éccl. XX, 11, 19.  
(b) I Cor. x, 1.  
(c) Genes. xxxviii, 21, 19.  
(d) Genes. xix, XI, etc.  
(e) II Reg. x, 13.  
(f) Sop. x, 7.

(On l'a vu, toutes les espèces d'inceste sont défendues par Moïse. Est-ce parce qu'elles l'étaient chez les Égyptiens? Ceux qui prétendent que Moïse a emprunté sa législation à l'Égypte répondraient sans doute affirmativement. Mais l'inceste, à commencer par celui que j'appelle de la seconde espèce, était défendu en Égypte : le mariage du frère avec sa sœur était légal. M. Champollion-Figeac, le vrai, fait une distinction. « C'est sous les Grecs, dit-il (1), que le mariage fut permis entre le frère et la sœur; l'histoire des rois Ptolémées en offre de fréquents exemples : on n'en trouve aucun dans les temps antérieurs. » C'est ainsi que cet auteur croit réfuter Diodore de Sicile, qui a mentionné plusieurs lois égyptiennes, sans distinguer, dit-il, les temps où elles furent en vigueur, et sans s'occuper de discerner l'influence qu'exercèrent sur la législation égyptienne l'invasion et les coutumes des Perses et des Grecs quand ils furent maîtres de l'Égypte. » Tout cela ne me paraît que conjectural.

M. Reynier (2) fail au contraire remonter la consécration légale de l'inceste aux temps primitifs de l'Égypte, lorsque ce pays reçut des prêtres son organisation politique, et les prêtres, dit M. Aubert de Vitry, s'étaient réservé jusqu'au pouvoir de faire juger les rois après leur mort, afin de les mieux soumettre à leur ascendant pendant leur vie. C'est au même motif que M. Reynier attribue avec beaucoup de vraisemblance l'inceste légal auquel les monarques de l'Égypte étaient condamnés, et dont les rois grecs se crurent obligés d'adopter l'usage révoltant, et il est plus facile de comprendre que les rois grecs aient trouvé et suivi cet usage en Égypte, qu'il ne l'est de croire qu'ils l'y aient introduit.]

INCREDULE, se dit principalement de ceux qui ne veulent pas croire des vérités qu'on leur annonce, qui résistent à l'évidence des raisons, ou qui n'y veulent pas donner leur attention. Les Juifs, à qui le Sauveur prêcha l'Évangile, demeurèrent presque tous incrédules. Plusieurs mauvais chrétiens sont incrédules sur les mystères de notre religion. L'incrédulité est moins un défaut de l'esprit que du cœur.

Le lexique latin de l'Écriture emploie quelquefois le mot *incredibilis*, au lieu de celui d'*incredulus*; par exemple, en parlant de la femme de Luth, changée en pierre de sel (f) : *Incredibilis animæ stans figmentum salis.* Et l'auteur de l'Écclésiastique (g) : La femme adultère est incrédule à la loi du Seigneur : *In legem Altissimi incredibilis fuit.* Et Baruch (A) : *Eramus incredibiles ad Dominum Deum nostrum.* Il est à remarquer que ces trois endroits que nous venons de citer ne sont pas de la traduction de saint Jérôme, mais de l'ancienne Vulgate.

(j) *Redi.* xxiii, 35.  
(k) *Ilame*, i, 19.  
(l) Ouvrage sur l'Égypte, faisant partie de *Œuvres pittoresques*, publié par F. Kiehl, pag. 41, col. 2.  
(2) *De l'économie politique et rurale des Égyptiens et des Carthaginois*, ch. tu, in 8°; Genève chez Pan\*, 182K



Saint Picrrr. dans sa première Epllrre (n), parle des esprits incrédules auxquels Jésus-Christ prêcha lorsqu'il descendit aux entres: *Ilis am in carcere erant spiritibus veniens prevaicavit. qui increduli fuerant aliquando, quando exspectabant patientiam Dei in diebus Noe*. Ccs csprils incrédules soni les âmes des hommes qui vivaient du lemps de Noé, cl qui demeurèrent incrédules à la prédication de ce sainl patriarche. Ccs âmes furent informées de la venue de Jésus-Christ, dosa résurrection et dosa descente aux enfers; mais cela ne fil qu'augmenter leur désespoir cl leurs malheurs, parce que, élanl morís dans l'incrédulité cl dans l'impénitencce, elles ne se trouvaient pas en étal de profiler de la rédemption que Jésus-Christ vini annoncer dans Penfer aux justes, qui attendaient sa venue.

Quelques anciens l'èros (b) ont cru que le Sauveur élanl descendu aux enfers, y avait prêché aux païens cl aux infidèles, afin que, s'ils demeureraient incrédules, leur damnation fûlsans excuse; que quelques-uns avaient cru à sa prédication, et s'étaient convertis; qu'il les avail fait entrer avec lut dans le ciel. Mais cc sentiment n'esl pas suivi: l'Eglise croil que ceux qui sont morts dans Timpani(enee cl dans le crime sont damnés irrévocablement. On pcul voir les commentateurs sur cc passage de saint Pierre. Nous avons déjà louché ce passage dans l'article di s l>puits.

INDE, *India*. Le pays dos Indes, ou de l'inde, prend son nom du fleuve *Indus*, qui esl un des plus grands fleuves de ce pays. Scs bornes soni au couchanl, la Perse: au nord, la grande Tarlane; au levant la Chine; cl au midi, la mer de l'Inde. L'Inde cl le Gange sont ses principales rivières. Le terroir esl très-fertile en riz, en millet, en fruits el en épiceries. La soie cl le coion y soni lori communs: on y voit des éléphants, des chameaux, des singes, des perroquets veris cl rouges. On y trouve des mines d'or, d'argent, de diamants, de rubis, etc., cl on pêche de fort belles perles le long de scs <Aies.

Les Orientaux (c) divisent les Indes en deux parties, appelées */lend* cl *Send*. Le nom de *Send* [*Sind*] signifie proprement le fleuve *Indus*, cl on donne le même nom au pays qui esl en deçà à l'occident, cl au delà à l'orient de cc fleuve, le long de son cours, cl principalement vers son embouchure; cl le pays de *Ilmd* esl à Portent du meme pays de *Send*, cl s'étend principalement le long du («ange, à l'orient cl à l'occident de cc fleuve, depuis sa source jusqu'à son embouchure, ayanl à son couchanl le golfe de Perse, au midi l'océan indien, à l'orient de grands déserts qui la séparent de la Chine, el au septentrion le pays des Azacs. ou Tartaros. Tout le pays de *Ilend* cl de *Send*, pris

(fi) I Petri ni, 20

(6) Clem Alex. I VI. Sirornai. Epiphmi. lucres. 4G Am\* brtAiMlcr in Ephes, iv Naùmz. oral.12,iuu [inem.Jiicet. not. vi cumdcem.

(c) Üibliulh Orient., p. 111. lleiid ri p. SOI Send.

ensemble, se divise en irois parties. La première s'appelle *Giuzurat*, que nous appelons *Guzerate* du *Decan*; c'esl la partie la plus occidentale. La seconde porte le nom de *Ma\* nibar*, que nous appelons *Malabar*; elle est à l'orient cl au midi de Guzerale. La troisième partie cl la plus orientale s'appelle *Mabar*, ou *Mébar*, mol qui signifie, en arabe, le Irajcl, ou passage, parce que de là on passe à la Chine. Elle esl tout entière au delà du golfe de Bengale, et a pour capitale la grande ville de *Canacor*, ou *Cancanor*.

Les anciens ont quelquefois compris l'Ethiopie sous le nom d'Indes, cl les Persans appellent encore aujourd'hui un Ethiopien un *Indien noir*. El les histoires des Orientaux portent que les Indiens demandèrent des évêques à Simon le Syrien, patriarche jacobile d'Alexandrie. L'océan Ethiopique des anciens esl notre océan Indien.

Il est parlé des Indes en quelques endroits de l'Ecriture. Par exemple, dans le livre d'Esther (d) il esl dit qu'AxWruf régnait depuis les Indes jusqu'à l'Ethiopie; l'hébreu, depuis *Iladdo* jusqu'à *Chus*. Sous le nom à *Addo*, tous les interprètes entendent les Indes, et sous le nom de *Chus* l'Ethiopie» ou bien le pays qui s'étend sur le bord oriental du golfe Arabique, que les anciens entendaient sous le nom d'Ethiopie orientale.

Il est certain que Darius, fils d'Hyslaspe, que nous croyons être le même qu'Assuérus, régnait sur quelques provinces des Indes proprement dites (e), et que les Ethiopiens lui payaient certains tributs marqués dans Hérodote (f). Job parle aussi de l'Inde (g): *Non conferetur tinctis Indice coloribus*. Mais l'hébreu lit: *On ne le comparera pas au chetem d'Ophir*. Or le *chetem* se prend pour l'or. Voyez Ophir. Dans le premier livre des Machabées (h) le conducteur d'un éléphant est nommé *Indien*, parce que pour l'ordinaire on prenait de véritables Indiens pour conduire ces animaux. L'Indien était assis sur le cou de la bête; cl, avec une verge de fer recourbée, il lui piquait l'oreille et le faisait tourner où il voulait. Les meilleurs auteurs de l'antiquité donnent aussi communément le nom d'Indien au maître d'un éléphant, de quelque nation qu'il soit.

Le premier livre des Machabées parle plus loin (Vili, 8) de l'Inde, *regionem Indorum*. Ce texte porte que les Romains obligèrent Antiochus le Grand de leur donner le pays des Indiens. Là-dessus des commentateurs supposent qu'il faut lire ici le pays des *loniens*, cl non pas des *Indiens*, parce qu'il ne parait pas, disent-ils, que les Romains aient étendu leur pouvoir jusqu'aux Indes. D'autres disent qu'il ne paraît pas que ni Antiochus, ni Eumène, à qui les Romains auraient donné ce pays, aient rien possédé dans les Indes; mais qu'il suffit, pour la vérité de l'histoire, que Judas Machabée l'eût

(d) Esili, i, t. UTD m\*2 Mehoddovcad Chwch.

(e) Herodot. I. III, c. xciv.

(f) Idem, I. III, c. xcvi.

(g) Job, XXVIII, IG. «TEN crrtl HXTI

(h\*) I Mac. vi, 57.



oui dire et l'eût cru. Barbié du Bocage, parlant de la configuration de l'Inde, a occasion de s'expliquer sur ce texte du livre des Machabées. Voici ce qu'il dit : « Outre la division adoptée et encore suivie par les modernes, il y en avait une autre fondée sur le cours des rivières. On partageait, relativement à ce fleuve, les Indiens en *Indiens cilirois* à l'O., et *Indiens ultérieurs* à l'E. Le pays des premiers forma *l'Inde Persique* ou *Macedonienne* : il avait effectivement fait partie des Etats assyriens et mède, et de la Perse, et il fut subjugué par Alexandre. C'est vraisemblablement de cette partie du pays des Indiens que parle le livre premier des *Machabées* (Vili, 8), car elle passa à *Seleucus Nicanor*, qui paraît lui-même avoir poussé ses conquêtes jusqu'à la ville de *Palibothra* sur le Gange. La domination des Séleucides sur l'Inde ne pouvait être que nominale : car, bien que ces princes la comptassent au nombre de leurs possessions, leur pouvoir y était union à peu près, puisque le pays était occupé par plusieurs peuples indépendants d'eux, et soumis d'ailleurs à des princes différents. Si les connaissances des Grecs et des Romains sur l'Inde étaient bornées, à bien plus forte raison celles des Hébreux l'étaient-elles aussi. » j

\* INDIFFERENCE, est l'état de celui qui flotte entre la foi et l'incrédulité, à qui la foi paraît un joug trop dur, qui se fait une loi plus douce, plus commode, plus tolérante, à mesure que les passions et les préjugés l'exigent, et qui est toujours, même dès le principe, plus près de l'incrédulité que de la foi. Etat dangereux, état funeste, qui met le salut en un péril dont l'imminence ne fait que s'accroître, si on ne se lutte d'en sortir et de se jeter dans les seuls bras de la foi. — *L'indifférence* est menacée par des paroles remarquables que Jésus-Christ chargea saint Jean d'adresser à l'évêque de Laodécie (Voyez Tièdeur); paroles où la langue théologique j'ait mystique montre la *tièdeur*. Mais la *tièdeur* et *l'indifférence* ont les mêmes caractères et jouent le même rôle, quoique sur des théâtres différents : la *tièdeur* affecte plutôt les pieux de profession; *l'indifférence* paraît plutôt parmi les autres chrétiens. La *tièdeur* devient l'indifférence sur les confins du royaume de Jésus-Christ et du royaume de Satan : le tiède est encore plus à Jésus-Christ, l'indifférent est déjà plus à Satan. Voyez mon *Dictionnaire de l'Écriture sainte*, au mot Indifférentisme.

INIQUITÉ. Ce terme se prend non-seulement pour le péché, mais aussi pour la peine du péché et pour l'expiation du péché : par exemple, on dit qu'il y aura *porter les iniquités du peuple* (a); il les expiera. Et ailleurs (b) : Le Seigneur rend *l'iniquité des pé-*

*res sur les enfants*; il fait quelquefois tomber les effets extérieurs de sa colère sur les enfants des pères criminels.

Porter son iniquité (c), en souffrir la peine, être obligé de l'expier. Le bouc Azazel (d), ou émissaire, *portera les iniquités de la multitude dans une terre déserte*; on le conduira sur un précipice, et on le jettera à bas, pour être une victime d'expiation pour tout le peuple. *Aufer iniquitatem famulat tuæ* (e), disait Abigail à David : Ne faites point retomber sur moi la faute de Nabal, mon mari.

*L'homme d'iniquité, l'enfant d'iniquité, la main d'iniquité, la voie d'iniquité, les ouvriers d'iniquité*, signifient un méchant homme, un enfant, ou un homme pécheur, une conduite criminelle, etc. *Les torrents d'iniquité m'ont troublé* (f). L'hébreu : *Les torrents de liélial m'ont effrayé*; les méchants sont venus fondre sur moi comme un torrent. *Iniquitas calcancime circumdabit me* (g) : La peine de mes iniquités, qui me suivent pas à pas, m'enveloppera tout d'un coup. *Numquid adhiet tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto* (h) ? Serait-il possible, ô mon Dieu, que vous fussiez de concert avec le *tiède d'iniquité*, avec les Chaldéens, ces superbes et injustes dominateurs, qui forment le mal, le travail, la peine par leur autorité; qui abusent de leur pouvoir pour nous accabler de maux? *Judas acquit un champ par le prix de son iniquité* (i), ou plutôt, il fournit aux princes des prêtres de quoi en acheter un, en leur rendant le prix de sa trahison.

INNOCENT. INNOCENCE. La signification de ce terme est assez connue. Les Hébreux faisaient principalement consister l'innocence dans l'exemption des fautes extérieures commises contre la loi; d'où vient qu'assez souvent ils joignent *innocens* avec *munibus* (li) : *Innocens manibus et mundo corde. Manus vestras servate innocentes* (l). *Lavabo inter innocentes manus meas* (m). Et encore Psalm. LXXII, 13 : *Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas*. Josèphe ne reconnaît point d'autres péchés que ceux qui sont mis en exécution : les péchés de pensées ne sont point punis de Dieu, selon lui.

Être innocent, se prend quelquefois pour être exempt de peine. *Je ne vous traiterai pas comme innocent*; à la lettre (n) : Je ne vous ferai pas innocent; je vous châtierai, mais en bon père. Et ailleurs (o) en parlant aux Iduméens : Ceux qui n'avaient pas (si fort) mérité de boire le calice de ma colère, en ont goûté, et vous croiriez en être innocent? vous n'en serez pas innocent, mais vous en boirez, etc. Et Nahum, ch. I, vers. 3. *Domini mundani non faciet innocentiam* : Dieu est prêt d'exercer sa vengeance; *il ne fera*

(a) t'xod. xxviii, 38.

(à) Exod. XXXIV, 7.

(c) Levit. v, t; XVII, W; xix, 8, vie.

(d) Lév. XVI, 22.

(e) I Reg. XXV, 28.

(f) Psalm. XVII, 5.

(g) Psalm, lxxviii, G.

(h) Psalm, lxxviii, G.

(i) Psalm, lxxviii, G.

(j) Psalm, lxxviii, G.

(t) Act. i, 18.

(ij) Psalm. xxiii, I.

(M) Genes, xxxvii, 22

(l) Psalm, XXV, G.

(ni) Jerem. xlii, 25

(n) Jerem. lxxviii, 12.

(o) Jerem. lxxviii, 12.

npj.

«



ienionnt *innocent* : il n'épargner i personne, il Moïse , *Exod. XXXIV, 7 : Nullus apud le per sc innocens est* ; l'hébreu : Feus ne rendrez personne innocent. Nul péché ne demeurera impuni, Seigneur, dit le Psalmiste (a) : Fous êtes innocent avec l'innocent: vous traitez le juste comme juste, le bon comme bon: vous ne confondez jamais le coupable avec l'innocent.

Job, accusé par ses amis , déclare qu'il ne renoncera jamais à son innocence (6): *Non recedam ab innocentia mea* : Je soutiendrai toujours , el je n'avouerai pas que Dieu me punisse pour mes crimes. Dieu dit de lui à Satan que malgré les maux dont il l'a frappé, il garde encore son innocence (c): *Adhuc relinens innocentiam*. Ella femme de Job lui insulte en disant: *Adhuc permanes in simplicitate tua?* ou *in innocentia tua* , selon l'hébreu ; vous demeurez aussi fortement attaché à vos devoirs , aussi soumis a la volonté de Dieu qifavanl voire disgrâce.

INNOCENTS. On appelle de ce nom, dans l'Eglise, les enfants qu'Hérode (il mourir à Bethléem et dans sa banlieue, depuis l'âge de deux ans cl au-dessous, voulant envelopper dans ce massacre le nouveau roi des Juifs, doni il avait appris la naissance par les mages venus d'Orienl. On peut voir les articles d'HÉnoDB le Grand cl des Mages. Hérode, cachant son mauvais dessein, avail dit aux mages de chercher avec soin le nouveau rui, cl, quand ils l'auraient trouvé, de lui en venir rendre compte. Mais les mages, avertis en songe par un ange, se retirèrent secrètement de la Judée, cl s'en retournèrent par un autre chemin dans leur pays(</). Hérode, voyant qu'il avail été trompé par les mages , envoya à Bethléem (e) ct dans loule sa banlieue, cl y lil tuer lous les enfants depuis l'âge de deux ans cl au-dessous , a *bi-matu et infra*, selon le temps que les mages lui avaient dit que l'étoile leur était apparue pour la première fois. Les Grecs , dans leur Monologo, cl les Ethiopiens dans leur lalurgie, portent que le nombre des enfants massacrés à Bethléem el aux environs fut de quatorze mille ; cc qui n'csl nullement croyable. Mais le culte des Innocents csl certainement très-ancien dans l'Eglise qui les a toujours regardés comme les Heurs des martyrs (f). On montre de leurs reliques en plusieurs endroits. L'Eglise latine célèbre leur fête le 28 de décembre, el les Grecs le 29.

Il csl assez surprenant que Josèphe l'historien n'ait rien dit de ce massacre. Cela fait juger que le nombre des enfants mis à mort ne fut pas si grand que le veulent les Grecs, les Ethiopiens el les Moscovites. On piétend que c'esl à celle occasion qu'Auguste dit

a) *Psalm.* xvn. 26.

f') *Job*, nui, 6.

ci *Job*, n. 5,9.

J) *Mutuli*, n, 16.17

c') Au du nioudu 4ü0l , de Jésus-Christ I, ct 3 ans avant 1ère vulg.

(fi *Vile Inmr. I III, c win. Origen. iti Psalm. xxxvi, homil I, p. 157. Aug de Ltb Aibil I. 11!, §08. ChripoM la Mutili lmiù l.'J, vie.*

qu'il valait mieux élrç le pourceau que le fils d Hérode. Auguste ayant appris, dit Macrobe(ÿ), qu'Hérode, roi de< Juifs, avait fait mourir son propre fils parmi les enfants qu'ii avait fait tuer dans la Syrie, dit qu'il valait mieux élrç le porc que le (ils de ce prince. Il y a assez d'apparence que l'empereur apprit en mémo temps la mort des innocents ct celle d'Antipalor, qu'Hérode, son père, fil mourir cinq jours avanl sa mort, cl qu'à celle occasion il dit ce quo Macrobc raconte. Entre la mort des Innocents , et celle d'Anlipalcr, il n'y a pas plus de six semaines. Nous avons parlé de la fuite de Jésus-Christ en Egypte dans la vie de notre Sauveur, cl dans l'article Fûitr en Egypte. Quant à cc que dit saint Matthieu , qu'au temps du massacre des Innocents on vit l'accomplissement de celle prophétie de Jérémie (A): *Vox in Rama audita est*, etc. , nous croyons que le premier sens de la prophétie regarde le transport des dix tribus en captivité, cl que saint Matthieu l'a accommodée à la circonstance dont il s'agit ici. Voy z H ou.

INSTRUMENTS de musique. Voyez ci-après sous l'article M sique.

INTELLIGENCE , *Intellectus*. Cc terme , qui signifie *Ventendement*.se trouve à la tête de plusieurs psaumes. Par exemple (i) : *Intellectus ipsi David; intellectus filiis Cure* (j), ou *filiis Core ad intellectum; intellectus Asaph, intellectus Ethan. intellectus Emath*, etc. L'hébreu, *Maschkil-le-David*, signifie ou que cc psaume csl un cantique instructif el moral , ou qu'il est profond cl demande une élude et une intelligence particulière. Les Hébreux croient que les psaumes où cc titre sc remarque, sont de ceux auxquels on joignait l'explication en les récitant.

Cc terme *intellectus* sc prend quelquefois pour le bon succès, la bonne fortune, le bonheur; parce qu'en hébreu le terme *sche-hai*, qui signifie l'intelligence , signifie aussi la prospérité el le bon succès ; par exemple (A) : *Initium sapientia timor Domini ; intellectus bonus omnibus facientibus* eumrDivu comble de biens ceux qui le craignent. El ailleurs (7) : *Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo . juxta eloquium tuum da mihi intellectum* ; Ecoulez mes prières , cl, selon vos promesses, donnez un heureux succès à mes entreprises. Dans Josué (m) : *Ut intelligas cuncta quee agis*: afin que vous réussissiez dans vos entreprises. El encore: *Tune diriges viam tuam, el intelliges earn*.

INTENDANTS, uti Gouverneurs de Judée. Voyez Gouverneurs.

• INTENDAN VS, ou Maîtres de la maison du noi. Voyez Cour des rois hébreux.

'INTENDANTS du roi, ou de ses revenus

(g) *Mucrob. L U, c. tv, Saturnal.*

(li) *Jcicm. vixit*, 13.

(i) *Psalm. mi, L* Tî 5«

O) *pmim vu, i. n-p* 5

(A) *Psalm, ex, lü.*

(f) *Psalm, aim*, lb'J.

(ni) *Juiue, i, 7.*



« Commo l'agrioulture cl l'économie étaient en honneur panni les Hébreux , les rois avaient des intendants de leurs champs (a), de leurs arbres, de leurs vignes , de leurs plants d'oliviers, dç leurs troupeaux d'ânes, de chameaux, de bœufs , de chèvres el de brebis. D'autres avaient l'inspection sur les ouvriers qui travaillaient pour le roi, soit que ce fussent des gens employés â des corvées au profil du monarque, ou des esclaves qui travaillassent pour lui ; il y avait outre cela des *intendants des (résors* (6) ou des *richesses du roi* (c), c'csl-à-dirc des celliers el des caves pleines de vin cl d'huile , cl des greniers de froment du revenu du roi. Les Hébreux appellent Irésors toutes sortes d'amas de choses utiles et précieuses , cl sous le nom de richesses on entend non - seulement l'or cl l'argent, mais principalement les fruits de la terre , le vin , l'huile el le bétail. Salomon ne regardait pas ce détail comme indigne de son attention: on trouve dans ses livres plusieurs belles maximes d'économie , el il nous parle de son application â cela dans l'Ecclésiaste (d). C'élaill là le goût des anciens : nous voyons dans Homère (e) Démocoon, fils du roi Priam, â qui son père avait donné l'intendance de ses beaux haras dans le pays d'Abyde ; les sept fils d'Eélion, roi des Ciliciens, gardaient les troupeaux de leur père (l).\* (Tiré de la *Dissertat, suries officiers de la cour et des armées des rois hébreuxytlul* se trouve dans la Bible de Vence, lom. V, 5\* édition).

• INTENDANTS des tributs. « Les anciens rois de Perse , avant Darius, fils d'Hyslaspc , s'étaient contentés de recevoir de leurs peuples des fruits cl autres choses en espèce , suivant la nature cl la situation du lieu do leur demeure ; mais Darius , fils d'Hystaspe, exigea les tributs cl les impositions en argent (ÿ). David, Salomon et les rois suivants recevaient des tributs en or, en argent, en bétail, en fruits, selon les facultés cl la commodité des peuples. Il y avait des intendants des tributs (A) qui étaient chargés d'en faire le recouvrement. Aduram cul cet emploi sous David (i); sous Salomon, on trouve Adoniram(J), peut-être le même qu'Aduram , nommé sous le règne de David cl sous le règne de Roboam (k). Salomon avait aussi confié celle charge â Jéroboam pour les tributs des Iribus d'Ephraïm cl de Manassé (!) ; mais nous ne savons si en cet endroit le nom de *tribut* sc doit prendre en rigueur, peut-être faudrail-il l'expliquer plutôt des charges cl des servitudes personnelles que les sujets étaient obligés de rendre â leurs princes: quoiqu'il en soit, Jéroboam profila des mauvaises dispositions et du mécontentement des Israélites contre Salomon; ce peuple s'étant plaint du joug accablant

dont il les avait chargés , et Roboam leur avant répondu d'une manière indiscrete et altièrè, Jéroboam fut élu roi des dix tribus, eI, Roboam ayant envoyé vers les séditieux Aduram , intendant des tributs , le peuple le lapida (m) sans vouloir l'écouler. Parmi les Hébreux on appelait les tributs du nom de *présents* ; les peuples assujettis cl tributaires faisaient des présents â leur souverain. Aujourd'hui , panni les Perses, il y a des officiers â la cour des grands qui tiennent registres des présents qu'on fait â leurs maîtres (n}.\* (Tiré de la *Dissertai, sur les officiers de la cour et des armées des rois hébreux*, qui se trouve dans la Bible de Vence, Iorn. V, 5\* édition).

INTERCALER , *Intercalation*. On nomme *intercalation* l'usage où sont les Juifs d'ajouter un treizième mois â leur année lunaire au bout de deux ou de Irois ans; c'est-à-dire que dans une révolution du cycle de dix-neuf ans il y en a sept de Ireizo mois chacun , cl les autres sont seulement de douze mois; quand cela arrive, c'est-à-dire, lorsqu'on ajoute un mois intercalaire â l'année , ce mois sc place entre février et mars: cl alors il y a *adar premier* , et *adar second* ; et ce dernier s'appelle *vc-adar*, comme qui dirail : *el encore adar*, ou *une seconde fois adar*.

La nécessité de celle intercalation vient de ce qu'ils suivent dans leur année le cours de la lune, au lieu que nous suivons le cours du soleil. Dans l'année solaire nous intercalons tous les quatre ans un jour dans le mois de février: cl celle quatrième année est nommée *bissextile*, parce qu'on y compte deux jours de suite *le sixième des calendes de mars* ; c'est-à-dire le 24 el le 25 de février, lequel, dans les années bissextiles, a vingt-neuf jours au lieu de vingt-huit. Cette intercalation est fondée sur les six heures moins onze minutes que le soleil emploie â faire son cours , au delà des 3G5 jours qui composent l'année solaire commune.

L'intercalation des Juifs, au contraire, se fait â cause que tous les mois lunaires sont moins longs de douze heures ou environ que les mois solaires ; ce qui fait au bout de trois ans la vaicurde vingt-neuf ou Iienle jours. Voyez Particle Mois.

INTERDIT, *anathème*. On pcul voir les Iitres Anat hème, cl Excommunication, cl Corban.

'INTERPRETATION dei.'Ecriture sainte Voyez Sens, Contradictions.

INTERROGER, dans le style du Nouveau Testament. Le grec *erutao*, *interroger*, esl souvent synonyme â *prier* ou *demander* quelque chose, *rogo*, ou *peto*; par exemple (o) : *Ils l interrogeaient en lui disant : Accordez-lui ce quelle demande*; c'est-à-dire, ils le sup-

(n) Vide l Par. xxvn, 20 a seqq.

(b) l Pur. xxui, 23 : llebr. rfiTXTrt \*EL

(c) Ibid. r. 51. Hebr ffirn 7ü.

(it) Eccles, u, 4,5,7.

(r) Homer. Iliad, iv.

if) Homer Iliad. vt.

Vl) Uerodol I III, c. txxxix.

(/i) CCH 5^.

(i) II Reg. xi,21.

(j) III Reg. o-, 0

(k) 111 Reg. xn, IS.

(l) III Rég. XI.28.

(m) III Reg. xn, 18.

(r.) Chardin, Vttjage en Perse, p 275, 276.

Ma.(h xv, 2-5,



pliaient de lui accorder ce qu'elle demandait. El dans saint Marc, VII,21> : *La Cananéenne interrogeait Jésus quii chassât le démon de sa fille*. Souvent l'auteur de la Vulgate a traduit e grec *erolao* par *prier* (a), parce que la suite du discours l'a déterminée à ce sens; mais il est certain que sa vraie signification esl *interroger*; el le traducteur l'a même conservé en quelques endroits: par exemple, Luc XXII (>8;S'i autem et interrogavero, non respondebitis mihi> neque dimittetis : Quand je vous prierai de me mettre en liberté, vous ne m'écouteriez point. Et dans saint Jean, XVI, 30 : *Nunc scimus quia scis omnia, el non opus est tibi ut quis te interroget* : Vous savez tous nos besoins, el vous n'avez pas besoin que nous vous demandions quelque chose.

INVOQUER le nom de Dieu , l'appeler à son secours, le réclamer dans son besoin (b). *Enos commença à invoquer le nom du Seigneur*. D'autres traduisent l'hébreu : *Alors on profana le nom de Dieu*, en le donnant à des idoles. Voyez l'article (l'Enos).

Que votre nom soit invoqué sur nous ; que nous ayons l'honneur de vous appartenir cl d'être appelés votre peuple, vos serviteurs. *Que ion invogue mon nom sureux* (c); qu'on les qualifie fils d'Israël, qu'ils soient réputés mes enfants. Isaïe, parlant d'un temps où le pays sera fort désert cl les hommes fori rares,dit par une espèce de proverbe: (d) *Sept femmes prendront un homme, et lui diront : Nous nous nourrirons et nous nous vêtirons; nous vous demandons seulement qu'on invoque votre nom sur nous*; que vous nous preniez pour femmes, cl qu'on nous reconnaisse en celle qualité; ôtez de dessus nous l'opprobre du célibat, tous êtes venu dans ce temple sur lequel mon nom a été invoqué (e), ce temple connu sous le nom de temple du Seigneur. *Mon Dieu, jetez les yeux sur cette ville, sur laquelle votre nom a été invoque* (\*), sur Jérusalem, qui esl connue sous le nom de Ville sainte, de ville du Soigneur.

Invoquer l'ieu ,sc met quelquefois pour tous les actes de religion , pour le culte public du Seigneur. *Tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés* (g) : qui-conque croira , espérera , aimera el priera comme il faut, sera sauvé. Dieu lient en quelque sorte à l'honneur que nous l'invoquions ; il esl en quelque sorte jaloux de nos adorations ; il ne veut pas qu'on invoque d'autre Dieu que lui. *Invoquez-moi au jour de votre affliction, je vous délivrerai, el vous me glorifierez* (h). Je tirerai ma gloire de votre délivrance cl de la confiance que vous avez eue en moi.

IONIE, partie de l'Asie Mineure qui s'étend le long de la mer Egée, qui esl A son couchant. Elle a la Carie au midi, cl l'Eolide au nord. On comptait anciennement dans l'Ionie douze villes considérables: Milel,

M)us, Lébébui. Colophon, Prienc, Theos, Clazomènc, Ephèsc, l'hocée et Smyrna, qui soni dans la terre ferme; avec Chios cl Samos, qui sont dans les Iles de même nom. On ne doute point que le nom d'ioniens ne vienne de *Javan*, fils de Japhel; mais on prétend que le nom ancien des Ioniens s'étendait aux peuples de l'Atliquc el à d'autres peuples de la Grèce. Voyez *Javan*.

\* IONIN, lieu situé entre Sidon cl Bérytc, à trois heures de Sidon. « Ionin est un petit amas d'habitations avec une mosquée cl un khan ; ce lieu fait face à la mer cl domine une plage sablonneuse. Tout près du rivage est un puits où s'abreuvent les caravanes. Des débris antiques répandus autour des cabanes d'Ionin donnent à penser que là s'élevait jadis une ville; la grande baie, formée par les contours de la mer, appelait naturellement une cité. Strabon cite *Leontopolis* ( la ville des Lions ) sur la route de Sidon a Bérytc ; je désignerai volontiers Ionina comme marquant remplacement de Léonopolis. La cité de *Parphirion*, que jitinéraire de Jérusalem place a huit milles au nord de Sidon, serait la même que la ville des Lions ; Pukoke avait fait celle dernière remarque, Ionin esl ainsi appelé du nom de *Jonas*, que le *grand poisson* déposa, dit-on, sur celle rive...» M. Poujoulat, *Correspond. d'Orient*, lettre CXLII, tum. VI, pag. 117, 118.

IOTA. C'est une lettre de l'alphabet grec, qui tire son nom du *Iod* des Hébreux, ou du *Judh* des Syriens. Jésus-Christ dans l'Evangile a dit qu'il n'y aurait pas un iota ni un point dans la loi, qui n'eût son exécution, c'est-à-dire , que tout ce qui est prédit ou figuré dans Moïse cl dans les autres livres sacrés ne demeurera pas sans exécution. Il semble que c'était une espèce de proverbe parmi les Juifs, comme c'en esl un parmi nous, de dire qu'il ne s'en faudra pas un *iuta*, c'est-à-dire, rien du tout. C'est que l'iota est la plus petite lettre de l'alphabet grec, comme le *Iod* dans l'alphabet hébreu. *Iota unum,aut unus apex*. Or *Vapcx* est proprement un trait, une extrémité de certaines lettres hébraïques, qui passent les autres en longueur, comme le *famed*, le *schin*, etc.

IRA, de la famille de Jaïr, ou fils de Jaïr. Le texte de l'Ecriture (i) dit qu'il *était prétre de David*. Si l'on prend le nom de prêtre dans sa signification ordinaire el rigoureuse, il faudra dire que Ira n'était pas de la race du fameux Jaïr, descendant de Manassé. Plusieurs croient qu'il n'élail pas prêtre. Le chaldecn et les rabbins disent qu'il était le docteur, le rabbin, le conseiller de David.

IRA, (ils d'Actès, de la ville de Thécué, fut un des braves de l'armée de David (j).

IRAD, fils d'Enoch , cl petit-fils ue Caïn. *Genes. IV, 18*.

IBIS, *arc-cn-cicl*. Le Seigneur ayant fait alliance avec Noé, el lui ayant promis qu'il

(a) Vide *Molili.* xv, 23; xvi, 13. *Marc*, iv, 10. *Luc.* iv, 58, 3. 5; vu, 5, 56, *cl panini.*

*bi Genes*, ir, 26.

(c) *Genes*, xl viii, 16.

d) *Isui.* n\*, 1.

e) *Jerem.* vu, 10.

(f) *Daniel.* ix, 8, 18.

(Q) *Rum.* X, 15.

(i) *Puilm.* xux, 15.

(i) *Il Reg.* xi,26.

(l) l *Par.* xi, X8.



n'inonderait plus la terre par un déluge universel, loi donna pour gage de sa parole J'arc-en-ciel (a) : Je *mettrai mon arc dans les fines, et il sera le signe de l'alliance qui est entre moi et la terre*. Cc n'est pas à dire qu'avant le déluge on n'ait point vu d arc-en-ciel; mais depuis le déluge cc signe, qui auparavant était purement naturel, devint par j'institution de Dieu un signe surnaturel cl une preuve certaine que Dieu n'enverrait plus de déluge sur la terre. Le nom d *iris vient apparemment* de l'hébreu, ou du chaldéen *ir* (b), un veillant, un ange, un messenger. *iris* élail la messagère des dieux.

IBIS. Les Septante ont traduit par *iris* le mol hébreu *kiddah* (c), que saint Jérôme a traduit par *stacté*, de la myrrhe cn larmes. *Ezech. XXVII, 19*. On lire de l'iris une essence d'une excellente odeur.

\* IRRIGATION. On sait qu'il y avait dans la terre sainte beaucoup de fontaines, de puits cl do citernes, a Le pays d'Israël, dit Al. Salvador (*Instil. de Moïse*, liv. III, ch. iv, tom. J, pag. 281), dut surtout à un bon système d irrigation celle variété de produits qui suppose à la fois une grande fertilité ct une grande industrie. Lorsque Caleb eut donné un champ pour dut à sa fille, clic sc hâta de lui demander les sources qui naissent au-dessus cl au-dessous.... On rassemblait l'eau dans des citernes cl on la faisait arriver, au moyen des balanciers ou des roues,dans les lieux les plus élevés. «Les rochers de la Palestine, dit M. Yvari, un de nos plus savants agronomes [*Excursion agronomique en Auvergne* ; Paris, 1819); les rochers delà Palestine,sur lesquels florissait jadis la nombreuse population des douze tritius juives, ctquiso trouvent aujourd'hui abandonnés à quelques hordes misérables d'Arabes déprédateurs, étaient cn partie redevables aux nombreux canaux d'irrigation qu'on était parvenu à y faire circuler, de la fertilité cl des riches productions qui distinguaient alors celle portion de l'Asie, devenue pauvre, dépeuplée cl inculte depuis la disparition de ces sources de prospérité. »

ISAAC, fils d'Abraham el de Sara. Son nom signifie le *ris*, cl Sara le lui donna à cause que quand l'ange lui promit qu'elle deviendrait mère , quoiqu'elle ne fut plus cn âgo d'avoir des enfants, elle sourit secrètement (d). Et quand l'enfant fut né, clic dit (e) : *Le Seigneur m'a donné un sujet de ris ct de joie; ct quiconque le saura s'en réjouira et en rit a ucee moi*. Elle le nourrit de sou lait, el ne voulut pas qu'Ismacl, qu Abraham avait eu

d'Agar, sn servante, héritât aver lui. Un jour mè ne ayant vu Ismael qui jouait avec Isaac, apparemment d'une manière railleuse et trop rude, elle obtint (l'Abraham qu'il serait chassé de la maison avec Apar, sa mère (f). Lorsque Isaac cul atteint l'âgo d'environ vingt-cinq ans (g), le Seigneur tenta Abraham, ct lui commanda de lui immoler son fils Isaac. Abraham prit donc Isaac ct sc mil cn chemin avec deux de scs serviteurs, pour aller au lieu que le Seigneur lui devait montrer. Le troisième jour, ayanl vu de loin cc lieu, il dit à scs serviteurs : *Attendez-noui ici, nous ne ferons qu'aller jusque-là nini et mon fils; ct apres avoir adoré, nous revien-* (*Irons à vous*. Il prit le bois destiné pour brûler l'holocauste, le mit sur son fils Isaac, ct prit dans ses mains le feu ct le couteau. Comme ils marchaient ensemble, Isaac dit à son père : *I oi/d le feu ct le bois, mais où est la victime pour l'holocauste?* Abraham, sans s'ouvrir davantage, lui répondit : *Dieu y pourvoira, mon fils*.

Etant arrivé au lieu marqué, qui esl, à ce qu'on croit (A), la montagne de *Mona*, où depuis on bâtit le temple de Jérusalem (les Samaritains croient que c'est le mont Garizim, nommé au-si, selon eux, *Moré*, ou *Morali*), il est certain que .Moré élail au voisinage de Sichem (i) [ *Voyez Jérusalem el Sa-lem!*, alors Abraham disposa le bois, lia Isaac pour servir de Udirne, cl, prenant le couteau, il étendit la main pour égorger son fils. Mais l'ange du Seigneur lui cria : *N'étendez pas votre main pour frapper l'enfant ; je connais maintenant que vous craignez Dieu, puisque, pour m'obéir, vous n'avez pas épargné votre propre fils*. Il délia donc Isaac, el immola cn sa place un béliet qui se trouva là auprès pris par scs cornes dans un buisson (l). Après cela, l'ange du Seigneur lui dit : *J ai juré par moi-meme, dit le Seigneur, que, puisque vous avez fait celte action , je vous bénirai ct multiplierai votre race comme les étoiles du ciel, et toutes les nations seront bénies dans celui qui sortira de vous*.

Isaac étant âgé de quarante ans (j), Abraham songea à lui donner une femme ; cl ne voulant pas qu'il eu épousât du nombre «les Chananéenncs, il envoya Eliézcr, intendant de sa maison (k), dans la Mésopotamie, pour cn amener à Isaac une femme qui fût do la famille de Laban, son beau-frère. Eliézcr réussit dans cc voyage, et ramena Hébecca à Isaac. Isaac l'épousa et l'introduisit dans l'appartement de sa mère, (jni élail moi le quelques années auparavant^). Comme

(n) *Genes. n,13.p\*nWü W ? FX.*

(b) -**W** *Vigil.*

(c) *rrrpKtda, casia.*

(ci) *Genes xvui. JO, It, 12.*

(e) (*iencs* *ixi.6*, etc. An du monde 2108, avant Jésus-Christ 1802, avanl l tre vulg 1896.

(f) Anda monde 1113, avant Jésus Christ 1887, ai ani 1ère vulg. 1891

(g) *Genes, xxii, 1,2, 3.* etc. Au du monde 2133, avanl J'- ivChfhl 1867, avant Vére vulg 18\*1.

(h) *lia IMrañ el Christiani, anliqui ct reecuiae. pns- II M*

(ij) Vide *Gen:s. xu,0. cl Deal, xi.30.*

(j) lu du inonde il 18, avant Jésus-Christ 1832, avant l'ère vidg. 1856.

(fc) *Gen. xiiiv.*

(l) An du monde 2145.

(1) Lcm païens ont transplanté dins leurs fables Vhls-loirr de ce sacrtflcc. < Pausanias, dans ses *liéoliques* , nous enseigne, dit Datori de Lavour, qu'auprôs de Tlièbcs d y avait un temple du Bacchus surnommé *Atgabulus* ( *qui jtlieun chevreau* ), cn inémoiru dû ce que Dieu y avili ennuyé et tut trouver un chevreau, au lieu d'un enfant qu'on était sur le j>oint d'y sacrifier; ce <iut lin peut é:rc qu'un reste de tradition du béliet que Dieu envera pour ç•ire Iniiiolé au heu du jeune Isaac. » Il j a d'autres imi-Uiiuis de cc sacrifici\*. *Voyei Jotué, aildilion*



Rébcca ç tail sterile («), Isaac, pria pour elle, et Dieu lui accorda la grace de concevoir. Elle conçut cl enfanla deux jumeaux (6), Esau cl Jacob. Isaac avail plus d'inclination pour Esaü, cl Rébcca pour Jacob. Or quelques années après (c) il arriva une grande famine qui obligea Isaac de se retirer à Gérarc, où régnait Abimélcch (d); il dit aux habitants du heu que Rébecca élail sa sœur; cl bientôt elle fut enlevée, à cause de sa rare beauté, pour être la femme du roi. Mais Abimélcch ayanl remarqué qu'hanc en usait avec Rébecca autrement qu'il n'aurait fait avec sa sœur, il la lui rendit. Cependant Isaac s'enrichissait beaucoup, ct le nombre de scs troupeaux sc multipliait de jour en jour; les Philistins, habitants de Gérarc, en conçurent tant de jalousie, qu'ils comblèrent tous les puits qu'avaient faits à la campagne les serviteurs d'Isaac. Abimélcch lui-même lui dit de sc retirer, parce qu'il élail trop puissant.

H se relira dans la vallée cl sur le torrent de Gérarc, où il fil creuser de nouveaux puits, sur lesquels il survint encore quelques difficultés; enfin il revint à Bersabée, où il fixa sa demeure (e). Le Seigneur lui apparut cl lui renouvela les promesses qu'il lui avait déjà faites de le bénir cl de multiplier sa race. Abimélcch, roi de Gérarc, vint aussi l'y trouver pour faire alliance avec lui (/). Or Isaac devenu vieux (il avait ceni trente-sept ans (y), et sa vue s'étant extrêmement affaiblie, il appela Esaü, son fils aîné, ct lui dit (A) : Foui voyez que je suis vieux et que/ignore lejour de ma mort; prenez donc vos armes, allez à tachasse, et lorsque vous aurez pris quelque chose, faites m'en cuire un mets cornine vous savez que je l'aime et apportez-le-mui; afin que je vous bénisse avant que je meure. Mais, pendant qu'Esaü élail allé à la chasse, Jacob surprit la bénédiction d'Isaac» ainsi que nous l'avons rapporté sous l'arliclc de Jacuii el d'EsAü. Ainsi lorsque Esaü se présenla pour recevoir la bénédiction, il trouva qu'il avait été prévenu par son frère Jacob.

Isaac vécut encore assez longtemps après cela. Il envoya Jacob en Mésopotamie (i), afin qu'il y prit une temine de sa race, cl qu'il ne s'alliât pas avec les Chananéens, ainsi qu'avait fait Esaü. Lorsque Jacob revint de ce pays au bout de vingt ans (j), Isaac élail encore en vie, el il vécut encore vingt-trois ans, étant mori âgé de ceni qüia-lre-vingt-huil ans (A\*), l'an du monde 2281, avanl Jésus-Christ 1712, avant l'ère vulgaire 1716,01 il fut enterré avec Abraham par Es. u cl Jacob, ses fils. Les Hébreux disent qu'haac

(a) Gen. xxr, 21, 22. etc.

(b) An du monde 2168, avant Jésus-Christ 1852, ava. il l'ère vulg. 1836.

(c) An du monde 2187, avant Jésus-Christ 1815, avjul l'ère vulg. 1817.

(c/) Gai. XXVI, i, 2, 3, etc.

(tf) Gen. avvi, 23, 21. etc.

(f) Vers l'an du monde 2210. avant Jésus-Christ 1760, avant l'ère vulg. 1761.

(tr?) An du monde 2215. avant Jésus Christ 1755, avant Ibutnlg 1759

(h) Gau XXMI, 1, 2, etc.

rut pour maîtres dans l'étud\*» de la loi de Dieu les patriarches Srm cl Ilélnr, qui vivaient alors; ct que quand Abraham partit dans le dessein d'aller immoler Isaac il dit à Sara qu'il menait son fi's à l'école de Seni (/). Ils croient aussi qu'Abraham composa les prières qu'ils ont accoutumé de réciter le malin, Isaac celles de midi, cl Jacob celles du soir in).

[Isaac est une figure expressive de Jésus-Christ. M. l'abbé Caron, curé d'Ailly-îe-Haub Clocher, a publié, il y a vingt ans environ, un excellent ouvrage où il établit les *rapports* cuire cc saint patriarche cl notre divin Sauveur. †

ISAAR, lévite, fils de Caath. *Exod.* VI, 18. — [C'est le même qu'Aminadab. Voyez cc mol, Elcana, cl Isaar i, qui suit.)

' ISAAR, second lils de Halaa, Judaïle. I *Par.* IV. 7.

ISAARI, chef de la quatrième des vingt-quatre familles des lévites. † *Par.* XXIV, 22. — [Il y a ici deux erreurs : la première, c'est qu'*Isaari* est le mémo quisaar, fil« de Caath, qui précède. Conférez † *Par.* XXIII, 12, 18; el XXIV, 22; la seconde, c'est que le chef de la quatrième des vingt-quatre familles léviques élail Séorim, I *Par.* XXIV, 8.)

ISA1, autrement Jessé, fils d'Obed, et père de David (n), d'Eliab, de Samina, d'Aminadab, de Nathanael, de Rael cl d'Asom. David fut le cadcl de lous ; mais il devint le plus illustre cl le chef de sa famille.

ISAIE, fils d'Amos, le premier des quatre grands prophètes, élail, dit-on (o), de rare royale, s'il est vrai qu'Amos, sou père, fût fils du roi Joas et frère d'Amasias, roi de Juda. Saint Jérôme (p) dit qu'Isaïc avait donné sa fille en mariage à Manassé, roi de Juda; ce qui n'est pas ai^ à croire, puisque Manassé ne commença a regner que soixante ans après qu'haïe cul commence à prophétiser. Nous mettons le commencement des prophéties d'Isaïe immédiatement après la mort d'Ozias 7., cl nous plaçons la mort de ce prophète sous le règne de Manassé, qui commença à régner l'an du monde 3306, avant Jésus-Christ 691, avant l'ère vulgaire 698. Les Juif croient qu'Amos, père d'Isaïe, élail prophète, aussi bien que son tils, suivant celle règle, qui passe pour certaine parmi eux, que lorsque l'Ecriture marque le nom du père d'un prophète, c'est une preuve que ce père est aussi prophète. Mais celle règle n'est clci l'inclment rien moins que certaine. Saint Augustin (r) a soupçonné que le prophète Amos, dont nous avons les < ciils, élail le père d'Isaïe : m m outre que son nom est écrit d'une manière différente

(i) Gen. xwii, 1.2.3.

(j) ucn. \\m. Au «lu monde 2265, avuiil Jésus-Christ 1735, a»ani Père vulg. 1739.

l.) Genes, xxxv, X8. 29

l) Sijatr. bal Archini V. T l II, |». 197.

ni) \iêlc Fabric. *Apoerqph.* K. T. v- I L

(a) IWilh n, 17 22. I Pur. n, 13. Jh. lfiï », 3.

(oj lia llebiai et uhi

(p) lhc 01. in 15 i I l!l, c w. ex thb>iTÂ

(t/) An Un mu. idc 3216, Jè\*a>\*Lli l l 7ji, Père vulg. 758.

(r) Aug I. .WHI, c. xxui, de Civil Lui-



da père d’Isaïe (a), ces deux prophètes, Amas et Isaïe, étaient contemporains, ayant vécu l’un et l’antro sous Osias. Il csl vrai qu’A-rnos coinincnç i à prophétiser la vingl-lrui-sieme année d’Ozins, du monde 3215, et Isaïe, selon noire hypothèse, ne commença à prophétiser qu’apres la mortue ce prince, en 3246, cl, par conséquent, trente el un ans après Amos : de sorte qu’il ti’y aurait de ce côté-lâ aucun inconvénient à dire qu’Amos était père d’haïe, si l’on en avait d’ailleurs quelques bonnes preuves. Mais nous avons montré dans l’article d’Asios que ce prophète n’était ni de qualité, ni de la Iribú de Juda. Ainsi il ne peut être père d’Isaïe.

La femme d’Isaïe csl nommée prophétesse (/<’, et les rabbins en concluent qu’elle avail l’esprit de prophétie. Mais il esl très-croyable que l’on appelait prophélesscs les femmes des prophètes, comme on appelait prêtresses les femmes des prêtres, simplement à cause de la qualité de leurs maris. L’Ecriture nous parle de deux fils d’Isaïe, l’un nommé *Sear-Jasub* : Le resle reviendra ; el *Vautre.Chas-Bas* : Hâtez-vous de ravager. Lo premier marquait que les captifs qui devaient être menés en Babylone en reviendraient après un certain temps, el le second que les royaumes d’Israël cl de Syrie seraient bientôt ravagés.

On pcul partager les prophéties d’Isaïe en trois parties. La première partie comprend six chapitres, qui regardent le règne de Joathan. Les six chapitres suivants regardent le règne d’Achaz. Tout le reste csl du règne d’Ezéchias. Le grand el principal objel des propélhics d’Isaïe csl la captivité de Babylone, le retour de celle captivité, cl le règne du Messie. C’esi pour cela que les écrivains sacrés du Nouveau Testament l’ont cité plus qu’aucun autre pepitele (c), el que les Pères disent qu’il csl plutôt un évangéliste qu’un piophèlc (d).

Dans les six premiers chapitres, qui ne contiennent qu’un seul discours, Isaïe invective fortement contre les désordres de Juda, cl les menace de très-grands malheurs. Dans les six chapitres suivants il parle du siège de Jérusalem formé par Phacée cl Rasili. Il promet à Achaz la naissance du Messie sous le nom d’Emmanuel, cl prédit les maux qui menacent les royaumes de Syrie el d’Israël; il invective contre l’Assyrien, qui csl la verge dont Dieu se sert pour châtier 1rs méchants. Il conclut, dans les chapitres XI et XII, en promettant un monarque juste, sage, vaillant, qui rétablira lotîtes choses. Au commencement du règne d’Ezéchias (e), il prononça plusieurs phrophélies lâcheuses (f) contre Babylone, contre les Philistins,

(a) *Hamos*, père d'Isafe. D'HZR *Amos*. Le prophète Amos.  
(b) l'ui. vin, 1\$.  
lej *Ami lib. XVIII, de Civil, c. xx.*  
(d) *Aug. ibidem. Hieron. Ep. 117. (lem. Prafal. in hai. Theodorei. Prurf. in haiam*  
(e) Ixèchias commença b régner Van du monde 3278, avitii Jésus-Curbt 722, avant l'ère vulg. 726.  
(f) /MI. UH, XIV, XV, XVI, XVII, XVI.1, XIX.  
(g) Chap XV. XXI, xm, xxm, xxiv.  
(/J / »ui. HH jUMpf.au XXXVI.

contre Moal), conlrc Damas, contre Samario et contre l’Egypte. Assez longtemps après il prophétisa de nouveau (y) contre l’Egypte, contre Babylone, contre Cédar, contre l’Arabie, contre Jérusalem, contre Tyr el contre toute la Judée.

Laguerre de Sennachérib contre Ezéchias donna occasion à plusieurs prophéties d’Isaïe (/i). Il prédit c<l siège, il en fui témoin, il en annonça la fin, el menaça les auteurs des maux de Juda de la vengeance du Seigneur. Il promet à Ezéchiasel à Ioni le peuple deJuda un règne heureux, el une parfaite liberté. Ce règne el cete paix dont la Judée jouit, après la défaite de Sennachérib, esl décrite d’une manière qui ne peul se vérifier à la lettre que dans le règne de Jésus-Christ sur son Eglise.

Les chapitres XL, XL1, XL11, XL1II, XLIVet XLV contiennent un long discours, qui csl une démonstration de l’existence de Dieu, de la vérité de la religion des Hébreux cl de la vanité de l’idolâtrie. Dans les quatre chapitres suivants Isaïe prédit le règne de Cyrus, la délivrance de son peuple, la ruine des idoles, la chute de Babylone el le retour des Juifs. Depuis le chapitre XLIX jusqu’au v 9 du chapitra LVI, Isaïe, comme représentant le Messie, nous apprend qu’il a élé destiné de Dieu dès le sein de sa mère pour annoncer le retour de Jacob de sa captivité cl la conversion des gentils. Il dépejnl ensuite les persécutions et les traverses du Messie. Enfin le resle de son livre a pour objet la venue du Messie, la vocation des gentils, la réprobation des Juifs, el rétablissement de l’Eglise. Voilà en gros l’économie du livre d’Isaïe; cl voici ce que nous savons de sa vie.

il nous dit que le Seigneur l’a appelé dès le sein de sa mère (i), qu’il s’est souvenu de son nom, qu’il lui a donné une langue comme un glaivo tranchant, qu’il l’a caché sous l’ombre de sa main, el qu’il l’a mis comme une flèche choisie dans son carquois. Et ailleurs (y), que Dieu lui a donné une langue savante, cl capable de consoler ceux dont le courage est abattu; que, quand il reçut sa mission pour la prophétie (A\*), il vit le Seigneur assis sur un trône élevé, environne do chérubins, cl ayant toute la terre pour marche pied. Alors il dit : « *Malheur à moi, parce que je me suis tu; j’ai les lèvres souillées. cl je demeure au milieu d’un peuple qui a aussi les lèvres impures!* (I) j’uï tu de mes ytux le Sci\* (jncur des armées. En même temps, continue-t-il, un des séraphins qui étaient devant le Seigneur. vola vers moi, tenant une pincette avec une pierre brûlante quiï avait tirée de l’autel; il en loucha ma bouche, cl me dit : Voilà qui a

(t) hai xLix, t, 2, 3.  
(D i.wi.L, 4.  
(K) liai, vi, 1,2, 3.  
(I) « A notre tour, nous dirons: Malheur aux hommes qui, ayant reçu la puissance d’agir, par la plume ou par h parole, garderaient lo silence lors<|uo autour d’eux le mal s’accomplit, el mêleraient l’iniquité de leurs lèvres muelles aux iniquités do toute une génération! » Je recueille ici avre intention cps pirôles de M. l’uuj\* uhi, *liul. de Jçrutalem*, tom. I, pg.115.



lonchó vos lèvres, cl voire iniquité sera ef-facée. *Alors fouis une voix qui disait* : Qui rnverrai-ie, cl qui ira pour nous? *El je répondis* : Mc voici; envoyez-moi. *Jl me dii donc* : Allez;dites à ce peuple: Ecoulez sans entendre, cl voyez sans connaître. Aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes et ses yeux aveugles, afin qu'il ne voie pas de scs yeux et ifentende pas de scs oreilles, de peur qu'il ne se convertisse , et que je ne lui rende la santé, p Cela voulait dire qu'il leur prêcherait, qu'il leur parlerait, qu'ils n'écouleraient pas cl ne se convertiraient nas.

Pendant le cours de sa prédication, il eut une infinité de contradictions à essuyer de la part des Juifs. Il s'en plaint en divers endroits (<i); mais Dieu le rassure cl le soutient. La quatorzième année d'Ezéchias (6), Sennacherib, roi d'Assyrie, étant venu faire la guerre en Judée, envoya Kabsacès, son cchanson, sommer Ezéchias de se soumettre à sa domination. Kabsacès dans sa harangue, parla d'une manière pleine d'insolence et de blasphème. Ezéchias, ayant entendu le rapport que lui firent ses officiers, déchira scs vêtements , alla au temple du Seigneur , et envoya dire à Isaïe cc qui s'était passé. Isaïe lui répondit (c) : *Voici ce que dit le Seigneur: Ne craignez poinl les paroles de blasphème, dont les serviteurs duroi d Assyrie m'ont déshonoré ; je vais envoyer un esprit contre lui, et il n'aura pas plutôt entendu une nouvelle , qu'il retournera promptement en son pays , où je le ferai mourir d'une mort sanglante.*

Peu de temps après, Sennachérib, ayant appris que le roi Tharaca marchait contre lui, alla à sa rencontre, cl envoya de nouveau Kabsacès à Jérusalem, où il proféra à peu près les mêmes blasphèmes qu'il avait dits la première fois.

Alors Isaïe envoya dire ceci à Ezéchias (d) : a Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël , contre Sennachérib : Il l'a méprisée et insultée, tille de Sion; il a secoué la tête derrière loi, fille de Jérusalem. A qui Èjense-lu avoir insulté? Qui crois-tu avoir dasphémé? Contre qui as-tu haussé la voix, et élevé tes yeux insolents ? C'esl contre le saint d'Israël. Tu as outragé le Seigneur par les serviteurs, et lu as dii : Je suis monté avecines chariots sur le haul des montagnes, sur le mont Liban; j'ai coupé ses grands cèdres, cl ses hauts sapins;j'ai épuisé les sources, cl j'ai séché par la multitude de mes gens de pied toutes les rivières. Ne sais -lu pas que c'est moi qui ai disposé toutes ces choses, cl qui lésai ordonnées dès l'élornilé ? J'ai su d'où lu sortais , où lu étais, cl j'ai connu ton insolence contre moi. C'esl pourquoi je le mettrai un anneau aux narines, cl un mors à la bouche, el je le ramènerai par le même chemin, par lequel lu es venu.

(a) hai. XUI, l.

(b) Au du monde 5291, avant Jésus-Christ 709 , avanl l'ère viilg. 715.

(r) jsai. XXXVI, XXXVII.

hi) Isai. X' t tu. 21. 22, rie.

<r> \n du ni m le 72 I, inani Jèaus-Chrlsl 709 , avanl l'été vulg. 713.

Pour vous, Ezéchias. rassurez-vous. Mangez en celle année ce qui naîtra de soi-même , vivez encore de fruits l'année d'après ; mais la troisième année, semez cl moissonnez: car alors vous serez entièrement hors d'inquiétude. Voici cc que dii le Seigneur: Le roi des Assyriens n'cnlrcra point dans celle ville, il n'y jetlera point de flèches , il n'élèvera poinl de terrasses autour d'elle, il n'entrera point dans Jérusalem; mais il s'en retournera par le même chemin qu'il est venu. » En effet le Seigneur fit périr par la main de l'ange exterminateur ceni quatre-vingt mille hommes de l'armée de Sennachérib ; cl ce prince fut obligé de se sauter à Ninive, où il fui tué par ses propres fils.

En cc lemp-là (e), Ezéchias tomba dans une maladie mortelle (f), cl Isaïe l'étant venu trouver, lui dit : a Voici ce que dit le Seigneur : Donnez ordre aux affaires de votre maison, car vous mourrez el vous n'en échapperez poinl. » Alors Ezéchias fil sa prière au Seigneur cl répandit beaucoup de larmes. Mais à peine Isaïe élail sorli de la présence du roi, que le Seigneur lui dii : a Allez, dites à Ezéchias : Voici cc que dii le Seigneur : J'ai entendu vos prières el j'ai vu vos larmes; j'ajouterai encore quinze années à votre vie, je vous délivrerai de la puissance du roi des Assyriens cl je garantirai celle ville de scs armes. El voici le signe que je vous donnerai pour vous assurer de la vérité de scs promesses : Je ferai retourner de dix degrés en arrière l'ombre du soleil à l'horloge d'Achaz. » Alors Isaïe fil mettre une masse de figues sur le mal d'Ezéchias, cl il fui guéri si parfaitement que, dans trois jours, il fut en étal d'aller au (empie du Seigneur.

Peu de temps après cela, el au commencement du règne d'Assaradon, successeur de Sennachérib, Isaïe reçut orilrc du Seigncur(y) de marcher pendant lrois ans nu-pieds el sans habits, pour marquer d'une manière plus expresse la captivité prochaine de l'E-gypte cl du pays de Chus, qui s'étendait dans l'Arabie Pélrée, cl qui csl ordinairement traduit par l'Ethiopie.

La tradition constante des Juifs el des chrétiens (/a) csl qu'Isaïe fut mis à mort par le supplice de la scie, au commencement du règne <lc Manassé, roi de Juda. On dii que ce prince impie pril prétexte, pour le faire mourir, de cc qu'Isaïc avail dii, chap. VI, i : *J'ai vu le Seigneur assis sur un trône*; ce qu'il prétendait être contraire à ce qui esl dit dans Moïse, *Exod. XXXIII, 20* : *Nul homme ne me verra sans mourir.* On dit que son corps fut enterré près de Jérusalem, sous le chêne du Foulon, près de la fontaine de Siloé,d'où il fut transféré à Panéadc, vers les sources du Jourdain, el de là à Constantinople, sous le règne de Théodosc le Jeune, l'an de Jésus-Christ. 11 prophétisa fori longtemps.

(f) jsai. xixviii, 1.2, 5, etc. Voyez aussi IV Reg. xx.

(q) jsui. XX, t, 2,5.11 y en a qui croient qu'il ne mirri» ainsi que trois jours, qui marquaient trois années.

li ) Origen, ni c xxm Molili, et Epist ad Jid, African, amil. in jsai. Tertull. de Patientia, c. xiv. Jus m Ira/Tryphon. Chrsost. ad Cyriac. Ilterouym. hb X\ v haï. Aug. l. XVIII, de Girti, c xxiv, etc.



Ceux qui lo font commencer à la vingt-c n- qni nie année d'Ozias lui donnent qualre- vingl-einq ans de prophétie. Mais nous ne croyons pas pouvoir lui en donner plus de soixante, puisqu'il ne commença qu'au com- mencement de Joalhan, en 3246, étant mort l.i première année de Manassé, du monde 3306, avant Jésus-Christ 69 , avant l'ère vul- gaire 698.

Isaïe passe pour le plus éloquent des pro- ph tes. Saint Jérôme (a) dit que ses écrits sont comme l'abrégé îles saintes Ecritures, un amas de toutes les plus rares connaissan- ces dont l'esprit humain soit capable; qu'on y trouve la philosophie naturelle, la morale el la théologie; *Quid loquar dr physica, ethica ct theologia ? Quidquid nanctarum est Scri- ptararum, quidquid potest humana lingua pro- frère, et mortalium sensus accipere, isto vo- lumine continetur*, ( rutius (b) compare Isaïe   Dcm Uhcne. On trouve dans ce prophète toute la pureté de la langue h bra ique, de même que dans cet orateur toute la d lica- tesse du goût allique. L'un el l'autre est grand et magnifique dans son style, v h - ment dans ses mouvements, abondant dans ses figures, fort, impétueux quand il s'agit de relever des choses indignes, odieuses, difficiles. Isaïe avait par-dessus D moslli ne l'honneur d'une naissance illustre el l'avan- tage d'appartenir à la famille royale de Juda. On peut lui appliquer ce que dit Qui ni ilion (c) de Corvinus Messala, qu'il parle d'une ma- ni re aisée et coulante, el d'un style qui sent son homme de qualité. Gaspard Sanctius (d) trouve qu'Isaïe esl plus Henri ct plus orné, et cn même temps plus grave el plus fort qu'aucun autre écrivain que nous ayons, soit historien, poêle ou orateur; el qu'il esl tel dans tous les genres de discours, qu'il n'y a aucun auteur, ni grec ni latin, qu'il n'ait laissé derrière lui.

Outre les écrits d'isa c que nous avons, ce prophète avait écrit un livre des Actions d'O- zias, qui est cité dans les Paralipomènes, el que nous n'avons plus (r). Origène (/), saint Epiphane (g) et saint Jérome (h) pai lent d'un autre livre intitulé: *PAscension d'Isaïe*. Quel- ques Juifs lui attribuent les Proverbes, l'Ec- Cl siasle, le Cantique des Cantiques cl le livre de Job. Saint Ambroise (i) cite une par- ticularit  de la vied Isaïe, qui esl que ce pro- ph te étant en prison cl en grand danger de mourir, le démon lui apparut cl lui dit : Di- tes que vous n'avez pas parlé par l'Esprildo Dieu, el je vous délivrerai cl je changerai  rs cœurs de ceux qui vous haïssent. Mais Isaïe lima mieux mourir que de manquer à dire la vérité. L'auteur de l'Ouvrage imparfait \*ur saint Matthieu (/) dit que cc prophète étant allé voir Ezéchias qui  lail malade, ce prince til venir Manassé, son fils, Cl lui doifna

(a) Ufaron. Pr fal. in hai.  
lb) Grot, in IV Reg, ni, 2.  
(c) Quintil l X, c. m.  
id) Gasp Sand. IMo'cgom. m hai.  
(r) Il P tr. i w, 22.  
(/) Oivjen. in Mutili, wm.cl EylJ. ad African.  
( ) tpiplutn hiera i  d  7.

de bonnes instructions en présence d'Isaïe. Mais le proph to lui dit : Je crains que ce que vous dites n'entre pas dans son cœur, car ju dois moi-même être mis à mort par son or- dre. Ce qu'Ezéchias ayant ouï, il voulait tuer son fils Manassé; mais Isaïe le retint ct lui dit : Dieu rimile inutile cette résolution. En- fin on lit dans le Talmud (li) un long dialo- gue entre Isaïe el Ezéchias au temps de la maladie de ce prince, lorsque le prophète le vini trouver. Al is comme ces choses ne vien- nent que de sources apocryphes el incertai- nes . nous n'y faisons aucun fond. L'auteur de l'Eccl siaslique (/) fait de lui un grand éloge en cn peu de mots : *Jsa e fut un grand prophète et fidèle aux yeux du Seigneur, l)  son temps le soleil retourna cn arrière, et il ajouta plusieurs années à la tic du roi. H vit la fin des temps pur un grand don de  Es- pi ir, el il consola ceux gui pleuraient cn Sion. Il prédit cc gui devait arriver jusqu à la fin des temps, et il découvrit les choses secrètes avant quelles arrivassent*.

Les chrétiens orientaux écrivent dans leurs histoires (pie le prophète Isaïe perdit le don de prophétie pendant vingt-huit ans. pour ne s' lro pas opposé au roi Ozias, lorsqu'il voulu! entrer dans le sanctuaire où était l'autel des parfums. Les mêmes auteurs lui donnent plus de cent vingt ans de vie.,

• ISAIE, lévite, deshendant de Moïse par Gcisom ,  lail fils de Kahabias et père de Ju- ram.   Par. XX\ I, 25.

\* ISAIE, iris d'Alhalia, descend.int d'Alain ou Elam, est un des chefs de famille (pii re- vinrent de la captivité avec Esdras. *Esdr. Mil*, 7.

' ISAIE, lévite mérarite, revint de la cap- tivité avec Esdras. *Esd. Vili*, 19.

\* ISAIE, Benjamile, père d'Eth el. Ae/t. XI, 7.

• ISAHl, chef de famille le\itique auquel échut le quatrième sort pour remplir hs loin lions do diantre au temps de David.   Par. XX\, H. Il s'appelait aussi *Sori*, ct de>c< odali d'Idithun.

ISBA Ail, chef de la quatorzième funille sarerdolalo qui servait au temple.   Par. XXIV, 13.

ISBOSETH, autrement Is iaa l , fils de Saül cl son successeur dans la royauté. Son vrai nom était *Isbaal*; mais les Hébreux, qui avaient cn horreur les dieux étrangers, pour ne pas prononcer *Haul*, mettaient en sa place *J/oseth*, <(iii signifie confusion. Ainsi, au lieu de *Miphihaal*, ils disaient *Miphiboscth*. Ab- ner, parent de Saül et général deses troupes, lit en sorte (pi'Isboselh l t reconnu roi (m) parla plupart des tribus d Israel, produit (pie David régnait   Hébron sur la tribu de Juda. Islmselh établit sa demeure à Maha- naiin, au delà du Jourdain.    avail quarante

(h) Micron, in t ai. txn, p. 47 .  
(ii) Ambrus. in rsalni c x mii, t à I Oper v t1-l.  
(j) Anet,  per imperf. ni Manli. Iiuinit. L  
(A) Gemarr. Hertichut. c. i.  
(/) tici ti. xtAiii, 23, 27.  
(m) An du iiiuitdc ai nul Jésus-Christ 103 , avaul l'ère vulg. 1053.



ans lorsqu'il commença à régner, et il régna deux ans <sup>îi>m\*z</sup> paisiblement (<<)\* Au bout de ce terme *b)* il y cul un pciil combat entre les troupes d'isboseth, commandées par Abner, cl celles de David, commandées par Joab, où Abner eut du dessous. Depuis ce temps il y cul toujours guerre entre la maison de Saul et celle de David (c). La maison de David allait toujours s'avancant et se fortifiant de plus en plus, cl la maison de Saül, au contraire, s'affaiblissait de jour en jour.

Or Saül avait eu une concubine nommée Kespha, fille d'Aïa. On accusa Aimer d'en avoir abusé ou de l'avoir épousée, car j'Ecriture ne s'explique pas assez là-dessus. Isboselh dii donc à Abner : *Pourquoi vous êtes-vous approché de la concubine de mon pire?* Abner fut étrangement irrité de ce reproche, ct il jura qu'il ferait son pouvoir pour transporter la royauté de la maison de Saul dans celle de David. En effet il envoya dire à David que, s'il voulait lui faire pari de son amitié, il lui offrait scs services pour réunir loul Israel sous sa domination. David agréa ces propositions, cl Abner parla aux anciens d'Israël pour les disposer à le reconnaître pour roi. Après celi il vint lui-même trouver David el lui rendre compte des dispositions où il les avait trouvés. Mais comme il élail prêt de réunir loul Israel sous David, Abner fut tué en trahison par Joab, de la manière que nous avons dit sous l'article (l'AbNEIU

Isboselh, ayant appris qu'Abner avait été tué (d), perdit courage, cl lout Israel tomba dans un grand trouble; car jusque-là Aimer était le seul soutien de la maison de Saül, et presque en même temps Isboselh fut assassiné dans sa maison par deux chefs de troupes qu'il avail à son service, cl qui, étant entrés dans son palais lorsqu'il dormait sur son lit, pendant la grande chaleur du jour, lui enfoncèrent leurs poignards dans l'aine; cl lui ayant coupé la tête la vinrent présenter à David à Hébron, croyant qu'il leur donnerait pour cela une grande récompense; mais il leur dit : *Eire le Seigneur, qui m'a délivré des dangers les plus pressnnls! Que si fai fait tuer celui qui me vint annoncer à Siceleg la mort de Saül, combien plus maintenant vengerai-je le sang d'un prince innocent, que des méchants ont égorgé dans sa maison et sur son lit?* En même temps il fit tuer ces deux meurtriers, el , leur ayant coupé les pieds cl les mains, il les fit pendre près de la piscine d'Hébron. Il fit aussi mettre la tête d'isboseth dans le sépulcre d'Abner à Hébron. Telle (ul la fin d'isboselh et de la royauté dans la maison de Saul.

1SCAIUOTII. Eusèbe et saint Jérôme (e) parlent du bourg *hcario*(*h*, dans la tribu d'Ephraïm, d'où l'un croyait qu'était Judas

(/i)II Reg. n, 8. 9. 10. 11.12, ole.  
(b) Au du monde 2951, avant Jésus-Christ 1019, avant Père IU.'m.  
(c) II Reg. ni, I, 2, 3, etc. Pardini environ cinq ans, depuis r.indu inonde 2951, jusqu'en 2930.  
(d) II Reg. IV, t, 2,3. pic. An du inondo 2956 «vani Jó-luf-ChrOI toil , avant Père vulg. tOIx  
(e) Eusch. ct Ulcronym in tsai. xxvui, L

le traître. D'autres croient qu'il élail do la tribu d'Issachar, ct <lu *heariothes* esl mis pour *Issachariothes*. Enfin il y en a qui veulent qu'il ail été do la ville do (*ariuth*, dans la tribu de Juda. Voyez Josué XV, 5.

1SCHA. Voyez Iescha.  
ISIS. Il csl parlé si souvent dans l'Ecrlurc des dieux de l'Egypte, qu'on ne peut guère se dispenser de dire ici quelque chose d'his, qui élail la principale de ces déites, bis, selon la théologie des Egyptiens, était la même qu'lu, que Jupiter avait aimée, rt qui, ayanl été métamorphosée en vache par la haine de Junon, se relira en Egypte, où Jupiter lui rendit sa première forme. Elle y épousa Osiris, roi du pays : Osiris et Isis gouvernèrent avec la ni de sagesse el de douceur, cl rendirent de si grands services à l'Egypte, que les Egyptiens leur rendirent les honneurs divins. On dit qu'elle leur enseigna l'art de filer la laine el de la mettre en œuvre, l'art de cultiver la terre, de recueillir le blé, cl d'en faire du pain; elle leur donna des lois et les polica.

D'autres (f) disent qu'Ourû élail le frère cl le mari d *Isis*, de même que Junon était sœur cl épouse de Jupiter. Busèbc (*g* avance qu'O>iris était époux, frère cl fils d *isis*. Lac-lance (*h*) « I Minutius Félix soutiennent qu'Osiris 2tait fus d'Isis. Quant au père d Isis, ceux qui la confondent avec lu disent qu'elle élail mie d Inachus roi d'Argo\*. D'autres lui donnent Neptune pour père, el pour mère Callirhoë; d'autres la font fille d'Argus ct d Istnène : d'autres lui donnent pour père Mercure, ou Prométhée. Herodote (*i*) dii que les Egyptiens prenaient !>is pour Cérès, el lui donnaient pour fils Apollon ct Diane. Que Laïone avait é é leur nourrice cl leur libératrice. Apollon était appelle en langue égyptienne *Orus*; Cérès, Isis, el Diane, *Bubastis*.

Si l'un veut recueillir les sentiments de tous les auteurs qui ont écrit sur Isis el Osiris, on trouvera que ces deux dettes renferment tous les dieux du paganisme. Isis est, sehm eux, Cérès, Junon, la Lune, la Terre, ou la Nature, Minerve, Proserpine, Thetis, la Mère des dieux ou Cybèle, Venus, Diane, Bellone, Hécate, Rhamnusia (*j*)\* En un mol, on lui donnait te surnom de *Myrionima*, c'est-à-dire, la dec\$\*e à mille noms. Un ancien marbre de Capone la qualifie déesse Isis, qui êtes toutes choses, *te (ibi, una quae omnia, dea his*; cl dans la ville de Sais on voyail, au rapport de Plutarque (*k* , sur le pavé d'un temple de Minerve, qui est la même qu Isis, ccs paroles : *Je suis tout ce qui a été, ce qui est, cl ce qui sera, ct nul d'entre les mortels n'a encore levé mon voile.*

Apulée fait parier Isis en ces termes (/j : *Je suis la Nature, mère de toutes choses, nuA-*

(f) *Vhaarch. de tsidc cl Osiride.*  
(\*) *Euseb. Træp.t. III. c. v.*  
(/ij *laiciaul L I. c. xu.*  
(i) *Iterodot. in Euterpe, c. ctvi.*  
(/) *Aiiulei. I. XI ilclamorph.*  
(A) *Plutarch, de Inde cl (luride,*  
(I) *Apulei. Uclamorph. I. XI.*



tresse des éléments, le commencement des siècles, la souveraine des dieux, la reine des mânes, la première des natures célestes, la face uniforme des dieux et des déesses. C'est moi ouigouverne la sublimité lumineuse des cieux , les vents salutaires des mers, le silence lugubre des enfers; ma divinité unique, mais à plusieurs formes, est honorée avec différentes, et sous différents noms. Les Phrygiens m appellent la Pessinonlienne, mère des dieux; les Athéniens, Minerve Cécropienne; ceux de Cypre, Venus de Paphos; ceux de Crète, Diane Dyctienne; les Siciliens, ce peuple qui parle trois langues, Proserpine Slygienne; les Eleutiens, l'ancienne déesse Cérès; d'autres, Jannon;d'autres, Bellone ; quelques-uns, Hécaté; plusieurs m'appellent Rhamnusia; les Elhioviens orientaux , les Ariens, ceux qui sont instruits de l'ancienne doctrine, je veux dire, les Egyptiens, m'honorent avec des cérémonies qui me sont propres,el m'appellent de mon véritable nom, la reine jsis.

Los Egyptiens représentaient Isis avec une tête de vache, ou du moins avec des cornes (a), ou avec le croissant sur la tête; et entre les cornes du croissant, on met d'ordinaire un globe qui désigne le monde. On la représente aussi ayanl sur la tête un uiseau qu'on croit être l'ibis. Souvent on la voit avec une clef, avec la croix, avec un fouet à la main. Son culte était fameux dans toute l'Egypte, mais principalement à buhaste, à Copte et à Alexandrie.

Les am iens Germains adoraient aussi Isis; mais leur Isis était différente de celle des Egyptiens. On tenait qu'elle avait élé femme de Mannus, fils de Thuiscon, dont les Germains prétendaient tirer leur origine. Quelques savants (6) onl prétendu que sous les noms de Mannus el d Isis ces anciens peuples voulaient marquer Adam el Eve. Mannus en allemand signifie l'homme, de même quUrfom en hébreu; et Isis esl le mémo nom que Ischa, ou Ischet, qui esl le nom que le premier homme donna à Eve: Ilœc vocabitur l irago (c ; l'hébreu, Ipsa vocabitur Ischa. On a cru 11 même cïio\*c d /sis cl d'Osiris, adorés diez les Egyptiens.

La question à présent esl de savoir si les Israelites ont adoré Isis, cl quel nom ils lui donnaient. H esl bon premièrement de remarquer que les Hébreux n'ont point de nom pour signifier une déesse. î\* Que puisqu'on représentait Isis avec une tête cl des cornes de bœuf, il esl assez croyable que c'est elle que les In res saints appellent le l eau d'or, ou, comme lisent les Soplante,les Génisses d'or. Plusieurs Pères,parlant de l'adoration du veau d'or, ont dit que les Israélites adorèrent une tête do veau. 3\* Comine les Juifs onl adoré le Soleil et la l'erre suus

différents noms, comme de Gad, de Meni, de Baal, d'Aslarolh, du roi el de la reine et de toute la milice du ciel, il est «à croire qu'ils onl rendu leurs honneurs à Isis et à Osiris, suus ces différents noms. — [V. Dagon.]

ISMAEL, fils d'Abraham el d'Agar. Sarai, épouse d'Abraham, voyant que Dieu ne lui avail point donné d'enfants (d), pria son mari de prendre Agar, sa servante, afin qu'au moins par son moyen elle pût avoir des enfants (e). C'élail une manière d'addition doni on voit encore des exemples dans la conduite de Rachel cl de Lia, qui donnèrent aussi leurs servantes pour femmes à Jacob, leur mari, afin qu'elles leur donnassent des enfants (f). Agar, ayant donc conçu, comença à mépriser Sarai, sa maîtresse. Celle-ci s'en plaignit à Abraham, el Abraham lui dii qu'elle pouvait iraiter sa servante comme elle jugerait à propos. Sarai Payant donc maltraitée, Agar s'enfuit. L'ange du Seigneur lui apparut dans le désert, et lui dit : *Retournez d votre maitresse, et humiliez-vous sous sa main; vous avez conçu, cl vous enfanterez un fils, que vous nommerez Ismael*, c est-à-dire : Le Seigneur a écouté; *parce que le Seigneur vous a exaucée dans votre affliction. Ce sera un homme fier el farouche, doni la main sera élevée contre tous, et contrequi tout le monde aura la main levée. Il dressera ses tentes vis-à-vis de ses frères, et il occupera le pays voisin du leur.* Agar rovinl donc à la maison d'Abraham, el elle enfanta un tils, qui fui appelé Ismael (ÿ).

Quatorze ans après (h), le Seigneur ayant visité Sara, et Isaac étant né à Abraham (j), Ismael, qui jusqu'alors s'él.iil regardé comme l'unique héritier d'Abraham, sc vil déchu de scs espérances. Un jour, Isaac étant âgé d'environ cinq ou six ans (j), Ismael su jouait avec lui d'une manière qui déplut à Sara; el elle dit à Abraham ; *Chassez celle servante avec son fils; car Ismael ne sera point héritier avec mon fils Isaac.* Abraham trouva cela dur. Mais le Seigneur lui ayanl dii d'écouter Sara, il renvoya Agar avec son fils, en leur donnant quelques provisions pour leur voyage. Agar, étant parlio avec son fils, allait errant dans le désert de Bersabée; cl l'eau qui élail dans le vaisseau qu'elle porlail ayanl manqué , elle mil son fils sous un arbre qui était là, cl s'éloigna do lui à la longueur d'un trait d'arc, disant : *Je ne verrai point mourir mon enfant.* Alors Agar ouït une voix du ciel, qui lui dii : *A> craignez point; le Seigneur a écouté la voix de l'enfant du lieu où d esl. Levez-vous, prenez-lc; car je le rendrai père d'un grand peuple.* Elle sc leva; cl Dieu lui ayant fait voir un puits, elle en lira de l'eau, en donna à

(a) llerodot in Euterpe, c. xm. Philostrat. Vita Apollon Thqune, t. I, p. \*4.  
(i) Fox» de IdMnlria, i 1,e. xvw. xx, xxx\ui;lib Il, e xxtv • xxhi, xxxvj, ui; eli. VII, c. n el x . cl lib. CXXXVIII.  
(r) Genes. u, 23. litre tocabilnr Virago. ne-K.  
(d) Genes. xn, t. î. 3, etc.  
(r) An du monde 2093, avant Jésvs-CbrUt 1907 , avant Fère miIg 1911.

(f) Genes, xxx, 3 el 9.  
(q) An du mo«de 2(XH, avant Jésus-Christ 1906, avant l'ère vulgaire 1910  
(i) An du monde 2108, avant Jésus-Christ 1892, avant l'ère vulg. 1896  
(i) Genes, xxi, 1, 2, 3.  
(I) An du monde 2113, avant Jésus-Christ 1887 ; avant l'ère vutg. 1891.



son fils, cl le mena plus avant dans le desert de Pliaran, où il demeura, il devint habile à tirer de l'arc, et sa mère lui fil épouser une remine égyptienne, dont il eut douze fils (a); savoir : 1. *Nabajuth* : 2. *Cédar*; 3. *Abdéel*; *h. Mübsam*; 5. *Masina*; 6. *Duma*; *T. Mussa*; 8. *Hadad* ou *Hadar*; 9. *Thema*; 10. *Jethur*; 11. *Naphis*; cl 12. *fedina*. 11 cul aussi une fille nommée *Maliclcth* ou *Bascmath*. *Genes. XXXVI, 3*, qui épousa Esaü ; *Genes. XXVIII. 9*. Nous avons parlé do chacun des fils des-inaci sous leurs articles.

Des douze fils d'Isrnacl sont sorties les douze tribus des Arabes, qui subsistent encore aujourd'hui. Sainl Jérôme (6) dii que deson temps les Arabes nommaient 1rs cantons de l'Arabie des noms des diverses tribus qui 1rs habitaient. Les profanes donnent aux chefs des iribus des Arabes le nom de *Phi-Pirques*, et les Arabes leur donnent le nom de *Schcich-el-Kebir (c)*. Les descendants d'Isniael habitèrent le pays qui esl depuis *Hérita* jusqu'à *Sur. Hévila* esl vers la jonction de l'Euphrate et du Tigre, cl Surest du côté de l'ishme qui sépare l'Egypte de l'Arabie. On connaît dans l'histoire les descendants d'Ismael sous le nom général d'Arabes cl d'Ismaélites. On connaît on particulier les Nabalhéens , les Cédaréniens, les Agarénions, etc. [F. le *calendrier des Juifs*, au 25 dr Sivan.] Depuis le septième siècle, ils onl presque tous embrassé la religion de Mahomet, el nous les appelions Turcs, ou Musulmans. Ismael mourut en présence de lons scs frères, dit la Vulgate (*d*); ou, suivant une autre traduction, il eut son partage vis-à-vis de tous ses frères. F. *Genes. X\ I, 12*. On ignore l'année de sa mort.—[Foy. *Ar a-fu s* , Bédouins, el la *Correspond. (j'Orient*, élire CXXI, de M. Michaud, tom. \ 1, pag. **70 el suivantes.**]

Les mahométans veulent qu'Ismacl ait été le fils le plus favorisé d'\braham, cl celui en faveur de qui Dieu lit à cc patriarche des promesses si magnifiques. Ils croient (e) qu'Abraham ayant voulu immoler Ismael, l'ange Gabriel l'empêcha par ordre de Dieu, cl substitua en sa place un béliet que le père cl le tils immolèrent au Seigneur, au lieu même où ils bâtirent depuis le temple de la Mecque. Ce temple ne fol bâti qu'après la mori d'Agar; il porta d'abord le nom de Caabah, ou Maison carrée, à cause de sa forme, cl ensuite celui de *Brilli-Allah*, ou Maison de Dieu. Les Arabes du temps d'Abraham attachèrent les cornes du béliet im-molé par Abraham à la gouttière du toit de ce temple,d'où Mahomet losóla dans la suite, pnur ôter à ces peuples tout sujet d idolâtrie.

Lm.icl, après avoir demeuré quelque temps à Jalhreb, nommée aujourd'hui Médine, sc relira dans liernen, où il s'établit cl se maria. Outre les douze fils d'JsmacI dont il esl parlé dans la Genèse, les Arabes lui en donnent encore un nommé *Thor*, ou *Thour*, qui a donné son nom à la montagne de Sinaï

qu'ilsappcllcnlencoreiTior, cl *ThourSinai*, aussi bien qu'à la ville qui est au pied de celle montagne, sur les bords de la mer Rouge.

L'Arabie élail peuplée d'Arabes anciens, avant que les fils d'Ismacl s'y établissent, et ce ne lut qu'après de longues disputes avec les *h lorhainides*, premiers possesseurs de ce pays, qu'ils s'accordèrent enfin sur le temple de la Mecque. La race des anciens Arabes n'est pas éteinte dans ce pays. Elle subsiste mêlée avec celle des Ismaélites. On peut voir ci-devant ce que nous avons dit des Arabes. Ce (pii déplaît dans ces histoires des mabo-métans, c'est que, sans se mettre en peine des règles de l'histoire cl de la bonne foi, ils déguisent, renversent, détruisent les récits de l'Ancien cl du Nouveau Testament,pour y substituer leurs rêveries el leurs traditions qui n onl aucun fondement dans l'antiquité, el qui ne roulent que sur l'ignorance de leur faux prophète ; cel homme ayant ouï parler des histoires saintes des Juifs et des chrétiens , lesa racontées à sa manière; scs sectateurs y onl encore ajouté de nouvelles fables cl de nouvelles circonstances ; el, quandon veut les rappeler aux Ecritures anciennes el authentiques, ils les traitent de supposées cl corrompues.

La religion des Ismaélites se peut considérer dans quatre temps différents. 1\* Sous Ismael el ses successeurs immé liais, lesquels probablement suivirent la religion qu'ils avaient apprise d'Abraham et d'Ismael. 2\* Sous les successeurs de ces premiers qui, s'élant mêlés avec les anciens Arabes habitants du pays , imitèrent leur idolâtrie et corrompirent la pureté du culte de leurs pères par le mélange des cérémonies étrangères. 3\* Plusieurs Arabes embrassèrent le christianisme dans les premiers siècles de l'Eglise. On ne connaît pas distinctement par quel canal le christianisme passa dans ce pays; maison connaît des martyrs d'Afrique, el on sait qu'en 2i9 il se tint un concile dans cc pays contre des hérétiques, qui disaient que le corps el l'âme mouraient et ressuscitaient ensemble, V Enfin Mahomet ayanl paru dans ce pays, y séduisit une infinité de personnes, cl y lit recevoir scs erreurs, partie par force, pl partie par adresse. On peni voir ci-devant l'article Arabes, pour la religion des anciens Arabes, que nous ne distinguons pas des Ismaélites, depuis que ces deux peuples se sont mêlés et confondus. Quant à la religion des mahométans, elle ne regarde pas notre sujet, puisqu'elle esl si nouvelle, et qu'il n'en est pas parlé dans l'Errillire.

Le prophète Baruc ( *f* ) nous parle de la science et des études des enfant\* d'Agar : *Filii quoque Agar qui exquisierunt sapientiam, quæ de terra est*. Ils se piquaient de sagesse, el encore aujourd'hui les Arabes affectent un grand sérieux cl des manières pleines de gravité. La reine de Saba vini éprouver si la sagesse de Salomon élail telle que la renommée le publiait. Les Agaréniensol les Ismaé-

(o) *Genes, xxv, 13, U.*  
(b) *Micron. Qn. Hebr.in Genes.*  
K) *Voyez Tbcvenul, liv. II, c. xixn. part i.*

(d) *Genes, xxv, 18. Szz VHx Sd*  
(r) *Mill). Orient., p. NO!, j sinnil-ben-Ibrahim.*  
(il *fiume m. 25*



lites sont nommés parmi les peuples qui firent la guerre aux Israélites sous le règne de Josaphat (*a*) cl sous les juges du temps de Gédéon (6). Du temps du roi Saul 1rs tribus de Ruben, de Gad, cl la demi-tribu de Manassé firent la guerre aux Agaréens, cl les défièrent (c). Ces Agaréens demeuraient dans l'Arabie Déserte, à l'orient des montagnes de Galaad.

L'Ecriture désigne aussi les Arabes par un autre caractère, c'est qu'ils coupaient leurs cheveux en rond (*d*). Moïse défend aux Hébreux d'imiter en cela les Arabes, qui le pratiquaient, disaient-ils, en l'honneur dr Bacchus cl à son imitation : *Neque in rotundum attondebitis comam*. Jeremie menace de la colère de Dieu les peuples qui portent les cheveux coupés en rond (*e* : l *jsilabo super omnes qui attonsi sunt in* commit,cl il désigne en particulier Edom, Ammon cl Moab, *Dedan, Théma et Duz,Uius* peuples d'Arabie, entre lesquels *Théma* élail jils d Ismacl. Les Turcs se coupent encore 1rs cheveux de la tête, el ne laissent qu'un bouquet au-dessus (I). Je ne sais si cette pratique esl aussi ancienne que Moïse. Les septante (ÿ) appellent *zizoc* la manière de se faire les cheveux dont Moïse parle ici : or *zizuë*est un bouquet de cheveux qu'on laisse derrière ou dessus la tête, quand on a coupé lout le reste en rond, Voyez les articles de Naliat u ,Céd ir , Théma, Agar , etc.

ISMAEL, fils de Nathanas, delà race de Juda, tua en trahison GodoŬas (*h*) que Nabuchodonosor avait établi sur les restes du Îicuplc qui était demeuré dans la Judée après a ruine de Jérusalem. Voyez ci-devant GodoŬias. Mais Jean ou Johanan, fils de Carée, ayant poursuivi Isaac (lisez Ismael] el sa troupe, cl l'ayanl atteint près de la piscine d'Hébron, le chargea cl l'obligea de prendre la fuite Il sc retira vers Baalis, roi des Ammonites (i).

ISMAEL 1, souverain sacrificateur des Juifs, tils de Phabi ou Phabéc, eut un frère nommé aussi Ismael, qui fut comme lui grand sacrificateur. Le premier Ismael succéda à Ananus, et fui établi par Valérius Gratus, gouverneur [procurateur] de Judée, l'an du monde \*027, île l'ère vulgaire 2i\*. Il fut déposé l'année suivanle, el Eléazar, fils d'Ananus, lui succéda.

ISMAEL 11, frère du premier, succéda à Ananias, fils de Nébédée, par la faveur du roi Agrippa (j). Les grands pontifes dépoics sciant joints à lui prétendirent sc rendre Maîtres des décimes el des oblations qui étaient destinées à la nourriture des simples prêtres. Ceux-ci, appuyés des principaux du peuple, se soulevèrent contre les pônlfes ; cl on vil entre eux, jusque dans le temple, une espèce de guerre. Ismael fut obligé d al-

1er à Rome a tee Chelcias cl dix des principaux de Jérusalem, pour demander â Néron qu'il leur fût permis do rétablir un mur que Festus, gouverneur (procurateur] do Judée avail fait abattre, parce qu'il empêchait quo les troupes romaines ne vissent dans le temple, cl qu'il bornait la vue du palais d'Agrippa (*k* Cc fut en leur considération que Josèphe l'historien fil le voyage de Rome pour les défendre (/). Ils obtinrent cc qu'ils demandaient, par le crédit de Poppée, qui fivorisail les Juifs. Ismael ne revint plus à Jérusalem; cl Agrippa lui ôta la grande sacrificature pour la donner à Joseph , fils de Simon, surnommé Cabéi.

ISM \EL. Voyez Asi i.  
' ISMAEL, descendant de Phosliur, prêtre, renvoya sa femme après la captivité, parce qu'elle élail étrangère. *Esdr.* X, 22.

' 1SMAIIEEL. Judaïte considérable, père do Zibidias. 11 *Par.* XIX, II.

ISMAIIEEL, fils de Johanan, fut un des officiers que choisit Joïada pour mettre Joas sur l'• trôné. II *Par.* Will, t.

ISRAEL. C'est le nom que l'ange donna â Jacob, après qu'il eut lutte toute la nuit contre lui à Mahanaïm ou à Phaniel. Voyez *Genes.* XXXII, 1, 2, cl 28,29, 30. et (*he.* XII, 3. Voyez aussi l'article de Jacob. Israel signifie *le vainqueur de Dieu* m),ou *un prince de Dieu*, ou, selon plusieurs anciens, un *homme qui voit Dieu*.

Le nom *A'Israel* se prend quelquefois pour la personne de Jacob; quelquefois pour tout le peuple d'Israël, toute la race de Jacob ; et quelquefois pour le royaume d'Israël ou des dix tribus, distingué du royaume de Juda.

Rois d'Israël. Voyez ci-après l'article R IS.

ISRAÉLITES, les descendants d'Isracl. qui furent d'abord appelés *Hébreux*, à cause d'Abrahain, qui élail venu de delà l'Euphrate; el ensuite *Israélites*, à cause d'Israël, père des douze patriarches; cl enfin *Juifs*, *J deci*, surtout depuis le retour de la captivité de Babylone, parce qu'alors la tribu de Juda sc trouva beaucoup plus forte cl beaucoup plus nombreuse que les autres tiibus, et que les étrangers ne connaissaient guère que celte tribu.

\* ISRAELITES sortant de l'Egypte ont-ils volé les Egyptiens? Voyez Lar cin.

1SREELA [ou Asaréla, fils d'Asaph, élail « hcf de] la septième des vingt-quatre familles des lévites[autcmps de David]. I *Par.* X XV JL

ISSACHAR, cinquième fils de Jacob el de Lia. Il fut conçu après quo Rachel eut acheté les mandragores que Juda avait apportées à Lia, sa mère (n). Il naquit vers l'an du monde 2255, avant Jésus-Christ 17'i'i. avant l'ère vulgaire 1719. Il cul quatre fils (o;

(j) *Joseph. Antii]. I.* XX, c. ti, p. G96. An du monda 4066, de l'ère vulg. G5  
(fc) *Anti J. I* XX, c. vif, p. C97.  
(f) *Idem, de Vita suo*, 99H, 099  
(ni) *tiraci.* *Vir v'dcis Diiin.*  
Sh—tVXTN *Vir princeps Vei.*  
hi) *Genes, xu*, 11, IH.  
(o) *Genes, xui*, 45.

la) Pin/m. tAxm, 7.  
(fi) *Judie.* VH, VIH, 21.  
(c t *Vur*, v. 10, 19, 10.  
{d *Leva, m*, 27.  
(e *Jermi* ix. î?i. 26, cl xxr, 23.  
*if llerodol. L* Ut, c. MU, *fl lib.* IV, *e* cl ixt.  
(#/) 70 Oj «ivm <K><» U t»; rie aipHi  
(A) Au du inunde 5117. avant J Christ 585, avant Vèrr rule. W7 Vldu IV *lift]* ixr, 25, 26, 27  
(i) Vnie Jvn.n iv, I, »\*U.



Thola, Phufl, lobab et Scmron. On ne bail aucune particularité <le sa vie. Jacob en lui donnant sa bénédiction lui dii (a) : *Jssuchar, comme un dns vigoureux, demeurera dans les bornes de son partage. Il a vu que le repos est bon, et que sa terre est excellente: il a baissé l'épaule sous le fardeau, el il s'esl assujetti à payer le tribuî.* Le Cialdóni traduit dans un sens contraire : // *assujettira les provinces, et rendra tributaires ceux qui resteront dans son pays.* La tribu dissarhar eut son partage dans un des meilleurs endroits de la terre de Chanaan, le long du Grand-Champ, ou de la vallée de Jezrael; ayant au midi la deini-Iribu de Manassé, au septentrion celle de Zabulon, à l'occident la Méditerranée, cl à l'orient le Jourdain el l'extrémité de la mer de Tibériade. Ou lit dans le Testament des douze patriarches les instructions cl les avis quissachar donna à ses fils avant sa mort. Mais on sait que ccl ouvrage esl apocryphe et sans autorité.

ÍSSECHEL. Voyez El iêzek.

ISIHOMO, ville de la tribu de Juda. *Josué*, XV. 50. Elle est appelée autrement *Esiliamo* [I *Reg.* XXX, 28 , ou *Esthemo* [I *Pur.* VI, 58, et *Estèrno*, ville sacerdotale, *Jos.* XXI, li]. Eusébe et saint Jérôme disent quelle était dans le canton d'Eleulhéropolis.

ISTOB, ou *Isch-Tob* (6), habitant de Tob, ou *bon homme*, ou *maître du pays des i ubiéniens*. Ce pays était à l'extrémité septentrionale des montagnes de Galaad , vers le mont Liban. Jeplilé se relira dans le pays deTob (r), vice canlon est appelé Tubiu dans les Machabées (</).

ISSUS, ou Isus , grand prêtre des Juifs, marqué dans Josèphe, succéda à Joram, cl eut pour successeur Axioram (e). Il n'csl poinl parle de ce pontife dans j'Ecriture, à moins que cc ne soit le même qu'Azarias des Paralipomèncs. Voyez I *Par.* VI, 9.

\* ISUHA1A, chef de famille simeonile. I *Par.* IV , §6.

1TABUR1US, ou It abuium. C'est ainsi que Josèphe appelle le moni Thabur. Voyez I. IV, c. n, de *Hello Jud.*

ITALIE. Saini Jérôme a traduit, *Numer.* XXIV, *Ezech.*, XXVII, 6, l'hébreu *Cethim*, ou *Citthim* (fj, par *Italia*. Mais nous avons fait voir sur la Genèse, X, i. que *Cethitn* marque *lu Macédoine*. Le même saint Jérôme, dans Isaïe, chap. LX\ I, j 16, a traduit par *Italia* l'hébreu *Thubal* (yj, qui marque plutôt l'Espagne, selon les uns, ou les Tibareniens , selon d'autres. Dans les livres saints écrits originairement en grec, *Italia* n'csl poinl equivoque; il signifie celle parile du monde doni Rome est la capitale.

1TUA1, lils de Ribaï de Gabalh, un des

(y) *Genes*, xux, li.  
b) II *Heg.* X, 6.  
c) *Judie.* x, 3,5.  
d) I J/fIC. v, 13.  
e) *Joseph. Antiq. l.* x, c. xi, p. 542  
(f) DTO *Cflhim*.  
(ÿ) Si-JI *Thubal*.  
(n) Depuis l'an du monde 2818 jusqu'en 2888, a\3ul

vaillants hommes de l'armée de David. II Jhf/.. **WHI**, 29.

ITHAMAR, quatrième fils d'Aaron.On ne sait aucune particularité de sa vie, et il n'y a nulle apparence qu'il ail jamais exercé la gramle sacrificaturo. Il demeura, lui el ses enfants, au rang des simples prêtres, jusqu'à ce que la souveraine sacrificature entra dans sa famille, en la personne d'iïéli , grand sacrificateur el juge d Israel (h). Les successeurs d'Héli , de la même famille d'Hhamar, sont Acbilob, Achia, Achimelech clAbiathar, qui fut déposé de l'exercice de la grande sacrificature par Salomon (i).

ITHOBAL.roi de Tyr. Ce nom ne ^e trouve pas dans les livres sacrés de l'Ancien Testament. On y lit *Elbaal*, qui élail père de Jeza-bel, el beau-père d'Achab. Josèphe j) le nomme *Ilhobal*. Il dii ailleurs (k) qu'un certain Ilhobal, prêtre d'Astarté,ayant tuéPhcl-lèlcs, roi de Tyr, régna en sa place pendant trente-deux ans. Nous croyons que c'est â ce prince que s'adressent les invectives et les menaces du prophète Ezéchiel (/). Les anciens historiens de Phénicie donnent le nom d Ilhobal au roi de Tyr sous lequel la ville fui assiégée par Nabuchodonosor (m). Voici comine lui parle Ezéchiel : < Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : Parce que votre cœur s'est élevé, cl que xous avez dit en vous-même : Je suis un dieu, el je suis assis dans la chaire d'un dieu au milieu de la mer ; quoique vous ne soyez qu'un homme et non pas un dieu, mais parce que voire cœur s'est eleié comme si ( était le cœur d'un dieu. Vous êtes donc plus sage que Daniel, cl il n'y a poinl de secret qui vous soil caché\* Vous vous êtes rendu puissant par votre prudence cl par votre sagesse. Vous avez amassé de Tor el de l'argent dans vos trésors : vous avez accru votre puissance par l'étendue de xolre sagesse el par la multiplication de voire commerce, el voire cœur s'est élevé dans voire force. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Je ferai tenir contre vous des étrangers qui sont les plus puissants des peuples. Ils tiendront Tepee a la main exlermir votre sagesse avec loul son éclat, el ils souilleront \ulre bcaule. Ils vous tueront el vous précipiteront du trône, el vous mouriez dans le carnage de ceux qui seront tués au milieu de la mer. Direz-vous alors que vous êtes un dieu ? \ous mourrez de la mort des incirconcis par la main des étrangers; car c'est moi qui ai parlé, dit le Seigneur.

i» Le Seigneur dit ensuite à Ezéchiel : Faites un cantique de deuil sur le roi de Tyr. Voici ce que dii le Seigneur : Vous étiez le sceau de la ressemblance de Dieu ; vous étiez plein de sagesse cl parfait en beauté; vous avez etc dans les délices du paradis de Dieu;

Jésus-Christ **tiII**, avant Père ^ulg. 1110.  
(r) L\*a>i <lu inunde 2V89, -nant Jésus-Chrhl 1011,avant l'hre vulg (015 y de III *Ucg.* u, 27.  
(j) *Joseph. Auliq. l* IX, c vi, p. 511. Comparez lit *Hcg* XVI, 31.  
(It) *Lib. l contra Appion.* p. 1013  
*Ezech \i\ui.*  
(m) *P/idwlr. apud Joseph. Antiq. l* X» c. xi, el *contra Appion. l.1*, p. 1046.



Totrc vêlement était enrichi de tontes sortes de pierres précieuses. Les pierreries et l'or ont été employés pour relever votre beauté. Les instruments de musique les plus excellents ont été préparés pour le jour auquel vous avez été créé. Vous étiez comme un chérubin qui étend ses ailes pour couvrir le propitiatoire; je vous ai établi sur fti montagne sainte de Dieu, el vous avez marché au milieu des pierres éclatantes comme le feu. Vous étiez pariait dans vos voies, defioia le jour de mire création jusqu'à ce que 'iniquité a été trouvée en vous. Dans la multiplication de votre commerce, vos entrailles ont été remplies d'iniquité. Je vous al chassé de la montagne de Dieu; je vous ai exterminé, ô chérubin, qui protégiez les autres du milieu des pierres éclalamcs comme le feu; car votre cœur s'est élevé dans son éclat; vous avez perdu la sagesse dans votre beauté; je rous ai précipité en terre.....Je ferai sortir du milieu de vous un feu qui vous dévorera, cl je vous réduirai en cendres sur la (erre, aux yeux de ceux qui vous verront. Ils en seront frappés d'étonnement : vous avez été anéanti, cl vous ne vous relèverez jamais. »

Nous croyons que ccs paroles d'Habacuc regardent le même prince (n) : *Malheur à celui qui bdt il sa ville du sang des hommes, el qui la fonde dans l'iniquité.* Ces richesses dont vous abusez, celte ville que vous bâtissez, *lout cela ne vient-il pas du Seigneur ? Tous les travaux des peuples seront consumés par leftu, et les e/forls des nations seront réduits au néant, parce que lu terre sera remplie d'ennemis, comme le fond de la mer est tout rempli de ses eaux, afin que la gloire et la justice du Seigneur soient connues de tout le monde.*

ITHÜRÉE, ou Itur & e, province de Syrie ou d'Arabie, au delà du Jourdain, à l'orient de la Balance, el au midi dola Traéhonilc. Saint Luc, III, 1, parle de 17IAunfe, ell *Par.* V, 19, des *Hhurécns*, ou de *Jcthur*, selon l'hébreu. Or *Jethur* élail un des ills d Ismael (b). L'Hliurée esl comprise dans l'Arabie Pélréc.

Aristobulo, roi ou prince des Juifs, cl fils «l'ilircan, dès le commencement de son règne, filia guerre au\* llhurécns (c); et après en avoir soumis la plus grande partie, les obligea d'embrasser le judaïsme, de môme que quelques années auparavant Ilircan, son père, y avail obligé les Iduméens; il leur donna l'alternative, ou de se faire circoncire et d'embrasser la religion des Juifs, ou de sortir de leur pays el de chercher un établissement ailleurs. Ils aimèrent mieux rester cl faire cc qu'on exigeait d'eux. Quoique descendus d'Ismacl, ils ne pratiquaient donc plus la circoncision, ou peut-être qu'Aristobulc les obligea de la recevoir au huitième jour, au lieu qu'auparavanl ils ne la

(ci) *Ilabac.* n, 11, 13, U.  
ib) *Genet-* XXV. 15. el I *Par.* i, 51.  
(cl) *Joseph. Antiq. I.* XUt, c. xix.  
(d) *Luc.* ni, t.  
U) ÎW1 *raah* HKi *dauh.*

recevaient qu'à l age de douze ou treize ans. Philippe, un des (ils d'Iférode, était lélrarquo ou prince d'Ithurée, lorsque saint Jean Baptiste commença les fonctions de son ministère d).

1VELIN. Voyez Ecoles.  
IVOIRE, *Ebur*. Le trône d'ivoire de Salomon élail sur six degrés, à chacun desquels était un lion. *Les maison\* d'ivoire* du psaume XLIV, 9, sont des cassettes d'ivoire, faites en forme de maison. *Les maisuiis d'ivoire* bâties dans Samarie, *Amos* 111, 13, et III /L77.XXII, 39, soni des palais où l'on voyait beaucoup d'ornements d'ivoire. Voyez Yvoir k.

IVRAIE, ou IvnoiB, *Zizaniam*, *Iolium*. Voyez Yvr aie.

IVRE, IVROGNE, IVRESSE. Voyez sous la lettre Y.

IXION, sorte d'oiseau dont il esl parlé *Deut.* XIV, 13. Moïse le met au nombre dos oiseaux impurs. C'est une espèce de vautour qui esl blanc, cl doni la vue esl fort perçante. Saint Jérôme a rendu, dans le Lévitique, XI, 14, par *milan* le terme hébreu qu'il traduit ailleurs par *ixion*. Ce terme hébreu esl rua/i, ou *daali* : les copistes ayant confondu le rescii avec le daleth, ont écrit *raah* dans le Deutéronome, el *daali* dans le Lévitique (e).

IZATE, roi des Adiabéniôns, dont il esl souvent parlé dans Josèphe (/), cl dont quelques auteurs (ÿ) foui un chrétien, au lieu que Josèphe dii qu'il sc convertit au judaïsme. Izale était fils de Monobazc, roi des Adiabéniens, et (l'Hélène, sa sœur cl son épouse. Monobazc avail une affection particulièrc pour Izale, et craignant les effets de la jalousie des frères de ce jeune prince, il l'envoya à Abennérich, roi de Charax-Spasin, sur le Tigre, à la tête du golfe Pcrsiquc. Izale rencontra dans ce pays un marchand juif qui lui apprit à servir le vrai Dieu. Quelque temps après, Izale fut mandé par son père, établi sur une petite province d'Arménie, nommée A'æron, où l'on voit, dit Joscphc, des restes de l'arche do Noé. Après la mori de son père, il revint dans l'Adiabènc, où Hélène, sa mère, le fil reconnaître pour roi, cl engagea Monobazc, un de ses frères, à lui remettre le diadème. Il avail toujours conservé son amour pour le judaïsme, el il fui fori aise d'apprendre que sa mère avail embrassé la même religion, par le moyen d'un autre Juif.

Izale aurait voulu faire profession ouverte du judaïsme cl recevoir la circoncision; mais sa mère l'eu détournait, craignant les suites de celle démarche : Ananic lui-ménic (c'esl le nom du Juif qui l'avait instruit) n'insistait pas sur cela, disant que Dieu sc contenterait de la disposition de son cœur, à cause des conjonctures où il se rencontrait. Mais un jour un autre Juif Payant trouvé qui lisait le livre de Moïse, lui til voir qu'il

(() *Anliq. I.* XX, c. 11, cl I. VI, c. xxxvi, de *Hello Jud.*  
(ÿ) Órose, I. VU, c. n, dit qtfliélèno, mðre iTkjle. avait embrassé le christianisme.



ne pouvait observer la loi ni avoir part à l'alliance sans se faire circoncire, cc qui le détermina à recevoir aussitôt la circoncision. Il déclara cequ'il avait lait à Hélène, sa mère, et à Ananie. Cette action n'eut aucune suite fâcheuse, et haie continua de régner avec beaucoup de bonheur. Ses frères et ses proches embrassèrent aussi enfin le judaïsme, ce qui fil soulever les grands du pays, qui lui suscitèrent des ennemis puissants qui lui déclarèrent la guerre (a). Mais il demeura victorieux, et régna vingt-quatre ans:

J\ASIA, fils\* ou habitant de Thécué; car souvent le nom le /îh, se prend pour un habitant; par exemple, le\* fils do Sion, les filles de Jérusalem, etc. Jansias fut un des commis-saires nommés pour faire lu recherche des Juifs qui avaient épousé dos femmes étrangères après le retour de la captivité (d).

JABEL, fils de Lamech el d Ada. fut le père de ceux qui logent sous des tentes, et des pasteurs (e) ; c'est-à-dire , il fut chinine le chef el l'instituteur de ceux qui , comme les Arabes Sccnites ol les Nomades, vivent sous des tentes à la campagne, et font le métier de pasteurs. Le nom de père se premi souvent pour maître, chef, instituteur.

JABÈS. On trouve un homme de renom dans les Paralipomèncs (f) ; mais l'Ecrilure qui fait un grand éloge de sa piété, ne dit pas de qui il était fils. Il y en a qui croient qu'il est le mêmequ Olhoniël, fils de Kos, ou de Cenex. Sentiment qui n'a rien que de très\* probable.

JABÈS, père de Sellum , quinzième roi d'Israël, ou du royaume de Samarie (g).

JABÈS, ville de la demi-tribu de Manassé, au delà du Jourdain. L'Ecriture lui donne ordinairement le nom de *Jubés de Galaad* , parce qu elle élail dans le pays et au pipd des montagnes do Galaad. Eusèbe (<) la met à six milles do *Pella*. vers Gérasa; et par conséquent elle devait être à l'orient de la mer d6 Tibériade.

La ville de Jabès de G tlaad fut saccagée par les Israélites , parée qu'elle n'avait pas voulu joindre ses armes aux leurs dans la guerre contre ceux de Benjamin (i) à l'occa-sion de l'outrage fait à la femme du lévite dans la ville de Gabaa. Quelques années après, Naas, roi des Ammonites, ayant assiégé Jabès (;), les habitants le prièrent de les re-cevoir à Composition; mais ce prince leur répondit qu'ils n'avaient point d'autre com-position à attendre que de se rendre à lui

il mourut l'an 61 de Jésus-Christ au plus lard, âgé de cinquante-cinq ans, et laissa la couronne a Monobazc, ton fils. Les os d'l-zalc furent envoyés à Jérusalem el enterrés avec ceux d'Hélène\* «a mère, dans un mau-solée magnifique qu'elle avait fait faire près de cette ville (b). Au dernier siège de Jérusalem par Tile, il y avait quelques-uns des enfants cl des frères d'halo enfermés dans la ville, à qui Tile accorda la vie (c) l'an 70 de Jésus-Christ.

et de se laisser arracher l'œil droit. Ceux d Jabès demandèrent une Irève de sept jours , promettant de se rendre à quelle condition il voudrait, si dans cc temps il ne leur ve-nait point de secours. Mais Saul, étant in-formé de l'extrémité où la ville était réduite, y accourut, tailla en pièces l'arméedeNaa»,et délivra ceux de Jabès, Ceux-ci conservèrent toujours beaucoup de reconnaissance pour la maison de Saül; el après la mort dece prince, ils enlevèrent son corps et ceux de scs fils, que les Pbilistius avaient pendus aux murs de Belhsan,cl les ensevelirent honorable-ment dans un bois qui était près de leur ville /k). Voici quelques remarques sur lesiège de Jabès et sur le prompt secours que Saul donna aux habitants de celle ville.

*Observations sur le siège de Jabè\* el sur la défaite det Ammonites* (1 l Peg. XI, 1,... **il.** Ce qui me paraît'e plus surprenant, pour nepas dire presque impossible, dans cette guerre, c'est que Saül ait pu faire assembler en moins de huit jours une armée si nom-breuse el si formidable, puisqu'en *ayant fuit la rerue à Besech il se trouva dans son armée trois cent mille hommes des enfants d Israel, et trente mille de la tribu de Juda*. Josèphe (/) grossit extraordinairement ce nombre, je no sais sur quel fondement : il compte sept cent millo Israélites el soixante el dix mille hommes de la tribu de Juda ; sans doute qu'il y a faute dans le nombre, ainsi on doit a'en tenir à l'auteur sacré; encore j'ai peine à croire que cela sc soit fait sans miracle. Car les tribus ne pouvaient avoir été aver-ties en un même jour, attendu l'éloignement où elles étaient les unes des autres, Cl il était très-difficile de les faire trouver toutes en même temps au quartier du rendez-vous, prêtes à marcher el à combattre. Je sais bien que c'est tout un peuple aguérri qui marche en hâte au secours de ses frères enfermés dans Jabès; mais quelque diligence que fis-

Vers r.m 50 du l'ère vulg.  
Foi/dX Partirle d'HûJtat.  
*De lidio, I. VI. c. XXXvu, pag. 961.*  
i *Kstlr* x, 15.  
*Genes* «v. 20.  
l *Par*, n\*, 9, 10.  
IV *ilcg* xv, 10  
*Uuseb. ûi loeit, in Arisolh* Prucops do Gata, in *Judtc*.

mcl 20 milles do *l'dla* à Jabès.  
(h *Judie*. XXI, 8. Année incertaine.  
(I) l *fîeg*. xi. t *et seq*. A'h du ii.en lc 9909. avant Jésus-Chri«t 1091, avant l'èle vulg. 1094.  
(k) l *lleg*. x\xt, II, 12. etc. An du monde 2949, avau Jésus-Christ 1051, avant Père vulg. 1055.  
Il) *Joseph, \nliq I.M,c.Ni.*  
(t) Par b'ohrd. *royes* h préface, p. xi.



sent les plus éloignées, je ne vois pas naturellement qu'ils puissent arriver à temps\* : ils arrivent cependant à point nommé, el Saül, inspiré de Dieu, se met à leur tête, el marche droit à l'ennemi, qu'il surprend dans son camp.

Je parlerai ailleurs de Samarie, que Benadad avait investie avec une année des plus nombreuses; les conditions que ce roi de Syrie propose à Achab, roi d'Israël, et à son peuple paraissent tout à fait déraisonnables el capables de porter les assiégés aux dernières extrémités, et à se faire plutôt tous tuer que de s'y soumettre; mais la proposition que Naas, roi des Ammonites, fait faire ici aux habitants de Jabès est pin\* encore : ce roi ayant attaqué la ville, tous les habitants lui dirent (c) : *Recevez nous à composition et nous vous serons assujettis.* Il leur répondit (6) : *La composition que je ferai avec vous sera de vous arracher à tous l'œil droit, et de vous rendre l'opprobre de tout Israël.* Celle condition est cruelle el révolte la nature; cependant les assiégés semblent s'y soumettre en lui répondant (c) : *Accordez-nous sept jours afin que nous envoyions des messagers dans tout Israël; el s'il ne se trouve personne pour nous défendre, nous nous rendons à vous.* Ce qui leur fut accordé.

Les envoyés de la ville partirent donc, el étant arrivés à Gabaa où demeurait Saul, ils firent rapport au peuple de l'état pitoyable où se trouvaient les habitants de Jabès, leurs frères, et tout le peuple en fut louché jusqu'à verser des larmes. *Saül retournait alors de la campagne, en suivant ses bœufs; et il dit (d) : Qua ce peuple pour pleurer de cette sorte ? On lui raconta ce que les habitants de Jabès avaient envoyé dire. Aussitôt L'Esprit du Seigneur se saisit de lui, el il entra dans une (ris-grande colère contre le cruel Naas, roi des Ammonites, qui non content d'assujettir les habitants de Jabès, voulait encore les rendre l'opprobre de tout Israël. Alors Saül prit ses deux bœufs, les coupa en morceaux, et les fit porter par des envoyés dans toutes les terres d'Israël, faisant dire aux tribus : C'est ainsi qu'on traitera les bœufs de tous ceux qui ne se mettront point en campagne pour suivre Saül et Samuel. Il n'y avait pas un moment à perdre pour secourir ceux de Jabès; il ne leur restait plus que six jours; ainsi Saul imagina ceci pour loucher les tribus, el les exciter à accourir aussitôt au secours de leurs frères. Alors tout le peuple fut frappé de la crainte du Seigneur, la proposition de Naas lui fit horreur, et ils se rendirent tous au lieu assigné, comme s'ils n'eussent été qu'un seul homme.*

Saul ayant assemblé et fait la revue de son armée à Bcscli, marcha sans doute toute la nuit pour arriver à Jabès au moment qu'il avait promis, ayant flit dire aux habitants de la ville par le\* envoyés : *Ils vous secourront demain, lorsque le soleil sera dans sa force.* Ceux de Jabès reçurent celle nouvelle,

comme on peut bien s'imaginer, avec beaucoup de joie, et ils firent dire aux Ammonites : *Demain matin nous nous rendrons vers vous, et vous nous traiterez comme il vous plaira.* Le commentateur a raison de dire qu'ils ne faisaient point un mensonge : car ils (curdisaient vrai : le lendemain ils devaient faire une vigoureuse sortie, et se rendre verseux, mais les armes à la main, tandis que leur\* frères devaient fondre sur le camp des Ammonites. C'était véritablement un stratagème car sur ces paroles équivoques les ennemis se tinrent moins sur leurs gardes, s'imaginant que les habitants de la ville avaient perdu toute espérance de secours.

Le lendemain étant venu, Saül divisa son armée en trois corps, et entra disant à la pointe du jour dans le milieu du camp des Ammonites (e). Il surprit, selon toute apparence, celle grande armée des Ammonites, et l'attaqua dans son camp par trois différents endroits de la circonvallation pour les occuper de toutes parts. Cette surprise déconcerta entièrement les Ammonites; car l'Écriture ne dit point qu'ils aient fait la moindre résistance. Il ne faut point douter que ceux de la ville ne soient sortis aussitôt sur leurs ennemis, tant pour leur tenir parole, que pour aider leurs frères à les tailler en pièces.

Les Hébreux savaient très-bien les règles de la guerre; nous voyons partout dans l'Écriture que leur méthode était de combattre par corps séparés et sur une très-grande profondeur. Il paraît ici qu'ils formèrent trois puissantes phalanges qui devaient être coupées par de petits intervalles pour servir de retraite aux blessés et pour porter les ordres, outre que les tribus étaient séparées par des intervalles et distinguées par leurs drapeaux.

Je ne comprends pas pourquoi dom Calinet avance que ce pouvait être le quatrième jour de la trêve accordée à ceux de Jabès qu'ils furent délivrés. J'ai déjà fait voir que cela était impossible, et je crois que ce ne fut point au plus que le septième, et même le huitième à la pointe du jour. Il dit encore dans son commentaire sur le j. 11 du même chapitre, « qu'il ne remarque point que ni les » Hébreux ni leurs voisins fortifiassent leur » camp, mais qu'ils plaçaient seulement des » sentinelles sur les avenues. » Il n'y a pas sans doute fait attention; car, dans son histoire de l'Ancien Testament, au sujet de la guerre de Benadad contre Achab, il dit (f) : « Que c'était la coutume d'enfermer les villes » assiégées, par des fossés et des redoutes, » pour réduire les assiégés à se rendre par » la famine. » De plus, il est certain que Moïse retranchait son camp, et non-seulement les lignes de circonvallation, mais encore celles de contrevallation étaient en usage chez les Juifs et chez leurs voisins. On peut voir, dans le *Commentaire sur Polybe, le Traité de l'attaque et de la défense des places des anciens*, où il y a plusieurs exemples des

(g) I R. 17. x». 1

(S) Ibid v. -

(c) Ibid r. 3

(d) Reg xi, 5.

(e) Ibid v. 11

(f) itisi, de l'Ancien Testament. lum I, p 588, in 4.



lignes environnantes autour des places assiégées.

<sup>a</sup> JABÈS (Bnm de . était situé près de la ville de ce nom doni il vient d'être parlé, et c'est dans ce bois que furent enterres les restes de Saul cl de scs fils. I Reg. XXXI, 13.

JABIN, roi d'Asor (a) dans la partie septentrionale de la terre de Chanaan. [Voyez Asor.) Ce piince, étonné des conquêtes de Josué, qui avait déjà soumis toute la partie méridionale du pays de Chanaan, envoya vers les autres rois, dans la partie septentrionale, le long du Jourdain et de la Méditerranée, el dans les montagnes qui sont au nord du pays de Chanaan, pour les engager dans une ligue offensive cl défensive, en leur faisant comprendre qu'ils avaient tout à craindre ct que les Israélites seraient bientôt maîtres de lotit leur pays, s'ils se laissaient attaquer l'un après l'autre. M is cela ne servit qu'à hâter leur perte cl à rendre la victoire de Josué plus complete, puisqu'il gagna en un jour cl par une seule bataille plus de terrain el de villes qu'il n'en eût pu seulement parcourir en plusieurs jours. Jabin se ligua donc avec les rois de Madon, de Jobab, de Séméron, d'Acsaph el plusieurs autres peuples chananéens, pour opprimer les Israélites qui étaient soin la conduite de Josué, avanl qu'ils se fussent établis dans le pays, 'fous ces rois cl ces troupes ligués s'assemblèrent vers les eaux de Méroin pour combattre contre Israël. Alors le Seigneur dit à Josué : *A'c craignez point. car demain, à cette même heure, je vous 1rs livrerai tous; vous couperez le jarret à leurs chevaux et réduirez en cendres leurs chariots.* Josué marcha contre eux el les attaqua à l'improvise aux eaux de Méroin; il les battit et les poursuivit jusqu'à la grande ville de Sidon, jusqu'aux eaux de Maséréphotb el jusqu'à la campagne de M ispha. H coupa les jarrets à leurs chevaux el fil mettre le feu a leurs chariots. Puis, retournant sur scs pas, il retini à Asor, la prit cl en tua le roi. Voilà quelle fui la tin de Jabin. Il fui lue vers l'an du monde 2555.

*Observations sur la défaite du roi d'Asor et autres rois ligués contre les Israélites* (I). Josué XI, I el seq. — Il est surprenant que l'auteur sacré ail si fori négligé de rapporter les circonstances d'une bataille si mémorable, puisque Josèphe (b) avance quo l'armée d<'S rois ligués contre Israël élail de trois ceni mille hommes de pied, de dix mille cavaliers el de vingt mille chariots de guerre : il fallait qu'elle lût du moins aussi nombreuse, puisque l'Ecriturc (c) la compare au sable de la mer.

Josué sans doule fut effrayé quand il apprit que Jabin cl tous les autres rois s'ôtaient ligués contre lui el avaient assemblé une armée si formidable, pour lui résister plus facilement cl pour opprimer les Hébreux par le plus grand nombre; mais Dieu

le rassura en lui disant (d) : *Ne les craignez point. car demain à cette même heure je vous les livrerai tous pour être (aillés en pièces en présence d'Israël.* Cela n'empêcha pas que Josué, qui était un général habile et éclairé, ne mil en pratique loul ce que la ruse el l'artifice purent lui inspin r pour réussir dans son entreprise. Bien ne prouve davantage, l'intelligence cl la capacité d'un général que les ruses dont il se sert, quand il ne peni employer la force ouverte, pour vaincre son ennemi; la surprise esl le moyen le plus sûr el le plus honorable, el ces sortes de stratagèmes soni très-fréquents dans l'histoire.

Josué p» nse donc à surprendre ses ennemis, qui, par la trop grande opinion de leurs forces, se tiennent moins sur leurs gardes. Bien n'est plus ordinaire que la négligence el l» peu de prévoyance d'un général qui se voilâ la tête d'une armée infiniment supérieure à celle de son ennemi; il ne peut imaginer qu'on ail seulement la pensée de l'oser attaquer; ses soldats.de même, dorment sur celle confiance et en soni plus négligents : c'est ce qui donne occasion à ces entreprises extraordinaires rl presque toujours heureuses du faible conile le fori. Remarquez ceci : les petilos armées, bien conduites el bien commandées, oui élé de lout temps en possession de battre les plus grandes, ct il y a plus d'exemples dans l'histoire de la défaite de celles-ci que du désavantage des autres, qui ont eu l'audace de les prévenir el de les surprendre par une marche forcée el finement dérobée : car tout le succès des surprises en dépend absolument.

Je ne vois ni prodige ni miracle extraordinaire dans cette fameuse défaite du roi d'Asor el de ses alliés. Le lexle sacré le démontre assez (c) : *Josué marcha en diligence contre eux avec toute l'armée jusqu'aux eaux de Mérom. et les ayant chargés d j'improviste, le Seigneur les livra entre les mains des enfants d\*Israel, qui les défirent et les poursuivirent de tous côtés.... en sorte qu ii ne s'en échappa pas un seul.* Suivant le récil de l'auteur sacré, dom Calmcl dit fori à propos « qu'il faut » que Josué ail partagé son armée en plusieurs corps afin de poursuivre les fuyards, » el qu'il en ail envoyé une partie au delà du » Jourdain, et une partie vers Sidon el vers » Maxérépholh : l.i situation des lieux fai- » sani juger qu'il les poursuivit plusieurs » jours, en quelque endroit que so soil donné » le combat. »

La seule circonstance que l'on trouve dans l'Ecriturc de la marche de l'armée d'Israël embarrasse fort les commentateurs. Josèphe (f) dit que Josué se trouva en présence jle l'ennemi après cinq jours de marche. De Galgal, d'où Josué élail parli, à Merom, selon la position d'Eusèbe, dit dom Calmet, il y a environ vingt lieues. Il so peut fori bien faire que les Israélites aient élé cinq jours à faire vingt lieues; la nature du pays rend

a) Jostie, xi, t. 2,5 cl seq.  
b) Joseph. Anliq. I. V, c i  
c) Josué, xi, i.  
d) Ibid. v. 6

(c) Josué, xi, v. 7. 8.  
(f) Joseph. Anliq. I. Wc.I.  
(1) Par Folard. rot/cx la préface, p tu



ies *marche\** pins ou moins accélérées, et c'est tout cc qu'une grande année, dans un p.iys de défilés et de montagnes, peut faire que deux ou trois lieues en un jour; el que l'ennemi, mal servi en espions, n'ait pas été averti do sa marche, ce ne serait pas un miracle, cela ne s'est vu que trop souvent de nos jours, pour no *pa>* croire ce qui s'est passé dans les siècles les plus reculés. Il se fumi aussi que Josué so fût emparé de tous es passages, afinque l'ennemi n'eût aucun avis de sa marche, qui ne pouvait être que lente par les défilés et les montagnes qu'il avait a passer pour aller à lui. Supposez encore que Josué ait dirigé sa marche du côte du lac de Séméchon, où il y avait plus de quarante lieues à faire, je n'y trouverais pas à redire; car, lorsqu'il s'agit de surprendre une année, le chemin le moins difficile, quoi\* 3ue le plus long, est le meilleur; c'csl celui ont l'ennemi so méfie le moins, et par lequel on vienit souvent tomber sur les Il incs ou sur les derrières d'une armée lorsqu'on? s'y attend le moins. Quoi qu'il en soit, Josué surprit le roi d'Asor el ses alliés, cl tailla leur armée en pièces.

On trouve dans l'Ecriturc une infinité d'exemples de ces sortes de surprises do camps et d'armées, surtout sous le» Machabées, où nous en voyons d'une conduite admirable el qui ne le cèdent en rien aux plus mémorables de l'anliquité.

A l'égard de l'ordre de bataille des deux armée», comme l anleur sacré ne nous donne aucun détail des circonstances de celte action, je ne puis fournir là-dessus que des conjectures cl des probabilités : il y a toute apparence que celase passa dans une plaine; que Josué, selon la méthode des Asiatique», qui était aussi celle des Juifs, rangea toute son infanterie sur une mémo ligne en phalange distinguée par grands corps, avec do fort petits intervalles entre eux. Il n'esl point fait mention de cavalerie, aussi je n'en suppose point dans l'armée des Israélites. Asor en avait un grand nombre; je la suppose sur les ailes, el son infanterie au centre: c'était la méthode dos peuples de l'Asie et de toutes les nations d'Occident, de placer la cavalerie sur les ailes, pour être plus facilement détachée contre les fuyards après la victoire.

J \BIN , roi d'Asor (a), opprima les enfants d'Israël pendant vingt ans (6). Il avait neuf cents chariots armés de faux, et Sisara, général de ses troupes , commandait une puissante armée. Dieu, louché des pleurs de son peuple, suscita la prophélesso Débora, femme de l.apidolh, et Baraci:, fils d'Abinoëm, qui délivrèrent les Israélite» do celle oppression\* Sisara fut défait par Baraci:, au pied du mont Thabor, elles Israélites, prenant le dt^süs, »o fortifièrent contre Jabin, et l'accablèrent

enfin entièrement. Voyez. l'article Sisada, JABNEEL. Voy. Jkbnér l.

JABNIA [II Par. XXVI, 0), autrement Jamma , ville des Philistins. Voy. Jammâ .

JAB )C, torrent de delà du Jourdain, ayant sa source dans les montagnes de Galaad, Il tombe dans le Jourdain , assez près (f) de la mer de Tibériade, au midi de cette mer. C'est sur le Jabocquc je patriarche Jacob eut à sa rencontre les anges qui luttèrent contre lui (c). Le Jahoc séparait le pays des Ammnnilrs de la Gaulanitic cl du pays d'Og, rm de Basan.

JACAN, ou Bé.xé-Ja ICA5, ou les *fiIs de Janean*. campement des Israélites dans le désert (d), entre Gadgad cl Moscrollh. —p *ni*/. Béér oth Béxé-Jaacan.]

•JACAN, filsd'Eser, Horréen, I Par. I, 42, nommé .tca/i, Gen. XXXM, 27.

JACHAN, fils d'Abigaïl, de la tribu de Gad. I Par. V, 13, 14.

JACHANAN du Carmel, ville\*dont le roi fut défait parJosué (e). Celle ville csl aussi nommée *Jccnam*, ou *Jéchonam*. Elle fui possédée par la tribu de Zabulon, el donnée en partage aux lévites (*f*. C'csl apparemment la même que *Jecmaam*. Hi Peg. IV , 12; I Par. VI, 08.

JACHIN , cinquième fils de Siméon ; il descendit en Egypte avec son père, el fut chef de la famille des Jachinilcs (*g*).

JACHIN, chef de la famille de même nom, qui élail la vingl-uuièm c entre les vingt-quatre familles sacerdotales (*IP*).

JACHIN. C'csl le nom de l une des doux colonnes qui étaient aux deux côtés du vestibulo du temple de Salomon. L'autre colonne s'appelait *Booz*. Elles étaient do bronze, el avaient quatre doigt» d'épaisseur, dix-hnli coudées de haut, cl douze coudées de tour (i) ; j'entends le fût de la colonne, sans y comprendre la base ou le piédestal, dont l'Ecriture ne dii pas la hauteur , ni le chapiteau, qui élail haul de cinq coudées. Au-dessus de chacune de ccs deux colonnes était une espèce <lc chapiteau ou de couronnement, haut de cinq coudées (III Peg. VH. 10. *Jcreai*. LU, 21). Dans quelques endroits on ne donne à ces chapiteaux que trois coudées ( III Peg. XXV, 17). el ailleurs quaire coudées (III Peg. VII, 19 ). C'est qu'on les considère sous divers regards ; tantôt en y comprenant le» ornements et la rose ou le lis qui était au-dessus, el tantôt sans y comprendre ccs ornements. Le corps entier du couronnement avait cinq coudées. Mais lorsqu'on n'y comprenait ni le lis qui était au-dessus, ni les ornements qui joignaient le chapiteau au fût de la colonne , ils n'avaient que trois coudées. Enfin, si vous en ôtez simplement le lis ou la rose, il avait quatre

j) *Judie*, iv, I, 2, 3. eie.  
IM Dej uis 1699 jus ni co *Ti* 19  
cl *Genet* xxxr, 1, 2.. 13.  
a) *Deut.* i, 6  
<?) *Jtnue*, mi, il  
ft *JáWt*, xix, It; xi:, 34,  
(?) .*VU-JM* XXVI, 11  
(A) I Par ixiv, 16.

(i) III *Roi* vit. 15 *Jcreni*. ui, 21. Les Paralipninèue». II Par. ni, 15-17, ne dunnnni aux deux colonnes que 35 coudée\* de hauteur, ce qui Culjugcr qu'elles n'avaim l que 17 coudées el demie chacune de haut. Les Id puiujécs hébraïques fout 30 pieds 9 pouces. Les *ti* coudées f)nl 20 pieds 6 tiouccs.

(I) A trois lieues environ, suivant Danvllfe, el h qualone milles géograpbi<ljucs, suivant Keichard.



coudées. *Jachín* signifie la stabilité, et *Booz* la fermeté.

•JACHIN, prêtre, compte parmi les premiers habitants de Jérusalem , après la captivité. I Por. IX 10 ; *Nth.* XI, 10.

JACIM , chef de la douzième famille des viiigt-qualro classes sacerdotales. I Par. XXIV, 11.

• JAC1M, Benjnmile, fils de Sònici. de la raccdcSaül. I *Par.* Vili, 19.

JACOB, fils d'Isaac et de Réb cea , naquit l'an du monde 2108, avant Jésus-Christ 1832, avant l'èro vulgaire 1830. Il élail frère cadet et jumeau d'Esaü. On remarqua qu'en naissant il tenait le talon d'Esaü, son frère , ce qui lui fil donner le nom de *Jacob [a]*, qui veut dire celui *qui supplante* ou qui saisit son adversaire par le pied, pour le f.iire tomber. C'était une espèce de pronostic de ce qu'il devait faire dans la suite.. Pendant li grossesse de Rébccca, Isaac étant allé consulter le Seigneur sur les tressaillements que faisaient les deux jumeaux dans le sein de leur mère. Dieu lui déclara que Rébccca serait mère de deux fils qui deviendraient chefs de deux grands peuples ; mais que l'.ilné serait asujelli au plus jeune (6). Jacob était d'un tempérament doux cl paisible , qui aimait la vie tranquille de la maison ; au lieu qu'Esaü élail d'un naturel plus bouillant, plus farouche, cl qui avait une grande passion pour les exercices de la chasse. Isaac avait une tendresse particulière pour Esaü; mais Rébccca aimait davantage Jacob.

Un jour Jacob ayant fait cuire pour lui un mets de lentilles, Esaü, qui revenait de la chasse extrêmement fatigué cl ayant fort grand appétit, pria son frère de lui donner de ce mets qu'il avait préparé pour soi : mais Jacob ne lui en voulut point donner, à moins qu'il ne lui cédât son droit d'aïnesse. Esaü répondit (c) i *Je me meurs de fatigue, de quoi me servira mon droit (j'ninesse i* Jacob reprit : *Jurez-le-moi donc.* Eau le lui jura et lui vendit son droit d'aïnesse ; et aussitôt ayant pris le mets de lentilles cl le pain, il mangea et but, el s'en alla, sans se mettre en peine de son droit d'aïnesse qu'il venait de vendre. Celle action, qui ne paraissait qu'un jeu. déclarait assez l'esprit et les sentiments des deux frères ; et saint Paul n'a pas fait difficulté de traiter Esaü de *profane* (d), pour avoir ainsi vendu son droit d'aïnesse,

Longlcmp-» après (e), les deux frères ayant soixanle-dix-.epl ans, el Isaac, leur père, cent trente-sept ans, il arriva qu'Isaac tomba malade d'une espèce de langueur ; el croyant

que sa dernière heure était proche, il appela son fils Esau, et lui dit d'aller lui prendre quelque chose à la ch use, de le lui apprêter coniiine il savait qu'il l'aimait, de le lui apporter, el qu'il lui donnerait sa dernière bénédiction. Esaü obéit, prend scs armes, et va à la chasse. Or baac avait la vue tellement affaiblie par l'âge, qu'il ne voyait plus. Rébccca, sa femme, qui avail ouï ce qu'il avait dit à Esaü, on donna avis à Jacob , son fils bïcn-aimé. EP.e ajouta : *Suive\* le conseil que je vais voue donner : Allez vite au troupeau, cl apportez-moi deux dee meilleurs chevreaux, afin que je lee prépare pour voire père. Vous les lui présenterez, cl il vous donnera sa bénédiction.* Jacob sen excusa d'abord, disant: ; *I ous savez qu Esaü mon frire est tout velu, et que moi je n ai point de poil ; si mon père me touche avec la main. je crains qu'il ne simayine que j'ai voulu le tromper, et que je n attire sur moi sa malédiction, au lieu de sa bénédiction.* Rebecca lui répondit : *Que cette malédiction retombe sur moi, mon fils ; écoutezmoi seulement, et allez quérir ce que je vous dis.* Jacob y alla, elRêbvcca prépara un mets à Isaac, comme elle savait qu'il l'aimait. Elle revêtit Jacob des plus beaux habits d'Esaü, lui couvrit les mains cl le cou avec les féaux des chevreaux qu'elle avait fait cuire, indonna ces mets, et le lit entrer dans la chambre d'Isaac.

Isaac l'ayant ouï, lui demanda qui il était ; car, comme on l'a dit, il ne voyait pas. Jacob répondit : *Je suis votre fils Esaü (f).* Isaac lui dit : *Comment avez-vous pu rencontrer si-tôt quelque chose ?* Jacob répliqua : *La volonté de Dieu a fait que fai rencontré aussitôt ce que je cherchais.* Isaac lui dit d'approcher, afin qu'il le louchât cl qu'il s'assurât si c'était véritablement Esaü. Il le toucha ; cl, lui ayant trouvé les mains chargées de poil, il dit : *Pour la voix, c'est la voix de Jacob , mais les mains sont les mains d'Esaü,* Après donc qu'il cul bu et mangé, il dit à Jacob de s'approcher, afin qu'il le baisât et qu'il le bénît. Jacob s'étant approché , Isaac sentit la bonne odeur de ses habits, el lui dit • *loi/d l'odeur de mon fils. qui est semblable d Codeur d'un champ bien rempli et comblé des bénédictions du Seigneur. Que le Seigneur verse sa rosée sur vos terres, et qu'il les engraisse pour produire une abondance de blé et de vin. Que les peuples vous soient assujettis, que les tribus se prosternent devant vous. Soyez le Seigneur de vos frères et le maître des enfants de votre mère. Que celui qui vous maudira soit maudit ; et que celui qui vous bénira soit comblé de bénédictions.*

ces ub'itsonges qm sont permis, vovcx *Hieroinpn.* I. I. *Apoloq. contra Rii/ln.* Chrysosi. homil 5J el 55 in (*genes. Cusían. coltili.* 17, c. tvn cl \*q., el c. xxi el s'ip D'autres croient qu'il n'y a aucun poché, et que Jacol) n'a agi que par l'inspiration de Dieu, corpino Hiel ni 5 *S. nt. dia.* 38. cl t'fl/r. de (*libico in I Seul. q. i2* D'uutros onlin soutiennent qu'd n'y a aucun mensonge uï par conséquent aucun pêché. Voyvx S. Gré\* coire lib. I, lomul. 6, tn *Ezcch.* cl in *Job* I. X'VIII, c. tn isidor. *Sieda nuperi. D. Thom* 2-2, qti 99. art. 3. ad Can. t. II de Loew c, i\.. D'autres enim croient qu'd n'i commis en rela qu'un pêché vinh I, comme *Lyi. last Cajet. Lopo'n.*

(z0 *Genes.* xxv, 25

b) *Genes* xiv, i1t, Ii, 23.

t) *Genes.* XXV. SS

4) *Heb* in, 16

e) *Genes.* xxsn, t, 2, etc. An du monile 2215, avant JOMi—Christ 1755, avant Père vulg. 1759.

(fi Si Pou vouis.ivoir ce que Ici Pères cl les interpré- tai ont pe.i^é il Spile acUopd i Jft(d». t t si • -t mi ; lié ou non, si c'csl un mensonge ou si cc n'en est pas un, on peut consulter pour l' «thuiiIthç, cW<h Ih o. pmir le sentiment qui lient qu'il y a mensonge et nédiê. S. Aug. I III de Doit *Christ* r. xxni.c/t VX!! , *contra Pausi* C. 85 *Ooiiirer. et Est in Genes* xxvn; et pour la négative, l'avoir qu'il n'y a point de pêché, cl <jiii'il n'y a qu'un de



A peine Isaac avait-il achevé ces paroles, qu'Esaü arriva et vînt apporter à son père les mets qu'il lui avait préparés de sa chasse. Isaac fut frappé d'un profond étonnement, cl dit â Esaü : *Jacob votre frère m'est venu surprendre, et m'a ravi la bénédiction que j'avais dessein de vous donner.* Esaü répondit : *Cesi avec justice qu'on lui a donné le nom de Jacob,* ou d homme qui supplante. Folci déjà la seconde fois qu'il m'a supplanté : *il m'a enlevé mon droit d aînesse, et il vient encore de inc dérober la bénédiction qui m'était due.* Et s'adressant â Isaac, il le pria avec beaucoup d'instance de le bénir. Mais Isaac lui répondit : *Je Tai établi votre maître, je lui ai assujetti tous scs frères, je lui ai donné pour nourriture le vin et le froment ; et après cela, mon fil\*, que puis-je faire ?* Esaü répondit : *N a-vez-vous donc, mon père, qu'une bénédiction ? Je vous prie de me bénir aussi.* El comme il pleurait, cn jetant de grands cris, Isaac, touché de compassion , lui dit : *Votre bénédiction sera dans la graisse de la terre et dans la rosée du ciel ; vous vivrez de votre épée, et vous serez assujetti d votre frère ; mais le temps viendra que vous secouerez son joug de dessus votre cou, et que vous vous en délivrerez.* Quelques-uns traduisent l'hébreu dans un autre scosta) : *Votre bénédiction sera loin de graisse de la terre et de la rosée du ciel ; mais vous vitrez de votre épée,* etc.

Depuis ce lemps, Esaü conservait toujours une haine secrète contre Jacob, et disait dans son cœur : *Le temps du deuil de mon père viendra, et je me déferai de Jacob, mon frère.* Rébecca étant informée du mauvais dessein d Esaü. fil venir Jacob el lui dit qu'il fallait qu'il allât dans la Mésopotamie, dans la ville d liaran. auprès de Laban, son oncle, en attendant que la colère d'Esaii se passât. Elle fil < usuile entendre la même chose â Isaac, cl lui dit que la vie lui serait insupportable, si Jacob épousait une Chananéenne. Isaac (jl donc venir Jacob {b), lui donna sa bénédiction, cl lui dit d'aller en Mésopotamie , el d'épouser une des filles de son oncle Laban. Jacob partît secrètement; el élanl arrivé, après le coucher du soleil, dans un certain lieu où il voulait passer la nuit, il prit une des pierres qui étaient lâ , et l'ayant mise sous sa tête, il s'endormit. Alors il vil en songe une échelle, doni le pied élail appuyé sur la terre, cl le haul touchait au ciel ; el des anges de Dieu, qui montaient et qui descendaient par celle échelle. Il vil aussi le Seigneur appuyé sur le haul de l'échelle, qui lui dii : *Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham rt d'Isaac; je vous donnerai, et à vos descendants, la terre où vous dormez, votre race sera nombreuse comme le sable de la mer, et toutes (es nations seront bénies dans vous et dans celui qui sortira de vous.*

Jacob s'étant éveillé, <'écria : *Le Seigneur est vraiment en ce lieu-ci; et jt ne le savais pat. Que ce lieu est redoutable ! Ce n'est autre chose*

*que la maison de Dieu, et la porte du ciel.* El s'étant levé de grand matin, il pril la pierre qu'il avait mise sous sa tête, l'érigea cn monument, répandant de l'huile par-dessus ; et il donna le nom de Bëllici, au lieu où il avail dormi ; nom qui passa â la ville de Luza, qui étail voisine. En même temps il pria le Seigneur de le protéger dans le voyage (jnil allait entreprendre, et il lui voua la dîme de tout ce qu'il pourrait acquérir par son travail.

Il partit de Bêlhel (c), et après quelques jours de marche , il arriva dans la Mésopotamie, près de la ville de liaran, où demeurait Laban, son oncle. Il s'informa des bergers qu'il trouva près de là si L iban étail en santé. On lui dit qu'il se portail bien, cl que Rachel,sa fille, allait venir en ce lieu, pour abreuver son troupeau. Dès qu'elle fut arrivée, Jacob ôta la pierre qui couvrait le puits, lui aida à donner de l'eau à ses brebis , et lui déclara qu'il élail son cousin germain , fils de Rébecca, sœur de ! aban. Aussitôt Rachel accourut en donner avis à son père; cl Laban vini avec empressement recevoir son neveu, et l'amener dans sa m lison. Un mois s'élanl écoulé, Laban dit à Jacob : *Faut-il à cause que vous êtes mon neveu que vous me serviez gratuitement ? Dites-moi donc quelle récompense vous demandez ?* Or Laban avait deux filles, don! l'alnéc s'appelait Lia, el la seconde Rachel. Jacob répondit donc à Laban : *Je vous servirai sept ans, si vous voulez me donner Badici pour femme.* Laban y consentii , et bientôt après, la cérémonie des noces sc fit à la manière du pays. Le soir Laban (il mener Lia au lieu de Rachel, dans la chambre de Jacob, en sorte que Jacob ne s'aperçut de la supercherie de Laban que le lendemain au matin. Alors il s'en plaignit fortement : mais son beau-père lui répondit que cc n'était pas la coutume du pays que l'on mariât les plus jeunes avant les aînées, el que s'il voulait épouser encore Rachel, il le pouvait en le servant encore sepl autres années.

Quelque injuste que fût cotte condition, Jacob y consentit, par l'extrême amour qu'il portail à Rachel, el lorsqu'il l'eut épousée, il la préféra à Lia. Mais Dieu accorda la fécondité à celle-ci, pendant que Rachel était stérile. Lia cul de suile quatre (ils ; savoir, Ruben, Simeon , Lévi el Juda ; cl Rachel voyant qu'elle n'avait point d'enfants (d), donna â son mari sa servante, nommée Bala, afin qu'au moins elle pût par son moyen avoir «les enfants de Jacob. Baia cul donc Dan el Ncphlali, que Rachel regarda comme siens. Lia , à Limitation de Rachel , (tonna aussi â <on mari Zelpha, sa sei vaille, qui lui enfanta Gâtl el Aser. Après cela. Lia conçut de nouveau cl eut un cinquième el un sixième fils, issachar el Zabulon . el une fille nommée Dina. Enfin le Seigneur se souvint de Rachel el lui donna un fils nommé Joseph.

(q) Genet. xxvii, 51 yz Z- .TIV FM noVO

(ô) Genet xxvtii, 1, 2, < le.

(ci Gena, xxix, 1, cic,  
(d) Genes, xxi.



Jacob voyant sa famille assez nombreuse, et que le temps qu'il s'était obligé de servir Laban était fini, il pria de trouver bon qu'il s'en retournât dans son pays avec ses femmes et ses enfants («). Mais Laban, qui avait expérimenté combien les services de Jacob lui avaient été utiles, le pria de continuer d'avoir soin de ses troupeaux, et lui promit quelle récompense il voudrait. Jacob lui dit : *J'offre à vous servir encore sept ans, pourvu que vous vouliez me donner tout ce qui naîtra de vos troupeaux de brebis et de chèvres de diverses couleurs, c'est-à-dire tachetées, et outre cela, les brebis noires. Tout le reste sera pour vous, c'est-à-dire tout ce qui naîtra d'une seule couleur dans les brebis et dans les chèvres, à l'exception des brebis noires.* Par là Jacob ne se réservait que ce qui était de moindre pour la toison. Il ajouta : *Et afin que vous ne croyiez pas que je veux user d'industrie pour faire naître plus d'agneaux ou de chevreaux de diverses couleurs, séparez tout ce qui est d'une seule couleur dans vos troupeaux, et laissez-en la garde à vos enfants, et donnez-moi seulement à garder tout ce qui est de différentes couleurs.* Laban accepta volontiers ces conditions ; et le jour même, on fit la séparation des troupeaux, suivant le plan que Jacob en avait donné, et on mit trois jours de distance entre les troupeaux de Laban et ceux de Jacob.

Mais le Seigneur, voulant récompenser les travaux de Jacob, lui découvrit en songe un artifice (b) qui lui réussit admirablement pour avoir des moutons et des chevreaux de différentes couleurs. Ce fut de mettre sur les abreuvoirs, où ses brebis venaient quand elles étaient en chaleur, des branches vertes dont il ôtait l'écorce en certains endroits, ce qui causait une diversité de couleurs aux yeux des brebis et des chèvres, dans les herbes mêmes et dans leur ombre qui paraissait dans l'eau : en sorte que les yeux des brebis en étant frappés, concevaient et produisaient des petits de différentes couleurs. Il n'employait pas toutefois cet artifice dans toutes les raisons. On croit communément qu'il n'exposait les branches qu'au printemps, parce qu'il était bien aise d'avoir beaucoup de petits de l'automne. Mais en automne, il laissait aller les choses suivant le cours naturel, n'étant pas fâché que Laban en eût quelque'un de ceux qui naissaient au printemps, et qui étaient conçus en automne (c). L'artifice dont il usa dans cette occasion, n'avait rien de surnaturel en lui-même. On sait que les animaux qui sont vivement frappés de quelques objets, conçoivent d'ordinaire et font leurs petits avec quelque tache de la couleur qui les a frappés. Il n'y a de miraculeux ici que la révélation que Dieu avait faite de ce moyen à Jacob pendant son sommeil. C'est le sentiment le plus commun par-

mi les Latins. Saint Jérôme (d), saint Augustin (e) et saint Isidore (f) de Séville l'ont suivi et l'ont appuyé de leurs raisons : mais saint Chrysostome (g), Théodore (h) et quelques autres ont cru que tout ceci était au-dessus des forces de la nature. — [Lisez Moïse.]

Jacob acquit de si grands biens par les moyens dont nous venons de parler, que Laban et ses fils en conçurent de la jalousie, et qu'ils ne purent s'empêcher d'en marquer leur chagrin, comme si Jacob leur avait ravi ce qu'ils possédaient (i). Ils ne le regardèrent plus de même œil qu'auparavant, et ils disaient hautement qu'il s'était enrichi de leurs biens. Dans ce même temps, le Seigneur (h) songe à Jacob de s'en retourner dans son pays, et qu'il le protégerait. Jacob prit donc la résolution de s'en retourner dans la terre de Chanaan ; et ayant communiqué son dessein à ses femmes, il les trouva disposées à le suivre. Ainsi il prit ses femmes, ses enfants et son bétail, et sans en parler à Laban, il prit le chemin de la Palestine. Il était déjà parti depuis trois jours, lorsqu'on avertit Laban qu'il s'était retourné avec tout ce qui était à lui. Laban se mit à le poursuivre et l'atteignit enfin au bout de sept jours, sur les montagnes qui furent depuis nommées Galaad. Il se plaignit durement à Jacob de la conduite qu'il avait tenue à son égard en s'enfuyant ainsi, sans lui dire adieu. Il ajouta qu'il était en état de le faire repentir de son entreprise ; mais comme le Dieu d'Abraham lui était apparu la nuit et lui avait défendu de lui rien dire d'offensant, qu'il lui pardonnait aisément l'envie qu'il avait eue de revoir son pays et ses parents. Mais, lui dit-il, *pourquoi avez-vous dérobé mes dieux ?* C'est que Rachel avait pris les idoles de Laban à l'insu de Jacob.

Jacob répondit : *Ce qui m'a fait partir sans vous en avertir, c'est que je craignais que vous ne retinssiez vos filles par force. Et à l'égard du vol, je consens que celui chez qui vous trouverez vos dieux soit mis à mort devant moi et nos frères.* Alors Rachel cacha les idoles sous le bât d'un chameau, sur lequel elle s'assit ; et, quand Laban vint dans sa tente pour y fouiller, comme il avait fait dans toutes les autres, elle le pria de l'excuser si elle ne se levait pas, disant que ce qui est ordinaire aux femmes lui était arrivé. Ainsi elle rendit inutiles toutes les recherches de son père. Jacob à son tour se plaignit à Laban de toutes les mauvaises manières qu'il avait eues avec lui pendant son séjour dans la Mésopotamie, et de tout ce qu'il tenait de lui en fouillant dans toutes ses tentes. Mais enfin tout cela se termina à se jurer réciproquement une alliance éternelle entre eux et leurs familles après eux. Ils dressèrent un monceau de pierres sur les monts de Galaad pour servir de monument de leur amitié. Jacob nomma ce monceau *Galaad* : et Laban, *legar-*

(a) An du monde 2260, avant Jésus-Christ 1710, avant l'ère vulgaire. 1711

(b) Genes, xxxi, lu. H, 12, etc.

(c) Il y a sur cela quelque difficulté dans le texte hébreu, que l'on peut voir dans les commentateurs.

(d) Mitron. Qu. Ileb. in Genes

(e) Augustin. q. 95. ta Gears, cl hb. XVIII, c. v, de Civitate.

(f) Isidor, lib. XII Origines. c. i

(g) Chrysostome honni. 37 in Gen

(h) Theodoret. 4u. 89 in Gen.

(i) Gen XXXI.



*fchradduthfi* (a\ ; et, après avoir mangé ensemble sur le heu mémo, qui depuis ce temps *fui nommé* Galaad, ils se séparèrent en parfaite intelligence. Laban prit la roule do la Mésopotamie, cl Jacob s’avançant vers le pays do Chanaan arriva sur le torren! <le Jabok, A l’orient du Jourdain (é), au lieu qui depuis ce temps fut appelé J/rt/mnm, ou les *deux camps* , à causo de deux espèces de bataillons d’anges qui vinrent cnccl endroit au-devant de Jacob. On dit que cos anges partages ainsi en deux corps étaient les tutélaires de la Mésopotamie, qui accompagnèrent Jacob jusqu’au Jabok, el les protecteurs de la terre de Chanaan, qlii le reçurent el lui firent escorte à son arrivée.

Pendant l’absence de Jacob, Esaü son frère s’était établi dans les montagnes do Scîr, A l’orienl tirant an midi du lietf où était alors Jacob. Celui-ci craignant que son frère ne conservât quoique ressentiment de l’injure qu’il croyait en avoir reçue, jugea A propos de lo gagner par ses soumissions et par ses présents. H lui envoya donner avis de son arrivée, el lui demander ses bonnes grâces. Aussitôt qu’Esaü fut informé de sa venue, il partit avec quatre cents hommes pour lo venir joindre. Jacob crut qu’ii avait quelque mauvais dessein, et pour essayer de le fléchir, il lui envoya des chèvres, des brebis, des chameaux, lles vaches, des Aneases avec leurs petits, et chargea ceux qui les conduisaient de présenter le tout de sa part à Esaü, eide lui dtreque c’étaient des présents qu’il lui envoyait pour trouver grâce ÷ ses yeux, cl qu’il venait lui-même après eux pour le saluer. Après avoir fait passer lo torrent de Jabok â lotit son monde, Il demeura seul de l’autre côté ; et voilé un ange sous la forme d’un homme (c)qui luttait avec lui jusqu’au malin. Col ange, voyant qu’il ne pouvait surmonter Jacob, lui loucha io nerf de la cuisse qui se sécha aussitôt, el Jacob en demeura boiteux (</). L’ange lui dii: *Laisscz-moi aller, car l'aurore commence d paraître*. Mais Jacob lui répondit : *Je ne vous laisseraipoint aller aue vous ne m'ayez donné votre bénédiction*. L ange lui demanda : *Quel est votre num* / Il répondit : *Je m'appelle Jacob*. El l’ange lui dit : *On ne vous appellera plut ci-dpre< Jacob. mutt Israël*. El Jacob lui ayant aussi demandé son nom, il dit : Pourquoi *me demandez-vous mon nom?* El il le néuit au même Heu. Jacob appela donc co lieu Phanuel, en disant : *J’ai vu Dieu [ace d [ace. sans yue j’en aie perdu la vie*. L’aventure qui était arrivée en cel endroit à Jacob, lorsque l’ange lui loucha le neri de la cuisse, esl

cause que les Israélites ne mangent point le nerf de l.i cuisse des animaux.

Lorsque) Jacob eut passé le Jabok, il partagea son monde en deux bandes : Lia et scs enfants allaient les premiers (r) ; Rachel rl son fils Joseph étaient les derniers. Chietino était accompagnée de ses servantes. Jacob ayant aperçu de loin Esaü qui venait à lui, s’avança cl se prosterna sent fois jusqu’en terre devant lui. Lia cl Rachel en firent de même avec leurs enfants. Jacob cl Esaü s’embrassèrent tendrement, el J^cobsupplia Esali d’agréer les présents qu’il lui avait fait présenter par ses serviteurs. Esaü les reçut, quoique avec peine, el il s’offrit d’accompagner Jacob avec ses gens pour lui servir d’escorte; mais Jacob le pria de n’en pas prendre la peine, disant qu i) était obligé d’aller (oui doucement, â cause du monde et des animaux qu’il menait avec lui; mais qu’il espérait de l’aller voir quelque jour à Séhir. Esaü s’en retourna donc, el Jacob arriva à Socolh, au delà du Jourdain, où il bâtit une maison. Il y demeura quelque temps, puis il passa le Jourdain, el vint à Salem, ville des Sicliemiles, où il demeura, ayant acheté celte partie du champ où il avait dressé ses (entes, pour la somme de cent /ç*hésita* (/\*) ou cent agneaux, ou cent pièces de monnaie, aux cillants d’Hémor, père de Sichem.

Pendant le séjour que Jacob fil à Salem (ÿ), sa famille fut troublée par le violcmcnt de sa fille Dîna (A), qui fui ravie par Sichem, fils d’Hémor, de la manière que nous avons rapportée dans l’article Dîna, el que nous dirons encore sous Sichem. Les fils de Jacob tirèrent une vengeance éclatante de cet outrage, en égorgeant tous les Sichémllcs cl en pillant leur ville. Jacob craignant le ressentiment des peuples du pays, fut obligé de sc retirer à Bellici (*i*), selon l’ordre qu’il on avait reçu de Dieu, qui lui dit d’y demeurer el d’y dresser un autel. Pour sc disposer au sacrifice qu’il y devait offrir, il commanda â ses gens de sc purifier, <lc changer il'habils cl de jeter loin d’eux toutes les divinités étrangères qu'ils pOUvaioQl avoir apportées de la Mésopotamie. Jacob prit tonies ces idoles qu’ils lui donnèrent, cl il les enfouit au pied du lérébinthe qui était derrière la ville de Sichem. Il sortit de Sichcm sans que personne osât l'attaquer. Il arriva heureusement à Bethel, y lit ses sacrifices, et le Seigneur lui étant apparu renouvela les promesses qu’il lui avait faites de le protéger cl de multiplier sa race à l’infini.

Après avoir satisfait à sa dévotion â Bèllici, il prit le chemin d Hébron pour aller

(<i) **TTi** *Galaad. ny* NTITTW *Jcgar ichehaduta.*  
(b) *Genes* XXXII.  
(e) Quelques-uns ont cru que c'était b) démon qui combattait contre Jacob ( *lia quidam apnd PrOCOp. in Cenes* ); d'autre\*, une <Vt.iii le Elis, la serondo personitu **dab'**Irinité Juuîh *Dialog Clem f. I. ftrdog Terlttl. rimira Praicam Hilar. I. IV. c v, de Trini!. Allumai, oral. 3 coniai Arfan Chrt/iOil. in cap vu. Ari. ApoW Theodorei qu.Oi in Genes* O'auUet ont cru. après le prophète (hcc, xn, 3, qui\* tj'élalt un ange, cl c'est h» sentiment qui est devenu le.plus commun depuis S Augustin *Lib XV i de Civil, c. xxxix, cl qu. Iût m Genes. [Irq/<* ;

Akok, col. 100, cl not. 1.)  
(d) Quelqucb-uns croient qu'il demeura boiteux toni le r« >te de sa vie. D'antnrs veulent qu'il ait Ató guéri bien\* tôt après: olftii lieu quo nous lisons dans la Vulgato qu'il arriva a Salem, ih iradiiiioul : *Ii arriva sain el* mmf au delà du Jourdain.  
(a) *Gen.* XXXIII.  
(/) Vny«t ci-après l' irllrlo Kímt a.  
(</.) Au du mu idc î2'm nu \*¿CiC». axant Jéxus-t.lirist 1734 avant l'ère vulg. 1738  
(fi) *Genes* xxxtv.  
(i) *ibid.* XXXV.



voir Dane, son père, qui demeurait près rto là «Iniit la vallée de Mambré. lin chemin Rachel mourut (fl) en travail de Bôujamin, el elle fut enterré'i près de Bethléem, Jacob lui érigea un monument ; el s'avançant vers Hébron il dressa scs lentes à la Tour du Troupeau. Il cul la satisfaction de trouver Isaac en vie, el ce bon patriarche vécut encore vingt-deux ans avec Jacob (*b*), n'élnnl mort qu'en l'an du monde 2288, Agé <k cent quatre-vingts ans. Jacob et Esaü lui rendirent les derniers devoirs.

Environ dix ans avant la mori d'Isaao (*c*), arriva la disgrâce de Joseph qui fui vendu par ses frères, ainsi que nous le raconterons dans son article. Jacob qui crut qu'il avail été dévoré par les bèles farouches, en fut affligé d'une manière proportionnée à la tendresse qu'il avait pour lui. Il dit dans sa douleur.\* *Je descendrai au tombeau en pleurant mon fils*, cl il continua de le pleurer sans qu'on pût le consoler. Il fui environ vingt-deux ans dans le deuil, Jusqu'à ce que Joseph se découvrit à ses frères («) que Jacob avait envoyés en Egypte pendant la famine, pour ) acheter de la nourriture (*le*). Jacob, ayant su que son fils qu'il pleurait depuis si longtemps, vivali encore, sc réveilla comme d'un profond sommeil, cl dii : *Je suis content, puisque mon fils Joseph est en vie; j irai, et je te verrai avant que je meure*. Il partit donc de la vallée de Mainbré avec Ionie sa famille (f), cl vini à llersabêe <iù il y avail un autel consacré au Seigneur; il y offrit scs sacrifices, cl Dieu lui apparut la nuil, et lui dii quil pouvait descendre en Egypte, cl que Joseph lui fermerait les yeux. Il arriva en Egypte avec soixanlc-dix personnes de sa race.

Lorsqu'il y fut arrivé, il envoya devant lui Juda pour avertir Joseph de son arrivée, cl pour lui dire de le venir recevoir dans la terre de Gesscn, ainsi qu'il en elail convenu. Joseph y accourut, ils s'embrassèrent avec larmes, cl Joseph le présenta à Pharaon (ÿ). Jacob ayant souhaité à ce prince toute sorte de bonheur, Pharaon lui demand i : *Quel âge aviz-vous?* Il répondit ; *Le temps de mon pèlerinage est de cent trente ans, temps court et mauvais, el peu de chose compare à l'dge de mes pires*. Joseph donna donc à son père cl à ses frères la lei re de Gesscn, qui est un des meilleurs pays de l'Egypte, el il leur fournii abondamment pendant la famine loui cc qui leur lut nécessaire pour leur subsistance.

Jacob vécu! en Egypte dix-sepl ans, depuis 2298 jusqu'qn 2313. Alors étant tombe malade (A), Joseph L' vint voir avec ses deux tils Ephraim el Manassé. Lorsque Jacob sut qu'il élail là, il le combla de bénédictions , lui dit qu'il adoplail Ephraïm el Manassé , cl qu'ils seraient regardés comme

Ruben cl Siméon; qu'ik partageraient avec eux la terre de Chanaan que Dieu lui avail promise à Bélhel, cl avant fait approcher do son lit loi deux fih de Joseph, il les embrassa el leu bénit. Puis Joseph les ayant tirés d'entre 1rs bras do ion père, il les plaça à scs côtés, Ephraïm a la gauchc île Jacob, el Manassé à sa droite. Mais Jacob, dirigé par l'esprit de prophétie, porta sa main droite sur la tête d'Ephrnïrn, cl sa gauche sur celle de Manassé, croisant ainsi les maina, cl il commença à les bénir. Mais Joseph croyant qu'il »e trompait voulut lui faire changer la disposition de ses mains, cl lui faire mettre la droite sur Manassé cl la gauche sur Ephraim. Jacob ne voulut point changer, rl dit â Joseph : *Je sais ce que je fais, mon fils. L'atné sera père de plusieurs peuples, mais le cadet sera plus grand que lui*. Ainsi il mil Ephraïm devant Manassé. et la tribu du premier fut en effet toujours plus puissante que celle du second, cl Ephraim fut après Juda la plus grande tribu d'Israël. ) leoli dit ( Il-Ulte .! Jn^ ph Dieu Visiterait les Hébreux qui étaient en Egypte, cl qu'il les ramènerait dans le pays de Chanaan promis à leurs pères. Il ajouta : *Je vous laisse en partage, par-dessus vos autres frères,le champ que j'ai gagné sur (es Amorrnéens par mon épée et par mon arc*.

Quelque temps après (i), Jacob appela tous ses enfants pour leur donner sa dernière bénédiction, rl leur predire ce qui devait leur arriver dans les derniers temps. Il leur parla à tous les uns après les autres, et donna des louanges aux uns, (il des reproches aux autres, cl manjúa fort dislinclcment le caractère de chacune des tribus, el le pays qui devait leur échoir par le sort ; il donna burloni de grandes louanges â Juda cl à Joseph, el promit à la tribu de Juda. que *io sceptre ne sortirait point d< sa race, qu on ne vif venir le Messie, qui est l'ut-tente des nations*. Après cela, il iccommanda à ses fils qu'ils l'enterrassent dans la caverne qui était dans le champ d'Epbron, vls-à-vis Mambré, t ù Abraham cl Sara, Isaac el Rébecca étaient cnlcrrés; puis il se rerouch i sur son lit, cl mourut. Joseph le (il embau-mer à la manière des Egyptiens (j), el il fut pleuré par toute l'Egypte pendant soixantedix jours. Après quoi, Joseph el ses frères, accüinpagnésdes premiers del Egyple, le por tèrmi. avec la permission du roi d'Egvntc, dans le tombeau de ses pères , près d'Ilebron, où Liah, sa femme, élail déjà enterrée. Quand lls furent arrives dans la terre de Chanaan, ils tirent encore un grand deuil pendant sept jours ; ce qui (il donner au lieu où ils s'arrètèrent, le nom de Deuil de l'Egypte.

(c) *Genet*, wii, xuv, Xtv.

(/) *Ibid* xtv.

la) *Ibid* VMil.

(h) *Ibid*. XLViii. An du monde 2515, avant Jôuu-Chriq 1G8< nam Père vulg IC»S9

(i) *Ibid* \u\ . \n du inonde 2515, avant Jésus»\*C.tnH 1685, ml Père vulg. 168J

(j) *ibid*. L.

lt) *Genes*. xxxv» lli. 17. An du mondó 2266.

») An du mondo 2288. *Genes*. \\\.

c) An du monde 2276, avant JT uvClirhi 1721, avilit l'èe vuig. 1728.

(d) Joseph fut vendu en 2276 La première année de famine arriva « n 2\*M». Jacob rnvrvîi • v hk cm Egypte eu 2297. Joseph se.déclara a scs frérot olili venir Jacob en Egyple Pau 2^98.



*L'auteur de FEccésiastique (a)* a fait en peu de mots l'éloge de Jacob, en disant que < le Seigneur a fait reposer sur la tête de Jacob les bénédictions et l'alliance qu'il avait faites avec Abraham et Isaac, *qu'il* l'a comblé de ses grâces, qu'il lui a donné la (erre promise en héritage; il l'a rendu père d'une famille nombreuse, des douze patriarches chefs des douze tribus ; enfin il a fait sortir de lui ( Joseph ) cet homme de miséricorde qui a trouvé grâce en présence de toute chair. » Jacob a non-seulement prédit la venue du Sauveur *par* ses prophéties, il l'a encore représenté dans toute sa conduite, dans ses travaux, dans sa fuite, dans son mariage, 1\* avec Liah. figure de la Synagogue, puis avec Rachel sa bien-aimée, figure de l'Eglise.

Les mahométans (6) soutiennent que Jacob père des douze patriarches d'où sont sorties les douze tribus, fut prophète, et que de sa race sont sortis tous les prophètes, à l'exception de Job. Jotro beau-père de Moïse, et Mahomet. Ils croient de plus que la royauté demeura dans sa famille jusqu'au temps de Jean-Baptiste et de Jésus-Christ ; que comme les douze tribus des Juifs sont sorties de Jacob, ainsi les tribus des Arabes sont sorties d'Ismael fils aîné d'Abraham.

[ Les historiens païens ont connu l'histoire de Jacob, aussi bien que celle d'Abraham et d'autres personnages célèbres de l'Ancien Testament; nous nommerons Démétrius, cité par Polyhistor, comme le rapporte Eusèbe, *Prép. Evang.*, liv. IX, ch. XXI. Plusieurs savants modernes prouvent que l'histoire de Jacob chez Laban a fourni à Homère le fond de la fable de Laomédon. Voyez Ladan ].

JACOB (Fontaine, ou Puits de). C'est le puits qui est près la ville de Sichem, sur lequel Jésus-Christ parla à la Samaritaine (c). C'était près de là que Jacob avait sa demeure, avant que ses fils eussent mis à mort les habitants de Sichem. Les anciens voyageurs parlent d'une église dédiée à saint Jean-Baptiste, bâtie en forme de croix sur la fontaine, ou le puits de Jacob (d). Ce puits était dans l'église et devant les balustrades de l'autel. On y voyait encore dit-on, le seau dont la Samaritaine s'était servie, et les malades y venaient pour y boire et pour y recouvrer la santé.

JACOB (Géographie). On prétend que le gué de Jacob est au-dessus de l'embouchure du Jourdain dans la mer de Tibériade et au-dessus de Césarée de Philippe, à l'endroit où il y a aujourd'hui un pont. Mais il n'y a aucune apparence que Jacob ait passé le Jourdain en cet endroit. Il est bien plus vraisemblable qu'il le passa à Belhsan, ou aux environs; puisqu'il est certain qu'à son retour de la

Mésopotamie, il passa le Jabok à Mahanaïm. et que de là il alla à Phanuel et à Socolh, qui sont près de Belhsan et bien éloignés de ce prétendu gué de Jacob. Or il paraît qu'il avait passé le Jourdain en allant à Haran, au même lieu où il le passa au retour, puisqu'il dit (r) : *J'ai passé ce fleuve du Jourdain n'ayant que mon bâton. et à présent je le porte avec deux grosses troupes.* — Voyez Ason et Bétulir, mes additions ].

JACOB, fils de Mathan, et père de saint Joseph (f). On ne sait rien de particulier de sa vie.

JACOB, chef d'une famille de la tribu de Simeon, l *Par.* IV, 36, 39, 42, et non pas de Juda, comme le dit Huré.

JACQUES, surnommé LE MAJEUR, ou l'aîné, pour le distinguer de *saint Jacques le Mineur.* ou *le plus jeune,* était frère de saint Jean l'Evangéliste (g), et fils de Zébédée et de Salomé. Il était de Bethsaïde en Galilée, et quitta toutes choses pour suivre Jésus-Christ. Sa mère Salomé, qui était une des femmes qui suivaient Jésus-Christ dans ses voyages, demanda un jour à Jésus-Christ, que Jacques et Jean, ses deux fils, fussent assis à sa droite, lorsqu'il serait dans son royaume. Mais le Fils de Dieu lui répondit que c'était au Père céleste à donner ces places d'honneur (h). Saint Jacques et saint Jean son frère faisaient le métier de pêcheurs avec Zébédée leur père, avant leur vocation; ils ne quittèrent absolument leur profession que lorsque Jésus-Christ les appela, comme ils étaient dans leur barque occupés à raccommoder leurs filets (i). Ils furent témoins de la transfiguration du Sauveur (j); et un jour quelques Samaritains n'ayant pas voulu recevoir Jésus-Christ dans leur ville, Jacques et Jean lui demandèrent s'il voulait qu'ils fissent descendre le feu du ciel pour les consumer (k\*). On croit que c'est la ce qu'il leur (il donner le nom de *flouaneryis*, ou fils du tonnerre. Mais Jésus-Christ reprima leur zèle, en leur disant qu'ils ne savaient pas l'esprit qui les animait, ou qui devait les animer.

Quelques jours après la résurrection du Sauveur. Jacques et Jean allèrent pêcher dans la mer de Tibériade. Ils assistèrent à l'Ascension du Sauveur; et on dit (l) que saint Jacques prêcha à toutes les douze tribus d'Israël dispersées dans le monde. Mais cela n'est pas autrement certain. Son martyre est rapporté dans les Actes des Apôtres (m), en l'an 2 ou 3. de Jésus Christ ; car la date n'est pas bien fixée. Hérode Agrippa, roi des Juifs, et petit-fils du Grand Hérode, le fit arrêter et le fit mourir par l'épée à Jérusalem, vers le temps de Pâque; et voyant que sa mort avait fait plaisir aux Juifs/ il arrêta aussi saint Pierre. Saint Clé-

(a) *Ecrit.* xur, 26.  
(à) D'Herb< loi, *Bibl. Orimi.*, p. 1GG *racob.*  
(C) it . 16.  
(d) *Micron.* in *Epitaph. Paulir. Antomus Martyr Itiner, fieyi Itiner. Adanmiuu et Villibaldi, upad nriau'd. Palaul. U II*, p. tous. 1009  
(C) *Genes* xxxii, 10.  
(/) *Malin* i, 15.

(g) *Malili.* iv, 21.  
(/i) *W/iU/i.* XX, 21.  
(f) *Marc.* i, 18, 19  
(/) *Malili,* wii, 2.  
jA) *Eue.* n, »4.  
(l) *Sophron. de Viris Hlnslr.* c. v, p.  
(m) *Act* m, t, *iii* srq.



ment d'Alexandrie (n) raconte que celui qui avait mené saint Jacques devant les juges, lut si louché de sa fermeté à confesser Jésus-Christ, qu'il avoua qu'il était aussi chrétien, et qu'il fut condamné comme lui à avoir la tête tranchée. Comme ils allaient ensemble au supplice, cet homme demanda pardon à saint Jacques; celui-ci délibéra un peu s'il devait traiter comme frère un homme qui n'avait pas (meure) reçu le sacrement de Jésus-Christ. Mais aussitôt il l'embrassa et lui dit : la paix soit avec vous. Ils eurent ensuite tous deux la tête tranchée.

Les Grecs font sa fête le 30 d'avril, et les Latins le 25 de juillet. Saint Epiphane (ô) dit que saint Jacques conserva une virginité perpétuelle, aussi bien que saint Jean, son frère; qu'ils ne se faisaient jamais couper les cheveux, qu'ils ne se baignaient jamais, qu'ils ne portaient qu'une simple (unique) et un seul manteau de lin, et ne mangeaient jamais ni poisson, ni viande. Les Espagnols prétendent que ce saint est le premier Apôtre de leur pays, et que son corps y fut apporté peu de temps après sa mort. De quoi ils ne donnent pas de très bonnes preuves. Il est certain que dès le neuvième siècle ses reliques étaient fort célèbres et très révérees dans ce pays-là (c).

JACQUES LE MINEUR, surnommé *le frère du Seigneur* (d), est évêque de Jérusalem, était fils de Cléophas, autrement Alphée, et de Marie, sœur de la très-sainte Vierge, ainsi il était cousin germain de Jésus-Christ selon la chair. Sa sainteté admirable et sa pureté de vie lui firent donner le surnom de Juste (e). On dit qu'il était prêtre du Seigneur, et qu'il observait les lois du Nazaréen; dès le ventre de sa mère, ne buvant ni vin, ni rien qui puisse enivrer (f); il ne faisait jamais raser ses cheveux, ne mangeait de rien qui eût eu vie, ne se servait ni de bain, ni d'huile pour se frotter, ne portait point de sandales, ne portait jamais d'habits de laine, mais un simple manteau de lin et une (unique) de même matière. Il se prosternait si souvent en terre pour faire oraison, que son front et ses genoux s'étaient endurcis comme la peau d'un chameau. Il obtint un jour de la pluie par ses prières, étendant les mains au ciel pendant une grande sécheresse. Les souverains respect que sa vertu lui avait acquis, lui mérita, dit-on (g), un privilège fort extraordinaire, (c'est) qu'il pouvait entrer quand il voulait dans le lieu saint du temple de Jérusalem. Saint Jérôme (A) assure que les Juifs faisaient une telle estime de saint Jacques, qu'ils s'efforçaient à l'envi de loucher le bord de sa robe. Le Talmud des Juifs rapporte plusieurs miracles opérés par *Jacques disciple de Jésus le charpentier*. Entre autres

(n) *Clan Alex, apud Euseb. l. 11, c. ix.*

(b) *Epiphane. lueres. 58, r. iv, p. 491, 492-*

(c) *Votiez les Martyrologes d'Adon, d\*LibU ird.de Nolker, (d) Gdldl. i. 19. Joseph. Inliq. l. 11. c. vin, p. 98.*

(r) *Clin. J leur. el Heqedpp. apud i tueb. Hist. l. 11, c. i.*

(f) *Epiphane. lueres. 78, c. xm. xiv. Euseb. l. 11. c. xxii.*

(g) *Hegesipp. Epiphane. el Euseb. locis al.*

(h) *Uieruii. i. galai, i, 19.*

qu'ayant été appelé pour guérir un Juif nommé Eligazar (i), qui avait été mordu d'un serpent, un rabbin prétendit qu'il ne devait point se laisser guérir au nom de Jésus-Christ. Pendant qu'on délibérait sur cela, Eligazar mourut, au grand contentement des Juifs endurcis, qui préféraient la mort à la saule procurée par le nom de Jésus-Christ.

Le Sauveur apparut à saint Jacques le Mineur huit jours après sa résurrection (ft), et lui communiqua le don de science (Aj). Et en montant au ciel, il lui confia son trône sur la terre, et lui recommanda son Epouse, l'Eglise de Jérusalem. Il fut donc dès lors désigné évêque de cette Eglise; mais il n'eut proprement les fonctions que depuis que les apôtres lui eurent déferé cet honneur, soit par une élection, soit par une déférence de respect et d'estime. On assure (f) que pour marque de son épiscopal, il portait sur son front une lame d'or, apparemment avec l'empreinte du nom de Dieu. à limitation des grands prêtres des Juifs. Saint Jacques était à Jérusalem, et y était considéré comme une des principales colonnes de l'Eglise, lorsque saint Paul y vint pour la première fois après sa conversion (im), l'an 37 de Jésus-Christ; et au concile de Jérusalem tenu l'an 51, saint Jacques, comme évêque de la ville, opina le dernier (n); et le résultat du concile fut principalement formé sur ce que dit saint Jacques qui, quoiqu'il observât les cérémonies de la loi, et qu'il fit observer dans son Eglise, fut d'avis qu'on ne devait point imposer un joug aux fidèles convertis du judaïsme.

[Il y a dans ces dernières lignes plusieurs erreurs; j'en vais relever deux. La moins importante est en ceci, que saint Jacques fut d'avis qu'on ne devait point imposer le joug de la loi cérémonielle aux fidèles convertis du judaïsme: car, au contraire, c'étaient les pharisiens, fidèles convertis du judaïsme, qui prétendaient que les fidèles convertis du paganisme devaient observer celle-là, que les Juifs convertis, pharisiens ou non, saint Jacques lui-même, continuaient d'observer. De là, à Antioche, une dispute par suite de laquelle fut assemblé le concile de Jérusalem. Ainsi l'auteur aurait dû écrire: *convertis du paganisme*, au lieu de: *convertis du judaïsme*. — La seconde erreur provient d'un préjugé plutôt que d'un défaut d'attention; elle consiste en ce que l'auteur prétend que saint Jacques, au concile de Jérusalem, opina le dernier. La question qui avait donné occasion à la tenue du concile était celle-ci: Les fidèles convertis du paganisme doivent-ils, pour être sauvés, se soumettre au joug de la loi cérémonielle? D'abord un grand débat eut lieu dans l'assemblée; mais l'historien ne nomme pas ceux qui y prirent part. En\*

(i) Vide *Baron. an. 63, § 8.*

(j) *1 Cor. XV, 7.*

(k) *Clem Alex, apud Euseb. l. 11. c. i. Origen, corara Cels. l. 1, c. XXXV. Hieronym. m Galat. i, 19*

(l) *Euseb. l. 11, c. i. Epiphane. hares 19 cl 78*

(in) *Galat. i, 18*

(n) *Jet XV, 12» 13, etc.*



uile pierre se leva et prononça un discours qu'il termina en DECIDANT que les fidèles convertis du paganisme ne seront pas soumis à la loi cérémonielle, el seront néanmoins sauvés. Toole l'assemblée se (ut, ne fil aucune observation el «accepta la décision de Pierre. Après cela, Paul el Barnabé enrctinrentl'assomblée des merveilles que, par eux, leSeignenr opérait parmi les païens ; et cc ncfutque quand ils eurent fini leurs récits que Jacques parla aussi. Alors, évidemment, la question soumise au concile était décidée; con'étailplusunequeslion. Doncil est inexact de dire quesainl Jacques opina surcclto question. Si saint Jacques exposa son opinion, ce fut dans le débat qui précéda le discours el la décision de saint Pierre; mais quel qu'ait été son avis , nous ne le connaissons pas. Et quand, la décision étant rendue, il prend ht parole, c'esl pour en proclamer la conformité avec les prophéties cl déclarer formellement qu'il l'acceptait; c'est ensuite pour dire A rassemblée qu'il pensait utile de mander aux Gentils convertis de s'abstenir de certaines choses, non pas suivant la loi cérémonielle , maintenant déclarée abrogée , mais suivant une loi antérieure à Moïse el seulement disciplinaire. l . mon *Etude sur le concile de Jérusalem* dans le *Mémorial catholique* dirigé par M. L. F. Guérin , loin. , n\* de janvier 1846, p 2(16 l oyez «aussi, pour deux autres erreurs , le n\* suivant, pag. 2ÏÏ.]

Le progrès que faisait l'Evangile ayant alarme les principaux des Juifs, Ananus, fils du grand prêtre Anne, dont il csl parlé dans l'Evangile, entreprit de faire mourir saint Jacques. Il prit pour cela le temps que Festus, gouverneur de la Judée, étant mort, cl Albin son successeur n'étant pas encore arrivé, la province se trouvait sans gouverneur. Anantis cl les principaux pharisiens ayant donc fait venir Jacques devant tout le monde (àklui dirent que le peuple était dans l'erreur à l'occasion de Jésus qu'il prenait pour le Christ, cl que Î'étaît à lui à le délivrer de cet égarement , puisque tout le monde était prêt à croire cc qu'il eu dirait. On le fil monter sur une des galeries du temple, afin qu'il pût être ouï de la multitude, qui élail assemblée de tous côtés pour la fêle do Pâques. Lors donc qu'il fut monté, ils lui crièrent d'en bas : *Dités-Mus, homme juste, ce qué nous devons croire de Jésus qui a été crucifié.* Il répondit à haute voix : *Jesus le b Us de íhomme, dont vous parlez, est maintenant assis à la droite de ta Majesté souveraine comme Fils de Dieu, et doit venir un jour porté sur les nuées du ciel.* A ces mots, un grand nombre de personnes rendirent gloire à Dieu , en criant *hosanna!*

(a) *Emeb. L* HtC. xxm.  
(M Joseph. *Aniiq, r* XX. c. vin.  
(c) *lia Clan Alex. Eiucb Epiuhan. Hierofiytn.*  
ç(d)*Euseb.l* II, c. xm. *Hieronym. de Viris Illtulr.*  
  
*le) Joseph. Aniiq. I* XX. c. vin.  
(O *Orÿen contra Ceis, t* 1. *Eusch. I* II, c. xxm. J/ic-ro»i. de *Vins lltiulr. ex Josepho\* riputi qurm non leguntur bodte verba nb Ongcnc et Liueb laudila.*  
(g) Nous a>uiucucorc le *Piolévaugile de S. Jacquestcpï*

Mais les docteurs et les pharisiens s'écrièrent: *Quoi lle juste s'égare aussi!* Et montant au lieu où il était, ils le précipitèrent du haut du temple. Il ne mourut pas de sa chute , mais mettant les genoux en terre, il pria pour ses ennemis. Mais ceux-ci par ordre d'Ananus commencèrent à le lapider (b); enfin un foulon l'acheva en lui donnant sur la tête un grand coup du bâton , dont jl se servait pour son métier (c).

Il fut enterré auprès du temple (d), au lieu mémo où il avait été martyrisé ; et on lui dressa au même endroit un monument qui fut fort célèbre jusqu'à la ruine de Jérusalem par les Domains. Les plus sages dos Juifs désapprouvèrent fort le meurtre commis sur saint Jacques , et les emportements d'Ananus. Ils en firent de grandes plaintes a Agrippa (e) et â Albin , gouverneur de la province; celui-ci le menaça par ses lettres de puniría témérité, el Agrippa le dépouilla du pontifical, qu'il n'avait exercé que trois mois. On cite même de Josèphe (f) que l'on a imputé à la mort de cet homme si juste , la guerre que les Romains firent aux Juifs , et tous les malheurs qui leur arrivèrent dans lu suite (t). Los anciens hérétiques ont supposé quelques écrits a saint Jacques , frère du Soigneur (ÿ). Mais l'Eglise ne reconnaît pour authentique que son *Epîtrei* qui est la première des sept canoniques [ou catholiques]. Elle esl écrite à tous les Juifs convertis qui étaient dans toutes les parties du monde. Nous croyons qu'il l'écrivit assez peu de temps avant sa mort, arrivée en l'an 62. Il y combat principalement l'abus que plusieurs personnes faisaient du principe de saint Paul, qui dit que c'esl la foi, et non les œuvres de la loi, qui nous rend justes devant Dieu. Saint Jacques y établit fortement la nécessité des bonnes œuvres. Quoiqu'il adresse sou Epître aux Juifs dispersés , on croil qu'il l'écrivit en grec, parce qu'il y cite l'Ecriluro suivant la version des Septante. D'ailleurs le grec était alors la langue commune de presque tout j'Orient.

[DomCalmct n'a donné qu'une analyse du passage où Josèphe parle du crime commis sur la personne de saint Jacques, el il ne nomme pas llégésippe, car Josèphe n'est pas le seul historien qui ait parlé de ce crime. Il ne dit rien non plus des successeli'^ de saint Jacques. Nous allons y suppléer par une page empruntée de Statler, *Certitude de la religion révélée, ir* 246.

«Josèphe, témoin contemporain et non suspect, dit-il, rapporte lui-même le meurtre de saint Jacques , qui eut lieu à Jérusalem. « *Albinus* ( nouvellement nommé par Néron gouverneur romain, â la place de

rxt â>rt connu chez les Orientaux. Voyez la Bibliothèque dos livres apocryphes du Nouveau Test, par M. Fabricius, p. 66. Nous avons aussi uno liturgie sous son nom  
(I) Il y avait autrefois dans l'historien Josèphe deux té-\* rooígnagós rebutí h saint Jacques le Mineur, nn)ourd'lini on ifeii trouve qu'un, l'autre ayant été supprimé, probablement par des gens qui voulaient etfocer le souvenir d'un crime, doni l'iniparilailié de l'historien transmettait la connaissance à la postérité. Foi/tt Joskfuk, mon u<lditiou.



Ecclus / étant encore en chemin , Annnun ( grand prêtre de Jérusalem ) convoque le conseil des juges, et après avoir [ait amener devant lui le frère de Jésus-Christ nommé Jacquet, ainsi que quelques autres coupables d'impiété, il les livra pour qu'on les lapidât, ce qui déplut beaucoup à tous let yens de bien et d tous let observateurs de la lui qui étaient dans la ville: aussi firent-ils prier le roi (Agrippa) par des envoyés secrets, d enjoindre à Ananus de ne plus renouveler pareille chose dans lu suite. Quelques-uns même, allant au-devant d'Albinus qui venait d'Alexandrie, lui apprirent qu Ananus n avait pu sans son consentement rassembler le conseil : sensible à ces paroles, Albinus écrivit avec colère nu grand\* prêtre, le menaçant de le punir, et c'est pour cela quelrois mois apres, le roi Agrippa transféra à Jésus, fils de Damnée , la charge de grand prêtre dont il dépouilla Ananus. » Ce passage esl lollemcpt lié avec le texte qui précède cl qui suit, qu'aucun soupçon d'interpolation ne peut être élevé à cc sujet. Eusèbe (*Histoire Ecclésiastique*, liv. 11. chap. XX111) cacante le même fail d'après lIegesippe, écrivain ecclésiastique « qui *florisMit* au temps des premiers successeurs des apôtres, c'est-à-dire vers l'an 120. Cet écrivain, juif de nation , dans cinq livres qu'il écrivit sur riiistoirc ecclésiastique, réunit dans un style simple, depuis la passion de Jésus-Christ jusqu'à son époque , toutes h s traditions apostoliques; el, après avoir parcouru toutes les provinces, après être miu de Judée à Rome , il apprit par les évêques des Eglises chrétiennes que la même loi dans les doctrines cl dans les traditions apostoliques régnait partout.

» Selon Eusèbe (*Hist.*, IV, 8, 14, 22), el d'après le même lIégésippe, saint Jacques cul pour successeur à Jérusalem dans son épiscopal, saint Simeon, parent de Jésus-Christ et fils de Cléophas , frère de saint Joseph, qui gouverna celte Eglise pendant plus de quarante ans. Saint Simeon étant mori vers la centième année depuis Jésus-Christ, cul Juste pour successeur; à celui-ci, environ vers l'an cent onze, succédèrent les uns après les autres, Zachée, Tobie , Benjamin 1°, Jean, Matthias, Benjamin H, qui moururent lons dans l'espace de treize ans ( *Eusch.*, *Chron.*, à l'ann. 112; *Hist.*, IV, 5). Ainsi, jusqu'à la dix-huitième année do l'empereur Adrien, qui dans celle année renversa Jérusalem ile fond en comble , cl en chassa lons les Juifs, les évêques juifs de nation, sont tous nommés dans Eusèbe sans interruption ; dans la suite, des hommes qui descendaient des Gentils leur ont succédé continuellement jusqu'au temps où vivait Eusèbe. »

JADA, fils d'Onan, et père de Jélhcr el de Jonathan. 1 *Par.* II, 28, 32.

JADA1A , prêtre qui revint de la captivité de Babylone avec neuf ceni soixante-treize de scs frères (a).

(a) 1 *Esdr.* n, 56.

ib) *Judilh.* i, 6.

(r) 11 *Esdr.* ni, il.

JADASON. Il est parlé de Jadason dans Judilh (6), el il y estdil que Nabiichodonusor vainquit Arphaxad aux environs du Tigre , de l'Euphrate cl du Jadason , ou l Hydaspe , comme porte le texte grec. Le Syriaque porte l'Eulée, cc qui paraît beaucoup meilleur; car le fleuve Hydaspe etail dans les Indes , el l'Euléc élail prè\* la ville de Suscs en Parie»

[Néanmoins, le géographe de la Bible de Vence dii « qu'il y a lieu de présumer que c'est liiydaspe, qui , traversant la Susiane, passait à Suso , capitale de cette province. » Barbié du Bocage dit seulement que «sans doute c'est un des affluents du Tigre. >1

JADDO, chef de la deini-tribu de Manassé au delà du Jourdain . du temps de David cl de Salomon. 1 *Par.* XXVIII , 21.

JADDOA, Jkddoa (c., ou Jaddus , souverain pontife des Juifs du temps d Alexandre le Grand (d). Josèphe (e) raconte qu'Alcxandre élanl occupé au siège de Tyr, envoya demander au grand prêtre Jaddus des vivres el du secours, cl exigea qu'il le reconnût cl lui condii la même obéissance qu'il rendait auparavant aux Perses. Jaddus s'en excusa sur la fidélité qu'il detail à Darius, qu'il reconnaissait toujours pour son souverain. Alexandre fut indigné de sa réponse ; mais il dissimula son ressentiment, pour en tirer vengeance après la réduction de Tyr. Alors il marcha contre Jérusalem; cl le pontife ne se sentant pas assez fort pour lui résister, eut recours à Dieu par des sacrifices, par des jeûnes el des prières publiques, qu'il ordonna au peuple. Le Seigneur lui apparui la nuit, cl le rassura, lui disant qu'il n avait qu'à ouvrir les portes de la ville à Alexandre , aller au-devant de lui avec les ornementis de sa dignité, faire paraître les prêtres et le peuple en habits blancs , el couronnés comme dans un jour de fête, et que, par là. il adoucirait le cœur du roi, el le rendrait favorable aux Jiqfs.

Jaddus, dès le lendemain , rendit compte au peuple de la vision qu'il avait eue, el le disposa à recevoir Alexandre. Lorsque cc prince fut assez près de la ville, Jaddus, à la tête de ses prêtres el de son peuple, sortii de Jerusalem et se présenta dcvanl Alexandre. Tout le monde s'attendait que le roi chargerait le pontife de reproches, et ferait ressentir au peuple les effets de sa colère. Mais il eu arriva tout autrement. Alexandre so jeta aux pieds du grand prêlrc, comme s'il eût vu Dieu en sa personne; el comme Parménion lui demandait la cause d'une conduite si extraordinaire, il répondit que dans le temps qu'il délibérait s'il passerait en Asie, Dieu lui axait apparu sous la forme de ce pontife, et l'avait exhorté à ne rien craindre età poursuivre hardiment son entreprise, lui disant qu'il lui donnerait toute sorte de secours; que l'honneur qu'il avait paru rendre au grand prêlrc , il l'avait rendu à

(d) Jaddus fut grand prêtre de| bis 3665 jusqu'en 5682, pendant dix-sep. ans, selon Eusèbu.

(ej *Aniiq.* t. XI, c. vin.



Dieu même, dont il élail l'image. Après cela» il entra dans la ville , offrii des sacrifices à Dieu dans son temple , accorda aux Juifs, tant à ceux de la Palestine, qu'à ceux qui étaient au delà de l'Euphrate, le droil do se conduire selon leurs lots , cl l'exemption du tribut ponda septième année, dans laquelle les Juifs ne cultivaient pas leurs terres et ne faisaient aucune recolte. Voyez l'article d'Alexandre le Grand. H y a des critiques (a) qui croient que ce que Josèphe raconte d'Alexandre et de Jaddus esl une pure fable.

[El sur quoi esl fondée l'opinion de ces critiques-là? sur des apparences.

« L'autorilé de Josèphe, dii M. Poujoulat, n'est pas toujours inattaquable ; el comme il est le seul auteur qui ait parlé du passage d'Alexandre à Jérusalem, on a cru pouvoir révoquer le fait en doute. Quant à nous , il nous paraît difficile de trouver de bonnes raisons pour contester la vérité du fait. Quoi de plus simple que le premier refus des Juifs d'abandonner la cause des Perses, leurs vieux protecteurs! et quoi de plus naturel que la marche des Macédoniens contre une cité dont la résistance les irrite! Nous comprenons ensuite le saisissement pieux du jeune Alexandre à la vue de celle phalange de prêtres et de tant de peuple, vêtus de blanc, venant au-devant de lui; a la vue du nom de Jéhovah resplendissant sur le front du pontife, vêtu de l'éphod d'azur. Le héros avait une vive imagination qui le rendait sensible aux spectacles poétiques ; lui qui ne voulut pas traverser le pays d'Illion sans couronner de Heurs le tombeau d'Achille, et qui prit Homère pour son poêle chéri, comment se fût-il trouvé sans émotion, au milieu de ce spectacle, si grave el si nouveau, d'une troupe de prêtres en habits de fête, attachés au temple d'un Dieu unique, créateur du ciel et delà terre, elsouhaitant au triomphateur de longues prospérités? Ce souvenir jette à la fois de l'éclat sur Alexandre et sur la ville des prophètes; il est trop beau pour que l'historien de Jérusalem en laisse dépouiller son livre. » Poujoülat , *Jhsl. de Jérus.* ch. XIV , tom. I , p. 318.]

Jaddus eut pour successeur Onias I, son fils. Il avait un frère nommé Manassé , qui ayant épousé Nicaulis , fille de Sanaballat, chutéen ou samaritain de nation, lut obligé de se retirer auprès de son beau-père, cl obtint d'Alexandre la permission de bâtir un temple sur le mont Garîzim , dont il fut le premier grand-prêtre (6).

JADIAS, de Méronath , eut l'intendance d'une partie des troupeaux de David (c).

JADIEHEL, fils de Benjamin. I *Par.* VH. fi. — Il <sl nommé Asael. cap. VIH, I ; *Gen.* XL\ 1,21 ; Noinb. XXVI, 38.]

(a) *Rab Azaritu in Meor en aim. part. ni, et alii quidum.*  
(b) *Vny iJou'ih Anliq I XI, c. vm. p. 385.*  
(c) I *Par.* ixMi. 31  
d} *Anliq. I. VIII, c. ui, p. 227.*  
e) I *Rca.* xui  
f) II *Par.* ixxiv, 12.  
<b> *Judie,* n, 17.  
I/ij I *Par.* w, 5

JADIEHEL. lévite , fils do Mésélémia, descendant de Coré. I *Par.* XXVI, 1,2.

JADON. Josèphe (d) appelle ainsi le prophète du Seigneur qui fut envoyé à Jéroboam à Bethel, lorsqu'il faisait la dédicace <ic ses veaux d'or (ej. L'Ecriture ne nomme pas ce prophète : mais la plupart des interprètes croient avec Josèphe , que c'était le prophète *Addo* , ou *Jeddo*, ainsi qu'il est appelé dans l'hébreu. Voyez *Addo cl Jéroboam.*

JADON, Mbronathite, contribua, après le retour de la captivité, a la leonstruclion de Jérusalem. *Neh.* HI, 7.

JADUR , autrement JaGUR, ville de Juda. *Josué*, XV, 21. On en ignorela situation. On sait seulement qu'elle était au midi de Jud i. — [ Vers le sud-est , dit Barbié du Bocage. ]

JAF A. C'est ainsi que les nouveaux interprètes appellent *Joppij* ville maritime de la Palestine, Voyez Juppé.

JAGUR; nom de ville. Voyez Jadur .

JAHATH, de la race de Gerson, tils de Lobni, et père de Zamnia, lévite. I *Par.*, VI , 20.

JAHATH, lévite, de la race de Mérari, intendant des ouvriers que Josias employa aux réparations du temple (\*).

\*JAHATH, îils de Raïa et arrière-petit-fils de Juda. I *Par.* IV. 1,2.

JAHATH , fils de Sélémoth ou Salomith, de la postérité de Moïse, par son fils Eliézer. I *P. r.* XXIV. 22. Il est le même que Hébron, XXIH, 19. Conférez ce verset avec XXIV, 23

JAHIAZIEL . [troisième] fils d'Hébron [ ou Jah.Hh]. I *Par.* XXI11, 19 [XXIV, 23. Voy. Jaiiat ii ).

\*JAHIAZIEL, lévite asaphile. H *Par.* XX, IV.

JAHIEL, femme d Ilébecr le Cinéen , tua Sisara, général de l'armée de Chanaan (*yjt* lequel s'étant retiré dans la lente de celle femme, el s'y étant endormi, Jahcl lui perça la tempe avec un gros clou qu'elle lui enfonça à coups de marteau. Cela arriva l'an du monde 2719, avant Jésus-Christ 1281, avant 1ère vulgaire 1285.

JAHIELEL ou Jalei. , troisième fils <le Zabulon. *Genes.* XLVI . II. ——— Jalei.]

JAHIEL [ou Jaziel ], lévite et chantre du temple *h*). Il avait auss; la garde des trésors et des jlories du saint lieu *i*).

\* JAHIEL , fils d'Achamoni , était un personnage considérable à la cour de David. I *Par.* X\\ H , 32.

' JAHIEL, un des fils de Josaphat, roi de Juda. II *Pur.* \XI, 2.

'JAHIEL, un des premiers administrateurs du temple, sous le règne de Josias. II *Par.* \ W . 8.

' JAHIEL. Voy. Cilionéxias et Jéhie l.

JAIR, de la famille de Manassé (1), posséda un grand canton au delà du Jourdain,

(i) I *Par.* XV, 18, etc.  
(I) Au mot. *Avotli-Jair*, doni Calmel dit que Jâîr cl.» t Sis tie Minayse, ut il indique *Xum.* H, paranòie *Deut.* m, 14, qu'il cuten l du juge d'Isnici Aium dñiit.-guc-Idl cl confund-il tout à la fois Jair, lîL de Mana»ê »1 l/û5sr\*M'ur du pays d'Argub, cl Jiêr de h famille de Ma\* nassé cljuge d'krael.



tout le pays d'Argob, jusqu'aux limites de Gessur cl do Machali (1). H succéda à Titola dans la judicature (a) ou le gouvernement des Israélites , et cul pour successeur Jcphlé. Son gouvernement lutde vingt-deux ans, do\* puis 27115 jusqu'en 2817. Jàïr avail trente fils qui moulaient autant d'ânes'6),cl qui élaient maîtres ou gouverneurs de trente villes, nom-mées Havolli-JaYr. Il fui enterréà Camón,au delà du Jourdain. [Voyez l'article suivant\*]

\* JAIR, judaïle, fils de Ségub, qui était (ils d'licsron et de la Cille de Machir, père ou prince de Galaad. I Par. II. 21, 22. Machir était de la demi-tribu de Manassé au delà du Jourdain. Il esl dit., dans ce dernier ver-set, que Jaïr possédait vingt-trois villes dans le pays de Galaad , cl au verset suivant, que Gessur cl Aram lui prirent scs villes (Havoth-Jaïr), cl qu'ils prirent aussi Canati) cl ses dépendances , soixante villes.... Qui étaient Gessur ct Aram? des individus ou des peu-ples? Mais voici une question plus difficile à résoudre : Cc Jaïr est-il le mémo ou autre que celui dont l'arliclc précède? Conférez Nomb. XXXII, 39-42; Peut., III, 13-15; Jos. XIII, 29-31; Juy. X, 3-5, cl I Par. II, 21-23. De la conférence de ccs passages il résultera plus d'une difficulté tant du côté du texte que du côté de la chronologie et des généalogies. Il faut se souvenir que le mol *ben* , *filius*, veut dire *descendant* aussi bien que *fils*, cl le mot *paler*, *prince* ou *chef*, aussi bien que *pere*. Je ferai seulement une observation : Juda naquit l'an 21 IG avant Jésus-Christ ; entre lui el Jaïr il y a Pharès, fils de Juda, Ilesron, fils de Pharès, Sé^ub, fils d'licsron; ainsi Jaïr est à la cinquième génération, cn comptant Juda pour la pre-mière. Or, depuis la naissance de Juda jus-qu'à la judicature do Jaïr, qui commença l'an 1283 avant Jésus-Christ, il s'écoula plus de huit cent trente ans. J'ai pris ces époques dans l'IrZ de vérifier les dates. Voyez parmi les pièces préliminaires, à la lôle du premier volume. Encore une observation : Iluré dis-tingue entre Jaïr, fils de Ségub, el Jaïr. juge d'Israël, et il dit que le fils de Ségub est ap-pelé fils de Manassé, parce que Ségub élail né de la fille de Machir, *fils* de Manassé. Il remarque que Jaïr, le juge, esl confondu par quelques uns avec le fils de Ségub.

JAIR, fils de Séméi el père du cé'èbro Mardoché. Esth. IL 3.

JAIR. Avot iiJaYr . Voyez ci-devant Avot ii. C'étaient des hameaux possédés par Jaïr.

JAIR, ou *Jairas*, chef de la synagogue de Capharnaüm. Sa fille étant tombée dange-reusement malade, il alla supplier Jésus-Christ, avec de grandes instances, de venir lui imposer les mains, et la guérir (c). Jésus le suivit; el comme il était en chemin, on vint dire à Jaïr que sa fille élail morte et qu'il était inutile que Jésus sc donnât la peine d'aller plus loin. Mais Jésus les ras-sura et dii à Jaïr\*: *Ne perdez point con-fiance, croyez seulement*. Lorsqu'ils furent

arrivés à la maison , ils y trouvèrent des pleureuses cl des joueurs d'instruments, qui se disposaient à accompagner la fille au tom-beau. Jésus 1rs fil (aire cl leur dii que l'enfant n'était pas morte. Il cnlra dans la chambre avec le père cl la mère de la fille, cl trois de ses principaux disciples; cl pre-nant la morte par la main , il lui dit de se lever, comme s'il l'eût simplement réveillée. Elle sc leva el commença à marcher. Or, elle avail environ douze ans, cl Jésus com-manda qu'on lui donnât à manger.

' JALA, chef d'une famille nalhinéenne. Esd. 11,56

\*JALALÉEL ou Jîhaleel , lévite mé-rarilc, sous le règne d'Ezéchias. II Par. XXIX . 12.

JALEL, fils de Zabulon , chef de la famille des Jalélics. Num. XXVI,26.

JALELÉEL, fils de Caleb, et père de Ziph. I Par. IV, 16. — [ Il n'csl pas dit qu'il soit fils de Caleb. ).

• JALON, fils d'Ezra. I Par. IV, 17.

JALOUSIE. *Eaux de jalousie*, que l'on faisait boire à une femme soupçonnée d'a-dultère par son mari. Num. Y . 17, 18, etc. J'en ai parlé assez au long dans Partido Adultère (el à Eaux de jalousie]. Nous ne voyons dans l'bistoire des anciens Juifs aucun exemple d'une femme éprouvée par les eaux de jalousie. La voie du divorce, qui élail ouverte aux Juifs, élail plus c urie et plus aisée. Il est dii assez souvent dans l'Ecriture que Dieu a sur son peuple un amour de jalousie, cl qu'il le punii, lorsqu'il tombe dans l'infidélité , de la même sorte qu'un époux, transporté d'amour cl piqué de jalousie , punit une femme qui manque à son devoir. L'idolâtrie esl une espèce de fornication et d'adultère de la part des peu-ples qui ont l'avantage de connaître Dieu.

JAMBRI était un homme puissant dans la ville de Medaba , au delà (lu Jourdain. Un jour ses fils attaquèrent Jean, frère de Si-mon ct de Jonalhas Machabécs, comme il allait chez les Nabalhéens, chargé de ba-gage , le tuèrent , el prirent tout ce qu'il avait (</). Pour venger le sang de leur frère, el pour se dédommager de la pcrte que la famille de Jomhri leur avait causée, Jona-lhas el Simon Machabécs, ayant appris qu'il se faisait un grand mariage où les fils de Jambri amenaient la mariée à Médaba , se mirent en embuscade, fondirent sur cete troupe de gens qui ne songeaient qu'à se di-vertir, cn prirent une partie cl enlevèrent toutes leurs dépouilles. Ceci arriva vers l'an du monde 38i3, avant Jésus-Christ 157, avant l'ère vulgaire 161. [ On voit qu'il y a erreur dans la concordance de ces dates.] Voy. ci-après l'article Joxatias

JAMIN l ou Jachin], second (ils de Simeon . Gen.XLVI,10;Ex.VI,15 ;I Par. IV,21 ; chef de la famille des JaminPes. Num. XXV It 12.

• JAMIN , judaïle , second IIs de Ram. I Par. II, 27.

(n) Judie. X. 5.  
(&) Otte expression marque qu'ils étaient puissants. Voyez Judie, v, 10; un, I i

(c) Mutili, n, 18. Marc, v, 22 Lue. \:n, 13.  
(d) I Utic. n,3G. 37.  
(t) Veut, tn, U.



• JAMIN, lévite, un <le ceux qui, selon la Vulgate, faisaient faire silence quand Esdras lut la loi. *Neh. Vili*, 7.

JAMNÉ , llls aîné d'Ascr. *Genes. XIA 1*,17. — [ *Voy. JfUttfMA.* )

JAMNIA , Jbmnaa , ou Jauxé, ou Jamné, ou Jamm, ou Jamnès, ville maritime dans la Palestine, située entre Azolh et Juppé. [Elle est appelée *Jabnia*, II *Par. XX\ I*, G.] Elle a un assez bon port de mer. Son noni ne se trouve pas dans le texte hébreu de Josué, mais seulement dans le grec, *Josué*, XV, 45, où l'on met *Jamnai* après Accaron, dans le nombre des villes de Jud i. Chias, roi de Juda, fils d'Amasias, la prit sur les Philistins (n). Josèphe (*b*) dit qu'elle fut donnée en partage à la tribu de Dan. On lit dans les Machabces (c) que le port de Jamnia élail à deux cent quarante stades de Jérusalem.

[ Le port de Jamnia fut, ainsi que les vaisseaux qu'il contenait, brûlé par Judas Macinibée. Celui-ci vengea sur celte ville cl mit Joppé les cruautés commises contre les gens de sa nation par ceux de Joppé. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un lieu misérable, occupé par quelques pasteurs arabes : on l'appelle *Zania*. )

JAMNIA (d). Josèphe parle d'un bourg de la haute Galilée, nommé Jamnia ou Jamnilh.

' JAMNOR,un dcsancêtresdeJi<(/t\*/i,VIII,l.

\* JAMRA, asérile, cinquième fils de Suplía. I *Par. VU*, 36.

JAMUEL, [ou Namuel, premier] fils de Siméon. *Genes. XLVI*, 10. [*Exod. VI*, 15; I *Par. IV*, 24.]

JANAI , de la tribu de Gad, fils d'Abigaïl. I *Par. V*, 12.

JANNA, ou Janne, fils de Joseph, et père de Melchi. *Luc. 111*,24.

JANNÈS et AIAMBILÈS, ou , comme les «appelle Pline (e), *Janine et Jolape*, deux magiciens , que saint Paul dit avoir résisté à Moïse pendant qu'il élail en Egypte (*f*). Le roi Pharaon ne trouva que ces deux hommes capables de tenir contre Moïse, cl d'imiter par leurs prestiges une partie de scs vrais miracles. Le paraphraste Jonathan (*g*) dit que c'étaient les deux fils de Balaam qui raccompagnaient lorsqu'il vint vers Balac, roi de Moab. Artapan dit que Pharaon lit venir de la haute Egypte, au-dessus de Memphis, des magiciens, pour les opposer à Moïse. L'Ambrosiaslcr ou Hilaire, diacre (/ü, d.t qu'ils étaient deux frères, licite un livre, intitulé : *Jannis cl Mambres*, qui est aussi cité par Origèno (i) , et mis au rang des livres apocryphes par le pape Gélasc (*j*). Quelques Hébreux (/;) les appellent *Janes cl Lambris*; d'autres *Jochana* el *Maniré*, ou *Jonas* cl *Jonibros*. Il y en a qui disent que leurs noms sont les mêmes que *Jean* rl *Ambroise*. Les uns veu eut qu'ils s'en soient

envolés avec leurs pères; d'autres, qu'ils furent noyés dans la mer Rouge avec Ici Egyptiens; d autres, enfin, qu'ils furent mis à mort par Phinéés, dans la guerre qu'il lit aux Madianiles. Pallado , auteur de l'histoire Lausiaque (/) , raconte que saint Mairaire l'Egyplien alla exprès dans un désert éloigné de quelques journées de sa demeure, pour y voir les tombeaux de ces fameux magiciens, qu'il trouva dans un ancien jardin planté d'arbres, où il y avait une maison avec divers meubles précieux. Les démons en défendaient l'entrée, et menaçaient saint Macaire ; mais il les dissipa, el ayanl visité la maison cl le jardin , il se relira.

Numénius, cité dans Arhtobule (m),di( que *Jannis et Mambres étaient des scribes sacrés des Egyptiens, oui excellaient dans la magie, au temps que les Juifs furent chassés de l'Egypte. Ce furent les seuls que les Egyptiens trouvèrent capables de s'opposer à Moïse , qui était un homme dont les prières auprès de Dieu étaient très-puissantes. Ces deux hommes, Jannis et Mambres, furent seuls capables de rendre inutiles les maux que Moïse faisait aux Egyptiens*. Pline (n) parle aussi de la faction ou de la socle des magiciens, doni il dii que *Moïse, Jannis el Jocabel ou Jotapa*, furent les chefs. Par ce dernier terme, il veut apparemment marquer le patriarche Joseph, que les Egyptiens regardaient comme un de leurs sages les plus célèbres.

Les musulmans (u) ajoutent à la véritable histoire de Moïse plusieurs particularités, tirées des livres apocryphes ou de la tradition des Orientaux. Ils disent, par exemple, que Moïse ayanl fait scs premiers miracles devant Pharaon , ce prince délibéra avec son conseil ce qu'il y avait à fa:re dans une telle conjoncture, et que le résultat du conseil fut qu'il fallait entretenir Moïse par de belles espérances , el faire venir cependant à la cour les plus habiles magiciens de l'Egypte, dont le nombre était alors fort grand dans la Thébaïde, pour les opposer à cel homme qui leur paraissait plus expei t qu'aucun de ceux qui avaient paru jusqu'alors.

Ou dépêcha donc aussitôt des courriers aux plus célèbres magiciens de la Thébaïde, pour leur commander de sc rendre à la cour de Pharaon. *Sabour* cl *Gadour*, frères, qui passaient pour les plus expérimentés , cl qui étaient les principaux du pays, sc mirent en devoir d'obéir au roi ; mais auparavant, par le conseil de leur mère, ils allèrent au tombeau de leur père pour consulter scs mânes sur le succès de leur voyage. Ils l'évoquèrent, en l'appelant par son nom ; il leur répondit, cl ils lui dirent qu'il élail \cnti en Egypte deux frères, car Sloïse el Aaron ne se quittaient point, qui, sans armes ni soldats, avaient causé de très-grands derangements

(a) t *Par. xxvi*, 0.

(à) *Anliq.* V, c. i.

(c) II *Jlluc. m*, 0.

(d) *Joseph I. II de Hello*, c xxv, et i/i *Vila sua*, p. 1012.

(e) *Pim lib XXX* c. i.

(f) II *Tunoih* i l. 8.

(y) *Jonathan. m Hum.* xxii, 12

(n) *AmbrosiaU. m H T«mu(ji m*, R.

(i) *Origen tract. 3\* ia Statili.*

( Gelas. Diu< 13.

p.) Vide *túujclorf. Lexic. Thatmud. cl Fabric, ite Ano criniti. V. T.*

(I) *Pallad li s!. Laiisiac* c xv, p. 722, 723.

(ni) *Apud r.useb. Puep. l. IX*, p. 211.

(ii) *Pun. I. \XX*, c. i.

(oj *But Orient* , p. 618, GIO,



dans les affaires du roi ; que cc prince les avail mandés pour résister aux deux frères et pour leur opposer des prestiges plus puissants que les leurs ; qu'ils avaient appris que ces deux étrangers avaient une verge qui sc changeait en dragon , cl qui dévorait tout cc qui paraissait devant elle.

Le père leur répondit : Dès que vous serez arrivés à la cour de Pharaon, informez-vous si la verge dont vous me parlez se transforme en dragon pendant le sommeil de ces deux magiciens; car les enchantements qu'un magicien peut faire n'ont nul effet pendant qu'il dort, cl sachez que s'il en arrive autrement à ceux-ci, nulle créature n'est capable de leur résister. Les deux frères étant donc partis de la Thébaïde, arrivèrent à la cour du roi à Memphis, et apprirent avec grand étonnement que tandis que Moïse el Aaron prenaient leur repos, leur verge prenait aussitôt la ligure d'un serpent, qui veillait a leur garde et ne laissait approcher qui que ce fût de leurs personnes.

Les deux magiciens, fort étonnés de cc prodige, ne laissèrent pas de sc présenter devant le roi avec tous les autres magiciens du pays, qui s'y étaient rendus de toutes parts, et que quelques-uns font monter au nombre de soixante-dix mille; car outre ces deux frères *Sabour* cl *Gadour*, qui y étaient venus avec lous leurs disciples, on y en vil encore deux autres nommés *Giaalh* el *Mospa*, dont la suite n'élail pas moindre. Enfin le grand Siméon, souverain pontife de lous les prêtres d'Egypte et de tous ceux qui faisaient profession particulière de magie, s'y rendit aussi à la tête d'une très-nombreuse suite de gens de sa profession.

Tous ces gens avaient préparé des baguettes cl des cordes pour contrefaire le miracle de Moïse; el aussitôt que cc prophète eut jeté la verge miraculeuse par terre, cl qu'elle fui devenue serpent, ils jetèrent aussi leurs baguettes cl leurs cordes qu'ils avaient remplies de vif-argent au dedans. Ces baguettes n'eurent pas plutôt senti la chaleur du soleil, qu elles sc mirent en mouvement cl à faire plusieurs plis cl replis sur elles-mêmes. La plupart des spectateurs qui regardaient la chose de loin crurent d'abord, à voir ce mouvement, que c'étaient de véritables serpents. Mais ils en furent bientôt désabusés, lorsqu'ils virent que le serpent de Moïse avait mis en pièces cl dévoré lous ce\* fauxserpcnls.

Cc spectacle jeta la frayeur dans l'esprit des assistants, qui prirent la fuite aussitôt. Les deux frères Sabour el Gndour rendirent gloire à Dieu et sc convertirent: ils renoncèrent sincèrement à leur vainc profession, el moururent généreusement pour la vraie religion, Pharaon leur ayant fait couper les pieds et les mains, el ayant fait allai her leurs corps à des gibets, supposant qu'ils avaient été gagnés par les Israélites pour favoris, r Moïse et Aaron.

•Tout cc récit suppose que les magiciens

(«) *Exod* \m, 18, 19.

U'j 1.4, *tel* keU, vd !•«, *tel* lxw. //c5. nv? ' ide *Epi-phaji. lucres.* 4U. *Theodora, qu.* 15 *tu Exod.*

(c) *Joseph hb. de Vila tua. p, WW, eide Eccllo Judxor.*

ne liront aucun vrai mirado, mais seulement de vains prestiges, pour lâcher d'en imposer aux yeux el a l'esprit des spectateurs. Cependant Moïse s'exprime partout d'une manière à persuader que les magiciens de Pharaon opérèrent réellement les mêmes effets que lui-même avait produits , en sorte que Pharaon et loule sa cour demeurèrent persuadés de l'égalité de la force de leurs magiciens eide celle de Moïse, jusqu'à ce que les Egyptiens, ne pouvant produire de moucherons , comme avait fait Moïse, furent contraints d'avouer que le doigt deDieu s'en mêlait (a). Jusqu'alors ils n'y avaient donc reconnu rien de divin ni de surnaturel. Eton convient que la magie el les prestiges, les mauvais anges el les sorciers peuvent quelquefois imiter de fort près 1rs vrais miracles et les opérations du Toul-Puissant : avouons même que Dieu peut permettre quelquefois que le démon cl les méchants fassent de vrais miracles; mais il ne permettra jamais que les élus el ceux qui cherchent sincèrement el véritablement la vérité soient induits à erreur jusqu'à la fin. Le mensonge, l'erreur, la malice, le désordre, que le demon cherche à établir, se découvriront tôt ou tard. On peut voir ci-après l'article *Miracle*.

JANNEUS, ou Alexandre Jannée. Voyez Alexandre ci-devant.

JANÉ. Voy. Janoé.

JANOÉ, ville de la tribu d'Ephraïm, sur la frontière de la demi-tribu de Manassé. *Josué.* XVI,6; [IV /feÿ.XV, 29]. Eusèbe met une ville de *Jano* â douze milles de Sichem, ou de Naplousc, dans l'Acrabalènc; et une autre du num de *Janua* à trois milles de Légion, vers le mid:.

JANUA. Voyez Janoé.

JANUM, ville de Juda, *Josué.* XV, 53, — [vers le sud d'Hébron, dit Barbié du Bocage].

JAO, ou JAVÉ, ou JABÉ. Ces noms sont comme des diminutifs ou des abrégés du nom de *Jehovah*, qui est le nom incommunicable, le nom de quatre lettres du Seigneur, que les Hébreux, par respect ou plutôt par superstition, n'osent prononcer. Voyez ci-après *Jéhovah*. Les Samaritains prononcent Jure, ou *Jabe* (b), à la manière des Grecs, qui prononcent le B comme un V consonqç.

JAPHA, ville de Galilée, et voisine de Jotapalc, selon Josèphe (c). Il la fortifia d'une double enceinte de murailles; mais cela ne put empêcher que les Romains ne s'en rendissent maîtres, et n'y missent lout à feu cl à sang, après l'avoir prise d'assaut. C'est apparemment la même ville qui est nommée *Japhia* dans Josué(d), el attribuée à Zabulon.

JAPHA, ou plutôt Jaffa. C'est le nom que les modernes donnent à Juppé.

JAPHET, fils de Nue. Il est ordinairement nommé le troisième dans l'ordre des enfants de Noé. Toutefois nous croyons qu'il riait l'aîné de ses trois fils. Japhet naquit l'an 50G de Noé (e). Moïse dit expressément qu'il

/.. HI, C.n. p 818.

12.

(C) Grnci. v, 31.



était le plus ancien des fils (le Noé fa), suivant la traduction des Septante <l de Symmaque. Le même Moïse dit que Cham était le plus jeune des rois, IX, 21 : *Cum didicisset Noe quæ fecerat ei filius minor*. Enfin Moïse (b) dit que Sein, deux ans après le déluge, n'avait que cent ans. Il n'était donc né que l'an 502 de Noé. Ainsi Japhet était le plus ancien des trois.

Japhet eut pour partage l'Europe et une partie de l'Asie. Ses descendants possédèrent toute l'Europe et les îles de la Méditerranée, tant celles qui appartiennent à l'Europe (l) que celles qui dépendent de l'Asie. Ils eurent toute l'Asie Mineure et les parties septentrionales de l'Asie au-dessus des sources du Tigre et de l'Euphrate. Noé, en bénissant Japhet, lui dit (c) : *Que le Seigneur dilate Japhet; que Japhet demeure dans les tentes de Sein, et que Chanaan soit son esclave*. Cette bénédiction de Noé s'accomplit, lorsque les Grecs et après eux les Romains portèrent leurs conquêtes dans l'Asie et dans l'Afrique où Seni et Chanaan avaient leur demeure et leur domination.

Les enfants de Japhet furent *Gomer, Magog, Mudai, Javan, Tubal, Mosae et Thiras*. L'Ecriture dit (d) qu'ils peuplèrent les tics des nations, et s'établirent en divers pays, chacun suivant sa langue, sa famille et son peuple. Nous croyons que Gomer fut père des Cimbres ou Cimmériens; Magog, des Scythes; Madaï, des Macédoniens ou des Mèdes; Javan, des Ioniens et des Grecs; Thubal, des Tibaréniens; Mosoc, des Mosques ou Rijssiens; et Thiras, des Thraces. Mais nous parlerons de chacun de ces descendants de Japhet, sous leurs titres en particulier. Sous le nom de tics des nations, les Hébreux entendent les îles de la Méditerranée et tous les pays séparés par la mer du continent de la Palestine, et où les Hébreux ne pouvaient aller que par mer; comme les Espagnes, les Gaules, l'Italie, la Grèce, l'Asie Mineure»

Japhet a été connu des profanes sous le nom de *Jupetus*. Les poètes (c) le font père du Ciel et de la Terre, ou de Titan et de la Terre. Sa demeure (ut en Thessalie, où il se rendit célèbre par sa puissance et sa violence. Il épousa une nymphe nommée Asie, dont il eut quatre fils : Hesperus, Allas, Epimélhée et Promélhée, qui sont tous très-célèbres dans la Fable ou l'histoire ancienne. Les Grecs croient que Japhet a été le père de leur race, et ils ne reconnaissent rien de plus ancien que lui; d'où vient le proverbe: Vieux comme Japhet, ou simplement *Japhet*, pour un homme cexlrêmcmenlâgé. Il ya beaucoup d'apparence aussi que l'on a confondu Neptune avec Japhet. Leur nom a assez de ressemblance. Neptune est le Dieu de la mer,

(a) Gcnei. x. 71? TN. 70, lia\* i.f«t ^5

(i») Genes il, 10: *Seni crut centum annorum, quando gemui Urhuiuil biennio post diturium.*

(r) Genet it, 27

(</) Genes X.5.

pi lletiod Theogonia.

(l) « Les poètes i rtifafies do l'unUqutlé ont eiix-mOmes La altaica i celta ongiif «lis peuplés de i Europe, n»«nti ces mots d'Horace : *Audax Japeti genns* (Od Iti, lib l) Virgile, Oilde, Valerius\* Harem», luid égal inrut

comme Japhet est le maître des îles des nations. Saturne partage tout le monde à ses trois fils, Jupiter, Pluton et Neptune; ainsi Noé distribue toute la terre à Sein, Chamel Japhet Jupiter est le même que Cham ou Ammon; Plu\* (on est caché sous le nom de Som; et Japhet, son sceau de Neptune. Toy. Bocharl, M. Huet, le Père Morin, etc.

[Nous allons citer Delort de Lavane, *Conférence de la Table g vcc l //histoire sainte*, se\* conde édition, in-8', Avignon, 18 5.

« De Japhet, fils de Noé, dit-il, la fable fit Neptune dieu des mers, parce qu'une grande partie du partage de Japhet furent les îles, les péninsules, les côtes des mers et les lieux maritimes sur les côtes de l'Asie, la Grèce, l'Archipel et l'Europe. Aussi les enfants de Japhet, partageant avec eux les pays échus à leur père, sont dits dans l'Ecriture avoir partagé les îles de sa domination (2); et Evhcmèrc, qui avait composé en grec une histoire des dieux, prise des inscriptions des anciens temples, traduite en latin par Anniius, et rapportée par Lactance, enseigne que les îles et tous les lieux voisins des mers furent le partage de Neptune (3) comme de Japhet.

» On a aussi formé le nom de Neptune du même sens de celui de Japhet, qui en hébreu veut dire étendu, dilaté, suivant la bénédiction que Noé lui donna (i), ou du terme libraïque *Phata*, qui signifie la même chose; ou plutôt du terme égyptien *Nephthyn* (5). c'est-à-dire des promontoires et des côtes des mers. Le nom grec de Neptune (*Poseidon*), *Possidonius*, veut aussi dire, répandu et étendu, en langage syriaque et phénicien, d'où les Grecs l'ont transporté dans le leur.

» On l'a appelé un second Jupiter, comme ayant dans son partage le même pouvoir que Jupiter dans le sien; mais Jupiter avait beaucoup usurpé, comme Cham, du partage de ses frères.

p On l'appelait *Taureau*, du mugissement des flots de la mer; *Dompteur des chevaux*. par la comparaison de la course des navires avec celle des chevaux. On célébrait sous les mêmes noms ceux qui avaient enseigné à dompter les flots de la mer, dont le premier fut Noé, père de Japhet; et après lui Japhet qui avait les îles et les côtes des mers en partage. On peint Neptune porté sur les flots dans un char traîné par des chevaux (G).

p On a pris de la famille de Japhet la fable de Promélhée, qu'on fait fils de Japet, sous le nom duquel on a toujours reconnu Japhet, fort peu déguisé, quoiqu'on l'ait dit frère de Saturne, par la facilité de confondre quelques degrés dans des généalogies aussi antiques et prises sur des traditions altérées. On lui a donné pour femme une fille de l'O-

d. % allusions de ce genre. » l'Uninç nu Bocack

(2) *Ab his diis KV timi imtilæ genlium in icgionibus suis* An cb. II de la Gei.èse.

O) *Nrniimo mnriima omnia cum insulis obrnciunt*. 1 ac uni. de Fatta lletigione, l l.

(l) *Ditalcl DeiuJapliei* Au eh. ix de la Gr ni^e.

(5) O.i a appelé Nephtlyn les bords de la terre et lût promontoires, bs côtes et les voisiloges des mers. (l'lc\* Urque, dans Bis.)

(6) Chap. nu.



cían, comme des tics avaient été données cn l 11 (ngo à J.Ipliel.

» Diodore de Sicile conte que, du temps de Promélhée. il arriva un grand déluge en Egypte, où presque lotis les hommes de ce pays périrent (1). Le nom de Promélhée signifie *Prévoyance*, qui fut le caractère éclatant de Noé. el par laquelle il sauva dans sa seule famille tout le genre humain. O i dit que Promélhée le forma, comme Noé le rétablit ; qu’il lit descendre le feu du ciel, comme Noé le fil descendre sur le sacrifice qu’il offrit à Dieu après le déluge, Dieu voulant lui témoigner qu’il l’agréait. Les poètes ont attaché Promélhée au mont Caucase, qui fait partie des montagnes d’Arménie, où Noé s’arrêta; et la particularité d’un oiseau qui déchire continuellement les entrailles do Promélhée n'est que l’explication du nom de J/afloÿ, fils de Japhet, qui signifie en hébreu (Í *un cœur qui se dessèche* ou qui se fond, *une Ame déchirée* (3).

De Japhet, la Fable a aussi formé Japcl, ce qui n’est qu’un même nom, la lettre *Pi* des Grecs répondant au *Phe* des Hébreux, et le *Pi* el le *Phi* étant aisément confondus dans le grec. Elle l’a fait fils du Ciel cl de la Terre, cl puissant dans la The\*salte, comme fut Japhet sorlilde l’arche. On ne voyait rien au delà de cc temps : ainsi les Grecs oui reconnu Japcl, ou Japhet, pour leur premier père. Scs descendants occupèrent l’Europe, la Grèce cl une parlie de l’Asie. La Fable s’accorde cn cc poinl avec l’histoire (\*).»]

Outre les sept fils de Japhet, dont on a parlé ci-devant, les Septante, Eusèbe, la Chronique d’Alexandrie cl saint Augustin lui en donnent un huitième, nommé *Elizi*, qui n’est ni dans l’hébreu ni dans le chaldéen. Les Arabes donnent aussi à Japhet un fils, dont il n’est poinl parlé en ccl endroit; savoir *Cozar*, quise relira,dit-on. sur les bords du Volga, où il bâtit une ville à qui il donna son nom. Il y a des auteurs qui soutiennent que les Israélites des dix tribus emmenés captifs par les rois d’Assyrie passèrent dans le pays de Cozar, cl s’avancèrent jusque dans la Tartarie el dans la Chine. Mais les Hébreux soutiennent que *Cozar* était seulement petit-fils de Japhet par *Togarma*. Il se trouveainsi dans Josèphe fils de Gorion ; mais on ne le voit nulle part dans le texte hébreu.

Arnobelcjcunc, sur le psaume cent quai rióme, dit que Japhet posséda le fleuve du Tigre cl deux ccnls pays ou provinces qui parlaient vingt-trois langues : en sorte que ces \ingl-trois langues, jointes aux autres langues des fils de Cham el de Som, font en tout soixantedouze langues, et que tous les pays peuplés par les trois fils de Noé soûl au nombre de mille.

Les musulmans (a) melloni Japhet au nombre des prophètes envoyés de Dieu; ils croient qu’il esl l’alné des fils de Noé, el que son père, après le déluge, lui donna en partage les produces qui sont à l’orient ct au

(1) *Quo omnes pene ejus homines ditionis periere* Dio\* dore, liv. I.  
2) BodijrJ, ch n du liv. I du Plialeg  
3) Chap. n.  
1) Ctup. xui.

septentrion des montagnes d’Arménie, sur lesquelles l’arche s’arrêta.

Avant que Japhet partit pour se rendre dans ce pays qui lui était donné cn paring»\*. Noe lui (il présent d une pierre quo les Turcs orientaux appellent *Giudé\*Tasch* cl *Senk-Jede*, sur laquelle il avail écril le grand nom de Dieu, par la vertu duquel celui qui la possédait pouvait faire descendre la pluie du ciel à discrétion. Celle pierre prétendue s’csl cou sériee assez longtemps parmi les Moguls

Les Orientaux donnent a Japhet onze enfants mâles, savoir : 1\* *Gin* ou .Sin,ou *Tchin*, père des Chinois; 2\* *Seklab*, père des Enclavons ou anciens Chah bes; 3 *Manschuge*, d’où viennent les Goths ou Scythes, appelé\* autrement Gog cl Magog, ou *Jagiouge* ct *ilagiouge*; V *Gomari* ou *Gomer*, connu dans Moïse, que nous croyons élrc le père des Cimbres cl des Germains; 5\* *Turk*, père des peuples connus sous le nom général de Turcs; C *Khalage*. qui csl une race de ces peuples nommés Turcs; 7\* A7/osar,d\*où sont descendus les Kozaricns. l oyez ci-devant Chozar ou C”Zar ; 8’ *Ros* ou *Rous*, père des Russiens ou Moscovitcs;9 *Soussan*; 10 *Gaz*: 11 *Tarage*, d’où sont venus les Turcomans. Japhet maria ses onze fils à leurs propres sœurs, afin que le pays qu’ils devaient posséder fût plus tôt peuplé. En effet, les provinces septentrionales passent pour avoir été peuplées toutes des premières.

JAPHET. Judith parle d’une province nommée *Japhet* : 4 *Cilicia usque ad fines Japhet. Sui sunt ad austrum* (6). On ne connaît point c province au midi de la Cilicie qui ail été peuplée pir Japhet. Aussi quelques-uns voudraient lire *Jephleth* ou *Jephleti*, au lieu de *Japhet*. D’autres lisent *Japha* ou *Jaffa*, qui esl la même que Juppé. Mais il faut avouer que l’on ne sait ce que c’est que Japhet au midi de la Cilicie.

JAPHIA ou JaphiÉ. ville de Z ibulon. Voyez Japha. et *Jostie*, XIX, 12.

JAPHIA, roi de Lachis, lué par Josué. *Jo*-5ur, X,3.

JAPHIA, un des fils de David. 11 *Reg.* V, 16; I *Par.* 111,7; XIV, 6.

JAPHINÉ. l oyez Ecole.

JACQUE. Voyez Jacqub\*, ci-devant.

JAU ou *Jiar* [ou lJAR',mois des Hébreux, qui répond à notre mois d\n rii. Il était lu huitième de l’année civile cl le second de l’année sainte; il n’avait que vingt-nent jours. Le dixième jour de ce mois, les Juifs font le deuil de la mort du grand prêtre Hcli cl de ses deux fils Opimi el l’hinées (c).Ceux qui n’ont pu faire la pâque dans le mois de nisan la loni dans le mois de jar (</). Le quinzième de ce mois, Dieu envoya aux Hébreux, dans le désert, une quantité prodigieuse de cailles; cl le seizième, la manna commença à tomber. Le dix-huitième jour, les Juifs commencent la moisson du froment, trenle trois jours après Pâque; le xingl-

(d) *Uibl. Orient.*, p. 470  
(b) *Judiih.* n, 15  
KI l *Keg.* tv, 17, 18.  
(J) \oyit A’tmi. n, 10. IL



troisième jour, ils célèbrent une fête en mémoire de la purification du temple, faite par Judas Machabée après qu’il en eut chassé les Syriens (a); le vingt-neuvième, ils font mémoire de la mort du prophète Samuel.

JAltl, fils d’Ahas, de la race de Saül. I Pur. IX, 12.

JARA, fils de Galaad. I Par. V, 14.  
JARAMOTH, ville de la tribu d’Issachar, laquelle fut donnée aux lévites fils de Gerson, et assignée pour ville de refuge (6). C’est apparemment la même que Rarneth ou Ilanmlh. Josué, XIX, 21, [cf I Par. VI, 73].

JARAMOTH ou Jakmoth, ou Jébimoth, ville de Juda (cf. Josué lva le roi de Jérusalem. Josué, X, 5. Saint Jérôme met Jar-mulh à quatre milles d’Elculhéropolis, près Eslh io! ; et, en parlant de Jermus, il dit que Jarmucha. apparemment la même que Jar-fMLh et Jérimolh, est à dix milles d’Elculhéropolis, en allant à Jérusalem. Il faut qu’il y ait faute dans l’un ou l’autre passage.

JARDEN. C’est le nom hébreu du ficuve Jourdain.

JARDIN, en latin fiorita, cf en grec *kipos*, et en hébreu *gan* (d), se dit communément d’un jardin potager, mais il se prend aussi pour un verger : d’où vient le nom de *jardin d’Eden*, ou de jardin de délices (r), donné à celui où Dieu plaça nos premiers parents. Mais pour signifier un verger, les Hébreux se servent plus souvent du mot *paradis* (f), d’où vient le grec *paradisos*, qui signifie un jardin planté d’arbres. Il est quelquefois parlé dans l’Ecriture, des *jardins du roi*, qui étaient ou dans la ville ou au pied des murs de Jérusalem. C’est là où étaient les tombeaux des rois (//). Isaïe (//) reproche aux Juifs les abominations et les actes d’idolâtrie qu’ils commettaient dans leurs jardins : *Erubescetis super hortis quos elegeratis*. Ces jardins étaient consacrés à Vénus et à Adonis. Ils y sacrifièrent (i):*Qui immolant in hortis*; cf après cela ils croyaient s’être bien purifiés quand ils s’étaient lavés dans l’eau (y).

- JARDIN DE SALOMON, ou JARDIN FERMÉ. « Après une heure de marche (de Bethléem), dit madame de Lamartine (t), nous arrivons à une petite vallée étroite et encaissée, arrosée par un limpide ruisseau : c’est le Jardin de Salomon, *Vilortas conclusus*, chanté dans le Cantique des cantiques. Élevé, entre les cimes rocheuses des montagnes qui l’entourent de toutes parts, ce seul endroit offre des moyens de culture, et cette vallée est en tout temps un jardin délicieux, cultivé avec le plus grand soin, et le contraste le plus frappant avec l’aridité pierreuse de tout ce qui l’entoure. Elle peut avoir une demi-lieue de long. Nous suivons le cours serpentant du ruisseau, ombragé

des saules, tantôt longeant ses bords gazonnés, tantôt baignant les pieds de nos chevaux dans ses eaux transparentes sur les cailloux polis du fond, quelquefois passant d’une rive à l’autre sur une planche de cèdre; et nous arrivons sous des rochers qui ferment naturellement la vallée, n

« A l’est des piscines de Salomon (ou de la Fontaine Scellée. Voyez cet article), en descendant dans un étroit vallon, dit M. Poujoulat (2), on arrive, après une demi-heure de marche, au *Jardin Fermé*. Ce Jardin, vanté dans les Cantiques de Salomon, est un champ fermé de collines, planté de figuiers, de citronniers et de grenadiers; on y recueille du blé, du riz et des oignons. Au penchant du coteau septentrional qui domine le Jardin Fermé, quelques familles musulmanes se sont bâties de humbles demeures. En montrant ces piscines, ces fontaines, ces jardins, mes guides belhléemites répétaient avec un accent solennel : *Salomone, Salomone*. Dans ces vallons qui racontent la gloire du fils de David, au milieu de ces monuments sur lesquels le soleil brille depuis plus de trente siècles, je songeais à un monument bien plus beau, bien plus durable encore : je songeais à un livre admirable, qui, sous le nom de *Proverbes de Salomon*, nous a transmis tout ce qu’il y avait de sagesse dans les anciens temps du monde. Salomon fut un des grands poètes du peuple hébreu. »

JARÉ, quatrième fils de Jachan. Genes. X, 26; [I Par. 1,20. Ses descendants, dit Bochart, liv. II, c. 19, ont habité les bords de la mer Rouge, ou, selon d’autres, vers l’Arménie.]

JARED, fils de Maïloni et père d’Hénoch. Il engendra Hénoch, âgé de soixante-deux ans, et mourut âgé de neuf cent soixante-deux ans. Genes. V, 10, 18, 19.

• JARED, judaïque, fils d’Ezra et de Judaïa. I Par. IV, 18.

JAREPIEL, ville de la tribu de Benjamin. Josué. 11,27.

JARIB. (ils de Siméon. I Par. 1,20—[Il est nommé Sohar, Gen. XL, 1, 10; Exod. 1,15.]

JARIB ou Joïaiub, chef de la première famille sacerdotale. I Par. XXI, 7. C’est de là que descendaient les Machabées. I Mac. II, 1. J à RIB. Voyez Liu ZER»

JARIMOTIL Voyez Jaiiamoth.  
JASA ou Jassa, ville au delà du Jourdain, auprès de laquelle le roi Séhon fut défait par Moïse (A\*). Elle fut donnée à la tribu de Ruben (I). C’est apparemment la même que Jessa, située au nord et assez près d’Ar, capitale des Moabites. Elle fut cédée aux lévites (m).— (Elle est nommée ailleurs Jaser, Jos. XXI, 36, dit le géographe de la Bible de Vence. Voyez l’article suivant.)

JASER un Jazfji, ville au delà du Jourdain, donnée à la tribu de Gad, puis cédée

(f) I Mac. ivi, 51.  
b) Jotu<. xu, >>, confer. Jonc, v 1, 21.  
c) Josué, x>.35.  
d) P Gan. xa’h.florins.  
e) Ezech xxxv, 36. Jod. n, 3  
f) DVTVD Paradis, (Tub vient n\*f<n r><.  
(0) IV neg. xu, 18, 26.  
{h) hai i, 29.

(i) tsai txr, 3.  
(j) JJul. LWI, 17.  
U) Ntun. iti, 23. Veut n,32  
(l) Josuc, un, 18  
(in) I Pur. vi, 78.  
(1) Dans le l ouage en Orient de M. de Lamartine, l. II p. 29i.  
(2) Correspond d’Oricnl, leur cxvi.t V, p 195



aux lévites (d)rJLlc était au pied dc< montagnes de Gnliiad Cl près le torrent de Jazcr. qui forme un ruisseau ou un torrent qui se décharge dans le Jourdain.

[Celte ville de *Jaser*, *Jus.* **XXI**, 36, n'est pas, suivant le géographe de la Bible de Vence, la même que *Jazcr*, *Jos.* **XIII**, 25. *Jaser*. comme le porte le premier de ces textes, était une ville lévitique de la tribu de Ruben, et la même que *Jasa* ou *Jasta*. *Num.* **XXI**, 23; *Jos.* **XIII**, 18; I *Par.* **VI**, 78. Voyez *Jaser*, qui suit, *Jassa* et *Jazer*.

JASER, ville de la tribu de Gad, *Jos.* **XIII**, 25, fut cédée aux lévites, *Jos.* **XXI**, 37. Elle est nommée ailleurs *Jezer*. I *Par.* **VI**, 81, et *Jazcr*. *Num.* **XXI**, 32; **XXXII**, I, 3. Voyez *Jazer*. *Géôaroph. de la Ihble de Vence*.

JASER, filsdcCalcb et d'Azuba. I *Par.* **II**, 18.

JASI, fut un de ceux qui, ayant épousé une femme étrangère, s'en sépara après le retour de la captivité de Babylone (b).

JASIEL, fils de Ncpblali. *Genes.* **XLV**, 2i; I *Par.* \ 11. 13.

JASIEL de MosoliiA, un des braves de David. I *Par.* **XI**, 16.

JASIEL, fils d'Abncr, benjamite. I *Par.* **XXVII**. 2t.

JASON, fils d'Eléazar, fut envoyé à Rome par Judas Machabée, pour renouveler l'alliance avec les Romains (c), l'an du monde 3812, avant Jésus-Christ 138, avant l'ère vulgaire 1G2.

[Ce Jason csl probablement le père d'Antipalcr, qui, plus tard, fut aussi envoyé à Rome dans un semblable but. I *Mac.* **XIII**, 1G.]

JASON, Juif natif de Cyrène. qui écrivit en cinq livres l'Hisloirc des persécutions d'Antiochus Epiphanes et d'Eupalor contre les Juifs (I). Ces cinq livres furent abrégés par un Juif dont le nom nous csl inconnu. Son ouvrage est venu jusqu'à nous, et c'est le second livre des Machabées: mais celui de Jason est perdu. L'un et l'autre étaient écrits en grec. On croit que l'abréviateur de Jason a ajouté quelque chose à la fin du second livre des Machabées. On ne sait précisément l'âge ni de Jason ni de son abrèiiialcur.

JASON, grand prêtre des Juifs et frère d'Onias **III**, était un homme d'une ambition sans borne, qui ne feignit point de dépouiller son frère delà granile sacrificature, pour s'en revêtir, et cela par un sacrilège, en achetant celle dignité à prix d'argent auprès d'Anliochus Epiphanes, le plus impie des princes de son temps et le plus grand ennemi des Juifs. L'histoire de Jason est racontée différemment par l'auteur du second livre des Machabées et par Josèphe l'historien. Voici ce que dit Josèphe (</) : A la mort d'Onias **III**, Jason, son frère, se mit en possession de la souveraine sacrificature, à l'exclusion de son neveu, Onias **IV**, fils d'Onias **III**, et légitime héritier de sa dignité. Jason obtint d'Anliochus Epiphanes la confirmation du sacerdoce qu'il avait usurpé, en lui offrant

une grande somme d'argent. Mais Antiochus, ayant conçu du mécontentement contre Jason, le déposséda et mit en sa place Mcnéloüs. son frère, qui acheta mieux la souveraine sacrificature. Ainsi les trois frères. Onias **HI**, Jason et Ménélaüs, possédèrent successivement celle grande dignité, pendant qu'Onias **IV**, à qui elle appartenait de droit, en demeurait privé. Il fut obligé de se retirer en Egypte, où il bâtit le temple Onion.

L'auteur du second livre des Machabées raconte la chose autrement. Il dit (c) que Jason, ennuyé de voir le sacerdoce trop long temps entre les mains de son frère Onias **III**, offrit une grande somme d'argent à Antiochus Epiphanes, pour acheter celle dignité. Il l'obtint, et Onias **III**, son frère, en fut dépouillé. Jason ayant ensuite envoyé à Antioche un nommé Ménélaüs, de la tribu de Benjamin, et frère de Simon, préfet du Temple, et Ménélaüs sut si bien gagner Antiochus Epiphanes, que, lui ayant présenté une plus grande somme d'argent, il obtint le souverain pontifical, et en fit dépouiller Jason. Ce même auteur représente Jason comme un homme sans religion, qui fit ce qu'il put pour abolir le culte du Seigneur dans Jérusalem, et pour faire passer les prêtres mêmes dans la religion des Grecs. C'est lui qu'on doit regarder comme la première cause de tous les malheurs qui arrivèrent aux Juifs delà part du roi Antiochus Epiphanes.

Pendant tout le temps de l'usurpation de Ménélaüs, Jason se tint caché dans le pays des Ammonites (f); mais quelque temps après, Epiphanes étant entré en Egypte, et le bruit s'étant répandu qu'il était mort, Jason, accompagné d'un corps de mille hommes (y), accourut à Jérusalem, et entra dans la ville malgré la résistance des citoyens. Alors Ménélaüs se sauva dans la citadelle, et Jason commença à traiter ses citoyens comme dans une ville prise de force; mais le bruit de la mort du roi s'élançant bientôt dissipé, il fut obligé de se retirer une seconde fois dans le pays des Ammonites. Enfin, Arétas, roi des Arabes, l'ayant voulu envelopper pour le prendre, il se sauva en Egypte; et ne s'y croyant pas en sûreté, il alla à Lacédémone pour y trouver un asile, comme dans une ville alliée, et dont les citoyens se disaient parents des Juifs. Mais il y mourut, et son corps demeura sans sépulture, n'y ayant eu personne qui prit compassion de lui et qui voulût lui rendre les derniers devoirs que l'on ne refuse pas même aux étrangers. Jason ne jouit de la souveraine sacrificature que depuis l'an du monde 3810 jusqu'en 3832, que Ménélaüs lui fut subrogé.

JASON, dont il est parlé dans l'Epître aux Romains, chapitre **XVI**, 21. était l'hôte du saint Paul à Thicssalonique. Jason exposa sa vie pour le sauver dans une sédition qui s'excita contre lui dans cette ville (à). Il paraît, par l'Epître aux Romains, qu'il était pa-

(a) *Josué*, **m**, 3G; xm, 25.

(6) II *Ksdr.* **X**, 57.

(c) I *Mac.* vin, 17.

(tl) *Joseph. Aiilu.* I **M**1, c. ir, ad fi. rai

(\*) II *Mac.* i\, H ci icj.

(f) II *Mac.* o, 26

(C) II *Mac.* v, 5. 6, etc.

(n) *Act.* xvn. 7.

(1) II *Mac.* U, 21.



reni de saint Pani : *Jason et Sosipater cognati mei*. Les Grecs le font évêque de Tliarso en Cilicio, cl le qualifient apôtre. Ils honorent sa mémoire le 28 ou 29 d'avril.

[Il y en a qui distinguent Jason chez qui saint Paul était logé, do Jason qui parait avoir étti parent de l'Apdtre.]

JASPE J), en latin et en grec *jaspis*, en hébreu *jaspé*, sc prend ordinairement dans l'Ecriturc pour une pierre précieuse, quoique dans l'usage de notre langue le jaspe soit plutôt mis au nombre des marbres. Il y a plusieurs espèces de jaspe. Les plus beaux sont rerts, cl les plus estimés soûl chargés de petites taches rouges sur le vert. On estime aussi ceux qui tirent sur la couleur de laque ou de pourpre ; on en voit d'incarnats, de rouges, de couleur de rose, de rayés, de blancs el de plusieurs couleurs ; dans quelqu'un, la nature a représente des arbres, des fleurs, des paysages, comme s'ils y avaient été peints. Le jaspe n'csl poinl transparent, cl approche assez de la nature de Pagatile. On trouve du jaspe dans la Perse, dans les Indes,dans la Syrie, la Cappadoce,cl dans plusieurs autres endroits de l'Orient. On en trouveaussi dans l'Amérique, el même dans les Pyrénées el dans la Bohême. On lui attribue diverses propriétés, comme d'arrêter le sang, d'aider les femmes qui soni en travail d'enfants, de servir de préservatifs cl de contre-charmes. Dans l'Exode, XXVIII, 18, où nous lisons *iaspis* dans la Vulgate, rilébreu porto *saphir(a)*. El au v. 20 (/>), où nous lisons *bcrillus* dans la ulgato, l'hébreu porte *jaspé*, qui est rendu dans les Septante *onyx*, dans Josèphe *biryllé*, d ins Jonathan *panthère*, â cause de la variété des couleurs du jaspe. Mais l'hébreu *jaspé* signifie certainement le jaspe. Les Soplante ne sont pas uniformes dans la manière dont ils traduisent les noms hébreux des pierres précieuses qui sont dans l'hébreu ; cl nous avons déjà averti que les Hébreux eux-mêmes ne savent pas la vraie signification de la plupart des noms de ces pierres. Ils les traduisent au hasard. On peut consulter Louis de Dieu sur le ch. XXVIII de l'Exode, oùil a fort bien examinéccettcmatièrr.

JASSA, ville de Ruben. *Jos. XIII*, 18, cédée aux lévites, l *Par. VI*, 78, el nommée *Jaser*, *Jos. XXI*, 36, c *Jasa*, *Num. XXI*, 23. Voyez Jasa ct Jaser .

JASSEN, ll *Peg. XXIII*, 32, ou *Assem Jésonite*, comme il est appelé l *Par. XI*, 33, fut père de quelques vaillants hommes qui se distinguèrent sous le règne de David.

JASUB, de la tribu d'Issarhar, chef de la famille des *Jasubilcs*. *Num. XXVI*, 2ï.

(a) *Exod. XXVIII*, 18, -ÿEO *Saphir*. 70,  
(b) Vers. 20. *liebr*.  
(r) *Scholiast. Arhloph. in Acaman, act* 1. icen. 5.  
«l ««rts; vAç el UtU,».  
(1) Un doiur aujourd'hui le nom de *jaspe* à une substance opaque, rè^utuni du mélange de la matière quartreufte avec différentes matières colormies, avant une cas-Mre terne ct Compacte, el des couleurs l»fus uu mulus vives.  
fi) ll *Reg xriu*, H.  
(3; *Jos. vin*, lN : *Leva chjpcum* ( liebr *kidon* ) qui in t;tumi tau \*\*l Sept î \*«\* t» y«x\*9 i» \*4l\*]\*\*  
(i) *Kccli iLVî*, 5 : *Quant gloriam adepta\* et intollendo iimhw l sa rx, et j tetando centra civitates rhomjdi r<u* (Gr. :

JASUB, ou SEAR-JASÜB, fils d Isaïe. *Voy. /sale, VU. 3. Séar-Jasub* signifie : *le reste reviendra*. Et le prophète, en donnant ce nom à son fils, voulait marquer que les Juifs qui seraient menés captifs à Babylone, en reviendraient un jour.

JATIIANAEL, fils de Mésélémia, un des portiers du temple. l *Pur. XXVI*, 2.

JAVAN, quatrième fils de Japhet, fut père des Ioniens ou des Grecs, tant de ceux qui étaient dans la Grèce que de ceux qui étaient dans les iles ct dans le continent de l'Asie Mineure, qui s'appelaient proprement *Ioniens*. Mais anciennement les peuples de Macédoine, de l'Allique, de la Béotie el de l'Athaïe portaient aussi le nom d'ioniens. Homère, dans son hymne en l'honneur d'Apollon, appelle ceux de Délos */uniens*; el le scoliaste d'Aristophane dit que les Barbares donnent à tous les Grecs le nom d */uniens*, (c). *Javan* fut père d'Elisa, de Tharsis, de Céthim et de Dodanim.

' JAVELOT ou Dar d, arme ordinaire aux Hébreux, ainsi que la lance ct la pique. « On lançait le dard ct la lance conlre l'ennemi, cl souvent on en prenait plus d'une dans ses mains. Joab en prit trois pour percer Absalom suspendu par les cheveux (2). Le *kiaon* que Josué éleva en haut comme un signal dans la journée de Haï, et que la Vulgate cl Elusicurs bons interprètes ont pris pour un ouclicr, les Septante et Aquila Toni pris pour celle sorte de dard tout de fer que l'on appelait *tjæsus* (3) : le chaldécn l'entend d'une lance. L'aulcurde l'Ecclésiastique, rappelant celle action de Josué, exprime ce mol par celui de *rhomphæa* (4L qui se premi aussi pour un dard. Il dit de Goliath qu'il portail un Aïdon d'airain entre scs deux épaules (5); cl plus loin on voit que ce *kidon* est distingue de sa lance cl de son épée (G). Job, parlant du Béhémolh, dit qu il se rii de celui qui agite cl lance conlre lui le *kidon* (7) ; ct ici la Vulgate même l'exprime par *hasta*, qui signifie une pique. Jérémie parlant des troupes deNabuchodonosor qui devaient venir contre Jérusalem,cides troupes deCyrus qui devaient venir conlre Babylone, dii qu'elles prendront l'arc ct le *kidon* (8), ce qui convient mieux au dard qu'au bouclier, puisque ordinairement les archers ne portent pas de bouclier.

Anciennement on usait de dards enveloppés de poix cl d'autres matières combustibles, cl on lrs lançait enflammés. Slace en parlo dans ce passage :

Spicuhque, et mulli crinitum missile flamma (9); et Virgile :

Jatuque faces ct saxa volant; furor arma ministrat (lO).

*El extendendo rhomphæam contra chilates* ; .«i luXbm [M> Alex , b ix  
(5) t *Reg. «vii*, G : *Chipeus ivrcns tegebat humeras c/tis* ( Itcbr. : *Kulan ceretis inter humeros ejus.* )  
(G) *jbid S i->* : *Tu venis ad me ittm gladio el hasta et clypeo.* (lli'br. et pV3.)  
(7)/oh. il i,20 : *Deridebit vibrantem hastam.* (Udir *kidon.* )  
(8) *Jerem vi. 25* : *Sagittam* (llcbr. *arcum*) *el sen tum* (Hrbr. *el Kidon*) *anipi t. u*, 42: *Arcum cl uu* (tun (H<-br. *et kidon*) *apprehendent*  
(9) *Shd lib. V \Me Lips., Doliurccl I. IV, Dialog*, jÿ  
(10) *Virgil., Æncid* ».



Saini Paul faisait afusión à ces (rails lorsqu'il nous avertit de prendre le bouclier de la foi pour çteindre les traits enflammés (*tela ignea*) du malin esprit (1). On a vu l'usage de ces trails encore assez récemment dans les sièges de villes (2). L Ecriture nous lait croire qu'ils n étaient point inconnus aux Hébreux, « Dieu a établi sa demeure dans Sion, dii le prophète ; c'est là qu'il a brisé les *étincelles de l'are*, les boucliers les épées el la guerre même (3). » El ailleurs, parlant des discours trompeurs de la langue, il les compare aux *flèches* perçante^ d'un homme fort, *accompagnées de charbons ardents* (4). Souvent les prophètes appellent les éclairs les *fleches du Seigneur* 5), comme par allusion à ces traits enflammés» (6). [Voyez Béli er .]

J AZER, ville de la tribu de Gad [A'mti.XXI, 32; XXXII, I, 3, nommée *Jaser. Jus.* XIII, 25, cl cédée aux lévites. *Jos.* XXI, 37). On la nomme aussi *Jczer* [1 *Par.* VI, 81].

‘ JAZER (Mer ou Lac de). *Jer.* XLVIII, 32, est situé près de la ville deJazer, dont il vient d être fait mention, el il en sorl un torrent qui va rejoindre le Jaboc.

JAZIEL, prêtre qui servil utilement David dans ses guerres. I *Par.* XII, 3; XV, Í8; X\ I. 6. Il était aussi distingué parmi les prêtres et les chantres du temple.

[Il n'est pas du tout certain que Jaziel, qui embrassa le parti de David, fût prêtre; aussi plusieurs le distinguent du lévite ; car l'autre Jaziel n'était que lévite.]

JAZIZ, Agarénien , intendant des troupeaux de brebis qui appartenaient à David (a).

JE-ABARIM, [ou Ib-Abar im, ou Ij é-Abanm. ou Gié Abaium], c'est-à-dire, *les défiles d'Abarim*, ou *les défilés des passants* ; un des campements des Israélites dans le pays de Moab, après leur sortie d’Egypte (7:. Moïse (6) dii que ce lieu esl à l'orient du pays de Moab. Cesi dans le même pays que soni les monts *Altarini*. Jérémie (c) parle d'un lieu nommé Haï ou Gaï, qui est le même que *Je* ou Jni, dans le pays de Moab.

(pom Cnlmct dit ailleurs (loyrz tom. 1 p. XV, col. 2) que *Jie-Abarim* est le quaranteunième campement; el ailleurs encore (*Voy. Campement*) le quarante-quatrième. Suivant Barbié du Bocage, c'est le trente-cinquième, et suivant le géographe de la Bible de > enee cl M. Léon de Laborde, c'est le trente-huitième. Cette dernière opinion me parati la mieux fondée. Voyez *Mar ches*.)

JEAN, en hébreu *Jocharían*, signifie *gracieux, agréable*, ou la grâce de Dieu, agréable a Dieu. L'Ecriture nous parle de plusieurs\* hommes illustres du nom de *Jean, Joanne* ou *Jochanan*. Le premier est JEAN (*d* , père de Matutinas,el célèbre Machabée.qui était de la racedes sacrificateurs de la famille deJuïarib.

JEAN, surnommé Gaddis, fils de Mata-Ihias, dont on vient de parler, el frère de Judas, do Jonalhas el de Simon M ichabées (H). Jean Machabée fut tué en trahison par les enfants de Jambri, comme il conduisait le bagage des Machabécs, scs frères, chez 1rs Nabalhéens, leurs alliés (r). — j Plusieurs croient que c'est lui qui e>l appelé Joseph, II Uuc. Vili, 22: X. 19 j

JEAN HIRCAN, fils de Simon Machabée. Voyez ci-devant Hir can .

JEAN-BAPTISTE, précurseur de Nolre-Srigm ur Jésus-Christ, cl fils de Zacharie cl d Elisabeth, naquit l'an du monde ï000, environ six mois avant Jésus-Christ. Sa naissance, son emploi, son nom furent prédits à Zacharie, son père, lorsqu'il était dans le temple de Jérusalem, où il faisait scs fonctions de prêtre, suivant le rang de sa famille (*f*). L'ange Gabri< l lui apparui comme il était dans le Saint, cl lui annonça qu'il aurait on fils qui serait nommé Jean, dont la naissance causerait une joie universelle à tout le monde; que ce fils serait grand devant le Seigneur, qu'il ne boirait ni vin, ni autre liqueur propre à enivrer, cl qu'il serait rempli du Saint-Esprit dès le venire de sa mère; qu'il convertirait plusieurs des enfants d I-sracl au Seigneur; enfin qu'il viendrait dans l'esprit ct dans la vertu d'Elic, pour ramener les enfants désobéissants dans la voie de leurs pères, ct pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

Zacharie, qui élail vieux et dont la femme élail aussi trop âgée pour avoir des enfants, témoigna sur cela de la défiance : mais l'ange l'assura de la vérité de sa promesse, el lui dit : *Je suis Gabriel, qui ai clé député pour vous annoncer cette nouvelle : et dans ce moment vous allez devenir muet jusqu'au jour que vous verrez l'accomplissement de ce que je vous dis*. En eiTel, il devint muet à l'heure même: et étant de retour dans sa maison. Elisabeth conçut. Mais comme si elle eût eu honte de sa grossesse, elle se tint cachée pendant cinq mois. Au sixième mois, le même ange Gabriel fut envoyé à la Vierge Marie, pour lui annoncer qu elle deviendrait mère du Messie ; el pour preuve de la vérité de sa promesse, il lut dit qu'Elisabeth était dans le sixième mois de sa grossesse. Alois Marie vint en diligence dans les montagnes de Judée, pour visiter Elisabeth. Dès qu'elle entra dans la maison de Zacharie, el qu'elle salua Elisabeth, l'enfant, que celle-ci portail encore dans son sein, tressaillit de joie ; el elle fut remplie du Saint-Esprit. Elle éleva sa voix, bénit Marie, sa cousine, cl lui dit : *D'où me vient ce bonheur, que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ?*

Le temps des couches d'Elisabeth étant ar-

fa) I *Par.* xxvn. 3t.

(b) *Num* xu, It.

(c) *Jerem* xux, 3. *Ulula llescbon, quoniam valais esl Hai.*

(d) I *Mae.* n, I.

(e) I *Mac.* n. 36. 38.

(f) *t.uc.* i, IO, II, rtc.

(I) *Rphes* xi, IG.

(i) Du Cange. *Notes sir lHistoire de s ont tomi* par

r«l i\*

(3) *Ps.* Lxxv, i : *Ibi confregit potentias arcunni,* (ll«\*l»r. *scinlillns nrens*), *scutum, gladium et bellum.*

(I) *Ps* c'ix. I : *Sagiltir potenti» ucuhv, cum carboni-us ilcsidnloiïis.*

(5) t ide *Ps* XVII, 13; *el llnbac in*, 3.

(6) Bible de Vence, *Pisserl. sur la milice des Uébr.*

j7) *Sum.* lXll. tI; xxxm, IL

(8) I *Mac.* n, i.



réjoui-  
rent; et étant venuste huitième jour pour  
circoncire l'enfant, ils le nommaient Zacha-  
rie, du nom de son père. Mais sa mère lui dit :  
*Non; mais U sera nommé Jean. Ils* lui ré-  
pondirent : *lin y a personne dans votre fa-  
mille qui porte ce nom.* El ils demandaient  
par signes au père de l'enfant, comment il  
roulait qu'on le nommât; cl ayant demandé  
des tablettes, il écrivit dessus: *Jean est son  
nom.* En mémo temps sa langue sc délia, et  
il commença à louer Dieu par un beau can-  
tique où, après avoir loué le Seigneur, il dit  
en s'adressant au jeune Jean-Baptiste : *El  
vous, petit enfant, vous serez appelé Prophète  
du Très-Haut; car vous marcherez devant le  
Seigneur pour lui préparer les voies; pour  
dannerà son peuple la connaissance du salut,  
afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés.*  
Or l'enfant croissait et sc fortifiait en esprit,  
et il demeurait dans les déserts jusqu'au  
jour de sa manifestation à Israel.

Quelques anciens monuments apocryphes  
(a), *portent* qu'Hérodc cherchant Jésus-  
Christ et saint Jean pour les faire mourir,  
Elisabeth sc sauva avec son tils dans les  
montagnes, et qu'après avoir erré el monté  
longtemps, accablée de fatigue, elle dit : *O  
montagne de Dieu, recevez la mère avec son  
fils;* el qu'aussitôt la montagne s'ouvrit ,  
puis sc referma et les déroba ainsi aux pour-  
suites d'Herode. Un ange leur tini compa-  
gnie, cl les éclaira pendant qu'ils furent dans  
cc sombre réduit. On lit dans Jean Mosch (b)  
que saint Jean demeurait dans une caverne,  
en un lieu nommé Saps.is, environ à un  
mille au delà du Jourdain. Saint Chrysos-  
lome (c) cl saint Jérôme (dj croient qu'il fui  
élevé d ms le déscl dès l'enfance. Mais saint  
Paulin (r) enseigne qu'il passa les premières  
années de sa vie dans sa maison paternelle,  
où il apprit la loi de Moïse ; cl que dès que  
son corps fut fortifié par lâge, il sc relira  
dans le désert, où il demeura, ne mangeant  
et ne buvant point, comme dit Jésus-Christ  
(f) : c'est-à-dire, mangeant cl buvant si peu,  
rl des choses si peu propres à contenter le  
goûl cl la sensualité, que l'on pouvait dire  
en quelque sorte qu'il ne mangeait point,  
n'usant quede miel sauvage,de sauterelles ;el  
n'étant vêlu que de poil de chameaux et d'une  
ceinture de cuir qu'il portail sur ses reins (g).

(Où riait la demeure de Zacharie, el dans  
quel déscl Jean se relira-t-il ? Quant à la  
première question, le sentiment commun esl  
que Zacharie demeurait à Hébron : c'esl une  
conjecture faite par les commentateurs sur  
un texte de saint *Luc*, 1, 39, racontant que  
Marie, voulant visiter sa cousine Elisabeth,  
partit de Nazareth rl alla *au pays des monta-  
gnes, dans une ville de Juda.* Je ne vois rien  
dans ce texte qui puisse servir de fondement  
à la conjecture qui désigne Hébron. Zacha-  
rie élail prêtre, el Hébron élail une ville  
sacerdotale, *Jos. XXI, li* ; cela esl vrai :  
mais je n y vois rien non plus qui puisse

faire supposer avec probabilité que Zacha-  
rie demeurait à Hébron,

Il y avait d'autres villes sacerdotales dam  
la tribu de Juda. *Esan* ou *Aechan* était ori-  
ginairement de celte tribu , *Jas. XV* , 42, et  
sacerdotale, 1 *Par. VI*, 59, Ilcbr. 44 ; elle  
élail la même que Jeu ou /tin, pareillement  
comptée parmi les sacerdotales de Juda, *Jos.*  
*XV*, 32, et *XXI*, 16. Celte ville, nommée soit  
Esan , soit Ain , fut donnée . il est vrai, à la  
tribu de Siméon, *Jos. XIX*, 7 ; mais peu im-  
porte ; où élail la circonscription des tribus  
depuis le schisme d'Israël, depuis le retour  
de la captivité ? Il n'y avait plus que Juda  
ou la Judée , et Juda ou la Judée, au temps  
de l'Evangéliste, avail plus d'étendue que  
l'ancienne tribu de ce nom. Or, il existe une  
tradition d'après laquelle Zacharie avait sa  
résidence à Aïn. a La sainte Vierge, dit l'au-  
teur des *Voyages de Jésus-Christ*, in-8\*, Pa-  
ris, 1831 , parvint sans accident à la dc-  
rneuredu prêtre Zacharie, quel'oncroit avoir  
élé dans la ville d'Aïn ou Aen. Sainte Hélène,  
qui a recueilli, peu de siècles après cc voya-  
ge , toutes les traditions à ce sujet, a fait  
bâtir dans celle ville une église, cl dans le  
lieu qu'avait occupé la maison de Zacharie  
el d'Elisabeth.... On indiquait même l'en-  
droit où élail né le fils de ces saints person-  
nages , qui descendaient l'un et l'autre du  
grand prêtre Aaron ; Zacharie parla famille  
il'Abia, la huitième entre les vingt-quatre que  
David avait choisies par lesorl pour desser-  
vir le temple du Seigneur (I *Par. XXIV*, 10).

» Aïn , ville... sacerdotale,... à environ  
deux lieues au sud de Jérusalem, dans les  
montagnes de Judée, n'est plus aujourd'hui  
qu'un village appelé Saint-Jean-Baptistc. H  
est bâti dans une campagne remplie d'oli-  
viers, au pied d'une montagne, d'où la vue  
s'étend sur une vallée charmante. On voit  
encore, parmi les mesures de l'ancienne  
ville , une église de médiocre grandeur , en  
forme de croix , avec un dôme. Les corde-  
liers ont auprès un fort joli couvent.

» A peu de distance, cm iron deux ccnls  
pas, était la maison des champs que Zacha-  
rie habitait pendant la belle saison , cl où  
sainte Elisabeth s'élail retirée lors de sa  
grossesse, qu'elle cacha pendant cinq mois,  
se déroband en quelque façon à la faveur  
qu'elle avait reçue d'être tirée de l'opprobre  
qu'elle souffrait parmi les hommes ( *Luc.* 1,  
24, 23 ). C'est celle maison que l'on croit  
être celle delà Visitation de la sainte Merge ;  
elle est située dans une vallée agréable el  
fertile, qui sert maintenant de jardin au vil-  
lage de Saint-Jean ; mais il ne rosie plus que  
des ruines de l'église qui la remplaç lil, el où  
cul lieu celle précieuse entrevue, celte pre-  
mière manifestation du Verbe incirné...., »

Hébron n'a pas , sur cç sujet, de pareilles  
traditions.

Quant au désert où se relira le fils de Za-  
charie, a il esl situé, dit le même auteur, à  
environ une lieue de la ville, dans une val-

(a) *Prciaanqcl. Jacob* n 22 VMcif Prtr. *Alex. c. ni.*  
(M *Joan Mauh c i.*

(c) *ChryuHl. homil. i in Sfalli p t!7, ctxxii, p 4M*

(d) *Hièren contra Lucifer. 4 m*

e) *Paulin carni, 5.*

f) *Mutili, il, 18.*

(l) *Maith m, 4.*



lée très-agréable, environnée do montagne\* tout cnlre-coupécs de petits vallons ; c'est dans une des montagnes escarpées de cc désert que le saint précurseur de Jésus-Chri\*( sc retira depuis son enfance jusqu'à l'âge de trente ans....

» La grotte que saint Jean s'était choisi dans le cœur du rocher esl en forme de cellule naturelle, el l'on ne parvient â y monter qu'avec beaucoup de peine. L'endroit qui lui servait de lit a clé transformé en autel où l'on dit la messe. Au pied de la sainte grolle , on aperçoit une source d'eau vive qui s'échappe à travers les fentes du rocher, cl sc précipite dans la vallée. On remarque ça cl là plusieurs endroits où les abeilles font leur miel ; il y a aussi un beau caroubier el une espèce de manne qui tombe pendant la nuit, et s'attache aux feuilles des arbres. En certains temps il y vient de grosses sauterelles, que les bergers les plus pauvres font rôtir sur la braise pour les manger. Saint Jean ne vécut pas toujours si reclus en ccl endroit qu'il n'allât par les déserts, cl surlout. au moins trois fois par an, â Jérusalem, s'acquittant dans le temple des obligations de la lui ; mais il ne s'y faisait pas remarquer, cl n'y paraissait que comme un pauvre Nazaréen.

» On avait bâti sur la grotte de saint Jean un monastère qui lui était dédié, mais qui a été abandonné. Le commun sentiment est que sainte Elisabeth vint cacher son tils dans cette grolle pour le dérober à la fureur d 11c- rode, lors du massacre des innocents.... »

Ces traditions du désert et de la ville d'Aïn nous persuadent qu'il no faut pas attribuer â d'autres lieux l'honneur d'avoir vu naître cl grandir le précurseur de Jésus-Chfrisl(l).]

Après que saint Jean eut passé trente ans cl plus dans le désert, Dieu le manifesta au monde , la quinzième année de Tibère (u) , qui revient â la vingt-huitième année de 1ère commune ; cl le saint précurseur com-

fa) *Luc* i, so, tu, I, 2.  
(b) *Joan.i*, 37. 40. *Luc*. xi, I, 53.  
(r) *Luc* u, 15.  
(d) *Join*, i, 51, 51  
(r) JM/fj.iii. 13, iI, 15.  
i() *Joan*, i, 19... 21.  
(I) M. <le l.murline a vu les lieux dont on vient delire la description, « Nous descendons (octobre 1852) les pente\* escarpées de la vallée de Téréhlnlhr (c'est l'illustre i ocle (pii parle), nous passons à ser le lit du torrent, cl nous montons, par des escalier\* taillés dans le roc, au vdl.»ge arabe de Sa nl-Jran-lhpti\*te, que nous aperce- Vâiis d» v.mi u<iK . ! *Voyage en Orient*, bun I, pag. iII )

< Le village do Saint-Jean du désert esl sur un mame- lon entouré d.\* toutes parts de profonde\* rl «ombre\* val- lées doni on n'iperçoit pas le fund. Les flancs de ccs vallées, qui font (acudo ions lrs côtés aux fenêtres du couvent, soni taillé\* presque a pic dans le rocher gris qui leur sert de hase Ces rochers soul perés de profondes cavernes que la nature a creusées cl que les solitaires des premiers siècles ont approfondies pour y mener la vie des aigles ou des colombe\*. (a el li sur des pentes un peu inuma rm<tes, on voit quelques plantations de vigne qui s'élèvent sur les troncs dè« pètiU figuiers rl retombent en r impani sur lr roc Voila l'aspect de tonies ces mj lilu- d.-s. Une leinle grise, tachetée d'un veri jaune, couvre tool le paysage; du toit du couvent, on plonge de toutes parts sur des al lme\* sans fond; quelques pauvres maisons d'Arabes nvihoinélan et chrétiens sont groupées sur lrs rochers, â l'ombre du monastère. Ces Arabes seul les plus féroces el le\* i lus perfides de tous Its hommes i (P. 116 )

« .X»»» partout du couvent de Sainl-Jean-Baptiste (l>our lérus di in)... A nutro droite, lu Désert de Saint-Jean, où iclcntit h voh, – *Vox clamai il in deserto*,—se creuse,

mença à exercer son ministère en annon-  
-lanl îa venue du Messie. Il vini donc sur le  
ourdain , cl au delà de cc fleuve, prêchant  
la pénitence , disant que le royaume de Dieu  
élail proche . que la cognée élail déjà à la  
racine de l'arbre, et donnant à tous ceux qui  
le venaient voir les instructions nécessaires,  
suivant leur étal. Il leur faisait confesser  
leurs péchés, et les plongeait en mémo  
temps dans le Jourdain, disant qu'ils de-  
vaient croire en Celui qui venait après lui,  
qui les baptiserait dans ('Esprit cl dans lo  
feu, cl qui leur accorderait le pardon de leurs  
péchés. C'esl de cc baptême que vini à saint  
Jean le surnom de *Raptisle*, ou *Jiaptiseur*. Il  
y eut quelques personnes qui s'attachèrent  
a lui (6), cl qui devinrcnl ses disciples ,  
s'exerçant comme lui dans les exercices de  
la pénitence, cl la prêchant aux autres; et  
quelques-uns de ses disciples dans la suite  
suivirent le Sauveur.

La vertu de Jean-Baptiste jetait un si grand  
éclat dans tous le pays, que plusieurs Juifs  
le prenaient pour le Messie ; mais il déclara  
nettement qu'il ne l'élail pas (c). Toutefois  
il ne connaissait pas encore Jésus-Christ de  
visage. Seulement le Saint-Esprit lui avait  
dii que c'elail celui sur qui il verrait descen-  
dre rl demeurer le Saint-Esprit (d). El lors-  
que Jé>us-Clirisl vint sc présenter pour rece-  
voir son baptême, comme les autres Juifs,  
Jean, qui le reconnut par une lumière sur-  
naturelle , s'excusait, en disant : *C'est moi  
qui ai besoin d'être baptisé et purifié par vous*  
(c). M us Jésus l'obligea de lui donner le  
baptême, disant qu il voulait accomplir toute  
justice. Cela arriva l'an 30 de l'ère com-  
mune. Jean-Baptiste avait alors env iron tren-  
te-quatre ans, cl Jèsus-Chrtsl trente-trois.  
Quelque temps apres, les Juifs envoyèrent  
une députation à Jean , pour lui demander  
s'il n'était pas le Messie (f). Mais il répondit  
qu'il n'était ni le Christ, ni Elie, ni prophète,

comme un immense stime, mire cinq ou six hautes e»  
noires monUgues.....• ( l'wg. 419.)

M. Poujouut présente ce désert sous un aspect plus  
agréable. « Si nous rutilons , dit-il (C *rrc^rui tfOrient*.  
lellr. xevi. tom. IV , pag. 225 ci suiv.). une future ntoitti  
Insto que la nature «le Jérusalem, si nous %ouloo> égayer  
nos yeux par lj vue de riants paysages, allons dam une  
vallee qu'oQ appelle le *Dénrt de Saint-Jtan*, ù une heure  
el demie do la ville sainte, a l'otti h-ni... Ce qu'on appelle,  
le *Ih 5<rt de Saint-Jcari* n'est point une terre s «unge,sans  
arbres el sans culture, ibandounceaux bèles fiuves et au;  
oiscieux de proie; le désert qui cacha l'enfance ella jeu-  
nessc du précurseur e\*i une de ces charmani\*\* solitudes  
dans lesquelles on aimerait à voir fluir ses jours; ce so »i  
des vallons parés d'arbustesel de fleurs, des champs d'org-i  
cl de blé, une douce cl vivante tutoyé qui semble tout a  
coup vous séparer des régions que Jéhovah a maudites.  
On rencontre dans c<s vallons une grande quantité de ca-  
roubiers. La grotte qui recueillit jadis JeaoBapliste o\*1  
une roche creuse et bhncùtrr, suspendue aux (hues d'un  
coteau élevé; au-dessus de lj grolle, le\* restes d'uiiu  
église ; à tôle . une fontaine où «r désaltérait , dvl-oo , le  
hE de Zacharie. Le Désclrl de Saint-Jean n'ullie aucune  
cabane, aucune espèce d'habilalmn; les fassercaux , les  
alouettes et les rossignols «ont les seuls èlre\*qui animent  
cette salme solitude; leurs chantsjoyeux se mêlent a cello  
ruix *du désert* qui semble redire encore a l'oreille du pèle-  
rin : *Préparez la i otddu Scigneurjcndez droits scs sentiers* »

Il y a dansc\*s deux cilJiions uno erreur. Jean ne fil | a>  
entendre sa voix dans ce désert, h *Voccident* de Jérusalem;  
mais dans celui de Judée nu *il vint*, Mal. m, 1 ; Luc, m, 3,  
cl qui c>t le désert de Judée.

11. Poujoulat prie aussi du village de Saint-Jean, situé  
• à uuc dciui-heure bl'est du désert de ce nom,cl habité



cl qu'il n'était que la voix de celui qui crie dans le désert : *Préparez la voie du Seigneur* : qu'au reste, celui qu'ils cherchaient élail au milieu d eux , et qu'ils ne le connaissaient point. Le lendemain, Jésus étant venu vers lui , Jean dit devant tout le monde : *Voilà VAgneau de Dieu, qui ôteles péchés du monde.*

Hérddc-Antipas, ayanl épousé la femme de son frère encore vivant, avait causé un grand scandale dans tout le pays. Jean-Baptiste cn parla avec sa force el sa liberté ordinaires ; il cn reprît Hérode hii-mémc en face, et lui dit qu'il ne lui était pas permis d'avoir la femme de son frère, à qui il l'avait enlevée de son vivant (a).Ilérôdc, irrité de sa liberté, le fil arrêter cl le fil mettre cn prison dans le château de Maqucronle (6). Ceci arriva apparemment sur la fin de la trentième année de l'ère vulgaire; cl voici comme Josèphe raconte les motifs de cet emprisonnement : « Jean, surnommé Baptiste, élail, dit-il, un homme de piété, qui exhortait fortement les Juifs à embrasser la vertu et à s'acquitter les uns envers les autres des devoirs de la justice.... Une grande multitude de peuple le suivait, étant ravi d'entendre scs discours ; et les Juifs paraissaient disposés à tout entreprendre, s'il le leur eût commandé. Hérode cn conçut de l'inquiétude ; et craignant qu'il n'excitât quelque sédition, il crut devoir prévenir cc mal, de peur qu'attendant trop tard à y remédier, il n'eût un jour sujet de s'en repentir. » [ Voyez Jusèpub.]

Il demeura assez longtemps cn prison ; et ses disciples ne l'abandonnèrent pas dans cet état. Hérode même le respectait cl le craignait, sachant qu'il était très-aimé du peuple ; il l'écoulait cn beaucoup de choses, el suivait quelquefois scs avis (c). Mais Hérodiade, qui craignait toujours qu Hérode ne le remit cn liberté , cherchait une occasion favorable pour le faire mourir. Elle la trouva enfin un jour qu'Hérodc faisait un grand festin à scs amis , le jour de sa naissance. Elle envoya Salomé, sa tille , qu'elle avait eue de Philippe, son mari légitime, dans la salle du festin , pour y danser devant le roi cl les conviés (</). Elle dansa si bien au gré de cc prince , qu'il lui promit de lui donner lout ce qu'elle demanderait. Aussitôt elle sortit, el alla dire à sa mère : *Que demandrai-je?* Hérodiade lui dit : *A'e demandez rien autre chose que la tête de Jcan-liaptiste.* Elle rentra donc dans la salle, et dit au roi : *Donnez-moi maintenant dans cc plat la tête de Jean-Haptiste.* Hérode fut fâche de celle demande; mais n'osant manquer de parole do-

par environ deux cents familles, dont une quinzaine seulement soul catholiques.... Amour de ce village on montre a la piété des pèl«\*rin\$ la place de li maison où li vierge Mine alla Minor sa cousine Elisabeth , la fontaine où la mère du Christ avait coutume de venir puiser de l'eau pendant son séjour dans celle vallée; l'emplacementde la iitabuti d'Elisabeth est marqué par un couvent cl une église Unibés cn ruines.

9 La population du village de Saint-Jean sc distingue par un caractère sombre et turbulent; les guerres de famille à famille y sont fréquentes et quelquefois terribles. Les religieux (franciscains) s'enferment alors dans leur inouasièrt cimine dans une forteresse, lün de se déro-|tcr aux violences de bandes arabes qui veulent des provisions uu de l'argent....

» Le territoire de Saiut-Jean fournit des fruits et des

vani cette compagnie, il ordonna qu'on allât couper la tête a Jean-Baptiste. Cet ordre fut exécuté sur-le-champ ; on donna la tête à Silomé . el Salomé la porta à sa mère , qui lui perça, dit-on, la langue avec son aiguille de tôle (r). Celle mort arriva , à ce que l'on croit , sur la fin de la (rente-unième année de l'ère vulgaire, ou au commencement de l'an 32. Le festin dont parle j'Evangile sc fil apparemment à Maqucronle, où saint Jean élail en prison, cl où il fut décapité — Voyez HÉNODE-ASTIPAS.

L'Eglise grecque et la latine célèbrent la fête de la Décollation de saint Jean le 29 d'août. Les disciples de Jean, ayanl appris sa mort, cn donnèrent avis à Jésus-Christ (f), cl vinrent enlever son corps. L'Evangile ne marque pas où ils l'enterrèrent ; mais du lemps de Julien l'Apostat, on montrait son tombeau à Samarie, où les habitants du pays l'ouvrirent el briLèrent une partie des os du divin précurseur. Les autres furent sauvés par quelques chrétiens, qui les apportèrent à un abbé de Jérusalem, nommé Philippe (g). Cet abbé en fil présent à sainl Athanase , el sainl Athanase les mit dans une muraille, cn attendant qu'on les plaçât dans un lieu plus honorable. Enfin, quelque temps après, Théudosc ayanl abattu le temple deSérapis, on bâtit en la place une église cn l'honneur de sainl Jean-Baptiste, cl on y mil ces saintes reliques (h) cn 395 ou 396. Le tombeau de saint Jean , qui était à Samarie , continua à être fréquenté, et Dieu y fil quantité de miracles. Sainte Paule élanl cn celte villo (i) fut témoin des merveilles que Dieu y opérait par les mérites de saint Jean. Nous ne nous étendrons point ici sur les diverses translations de scs reliques, cl surtout de son chef; cela nappai lient pas proprement au Dictionnaire de la Bible, puisqu'il regarde des temps beaucoup postérieurs à tous nos livres saints.— [Voyez un peu plus loin.)

Les Orientaux oui conserve beaucoup de circonstances de la vie de sainl Jean Baptiste, qui ne sont pas d'une grande autorité parmi ceux qui n'adinellenl, en fait d'histoire, que cc qui vient de bon lieu cl de sources certaines. On lit par exemple dans l'Alcoran, au chapitre intitulé de la famille d'Amram, que Zacharie priant dans l'oratoire de Marie, dont il avai\* pour lors la garde, *les anges lui promirent de la part de Dieu un fils . qui serait nommé Jahla^ parce qu'il vérifierait et confirmerait la parole ou le Verbe . et qu'il deviendrait chef ci pontife de la religion du Messie : qu'il se conserverait pur cl saint, cl serait*

légumes aux marchés de Jérusalem; la fôie du Procur-ai ur rèumi lotis l'n .ms, dans CC village, gran l nombre d» catholiques de la ville sainte qui, après les cérémonies du couvent latin, passent la journée en joyeux banquets. Quoique les terres environnantes soient fécondes et bien Cultivées, le village de Saint-Jean présente partout le spectac le de la misère. \*

- (u) Marc, vi, 17, 18.
- (b) Joseph Anliq l. XVIlf, c. n. p, C17.
- (c) Marc, vi, 19. 2i). Marc, xiv, 5.
- (d) Varc. vi, 20, ç l, etc.
- te) Hicron in Jlu/in. I, 111, c. n.
- (f) Maith. XIV, 11.
- (g) Theodorei. Hùl. Eccl l. III, c i i.Chron. Alrx.p pi) Hit/iFi Hisl. c. xxvii. Theophan. r. Gl.
- (t) dieron. Ep. 17



rn/în un des plus grands prophètes sortis de la lignée des gens de bien.

Ils croient (u) de plus que saint Jean ayant eu la tête tranchée par le commandement du roi des Juifs, le sang qui sortit de son corps ne put s'étancher, jusqu'à ce que Dieu en eut (ire vengeance, par une grande désolation qu'il envoya au peuple juif. Celle expression, *du sang qui ne s'étanchait point*. csl apparemment figurée, pour dire que ce sang cria, qu'il demanda vengeance, jusqu'au temps de la désolation de Jérusalem par les Romains.

L'Eglise de Saint-Jean-Baptiste, à Damas, est célèbre non-soulemctit parmi les chrétiens, mais aussi parmi les musulmans et parmi les Sabiens ou *Mcndai-Jahia*. que l'on appelle communément chrétiens de Saint-Jean. Ce temple fut d'abord dédié en l'honneur de Zacharie, père de saint Jean : mais on lui donna le nom de Saint-Jean-Baptiste, depuis que le chef du précurseur fut trouvé à Emésc, du temps de l'empereur Théodose le Jeune. On veut que les Sabiens l'aient bâti et y aient conservé le chef de saint Jean-Baptiste suspendu à la voûte, et on raconte que le calife Abdalmalech voulut acheter cette église de la main des chrétiens, et qu'il ne s'en équipara par force qu'après le refus qu'ils firent de quarante mille dinars ou pistoles d'or qu'il leur avait offertes. Celle église est présentement une mosquée. Le calife qui s'en empara dépensa pendant plusieurs années le revenu qu'il lirait de là Syrie, à l'embellir — [l'oyez Damas, mon addition.]

Les mahométans citent plusieurs paroles de l'Evangile comme ayant été dites par saint Jean, quoiqu'elles soient véritablement de Jésus-Christ. Ils ont aussi composé des dialogues entre Jésus-Christ et saint Jean-Baptiste. Tout cela prouve la vénération où ce saint est parmi ces peuples.

Baptême de saint Jean-Baptiste. Nous en avons déjà touché quelque chose dans l'article de Baptême. On forme sur le baptême de saint Jean-Baptiste trois questions. La première, s'il avait la vertu de remettre les péchés. La seconde, si la pénitence que saint Jean prêchait comme une disposition à son baptême, était une simple douleur des péchés, sans qu'il fût nécessaire de raccompagner d'œuvres satisfactoires. La troisième, si la confession des péchés que pratiquaient ceux qui s'approchaient de son baptême, était un simple aveu de ses fautes, sans entrer dans le détail des péchés particuliers qu'ils avaient commis.

Quant à la première difficulté, il est indubitable que le baptême de saint Jean ne remettait pas les péchés par une vertu qui lui fût propre. Il ne faisait que disposer à recevoir le pardon dans le baptême de Jésus-Christ : il promettait le pardon, mais il ne l'accordait pas. *Agebatur baptismus panitentire. quasi candidatus remissionis et sanctificationis in Christo subsequutura*. dit Tertul-

lien (b). Après le baptême de Jean, celui de Jésus-Christ était encore nécessaire, dit saint Augustin (c), si l'on voulait obtenir la rémission des péchés : *Joannes tali baptismo pertingebat, quo percepto esset baptismus etiam Dominicum necessarium*. Ceux qui recevaient le baptême de Jean ne renaissaient pas spirituellement et n'obtenaient pas la rémission des péchés ; cette grâce ne s'accordait que par la vertu du baptême de Jésus-Christ (<). *Non enim renascebantur qui Joannis baptis mate baptizabantur, sed quodam præcur sario illius ministerio, qui dicebat: Parate viam Domino, huic uni in quo renasci poterant. parabantur*. C'est pas chez saint Jean, mais chez Jésus-Christ que se faisait la régénération, dit Origène (e) : *Regeneratio non apud Joannem sed apud Jesum per apostolos fiebat*.

Si quelqu'un recevait la rémission des péchés dans le baptême de Jean, c'était en vertu de sa foi au Messie, c'était par le mérite de sa contrition et de sa charité. Le baptême de saint Jean n'avait pas plus de vertu à cet égard que le sacrifice et les ablutions de l'ancienne loi. Ce qui le distinguait, c'est qu'il montrait, pour ainsi dire, de la main le Messie présent et arrivé, au lieu que les sacrements de la loi de Moïse l'annonçaient de loin et promenaient seulement sa venue.

La pénitence que Jean prêchait aux Juifs demandait un sincère retour à Dieu, un changement de cœur, un renouvellement de vie : *Faites de dignes fruits de pénitence*, disait-il aux Pharisiens (f), *et ne pensez point dire en vous-mêmes: Nous avons pour père Abraham.... La cognée est déjà à la racine de l'arbre. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé et jeté au feu. Je vous baptise dans l'eau; mais celui qui vient après moi est plus fort que moi... Il tient son van en main, et il va nettoyer son aire : il ramassera le bon grain dans son grenier, et jettera les pailles au feu éternel*. Il ne se contentait pas de belles apparences; il veut de bons fruits, il veut de bons grains et de bonnes œuvres. Il leur en montrait l'exemple par toute la conduite de sa vie, par la rigueur qu'il exerçait contre lui-même, par son extérieur, par sa retraite, par l'austérité de sa nourriture, par la dureté de ses habits. Et comme les peuples lui demandaient ce qu'ils devaient faire (g), il leur disait : Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui en manque. Il disait aux publicains : *N'exercez ni exactions injustes, ni concussions*. Il disait aux soldats de se contenter de leur paye, et de ne faire tort à personne. Voilà ce qu'il appelle les dignes fruits de pénitence, une sincère conversion de ses mœurs.

La confession qui précédait le baptême de saint Jean était sans doute de même nature que les confessions ordinaires usitées dans sa nation, tout ainsi que son baptême était une imitation des purifications et des baptêmes usités dans la loi. Or les confessions qui se faisaient par les Israélites dans le temple,

(a) liibl. Orient., p. 171.

((>) Tertul. l. de baptismo.

(r) Anq. l. V contra Danit.

(d) Aug. Itin. Chiiidioti de fide, spe et charitate, c. xui.

(e) Origen, in Joan. c. viii.

(f) Mutill. ni. H.

(g) Luc. m. 10, 11, 12, 13.



en mellant la main sur la lôtc de leurs hosties. celle que faisait le grand prêtre au jour de l'expiation solennelle, et celles que les Israélites faisaient ce mémô jour, étaient toutes détaillées. Ils ne se contentaient pas de sc déclarer en général coupables et pécheurs, ils confessaient les fautes particulières qu'ils avaient commises, à l'exception de celles qui pouvaient emporter peine de mort contre eux-mêmes. C'est le sentiment de Maldonat, de Jansénius, d'Estius. et en particulier de Grotius, sur le chap. Ili de saint Matthieu.

Les Juifs encore aujourd'hui sont dans l'usage de se confesser (a), à peu près comme les catholiques romains.

Chrétiens de Saint-Jean. Nous en avons parle sous ce même litre.—[Voyez aussi GIfOSTIQUBS.]

JEAN l'Évangéliste (*Saint*).natif de Bclh-zaïde en Galilée, était tils de Zéhédée et de Salomé. Sa profession élail la pêche. Quelques-uns (*b*) ont cru qu'il avait été disciple de saint Jean-Baptiste, avant qu'il le fût de Jésus-Christ; mais on n'a aucune bonne preuve de celle opinion. Il élail frère de saint Jacques le Majeur; et le Sauveur donna à ces deux frères le nom de *Boanergès*<sup>^</sup> ou fils du tonnerre, apparemment à cause de leur vivacité cl de la grandeur de leur foi. On croit que saint Jean était le plus jeune des apôtres (*c*). Il pouvait être âgé de vingt-cinq ou vingt-six ans, lorsqu'il sc mit à suivre Jésus-Christ, l'an 30 de Jésus-Christ. Il y en a qui croient qu'il était l'époux des noces de Cana (*d*). et qu'il conserva toujours une parfaite virginité (*e*); mais cc dernier sentiment est beaucoup mieux fondé dans Tanti-3uilé que celui qui veut qu'il ait été l'époux es noces de Cana.

Le Sauveur eut toujours pour lui une tendresse et une amitié particulières; cl saint Jean lui-même sc désigne ordinairement sous le nom du *Disciple que Jésus aimait*. Jésus-Christ lui donna des marques particulières de son amour, lorsqu'il le prit pour assister à sa transfiguration, et que dans la dernière cène il lui permit de se reposer dans son sein, el lui découvrit qui était celui qui le devait trahir (\*). La mère de saint Jean l'Évangéliste, fondée apparemment sur l'amitié que Jésus témoignait à ses deux fils Jacques cl Jean, prit la liberté de lui demander qu'il les ill asseoir dans son royaume, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche (*g*) : mais le Sauveur, s'adressant aux deux frères, leur dit : *Pouvez-vous boire (e calice que je boirai?* Ils répondirent : *Nous le pouvons*. Jésus leur dit : *Tous boirez à la vérité mon calice; mais c'est à mon Pire, et non à moi. de vous donner les places que vous demandez dans mon royaume*.

Dans le jardin des Oliviers, Jésus-Christ

(a) Builorf. Synaqoq. Jud. c. XX.  
(fr) Chryuni. in Joan, hom'd. xrii, et Epijh haeres. 51  
(r) Paulin Ep. 586. Hteron Ep. 1, p. i.  
(d) jleda in Joan. Smaragd. Abb. S. Mich, in fe.Mo S. Joan. Praefationes vulga praepxx Ecangel. ci Apoc. Solo. Lyr Carlhus. > Thorn, rie.  
(r) Ila PP. passini Epiph. hirrei. 58 4mbros. de Symbol c. ni, de Insiti. Virq. c utin Chrytod de Virg. c unii, Paulin. Ep. 43 Uic&i Auguri. Alu

ne voulut avoir pour témoins (io son agonie eide sa tristesse volontaire que saint Pierre, saint Jacques el saint Jean (*h*). Ce dernier ne s'enfuit point , lorsque les soldats vinrent prendre Jésus-Christ, et on croit que c'est lui qui le suivit jusque chez Caïphe, où il entra, cl où quelque temps après il fil entrer saint Pierre (*i*). Il accompagna le Sauveur jusqu'à la croix; cl Jésus-Christ, le voyant an pie l de la croix, dit â Marie, sa mère : *Femme , voilà votre fils*; et ensuite il dit â son disciple : *Voilà votre mère (j)*. Et depuis ce temps, saint Jean regarda la sainte Vierge comme sa mère , et en eut soin jusqu'à sa mort. Après la résurrection du Sauteur, s lini Jean étant occupé à la pêche sur la mer de Tibériade avec d'autres disciples, Jésus parut sur le rivage, el saint Jean le reconnut le premier (A), et le dit à Pierre. Etant arrivés â bord, ils dînèrent avec Jésus-Christ; et après le repas, comme saint Jean le suivait, Pierre demanda à Jésus : *Que deviendra celui-ci?* en parlant de saint Jean. Jésus lui répondit : *Si je veux qu'il demeure ainsi, que vous importe ? Suivcz-moi*. Alors les disciples crurent que Jésus lui avait dit qu'il ne mourrait point; cl le bruit s'en répandit parmi les fidèles; et plusieurs lo croyaient encore, lorsque saint Jean écrivit son Evangile. On l'a cru encore longtemps depuis; el plusieurs ont avancé qu'il n'était pas mort. Mais saint Jean ruine lui-même ce sentiment, el il est contraire aux plus authentiques monuments de l'Eglise. On peut consulter notre dissertation sur la mort de saint Jean l'Évangéliste, le Martyrologe do Florentinius, cl la noie 17 de M.dc Tillemont sur saint Jean l'Évangéliste, L 1, p. 6i0.

On sait assez peu de choses sur la vie de saint Jean , jusqu'à la persécution de Domilien. Peu de jours après que les apôtres eurent reçu le Saint-Esprit, saint Pierre et saint Jean, allant au temple, y guérèrent un homme qui avait été perclus de scs jambes dès le ventre de sa mère (*f*). Ce miracle fut cause qu'on les mil en prison. On les en lira le lendemain, en leur défendant de parler de Jésus-Christ (*m*), mais ils continuèrent à prêcher comme auparavant; cc qui fil qu'on les mil de nouveau en prison avec les autres apôtres. Mais Dieu les en lira miraculeusement. lit comme ils ne cessaient d'annoncer Jésus-Christ au peuple, les magistrals les ar-rêtèrent, les lirent compaailre devant eux, cl les reprirent de ce que, nonobstant les défenses qu'ils leur avaient (ailes, ils continuaient de parler de Jésus-Christ. Los apôtres, sans s'étonner, leur répondirent qu'il fallait plutôt obéira Dieu qu'aux hommes. On voulait les faire mourir; mais un sénateur, nommé Gamaliel, ayant demandé que Ton fil sortir les apôtres, parla avec tant de

(f) Joan. XXI, 20; xxm, 25.  
(g) Malili xi, 12 Marc, x, 38,39.  
(h) Mallii XXVI, 37.  
(i) Joan XVIII, 15, 16. Vide ChrqsoM. homil 82 lr. Malth. Hieron. Ep. 16 Aug. homil. II3 m Juan.  
(J) Joan, xix, 26.  
(li) Joan, ni, I... 7.  
(O.lrí. i i, t. In.  
(ni) Ad. v, 18dxù,



ingesso aux autres membres du Sanhédrin, qu'on se contenta de faire fouetter les apôtres, et on les laissa aller.

Saint Pierre cl saint Jean furent ensuite envoyés à Sumarie (n). pour donner le Saint-Esprit A ceux que le diacre Philippe y avait convertis cl baptisés. Sainl Jean sc trouva aussi au concile de Jérusalem (6). où il parut comme une des colonnes de l'Eglise. On croit qu'il alla prêcher aux Partîtes; cl sa première Epllre a été quelquefois citée sous le nom d'*Epllre aux Parities* (c). Les Indiens tiennent qu'il a annoncé l'Evangile dans leur pays. Mais on ne doute pas qu'il n'ait prêché en Asie, cl qu'il n'ait demeuré assez longtemps à Epbèsc et aux environs. Il y amena la sainte Vierge , qui y mourut. Sainte Madeleine y vint aussi avec lui, cl il mourut. On ignore l'année précise de son arrivée dans cc pays: mais il ne peut guère y être venu, pour y fixer sa résidence, avant î'an Gô de Jésus-Christ. Sainl Jérôme (d) dit qu'îi fondaci gouverna toutes les églises d'Asie ; el Tcrlullien (r) écrit que l'ordre épiscopal l'a eu pour auteur en cc pays-là. Ce qui ne doit pas s'entendre d'une manière si rigoureuse que l'on n'avoue que saint Pierre cl saint Paul y ont fondé plusieurs églises, et que saint Timothée a gouverné l'église d'Ephèse pendant même que saint Jean était dans celle province.

L'empereur Domitien ayant déclaré la guerre à l'Eglise la quinzisième année de son empire, 95 de Jésus-Christ, saint Jean l'Evangéliste fut banni d'Ephèse cl mené à Home, où il fut plongé dans l'huile bouillante, sans en recevoir aucune incommodité (f). Il en sortit même plus net et plus vigoureux qu'il n'y était entré. De là il fut relégué dans Pile de Patmos, dans la mer Egée. Il y écrivit son Apocalypse ou Révélation, dont nous avons parlé sous un titre particulier. Il ne demeura pas deux ans dans cet exil. Domitien ayant été tué l'an 95, au mois de septembre, Nerva, son successeur, rappela tous les exilés qui avaient été bannis par Domitien, et saint Jean revint à Ephèse l'an 97 de Jésus-Christ. Il était alors âgé d'environ quatre-vingt-dix ans. Les évêques cl les fidèles d'Asie lui ayant demandé avec empressement qu'il leur écrivit l'Evangile de ce qu'il avait vu el ouï de notre Sauveur (7), il se rendit à leurs désirs, mais il ne commença qu'après un jeûne cl des prières publiques. Il s'appliqua principalement à y rapporter ce qui sert

(n) *Act.* vin, 5... 12.  
(b) *Galdi*, n, 9; *Act.* XV, 7 *et seq* — [ L'opinion qui veut que saint Jean ail assisté au concile de Jérusalem n'cit fondée que sur des conjectures qui ue uuu» (\*arais-senl pas fort solide\* . ]  
(c) *Aug Qu Evangel.* I. II, c. xxxix Voyez Esūs et notre comment, sur cette EpUre.  
d) *Mitron, de Viris illustr* c. ix.  
*Tenuti, contra Marcion* I. IV, c v.  
*Teri Pritter.* c. xxivi, *Hier. in Jovin.* I. I, c. xiv.  
*Euseb.* I. VI, c. ait, *Hisi. Ecd. Hier, m Mollii.* etc.  
*Hieron. in Gufai* vi.  
t) *Aug serui.* 253, c. IV.  
j) *Chron, Euseb.*  
A) *Epiphiut. bare*». 51.  
l) *Hieronijm de Viri*» illiistr. c. tx.  
fm) *Hiuiufs.Alex. apud Euseb* I.MI.r xxr. *Aug hardi*

à établir la divinité du Fils, contre certains héréliqtiscsd'alors qui la niaient.—[Foy. Gxo-stiques, sc nommant disciples de saint Jean-Baptiste. F. aussi Chr étiens de Saint-Jean.]

Nous avons aussi trois Epltres du même saint apôtre. La première, comme nous l'avons déjà marqué, csl quelquefois citée sous le nom d'Epltrc aux Parthrs, et elle n'a jamais été contestée dans l'Eglise. Le style cl lei principes de saint Jean s'y foni sentir à chaque période. Les deux autres lui ont été contestées. La première de ccs dernières csl adressée à une dame de qualité nommée Eleele, ou bien ce nom *Eleele* est un nom symbolique, pour marquer une église chrétienne à qui une autre église écrivait. Car je soupçonne que celle épilre n'esl qu'une lettre de recommandation que l'on donnait aux fidèles qui allaient d'une église à une autre, cl que l'on élail obligé d écrire quelquefois d'une manière énigmatique, de peur qu'elles ne tombassent entre les mains des infidèles. [Fcy. Electe.) La troisième lettre est adressée à Caïus, que saint Jean loue d'exercer lhospitalité envers les fidèles, el il l'exhorte de continuer c? saint exercice envers des personnes employées au service de l'Eglise cl qui ne voulaient rien recevoir des Gentils.

Sainl Jean vécut jusqu'à une extrême vieillesse, en sorte qu'à peine pcivail-il aller à rassemblée des fidèles,\* sinon p.'rté par ses disciples; et, ne pouvant plus faire de longs discours (A), il disait au peuple dans toutes les assemblées : *Mes chers enfants, aimez-vous les uns les autres.* On s'en ennuya enfin, cl lorsqu'on lui parla, il répondit : *C est là ce que le Seigneur vous commande; et pourvu que vous le fassiez, cela suffit.* Il mourut à Ephèse (i) d'une mort paisible, la troisième année de Trajan (;;;, centième de Jésus-Christ. Il pouvait avoir alors quatre-vingt-quatorze ans (A), selon saint Epiphane. D'autres le font mourir beaucoup plus vieux el lui donnent jusqu'à quatre-vingt-dix-huil ou quatre-vingt-dix-neuf ans, ou même jusqu'à rent quatre, ou cent six, ou ceni vingt ans. Il fui enterré près de la lilio (/), cl plusieurs Pères onl remarqué que son sépulcre y élail (m). Le concile d'Ephèse (n) lire un motif d'éloge de celle ville, parce qu elle possédait le corps de ce divin théologien, cl le pape Céleslin exhorta les Pères qui y étaient assemblés, à suivre les instructions de saint Jean, dont ils avaient le bonheur de posséder les reliques auprès d'eux (Í;. Saint Augustin (0), cl après

l i l tu Joan. Chrysosl. *Hicrom, m Atii.*  
(m) *Concil. Ephes, t* 111 *Cuicil* p. 573 r/6IG  
(o) *Aug. m Juan, hundi lit Greg. Turon, de Giur. Mail. c. XXX.*  
(l i l l.e tuoni Prion csl souvent cité dans tes antiques ample\* Les xopgeurs y vi<(teht çujounfliui les sépultures des Epbcsieus, creusées duns le roc. . Le mont Prion o! célèbre aussi dans l'ldslulre du premier âge\*de l'Eglise. l.rs chrétiens y rcu-rèrrul loughvinj s les lumheaux de Tiiuolhêt cl de saint Jeao. Au leuij s des guerres de h frui\ à l'vpoque du pacage de Louis \ II i Ephèse, on vuyail encore sur la monUgne le sépulcre du saint Evangéliste. Au rapport d'Adon de l)«\*uil, eu lmnfraii élail cniuuré d'un mur *depute a le détendre con-ile te*» putens. Cc monument sacré, que le diront tueur (lèlerin comptait au nombre des débris glorieux d'Ephèse, 4 disparu cumme d'.uirus moaumcujs, cl je u'ai pu vu



lui Grégoire do Tours cl saint Villcbaud, parlent d’une certaine poudre que l’on voyait sur le tombeau de saint Jean, cl qui semblait s’y reproduire lons les jours, à mesure qu’on en ôtait. Nous ne répétons pas ici cc que nous avons déjà remarqué sur le sentiment qui tieni que saint Jean n’est poinl mort.

Outre l’Evangile. l’Apocalypse et les trois Epilres de saint Jean que l’Eglise reçoit, on lui a supposé quelques autres écrits apocryphes : par exemple, un livre de scs prétendus voyages (a) ; des Actes (b) dont se servaient les Enkratils. les Manichéens cl les Priscillianistes; un livre de la Mort el de l’Assomption de la Vierge, un Symbole que l’on prétendait avoir été donné à saint Grégoire de Néocésarée par la sainte Vierge cl saint Jean. Ce Symbole fut cité dans le cinquième concile œcuménique (c); mais les Actes el j’Histoire dont nous venons de parler soni reconnus pour apocryphes cl indignes de toute créance. Saint Jean csl ordinairement surnommé le Théologien, à cause de la sublimité de ses connaissances cl de ses révélations, el surtout à cause du commencement de son Evangile. Polycrate, évêque d’Ephèse, assure (d) qu’il portait une lame d’or sur le front, comme prêtre el apôtre de Jésus-Christ. On le dépeint avec un calice d’où sort un serpent, parce que quelques hérétiques lui avant présenté du poison dans un verre, il lit le signe de la croix sur ce vase, cl lout le venin se dissipa sous la forme d’un serpent. Ce miracle csl rapporté dans le faux Procore, qui se dit disciple de saint Jean.

JEAN-MARC, disciple el cousin de saint Baruabé, ct fils d’une femme chrétienne nommée Marie, laquelle avait une maison dans Jérusalem, où les fidèles el les apôtres s’assemblaient ordinaire tient. Ils y étaient durant la nuit en prières, lorsque saint Pierre, délivré de prison par un ange, vini frapper à la porte (c). On dit que dans celle maison on établit dans la suite la célèbre église de Sion (f). Jean-Marc, que quelques-uns confondent très-mal à propos avec saint Marc l’évangéliste, s’attacha à saint Paul ct à saint Baruabé, et les suivit lorsqu’ils s’en retournèrent à Antioche (ÿ); il les accompagna même el les servit jusqu’à la ville de Perge dans la Pamphylie. Mais alors, voyant qu’ils entreprenaient un plus long voyage, il les quitta et s’en retourna à Jérusalem. Cela arriva l’an MS de 1ère commune.

Quelques années après, c’est-à-dire l’an ‘il. Paul cl Baruabé sc disposant à retourner eu Asie /i) pour visiter les églises qu’ils y avaient fondées, Baruabé élail davis que Jean-Marc les accompagnât dans ce voyage; mais saint Paul n’y voulut pas consentir, ce

reconnaître même des vestiges. Au sud-est du Prion, du côté du gymnase. ou remarque i> s reste d’une église qui fut peul-etre celiò qu’éleva Justinien en l'honneur de salut Jean Celle église était la cathédrale des El hésiens au temps des guerres saintes » M. Povjovlat, Corrup. d’Ortail, leur, xu, tom. I. pag 205.

(« Allumas. in Sipiopx  
(b) Epiphan. haret. 17. Aug de Fide, c l.et 58.  
(r) Vyucii Vifu Thaumai p. 513.517. Vide Baron an 235. § 19.  
hl) Apud Eut. j.V,c xxn. Uier.de Viris, illuti. C xlv.  
(e) Ad, in, li

qui fut cause quo ccs deux apôtres se séparèrent. Paul alla en Asie, el Barnabé avec Jean-Marc allèrent dans l’fle de Chypre. On ignore cc que fil Jean-Marc depuis ce voyage jusqu’au lemps qu’il se trouva à Borne, en l’an 63, cl qu’il rendit de grands services à saint Paul clans sa prison. L’Apôtre parle de lui avantageusement dans l’Eplire aux Co-tassions (i) : *Mure , cousin de H rnabé, rout salue; s’il va vers vous, ayez soin qu’il soit bien reçu.* Il en parle encore» dans l’Eplire à Philémon (;), écrite l’an 6\*2, cl alors il élail à Rome avec saint Paul. Mais en l’an G5. il é ail en Asie avec Timothée; ct saint Paul, écrivant à Timothée, le prie de le lui amener à Rome (A), ajoutant qu il lui élail utile pour le ministère de l’Evangile.

On fait la fête de saint Jean-Marc le 27 do septembre, dans l’Eglise grecque cl dans la laline. On dit qu’il a été évêque de Biblis en Phénicie. Les Grecs lui donnent le litre d’apôtre, et disent que son ombre seule guérissait les malades. Il y a assez d’apparence qu’il mourut à Ephèse, où son tombeau élail fort célèbre (/). On ignore le genre el l’année de sa mort. On le nomme quelquefois simplement Jean, ou simplement Marc. Nous ne ramassons poinl toni ce qu’on dit de lui dans des auteurs apocryphes el incertains.

JEAN DE GISCALA. fils d’un nommé Lévi cl natif de Giscala en Galilee. Il défendit d’abord la ville de Giscala contre les Romains, durant la dernière guerre quo Vespasien leur fit (m). Après la prise de cette ville, il vint à Jérusalem, où il commit une infinité de maux cl de violences dans le tcrriple cl dans la ville. Il feignit d’abord de lenir lo parli d Ananas cl du peuple contre les Zélateurs ou les séditieux qui voulaient soutenir la guerre contre les Romains (n); mais il allait secrètement découvrir aux Zélateurs les résolutions qu’Ananus cl les gens de bien prenaient pour la conservation de la république. Il sut même si bien gagner leur confiance, qu’ils le députèrent vers les Zélés, qui étaient maîtres du temple, pour moycnner un accommodement entre eux. Mais au lieu de leur inspirer dessentiments de paix.il leur conseilla de faire venir les Idumecns à leur secours, contre Ananus et ceux de son parti. Les Idumécns entrèrent dans la ville cl dans le temple (o), cl après avoir fail mourir Ananus el quelques autres des principaux delà ville, ils s’en retournèrent chez eux,chargés du butin qu’ils avaient fait à Jérusalem.

Cependant les Zélés sc partagèrent. Jean de Giscala avait parmi eux un puissant pani; Eléazar, fils de Simon, en avail un autre. Celui-ci, voyant qy’il n’était pas le plus fort, fil venir Simon, fils de Gioras, qui était à la

(f) Alexander apud Sur n Junii.  
Act. xn, 15; Act. xm, 15.

Act. îv, 36. 57 etseq.

Colm iv, 10.

Philem. v. 21.

(k) II Tnuâtlt. îv, 11.

(l) Euseb. l III, c. lixii, ct l. VII.c. xxv Chn.s-j t. orat. 67. p 501. b.

(m) Joicph. de Bello, l, IV.’c. iv, p. 868, iiiGrtrco, «t. >

(n) De Pello,l. IV, c. v, tcu u, m Graxo. u. 870.

(o) De Dello% (. IV,.c. vi, vii.



tôle (1\*1100 troupe de brigands qui tenaient la Campagne (a). Tel élail l'élnl do Jérusalem lorsque Tile la vini assiéger, l an de J.-C. 70. Eléazar était maître de l'intérieur du lem-pie; Jean de Giscala en occupait la partie extérieure el les portiques, cl Simon» fil» de Giura», était malire de la liante ville de Jérmsalern et d'une partie de la basse. De celte sorte. Jean était comme entre deux feux, ajant a resister à Eléazar d'un (ôté. et a Simon de l'autre. Ces trois partis, quoique ennemis qu'ils fussent entro eux, se réunissaient dès qu'il s'agissait de combattre les Homi in-, ei après cela ils recommençaient à se détruire l'un l'autre. A la fin du siège, lorsque la ville fut prise, Jean de Giscala <c sama dans un égout, où il demeura quelques jours; mais ayant été découvert et amené à Tile (/>. il lut condamné à une prison perpétuelle. C'élaill une peine trop légère pour un homme qui s'était souillé par uno infinité de crimes, cl qui était la principale cause de la ruine de sa patrie, comme le remoren c Josèphe (c).

' JEAN, père de saint Pierre. *Matlh.* XVI, 7; *Joan.* XXI, 15.

JEAN, fils du grand prêtre \nne..4c/. IV. fi. JEAN, père d Eupolènte. I *Mac.* VIII, 17; II *Mac.* IV, M.

'JEAN, i hargé, avec Abésalom. d'une mission auprès de Ljsias, II *Mac.* XI. 17. Quelques-uns supposent qu'il est le même que Jean Gaddis.

JEANNE, épouse de Chuza, intendant de la maison d Herode (rf), était une de ces femmes qui suivaient noire Sauveur dans scs voyages, el qui l'aidaient de leurs biens. Saint Luc remorque que ccs femmes avaient été délivrées par Jésus-Christ des malins esprits qui les possédaient, ou guéries des maladies dont elks étaient affligées. La femme de Chuza élail ou veuve de Chuza, ou du moins elle suivait Jésus-Christ du consentement de son mari. C'élaill un usage parmi les Juifs que les hommes qui sc consacraient Ala prédication prenaient avec eux quelques femmes de piété, qui les suivaient cl qui les servaient. Cela se faisait sans aucun scandale (e). Nous ne savons aucunes particularités de la vie de Jeanne, femme de Chuza.

JEB iHAlt, un des fils de David, né d'une de ses concubines. II Jleÿ. V, 15; I Pur. III, 6; XIV, 5.

JEBLAAM'OU Jibleam, ville de la demi-tribu de Manassé (/), qui demeurerait au deçà du Jourdain. C'esl app. f eminent la même que *tfa'nam*, marquée I *Par.* \ 1,70, qui fui cédée aux lévites de la famille de Caalh. On ne sait pas bien la situ ilion de *Jeb laam*. — (Dom Calmet, au mol *Balaam*, attribue celte ville à la demi-tribu de Manassé *au delà* du Jourdain; Barbié du Bocage place *Jeb laam*, qui , suivant lui ct le géographe de la Bible de

Vence, csl la meme que *Gdh-remmon*, *Jo\**. XXI, 25, sur la frontière dissachar, non loin de Magcddo. I oyez *Baalam* cl *Balaam*.)

JEBNAEL, ou Jf.bnée1, ville sur Ja frontière [Orientale] de N^phlali (/), (au bord de *Jordanu\* annor*, dii Barbié du Bocage]. H y en a une autre de mémo nom dans la tribu de Juda (*h*).

\* JEBNEEL. *Jo\**. XV, 11. Voyez *Jebnafl*. « Celle vilio, dit Barbié du Bocage, originaire-ment de la tribu de Juda el depuis de celle de Dan, était située proche de la mer. On la confond quelquefois avec *Jamnia*, d

JEBOC, torrent. Voyez *Jaboc*, ou *Jabok*. JVirrn. XXI, 3ï; *Peut.* 11,37; *Jos.* XII, 2.

JEBSEM, fils deThola, cl petit-fils d Issa-char. I *Par.* VI. 2; *Peut.* II, 37.

JEBES, *Jibusien* (*ij*) fils de Chanaan, el père des peuples de Palestine nommés Jébuséens. Leur demeure était dans jJébus, ville sur l'emplacement de laquelle soleval Jérusalem et *iux* environs, dans les montagnes. Ce peuple élail fori belliqueux ; cl il demeura dans Jerusalem jusqu'au temps de David (i).

j«Soit par crainte, soit par politique, les Israélites les ménagèrent , en sorte que les enfants de Benjamin , à qui leur pays était échu en partage, purent vivre en bonne intelligence au milieu d'eux el dans leur ville. Cependant 1rs Jébuséons refusant d'ouvrir leurs portes à David, lorsque ce prince revenait <l Hébron à la tête de tout Israel, on fil le siège do la ville; elle fut prise, mais les habitants furent épargnés.Salomon, les traitant «ornine les autres peuples chananeens, dont les restes subsistaient encore, leur imposa un tribut qu'ils continuèrent de payer jusqu'à la dissolution du royaume de Juda. » Barbié nu Bocage.]

JEBES(Âj, autrement [dans la suite) Jérusalem. Jébus ful fondée par Jébus ou Jebusée, fils de Chanaan,cl père des Jebuséens. Voyez Jérusalem.

JECEMIA, fils de Jéchonias, de la race royale des rois de Juda. I *Par.* III, 18.

[ *Jécéinia* n'était pas fils deJêchonias, mats de Salatino!. Voyez ma remarque sut Mel-chiram. ]

JECIIELIA, femmed'Amasias,roi de Juda, el mère d \zanas. B /lcy. XV. 2.

•JECIIIONIAS, fils de Josias, *Malth.I, li. II* n'est appelé Jéchonias qu'en cet endroit et II1 *Etdr.* 1,3». C'est le second des enfants de Josias, appelé *Joachim* , I *Par.* III, 15, *Elia-cim* el *Joachim*, B' *Reg.* XXIII. 3», 35. Né-cliaô l'établil roi à Jerusalem, à la place do Jonchas, son Irèrn. H y légua onze ans sous la domination de Nabuchodonosor, qui, étant tenu à Jérusalem, le iit enchaîner pour l'em-mener à Babylone; mais il le laissa el se contenta d'en emporter tous les vases cl tous les meubles précieux, B *Rey.* XXIII, 30; XXIV, t ; H *Par.* XXXVI, 5-8. Ce roi fut un

kl) *Joseph de Dello*, I \Î, c. i, p. 901  
b) *De Dello*, I. VU, c. xui, ih *Grate*, p. 909.  
c) *De Dillo*, I. I\, c. pay. 876.  
a) *Luc.* vin, 3.  
» *Hieroiim.in Molili. xx\u,a/ii.*  
f) *Jusue*, xm, II.

(q) *JoiUC*, xi\, 33.  
(h) *Joute*, xt, IL  
(t) *Gr/iex.* X, 16 *Josué*, xv, 65  
O) II *Key* , 6, etc  
(K) *Josta*, win, 28. *Judie.* XIX, iO. I *Par* 4.



très-merbinl prince: c'est Iniqui jeta au feu 1rs prophéties do Jérémie que lisait Baruch; c'est de lui q e Jérémie annonça qu'il aurait la sépulture de l'âne mort cl qu'il serait traîné par terre hors des porte\* drJerusalem. Il cessa de payer au roi de Bibylonc le tribut qu'il lui devait; mais Nabiichodonosor envoya contre lui des troupes, vint lui-même en Judée, cl mit le siècc devant Jérusalem. Jóchanlas ou Joachim, «Tans une sortie contre lui, tomba moriellement frappé, hors des portes de la ville; abandonné aux assiégeants. on le (raina avec d'autres morts sur le bord de la roule; on l'y laissa, cl il eut la sépulture de l'âne mort, comme l'avait prédit Jéréin'e, X XII. 18.

Cet article m'a été indiqué el fourni on partie par Iluré, qui compte, avec raison, deux rois de Jmla nommés Jéchonias. Il résu le <le là un éclaircissement pour la généalogie «le Jésus-Christ donnée par saint Matthieuf I, 1 Í. 12 : *a Josias engendra Jéchonias et ses frètes*, vers le temps de la transmigration «le Bibylonc. El depuis la transmigration de Baby loue. *Jéchonias engendra Stilathirl.* » On a cru généralement qu'il s'agit ici du même Jéchonias; cl celle opinion a prévalu. Mais il faut faire attention que Jéchonias, père de Silalhiel, ne peni être celui dont il est dii qu'il avait des *frères*, puisqu'il n'en avait qu'un, Sédécias; il faut remarquer en outre que ce même Jéchonias n'était que le petit-fils de Josias. I *Par.* 111, 15. 10. Les frères de Jéchonias ou Joakim, second fils de Josias, sont Johanan, l'aîné; Sédécias ou Màthanias, le troisième, cl Sel-luin ou Joachaz le quatrième, I *Par.* III, 15. Le Joaklm de\*ce tcxle ne peut être que le Jéchonias de *Matth.* I, 11. Il faut donc, (fans celle généalogie, suppléer un nom cl lire: *Josias engendra Jéchonias* ou Joakim *et ses frères*; Jéchonias ou Joakun engendra Jéchonias ou Joachim, appelé aussi Cimili:js, *vers le temps de la transmigration de Ilabulon?* *El depuis la transmigration de /jagblone Jéchonias*, fils\* du premier Jéchonias, *engendra Salathicl.* T. Piiao ai x et Sal aviii el .

JECHONIAS. fils de Joakim (I), roi deJuda, et pelil-filsde Josia>, ne regna quelrois mois sur la maison de Juda [a]. On croit qu'il naquît vers le temps de la première captivité de Babylone. l'an du monde 3398. lorsque Joakim ou Joachim, ou Eliacim. son père, fut pris captif et emmené â Bibylonc. Jo ikim revint de Babylone, et régna jusqu'en 3 05, qu'il fut tué par les Chaldéens, la onzième année de sou règne. *Jéchonias*, autrement *Joachin* ou *Conias*, lui succéda, et ne régna que trois mois dix jours seul; mais il avait régné dix ans conjointement avec son père. C'esl ainsi que l'on concilie 1\ *Reg.* XXIV, 8, avec 11 *Par.* XXXVI, 9. Dans le quatrième livre des *Rois* H est dit qu'il avait dix-huit ans lorsqu'il commença à régner; el dans

les *Paralipoyiines* il est dit qq'il n'avait que huit ans. C'est qu'il n'avait que huit ans, quand il commença à rogner avec Joakim, son père, el qu'il en avail dix-huit lorsqu'il commença à régner seul.

Les livres des *Rois* el des *Paralipomines*(b) insinuent que le peuple ('établit (2), ou du moins le reconnu! pour roi en la place de son père. Mais Josèphe (c) dit que ce fui Nahu-l hodouosor qui lui donna le rovaumc.ei que quelques moi\* après, craitfhant qu'il ne so porlâl à quelque revollc pour venger la mori de son père Joachim, il se r«>pen(>l de lui avoir donné le titre de roi, cl envoya cbntre lui une armée qui l'assiégea dans Jeru^a cm. Mais Jéchonias, qui était bon el juste, ne voulut pas exposer la ville au danger â son occasion; il envoya pour olages à ceux q«d commandaient au siège, sa mère et ses plus proches parents, après avoir tiré parole el serment des généraux dont <>n a parlé qu'ils ne feraient aucun lori ni à la ville, ni aux otages; mais on ne lui lmi pas parole, el avant la fin de l'année Nubuchodonosor envoya de> ordres à ses généraux de prendre Jécboni.is el de le lui envoyer à Babylone, avec s i mère, ses amis, el la jeunesse, avec tous les gens de mélier de la ville; ce qui fut exécuté. On emmena à Babylone dix mi lo h iit cent Irenlc-deux hommes, du nombre d squels lut le roi Jéchonias, sa mèreNolusla [lisez Nohcsia] cl ses principaux conseillers, que Nabot hodonosor retint en prison. C'est ce que dii Josèphe.

Le lexle des livres des *Rois* est plus court, el diffère de Josèphe en quelque chose. 11 dit que Jéchonias fil le mal devant le Seigneur; que le roi de Babylone envoya d'abord son ôj niée avec ses généraux pour assiéger Jérusalem; qu'il sc rendit ensuite lui-même au siege; que le roi Jéchonias sortit de la ville, avec sa mère, ses princes, ses serviteurs et ses officiers, el se rendit à N ibuchodonosor; que ce prince enleva lons les trésors du templo el ceux du palais du roi, el mit en pièces tous les vases d'or que Salomon avail laits pour l'usage du temple, et fil emporter le tout â Babylone; qu'il enleva tous 1rs bons bourgeois de Jérusalem, les princes el les gens de guerre au nombre de *dix mille hommes*. tous les bous ouvriers du pays, n'y laissant que les plus pauvres des habitants. Il y transféra aussi le roi, la reine sa mère, les femmes du roi, scs eunuques, les juges du pays, *sept mille hommes* de guerre, *mille bons om tiers*, cl tout ce qui se trouva de gens capables de porter les armes.

On ne sait si dans ce nombre de *dix inilb hommes*, doni il a parlé d'abord, il faut corn prendre les *huit mille*, dont il est parlé ensuite. Il csl très-croyable que l'emprcssement qu'on remarque ici dans Nabuchodonosor de transporter à Babylone *omnem artificem et clusorem*, tous les bons ouvriers en fer,

avec tous 1rs grands seigneurs de Judée, *Jrr.* xxnf 21, 2R; *I.s/h.* n, 6; xi, 1. eie. Il ésl appelé Juj<hiu. IV *Rea.* xxjv.H, li. il5; II *Par.* xxxvi, 9.» Ilchf.

(il Ces livres rapportent feulement que Jéchonias Qu çl iLli rui j>Jn5 dire p\*r qui cl de quelle manière. (S.)

a) IV *üic*<]. xxiv, R n *Ptr.* xxxvi, 9.

b) IV *Rtg.* xxr», 8, 9. vie. H *Par.* xxxvi, 9, 10.

c) Jowp/i. *intiq* lib. X, c ii.

1) Ou du prenver Jéchonias «loni l'arlhc'e précède. V/rt. MI; I *Par.* m. IG. < C'est lui qui hu transporte âihl\*y;o.ie



on or, en argent, en bois, etc., était pour peupler el remplir la ville de Babylone, qu’il avail beaucoup embellie et agrandie; c’est à quoi butaient aussi ce» transmigrations de peuples entiers, qu'il lirait de leur pays pour les (aire habiter à Babyloqc ou dans la Babylonie, qu'il voulait rendre le plus florissant ci le plus beau pays du inonde.

Jérémie (a) parle dp Jedmnias comme d’un méchant prince, cl qui avait encouru l'iuditalion «le Dieu par scs crimes : Je *jure par moi-même*, dit le Seigneur, *r/ue t/iiqm/ Jéchonias, filf de Joachim, serait comme un anneau dans mu main droite, je ne laisserais pas de l'arracher de mon doigt, et de le livrer à ceux qui en veulent à sa vie, à Nubuchodqnpsor et aux Chuldéens , dont vous redoutez si fort le vimqe et la présence. Je vous enverrai, vous et votre mire, dans une terre, étrangère, où vous mourrez.... Qu'cst-çc que Jéchonias, sinon un vase de terre brijé cl foulé aux pieds i ierre, terre, terre, écoutez la parole du Seigneur; écrivez que cet homme sera stérile, que nen ne lui réussira dans lu vie, et qu’il ne sortira point d’héritier de sa race qui soit assis sur le trône de David.* Tout cela fut exécuté à la lettre. Jéc bonias ne réussit dans aucun de scs projets. Il fut pris cl mené captif à Babylone, où il mourut. Mais on croit qu’il y (il pénitence, et que Dieu le trailla avec miséricorde; car nous lisons que le roi Evi!-niérodach, successeur de Nabuchodonosor, le trailla avec honneur , le tiro de prison, lui parla avec boulé, cl mil son trône au-dessus des trônes des autres princes qui étaient à sa cour (6).

El a l’égard de ccs paroles : *Ecrivez que cet honimc sera stérile*, on ne peni pas les prcifltre à la lellre, puisqu’on sail que Jechonids Cul père <le Sal^lhiei cl de plusieurs autres enfants, dont on voil le dénombrement dans les Paralipomènes (c). Mais le terme hébreu (4), qui csl Iradinl par *stérile*, se mcl aussi pour un homme qui a perdu ses enfants, qui n’a poinl de suite, ni d’héritiers. En cc sens, Jéchonias, fils de roi, el roi lui-même, était regardé comme un homme sans lignée, dès qu’il n’avait point de fils qui lui succédât au royaume, comme en effet il n’en cul poinl; car ni Salathicl, qui naquit et qui mourut dans l.i captivité, m Zopubabel, qui revint de Babylone, ni aucun des descendants de Jéchonias, jusqu'à Jesus-Clirisl. n’a porté le sceptre et n’a été assis sur le trône de Jud.n Jésus-Christ ne lut pas roi dans l'idée des hommes (1). On ne sait pas l’année de la mort de Jéchonias.

JECMAAM (ou Jkcmaan], quatrième fils d’Hébron, 1 *Par. XXIII*, 19. — [Lequel Hébron csl aussi Jahalfi, 1 *Par. XX1\* , 23, et

est le troisième fils de Caath, **XXIII**, 12, de l.i race do Lévi.]

JECMAAM , ville d’Ephra’fm, qui fut ensuite cédée aux lévites de la famille de Caalh (e). — [C’esl celle même ville, selon le géographe de la Bible do Vence, qui est nommée *Jecmaan*, HI *lleg.* IV, 12, el *Cibsaïm*, *Jos.* XXI, 22 l

JECMAAM, ville de Juda.II|flrÿ. IV, 12.— [Vogcz Partirle précédent.]

JÉCNAM, on Jéc oxam, ou Jec naïm, ville dans la tribu de Zabulon, donnée aux lévites de la famille de Mérari. *Josué XXI*,34; XIX, **tl**. C’esl la même que *Jfchanam du Çarmçl*, (ville pvyale des Chananéens], *Josué XII*, 22, où elle csl surnommée *duÇarmel*, à cause du voisin.igc de cepe montagn \*.

JECSAN, second fils d Abraham et de Céthura, *Genes.* XXV, 2. Nous croyons qu’il a peuplé une partie de l’Arabie, cl que c’est lui que les Arabes appellent K.thian, et qu’ils reconnaissent pour chef de leur nation (f). Il demeura dans les provinces qui sont à l’orient de Bécrsabéc, c'esl-à-dirc dans une partie do l’Arabie Heureuse el dans une partie de l’Arabie Déserte. C’esl ce que Moïse marquai expressément [*g*] : *Abraham fit des présents aux fils de ses autres femmes, il les sépara de son fils Isaac, ft les fit aller dans le pays qui regarde l'orient.* Les fils de *Jecsan* furent *Saba* cl *Iludan*, qui demeurèrent dans le même pays. — [*Voyez As\$ukim.*]

JECTAN, ou Joctan. premier fils d’Héber, cul pour son partage tous les pays *qui s’étendent depuis Messa jusqu'à Séphar, montagne d'Orient* (/1). Nous croyons que le pays de *Messa* est celui pù sç trouve le mont Masías, dans la Mésopotamie ; et que *Séphar* est le pqjs des Scphanaïms (*i*) , ou Sepbaréniens, ou des Sapires, uu des Saraparcsc car (oui cela ne marque que la même chose, c’est-à-dire, un peuple qui, selon Hcrodotc (/), était entre les Colchiens et les Mèdcs. Or tout cela était dans les provinces due Moïse désigne d’ordinaire sous le nom de *Ktdeni*, ou d’Orient. On trouve dans le même pays des vestiges du nom des enfants de Jectan’; ce qui confirme encore le sentiment que nous venons de proposer. Noici k’S noms des treize enfants de Jectan : 1\* l’Imod.id; 2\* Saleph; 3 Asarmôtb ; 4\* Jaré; 5\* Aduram; 6\* Uzhf;7é Dérla; 8 Ebal ; 9\* Abimael; tO”Saba; 11\* Ophir; 12’ Hévila; l L Jotiab.

Les Arabes croient constamment que le pays qu’ils habitent a été peuplé au commencement par Jectan ou Joctan, fils de Héber el frère de Phaleg, lequel, après la division des langues, vint habiter celte péninsule de l’Asie, qui peut avoir pris son nom

(a) *Jerem.* xxn, 2t.

[U) IV *Req* -î Jevent, ui, 51.

(c] l *Par*, ni, 17, 18, et *Mutili.* 1. 12. .

(J) *Jaem.* x\m, 50. r,riC’NH Vide *Ihcrouym.* in*Jerem.* xxn, 50 *Thend/wt.* cl alan *ibidem.*

(r) l *Par.* n, 68.

([ *Vuyrx ItoclHirl. Phaleg.* I.1, c. xv.

0/ *Genes.* x\v, 6.

(h) *Genes*, x, 25, 26...30.

Il) IV *Reg.* xyli, 24; xvui, 54; xix, 15.

(;) *Ucrodot.* I.1 et l. IV.

(I) Il le lui cependant el l’esl b pmaïs , politiquement, dans le sens de s;i répoftw a Pilate *Vogez* mon cxplira-Uou du texte *Regnum meum non est de hoc mii/tdo, el h* polétniquo à laquelle elle a donné heu dans le *Mémorial cathol quc*, dirigé jar M. L.-F. Guémi, loin. V. pag. 15-19. 102, 105, 169-174, el encore le mêmè vuluwit-, pago ĪG3 , ou la *Cotilàence* do M. l.acordaire jHÜeb.ce à >vuc-Dame le 11 jauUer 1846.



d'Lirab, (ils de Jeclan, ou d'une grande campagne qui est dans la province de Taharna, et qui porte le nom d'Arabat. Ces anciens Arabes demeurèrent sans mélange dans ce pays, jusqu'à cequismael et ses (ils s'y établirent; el s'étant mêlés avec les autres Arabes, ils furent appelés 4/os-/tni6e.<,ou *Mosta-arabes*, qui signifie Arabes mêles, tel que sont les Ismaélites\* descendus d'ismacl, (ils d'Abraham et d'Agar.

\* Les mêmes auleurs donnent pour fils à Jeclan *Jaarab*, premier auteur de la langue arabe, el duquel tous les autres descendants de Jeclan ont pris le nom *d'Arabes*: un autre. fils de Jeclan fui *Ad*, père des Adites, qui furent exterminés par la colère de Dieu; *Thamond*, *Tasni*, *Giadis*, sont encore des fils de Jeclan, el pères des anciennes tribus des Arabes; mais ce qui embarrasse, c'est que les noms des pères de ces anciennes tribus sont autres que ceux qui nous sont décrits dans Moïse; cela n'a pas empêché que M. Bocchar! n ail placé dans l'Arabie les fils de Jeclan marques dans l'Ecriture, et il y a fort bien réussi, au jugement de plusieurs savants : dans une matière aussi obscure, et dans une chose aussi éloignée de nous, on doit se contenter du vraisemblable, cl savoir gré à ceux qui travaillent à débrouiller les ténèbres d'une antiquité si reculée. On peut consulter M. Bocbarl sur celle matière, el si l'on veut voir dos conjectures suivant un autre système, on peut voir noire commentaire sur la Genèse.

JECTF.HEL, ou Jecthel, ville de Juda. *Josué* XV, 39. Peut-être la même que *Jécab-scel* (a de la même tribu, II *Esdr.* XI, 25. Mais celledernière est plutôt *Cabséel*. *Josue*, XV, 21, el II */leg.* XXIII, 20, etc.

JECTEHEL, rocher que prit Amasias, roi de Juda, sur les Iduméens, eldu haut duquel il precipila dix mille Iduméens, qu'il avait pris dans le combat (6). Eusèbe croit que ce rocher n'est aulre que lit ville de Petra, capitale de l'Arabie Pélrée. Le combat où les Iduméens furent défaits se donna *dans la vallée des Salines*, que nous plaçons entre Palmyre el Bozra(c). Pline (</) dit que les solitudes de Pahnyre s'étendent jusqu'à la ville de *Pélra*. Il est donc très-probable qu'Amasias poussa sa conquête jusqu'à celle ville, cl qu'il lui donna le nom de *Jeclacl*, c'est-à-dire, *l'obéissance au Seigneur*, pour marquer qu'il tenait de l'obéissance qu'il avait rendue à Dieu la victoire qu'il avait remportée sur les Iduméens.

• JEDA1A, prêtre, I *Par.* VIII, 10.

JEDAIA, fils de Hazémoph, de la race sacerdotale (e).

JEDALA, ville de la tribu de Zabulon. *Jome* XIX, 15. Quelques-uns la nomment *Jé-*

*tala* : mais l'hébreu lit *Jadalu*; les Septante, *Nalai*; le Syriaque, *Aral*.

• JEDDO, Gadite, fils de Buz, I *Par.* V, 14.

JEDDOA, fils dū Jonathan, grand prêtre des Juifs (f. C'est lui dont nous avons parlé ci-devant sous le nom de JaDijūs.

JEDDŪ, fils de Nébo, fut un de ceux qui se séparèrent de leurs femmes, qu'ils avaient prises contre la disposition de la loi, du temps dp Néhémie (y).

JEDDUA, fut un de ceux qui Uguèrcnl l'alliance avec le Seigneur, du temps d'Esdras el de Néhémie. II *Esdr.* X. 19.

JEDEI, eliofile la seconde classe sacerdotale. I *Par.* XXn. 7.

JEDIHEL, un des braves de l'armée de David qui quitta le parti de Saül pour s'attacher à ce prince (//). Il le vint trouver à Siccleg, cl le servit toujours très-fidèlement. Jédihel était de la tribu de Manassé, fils de Samri, el frère de Joba.

[D'autres distinguent Jédihel, fils de Samri, J *Par.* XI, 45, el l'un des braves de David, de Jédihel, de la tribu de Manassé, qui alla trouver David à Siccleg, XII, 20.]

• JEDLAPH, fils de Nachor, el neveu d'Abraham. *Genes.* XXII, 22.

JEGAAL, second fils de Séméia, descendant de David. I *Par.* 111, 22.

' JEGBAA, ville de la tribu de Gad, reconstruite parles Gadiles, *Num.* XXXII. 35; *Jud.* V III, 11, située à peu de distance de Jazer, dit Barbié du Bocage; près de B?lh-Nemra.dil le géographe delà Bible de Vence.

JEGEDEL1A, homme de Dieu, qui avait la garde d'un des celliers du temple. Jérémie (t) fil entrer les Iléehabiles dans l'appartement de Jégédélia, pour leur offrir du vin.

JEHEDEIA, Lévite, descendant de Subael. I *Par.* XXIV, 20.

JEHEZIEL, un de ces braves hommes qui quittèrent le parti de Saül pour se joindre à David i).

JEI1AS, Lévite, qui aida à porter l'arche, lorsque David la retira de la maison d'Obédédôm, pour la transporter à Jérusalem (Aj.

JEI1EL, chef dans la tribu de Ruben. I *Par.* V, 7.

JEI1IEL, Lévite qui demeura à Gabaon. I *Par.* IX, 35. —[Il n'était pas Lévite. C esi le même qu'Abi-Gabaon. Voyez ce nom.)

' JEI1IEL, second fils d'Hotliam d'Arori, cl un des vaillants de David. I *Par.* XI. 44.

' JEI1IEL, secrétaire ou ministre cl général du roi Ozias, II *Par.* XXVI, 11.

• JEHIEL, descendant d'Adonicam. *Esdr.* Vili, 13.

'JEI1IEL, descendant de Harim, prêtre, *Esdr.* X, 21, cl un aulre, laïque, descendant de Ncho, 43, qui renvoyèrent leurs femmes qu'ils avaient épousées dans le temps delà captivité.

(f) II *Esdr.* xn, 11, 22.

(</) I *Esdr.* X, 45.

(h) I *Par.* xi, 44. cl xn. 20.

(i) *Jcreai.* XXXV, I.

ii) I *Par.* XII, I.

(Aj I *Par.* XV, 24.

{a) Kīap'X IhKabzed.

(>) IV *Req.* xn. 7, et II *Par.* xxv, 5, G, etc.

(r) Voyez la BelaUon d>\* *Palmqie* iitérée dans le s'</ *jqede* M. le Brun, pjg 545,

W)'Wwi.l V.c xxn

(C) II *bsdr.* m, lu



• JEIIIEL, Jeiiihli, ou Jahiel, LéviteGersonite, fils ile Lédan cl chef de famille. 1 Par. \W I. 21, i2.

JEHOVAH. C’osi lenom de Dieu, nom inef-fable et mystérieux , que le Seigneur na point déclaré aux anciens patriarches avant Moïse (n): *Nomen meum Adonti, non indicavi ris*. L’hébreu, au lieu *d’Adunai*, lit *Jéhovah*. J .ii apparu à Abraham et <i Isaac *dans le Vieti Sadai; mais je ne leur ai point fait cont dire mon nom Jéhovah*. *Sadai* signifie celui • ni so suffit à lui-méine; *Jehovah (b)*, celui « ni subsiste par lui-même, el qui donne l’ê-lre el l’existence aux autres. Quand Dieu dit à Moïse qu’il n’a pas fait connaître son nom Jéhovah aux anciens patriarches, ce n’est pas à dire qu’ils ne l’aient pas connu sous l’idée de Dieu créateur et subsistant par lui-même; niais c’est qu’il ne leur avait pas révélé ce nom, qui exprime si bien sa nature, et sous lequel il a voulu principalement être invo-qué dans la suite. Il est vrai que Moïse se sert souvent de ce nom dans la Genèse; par exemple, il dit (c) que les enfants de *Seth fu-rent surnommés du nom de Jehovah*; cl qu’A-brahain jura (d) *cl leva la main au nom de Jehovah* ; cl enfin le Seigneur dit à Abraham (e) : *Je suis le Dieu Jehovah*, qui vou\*» ai *tiré d’Ur, deChaldée*, etc. Mais c’esl que la Ge-nèse a élé éciile après que Dieu eut révélé ce nom à Moïse. Il s’en seri dans ce livre par anticipation, el parce qu’au temps où il écrivait les Juifs se servaient communé-ment du nom de *Jehovah*. Il a suivi en cela l’usage de son temps, cl non pas celui du temps des patriarches dont ii écrit la vie.

Au reste, quand nous prononçons *Jehovah*, nous suivons la foule; carón ne sait pas dis-tinctement la manière dont on doit exprimer ce nom propre el incommunicable du Sei-gneur, que l’on écrit *par jod,hé, vau, hé*, cl qui dérive du verbe *haiah*, il a été. Les an-ciens l’ont exprimé différemment. Sancliu-nialhon écrit *Jero ff*), Diodore de Sicile (q’, Microbe (A), saint Clement d Alexandrie (i), saint Jérôme (j) cl Origène (AJ prononcent *Jao*; saint Epiphane (/), Theodorct [m) et les Samaritains , *Jubé*, ou *Jaré*. On trouve aussi dans les anciens *Jahoh, Javo, Jaou, Jaod*. Louis Capetesi pour *Javo* ; Drusius, pour *Javé* ; Mercerus, pour *Jehevah*. Hollin-ger. pour *Jehva*. Les Maures appelaient h ur Dieu *Juba* , que quelques-uns croient être le même que *Jéhovah*.Le\* Latins avaient ap-paremment oris leur *Jovis*, ou *Jovis Imiter*, de *Jehovah*. Il esl certain que les quatre let-tres que nous prononçons par *Jehovah*, peu-vent aussi s’exprimer par *Javo, Jaho , Jaou,*

*Jévo, Javé, Jehvah*, etc., cl que les anciens Hébreux n’en ignoraient pas la prononcia-tion ; puisqu’ils le récitaien dans leurs priè-res et dans la lecture de leurs livres saints.

Mais les Juif-» depuis la captivité de Baby-lone, par un respect excessif cl superstitieux pour ce saint nom, ont quitté l’habitude de le prononcer, el en ont oublié la vraie pro-nonciation. Je pense que les Septante, c’est-à-dire, les interprètes grecs que Eon cite sous ce nom, étaient déjà dans l’usage de ne lo plus exprimer, puisque dans leur traduction ils le rendent ordinairement par *Kgriot*, le Seigneur. Origène (n , saint Jérôme (o), Eu-sèhe (p) témoignent qu encore de leur temps, les Juifs laissaient le nom de *Jehovah* écrit dans leurs exemplaires en caractères an-ciens samaritains, au lieu de l’écrire en ca-ractères chaldéens ou hébreux communs; ce qui marque leur vénération pour ce saint nom, cl la crainte qu’ils avaient que les étrangers, à qui la langue cl le caractère chaldeen n’étaient pas inconnus, ne le décou-vrissent cl n’eu abusassent. Ces précautions toutefois n’ont pas empêché que les païens n’en aient souvent abusé. Origène (7) ensei-gne qu’ils s’en servaient dans leurs exorcis-mes et dans leurs charmes contre le\* mala-dies. Saint Clément d’Alexandrie (r) raconte que ceux des Egyptien\*» à qui il élail permis d entrer dans le temple du soleil, portaient autour d eux le nom de *Jaou*. Traillen rap-porte des vers magiques contre la goutte, où se trouvait le nom de *Jas* ou *Jaath*.

Philon (s) dit qu’après la punition du blas-phémateur, qui fut lapidé dans le désert (I), Dieu fit publier une loi nouvelle par Moïse, qui portail : *Quiconque maudira le Seigneur sera coupable de pêche ; et quiconque pronon-cera le nom de Dieu sera puni de mort*. C’est ainsi que les Septante el Théodore! lisent au Lévitique, XXIX , li. au lieu que dans l’hé-breu rl dans la ĩ ulgale on lil simplement : *Celui qui maudira ses dieux (elohim) portera la peine de son péché; et celui qui blasphémara le nom du Seigneur sera puni de murt*. Philon ajoute que cette loi de Moïse est pleine d’une profonde sagesse, rl que la première partio de son ordonnance défend de blasphémer les faux dieux des gentils; el la seconde ne veut pas que l’on nomme seulement mal à pro-pos le nom de Dieu ; que c’esl un crime digne de mori , cl punissable des derniers sup-plices, de se servir de ce saint nom par ma-nière d’acquit, cl seulement pour orner et remplir son discours. Josèphe (u) s’exprime avec la même réserve sur le nom de Dieu. Il dit que Dieu étant apparu à Moïse dans le

(«) *Exod.* vi, 5..T.T      '-.C ÎN3 ÆTCN Sn mv  
era wffa n5.  
(0) r»TV *Jchova*. K,rK. *Vidg. Adonai*.  
k) *Genes* iv, 26.  
d) *Grues*, xiv, 22  
r) *Genes*, xv, 7  
f) *Sanchômât. apud Enseb. Prirpar.* I X, c. tx.  
a) *Diodor, fiblioth.* I II.  
h) *Uacrob. Saturnal* I I, f. xvm.  
li) *Gleni. Alex.* / > *Stromal*.  
i) *Hieronym. seu alius sub ejus nomine in Psalm*, vin.  
k) *Origin* I. VI *contra Celsum*.  
l) *Epiphim. lueres* JO

(m) *Theodorei, qu.* 15 *in Exod.*  
n) *Fragment Oiigen. in Palæograph. GrtrcaJ.* 1!, e. 1.  
o) *Hicromjm m lib. Req. Pnrfat eiin Ezech.* ix.  
p) *Fil u b. in Chronico ad* 1710.  
q) 0\*1'7 n. I 1 *contra Celt*.  
r) *Clem. Alex* I. V *Stromat*.  
s) *Phdo. de Vita Hos.* I HI, p      GSI.      a.  
xè. e»\*\*.

Uw. J,      1.Λ.  
Oliit\*  
(i) *Letil.* xxn, H *cl seq*  
l n) *Anliq. I.* II, c v, n. 1 2, p. Gt.

•uu.



buisson ardent, lui révéla son nom, qu’i/ *n’avait jamais découvert d aucun homme, ct dont U ne m’est pas. dit-il, permis de parler.*

Les Juifs disent que depuis le retour de la captivité, on ne prononçait le nom de Dieu qu'une seule fois dans le temple ; cl cela, au jour de l’Eipühion solennelle; encore fll-sail-on exprès db bruit, lorsque le granii prêtre lp prononçait cn présence d un petit hombre de disciples choisis, qui le pouvaient entendre, sans que le peuple l’rnlcndtL Mais depuis la destruction du temple, on a ce<Sé entièrement de le prononcer ; d où vient qtle l’on en a perdu la vraie prononciation. Les Juifs n’expriment plus du tout le sacré nom de *Jehovah*; mais en sa place ils disent *Adonti* ou *Elohim*,vn lisant el en priant. Saint Jérôme les a imités, en mettant (a) : *Je ne leur ni point découvert mon nom Adonai*, au lied <le, *mon nom Jehovah*. Les Hébreux modernes enseignent qn • c’est par la veitu du nota *Jé-hovah* , que Moïse avait gravé sur la verge miraculeuse, qu’il faisait tous les prodiges dottu il esl parié dans l’Ecriture : el que c’est par la même vulti que Jésus-Christ a fait tous scs miracles, ayanl dérobé dans le temple le nom ineffable, qu’il mil dans sa cuisse entre cuir el chair. Ils ajoutent que lions en pourrions (aire de même, si nous pouvions arriver à la parfaite prononciation de ce nom. Ils se ila!lent que le Messie leur Apprendra ce grand secret, lorsqu’il sera venu dans le monde.

Les Juifs croient que qui saurait la vraie prononciation du nom de *Jehovah* , ou du nom de quatre lettres (/>’, ne manquerait pas d’être exaucé de Dieu : que s’ils n’ont pas le bonheur aujourd’hui d’être exaucés, cela ne vient que de ce qu’ils cn ignorent la vraie prononciation. Que Simon lé Juste, grand prêtre de leur nation, est le dernier qui l’ait reçue; qu’après sa mort le nombre des profanes sc multipliant, et abdsantde ce nom divin, un cessa de le prononcer; qu’il Cc nom ils en substituèrent tin autre composé de douze lettres (c), que le grand prêtre prononçait en donnant la bénédiction au peuple. Tarphon, rabbin fameux, que l’un ordii èlle le même que Tryphon , contre lequél sninl Justin , m.irlyr > dispute dans son dialogue ; Tarphon, dis-je, raconte qu’un jour

U) / t / XI, 5.

(iq rrm Vide *Uedtas TMtlünin Psol.* xu.

*Drnt de nomine T< Unginm* c. x.

(r) *Uointonid.* Wore *Schoclùm*, part. I, c. nu.

(<l) riparte. Vide *Selden. de Mis Syr. Syntagm.* II, r i

(\*) *r.useb. Parpar.* I. XI, c. x. *Pltuarih. tract.* de Ci; *inscrivi foAbas templi Delpli.* t. II, p. 38k

(/) *Cicero de Nat demum.*

là) Luron. I VI, reri 7 h. 743.

(h) rim I XXVIII, c. n: *Constat ideo occultnm(nomcn) in cuius Dei tutela j toma cuelt ne qui hostium tbndi modo evocareut.*

(I) LeUnd a remarqué sussi que le nnin pari Initier (le Dieu, J'-bo'ah, u'éiJit pas hicuumi aux.pai ns Vomica quels termes il s'eiprime turce sujet : < Dindon\* de Sicile nous dit que Moïse, le l'gishivur di s Juifs, a» aildéclaré que le Dieu appelé Lfe lui ai »il donné s luis (\*). Philon, le traducteur de j'(Inurin' i Irètiicb une de Samiiom.dliou, Pappello tiw, prétendant que Smch< tilnlioii tenait la plupart ç5i tûli rapportés daos son Histoire , de Jérombial, prêtre du Im, qui était presque cootemporaiu de Hube,

s’étant approché du prêtre pour entendre ta bénédiction, il s’aperçut qu’il n’arllicülhil plus lcs «lonze letti es, et qu’il sh contentait de manhoilcr, pondant tjlilc lek let ites chantaient ; quo bôia vernali de la multitude des profane^, ahxqdelM il n otait bus de la prudeneo de découvrir ce nom snhré, de peur qu’ils n’en abusassent. Ils dénoncent dans leur Talmud des malédictions épouvantable!» Contre ceux qui le prononcent ; ils sc folli un scrupule dr tenter même de le prononcer ; ils prétendent que les anges n’en ont phs la liberté.

Il semblé que les profanes Inêmc< «aient eu quelque cohnaissahve de ce grand nòni, de cc nom ineffable. Nous hvohs encore dans les vters dorés de Pylhagure un èehnenl par Celui qui a les qüalre lettres [d) ; bn llfâit dans le frontispice d’un lern])lc de Delphes, au rapport d'Eusèbe (e), celle inscription : *Tu es.* Les Egyptiens av.iient ntis sur un des leurs , celle-ci : *Je suis.* Les païens avdiehl certains noms de leurs dieux qu’ils h'osaient prononcer. Cieéro-n (/) en allègue uii exemple dans un catalogue qü’il fait des divinités païennes. Luchin dit que la terre aurait tremblé, si on lei Avait prononcés .<j) :

An lile  
Cómpclhhdus erit quo iniiiiquam terra vocato  
Non concussa tremiit.

Celui de Komulus élail marqué dans les archives publiques, comme parmi les Juifs celui de Jehovah , par les quatre consonnes qui composent son nom. Slais c’était moins par respect qu’ils cn usaient ainsi que dans la crainte qu’on n’évoquât les dieux tutélaires de leurs villes (h) (1). — [Voycs Tnt-MTÉ.]

Les docteurs juifs cabalisles ont beaucoup subtilisé sur le nom de Jehovah. Ils remarquenl , par exemple , que dans la liencso Moïse no donne à Dieu que. le nom *Elaliiuh* pendant «jil il [tarie de lâcréaÜoti du mondo; mais il lui donne celui de *Jehovah* , apros avoir acheté la création : c’i’Si que, dans lo premier instant, Dieu paraissait en quelque sorti\* imparfait, cn produisant, les êtres par parties : mais après avoir achevé son ouvrage, il prend le nom de *Jchuvah* , jqui est tin nom d’une perfection intuitie. C’est à cela qu’ils rapparient ccs paroles du beutéruno-

ét vivili avant la pirtmle Troté (\*\*)

Microbe i apporta nu'on doiirnild b rorido d’Apnlfoii quel était cd\* Hlct dieux «pie i nn noiittnaii i.M, rI que l’oracle iép ii’(iltf\* paroles rrmarquiables : Ì) nîiez le nom d’hu mi Dieu ju-pr’nw. Opoildbht oracle lui appll.piê dans la Rmlé âtt yילויל(\*••). Il fbt probable i’ucor»\* que le no ode *Jorh*, on *Jovis Pater*, cl par abi évi ilmu *Inpiter*, \eo.iit de *Jchorah*; ci connue ce non» lbi connu des | lus anciohs b.ibitants do l’Italie, Il SP punirait bien que l’Elre qu’il dédglic y iâl aussi connu dans ccs letups recub Un r’uiarque en < flet quelques Lracs de la religion primitive dans celle conlrée du monde, jus iu’aux premiers temps de lJ ré]\*nbliquo romaine; mais dans la suite co nnnfl respectable, qui, dans Mm origine, désignait le’vrai Dieu, lui iraüs[orté ail chei dès Idob s, auquel on atiribh i aussi les pertVclion\* et les honneurs de la Diwnilé. » Letamd, *Démomtr. çrung.*, pail. i,ch. XIX,§3.

C) Diolor, ^icnl \* HrbIWl., lib L  
(\*\*) A|iu.I Euseb., *Prapnrai. Evangel.*, lib. ĩ, cap. iXf p. 31, A, K  
(\*\*•) Macro!., *Saturn* , lib. 1, cap. xvut.



inc (n) : *l'Ouvrage du rucher est parfait*, ou plutôt *l'ouvrage de Dieu*, ce rocher *lout-puissant, est pat fait*.

Les lettres qui composent ce nom adorable sont toutes pleines de mystères. Le *jod* qui est la première, merque *hi pensée, Vierge de Dieu*: c'est une lumière inaccessible aux hommes; c'est une de ces choses (pie l'œil de l'homme a point vues, et que l'esprit de l'homme n'a point comprises; que cesi de celle lettre dont parlait Job en disant *ft*; : *Qu'elle s'est cachée loin dit yeux de l'homme vivant*, vie. Le *te*, qui est la dernière des (piales lettres, découvre l'unité de Dieu et du Créateur. C'est de là que sortent les quatre fleuves du paradis terrestre, c'est-à-dire, les quatre mystères de Dieu que les Juifs appellent *Sctiekin jh*.

Le nom de Dieu renferme toutes choses : celui (luj le prononce ébranle le ciel et la terre, et inspire la terreur aux anges mêmes. Ce nom a une autorité souveraine; il gouverne le monde par sa puissance. Les autres noms et surnoms de la Divinité se rangent autour de lui, comme les officiers et les soldats autour de leur roi ou de leur général; ils reçoivent de lui ses ordres et lui obéissent. C'est la source des grâces et des bénédictions; c'est le canal des miséricordes de Dieu sur les hommes. Qui saurait tous les mystères du nom de Dieu n'ignorait rien de toutes les voies de sa justice et de sa providence.

Les musulmans (c) se servent souvent du nom de *hu*, ou *hou*, (pii signifie à peu près la même chose que *Jehovah*; c'est-à-dire, *lui, celui qui est*. Ils mettent ce nom au commencement de leurs rescrits, passe-ports, lettres patentes; ils le prononcent souvent dans leurs prières : il y en a qui le répètent si soigneusement avec tant de véhémence en criant de toutes leurs forces *hou, hou, hou*, qu'à la fin ils s'étourdissent, et tombent dans des syncopes qu'ils appellent extases. Mais le grand nom de Dieu est celui *A'Allah*, qu'ils prononcent souvent, et auquel ils ont une grande confiance. Ils disent que c'est par la vertu de ce nom que Noé faisait voguer l'arche à sa volonté; (tue Japhet l'avait gravée sur une pierre précieuse qu'il laissa à ses enfants, et par le moyen de laquelle il faisait descendre la pluie quand il voulait. C'est, disent-ils, par le même nom que Jésus-Christ opérait ses miracles. Enfin chez les Arabes et chez tous ceux qui font profession du mahométisme, le nom *d'Allah* correspond à ceux *d'h Ibhim* et *A'Adunai* chez les Hébreux, et même à celui de *Jehovah*, que l'on appelle incitable, et d'un mot grec *telegraphmatun*, ou de quatre lettres, qui marque plus particulièrement l'essence divine.

JEHU. Le prophète Jéhu fils d'Hanani, fut envoyé par le Seigneur vers l'an 3073 ou 3074, avant Jésus-Christ 927 ou 926, avant

l'ère vulgaire 931 ou 930, vers Raza, roi d'Israël. pour lui dire (ci) : *Jr* *roti\* ai élevé delà poussière, et je vous ai établi chef de mon peuple d'Israël; et après cela vous avez marché dans les voies de Jérusalem. et vous avez fait pécher mon peuple. C'est pourquoi je retrancherai votre postérité de dessus la terre, et je [trais de votre maison ce que j'ai fait de celle de Xaht. Celui de la race de Basa qui mourra dans la ville, sera mangé par les chiens; et celui qui mourra à la campagne, sera mangé par les oiseaux du ciel.* Le texte de la Vulgate ajoute que Basa, irrité de la liberté de Jéhu, fils d'Hanani, fil mourir: mais le texte hébreu met siniph'inml *Jéhu ayant déclaré d Basa que le Seigneur avait prononcé contre lui, et que le Seigneur imiterait sa maison comme d avait fait de Jérusalem. Qui pour cela il le [t mourir.* On ne dit pas si c'est Basa qui fil mourir Jéhu, ou si c'est le Seigneur qui fil mourir Basa.

Ce qui pourrait faire croire que c'est plutôt ce dernier, c'est que l'an du monde 3107, environ trente ans après la mort de Basa, on voit de nouveau Jéhu, fils d'Hanani, qui vient faire des reproches de la part du Seigneur à Joaphal, roi de Juda (r : *t ourdou\* nez*, lui dit-il, *du secours à un impie, et vous faites alliance avec un ennemi du Seigneur. Vous vous êtes rendu digne de la colère du Seigneur; mais parce qu'il s'est trouvé de bonnes Œuvres en vous, le Seigneur vous a épargné.* Certainement, si Jéhu eût été mis à mort par Basa, il n'aurait pu se présenter si longtemps après à Joaphal. Quelques uns veulent qu'il y ait eu deux Jéhu, fils d'Hanani : mais j'aime mieux dire que, dans le premier passage que nous avons proposé, il s'agit de la mort de Basa. et non de celle de Jéhu, que de multiplier les personnes sans nécessité. Au reste, on ne sait rien davantage de la vie de Jéhu. *Hmani*, son père, était aussi un prophète dont on a parlé sous son nom.

JEHU, fils de Josaphat (\*) et petit-fils de Namsi, capitaine des Loups, s de Joram, roi d'Israël, fut destiné par le Seigneur pour régner sur Israël, et pour venger les crimes de la maison d'Achab. Le Seigneur avait donné ordre à Elisée de sacrer Jéhu (g); mais cet ordre ne fut exécuté que par un des enfants des prophètes, qu'il j envoya en sa place (ft); apparemment afin que la chose se fit dans un plus grand secret. Le Seigneur parta à Elisée et lui déclara sa volonté sur Jéhu. l'an du monde 3097, avant l'ère vulgaire 907. et Jéhu ne fut sacré qu'un an 3120. avant l'ère vulgaire, il vint vingt-trois ans après que l'ordre en eut été donné à Elisée. Jéhu était à Hamoth de Galaad, et assiégeait la citadelle de cette ville avec l'armée de Joiam, roi d'Israël, lorsqu'on vint arriver un jeune prophète, qui le tira à part du milieu des officiers de l'armée, parmi lesquels il était as-

(a) *Dent*, xxxii, t

(b) *Jub* xxviii, 21.

(c) D'Herbclot, *Llibl. Orient.*, p. 460, *Hou*, et p. 526, *Ernia*.

(d) *III Reg.* xvi, 1.

(e) *II Par.* vix. 1. 2, etc.

(f) *IV Reg.* n, 2: *Vidcbms Jehu [ilium Josaphat fih* *Uanui*.

(g) *Ht Reg.* xix, 16.

(h) *IV l'cg. ix*, 1, 2, *icl W*



sis; c/ lorsqu'ils furent seuls dans une chambre, le prophète lui répandit de l'imile sur la tête, el lui dit : \ oici ce que dit le Soigneur : Je vous ai sacré aujourd'hui roi sur Israël. Vous exterminerez la maison d Achah, et vous vengerez le sang des prophètes qui a été répandu par Jezabel. J'exterminerai par votre main la maison <1\*Achab , et je la traiterai comme j'ai traile celle de Jéraboam, nils de Nabat , et celle de Bisa, fils d'Ahiu. Jezabel sera mangée des chiens dans Jezrahcl, el personne ne lui rendra les dernier'. devoirs.

Le prophète n'eut pas plutôt dit cela, qu'il tira la porte et sc sauva, de peur qu'on ne le reconnût; el Jéhu étant rentré au lieu où étaient les autres officiers du roi , ils lui demandèrent de quoi il s'agissait , et le pressèrent de leur dire ce que cel homme était venu faire. Il leur déclara ce qui s'était passé, et que celait un prophète envoyé du Seigneur pour le sacrer roi. Ils sc levèrent aussitôt, cl chacun prenant son manteau, ils en firent une espèce de Irène à Jéhu; el sonnant de la trompette, ils crièrent : *Vive le roi Jéhu ! Or* Joram, roi d'Israël , était alors à Jezrahcl, où il se faisait traiter de quelques blessures qu il avait reçues au siège de Ramolli. Jéhu ordonna donc qu'on ne laissât sortir personne de la ville, et en même temps il partit pour aller surprendre le roi à Jezrahcl. Connue il approchait de la ville, la sentinelle avertit qu'il voyait une troupe qui venait en grande hâte. Joram envoya un officier avec un chariot de guerre, pour reconnaître qui c'était : mais Jéhu, sans répondre à cel officier, lui dit de le suivre. Joram yen envoya un second, à qui Jéhu (il le meme commandement. Enfin Jorain y vint lui-même, monté sur son chariot, accompagné d'Ochozias, roi de Juda , qui était aussi monté sur son chariot ; cl ils rencontrèrent Jéhu sur le champ de Naboth de Jezrahcl.

Joram demanda à Jéhu : *Apportez-vous la paix?* Jéhu lui répondit : *Quelle paix pouvez-vous attendre, pendant que les fornications de Jezabel, votre mire , et les sorcelleries subsistent en tant de manières?* Joram aussitôt tournant bride, et prenant la fuite, dit à Ochozias : *Nous sommes trahis , Ochozias.* En même temps, Jéhu banda son arc, frappa Joram entre les deux épaules , lui perça le cœur, et le tua dans son chariot (a). Alors Jéhu ordonna que l'on jetât son corps dans le champ de Naboth de Jezrahcl , pour accomplir la parole du prophète Elie , qui l'avait ainsi prédit. Ochozias, prenant aussi la fuite, fut blessé à mort par l'ordre de Jéhu, mais il se sauva dans sou chariot jusqu à Magddo, où il mourut.

Jéhu vint ensuite à Jezrahcl , où Jezabel était. Comme il entra dans la ville, Jezabel, qui était à sa fenêtre , lui dit : *Celui qui a tue sou maître peut-il espérer quelque paix?* Jéhu levant la tête, et la voyant, commanda a deux ou trois eunuques qu» étaient en

liant de la précipiter parla fenêtre. Ce qu'ils firent aussitôt, cl elle fut foulée aux pieds des chevaux qui entraient, el les chiens la mangèrent , en exécution des menaces d'Elie ; en sorte que quand Jéhu envoya pour la faire enterrer, on ne trouva que ses os. Après cela Jéhu envoya din\* à ceux de Sani irie(ô) qui nourrissaient /os soixante et dix fils d\*. Achab, qu'ils pouvaient choisir celui d'entre ces enfants qu'ils jugeraient à propos, pour le mettre sur le trône. Mais ces gens, siisidc frayeur, répondirent qu ii» étaient à Jéhu , et qu'ils lui obéiraient m toutes choses ; de sorte que Jéhu leur ordonna de faire m'ourir tous les enfants du roi, el de lui en envoyer les têtes ; ce qu'ils exécutèrent dès le lendemain. Alors il (Il mourir tous les parents d'Achab, ses amis, les grands de la cour et les prêtres qui étaient a lui dans Jezrahcl.

Après cola il vint à Samarie; et en chemin il trouva les parents d Ochozias , roi de Juda, qui allaient à Jczrahel pour saluer les enfants du roi et de la reine , dont ils ne savaient pas encore la mort. Jéhu les (Il arrêter au nombre de quarante-deux qu'ils étaient, cl les fit tous massacrer. Un peu plus loin il trouva Jonadad , (ils de Réchab; cl l'ayant fait monter sur son chariot , il lui dit : *Venez avec moi, et vous verrez mon zèle pour le Seigneur.* El quand il fut entré à Samarie, il fil mourir tons ceux qui restaient de la maison d'Achab, sans en épargner un seul. Puis ayant assemblé le peuple de Samarie, il leur dit : *Achab a rendu quelques honneurs à fíaal; mais je veux lui en rendre de plus grands. Qu'on fasse donc venir tous les ministres , les prêtres et les prophètes de Baal, pour une grande fête que je veux célébrer en son honneur.* Lorsque ils furent lous venus el assemblés dans le temple de Baal, il ordonna qu'on leur donnât à tous des h i bils, et leur dit de prendre bien garde qu'il n'y eût parmi eux aucun étranger. Après quoi il dit à scs gens de faire main basse sur eux, et de n'en épargner pas un seul. Ainsi ils furent lous égorgé\*» dans le temple de Baal. On arracha de là la statue de Baal, un la brisa cl on la brûla ; puis on détruisit ce temple, el on en fil une place destinée à satisfaire aux besoins de la nature.

Le Seigneur, satisfait de la vengeance que Jéhu avait exercée contre la maison d'Achab, lui promit que ses enfants seraient assis sur le trône d'Israël jusqu'à la quatrième génération. Mais en même temps ('Ecriture (c) l'accuse de ne s'être point retiré des péchés de Jéraboam, fils de Nabat, qui avait fait pécher Israel, el qui y avait introduit le culte des veaux d'or. Le prophète Osée (<I) le menace de la vengeance du Seigneur en ces termes : *Dans peu de temps je vengerai le sang répandu à Jezrahcl, sur la maison de Jéhu, et je ferai cesser le règne de la maison d'Israël. Je briserai l'arc d'Israël dans la vallée de Jezruhel.* Jéhu avait à la vérité exercé

(a) An du mûode 31Î0, avant J&us-Cbrlsl 880, avant tère» vulgaire 881 ViWex IV n, 15.  
(!>) IV Reg X, t, 1/3, etc.

(r) IV ncq X, 29, 31, 31.  
(u) Oie. i, I, ?.



In vengeance du Seigneur sur In maison d’A-chab, mais il avail aussi vengé ses injures particulières, ou plutôt il l’avait fait dans un esprit d’animosité et d’ambition. Il avait suivi sa passion plutôt que la volonté du Seigneur. Il n’élaïl pas demeuré dans les justes bornes. Dieu récompense son obéis-sance, mais il punit son injustice et son am-bition ; il punit son idolâtrie et le sang qu il avait injustement répandu. Il régna vingt-huit ans sur Israël, et Joachaz , son fils, ré-gna en sa place (a). Les quatre descendants de sa raco qui régnèrent Mir Israël furent Joachaz, Joas, Jéroboam 11 el Zacharie. Le règne de Jéhu fut traversé par la guerre que lui fil Hazacl, roi de Syrie ( 6 ). Ce dernier prince ravagea toutes les frontières ou les extrémités du royaume d’hracl , el tailla m pièces tout cc qu’il y trouva. Il désola sur-tout le pays de delà le Jourdain et les tribus de Mauassé, de Gad et de Ruben, qui y de-meuraient. On ne sait pas k lemjs de celle guerre. Il est probable qu’elle esl du com-niencement|de Jéhu, cl q.u\*Hazael, ayanl ap-pris que Jéhu avait quitté Ramolli de Ga-laad. se jeta dans ce pays el le subjugua.

JEHU, quatrième fils de Roboam , roi de Juda el d’Abihaïl. II *Par.* XI, 19.

JEHU, fils d’Obcd, père d Azarias. I *ralip.* II, 38.

JEHUS, fils d’Esaü cl d’Oolibama. *Genes. WWW* 1. S.

JEHUS, fils de Balan , de la tribu de Ben-jamin. I *Par.* VII, 10.

JEHUS, fils d’Esec. I *Por.* Vili, 39.

JEM AI , fils de Thola el pclil-fiis d’Issa-char. I *Par.* VII, 2.

JEMINE Ce nom sc met ordinairement pour *Benjamin*. Ainsi on dit que Géra, aïeul d’Aod, élaïl fils fle *Jémini* c), c’est-à-dire, de la Iribú de Benjamin. El en parlant de S ùl (</), qu’il élaïl fils d’un homme de *Jémini*. c’est-à-dire, de la tribu de Benjamin. Ail-leurs, *lu terre de Jéniini* (r) est la terre do Benjamin. *Jémini* en hébreu signifie *ma droite*. C’csl le nom que Jacob donna à son fils, que Rachel avail nommé *Bcn-oni.vu* tils de ma douleur (f).

JEMLA, père du prophète Michée. III *Beg.* XXII. 8.

JEMNA, ou Jamxa, premier fils d’Aser, chef de la famille des Jamnaïles fÿ).— [Un autre, descendant d’Aser, † *Pur.* \ 11, 35.]

• JEMNA, Lévite, sous le règne d’Ezécbias. H *Par.* XXXI, 11.

• JEPHDAIA, filsdeSésac. I *Par.* Vili, 25.

JEP11EAT. tils d’Hébcrc, descendant d’Aser. † *Pinultp.* 11. 32.

JEP11LETI, ville sur les frontières de Ben-jamin cl d’Ephraïm, *Josué*, X\ 1,3;—[mais appartcuant à celle d Ephraïm.]

JEPHONÉ, père de Caleb, de la tribu de Juda. *Num.* XIII,7, etc.

(a) IV *Heq.* x, 53, 56.  
(b) IV *Heg* 53,51.  
(c) *Judie.* ni, 15.  
(d) † *Req.* IX, t.  
(e) I *Rcg.* ix, <

JEPHONÉ!, fils de Jcthcr, ou Jelhran, do la tribu d’Aser, cl différent de Jephoné, père de Caleb, de la tribu de Juda. I *Paralip.* VII, 38.

JEP1ITA [ou plutôt Jkpiit ñia], ville de la tribu de Juda, *Josué*. XV, 43.

JEPHTAEL [ou plutôt Jephthahel ],ville de la tribu de Zabulón, *Josué* XIX. 14, 27; — [sur la limile de celle tribu el de celle cPAser.]

JEPHTÉ I ou Jephthié ], juge d’Israël el successeur de Jaïr dans le gouvernement du prnpie;il était fils d’un nommé Galaad el d’une de ses concubines (A): ou simplement il élaïl natif de Maspha, fils d’une courtisane el d’un père nommé Galaad. Celui-ci ayant çpun e une femme légitime, el en ayanteu des enfants, ses enfants chassèrent Jephlé de la maison paternelle, disant qu’il ne pouvait être héritier avec eux (i). Jephlé se retira dans le pays de Tob, el y détint chef d’une troupe de voleurs et de gens ramassés. En ce temps-là les Israélites de delà le Jourdain, sc voyant pressée par les Ammonites, vinrent prier Jephlé de leur donner du secours el de les commander. Jephlé Utur reprocha d’abord l’injustice qu’ils lui avaient faite ou du moins qu’ils n’avaient pas empêchée, lors-qu’on le chassa tic la maison de son père. Mais comme ces gens le priaient avec beau-coup d’instance, il leur dit qu’il voulait bien leur donner du secours, pourvu qu’à la fin de la guerre ils le reconnussent pour leur chef. lis s’y accordèrent el le lui promirent avec serment. Ceci arriva l’an du monde 2817, avant Jésus-Christ 1183, avant 1ère commune i!87.

Jephlé, ayant été reconnu pour chef des Israélites dans une assemblée du peuple, dé-puta vers les Ammonites pour leur dire : *Qu’y a-t-il entre vous el moi ? Pourquoi êtes-vous venus m’attaquer et ravager mon pays ?* Le roi des Ammonites lui répondit : *C’est parce qu’hrael venant d’Egypte, a pris mon pays. Pendez te moi donc maintenant et de-meurons en pair.* Jephlé envoya de nou-veaux ambassadeurs aux Ammonites, pour leur dire qu’Israel ne leur avait rien pris, mais seulement aux Amorrhéens, el que tout ce qu’il possédait au delà du Jourdain, il le possédait par droit de conquête. Il ajou-ta : Si vous croyez avoir droit de jouir de ce que Charnus,voire dieu, nous a donné, pour-quoi ne jouirions-nous pas de ce que le Sei-gneur, notre Dieu, nous a accordé? Séphor, roi des Moabites, qui vivait du temps do Moïse, fui témoin de la conquête que nous finies de son pays, qui élaïl alors entre les mains des Amorrhéens, el cependant il ne sc plaignit point el n’en demanda pas la resti-tution ; el vous venez aujourd’hui la deman-der après un si long temps. Que si vous continuez à me vouloir faire une guerre in-juste, que le Seigneur en soit le juge el qu’il

(f) *Cenes*, xxxv, 18.  
*queues.* XLvi 17. .Vu/n. xxti, U  
\\h) *Jndic.* m i, 2,3, etc.  
(i) *Ibid* xi. 7.



soit l'arbitre de celte journée entre Israel ct les enfants dAmrnon.

Le roi des Ammonites ne voulut pas se rendre à ces raisons, et Jephlé, rempli de l'Esprit du Seigneur, commença à rassembler des troupes, en parcourant tout le pays qu'orenpaient les Israélites au delà fin Juur- (l iin« Alors il lit un vœu au Seigneur, s'il lui donnait la victoire contre les Ammonites, de lui offrir en holocauste le premi, r qui sortirait de sa maison el qui viendrait au-devant de lui. La bataille s'étant donnée, Jephlé demeura victorieux el ravagea loul le pays d'Arnmon. Mais comme il revenait dans sa maison, sa tille unique vint au-devant de lui en dansant au son des tambours. Alors Jephlé\* déchirant sés habits, dii: Ah! malheureux que je suis ! Ma tille, vous m'avez trompé cl vous vous êtes trompée voin-même; car j'ai fait un vœu nu Seigneur, et je ne puis manquer à ma promesse. Sa tille répondit : Mon père, si vous avez fait vœu au Seigneur, faites de moi tout ce que vous avez promis; accordcz-moi seulement la grâce que je vous demande : Laissez-rnOi aller sur les montagnes pendant deux mois, afin que j'y pleure ma virginité avec mes compagnes. Jephlé la laissa libre pendant deux mois ; après quoi, il exécuta ce qu'il avail promis.

Cependant ceux de la tribu d'Ephraïm (o), jaloux de la victoire que Jephlé venait de remporter contre les Ammonites, passèrent le Jourdain cn tumulte, vinrent sc plaindre à Jephlé de ce qu'il ne les avait pas appelés à cette guerre, el le menacèrent de mettre le feu à sa maison. Jephlé leur répondit qu'il los avail envoyé prier de venir à son secours; mais qu ' voyant qu'ils ne venaient pas, il avait mis son âme dans ses mains et avait hasardé un rombal. Ceux d'Ephraïm ne se rendant pas à ces raisons, Jephlé assembla le peuple de Galaad. leur livra bataille ct les vainquit, la s vicloiiieuxpo se contentant pas de les avoir mis en fuite, se saisirent des gués du Jourdain ; et lorsque quelqu'un d'Ephraïm venait sur le bord du fleuve pour se sauver, ceux de Galaad lui demandaient: N'éles-vous pas d Ephraïm? il répondait: Non. Ils lui répliquaient.- biles donc *schibboleth*, qui signifie un épi ; mais au lieu de *schibbolrth*, ils disaient *sibboleth*, sans aspiration; cl aussitôt on 1rs prenait el on les tuait au passage du Jourdain ; en sorte qu'il y eut quarante-deux mille hommes de la tribu d'Ephraïm qui furent tués cc jour-lâ.

ne connaissons aucune autre particularité de la vie cl du gouvernement de Jephlé; nous savons seulement qu'il jugea Israel pendant six.ans (&), cl qu'il lut enterré dans la vide de Maspha en Galaad (c). Saint Paul (d) le met entre les saints de ('Ancien Testament qui se sont distingués par le mérite de leur fui. il semble que la fable d'iphi-

(n) *Judie*» mi. 1,2d «eg.  
(b) Il rnourui l'jii du monde 2823, avant Jésus-Christ 1177. mi it Pèreuilg. 1181.  
d) *Judie*, xu. 7.  
d) *Htbr.* xi, 51.  
11 Sanguine virgineo plicandam Virgini\* iram  
E sc De®. (*Orni. Mclamorph.* lib. XII, vers. 28.)

génie, fiUe d'Agamcmnon. est tirée de l'histoire de Jephlé. Agamemnon ayant par méghnie loé la biche de JJiane , la déesse irritée jil nailredes obstacles qui retardârqnt le départ delà flotte. On consulta le devin Calchas, qui déclara que les dieux demandaient une victime du sang d'Agamcmnon, lphigénie fut conduite pour cire immolée; mais Diane, tout liée de compassion. mit une biche en la place dlphigénie. La biche fut sacrifiée, cl lphigénie fut faite prêtresse de Diane Orthia, dans la l aurique, où l'on immolait des victimes humaines.

[Ecoutons sur cc point Dolori de Lavaur, qui, après avoir cité l histoire de Jephlé, continue en ces termes :

a Voyons à présent, et meltons, vis-à-vis, la fable d lphigénie, dans les principaux (rails qui la composent : les temps conviennent à peu près ; l'opinion une le nom d lphigénie est pris de la fille de Jephlé parait très-bien fondée; la conformité en csl sensible, puisqu'il n'y a eu qu'à changer *lphigénie* en *lphigénie*, pour en faire précisément la fille de Jephlé, qu'on appelait aussi *Jephlé* ou *liphlah*; ainsi sa fille devait être appelée *lphigénie*, qui veut dire *fille de Jephlé*.

» Agamemnon, qui esl dépeint comme uu vaillant guerrier el un admirable chef, lui choisi par les Grecs pour leur général el leur prince contre les Troyens, dp commun consentement de la Grèce assemblée dans la ville cl lepori *d'Aulide* dans la Béotie.

y Dès qu'il eut accepté le commandement, il envoya des ambassadeurs à Troie au roi Priam, pour lui demander satisfaction sur l'enlèvement doni 1rs Grecs se plaignaient; les Troycns ayant refusé de leur donner cettcsatisfaction, Agamemnon, pour mettre dans son parli les dieux qui paraissaient irrités contre les Grecs ct opposés au succès de leur entreprise, après leur avoir sacrifiée, eut recours à Calchas, leur interprète, qui dçclara de leur part que les dieux, et particulièrement Diane, ne pouvaient être apaisés , ni accorder aux Grecs un heureux voyage,que par le sacrifice d lphigénie (1), fille d'Agamcmnon.

» D'autres, dont l'opinion csl la plus vraisemblable (el elle est suivie par Cicéron) (2), ont dit qu'Agamemnon, pour s'attirer la protection des dieux dans la guerre dont il était déclaré le chef, leur avait dévoué ce qui naîttrait de plus beau dans son royaume; el que sa tille lphigénie ayanlsurpassé tout le reste en beauté, il se crut obligé de l'immoler ; cc que Cicéron condamne, en jugeant qu'il y avail moins de mal à ne pas lenir sa promesse qu'à comfnetlrc un parricide.

» Agamemnon ful frappé eUroubléde cette obligation; il y consentii pourtant d'abord; il cul ensuite de grands regrets sur sa fille. On le représente délibérant el dans le doute

(2) Agaroemoon,cumdev0vissel Dhnæquod insuo regno piilchcrriiuii munii esset illo anno, linnmlatlt lphigeniam, qua nihil orat eo quidem anno natum pulchrius: promissum fiûlius non faciendum, quam tam letuain iacldiK admittendum fuit (*Cicéron*, au trubiôuio livre du sea *Ojices*, n.05.)



çi les dieux pouvaient demander un parri-  
cide, et s'il était obligé de croire l'oracle, ou  
de tenir sa promesse.

» Les poètes (I) ont ici ajouté à cette ré-  
sistance des sentiments de la nature, des in-  
tiigucsquiaugmententles difficullésde l'exé-  
cution de ce vœu ou de ccl ordre du ciel,  
pour former des nœuds qui ornent leurs  
poèmes, et pour étaler l'éloquence qui rame-  
na ce père a exécuter ce qu'il devait aux  
dieux. Ils font enfin triompher Agamemnon  
des faiblesses de la tendresse paternelle, par  
les motifs de son devoir (2) cl de sa gloire;  
il prononce l'ordre à sa fille, qui exhorte elle-  
même son père à l'exécuter, avec une fer-  
meté el une soumission merveilleses; elle  
le console cl sc trouve trop heureuse de mou-  
rir pour une si belle cause, pour procurer  
la victoire cl la gloire de sa patrie : avec ccs  
sentiments clleéchappe çsamère; elle sc met  
cuire les mains de son père, pour être con-  
duite à l'autel, au milieu des pleurs de ses  
compagnes, cl pour y être immolée.

p Quelques auteurs ont (ht qu'elle fut ef-  
fectivement sacrifiée (3) ; d'autres plus hu-  
mains ont conté qu'elle avait été sauvée cl  
enlevée dans un nuage par les dieux, con-  
tents de l'acceptation du sacrifice (i). qui en-  
voyèrent une biche pour çire immolée au  
lieu d'elle. (Ils oui pris ce trait du sacrifice  
//Isaac.) D'autres ont imaginé qu'elle avait  
été changée elle-même par les dieux en une  
biche ou en une ourse (5). Le premier fond  
de celle faine était qu'elle avait été enlevée  
près do l'autel dans un tumulte, el qu'on  
avait trouvé à sa place une biche avec la-  
quelle le sacrifice fut accompli. Dit lys de  
Crète (G) dit que cet animal fut substitué  
pour sauver lphigénie.

» Le poinl dans lequel ccs diverses tradi-  
tions conviennent est qu'lphigénie ne parut  
plus dans son pays; la Fable lui donne a p< u  
de frais une machine qui l'enleva dans la  
Chersonese Taurique, uè elle consacra le  
reste de ses jours au service du temple de  
Diane, dans lequel on immolait a cette  
déesse des hosties humaines (7), en mémoire  
du sacrifico de la prêtresse, i.es poètes ont  
substitué ces sacrifices, plus conformes à  
leur art cl à leur religion, aux pleurs et aux  
îôîq<sub>s</sub> lugubres par lesquelles les filles d'Israël  
célébraient tous les ans la mort de la fille  
de Jephlé.

v Celle biche du cello ourse ont été ima-  
ginées sur les courses que la tille de Jephlé  
(il durant deux mois sur les montagnes et  
dans les forêts, qu elle remplissait de regrets  
sorelle cl sur sa famille, de mourir sans  
postérité

(I) OVIdo. <5\* liv. dK Mèhmnrph ; Enripldo; liscine.

(i). . . Post itisin pleUU'ni publica ù iiiiim,  
Bexqiic patrçni vieil, caïuimquc d nur.i cruorcm  
Firniibit\* ante >r»m siclit lphigenia iidnUlRk.

UiiiL Alchuñarp/t Hl> MI, mm'. H) ct scq.  
(3) Sanguine placastis v< uio> d Virgilio ciosa. Virgile,  
Àuli'lft quo pudo f run.ü \ irghih aram  
li liiai.jssaio turparunt sanguinei (<vtlu.

(4) V icta Oca cat; aubenique vbjrcit ; cl inter  
Officilim lurbimqio «acri vnnp.squo pri\*c.intum,  
biq-| O>tU fertur Ululasse Mvccmda cena.

(Olitl. dlduuiiiph. Ilb. AII. vera. 52 ctseq.)

» Les dieux, après rette obéissance rendue  
à leurs ordres, donnèrent aux Grecs un dé-  
part heureux (H) cl uno glorieuse victoire.

a L i raison el le succès du âncrîOce, ce  
sacrifice même, on l'enlèvement de ces prin-  
cesses sur le poinl d'être immolées, la figure  
de biche courant dans les forêts cl mr les  
montagnes, h ur retraite dans un temple  
pour y être consacrées le reste de leurs jours  
an service divin, sont d'une même origine;  
le fruit de ce sacrifice fut egalemeut une  
glande victoire, cl la raison en avait été un  
vœu imprudent, fait par les pères de ccs cé-  
lèbres victimes.

s C'e4 ce qui a été copié aussi fidèlement  
dans la fable d l loménéc, roi de Crète, moins  
diversifiée dans les différents auteurs qui  
l ont rapportée, cl qui roule chez luus, d'une  
manière uniforme, sur un vœu tout a fait  
semblable à celui de Jephlé. Rien ne peut  
approcher de la représentation qui e>l laite  
de ce le fable dans l'incomparable ouvrage  
des Aventures de Télémaque, qui s'csl si  
fort élevé au-dessus de celui (9) des Aven-  
tures d Ulysse, son père.

» La ressemblance de celle copie avec <o »  
originai est si sensible, que plusieurs t oni  
reconnue : nous n'en rapporterons que les  
traits essentiels, sur lesquels on peut aisé-  
ment la conférer avec l'original.

v ldoniéc, roi de l ile de Crète, cl l'un  
des princes qui étaient au furieux siège de  
Troie, s'en retournant après le siego fini, fut  
surpris par une tempête si furit use. que les  
plus habiles pilotes désespérait ni de pouvoir  
éviter le naufrage. Lu ccl état , où l'on ne se  
voit aucune ressource humaine, on a re-  
cours au ciel, chacun faisait des vœux, cl  
Idomenee adressant les siens au dieu de la  
mer, lui promet solennellement que s'il lui  
procurait le retour dans son lie. il lui sacri-  
fierait la première personne qui s'y présen-  
terait devant lui.

m Sur la nouvelle de son arrivée, le plus  
empressé, pour aller au-devant du roi, fut  
son fils. Ce prince infortuné s«\* présenta le  
premier aux veux de son malheureux père,  
qui, ne pouv.ml le r< garder cl fuyant sa vue,  
fut quelque temps sans oser lui appiendre le  
malheur commun, qui faisait sa tristesse :  
après l'avoir déclaré, il voulut se percer lui-  
même de son épée. Les assistants arrêterent  
sa main; ils lui représentèrent ensuite que,  
pour satisfaire à une promesse imprudenti»,  
les dieux ne pouvaient agréer qu'un père  
donnât la mort â son fils, et qu'un pouvait  
les apaiser par d'autres sacrifices. Le fils ce-  
pendant faisait voir um\* constante résolution  
de mourir pour dégager la promesse de son

Voyez aussi IWâfa el Pindare, dans ses Pvlhlqucs,  
ode 11.

(5) NUM lu Comte, au premier livre de sa Mythologie,  
c. vin.

(bj En sun premier hire do la Guerre de Trpie.

(I) D.i\*ni«nichi cul Immol lili il»1 l auri aiuni ctsà fplii-  
gen As iiiiirti.ii" fliuiu (ll<\* odtHe. l.v. 15.)

(8) Âccipiuni ventosa tergo mille cari» .u.

MulUiqun pcri»rn.v.v Phrygia |»oiitiniur aremu  
(üvid. JleKUHorpZi. hu. Ali, vers. 57.)

(9i L'Qdy'née d'ifouière.



père, et pour détourner de sa tête la vengeance du dieu méprisé. Idoménée prend un moment qu'on le laissait libre, ct plonge son épée dans le cœur de son fils; on relie encore sa main qui tournait l'épée contre lui-même,

» Après recoup dénaturé, la fureur le saisit. Ce roi, auparavant très-sage, ne sait pendini quelque temps ce qu'il fail nice qu'il •il. Les dieux eux-rnêmes se déclarèrent contre un sacrifice si'impie, par une peste qu'ils envoient dans celle lie; le peuple, frappé d'horreur pour cette barbarie, de pitié pour le fils poignardé, cl de crainte pour les marques de l'indignation divine, ne reconnaît plus son roi et ne veut plus lui obéir. Il n'y a de salut pour lui qu'à quitter la Crèle et à remonter sur ses vaisseaux, accompagné «le ceux qui lui étaient demeurés fidèles. In-fin, revenu à lui-même, il aborde en Italie, où il fonde un nouveau royaume, contraint de quitter celui que sa naissance el les lois de son pays lui avaient donné après Minos et Deucalion,son aïeul el son père.

j» Virgile a coulé comme ce roi avait été chassé de son royaume (ly, el qu'Enéc ap- prit que le Irène en était vacant. Télé- maque, parcourant les mers pour chercher son père, trouva la Crète dans cet étal, el les Crélois occupés à s'élire un roi à la place d'Idoménée.

i Otez les épisodes, les ornements el les suilesde ces fables, le fond el l'essentiel ne sonique la copie de l'histoire de Jephlé (2).»]

Il y a quelque chose de si extraordinaire dans le vœu de Jephlé, que, quoique l'Ecri- lure en parle en termes formels el très-clairs, on ne laisse pas d'y trouver des difficultés qui embarrassent les commentateurs.

*L'esprit du Seigneur s'étant saisi de Jephlé,* dit l'auteur sacre (a), *il parcourut le pays de Galaad ct de Manoséé;* sans doute pour ra- masser des troupes cl former une armée qui pût repousser les Ammonites, et déli- vrer dans la suite les Israélites de leurs in- cursions: *Et il fit un vœu au Seigneur, en lui disant : Si vous livrez entre mes mains les enfants d'Ammon, je vous offrirai en holo- causte le premier qui sortira de la porte de ma maison pour venir au-devant de moi. lors- que je reviendrai vainqueur des Ammonites.*

Il dit clairement qu'il offrira en holocauste la première personne de sa maison qui vien- dra au-devant de lui à son retour de la dé- faite des Ammonites. Remarquez qu'il ne dit pas *la première chose, le premier animal,* mais *la première personne.* De plus il ne dit pas simplement qu'il vouera, qu'il consacrera, qu'il offrira au Seigneur celui qui viendra le premier à sa rencontre; mais il ajoute affirmativement qu'il le lui offrira en holo- causte : *Eum holocaustum offeram Domino.* C'csl le véritable sens du texte, cl les Pères

(a) *Judie, ii, 29, 50, 51 el seq.*  
(b) *Faquin. Mou!<ia.*  
(c) *Vide Kirnclu Rub. Alii. Munit. Val. Ciar. Drus. Crol. Lyr. Marion.,etc.*  
(d) *Dent xu, 5t.*  
(e) *Leni Xxvn, 2. 5, etc.*  
(U) *Ibid XXVIII, 28, 29.*

l'ont ainsi expliqué, comme on le verra ci- après.

Cependant, malgré l'évidence du texte, quelques nouveaux interprètes (6) l'expli- quent d'une autre manière, cl traduisent ainsi l'hébreu : *Et la chose qui sortira (1rs portes de ma maison, lorsque je retournerai en paix de la guerre des Ammonites, elle sera au Seigneur, ct je la lui offrirai en holocauste.* Jephlé voue au Seigneur, disent-ils, ce qui viendra au-devant de lui, soit homme, soit bête; mais non pas de la même manière : c'esl-à-uire , si c'est un homme ou une femme, je les consacrerai au Seigneur, ils seront au Seigneur; si c'est un animal pur cl propre au sacrifice, je l'immolerai au Sei- gneur; si c'csl un animal immonde, par exemple un chien, je le ferai mourir, ou je le rachèterai (c . De plus Jephlé pouvait-il ignorer que les sacrifices de delimes hu- maines étaient odieux aux yeux de Dieu ? *Vous n imitez point,* dii le Seigneur (d), *les abominations des peuples chananéens, (pii onl offert à leurs dieux leurs fils cl leurs filies, en les faisant passer par le feu.* Les princi- paux de la nation, les prêtres du Seigneur ne se seraient-ils pas opposés à l'exécution d'un pareil sacrifice ? Enfin, quand on avouerait que Jeplilé aurait dévoué sa fille, ne savait- il pas la loi qui lui permettait de la racheter pour une somme d'argent assez modique (e) ? *Celui qui aura fait un vœu, et qui aura voué xu vie au Seigneur, donnera le prix qui sera ordonné; l'homme depuis vingt ans jusqu'à soixante donnera cinquante sides, selon le poids du sanctuaire ; la femme en donnera trente ; le garçon depuis cinq ans jusqu A vingt donnera vingt sides, la fille de même âge en donnera dix.* C'est ce qu'on dit dp plus plausible pour persuader que Jephlé n'avait pas fait vœu d'immoler sa fille au Seigneur.

On peut répondre à ces raisons, 10 que mal à propos on veut détourner le sens du texte, qui porle expressément, que *celui qui viendra au-devant de lui sera au Seigneur, cl lui sera offert en holocauste.* H parle d'une personne, et non d'une bête.2\* On ne pretend pas justifier ni le vœu précipité, ni son exé- cution littérale faite par Jephlé; on avoue que son vœu n'csl pas selon la science, cl que Dieu ne demandait pas qu'il lui Offrit une lelle viciimo. Il aurait beaucoup mieux fait de demander pardon de son imprudence, el de s'imposer, de l'avis du grand prêtre de sa nation, une peine proportionnée à sa faute. 3\* Le rachat des choses dévouées que la loi permet n'est pas des choses dévouées par j'anathème , mais seulement de celles qui sont dévouées par dévouement simple. Les premiers ne sc rachetaient poinl (f). *Omni quod Domino consecratur, sive homo fuerit, sive anima, sive ager, non vendetur, nec redi-*

(1) *Fama volat pulsum regnis cessilo paternis Idornenea ducem, deseruquo liHora Crone; 11olle vacare dumos, sedesque adsbre relictis.*  
( *Atneid. Ilib. Ili, veri. 121. )*  
(2) Dilort UK Lavami, *Conférence de lu Fable avec rilidoiic Sainte* , chip, win, secondo édition; Avignon, 1835



ini *poterit... Omnis consecratio quas offertur ab homine, non redimetur, sed morte morietur.*

Los Pères et plusieurs habiles commentateurs n'ont pas fait difficulté de reconnaître que Jephlé avait réellement offert sa fille en holocauste Josèphe ( *Antiq. I. V, c. IX.* cvyjjf'opñaaf or ṭ̣> x'xtâ pitá troûtov òuzOóзра 0Ú7ct> njv îracSa le dit expressément. Le paraphraste chaldéen dit qu'i7 *Limmola sans avoir consulté le grand prêtre: et que s'il l'avait consulté il aurait racheté sa fille d'une somme d'argent.* Saint Ambroise (n) déplore la dure promesse et la cruelle exécution du vœu de Jephlé. Saint Augustin (b) désapprouve la conduite de Jeplilé, et dit qu'il lit en cela ce qui était défendu par la loi, et qui ne lui avait été commandé par aucun ordre particulier : *ḅcit quod rj lege vetabatur, et nullo speciali jubebatur imperio.* Il suppose par conséquent qu'il exécuta son vœu à la lettre. Saint Jérôme (c) croit que Dieu en permit l'exécution, pour punir ce père imprudent de sa témérité: *Ut qui improspecte voverht, errorem votorum in fihœ mortem sentiret.*

Saint Chrysostarne (d) remarque que Dieu, par une providence pleine de sagesse, permit que ce père (il réellement mourir sa fille, pour réprimer ceux qui dans la suite pourraient se porter légèrement à faire de pareilles promesses. C'était un exemple très-propre à inspirer aux hommes de la circonspection, et à les éloigner des vœux et des promesses précipitées. Saint Justin le martyr (e) et Théodore (f) ont regardé cette action dans la même vue. D'autres ne se sont pas contentés de supposer le sacrifice de la fille de Jephlé comme un fait certain, ils l'ont loué et approuvé. L'auteur des Questions aux orthodoxes, imprimées sous le nom de saint Justin (f/j, ne doute pas que la piété entends Dieu qui lui fit immoler sa fille ne l'ait fait mettre par l'Apôtre au nombre des justes. Saint Jérôme s'exprime de même (l<). *Jcphtc obtulit filiam virginem, et idcirco in enumeratione sanctorum ab Apostolo ponitur.* Il dit ailleurs (t) que, si le sacrifice n'est pas louable, au moins j'esprit et l'intention sont dignes d'approbation ; *Non sacrificium placet, sed animus offerentis,* baint Ambroise (j) n'ose l'accuser d'avoir exécuté sa promesse; mais il le plaint de s'être (routé dans la nécessité de ne pouvoir accomplir son vœu que par un parricide. *Non possum accusare virum, qui necesse habuit implere quod voverat, sed tamen miserabilis necessitas, quæ solvitur parricidio.* Saint Thomas (k) reconnaît que la foi et la devotion qui le portèrent à faire ce vœu, venaient de Dieu, et que c'est

(fl) Ambras I. V de Offic. c. xu.  
(i») Jug. qu. 4U in Judie.  
(c) Huron. I. I rouira Jormimi.  
d) Chryson homil 1 i, ad jxipid. Antioch.  
e) Junin, seu Auctor Qu. ad Orthodox, au. W  
f) Theodori qu 20, in Judie.  
0) Anet Qu ad Orthodox qu. 9\*)  
(h) Bieron Kyist ad Julian  
i) Ihcron. in cap vu JCréai.  
I) Ambras. I. lti. Offre. c. xu.  
f.) l». Thom. 2-2, ari 2. ad 2, qu. SS.

ce qui la fait mettre par l'Apôtre au rang des justes (/) ; mais que ce qui gâta son action fut qu'il se laissa aller à son propre mouvement, en exécutant ce qu'il avait trop légèrement promis. On peut voir notre dissertation sur cette matière, celle de Louis Capello, celle du père Alexandre, et les auteurs qui sollicités dans notre Bibliothèque sacrée.

[ L'opinion des saints Pères sur le vœu de Jephlé et sur l'exécution de ce vœu n'a d'autre fondement que la lecture qu'ils ont faite du récit dans une traduction. Quoi qu'en dise dom Calmel, le texte original peut être interprété, et fort bien interprété, dans un sens qui exclut l'immolation par l'effusion du sang. J'ai déjà eu occasion d'examiner à fond cette question, lorsque j'écrivais le troisième livre de mon *Histoire de l'Ancien Testament* ( tom. 1, pag. 177 ) ; et l'élude que j'en fis à cette époque me donna la conviction que Jeplilé n'avait point immolé sa fille, mais qu'il l'avait consacrée au service de Dieu.

Depuis, M. Briere, curé de Notre-Dame, à Nogenl-le-Rolrou, m'a envoyé une dissertation manuscrite dont il est l'auteur, et dans laquelle il entreprend, avec beaucoup de clarté, de force et de l'aknt, de réfuter le sentiment qui s'appuie sur le texte original, et d'établir, par l'autorité de la Vulgate et des saints Pères, que Jcphtc versa véritablement le sang de sa fille. Cet écrit c'est le mieux fait de ceux que j'ai lus sur ce sujet ; cependant il ne m'a rien enlevé de mon ancienne conviction, fondée sur des autorités claires et raisons qui me paraissent plus solides.

Ceux qui soutiennent que Jephlé accomplit son vœu en sacrifiant sa fille ne citent pas l'exemple de Saul, dont le vœu ( car on dit que c'est un vœu ) faillit coûter la vie à Jonathas, son fils ( I Meg. XIV ). Que l'on compare les deux récits, je crois que l'un peut servir à expliquer l'autre. Ils sont du même historien, et ont de frappantes analogies. Appuyés sur la Vulgate, les partisans de l'immolation triomphent assez facilement de leurs adversaires; mais on pareille matière l'autorité de la Vulgate est moindre que celle de l'Hébreu : celle version n'a pas été inspirée, et le texte original l'a été. Il est très certain que l'endroit où se trouve le vœu de Jephlé est tout autre dans l'Uébreu. Il n'y a pas *quicumque* ( être humain ), mais *asher, quodcumque*(élrc humain ou animal; (I); il n'y a pas *primus* non plu\*, ni dans les Soplante, ni dans l'ancienne Vulgate. L'Hébreu porte littéralement: *et il sortira des potins de ma maison... sera au Scifneur ou j'en ferai un holocauste.* Remarquez que cela s'accorde

(/) Ilcbr. xi, 32, 33.  
(I) *Asher* est des trois genres, et signifie *qui, quia, quod*; c'est-à-dire le genre dans lequel ou doit se rendre, selon qu'il s'agit d'une personne ou d'une chose. Mais, les partisans de l'immolation entendent *asher* comme s'il s'agissait d'une personne; mais ils ne sauraient, sans aucune raison tirée du texte, justifier cette acception. tandis que nous croyons qu'il nous en fournit pour prendre garde moi dans le sens neutre. On verra plus bas que des hébreux l'ont rendu *pit quidquid*, ou par *quodeumque* et ou par *quod*.



bien avec le *quodeumque* : si c'est une personne, je la consacrerai au Seigneur, si c'est un animal, je le lui immolerai. Ce *vav* conjonctif, qui a plusieurs significations^ entre *aiitp'S o h*, u esl rendu ni dans les Septante, ni dans l'ancienne, ni dans la nouvelle V ulgale ; el on ne çile pas de manuscrits hébreux où il ne M>it pas. Ce *ou* indique qu'il faut *quodeumque* au lieu de *quicumque* (1). Quoique îesSoptaile aient le masculin *quicumque*, c'i sl-à-dirr, quoiqu'ils portent: *Le ç priant ..* ne<inmoins ou pent le prendre comme signifiant le neutre; aussi plqsicup Pères l'onl-ils n ntlu par *quidquid*. J'imagine que dans les Seôtiifiitd l'amphibologie de ce mot el l'omiÿsion de la particule ou soni la cause pour laquelle les Pères qui ont précédé saint Jérôme, ont cru à l'immolation; saint Jérôme a suivi cette opinion, sans avoir eu peut-être l'occasion de l'examiner préalablement à fond (2).

Ce même récit presentii d'autres difièren-ces : par exemple au \er<el 35, Jephlé parlant à sa fille lui dit : *Tu m'as trompé ct (u t es trompée toi-même*. Rien n'annonce , rien ne motive de te les paroles ; il y a dans l'Hébreu : *Tu mas trouble*, rtc., paroles qui conviennent dans la circonstance , comme celles-ci île Jonalhas: *Mon père a (rouble tout le monde*, qu'il prononça dans une circonstance analogue. Toute la difficulté repose sur les paroles de Jephlé , diversement interprétées. Or on sait qu'uqe des première^ règles pour ('interprétation d'un texte obscur, c'est de le\*conférer avec ceux qui oui avec lui du rapport. Ainsi *Levil. XXÅ II, 2, 3*, etc. passim. 1 *fiég. I, ti*; *XIV, ĩ* , 44. *Isa. EXv I, 3*. Une autre règle, c'est de juger les personnes, non d'après des circonstances qu'on suppose, des paroles dont le sens est contesté, des opinions superficielles , mais d'après leur législation, leurs mœurs, le rôle qu'elles jouent dans les événements, leur caraeicH\*, rtc.

Les partisans de l'immolation motivent encore leur opinion sur d'autres passages du récil, par exemple, sur le verset iO, ainsi exprimé dans la \ ulgate : *Ut post anni circulan convenient m unum filiar Israel et filiam Jephthe Galaaditæ diebus quatuor*. Mais ITIéhreu esl rendu de cette manière dans la Bible île Zurich : *Ut annua vice venirent filia.† Israel* ut dissererent *rum filia Jtphtc Gdeuditæ, quatuor scilicet diebus in anno*; e par Arias Montanus en ces termos, plus littéralement: *A diebus in dies ibunt filia?*

(1) Nous »vouonsque le rai est plus souvent rendu par el que pr on; c'vsl par et mi'll est rendu (Uns lo manuscrit grec d'AlteVandrla el danscelui d'Oxtord. Mais evite QUSUTvaUOR »'sL inutile, puisque nnu» argdlteoitiioiiH contre r- ni quise tond ut sur la Vulg»I< Or, la Valgale if- ni et ni vu, non |lus que le grec vulgaire Elle porte : .... Kuih hütocauHion offeram Domino ;\*le gève \ulguire cl Paiicieiino \togate liscili.....Kl erit Domino; offeram eum holocaustomata. Notie Vulgate u'i pnsnnn pl-s : Èl enl Dnmtmk) **Vscftvn** ont et adatti offeram, 6 la pbc<» qccii|h m» pir t<» me hêbr<\*n La pli asc ne semble^ t-cllr p s . xljer on au lira d< Cl ? L i Bible dlle d<? Zurich et cell»\* d'Arias MonUntts oui ci, nuis M»iri domine ellvj rpii>h\*nl l'Ileimm : 1•in Bibite up Zuti'lli : Qcoôccmqcr cq»4Mim fuerifmi/ii obrimn e foribui donno mr.r, cum ab AmmenüM wdnü redû rôf Domini erit, sdcrifiaiborpte illud holocaustum/Artas Montanus : Et crii eyrediens, qcoo

*Israel* ad alloquendum *filiam Iphlach Ghilha\* ditat, quatuor diebus in anno*.

Al. le chevalier Dracb, dans son savant livre intiulé : l>e *T(larmonie entre l liijliuçt la l'qnafjnyue*, a conyicié un diapilre à la vénération dont la virginité a été l'objet de la part de tous le\$a peuples. A cette occ.isiou, il traile en passant la question relative à la fille de Jephlé; mais il la résout, el voici comment « ..... Plusieurs Pèies de l'Eglise d'une grande autorité disent que Jephlé a accompli son vœu d'une manière sanglante... (lepemlant plusiçprs écrivains ratholiqucs ne craignent pas do soutenir que Jephlé a sacr lie sa fille *de la seule manière qui lui était propre, puisque la loi de Moisc interdisait expressément ct sévèrement les sacrifices humains*. Un vœu, el surtout son «iccotuplisement, ne doit être que detono,comme disent les lhéologAis. Il la sacriti i donc par la *mort* civile, spirituelle, la consacr. nl à la retraite el a la prièie, el la vouanl à une virginité perpétuelle, comme nos religieux el nos rçjigicq-ses qui *meurmt* au monde, satis pour cela cesser de vivre de la vie naturelle... *Nun per mortem corporis, dii* Eslius, *sedeo modo quo licitum erat hominem lleo offerri, iïfatn el oblatio homines in ministerium perpetuum I)eit* J,e\il., cap. uII., *mors appellatur*. Ce grand théologien, comme aussi Nicolas de Lyre, un des pins savants el des plus habiles interprètes des Ecritures, penchent visipiçmenl vers celle opinion , sans (Jur ni l'un ni Vanire n'ose se prononcer franchement.

» Mais qu'il nou> soil peimis de dire que dans ce paragraphe, où nous Iraitons du respect des Hébreux pour la yirginilê, lions sommes au milieu de la synagogue (3). Or les principaux rabbins, Abarbanel. David Kiinhhi, Levi ben Ghcrschon, Isaac Abuhab, Samuel Laniado, etc., disent que Jephlé voua sa fille à une virginité perpétuelle.afin qu'eue pili vaquer lotrte sa vie à la prière, renfermant dans un ermitage qu'il fil bâtir au haut de la montagne, (est là que les vierges d'Israël allqient quatre fois par an pour *s'entretenir* avec (die et la *consoler*. Elles lui parlaient *sans la voir*, ainsi que cela se pratique dans critains couvents de femmes, panpi les Nazaréens (ebrèiions). Ces rabbins s'appuienl sur des raisons assez plausibles. Ce qui, à leurs yeux, prouve nqç le s.ici jfice de la lille de Jephlé consistait dans sa consécration à la v il ginilê, c'est que : t" au verset 3G, elle dit : « Mou père, puis-

egreA.inm faerit efoiitus dnmtu nieir in occursum meum, m redeundo me m pitee a fdiu çlampi >\*, et crii Domino , rl ascdiitrre faciam tihul mcensione a.

(ĭ) Voici tntenii' vergel ci . en rniier nir snlni Jô-rèmi» «Lus son pct mier li re conti Jovtoirb : *Qbtuiuiqi,c euciii de domo me i m occursum imiti, cimi retarti cirs -io in pace a fihu Ammou, crii Domino , ci offeram illum hotocaiuium*. On p ul comparer etile vcinon avec telle (pi'il j donnée dans l» Volgale.

(3) C'csi hi, en clTei, si hors osons en fdre li remarque, qu'on dexafl surtout, ce nous semble, .ili»?rclirn lier la sotulioii de h question présent\* M. Dr icn l'y a iron\* \ée D'antre\*\* qu\* sUoiisso il aujourd'hui différemment résolue\* nifi lles up l'avil ni été auirefuh; lej»iiO(?s,b l'aide de l'ardiéulogle; les autres . de ta philologie; presque lûiites soni au moins pins éclaifclcs par lu progrès des sciences historiques, physiques, etc.



que lu as prononcé co vœu, *fais* do moi co que lu aj promis » Un prêtre, ct non Jeph- (6, aurait dû l'immoler en victime. 2' Au lieu de plcprer ht vie qu'elle allait perdre a un Age encore jeune, elle ne p|gufa qqr *sur* sa virginité (l), dans laquelle elle fut obli- gee de dciqueiirey l<; reste de ses jours, verset 37. 3' Il était impossible , ainsi que nous l'avons dit, d'offrir une victime humaine. Abavbancl ajoute : « El selon moi, c'est ce » qui a donné aux nations d Edom (aux » chrétiens), l'idée de faipe des monastères » où les femmes s'enferment cl observent » une Clôture perpétuelle; cl tant qu'cllçs » vivent, elles ne yoicnl plus aucun homme.r C'est ce qui a fait dire a Esliuà : */(ague He- hræi interpretes ct recentiores ecclesiastici scriplores inlelligunt filiam.hphthe [nin e Deô oblatam non per mortem ctrrpúfis*, ele. (2). Or, pour vouer â Jéhova la virginité d'une personne, il s'ensuit nécessairement qu'on devait la regarder comme agréable a Dieu.

» Si ce Chef guerrier conçut un vif chagrin du sacrifice auquel il ne put sc soustraire, cela 4i'explique par le sentiment naturel, d'autant plus que la fille dont il devait se sé- parer pour la vie était son unique entant, le seul objet de scs aflcctions paternelles 3).

JERA A, Egyptien, esclave de Scsqn, à qpi celui-ci donna sa fille Oholaï en mariqgc , dont il cul Elheï. I *Paralip.* 11, 3;, 3i.

JERALA, ville de Zabulon. Josué, XIX , 15. Elle est nommée *Jedala* dans quelques exemplaires; cl c'est la meilleure leçon, au- torisée par l'hébreu.

JERAMEEL, tils de Cis. I *Par.* XXIV, 29.

JERAMEEL, fils aine <ilesron, de la tribu de Juda (a). Jéramécl était frère de Calubi el de Ram. Il cul pour fils Ram, Buna, Aram , Asom, Achia ct Onain (b).

JERAMEEL, caulou du partage de Juda , vers le midi de celte tribu (c). Il fut possédé par les descendants de Jéramécl fils dilesron. David disait à Achis qu'il faisait des courses dans le pays de Jéramécl, pendant qu'il ra- vageait le pays des Amalécites, des Gessuri- tes ct des Gcrsiles.

• JERCAAM , nom d'homme ou de lieu, I *Par.* il, i4, où nous lisons *Somma engen- dra Haham*, père ou prince de *Jercaam*.

JEREMIE, fils d'ilelcias, delà race sacer- dotale, élail natif d'Analholh, bourgade de la tribu de Benjamin (d). H ful destinó à l'emploi de prophète dès le sein de sa mère (e), el avanl sa naissance. Lorsque Dieu lui parla pour la première fois, el qu'il l'envoya porter ses ordres aux rois, aux princes, aux prêtres cl au peuple de Juda. il s'excusa sur son bas âge cl sur son peu d'éloquence. C'était la qua-

lo) I *Par.* n, 9.  
(b) *ibid.* n, 25, 2fl.  
(c) I *Heg.* xxvn, 10; xxx, 29.  
(d) *Jeràn*, i, t.  
(e) *Ibid.* i, r». *tf) limi* i, 18.  
(a) *Ibid.* n, 12 *etseq.*  
jn) *Ibid.* cap. n, m. iv, v, vi, vu, vm *etseq.*  
(i) IN *Reg.* XXIII. 4, o, 6, etc.  
(j) *Jerem.* xn, \ii>, xiv. xv, xn.  
(t) Ici, vers. 37, h Vulgate lit : K/ *plangam virginitatem*

torzièmo année du règne de Josias, l'an do monde 3375, avanl 1ère communc629. il con- tinua de prophétiser jusqu'après l.» ruine de Jérusalem par les Chaldéçn>, arrivée l'an du monde 3 »16, ct il mourut, A ce qu'un croit, dans l'Egypte, deux aiis'après, iavoir, l'an du monde, 3d8, ayant Jésus-Clnisl'582 , avanl 1ère vulgaire 58G.

Jérémie s'élailj contenió de prêcher de vive voix, sans rien écrire iusqu'a la quatrième anuéç de Jo. kim, roi de Juda. Ce fui alors qu il commença a rédiger ses prophéties , ainsi que nous le dirqn ci-qprè<\*. Nous allons donner un abrégé de sa vie, aut.pitque no s le pourrons, en suivant l'ordre de-» lemps. Lorsque Dieu appela Jérémie au ministère de la prophétie, il lui fit voir (mil d'un coup qu'il aurait beaucoup A souffrir de la part des Juifs; mais il lui pro i il çn même lemp^ de le rendre comme un mur d'airain contre les rois, les princes cl le peuple <L\* Juda (*ff.* Il lui fil voir aussi sous la figure d'une bran- che d'amandier qui commrpçail à fleurir (g) el sous celle d'une chaudière échauffée par un feu soufflé du côté du nord, que toute la Judee élail menacée d'un très-grand mal- heur, et très-prochain, de la pari Qes Chal- déens. On peut dire que c'est là l'objet gé- néral de presque toute?» les prophéties de Je- remie. Elles roulent sur les crimes de Juda cl sur le châumi ni que le Seigneur en dçvait faire par la main de Nabuchodonosor, roi des Chabléens.

Le prophète commence par une forte in- vective contre les désordres du royaume de Juda (A). Ces desordres étaient extrêmes du- rant 1rs premières anuces durègnede Josias, qui esl le temps où ces prophéties furent prononcées, el avant que ce prince eût ré- formé ses Elals (i), ce qu'il ne fil que La dix- huiliemc année de son règne. Pendant toni ce temps, Jérémie souffrit de grande> persé- cutions de la part des Juifs. Ses pan Als el ses compatriotes mêmes (j , ceux de la pe- lile ville d'Anathulh, le menaçaient de le tuer s'il continuait à prophétiser. Mais le pro- phète les im iiace eux-ménus qu'ils seront mis à mort par le glaive, et qu'ils périront par la famine. En même temps il se plaint à Dieu du bonbeurdoni jouissent les me< hauls pendant que les gens de bien sont dans l'op- pression et dans la douleur. Le pays était alors dans la famine, qui était un effet de la colère du Seigneur contre son peuple.\ ers ce même temps, Dieu defend á son prophète de prendre une femme, cl de nourrir des enfants dans Jérusalem ; d'entrer dans aucune mai- son de joie el do festin, ni dans aucune mai- son de deuil, pour consoler ceux qui étaient

*meam.....* El verset saiviol : *Flebat virginitatem eanrn.* Pagiilri traduit ainsi l'llébrcu : *H flrbo\*vvk.n virginitatem mtam... El flevit scpxr virginitatem mum.* Arias Moula- ini\* : *El flebo jvvlr virginitates meas... El flevit scria rir- ginitatcl suas.* Les Septante avaient traduit de même lo texte original.  
(2) >ou\$ avons transcrit la suite quelques lignes plus haul. *Note de Vt Droili.*  
(5) M. Diacu, *de l Uarmonie entre rCqli.le cl la Syna- gogue.* Ioni. 11. part, i, sect, m, ch. i . § 3 , el noie 37, wi. 210-242. 336.



affligés. Tout cela désignait que le Seigneur avait résolu (id est à son peuple toute paix, toute joie, toute consolation (a).

Nous croyons que ce fut sous le règne de Sallum, fils de Josias (6), que Jérémie reçut ordre du Seigneur (c) d'aller chez un potier de terre. Il y trouva un pot qui se cassait entre les mains du potier, lequel en fit un autre sur-le-champ avec la même argile dont le premier était composé. Jérémie déclara que cela marquait la réprobation de Juda, au lieu duquel Dieu devait susciter un autre peuple plus fidèle. Pour faire sentir plus vivement la force de cette prophétie, il reçut ordre de prendre une cruche de terre, et de la casser en présence des anciens du peuple et des prêtres, dans la vallée des enfants d'Ennon. De là il monta au temple, où il confirma tout ce qu'il leur avait dit. Phasur, capitaine du temple, le fit arrêter, et le fit mettre dans une prison du temple, où il demeura jusqu'au lendemain. Alors il prédit à Phasur (et à lui, ses enfants et ses amis seraient réduits en captivité.

Joachim, roi de Juda, ayant succédé à Sallum, Jérémie lui dit (c) que s'il veut demeurer fidèle à Dieu, on verra encore des rois de Juda dans son palais, accompagnés de tout l'éclat de leur dignité ; mais que s'il continue dans ses désordres, Dieu réduira ce lieu en solitude. Mais comme Joachim, au lieu de se corriger, s'abandonnait à la cruauté et à l'avarice, et s'amusait à faire des bâtiments somptueux, Jérémie le menaça d'une mort malheureuse, et lui dit qu'il sera privé des honneurs de la sépulture. Il parle encore contre Jéchonias, frère de Joachim, et lui prédit qu'il sera livré entre les mains des Chaldéens, et qu'il ne verra jamais aucun roi de sa race sur le trône de Juda (f). Il déclame fortement contre ces deux princes, et les dépeint comme des pasteurs cruels, qui, au lieu de paître leur troupeau, le dévorent et le dissipent.

Vers le même temps, Jérémie étant monté au temple, en prédit clairement la destruction (g). Alors les faux prophètes et les prêtres le saisirent et le déclarèrent coupable de mort. Les princes du peuple y étant venus pour le juger, Jérémie, sans s'effrayer, leur déclara qu'il n'avait rien dit que par l'ordre de Dieu, et que s'ils ne se convertissaient, ils verraient bientôt l'effet de ses menaces. Ce discours arrêta les princes; ils le renvoyèrent absous, et le justifèrent par l'exemple du prophète Michée, qui avait prédit la même chose sous le roi Ezechias, sans qu'on lui eût fait la moindre peine.

Avant la quatrième année (i) de Joachim, Jérémie prophétisa contre divers peuples

voisins de la Judée (i); comme les Egyptiens, les Philistins, les Tyrions, les Philiens, les Iduméens, les Ammonites, les Moabites et les peuples de Damas, de Cédar, d'Asor, etc.; car Jérémie était établi le prophète des nations ou des gentils : *Prophetam in gentibus dedi* /s; comme saint Paul était destiné pour être l'apôtre des gentils. Le prophète menaça donc tous ces peuples de leur faire boire le calice de la colère du Seigneur. Mais cette prophétie n'eut son accomplissement parfait qu'après la ruine de Jérusalem par les Chaldéens.

La quatrième année de Joachim (j), Nabuchodonosor fut envoyé en Judée par son père Nabopolassar. Il fit le siège de Jérusalem, prit Joachim et plusieurs autres Juifs, entre lesquels étaient Daniel et ses compagnons. Il voulait les mener tous captifs à Babylone; mais il relâcha Joachim, et se contenta d'y faire conduire les autres captifs. Ce fut cette année que Jérémie (A) annonça positivement la captivité des Juifs, qui devait durer soixante-dix ans, après lesquels Dieu devait punir à leur tour les Chaldéens et les Babyloniens. Dans le même temps, il prédit pour la seconde fois que les peuples voisins des Juifs seront enivrés du calice de la colère de Dieu.

Ce fut aussi cette quatrième année de Joachim que le prophète reçut ordre du Seigneur de mettre en écrit tout ce qui lui avait été révélé depuis la treizième année de Josias, jusqu'alors (l). Jérémie obéit. Il dicta ses prophéties à Baruch, son disciple, et lui dit de les aller lire dans le temple, n'y pouvant aller lui-même, parce qu'il était dans les liens, où il avait été mis par les ordres du roi. Baruch alla donc au temple la cinquième année de Joachim; et le jour de l'Expiation solennelle, il lut devant rassemblée du peuple les prédictions fâcheuses dont Jérémie les menaçait. Michée, fils de Gamarias, vint donner avis aux princes et aux magistrats, qui envoyèrent quérir Baruch, avec le livre qu'il avait lu au peuple. Baruch vint et répéta de nouveau en leur présence ce qu'il avait récité devant le peuple. On informa le roi de Babel qui s'était passé, et on interrogea Baruch sur la manière dont Jérémie lui avait dicté ce volume. Il répondit que ce prophète le lui avait dicté par cœur, sans hésiter et comme s'il avait lu dans un livre. Les magistrats dirent à Baruch de se retirer et de se tenir caché avec Jérémie; et cependant ils portèrent le livre au roi, (qui en fit lire trois ou quatre pages en sa présence; mais ayant ouï ce qu'il contenait, il le coupa avec un canif, et le jeta dans un brasier, qui était allumé devant lui (i); Il or-

(a) *Jfrein*, xxi. xvii.  
(G) Joj>u5 uiuurt it Jérusalem avant l'ère vulg. 610.  
(e) *Jertm* xvm.  
(d) Sallum m\* régna que trois mois, Joachim fut nié en sa place h même année 5394. Les prophètes de Jérémie contre Joachim peuvent être de 3395  
<e) *Jerem*. xvi.  
(fi) *Ibid*. x\vu  
*Ibid*. XXVI.

(l) L'an du monde 3398, et la quatrième année de Joachim.  
(i) *Jerein*. xlii, xliii, xliiii. xux.  
(j) An du monde 3398, avant Jésus-Christ 606.  
(K) *Jeran*. XXV, d Xlii, xliii et sen.  
U) *Ibid*. XXXVI.  
(H) Vojex le *Calendrier des Juifs* au G du mois de Cuséu, a h telcdu premier volume.



donna en même temps qu'on se saisit de Baruch et de Jérémie : mais Dieu ne permit pas qu'on les trouvât. Jérémie reçut ordre une seconde fois de dicter à Baruch ce qui avait été brûlé, car Dieu y (il ajouta beaucoup de nouvelles choses.

Un jour Jérémie (u), par l'ordre de Dieu, introduisit dans le temple les Réchabites, et leur fit présenter du vin. Ils s'excusèrent d'en boire, disant que Jonadab, un de leurs ancêtres, le leur avait défendu, aussi bien que de demeurer dans des maisons et dans les villes, car il ne leur avait permis de loger que sous des tentes. Ils ajoutèrent qu'ils n'étaient entrés dans la ville que par la nécessité, les Chaldéens occupant la campagne, et ne leur permettant pas d'y pouvoir demeurer en paix. Cette circonstance fait juger que ceci arriva pendant le siège de Jérusalem, la septième et dernière année de Joakim (6). Jérémie prit occasion de cette réponse de faire aux Juifs de vifs reproches de leur peu de soumission aux lois du Seigneur, pendant que les Réchabites avaient tant de déférence pour les ordres d'un de leurs ancêtres.

Peu de temps après cela, Joakim fut pris, tué et jeté à la voirie par les Chaldéens [comme Jérémie l'avait prédite XXII, 18]. Jéchonias, son fils, lui succéda, car il ne régna que (trois mois. Il fut aussi pris par les Chaldéens, et mené captif à Babylone. Sédécias régna après Jéchonias, depuis l'an du monde 3105 jusqu'en 3186, qui est l'année de la prise de Jérusalem par les Chaldéens.

Les rois de Moab, d'Amon, d'Idumée, de Tyr et de Sidon, avaient envoyé des ambassadeurs à Sédécias au commencement de son règne. Jérémie fit présent à chacun de ces ambassadeurs d'un joug, pour les porter aux rois leurs maîtres, avec ordre de leur dire de la part du Seigneur que quiconque refuserait de s'assujettir de bon gré à Nabuchodonosor serait malgré lui soumis à son joug et à son empire (c). Jérémie dit la même chose à Sédécias. Et comme le prophète portait sur son cou des jougs et des liens pour marquer par là aux Israélites leur captivité prochaine et leur assujettissement aux Chaldéens, un faux prophète nommé Hanania saisit ces liens et les jougs qui étaient sur le cou de Jérémie, et les ayant brisés devant tout le monde, il dit : *Ceci ainsi que le Seigneur rompra le joug que Nabuchodonosor veut imposer aux Juifs.* Comme Jérémie se relirait outré de douleur, le Seigneur lui inspira de retourner, et de dire à Hanania qu'au lieu de ce joug de bois qu'il venait de rompre le roi Nabuchodonosor leur en imposerait un autre de fer. *Et vous, Hanania, ajouta-t-il, puisque vous abusez du nom du Seigneur par vos mensonges, vous mourrez avant la fin de cette année.* Il mourut en effet deux mois après cette prédiction.

(n) Jerem. xxxv.  
(b) An du monde 5105, avant Jésus-Christ 595, avant l'ère Milg. 599.  
(c) Jerem. xxxvi.  
(d) Ibid. rm.  
(e) An du monde 5109, avant Jésus-Christ 591, avant l'ère vulg. 595.

Nous croyons que ce fut sous le règne de Sédécias que Jérémie reçut ordre du Seigneur (d) d'aller dans une caverne sur l'Euphrate pour y cacher une ceinture de lin. Il retourna quelque temps après au même lieu, et y trouva cette ceinture toute pourrie: ce qui marquait l'abandonnement que le Seigneur faisait de Juda, qu'il s'était autrefois attaché comme une ceinture. La quatrième année du même prince (e), Saraïas, frère de Baruch, ayant été envoyé à Babylone (f), apparemment pour redemander à Nabuchodonosor les vaisseaux du temple, Jérémie lui donna les prophéties qu'il avait écrites contre Babylone, avec ordre de les lire aux Juifs captifs, et après cela de les attacher à une pierre, et de les jeter dans l'eau de l'Euphrate. Jérémie (g) écrivit encore une autre fois aux mêmes captifs, par Gamarias, que le roi envoyait à Babylone, de s'établir dans ce pays, d'y bâtir des maisons, et de s'y marier, parce que leur captivité devait durer soixante et dix ans, après lesquels le Seigneur les délivrerait (\*).

Un nommé Séméias, qui était alors à Babylone, écrivit à Sophonias, qui était un des premiers prêtres, et le reprit de ce qu'il permettait à Jérémie d'écrire ces choses aux captifs, et de ce qu'il ne l'avait pas mis en prison pour cela. Sophonias lut la lettre à Jérémie, et ce prophète écrivit de nouveau aux captifs de Babylone, et prédit à Séméias qu'il mourrait en captivité, et que ni lui ni sa postérité ne verraient point la délivrance du peuple de Juda.

Nabuchodonosor étant venu assiéger Jérusalem la dixième année du règne de Sédécias (t), Jérémie, qui ne cessait de prédire que la ville serait prise et le peuple réduit en captivité, fut mis en prison dans le parvis du palais. Alors Hananiél, fils de l'oncle de Jérémie, vint trouver le prophète dans sa prison, et lui dit : *Ceci à vous qu'appartient le droit de racheter un tel champ qui est à Anathoth, votre patrie.* Jérémie l'acheta; il en passa le contrat, et en délivra l'argent (j). Il en fit la cédule entre les mains de Baruch, et lui dit de la conserver; parce, ajouta-t-il, que le temps viendra que ce pays sera de nouveau cultivé et habité. Durant le même siège (/), le roi et les habitants de Jérusalem remirent en liberté leurs esclaves, parce que c'était l'année sabbatique, et que la loi du danger présent les rendait plus exacts à garder la loi. Mais Nabuchodonosor ayant quitté pour quelque temps le siège de la ville pour repousser le roi d'Egypte, qui faisait mine de venir à son secours, le roi et le peuple reprirent leurs esclaves, sans se mettre en peine de leur parole ni de la loi de Dieu. Jérémie sur cela s'éleva contre eux, et leur fit de terribles menaces. Depuis la levée du siège, il fut mis en liberté, et Sédécias envoya vers

(O Jerem. I, il .. 1, 2, 59, Cl, 02.  
(a) Ibid. nix.  
(h) Ibid. XIX, 21, 25 et seq.  
(t) An du monde 5114, avant Jésus-Christ 586, avant l'ère vulg. 590.  
(/) Jerem. xxxn. xxxm,  
(A) Ibid. xxxiv.



lui poor se recommander à scs prières. Le prophète fil dire au roi (n) que Nabuchodo- <> sor reviendrait contre la ville, qu'il la prendrait et la réduirait en cendres. Comme il voulait se retirer à Anatholh, sa patrie, les cardes l'arrètèrent comme un transfuge, cl les princes le jetèrent dans un cachot, où il fut cn danger de sa vie, à cause de l ineo n-modilèdu lieu. Sédécias envoya lui demander quelque temps après s'il avait quelque nouvelle révélation. Jérémie lui dit qu'infail- liblement il serait livré aux Chaldécns ; el lu ria de le faire tirer delà prison où il était, c roi lui accorda celle grâce, et lui fil don- ner tous les jours du pain pour sa nourriture, tandis qu'il y cn cul dans la ville.

Nabuchodonosor étant revenu au siège de Jérusalem , la serra de plus près qu'aupara- vant ; et Sédécias ayanl envoyé demander à Jérémie (b) s'il n'avait rien de bon à lui dire, il répondit à ceux que le roi avail envoyés que la perle du roi et des princes était té- soluc; mais que, pour le peuple, ceux qui sc rendraient aux Chaldécns auraient la vio sauve, et que ceux qui s'opiniâtreraient à demeurer dans la ville seraient enveloppés dans sa ruine. Comme ce prophète continuait à prédire les malheurs de la ville , les prin- cipaux de Jérusalem cn firent leurs plaintes à Sédécias , qui leur permit de faire de Jéré- mie tout ce qu'ils voudraient, lis le descen- dirent avec des cordes dans une citerne où il n'y avait point d'eau, mais seulement de la boue, et où le prophète serait bientôt mort, si Abdemelech n'en eût averti le roi, qui le fil tirer de là (c). H fut toutefois laissé dans le parvis de la prison, où il demeura jusqu'à la prise de la ville, qui arriva quelque temps après, dans la onzième année ds Sédécias , du monde 3416, avant Jésus-Christ 581, avant l'èro vulgaire 588.

Jérémie fut pris avec les autres captifs, et mené avec eux jusqu'à Ramnth ; mais comme Nabuchodonosor avait expressément recom- mandé à Nabuzardan (d), général de scs troupes, d'avoir soin (le Jérémie, cl de lui laisser faire ce qu'il voudrait. Nabuzardan lui donna le choix de venir avec lui à Ba- bylone, ou de demeurer dans la Judée avec le reste du peuple. Le prophète accepta ce dernier parti, dalla joindre Godolias a Mas- phnlh, où plusieurs Juifs, que la guerre avait dispersés cn différents endroits , vin- rent aussi se réunir. Ils y vivaient cn paix cl en assurance, lorsque Ismael, fils de Na- thanias, accompagné de dix hommes, vint trouver Godolias à Masphalh , cl le tua cn trahison. Mais il fut poursuivi par Johauan, fils de Carée, qui l'obligea de relâcher le

butin qu'il avait pris, et de sc sauver lui huitième chez les Ammonites.

Johanen ayant ramassé cc qu'il put de Juifs, les rassembla près de Bethléem (e), et l'on consulta Jérémie pour savoir si l'on devait demeurer dans la Judée ou sc retirer en Egypte. Le prophète demanda du temps pour consulter le Seigneur, cl au bout de dix jours il leur répondit que, s'ils allaient en Egypte, ils y périraient par l'épée, parla fumine et par la peste ; et que s'ils demeu- raient dans le pays de Juda, Dieu les y con- serverait et les y protégerait. Los chefs du peuple sc mutinèrent, et soutinrent que cello réponse ne venait pas du Seigneur, el que c'était Baruch qui la lui avait suggérée, pour les détourner d'aller en Egypte. Ils prirent donc la résolution de s'y cn aller, cl obli- gèrent Jérémie et Baruch de les y accom- pagner. Cc prophète y prononça des pro- phéties contre les Juifs el contre les Egyp- tiens, leur prédit que Nabuchodonosor vien- drait dans ce pays , et désigna même le lieu où il placerait son trône, menaça le roi d'Egypte que Dieu le livrerait entre les mains des Chaldécns, comme il y avait déjà livré Sédécias. Voilà à peu près cc que nous trouvons de la vie de Jérémie dans scs propres écrits.

Plusieurs anciens (f) tiennent qu'il fut lapidé à Taphnis cn Egypte par les Juifs, qui ne pouvaient souffrir scs menaces cl scs reproches ; et c'est de sa mort dont on ex- plique ces mots de l'Bpltrc aux Hébreux (y): *lit ont* ζ(ζ*lapidés*. Quelques rabbins croient qu'il revint cn Judée, el d'autres veulent qu'il soit allé à Babylone cl qu'il y soit mort. Quelques anciens Pères (h) ont enseigné qu'il n'était pas mort, non plus qu'Elie, parce que l'Ecrilure ne dit rien de son décès , el parce que les apôtres répondirent à Jésus- Christ , qui leur demandait cc que les Juifs disaient de lui (»), que les uns le prenaient nour Elie, et les autres pour Jérémie. Mais le sentiment commun cl général des théolo- giens est qu'il csl mort, cl qu'il doit un jour ressusciter.

Outre le livre de scs prophéties, nous avons encore scs *Lamentations* cn cinq cha- pitres , qui sont des cantiques de deuil com- posés à l'occasion des derniers malheurs do Jésusalem et de sa ruine entière par les Chaldécns (I). C'est le sentiment qui nous parait le mieux fondé. D'autres croient (j) que Jérémie les composa à l'occasion du pieux roi Josias. Il est certain qu'il écrivit des Lamen- tations sur cc sujet (A); mais elles ne sont pas venues jusqu'à nous. Voici cc qu'on lit dans les Paralipomènes au sujet de ccs La-

al *Jerem.* xxxvii  
b) l *ibid.* m.  
c) lHd. xxxviii.  
<0 *ibid.* lvin, 11, 12 *el uq.*; xi, i, 6; xu.  
ej *Ibid.* sut.  
f) *TcrluU adren. Grtoui c. vin. Ilu-ronutn I II, con- tra JortiiKin Epip/ian, de Vita et Hurte Propnetar Vantili.*  
t'i Synoml lia et *Ucbrdeurum traditio.*  
*Itebr.* xi, 37  
*Victoria. m Apoc* xi. 5, et plure» apud Hilar, in *Hath* cap. XX.

ii) *Mnllh.* xxii, 14  
(/) *UUroryin. mZach* xn, il. *pla Cludd hilerpp. Ha- ban Jtaldtm. Bonav. Iliiqo. Thomai Figuier. Val. Jun.*  
*Vide el Jote, h Atiliq I X, c. u*  
(fc) II *Pai.* XXXV, 25.  
(i) M l'oujouul.M appelle Jérémie « le [Kièie des gran- des douleur\*. » Il cite plusieurs traits de la deuxième lamentation, qui est, li son avis, • la plus belle élégie qu'on iraisw trouver dans aucune littérature du monde » *Lorretp. ζ'Orient, lellr. cvm, tom. IV, pag. 4à*y



mentations : *Tout Juda et Jérusalem pieurirent Joslas; Jérémie surtout fit paraître su douteur dans les Lamentations qu'il composa. et que tous les chantres et les chanteuses répètent tous les ans duns Israël. On lui attribue aussi le paaumcCXXXVI, cl on veut qu'il ail composé le LXIV avec Ezéchicl. Quelques-uns (a) lui attribuent la compilation des troisième et quatrième livres des Rois, parce que le dernier chapitre de Jérémie est lo même que le dernier du quatrième livre des Rois ; mais c'est que le dernier chapitre de Jérémie a été tiré du quatrième livre des Rois, pour servir comme de supplément à sa prophétie. Les livres des Macbabéos (6) citent certains écrits de Jérémie que l'on voyait encore l'an du monde 3880, avant Jésus-Christ 120, el 124 ans avant notre ère vulgaire. Mais ccs écrits sont perdus. Enfin les Pères citent souvent Baruch sous le nom de Jérémie , parce qu'orduairement Baruch c&l mis à la On des prophéties de son maitre.*

Jérémie apparut après sa mort à Judas Machabéo, accompagné du saint pontife Onias , el lui donna un glaive d'or tout brillant de clarté, en lui disant (c) : *Hecevez cette épée comme un présent que Dieu vous envoie, et assurez-vous que par ce moyen vous abat-trez les ennemis de mon peuple d'Israël.* En même lemps Onias lui dii,en lui montrant Jérémie : *Voilà celui qui aime ses frères et tout le peuple d'Israël, et qui fait des prières continuelles à Dieu pour le peuple et la sainte cite.*

La Chronique d'Alexandrie (d) raconte que Jérémie, étant en Egypte, avait prédit aux prêtres égyptiens que leurs idoles seraient renversées par un tremblement de terre , lorsque le Sauveur du monde serait né et couché dans une crèche; ce qui fut cause que, depuis ce temps ils tirent représenter une vierge et un enfant couché dans une crèche, et qu'ils lui rendirent des hon-neurs divins. Le roi Ptolémée en ayant demandé la raison aux prêtres, ils lui dirent cc que Jérémie avait prédit à leurs ancêtres. Cette Chronique ajoute qu'Aloxandre le Grand élaul un jour allé au tombeau de ce prophète , et ayant appris ce qu'il avait prédit louchant sa personne el ses conquêtes , (il transporter son corps à Alexandrie, el lui (il ériger un tombeau magnifique. Jean Mos-«ne, dans le Pré spirituel (e) raconte aussi c\*tlo dernière circonstance, et ajoute que J^émie était fort honoré dans le quartier d Alexandrie nommé Tétraphyle.

El9olème, cité dans Busèbe (f), nous ap-prenûaussj quelques particularités de la vie de JértniU' qUj ne 8onj pas plûs certaines que cela\$ qUC nous venons de voir dans la Lhroniqv» d'Alexandrie. Cel auteur dit que Jérémie aan| dénoncé aux Juifs idolâtres

leur perle prochaine, le roi Joakim voulut le faire brûler vif. Mais le prophète lui pré-dit que les Juifs, réduits cn captivité à Ba-bylone, emploieraient cc même bois avec lequel il le voulait brûler à préparer à man-Şp r aux Babyloniens et à leur creuser des ossés aux environs do l'Euphrate et du Tigre. Nabuchodonosor ayant appris cette prédiction de Jérémie , engagea Assibaze , roi des Mèdcs, à l'accompagner dans la guerre qu'il voulait faire aux Juifs; el après avoir pris Samarie, la Galilée, Scythopolis et le pays de Galaad, il ruina Jérusalem, prit Joakim, el enleva les richesses du temple, à l'exception de l'arche et des tables de la loi, qu'il laissa à Jérémie. Il y a dans ce récit bien des choses insoutenables. Mais quant à cette dernière circonstance de l'arche , nous lisons dans le second livre des Machabécs (</l que Jérémie ayanl pris le (eu sacré le cacha dans une citerne, ou l'on ne trouva au retour de la captivité quede l'eau bourbeuse, qui ne laissa pas de s'enflammer lorsqu'on la répandit sur l'autel; el que le même prophète transporta sur le mont Nébo le tabernacle cl l'arche d'alliance , el les y cacha dans une caverne, où ils sont encore aujourd'hui.

Jérémie fut pendant toute sa vie exposé aux mauvais traitements des Juifs, dont il ne cessa de reprendre les désordres. L'auteur de l'Ecclésiastique (A) , dans l'éloge qu'il donne de ce prophète, semble faire son caractère de ccs persécutions qu'il cul à souffrir : *Male li a clattrunl euin qui a ventre matris consecratus est pi epiteta.* Saint Jérôme (i) icmarque que le style de Jérémie est plus bas cl plus négligé que celui d'Isaïe , par exemple, et de quelques autres prophètes. Il attribue ce défaut à la naissance de ce prophète, qui était né et avait été élevé à Ana-lilolb, qui n'était qu'un village ou une pe-lile ville de la campagne. D autres criti-ques (;) trouvent de la grandeur et de l'élé-vation dans sou style. Grotius juge avec rai-son que son grand talent élail de toucher cl d'exciter des passions de tendresse et de pitié. Les Lamentations sont un chef-d'œuvre en ce genre.

1« Dans les plans de la Providence, dit M. Goquercl, ministre protestant, Jérémie csl témoin pour Dieu contre son peuple à Jérusalem, comme Ezéchi I en Assyrie el Daniel à Babylone. Il assiste en quelque sorte, de la part de Dieu même, aux der-niers événements, aux derniers jours du royaume de Juda ; il prédit ces grands dé-sastres, les explique el les justifie, à mesure qu'ils arrivent ; au pied du trône de David el sur les marches du temple de Salomon , Il représente A lui seul la justice divine, pen-dant cinq règnes de malheurs , lâche impo-sante et sublime , dont la récompense uu

ir Irfor\* Kimchi. Tostai.  
( ) U Mac. n, . friwmiur in aescrinlionihu Jeremia proplicia?  
( ) Il Mac. XV, »  
d) Chronic. Pa^ p 13fli t57  
W Joan- Jlokji. \*ai. spirit. 77j p 877.

f) Kupolan. apuit Euseb Pirrpar. t IX, c. ixm.  
o) Il War. u, 5, 6  
h) Ecrit, lut, 9  
i) nitron Pra/ai.mI \ i, Commetti in Jerem.  
Ö) Souci. Ptougum 2, in Jerem. Pupin. Frauen.



pouvait être sur la torre. Aucun ministère n'a été plus pénible que le sien ; à l'exception de quelques récompenses particulières el du retour de la captivité, il n'annonce que fléaux, désolations, châtements, et n'obtient que de loin en loin un peu de confiance. Il était indispensable, sans doute, qu'au temps où Dieu semblait abandonner son peuple, une voix fût toujours prête à crier que le peuple, au contraire, abandonnait son Dieu. Admirable dispensation de l'Eternel ! Pendant le cours de cette période, qui aurait effacé de la terre toute autre nation que la nation élue , les captifs , en Asie, cl les assiégés, à Jérusalem, avaient tous leur prophète. Daniel, Ezéchiel el Jérémie s'enlre-répondent de l'Euphrate au Jourdain : le même esprit les inspire. Quelquefois ils échangent et se renvoient leurs oracles, cl attestent, par l'accord de leurs ministères, qu'un seul Dieu tient dans sa main toute-puissante le fil des grands événements qui ébranlent l'Asie.

» Une circonstance ne doit pas nous échapper (Jer. XVI, 2) : il parati que, sur *un ordre divin, Jérémie a récit célibataire; les vicissitudes de sa vie, les difficultés de sa mission rendaient cette liberté indispensable; un tel ordre élail un bienfait.*

» Son caractère convenait à la tâche qui lui a été confiée : lit persévérance , la modération , forment le Irait qui le distingue : on le voit revenir sans cesse à la charge, infatigable à remplir sans fruit son devoir; il ne s'emporte pas contre les incrédules qui le contredisent , contre les méchants qui le persécutent , il les plaint trop pour cela ; mais il les presse, il les conjure, il ne se lasse point de les avertir. Citoyen dévoué, il n'oublie que lui-même; prophète intrépide, tant de résistance n'a pu le décourager, et quand Jérusalem tombe, il reste debout, au milieu des ruines de sa patrie, comme pour montrer aux vainqueurs cl aux vaincus quel devait être un véritable Israélite.

» L'ordre chronologique est entièrement interverti dans son livre. C'est sans doute après le retour de la captivité que scs oracles, ses discours et les fragments de son histoire ont été recueillis avec trop de négligence ; les peuples el les règnes y sont confusément mêlés. Son style est clair, simple et fort, et en général plus prolix que celui des autres prophètes.

» Nul ne pouvait mieux que lui déplorer les malheurs qu'il avait si longtemps prédits, Scs Lamentations, composées de cinq chants différents, expriment, sous les plus vives images, la douleur d'un citoyen cl d'un fidèle. La poésie en est plus élevée que celle de ses oracles , cl le triste élal de la Judée, pendant la captivité, y est dépeint avec une vérité effrayante. On y reconnaît que Jérémie pouvait dire : J'ai vu les maux que je pleure. »]

a) I Par. v, 24.  
b) Jerem. xxxm, 28.1  
c) Josué, xvni, 21.  
d) Deui. XXXIV, 3.  
e) Anliq. I. IV, c. v.

JEREMIE , de la ville de Lobna, père d'A-inilal, femme de Josias, roi de Juda; cl mère de Joachas et deSédécias. IV Reg. XXIV, 18.

JEREMIE, homme très - vaillant, delà tribu de Manassé, et chef de sa famille (a).

JEREMIE. Il y eut deux [ ou trois,] héros de ce nom dans les armées de David. I Par. XII, 4, 10, 13.

\* JEREMIE , prêtre considérable, qui, revenu de la captivité avec Zorobabel, Neh. XI, 1, fut un de ceux qui signèrent l'alliance avec Je Seigneur, X, 1. Est-ce le même que celui des versets 12 et 34?

\* JEREMIE, Réchabite, père de Jczonias. Jer. XXXV, 3.

JEREMIE, village de Jérémie ou de Saint-Jérémie, nom que porte aujourd'hui le village où naquit le grand prophète de ce nom. Voyez Anathoth.

JEREMIEL. Le roi Joakim ordonna à Jérémici cl à quelques autres de se saisir de Baruch et de Jérémie (b) ; mais le Seigneur ne permit pas qu'on les découvrit.

JÉRIA, lévite caathite, chef de la postérité d'Hébron. I Par. XXVI, 31.

JERIAS arrêta le prophète Jérémie, comme il sortait de Jérusalem pour se retirer à Anathoth , sa patrie, cl le mena à Sédécias, qui le livra aux grands de sa cour pour le mettre en prison. Ceux-ci le descendirent dans une citerne pleine de boue, où il serait bientôt mort, sans Abdemélech, qui l'en tira avec permission du roi. Jerem. XXXVII, 13, etc.

JERIBAI, un des braves de l'année de David. I Par. XI, 46.

JERICHO, ville de la tribu de Benjamin (c), environ à sept lieues de Jérusalem et à deux lieues du Jourdain. Moïse l'appelle *la tille des Palmiers (d)*, à cause qu'il y avait grand nombre de ccs arbres dans la plaine de Jéricho. Josèphe dit qu'il y avait dans le territoire de celte ville non-seulement beaucoup de palmiers, mais aussi l'arbre du baume (e), qui produisait celle liqueur si précieuse el si estimée des anciens. La vallée de Jéricho était arrosée par un ruisseau qui élail autrefois salé et amer (/), mais qui dans la suite fut adouci par le prophète Elisée , en sorte que scs eaux rendirent la plaine de Jéricho non-seulement une des plus agréables, niais même une des plus fertiles du pays (g). Jéricho fut la première ville du pays de Chanaan. que Josué prit (/i). Il y envoya d'abord des espions , qui furent reçus par une feniric nommée Rahab , qui les logea chez elle cl les sauva de la main du roi de la ville qui avait envoyé pour les faire arrêter. Eli leur fil promettre qu'ils la conserveraient. cl ic et toute sa famille, lorsqu'ils auraient pris la ville. Voyez l'article de Rahab.

Josué reçut ordre du Seigneur .l'assiéger Jéricho, peu de jours apres le assage du Jourdain (i), et peut-être la vciu ou le jour

(f) IV Ileo, n, t». (n) Joseph, de Hello, I. V, c. iv.  
(h) Josué, n, f, 2 et seq.  
(g) Ibid, vi, 1,2,5, etc.



de la première Pâque que les Hébreux célé-  
brèrent dans la terre de Chanaan (a). La  
manière dont sc devait faire le siège est tout  
extraordinaire. Dieu leur ordonna de faire  
pendant sept jours, et chaque jour une fois,  
le tour de la ville. Les gens de guerre mar-  
chaient à la télé, apparemment hors de la  
portée des traits des ennemis. Après eux,  
suivaient les prêtres qui sonnaient de la  
trompette; puis ceux qui parlaient le coffre  
sacré, qui renfermait les tables de la loi ,  
cl enfin tout le peuple , disposés dans le  
même ordre qu'ils gardaient dans leurs mar-  
dios du désert. On observa celte cérémonie  
jusqu aU'Scptième jour. Ce jour-là,on tourna  
sept fois autour de la ville; et à la septième,  
au bruii des trompettes et des cris de tout le  
peuple, les murs tombèrent d'eux-mêmes.  
Le premier jour était un dimanche, disent  
les rabbins, et le septième, un jour de sab-  
bat. Tout le peuple demeura dans un pro-  
fond silence: pendant les six premiers jours ;  
mais le septième jour, Josué leur ayant dit  
de crier, ils élevèrent leurs voix de toute  
part; cl les murs élant renversés , ils en-  
trèrent tous dans la ville, chacun par l'en-  
droit qui était vis-à-vis de lui. Voyez ci-après,  
l'article Mv h c iii:.

Or le Seigneur avait ordonné que la ville  
fût dévouée à l'anathème, cl que nul ne  
touchât à quoi que ce fût de cc qu'on y trou-  
verait; qu'on n'y épargnai ni homme ni  
hèle; qu'on mit tout à mort, sans distinc-  
tion ni d'âge ni de condition ; que la seule  
Rahab el sa famille seraient exceptées de  
celle loi générale. Tout cela fut exécuté. On  
mil le feu à la ville, el on consacra au Sei-  
gneur loul l'or, l'argent el le cuivre qui s'y  
trouvèrent. Alors Josué til celle imprécation,  
el il dit : *Maudit soit devant le Seigneur  
l'homme nui relèvera et rebâtira Jéricho : que  
son premier-né meure, lorsqu'il en jettera les  
fondements, et qu'il perde le dernier de ses en-  
fants , lorsqu'il en mettra les portes.* Celle  
imprécation de Josué ne fut pas vainc (6).  
Ilici de Bélhel, environ cinq cent trente-  
sept ans après ceci (c), entreprit de rebâtir  
Jéricho. Il perdit Abirain;son fils aîné, lors-  
qu'il en jeta les fondements , cl Ségub, le  
dernier de scs tils , lorsqu'il en posa les  
portes. —[Voyez Josué, l'article cl l'addition,  
§§ XXII et WHI.

Au reste, on ne doit point s'imaginer que,  
jusqu'au temps do Ilici de Bélhel, il n'y ait  
point eu de ville de Jéricho dans ce canton-  
là. Nous y voyons une *tille des Palmiers*,  
apparemment \* la même que Jéricho, du

(«) Andtl monde 2553 , avant Jésus-Christ U17, avant  
1ère vulg 1451.

(b) III Hvi. svi, 34.  
(c)JVervl.n du monde 3090. avant Jésus-Christ 910,  
avant l'èro vilg. 911.

d) Judie\* m |5.  
e) II neg. 4,x.  
f) Doubdan, I de la terre sainte, c. xxivii.  
Q) Joseph de Lqfo, I. V. c. iv.  
i)« Dans l'intera lip do temps qui s'est écoulé entro la  
ruine do Jéricho parqué cl sa reconstruction par Hid.  
ditBarblê du Bocage, d est encore question d ins l'Ecri-  
lu. ; 'Xi b CC qui iu' D. C din  
penser qu'd y avait CUjOn Join de remplacement de la  
rille de Jericho une Jerity) nouvelle; mais celle opinion

temps des Jugos, sous Eglon, roi des Moa-  
bites (rf). Les ambassadeurs de David , qui  
avaient été outragés par les Ammonites , de-  
meurèrent à Jéricho (e), jusqu'à ce que leur  
barbe fut revenue. Il y avait donc dès lors  
une ville de Jéricho , mais elle n'était pas  
sur les fondements de l'ancienne; elle était  
au voisinage de celle première Jéricho (f) (i).  
Josèphe distingue assez ces deux lieux , lors-  
qu'il dit (g) qu'encorc de son lemps on  
voyait près de l'ancienne Jéricho, détruite  
autrefois par Josué, la source d'une fontaine  
très-abondante, qui'suffisait pour arroser  
toute la plaine ; mais depuis que Ilici de  
Bélhel eut réparé l'ancienne Jéricho, nul ne  
se fil scrupule d'y aller demeurer. Nous  
avons vu, dans l'article d El is é e, de quelle  
manière ce prophète adoucit les eaux de  
celle fontaine. [Jéricho élail fortifiée; la ci-  
tadelle, au temps «les Machabécs, fut répa-  
rée. I Mac. IX, 50. j Ilérode avait fait bâtir  
à Jéricho un fori beau palais; c'esl là où il  
fil noyer le grand prêtre Arislobule . son  
beau-frère, el où il mourut lui-même. Notre  
Sauveur a fait quelques miracles à Jéricho ;  
cl c'est là où il s'invita à demeurer chez Za-  
chée, dont la foi csl si fori louée dans l'E-  
vangile.

[M. Poujoulal écrivait, au mois de mars  
1831, à M. Michaud les lignes suivantes (2) :  
« Vous savez mieux que personne ce qu'était  
Jéricho, au temps des croisades : la cité  
chrétienne avail un évêché dépendant de Jé-  
rusalem , trois monastères, dont l'un élail  
dédié à saint Basile, l'autre à saint Benoît,  
et le troisième occupé par des carmes. J'ai  
eu occasion de vous dire que Jéricho el ses  
dépendances avaient été données au monas-  
tère latin de Béthanie. Jéricho, séparée de  
la métropole par un affreux désert, élail  
exposée plus qu'aucune autre ville aux at-  
taques des ennemis de la croix; aussi fut-  
elle une des premières places que perdirent  
les rois de Jérusalem. H ne faut point s'at-  
tendre â trouver une nouvelle ville de Jé-  
richo. Dans les régions musulmanes cc qui  
est détruit est détruit : un misérable Milage,  
appelé *Rihha* (odeur ! , formé de cabanes et  
de Inities de houe, remplace la cilé de Josué  
el de Vespasien. Rabhab, dans la langue des  
Hébreux, a la même signification que Rihha  
dans la langue arabe ; vous savez que Rah-  
bab est le nom de celte fameuse courtisane  
de Jéricho qui donna asile aux espions de  
Josué. Ainsi la tradition musulmane con-  
serve les souvenirs de j'histoire sacrée d'Is-  
raël.

trouve peu d'appui dans lo texte de l'Ecriture, qui permet  
de penser que la dénomination de cette ville ne so repro-  
duit d ms l'espace de temps indiqué que pour désigner les  
gens qui habitent sur l'emplacement de la ville ou au;  
cm irons. >

Cependant voici sur ce sujet une observation de M.do  
Lamartine :< Partis de Jéricho pour revenir b Jérusalem,  
avant d'entrer, dit-il, dans h première gorge des monta-  
gnes, sur un beau et large plateau qui domine la plaine,  
nous voyons des traces évidentes d'antiques constructions,  
Ct nous supposons que c'est la le véritable emplacement  
de l'ancienne Jéricho. Il a fallu de grands progrès de civili-  
sation pour bâtir les villes dans les malnes. On ne se (rompo  
jamais en cherchant les villes antiques sur les hauteurs. »

(2) Corresp. d'ürienl. leur, en, tom. IV, pag. 371-375.



» La pelite Jéricho arabe est entourée de sycomores, de plantes de baumes.de nopals, qui serrent cornine de clôture aux champs et aux jardins ; quelques espaces de terre sont semés d'orge et de blé. Je n'ai pas vu un seul palmier dans les lieux où s'élevait la cité qu'on appelait cité des Palmes ; en quel temps et par suite de quels événements ces arbres ont-ih disparu? J'eusse bien voulu découvrir aussi de ces roses qui ont donné lieu à tant de merveilleux récits ; mais Jéricho a perdu ses roses comme elle a perdu ses palmiers, et tout cela ne se retrouve plus que dans les livres saints et dans les vieilles relations. Le territoire de Jéricho ou de Rihha offre trois espèces d'arbres qui ne se rencontrent point ailleurs. L'un , assez semblable à notre prunier, s'appelle *zaccoum* : on lire du fruit de cet arbre une huile vulnéraire, très-cslimée dans la contrée; la plupart des rosaires qu'on vend à Jérusalem sont faits avec les noyaux de ce fruit. Les rameaux du zaccoum sont épineux» Une tradition chrétienne veut que ce soit le feuillage du zaccoum qui ait été tressé en couronne sur la tête de l'Homme-Dieu. La seconde espèce d'arbre , particulière à Jéricho, se nomme *dom* : le dom porte un petit fruit rouge, qu'on mange dans le pays; les femmes de Jérusalem , surtout celles qui sont en état de grossesse, recherchent beaucoup ce fruit. Mon jeune interprète arabe en a rempli les larges poches de sa robe orientale: les branches du dom sont épineuses comme celles du zaccoum. La troisième espèce d'arbre , appelée *hadag*, présente de très-petites feuilles el un branchage hérissé de pointes aigues ; son fruit, un peu moins gros qu'une noix , est de forme ronde et de couleur jaune. J'en ai cueilli quelques-uns : l'intérieur est sans noyaux cl plein de chair mêlée de graines. Au temps de sa maturité, le fruit du hadag garde son éclat, et tout ce qu'il renferme sc change en poussière noire. Ne serait-ce pas là celle pomme de Sodome, dont on a tant parlé? Je crois que le hadag esl ce même arbre qu'a décrit M. de Châtcaubriand, sans le désigner sous son nom arabe, cl qu'il suppose être l'arbre de Sodome.]

La rose de Jéricho est louée dans l'Ecriture (a) et dans les voyageurs, quoiqu'il y ail lieu de douter que ce que l'Ecriture appelle rose de Jéricho soil la même chose que ce que les modernes entendent sous ce nom. Quoi qu'il en soil, voici cc qui est connu sous le nom de rose de Jéricho : c'est une plante qui a la forme du sureau ; sa fleur vient en bouquet, composé de plusieurs petites fleurs assez semblables à celles du sureau. D'abord elle esl rouge, cl devient ensuite blanchâtre. La campagne de Jéricho est toute couverte de cette espèce d'arbuste. Il en vient aussi dans quelque-, endroits de l'Arabie. La Heur esl incorruptible ; elle se sèche cl se referme à peu près comme la fleur de sureau, avant qu'elle s'ouvre el s'é-

panouisse. On lui attribue plusieurs vertus, sans aucun fondement. Quand on la laisse quelque temps dans l'eau , elle s'ouvre cl s'épanouit; dès qu'on la laisse quelque temps hors do l'eau , elle se resserre , cl cela en toutes les saisons de l'année.

A l'égard du *baume de Jéricho* , on peut voir l'article Baume.

JEHICON , ou Jercon , ou plutôt Jahkos , ville de la Iribú de Dan. *Joute XIX*, 'ili. *Méjarcon* , ou plutôt *Mé-iarcun*, signifie /«*eaux de Jarcon*. Ces lieux ôtaient au voisinage de Juppé. *Voyez Aiiicon*.

JER1MOTII, ville en la partie méridionale de Juda. *Voyez Jar amot ii*.

JER1MOTH. Il y eut plusieurs personnes de ce nom ; mais nous ne savons aucune particularité de leur vie. *Voyez* 1 *Par. VII*, 7, 18; I 111 , U ; XXIII , 13; XXIV, 3); XXV, 4, etc.

JER1MUTH. C'est le même nom que *Jtrimoth*. On trouve aussi quelques personnes du nom de *Jerimuth*. 1 *Par. XII* , b; I *Etilr. X* , 27.

JEROBAAL. C'est le surnom que l'on donna à Gédéon , depuis qu'il eut abattu le bois de Baal, el que son père cul répondu à ceux qui s'en plaignaient, que C'était à Baal à s'en venger. *Judie. VI*, 31,32. C'est de là que Sanchonialhon a pris son *Jcrombaal*, prêtre du Dieu Jao. *Euseb. Præp.*, 1. I. I oy. Gédéon.

JEROBOAM , fils de Nabat, qui fit pécher Israël, dont le nom est si célèbre el si souvent détesté dans l'Ecriture , comme étant l'auteur du schisme cl de l'idolâtrie des dix tribus, élail fils de Nabat et d'une veuve nommée Sarva (ft). Sa patrie était Sareda, dans la tribu d'Ephraïm. Jéroboam était hardi cl entreprenant , el Salomon lui avait donné la commission de lever les tributs sur toute la maison de Joseph , c'csl-à-dire sur les tribus d'Ephraïtn et de Manassé. Un jour que Jéroboam élail sorti de Jérusalem, et allait seul à la campagne (c), le prophète Ahias de Silo vint à sa rencontre , avant sur scs épaules un manteau tout neuf; ils n'étaient qu'eux deux dans le champ (d). Alors Ahias prenant son manteau , le coupa en douze pièces, et dit à Jéroboam : Prenez-en dix parts pour vous ; car voici ce que dit le Seigneur : Je diviserai et j'arracherai lo royaume de Salomon , et je vous en donnerai dix tribus. Il lui en demeurera une tribu , à cause de David , mon serviteur, et delà ville de Jérusalem, que j'ai choisie entre toutes villes d'Israël ; parce qve Salomon a adoré Astarlé, déesse des Sii^nicns, Chamos, dieu des Moabites, et Mobch, dieu des Ammonites , el parce qu'il «"a abandonné el s'est livré à l'iniquiu\*. Je ne le priverai point toutefois du royaume; il en jouira jusqu'à sa mort; mais b l'ôterai d'entre les mains de son fils, et é vous en donnerai dix tribus. Si donc vois obéissez à mes ordres, el si vous marche' dans mes voies,

(</) L'année esl incertaine ; crfut sur la On du règne d. Salomon.

a) *Eccli. XXIV*, 18 : Quart' *plantatio rowr* in *Jéricho*.  
b) III *Reg xi*, 26.  
e) III *Rea xi*, 29.



comme d fait David , mon serviteur, jo serai avec vous et j'établirai votre maison pour toujours,et je vous mettrai en possession du royaume d'hrad.

Jéroboam, déjà indisposé contre Salomon et animé par les promesses d'Ahias , com- mença à remuer et à solliciter les peuples à la révolte. Mais Salomon, en ayant eu vent, voulut faire arrêter Jéroboam , qui sc sauva en Egypte et y demeura jusqu'à la mort de Salomon (a. Roboam, qui lui succéda, ayant suivi le conseil des jeunes conseillers (6), qui lui conseillèrent d'user de hauteur cl de me- naces envers le peuple assemblé pour le re- connaître roi, les irrita de telle sorte, qu'il y eut dix tribus qui se séparèrent de la mai- son de David, et qui abandonnèrent Roboam. Cependant Jéroboam était revenu d'Egypte; cl les dix tribus l'ayant appris , le firent ve- nir dans une assemblée générale , où ils l'é- tablirent roi sur tout Israel. Jéroboam fixa sa demeure à Sichem, cl s'y fortifia. Il réta- blit aussi Phanuel audelà du Jourdain, et la mil en étal de défense , pour contenir les tri- bus qui étaient de ce côté-là.

Jéroboam, oubliant la fidélité qu'il devait à Dieu, qui lui avait donné le royaume , ne songea qu'à s'y maintenir, aux dépens de la religion el du culte du Seigneur. Il dit en lui- même : Si mon peuple va à Jérusalem pour y offrir ses sacrifices cl pour y rendre ses adorations à Dieu, il retournera bientôt à l'obéissance de la maison de David , cl je se- rai la viciime de j'inconstance du peuple, ou du ressentiment de Roboam. Il résolut donc de faire des veaux d'or, apparemment à l'i- milalion du dieu Apis , qu'il avait vu en Egyple ; de les mettre l'un à Dan el l'autre à Bersabée, aux deux extrémités de scs Etals, cl de faire publier par tout le pays défense d'aller désormais à Jérusalem, el ordre de rendre son culle à ces veaux d'or. N'allez plus ci-après, dit-il, a Jérusalem. Braci, voici vos dieux qui vous ont tiré de l'Egypte ( l ). Il fit aussi des temples dans les hauts lieux , cl établit pour prêtres des gens du milieu du peuple,cl qui n'étaient ni de la race d'Aaron, ni de la tribu de Lévi.

Pour faire la dédicace do son nouvel au- tel cl la consécration de ses veaux d'or, il fil publier une fêle solennelle dans loul son royaume, pour le quinzième jour du hui- tième mois (c); cl tout le peuple étant as- semblé, il monta lui-même sur l'autel pour y offrir l'encens el les sacrifices. Alors un homme de Dieu, que la plupart croient être le prophète Addo, vini de Juda (d) à Bèllici, par l'ordre du Seigneur; et, voyant Jéroboam qui était sur son autel, il s'écria : Aulel, au- le), voici ce que dit le Seigneur: Il naîtra un fils de la maison de David qui s'appellera Josias, cl il immolera sur toi les prêtres des hauts lieux qui l'cnccnscnl maintenant. Il

(n) An du monde 5039, avant Jésus-Christ 971, avant l'èro vulg. 975.

(b) III *neg.* xn. t, 2, etc.

(c) An du mundo 3050, avant Jésus-Cbrisi 970, avant Vére vuIff. 974.

(d) III *Iley.* ini.

(a) L iüüée n'est pas certaine.

brûlera sur toi des os d'homme. Et, pour preuve que c'esl le Seigneur qui a parlé, voilà que l'autel va loul présentement se rompre, cl la cendre cl ce qui esl dessus so répandra parterre. En même temps le roi, qui élail sur l'autel, étendit la main el com- manda qu'on arrêtai le prophète ; mais la main qu'il avail étendue se sécha, et il no pul la retirer. L'autel aussitôt se rompit, et le feu, avec la cendre qui élail dessus, se ré- pandit par lerro , suivant la prédiction de i'homme de Dieu. Alors le roi lui dit : Offrez vos prières à Dieu, afin qu'il me rende l'u- sage de ma main. L'homme de Dieu pria le Seigneur, cl la main du roi fui remise en son premier élal. Alors Jéroboam dii au pro- phète : Venez dîner avec moi dans ma mai- son, cl je vous ferai des présents. Il répon- dit : Quand vous me donneriez la moitié de voire maison, je n'irais point avec vous , el ne goûterais rien en ce lieu ; car le Seigneur me l'a très-expressément défendu.

ün événement si extraordinaire ne fil point revenir Jéroboam de son impiété; il continua à entretenir le peuple dans l'erreur cl dans la superstition, en établissant des prêtres des hauts lieux, el en les engageant dans un culle contraire à la la loi du Seigneur. C'est là le crime de la maison de Jéroboam , et ce qui fut cause qu'elle fui exterminée de des- sus la terre. Quelque temps après (e), Abia, son fils, élanl tombé malade (/), Jéroboam envoya sa femme (1) vers le prophète Ahias, pour le consulter sur la santé de son fils. Et afin quel homme de Dieu ne reconnût point la reine , clic se déguisa et prit des habits comme une femme du commun. A peine était-elle sur le seuil de la porte du pro- phète, qu'Ahias, qui ne pouvait plus voir, à cause de sa vieillesse,lui cria: Entrez, femme de Jéroboam; pourquoi vous déguisez-vous? Allez; dites à Jéroboam : Voici ce que dii le Seigneur : Je vous ai établi chef de mon peu- ple; el vous, au lieu de me demeurer fidèle , vous m'avez tourné le dos. et vous avez don- né vos adorations à des dieux étrangers. C'est pourquoi j'exterminerai la maison de Jéroboam. Ceux de sa maison qui mourront dans la ville seront mangés par les chiens , et ceux qui mourront à la campagne seront dévorés parles oiseaux du ciel. A l'égard do l'enfant, pour lequel vous me venez consul- ter, il mourra de sa maladie, cl tout Israel lo pleurera. La chose arriva comme le pro- phète l'avait prédit ; mais Jéroboam nfende- vint pasmeilleur.il mourut après vingt-deux ans de règne (g), et Nadab , son fils , régna en sa place. — | Voyez l'histoire de Jéro- boam dans mon *Histoire de VAncien Testa- ment.*]

JEROBOAM, Il\* du nom, roi d'Israël, était fils de Joas. Il commença à régner après son père, l'an du monde 3179,avant Jésus-Christ

(fi HI *Reg.* xn.

(</) Au du mondo 3050, avant Jésus-Christ 950, avant Père votg. 954.

(1) Voyez le *Calendrier des Juifs*, 23 du mob do sivan, a h tête du premier volume.

(2) Koi/ci Asmi: ou Anwo.



821, avant l'ère vulgaire 825. Il régna quarante et un ans (a), et mourut l'an du monde 3220, avant Jésus-Christ 780, avant l'ère vulgaire 78k. Il fit le mal devant le Seigneur, et marcha dans les voies de Jéroboam, fils de Nabal, qui avait fait pécher Israël. Son règne fut long et heureux. Il rétablit le royaume d'Israël dans son ancienne splendeur, dont il était fort déchu sous ses prédécesseurs, et reconquit les pays et les villes que les rois de Syrie avaient usurpés et démembrés de ses États. Il réduisit sous son obéissance toutes les terres de delà le Jourdain jusqu'à la mer Morte. Tout cela en exécution des promesses que le Seigneur lui en avait faites par le prophète Jonas, fils d'Amalhi, dont nous avons encore les attires prophéties; mais nous n'avons pas celles qu'il avait faites en faveur de Jéroboam II, ni le détail des conquêtes qu'il avait faites, et qui étaient écrites dans les annales des Rois d'Israël.

Les prophètes Osée, Amos et Jonas prophétisèrent sous Jéroboam II. On voit par leurs écrits que sous son règne l'oisiveté, la mollesse, la somptuosité, l'injustice, régnaient dans Israël (6); que la licence, en fait de religion, était extrême; que l'on fréquentait non-seulement Dan et Béthel, où l'on avait placé les veaux d'or, mais aussi Maspha de Galaad, Béersabée, le Thabor, le Carmel et Galgal, et en général les lieux où le Seigneur avait apparu aux patriarches (c), et presque toutes les hauteurs d'Israël. Ce n'était pas toujours pour y adorer les idoles; mais c'était toujours désobéir au Seigneur et s'exposer à l'occasion de tomber dans des désordres honteux, en se trouvant dans des assemblées de réjouissances et dans des lieux écartés. On remarque aussi que sous son règne on observait dans Israël plusieurs articles de la loi cérémonielle. On payait les prémices et les décimes; on observait les fêtes et le sabbat; on consacrait des Nazaréens (d).

Le prophète Amos (e) fut suscité de Dieu pour menacer la maison de Jéroboam des derniers malheurs. Il dit que les hauts lieux consacrés aux idoles seraient détruits, et que la famille de Jéroboam serait exterminée par l'épée. Amasias, prêtre de Béthel (f), donna avis au roi qu'Amos était un sujet rebelle, qui inspirait au peuple l'esprit de révolte, et qui disait publiquement: Jéroboam mourra par l'épée, et Israël sera emmené captif hors de son pays. C'était une calomnie de la part de ce faux prêtre; et l'Écriture ne dit pas que

le roi y ait ajouté foi. Toutefois Amasias fit sortir Amos des terres d'Israël; et il y a toute apparence que ce ne fut que par l'autorité du prince. Nous ne savons pas davantage de particularités de la vie de Jéroboam II.

• JEBOIIAM. Voyez Elcana.

• JEBOIIAM, Benjamite, père de Jobania. 1 Par VIII, 27; IX, 8.

• JEBOIIAM, prêtre descendant de Pbasur, et père d'Adaïa. 1 Par. IX, 12; Neh. XI, 12.

• JEBOIIAM, de Gédor, père de Joéla et de Zobadia, qui abandonnèrent le parti de Saül pour embrasser celui de David. 1 Par. XII, 7.

• JEBOIIAM, Danite, père d'Ezrihel, qui était le personnage le plus considérable de sa tribu au temps de David. 1 Par. XXVII, 22.

• JEBOIIAM, père d'Azarias, qui entra dans les vues du grand-prêtre Joïada pour placer Joas sur le trône et ses aïeux, usurpé par Achaz. 1 Par. XXIII, 1.

JEBON, ville de Nephthali. Josué XIX, 38.

JEBUEL. Le roi Josaphat remporta une grande victoire sur les Ammonites, les Moabites (y) et autres peuples ligüés dans le désert de Jéruel. Il était au couchant de la mer Morte, dans la partie méridionale de Juda, pas loin de Sis.

JERUSA, mère de Joalhan, fils d'Ozias, roi de Juda. IV Roy. XV, 33.

JERUSALEM, nommée auparavant *bus(h)*, ou *Salem* (i). Quelques-uns l'expriment par *Solyma*, ou *Jerosolyma*; les Hébreux, par *Jeruschala'im* ou *Jeruschalem*. Ce nom peut signifier, ou la *vision de paix*, ou la *possession, l'héritage de paix* (1). Josué la donna à la tribu de Benjamin (j). Il prit et fit mourir le roi de Jérusalem dans la fameuse journée de Gaboon (Aj; et il y a toute sorte d'apparence qu'il ne laissa pas celle seule ville au milieu du pays sans la réduire, comme il avait fait les autres. Il faut toutefois avouer qu'il n'est dit en aucun endroit qu'il l'ait prise. Il paraît même, par d'autres passages, qu'elle demeura aux Jébuséens jusqu'au temps de David (k); et il est dit expressément que les enfants de Benjamin ne chassèrent point les Jébuséens de Jérusalem (m).

D'un autre côté, celle ville paraît avoir été dans le partage de la tribu de Juda. Il est dit dans Josué (n) que *les enfants de Juda ne purent exterminer les Jébuséens qui habitaient à Jérusalem*; et dans le livre des Ju-

(a) IV Brq. XIV, 25, 24. etc.

(b) Amos II. 6, 7, etc.; m, P, 10, H; vi, 4, 5, G; vin. 4, 5.

(c) Voyez Ose. iv, 15; v, 1; vi, 8; ix, 15; xn, il; el mus v, 5; mi, 13; vin, U

(d) Amos n, 1, 12; iv, 5; v, 22, 23, VII, 3, 5, 10.

(e) Amos mi, 7. 8, 9, etc.

(f) Amos vu, 10. H, 12.

(g) 1 Par. IV, 16.

(h) Josué, vi, 28.

(i) Grues xn, 18; Ifeb. xn. I; Psatin. lxxv, 5, in IM.

(j) Josw XVIII, 28.

(k) Josué, X. 25, 10; xn, 18

(l) II ILg. v.

(m) Judie, i, 21

(n) Jostie, XV, G5.

(1) < Jérusalem s'appelait autrefois *Salem*, *pacifica* (Ileo, vu, 1), ensuite *Jébus*, et après cela *Jébusalem*, mot composé de deux noms: ainsi en changeant une lettre elle a été appelée Jérusalem. Voyez saint Jérôme sur le Ps. LXXV.

D'autres croient qu'elle a été appelée Jérusalem de *jereh*, *videbit*, parce qu'on dit quand Abraham voulut immoler son fils, il nomma ce lieu *Uominus videbit*, *Jehova jirche*: de ce dernier mot et de l'ancien nom *Salem* a été formé le mot *Jérusalem*, que les Hébreux appellent *Jérusalaim*, parce qu'elle renferme deux parties, la haute et la basse ville. > licné. Voyez Milcui. ^decu.



gej («), on lit qtic les enfants de Juda prirent et brillèrent Jérusalem. Enfin David, qui était de la tribu de Juda, n'eut pas plutôt été reconnu roi de tout Israël, qu'il marcha contre Jérusalem et la réduisit à son obéissance, (6), en chassa les Jébuséens, cl y établit le siège de son royaume. Enfin le j'salmista attribue assez clairement Jérusalem à Juda, lorsqu'il dit c) que le Seigneur n'a pas choisi Ephraïm, mots *la tribu de Juda et le mont de Sion*. Pour concilier ces différents textes, on peut dire que Jérusalem étant sur la frontière des deux tribus, ello est tantôt attribuée à l'une, et tantôt à l'autre; que Benjamin y avait plus de droit, par le partage que Josué avait fait du pays; et Juda, par le droit de conquête qu'il en avait faite jusqu'à deux fois : premièrement sous les Juges, et ensuite sous David. Depuis que le Seigneur eut déclaré que Jérusalem était le lieu qu'il avait choisi pour sa demeure et pour son temple, elle fut regardée comme étant la métropole de toute la nation, et coïncidant à tous les Israélites en commun (d). Elle n'appartenait donc proprement ni à Benjamin, ni à Juda.

La ville de Jérusalem était bâtie sur une ou deux collines (1), et elle était tout environnée de montagnes : *Montes in circuitu ejus* (e), et dans un terrain pierreux et assez stérile, à la longueur de soixante stades, selon Strabon (f). Le territoire et les environs de Jérusalem étaient assez arrosés, ayant les fontaines de tiéhon et de Siloé, et le torrent de Cédron au pied de ses murailles, et outre cela, les eaux d'Ethan, que Pilate avait conduites dans la ville par des aqueducs (g). L'ancienne ville de Jérusalem ou de Jébus, que David prit sur les Jébuséens, n'était pas bien grande. Elle était assise sur une montagne, au midi du temple. La montagne opposée, qui était au septentrion, est celle de Sion, où David bâtit une nouvelle ville qu'il appela la cité de David, dans laquelle était le palais royal et le temple du Seigneur. Ce temple était construit sur la colline de Moria, qui était un des coteaux du mont de Sion (A).

Entre ces deux montagnes était la vallée de Mello, qui séparait autrefois l'ancienne Jébus de la cité de David, mais qui fut ensuite comblée par David et par Salomon, pour joindre les deux villes (i). Depuis le règne de Manassé, il est parlé d'une nouvelle ville, appelée *la seconde*, qui fut fermée de murailles par ce prince (j). Les Machabées y tirent encore quelques additions, et agrandirent considérablement la ville de Jérusalem du côté du nord (A), en y enfermant une troisième colline. Josèphe parle encore d'une quatrième colline, nommée

<i>i> Judie, i, 8.

b) II Rtg. v, 6, 7.

c) *T'allii*. lxxvi», 07.

d) Voyez *Joseph. rte Bello, Jud. I. III, c. v, et I. IV, c. vi*.

(e) *Psahn*. cxxiv, 2.

(f) *Strabo*, t. XVI.

(g) *Joseph, de Hello, I. H, c. ir*.

(h) Voyez *Psalm*, xlviii, 5. *Isai*. xiv, f3, et *H Reg*. v, 7.

i) Par. xi, 5, (*I H Reg nu a H par. v 2 Ruch. ii, 2*).

Bézéta, qu'Agrippa avait jointe à la ville, et n il avait commencé à fermer de murailles, cette nouvelle ville était au nord du temple, le long du torrent de Cédron. Ainsi la ville de Jérusalem n'avait jamais été si grande, que lorsqu'elle fut attaquée par les Romains. Elle avait alors trente-trois stades de tour, qui font quatre mille cent vingt-cinq pas, ou une lieue et presque demie, à trois millo pas la lieue. Ce qui se confirme encore par ce que dit le même Josèphe (/), qui nous apprend que le mur de circonvallation qu'o Tile fit faire autour de la ville, avait trente-neuf stades, qui font quatre mille huit cent soixante et quinze pas, ou un peu plus d'une lieue et demie. D'autres lui donnent une bien plus grande étendue. Il faut voir Villalpand pour l'affirmative, et M. Beland pour la négative, *Palæstin. t. II, l. III*, p. 836, 837.

Nous n'entreprendrons pas de décrire tous les édifices publics et particuliers de cette célèbre ville. Les anciens nous sont presque entièrement inconnus. Ceux dont parle Josèphe, et dont il donne la description, n'ont que peu ou point de rapport à la Bible, que nous nous sommes principalement proposé d'éclaircir dans cet ouvrage. Nous donnerons la description du temple dans son article particulier. Nous parlerons aussi des *synagogues* dans un autre endroit. Le plan que nous avons donné de Jérusalem, nous dispense de répéter ici beaucoup de choses que l'on peut voir en jetant les yeux sur cette description. Les portes que nous avons marquées, ne sont peut-être pas précisément au lieu où nous les avons mises : mais dans ces sortes de choses, il faut, malgré qu'on en ait, donner un peu aux conjectures. J'ai parlé de la Piscine probatique dans son lieu, sous Bethzaïde, ou Bethesda; j'ai aussi parlé des fontaines de Siloé et de Geuox.

Le sentiment le plus commun est que Melchisédech était roi de Jérusalem, quoiqu'il y ait sur cela quelque difficulté. Saint Jérôme (m) croit que cette ville de *Salem*. dont l'Ecriture dit que Melchisédech était roi (n), était une bourgade près de Scylhopolis, où l'on voyait encore de son temps les ruines du palais de ce prince, lesquelles par leur grandeur, montraient assez quelle avait été autrefois la magnificence de cet édifice. L'auteur de la Chronique Pascale dit aussi qu'il a vu le village où était autrefois la demeure de Melchisédech (o) de même ne veut pas croire que Melchisédech ait régné à Salem. Nous aimons mieux suivre le sentiment du commun des Pères et des interprètes, puisqu'il n'a rien de contraire à l'Ecriture, qui donne quelquefois à Jérusalem le nom de *Salem* et puisque l'opinion contraire

III Rrg.ix, 15,24; tx, 27.

i) *H Pur* xxn. 22; xxxnt, H.d IV Rrg. xxn,24.

A) *Joseph de Relio. I. V, c. vi*, p. 912, 913.

O *Ibid.*, I. VI, c. vi.

m) *Heron. Ep. ad Evangelum*.

n) *Genes* xiv, 18.

(o) *Reland Palæst.* I. III. p. 833 et 97G.

(I) A dix lieues environ du Jourdain. et seize de h met M. u.ranée, jur 51 »7 lu Dûrdfe< 5' loôgil M de Purk Bmidié dû Bocaux.



nest point d'accord sur la situation de la ville de Salem, qu'elle donne pour demeure à Melchisédech (1).

Les Jébuséens en étaient les maîtres sous Moïse, sous Josué, sous les Juges , et jusqu'au commencement du règne de David. On conjecture que Josué la prit sur eux, comme nous l'avons déjà remarqué. Les enfants de (o)Juda s'en rendirent maîtres après la mort de Josué; mais ou ils ne la purent conserver, ou ils ne prirent que la ville basse, la citadelle étant demeurée au pouvoir des Jébuséens : el c'est là la première prise de celle ville qui soit bien marquée dans le texte sacré. La seconde est celle qui se fil au commencement du règne de David. Ce prince ne se vit pas plutôt affermi sur le trône  'Israël (6), qu'il marcha contre Jérusalem. La ville était si forte, que les J bus cns qui l'occupaient, ic vantaient de la défendre seulement avec des aveugles el des boiteux. Mais David la força, en chassa les Jébuséens, el la choisit pour capitale de son royaume (c). Depuis cc temps, Jerusalem fut le théâtre d'une infinité d'actions importantes ; en sorte que vouloir faire l'histoire de cette ville, ce serait entreprendre le récit de presque loule liliistoire sainte.

David l'embellit et l'augmenta considérablement. Mais Salomon y fil tant de grands et de beaux ouvrages, qu'il la rendit une des plus belles villes de l'Orient. Sous le règne de Roboam, (ils et successeur de Salomon, clic fut prise (d), et pillée par S sac, roi d'Egypte. Cc prince enleva tous les trésors du temple el du palais royal (e).

Hazael, roi de Syrie (/),  lanl venu contre Jérusalem, et menaçant de la prendre, Joas, roi de Juda, racheta la ville par une grande somme d'argent qu i! envoya au roi de Syrie, pour l'obliger à lever le siège (g). Il épuisa pour cela le trésor de la maison de Dieu, cl

(a) *Judie*, r, 8 : *Oppugnantes ergo filii Juda Jerusalem ceperunt eum cl percusserunt, in ore gladii, tradentes cunctam incendio civitatem.*

(b) U *lieg* v, 0.

(c) An d  monde 2956, avant Jésus-Cbrist 1  H, avant l'ère vulg. 1018.

(d) III/**ta**L XIV. 25.26, 27.

(e) An du monde 3055, avant Jésus-Christ 967, avant l'ère vulg. 97 t.

(f) An du monde 51G5, avant Jésus-Christ 855, avant Père vulg. 859.

(g) IV *Reg.* ni 17, et II Par. xxiv, 24,25.  
*In*) An du inonde 5178, m t Jésus-Christ 822 , avant l'ère vulg. 826.

(i) IV *neg.* XIV, 13, el II Par. xxv, 25.

(i) An du monde 5391, avant Jésus-Christ 606, avant Père vulg. 610.

(fc) IV *Reg.* xxiiu, 30, et II Par. xxxvi, 1, 2, 3.

(l) *Etech.* Mix, 2, 3.

(m) An du monde 3598, avant Jésus-Cbrist 602 , avant Père vulg. G0G.

(I) Il ne s'agit ici que de critique historique. Suivant M. Pouioulal, Jérusalem, cette ville que le Seigneur s'  lit choisie, cette capitale du pays occupé par le peuple dont il était le roi, n'était pas, comme on le croit, celle oh Melchisédech faisait sa demeure. Voici scs paroles:

< Nous n'avous pas le moyen de percer la profondeur de li nuit qui enveloppe les premiers temps de cette ville, dont le nom a avec tant de bruit par toutes les langues humaines. Jérusalem commença par une forteresse sur le mont Slon, vollb ce que nous savons. La montagne qui fut témoin du sacrifice d'Abraham , e\*t-cllc la même que le mont Moriah oh devait s'élever le premier el le pim beau temple consacré a l'unité de Dieu ? La ville de

ceux du palais, pour contenter ravidit  d'fla-zacl, qui ne laissa pas «renvoyer contre lui l'année suivante une année, qui défit cello de Juda, prit plusieurs princes, les fil mourir cl laissa Joas lui-même dans   tr mes langueurs.

Quelque temps après (A), Joas, roi de Juda, ayant témérairement déclaré la guerre à Amasias, roi d' sra l (t), ce dernier prince défit l'armée de Juda, prit Joas prisonnier; et étant entré dans Jérusalem, enleva lous les trésors qui étaient, tant dans le temple, que dans le palais royal, fil démolir quatre cents coudées des murailles de la ville, depuis la porte d Ephraïm, jusqu'à la porte de j'Angle, puis s'en retourna à Samarie

Néchao, roi d'Egypte, au retour de son expédition contre Carchemise sur l'Euphrate (j), entra dans Jérusalem, prit Joachaz, que le peuple de Juda avait établi sur le trône de Josias, mit en sa place Eliakim, cl emmena Joachaz en Egypte, où il mourut (A). On ne lit pas dans l'écriture que Néchao ail pillé la ville ou le temple, mais il imposa sur tout le pays une taxe de cent talents d'argent, el de dix d'or, que Joakim fut obligé (la payer, en imposant sur tout le peuple une capitation ou taxe réelle, à proportion de leurs biens. Il parait par Ezéchicl (/), que Joachaz avait attaqué Néchao, ou du moins qu'il lui avait fait une forte résistance, avant que de se rendre à lui : *Votre mere est une lionne, qui est couch e au milieu de ses lionceaux qu'elle a nourris. Elle a pris un de set lionceaux, (c'est Joachaz) et il est devenu lion ; il a appris d prendre sa proie et à divo\* rer des hommes. Les nations en ont clé averties, et Vont pris, mais non pas sans avoir reçu bien des blessures, el Vont conduit en E gypte.*

Nabuchodonosor  lanl venu dans la Judée (m) la quatrième année du règne de Joakim,

Salem, dont Melchls deh fut pontife et roi, estadio li même que Jérusalem ? La tradition la plus générale a résolu aiBrn ilirimient ces deux questions, el Bussurt lul-même l'a adoptée; l'iinaginallun (br lieimv aime h placer l'autel de l'immolation d'Laac, dans c s lieux où, dlx-nout siècles plus tard, sc dresse la croix d'une plus grande victime ; elle almo à rapprocher le nontifo do Salem du pintife  tern l du monde moral, et leur donner la même cité jjour terrestre royaume ; la critique historique a gardé des doutes b cel égard.

i Nous pourrions entrer dans des dissertations qu'il serait tacile  le rendre savantes. Bornons-nous h éclaircir en deux mots la svtd  question dont nous ayons à nous occuper ici, celle qm touche h Jérusalem. La cité de Meldn-s dech appartenait, d'après la Genèse (x x iii, 18), au ter-r t l r  de Sfchetri, Jacob y planta ses lentes en revenant de Mésopotamie; il avait passé auparavant par Socoth.sur la rive orientale du Jourdain ; c'est après avoir quitté Salem, (pie le patriarche voyageur arriva b B thid, Min e > l'orient de Sichem. Cette simple Indication des lieux doit, selon nous,suffire pour Iran lier la difficulté; du moment que l i Genèse place Salem, ville de Melchisédech. sur h rive occidentale du Jourdain, au nord de B llici, il n' t plus permisde la confondre avec l'autre cité de Salem qm, tombée au pouvoir de Jrbus, ajoutani u son nom celui de son nouveau mallro, s'appela *Jiliusalan*, ou *Jt'riualnii* : celle-ci  lait sllu p   doure heures de la mer, dans les montagnes, h neuf heures b l'occident du Jourdain, b (Jouis heures au sud-ouest de Béthel. Nous ne pensons pjs qu'à la confusion des deux Stlern, tant de rois reproduite, puisse désormais se montrer encore.» Poujoultt, *Hist, di Jérusalem*, ch. ut. tom. I, pag 51,52. Voyez Abiusjlm col. /6 ei note, Ado5is okcd el Sakxm.



roi de Joda (a), assiégea Jérusalem, qui était alors tributaire des rois d Egypte ; cl l'ayant assujettie à la domination des Chaldécns, il y laissa Joakim, qu'il avait eu d'abord dessein de mener chargé de chaînes à Babylone. C'est ainsi que l'on concilie les différents passages où il est parlé de cet événement, et dont les uns portent que Joakim fut mené à Babylone, d'aulrcs qu'il régna à Jérusalem. Il y régna dans la dépendance de Nabuchodonosor, ain>i\*qu'il y régnait auparavant sous le bon plaisir des rois d'Egypte. Au bout de trois ans (6), il se lasszi de cette soumission, cl se souleva contre Nabuchodonosor. Le roi de Chaldée occupé à d'aulrcs affaires, ne put silôl réduire Joakim; il envoya seulement contre lui des troupes de Chaldécns, de Syriens, de Moabites el d'Ammooiles, qui ravagèrent la Judée cl emmenèrent à Babylone irois mille vingt-trois Juifs, la septième année de Joakim (c), du monde 3iOI ; el quatre ans après, du monde 3105, qui élail la onzième année de Joakim, ils entrèrent dans Jérusalem, prircnl cl mirent à mori cc prince, cl jetèrent son corps à la voirie.

Jéchonias, son fils, lui succéda ; mais après un règne de trois mois cl dix jours, Nabuchodonosor élanl venu assiéger Jérusalem, Jéchonias fut obligé de sc rendre (d) : la ville fut encore prise par les Chaldécns , cl les trésors du temple cl du palais royal enlevés cl emportés à Babylone (e). Enfin Nabuchodonosor prit Jérusalem pour la quatrième el dernière fois, l'an du monde 3M6, avant 1ère vulgaire 588, cl la onzième année deSédécias. Voici le sujet de celle guerre. Sédécias, la septième année de son règne (f), prit des mesures secrètes avec Ephrée, ou Apriès, roi d'Egypte, pour secouer le joug des Chaldécns (ÿ), cl deux ans après, il sc déclara ouvertement, cl refusa de payer le tribuî à Nabuchodonosor. Ce prince, lassé do la mauvaise loi el de l'inconstance des Juifs, résolut d'exterminer celle perfide nation, de ruiner leur royaume, cl d'en transporter les habitants au delà de l'Euphrate. Il vint donc avec une puissante armée contre Jérusalem, cl arriva dans la Judée au commencement de l'an du monde 3ïli, qui élail une année sabbatique (A), où le roi cl le peuple devaient renvoyer leurs esclaves , suivant la loi du Seigneur (i), qui ordonne de mettre en liberté les esclaves hébreux toutes les septièmes années; ce qui fut exécuté d'abord, et les esclaves demeurèrent en liberté, tandis que le roi do Babylone fut occupé à investir la ville. Mais le roi d'Egypte sciant avancé avec son armée pour secourir Jérusalem, el Nabuchodonosor ayant quitté lo siege pour le repousser, les Juifs reprirent leurs esclaves, sans se mettre en peine, ni de leur parole, ni do la loi du Seigneur. C'est ce que Jérémie leur reproche si fortement, en les

(a) IV Reg. h iv , 1, 2, clc. *Daniel*, i, i. *Jerem.* xxv, i, el II Par. xxxvi,0.  
(d) An du monde 5400 ou 5401, avant Jésus-Christ 569, avant l'èro vulgaire 605.  
(c) *Jerem.* i u , 28.  
(d) IV Reg. xxiY, 2, 5, 4.  
(e) IV Reg. xxv, 10, etc.

menaçant des plus grandes calamités- Cependant Nabuchodonosor livra la bataille au roi d'Egypte, el après l'avoir vaincu et mis en fuite, revint au siège de Jérusalem , la prit, fil brûler el ruiner, tant la ville que le temple, cl emmena les princes cl Je peuple en captivité. Ainsi on peut compter avant la captivile de Babylone, neuf prises de la ville do Jérusalem.

*Observations sur le blocus et sur le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor* (1). IV Reg. XXV. De toutes les villes les plus célèbres dans l'antiquité, il n'en est point de plus fameuse que Jérusalem, (ani par scs bâtiments magnifiques, que par le grand nombre de sièges qu'elle a soutenus. Le plus mémorable et le dernier est celui qu'elle soutint contre Tile à la télé des Romains sous l'empire de X espasicn. Toul cc que l'ari a de plus profond et de plus merveilleux est mis en œuvre dans cc siège ; le courage cl la résistance des assiégés ne le cèdent en rien à la science, à la valeur cl à l'opiniâtreté des assiégeants. Tous les maux qui accompagnent ordinairement les longues résislanccs, fondirent sur cette malheureuse ville, ainsi que Jérémie l'avait prédit (j) ; la pesie el la famine ne la désolèrent pas moins que la fureur de ses ennemis. Enfin cc fui le dernier coup de la colère de Dieu, qui décida du sort cl de l'anéantissement de celte superbe ville, pour punir l'ingratitude el la perfidie des Juifs. La description que Josèphe (A) nous en a donnée est si admirable, el écrite avec tant d'art, qu'il n'y a personne, si intelligent qu'il soit dans le métier des armes, qui puisse s en tirer aussi habilement qu'il a fait. Mais revenons au siège de celle ville par Nabuchodonosor, dont nous avons à parler ici.

L'aulcur sacré , à son ordinaire, loin de nous donner un détail un peu circonstancié de ce siege, passe même par-dessus les circonstances les plus nécessaires. Les lecteurs qui ignorent ce que c'est que la guerre, no s'en mettent pas beaucoup en peine; mais ceux qui soni au fail de cel ari, onl un sensible regret de ne pas lrouver dans les historiens, le récil circonstancié de tant de belles actions qui sc sont passées , cl dont il no nous reste qu'une ébauche imparfaite. Cependant comme l'Ecriture rapporte en certains endroits quelques circonstances el quelques pratiques qu elle écarte dans d'autres, (oui cela joint ensemble ne laisse pas de nous conduire à la découverte de la méthode des Juifs dans l'art de l'attaque el de la déf«nso.

La situation de Jérusalem, la force de scs murailles, et la résistance des assiégés, rendaient cette ville presque imprenable, cl par conséquent les sièges fort longs. Aussi Nabuchodonosor élanl arrivé devant la ville, no tenta pas de la prendre d'assaut ; il secón-'

(f) An du monde 5119.  
(q) *Ezech.* irti, 15.....!8.  
(li) *Jerem.* xxxtv, 8 el seq.  
ï ) *Exod.* XXI, 2. *Deal.* xv, 1, 2.12.  
i) *Jerem.* n.  
A) *Joseph de Bello Jud.* L V, c. viw,  
t) Par Folard. *Voyez* la préface, pag. i1.



(enta de Li bloquer d'abord par deux lignes environnantes, c'est-à-dire par une contrevallation et une circonvallation. Le roi d'Égypte s'étant mis en campagne pour venir promptement au secours de la place, Nabuchodonosor (a) marcha au-devant de lui, le défit, et le mil en fuite, et, après cette expédition, revint au siège. Ce mouvement du roi de Babylone ne nous permet pas de douter qu'il ne fit tirer une ligne de contrevallation contre les sorties de ceux de la ville, où le roi Sédécias commandait en personne, et une ligne de circonvallation contre les ennemis du dehors ; car quoique l'auteur sacré dise au second verset, *nue la ville demeura enfermée par la circonvallation, jusqu'à la onzième année du roi Sédécias*, ce n'est pas à dire pour cela qu'on ne tira qu'une seule ligne ; les termes du premier verset prouvent assez qu'on pratiqua deux lignes environnantes, l'une contre la ville, et l'autre contre le secours : *Circumdederunt eam, et exstruxerunt in circuitu ejus munitiones : Ils environnèrent la ville, et firent des retranchements tout autour*.

On voit dans ce siège comme dans beaucoup d'autres, dont l'Écriture fait mention, que les lignes de circonvallation et de contrevallation étaient connues et pratiquées des peuples de l'Asie longtemps avant les Grecs et les Romains, et que ceux-ci n'en sont pas les inventeurs. Je crois qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter ici ce que j'ai dit là-dessus dans mon Commentaire sur Polybe (&). La méthode d'environner les villes par un fossé et un retranchement contre les assiégés, et un autre en dehors du côté de la campagne, le camp entre ces deux lignes, était en usage parmi les nations asiatiques, longtemps avant les Grecs et les Romains, et peut-être plusieurs siècles avant Moïse. *Lorsque vous mettrez le siège devant une ville*, dit (c) ce grand législateur, *et que le siège sera long, et que vous l'aurez environnée de machines pour la détruire, vous ne couperez point les arbres fruitiers, et vous ne ravagerez point la campagne des environs, en abattant tous les arbres d'un coup de cognées; parce que ce n'est que du bois, et non des hommes qui puissent accroître le nombre de vos ennemis. Que si ce sont des arbres sauvages et qui ne produisent point de fruit, vous pouvez les couper pour en faire des machines ou des fortifications contre la ville*.

On employait ces sortes de moyens et de précautions, lorsque les villes étaient extrêmement fortes et peuplées ; on les bloquait par une ligne ou une contre-ligne avec son fossé palissade en dedans, et quelquefois surfermé avec un parapet, dont on soutenait les terres par un fascinage. « Ce sont proprement les fossés, les murs, les palissades, les terrasses, dont on environnait la ville, et qui sont appelés en hébreu *matzur*, dit le dom Calmel (d), et tout cela ne se pouvait faire sans y employer les arbres de la cam-

pagne. » Ce qu'il y a d'admirable dans ces sortes d'ouvrages, c'est qu'ils sont tout semblables à ceux des Grecs et des Romains, dans leur construction, si on en excepte les tours qui donnaient des flancs à ces sortes d'ouvrages. Je n'en remarque point dans les camps des Hébreux, non plus que dans ceux des peuples avec lesquels ils étaient en guerre, avant le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor.

Il y a un si grand nombre de passages dans les auteurs sacrés, qui démontrent les lignes de circonvallation et de contrevallation, qu'il serait superflu de les rapporter tous ; nous nous bornerons seulement à ce qu'en dit Isaïe (e) ; *J'environnerai Ariel de tranchées, je ferai tout autour de tes murailles comme un cercle, j'élèverai des forts contre toi, et je ferai des fortifications pour te tenir assiégée*. Ce prophète parle de ces sortes d'ouvrages, comme d'une chose qui n'était pas nouvelle de son temps. Et ailleurs (f) il promet au roi Ezéchias que Sennachérib n'assiégera point Jérusalem, qu'il n'entreprendra rien sur elle, et qu'elle ne sera point environnée de retranchements, ni de terrasses. Cela ne signifie autre chose, sinon que le roi des Assyriens n'en ferait point l'investiture [lisez l'investissement], et qu'il ne l'environnerait pas d'une ligne de circonvallation.

Le prophète va encore plus loin ; il distingue la ligne environnante des terrasses ; et je crois que ces terrasses ne marquent pas toujours de hautes élévations de terre, qui dominaient les murs, ou qui les égalaient presque en hauteur, sur lesquelles on dressait des tours ou des machines de jet, et où l'on plaçait des archers, des frondeurs et autres gens de traits ; c'est le sentiment du dom Calinet, et je crois qu'il se trompe ; c'était seulement un épaulement environnant sur le bord du fossé, tout semblable à nos tranchées, où les frondeurs et les archers tiraient sans cesse à couvert contre les défenses de la ville, pendant qu'on l'insultait de toutes parts. On voit même en plusieurs endroits de l'Écriture, que ces sortes d'ouvrages ne servaient pas seulement à cet usage, mais encore de contrevallation pour brider et resserrer de plus près les assiégés.

Il y a toute apparence que Nabuchodonosor n'assiégea pas la ville d'abord dans les formes, et qu'il se contenta de la bloquer, ayant été averti que le roi d'Égypte venait avec toute son armée au secours de la place : car il eût fallu garder la circonvallation, de peur qu'on ne fût entré du secours dans la ville, et laisser un grand corps de troupes pour la garde des travaux, et capable de résister contre les sorties des assiégés ; ce qui l'aurait tellement affaibli qu'il n'eût pu aller au-devant du roi d'Égypte, et celui-ci n'eût pas manqué de lui couper les vivres et de l'attaquer, pendant que les assiégés, ayant leur roi à leur tête, eussent fait de vigoureuses sorties sur lui. Mais il prévint

(a) Joseph. Antiq. l. X, c. x.

(b) Comment. sur Polybe, turn. II, p.440, 150

(c) Deut. XX, 10, 10.

(d) Comment. sur le Deut. c. xx, 19

(e) l. vi. xiii, 2, 3.

(f) Idem, xxxviii, 53.



toul cela : il marcha au-devant de l’armée égyptienne, et, après l’avoir défaite cl mise en fuite, revint à Jérusalem, en (il le siège dans toutes les formes, fit dresser toutes les machines contre les murailles, la battit pendant longtemps, en sorte qu’étant désolée par la famine, *et la brèche ayant été faite, tous les gens de guerre s’enfuirent la nuit par le chemin de la porte qui est entre les murail- les près la porte du Jardin du Jloi, pendant que les Chaldécns étaient occupés au siège autour des murailles.* Les Chaldécns entrè- rent donc par la brèche dans la ville, cl s’en rendirent maîtres après environ deux ans et demi de siège, la onzième année du règne de Sédécias, le neuvième jour du quatrième mois (a), c’est-à-dire un mercredi 27 juil- let de l’an du monde 3416.

On sera surpris de voir dans cc siège dcs machines de toute espèce, des tours, des bé- liers, des balistes et des catapultes, dont les Grecs sc sont servis dans leurs sièges; clics étaient connues des peuples de l’Asie, et l’on ne peut douter un moment que le roi de Chaldée ne les ait mises en usage au siège de Jérusalem, puisque Ezéchfòl en parle si clai- rement en différents endroits (òì, et surtout dans sa prophétie contre Tyr (c) : *Nabucho- donosor, roi de Babylone*, dit-il, *viendra avec des chevaux, des chariots de guerre, de la ca- valerie et des troupes nombreuses : il vous environnera de toutes parts de retranche- ments d de terrasses; il lèvera le bouclier contre vous, il dressera contre vos murs scs mantelets cl ses béliers*, selon l’hébreu, *ses machines de cordc*, scs balistes, scs catapul- tes ; *et il détruira vos tours nar la force de ses armes.* Peut-on rien voir (le plus précis? Qu’on ne s’avise donc pas de vouloir róvo- 3ucr en doute les dessins que j’ai fait graver c cc siège de Jérusalem, où l’on voit toutes w^-nrachincs'représentées. On ne peut non plus douter que les Chaldécns n’aicnl mis en pratique la méthode de se couvrir, pour aller du camp aux batteries, par des paral- lèles blindées ou par quelque autre chose d équivalent ; il n’y avail rien de plus simple cl de plus aisé : je les lrou\c encore prati- quées dans le dernier siège de Jérusalem par Tile.

On trouvera peut-être à redire que le des- sinateur ait mis l’armée en batAille à la tête de la contrevallation; mais c’est qu’il a vou- lu animer son dessin cl préparer le lecteur à l’assaut qui fut donné lorsque la brèche fut faite. Il parut que les assiégés furent tout d’un coup surpris; car on ne voit pas qu’ils aient défendu la brèche.

Josèphe (d) dit que les Cbaldécns étant en- trés dans la ville vers minuit , montèrent d’abord au temple, et nue le roi Sédécias cl scs gens sc sauvèrent a la faveur des tènè- bres, cl s’enfuirent par des défilés dans le dé-

«) Jercm. xxxix, 2.

↳) Rzech. n , 2; xxi, 22.

↳) Ibid. XXVI.

↳d) Joseph. Aniiq. l. X, c. ii

↳e) Dio. l. LXXV1, p. 747.

↳f) La mort d’Alexandre arriva l’.vn du monde 5631, avant Jébus-Christ 319, avanl Pere vulg 523.

sert; mnis que les Cbaldécns, en ayant élé avertis par des transfuges, se mirent à les poursuivre dès la pointe du jour, cl les ar- rêtèrent dans la plaine de Jéricho. L’auteur sacré dit à peu près la même chose : *Sédé- cias s’enfuit par le chemin qui mène aux cam- pagnes du désert, cl l’armée des Chaldécns poursuivit le roi et le prit dans la plaine de Jéricho : et tous les gens oui étaient avec lui furent dissipés et l’abandonnèrent.* Les rab- bins avancent que Sédécias s’enfuit par un chemin souterrain, qui allait depuis le palais des rois de Juda jusqu’aux campagnes de Jéricho ; on pourrait les en croire, s’ils n’a- joutaient pas à cela quelques rêveries à leur ordinaire. Ils disent que le roi, s’étant voulu sauver par cc souterrain, Dieu permit qu’une biche le suivit au dehors, et fit autant de chemin sur terre qu’il en faisait par dessous, cl que les Chaldécns, s’étant mis à poursui- vre la biche, trouvèrent sans y penser le roi qui sortait du chemin couvert. A l’égard de cc souterrain, il n’est pas incroyable; l’E- crilurc cl Josèphe n’en font aucune mention : mais Dion, que dom Calmct a cité, dit (e ), en parlant du dernier siège de Jérusalem, que « les Juifs avaient des conduits souter- » rains qui, passant sous les murs de la ville, » allaient se rendre bien loin de là dans la b campagne (t). »

*Ayant donc pris le roi, ils l’amenèrent au roi de Babylone, à Béblatha, et le roi de Ba- bylone lui prononça son arrêt*, etc. Ce verset nous fait entendre que Nabuchodonosor, voyant que le siège tirait en longueur, en avait abandonné la conduite à ses généraux, et qu’il n’était point à Jérusalem quand elle fut prise, mais à Réblalha, que l’on croit être Apaméc de Syrie, sur l’Oronle. [Ici fi- nissent les *Observations* de Folard, et dom Calmet reprend son récit.]

Après la captivité de Babylone , la ville de Jérusalem fut rétablie et repeuplée de nou- veau, l’an du monde 3468, avant Jésus-Christ 532. avant 1ère vulgaire 530, qui est la pre- mière année du règne de Cyrus à Babylone. Mais on ne rebâtit scs murs cl ses portes qu’après le retour de Néhémic, l’an du mon- de 3550, avanl l’ère v ulgairc 454. Alexandro le Grand entra dans Jérusalem après la prise de Tyr. l’an du monde 3672, avanlJésus- Chrisi 328. avanl l’ère vulgaire 332.

Après la mort de ce prince (f), Jérusalem demeura en la puissance des rois d’Egypte ; el Plolémée, fils de Lagus, pril Jérusalem par artifice (ÿ), si l’on s’en rapporte à Aris- tée et à Josèphe (A), et emmena captifs dans l’Egypte environ cent mille hommes qu’il avait pris dans la Judée. Le même Josèphe (i) dit que Plolémée Evergètcs, roi d’Egypte, vint aussi à Jérusalem et y offrii plusieurs sacrifices d’aclions de grâces. Enfin Plolé- méc Philopator, après la victoire qu’il avait

(<) An du mondo 5634, avanl Jésus-Christ 516, avant l’ère vulg. 320.

(h) Aniiq. t XII. c. i, u.

(i) Joseph. l li conira Appion. p. 1064. An du monde 5758, avant Jésus-Christ 212, avanl l’ère vulg. 246.

il) Oui; mais pas jusqu’aux campagnes de Jéricho, ville située à euvirvn sept lieues de Jérusalem.



remportée sur Antiochus le Grand, près la ville de Raphia, vint à Jérusalem, alla au temple et y offrit des sacrifices; les prêtres l'empêchèrent d'entrer dans le Sanctuaire, ce qui l'irrita de telle sorte qu'il résolut de faire périr tous les Juifs qui étaient en Egypte (a), ce qu'il aurait exécuté si Dieu n'avait protégé son peuple d'une manière toute miraculeuse, qui est rapportée au long dans le troisième livre des Machabées

Antiochus le Grand ayant repris la Coelé-Syrie et la Judée sur le roi d'Egypte (b), vint à Jérusalem, où il fut fort bien reçu par les Juifs, qui nourrirent son armée et ses éléphants, et lui donnèrent du secours pour réduire la garnison que Scopas avait laissée dans la citadelle de Jérusalem (c). Pour reconnaître ces bons services, Antiochus n'oublia rien pour rétablir Jérusalem dans sa première splendeur, accorda de grands privilèges aux Juifs, et donna de grandes sommes pour les sacrifices du temple. Séleucus, fils et successeur d'Antiochus le Grand, ne fut pas aussi favorable aux Juifs que l'avait été Antiochus. Il envoya Héliodore au temple de Jérusalem (d) pour enlever les trésors (e); mais il fut obligé de s'en retourner sans rien faire, après avoir été fort maltraité par des anges qui lui apparurent dans le temple même.

Antiochus Epiphane, frère et successeur de Séleucus, vint à Jérusalem (f) et y fut reçu par Jason, usurpateur de la souveraine sacrificature, avec de très-grands honneurs (g), à la lumière des flambeaux et au bruit des acclamations publiques. Pour cette fois, il n'y fit aucun mal; mais trois ans après, et l'an du monde 383V, ayant appris que ceux de Jérusalem avaient témoigné quelque joie à la fausse nouvelle qui vint qu'il était mort en Egypte, il en conçut tant d'indignation (h), qu'à son retour il assiégea la ville, la pillait, enleva tout l'or et les vases les plus précieux du temple, et y fit mourir plus de quatre-vingt mille hommes.

Deux ans après (i), il envoya à Jérusalem un nommé Apollonius, intendant des tributs, avec des ordres secrets de piller et de brûler la ville (j). Cet homme vint d'abord en apparence avec un esprit de paix; mais tout à coup il se jeta sur la ville, y fit un grand carnage, prit des dépouilles et mit le feu à la ville, ruina la plus grande partie des maisons, et ne réserva que ce qu'il fit enfermer de murailles au haut de la cité, près le temple du Seigneur, où il bâtit une citadelle et où il laissa une forte garnison. Alors Jérusalem fut abandonnée de ses pro-

(a) An du monde 3787 avant Jésus-Christ 213, avant l'ère vulg. 217.  
(b) An du monde 3806, avant Jésus-Christ 191, avant l'ère vulg. 198.  
(c) Josephus *Antiq. I. XII, c. tu.*  
(d) An du monde 5828, avant Jésus-Christ 172, avant l'ère vulg. 170.  
(e) II Mac. ni.  
(f) An du monde 3831, avant Jésus-Christ 169, avant l'ère vulg. 173.  
(g) II Mac. tv, 21, 22.  
(h) I Vnc i, 21. II Mac. v.  
(i) An du monde 5856, avant Jésus-Christ 161, avant

près citoyens et livrée aux gentils. L'année suivante, 3837, les sacrifices furent interrompus dans le temple, la statue de Jupiter Olympien fut placée sur l'autel, et on vit dans la Maison de Dieu l'abomination de la désolation (A-). Les choses demeurèrent en cet état pendant trois ans (f). Judas Machabée ayant battu Nicanor, Gorgias et Lysias, monta à Jérusalem, nettoya le temple et y rétablit les sacrifices (m).

L'année suivante, Antiochus Eupator fut reçu dans Jérusalem par Judas Machabée (n), en suite d'une paix qui avait été conclue entre eux. Ce prince honora le temple et y fit des présents. Mais avant qu'il sortît de la ville, il fit abattre le mur qui était entre le temple et la citadelle, et qui mettait à couvert le lieu saint contre les entreprises des Syriens (o). Cette citadelle, qui tenait toujours Jérusalem dans la dépendance des rois de Syrie, subsista pendant vingt-six ans, depuis l'an du monde 3830 jusqu'en 3862, qu'elle fut prise et minée par Simon Machabée.

Antiochus Sidètes, outré de dépit des maux que lui avait faits Simon Machabée, fit la guerre à Jean Hircan, son fils et son successeur. Il vint en Judée, et après avoir fait le dégât dans la campagne et contraint Hircan de se retirer dans Jérusalem, il l'y assiégea (p); mais il trouva beaucoup de résistance de la part des assiégés. Il se campa à deux stades ou à deux cent cinquante pas du temple, vers la partie septentrionale de la ville, et fit dresser cent (rente tours sur lesquelles il plaça grand nombre de soldats pour écarter tous ceux qui défendaient les murailles. Et comme on travaillait à les saper, on trouva que les fondements en étaient posés sur du bois; Antiochus y fit mettre le feu, ce qui fit tomber un grand pan de muraille. Mais les assiégés se mirent sur la brèche et arrêtèrent l'effort des ennemis qui voulaient entrer dans la ville. En même temps, Hircan fit une vigoureuse sortie sur les assiégeants, et contraignit Antiochus et ses gens de se retirer assez loin de la ville; après cela Hircan revint et fit brûler les tours que Antiochus avait fait construire.

*Observations sur le siège de Jérusalem par Antiochus Sidètes (I).* IV Afnc., XI. — Je ne puis revenir de ma surprise sur le silence de Polybe à l'égard des Juifs et des guerres des rois Antiochus contre cette nation, et particulièrement de cet Antiochus Sidètes; car l'auteur grec entre dans un fort grand détail des expéditions de ces princes; et cependant il ne fait nulle mention des Ma-

l'ère vulg. 168.  
(j) I Mac. i, 50.  
(li) *Ibid.* i. 62  
(l) Jusqu'il l'an du monde 3810, avant Jésus-Christ 160, avant l'ère vulg. 161.  
(m) I Une. n, 36 *et seq.*  
(n) An du monde 5811, avant Jésus-Christ 139, avant l'ère vulg. 163.  
(o) I Mac. vi; II Jfnc. mu.  
(p) An du monde 3809, avant Jésus-Christ 131, avant l'ère vulg. 135. IV Mac. n.  
(I) Voyez ci-après, col. 968.



chabècs, il no dit pas un mol de tant de ba-tailles et do siègea mémorables; enfin, l'on dirait que le roi Ilircan, el ce fameux siège de Jérusalem par Sidèles, que Josèphe appelle Soler, soni imaginaires. Tile-Live n'csl pas mieux informé que Polybe; on ne trouve rien des Juifs dans les autres auteurs contemporains, et cc n'csl que dans ceux qui ont écrit longtemps après. Que penser de ce silence et qu'en croire?

Cc siège do Jérusalem arriva vers la fin do l'an du monde 38G9. Jo>èphc, qui l'a décrit, rapporte des circonstances particulières que nous ne lisons pas dans le quatrième livre des Machabécs. Il dit (a) qu'Anliochus a partagea son armée cn sept corps, pour enfermer ainsi toute la place; qu'il fut fort incommodé par le manquement d'eau, auquel une grande pluie remédia; qu'il fit une double circonvallation fort grande cl fort large, pour ôter aux Juifs toute sorte de communication du dedans avec le dehors; que les assiégés faisaient de leur côté quantité de sorties, avec grande perle des assiégeants lorsqu'ils ne se tenaient pas sur leur» gardes, et que quand ils y étaient, ils se reliraient facilement dans la ville. » H ajoute encore celle particularité : a Ilircan, voyant que la quantité de bouches inutiles qui étaient dans la place pourrait consumer inutilement scs vivres, les fil sortir, ct ne retint que ceux que la vigueur do l'âge rendait propres pour la guerre; mais Antiochus les empêcha de gagner la campagne, et ainsi ils demeuraient errants dans l'cnccinlo des murs de la ville, où la faim les consumait misérablement. Cependant la fêle des tabernacles étant arrivée, les assiégés, touchés de compassion pour leurs concitoyens, les firent rentrer dans la v'lie,» etc. C'est avec regret que nous ne trouvons pas dans les historiens sacrés le détail entier de ces sièges si fameux.

Sidèles marcha sans doute avec un grand appareil de troupes, de machines de guerre cl de toutes les choses nécessaires pour un long siège, à quoi il devait s'attendre par le souvenir des précédents; car celle ville til toujours *beaucoup de résistance, tant à cause de la force et de la hauteur de ses murailles que par la valeur des assiégés.*

*Sidèles se campa dans lu partie septentrionale de la ville, cl fil dresser cent trente tours sur lesquelles il plaça des soldats pour écarter tous ceux qui paraissaient sur les murailles. Et cependant il fit travailler cl saper les fondements du mur.* Josèphe ne met que cent tours de trois étages; c'en est bien assez, pour ne pas dire trop. Il esl surprenant qu'il ne soit pas fait mention do béliers, cl qu'on s'attacha uniquement à aller par des conduits souterrains jusque sous les fondements des murs de la ville. Mais à quoi bon toutes ccs tours près à près ct sur tout le front de l'attaque, si on n'avait pas dessein de la battre au dessus aussi bien qu'au dessous, où les assiégés eussent pu aller cl rendre l'entreprise inutile et sans effet? Je doute fort que l'on s'en soit tenu là, car je considère

(fl) Anliq. t. XIII, c. xvi.

bien moins la grande dépense de ccs tours que la difficulté de trouver des bois pour leur construction, dans un pays qui en devait être dénué : car il est rare d'en trouver dans nn pays ravagé par de» guerres presque continues. De plus, ccs (ours deviennent inutiles lorsqu'on s'en lient à réduire une ville par des galeries souterraines sous les fondements des remparts, où il faut encore une quantité prodigieuse de bois de charpente, car ces galeries ne pouvaient être que cof-frées.

Les murs de Jérusalem étaient extraordinairement forts cl élevés; l'auteur des Machabecs nous l'apprend, el Josèphe, qui cn a donné une description très-exacte, les fait d'une hauteur surprenante. Les archers pos-tés sur ces tours roulante» empêchaient certainement que personne ne parût sur les défenses; mais à quel dessein celle précaution, puisqu'on n'allait que par des conduits souterrains aux fondements des murs de la ville? Etais-ce pour empêcher, lorsque le mur viendrait à s'écrouler, que ceux qui étaient aux défenses n'incommoda'sent trop ceux qui monteraient à l'assaut? C'était trop peu de chose que cela pour un si grand appareil de tours. Pour moi, je pense que les béliers el tonies les machim s dece tcmps-là furent mis cn pratique, cl il faut croire qu'Antiochus ne s'attacha pas moins à ruiner le dessus que le dessous des murs.

Les assiégeants abrégèrent extraordinairement leur sape, car ils trout èrent les murs de la ville bâtis sur pilotis, cn sorte qu'ils ne firent que retirer les terres d'entre les pilotis el remplir les vides de matières combustibles cl de fascines goudronnées auxquelles on mit le feu, cc qui lit une large brèche, cn faisant écrouler lu mur. Ensuite Antiochus fil donner nn terrible assaut; les assiégés le soutinrent avec tant de vigueur et de bravoure, que les assiégeants furent honteusement repoussés. *Et en même temps l'ucan ayant fait une sortie sur les ennemis, leur tua bien du monde et obligea Antiochus et ses gens de se retirer assez loin de la ville.* Cette sortie dut être vigoureuse el des plus sanglantes, puisque les troupes d'Anliochus furent obligées de reculer fori loin de la ville cl d'abandonner sans doute leurs retranchements. Cependant Ilircan ne jugea pas à propos de s'engager plus avant, il revint prudemment sur ses pas, cl sc contenta de faire mettre lo feu à toutes ccs tours pour les réduiro cn cendres.

Il parait par la suite qu'Anliochus fut charme de la belle résistance des Juifs, ct qu'il ne pul s'empêcher d'avoir une estimo singulière pour Ilircan : car *la file des tabernacles étant arrivée, Ilircan lui envoya demander une suspension d'armes jusqu'après la solennité (bj. Le roi l'accorda el envoy même au temple des victimes ct des présents d'or ct d'argent, cl le grand piètre ordonna aux prêtres de recevoir ce que le roi envoyait. La libéralité et la piété d'Anliochus engagèrent Ilircan et les siens à lui demander lu paix; le*

{b) C'csl-U-dire pour Luit jour».



*roi y consentit et entra dans la ville. JIircan l'y reçut avec les principaux de son armée et leur donna un grand festin.*

Antiochus se tira de celle affaire en habile homme et plus glorieusement qu'il n'eût dû s'y attendre. Sa générosité engagea le grand préirc à lui demander la paix, et, quoiqu'elle ne fût pas fort honorable aux Juifs, la suite fit voir qu'elle servit beaucoup à leur agrandissement et à leur élévation.

Cette paix peut être mise au nombre des plus rares, car clic ne dura pas seulement pendant tout le règne d'Anlioichus, mais même longtemps après la mort de cc prince, qui périt malheureusement dans une guerre qu'il cul contre les Parlhcs. El Hircan, qui l'avait suivi comme son ami, profila de l'occasion de cette mort pour se rendre maître de plusieurs bonnes places; il reprit toutes les villes qui avaient été aux Juifs, assujettit les Iduméens, reçut sous sa protection tous ses voisins, qui lui promirent de demeurer dans l'obéissance et en paix; enfin il renouvela l'ancienne alliance qui avait été contractée par Judas Machabée et affermie par Jonathas entre les Juifs et les Romains (a). [Ici finissent les *Observations* de Folard.]

La ville de Jérusalem jouit d'une assez grande paix jusqu'au règne d'Hircan et d'Arislobulc, fils d'Alexandre, roi des Juifs. Hircan, comme l'aîné, avait été reconnu pour roi; mais comme sa stupidité et sa lenteur le rendaient peu propre à régner, Aristobule, son frère, s'empara du royaume; et trois ans après qu'Hircan fut monté sur le trône (6), il l'obligea d'en descendre, l'ayant vaincu dans une bataille près de Jéricho, et l'ayant forcé dans le temple (c). Arélas, roi des Arabes, ayant entrepris de rétablir Hircan dans ses Etats, et assiégeant Aristobule dans Jérusalem, les deux frères s'adressèrent à Pompée qui était dans l'Oricnl, pour lui demander sa protection. Pompée entreprit de rétablir Hircan sur le trône, à l'exclusion d'Arislobulc (d). Il attaqua Jérusalem, la prit après un siège de trois mois, et en fit abattre les murailles. Il entra dans le temple et pénétra jusque dans le sanctuaire, mais il eut la modestie de ne loucher à rien de tout cc qui était dans cc saint lieu. Il y laissa de très-grands trésors (e), et admira surloul l'allablement des prêtres à leurs cérémonies, qu'ils n'interrompirent pas même au milieu des alarmes du siège et de l'épée des victorieux. Le lendemain qui suivit la prise du temple, il le fit purifier et ordonna que l'on y offrît des sacrifices.

Quelques années après, Jules César, à la prière d'Hircan, et à cause des services

qu'il lui avait rendus on Egypte, lui permit de rebâtir les murailles que Pompée avait fait abattre. Le décret en fut dressé à Rome et il ne fut pas plutôt apporté à Jérusalem, qu'Antigonc fit travailler à ses réparations, et elle se trouva bientôt aussi forte qu'au paravant (f). Comme la ville s'augmenta encore considérablement dans la suite, le roi Agrippa entreprit d'enfermer de murailles la nouvelle ville (g); mais Narsus, préfet de Syrie, en ayant donné avis à l'empereur Claude, cet empereur lui défendit de les continuer. Josèphe dit que si on l'eût laissé faire, il les aurait faites si hautes et si fortes, que nulle puissance humaine ne les aurait pu forcer. Tacite (h) remarque que quand Tile l'assiégea, clic renfermait deux grandes collines fortifiées par de très-fortes murailles; que ces murailles n'étaient point tirées en droite ligne, mais étaient dressées par angles rentrants et par des tours, afin que lorsque l'ennemi les attaquerait, il fût découvert par le côté, et obligé de montrer le liane aux assiégés : *Duos colles immensum editos claudubant muri per artem obliqui, ac introrsum sinuati, ut latera oppugnantium ad ictus patescerent*. C'était la bonne et ancienne manière de fortifier les places, selon Vitruve (i) et Végèce (j).

Antigone, fils d'Arislobulc, soutenu du secours des Parlhcs, attaqua quelques années après (A), son oncle Hircan dans Jérusalem. Hérode et Phasael défendaient la ville : mais Hircan et Phasael en étant sortis, pour aller traiter avec Pacore, fils du roi des Parlhcs, on les arrêta tous deux, et on les chargea de chaînes. Hérode fut obligé d'abandonner la ville, et de se sauver (/). Il alla à Rome, où par le crédit de Marc-Antoine et de César, il obtint du sénat le titre de roi. Etant de retour dans la Palestine (m), et aidé de Sosius, qui commandait l'armée romaine dans la Syrie, il assiégea Antigone dans Jérusalem (n). Après un siège de cinq mois, Antigone se rendit et se vint jeter aux genoux de Sosius, qui insulta encore à son malheur, en l'appelant *Antigona*; comme pour marquer sa lâcheté et sa faiblesse (o).

Après qu'Archélaüs, fils et successeur du grand Hérode, eut été envoyé en exil, la Judée fut réduite en province, sous l'obéissance du gouverneur de Syrie. Les empereurs romains entretinrent toujours une garnison dans la citadelle Antonia, jusqu'à la dernière révolte des Juifs (p), qui commença par le siège qu'ils firent de la forteresse Antonia, où ils forcèrent et mirent à mort la garnison romaine qui y était (q). L'année suivante, 70 de Jésus-Christ, Tito

(a) I *Mac.* vin, 17 ; xu, i.

m An du monde 3938, avant Jésus-Christ 63, avant l'ère vulgaire, 66.

(r) *Joseph. Antiq.* I, XIV, c. v.

(d) An du monde 3940, avant Jésus-Christ 60, avant l'ère vulg. 64.

(e) *Joseph. Antiq.* i. XIV, c. vm, et de *l'idio*, I. L C. v-

(f) *Joseph. Antiq.* I. XIV, c. xvn.

M *Antiq.* I. XIX, c. vu, p. 677.

Uij *Tacit. Hut.* I V, c. xu.

(i; *Vitruv.* I.1, c. v.

G) *Végel. de ile milii.* I. IV, c. u.

(K) An du monde 3964, avant Jésus-Christ 36/avant l'ère vulg. 40.

(l) *Antiq.* I. XIV, c. xxiv, xxv, et de *Bello*, I.1, u.

(m) An du monde 3963, avant Jésus-Christ 55, avant l'ère vulg. 39.

fri) An du monde 5966 et 5967.

(o) *Antiq.* I. ult.

(p) An du monde 4069, de Jésus-Christ 69, de l'ère \plg 66.

(q) *Ut Bello*, I. i, r.i., u p.810, 811, 811



Assiégea la ville , l'emporta, la brûla , ct la réduisit en solitude.

Josèphe (a) remarque que Tile, après avoir pris la ville de Jérusalem, ordonna à scs soldats de la démolir entièrement, à la réserve de trois tours, qui étaient les plus grandes cl les plus belles, qu'il voulut réserver comme un monument de la valeur des Romains, qui avaient pu prendre une si forte place. Ccs tours furent celles de Phasaël, d'Hippique el de Mari.imne. Il fil aussi réserver le mur qui enveloppait la ville du côté du couchant , afin qu'il servit comme de rempart au camp des troupes qu'il y laissa pour la garde du pays. Tout le reste de la ville fut ruiné cl aplani , de manière que ceux qui ne l'avaient pas tue auparavant avaient peine à se persuader qu'elle eût jamais été habitée (1).

Les auteurs juifs assurent que *Turnus Ru\* fus*, ou plutôt *Terentius Ilufus*, que Tile y laissa pour commander le\*» troupes (6 , fil passer la charrue sur la place du temple, afin qu'il ne. fût plus permis de le rétablir. En effet les lois romaines défendaient de rebâtir les lieux où on avait fait cette cérémonie. sans en avoir obtenu la permission du sénat. Mais on croit que ci la n'arriva, c'est-à-dire qu'on ne fil passer la charrue sur la place du temple, qu'après la révolte des Juifs sous Adrien (c). On croit mémo que Jérusalem ne fut pas tellement détruite, qu'il n'y restât encore quelques habitants , soit qu'ils habitassent dans ses ruines, avec les troupes romaines, ou auprès d'elles , soit qu'ils sc fussent fait quelques demeures aux environs.

Saint Epiphane assure que la maison où les apôtres se retirèrent après l'ascension d'i Fils de Dieu, el dans laquelle ils reçurent le Saint - Esprit, lut conservée avec sept synagogues , qui étaient aussi sur la montagne de Sion , et voisines de cette maison. De plus, on sait les noms des évêques tirés de la Synagogue, qui onl gouverné l'Eglise de Jérusalem sans interruption depuis Jésus-Christ jusqu'à Adrien, qu'on y mil un évêque tiré des gentils.

Eusèbc (d) va encore plus loin que saint Epiphane, puisqu'il veut que Tile ail conservé la moitié de cete ville, conformément à l'oracle du prophète Zacharie (e), qui avait prédit qu'une portion de la ville serait conservée, et que ce ne fut que sous Adrien que la ville fut rasée jusqu'aux fondements. Enfin saint Jérôme (f) soutient que la montagne de Moriah, où était le temple, el celle de Sion, où était le palais, furent conservées par Tile. Tout cela n'csi fonde que sur ce que Josèphe dit que Tito laissa celle partie du mur de Jérusalem, qui la fermait du côté

n) *Joseph de /Mio Jud* l. VH, c. xviii, p. 970.  
b) *Joseph de ll ho Jud* l. \ II, c. x\, p. 972.  
c) *iheurnym.* in *Zachar.* c. vin.  
d) *Euseb. l VI de Demonstrat Evangel.*  
e) *zach* nv. 2 : *Egredietur media pars civitatis tn captivitatem, cl reliquum populi non aufrccmr ex urbe.*  
If) *llieronym. et Cyril, in Zach.* \iv.  
(1) *yojcz.* mit la prise et h ruine de Jérusalem , mon *Histoire du Nouveau Testament*, hv. VIII, ch. yii cl suiv.

de l'occident; ce qu'on a interprété de la moitié de la ville; et de plus, qu'il laissa en entier les tours de Phazacl, d'Hippîquc el de Mariamne, qu'on a cru avoir été dans la partie supérieure de la ville; d'ailleurs on a présumé avec raison, que la dixième légion qui fut laissée dans la ville, n y demeura pas seule , qu'elle conserva des maisons pour se loger, cl qu'elle permit à quelques familles des Juifs d'y habiter, pour le service des troupes.

Les rabbins prétendent que Dieu faisait des miracles continuels dans le temple ct dans la ville de Jérusalem. l' Aucune femme n'y avait jamais eu de fausses couches causées par Todeur des viandes immolées dans le temple, ou pour en avoir mange arec excès. 2\* La chair posée sur l'autel ne se corrompait jamais, quand même ou l'y aurait laissée plusieurs jours sans la faire consumer par le feu; ce qui arrivait quelquefois lorsque la quantile des victimes élail trop grande. 3\* Il «'arrivait jamais au grand prêtre de tomber en pollution la veille du jour do l'expiation solennelle, i La pluie n'éteignait jamais le feu de l'autel. 5\* Le icul n'empêchait pas la fumée de monter comme une colonne vers le ciel. G On ne trouva jamais de défaut ni de corruption dans la manne conservée dans ie Gomor d'or, ni dans les pains de proposition. 7\* Jamais les Israélites ne se trouvèrent trop serres dans les parvis du temple, quelque nombreuse qu'y fût l'assemblée. 8 Jamais personne n'a manqué de trouver du logement a Jérusalem pour y coucher. V\* Jamais Jerusalem n'a cessé d'être sainte , depuis qu'elle fut consacrée par Salomon; tout ce qui y esl arrive depuis ce temps-là n a pas été capable de l.t profaner.

Ils assurent de plus que celle ville élail commune à toutes les tribus, el «'appartenait à aucune en particulierr cl qu'elle «'était point sujette à la lui, qui commandait d'expiér par l'immolation d'une jeune vache, le meurtre commis sur les confins d'une tribu. Aucune maison n'y appartenait en propre à celui qui l'avait achetée. Il n'était pas permis d'avoir des jardins ou des vergers dans l'enceinte de la ville ; el quand on transportait des corps morts d'un lieu dans un autre , il n'élail pas permis de les passer par la ville, de peur qu'ils ne la souillassent. H n'y avail dans la ville quo deux sépulcres, celui de Dav id cl celui d Hol-da. qui avaient été bâtis par les anciens prophètes. Toutes ces remarques sont tirées des rabbins, dont l'exactitude n'est pas toujours \*ans reproche.

Dans les commencements cl du temps des Jésuséens, Jérusalem était fort pelile. Elle

— Poujoulat, *Hisl. de Jérusalem* , ch. xx. — Addison , dans h collection det» *Démonsb niions évaitaél.*, tout IX, col. 1039-1056; Keith, duns le inline rocred, loin. .XV, col. 105-412.— Sur Jérusalem, depuis crue époque jusqu'à nos Jours, %ovvi Michaud *llisloirt des Croisades*: l'onjonlat dans h *Currespund. d O. unit*, lettre\* x c h ii-c h ii, cxx c\\*, *passim*; Lamartine, *Voyuqc en Orient*, tom. I, p-K- 429\* 465; II 33 35.



s'accrut dans la suite à diverses reprises. Voici, selon les docteurs juifs, ce qui s'observait dans ces circonstances de l'agrandissement d'une ville (a). Le grand sanhédrin, le roi et un prophète consultaient sur cela *VUrim et Thummim*. Après qu'ils étaient convenus du sens de l'oracle, les conseillers du sanhédrin prononçaient deux cantiques, dans lesquels il y avait une action de grâces au Seigneur. Après cela, ils prenaient deux pains levés, et sortant à l'heure même au milieu des joueurs de cymbales, de lyre et de psallérion, ils s'arrêtaient à chaque coin de rue et à chaque bâtiment public qu'ils trouvaient en leur chemin, et prononçaient ces paroles (6) : *Je vous louerai, mon Dieu, parce que vous m'avez élevé*. Etant enfin arrivés au lieu jusqu'où la ville devait être agrandie, la procession s'arrêtait là. et «les doux pains qu'on avait apportés l'on en mangeait un, et on brûlait l'autre.

Les Orientaux, de même que les anciens Juifs, donnent à Jérusalem le nom de *Ville sainte*, et quelquefois *Maison sainte*, à cause du temple qui y était bâti. Ils l'appellent aussi *Ilia*, qui est un nom corrompu de celui d'El-Tirt, que l'empereur Adrien lui fit porter lorsqu'il la rétablit. Ils tiennent que Jérusalem a été bâtie par Melchisédech, fils de Sein, qui y transporta le corps d'Adam, que Noë avait conservé dans l'arche. Ils soutiennent aussi qu'elle est située au centre de la terre habitable, selon cette parole du psalmiste (c) : *Fous avez opéré le salut ou milité de la terre*.

Mahomet, dans les premières années de la publication de sa secte, ordonna que les musulmans se tournassent du côté de Jérusalem en faisant leurs prières; et après sa mort, la plupart de ses compagnons étaient d'avis qu'on l'enterrât dans l'enceinte de cette ville: ils croient que la pierre que Jacob oignit en allant en Mésopotamie, fut transportée à Jérusalem sur la montagne où l'on bâtit le temple de Salomon. Depuis la ruine de ce temple les chrétiens bâtirent une église magnifique au même endroit; et enfin, les Turcs s'étant rendus maîtres de la ville, Omar, un de leurs califes, bâtit près de la même pierre une mosquée, qui passe pour le premier pèlerinage des lieux de dévotion qu'ils fréquentent; après ceux de la Mecque et de Médine; et le pèlerinage de la Mecque ayant été interrompu par l'incursion des Coptes, depuis l'an 317 jusqu'à l'an 339 de l'hégire, les musulmans se rendirent à Jérusalem pour y faire leurs dévotions.

Le *cadhi* Gemaleddin, fils de Vuslcl, écrit que, passant par Jérusalem pour aller en Egypte, il vit les prêtres chrétiens qui portaient des fioles de verre pleines de vin sur le *Sakra*, c'est-à-dire, sur la pierre de Jacob, près de laquelle les musulmans avaient bâti un temple.

Voilà une suite des événements les plus remarquables qui sont arrivés à la ville de Jérusalem, depuis Moïse, jusqu'à sa ruine

entière par les Romains. Noire dessein n'est pas de pousser plus loin nos remarques; puisque nous nous bornons à ce qui concerne la Bible et l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Nous avons donné ailleurs la liste des rois de Juda et des autres princes qui ont régné à Jérusalem jusqu'à Archélaüs. Nous avons aussi donné la liste chronologique des grands prêtres des Juifs. Quant aux évêques de l'Eglise chrétienne de Jérusalem, le premier qui a gouverné cette Eglise après Jésus-Christ est saint Jacques le Mineur, surnommé le frère du Seigneur, dont nous avons parlé sous son titre. Il fut remis immédiatement après l'ascension. Il fut mis à mort par l'intrigue d'Ananus, fils d'Anne, dont il est parlé dans l'Evangile. Son martyre arriva l'an de Jésus-Christ 62. Il eut pour successeur saint Siméon, aussi parent ou cousin de notre Sauveur, et frère de saint Jacques son prédécesseur, selon quelques historiens. Saint Siméon fut martyrisé sous Trajan, vers l'an 107 de Jésus-Christ. On peut voir son titre. La suite de ses successeurs ne regarde pas notre sujet.

[Nous croyons cependant devoir la donner; mais auparavant nous rappellerons que Notre-Seigneur ordonna à ses apôtres de commencer leur mission par Jérusalem (*Luc. XXIV, 17*), et qu'à leur parole «un grand nombre de Juifs abandonnèrent la Synagogue, ou plutôt, restèrent attachés à la racine de l'olivier (*Joan. XI, 17*), et formèrent l'Eglise de Jérusalem, le berceau de l'Eglise universelle (1). » C'est ainsi que la consi-deraient les saints Pères (2), et d'abord saint Irenée : *Jerusalem, ex qua habuit omnis Ecclesia initium*. Lib. III, c. 12. Saint Augustin : *Teneamus ergo Ecclesiam ex ore Domini designatam unde captura, et quousque perventura esset. Captura scilicet ab Jerusalem, et perventura in omnes gentes (De Unitate Ecclesiae, alias Contra Donatistas, 25, edit. Bencd.)*.

En parlant des premiers disciples il dit : *Totus Christus et illis innotuit, et nobis innotuit. Sed totus ab eis non est visus, nec a nobis totus est visus. Ab eis caput est visum, corpus creditum : a nobis corpus visum, caput creditum*. — Plus haut il avait dit : *Ecclesiam per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem, nondum videbant*. Sermon. IIG, c. vi.

Saint Jérôme : *Sed et in Jerusalem primum fundata Ecclesia totius orbis Ecclesiarum seminavit*. Coïn, in Isa. XI, 3.

L'Eglise de Jérusalem fut proclamée la mère des autres églises par les Pères du second concile général ; *Ecclesia Hierosolymitana mater est aliarum Ecclesiarum*.

Quant aux évêques de cette Eglise, les quinze premiers, depuis saint Jacques le Mineur jusqu'à Judo, étaient de la race d'Abraham. S. Ilini Epiphane et Eusèbe nous en ont conservé les noms dans l'ordre de leur succession. Après saint Jacques, le premier

(a) *Talmud. Halveoli. Balli. Uubberhira*, C. x.

(S) *I'iahn*. xvii. 2

(c) *I'tolm*. m m, 12.

(t) M. Dm. h, *Du divorce dmu la Sgnaeogue*, p. 143.

(2) Cité, par M. Drach, *ibid.*, p. 259.



fut saint Simon ou Siméon, déjà nommé par ilom Calme! « Hélai! frère utérin de son prédécesseur. Sous son gouvernement spirituel Jérusalem fut assiegee el ruinée par les Ilo-mains. Averli d’avance de ces événements ou par une inspiration surnaturelle, ou, comme le rapporte "a ni Epiph ne (De Pond. c. xv, et Hares. Nazar, c. vu), par le ministère d’un ange, il lit sortir de la ville, avant la guerre, tous les chrétiens qui sc retirèrent à Pella , au delà du Jourdain, où fui transporté provisoirement le siège épiscop il. b — Saint Simon reçut également la palme du martyr. Il fui crucifié âgé, dit-on, de six vingfs ans.

Les autres évêques fuient : 3 Juste; '»• Zacléc ; "»\* Tobic; 6’ Benjam n ; 7’ Jean ; 8 Matthias 9’Philippe; 10 Sénèque; H Juste 11 ; 12“ Lévi; 13”Eiihra■ ; tī\* Joseph; 15 Judo.

Lorsque, après la révolte des Juifs sous la conduite de l’imposteur Barcochébns, Adrien leureul défendu raccèsile la nouvelle ville de Jérusalem, appelée .-Elia Capitolina, les chi étiens choisirent pour la première fois un évêquedu nombre des gentils convertis. C esi Marc , qui élail proprement le premicrévêque d’zE/m. Car la ville, qui au reste n’était plus sur lomôme emplacement, ne recouvra son nom de Jérusalem que sous le premier empereur chrétien (1). »]

JESAACK, autrement l var , fils de Caalh, cl père de Core, chef delà famille des Jé-saariles. .Vum. III, 19, 27. Comparez aussi E.roil. VI, 18, 22. — [I oyez Ei.ca\ a.]

’ JESA1A , lévite, musicien , fils d Idilhun. Voyez Jé-eias .

• JES \MARI, bcnjamile, fils d’Elphaal, i Par. \ 111, 18.

JESAAA, ville de la tribu d’Ephraïm. II Par. XIII, 19 Peut-être li mémo que Stana. Num. XXXIV, V. l U’èbe et saint Jérôme mettent Senna à sept milies de Jéricho, vers le septentrion. — [ Barbié du Bocage met Jcsana dans le voisinage de Bèllici, sans dire de quel côté. l

JESBA , fils d’Ezra, cl père [c’est-à-dire, peut-être, chef ou prince ] d’Eslhamo, de la tribu de Juda. l Par. IV , 17. — [l’oi/c: Est u a vio .]

JESBAAM. fils de H ichmoni, capitaine de trente, ou chef dans l’armée de Davi l. Il leva sa lance sur trois cents hommes, qu’il tua en une seule rencontre (a). Il fut un des trois héros qui passèrent à travers l’armée ennemie , cl furent quérir de l’eau à David dans la citerne de Bethléem (6).

Le texte hebr< u du second livre des l’ois, 2ni parle de Jesbaam, porte à la lettre (c) : 'elui (lui est astis sur /< trône de la sagesse, le chef des (roi.\* .tifino de llesni, qui leva sa lance sur huit ccnls homme.', qu’il mil d mort.

a) I Par. xi, H.  
(?) l Par. xi, 16, 17. .  
c) H Reg. xxm, 8. CtTi FCC2  
•bbn rnxo run© by uny Nyi  
(rf) l Par. xi, il. tTrnbirn vn-i P  
jtîh oysabbn rrxo ©bu\* by it: , n jen  
(e) rx -ntl r.7 wpen VR- ' . sp cyr-T  
•bbn nwo ©b© 5y TTwn jvn

Mais le texte dos Paralipomènes, qui est parallèle à celui-ci, porlo (d) ; Jesbaam, fds de Hachmoni, chef de treni; rii leva sa lance sur trois cents hommes, qu’il tua dans une seule rencontre. La différence qui existe entre ccs deux textes pourrait faire croire que ces deux personnes sont entièrement dif-fer’ni-s; car comment concilier res choses? Jtsljnam est fils de Hachmoni ; il tue trois cents hommes, il est chef de trente. Adino au contraire est chefde trois, cl tuehmt cents hommes. Cependant quand on examine la chose de près, il paraît que toute la diffé-rence no vient quede quelques lettres qu’on a lues autrement dans les textes des deux passages. Von i comme je voudrais racoin-modcr le texte du deuxième liv re des Bois (v : Jesbaam, fils d’Hachmoni, chef de trente: il leen le bois de sa lance sur trois cents hom-mes qu’il tua. Les S. plante lisoul : Jesbaal, fils de Techemuni , était le chef de trois, c’est ni qui est h/ino l’Asonéen ; il tira son épée sur huit eriits. L’édition romaine : Jeboslhc le Cananéen , chef de trois , etc. On ne voit pas d’où ils ont pris .idinp l’Asonéen, qui esl entièrement superflu en cet endroit.—[ i oyez Jesiio avi.]

JESBAAM pe Carenivi, ou Jesdaax, de la race de Coré, fut un des braves qui vin-rent joindre David pendant la persecution de ’Saul (f).

JESBACASSA, fils d’Héman, lévite et chan-tre. Il était de la dix-seplième famille entre les vingt-quatre classes de lévites. l Par. XXV, h, 2t.

JESBIBENOB, ou Jesbi, f il s p’Ob, de la race des géants ou des Réphaïm. Le fer desa lance, on plutôt sa lance , comme porte l’hébreu, pesait trois ccnls sides, c’est-à-dirc, cent cinquante onces, ou douze livres ct demie, à douze onces la livre. Ce géant étant sur le point de luer David , qui s’était fatigué dans le combal, fut lui-même mis à mort par Alli-gai. tils de Sarvia g). Alors les gens de Da-vid lui firent celle protestation : Nous ne souffrîrons plus que vous veniez à la guerre avec nous, de peur que vous n’éteigniez la lampe d’Jsratl.

JESDOAM, fils de Zabdjcl, était chef d’une troupe de vingt-quatre mille hommes, qui servaient dans la cour du roi David (h) , au mois nisan , qui repond à noire mois de mars. Quelques-uns croient que c’est le même que Jesbaam fils de Hachmoni , dont on a parlé plus haut : Hachmoni signifie le sage-, et il sc peut faire que Zibdicl ait été son vrai nom, el Hachmoni uue espèce de surnom.

JESBOC . cinquième fils d’Abraham cl de Céthura. Genes. XXV, 2.

Je lis n-qy, au lieu de yjrçy. El ÎD’JH ITTI au lieu do nr;n.  
(f) l Par. xu, 6.  
(g) Il Reg. xxi, 16, 17  
pi) i Pur. xxvii, t.  
(i) M. Dwdi, Pu divorce dans la Synagogue, p. ÎW-



JESCHA.ou Ischi (a) Plusieurs (6) croient que c'est la mémo que Sara, fille d'Aran, sœur de Loth , nièce el épouse d'Abraham. Mais ce sentiment n'est pas sans difficulté; car jamais Sara n'est nommée Jescha , el Abraham ne dit pas qu'elle était sa nièce, mais sa «œur. *Elle est vraiment ma saur*, dit-il, *fille de mon père , mais non pas fille de ma mère* (c). Les Hébreux enseignent communément que Sara était fille de Tharé, aussi bien qu'Abraham ; cl SaYdes Batricides , patriarche d'Alexandrie . dit, sur la tradition des Orientaux , que Tharé épousa en premières noces Jona, dont il eut Abraham ; cl en secondes noces Tehevita, dont il cul Sara.

\* JKSEIA, fils de l'hallias, descendant de David. 1 Par. 111,21.

JESEIAS, fils d'idilhun, chef de la huitième, éntreles vingt-quatre familles des lévites qui servaient au temple. I Par. XXV, 3. — [ C'est le même que Jésaia , verset 15.]

\* JESEMA, judaïle, fils d'Etam. I Par. IV 3.

JESER, fils de Nephhlali, chef de la famille des Jésérites. Genes. XLVI, 24: Num. XXVI, 49.

JESESI, de la tribu de Gad , fils de Jaddo, et père de Michel. 1 Par. \, 14.

' JESI, judaïle fils d'Apphaïm et père do Sesan. I Par. 11,31. Yoyez IV, 20.

•JESI , chef de famille siméonilc. I Par. IV, 42.

' JESI, chef de famille dans la demi-tribu do Menassi\* I Par. \ , 24\*

\* JES1A, chef de famille issacharilc. I Par. VII, 3.

\* JESIA, benjamite qui laissa le parti de Saül pour celui de David. I Par. XII, 6.

\* JESIA, léiile caalhile, descendant d'Oziel. I Par. XXIII, 20; XXIV, 25.

' JESIAS, lévite, descendant d'Eliézcr, second fils de M >ïse , par Rohobia , élail chef de famille. 1 Par. XXIII, 1^; XXIV, 21.

JES1EL, de la tribu de Nephhlali, chef des Jesiélites. Num. XXVI, 48.

JESIMON. C'esl apparemment la même que llesmona , Anemona , Esem , Esemon et Asemana, ville dans le désert tie Maun, de la tribu de Simeon . très-avant dans la partie méridionale de la Palestine, et même dans l'Arabie Pétrée. I oyez 1 Reg. XXIII, 24. Josèphe (d) lit le déntri de Siméun, au lieu du désert de Maon, où était Jésimon. Cette ville appartenait à la tribu de Siméon.

[Jésimon, appelée en hébreu llaicsimon au texte indiqué, élail. suivant Barbié du Bocage, une ville de la tribu de Juda, peu éloignée de Ziph, vers l'est. Le géographe de la Bible de Vence la met aussi dans cette tribu, el pense qu'elle est la même qu llassémon , Jos. X4 , 24. Voyez Alkmona, et au mot Désert d'Arnon. Le mot liaiesimon ou

(a) Gen. xi, 29.  
(à) Joseph. Aïiliù I 1. c. vi. Auq. contra Faust. I. XXII, c. xixv. Micron. Tost. Gcntb Alu passim.  
c) Gen xi. 11  
d) Anliq I. VI, s. xiv, p. 198. G.  
<\ II Par xu, 13.  
f) Eusch. tn lotis.

Jésimon se trouve encore I Reg. XXIII, 19, et XXVI, 2, où la \ ulgate le rend par désert, car ce mot c^t aussi employé pour l'adjectif défit. Dear. XXXII, 10.

JESMACHIAS , élail apparemment prêtre ou lévite, du temps d'Ezéchias (c). Il lut un de ceux à qui ce prince confia le soin des prémices et des offrandes que l'on apportait au temple. — [I oyez Cuonémas.]

JESMAIAS , fils d'Abdia . chef de la tribu de Zabulon du temps de David. 1 Par. XXVII, 19.

JESRAEL, ou Jczrael, Jizrael, ou Jczrahel, ou Esdrael , ou Stradele , ville célèbre, siluée dans le Grand-Champ , entre Légion au couchant el Scythopolis à l'orient (f). Elle était à la tribu d'issachar {g). Achab y avait un palais; cl celte ville esl devcntie fameuse parla vigne de Naboth, el par la vengeance que Dieu lira d'Achab à Jesracl (/i . Saint Jérôme (i) dit que Jesracl était assez près de Maximinianopolis , el qu'auprès était une très-longue vallée, ayant plus de dix mille pas de long.

Les livres saints mentionnent la vallée de Jesracl, Judie. VI, 33; Os. I , 5. Barbié du Bocage remarque que la vallée dcJesrael, la plaine de Mageddo, la grande plaine d'Esdre^lon, ou simplement la Grande-Plaine, sont la meme.]

Josèphe appelle la ville de Jesracl Jsare, ou Azares; ja ville d'.-tewés; et du temps de Gui Jaunie de Tyr, on l'appelait le petit Gerin (j). il y a là une belle fontaine, dont les eaux vont se rendre dans le Jourdain, du côté de Scythopolis.

JESSÉ. C'est le même qu'Isaï, père de David. Les Septante prononcent Jcssi le mol que nous prononçons jsai. On le trouve dans la Vulgate de l'une el de l'autre manière. Voyez Isai.

' JESSÉ (La t b r r b de), Jad. I, 9, paraît être la terre de Gesten, pay\* d'Egypte.

JESSUI , troisième lus u'Aser (K), chef do la famille de Jcssuilcs (/).

JESSU Ier. fils de Saül. I Reg. XIV, i9.

JESUA, second fils d'Aser. Genes. XL\ 1, 17-

JESDE, ville de la tribu de Juda. 11 Esdr XI. 'fi.

JESUS-CHRIST, fils de Dieu, vrai Messie, Sauveur du monde, engendré du Père avant tous les siècles, égal et consubstantiel au Père, quant à sa nature divine; inférieur au Père, el consubstantiel à la Vierge Marie, sa mère, quant à sa nature humaine ; le premier et principal objet des prophéties, figuré cl promis dans tout PAncien Testament, attendu el désiré des anciens patriarches, l'espérance cl le salut des nations, la gloire, le bonheur cl la consolation des chrétiens. Le nom ineffable <le Jésus, ou, comme lo prononcent les Hébreux, Jéltusuah, ou Jo-

(q) Josué, XII, 18.  
(h) 5 «le III tlcif xu, t et 23, ctiX'Rcg. ix, 18, et seq  
(i) Hieronqm. m Ose. i.  
(i) Guiltel Tyr t XXII, c. xxm.  
(k) Genes, xlv. 17.  
Il iYimi. xlv. 44.



fu i/i (a), signifie *Sauveur*, celui qui sauvera. Personne n'a jamais porté ce nom avec tant de justice, et n'en a si parfaitement rempli la signification que Jésus-Christ, Sauveur du monde, qui nous a sauvés du péché et de renier,,et nous a mérité le ciel par le prix de son sang.

[Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, vrai Messie, est donc la seconde personne de la très-sainte Trinité, le Verbe. Les patriarches, les Israélites l'ont connu sous ce nom, *Meinra*; c'est lui qui, préluant à la restauration du genre humain, leur est souvent apparu dans des circonstances majeures ou significatives, sous le titre d'érwoj//ou *d'ange*, qui est celui que Jésus-Christ se donne lui-même dans l'Evangile. Voyez Ange, note; Memra, Verbe.)

Il y avait six mois que l'ange Gabriel avait annoncé à Zacharie la naissance future de son fils Jean-Baptiste, précurseur du Messie, lorsque Dieu envoya le même ange (6) à Nazareth, ville de Galilée, vers la Vierge Marie, fiancée à Joseph, de la tribu de Juda (c). L'ange étant entré où elle était, lui dit : *Je vous salue, ô pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes*. Marie ayant entendu ces paroles, en fut troublée; mais l'ange la rassura et lui dit : *Ils ont trouvé grâce devant Dieu;*

(a) *Jehomah. innox, Jésus.*

(b) L'an du monde 4000,9 mois avant la naissance de Jésus-Christ

(r) *Luc. i. 20.*

(d) *Luc. n, 1, 2, 3 cl seq.*

(c) Jésus-Christ naquit le 23 de décembre, l'an du monde 4000, de la période Julienne 4709, 4 ans avant l'ère vulg., ou, si l'on veut, 3 ans avant l'ère commune, en commençant l'année *nu premier de janvier*, qui commence l'an 4710 de la période Julienne.

[Suivant l'Art de vérifier les dates (depuis la naissance de Jésus-Christ, torn. II, seconde partie, pg. 159), l'incarnation de Jésus-Christ fut annoncée à la Vierge Marie < l'an 717 de la fondation de Rome, selon Varron, sous le consulat de C. Anlistius Velus et de Decimus Laelius Balbus, la 10<sup>e</sup> année de l'ère Julienne, la 39<sup>e</sup> d'Auguste. depuis la mort de Jules César, ou la 25<sup>e</sup> depuis l'abolition d'Actium: la 55<sup>e</sup> depuis qu'Hérode avait été déclaré roi de la Judée; la 2<sup>e</sup> de la 5<sup>e</sup> Olympiade c'est-à-dire cinq ans, neuf mois et sept jours avant l'ère vulgaire, le 25 du mois de mars » Et « au mois de décembre suivant, Marie <élani rendue à Bethléem, y mit au monde le 25 de ce même mois, vers le milieu de la nuit, Jésus-Christ, le fils de Dieu.»

Sur la date énoncée de la fondation de Rome, l'an 717, les auteurs de l'Art de vérifier les dates font la remarque suivante :

« L'opinion que nous suivons comme la plus probable (car nous ne la donnons pas pour absolument certaine) sur l'année de la naissance du Sauveur est celle qui a pour auteur Marc Antoine Cannelli, franciscain, et que M. le Noble de Saint-Georges a développée dans une savante dissertation sur ce sujet, imprimé à Paris en 1693. Il est surprenant que M. Frérot, qui a traité la même matière dans les Mémoires de l'Académie des belles-lettres (torn. XXI, pag. 278 et suiv.), ait donné la préférence au père Potan, et d'ailleurs chronologizes qui retardent l'événement dont il s'agit, et ne le font précéder que d'environ trois ans la mort d'Hérode, armée, comme ils en conviennent d'après Josèphe, peu de jours avant Pâques, trente-sept ans après que ce prince eut obtenu des Romains la royauté; ce qui revient à l'an 12 de l'ère Julienne, 749 de la fondation de Rome, 4<sup>e</sup> année avant notre ère vulgaire. C'est assurément resserrer dans les bornes les plus étroites tout ce que l'Evangile place cuire ces deux époques. En effet, il est constant, par le témoignage de saint Luc, que la sainte Vierge se soumit à la loi de la purification. Après quoi, cet évangéliste dit qu'elle retourna à Nazareth (d'où elle revint ensuite à

*vous concevrez et enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; et il régnera éternellement sur la maison de Jacob.* Marie lui demanda : *Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme?* L'ange lui répondit : *Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et sachez qu'Elisabeth, votre cousine, a aussi conçu un fils dans sa vieillesse, et que voici déjà le sixième mois de sa grossesse; parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu.* Alors Marie lui dit: *Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole.*

Environ neuf mois «après cela, on publia dans la Judée un édit de l'empereur Auguste (d., qui ordonnait que tous les hommes allaient se faire enregistrer dans la ville de leur naissance, on de leur origine. Joseph, qui était de la tribu de Juda et de la famille de David, aussi bien que Marie, son épouse, se rendirent ensemble à Bethléem; et pendant qu'ils étaient en ce lieu, le terme de Marie étant accompli, elle enfanta son fils (e), et le mit dans une crèche de l'étable, où ils avaient été obligés de se loger, n'ayant

Bethléem). Or la purification de la Vierge est antérieure à l'adoration des mages», quelque intervalle que l'on mette entre la naissance du Sauveur et leur arrivée à Bethléem: puisque saint Matthieu dit qu'après leur départ Joseph fut averti par l'ange de prendre la mère avec l'enfant, et de les emmener en Egypte. Il faut donc compter auparavant les quarante jours qui s'écoulèrent depuis la naissance du Sauveur jusqu'à la purification de Marie; placer ensuite l'arrivée des mages, puis la fuite en Egypte, et enfin le temps, «quelque bref qu'on veuille le supposer, que Joseph demeura dans le pays, d'où il ne revint qu'après la mort d'Hérode. Or il n'y a nulle apparence que toutes ces circonstances qu'on vient de marquer pussent se rassembler en aussi peu de temps qu'il s'en trouve entre le 25 décembre d'une année et la fin de mars de la suivante. D'où il s'ensuit que Noire-Seigneur naquit en l'an 4<sup>b</sup> de l'ère Julienne, 718 de la fondation de Rome; et cela s'accorde avec l'ancienne tradition, qui lui donne deux ans lorsqu'il fut ramené d'Egypte.»—Les années de Rome se comptent du 21 avril.

Le célèbre Mûnter, évêque danois, arrive à la même date, 7458 de la fondation de Rome, par une autre voie, c'est-à-dire par des raisons astronomiques, dans un mémoire qu'il lut à la Société royale danoise des sciences en 1821. L'illustre trouve, dans l'étoile «des mages, un moyen de lever les doutes qui se présentent sur la naissance du Sauveur. L'apparition de cette étoile est annoncée non-seulement par saint Matthieu et par l'Evangile apocryphe de saint Jacques, mais aussi par Chalcidius, platonicien, dans son commentaire sur la limée de Ptolémée, ainsi que par Fauteur des Dialogues d'Isidore sur l'astrologie, Quoique l'étoile soit simplement nommée étoile, M. Mûnter pense que c'était une conjonction de la planète; les Grecs et les Hébreux confondent souvent les significations de *stella* et de *vr/nv*. De très-ancien livret qui parlent de l'arrivée du Christ. Abarbaneldit, dans son commentaire sur Daniel, que la grande conjonction de Saturne et de Jupiter dans le signe des Poissons est regardée par les Juifs comme un présage important, et qu'elle a eu lieu l'année du monde 2365, 5 ans avant la naissance de Moïse, et qu'elle a présagé la délivrance des enfants d'Israël de la captivité d'Egypte. M. Mûnter pense qu'il faudrait rechercher si les Juifs anciens énoncent l'opinion que la conjonction de Jupiter et de Saturne dans le signe des Poissons doit marquer la venue du Christ. Depuis Moïse il y a eu trois conjonctions de ce genre. Képler a livré la dernière à l'année julienne 59, ou l'an de Rome 749; au comble



pu (ronrrr do place dans l'hôtellerie. On doute si notre SanveUr naquit ln même nuit que la sainte Vierge arriva à Bethléem, on quelques jours après. Le sentiment le plus commun csl que ce fut la mémo nuit : mais 1p texte de l'Evangile, qui porte que *pendant gu ils étaient m ce lieu . elle enfanta son premier-né*, semblerait plu ôl favoriser le sentiment contraire.

Or il y avait aux environs de Bethléem des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant à la garde de leurs troupeaux. Tout d'un coup l'auge du Seigneur se présenta a eux; une lumière divine les environna, et ils ouïrent ccs paroles : *Je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple un grand sujet de joie; c r il vous est né aujourd'hui dans la cité de David un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Or voici la marque à laquelle vous le reconnaîtrez : l ouï trouverez un enfant cmmaH-lotlé, couché dans une crèche*. Au même instant il se joignit à l'ange une multitude de l'armée cedeste, louant Dieu cl disant : *Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la (erre aux hommes de bonne volonté*. Alors les bergers allèrent cn diligence à Bethléem, où ils trouvèrent Marie et Joseph, cl l'enfant couché dans une crèche; el à ces marques Ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait clé dit louchant cct enfant.

Le huitième jour, où l'enfant devait être circoncis (n), élanl arrivé, il fut nommé Jésus, qui élail le nom quo l'angn avait annonce, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère. Quelques jours après **il**), on vit arriver de l'Orionl à Jérusalem (les mages (6 qui cherchaient le nouveau roi des Juifs, <1 qui disaient qu'un nouvel astre leur était apparu dans leur pays, qui désignait la naissance de ce nouveau prince. A ces paroles toute la ville fut émue; el Hérode, qui était alors <t Jéricho (c), où il se faisait traiter de la maladie dont il mourut, cn ayant été informé, lit venir les prêtres; et leur ayant demandé où le Christ devait naître, ils lui répondirent que c'était à Bethléem. Alors s'étant diligemment coquis du lemps de lap-

rcmciiil de l'année suivante, b planète de Mars cuira dans l'r inèôw signe, ce qui a déterminé cet BMroiïom\* ii porter b nïhsuwe du Christ à l'aonée748. Voyez *Bel Kongèlige Dtinike miûnskabemes setskabs pkitolopniske og historiette Afliajidlinifcr, ou Mémoires piulas. et histor de la Société rotiate danoise des sciences*, turn. I, ln-V; Copenhague. Í8B.J

(a) An du monde 4000. de Jésus-Christ I, cl 5 ans avant Père vulg.

(è) *Mutili.* u, t et teq.

(cj *Joseph. Antiq. I. XVII, c. vm, cl de Bello, LI, C. XXI.*

c/) *hic. r*, 22 *cl scq.*

r) *Multh.* u, 13, 18

l) Voyez d-dessus la note sur l'année de la naissance du Sauveur, et l'article Mans, note.

2) «Ces merveille»furent invnnnrs i la cour d'Au-guste, où Virgile cbaoUll un autre enfant : les fictions de sa muse n'égableot pas h pompo dès i édités dont qui l-qves berger\* éuirut témoins. Vu enfant de condition servile, de race méi risée, né dans une étable h Bethléem. voilà un singulier maître du monde, • t dont Home eût été bien étonnée d'apprendre le nom ! Et c'est néari muiov ii part-r do b naissance de cet enfuit qu'il fuiit changer b chronologie <i date\* b prem.êre année de •Ire moderne\* • Out zavwaxo , *études historiques*, pre

papillon de l'étoile, il dit aux mages d'aller tiouvor le nouveau roi, el qu'aussilôl qu'ils l'auraient vu, ils vinssent lui en donner avis ; afin qu'il allât aussi l'adorer. Ils partirent; clausMlôl l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, leur appariiit de nouveau, et les conduisit à Bethléem, < ù elle s'arrêta sur le lieu où était l'enfant. Ils y cn'rèrent. adorèrent Jésus, lui offrirent leur' présents; cl la nuit atti-vante, l'ange du Seigneur les ayanl avertis de la mauvaise disposition d'llérodo, ils s'en retournèrent par une aulre route dans leur pays 2).

Quarante jours après la naissance de Jésus, le temps de la purification de Merle élanl arrivé (d), elle alla au templo de Jérusalem présenter son Fils premier-né, el of-frir les victimes que la loi presecivail pour les femmes après leurs couches. Le saint vieillard Siméon, rempli du Saint-Esprit, vint au temple dans le même temps; cl, prenant Jésus entre ses bras, rendit graces à Dieu, eu disant qu'il mourait content, puisqu'il avait vu le Sauveur, qui élail rallento d'IsracL Il s'y trouva aussi une sainte veuve nommée Anne, qui loua Dieu de ce qu'elle avait vu, et qui annonça la venue du Messie dans Israël.

Comme Joseph cl Marie se disposaient à s'en retourner à Nazareth, un ango avertit Joseph en songe de se sauver cn Egypte avec Jésus (3) , parce qu'Hérodc devait bientôt chercher l'enfant, pour le mettre à mort (r). En effet Hérode voyant que les mages s'étaient retirés, sans le venir trouver, en conçut une grande colère; et craignant que ce nouveau roi ne vînt pour le dépouiller, il envoya à Bethléem, cl y fil medro á mort, tant dans la ville que dans les confins, tous les enfants mâles au-dessous de deux ans. Hérode mourut peu de lemps après ce massacre, cl Archélaüs, son fils, lui succéda. Or l'ange du Seigneur apparut á Joseph dans l'Egypte, quelques mois après l.i mort d'llérode, el lui dii qu'il pouvait retourner cn Judée, parce que celui oui en voulait á la vie de l'enfant étail morí (i). Mais étant cn Judée, comme il apprit qu'Àrchélaüs y régnait, il ne jugea pas

mière élude, premier discours, premicrn parole.

(3) Lorsque les parcuts de Jé^us furent accnnpli les prescrit lions de la loi ù ui«on de sa nahsanct, il» retour-nèrent ù Mazarelh, où ils n<' roslèr ni quo peu de ifinps après quoi ils revinrent ù Il lililéem, dans l'inlerilion dü sj fixer. C< \*\*t après leur retour en celle ville que les rhages y brrvivèrent pour rendre leurs hommages au nou-veau roi îles Juifs et que l'ange averlU Joseph d'ciiiïiîd-nrr Penüut « n Egypte. Voy» z mon *Histoire du Nouveau Testament*. lnr. I, ch. n, pag. 7. col. I.

(4) Sur l'univêe cl le séjour du h Minie famille cn EgypIe . romz mon *Hist, du Vonv Test.*, liv. I.ch. xi el xw. Ces faits soni reconnus par de célèbres uulenrs païens.

« *Que Jésus-Chiist ait été en Egypte*. Cdsc, qui lAlillà-dessin une fable murisiruvose , vâi si éloigné do nier le fait . . . . ., qu'il ik.ik dii » ut eu < .lquo Noirc-Seigm ur aiipril la magie. > Add son, *Démontir. évang* . seul, n, Ç 2.

Le traducti ur du cct ouvrage ajnulc, ù propos de Celso, ce qui suit:

«Cebe, philosophe épicurien, ami ltime du foment Lucien de Samteate» Aorh^aitv. r\* lu mllleiidu dftniêms sièt'le, sous l\*. mpirf d'VJric i, ci fut, cmuniu Porphyry et Vempermr Julien, l'un d« s plussublls rides plnsdange\* reux ennemis du christianisme; celui cn j>arücuUer qui



ji propos d’y demeurer. Il aima mieux aller à Nazareth, qui était une petite ville de Galilée, où le royaume d’Archélaüs ne s’étendait pas. Jésus-Christ y demeura soumis à Joseph et à Marie, et travailla même du métier de son père, qui était, à ce qu’on croit, charpentier, jusqu’il la trentième année de l’ère vulgaire, qui était la trente-troisième de son âge.

Jésus étant âgé de douze ans (n), alla à Jérusalem avec Joseph et Marie, pour célébrer la Pâque [b . Après y avoir satisfait à ce que la loi commandait, Joseph et Marie repi iront le chemin de Nazareth ; cl croyant que Jésus était avec quelques-uns de leurs parents ou de leurs amis, ils marchèrent un jour entier , sans entrer cn défiance sur son absence. M iis le soir l’ayant cherché inutilement, ils s’en retournèrent le lendemain à Jérusalem, où ils le trouvèrent dans le temple assis au milieu des docteurs, les interrogeant et les écoutant. Joseph el Marie lui témoignèrent la peine où dies avait mis; mais il leur répondit qu’ils pouvaient bien penser qu’il ne sc ait que dans le templo de son Père ; comme s’il eût voulu leur insinuer qu’il élail inutile de le chercher ailleurs. H s’en retourna à Nazareth avec eux, et continua d’y vivre dans une grande soumission.

Jean-Baptiste, fils de Zacharie, après avoir vécu dans le désert jusqu’à l’âge de trente-deux ans (c), vint sur le Jourdain prêcher le baptême do la pénitence, cl annoncer que le Messie, que l’on attendait depuis si longtemps , était enfin arrivé, qu’il élail au milieu des Israélites, qu’il avail déjà le van à la main, el qu’il élail disposé à nettoyer son aire eia jeter la paille au feu (d). Comme tout le monde venait a Jean, pour être baptisé, Jésus y \ini comme les autres (e). Jean, à qui le Saint-Esprit le fil reconnaître, l’empêchait, disant ; *C’est à vous à me baptiser.* Jésus lui répondit : *Laissez-moi faire; il faut*

donnait a sos obje- lions lo tour b\* plus Imposant, par Pair de mépris dont il les nccompagnill. Voici comment s’ex->nnik\* Porphyre sur le voyage do Nuln-St ignctir en ùypte, Minant h trailucUou <11.lie PouliiTeaii : *J;stts tiiftuii tic élcit! obscurem nt. il s'alla louer en Egypte , ou ayant appris à faire quelques miracles, il sVn retourna cn Judée . t Vu proclama hu-meme Dieu.* Le texto original pu le que Jésus lit eu Egypte l'essai de quelques secrets. Cct antagoniste du nom chrétien représenlo un Juif « s'adressant a Jésus el lui reprochant qu'il était né d'uno femme sans nom, vagabonde, cl chassée parson mari pour asoir été surprise en adultère ; à quoi il ajoute que, pressé par b pauvreté, il s'était retiré eu Egypte,uü il avait puisé dans l'art magique ce pouvoir miraculeux el celte présomption qui hd avait fait prendre ensuite dans la Judôo h» titre de Dieu.» Send les tenues : *A viro expulsam (muherem)ct ignonñuiosc raqabimdamcdidise.lcwiii partit clancul rio, quodque is prit'inopia mercede servire coactus in .Egypio, cl ibi efficace quasdam artes doctus, quibus sibi placent Ægyplil, reversus sit tanta potentia tumidus, propter quam pio Dcoh 'beri postulaverit.*

> Ce passage sert également a prouver que Celse reconnaissait comme avérés el le pouvoir miraculeux do Notre-Seigneur cl son vouge en Egypte, toi que l’Evangile nous le rap|>orie. Tout ce qu’il dit de plus tombe de lui-même . puisqu’il n’y avait aucune preuve du voyage de Noire-Seigneur en Egypte que le récit des Evangiles, qui disent que Jésus-Christ en revint enfant.

» Arnobe. qui relève la puérilité de cello imputation de magie, en bit un sujet de Imule pour ceux «pii l’ont faite. Quoi donc, s’écrie-t-il, csl-ce que les miracles de Jésus sentent le prestige des démons uu lcd Jeux frivoles des

que *Faccomplisse ainsi toute justice* (fJ.Jean lui donna le baptême. Et comme Jésus sortait de l’eau et faisait sa prière, les cieux s’ouvrirent, et le Saint-Esprit descendit sur lui en forme de colombe; et on entendit une voix, qui disait : *Vous izes mon Fils bien-aimé, en qui fai mis ma complaisance.*

Après cela, Jésus fut conduit par l’esprit dans le désert, pour y être tenté par le démon ; el apres avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il cul faim; el le tentateur s’approchant, lui dit de changer cn pain les pierres qu’il lui présenla. Jésus le renvoya , cn lui disant que l’homme ne vit pas seulement de pain , mais de tout cc qui sort de la bouche de Dieu, c’est-à-dire. de cc que Dieu veut bien lui donner pour lui servir de nourriture, ou de cc qui a reçu de Dieu la vertu de nourrir. Ensuite le démon le transporta sur une haute montagne , el lui dit qu’il lui (loi n rail tous les royaumes de la terre , qui! lui désignait avec la main , s’il voulait l’adorer. Mais Jésus le réprima , cn lui disant : *// ist écrit : l ous adorerez le Seigneur voire Dieu.* Enfin le démon le transporta sur le parapet d une des galeries du temple , ou sur la balustrade qui régnait sur le haul de cc superbe édifice ; cl il lui dii de se jeter en bas, puisqu’il est écrit: *// a commandé à ses anges; cl ils vous recevront entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez vos pieds contre la pierre.* Mais le Fils de Dieu lui répondit : *Vous ne (enterez point le Seigneur votre Dieu.* Alors le démon le laissa pour un temps ; cl jes anges vinrent lui servir à manger.

Quelque lemps après, Jcan-Baplisle élanl allé baptiser à Bélbabara, au delà du Jourdain, Jésus passa par là, s’eu retournant cn Galilée ; Jean le vit, cl dit à deux de scs disciples : *Voilà l’agneau de Dieu* ( la Victime salutaire) , *voilà celui qui ôte les péchés du monde. Mors ces deux disciples suivirent Jésus ;* allèrent au lieu uù il demeurerait, el de-

magiciens? Produisez-nous donc entre cesmoglcien célèbres, desquels vous dites que Jésus vH l’alèxc. un seul homme qui, dans tout le cours des siècles, 3)1 fait la mil-bérne partie des niervailles opérées par Jtniw-Cbrist, > etc. *Afagus fuit, etandestuds aitimls onvua illa perfecit, Ægypùorum... remota\*furatus est disciplinas. Quid dicitu, o paiculi incomperta robis et nescia teiuerurij voeù loquuciliitt garrientes i Et gone illa qua: gesta sunt, damw-uiau luere pra'sliyai et magicarum artium ludi? Potestis iu>-bis «liquem designare, montraie, cx omnibus illis mmjis, qui wnqnam fuere per saxula, conAmile aliquid Clinsto millesima ex parte qui fcccnl (Irnob. udv. Geni. tib. 1)! >*

Uncinisene, U IUuilj , le souvenir du passage de b sjfute fâiuille. < Nous allâmes, dit M. do Lamartine (*Voyage cn Orient*, tom. II, pag 15L camper au delà de B inila, dans un superbe bois d’oliviers qui entoure h \dle .. C est là q u- la tirrge. saint Joseph et l'Eobnl passér< ut h unit dins la campagne en fuyant eu Egypte. »

C’est a *Héliopolis*, cité célèbre, maintenant village nomuié *Héltoud*, que demeura, pendant l’espace do (4us de doux ans, ta samio famille. Üu y voit encore des traces de sou séjour. *Voyez* liéuupoias.

(a) An du inonde 1012, de Jésus-Clirwt 12, de l’èro vulg.4.

(b) *Luc.* n, 42... 5Î.

(C) Au du inunde 1032, de Jésus-Christ 51, de Père vulg. 58.

d\ *failli*, m, 1... 11. *Luc.* ni, 15. 16.  
ej L’an de Jésus-Christ 33, de l’èro vulg. 50.  
/ ) *Mallh.* in, 15, etc. *Luc.* tu, 21,22, etc.



menrèrcnt tout co jour-là avec lui. Sur le soir, André , qui était l'un dea doux , ayant trouvé Simon , son frère , ramona à Jésus ; et Jésus lui dil(u) : l'ouj êtes Simon , fils de Jona. ou de Joanna; vous vous appellerez ci-opres Céphu . c'est-à-dire , pierre ou rocher. Le lendemain Jésus partit pour s'en aller à N. zarclh ; il élail accompagné d'André , de Plerrof et de cet autre disciple qui avait d'a-bord clé trouver Jésus avec eux , cl que quelques-uns veulent avoir été B jrlhélcmy, ou Jacques, (ils de Zébédée. Comme donc Jésus mardi ut, il rencontra Philippe, et lui dit de le suivre. Philippe le suivit; cl Philippe avant trouvé Nathanaël, lui dit : *Nous avons trouvé le Messie, oui est Jésus de Nazareth, fils de Joseph.* Nathanael lui répondit: *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?* Philippe repartit : *Venez . et voyez-le vous-même.* Jésus voyant venir Nathanael, dit de lui: *Voilà un vrai Israëlite, dans lequel il n'y a point de fraude.* Nathanaël répondit ; *D'où me connaissez-vous ?* Jesus répliqua : /Iron/ *que Philippe vous eût appelé, je vous ai vu sous le figuier.* Ou conjecture que N tlhanael y élail alors en prière , el y demandait à Dieu qu'il lui fil connaître le Mes ie. Alors Nathanael lui répondu : *Je vois bien que vous êtes le Fils de Dieu, le roi d'Israel.* Jésus lui dd : *« eus verrez bien d'autres choses . lorsque les deux s'ouvriront, et que les anges monteront cl descendront sur le Fils de l'homme.* C'est ainsi que le Sauveur s'appelait souvent par humilité, el pour i. arquer sa nature humaine.

De Bélhabara , Jésus vini à Cana de Galilée,où, élan prié d'une noce avec sa mère et ses disciples , il changea l'eau en vin , el lit son premier miracle (b). De là il alla à Capharnaüm, où il demeura peu de jours avec sa mère et scs disciples, parce qu'il voulait aller à Jérusalem , pour y célébrer la Pâque c). Etant arrivé dans le temple , il en chassa les changeurs, et les marchands qui vendaient des animaux et des oiseaux pour les sacrifices (l); et comme on lui demandait par quelle autorité il en usait ainsi , il répondit: *Détruisez cc temple, et je le rebâtirai dans trois jours:* ce qu'il entendait de sa mort et de sa résurrection. Il fil plusieurs miracles en celt" occasion, cl plusieurs crurent en lui ; mais il ne se fiait point à eux, parce qu'il connaissait leur inconstance. C'est là la première Pâque qu'il ail célébrée depuis qu'il cul commencé à prêcher el à sc manifester. Cc fut durant son séjour à Jérusalem que Nicodème le vint trouver la nuit, et lui dii qu'il fallait que Dieu tût avec lui ,

Joan, i, 29... 44.  
Joan. n, U... 23.  
(a) Joan, m, l... tt.  
(c) Joan. 11, l... 2].  
(\*) Jvan. nI, ii.  
If Ande J. C. 5», Je Vére vulg. 31.  
(y) Jean i., l, 2 elK<j.  
(!> « Le courroux de Jésus chassant les vendeurs du temple el i bien le courroux d un Dieu. Le Messie, dans Il sa lite énergie de san lure, repousse m.im-ibleiiml. éternellement, toute tout lure, cl l j menace de ses re-gents (ail fuir ceux qui tra'lmicnt au sanctuaire. Les marchvade bèle\* à l'usage dis Juifs qui, des divers points du

puisqu'il faisait de si grands miracles (d). Jésus lui parla du baptême el de la régénération , qui soul comme la première porle qui donnent entrée dans la religion chrétienne; il lui déclara aussi qu'il était la lumière du monde, elle Fils de Dieu descendu du ciel. Nicodème eut quelque peine à entrer dans les mystères que Jéliis-Christ lui découvrit alors, mais la suite fera voir que sa fui el si conversion furent solides et véritables.

De Jérusalem, Jésus, au lieu de retourner en Galilée, demeura en Judée , cl alla sur le Jourdain , où il commença à baptiser du baptême de Veau et du Saint-Esprit, que Jean-Baptiste avait promis cl annoncé, et que Jésus-Christ venait d'expliquer a Nicodème. Aussitôt qu'il eut commencé à baptiser, il vint à lui une foule de gens pour recevoir son baptême: C'étaient principalement ses disciples qui donnaient ce sacrement; pour lui, sa principale occupation élail d'instruire et de prêcher. Le nombre de ceux qui venaient a lui fut si grand, que les disciples de Jean-B iplislo en conçurent de la jalousie, cl en témoignèrent leur peine à leur maître. Mais Jean leur répondit qu'il n'élail point le Messie , qu'il n'était que son précurseur cl son paranymphe. // est l'E-poux, el je ne suis que l'ami de P Epoux (e).

Je.m-Bapliste, ayant été arrêté, cl mis en prison par les ordres d'Hérode le tétrar-que (f), .ùnsi que nous l'avons dit dans l'article de Jean-Baptiste, Jésus craignant que les Pharisiens,qui étaient scs ennemis déclares, ne portassent Pilate à l'arrêter aussi, sons prétexte qu'il était suivi par une grande foule de peuple, jugea à propos de se retirer dans la Galilée (ÿ),qui était de la tetrarchie de Philippe, el où Pilate n'avait aucun pouvoir. En chemin , il s'arrêta près la petite ville de Sichar, qui était habitée par des Samaritains. Jésus-Christ s'assit tout fatigué auprès du puits de Jacob, cl envoya ses disciples dans la ville pour y acheter quelque nourriture. Pendant leur absence , une femme de la ville vint pour puiser de l'eau; Jésus lui demanda à boire. Elle lui témoigna sa surprise, de ce qu'un Juif lui demandait de l'eau ; parce que les Juifs cl les Samaritains n'ont aucun commerce entre eux,si ce n'esl dans l'extrême nécessité. Jésus l'instruisit , lui dit qu'il était en étal de lui donner une eau vive , qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle ; que le temps est venu que l'on adorera le Père, non pas seulement à Jérusalem ou à Ganzim, mais dans tous les pays du inonde, el qu'on lui rendra un culle vrai, pur el spirituel. La Samaritaine lui dii que

pays, venaient offrir des sacrifices, avaient été établis dans le portique extérieur du temple, par un sarrilège calcul des prAu es; la auel avaient pris place les changeurs qui donnaient, aux Juifs étrangers la monnaie ayant cours à Jérusalem, ou prêtaient mif gages avec une elfroyablu usure. L'indignation du l'ïls de rbommo s'étatt allumée au S|.»> l.H Ir <b ' iniquités : Tl Cil ıCTÜ, disait-il b Cfit trafiquants, Afn inaiwn sera appelée une maison de prières, el vous en avez fait une caverne de voleurs (Ualih. xxi, 13). U fallait, îijuuteroiis-nous avec S. Jérôme, qu'il pii ûl en ce moment sur h Lice de Jésus un éblouissant cl terrible rayon de sa divinité, pour qu'une multitude d'Israélites cuJialàés h leur gain se laissassent chasser |>ar uu secl



l'on attendait bientôt le Messie, qui devait lever tous les doutes , et enseigner toute vérité. Jésus lui déclara , d'une manière expresse : *Je le suis, moi qui vous parle.*

Sur ces entrefaites, les disciples ciani arrivés de la ville de Sichem, pressaient Jésus de manger. Mais il leur dit qu'il avait une autre nourriture qu'ils ne connaissaient point, qui était d'accomplir la volonté de son Père. La femme étant allée à Sichem , y raconta l'entretien qu'elle avait eu avec Jésus, et dit qu'assurément cet homme élail un prophète, el qu'il lui avail dii toni ce qu'elle avail jamais fait. Ceux de Sichem vinrent prier Jésus d entrer dans leur ville. Il y entra , y demeura deux jours , el plusieurs crurent en lui (u).

Etant arrivé dans la Galilée. il prêchait dans les synagogues. Il vint à Nazareth , sa patrie (b) , il y prêcha , el se fit à lui-même (application d'un passage d'Isaïe (c) qui parle du Messie ; cl dii qu'il était celui que le prophète avait annoncé. Ceux de Nazareth admiraient sa doctrine; mais la bassesse de son origine leur donnait du scandale , cl Jésus ne fil aucun miracle parmi eux; il leur fit même quelques reproches de leur incrédulité, et leur dit que nul prophète n'était honoré dans sa patrie. Ce qui les remplit d'une telle colère, qu'ils le menèrent sur le haut de la montagne où leur ville était bâlie , pour le précipiter ; mais Jésus passant au milieu d eux , sans qu'ils le pussent arrêter, alla fixer sa demeure ordinane à Cnpharnaüm , quoiqu'il n'y ail demeuré que peu de temps jusqu'à sa mort ; car il allait tantôt dans un lieu, cl tantôt dans un autre, prêchant, enseignant, et guérissant les malades qui lui étaient amenés de tous côtés.

Il vint à Cana pour la seconde fois ; et comme il y élail, un officier du roi Herode vint le trouver pour lui demander qu'il guérit son fils, qui élail malade à Capharnaüm. Jésus lui dit qu'il pouvait s'en retourner , et que son fils élail guéri. Comme il b'en retournait, «es gens lui vinrent dire que son fils élail guéri dès le jour précédent à la septième heure, c'est-à-dire, à une heure après midi, qui élail le moment auquel Jésus lui avait dit que son fils élail guéri (d). Quelques jours après étant sur la mer de Tibériade , il appela pour la seconde fois Pierre cl André, son frère, qui étaient alors occupés à la pêche. Etant allé un peu plus loin , il vil les deux frères , Jacques cl Jean, fils de Zébédée , qui étaient aussi dans leur nacelle , cl il les appela de même (e).

Etant un jour de sahb.il dans la synagogue de Capharnaüm, il y guérit un démoniaque; et, étant sorti de la synagogue , il entra dans la maison de Simon , et guérit la belle-mère de cet apôtre , laquelle avait une grande lièvre (f). Sur le soir, ceux de la

homme. » Poujovut //ill. de J<sub>ér</sub>us., ch. xvi. toni. I, pg 387,388.  
(a) Joan, (v, 13.  
(b) Luc «v. 1 i... 5ü.  
(c) jsui. un, !, 2.  
id) Joan, n , 16  
(c\*) Mallii, n, 18, 10, 20, ele.

ville qui avaient des malades . les apportèrent à la porte de la maison où était Jésus, et il les gu rit tous. Le lendemain, de très-grand malin , il se retira seul dans un lieu désert , pour y prier. Pierre et les autres disciples allèrent l'y trouver , et lui dirent que les troupes le cherchaient. Mais il les mma par 1rs villes et les bourgades de la Galilée , où il annonça le royaume de Dieu. Sa réputation se répandit par toute la Syrie , clon lui envoyait des malades de toute part (ÿ).

A son retour de cc voyage, il revint à Caphirnaüm, el élan! comme accablé par la multitude qui venait pour l'entendre , il se mit dans la barque de Simon-Pierre, et de là il commença à enseigner le peuple, qui était sur le rivage. De là il dit à Pierre d'avancer en pleine mer, el de jeter ses filets. Pierre obéit, el il prit une si grande quantité de poissons , que ses filets se rompaient (A). Après cela il guérit un lépreux et plusieurs autres malades, entre autres un paralytique, que l'on descendit dans la maison où détail, par le toit, n'ayant pu le faire passer parla porle, à cause do la foule qui assiégeait le logis. De la Jésus alla sur le lac de Génésareth,et il appela à sa suite Matthieu, autrement Levi, publicain de profession. l oyez Matthieu.

Jésus étant al'é à Jérusalem pour y célébrer la fête de Pâque, y guérit un paralytique, qui était depuis trente-huit ans sur la piscine de Béth-esda. Ce malade ayant emporté son lit le jour du sabbat, causa une espèce de scandale parmi les Juifs, lesquels ayant su que c'était Jésus qui le lui avait commandé, résolurcni de le faire mourir, comme destructeur de la loi, cl comme blasphémateur; parce que, dans un discours qu'il lour avail fait, il avait déclaréque Dieu élail son Père (i). Etant sorti de Jérusalem, comme il passait par les champs au milieu des froments presque mûrs, un jour de sabbat, scs disciples pressés de la faim, froisaient des ép:s dans leurs mains pour en manger le grain. Les Pharisiens le trouvèrent mauvais, et s'en plainquirent a Jésus, comme d'un violcmeni du sabbat. Jésus justifia la conduite de ses disciples par l'exemple de Dai id, qui dans la nécessité mangea les pains de propitiation qu'on avait ôtés de devant le Soigneur quelques jours auparavant (y); el par celui des prêtres, qui travaillent dans le templo le jour du sabbat. Enfin il leur dit nettement qu'il élail plus grand que le temple , el que comme maître du sabbat, il pouvait dispenser de la loi qui en ordonne l'observation k .

Le jour du sabbat suivant, étant dans la synagogue do Capharnaüm , il y guérit un homme qui avait une main sèche, et fil voir aux pharisiens qu'il n'y avail eu cela rien de contraire à la loi. Les pharisiens, irrités,

(f) Marc, i, 21 ...29.  
(q} Mutili. vm,  
(/i) Luc. v, 12; Malili. ix, 2.  
it l Joan, v, 1-17.  
li) l Req \xi, 4, 5,6.  
(A) Malin, xu, I, 8



complotèrent avec les nêrodiens, que nous croyons être les sectateurs de Jmlas le Gauloute (n), de faire périr Jésus. Mais le Sauveur se relira à Caphariiaüui, et alla sur la mer de Tibériade, ou il fut suivi par une foule do gen, qui venaient pour l'entendre, cl pour être guéris de leurs maladies (6). Se voyant accable de la foule, il passa la mer, et alla seul sur une montagne, où il passa la nuit en prières. Le lendemain au malin il dosccndity appela ceux doses disciples qu'il dé<igna, leur donna le nom cl 11 mission d'opd/ro, c'est-à-dire, d'eiïro^l\*. El s'étant assis sur une bulle qui était au bas de la montagne il commença a enseigner los apôlrçs el le peuple qui y était venu de toutes paris, r1 leur fil cet admirable sermon de la montagne, qui comprend le précis de toute si doctrine, cl l'abrégé de (ont l'Evangile (c). Il y déclare qu'il tait consister la béatitude, dans la pauvreté, dans la douleur, dins les larmes de la pénitence, dans l'amour de la justice, dans l'exercice de\* œuvres de miséricorde , dans la pureté de cœur , dans l'amour de la paix, dans la souffrance, dans les persécutions, dans le mépris que l'on fait des biens, des honneurs, do l'estime du monde, il fait voir qu'il ne vient pas pour détruire la loi , mais pour la perfectionner, cl pour la rétablir dans sa pureté, contre les mauvaises explications des pliai i lene.

Il montre ensuite qu'il vient établir une plus grande perfection que la loi n'avait fait, cl qu'il defend plusieurs choses ; par exemple, le divorce, que ja loi tolérail; qu'il condamne non-seulement les mauvaises actions, mais aussi los mauvais désirs. Il leur donne une formule de prières dans le *Pater noster*, qui est aussi une excellente leçon du morale. Il condamne 1 hypocrisie, la vanité, l'avarice, 1rs inquiétudes pour acquérir ou pour conserver les biens de ce monde , les jugements téméraires. U tec mimando l'or.vi-son, la charité, l'amour des ennemis.\* il donne celle règle générale pour sc conduire envers le prochain , de ne faire à autrui ce que nous ne voudrions pas que l'on nous fit. Enfin il conclut, en disant qu'il ne suffit pas de dire et de croire, mais qu'il demande des œuvres, et que c'esl sur nos œuvres que nous serons condamnés ou absous au jour du jugement. Après ce discours, on lui présenta un lépreux , qu'il torn ha , qu'il guérit, cl à qui il dit de s'allcr montrer aux pi êtres.

Delà il revint à Cnpharnaüin, où un contenier gentil l'envoya prier par les principaux juifs de la ville de venir dans sa maison rendre la santé à un de ses serviteurs, qui était dangereusement malade. Comme il était en chemin pour y aller, cet homme lui envoya de scs amis, pour lui témoigner qui! ne se croyait pas digne qu'il prit la peine de

venir; mais qu'il sulfisail quit un une parole, pour guérir son serviteur (d). Enfin lecenlenicr, voyant que Jésus-Christ avançait toujours, vint lui-même, r1 lui dit qu'il no s'eilimait pas digne de le recevoir dans sa maison; mais qu'il dll seulement une parole, et que son serviteur sérail guéri. Jésus admira sa foi, et dit qu'il n'avait rien trouvé de tri parmi les Juifs mêmes ; el en niëuio-tcmps il guérit son serviteur (e). Jésus do Capharnaüm alla à Nairn, où il ressuscita le fils d'une veuve, lequel élail déjà dans le cercueil , et que l'on portail en terre (f). Etant entré dans la ville, un pharisien, nommé Simon, l'invita à diner; r1 pendant qu'il était à table, une femme de la tille, qui était connue pour pécheresse, vint arroser ses pie ls de ses larmes, cl les essuyer avec scs cheveux. Simon se scandalisa du ce quii so laissait loucher par celte femme : mais Jésus lui fil voir que celle femme ayant témoigné beaucoup de repentir et d'amour, avait aussi mérité que Dieu lui accordât le pardon. En même temps il la renvoya, en lui disant que ses pêches étaient remis.

Ayant parcouru toute la Galilée,\* il revint à Capharnaüm, où il se trouva si accablé de la foule de ceux qui le suivaient, qu'à peine avait-il le temps de manger. Ses parcnU) ayant élé informés de la presse où il était, vinrent pour l'en tirer, disant qui'/ *ç lait hors de lui même* (7). Le texte grec de cet endroit esl obscur. Quelques-uns (h) le traduisent par : *Il était tombe en défaillance* ; d'autres, *il avait perdu l'esprit*; ou, *il ç tait sorti de ra maison*, comme un homme à lier, el qu'un veut empêcher de courir les rues et les campagnes ; ou enfin : *il était comme ravi en rî-fase*, el comme un homme rempli d'un enthousiasme, qui lui ôtela présence d'esprit (r). La sainte Vierge élail du nombre de ceux (pii venaient pour tirer Jésus de la foule (:) ; mais elle y était sans doute dans des sentiments foil éloignés de ceux des autres parents du Sauveur, qui ne croyaient pasen lui (A\*). On avertit (loue Jésus que sa mère cl ses parents le demandaient : mais étendant sa ni.lin vers srs disciples , el vers ceux qui l'écoulaient, il dit : 1 *oilù qui sont ma nu re cl mes parents; ce sont ceux qui m écoutent, et qui font la volonté de mon /'çre*. Il guérit au même endroit un possédé, qui était aveugle et muet (/). Les pharisiens, jaloux de lui voir faire tant de merveilles, disaient qu'il ne chassait les démons qu'au nom de Béclsc-lmb, prince des diables; eliis lui demandaient un prodige qui lût tel, qu'on ne pût Tallri-huer qu'à la puissance de Dieu. Mais Jésus-Christ leur dit qu'il ne leur en donnerait point d'antrc que celui du prophète Junas, c'est-à-dire, le miracle de sa résurrection glorieuse , qui est comme le courunnemcnl de tous scs prodiges.

(a) Voyez ci-devant Taritele des iknODiws.  
Ib) Hauti, m. 9, lû-22  
(ci) Slalili. v, «, 7  
(d) Comparez Hauti, vui, 15-13, avec S. Luc. vu, 1-9.  
le i Molili. viu, 5-13.  
(fl) Luc. vu, 10-50.  
ç,j Stare, m, 20, ç 1 - ii» Ui<n-

(/1) Grot, in Marc ni. Caatubon. Exercit. in Harun., etc.  
(i') Heins. Uamm. Ugtfoot. in More. ui. le FeÿezCoo menlaire.  
(fi) Marc. in,21-31.  
k) Joan, vu, 5  
0 Mutiti, xn, 22



Lhiprès-dlner Jésus alla sur ln bord de la mer de Tibériade; rl le peuple s'étant assemblé autour de lui, il moula vur une barque, rl commença de là à j arlcr nu peuple , pour n'êlre pas accablé do la foule. Il leur j ro-po a diverses paraboles «); par < xco pie, cello du semeur , celle de ln lampe qui \*< met Mir le chandelier, ce le de l'ivraie que l'homme ennemi sème dans le champ pendant la nuit, celle du grain de moutard •, et celle du levain. Il proposa ces paraboles aux troupes, san\* lot lem x liquit rj •' lo |u'il fut de retour à la maison, ?es disciples le prièrent do leur en découvrir le sens. Il le fit, et continua à leur en proposer de nouvelles; celle du trésor caché, celle de la perle que l'on achète, en vendant loul ce que l'on a; cl telle du filet jeté d h ni- i, qui ramasse toutes sortes de poissons, bons et mauvais. Sur le soir, après qu'il leur eut explique ces paraboles, il entra dans une barque, pour passer la mer do Tibériade. Mais pendant la nuil il ĵ'endormit; el une tempête s'étant élevée , la nacelle te trouva en danger d'élro submergée. Les disciples éveillèrent Jesus. Il commanda aux vents, el remili aussitôt le calme à la mer (b).

Il arriva au bord du canton de (jcrasa, à Forimi de la mer qu ii venait do passer, il y avait là deux fameux démoniaque\* ; un entre autres, qui élail possédé d'une légion de démons. Il vini au-devant de Jé\*u\*; cl les démons se plaignaient par sa bouche, qu'il venait les tourmenter avant le temps. Us le prièrent de ne les point envoyer dans l'abime de l'cnler, mais plutôt dans un troupeau de porcs, qui paissaient là auprès. Jésus leur accorda ce qu'ils demand tient : cl aussitôt le troupeau, qui élail d'environ deux mille Cores, alla se précipiter da s la mer de Ti-ériade; et le démoniaque se trouva dé! vr6. Les (léra\*én eus effrayés do ce prodige, el craignant quelque nouvelle perle, prièrent Jésus dose retirer de leur pays. Il repassa la mer; el étant à p jne arrivé sur le bori, Jaïr , prince de la synagogue de Capliarnaüm , le vini prier de r.mire la santé à sa fille unique, âgée de douze ans. Comme il allait dans la maison de Jaïr, nue femme qui élail incommodée d'uno perle de sang, fui guérie, ayant louché secretum ni le bord de sa robe. Un peu après on vint dire à Jaïr (jne sa liFe était moite. Mais Jésus l'exhorta a avoir la fui; et étant entré dans la maison, il ressuscita la tille, lui til donner à magi r, cl recommanda que Fou tint le miracle secret (c).

Comme il allait à Nazareth, sa patrie,deux aveugles vinrent lui demander instamment la vue. Ils le suivirent jusque d in> la maison , cl il leur accorda ce qu'ils demandaient (d). Presque ci» mr< c temps il guérit un possédé qui était muet. Et ml entré dans la synagogue de Nazareth, il y prêcha d'une manière qui lut admiiée de tonile monde.

n) Malth. xin, 1\*26; Luc. viu, Jh, etc.

l») Mallh. vin, 25 Luc. vut, 25 ci\$en.

c) Mallh. n, 18. 19-2«; Luc. v i , 49, r>G.

dj Marc, vi, i, i, etc.; Mallh. ix, >7-51.

Mais s\*» concitoyens se disaient l'un à l'an-tre ; A' 'eshee pmi le fila de ce charpentier ? Sa mère ne s'rppcUe-t-elle pae Marie,et tes frères cl ifrura ne eont-ils pat parmi noni ? Jésus quitta cette ville cl n'y rctcnimn plus, disant qu'un prophète n csl sans honneur que dans sa patrie (e). Peu de temps après il envoya se\*» disciples par tout le pays (f) pour prêcher la venue du royaume de Dieu. Il les fil partir doux à deux,avec la puissance de faire des miracle» ; n ais il km lit défende de por-li r ni provisions,ni armes, ni habits à chan-ger, ni deux paires de sandales, il leur dii d'entrer dans les maisons des plus gens de bien, d'y demeurer sans changer légèrement de demeure, el d'y recevoir la nourriture qu'on voudrait bien leur donner. Jésus de son <Alé alla prêcher dans toni le pays. El lorsque les disciples cl les apôtres eurent ache vé le cours de leur mission, ils en vin-rent n n ln comple à leur maître, qui remercia Dieu de l'heureux succès qu'il avail donné â leur prédication.

Cependant Jé<u> élail toujours suivi d'une gr inde mu Illude de peuple; et .pour prendre quelqu repos, il était oblieé de sn dérober à leurs importunité^. Un jonr il pa\*sa le lai-de Génésareth, ou la mer de Tibériade, qui esl la meme chose, cl se relira sur une mon-tagne à l'écart, avec «es apôlrce» Mais les troupe^ ayant su qu'il était passé, le suivirent, en faisant le lour par terre, el arrivè-rent au pied de la montagne où il était,dans le désert de Belhsaïde, Jésus étant descendu de la montagne, guérit les malades qu'on lui présentai cl COtMiiesça à ru\*cigner le peu-ple. Comme le jonr commençait à baisser, les apôlrce remontrèrent à Jésus qu'il étail temps de renvoyer le peuple, afin qu'il pûl aller dans le\* bourgades acheter de quoi se nourrir. Jésus leur répondtl : *Dunnez-leur d monger tou^rh/nies*. Ih s'en excusèrent sur l'impossibili é où il\* étaîcnl de le faire. Alors il leur demanda combien ils avaient de pains, el ayant appris qu'ils avaient cinq pains cl deux poissons, il fil asseoir le peu-ple sur le gazon, cl leur fil servir si abon-damment à manger , qu'ils furent rassasiés el qu'on ramassa encore douze paniers pleins des restes des deux pains el des deux pois-sons. Or ceux qui mangèrent étaient au nombre d'environ cinq mille hommes, sans compter les femmes cl les enfants (g).

Le peuple, sensible à un si grand bienfait, avait résolu de prendre Jésus el de le choi-sir pour toi; mais le soir il contraignit ses disciples d'entrer dans la barque cl de re-passer la mer, pendant que lui était sur la montagne, où il passa la plus grande parlie de la nu l à prier. Les apôtres ayant eu le vont conlraire pendant toute la nuit, au lieu d\*a 1er a Belhsaïde, où ils avaient dessein d'aborder, lurent obligés de tourner du côté de Tibériade cl do Captarnaüm; cl le len-demain, au poinldu jour, ils se trouvèrent à

(r) Minh. xni. 81-58.

(f) Muliii. n. 56; X, 1-17-12.

(g) Malin, nr, 15-21. Mure. vi, 55-41. Luc. ix, IUT JQWI. M, S-13.



vingt-cinq ou (rente stades du bord. Alors ifs virent un homme qui marchait sur la mer de leur côté, el qui faisait mine de les vouloir passer. Ils crurent que c'était un fantôme, et furent saisis de frayeur. Mais Jésus les rassura en leur disant que c'était lui. Saint Pierre lui demanda permission d'aller vers lui en marchant sur les eaux. Jésus le lui permit, et Pierre marcha quelque temps sur l'eau sans enfoncer. Mais ayant vu une vague qui le menaçait, il eut peur, el commençant a enfoncer, il cria : *Seigneur, sauvez-moi*, Alors Jé<us le retint par la main. Les disciples prièrent le Sauveur d'entrer dans leur barque. Il y entra cl aussitôt elle se trouva à bord (a).

Les troupes, qui n'avaient pas vu Jésus entrer dans la barque avec ses disciples, crurent qu'il était demeuré dans le désert de Belhsaïde, cl elles l'y cherchaient avec empressement pour le faire roi. Mais quelques barques de Tibériade étant arrivées au même endroit, leur apprirent que Jésus était auprès de Tibériade. Aussitôt les troupes retournèrent au deçà de la mer, et vinrent trouver Jésus, qui, durant cet intervalle, s'était rendu à Capharnaüm. Elles lui demandèrent comment il était venu ; et Jésus leur répondit qu'elles le cherchaient non à cause des miracles, mais à cause de la nourriture qu'il leur avait donnée. Il les exhorta à chercher une nourriture qui ne périt point. Il leur dit qu'il était le pain du ciel, infiniment plus excellent que la manne que leurs pères avaient mangée dans le désert, et que sa chair élail vraiment nourriture, cl son sang vraiment breuvage. Cc discours étonna le peuple cl fut cause que plusieurs disciples abandonnèrent Jésus (f). Alors il demanda à ses apôtres s'ils voulaient aussi s'en aller. Mais Pierre lui répondit qu'il avait dans lui les paroles de la vie éternelle, qu'il était le vrai Christ cl le Fils du Dieu vivant 6).

Comme la fête de Pâques approchait, Jésus se disposa à aller à Jérusalem. Les évangélistes ne nous apprennent pas ce qu'il y lit; ils ne marquent pas même expressément cc voyage. Saint Jean dit seulement quo le miracle de la multiplication des cinq pains se fit peu avant la fête de Pâques (c). Lorsqu'il fut de retour en Galilée, quelques pharisiens se scandalisèrent dece que \*es disciples ne lavaient pas leurs mains avant que de se mettre à table. Mais Jésus les renvoya, en leur reprochant leur hypocrisie et leur attachement superstitieux à de vaines observances, prndantqii'ilsncgligeaicntles principaux devoirs de la loi (rf). Etant allé du côté de Tyr et de Sidon, une lemme phénicienne ou chananéenne vint lui demander qu'il rendit la santé à sa fille. Jésus ne lui répondit rien d'abord. Mais comme clic continuait à crier,

(a) xiv, 13-31 *Joan.* vi. 16-21 ; *Marc.* \i, 47-

53.

(b) *Joan.* vi, 2L 25-71.

(c) *Jo<u>l.* vi, 4. 5

(a) *Mailh.* XV, 10, 15, IG, 20, et *Marc.* vu, H, 15, 23.

le) *Malth.* xv, 22-28, etc.

*Matlh.* XV, 32, 39, *Marc.* vin, 1, 10.

et que ses apôtres le priaient de la renvoyer, el de lui accorder sa demande, il répondit: *Je ne suis envoyé que vers les brebis qui sont égarées du troupeau d'Israel*, voulant dire que les grâces n'étaient pas pour les gentili comme les Phéniciens. Lorsqu'il fut arrivé dans la maison, cette femme, sans se rebuter, vint se jeter à ses pieds, le suppliant de rendre la santé à sa tille. Jésus lui répondit : // *n'est pas juste de donner aux chiens le pain des enfants.* // *est vrai*, répliqua-t-elle, *mais au moins les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.* Jésus admira sa foi el lui accorda cc qu'elle demandait (e).

Il continua sa route vers Sidon, et remontant vers lessourccs du Jourdain, il vint vers la Décapote, au delà de la mer de Tibériade, où il guérit un homme sourd el muet. Il monta sur une montagne à l'écart, où il demeura trois jours. Lorsqu'il en descendit, il trouva une infinité de malades à qui il rendit la santé. Puis il fil distribuer à tonte la multitude sept pains et quelques petits poissons, que ses apôtres avaient pris pour leurs provisions. Le nombre de ceux qui mangèrent élail de quatre mille hommes, sans compter les femmes cl les enfants. Ils furent tous rassasiés, el il en demeura encore sept paniers pleins des restes que l'on recueillit (f).

Jésus s'embarqua aussitôt cl alla à Magédan, dans le canton de Dalmanulha (ÿ), vers les sources du Jourdain. Comme il y élail, quelques pharisiens et quelques saducéens vinrent lui demander un signe du ciel. Il leur dit, comme il avait déjà fait dans une autre occasion, qu'il n'avait point d'autre signe à leur donner que celui de Jonas, ce qui marquait sa résurrection future. El à l'égard d'un signe ou d'un miracle dans le ciel, il leur témoigna que s'ils étaient aussi attentifs à examiner les temps et les prophéties qui regardaient la venue du Messie, qu'ils étaient habiles à prévoir le beau ou le mauvais temps par l'inspection du ciel, ils auraient bientôt découvert que les temps marqués dans les prophètes étaient accomplis, el qu'il était le Messie promis el attendu depuis tant de siècles.

Il s'embarqua ensuite sur la mer de Tibériade. el il vint à Belhsaïde, où il guérit un aveugle. El étant allé du côté de Cesaréede Philippe A), il demanda à ses disciples qui l'on disait qu'il était. Ils lui répondirent que les uns disaient qu'il était Elie, d'autres Jérémie, d'autres Jean-Baptiste ou quelqu'un des anciens prophètes. C'est que les Juifs croyaient une espèce de métempsycose. el que les âmes passaient quelquefois d'un corps dans un autre, en sorte qu'un même corps pouvait avoir plusieurs âmes (i). *Et vous*, répondit Jésus, *que pensez-vous de moi*

(q) *roye*: l'article DaI mamt ha.

(h) *Mâtlh.* XVI, 13-20; *Marc.* vin, 27-30 ; *Luc.* ix, 18.

(i) Voyez Isaac Lorieus. *de Rerolut. animarum, Menasse-Rtn Israel de Resurrect. mort. Zohar.*, rie.

(I) *Votiez Cahiauxaitia.* cl mon livre intitulé *Repertorium Biblicum*, au mot Hjttnssn, § vi.



Pierre lui dit : Fous çtes le Christ, le Fils de Dieu. Jésus loua sa loi el lui (lit : Fous çtes Pierre , et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise. Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Tout ce que vous aurez lié tmr la terre sera lié dans le ciel, et ce que vous aurez délié sur la terre sera aussi délié dans le ciel. Il leur ordonna de ne dire à personne qu'il élail le Christ. Il leur prédit ensuite les maux cl les affronts qu'il devait souffrir à Jérusalem, cl il dit aux troupes : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce a soi-même, qu'il porte sa croix el me suive. Celui qui veut conserver sa vie la perd; et celui qui la perd pour l'amour de moi la conserve. Je vous dis en vérité qu'il y en a quelques-uns ici qui ne mourront point qu'ils liaient vu le royaume de Dieu, qui doit venir avec sa puissance.* Il parlail apparemment de sa transfiguration, qui arriva six jours après.

Il mena donc trois de scs apôtres, Pierre, Jacques cl Jean, fils de Zébédéc, sur une baule montagne à l'écart, que l'on croit être le Thabor, où s'étant mis en prières pendant la nuit, il parut tout d'un coup brillant de gloire. Ses habits devinrent blancs el éclatants comme la neige. Les trois apôtres, qui s'étaient d'abord endormis, se réveillèrent à la clarté de celle lumière, cl furent témoins de la transfiguration de leur maître. Ils virent avec lui Moïse et Elie, qui parlaient de tout ce qu'il devait endurer. Pierre, tout hors de lui-même, dit à Jésus : *Seigneur, il fait bon ici, si vous l'agréez, nous y ferons trois tentes de verdure; une pour vous, et deux autres pour Moïse et pour Elie.* L'Ecriture remarque qu'il élail si transporté de joie, qu'il ne savait ce qu'il disait. Pendant cc temps, Moïse et Elie disparurent, cl les apôtres ouïrent une voix, qui leur dit : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaisance ; écoutez-le.* X cette voix ils sc prosternèrent, saisis de frayeur. Mais Jésus les releva , et leur dit le matin, en descendant de la montagne, de ne découvrir à personne cc qu'ils avaient vu, jusqu'après sa résurrection (a).

Etant descendus de la montagne, ils vinrent trouver les autres disciples, qui étaient au milieu d'une grande troupe, el en disputo avec les scribes, sur cc qu'ils n'avaient pu guérir un jeune homme , qui était muet, lunatique, épileptique cl possédé du démon. Dès que Jésus parut, tout le inonde vint au-devant de lui par honneur; et le père du jeune homme lui demanda avec instance la guérison de son fils. Jésus la lui accorda; el le démon quilla le corps qu'il possédait. Lorsque le Sauveur fut entré dans la maison, les disciples lui demandèrent pourquoi ils n'avaient pu guérir ccl homme. Mais il répondit que c'élaillà cause de leur peu de foi» elque celte sorte de démon n'est chassée que par la prière elpar le jeûne (6).

.a) *Malth* xvn, !, 0. *Marc*, ix, I, 8. *Luc*. ix, 28, 36.

(b) *Malth*. xvn, 19, 21 *Marc*, n, 18, ç9.

(r) *Malth*. xvn, 21, 27.

(d) *Malth*. xv n, 1,5.

le) *Manli*. iviu. 10, 15,35.

Il continuait toujours à prêcher par la Galilée, cl avait soin de preparer ses apôtres à voir sa passion cl sa mori, en leur parlant souvent de ses souffrances. Mais ils ne comprenaient rien à ce qu'il leur disait, et même ils disputaient entre eux en chemin de la primauté. Jésus cl Pierre arrivèrent les premiers à Capharnaüm; cl les receveurs des deux dragmes el du demi-sicle par télé, quo chaque Juif était obligé de donner au temple par an, vinrent demander à Pierre, si son Maître voulait les payer. Jésus prévint Pierre avanl qu'il lui en parlât ; cl lui ayant montré que comme Fils de Dieu il n'était pas obligé de payer cc tribut (1), il lui dit d'aller à la mer, qui était toute voisine de Capharnaüm, de jeter sa ligne, et que le premier poisson qu'il tirerait lui fournirait de quoi payer pour eux deux. Pierre y alla, cl le premier poisson qu'il pril, avait sous sa langue un statère, ou un siclo d'argent, que saint Pierre donna aux receveurs, pour Jésus et pour lui (c).

Au même moment les autres disciples arrivèrent, cl par une suite de la dispute qu'ils avaient eue en chemin sur la primauté, ils demandèrent à Jésus qui serait le plus grand dans le royaume des cieux. Le Sauveur qui savait cc qui s'élaill passé cnlrc eux, leur dit que pour devenir le premier, il fallailchercher à être le dernier ;el prenant un petit enfant, il leur dit que s'ils voulaient entrer dans le royaume des cieux, ils devaient devenir comme ccl enfant (d). Il ajouta qu'on ne doit poinl mépriser le moindre de ceux qui croient en lui, puisque leurs anges voient toujours la face du Père céleste. Il leur donna ensuite des règles pour la correction fraternelle, et saint Pierre à celle occasion lui demanda combien de fois il devait pardonner à son frère? s'il lui pardonnerait jusqu'à sept fois? Jésus lui dit : *Non-seulement jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.* Il ajouta la parabole du serviteur, à qui son maître avait remis une somme de dix mille talents, el qui n'avait poinl voulu avoir de compassion d'un de ses conservateurs qui lui devait cent deniers. Le maître fil arrêter cc mauvais serviteur, el le livra aux exécuteurs de la justice, jüsqu'ï cc qu'il eût payé toute sa delle. Dieu en usera de même envers ceux qui ne pardonneront pas à leurs frères (e).

Jésus allant à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte, dans la dernière année de sa vie, envoya devant lui scs disciples, pour prêcher dans les lieux où il devait venir lui-même après eux. Il leur répéta les mêmes commandements qu'il leur avait déjà donnés, et leur accorda le même pouvoir de guérir les malades, et de chasser les démons. Un jour, ayant envoyé quelqu'un de ses apôtres dans un bourg des Samaritains, pour lui préparer un logement, on ne voulut pas l'y recevoir. Jacques cl Jean, fils de Zébédée, lui doman-

ti) Celle interprétation ne me parali pas juste. Jésus dit : *Us enfants sont dune exempts du inbut* (*Malth*. xvn, 25). H faut entendre non Jésus seul, mais encore loua ceux dual il est frère.



dèrent s'il roulait qu'ils fissent descendre le feu du ciel sur cette bourgade? Mais Jésus leur dit qu'ils ne savaient à quel esprit ils appartenaient; que pour lui, il était venu, non pour perdre, mais pour sauver les hommes (a). C'est peut-être ce zèle trop ardent de ces deux disciples qui leur lit donner le nom de *Boanergis*, ou tils du tonnerre (é).

S'avançant toujours vers Jérusalem, le Sauveur alla loger chez deux sœurs, .Marie et Marie, qui demeuraient à Béthanie, à trois quarts de lieue de Jérusalem. Marthe s'empressait à préparer à manger pour Jésus et pour sa suite, pendant que Marie était assise à ses pieds, et écoutait tranquillement sa sœur. Marthe s'en plaignit (amilièrement à Jésus). Mais il lui répondit: *Marthe, vous vous occupez à bien des choses; une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée* (c). Comme il était sur le mont des Oliviers, vers, -à-vis de Jérusalem, ses disciples le prièrent de leur donner une formule de prières, comme Jean-Baptiste en avait donnée aux siens. Jésus leur répéta l'Oraison Dominicale, qu'il leur avait déjà donnée dans le sermon sur la montagne (d), et continua à leur parler des qualités, et de la force de la prière. Jésus ayant guéri un possédé qui était muet, les pharisiens l'accusèrent de ne chasser les démons qu'au nom de Béelsébul). Mais Jésus, après avoir réfuté leur calomnie par ce raisonnement, que le règne de Satan ne peut être divisé, et qu'il le serait, si Satan chassait ses suppôts des corps qu'ils possèdent, il conimene, il a invectiver fortement contre eux (r); il le fit encore avec plus de vivacité dans un repas où il fut invité par un pharisien, et où l'on trouva mauvais qu'il ne lavât pas ses mains avant que de se mettre à table (f). Il donna aux peuples et à ses disciples plusieurs instructions durant cette fête de la Pentecôte (g), qu'il serait malaisé de rapporter toutes en particulier. On peut voir les auteurs des *Concordes* et des *Harmonies* des Evangiles (1).

Comme il était encore dans Jérusalem, quelques pharisiens lui dirent qu'Hennu avait envie de le faire mourir. Jésus, qui savait l'unique chose», leur répondit : *Dites à ce renard que je guéris les malades encore aujourd'hui et demain, et que dans trois jours j'achève ma course*. (Il voulait marquer par cette énigme que le temps de sa vie ne serait pas désormais bien long, et que ni Hérode, ni aucun autre n'empêcherait qu'il ne fournît toute sa carrière (/j.; Vers le même temps on lui dit que Pilate avait mêlé le sang de quelques Galiléens à leurs sacrifices; il répondit que ces Galiléens n'étaient pas les plus coupables de ce pays, et il recommanda à ceux qui lui parlaient la pénitence, et les menaça qu'ils périraient, s'ils ne se convertissaient (i).

à) Lmc. ix, 51-56.  
b) Marc. w, 17.  
c) Lue. ix, M, 5942.  
d) Valth. si. V, 10, ile.  
e) Luc. n, 14-284S  
f) Luc. xi. 38-51, et Luc. xu.  
g) Voyrt Eue. xi, xn, xm.

A son retour de Jérusalem, il vint à Capharnaüm, ou, étant à manger chez un pharisien, on lui presenta un hvdropique pour le guérir. Les pharisiens l'observaient, pour voir s'il le guérirait ce jour-là, qui était jour de sabbat. Il le guérit, et leur dit pour Jouifier sa conduite : Si *quelqu'un de vos bemiur tombait dans un fus é le jour du sablait, li-jen tir/ ies-voui put ce jour-là? El* ils ne purent lui lépondre. un seul mot. Ayant ausii remarqué la manière pleine" de vanité dont les conviés de ce repas prenaient les premières places, il leur donna sur cela de fort belles leçons, et leur dit que quand ils donnaient à manger, il fallait inviter des personnes qui pussent leur en savoir gré. et qui ne fussent pas en état de leur rendre la pareille, afin que dans la résurrection des justes, Dieu leur en accoid. il la récompense (/). Eu parcourant la Galilée, il était toujours suivi d'une grande troupe de peuple, et il ne manquait pas de leur inspirer quo l'essentiel de sa doctrine était le renoncement à ses proches, à ses commodités, et à soi-même; et que sans cela, il ne fallait pas songer d'être son disciple (l>»).

Et mal arrivé à Capharnaüm, il ne dédaignait pas de parler. de converser, de manger même avec les publicains et des pécheurs. Les pharisiens en murmurent, mais il leur proposa la parabole d'un homme qui avait cent brebis, et qui en ayant perdu une, quitta les quatre-vingt-dix-neuf autres, et alla chercher celle qui s'était égarée; il la trouva, la chargea sur ses épaules, et il la ramena à sa maison, où il fit une grande fête avec ses amis. Rien ne marque mieux que cela son extrême amour pour la conversion des pécheurs». Il leur proposa encore celle de l'enfant prodigue, qui revient au même (J).

Il eut dessein d'aller à Jérusalem à la fête des Tabernacles, qui se célébrait au mois d'octobre, et qui, cette année 32 de l'ère vulgaire, et 35 de Jésus-Christ, tombait le 13 octobre. Il y alla par le pays de delà le Jourdain; et en chemin il eut occasion de donner au peuple et à ses disciples diverses instructions sur l'usage des biens temporels, sur le divorce, sur l'aumône, sur le scandale, et sur d'autres devoirs que l'on peut voir dans les chapitres X et XVII de saint Luc. Cependant eut de ses parents qui ne croyaient pas en lui, et sollicitaient de le rendre à Jérusalem, et disaient ils, qu'il se manifestât au monde, et que les disciples qu'il avait faits dans les voyages précédents, se confirmassent dans la créance qu'il leur avait faite. Jésus ne leur dit point qu'il y voulût aller; il leur dit seulement qu'ils pouvaient y aller eux-mêmes; mais que pour lui, son temps n'était pas encore venu. Les huit jours de la fête étaient déjà à moitié, lorsqu'il pa-

(/i) Lue. xm, 51-55.  
(h) Luc. xn», 1-1).  
(j) /'JC. xi», 1-t l  
(k) Luc. xi., ta et seij.  
(l) Lue. m, XV.  
(t) Mon Histoire ditXouveou Testament est lussi uac Concorde ou Ilurumic les Evangiles.



rut au (empie, et qu’il commença a y enseigner. Les Juifs, qui savaient qu’il n’avait pas étudié, admiraient sa doctrine. Il leur <’». Lu a que sa doctrino n’était pas la sienne, mais celle du Père, céleste qui l’avait onvoqué. Il y avait sur son sujet une grande rumeur parmi le peuple, et l’on était fort partagé a cet égard: les uns disant qu’il était le M \*sie, el les autres soutenant qu’il ne l’était pas. On voulut sc saisir de lui , cl on envoya du monde pour cela; mais on ne le put ar-rêter, parce que son heure n’était pas encore venue (a).

Le dernier jour de la fête des Tentes ou des Tabernacles, Jésus étant au milieu du templo, criait jStf/uefr/u’un *a soif, quii vienne à moi, ct qu’il boive; et il sortira de son cour des fleuves d'eau vive*. Ccs discours augmen-taient la diversité de se sentiments qui était parmi le peuple. Les prêtres cl les pharisiens soutenaient fortement qu’il ne pouvait être prophète, puisqu’il élail de Ga’liée.Le peuple, louché dos prd l gos qu’il fail lit, ne pout iit presque douter quii ne iùl prophète, ct même le Messie. Le soir cl ml venu, chacun sc re-lira, cl Jéuis alla passer la nuit sur la mon-tagne des Oliviers (*b* ; le lendem lin il revint au temple, cl les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en ad u. 1ère.cl 1m dem in'è rent d’une manière captieuse ce qu’il en fallait faire. Jésus ne leur répondit point, mais il écrivait sur la terre comme par manière de passe-temps; puis sc relevant, il leur dit: *Que celui d'entre vous qui est sans pîche lui jette la première pierre*. Puis il recommença à écrire comme auparavant. Ses accusateurs, craignant qu'il n'en dit davantage, se r» ti-rèrent les uns après les autres; et Jésus dit à la femme: *Personne ne cous a-t-il conda - niet Je ne vous condamnerai pas non pl ts. Allez, et ne péchez plus* (c).

Cc récit ne sc lisait pas autrefois d ms quel-ques anciens exemplaires de l’Evangile do sainl Jean (c/). Les autres évangé Mes n’oni pas parlé de cet événement. Eusèbe (c) dit que Papias avait raconté celle histoire, l’ayant apprsc des apôtres, aussi bien que plusieurs autres qui ne se trouvaient pas dans les Evangiles. La plupart des anciens Pères grecs ne l’ont point lue; cl de tous les commentateurs grecs qui sont dans la Chaîne de sainl Jean, aucun ne l’a expliquée. Mal-douât assure que do tous les manuscrits grecs qu’il a consultés il n'en a trouvé au-cun qui lût relie histoire, si ce n’csl un exemplaire qui contenait le comment.lire de Léontius sur sainl Jean; cl encore Léontius n’en dit-il pas un mol dans son explication ; et le texte grec qui lui est joint esl marqué pardos obèlesou broches, pour désigner qu ii est contesté et étranger à ccl endroit. Les

(n) *Joan.* ni. 11, 15 \*>3.  
/») *Joan*, vin, t , 11.  
ri Jçan. vin. 12, ele.  
it) Vide *Ilieronyin. I. II contra Pelag. c. vi* : *In Evan-yr m srcnnndinn Joannein, in midlist! Gyffcis ft Loti ï\ \*>-dicibus, non inrcnUi hdu | '«»<• X.*  
*Uxor. Hcbr. I. III, c. 11, c cariai/eel. ?/4; i ta Joan, vin*  
(e) *Curt. Ilia. Uct. L III, c. 39.*

Arméniens Unni retranché de leur Bible. Ni la traduction gothique d’Ûlphilas, ni la sy-riaque imprimée <l Paris cl à Londres, no Pont poinl lu. l'utlijmr, qui vivait au com-mencement du douzième siècle, avoue qu’il n’est pas dans Ici meilleurs manuscrits, ou qu’il y est marqué d une obèle ou brodi?, cornine j ayant été fourré cl ajouté après Coup.

M iis on répond à cela que la plupart des manuscrits grecs qu’ont consultés 'l Inodore de B zc, Robert Etienne et M. Mille II.vnl le passage en question, ct qu il y en a très-peu de giccs aujourd'hui où il ne sc trouve; qu’on n’en connaît aucun latin où il ne soit; que parmi les manuscrits syriaques, arabes ct cojhtcs, il j en a peut-être plus qui le lisent qu’il u y en a d’autres. Enfin Talion, qui vi-vait fan 1G9 de Jésus-Christ, ct Ammonius, qui vivait l'an 220, l’ont reconnu et inséré dan» leur Harmonie dis Evangiles, d’où Eu-sèbe l'a pris pour l’insérer dans la sienne. L’auteur des Constitutions Apostoliques (f), saint Jérôme (</), saint Ambroise (/<), saint Augustin (i),la Synopse attribuée â saint Atbanasc, reconnaissent celte histoire pour authentique. La plupart des plus habiles cri-tique\*, même protestants j), la reconnais-sent de même. Enfin, après la decision du concilo de Trente qui a déclaré la Vulgate authentique, il n’csl plus permis de douter de l'authenticité de ce passage. Quant à la conduite qu a k une Jésus-Christ envers celte femme, ou | eut consulter 1rs commentateurs et ce que nous en avons dit ci-devant, sous le nom Adu t t £ b e[1 oyez aussi Femmk au l l - t e h b]. Retournons â l histoire de Noire-Sei-gneur.

Le lendemain du jour que cela s'était passé dans le temple, Jesus, passant parla rue, vil un homme qui était au\ugle dès sa naissance. Ses disciples lui demanderont si c'était en punition de ses propres péchés, ou de ceux de ses parents, que cet homme était né aveugle. Jésus leur dit que cc n’était ni pour l’une ni pour l’autre de ccs deux raisons ; mais alin que les œuvres de Dieu sc mani-festassent en lui. En même temps, crachant à terre, il lit une espèce de houe détrempée avec sa salive, en frotta les yeux de l'aveugle-né, el lui dit d’aller laver ses yeux dans la fontaine de Siloé. L'aveugle y alla, cl revint parfaitement guéri. Ce miracle lit grand bruit, parre que l'avenglc était fori connu. Le lendemain on l'amena aux pharisiens pour savoir comment il avait été guéri. Il le leur raconta. Or la guérison s’était faite le jour du sabbat; et les pharisiens soutenaient que Jésus n’était pas un vrai prophète, puis-qu’il violait le sabbat. Les parents do l’aveu-gle furent aussi appelés. Ils rendirent tè-

ff) *Conjtit. ApoM. I. II, c. xxw.*  
(<p *Uicro ipn. I. II, contra Nbtg , c. Vi.*  
(h) *Ambrv^ . I. III, de Spu ü. S. c. 11, et iib. Vil, £'p. 38, et l IX. i p 76*  
(i) l ' < j. *Trad. 51 in Joan, d lib. II de Adulter. Conjsg» c. xi et xu. et lib de Vera et Falsa Pandi, c xm, ct bp, olla'4. mnr i > d hb. de Cansou. t j r. x. cu\*.*  
(/) *Caleta. Gomar. Selden. Uxor. Hebr. L III, c. xu j jill. ta Jean. vm.*



moignage à la vérité de la guérison de leur fils ; mais ils n'osèrent s'expliquer davantage, craignant les mauvais traitements des pharisiens. Comme l'aveugle guéri soutenait fortement que Jésus était un homme de bien el un prophète, on le chassa du temple. Le lendemain Jésus le rencontra, el lui dit : *Croiez-vous au Fils de Dieu? Et qui est le Fils de Dieu*, répliqua l'aveugle? Jésus lui dit : *C'est moi-même*. Aussitôt cel homme se jeta à ses pieds, cl l'adora (a). — [Voyez Avi i GLBNÉ.]

Après cela Jésus retourna en Galilée : mais il n'y demeura pas longtemps, parce qu'il voulait assister à la fête de la dédicace du temple, renouvelé el nettoyé par Judas Machabéc b), et qui se célébrait au mois de décembre (c). Jésus, allant donc à cete fête, passait par le milieu de la Galilée el de la Samarie ; el étant proche d'une certaine ville, dix lépreux lui crièrent de loin : *Jésus Maître, ayez pitié de nous*. Il leur dit : *Allez , montrez-vous aux prêtres*. Comme ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d eux, qui était Samaritain , revint à Jésus pour le remercier. Jésus lui dit : *N'y en a-t-il pas dix de guéris? Où sont donc les neuf autres? Allez; votre foi vous a sauvé* (d). Etant dans le temple, les pharisiens lui demandèrent : Quand viendra le royaume de Dieu? H répondit qu'il ne viendrait pas d'une manière éclatante cl qui se fil remarquer, mais que le royaume de Dieu était au milieu d'eux. A cette occasion, il donna diverses instructions à ses apôtres sur la vigilance, sur la prière assidue, et sur l'humilité opposée à la présomption, marquée dans la parabole du publicain et du pharisien qui allèrent au temple pour prier (e).

Jésus marchant dans le temple, dans le portique de Salomon, les Juifs (l'environnèrent, et lui dirent : *Jusqu'à quand nous tiendrez-vous en suspens? Si vous êtes le Christ, dites-le nous. Je vous l'ai déjà dit*. répondit Jésus, *et vous ne le croyez point. D'ailleurs les œuvres que je fais le prouvent assez. Si vous étiez de mes brebis el de mon troupeau, vous le croiriez. Mon Direct moi ne sommes qu'un*. Alors ils prirent des pierres pour le lapider. Mais il leur dit: *Je vous ai comblés de bienfaits; est-ce pour cela que vous voulez me lapider? Ils lui dirent: Ce n'est point pour vos bienfaits. mais pour vos blasphèmes. parce que vous voulez passer pour Dieu*. Il leur dit : *N'est-il pas écrit : J'ai dit : Vous êtes des dieux. Si donc ceux à qui Dieu a parlé sont qualifiés dieux.pourquoi dites vous que je suis blasphémateur en médisant Fils de Dieu.puisque Dieum'a envoyé et sanctifié?* Ils voulaient ensuite encore l'arrêter; mais il se lira de leurs mains. Etant sorti de Jérusalem, il alla au delà du Jourdain, â Bélhabara, où Jean-Baptiste avait baptisé, cl il y demeura environ un mois. Plusieurs Juifs l'y vinrent

fn) Joan, ix, 55, 41.  
(M Mach. ir. 52.  
(c) Elle \*e célébra celle année le 15 décembre, 22 de Casteu.  
d) Luc. ivi!, 11-17.  
e) Luc. XYU. 20-37; xvm, i cl tcq.

trouver, et crurent en lui, disant que Jean-Baptiste n'avait fait aucun miracle, mais que Jésus en avait fait un grand nombre (/\*);

Pendant qu il était au delà du Jourdain (g), Lazare, frère de Marthe cl de Maricrlomba malade, el on envoya pour en informer Jésus; il dit que celle maladie n'allait pointa la mort, mais à la manifestation des œuvres de Dieu. Il demeura encore deux jours au même lieu , cependant Lazare mourut; alors il dit à scs disciples que Lazare était mort, et en même temps il prit le chemin de la Judée , quoique scs disciples le dissuadassent d'y aller, disant que les Juif\*\* cherchaient à le faire mourir. Etant arrivé à Béthanie, il trouva que Lazare était mort cl enterré depuis quatre jours. Marthe élanl venue au-devant de Jésus , lui dit : *Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort* Jésus lui répondit : *Il ressuscitera*. Marie étant aussi arrivée peu de temps après, Jésus fut louché de scs larmes, et ayanl demandé où était le tombeau, il s'y fil mener, le lit ouvrir, appela Lazare à haute voix , et le ressuscita. Ce miracle fil grand bruit dans Jérusalem, elles prêtres en conclurent qu'il fallait faire mourir Jésus. Mais le Sauveur so relira à Ephrcm sur le Jourdain (A), où il demeura jusqu'au [mardi] mars, qui était L\* k de nisan.

Alors Jésus se mil en chemin pour venir à Jérusalem pour la dernière Pâque el pour y souffrir la mort. Il avertit ses apôtres do tout ce qui lui devait arriver dans ce voyage, mais cela était pour eux un mystère inconnu. Jésus approchant de Jéricho, un aveugle qui sut son arrivée lui demanda la vue, el l'obtint sur-le-champ, à cause de sa grande foi. Lorsque le Sauveur fut dans la ville, il vit un publicain nommé Zachée, qui était monté sur un sycomore, pour le considérer dans la foule, et il s'invita à loger chez lui; Zachée, ravi de cet honneur, se convertit et lit une pleine restitution de ce qu'il pouvait avoir pris aux pauvres (Í!). Le lendemain sortant de la ville. Jésus rendit la vue à deux aveugles , dont l'un s'appelait *Dar-Timée*. ou fils de Timée, lori connu dans cc pays-là (j .

Jésus arriva à Jérusalem quelques jours avant la fêle de Pâque, mais il ne parut pas sitôt dans le temple, à cause de la mauvaise volonté des Juifs. Six jours avant celle fête, comme il était à table à Béthanie, dans la maison de Simon, surnommé le Lépreux, M ine, sœur de Lazare, répandit une boîte de nard-d'épi fort précieux sur les pieds du Sauveur, et les essuya do ses cheveux. Les disciples, cl surtout Judas d'iscariolh, le trouvèrent mauvais, croyant que celle libéralité élail mal placée, et qu'il aurait mieux valu vendre ce parfum el le donner aux pauvres; mais Jésus prit la défense de Marie el dit que ce qu'elle venait de faire élail comme un prélude de l'embaumement qui se

(f) Joan. X, 31, 11.  
(g) An du inonde 1036, de Jésus-Clirist 56, de Pere vulg. 55.  
(fil Joan, xi, 45 et teq.  
(i i Luc. xvm, six.  
(>) Comparvi Maith, xx, 29.,. 44, et Marc, x, 46... 0U.



devait bientôt Litre de sun corps moil (o).  
Le lendemain au matin, qui était le lundi 30 mars, el 10 de nlsan, cinq jours avant la PAquo, Jésus, élanl parti de Belhanie, s’a-  
vança vers Jérusalem i el élanl près deDclh-  
phagé, il y envoya deux de ses disciples, cl  
leur ditele lui amener une ânesse cl un ζjnon,  
afin qu’il pût mouler l’ânon, cl entrer ainsi  
à Jérusalem , afin d’accomplir les prophé-  
ties (b). Il entra donc ainsi dans la ville  
comme en triomphe, suivi d'une grande mul-

ta) Vide *Joan.* xti, 10, II, 12, (le. *Matth.* xxvi, 6.... 13. *Mare.* XIV, 5..., 9

(b) *Zach*, n, 9 : *feet Hex luut veniet libi justus cl salva-  
tor, Ipse pauper cl ascendens super asinam cl super pidlum  
/dium astuce.*

(l) L'Evangile atieste qu'en celle circonstance la célèbre  
prophétie de Zaïliane, ix. 9: « Dites u la fille de Sien:  
*Voici votre roi qui vient*, v a été accomplie en Jésus-Christ.  
Les Juifs attendaient le M \*ssie » le Christ, l'héritier de  
David, c'est-à dire le *roi sauveur*. Voyez Cūr ixt « t Messie.  
Tous, h l'exception des pharisiens, reconnurent le fils de  
Marie jour le Messie promis , pour le roi qui devait justi-  
lier leur foi cl combler leurs espérances. *Hosanna!* \ i\c  
le roi! s'éclrlâbnl-ils. *Hosanna filio David* ( Mil. xxi,9)1  
*Béni* le règne de notre père David qui commence à s'éta-  
blir (*Mire.* xi, lü) î *Béai* i.r. noi qui ment au nom du Sei-  
gneur (Luc. xix. 38)! *Béni* le noi dTmuel qui vient ! etc.  
(Joan, xii, 43). Il est évident, comme je l'ai prouvé ail-  
leurs, que Jésus-Christ, non-seulement accepte, mais en-  
core qu'il rechercha ces honneurs rendus à sa royauté ; il  
voulait que sa royauté , dans le sens que l'entendaient les  
Juifs, c'est-h dire, que sa royauté poiilignc fût solennel-  
lement proclamée dans sa capitale , en face des agents cl  
des amis de César. *Voyez* mon interprétation du texte  
*Regnum menni non est de hoc inundo* , cl la polémique qui  
en a élé la suite.

Cinq jours après , ces mêmes Juifs, gagnés au parti des  
pharisiens, à cette question de Pilate: *Ciurificrtn-jc votre  
roi?* répondirent : *Qui! soil crucifié!* Et Pilate, ne pou-  
vant le soustraire à leur fureur, lit placer, selon l'usage,  
an haut de la croix une tablette sur laquelle il avait écrit  
trois fois, c'est-h-dire en trois lignes et en trois langues,  
hébreu , grec cl latin , le nom et le crime du supplicié ,  
savoir:

JÉSUS DE NAZARETH RO) DES JUIFS.

En vain les princes des i rèlrcs réclamèrent contre  
cette inscription: « N'écrivez pas *toi des Juifs*.\* disaient-  
ils b Pilate, < mais qu'il a dit: *Je suis le rot des Juifs.* »  
Pilate leur répondit: « Cc que j'ai écrit c>l tait » N'est-ce  
i>as lh une reconnaissance providentielle de la royauté de  
évus-Christ?

Cela se passait en Pan 53, le siècle n'él dt pas écoule  
que le disciple bbui-aimé. prisonnier h Fallimos, écrivant  
par avance l'histoire de l'Eglise , montrait JéMis-Chrisi  
régnant même sur ceux qui régnent. *Zz< rois de la tene*  
*ne sont d'abord ligué\**» contre le Seigneur et contre son  
Christ, «pii avait dit: *Voi, fai été oint son roi sur Sion sa  
montagne sainte*, et les nattons de h terre bu avaient élé  
promises pour héritage (Ps. n). Il fallait bien que cette  
jocophélio s'accomplit dans toutes ses parties, cl c'est de  
cet accomplissement que parte l'ange de l'Apocalypse quand  
il donne à Jésus-Christ le litre de *Boi des rois* eide  
*Maître des maîtres* du momie (Apoc. xvu. 14; xix. IG).

Où sont-ils? Je ne le sais: mais h Home ou ils étaient,  
on lit sur l'obélisque de la place qui porte maintenant le  
nom de Pierre :

CliniSTVS vincit .  
(Tinisrus regnat .  
CIIRISTUS IMPERAT.

Ce sont les trois lignes providentiellement écrites par  
Pilate nu sommet de la croix, expliquées par lrs faits.  
Vovrz l'histoire et méditez les institutions des peuples.

Jésus-Christ ligure sur les monnaicsde plusieurs nations.  
Voici la description d'une médaille d'or que l'un croit être  
du commencement du cinquième siècle.

« Celte médaille fut trouvée par des ouvriers en creu-  
sant un puits, h Kiev, en septembre 1825 (S. *l'elersb.*  
*salschriftl.*, 1821. février, p. 255). Sa Ginne · si ronde el  
de la grandeur d'un impérial russe. D'un côté s'ï trouve le  
Sauveur, dont la tête est entourée d'une auréole triangu-  
laire dans laquelle se trouve le mot grec... o \*». De la main  
droite il lient l'Evangile, li gauche est levée comme pour  
donner la bénédiction; sur le bord se trouve l'inscription:

DICTIONNAIIK DR LA BIHLE. IL

hludc de peuple qui criait : *Hosanna au fils  
de David!* *fícní soil le Hoi qui nient au nom  
du Seigneur* (1)111 alla au temple au bruit de  
ces acclamations , cl il en chassa ceux qui  
y exerçaient un trafic sordide, renversa les  
chaises de ceux qui vendaient des colombe>,  
cl les tables des changeurs qui étaient là,  
en faveur des étrangers qui venaient à Jéru-  
salem des provinces éloignées « cl qui n'a-  
vaient pas de la monnaie du pays. Il guérit  
aussi les aveugles cl les boiteux qui étaient

un xn (*Jesus Chrima, Rex regnantiion*). Sur l'autre côté  
se trouvent deux figures féminines. La figure gauche a  
iin(\auréole etesl purée entre lesletlresMet u e>-/.)  
[qui signifient *Stère de Dieu*, dit le savant KbrothJ; elle,  
donne a la figure a droite le *labarum* ou le draivesu mq«é-  
rial. La figure h droite est vêtue de la dalmatqu\*» impe-  
ri «le; la mini droite est posée sur la poitrine; de h gau-  
che elle reçoit le drapeau. Sur le hard su Dmne l»  
légende suivante; ▲ a&twç\* (*Vudnxia Augusta*).  
D'après l'opinion de quelques archéologues, cetie Eu-  
dotte est l'épouse d'Arcadc, empereur <ic Constantinople,  
laquelle, d ap<è> la chronologie de l'abbé Leiigld du  
Frcsnoy. ζjousa, en 395 do notre ère. Arcade, et qui en  
400 fut élevée h la qualité d'Augiufa. >

Celle description, signée L. D. L., cT t>réc du *Bulle-  
tin universel des sciences* de Férustse,«ection des *Sciences  
historiques*, rédigée par MM Uunq\*vihori. 1826, toen 5 ,  
pag. 59. Déjà, deux ans aimravjni9dausle u é ne recueil,  
tom. I, |,ag- 36L 505, M Klaproth avait denné une des-  
cription d«\* la même médaille. Huraaĩusi les *Annal, de  
phllûs chrét.*, 1830, tom. I, pag 316.

Le lome AI de h même section d i *Bulletin*, pag. 465,  
parle, d'après une publicattou périodique allemande  
( *Leipzig, literal. Zc'Umq* ; Hfit 1818. i r 1618), de  
quatofzc. médailles d'or impériales de Cous atitinople ,  
trouvées a Nedre Stromsberg. en Norwége. «Ces médail-  
les sont, d'a|>rès l'examen qu'en a fait le professeurHeen-  
bloch, des médailles de Constantinople du dixième siè  
le. Deux de ces médailles, qui sont du commeoccmnt du  
même siècle, représentent, sur le front, Jésus-Christ assis  
el tenant dans b main un livre, avec cette inscripUoo:  
J. H. S. X. H. S. *Hex Regnamitan*, autour. Sur le revers, on  
voit les bustes de deux empereurs, avec la nrrusso el la  
croix, et celle mvnpïi 'u. *Roman, el Xristofó. Augg.*  
(Homanus H ChriHophunis imperatores). Les douze au-  
tres médailles, qui sont du milieu du dixième siècle, dif-  
férent Mirtoul des deux premières par rir>.\*rrip.ion qu'on  
voit sur le revers. *Constant, et Roman. Angg.* >

Dans le tome X de la même sectiondu *Bidlelin* deFénis-  
sac. pag. 579,580. il est fait mention de monnaies du  
moyen-âge trouvées À Nantes en 1528. parmi lesquelles  
uno pièce d'or de l'un de nosrvls. el dont voici la descrip-  
tion Côte pièceo\* un peu pltts large qu te louis an-  
cien. mais beaucoup plus mince, pone d'un côté un agneau,  
derrière lequcl psi une croix ou e\*I aliatile un drapeau.  
Au-dessous de l'agnpati on lit : EK. IIN. *Brancarimi Caro-  
lus rex* ; et autour : J *gnus Dei qui tollis pec. mundi mis.*  
*notas*. De l'autre (ôté est une croix fleurée, accompagnée  
de quatre fleurs de lis, avec ces mots autour : XPC vincit  
Xrc m.GNAT XPC imper at. Oille pièce oI un agnelet d'ur  
qu'on appelait aussi agnel et mouton.

»... Cet agnel parait appartenir a Charles Vf ou h Char-  
les VII. h cause des ktires FK. RX., qui désignent nn  
Charles ... s'il est de Charles M. il a été lrappé de 1580 a  
1122; s'il est de Çharles VH, Un\* date que de 1422h  
1161... » Celle description a élé prlmitivemeni donnée  
par le *Lycée annoi team*, tom. .. juin 1828, pag. 575.

M. Deppltig a hit l'analyse «lune *Xotice sur deux mon-  
nairs* d'or trouvées aux environs de Wijk, près de Dun»-  
tède. La notice est dans A *Ig. konst en Letterbode*, 1825,  
n. 2; el l'analyse dios le *Bulletin* de Férussac, section In-  
diquée ci dessus, tom. III, pag 168... < La seconde pièce  
est un de ces *s dulmyio* lo duc de Bedford, régent du  
royaume pendant 11 minorité de Henn VI, fit frapper pour  
maintenir les droits ou prétentions de co prince sur la  
France. D'un côté on voit les armes de France cl d'An-  
gleterre, el au dessus, la Vicrgcell'Auge, avec b légende  
*Henricus Dei gratia Francorum cl AngCuv rcx*. Sur le re-  
vers ou a ligure le roi, un lisci les armes d'Angleterre  
avec l'exergue : ( iir istos vinot , (Tir .rl-gnat, Cmr ivfe-  
r at. Celle pièce est d'or Irüs-fiii Elle ressemble pai faite-  
ment h h description que fut de h monnaie du *s dut Lir* ·  
rev, dans son Histoire o\*Angleterre, sous le règne de  
Henri VI. >



dans cc saint lieu : ct les prêtres ct les scribes s'étant formalisés des acclamations que l'on faisait cn son honneur, il leur dit que si, les peuples se taisaient, les pierres cric- raient (a).

Le soir il sorlil de la ville cl sc relira A Béthanie; ct le lendemain matin, le mardi 31 de mars , et le 11 de nisan . comme il re- tournait à Jérusalem, il eut faim cl s'appro- cha d'un figuier qui avait des feuilles, pour y chercher du fruit, mais n'y cn ayant point trouvé, parce que ce n'était pas la saison des figues, il le maudit, cl aussitôt l'arbre commença a sc sécher. Etant arrivé dans le temple , il cn chassa de nouveau les mar- chands qu'il y trouva. Les princes des prêtres cherchaient l'occasion de l'arrêter, mais ils craignaient le peuple, qui était dans l'admi- ration de ses discours. Sur le soir, il s'en re- tourna à Béthanie (b). Le mercredi suivant, 12 de nisan cl 1 d'avril, comme il revenait à Jérusalem avec ses disciples, ils virent le figuier séché cl le montrèrent A Jésus; il cn prit occasion de relever le mérite cl la force de la foi, qui peut même, avec le secours de Dieu, transporter les montagnes. Ce jour-là, étant dans le temple, les princes des prêtres ct les sénateurs vinrent lui demander de quelle autorité il faisait ce qu'il faisait; mais à son lour il leur fil une demande qui les de- concerta ; il leur dit : *Le baptême de Jeun ¿tait-il du ciel ou des hommes ?* Ils n'osèrent dire ni l'un ni l'autre; s'ils avaient rép >ndu : *11 ¿tait du ciel*, Jésus-Christ leur aurait ré- pliqué : *Pourquoi donc ne l'avcz-vous pas reçu ?* Et s'ils avaient dit : *// ¿tait de la terre*, tout le peuple les aurait lapidés , parce qu'il tenait Jean pour un prophète. Ils lui répon- dirent donc qu'ils n'en savaient rien ; Jésus leur dit : *Et moi je ne vous dis pas aussi de quelle autorité je fais cela* (c).

S'adressant ensuite aux prêtres, aux doc- teurs ct aux pharisiens, il leur proposa quel- ques paraboles, qui avaient toutes pour objet de leur montrer que Dieu élail près de tes rejeter, à cause de leur infidélité, el d'app< - 1er cn leur place les gentils pour composer son Eglise. C'esl a quoi tendaient les para- boles des deux fils, qui ayanl été envoyés travailler à la vigne par leur père, l'un dit qu'il y allait cl n'y alla pas, ct l'autre refusa d'abord d'y aller ct y alla ensuite; cl celle des vigneron, qui, au temps des vendanges, maltraitèrent les serviteurs el tuèrent le fils du père de famille; et enfin celle du festin auquel les conviés ne voulurent pas venir, cl auquel on fil entrer des étrangers qu'on ramassa de tous côtés (d).

Après cela les hérodicns, les saducéens cl les pharisiens vinrenl les uns après les antres lui faire des questions captieuses. Les héro- dicns lui demandèrent s'il fallait payer le tri- but A César. Jésus leur ayant montré que

l'argent qui avait cours dans le pays por- lait l'cmpreinlo de César, conclut qu'il fallait rendre A César ce qui était à lui, et à Dieu <c qui lui élail dû. Les saducéens lui deman- dèrent a qui serait une femme après la ré\* surrcction, laquelle aurait épousé successi- vement les deux frères. Jésus leur dit nu'a la résurrection les hommes ne sc marieraient point, mais qu'ils seraient comme les anges de Dieu. Enfin, il répondit aux pharisiens qui lui demandaient lequel était le plus grand commandement de la loi, que c'était celui de l'amour de Dieu, ct que le second élail celui de l'amour (lu | rochain (c). Après cela il commença à invectiver follement contre les pharisiens , el à découvrir leur hypocrisie el les abus qu'ils introduisaient dans la mo- rale ct dans la pratique de la loi (\*).

Sur le soir, Jésus sortant du temple, ses disciples lui firent remarquer les beautés de ccl édifice cl les richesses des présents qui y étaient. Jésus leur dit qu'il viendrait un temps que le temple serait tellement détruit, qu'il n'y resterait pas picric sur pierre. El lorsqu'il fut hors la ville, sur le mont des Oliviers . à ('opposite du temple, ils lui de- mandèrent quand on verrait l'accomplisse- ment de cc qu'il venait de dire de la ruine du temple. Alors il commença à leur parler du siégé prochain de Jérusalem par les Ro- mains, qui arriva environ trente-quatre ans après. Il leur en marqua diverses circon- stances, cl leur dit que la race qui vivait alors ne mourrait point que l'on ne vil l'exécution de cc qu'il disait. Il mêla à son discours quelques traits que l'on explique d'ordinaire du jugement dernier, cl qui no peuvent cn effet s'entendre à la lettre du dernier siège de Jérusalem (//). Il leur propo- sa après cela quelques paraboles qui ten- daient à les tenir dans l'attente et dans la vigilance: par exemple, celle du serviteur, qui, étant établi sur ses conscrvileurs, les maltraita cl se divertit pendant l'ai Senco de son maitre; mais celui-ci, à son retour, le jeta cn prison comme un mauvais serviteur. Il y ajouta la parabole des cinq vierges folles el des cinq vierges sages ; cl celie du père do famille qüi distribue diverses sommes à ses serviteurs, afin qu'ils les fassent valoir pen- dant son absence. A son retour, il récom- pense les serviteurs fidèles cl laborieux, cl punit les serviteurs paresseux ct inutiles. Il conclut qu'il en sera ainsi au dernier jour du jugement (Â).

Ce mémo jour mercredi, 12 de nisan , cl 1 d'avril, Jésus dit à ses disciples que la Pâ- que se devait célébrer dans deux jours, cl que le Fils de l'homme serait livré à scs en- nemis, ct crucifié. Cc fut ce même jour que les prêtres prirent la dernière résolution d'arrêter Jésus cl de le faire mourir; ct que Judas d'Iscaïolh s'obligea de le leur livrer,

18..., 54.

(f) Mat/fr. xxui, 1, 2, 3..., 39 ; Luc. xx, f6, 40, Stare xu, 38..., 40.

(g) Statili. XXIV, I, 2, 3..., 44; Luc. xxi, 5..., 24 ; Mure mu. 1, 2, 3..., 37.

tn) Maa/i. XXV, !, 46

(a) Mallh xu..., 15; Marc, xi, i.. , II; Luc. xix, 29..., 46; Joan xn. 12... 19.

tb) Untili. XXI, 18, 19

(ci Statili XXI. 20..., 29 ; Marc, xi, 2»)..., 26.

(d) Statili, xu, 28..., 46, ci mi, 1..., 22; tue. xx. 9..., 26; Stare, m, 1, 17.

U) MuU/i. xu, 22t., 46; Luc. xx, 27. ., 39 ; M»i c. xu



moyennant une somme de Ironie siclos, qui font quarante-huit livres douze sols six deniers (a).

Le jeudi 2 d'avril , cl 13 de nisan , Jésus n'cnlra point le malin, que l'on sache, dans Jérusalem, ou du moins il n'y (il rien qui ail élé relevé par les évangélistes. Seulement il y envoya Pierre cl Jean , pour y préparer une salle cl ce qui était nécessaire pour la Pâque. Sur le soir, il entra dans la ville, cl alla dans la maison où Pierre el Jean avaient préparé tout ce qui était nécessaire pour y faire la Pâque le lendemain ; el s'étant mis â table avec eux , il leur déclara que l'un d'eux le devait trahir. Judas lui demanda si ce serait lui. Jésus lui répondit qu'il l'avait dit; mais il lui parla si lias, que les autres apôtres ne s'en aperçurent pas (6).

Comme il était à table, il leur témoigna le grand désir qu'il avail loujours eu de manger celle Pâque avec eux ; après quoi il institua le sacrement de son corps el de son sang, cl le donna à manger cl à boire â ses apôlracs. Peu de temps après, scs apôtres ciani entrés cn contestation sur la primauté (c), Jésus, pour guérir cet amour de leur propre excellence, sortit de table ct leur lava les pieds (d). Puis il les exhorta à Limiter cl à mettre leur gloire a se rendre les uns aux autres toutes sortes de marques de respect cl de déférence. Lorsqu'il sc (ni remis à table, il se troubla ct dit a ses apôlracs que l'un deux le trahirait. Pierre lit signe â Jean, qui élail couché â table au-dessous de Jésus , el qui avail par conséquent sa tête dans le sein du Sauveur, de lui demander qui élail celui qui devait le trahir. Jésus lui dit que c'était celui â qui il allait donner un morceau de pain trempé dans la sauce. Dès que Judas cul reçu ce morceau, il sc leva de table cl s'en alla , transporté parle mauvais esprit, qui était entré dans son cœur. Comme il sortali, Jésus lui dit : *Faites vite ce que vous faites* ; cc qui fut interprété par les autres apôtres, comme s'il lui eûl dit d'acheter cc qui était nécessaire pour la solennité, ou de donner quelques aumônes aux pauvres ; car c'élail lui qui portail la bourse (e).

Jésus les entretint, le reste du repas, sur rhuinililé qu'ils devaient exercer les uns envers les autres, sur l'union el la charité qui devaient être entre eux, sur la confiance qu'ils devaient avoir en la Providence el cn sa propre bonté pour eux. Il leur promit de leur envoyer un autre Consolateur après son départ. Il prédit à Pierre quii le renoncerait celle même nuit, cl avanl le chant du coq. Après quelques discours semblables (/\*), il sc leva de table , cl ayant dit l'hymne d actions de grâces, il sorlil de la ville avec eux. En chemin il leur til encore un assez long discours sur l'union qu'ils devaient avoir

avec lui, sur les souffrances auxquelles ils devaient élre exposés, sur le Saint-Esprit qu'ils devaient recevoir, sur sa passion , sa mort cl sa résurrection prochaines ; sur le scandale que sa mort leur devait causer, sur leur fuite cl sur le renoncement de Pierre (ÿ).\* Tout cela marquait bien qu'il savail toutes choses, cl qu'il n'allailâ la mort que parce qu'il le voulait.

Après avoir passé le torroni de Cedrón, il vini au lieu nommé Gellisémani, où il y avait un jardin. Il y entra avec ses apôlracs. Et comme il y avail été fori souvent. Judas savoil parfaitement l'endroit. Lors donc qu'il y fui arrivé, il dii â ses apôlracs de l'attendre, jusqu'à ce qu il eûl fait sa prière. El ayant pris avec lui Pierre, Jacques cl Jean, il lomba dans une profonde tristesse; ct il leur dit : *Mon â ne est triste jusqu'à ta mort. Demeurez ici, veillez et priez , afin que vous n'entriez pas en tentation.* Et s'clanl éloigné d'environ un jri de pierre, il sc mil â genoux ; cl se prosternant le visage contre terre , il dii : *Mon Pere, toutes choses vous sont possibles ; faites, s'il vous plaît, que ce calice passe lain de moi : toutefois que votre volonté soit faite, ct non pas la mienne.* Alors un ange du ciel vini pour le consoler ; el étanl dans celte agonie, il continua plus longtemps sa prière; ct il sortait de son corps une sueur comine de gouttes de sang qui coulaient jusqu'à terre (A).

Il sc leva jusqu'à trois fois de son oraison , el alla voir ses apôlracs, qu'il trouva loujours endormis. Enfin la troisième fois il leur dii que celui qui le devait trahir élail proche , cl qu'il fallait aller au-devant de lui. En effet Judas était entré dans le jardin avec une troupe de soldais, â qui il avail donné ce signal : *Saisissez celui que je baiseraï, ct menez-le sûrement.* Il s'approcha donc de Jc mis pour le baiser. Jésus lui reprocha doucement son crime, en lui disant : *Judas, vous livrez le Fils de l'homme par un baiser !* En même letups, s'approchant de la troupe de soldais, il leur dii : *Qui cherchez-vous ?* Ils répondirent : *Jésus de Nazareth.* Jésus dit : *C'est moi.* A ces mois , ils tombèrent lous â la renverse. Il leur fil une seconde fois la même demande; el ils répondirent de meme qu'ils cherchaient Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : *Si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.* Alors ils se jetèrent sur Jésus , ct le lièrent. Pierre lira son épée, et coupa l'oreille â un serviteur du grand prêtre; mais Jésus guérit aussitôt ccl homme, cn louchant son oreille ; el il dii à Pierre : *Itemettez votre épée dans le fourreau ; car tous ceux qui prendront l'épée périront puf l'épée* (t).

Jésus fut conduild'abord chez Anne, beau-père de CaYphe. Anne avail élé grand prêtre, el Caïphe Pelait actuellement celle anuéclâ.

n) Natili. XXVI, 1.2-5. Marc, xiv, t, 2. Luc. xxn, I, 2. Mattii. XXVI, 17-25. Marc, xiv, 12-21.  
r) Luc. XXII, 25 ci icq.  
d) Joan, ilii, 2, 3 cl icq.  
e) Joan, xm, 21-32.  
(/) Joan, xm, 35; xiv, î, 20. Luc. xxn, 33-38. Mallh.

XXVI, 50.  
(//) Joan. XV, ivi, xvii.  
(i) Maith. xxvi, 36,39. Marc, xiv, 52-56 Joan, xviir, 1, 2 Luc. xxn, 40, 41,42.  
(t) Mallh. XXXI, 47-51. Marc, xiv, 40-47. Luc, xxn, 47 SI. Joan, xviii, 4.



Anne interrogea Jésus sur sa doctrine et sur ses disciples. Jésus lui parla avec beaucoup de liberté, et lui dit qu'il n'avait rien enseigné en secret, et que tous les Juifs étaient témoins de sa doctrine. En même temps un des serviteurs du pontife lui donna un grand soufflet, en lui disant : *Est-ce ainsi que vous parlez au pontife ?* Jésus lui dit : *Si j'ai mal parlé, faites-le voir ; sinon, pour-quoi me frappez-vous ?* Anne renvoya Jésus

Caïphas, qui demeurait apparemment dans la même maison ; et les soldats qui avaient arrêté Jésus commencèrent à faire du feu dans la cour, car il faisait froid ; et Simon Pierre, qui avait suivi Jésus de loin avec un autre disciple, qui était connu chez Cniphé, était entré dans cette cour, à la faveur de cet autre disciple, et se chauffait avec les autres, attendant ce qui en arriverait (u).

Caïphas, ayant fait venir les prêtres et les docteurs de la loi dans sa maison, leur fit comparaître Jésus devant leur assemblée ; et ils cherchaient des témoignages contre lui, pour le condamner à mort ; mais ils n'en trouvaient point d'assez forts. Enfin il se présenta un homme qui lui avait ouï dire : *Je détruirai dans trois jours le temple de Dieu, et je le rétablirai dans un pareil nombre de jours.* Ce témoignage n'était pas exactement vrai, et il ne suffisait pas pour condamner un homme à mort. Pendant tout ce temps, Jésus demeurait dans le silence. Alors Caïphas le conjura, au nom du Dieu vivant, de dire s'il était le Christ. Il l'avoua, et dit de plus qu'il viendrait un jour sur les nues, à la droite du Père, pour exercer son jugement. A ces mots, le grand prêtre déchira ses habits et dit : *Qu'avons-nous besoin de témoins ? vous avez tous ouï ses blasphèmes ; qu'en pensez-vous ?* Ils répondirent : *Il est digne de mort (b).* Tout ceci se passait pendant la nuit. L'assemblée sortie, Jésus fut remis entre les mains des soldats, qui lui firent mille outrages et mille insultes.

La servante du grand prêtre, ayant envisagé Pierre, dit : *Assurément cet homme était avec Jésus de Nazareth.* Pierre le nia. Un moment après, il sortit de la cour et alla dans le vestibule ; et aussitôt le coq chanta. Une autre servante Payant encore considéré, dit qu'assurément il était de la suite de Jésus. Pierre le nia avec serment. Enfin, environ une heure après, quelqu'un de la compagnie assura qu'il était du nombre des disciples de Jésus, et cloua son langage même montrait qu'il était Galiléen. Un des parents de Male, que Pierre avait frappé, lui soutint qu'il l'avait vu dans le jardin ; mais Pierre le nia avec protestation, et soutint qu'il ne

connaissait point cet homme. En même temps le coq chanta pour la seconde fois ; et Jésus qui était dans la même cour, jetant les yeux sur saint Pierre, ce regard le remplit de douleur et de confusion. Il se souvint de la prédiction de Jésus sur son renoncement ; et sortant de la cour, il pleura amèrement (c).

Aussitôt qu'il fut jour [vendredi 3 d'avril, 14 de nisan], les prêtres, le sénat et les docteurs s'assemblèrent et firent comparaître Jésus devant eux. Ils lui demandèrent s'il était le Christ. Il avoua qu'il était le Christ et le Fils de Dieu. En même temps ils le déclarèrent digne de mort. Mais comme les Romains, qui étaient alors les maîtres du pays, leur avaient ôté le droit de vie et de mort, et qu'ils pouvaient bien déclarer qu'un homme était coupable, mais non pas le condamner dans les formes, ni le faire exécuter à mort, ils l'amènèrent à Pilate, gouverneur de la province, et l'accusèrent de trois chefs : 1° Qu'il était perturbateur du repos public ; 2° qu'il enseignait qu'il ne fallait pas payer les tributs à l'empereur ; 3° qu'il se disait Christ et Fils de Dieu (1). Pilate l'interrogea et lui demanda s'il était roi des Juifs ou Messie. Jésus lui répondit qu'en effet il était roi, mais que son royaume n'était pas de ce monde (d) (2).

Comme les Juifs accusateurs de Jésus n'étaient point entrés dans le prétoire ou dans la maison de Pilate, de peur de se souiller, parce qu'ils voulaient manger la pâque le jour même sur le soir (3), Pilate, après avoir interrogé Jésus, sortit dehors et leur déclara qu'il ne trouvait en lui aucun sujet de le condamner. Cependant ils continuaient de l'accuser fortement, sans que Jésus répondît un seul mot à leurs accusations. Pilate, ayant su que Jésus était Galiléen, le renvoya à Hérode, roi ou tetrarque de Galilée, qui était alors à Jérusalem. Hérode avait depuis longtemps envie de voir Jésus, dont il avait ouï dire tant de merveilles ; et il lui fit plusieurs questions, auxquelles Jésus ne répondit rien, ce qui étonna et indigna tellement Hérode et sa cour, qu'ils le couvrirent par dérision d'un mauvais habit d'écarlate, pour insulter à sa royauté ; et Hérode le renvoya à Pilate. Depuis ce temps, Hérode et Pilate devinrent bons amis ; car auparavant ils étaient mal ensemble (c).

Pilate, ayant de nouveau interrogé Jésus, déclara aux Juifs que ni lui ni Hérode n'ayant rien trouvé en lui qui méritât la mort, il se contenterait de le faire châtier et le renverrait. Et voyant qu'ils insistaient toujours, il leur proposa de leur délivrer Jésus ou Barabbas, comme il avait accoutumé

(a) Joan. ivi, 13, 16, 17, IR. Haliti. xxvi, 58

(b) Molili. vivi, d Marc. xn, 51, 64.

(c) Mallii. XXVI, 67-75. Ware, liv, 18-75. Luc. xlv, 56-65. Joan, xvm, 25, 26.

(d) Haliti. xxvn, 1, le. Marc. xv, 1, 2. Luc. xxm, 2, 3. Joan, xvm, 29, 38.

le] Luc. xxm, 8-12.

(1) Il n'y a pas de Fils de Dieu ; cela ne regardait pas Pilate. Voyez Luc. xxm, 2, et Joan, xvm, 2t.

(2) Les questions de Pilate et les réponses de Jésus sont trop incomplètement rendues ici. Voyez Joan. lvi, 33-58. Voyez aussi mon explication du in\U» Mon r\ununic

ri\*es\pas de ce monde, et b polémique qui en a été h\*utte dans la Mémoial catholique, tom. V, 1815, pag. 15-19, 169-174.

(5) Le jour commençait et Huhs il le soir, au coucher du soleil, ou à la sixième heure de l'après-midi. Ainsi le jour allait commencer au soir de la 15 d'avril ; alors allait commencer aussi le 13 de nisan. La pâque devait être mangée le 14, et c'est aussi le 14 que Notre-Seigneur Jésus-Cristes «(êtres la mangèrent ; mais quand celle cérémonie arrivait, comme celle année, la veille du jour du sabbat, les Juifs la remettaient au jour même du sabbat.



de leur accorder la vie do quelque coupable à la rôle de Pâque; mais ils demandèrent Barabbas, et crièrent qu'il fallait crucifier Jésus. Pílale, après avoir fait encore quelques tentatives pour délivrer l'innocent, se laissa vaincre par leurs cris ct leurs menaces; ct craignant quelque sédition, il se fit apporter de l'eau, lava scs mains, leur dit qu'il se déchargeait de sa mort, et le leur abandonna pour élrç crucifié. Or, il était environ la troisième heure ou neuf heures du malin, lorsque la sentence fut prononcée, cl Jésus fut livré aux soldats romains, pour être exécuté â mort. Ils lui firent premièrement mille insultes sur sa royauté, le revêtirent d'un mauvais manteau de pourpre, lui mirent une couronne d'épines sur la tête cl un roseau en forme de sceptre à la main; ct faisant semblant de le saluer ct de lui rendre leurs hommages, ils lui crachaient au visage cl lui frappaient la tête avec le roseau qu'il avait en main (a).

Après cela ils le chargèrent de sa croix cl le conduisirent au Calvaire, petite codine au nord et au couchant de la ville. Comme Jésus él.iil extrêmement épuisé cl que la croix élail fort lourde, les soldats romains qui le conduisaient prirent un nommé Simon. qu'ils rencontrèrent, pour lui aider à la porter, soit qu'il la portât toni entière ou qu'il en portât seulement j'extrémité derrière Jésus. Lorsqu'il fut arrivé au Calvaire, on lui présenta à boire du vin mêlé de myrrhe ou de fiel; mais, l'ayant goûté, il n'en voulut poinl boire. On l'attacha donc à la croix entre deux voleurs : l'un â sa droilc et l'autre à sa gauche. Il pria pour ceux qui le crucifiaient. Saint Marc (6) dit qu'il élail environ la troisième heure du jour, c'est-à-dire neuf heures du malin; mais saint Jean (c) dit qu'il élail environ la sixième heure, c'est-à-dire environ midi. Il pouvait être onze heures du matin ou environ.

Pilate fil mettre sur sa croix la sentence de sa condamnation, en ces termes : J/sus de Nazareth, roi des Juifs. Les Juifs auraient voulu qu'il eût mis : *Jésus, prétendu roi des Juifs*; mais il ne voulut rien changer. Les soldats partagèrent entre eux scs habits; mais pour sa tunique, ils la tirèrent au sort, n'ayant pas voulu la couper, parce qu'elle élail sans coulure el loni d'une pièce, faite au métier, comme il s'en faisait alors el comme il s'en fail encore aujourd'hui en Orient. Les magistrals, 1rs prêtres, le peuple, les voleurs mêmes qui étaient en croix comme lui, lui insultaient el lui disaient : Si tu es le Fils de jHeu, sauve-toi d présent toi mé-

ta) Mallh. xxvn, 31-S9. Marc. xv, 15-19. Luc. xxii, 21-25, Joan. XIX. 1-1G.  
l'I Marc, xv, 25.  
c) JIXVt XIX, 11.  
d) Mallh. xxvn, 59, 11. Marc, xv, 29-32. Luc \xni, 53-45.  
(r) Joan, xix, 25, 27.  
(f) Mallh. xxvi, 48, 50. Joan, xix, 28, 50. ilare. xv, 51,57.  
(g) Mallh. xxvn, 5HH.  
(A) Joan xu, 31-57.  
(l) Le vrai jour de Pâque, le joorlég.il, où b victime devait lire immolée, idl.nl finir tro \* heures aprè\* la mort

me. Cependant un des deux voleurs reprit son compagnon, reconnu l'innocence de Jésus, cl le pria de se souvenir de lui quand il serait dans son royaume; cl Jésus lui promit qu'il sérail ce jour-là même avec lui dans le paradis (d). Marie, mère de Jésus, Marie do Cléophas el Marie Madeleine, avec saint Jean l'évangéliste, élaient alors au pied de sa croix; cl Jésus dii à sa mère, en lui montrant le disciple bich-aimé : *Femme, voilà votre fds*. Puis, s'adressant à l'apôtre, il lui dit : *Voilà votre mire*. El depuis ce temps, saint Jean la lini toujours auprès de lui comme sa mère (e).

Environ l heore du midi, qui était la sixième heure du jour, le soleil fut couvert <le ténèbres jusqu à la neuvième heure, ou trois heures après midi. A la neuvième heure, les ténèbres sc dissipèrent, el Jésus cria â haute voix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Alors on lui présenta à boire du vinaigre dans une éponge; el l'ayant goûté, il dii : *Tout est consommé*; el baissant la télé, il expira (f) (l). Alors le voile du temple sc déchira depuis le haul jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux, s'ouvrirent, ct plusieurs corps de ceux qui étaient morts ressuscitèrent ct apparurent à plusieurs après la résurrection de Jésus-Christ (g). Or, les Juifs, ne voulant pas\*quo les corps demeurassent à la croix le lendemain, qui était le grand jour du sabbat ou la pâqup, demandèrent à Pilate qu'on les en ôtât ct qu'on leur rompit les jambes, afin de les faire mourir plus promptement : ce qui fut exécuté à l'égard des deux voleurs. Mais pour Jésus, Payant trouvé déjà mort, on ne lui rompit point les jambes : on sc contenta de lui ouvrir le côté d un coup de lance, cl il en sortit de l'eau cl du sang (h).

Sur le soir, Joseph d'Arimalhic, qui étail un des disciples de Jésus «l un sénateur fort distingué, vint demander à Pilate le corps de Jésus, pour l'enterrer avanl le coucher du soleil; car c'était la veille du sabbat, dont le repos commençait au coucher du soleil. [Alors allait commencer aussi le 15 de nisan.] Pilate l'accorda, cl Joseph mil le corps de Jésus dans son tombeau creusé dans lo roc, cl qui élail dans un jardin, près du lieu où il avait é é crucifié. Le tombeau élail ferme par une pierre qui en bouchait l'entrée; mais les prêtres, craignant que les disciples de Jésus ne vinssent enlever son corps, y mirent des gardes el scellèrent la pierre qui fermait l'entrée du tombeau, afin qu'on n'y pût loucher. Le lendemain [samedi ï avril cl

de notre Sauveur. Cesi «lone cernè no jour que le Christ, noire pâquc. comme dit saint Paul, fut immolé. Voici uou coincidence oxtremrmeut remarquable, cl je ne sais si ou r.i remarquée Il convenait. sous plus d'un rapiort. que Jésus Christ, vraie pique, lût immolé le jour même où la loi prescrivait l'immolation de h pique figurative; mais le\* Juits n'auraient p>s mish mort le r Ils «le Dieu cejour-lh, s'ils n'alah ni dérogé à la lui. rii transférant la rere-niiHtle du b pûque au jour du sabini, quand elle se présentait h veille, ce qui devait arriver rarement. Il fallait, j->ur que Jésus-Christ fot Immolé cc jour-b, un concours du circonstances d'où l'un jKmrrail tirer, ce inc scmbje, d'utiles arguments.



15 <lc nisan], qui était le grand jour du sabbat, on demeura en repos, selon la loi; mais après le coucher du soleil [16 de nisan], dès qu'il fut permis d'agir et d'acheter, les saintes femmes qui voulaient embaumer le corps du Sauveur, parce qu'il avait été mis dans le tombeau un peu à la hâte, achetèrent des Vogues et des aromates pour lui rendre ce devoir. Et le lendemain [dimanche 5 avril et 16 de nisan], de très-grand matin et avant le jour, elles sortirent de la ville pour aller au Calvaire. Mais Jésus était déjà ressuscité [Voyez Jonas, parmi les notes, celle que j'ai tirée de M. Cahen], et les soldats qui avaient été témoins de sa résurrection étaient revenus à la ville (a).

Ces femmes, étant arrivées au tombeau, virent deux anges en forme humaine, vêtus d'habits blancs, et tout éclatants de lumière, qui leur dirent : a Ne craignez point. Vous cherchez Jésus de Nazareth crucifié; il n'est point ici : il est ressuscité. Venez et voyez le lieu où il était. Dites à ses disciples et à Pierre qu'il est ressuscité et qu'il sera avant vous en Galilée.» Marie - Madeleine, plus prompte que les autres, courut rapidement à Jérusalem, et dit aux apôtres que l'on avait enlevé le corps de leur Maître et qu'elle ne savait ce que l'on en avait fait. Pierre et Jean accoururent aussitôt au sépulcre. Jean arriva le premier, mais n'entra pas dans le tombeau; Pierre y étant entré vit les linges qui avaient enveloppé le corps du Sauveur et le suaire qui lui couvrait la tête; Jean les vit de mémoire : et après cela ils s'en retournèrent à Jérusalem (6). Marie, qui était aussi revenue au tombeau, s'étant penchée pour voir au dedans de la grotte, y vit deux anges, l'un au pied, et l'autre à la tête du sépulcre, qui lui dirent : *Pourquoi pleurez-vous?* Elle répondit : *On a emporté mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis.* En même temps, s'étant retournée, elle vit Jésus sous la forme d'un jardinier. Elle lui dit : *Si c'est vous qui l'avez pris, dites-moi où vous l'avez mis, afin que je l'emporte.* Jésus lui dit : *Marie.* Aussitôt elle le reconnut et se jeta à ses pieds pour les baiser. Mais il lui dit : *Ne me touchez point : je ne vais pas encore à mon Père. Allez dire à mes frères que je vais monter à mon Père et à leur Père, à mon Dieu et à leur Dieu* (c). Marie revint donc à Jérusalem et raconta aux disciples ce qu'elle avait vu. Jésus apparut encore aux autres femmes comme elles revenaient du tombeau; il leur parla et elles l'adorèrent. Mais les apôtres les traitèrent de visionnaires et ne crurent pas ce qu'elles rapportaient (d).

Le même jour, dimanche, [cinquième jour «l'avril ou] seizième de nisan et lendemain de la pâque, deux disciples de Jésus s'en retournaient vers la Galilée et allaient coucher à Emrnaüs, à soixante stades ou environ deux lieues et demie de Jérusalem. Jésus se joignit à eux dans le chemin, sous la forme

de voyageur; et leur ayant demandé ce qu'ils disaient, ils lui parlèrent de sa mort et de sa passion, qui faisaient l'entretien du tout Jérusalem. « Nous espérions, ajoutèrent-ils, que ce Jésus rachèterait Israël, et toutefois voici le troisième jour que cela s'est passé. Il y a même des femmes qui assurent l'avoir vu et lui avoir parlé.» Alors Jésus les reprit de leur peu de foi, leur montra par les Ecritures que le Christ devait souffrir et entrer ainsi dans sa gloire. Lorsqu'ils furent arrivés à Emrnaüs, ils invitèrent Jésus de demeurer avec eux; et comme il faisait semblant de vouloir aller plus loin, ils le contraignirent d'entrer dans le logis avec eux. Etant à table, il bénit le pain et le leur donna : alors leurs yeux s'ouvrirent, ils le reconnurent, et il disparut de leur présence. A l'heure même ils retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les apôtres assemblés; ils leur racontèrent ce qui leur était arrivé, et ils apprirent que Jésus était aussi apparu à Pierre (e).

Ils étaient encore ensemble lorsque Jésus se fit voir au milieu d'eux, quoique les portes fussent bien fermées. Celle vue les troubla et les remplit de frayeur; mais il les rassura, leur disant : *La paix soit avec vous. Considérez mes pieds et mes mains, et voyez que c'est moi-même. Touchez-moi : un esprit n'a ni chair, ni os.* Il demanda s'ils avaient quelque chose à manger; et comme on lui eut présenté un morceau de poisson rôti et un rayon de miel, il en mangea en leur présence; et souillant sur eux, il leur dit : *Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.* Or, Thomas, un des douze, n'était point avec eux lorsque Jésus vint, et il dit : *Si je ne vois dans ses pieds et dans ses mains les trous des clous, et si je ne porte ma main dans son côté, je n'en croirai rien.*

Huit jours après [dimanche 12 d'avril], les apôtres étant tous ensemble, Jésus parut de nouveau dans la chambre et leur dit : *La paix soit avec vous.* Puis, s'adressant à Thomas, il lui dit : *Mettez votre doigt dans les plaies de mes pieds et de mes mains, et portez votre main dans mon côté; et ne soyez plus incrédule.* Thomas répondit : *Mon Seigneur et mon Dieu!* Jésus lui dit : *Thomas, vous avez cru parce que vous avez vu : heureux ceux qui croiront sans avoir vu* (f).

Les apôtres s'élanèrent rendus en Galilée après l'octave de la pâque, Jésus se manifesta à eux sur la mer de Tibériade. Pierre, Thomas, Nathanaël. Jacques, Jean et deux autres disciples étaient sur cette nier et travaillaient à pêcher, lorsque Jésus parut le matin sur le bord et leur demanda s'ils n'avaient rien pris, ils répondirent que non. quoiqu'ils eussent travaillé pendant toute la nuit. Il leur dit de jeter leurs filets à la droite de leur barque, et qu'ils prendraient du poisson. Ils les jetèrent, et leurs filets se trouvèrent si

(a) *Mutili.* xxrn. 62-66, et xivtu, 14. *Marc.* xn, 1-1. *Luc.* xxiv. M. *Joan.* xx, 1, 2.

((«) *Joan.* XX, 2-8.

çc) *Joan.* xi, 11-17. *Marc.* xvi, D, 10.

(d) *Mattii.* xeni. 9. *Marc.* xvi, 10, II. *Luc.* xxiv. 9-11 *Joan.* XX, 18.

(e) *Luc.* xxiv, 13-51. *Marc.* xvi, 11.

*Joan.* xi, 19-51 *Luc.* xxiv, 56-61.



pleins do poissons, qu'ils se rompaient. Le disciple birn-aimé reconnut que c'était Jésus, et dit ji Pierre ; *C'est le Seigneur*. Aussitôt Pierre sc ceignit, car il élail nu, cl sc jeta à la nage pour arriver au bord avant la barque. Les autres tirèrent le filet à bord, ct il sc trouva dedans cent cinquante-trois gros poissons, sans que ce grand nombre eût fait rompre le filet. Alors Jesus leur dit d'apporter de leur pêche; el ils trouvèrent du feu préparé, avec un poisson qui rôissait, cl du pain. Ils mangèrent asee lui, et nul ne lui demanda qui il élail; car il était évident que c elait Jésus (a).

Alors Jésus dit a Pierre, par trois fois consécutives: *Pierre, m'aimez vous plus que tous ceux-là?* Pierre répondit de même, Irois fuis, qu'il l'aimait de tout son cœur; et Jésus lui dit autant de fois : *Paissez mes brebis ou mes agneaux*. Il ajouta, voulant marquer do quelle mort il mourrait : *Lorsque vous çliez jeune. vous vous ceigniez comme un voyageur ct vous alliez où vous vouliez; mais lorsque vous serez vieux, un autre vous ceindra et vous mènera où vous ne voudriez point aller. Suivez-moi*. Pierre le suivit; cl voyant le disciple que Jésus aimait qui suivait aussi, il dit à Jésus: *Et celui-ci. que fera-t-il?* Jésus répondit : *Si je veux quii demeure jusqu A ma venue, que vo is importe? Suivez-moi*. Le bruit sc répandit donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait point; mais le Seigneur ne lui avait pas dit cela. El c'est sur ce fondement que plusieurs onl avancé que saint Jean l'évangéliste n'était pas mort. Sur <juoi on peut voir notre dissertation sur la mort de saint Jean, dans le tome de l'Evangile de ce saint apôtre (b).

Les disciples du Sauveur s'élant assemblés tous ensemble sur une montagne dans la Galilée, Jésus se montra à eux tous. L'ayant vu, ils l'adorèrent; mais quelques-uns doutèrent que son corps fût un vrai corps : car pour sa résurrection ct sa présence, il ne parait pas qu'on ail pu former sur cela le moindre doute. Jésus leur dit : *Toute puissance m'a été donnée au ciel et en la terre. Allez, instruisez toutes les nations, cl baptizcz-lrs au nom du Père, ct du Fils, et da Saint-Esprit; ct je demeurerai avec vous jusqu'à la fin des siècles* (c). On croit que cc fut dans celle occasion qu'il se lit voir a plus de cinq cents hères ensemble,dont plusieurs vivaient encore lorsque saint Paul écrivit sa seconde Epilrc aux Corinthiens (</), l'an de Jésus-Christ 57.

Ensuite Jésus ordonna à scs disciples de s'en aller à Jérusalem, parce qu'il y devait monter au ciel en leur présence. Il se fil encore voir à eux, mangea avec eux, leur lit des reproches de leur incrédulité sur le sujet de sa passion el de sa résurrection , leur

(a) Joan, xxi. 1-11

(/») çoan xxi, 15-21.

(ri SliiUh xxviu, 16-20.

(Jj l Cur. XV, 5, G.

(\*) Marc, ivi, 11-18 hic, xxir, It-48. Act, i. 5-7

(f) Marc. mi, 10 hic xxiv, 10-55. .(cl. i, 3-11, du, l cl seq.

(t) El nou\*, bien qiip h concorde sume par l'auteur

montrant par les Ecritures que cela devait s'accomplir de celte sorte. Il leur ouvrit l'esprit cl leur donna l'intelligence des Ecritures, leur dit d'aller prêcher l'Evangile par tout le monde, leur donna le pouvoir de faire toutes sortes de miracles, leur enjoignit de baptiser cl d'enseigner toutes les nations, disant que ceux qui croiraient cl seraient baptisés seraient sauvés; que ceux,au contraire, qui demeureraient dans l'incrédulité seraient damnés. Il leur ordonna de demeurer dans Jérusalem jusqu'à la venue du Saint Esprit, qui devail les revêtir d'une vertu surnaturelle cl de son onction sainte (e).

Après cela il les conduisit hors de Jérusalem, jusqu'à Béthanie; cl levant les yeux au ciel, il les bénit el disparut à leurs yeux, étant subitement élevé par une nuée qui lo déroba à leur vue. Alors deux anges se présentèrent à eux, qui leur dirent : *Hommes de Galilée. qu'admirez-vous, ayant ainsi les yeux élevés au ciel? Ce Jésus, qui vient de monter aux deux, dendra un jour de même que vous venez de le voir monter dans le ciel*. Ils revinrent donc du mont des Olivier\* à Jérusalem, cl y demeurèrent tous ensemble en oraison avec Marie, mère de Jésus, el ceux do scs parents selon la chair qui croyaient en lui, jusqu'au jour de la Pentecôte, auquel le Saint-Esprit descendit sur eux en forme de langues de feu (f).

\ oilà le précis de l'histoire de la vie do Jésus-Christ, rangée selon l'ordre chronologique cl suivant la concorde de l'Evangile. Nous n'y avons poinl fait entrer des questions de critique el de théologie, que l'on trouve dans les commentateurs; on peut les consulter dans les sources (I). Un dictionnaire n'csl poinl un recueil de dissertations, ni un amas de réflexions critiques. J'ai traité de l'adoration des mages, du baptême institué par Jésus-Christ, de la dernière pâque, des ténèbres arrivées à la mort du Sauveur, de la résurrection de ceux qui ressuscitèrent avec lui, dans des dissertations. J'ai parle de sa croix dans l'article de cc dictionnaire où ce nom sc trouve.On peut consulter lcs diro-nologistcs, sur les années de sa vie; el *Binanceus*. sur les circonstances de sa naissance, de sa passion cl de sa mort. Nous avons traité des habits des Hébreux, cl par occasion des habits de Jésus-Christ, dans une dissertation à part; et Braunius traite au long celle matière, dans scs livres des habits des prêtres hébreux. Ainsi je inc dispenserai d'entrer dans l'examen de ccs particularités.

La vertu de faire des miracles csl si connue dans Jésus-Christ, non-seulement parmi les chrétiens, mais aussi parmi les mahométans.que c'est une espèce de proverbe parmi eux, pour louer un ouvrier habile, que do dire : // u *le souffle du Messie*, parce que Jésus-

soil défectueuse, et que por conséquent l'arrangement chronologique des fans soit défectueux aussi, nous n'avoôs pu faire aucune remarque h ccl égard. Ce précis de h na du Sauveur s'étend trop sur certaines circonstances cl pas assez sur d'autres. Il aurait fallu en faire un nouveau; mais le lecteur sait que nous reproduisons doni Calmât sans toucher a son texte. Chaque anido, pour ainsi dire, nous donne lieu de foire celle ubscnallutL



*Christ, par son seul souffle, non-seulement ressuscitait les morís, mais aussi donnait la lie aux choses inanimées. Ils tiennent, conformément au faux Evangile de l'enfance de Jésus, que pendant sa jeunesse il formait des oiseaux d'argile, el puis d'un seul souffle les faisait voler, lis assurent qu'il ne fui que trois heures dans le berceau (n); ils l'appellent quelquefois VEsprit du Père, expression qui est tirée de quelques écrits des Pères; ils reconnaissent qu'il est né sans père, de la A ierge Marie; ils lui donnent un frère nommé Okil ou Ükaïl, mais c'est un frère à la mode des Hébreux, qui donnent ce nom aux cousins germains. Ils croient qu'il e4 monté pu ciel; qu'il détruira l'empire de TAntéchrist; qu'il exerce sa lou.lc-puissance dans le ciel, où il csl noire médiateur, cl occupe la place d'honneur dans le quatrième ciel, qui esl l'empyréc, scion leur système. Ils reconnaissent que l'Evangile donne la vie de l'âme cl le renouvellement du cœur. Voici comme s'exprime sur cela un poète inabomélan; il parle à Jésus-Christ : Le. cœur de l'homme affligi lire toute sa consolation de tos paroles; l'âme reprend sa vie cl sa vigueur, entendant seulement prononcer votre nom. Si jamais l'esprit de l'homme peut s'élever à la contemplation des mystères de la Divinité, c'est de vous qu'il lire ses lumières pour les connaître, cl c'est vous qui lui donnez l'attrait dont il est pénétré.* Croirait-on que ces paroles soient d'un homme qui ne reconnaît pas la divinité de Jésus-Christ?

Les Juifs lui rendent bien moins de justice : il y en a parmi eux qui ont eu l'impété de dire que l'âme d'E^au était passée en l'âme de Jésus-Christ; qu'il élail né d'un nommé Panthère cl d'une jeune coiffeuse qu'il avail débauchée (6); que Jésus cul l'adresse de voler dans le temple le nom ineffable de Dieu, qu'il le cacha dans une plaie qu'il se lit en s'ouvrant la peau,ctse déroba ainsi à deux lions formés par art magique, qui étaient placés l'un à la droite cl l'autre à la gquchdu sanctuaire, ct qui jetaient des rugissements effroyables lorsque quelqu'un y cuirait ou qu'il en sortait; que par la vertu de ce nom il ressuscita d'abord un mort cl guérit un lépreux à Bethléem, lieu de sa naissance. Le brui de ces miracles lui allira une foule de peuple qui le mena à Jérusalem, comme en triomphe, moulé sur un âne»

Les préires, jaloux de sa réputation cl de sa gloire, présentèrent requête à Hélène qui régnait alors avec son lils Monbaz ou Hircan,el lui demandèrent la punition de Jésus. Il comparut devant clic cl la mit dans ses intérêts par de nouveaux prodiges. Alors un tics prêtres , nommé Juda , s'offrit de faire tomber le crédit de Jésus , en apprenant comme lui à prononcer le nom de Jéhovah , pourvu qu'on se chargeât du péché qu'il commettrait; il l'apprit ct vint délier Jésus. Us s'élevèrent tous deux en l'air par la verlu dece nom : Juda entreprit de faire tomber

(h) D'Herbclot, *Dlbt. Orient.*, p. 199, *faa beil-Mi* tIUHL

son antagoniste, il n'y put réussir qu'en faisant de l'eau sur lui. A cc moment, ils tombèrent l'un el l'autre , parce qu'ils se trouvèrent souillés, el que la vertu du nom sacré les abandonna.

Jésus courut se laver dans le Jourdain, cl commença à faire de nouveaux miracles. Juda, se trouvant inférieur à lui, cl ne voulant pas toutefois se désister de son entreprise, se rangea au nombre de ses disciples, étudia ses démarches, et les découvrit aux préires. Jésus ayant voulu venir dans le temple, on l'arrêta avec plusieurs de ses disciples. Les autres prirent la fuite cl se retirèrent dans les montagnes. Jésus étant ainsi tombé au pouvoir de scs ennemis , fui attaché à la colonne de marbre qui était dans la ville; ou l'y fouetta,on le couronna d'épines, el dans sa soif, on lui présenta du vinaigre à boire. Le sanhédrin l'ayanl condamne à mort, il fui lapidé. On voulut ensuite pendre son cadavre à un bois; mais le bois se rom\* pii, parce que Jésus, prévoyant le genre de sa mort, l'avait enchanté par le nom de Jehovah.

Juda , qui ne perdait aucune occasion de faire tomber son crédit,courul chercher dans son jardin un grand chou, auquel son corps mori fut attaché. On voulut ensuite le mettre dans un tombeau ordinaire ; mais Juda, craignant que scs disciples ne l'enlevassent el ne publiassent qu'il élail ressuscité , l'ensevelit dans le canal d'un ruisseau doni il avait détourné l'eau , puis il y fit couler l'eau de nouveau, afin qu'on ne pût savoir le lieu de sa sépulture. La précaution de Juda n'empêcha pas qu'on ne publiât qu'il élail ressuscité. La reine Hélène le crut cl déclara qu'il était Elis de Dieu ; mais Juda lit voir l'erreur de la reine el l'imposture des disciples de Jésus , en produisant son corps mort. On l'attacha à la queue d'un cheval , el on le traîna jusque devant le palais de la reine, qui fut enfin désabusée.

Cependant la religion de Jésus se répandait partout, par le moyen de douze hommes qui couraient les provinces cl les royaumes, cl prêchaient sa doctrine cl ses miracles. Ce progrès affligea les sages des Juifs. Ils députèrent un nommé Simon Képlia pour y remédier : il apprit le nom de Jehovah , cl se rendit dans la métropole des Nazaréens; il les convainquit à force de miracles qu'il élail envoyé de la part de Jésus,cl les engagea à lui promettre de faire tout ce qu'il demanderait. Il leur défendit de maltraiter les Juifs, cl leur ordonna de célébrer la fête de la lapidation de Jésus, el le quarantième jour de sa mort, au lieu de la fête de Pentecôte. Us le lui promirent, à condition qu'il demeurerait avec eux. Simon y consentit; on lui bâtit une tour nommée Peler, dans laquelle il demeura enfermé pendant six ans , ne vivant que de pain cl d'eau : après ce terme il mourut.

Elie vint ensuite à Rome , et soutint aux Romains que Simon les avait trompés , et que c'était lui que Jésus avait chargé de scs

Vq Ltltdua Iesu, oh Livre de h génération de Jé^us.



ordres : il leur commanda de se faire circoncire sous peine d'être noyés, d'observer le premier jour de la semaine au lieu du samedi ; mais, dans le même moment qu'il parlait ainsi, une pierre tomba sur sa tête et il s'écrasa : *ainsi périssent tous les ennemis de Dieu*, C'est la conclusion du roman ridicule et abominable que les Juifs ont composé sous le nom de *Toledos de Jésus*, ou génération et histoire de Jésus; on lui a donné ce nom, à l'imitation de l'Evangile de saint Matthieu, qui a le même titre : *Liber generationis Jt>u Cbristi filli David*.

Il y a encore un autre livre qui porte le même titre, et qui fut publié par M. iluldrich en 1705. Il suit de plus près l'Evangile; mais il commet des fautes et des anachronismes insoutenables. L'auteur, qui prend le nom de Jonathan et qui se dit contemporain de Jésus-Christ, est demeurant à Jérusalem, fait naître Jésus-Christ sous le règne du grand Hérode, ce qui est conforme à la vérité et contraire à ce que les Juifs enseignent communément, que Jésus-Christ naquit l'an du monde 3671, ce qui revient au règne d'Alexandre Jannée; mais il se trompe grossièrement quand il fait mourir Jésus-Christ sous le même règne d'Hérode. L'auteur croit que ce prince ayant reçu des plaintes contre Panthère, prétendu père de Jésus, se transporta à Bethléem, et y fit massacrer tous les enfants. Il donne à Jésus pour précepteur Josué, fils de Serachia, qui avait étudié sous Akiba, qui naquit plus de cent ans après Jésus-Christ : il dit qu'Hérode consulta sur le fait de Jésus-Christ les sénateurs de Vonnes, habitant dans la terre de Cesaree ou dans l'empire; qu'Hérode et ses fils firent la guerre aux disciples de Jésus, qui s'étaient retirés à Haï dans les déserts de Judée; qu'ils adoraient Jésus et son image, aussi bien que Marie, sa mère; qu'ils demandèrent du secours au roi de Cesaree contre Hérode le fils. Que d'ignorances et de pauvretés!

Il ne faut que lire ces deux impertinents ouvrages pour en concevoir tout le mépris qu'ils méritent. Cependant les Juifs s'entretiennent dans leur aversion du christianisme par de pareils ouvrages. Us ont fait plus, puisque, pour se tirer d'embarras sur les objections qu'on leur fait sur le temps auquel le Messie doit paraître, ils ont abrégé la chronologie de l'Ancien Testament, et ont placé la naissance du Sauveur en l'an du monde 3671, c'est-à-dire, 329 ans avant sa véritable époque. Ils ont altéré le texte de quelques prophéties qui étaient trop claires pour Jésus-Christ, et ont détourné le sens de presque toutes les autres qui le regardent, et dont l'accomplissement est plus marqué et plus évident. Ils confondent les caractères du Messie : les uns veulent qu'il soit venu il y a long-temps, mais qu'il demeure caché parmi les hommes; les autres l'attendent, mais maudissent ceux qui sup-

putent les temps de sa venue; d'autres soutiennent que la venue du Messie n'est pas un article de foi. Quel enlèvement et quelle mauvaise foi!

Les Pères (a) nous apprennent que, dès le commencement du christianisme, les Juifs envoyèrent par tout le monde pour décrier Jésus-Christ et sa doctrine, et pour faire croire que ses disciples étaient des imposteurs qui, après l'avoir furtivement tiré du tombeau, avaient publié qu'il était ressuscité. Saint Matthieu (6) raconte qu'après la résurrection du Sauveur, les gardes qu'on avait mis à son tombeau vinrent donner avis aux princes des prêtres de ce qui était arrivé; et que ceux-ci ayant tenu conseil entre eux donnèrent aux soldats de grandes sommes d'argent pour les engager à dire que, pendant qu'ils dormaient, ses disciples étaient venus enlever son corps; mais que les soldats ne manquèrent pas de publier.

Ahmed-Ben-Cassem-Al-Andacousi, moine de Grenade, qui vivait l'an de Jésus-Christ 1599, cite un manuscrit arabe de saint Cæcilius, archevêque de Grenade (c), qui fut trouvé avec seize lames de plomb, gravées en caractères arabes dans une grotte proche de la même ville. Doni Petro de Castro y Quiñones, archevêque de la même ville, en a rendu lui-même témoignage. Ces lames de plomb, qu'on appelle de Grenade, ont été depuis portées à Rome, où, après un examen qui a duré plusieurs années, elles ont été enfin condamnées comme apocryphes, sous le pontificat d'Alexandre VII. Elles contiennent plusieurs histoires fabuleuses touchant l'enfance et l'éducation de Jésus-Christ et la vie de la sainte Vierge. On y lit, entre autres choses, que Jésus-Christ étant encore enfant, et apprenant à l'école l'alphabet arabe, interrogeait son maître sur la signification de chaque lettre, et qu'après en avoir appris de lui le sens et la signification grammaticale, il lui enseignait le sens mystique de chacune de ces lettres.

On peut voir sur l'article *Evangile* les faux Evangiles qu'on a publiés de la vie, de l'enfance, et de la prédication de Jésus-Christ.

On a beaucoup écrit sur la forme, sur la stature, sur la taille de Jésus-Christ. Les uns ont prétendu qu'il avait été le plus beau d'entre les enfants des hommes. D'autres ont soutenu qu'il n'avait ni beauté ni grâce à l'extérieur; les uns font fait d'une taille très-avantageuse, d'autres ont prétendu qu'il était petit. Il est bon de donner ici le précis des raisons qu'on apporte pour soutenir ces divers sentiments.

Ceux qui soutiennent que Jésus-Christ était le plus bel homme qui fut jamais, se fondent principalement sur ces paroles de l'Ecriture (d) : *Speciosus forma proe filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis* : Vous êtes le plus beau d'entre les enfants des hommes, la grâce est répandue sur vos

(a) *Ruseb. in Isai. xxi, l. llii romjm. ibid. OEcumem in lip. ad Rom.*

(b) *Haliti. xxviii, 12, 13.*

(c) *Jlibi. Urienl., p. 73, Ahmed, etc., et 312, col. S. idj Psalm. lxxv, 5.*



lèvres. Do plus il était d'un excellent tempérament; tout ccqui peut contribuer à la beauté se rencontra dans sa conception, dans sa naissance, dans son éducation ; et rien de ce qui peut rendre un homme difforme ou mal fait n'a pu s'y rencontrer; ni dérèglement de l'imagination d'une mère, ni incommodités d'une grossesse ou d'un accouchement, ni excès dans la nourriture, ni dérangement dans la conduite. Le corps du Sauveur a dû être l'ouvrage le plus parfait , puisqu'il a été conçu d'une Vierge très-pure et très-sainte, et par l'opération du Saint-Esprit.

Les Pères n'ont pas parlé d'une manière uniforme sur cette matière. Sainl Jérôme (a) croit que l'éclat et la majesté qui brillaient sur le visage du Sauveur étaient capables de lui gagner tous les canin ; c'est cc qui lui attir.i avec tant de facilité la plupart des apôlres; c'csi celle majesté qui renversa ceux qui vinrent pour l'arrêter dans le jardin des Oliviers. Saint Jean de Damas (b) raconte qu'Abgaro, roi d'Edesse, ayant envoyé un peintre pour tirer le portrait du Sauveur,cet homme fut si ébloui de la splendeur qui éclatait sur son visage, qu'il fût obligé de renoncer à son entreprise ; et Jésus Chrît, pour satisfaire ladévotion du roi, prit la toile du peintre, l'appliqua sur son visage, et y imprima son portrait qu'il envoya au roi Abgare..

Nicéphore (c) croit que sainl Luc fit les portraits de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des apôlres, cl que c'est par ce moyen que leurs images au naturel se sont répandues partout? la terre. H csl certain qu'on a toujours eu dans l'Eglise une certaine tradition sur la ligure et sur la taille de Jésus-Christ et des apôtres. Or, voici comme je dépeins le Sauveur après les imagesqu'on croit peintes par saint Luc : *Il çtait tris-beau de visage,et sa hauteur était de sept sphitames.* ou sept pieds ; ses *cheveux tiraient sur le blond, n'étant pas fort épais, mais un peu frisés ou crépus: ses sourcils étaient noirs et ne formaient pas exactement le demi-cercle. Il avait les yeux grands , vifs et tirant sur le jaune; le nez long. la barbe noire et assez courte ; mais il portait les cheveux longs; car le ciseau ne passa jamais sur sa tête, et nulle main d'homme ne la toucha,sinon celles de la l jerge sa mire, quand il était encore enfant. Son cou n'était ni roide ni élevé. et son port n'était ni haut ni fier. Il portail la tête un peu penchée : son teint était à peu près de la couleur du froment ; son visage ni rond ni en pointe: mais il était, comme celui de sa mire, un peu allongé et assez vermeil. La gravité, la prudence, la douceur et la clémence étaient peintes sur sa face; en un mot. il ressemblait parfaitement d sa divine Mère.*

j i in Mtilth. ni, 12, 15, et cp.  
a4 Principiam.  
(h) Damate. de Fide orthodox. l. IV, c. xni. Nicephor. II: a Eccles LII.c. vu.  
(c) Niccphor. IIill. Eccles l. III t r. x u\*n.  
{d} Hern ad serin l t;i (est t o n num \$ utcl.  
lejChrysod in l'sq liil xuv  
(/) Idem. ibid.

Saint Bernard (d) dit que les peuples le suivaient cl étaient attachés à sa personne par l'attrait de ses grâces, par la douceur de ses discours et par l'éclat de sa beauté; *A lhærcbant ci effatu panier et aspectu illius delectati, cujus nimirum vox suavis cl facies decora.* Saint Chrysostome (e) dit do mémo que les peuples étaient comme cloués au Sauveur, ne pouvant se lasser de le voir cl de l'admirer. Dans le même endroit (f), expliquant ces paroles d'Isaïe (g): *Non est species ci ncque decor,* il dit : « Gardez-vous bien d'entendre ceci de la laideur du corps ; à Dieu ne plaise que nous le prenions en ce sens; mais nous l'entendons du mépris qu'il a fan de tout ce que le monde estime, et de la bassesse dans laquelle ila voulu paraître.» On pourrait accumuler quantité d'autres témoignages des auteurs plus nouveaux, cl des raisons de convenance, pour prouver la be iule du Sauveur; on les peut voir dans les auteurs qui ont écrit exprès sur cette matière\*

Venons à ce qu'on dit pour montrer que Jésus-Christ n'était pas beau. Voici ce qu'en dit le prophète Isaïe (/i) : *Il paraîtra sans gloire au milieu des hommes, et sans ben ité au milieu des enfants des hommes... Il s eleverà devant le Seigneur comme un rejeton et comme une racine qui sort d'une terre aride. Il n'a ni éclat ni beauté. Nous l'avons vu , et il n avait rien de beau ni d'aimable ; il était dans le mépris comme le dernier des hommes; un homme de douleur et éprouvé par l'infirmité. Son visage était comme abattu et méprisé , et nous ne l'avons point connu. Nous l'avons pris pour un homme frappé de Dieu, pour un lépreux d réduit dans la dernière humiliation. C'est pour nos péchés qu'il a été frappé,* etc. Tous les commentateurs conviennent que cc passage doit s'entendre du Messie. Sainl Paul (i) confirme ce qu'on vient de lire, en disant que Jésus-Christ s'est humilié en prenant la forme d'un serviteur, et en paraissant parmi nous comme un homme. Les évangélistes n'ont parlé en aucun endroit d sa beauté.

Les plus anciens Pères ont reconnu qu'il n'était nullement beau : *Homo indecorus et passibilis (j).* dit sainl Irénéc. Celse (A) objectait aux chrétiens que Jésus-Christ, comme homme, élail petit et malfait, et d'une naissance basse et obscure. Celse en inférait que Jésus-Christ n'était donc pas Dieu. Origene répondait qu'il était écrit que le corps du Jévus-Christ n'était point beau , mais non pas qu'il élail d'une naissance obscure, ni pelil de corps. Sainl Clément d'Alexandrie (/) dans plus d'un endroit avoue que Jésus-Christ n'avait pas la beauté du corps, mais celle de l'ame ; qu'il csl venu sans cette beauté corporelle qui plait aux yeux, de peur

(q) Istli. LUI, 1.  
(h) Isai. I u, II, 15, etc.; I ui, 2, 3.  
(i) Philipp, u. 7.  
(f) Ireiuv. LUI, c. xix, nor. edit.  
(k) Origen, contra Celi : Aux,

(/) Cli'in Alex Pxdagogi l. III, c. i, et l l et ill Sjo-mut.



que les hommes, s'attachant à c<l attrait extérieur, no perdissent le goût et l'estime des choses spirituelles qu'il leur annonçait. Saint Cyrille d'Alexandrie (a) s'exprime à peu près de môme, et soutient que la beauté <|u> lui est attribuée dans le psaume doit s'entendre de la beauté de l'âme , d'une beauté tout intérieure, et qu'il a paru dans une forme très-peu belle au dehors.

Les anciens Pères latins ne sont pas moins formels pour ce sentiment. Tertullien dit tout net que Jésus-Christ n'était pas beau: *Vultu et aspectu inglorius* (6) ; que son extérieur n'avait rien qui lui attirât de la considération el du respect (e) : *Ne aspectu quidem honestus*. Qui aurait osé cracher contre son visage, s'il ne l'eût en quelque sorte mérité parson peu d'apparence (</)? z|n *ausus esset aliquis ungue summo perstringere corpus novum. sputaminibus contaminare faciem non merentem* ? Sainl Augustin avoucquc Jésus-Christ, comme homme, n'avait ni beauté, ni éclat; mais comme Dieu, il élail le plus beau des enfants des hommes (e) : *Ut homo non habebat speciem neque decorem i sed speciosus forma ex eo quod est pree filiis hominum*. La plupart des anciens, comme Eusèbe, saint Basile, Théodore!, saint Ambroise, saint Isidore de Péluse, l'auteur du Commentaire sur les psaumes imprimé sous le nom de saint Jérôme, expliquent de meme l'endroit du psaume XL1V, *Speciosus forma præ fdiis hominum*, de la beauté de Jésus-Christ selon sa divinité.

De tout ce qu'on vient de voir, on peni conclure que les chrétiens de la première antiquité ont cru que Jésus-Christ avait été plus laid que beau selon sa nature humaine ; que le sentiment contraire csl plus moderne; que l'un el l'autre peut sc soutenir: que ni l'un ni l'autre n'esl article de foi. On peut consulter les ailleurs qui ont écrit exprès sur celle matière, comme M. Rigaut, le P. \ assor, et la dissertation que nous avons fail imprimer à la tête de noire Commentaire sur Isaïe. M. l'abbé Boileau, doyen de la Saihte-Chapelle de Paris, avail fait une dissertation où il prétendait montrer que Jésus-Christ élail petii. Il le prouvait principalement parce que Zachée, le voulant voir, monta sur un arbre pour le distinguer dans la foule. *Quia statura pusillus erat*. Il explique cos dernières paroles de Jésus-Christ, au lieu qu'ordinaircment on les entend de Zachée.

[ M. Peignot, dans un livre intitulé: *Recherches sur la personne de Jesus- Christ*, examine en chrétien sincère cl en critique instruit la question de l'aspect extérieur de riloinme-Dtcu. Ces recherches sont divisées <\*n quatre parties. Dans la première il donne des détails sur la personne de Jésus-Christ, tirés de différents écrits ; dans la deuxième, il s'occupe des différents portraits de Jésus-

(n) Ctem. Alex. Glaphyr. in r.xod. L «Uu n»

(fr) Tertuh.de T(Molatr.

(r) ídem adversus Judæos.

(d) Tcrltdl.de Carne Christi.

(e) Aug. in Inalili. xur.

Christ que l'on croil avoir été exécutés de son vivant el sur sa propre figure ; il parle, dans la troisième, do la statue qui fut érigéeauSauveur par l'lfémorroïsse ; enfin, la quatrième sc compose de la *dissertation de dom Calmet sur la beauté de Jésus - Christ*. — M. Peignot a fai! de semblables *recherches sur la personne de la sainte Vierge*, sur scs habitudes et sur scs portraits. Elles sont à la suite de celles dont la personne de Jésus-Christ avait élé l'objet. — Enfin , M. Peignot termine son ouvrage par un *Essai analytique sur la généalogie el la famille de Jésus-Christ*. El le tout forme un vol. in - 8\* de XX111 - 215 pages ; Dijon. 182). Sans examiner son *Essai sur la généalogie de Jésus-Christ* ; j'ai remarqué qu'il avait fail erreur dans sa lisle des ancêtres du Sauveur, à propos de Jéchonias, Mat. I. 11.12. Après Josias (verset 10), il suppose Joachim ; cilant ensuite l'évangéliste, il dit (verset 11) : *Jéchunias et ses frères* (lonchan cl Malhaniam)... puis il suppose Joachim. *fiis de Jéchonias*, et, verset 12, mentionne Salathiél. Voyez Jécuo xias.]

JESUS, ou Josué, *fiis de Josédech*. fui le premier grand prêtre des Juifs, après le re-loue de la captivité de Babylone. On ne sait pas trop précisément combien d'années il exerça la souveraine sacrificature. Son premier soin, après son arrivée à Jérusalem, fui de rétablir les sacrifices, (le régler les offices et l'ordre des prêtres el des lévites (f), el enfin de rebâtir le temple, autant que le pouvait permetire l'étal où les Juifs se trouvaient alors. Les prophètes \ggée el Zacharieparlent assez souvent de Jésus.fihde Josédech. Aggée (ÿ)s'adressc à lui el à Zorobabel pour les exciter à bâtir le temple du Seigneur, après la mort de Cyrus el <ie Cambyse; el la seconde année de Darius, fiis d'Hystaspe, roi de Perse (h) , l'Esprit du Seigneur anima Jésus el Zorobabel (i); el Aggée leur prédit, de la part du Seigneur, que dans peu de temps il ébranlerait le ciel, la terre el la mer. el toutes les nations; cl que le Désiré de toutes les nations viendrait dans le inonde, cl que la nouvelle maison, ou lo nouveau temple qu'ils lui élevaient alors, serait comblé de gloire.

Zacharie (/) raconte que le Seigneur lui fil voir le grand prêtre Jésus, fiis de Josédccch, qui élail debout devant l'ange du Seigneur, el Satan, qui élail debout à sa droite pour l'accuser. El l'ange du Seigneur dit à Satan :

» Que le Seigneur te réprime, lui qui a élu Jérusalem pour sa demeure, el qui a , pour ainsi dire, retiré ce tison du milieu du feu. Or. Jésus élail revêtu d'habits sales. Et l'ange dit : Qu'on lui ôte ses vêtements sales; et il dii à Jésus : Je vous ai dépouillé de vos iniquités el je vous ai revêlu d'habits précieux. En même temps il lui fil indire sur la lêlc une liare éclatante ; cl l'ange lui dii : Sí

(f) î Etdr. u. 3. 8.

(g) Agqæiit t.2, oie.

(A) An du momie 3183, avant Jésus-Christ 515, avant Père Mitff. 519.

(i) U/g «.5,6.7, 8,9.

(j) Zuc/i. in, I, i, clc.



vous marchez dans les voies du Seigneur, vous gouvernerez sa maison et vous garderez son temple; cl je vous donnerai un ange pour marcher avec vous. » Enfin Dieu lui promet d'envoyer son serviteur l'Orientl : *Adducam servum meum Orientem* ; c'esl-â- (lirc le Messie, qui parut en effet sous lo second temple.

Le mémo prophète (a) ayant eu une vision de deux oliviers qui étaient, l'un à la droite, et l'autre à la gauche du chandelier d'or dans le temple, el qui fais lient couler l'huile dans les tempérons de ce chandelier, l'ange du Seigneur lui dii que c 'S deux oliviers étaient Jésus, fils de Josédéch, cl Zorobabcl, fils de Salatbid, *qui soûl les deux oints qui sont debout devant le Dominateur de toute la terre*. Zacharie reçut aussi ordre du Seigneur (6) de prendre l'or que lui offriraient lrs principaux des Juifs , d'en faire des couronnes pour mettre sur la tête de Jésus, fils de Josédéch, eide lui promettre la venue de l'Hornmc surnommé j'Orient, c'rsi-à-dire , du Messie, qui devait vraiment bâtir un temple au Seigneur, el qui devait s'y asseoir sur son trône. Ce temple nouveau qu'il devait bâtir à Dieu est ('Eglise chrétienne , qu'il a établie, et où il a mis son trône. Au lieu d *Orient* (c), on peni traduire le *Germe*. Quciqttcs-lins (</), sous le nom de *Germe* ou d *Orient*. entendent à la lettre Z »robabel , qui était le Germe de la maison de David ; mais Zorobabcl étant contemporain à Jésus«, il élail inutile de lui promettre sa venue. Ils étaient revenus ensemble de la captivité de Babylone. Jésus, fils de Sirach, auteur du livre de l'Ecclésiastique (c), loue Jésus, fils de Josédéch, et Zorobabcl, comme des anneaux qui étaient à la main du Seigneur, et comme les principaux ailleurs du second tempie, qui fut bâti au retour de la captivité, pour la gloire éternelle du Seigneur. Jésus, fils de Josédéch, eul pour successeur dans la grande sacrificature son fils *Joacim*. qui fui grand prêtre souslc règne de Xcrxès. Voyez *Joseph. Aniiq. I. XI, c. 5, initio*.

JESUS, *fils de AfaW*, ou JESUS, *fils de Nun*. C'est le même que Josué, dont nous parlerons ci-après dans son article.

JESUS, *fils de Sirach*. auteur du livre de *VEcclésiastique* [f, était, selon Génébrard dans sa Chronique, de la race du grand prêtre Jésus, fil' de Josédéch. Quelques exemplaires grecs lui donnent pour aïeul Eléazar, père de Sirach de Jérusalem ; mais Jésus, fils de Sirach, qui parle de lui-même au chap. L, t 29, el dans tout le chap. LI et en quelques autres endroits de son livre do l'Ecclésiastique, ne parle jamais ni (lesa prétendue qualité de prêtre, ni de scs aïeux. Seulement il nous apprend qu'il a souhaité la sagesse, qu'il l'a demandée à Dieu avec instance, prosterné devant son temple ; qu'il

a beaucoup voyagé, pour sc perfectionner dans l'êlûde (g) ; qu'il a beaucoup étudié, qu'il a couru beaucoup de dangers (h), qu'ayant été noirci par des calomnies auprès du roi, il s'élail vu dans un péril imminent de mort (/); mais que, par la miséricorde du Seigneur, il en avait été garanti. Il dit qu'il esl le dernier de sa nation qui ait écrit des sentences morales (j). Enfin Jésus, son pclii-lils, cl traducteur de son ouvrage, témoigne que son aïeul était dans une très-haute réputation de sagesse. Voyez le prologue qui esl à la tête de ce livre. On ignore qui elail Sirach, père de Jésus, cl on ne sait pas certainement le nom du père de Jésus, petit-fils de l'auteur el traducteur de son ouvrage.

Les Arabes (Aj ont connaissance de cet écrivain el de ses ouvrages. Us croient que lui ou son aïeul a été visir de Salomon, et ils lui donnent une femme fort vertueuse qui se nomme Fikia , cl dont la vie a été écrite en Arabe. On trouve aussi un livre arabe intitulé : *Les Sentences et la Sagesse de Jésus, fils de Sirach*.

Nous avons parlé assez au long du livre de l'Ecclésiastique dans l'article Ecclésiastique. On peut voir ce que nous avons dit, el de l'auteur, el du livre, el de sa canonicità , el de son traducteur, et du temps auquel ils vivaient l'un cl l'autre. Nous n'en dirons pas davantage en col endroit (7'.

JESUS, autrement *Jason*, grand prêtre des Juifs, intrus en la place d'Onias 111. Voyez ci-devant Jason.

JESUS, *fils de Phnbis*. grand prêlrc des Juifs, successeur d'Ananel et prédécesseur de Simon, fils de Boélhus. Il ne fut que peu de temps pontife. Il fut déposé par le grand Hérode, l'an du monde 3981, avant Jesus-Christ 19, avanl l'ère vulgaire 23. On ne sail aucune particularité de sa vie.

JESUS, *fils de Sias*. souverain pontife des Juifs, succeda à Eléazar, cl eul pour successeur Joazas, sous le règne d'Archélaüs, fils d'ilérode. Ce Jésus, fils dr Sias, ne fui pontife au plus que quatre ans , ayant été déposé en 4009, et son prédécesseur n'ayantclé établi qu'en 4004.

JESUS, *fils de Damnée*, grand prêtre des Juifs, fut établi par le roi Agrippa, l'an do Jésus-Christ (j3, el déposé la même année. Il succéda à Ananus, cl eut pour successeur Jésus, fils de Gamaliel.

JESUS, *fils de Gamaliel*, grand prêlrc des Juifs, successeur de Jésus, fils de Damnée, el prédécesseur de Matthias , fils de Théophile. Les deux pontifes Jésus, fils de Damnée, cl Jésus , fils de Gamaliel, ayant chacun leur parti dans le temple et dans la ville, disputèrent le pontifical les armes à la main. Agrippa, pour apaiser celle sanglante dis\*

(a) Zach iv,\$, 3, clc.

(b) Zach. vi, il.

(c) T2- îT2ï *Germen est nomen ejns*.

(a) Vide Fusch. Demojoir I, IV. Theodorei, ad Zach ut el vi. el Hieron. ibidem.

le} redi. xux, il.

(f) Cap 1, i), et u, inscription.

(g) Voyez Eccli. n. 18, et xxxiv, 10, 11, 12.

(h) recti. XXXIV, 13.

(i) Eccli. u, 5, 6. 7, 8.

(y> Eccli. XXXIII, 16.

(A) ttibl. Orient. n 491, Joichov.ih-bcn-Sirakh.

(.) Voyez mn M Fubricius, Eibholh. Greca i. n, 1. HL p 727.



pute, les déposa tous deux, cl mil en leur place Matthias, fils de Théophile, l'an de Jésus-Christ 64.

\* JETA, ville sacerdotale do la tribu de Juda, *Jos.* XXI, 16, nommée *Jota*, XV, 35, esl la même qu’Asan, suivant Barbie du Bocage. *Voyez Asan.*

JETEBÀ , ville de la tribu de Juda , d’où élail Messalcineth, mère d’Ammon, roi de Juda. IV *Hey.* XXI, 19.

JETEBÀ TUA, campement des Israélites dans le désert, entre Gadgad cl Hébrona. JVum. XXIII, 34. Nous conjecturons que ce peut être le même campement que les Sépulcres de Concupiscence. *Jé-taabata* (a signifie les Tas de Concupiscence. — [*Voyez Khier oth-Ava.*]

JETHELA, ville de la tribu de Dan. *Josué*, XIX, d.

JETHER, ville de la tribu de Dan. *Josué*, XV, 48. Elle fut ensuite cédée aux lévites île la famille de Caath. *Josué*, XXI, 14. [Elle ne fut pas donnée aux lévites, mais aux prêtres. *Voyez* le texte indiqué et I *Par.* VI, .78.) Eusèbe dit que *Jether*, autrement *Jelhira*, esl située dans le canton nommé Damma, vers la ville de Maialila, à vingt milles d’Elcuthéropolis. C’est apparemment la même qu’*Ë-thrr* ou *Alitar*.

[ Le géographe de la Bible de Vence et Knrbié du Bocage la restituent à la tribu de Juda. Le dernier la place au sud d’Esthéino, sur la frontière de la tribu de Siméon, et rappelle qu’elle fut une de celles auxquelles David envoya une part du butin fait par lui sur les Amalcilcs a Sicélcg.]

JETHER, fils deGédéon, qui n’osa tuer Zébée el Salmana, quoique son père le lui commandât. *Judie.* XIII, 20.

JETHER, ou Jet iikà, époux d’Abigaïl , sœur de David, cl père d’Amasa. I *Par.* 11, 17. — [Duré, au mol Jéthra, le prend pour une femme. Il csl dit dans le livre des *Pur alip.*, au lieu indiqué, que Jélher était /.<-maélite. *Ainsi*, dit M. Cahen , *une sœur de David a épouse un Ismaélite*. D’autres pensent qu’en ccl endroit il faut lire *Jesraélite*, fondés sur la Vulgate, qui. II *lleg.* XX> 11, 25, où *Jether* est appelé *Jelhra*, dit qu’il élail de *Jesrael*. Je remarque que celle leçon a pour elle les Septante du Vatican, qui disent en cc dernier endroit que Jelhra élail *Jéza-raélite*. Ainsi je crois que Jclhcr élail *Jesra-élite*.]

’ JETHER, judaïle, fils aîné de Jada, mourut sans enfants. I *Par.* II, 32.

’ JETHER, judaïle, fils aîné d’Ezra. I *Par.* IV, 17

•JETHER, ou Jht iir an, chef de fami le asérile, dixième fils de Suplíá. I *Par.* \ II, 37. 38.

JETHETH, fils d’Esaü, un des anciens chefs des Iduméens. *Genes.* XXXVI, 40.— [*Voyez El ii’ha*/.J

(a) nrcnsH Acervus Concupiscentur.  
(d) Ita Fiechlel poeta.apud Eusch. t. IX. c. iv. Præparat. Juna!h. Alu plurcs. L’bébrcu *Men* signifie quelque-fois un priucc.

JETIIMAIL. un des vaillants hommes de l’armée de David. I *Par.* XI, 46.

\* JET IINAM ou Jet iin an, ville de la tribu de Juda, vers le sud. *Jos.* XV, 23. N. Sanson, joignant deux noms qui en effet ne sont séparés par aucune disjunctive , l’appelle *Jethnam-Zifou Ziph.* *Voy.* Asan.

’ JETHRA, le même que Jclher, beau-frère de David.

JEI IIRAHAM , fils de David cl d’Egla. I *Par.* III. 3; II *lley.* III, 5. Les Hébn nx veulent que Egla soit la même que Michol ‘ fi le de S.iul, ainsi qu’on l’a vu sous l’article d’EcîLA.

•JETHRAI, lévite <lc la famille tic Gersorn, était DU <lc Z ira. I *Par.* \ I, 21.

•JETHRAM. *Gen.* XXX 1. 2i. *Voyez Eti-PIIAZ.*

’ JETHRAN. asérile. *Voyez Jet heiu*

’ JETHRÉENS. *Voyez Apüüt Eüns.*

JETIILIO, prêtre ou prince (*h*) de Madian , beau-père de Moïse. On croit qu’il était prêlrc du vrai Dieu, el qu’il tenait la vraie religion, comme descendant de Madian , tils d’Abraham cl de Célhur.i. Moïse ne feint pas de prendre alliance dans sa famille , cl de l’inviter à offrir des sacrifices au Seigneur à son arrivée dans le camp d’Israël (c), comme adorant le même Dieu que les Isracltb s. On prétend qu’il avait quatre noms , *Jethro, Pagaci, Hobah* cl *Ceni*. D’autres veulent que *Jélhro* cl *Pagad* soient une meme personne; que *Ilobab* soit ti.s <lc Jethro, frère de Séphora cl beau-frère de Moïse; cl qu’enfin *Cent* soit un nom commun pour marquer le pays des Cincens, que les descend.mis de Ilobab habitèrent au midi de la terre promise. L’hébreu *Choten* (*d*), que sailli Jérôme traduit par *cognatus* , parent, csl employé *A’uni.* X, 29, pour marquer le degré de parenté qui élail entre Moïse et Ilobab. Et ailleurs le même terme est mis pour désigner la même chose entre Jélhro cl Moïse. *Exod.* W IH, I, 27. El cependant, dans le lieu cité dcsXombres,HobabcsI nommé tils de Raglici. Cc qui fait que quelques nutres croient que Raglici est père de Jélhro, el Jélhro, père de Hobab. D’autre pari, Ragne! donne en mariage Sephora à Moïse. *Exod.* II, 18, 21. La signification de l’hébreu *choten* n’étant pas fixée, il esl impossible de prendre un parli bien sûr dans celle question, [Ioj/cz Amalec.)

Voici l’occasion qui donna entrée à Moïse dan> la famille de Jélhro. Moïse, ayant tué un Egyptien qui maltraitait un Hébreu, fut obligé de se sauver de l’Egy pte. Il sc relira dans le pays de Madian, à l’orient de la mer Rouge, entre le golfe Elanilique cl le golfe Hérupolite. Etant arrivé près d’un puits où les filles de Jélhro étaient venues pour abreuver leur bétail, il survint des pasteurs qui les chassèrent. Moïse défendit ces tilles el (il boire leurs brebis. Leur père, ayant su ce qui s’élail passé, fil venir Moïse dans sa maison cl lui donna sa fille Séplïora en ma-

te) *Exod.* XVIII, 11,12.

(d) *Choten Gener; offinis. cognolns.* 70. ii\*.«m»<-cer<sup>9</sup> vcl *Getter. Aquila, Sym., Theod.* Spo\*\*sus.



riage in). [Voyez Moïse, ma note sur son mariage.) Moïse en cul deux fils, Gersam cl Eliézer. Après avoir élé quarante ans (b) chez Jélhro, il cul la vision d'un ange, dm lui parla dans le buisson ardent, et qui lui ordonna de lirer les Israélites de l'Egypte. Jélhro, informé de la volonté de Dieu , lui permit de s'en retourner en son pays avec sa femme el scs enfants. Mais Séphora ajanl été obligée de retourner à Madian auprès de son père, avant que d'entrer en Egypte, Jélhro la ramena à Moïse , dans le camp au pied du mont Sinaï , environ un an après que les Hébreux furent sortis d'Egypte (r).

Jélhro ayant fait avertir Moïse de son arrivée (dJ, Moïse sortit hors du camp, vini au-devant de lui, se prosterna en sa présence, l'embrassa [Voyez Baiser ], l'introduisit dans sa tente, cl lui raconta lout ce que le Seigneur avail fait en faveur des Israélites. Jélhro en bénit Dieu, lui offrii des holocausts et des hosties pacifiques , cl mangea avec Moïse, Aaron et les principaux d'Israël, en la présence du Seigneur. Le lendemain Moïse, s étant assis pour juger Israël, demeura dans cette occupation depuis le malin jusqu'au soir. Jélhro lui remontra que ce travail était au-dessus de scs forces, et qu'il sc fatiguait mal à propos, lui cl son peuple : qu'il devait choisir des hommes fermes et courageux, qui craignissent Dieu cl haïssent l'avance, afin de partager avec eux le poids du gouvernement; qui! leur confierait la connaissance des moindres affaires, et qu'il sc réserverait celles qui seraient le plus de conséquence. Moïse sc rendit aisément à ccl avis, el choisil dans (out Israel des hommes de mérite, qu'il établit sur tout le peuple, les uns sur mille, les autres sur cent, les autres cenl cinquante, et les autres sur dix hommes. Ils rendaient la justice au peuple; et lorsqu'il se rencontrait quelque chose de plus difficile, ils le rapportaient à Moïse.

Lorsque les Israélites furent sur le point Je décamper du désclrl de Sinaï, pour s'avancer vers la terre promise, Moïse pria Jélhro de demeurer avec le peuple, afin de leur servir de guide dans leur voyage (e) ; mais Jélhro s'en excusa el retourna à Madian, laissant, comme l'on croit, Hobab, son fils, pour conduire les Israélites dans le désclrl (f). Hobab entra avec eux dans la terre promise, cl cul pari au partage que Josué en fil. On ne sait pas ce qui arriva a Jélhro depuis cc temps. — [Voyez Josué, el addition, § XII.)

Les Juifs onl débile sur le sujet de Jélhro bien des fables, que nous toucherons ici en passant (g). Ils disenl premièrement qu'il avail six noms; Jélhro, Jclhcr. Ilague!, Chobab, Cénì, Pl'ulicl cl Cléber. Ils ajoutent qu'étant un des premiers conseillers do Pharaon, et lui donnant des conseils modérés cl

favorables aux Hébreux, au lieu que Balaam, autre conseiller de cc prince, lui en donnait de lout contraires, il fu! obligé de sc sauver de la cour de Pharaon et de se retirer à Madian. Il y poila avec lui une verge de saphir, qui avail élé créée le sixième jour du monde, <l qui avait passé par succession de temps, d'Adam a Noé, à Abraham, à Isaac, à Jaiob, à Joseph 9 et enfin à Pharaon. Jélhro trouva le secret de l'emporter a Madian; et Payant fichée en terre dans son jardin, il ne put jamais l'en arracher : mais Moïse, par le nom de Dieu dont il savait la prononciation, l'arracha très-aisément; ce qui lui procurale mariage de Séphora. El c'est avec la même verge que dans la suite il fil (an! de miracles, ils croient qu'il écrivit, dans le Penlalcuquc, la section qu'ils appellent *Jélhro*. Les mahométans le nomment *Sotiib*, nom que l'on remarque d.ins Saadias cl dans la version arabeque de l'Exode.

Voici des détails curieux, mais peu certains, de la vie de Jélhro. qui nous onl élé conservés par les Arabes (h). Ils lui donneil pour père Michel, fils de Taskir, et pctlil-iils de Madian : cc dernier élail fils immédiat d'Ismael, selon fauteur de *Lcb-Tarik*; car Moïse ne parle pas de Madian parmi les fils d'Ismael (t). Jélhro donna A Moïse, son gendre, la verge miraculeuse avec laquelle il fit tant de prodiges. Il fut favorisé du don de prophétie, el Dieu l'envoya pour prêcher l'unité d'un Dieu aux peuples de Madian, ses compatriotes , el les retirer de l'idolâtrie. Mahomet dit qu'il fil des miracles pour convertir celle nation (j ; cl un de ses commentateurs avance que, lorsque Jélhro voulait mouler sur le haul d'une certaine montagne pour y faire sa prière, celle montagne s'abaissait pour lui en rendre la montée plus facile.

Un autre commentateur de l'Alcoran dit que Jélhro s'appliqua principalement à corriger les Madianiles de l'habitude où ils élaient de voler, d'avoir deux sortes de poids et de mesures, d'acheter avec la grande, cl de vendre avec la pelile. Il leur disail souvent : *Ayez des mesures et des balances justes, el ne fraudez personne de ce qui lui appartient*. Outre ces fraudes que les Madianiles commettaient dans le commerce, ils usaient de violences envers les voyageurs el les volaient impunément sur les grands chemins. Ils menacèrent même Jélhro dele chasser de leur pays avec ses disciples, s'ils ne rentraient lous dans la voie, c'est-à-dire, dans l'impiété qui régnait parmi eux

Celle insolence obligea la colère de Dieu do faire éclalcr un exemple de sa juste sévérité contre eux. Il envoya l'ange Gabriel, qui, avec une voix de tonnerre cl un cri effroyable excita un tremblement de terre qui les fil tous périr, à la réserve de Jélhro el de

(a) *Exod.* n, 15, 16, 17 *el scq.*

(à) Dapuijl'an du monde 2173 jusqu'en 2513, avant Jésus-Chrbt i487, avant Vére vulg. 1191.

(c) An du .inondo 2514, avant Jésus-Christ 1186, avant Père \*ulg. U90

(d) *Exod.* xnn, 1, 2, 5 d *uq.*

(d *Exod,* iviu, 27.

(f) *Num.* x, 29.

(mVhJu *Tanchuna cl flechilla cl Scip. Sgambai, l tl Archiv. tel. TeU.*

(h) *nibl. Orient.*, p. 770, *Schoaib.*

(i l *Genes.* xxv, 13, 14.

( ) ) Alcoran, c. *Araf.*



ceux qui, comme lui, croyaient l'unité d'un Dieu. Ce fut après celle punition que Jélhro alla trouver Moïse, son gendre, ainsi qu'il est rapporté dans l'Exode eli. **Will**, 1, 2, 3, ci suiv. Les avis que Jélhro donna à Moïc dans cette occasion l'oni fait nommer par les musulmans *le prédicateur des prophètes*.

JETSON, ville de la tribu de Iluben, qui fut cédée aux lévites de la famille de Mér.iri (a). L'Hébreu, au lieu de *Jetson*, porte *Cade-moiA*, dans Josué ci dans le> Paralipomèms (ft). On ne trouve point *Jetson* dans aucun autre dénombrement des ville:» de Iluben.

JETHUK, fils d'Ismacl. *Genes.* XXV, 15, fut père des Ithurécns.

JETTAN. Eusèbe (c) dii qu'il y a un lieu nommé *Jcttan*, à dix-huit milles d'Eleulheropolis, dans le canton nomme Daroma.

JEUNE. Le jeûne a été dans tous les temps ci parmi toutes les nations un exercice usité dans le deuil, dans la douleur, dans la tristesse. C'est un sentiment qui est en quelque sorte inspiré par la nature, qui, dans ces circonstances, se refuse la nourriture ci émousse le sentiment de la faim. Nous ne voyons aucun exemple du jeûne proprement dit avant Moïse, soit que ce législateur n'en a l point remarqué dans les anciens patriarches; ce qui est assez difficile à croire, puisqu'on y voit des deuils très-grands et très-bien marqués, comme celui d'Abraham pour Sara, ci celui de Jacob pour son Gts Joseph; sou qu'il n'ait pas jugé nécessaire d'en parler d'une manière expresse. Mais il paraît par la loi, que les jeûnes me ne de iolio.i, pour expier ses fautes, étaient communs parmi les Israélites. Moïse ordonne que si une femme mariée s'engage par l'œu à un jeûne de surérogation, si son mari ne s'y oppose pas, elle sera obligée d'y satisfaire (d). *Je ne parle pas du jeûne de quarante! jours* que Moïse passa sans manger sur la montagne d'Horcb, parce que ce jeûne n'est point dans les règles ordinaires de la nature.

Depuis Moïse, les exemples du jeûne sont communs parmi les Juifs; mais pour les jeûnes qui se lisent dans leur calendrier, ils sont postérieurs à la loi. Moïse n'ordonne aucun jeûne particulier dans ses livres, si non le jeûne de l'Expiation solennelle, qui est d'une obligation stricte et générale (r). Josué ci les anciens d'Israel demeurèrent prosternés devant l'arche, depuis le matin jusqu'au soir, sans manger, après la défaite des Israélites devant Haï (f). Les onze tribus qui avaient pris les armes contre celle de Benjamin (y), voyant qu'elles ne pouvaient tenir contre ceux de Gabaa, se prosternèrent devant l'arche et y demeurèrent jusqu'au soir, sans manger. Les Juifs, se sentant pressés par les Philistins, s'assem-

(a) *Josué*, XXI, 56.

[b] l *Par.* vi, 7H, 79.

(c) *Eliseb. de Nomin. Hebron's.*

(d) *Num.* XXX, 11.

(e) *Uvit.* xxiii, 27, 29 : *Aflitqetis animas retiras in eo... Omnis anima quæ ajltcia mm (lient die hoc, peitbil de pouhs SUIs.*

(f) *Jusue*, vu, 6.

(g) *Judie.* xi, 26.

blérnt devant le Seigneur à Maspha (/<), et jeûnèrent en sa présence jusqu'au soir. David jeûna pendant la maladie du premier fils qu'il avait eu de Bclh\*abée. femme d'Urie(i). Les prophètes, Jésus-Christ, saint Jean-Baptiste, les apôtres, ont jeûné dans plusieurs occasions.

Les païens mêmes jeûnaient quelquefois; ci le roi de Ninive, effrayé par la prédication de Jonas, ordonna [ij] que non-seulement les hommes, mais aussi les animaux, demeureraient sans boire ci sans manger; que les hommes ci les animaux seraient couverts de sacs, ci crieraient chacun en leur manière au Seigneur. Les Juifs, dans les calamités publiques, publiaient des jeûnes extraordinaires et faisaient jeûner jusqu'aux enfants à la mamelle, comme on le voit p ir Jôel (/;). Quelques Pères (/) ont avancé que dans le jeûne des Ninivites on fit jeûner jusqu'aux enfants à la mamelle. Virgile (m) fait dire à un pasteur que ses animaux mêmes jeûnèrent à la mort de César. On dit que dans les Canaries et au Pérou, quand la sécheresse est trop grande, on enferme les brebis et les chèvres, et qu'on les fait jeûner jusqu'à ce que la faim les contraigne de crier. Voilà ce que l'instinct a inspiré à des peuples païens.

Les Juifs, dans leurs jeûnes ordinaires, commencent à jeûner dès la veille, après le coucher du soleil, ci demeurent sans manger jusqu'au lendemain à la même heure; c'est-à-dire, jusqu'au lever des étoiles. Ils ne prennent aucune nourriture, ni aucune boisson pendant tout ce temps (n). Le jour de l'Expiation solennelle, où le jeûne est d'une plus grande obligation, ils jeûnent vingt-huit heures. Les hommes sont obligés au jeûne dès l'âge de treize ans accomplis, et les filles dès l'âge de onze ans accomplis. On oblige les enfants dès l'âge de sept ans, suivant la portée de leurs forces. Pendant ce jeûne, ils s'abstiennent non-seulement de toute sorte de nourriture, mais aussi du bain, des parfums, des odeurs, des onctions. Ils vont nus, vivent dans la continence et n'usent point du mariage. C'est l'idée que tous les Orientaux ont du jeûne: une abstinence de toute sorte d'attouchements sensuels et de toute sorte de nourriture et de boisson. Les Samaritains l'oni jeûner, au jour de l'Expiation solennelle, les enfants dès qu'ils sont sevrés, ou, selon d'autres, même ceux qui sont à la mamelle; et cela pendant les vingt-quatre heures du jeûne de ce jour-là, au lieu que les Juifs ne font jeûner que les enfants de sept ans.

Voici les principaux jours où les Juifs sont obligés au jeûne. Au mois de Iizri, qui est le premier de l'année civile et le septième de l'année sainte, ils jeûnent le troisième jour,

(i) II *Reg* vu, 6.

[i] II /<<</ xu, 16.

b) *Junas*, m, 5, 6.

k) *Joel*, in, 16.

l) *Chrysoti hunid.8, in Avaros, el oral. 4 de Trinil. Chrysost.'I I, humd. 7, de Pænil. Ambros. sea Jltuim. serin, olim 10. mter Ambros.*

(m) *Virgil Eclog.* 5.

(n) Vide *Uicvonym. I. H advers. Jorinian.*



en mémoire du meurtre commis sur la per-  
sunne de Godolias. Voyez IV *Ilrg.* XXV. 2<sup>5</sup>;  
*Jerem* XLI, 2. C'est ce même jeûne dont  
parle Zacharie sous le nom de jeûne du sep-  
tième mois. *Zach.* VII. 5.

Le septième du meme mois, ils célèbrent  
un jeûne à cause du venu d'or.

Le dixième, on célèbre le jeûne solennel  
de l'Expiation. *Levit.* XXIII, 19.

Le sixième jour du second mois, nommé  
marshévan, on jeûne â cause que Sédécias,  
roi de Juda, eut les yeux crevés par ordre de  
Nabuchodonosor.

Le septième jour du troisième mois, on  
jeûne en mémoire de çe que Joachim, roi de  
Juda, perça avec un canif cl brûla les pro-  
phéties de Jeremie.

Le huitième jour du quatrième mojs. les  
Juifs jeûnaient en haine de la traduction de  
la Bible faite d'hébreu en grec, par l'ordre de  
Ptolémée Philadelpho.

Le neuvième jour du même mois, on flit  
un jeûne dont les rabbins ne rapportent pas  
la raison.

Le dixième du même mois, ils jeûnent en  
mémoire du siège de Jérusalem attaquée par  
Nahuchodonosor.

Le huitième jour du cinquième mois, ils  
jeûnent en mémoire des justes qui ont vécu  
SOUS Josué.

Le vingt-troisième du même mois, on cé-  
lèbre un jeûne â causo de la guerre que les  
onze tribus firent â celle de Benjamin pour  
punir l'injure faite â la femme d'un lévite.

Le septième jour du sixième mois, on jeûne  
à cause de la mort de Moïse.

Le neuvième, on jeûne à cause de la divi-  
sion des écoles de Sammaï el d'Illilcl.

Le premier jour du septième mois de l'an-  
née civile, qui est le premier mois de l'année  
sainte, on jeûne a cause de la mort des en-  
fants d'Aaron consumés par le feu sacré.

Le dixième du même mois, on jeûne a  
cause de la mort de Marie, sœur de Moïse.

Le vingt-sixième, on jeûne pour la mort  
de Josué.

Le dixième du huitième mois, on jeûne  
pour la mort du grand piètre Héh el pour la  
prise de l'arche.

Le vingt-huitième, on jeûne pour la mort  
de Samuel.

Le vingt-troisième du neuvième mois, on  
jeûne a cause que Jéroboam, roi des dix tri-  
bus, défendit a ses sujets de porter les pré-  
mices à Jérusalem. III *Peg.* XII, 27.

Le vingt-cinquième du même môis, on  
jeûne à cause de la mort des rabbins Siméon,  
fils de Gamaliel, Ismael, fils d'Elisée, et Ana-  
nias, vicaire du grand prêtre.

Le vingt-septième du même mois, on j\*<sup>u</sup>nc  
à cause que le rabbin Ilanina fut brûlé avec  
le livre de la loi.

Le dix-seplièm<sup>c</sup> du dixième mois, ou jeûne  
à cause que Moïse brisa les labiés de la loi.

(a) *Luc.* ivit. 12.  
(ùj *Condii Clement, Bjiplinti. Theophil. Btixlorf. S'il-  
naq c K. Grot. Drus. tri Luc. xvn*».  
(r) *tintili, ti, U.*  
(d) *tiulth.* xi, 18, 19.

*Erod.* XXXII, 19. Lo même jour, on fait  
mémoire de la cessation des sacrifices cl de  
l'idolo placée dans le temple, sous Antiochus  
Epiphanes.

Le neuvième du onzième mois, on jeûne a  
cause que Dieu dit a Moïse que nul des Is-  
raélites murmurateurs n'entrerait dans la  
ferre promise; d que le même jour le tem-  
ple de Jérusalem fui brûlé, premièrement par  
les Chaldéen.s, el longtemps après par les Ilo\*  
mains. C'est le jeûne du cinquième mois de  
l'année sainte marqué dans Zacharie, VU. 5.

Le dix-huitième du même mois, on jeûne  
â cause que, du temps d'Achaz, la lampe qui  
s'allumait tous les soirs dans le Saint fut é-  
teinte.

Le dix-seplièm<sup>c</sup> du douzième mois de l'an-  
née civile, on jeûne en mémoire de la mort  
de ceux qui, ayant été envoyés pour consi-  
dérer la terre promise, en firent un rapport  
désavantageux au peuple et l'engagèrent  
dans le murmure. Voyez *Num.* XIV, 22, 23.

Outre ces jeûnes, qui sont communs a tous  
les Juifs, quoique non pas avec la même obli-  
gation, ils en ont encore d'autres de dévotion  
pratiqués par les plus zélés et les plus dé-  
vots. Par exemple, le pharisien dont parle  
l'Evangile (n) dit qu'il jeûne deux fois la se-  
maine ; *Jcuno bis in subluito* , c'est-à-dire  
tous les lundis el les jeudis (b) : le jeudi, en  
mémoire de ce que Moïse monta ce jour-là  
sur la montagne de Sinaï, cl le lundi, parce  
qu'il en descendit ce même jour. Les phari-  
siens el les disciples declini Jean-Baptiste  
disaient au Sauveur (r) : *Pourquoi nous cl les  
pharisiens jeûnons-nous souvent, et que vos  
disciples ne jeûnent point?* Et Jésus Christ,  
parlant du jeûne de saint Jean, dit d'une ma-  
nière exagérée (J) : *Jean est venu ne buvant  
ni ne mangeant, et vous dites : Il est possédé  
du démon.* On sait qu lie a été la manière de  
vivre de saint Jean. On dit qu'il y avait des  
pharisiens qui jeûnaient jusqu'à quatre jours  
de la semaine. Quelques anciens ont cru que  
les Juifs jeûnaient tous les jours de sabbat.  
Justin (e) dit que Moïseel les Israélites, ayant  
élé pendant sept jours errants dans les dé-  
serts d'Arabie sans trouver de nourriture,  
consacrèrent le jour de sabb.il, qui est le sep-  
tième, par un jeûne perpétuel. Auguste (f),  
écrivaint à Tibère, dit qu'il n'y a point de  
Juif qui garde le jeûne du sabbat comme il  
l'a gardé le jour qu'il lui écrit. Juvénal g]  
dit que les rois mêmes des Juifs passent le  
sabbat dans le jeûne el dans la nudité des  
pieds :

Exercent ubi festa mero pede sabbata reges,  
Et Martial (h) attribue la puanteur des Juifs  
aux jeûnes du sabbat. Mais ces auteurs étaient  
mal informés. Les Juifs non-seulement ne  
jeûnent pas le jour du sabbat, hi jeûne même  
leur esl très-expressément défendu ce jour-  
là par les règles de leurs docteurs.

On lit dans la Misnc (i) que les sages di-

re) *Justin, t. XXXVI Hiilor.*  
(f) *Sucton in Auqutio.*  
(g) *Juvenal S itir.* 6.  
(A) *Slamai I IV. rpf/jr*  
ut *Tract. Taanith n. H,* p. 368.



saïnt quo les jours de fêtes et autres exempts de jeûne en exemptaient non-seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour le jour qui les précédait, et même, selon quelques docteurs, pour celui qui les suivait. Maimonide et Bartolena remarquent sur ce texte que l'ancien livre, qui contenait le calendrier des fêtes d'Israël, était perdu de leur temps, et qu'on n'observait plus parmi eux de ne pas jeûner la veille et le lendemain des fêtes, mais même le jour de ces anciennes fêtes, qui n'étaient plus alors en usage. Dans le grec de Judith on lit que cette sainte femme jeûnait tous les jours de sa vie, excepté *les veilles et les jours de sabbat, les veilles et les jours de néoménies, et les jours de fêtes et de réjouissance d'Israël*. Voilà la pratique de ce que nous venons de voir dans la Mishna. On en usait ainsi par respect pour la fête, afin que la joie n'en fût troublée ni par le jeûne précédent ni par le suivant.

Le matin des jours de jeûne (u'), on ajoute aux prières des confessions et le récit des choses tristes qui sont arrivées à pareil jour et qui ont donné occasion au jeûne que l'on célèbre ce jour-là; on lit le rouleau de la Loi et on lit, dans le chapitre XXXII de l'Exode, y 11, ces mots : *Et Moïse pria le Seigneur son Dieu, en disant : Pourquoi, Seigneur, votre colère s'allume-t-elle contre votre peuple que vous avez fait sortir de l'Egypte*, etc. Et l'après-midi, dans la prière de Mincha ou de l'offrande, on lit de la même manière et on y ajoute ce que dit Isaïe (6) : *Recherchez le Seigneur pendant qu'on le peut trouver, invoquez-le pendant qu'il est près*, etc.

Il y a des Juifs qui, depuis le 17 de *thamuz* jusqu'au 9 du mois *ab*, qui est un espace de trois semaines, s'abstiennent de manger de la viande et de boire du vin; mais c'est volontairement et parce que lors ces jours-là ont été malheureux à Israël. Le 9 d'*ab*, qui répond à la lune de juillet et d'août, en mémoire du temple brûlé par Nabuchodonosor et ensuite par Tito, les Juifs demeurent à jeun sans boire ni manger, et nu-pieds sans souliers et sans pouvoir se laver, depuis environ une heure avant le coucher du soleil jusqu'au lendemain lorsque les étoiles commencent à paraître. Le soir de la veille, après que la prière ordinaire est finie dans la synagogue, ils s'asseyent par terre et lisent les Lamentations de Jérémie. Ils font la même chose le lendemain, y ajoutant beaucoup d'autres lamentations, demeurant tristes tout le jour, sans qu'il leur soit permis d'étudier dans les livres de la loi, mais seulement de lire Job, Jérémie, et d'autres matières tristes et lugubres. Le sabbat qui suit ce jeûne est nommé *nacamu*, c'est-à-dire, *consolation*, parce qu'ils y lisent ces paroles d'Isaïe (c) : *Consolez-vous, mon peuple, dit le Seigneur; parlez au cœur de Jérusalem et consolerez*

ia) Léon de Modène, *Cérémonies des Juifs*, partie III, c. 10.  
(b) *hai*. 1 v, 3.  
(c) *tsai*. XL, t, 2, etc.  
(d) *liuxtorf*. *Synagog. Jud.*

la, etc., et qu'ils se consolent dans l'espérance du rétablissement de Jérusalem et du temple.

Outre les jeûnes généraux commandés à toute la nation, il y en a d'autres qui sont particuliers à chaque nation: par exemple, aux Allemands, qui, après les fêtes de Pâque et des Tabernacles, ont accoutumé de jeûner trois jours : savoir, les deux lundis suivants et le jeudi qui est entre deux : et cela fondé sur ce que les fêtes précédentes ayant duré longues de huit jours, ils peuvent pendant ce temps - là avoir offensé Dieu. Pour la même raison ils jeûnent le dernier jour de l'an, et quelques-uns la veille du premier jour de chaque mois.

Si, par pénitence ou par quelque dévotion particulière, quelques-uns veulent jeûner au delà de ce qu'on vient de dire, ils ont accoutumé de prononcer ces mots avant le coucher du soleil : *J entreprends de jeûner demain*. Après quoi ils demeurent sans manger ni boire, depuis ce soir-là jusqu'au lendemain à pareille heure, et ajoutent une prière par laquelle ils demandent à Dieu que leur jeûne leur tienne lieu de sacrifice. Ce jour-là ils concubent sur un lit plus dur qu'à l'ordinaire (</), retranchent le nombre de leurs oreillers, changent leurs draps fins et en prennent de grossiers.

Si quelqu'un songe quelque chose de mauvais ou de funeste (e), par exemple de voir brûler le livre de la Loi, de voir le jour du pardon à l'heure de la prière du soir, de voir tomber les poutres de sa maison, ou ses dents, et que ce songe lui cause de l'inquiétude, il jeûne ce jour-là dans toute la rigueur du jeûne, sans boire ni manger d'un soir à l'autre. Cette sorte de jeûne lui paraît si importante, qu'ils peuvent même jeûner le jour du sabbat ou d'une autre fête ; ce qui n'est point permis dans toute autre occasion.

Le soir que ce jeûne finit, celui qui a songé fait venir trois de ses amis avant qu'il prenne son repas, et leur dit plusieurs fois : *Qu'il se réjouisse* soit le songe que *j'ai failli*. A quoi ils répondent chaque fois : *Qu'il soit heureux et que Dieu le rende tel* ! Puis ils ajoutent quelques passages des prophètes, et afin qu'il lise un heureux presage de la remission de ses péchés, ils lui disent ces paroles de l'Ecclésiaste (f) : *Allez, mangez en joie votre pain et buvez votre vin avec allégresse, parce que vos œuvres sont agréables à Dieu*. Après quoi le jeûneur peut manger.

Ils ont confiance que le jeûne, ou leur obtiendra une heureuse interprétation de leur songe, ou en éloignera les mauvais effets ; ils tiennent que *le jeûne est à l'égard du songe ce que le feu est à l'égard de l'étoupe qu'il allume et qu'il brûle* (g). S'il arrive quelque maladie à quelqu'un, si on entreprend un voyage dangereux, si on est arrêté prisonnier, on jeûne pour obtenir la santé

(e) *Idem*, *pari.* l. c. iv.  
(f) *Eccl.* 31, 7.  
(g) *Ihsnage*, *l'usage des Juifs*, L V, l VII. c. ivm, ari. 4.



ou sa délivrance. L'enfant qui a aimé tendrement son père jeûne tous les ans le jour de sa mort. Les magiciens mêmes jeûnent afin d'évoquer les âmes des morts et les démons de l'enfer ; à plus forte raison, disent les sages, les gens de bien doivent jeûner pour attirer sur eux l'esprit de Dieu.

Les rabbins soutiennent qu'il n'est pas permis de jeûner au mois de mars, parce que c'est en ce mois que les Israélites sortirent de l'Egypte, et qu'il doit être tout entier consacré à la joie et à la reconnaissance. Cependant quelques-uns ne laissent pas de jeûner le jour que Marie, sœur de Moïse, mourut, parce qu'alors l'eau ayant manqué au peuple au campement de Cadès-barné, Israël tomba dans le murmure contre Dieu (a).

La manière ordinaire de jeûner parmi les Juifs est de ne prendre aucune nourriture ni aucune boisson, depuis le soir précédent jusqu'après le coucher du soleil du jour suivant. Toutefois il y a des Juifs qui croient qu'il est permis de manger jusqu'au matin du jour qu'on doit jeûner, et qu'il suffit de demeurer tout le jour, depuis le point du jour jusqu'au lever des étoiles, sans prendre aucune nourriture. La viande est interdite dans le jeûne, on se contente de certains légumes : car ils ne sont pas tous permis ; le beurre est aussi défendu, mais non pas les œufs. On ne célèbre point de mariage les jours de jeûne, et il est défendu de se faire raser, de se poudrer et de se baigner ; ils se jettent quelquefois des cendres sur la tête, et ils vont nu-pieds. Mais ces dernières cérémonies ne sont pas d'une obligation indispensable. Ils regardent les jeûnes et les abstinences comme un supplément aux anciens sacrifices, et y attachent un grand mérite.

Les musulmans (6), à l'imitation des chrétiens, observent le jeûne pendant le mois entier de *ramadan* qui est le neuvième mois de l'année arabe. Ce mois est lunaire et change perpétuellement de place, roulant successivement dans toutes les saisons de l'année, parce que ces peuples ne reçoivent point d'intercalation. On dit que ce jeûne a été institué en mémoire de l'Alcoran, que Mahomet dit lui avoir été envoyé en ce mois-là. Leur jeûne consiste à ne boire, ni manger, ni fumer pendant tout le jour, depuis le matin jusqu'au lever des étoiles. Après quoi ils boivent et mangent tant qu'ils veulent, toute la nuit, si ce n'est que le vin leur est encore plus étroitement défendu en cette rencontre qu'aux autres temps ; on en a vu à qui l'on a fait avaler du plomb fondu pour avoir violé cette règle.

Nul n'est exempt du jeûne, ni femme, ni soldat, ni voyageur, ni ouvrier, ni artisan, ni pauvre, ni riche ; le sultan jeûne comme les autres. Les malades qui sont dans l'impuissance de jeûner le ramadan sont obli-

gés de jeûner un autre mois après leur convalescence. La soif surtout est très-pénible aux voyageurs et aux ouvriers ; mais il faut la souffrir, ou, si l'on rompt son jeûne, se résoudre de jeûner autant de jours dans un autre temps. La plupart demeurent tout le jour dans une grande inaction, évitant surtout les exercices qui peuvent causer de l'altération.

Quant aux jeûnes des chrétiens, sans parler du jeûne de quarante jours que Jésus-Christ a passé dans le désert sans manger, et qui est au-dessus des forces ordinaires de l'homme, on ne peut pas douter qu'étant aussi attaché qu'il l'était aux observances légales, il n'observât et ne fit observer par ses disciples tous les jeûnes qui étaient d'obligation dans sa nation. Mais il ne paraît pas qu'il ait pratiqué ni qu'il ait ordonné à ses disciples aucuns jeûnes particuliers et de pure dévotion. La vie pauvre, laborieuse, et presque toujours errante que lui et ses disciples ont menée pendant les trois dernières années de sa vie, ne leur permettait pas d'entreprendre de telles pratiques. Mais lorsque les pharisiens lui firent quelques reproches sur ce que ses disciples ne jeûnaient pas aussi souvent que ceux de Jean-Baptiste et les leurs (c), il leur répondit : *Pouvez-vous faire jeûner (es amis de l'époux, tandis que l'époux est avec eux ? Il viendra un temps que l'époux leur sera ôté, et alors ils jeûneront.* En effet la vie des apôtres et des premiers fidèles était une vie de privations, de travaux, d'austérités et de jeûne. On en peut juger par la vie de saint Paul, qui nous est mieux connue que celle des autres apôtres ; il dit (d) qu'il a été et qu'il est tous les jours exposé à mille besoins et à de fréquents jeûnes : *In fame et siti, in jejuniis multis.* Il exhorte les fidèles à l'imiter dans sa patience, dans ses afflictions, dans ses travaux, dans ses veilles, dans ses jeûnes : in *laboribus, in vigiliis, in jejuniis.* Les ordinations et les actions importantes de l'Eglise étaient accompagnées de jeûnes et d'oraisons (e). Les jeûnes des stations (f), c'est-à-dire du mercredi et du vendredi, et celui du carême, surtout de la semaine sainte, passent pour être de l'institution des apôtres.

On ne saurait assez s'étonner de l'extrême relâchement qui est arrivé dans le jeûne parmi les chrétiens, surtout dans l'Eglise latine ; et ce qui surprend plus que tout le reste, c'est que des castistes et des prélats, qui devraient être mieux instruits de l'esprit de l'Eglise et plus zélés à soutenir les intérêts de la vérité et les règles de l'ancienne discipline, écrivent et enseignent que boire même du vin, des liqueurs, du thé, du café et du chocolat, ne rompt pas le jeûne, parce que, disent-ils, la liqueur ne fait qu'humecter et ne nourrit pas ; comme le vin, par exem-

(a) Num IX, t, 3, etc.

(b) D'Herbelot, *Bibl. Orient*, p. 703. Tournfort, *Voyage*, t. II, ut-octavo, p. 511. Lucas, *Voyage d'Egipte*, loin I. etc.

(c) Luc. v, 53, Si

(d) II Cor. n. 5, et xi, 27.

(e) Act. m, a. 5.

(f) Vide Tertull. *Clemenl. Ign. it. Ciphar. Ambras. Au] ahot apuit Grot in Luc. xiii, li et thomasm. do Jeûne*



pie, qui est l'extrait d'un fruit très-succulent, et dont Galien a dit que certain vin nourrissait autant que la chair de porc, qui, comme l'on sait, est une nourriture des plus succulentes quo l'on connaisse. Le chocolat, selon eux, le thé, le café, qui sont des liqueurs composées, et ces mêmes liqueurs où il entre de l'eau-de-vie, ne nourrissent point. Cependant l'eau même pure nourrit, rafraîchit, délecte : l'idée de tous les peuples, Grecs et Barbares, a toujours été dans le jeûne de mortifier les sens non-seulement par la faim, mais aussi par la soif; les juifs, les musulmans, les anciens chrétiens, les païens mêmes, comme on le voit par l'exemple de ceux de Ninive, n'en ont pas jugé autrement.

C'est une erreur manifeste de dire que l'eau et les choses liquides ne nourrissent point : ne se convertissent-elles pas en chyle dans l'estomac? n'entrent-elles pas dans le cœur et dans le sang? et les nourritures les plus solides ne se réduisent-elles pas elles-mêmes en liqueurs pour pouvoir nourrir et sustenter l'homme? Car enfin tout ce que nous mangeons doit être changé en chyle, en lymphe, et ensuite en sang pour contribuer à notre entretien. Il est vrai qu'un homme qui ne boirait que de l'eau sans manger, ne pourrait vivre longtemps; mais ceux qui boivent de l'eau, du vin, ou autre chose dans le jeûne, ne laissent pas de manger avant et après avoir bu, et souvent avec abondance; en sorte que le boire est à leur égard non-seulement une nouvelle nourriture, mais encore un dissolvant pour aider à la digestion de ce qu'ils ont pris auparavant. Enfin quand les choses liquides ne feraient que rafraîchir et délecter, on devrait se les interdire dans le jeûne, comme contraires à l'esprit de ce saint exercice, et condamnées par l'exemple des juifs, des musulmans, des païens, et à plus forte raison des anciens chrétiens.

**JEUX, Jouer.** Les Hébreux emploient le mot de jouer pour marquer toutes sortes de divertissements, comme la danse, les jeux d'exercices, les badineries et les amusements propres à délasser l'esprit et à donner du plaisir. Le même terme hébreu *znachak* (a), qui signifie *jouer*, se prend aussi communément pour *rire*, se divertir, se moquer, insulter. Sara ayant vu Ismaël qui se jouait avec son fils Isaac en fut indignée. C'était un jeu de moquerie, ou d'insulte, ou même de batterie, de même qu'au second livre des Rois (6) : *Surgant pueri et ludant coram nobis* : Que des jeunes gens, des soldats se lèvent et se jouent en notre présence, qu'ils se battent comme par manière de jeu. Mais la suite fait voir qu'ils se battirent très-sérieusement, puisqu'ils se tuèrent tous.

On voit une autre sorte de jeu dans l'Exode,

(n) nCX Littl/, risii.

(b) Il Heg. n, II.

(c) Exod. xxxv, 6.

(d) Judie, xvi, ii>.

(r) l llec. i\m. 6, 7.

;/) al Reg.

lorsque les Israélites, ayant élevé le veau d'or, commencèrent à danser autour et à se divertir (r) : *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere*. Samson ayant été livré par Dalila entre les mains des Philistins, ils lui crevèrent les yeux, le mirent en prison, et quelque temps après le firent paraître en leur présence, afin qu'il les divertit par les niches qu'ils lui feraient, et par les mouvements qu'il se donnerait pour les éviter, et pour se parer de leurs insultes (d) : *Præceperunt ut vocarent Samson, et ante eos luderet ; qui adductus de carcere, ludebat coram eis*.

Les femmes qui vinrent au-devant de David et de Saul victorieux après la mort de Goliath dansaient et jouaient des instruments, et témoignaient leur joie de mille manières (e) : *Egressæ sunt mulieres cantantes chorosque ducentes... in tympanis lætitiæ et syslris, et præcinebant ludentes*, etc. David, dans la cérémonie du transport de l'arche de la maison d'Obédédôm dans son palais, dansait de toutes ses forces, *jouait* des instruments, et témoignait sa joie devant le Seigneur (f) : *David autem et omnis Israel ludebant coram Domino*. Et lorsque Michol lui reprocha qu'il n'avait pas gardé la gravité et la bienséance convenables à son rang, il lui répondit : *Et ludam, et vilior fiam* : Je jouerai, et je paraîtrai vil à mes propres yeux.

Sara, fille de Raguel, répandant son cœur devant le Seigneur, lui dit : Je ne me suis jamais mêlée avec celles qui jouaient (g). *Numquam cum ludentibus miscui me*. Et Jérémie (h) : *Non sedi cum concilio ludentium*. Je ne me suis pas trouvé dans rassemblée de ceux qui se divertissaient et qui jouaient. Et le même prophète parlant à la fille de Sion, lui dit que le temps viendra qu'elle sera rebâtie de nouveau, et qu'elle ira se divertir dans les danses avec ses pareilles (i) : *Adhuc ornaberis tympanis luis, et egredieris in choro ludentium*. Salomon représente la Sagesse qui se joue devant le Seigneur, et qui prend son plaisir à vivre parmi les hommes (j) : *Ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrarum*. Baruch semble désigner le divertissement de la chasse de l'oiseau sous le nom de jeu (A) : Où sont les princes des nations qui dominent sur les bêtes de la terre, et qui se jouent avec les oiseaux du ciel ? *Qui in avibus cadi ludunt*.

Je ne vois dans l'Ecriture aucune sorte de jeux particuliers, ni jeux de hasard, ni jeux de représentations sur les théâtres, ni de courses de chevaux ou de chariots, ni de combats d'hommes ou d'animaux. Salomon, qui avoue qu'il ne s'était refusé aucun plaisir, ne parle de rien de semblable : il ne parle que de beaux bâtiments, de jardins, de vignes, de vergers, de réservoirs d'eaux,

(q) Tot». m. 17.

(r) Jerem. xt. 17.

(f) Jerem xxxi, L

(j) Prue, vin, SU. 3t

(M) Baruc. m, 17.



de bonne chère, d'amas d'or cl d'argent, de musiciens cl de musiciennes, etc. Dans la description d'une prospérité cl d'une paix profonde, on ne parle ni de jeux ni de spectacles, mais seulement d'une terre bien cultivée cl bien féconde, où chacun est en repos sous son figuier et sous sa vigne, jouissant en assurance du fruit de ses travaux ; où les vieillards, assis dans les places publiques , délibéraient sur les affaires communes, cl où les jeunes gens *se revêtaient d'habits de gloire, el d'ornements propres à la guerre*. Les Israélites étaient un peuple laborieux el belliqueux, qui bornaient presque tous leurs jeux cl leurs divertissements aux plaisirs champêtres, el à ceux qu'ils goûtaient dans les solennités du Seigneur, dans leurs voyages de religion cl dans les repas qu'ils prenaient dans le temple.

Je parle des temps où la loi élail observée, ct des anciens lemps de la république des Hébreux; car lorsqu'ils sc déréglaient, ils donnaient dans tous les plus grands excès des nations idolâtres, cl sc livraient à leurs jeux cl à leurs divertissements impies ct honteux. Depuis le règne des Grecs, je veux dire depuis la mort d'Alexandre le Grand cl la domination des rois de Syrie dans la Judée, ils commencèrent à prendre goût aux jeuxd'cxercicc des Grecs. On vil dans Jérusalem des gymnases cl des places où l'on s'exerçait dans toutes les sortes d'exercices des Grecs : la lutte, la course, le palet, etc. ( ), ct les Romains ayant succédé aux Grecs, Hérode bâtit des théâtres cl des amphithéâtres dans les villes de Palestine, el y fit représenter dos jeux de toutes les sortes. On peut voir Josèphe el la dissertation touchant les jeux des Hébreux , composée par M. Van-genici).

‘ JEZABAD l eGadeiio t iit e, un desbraves de David. 1 *Par.* XII, 4.

JEZABEL, fille d'ilhobaal, roi de Sidon, cl épouse d'Achab, roi d'Israël (1). Cette princesse introduisit dans le royaume de Samarie le culte public de Baal, d'Astarlé, cl des autres divinités phéniciennes, ou chananécnés, que le Seigneur avail interdit d'une manière si expresse à son peuple; ct avec cc culte impie, on y vil régner toutes les abominations qui avaient autrefois si fort irrité le Seigneur contre les Chananéens. cl qui les avaient fait exterminer de dessus la terre. Jézabel était si zélée pour l'honneur de celle fausse religion , qu'elle nourrissait de sa table jusqu'à quatre cents faux prophètes des bois de futaie consacrés à la déesse Aslarté; el Achab, son mari, avait de même quatre cent cinquante prophètes de Baal ( ), qu'il entretenait comme ministres de ses faux dieux.

Jézabel semblait avoir entrepris d'abolir

(a) ! *Mac.* v. 10, *et II Mac.* iv, 13, 11, 15.  
(b) *III Reg.* lvin, 19.  
(c) *III neg* xvni. n An du monde 3036, avant Jésus-Chô>t90l, avant l'ère vulg.908.  
(d) jII *Reg.* xtui  
(r) *III Ib g.* xn, l *et seq* An dn monde 3090, avant Jo-M bnstVUI, aunt l'ère Milg. 908  
(fl lit *Reg* ivi, l. An du m nJe 5103, avant Jesus-

le culte du Seigneur dans Israel, en persécutant cl en mettant à mort les prophètes du Seigneur. Elle les aurait tous fait mourir, si quelques gens de bien n'en avaient sauté une partie. Abdias, officier du roi Achab, en avait conservé jusqu'à cent pour sa part (c). Elie, qui parut en cc lemps-lâ, ayant fail descendre le feu du ciel sur son holocauste , à la vue d'Achab et de tout Israël assemblé au mont Carmel , ct le peuple ayant mis à mort (J) les quatre cents prophètes de Baal qui s'y étaient trouvés , Jézabel fit dire à Elie qu'elle le ferait périr dès le lendemain. Elio s'enfuit, cl évita la fureur de celle reine impie (e).

Quelque temps après (/\*), Achab ayant voulu acheter la vigne de Naboth, el ce bon Israëlite n'ayant pas cru la pouvoir vendre , Jézabel écrivit au nom du roi aux principaux de Jczrael, où il demeurerait, de le faire mourir, et de suborner des témoins qui l'accusassent de blasphème contre Dieu , cl de discours injurieux contre le roi. Ccs ordres ne furent que trop exactement exécutés, cl Naboth ayant été condamné el mis à mori, Achab sc' mil en possession de sa vigne, comme d'un bien confisqué à son profit. Comme Achab revenait de Jczrael, où il s'était mis en possession de celte vigne, Elie vint au-devant de lui, ct le menaça de la part du Seigneur de le faire périr lui cl sa maison ; cl à l'égard de Jézabel , qui avait été la première cause de tout ce mal, il lui dit que son corps serait mangé des chiens dans la campagne de Jczrael, ou, selon l'Hébreu, *dans l'avant-mur de Jczrael (g)*.

Ces prédictions furent vérifiées à la lettre. Lorsque Jéhu , fils de Nainsi, s'étant révolté contre Achab (/< ) , cl étant venu à Jerrael, Jézabel se farda les yeux (i) avec de l'antimoine pour les faire paraître plus grands cl plus noirs, mil scs ornements sur sa tête, ct regardant par la fenêtre qui élail dans l'appartement au-dessus de la porte de la ville, ct voyant Jéhu qui entrait monté sur son chariot, diceria : *Celui qui.comme Zambri,a lui son maître peut - il espérer quelque paix ?* Jéhu , levant la tête, demanda : *Qui est celle-là ?* Aussitôt deux ou trois eunuques, qui étaient en haut, lui firent une profonde révérence , cl Jéhu leur dit : *Jelez-la du haut en bas* : aussitôt ils la jetèrent par la fenêtre ; cl étant tombée dans l'enceinte de l'avant-mur, elle y fut mangée par les chions, Jéhu étant entré pour boire cl pour manger, dit à ses gens : *Allez voir ce qu'est devenue cette malheureuse, ct cnsvelissez-la , parce qu'elle est fille de roi*. Ils y allèrent, cl n'en trouvèrent que le crâne, les pieds et l'extrémité des mains. Ils revinrent en rendre compte à Jéhu, qui dit : *C'est l'accomplissement de cc que le Seigneur avait prononce pur*

Chrht895. avant l'ère vulg. 899.  
(q} *III Req.* xn,25, *cl IV Req* ix. !0.  
(/<) An du monde 5120, avant Jésus-Chriht 880, alani Véro vulg.881.  
(i) *IV lien* XXX, 51, 52.  
(H C'est JOâéplic qui nomme *lihobal* le père de Jén-bcl (.hiliQ. vin, 15); (l'Ecriture rappelle *Elhbaal (III Ilcg* xyi,31).



Elie, en disant : Les chiens mangeront la chair de Jezabel dans l'avant-mur de Jezrael. La chair de Jézabel sera dans la campagne de Jezrael comme le fumier de la terre ; et tous ceux qui passeront diront en la voyant : Est-ce là cette Jezabel ?

Le noi» de Jézabel csl passé on proverbe pour marquer une femme cruelle cl impie. Sainl Jean , dans l'Apocalypse (a), reproche à l'évêque de Thyatiro .dans l'Asie Mineure, qu'il souffre que *Jezabel, cette femme qui se dit prophétesse, enseigne et séduise les serviteurs de Jésus-Christ, pour les faire tomber dans la fornication, et leur faire manger ce qui est consacré aux idoles.* Il dii qu'il lui a donné du lemps pour faire pénitence , mais qu'elle n'a poinl voulu se repentir. C'est pourquoi Dieu menace de l'accabler de maladies cl d'afflictions, avec ceux qui se soni corrompus avec elle ; de frapper de mori scs enfants , afin que tonies les cg jses connaissent que le Seigneur sonde les reins cl les cœurs , cl qu'il rend a chacun selon ses œuvres. On ne doute pas que Jézabel en ccl endroit ne soit un nom figuré, rl ne signifie quelque femme qui s'amuse à dogmatiser dans l'Eglise. Voyez les commentateurs sur l'Apocalypse, II, 20.

JEZATHA, un des dix fils d'Aman. *Esili.* IX, 9.

• JEZECHIA. Voyez Ezéchia.

JEZER , fi.s de Galaad , chef de la famille des Jéxériles. *Num.* XXVI, 30.

JEZER , ou Jazer , ou Jaser , ville de la tribu de Gad ^6), laquelle fut cédée aux lévites de la famille de Mérari (c).—[l'oyez Jaser.)

' JEZERITE. On dirait que ccmol désignerait ou un membre de la famille de Jézcr, ou un habitant de la ville de Jézer, doni les articles précédent ; mais nous trouvons que Sainmolh , dit *le Jézérite* 1 *Par.* XXVIJ . 8, esl dit *CArarile* XI, 27. Huré trouve que le mol *Jézérite* ne regarde ni l'un ni fallire des deux mots qui prêt ¿dont» ct pretend. d'après le Grec , que *Jézérite* veul dire *fils de Jezer.* J'oyrz A HABI.

• JEZIA , descendant de Pharos, fut un de ceux qui renvoyèrent leurs femmes apres qu'ils furent revenus de la captivité. *Esdr.* X, 25.

• JEZLIA, fils d'Elphaal, bcnjamile. 1 *Par.* \ in, is.

JEZOMAS , fils de Machati. 1 *Reg.* XXA , 23.

JEZOMAS , fils de Jérémie Réchabile. *Jerem.* **WW**

JEZONIAS, fils deScaphan, chef des Israélites qui furent montres en vision a Ezéchiel. *Ezcch.* \ 111, 11.

JEZONIAS, fils d'Azur, undos mauvais Israélites qui disaient de Jérusalem : Cete Mlle csl la marmite, ct nous sommes la chair. *Ezech.* XI, 1,3.

(fl) *Apoc* n, 20.  
(6) *Josué*, xm, 25.  
(c) 1 *Par.* \i,81. ct *Josué*, xxi, 37.  
(il) *JosUCi* XIX. 18.  
<) II *Raj.* i, !>. II. <HC.  
/j Yen l\*iu du monje 2951, veril Jésus\*Chri\$1 1016,

JEZOMAS, fils d'Osacée, marqué dans Jérémie, ch. XI.If, 1. C'est apparemment hl meme qu'/iznrôH, fils d'Osaïc, *Jcrem.* XLIII, 2, qui lut un des principaux qui engagèrent les Israélites laissés dans la Judée à aller en Egypte malgré Jérémie.

JEZRA, fils de Mosollam, cl père d'Adicl. I *Par.* IX, 10.

JEZRAEL, ville de la tribu de Juda. *Josué*, XV, 56.

JEZRAEL, ville fameuse dans la tribu dissachar (//), située dans le Grand-Champ. Voyez ci-devant *Jesrael*.

JEZRAEL, fils d'Elham, de la tribu de Juda. I *Par.* IV, 3.

JEZRAEL, fils du prophète Osée ct de Gomcr, courtisane qu'il avait épousée. *Osee* I, ».

JEZRAIA , intendant ou chef des chantres du temple du temps de Néhémic. II *Esdr.* XII, M.

JOAB , fils de Sarvia , sœur de David, el frère d'Abisaï cl d'Azael. Joab était un des plus vaillants hommes et des plus habiles généraux du temps de David, maison même lemps un des plus cruels, des plus vindicatifs ct des plus impérieux hommes de son temps. Il rendit de très-grands services à David, ct fut toujours fort attaché à son service. Il élail général de scs troupes dans le lemps qu'il n'était encore que roi de la tribu de Juda. La première action dont parle l'E-crilurc [*e*], où il sc signala, fut celle du combat de Gabaon contre Abncr. chef du parti d'Isboseth , fils de Saül (/). Tout l'avantage fut du côté de Joab ; mais Azael, son frère , y fut lué par Abncr, de la manière que nous l'avons raconté dans l'article d'AzAEL , ct dans celui d'Anxr.R. Pour venger celle mort, Joab tua en trahison Abner, qui était venu à Hébron pour faire alliance avec David, ct pour ramener lout Israel sous son obéissance (j). David cul horreur d'une action si lâche; mais il n'osa en punir Joab, qui lui élail devenu en quelque sorte redoutable.

Après que David cul été reconnu roi de tout Israël (A), il Ht le siège de Jérusalem, ct firomil à celui qui monterait le premier sur es murs de cete ville, ct qui en chasserait les Jébuséens, qu'il serait chef ct général de ses armées (i;. Joab y monta le premier, ct mérita par sa valeur d'être conservé dans un emploi qu'il possédait déjà. Il eut la principale pari dans les guerres que David fil contre les Syriens ct les Iduméens. Il subjugua 1rs Ammonites P'oyrt Adisaï , ct fil périr le brave Urie dans le siege de Rabbat, leur capitale (/).• Ce fut lui qui fit revenir Absalon de son exil, cl qui obtint de David que ce jeune prince rentrerait dans scs bonnes grâces, cl aurait l'honneur de paraître à la cour comme auparavant. Mais autant qu'il avait paru ami d'Absalon dans sa disgrâce, autant lui fut-il opposé dans sa révolte. Il le vain-

arant l'ère vulg 1050.  
la) II *Req.* 111,27, &).  
(/i) An du monde 2957, avaut Jꝑsus Chris! 1043, arant l'ère \*u!g. ID47.  
(i) I *Pur.* xi, !6.  
(j) II *Reg.* xi, xiL



quiten bataille rangée prèsilo Mahanaïm (a); el avant su qu'il était suspendu par le cou à un < Réne, il le tua cl le perça de sa propre main, quoiqu'il sût très-bien les ordres contraires que David lui avail donnés à lui cn particulier, cl à toute l'armée, de conserver son fils Absalon. Et lorsque le roi fit paraître trop de douleur pour la mort do cc fils, Joab osa lui parler d'une manière peu respectueuse, jusqu'à lui dire (b) : Vous avez chargé de confusion (ous vos serviteurs, qui ont exposé leur vie pour conserver la vôtre, et celle de fous vos enfants ot de toutes vos femmes. Vous aimez ceux qui vous haïssent, et vous n'aimez point ceux qui vous aiment. Vous nous avez fait voir aujourd'hui que vous n'avez nulle considération pour vos généraux , ni pour vos soldats; el que si Absalon vivait, et que nous fussions (ous péris dans le combat, vous seriez au comble de votre joie. Ainsi levez-vous tout à cette heure , montrez-vous, cl parlez à vos serviteurs ; autrement je vous jure par le Seigneur qu'il ne vous restera pas un homme dans cette nuit, < t que vous vous trouverez dans le plus grand danger où vous ayez jamais été.

David ressentit ce trait de l'insolence de Joab ; mais il n'était pas cn état de le réprimer comme il aurait voulu. Lorsque Siba, fils de Bochri, commença à lever l'étendard de la révolte, et que la plus grande partie du peuple le suivait, David commanda à Amasa (c) do ramasser des troupes dans la tribu de Juda et de le poursuivre (rf), donnant ainsi l'exclusion à Joab, qui avait été jusqu'alors commandant général des troupes d'Israël. Mais Amasa ayant un peu trop lardé «i venir, David dit à Abisaï, frère de Joab , de poursuivre Siba. Joab l'accompagna avec les Céréthéens et les Phéléléens de la garde du roi. Amasa arriva peu de temps apres ; el étant allé joindre Abisaï el Joab à Gabaon , Joab, faisant semblant dele baiser, lui enfonça son poignard dans le ventre. Ainsi périt Amasa, qui devait être général des troupes d'Israël. Joab termina la guerre contre Siba le plus heureusement du monde , sans risquer aucun combat et sans exposer les troupes du roi, parce qu'on lui jeta la tête de Siba par-dessus les murs d'Abila, qu'il se disposait d'assiéger (e). H revint à Jérusalem, et David lui laissa le commandement général de scs armées (f), apparemment en considération du grand service qu'il venait de lui rendre.

Lorsque David, poussé par le mauvais esprit, cl par une curiosité blâmable (g), entreprit de faire le dénombrement de sun peuple , il cn donna la commission à Joab. Celui-ci fil ce qu'il put pour détourner le roi do

(fl) II Reg. xvm, t,2,5-13, 14.  
(b) II Rtg. lix. 5. G.  
(c) Anata était lits de Sarria, aussi bien que Joab , nuis d'un autre père. Absalom <Lns sa rôroltr avail donné à Amasa le commandement de ses troupes. David le collimila <laus cet emploi. Voyez 11 Heg. xvii, 25, 2G.  
(d) II Reg. XX, 3, 4, 5, etc.  
(rl 11 Reg. xx. 19,20, il, etc.  
(f) II Reg. xx, 23.  
(g) IUtcg. XXI» i. 2,3, 4 I Par. xxj, t, 2, 3 An du eionde 2987, avant Jésus-Christ 1103, avant l'ère vulg.

cette résolution ; mais ayant été obligé d'obéir, il ne le lit qu'à regret, et n'exécuta qu'en partie ce que le roi avait commandé (h). David lui-même reconnut sa faute, et Dieu l'en punit d'une manière très-sévère.

Adonias, fils de David, se voyant, après la mort d'Absalon , l'aîné de la famille royale, songea à se faire reconnaître pour roi (i). David était fort avancé cn fige, el ne se mêlait que peu des affaires du gouvernement. On n'ignorait pas que David n'eût dessein de laisser la couronne à Salomon ; mais comme ce prince étail encore fort jeune, Adonias so flattait qu'avec le secours d'un puissant parti qu'il s'était fait il pourrait à son exclusion monter sur le trône d'Israël. Il eut soin principalement de mettre dans ses intérêts Joab, général de l'armée, et le grand prêtre Abiathar ; et ayanl fait un grand festin aux principaux chefs de son parti sur la fontaine de Siloé, il se fit saluer comme roi par ceux qui étaient de la fête (j). Mais David, ayant été informé à temps de ce qui se passait, fit couronner et sacrer Salomon par le grand prêtre Sadoc et par le prophète Nathan , el le fit asseoir sur son trône à la vue de tout le peuple. A cette nouvelle, Adonias se sauva au temple, comme à un asile ; et Joab el les autres se retirèrent dans leurs maisons.

Celle dernière démarche de Joab indisposa de plus cn plus David contre lui, de sorle que quelque lemps après, sc sentant près do sa fin (A), il dit à Salomon (/) : Vous savez de quelle manière m'a traité Joab, fils de Sarria , et ce qu'il a fait à deux généraux de l'armée d'Israël, à Abner, fils de Ncr, età Amasa, fils do Jéther, qu'il a assassinés, et dont il a répandu le sang en pleine paix, comme il aurait fait durant la guerre. Vous en userez selon votre sagesse , el vous ne permettrez point que dans sa vieillesse il descende cn paix dans le tombeau. Quelque temps après la mort de David, Joab ayant appris que ce jeune roi avait fait tuer Adonias, qui lui avait fait demander Abisag pour femme, el qu'il avait relégué le grand prêtre Abiathar dans sa maison de campagne A Anathoth , crut qu'il devait lui-même songer à mettre sa vie en sûreté. Il se relira donc dans le temple du Seigneur, el prit la corne do l'autel, pour se garantir de la mort. Mais Salomon ne crut pas que le privilège de l'asile dût l'empêcher de le faire mourir. Il envoya Banaïas , fils de Joïada , qui lui ordonna de sortir de là; mais Joab ayanl répondu qu'il ne sortirait point, et qu'il mourrait au même lieu, Salomon commanda qu'on le tuât au pied de l'autel ; cc qui fut exécuté. Ainsi mourut Joab [ Voyez Asile ]. Il fut enterre par Banaïas dans sa maison dans le désert (ni).

1017.  
(h) I Par. XXI, 6.  
O) nt Reg. I, 1,2,3. 4, etc.  
(j) III neg. i, 8. An du monde 3989, Jésus-ChrH 1011, avant l'ère vulg. 1015.  
(n An du monde 2990, avant Jésus-Christ 1010, avant l'ère vulg. 101 I.  
(l) III Reg- u, 5, G. 7  
('/<) L'an du monde 2990, avant Jésus-Chrbl 1010,avant Père vulg 1011.



[Koj/rx riiistôire do Joab dans mon *Histoire de l’Ancien Testament*, liv. IV.]

JOACHAS, ills de Jéhu, roi d’Israel, succéda A son péro l’an du monde 3118,avant Jesus Christ 852, avant 1ère vulgaire 856; il regna pendant dix-scpl ans, jusqu'à l’an du monde 3165, avant Jésus-Christ 835, avant l'ère vulgaire 839. Il fille mal devant le Seigneur (a) et suivit le mauvais exemple qu’a-vajt donné Jéroboam, fils de Nabat. Aussi la fureur du Seigneur s’alluma contre Israël, et il le livra pendant tout ce temns-là à Hazael.roi de Syrie, el à Bénadad, (ils d’Hazael. Jonchas, accablé de tant dcdisgrâccs,sc prosterna devant le Seigneur, et le Seigneur, louché des maux d’Israël, l’écoula et lui envoya un sauveur cn la personne de Joas, son (ils, qui rétablit les affaires d’Israël, cl délivra son peuple des maius des rois de Syrie. H ne restait à Jonchas de tous ses soldais que cinquante cavaliers, dix chariots cl dix mille hommes de pied, car le roi de Syrie les avail battus et réduits comme la poudre de l’aire où l’on bâtie grain. Tout cela ne fut pas capable de faire quillcr aux Israélites leurs mauvaises voies cl leurs superstitions. Joas, successeur de Jonchas, fui plus heureux que son père, mais il ne s’éloigna pas de son impiété.

JOACIIAS, autrement Ocnozus , roi de Juda. Voyez ci après Ocuozias (6).

JOACIIAS, autrement Sellum (c), [troisième] fils de Josias, roi de Juda (1). Josias ayanl été blessé à mori par Néchao, roi d’Egypte, el élanl mori de ses blessures à Mageddo (d), Jonchas fut reconnu roi en sa place, (jnoiqu’il ne fût pas l’alné des fils de Josias (2). On le crui apparemment plus propre qu’aucun de scs frères pour lenir télé au roi d’Egypte (3). Il avait vingt-trois ans lorsqu’il commença à régner (e); il ne régna qu’environ trois mois à Jérusalem. Le roi Néchao, â son retour de son expédition contre Carchcmise, étant indigné que le peuple de Juda l’eût, sans sa participation,placé sur le trône de Juda, le fit venir à Réblalha cn Syrie, le dépouilla du royaume , le chargea de chaînes el l’envoya en Egypte, où il mourut (f). Joachim ou Eliacim,son frère, fut établi roi cn sa place. Ezéchiél (7) insinue que Joachas résista à Néchao, qu’il lui livra une bataille, cl qu’il la perdit. Voici ses paroles ; *Votre mère est une lionne qui couche au milieu de ses lionceaux quelle a nourris; elle a pris un de ses lionceaux, et il est devenu lion; il a appris à prendre sa proie et d dévorer les hommes. Les nations en ont été averties, et l’ont pris, mais non pas sans avoir reçu bien des blessures, cl elles l’ont conduit cn Egypte.* Ce lionceau désigne visiblement

Joachas, Les rabbins croient qu’il leva une armée, qu’il alla jusque dans l’Egyple pour venger la mort de son père Josias.

H y a une difficulté considérable sur la chronologie du règne de cc prince. L’Ecriture (/1) dit qu’*il avait vingt-trois ans lorsqu’il commença à régner,et quii ne régna que trois mois à Jérusalem.* Son frère Joachim lui succéda, *élanl Agé de vingt-cinq ans* (t). La plupart cn concluent que le peuple mil Joachaz sur lclrônc,sans suivre l’ordre naturel de la succession, quoiqu’il ne fût pas l’alné des enfants de Josias. On ignore la raison de cette préférence, mais elle parait indubitable par ce que l’on vient de dire de l’âge de *Joachas*, comparé à celui de Joakim, son frère cl son successeur.

D’autres soutiennent que *Joachas*, autrement *Sellum* , étail l’alné des fils de Josias ; cl pour concilier ce que l’Ecriture dit de l’âge de Joachas, qui fut fait roi à vin^l-lrois ans, cl de Joakim, son frère, qui, trois mois après, est mis sur le trône,âgé de vingt-cinq ans, on dit que Joachas fut à la vérité mené à Réblalha , trois mois après qu’il eut été établi roi de Juda, mais que l’écrivain sacré n’a reconnu le trône de Juda vacant qu’après sa mori, arrivée deux ou trois ans après sa déposition, el qu’alors Joachim, son cadet, avait alterni l’âge de vingt-cinq ans : pendant la prison de Joachas, Joakim, son frère, n’était regardé que comme son vicaire ou son lieutenant.

D’autres melloni un interrègne de neuf mois entre les deux rois *Joachas* cl *Joakim*, et de plus ils supposent que les années de Joachas sont pleines, et celles de Joakim seulement commencées : par cc tempérament on remplit les deux ans que l’Ecriture donne à Joakim au-dessus de Joachas, son frère aîné. Mais sans se fatiguer à former des systèmes chronologiques douteux, il vaut mieux avouer que Joachas élail plus jeune que Joakim, el que le peuple, sans avoir attention à l’âge, mit sur le trône de Josias le puîné de scs (ils, pourdes raisons que l’Ecriturc n’a pas jugea propos d’exprimer.

JOACHIM, ou Joakim , ou Eliacim [ ou Jfc-cnoNUS, Voyez ce nom], frère [aîné] el successeur de Joachas,roi de Juda , dont nous venons de parler, fut établi roi par Néchao, roi d’Egypte, au retour de son expédition contre la ville de Carchcmise (j ), l’an du monde 3395, avant Jésus-Christ G05, avant l’ère vulgaire 609. Néchao changea le nom *ù'Eliacim* cn celui de *Joakim* (»), el lui imposa une rançon de cent talents d’argent et de dix talents d’or. Pour amasser cct argent, Joakim fut obligé de faire de grosses impositions sur son peuple, exigeant de chacun à

n) IV Reg. xm, 1. 2,5, etc.

dj Comprez II Par. xxi, t7, el xxn

c) Jermi. xxn, II.

d) IV Reg. XXIII, 30. 51,32.

fej An du monde 33J5, avant Jésus-Christ 603, . . it l’ère vulg. 609.

(/) Jerem. xxn. II, 12.

izcch lix, 2.3, I

IV neq xxn. 51. et II Par sxvi, 2

U V Reg xx.ii,56.

(J) IV Req. xxiii. 51, 53, 36.

(1) La mère de Joachasse nommait Amilal.

(2) L de\* lits do JoUas s'appelait Jobanan, el mourut avant lui. Son deuxième ũls était Eliacim ou Eiiakfrn, nommé aussiJoachim, et, pensons-iiou», Jéchouùs (Kut/cx JicUONUS).

(5) D’autres ont fait une supposition plus admissible peut-être le bruit courut-il d’abord qu’Elukini avait l»éri .1 h guerre avec son père, qu’il y avait accompagné

( Ij Pour marquer son autorité sur lui.



proportion de son bien. Joakim avail vingt-cinq ans lorsqu'il commença à régner, ct il régni onze ans A Jérusalem. Sa mère s'appelait Zébida, fil'c do Phadaïa de Buma. Il Ht le mal devant le Seigneur, et Jérémie (a) lui reproche de bâtir sa maison dans l'injustice, d'opprimer injustement ses sujets , de retenir le salaire de ceux qu'il employait â son service, d'avoir le cœur cl les yeux tournés â l'avarico et â l'inhumanité, cl de suivre le penchant qu'il avail A commolire toutes sortes d'inhumanités cl do mauvaises actions. Voilà le portrait de Joakim. Le même prophète (A) nous apprend qu'il lit tirer le prophète Urie de l'Egypte, où il s'était sauvé, qu'il le fil mourir par l'épée , ct qu'il le laissa sans lui donner une sépulture convenable.

Aussi le Seigneur le menace d'une fin malheureuse (c). Il mourra, dit Jérémie, ct ne sera ni pleuré ni regretté; sa *sépulture sera comme relie d'un âne mort; on le jettera tout pourri hors des portes de Jérusalem*. Joakim, après avoir demeuré environ quatre ans soumis au roi d'Egypte, tomba sous la domination de Nabuchodonosor, roi des Chaldcens. Ce prince, ayant repris ce que Néchao avait conquis sur l'Euphrate, vint dans la Phénicie ct d ns la Judée (</), assujettit la ville de Jérusa'cm, ct la soumit aux mémos charges ct conditions où clic élail sous le roi d'Egy-  
{tc (e). Joakim fut pris dans Jérusalem, et Libuthodonosor le chargea de chaînes cl voulut lo mener à Babylone; mais il le remit en liberté ct le laissa dans le pays, A condition qu'il lui payerait un gros tribut.

C'est ainsi que l'on concilie Daniel cl Jérémie avec les Bois el les Paralipoméncs (*f*). Les P.iralipoméncs, selon l'Hébicu , disent quo Nabuchodonosor mit Joakim dans les fers, *pour le mener d Babylone* ; et Daniel (ÿ) raconte que le Seigneur livra Joakim entro les mains de Nabuchodonosor, et quo ce prince transporta à Babylone une grande partie des vaisseaux de la maison do Dieu, et quelques captifs, du nombre desquels étaient Daniel lui-même el ses compagnons; mais il ne dit pas que Joakim y ait été conduit. Les livres des Bois eldes Paralipomènes (/i) marquent que Joakim *réгна onze ans à Jérusalem* ; Jérémie dit que Nabuchodonosor reprit Carchemise sur Néchao, roi d'Egypte, la quatrième année do Joakim (i), et ailleurs (y) que la première année de Nabuchodonosor concourt avec la quatrième année de Joakim.

Tous ces caractères chronologiques nous font voir que Nabuchodonosor ne vint en Judée que l'an du monde 3399, qui est la quatrième année de Joakim ; que Joakim ne

fut point mené à Babylone, mais seulement enchaîné comme pour y dire mené, et qu'ensuite il fut remis en liberté, et laissé à Jérusalem ; enfin que Joakim fut soumis à Néchao pendant quatre ans, avant qu'il devint tributaire de Nabuchodonosor.

Cette année,quatrième de Jo kim,Jcrénio ayant dicté à Baruch toutes les prophéties qu'il avail prononcées jusqu'alors, Baruch en fit la lecture l'année suivante A), en présence de tout le peuple assemblé au temple (/). Joakim en fut informé, et s'étant fait apporter ce livre, on le lut devant lui cl devant tous les grands qui l'environnaient. Le roi étail dans son appartement d'hiver, au neuvième mois, qui revient A notre mois de novembre,cl il y avait devant lui un brasier plein de charbon ardent. Après qu'on en cul lu trois ou quatre pages, Joaklm coupa le livre avec le canif du secrétaire, cl jeta tout le reste au feu. jusqu'à ce qu'il fût consumé, sans vouloir écouter les remontrances que lui firent Elnalhan, Dalaïas et Gamarias, qui s'opposèrent A celle action. La lecture du livre ne toucha ni Joakim ni ses gens, et, au lieu de se convertir, il donna ordre que l'on arrêât Jérémie cl Baruch; mais le Seigneur les cacha cl ne permit pas qu'on les pût trouver.

Alors le Seigneur commanda A Jéréinic do faire écrire de nouveau ses prophéties ; el il prononça contre Joakim ces terribles menaces: *Voici ce que dit le Seigneur : // ne sortira point de lui un prince qui soit assis sur le trône de David* (1). *Son corps mort sera jeté pour être exposé au chaud pendant le jour, ct à la yelée pendant la nuit. Je m'élèverai conlre lui, contre sa race, conlre ses serviteurs, et je ferai fondre sur lui, sur Jérusalem et sur tout Juda, tous les maux dont je les ai menacés*. Joakim éprouva bientôt la vérité des prédictions de Jérémie. Il se souleva contre Nabuchodonosor trois ans après (wi); cl Nabuchodonosor, occupe à d'autres affaires plus importantes, el ne pouvant ou no daignant pas aller en personne dans la Judée, y envoya des troupes de Chaldéens, do Syriens, de .Moabites eld'Ammonitcs (n), qui ravagèrent loul le pays el emmenèrent à Babylone trois millo vingt-trois Juifs, la septième année de Joakim (o), du monde 3401, el quatre ans après Joakim lui-mémo fut pris, mis à mort, el jeté à la voirie, suivant la prédiction de Jérémie(p).On lui donna pour successeur Jéchonias, son fils, l'an du monde 3105, avanl Jésus-Christ593, avant 1ère vulgaire 599.

JOACHIM, époux de sainte Anne ct père de la sainte Vierge Marie, aïeul de Jésus-Christ selon la chair. Nous croyons que c'csl

1a) Jerem xxxt, II, II etseq.  
(t>j Jerem. xxm, 22.  
(<\*) Jeiem. xxu. 18, 19.  
(d) Au du monde 3399, avant Jésus Christ 601 , avant l'irr »ullf.<-03, et la quali tème année de Joakim.  
(e) IV jleg xxiv, I. J.  
(f> II Par. xxxvt, (j.  
(g) Dan. i, I.  
Ji) IV Heg. xvm, JC II Put. xxxvt, 5  
(i) Jerem un, l.  
U) Jerem. m. . 1.

(/;) Jerem. xxxvt, 1-2(1-32.  
(II Au du monde 3399, av-uil Jésus-Christ COI, avtnl l'èro vulg. 005  
(m) An du monde 3 <01 , avant Jésiis-Chi lst 599, avant Père Milg 605 IV Reg. xxiv, I, 2  
/n) IV Reg. xmv, 2,3, etc.  
o) Jerem. tu, 28  
p) Jeiem xxn, 18, el xxxv, 50.  
(I) Erreur ; cela (ut prédit de son lit» (Jer. xxu, 30),qui lui succéda. Co tils se nommait Joaclim ou Jcchouia».



le mémo qu’//ġ/í, marqué dans saint Luc (a). *Hdli, Héliacbn. Eliacim, Joacim, Joachim*, ne sont proprement quo lo même nom. Le nom de Joachim, peredo la sainte \ ierge, ne se lit pas dans les Ecritures canoniques du Nouveau Testament ; mais on l’a adopté dans l’Eglise grecque cl dans la latine: Dans la latine, depuis principalement qu’on y a célébré la fête de Sainte-Anne cl de Saint-Joachim; et chez les Groes , longtemps auparavant. Saint Augustin (6), répondant à Fauste le Manichéen, dii que le nom de Joachim n’étant connu que par des écrits apocryphes, ne pouvait être mis en preuve. Alais chez les Grecs, ce nom so trouve dans la plus haute antiquité. Le protévangile de saint Jacques, qui est un écrit composé par les Ebionilcs dès le temps des apôtres, ou au moins dès le second siècle de l’Eglise, parle au long de Joachim cl d’Anne. L’Evangile apocryphe de la naissance de Marie en parle de mémo. On croit que cet ouvrage a été composé par Séleucus, auteur du second Biódo (c).

Sainl Pierre d’Alexandrie id; parle de h mort de Zacharie, père de saint Jean-BaptisIO; tue entre le temple cl l’autel , rl de la fuite de sainte Elisabeth , qui sont des circonstances tirées du protévangile de saint Jacques. Saint Grégoire de Nysse (c) cite le même ouvrage, cl en rapporte d’autres circonstances. Par exemple , qgo Zacharie ne voulut pas éloigner la sainte Vierge du rang des vierges, même apres qu elle cul conçu. Il ajoute que le père de celte sainte \ ierge étail un Israélite d’une piété insigne, qui avait une femme stérile , laquelle, à cause de sa stérilité, ne pouvant avoir part aux prérogatives des femmes qui avaient eu des enfants, demanda à Dieu qu’il lui plût bénir son mariage, oten même temps lui voua le fruit qu’elle mettrait au monde. Dieu lui accorda la Vierge Marie, qui lut élevée au temple, jusqu’au temps qu’on la donna à Joseph pour être le gardien de sa virginité. Il rapporte ces choses assez au long ; et on voit bien qu’il les avait tirées du livre dont nous avons parlé, et qui esl parvenu jusqu’il nous. On trouve á peu près les mêmes choses dans un discours d’Eustalhe d’Anlioche sui Tillexaémeron (/\*), cl dans saint Epiphane (y) ; ce qui lait voir l’antiquité de celte tradition, C’est de ces sources que saint Jean Damascène (A), \ incnt de Beauvais (i), el Fulbert de Chartres (j), ont tiré ce qu’ils ont dit de la naissance de la sainte Vierge. La tradition était si générale dans l’Oiiieil que Joachim était père de Marie, que Mahomet même en parle dans son Alcoran (A).

Je ne rapporte pas cela pour autoriser les livres apocryphes où le nom de Joachim se rencontre, mais seulement pour prouver l’antiquité de celle tradition dans l’Eglise. Ni

(a) lue. m,23.

b Aun, l XXIII, contra Fatui. e. ix.

c Vide loin V nav. eda. S. iheronym., p. 41ŕ.

<l) l’etr. Alex. Can. 15.

ġ) A’v/mh i. oral, in Natale Domini, p. 778, 779.

(f) Fiutai. Antioch, in Hexaemeron

(y) Ityiphan. hgret. 70, c. v.

les Ehionilcs, ni les Manichéens, ni Séleucus n’avaient aucun intérêt à nous tromper sur les noms de Joachim cl d’Anne. Ils savaient ces noms d’ailleurs; cl ils ne les ont rapportés dans leurs ouvrages que pour les faire mieux recevoir par les catholiques. Voici le précis de ce qu’on lit dans le protévangile de saint Jacques, qui esl le plus ancien monument où lp nom do Joachim, père de la Vierge, se rencontre. Joachim élail un homme puissant dans ls-raël, qui, à toutes les fêtes solennelles, faisait de magnifiques sacrifices dans le temple. Un jour qu’il voulait présenter son offrande, un nommé Ruben lui dit quo cola ne lui était pas permis, parce qu’il n’avait poinlde posterilé dans braci. Joachim, chargé de confusion, sc relira dans le désert où il avail de grands troupeaux. Il y demeura quarante jours, s’exerçant dans le jeune cl dans la prière. Anne, son épouse, de son côté, outrée des reproches que lui avail faits une de ses servantes, s’en alla dans son jardin, y pleura amèrement le malheur de sa stérilité. Un ange lui annonça que Dieu avait exaucé sa prière ; rl en même temps un autre ange dit la même chose à Joachim.

Joachim étant revenu dans sa maison , Anne conçut, 11 enfanta une lille qu’ils nommèrent Marie. Trois ans après, ils la présentèrent au temple, où elle fui nourrie jusqu’à l’âge de douze ans de la main d’un ange. Alors on la donna à Joseph pour être le gardien de sa virginité. Depuis ce temps on ne nous dit plus rien de Joachim, ni d’Anne; el Cédrènc dii que la sainte \ ierge perdit sou père et sa mère à l’âge de douze ans. On peul voir sur ce sujet les Bollandislcs au 19 de mars, cl M. de Tillemont, lome 1, nolo 2, sur la sainte Viergd, cl notre Dissertation où nous essayons de concilier saint Matthieu cl saint Luc sur la généalogie de notre Sauveur, à la tête du commentaire sur saint Luc. Le culte de saint Joachim cl de sainte Anne esl assez ancien dans ( Orient ; mais il est plus récent dans (Occident. H n’y élail pas encore connu du temps de saint Pierre de Damien (l) cl de saint Bernard (in). On dit que le pape Jules établit la fête de saint Joachim le 20 mars, vers l’an 1510. Uu Martyrologe, imprimé en 1491, mettait sa fête au 9 de décembre. Pie V Tòta du Bréviaire romain ; mais Grégoire XV l’y remit au 20 mars en 1620. On peut voir Bolland? el M. de Tillemont, el le dictionnaire de M. Bayle sous le nom *Joachim* <sup>9</sup> quoiqu’il faille lire cet auteur avec beaucoup de précaution, à cause deses scandaleuses libertés.

JOACHIM, ou Joacim, grand préltre des Juifs. On ne sait aucune particularité de sa vie. sinon qu’il succéda a Josué, fils de Josédech, son père, après le retour de la captivité, el qu’il vivait sous Xerxès, roi de Perse (n).

(/i) Damateen. l. IV. de Fide ort/ioc C. xv.

il ) 1 incnt Bellor. Specul. prolog. c n, cil. VII,c.f ut

(D) Fulbert. Cumol, term. in Nmiv. li. M.

(K) Alcoran Sural. 3.

(l) Damian, homil. 46, p. 106.

(ni) Bernard. K[>. 17 L

(nJ Joseph. Amm. l XI, c. v, tmitio.



**JOACHIN**, autrement Jéchonias. *voyez* JÉCHONIAS.

**JOACIM**, grand prêtre, *Neh.* XII, 10, *voyez* Joakim.

**JOADA** [ ou plutôt Joah ], fils de Zemma, le petit-fils [ descendant ] de Gerson, lévite. *I Par.* VI, 21.

\* **JOADA**, fils d’Ahaz, descendant de Saul par Jonahas. *I Par.* VIII, 36.

**JOAIL** fils de Zarnna, lévite gersonite. *I Par.* VI, 21. Un autre, au temps d’Ézéchiass. *II Par.* XXIX, 12.

• **JOAIA**, troisième fils d’Obédédôm, lévite coréite. *I Par.* VIII, 4.

**JOAHÉ**, fils d’Asaph (a), fut envoyé par Ézéchiass, roi de Juda, avec Eliacim el Sobna, pour répondre aux propositions de Rab-sacès, député du roi Sennachérib.

**JOAKIM**, autrement Joachim, ou Joacim, ou Eliacim, roi de Juda. *Voyez* ci-devant Joachim.

**JOAKIM**, autrement Eliacim, fils d’Helcias, grand prêtre des Juifs sous le règne de Manassé el de Josias. Il est plus connu sous le nom d’IELCUs, ou Eliacim, ou Elucium, comme j’appelle le livre de Judith, IV, 5, 7, 11. — [ *voyez* la seconde chronologie des grands prêtres, le 2-4<sup>e</sup> ou l’an 680, à la tête du Pr vol. pag. XLVI, col. 1.]

**JOAKIM**, ou Joacim, grand prêtre, fils de Josué ou Jésus, fils de Josédéc, succéda à son père. *Neh.* XII, 10, *Jos. Antiq.* XI, 5.

**JOAKIM**, grand prêtre, *Bar.* I, 7, nommé aussi Azarias et Saraïas. *Voyez* les chronologies des grands prêtres, à la tête du premier volume.

• **JOAKIM**, époux de Suzanne. *Pmi.* XIII, 1 el suivants.

\* **JOANNA**, undcsancêlres de Jésus-Christ. *Luc.* III, 27. ‘

**JOARIB**, ou Joiaib, chef de la première des Yingl-quatre familles sacerdotales établies sous David (6). Les Machabées étaient sortis de celle illustre famille. *I Mach.* II, 1.

**JOAS**, père de Gédéon. *Judie.* VI, 11.

**JOAS**, fils d’Amélechi, qui détint en prison le prophète Michée, par le commandement du roi Achab. *III Reg.* XXII, 26.

**JOAS**, un des descendants de Sela, fils de Juda. *Voyez* l’hébreu, *I Par.* IV, 22. Il est nommé dans la *Volgale Securus*, le Certain.

**JOAS**, fils d’Ochozias, roi de Juda. Lorsque l’impie Athalie eut appris que Jéhu avait mis à mort Ochozias et tous ceux de la famille royale de Juda qu’il avait rencontrés (c), elle entreprit d’éteindre entièrement la race des rois, afin de s’assurer la couronne (d). Elle fit donc mettre à mort tous les princes ses petits-fils; car elle était mère

d’Ochozias. qui venait d’être massacré par Jéhu, et régna quelque temps à Jérusalem, Toutefois Dieu ne permit pas qu’elle réussit entièrement dans son ambitieux dessein. Josaba, ou Josabelh, fille du roi Joram, sœur d’Ochozias et épouse du grand prêtre Joïada, sut adroitement dérober le jeune Joas, qui n’était encore qu’un enfant, à la cruauté d’Athalie, et le mit dans le temple avec sa nourrice en un lieu si caché, qu’Athalie n’en eut aucune connaissance, il y demeura pendant six ans; mais la septième année (e), Joïada le fit secrètement reconnaître pour roi par les principaux officiers de la garde du temple, lesquels assemblèrent sans bruit le plus qu’ils purent de prêtres et de lévites dans le temple, au jour du sabbat, lorsque les ministres du Seigneur entraient en semaine pendant que les autres en sortaient. Joïada prit des mesures si justes, et donna à ses gens des ordres si bien concertés, que le jeune Joas fut placé sur le trône et salué roi dans le temple avant que la reine en eût vent. Dès qu’elle ouït les acclamations du peuple, elle y accourut; mais le grand prêtre la fit arrêter, et on la mit hors du temple.

Joas reçut de la main de Joïada le diadème et le rouleau de la loi; et le grand prêtre lit au nom du jeune roi une alliance entre le Seigneur, le roi et le peuple, afin que le peuple gardât à l’avenir une exacte fidélité au Seigneur. Il fit aussi rendre au roi le serment de fidélité et d’obéissance de la part du peuple. Après quoi, Joas fut conduit au palais royal, et placé sur le trône de ses pères. Alors le peuple accourut au temple de Baal, qui était la divinité d’Athalie; il brisa et mit en pièces la statue du dieu, et on mit son prêtre au pied de son autel. Joas n’avait que sept ans lorsqu’il commença à régner, et il régna quarante ans à Jérusalem (f). Samère s’appela Sébia de Béersabé. Il gouverna son peuple dans la justice, et se rendit agréable au Seigneur, tandis qu’il fut conduit par le pontife Joïada. Il n’abolit pas néanmoins les hauts lieux, et le peuple y immolait encore, et y offrait de l’encens.

Joïada avait donné ses ordres, sous la minorité du prince, que l’on ramassât les offrandes qui se faisaient volontairement au lieu saint pour travailler aux réparations du temple: mais ses ordres furent mal exécutés jusqu’à la vingtième année de Joas (g). Alors ce prince fit faire des trunks à rentrée du temple, et se fit rendre compte de l’argent qu’on y jetait, afin qu’il fût fidèlement employé aux réparations de la maison du Seigneur (h) (1). Joïada étant mort âgé de cent trente ans (i), Joas se laissa aller

(a) *IV Reg.* xvm, 18. An du inonde 3291, avant Jésus-Christ 709, avantière vulg. 713.

(M) *I Par.* xxiv, 7.

(c) *II Par.* xxv, 8, 9, 10, *el IV Reg.* xi, *el scq.*

(d) An du monde 3120, avant Jésus-Christ 880, avant l’ère vulg. 881.

(e) An du monde 3120, avant Jésus-Christ 871, avant l’ère vulg. 878.

(f) *IV Reg.* xu, 1, 2, etc. Depuis l’an du inonde 3120, jusqu’en 3100.

(g) An du monde 3120, avant Jésus-Christ 831, avant l’ère vulg. 838.

(h) *IV Reg.* xu, 6, 7, 8, 9, *el II Par.* xxiv, 5, 6, 7.

(i) Vers l’an 3160, avant Jésus-Christ 810, avant l’ère vulg. 811.

(1) « Joas, pour subvenir aux frais de la réparation du saint monument, rétablit l’impôt général d’un demi-solde par tête (environ dix-sept sous de notre monnaie), que Mute avait exigé de tout Israël dans le désert à l’époque de la construction du tabernacle. Joïada s’y prêtait peu; les lévites ne percevaient cet impôt qu’avec négligence, et qui annonce que le peuple de Juda ne l’approuvait point. Le grand prêtre imagina un moyen dont le succès fut immense; il s’adressa à la piété généreuse, et fit placer



nux mauvais conseils des courtisans cl des flatteurs, qui avaient jusqu'alors été retenus par l'autorité du grand prêtre» Ils commen- cèrent à abandonner le temple du Seigneur, et à s'attacher au culte des idoles et des bois consacrés aux faux dieux, ou plutôt à As- larlé, déesse des bois, cc qui attira la colère du Seigneur sur Juda el sur Jérusalem.

Alors l'Esprit de Dieu remplit le grand prêtre Zacharie, (ils de Joïl:di, cl il dit au peuple : *Voici cc que dit le Seigneur : Pour- quoi violez-vous les préceptes de votre Dieu, et pourquoi lavez-vous abandonné? Vous allez attirer sur vous une foule de malheurs, et le Seigneur à son tour vous abandonnera.* A ccs mots, ceux qui l'écoulaient se jetè- rent sur lui, cl le lapidèrent, suivant l'ordre qu'ils eu avaient reçu du roi (a). Zacharie en mourant dit ces paroles : *Que le Seigneur voie le traitement que vous me faites, el qu'il venge ma mort.* Dieu ne différa pas de faire sentir à Joas la juste peine de son ingra- titude envers Joïada, doni il venait de lapider le (ils. Hazael, roi de Syrie, vini mettre le siège devant Gelh, qui appartenait aux rois de Juda; el l'ayant prise, il marcha cbnlre Jérusalem. Pour sc racheter du siège cl du pillage, Joas pril loul l'argent qu'il put trouver dans le temple, cl qui y avait été of- ferì el consacré par Ochozias, son père, par Joram, son aïeul, cl par lui-même, avec cc qu'il en avail dans le trésor royal, cl il le donna à Hazael pour l'obliger à se retirer.

On croit que l'année suivante (è) l'année des Syriens vint de nouveau sur les ierres de Juda : mais Hazael n'y élail pas en per- sonne. Elle (il le dégât dans le pays, battit les troupes de Joas, entra dans Jérusalem, fil mourir les princes de Juda, cl envoya un grand butin au roi de Syrie à Damas. El il est remarquable que les Syriens étaient en très-petit nombre, lorsqu'ils défirent l'armée d'Israël, qui élail infiniment plus forte. Ils traitèrent même Joas avec la dernière igno- minie; ils l'accusèrent ct le convinquirent apparemment de mauvaise foi, cl de n'avoir pas exécuté ses promesses (c). Ils sc retirè- rent ensuite, cl le laissèrent dans d'extrêmes langueurs ; cl ses serviteurs mêmes s'élevè- rent contre lui, ct le tuèrent dans son lit, pour venger le sang du grand prêtre Zacha- rie. Il fut enterré dans la ville de Jérusa- lem, mais non pas dans le tombeau des rois (d) (I). Amasias, son fils, régna en sa place.

[ « Il est des hommes qui seuls ne font rien, el ne peuvent sc passer de guides qui les conduisent ou de séducteurs qui les éga- rent; Joas parait avoir été de ce caractère,

un trône h b porte du temple, cl recueillit d'énormes somme\*. » f'ovjuvlat, *Histoire de Jérus.* ch m, toni. I, p. 309. M Poujoulal a mieux lu el mieux htlerprétél'ééri- um nacré que ne Laval fait dom Calmci. *Voyez* IV tUg. xu. 9.

(a) An du monde 5161, avant Jésus-Christ 830, avant Père vulg. 810.

(b) Voyez II Par. xxiv, 23, 21, 23. L'an du inonde 5165, svini Jésus-Christ 835. avant l'ère vulg. 859.

(c) II Par xxiv, 24. Vulgat *In Joas quoque ignominiosa exercuere indicia,* (l'hébreu : *Cum Joas fecerunt judicia.* Comparet IV neg xxv, 6.

Ces hommes sont perdus, dès qu'ils ne dis- tinguent plus les bons cl les mauvais con- seils,ct suivent d'ordinaire les derniers qu'on leur donne. Il est presque honteux de n'êlro bon qu'à l'aide d'autrui, cl l'impiété, la mé- chanceté la plus forle cl la plus vile, est celle qu'inspirent des instigations étrangères. Cette faiblesse va toujours croissant; Joas a fini par sacrifier à ses courtisans le fils de ses bienfaiteurs; il a rendu la mort pour la couronne et la vie. Aucun exemple d'ingra- titude n'est plus infâme; mais pour celui qui a connu le vrai Dieu, l'idolâtrie csl une in- gratitude, cl celle-là rend capable de toute autre. On ne voit personne à qui s'applique plus justement qu'à cc prince la terrible pa- role de l'Apôtre ( II Petiu, II, 21) : Il vaut mieux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de l'avoir connue et de s'en être dé- tourné. » ]

JOAS, roi d'Israël, fils el successeur de Joachas. Il avait été déclaré roi du vivant de son père, dès l'an du monde 3163, et il régna seul en Lan 3165, avant Jésus-Christ 835, avant l'erc vulgaire 839. Il régna pendant seize ans dans Samarle (e), y compris les deux ans qu'il avait régné avec son père. Il fil le mal devant le Seigneur, et imita Jéro- boam, fils de Nabat, qui avait fait pécher Is- raël. Nous ne savons pas beaucoup de par- ticularités de son règne; mais nous savons que le Seigneur l'avait destiné pour réta- blir les affaires du royaume d'Israël, qui avaient été très-dérangées sous Joachas, son père (f).

Elisée étant tombé malade de la maladie dont il mourut (<?), Joas le vint voir {/»} ; et il pleurait devant ce prophète, en disant : *Mon père, mon père, vous êtes le char d'Is- raël, et celui qui le conduit.* Elisée lui dit : *Apportez-moi un arc et des flèches;* el lors- qu'on les eul apportées, il lui dit : *Mettez les mains sur l'arc;* ct en même temps Elisée porta ses mains sur celles du roi, comme pour le diriger dans les coups qu'il devait tirer. Il lui dit donc : *Ouvrez la fenêtre, et ti- rez l'arc.* Il ouvrit, cl lira. Elisée dit : *C'est la flèche du salut du Seigneur; c'est la flèche contre la Syrie.* Vous remporterez la victoire contre la Syrie à Apceh, jusqu'à l'extermi- ner entièrement. Il lui dit encore : *Prenez des flèches, ct tirez contre la terre.* Il en prit, cl lira. Il frappa trois fois la terre, puis s'ar- rêta. Alors l'homme de Dieu se mit en colè- re contre lui. ct lui dit : Si cous eussiez *frap- pé la terre jusqu'à cinq, ou six, ou sept fois, vous eussiez battu la Syrie, jusqu'à la ruiner entièrement ; mais vous ne la battrez que trois fois. Après* cela Elisée mourut; cl Joas re-

td) An du monde 5160, jastil J&fus-Chnsl 831, avant l'èf»» vulg 858

(r) IV ncg. xm, 10, H, 12.

(f) IV Heg. mu. 5

(o) An du monde 3165, avant Jésus-Lhrist 835, a\an( l'en\* vulg 859.

(h) IV Hcq. xm, l f, 13. etc.

(I i Les Juifs onl refusé d'autres fois encore la sepul- ture royale à des rois doni legouvernemcnl n'availpas été Intiable. *Voua* 1« vie de Joas dans mon Bûf. de PAnc Testament, liv. V, chap. vu, loni. 1, p. 356 el suiv.



*conquit sur Bcnndad, roi de Syrie, fils el successeur «Hlazacl, toutes les villes qu’Ha-  
zac! avait prises sur Jonchas, père de Joas. Joas battit Benadad dans trois combats (a), d il réunit au royaume d’Israël les villes que les rois de Syrie en avaient usurpées el démembrées (b).*  
Joas après cela régna en paix assez longtemps. Amasias, roi de Juda, ayant remporté une grande victoire sur les Huméeos, envoya *délier Joas (c)*, et lui lit dire : *Venez, et voyons-nous ensemble (d* . Joas lui fit faire celte réponse par scs ambassadeurs: *Le char-  
don qui esl sur le Liban envoya vers le cidre du Liban, et lui dit : Donnez votre fille en mariage d mon fils. Mais en même temps tes bèles de la fiorii du Liban passèrent, et fioulè-  
rent aux pieds le chardon. Vous avez défiait Edom, et votre cœur s’est enfilé j^orgueil. De-  
meurez en paix dans votre maison. Pourquoi cherchez-vous votre malheur et celui de vo-  
tre peuple?* Mais Amasias ne voulut point récouler. Joas se mil donc en campagne. Amasias ful battu, et pris dans le combat. Joas entra dans Jérusalem, el fit abalice quatre cents coudées des murailles de celte ville, depuis la porle d’Ephraïm jusqu’à la porle de l’Anglr. Il pril lous les trésors du temple cl du palais royal, cl s’en revint trion-  
phanl à Samarie. Il y mourut en paix peu de temps après celle victoire (r), el eut pour successeur Jéroboam Il (fi).  
\* JOAS, deuxième fils de Béchor, cl pelil-  
fils de Benjamin. 1 *Par.* \ II, 8.  
‘ JOAS. *Voy.* Ahiézer .  
' JOAS, intendant des magasins d’huile, SOUS David. I *Par.* XX Vil, 28.  
JOATHIAN, ou Joatham, le plus jeune des fils de Gédéon (y). Il sc happa du carnage que ceux d’Ephra firent de soixante cl dix de ses frères, lues en présence cl par les or-  
dres d’Abimélecb, fils bâtard du même Gé-  
déon (/<). Ceux de Sichem ayant établi roi c  
même Abimélech, parce qu il élail leur coin-  
rialriole. Joalliam, qui en cul avis, monta sur  
e mont Garizim, cl parla de là à ceux de  
Sichem, qui étaient assemblés hors de leur  
ville pour le couronnement du roi; cl il leur  
dit : *Ecoutez-moi, habitants de Sichem, com-  
me vous désirez que le Seigneur vous écoute. Les arbres allèrent un jour pour se donner un  
roi, et ils s’adressèrent d’abord à l’olivier, qui  
les remercia. Ils allèrent ensuite au figuier cl  
à la vigne, qui en firent de même. Enfin ils  
s’adressèrent au buisson, qui leur répondit :  
Si vous voulez véritablement m’établir votre  
roi, tenez vous reposer sous mon ombre: si-  
non, que le fieu sorte du buisson, el qu’il dé-  
vore les cèdres du Liban.* Il ajouta : *Considé-  
rez si vous avez traité comme il faut la mai-*

(a) An du monde 3168, avant Jésus-Christ 832, avant Père Milg. 836.  
(b) IV Jkg.MH. î3.  
(c) An du monde 5178, avant Jé^us-Christ 8àS, avant fèroulg. \*20.  
(J) II *Par.* xxiv, 17. IM  
(e) Andu monde 317’J, axant Jésus-Christ 821, axant Fère vulg. 825.  
(f) IV *Jlcg* un, 13  
(y) An du monde 2768. avant Jésus-Christ 1232, avant

*son de Gédéon, qui a exposé sa vie pour vous, cl qui vous a garantis de la servitude des Ma-  
dianites, cl si vous avez eu raison d’établir pour roi Abimélech, fils de sa set tante, après avoir fiait mourir soixante et dix de scs fils lé-  
gitimes. Si votre conduite est juste, qu’Abimé\*  
tech soit votre bonheur, cl puissiez-vous être le sien ; sinon, que le fieu sorte de Sichem, el qu’il dévore Abimélech.* Après ces mois, il sc sauva, el se relira à Bora, de peur qu’Abi-  
mélech ne le fil mourir. On no sait ce qu’il devint depuis cc temps-là : mais la prédic-  
tion ou l’imprécation qu’il avait faite contre ceux de Sichem el Abimélech eurent leur accomplissement peu de temps après, f. Am-  
M&LECU. [ Voyez aussi Herder, *Histoire de la poésie des Hébreux.* Pari. II, ch. vin, pag. '152 de la traduction française. Paris, l8»5.]  
JOATHIAN, ou Joathiam, fils cl successeur d’Ozias, autrement dit Azarias, roi de Juda. Ozias ayant clé frappé de lèpre, pour avoir entrepris d’oITiir l’encens, qui esl une fonc-  
tion réservée aux préïres (i), Joalhan, son fils, fut chargé du goniornement du royau-  
me, lxin du monde 3221, avant Jésus-Christ 779, avant Père vulgaire 783. Il gouverna pendant vingt-cinq ans, jusqu’en l’an du monde 3246, avant Jésus-Christ 754, avant 1ère vulg. 758. Alors il pril le lilre de roi, cl gouverna absolument jusqu’en l’an du monde 3262, avanl Jésus - Christ 738, avant 1ère vulgaire 742. Ainsi il gouverna le royaume de Juda quarante cl un ans; seize ans seul (/). cl vingt-cinq ans du vivant de son père. j/Ecriture dit qu’il fil cc qui était agréable au Seigneur, cl qu’il imita la piété d Ozias, son père. Il ne détruisit pas loulcfois les hauls lieux, cl le peuple continuait à y aller sacrifier (h), il bâtit la grande porle du lem-  
ple, cl fil beaucoup d ouvrages sur la mu-  
raille du quartier de Jérusalem nommé Ophcl. Il fil construire des loris cl des châ-  
teaux sur les montagnes cl dans les bois de Juda (/,.  
Les Ammonites, qui avaient élé vaincus et assujettis par Ozias , son père (m), ayanl voulu sc soulever contre lui , il lrs battit, el leur imposa un tribut de cent talents d ar-  
gcnl, cl de dix mille mesures de fromcnlcl d’autant d’orge. Sur la fin de son règne, le Seigneur envoya contre lui Rasin.roi do Sy-  
rie , el Pbacée, roi d’Israël (n). Nous no sa-  
vons pas les particulailés de ces guerres; mais il parali par haïe ,1,1, 2, 3, 4, quo le pays de Juda élail dans un étal fort Irislo au (.ominencement du règne d Achaz , iils cl sucicisseur de Joalhan (u).  
\* JOATHIAN , ou JoATiiAM , deuxième fils de Johaddaï , descendant de Juda par lles-  
ron. 1 *Par.* II . 47.  
l’èro vulg. 1236.  
(/t) IX, S, 6, Pic.  
(i) II *Par.* xxv!, 16, 17, etc.  
(/) IV *Jlcg.* XV,S3.  
(k) IV *lieg.* xt. 53, 34, 35.  
(J) II *Par.* xi mi. i, 3. 4, 5, CIC.  
(,n) II *Pur.* XXVI, 7. 8.  
(n) IV *Hr//.* XV. 37,38.  
(o) Joalhan mourut Van du monde 3262, av’.nl Jésus-  
Clirhl 758, avant l’ère vulg 7U.



JOAZAR, grand prêtre des Juifs , succéda A Matthias , (ils de Théophile , en l'an du monde 4000 , l'annéo de la naissance de Jésus-Christ. Il eut pour successeur Eléazar, .son Tròie , l'an du monde \*00» , el il fui cia- lili grand prêtre pour la seconde fois en 4010, cl tint celle dignité jusqu'en 4016. Alors Ananus, fils de Selli , lui succéda. *Joazar* , autrement *Azar* , élail frère de M.irianme , lille du grand prêtre Simon , cl femme du grand Ilérode. Archélaus , à son retour de Home, déposa Joazar , en 4004 , parce qu'il élail entré dans le parli des séditieux contre lui (a). Quelque temps après , Joazar fui ré- tabli par les Romains , en faveur desquels il s'élail déclaré en \*010. Enfin Cyrénius, gou- verneur de Syrie, élanl venu en Judée en 4016 , déposa Joazar, el lui substitua Ana- nus(6).—[Voyezles chronologies des grands prêtres, à la lôle du 1" vol.]

JOB, ou Jobab , troisième fils d'Issachar. *Genes.* XIA l. 13.

JOB , ou Jobab, fils de Zara , cl petit-fils d'Esau. *Genes.* XXXVT , 33; I *Par.* 1, 44.— [Voyez Eliphaz.]

JOB, ou Jobab, fils de Jcclan. *Genes.* X, 28, el I *Par.* 1, 23.

JOB, ou Jobab, roi de Madon. *Josué* XI, 1.

JOB , ou Jobab , fils de Géra [ non pas de Géra, mais de Saharaïm, qui élail probable- ment fils de Géra], de la Iribú de Benjamin. I *Par.* VIH, 9.

JOB, ou Jobab, fils d'Elphaal, de la même tribu. I *Par.* \ 111 , 18.

JOB, si célèbre par sa patience et par son attachement à la piété el a la vertu, demeu- rait dans la terre de Ilus , ou dans ¡Ausile , dans ITdumée orientale , aux environs de Bozra. On osi fori partagé sur son origine el sur le temps auquel il a vécu. On lit a la lin des exemplaires grec» cl arabes de Job el dans l'ancienne Vulgate laline ¿es mots , el l'on y dit qu'ils soul tirés du Syriaque: *Job a demeuré dans TAusile , sur les confins de l'idumée el de l'Arabie : son premier nom (tail Jobab. II épousa une femme arabe, doni il cul un fils nommé Ennon. Pour lui il élail fils de Zara, des descendants d'Esau eide Bozra; en sorle quii Hail le cinquième depuis Abra- Imm. II régna dans TIdilige ; cl voici Tordie des rois qui y ont régne avant el après lui : Balac. fils de Béor, régna duns la ville de Dé- nabi ; après lui régna Job , autrement appelé Jobab. .1 Job succéda Asom , prince de Thé- man. Apres lui régna Adad, fils de Bat ad, qui défit les Madiunitcs dans les campagnes de Moab. Le nom de sa ville élail Jclhem. Les*

(a) *Joseph. Anliq* I. XVII, c. iv.  
*Ibi Sulm. L* X\ III. c. i. m.  
(c) *Apuil liueb lib.* IX. c. xxv, *Pra'pamU Vide et Friaerfc. Spaiihcim Hist. Jobi,* c. iv.  
(d) *Job. i, I, 1, 3, 4. CIC.*  
(\*) *Job. i, 3; 'MX,7; xxxi, 23.*  
(f) *Job. XXXI, 9*  
(u) *Job. xxK, 15, 11, 13, 16.*  
(hi *Job. i, 6,7, 8el seq.*  
(I) « Quelque» personnes trouvent étrange cc conseil de Dieu cl des «nges, cl dira demandent pourquoi le diable lut admis h tigurcr dans ce conseil... Lorsque le texte du que les *enfants de Dieu parurent decani le Sei- gneur.* c'est par le moyen de l'immensité de Dieu qui remplit tout, et qui bit que le Seigneur est préncui ¡ ar-

*amis de Job qui le vinrent trouver soni Eli- phaz , de la postérité d'Einü , et roi de Thé- num, et Baldad, roi des Sauchicrw, el Sophas, roi des Minéens.*

Voilà cc que nous avons de plus ancien touchant la généalogie de Job. Arisléc, Phi- lon, Polyhistor (c; reconnaissent celte généa- logie : les anciens Pères grecs cl latins ont reconnu el cité celte addition, el l héodolion l a conservée dans sa Iraducüo.i du livre de Job. Nous ne voyons aucune bonne raison pour rejeter celle tradition , qui vient appa- remment des Juifs, cl qui a été reçue par les anciens Pères. En la suivant, nous trouvons que Job élail contemporain de Moïse. — {Voyez Empiaz )

ABRAHAM.

Isaac.

|        |          |
|--------|----------|
| Jacob. | Esau.    |
| Levi.  | Ilahuel. |
| Amram. | Zaré.    |
| Moïse. | Jobab.   |

I *Par.* I. vers. 35... 44.

Job élail un homme plein de droilure, de verlu el de religion d; ; il avail de très- grands biens,qui consistaient en bétail et en esclaves ; ce qui faisait alors les principales richesses , même des princes , surtout dans l'Arabie cl dans ITdumée. Sa famille élail nombreuse, puisqu'il avait sept fils cl trois filles , el apparemment de la même femme ; enfin il élail illustre parmi lous les Orien- taux, el les peuples de deçà cl de d là l'Eu- phrate. Ses enfants se Irai(aient lour à lour ; cl lorsque le cercle des jours de feslin élail achevé, Job envoyait chez scs enfants, les purifiait, et offrait pour chacun d'eux des Imlocausles , afin que Dieu leur pardonnât, s'ils claicnl lombes dans quelques fautes contre lui Pour lui , il nous dit lui-même qu'il avail un éloignement infini, non-seule\* meni de l'injustice, de l'idolâtrie, de la frau- de (c), de l'adultère, mais qu ii évitait même jusqu'aux mauvaises pensées el aux re- gards d>ingereux , cl qu'il avail fail un pació avec ses yeux de ne regarder pas même une vierge (f); qu'il était naturellement compa- tissant aux misères des pauvres; qu'il était le père de l'orphelin, l'appui de la teute, le conducteur de l'ateuglc et le soutien du boiteux (y).

Un jour les enfants de Dieu, ou les anges, s'élanl présentés devant le Seigneqr , Satan y parut aussi avec eux (I). Le Seigneur lui demanda s'il avait remarqué Job (/I) , et la manière dont il vivait. Satan répondit que Job avail bien raison de servir el de crani-

toul (1.0dédiüon y i arul avec eu\, \* pour se f ire \* voir, vl non («our wir lui mémo, dit saint Giêgoiro. Il » fui en l i présence du Seigneur, mais H S» ign» ur oe fut > pj% en sa jwi'srnco; e'csi ainsique Pattugie ne twut » \oir la lumiCrcdu soled dont il sent Ici ruyons >) Dans ces moments le Seign< ur «t communiqué a cba< un des anges j\*ar la voit de h iintideMaiioii ou de Hriqiiralion, et au démon peut-être de h même minière ou par Ten- Irenilso d'un ange. Nous voyous deux passages scinlii.» - bles à CcluLcl. HJ *¡lois, xxu, ¿0-22; Zac. ni* cl suiv. Comme nous nopouvons concevoir la manière de commu- niquer entre eux dos êtres spirituels, l'Ecriture s recouru à (les images sensibles ¡ our s'accommoder ù b faiblesse de nntre intelligence.» M. I)n\oi, *Dille de Vence*, 5\* édit, sur *Job i, 1,*



dre le Seigneur, puisqu’il l’avait comblé de rant *de* biens. Mais , ajouta-t-il , étendez un peu votre main , el vous verrez s’il no vous maudira pas en face.Dieu permit à Satan de (enter Job dans tous scs biens; mais il lui défendit de toucher à sa personne. Satan étant donc sorti de devant le Seigneur , alla exercer la permission que Dieu lui avait donnée. Il commença par les bœufs. Une troupe dcSabéens , peuples arabes, vinrent fondre sur les laboureurs de Job , les passèrent au fil de l’épée , el enlevèrent tous les bœufs. Un seul serviteur échappa pour en apporter la nouvelle. Cet homme parlait encore, lorsqu’un second vint dire à Job: Le feu du ciel esl tombé sur vos moutons et sur ceux qui les gardaient, el les a tous réduits en cendres ; el je me suis sauvé seul pour vous en dire la nouvelle.

Il n’avait pas achevé de parler, lorsqu’un troisième vint dire à Job: Les ChaldéciB, divisés en trois bandes , se sont jetés sur vos chameaux.el les ont enlevés. Ils ont tué tous tos gens, el je me suis sauvé seul pour vous cn dire la nouvelle. Cet homme parlait encore, lorsqu’il en vini un quatrième,qui dit: Lorsque vos (ils el vos tilles mangeaient cl buvaient dans la maison de leur frère aîné, un venl impétueux esl venu fondre tout d’un coup contre la maison , ct l’ayant ébranlée , l’a fait tomber sur vos enfants ; cl ils ont tous été écrasés sous ses ruines. Je me suis échappé seul pour vous cn dire la nouvelle. Alors Job déchira ses vêtements ; ct s’élanl coupé les cheveux , il se jeta par terre , en disant : Je suis sòrti nu du ventre de ma mère , cl j’y retournerai nu. Le Seigneur m’a-avait tout donné, le Seigneur m’a tout ôté; il n’est arrivé que cc qui lui a plu ; que le nom du Seigneur soit béni !

Satan se trouva encore une autre fois devant le Seigneur («);et le Seigneur lui ayant demandé s’il n’avait pas considéré la patience de Job, au milieu des maux dont il l’avait affligé,Satan repartit : L’hommcabandonnera loujours peau pour peau , cl il donnera tout pour sauver sa vie ; mais étendez votre main , el frappez ses os cl sa chair , cl vous verrez s’il ne vous maudit pas cn face. Le Seigneur répondit : Va, il est en la main; mais ne louche pas à sa vie.Satan le frappa donc d’une effroyable plaie , depuis la tête jusqu’aux pieds ; cl Job s’élanl assis sur un fumier , ôtait, avec un morceau d’un poi de terre, le pus qui sortait de ses ulcères. Alors sa femme lui vini dire : Quoi ! vous demeurerez encore dans voire simplicité cl dans votre piété ; maudissez Dieu , et puis vous mourrez. Job lui répondit : Vous parlez comme une femme qui n’a point de sens. Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur . pourquoi n’en recevrions-nous pas aussi les maux?Dans tout cela Job ne pécha point par ses lèvres.

Cependant trois amis de Job apprirent les

(a) Job u, t, î, 3rt  
(à) Job m u, Eliu /iUus IJarachel Dazila, de cognitione Ram.  
(c)Job. ui, 1,2,5 \*\*\*</•

maux qui lui étaient arrivés ; et étant partis chacun do leur pays, le vinrent trouver; Eliphaz de Théman, Baldad de Such el Sophar de Namalli. On en voit encore un quatrième, nommé Eliti de Buz (6), qui paraît au chap. XXXII de Job , ct qui sc mêle dans leur dialogue. Ccs arnis vinrent donc trouver Job ; cl ayant levé les yeux de loin pour le considérer , ils nil le reconnurent point. S’étant enfin approchés , ils commencèrent à pleurer, à déchirer leurs habits, à jeter de la poussière cn l’air, pour la faire retomber sur leur (été ; ct ils demeurèrent assis sur la terre auprès de lui pendant sept jours , sans lui rien dire. Mais à la fin, Job rompit le silence (c) , el sc plaignit amèrement de son malheur. Scs amis, ne distinguant pas les maux dont Dieu éprouve ses amis de ceux dont il châtie les méchants, prirent les plaintes de Job pour autant de marques de son impatience, el l’accusèrent d’impiété envers Dieu , l’invitant à retourner à lui par la pénitence ct â se soumettre humblement à sa justice,puisque’il ne souffrait rien qu’il n’eût bien mérité parses crimes précédents.

Job, convaincu de son innocence cl sûr du témoignage de sa conscience, soutint au contraire que ses peines élaienl au-dessus de ses fautes, el prouva que Dieu châtiait quelquefois les justes simplement pour les éprouver, pour leur donner lieu de se perfectionner, ou enfin parce qu’il le voulait pour des raisons inconnues aux hommes. C’est là le principe de Job. Ses amis élaienl daps un système tout différent. Voilà sur quoi roule toni le livre de Job, ct tous les discours quo l’on y lit. Pour terminer celle dispute (d , Dieu paraît dans une nuée, cl décide en faveur de Job, sans toutefois approuver les expressions dures, que la véhémence de la douleur el la chaleur de la dispute lui avaient comme arrachées. Job reconnut liumblemrnl sa faute, cl cn demanda pardon (e). Le Seigneur condamne les amis de Job, cl leur ordonne d’expiar leurs péchés par des sacrifices qu’ils feront offrir parles mains de Job. Il relire el arrête le pouvoir du démon, rend la sanlé à Job, lui donne le double des biens qu’il possédait auparavant, lui accorde une belle el nombreuse famille, et couronne une sainte vie par une heureuse mort. Voilà le précis de l’histoire de Job.

Le temps auquel ce saint homme a vécu est un point fort contesté. Mais en le supposant contemporain de Moïse, el plaçant le temps de son épreuve quelques années après la sortie de l’Egypte ( on ne peut pas le indire auparavant, puisqu’il parle de ccl évènement (\*)• il pourra avoir vécu jusqu’au temos d’OlhOniel. Supposant, par exemple, qu’il fut frappé de Dieu sept ans après la sortie d’Egypte, en l’eii du monde 2520, avant Jésus-Christ 1480, avant 1ère vulgaire 1184, cl ayant vécu ce\*H quarante ans après son rétablissement, comme il le dit lui-même (ÿ),

d) Job xxxviii, xxxix, xl, xu  
c) Job. xlii.  
f) Job li vi, ii.  
j) Job. il ii, 16.



il sera mort en 2660, deux ans avant la mort d’Olhonicl. On croit (n) qu’il avait vécu soixante ct dix ans dans la prospérité, et qu’après sa disgrâce, Dieu lui doubla cc nombre. Ainsi il aura vécu cn tout deux cent dix ans, supposé que sa disgrâce n’ait été que d'un an. Ceux qui veulent qu’il ait été sept ans, ou même davantage, dans la maladie , pourront augmenter d’autant le nombre que nous avons marqué; car cn cela on n’a rien de bien certain.

On a montré son tombeau cn plus d'un endroit. Le plus célèbre csl dans la Trachonite, vers les sources du Jourdain, ou l'on remarque depuis plusieurs siècles, une pyramide , que l’on croit être le tombeau de Job ( *b* ). On place ce tombeau entre les villes de Théman, de Suélho ct de Naamilli, que l'on suppose avoir été dans ce pays-là. Le paraphraste chaldécn nommé Coc le fait vivre dans l'Arménie; el les voyageurs disent qu’on y montre un tombeau de Job. Mais on croit que ce Job était un capitaine rnahomélan, assez nouveau. Un autre interprète chaldécn place Job à Constantinople. On montre auprès des murailles de celte ville un tombeau que quelques-uns ont pris pour celui de Job (*c*) : maison assure que cc Job était un Arabe de cc nom qui fut lué dans un siège de Constantinople cn 672, cl enterré au pied de scs murs. Il y avait au sixième siècle à Constantinople un monastère dédié â saint Job (J);mais on ne dit pas que son corps y ait été. Eusèbe ct saint Jérôme (r) assurent que l’on tenait par tradition que la demeure de Job avait été à *rolh-Carnaïm*, ville située dans la Batanéó au delà du Jourdain; ct qu’on y voyait encore sa maison. L’Ecriture (*f*) donne à *Jobab*, que nous croyons être le même que Job, Démiba pour capitale de son royaume. Cette ville élail dans l’Ausite, ou dans l’Arabie Déserte. Comme nous supposons que Job est le même que Johab, nous devons dire qu’il vécut el mourut â Dénaba.

On a prétendu avoir à Borne les reliques de saint Job, cl on dit quo Ilholaris, roi des Lombards , les y avait apportées dès le septième .siècle (ÿ). Elles y demeurèrent jusqu'au dernier siècle, qu’elles en furent enlevées par des voleurs, sans qu’on sache cc qu elles sont devenues depuis. Le nom de Job se trouve dans les anciens martyrologes, avec le litre de prophète, de saint el do martyr. Son culle esl fort ancien ct fort étendu chez les Grecs cl chez les Latins. Les Grecs ont choisi le 6 de mai pour faire la fête de saint Job, cl ils ont été suivis par les chrétiens d’Arabie, d’Egypte, d’Ethiopie, de Russie ou de Moscovie. Les Latins l’oni la fóto le dixième do mai. C’est le premier des

saints de l’Anc iriiTcslamcrl, après Ici frères Marhabées martyrs, a qui l’Eglise chrétienne d Occident ail décerné des honneurs publics religieux ; et on ne connaît aucun saint entre les patriarches cl les prophètes à qui l’on ait consacré des églises ou dédié des chapelles cn plus grand nombre qu’à co saint homme. On en voit une infinité surtout en Espagne et en Italie, et on l’invoque principalement contre la lèpre, la laderrie, la gale, la vérole cl les autres maux qui ont du rapporta ceux-là. Foy.M. Baillet, Vie des saints dcl’Ancien Testament, dixième de mai.

Nous avons traité de la maladie do Job dans une Dissertation particulière, imprimée à la tête de notre Commentaire sur Job. Pineda A) avait traité le même sujet longtemps avant nous, el avait trouvé dans le corps de cc saint homme jusqu’à trente-deux ou trente-trois sortes de maladies. Bartholin (t) lui cn compte près de douze; cl saint Chrysostorne (j) ne feint pas de dire que Job essuya tous les maux qu’un homme est capable de souffrir, cl qu il les soutînt au souverain degré ; que le démon épuisa sur lui tous les traits de sa malice; cn un mol, que ce saint homme tut mis a toute épreuve, cl qu il endura tous les maux du monde dans un seul corps. En considérant exactement (oui cc que Job dii de lui-même dans 50ii livre, il nous paraît que la plupart des circonstances de son mal sont des symptômes de la lèpre ; el l’on peut avancer que c’est le sentiment delà plupart des Pères cl des commentateurs. Saint Chrysostome, Apollinaire, Polychrone, le prêtre Philippe, le venerable Bède , l’auteur des Sermons *ad Fraïres in Eremo* cité sous le nom de saint Augustin, Pineda, Bartholin, Bolduc, Valable, Cyprien de Clleaux el plusieurs autres l’enseignent d’une manière explicite ou du moins implicite.

Ceux qui ont enseigné qu’il élaitatlaquédii mal honteux, que l’on appelle mal de Naples ou vérole, retiennent à peu prèsaumêmesentiment, puisque ce mal n’est autre apparemment que la lèpre. L’Eglise latine invoque saint Job dans ces sortes de maladies; clon luía consacré la plupart des laderries, des léproseries etdes hôpitaux où l’on traiteccux qui sont attaqués de ce honteux mal. Nous ne prétendons pas par là faire aucune tache à l’honneur el à la sainteté du saint dont nous parlons. On peut être attaqué de celle maladie, sans avoir commis aucune action d’intempérance ; el les voyageurs (A) enseignent qu’elle sc communique dans les pays chauds avec une si grande activité, qu’il ne faut souvent que s’entretenir lamilièremeul avec une personne gâtée de cc mal, pour le gagner. Voyez notre dissertation sur ce sujet.

Quelques-uns (l) ont douté de l’existence

(n) *lia Hebra-i PP. pierigne*, Vido *Uercer. Tor-nir!*. Cornel.  
(b) *Ihocatd. Adrichom. Tiriti Coloide, dii.*  
(c) Illeual, de *TEmpire ottoman* , l. ii, p. 16. *Elinoein. Hid. Saracen* I.1. c. vu.  
d) Du Gange, *Constantinop. cheti.*, l. IV, p. (01, n. (8.  
r) *Kuseb. el llieron. in lucis Uebr.*  
f) *Genes. xiiiv*, 32, el l Par. i, j3. 44.  
g) Vide *Guati. Sancluas. Pap. l. IV, c. u*

(Zi) *Pineda in Job. n, 7, 8, l I, p. 137 el seq.*  
(i) */lailholm de Morbi\* Hiblic. c. vu.*  
(j) *Chrysod. Calen*, in *Jub.p*, M,  
(A) Chardin, royan\* *de Perse*, t. II, première parue,cn.dernier, p.  
(!) *Rabbini quidam in Talmud trac!, liaba Paira Maimould Anabitpiidir. Salmadiis in famtitan collimo apiat Spatiheim Hisl.Jobi.*



de la personne de Job, cl ont traité son livre d histoire fabuleuse et faite à plaisir. Spinosa a cru que Job était un païen. D'autres (a) le foni vivre avant Moïse; d'autres, du temps de Moïse ; et d'autres, après lui , cl sous les Juges. Il y en a qui le reculent jusqu'au temps de David et de Salomon fô); d'autres, jusque vers la captivité de Babylone, ou même jusqu'au temps de cette captivité. Enfin il y a des rabbins qui croient qu'il a vécu sous le règne d'Assuéruset d'Esther, et qu'il avait une école à Tibériade dans la Palestine, avant qu'il fût transporté a Babylone (c). Mais on ne peut nier l'cxistenccdc Job. sans démentir Ezéchiel (rf),'fo-bie (e) et saint Jacques (f). qui en parlent comme d'un saint homme, d'un vrai modèle de patience; sans s'opposer au torroni de toute la tradition des Juifs cl des chrétiens, cl à toute l'autorité des l'èros grecs cl l ilins. Job n'a pas vécu sous la loi des Juifs, et n'a peut-être pas été soumis à la loi de la circoncision. cl en cc sens on peut avouer qu'il a été païen, comme on dit que Mclchisédcch cl quelques autres justes l'ont été : mais en ce sens le nom de païen n'a rien d'odieux ni de méprisable. Quoique le temps auquel ce saint homme a vécu soit encore douteux , on ne peut toutefois le reculer jusqu'au temps de David et de Salomon, et beaucoup moins jusqu'à la captivité de Babylone, puisqu'il csl cité par Tohie cl par Ezéchiel comme un ancien patriarche , el puisqu'il parle de Pharaon et du passage de la mer Bouge d'une manière assez expresse (7); quoiqu'il ne soit pas impossible que celui qui a écrit son livre en l'état où nous l'avons n'ait vécu après David cl après Salomon , puisqu'il semble quelquefois faire allusion aux Psaumes, à Jérémie cl aux Proverbes.

Les Orientaux ont débité sur le sujet do Job plusieurs particularités qui ne sc lisent pas dans l'Ecrilurc. Ils font ainsi sa généalogie (h) ; *Abraham*, Isaac, Esaü, *Razakh*, *Anosch*, *Job*, ou *Ahib*, comme ils l'écrivent. Eulychius, patriarche d'Alexandrie, le fait aussi descendre d'Esaü de cette manière; *Esaü*, *Raguel*, *Razakh*, *Amos*, *Job*. Mais il y a des historiens arabes qui le font descendre d'Lmael (i), cl qui prétendent qu'il csl le premier des trois prophètes descendants desinaci; rcs trois prophètes sont, selon eux, *Job* , *Jélhro* cl *Mahomet*. Les mêmes auteurs croient que sa femme s'appelait *Rasima*, et qu'elle descendait de la race de Loth, c'est-à-dire desMoabilcs ou des Ammonites; queJob fut affligé d'une grande maladie pendant trois ans, selon les uns, ou pendant sept ans, selon les autres.

Qu'alors. ayant recouvré sa santé à l'âge de 80 ans, il eut un (ils nommé *ttasch-Rcn-Aiub*. ou *Rasch fds de Job*. Quelques autres historiens lui en donnent jusqu'à cinq, avec lesquels ils disent qu'il fil la guerre à une

nation d'Arabes qui confinait avec l Iduniée, et qui s'appclail *Dhul-Khefcl*. Ce nom leur avait été donné, parce qu'ils étaient lout déhanchés , et qu'ils ressemblaient, par les jambes cl les cuisses, au train de derrière d'un cheval , à peu près comme l'on dépeint les centauros. Job, aidé de scs fils,extermina ce peuple brutal, qui refusait de recevoir k culte d'un seul Dieu qu'il leur prêchait.

Le Seigneur ayant béni Job. et Payant comblé de biens, le démon en conçut de la jalousie, cl s'ctantl présenté à Dieu lui dit quo Job ne le servait que par intérêt; que s'il relirait une fois ses faveurs Job ne lui rendrait pas une seule adoration par jour. Dieu lui permit de lui enlever scs biens et ses enfants, et Job n'en devint pas moins fidèle à servir Dieu, ni moins soumis à sa volonté.

Celle constance augmenta la rage el la jalousie de Satan; il sc présenta de nouveau devant le Seigneur, cl lui dit que Job ne continuait à le servir que dans j'espérance do recevoir de nouveaux bienfaits de sa libéralité; mais que s'il le frappait dans son corps, il verrait qu'il abandonnerait entièrement son service, el qu'il s'échapperait en murmure contre lui. Dieu permit encore au démon d'éprouver Job par une dangereuse maladie, à condition néanmoins qu'il épargnerait sa bouche, ses yeux cl ses oreilles. Alors le démon lui souffla par le nez une chaleur si pestilentielle, que la masse de son sang en fui aussitôt corrompue, cl que tout son corps ne devint qu'un ulcère, dont la puanteur écartait loin de lui tous ceux qui voulaient l'approcher.

On fut obligé de le mettre hors de la ville, dans un lieu fort éloigné, el malgré tous ces maux, Job ne perdit jamais patience. Sa femme nommée Rasima ne l'abandonna point, cl ne manqua point de lui porter tout ce qui lui élail nécessaire. Le démon de son côté lui dérobaît tout ccqu'elle avait préparé pour lui donner, et l'ayant enfin réduite à n'avoir plus rien de quoi soulager son mari, il lui apparut sous la forme d'une femme chauve, 3ni lui dit que si elle voulait lui donner les eux tresses de ses cheveux qui lui pendaient sur le cou, elle lui fournirait tous les jours de quoi faire subsister son mari. Rasima accepta celle offre, el donna scs deux tresses à la vieille.

Le démon alla aussitôt trouver Job, cl lui dit que sa femme ayant été surprise dans une action déshonnête, on lui avait coupé ses cheveux. Job s'aperçut bientôt que scs cheveux, lui manquaient, et scdoutant bien qu'elle s'élail laissé tromper du démon , jura quo s'il recouvrait jamais sa santé, il la châtierait sévèrement de celle faute. Le démon, fort satisfait d'avoir fait tomber Jobdans l'iinpalienco, sc transforma aussitôt en ange

(fl) Origen. I. VI contra Celsum.  
(fr) Talmudista? et alti apud Maimonid. Store Nebochim. c. xxj.  
(c) Talmud. Tract. Baba Batea.  
(d) Ξac/<. XIV, II.

[e] Tob.u, 12,13.  
( I) Jacob, v, 11.  
(ai Job. livi, li, cl XV, 21, 25.  
(fi) Bibl. Ojienl.,p. 81, 2iuk  
(i) Vuy idem, p. <6<, col. I.



de lumière, et alla annoncer, comme de la part de Dieu, aux peuples du pays, que Job élail déchu de la faveur de Dieu, cl qu'ils no devaient plus ajouter foi à ses paroles, ni permettre qu'il demeurât parmi eux, de peur que la colère de Dieu ne s'étendit sur toute leur nation.

Job, ayant appris tout ce qui s'était passé, cul recours à Dieu, et lui dit avec confiance : *Seigneur, la douleur me serre de tous côtés; mais vous êtes le plus miséricordieux de tous ceux qui fout miséricorde.* Cette prière achevée, Dieu fit cesser en un moment tonies les souffrances de Job. L'ange Gabriel descendit du ciel , prit Job par la main, le fit lever du lieu où il élail, frappa la terre de son pied, el en fil sourdre une fontaine d'eau très-pure, dans laquelle Job ayant lavé son corps cl en ayant bu, se trouva toul d'un coup parfaitement guéri et rétabli en une parfaite santé. Après cela Dieu lui rendit scs biens, et les multiplia de lelle sorte que, pour en exprimer l'abondance, les auteurs arabes disent qu'il tombait chez lui une pluie d'or.

Liv r e de Jon. On a formé nue infinité de conjectures diverses sur le livre de Job. Les uns ont cru que Job lui-même l'avait écrit en syriaque ou en arabe, cl qu'ensuite Moïse ou quelque autre Israélite l'avait mis en hébreu. D'autres l'ont attribué à Eliti, l'un des amis do Job, ou à ses autres amis, ou à Moïse, ou à Salomon, ou à Isaïe, ou à quelque autre écrivain encore plus récent. Il est certain que le livre ne fournit en lui-même aucune preuve décisive pour en reconnaître l'auteur. Ce qui parait incontestable, c'est que celui qui l'a composé, quel qu'il soit, était juif de religion, cl postérieur au temps de Job. Il y fait de trop fréquentes allusions aux expressions de l'Ecrilurc, pour croire qu'elle ne lui ait pas été très-familière. Nous avons recueilli un grand nombre de ccs allusions et de cos passages parallèles et semblables, entre Job et les autres écrivains sacrés , cl nous avons mis dans leur jour les raisons de chacun des sentiments que l'on a proposés sur l'auteur dp ce livre.

La langue originalo du livre de Job est l'hébraïque, mais mêlée de plusieurs expressions arabes el chaldécnnes, el de plusieurs tours qui ne sont pas connus dans l hébreu ; d'où vient que cet ouvrage csl si obscur cl si difficile. Il csl écrit en vers, mais de ccs vers libres quant à la mesure el à la cadence, cl dont la principale beauté consiste dans la grandeur de l'expression, dans la hardiesse cl la sublimité des pensées, dans la vivacité des mouvements, dans la grandeur des peintures, dans la variété des caractères. Je ne crois pas que dans toute l antiquité on puisse trouver une poésie plus riche, plus relevée, plus magnifique, plus variée, plus ornée, plus louchante que celle-ci. L'auteur, quel qu'il soit, a mis en œuvre toutes les beautés de l'art, pour faire soutenir à chacun des quatre personnages qu'il introduit sur la

(a) Rom. n, **ii**, *collatum cum Job.* xxxiv, IS. i Timollt. X>,7, *cum Job.* i, 21, *ct Ilcb.* xn, 5, *cum Job.* v... 17.

scène, son propre caractère, ct les sentiments qu'ils sc sont engagés de défendre. Lo fond de l'histoire cl scs circonstances sont dans l'exacte vérité; les sentiments, les raisons ct les preuves des personnages y sont très-fidèlement exprimés; mais il y a beaucoup d'apparence que les termes et le tour de l'expression sont l'ouvrage du poêle, ou de l'écrivain, quel qu'il soil.

(«Le livre de Job est le premier drame du monde ct peut-être le poème le plus ancien. J'ai eu l'iiléc de composer un Job, mais je l'ai trouxé trop sublime. Il n'y a point de poésie que je puisse comparer au livre de Job.<sup>a</sup> Lord Byron, dans scs *Conversations*, tom. XII de ses œuvres, pag. 326, Paris, Ladvocal.]

Quant à la canonicilé du livre de Job, elle est reconnue généralement dans les Eglises grecque et latine ; elle y a toujours passé comme un article de foi; et ce sentiment est venu de la synagogue à l'Eglise chrétienne. Sainl Paul semble citer en plus d'un endroit le livre de Job; du moins il y fait visible-ment allusion (<sup>a</sup> . Saint Jacques dans son Epllr, loue la patience de Job, ct dit qu'elle csl connue à ceux à qui il écrit (6). Théodore de Mopsuesle <sup>c</sup>) accuse l'auteur du livre de Job d'une vainc ostentation des sciences profânesle la Fable cl de l'histoire poétique. Il lui reproche aussi de faire dire à Job des choses incompatibles avec la religion ct la sainteté de ce sainl homme, et plus capables de scandaliser que d'édifier. Mais ce fameux ct hardi critique ne jugeait du livre de Job que sur la version grecque qu'il avait entre les mains, où l'on remarque effectivement quelques allusions à la Fable et à l'histoire poétique. Mais s'il avait vu le texte original, il n'y aurait rien remarqué de pareil. Quelques-uns accusent Luther ct les anabaptistes de rejeter aussi le livre de Job; mais Scultet el Spanhcnrn lâchent d'en justifier Luther. On peut consulter sur toutes ccs difficultés que nous venons d'exposer sommairement, el sur plusieurs autres que l'on forme sur la personne ct sur le livre de Job, le commentaire du P. Pinéda, notre commentaire et l'Histoire de Job de M. Spanhcnrn. — [Sur les mêmes difficultés, voyez aussi les dissertations qui précèdent le livre de lob dans la Bible de Vence, les notes de M. Drach sur les premiers versets du premier chapitre, ct Herder, *Histoire de la poésie des Hébreux*, art. i, notamment le cinquième dialogue, a Fable s'est emparée de l'histoire de Job comme de tant d'autres; c'est ce que prouve Delori de Laxaur dans son livre intitulé : *Conférence de la Fable avec j'Histoire sainte*,, chap. XXI , png. 147-154 de l'édition in-8' ; Avignon, 1835. Il est difficile, on lisant ce chapilre.de nepas reconnaître toute l'histoire de Job dans la fable de Niobe. l oyez Or et Zodiaque]

<sup>4</sup> JOBAN1A, Benjamile, fils ou descendant de Jéroham, un des premiers qui habitèrent

(&) Jacobi v, 11 • *Sufferentiam beali Job audistis.*  
(c) Vide Synod. V *Qlicumen. coital.* J, art. 63.



Jérusalem au retour de la captivité. I *Par.* IX/ 8.

JOCABED, épouse d'Amram, el mère de Afarie, de Moïse et d'Aaron. On forme quelques difficultés sur le degré de parenté qui élail entre Amram el Jocabed. Les uns (u) prétendent que Jocabed était tille immédiate de Lévi. et tante d'Amram, son mari. Ils se fondent sur le texte hébreu, *Exod.* II, I, et VI, 20; *Num.* XXVI, 59, où elle est nommée fille de Lévi. D'autres soutiennent qu'elle élail seulement cousine germaine d'Amram, c'est-à-dire fille d'un des frères de Caalh. Le chapitre L 20 de l'Exode, dit qu'elle élail fille de la sœur d'Amram; et les Septante, qu'elle était fille du frère du même Amram. Le texte hébreu *doda* (6), qui se lit dans cet endroit, ne marque pas toujours le même degré de parenté entre les personnes; el le nom de *fille de Lévi* peut entendre ou d'une fille immédiate, ou d'une personne descendue d'Aaron. Ainsi, ni le texte de l'Écriture, ni l'autorité des interprètes, puisqu'ils sont si partagés entre eux, ne peuvent nous fixer dans cette question. Toutefois il me paraît plus probable que Jocabed était simplement cousine germaine d'Amram : 1° si elle eût été fille immédiate de Lévi la disproportion entre son âge et celui d'Amram aurait été trop grande; 2° les mariages entre la tante et le neveu étaient défendus par la loi, el l'on n'a aucune preuve qu'ils aient été permis auparavant; 3° le nom de *fille de Lévi* peut très-bien prendre pour petite-fille dans le style des Hébreux.

JOCTAN, fils de Héber. Voyez Jectan et Cahtan.

•JOED, Dcnjamil, père de Mosollam. *Neh.* XI, 7.

JOEL [ou Joïiel], fils aîné du prophète Samuel. Samuel, étant devenu vieux (c), établit ses deux fils, Joel et Abia, pour juges sur Israël (d). Ils exerçaient leur juridiction dans la ville de Betsabce, à l'extrémité méridionale de la Palestine. Mais ils ne marchèrent pas sur les traces de leur père; ils reçurent des présents et rendirent des jugements injustes; ce qui obligea les anciens d'Israël à demander un roi à Samuel. — [Joël se nommait aussi *Vassetti*. Voyez Elcana.]

JOEL, fils de Josabab, de la tribu de Simeon. I *Par.* IV, 33.

JOEL [ou Joïiel], fils d'israhia, de la tribu d'Issachar. I *Par.* VII, 3.

JOEL, un des vaillants hommes de l'armée de David. I *Par.* XI, 37. — [Ici il est dit *frère de Nathan*, et II *Rey.* XXII, 3G, il est appelé *Igal* et d'ailleurs *fils de Nathan, de Soba*. *L'rire* est dit pour *parent*, et fils pour *descendant*. Il y en a qui pensent qu'il était son frère par sa naissance, et son fils par adoption.]

(n) *lia Htbrtri Testament. m. Patriarch. Tostai. Usur. el aiti.*

(f») TH

(c) An du monde \*KH, atout Jésus-Christ 1092, avant vulg. 1096.

(d) I *II Q.* un, 1, *let seq* I *Par.* vi, 55.

le; *lia Épiphan. Daroth. Isidor. Hebnri.*

Itenia. *Prarfal. m. en viu prophuas* ; In quibus aur

JOEL, lévite, un des chefs de la musique du temps de David. I *Par.* XV, 7.

JOEL, fils de Phadaïa, de la tribu de Manassé. I *Par.* XXII, 20.

JOEL, fils de Phatuel, le second des douze petits prophètes, était, dit-on (e), de la tribu de Ruben et de la ville de *Déthoron*, ou plutôt *Jlétharan*; car *liéthoron* était au delà du Jourdain, dans la tribu d'Bphraïm, el *llétharan* était de l'autre côté du fleuve, dans la tribu de Ruben. Joël prophétisa dans le royaume de Juda; et nous croyons qu'il n'y parut qu'après le transport des dix tribus et la ruine du royaume d'Israël. On ne sait pas distinctement l'année où il commença à prophétiser, ni celle de sa mort. Il parla d'une grande famine et d'une inondation de sauterelles, qui ravagèrent la Judée: mais comme ces maux ne sont point rares dans ce pays, el que l'histoire n'a pas tenu registre de toutes ces sortes d'événements, on n'en peut rien inférer pour fixer l'époque de la prophétie de Joël.

Saint Jérôme, suivi de plusieurs autres tant anciens que modernes, a cru que Joël était contemporain d'Osée, suivant cette règle (/) que, quand on n'a point de preuve certaine du temps auquel a vécu un prophète, on doit le rapporter au temps de celui qui précède et dont l'époque est connue. Cette règle n'est pas toujours certaine, el ne doit pas empêcher de suivre un autre système, si l'on a de bonnes raisons pour le faire. Les Hébreux veulent que Joël ait prophétisé sous Manassé, et croient que la famine dont il parle est la même qui est marquée dans Jérémie, VIII, 13. Mais si cela est, comme il y a assez d'apparence, il faut dire que Joël prophétisa après Manassé, puisque, dans le même endroit de Jérémie, le Seigneur déclare qu'il est résolu de disperser son peuple parmi les nations, à cause des péchés que Manassé a commis; ce qui insinue que Manassé n'était plus. Ainsi nous aimons mieux placer Joël sous Josias, roi de Juda, en même temps que Jérémie. Il représente sous l'idée d'une armée ennemie une nuée de sauterelles qui, de son temps, vint fondre sur la Judée et qui y causa un dégât infini. Cela joint aux chenilles et à la sauterelle y amena une grande famine. Dieu, touché des malheurs et des prières de son peuple, dissipait les sauterelles, et le vent les jeta dans la mer, la fertilité et l'abondance succédèrent à la famine. Après cela le prophète prédit le jour du Seigneur (g), et la vengeance qu'il doit exercer dans la vallée de Jizrah. Il parle du *Docteur de la justice*, que Dieu doit envoyer (h); du Saint-Esprit, qui doit descendre sur toute chair (i). Il dit que Jérusalem sera éternellement habitée (j); que de là sortira le salut (A); que quiconque invoquera le nom

*tem tempus non præfertur in titulo, sub illis eos regibus prophetasse, sub quibus et hi qui unie eus habent titulos prophetarerunt.*

(g) *Joel* n, 2. 3 *et seq.*

(h) Joël n. 23, 29.

(i) *Joel*, n, 28.

(j) *Joel*, in, 20.

(k) *Joel. ii*, Si\*



du Seigneur sera sauvé (a). Tout cela regarde la nouvelle alliance et le temps du jlc's'ic.

' JOEL, Rubénite, père de Samaïa. I /'«r. V, 4. L'historien sacré ne dit pas de qui il était ill's; suivant les uns, il était (ils d'E-noch, fils aîné de Ruben, ou de Charmi, dernier (ils de Ruben, nommé au verset 3. C'est probablement le même Joël dont il est parlé au verset 8; dans ce cas, Samaïa du verset 7 et Sainina du verset 8 sont aussi le même.

' JOEL, descendant de Nébo, revenu dans la patrie, renvoya sa femme qui était idolâtre. *Esdr.* X. 43.

JOELA, fils de Jérham, fut un de ceux qui s'attachèrent à David dans le temps de sa disgrâce. I *Par.* XII, 7.

JOZEEL, un des braves [Benjamites qui abandonnèrent le parti de Saül pour prendre celui] de David. I *Par.* XII, 5.

JOUA, [fils de Samri et frère de Jédihc], fut un des plus braves de l'armée de David. I *Par.* XI, 45.

JOUA, secrétaire du roi Josias qui fut employé aux réparations du temple. II *Par.* XXXIV, 8.

'JOUA, (ils de Baria, Benjamite. I *Par.* Vili, 16.

JOHANAN. fils de Carée, ayant su qu'Isinael, fils de Nalhania, était venu à Maspah. pour tuer Godolias à), qui y avait été laissé par Nabuchodonosor pour gouverner les restes du peuple qui étaient demeurés dans le pays; Johanan, dis-je, en avertit Godolias, et s'offrit même à aller tuer Ismael pour le prévenir. Mais Godolias, ne l'ayant pas voulu croire, fut massacré peu de temps après; en l'an du monde 3417, avant Jésus-Christ 583, avant l'ère vulgaire 587.

JOHANAN, fils [aîné] de Josias. I *Par.* III, 15. Ilya apparence que Johanan mourut sans lignée [et avant son père], puisque l'Ecriture ne parle plus de lui.

JOHANAN, [cinquième] fils tVElioenaï, un des descendants de David par Zorobabel. I *Par.* III, *ultimo*.

JOHANAN, grand prêtre des Juifs, fils du grand prêtre Azarias, et père d'un autre Azarias. I *Par.* VI, 9, 10. On croit que c'est le même que Joïada, père de Zacharie, sous Joïas, roi de Juda. II *Par.* XIX *cf. stu.* — [l'oyez Joïada.]

JOHANAN, ou Jonathan [Yc/i. XII, 11], ou Jean, grand prêtre des Juifs, fils de Joïada, et père de Jaddoa. Voyez II *Esdr.* XII, 10, 11. 12 [ou plutôt 22, 23]. Il vivait sous Esdras et Néhémie. Josèphe (c) raconte une chose qui a fait un grand tort à la mémoire de Johanan. Josual) ou Jésus, son frère, s'était mis si bien dans l'esprit de Bagoses, gouverneur de Syrie et de Phénicie sous le roi de Perse, qu'il obtint de lui la charge de souverain sacrificateur, à l'exclusion de Jolianan, son frère, qui en avait déjà joui plusieurs années. Jésus vint à Jérusalem pour prendre possession de sa nouvelle dignité, et

en dépouiller son frère. Mais celui-ci, refusant de se soumettre à l'ordre de Bagoses, il y eut de grandes contestations, et l'on en vint aux mains de part et d'autre: la chose alla si loin, que Jonahan tua son frère dans la cour intérieure du temple.

Cette action, déjà fort criminelle par elle-même, l'était encore beaucoup davantage par la profanation du lieu saint où elle avait été commise. Bagoses, en étant informé, se rendit à Jérusalem en grande colère pour prendre connaissance du meurtre. Il voulut entrer dans le temple pour voir l'endroit où il s'était commis; on lui en refusa l'entrée comme étant gentil et profane. Comment, s'écria-t-il, suis-je donc plus fou que le corps mort que vous y avez massacré? Et en même temps, transporté de colère, il entra dans le temple malgré les prêtres, prend connaissance du fait, et condamne le temple à une amende qu'il se fit payer par les prêtres de l'argent du trésor. Cette amende fut de cinquante drachmes pour chaque agneau du sacrifice continu qui s'offrait tous les soirs et tous les malins, c'est-à-dire, deux agneaux par jour. Cette amende se paya jusqu'à la mort du roi Artaxerxès; alors les révolutions qui arrivèrent dans l'Etat et le changement de gouverneur, firent qu'on ne l'exigea plus. — [l'oyez Jonathas.]

Legrand prêtre Johanan ou Jean mourut après avoir exercé la souveraine sacrificature pendant 32 ans (d); Jaddoa, son fils, lui succéda, l'oyez l'article de Jonathas [*grand sacrificateur*, et les listes des grands prêtres, au mot PnÈTHE, et parmi les pièces préliminaires à la tête du 1<sup>er</sup> volume.]

JOHANAN, le huitième des braves de l'armée de David. I *Par.* XXVI, 3. — [Il y a erreur ici. Le texte indiqué mentionne un lévite.]

JOHANAN. li. ulenant général des armées de Josaphat. II *Par.* XXVII, 15.

' JOHANAN, un des principaux prêtres au temps du grand prêtre Joacim; il était chef de la famille sacerdotale d'Amarias. *Neh.* XII, 13.

' JOHANAN, Benjamite qui abandonna le parti de Saul, son parent, pour celui de David. I *Par.* XII, 4.

' JOHANAN, Gadite qui se joignit à David fuyant Saül, et fut officier dans son armée. I *Par.* XII, 12.

JOHANAN, sixième fils de Mésélémia, lévite coréite. I *Par.* XXVI, 3.

JOIADA, nommé *Joadus* par Josèphe, succéda à Azarias dans la grande sacrificature, et eut pour successeur son fils Zacharie. Il semble que les Paralipomènes ont confondu *Johanan* et *Azarias* avec Joïada et Zacharias. Voyez I *Par.* VI, 9, 10. Nous avons déjà parlé assez au long de Joïada dans l'article d'ATIIALIE, et dans celui de Joas. Ce grand prêtre avec son épouse Josabeth sauvèrent le jeune prince Joas, fils de Joram, roi de Juda, qui n'avait pas encore un an (e), des

n) *Jocl.* n, 28, 29.

b) IV *reij.* XXV, 23. *Jerem.* il, 15, 16.

c) *Joseph.* *ÀiUig.* I AI, c. vil.

(d) *Joseph.* *Anliq.* I XI, c. vu.

(e) An du monde 5120, avant Jésus-Christ 600, avant l'ère vulg. 68\*.



mains d'Athalie qui, pour régner seule, avait entrepris d'éteindre entièrement la race royale. Joïada cacha cc jeune prince dans le temple, avec sa nourrice (*a*); et, au bout de sept ans, il le lit reconnaître pour roi, et le rétablit sur le trône de David, après avoir fait périr la cruelle Athalie (*b*). Il fit paraître dans toute cette affaire une prudence, une sagesse, une conduite admirables.

Dès qu'Alhali fut morte el le jeune roi établi sur le trône, il lit ruiner le temple de Baal el briser sa statue. Le royaume, conduit parses soins cl par scs conseils, changea de face, tant pour la religion que pour le civil ; et, tandis que Joïada vécut cl que Joas suivit ses conseils, tout lui réussit heureusement. Le grand prêtre avait conçu le dessein de faire au temple les réparations nécessaires, cl il avait fait amasser pour cela des sommes considérables dans toutes les villes de Juda (*c*): mais les lévites ne s'acquillèrent pas de cette commission avec toute la diligence convenable, et l'on ne travailla comme il faut aux réparations de la maison du Seigneur que depuis la majorité du roi, et depuis que ce prince joignit son autorité à celle du pontife, pour faire exécuter ce dessein (*1*).

Joïada laissa un Bis nommé Zacharie, qui fut grand prêlrc après lui, el que Joas fit mourir (*d*), par une ingratitude qui a chargé sa mémoire d'un chontectd'un opprobre éternel. l oyez Joas cl Zacuahib. Pour Joïada, il mourut dans une heureuse vieillesse, âgé de cent trente ans (*e*), l'an du monde 3160, avant Jésus-Christ 8it), avant l'ère vulgaire 844. Il fut enterré dans les tombeaux des rois à Jérusalem, par une distinction qui était bien due aux services qu'il avait rendus au roi, à l'Etat et à la famille royale.

[« La fidélité la plus noble, dit M. Coquerel, ministre protestant, ou l'ambition la plus audacieuse, voilà ce qu'il faut reconnaître en ce grand prêtre. Peut-être autant de pontifes ont voulu porter le sceptre que de rois la tiare, cl, sans contredit, en plaçant sur le trône un enfant de sept ans, Jchojadah s'assurait l'autorité suprême. Sa dignité, autant que le grand service qu'il avait rendu, lui donnait le droit de l'exercer, el tout s'accorde à justifier sa conspiration; le vœu de la nation : sans le concours du peuple, un complot si simple ne pouvait réussir; l'intérêt du culte : il fallait un Jéhojadah pour nettoyer le pays et la capitale de toutes les abominations que la race d'Achab y avait apportées, et le besoin que l'on avait de lui est bien prouvé par le retour de l'idolâtrie après sa mort; enfin l'usage qu'il a fait du pouvoir : son exemple csl une des rares exceptions à la règle que les minorités ne sont pas heureuses. Un ambitieux se sert rare-

mont de sa puissance dans l'intérêt seul de la religion et de la vertu.»]

JOÏADA, ou Judas (/\*), grand prêtre des Juifs, successeur d'Eliasih ou de Joasib, qui vivait sous Néhémie vers l'an du rnone35»0, avant Jésus-Christ 450. avanl l'ère vulgaire 45i. Joïada eul pour successeur *Jonathan* ou *Jean*. On ne sail ni l'année précise du pontifical de Joïada, ni le temps de sa mort.

\* JOÏADA, père de Banaïas. II *Beg.* Vili, 18, el ailleurs. On trouve aussi *Joïada, fils île Banaïas*, I *Par.* XXVII, 34, et on demande s'il ne faudrait pas lire *Banaïas, fils de Joïada*, commeati verselo, cl XI, 22, 24; et *Will*, 17. D'autres n'hésitent pas à reconnaître et Joïada, père de Banaïas, el Joïada, fils do Banaïas.

•JOÏADA, chef de la race d'Aaron qui, avec trois mille sept cents hommes, alla sc réunir à David lorsqu'il était à Hébron. I *Par.* XII, 27.

'JOÏADA, fils de l'haséa, contribua, sous Néhémie, à la reconstruction des murs do Jérusalem. *Neh.* III, 6.

JOIARIB. Voyez Joarib, chef de la première des vingt-quatre classes des prêtres.

•JOKIM, nommé dans l'Hébr. I Pnr. IV, 22.

JONA. Ce nom signifie une *colombe*; et *Bar-jona* (*g*), le fils de la colombe. Mais il paraît que la meilleure leçon est *Bar-ioanna*, ou *Jochanna*, fils de Jean. Saint Pierre avait pour père un nommé *Joanna*, ou, par abrégé, *Jona*.

JONADAB, fils de Scmmaa, neveu de David cl cousin germain d'Amnon (*h*). Ce Jonadab passait pour fori prudent, cl était grand ami d'Amnon, fils de David. Cc jeune prince étant tombé malade d'une maladie de langueur (*i*), Jonadab lui en demanda la cause. Amnon lui déclara confidemmcnt qu'il avait une passion très-violente pour sa sœur Thamar, née de David et d'une autre mère. Jonadab lui dit : Demeurez couché sur votre lit, cl feignez d'être malade. Lorsque le roi, votre père, viendra vous visiter, vous le prierez de vous envoyer votre sœur Thamar, pour vous préparer quelque chose que vous preniez de sa main. Amnon suivit ce mauvais conseil, et viola Thamar; ce qui fut cause qu'Absalon, frère de Thamar, tua Ainnon (*j*, el jeta toute la famille royale dans la désolation.

JONADAB, fils de Béchab, chef des Réchabitcs. i oyez Réchajites, et notre Dissertation sur les Réchabitcs, à la tête de Jérémie. Jonadab, fils de Béchab, vivait du temps de Jéhu, roi d'Israël. On croit que c'osl lui qui ajouta à l'ancienne austérité des Réchabitcs (À celle de ne pas boire de vin, do ne pas cultiver de champs, et de se contenter de ce que leurs troupeaux et leurs campagnes pouvaient leur donner pour leur

bit IV *neg.* xi, xu, et n *Par.* xxut, xxiv.

Vq An du monde 5126, avant Jésus Christ 871, avant l'ère vulg. 878

le) IV *Req.* in, cl II *Pur.* xxn, 5, G, etc.

(</) II *Pur.* xxiv. 20, 21. An du monde 3164, avanl Jésus-Cbnst 836, avanl l'èro vulg. 840.

(ri II *Pur.* xxiv, 15.

(fl II *Rule* Xu, 10.

(g) *Halili.* xn, 17.

O) il *lleg.* xin, 5, 4, 5.

(i) An du momie 2972, avanl Jésus-Christ 1028, avant l'ère vulg. 1052.

(f) An du monde 2974, avanl Jésus-Christ 1126, avanl l'ère vulg. 1050.

(/i) *Jerem*\* xxiv, 6, 1.

(i) FoyesJoas, parmi les noies.



nourriture. On ignore quelle était la demeure ordinaire de Jonadab; mais nous lisons dans les livres des *jfois* (a) que Jéhu, ayant été suscité de Dieu pour punir les crimes de la maison d'Achab, el venant à Sumarie pour faire périr tous les faux prophètes cl les piêtres de Baal, rencontra Jonadab. fils de Béchab, et, Tayaut salué, lui dit : *Votre cœur est-il droit à mon égard, comme lo mien l'est au vôtre?* Jonadab lui répondit : Je suis à vous. Alors Jéhu lui donna la main, le fil monter sur son chariot, et lui dit : Venez avec moi, et soyez témoin du zèle dont je brûle pour le Seigneur. Il le conduisit à Samarie. el fil mourir en sa présence loul cc qui restait de la maison d'Achab el tous les ministres du temple de Baal (b). C'esl tout cc que nous savons de la vie de Jonadab. On parlera de ses disciples dans l'article des Héchahites.

JONAS, fils d'Amalhi, le cinquième des petits prophètes, était Galiléen, natif de *Geth-opher* (c), que Ton croit être la même que Jolapale, célèbre par le siège que Josèphe Thisloricny soutint contre l'armée romaine, un peu avant la ruine de Jérusalem. Gelh-ophcr élail dans le pays de Zabulon, où se trouvait le canton à'Opher, ou *Epher*. Saint Jérôme la place à deux milles de Séphoris, tirant vers Tibériade. Quelques rabbins croient que Jouas élail cc fils de la veuve de Sarepla, qui fut ressuscité par Elie(d); ciccia, parce que cette veuve, ayant reçu son fils vivant, dit au prophète : *Je sais d présent que la parole de Dieu est vérité dans votre bouche.* On donna à cc jeune homme le nom de fils *iVAmatiti*, parce qu'en hébreu *amath* signifie la *vérité*, el que, par sa résurrection, Jonas élail en quelque sorte devenu\* fils d'Elio. Celle raison csl certainement très-faible. Toulefois le sentiment qui veut que Jonas soil le fils de celle veuve esl très-commun (e). Il csl certain que Jonas vivait sous Joas el sous Jéroboam 11, rois d'Israël. Il ne peut donc être le fils de la veuve de Sarepla, puisque le premier de ces deux princes ne commença à regner que soixante ans après le transport d'Elic. D'autres ont voulu que Jonas ail éle le fils de la remine de Sunam, dont Elisée ressuscita le fils (f). Mais Sunam cl Gelh-ophcrsont des lieux trop éloignés Ton de l'autre; el nous savons certainement par TEcrilure que Jonas élail de Gelh-ophcr. Quelques - uns croient que Jonas était cc prophète qu'E-lisée envoya à Jéhu pour le sacrer roi disrael (g) : mais cc tail n'est nullement certain.

L'auteur do la Vio el de la Mort des prophètes, cité sous le nom de saint Epiphane el de Dorothee, el la Chronique pascalle disent que Jouas était natif de Carialhani. près d'Asolh, sur la Méditerranée. On lui attribue

( ) IV Reg. X, 15, 16.  
( ) An du monde 3120, avant Jésus-Christ 880, avant l'ère vulg. 88k  
(c) IV XIV, 25.  
(rf) III Req xvn, 17.  
(r) Vide Hieron. Prccf. in Jmuim. Pscudo-Eviph. et Doro-  
rolli, de fila cl Morie propilei, quasi. ad Antioch. g. 65,

au même endroit celle prophétie : *Quand on verra dans Jérusalem des peuples innombrables venus du côté de Voccident, alors or doit s'attendre à voir périr cette ville de fona en comble; cl que cclfc ville sera ruinée quand on verra pleurer la pierre avec compassion.* Ces nations, venues du côté de l'oc-  
cident, sont les Romains; et la pierre qui pleure sur Jérusalem, est Jésus-Christ, qni est nommé la pierre angulaire dans TEcrilure, cl qui pleura sur Jérusalem peu de jours avant sa passion. Le même saint Epiphane raconte que Jonas, de retour de Ninive, et confus de ce qué sa prédiction contre cette ville n'eûl pas été suivie de l'exécution, se relira avec sa mère près de la ville de Sur, ou plutôt de Tyr, où il demeura jusqu'à sa mort, dans la campagne de Saur; cl qu il fut enterré dans la caverne de *Cenezæus*, juge d Israel. Cc juge est apparemment Caleb, ou Olhoniel; on donne à Caleb le surnom de *Cénézéén* en plus d'un endroit (/»); mais on ne lit pas qu'il ail élé juge d Israël. Olho-  
niel était fils de Cénez. *Josué*, XV, 17; *Judie*. I, 13.

Voici ce que nous savons certainement sur le sujet de Jonas. Dieu lui ayant ordonné d'aller à Ninive (t), cl d'y prêcher que le cri des crimes de scs habitants était monté jusqu'au ciel, cl qu'ils étaient menacés d'une ruine prochaine, au lieu d'obéir à ces ordres, il voulut s'enfuir, cl aller à Thane en Cilicie. Il s'embarqua donc à Joppé [ Voyez Joppé); mais le Seigneur ayant envoyé sulla mer une violente tempête, les mariniers saisis de crainte, crièrent chacun à leur Dieu. cl jclèrenl dans la mer ce qui était dans leur vaisseau pour le soulager. Cependant Jonas dormait au fond du vaisseau. Alors le pilote alla l'éveiller, cl ceux qui étaient dans le navire jetèrent au sort pour savoir d'où venait celle tempête; car elle les avait surpris dans un temps où il n'y en avait aucune apparence. Ayant donc jeté le sort, il tomba sur Jouas. Ils lui demandèrent qui il élail, el ce qu'il pouvait avoir fait pour attirer sur eux un tel orage. H leur répondit qu'il était llébreu, qu'il adorait le Dieu du ciel, qu'il était du nombre de ses prophètes, el qu'il fuyait devant sa face, pour ne pas aller à Ninivc, où il était envoyé. Ils lui demandèrent ce qu'il y avait à faire pour se garantir du naufrage. Il répondit : Prenez-moi, el me jetez dans la mer. el la tempête s'apaisera. En effet ils le jetèrent dans la mer, cl aussitôt l'orage fut apaisé.

Dieu prépara en même temps un grand poisson pour engloutir Jouas (j). Cc poisson était, selon les uns, une baleine; ou, scion d'autres, la lamie, le canis *tarcharias*, ou le chien de mer. On peut consulter sur cela noire Dissertation sur le poisson qu' englou-

*mter Opem S. Alhanas*  
(f) IV jleg. IV, IG, 17, 56, 57.  
(a) IV Keg. is, I, 2, 3 elseq.  
(h) Num. xx.xii, 13 *Josué*, xiv, 6 et 14.  
ü) *Jonas*, i, 1,3. etc.  
(/) *Jonas*, n, i, 2, 3, etc.



lil Jonas, imprimée à la tête des douze *Petits prophètes* ; el ci-après l'article Poisson qui engloutit Jonas (Í). Le prophète fui reçu dans le ventre du poisson; et il y demeura trois jours el trois nuits. Il cria au Seigneur, et le Seigneur l'exauça, cl ordonna au poisson de le rendre, eide le jet r sur le bord (2). On crutt qu'il le jeta au pied d'une montagne qui s'avance beaucoup dans la mer, entre Berytfie el Tripoli (a). D'autres croient que cc fut sur les côtes de Cilicie, à deux lieues au nord d'Alcxandrehte (b), cc qui esl beaucoup plus probable que ce que quelques-uns enseignent, que le poisson le conduisit jusque dans le Pont-Euxin (c), d'autres dans la mer Rouge, et d'autres dans le golfe Persique, et d'autres au bord proche de Ninive; ce qui n'a nulle apparence de vérité—[ Voyez Ionin. ]

Alors le Seigneur fit entendre sa voix une seconde fois à Jonas (d), cl lui dit d'aller à Ninive. Il y alla ; el étant entré dans la ville, qui avait trois journées de chemin, c'est-à-dire , environ vingt - cinq lieues de lour, comme le marque Diodore de Sicile (e), Jonas marcha pendant un jour entier dans la ville, on criant : *bans quai ante jours Ninive sera détruite*. Les Niniviles crurent à sa parole (3), el se convertirent. Ils ordonnèrent un jeûne public, cl sc couvrirent de sacs, depuis le plus petil jusqu'au plus grand. Le roi même de Ninive , que nous croyons être le père de Sardanapale, connu dans les profanes sous le nom d'.-tnacyndaraxa, ou d'.-lnabaxare, cl, dans l'Ecriture, sous le nom de J'hul, descendit de son trône, se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre. Il fil défense aux hommes de prendre aucune nourriture, et de donner aux animaux ni à manger ni à boire. Il ordonna que les hommes et les animaux se couvriraient de sacs, et qu'ils crieraient au Seigneur de toute leur force. Dieu sc laissa loucher à leur pénitence, et n'exécuta point la sentence qu'il avait prononcée contre eux.

Jonas s'en affligea, et s'en plaignit à Dieu (f), disant qu'il s'étail toujours bien

(o) C'esl la tradition de ce pays-lh , dit le II. P. Eugène Hover. I I, c. xu.

(6) Tavernier, *Vcyage de Perte*, l. II, c. i.  
c) *Joseph. Auliti. I. IX, c. xi.*  
d) *Jonas m, t, 2. ele.*  
e) *Diodor. Sicut. L II fiiblioth.*  
*n Joñas tv, I, 2, 3, etc.*  
(g) **IVpp** Kikaion 70, *Cucurbita. Alii Interpp.*

*Gravi xietroç ilPilera.*

(h) *Hieran. Prolog, in Jonmn.*

(i) *Adrichom. Quorum Eugen. Roger., etc.*

(1) On ne dit plus, depuis quelque l< mps, quele poisson, dans le venire duquel Jouas passa Irois Jours, était la baleine: car ce n'étail pas, comme on l'a reconnu, la baleine, l e texte dii seulement un *arand poisson*. Noire Sauveur, lorsqu'il rappelle ce ùit, du aussi un *grand poixo/i*. Je l ils surpris une M. de Lamennais, dans sa irodncetion des Evangiles (ManA. xit, 40), fasse dire à Noire-Soigneur, tomme les inducteurs d'autrefois, que c'était la bal ine.

(2) « Kiin'hi, au commencprnrnl du chapitre i de Jouas, pour expliquer l'objet de ce livre, dit qu'il s'tgli d'un miracle que Dieu a lait avec le prophète. Il serait donc inutile. dii M. Catien, de rechercher de quelle espèce était ce grand poisson. Les exemples cités par de\*» voyageurs d'hommes avalés par un jmjisso i cl qui casoni sortis vivants, h circonstance observée par quelques commentateurs

douté qu'étant un Dieu do clémence el do mi-séricorde, il ne manquerait pas de se laisser fléchir. Il demanda au Seigneur qu'il le tirât du monde; et s'étant retiré hors de la ville, il sc fil un petit couvert de feuillages, jusqu'à ce qu'il vil ce qui arriverait à la ville. Lo Seigneur fil croître au-dessus dosa cabane une plante nommée en hébreu *kik'don* (g), que les uns onl rendu par une *courge*, d'autres par un *lierre*, d'autres par *palma diritti*, ou *ricinus*. l oyez ci après Kikaion [ci Ricin]. Le lendemain, dès le point du jour, le Seigneur envoya un ver qui piqua la racine do celle plante, et la fil sécher; de sorte que le soleil venant à donner sur la tête do Jonas, il se trouva dans un si grand abattement qu'il demanda à Dieu qu'il le tirât du monde. Alors le Seigneur lui dit : *Croyez-vous avoir raison de vous fâcher ainsi pour la mort dune plante qui ne vous a rien coûté, qui est nie dans une nuit, et est morte la nuit suivante? Et vous ne voudriez pas que je pardonnasse à une ville comme Ninive, où il y a six vingt mille personnes qui ne savent pas distinguer leur main droite d'avec la gauche*, c'est-à-dire, où il y a six vingt mille enfants qui n'ont pas l'usage de la raison, et qui n'ont point encore offensé Dieu par des péchés actuels ? Comme lus enfants ne font, pour l'ordinaire, que la cinquième partie des personnes qui remplissent les villes, on présume qu'il y avait dans Ninive environ six cent mille personnes.

Après cela, Jonas revint apparemment do Ninive dans la Judée. Nous avons vu ci-devant ce que saint Epiphane a dit de sa retraite à Tyr, et de sa mori dans la campagne de Saraa. Les Orientaux, qui montrent son tombeau à Mosul qu'ils croient être la mémo que Ninive, sont persuadés qu'il y mourut et y fut enterré. Du temps de saint Jérôme on voyait son tombeau dans la Palestine, à Gelh (h) ; et les Turcs encore aujourd'hui montrent son mausolée à Gelh-opher, dans une chapelle souterraine, renfermée dans une mosquée (i). On croit avoir le corps do Jonas à Venise, dans l'église de Saint-Apol-

quo vingt-sept b vingt-huit heures peuvent, d'aoosles Idées des Hébreux, signillur trois jours, pourvu qu'une partie se passe le premier cl une parité k\* troisième jour, t«»ui cela n'. in[ .ni p» leniti i le qu'un poisson se serait trout la à point nommé, la prière doni il esl question dans lo verset suivant augmente ce miracle. » Caiien, sur *Jon. n, t.*

(3) < Les suintes Ecritures, qui racontent la délivrance miraculeuse de Jonas précipite b ta mer, ne disent joint 3ne l' Providence opéra, en fax cm du prophète, l'cpro-ige nouveau Je lui donner la science infusi» de la lingue des habitants do Ninive. C'est que, ii celte époque. Jonas pouvait pont-être, en parlant la langue hébraïque (zon. i, 9), être compris du peuple dans ses prédications. » Eco. Boité. *Mémoire sur la Chnldée*, adressé a l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans la *Corresp. el tes Mân. d'un voyageur en Oncnf*, tom. II, p IM, noir. M. Boré dii qu'autrefois les Juifs communiquaient par le langage a»cc lus peuples ch ddéens, babyloniens. assyriens, • ainsi que le foni actuellement, dit-il *{Ibid.}*, 1rs Juifs dispersés au milieu des Chaldéens , que nous avons vus et entendus converser avec eux el s'expliquer intelligiblement, bien qu'ils parlent un dialccic plus rapproché do l'hébreu que crini do la Chaldée orientalo. • l'lus loin, le savant voyageur nous apprend que 1rs Chaldéens (Nestortemi) observent < un jeûne de trois Jours à l'honneur du prophète Jonas, par rmtercesslun duquel ils ont élé délivrés d'uiuj peUe > (*Ibid.*, pag. 241).



inairô. On en voit aussi des reliques à Nocéra, dans le royaume de Naples, et dans l'abbaye du Mont-Cassin, où Von montre une de ses côtes (1). Les Grecs ont depuis longtemps marqué leur vénération pour la personne de Jouas. Dès le sixième siècle il y avait une église et un monastère dédiés à ce prophète. Les Grecs font sa fête le 21 de septembre, et les Russes le 22. Son nom ne parait pas dans les anciens martyrologes des Latins. Vers le quatorzième siècle on le mit au 27 de janvier; mais Baronius l'a fait remettre au 21 septembre. Voyez Bollandus et M. Baillet.

On ne sait en quel temps Jonas prédit (a) que Jéroboam II, roi d'Israël, rétablirait le royaume de Samarie dans sa première étendue, depuis rentrée d'Emath jusqu'à la mer Morte. On ignore si ce fut avant ou après son voyage de Ninive. Notre Sauveur dans l'Evangile a souvent fait mention de Jonas. Il dit (6) que les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre les Juifs, et les condamneront; parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jouas, et que les Juifs ne le veulent pas écouter, lui qui est plus grand que Jouas. Et lorsque les pharisiens lui demandèrent un signe pour prouver sa mission (c), il leur répondit qu'il ne leur en donnerait point d'autre que celui du prophète Jouas, c'est-à-dire celui de sa résurrection, qui devait mettre le comble à tous ses autres miracles, et rendre les Juifs inexcusables dans leur endurcissement.

(Jouas a fourni à la hiéroglyphique chrétienne un sujet dont elle a beaucoup profité. Il se retrouve partout comme emblème de la résurrection, dit M. Cyprion Robert. Toutes les circonstances de l'histoire de sa mission se trouvent traitées dans une suite de tableaux et de bas-reliefs. D'abord on le voit triste et rêveur, après l'ordre qu'il a reçu de Dieu; assis sur une pierre, il semble désirer la mort (2); puis, au milieu de la tempête, il est jeté à la mer par les matelots ordinairement nus, pour signifier la nudité de leur travail (3); sur un autre relief, il est tombé dans la gueule du monstre qui l'a déjà à moitié englouti (4); la tempête est figurée par la lune, en déesse à tête radiée, ou par un triton, ou Borée planant bizarrement dans les airs, et souillant dans une trompette marine (5);

o) IV Reg. XIV, 25.

6) Malih. m. 41; Luc. m. 52.

c) Malih. xu. 39, 10; ni, 4; Luc. xi, 29, 50, 31.

d) Jonas Orient., p. 195, Jounous-licn-VtilJiai.

(t) Dans les Relations de voyages d'Aucher-Eloi en Orient, se trouve un Journal d'une campagne au fénice de MdiamelR chu, en 1851, par un jeune musulman que le pacha d'Algérie a envoyé faire « une éducation en France. Ménétiel-Pachia commandait une petite armée de 1000 hommes, Ali-Pachin, gouverneur de Bône, l'a fait forcer les villes de Mossoul, de Kerkoul, de Minim et les villages en dépendant, à payer régulièrement les contributions. Le jeune musulman, qui accompagnait cette expédition en qualité d'ingénieur en chef, dit ce qui suit dans son journal : « Nous arrivâmes à Jonous-Ntib, ou A'itnit, en face de Mossoul : on dit que le prophète Jouas y est » enterré; peut-être celle tradition s'applique-t-elle à lui. Il y avait au supérieur, nommé Jouas, un couvent armé » bien qui a été fondé dans cet endroit. » (Pag. 115 des Relations d'Aucher-Eloi). Je vois sur la carte qui est

quelquefois le monstre se répète deux fois dans la même scène (C), ou bien il a deux têtes et deux gueules béantes, l'une engloutissant, l'autre rejetant Jonas sur le rivage (7). Alors on le voit, s'appuyant sur le bras droit et courbé sur les feuilles de la citrouille dite cucurbita lagenaria. d'où pendent des fruits allongés, comme les concombres, qui étaient sculptées en bois dans plusieurs endroits du temple de Salomon (8). Partout Jonas est nu, ainsi que Daniel (9) exposé dans la fosse aux lions... (10). » — « Partout on voit Jonas englouti ou revomi par la baleine, ou couché en paix sous l'arbre du rivage : figure des élus de Dieu que la Providence défend jusque dans la gueule des monstres, et qui se retrouvent intacts après le combat; emblème du Sauveur dans le tombeau, etc. (111. »]

L'Ecriture (d) dit que Jonas s'enfuit de la Judée de devant la face du Seigneur, et s'embarqua à Juppé pour se sauver à Tharsis : Ut fugeret in Tharsis a facie Domini. C'est lui même qui a écrit ces mots, qui semblent insinuer qu'il croyait qu'étant à Tharsis, il serait hors de portée de la puissance de Dieu, et que Dieu ne voudrait pas ou ne pourrait pas de là l'envoyer à Ninive. Si le prophète pensait ainsi, certainement sa pensée n'était pas selon la science. Mais il vaut mieux prendre ces mots, ut fugeret a facie Domini, comme s'ils voulaient dire que le prophète s'imaginait que, dès qu'il serait éloigné de la Judée, Dieu ne penserait plus à l'envoyer à Ninive; mais qu'il y en enverrait quelque autre, parce qu'il n'est pas ordinaire que Dieu répande Comprit de prophétie hors de la terre sainte; mais de quelque manière qu'on l'interprète, il est véritable qu'elle emporte quelque incongruité, et qu'elle n'est nullement exacte.

Les mahométans connaissent l'histoire de Jouas; mais ils ne la connaissent qu'imparfaitement (e). Ils disent qu'il fut envoyé de Dieu à la ville de Mosul ou Moussai, sur le Tigre. Mosul est, dit-on, bâtie à l'endroit où auprès de l'ancienne Ninive. Il leur dit qu'où s'ils ne se convertissaient leur ville périrait infailliblement un tel jour qu'il leur marqua. Le jour arrivé, la ville ne péril point, et on ne vit rien arriver de ce dont le prophète l'avait menacée, parce que les habitants

jointe à ces Relations un village appelé Jonas, situé assez loin de Nîmire. Aucher-Eloi en parle dans son Journal de 1855 : « Je tassai, dit-il, le village de Jonas, où l'on » prétend qu'est le tombeau du prophète de ce nom. La » mosquée qui renferme ces précieuses reliques est » située au sommet d'un nuxitkule autour duquel est construit le village » (Pag. 107 des Relations). Je ne puis convenir que le tombeau de Jonas soit ici ou là; mais je remarque que ces traditions perpétuent la mémoire de la mission de Jonas à Nîmire.

2) Aringhi et Bésio

5) Bohan, pl. 51, 57, 43 et 56.

4) Id., pl. 86.

5) LL, pl. 85.

6) Id., pl. 42.

7) Id., pl. 55 et 85.

8) Id. » pauto!

9) Id. pl. 10. 41, 63, 73, 75.

10) Cité par Ronrrev, Cours de Wiérooyph. chrik dact PL miersdd calholitjuc, l. u. VII, rag. 115, col. i, (li) Idem ibid pag. 900, coki



avaient détourné les effets de la puissance de Dieu par leur pénitence. Jonas pour se dérober aux reproches des Ninivites, résolut de s'enfuir. Il s'embarqua , et le vaisseau dans lequel il était, étant en pleine mer, s'arrêta tout à coup, sans qu'on pût le faire ni avancer, ni reculer.

Les marins, dans cette extrémité, résolurent de jeter un homme du vaisseau dans la mer, s'imaginant par ce moyen apaiser Dieu, ou enfin faire cesser la cause qui les arrêtait. Ils tirèrent au sort, et trois fois le sort tomba sur Jonas. Il fut jeté en mer, et aussitôt un poisson l'engloutit, et l'emporta jusqu'au plus profond des abîmes. Alors il prononça cette prière qui est rapportée dans l'Alcoran, et que les mahométans liennent pour la plus sainte et la plus efficace de toutes les prières : *Il n'y a point, Seigneur, d'autre Dieu que tous. Soyez loué d jamais ; je suis du nombre des pécheurs; mais vous êtes miséricordieux au-dessus de tout ce que je puis dire.* Les mahométans ont appelé ce prophète *le compagnon du poisson*, à cause qu'il a demeuré 40 jours dans le ventre de celui qui l'engloutit. Selon la véritable histoire, il n'y demeura que trois jours. Théodorct (n) dit que Jonas n'ayant pas voulu aller de bon cœur à Ninive, Dieu l'y envoya chargé de chaînes.

JONATHAN, lévite, fils de Gerson, et petit-fils de Moïse, demeura assez longtemps à Laïs, dans la maison de Micha, et y exerça son ministère de lévite envers un éphod et quelques figures superstitieuses que Michas était faites, et qu'il avait mises dans sa chapelle domestique (6). Mais après quelques années, six cents hommes de la tribu de Dan, qui allaient chercher un nouvel établissement sur les terres des Sidoniens (c), ayant passé par là, engagèrent Jonathan à les suivre. Il alla donc avec eux, et s'établit à Dan, où ceux de la tribu de ce nom mirent les figures superstitieuses qu'ils avaient enlevées de la maison de Micha, et y établirent pour prêtre Jonathan, et ses enfants après lui. Or ces idoles demeurèrent à *Dan*, autrement *Laïs*, tout le temps que l'arche du Seigneur fut à Silo, et jusqu'au temps de la captivité de Dan. L'arche du Seigneurial à Silo jusqu'à la dernière année du grand prêtre Héli, qui fut celle de la prise de l'arche par les Philistins, l'an du monde 2888, avant Jésus-Christ 1112, avant l'ère vulgaire 1116. La captivité de Dan peut marquer, ou l'oppression de cette tribu par les Philistins, après la prise de l'arche du Seigneur, ou la grande captivité des dix tribus qui furent emmenées captives au delà de l'Euphrate par les rois d'Assyrie. Voyez notre Commentaire sur les Juges, XV111, 31.

JONATHAN. Voyez Bbn-Haïl .  
JONATHAN-BEN-ÛZIEL, ou fils d'Uziel. Nous avons sous son nom un *Targum*, ou une Paraphrase des cinq livres de Moïse, et

une autre des prophètes, c'est-à-dire sur Josué, les Juges, les deux livres de Samuel, les deux livres des Rois, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et les douze petits prophètes : c'est-à-dire sur tous les livres de l'Ancien Testament, à l'exception des hagiographes, qui sont Job, les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclesiastique, le Cantique des Cantiques, Daniel, les Paralipomènes, Esdras, Néhémie, et Esther.

Les Juifs (d) donnent de grands éloges à Jonathan. Ils le font vivre du temps d'Aggée, de Zacharie et de Malachie, c'est-à-dire peu de temps après le retour de la captivité, et ils croient qu'il reçut d'eux la loi orale ou la tradition. Ils ajoutent qu'il fut aussi le premier et le plus excellent disciple d'Hillel, ce fameux rabbin qui vivait, dit-on, un peu avant la venue de Jésus-Christ, ou vers le même temps, sous le règne du grand Hérode. Mais s'il a vu Aggée, Zacharie et Malachie, et qu'il ait encore été disciple de Hillel, il faut qu'il ait vécu près de cinq cents ans, ce qui est incroyable.

Quoi qu'il en soit, les Juifs ne sauraient se lasser de relever le mérite de Jonathan, fils d'Uziel. Ils l'égalent à Moïse, et racontent que pendant qu'il travaillait à sa Paraphrase, Dieu le protégeait d'une manière visible; qu'afin que rien ne le détournât de son application, si une mouche venait s'asseoir sur son papier, ou qu'un oiseau vint voler sur sa tête, ils étaient aussitôt consumés par le feu du ciel, sans que ni lui ni ce qui était autour de lui en fussent endommagés : que voulant faire un Targum sur les hagiographes, comme il en avait fait sur la loi et sur les prophètes, il en fut empêché par une voix du ciel qui lui dit que la fin du Messie y était déterminée. Cette partie ou l'autre, vraie ou fausse, mais plutôt fausse que vraie, a donné occasion à quelques chrétiens de profiler de cet aveu pour soutenir contre les Juifs que la mort du Messie était clairement prédite dans le prophète Daniel, que les Hébreux mettent au rang des hagiographes. Et, depuis ces disputes, les Juifs modernes ont pris la liberté de changer ce passage, de peur que cet aveu ne leur fût tort.

Des deux Targums attribués à Jonathan, fils d'Uziel, il paraît qu'il n'a composé que celui qui est sur les premiers et sur les derniers prophètes. Les Juifs appellent *premiers prophètes*, Josué, les Juges, Samuel et les Rois : et *les derniers prophètes*, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et les douze petits prophètes.

Le Targum, ou la Paraphrase sur tous ces livres, approche assez du style de celui d'Onkelos, qui passe pour le meilleur de tous : on y voit à peu près la même pureté de style; mais au lieu que le Targum d'Onkelos est une version exacte et assez littérale, Jonathan prend la liberté de paraphraser, d'étendre et d'ajouter, tantôt une glose,

et dans un temps où il n'y avait ni rois, ni chefs dans Israël.

( 0 *Zadiah in Indiatila. Gedaliah m Sdiakchelvhlh. Uag\* cabala. Talmud. in B-da Bullirá, eie.*

(a) *tint. Relig. c. iv, p. 196.*

(b) *Josué*, xvi, 7, 8, etc. xviii, 1, 2, etc. 50, 51.  
(c) L'écriture est incertaine. Cela arriva sous les Juges,



tantôt tino histoire qui ne font pas beaucoup d'honneur A l'ouvrage. Ce qu'il a fait sur les derniers prophètes esl encore plus négligé, plus imparfait el moins littéral que le reste. Voilà ce qui regarde le vrai Targum de ce paraphraste (1).

Celui qu'on lui attribue sur la loi, c'est-à-dire, sur les cinq livres de Moïse, esl furt différent du premier, (ani pour le style, comme il est aisé de s'en persuader en les lisant avec attention et en les comparant l'un avec l'autre, que pour la méthode ; car cette dernière Paraphrase esl encore plus farcie de fables, de gloses, de longues explications et de vains additions, que ne l'est le Targum sur les prophètes, que personne ne conteste à Jonathan. De plus, il y est parlé de diverses choses qui n'existaient pas encore de son temps, ou du moins qui ne portaient pas le nom qu'il leur donne (a ; par exemple, il y parle des six ordres ou livres de la Misne, qui ne fut composée que bien longtemps après lui ; on y trouve les noms de Constantinople et de Lombardie, qui sont encore plus récents que la Misne.

On ne sait pas qui est le véritable auteur de ce dernier Targum ; il a demeuré longtemps inconnu même aux Juifs : on n'en avait point de connaissance avant qu'il parût imprimé à Venise, il y a environ cent cinquante ans ; apparemment qu'on n'y mil le nom de Jonathan que pour donner du crédit à l'ouvrage, el afin qu'il sc débitât mieux.

Voyez l'article Targum. On a retranché une bonne partie des impertinences du Targum de Jonathan dans l'édition de la Bible polyglotte d'Anvers. Voyez le R. P. Morin, *Exercitat. Uibi*. lih. H, Exercil. \ 111, c. i, n, m.

JONATHAS, ou Jonathan, fils de Saül, prince d'un excellent naturel cl très-fidèle ami de David dans l'une cl dans l'autre fortune. Jonalhas donna des marques de sa valeur cl de sa conduite dans toutes les occasions qui s'en présentèrent durant 1rs guerres que Saül fil aux Philistins. Un jour (6) que les Philistins étaient campés à Machinas avec une très-puissante armée, cl l'armée de Saül, qui n'elait que de six cents hommes (c), étant campée à Gabaa de Benjamin (d), Jonalhas dit à son écuyer : *Allons au camp des Philistins*. Mais il n'en dit rien au roi son père ; el le peuple ne savait point non plus où il était allé. Pour pénétrer au camp des Philistins, il y avait un défilé entre deux rochers. Or, en allant vers les Philistins, Jonalhas dit à son écuyer : *Lorsque ces gens-là nous auront aperçus, s'ils nous disent: Attendez-nous là, demeurons, et n'allons pas plus loin ; mais s'ils disent : Montez ici. montons-y ; car ce sera une marque que le Seigneur nous les aura livrés entre les mains*.

Lors donc que la garde des Philistins les

(<i>i>) *Targum in Exod.* xxvi, 9.  
(b) An du monde 2911, ou 1912, avant Jésus-Chrbt 1088, avant Père vulg. 1092.  
(c) l *Reg.* ini, 15, 16 et seg  
(a) l *Reg.* xiv, 1, 2, etc.  
(e) An du monde 2912, avant Jésus-Chrbt 1058, avant Vére vulg. 1062.

eut aperçus, elle dit : *Voilà les Hébreux, qui comme des rats sortent des cavernes où ils s'étaient cachés ;* elles plus avancés du camp des Philistins leur crièrent : *Montez ici, et nous tous ferons voir quelque chose*. Alors Jonalhas dit à son écuyer: *Suivez-moi, car le Seigneur les a livrés entre les mains d'Israël*. Ils montèrent, et commencèrent à lucr tout ce qui tomba sous leurs mains. Le trouble se mit dans l'armée des Philistins, el les sentinelles du camp de Saül, s'apercevant du mouvement qui était de ce côte-là, en avertirent ce prince. On trouva que Jonalhas et son écuyer n'étaient plus dans le camp. Lo bruit el le tumulte croissant dans le camp des Philistins, les Hébreux y accoururent, et trouvèrent qu'ils s'étaient percés l'un l'autre. Saul se mil donc à poursuivre ceux qui fuyaient, cl il prononça ces paroles devant toute son armée : *Maudit soit celui qui mangera avant le soir*.

Jonalhas, qui n'était pas présentât qui n'avait rien su de cela, s'étant trouvé dans un bois où il y avait beaucoup de miel, trempa le bout de son bâton dans le miel, et en goûta un peu. Quelqu'un lui dit : *Le roi votre père a fait défense avec exécration de manger quoi que ce soit*. Jonalhas répondit : *Mon père a troublé tout le monde par celle défense. Cambienle peuple se serait-il fortifié, s'il eût mangé de ce qui aurait rencontré dans la poursuite des ennemis* ! La victoire qu'Israel remporta ce jour-là sur les Philistins fut entière ; cl Saul fut d'avis de les aller encore attaquer pendant la nuit, afin qu'il n'en échappât aucun. Il fil pour cela consulter le Seigneur ; mais le Seigneur ne répondit rien. Alors Saul lit jeter le sort sur tout le peuple, pour savoir qui élail celui qui avait violé le serment, cl la protestatici ! qu'il avait faite au nom de Dieu de ne prendre aucune nourriture ; cl le sort tomba sur Jonalhas. Saül lui dit : *Que Dieu me traite dans toute sa sévérité, si vous ne mourrez aujourd'hui, Jonuthus*. Mais tout le peuple s'opposa à la résolution du roi, el l'empêcha d'exécuter ce qu'il avait dit.

C Quelques années après (r), David ayant vaincu Goliath de la manière que chacun sait, Jonalhas conçut pour lui une amitié si parfaite, qu'il l'aimait comme lui-même (f). Pour lai en donner des preuves , il se dépouilla de la tunique dont il était vêtu, ella donna à David. Il lui fil aussi présent de son épée, de son arc eide son baudrier. El lorsque David eut encouru la disgrâce de Saül, Jonalhas demeura toujours fortement attaché à son ami. Il lui donna avis de la résolution que son père avait prise de le lucr (g), lui conseilla dose retirer, et fil en sorte auprès de Saul, que ce prince lui promit avec serment qu'il ne le ferait point mourir. Saül

(f) l *Req.* XVIII.  
(g) l *Rei.* *uN* 1, 2, 3, etc.  
(1) Ce rargum a été interpolé en plusieurs endroits, cornine le montre la collation des manuscrits. Il a élé traduit en latin par Zamora, et t'est celle traductiou qui existe daus les polyglottes. (S.)



ayant *de* nouveau résolu de faire mourir Dand (u), Jonalhas prit la liberté d'en parler «au roi pour le dissuader de ce dessein ; mais ayant reconnu que la perle de son ami élail résolue (b), il vint en donner avis à David, qui s'était cependant tenu caché dans un champ ; et par le moyen du signal dont ils étaient convenus ensemble, ils se virent, ils se parlèrent, confirmèrent leur amitié et leur alliance avec serment. Jonalhas s'engagea de faire savoir à David tout ce qu'il pourrait découvrir de la mauvaise volonté de son père; et David de sa part s'obligea avec serment de traiter toujours Jonalhas comme son meilleur ami, et d'user de miséricorde envers sa famille, si Jonalhas venait à mourir avant lui. Après cela ils se séparèrent, et Jonalhas rentra dans la ville de Gabaa, sans que personne eût été témoin de leur entrevue.

L'année suivante (c), comme David était dans la forêt du désert de Ziph, et que Saül le cherchait avec ses troupes pour le prendre (rf), Jonalhas alla secrètement trouver son ami, et lui dit : *Ne craignez point; car Saül mon père, quoi qu'il fasse, ne vous trouvera point ; vous serez roi d'Israël, et je serai votre second; et mon père le sait bien lui-même.* Ils renouvelèrent ensemble leur alliance, et se séparèrent. Enfin, la guerre s'étant de nouveau allumée entre les Hébreux et les Philistins (c), Saul et Jonalhas se campèrent sur le mont Gelboé avec l'armée d'Israël ; mais ils y furent forcés, leurs troupes mises en déroute, et eux-mêmes mis à mort (f). La nouvelle en ayant été portée à David, il en fit un deuil très-amer, et consacra à leur honneur un cantique funèbre, où il fait éclater toute la tendresse de son cœur envers son ami Jonalhas (g). Jonalhas eut un fils nommé Miphiboseth, que David combla de biens. Voyez Miphiboseth.

JONATHAS, fils du grand prêtre Abiathar, vint donner avis à Adonias et à ceux de son parti qui étaient assemblés près de la fontaine de Rugid que David avait déclaré Salomon son successeur, et qu'il l'avait fait reconnaître roi d'Israël (A); Lan du monde 2989, avant Jésus-Christ 1011, avant l'ère vulgaire 1015.

JONATHAS. fils de Sage et d'Arari, un des vaillants hommes de l'armée de David (i). Dans le troisième livre des Rois, chapitre XXIII, 32, 33; unlit: *Jonalhas et Semina d'Arari.*

JONATHAS, fils de Samaa, et neveu de David, tua un géant, qui avait six doigts à chaque pied et à chaque main (/).

JONATHAS, fils d'Ozia, intendant des finances de David. I Pur. XXVII, 25.

JONATHAS, fils d'Asael, fut nommé pour

faire la recherche de ceux qui avaient épousé des femmes étrangères, du temps d'Esdras. I Esdr. X, 15.

JONATHAS, grand sacrificateur, fils de Joïada, et petit-fils d'Blasib. Il eut pour successeur *Jeddo* ou *Jaddus*, célèbre du temps d'Alexandre le Grand. On ne sait pas précisément la durée du pontificat de Jonalhas. Josèphe (A), et après lui Eusèbe et saint Jérôme, l'appellent Jean, au lieu de Jonalhas, et disent qu'il vécut sous le roi Artaxerxès. Josèphe raconte que ce pontife avait un frère nommé Jésus, qui était fort ami de Bagosès, gouverneur de la Judée de la part des Perses. Bagosès lui avait promis de lui faire avoir la souveraine sacrificature, et d'en faire dépouiller Jonalhas, son frère. Jésus, se fondant sur ces promesses, entreprit de paroître Jonalhas jusque dans le temple; et leur querelle alla si loin, que Jonalhas le tua dans le saint lieu. Dieu punit ce sacrilège par la perte de la liberté dont les Juifs jouissaient alors; car Bagosès accourut au temple, fit de grands reproches aux prêtres, entra dans le saint lieu, et fit porter au peuple pendant sept ans la peine de cette profanation. — [Voyez *Johanan*.]

JONATHAS (u), scribe et concierge des prisons de Jérusalem sous le roi Sédécias. Il fit beaucoup souffrir le prophète Jérémie, qui fut mis dans la prison dont il était le gardien; et sorte que ce prophète demanda instamment au roi Sédécias, qui l'avait fait venir en sa présence, de ne le pas renvoyer dans ce cachot où il était en danger de sa vie.

JONATHAS, surnommé *Apphus* (m), fils de Mallathias, et frère de Judas Machabée. Après la mort de Judas, il fut établi chef du peuple et capitaine des troupes d'Israël (n). Bacchidès en fut bientôt averti (o). Jonalhas se relira d'abord sur le lac Asphaltite, ensuite passa le Jourdain, et voyant que Bacchidès, général des troupes de Démétrius Soter, s'approchait avec une puissante armée pour le combattre le jour du sabbat (p), et étant posté de manière qu'il avait les ennemis en tête, le Jourdain à dos, des bois et des marais à droite et à gauche, il exhorta ses gens à implorer le secours du ciel, et leur représenta la nécessité où ils étaient de vaincre ou mourir, puisqu'il ne leur restait aucun moyen d'échapper. Aussitôt il livra la bataille, vaincru trouvant à portée de Bacchidès, il étendit le bras pour le percer; mais Bacchidès cul l'adresse d'éviter le coup en se retirant en arrière. Enfin Jonalhas et les siens après avoir couché sur la place mille de leurs ennemis, craignant d'être accablés par la multitude, se jetèrent dans le Jourdain, et lo

(a) An du monde 2911, avant Jésus-Christ 1036, avant l'ère vulg. 1060.

(b) I Reg. xx.

(c) An du monde 2945, avant Jésus-Christ 1055, avant l'ère vulg. 10 «9.

I Reg. nm, 16,17.

(r) An du monde 2949, avant Jésus-Christ 1051, avant l'ère vulg. 1055

(f) I Reg. xxn» i. 2.

(g) H Reg. i, Ib, 19,10.

(i) III Reg. i, 42, 43, etc.

i) I Par. xi, 35.

/) I Par. xx. 7.

k) Anliq. L XI, c. vu.

l) Jerem. xxxvn, 11, 15, 19.

m) I Mac. u, 5.

(n) I Mac. «x, 28, 29.

(o) An du monde 5845, avant Jésus-Christ 157, avant l'ère vulg. 161.

(p) I Mac. IX, 45 d'ieq.



passèrent A la naga cn leur présence, sans qu'ils osassent les poursuivre, cl ensuite ils sc retirèrent à Jérusalem.

*Observations sur le combat de Jonalhas contre Bacchides* (1). 1 Mac. IX, *Us et suiv.* L'auteur du premier livre des Machabécs estai succinct et si abstrait dans le récit do cette action de Jonalhas contre Bacchidcs, que l'on a peine A le comprendre; mais pour l'éclaircir, il faut reprendre l'affaire de plus haut. Jonalhas ayant reçu le commandement après la mort de Judas, son frère, Bacchidcs cherchait tous les moyens <le le tuer; mais Jonalhas et Simon, son frère, et tous ceux qui l'accompagnaient, rayant su, se retirèrent dans le descri de Thécué. Bacchidcs l'apprit et vini lui-même avec toute son armée le jour du sabbat au delà du Jourdain : ainsi on voit d'abord par ccs circonstances que Jonalhas étail d'un côté du Jourdain, et Bacchidcs de l'autre. Alors Jonalhas envoya Jean, son frère, chez les Nabathéens, leurs amis, pour les prier de mettre à couvert leur bagage, qui était très-grand el qui les embarrassait. Mais les fils de Jambri, étant sortis de Médaba, prirent Jean, apparemment le tuèrent, et s'en allèrent avec tout ce qu'il avait. Jonalhas et Simon, ion frère, ayanl appris ce qui s'élaîl passé, el que les fils de Jambri menaient de Médaba engrande pompe une nouvelle fiancée, qui étail fille d'un des premiers princes de Chanaan; ayanl A cœur le sang de leur frère qui avail été répandu, ils allèrent se poster derrière une montagne qui les menait à couvert, dans le dessein sans doute de venger la mort do leur frère, et de se dédommager du vol qu'on leur avait fait. Or le désert de Thécué, où ils s'étaient d'abord retirés, étail A l'occident du Jourdain, et Médaba à l'orient, el de l'autre côté du fleuve; par conséquent Jonalhas et ses gens avaient passé le Jourdain pour aller sur le chemin de Médaba, où ils tirèrent vengeance du crime des enfants de Jambri; et ce fut sans doute au retour de celle expédition que Jonalhas sc trouva surpris entre Bacchidcs el le Jourdain. Toute la difficulté ne consistait quenco que l'auteur sacré a omis la circonstance du premier passage du Jourdain, et de celle manière elle sc trouve entièrement levée.

La harangue de Jonalhas csl dos plusbelles et des plus pathétiques : *Allons, courage, dit-il à ses gens (n), combattons nos ennemis, car il n'en est pas de ccjour comme d'hier, ou du jour d' auparavant. On nous presente le combat, nous avons le Jourdain derrière nous, u droite et à gauche des bois et des marais, il ny a plus moyen de reculer. Criez donc au ciel, afin qu'il vous délivre des mains de vos ennemis.* Ou doit sentir, en lisant ce discours, l'eflel qu'il doit produire sur le cœur des soldats qui se trouvent dans une tclle situation; rien n'est plus magnifique, ni plus touchant, enfin on peut dire que c'est un chef-d'œuvre en ce genre.

*En même temps il livra la bataille, et Jona-*

(a] 1 Mac IX. 41, H IG  
(S) Polyb. Hui t. AV.

*that çtendit la main pour frapper Bacchides; mais celui-ci çvita le coup en se retirant en arrière.* Ce passage nous fait voir que les deux chefs étaient chacun à la tête de leur armée, et à portée de se battre. *Mille hommes de Carmée de Bacchides demeurèrent en ce jour-là sur la place. Enfin Jonalhas et ceux qui étaient avec lui se jetèrent dans le Jourdain, et le passèrent à la nage devant eux.* Jonathan, voyant que malgré ses efforts il n'avait pu rompre ses ennemis, et qu ii ne pouvait plus résister à leur nombre, prit la résolution de risquer le passage du fleuve en présence de son ennemi, pour sauver, s'il était possible, sa pelilo armée. Cet expédient lui réussit; et Bacchides, surpris de la hardiesse de son ennemi, n'osa le poursuivre.

L'action du général juif est admirable, il se comporta avec une prudencesans pareille: il élail le plus faible, cependant il sut sc tirer avec gloire et même avec avantage d'un pas si dangereux. La conduite de Bacchides ne lui csl pas fort honorable; il était beaucoup supérieur à son ennemi; il aurait pu l'envelopper par le grand nombre de scs troupes, s'il l'eût attaqué en tout autre endroit qu'entre deux marais cl deux bois, où il ne pouvait lui opposer qu'un front égal au sien : car c'est une mauvaise manœuvre que de se ranger sur plusieurs lignes; une seule sur une grande profondeur, bien ordonnée el bien conduite, avec l'audace d'un petit nombre do soldats déterminés, cl réduits dans la nécessité de vaincre ou mourir; une seule, dis-je, suffit pour remporter la victoire, puisqu'il ne s'agit que de percer la première ligne de scs ennemis, dont la retraite devient impossible par sa déroule; car outre que la foule des fuyards met le trouble el la confusion dans la seconde ligne, c'est que les peuples do l'Asie, aussi bien que les Grecs, combattaient en phalange, sans intervalles entre les corps, ou si petits, qu'il aurait été très-difficile que ceux qui venaient d'être rompus pussent s'échapper sans rompre la seconde ligne. On ne voit pas même que les Asiatiques combattissent sur deux phalanges; el les Grecs, lorsque lo lorrain ne leur permettait pas de s'étendre sur un plus grand front, doubtaient on triplaient leur phalange, el ne formaient qu'un corps quelquefois sur ceni de file. Annibai (6) se rangea sur trois phalanges à Zama, cc qui n'avait jamais été pratiqué; el bien qu'il fût à la tête d'une armée de cinquante mille hommes, il fut haliti par Scipion. qui n'en avait que vingt-deux, et qui se rangea sur une ligne de deux colonnes j car il comprit bien qu'» la victoire dépendait uniquement de la défaite de la première ligne; ainsi il battit en Afrique le grand Annibai, qui n'avait pu être vaincu en Italie.

Enfin, pour revenir A l'ordre de bataille entre les Juifs et Bacchides, je range les Juifs sur deux corps, qui remplissaient l'espace cuire les marais cl les bois. A l'égard do Bacchides, il ne put que ranger sou infante-

(1) Par Folard. Voyez la Preface, pag. AI.



rir sur deux lignes, et sa cavalerie sur les ailes. C'est (out ce que j'en puis conjecturer, suivant la situation des lieux, et la méthode ordinaires des Juifs el des autres peuples de l'Asie. Ilel se terminent les *Observations* de Foiard.)

Après cette affaire , Bacchidcs s'en retourna en Syrie. Mais les ennemis de la paix l'ayant fait revenir, dans l'espérance de faire périr Jonathas dans une nuit, lorsqu'il y penserait le moins, Jonathas les prévint, prit cent cinquante des plus méchants auteurs de ce dessein, les fit mourir, el puis se relira avec Simon, son frère, dans la forteresse de *Belh-besscn*, dans le désert (ci). C'est *Bcthatjla*, dans le désert de Jéricho. Bacchidcs l'y vint assiéger. Jonathas,après une vigoureuse défense, sortit de la forteresse, défit Odarène cl Phaseron, et tua grand nombre d'ennemis. D'un autre côté, Simon, son frère, ayant fait une sortie, brûla les machines des ennemis, attaqua l'armée de Bacchidcs, cl la défit. De sorte que Bacchidcs tourna sa colère contre ceux qui lui avaient inspiré ce conseil, les fit mourir, et se disposa à s'en retourner en Syrie avec le débris de son armée.

Alors Jonathas envoya lui faire des propositions de paix. Bacchidcs les accepta, s'en retourna en Syrie , el ne revint plus en Judée. Jonathas demeura à Machinas, où il jugea le peuple ; cl il extermina les impies d'Israël. Il ne fixa pas sa demeure à Jérusalem, parce que les troupes de Déméirius Nicator, roi de Syrie, en occupaient la citadelle. Quelques années après (ft), les rois Alexandre Baies et Déméirius Soler, qui se disputaient le royaume de Syrie, écrivirent à Jonathas, demandant son amitié, et s'efforçant par leurs promesses , et par les marques d'estime cl de confiance qu'ils lui donnaient, de l'engager à entrer dans leur parti (c). Jonathas accepta les offres d'Alexandre Balès, cl se déclara pour lui contre Déméirius. Il se revêtit pour la première fois des ornements du grand prêtre en la fête des Tabernacles de l'an 160 des Grecs, qui revient à l'an du monde 3852, avant Jésus-Christ 1 »8, avant l'ère vulgaire 152. Cc fut en suite de la lettre d'Alexandre Balès, qui lui donnait celle dignité, que le peuple le pria de l'accepter, ct qu'il en fit solennellement les fonctions.

Deux ans après (d), Alexandre Balès ayant célébré à Ptolémaïde son mariage avec la fille du roi d'Egypte, Jonathas y fut invité , ct y parut avec une magnificence royale. Quelques-uns de scs ennemis ayant voulu l'accuser auprès du roi, non-seulement on n'écoula point leurs accusations, mais on le revêtit de pourpre, le roi le fit asseoir auprès

de lui, cl défendit qu'on formât contre lui la moindre plainte. Jonathas étant revenu à Jérusalem, y demeura en paix pendant quelques années. Mais au bout de deux ans (e), Déméirius Nicator, (iis do Déméirius Soler, roi de Syrie, dont on a parlé, étant venu en Syrie, envoya Apollonius , général de ses troupes, à Jamnia dans la Palestine (f) défier Jonathas au combat, disant, qu il ne se fiait que sur ses montagnes et ses rochers, où il se tenait, sans oser venir en pleine campagne. Jonathas, piqué de ces reproches , amassa dix mille hommes choisis, descendit dans la plaine, vint assiéger Joppé, et l'emporta aisément. De là il marcha contre Apollonius, le battit, lui tua huit mille hommes, ct revint chargé de dépouilles à Jérusalem. Alexandre Balès, informé de ces heureux succès, le combla d'honneurs et de marques de son estime. Voyez l'article Apollonius.

Alexandre Balès fut mis à mort quelques années après (y), cl Déméirius Nicator monta sur le trône de Syrie (/t). Jonathas, profitant des troubles qui étaient en Syrie, assiégea la citadelle de Jérusalem. Mais des personnes malintentionnées en ayant informé Dénétrius , il manda Jonathas à Ptolémaïde pour répondre aux accusations qu'on formait contre lui. Il y alla, et sut, par ses riches présents, gagner l'amitié du roi, et charger de confusion scs accusateurs. Déméirius lui confirma la jouissance de cc qu'il possédait déjà , ct y ajouta de nouvelles grâces. Quelque lemps après (i), Jonathas ayant demandé à Déméirius qu'il fit sortir de la citadelle de Jérusalem les troupes qu'il y tenait, cc prince lui répondit que non-seulement il ferait ce qu'il lui demandait, mais aussi qu'il l'élèverait en gloire lui el son peuple, pourvu qu'il voulût lui envoyer du secours pour réduire ceux d'Antioche, qui s'étaient soulevés contre lui (*j*). Jonathas lui envoya trois mille hommes choisis, qui le délivrèrent du danger où il était; car son peuple l'avait assiégé dans son palais. Ceux d'Antioche furent obligés de recourir à sa clémence ct de lui demander la paix.

Déméirius n eut pas la reconnaissance qu'il devait pour un si grand service. Il se brouilla bientôt avec Jonathas , cl lui fit tout le mal qu'il put (*k*). Son ingratitude fut cause que Jonathas se déclara pour le jeune Antiochus, que Tryphon mit sur le trône de Syrie (/}. Jonathas livra plusieurs combats aux généraux de Déméirius, où il cul toujours tout l'avantage. Vers le même temps il renouvela l'alliance avec les Romains (m) el avec les Lacédémoniens. Ensuite, ayant appris que les généraux de Déméirius marchaient contre lui, il alla au-devant d'eux

(a) I *Mac.* it. 59,60. Cl, etc. An du monde 3816, avant Jéviis-Christ 151, avant l'ero vulg 138.

(b) Dans les innées du monde 3851 cl 3852.

(r) I *Vue.* X, 1, -, 5, etc.

(d) L'an «lu monde 3851, avant J&us-Cbrlsl 146, avant l'ère vulg. 150.

(e) Au du monde 3836, avant Jésus-Christ iiii , avant fere vulg. 118.

(f) I *Mue.* x, 67«

(g) Au du (Donde 5808 , avant Jésus-Christ U2 , avant

l'ère vulff. 146.

(/•) I *Mac.* xi.

(t) An du monde 3860 , avant Jésus-Christ 140, avant l'ère vulg. lit.

(H ( *Mac.* xi, H, 42, etc.

ik) î *Mac.* xi,53, 54.de.

(O An du monde 3860, avant Jésus-Christ H0, avant l'ère vulg. 114.

(m) I *Mac.* xn, i, 2, de.



jusque dans la Syrie : mais ils n'osèrent en venir aux mains, et se retirèrent. Jonathas marcha avec son armée contre les Arabes Zahadéens, ou Nabalhéens ; il les délit, et revint à Jérusalem chargé de dépouilles. 11 «e mil à rebâtir les murs de Jérusalem, et à Clever un mur entre la forteresse, qui était encore entre les mains des Syriens, et la rille.

Cependant Tryphon, ayant conçu le dessein de se faire du jeune roi Antiochus et de se mettre en sa place sur le trône, crut qu'il devait premièrement s'assurer de la personne de Jonathas. Il l'attira à Ptolémaïde, n'ayant avec lui que mille hommes ; et dès qu'il y fut entré, ceux de la ville fermèrent les portes, égorgèrent les Juifs qui accompagnaient Jonathas, l'arrêtèrent lui-même, et le mirent dans les liens. Tryphon marcha ensuite contre Simon, frère de Jonathas, qui avait été établi chef du peuple en sa place (a). Simon se mit en état de se bien défendre. Mais Tryphon, craignant de hasarder un combat, fit dire à Simon qu'il n'avait arrêté Jonathas que parce qu'il devait quelques sommes au roi ; qu'il lui en voyât cent talents d'argent et les deux fils de Jonathas pour otages, et qu'alors il le renverrait. Simon comprit aisément que ces propositions n'étaient nullement sincères : toutefois, pour ne pas s'attirer des reproches de la part du peuple, il envoya à Tryphon ce qu'il avait demandé. Mais Tryphon ne tint pas sa parole : il tua Jonathas et ses fils quelque temps après (b) à *Bascama*, peut-être Béscch, pas loin de Belhsan (1). Simon envoya quérir les os de Jonathas, son frère, et les ensevelit à Modin, dans un mausolée magnifique qu'il y fit bâtir c) en mémoire de son père et de ses frères. C'était un édifice élevé, bâti de pierres polies en dedans et en dehors. Il y érigea sept pyramides : une pour son père, une pour sa mère, et quatre pour ses quatre frères. Il orna cet édifice de grandes colonnes, et il plaça sur les colonnes des armes et des navires en sculpture, que l'on découvrait de fort loin, lorsqu'on passait sur la mer de ce côté-là. Ce sépulcre se voyait encore du temps d'Eusèbe et de saint Jérôme. Tout Israël eut un grand deuil à la mort de Jonathas, et on le pleura pendant plusieurs jours.

JONATHAS, fils d'Absalomi, fut envoyé par Simon Machabée pour s'emparer de la ville de Juppé. Jonathas entra de force dans la ville, en chassa ceux qui y étaient, et s'y établit en leur place (d).

JONATHAS, fils d'Ananus, et grand prêtre des Juifs. Il succéda à Joseph, surnommé Caïphe, l'an du monde 4038, et 38 de Jésus-

(«) 1 Mac. xm, 1, 2, 3, 4, etc.

(à) An du monde 5861, avant Jésus-Christ 139, avant Père vulg. US.

1 Mac. xm, 17.

11 Mac. xm, 11 An du monde 3801, avant Jésus-Christ 139, avant l'ère vulg. 113.

(e) Joseph. Antiq. l. XVlll, c. vi.

(f) Antiq. l. XVlll, c. vu.

(fl) Aniif. l. XIX, c. v.

(fi) Anûq. l. XIX, c. v.

Christ. Il eut pour successeur son fils Théophile, établi en 4040, et déposé en 4044. Ce fut Vitellius, gouverneur de Syrie, qui créa Jonathas grand prêtre (e), et qui quelque temps après le dépouilla du pontificat pour en revêtir Théophile (f). Agrippa l'ôta à Théophile pour le donner à Simon, surnommé Canillaras, fils de Boéthus (g). Quelque temps après il en dépouilla Simon, et l'offrit de nouveau à Jonathas (h). Mais celui-ci s'en excusa. et dit au roi qu'il était très-sensible à l'honneur qu'il lui voulait faire, mais qu'il ne s'en croyait pas digne ; qu'il était content d'avoir porté une fois les sacrés ornements, qu'il connaissait un homme qui méritait mieux cette dignité par la pureté de ses mœurs et l'innocence de sa vie : c'était Matthias, son frère, à qui le roi donna effectivement le pontifical, l'an de Jésus-Christ 45, de l'ère vulg. 43.

Jonathas avait eu beaucoup de part à ce que Félix fût envoyé gouverneur de Judée, et il croyait par là avoir plus d'autorité qu'un autre à l'avertir des maux qu'il commettait dans le pays. Félix, las des rémontrances d'un tel censeur, résolut de le faire mourir i). Et comme la vie irréprochable de Jonathas ne lui en fournissait point de prétexte, il engagea un nommé Dora, natif de Jérusalem, grand ami de Jonathas, à l'assassiner. Dora aposte donc quelques assassins, qui, étant venus à Jérusalem avec des dagues cachées sous leurs manteaux, se mêlèrent avec les gens de Jonathas et, se jetant sur ce vieillard, le massacrèrent. Nous ne savons pas précisément en quelle année cela arriva. Félix fut gouverneur de Judée jusqu'en l'an 60 de l'ère vulg.

JONICÛS, ou JONITHUS, que la Fable fait quatrième fils de Noé, n'est pas connu dans l'Ecriture, ni dans Josèphe, ni dans aucun auteur ancien et authentique. Le premier qui en fasse mention est le faux Méthodius, d'où Pierre Comestor a copié ce qu'il en dit dans son Histoire scolastique, et après lui tous ceux qui en ont parlé.

Voici donc ce qu'on en lit dans le prétendu Méthodius, évêque de Palare et martyr, dans son livre intitulé : *révélation de ce qui est arrivé depuis le commencement du monde, et qui doit encore arriver dans la suite, t. III Biblioth. PB., p. 72 et seq., c. vi.* L'an du monde 3109 Noé eut un quatrième fils nommé Jonithus, et l'an 3300 il lui fit de grands présents, et l'envoya dans la terre d'Elham. Or après la mort de Noé, l'an du monde 3690, les fils de Noé vinrent de l'orient et de la terre d'Elham, et bâtirent une tour dans la terre de Sennaar, où arriva la dispersion des hommes et la confusion

(i) Aniif. l. XX. c. vi.

(1) < La mort de Jonathas est une éternelle souillure pour ce Tryphon ou Diodote, qui, voulant saisir la couronne de Syrie, et redoutant l'intercession du grand prêtre, fit de prisonnier à Ptolémaïs en trompant lâchement sa bonne loi. L'âme souffre quand elle voit l'héroïsme succomber ainsi dans les pièges que lui dresse l'InEême calcul d'un misérable ambitieux. > Poujoulat » *HiM. de JCrus. t. xv*, suite, (l. 1, p. 553.



des langpcs. Co Jonithus cut son partage *depuis* l'entrée d'Elham jusqu'à la mer; tout le nays du soleil, ou de l'Orient, et il y fixa sa demeure. Il reçut du Seigneur le don do sagesse pour les arts el pour les lettres, et fut le premier inventeur de l'astronomie. Nemrod l'étant venu voir, Jonithus lui apprit que, selon l'influence des astres, il devail régner sur la terre... Nemrod el Jonithus vivaient en bonne intelligence, pendant que les fils de Noé étaient en guerre contre Nemrod. *Jonithus* fil bâtir une ville qui porta son nom, el il écrivit à Nemrod que les fils de Japhct détruiraient le royaume de Chain. Tout le monde sait que ce prétendu Methodius est un imposteur, qui ne mérite aucune créance.

JOPPÉ, ville ct port de mer de la Palestine, sur la Méditerranée. Elle est nommée *Jaffa* ou *Japha* dans les auteurs du moyen âge el dans les modernes. C'élaill le seul port que les Hébreux possédassent sur la Méditerranée. Les profanes croient qu'elle tire son nom de Joppé, fille d'Eolus («}, et femme de Céphée, qui en est le fondateur. On y voyait encore du temps de saint Jérôme (6) des marques de la chaîne à laquelle Andromède avait été attachée lorsqu'on l'exposa au monstre marin pour être dévorée. Il y a quelque apparence que la fable d'Andromède a élé forgée sur l'aventure de Jouas, qui, s'étant embarqué à Juppé, fut jeté dans la mer et englouti par un monstre marin. Voyez Jomas. Juppé était située dans une belle plaine, entre *Jamnia* au midi, cl *Césarée de Palestine* au nord, cl *Rama* ou *Ramala* à l'orient. Le pori de Joppé n'csl nullement bon à cause des rochers qui s'avancent dans la mer (c). Il csl soin eut fait mention de Joppé, tant dans les livres de l'Ancien Testament écrits en hébreu que dans les livres des Machabés cl dans le Nouveau Testament. *Tabitha*, que saint Pierre ressuscita, demeurait à Joppé (d). Le même apôtre était à Joppé (e) lorsque Dieu lui fil voir un linge plein de reptiles, pour lui marquer qu'il ne devail plus faire de distinction entre le Juif cl le gentil, lorsqu'il trouvait des gens disposés à recevoir la parole de la vérité.

(« Celle ville, qui serait, dit-on, antérieure au déluge, porle aujourd'hui le nom de *Yaffa* ou *Ju//7i*, devenue célèbre à la fin du siècle, dernier par le siège mémorable qu'y mirent les Français, alors que leur armée élail horriblement décimée par la pesie. Le pori esl devenu, dans ces derniers temps, inaccessible aux vaisseaux d'une grande capacité : les sables, poussés par les vents dans la direction du nord, s'y sonlamoncelés; inalqui n'est cependant poinl lout à fail sans remède, a Jaff.i deviendrait, dii le voyageur Buckingham, uuenlrepôl pour les manufactures de » l'Europe, le blé de l'Egypte, les pierres précieuses elles épicesdelTnde, éntreles mains

» d'un gouvernement actif el animé d'un bon n vouloir. » L'eau potable, ce qui est un avantage d'autant plus précieux pour cette ville que la côte n'en esl généralement poinl (rèspourvue, y est abondante. Deux fontaines en fournissent aux habitants de la ville au delà de leurs besoins. M. de Châteaubriand parle beaucoup des sources qui existent dans les environs el â peu de profondeur de la surface <lu sol. Pendant le temps des croisades, Juppé fut conquise par les chrétiens, qui s'y maintinrent jusqu'à l'an 1188; les sondan\* d'Egypte s'en emparèrent alors. La femme de saint Louis y accoucha d'une fille qui fut nommée *Blanche*. La situation de Juppé offre deux déterminations différentes. Selon M. do Hell, elle serait de 32\*2' 30" l it. N., el 32-30' 35" long. E.; suivant M. le capitaine Gaultier, ce serait 32 3' 25" lai. N., et 32' 25' 55" long. est. » Barbié du Bocage. Voyez *lit Cor\* resp. d'Oricnt*, leltr. Cil, de M. Michaud, tom. IV, pag. 311 et suiv.; lotir. CXXIX, de M. Poujoulal, tom. V, pag. 361 cl suivantes; *YHistoire des Croisades*.)

\* JOR, ruisseau. Voyez Asoit et Jourdain.

\* JORA ou Harapu, chef de famille dont cent douze descendants revinrent de la captivité. *Esd.* II, 18; *Neh.* VII, 24.

' JORA1, chef de famille gaditc. I *Parai.* V, 13.

JORAM, fils de Thoü, roi d'Emalh en Syrie, fui envoyé par son père à David pour le féliciter de la victoire qu'il avail remportée sur Adirczer, roi de Syrie, son ennemi. 11 *Rey.* A III, 10, L'an du monde 2960, avant J.-C. 10»0. ni l'ère vulgaire 1044.

JORAM, fils el successeur de Josaphal, roi de Juda. 11 naquit l'an du monde 3080, il fui associé à la royauté par son père l'an 3112, il commença à régner seul après la mori de Josapliat (\*), arrivée en 3116, el il mourut en 3119, selon Ussérius; c'esl-à-dirc, avant J.-C. 881. avant l'ère vulgaire 885. Il épousa Alhalic, fille d'Aciab, qui l'engagea dans l'idolâtrie cl daiH divers crimes, cl qui fui cause de tous les malheurs dont son règne fui accompagné. Joram, s'élanl affermi dans le royaume, commença par sc défaire de tous scs frères, que Josaphal avait éloignés des affaires el qu'il avait placés dans les villes fortes de Juda, avec de bonnes pensions en or cl en argent. Dieu, pour punir l'impiété de Joram, permit que les Iduméens, qui depuis le règne de David avaient toujours été assujettis aux rois de Juda, se révoltassent [y]. Joram marcha contre eux, défil leur cavalerie; mais il ne profita pas de sa victoire, soit par le peu de valeur de ses propres troupes, ou par son peu de conduite. Cc qui esl certain, c'est que les Iduméens demeurèrcnl pour celle fois affranchis du joug des Hébreux.

A ers cc même temps, Lobna, ville de Juda, sc révolta aussi cl ne voulut plus reconnat-

(u) Slep/ifiilii. in Jappe.

(b) *Hicion. in cap. i Jonte, et in Epitaphio Paute. Kide et Joujh* (fe *Bello Jud* I. IU, c. xv, p. R35. D.

(t) *Joujli. I. III de Bello*, c. xv, p. 85a. D.

(d] *Act.* ix, 56, 37, etc.

(?) *Act.* t, i\$ *elseq.*

f} Voyez IV *Hey*, vin, 16, el II *Par.* xxi, 5, 4, etc,

(0) Au du monde 3115, a%jni Jésus-Christ 885, avant j'ère >ulg 889. Vide A *lleg.* vm, 20. 2i, d. II *Pur.* xu, 8, 9.



tro Joram pour son souverain. Or on lui apporta des lettres du prophète Elio (a), qui avail été transporté hors du inonde environ huit ans auparavant; soit (pic cc prophète eût écrit ces lettres du lieu ou il est encore à présent attendant la fin des siècles, soit qu’il les eût écrites avant son transport, prévoyant rn esprit tous les maux que devait faire Joram (1). Quoi qu’il en soit, ces lettres lui reprochaient (6) cl son impiété et le meurtre qu’il avait fait de ses frères, cl le menaçaient do lo frapper d’une grande plaie, lui, scs femmes, scs enfants et son peuple, et de lui envoyer une dyssenterie qui lui ferait jeter ses entrailles avec de très-grandes douleurs. Ces menaces furent bientôt suivies de l’effet : les Philistins et les Arabes, qui sont au midi de la Palestine, firent irruption dans les terres de Juda, les ravagèrent, pillèrent le palais tin roi, enlevèrent ses femmes cl scs enfants; en sorte qu’il ne lui resta que Joachaz, le plus jeune de tous. Par-dessus tout cela, Dieu le frappa d'une crucilo dyssenterie, qui le tourmenta pendant deux ans ct qui le réduisit au tombeau. Le peuple ne lui rendit pas les mêmes honneurs qu ii avait rendus aux rois scs prédécesseurs, en brûlant sur leurs corps quantité d’aromates. On l’enterra dans Jérusalem, mais non pas dans les tombeaux des rois (c). Il cul pour successeur *Ochozûts*, autrement *Joachaz*.

[a Impie et cruel à la fois, dit M. Coquercl, Joram esl d autant plus coupable qu’il avait à choisir cutio les exemples de son père et les conseils de son épouse. La mort de ses frères esl celle atroce politique, si commune en Orient, par laquelle le fils aîné fait périr toute sa famille pour s’assurer un trône paisible. Son règne commenco en quelque sorte les idolâtries et les crimes en Juda; il a été le premier tyran, le premier impie de co royaume. Roboain el Abija, moins coupables que lui, avaient eu pour successeurs Axa cl Josaphal; avec Joram, qui n’a pas honte de s’allier au sang d’Achab, s’ouvre une ère nouvelle, qu’il était digne d’ouvrir; le sang dont il <i terni le sceptre de David se sèche à peine, les idoles» ne tombent que pour se relever. La Providence l’a d’autant plus justement puni, que son peuple, meilleur que lui, n’a eu que peu à souffrir de ccs châtiments; la perle de l’idumée était plus sensible au

(a) An du inonde 31 IG. avant Jésus-Christ 881, avant Père vulg. 888. Elio fut transporté en 31Ü8.

(M II *Par.* x\i, lî, 15

(c) An du inondo 3119, axant Jésus-Christ 881, avant l’ère vulg. 885.

(d) An du mondo 5108, aunt Jçsus-Chr«4 892, aut l’èro vulg. 896.

(e) IV *Reg.* ni, 2, 5, eie.

(/) IV *Reg.* vi. Au du monde 5115, avant Jésus-Christ 5,..... l’ère vulg. 889

(g) IV *Reg* vi, vu. An du inondo 3119, avant Jésus-Christ 881, avant l’ère vulg. 885.

(t) • Ou attribue à Jéhu (~~prophète, fils d’Hmaui~~) l’écrit prophétique, dit M Cuqurel (*Biogr. sacr* , v\* Jémo), ~~remis h Joram, roi de Juda, et qui porte le nom d’Elie~~ (Al ~~Coron.~~ \*Al, l2), ~~dont l’enlèvement au ciel est antérieur~~ au règne du co méchant roi. H est probable qu’il faut voir ici une fanlo do captate, *Blie* pour *Jéhu*. erreur qui se réduit au changement d’unu seule luti-ro. »

Parmi les catholique\*^ « l’opinion la plus comanino est que le prophète EUe écrivit cello Litre a Joram du lieu

monarque qu’à la nation. Sa longue agonie a clé une grande leçon pour tout Israel; la lettre du prophète a dft le remplir malgré lui d’épouvante, cl si d’abord il a douté, pendant deux années d’agonie il a eu le temps de la relire l »]

Jor am, fils el successeur d’Achab, roi d Israël. H ne succéda pas immédiatement à Arliab, son père, mais à Ochozias, son frère aîné, qui, étant mort sans enfants, lui laissa le royaume (d). Il fil le mal devant le Seigneur (e), mais non pas autant qu’Achab, son père, el Jézabcl, sa mère, rar il ôta les statues de Baalque son père avait fait faire; mais il suivit les voies de Jéroboam, fils de Nabat, c’est-à-dire qu’il continua à rendre un culle impie aux veaux d’or. Mésa, roi de Moab, qui devait au roi d’Israël ceni raille agneaux el cent mille béliers avec leurs toisons, s’élanl révolté cl ayant refusé de payer cc tribut, Joram sc prépara «à lui faire la guerre, et il invita Josaphal, roi de Juda, à venir avec lui. Il y vint et amena encore le roi d’Edom, qui lui élail tributaire. Ces trois princes s’avancèrent avec leur armée par le désert d Idumée; mais ils sc trouvèrent bientôt en danger de périr, parce qu’ils manquaient d’eau. Elisée leur en procura cl les lira de cc péril; mais cc ne fui pas en considération de Joram. Ce prophète lui reprocha en face ses impiétés et lui dit que s’il n’avait pas eu plus d’égard pour Josaphal, roi de Juda, que pour lui, il n’aurait pas daigné seulement le regarder en face.

ElisécHie laissa pas de rendre de très-importants services à Joram pendant les guerres qu’il eut avec le roi de Syrie (f’. Ce prophète lui découvrait lous les desseins rl les résolutions qui sc prenaient dans le conseil de Uenadad, cl rendait par là inutiles (ous les efforts de ce princc. Benadad étant venu assiéger Samarie (9), la famine y fut si terrible, qu’une mère y mangea son propre enfant (2). Joram en élant informé, déchira scs vêtements, el loul le peuple fut témoin du cilice qu’il portail sur sa chair. En même temps il donna ordre à un de ses gens d’aller couper la tête à Elisée, comme s’il eût été cause de ccs maux ou comme s’il eût été en son pouvoir de les arrêter. Elisée, qui élail alors dans sa maison, dit à ses amis qui étaient avec lui, de fermer la porle el d’euipêchcr

où il a été transporté. Mais ou ne sait pas Tépuque de sua enlèvement: vl il pouvait bien n’êlro pas encore eal«vé.> Note do la Bible de Vence sur II *Pur.* xxi, 12, a laquelle M. Dnch ajoute l’observation suivante :

« Les rabbins cl quelques chrétiens pensent que cello lellro fui écrite par Elit avant son enlèvement, el qu’il chargea E1UÔO de la faire parvenir quand il eu serait temps >

M Caben, sur le même ~~texte~~,s’exprime ainsi qu’il suit : « Kun’hi dii : Ceci c.d arrivé aprh l’asrension de ce prophète, qui \$’eu manifesté à l’un des prophètes, dans la basse duquel il mil te conteim de cet écrit, en lia disant de le porta à leh rame, nfin que celui-ci crût cet écrit lui venait du ciel, pour qu’il s’humiliât ct sût qui! avait t’ès-mal fait. Cello supposition est pn bable, mais esbelta (ondée? Il ajoute : *Il faut bien que cela ail eu lieu après rascension, puisque du temps de lehosphate on mention/ie Ehsclia comme ayant servi Ette* (II ou IV Holi» m, i l) : or *Rlischa n’a quitté Elie qu’au moment de Eascemion de celui-ci* (Ibid. il). >

(2) foya.ÀRiiiAUFvriuujL



que celui que le roi avait envoyé n'entrât, disant que Joram venait lui-même révoquer cet ordre qu'il avait donné trop précipitamment.

Lo roi arriva en effet presque en même temps et dit à Elisée (a) : *I ons voyez l'extrême malheur où nous sommes réduits; et que puis-je attendre davantage du Seigneur?* Elisée lui répondit : *Demain à celle même heure, la mesure de farine se donnera pour un slater ou un sicle à la porte de Samarie, et on aura pour un slater deux mesures d'orge.* (Le slater ou side valait trente-deux sous six deniers de notre monnaie.) Un des officiers de l'armée, sur la main duquel le roi s'appuyait, répondit à l'homme de Dieu : *Quand le Seigneur ouvrirait les cataractes du ciel, ce que vous dites pourrait-il être?* Elisée lui répondit : *I ons le verrez de vos yeux, mais vous n'en mangerez point.* Quatre lépreux qui étaient hors de la ville, étant allés la nuit au camp des Syriens, trouvèrent qu'ils s'étaient retirés, et que, saisis d'une terreur panique, ils s'étaient enfuis et avaient laissé leur camp rempli de provisions. Ces lépreux en avertirent les sentinelles de la ville, qui en firent donner avis au roi. Joram crut d'abord que c'était une feinte des ennemis, qui avaient fait semblant de se retirer pour attirer les assiégés hors de la ville et pour les faire tous tuer par l'épée. Il envoya quelques cavaliers à la découverte, et ils lui rapportèrent qu'ils avaient trouvé tous les chemins remplis de vêtements et d'armes, que les Syriens avaient jetés pour courir plus vite.

Alors tout le peuple sortit de Samarie, pillant le camp des ennemis, et on vit l'accomplissement de la prophétie d'Elisée sur le prix du froment et de l'orge à la porte de Samarie. L'officier du roi qui avait dit que la chose était impossible, ayant été établi par Joram à la porte de la ville, y fut étouffé par la foule. Quelque temps après (6), le roi s'entretenant avec Giezi des miracles d'Elisée, son hôtesse de Sunam, dont il avait ressuscité le fils, se présenta devant le roi (c), et lui demanda la restitution de ses héritages, qui avaient été confisqués pendant son absence, parce que le prophète lui avait dit de se retirer dans une terre étrangère pendant la famine qui devait durer sept ans. Elle revint donc au bout de ce terme; et Giezi ayant dit au roi que c'était elle-même dont Elisée avait ressuscité le fils, Joram lui fit aussitôt rendre ce qui lui avait été pris.

Vers ce temps-là (d) Joram attaqua la ville de Rainolh en Galaad, et l'emporta; mais il y fut dangereusement blessé et obligé de s'en retourner à Jezraël pour se faire traiter de ses blessures (e). Il laissa Jéhu, qui commandait son armée, pour réduire la citadelle, qui tenait encore. Cependant Jéhu ayant reçu fonction royale par un jeune prophète envoyé de la part du Seigneur, avec ordre de lui dire d'exterminer Joram et toute

la race d'Achab, Jéhu partit sur-le-champ, et vint en diligence à Jezraël. La sentinelle qui était sur la tour de Jezraël vit Jéhu avec sa troupe qui venait, et il en donna aussitôt avis au roi. Joram envoya sur-le-champ un chariot au-devant d'eux; mais Jéhu dit à celui qui conduisait le chariot : *l'assez; et suivez-moi*, sans s'expliquer davantage. Joram en envoya un second, qui ne revint point non plus.

Alors il monta lui-même sur son chariot, et alla accompagné d'Ochozias, roi de Juda, qui montait un autre chariot, au-devant de Jéhu. Il le rencontrèrent dans le champ de Naboth de Jezraël. Alors Joram dit à Jéhu : *Apportez-vous la paix?* Jéhu répondit : *Quelle paix pouvez-vous espérer, pendant que les fornications et les sorcelleries de Jizabel, votre mère, subsistent encore en tant de manières?* Joram aussitôt tournant bride, s'écria : *Nous sommes trahis, Ochozias.* En même temps Jéhu banda son arc, et frappa Joram d'une flèche entre les épaules. La flèche lui perça le cœur, et il tomba mort dans son chariot, et Jéhu dit au capitaine de ses gardes : *J'encz-le, et le jetez dans le champ de Naboth de Jezraël; car il me souvient de la parole que dit Elie, que le sang d'Achab et de sa race serait répandu dans ce champ, pour venger le sang de Naboth et de ses enfants, qu'il a (ail mourir si injustement.* Ainsi mourut Joram, roi d'Israël, la douzième année de son règne, l'an du monde 3120, avant Jésus-Christ 880, avant l'ère vulgaire 881. Jéhu lui succéda. On peut voir ci-devant Benadad et Jéhu.

[c] H semble, en lisant l'histoire de Joram, que la Providence, dit M. Coqucrel, ait voulu tenter un dernier effort, pour relever celle race abominable, avant de l'exterminer. Aucun prince n'a reçu, et en calamités et en délivrances, de plus fortes leçons que Joram, toutes données en vain. L'exemple de Josaphat lui montre l'utilité du recours à Dieu, qui peut abreuver toute une armée dans un désert; celui de Mésah lui apprend jusqu'où peut aller l'idolâtrie; celui de Naaman lui prouve que Dieu transporte où il lui plaît ses prodiges; Elisée, enfin, est toujours là pour annoncer, ou détourner, ou réparer les plus grands maux qui puissent frapper un peuple et un roi. Rien ne triomphe de l'apathie de Joram; comme son père, il a tous les caractères d'un prince faible. Son manque de foi a causé ses infortunes et ses lâchetés; on le voit, pendant tout son règne, lent dans ses entreprises, irrésolu quand il fallait agir, et toujours tremblant à chaque danger. Un prince hébreu ne devait chercher de ressource qu'en Dieu; cette pensée n'est jamais venue à Joram, et s'étant volontairement privé de cet appui, ne sachant persévérer en rien, si ce n'est en sa faiblesse, est-il surprenant, qu'il ait toujours douté la veille des bienfaits, et tremblé des périls du lendemain? »]

(a) IV Reg. vu, 1, 2, 3, etc.

(fc) An du monde 3120, avant Jésus-Christ 880, avant l'ère vulg. 881.

Vere viilg. ftli.

(c) IV Reg. viii, 3, 4, 5-

(d) An du monde 3120, avant Jésus-Christ 880, avant l'ère vulg. 881.

(e) •• Reg. viii, 27, 28; ix, 1, 2, 3, etc. II Par xxv, 4, 3 et uq.



• JOHAMt fils de Zéchri, descendant de Gerson, (ils de Moïse. J *Par* XXVI, 25.

•JORAM, prêtre. *Vouez* Bi.s-HaïL.

’ JOHIM, un des ancêtres de Jésus-Christ. *Luc.* III, 29.

JOSA , (ils d'Ainasias el chef de famille siinéonite. I *Par.* IV,3i, 38.

JOMABA , ou JosAiii.ni. fille de Joram , ct sœur d'Ochozias, roi de Juda, épousa le gianJ sacrificateur Joida, et garantit la race des rois de Juda, de sa perle entière , ayant sauvé des mains d’Alhalie le jeune Joas, qui n'avait encore qu'un an, pendant qu’Alhalio mettait à mort tous les princes de la famille royale (<i). *Voyez* ci-devant Joas cl Joïada, cl At iial ie.

JOSABAD. *Voyez* Josac iiaiu

’ JOSABHESED , (ils de Zorobabel. I *Par.* III, 20.

\* JOSABIA, fils de Saraïa, siméonitc. I *Par.* IV, 35.

‘ JOSACHAR , fils de Seminaath , femme ammonite. IV *Jleg.* XII, 21. Il est nommé *Zabad*, II *Par.* XXIV, 2G.

‘ JOSACHAR el JOSABAD, fils d’une femme moabile, nommée Sémarilh ou Sorncr, étaient au service de Joas, roi de Juda, qui avait fait tuer Zacharie, fils du grand prêtre Joïada, à qui il devait la vie cl la couronne. Ils tuèrent ce monarque ingrat dans son lit pour venger le sang de sa victime.

‘ JOSAIA, fils d'Elnaem, fut un des braves de David. I *Par.* XI, 46.

JOSAPHAT, fils d’Ahilul , secrétaire de David , et ensuite de Salomon. II *Jleg.* \ III , 16, el III *Peg.* IV, 3.

JOSAPHAT , fils de Pharué , intendant de la part de Salomon en la tribu d'Issachar. III *Peg.* IV, 17.

JOSAPHAT, roi de Juda, fils d’Aza , aussi roi de Juda , cl d'Azuba, fille de Salai. Il monta sur le trône âgé de trente-cinq ans, cl en régna vingt-cinq (6). Il cul toujours l'avantage sur Basa, roi d’isracl, et il mil de bonnes garnisons dans les villes de Juda , ct même dans celles d’Ephraïm, que son père avait conquises. Le Seigneur lut toujours avec lui, parce qu i) fut fidèle au Seigneur. Il fit abattre les hauts lieux , el les bois où l'on commettait des actions abominables. La troisième année de son règne (c), il envoya des officiers de sp cour, des prêtres et des lévites dans tous les cantons de Juda , avec le livre de la loi, pour instruire le peuple de ses devoirs. Dieu bénit de telle sorte le zèle dece prince, qu’il élail craint el révééré de tous ses voisins. Les Philistins cl les Arabes lui étaient tributaires. Il bâtit dans Juda plu–

(a) IV *Reg.* xi, t, 1, 5. etc. An du monde 5126, avanl JcMis-Chnsi 871. ;n.inl l'èrc vulg. 878.

(Iq Josiphii régn i depu \* l\* »n du monde 5090 Jusqu'en 5115, avant Jésus Chrisl 885. ai ml l'èrc vulg. 889. l'ide HI *lb* I XV,11, fiII *Pu* "H, l. - e c

(r) An du monda "095. avant Jésus-liirisi 907, aiaul l'èrc vulg. 911. *ri'fe* II *Par* xvi, 7, 8. 9, elc

d) III *Reg.* xm, et H *Pur.* xvm.

(e) An du monda 5107, avaul Jésus-Clirul 895. avant Père mlg. 897.

(f) II *Pur.* vix, L 2, 5. etc.

(çHI *Pur* xv, 1.2,5, etc. L'an do mondo 3108, avanl Jésus-Christ 892. avanl l'èro vulg 896.

sieurs maisons en forme do tours, et fil fortifier plusieurs ailles. H entretenait ordin i - romeni onze cent soixante mille hommes, sans compier les troupes qui étaient dans ses places. Ce nombre parait prodigieux pour un aussi petil Etal que celui de Juda. ct ces troupes apparemment ne servaient que par quartiers. Mais enfin Josaphat pouvait mettre sur pied ce nombre de soldats (1)

Une chose que l’Ecriturc lui reproche, c’est l’alliance qu’il fil avec Achab, roi d’Israël (d). Quelque temps après (r), il alla visiter Achab à Samarie ; cl Achab l’invita à marcher avec lui contre Ramolh de Galaad. Josaphat y consentit : mais il voulut auparavant que l’on consultât sur cette entreprise un prophète du Seigneur. On fil donc venir Michée, fils de Jemla, qui dit : *J ai vu (oui Israël dispersé dans les montagnes comme des brebis sans pasteurs.* Et le Seigneur dit : *Ces gens-là n’ont point de chefs , que chacun s'en retourne dans sa maison.* Aussitôt le roi dit à Josaphat : *A’e vous ai-je pas bien dit que cet homme ne me prophétise jamais rien de bon ?*

Achab fil donc mettre Michée < n prison, et ne laissa pas de marcher contre Ramolh, accompagné de Josaphat. Mais Achab dit à Josapbat : *Je changerai d’habits avant que d’aller au combat : mais pour vous, prenez vos habits ordinaires.* Or le roi de Syrie, qui défendait Ramolh, avait donné ses ordres que l’on ne s’attachât qu’au roi d’Israël, et qu’on le lui amenât vif ou mort. Lors donc que l’on aperçut Josaphat avec les ornements royaux, on ne douta point que ce ne fût le roi d’Israël ; el tout le fort du combat tomba sur lui. Mais Josaphat se mit à crier au Seigneur; on le reconnut, et on cessa de le poursuivre. Cependant il arriva qu’un soldat syrien lira au hasard une flèche, et perça Achab, qui mourut dans son chariot. Pour Josaphat, il s’en retourna en paix à Jérusalem.

Mais le prophète Jéhu, fils d’Hanani, le reprit fortement du secours qu’il avait donné à Achab (f), cl Josaphat répara celle faute, par les bons règlements qu’il fil el par le bon ordre qu’il établit dans scs Etals, tant pour le civil, en mettant de bons juges dans les lieux, que pour le sacré, en réglant l’ordre el la discipline des prêtres et des lévites, el en leur ordonnant d’exécuter fidèlement co qui élail de leur devoir. Après cela (ÿ), les Moabites, les Ammonites. cl les Méoniens, peuples de l’Arabie Pelrée , déclarèrent la guerrea Josaphat. Ils s’avancèrent jusqu’à Azazon-Thamar, autrement appelée Eugaddi. Josaphat eut recours au jeûne cl à la prière.

(t) « Si l’èlèv.ilion du chiffre des diverses troupo< n'est jsis l'exagération ou l'erreur d'un copiste, nous ne verrons dans ces unir ceni soixante mille coinùiltauls que la numi re des Juifs doni le rai Jusifdial ;\*ouxail disposer eu ca> de guerre, e non point une année sur pied el constainmeoi • nircirnue jux hais du gouvernement de Judj. L'Errilurc parle de cUadeltes, de lours, de doers travaux de défense ex cillés s iu> le successeur d'Oia. Du reste, il fall ut que h totee guerrière du pays de Juda i ûl grandi sous la main de Josaphat, car aucun peuple n'o&nl l'aiU-(iner, cl tous les royaumes d'alentour le r» doutaient. • Pocjoulât, *lint, de Jents.*, tom. I, ch. x, p 197.



Il alla nu temple avec tout le peuple, cl adressa son oraison au Seigneur. Alors Ju-hazicl, fils de Zacharie, animé de l’Espil du Seigneur, rassura le roi, cl promit de la part de Dieu que le lendemain ils auraient la victoire sans combatié. En effet, le lendemain ces peuples assemblés contre Juda, frappés d’un esprit de vertige, se tuèrent l’un l’autre; en sorte que Josaphat et son armée n’eurent qu’à recueillir les dépouilles el les armes des morts.

Quelque temps après a), Josaphat lit alliance avec Ochozias, roi d’Israël (l). Ils équipèrent ensemble une Hotte dans l» port d Asiongaber , sur [le bras de] la mer Rouge [nommé golfe Elanilic], pour aller à Tliarais. Dieu n’approuva poinl celle conduite de Josaphat, parce quOchozins, roi d Israël, était un prince impie (/;). Eliézrr, fils de Dudad de Al iréza, vint trouver Josaphat, et lui dit : *Parce que vous avez fait alliance avec crt impie, Dieu a renversé vus desseins, cl vos l’ii^seaux uni été brisés ; de sorte qu’ils n’ont pu faire le voyage de Tharsis.* Ce prince continua le reste de sa vie à marcher dans les voies du Seigneur, sans s’en détourner; mais néanmoins il ne détruisit pas les hauls lieux, el son peuple n’avait pas tourné son <œur vers le Dieu de ses pères. Jo>aphat inouï Ut après nngt-cinq ans de règne (c), cl fut enterré à Jérusalem dans le tombeau des rois. Son fils Joram régna cn sa place (d). — [ Voyez L ur vie dans mon *Histoire de l Ancien Testament.*]

• JOSAPHAT, père do Jéhu, qui devint roi d’Israël. IV *Heq.* IX, 2, 14.

’ JOSAPHAT de Mathani, un des héros de David. 1 *Par.* XL W.

• JOSA PH \ T , prêtre du temps de David. I *Par.* XV, 24.

JOSAPHAT. *Vallée de Josaphat.* Joel (c) dit que *le Seigneur assemblera toutes les nations dans la vallée de Josaphat*, el qu’l’/ (*ti-trera en jugement avec elles dans cet endroit.* Abcn-Ezra croit que relie vallée esl celle où le roi Josaphat remporta une si grande victoire, ct axec tant de facilité, sur les Moabites, les Ammonites et les Méonirns de l’Arabie Pélrée. 11 *Par.* XX, 1 , 2. 3 pl suivants, (’ette vallée était vers la mer Morie , cl nu delà du désert de Thécué ; et depuis ccl événement , elle porta le nom de *Vallée de bénédiction.* il *Par.* XX, 26. D’autres {ff croient que la vallée de Josaphat esl entre les murs (le Jérusalem cl le mont des Oliviers, ct •ju’elle esl arrosée du torrent de Cedron, (ini i nule au milieu de cclle vallée. Saint Cyrille d Alexandrie (g), sans s’expliquer davantage, dit que celle vallee n’csi éloignée que de (luelques stades de Jérusalem. Enfin il y en a qui soutiennent que les anciens Hébreux

n’nynni aucun lieti distinct sous le nom do Veillée do Josaphat, Joël a voulu sous ce nom marquer en général le lieu où le Seigneur doit exerccFBon jugement contre los mitions, et celui où il doit paraître au jugement dernier avec tout l’éclal do sa majesté (A). *Josaphat* en hébreu signifie/d *jugemuit de Dieu.* \* oyez les commentateurs sur Joel, III, Il y a assez d'apparence que dans Joeli, fa *vallée de Josaphat*, ou *du Jugement de Dieu*, est symbolique, aussi bien que le meme prophète, el au meme chapitre, la *vallée du carnaget vallis concisionis, Joel.* III, 14. C’est sur cet endroit que les Juifs el plusieurs chrétiens oui cru que le dei nier jugement se ferait d ms la vallée de Josaphat.

[ Que l’on nomme vallée de Josaphat cette vallée qui s’étend â l’orient de Jérusalem, <nlre la ville cl le mont des Oliviers, ct que traverse le lui rent, de Cédron , c’est cc qqi a lieu communément. Si cc nom lui vient, comme on le rroil généralement aussi, du roi Josaphat, c’est ce qui esl vrdiscmblablû. « lin soriani par la norie Dorée, dit l’auteur des *Voyages de Jésus-Christ*, on descend dans la vallée do Josaphat, qui s’étend dÇ nord au sud... Elle a souvent changé de noth, suivant les différents rois qui se sont succédé. G lui «lu roi Josaphat, qu elle a tûnsené, n’est pas un des moins célèbres. La longueur ct la profondeur de cclle vallée sont peu considérables, mais son aspect est délicieux par les arbres dont elle est plantée... Sur la parlie orient ile de la vallée de Josaphat el vis à vis le tèmple, on voit le tombeau du prince dont clic porte le nom ; il esl taillé d ins le roc comme une petite salle curée; auprès se trouve celui d’Absalom... H y a aussi celui du prophète Zacharie... [ Voyez Aiiisal o m.] Entre ces deux derniers sépulcres csl placée la grotte où sainl Jacques se cacha lorsque Jésus-Christ fui arrête... Continuons à descendre vers le siiti (Lins cclle vallée, qui semble, dit M. de Châlcambriand, asoir toujours servi de cimetièrè è Jérusalem : on y rencontre les monuments des siècles les plus reculés el des temps les plus modernes. Les Juifs y viennent des quatre parties du inonde. Un étranger leur vèndan poids de l’or un coin de leire pour couvrir leurs os, dans le champ de leurs aïeux... La vallée de Josaphat prend au sud le nom de S/Zor... »(2).

∞ 11 n’est aucun vojaour qui, à la vue du cimetièrè des Juifs dans la vallée de Josaphat, n’ait songé un moment à l’étonnante des tnée des enfants (l’Abraham et de Jacob. Après la mori de Jésus-Christ, lorsqu’un vent de malediction dispersa le peuple hébreu sur toute la .surface de la terre, la première douleur de ces proscrits fui sans doule de ne plus

(n) An du inonde 3108, avant Jésus-Christ 89û, avant l’èrv vulg 80«.

(►) It *Par.* XX, 35.56.

(r) An du monde 3115, avant Jésus-Christ 883, avant vul<. «89.

trt\ (l *Par.* XVI, t, 2,el IU *Reg* xxn, U cl icq. JcrLin.X 12.

(f] Ht’d.i de *Locis, fîrocard. Salignae. Adrichom. Atii.* (G; *Cyrdt Alex in Joel. ut.*

(h) Vid » *Uicronyni. in Joel. m. Albert. Jleinig. Ilaim. Lyi. Val. Tirili. me.*

(l) Il est surprenant (pio Josaphat, après avoir été réprhnandê l»ur s’èirc associé h la lorlune d’Aclub, comette la mémo faute avec Ochozi «s. Mah une laute encore i lu» Inconcevilile, c’cst qu’il ali donné pour épvu>4 ùbou lih Joi.un Athalic, tille d’Acliab.

(il *Voyages de Jfau-Ctirisi, p.* 515,3H.



pouvoir mêler leurs os aux os de leurs pères. Chez les Hébreux, la coutume la plus sainte, la consolation la plus douce était d'être enseveli dans le sépulcre, des ancêtres. Aussi ceux-là furent toujours réputés heureux, qui purent trouver un peu de place pour leurs cendres dans le pays de Jérusalem. Les Juifs de toutes les nations de l'univers sont ramenés sans cesse par leurs vœux et leurs pensées vers la montagne de Sion. Chaque année il arrive ici une foule de vieillards Israélites. Leur passage dans le monde, avant qu'ils ne louchent le sol sacré de Jérusalem, est pour eux ce qu'avaient été pour leurs pères ces longs voyages dans le désert, avant d'arriver à la terre de promesse; mais les Israélites voyageurs marchent liant ayant à leur tête un pontife, un législateur et un Dieu, et maintenant les débris du royaume de Juda passent sur la terre comme des tribus errantes, et laissent au travail et aux humiliations, sans roi, sans autels sans prophètes et presque sans Dieu; car Israël a vu ses pontifes et ses prophètes, et suspendu au bois infâme celui qui avait été envoyé comme un Dieu Sauveur. Pour ce peuple hébreu, qui n'a plus de patrie au monde, qui n'oublie qu'à prix d'or la liberté de vivre et de mourir dans la capitale de ses anciens rois, la vallée de Josaphat est devenue comme une dernière patrie; c'est là qu'après les longues courses et les tribulations de l'exil, le Juif vagabond trouve son repos sous la pierre et dans l'étroit espace de terre qu'il s'est acheté » (1).

a L'aspect de la vallée de Josaphat est conforme à la destination que les idées chrétiennes lui assignent. Elle ressemble à un vaste sépulcre, trop étroit cependant pour les flots du genre humain qui doivent s'y accumuler. Dominée de toutes parts elle-même par des monuments funèbres; encaissée à son extrémité méridionale dans le rocher de Silhoah, tout percé de caves sépulcrales comme une ruche de la mort; ayant çà et là pour bornes tumulaires les tombeaux de Josaphat et celui d'Absalon, taillés en pyramides dans le roc vil et ombragés d'un côté par les noires collines du mont des Offenses, de l'autre par les remparts du temple écroulé; ce fut un lieu naturellement imprégné d'une sainte horreur, destiné de bonne heure à devenir les gémonies d'une grande ville, et où l'imagination des prophètes dut placer sans efforts les scènes de mort, de résurrection et de jugement. On se figure la vallée de Josaphat comme un vaste encaissement de montagnes où le Cédron, large et noir torrent aux eaux lugubres, coule avec des murmures lamentables; où de larges gorges, ouvertes sur les quatre vents, s'élargissent pour laisser passer les quatre torrents des morts venant de l'orient et de l'occident, du septentrion et du midi; les immenses gradins

(«) 1 Par, vi, 14, 15; 1 finir, m, 3.  
b) 1 Kulr. m, i; vm, 2; x, 1H, etc.  
r) Geum x\ x, J, 25, 21.  
d) xxxni, 2, 5.4. nyn DmihÛi 70.  
II »r0 'Ht@\* \idc Chry^osl Pillotterei,

des collines s'y étendent en amphithéâtre pour faire place aux enfants innombrables d'Adam, venant assister, chacun pour sa part, au dénouement final du grand drame de l'humanité: rien de tout cela. La vallée de Josaphat n'est qu'un fossé naturel creusé entre deux monticules de quelques centaines de pieds d'élévation, dont l'un porte Jérusalem et l'autre la cime du mont des Olives; les remparts de Jérusalem, en s'écroulant, en combleraient la plus grande partie; nulle gorge n'y a son embouchure; le Cédron, qui sort de terre à quelques pas au-dessus de la vallée, n'est qu'un torrent formé en hiver par l'écoulement des eaux pluviales qui dégouttent de quelques champs d'oliviers au-dessous des tombeaux des rois, et il est traversé par un pont au milieu de la vallée, en face d'une des portes de Jérusalem; il a quelques pas de large, et la vallée, dans cet endroit, n'est pas plus large que son fleuve. Ce fleuve, sans eau, trace seulement un lit rapide de cailloux blancs au fond de cette gorge. La vallée de Josaphat, en un mot, ressemble tout à fait à un de ces fossés creusés au pied des hautes fortifications d'une grande ville, où l'égout de la ville coule en hiver ses immondices, où quelques pauvres habitants des faubourgs disputent un coin de terre aux remparts pour cultiver quelques légumes, où les chèvres et les ânes abandonnés vont brouter, sur les pentes escarpées, l'herbe flétrie par les immondices et la poussière. Semez le sol de pierres sépulcrales appartenant à tous les cultes du monde, et vous aurez devant les yeux la vallée du Jugement (2).

JÜSKDECH, fils et successeur de Sarratas (a), souverain pontife des Juifs. Il ne paraît pas qu'il ait jamais exercé les fonctions de la souveraine sacrificature. Il mourut à Babylone. Mais son fils Josué, ou Jésus, revint de la captivité, et entra dans l'exercice de sa dignité, après le rétablissement du temple (6). L'an du monde 3468, avant Jésus-Christ 532, avant 1ère vulgaire 536.

JOSEPH, fils de Jacob et de Rachel, frère de Benjamin, naquit en Mésopotamie (c), l'an du monde 2259, avant Jésus-Christ 1751, avant l'ère vulgaire 1745. Joseph fut favorisé du Dieu de révélation et de songes prophétiques dès sa jeunesse. Jacob, son père, qui l'avait eu dans sa vieillesse, l'aimait plus tendrement que ses autres fils, et il lui avait fait un habit de diverses couleurs. Ses frères, voyant ces petites marques d'amitié, en conçurent de la jalousie; et Joseph, sans y penser, augmenta encore ces mauvaises dispositions, en accusant ses frères d'un crime énorme (d), ou même en parlant mal d'eux, et en racontant les mauvais discours qu'ils tenaient. Les Septante, suivis des Pères grecs, lisent au contraire que ce furent ses frères, les enfants de Bala et de Zetpba, qui décrièrent Joseph auprès de leur père. Mais ce

Diodor. ole.  
(t) M. l'écvocat, Corresp. d'Orfoi/, kUr. cr, toiü. IV, p3R. 553,351.  
de Lamartine, Voyage eu Orient low. I, pa\$.



qui les indisposa le plus contre lui, ce furent certains songes qu'ils leur raconta (a). Il leur dit qu'il avait vu en songe douze gerbes de scs frères se prosterner devant sa gerbe , qui était debout dans un champ; et une autre fois, qu'il avait vu le soleil et la lune et douze étoiles se baisser profondément en sa présence. Jacob écoulait tout cela dans le silence; mais les frères de Joseph ne le pouvaient souffrir.

Un jour que ses frères paissaient leurs troupeaux vers Sichem, Jacob l'envoya pour les visiter. Un homme, ayant rencontre Joseph dans la campagne, lui dit que ses frères n'étaient plus à Sichem, mais à Dothaïm. Il y alla; et ses frères l'ayant vu venir de loin , se dirent l'un à l'autre : Voici *notre songeur qui vient; venez, tuons-le, et le jetons dans une vieille citerne; et nous dirons qu'une bite farouche la dévoré*. Ils le saisirent donc et le dépouillèrent; mais ils ne le tuèrent pas, Ruben s'étant opposé à la résolution qu'ils avaient prise de le faire mourir. Ils le descendirent dans une vieille citerne où il n'y avait point d'eau (l); mais peu de temps après, ayant aperçu une caravane de marchands Ismaélites el Medianiles, qui venaient des montagnes de Galaad, et qui portaient des aromates et de la résine en Egypte , ils leur vendirent Joseph, cl envoyèrent à Jacob sa tunique teinte du sang d un chevreau qu'ils avaient tué; el ils lui firent dire: *l oilà une robe que nous avons trouvée ; voyez si cesi celle de votre fils, ou non*. Jacob demeura inconsolable de la mort de son (ils, qu'il croyait avoir été véritablement dévoré des bêtes; el les frères de Joseph tinrent ici chose extrêmement sccrèlc.

Les marchands dont on a parlé vendirent Joseph pour esclave à Puliphar, eunuque ou officier de Pharaon , et général de scs troupes, ou capitaine de ses gardes. Joseph sut si bien gagner la confiance de son maître, qu'il lui donna l'intendance de sa maison (6) et le soin de tout son domestique. Mais la femme de Puliphar, ayanl conçu pour cc jeune esclave une passion criminelle, le sollicita plus d'une fois à consentirà son mauvais désir. Joseph s'en défendit toujours. Enfin un jour elle le pressa si fortement, qu'il ne put se tirer de ses mains, qu'en lui abandonnant son manteau, qu elle tenait. Cette femme, sc voyant ainsi méprisée, commença à crier el à se plaindre que ce jeune Hébreu l'avait voulu violer; el montrant son manteau, qu'elle tenait en main , elle persuada aisément son mari que Joseph avait voulu lui

(a) An du monde 2276, avant Jésus-Christ 1721, avant Père vuljf. 1728.

(tyG'en XXXIX, I, 2,3, etc.

(çj An du monde 2286, avant Jésus-Christ 171V, a\anl 1ère vulg 1718.

(d) *Genet* il , I, 2,3, rtc- An du monde 2287, avant Jésus-Chnsi 1713, avant Véro vulg. 1717.

(e) An du monde 2289, aiaut Jésus-Christ 1711, avant l'ère vulg. 1715.

(f) *Gen xu, i, 2. 3.*

(t) C»'lle citerne existe encore, et on l'appelle h citerne de Joseph. Elln est au milieu de h plaine de Dothaim, et surmontée d'un petit dénie, qui, vu «le loin, et éclairé par les ravons du soleil couchant, est semblable a un point bkneibct à l'horixou. C'est ainsi que l'a vue el qu'en

faire violence. Puliphar mil donc Joseph en prison (c). Mais soit qu'îbcût enfin reconnu son innocence, ou qu'il eût simplement compassion de sa disgrâce, il lui donna l'intendance sur les autres prisonniers, et lu (raila avec assez de douceur, sans toutefois le remettre en liberté.

Or il arriva que deux officiers du roi d'Egypte, son échanson cl son panelier (2), ayanl encouru la disgrâce de leur maître, furent aussi mis en prison avec Joseph (d). Après quelque temps, ils eurent chacun un songe qui marquait ce qui leur devait arriver. Ils racontèrent leur songe à Joseph, qui leur en donna l'explication. Le songe de l'échanson était qui! lui semblait qu'ayant exprimé du vin dans une coupe, il la présentait au roi à son ordinaire. Joseph lui dit que dans trois jours il serait rétabli dans son emploi, cl le pria en mémo temps de ne pas oublier le service qu'il venait de lui rendre, cl de lui procurer la liberté. Le panelier songea que des oiseaux venaient manger sur sa tête dans un panier toutes les sortes de pâtisseries el de pains qu'il avait coutume de servir devant le roi. Joseph lui prédit qu'il serait décapité, el ensuite attaché à la croix , où les oiseaux dévoreraient son cadavre. Ces prédictions furent bientôt suivies de l'effel. L'échanson fut rétabli dans sa première dignité; mais il ne se souvint pas de son bienfaiteur, cl ne parla point pour lors de Joseph à Pharaon.

Deux ans après (e), Pharaon cul un songe que nul ne put lui expliquer. 11 lui sembla qu'il voyait sept vaches grasses cl sept vaches maigres et que les maigres mangeaient el consumaient entièrement les grasses (/). S'étant rendormi, il vil en songe sept épis beaux el pleins, et sept épis minces cl desséchés, el que les épis vides consumaient les sept épis pleins. Ce songe l'ayant rempli d'inquiétude, son échanson sc souvint enfin de Joseph, et dit au roi de quelle manière il avait expliqué le songe du panelier et le sien. En même temps Pharaon ordonna que l'on fil venir Joseph. On le tira de prison, on le rasa , on lui fil changer d'habits, el un le présenta devant le roi. Le roi lui raconta ses songes, cl Joseph les lui expliqua, en disant que les sept vaches et les sept épis ne signifiaient qu'une même chose : que tout cela marquait qu'il vicndrail d'abord sept années d'une très\* grande abondance, lesquelles seraient suivies de sept autres années d'une telle stérilité, que l'on ne pourrait ni semer ni moissonner, el que pour prévenir le malheur do

parle M. Gilôt de Kerhardène, *Corretp. (TOrient*, leur CLXXXIV, loin. VII, pag. 388.

(i) En Abyssinie, autrement en Ethiopie, d'où sont venus 1rs Egvphviis, panni les grands de la cour, < ceux qui étaient vêtus avec le plus d'élégance cl avaient la sime la plus nombreuse, étalcnl des hommes tenant les emplois de grand panelier, de gr.md échanson, > etc. Lord Valtstia, *Voyage*, etc . ioni. IV, pag. 65, *Journal de JL Sali* « Les emplois d'éclnnsonel de panelier onl été très-honorabhs dans l'antiquité, et c'élaïi pour se soumettra aux us iges < çus de tout temps on Abjssinle, qu'ltaelliUh Sclassé investissait ses grands personnages de ces fono lions. • Cumuls el Tamkier , *Voyage en Abyss.*, tosi. IY, p. 30G







il çlera ia voix, ct laissant rouler ses pleurs, il dit A scs frères : *Je suis Joteph; mon pere vit-il encore ?* Mais ils ne lui purent répondre, tant ils étaient saisis d'étonnement. Et les faisant approcher, il ajouta : *JVe crafgpez point, el ne vous affligez point de ce que t ons m'avez vendu. Dieu ina envoyé en ce pays pour votre conservation. Allez vite vers mon pire, et dîtes—lui de mapart de venir me trouver en ce paye-ci. Je vous donnerai la (erre de Gefsen. où vous demeurerez avec vos familles et vos bestiaux ; car la famine doit encore durer quelques années.* Après cela il les embrassa tous, ct principalement Benjamin, et les laissa aller.

Etant arrives en la Ierre de Chanaan, ils annoncèrent à Jacob que Joseph, son (ils. était en vie, cl qu'il était comme le roi de toute l'Egypte. Jacob, à celte nouvelle, so réveilla comme d'un profond sommeil, ct sans perdre de temps sc disposa pour aller embrasser son fils en Egypte (u). Etant arrivé A la frontière dece pays, il envoya devant lui Juda . pour annoncer sa venue à Joseph. Joseph monta promptement sur son chariot, el vint au-devant de son père jusqu'A la terre de Gcsscn. Ils s'embrassèrent avec les transports de joie el do tendresse que l'on peut s'imaginer ; el Joseph, étant allé trouver Pharaon (/;), lui dii que sou père cl scs Frères étaient venus de la terre de Chanaan ; qu'ils étaient pasteurs de brebis. En même temps il lui présenta Jacob et quelques-uns do ses frères. Leroi iit avec plaisir ce vénérable vieillard, cl il dit a Josejih de leur donner la terre de Gcsscn, cl de choisir, pour être intendants de ses troupeaux, ceux de ses frères qu'il croirait propres A cet emploi. Joseph donna donc à Jacob el A scs fils la terre <|e (lessen, où élail la ville de Ramcssé, afin qu'ils y demeurassent avec leurs troupeaux.

La famine croissant toujours , Joseph attira dans les coffres du roi tout l'arf;enl des Egyptiens , pour du blé ; puis il leur demanda leur bétail, ct ensuite leurs champs, el enfin leurs personnes. Ayant ainsi acquis tout le pays au profil du roi, il dii aux Egyptiens qu'il leur rendrait leur bétail cl leurs champs, avec du blé pour semer, à condition qu'ils payeraient au roi la cinquième partie do tout ce qu'ils recueilleraient. Ils y consentirent, cl c'csl de là que vini la coutume qui s'observa dans la suite, que le cinquième des fruits de l'Egypte appartenait à Pharaon, à l'exception toutefois des terres des prêtres, qui furent privilégiées.

Jacob,ayant vécu dix sept ansen EgypU(c), cl sentant que le temps de sa mort approchait (d), fit venir Joseph, el lui dit: *Si j'ai trouvé grâce devant vous, mettez votre main sous ma cuisse, et promettez moi de ne me pas enterrer dans ce pays.* Joseph fil cc que

(a) *Gen.* xtvii, I, 2, 3, etc.  
(b) *Gen.* u aii, L i, 3, etc  
(ci An du inonde 2313, ivtnl Jévis-Christ 1683, avant Père vulg. 1689.  
(d) *Gfil.* xuii, ç9.

son père désirait, el lui promit do l'enterrer •laits la Ierre de Chanaan, dans le tombeau de ses pères. Après cel i, Jacob adora Dieu, tourné vers le chevet de son li( (ri, ou, selon les Septante, il adora le sommet «lu bâton ou du sceptre que Joseph portait en sa main; ou enfin, selon quelques nouveaux interprètes, il se recoucha, el se pencha sur le cheval de son lit. Il est certain que l'on peut donner à l'hébreu ces différentes significations, suivant les différentes manières de le lire. Quelque temps après, on avertit Joseph (jlie son père était plus malade; ct ayant pris avec soi ses deux fils Manassé ct Ephraïm, il l'alla voir. Jacob lui dit qu'il adoptait ses deux fils Manassé et Ephraïm, el qu'ils seraient dans sa famille commo Ruben et Siméon. Après cela, il fil avancer les deux fils de Joseph, il les embrassa ct les bénit ; et mettant ses mains sur leurs têtes, Joseph remarqua qu'il avait mis la main gauchi\* sur la tête de Manassé, quoiqu'il lut l'aîné, ct la droite sur Ephraïm, qui était le cadet. Joseph voulut les ôter.

Mais Jacob lui dit qu'il savait parfaitement ce qu'il faisait; que Manassé serait père d'un grand peuple, mais qu'Ephraïm serait plus puissant. Après avoir béni Ephraïm el Manassé, il dit à Joseph qu'il lui donnait en héritage, par-dessus ses autres frères, le champ d'auprès de Sichem, qu'il avait *gagné avec son épée el son arc (f)*. Il voulait apparemment parler du champ situé près la ville de Sichem, qu'il avait acheté des enfants d'Ilémor, à son retour de la Mésopotamie. Mais comment dit-il qu'il l'a *lire des maint de l'Amorrhécñ avec son épée et avec son arc'!* C'est peut-être qu'aprèssa retraite d'auprès de Sichem, à cause de la violence exercée par ses fils contre les habitants de celte tille, il fut obligé, dans la suite de se remettre en fipssessioii de cet héritage, en chassant par a force les Amorrhéens, qui s'en étaient emparés. Voyez les Commentateurs sur *Genes.* XLVUI, 22.

Après cela Jacob fil venir tousses enfants, el donna à chacun d'eux une bénédiction particulière. Il dit à Joseph (y) : *Joseph est un rejeton d'un arbre chargé de fruits, une branche d'un arbre planti! sur le courant des eaux. Scs branches sont semblables d celles des arbrisseaux qui croissent le long îles murailles. Ceux qui sont armés de dards l'ont attaqué : mais son arc est demeure fortement tendu; les liens de ses bras ont été déliés par la main (lu puissant Dieu de Jacob. Le Dieu de votre père sera votre secours, ct le Tout-I uissant vous comblera de bénédictions tant du ciel que de la terre; tant du lait des mamelles que du fruit des entrailles. Que les bénédictions queje vous donne soient au-dessus de toutes celles quej'ai reçues; qu'elles s'étendent jusqu'à la venue du Désir des collines iternelles.* Lorsque Jacob fut expiré (h), Joseph se

(«) *Gen.* XXVII, 31. nCOT V.'N1 S? TFIItZf. 70. n.\*,- aCvqet irl xo (Lpo; *Ilil el PilUL. HcbC.* XI. 21.  
(f) *Gcn.* xxxm. 18, 19.  
(g) *Gen.* tux, 22, 25.  
(h) *Gen.* u



join sur son visage, fondant en larmes. Ensuite il lo fit embaumer par les médecins d Egypte, dont le métier était aussi d embaumer. Ils furent trente jours à l'embaumer ; <1 ensuite on le mit encore quarante jours dans le nitre, pour achever de dessécher scs chairs. Et pendant tout cc temps, qui fut de soixante-dix jours, on fil le deuil do Jacob dans toute l'Egypte. Le temps du deuil étant tini, Joseph fit demander au roi qu'il lui plût de lui permettre d'aller enter- rer son père dans la (erre île Chanaan. Le roi le permit, cl Joseph fut accompagné dans ce convoi par les principaux de la cour de Pharaon et du reste de l'Egypte. Etant anive» à l'aire d'Alhad, ils y tirent encore un deuil de sept jours, après quoi ils mi- rent le corps dans la caverne double, ou dans la caverne de Macphola. qu'Abraham avait a< hetée d'Ephron le Iléthém. Or, après que Joseph fut retourné en Egypte, ses hères, craignant qu'il n'eût quelque ressenti- ment contre eux, lui firent dire : *Votre père nous a ordonné, avant sa mort, de vous prier de nous pardonner ce que nous avons fait contre tous: nous vous demandons donc au- jourd'hui celle grâce.* Joseph versa dns larmes, et lorsqu'ils lurent en sa présence, il leur dit : *Pouvons-nous résister à la volonté de l'ieu ? Dieu a changé en bien les mauvais desseins que vous aviez conçus contre moi. Ne craignez point: je vous nourrirai, vous et vos enfants.* Joseph, après avoir vécu cent dix ans. cl avoir vu ses petits-fils jusqu'à la troisième génération,tomba malade, et dit ases frères : *Dieu vous visitera apres ma mort, ct vous ti- rera de ce pays, pourrons faire entrer dans la terre qui! a promise A nos pires. Promet- lez-moi donc avec serment de transporter mes os avec tous, lorsque vous sortirez de ce pays.* Ils le lui promirent ; cl après sa mort (a son corps fut mis dans un cercueil en Egypte, el Moïse transporta son corps, lorsqu'il lira les Israélites de ce pays (6). Il fut donné en garde à 11 tribu d Ephraïm. qui l'enterra près de Sichem (c). dans le champ que Ja- cob avait donne en propre à Joseph, un Cou avant sa mort. Les rabbins (J) ont dé- ilé bien des contes sur le sujet du cercueil de Joseph, que les Egyptiens avaient, disent-ils, caché sous la terre dans le lit du fleuve, de prurque les Hébreux ne remportassent, sa- chant que dès qu'ils auraient ce corps, les Egyptiens ne pourraient plus les retenir dans leur pays. Mais Moïse sul le découvrir et l'enlever malgré eux.

L'auteur de (Ecclésiastique (r) fait l'éloge du patriarche Joseph en ces termes : *De Ja- cob est né cet homme de miséricorde , qui ci trouvé grâce aux yeux de toute chair. Il na- quit pour être le prince de ses frères et l'ap- pui de sa famille : pour être le chef de ses pro- ches ct le ferme soutien de son peuple. Ses os ont été visités , ct ont prophétisé apres sa*

ta) An du monde 2269, avant Jésus-Christ 1731, avant l'ère vulg. 1735, *IbiRiod.* Xia, 19.  
(c) *Josué*, XXIV. 52.  
(d) *Voyez la Vie de Moïse*, publiée en hébreu cl onia-

*mort.* Il veut marquer quesos os furent trans- portée hors de l'Egypte , et que cela arriva ensuite de la prophetic qu'il avait faite, que Dieu visiterait les Hébreux el les ferait cp- trrr dans la terre proche. — [Voyez Apis-I

í 11 y a des écrivains qui prétendent (jne les Hébreux onl emprunté des Egyptiens leurs loi«, leurs usagés, elc. Celle opinion , qui n'esl fondée qu'en apparence , n'est pa\* univer\*rlrnirnl reçue ; et c'eil un jiuteyr moderne . d'un mérite distingué , que je vais citera propos Je Joseph,qui me fourmi l'oc- casion de taire cete rcpi.irque. «Bien que lo collège des pfélrés de l'Egypte, dit-il . ne puisse guère nous paraître plus vénérable (pie les autres pontifes du paganisme, il csl difficile de ne pas rctunnaI'rg , dans les in- stitutions rc igü uses cl civiles des Egyliens, une empreinte assez remarquable de l'an- tique sagesse d'Abraham cl de Jacob. Il ne faut pas oublier que Joseph fut le principal ministre <le ce royaume pendant quatre-vingts ans. C'est même à Inique la tradition orien- tale attribue la fondatiop de Memphis, la construction du cânal du Caire pour l'écou- lement des eaux du Nil, LereCtion des obé- lisques eidos pyramides, que, dans le moyen- âge , on prenait encore pour les *greniers de prévoyance* de Joseph. On <ail que le peuple lui donna jadis le nom de *pire tendre* , el Pharaon celui de *l'homme qui sait les choses cachées*. Peut-être le dépôt mystérieux des prêtres égyptiens enfermait-il des traditions secrètes communiquées parcel illustre fils de Jacob. Peut-être la politique avait-elle re- commandé à cet égard une prudence sé- vère... » (1).

Je ferai encore une remarque, c'csl qu'on n'esl pas bien fixé aujourd'hui sur ce qu'on appelait autrefois les *greniers de Joseph*. Ce ne sont pas des pyramides que des voya- geurs modernes reconnaissent pour avoir porté ce nom jadis , comme on va le voir plus loin dans une note.

M. Ch.ampollion-Eigeac, qui appelle *légende* la narration historique de la vie de Jo- seph donnée par Moïse , établit le rapport chronologique entre celle narration et la dynastie des pasteurs. Laissons-le parler.

a Les écrivains grecs, commentateurs de là Bible , cl parmi eux les plu? savants, dit il, reconnaissent unanimement que les mal- heurs et le triomphe de Joseph en Egypte se passèrent pciuLint le règne du jo i Apopbis , le quatrième do la il\* dynastie, do celle r des Pasteurs, qui avaient fait de Memphis le lieu de la résidence royale. Ces mêmes écri- vains fixent à la 17e année du règne d'Apo- phis l'élévation de Joseph au gouvernement de VEgypte. Les dates historiques, tirées des monuments originaux précédemment expo- sés , nous paraissent convenir avéceos mê- mes indications : nous devons au lecteur de le rendre juge de cc sentiment.

ün, par M. Gaulmin.  
(t) *Eccli.* xux. IG. 17.  
(1) M.de ViLix5Kinx-BxnGuiQST, *Jlistovré tte i économie jwlüufue*, troisième leçon.



» Scion le *tableaudcs* dynasties égyptiennes, qni se trouve A la page 269 de ce précis, la 17<sup>e</sup> année du règne d'Apophis répondait à l'an 1967 avant l'ère chrétienne: Joseph était alors âgé de <30 ans ; si , A ce dernier nombre , on ajoute 91 ans pour l'âge de Jacob à la naissance de Joseph, 60 ans pour l'âge d'Isaac à la naissance de Jacob , et les 25 ans dont la venue d'Abraham en Egypte précéda la naissance d'Isaac, on aura un total de 206 années, qui, ajoutées à l'an 1967 qui répondait à la 17<sup>e</sup> année d'Apophis de la II<sup>e</sup> dynastie, donnent l'année 2173. Or, celle année 2173 , d'après le même tableau précité, appartient à la XVP dynastie égyptienne ; cl c'est en effet durant le règne de cette même dynastie que nous avons déjà indiqué (page 293) la venue d'Abraham en Egypte : les temps de Joseph , premier ministre du pasteur Apophis , s'accordent ainsi très-bien avec les temps «l'Abraham el avec l'ordre généralement reconnu des dynasties d Egypte pour les époques qui précédèrent son invasion.

» Il en esl de même pour les temps qui la suivirent: aux sept années de foi titilé succéda , en Egypte et dans les contrées voisines , une famine générale. Les frères de Joseph se rendirent en Egypte pour acheter des grains; la seconde année de la famine, ils amenèrent Jacob auprès de leur frère qui s'élaïl fait connaître ; et 17 ans après Jacob mourut ; Joseph comptait alors la 56<sup>e</sup> année de son âge, cl Apophis la 43<sup>e</sup> de son règne. Ce roi parvint jusqu'à la 61<sup>e</sup> ; et, a sa mort, l'an 1922 avant J. C., Joseph élaïl âgé de 74 ans. Or, qu'on prolonge sa vie jusqu'à 110 ans, comme le disent les écrivains bibliques, ou qu'on lui donne âge d'homme comme à tous les hommes ses contemporains dans l'histoire, le règne des deux rois pasteurs qui succédèrent à Apophis dépassera toujours de près d'un siècle la durée de la vie de Joseph ; et. dans ces mêmes supputations, Joseph aura pu voir les petits-fils de ses fils , Ephraïmel Manassé ; enfin , de la mort de Joseph iusqu'à l'Exode, ou la sortie des Hébreux de l'Egypte sous la conduite de Moïse, la suite des années suffira pour placer dans un ordre légalier de succession tous les événements que la Bible raconte à la suite de la mort de Joseph:celle de scs frères, de sa parenté, la multiplication des Israélites, el t'avénemcni de ce roinouveau , qui , selon la Bible , ignorant et Joseph el sa renommée, opprima le peuple d'Israël, cl le soumit à la plus dure servitude. C'est ainsi que les annales de l'Egypte , dressées d'après l'autorité des monuments originaux , se prêtent exactement aux relations synchroniques des annales des peuples qui la connurent, et que Ja concordance de ces rapports pour les temps

et les lieux produit, pour ces annales diverses, rédigées dans des intérêts mutuellement inconnus les uns aux autres, des certitudes mutuelles » (1). ] Voyez Piiak a o n.

On lit, dans le *Testameni des douze patriarches*, plusieurs particularités de la vie de Joseph, qui sont absolument apocryphes, aussi bien que la prophétie que Joseph y fait de la naissance de la sainte Vierge , qbi sera , dit-il, de la tribu de Juda et de Levi, et qui donnera naissance a l'Agneau de Dieu. Joseph dit ensuite à ses enfants d'emporter les os de Zelpha , el de les enterrer dans le pays de Chanaan, auprès du tombeau de Rachel. Plusieurs savants (a) ont cru que les Egyptiens avaient adoré Joseph sous les noms d'Apis, d'Osiris et de Sérapis, el même sous les noms d'Hermès, de Thamuz et d'Adonis. On a attribué à Joseph un livre intitulé: *La Prière de Joseph* , qui csl citée en plus d'un endroit (b). Trilhérne parle d'un livre magique attribué à Joseph, el intitulé : *Le Miroir de Joseph* (c).

Arlapane, cité dans Eusèbe (d),dil que Joseph , élanl venu en Egypte, montra aux Egyptiens la manière de partager les champs, el de cultiver chacun son propre héritage ; au lieu qu'auparavant chacun cultivait ce qu'il jugeait à propos, toutes les terres étant en commun. Il ajoute qu'il inventa aussi les mesures; ce qui lui mérita des honneurs extraordinaires de la part de ces peuples. Mahomet, dans l'Alcoran, surate XII, raconte au long l'histoire de Joseph ; mais il y mêle plusieurs circonstances fabuleuses, sur lesquelles les Orientaux ont encore beaucoup enchéri. Voyez les Noies de Maraccius sur l'Alcoran.

Nous avons parlé du mariage de Joseph avec la fille de Puliphar, sous l'article d'ASENETH. Les mahomélans ont plusieurs livres contenant les amours prétendus de Joseph avec *Zoleikha* (c) , fille de Pharaon , roi d Egypte, el femme de Puliphar. Ils se servent du nom el de l'exemple de Joseph pour élever leur cœur à l'amour de Dieu. *Joseph* cl *Zoleikha* sont , à leur égard, ce que sont, dans le Cantique des cantiques de Salomon, l'Epoux et l'Epouse ; c'est-à-dire, Jésus-Christ el l'Eglise , ou Dieu cl l'âme fidèle ; sous l'allégorie d'un amour ordinaire , on élève le cœur à un amour divin el surnaturel.

Mahomet raconte l'histoire de Joseph d'une façon assez différente de Moïse (/\*). Joseph ayant raconté à son père son songe du soleil, de la lune et des douze étoiles qui l'adoraient, Jacob lui dit : Mon fils , ne dis pas ton songe à les frères, ils conspireront contre toi : le diable est ennemi déclaré des hommes ; lu seras l' élu du Seigneur , etc. Les frères de Joseph, voyant que leur père l'ai-

(a) Voyez S. Pralin, *Natalizi S. Felicis*, t. 100.nu/iii. l. 11, c. xm», *Hiit. Eccles*, ele. Braun. l. IV, c xiu. *Select. sacr. Sgambai. Archic. V. T. Fabricius in apocryp/i. V.T. in Joseph.*

(d) *Origen. Philocalue*, p. 79, edil. Oxon. el in Joan. l. V, p 77.

(r) Voyez Naudé, *Apolog. des grands hommes accusés de magie*, c. xv.

(d) Artapan. npud F.itseb. l. IX, c. xxm *Præparat*,

(ù) D'Herbelol, *liibl. Orient.*, p. 496, *Jousouf Ben\* Jacob.*

(f) Alcoran, eli. de *Joseph.*

(I) M. Cli.inil'üllion-Eigr.ic, dans son omrage intitulé *Fgypte*, pag. 209, 500, <ini Lit parile de *VUnivers pillo\* rosque* publié par F. Didul.



niait mieux qu'eux tous, résolurent de le tuer. Us dirent un jour à Jacob: Pourquoi n'envoyez-vous pas Joseph aux champs avec nous? nous en aurons grand soin, si il se divertira et se réjouira. J'appréhende\*, répondit-il, que vous ne soyez négligents à le garder. Craignez-vous, ont-ils dit, que le loup ne le mange auprès de nous, et que nous n'ayons pas la force de le défendre? Ils remmenèrent le malin avec eux, et le jetèrent dans un puits. Le soir ils retournèrent chez leur père, les yeux baignés de larmes feintes, et lui dirent: Mon père, nous jouions et courions à qui courrait mieux; Joseph était demeuré auprès de nos hardes, le loup est venu qui l'a mangé; et comme Jacob n'en voulait rien croire, ils lui montrèrent sa chemise ensanglantée. Jacob leur dit: C'est vous qui avez fait cela; vous en répondrez devant Dieu, il est mon protecteur; et prit patience sans crier.

Le même jour il passa une caravane auprès de ce puits, qui voulut puiser de l'eau pour boire. Ils descendirent leur seau dedans, et Joseph s'y attacha pour sortir. Ils lui donnèrent des habits, remmenèrent secrètement, et le vendirent à bon marché, argent comptant. Celui qui l'acheta, en Egypte, commanda à sa femme d'en avoir soin; qu'un jour il serait utile à leur service, et leur servirait d'enfant. Lorsqu'il fut armé à l'âge de vingt ans, Zoleikha, femme de son maître, conçut pour lui une passion déréglée; elle l'enferma un jour dans sa chambre, voulut le solliciter au crime. Dieu le garde, dit-il, de trahir mon maître, et de tomber dans le désordre; et en même temps il s'enfuit vers la porte. Sa maîtresse l'arrêta, et arracha sa chemise par le dos. Son mari se rencontra derrière la porte; elle lui dit: Que mérite celui qui a voulu déshonorer la maison de son maître, sinon d'être mis en prison, et rigoureusement châtié? Seigneur, dit Joseph, c'est elle qui me sollicite; cet enfant qui est dans le berceau en sera témoin. L'enfant, qui était au berceau, dit: Si la chemise de Joseph est déchirée par devant, elle dit la vérité; et si la chemise est déchirée par derrière, Joseph a dit vrai, et elle est menteuse. Le mari, ayant vu la chemise de Joseph déchirée par derrière, reconnut l'innocence de celui-ci et la malice de sa femme.

Le bruit de cette action se répandit bientôt dans la ville, et les dames disaient que la femme du riche avait sollicité son valet. La maîtresse de Joseph, l'ayant appris, leur fit un très-beau festin. Lorsqu'elles furent à table, elle lit entrer Joseph; dès qu'il parut, elles demeurèrent comme interdites de l'extrême beauté de ce jeune homme, en sorte que, ne sachant plus ce qu'elles faisaient, elles se coupaient les doigts, au lieu de couper de la viande, et disaient entre elles: Ce n'est pas un homme, c'est un ange. Voilà, leur dit Zoleikha, comme pour s'excuser, celui que j'ai aimé avec tant de passion. Quelque temps après elle le sollicita de nouveau, et Joseph ayant témoigné la même fermeté qu'auparavant, elle le fit mettre en prison,

où il expliqua les songes du panetier et de l'échanson de Pharaon.

Joseph demeura prisonnier pendant neuf ans; après lesquels le roi eut le songe des sept vaches et des sept épis, qui fut expliqué par Joseph, non à Pharaon, mais à l'échanson du roi, à qui il avait auparavant expliqué le songe de la grappe dont il exprimait le jus dans la coupe de Pharaon. Cet homme, qui était alors en liberté, ayant prié Joseph de lui expliquer le songe du roi, Joseph le satisfut; et l'échanson alla en rendre compte à Pharaon. Ce prince mit Joseph en liberté, et l'établit surintendant de ses finances.

Mahomet raconte ensuite de quelle manière les frères de Joseph vinrent en Egypte pour y acheter du blé; comme Benjamin y fut arrêté; comme Joseph se découvrit à ses frères, et leur dit: Retournez trouver votre père, et lui portez cette chemise; jelez-la-lui sur la face, et il recouvrera la vue; après cela revenez ici avec toute votre famille. La caravane était encore à moitié chemin de son retour, lorsque Jacob dit à ceux qui étaient auprès de lui: Je sens l'odeur de mon fils (ils Joseph; vous vous moquez de moi, mais ce que je dis est véritable. Quelques jours après arriva un de ses fils, qui lui apporta des nouvelles de Joseph; et lui ayant jeté la chemise de son cher fils, il en recouvra aussitôt la vue, qu'il avait perdue à force de pleurer. Jacob ne tarda pas à se rendre en Egypte avec toute sa famille. Joseph le prit par la main, et lui dit: Entrez dans l'Egypte sans peur; en même temps il le fit asseoir, et ses frères se prosternèrent devant lui. Alors il lui dit: Mon père, voilà l'explication de mon songe, Dieu l'a rendu véritable. Voilà comme ce fameux imposteur raconte l'histoire de Joseph.

Ses sectateurs disent que Joseph avait dix-sept ans lorsqu'il fut vendu; que le roi d'Egypte, qui régnait alors, était *Pian*, fils de *Alid*; que ce prince, qui est aussi nommé *Pharaon*, c'est-à-dire en langue égyptienne, monarque absolu, fut instruit par Joseph de la connaissance du vrai Dieu; mais qu'il eut pour successeur un impie nommé *Aësomr*, (ils de Massaab; que depuis l'arrivée de Jacob en Egypte, jusqu'à la sortie des Israélites, sous Moïse, il se passa >30 ans; que ce législateur emporta les os et le cercueil de Joseph, qu'il trouva dans le lit du Nil.

Ebn Bali ik, autrement Eulychius patriarche d'Alexandrie, dit que Joseph, âgé de trente ans, épousa *Asenath*, fille du *Kahcn d'Ain Schéma*, c'est-à-dire du prêtre, du devin de la fontaine du Soleil: c'est le nom qu'on donne à l'ancienne ville d'On, nommée par les Grecs *Heliopoli*\*. Il ajoute que la mesure du Nil, qui est à Memphis, est l'ouvrage de Joseph, aussi bien que le canal creusé dans la ville du Caire pour la décharge des eaux du Nil. C'est ce canal que nos voyageurs appellent ordinairement *le Calis*. Quant à la mesure du Nil (a), c'est une colonne dressée au milieu de ce fleuve, sur laquelle

(fl) Ntùephito QU i(uXwitafrv.



\$nn( marqués les degrés de l'accroissement ou de /a diminution des eaux du Nil. qui font le bonheur et la fertilité du pnvs. S il s'élève à la hauteur de dix-huit degré\*, ou de dix-huit brasses, c'est une très-grande abondance dans l'Egypte; s'il ne s'élève qu'au\* dcssons de quatorze degrés, on doit s'attendro à l.i disette.

Les Orientaux attribuent aussi à Joseph les puits [Voyez P u i t s] et les greniers publii s (l), qui portent encore aujourd'hui son nom, de mémo que les obélisques et les pyramides. En un mot, on lui fait honneur de tout cc qu'il y a de plus rare et de plus ancien dans l'Egypte. Ils veulent qu'il ait enseigné aux Egyptiens les sciences les plus relevées, et surtout la géométrie, qui leur élail fort nécessaire pour le partage el la dilision de leurs terres. Ils croient qu'il avait sur l'épaule un point lumineux semblable à une étoile, qdi était un caractère ineffaçable du don de prophétie ct de sa future grandeur.

JOSEPH, fils de Tobie el d'une sœur du grand jirelrc Onias (u). Cc grand prêtre, qui gouvernail les Juifs comme chef de la nation dans le civil, comme dans le gouvernement ecclésiastique , élail extrêmement avare, ct avait avec cela un fort petit génie el fort peu de prudence. Il négligea pendant quelques années de payer au roi d'Egypte un tribut de vingt talents que scs prédécesseurs avaient toujours payé régulièrement , comme un hommage qu'ils faisaient à celte couronne. Le roi envoya Alhénion, un de ses courtisans, à Jérusalem, pour contraindre les Juifs de payer les arrérages, qui mont lient à une somme considérable , les menaçant, si on ne lui comptait celte somme, d'envoyer des soldats qui les chasseraient du pays, ct partageraient les terres entre eux. Celle demande n'émul pas béaucoup Onias, que l âge avait rendu comme insensible; mais elle causa une li rtible alarme a Jérusalem.

Joseph , neveu d Onias, était alors dans une maison de compagne. Sa mere lui écrivit ce qui sc passait; il revint aussitôt à Jérusalem, parla à Onias, son oncle, lui remontra le danger auquel il exposait toute la nation, lui dit qu'il n'y avait qu'un seul païïi à prendre, qui était d'aller au plus tôt eu Egypte pour tacher d'accommoder l'affaire , en s'adressant directement au roi. Onias ne se trouvant pas en état ni en disposition d'entreprendre le voyage, Joseph offrit de

(O *Joseph Anliq. l. XII, c. m. tv* Onias II entra dans l'exercice de la grande sacrificature l'an du monde 5771, avant Jéfui-Cbrisl W. Un ignore l'année dans laquelle Joseph entradjus la ferine doni il parle ici.

(I) « t/on voit au vieux Caire les greniers de Joseph, si toutefois l'on fient dminer le nom de greniers à un grand terrain , entoure de murailles de vingt pied» du bailleur, et dhké en espèces de cours,mus voûte, ni aucune autre couverture, dans lequel Von dépose les grains amenés de h baule Egypte pour le Use, et où ib sont h future d'une multitude d'oiaeaux et le dépôt do leurs ordures. Les murs do celle vim nile sont d'une mauvaise construction ; Ils n'ont rien qui annonce une b&thsc ancienne , el ce n'est que l amonr du uiervctlb\*ux qui a pu en attribuer Félévulioo au patriarche Joseph. > Somnii, *Voyage en tyypte, l. lit, p. 19.*

• Lev voyageurs ont coutume de visiter, au vieux Caire,

sc charger de la commission, et d'nller trouver l'toléméc ; à quoi Onias consentit sam peine.

Dès qu'il eut obtenu cc consentement, Il assemble le peuple dans le parvis extérieur du temple, leur expose ce qu'il a fail avec son oncle, et leur dit que s'ils voulaient approuver le choix que son oncle avait fait de lui, ils n'avaient qu'à se mettre l'esprit en repos, el qu'il ne doutait point qu'il ne raccommoât l'nlfuirc. Le peuple lui (il de grands rc-inerclments ct le pria de continuer, Au sortir de l'assemblée il va trouver Alhénion, le mène chez lui, le régate magnifiquement, lui fait des présents considérables, et le prie d'assurer le roi qu'il se rendra incessamment à la cour, el qu'il fera en sorte qu'il sera satisfait.

Alhénion revint à Alexandrie charmé dos manières obligeâmes de Joseph, et parla de lui d'une manière si avantageuse, que le roi se Ht un plaisir de le voir, ct se prépara â le recevoir avec lous les agréments possibles.

Dès qu'AthéniOn fut parti, Joseph emprunta d'un banquier de Sumarie vingt mille drachmes, qui (ont environ cent dix-huit mille livres de notre monnaie, supposé que ce soient des drachmes d'or à ü liv. 13 s. 6 <l. l'une. De cet argent il se fil faire un équipage, avec lequel il partit pour sc rendre à Alexandrie.

Sur la roule il rencontra dos gens de la première qualité de la Célé-Syrie et de la Palestine, qui y allaient aussi, et fil le voyage avec eux. Leur dessein élail d'y prend) e les grandes fermes de ces provinces. Comme ils avaient un train magnifique pour faire ligure à la cour, ils se moquaient de celui de Joseph qui n'en approchait pas. Il souffrait leurs plaisanteries avec esprit, observant ce qu'ils disaient sur les qualités et les revenus de. leur pays, et cn tira assez tic lumières pour se mellre en étal de pouvoir rire à son tour à leurs dépens tout le reste de sa vie.

Etant arrivés à Alexandrie, ils apprirent que le roi était allé faire un tour à Memphis. Joseph , sans perdre de temps , sc mil cn chemin pour l'aller trouver. H le rencontra comme il revenait avec la reine el Alhénion dans son char. Alhénion le reconnut, cl dit au roi que c'était là ce jeune homme, neveu d'Onias, dont il lui avait parlé. Le roi le fil monter dans son char., et lui parla du me-

les *greniers de Joseph; on* appelle de la sorto unocncelblc découverte . entourée de hautes murailles, dans laquelle sc déposent tes grains venus Oc b baule Egyj ri destinés h l'cnlreUen de l'année ; des tour!ere!h s s'abattent sans cesse sur des Us do blé; eus oheatix qU'Olt respecte cl qu'on laisse faire m'uni rappelé la colombo d'Atnrou; ce qu'ils dévorent cn orge, en (routent i l m donrah, suflir.iit, tifa-l-on dit, à iiounir tous les pauvres du vieux (Ûnre, cl c'est ainsi (pie les musulmans entendent b charité. Je n'ai pas b»'foiu de vous dire que ces greniers de Joseph ne remontent ni au patrian bu Joseph, ni a Saladii», nue les Ar bes appellent *louiouf*; si on ni croyait lca traditions populaires, le fils de Jacob ol le fils d'Ayoub auraient élevé ru Egypte plus de monuments que les Pharaons. > Migual d, *Corrcsp. d'Orient*, leur, g x x x ii, tom. VI, |>ig. il



contentement qu'il avait d'Onias, au sujet du paiement des tributs. Joseph excusa son oncle le mieux qu'il put, et sut si bien gagner le roi, que ce prince lui fit donner un appartement dans le palais royal à Alexandrie, et le faisait même manger à sa table.

Le jour où l'adjudication des terres du roi fut venue, quand ce fut le tour de celles de Célé-Syrie et de Phénicie, les compagnons de voyage de Joseph n'ont rien dit pour les provinces de Célé-Syrie, de Phénicie, de Judée et de Samarie, que huit mille talents. Joseph, qui pendant le voyage avait observé tout ce qu'ils avaient dit sur ce sujet, et avait compris que ces terres valaient plus du double, leur fit des reproches de ce qu'ils mettaient les revenus du roi si bas, et en offrit le double, ou seize mille talents, dont les partisans avaient accoutumé de profiler, et qu'il offrit de remettre au trésor. Ptolémée, ravi de voir augmenter si considérablement ses revenus, mais craignant que Joseph ne fût pas en état de payer ce nouvel offrande, lui demanda là-dessus quelle caution il donnerait. J'en donnerai, sire, répondit-il, dont vous serez content; et je me flatte que vous et la reine voudrez bien répondre pour moi. Le roi se mit à rire de cette saillie, et lui fit adjuger la terre.

Après cela, il emprunta à Alexandrie cinq cents talents, avec lesquels il paya au roi ce que lui devait son oncle, et s'étant fait déclarer receveur général des deniers du roi dans les provinces dont on a parlé ci-dessus, on lui accorda aussi une garde de deux mille hommes, qu'il demanda pour sa sûreté dans l'exécution de ce nouvel emploi, et il partit aussitôt d'Alexandrie pour en aller prendre possession. Etant arrivé à Ascalon, qui était de son département, il voulut se faire payer des deniers qui étaient dus au roi; mais on lui parla grossièrement et insolument, et on lui refusa le paiement. Il fit prendre par ses soldats vingt des plus malins, les fit châtier comme ils le méritaient, et envoya au roi mille talents qu'il retira de leurs biens confisqués. C'est l'exemple et un pareil qu'il fit à Scythopolis, où il trouva aussi de la résistance, intimidèrent si fort tous les adhérents, qu'il ne trouva plus aucune opposition à lever les deniers du roi. Il fut continué dans cet emploi pendant vingt-deux ans, apparemment jusqu'à ce que ces provinces furent conquises par Antiochus le Grand, roi de Syrie, vers l'an du monde 380<sup>2</sup>. Ainsi il faudrait dire que Joseph entra dans cet emploi vers l'an 3780.

Le roi Antiochus le Grand ayant marié sa fille Cléopâtre à Ptolémée Epiphane, roi d'Egypte, en 3812, et lui ayant donné pour dot la Céléstrie, la Phénicie, la Judée et la Samarie, Joseph entra apparemment dans son emploi de receveur des tributs; et il le fut

(a) *Uatth.* i. 15, 16.

(b) *Luc.* i. 11. *Hist. Eccl. Plures apud Hieronym. in Ilclnd. c. 18, et in Malili. m., Epiphani. lucres. 28, c. vu, et lucres. 78, c. vu, vin. Ntcepltor. l. II, c. xi. Hilar, in iliiti i, 1. Ambros. de Itiutl. Viitj. c. vi. Ambroùait. in Culai. I. 19.*

encore pendant quelque temps, puisque la reine Cléopâtre étant accouchée d'un fils vers l'an 3817, et toutes les personnes de qualité et de distinction de la Céléstrie et de la Palestine étant allées à Alexandrie en féliciter le roi et la reine, Joseph, n'étant plus en état de faire le voyage, y envoya son fils Ilircan, dont nous avons parlé ci-devant sous le nom d'Hircan.

JOSEPH, fils de Jacob, petit-fils de Mathan (n), époux de la sainte Vierge, et père nourricier de Jésus-Christ. Tout ce que l'on dit de son âge et des autres circonstances de sa vie, à l'exception de ce qui se voit dans l'Evangile, n'étant fondé que sur des autorités apocryphes, nous ne nous y arrêterons pas. Plusieurs anciens (b) ont cru qu'avant son mariage avec la sainte Vierge, il avait eu une autre femme nommée *Eicha*, ou Marie, de laquelle il avait eu saint Jacques le Mineur, et les autres, que l'Ecriture appelle les frères de Jésus-Christ. Mais cela est entièrement contraire à ceux qui disent que saint Joseph a toujours gardé une virginité parfaite; sentiment qui est en soi-même igné par saint Jérôme contre Ilclvid «u», et qui est aujourd'hui communément suivi par les Latins. De plus l'opinion qui veut que saint Jacques le Mineur soit fils de saint Joseph et de Marie, que l'on croit être la sœur de la sainte Vierge; celle opinion, dis-je, est insoutenable, puisque Marie, mère de Jacques, vivait encore au temps de la passion de Jésus-Christ (c), à moins qu'un ne veuille dire que saint Joseph l'avait répudiée pour épouser la sainte Vierge; ou que ce saint a pu en même temps pour femmes les deux sœurs, ce qui est entièrement contraire à la loi (d). Voyez la note 3 de M. de Tillmon sur saint Jacques le Mineur.

L'Evangile apocryphe de la naissance de la Vierge, suivi par saint Epiphane et par plusieurs autres, porte que saint Joseph était fort vieux, lorsqu'il épousa la sainte Vierge. Saint Epiphane (e) lui donne plus de quatre-vingts ans, et dit qu'il avait déjà six enfants d'une première femme. Il n'épousa pas la sainte Vierge par son choix, mais par le sort; ni pour en user avec elle comme avec sa femme, mais simplement pour être le gardien de sa virginité. D'autres croient qu'il fut obligé de l'épouser, comme étant son plus proche parent et son plus proche héritier (f). La verge fleurie que les peintres mettent dans les mains de saint Joseph, désigne la verge qu'il présenta au grand prêtre, avec les autres de la maison de David, qui pouvaient prétendre au mariage de Marie. De toutes les verges, il n'y eut que celle de Joseph qui fleurit. C'était le signe par lequel Dieu déclarait ordinairement sa volonté sur ces sortes de mariages des vierges qui lui étaient consacrées. Mais laissons ces rêveries tirées des livres apocryphes, comme

(c) *ilare*, xy, 40.

(d) *Levit. xuti*, 18.

(e) *r. pipluui. luvies. 51. c. X.*

(f) *Vide Grot, ad MaUh. i. 16. Cataubon. ad Baron. l. n. 57, aid ex Epiphan. lurr. 78, c. 7.*



Ics appelle saint Jérôme (n), ci attachons-nous à ce que l'Evangile nous apprend de saint Joseph.

Saint Joseph était juste, dit l'Evangile (A) ; et c'est le plus grand éloge qu'on puisse faire de sa vertu, puisque la justice comprend toutes les vertus. Il épousa la sainte Vierge, qu'il savait bien être dans la résolution de garder la virginité ; et par conséquent il était lui-même dans la même résolution. Sa demeure ordinaire était à Nazareth, surtout depuis son mariage : car il y a des auteurs qui croient que sa véritable patrie était Capharnaüm ; d'autres, que c'était Bethléem. Il vivait du travail de ses mains, et était artisan (c) de son métier : mais on n'est pas d'accord quel métier il exerçait. Les uns le font charpentier ; d'autres, serrurier ; d'autres, maçon. Saint Justin le Martyr (d) dit qu'il travaillait à faire des jougs et des charrues. Le livre apocryphe *de l'enfance de Jésus*, qui est très-ancien, rapporte un miracle que le Sauveur fit dans la boutique de son père, qui était charpentier. Saint Ambroise (e) dit qu'il travaillait à abattre et à tailler des arbres, et à bâtir des maisons ; mais au même endroit il parle des outils de serrurier, qu'il maniait, et dont il se servait. Libanius ayant demandé en raillant à un chrétien ce que faisait Jésus-Christ (f) : *Il fait*, lui répondit-il, *un cercueil pour l'empereur Julien*. L'auteur de l'Ouvrage imparfait sur saint Matthieu (9), saint Thomas, et un grand nombre de nouveaux interprètes, le font aussi charpentier.

Ceux qui tiennent que saint Joseph était serrurier ou maréchal, citent saint Hilaire (A), saint Pierre Chrysologue (i), Bède le Vénérable *j*), l'Evangile hébreu de saint Matthieu, donné par Tilitis. Hugues le Cardinal (A) le fait orfèvre ; mais il ne désapprouve pas le sentiment qui le fait maçon. Théophile d'Antioche et saint Ambroise ne répugnent pas à le faire serrurier, puisqu'ils disent qu'il travaillait avec le soufflet et le feu.

Le mystère de l'incarnation du Fils de Dieu n'avait point d'abord été découvert à saint Joseph ; et ce saint homme, ayant remarqué la grossesse de Marie son épouse (/), ou sa fiancée, et ne sachant à quoi l'attribuer, voulut la renvoyer secrètement, en lui donnant un billet de divorce , au lieu de la deshonoré publiquement. Mais lorsqu'il était dans cette résolution , l'ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit (ni) : *Joseph , fils de Datiti , ne craignez point de prendre Marie pour votre épouse ; parce que ce qui est formé dans elle vient du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils , et vous lui don-*  
*titret le nom de Jésus, ou de Sauveur ; parce*

(u) *Hieran in MaUli.i*, 2.

Jf<m/i. i, 19.

f) *Mtilth.* XIII, 55 ; O.j Ó4\*. lrn» i itatwc vU;.

d) *Justin. Martyr. Dialog, ruai Tryphone* p. 310.

el Ambros. in Lucam. I. Ili, n. 2, ej Tluophd. Anlioeh.  
in Mollit. \*ui.

(f) *Apmi Theodoret. Iliit. Ecciti. I. ill, c. xvm, Sozoïn. I. V li\*. h, etc.*

(fl) *Auct Operii imperfecti in Malth.hoinil.* t.

VH *ILlar. m Mallh.*

(i) *Chrgtolug serin* 48.

(j) *üeda Ycaerab. in Marc. c. vt.*

*quii sauvera son peuple, el le délivrera de ses péchés. Après cela Joseph prit Mario dans sa maison, el la retint comme son épouse.*

Environ six mois après (n), Joseph fut obligé d'aller à Bethléem, lieu de son origine, pour s'y faire enregistrer (o) avec Marie, son épouse, en conséquence (l'une ordonnance de l'empereur Auguste, qui faisait faire un dénombrement général de tout l'empire. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, le temps auquel Marie devait accoucher arriva, et elle mit au monde son Fils Jésus-Christ. Le temps de la purification de Marie étant arrivé quarante jours après la naissance de l'Enfant, Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem, et firent tout ce qui est ordonné par la loi dans de pareilles occasions. Comme ils se disposaient à s'en retourner à Bethléem, l'ange du Seigneur averlit Joseph en songe (p), qu'il eût à porter l'Enfant en Egypte, parce que le roi Hérode cherchait à le faire mourir. On ne sait combien de temps ils demeurèrent en Egypte : mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils n'y séjournèrent pas longtemps, puisque Hérode mourut vers la fête de Pâque, peu de mois après le massacre des Innocents. — [Voyez Jésus-Christ.]

Alors l'ange avertit de nouveau saint Joseph qu'il pouvait revenir en Judée. Lorsqu'il y fut de nouveau arrivé, ayant appris qu'Archelaüs avait succédé à Hérode, et craignant que ce prince n'eût hérité de la cruauté de son père, au lieu d'aller à Jérusalem ou à Bethléem, il se relira à Nazareth, dans la Galilée, qui n'était pas du royaume d'Archelaüs, mais de celui d'Hérode-Anlipas. Il y demeura jusqu'à sa mort, occupé à travailler de son métier, et vivant dans une grande simplicité et dans une grande exactitude à pratiquer les observances de la loi. Il amena Jésus-Christ, âgé de douze ans, avec Marie à Jérusalem pour la fête de Pâque, et ils eurent la douleur de le perdre pendant trois jours (q). Lorsqu'ils le trouvèrent dans le temple, la Vierge dit à Jésus : *Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ?*

*Voilà votre père et moi qui vous cherchions  
loul affligés. Mais Jésus leur répondit :  
Pourquoi est-ce que vous me cherchiez ? Je ne  
saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé  
à ce qui regarde le Service de mon Père ? (hl, se-  
lon une autre traduction : Ne saviez-vous pas  
que le lieu où il me fallait chercher était la  
maison de mon Père (r) ? Mais ils ne com-  
prirent pas ce qu'il leur disait : il s'en re-  
tourna à Nazareth, et il leur était soumis.*

Voilà ce que l'Ecriture nous apprend de saint Joseph. On croit (j) avec beaucoup de probabilité **qui!** était mort avant que Jésus-

(h) *Ungo in Marc. vi.*

(/) *Arnbros. in Luc. I* III, n. 2, *Theophil. Anlioeh. in Mitili. Min.*

(m) *Manli.* 1,18.

(m Au du monde 4000, l'année de la naissance <le Jésus-Clirht.

*o* Luc. n, I, 2,3, etc.

P)  $Mnllh$  n, 15, II.

g) *Luc.* ii, 42, 31.

F) LLC II, il: On U ülç xsl »',« ( |M.

’) Vide *Epiphan. horres.* 78. c. x, *Ambros. in Luc.*  
nui, a utioi.



Christ commençât à prêcher l'Evangile. Saint Joseph ne paraît point ni aux noces de Cana, ni dans aucune autre circonstance dola prédication du Sauveur ; cl Jésus-Christ a la croix recommande sa sainte Mère â saint Jean, ce qu'il n'aurait pas fait sans doute si elle avait eu son mari. Les voyageurs prétendent que son tombeau est dans la vallée de Josaphat , à l'orient de Jérusalem ; mais les anciens n'en ont point parlé. On ne montre nulle part aucune des reliques de son corps , mais seulement quelques-uns de scs meubles, comme son anneau nuptial, qu'on prétend avoir à Pérouse, en Italie, et en quelques autres lieux. Son nom se trouve dans de très-anciens Martyrologes au 19 de mars : mais on n'a commence à faire sa fête qu'assez tard. On croit que ce furent les cannes qui apportèrent cette fêle d'Oricnt dans les églises d'Occident ; el la dévotion particulière qu'eut sainte Thérèse envers saint Joseph n'a pas peu contribué dans le dernier siècle à augmenter la solennité de son culte.

[ « Fiancé de Marie, dit un auteur protestant, Joseph a porté, selon les usages juifs, le nom de son époux. Avant que les Evangilcseussent été publiés, Jésus quelquefois a clé cru fils de Joseph (*Mat. XIII* , 55 ; *Luc.IV, 21* -,*Joan. I, i* ). *VI, i2* , et les historiens sacrés ont rapporté , sans crainte et sans scrupule , celte erreur, que leurs récits réfutaient si bien. Son exemple prouve avec quel soin les généalogies étaient encore conservées , puisqu'un simple artisan se faisait inscrire sans contradiction comme issu du sang de David. D'un accord unanime, on prend anjourd'hui la liste donnée par saint Matthieu, pour la généalogie de Joseph. Cet évangéliste dit formellement que Jacob fut père de Joseph ; saint Luc se sert d'un terme bien plus vague, lorsque, rapportant la descendance de Marie, il remplace son nom par celui de Joseph. Le plus souvent, en effet, les Juifs, dans leurs listes généalogiques, dressées avec une attention si excessive que saint Paul peut-être le leur reproche ( *I Ttm. L 4* ) , omettaient les noms des femmes el suivaient la ligne masculine ; de là v jont que saint Matthieu, écrivant principalement pour les chrétiens de la Palestine, s'est conformé a l'usage, el donne la généalogie de Joseph ; saint Luc, au contraire, qui n'a point composé son Evangile pour celle classe de fidèles, a inséré celle de Marie. Sans doute aussi il a voulu aller au-devant d'une objection qui s'offrait d'ellc-mêmc ; Jésus n'étant pas llls de Joseph, on devait naturellement demander quelle élail l'extraction de sa mère. Le seul but des deux auteurs sacres a été de démontrer que le Messie descendait de David, elles Juifs n'ont jamais révoqué en doute celle ori-

gine, quoique le titre de fils de David ait été souvent donné à Jésus en leur présence. Enfin, l'on comprend, puisque Joseph el Mario appartenaient tous deux au sang royal, que leurs deux généalogies doivent quelquefois se séparer, cl quelquefois sc confondre.

«Joseph, selon le témoignage de saint Matthieu , était un homme intègre et droit ; toute sa conduite e>l pleine de modération el de prudence ; la lâche que la sagesse divine lui réservait demandait un caractère pareil ; il a fait précisément tout ce qu'il devait faire, sans plus ni moins ; c'esl toujours assez pour l'homme de répondre aux vues de la Providence. » ]

JOSEPH, ou Josfc (a), fils de Marie de Cléophas, était frère de saint Jacques le Mineur , el proche parent de Noire-Seigneur Jésus-Christ selon la chair, étant fils de Marie, sœur de la sainte Vierge, el de Cléophas, frère de saint Joseph (6) ; ou fils de saint Joseph lui-même , comme le prétendent plusieurs anciens (c) , qui ont voulu que saint Joseph ail élé marié avec Marie de Cléophas, ou avec *Escita*, avant que d'épouser la sainte Vierge. Il y en a qui croient que Joseph, fils de Marie de Cléophas, esl le même que *Joseph Hartabas*, surnommé le *Juste*, doni il esl parlé dans les *Actes des Apôtres* , cl qui fui proposé avec saint Matthias, pour remplir la place du traître Judas (d). Mais cela n est nullement certain. L'Ecriture ne nous apprend rien de particulier touchant Joseph, fière du Seigneur. S'il élail du nombre de ceux de ses parents qui ne croyaient point en lui, lorsqu'ils voulaient lui persuader d aller à la fêle des Tabernacles, quelques mois avant sa mort, il y a apparence qu il se convertii depuis ; car ('Ecriture insinue qu'à la fin tousles frères de Jésus-Christ croyaient en lui (e) ; el saint Chrysostoinc (f) dit qu'ils se signalèrent par la grandeur de kur foi cl de leur vertu.

JOSEPH BABSABAS, surnommé le *Juste*, esl un des premiers disciples de Jésus-Christ, ayant été avec lui dès le commencement (ÿ). Il était du nombre des soixantedouze disciples (A). Saint Pierre l'ayant proposé avec saint Matthias, pour remplir la place de Judas le traître , saint Matthias fut préféré. Joseph continua dans le ministère apostolique jusqu'à la fin ; el Papias (i) nous apprend que ce saint ayant bu du poison, la grace de Jésus-Christ le garantit de la mori. Les Martyrologes d'Usuard et d'Adon mel-loni sa fêle le 20 de juillet, cl disent de lui qu'il souffrit beaucoup de la part des Juifs ; cl qu'cnlin il mourut en Judée cl eut une fin glorieuse.

JOSEPH D ABIMA FUIE, ou de *Hamatha* (j), sénateur des Juifs , cl disciple scclrel de

de Christ, cara. c. iŕ.

u) *Papias apud Euseb l. HI. c. XXXIX, Itisi. Ecd.*

O) Eusèbe, sur le nom de Jlmuo/i. da que c'esl h mémo qiiUuiŕiatAc'e El sur le nom *Annnihem Séphn*, il dit que C'e4 la môme *qu'Arimathie*, donili est tan mention dans l'Evangile. Saint Jérôme dans l vpiuplw de sainte Paule, dit *qu'Arhnalhie* ifesi pas loin de *Diospolis*, ou *Luida*. C'est j lūuc la ville de Roma, ou *Rumulu*, cuire Joppé el Jérusalem

(«) *Marc. XV, 10. Mtilth, xiii, 53; xxvu, 58.*

*bi Hegestpp. apudEuseb.l III,je n, //m Eccles.*

c) Fowrx ci-dovaiil l'article de sana *Joseph*.

4) *A à. i. 23.*

d *Ad. i, 15, 14.*

/) *Chrysod. ia Malth. hoinU.S, p. 59, d, in Acia honni. 5, p i8, in Joan honul. 20, p. 154, e.*

(a) *Ad. 1.21,25.*

(nJ Vide *Eiueb. I.1, c. xn; Cleni. Alex. Bedaf Epiphan,*



J r  
i

Jésus-Christ (n). Il no consentit point *lb*) aux desseins des autres Juifs, cl surtout des autres membres du Sanhédrin , qui avaient condamné cl fail mourir Jésus-Christ ; et lorsque le Sauveur fut mort, il alla hardiment trouver Pilate , cl lui demanda le corps de Jésus (c), pour l'ensevelir. Il l'obtint, cl lui donna une sépulture honorable, dans un sépulcre tout neuf qu'il avail fait creuser dans un jardin qui élail sur la mémo montagne du Calvaire où Jésus avail été crucifie (</). Après l'avoir mis dans le lombeau, il en ferma rentrée par une pierre taillée exprès, qui en remplissait exactement toute l'ouverture. L'Eglise grecque tail la fête de saint Joseph d'Arimaihic le 31 de juillet. Son nom ne se lit pas dan» les anciens Martyrologes latins, cl il n'esl dans le romain que depuis l'an 1585. Le corps de saint Joseph d'Arimalhic fut, dit-on (e), apporté en l abbaye de Moycnmcnlicr, par Fortunat, archevêque de Grade , à qui Charlemagne avail donné ce monastère à litre de bénéfice. Le corps du saint y fut honoré jusqu'au dixième siècle ; mais alors le monastère ayant été donné à des chanoines qui y demi tirèrent pendant SOixantc-dix ans, les reliques de ce saint furent enlevées par des moines etrangers , et furent perdues avec beaucoup d'autres. Je ne rapporte pas ici ce qu'on lil dans les faux Actes de Joseph d'Arimaihic. On peut consulter sur cela les Bollandislcs au 17 de mars.

[ « Joseph, ami de Nicodème, cl que la crainte des Juifs avail engagé à tenir secrète sa foi, a noblement racheté celle faiblesse. Les évangélistes n'ont que brièvement rapporté les délibérations du sanhédrin; il est probable que Joseph reconnut alors que lo moment était venu de se montrer, el do prendre contre les méchants la défense du juste. Le devoir qu'il s'impose, d'ensevelir avec honneur Jésus, prouve qu'oprès sdire déclaré, il a persévéré dans sa (idélité. Il élail riche, et la tombe où il a fait déposer le corps du Sauveur annonce en effet une fortune considérable; Joseph est le seul homme qui, après avoir cédé à un autre le sépulcre qu'il s'était préparé, ail pu cependant y dormir lui-même. »j

JOSEPH, mari de Salomé, sœur du grand Hérode, fui établi gouverneur de Judée en l'absence de ce prince; el lorsqu'il partit pour aller se justifier auprès de Marc-Antoine, sur la mori du jeune Arislobule, frère de Mariamnc, il donna un ordre sévère ù Joseph, qu'au cas qu'Antoine le (il mourir, il ne manquât pas aussitôt de faire mourir Maridinne, de peur qu'oprès sa mori elle ne tombât en lu puissance d'un autre. Mais Joseph ayanl imprudemment déclaré à Mariamne l'ordre qu'il avait, croyant par là lui persuader l'extrême pa»siun qu Hérode avail

(a) Joan su, 58.  
(b) Lttt. xim, M.  
(c) Wflfc. XV, 43. Joan. in, 38.  
(d) MaUh. i \*vii,60 Jmnt.nx, (0, 4L  
(e) RiemertiSeiioninu Mufmch Chrnntc.l II,e vu, un, etc. Jnon. de Hayon. Chrome. J/s. Jfr.Ouiii Monmiciii. Ges sulcun fout Je Fortunat un archevêqu e de Jérusa-

pour clic, Marianne on conçut une nouvelle aversion pour son mari ; el Hérode ne fut pas plutôt de retour, qu'elle lui en fil de sanglants reproches. Hérode commença dès ce moment a douter de la fidélité de sa femme, el à soupçonner Joseph d'avoir eu avec vilo de trop grandes familiarités, puisqu'il lui avail déclaré un secret de celle importance. Ainsi, sans vouloir seulement l'entendre, il le fil mourir sur le champ (/\*).

JOSEPH CA1PI1E. Voyez Caïpiie.  
JOSEPH, lilsd'Elletn, fut substitué pour un jour au grand prêtre Matthias, parce que celui-ci, en songeant pendant la nuit, s'était souillé, s'imaginant être auprès de sa femme (7). Celle souillure le rendant incapable, selon la loi (à), de faire ses fonctions, on les fil exercer ce jour-là par ce Joseph son parent.

JOSEPH, fils de Canée, grand pontife des Juifs, depuis l'an du monde 4048 jusqu'en 4050.

JOSEPH, surnommé Cabéi ou Gaddis, grand prêtre des Juifs, établi par Agrippa, l'an du monde 4066, el destitué la même année.

JOSEPH, fils d Antipater, et frère du grand Hérode, fut tué dans un combai qu'il livra à Antigone Asmonéen, contre la défense que lui en avait faite sOn frère Hérode. Voyez *Antii/, lib. XIV, cup. xxvii*.

JOSEPH, fils de Gurion, el le pontifo Ananus, furent nommés pour mettre la ville de Jérusalem en élal de défense, pendant la dernière guerre des Juif» contre les Romains (i) vers l'an de Jésus-Christ 67. Ce Joseph csl fort different d'un aulre auteur de même nom, qui a écrit une Histoire des Juifs < n hébreu, qui a été traduite en latin, el imprimée plusieurs fois. On croit, que ce dernier Joseph, fils de Gorion. élail Français, cl qu'il vivait dans le onzième siècle. Il se donne pour Joseph l'historien . fils de Matthias; mais il se trahit, el découvre son ignorance a chaque pas. Cet auteur, dont on ne peut savoir au juste ni l âge, ni la naissance, ni la profession, sc doom» pour un *sacrificateur et un prince de son peuple, qui G reçu l'onction pourla guerre, l'esprit de sagesse cl d intelligence, de conseil cl de [orce> de science cl de crainte de Dieu; pour un honunc quia donné sa vie pour le peuple de Dieu, pour son sanctuaire cl pour sa nation*. C'est le témoignage qu'il se rend à lui-même. Il ajoute qu'un de ses soldats lui cria un jour : Tous êtes *l'homme de Dieu; beni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui a créé l time que vous /torlez, et qui vous a rempli de sagesse*. Lorsqu'il fut pris, on s'enlrc-demandail dans l'armée ennemie : *Esl-ce là cct homme si redoutable aux Romains? Comment a été pris celui qui seul jetait la terreur dans notre armée, et qui a rempli iunivers du bruit de sa valeur?*

leni ; nints <'est sans (Joule le même que Forlunat, arrhûvêque de Grade sous Charlemagne. Voyez Le Coinio *Annal l rune t. Vf, p 817*.  
(f) Jutep/i Amili. I XV, c. tv, p. Slii, >:itî.  
(y. Anliq. l. \\\ H, e. ViU, n. ,j.  
(/i) Deui XXIII, 10. Letti, xxn. 4, £  
(i ) Joseph, de Uellu Jud. I, H, c. xtti , p 812



Après la prise de Jérusalem, Tile rendit justice aux excellentes <|unlil6s du llls de Gorion, el l'élcvu au-dessus do lons les lévites el les sacrificateurs de sa nation»

Ces éloges si outrés, et ontasiés avec tant d'aiïeclalion, forment d/jà un préjugé très-désavantageux contre celui qui se les donne à lui-même. Mais les Juifs, qui uni accoutumé d'estimer beaucoup ce qui vient de chez eux, n'ont rien trouvé de trop dans ce» louanges. Le rabbin Than, qui publia l'Histoire du taux Joseph (fl) assure que *toutes les paroles de tel écrivain sont justice et vérité : 711'1/ n'y a pas une seule fausseté dan» set écrits : qu'il approche plus près des aneli ns prophètes, qu'aucun écrivain qui ail paru ; que la main du Seigneur u reposé sur lui pendant qu'il composait son ouvrage, et que peu s'en faut que ses paroles ne soient les paroles d'un homme-Dieu*. Sébastien Munster, auteur luthérien, qui nous a donné la même histoire, l'a mutilée de prés de la moitié, peut-être pour épargner i honneur de col hlslorlt n ; mais les éditions qu'on cn a faites depuis lui, nous mettent cn étal de juger par nous-mêmes du mérite de l'ouvrage. En voici quelques échantillons.

Joseph dit qu'il était né 13V ans depuis que le *Césardul, que les Grecs appellent Imperiosa*. avait été institué l iiez les Romanis : el qti'17 *avait cinquante un ans lorsque Jules César vint au monde*. Il dll qu'il a vu *Jales César qui est le premier roi que les Latins appellent Imperili», ou le premier César, celui qui rétablit le Césaréat une troisième fois chez les Domains*. Il dit aussi qu'il élail contemporain de *Jésus, fils de Sirach, prince chez les Juifs*. Comment accorder toute celle i limnologie? Un homme contemporain de Jésus, fils de Sirach. âgé de 51 ans à la naissance de Jules César, né 13» ans depuis rétablissement de l'empire chez les Romains l

Son père Gorion a survécu à la prise de Jérusalem, puisqu'il sortit de cette ville lorsque Tile l'eut prise. Gorion devait donc avoir alors au moins 240 ans. Joseph avait composé grand nombre d'ouvrages dès le lemps de Jules César. Il publia, dit-il, à la prière du sénat, nn grand livre qu'il intitula : *Joseph*. C'était une chronique ou histoire romaine, dans laquelle on voyait particulièrement cc qui s'était passé pendant que les consuls ont gouverné la république. Non conti ni d'avoir rapporté les événements passés, il étendait scs soins sur l'avenir, el prédisait a cette grande ville cc qui lui devait arriver jusqu'à sa ruine totale. Toutefois il ne sc donnait pas pour prophète; mais *il rapportait cc qu'il avait appris des sages qui avaient vécu auprès des prophètes, et des paient, qui sont véritables et fidèles dans leurs conjectures*. Il nous aurait fait plaisir de nous dire qui sont ccs sages *qu'il a tus*, et qui ont vécu auprès des prophètes. Il y a encore un grand intervalle du lemps des anciens prophètes des Hébreux

(n) Edition de Constantinople en U90, 1310, cl k Vc-nise en 1511.

(\$) Salomon Jarchi, Juif de France, qui vivait environ

jusqu'au temps de Jules César. Au reste, il lui était aisé d'écrire lev révolutions de lit ville de Rome après coup, lui qui ne tirait qu'au onzième siècle.

Cet ouvrage fut suivi de *la Sapience*, où il no parlait que dos sage\* el des docteurs qui l'avaient précédé. Cc livre, aussi bien que le précédent, est apparemment un ouvrage chimerique, cl qui n'exista jamais.

Ensuite il lit l'apologie de sa nation el de sa famille contre les païens. Il sc vante d'avoir fait un ouvrage pareil à celui de Joseph l'historien grec contre Appion; de quoi le ills de Gorion ne fut certainement jamais capable.

Enfin il publia la fameuse histoire dont nous parlons, el qui n'a été connue que vers le douzième siècle (6); aucun auteur ancien n'en a parlé, fri ouvrage peut être considéré comme une chronique de cc qui s'était fait sous le second temple. L'auteur sc persuade qu'On le regardera à l'avenir comme le prince des historiens. Il s'élève au-dessus de Tile-Livc, dont il prétend relever les fautes. Il raconte qu'il a eu en main quantité d'aulns ailleurs, dont il a tiré une partie de cc qu'il dit. Il dit qu'il a lu Tite-Live, Trogu“-Pompér, Strabon, Porôphyus, apparemment Por\*phyre : les livres d Cainan, fils d Eno>. ceux des Mèdes, des Macédoniens el des Perses; les lettres d'Alexandre à Aristote; le livre des Grecs, celui des Alliances des Romains, un ouvrage de *Kirker*, ou de Cicéron, qui avail éié témoin oculaire de cc que Pompée lit souffrir aux sacrificateurs à la prise de Jérusalem : le Cale ndricr que Jules Cé\*ar avait composé pour les Grecs el les Nazaréens; la Chronique des Césars romains; le Recueil des Droils Romains, que Vcspasien baisa le jour de son couronnement. Que de mensonges el d'imposlurcs !

Voici un échantillon de sa science en fail d'histoire romaine. Il dit qu'il vivait lorsque Jules César s'empara de l'Empire\* C était la troisième fois que les Romains avaient vu parmi eux celle forme de gouvernement. Tarquín fut le premier César, Alexandre le Grand porta ses conquêtes cn Italie, sc rendit maître de Rome, el y régna. *Impcrius*, fils de Plolémée Philadelphie, roi d Egypte, s'en empara longtemps après, el y établit le C/rorAil, ou l'Empire. Celle monarchie y subsista jusqu'à cc qu'Antoine, amoureux de Cléopâtre, viola les droits du peuple qui se souleva.

Les Romains, après avoir chassé Antoine, se lièrent par serment, comme ils avaient fail du lemps de Tarquín , le premier des Césars , de ne souffrir jamais de César. Cependant Jules ayanl obtenu du sénat le coin \* mandement des armées d'Occidenl, comme Pompée avait celui des armées d'Orient, cc jeune héros, à Pâgo de dix-neuf ans , battit les Français cl les Bretons, el, en quatre ans, soumit tous les rois d'Occident, il revint à Rome, enfio de scs succès, cl annonça

l.vn tllO, esile premier qui en ail jurlò exprméweut. Après lui ou le trouve cite par Abcii-IJre, Abraham Beadior, cl David Kimchi, qui vivait verste uïeüe temps.



*fièrement* au sénat qu'il voulait devenir César. Le sénat s'y opposa, par une longue et ennuyeuse harangue que Joseph, fils de Gorion, rapporte, et qui est de sa façon. César employa les menaces et la violence, menaçant tous les sénateurs de les massacrer, battit Pompée, et fut le premier des empereurs de la troisième dynastie. Voilà le système historique de l'empire romain, selon notre auteur.

L'histoire qu'il a donnée d'Alexandre le Grand est un tissu de fables et d'erreurs grossières : jamais on ne vit de romain plus mal entendu et plus rempli de pauvretés. L'auteur se vante d'avoir tiré cette histoire de la généalogie de ce prince, écrite par les mages d'Egypte, l'année qui suivit immédiatement sa mort. M. Gagnière a publié depuis peu un ouvrage latin, qui a pour titre : *les Actions d'Alexandre*, avec une traduction latine de Joseph - Ben - Gorion. L'auteur latin convient, dans presque tous les faits, avec Joseph, fils de Gorion, et il dit, comme lui, qu'il a tiré son histoire des mémoires des mages d'Egypte; mais il est malaisé de décider lequel des deux est le plus ancien. L'écrivain latin est un peu moins farci de fables, il n'est pas ancien; mais l'hébreu parait plus moderne : il parle souvent de la Bretagne, il fait mention de la Normandie, de la Loire, d'Amboise, de Chinoie, de la France, de la Lombardie, de l'Angleterre, de la Hongrie, de la Turquie.

Il parle des Bourguignons, des Bulgares, des habitants de Cracovie, des Croates ou Cravates, des florins d'or, etc., qui sont des preuves incontestables de nouveauté. Il est remarquable qu'il n'a lu Joseph l'historien que dans la version de Hulin. On ne doute point qu'il ne soit Français d'origine, et qu'il n'ait écrit en France; mais on doute si c'est en Touraine, en Bretagne ou en Normandie. On peut voir les éditions de cet auteur, surtout celle de Gotha et de Lipsic, en 1710, par M. Frédéric *Breilhaupt*, et M. B. Isnag, *Histoire des Juifs*, tom. VII, liv. X, c. vu, édit. Paris.

JOSEPH [ou plus communément Josèphe] l'historien, Juif, surnommé Flavius, fils de Matthias, de la race des prêtres, naquit à Jérusalem, la première année du règne de Caius (a), 37 de Jésus-Christ. Il fut si bien instruit, qu'à l'âge de quatorze ans les pontifes mêmes le consultaient sur ce qui concerne la loi (b). Depuis l'âge de seize ans jusqu'à dix-neuf, il s'occupait de des exercices très-laborieux dans le désert, sous la conduite d'un nommé Bané; et, après avoir bien examiné les trois principales sectes qui étaient alors en réputation chez les Juifs, il s'attacha à celle des Pharisiens (c). A dix-neuf ans, c'est-à-dire l'an 56 ou 57 de Jésus-Christ, il revint à Jérusalem, où il commença à entrer dans les affaires publiques. Vers l'an 65 de Jésus-Christ, étant

âgé (le plus de vingt-six ans, il fit un voyage à Rome, pour servir quelqu'un de ses amis. En y allant, il fit un naufrage, et de lui de six cents personnes qui étaient dans son vaisseau, lui et quatre-vingts autres seulement se sauvèrent, en nageant toute la nuit. Il obtint la liberté de ses amis par le moyen de l'oppéc, que Néron avait épousée en l'an 62. Il parait qu'il avait eu (trois femmes. Il dit aux Juifs qu'il avait sa femme à Jérusalem (</). Ailleurs, il dit que Vespasien lui en fit épouser une de Césarée (e), qu'il quitta bientôt, pour en épouser une d'Alexandrie.

Au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, et l'an 66 de Jésus-Christ, il fut envoyé dans la Galilée, en qualité de gouverneur (f). Il y fit un grand nombre d'actions mémorables, qu'il a décrites lui-même avec soin dans ses livres de la Guerre des Juifs. Vespasien l'assiégea dans Jotapala, ville de Galilée, et il s'y défendit d'une manière qui fut admirée même des Romains. Voyez ci-après Jotapala. Lorsqu'ils eurent pris la place, Josèphe se sauva dans une caverne fort secrète, où il trouva quarante Juifs qui s'y étaient déjà retirés (g). Ils y furent découverts au bout de trois jours, et Vespasien, qui désirait extrêmement de l'avoir en vie, envoya jusqu'à trois fois lui offrir la vie, s'il voulait se rendre. Josèphe eut quelque peine à se fier à la parole des Romains; mais enfin, s'y étant lié, ses compagnons s'opposèrent à sa résolution, et lui déclarèrent qu'il fallait qu'il mourût, ou de sa propre main ou de la leur. Il leur fit un beau discours, pour montrer qu'il n'est point permis de s'ôter la vie, et que ce n'est point une action de générosité, mais de faiblesse. Ils ne se rendirent pas à ses raisons, et ce qu'il put gagner sur eux fut qu'ils tireraient au sort qui mourrait le premier. Ils tirèrent, et il arriva par le sort que tous les autres étant morts, il demeura seul avec un autre, à qui il persuada, sans beaucoup de peine, de préférer la vie à la mort.

Il se rendit donc à Vespasien (h), qui le voulut garder, pour l'envoyer à Rome, à l'empereur Néron. Josèphe, l'ayant su, demanda à parler à Vespasien en particulier. Il eut une audience, où Vespasien était seul avec Titus et deux de ses intimes amis. Josèphe lui prédit qu'il serait élevé à l'empire après Néron et après quelques autres qui régneraient; et pour le persuader de la vérité de cette prédiction, il lui dit qu'il avait prédit à ceux de Jotapala le jour auquel elle devait être prise; ce qui fut suivi de l'exécution, au rapport des prisonniers juifs. Quoique Vespasien ne fit pas alors grand fonds sur la prédiction de Josèphe, l'événement en fit voir la vérité bientôt après; car il fut proclamé empereur, l'an de Jésus-Christ 69. Quelque temps après, il tint une assemblée à Bérylée, où, après avoir loué publiquement le cou-

(a) *Joseph, de Vila sua*, p. 998, et *Anliq. I. XX, c. ix.*

(b) *Idem de sua sua*, p. 998.

(c) *De Vita*, p. 998, 999.

(d) *De Dello, I. V, c. xxv, p. 951*

(e) *De Vila sua*, p. 1030, f. g.

(f) *De Filu*, p. 1000 *De l'efio*, t. II, c. xvi *elseq.*

(g) *De Dello, I. lit, c. xxv, p. 850, 83t.*

(h) *De Dello, I. II, c. txv, p. 851.*



rago de Joseph, il fit briser les chaînes dont il avait été lié jusqu'alors, pour lui rendre l'honneur aussi bien que la liberté ; car on avait accoutumé de les briser ainsi à ceux qui avaient été mis injustement dans les liens (a).

Josèphe accompagna Tile au siège de Jérusalem, et il essaya plusieurs fois de faire rentrer les Juifs en eux-mêmes, et de les engager à recourir à la clémence des Romains. Ses remontrances et ses discours furent inutiles. Les Juifs n'y répondirent que par des injures et des malédictions. Un jour même, comme il leur parlait assez près des murailles, il reçut un coup de pierre qui le fit tomber évanoui (6). Les Juifs accoururent pour le prendre; mais les Romains furent les plus forts, et l'emportèrent, pour le panser. Après la prise de la ville (c), il obtint la liberté de plusieurs Juifs ; et Tito lui donna aussi des livres sacres, qu'il lui avait demandés. La guerre étant finie, Tile s'en retourna à Rome, et y mena Josèphe avec lui, en 71. Vespasien le fit loger dans la maison qu'il avait avant qu'il fût empereur, le fit citoyen romain, lui assigna une pension, lui donna des terres dans la Judée, et lui témoigna toujours beaucoup d'affection (d). Tile ne lui en témoigna pas moins. Il prit le nom de *Flavius*, qui était celui de la famille de Vespasien, parce qu'il se regardait comme affranchi de l'empereur.

Dans le loisir où il se trouva à Rome, il s'occupa à écrire l'histoire de la guerre des Juifs, sur les mémoires qu'il en avait dressés. Il la composa d'abord en sa langue propre (e), qui était une espèce de syriaque, et cet ouvrage se répandit bientôt parmi les Arabes, les Adiabéniens, les Babyloniens, les Parthes et les Juifs de delà l'Euphrate. Ensuite il la traduisit en grec, en faveur des Romains. On ignore en quel temps il apprit la langue grecque. Il avoue qu'il ne l'avait jamais pu bien prononcer, parce qu'il ne l'avait pas apprise de jeunesse, les Juifs estimant peu l'étude des langues (f);. Il prend pour témoins de la vérité de sa narration tous ceux qui avaient assisté à cette guerre. Et dès que cet ouvrage fut achevé, il le présenta à Vespasien, à Tile et au roi Agrippa, qui tous l'approuvèrent par de grands éloges. Tile le fit mettre dans une bibliothèque publique, et signa de sa main l'exemplaire qui y devait être mis, comme étant la source d'où l'on devait apprendre l'histoire de la ruine de Jérusalem (9). Nous nous intéressons d'autant plus à remarquer ces circonstances, que l'histoire de la guerre des Juifs est l'accomplissement des prédictions que Jésus-Christ en avait faites avant sa mort (Zi), et la juste punition du crime que les Juifs avaient commis en le crucifiant.

( ) *De Bello*, I IV, xxxviii,xxxix, p.000, 901.

( ) *De Bello*, I. V, c. xxxv, p. 959.

(c) An de Jésus-Christ un du l'ère vulg. 70.

h/) *De Vita sua*, p. 1031. 1032.

(\*) *Joseph de Bello*, Prolog. p. 703.

{() *Anliq* I. XX, c. ix, p. 703, a.

(q) *Joseph, de Vila*, p. 1026. *Jhronym. de Viris illust.* c. uu.

Après que Josèphe eut écrit l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, il entreprit de faire l'histoire générale de sa nation, en la commençant dès l'origine du monde, et en la conduisant jusqu'à la douzième année de Néron, de Jésus-Christ 66, en laquelle les Juifs se révoltèrent. Il entreprit cet ouvrage à la prière d'un nommé Epaphrodite, que l'on croit (i) être ce célèbre affranchi de Néron que Domitien fit mourir en l'an 95 de Jésus-Christ. Josèphe acheva cet ouvrage en la cinquante-sixième année de son âge, treizième de Domitien, et 93 de Jésus-Christ. il fait profession de ne rien ajouter ni retrancher de ce qui est dans les livres saints, dont il a tiré ce qu'il dit. Mais on se plaint qu'il a mal exécuté sa promesse, ayant, dans plus d'une occasion, ou supprimé, ou altéré ou déguisé des faits qui sont bien marqués dans l'Ecriture. Possevin (j) a fait une liste des fautes qu'on remarque dans Josèphe, et on pourrait y en ajouter plusieurs autres. — [ Koy x Uist o i h e . ]

Il joignit à ses *Antiquités* les livres de sa Fie, qu'il écrivit dans un temps où il y avait encore plusieurs personnes qui pouvaient le démentir, s'il s'éloignait de la vérité (4); et on l'a considérée comme une parité du vingtième livre de ses *Antiquités*. Elle est adressée au même Epaphrodite à qui il avait dédié les dix livres des *Antiquités des Juifs*. Epaphrodite étant mort l'an 95 de Jésus-Christ, il faut dire que le livre de sa Vie est de 93 ou 94. La principale partie de cet ouvrage est employée à décrire ce qu'il fit étant gouverneur de Galilée.

Comme diverses personnes semblaient douter de ce qu'il avait dit des Juifs, et de leur histoire qu'il avait composée (Z), il entreprit un nouvel ouvrage, intitulé : *Contre Appion*, ou, selon Eusèbe et saint Jérôme : *De l'antiquité des Juifs* [m]. Il l'adressa au même Epaphrodite dont on a parlé. Il y fait voir, par un grand nombre de passages des auteurs profanes, l'antiquité de la nation des Hébreux, et la conformité des écrivains anciens et étrangers à rapporter plusieurs grands événements marqués dans l'histoire des Juifs. Il y fait l'apologie de sa nation contre Appion et contre quelques autres qui la calomniaient.

Enfin on cite sous son nom un discours fort éloquent, intitulé : *De l'Empire de la raison*, qui, dans quelques Bibles grecques, porte le titre du *quatrième livre des Machabées*, parce qu'il y parle du martyre des sept frères Machabées, dont l'histoire est rapportée d'une manière plus simple et plus abrégée dans le second livre canonique des Machabées (n) • Mais nous avons quelque peine à croire que

(//) *Matth*. XXIV. *Luc*. xi, 43, U, etc.

(O) *Pearton Opera posthuma*. p. 172. *Dio, lib*. LXVH, p. 766. *Tillemont, Buine des Juifs*, art. 81.

i) *Possevin. Apparatus*, pag. 17, 968.

k) *Anliq*. I. XX, c. ix, p. 705.

l) *Contra Appion*. I 1, p. 135.

m) *Busch. Hist. Reel*. I III, c. ix ; *dePréparai. Etang*. I. VIII, c. vn. *Illicron. de Firmi illust.* c. xm.

(u) 11 *JUac*. vu.



rl ouvrage soit de Josèphe, premièrement, à cause de la différence du style; secondement, parce que Josèphe ne le cite point du tout, et n'en parle pas comme il fail de ses autres ouvrages; troisièmement, pareequ'il y a plusieurs choses contraires à l'Ecriture cl à la vraiehisloire desMachabécs. / ogez notre préface sur le qu.'flrième livre des Machabécs.

Josèphe a parlé très - avantageusement de Jésus-Christ (a), disant qu'il était le Messie et le Christ prédit par les prophètes , qu'il avait fait un grand nombre de miracles, qu'après avoir été mis à mort il avait apparu vivant, trois jours après; qu'il cul beaucoup de disciples, et qu'on voyait encore la secte des chrétiens , qui tiraient de lui leur nom. Quelques modernes (b) ont douté de la vérité de ce passage ; mais les anciens l'ayant cité, et se trouvant dans tous les exemplaires de Josèphe, nous ne voyons aucun sujet d'en abandonner la possession. On peut consulter sur cet endroit François de Roye, M. Huet dans sa *Démonstration évangélique* (c), cl M. de TillemonI, note 40 sur la ruine des Juifs; et enfin un petit ouvrage, publié en 1661 par M. Christophe Amoldas , où il a ramassé (rente lettres de divers savants qui s'expliquent sur ce sujet, et vingt-neuf extraits de divers ouvrages sur la même malière.

Josèphe a rendu aussi un témoignage très-avantageux à saint Jean-Baptiste a), et à saint Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem (e), qu'il désigne sous le nom de frère de Jésus, appelé le Christ. On lisait autrefois dans son *Histoire* que l'empereur Claude avait chasse les Juifs de Rome (ff), et que les Juifs attribuaient la ruine de Jérusalem à la mort de saint Jacques le Mineur (g). On s'étonne qu'il n'ait rien dit du meurtre des Innocents ; mais il a omis plusieurs autres choses. On croit que l'ancienne version laline des Œuvres de Josèphe que nous avons , a été faite par Rufin, prêtre d'Aquilée. Photios fail grand cas de i' *Histoire* de Josèphe h ; et saint Jérôme en l'ail un éloge magnifique, en disant qu'il esl le Tile-Live des Grecs (i). Enfin Eusèbe j) dii qu'on lui dressa une statue dans Rome, en considération de ses écrits. On uc sail pas l'année de sa mori. Son nom ne se lil pas dans les livres sacrés. Mais comme nous le citons souvent dans ce Dictionnaire, et que nous avons tiré de lui un grand nombre de particularités, nous avons cru devoir en parler ici avec quelque étendue.

[Nous allons ajouter ce qui suit, parce que nous y avons renvoyé de plusieurs endroits.

On vient de voir qu'on lisait autrefois, dans Josèphe, un témoignage sur la mort de saint Jacques, évêque de Jérusalem. Nous avons déjà remarqué, dans une noie sur l'article consacré à cet apôtre , que ce témoignage avail été supprimé , probablement par ceux qui se sentaient solidairement responsables d'un crime dont l'impartialité de l'historien

juif accusait ses compatriotes, et nous n'voni renvoyé ici, où il va être question des divers témoignages rendus par ce même historien à saint Jacques le Mineur, à saint Jean-Baptiste et à Jésus-Christ. Nous allons laisser parler le célèbre évêque d'Avranches.

« *Témoignage de Josèphe sur la mort de saint Jacques, frère de Jésus.....* La mort de saint Jacques, ainsi que la cruauté du grand prêtre Ananus, qui en fut l'auteur, sont rappelées par Josèphe. Il flétrit la conduite de ce pontife avec une éloquente indignation , ajoute que tous les gens de bien ont détesté cet horrible forfait, et que c'est à ce crime qu'il faut attribuer la vengeance que Dieu exerça contre les Juifs lors de la ruine de Jérusalem. Origène, dans ses écrits contre Celse, rapporte un autre passage de Josèphe (l. 1 cl II, et in *Maith.* XIII). Eusèbe les cite tous les deux ( *Hist.* liv. II, c. 21). Aujourd'hui on n'en trouve plus qu'un dans les ouvrages de Josèphe (*Antiquit.*, liv. XI, ch. 8). Je vais les placer ici l'un cl l'autre, parce qu'ils sont fort importants, et qu'il y est expressément fait mention de Jésus-Christ. Ces événements eurent lieu en punition de la mort de Jacques (e juste, frère de Jésus appelé Christ, les Juifs l'ayant mis à mort, quoiqu'il fût innocent. Le second passage est ainsi conçu : Ananus le jeune, qui était alors grand prêtre, comme nous l'avons vu, était d'un caractère présomptueux et plein d'audace; il assembla le conseil des juges , fit comparaître le frère de Jésus, appelé le Christ (il se nommait Jacques) cl quelques autres, et, sans attendre la fin des débats, les fit condamner à être lapidés comme violateurs des lois. Tous les habitants justes, ctqii observaient soigneusement la foi, virent avec peine ce jugement. Le premier passage est retranché dans les livres de Josèphe; mais comme Origène et Eusèbe dans ses discussions avec les païens le citent distinctement et avec assurance , et qu'ils vivaient l'un et l'autre au milieu des Juifs, comme saint Jérôme aussi en parle (*des Ecrivains sacrés*, Josèphe), il est impossible d'imaginer qu'ils l'ont supposé eux ou d'autres, ou bien qu'il y ail eu le moindre doute à cet égard. C'est comme cet autre passage, que saint Jérôme attribue à Josèphe, et Fréculfe après lui tom. II *Chron.*, liv. 11 , ch. 5), et Suidas (in *intrône*) : Josèphe aurait dit en termes formels, au dix-huitième livre des Antiquités, que *Jean-Baptiste avait été un véritable prophète* : or ce passage ne se trouve pas. Suidas dit encore que Josèphe a écrit que *Jésus avait offert des victimes dans le temple avec les prêtres* ; cependant aujourd'hui ses livres ne contiennent aucune trace de ces mots. Faudra-t-il pour cela accuser Origène, Eusèbe, saint Jérôme, d'être des faussaires? Assurément non. Il est bien plus croyable que ces passages ont été retranchés par des Juifs des premiers temps : ils n'auront

(a) *Anliq.* I XVIII, c. tv, pag. Gît, 622.  
(b) Bloudell, *des Sibyll.*, l I, c. vu, p. 28, 29.  
(c) *Uuel.Demotutr. Eeanqel. propos.* 5, art. H.  
(d) *Anliq.* I. XVIII. c. vu.  
(e) *Anliq.* I XX, C. VUi.

(fl Vide *apml Gros* t. VIT, c. vi.  
(</) *Origen in Mallh.* Grive p. 225, c. il.  
(/i) *l'holins*, codice 47.  
(i) *Jlieronym. de Kiris tlitutr.* c. uu.  
(l) *EtUCb. Uist.ECCL.* I. III, c. IX.



pu souffrir qp’un écrivain aussi distingué, un homme de leur nation, fil peser sur leurs an-rrlrrs. par l’aulorité do son témoignage, l’o-dieux «l une si grande injustice, cl ils auront préféré cmplqycr la fraude pour l’effacer , sans voir que leur fraude cl leur perfidie ne serviraient qu’à faire ressortir davantage la cruauté cl les massacres de leurs ancêtres. On peut leur prêter cette supposition avec d’autant plus de vraisemblance qu’il esl plus facile d’effacer quelque chose dans un ouvrage que d’y faire quelque addition. Les Juifs avaient déjà usé de la même fraude, en reirán-ebani riiibloirc de Susanne dans les exemplaires hébreux des Ecritures : Origène leur en lait le reproche dans sa letlre à Jules Africain ; il les accuse d’avoir mieux aimé arracher avec leur main sacrilège quelques feuilles des oracles divins, que d être forcés de convenir de l’impiété et de l’impudicité de quelques-uns de leurs ancêtres, chefs dans leur nation.

» *Témoignage remarquable de Josèphe sur Jésus-Christ. Son authenticité. S’il en esl ainsi, on peut dire qu’ils ont mis la même ruse à retrancher un autre passage que les disputes des savants ont rendu célèbre, et dans lequel Josèphe parle en termes formels des vertus de Jésus Christ, de ses miracles, de sa mort, dosa résurrection, des prophéties qui le concernent, des égards que les chrétiens lui témoignaient, de leur foi dans scs paroles. Voici ce passage, corrigé sur les exemplaires de la Bibliothèque royale : *H parut en ce temps un homme d’une haute sagesse, appelé Jésus, si cependant on peut dire que c’était un homme, tant il opérait de miracles : il enseignait ceux qui prenaient plaisir à être instruits de la vérité ; il avait un grand nombre de disciples aussi bien parmi les gentils que parmi les Juifs : c’était le Christ ; il fut accusé parmi les premiers de notre nation et condamné par Pilate à être crucifié* (1). *Ceux qui l’avaient aimé durant sa vie ne j’abandonnèrent pus après sa mort; il ressuscita trois jours apres sa mort, et sc montra d ses disciples. Les prophètes avaient prédit ce miracle et plusieurs autres qui sc sont accomplis en lui. Depuis lui, on a toujours vu de ses disciples qu on nomme chrétiens.* Ce passage remarquable aurait clé d’une grande aulorilé en faveur du christianisme, si un zèle trop curieux el indiscret n on avait diminué la valeur. On a recueilli, il y a quelques années, cl réuni en un petit format tout ce que les écrivains modernes ont dit à ce sujet. Les uns ont prétendu que ce passage était supposé, et que les premiers chrétiens, p ir une pieuse fraude , l’avaient ajouté à liliistoire de Josèphe; les autres au contraire soutenaient qu’il élail réellement de Josèphe. Pour moi, puisque je*

(1) ULPôvêquu d’Avranchcs aurait dû remarquer quo Pifale *ne condamna pas* le Sauveur. Mais il y a ici un \* fautu dans l.i traduction , ou nue variante dans les excmphiics do Josèphe. Co passage, dsns ta ciiaUoud’Ensèbp, est rendu en ces termes: < Lorsque. sur les accusations des princes de notre nation, *il eul* Ó? *crucifié par Pítate* ... a \rn nid d’AudiUy lu retid ainsi dans si Induction falle sur le texte ce Josèphe: « Des |>rii)Cif4ux de notre nation Pavant ac-cusé devant Pilate, *il te fit crucifier*, • Dittuu le traduit:

ne puis Laisser passer celte question sansdiro mon avis, que je suis forcé de me prononcer, je dis formellement que je ne puis admettre l’opinion de ceux qui ont révoqué en doute j’authenticité de ce passage. Ce qui me fait penser ainsi, c’est qu’il sé trouve dans tous les exemplaires de l’Hisloire dé’Josèphe, soit manuscrits, soit imprimé\*». Je m’appuie atisii sur l’autorité d'Eusèhc, qui le rapporte comme un passage authentique dans sa *Démonstration évangélique* cl dans son *Histoire ec-clésiastique*. J’ai pour moi encore saint Jérôme, qui l’a traduit en latin dans son livre des *Ecrivains ecclésiastiques*, au chapitre de *Josèphe*. Isidore de Péluse en fait mention dans scs *Lettres*; il est rapporté dan- les *Histoires* d'Hormias, de Sozoniène (*Hist.* lib. I , de Georges Cedrinus (*Hisī. conī.*, p. 1G9). de Nicéphore (*Hist.* lib. I, c. 39); Surda\* en parle dans son Dictionnaire (īn’īwri^j, Théodore Mélochile dans son *Histoire*, el Hégésippe dans son livre de la *Buine de Jérusalem*. Depuis ces écrivains, il nous a été transmis sans aucune interruption, ce qui suffit, comme je l’ai prouvé, pour établir l’authentinlé ‘l’un écrit. Je fonde encore mon opinion sur la raison : en effet, il n’csl pas probable qu’un historien adroit et distingué comme Josèphe, en écrivant l’histoire des Juifs, eut gardé le silence sur un homme qui a fait tant de bruit non-seulement dans sa nation, mais dans presque tout l’univers ; qui a fondé une secte qui porte son nom; qui a eu plusieurs disciples ; qui s’est appelé le Christ : cela seul eût dû suffire pour lui attirer l’attenlion dès Juifs, qui étaient dans une grande attente du Christ, et qui ont fait mention dans leurs histoires de tous ceux qui ont pris ce titre. Comment admettre qu’il ail cru devoir faire l’éloge de saint Juan-Baptiste, de saint Jacques, el qu’il n’ait pas voulu parler de Jesus-Christ, dont la célébrité ôtait bien plus grande; surtout quand, pour luire mieux connaître saint Jacques, il le nomma frère de Jesus, appelé Messie, qu’il savait être un personnage bien plus important? Loin de m’élonhèr que Josèphe ail écrit ce passage, je serais bien plus surpris qu’on pût s’imaginer qu’il n’ait pas parlé de Jésus : il n’est personne tant soit peu familier avec les ouvrages de Josèphe qui ne lui reprochât au contraire une lacune, s’il n’avait pas rendu hommage à la grande célébrité de Jésus. Joignez à ces raisons la contexture des phrases el le si) le qui annoncent un auteur grec . cl de plus certaines tournures familières à Josèphe. Toutes cos considérations me font croire que ce passage est authentique, cl qu’il esl impossible d’en trouver qui offrent plus de garantie de leur anthen licite.

» *Première objection. Réponse.* Voyons les

« El quoique Pilate FaU *supplicié* sur la croix, b la solhci-tMlon du nos propres chufe... • Buflrier : \* Etani accusé par les princes de volronaUoo, Pilate *le fil Ciucifier*.\* Bullet : « Et Pilate, poussé par l’envie dus premiers de noire nallou, Payant *fait crucifier*... » Peignot: < Pilate Payani fan crueillcr sur la dénonciation des jcloipaouv d’entre nous.... > Enfin, le ne connais ancone traduction du célèbre passage du Josèphe où il suit dit que Pilate *condamna* Jesus-ClirisL



objections quo nous opposent nos adversaires. Ils disent qu'Origène en plusieurs endroits a soutenu clairement que Josèphe n'a jamais connu Jésus pour le Christ. Usen disent autant de Théodorct. Ils vont même jusqu'à vouloir que cet écrivain ait appliqué à Vospasien, par flatterie ou sincèrement, toutes les prophéties qui concernaient le Messie ; ci comme dans cet endroit Jésus est clairement appelé le Messie : *Celui-ci était le Christ*, ils prétendent que ces mots ne se trouvaient pas dans les exemplaires de ces écrivains, ou qu'ils les regardaient comme supposés et intercalés. Je réponds qu'Origène et Théodore! ont pu n'avoir que des exemplaires tronqués de Josèphe, des exemplaires qui auraient subi quelques mutilations de la part des Juifs, et je prouverai bientôt que ce n'est pas là une simple supposition, mais bien la vérité ; par conséquent ils n'ont pas vu le passage remarquable de Josèphe ; et quand ils l'auraient vu, ils auraient pu, ils auraient dû lui donner un sens autre que celui que les paroles paraissent indiquer d'abord. Car Josèphe n'a pas voulu dire que Jésus était en effet le Christ qu'attendaient les Juifs ; mais qu'on l'appelait communément le Christ. Il a formellement indiqué ce sens ailleurs : *Jésus qui est appelé le Christ*. Cette manière de qualifier Jésus était assez en usage ; ainsi nous lisons dans saint Matthieu (I, 16) : *De qui est né Jésus qui est appelé Christ*. Cette façon de parler est encore employée par les ennemis du Sauveur : Pilate s'exprime ainsi : *Lequel voulez-vous que je délivre, Barabbas ou Jésus qu'on appelle le Christ ?* Et peu après : *Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle Christ* (XXVII, 17, 22) ? Des gardes impies s'écrient : *Christ, prophétise-nous qui t'a frappé* (XXVI, 68) ? Les princes des prêtres et les scribes se disaient l'un à l'autre : *Que ce Christ, que ce roi d'Israël descende maintenant de la croix* (Marc. XV, 32). Les païens ne le connaissaient que sous le nom du Christ. Suétone, dans sa Vie de l'empereur Claude, dit : *Il chassa de Borne les Juifs que le Christ poussait d de fréquentes émeutes* (ch. 25). Tacite s'exprime ainsi : *Son nom est le Christ, celui qui fut supplicié sous le gouverneur Ponce-Pilate*. Pline, dans sa Lettre à Trajan, et Lampride, dans sa Vie d'Alexandre Sévère, ne parlent pas différemment. C'est ce qui a fait appeler ces disciples chrétiens. Ecoulons Ensebe, dans sa Démonstration évangélique : *Il est le seul entre tous les Hébreux qui recevaient une onction corporelle, qui ait été appelé par tout le monde Christ* (oint), *et il a rempli tout l'univers de ses disciples, qui tiraient de lui leur nom de chrétiens* (ch. 29 et W). Il dit dans le premier livre de son Histoire (ch. 3) : *Une preuve frappante et évidente qu'il y avait en lui une vertu surnaturelle et divine, c'est qu'il est le seul de tous les hommes qui aient jamais paru sur la terre qu'on a appelé le Christ, et que ce nom lui a toujours été donné indistinctement par les Grecs et les Barbares*. Donc Josèphe, en disant, *Il était le Christ*, a voulu sous-entendre ces mots, *Celui qu'on appelle le Christ*. Nous avons un exem-

ple remarquable d'une ellipse semblable dans l'inscription placée au-dessus de la croix du Sauveur : car Pilate, en écrivant : *Jésus de Nazareth, roi des Juifs* (Joan. XIX, 19, 21), sous-entendait ces mots, *qui se disait tel*, que les chefs et les princes des Juifs demandaient qu'on ajoutât. Josèphe appelait Jésus-Christ comme Pilate l'appelait, roi des Juifs. C'est ainsi que l'entend saint Jérôme, car il a traduit le passage de Josèphe par ces mots : *lit on le croyait le Christ*. Il s'attachait à la pensée de l'auteur, et il avait son texte sous les yeux. On voit d'après cela qu'Origène et Théodorct ont pu dire que Josèphe n'a pas reconnu le Christ dans Jésus, et que cet historien a fait à un autre personnage l'application des prophéties concernant le Messie. On insiste : Si Josèphe n'a pas cru que Jésus était le Messie, il a dû le regarder comme un fourbe et un imposteur, puisqu'il se serait vanté faussement d'être le Messie, bien loin d'en faire l'éloge et de l'égaliser presque à Dieu. Pour moi, je trouve que Josèphe s'est conduit en parfait historien, qui raconte les événements tels qu'ils se sont passés, quoiqu'ils puissent lui être contraires, et ne cherche qu'à être vrai, sans émettre son opinion. Voilà ce qu'a fait Josèphe : il a écrit que Jésus a fait des miracles, a donné des préceptes aux hommes, s'est attiré plusieurs disciples ; qu'il a été appelé le Christ et a passé pour l'être ; qu'il a été accusé par les chefs de sa nation, condamné par Pilate à être crucifié ; qu'il est ressuscité et s'est montré à ses disciples après sa mort ; que les prophéties se sont accomplies en lui, et que les chrétiens tirent de lui leur nom et leur religion. Tout cela était si évident du temps de Josèphe, qu'il n'aurait pu le taire sans se rendre coupable d'une odieuse partialité. Il ne parle pas de ce qu'il pensait lui-même à cet égard, de ce que pensaient les chrétiens et les Juifs. Quand il dit que la doctrine de Jésus était embrassée par tous ceux qui aimaient la vérité, il n'entend pas faire croire par là qu'il regarde comme vrai tout ce que Jésus disait ; il veut dire seulement que les disciples de Jésus se glorifiaient d'aimer la vérité, et qu'ils affectionnaient cette gloire par-dessus tout. Au reste, si on veut absolument que Josèphe ait penché pour les chrétiens, j'y consens, pourvu qu'on m'accorde que dans le passage qui nous occupe il ne le fait pas voir. Nous le trouverons encore ailleurs employant adroitement le même art.

» *Deuxième objection. Réponse*. On nous objecte en second lieu que les premiers défenseurs du christianisme n'ont jamais défendu la religion en invoquant ce puissant témoignage, ni saint Justin, ni Tertullien, ni tant d'autres ; pas même l'hélius, qui a fait un abrégé de Josèphe et nous en a laissé une critique ; ni Joseph Ben-Gorion, qui a calqué son Histoire des Juifs sur celle de Josèphe, fils de Matthias : or assurément ils auraient parlé de ce passage s'ils l'avaient connu ou regardé comme authentique. Mais les Juifs, qui l'avaient supprimé dans un grand nombre d'exemplaires dès les premiers temps.



avaient des raisons pour en agir ainsi ; comme nous avons bien des motifs de soupçonner qu'ils ont fait pour les passages relatifs à la mort de saint Jacques et de saint Jean-Baptiste, et aux témoignages en faveur de Jésus, dont j'ai déjà parlé. Ce qui confirme notre conjecture, c'est le reproche adressé par Baronius aux Juifs, d'avoir effacé ce témoignage de Josèphe en faveur de Jésus dans un ancien manuscrit qui contenait la traduction en hébreu de l'histoire grecque de Josèphe. Casaubon a voulu affaiblir ce reproche de Baronius par des conjectures qu'il a imaginées, pour faire croire à sa fausseté : mais il a été peu juste envers un savant connu pour son exactitude et sa probité scrupuleuse ; car il était question d'un fait et non d'un point de droit, et il faut être bien aveuglé par l'esprit de parti pour ne pas vouloir ajouter foi aux assertions d'un homme aussi honorable que Baronius, et taxer d'inexactitude un homme aussi scrupuleux. Or, d'après le témoignage d'un savant moderne qui a eu l'honneur de sincérité, ce manuscrit dont parle Baronius se trouve à la bibliothèque du Vatican et le justifie pleinement. Nous avons encore à l'appui de notre conjecture, entre autres reproches du même genre, celui de saint Justin (*Dial. cum Tryphn.*), qui se plaignait que les Juifs ne se gênaient pas pour arracher d'une manière sacrilège certains passages dans leurs livres sacrés, quand ils y rencontraient des endroits qui pouvaient leur nuire. Dès lors il n'est pas étonnant que les écrivains chrétiens qui se servaient d'exemplaires falsifiés et privés surtout de ce passage si remarquable, n'aient pu s'en prévaloir. C'est sans doute sur un de ces exemplaires qu'aura travaillé Pholius. Et encore je verrais une autre raison pour qu'il n'en eût pas parlé ; il peut être difficile de croire qu'un homme d'une aussi grande érudition et qui écrivait avec tant de soin, eût pu ignorer que ce passage se trouvait dans plusieurs autres exemplaires. Il pouvait le savoir par Eusèbe (*Hist. liv. IV, ch. 18*) et d'autres. Mais s'il n'en a pas parlé, c'est que son but n'était pas de donner un abrégé (le tout le livre des *Antiquités* de Josèphe. Qu'on lise son *ccxxxviii*\* chapitre, on y verra très-peu de chose sur Hérode. S'il faut dire que le passage de Josèphe sur Jésus est falsifié, parce que Pholius le passe sous silence, il faudra donc soutenir que les quatorze premiers livres des *Antiquités* sont également falsifiés, car il n'en parle pas non plus : il donne fort peu de chose de cet ouvrage ; aussi n'a-t-il pas intitulé son livre, *Morceaux extraits de Josephs*, mais simplement, *Morceau extrait*, au singulier. Encore n'a-t-il pas voulu s'assujettir à une rigoureuse servilité ; il rapporte des choses qui ne sont pas dans Josèphe, comme en cet endroit : *Cet Itcrodc est jils d'Antipater l'iduméen et d'une femme arabe (son véritable nom était Cypris). Sous son règne, le Christ notre Dieu est né d'une vierge pour le salut du genre humain ; Hérode, entraîné par sa colère contre lui, abandonna le culte du vrai Dieu, et fit mourir un grand*

*nombre de petits enfants. Si nous retranchons à Josèphe toute ce qu'en rapporte Pholius, nous n'en devons pas, pour être justes, lui attribuer tout ce que dit Pholius : il s'ensuivra que Josèphe aura écrit que Jésus est Dieu, qu'il est né d'une vierge, qu'il est le Sauveur du genre humain ; et il aura parlé du massacre des innocents par Hérode, parce que Pholius rapporte toutes ces choses. Que nos adversaires choisissent entre les deux partis, ou de reconnaître le passage de Josèphe, quoique Pholius ne le rapporte pas, ou de reconnaître dans Josèphe tout ce qu'il rapporte Pholius. Pholius avait déjà parlé des *Antiquités* de Josèphe au *lxxxvi*\* *codex*, mais il se borne à en citer le commencement et la fin, et s'étend ensuite sur Josèphe lui-même ; faudra-t-il en conclure qu'excepté le commencement et la fin, les *Antiquités Judaïques* sont controuvées ? Ajoutez encore que les savants se sont souvent plaints de ce que Pholius s'était amusé à faire des extraits sur des sujets frivoles et peu importants, et qu'il avait négligé les meilleurs auteurs, les plus utiles, pour s'attacher à ce qu'il y avait de plus superficiel. Scaliger, dans ses Lettres (*ep. 401 ad Rhodoman.*) lui reproche d'avoir négligé les livres de Diodore, où il aurait trouvé les antiquités des Assyriens, des Chaldéens et « les Phéniciens, et de lui avoir préféré les Babyloniens de Jamblique. Je ne vois pas davantage ce qu'un homme sensé pourra conclure du silence de Ben-Gorion. D'abord Scaliger a fort bien prouvé (*Elench. Trihcr. i, 5*) que l'histoire juive qu'on lui attribue n'est pas de lui, mais de quelque Juif moderne ; plusieurs savants depuis ont également prouvé ce fait. D'ailleurs, fauteur voulait, non pas traduire fidèlement l'histoire grecque de Josèphe, mais se contenter d'un abrégé ; est-il étonnant qu'un auteur rusé ait omis un passage aussi remarquable et qu'il n'ait pas voulu lui donner une nouvelle autorité en le rapportant ? Ainsi, l'auteur quel qu'il soit, avait deux raisons pour ne pas rapporter le passage de Josèphe : il voulait être court, et favoriser sa nation. Au reste j'ai déjà dit qu'il y a peu à craindre d'un argument négatif.*

*vTroisième objection. Réponse.* On nous fait une autre objection de ce que ce passage se trouve peu lié dans le récit de Josèphe avec ce qui précède et ce qui suit ; mais elle mérite peu d'attention. Il est ordinaire aux historiens d'accumuler des événements divers et qui ont entre eux peu de connexité, pour varier leur récit, sans égard à l'ordre dans lequel ils sont arrivés. S'ils n'en agissaient pas ainsi, ils priveraient leurs lecteurs d'un grand attrait, et s'ôtteraient à eux-mêmes la facilité d'embellir leur histoire : ils s'embarasseraient d'une infinité de difficultés, ils perdraient un temps précieux à enchaîner tous les faits, et iraient même contre les règles de l'histoire, qui obligent un auteur à s'attacher plutôt à l'ordre des temps qu'à la suite des événements. C'est ainsi qu'a fait Josèphe, et il a eu raison : l'histoire qui suit immédiatement dans son livre arriva avant.



la mort de Jésus-Christ; cependant il n'en a pas moins observé l'ordre des temps, car il ne parle pas seulement de la mort de Jésus, il rapporte tout ce qui concerne sa vie, ses occupations, ses actions diverses; il rapproche tout comme dans un seul cadre, ce qu'il raconte au temps où les événements sont censés se passer: il ne se fatigue pas à rapporter chaque chose en son temps. Casaubon a démontré (*Adv. Baron. Exerc. XI, ad annum XXI*, ch. 12) que c'était la méthode des historiens les plus distingués.

» *Quatrième objection. Réponse.* Il est dit dans le passage de Josèphe que Jésus s'était fait plusieurs disciples parmi les Gentils; or, dit Blondel (*Ep. ad Arnold.*), ce fait est faux; car parmi les païens il n'y eut qu'une ou deux femmes qui s'attachèrent à lui. C'est possible, mais ses apôtres ne tardèrent pas à convertir des peuples entiers; or Josèphe parle de son temps, où il voyait le christianisme faire de grands progrès, et il attribuait avec raison à Jésus ce que ses apôtres faisaient par lui et en vertu de la mission qu'il leur avait donnée.

» *Cinquième objection. Réponse.* Blondel ajoute que des chrétiens composés indistinctement de Juifs et de Grecs ne forment pas à proprement parler une nation, que ce mot ne saurait leur convenir. Je laisse aux grammairiens le soin d'expliquer la valeur du mot employé par Josèphe, il n'en est pas moins certain qu'on a pu appeler les chrétiens une nation par métaphore. Et puis, pourquoi exiger un si scrupuleux choix d'expressions grecques d'un helléniste juif?

*Sixième objection. Réponse.* Blondel dit qu'il est absurde de supposer que Josèphe, qui avait devant lui les croyances des païens que pour celles des apôtres, eût reconnu que les prophètes avaient prédit toutes les circonstances relatives à la vie, à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ. Mais ce qu'il a dit doit avoir le même sens que le passage déjà cité: *Il était le Christ*, ce qui signifiait: Puisqu'on croit qu'il est le Christ, les prophéties qui ont promis le Messie à notre nation ont trouvé en lui leur accomplissement.

» *Réponse spéciale aux objections de Tanneui-Lefèvre, sur le témoignage de Josèphe en faveur de Jésus.* Je vais maintenant répondre à mon concitoyen Tanneui-Lefèvre, homme très-instruit et d'un esprit brillant et orné. Ayant eu le malheur de quitter le sein de l'Eglise où il était né et où il avait été élevé; entraîné par la légèreté de son âge, il voulait dans un âge plus mûr revenir à cette Eglise et abjurer ses erreurs sur lesquelles il avait ouvert les yeux. C'est lui-même qui m'en a fait l'aveu dans ses lettres, peu avant sa mort; et je dois le publier ici à son honneur, quoique la mort l'ait surpris sans qu'il ait pu accomplir son dessein. Il a composé une longue lettre contre l'authenticité de ce témoignage; il y reproduit les arguments que je viens de réfuter, il en ajoute de nouveaux. Examinons-les séparément. Il remarque d'abord que Josèphe était de la

race des prêtres, très-attaché à la secte des pharisiens (laquelle était surtout l'objet des attaques de Jésus-Christ); que dès lors il était peu probable que Josèphe eût loué une personne qui maltraitait si fort les gens de son parti. Mais saint Paul était aussi pharisien et un ennemi très-acharné du christianisme, qu'il a fini par embrasser; au contraire, Josèphe,\* qui était de la race des prêtres et ami des pharisiens, a cru que Vespasien était le Messie, lui le plus mortel ennemi des Juifs, du moins Josèphe a feint de le croire. Ensuite, en homme érudit, il s'en prend à la différence du style, il trouve celui-ci froid, décousu, et prouvant, dans celui qui l'aura ajouté au texte, un travail pénible et peu naturel. Qu'il est heureux d'avoir l'odorat si fin, et de flairer si vite ce que nous autres, avec la plus grande application, nous ne pouvons pas même soupçonner! Je déclare que je n'y découvre aucune différence, et qu'un œuf ne ressemble pas plus à un œuf, que ce passage au reste du texte de Josèphe. Enfin, il trouve à redire à ces mots: *Un certain Jésus*. Cette manière de s'exprimer, dit-il, s'applique à un homme dont on fait peu de cas, et la suite, au contraire, contient un éloge magnifique de Jésus. Il est vrai que les exemplaires de *l'Histoire* d'Eusèbe portent ces mots: *Un certain Jésus*; mais ils n'en trouvent pas dans sa *Démonstration évangélique* (liv. III, ch. 5), ni dans les exemplaires de Josèphe que j'ai surtout consulté, ni dans saint Jérôme, qui traduit ainsi: *Dans ce temps vivait Jésus, homme d'une sagesse remarquable*, ni dans Isidore de Pélagie, ni dans Nicéphore, ni dans Mélochile, ni dans Hégésippe. Ainsi on devrait effacer ce mot dans *l'Histoire* d'Eusèbe. Au reste, qu'on l'y laisse; j'admets que le mot soit dans l'original, je soutiens qu'il n'ôte rien à la dignité de la personne à laquelle il est appliqué. Est-ce que saint Luc rabaisait Zacharie lorsqu'il disait (*Luc. V, 5*): *Dans les jours d'Hérode il y eut un certain prêtre nommé Zacharie*? Saint Paul rabaisait-il Ananie, lorsqu'il dit la même chose de lui (ici. XXII, 12)? Saint Luc parle ainsi de l'orateur Tertulien (Ac. XXIV, 1). Saint Justin emploie la même expression à l'égard de l'apôtre saint Jean (*Dial. c. Triph.*); saint Augustin qualifie ainsi Cicéron (*Conf.* liv. III, ch. 4); Hippolyte perd-il de sa dignité, lorsqu'Ovide lui fait dire (*flirtar.*, liv. XV): *Auriez-vous appris qu'un certain Hippolyte a succombé à sa mort*? Josèphe ajoute: *Si toutefois on doit l'appeler un homme, car il opérait des miracles*. Voici comment Lefèvre raisonne à cette occasion: Josèphe ne seul pas qu'on appelle Jésus un homme, il veut donc qu'il soit un Dieu; or, jamais les Juifs n'ont pensé que le Messie serait Dieu; il devait aussi regarder comme des dieux Moïse, Éli, Elisée et les autres hommes qui faisaient des miracles. Mais je nie d'abord que les Juifs n'aient jamais cru que le Messie serait Dieu; je démontrerai le contraire plus tard, dans ma neuvième proposition. D'ailleurs, Josèphe pouvait parler ici par méta, et d'une manière oratoire, pour rehausser l'é-



dal <les prodiges opérés par Jésus cl célébrer ses bienfaits ; c'csl comme s'il eût dii: Jésus a fail de si grandes merveilles, qu'il paraissait plutôt un Dieu qu'un homme. Arnobe a pu dire: Quand *il serait vrai que Jésus est né homme, cependant, à cause de sc\* nombreux bienfaits qu'il a répandus sur les hommes, on devrait l'appeler un Dieu*. Tigellius ( *Ap. Philoslr.\ it.Apoll.* liv. IV,c. 15) cl Hierocles ( *Ap. Euseb. in Hier.*) onl dit qu'Apollonius de Tyanc avail une nature surnaturelle, qu'il ressemblait à la divinité, à cause des prestiges avec lesquels il fascinait les yeux du vulgaire ; quelques-uns même onl dit que c'était un dieu.Les héros des premiers temps passaient pour des dieux à cause de leurs exploits cl des services qu'ils rendaient aux hommes. De IA le proverbe : L'homme csl un dieu pour l'homme. Pline a dii (liv. II, ch. 7) : *Celui-là est dieu pour des hommes qui rend service aux hommes*. C'csl là aussi l'origine de tous les dieux du paganisme. C'csl pourquoi encore la plupart des rois cl des chefs des peuples onl reçu les honneurs divins....

» Lefèvre prétendra-t-il que les païens pouvaient en agir de la sorte, mais qu'il n'en était pas de même des Juifs, qui adoraient le vrai Dieu, qui savaient que cc Dieu avail dii (Exode,XXXIV, 14) : *Le Seigneur s'appelle le Dieu jaloux*; qu'Hérodo s'etanl laissé rendre les honneurs divins, fui puni pour celle impiété. Cependant souvent dans l'Ecriture les premiers magistrats sont appelés dieux. Leur religion n'empêcha pas les Sichémilcs, dans la lettre qu'ils écrivirent à Antiochus Epiphane, de l'appeler Dieu. Les chrétiens eux-mêmes onl employé celle expression. Sainl Grégoire de Nazianze dit que le chrétien devieni fils de Dieu, héritier de Jésus-Christ cl dieu lui-même; il exhorte le chrétien à êlrc un dieu pour les pauvres en imitant la miséricorde de Dieu L'auteur des *Commentaires sur les Psaumes*, qui portent le nom de saint Jérôme, dii (*Comment, in Ps. CXV,111*: *Tant que nous sommes hommes, nous nous laissons aller au mensonge: quand nous serons des dieux, nous ne mentirons plus. Si quelqu'un est saint, il devient un dieu ; quand il est devenu dieu , il cesse d'ftrc homme et ne ment plus*. Bocce dit aussi (*Cons., hh. III,Pros. 10*): *Dieu est un par nature, mais il y a plusieurs dieux qui sont dieux par leur participation à lu divinité*. Lorsque les Vénitiens se virent accablés par Louis XII, roi de Franco, ils députèrcnclcn ambassade, vers l'empereur Maximilien, Antoine Justinien, pour implorer son secours. Get ambassadeur, pour mieux disposer l'empereur A son egard» lui dit que les Vénitiens le regardaient comme un dieu, cl avaient pour lui la même vénération. C'est Guichardin qui nous rappelle ce fail (*Hist. d'Italie*, liv. VIII). On connati l'épitaplie do Matthieu Corvin, roi de Hongrie : *Cette urne renferme les cendres de Corriti : ses exploits en faisaient un dieu; sa mort n prouvé q'ifil n'était qu'un homme*. Lefèvre désapprouve celle pinase du passage de Josèphe, qu'il trouve traîna.jle el de mauvais goût : *Il en-*

*teignait la vérité A ceux qui prenaient plaisir à en être instruits*. Pour moi, je la trouve simple cl naturelle, sans prétention , cl bien rendue. H ajoute qu'il csl déraisonnable de dire : *Puisque les prophètes avaient prédit ces miracles et plusieurs autres qui se sont accomplis en sa personne*. Il aurait dû remarquer que loute personne qui aurait dit, comme venait de le faire Josèphe, que Jésus élail ou passait pour éire le Christ, qu'il était ressuscité irois jours après sa mort, devait aussi dire qu'il avail ou p issait pour avoir accompli en lui les prophéties concernant le Messie. Je l'ai déjà prouvé dans ma sixième définition Après avoir trouvé que dans le passage dont je défends en ce moment Vaulhentilé, on donne trop d'éloges à Jésus, Lefèvre change tout à coup son plan d'attaque: il prétend que pour un historien qui aurait cru que Jésus élail le Messie , il n'en dit pas assez de bien. Si Josèphe élail l'auteur de ce passage, continue-t-il, il aurait dû s'étendre sur ce qu'était le Christ ; expliquer aux Grecs, pour qui il écrivait, le genre de ministère auquel il se livrait. D'abord Lefèvre sc trompe ; il a cru voir dans la préface de Josèphe : *J'ai entrepris cette histoire dans l'espoir que tous les Grecs lui trouveront, de Tintérit*. Cc n'était pas pour les Grec\ que Josèphe écrivait, mais pour les Romain» , comme le savent tou\* ceux qui connaissent l'les circonstances de la vie de Josèphe. Lefèvre a été trompé par le mol qui doit s'entendre de tous les païens el non pas des Grecs seulement ; c'csl dans ce sens que ce mut est pris par tous les hellénistes el les anciens auteurs chrétiens. Au reste , celle objection qu'il nous fait va servir à confirmer notre opinion. Je conviens que Josèphe aurait dû expliquer ce qu'était le Christ, et qu'il l'aurait fait s'il avait cru que Jésus élail le Messie. Comme il n'a pas donné celle explication, j'en conclus qu'il n'admellail pas que Jésus fût vraiment le Christ, mais qu'il élail seulement surnommé le Christ; il u a-vail pas A donner les motifs qui le faisaient surnommer ainsi.

» En comparant le témoignage de Josèphe sur Jésus el son témoignage sur S. Jean-Baptiste , Tannegui - Lefèvre cherche avec mauvaise foi à établir une grande différence entre ces deux témoignages ; moi qui n'ai pas l'cspril aussi pénétrant que lui , je n'en vois aucune. Il demande ensuite pourquoi Jo^ sèphe ne parle pas de la qualité de précurseur de S. Jean-Baptiste. La réponse est toute simple, c'csl que Josèphe n'avait pas le dessein d'exposer h doctrine des Juifs sur rallente du Messie , cl qu'il ne croyait pas que Jésus fût le Messie. Lefèvre , qui blâme Josèphe de ne pas avoir parlé de la qualité de précurseur qu'avail S. Jean, nous donne lui-même la raison de ce silence. Ainsi il parle pour cl contre, scion la circonstance.' Voulez-vous d'une chose, il ne la veut pas noia voulez-vous pas, il la veut. Il commence par dire que dans notre passage il n'a aucun rapport entre ce qui précède cl ce qui suit; j'ai prouvé le contraire. Ensuite il







une brochure , son opinion sur cette question : je ne connais pas ce travail , mais je pense que l'auteur s'est plutôt prononcé pour l'interpolation que pour l'authenticité.

Que le morceau ait été interpolé, admettons cette hypothèse, les critiques ont-ils lieu ducroire avoir fait une belle découverte , et les ennemis du christianisme en sont-ils plus avancés? C'est ce qu'il faut voir. « L'abbé Bullet, dans son *Etablissement du christianisme* (Vcsoul, 1825, in-8° pag. 171-175), ne prend parti ni pour ni contre, dit M. Peignot; mais il soutient que le silence de Josèphe sur Jésus-Christ, dans le cas où le passage eût été interpolé, serait aussi avantageux à la cause du christianisme que le passage même. Il le prouve par des raisons péremptoires tirées de ce que Josèphe a parlé minutieusement de tous les faux Messies <le ce temps-là. Pourquoi n'eût-il rien dit de Jésus-Christ? C'est qu'il ne le regardait pas comme un faux Messie , et qu'il n'osait pas non plus le reconnaître pour le véritable, dans la crainte de déplaire à sa nation et aux Romains. » Mais écoulez Bullet lui-même , accordant aux incrédules que Josèphe n'a point parlé de Jésus-Christ, et examinant les inductions que l'on peut tirer de son silence :

« L'Excellent historien, qui naquit trois ou quatre ans après la mort de Jésus-Christ, dit-il , n'a fui ignorer qu'il avait paru dans la Judée un homme charlatan , imposteur, magicien ou prophète, nommé Jésus, qui avait fait des prodiges, ou qui avait trouvé le secret de le faire croire à un certain nombre de personnes. Il ne pouvait ignorer que, de son temps, il y avait encore, dans cette province, des gens qui faisaient profession de le reconnaître pour maître. Lorsqu'il fut transporté à Rome, il ne put ignorer que Néron avait fait punir, par des supplices inusités et extraordinaires, un grand nombre de chrétiens qui étaient dans cette ville ; il ne put ignorer que leur martyre avait été un spectacle pour le peuple romain : spectacle d'un si grand effet, que Tacite et Suétone l'avaient consigné dans les annales de l'empire. Il vit que sous Domitien on faisait à Rome et dans les provinces le procès aux chrétiens. et qu'ils étaient punis de mort par les ordres de l'empereur.

» 2\* Josèphe a-t-il dû parler de Jésus et de ses disciples dans son histoire? n'a-t-il pas pu regarder cet événement comme n'étant pas assez considérable pour y tenir place? Je réponds que non , et voici les raisons sur lesquelles je m'appuie :

» 1. Du temps de Josèphe, les chrétiens étaient déjà une société si considérable qu'elle attirait l'attention des empereurs. Ces maîtres du monde portaient des lois contre eux, décernaient contre eux le dernier supplice, et les faisaient rechercher par les magistrats. Ainsi l'intégrité de l'histoire exigeait que l'on en parlât : Tacite et Suétone en ont jugé ainsi, eux pour qui la secte des chrétiens était un objet bien moins intéressant que pour un Juif tel que Josèphe. Ces deux historiens ont cru que la naissance et l'éta-

blissement du christianisme était d'une assez grande importance pour tenir rang parmi les grands événements qu'ils transmettaient à la postérité.

» 2 Josèphe, au livre XVIII de ses *Antiquités*, chap. n, parle des trois sectes qui étaient chez les Juifs : des esséniens, des sadduccéens et des pharisiens, quoique ces deux dernières ne subsistassent plus après la ruine de la nation, et dans le temps qu'il écrivait son histoire. Il ne devait donc pas se taire sur la secte des chrétiens, qui, s'étant formée parmi les Juifs , subsistait encore de son temps, avait pris bien d'autres accroissements que celles dont il parle, puisqu'elle s'était répandue dans les diverses provinces de l'Empire, et même dans la capitale, tandis que les autres n'étaient pas sorties de la Judée ou de quelques lieux voisins.

» 3\* Josèphe parle exactement de tous les imposteurs ou chefs de parti qui se sont élevés parmi les Juifs, depuis l'empire d'Auguste jusqu'à la ruine de Jérusalem.

» Il écrit que Judas le Gaulanite, ou le Galiléen, excitait les Juifs à se soulever contre les Romains; et, dans un autre endroit, il dit que le président Tibère Alexandre fit crucifier les deux fils de ce séditeur ( *Antiquités judaïques*, l. XVIII, c. 1 ; l. XX; c. 3).

» Il raconte qu'un imposteur rassembla les Samaritains sur le mont Garizim, et leur promettant qu'il leur découvrirait les vaisseaux sacrés que Moïse avait enfouis en ce lieu.

» Il parle de la prédication de saint Jean-Baptiste, du concours de peuple qui se faisait auprès de lui. Il rend témoignage à la sainteté de sa vie ; il ajoute que les Juifs crurent que l'année d'Hérode avait été défaite par Aréolus, roi des Arabes, en punition du crime que ce prince avait commis en faisant mourir ce saint homme ( *Lie*. XVIII, c. 7).

» Il rapporte qu'un imposteur, nommé Thécudas, séduisit un grand nombre de Juifs, et les conduisit vers le Jourdain, en leur promettant qu'il diviserait ce fleuve, et le leur ferait passer à pied sec. Cuspius Fadus, président de la Judée, en ayant été averti, envoya des gens de guerre qui dissipèrent cette multitude, qui tuèrent Thécudas, dont ils rapportèrent la tête nu président ( *Jér. XX*, c. 2).

» Il écrit que Félix, président de la province, ayant pris par ruse Eléazar, fils de Dinée, chef d'une troupe considérable de brigands, il l'envoya chargé de chaînes à Rome ( *Jér. XX*. r G).

» Il raconte ( *Ibid.*) qu'un Egyptien étant venu à Jérusalem, se donna pour prophète, et persuada au peuple de le suivre sur la montagne des Oliviers, d'où il verrait tomber par ses ordres les murailles de Jérusalem; ce qui étant venu à la connaissance de Félix, il se mit à la tête des troupes qui étaient dans cette ville, et ayant chargé cette populace séduite, il en tua quatre cents, et fit deux cents prisonniers. L'Egyptien, s'étant sauvé, ne parut plus.

v Il rapporte qu'un imposteur magicien



attira le peuple dans le désert, en lui promettant que sous sa conduite il serait à couvert de toutes sortes de maux. Le président Fcslus envoya contre eux des troupes qui les défirent et les dispersèrent ( *Liv.* XX, c. 7).

» Jésus était le chef d'un parti bien plus c.on>idérable, et qui faisait bien plus de bruit que lous ceux dont col auteur a parlé. Ces imposteurs, ces chef» de partis, ces hommes qui avaient fait des assemblées, n'avaient eu des sectateurs que dans la Judée; leur parti, leurs assemblées avaient été bientôt dissipés, et il n'en restait plus que le souvenir lorsque Josèphe écrivait son histoire- Il n'en élail pas ainsi de la secte, de l'assemblée, du pirli qu'avait formé Jésus: il subsistait encore du temps de Josèphe, il était répandu dans toutes les provinces de l'empire el jusque dans la capitale. Les inaitrcs du inonde employaient toute leur autorité pour l'anéantir; ainsi cc parti ou cette secte méritait bien plus que toutes celles dont parle Josèphe, de tenir un rang d ms son histoire.

» *Josèphe*, n'ayant pu ignorer Jésus ni la secte dont il était chef; ayant dû, conformément aux lois de l'histoire cl à la méthode qu'il s'élail prescrite, écrire ce qu'il en savait, pourquoi a-t-il gardé sur cela un si profond silence ? Essayons de le découvrir. Pour y parvenir, je (orine ce raisonnement :

» Ou cel historien a cru que tout ce que les disciples de Jésus disaient de leur maître élail faux, ou il a cru qu'il était vrai. Dans le premier cas, il ne se serait pas tu ; tout le portait à parler en celte occasion : l'intérêt de la vérité, le zèle pour sa religion,dont les chrétiens, par leurs impostures, sapaient les fondements ; l'amour de sa nation , que h s disciples de Jésus accusaient d'avoir fait mourir, par une maligne el cruelle jalousie, le Messie, le Fils de Dieu. En dévoilant les impostures des apôtres, Josèphe couvrait de confusion les ennemis de son peuple; il se rend.lit agréable à sa nation, il se conciliait la faveur des empereurs qui persécutaient le chrisliapisnie naissant; il s'attirait les applaudissements de tous les hommes qui avaient cette religion en horreur; il détrompait les chrétiens mêmes que les premiers disciples de Jésus avaient séduits. Croira-l-on jamais qu'un homme instruit d'une fourberie qu'il était si intéressé de faire connaître, garde sur tela le plus profond silence, surtout lorsque l'occasion se presenti' si naturellement d'en parler ? Si l'on répandait parmi le peuple de faux miracles qui tendissent à ébranler sa foi , avec quel zèle n »s écrivains ne découvriraient-ils pas l'imposture pour prévenir la séduction? No regarda.enl-iL pas,el avec raison, le silence, en celte occasion, comme une prévarication

(o) *Goni. Titniach. David, ad an* 115.

(à) *UuH.de Claii htlrrpreüb* , 6.

k) *.Murin Lirrcii. Uiblic L II, ejcercd. vin, c. 2.*

id) *EliiLi Levila Prafal. in Uclargamin.*

U) *IV Reg xm, t. 2, etc.*

(f) *H Pur. xxxir, I, 2. 5, etc. Au du monde 5374, avant Jiriv b26. avtWI l'èr. vulg 630-*

(î) *Le Peru Gillet, mil » doute, dont la vcrbiou, meilleure*

criminelle ? Il paraît donc évident que si Josèphe avait ci u que ce que les apôtres disaient de leur Maître était faux, il aurait cu som de le faire connaître. S'il ne l'a pas cru faux, il l'a cru vrai ; el la seule crainte de déplaire à sa nation, aux Romains , aux empereurs, lui a fermé la bouche ; auquel cas son silence vaut son témoignage, et sert également pour autoriser la vérité îles faits sur lesquels le christianisme est établi.

» J'écrivais ces observations en 1754. Je les communiquai alors à quelques personnes qui en parurent satisfaites. J'ai vu depuis avec plaisir le nouveau traducteur (1) de Josèphe penser comme moi, que le silence de cel auteur sur Jésus-Christ vaudrait son témoignage.»]

JOSEPH, surnommé l'Aveugle , était, dit-on, professeur dans l'Académie de *Sara*, vers l'an 351. Lus Juifs lui donnent le nom de *Grande Lainière*, ou *Saghi-Nahor* (a). On hü donne aussi le surnom de *Sinai*, parce qu'il sc vantail de savoir en perfection toutes les traditions qui avaient été données à Moïse sur la montagne de Sinaï. On lui attribue les paraphrases chaldaïques sur les psaumes, Job, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques, Ruth el Esther. Mais tout le monde ne convient pas que les paraphrases sur tous ces livres soient du même auteur (b), tant on voit de différence dans son style cl dans sa méthode; étant tantôt très-court et très-serré, et tantôt très-diffus et très-étendu. Par exemple, il est très-long sur le Cantique des cantiques el sur l'Ecclésiaste; mais sur les autres livres il esl beaucoup plus court. Son style n'csl ni pur, ni châtié; on y remarque les fables de la Misne el du Talmud. On y trouve les noms des Turcs et de Constantinople; ce qui fait dire au P. Morin (c) qu'elles sont beaucoup plus récentes que ne le veulent les Juifs. Elio Lé-vite (</) dit qu'on y remarque des traces de la langue babylonienne, de la grecque, de la lutine et de la persanne.

JOSIAS (2, fils d'Arnon roi de Juda, et d'idid.i, fille de liadaïah de Bcsécalh (e). Il commença à régner, étant âgé de huit ans, l'an du monde 3363, avant Jésus-Christ 637, avant Pèr- vulgaire (>41. Il lit ce qui était agréable au Seigneur, et marcha dans foules les voies de David, sans se détourner ni à droite ni à gauche. Il commença à chercher Dieu dès la huitième année de son règne, qui était la seizième de son âge, du monde 3370, <1 en la douzième année de son règne, qui élail la vingtième de son âge (/), il purifia Juda et Jérusalem des hauts lieux, des bois profanes, des idoles cl des figures superstitieuses. il brûla les os des prêtres des faux dieux sur les autels de leurs idoles. 11 ne su contenta pas de ruiner ainsi les restes de Pi-

que celle d'Arnaud d'Andilly , |»arut eu t vol. in-l», Paris 1756 et années suivantes. On annonce comme devant paraître prochainement, sons le nom de MM. Glaire cl Quatre-môre, une. nouvelle traduction dtu OEuvrcs de Josèphe.

(2) Un prophète avait prédit si nauwone ri son nom plus de irois tenu aiu avant i'événement îII Hey. 1W|2; IV Reg. xxui. 16. ele.



dolAtric dans ses Etals; il alla en personne dans les villes d'Éphraïtn, de Manassé, de Siméon el de Ncphtali. et n'en retint qu'a-firès y avoir renvoisé lous les monuincirlsde 'idolatrie.

Il s'appliqua après cela (a) à réparer le temple du Seigneur, qui avait été fort négligé sou> les règnes précédents. Mais comme l'on transportait l'argent qui avait été offert au temple par les Israélites, pour le donner aux ouvriers et aux entrepreneurs, le grand prêtre ꝑciclas trouva dans la chambre du trésor, *le livre de la loi du Seigneur, donnée par les mains de Moïse* b . On croit (c) que c'était l'original de la loi , el qu'il s'était trouvé ou dans une muraille, ou dans quelque coffre, ou même à côté de l'arche; car il paraît qu'alors elle n'était pas dans le sanctuaire, puisque Josias ordonne aux prêtres de la remettre en sa place, cl leur détend de la porter davantage de lieu en lieu (d). Sainl Chrysoslomc,dans un endroit (c).dil que l'on trouva ce livre dans un tas d'ordures; el ailleurs (f), qu'on le trouva dans un trou sous terre, et presque effacé. Il croit que l'on ne découvrit que le Deutéronome , apparemment parce qu'il est dit que Moïse fil mettre le Deutéronome de la lui à côté de l'arche (7).

Saphan, secrétaire, donna avis au roi delà découverte que l'on avait faite du livre de la loi du Seigneur (A); cl Josias, sc rayant fait lire el ayant entendu les paroles de la l i, déchira scs vêtements et dit au grand prêtre cl aux principaux officiers de sa cour: *Allez consulter le Seigneur sur ce qui me regarde, moi et tout mon peuple, sur cc qui vient d'être trouvé; car la colere du Seigneur est embrasée contre nous, à cause des péchés de nos peres.* Ils allèrent donc trouver la prophetesse Ilolda, femme de Sellum, cl lui demandèrent ce qu'il y avait à faire dans cette occasion, Ilolda leur répondit : *Folci ccquc dit h Seigneur : Je vais faire fondre sur ce lieu tous les maux que le roi de Juda a lus dans le livre de la loi, parce qu'ils m'ont abandonné, pour sacrifier à dei dicax étrangers. Mais pour le roi de Juda, qui vous a envoyés, voici cc que vous lui direz : Parce que vous avez été effrayé à la lecture du livre de la loi, que vous vous êtes humilié cl que vous avez déchiré vos vêtements et pleure devant moi, J'ai écouté votre prière; vous serez enseveli en paix avec vos peres, et vos yeux ne verront point les maux que je dois faire tomber sur cette ville.*

Ces envoyés vinrent rapporter au roi ce que la prophetesse leur avait dit (i ;; el le roi, ay ant fait assembler lous les anciens de Juda cl de Jérusalem, monta avec eux au temple du Seigneur. Il leur lui le livre qui venait

d'être trouvé, cl fil alliance avec le Seigneur, pour s'engager à marcher dans ses voies et à observer scs préceptes et ses ordonnances. Il s'y obligea avec serment, et fit promettre la même chose à tons ceux qui sc trouvèrent à celle assemblée. Il fit ensuite détruire tout cc qui pouvait encore rester de monuments superstitieux cl idolâtres, tant dans Jérusalem que dans tout Juda. Il extermina les augures et ceux qui adoraient les astres, et fit périr 1rs efféminés qui se prosliluaient en l'honneur des faux dieux. Il interdit l'exercice des fondions sacrées aux prêtres qui ai aient prêté leur ministère pour les sacrifices que l on faisait aux hauts lieux. Il profana le licude Topliet ella vallée d'llennon, souilla tous les lieux que l'idolâtrie ella superstition niaient consacrés, brisa les statues qui y étaient el remplit ces lieux d'ossements de morts. Il traversa l'autel que Jéroboam, fils de Nabat, roi d'Israël, avait érigé à Bèllici, fil délerrcr les os des faux prophètes et les prêtres des vcatix d'or; mais j1 épargna le tombeau du prophète du Seigneur, que le Soigneur avait envoyé contre Jéroboam (j), cl qui, ayant été trompé par un autre prophète, viola l'ordre que le Seigneur lui avait donné de ne point manger en cc lieu. Cet autre prophète qui s'était fait enterrer au même lieu fut aussi épargné à cause de lui (A)

Josias ordonna ensuite (Z) û loul son peuple de célébrer la pâque, suivant ce qui en était écrit dans le livré de la Luí(m).l/Ecriture dit que depuis le temps des juges cl de tous les rois de Juda et d'Israël, jamafc pâque ne fut célébrée comme celle qui se fit la dix-huitième année de Josias ; et qu'il n'y a point eu avant lui de roi qui lui fût semblable, ni qui fût retourné comme lui au Seigneur de tout son cœur, de toute son âme et de loule sa force. Cependant la colère que le Seigneur avait conçue contre Juda ne fut point apaisée; car Pharaon Néchao, roi d'E-gvpte, voulant passer par la Judée (n), pour aller attaquer la ville de Carchcmise sur l'Euphrate, Josias s'opposa â son passage el lui lh ra bataille â Magcddo, au pied du mont Carmel. [Voyez Nécha o.] Ce bon prince y fut bleSsé mortellement ; cl ayanl été mené à Jérusalem, il y mourut <le ses blessures. Le peuple fil un grand deuil à samorl, el Jérémie composa sur cela un cantique lugubre. Josias fut enterré avec les rois ses prédécesseurs à Jérusalem. Le peuple do Juda prit joachaz, autrement Scllum, un des fils de Josias [le troisième], el l'établit roi en sa place.

Voici l'éloge que Jésus, fils de Siracii (o), fait du roi Josias : «La mémoirede Josias tsi

(n) Vers l'an du monde 3580, avant JiSus-Chrst 620, avant l'ère vulg. 621.

(b) II Par. xiXiv, 13. HÜD T3 HTO mW

(c) Joseph. Anliq. l. x, c \ \* èrmâ.m

b tf Jon rue. liebran. aliipurcs.

rf) II Par. XXXV, 3.

«) Chrysod. in î Cor. u. hom. l

f) Idem in Mallh n, hum. 9

ta Peul. XXXI, 26.

(h) IV Rey. mi, 9, IO, H, eie H Par. xxx, í8, 19,

20, etc.

i) IV Req. XXXV, i, 2, 5, el II Par. xxxiv» 29, 30, etc. h III Rey. mi', 31. 32.

A) IV Req xxju, 17. 18.

l) An du monile 5381, avant Jésus-Christ 019, «Util l'èro vulg. 623.

(wi) B Reg xxm, 21. etc. II Par. xxxf, t, 2, etc-

(u) IV Rey. win. 29, et II Par. wxv, 21 inonde 3391, avant JiMis-Clui^t (WG, si mt l'ère vu'g. 610

(o) Peel XLiy. 1, 2, 3, etc



coniine un parfum d’une odeur admirable, composé par un excellent parfumeur. Son souvenir sera doux à la bouche de tous les hommes comme le miel et comme un concert de musique dans un festin délicieux. Dieu l’a destiné pour faire entrer le peuple dans la voie de la pénitence, et il a exterminé les abominations de l’impiété. Il a tourné son cœur vers le Seigneur; et dans un temps de péché il s’est affermi dans la piété. Hors David, Ezéchias cl Josias, tous ont péché. »

On vil sous le règne de Josias plusieurs prophètes dans Juda : Jérémie et Baruch, Joel cl Sophonic, et la prophélesse Ilolda. Plusieurs (a) ont cru que les Lamentations de Jérémie, que nous avons encore aujourd’hui, furent composées à la mort de Josias; cl que c’est de ces lamentations que parle le second livre des Paralipomèncs (A), qui étaient si célèbres de ce temps-là, et que tous les musiciens et les musiciennes continuèrent à chanter encore longtemps après. Le deuil qui sc fit à la mort de cc prince élail comme passe en loi et en proverbe; et le prophète Zacharie (c), parlant du deuil qui se devait faire à la mort du Messie, fait allusion à celui de Josias : *Sicut planctus Adad~Ilcmmon in campo Mageddon*. On sait que Josias fut blessé à mort à Magcddo, près d’Adad-Rcmmon. Josias laissa quatre tils : *Joachaz*, autrement Sellimi [c’esl le troisième]; *Eliacim*, ou Joakim [c’est le deuxième; il est aussi appelé Jéchonias, *Mat*, 1,11. Voyez Jécho-nias.] ; *Sédécias*, autrement Mallhanias [c’est le quatrième] ; el *Johanan* [ c’est Tatué ] ; cc dernier mourut apparemment jeune. Les trois autres régnèrent [d’abord le troisième, ensuite le deuxième, qui lui succéda, et à qui succéda Joachin, son fils ; enfin le quatrième, qui monta sur le trône après Joachin, son neveu]. Voyez leur litre.

On forme quelques difficultés sur l’histoire de Josias. La première, sur cc qu’il no se contenta pas d’abolir l’idolâtrie dans Jérusalem el dans ses Etals, mais qu’il alla encore dans les terres du royaume d’Israël (d), y feuversa l’autel que Jéroboam, (ils de Nabal, y avait érigé, coupa le bois de haute futaie cl détruisit le haut lieu où le peuple sacrifiait aux veaux d’or; ii en usa de même dans lons les lieux dépendant du royaume de Samarie; il détruisit les lieux consacrés à la superstition cl à l’idolâtrie, mit à mort tous les prêtres des hauts lieux, brûla des os de morts sur les autels pour les souiller, el s’en revint ainsi à Jérusalem. Il est vrai qu’alort le royaume d’Israël ne subsistait plus, les dix tribus ayant été transportées au delà de l’Euphrate (e) ; mais il y avait encore grand nombre d’habitants dans le pays, tant du nombre des Israélites qui s’y étaient conser-

vés, que des chrétiens [lisez Chutéens (1)]t et autres peuples que les rois d’Assyrie y avaient fait venir. Toujours pàratt-il certain que Josias n’était pas souverain de ce pays, qui obéissait aux rois d’Assyrie : comment donc y cxercc-l-il ces droits de souveraineté ?

On peut répondre, 1\* que Josias suivit peut-être moins en cela les règles de la politique que celles de son zèle et de sa piété. 2’ Il esl très-croyable que, sage cl bien conseillé qu’il était, il ne fil rien que suivant le conseil des plus sages el des plus éclairés de son royaume. 3\* On voit par la suite de l’histoire de Josias, que ce prince élail allié des rois de Chaldée, puisqu’il s’opposa à Néchao, roi d’Egypte, qui marchait contre la ville de Carchemisc. Il esl donc très-vraisemblable que Josias possédait les terres de Samarie, comme celles de la Judée, et que les rois de Chaldée lui avaient donné la souveraineté sur ce misérable reste du royaume. L’Ecriture ne nous en dit rien; mais elle ne dit pas le contraire. V Enfin les Chutéens el les autres peuples qu’Assaradon avait fait venir dans ce pajs ne devaient pas s’intéresser beaucoup au maintien de la religion des Israélites des dix tribus; el ceux des dix tribus qui étaient restés dans le pays n’étaient pas en étal de résister à Josias, ni même do se plaindre aux rois de Chaldée , puisqu’ils n’étaient demeurés dans le pays que par tolérance el sans aveu.

La seconde difficulté regarde l’expédition de Josias contre Néchao, roi d’Egypte. Néchao, on ne sait par quel motif, marcha contre la ville de Carchemisc , située sur l’Euphrate (/\*), cl appartenant aux rois de Babylone, ou aux rois d’Assyrie, comme porte le quatrième livre dos Rois. Josias se mil à la tête de son armée et voulut s’opposer à son passage. Le roi d’Egypte lui envoya des ambassadeurs pour lui dire : *Qu y a-t-il entre vous et moi? Ce n’est pas à vous que j’en veux; mais je fais la guerre à une autre maison, contre laquelle Dieu m’a commandé de marcher au plus tôt. Cessez de vous opposer à Dieu qui est avec moi, de peur quii ne vous fasse mourir*. Josias ne voulut pas acquiescer à ce que Néchao lui disait *de la part de Dieu* : il l’attaqua à Magcddo cl y fut blessé à mort. Dans tout ceci TEcriture s’explique comme si véritablement Néchao eût été engagé par les ordres de Dieu à marcher contre la ville de Carchemisc.

On croit (ÿ) que le prophète Jérémie, ou quelque autre prophète du Seigneur, avait parle à Néchao cl lui avait ordonné d’entreprendre la guerre contre celle ville. Le troisième livre d’Esdras (/<) dit que Josias no voulut pan acquiescer à la parole du prophète dans celle occasion. Mais quel intérêt

et Josias ne monta sur le trône qu’en 5563. TI n’entreprit la réforme\* dont nous parlons que xers l’an 5381. avanlJésus-Christ 619.

(f) IV Itcif. xxm, 20. 56, cl 11 Par. xxxv, 20.  
(tp Auctor tradii, llebr ùi Paralipp. cl Grot. Alu. ih) III Esd.1,28.  
(I) Celle fante grossiere se trouve aussi (Uns l’édition Toulouse 1783, donnée par les soins de Rundel.

te) Hieronem, in Zach. xn, Chald. Interp. Rabon. Ifai-domi Thonuu. flunarent Hugo, l’nt. Jun etc. Nous nous toamiPs déd ré pour le sentiment contraire dans h prático sur b s Lamentation\*.  
(b) II Far. xxxv, 11, 15.  
(c) Zach. m, H.  
(d) IV Reg xxm, 5  
(e) Le royaume d’frrael fut détruit Van        woude 3279,



pouvait avoir cc prince A s'opposer an roi d'Egypte, qui no lui demandait rien? 11 y a beaucoup d'apparence que Josias était ou allié ou même soumis el tributaire aux rois de Chaldée, successeurs de ceux d'Assyrie, jì qui Manassé, son père, avait élé livré, cl n'avait élé rétabli sur le trône que sous la charge de demeurer fidèle aux rois ses bien-fauteurs. Josias était sans doute entré dans les mêmes engagements. 11 élail donc non-seulement de la politique, mais même de la justice de défendre le passage par son pays au roi d'Egypte, qui allait attaquer une place de. l'empire de Chaldée. S'il parut ne pas assez. respecter dans cette occasion les ordres de Dieu , dont lui parlait Néchao, c'est qu'il ne crut pas que le Seigneur fût auteur de cete expédition, et il n'était pas obligé d'en croire son ennemi sur sa parole.

JOSPH1AS, revint de Babylone avec soixante personnes. Voyez I *Esdr.* VIII, 10.

JOSUÉ, fils de Nun, nommé par les Grecs, *Jésus, fils de Nard*,était de la tribu d'Ephraïm. H naquit l'an du monde 2460, avant Jésus-Christ 15^0, avant l'èro vulgaire II s'attacha au service de Moïse, et l'Ecriturc lui donne d'ordinaire le surnom de serviteur de Moïse (a). Son premier nom était *Osée*, et on le trouve sous ce nom dans les *Nombres*, XIII, 9, 17. On croit que Moïse lui changea son nom, en y ajoutant le nom de Dieu, *Nascali (b)* signifie Sauveur ; *Jéhosua*, le salut de Dieu, ou il sauvera. Sa qualité de *serviteur de Moïse* n'est poinl une tache ou un dés-honneur à sa mémoire. C'est au contraire un des plus grands honneurs qu'il ait pu recevoir, et une marque de distinction très-particulière de la part de Moïse, de l'avoir choisi pour son ministre. Dans les temps héroïques, les grands hommes avaient ainsi des serviteurs, qui étaient des gens d'une valeur reconnue cl d'une grande qualité. Ainsi, dans Homère , Patrocle était serviteur d'Achille , et Mérione serviteur d'Idotnéne. Or Patrocle et Mérione étaient deux princes grecs très considérés dans l'armée qui était devant Troie. Elisée élail serviteur d'Elie et lui versait de l'eau sur les mains (c) ; cela n'empêchait pas qu'il ne fût un grand prophète.

■La première occasion où Josué eut lieu de signaler sa valeur fut dans la guerre qu'il fil par ordre du Seigneur aux Amalécilcs (d). Il les battit, et mit en fuite toute leur armée. Dieu ordonna ensuite à Moïse

(«) *Exod.* xxiv, 13; xxxm. *Dad.* i, 58, ole.

(/) iTVCTI *Hoscah.* n^CTt' *Jchosuah.* On dispute sur le temps auquel Joseó commença li |K>rlcr cc nom. Les uns croient que co fut après la défaite des Amalécites, el les autres quo ce ne fut que depuis le retour des députés qui avaient considéré la ierro promise. Les Grecs au lieu uOm'c, lisent *Autan.*

(c) IV *Eeg.* ut, 11.

(d) *Exod.* xvn, 9, tO. An du monde 2515, avant Jésus-Cbrlst 1487, avant l'èro vulg. 1191.

(r) *Exod.* xxiv, 13.

(f) *Exod.* xxjii, 17.

(g) *Exod.* xxxm, 12.

(A) *Num.* xi, 28, 29

(i) Au du monde 2511, avant Jésus-Christ 1486, avant Père vulg 1190.

(I) *Num.* xiu, 17.

d'écrire cet événement et d'avertir Josué qu'il avait résolu d'exterminer Amalee de dessous le ciel. Lorsque Moïse monta sur la montagne de Sinaï, pour y recevoir la loi du Seigneur, el qu'il y demeura quarante jours cl quarante nuits sans boire ni manger, Josué y demeura avec lui, quoique non pas apparemment au même lieu , ni dans la même abstinence e , cl lorsque Moïse descendit de la montagne (f), Josué entendit d'abord le bruit du peuple qui jouait cl qui dansait autour du veau d'or. Il crut que c'était le cri d'un combat; mais Moïse reconnut bientôt cc que c'était, il savait que le peuple était tombé dans l'idolâtrie.

Josué était fort assidu au tabernacle de l'assemblée (9) ; c'est lui qui le gardait, et l'Ui en avait soin; il semble même qu'il y (lisait sa demeure, ou qu'il demeurerait tout auprès. Un jour, ayant remarqué dans le camp deux personnes qui prophétisaient (A), sans que Moïse leur eût imposé les mains, il en avertit Moïse, et il lui dit de les empêcher. Mais le saint législateur lui répondit : *Pourquoi avez-vous de la jalousie pour moi? Plût à Dieu que tous prophétisassent !* Lorsque le peuple fut arrivé a Cadès-Barné (i), Josué fut député avec douze autres hommes, fiour considérer le pays de Chanaan (j). El orsque ces députés furent de retour fl), et qu'ils eurent exagéré la difficulté de faire la conquête de cc pays, Josué el Caleb soutinrent que la chose n'était nullement difficile, si le Seigneur était avec eux. Ce qui fut cause que Dieu jura la mort de tous les murmureurs, et qu'il les exclut tous de la terre promise; mais en même temps il promet à Josué cl à Caleb qu'ils y entreraient, cl la partageraient aux douze tribus.

Moïse, étant près de sa tin (k), pria le Seigneur de désigner celui qui lui devait succéder dans le gouvernement du peuple; et Dieu lui ordonna d'imposer les mains sur Josué, de lui communiquer une partie do son esprit et de sa gloire (/), afin que le peuple l'ecoulât el lui obéit. Après la mort de Moïse (m), il pril le commandement des Israélites; el Dieu le favorisa dans toutes les occasions. 11 envoya d'abord des espions, pour considérer la ville de Jéricho (n), et dès qu'ils furent de retour, el qu'ils lui curent appris l'étal de la ville, et la consternation des Chananéens, il fil passer le Jourdain à toute l'armée disrael (0). Les prêtres marchèrent à la tête du peuple, avec l'arche

(k) iVunt. *Sivil*, 18.

Il) An du monde 2552, avant Jésus-Christ 1418, avant Père vulg. ii52.

(m) An du inonde 2553, avant Jésus-Christ 1147, avant Père vulg. 1451.

(n) *Josué*, n, 1, 2, 3 *cl scq.*

<o) An du monde 2553, avant Jésus-Christ 1447, avant Père vulg. 1451.

(t) Dans la hiéroglyphique chrétienne. <loutc l'histoire de Josué sull cello du législateur sur les mosaïques de SaiûloMarie-Majeure. On le voit,dans Mamachi (tom jII) sur une lampe sépulcrale, revenant avec Caleb de la terre promise, d'où ils rapportent l'énorme grappe do raisin: sujet qui so retrouve quelquefois, dit Mùoter, répété dans le nord de l'Europe, sur les plus anciens baptistères.» M. Cvfiukn-Kobsst, Coun *dhiéroglifiihiq. chrél.,fous l'Université calho!*. lum. VU, p. 114, col.



•d'alliance (o); et dès qu'ils eurent mis les pieds dans le fleuve, les eaux qui venaient d'en haut s'arrêtèrent comme une montagne, et celles d'en bas s'écoulèrent dans la mer Morte; en sorte que le fleuve demeura à sec dans une étendue d'environ deux lieues. Les prêtres demeurèrent au milieu du lit du Jourdain, jusqu'à ce que le peuple fût passé; et Josué fit prendre douze pierres du milieu du fleuve, qu'il fit mettre à Galgala, et en fit aussi ériger douze au milieu du Jourdain afin que les uns ou les autres seussent de monument du miracle qui venait d'arriver.

[« Cette région dans laquelle les Israélites venaient d'entrer après avoir passé le Jourdain, dit M. Poujoulet, renfermait des places fortes de populations belliqueuses; les douze envoyés de Moïse y avaient vu, disaient-ils, de nombreux habitants, des hommes d'une plus haute taille que les Hébreux, des villes dont les murailles et les tours louchaient au ciel. Ces peuplades indigènes ou venues à la suite d'émigrations plus ou moins anciennes, étaient les Ammonites, les Madianites, les Moabites, les Amalécites, les Amorrhéens, les Philistins, les Itébéens, etc., etc. Les Hébreux se présentaient comme leur ennemi à tous; la guerre allait commencer, guerre terrible, guerre d'extermination. Que de combats! quelle mer de sang sortira des glaives des Israélites! Le regard se détourne avec effroi de ces massacres se renouvelant sans cesse, et comme ils s'accomplissent au nom de Jéhovah, nous devons faire dès ce moment une observation qui trouvera de fréquentes applications dans le cours de cette histoire.

» En voyant le sang couler comme l'eau sous l'épée des Hébreux, et les vainqueurs multiplier, sous les formes les plus barbares, les images de la mort; en voyant la compassion ou la lassitude du glaive parfois punie, ainsi qu'une violation des ordres divins, il faut se souvenir qu'il n'y avait aucune alliance, aucune transaction possible entre les Hébreux et les peuples de ce pays. Le Seigneur avait interdit toute amitié, tout rapprochement avec les habitants de la terre de Chanaan, et avait ordonné de les tuer sans miséricorde, de renverser leurs autels, leurs images, leurs bois sacrés : « Si vous ne les faisiez pas mourir, disait le Seigneur, ceux qui resteraient seraient comme des clous dans vos yeux, comme des lances dans vos flancs. » La pensée de Moïse était l'établissement du dogme de l'unité de Dieu ; toute relation pacifique avec les nations idolâtres devenait dangereuse pour le peuple hébreu, poursuivi par les souvenirs de la mythologie égyptienne ; la guerre était nécessaire; la triple barrière des mœurs, des intérêts et de la religion, séparant éternellement les Israélites et les vingt nations qu'ils avaient à combattre, la lutte ne pouvait se terminer que par l'abaissement ab-

solu de l'une des parties belligérantes : le champ de bataille devait rester aux indigènes ou aux Hébreux venus des bords du Nil ; il n'y avait pas de milieu politique à espérer.

» Un fait dut contribuer à rendre, moins difficile l'entrée des Hébreux dans ce pays, ce fut l'émigration d'une multitude de Chananéens. A l'approche de la nation qui avait miraculeusement traversé la mer Rouge, en laissant derrière elle, ensevelis sous les flots, les bataillons égyptiens, et qui avait triomphé de plusieurs peuples belliqueux de l'Arabie, les Chananéens, menacés de cette invasion, furent saisis d'effroi : un grand nombre s'en alla aux pays d'Afrique et de Grèce, dont les chemins leur étaient connus par le commerce. Le Seigneur, en divers passages de l'Écriture, avait annoncé aux Juifs la dispersion de leurs ennemis. Un curieux monument de cette dispersion se voyait au sixième siècle dans la Mauritanie Tingitane; deux colonnes de pierre blanche portaient une inscription phénicienne, dont voici le sens : « Nous sommes ceux qui avons pris la fuite devant le brigand Jésus, fils de Navé, » c'est-à-dire fils de Nun. C'est Procope qui parle de ces deux colonnes ; on a voulu contester son assertion, mais on n'a appoqué contre elle que des dénégations purement gratuites. » Poujoulet, *Hist. de Jérusalem*, ch. n, lom. 1, p. 31-32.

Peu de jours après le passage du Jourdain, Josué fit prendre la circoncision (b) à tous ceux qui étaient nés dans le désert, et qui, à cause des fréquents changements de lieu, n'avaient pu la recevoir depuis la sortie d'Égypte. Après cela, on célébra la fête de Pâque (c), le 1<sup>er</sup> du mois de nisan, de l'an du monde 253. Alors ils commencèrent à manger des épis et du grain nouveau de la terre de Chanaan, comme pour se mettre en possession de ce pays; et la manne qui les avait nourris jusqu'alors cessa de tomber. Or Josué, étant dans le territoire de Jéricho (d), vit devant lui un homme qui était debout, et qui tenait une épée nue. Il alla à lui et lui dit : *Etes-vous des nôtres ou des témoins ?* L'homme répondit : *Je suis le prince de l'armée du Seigneur, et je viens ici maintenant à votre secours.* Josué se prosterna le visage contre terre, et l'ange lui dit : *Otez vos souliers, parce que le lieu où vous êtes est saint.*

Peu de jours après, il reçut ordre du Seigneur d'assiéger Jéricho (e). Il y en a même qui croient, avec assez de raison, que l'on lit ce siège pendant les sept jours de la Pâque. Les six premiers jours, toute l'armée d'Israël, ayant les prêtres avec l'arche à leur tête, tirent le tour de la ville, sans rien dire, une fois par jour. Le septième jour, ils firent sept fois le tour de la ville; et au septième tour, les prêtres ayant commencé à sonner des trompettes sacrées, tout le peuple jeta un grand cri, et les murailles de la ville furent renversées, en sorte que chacun entra par l'endroit qui était vis-à-vis de lui. On

(a) Josué, tu, 12.13 et seq.  
 (b) Jcuif, v, I, 2. 3, etc.  
 (c) Jome, v, 10, il, B, «U

(J) Jome, v, 13, U, 13.  
 (e) Josué, vi, 1, 1,3, de



mil tout à leu cl à sang, sans épargner ni hommes ni animaux. On réserva seulement les métaux, pour être consacrés au Seigneur ; llahah avec sa famille Tul aussi épargnée, parce qu'elle avait sauvé les espions envoyés par Josué. Voyez Baijad. Josué lit alors celle imprécation contre Jéricho : *Maudit toit {l'homme qui rebâтира Jéricho. Que ton premier-né meure, lorsqu'il en jettera les fonde- mrnts; et qu'il perdete dernier de tes enfants, lorsqu'il en mettra les portes.* On vit l'accomplissement de celle prophétie plusieurs siècles apiès. Voyez ci-devant IIieI , el III Keg. X\ 1, 3i (cl Jétucno].

Ensuite Josué envoya trois mille hommes contre Haï : mais celle pelile armée fui repoussée avec perle de trente-six hommes. Cet échec abattit le cœur des Israélites. Josué s'en plaignit au Seigneur : mais le Seigneur lui dii qu'Isracl avail violé l'analhèmc prononcé contre Jéricho, el que le peuple ne pourrait tenir contre ses ennemis (a), tant que ce crime ne serait pas expié. On assembla le peuple, on (ira au sort, el le sort tomba sur Achan, fils de Charmi. Adían avoua sa fatile. On courul chercher dans sa lente une règle ou un lingot d'or, qu'il y avail caché, avec un manteau d'écarlate, cl deux ccnls sides d'argent. On le lapida avec tous les siens, ct on brûla tout ce qui élail à lui. Voyez l'article d'Aciux. Après cela, Josué se rendit aisément maitre de Haï. La ville fui pillée, puis brûlée: tous scs habitants furent mis à morí, el son roi attaché à une potence, où il demeura jusqu'au soir.

Dieu avait ordonné qu'après le passage du Jourdain on lui érigeât un aulcl sur le mont Hébal (b). Josué, en exécution de cel ordre, après la prise de Jéricho el de Haï, conduisit le peuple aux monts Hébal cl Garizim (c), où il fil prononcer les bénédictions ct les maledictions marquées dans Moïse, el ériger un autel de pierres brûles, qu'il fil enduire de chaux, sur lequel il lit écrire le Deutéronome de la loi du Seigneur; c'est-à-dire, ou le Décalogue, qui comprend le précis de la loi, ou les bénédictions ct les maledictions marquées dans Moïse, *Deuteron. XXVII*, i, 5, 6 el sulv., ou le précis du Deutéronome. Le terme hébreu (d) que l'on a traduit par *Deutéronome*, signifie la *copie*, ou le *double de la Loi*. On olir il sur cel autel des holocaustes, cl le peuple s'en retourna â Galgal, qui fut pendant quelques années le campement de lout le peuple. Eusèbe cl saint Jérôme ont placé Hébal dans la plaine de Jéricho : mais il est certainement près de la ville de Sichem.

Vers le même temps, les Gabaonitcs vinrent faire alliance avec Josué (c), feignant qu'ils étaient venus de fort loin, el qu'ils n'étaient point du nombre des peuples chananéens dévoués à l'analhèmc. Josué cl les

anciens disracl les reçurent, ct fircentalliance avec eux, sans consulter le Seigneur. Mais trois jours après, ils apprirent qu'ils étalent chananéens, ct qu'ils habitaient dans les villes de Gabaon, de Caphira, de Bérolh et do Carialh-ïarim. Le peuple murmura contre les princes; ct il fut résolu qu'on leur conserverait la vie, puisqu'on la leur avail promise au nom du Seigneur; mais qu'ils seraient condamnés à couper le bois el a porter l'eau pour le service de tout le peuple. Alors Adonibésech, roi de Jérusalem, voyant que les Gabaoniles s'étaient ainsi livrés aux Hébreux sans combat, se ligua avec quatre autres rois chananéens (f), cl alla attaquer Gabaon. Mais Josué , en ayant été informé, marcha toute la nuit, cl vint dès le malin attaquer si brusquement les cinq rois ligués, qu'il les mil en fuite, cl en tailla en pièces un grand nombre. El comme les ennemis fuyaient dans la descente de Bélboron, le Seigneur fil pleuvoir sur eux, jusqu'à Azcca, une grêle de grosses pierres, qui en lua un Irès-grand nombre. Alors Josué dii : *Soleil, arrête-toi* ris-d-tís *de Gabaon ; lune, n'avance pas contre la vallée d'Aialon*. El le soleil el la lune s'arrêtèrent, jusqu'à cc que le peuple du Seigneur se fûl vengé de scs ennemi;. Nous avons faildcs dissertations particulières sur celle pluie de pierres, cl sur l'arrêt du soleil cl de la lune, que l'on peut consulter à la lêle de notre Commentaire sur Josué. — [I'oyrz Aial o x.)

Les cinq rois s'étant sauvés dans une caverne près de Maccda, Josué fil rouler de grosses pierres à l'entrée de la caverne, en attendant que l'armée eût entièrement dissipé les ennemis. Sur le soir l'armée revint à Macéda. Josué tua ccs cinq rois, et fit pendre leurs cadavres à des potences, où ils demeurèrent jusqu'au soir. Josué, profitant du trouble où étaient les Chananéens, attaqua cl prit plusieurs villes de leur pays, comme Maccda, Lcbna, Lachis, Heglon, Hébron, y mit le feu, tua leurs rois, el fil passer au fil de l'épée tout cc qu'il y trouva de vivant. Il saccagea tout le pays depuis Cades-Birné jusqu'il Gaza, el tout le pays de Gozen jusqu'à Gabaon, c'est-à-dire toute la partie méridionale de la Palestine. Enfin il revint avec lonie l'armée à Galgalc.

L'année suivante (g) le roi d'Asor, qui demeurait au-dessus du lac de Séméchou, dans la Galilée, sc ligua avec plusieurs rois do Chanaan (/\*), pour essayer d'opprimer les Israélites par leur grand nombre. Ils s'assemblèrent aux eaux de Mérom, au midi du moni Carmel. Alors Josué marcha contro eux, et les ayant chargés à l'improviste, Ls délit ct les poursuivit jusqu'à la grande Sidon, jusqu'aux Eaux de Maséréphot, ct jusqu'à Maspha, vers l'orient. Les Hébreux tuèrent tout ce qui tomba sous leur main;

(a) *Jome*, vu, I, 2, 3 et seq.

(b) *Peul*, xxvn, 1,5, etc

(c) *Josué*, vin, 3 An du inonde 2553, avant Jésus-Christ 1447, avant l'ère vulg. 1151.

(d) *jotue*, nu,32. rrcra n-i-n rucobN îo t ,4u,,,u-jj,, etc.

(e) *Josué*, tx, I, 2,3, ele.

(f) *Josué*, X, 1,2,3, 4,etc.

(y) Au du monde 2531, avant Jésus-Christ 1446, avant l'ère vulg. 1450.

(h) *Josué*, xi, 1,2,3, ele.



ils coopèrent les jarrets à leurs chevaux, et brûlèrent tous leurs chariots, comme le Seigneur l'avait commandé. Do là Josué revint à Asur, la prit, la brûla, cl en tua le roi cl tous les habitants. Il prit cl ruina de même toutes les villes d'alentour, et fil mourir leurs rois. Toni cola ne se fil pas en un jour, ni mémo en un an : il fallut quelques années pour réduire à l'obéissance loul le pays, car il lut obligé de faire la guerre à tous ces rois, nul ne s'étant rendu sans combal.

Ce ne lut donc que vers la sixième année depuis l'entrée des Israélites dans la terre de Chanaan (a), que l'on commença à partager les terres conquises (6). Caleb demanda d'abord qu'on lui assignai son partage dans les montagnes de Juda, et à Hébron, ainsi que le Seigneur l'avait ordonné; el on lui accorda ce qu'il demandait. Voyez Cal eb. Après cela on partagea par le sort à chaque tribu le terrain qui lui convenait ; premièrement à Juda, puis à Ephraïm cl à la demi-tribu de Manassé, qui n'avait point encore eu son partage; car l'autre moitié de cette tribu avait eu son lot au delà du Jourdain.

Après cela (c), le peuple s'assembla à Silo (d), pour faire le partage de ce qui devait être donné aux autres tribus. Josué envoya des arpenteurs dans loul le pays ; et après leur retour on lira au sorl, el on assigna les lots aux tribus de Benjamin, de Siméon, de Zabulon, d'Issachar , d'Ascr, de Ncphlali et de Dan. Et enfin on donna à Josué pour sa part Tamnal-Saraa, dans les montagnes d'Ephraïm. Puis on assigna six villes de refuge, pour ceux qui avaient commis un meurtre casuel el involontaire (e), et quarante-six villes pour la demeure des prêtres et des lévites. Enfin les Iribus de Bubon cl de (iad et la demi-tribu de Manassé, ayant satisfait à leurs promesses, cl ayant aidé leurs frères à faire la conquête du pays de Chanaan, s'en retournèrent au delà du Jourdain. où Moïse leur avail assigné leur lot. Mais étant arrivées sur le bord du Jourdain, elles y érigèrent un monument pour servir de mémoire aux races à venir, qu'elles n'étaient qu'un même peuple avec les autres tribus de deçà le fleuve (/). Josué, ayant été informé de celle entreprise , el craignant que ce ne fût un monument ou un autel idolâtre, et contraire au culle du Seigneur, envoya leur demander ce qu'elles avaient voulu faire par cet autel. Mais les tribus de Ruben, de Gad cl de Manassé ayanl déclaré aux députés leur véritable intention, ils s'en retournèrent en paix vers Josué.

Ce grand homme, se voyant près do sa fin (g;, tit venir toutes les tribus d'Israel à Sichem, et y fil apporter l'arche d'alliance. Là, après avoir représenté aux Israélites les faveurs qu'ils avaient reçues de Dieu, cl les avoir exhortés à demeurer fidèles au Seigneur (/i),

An du monde 2339, avant Jésus-Chrbt 1411, avant l'ère vnlg. 1145.  
(b) Josué, xui. xn, tv, xw, xvu.  
(c) An du monde 2560, avant Jésus-Christ 1440, avant ere vulg. 1444.  
(d) Jo<u€, XVIII, XIX  
(c) Josué, XX, xxx.

il fil alliance de la pari du Seigneur avec le peuple,cl le peuple réciproquement s'engage i a servir le Seigneur cl à lui obéir en tonici choses. Josué en rédigea l'acte, qu'il écrivit dans le livre de la Loi du Seigneur; el pour en conserver la mémoire, il en érigea un monument, par une très-grosso pierre qu'il mil sous Je chêne qui était près de Sichem. Après cela il mourut (1), âgé de ceni dix ans, l'an du monde 2570, avant Jésus-Christ 1430. avant l'ère vulgaire 1434. Le Saint-Esprit a fait son éloge par la plume de Jésus, fils do Sirach.ences termes (i) : «Jésus, fils doNavé, s'est distingué par sa valeur dans la guerre. Il a succédé à Moïse dans l'esprit de prophétie. Il a élé grand, selon le nom qu'il portait. ( // a parfaitement rempli le nom de Sauveur qu'il portait. ) Il a élé très-grand, pour sauver les élus de Dieu, pour renverser ceux qui s'élevaient contre lui, et pour faire la conquête du pays qui devait être l'héritage d'Israël. Combien s'eal-il acquis de gloire, lorsqu'il tenait les mains élevées, et qu'il lançait son dard contre les villes? ( Voyez Josué, Vili, 18: *Leva elypeum*, etc. ) Où esl l'armée qui ail tenu en sa présence ? Car le Seigneur lui menait en quelque sorte les ennemis pour les vaincre. N'a-t-il pas arrêté le soleil dans le transport de sa colère, lorsqu'un jour devint plus grand que deux? Il invoqua le Très-Haut, dans le temps qu'il sc vil environné par les ennemis de toutes parts. Le Tout-Puissant l'écouta, cl fil fondre sur les Chananéens une grêle de grosses pierres. Il les (ailla en pièces à la descente de la vallée, afin que les nations connussent la puissance du Seigneur, et qu'elles apprirent qu'il n'est pas aisé de combattre contre Dieu. Enfin Josué a toujours suivi le Tout-Puissant. »

Le livre qui porte le nom de Josué est ordinairement attribué à ce grand homme. Il est dit dans le dernier chapitre, verset "26, que Josué écrivit toutes ces choses. Jésus, fils de Sirach, dit qu'il succéda à Moïse dans le ministère ile la prophétie (/). Enfin la Synagogue et l'Eglise sont d'accord à lui attribuer cet ouvrage et à le reconnaître pour canonique. Il faul toutefois avouer qu'il y a certains termes, certains noms de lieux , et certaines circonstances d'histoire , qui no conviennent pas au temps de Josué, et qui font juger que le livre a été retouché depuis lui, et que les copistes y ont fait quelques additions et quelques corrections. Mais il y a peu de livres dans l'Ecriture où l'on ne remarque de pareilles choses. On peut consulter notre préface sur Josué cl les auteurs qui ont écrit des prolégomènes sur les livres saints.

Les Samaritains ont un livre de Josué qu'ils conservent avec respect, cl dont ils se servent pour fonder leurs prétentions contre les Juifs:

(f) JOSUC, XXI.  
(g) An «lu monde 2570, avant Jésus-Christ 1430, avant l'ère 1431.  
(//) Josué, X xiii, XXIV.  
ii) Eccli XLvi, 1, 2, ei iCq.  
U) Eccli. XLvi, 1.  
v) Voya le Calendrier da Jutfi, au 26 deubau.



mais ce livre est bien différent de celui que les Juifs et leschrétiens tiennent pour canonique. Ce livre contient quarante sept chapitres , remplis d’une infinité de fable\*» et de pué-rités. Il commence à l’endroit où Moïse choi- sit Josué pour lui succéder dans le gouver- nement du peuple. Il rapporte l’histoire du devin Balaam , qui fut appelé pour dé- vouer les Israélites à l’anathème. H parle de la guerre de Moïse contre les Madianites.de ce qui y donna occasion, de la mort de Ba- laam, de la mort de Moïse, du deuil que l’on fil pour lui. Il rapporte fori au long le passage du Jourdain, la prise de Jéricho, el ajoute grand nombre de merveilles qui ne sont pas dans le vrai livre de Josué. Il décrit une guerre de Saub» c, fil » d’Héman, roi de Perse, accompagnée de mille circonstances fabuleu- ses. Apres la mort de Josué, ce livre lui donne pour successeur Tcrfico, de la tribu d’Ephraïm. L’auteur comprend dans son histoire ce qui concerne les juses, les rois de Juda,Jaddus cl Alexandre le Grand, le siège de Jérusalem par Adrien. Il finit par ce qui regarde Nathanaël, el ses fils Babarraba, Akbare cl Phinées. Ce livre n’esl point im- primé. Joseph Scaliger, à qui il appartenait, le légua à la bibliothèque <le Leydc, où il est encore à présent en caractères samaritains , mais en langue arabe, el traduit sur l’hé- breu (fl).

Les Juifs attribuent à Josué une prière qu’ils récitent ou tout entière, ou eu parlic, lorsqu'ils sortent de leurs synagogues. Elle commence ainsi : *C est à nous qu’il appartient de louer le Seigneur de l’univers, et de célé- brer le Créateur du monde ; puisqu’il ne nous a pus faits semblables aux nations de la terre, et qu’il nous a préparé un héritage infiniment plus riche tt plus grand*, etc. l’oyez X agen- soil, *Tela ignea Satana\**, p. 223,227. Ils at- tribuent aussi à Josué dix règlements , qui devaient s’observer dans la terre promise (6). Le premier est, qu’il est permis de faire paî- tre le menu bétail dans les forêts dont les arbres sont grands ; mais non pas le gros bétail. Le second, qu’il est permis à tou\*» les Israélites de ramasser dans le champ d’un aulre de menus morceaux de bois, et qui pas- sent pour des épines, pourvu toutefois qu’ils les trouvent par terre, cl qu’ils ne les cou- pent point. Les autres règlements sont à peu près de même nature. On ne lit nulle part que Josué ait élé marié, ni qu’il ail eu des enfants. Après sa mort, les anciens d’Israël gouver- nèrent le peuple. C’éloit une espèce d’aris- tocratie. Mais on ne sait s’il y avait par- mi eux quelqu’un qui tînt le premier rang , ni qui il était. On croit toutefois qu’Olhu- niel eut la principale pari au gouvernement pendant C0 temps-là.

Les mahomélans (c) croient que Josué fut envoyé de Dieu pour combattre les géants qui possédaient la ville el le pays *ù’Ariha*, ou de Jéricho. Il leur livra la ba- taille un vendredi au soir ; et comme la nuit s’approchait, el qu’il ne pouvait combattre le

jour du sabbat, il pria leSeigneurde prolon- ger la journée pour lui donner assez de temps pour les défaire. Sa prière fui exaucée, et le soleil demeura une heure el demie sur l’ho- rizon plus qu’il n’aurait fait. C’est un des motifs qui ont obligé les musulmans à chot ir ce jour préférablement au samedi pour en faire leur jour de fête. Ils ajoutent que Josué chassa les Philistins, ou plutôt les Chana- néens, de leur pays, el qu’il les obligea de >e retirer en Afrique.

L histoire de Josué, à laquelle on a mêlé d’aun s faits bibliques, a fourni aux poètes la fable de Jason el des Argonautes. Jason n’esl que le nom de Josué grécisé. Delort de Lavour a établi admirablement le rapport qui existe entre cette histoire cl celte fable, c’est la plus riche parlic de son livre, el. plutôt que de la morceler, nous avons préféré la donner loul calière ici, où l’on trouvera les matières que nous avons indiquées par des renvois dans une foule d’articles. Pour faciliter les recher- ches, nous avons divisé en paragraph» s cl fini précéder d’un sommaire la dissertation de Delort de Lavour.

- I. Les prêtres égyptiens avaient reçu par tradition la connaissance «les fain prmuUfs. plus ou moins défigurée.— II. Les premiers écrivains égyptiens el, après eut, les Grecs censemment généralement la Mg.iilhailon de\* noms étranger» qu’ils traduiraient dans Irur^ langurs — III. Les laits bibliqu e . priuci, ah\*ui Tit ceux qui l’ac- cnmplirent au temps de Muise et de Jo&ué • connus des Grecs par Orphée cl Cadmus, ont fourni le fumi de la table des Argonautes.—IV. Histoire littéraire de «.ette Cable un de ce [ioéu)e.—Y. Idé de la concordance qui existr entre celle fable grecque et Pbistoire sainte.— \ I. Abraham. Aqar Sara. Cadmus Les HMfm Le moni //çrmou.A père de Sara.—VIL Isaac Abraham. Sara Agar. Sacrifice d Isaac PhilUdns. Le jays de Chanaan Rebecca Bathuel —VHL Sorti»’ d’Egypte. Hébreux ou Juifs, leur rigme, suivant Hérodote. *Pha- raon*. Hébreux en EgyjCe; loi de mort cucire leurs en- faut» mâles; l/t&i»e enfant. Le .Vil.—IX. Moî\$e; Josaé; muri de Boise. *Pharaon*. Boise demande a aller avec le peuple sacrifier dans le dtSeri. Pliaranu accorde el r» tr»j h pennisMOii. Piai s d’Egypte ( el § xvii) — X. ( befi» du peuple de Dieu. Hun de Jtfoûr. *JosuC*. — XL Sume d’Egvple. Le Nd. Pèlerinage des Hé- breux dans le désert. Irche d’alliance. *Pharaon* ; mori de son llls aln.\* el de lous les autre\* fils aînés des Egyptien\*, h nuit du départ des lrsaz\*hies. Au- I l de piem s no i taillées Üb a ions cl Mcritic«\*s. — XII Pèl«rni »gc des Hébreux dans le désert. Candque d»’ M<ûv». *Jéthio* —XIII. Euoiicalnxi corporelle et spi- rituelle des l>raclilc.> avec les filles de *Boab* cl de *Badina*. ( rira» % de *Sodome* ; *Lxh* el ses till»\*s; origine des Moabites. PiiQiUun d *Sodome* • t autres vili > de h *Pentapole*. *Batac* el *Balaam*.—XIV. Baume d’Arabie. Les *Emicim*. Og9toide Basau —XV Fontaine d’l/oreK Sacrifices jniur les crini s involontaires. Villes de re- fuge —X\ I. *Moïse* meurt sans être entré dans la terre promise; cause\*» d»\* celle puniii«n; il esl enseveli sans qu\*on sm h en quel end o t —XVU. Pi »ie> u'E<vi u\* — XVIII. Ait»! de duur- | icrr. s élevé par M» im’ Les Israélites liassent PAroon.G»loinbe de .Vo^.— XIX Der- niers devoirs rendus a *Bobe*. Obstacles retu-oulrés |\*ar les hraélucs dan» leur |elerlaage. Leur arrivée au *Jourdain*; ils passini ce fleuve rl rendent grâces à Dieu.—XX *Ranob*. Boise. —XXL Le pays de *Chanuan*. Les opiuiK d.« *Josué H hab* D IBcullés de h conquête du pays de Cli m.ian Ange qui se présente à Josué (el § wxi). — XXII *Caleb* el l>> autres espions de Hobs. *Hahub*. Le rui d«» *éncho* Promisses des espions de Josué a Ha’iib —XXIII Passage du *Joiudain*. *Gédéou*, vaintiucir dvs Madiaintcs eidesAmaléciies. Entrée des lm nrhl -slims li terre d. Cli.m.iJii ; les murs de *Jéricho* tombent. Arche d abuncr. Passage de la mer *Bouge* — XXIV. Pi h ? cl ruine de *Jçi icho* ; n^rl ae ses habitants.

{b) Vblc apud Selden, de Jure not. el genl. I. Vlr c. u.

(c) D’Herbelol, Bibl. Oiitnl , p. iJi. Joschona

(n) Voyez M. Fabric. *Apocryph.* r. f. p. 876, 877, d



*Rahab* reçu parmi les vainqueurs. — XXV. Ligue des roi\* rhamnénéens pour combatte\*\* les Israélites. *Abraham* pi scs descendante. J/otsr — XX\ I Nuée ou colonne lumi-Dense dirigeant h marche «les Israélites dans le «lésnrl. — XXVII. Les Israélites , acctfsés el i mirsnivis par les Egyptiens, passent limer *Rouge*—XXVHL Conduite répréhensible des Israélites dans le désert. Inlefcessloo de lfoûe Expiations ano Dieu prescrit. Arche d'al-liance; propitiatoire. Dmjpullés du voyage des Isriéiiles dins le désert —XXIX. Longévité des patriarches, .lionne. nourriture des Hébreux «fous h\* désert. — XXX. Arche d'alll-ioce. Passage la mer *Rumie*,— XXXI. Angi' qui se présente h /osué Nué ' ou colonne tantôt lumineuse el tantôt obscure dirigeant 11 marche des Israélites. *Phéniciens* faisant le commerce avec in .Mauritanie. *Chmuinéeus* Invani «lovant Josué et Phéniciens chassés, établis dans les paxs barbaresques Soif des Israélites dans le désert Serpents brûlants Eaux de contradiction *Smnson*. — XXXII. *Og t* roi de Basan. Gloire de Dieu paraissant air-deisns du Tabernacle *Phéniciens* el *Chmianéens* purunt dans'la Grèce et ail-leurs une connaissance imparfaite des événements con-signés dans rhistoirc des Israélites sous Moïse et Josué.

I. Critias (dans un dialogue de Platon) (Í), redisant cc que Solon avait raconté à son aïeul des belles connaissances et des plus anciennes histoires du monde, enseigne que les prêtres égyptiens, de qui Solon les avait apprises, avouaient les tenir par tradition de leurs ancêtres, qui les avaient reçues de ceux qui étaient instruits de l'origine el des pre-miôles histoires de Tunivers. Il dit que les premiers honunas el leurs enfants, occupés de la recherche des choses nécessaires cl du défaut des commodités de la vie, n'avaient eu ni le soin, ni le loisir de conserver par des histoires ou par d'autres monuments étendus el réglés la mémoire exacte et fidèle de ce qui s'était passé de considérable. Ils avaient seulement sauvé de l'oubli, par des tradi-tions confuses, quelques faits éclatants cides lambeaux des aventures les plus remarqua-bles, avec quelques noms de personnages illustres. C'est ce qui s'était conservé dans leur postérité : ces noms el un souvenir con-fus ou des restes altérés des fails les plus célèbres des premiers temps. Aussi Solon sc souvenait quedaos ië récit des plus anciennes histoires ccs prêtres nommaient plusieurs personnages ues mêmes noms qu'on n'avait connus dans la Grèce que par ceux qui les avaient portés depu;

II. Solon remarquait encore que les pre-miers Egyptiens, qui avaient écrit ccs his-toires, el qui les avaient prises d'un autre peuple el d'une langue différente de la leur, avaient transporté et traduit cn leur langue ccs mêmes noms en d'autres à peu près du même sens, comme Solon leur avait aussi conservé dans la langue grecque la même signification qu'ils avaient dans les langues d'où il les avait tirés. —Hérodote, dans son second livre, nous apprend que celle obser-vation des noms et de leur signification était même un pomi de religion pour les Grecs, à qui l'oracle de bottone avail ordonné d'em-ployer pour les dieux de leur théologie el pour ce qui y avait du rapport les mêmes noms qu'ils avaient reçus des Egyptiens el

de toutes ces nations qu'ils appelaient bar-bares. Josèphe, dans son Histoire des Juifs, livre I, chapitre V, rapporte que quelques-uns de ces premiers noms ¿'étaient conser-vés chez les nations, ct que d'aulres y avaient été changés, principalement chez les Grecs, qui avaient voulu abolir dans la suite les anciens noms qui leur paraissaient barbares, pour leur cn substituer d'autres en leur tan-giré. en leur conservant néanmoins la signi-fication des anciens.

III. Ainsi les Grecs, si curieux, dont les sa-vants allaient puiser dans de longs voyages en Egypte les connaissances de l'antiquité des premiers temps, et qui regardaient les bibliothèques des anciens écrits, recherchés et ramassés de (ouïes parts, comme un des plus précieux ornements de leur pays (2), avaient composé leurs premières el leurs merveilleuses histoires fabuleuses, des his-toires les plus éclatantes des Hébreux, qu'une tradition défigurée avait fait passer dans la Grèce, des Egyptiens cl des Phéniciens chas-sés de leur pays par les Hébreux. Dr cc nombre étaient particulièrement les aven-tures mémorables de Moïse, de Josué, cl du peuple hébreu sous leûr conduite , dans fa sortie ¿fe l'Egypte, dans le long voyage du désert, el dans la conquête de la Palestine. — Déinétrius, dans Eusèbe (3), raconte au roi Ptolémée Philadelphie que des orateurs grecs avaient travaillé à tra-vestir cn leur langue quelques endroits de l'Eciiluredes Juifs, el qu'un poete IragiqtiQ de sa connaissance, nommé Théodole, avait voulu accommoder quelque^ aventures de la même Ecriture à une fable de scs tragé-dies; mais qu'il n'avait pu la finir, et qu'il avait été obligé de la laisser imparfaite. — L'économie de la longue suite des aventures de Moïse ct de Josué, avec l'imitation des noms, fut rapportée cl conservée dans la plus ancienne expédition fabuleuse célébrée par les Grecs, qui esl celle de la Toison d'or, par laquelle ils ont voulu immortaliser leurs premiers héros sous le nom d'Argonautcs. Ces aventures avaient passé dans la Grèce, comme nous l'avons dit : premièrement, do l'Egypte par Orpílee, el depuis do la Phé-nicie pai Cadmus et par ceux de sa suite ; car après que Josué se fut rendu maître do la Palestine, Cadmus, avec une troupe do Phéniciens ou Chananéens, fuyant Josué cl les Israélites, se sauva cn Grèce dans la Béo-lie (ĩ), et y apporta les histoires de Moïse cl de Josué, fort défigurées , telles qu'elles étaient répandues dans leur pays.

IV. Saint Augustin (5) dit aussi que c'est au temps que les Hébreux étaient gouvernés par des juges, après Josué, que la fable de Phrixus et de Hollé qui est lo commencement de celle des Argonautes) est rapportée par les Grecs, avec plusieurs autres de leurs fa-bles. Hésiode en fait mention sur la fin de sa Théogonie, environ mille ans avanl *Jésus-*

*lique*.

(4) Bochar!, dan\* son *Chtuuuni*, Uv. 1, cr. xvm, après Vertus

(b) Cbap. xu du tore XVI11 de la *Cité de Dieu*.

(<) Dialogue iulilulé *Critias*.

(2) BitiUtHhecæ, qui proprius esl Aihenanutu ornnttiH *In traidis Oral. Panathcnaica*

(5j Chip. ui du livre VIH de la Prépara/1oh *biangn-*



Christ. — Epiménide de Cròie, établi A Athènes vers la XLVII\* olympiade, avail décrit celle expédition des Argonautes sous la conduite de Jason, en six r ilio cinq cents vers (comme Diogène Lacree nous l'apprend en la Vio de ce philosophe), du temps de Solon, environ 596 ans avant Jésus-Christ. — Nous en avons encore, sous le nom d'Orphée, le reste d'un poème d'un autre Orphée de Crotone, ou d'Onomacrile, qui parolan temps du tyran Pisistrate, 5G0 ans avant Jésus-Christ; ce poème hit suivi do quelques autres, d'un Denys Milésien cl d'Aitltmaque. Le même sujet fut célébré pai Pindare, daneses odes la 4\* de ses Pythupes), 500 ans avant Jésus-Christ. Trogne Pompée, sous l'empire d'Auguste, en rapporta dans son 11h loire universelle ce qu'il en avait recueilli des Grecs; nous le trouvons dans l'abrégé que Justin cn a fait, au livre XLIP. — Les plu\* illustres circons anees de ces histoires conservées par une longue tradition, mais défigurées par les narrations passionnes des Egyptiens cl des Phéniciens, cldéguisée> par les différents génies des peuples el des auteurs, suivant leurs vues particulières el suivant le style de la poésie\*, furent recueillies en un beau corps de poème grec par Apollonius, natif d'Alexandrie, dit Rhodien, intendant de la bibliothèque de Plolémée Evcr-gèlcs, roi d'Egypte, frère el successeur de Plolémée Philadelphie, 246 ans avant Jésus-Christ. Ce poète y ramassa loul ce que les traditions et les monuments des Egyptiens, les relations des Phéniciens, les contes des Grecs, cl les écrits de cette curieuse el magnifique bibliothèque pouvaient lui fournir pour composer son ouvrage. — Valerius Flaccus, sous l'empire de Vespasieu, en composa un poème héroïque latin fori estimé, lire des auteurs que nous avons cités, el particulièrement d'Apollonius. — Celle fameuse expédition des Argonautes sous Ja>on. leur chef, e.4 placée par Diodore de Sicile •!) cl par le P. Petan, dans sa Chronologie, v rs l'an du monde 2740, ou 2759, qui esl 1245 ans avant Jésus-Christ, répondant au temps que Gédéon gouvernait les Hébreux: ce (pii commença en l'an du monde 2730, el dura (0 ans, environ 300 ans après que les Hébreux furent sortis d'Egypte, 2\*0 années après les merveilleuses expéditions de Josué, qui 1rs avait introduits dans la Palestine, cl environ 40années avant l'époque de ht guerre de Troie 2).

V. Co quo le temps, la diversité des nations, l'ignorance des peuples, et les différents génies oui mis de changements, de Irai»positions, de confusion dans celle copie de l'his-loirc sainte du peuple de Dieu, y a cependant laissé une conformité de traits considérables, cl un fondile ressemblance jusque dans les noms, qui font bien reconnaître l'original

divin, dans la fable qui en est la copre. EHe a aussi été le premier fond de l'histoire fabuleuse des Grecs, et elle a fourni aux poètes grecs ot latins les plus rirhew idées pour l'invention et pour la conduite de heurs plus célèbres poèrnes, d pour toutes leurs fictions, soit en vers, soit en prose. — On ne peut pas demander, dans lous les endroits de celte fable séparés, une conformité égale avec l histoire; mais liés ensemble ils font un corps dont le rapport brillant ct sensible frappe les yeux, et jette sa clarté sur tout l'ouvrage.

VI. La Fatile commence, comme notre histoire sainte, par ko chefs de la race de ses héros. Au lieu d'Abraham, elle met AC/mmis, qu'elle dit fils d'Eole, roi des venfir, nom phénicien fait de celui d'Ao/rn (3}, c'est-à-dire *vents et tempêtes*, comme celui de *Tharé*, père (l'Abraham, signifie, en hébreu, r/uï *souffle*. On peut aussi avoir formé Albarn is du grec AOavûctrur, *immortalili*, sur ce que Abraham, cn hébreu, signifie prred'une *postérité innombrable et sans fin*. — Cet Athamas fut roi de Tiiébes dans la Béolie, après Cadmu, Phénicien, ou Chananéen, qui avail fonde celte ville, ct qui lui avail donné ce nom d'une autre ville de son pays de Chanaan, dans lequel Abraham s'était aussi établi ct avait fini scs jours (4). — Alhamas eut deux femmes en même temps, cl cn renvoya une. On a nommé la première, doni H eu 2 des enfants, *Néphelé*, c'esl-à-dire *tombée des nues*, *ouêtran jère*; qui esile même sens du nom d'A-gar. Egyptienne, la première dont Abraham oui des enfants. L'autre femme d'Atharnis fut *Ino* fille de Cadmus, Ch manéen, qui en grec veut *diro forte et puissante*, comme *Snra*, autre femme d'Abraham, veut diro en hébreu, *puissante et maîtresse*. — C idrnus. comme nous l'avons déjà observé, conduisit dans la Grèce les Phéniciens chassés de leur pays par Josué, cl la remplit du bruii des merveilles do Moïse el de Josué fort défigurées et même corrompues malignement. Les Cadméens, ou Hévéens, connus sous le nom d'habitants du moni *Hermon* vers l'orient de la terre de Chanaan (d'où la femme de Cadmus fut nommée *Hermione* ou /Mr/aortie), et le nom grec de Cadmus, père d'Ino, est de i n ême signification que celui d'Iran, père de Sara, qui veut dire, cn hébreu, *habitant des montagnes*.

VIL Nous voici à l'entre ' de îa Fable el de l'histoire, où leur ressemblance se f ni, comme dans la suite, sentir aux moins attentifs. — Le fils d'Alhanias le plus connu fut nommé *PhrixuSy* qui veut dire *Rts*, de même que le nom du célèbre *Isaac* (5, fils d'Abraham. Il y eut une violente jalousie entre les deux premières femmes d'Alhamas, Ino et Néphelé, comme entre *Sara* et Aynr, à l'occasion de leur\* enfants. Néphelé fut renvoyée par Alhamas, comme Jhjrur par *Abraham*, ta Fable fait arrive!\* une grande disette el la

(1) Livre IV de sa *bibliothèque historique*.

(2) Josèpln\*, eli. v du lh\*. I db sa A'Jponsc à *Appion*, coiitimie, [ur des témoignages irrônroclijbl . . . ceux qu'on nouiinail pasteurs, c'és1-b-dire, les ancêtres des Juih, sorürceitd'Egypte 293 ans avant que Diuatys allât à Argos, quoique les Argirns se vantent tant de l'antiquité

de ce prince, près de mille ans, disent-ils, avant b guerre de Troie.

>3) Bocbari, in *Chiuiaan*, L 1, c. xmu.

(i) *denes*, c. xn el suiv, cl xxv.

(5) Chap, wide la *Genèse*.



famine dans le pays d'Athamas, comme elle est dans l'histoire *d'Abraham*. Athamas fit mourir ou chassa Mélicerte, qu'il avait eu d'Ino; ayant quitté le pays qu'il habitait, il alla s'établir ailleurs par ordre du citi, et il y épousa une troisième femme, comme *Abraham*. Ce Mélicerte est un nom phénicien (1). Au<s les Grecs tenaient tous ces contes des Phéniciens. — La Fable confond ensuite l'ordre <lu sacrifice d'/saac, dans sa copie, qui est Phrixus. Elle n'a pu comprendre cet ordre de Dieu el la foi merveilleuse *d'Abraham*. Elle a mis les choses selon son génie; mais les traits qu'elle a conservés ne peuvent s'y méconnaître. Ceux qui avaient été envoyés, dit-elle, pour consulter l'oracle, corrompus par la marâtre, en rapportèrent la réponse, qui ordonnait la mort de Phrixus. Son père Athamas le conduisait à l'autel, tout prêt à l'y immoler lui-même, malgré sa répugnance naturelle, lorsqu'un bélier, envoyé par Jupiter, se présenta et leur parla. il découvrit la fourberie, il inspira et donna à Phrixus le moyen de se sauver, il s'offrit lui-même pour l'emporter. — Il n'csl pas besoin de rapporter ici l'histoire du sacrifice d'/sm/c, pour les confronter, il n'y a personne qui ne le reconnaisse dans le tableau du sacrifice de Phrixus. — Ce Phrixus (ou Isaac) quitta son pays; il passa la mer avec son bélier; el il s'arrêta dans un pays de l'Asie appelé Colchide, aujourd'hui la Mingrelie, entre la mer Noire, l'Arménie et le Caucase. Les premiers habitants de ce pays étaient venus d'Egypte (2), el quelques-uns étaient ensuite allés de la Colchide occuper une partie de la Phénicie, ou terre de Chanaan, qu'ils possédaient déjà avant le lemps d'Abraham. — Ainsi les Colques avaient pour pères les Egyptiens, avec lesquels ils avaient aussi bien des rapports et beaucoup de choses communes; cl ils étaient pères d'une partie des *Philistins*. Leur langue élail fort semblable à la phénicienne: mêmes noms, mêmes mœurs. Le roi de Colchos se disait fils du soleil, comme le roi d'Egypte; el la Colchide était appelée une autre Ethiopie. L'un el l'autre pays de Chanaan el de Colchos, tenus par les mêmes peuples, étaient fameux par leurs richesses el par leur fertilité, qui faisaient dire de l'un par les Grecs, dans leurs manières figurées, que les rivières y roulaient du sable d'ur; comme de l'autre, par les Phéniciens, qu'il y *coulait des ruisseaux de lait et (le miel* (3).

La Fable avait donc changé la scène, de la Palestine à Colchos, habi ée par les mêmes peuples. Elle y avait aussi fait prendre des alliances par les enfants d'Eole Cl d'Athamas, prédécesseurs de ceux qui vinrent y conquérir la Toison d'or, Phrixus ayant épousé une fille du roi de Colchos; cornine les prédécesseurs des Hébreux qui allèrent conquieir la

Palestine, Abraham et Isaac avaient fait des alliances avec les rois des l hllistins (*i*).

Il semble même que dans les noms *dt\* Chai-dope*, femme de Phrixus, et *d'Æétis*, roi de Colchos, son père, on ail voulu conserver la force des noms de *Rebecca*, femme d Isaac, ct de *Jiathuel*, son père; car comme *Rebecca*, en hébreu, signifie *contention ct dureté*, de même, en grec, *Chalkeos* ou *Chalkeios* veut dire, *qui est d'airain et dur*. El l'on disait qu'*Æetès* était fils du soleil, le premier dieu de Colchos, sur ce que *R ithuel* veut dire, *qui lire sun origine de Dieu*.

VIH. La même fable transporta l'Egypto dans la Grèce, d'où elle voulut faire partir, comme pour les rendre siens, les héros de celle fameuse expédition; mais elle y porta aussi les noms des lieux el des fleuves de l'Egypte. Non seulement elle conserva le même nom au chef, mais encore elle appela les Grecs qui allèrent à celle conquête *Minyes* (5), du nom d'un pays qui fait partie de l'Arabie Heureuse, situé sur les bords de la mer Rouge, dont les habitants étaient les Minyens, et d'où Hérodote 6) et d'autres ont fait venir les Juifs qui occupèrent la Palestine. — Les descendants d'Eole, par un autre frère d'Athamas, établis dans la Thcssalie, que les Grecs ont choisie pour y placer les aventures de l'Egypte, furent redoutes par *Pélias*, qui en était roi, et dans lequel ils ont représenté Pharaon, roi d'Egypte. On l'a feint fils du dieu des eaux, et son nom veut dire *noir cl livide*; Pharaon est aussi qualifié de dieu des eaux, cl sou nom, en arabe, veut dire figurément *crocodile*, cl, en syriaque, *vengeur et envieux*. — Les oracles avaient fait craindre à ce roi qu'il était en danger par des descendants d'Eole (7), dont les prédécesseurs avaient gouverné cc pays, y avaient bâti des villes, el y servaient à présent. (Les ancêtres des Hébreux avaient aussi gouverné autrefois l'Egypte.) Les historiens égyptiens convenaient que des étrangers étaient venus s'établir dans l'Egypte, y avaient régné ou demeuré environ cinq cents ans sous le nom de *pasteurs*. C'étaient certainement les Juifs qui y avaient régné quelque lemps el y avaient servi dans la suite. Aussi sont-ils appelés tantôt *rois patterns*, tantôt *pasteurs captifs*, par Manclhon, Egyptien, el par Josèphe, dans sa Réponse à Appion; ils y avaient aussi bâti des villes, Pliilhom et Ramessès, dans la région de (lessen, cl ils y étaient dans la servitude sous Pharaon, auquel <s s docteurs avaient également prédit qu'il devait naître un enfant hébreu qui relèverait la gloire de sa nation el qui humilierait l'Egypte, comme Josèphe (8) nous l'apprend. — Pélias ayant donc pris des mesures el donné des ordres précis pour faire mourir tous les descendants d'Athamas el d'Eole dans scs Etats, les parents de Jason,

1) Bocharl, Chanaan, lib. IIc. xxxiv.

2) Hérodote, l. II; Diodore, 1.1; Bochan, dans le Plialleg. l. IV, c. XXXI, avec tous les anciens historiens cl Poètes, sur l'origine des Colques; Apollonius. Ht. IV, v. 78.

(3) Chap. ni, v. 8 de l'Exode.

t) Ch. xi et xxn de la *Genèse*.

Bochan, dans le Phaleg. liv. ILc. xxn.

f.) Hérodote, l. VH.

7) Sed non ulla quies animo, iralrisque paventi

Progeniem divumque minas. *Valer. Flaccus*, 1.1,

(8) Chap v du l. II, de *VHistoire des Juifs*.



encore enfant, qui était de cette race , ne voyant d'autre moyen de le dérober à la fureur de ce prince, firent semblant de l'enterrer comme mort (1); cependant, par une nuit obscure, ils l'emportèrent enfermé dans une boîte, à la campagne, dans Tanti e de Chiron, où il fut élevé par ce sage précepteur , travaillant la terre et gardant 1rs troupeaux sur les bords du fleuve Anaure. On a donné à ce fleuve un nom qui ne convient qu'au Nil, pour conserver Vidée rl les noms de l'Egypte, d'où j'histoire était transportée par la Fable dans la Thessalie. *Anoure*, en grec, veut dire *sans vents et sans exhalaisons* (2). Herodote,Diodore, Pline, Heliodore,el Solin, en son *Polyhistor*, assurent que le Nil est le seul flruvcdu motideA qui cela convient; cl le Scioliaslc d'Apollonius justifie par plusieurs autorités qui! n'y avait dans la Thessalie aucun fleuve de ce nom , ct que c'était un nom de figure el de ressemblance. Ce fut après avoir ainsi sauvé ccl enfant qu'on l'appela *Jason*. — Toutes ccs conformités ne laissent pas douter que la Fable ne soit tirée de l'histoire, dans laquelle Pharaon, ayant donné des ordres pour faire mourir tous les enfants mâles des Hébreux, les parents de Moïse, enfant, après l'avoir caché quelque temps, l'exposèrent dans un panier sur les eaux, d'où il fut sauvé par un miracle de la providence divine, qui le déroba à Pharaon, ce qui le fil nommer *Moïse*. Quand il fut grand, il fui obligé de se retirer dans la terre de Madian eide la auprès de Jethro, doni il garda les troupeaux (3).

IX. En cet endroit, le Seigneur lui apparut au milieu d'un buisson ardent. Il lui ordonna de se déchausser, de se mettre à la tête de son peuple el de le conduire hors de l'Egypte , dans la lerre de Chanaan , où coulaient des ruisseaux de lait cl de miel (i) Nous allons voir la copie de col cmlioit dans la Fable.—Mais la Fable, confondant les deux chefs, a rassemblé les aventures de Moïse cl de Josué seulement sur celui-ci. qui cul la gloire d'introduire le peuple de Dieu dans la Palestine et d'en faire la conquête, Moïse étant mort en chemin sans y entrer. Aussi a-l-e le conservé le même son et le même sens du nom do Josué dans celui de *Jason* (<'esl-â-dire *Sauveur*), qui fut le chefel qui eut la gloire de l'expédition de la Toison d'or, dont il est le héros, sur le modèle de Josué; Herculc(Moïse).(lui étail parti avec lui, el qui ne lui cédaient en rien, s'étant perdu en chemin. — Pelias fut averli el pressé de nom eau de

(1) Pindar *rijlh.* ode 4. Tsetses, Chiliad. 6, Histor. 96. Nalalis C<»rnes, Mvlhol. lib. VI, c. vin.

(1) Quique nec húmenles iicbul.ns, nec rore madentem Aera, ucc ventus tenues suspirat Auau os *Lucanus*, lib. VI.

(3) Suivant le témoignage d'ArUpo , dans Eusèbe, liv. IX, ch. xxni.dela Préparation Evangélique.

4)Chap, ni de l'Exode  
5) Illius per viri consilia, quem publicitus esset visurus uno induium calceo esse occidendum. *Apollonius*, *i/i prmeip.*

6) Chap, v de Josué, v. Pj rl 16.

7) Theodorei, sur TExode

(8) Observant ubi festa mero pede sabbaia reges *Juvenal*, *Sal.* 6

sc défier ct de se défaire do celui qui lui paraîtrait adorant et sacrifiant sans chaussure cl les pieds nus (5); ce qui représente cc que nous avons vu de Moïse et ce qui est aussi rapporté de Josué (G), qui reçut un pareil ordre de se déchausser, quand un ange lui parla dotant Jéricho. D'où cet usage, dans les sacrifices , passa à tous les prêtres des Hébreux (7), et élail si connu pour leur être propre, qu'il suffisait pour les designer (8).

Peu de temps après , Jason , traversant à pied l'Anaure fqui est le Nil) pour assister à un sacrifice qu'on faisait au delà de cc fleuve au dieu de la mer (el non pas aux dieux du pays), y laissa sa chaussure, en sortit avec un pied nu (9), cl parut en cet état devant lo roi, qui en fut très-étonné. Jason demanda au roi la restitution «lu royaume avec une hardiesse qui Telonna encore plus. Pétias, surpris, la lui promit avec serment, mais avec l'intention de n'eu rien faire cl de chercher à le perdre. Pour le jeter dans des dangers doni il ne pûl échapper, il l'engagea dans une navigation el une expédition où sa perte paraissait inévitable (10) : c'était le voyage par mer à Colchos el la conquête de la Toison d'or. — D autres disent (car il n'csl pas étrange que 1rs fables varicnl) que Jason, pour échapper à Pélias ct pour aller acquérir de la gloire, lui demanda la permission île ce voyage el de celle entreprise, el que Pélias la lui accorda dans l'espérance qu'il y périrait. — C'est l'imitation des promesses faites rl de la permission accordée par Pharaon à Moïse d'aller avec le peuple dans le désert (11). cl de l'emploi qui lui fut donné, suivant Josèphe (12), d'aller faire la guerre contre les Ethiopiens , où l'on espérait qu'il périrait. — Les Egyptiens , pour ménager la gloire de leur roi cl de leur nation . el pour diminuer celle des Hébreux, avaient caché, autant qu'ils avaient pu , les prodiges que Moise fil pour obliger Pharaon à laisser sortir avec lui le peuple de Dieu; ils oui voulu faire passer celle sortie comme faile par l'ordre de Pharaon , par qui celle grande troupe (comme ils l'ont publie cl comme leurs auteurs Toni dii) fut renvoyé@ sous ce chef et comme chassée de l'Egypte à cause du culle particulier de Dieu, dont ello faisait profession (13). Néanmoins ilsonl conservé el placé dans un autre endroit, el eu la personne d'un autre roi que nous trouverons dans la suite, les plaies dont ce roi d'Egypte fut lr.ippc (1 ĩ). Mais ils oui copiôla demando de Moïse à Pharaon, les promesses el les ser-

to) Alterum reliquit calceum, ini erfuturus sacro epulari, quod Neptuno parenti liutai, ignorata Junone Pelasgica. *Apollonius. ni princip.*

(10) Eique neguliuni aerumnosae instruxit navigationis ui in mari aut iu ierra perimeretur. *Apollonius.*

(1t) Chap mi de l'Exode, v. 51,52 el 33.

(12) Liv II de son Histoire, ch. v.

(15) Diodore, liv. XL de sa bibliothèque, dans l'extrait que Pholius en a donné dans la sienne.

(11) Numêûlus, pythagoricien. cité parEusèbe, ch. vm du liv. IX de h Preparation Evangélique, a fait menlioade ccs plaies infligées par Moïse, elici ors Juifs. favorisé de Dieu; auquel les Egyptiens opposèrent km s magiciens\* Jaunes cl M-'mines, qui employèrent en vain leur art pour les combattre.



me«b de celai—ci t ini de fois violes, cl lotie ses prétextes pour les éluder.

X. Après cet ordre ou celle permission de s'en aller, un nombre considérable des plus illustres héros vinrent se joindre à Jason pour l'accompagner dans son voyage. On y voyait des piêtres, des gens instruits des choses divines, des devins qui prédisaient l'avenir le plus caché, de vaillants hommes capables des plus grandes entreprises : Lyncéc dont la vue perçante pénétrait au leavers ties mont gnes cl clans les entradles de la terre; Orpliée» dont le chant faisait suivre les forêts el les rochers, el arrêtai! le cours des fleuves; d'autres personnages habiles en toutes sortes d'arts el d'une prudence consommée, jusqu'au nombre d'environ soixante, qui n'avaient pas leurs égaux, et lons enfants des dieux. — Voilà à peu près les chefs du peuple de Dieu qui sortirent de l'Egypte, et dont Moïse composa le sénat, par le conseil duquel il voulut gouverner ce peuple. La Fable y a encore marqué Moïse, mais d'une manière obscure, quoique sensible, dans le trait que nous allons rapporter. — Le grand Hercule voulut être de cette illusire compagnie, qui s'en tint extrêmement honorée; et comme ils furent assemblés pour choisir un chef, Hercule fui nommé d'une commune voix, par Jason comme par les autres, pour les conduire et leur commander. Lui seul s'y opposa, et leur remontra que le ciel avait destiné et réservé à Jason la gloire de cette expédition, à la fin de laquelle Hercule ne devait pas même se trouver (1). — C'est ici certainement la copie de la mort de Moïse, dans le voyage et avant l'enlréu dans la terre promise, laissant à Josué j'honneur d'y introduire les Hébreux. Mais on n'a conservé que le nom de ce dernier dans celui que la Fable a fait le chef de cette expédition. Si c'est endroit de la Fable n'était pas tiré de l'histoire, comment aurait-on mis dans cette compagnie Hercule, que tous reconnaissaient devoir en être le chef, pour ne l'être pas, et pour le faire quitter et disparaître en chemin. sur le point d'arriver au terme de l'expédition? Il parait difficile d'y trouver quelque sens, si ce n'est par rapport à l'oracle que la Fable a voulu copier.

XL ils firent construire sur les bords du fleuve Anaure (que nous avons vu être le Nil), suivant les ordres et sous la conduite de la déesse de la sagesse, Minerve, le grand et célèbre navire qu'ils appelèrent *Argo* (2), d'un nom phénicien, *urca* ou *arco*, qui veut

dire un grand et long vaisseau (3). On lui a attribué les fameux prodiges du voyage des Israélites, et particulièrement ceux de l'arche que Moïse fit faire suivant les ordres et le modèle, qu'il on reçut de Dieu; car, d'un côté, avec le navire Argo, ils parcoururent les mers, les fleuves et les terres; el comme il portait ces héros sur les eaux, eux aussi le portaient sur leurs épaules au ravers des terres qui se trouvaient sur leur route (V), Ainsi la Fable a renversé el rompu le miracle du passage des Israélites dans la mer Kongo el dans le Jourdain. D'autre paît, la Fable a fait mettre dans le navire Argo, par la main de Minerve même, un mât de chêne de la ivrêl de Dodone, auquel élail attaché un oracle qui apprenait à cette troupe les volontés du ciel sur sa conduite (5). Ils le consu taient, cl il leur répondait sur ce qu'ils devaient faire ou éviter, comme Dieu parlait el répondait de l'arche à Moïse sur toutes les questions qu'il avait pour la conduite de son peuple (6). — Celle illustre troupe d'enfants des dieux s'embarque donc sur le fameux vaisseau; et comme on les vit prêts à mettre à la voile, le roi el les sages de sa cour avaient beaucoup de peine à laisser partir tant de héros (7). Ainsi, quand les Israélites sortirent de l'Egypte, le roi et ses serviteurs firent réflexion qu'ils avaient eu tort de laisser ainsi aller ce grand peuple. Pelias fut encore plus consterné el enragé, quand il ne retrouva pas Acaste, son fils, qui était parti secrètement el déguisé avec les autres Argonautes (8). Voilà la copie défigurée du fils aîné de Pharaon, mort la nuit du départ des Israélites, avec tous les autres aînés des Egyptiens. — Après tous les préparatifs du voyage, et avant de mettre à la voile, Jason ordonne un sacrifice solennel au dieu dont il descend, qui doit les conduire, et qui est réservé dans le pays où ils vont (9). Chacun s'empresse de porter des pierres non taillées (10), on en dresse un autel qu'on couvre de branches d'olivier; après s'être lavé les mains el avoir répandu sur l'autel de la fleur de farine, on immole deux bœufs à l'honneur de ce dieu (lieu, en invoquant sa protection. Le souverain dieu du ciel invoqué par Jason lui prouve par la voix du tonnerre et des éclairs son heureux secours (12), et tout le ciel fut attentif sur cette troupe héroïque cl à ce voyage de ses illustres enfants.

XII. Au reste, le voyage sur les mers, sur les fleuves el dans les terres, qu'on fait faire

(1)..... Nam fata vultent

Alcidem indomitum contingere Phnidls undas.

*Orpheus, Arqonnui.*

(1) Apollonius Rhodius. Orphée dit que cette déesse même le bitit.

At dea faginem ocri struit ordine liuwim, ele.

(3) Bochan, in *Phiibg lib. I, c. ni, el in Chuiuiian lib. n, c. ii.*

(1) Pindar Pyth. Ode 4, Mr. 2.

(5) Il«si divini tuerai trab \* imparta, qusra medi» catinai Minería e Dodwwaquercu adaptavervi. *Apollon. lib. I, v. 1*»

Retocans vocem dat roncuUa iagiifs

Argolica Pallas secuit quam diva bipenni.

*Orpheus. Arqoimul.*

(6) Chap, v de l'Exode.

(7) Quo tantum heroum globum explodit terra Græci d *Apollonius.*

(8) Mox .irfverliml Acastum, etc. qui humeros amiche-  
rai *Apollonius.*

(9) Proavitum invocans cum proce Apolhnrni.

(10) Ex lapidibus rudibus et non rædun. *Idem, Id* I, v. 403. entume il c«l ordonné au rhap. xx, v. 25, dH&rode, au chap, xxvii du Dmléron., ri ou viu@do Josué.

(11) Fruges salsas, *Apollon, lib. I, 125*, comme an hv. I, ch. n, du Lévilique, v. U.

(12) Pindar. Pyth. Ode I, Eo dio omnes cælo dii des-  
spexerunt navim, etc. *dpofion. lib. I, v. 517.*



à ccs célèbres voyageurs, csl si mal entendu el si peu raisonnable, que personne n’a pu le concevoir et y trouver quelque suite qui satisfit. Il n’esl point d'imagination assez dé-réglée d’où pussent sortir des rêveries si ex-travagantes, si l’on n’y eût suivi les tradi-tions altérées et confuses du long pèlerinage des Hébreux errants dans le désert (1). Com-me eux. nous verrons les Argonautes s'é-carter du lieu où ils veulent aller; nous les verrons prendre des routes opposées et par-courir des mers el des terres inconnues pour arriver dans un pays assez voisin de celui d’où ils étaient partis. — Comme .lason élail sérieux el pensif, un de la compagnie, nommé Idas, blasphème contre la Divinité et se moque de la protection dos dieux (2). Tous les autres s’élèvent contre lui et le menacent. O/pliée chante des hymnes à la louange de ces mémos dieux qui ont créé el tiré du chaos l’univers (3), il chante leurs ouvrages et leurs bienfaits 1). — Ils étaient déjà en mer et ils sortaient du port à force de raines et de voi-les ; Chiron, chez qui Jason avait été sauvé cl élevé jusqu’à ce qu’il allât sc présenter à Pélias, courut au rivage sur leur roule avec sa femme» qui portail entre ses bras le petit Achille, fils de Pelée, un des chefs compa-gnons de Jason ; il leur donna des avis, anima leur courage., el fit des vœux pour l’heureux succès de leur entreprise 5). Ainsi Jétliro, beau-père de Moïse, qui s’était retiré chez lui jusqu’à ce qu’il allât se présenter à Pharaon, ayanl appris les merveilles de sa sortie d'E-gypte el du commencement de son voyage, vint le trouver à l’entrée du désert, avec 4a femme et deux enfants de Moïs<?,où il lui donna d’excellents «vis, H fit avec lui de\* sacrifices à Dieu, qui le protégeait si visiblement (G).

XIII. Le vaisseau s’éloigna bientôt des bords de la Thessnlie, el après avoir côtoyé avec un vent favorable la Macédoine <4 en-suite la Thrace, qui est aujourd’hui la Ro-mague,il aborda à l’île de Leinuos, à présent nommée Slalimène. dans l’Aichipel. Ce fui la première station des Argonauti s, que le poêle appelle funeste (7), dans laquelle la Fable a copié des traits éclatants , et qui ne peuvent être douteux, de la fameuse cl fu-neste station du voyage des Israélites, el de leur commerce avec les femmes moabilcs el madianiles. Il n’y a qu’à considerer cette aventure dans la copie depuis son origine. — On conte que, par une vengeance de la

déesse Vénus, tous les hommes de colle l’o ayant pris de l’aversion rt du mépris pour leurs femmes, ccs femmes se défirent d’eux(8), el qu’il n’y resta qu’un seul homme, qui était Thoas, fils de Bacchus, père de la reine, sau-vé de la perte générale par la piété de sa fille (9); qu’à l’arrivée des Argonautes, qui u<\* voulaient que passer, ces femmes allèrent au- ’cyanl (J’eux avec leurs plus belles paru-res; qu'elles employèrent leurs charmes et toute leur adresse pour les faire entrer dans leurs tilles, et ensuite pour les y retenir; qu’après s’en être légèrement excusés, ils suivirent ces enchanteresses (10); qu'ils pri-rent de la passion pour elles, et qu’oubliant leur devoir el les promesses du ciel, ils de-meurèrent avec riles, malgré les remontran-ces de plusieurs des plus sages des princi-paux chefs, cl particulièrement d’Herculo; qn’il> s’établirent là avec ces femmes, comme s’ils eu\*s«Hil dû y passer leur vie, jusqu’à cc que le\* reprochesd Hercule (IIJet des autres qui étaient demeurés avec lui réveillassent cn eux «les mouvements de honte et de crainte, leur donnassent la force de rompre leurs chaînes, malgré les gémissements el les cris de ces femmes <12 , et leur fissent premire brusqueim ni la fuite pour sc rembarquer et pour s’éloigner de ce rivage funeste. — On voit dans ce\* aventures, premièrement l’ori-gine des Moabilcs défigurée, mais certaine-ment copiée; l’éloignrmenl malheureux des habitants du pays de Loth pour leurs fem-mes, qui leur altira la punition du ciel; en-fin comme après cette punition les filh s de Luth crurent que leur père fut le seul hom-me resté dans le monde (13), et l’atnée, lui ayant fait boire du vin jusqu’à l’enivrer, en eut un fils, Atout le iioui conserva la mémoire de sa naissance, car elle l’appela *Moab* (li), c’est-à-dire ur *de mon père*. Ce Moab fut le père des Moabites, sur lesquels a été forgée la fable des Lemnirus et de Thoas, seul hom-me demeuré dans tout cc peuple. Elle fait aussi Thoas fils de Bacchus (15),qui l’eut d’A-riane dans une tic déserte, parce que Moab élail venu de l’ivresse de son père, qui, en-seveli dans le vin. eut commerce avec sa fille dans la caverne où ils s’étaient retirés (ffi).— On a aussi donné a l lle où l’on a transporté ces aventures le nom phénicien de Lemnos, c’est-à-dire *éclatante des feux* qui paraissent en sortir (17). à causedel’élal où fut réduit le pays de Loth (18 , qui conserve, par la fumée

(t) Ponida non ducitur per vlam Philisiiiiin viduam, sed cirrumducitur per vispi deserti juxta marc Rubrum. c. xnt. x. 17, 18.

(2) Non enim Jovi adscrtpscro victorias ju^iius quant lwsio inca\*, 1.1, a v. 46i> ad 195

(3) Quotnodo terra cl codimi, prailercaque ruare..... *K.ti'l* l I, v. i'hi.

(t) Mane videbitis gloriam Doming audivit •niiu mur-mur vestrum contra Dominum. *Eroti* c. mi, v. 7

(5) Chiron mulla hortulus mimi viriti lutum discedenll-bus reditum precari non desinebat. *Apolicnius*, lib. I, v. 555.

(B) Exod. c xvm  
nj Noxiam Commun. *ApoUoniiu*, lib. I, v. 605.

(8) tibi totns universe populus abnormi culpa fceuilnà-ruiii anno prius lucrat rriidtyiirr comriicidnlus, etc.

A IMiellaribusquidcm coujugibus aliouati uri secubuerunt *Apollonius*.

(9) Ex omnibus soli seul pepercit patri Thoanti Hypsk pyla *Idem*

(10) Ipsum cl reliquos quotquot sunt, ut in agrum ur-bein|ue fidenter se benevoleque ree ptenì, mvltaut Idem m Ihuh MibvrcU\* muli.1 perf r--- m' \euni, el valleros ut liiiient suas domos induxerint. *Apuli*.

(It) Ex uno mper dic in all» rum recrastinabatur cur-sus, el longum ibidem b.eshs»'iit, imo seuuissouI, niai so-cio\* storsiiu muli«?ribus convocatos lirrcules tali quadam voce castigasseL. *Idem*.

(Iî) At illæ, re cognita, currebant in medio\*, etc., ac circa viros prolusa\* querebantur *I-dcui*.

(tv)Chap. xi\ «le la Genèse, v 51 et32.

(II Au même chap mx, v 37.

(15 Ovide, liv Vit dns Métamorphoses

(16 Chap, xi! de la Genèse, v. 33.

(17) Uocharl, in *Chanaan*, lib. I, c. xu.

(18) Cii. lix de la Genèse, v. 28, et ch. x de la Sagene, v. 7.



qui en sort encore, les marques et les restes du feu du ciel qui consuma ses villes. C'est aussi sur cela que la Fable a fait précipiter du ciel dans cette même Ile Vulcain, qu'elle a fait le dieu du feu, et qu'elle appelle en grec d'un nom syriaque qui veut dire le père du feu (1). — Comme les Israélites passaient dans le voisinage des Madianiles, d l'orient de la Judée, le long de lamer Morie el du Jour sans avoir néanmoins aucun dessein eux, Balac, leur roi, qui craignait les Israélites, après avoir cherché vainement d'autres moyens de les défaire, prit la résolution, suivant le conseil de Balaam, d'envoyer ver< leur camp les plus belles filles moables avec tous leurs ornements, el avec ordre d'employer lotis leurs charmes et leurs artifices pour leur donner de l'amour el se rendre par là leurs maîtresses. Elles y réussirent cl pervertirent la plus grande partie des Israëliles, auxquels elles firent perdre le désir et le souvenir de la lerre qui leur était promise, interrompre leur voyage et abandonner leur honneur, leur religion et tous leurs devoirs. Moïse, avec quelques-uns des chefs les plus zélés qui lui étaient demeurés fidèles, les en retirèrent par des reproches sanglants, animés de ('Esprit de Dieu, el par des punitions terribles qui leur firent maudire et déclarer pour ennemis les Moahiles'cl les Madianiles, leurs alliés, el les obligèrent à reprendre incontinent leur roule vers la terre dont la conquête leur élail destinée (2). — Peut-on voir ces deux peintures sans être convaincu «malgré tous les changements causés nécessairement par la diversité des traditions, des temps, des langues el des génies), que la Fable est la copie défigurée de l'histoire? Cet épisode historique des Israëliles ainsi arrêtés par ces femmes esl le vrai el premier modèle de Circé, de Calypso, qui arrêtaient Ulysse, de la Didon d'Enée, et de toutes les cireurs et semblables avcnlures des grands voyages imaginés par les auteurs qui uní voulu Lure des poèmes el des rumans comme ceux d'Homère el do Virgile.

XIV. De là les Argonautes soûl conduits presque directement dans une lie qu'on appelle *Electride* (3), sans que l'on sache si elle élail dans la m r Noire, dans l'Archipel, ou dans la mer Adriatique, et qui ne se trouve nulle pari. Elle est ainsi nommée d'un arbre qui y produit et distille l'ambre : ce qui n'a jamais été dans aucun de ces pays, el ce que la Fable a forgé soi la tradition de l'arbre d'où distille le baume, qui esl dans le voyage el dans le pays des Israëliles (\*). Elle n'a pas

(1) Epliahlbos, *Sijnace*, eu. père du feu. Bochín, Chanajn. l l. r. xu-  
(2) Chap, i in des Nombres, cl ebap. vi .lu liv. IV de Hlisluiredr Josèphe.  
(3) Orphei monitu appulerunt vesucrí in insulam Ele- cu», rtc Apoflontu\*.  
(I) Plíne liv \\II, cñ xx» ; H Justin, liv XXXVI de son abrégé d Í Histoire de Trogne Pompée.  
(5) l.íiv III, ch xxvL  
(0) ElenmquJem habcni injjmmi effettuile gigantes, qui a Oullimu Dumquam sine fligenti terrore visuntur. *Apolltnim*.  
(7) (Ji ini des hombre\*.  
(Hj De res caíanla (TEnac les savants conviennent qu a

voulu négliger cel ornement, d'un arbre qui produit une liqueur si précieuse. Aussi Plíne (5) assure que ccs ties Electrides ne soni qu'une fiction de la vanité grecque. Ce qui prouve, comme les autres erreurs el irrégularités de ce voyage, que ce n'est ni une histoire véritable, ni une pure invention des poètes, qui n'auraient eu garde de choqdcí ainsi el la géographie el toute vraisemblance! mais que c'esl une copie altérée et rendue bizarre par l'assujettissement à ce que les traditions avaient retenu de la vérité de l'histoire. — Ils entrent dans le Bosphore do Thrace el ils abordent à une Ile de la Propontide, dont une partie élail habitée pardos géants effroyables, qui avaient chacun six bras el six jambes, el qui étaient la terreur de lous leurs voisins ((>). \ oilà les géants af- freux doni parlèrent ceux que Moïse avait envoyés 7) pour considerar la lerre promise; ils rapportèrent avoir vu des enfanta d'Enac (8) d'une hauteur el d'une figure monstrueuse, auprès «lesquels ils ne paraissaient, disaient-ils, que comme des saute- relles. — L'autre partie de l'tlc élail habitée par les Dotions, sur lesquels régnait Cyzicus, qui vini avec les siens au devant des Argonautes (9), el leur donna lous les témoignages d'une bonne amitié, suivant l'avis el l'ordre qu'il en avail reçus d'un oracle 10). Jason rl plusieurs autres sortirent du vaisseau el suivirent le roi dans sa ville. Cependant les géants voisins étant venus attaquer ceux des Argonautes qui étaient demeurés dans le navire, Hercule el ceux qui s'y trou- vèrent les défirent <1 lrs tuèrent lous (11). C'esl comme Moïse avail tué le géant Og, roi de Basan (12), qui élail venu, avec Ioni ce qui restait de la race des géants, l'attaquer sur son passage; mais les peuples descendants de Loth el d'Eau 13 , ni même les Gabnoni- tes, ne prirent les armes contre les Israélites el ne furent attaqués par eux.

XV. Bientôt après que nos héros eurent quitté ce port, un orage violent les y reporta dans une nuil obscure, durant laquelle les habitants, ne les reconnaissant pas, les prirent pour des ennemis. El comme ils ne sa- vaient non plus eux-mêmes où ils étaient, on se battii de pari el d'autre jusqu'au jour. Le roi Cyzicus fut trouvé parmi les morís, au grand regret de ses sujets el des Argonautes, qui l'avaient tué par ignorance après en avoir reçu tant de témoignages d'amitié. Us firent, pour expier ce meurtre involontaire, des sacrifices sur le moni de Dyndimc à la mèredes dieux (li), qui til alors sortir en leur

élé formé le nom grec Inox, qui signifie puissant, roi, maître, d'où Castor et Pollux, célèbres par leur force, étaient nommée *Anakes*.  
(9) Illis picate Doliones simul cum ipso Cyiíco accede bunt obviam, eie. .tpo/foiiius.  
(10) Etenim oraculo fuerat præmonilus ut facilem se atque obvium præberet. *i(tcm*,  
(11) Aggressi exdem gíg nilum hern&> bellicosi, donec omnes ii confecissent. *Idem*  
(12) ( hqi. XXI des Nombres etch, m du Deutéronome.  
(131 Chap udii Deutéronome.  
(il) Aram e lapide juxta aggerarunt, et frondibus redi- miti invocarunt Maircrn Dindymenam. *Appolloiiii z, el Orphem ArgonuuL*



faveur une fontaine dans un endroit sec où il n'y avait jamais eu d'eau (1). Après quoi ils s'éloignèrent et abordèrent dans la Mysie aux extrémités de la Phrygie. — Ce carnage involontaire et ce meurtre de ce roi ami, avec les sacrifices pour l'expiation, ont été forgés sur la tradition des ordres donnés à Moïse (2) au sujet des meurtres commis sans dessein et sans inimitié, et des sacrifices pour l'expiation. Ainsi Adraste, prince phrygien (3), ayant tué par imprudence son frère, se réfugia chez Crésus, roi des Lydiens, et se fait purifier par ce roi pour expier ce meurtre involontaire. Ce qui a aussi rapport aux villes de refuge dont il est fait mention dans le chapitre XXIX du Deutéronome.—La fontaine nouvellement produite tout d'un coup dans un lieu aride est une imitation de la source que Dieu accorda à Moïse, et que celui-ci fit sortir d'un coup de verge du rocher d'Orcha dans le désert de Baphidim (4).

XVI. Dans la Fable, Hercule ayant rompu sa rame par trop d'efforts, va pour en couper une dans une forêt (5), et dans le temps qu'il y était enfoncé le vent s'ôtant rendu favorable, les Argonautes pressés se rembarquent avec précipitation dans l'obscurité de la nuit et s'éloignent de la terre. Ils avaient déjà passé le promontoire de Posidon, dans l'Ionie, lorsqu'au retour de l'aurore ils aperçurent qu'Hercule leur manquait (6). Ils voulaient rebrousser chemin, mais les vents opposés ne le leur permirent pas; et comme ils faisaient des efforts pour revenir le chercher, un dieu marin leur prédit que tous leurs soins seraient inutiles, parce que les destins (7) avaient réglé qu'Hercule ne mettrait jamais le pied dans la Colchide (8); qu'ainsi ils devaient s'en consoler. — C'est ce que la Fable a retenu de la mort de Moïse, arrivée dans le voyage des Israélites, et avant leur entrée dans la terre promise. Elle a même conservé quelque trace de la cause pour laquelle Dieu ne voulut pas que Moïse y entrât, parce qu'au lieu d'un seul coup de verge sur le rocher pour en faire sortir de l'eau, il frappa deux grands coups (9), par quel acte de défiance de l'ordre et de la promesse de Dieu: ce qui a fait donner pour occasion à la perle d'Hercule d'avoir rompu sa rame par trop grands efforts. De plus, ils font Hercule perdu et non pas mort, sur ce que Moïse fut enseveli sans que personne le sût (10) et sans

(1) Aliud creavit portum dea: cutir enim nullo attivatim. ut MU. Liliice Diidyiuns, illis tunc scalunbal ex sicco cacumine perennis. Apollonius.  
Saxis foliis vitreis inde et mediis inarui, etc. *Urpheus*.  
(2) Chap. 17 du Lévitique; ch. xxxv des Nombres, V. 22 et suiv.  
(3) Hérodote, liv. 1.  
(4) Cii. XVII de l'Exodo.  
(5) Sic ut tonsam e modio dirumperet, et aliorum iij\* e fragmen relinens caderet, allertiin man auferretur, in vltimani abire cepit Illius Jo'ls, quo maturius ipse sibi accumuloduni pararet remuin. *Apollonius*.  
(6) Jam sublucebat aurora, cum vece sentiunt se destitute illum perimprudeniām. *Idem*.  
(7) E mari emicat Glaucus, et in clamat: Cur prxtor magni numen Jovis nitimini m./Eclæ urbem transportare ominosum Herculem? *Idepi*.  
(8) .. Nam Fata vetabant

qu'on ait pu découvrir le lieu de sa sépulture

XII. Les Argonautes parcourent encore des mers et des climats différents: ils essuient divers combats, et arrivent vis-à-vis de la Bithynie (1), dans le pays du malheureux Phinée, descendant de Phénix, frère de Cadmus. (2) Ce prince, par une punition des dieux, avait été rendu aveugle, et il était persécuté par les harpies, oiseaux horribles envoyés du ciel, qui, avec leur bec et leurs griffes, lui enlevaient presque tout ce qu'il voulait manger, et répandaient sur elles en laissant des ordures et une odeur si insupportable qu'il ne pouvait y loucher; de sorte qu'il mourait de faim et de langueur dans les ténèbres et dans cette persécution continuelle. — N'est-ce pas un reste de la tradition des ténèbres et des autres plaies dont Dieu frappa Pharaon par la main de Moïse, et singulièrement des insectes qui remplissaient sa maison, son lit, les fours et toutes les viandes de ce prince et des Egyptiens, lorsqu'il ne voulait pas laisser aller le peuple de Dieu avec Moïse? On y voit bien clairement les sauterelles qui mangeaient tout et qui, par les prières de Moïse et sur les promesses que Pharaon fit d'obéir à Dieu, furent emportées par le vent dans la mer (13); car Phinée fut délivré des harpies par Zéthès et Calais, enfants du vent Borée, qui les chassèrent dans la mer Ionienne jusqu'aux îles qui, de cet événement, furent appelées Strophades (14), après que Phinée les eut assurés par serment que les dieux seraient contents qu'ils l'eussent délivré de ses infortunes.

XIII. Ils quittent Phinée, et après avoir élevé un autel sur le bord de la mer à douze divinités (15), en témoignage de celle aventure, ils se rembarquent, et arrivent au fameux détroit des Bosphores, autrement Pierres Cyanées. près du canal de la mer Noire (16). Ces îles, dont la proximité avait donné lieu de feindre qu'elles se choquaient continuellement avec un mouvement et un bruit effroyables, occupaient ce passage du Pont-Euxin, et le rendaient absolument impraticable. Mais, suivant l'instruction qu'ils en avaient reçue de la part des dieux, ils lâchèrent une colombe qui devait servir de guide au vaisseau pour ce passage si elle volait au delà et qui devait le faire rebrousser

Alddtm indo nilum contingere Plusidis undas.  
*Orphée; et Hérodote*, dans son livre septième.  
(9) Chap. XX des Nombres  
(10) L'ancien. dernier du Deutéronome.  
(11) Bochart, Chanaan, liv. 1, ch. x.  
(12) Philus Agnure satus incolabal, qui atrocissimis Cynocymbatæ ærumnis junculo luidnum lumine adempto, neque ei «quidquam cibi harpiæ relinquebam, aut id te trum affiat odor, nec sustinuit qui» nun modo admove gutturi, sed ne procul quidem a Mare. *Apollo-nini*  
(13) Chap. vu, 17, x de l'Exodo.  
(14) Illes Zyllies et Calais Aquilone sati propellunt supra inare usque ad Piosas insulas (qua) dehinc Strophades sum ioiniutæ). *Apollonius*. lib. 11. v. 222.  
(15) Edili ala duodecim Ills ara in objecto littore maris, et in insulis dunis, in uavim celerem se revocant. *Apollo-fidius et Orpheus*.  
(16) Plin, liv. VI, c. x.



si rile rerrnait ou périssait sans passer il). Ils luttèrent en même temps de toùtcs leurs forres avec les rames contre les llots ct les écueils; et par le secours de Minerve (2), qui vint élever elle-même le vaisseau par dessus ces rochers mouv nls et sur les montagnes des Rots, sans perdre de vue la roule de la colombe, ils passèrent sans perte et furent transportés au delà du détroit et de ces rochers qui, dès lors, se rejoignirent el ne sc sont plus séparés 3). Ils reconnurent l'assistance du ciel, cl que par son secours rien après cela ne leur serait impossible (4). — Cet autel, élevé à douze divinité\*, est une copie de l'autel élevé par Moïse au pied du mont Sinaï, composé de douze pierres portant chacune le nom d'une des douze tribus d'Israël (5). Ces pierres fabuleuses qu'on a feint se mouvoir et sc choquer, au travers desquelles il fallait el l'on ne pouvait passer, cl au-dessus desquelles le Vaisseau est porté miraculeusement par la main d'une divinité, avec quelques autres endroits el écueils qui paraissaient insurmontables, sont pris de pareils obstacles du voyage des Israélites, et entre autres de ce qui est rapporté au sujet du fleuve ou des torrents d'Arnon (G) qui sépare les Moabites des Amorrhéens. « Le Seigneur fera pour son peuple, dans les lorrents d'Arnon, ce qu'il a fait dans la mer Rouge ; les rochers de ces torrents se sont abaissés pour laisser passer le peuple du Seigneur. » On y a aussi marqué les prodiges de l'arche qui était portée au travers des eaux comme au-dessus des terres cl des rochers, ct l'assistante continuelle de Dieu, dont les Hébreux ne devaient jamais douter, après les expériences qu'ils en avaient faites. —La colombe, lâchée par l'avis et les ordres du c'd, pour indiquer cl assurer la route des Argonautes, est prise de la colombe que Noé avait lâchée de l'arche lors du déluge. C'est sur la foi ct sur la conduite de cette colombe que Dieu voulut qu'il sortit de l'arche pour revenir sur ln terre déchargée des eaux lorsque la colombe s'éloigna cl ne revint plus. — Cependant le chef était agité de soucis dans la crainte de voir sa troupe rebutée par les nouveaux périls qui >e rencontraient à chaque pas, cl où elle devait encore être exposée (7). Il l'encourageait, il lui montrait

(1) Auspidall eolnmlia c mvigio præmlssa, si per ipsa saxa in ionium c\obveni integra, vos quoque secalo iter per angiportum mari\*. quod si percal inter volandum, navigate retro. *Apollonius*.

(2) Minerva, manu l:cva solida\* adnixa rupi, dextra invillii protrusit in procursum, eaquv erupit sublimiter. *lottiuu et Orpfius*.

(3) Sax.i vero unu.n in locum, etc. *Apollonitu*.

(l) Cum saxa nobis exire pormisil Deus, diutius (annidare mlto. *tpotion ins*.

\*) C.h xtiv »le l'Exude, v. l.

C») Ch. xudes Nombres, v. 11 cl 15.

7) Vi rgooe minima quidem mei urgeor .sollicitudine, sod rim istius ct aliorum vicem sum anxius comitum, eie. *Apollonius*.

(H) In futurum, nec al ner orci voragines sil eundum, prèporlrm ullum tuxoris sigum, ele *Idem*

(9) Pline, In. VI. rii \ii, pul . . up 11..

(10) Id inMihm devertam Thyniadem ubi illis Latomi filius plane appai ud e Lybh rediens, etc. vidixn Orpheus : Apollini faciamus qua suppeiunl excitala buondi ara. IpU/oRttU.

et lui inspirait une entière confiance (8). XIX. Les Argonautes côtoyèrent laByfhi-iiie, app \*léo autrefois Mariandyne, aujourd'hui l'Anatolie, et ils abordèrent à une lie déserte appelée Thyniade (9), autrement Apollonio, ou sur le point du jour Apollon leur apparut en voyageur ( 0). Ils lui sacrifièrent el de là ils passèrent devant l'embouchure des fieuves Sangar et Lycus. Ils furent reçus en amis par les habitants du pays; ils y perdirent deux des leurs, dont un fut Tiphys, leur pilote; Ancée, tils de Neptuni120n prit la place, et ils rendirent solennellement les derniers devoirs aux morts (il . — Ancée était phénicien (12) el petit-fils de Phénix, frère de Cadmus, c'est-à-dire Chananéen. Les Argonautes, sous sa conduite, continuèrent leur voyage; ils passèrent sur les côtes de la Cappadoce, en plusieurs autres pays, auprès de i ile Arétiade (13) ou de Mars, cl apres une rude tempête qui mil leur navire à deux doigts de sa perte, ils rencontrèrent sur les bords de celte lle les enfants de Phrixus qui venaient d'y être jetés par le même orage, ct que Æète, roi de Colchos, leur aïeul maternel, envoyait dans la Grèce pour y recueillir les biens et les Etats de leur père (11). lisse racontèrent de part et d'autre leurs aventures, après s'être reconnus comme descendants des mêmes aïeux ; ils coururent tous d'abord à un temple de Mars (15), ct ils lui sacrifièrent. Jason instruisit iés enfants de Phrixus deson dessein (16); il les exhorta de revenir avec lui à Colcnos, el de lui donner leurs avis cl leurs secours pour y enlever do concert la Toison d'or <lu bélier de leur père. Argus, l'alné de ces enfants, lui remontra les forces ct la cruauté d'Æète, tes difficultés et les dangers insurmontables de rette entreprise (17). Pélée rassura l'illustre troupe par les promesses et les expériences qu'ils avaient de l'assistance des dieux (18). Ils tirent voile de là tous ensemble au point du jour, el après avoir passé plusieurs lles et des terres habitées par divers peuples el avoir traversé le Pont, ils découvrirent les monts du Caucase (19), ct ils entrèrent de nuit dans la rivière du Phase (20), au delà de la mer, entre le Caucase el la ville capitale de la Colchide, nommée Æea, d'un côté, eide l'autre le champ et le bois de Mars où élail la toison gardée

rt l ) Et ipsos funerarunt magnifice. *Idem*.

12) Bocbarl, in Cliaiaau, lib. l. c. vm.

13) *Apollonius ct Orpheus*. El inde in Insulam Ardíadem.

II) Ipsis Odcnrrnnl Phrixo ndi filii ad urbem Orchomenum ab /Eea profecti, ul arciperrnt patris patrimonium, hos fluctibus jactatos cl uaufngos unda ejecerat in htliu insula\*. *Agilon* us

(15) Tum sacra fecerunt ad aram Martis, etc. *Idem*.

(16) At urt aventibus nobis in Gneciam avehere pellem auream adjutores .idcsiu elcursus monstratores. *Idem*.

(17) fpbis Armis exponit labores et ingentia pericula subeunda, tc. *Idem*.

(lK) Peleus ii lenter respondit ne limeant, qui magnato sint narlcm a ditis prosati, etc. *Idem*.

(19) Ponti se sinus in conspectum dal pergentibus, prolinu\* Caucasiolum se montium apcnunl ruina\*, c'c *Idc»!!*.

(20) Venerum noctu ad latum Phasidem el uhimus poull metas, remisque subeunt patentem ah eum fluxii etc. *Idem*,

Le mol *Phasist* syrien, signifie simplement un Houve,



por le dragon veillant sans cesse (1). Jason iit d'abord des libations en l'honneur du Dieu du fleuve et des dieux du pays (2), el après avoir jeté les ancres, ils délibérèrent durant la nuit sur ce qu'ils avaient â faire (3) et sur la manière d'aller trouver Æète. — Ainsi les Israélites errèrent longtemps : ils parcoururent divers pays el divers peuples; ils perdirent Aaron et Mario, frère el sœur de Moïse, auxquels ils rendirent les derniersdevoirs (ĩ) avec beaucoup de solennité; ils trouvèrent des obstacles prodigieux ; Moïse craignit souvent de les voir rebutés, et il eut souvent besoin de les rassurer et de leur redonner de la confiance par les expériences des secours miraculeux qu'ils avaient reçus , surtout lorsque ceux qui élient allés observer la terre promise leur eurent étalé comme invincibles les obstacles et les périls d'y entrer (5). Ils rencontrèrent sur leur chemin 1rs Moabite\*» et les Ammonites, descendants de Loth, neveu d'Abraham.i, leur père, qu'il leur fut défendu de troubler (<>), el qu'ils ménagèrent comme leurs alliés. Enfin, avec l'assistance continue de Dieu, qui s'était même laissé voir à eux, ils parvinrent au fleuve du Jourdain qui était l'entrée de la terre qu'ils allaient conquérir. Ils le passèrent miraculeusement et à pied sec, et ils bâtirent sur le bord et au milieu uu autel de douze pierres non taillées.

XX. Junon et Minerve» les divinités de la Puissance el de la Sagesse, qui favorisaient les Argonautes, cherchant les moyens de leur aplanir les difficultés presque insurmontables de leur entreprise (7), n'en trouvèrent point de meilleur que de mettre l'habile Médée, tille du roi Æèle , dans leurs intérêts , en lui faisant inspirer de la passion pour leur chef par la déesse cl par le dieu de l'amour (8). Après en être convenus, elles conduisirent Jason avec deux de ses compagnons, enveloppés d'un nuage (9), jusqu'au palais du roi. Là le nuage se dissipa, comme il al r.it vc présenter à ce prince ; el dès que Médée l'eut aperçu, blessée par une (lèche de l'Ainonr. elle en devint passionnée el disposée à le secourir (10;. — Ce grand ressort de celle fable el ce dénouement, qui n'avait aucun fondement cinz les Grecs, «t qui y passait pour une pure invention des poetes , soit d'Euripide, soit des autres , comme renseigne .Elien (11), et comme le remôrquc Bochart (12:, est pris assez visible-

(1) Ex «Ituri jumo Campus Martms el sterr Dao lucus, ubi Draco pervigil s nut pell in, eie. *Idem*.  
(2) Jason m numen vini defundit libamenta, tum Tel-luri, tum Diis lori suppliciter tiuns au.vilium eorum, de. *Idem*  
(5) Inter nos ipsoscommlteinus, etc *Idem*.  
l) Chap, xv des Nombres, el Josèpuc, hv IV, rh. Ir.  
5| Chip, itu et MV d b Nombres.  
G) Chap, n du Deutéronome.  
«7) Juno ' t Min i\ bis lavent s iiiivr se consultant qu i ratione et <luBhia auxiliis illi auratam Eetæ p Hem, vie. *JpnUoniio*, lib III.  
(H) Communi consilio Veneram onnliil Æel» Cirglii\* m\ ad Jasonis redigat desiderium, ui illa cum eu con.\*»f\*ir.ins ' bon-vie raí lum pellis :iureæ . I reditum concilici *Idem*.  
(9) Prugredieuihus benevola Juuu caliginem aeriam circumfudit. *Idem*.

ment du chapitre second du livre de Josué, el de l'historien Josèphe (13).— La puissance cl la sagesse de Dieu prirente\* celle occasion un soin particulier de la conduite de Josué et des Israélites , et elles éclatèrent dans les succès miraculeux, qu'ils ne pouvaient attendre que d'elles. Josué , sous ces divins auspices, «envoya deux de> siens à Jéricho, où us entrèrent malgré la garde-exacte qu'on y faisait (lì;. Ils furent adressés al conduits, sans être vus ou connus , chez une femme, nommée *Bahab* , qui recevait tous les étrangers. peu réglée dans sa conduite, *qui [disait du bru t et résolue* (15), comme son nom en hébreu le signifie, mais capable de bons conseils cl secours, que Dieu avait prévenue en leur faveur cl mise dans leurs intérêts : si bien qu'elle s'exposa à la fureur du roi, qu'elle le trompa, sauva CCS gens, el leur livra Jéricho, après leur avoir fait jurer qu'ils la sauveraient (16). — Le nom de *Médée* (17) n'est aussi qu'un nom feint el accommodé a cel'e aventure, soit de la Fable, soit de l'histoire . el veut seulement dire , une personne *qui conseille , qui conduit et qui prend soin*. — Les poêles n'ont ru garde d'oublier dans leur Fable ce que l'histoire el la tradition des Juifsapprenaient,clce (pie Josèphe (18) conte à l'avantage de Moïse, que la nécessité des affaires et les perles de l'Egypte l'ayant fait nommer général des Egyptiens conlre les Ethiopiens (ĩ9 , après les avoir chassés de l'Egypte , il les poursuivit chez eux : qu'afirès la prise de plusieurs villes, il assiégea enr capitale, el que durant le siège la hile du roi d'Ethiopie,qui de dessus les murailles avait vu faire à Moïse des actions surprenantes de valeur cl de conduite, passa de l'admiration à un violent amour pour lui, cl lui offrit de l'épouser. Il accepta celle proposition, à Condition qu'elle lui remettrait h place. Ils se jurèrent une foi mutuelle , ct après l'avoir accomplie, Moïse ramena les Egyptiens victorieux dans leur pays. Voilà ce que Josèphe, l'histd icn des Juifs , dit de Moïse ; e'osl plus qu'il n'en dit lui-même ; et cela convenait trop au génie et à l'héroïsme poétique, pour n'être pas adopté et employé par les poètes grecs dans leur l'aide , comme il a été du goût de toutes les poésies el des romans de tous les pays faits sur le même modèle.

XXL La Fable met au-devant du palais d'AJètedes fontaines de lait, de vin el d'huile (20), comme dans l'histoire sacrée il coulait

•(10) Puellam tclom imo sub corde perrodebat in ignis viceni, etc , et ad istam faciem talentar sub petHorc coaretalus glisrebal p» stdens amnr. *Afwllunius>*  
I II} Eli mus, Varia? ilisioriaæ. lib. V. cap. ntl.  
12 H > Inri, in Phdeg. lib. jV, cap. xxxi  
13 J'ksê. be, »iv II, ch. v. el liv. V, c. i de sou Histoire.  
II Misit Josué duos exploratores in abscondito, qui pergenies ingressisuuldomum mulieris meretricis uouune lialiab Clu ». u de Josué.  
l'»j II ihab, id esi, furtis et lumultuans  
IG) Chap, u de Josué.  
17) Vedrò, en grec, signifi-\* reno, *curo, consilium do*.  
(g) Chap, v du tiiv. II de son Histoire des Juifs.  
'19) Nous avons mi qu'un appelait Celebes une autre Ethiopie. Bochart, daus lePhalcg ,di. xxvi.  
(30) Vin foules quatuor iuaubautt quorum unus scatebat lacle, sequens vino, ele. *ApoUomus*.



dans le pays de Chanaan des ruisseaux de lait el de miel. — Le roi Æèle, déjà prévenu et troublé des frayeurs cl des présages d'un songe funeste que les dieux lui avaient enro-jé (1), instruit aussi par la renommée, des merveilles plus qu'humaines que ccs étrangers avaient faites dans leur voyage, dès qui! eut appris d'eux-mêmes ce qu'ils venaient chercher, consterné el ne doutant plus de sa ruine, il fut saisi de rage, el il proposa à Jason des conditions qui devaient le faire périr (2).

C'csl ce que Rahab avait dit aux espions de Josué 3), que la terreur de leur approche avait saisi le roi cl tous les habitants, consternés cl persuadés de leur ruine infaillible : qu'ils savait ni quels prodiges Dieu avail faits en leur faveur, cl qu'il leur avait livré celle terre. Aussi le roi ayant su que deux étrangers ou espions étaient entrés dans Jéricho cl chez celle femme, il y envoya pour les prendre, cl les fit chercher partout pour les faire périr.

Les conditions (4) qu'Æèlc proposa à Jason pour avoir la Toison d'or furent de ind-ire sous le joug deux taureaux qui avaient les pieds el les cornes d'airain, cl qui jetaient des (laminas par la bouche : de labourer avec ces taureaux quatre arpents du Champ de Mars, qui n'avaient jamais élé défrichés : d'y semer ensuite des dénis de dragon, d'où devaient sortir à l'instant des hommes (oui armés cl prêts à combattre : de mettre en pièces (ous ccs soldais sans qu'il en restât un : de tuer le dragon veillant qui gardait la toison , cl d'accomplir tous res travaux dans un seul jour.— Les poêles ont voulu par tes fictions représenter les obstacles naturellement insurmontables que Dieu fit vaincre aux Israélites , el les prodiges qu'il opéra pour leur livrer la terre de Chanaan ( dont la vérité s'élaill altérée par les traditions et par le passage de diverses nations el en différents auteurs). Ils onl poinl sous ces figures les grands fleuves, les fortes armées, les murailles avec dc< portes de fer cides serrures d'airain (5), les fortifications bien gardé qui défendaient ce pays, l'auge que Josué trouva d.iijls le voisinage de Jericho (6), qui se présenta à loi sur le chemin aver une épée nue à la main, doni il fut efrac-jé. cl qui lui déclara ètri» envoyé pour sou M'cours. Les idées de ccs fictions étaient aussi toute» Phéniciennes ou (Jiananecnnes, cl quelques-unes même tirées de l'histoire sainte. Bocharl (7) nous apprend <pic tout cela csl pris de l'Uébreu, de ce que le même

mol syriaque signifie *des richesses* et une (oi-son : qu'un autre mol signifie de même *des murailles* cl *des taureaux* ; et que, dans la même langue, le même terme doni on se seri pour dire *des piques d'airain*, veut dire un *dragon*. Ainsi, Ton a feint une toison dont on fail la conquête, des taureaux eidos dragons qu'il faut combati-ré el vaincre. — Le même Bocharl (8) nous apprend que la fable des hommes qui naissent (oui armés dos dents de dragon s'est formée du double sens el de la mauvaise interprétation de ces paroles clialdaïques : *// assembla une armée de soldats armés de piques d'airain, prêts à combattre* : qu'on a expliquées ainsi : *// vit nal-tre des dents de serpents , une armée de cinq hommes* : ou pour mieux dire, *des soldats rangés cinq à cinq* ; comme on voit au chapitre XIII de l'Exode (9), *armés ou rangés cinq à cinq*; qui élail la manière *de ranger et de faire marcher* les troupes chez les Egyptiens. Ainsi, Ménélas , au retour de Troie , voit en Egypte le roi Proléc (10), c'est-à-dire le roi d Egypte , représenté comme un dieu marin au milieu de -es eaux el de ses fleuves, qui fait la revue et le comple de ses lroupes cinq à cinq El les Troyens marchent eu cinq compagnies (il), pour attaquer le mur que les Grecs avaient élevé devant leur Hotte. Celle mauvaise interprétation vini de cc qu'en hébreu les mêmes mots (pii signifient des piques d'airain , signifient des denis do serpent ou de dragon , comme nous l'avons vu : el le même mut *Chamuschim* veut dire *cinq*, ou *rangé par cinq*, et *prêt à combattre*. C esi ce qui a donné lieu à la fable de Cadmus , d'où celle-ci esl copiée ; aussi dit-elle que c'étaient des dénis des restes de celles du serpent lue par Cadmus (12). Ainsi, loul esl ici phénicien.

XXII. C esi encore une copie défigurée de ce que rapportèrent les espions envoyés du désert de Pharan par Moïse (13) pour reconnaître la terre promise , qu'ils y avaient vu des neuves profonds, des nionlagnes inaccessibles, des monstres horribles ; que celle terre dévorait scs habitants : à quoi l'on avait pu ajouter assez naturellement qu'elle en produisait en même temps d'autres tout armés ; ce qui esl une manière de parler ordinaire, pour marquer de nouveaux soldats qui prennent d'abord la place de ceux qui ont péri. Celle idée peut aussi cire venue des soldats qui , s'étant cachés en embuscade wnire contre lerre , s'élèvent tout d'un coup sur les ennemis qui avaient passé pr squo sur eux sans les voir, comme firent les Isiaé-

(1) t unc etiam Juno ferri per somnia Jussit /Eei.i\* exilium; vehemens liiuc protinus munem Regalem cum mente doiiiuiinconciisser.il horror.  
*Orpheis, A>gonuiil.*  
(i) Exulcervtns Mie extumescit mente iracunda, rie. El dettero, inquit, ubi pellem, hi placuerit conditio. *Apolloloiux.*  
5, Chap, n de Josué, v. 9  
(1) Par»\*» imlii t^iijpmiinndcni Martiumæripedes I auri, qu| (hmm is exh dant ore Eot agito pun tus per scruposum Martis novale qnalunr amplum jugera ; quo perarato insptr-gviidi sunt diri serpeulH demes qui pullulant viros corpore armalo; In dilaniandi, hamaque demetendi undique laleram impetentes; mane jungendi bove», vespere mennis

ab&dvenda, etc. *Apollonius.*  
(5) Aium que le porle la paraphrase Chaldaïque du ch. vi de Josué.  
(G) Ch. v dé Josué.  
j7 lu Pbaleg. hb. IV, cap. xxxi  
||8 In Chaiiajii, lib. I, c. six.  
||9) Vers. 18 du texte Hébreu, *Quintali*, ou *Chamm cium*.  
(10) Au IVe de ('Odyssée.  
(11) Livre XII de l'Iliade.  
(12) Dedil ni certamen rex Æelcs suspectos denles Votili serpentis quem Cadmus, cum venerat quæsîlum Europam, iuLTCiuii. *Apollonius*, lib. III, v. 1176.  
(15) Cbap. xm descombres.

j'

l

1



lites contre les habitants de la ville de Haï ( t ). — Ce rapport de» espion\*» avait fort effrayé et rebute les Israélites (2); Moïse, Caleb cl Josué eurent bien de la peine à les rassurer. Ainsi les compagnons de Jason furent consternés des conditions proposées pour la conquête de la Toison ; quelques-uns cependant étaient d’avis de la tenter (3), et ils s’y offraient eux-inéni<’s. Argus les encouragea , sur les assurances du secours de Chalciope, sa mère, et de Médéc, sœur de sa Djère, très habile enchanteresse, qui savait arrêter l’activité des flammes , le cours des fleuves el des astres 4). Il leur dit qu’il lâcherait de les mettre dans leurs intérêts. lis eurent en même temps un heureux augure de quelque oiseau , el ils se soutinrent que Phinée leur avait prédit que le succès de leur entreprise viendrait du secours «l'une femme (5). — Voilà Josué el Caleb (G) qui, dans la consternation du peuple presque soulevé, le raniment par la considération de la fertilité de 11 terre promise, el par l’assurance qu i.s lui donnent que, par le secours infailible de Dieu qui a promis de ne poinl les abandonner, ils surmonteront tous les obstacles ct vaincront tous les monstres qu’on leur faisait craindre. Ensuite Dieu met la célèbre cl habile Rahabd ins leurs intérêts, comme nous l’avons vu, cl sur-le-champ l’armée cul un présage heureux ct certain , par l’éclat de la gloire du Seigneur qui parut aux yeux de tous sur le tabernacle, cl qui leur remit dans l’esprit toutes les prédictions el les promesses qui leur avaient été failes. Æèlc cependant résout avec ses confidents de perdre tous les Argonautes après Jason, comme des brigands ravisseurs du bien d’autrui (7) , de brûler leur vaisseau cl de se défaire aussi des enfants de Phryxus , ses petits-fils (8), mais qui étaient du même sang que Jason. Ce dessein connu alarma Chalciope, leur mère , qui engagea plus fortement Médéc à la conservation de Jason (9), à laquelle le salut de ses enfants

(1) Chip, vin de Josué; cl ch. idu liv. V do ('Histoire de Josènie.

(2) Chap, vin des Nombres.

(3) Hæc uhi prolata, courlis labor videbatur inexhaustus, etc. Peleus lamen frequentes inter proceres fortis animi edit sententiam, etc. Tertius turn Idas, cl deinde nlh firmitate animi, etc. *Apollonius* lib. III. vers. 302 cl seq

(I) Al Argus : Confido idoneam vehis opem mea» (ore parentis, ole. Ejus soror herbK acinosi ignis sedai flammam, sonoros flus inrum rursus sistit, lum asir » ri predare itinera luna» retardai, eie. Korf. *lib* III. L 521 cl sc

(.>) Dii presentes dederunt ipsis augurium placida? avis, etc. N’rmpi» puella est concilianda, ut Thim us in Cypride cecinit spem locandam. Eodtii *lib*. III, vers. 510 el seq.

(fl) Au ch. XIV des Nombres.

(7) Inter hiec Æeeles fraudes Minyis el molestias molline, «pu ut grassatores in suam ditionem alieno minus peculio admoveant. *Apollonius* hb. III, vers 576 et seq.

(R) Earn a Phryxl et Chalciope sobolo instructam esse pestem. *Ibid*, vers fiOS

(9) Chalciopa 3<i Medeam; per cgn te Dnos oro. porque le insani el parentes, ne lilns endentó sinas exilio sub oculis tuis obrui lugubriter. *Ibid*. vers. 70t.

(10) Medea tandem dolosum erumpit sermonem, perurgente cupidinum turba; Chalciopa, tue sobolis res meum perfluctuat animum; ne cernas me vivere diutius, etc. *Apollonius* lib. III, vers. 725 el seq.

était désormais attaché. Mcdée , dont la passion déjà maîtresse de son cœur fut soutenue par les prières de sa sœur (10), après quelques combats entre son devoir el son amour, se détermina enfin à donner à Jason le secours de scs enchantements contre les flammes des taureaux (11) cl le for des combattants qui «levaient sortir armés de la terre. L i nuit suivante , elle lui met en main le baume cucii inlé , dans un temple hors «le la ville, où il s’était rendu avec deux de ses compagnons (1’2); elle lui enseigne le moyen de sc défaire de ces subiais naissants , en jetant seulement au milieu d’eux une pierre qui les obligera «i tourner leurs armes contre eux-mêmes (13) el à s’entre-tuer tous , sans qu’il ail besoin de les combattre. Elle lui demande seulementrt lui fait promettre de ne pas j’oublier (Iĩ et de lui tenir les paroles qu’il lui donnait d’une reconnaissance éternelle. Jason alla conter aux siens les assurances qu’il venait de recevoir; il fil un sacrifice qui lui avait été prescrit et qui fut suivi de bruits souterrains qui l’assuraient d’un heureux succès (15).— Après avoir frotté son corps ct ses armes de la liqueur enchantée (j6), il va dans le Champ de Mars; il reçoit d’Æètc la semence fatale; il attaque en la présence de ce roi el de lout<» sa cour effrayée les taureaux furieux qui lui portaient des coups terribles de leurs cornes d’airain , el qui vomissaient contre lui des torrents impétueux de flamme; il les saisit l’un après l’autrc, les arrête, les met sous le joug d’airain , les attelle à une charrue de diamant, et leur fait fendre el labourer le chamo ; il y sème les dents ; les sillons poussent «les géants , enfants de Mars (17), tout armés et animés au combat. Jason jette au milieu d eux une grosse pierre (18). Dès lors ceux qui étaient déjà nés se jettent comme des chiens enragés les uns sur les autres, ils se déchirent cl s’entre-tuent ; Jason perce cl abat les autres à demi-nés; les sillons regorgent de leur sang ; enfin il en achève la

(H) Ubi dilucidabit In templum Hecata», portAboertas deludendis lauris, etc. *Ibid*. 758.

(12) Heratæ fanum invehitur Ja\*on ab Argo edoctus; huc etiam contendit, Mopso comite, et Argo, Medea ex fascia exemplum prodige obtulit medicamen. *Ibid*. v. 1013.

(13) Nunc attende quid auxiliabunda tibi consulam; ubi meus jam pater tradiderit «lentes a<t serendum e diaconis maxillis, etc , v. 1027. Lapidem solum latenter projicito, et illi, de eo Unquam asperi de cibo canes re libasse occidrut mutuis. etc. .<po<sup>fl</sup>lonitu, lib. III, v 1057.

(II) Et densa prehensum manu appellans : Memineris saltem nomen MriLw, sicut el ego vicissim meminero absentis. etc. At Jasou, nec ulli connubi on nostrum res divellet alia quam mors *Ibid*. v. 1^8 et præccd.

(15) Turn suis redditus declarat rem lotam, etc. Otcmmolai, etc. Hecatcm invocat, etc. Subterranei canes latrant. tremunt prau, ululant paludum Nyiupbæ. *Ibid*, v. Iî20.

(16) Jason de Medes pcæptis, succu liquato clypeum perfricat, ct hastam cl gladium, etc. *Apollonius*. lib. ili, v. 1278.

(17) Hic vero cervices rite illigavit, et in medios sublatum ærrum temonem coaptavit, etc. El gravidam dentibus galeam recipit, el aratam in terram spargit dentes, etc. Jam universum per agrum expoliabant Gigantes, ct circumquaque horrebat scutis, hastis el cassidibus ager Marlis, etc. *Ibid*.

(18) Jason arripuit magnum saxum, ct procul in medkM abjecit; illi instar canum alii alios interemerunt, *ibid*.



moisson fatale avant la fin du même jour (f), et Æèlr se relire tout.consterné , pour chercher, mais saris espoir, quelque autre moyen de le perdre. — Nous voyons dans Æète les mouvements qui agitaient le roi de Jéricho (2), prévenu que Dieu avait livré son pays aux Israélites; dans Médée, les conseils cl les secours de Rahab ; enfin, dans les promesses que le> Argonautes font à Médée, celle que Bahab exigea aussi des Israélites (3). — Nous avons déjà vu comme les noëles grecs ont mêlé dans cet endroit ce que Josèphc (4) conte de la passion que la iile du roi d’Ethiopie prit pour Moïse. — Nous avons aussi rapporté l’explication cl l’origine phénicienne de ces travaux par lesquels Jason fut obligé de conquérir la célèbre toison.

XXIII. Les deux espions envoyés par Josué , étant revenus au camp , rendirent compte de leur voyage ct de leurs découvertes; sur quoi Josué (5 ayant invoqué le Seigneur, et ordonné au peuple de sc sanctifier. le Seigneur l’assura de nouveau d’un heureux succès. Il marche ensuite intrépide vers le Jourdain avec tout le peuple, qui suit l’arche d’alliance. Les eaux de cc fleuve se retirent des deux côtés : les Israélites le passent, après l’arche, au travers du canal à see. —Ce passage miraculeux du Jourdain esl cc qu’on a copié, en langage poétique, par les taureaux aux cornes d’airain el qui vomissaient d< s flammes , domptés par le héros dont la fable a fait la copie de Josué. On sait qu’elle représentait les fleuves par des taureaux , que leurs canaux cl leur cours rapide en étaient les cornes, que l’impétuosité de ces fleuves était figurée par la fureur de ces taureaux, cl que ceux (fui détournaient ces fleuves, ou qui trouvaient de nouveaux moyens de passer, étaient peints el célébrés comme ayant dompté ces taureaux. Ces allégories sont connues cl soni justifiées par le combat fabuleux d’Hercule contre le taureau, dans lequel le fleuve Achéloüs élail transformé ou représenté. — L défaite de ces combattants nés de la terre , qui, tournant leurs armes les uns contre les autres , s’entre-tuent eux-mêmes yan qu’il cn coûte à Jason que d’avoir fait rouler une pierre au milieu d’eux (comme il lui avait été suggéré ) , cl que (l’être le spectateur de leur carnage, esl empruntée de la défaite des Madianiles cl des Amaléciles par Gédéon (6). Cc général se présenta contre leur armée nombreuse, avec trois cents hommes seulement sans autres armes que des trompettes

cl des lampes, suivant l’ordre qu’il en avait reçu de Dieu, ct il vil, sans combattre , les ennemis sc troubler, tourner leurs armes les uns contre les autres, cl s’entre-tuer.Ce qui avail été prédit par un soldat madianitu 7), qui conta à ses camarades avoir vu comino un pain d’orge cuit sous la cendre rouler du camp do Gédé<m dans le leur, renverser une tente et mettre toni leur camp cn déroute. C’est ce que la Fable a copié par la pierre que Jason fait rouler parmi les enfants cie Mars armés , et qui les oblige à se défaire eux-mêmes. — Après le passage des Israélites, les eaux du Jourdain reprirent leur cours ordinaire (8); l’entrée de la terre promise et la conquête de Jéricho ne furent plus qu’un effet el une suite de prodiges cl de miracles de la main du Tout-Puissant. Rien ne résiste : les ennemis des Israélites soni vaincus sans combat, et les murs de Jéricho tombent d’eux-mêmes (9) à la seule vue de ce peuple cl au seul bruii de ses trompettes. Le roi el les habitants, bien loin de repousser les Israélites, ne savent comment se sauver eux-mêmes. Au bruit de ces merveilles (10), tous les rois de Chanaan perdont cœur; il ne leur reste aucune force pour s’opposer à l’entrée cl aux conquêtes des cillants d’Israel. — Ce passage de l’arche ct des hraéfiles qui la suivaient, dans le Jourdain, dans la mer Rouge, cl au travers des eaux et des terres, la Fable, ainsi que nous l’avons remarqué, l’a copié par le passage de son navire Argo au travers des terres el des eaux,où tantôt il portail les Argonautes, cl tantôt ils le portaient eux-mêmes. — Diodori! rapporte que les habitants de certaine région de l’Arabie, voisine de la mer, ont chez eux une tradition de plusieurs générations, que la mer de leurs côtes , qui parait verte, se retira autrefois tout entière fort loin de ses rivages, et laissa voir le fond sec età découvert, el qu’elle y revint bientôt après comme auparavant. Ce qui est visiblement une tradition du passage miraculeux de la mer Rouge.

XXIV. Médée , jugeant bien que son père ne lui pardonnerait pas les secours qu’elle avait prêtés à Jason (11), prit la résolution do se sauver avec les Argonautes. Les enfants i de sa sœur et de Phrixus l’y conduisirent (12) avec Jason, qui lui donna de nouveau sa foi cn présence des dieux cl de ses compagnons. (13) Elle leur fît conduire le vaisseau près du bois sacré, où la toison fatale était suspendue (14) et gardée par un dragon toujours veillant : Médée rendormit avec ses

(t) Jtaon mclrbat plenisque, venirh tennf cl ilium dimidiitosta aere exstantes, illo humerorum leuuspromí-  
nenies, alio\* ruentes in praelium, undo Sidri sanguine im-  
plebantur; dio tabescente certamen erat al» illo flniiuni.  
Æelcs revertit in oppidum, meditabundus viam qua illis  
occurreret dirius. *Ibid.*

(2) Josué, n, 2 et seq.

(5) Josué, n, 12 el seq.

(I) Hist, des Juifs, l. II, c. v.

(5) Cap. m.

(6) Chap. vu des Juges, v. 21.

Cl) *Ibid.* v. 15 el 11

(8) Chap, n du Jmmé, v. 18

(9) Chap. vi de Josué.

(10) Au commencement du ch. \ de Josué.

(11) Augurabat Medea .Eetein unti Ulerean diatnmem,  
alque ideo totam esse noxium iilturuni. *Apollonius*, lib IV.

(12) Turbaban Medeam cum Phrxi natis aufugere impu-  
lit Juno, etc. Raptim per aviam semitam extra movila  
Urbis venit. *ibid.* v. 95 et scq.

(15) Jason Jovem jural el testatur et Junonem pronubam,  
etc Et cum dicto dextram cuín dextra copulat, etc. *jbid.*  
v. 95 ei seq.

(U) Ibi tum illa jubet eos ad augustum nemus citam  
agere navem , ut de nocte ocillein cautam umorum,  
*Ibid.*



drogues (1)t el fit prendre la (oison d’or par Jason sans aucun obstacle; il n’eut qu’à la recevoir des mains de Médée» el il la porla dans le vaisseau (2), où elle ful admirée de lous avec les actions der grâces dues â Me déc (3) , à qui ccs héros devaient le succès de leur expédition ct leur glorieux reloue dans leur pays\* — Dans la consternation générale de Jéricho et <ic lout X pays (ĭ , celle ville élail encore bien fermée , fortifiée et gardée; mais, par uno suile de prodiges, â rapproche de l’arche, au seul bruii dos trompettes el du cri de la multitude , les murs de Jéricho tombent avec Ionics scs fortifications; 1er soldats qui la gardaient soni comme endormis. Les Israélites se rendent maîtres de celte ville sans combal ci sans résistance: tout y est saccagé; rien ne se sauve, hors Rahab avec scs frères cl ses parents , que les Israélites prennent an milieu d’eux, par les ordres de Dieu , el comme ils le lui avaient promis pour leur avoir livré le pays que Dieu leur avait destiné (5). Josué confirme les promesses qu'on lui avail falles; il la prend cn sa protection; il lui donne ensuite des lerres . el continue de la trailer avec loule la faveur qu elle pouvait souhaiter.

XXV. Æèt<\ furieux, court au rivage, es-corié de lous les siens : il invoque les dieux pour sa vengeance; il fail partir des Iroirpes sur ses vaisseaux pour suivre les Argonautes. Ceux-ci sont secourus par Junon (fi), qui pousse le navire Argo vers la Grèce. Gomme ils étaient déjà avancés, ils se souvinrent qu’il leur avail élé déclaré (7 qu’ils devaient s’en retourner parum\* autre roule, qui avait élé marquée par les prêtres thébains ou égyptiens (8), le plus ancien des peuples, cl déjà connu avant que la Grèce fût habitée (9): que de ce pays fertilisé par le Nil élail autrefois sorli un chef qui avail parcouru l'Europe cl l'Asie , qui avail conquis une grande étendue de pays et fondé quantité de villes, cl cuire autres, Æète, capilalc de la Colchide, qui subsistait encore. Ils se souviennent que, chez ces peuples, on voyail gravés sur des colonnes très\*

(1) Monslruni Medea sopii venenis lclhabbus cum carmine, etc. *Apollonius*, lib. IV  
(5) EI revertuntur ad navent cum magna pelle, quam Jasoti portabat, eie. *Ibid.*  
(31 Coram omnibus Jason spondei Medeam morem situ sumpturum , etc., v. 104. Vos quoque tanquam colins Acha ® v «sinque ipsorum strenii.mi adjutricem >rr \ ibitU. *Ibid.*  
(4) Chap. vi de Josué.  
(\*) \u même chap, n do Josué, el chap, idu liv. V de *CII ;Moire des Jitifa* par Josèphc.  
(6) Eeros rex solem Jovemqiic ftrderuiu arbitros facinorum testatus, ote. E<>dein Colchi dic naribus Pontum ingressi, rie. Isii vero, flante violentius ventu, provldentli dem Junonis, ocissime feruntur in agami Pelasgicum. *APjUo úu í*, lib IV.  
(7 j In mentem venii Phineus, qui alium dixerat cursum ex /Eea fore, etc. *Ibid.*  
(H) Est alia flaVtgalio quina deorum sacerdotes monstrarunt Theba Tritonia orli. *Ibid.* \. 2'>5 el seq  
(9) Nondum augustum genus Dm «orum licebat conine-ire; quemdam dicunt ex zEgypio ortum, quæ celebrabatur onorimi mater virorum, peragratís Europei Asia incolas dedisse /Eex-, qme in hodiernum diem sui cum posteris eorum. *Ibid.*  
(10) Atque bi sacerdotes seriolas majorum suorum pie-

antiques (10) les chemins et les situations de lous les endroits de la lerre et de la mer où i on pouvait voyager; ct qu’on y voyait au delà <ie la mer un grand fictive d’un cours très-étendu , appelé Danube (11), qui prend sa source dans les Alpes. et va passer chez les Thraces el chez les Scythes, elc. — C’est ici, dans l'histoire sainte, les peuples et les rois loisins de Jéricho, qui *te* soulèvent cl se joignent pour combattre ef pour arrêter les Israélites , que la puissance de Dieu pousse dans le pays el qu’elle soutient toujours miraculeusement. Ce sont les détours el les longueurs de leur voyage. C’cst Abraham, Jacob el Joseph, les auteurs et tes anciens chefs des Egyptiens, reconnus par eux sous le nom de pastenrs, fondateurs et maîtres du pays 12) cl des villes que les Israélites, sortis d Egypte, étaient allés conquérir. Ce sont enfin ces célèbres colonnes de Mercure (13 , où les prêtres égyptiens avaient, dit-on, gravé les grandes connaissances de Dieu, de ses ouvrages, du ciel et de la lerre, qn ils avaient apprises d’Abraham ct de sa famille, el ensuite de Moïse, durant leur séjour en Egypte. Ccs colonnes sont célébrées par plusieurs auteurs. — Plusieurs savants ont aussi prouvé que les Egyptiens avaient formé cl composé leur Mercure (doni ils avaient donné le nom à ces fameuses colonnes), de Joseph el de Moïse, auxquels ils devaient , ainsi qu a Abraham , leurs belles connaissances si supérieures en antiquité à toutes celles des Grecs; c’est ce qaTu-sèbe (Iĭ) établit sur l'autorité des historiens chaldéens el égyptiens, de Diodore de Sicile, cl ce qu'enseignent les vers d'Orphée sur le Verbe dix in (13 , rapportés par s tint Clément d’Alexandrie ÍÍ6 , où il dit que Dieu n'était connu qu’à Abraham elá sa famille.

XX3 I. Pendant que les Argonautes discouraient sur l’Egypte , ils furent interrompus par un prodige que Junon fit paraître. (17) Une fiamme céleste leur marqua la roule qu'ils devaient suivre; ils voguèrent à pleines voiles; cl celle fiamme célenle, accompagnée d’un vent favorable, ne les quilla poinl, jusqu’à cc qu’ayant traversé loule la

Lde servant columnas ’a quibus cxnub sunl ilinera et tinos miris lerræque circumquaque prui ecluns, etc. *Ibi.t.*  
(il) Ac nonnulla\* est fluvie^, uliiuiuiii Oceani cornu, btus el continu® pro(un<Ut3Us, quem dixerunt hlmiu, cujus fontes Iliphæis in montibus, deinde Tracimi et Scytharuin otas supcrsrnndit *Ibid.* ISO « t seq.  
i12) Justin, hv X\.\ I, ch. ii de >on llistuireabrégée.  
(13) Jmibikiur, in conimeacchien de sen hvro sur les Mystères des Egyptiens; Augustinus Slruchu;; Maurlhotx r.i |hirlè par le Smicvllc ct pir Eusèbe, *Chrenic. lib. I*, el M Huet on sa Démonstration Eiangéhque, ptvposiiiuii 4, eli. u. n. H.  
(I X) Lis. III de sa Préjoralion Evaugéliqun.  
(13) Ünum prrterquam, cui dernalur orlgu Cli ililimm ex genere. Is nosci bal sidera cœh Illurinuque vías, el qui moveatur in orbem Sphær.i, cl lellnns circnnnertMur lu axe Spiritus, et regal hanc, etc. *Orpheut.*  
(16) Slromai. hb. Y.  
(17) Juno prodigio monstravit Minyis viam; ducebalur tractus (hinnias cœleslis quo veruni erat fier, el bHi velis jussis mare incurrebant. Elatus vero et caleatis fulgur flammás mansit donor magnum Liri fltieulum esseui invecti, clc. Xjxjha/iuii, hb. IV, v. 301



mer du Pont, ils fussent portés dans le Danube. — Voilà l'imitation de la colonne de flamme durant la nuit , et de nuages durant le jour, qui conduisait les Israélites (1) et leur servait de guide dans les vastes solitudes du désert, comme Moïse l'avait demandé à Dieu,

XXVII. Cependant les Colques commandés par Absyrte, fils du roi Æèle (2), après avoir traversé les roches Cyanées et le Pont, arrivèrent à une petite île près d'une des bouches du Danube, qu'ils remontèrent. Ils entrèrent de là dans la mer Adriatique, dont ils investirent l'entrée, afin que les Argonautes qui devaient y passer, ne pussent leur échapper. Comme ceux-ci qui venaient après eux, ne pouvaient éviter d'en venir aux mains, Jason, pendant une trêve qui fut ménagée, poignarda dans les ténèbres Absyrte (3) qui venait conférer avec Médée; et après quelques expiations il couvrit son corps de terre. (4) Les Argonautes tuèrent tous ceux qui étaient sur le vaisseau d'Absyrte (5), et profilant de la nuit, ils s'éloignèrent dans la mer à force de rames, et ils arrivèrent à l'île Electride, près de l'endroit où le Pô s'y dégorge. Les Colques ne sachant, après la perte de leur prince, quel parti prendre, et n'osant retourner vers leur roi, et s'exposer à sa fureur, se dispersèrent dans les îles et les terres voisines de l'Illyrie et des frontières de l'Épire près des monts Cérauniens. (<>) — La Fable , qui confond et altère l'histoire, et qui a voulu ramener ses héros dans leur pays, a copié ici comment les Egyptiens poursuivirent les Israélites jusque sur les bords de la mer Rouge (7), où ils comptèrent qu'ils ne pouvaient leur échapper, enfoncés comme ils étaient entre la puissante armée des Egyptiens et la mer; et qui fit que les Israélites eux-mêmes se crurent perdus. Les Egyptiens qui n'avaient pas voulu débiter sincèrement la nouvelle de la mort de leurs enfants et du fils du roi, arrivés la veille du départ des Israélites , ni le passage miraculeux de ce peuple dans la mer, ni la perte de Pharaon et de toute son armée avec lui dans les abîmes des eaux, avaient donné lieu par leurs déguisements

(1) Nombres, **xv**, 15 et seq.

(2) Colchorum alit quibus praeerat Absyrtus, Cyaneas ponti rupes pervadebant, et qua Istrus veruit in mare venerunt; et transitum iulerse pierunt. *Apollonius*, lib. IV. v. **m**

Le Seludiasin d'Apollonius, et Strabon, liv. I de sa Géographie, etc. xxxm, disent que la tradition considérait qu'anciennement il y avait un canal de communication «tu D. in ubi h. la mer Adriatique, dont il ne paraissait plus rien de leur temps.

(5) Jason e latebra irruens ciato manti gladio, Absyrtum mactat. etc. *Ibid*,

(1) Tum Jason primitiis cadaveris obtruncatis, etc. L'usage «st percussori et mde Miiium expiat cælem, et obruit l'innocent. *Ibid*. v. iSO

(5) Heroes Colchorum stragem fecerunt; deinde incubuerunt assidue rumis, donec in Elciridem aspirarunt insulam omnium iostremam prope Humen Eruhnuin. *Ibi* l.

(G) Reliqui Colchi. Iram /Eel® veriti, patriam horremini, et illico alii nlin appulsi habitatum ierunt, quidam illas tenuerunt Insulas ubi habent ab Absyrto nomen.

(\*) Au ch. **ix** de l'Exode.

à dire que le fils du roi avait été surpris ni trahison et massacré par ce couple qu'il poursuivait , que ce meurtre avait mis l'armée des Egyptiens en déroule, et les avait obligés à se disperser et à s'établir en divers pays, parce qu'ils n'osèrent retourner dans le leur.

NXVIII. Les Argonautes, poursuivant librement leur route, abordèrent chez les Illyriens dans la Liburnie, qui fait partie de l'Illyrie, aujourd'hui Croatie. Ils virent plusieurs îles de la mer Ionienne, celles de Curcjre, de Malles et de Nymphée, où l'on a fait régner Calypso. (8) Ils furent surpris par une (en petite effroyable , où ils crurent périr ; ils entendirent une voix distincte qui, sortant de la poutre et de Dodone, placée par Minerve au milieu du vaisseau, leur annonça la colère de Jupiter pour le meurtre d'Absyrte (9), et leur prédit qu'ils ne se tireraient jamais des périls de leur longue navigation, s'ils n'expièrent ce parricide inhumain par le moyen de Circé (10). et chez laquelle Castor et Pollux, après avoir imploré le secours du ciel, devaient les conduire.

Ce sont des imitations de la colère et des menaces de Dieu contre les Israélites pour leurs crimes, leurs murmures et leurs révoltes ( 11), avec les moyens d'en obtenir le pardon, et de fléchir la clémence de Dieu irrité, par les prières et l'intercession de Moïse et de Josué : ceux-ci. par les expiations que Dieu leur prescrivait, apaisaient sa colère, et ensuite, secourus du ciel, conduisaient ce peuple heureusement et glorieusement au travers d'un pays ennemi et de dangers affreux. La voix de la poutre qui était au milieu du vaisseau des Argonautes, et qui leur prédisait ce qu'ils avaient à craindre, et leur enseignait ce qu'ils devaient faire, est une copie, comme nous l'avons déjà observé, du propitiatoire qui était au-dessus de l'Arche (12), et d'où Dieu parlait aux Israélites et leur donnait ses ordres.

Le vaisseau, sous la conduite des deux frères Castor et Pollux, est emporté sur la route qu'il venait de faire, jusque dans le Pô, où l'on a feint que Phaéton avait été précipité

(8) Lorryram , exinde Melitam et Nymphæam ubi regina Calypsoscdil. *Apollonius*, lib. IV. v. 571 et seq.

(9) Ira Jovis ob cædcm Al^yrti cucii^Ue Mini procelle... Sub unii Lunat articulate loquix cava» navis lignum, quod mediani ad c.«rinani Muicrv ex Dodonæa aptiverat qm^icu, et non evasuras cecinit, nM Circe immane Absyrti prricidium piaverit. *Ibid* v. 580

Dat vocem concita Ligus.

Argolica Pallas scant qu in diva bipenni, ole

•....Atque illiun collisa et p< rdiia «ludum

Cyanei\* petris Euxini in fluctibus essem! etc.

.... Me fera semper Erynnis,

Alisyrll « Auso regn illi »ucva cruore,

Insequitur, iirqm» vos patriis succedere ioclis

l'is «bt pollutos, e!C

M i rius invisum male i» in littore justa

Purgetis per sacra nefas, etc

*Orpheus, Argouaul*,

(10) Vias ergo Ausonium ad mare deos orient, in quo alnt (Urcem inventuri Persto Solisque tiliam, etc. /omiu.

( 11 ) En plusieurs endroits de l'Exode, au temps de Moïse, et ch. vu de Josué, v. **li** et 13.

(ti) Au ch. v de l'Exode.



du char de son père (t) par la foudre de Jupiter. Celle fable de Phaéton est aussi prise des livres de Moïse (2). De là les Argonautes, ayant gagné le Rhône (3), furent portés avec violence vers le détroit et jusqu'à l'entrée de l'Océan, d'où ils n'auraient pu revenir et se sauver; mais Junon avec un grand cri les retint et les porta sur les côtes des Celtes et des Liguriens. Ils passèrent près des bords de la Provence; ils gagnèrent de là les côtes de la mer de Toscane, et ils arrivèrent au port d'Æée, séjour de la fameuse Circé, sœur d'Æéolus, roi de Colchos, où ils furent purifiés par les expiations convenables. — Courses, écarts, détours, qui ne sont ni croyables ni possibles, par lesquels la Fable a voulu imiter la longueur, les détours et les difficultés du voyage des Israélites, surtout dans le désert, et les dangers dont ils furent si souvent délivrés par divers effets sensibles de la toute-puissance de Dieu. La Fable n'a pas voulu non plus omettre les expiations solennelles prescrites dans la loi de Moïse et pratiquées en plusieurs occasions pour purifier le peuple qui avait irrité Dieu, et qui s'était souillé par des crimes et par divers révoltes contre lui. — Junon, par le secours d'Eole, les fit porter rapidement et heureusement dans l'île des Phéaciens (4), aujourd'hui Corfou, dont le roi les garantit d'une autre armée navale des Colchides qui les y joignit, et où Jason et Médée furent mariés en présence de Junon. De là ils avaient, le septième jour, passé la Sicile; mais les destins avaient réglé qu'ils devaient être portés sur les côtes de la Libye, et souffrir beaucoup (5). En effet, lorsqu'ils étaient déjà à la vue des terres de la Grèce (6), une tempête furieuse, qui dura neuf jours et autant de nuits, les porta sur les côtes d'Afrique. — Continuation des mêmes embarras dans la Fable, pour copier les longueurs et la route extraordinaire du voyage des Israélites.

~~XX~~ **XX**ée (7) fait passer les Argonautes chez des peuples appelés *Macrobia*, à cause de la longueur de leur vie; ils vivaient mille ans dans l'abondance, la tranquillité et toutes les prospérités. « Ils étaient, dit-il, » pleins de justice et de sagesse, et ils menaient une vie aussi exempte de tous crimes qu'elle était longue; ils se nourrissaient d'une rosée délicieuse que le ciel » faisait distiller continuellement dans leur

(1) Orantibus tiltis, sic procurrit navis ut in Ipsum Eridani pene! rarent fluxum in quem Phaeton, etc. *Apoïloniut*, lib. IV. y. 600.

(i) Comino Fauteur le montre dans son ouvrage, pages 136-161 de l'édition in-8 de 1835.

(3) Et inde in altum Rhodani fluentum Invehuntur, et auferrebamur versus Oceani alium, in quem Imprudentes crani illapsuri, unde neque redire, neque servari quivissent; verum Juno intonuit, ac tandem invenorunt viam, etc. Iu. Sœcbades evaserunt insulis, et per navigato Pelago Ausonio littus Heiruscum conluent, in inclytum Æeæ portum appulerunt. Ibi in Circe Incidunt, quæ ipsos lustrat libamentis sacrisque, etc. *Ibid* a v. 627 *uuque ad* 740 et seq.

(4) Juno ilidem rollili ad Thetidem et .Colum, et Minyis navigantibus faveant. Scyllam inter et Clury! Klim pnelerlabuntur. et ad Phaiacis Aigo viriis jactata periculis penetrat, ubi falchici» assequuntur. *IInd*.

(5) Sed fala nequaquam nermillolunlui heroes inferrent Acha\*» nodem priusquam in Libya oria fuerint passi, t ic.

» pays. » — Les géographes ont vainement cherché un pays pour y placer ces Macro-bios. Quoi qu'on ait dit (les Ethiopiens, de quelques Indiens et d'autres, il n'y a point eu de peuple connu qui ait porté ce nom et où les gens aient communément vécu si longtemps et de cette sorte. On a voulu suivre dans cet endroit ce qu'on apprenait par la tradition et par nos saints livres des lou-f;ucs vies des anciens patriarches, Malhusacm, Noé, Abraham, et autres de leurs temps, connus par l'Histoire sainte et célèbres par leur innocence, leur sagesse et leur justice, chez les Egyptiens et chez les autres peuples voisins. — La mémoire de la manne dont Dieu avait nourri son peuple dans le désert, de cette rosée que le ciel faisait distiller tous les matins pour le nourrir (8), s'était aussi conservée dans la tradition de cette rosée que la Fable fait distiller dans le pays de ces Macro-bios pour leur nourriture. On trouve cette même tradition, dans ce qu'Hérodote (9) et Solin (10) contiennent du lieu appelé la Table du soleil dans l'Ethiopie, vers Méroé, où ils placent aussi leurs Macro-bios (11) » C'était, disent-ils, une campagne qui toutes les nuits était garnie et couverte de viandes exquis, toutes préparées, de tous les goûts et de toutes les espèces de ce que l'on peut manger de plus excellent; le ciel les renouvelait chaque nuit, et les habitants pouvaient en prendre et en manger dès que le soleil était levé. » — Ces deux traits de l'histoire de Moïse n'étaient pas perdus dans le temps du poème d'Orphée, comme nous venons de voir; mais ils s'étaient dissipés ensuite, ou ils furent négligés par Apollonius; ainsi la mémoire des faits s'est affaiblie, et s'est perdue par le temps, par le passage d'un peuple à un autre, et par le différent génie des auteurs. Si nous avions ce poème d'Orphée en son entier et ceux des poètes qui avaient avant lui célébré le même sujet, nous y trouverions sans doute bien plus de détails des histoires de Moïse et de Josué; ils nous en fourniraient de plus entiers, de mieux suivis et de moins défigurés que ceux qui n'ont été conservés que par une tradition affaiblie et confuse, et qui, du débris des anciens ouvrages, ont passé dans ceux qui ont été composés si longtemps après.

**XXX. Le navire Argo fut porté par la**

*Ibid.*

(6) Et jam apparebat tellus Pelopis, cum procella novem dies et totidem noctes Ipsos auferret, donec stingerent Syrilim, ubi nulla domus reversio resui navigii. *Ibid. umiu ad* vers. 1233.

(7) Venimus ad diles omnique ex parte beatos Macro-bios, facilem qui vitam in longa Irahcnia Sarcula millenos implent feliciter annos, hinc unum villique omnia, etc. Ambrosium quo bibunt siccum de rore perenni. Orp/uuu, *Argonaut\**

8) Au eh. it i de l'Exode

9) Hérodote, lib. III.

10) Solin, lib. xxi, de l'Ethiopie.

11) Apud Ethiopes Macro-bios Ionis est dictus Heliou-trapén, seu Mensa Solis, opiparis epulis semper refertus, et omnium quadrupedum assa refertus carne quiliu» indiscrete omnes vescuntur; nam ei dhiuilius eas augeri ferunt *Sohmuel Uuiodolust* dd. loci».



tempête darts les Syrtos, ou sables, bien avant dans les terres, d où il était impossible de retirer les vaisseau,x qui s'y enfonçaient fl) , et quj ninii-piaicnt (ellemeiit d'eau pour se momoir, qu'à peine la quillé du vaisseau y çtait-elle trempée. (Ce sont les sèches de Barbarie entre les royaumes de Barca el de Tripoli.) Les Argonautes descendent tristement à terre (2) ; ils n'aperçoivent que de vastes campagnes de sable, sans eau , sans apparence de chemins et sans habitations. Ni la valeur nifa prudence ne pouvaient les sauver'3), et ils étaient perdus sans ressource, s'ils n'eussent été secourut par les génies du pays, qui, touchés de compassion pour ces héros, se firent voir et connaître à Jason; Ils lui donnèrent de l'assurance , lui enseignèrent et lui ordonnèrent de porter avec ses compagnons leur vaisseau sur leurs épaules au travers des terres, en suivant les (races d'un cheval miraculeux, qui, sortant de la mer, et traversant les terres d'une course aussi rapide que le vol des oiseaux , les conduirait en quelque lieu où ils pourraient remettre le navire à l'eau, ils le prirent donc sur leurs épaules, el le portèrent avec tout ce qui était dedans, durant douze jours et douze nuits, au travers des vastes sables de l'Afrique, avec, des fatigues el des diificullés insurmontables A tous autres qu'à des enfants des dieux (4>), cl iulrement qpe par leur secours tout-puissant. — Après celle narration, le poète, pour s'excuser de son peu de vraisemblance comme s'il avait peur el honte qu'on lui en attribuât l'invention, ajoute (">) que c'est un conte de l'invention des muses, qu'il csl obligé de le rapporter comine étant leur interprete , et comine une de leurs plus anciennes traditions qu'il ne lui a pas été permis de rejeter. — C'est ainsi quç . poursuivre un peu la tradition obscure sur le passage de l'arche cl des Israélites au travers des mers cl des fleuves comme au travers des terres, el l'aç< omniOiler à leurs manières , ils avaient achevé de la défigurer, et n'avalent fait qu'uni; imitation ridicule , contre toute vraisemblance et toute possibilité, pour avoir travaillé sur le fond d'une vérité qu'ils voulaient altérer. — Les Egyptiens et leurs voisins ne voulurent pas d'abord célébrer le passage miraculeux du peuple de Dieu dans la mer Bouge ; mais ils no purent en abolir le souvenir parmi eux , comme ils tâchèrent de déguiser ce fait. La

(f) Une projicit eos procella Inter ingentes arenas jutia littus, ut perexigua cariuu\* pars relinqueretur lu aquis. el i ule nulla navigali li cl cxcuudi spes 4iip<irea>tiit. *Apollo-iiiut*, lib. IV, v. 1210 el seq

(2) Hic deruunt e navi , ac dolentissime contemplanturaera et vavlæ dona telluris , ac nihil aquilinius , nullum calleiu, nullam procul pasioriliui videbam villum, vic *Ibid.*

(3) indiiinisiuiU modiv occidimus, nequo cOugium nat?l nuli. *Ibii.* v. 1217 etseq.

(4) Heroína Africe Dea» turrestres familiares Jasoni apparnt, etc., quarum monilis et consilio heroes navem , el quidquid In ea eral, humeris Imja>sitam duodecim dies iIH. tcvme portaraul |>r ire os» telluris Afrlc-e spilla, fle. Multi. xrumnis el laboribus, quibus m n - .fT e - t u>i Deum sali sauguivuo, per iter quiz! equi portentum in

tradilion, confuse et fort affaiblie è mrxure qu elle s'écartait du temps où còla s'était passé, fil de l'arche miraculeuse un navire aussi miraculeux qui portail ces héros au travers des mers inconnues. qui leur faisait parcourir des pays immenses , dont mémo quelques-uns n'ont jamais élé; navire qui à son tour élail porté au travers d'espaces immenses au milieu des terres . avec tout cc qu'il contenait, sur le\* épaules de ces voyageurs , qui dans toute leur vigueur naîtraient jamais pu avoir assez du force seulement pour le lever (G), comme leurs auteurs mômes l'avouent. Aussi le poêle, assez hardi d'ailleurs pour les fictions, s'est cru obligé de s'excuser de celle-ci sur la nécessité de suivre une tradition qui passait pour certaine, et qy'il n'osait ni démentir ni supprimer, comme si elle eût eu quelque chose do religieux, qu il n'était pas permis de détruire même apres l'avoir défiguré. Nous avons vu comme la déesse de la sagesse avait fabriqué ce navire, et y avait mis un bois qui rendait des oracles ; ce qui esl sur le modèle de l'arche, aussi bien que la vénération religieuse conservée pour cc navire, quo 1rs poetes transportèrent au ciel (7) pour en faire une constellation.

XXXI. Les génies qui apparurent à Jason pour l'encourager el le secourir sont encore copiés sur l'ange qui apparut à Josué (8) entre le Jourdain et la ville de Jéricho. Il se présenta a lui avec une épée nue à la main, et lui dit qu'il élail le priiice de l'armée du Seigneur, envoyé là pour le secourir — Le cheval dételé du char de Neptune, et qui volait au travers des déserts pour y tracer la rouie que les Argonautes devaient suivre, est une nouvelle représentation de la colonne de nuage durant le jour, et de feu durant la nuit, qui élail donnée aux Israélites pour les conduire dans le désertl. Nous en avons vu d autres images, que les poêles ont voulu diversifier à leur manière. — Les Argonautes , dans ccl effroyable trajet cl sous ce terrible fardeau, souffrirent de la soif tout ce qu'on peut souffrir, jusqu'à ce qu'ils arrivassent au laineux verger des Hesperides dans la Mauritanie (H), où les pommes d'or avaient élé jusqu'alors gardées par un dragon qui avait élé depuis peu blessé par Hercule. — Ce pays de Barbarie avait élé fort connu et fréquenté par les Phéniciens , dui y avaient, souvent voyagé, qui y avaient laissé plusieurs mo-

aere percurrens ipsis slgnaver.il, ad sinum miris Trlln-muui etc *Ibui* v. ISO) ef\* q.

(b) Mtis-truin bæc iabiil.i rst; ego ut intermintin\* Picridum succino; aUjuo b-iuc certo curtiur accepi dictiunen*Ib:* j \ l ' i seq»

(6) Extra omnem verlsifiilllndtn\*m. cum vix cam in maro deirustsienl viribus integris Fidio non infnnv ab« surda quam si quis liominum volaro dicat. *Apollonii Siho\* lititlei*, in v. 138 i, hb. IV.

(7) Argo, servando Dea facta Deos.

(S) Ciiap. V de Josué, v 13.

(9) Sicca exceperat sitis pdrpessfonem ærpnæ drift rum |ur, donec contigerunt campum in quo ad bunedivm aurea custodiit Hesperidum nuta terrestris serpetu. toaiw, hb. 1Y, v. 1394 ct seq.



numenis pl établi des habitations. Saint AttgtiBIIn(I) dII qu'ncore de son temps Irs paysans, interrogés de leur origine, répondaient en langage punique qu'ils étaient Chananéens. L'historien Procopc (2) rapporte qu'on voyait atfisi de son temps sur ces côtes do Barbarie, près de Tanger, deüi colonnes bâties par le^ Clianahéens qui s'y étaient établis , dont l'inirriplion gravée marquait qu'ils avaient été chassés de leur pays par Josué , fils de Navé, brigand ou usurpateur. Et Sallustc (3) enseigne quedes colonies de Phéniciens enastes de leur pays étaient venues peu de temps après Hercule s'établir sur les côtes d'Afrique, où elles avaient bâti des villes ; ce quii dit avoir été tiré des archilei» des rois de Numidie. Ainsi toutes ces fables sont d'origine ohénicicnnc, transportées dans la Grèce par le commerce des Phéniciens. — On voit dans les livres de Moïse combien les Israélites Souffrirent de la soif dilns le désert. L'idée de ce dragon du jardin des Hespérides, cl de celui qui gardait la toison d'or, peut bien avoir été prise des serpents brûlants que Dieu irrité envoya contre les Israélites dans leur voyage (4), qui en tuèrent quantité, Cl dont Moïse les délivra. Ces pommes d'or sont une pure fiction, comme le remarquent Pline (5), Solin (G) el Polyhistor. — Les Hespérides , pressées par les prières d'Orphée de lui enseigner de l'eau, pour les empêcher lui et ses compagnons de périr de soif, leur racontèrent qu'un téméraire , (ju'clles dépeignirent, fait et armé comme Hercule, était venu la veille; qu'il ai ait tué leur dragon, qu'il s'était chargé de leurs pommes d'or, cl que cherchant aussi de l'eau pour se désaltérer, et désespérant d'en trouver, il avait frappé du pied sur un rocher niée tant de force, qu'il en était sorti une source abondante (7), qu'elles leur montrèrent (8). Ils y coururent, et sc désaltérèrent avec avidité. — C'est une suite des traditions que les Chananéens avaient répandues. Celle seconde source, sortie d'un prodigieux coup de pied d'Hcrrule pour soulager la soif mortelle des Argonautes dans les déserts arides de la Libye, esl une imitation de la seconde source que Moïse fil sortir du rocher par des coups redoublés de verge, dans le désert de Sin ou de Pharan (9), pour

(I) In expositione inchoata Epistole ad Romanos, art. 15  
tî, Vandalic lib IL  
5) bans h guerre.do Jugurtha.  
4) Chap xi! des Nombres.  
5) Pline, ch. i cl y du hv 11 de son Histoire.  
6) Solin, Chap, ixvii.  
(Y)Mesp< rules doc( hl ut nnpi r Hercub s hue pertrSiiS» ions, arrosque sili, calce pedis iinatii nlpcm sic pulsasse!, ut libertini scalei el jgiri, cl e (Esili saxu bibisset ducimi. *Ipuiloniui*, liv. IV, v 1455 et seq.  
(8) Et scatebram iDi” indicant, qua inventa saxatili aquí satiantur *Ibid.* v. 1455.  
19) Nombr. xx, 2 cl suiv.  
(10) Chap. Xi des Juges, v. 18 cl 19.  
(II) Bocharl, in Phaleg, Ilb. IV, ch. xxxüï.  
H) Pline, liv. Y, ch. iv.  
(15) Ducente Tritono cl monstrante Paludis ostium cl transitum in mare, veniunt ad navigaodwii in l'elopo-nvMiin , «I Cretam adeunt. *Apollonius*, lib. IV, vers. 1571 el seq.

guérir la soif mortelle des Israélites vers la fin de leur voyage; elle peut l'élrc aussi de la source que Dieu fil sortir, pour S imson , de la mâchoire avec laquelle il avait défait mille Philistins (10). La Libye, par son nom arabe, *Lub*, ne veut dire qu'un pays sec (il), altéré el sans eau.

XXXII. C'élaïl près du marais ou du lâc Trilonien qu'ils avaient porté leur vaisseau (12), cl de là sur un fleuve qui en sort cl qui en prend son nom. Un Triton les fil rentrer par un détroit dans la mer du Péloponèse (13 ; il les conduisit jusqu'à la vue de lile de Crète, d'où un géant monstrueux, qui paraissait être d'airain, monté sur un rocher é evé, fui sur le poinl de les accabler (14), en leur jetant des pierres d'uno grosseur épouvantable. Mais il fut renversé cl précipité dans la mer (15) par les enchantement» de Médéc.

C'esl la mémoire et la copie d'Og, roi de Basan, seul resté de la race des géants (16), que Dieu livra avec son peuple entre les mains de Moïse, el qui fut taillé en pièces. Le lit de ce roi était d'airain; il avait neuf coudées de long, cl quatre de large (17).

Après avoir passé la nuit en cet endroit, ils sacrifièrent a Minerve (18 ; el se trouvant le lendemain surpris par une nuit cl par un orage horrible (19), ils curent recours à Apollon pour lui demander leur retour dans leur pays. Ce dieu leur appanit sur un rocher noir cl élevé, d'où par l'éclat de son arc il leur découvrit une petite lle de la mer Egée (20), à laquelle ils allèrent aborder; ils y élevèrent un autel à Apollon, qu'ils nommèrent *Eclatant* (21), cl ils appelèrent cete lle *Anaphe*; de là, après plusieurs jours de navigation, ayant côtoyé une partie de la Grèce, ils entrèrent sains et glorieux dans le golfe cl le port de Pagase (22), dans la Thessalie, leur patrie.

Les Israélites furent toujours conduits visiblcincnl par la sagesse duine; cl quand ils tombèrent dans la défiance do pouvoir entrer dans la terre qui leur était promise, la gloire de Dieu parut à toute l'armée audessus du tabernacle de l'alliance (23), cl tous en virent l'éclat; alors ils furent résolus d'aller où Dieu leur Ordonnait.

Bocharl (24) montre que les Phéniciens

(14) Verum ahencuy ras Talus a dum scopulo refractis I ipidiims vetuit rehirc funes a terra *Ibid.* v. 1638.  
(15) I.^tc, cum arcus esset, cessit tamen el succubuit, etc. *ibid.*^t. 1670 el .M?q.  
(IG)Cli.\*ip ni des Nombres.  
(17) Chap, ut du Deuléronome.  
(18) Urlo recens dic. delubrum Minerva» Mino® exci-lanl. *Aiwltomui*, lib IV, v. 1690.  
(19) uirnin in orco navigent, minime noscentes. *Ibid.* v. 1699.  
(10) Tu Lalooir illi secundissimus de cœlo venisti\* et dextra aureum alte suslulhti arcum, qui candidum quoquo versus spargebat jubar, quo illis una ex Spuraihbus brevis apparuit insula, quo appulerunt, etc. *Ibid.*  
(21) Ibi pulchrum Ajkilhnisaccltum faciunt, Æglelem vocantes Wnrbiim, splendoris cauu, el insulam nuncuparunt Auaj'luni. *Ibid*, a v. 1706 ad 1718.  
i22) Ibi tum tellurem Cecropiam, tum Au)idem pr® termrauul Euboicam, tum opuntias Locrensiurn urbes, gratabtpdi littora Pagasica intrarunt. *Ibid*, in One lib. IV.  
j25) Chap. XIV des Nombres, v. 10.  
24) Bocharl, Chauauu, Ilv. 1, cb. xrv el xr.



avaient fort fréqncntó ces lies de la mer Egée, qu'ils y avaient laissé quantité de monuments de leur passage et de leur séjour, et ou'entre autres ils avaient donné à cette lle le nom d'AnopAe, qui veut dire en phénicien *couverte de bois et de forile*.

Ainsi cette fable est toute composée des traditions que les Chananéens ou Phéniciens avaient répandues dans leurs voyages. On y voit des traits défigurés par ces traditions, mais certainement pris de l'histoire des Israélites sous Moïse et sous Josué. Celle histoire a été le fond cl l'original de la fable, et elle s'y reconnaît d'une manière sensible. Dei.omt dk Lavaur, *Conférence de la Fable avec j'Histoire sainte*, chap. XVII. Avignon, 1835, seconde édition, in-8, pag. 89-131.]

JOSUE, fils de Josédéch, grand prêtre des Juifs. Voyez Jésus, *fils de Josédéch*, qui est le même, et dont on a parlé ci-devant.

'JOSUE LK Bet h samit k, dans le champ duquel s'arrêta le chariot qui portait l'arche. 1 Reg. VI, 14, 18.

JOTA, ville de Juda. *Josué*, XV, 54. Bon - frère croit que c'est la même qu'Isôn; *Josué* XIX,7, el *Par. VI*,59. Mais il y a plus d'apparence que c'est la même que *Jeta*, *Josué* XXI, 15, et que *Jelhnam*, *Josué* XV,23. Eusébe met *Jelhnam* à huit milles d'Hébron, vers l'orient.

JOTAPATE, ville de Galilée. Josèphe dit qu'elle était à quarante stades de Gabara (a), ou peut-être *Gadara*. C'était la plus forte place de la Galilée, étant située sur une montagne, et des rochers inaccessibles de tous côtés, hors la partie septentrionale, par où l'on pouvait y aller {b}. Elle fut prise et ruinée l'an 67 de l'ère vulgaire. Plusieurs croient que c'est la même que *Gelh-epher* [Foyssi ce nom], patrie du prophète Jonas; ce qui n'est nullement certain. On trouve dans un concile de Jérusalem, tenu en 536, la souscription d'un évêque de *Jotabé*, dans la Palestine. On ignore si Jutabé est la même que Jotapate.

La ville de Jotapate esl célèbre parle siège que Josèphe l'historien y soutint contre Vespasien, alors général de l'armée romaine, et depuis empereur. Voici comme la chose se passa. Vespasien ayanl résolu de faire la guerre en personne aux Juifs, entra dans la Galilée pour épouvanter Jérusalem et loule la Judée, et leur donner lien de se repentir de leur soulèvement; il marcha d'abord contre Jotapate, ayant fait premièrement aplanir les chemins oui y conduisaient, et qui étaient de très-difficile accès à l'infanterie, et inaccessibles à la cavalerie : il était à la tête d'environ soixante mille hommes, sans compter un très-grand nombre de valets qui, ayant servi au milieu des périls cl dos exercices de la guerre, pouvaient passer pour de bons soldats (e).

Josèphe, ayant appris le dessein de Vospasien, se jeta dans Jotapate le 21 mai de l'an

du monde 4070. Vespasien en fui ravi, croyant qu'en le prenant il se rendrait bientôt maître de toute la Galilée; ainsi il envoya sur-le-champ Placide cl Ebulius, deux capitaines vaillants et expérimentés, avec mille chevaux pour investir la place de tous côtés, afin que Josèphe ne pût s'échapper (d). Le lendemain il y vint avec toute l'armée, et commença le jour suivant à l'attaquer ; mais il y trouva uno résistance à laquelle il ne s'attendait pas ; il lui fallut faire le siège dans les formes; el les Juifs faisant des sorties continuelles brûlaient les machines, et renversaient lous les travaux des Romains, en sorte que Vespasien se considérait lui-même comme assiégé dans son camp.

Voyant donc que les Juifs rendaient tous scs efforts et tous ses travaux inutiles et qu'il n'avancait rien, il se détermina à prendre la ville par la famine ou par la soif, car il savait que l'on y manquait d'oau (e) ; mais Josèphe, pour lui ôter celle espérance, fit mettre aux créneaux des murs quantité d'habits tout dégouttants d'eau; cc qui surprit el affligea tellement les Romains, que ne pouvant s'imaginer que des gens qui auraient manqué d'eau dussent la perdre ainsi inutilement, ils en revinrent à la voie de la force.

Vespasien fit dresser toutes ses machines contre la ville , le bélier fit brèche aux murs (f), il fut donné de terribles assauts, où il se passa de part el d'autre des actions extraordinaires de valeur. Enfin Vespasien ayant été averti par un transfuge de l'étal de la place cl que l'heure la plus favorable pour livrer l'assaut serait vers la pointe da jour, parce qu'alors les assiégés, épuisés par un siège si long et si opiniâtre et accablés de fatigues, étaient presque, tous plongés dans un profond sommeil (g). Vespasien profita de cet avis : il envoya Tile el le tribun Sabinui avec quelques soldats choisis qui tuèrent les sentinelles; ils furent suivis par Céréalis et Placide, cl entrèrent dans la ville, longtemps avant que les habitants fussent éveillés, et qu'ils s'en fussent aperçus, cl tuèrent tout ce qu'ils rencontrèrent, sans aucune distinction. La ville fut prise le premier jour de juillet, la treizième année du règne de Néron , après quarante-sept jours de siège. On y compta quarante mille Juifs de tués, outre douze cents prisonniers, qui n'étaient apparemment que des femmes el des enfants. Josèphe se sauva dans une caverne secrète, où il trouva quarante des siens ; mais ayant été découverts, ils aimèrent mieux se tuer l'un l'autre que de se rendre. Josèphe étant resté lui deuxième se rendit, et comme on l'eut amené devant Vespasien, qui voulait l'envoyer A Néron, il le fit changer de dessein, on considération de Tile, dont il avait gagné les bonnes grâces, en leur prédisant à lous deux l'empire.

*Observations* (de Folard) sur le siège de Jotapate. *Josèphe I.* 111 , c. n et seq. La

(a) *Joatfdt* « FÜa. pag 1017.  
(b) *De telle*, I. III. «. i»  
(c) Bòlo, /.. III, c v.  
(d) fhd c n

(s) *Ibid. e.* xm.  
If) *Ibid. c.* xv.  
(<J) *Ibid. c.* xxui.



siège de Jérusalem, si célèbre dans l'histoire et que l'on met au nombre des plus mémorables de l'antiquité pour l'attaque et la défense, est, au jugement des connaisseurs qui examinent de plus près les choses, beaucoup inférieur à celui de Jotapate. Tout ce que l'art a de plus grand et de plus profond, tout ce que l'on peut opposer à une attaque savante et d'une conduite admirable, tout ce que l'esprit humain peut inventer de fin, de rusé, de hardi, sans être imprudent ni téméraire, se trouve dans celui-ci. Josèphe, un des plus fameux et des plus exacts des historiens de l'antiquité, nous a donné dans son Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, un détail merveilleux du siège de cette place, qu'il défendait lui-même avec toute la valeur, l'adresse et l'intelligence qu'on peut désirer dans un guerrier habile et expérimenté dans une des plus savantes parties et des plus délicates de la science des armes; ce n'est pas peu de s'en tirer avec honneur, lorsqu'on a en tête un ennemi vigoureux, hardi et entreprenant, et qui excelle particulièrement dans l'attaque des places : car les Romains surtout l'emportaient dans cette partie des armes, et c'est ce qui rendit la défense de Josèphe plus glorieuse.

Vespasien fut choisi par l'empereur Néron pour réduire les Juifs; il entra d'abord dans la Galilée, à la tête de plus de soixante mille hommes, et vint assiéger Jotapate. Voici la description que Josèphe nous en donne (a) : *Cette ville est presque entièrement bâtie sur un roc escarpé et environnée de trois côtés de vallées si profondes, que les yeux ne peuvent sans s'éblouir porter, leurs regards jusqu'en bas. Le seul côté qui regarde le septentrion, et où l'on a bâti sur la pente de la montagne, est accessible : mais Josèphe l'avait fait fortifier et enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pussent approcher du haut de cette montagne qui la commandait ; et d'autres montagnes qui étaient à l'entour de la ville en cachaient la vue de telle sorte, que l'on ne pouvait l'apercevoir que l'on ne fût dedans.* Telle était la force de Jotapate.

On voit par cette description qu'elle était capable d'une grande résistance; mais si l'on considère les travaux des Romains, et jusqu'où ils furent poussés, et les furieux assauts qu'ils donnèrent, on ne pourra s'empêcher d'admirer la grandeur du courage des assiégés et la conduite admirable de celui qui les commandait, car cela passe l'imagination. La ville de Jérusalem était infiniment plus forte par la hauteur et l'épaisseur de ses murailles lorsque Titus l'assiégea ; et ce qui est encore de plus remarquable, c'est que les troupes qui étaient dedans surpassaient le nombre des assiégeants, ce qui n'était pas à beaucoup près dans Jotapate. La valeur et l'audace déterminée étaient égales dans ces deux sièges; mais on voit dans la défense de Jotapate la science jointe à une conduite merveilleuse, qu'on ne remarque pas dans celle

(a) Joseph. de Pello, l. II. c. xii.

(b) Joseph, de Hello, l. II. c. ii.

de Jérusalem. Le *virtue indocta* de Végèce, c'est-à-dire, la fureur et la rage se trouvèrent dans ce dernier; mais dans l'autre la capacité du chef et le courage intrépide des soldats opposent à des Romains bien disciplinés et bien commandés une témérité prudente, c'est-à-dire, une valeur qui passe les bornes ordinaires, et qui produit dans le cœur des soldats un tel désir de vaincre, qu'un gouverneur est en état de les pousser jusqu'à périr plutôt que de céder dans une extrémité où le salut de tous se trouve en danger.

Comme les Romains étaient impérieux et violents dans tout ce qu'ils entreprenaient, il leur arrivait souvent de s'engager dans de desseins imprudents et téméraires, par l'opinion qu'ils avaient de leurs forces et de leur courage, et par le mépris qu'ils faisaient des ennemis contre qui ils faisaient la guerre. L'entends ici les peuples de l'Asie, car ils agissaient avec moins de circonspection contre ceux-ci que contre les autres, si l'on en excepte les Parthes). Leur discipline était si admirable, leurs généraux si habiles et si expérimentés, surtout dans l'art des sièges dont ils connaissaient tout le art, qu'il ne faut pas trouver étrange qu'ils sortissent quelquefois des règles de la prudence contre des ennemis qui leur étaient inférieurs. La guerre contre les Juifs les inquiétait, leur valeur désespérée leur paraissait redoutable; mais comme ils manquaient alors de chefs, et qu'ils ne combattaient plus par conséquent que tumultueusement et sans discipline, ils crurent les trouver partout les mêmes, et ils se trompèrent fort à Jotapate.

Vespasien fit investir cette ville; et comme il voulait répondre à la bonne opinion que l'empereur avait conçue de lui en terminant promptement une guerre qui pouvait avoir des suites fâcheuses, par la crainte qu'il avait que, si elle traînait en longueur, les peuples voisins ne se déclarassent en faveur des Juifs ou ne leur prêtassent sous main du secours, il résolut, malgré la force de la place, la capacité et la valeur du chef, et le nombre des habitants et des troupes qui s'étaient jetés dedans, de tenter une escalade, pour la prendre d'emblée; mais il trouva à qui parler, et fut vigoureusement repoussé; *le lendemain on commença à battre la ville.* Josèphe (b) semble ici mal débiter, ou le traducteur (c) n'est pas exact : il paraît visiblement par le chapitre suivant, qu'on ne battit la ville qu'après plusieurs attaques et insultes répétées, mais qu'on tâcha d'abord de l'emporter par escalade, l'épée à la main : ainsi il aurait dû dire, *le lendemain on commença à attaquer la ville.* Les Romains y trouvèrent une résistance surprenante, tous leurs efforts furent inutiles; ils furent repoussés avec honte, et comme ils en étaient plus susceptibles que de crainte, ils se piquèrent et y revinrent le lendemain, et en sortirent aussi honteux et aussi avancés qu'au premier jour. Ils étaient trop Gens pour s'en tenir là, et les assiégés

(c) M. Arnaud d'Audoubert,



trop braves cl trop bien conduits pour no pas Jour apprendre à les mieux connaître; aussi ne sc rebutèrent-ils pas, car ils soutinrent cinq assauts consécutifs; el pour faire voir qu'ils avaient plus besoin de brides que d'éperons ils firent de vigoureuses sorties, tandis qu'ils défendaient leurs remparts, grand sujet d'humiliation pour les Romains, qui avec de si grandes forces rebouchèrent partout; aïqsi Vespasien vit bien qu'il n'y avait rien à gagner contre des gens si braves c| si *résolus*, *cl* qu il n on viendrait jamais à bout que par un siège régulier ct dans les *formes*.

Les préparatifs que les assiégeants firent pour s'assurer celle conquête sont surprenant, el les travaux presque incroyables; car il fallut y aller pied à pied par des tranchées ou parallèles de claies, el élever des terrasses ou cavaliers d'une hauteur prodigieuse, pour dominer par-dessus les murs delà ville. A *ccs travaux* Josèphe fit construire et opposa un mur encore plus haut, avec des tours et des créneaux, el pour y travailler à couvert, il fit piauler debout de grosses poutres auxquelles il suspendit des rideaux de peaux de bœufs fraîchement tués, qui rendirent les coups de flèches inutiles, rompaient la force des pierres lancées par les machines, el amortissaient celle du feu par leur humidité.

Les Romains entreprirent ce siège avec un tel appareil de machines qui lançaient des traits cl des pierres, que rien n'est plus surprenant. I rf/mucn, dit (a) l'auteur juif, *dù-posa çent soixante machines qui tiraient incessamment quantité de dards contre ceux qui défendaient les murailles; et il fit aussi mettre en batterie d'autres plus grosses machines, dont les unes lançaient des javelots, les autres de iris-grosses pierres; ct il faisait en même temps jeter tant de feux, el tirer tant de flèches par scs Arabes et autres gens de trait, que tout l'espace qui se trouvait entre les murs ct la terrasse en était si plein, qu'il paraissait impossible d'y aborder. Mais rien n'était capable d'étonner les Juifs; ils ne laissaient pas de faire des sorties, où, apres avoir arraché ce qui couvrait les jt availleurs ct les avoir contraints de quitter la place, ils ruinaient leurs ouvrages, mettaient le feu aux claies, et aux autres choses dont ils se couvraient.* Il est apparent que la vigoureuse défense des assiégés et les sorties fréquentes qu'ils faisaient sur les travaux des Romains les empêchèrent d'approcher pïustôl le bélier pour battre el ouvrir le mur de la ville; el il est étonnant que Josèphe perdit toute espérance de sauver la place avant que le bélier eût été mis en batterie, puisqu'il tint conseil avec scs principaux officiers pour se retirer. Voulait-il sonder la garnison cl les habitants? Il élail persuadé de leur résolution à se défendre. Etait-ce le manquement de sel? Ce n'était pas un mal insupportable; mais le plus grand mal était l'eau qui leur manquait. et qu ii fut obligé de leur faire distribuer par mesure. Mais *le peuple*, dit-il (i),

(a) *Joseph. de Dello*, I. lit, c. xu.

(b) *Ibid* c. ur.

*qui découvrit son dessein, vint en foule le conjurer de ne les point abandonner, et de considérer que toute leur confiance était en lui, quii pouvait seul les sauver en demeurant avec eux, parce que rayant d leur (été ils combattaient avec joie jusqu'au dernier soupir*, etc. Un gouverneur brave et courageux qui se trouve i la tête de telles gens est sans doute heureux, et cc qu'il y a de plu admirable, c'esl qu'ils lui tinrent parole. Je ne sais si Josèphe, avec les raisons qu'il leur alléqua, élail bien assuré, en sortant de la ville, de lever une armée assez forte pour les secourir contre la puissance des Romains; mais on ne se paya pas de scs raisons: il n'y en eut pas un, jusqu'aux femmes cl aux enfants, qui ne le conjurassent de demeurer avec eux, el ccs femmes et ces enfants ne furent pas moins utiles dans cc siège mémorable que les hommes les plus vigoureux. Josèphe ne pensa donc plus à la retraite, mais à se défendre jusqu'à l'extrémité. Des paroles il passa aux effets (c): *Il fit une sortie avec les plus braves de ses gens, poussa les gardes romaines, força leurs retranchements (la tranchée), donna jusque dans leur camp, renversa les peaux sous lesquelles les soldait étaient hultés, el mil le feu dans leurs travaux. Il fit le lendemain et les jours suivants lu même chose, et continua encore durant quelques jours et quelques nuits d'agir avec une semblable vigueur, sans qu'une fatigue si extraordinaire la pût ralentir.* Vespasien tomba en admiration d'une valeur et d'une audace si surprenante; c'étaient,disait-il, des désespérés qu'il fallait éviter, plutôt que d'en venir aux mains avec eux; mais ccs désespérés remportèrent çe grands avantages, el dans les défenses rien n'est plus à craindre que le désespoir bien conduit des chefs.

Contre des gens qui se défendent ainsi il faut user de grandes précaution\*. Les Romains allaient lentement et avançaient peu: il fallait de bonnes plates-formes pour assurer les béliers; ils furent mis en batterie ct soutenus d'une infinité de gens de trait, postés sur les tours ct sur les terrasses, qui lançaient continuellement des flèches. Le mur fut battu vigoureusement; les Juifs opposèrent à l'efTort du bélier des sacs pleins de faille, qu'ils descendaient à l'endroit où il rappail.el rompaient ainsi la force des coups. *Cette invention*, dit (d) l'auteur juif, *retarda beaucoup les Homains; car de quelque côté qu'ils tournassent leur bélier, il y rencontrait ces sacs pleins de paille, qui rendaient ses coups inutiles: mais enfin ils y remédièrent en coupant avec des faux attachées A de longues perches, les cordes où ces sacs étaient attachés.* Les Romains auraient été assez embarrassés, si au lieu de cordes les assièges se fussent servis de chaînes pour suspendre leurs sacs\* mais apparemment qu'ils en manquaient.

Rien n'csl plus admirable dans les sièges que toutes ccs machines de jet dus anciens, c'est-à-dire, les catapultes el les batistes, parllculièremept celles-ci, qui poussaient des



pierres avec tant de forco ct do violence, que Josèphe dit (n) : qu'e/bM *abattaient les cré-neaux. faisaient des ouvertures aux angles des tours. el dans les endroits même où les assiégés étaient les plus pressés elles (liaient ceux qui étaient derrière les autres, sans que ceux qui étaient devant eux les pussent garantir de leurs fouds*. Cela n'csl pas surprenant quand on connati la force do ces machines. On voli dans plusieurs auteurs , ct surtout dans Polybe (6), où je renvoie le lecteur, des effets encore plus étonnants de la force prodigieuse de cos machines , el les poitls immenses qu'elles chassaient el portaient loin de plus d'un mille d'Italie.

Los béliers el les machines de jet désespéraient les assiégés : déjà les murs menaçaient ruine, lorsqu'ils s'avisèrent de ramasser tout ce qu'ils purent de matières combustibles, y mêlèrent du bitume, de la poix et du soufre, y mirent le feu, et en même temps lancèrent tout cela par trois endroits différents sur lbs machines cl dans les travaux des Romains, qui leur avaient coûté tant de temps el de peine à construire, el qui furent brûlés en moins d'une heure, sans qu'ils pussent l'empêcher. Josèphe dans le même lemps, voyant que tout lui réussissait, (h une vigoureuse sortie avec ce qu'il avail de gens d'éhle dans la ville; el avanl pris des falots ardents en leurs mains, ils allèrent jusque dans le camp des Humains brûler toutes les machines, toutes les huiles, et tous los travaux delà dixième légion, qui était lo corps le plus redoutable de l'infanterie romaine.

Les Humains, ne se décourageant pas après tant d'infortunes, rétablirent leurs travaux, remirent de nouveaux béliers en ballerie, ct battirent le mur déjà ébranlé avec tant de vigueur, qu'ils le renversèrent el firent une brèche assez large pour donner l'assaut. Jo n'entrerais poinl ici dans le détail: la description que Josèphe (c) en a faite est admirable, ct d'uu homme du métier; je dirai seulement 3ne jamais brèche ne fui insultée avec tant le vigueur, ni mjeux défendue. Les Romains y rebouchèrent comme dans tous les assauts qu'ils donnèrent; loujourt baltUS el jamais rebutés , bien qu'ils perdissent une infinité de braves soldats. espasien vil bien qu'il fallait en venir à de nouveaux ouvrages ; *il fit travailler <l hausser ses plates-formes et dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut, toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur, el les rendre à preuve (jH feu\* 11 mit dessus , outre ces légères machines qpi jetaient des flèches ct (Tes pierres, les plus adroits de scs archers et de ses frondeurs*. Ainsi, commeces tours el ces terrasses dominaient les remparts, les Juifs furent contraints d'abandonner la brèche; mais ils chargèrent el repousèrent vigoureusement, quoique avec perle, les Romains qui tentèrent d'y monter.

Enfin les habitants de Jolapale avaient soutenu, contre tonte apparence, quarante-sept jours de siège, el supporté avec un courage invincible les fatigues, 1rs misères el tous les maux les plus affreux, lorsqu'un transfuge d ' la ville fut la cause de sa porte. H vini rendre compte à Vespasien de l'état de la place , du polit nombre de gens qui restaient pour la défendre, cl que , pour la Surprendre ct s'en emparer *il n'y avait qu'à les attaquer à la pointe du jour, parce que citait alors qu'ils tâchaient à prendre quelque repos en suite de tant de fatigues ; et ceux mime qui étaient en gai de, ne pouvant rt >ster au sommeil, étaient presque tous endormis*. Ce rapport fut suspect à Vespasien; mais comme il né risquait pas beaucoup d'ajouter foi aux ar is de cc traître qui ne disait que trop vrai, il le fil garder, el donna ses ordres pour l'attaque. Ainsi, à l'heure marquée, Tile, avec quelques officiers à la tête d'une troupe de soldais choisis, s'avancèrent sans bruit, cl trouvant tout endormi, luerent les sentinelles, coupèrent la gorge au corps de garde , cl s'emparèrent de la forteresse. Toute l'armée ensuite élanl entrée dans la ville, ils firent main basse sur scs infortunés habitants, qui étaient pour la plupart encore ensevelis d ms le sommeil ; et le souvenir des maux qu'ils avalent soufferts ayant effacé de leur cœur l'oni sentiment de compassion , ib commirent des cruautés inouïes, el ne pardonnèrent à personne.

JOUR. On distingue quatre sortes de jours : *le jour naturel, le jour astronomique, le jour civil et le jour artificiel*. Le jour naturel ou solaire est la duree de vingt-quatre heures. Le jour astronomique est la durée de la révolution entière de l'équateur, et de la portion du même équateur que parcourt le soleil pendant un jour naturel, parson propre mouvement. Lé jour civil csl celui que l'usage commun d'une nailon dékrmine à l'égard de son commencement ou de sa fin. Les Hébreux commençaient leurs jours d'uu soir à l'autre, lanl pour le civil que pour le sacré : .1 *vespera usque ad vesperam, celebrabitis sabbata vestra [d]*. L'Eglise catholique en use encore é présent de même pour l'office ecclésiastique, mais non pas pour le repos des fêtes. Les Babyloniens comptaient leurs jours d'un lever du soleil à l'autre ; ce 3oi est pratiqué encore aujourd'hui parevux e Nuremberg ; les Italiens, du coucher du soleil a l'autre; les astronomes, d un midi ó l'autre midi; les catholiques romains, de minuit à minuit. Enfin le jbur artificiel est la durée du lemps que le soleil est sur l horizon, ce qui est inégal selon les temps el les lieux , á cause de l'obliquilô de la sphère. Les auteurs sacrés partagent ordinaircmeul le jour en douze heures inégales, el lu nuit de même. La sixième heure répond toujours A midi dans toutes les saisons de l'année, et

(ri) *De Dello*, c. xn.

(0) *Commentaire* «ur *Polybe* tom. II, et HI, *in-quarto*. Paris.

(c\ *De Hello*, I. III, c. xn, xt ii, xviii.

(u) *Ltvil*. nui, 53. Moïse ne met jamais de di(Terence

quant xu commrnccmcnl el ù bñn, entre le jour civil cl lo Jour sacré H met toujours le soir le premier. Par exemple, au commncccrncnl de la Genèse, en parlant du premier jour de h création : *Factum at vedere et mane dies primus etc.*



ia douzième heure a m dernière heure du jour. Mais pendant l'été, cette douzième heure, de même que toutes les autres, étaient plus grandes que celles de l'hiver. Voyez l'article Heur es.

JOURDAIN, nommé en Hébreu *Jarden*, en grec *Jordanes*, et en latin *Jordanis*, fleuve très-célèbre dans les livres sacrés. On prétend qu'il tire son nom de l'hébreu (a) *Jor*, qui signifie un ruisseau, et *Dan*, qui est une petite ville près de la source de ce fleuve ; ou, selon d'autres, qu'il lire son origine de deux ruisseaux, dont l'un s'appelle *Jor*, el l'autre *Dan*. Mais ces étymologies sont très-douteuses. 1\* H n'est pas vrai que le Jourdain soit formé de deux ruisseaux , ni qu'il y en ail un qui s'appelle *Dan*, quoique la plupart des cartes géographiques le marquent ainsi. L'origine visible du Jourdain est un petit ruisseau qui a sa^ource dans le mont Liban, el sur lequel esl située la petite ville de Dan, quatre lieues plus haut que Césarée de Philippes, où commence proprement le Jourdain. L'autre source du Jourdain, qui est la plus considérable, quoique la moins apparente, est le lac *Phiala*, environ à quatre lieues au midi de Césarée de Philippes. Ce lac a une communication par-dessous terre avec le Jourdain, et il lui fournit assez d'eau à Césarée pour passer déjà pour un fleuve. Voyez Josèphe, de la Guerre des Juifs, /. I, c. XVI, *el* I. 111, c. XVIII.

2\* Le nom de Dan est certainement beaucoup plus nouveau que celui du Jourdain. Nous savons qu'une colonie de la tribu de Dan (é) s'étant emparée de la ville de Lais lui donna le nom de Dan, à cause du chef de sa tribu. Cela n'arriva qu'après la mort de Josué, et pendant l'anarchie qui suivit la mort des anciens d'Israël, qui avaient vu les merveilles du Seigneur. Or, avant ce temps, le Jourdain était fort connu, clon ne voit pas qu'il ait jamais porté un autre nom. On pourrait peut-être, avec plus de raison , dériver le nom de *Jarden* de l'hébreu *Jarad*, descendre, à cause de la chute et du cours rapide de ce fleuve (1). — [l'oyez Ason, Hermon, et ci-après l'addition à cet article, el celle à l'article du Jour dain Petit.]

Le Jourdain depuis sa source, que nous Frenuns à Césarée de Philippes, coule dans espace d'environ cinquante lieues, jusqu'à sou embouchure dans la mer Morte, autrement appelée le lac Asphaltite, où il se perd. Il forme dans son cours le lac de Séméchon [uu de Huuléj, à cinq ou six lieues de sa source. Do là il entre dans le lac de Tibe-

riade, et passe tout au travers. H se débordo vers le temps de la moisson des orges (c), ou de la fête de Pâques. Les bords du Jourdain sont converts de joncs, de roseaux,do cannes, de saules et d'autres arbres, qui font que pendant l élé on a assez do peine de vuir l'eau de ce fleuve (d). On dit qu'il y a pour ainsi dire deux lits, et deux bords du Jourdain distingués l'un de l'autre. Le premier est celui où ce fleuve coule lorsqu'il est dans son état naturel ; le second esl celui qu'il remplit lorsqu'il sc déborde.

Les voyageurs remarquent que les lions se retirent pendant l'été dans les arbres cl les roseaux qui croissent lo long de ce fleuve , el qu'ils sont obligés d'en sortir lorsque ce fleuve commeneo à s'enfler. C'est à quoi le prophète Jérémie fait allusion, lorsqu'il compare les ennemis qui viennent attaquer Jérusalem (e), ou Babylone (f), d *des lions oui sortent de l'orgueil*, ou de l'inondation *au Jourdain*; qui sont chassés de leurs forts par l'inondation de ce lleuve. Zacharie (y) nous représente les princes de Juda. affliges de se voir éloignés de Jérusalem, comme des lions qui rugissent en voyant l'orgueil, ou la hauteur du Jourdain ravagée. Maundrcl, dans son *Voyage*, dit que la largeur du Jourdain, à l'endroit de Jéricho, au temps qu'il le vit, était d'environ soixante pieds, el que sa rapidité élail telle, qu'un homme n'aurait pu le passer à la nage.

Le long du Jourdain il y a, aux deux côtés, une grande plaine qui s'étend depuis le lac de Tibériade jusqu'à la mer Morte (à). Josèphe dit que celle plaine est longue de douze cents stades , large de six vingls. Il ajoute que celle plaine esl extrêmement aride pendant l'été, el que l'air en esl malsain, à cause de l'excessive chaleur. Il n'y a proprement que les bords du Jourdain qui soient arroses, tout le reste est désert (i). On sait par l'Ecrilure les miracles qui so firent dans le Jourdain, lorsque ce lleuve se partagea pour laisser un passage libre aux Hébreux, sous la conduite de Josué (il, [ Voyez Josué, l'article el l'addition, §§ XXIX el XXX], lorsque Elie et Elisée le passèrent en marchant sur les eaux (A); lorsque Elisée fil nager le fer de la coignée qui était tombé dans ce lleuve (f) ; lorsque le Sauveur du monde fut baptisé dans le même fleuve (m), que le ciel s'ouvrit, et que le Saint-Esprit descendit sur lui.

[Après avoir quitté les rivages de la mer Morte, « nous avons , dit M. Poujoulat dans

fa) -n' *Jor. p Dun. p-j Jorden.*

(lQ *Judie*, svili, 1, S, 5-ç9.

[r) *Josué*, m, 15; *Eccli.* xxiv, î9.

(a) *pieiro della falte. Matmdrel.*

(ej *Jerem.* >ui, 19.

(fl *Jerem.* t, 44

(yi *Each.* xi,3. Voyez saul Jérôme sur cet endroit de Zacharie

l/i) *Vide Joseph. de Bello, c. ir.*

in dovepl*i* I. fil de Bello, c. xvm.

( >) *Jusue*, m, 13 *el seq.*

(K) IV *jleg.* n, 8 et U.

(I) IV **leg.** t i, 6, 7.

(in) *Mollit*, m, 16.

(I) « *Jonlimii*, Hebr., *fluvius judicii*. » Ilcai Do infima la table des noms bélireux qui se trouve dans |»resque toutes lcs éditions de la Bible. < Les noms que les («Oetes ont donnés aux fleuves de Troie, dit Delon de Lavour, p. 187, sont de leur invention. Celui de Simuli u été tonné sur le sens du nom du *Jourduin*, qui dans la linguo phénicienne aiguille *fleuve du jugement. Simoo*, en grec, veut dire reprendre, *corriger*; Ils ont dit le Fleuve de correction, pour suivre dans sa signitic.nion le nom du fleuve de la Palestine. » 1rs Arabes appellent aujourd'hui le Jourdain *Naltr-cl-Slierka*, co qui veut dire aussi *Fleuve du jugement*



une lettre écrite à M. .Micliaud , nous avons rnnrdié du côté de l'embouchure du Jourdain, où nous sommes arrivés en moins de trois quarts d'heure. En touchant aux bords du fleuve, mon premier mouvement a été de boire de son eau, c'était une manière de saluer le fleuve le plus poétique du monde; je me rappelle combien mon imagination fut vivement frappée quand je visitai avec vous le Simoïs et le Scamandre ; mais je me suis senti bien autrement ému à la vue du Jourdain; les fleuve» d'ilion n'avaient parlé qu'à mon esprit, le Jourdain parlait à monôme; ceux-là n'avaient pour moi que des souvenirs d'études, celui-ci me rendait mes affections, mes souvenirs du premier âge; il me faisait rêver à mon enfance religieuse; j'éprouvais à l'aspect du Jourdain quelque chose de ce qu'on éprouve à l'aspect du pays natal, des rives paternelles , */lumina nota*. Vous n'avez pas été vous-même étranger à ces sortes d'impressions , et vous avez eu occasion d'exprimer une idée semblable dans une de vos lettres sur Jérusalem.

« Le Jourdain, en se jetant dans la mer Morte, élargit son lit et devient peu profond; là les bords du lleuve sont fangeux et couverts de roseaux ; des troupes de canards sauvages battaient de leurs ailes les flots de l'embouchure , et plusieurs s'envolaient au-dessus du lac; là le Jourdain est guéable.... Les pèlerins qui nous suivaient regardaient avec des yeux presque indifférents l'embouchure du Jourdain; ce qu'ils demandaient à visiter, c'est l'endroit où le Christ reçut le baptême des mains de son précurseur... Nous suivions les rives du Jourdain à des distances plus ou moins rapprochées; le fleuve serpente sous une double ligne de saules et de roseaux ; nous nous avançons sur une terre sablonneuse où croissent çà et là des touffes de tamarin, de palma-cbristi et d'agnus-castus. A chaque instant, on croyait voir s'élancer sur nous, non point ces lions des rives du Jourdain dont parle l'Ecriture, mais des bandes de bédouins aussi redoutables que les bêtes du désert ; notre caravane cheminait en silence , et les mots *lordano*» ! *lordano*» / se faisaient seuls quelquefois entendre au milieu des pèlerins grecs.

» Une marche de trois heures sous un soleil qui embrasait le sable autour de nous, nous a conduits dans le lieu révééré. A peine arrivés, les pèlerins, quittant leurs vêtements et poussant des cris d'allégresse, sont entres dans le fleuve; clianuc chrétien a plongé trois fois sa tête dans l'onde sacrée en faisant des signes de croix ; des prêtre» grecs répandaient eux-mêmes l'eau baptismale sur la tête de plusieurs pèlerin». Ce» pauvres Grec» buvaientdc l'eau du Jourdain tant qu'ilspouvaient, et se baignaient avec uue joie religieuse; en purifiant leur corps, ils croyaient purifier aussi leur âme; le fleuve emportait toutes les souillure», et chaque pèlerin, au sortir du fleuve, voyait s'ouvrir pour lui les portes du ciel....

> Cet endroit du fleuve, qui. est devenu comme un sanctuaire, esl entouré de grands

saule» et d'arbustes qui lui donnent une riante physionomie. Je vous disais, il y a peu de jours , que le torrent de Cédron ou de la *triftesfe* doit gémir en coulant, il n'en est pas de même pour le Jourdain ; le murmre de chaque flot qui passe esl comme un accrut joyeux. Ce lieu a toujours été un lieu saul pour les disciples de l'Evangile; dans les premiers siècle» de l'Eglise, c'esl là que les filioles accouraient des pays les plus lointains pour régénérer leur foi. Pendant le moyen â^c , que de chrétiens d'Occident sont venus visiter ces bords l

» Quand on est dans le lieu du baptême de Jésus, on a devant soi, à l'orient, dans le pays arabique, la montagne de Nébo, d'où la Seigneur fil voir à Moïse la terre de promesse , et qui fut témoin des derniers moments du législateur inspiré. J'ai mesuré de l'œil cette montagne qui vil alors un des plu» intéressants spectacles dont l'histoire puisse garder le souvenir. Le dernier jour de Moïse sur le mont Nébo cl dans la vallée de Phogor s'offre à nous avec une imposante solennité; le saint vieillard était là sur les confins de deux mondes, entre le désert et les région» plus heureuses que Dieu destinait à Israel; du haut de la montagne il parcourut des yeux le pays où devaient s'accomplir tant de grandes dioses, et sa pensée prophétique dut s'attrister à la vue des crimes et de» malheurs futurs du peuple hébreu. Là-bas, dans celle vallée que je découvre à l'orient, Moïse rappela aux enfants d Israel les commandements du Seigneur, leur adressa ses instructions dernières , son dernier adieu; il mourut entre les bras d'Eléazar et de Josué, qui allait devenir le nouveau conducteur de la nation choisie, et la Bible nous apprend que le soin de sa sépulture fut confié à de» anges. Quelle grande figure que celle de Moïse, a la fois pontife, législateur et hiilorien! Qu'elle merveilleuse et poétique viel Quarante ans dans la courde Pharaon; quarante ans berger avec les berger» de Madiou ; quarante ans dans le désert, pasteur d'un peuple oui devailplus tard donuerunsauveura le monde. Moïse voit Dieu face à face, tantôt sous la forme d'uue flamme ardente, tantôt sous des formes humaines; une autrefois ii voit Dieu dans la nue, entourée de la majesté du lounerre. Tout esl prodige dans celle existence, et la sepulture du sublime auteur du *Pentattui/ue* esl devenue elle-même uu mystère pour les hommes.

> La science et le» traditions n'ont pu indiquer d'une manière précise l'endroit où les Israélites passèrent le Jourdain; il cil à présumer que ce fut non loin du lieu où le Christ a reçu le baptême, puisque les Hébreux avaient vii-à-vis d'eux la cité de Jéricho. Le passage se fit au temps de la moisson , et le fleuve avait débordé. Le» prêtres qui portaient l'arche d'alliance marchaient devant le peuple, et quand ils commencèrent à mouiller leurs pied», soudain les eaux qui descendaient, s'élevant comme une montagne, s'arrêtèrent immobile», et le reste du fleuve s'écoula dans la mer du désert ; pui»,



Josué choisit douze hommes, un de chaque tribu, pour prendre dans le Jourdain desséché douze pierres destinées à servir de monument; lorsque dans les âges suivants, les enfants des Hébreux demandaient ce que voulaient dire ces pierres, on leur répondait: Les eaux du Jourdain se sont séchées devant l'arche du Seigneur, et ces pierres sont chargées de le rappeler aux enfants d'Israël. Detels récits seraient-ils déplacés dans une épopée?

» Les Arabes donnent au Jourdain le nom de *Nahr-el-Sherka* (fleuve du jugement); on peut remarquer que cette denomination n'est que la traduction fidèle du nom primitif *Jordan*; le mot *jor* signifie *fleuve* en hébreu, et *d'nn* veut dire *jugement*. Assez de voyageurs ont parlé des sources du Jourdain, (les pays qu'il traverse dans son cours. Voyez quelle est sa destinée! Après avoir baigné de riants vallées, après avoir promené ses eaux au milieu d'un des plus beaux lacs de la terre (celui de Génésareth, et voici en quels termes il en parle dans son *Voyage en Orient*, tom. I, pag. 325-326 ;

Dix-huit mois après cette date, M. de La-martine contemplait le fleuve des prophètes et le fleuve de l'Evangile au midi du lac de Génésareth, et voici en quels termes il en parle dans son *Voyage en Orient*, tom. I, pag. 325-326 ;

Le Jourdain sort en serpentant du lac, se glisse dans la plaine basse et marécageuse d'Esdraïlon, à environ cinquante pas du lac; il passe, en bouillonnant un peu et en faisant entendre son premier murmure, sous les arches ruinées d'un pont d'architecture romaine. C'est là que nous nous dirigeons par une pente rapide et pierreuse, et que nous voulons saluer ses eaux consacrées dans les souvenirs de deux religions. En peu de minutes nous sommes à ses bords : nous descendons de cheval, nous nous baignons la tête, les pieds et les mains dans ses eaux douces, lièdes et bleues comme les eaux du Rhône quand il s'échappe du lac de Genève. Le Jourdain, dans cet endroit, qui doit être à peu près le milieu de sa course, ne serait pas digne du nom de fleuve (dans un pays à plus larges dimensions ; mais il surpasse cependant de beaucoup l'Eurotas et le Céphise, et tous ces fleuves dont les noms fabuleux ou historiques retentissent de bonne heure dans notre mémoire, et nous présentent une image de force, de rapidité et d'abondance, que l'aspect de la réalité détruit. Le Jourdain ici même est plus qu'un torrent; quoiqu'à la fin d'un automne sans pluie, il roule doucement dans un lit d'environ cent pieds de large une nappe d'eau de deux ou trois pieds de profondeur, claire, limpide, transparente, laissant compter les cailloux de son lit, et d'une de ces belles couleurs qui rend (comme la profonde couleur d'un larmier d'Asie, plus bleu même que le ciel, comme une imago plus bello que l'objet, comme une glace qui colore comme elle reflète

chlt. A vingt ou trente pas de ses eaux, la plaine, qu'il laisse à présent à sec, est semée de pierres roulantes, de joncs et quelques touffes de lauriers-roses encore en fleurs. Cette plaine a cinq à six cents pieds de profondeur au-dessous du niveau de la plaine, et témoigne de la dimension du fleuve dans la saison ordinaire des pleines eaux. Cette dimension, selon moi, doit être de huit à dix pieds de profondeur sur cent à cent vingt pieds de largeur. Il est plus étroit, plus haut et plus bas dans la plaine; mais alors il est plus encaissé et plus profond, et l'endroit où nous le contemplons est un des quatre gués où le fleuve a dans tout son cours. Je bus dans le creux de ma main de l'eau du Jourdain, de l'eau que tant de poètes divins avaient bue avant moi, de cette eau qui coula sur la tête innocente de la victime volontaire! Je trouvai cette eau parfaitement douce, d'une saveur agréable et d'une grande limpidité. L'habitude que l'on contracte dans les voyages d'Orient de ne boire que de l'eau, et d'en boire souvent, rend le palais excellent juge des qualités d'une eau nouvelle. Il ne manquerait à l'eau du Jourdain qu'une de ces qualités, la fraîcheur. Elle était tiède, et quoique mes lèvres et mes mains fussent échauffées par une marche de onze heures sans ombre, par un soleil dévorant, mes mains, mes lèvres et mon front éprouvaient une impression de tiédeur en louchant l'eau de ce fleuve.

» Connue tous les voyageurs qui viennent, à travers tant de fatigues, de distances et de périls, visiter dans son abandon ce fleuve jadis roi, je remplis quelques bouteilles de ses eaux pour les porter à des amis moins heureux que moi, et je remplis les fontes de mes pistolets de cailloux que je ramassai sur le bord de son cours. Que ne pouvais-je emporter aussi l'inspiration sainte et prophétique dont il abreuvait jadis les bardes de ses sacrés rivages, et surtout un peu de cette sainteté et de cette pureté d'esprit et de cœur qu'il contracta sans doute en joignant le plus pur et le plus saint des enfants des hommes! Je remontai ensuite à cheval, je fis le tour de quelques-uns des piliers ruinés qui portaient le pont ou l'aqueduc dont j'ai parlé plus haut, je ne vis rien que la maçonnerie dégradée de toutes les constructions romaines de cette époque, ni marbre, ni sculpture, ni inscription; aucune arche ne subsistait, mais dix piliers étaient encore debout, et l'on distinguait les fondations de quatre ou cinq autres; chaque arche, d'environ dix pieds d'ouverture, ce qui s'accorde assez bien avec la dimension de cent vingt pieds, qu'à vue d'œil je crois devoir donner au Jourdain.

» Au reste, ce que j'écris ici de la dimension du Jourdain n'a pour objet que de satisfaire la curiosité des personnes qui veulent se faire des mesures justes et exactes des images mêmes de leurs pensées, et non de prêter des armes aux ennemis et aux défenseurs de la foi chrétienne, armes pitoyables des deux parts. Qu'importe que le Jourdain soit un torrent ou un fleuve? que la Judée



bpit un inonco.iu do roches slóriles ou un jardin délicieux? que telle monlagno ne soit qu'une colline, cl Ici royaume une province? Ccs hommes qui s'acharnent, sc combattent sur dépareilles questions, sont aussi insensés que ceux qui croienl avoir renversé une croyance de deux mille ans, quand ils ont laborieusement cherché adonner un démenti à la Bible el un soufflet aux prophéties? Ne rroirail-on pas, à voir ccs grands combats sur un mol mal compris ou mal interprété des deux parts, que les religions sont des choses géométrique!» que l'on démontre par un chiffre ot| que l'on détruit par un argument; el que des générations de croyants ou d'incrédulés sont là toutes prèles A attendre la tin delà discussion cl à passer immédiatement dans le parti du meilleur logicien et de l'antiquaire le plus érudit et le plus ingénieux? Stériles disputes qui ne pervertissent cl ne convertissent personnel Les religions ne sc prouvent pas, ne se démontrent pas, ne s'établissent pas, ne se ruinent pas par de la logique l elles sont, de tous les mystères de la nature cl de l'esprit humain, le plus mystérieux el le plus inexplicable l elle\* sont d'instinct cl non de raisonnement l comme les vents qui soufflent de l'orient ou de l'occident, mais doni personne ne connaît la cause ni le point de départ, elles soufflent, Dieu seul sait d'où, Dieu seul sait pourquoi, Dieu seul sait pour combien de siècles el sur quelles contrées du globe! Elles sont, parce qu'elles sont; on ne les prend, on ne les quille pas à volonté, sur la parole de (elle ou telle bouche; clics font partie du cœur même plus encore que de l'esprit de l'homme.» ]

JOURDAIN (Pet it.) Le Petit Jourdain n'esl autre que le Jourdain, quand il est plus près de sa source, et avant ou'il soit grossi par les eaux des fontaines et des ruisseaux qui s'y déchargent (a). Josèphe (6 dit que les marais du lac Séméclion s'étendent jusqu'à la délicieuse campagne de Daphné, dont les fontaines nourrissent le petit Jourdain el le conduisent dans le grand Jourdain, au-dessous du temple du bœuf d'or, ou du veau d'or. Je crois qu'au lieu de *Daphné* il faudrait lire *Dan*, cl que Dan doit être placée beaucoup plus près du lac de Séméclion qu'on no la mej ordinairement.

[ Foj/ex Ason cl Her mo x. < Le Jourdain, dit Barbié du Bocage, a deux sources principales, situées au pied des montagnes de l'Anli-Liban, el dont la plus orientale sort d'un petit lac nommé *Phiala*; ... l'autre, plus occidentale, porte le nom de *Petit Jourdain*. Toutes deux se réunissent un peu au nord du lac de Samochomles, appelé dans l'Ecriturc les *eaux de Mérom* cl forment le véritable ou le *Grand Jourdain*. \*

Dans la citation que nous avons empruntée de M. Gilol de Kcrhardène cl que nous avons eu occasion de placer à l'article Aspa, il esl question du Petit Jourdain; elle sc termine par ccs mot» : « (Le pont El-Mardj) facilite le passage du cours d'eau que les

commentateurs de la Bible onl nnnmé le Petit Jourdain. » M. Gilol poursuit en cet termes (*Corretp. d'Orient*, lclle. CLXXXIV, torn. VII) : « Rapide comme un torrent des Alpes, encaissé entre deux rives verdoyantes, paré de lauriers-roses dont les fleurs et les feuillages se reflètent dans le cristal limpide, cc cours d'eau m'a rappelé les poétiques ruisseaux de la Grèce. La pente est si brusque, que le courant, arrêté de distance en distance par des roches ou des cailloux arrondis sou\* l'effet des eaux, forme de bruyantes cascades dont l'écume blanchit la surface de l'onde.

> A neuf heures nous avons passé le pont à la ülç, ce qui avait obligé la caravane à s'étendre; jusqu'alors elle s'était tenue serrée à cause d'une nuée de Bédouins qui épiaient lous ses mouvements. Au delà du Petit Jourdain, on se trouve, comme par enchantement, dans un site magnifique; el pour la première fois, en Syrie, je retrouvais avec délices la riante verdure de la France. Il me semblait voir un frais paysage de la Bretagne, tant le gazon était émaillé do fleurs. Le doux chant des oiseaux cachés dans les feuillages qui bordent le ruisseau ajoutait encore aux charmes du paysage varié. C'est dans celle presqueîle (tracée par le petit Jourdain, le lac de Houlé ou de Séméclion el le ruisseau de Jor), au haul de la vallée, qu'Abraham surprit de nuit dans leur camp les quatre rois.... (pag. 392, 393),

» Plus on remonte vers la source du Jourdain et plus la vallée se resserre. Elle prolonge à trois lieues de distance jusqu'aux fleuves couverts de neiges du Gibel-eLCbeik, el renferme, filtre Banias el lu point où elle commence, deux villages druses. A une demi-licue du ruisseau de Dan, nous atteignîmes la belle forêt dont parient les chroniqueurs des croisades; elle s'étend des deux côtés du Jourdain au midi de Damas (Panias, Paniade, Césaréo de Philippes), sur une longueur de quatre lieues, el se compose presque tout entière d'azadaracs cl de chênes verts qui donnent la noix de galle. Sur la lisière do la forêt, entre les deux ruisseaux de *Jor* el de *Dan*, dont la réunion forme le *Jourdain*, un campement de Bédouins occupait le sol où tant d'armées oui campé lour à lour..... (pag. 395).

» Après avoir joui çà cl là de l'ombre rare des bosquets, nous atteignîmes les rives du ruisseau de Jor ou le Jourdain proprement dit. Nous suivîmes le cours du fleuve qui coule à droite sous l'ombrage, et nous atteignîmes, en montant toujours au nord-est, le petit pont de Banias. Ce pont, placé audessous du village, est beaucoup plus grossier que le pont d'El Merdj, construit sur Je ruisseau de Dan; il esl de même bâti do pierres noircies par le temps, el les deux ponts semblent avoir une origine commune avec les murailles el le château de Banias. Nous avons laissé sur la gauche, à une lieue de distance au nord, les débris oubliés do Dan, lo point lo plus septentrional de la

(/OV'de Joeeph. Autiq. l. Y, c. n, d/. Hlf, c. m, el Reland. Palmi.

(b) Joieph. de Bello, l. IV, c. i, inilio, 875.



terre sainte. On aperçoit à une demi-lieue de Banias le village de Souciba ou Soubeila, placé sur le sommet du mont Panion (Panéus). C'est la forteresse ou citadelle de Banias.... Ayanl passé le pont, placé à un demi-mille de la source visible du Jourdain, on fit halte un moment, et nous entrâmes en phalange dans l'antique Panias ou Pancada que l'archevêque de Tyr, nommé aussi Belinas. On compte depuis Melca six heures de marche.... (pag. 396).

» La caravane, après avoir traversé le village dans sa longueur, vint s'établir sur l'esplanade, au-dessus des fossés à sec du château franc..... Le cheik de Banias vint nous y trouver..... Nous lui demandâmes un musulman du village pour nous guider dans nos recherches aux environs. Je vous offre mon fils, nous dit-il, mais d'abord veuillez me suivre; je vais vous conduire moi-même à la source du *Nahr-Ardine*. — C'est ainsi que les Arabes *el Ghorn* nomment le *Jourdain* au-dessus du lac de Tibériade; entre le lac et la mer Morte, ils l'appellent *El-Charria*. Nous descendîmes dans les fossés du château, puis, sortant par une large brèche et longeant la rive gauche du Jourdain, nous atteignîmes en trois minutes la grotte mystérieuse d'où jaillit le fleuve sacré. Cette grotte naturelle, consacrée au dieu *Pan* sous la domination romaine, a donné son nom à la cité antique. La voûte régulière qui ouvre le bassin ressemble à celles des cryptes phéniciennes creusées par le ciseau dans les hauteurs qui dominent Saïde, et destinées à servir de sépulcres aux familles sldoniennes. Cette grotte est haute de vingt-cinq pieds, et large de trente. En hiver, l'eau du bassin déborde et remplit l'espace rocailleux placé entre le village, la forteresse et le rocher perpendiculaire qui écrase sous sa hauteur le village humblement assis à ses pieds. Alors l'onde souterraine, s'agitant à plein bord dans le bassin intérieur, sort en bouillonnant des profonds abîmes du Panion, et va former un cours limpide et écumeux qui se joue à la sortie, au milieu des roches tombées de la montagne, et des pierres du château éparses dans son lit impétueux. Le bloc calcaire du mont Panion, (aillé à pic et régulier comme le pourtour extérieur du Colysée, à cent pieds d'élévation verticale; à la base, il offre trois grottes naturelles, et au-dessus des niches sculptées avec art et des inscriptions grecques à demi effacées. D'après ce que j'ai pu en déchiffrer, ces inscriptions seraient de l'époque des empereurs romains.

» Après avoir puisé à la source sacrée et bu cette eau célèbre par tant de miracles, nous revînmes sur nos pas en longeant le rocher, et le cheik nous fit entrer dans la grotte la plus éloignée de la source. C'est la plus petite des trois grottes, celle du milieu ciani aussi vaste que la première où jaillit le Jourdain. Les Arabes la nomment la grotte de *Cavadju-Ibrahim*, et ce nom lui vient sans doute par tradition de ce que le patriarche

*Abraham* s'y reposa au retour de l'expédition contre les quatre rois, après les avoir atteints à l'occident de Damas....

■ Nous étant assis avec le cheik sous l'ombrage séculaire de quatre beaux platanes dont le Jourdain baignait les racines, on fit cercle autour de nous.... Ce café en plein air, où étaient réunis les principaux du village, est le lieu public de Banias. Il est situé à l'est entre le village et les ruines du château; c'est là que se tient le divan et qu'on délibère le *cbibouc* à la main.... » (pag. 398-400). Voyez *Béthuliu'*, l'addition, et la note L]

\* JOURNAUX, ou recueils de faits mentionnés dans la Bible. Voyez *Historik*.

JOZABAD, fils de Sorner, fut un des meurtriers qui assassinèrent Joas, roi de Juda (n), l'an du monde 3165, avant Jésus-Christ 835, avant l'ère vulgaire 839.

JOZABAD, de la tribu de Manassé, un des braves de l'armée de David. 1 *Par.* XII, 20.

JOZABAD, fils d'Obédédorn, lévite et portier du tabernacle. 1 *Par.* XXVI, 4.

JOZABAD, chef de cent quatre-vingt mille hommes des armées de Josaphat. 11 *Par.* XVII, 18.

JUBAL, fils de Lamech et d'Ada. Il inventa les instruments de musique dès avant le déluge (é).

JUBILE, en hébreu *Jobel* (c). L'année du jubilé était la cinquantième année, qui arrivait après sept semaines d'années, ou sept fois sept ans (d) : *Sanctificabis annum quinquagesimum; ipse est annus jubilans*. Malgré la clarté de ce texte, plusieurs commentateurs soutiennent que le jubilé se célébrait dans la quarante-neuvième année, et précisément la dernière de la septième semaine d'années. Moïse favorise ce sentiment lorsqu'il dit, *Lcvit.* XXV, 8 : *Numerabis tibi septem hebdomadas annorum, id est, septies septem, qua simul faciunt annos quadraginta novem*. Ceux qui soutiennent cette opinion, font remarquer l'inconvénient qu'il y aurait de faire célébrer l'année du jubilé la cinquantième année après l'année sabbatique, qui arrive la quarante-neuvième année. Ces deux années de repos de suite pourraient avoir de dangereuses conséquences dans un pays, et y causer la famine.

Le terme hébreu *Jobel* signifie, selon les rabbins, une corne de bélier, avec laquelle on annonçait l'année du jubilé. Mais comment la corne de bélier, qui est solide, et non creuse, pourrait-elle servir de trompette? C'était donc apparemment une trompette de cuivre, faite en forme de corne de bélier. D'autres tirent l'étymologie de *Jobel*, de l'hébreu *Jubal*, qui signifiait, dil-ou, autrefois jouer des instruments. Nous croyons qu'il vient du verbe *Hobil*, ramener, rappeler; parce qu'alors chaque chose était ramenée à son premier maître.

L'année du jubilé commençait au premier jour de Tizri, qui est le premier mois de l'année civile, qui revenait à peu près au mois de septembre et vers l'équinoxe d'au-

( ) *Iy l'leg.* vii. 11.

( ) *Uenel.* n, zi.

(e) *Jubal ou Jobel*

(</) *Lenii.* xxv, 8.



tomnc. En cotte année (n) on ne semait nî on no moissonnait point; mais on sc contentait de recueillir ce que la terre cl les arbres produisaient d'eux-mêmes. Chacun rentrait «lana scs héritages, soit qu'ils fussent vendus, engagés, ou aliénés. Les esclaves hébreux, de quelque manière qu'ils fussent tombés dans l'esclavage, étaient affranchis avec leurs femmes cl leurs enfants, même ceux qui avaient renoncé au privilège que leur donnait l'année sabbatique do recouvrer leur liberté. Il n'en était pas de même des esclaves étrangers, lesquels ne jouissaient point du droit que donnait le jubilé. Il y a quelques autres particularités sur celle année, que l'on peut lire *Levit.* XXV.

Pour concilier les deux sentiments qui j artagcnl les interprètes sur le sujet du jubilé, savoir si l'on doit le célébrer la cinquantième année précise, comme le dit Moïse, *Levit.* XXV, 10, cl comme l'entendent Philon, Josèphe, Eusèbe, saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire le Grand, saint Isidore, tous les Juifs, tant talmudistas que caraïtes, cl un très-grand nombre de commentateurs ; ou seulement la quarante-neuvième année, comme Moïse le marque assci clairement au chapitre XXV, 8. du *Levitiq*<sup>a</sup> et comme l'expliquent plusieurs bons commentateurs ( *b* ) cl chronologistes : il me semble qu'on peut dire que la cinquantième année est mise pour la quarante-neuvième, afin de faire un compte rond, comme tous les jours on dit huit jours pour une semaine, trente jours pour un mois, cinq ans pour une olympiade, quoiqu'en rigueur la semaine n'ait que sept jours, le mois quelquefois Ironie cl un, quelquefois vingt-huit, ou vingt-neuf, ou trente jours, et l'olympiade seulement quatre ans. De plus, comme l'année du jubilé sc commençait après la fin de la quarante-neuvième, el au commencement de la cinquantième année, on pouvait indifféremment lui donner le nom de la quarante-neuvième cl de la cinquantième année.

La plus grande difficulté consisto à savoir si en ces deux années quarante-neuf cl cinquante on observait le sabbat, ou le repos de la terre, ou seulement à la quarante-neuvième année. Il semble qu'il y aurait de trop grands inconvénients à observer de suite deux années de repos : on satisfait à l'intention du législateur par le repos d'une seule année. La septième des années sabbatiques élail seulement plus privilégiée, plus célèbre que ks deux précédentes ; on concilie tout, cl les difficultés s'évanouissent par cc tempérament.

Voici nuclques détails louchant l'année du jubilé: elle commençait dès le premier jour du mois TiirL Mais ni les esclaves n'étaient remis en liberté, ni les terres n'élaicnl rendues à leurs premiers maîtres (c) qu'au dixième jour de ce mois. On passait les neuf premiers jours dans la joie et dans les piaï-sirs, à peu près comme les Romains dans leurs

saturnales. Durant ces ncoi jours les esclaves ne faisaient aucun ouvrage à leurs maîtres, mais ils mangeaient, buvaient el se réjouissaient, el prenaient chacun une couronne sur la tête. Le jour de l'expiation solennelle , qui est le dixième de Tixn, n'était pas plutôt arrivé, que les conseillers du sanhédrin faisaient sonner des trompettes, cl à l'instant les esclaves étaient déclarés libres,cl les terres revenaient à lenrs anciens maîtres.

Le motif de cette loi était d'empêcher que les riches n'oppriment les pauvres el les réduissent en un esclavage perpétuel, qu'i's ne s'attirassent lous les fonds parles voies do l'achat, ou de l'engagement, ou enfin de l'usurpation; que les dettes ne vinssent à sc lrop multiplier, cl par conséquent à ruiner entièrement les pauvres ; que les esclaves ne demeurassent pas toujours, eux, leurs femmes cl leurs enfants, dans la servitude. Do plus Moïse voulait conserver, autant qu'il était possible, la liberté des personnes, l'égalilé des biens, l'ordre des familles, dans le pays. Enfin il voulait que le peuple s'attachât «à son pays, à scs terres, à son héritage, qu'il s'y affectionnât comme à un bien qui lui venait de scs pères , et qu'il devait laisser à scs enfants sans crainte qu'il sortit pour toujours de sa famille.

Lycurgue établit quelque chose de pareil parmi les Lacédémoniens en y ordonnant l'égalité des biens, en bannissant l'esclavage el empêchant, autant qu'il pouvait, que nul ne devint trop puissant et trop riche. C'est pour cela qu'il établit l'ostracisme, qui consistait à bannir de la république les citoyens dont les richesses ou la trop grande puissance faisaient ombrage aux autres. Stolon avait voulu réprimer l'avidité et l'avarice des anciens Romains, en faisant une loi qui défendait à chaque particulier d'avoir plus de cinq cents arpents de terre; mais la fraude se mil bientôt do la partie cl renversa cette sage ordonnance. Stolon lui même fut le premier à violer sa propre loi, el fut condamné parce qu'il en possédait mille, conjointement avec son fils, qu'il avait exprès émancipé à ccl effet.

L'année du jubilé avait plusieurs prérogatives par-dessus l'année sabbatique ; cl la sabbatique a aussi quelques petits avantages par-dessus l'année du jubilé (*il*) : l'année sabbatique annulait les dettes, ce que no faisait pas le jubilé; mais le jubilé remet les esclaves en liberté, et rend les lerres a leurs anciens maîtres ; de plus il restitue les terres d'abord au commencement du jubilé, au lieu que dans l'année sabbatique les dettes no sont annulées qu'à la fin de l'année. Les biens qui avaient été achetés ou donnés retournaient sans difficulté à leurs anciens maîtres ; ceux qui étaient venus par droit de succession demeuraient à ceux qui en jouissaient ; les contrats de vente où l'on avait exprimé un certain nombre d'années subsistaient pendant toutes ccs années, nonobs-

(a) Leni, xxv, IL 12, 13, etc.

(>) *Huao Cai dima Mccreator. Jul.Scahqer. Hador.*, etc. *Cwuriu* JUp. *Hel*>. I. 1, j£. vi.

(c) *Maimonid. Hataca Selicimila Tijobel.*

(d) *Maimould, luco citalo.*



tant la rencontre du jubilé. Mais les contrats absolus et illimités, étaient cassés par le jubilé (u). Les maisons et les autres édifices bâtis dans les villes murées ne revenaient point au propriétaire en l'année du jubilé.

Depuis la captivité de Babylone on continua d'observer les années sabbatiques, mais non pas les années du jubilé (b). Alexandre le Grand accorda aux Juifs l'exemption du tribut pour la septième année, à raison du repos qu'ils observaient celle année-là (c) ; mais à l'égard du jubilé, puisqu'il n'était institué que pour empêcher l'anéantissement du partage fait par Josué et la confusion des tribus et des familles, il ne fut plus praticable comme avant la dispersion des tribus, celles qui revinrent de captivité s'étant établies comme elles purent et où elles purent, et un très-grand nombre de familles, et peut-être des tribus entières, étant demeurées dans le lieu de leur captivité. — [Voyez Acquisition, l'année sabbatique, Législation de Moïse.]

Ussérius met le premier jubilé qui fut observé depuis la loi de Moïse en l'année julienne 3318, du monde 2609, avant Jésus-Christ 1391, avant l'ère vulgaire 1395.

Le second jubilé, en l'année julienne 3367, du monde 2658, avant Jésus-Christ 1342, avant l'ère vulg. 1346.

Le troisième jubilé en l'année julienne 3417, du monde 2707, avant Jésus-Christ 1293, avant l'ère vulg. 1297, et ainsi des autres. On peut voir les tables chronologiques et compter quarante-neuf ans de jubilé en jubilé.

A limitation des Juifs, les chrétiens ont aussi établi un jubilé, mais qui ne regarde que la rémission des péchés et l'indulgence que l'Eglise accorde aux pécheurs, en vertu du pouvoir qu'elle a reçu de Jésus-Christ de lier et de délier. Ces sortes de jubilé n'ont été établis que depuis le pape Boniface VIII, en l'année 1300 de Jésus-Christ, et encore n'ont-ils commencé à porter le nom de jubilé que depuis Sixte IV, qui fut fait pape en 1471, et qui, dans sa bulle de l'année 1473, donna à l'indulgence plénière et générale qu'il accordait à tous les fidèles le nom de jubilé. Dans les commencements, ces jubilé ne s'accordaient que de cent en cent ans ; mais le pape Clément VI, en 1342, les réduisit à cinquante. Grégoire XI les avait fixés à un espace de trente-trois ans ; et Paul II, trouvant que cette durée était encore trop longue, ordonna que de vingt-cinq en vingt-cinq ans on donnerait un jubilé ; ce qui s'est toujours pratiqué depuis ce temps-là. Cela n'empêche pas que les souverains pontifes n'accordent aussi des jubilé en l'année de leur consécration et dans les grandes nécessités de l'Eglise ; mais ce sont plutôt des indulgences en forme de jubilé que de véritables jubilé. Je n'en entre pas plus avant dans cette matière,

(a) *Selden. de Successione*. tit. l. III. c. xxiv.  
(b) *Vfiimofdd. Malucha Scheniiiia Vejobel. Cimaus de fiep. Meb l 1, c. vt.*  
(c) *Jwph. Antif. L XI, e. uM.*  
(d) *G<MI. xxtx, 55.*  
(e) *G<Mf. xxxtu, 26.* An du monde H7G, svani Jésus-

parce qu'elle ne regarde qu'indirectement mon sujet, et que le Nouveau Testament ne parle du jubilé en aucun endroit, sinon d'une manière implicite, lorsqu'il marque le pouvoir de lier et de délier accordé aux apôtres, et celui d'user d'indulgence envers les pécheurs vraiment pénitents. Voyez *Malth. XVI 19*, et *1 Cor. II, 10*.

JUGADAM, ville de la tribu de Juda. *Josué XV, 56*

JUGHAL, fils de Sélémiass, un des principaux officiers de Sédécias, roi de Juda. *Jer. XXXVII, 3; XXXVIII, L*

JUD, ou Juin, ville de la tribu de Dan. *Josué XIX, 56*.

JUDA, est opposé à Israël, qui désigne le royaume des dix tribus ou de Samarie, par opposition à celui de Juda et des descendants de David. Une des principales prérogatives de cette tribu est d'avoir conservé le dépôt de la vraie religion et l'exercice public du sacerdoce et des cérémonies de la loi dans le temple de Jérusalem, pendant que les dix tribus s'abandonnaient au culte des veaux d'or et à l'idolâtrie.

Bois de Juda. Voyez la liste des rois de Juda sous l'article Rois.

JUDA, ou Judas, ou Jéhuda, quatrième fils de Jacob et de Lia, naquit en Mésopotamie (rf) l'année du monde 2249, avant Jésus-Christ 1751, avant l'ère vulgaire 1755. Ce fut lui qui conseilla à ses frères de vendre Joseph aux marchands Ismaélites, plutôt que de tremper leurs mains dans son sang (e). Il épousa Sué, fille d'Uchanaié et nommée Ilirani (/), et il eut trois fils, lier, Onan et Scia. Il maria Her à une fille nommée Thamar. Her était un scélérat, que Dieu frappa de mort pour ses crimes. (Juda dit à Onan, son second fils, de prendre la veuve de son frère, qui était mort sans enfants, et de lui susciter de la lignée; mais Onan, par une action abominable, empêchait Thamar de devenir mère. C'est pourquoi le Seigneur le frappa aussi de mort. Juda craignant de donner Séia, son troisième fils, à sa bru, l'amusait par des promesses, sans venir à l'exécution. Thamar, voyant bien que Juda ne cherchait qu'à lurr la chose en longueur et à éluder ses promesses, se déguisa, prit l'habit d'une courtisane, et se mit sur un chemin où Juda devait passer. Juda s'étant donc approché de Thamar, elle conçut, et enfanta deux fils, dont l'un fut nommé *PliarcSi* et l'autre *Zara* (y). On peut voir les articles de Tuamah, de Piakés et de Zaká.

Juda fut toujours regardé comme le premier et le plus considéré des enfants de Jacob. Sa tribu fut la plus puissante et la plus nombreuse. Il semble que les privilèges du premier-né passèrent de Ruben à lui, après l'inceste que commit Ruben (A) avec Bala, femme de son père. Voici la bénédiction que Jacob donna à Juda au lit de la mort (i) & Christ 1724, l'année vulg. 1728.

(i) *Gentu. xxxviii, 1, 2, eie.*  
(tU) *Genei. xxxvut, 17, 18, 29.*  
(/i) *Genu. xxxv, 21*  
(t) *Gtiuu. 1L11, 8, 9, 10*



*Juda, voi frères vous loueront ; votre main s'appesantira sur la lile de vos ennemis; les enfants de votre pire finclineront profondément devant voilt. Juda est un Jeune lion. Vous élcs allé , ô mon fils l pour ravir votre pròle: udus bout Itti repbié; et ts i^iu êtes couché comme un lion; qui osera le réveiller? Le sceptre ne sera point ôté de Juda, et le prince ne sortira point de sa race jusqu'à la venue de Celui qui doit être envoyé, et qui sera l Attente des nations.* Cct endroit contient uno promesse <fue la royauté no sortira point de sa famille, cl que le Messie en tirera sa naissance. Jacob ajoute : *¡l liera son Anon d la vigne, el vous attacherez, mon fils, votre Anesse au cep de ta vigne. H lavera sa robe dans le vin, et son manteau dãnS le sang du raisin. Ses yeux sont plus beaux que le vin, et ses dents plus blanches que la neige.* Ou, selon Ohe aulre version : *Ses yeux sont rubiconds à cause du vin, el ses dents sont blanches d Cause du tait.* Tout cela marquait la fécondité de son pays.

Le lot de Juda occupait (ónte la partie méridionale (fê la Palestine; el les tribus de Siméon cl de Dan possédèrent plusieurs villes, qui d'abord avaient été attribuées à Juda, Cette Iribú était si nombreuse, qu'au sortir de l'Egypte clic était composée de soixante-quatorze mille six cents hommes capables de purler les armes Ça). La royauté passa de la tribu de Benjamin , d'où étaient Saul et Isbosclh , dans celle de Juda, qui était la tribu de David cl denses successeurs , rois jusqu'à la captivité de Babylone El depuis le retour de la captivité, quoique celle tribu ne régnât pas, elle occupait toujours néanmoins la première place, clic donnait le sceptre à ceux qui régnaient, elle réunissait cn quelque sorte toute la nation des Hébreux dans rlle-mémc, et on ne les connaissait que tous le nom de *Judah* Juifs, descendants do Juda. Le Testament des douze patriarches fait prononcer à Juda uno prophétie concernant le Messie; mais on voit bien qu'elle a été faite après coup.

JUDA,surnommé ùbSaint ,cii hébreu *Mac-cados*, auteur de la *Mtsnc*, était fils do Simon lo Juste, fameux docteur juif. Juda était chef ou recteur de l'école de Tibériidc cn Galilée, cl parvint à la dignité de president du sanhédrin , qui sc tenait dans la mémovilio; il csl reconnu pour prince do sa nation, cl a vécu sous trois empereurs qui ont clé favorables aux Juifs ; savoir Antonin le Pieux, M irc-Aurèlo cl Commode. Le premier prit possession de l'empire cn 138, cl le second mourut cn 191 de Jésus-Christ. Ainsi on peut fixer son âge dans le milieu du second sièrlc de l'Église. On prétend (6) qu'il vini au mondo le mémo jour qu'Akiba mourut. Celui-ci élail comme un soleil qui sc couchait pour la nation des Juifs, mais en même tpnps se levait comme un autre soleil pour répandre la lumière dans Israël. Suivant cela, il faut fixer la naissance de Juda à l'an de Jésus-Christ 135 ou 136, qui est celui de la prise de Bclher et de la mort d'Akiba.

(a) Xum. i, ic, 11.

Le lieu de la naissance de Juda fui Tzip-puri, située sur une montagne de Galileo. Cc lieu avait été autrefois considérable. Quelques-uns croient que c'c>l lA que quelques auteurs, sous l'autorité du faux Ilégé-sippc, font rwillè Anne, mère delà sainte Vierge, cl Hcrmannna, sœur de sainte Elisabeth. Siméon, père de Juda, circoncit son fil\* le huitième jour, CoiifortífémChl h la loi, et contre la défense de reinperrür Adrien, qui avait défendu celle pratique. Siméon fut cité devant l'empereur; mais avant d'y comparaître, il passa chez la mère du jeune Antonin qui était au berceau, emprunta ce jeune prince, cl laissa le sien en la place, le presenta à Adrien, el loi prouva que l'accusation formée contre lui élail faussé, pûisquff col enfant qu'il voyait n'était pas circoncis. Adrien crut que c'était le jeune Juda, et renvoya l'accusé. Au retour , Siméon repassa chez la princesse, lui rendit son fils, et reprit le jeune Juda. Celle histoire csl impertinente, et pêche contre tonies les règles; mais on la donne pour cc qu'elle vaut.

Quelques-uns donnent a Juda le surnom de *Saint*, à cause de relie secrète circoncision qu'il reçul alors : d'autres soutiennent 3u'il le mérita par l'innocence et la pureté e sa vie. Nous n'en savons pas assez de parlicularilés pour cn juger, et d ailleurs ce n'esl pas ici le lieu d'approfondir celle nialièrc ; nous ne parlons de cel homme que par rapport à la Misnc doni il csl auteur. Jusqu'alors les traditions reçues par le canal des docteurs el des prophètes s'élaient conservées dans la mémoire des hommes. Les maîtres les enseignaient de vive voix dans les écoles, el chacun glosant, y ajoutant, ou retranchant a sa manière, elles commençaient à sc multiplier à l'infiai, cl à s'altérer insensiblement en passant par tant de bouches. Les Sages résolurent donc de les rédiger par écrit, cl Judas fut choisi pour io faire. Une aulre raison qui les determina encore, fulla calamité qu'ils venaient d'essuyer sous Adrien, la dispersion de leurs docteurs, la ruine de leurs écoles, la perte de leurs livres, cl le désastre de leur nation. Comment conserver l'unité des senlimenls, cl le dépôt des traditions dans cel éloignement, et au milieu de tant de traverses?

Juda se chargea donc de dresser le corps du Droit civil el canonique des Juifs, et d'en formerune espèce de cours et de système, qu'on peut suivre exactement daps les écoles de sa nation. Il nomma son ouvrage *Mis-na*, comme qui dirait, seconde loi. Il le par tagea eu six parties, ou en six livres, dont chacun contient plusieurs traits. Il y en a soixante-trois en tout. Il rangea fort méthodiquement sous ces soixante-trois chefs, tout ce que la tradilion de leurs ancêtres avait transmis jusque-là sur la tradilion el sur la loi. Ce livre ne parut pas plutôt qu'il fut reçu avec une profonde vénération par tous les Juifs. Les savants (rentre eux en firent le sujet de leurs études, el ies principaux d'entr'eux, tant cn Judée, qu'en Baby-

(M Yi<lc Gunz. Chronic.



lune, sc mirent à le commenter. Ce sont ces commentaires, qui, avec le texte de la J/ûrm, composent les deux Thalmuds, c'est-à-dire, celui de Jérusalem cl celui de Babylone. Voyex ci-après l'article do Misma, el celui de Thalmud. Barlolocci croit que Juda le Saint mourut en l'an tfli de Jésus-Christ. M. Basnage met sa mort en 210 ou 215. Il cul pour fils el successeur dans la dignité de prince da sa nation le rabbin Gamaliel.

JUDAS MACHABEE, Gis de Matthalias, succéda à son père dans la charge de chef du Sic fidèle (a), durant la persecution d'Aniis Epipnânes (6). Dès auparavant il avait donné des marques de sa valeur, de sa conduite et de son zèle pour la loi do Dieu, en s'opposant à ceux qui abandonnaient le Seigneur pour sacrifier aux idoles. C'est ce qui obligea Matthalias, son père, à le déclarer son successeur, et à le melire à la tête do ses frères. Uno des premières expéditions (c) de Judas Machabée fut contre Appoloni-  
nus, général des troupes syriennes qui étaient dans la Palestine. Judas marcha contre lui, le tua, le tailla en pièces, ou mil en fuite son armée; il prit l'épée d'Apollonius, cl s'en servit d'ordinaire dans les combats toute sa vie. Séron, capitaine syrien, croyant acquérir de la gloire par la défaite de Judas, ne fit au contraire qu'augmenter celle de Judas par sa propre défaite (d).

Antiochus, étonné de la valeur de Judas, envoya contre lui trois capitaines de réputation (e), Nicanor, Gorgias cl Plolémée, fils de Doriinènc (f). Judas assembla son armée à Maspha, sc prépara au combat par la prière, marcha contre l'ennemi, attaqua Nicanor seul, el, en l'absence de Gorgias, le battit, et mit son armée en fuite. Ensuite Gorgias étant venu, et ayanl vu le camp de Nicanor en feu, se relira promptement, sans oser en venir aux mains. L'année suivante (y) Lysias, régent du royaume en l'absence d'Antiochus Epiphanes, qui était allé au delà de l'Euphrate; Lysias, dis-je, vint en Judée avec une armée de soixante mille hommes choisis et de cinq mille chevaux (A). Judas alla au-devant d'eux jusqu'à Bélhoron; cl ayant fait sa prière, il les attaqua, en tua cinq mille sur la place, el mit le reste en fuite. Lysias fut obligé de s'en retourner à Antioche pour y lever une nouvelle armée.

Judas, sc voyant ainsi maître de la campagne, monta à Jérusalem avec son armée (i). Ils virent les lieux saints tout déserts, l'autel profané, les parvis remplis d'épines, et les chambres joignant le temple toutes détruites. Judas partagea scs gens-, en occupa

une partie à nettoyer les lieux saints, ci posta les autres entre la citadelle et le temple, afin qu'ils empêchassent des truuocs syriennes, qui occupaient la forteresse, d'incommoder ceux qui travaillaient à purifier le saint lieu el A le remettre en état pour pouvoir y offrir des sacrifices. Us mirent à part les pierres de l'ancien autel qui avait été profané (1), en bâtirent un nouveau de pierres brutes, rebâtirent le sainl et le sanctuaire, firent de nouveaux vases sacrés, cl le 25 du neuvième mois, nommé easlcu, la cent quarante-huitième année des Grecs, qui revient à l'an du monde 38'i0, avant Jésus-Christ 1G0, avant l'ère vulgaire 1Gi, ils offrirent le sacrifice du matin sur l'autel des holocaustes, et rétablirent dans le temple le culte public, qui avait été inicrrompu pendant trois ans entiers. Ils firent une nouvelle dédicace du temple avec toute la pompe qu'ils purent, selon l'étal présent do leurs affaires, cl célébrèrent celle fête pendant huit jours (;'). C'est la mémoire de celle dédicace dont il est parlé dans l'Evangile, où il est dit que Jésus vint au temple de Jérusalem à la dédicace pendant l'hiver (A). — [Voycs le *Calendrier des Juifs*, au 25 de caslcu.]

Peu de temps après, el apparemment la même année, Judas défit encore deux capitaines syriens, Timothée cl Bachidcs, cl li\* porter à Jérusalem le butin qu'il avait pris sur eux (f). Il fil aussi fortifier Bclhsura, qui était une espèce de barrière qui niellait Jérusalem à couvert du côte de lTdumée (m). Judas attaqua les Idumécns (n), ceux de l'Acra-balènc, les fils de Béan, les Ammonites, el Timothée, qui était entré en Judée, et fit partout des prodiges de valeur; il battit, tailla en pièces el dissipa tous ses ennemis, [I oi/, le *Calendrier des Juifs*, nu 15desivan.] Les peuples de Galaad (0) ayant conspiré contre les Israélites qui étaient dans leur pays, et ayant résolu de les exterminer, les Israélites se retirèrent dans la forteresse do Dathéma. Judas, en étant informé, accourut à leur secours, et en même temps il envoya son frère Simon au secours des Israélites do Galilée, qui étaient menacés d'une ruine entière par les peuples de Tyr et do Sidon, et autres étrangers qui s'étaient jeté dans leur pays. Il donna à Simon trois millo hommes, cl il en prit avec lui huit mille.

Simon battit les ennemis, leur tua près de trois mille hommes; cl ayant pris avec lui les Juifs de Galilée, il les amena de la Judée pour y demeurer plus en sûreté. Jud.is passa le Jourdain, prit Bosor, ol y mit le feu. Il arriva à Dathéma dans le temps qu'on y don-

f) 1 Mac. n, 49,70.  
v>) An du monde 3838, avant Jésus-Christ 102, avant 'ère vulg. 160.  
r) 1 Mac. ut, 1.2,5, etc. An du mondo 3838.  
d) 1 Mae. ut, 13, 14, etc.  
cl 1 Mac. m, 38, 39. etc.  
f) An du monde 3839, avant Jésus-Christ 161, svini l'ère vulg. 165.  
(a) An du monde 3840, irmi Jésus-Christ 160, svini l'ère vulg 104.  
(h) 1 Mac IV, 28. 29, 30, etc.  
V) Même sur.4« 3840. Kot/e\* 1 Mac tv, 37, 48, etc

ï) 1 Mac. tv, S3,54, 55, ole.  
A) Joan. X, 52.  
l) 11 Mac. mu. 30, et x, 24.  
m) i Mac. tv, Ot.  
ni 1 Mac. v, 3, 4,5, etc., et 11 Mac. x, 2t el teg  
(o) 1 Mac. v, 8,9, 10, etc. An du monde 5841, avant JÉSUFCltrisl 159, avant l'ère vulg. 103.  
(I) < Us tus mirent sur l> nioniagne du temple, dans un lieu propre, dit le texte, en attendant qu'il vint un prophète qui déclarât ce qu'il en fallait faire » Cela (h instituer une sorte de tête qui fut fixée au23<du mois de mar»-cbevan.



nail l'assaut ; mais les ennemis ne retirent pas plutôt reconnu, qu'ils abandonnèrent leurs entreprises, et prirent la fuite. Delà il alla à Maspha, à Hésébon, à Magot, à Bosor, el prit toutes ces villes. Timothée ayanl de nouveau assemblé quelques troupes, Judas marcha contre lui, et le défit; il prit ensuite Aslarolh-Carnalm, cl la réduisit en cendres.

Alors Judas ayant assemblé tout ce qu'il trouva de Juifs dans le pays de delà le Jourdain, les amena dans la Judée. En passant il prit, cl pilla la ville d'Ephron, qui lui avait refusé le passage. Etant heureusement arrivés à Jérusalem, ils montèrent au temple, cl y offrirent des sacrifices d'actions de grâces. Judas fit ensuite la guerre aux Idu-mécns; il leur pril Hébron, entra dans le pays des Philistins, pril Azolh, cl parcourut toute ht Samarie, cl revint dans le pays do Juda charge de riches dépouilles. Cependant Lysias vint une seconde fois en Judée (a) à la tête d'une puissante armée (6) ; il s'avança jusqu'à Betbsure, environ à six lieues de Jérusalem. Judas marcha contre lui, el lorsqu'il sortii de Jérusalem, il parut à la tête deses troupes un ange sous la forme d'un cavalier, qui les remplit de joie cl de courage. Ils sc jetèrent sur les ennemis, cl tuèrent onze mille hommes de pied et seize cents chevaux, mirent le reste en fuite, cl Lysias lui-même fut obligé de sc sauver honteusement eide faire la paix avec Judas. Eupator, qui avait succédé à Antiochus Epiphanes, permit aux Juifs de vivre selon leurs lois, et de faire dans le temple de Jérusalem toutes leurs fonctions avec toute sorte de liberté.

Ce traité ayant été conclu, Lysias s en retourna à Antioche (c). Mais Timothée, Apollonius, Jérôme, Demophon cl Nicanor, qui étaient demeurés dans le pays, ne laissaient point les Juifs en repos et ne cherchaient qu'à troubler la paix. Et ceux de Juppé, ayanl invité les Juifs qui demeuraient dans leur ville à entrer dans des vaisseaux,comme pour se divertir sur la mer, les noyèrent tous, avec leurs femmes et leurs enfants. Judas, pour venger celte perfidie, marcha contre eux, brûla leurs barques el mit le feu à leur port; il en aurait fail autant à leur ville, sans la nouvelle qu'il reçut que ceux de Jamnia voulaient de même exterminer les Juifs de leur ville. Judas les prévint,cl brûla leur pori cl leurs vaisseaux. De là il alla au delà du Jourdain, où il fut attaqué par une troupe de cinq cents Arabes; il les batti cl les contraignit de lui demander la paix. Il attaqua Chasbin ou Esébon,la pril.la saccagea; et il y cul un si grand nombre de morts, que l'eau de l'étang qui élail près de là fui teinte de leur sang. H s'avança vers Characa, dans le pays des Tubiéniens; mais n'y ayanl pas trouvé Timothée, qu'il cher-

chait, il le rencontra qui élail à la tête de six vingt mille hommes de pied cl de deux mille cinq cents chevaux. Quoique Judas n'eût que six mille soldats, il dissipa cette armée et en tua trente mille hommes. De là il alla à Cornino ou à Carnaïm, cl y fit périr vingt-cinq mille hommes. 11 passa ensuite à Ephron, prit la ville cl y lua encore vingt-cinq mille hommes. 11 arriva à Jérusalem avant la Pentecôte.

Après celle fête, il marcha contre Gorgias (d). D abord les Juifs curent quelque désavantage; mais Judas, ayant invoqué le Seigneur, mit en fuite l'armée ennemie : Gorgias lui-même ne s'échappa qu'avec, assez de peine. Judas rassembla scs gens à Odollam, pour y célébrer le sabbat; cl le jour suivant, lorsqu'on vint pour enterrer les Juifs qui avaient été lués dans le combat, on trouva sous les habits de ceux qui étaient moris des choses qui avaient été consacrées aux idoles dans Jamnia. Et tout le monde impula leur mort à cc vol qu'ils avaient fait des choses impures et profanes. Judas fit faire une quête de douze millcdrachmes d'argent. qu'il envoya à Jérusalem, afin qu'on y offrit des sacrifices pour l'âme de ceux qui étaient morts, ayanl de bons cl saints sentiments sur la resurrection; car s'il n'avait espéré que ceux qui avaient été lués ressusciteraient un jour, il eût regardé comme une chose vaine cl superflue de prier pour les morts.

Antiochus Eupator ayant appris ces succès de Judas Machabée (e) vint lui-même en Judée, accompagné de Lysias, à la tête d una armée de cent mille hommes de pied , do vingt mille chevaux et de trente-deux éléphants (f). 11 assiégea Betbsure. Judas marcha au secours de ses frères; du premier choc, il délit six cents hommes des ennemis, el son frère Eléazar tua de sa main le plus beau des éléphants de l'année, croyant que le roi le montait. La petite armée de Judas ne pouvant tenir lèle aux troupes du roi sc relira à Jérusalem. Eupator les suivit cl vint assiéger la ville cl principalement le temple , que Judas avait fortifié el où il s'élail retiré. Le siege lirant en longueur, cl Lysias craignant que Philippe, qui avait été déclaré régent du royaume par Antiochus Epiphanes, ne se rendit maître d'Antioche, fit la paix avec Judas et s'en retourna promptement en Syrie.

Démélius. fils de Séleucus, oncle d'Eupator cl légitime héritier du royaume de Syrie, ayanl mis à mort Eupator et Lysias. el s'étant fait reconnaître roi de Syrie (y), donna la grande sacrificature des Juifs à Alcune, cl envoya avec lui Bacchides en Judée , avec une armée, pour réprimer les entreprises de Judas (/i). Bacchides entra dans Jérusalem cl mil Alcune en possession de la grande sacrificature. Cependant Judas, s'e

pi) An du monde 3811, avant Jésus-Christ 159» avant l'uri» vulg. 105.

<6> Il Mac. xi, 1.2. 5, rtc., 27, 28, etc

(r) Il Mac. tu, I. 2, 3, ule Même année 5811

</> Il Mac xi!, 32, 35, etc.

(e) An du monde 3811 , avant Jésus-Christ 159, avant

1ère vulg. 165.

(f) I Mac vi, 28, \*>, 50. etc., cl II Mac tin.

(g) Anda inonde 38U, aunt Jésus Clirial 153, ivinl 1ère vulg. 161.

(h) I Mac. vu, 7, 8. etc. Il I/\*k ur.



(ant retiré,demeura quelque temps sans rien entreprendre; mais voyant les excès et les violences que commettait Alcime, il amassa quelques troupes cl (il mourir ceux qui avaient abandonné son parti. De sorte qu’Alcime, voyant qu'il n'était pas le plus fort dans la province, se relira à Antioche cl accusa Judas de plusieurs crimes. Démétrius envoya Nicanor en Judée avec des troupes (a). Avant que d’entrer à Jérusalem, il envoya des députés à Judas pour lui faire des propositions de paix. Judas les ayant exposées au peuple ct aux sénateurs, tous furent d'avis de les accepter : c'est pourquoi on prit jour pour leur ratification. Judas el Nicanor se. virent à la campagne; cl Judas, crainte de surprise, fil tenir des gens armés dans des lieux avantageux. La conférence sc passa comme elle devait. Nicanor demeura ensuite à Jérusalem dans la citadelle , ct Judas dans la ville. Nicanor étail pénétré d'estime pour Judas; il l'aimait d'un amour sincère; il le pria mémo de se marier, et il sc maria; cl ils vivaient ensemble familièrement.

Mais Alcime, voyant la bonne intelligence qui élail entre eux (6), vint trouver Démétrius, ct lui dit que Nicanor trahissait scs intérêts. Le roi, aigri par ces calomnies , écrivit à Nicanor qu'il trouvait fort mauvais qu'il eût ainsi fait amitié avec Judas, ct il lui ordonna de l'envoyer au plus tôt chargé do chaînes A Antioche. Nicanor, ayant reçu ces ordres, cherchait l'occasion de les exécuter. Judas, s'étant aperçu de quelque refroidissement de sa part, s'en défia ; et ayant ramassé quelques troupes, il sc déroba à Nicanor cl se lint à la campagne avec scs gens. Nicanor marcha contre lui cl l'attaqua à Caphar-Salama; mais il fui repoussé avec perle de plus de cinq mille hommes, ct contraint de sc retirer à Jérusalem. Il menaça de détruire le temple si on ne lui remettait Judas entre les mains; cl étant parti pour aller A Bélhoron, où l'armée de Syrie le vint joindre, Judas l'alla attaquer avec lanl d'impétuosité, qu'il défit scs troupes cl que Nicanor lui-même fut tué le premier. Le reste de son année ayant pris la fuite, fut taillé en pièces par les habitants du pays, sans qu'il en restât un seul. La tête ct la main droite de Nicanor furent pendws vis-à-vis de Jérusalem, cl l'on institua ' .ne fêle au 13 d'adar pour célébrer la mémoire de cette victoire. Ce fut dans celle occasion que Judas vit en esprit le grand prêtre Onias, qui priait pour tout le peuple, el ensuite le prophète Jérémie, qui lui présenta une épée d'or, en lui disant qu'avec elle il renverserait les ennemis d'Israël.

Démétrius, ayant appris que Nicanor avait été tué dans le comb.it (c) el son armée défaite, envoya de nouveau en Judée Bacchides et Alcime, nvcc l'aile droite de scs troupes (di. Ils vinrent d'abord â Jérusalem cl de là à Béréc ou Bérolh, ville de la tribu do

Benjamin. Judas était A l.i.ï's ou Bèllici,avec trois mille hommes choisis. Scs gens, voyant une si grande armée, furent saisis de frayeur, ct plti'H'urs sc retirèrent du camp : en sorlu qu'il n'y en resta que huit cents. Judas, sc voyant ainsi abandonné, en cul le rieur abattu, rl dit à c ux qui restaient : *Allant combattre l'ennemi, si nous pouvons.* Comme ses gens l'eu détournaient et lui remontraient qu'il fallait attendie quelque renfort, il leur dit : *Dieu nous garde d'en user ainsi.Si noire heure est venue, mourons courageusement pour nos frères el ne souillons point notre gloire par une telle tache.* Ils marchèrent donc à l'ennemi. Judas ayant remarqué que l'aile droite, où commandait Bacchides, était la plus forte, il l'assaillit, la rompit, cl la poursuivit jusqu'à la montagne d'Azot. Mais ceux qui étaient à l'aile gauchо suivirent par derrière Judas cl l'enveloppèrent : du sorte qu'après un combat long ct opiniâtre, où plusieurs de part cl d'autre furent blessés ou tués,Judas lui-même tomba mort, cl tous les autres prirent la fuite.

Mors Jonalhas et Simon emportèrent lo corps de Judas, leur frère (e), et le mitent dans le sépulcre de leur famille à Modín. Tout Israel (il un grand deuil à sa mort; ct ils disaient : *Comment cet homme invincible est-il tombé, lui qui sauvait le peuple d'Israël?* Les autres guerres de Judas, les actions extraordinaires qu'il a faites et la grandeur de son courage sont en trop grand nombro pour pouvoir être toutes rapportées. Joseph Ben-Gorion (f) dit que Judas eut des enfants, mais qu'ils moururent jeunes. L'Ecriture n'en dit rien; et Judas étant mort la même année de son mariage, il est fort croyable qu'il mourut sans lignée. Ce grand homme a clé une des plus expresses figures du Messie, vrai Sauveur d'Israël; el nous croyons que c'est à lui, comme figure de Jésus-Christ, que l'on doit rapporter les éloges marqués dans Isaïe, chap. LX.III : *Qui est ce-lui-ci, qui vient d'Edoin? Qui est ce conquérant , qui vient de fíosra aree sa robe teinte de sang?* etc.

[« Judas Machabée est un de ces personnages qui,dans notre imagination,marchent avec la main de Dieu sur leur tête, ct nous nous étonnons que le trépas puisse les atteindre. Nous répétons ces paroles que la terre de Judéo entendit au loin : *Comment est tombé cet homme puissant qui sauvait le peuple d'Israël?* Judas Machabée est l'Achille des Hébreux; ct si un Homère chrétien se saisissait de cette ligure, que de divins tableaux il aurait à nous retracer l Judas vécut dans le siècle des Scipions ; aussi grand qu'eux par la vaillance, il fut plus admirable Il ne combattit point pour asservir des peuples ct dans l'espoir de monter au Capitole; mais il se dévouait, l'épée à la main,à scs frères d'Israël, menacés dans leurs lois cl leurs croyances; il se dévouait au salut do sa nc-

(a) An du mende 3813, mut Jésus-Christ 167, avant l'ère vulg. |07,  
(tq II Jf.ïe nv. 2d, 27. ele.  
(cj An du monde 5313, avant Ji-.uv Chrh1 157, avanl

I ère vulg. fGI.  
(rf) I Mue. n, I, 2, 5, rtc  
(<) I Une. iv , t'). 20, etc,  
(f) Goriontt. i lit, c. n.



(ion, et parvint à l'accomplir. » Poŭjoulat, *Hist. de Jérus.*, ch. XV, suite, l. I, p. 349.]

JUDAS. C'est le nom que l'on donne au quatrième des sept frères Machabécs, qui souffrirent le martyre à Antioche ou à Jérusalem sous Antiochus Epiphane. Mais ce nom ne se trouve dans aucun auteur authentique.

JUDAS D'IschianôTn, ou Judas le Tŕiaŕtŕie, ayant été choisi par Jésus-Christ pour être mis au nombre de ses apôtres et pour être le dépositaire des aumônes que l'on offrait à Jésus-Christ et aux apôtres pour leur entretien, se corrompit de telle sorte, qu'il trahit son Dieu et son Seigneur, et qu'il le livra à ses ennemis pour le faire mourir. Marie, sœur de Lazare, ayant répandu un parfum précieux sur les pieds du Sauveur, Judas fut un des apôtres qui en murmura le plus haut; et bientôt après il alla trouver les prêtres pour leur livrer Jésus-Christ. Ils lui promirent trente sicles, qui font environ quarante-huit livres douze sols, à prendre le sicle sur le pied de trente-deux sols cinq deniers. Avant la fin de la dernière cène, il sortit de la salle et alla avertir les prêtres que celle nuit il leur livrerait Jésus, parce qu'il savait le lieu où il se retirait pendant la nuit.

On forme sur son sujet plusieurs questions. L'On demande d'où lui vient le nom de Judas. Eusèbe et saint Jérôme ne croient qu'il était de la tribu d'Ephraïm, et natif du bourg discharioth dans cette tribu. D'autres (6) veulent qu'il ait été de la tribu d'Issachar et que de là l'on ait formé *Issachariothes*, d'où, par abréviation, on a fait *Lichariothes*. D'autres veulent que ce nom dérive du bourg de Carioth, dans la tribu de Juda (c). Jj c/i *Carioth* signifie en hébreu *l'homme de Carioth*.

2\* On demande s'il participa au corps de notre Sauveur, dans le dernier souper qu'il fit avec ses apôtres. Plusieurs anciens, comme l'auteur des Constitutions apostoliques (rf), saint Hilaire (e), Innocent III (\*), l'irlandais d'Antioche (ÿ), l'abbé Rupert (A), l'hiérophylacte (t) et quelques autres ont cru qu'il n'avait point assisté à l'institution de l'eucharistie, et qu'aussitôt que Jésus-Christ l'eut désigné comme étant celui qui le devait trahir, il sortit et s'en alla. Mais la plupart des anciens et des modernes (;) tiennent qu'il assista à l'institution de l'eucharistie : ce qui est confirmé par saint Luc (Aj, qui,

(a) *Tnseb. et Hieronym. bi hui* xxviii, l. *Ilici onym* i/i *Uafih*. n. 29.

(b) *Ilici on. de Xominib* llicbr in *M Uh* le) *Josué*, xv, 25.

(d) *Cousfil*. l. V, c. un.

(e) *Hilar*, in *Mallh can* 51.

(f) *Innocent. III, de MyVer ntt*. l. IV, e. xi.

(g) *Victor Antioch*, in *Stare*. l. II.

(h) *Rupert* in *Mdlh* t. X. et in *Joan* l. XII.

(i) *Theophylact* in *Mallh* xxvi.

(J) *Origen. in* l. 3G in *Mallh Victor Antioch*. in *Marc*. XIV. *Cyril. Jerosolym. Catcch*. 13. *Cgill. Alex m Joan* l. IX, c. xm. *Chrysostomus* honiil 82 et 83 in *Mallh. Theodori. nd* II *Cor*. x, 23. *Ilieronym. t* II *contra Jovinim*. *Abaciard semi* in *Pass. Domini. Magnici Sentent* l. IV, *disi*. II *liens. Thom. Seto*, etc.

ayant raconté ce que Jésus-Christ dit en instituant ce divin sacrement, dit que Jésus prononça ces paroles : *La main de celui qui me doit trahir est avec moi à cette table*. Quelques-uns (/) ont cru que le morceau trempé dans la sauce que Jésus présenta à Judas était l'eucharistie: d'autres (/n), qu'en trempant ce pain il lui ôta la consécration. Origène, sur saint Jean, rapporte trois opinions sur la communion de Judas, et il ne se déclare pour aucune des trois : 1<sup>re</sup> que Judas avait reçu le corps de Jésus-Christ; 2<sup>de</sup> que le démon l'en avait empêché; 3<sup>e</sup> qu'il n'avait reçu que du pain, et non pas le corps de Jésus-Christ.

3\* On demande quand il reporta aux prêtres l'argent qu'il avait reçu d'eux pour leur livrer son Maître. Il y en a qui croient que cela n'arriva qu'après la mort de Jésus-Christ (n); d'autres estiment que ce fut avant que Jésus-Christ eût été condamné par Pilate (l), et dans le temps que les prêtres et les scribes insistaient auprès de ce gouverneur (2) afin qu'il le leur abandonnât pour le crucifier; enfin d'autres prétendent qu'il ne reporta son argent aux prêtres que quand il vit que la sentence de mort était prononcée contre Jésus. Alors il alla les trouver dans le temple, et leur dit : *J'ai péché en trahissant le sang innocent*. Mais ils lui répondirent : *Que nous importe? c'est votre affaire*. Alors, jetant cet argent dans le temple et s'étant retiré, il s'alla pendre. Quelques Pères (o) semblent louer la pénitence de Judas; mais les autres la regardent comme (rès-défectueuse et très-inutile, puisqu'il désespéra de la miséricorde de son Dieu. Origène et Théophylacte, écrivant sur saint Matthieu, disent que Judas, voyant que son Maître était condamné et qu'il ne pouvait plus obtenir de lui le pardon en cette vie, se hâta de le prévenir et de l'aller attendre en l'autre monde, pour le prier de lui faire miséricorde.

V On forme quelques difficultés sur la manière dont Judas mourut. Saint Matthieu dit simplement qu'il se pendit; mais saint Luc, dans les Actes (p), dit de plus que Judas, s'étant précipité, se creva et répandit tous ses intestins. l'hiérophylacte dit que s'étant d'abord pendu, comme le dit saint Matthieu, le poids de son corps fit pencher l'arbre auquel il s'était attaché; et qu'ayant été secouru, il vécut encore quelque temps; mais qu'ayant gagné une bydropisie, il en creva

(4) *tue*. XXII, 21.

(D) *Condi. Bracar*. X, c. i, n. *Jul. Pupa Ep. nd epigeopos per ASyijlian*, dits. 2, de *Censur*. c. Xu. *Burchard*, ricci cl. B, l. Ivo *parte* n, c. xi. *Allai, tlist. de Liberis Grive*.

(in) *Dianys. Bursalibus apud Euseb. Hcnaudo*, t. IV. *Perpétuité de la foi*, c. v. p. 118.

(n) *Aud. Qu m rei et noe. Tesi. Valsele*.

(o) *Origen*, in *Mallh. traci*. 35 et l. II, *contra Cds. Ife*ron ui *Mallh* xxviii. *Ambros. m late*. l. X. *Chrysostomus* in *Mallh honni*. 80.

(p) *Act*. i, 18. npvi< pivdf,

't) Jô<iu-CJirbi ne tut pis coodltoné par Pihtc.

(2) Tibie n'élit pas gouverneur, nuis procureur



el mourut. Ettilyinc «til que comme Judas ne venait que de se pendre, quelqu'un le déla-cha et le mit en un endroit où il vécut encore quelque temps; mais qu'ensuite, étant tombé d'un lieu élevé, il se creva dans sa chute et répandit ses entrailles. Papias, cité dans OEcuménios, sur les Actes, disait que le lien qui l'attachait à l'arbre s'étant rompu, il vécut encore quelque temps et creva enfin par le milieu. D'autres croient qu'ayant été jeté à la voirie après sa mort, il y creva, comme il arrive aux cadavres ainsi abandonnés, et répandit toutes ses entrailles. Plusieurs nouveaux (u) croient que le texte grec de saint Matthieu (b) peut marquer simplement que Judas fut étouffé de douleur, de désespoir, ou même d'asquincie, et que dans l'excès de son mal il tomba sur son visage, creva et expira; ou que, pressé par son désespoir, il se précipita et se creva. Voilà à peu près ce que l'on dit sur ce sujet (f). On peut voir l'article *ũ îlacridama*, pour le champ que l'on acheta avec l'argent que Judas reporta aux prêtres.

Les anciens Pères (c) parlent d'un faux Evangile, sous le nom d'*Evangile de Judas*, qui avait été composé par les caïnites pour autoriser leurs opinions extravagantes. Ils reconnaissaient une vertu supérieure à celle du Créateur, et qui lui était contraire; que ceux que nous regardons comme les plus grands scélérats qui eussent jamais été, Caïn, Coré, les Sodomites, Judas le Traître, avaient connu ce premier principe et lui avaient prêté leur ministère contre la vertu du Créateur du monde. Judas, seul d'entre les apôtres, savait, disent-ils, ce mystère; et, pour procurer plus promptement le salut à Israël, se hâta de livrer Jésus-Christ, qui avait déclaré plusieurs fois qu'il devait être mis à mort pour le salut du monde.

JUDAS ou Jude, surnommé Bahsadas, fut envoyé de Jérusalem, avec Paul et Barnabé, à l'Eglise d'Anliuchc, pour lui faire connaître la résolution qui avait été prise au concile de Jérusalem sur le sujet des observances légales (d). Il y en a qui croient que ce Jude était le frère de Joseph, surnommé aussi *Hartabas*, qui fut proposé avec saint Matthias pour remplir la place de Judas le Traître (e). Saint Luenou\* dit que Jude Barsabas était prophète et des premiers d'entre les frères. On croit qu'il était du nombre des septante disciples. Après avoir été quelque temps à Antioche il s'en retourna à Jérusalem (f). On ne sait rien davantage de sa vie, de sa naissance, ni de sa mort.

(a) Vide *Erosili. Heim. Croi limimi. Groiiov Disse, t. tie Cas» Juilr.*

(b) *Mutili. XX It, 5 4iiVU. isXjUw*

(c) *frente. I I. c. xxxv; Epiphan.Imres. 28, n t. Theolorei. Ilirretir Fabul. c. xv.*

(d) Ici. xv, 12, 23. An de Jésus-Christ 51, de l'ère vulg. St-

ir) Act. 1.13.

(f) Act. xv. 31, 33.

(17) Vide *Mallh. xu, 53*

ili) *llegcsipp apud Etiseb. I. III, e xi, Dût Cal-tiJ Jouli. xiv, 12*

(j) *i'iuilin cimi. 2G.*

(i.) *Judée v. 17 Et coin; «rct li J'.tn 11,31.*

JUDE ou Judas, surnommé Thadiée ou Lebiiée, et le Zélé, est aussi quelquefois appelé le frère du Seigneur (ÿ), parce qu'il était, à ce qu'on croit, fils de Miric, sœur de la sainte \ jorge, et frère de saint Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, il fut marié et eut des enfants, puisque Hégésippe (/t) parla de deux martyrs ses petits-fils. Nicéphore donne à sa femme le nom de Marie. Dans la dernière cène («), il demanda à Jésus pourquoi il devait se manifester à ses apôtres, et non pas au monde. Saint Paulin (j) dit qu'il prêcha dans la Libye; et il semble dire que son corps y était demeuré. Saint Jérôme, sur saint Matthieu, chap. X, verset 4, dit qu'après l'Ascension il fut envoyé à Edesse, vers le roi Abgar. Les nouveaux Grecs avancent de même qu'il a prêché dans la ville d'Edesse et dans toute la Mésopotamie. On veut qu'il ait aussi prêché dans la Judée, la Sainarle, l'idumée, la Syrie, et surtout dans l'Arménie et dans la Perse. Mais on ne sait aucunes particularités bien certaines de sa vie.

Nous avons de lui une Eptre canonique, qui n'est adressée à aucune Eglise particulière, mais à tous les fidèles qui sont aimés du Père et appelés du Fils Noire-Seigneur. Il paraît par le verset 17 de cette Eptre, où il cite la seconde Eptre de saint Pierre, et par tout le corps de la lettre, où il imite les expressions de ce prince des apôtres, comme déjà connues à ceux à qui il parle, que son dessein a été d'écrire aux Juifs convertis, qui étaient répandus dans toutes les provinces d'Orient, dans l'Asie Mineure et au delà de l'Euphrate. Il y combat les faux docteurs, qu'on croit être les gnosliques, les nicolaïtes et les sitoniens, qui corrompaient la saine doctrine et jetaient le trouble dans l'Eglise.

On ignore en quel temps elle a été écrite, mais elle l'est certainement depuis les hérétiques dont on vient de parler; et saint Jude y parle des apôtres comme de personnes mortes déjà depuis quelque temps (Áj. Il y cite la seconde Eptre de saint Pierre et fait allusion à la seconde Eptre de saint Paul à Timothée (/) : ce qui fait juger qu'elle n'est que depuis la mort des apôtres saint Pierre et saint Paul, et par conséquent après l'an 64 de Jésus-Christ. Il est même assez croyable qu'il ne l'écrivit qu'après la ruine de Jérusalem.

Quelques anciens (m) ont douté de sa canonicité et de son authenticité. Eusèbe (n) témoigne qu'elle a été peu citée par les écrivains ecclésiastiques; mais il remarque en même temps qu'un la lisait publiquement

(/) Il *Timolh m, t*, comparé h *Jud v 18.*

(in) *Etiseb. I. III, c. XXV, Itisi. Reel. Ilieronym. de First illustr. c. IV, Autphiloc. carni, ad Selene.*

(n) *Etiseb. I. II, e. xxi i.*

(1j) C'est beaucoup trop. Judas se pendit, il tomba, son ventre creva et ses entrailles se répandirent. Mais comment, étant pendu, tomba-t-il? Qui\* de choses pendues tombent soit quand on veut les dépendre, soit quo la corde se rompu. Judas s'était pendu dans un lieu retiré, où il y avait des rochers : quel lieu retiré, près de Jérusalem, où il n'y ait pas de rochers? Le corps de Judas tomba par un accident quelconque, sur un rocher et s'ouvrit dans sa chute.



dans plusieurs Eglises. Ce qui a le plus contribué à la faire rejeter par plusieurs, c'est que l'apôtre y cite le livre d'Enoch, ou du moins sa prophétie. Il y cite aussi un fait de la vie de Moïse qui ne se trouve point dans les livres canoniques de l'Ancien Testament, et qu'on croit avoir été pris d'un ouvrage apocryphe intitulé : *L'Assomption de Moïse*. Les autorités qu'il tire de ces deux livres apocryphes ont fait balancer pendant quelque temps à mettre cette Eplre dans le Canon des Ecritures ; mais enfin elle y est reçue communément depuis plusieurs siècles. Sainl Jude pouvait savoir d'ailleurs ce qu'il cite des livres apocryphes; ou il pouvait, étant inspiré du Saint-Esprit, discerner dans ces livres les vérités de l'erreur à laquelle elles étaient mêlées. On peut voir nos Dissertations sur le livre d'Enoch et sur la mort de Moïse.

Grotius (o) a cru que cette Eplre n'était pas de saint Jude apôtre, mais de Judas, quinzième évêque de Jérusalem, qui vivait sous Adrien, un peu avant que Barchochéba parût. Il croit que ces mots, *[rater autem Jacobi]*, qui se lisent au commencement de cette Eplre, ont été ajoutés par les copistes: et que saint Jude n'aurait pas oublié de s'y qualifier apôtre ; et qu'il ne fail pas : qu'enfin toutes les Eglises auraient reçu cette Eplre dès le commencement, si l'on eût cru qu'elle eût été d'un apôtre. Mais cet auteur ne donne aucune preuve de l'addition prétendue faite de ces mots : *Frater autem Jacobi*. Sainl Pierre, sainl Paul et sainl Jean ne mettent pas toujours leur qualité d'apôtres à la tête de leurs lettres. Enfin le doute de quelques Eglises sur l'authenticité de cette Eplre ne doit pas plus lui préjudicier qu'aucun doute sur tant d'autres livres canoniques de l'Ancien et du Nouveau Testament.

On a attribué à saint Jude un faux Evangile, qui a été condamné par le pape Gélase. Nous avons déjà remarqué que saint Jude avait eu deux petits-fils martyrs sous Domitien. Ils furent accusés et menés à Rome, comme descendus de David, et par conséquent du Christ (6). Ceux qui ont dit que saint Jude avait prêché à Edesse et dans la Mésopotamie semblent l'avoir confondu avec saint Thaddée, un des septante disciples, fort différent de l'apôtre saint Jude. Sainl Thaddée fut en effet envoyé à Abgaré par saint Thomas, comme le témoigne Eusèbe (r) en plus d'un endroit.—[ Voyez Abgaré et Thaddée. ] Abdias, Fortunat, Bède et les martyrologes latins portent que saint Jude souffrit le martyre, et fut enterré dans la Perse. Quelques Grecs disent qu'il est mort en paix à Bérythe. Leurs Ménologies, qui mettent sa fête au 19 juin, disent qu'il fut tué à coups de flèches à «Arar, apparemment dans l'Arménie, où l'on trouve le mont Ararat et la ville d'Artaxata. Les Arméniens tiennent par tradition qu'il a souffert le martyre dans leur pays.

(a) Grot, in *Fabrt. Judic.*

(b) *Fuseli Hut Bed.* l. III, c. vit. u.

(c) *Etiseb.* l. I. c. un et l. II, c. i *Hat Eccles.*

(d) *Joseph. Antiq.* l. XIII, c. nx

JUDAS ou Joïada, grand prêtre des Juifs depuis la captivité de Babylone. Il fut fils d'Elisib, et père de Jonathan. Voyez l. *Esdr.* XII, 10.

JUDAS, dont le nom se lit au chap. I, v. 10, du second livre des Machabées, était peut-être Judas l'Essénien, ou Judas fils d'Hircan, et surnommé Aristobule, dont nous allons parler. On ne le connaît que parce que son nom se lit à la tête d'une lettre du sénat de Jérusalem à Aristobule, précepteur du roi Ptolémée, écrite vers l'an du monde 3850, avant Jésus-Christ 120, avant l'ère vulgaire 121.

JUDAS, surnommé l'Essénien, est connu dans Josèphe (rf) par le don de prophétie dont il était rempli. Il avait prédit qu'Antigone, Asmonéen, frère du roi Aristobule, serait lue en un certain jour dans la tour de Straton. Le même jour qu'il devait être mis à mort, selon sa prophétie, ce jeune prince arriva à Jérusalem, tout glorieux d'une victoire qu'il venait de remporter. Judas, le voyant, dit à ses disciples : *Je voudrais à la mort, puisque je vois aujourd'hui que mes prédictions seront trouvées fausses. Comment Antigone pourrait-il être mis à mort aujourd'hui à la tour de Straton, qui est éloignée d'ici de plus d'une journée de chemin?* Mais il ignorait que l'Esprit qui parlait en lui, avait voulu désigner, non la tour de Straton, sur la Méditerranée, où l'on bâtit depuis Césarée de Palestine, mais une autre tour de Straton, qui était dans le palais, et où Antigone fut effectivement tué peu de temps après, par les ordres du roi Aristobule.

JUDAS, autrement Aristobule, fils aîné de Jean Hircan. Voyez Aristobule.

JUDAS, fils de Sarinée, s'étant joint à Matthias, fils de Margala, persuada ses écoliers d'arracher une aigle d'or, qu'Hérode le Grand avait fait mettre sur une des portes du temple. *Joseph. Antiq.* l. XVII, c. vin et n.

JUDAS de Gallan, ou Gaulanite, s'opposa au dénombrement que fit Cyrénus dans la Judée (e), et y excita un très-grand soulèvement, prétendant que les Juifs étaient libres, et ne devaient reconnaître aucune autre domination que celle de Dieu (/\*). Ainsi les sectateurs de Judas aimaient mieux souffrir toutes sortes de supplices que de donner le nom de Maître ou de Seigneur à quelque puissance de la terre que ce fût. Le même Judas est nommé *Judas le Galiléen* dans les Actes des apôtres (g). Gamaliel en parle en ces termes : *Après Theudas, Judas de Galilée s'éleva dans le temps du dénombrement du peuple, et attira à lui beaucoup de monde. Mais il périt, et tous ceux qui étaient de son parti furent dissipés.* Judas était Galiléen, natif de la ville de Gamala, dans la Gaulanite: d'où vient qu'il est nommé indifféremment Judas Galiléen, et Judas Gaulanite. Et comme ce pays était de la domination d'Hérode, au lieu que la Judée était soumise aux Romains,

(e) *tue* n. 1.

(f) *Joseph. Antiq.* l. XVIII, c. i, u. An du Jésus-Christ 10, et 7 de l'ère vulg.

(g) *Act.* v, 57.



les Juifs donnaient aux sectateurs de Judas de Gaulan le nom d'Hérodicns; c'est sous rc nom qu'ils sont connus dans l'Évangile. Voy. ci-devant l'article Hér o diens.

Quant h ce que dit Gamaliel , que Judas péril avec lous ceux qui élaieñl de son parli, il faut qu'il ait été mal informé de l'état du parli de Judas, puisqu'il est certain qu'il subsista longtemps après Juda, el longtemps après Gamaliel lui-même. La secte des Hérodiens ne différait pas beaucoup de celle des Pharisiens. Il n'y avait que son amour excessif pour la liberté qui la distinguât. Elle produisit les sicaircs clics zélés, qui, après avoir allumé le feu de la révolte dans toute la Judée, furent la cause de la ruine de Jérusalem cl de tout le pays. Foy. *Joseph. .4n-tiq. I. XVIII*, c. i et n. On ne sait ni le temps, ni le genre de la mori de Judas le Gaulanile.

JUDAS, hôte de saint Paul à Damas. *Act. IX*, 9, li. On ne sait aucunes particularités de sa vio.

JUDEE, province d'Asie, appelée anciennement Terre de Chanaan ou Palestine, ct ensuite terre promise, terre d'Israël; ct enfin JUDEE. Ce ne fut que depuis le retour de la captivité de Babylone qu'elle porta ce nom; parce qu'alors la tribu de Juda était la principale cl presque la seule qui fit quelque figure dans le pays, et que les terres des Israélites des autres tribus avaient presque toutes été occupées par les Samaritains, les Iduméens, les Arabes ct les Philistins. Les Juifs, de retour de la captivité, commencèrent à se rétablir autour de Jérusalem, cl dans le partage de Juda, d'où ils sc répandirent ensuite dans le reslc du pays. Voy. sous l'article Chanaan et Cuananéens ce qu'on a dit des anciens peuples do la Judée. Les Philistins étaient étrangers dans co pays; ils y élaieñl venus de l ile de *Caphtor* ou do *Crète*. Voy. *Capiit or*. Les Phéniciens, qui s'y maintinrent toujours, même après l'entrée des Hébreux, étaient des restes des anciens *Chananécns*.

Ces deux peuples, les *Philistins* au midi, et les *Phéniciens* au nord, occupaient presque toutes les côtes de la Méditerranée. Les Juifs occupaient le reste du pays, ayant le Liban ct la Syrie au nord, l'Arabie Pélrée et l'idutnée méridionale au midi, les montanos de Galaad, l'idumée orientale, l'Arabie éserlc, les Ammonites cl les Moabites, A l'orient; les Philistins, les Phéniciens et la Méditerranée , au couchant. Le Jourdain coupait tout cc pays en deux parts presque égales, ct prenant sa source au pied du Liban, coulait du nord au midi, jusque dans la mer Morte, où il sc perdait.

La Judée, avant l'arrivée des Hébreux, était gouvernée par des rois chananéens ,

qui exerçaient une puissance absolue chacun dans «a ville. Lorsque Josué en eut fait la conquête, il la gouverna comme lieutenant dn Seigneur, el exécuter de ses ordres. A Josué succédèrent les anciens pendant environ quinze ans. Après cela les Israélites tombèrent dans une espèce d'anarchie, qui dura sept ou huit ans. Ensuite ils furent gouvernés par des juges pendant trois cent dix-sept ans; ct enfin par des rois, depuis Saül, jusqu'à la captivité de Babylone, pendant cinq cent sept ans. Depuis le retour do la captivité, la Judée demeura soumise aux rois de Perse, puis à Alexandre le Grand, et ensuite à scs successeurs; tantôt aux rois de Syrie, ct tantôt aux rois d'Egypte; ayant cependant beaucoup de déférence, dans le gouvernement particulier, pour le grand Erêlre ct les chefs de la famille de David («).

epuis que les Machabées curent maintenu la religion ct rétabli les affaires des Juifs, ils demeurèrent en possession de la souveraine autorité jusqu'au règne du grand Hérode, pendant en virón cent trente-cinq ans (6).

Liste des gouverneurs qui ont gouverné la Judée de la part des Romains. Voy. Gouverneurs, — [et parmi les pièces préliminaires qui sont à la tête du premier volume.]

Liste des juges qui ont gouverné la Judée. Foy. l'article Jug es.

Liste des rois qui ont gouverné la Judée. Voy. l'article Rois.

Liste des grands prêtres qui ont gouverné la Judée. Foi/. Prêtr es.

Quant à la qualité du pays de Judée , on ne peut rien ajouter à la peinture que l'Ecrilurc nous en fait. Elle la décrit comme un pays le plus beau el le plus fertile qui soit au monde, un pays où coulent des ruisseaux de lait el de miel (c). Josèphc nous en parle à peu près de même (</). Les voyageurs ne racontent qu'avec admiration la fertilité de certaines contrées de ce pays. Il csl vrai qu'il y a des endroits arides el pierreux, el qu'en général le pays csl aujourd'hui assez stérile; mais c'est qu'il manque d'habitants qui le cultivent. La Judée esl presque partout montucuse, mais scs montagnes ne sont pas trop hautes , et presque toutes étaient autrefois bien cultivées ct très-fécondes en oliviers, en vignes cl en autres arbres. Les pâturages y sont excellents, les fruits merveilleux. Elle a des eaux en abondance; ct s'il y pleut rarement, les rosées de la nuit suppléent à la pluie, el humectent les plaines ct les campagnes (e).

[La Judée esl la patrie des céréales, notamment du blé ct de l'orge, de la vigne, de différentes espèces de minératCc, de végétaux el d'animaux. Voy. Bi é, §§ V-1X, XII. La Judée a été l'objet de prophéties terribles, qui ont été accomplies ct s'accom-

(a) Cei étal dura environ 569 ans, depuis le retour de la captivité en 3163 jusqu'au gouvernement de Judas Michaliée eu 3837.

(b) Depuis l'an du monde 3837, qui est l'année du gou- ' eruetnent de Judas Michabée, jusqu'en l'an 36 >5, qui esl Vannée dans laquelle ilérode fut dedaré roi par le sénat.

(c) *Brxcl 'H.8 f'ieclt xx.6*, etc. Vid *Ntun. am*, i8 f\i! VU1.7 luti itivi, 17.

(<f) *Toiept. Antiq. I XV*, c v, *el de Vello, I. III*, c. is, XVIII *el sivi*, et *Antiq. I Mil*, c. n *el Hecalan. avud Jotrp/i I.1*, contra *Appion. p.* 1019.

(e) *l'oyei ll Hóbu I*, *j'al istin. I. I*, e. tvn, p. 580 *el ieq* — [Voyez aussi, il il ' préférence, les voyageurs modernes, MM de Chateaubriand, le duc de Raguse, de Lamartine , la Correspondance d'Orient, l'IliM'urc des. croisades, les Lettres de quelques Jtuf».J



plissent encore. *Vouez Keit h, Accomplbse-  
vient des prophéties.*}

' JUD1, un des principaux officiers de Joa-  
chim, roi de Juda. *Jcr. XXXVI, Iï, 21, 23.*

JUDITH, de la tribu de Ruben, fi.le de Me-  
rari, cl veuve de Manassé, s'est rendue cé-  
lèbre par la délivrance de Béthulic, assiégée  
par Hlolophernc. Voy.ceque nous avons déjà  
rapporté sur l'article d'Iloi.ueiii.nxE, ct sur  
celui de BfcTHUMK. Judith, depuis qu'elle  
était demeurée veuve (a), s'étail fail au haul  
de sa maison une chambre secrète, où elle  
demeurait enfermée avec les tilles qui la  
servaient; ayant un cilice sur les reins, elle  
j< ûnail lous les jours de sa vie, hors les jours  
de sabbat cl les autres jours de fêtes de sa  
nation. Elle çtail d'une rare beauté, cl son  
mari lui avait laissé de grandes richesses,  
un grand nombre de serviteurs, el de grands  
héritages, où clic avail de nombreux trou-  
peaux de bœufs cl de moulons. Elle élail  
lrès-esliméc de loul le monde, à cause de sa  
vertu el de sa piélé, cl il n'y avail personne  
qui dit la moindre chose à son désavantage.

Ayant appris qu'l zias, qui élail le pre-  
mier de la ville de Bélhulie, avail promis de  
livrer la ville dans cinq jours à Hlolophernc,  
e.le fil venir Cimbri et Charmi, anciens du  
peuple, cl leur dii : *Comment Ozias a-t-il  
consenti de livrer la ville aux Assyriens, s'il  
s'il ne nous venait poinl du secours dans cinq  
jours? Qui êtes-vous, pour (enter ainsi le  
Seigneur? Ce n'est pus là le moyen d'attirer  
sa miséricorde, mais plutôt d'exciter sa co-  
lere, ct d'allumer sa fureur. Mais à présent re-  
courons ð la clémence du Seigneur, humilions-  
nous devant lui, reconnaissons nue nous som-  
mes entièrement à lui; ct attendons avec pa-  
tience les effets de sa miséricorde.* Elle ajouta :  
*Je vous exhorte d prier, ct à recommander  
tout ceci au Seigneur. Pour moi, j'ai résolu  
de sortir cette nuit de la ville avec ma ser-  
vante. Vous vous tiendrez à la porte de Bé-  
thulic, vous m'ouvrirez, ct vous me laisserez  
aller, sans vous informer de mon dessein; cl  
dans quelques jours, je viendrai moi-même  
vous dire de mes nouvelles.* Ils la quittèrent  
donc, cl s'en allèrent.

Judith après cela, entra dans son oratoire  
(6); cl, s'élanlrevêtue d'un cilice, clic se mil  
de la cendre sur la tête, cl se prosternant  
devant le Seigneur, elle lui fil sa prière, lui  
demandant qu'il lui plût humilier Hlolophernc  
cl les autres ennemis d'Israël, garantir  
son peuple du danger qui le menaçait, cl lui  
donner a elle assez d'agrément pour loucher  
Hlolophernc, assez de constance pour le mé-  
priser, cl assez de force pour le perdre.  
Après sa prière (c), clic se leva, descendit de  
la plaie-forme dans sa maison, où ello ôta  
son cilice, quilla scs habits de veuve, sc lava,  
se parfuma, sc peigna, se mit une coiffure  
magnifique, se revêtit d'habits précieux, prit  
une chaussure très-riche, des bracelets, des  
pendants d'oreilles, des bagues. Enfin elle se  
para de lous scs ornements; cl Dieu aug-

(u) *Judith* via, I, S, G *il çcq.*  
*ibi Ibid.* I, 2, 3, via.  
(o) *Ibm.* i, 1,2, etc.

menta encore sa beauté, afin qu'elle parût  
aux yeux de tous avec un lushç incompara-  
ble. Elle chargea sa servante des provisions  
nécessaires pour le voyage, cl alla avec elle  
à la porle de la ville, où Ozias cl les anciens  
l'attendaient. Ils lui ouvrirent les portes ,  
sans lui faire aucune demande, se contentant  
de faire des vœux pour le succès de son voya-  
ge, cl de sa bonne résolution.

Comme elle descendait de la montagne,  
les gardes avancées des Assyriens la rencon-  
trèrent; cl lui ayant demandé où elle allait,  
elle leur dit : *Je me suis enfuie de Bélhulie,  
ayant connu que vous deviez bientôt prendre  
ci piller la ville, cl je suis renue pour décou-  
vrir au prince Hlolophernc tous les secrets des  
Juifs, cl pour lui donner un moyen de pren-  
dre la ville, sans qu'il lui cn coûte un seul  
homme.* Ils la menèrent donc à la lente d Ho-  
lophcrnc. Aussitôt que cc général la vit, il fui  
pris par scs propres yeux; ct scs officiers di-  
saient : *Certainement les Hébreux ne sont  
poinl un peuple si méprisa' le, puisqu'ils ont  
de si belles femmes. Ils méritent bien qu'on  
leur fasse la guerre, quand ce ne serait que  
pour avoir de si belles esclaves.* Judith sc pros-  
terna aux piedsd H dophcrne ; cl Hlolophernc  
l'ayant fait relever par scs gens, lui dit (d) :  
*Ayez bon courage,el ne craignez point; car  
je n'ai jamais fait de mal à qui que ce soit qui  
ait voulu se soumettre volontairement au roi  
Nabuchodonosor. Mais à présent dites-moi ce  
qui vous a portée ð venir vers nous?*

Judith lui répondit qu'elle s'étail rcliréc  
du milieu des Hebreux, premièrement, parce  
qu'elle savait que Dieu, irrité par leurs cri-  
mes, était résolu de les abandonner à leurs  
ennemis , ct secondement, parce que, étant  
réduits à la dernière extrémité, elle n'avait  
pas cru pouvoir prendre un parti plus sûr  
pour sa propre conservation, ni lui rendre  
un plus grand service dans la conjoncture  
présenle, que de l'informer de l'étal de ccs  
choses. Hlolophernc repartit: Dieu nous a fa-  
vorisés de vous envoyer ainsi vers nous. Si  
votre Dieu me rend maître de toute la nation  
des Hébreux, ainsi que vous me le faites espé-  
rer , il sera aussi mon Dieu, cl vous serez  
grande dans la maison de Nabuchodonosur,  
cl illustre dans toute la Ierre. Alors (e) il or-  
donna qu'on la fil entrer au lieu où étaient  
ses lrésors, cl qu'on lui donnât à manger do  
sa labié. Mais Judith le pria de trouver bon  
qu'elle ne mangeât poinl d'aulre viande que  
des provisions qu'elle avail apportées, de  
peur qu'elle ne se souillât par des viandes  
étrangères. Elle demanda aussi, eu entrant  
dans l'appartement qu'on lui donna, qu'elle  
en pût sortir la nuit, el avant le jour, pour  
aller faire sa prière , cc qui lui fui accordé  
Kilo vécut pendant trois ou quatre jours de  
celle manière, sans que l'on conçût aucune  
défiance contre clic, en la voyant sortir du  
camp cl y rentrer, après s'être lavée dans la  
fontaine el avoir fail sa prière.

Mai> le quatrième jour, Holophcrnc la fi'

(d) *Judith*, xi. 1.2.3, etc.  
(tj *Ibid* m?, I. X 3, etc.



inviter par Bagno, son eunuque, de venir passer la nuit chez lui, pour manger, pour boire et pour se réjouir. Judith y alla, parée de tous ses ornements. Elle but et mangea, non de la table d'Holopherne, mais de ce que sa servante lui avait préparé; et Holopherne fut tellement transporté de joie en la voyant, qu'il but du vin plus qu'il n'en avait bu en aucun repas dans toute sa vie. Le soir étant venu (u), ses serviteurs se bâterent de s'en retourner chacun chez soi; et Bagao ferma les portes de la chambre et s'en alla. Judith y était seule avec sa servante, et Holopherne était accablé de sommeil par l'excès du vin. Judith dit donc à sa servante de se tenir dehors et de faire sentinelle; et en même temps, faisant sa prière à Dieu, clic détacha le sabre d'Holopherne, qui était à la colonne et au chevet de son lit; et Payant tiré du fourreau, elle prit cet homme par les cheveux, et dit: *Seigneur, fortifiez moi à cette heure.* Puis lui frappant le cou par deux fois, clic lui coupa la tête, l'enveloppa dans une des courtines du pavillon, donna à sa servante la tête d'Holopherne, et lui dit de la mettre dans son sac. Puis clics sortirent toutes deux, selon leur coutume, comme pour aller prier hors du camp.

Etant arrivées à la porte de la ville, Judith cria: *Ouvrez les portes, parce que Dieu est avec nous, et qui a signalé sa puissance dans Israël.* On lui ouvrit, et aussitôt toute la ville s'assembla autour d'elle. Elle se mit sur un lieu éminent, leur montra la tête d'Holopherne, et leur dit en peu de mots ce qu'elle avait fait. On fit venir Achior, à qui l'on montra aussi la tête d'Holopherne. Enfin Judith parla aux anciens et à tout le peuple en ces termes (6): *Pendez cette tête aux murailles, et aussitôt que le soleil sera levé, que chacun prenne ses armes, et sortez avec grand bruit: mais ne descendez pas jusqu'au bas de la montagne; faites seulement semblant de vouloir attaquer les ennemis. Alors il faudra que les gardes aillent éveiller le général; et quand ils le trouveront sans tête et nageant dans son sang, la frayeur les saisira, et ils prendront tous la fuite. Alors marchez hardiment contre eux, car le Seigneur vous les livrera entre les mains.*

On suivit ce conseil, et la chose arriva comme Judith l'avait prédite. Dès que les Assyriens surent qu'Holopherne avait été tué, ils ne songèrent plus qu'à fuir. Les Hébreux se mirent à les poursuivre avec de grands cris. En même temps Ozias envoya dans toutes les villes d'Israël pour les avertir de ce qui s'était passé, afin que de tous côtés on courût sus aux Assyriens. La défaite fut extraordinaire, et tout le pays fut enrichi des dépouilles que l'on gagna dans cette occasion. Le grand prêtre Joachim vint de Jérusalem à Béthulic, pour féliciter Judith de la victoire qu'elle avait procurée à Israël. On ramassa tout ce que l'on crut avoir appartenir à Holopherne, en habits, en or, en ar-

geni, en pierreries, et on le donna à Judith. Alors cette sainte veuve, pour rendre grâces au Seigneur, auteur de tant de grâces (c), chanta un cantique en son honneur; et prenant toutes les armes d'Holopherne, dont le peuple lui avait fait présent, et le rideau de son pavillon, elle consacra le tout au Seigneur, comme un monument d'un si grand bienfait. Le nom de Judith devint après cela très-célèbre dans Israël. Les jours de fête elle paraissait en public avec une grande gloire; et, après avoir demeuré cent cinq ans dans la maison de son mari, à Béthulic, et avoir donné la liberté à sa suivante, elle mourut et fut enterrée avec son époux, à Béthulic, et tout le peuple la pleura pendant sept jours. Or le jour de cette victoire a été mis par les Hébreux au rang des fêtes. Plusieurs savants (d) croient qu'on ne doit point chercher d'autre fête de la victoire de Judith que celle qui se célèbre pour la dédicace ou le renouvellement du temple par Judas Machabée, le 25 de cascu. Léon de Modène (r) et le calendrier des Juifs donné par Sigonius (f) la mettent ce jour-là. — [Voyez le *Calendrier des Juifs*, à la tête du premier volume de ce *Dictionnaire*, au 25 de cascu, et au 17 de eul.]

La plus grande difficulté qu'on forme sur le livre de Judith, consiste à fixer le temps auquel l'histoire qu'il renferme est arrivée. Le texte grec et le syriaque semblent prouver que ce fut après le retour de la captivité de Babylone. Le texte latin de la Vulgate peut s'expliquer du temps qui précéda cette captivité. L'un et l'autre souffrent encore de très-grandes difficultés, de quelque manière qu'on l'entende, et en quelque temps qu'on la place. Nous allons donner un précis des deux systèmes ou des deux opinions, dont l'une soutient que l'histoire de Judith arriva avant la captivité, et l'autre qu'elle n'arriva qu'après. Ces deux sentiments ont encore des sous-divisions et des diversités dans lesquelles nous n'entrerons pas, la chose demandant une trop grande élude.

De dire qu'on lèvera toutes les difficultés, et qu'on satisfera parfaitement à toutes les objections qu'on peut former contre cette histoire, c'est ce qui paraît impossible, quelque parti qu'on prenne, et quelque système qu'on suive. L'histoire sacrée ni l'histoire profane ne nous donnent au temps de Manassé, ni dans celui de Sédécias, ni après ni avant la captivité, un roi de Ninive nommé *Nabuchodonosor*, qui, la douzième ou la dix-septième année de son règne, ait vaincu un roi des Mèdes nommé *Arphaxad*. On aura même bien de la peine à trouver en ces temps-là, et à point nommé, un grand prêtre des Juifs nommé *Joachim*, ou *Jiliacim*, dans le temps auquel on voudra placer cette histoire. Enfin il restera toujours des difficultés presque insurmontables quand on voudra concilier le texte grec et le syriaque avec le latin de saint Jérôme, et qu'on voudra éprouver

(6) *Judith*, un, t. 2, 5.

(c) *Ibid.* nr.

(d) *Ibid.* ivi.

(d) *Grot d'ornel a lapide, n'filami Salimi. Tornici.*

(r) Léon de Modène, pari. II. c. ix.

(f) *Sigon. I. Ili, c. ivi, de Hcpub. Htbr.*



tout ce qui regarde la géographie et les autres circonstances de ce récit. Il n'y en aura peut-être pas de moindres si, en s'attachant uniquement à la Vulgate, on veut rejeter les versions grecque et syriaque et l'ancienne italique»

Ce n'est pas la seule histoire où l'on trouve des difficultés, soit dans les noms propres, dans les dates ou dans d'autres particularités. On est tout accoutumé, dans les histoires d'Orient, de trouver un même prince désigné sous différents noms dans les profanes et dans les auteurs sacrés, dans les écrivains grecs et dans les hébreux, et même dans les historiens du pays. Les savants ne font sur cela aucune difficulté. Ainsi, que l'on donne à *Nabuchodonosor* de Judith le nom de *Saosduschin*, ou de *Cambyse*, ou de *Xerxes*, personne n'en doit être surpris, non plus que de voir donner à *Arphaxad* le nom de *Phraortes*, ou quelque autre nom de roi des Mèdes connu dans Hérodote ou dans un autre historien grec. Nous comptons donc ces difficultés comme déjà résolues, quand il ne sera question que du nom.

Il y aurait une autre chose plus importante à éclaircir, avant que d'entrer en matière: c'est de savoir à quel texte on doit s'en tenir, au grec ou au latin; car, pour le syriaque, on ne doute pas qu'il ne soit pris sur le grec, et j'avoue de bonne foi qu'en ne lisant que le grec, je croirais que l'histoire de Judith est arrivée et a été écrite après la captivité; mais en suivant le latin, on peut la mettre avant la captivité de Babylone. Il s'agit donc de savoir auquel des deux textes on doit donner la préférence. Le texte grec est très-ancien; les uns l'attribuent à Théodotion, qui vivait sous Commode, lequel n'a commencé à régner que l'an 180 de Jésus-Christ; mais elle est plus ancienne, puisqu'elle est citée par saint Clément, Romain, dans son Epître aux Corinthiens, écrite environ un siècle auparavant. La syriaque est aussi très-ancienne, et faite sur un texte grec plus correct que celui que nous avons aujourd'hui, mais qui est le même quant au fond.

La version latine italique, ou l'ancienne Vulgate, est faite aussi sur le grec mais elle est très-défectueuse. La Vulgate de saint Jérôme, que l'Eglise a reconnue pour authentique, a été faite sur un texte chaldéen, que saint Jérôme a pris pour le vrai original de Judith. Il entreprit cette traduction à la prière de sainte Paule et d'Eusèbe; mais il nous laisse un sujet de dispute et d'embarras, lorsqu'il dit dans sa préface (u) qu'il a rendu le sens sans s'attacher à la lettre, et qu'il a retranché les variétés vicieuses qui se trouvaient dans différents exemplaires. *Magis sensum e sensu, quam ex verbo verbum transferens, multorum codicum varietatem vitiosissimam amputavi, sola ea quæ intelligentia integra in verbis Chaldaicis invenire putui, Latinis expressi.* Saint Jérôme n'avait pas sans doute une grande quantité d'exemplaires chaldéens; ce n'est pas de là qu'il a retranché les variétés vicieuses, mais des exemplaires latins; et il

(a) *lietrou Pftefal in Judith.*

n'a laissé dans sa traduction que en qu'il a trouvé *d'intelligible dans le chaldéen*. Il avait donc sous ses yeux l'ancienne version latine; il en a retranché les choses superflues, il y laissa tout ce qu'il trouvait conforme au chaldéen; il y ajouta apparemment aussi ce qui y manquait: ainsi, sa version est plutôt une réforme de l'ancienne qu'une traduction toute nouvelle; et en effet, nous y remarquons encore des termes qui viennent de l'ancienne, et qui sont tirés du grec; par exemple: *Unxit se myro optimo*. Judith. X, 3. Elle s'oignit d'excellent parfum. *Myron* en grec signifie du parfum. Et au chap. IX, v. 13: *Percuties eum labiis charitatis meæ (b)*: Vous le frapperez des lèvres de mon amour; au lieu de *labiis fallaciæ meæ*, Par les discours dont je tâcherai de le tromper. L'équivoque vient du grec qui lit *apatés*, tromperie, au lieu de *agapes*, amour, que lisait celui dont saint Jérôme avait la traduction en main.

Et comme dans ces versions libres, où l'on ne s'assujettit pas à rendre tout ce qui est dans l'original; mais seulement à exprimer le sens et à rendre son auteur intelligible, on use quelquefois d'une plus grande liberté, et quelquefois on se restreint davantage; il aurait été à souhaiter, ou que saint Jérôme suivit dans Judith la même méthode qu'il a suivie dans ses autres traductions, c'est-à-dire qu'il s'attachât littéralement à son texte, ou qu'il nous avertisse jusqu'à quel point il a porté la liberté qu'il a prise dans sa version, où il s'est contenté, *magis sensum e sensu, quam ex verbo verbum transferre*; car qui nous a dit qu'il n'a rien supprimé dans le Chaldéen, ou qu'il n'a rien laissé dans la Vulgate, de ce qui en devait être retranché? Comme le texte chaldéen qu'avait saint Jérôme n'est pas venu jusqu'à nous, nous n'en saurions porter un jugement certain; et après cela quelle certitude avons-nous que ce texte était l'original du livre de Judith? Si c'était le premier original, c'est déjà un grand préjugé pour le sentiment qui place cette histoire après la captivité de Babylone; car avant ce temps on n'écrivait pas en chaldéen parmi les Juifs.

Ceux qui soutiennent que l'histoire de Judith est arrivée avant la captivité de Babylone, et du temps de Manassé, croient qu'il suffit de montrer qu'il n'y a rien dans l'histoire qui y répugne. Or, en supposant que Nabuchodonosor de Judith est le même que *Saosduschin* de Ptolémée, qui régna sur les Assyriens et les Chaldéens, et qui succéda à Assaradon, roi d'Assyrie; qu'*Arphaxad* est le même que *Phraortes*, connu dans Hérodote; que ces deux princes se sont fait la guerre la douzième année de *Saosduschin*; qu'*Arphaxad* ayant été vaincu, *Saosduschin* résolut d'assujettir à son empire tous les peuples dont il est parlé dans Judith; qu'à cet effet il envoya Holopherne à la tête de ses armées, pour réduire par la force, ceux qui n'avaient pas voulu le reconnaître pour souverain. Qu'en ce temps Manassé, délivré de-

li») *Judith. Gæc. u, 15*

L.u u u iOm

jm».



puis peu de captivité, où il avait été mené à Babylone, demeurait à Jérusalem, sc mêlant peu du gouvernement, et n'osant se déclarer ouvertement contre les Chaldéens, dont il venait d'éprouver la colère et la puissance, cl laissant au grand prêtre Eliacim, ou Joachim, le soin de la plus grande partie des affaires. Que ceux de Bélhulic résolurent avec le secours de Dieu, de conserver leur liberté et leur religion, et fermèrent leurs portes à Holopherne. Judith, voyant l'extrémité où la ville était réduite, entreprit de faire périr Holopherne,;! quoi elle réussit),cornino on le voit dans ce livre.

Or il n'y a rien dans tout cela qui blesse les lois de l'histoire, ni qui soit contraire à la chronologie. Nous plaçons la guerre entre Nabiichodonosor cl Arphaxad, en l'an du monde 3347, l'expédition d'Holopherne 3118, et la mort d'Holopherne la même année..Manasse avait été pris et mené à Babylone en 3329. H revint quelques années après, et mourut en 3361.

On peut répondre à certaines expressions difficiles tirées du texte grec de Judith ; par exemple, à cc que dit Achior, que *le temple du Seigneur avait été mis par terre* (a), que *depuis leur retour de leur dispersion ils étaient rentrés en possession de Jérusalem où est leur sanctuaire* [b) ; cl encore , *qu'ils étaient revenus depuis peu de captivité, et nouvellement rassemblés dans la Judée* (c). On peut, dis-je, répondre à tout cela , en distinguant dans Israel des captivités cl des dispersions particulières, et d'autres dispersions générales. Sous Manassé , le temple fut profané, et une partie du peuple mené en captivité: cc prince et son peuple revinrent de celle dispersion passagère, le temple fut purifié , cela était arrivé depuis peu. C'est ce que voulait marquer l'auteur de la version grecque de cet ouvrage. Voilà cc qu'on dit pour soutenir ce système, que nous avons suivi dans notre commentaire.

L'opinion qui place l'histoire de Judith après la captivité de Babylone s'appuie principalement sur l'autorité de la version grecque. Cette traduction est certainement très-ancienne : la version italique, qui était la seule en usage chez les Latins avant saint Jérôme , et la syriaque ont été faites sur elle. Elle peut passer pour originale, n'ayant rien de plus ancien ni de plus authentique, puisqu'il est douteux que le Chaldéen de saint Jérôme soit le texte original de cet ouvrage. Peut-être que l'hébreu dont parle Origène , était plus authentique ; mais il n'est pas venu jusqu'à nous.

Si l'on veut soutenir que le texte chaldéen soit l'original, il s'ensuivra, comme on l'a déjà remarqué, que l'ouvrage a été écrit depuis la captivité, et que l'histoire est aussi probablement arrivée en ce temps-là. De plus , il n'y avait point alors de roi dans le pays ; il n'en est fait aucune mention dans

tout le cours de cette histoire ; on ne s'adresse qu'au grand prêtre, dans une affaire qui regardait directement le roi, puisqu'il était question de faire la guerre, ou du moins de résister à un monarque très-puissant et capable de renverser le royaume de Juda. Dire que Manassé par politique , ou par crainte, dissimulait ce qui se passait, cl laissait au grand-prêtre le maniement des affaires , c'est avancer une chose presque incroyable ; d'ailleurs c'était vouloir tromper par un jeu d'enfant le roi de Chaldée, comme si ce prince eût pu ignorer qu'il y avait un roi dans Juda, que ce roi lui était soumis, et que rien de ce qui s'y passait ne pouvait faire à son insu et sans sa participation ; et à qui persuader. i-l-on que si l'affaire de Bélhulie eût tourné autrement qu'elle ne fit, le roi de Babylone ne s'en serait pas pris à .Manassé, sous prétexte qu'il ne parut pas dans cette affaire ? Ce n'est point ainsi que l'on juge de ces sortes d'affaires ; on n'y prend pas si aisément le change.

De plus où trouver un pontife Eliacim du temps de Manassé ? Les catalogues conservés dans les Paralipomènes, dans Josèphe, et cc qu'on en peut recueillir dans différents endroits de l'Ecriture, ne nous en fournissent point de ce nom en ce temps-là. Nous trouvons *Helcias* sous Ezéchias (d), et un autre *Helcias* sous Josias (e) , cl un grand prêtre nommé Joakim au temps de la prise de Jérusalem par les Chaldéens (/) ; mais nous n'en trouvons aucun du nom de Joakim ou d'Eliacim sous Manassé. H est vrai que le nom d'Helcias approche assez de celui d'Eliacim , et que les Hébreux étaient assez libres à changer de nom, surtout lorsqu'il n'y avait que peu ou point de différence pour le sens ; et comme il n'y en a presque point entre *Helcias* et *Eliacim* , je veux bien ne pas insister beaucoup sur cette raison, cl avouer que le même *Helcias* ou *Eliacim* a pu vivre sous Manassé cl sous Josias.

Mais cc qui paraît démonstratif pour le sentiment qui place ceci après le retour de la captivité de Babylone, c'est cc que porte le Grec, chap. 1<sup>er</sup> , j 2 (i/), *que tout récemment les Israélites étaient de retour de la captivité : que depuis peu le peuple de Judée s'était rassemblé : que les vases sacrés , l'autel et le temple avaient été sanctifiés de la souillure dont ils avaient été profanés*, Achior, général des Ammonites dit la même chose à Holopherne (/); *exterminati sunt proeliis a multis nationibus , et plurimi eorum captivi abducti sunt in terram non suam. Nuper autem reversi ex dispersione qua dispersi fuerant, adunati sunt... et iterum possident Jerusalem, ubi sunt sancta eorum*. Et remarquez que ce dernier passage est tiré de la Vulgate ; mais le grec ajoute : *Et le temple de leur Dieu a été renversé* (a la lettre , *réduit au pavé, ou foule aux pieds*); *et leurs villes ont été prises par les ennemis... et ils habitent de nouveau dans*

(u) *Jruiih.* v. 18, in *Græco*.

*Ibid* V.25.

[c] IV, 2.

[4] IV *Lej* ivi 13. 2C, 57

[c] 1Y *HrJ* un, I, cl II *Par.* miv, 0

(f) «arac. i, 7

(«) *Ja lill.* IV . 2.

(/t) *Ibid.* r, 23. Græce ) 18

† ■ † † † tv i "t »s>v"'.iv« » \*



*les montagnes qui étaient inhabitées.* On a beau s'efforcer de détourner le sens de ces passages : leur lecture seule est la première impression qu'ils font sur l'esprit conduisent naturellement à dire que cette histoire s'est passée depuis le retour de la captivité ; c'est ainsi que l'ont cru presque tous les anciens (a), est plusieurs nouveaux (6). S'ils ne trouvaient que dans le grec, on pourrait peut-être rejeter son autorité ; mais nous avons vu que la Vulgate même porte que les Juifs, après avoir été dispersés, se sont enfin réunis, *est sont rentrés de nouveau en possession de Jérusalem, où est leur temple.* Ces dernières paroles peuvent-elles naturellement s'expliquer d'une captivité passagère, arrivée sous Manassé ?

De plus on soutient que Pharaon, dont on fait l'Arphaxad de Judith (c), survécut assez longtemps à Saosduchin que l'on veut être Nabuchodonosor de la même histoire, est que Judith dit avoir tué à coups de flèches son adversaire Arphaxad. Saosduchin mourut, selon le P. Pétau, l'an 4067 de la période Julienne, est Pharaon seulement l'an 4071. Si cela est, il faut de nécessité abandonner le système que nous avons proposé d'abord, et recevoir cette histoire après le retour de Babylone.

Enfin on dit, pour soutenir ce sentiment, que le texte de la Vulgate, aussi bien que le texte grec, porte que (d) *Judith vécut cent cinq ans, et que pendant le temps de sa vie est plusieurs années après sa mort nul ennemi ne troubla Israël.* Que l'on suppose, si l'on veut, que Judith avait cinquante ans lorsqu'elle parut devant Holopherne pour lui inspirer de l'amour par sa beauté, qu'elle ait encore vécu cinquante-cinq ans, comment soutenir que pendant ces cinquante-cinq dernières années de sa vie, et *encore plusieurs années après*, les Juifs ne furent troublés par aucun ennemi, puisqu'on sait que depuis l'an du monde 3347, auquel on met celle guerre d'Holopherne, jusqu'à soixante ans de là, on ne vit dans la Judée qu'un enchaînement de maux et une suite de disgrâces presque continues ?

Il faut donc reconnaître, dit-on, que celle histoire n'est arrivée qu'après la captivité de Babylone ; est dans celle supposition, il y a encore partage de sentiments. David Ganz, historien juif, dit qu'un poète qui a cent l'histoire de la dédicace du temple, rapporte cet événement au temps des Asmonéens ; qu'un autre a dit que la chose s'était faite du temps de Cambyse, fils de Cyrus : mais, ajoute Ganz, les sages du siècle disent qu'il faut placer cette histoire au même temps que le miracle de la dédicace ; c'est-à-dire, le miracle de la multiplication de l'huile qui dura pendant huit jours dans les lampes. Voyez ci-devant la *Eet k des Lumières*. Eusèbe la place sous Cambyse, Syncelle sous Xerxès, Sul-

(n) Euseb. in *Chronico*. Aug. l. XVIII. de *Civitate*, c. ivi. Sulpit. Sever. l. II *Synecell*

(b) *Sext. Senens. biomjs. Carditis. Lyrtm. Natal Alex. EUiis. ele.*

kJ Voyez l'usage, J/isl. c/a *Juifs*, l. I, p. 256, c.

picc-Sévère sous Ochus ; d'autres sous Antiochus Epiphanes, et du temps des Machabées.

Et ce dernier sentiment est sans doute le plus aisé à soutenir, si l'on veut reconnaître que l'on établit une fête en mémoire de cet événement, comme il se lit dans la Vulgate, mais non dans le Grec, ni dans le Syriaque, ni dans l'ancienne Italique, qui ne portent rien de semblable. La plupart des commentateurs croient que cette fête de Judith n'est autre que celle du renouvellement du feu sacré, est de la nouvelle dédicace du temple par Judas Machabée. Léon de Mudine est de ce sentiment (el ; aussi bien que Salico, Bellarmin, Torniello, Cornélius à Lapide, Grotius, etc.

On cite un passage de Philon qui porte que le grand sacrificateur Jésus institua la fête de Judith sous Darius Longue-Main. Voici son passage entier : *Assuérus demeurait à Babylone, et le grand prêtre Jésus alla le trouver, parce que les gouverneurs de Syrie avaient écrit contre les Juifs ; mais il fut un an sans obtenir d'audience, parce que le roi était trop occupé des affaires de la guerre. Ayant gagné la victoire, il envoya Cannée suivre Holopherne en Judée, et ayant appris qu'on lui avait tranché la tête, il défendit de rebâtir le temple. Darius Longue-Main lui succéda, et Jésus revint à Jérusalem. Ce fut lui qui ordonna qu'on célébrât la fête de Judith tous les ans.* On cite aussi un calendrier hébreu publié par Sigonius (\*), où se trouve la fête de Judith au 25 du neuvième mois ou de cascu ; ce qui revient à la fête de la Dedicace du temple, est du renouvellement du feu sacré par Judas Machabée.

Mais on répond au passage du prétendu Philon, qu'il est tiré d'Anne de Vilerbe, reconnu pour un des plus insignes imposteurs, en fait de supposition d'ouvrage, qui n'a jamais paru : ainsi il est inutile de le réfuter. Quant au calendrier de Sigonius, Selden s'inscrit en faux contre cet ouvrage. D'ailleurs le temps auquel se célébrait la fête de la Dedicace du temple était le 25 de cascu, qui revient au 25 du mois lunaire, qui répond à peu près à novembre, est n'a nul rapport à la fête de Judith ni à la délivrance de Béhulic, qui doivent être arrivées vers le mois de septembre. Enfin si Léon de Modène, et quelques livres de prières, imprimés à l'usage de Juifs, parlent de la victoire de Judith au jour de la Dedicace du temple, il ne s'ensuit pas que l'on ait fait ce jour-là la fête de la Délivrance de Béhulic par Judith. On y rappelle la mémoire de cet événement comme ayant quelque rapport à ce qui arriva sous Judas Machabée ; est d'ailleurs quelques auteurs juifs tiennent que Judith, dont il est parlé dans ces hymnes ou ces prières, était une sœur de Judas Machabée, laquelle, étant aimée de Nicanor, général des troupes sy-

xir. art. IS, 19.

(d) *Judith*. XVI, 28, 30.

(\*) Léon de MoJèue, *Cérémonies des Juifs*, partie III, c. iv.

il ) Sigonius de *Itepub Ilcbr l III*, c. xv.



tiennes, l'enivra et lui coupa la tête. Nous croyons cette aventure très-fausse; mais quelques Juifs la débitent comme certaine.

Si l'on veut donc soutenir la vérité de la fête instituée en mémoire de la victoire remportée par Judith sur Holophrne, dans la supposition que cette histoire est arrivée avant la captivité de Babylone, il faut dire que les Juifs ont cessé de la célébrer il y a très-longtemps, ou qu'ils l'ont transférée du jour où elle se célébrait anciennement, en celui où ils font la dédicace du temple sous Judas Machabée.

On s'étonne avec raison qu'une poignée de gens enfermés dans la petite ville de Bétulic, quand même on supposerait qu'ils étaient soutenus de tous les Juifs qui étaient alors dans la Judée, aient osé résister à Holophrne et à toute la puissance des Assyriens; mais on doit faire attention que Nabuchodonosor avait résolu non-seulement de subjuguier toutes les nations qui étaient depuis l'Euphrate jusqu'à l'Éthiopie, mais aussi qu'il voulait les obliger de l'adorer et de le reconnaître pour seul Dieu (a) : *Præcepit illi Nabuchodonosor rex, ut omnes deos terre exterminaret, videlicet, ut ipse solus diceretur deus ab his nationibus quæ potuissent Holophrnis potentia subjuggari*. Et ailleurs (b), les princes de l'armée d'Holophrne, après avoir ouï le discours d'Achior, s'exhortent à marcher contre Bétulic, *afin*, disent-ils, *que toutes les nations sachent que Nabuchodonosor est le dieu de la terre, et qu'il n'y en a point d'autre que lui*. C'était une des maximes d'Etat des rois de Perse de se faire rendre des honneurs divins : *Persas non pie tantum, sed etiam prudenter reges suos inter deos colere : majestatem enim imperii salutis esse tutelam*, dit Cléon, dans Quinte-Carce (c).

On ne doit donc pas s'étonner que les Juifs se soient opposés à cette folle et impie prévention de Nabuchodonosor et de son général; ils n'auraient pu, sans impiété et sans renoncer à leur religion, se soumettre à la domination d'un tel roi, et ils avaient raison de se promettre le secours de Dieu dans cette guerre; et quand Dieu aurait permis qu'ils succombassent, cela leur aurait été non-seulement très-glorieux, mais aussi très-avantageux.

Sur les autres questions qu'on forme sur l'histoire de Judith, voyez les Prolégomènes de Sérius sur Judith; la Vérité de l'histoire de Judith, par D. Bernard de Montfaucon; notre Préface sur Judith, etc. Nous avons cru la devoir Oxer avant la captivité de Babylone; et voici la chronologie de cette histoire, suivant notre hypothèse.

*Chronologie de l'histoire de Judith, dans l'hypo-*

(n) Judith, m, 13.

(1) Ibid v. 29.

(c) Q. Curt. t. Vit!

(d) Clem. Rom. Ep. ad Corinth p. 197.

(e) Cornili. Apodol, t. NUI, c. n, can 83, alias 70, p. 418

(f) Uicronym. Pru:fut in lib Judith ; Apud Ihbruvi

*pothèse quelle soit arrivée du temps de Manassé.*

An du monde

3285. Naissance de Judith.

3306. Manassé, roi de Juda, commence à régner.

3347. Guerre cuire Nabuchodonosor et Arphaxad. autrement Saosduchiu, roi d'Assyrie, et Phraortès, roi des Mèdes.

3348. Expédition d'Holophrne, siège de Bétulie, mort d'Holophrne.

8361. Mort de Manassé, roi de Juda.

3363. Mort d'Amon, roi de Juda.

3370. Mort de Judith, âgée de cent cinq ans.

L'authenticité et la canonicité du livre de Judith sont un point fort contesté. On forme cent difficultés sur le temps, sur les personnes, et sur les autres circonstances qui se rencontrent dans cette histoire. Nous avons lâché de satisfaire à ce qu'on oppose de plus plausible contre elle, et nous avons essayé d'établir sa canonicité et son authenticité dans notre préface sur ce livre. Les Juifs la lisaient et la conservaient du temps de saint Jérôme. On peut voir les passages rapportés par M. Voisin dans sa savante préface sur le *Pugio fidei*. Les Juifs ont fait imprimer la traduction de Judith en hébreu, et en ont une version en persan. Saint Clément, pape, l'a citée dans son Eptre aux Corinthiens (</), aussi bien que l'auteur des Constitutions apostoliques, écrites sous le nom du même saint Clément (e). Saint Clément d'Alexandrie, liv. IV des Stromates; Origène, *homil.* 19 sur Jérémie, et Isidore III sur saint Jean; Tertullien, *lib. de Monogamia*. XVII; saint Ambroise, *lib. III de Officiis, et lib. de Viduis*. Saint Jérôme le cite dans son Eptre à Furia; et dans sa préface sur le livre de Judith il dit que le concile de Nicée avait reçu ce livre parmi les canoniques (f; non pas qu'il eût fait un canon exprès pour l'approuver, car on n'en connaît aucun où il en soit fait mention; et saint Jérôme lui-même n'en cite aucun; mais il savait peut-être que les Pères du concile l'avaient allégué, ou il présumait que le concile Pavait approuvé, puisque, depuis ce concile, les Pères l'avaient reconnu et cité. Saint Athanasius, ou l'auteur de la Synopse qui lui est attribuée, en donne le précis commodes autres livres sacrés. Saint Augustin (g) et toute l'Eglise d'Afrique (h) le recevaient dans leur canon. Le pape Innocent 1er, dans son Eptre à Exupère, et le pape Gélase, dans le concile de Rome, l'ont reconnu pour canonique. Il est cité dans saint Fulgence (i), et dans deux auteurs anciens, dont les sermons sont imprimés dans l'Appendix du cinquième tome de saint Augustin. Je ne parle pas des écrivains ecclésiastiques plus nouveaux, qui

*liber Judith inter hagiographa legitur... sed quin hunc librum synodus Niavnu in numero sacrarum Scripturarum legitur computasse, acquievi pclilioui vestree.*

(g) Aug. de Doctr. Christ I. II, c. vm.

(//) Cone. Caiuthug, ni, can. 17.

(i) Eulgem Ep 2 ad Gallam.



mo

jug

Jtc

fisc

sont en très-grand nombre et très-favorables ; à Judith. Enfin le concile de Trente a confirmé le livre de Judith) dans la possession où il était dans l'Eglise de passer pour écriture divine. Ces autorités sont plus que suffisantes pour fixer nos doutes sur la canonicité de ce livre, quand nous ne pourrions satisfaire en particulier à toutes les objections que l'on forme contre lui.

L'auteur du livre de Judith est inconnu. Sainl Jérôme (a) semble croire que Judith l'écrivit elle-même, mais il ne donne aucune bonne preuve de son sentiment. D'autres veulent que le grand prêtre Joachim, ou Eliacim, dont il est parlé dans ce livre, en soit l'auteur : tout cela s'avance sur de simples conjectures. Ceux qui croient que l'histoire de Judith arriva du temps de Cambyse, et après la captivité de Babylone, conjecturent que Josué, fils de Josédéch, grand prêtre d'alors, l'écrivit. L'auteur, quel qu'il soit, ne paraît pas contemporain. Il dit que de son temps la famille d'Achior subsistait encore dans Israël (6), ce que l'on y célébrait encore la fête de la Victoire de Judith (c) Expressions qui insinuent que la chose était passée depuis assez longtemps.

Les Juifs du temps d'Origène (d) avaient l'histoire de Judith en hébreu, c'est-à-dire apparemment en chaldéen, que l'on a souvent confondu avec l'hébreu. Sainl Jérôme dit que de son temps ils la lisaient encore en chaldéen et la mettaient au nombre des hagiographes (e). Sébastien Munster (f) croit que les Juifs de Constantinople l'ont encore à présent en cette langue. Mais jusqu'ici on n'a rien vu d'imprimé de Judith en cette langue. La version syriaque que nous en avons est prise sur le grec, mais sur un grec plus correct que celui que nous lisons aujourd'hui. Saint Jérôme a fait sa version latine sur le chaldéen, et cette version est si différente de la grecque, qu'on ne saurait dire que l'une et l'autre viennent de la même source et du même original. Sainl Jérôme se plaint fort de la variété qui se voyait entre les exemplaires latins de son temps, et il est aisé de se convaincre de la justice de ses plaintes en confrontant entre eux les morceaux de ces traductions qui sont venus jusqu'à nous, et ce qui en est cité dans les Pères. On peut voir notre préface sur Judith et les notes qui sont au bas du commentaire.

\* JUDITH, fille de Bééri. Voyez Ada.

• JUDITH (Fontaine de). Voyez Bét iiii je.

JUGEMENT; en hébreu (y) *mischphal*, en grec Ἀῤῥῖϋ, en latin *judicium*. Ces termes ont diverses significations dans l'Ecriture. Ils se prennent, 1° pour le pouvoir de juger abso-

lument : *Dei judicium est (h)* : Le pouvoir de juger appartient à Dieu; les juges ne sont que ses lieutenants, *Deus dedit Filio potestatem judicium facere, quia Filius hominis est (i)* : Dieu a donné au Fils le pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme. *Judicium datum est illis (apostolis) (j)* : Le pouvoir de juger a été donné aux apôtres.

2° *Judicium* se met pour la droiture, l'équité et les autres bonnes qualités du juge. *Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis (k)* : Seigneur, accordez à votre roi la droiture dans les jugements, donnez au fils du roi la justice et l'équité. *Honor regis judicium diligit (l)* : La majesté et la gloire du roi éclatent dans la droiture de ses jugements, et dans son amour pour la justice. *Justitia et judicium præparatio sedis tuæ (m)* : La justice et l'équité sont le soutien de votre trône.

3° *Judicium* signifie assez souvent Injustice vindicative et la rigueur des jugements de Dieu. Par exemple (n) : *In cunctis diis Ægypti faciam judicia*. J'exercerai ma vengeance, mes jugements, sur tous les dieux de l'Egypte. *Quando facies de persequentibus me judicium (o)* Quand me vengerez-vous de mes persécuteurs? quand exercerez-vous contre eux vos jugements? *Cum feceris judicia tua in terra, justitiam discent habitatores orbis (p)* : Lorsque tous aurez exercé vos jugements, voire sévérité sur la terre, les hommes apprendront à pratiquer la justice.

4° *Facere judicium et justitiam* marque l'exercice de toute vertu, la justice, l'équité, la vérité, la fidélité : *Scio quod (Abraham) præcepturus sit filiis suis ut faciant judicium et justitiam (q)* : Je sais qu'Abraham recommandera à ses enfants d'agir selon l'équité et la justice. *Feci judicium et justitiam (r)* : J'ai pratiqué la justice et l'équité. *Expectati ut faceret judicium, et ecce iniquitas : et justitiam, et ecce clamor (s)* : J'ai attendu que ma vigne, mon héritage, mon peuple exerçât le jugement, l'équité, et je ne vois que des actions injustes; qu'il pratiquât la justice, et je n'entends que les cris de ses iniquités.

5° *Judicium* se met assez souvent pour les lois de Dieu, et surtout pour les lois judiciales. *Ille sunt judicia quæ præcipiuntur cis (l)* : Voilà les ordonnances que vous leur proposerez. *Narravit Moyses populo omnia verba Domini atque judicia (u)* : Moïse proposa au peuple tout ce que le Seigneur lui avait dit et tous ses commandements. *Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis (v)* : Il n'a pas traité de même toutes les

n) Hieron. in Agg. i, 6

b) Judith. XIV, 10

c) Ibid. xvi, 31.

d) Origen. Up. ad African.

e) Hieronymus Præfat. in Judith.

f) Seb. Münster Præfat. in Tobiam Hebr.

g) IZZC' O Mischphal Judicium

h) Deut. i, 17

i) Joan. X. 11.

j) apoc. xx, 1.

k) Psalm. lxi, 1.

l) Psalm. acuii, 1.

m) Psal. lxxvi, 15

n) Rorff. xii, 11.

o) Psal. cxviii, 81.

p) Imi. mu, 9.

q) Genes. xxi, 19.

r) Psalm. exviii, 11.

s) Is. vi, 7.

t) h-lit. XXI, 1.

u) KxOil. xvi, 5.

v) Psal. exviii, 50.



nations, cl il ne leur a pas fail connaître scs jugements, scs ordonnances, etc.

6' *Judicium* se met aussi pour la coutume, l'usage : *Miserere mei >eeundum judicium diligentium nonun tuum (a)* : Ayez pitié de moi cl traitez-moi comme vous avez accoutumé de traiter ceux qui vous aiment. Cette expression, *secundum indicium*, selon la coutume, est bien plus fréquente dans l'Ilébrcu que dans la Vulgato, où elle a été traduite par *ut assolet, ut deed, pro more*, etc. *Levit. V, 10, Ilcbr. : Faciet holocaustum secundum judicium* : Il fera brûler l'holocauste selon la coutume, etc.

7\* *Judicium* se mei pour la discrétion, la sagesse, la prudence. *Disponet sermones suos in judicio (6)* : Il réglera scs discours avec sagesse. *Jurabis : Vivit Dominus, in veritate, ct in judicio, d in justitia (r)* : Vous jurez : \ ive le Seigneur, dans la vérité, dans le jugement el dans la justice : c'est-à-dire, dans la vérité, pour ne rien dire de faux; dans le jugement, pour discerner quand il convient de jurer; dans la justice, pour éviter de faire tort au prochain. Mais, dans ce passage, *in judicio* peut très-bien marquer l'équité, ki justice, etc.

8\* On appelait le pectoral du grand prêtre (*d*) *pectorale judicii*, et quelquefois *judicium* (*r*) simplement. *Aaron gestabit judicium filiorum Israel* : Aaron portera le jugement des enfantsd Israel; c'est-à-dire, le pectoral, qui est la marque de son autorité sur les enfants d'Israël. Le grand prêtre était le chef de la justice de la nation des Hébreux.

9' *Judicium* se prend pour le jugement dernier. *Statutum est hominibus semel mori,pu\$ hoc autem judicium (f)* : Il est arrêté que les hommes meurent une fois, ct qu'ensuite ils soient jugés. Dans Jocl (*y*), le Seigneur dit qu'il rassemblera toutes les nations dans la vallée de Josaphat, ct qu'il entrera cn jugement avec elles pour venger son peuple qu'elles ont opprimé. Voyez ci-devant Josaphat, et ailleurs Vallée de Josapiiat. Salomon (*t*) : *Scilo quod pro omnibus his adducet te Deus in judicium* : Sachez que Dieu vous fera paraître en jugement pour toutes ces choses. *Non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu luo omnis vivens (i)* : N'entrez point en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme ne sera justifié devant vous. *Judicium post mortem veniet, quando iterum reviviscemus (j)* : Le jugement arrivera après notre mort, quand nous ressusciterons. On peut voir saint Matthieu, XXV, 31 cl suiv., et la première Epitre de saint Paul aux Thessaloniens, el celle de saint Judo sur le jugement dernier el sur les signes qui doivent le précéder.

(fl) *Pi(dm civili*, 135.  
(ft) *Ibid*, en, 5.  
e) *Jerem.* iv, i.  
d) *l-god.* xxvm, 15, 29.  
e) *Ibid*, xxvui, 30.  
(Í) *Ilrt* ii, 27.  
(g) *Jocl* iit, 2.  
(ii) *Fede.* 11,9.  
(i) *Pwbn* exui, 2  
(j) *IV Mr* xiv, 55.

JUGEMENT de Zélé. Les Juifs prétendant que dans certaines circonstances, où l'on voit un Juifqui blesse l'honneur de Dieu, qui viole impunément la loi, qui blasphème contre Dieu, contre son temple ou contre son législateur; ou même lorsqu'on voit un païen qui veut engager le peuple dans le désordre, dans l'idolâtrie, dans le viidemeni des lois du Seigneur, on peut impunément le mettre à morí, el, sans autre forme de justice, s'abandonner à son zèle cl ôter ce scandale du milieu du peuple. Ils fondent cette jurisprudence sur l'exemple de Phinéas, fils d'Eléazar, qui, ayant vu entrer un Israélite dans la tente d'une fille prostituée de Madian (A), prit un javelot, le suivit cl tua ccs deux coupables dans le moment qu'ils commettaient le crime. Ils citent aussi l'exemple de Malhalhias, père des Machabécs, qui, emporté par son zèle (!}, mit à mort un Israélite qui voulait sacrifier aux faux dieux.

Les inconvénients de celle sorte de jugement de zèle sont sensibles : une multitude inconsidérée,un Israélite outré,un fanatique se croira permis de faire périr un homme qu'il croira contraire aux intérêts de Dieu ct de la religion. Les exemples n'en sont que trop fréquents dans l'histoire. C'est parce faux zèle qu'ils lapidèrent saint Etienne (*m*), qu'ils sc saisirent de saint Paul, dans la résolution de le faire mourir (*n*), cl que plus de quarante hommes (*o*) ils lirent vœu dono boire ni manger qu'ils ne l'eussent mis à mort. Saint Jacques, évêque de Jérusalem, fui exécuté de la même soric, el Jésus-Christ n'aurait pas évité la mort dans le temple un jour qu'ils s'imaginèrent qu'il blasphémait, s'il ne se fût caché el retiré du milieu d'eux (*p*).

JUGEMENT ( La fontaine du ) (*y*) est la même que la *fontaine de Cades*, au midi de la terre promise. On donna aux eaux de Cades le nom d'eaux *de contradiction* , parce que Moïse (*r*) y fut contredit et irrité par les murmures des Israélites; el celui de *fontaine du Jugement*, parce que Dieu exerça sa colère contre Moïse, cl lui dénonça qu'il n'entrerait point dans la Ierre promise, pirco qu'il ne l'avait point honoré aux yeux des enfants d'Israël. Les rabbins (*s*) veulent que le nom de fontaine du Jugement lui vienne de ce que les peuples voisins s'assemblaient cn ccl endroit pour recevoir la justice cl pour terminer leurs différends.

JUGES, cn hébreu *Sophetim* (*i*). On donne le nom dejuges à ceux qui gouvernèrent les Israélites depuis Josué jusqu'à Saúl. Les Carthaginois , colonie des Tyriens, avaient aussi des magistrats ou gouverneurs, qu'ils

(k) *iVtnit.* xxv, G *et seq.*  
(l) *I Stac*, n, 21.  
(ni) *Act.* %n, 58.  
(n) *Ibid.* XXI, 27, *cl Act.* xxn, 22, 23.  
^o) *Ibid*, xxm, 12.  
p) *Joan*, xm, 9.  
7) *Genes* xiv, 7. VZZCC 7 V *Fem Judicii*  
(r) *X m.* XX, 13. *Psnl* cv, 52.  
(X) *Ch dd.* Ita *cl Jarchi*, *et Grot.*  
û'r. Judfecs.



appelaient *Sufletes* on *Sophelim* (a), ayant comme ceux den Hébreux une autorité presque égale à celle des rois. Quelques-uns croient que les *archontes* chez les Athéniens, ct les dictateurs diez les Romains, étaient à peu près la même chose que les juges ciiez les Hébreux. Grotius compare le gouvernement des Hébreux sous les juges à celui qu'on voyait dans les Gaules, dans l'Allemagne cl dans la Bretagne avant que les Romains l'eussent changé. La charge de juge n'était pns héréditaire chez les Israélites» Ces gouverneurs n'étaient que les lieutenants de Dieu, qui en élail le seul vrai monarque; c'était lui qui suscitait les juges , el qui leur donnait Ionie leur autorité. Lorsque les Hébreux demandèrent un roi,comme cnavaient les autres peuples des environs, Dieu dii à Samuel b] :*Ce n'est point vous qu'ils ont rejeté, c'est moi, puisqu'ils ne veulent plus que je règne sur eux.* Quand on offrii la royauté à Gédéon el à sa postérité après lui, il répondit (c) : *Je ne vous dominerai point, ni moi ni mon fils apris moi; cc sera le Seigneur qui sera votre roi.*

La dignité de juges élail à vie, mais leur succession ne fui pas toujours suivie cl sans interruption. Il y eut do temps cn temps des anarchies ou des intervalles, pendant lesquels la république élail sans chefs cl sans juges. Il y cul aussi d'assez longs intervalles de servitude et d'oppression , sous lesquels les Hébreux gémissant sous la domination des étrangers, n'avaient ni juges ni gouverneurs. Quoique régulièrement Dieu suscitât lui-même, d'une manière particulière, ct par une déclaration expresse de sa volonté, ceux qu'il voulait donner pour juges aux Israélites, toutefois, dans quelques occasions, sans attendre une révélation particulière, le peuple choisissait celui qui lui paraissait le plus propre à le lirer de l'oppression. Par exemple, quand les Israélites de delà le Jourdain choisirent Jéphté pour les conduire dans la guerre contre les Ammonites. Comme assez souvent les oppressions qui faisaient recourir au secours des juges ne se faisaient pas sentir sur loul Israël, aussi le pouvoir des juges choisis ou suscités pour procurer la délivrance de ccs servitudes ne s'étendait pas sur loul le peuple, mais seulement sur le pays qu'ils avaient délivré. Par exemple, nous uc voyons pas que Jéph é ail exercé son autorité au deçà du Jourdain, ni que Barac, par exemple, ail exercé la sienne au delà de cc fleuve.

Le verbe *juger* , cl le nom d<? *juge*, sc met quelquefois dans l'Ecriture pour régner, exercer la souveraine autorité sur un peuple. *Donnez-nous un roi qui nous juge*, disent les Israélites à Samuel (ci). Salomon demande à Dieu les lumières nécessaires pour juger Israel (e). Joathan , fils d'Azarias, roi de Juda , gouvernail le palais cn la place de son père, qui élail lépreux, rZ *jugeait le peu-*

(a) T. Lis, Decad. 3, l \ ü •Siiffrlei suinnius erat Pomis Ministratus.  
(b) l Zlnl. vin. 7.  
(rj Judie, vin, 13.

*jile du pays* (f). El Absalon. briguant la royauté, disait (g) : *Qui m'établira juge du pays* J Aussi l'autorité des juges n'élail pas inférieure à celle des rois. Elle s'étendait sur les affaires de la guerre et de la paix. Ils jugeaient les procès avec une autorité absolue; mais ils n'avaient aucun pouvoir de faire de nouvelles lois, ni d'imposer de nouvelles charges au peuple. Ils étaient protecteurs des lois, défenseurs de la religion, ct les vengeurs des crimes, surtout de l'idolâtrie; au reste, sans éclat, sans pompe, sans gardes, sans suite, sans équipage, à moins que leurs richesses ne les missent cn étal de se donner un train conforme à leur dignité. Le revenu de leur charge consistait cn présents qu'on leur faisait ; ils n'avaient aucun émolument réglé, ct ne levaient rien sur le peuple. La durée du temps des juges, depuis la mort de Josué jusqu'au commencement du règne do Saul, est de trois cent trente neuf ans. Voici l'ordre chronologique des juges ct des servitudes qui ont etc dans 'c pays durant cet intervalle :

*Ordre chronologique des juges.*

- An du monde :
- 2570. Mort de Josué.
  - 2585. Gouvernement des anciens pendant environ quinze ans.
  - 2592. Anarchie d'environ sept ans, jusqu'en 2592.  
C'est à cc temps qu'on rapporte l'histoire de Micha, la conquête delà ville de Lais par une partie de la tribu de Dan, ct la guerre des onze Iribus contre Benjamin.
  - 2591. *Première servitude, sous Chusan Rathsathaim, roi de Mésopotamie.* Elle commença cn 2591, et dura huit ans, jusqu'en 2599.
  - 2599. Olhonict délivra Israel la quarantième année après la paix donnée au pays par JOMIP.
  - 2662. Paix d'environ soixante-deux ans, depuis la délivrance procurée par Olhonict, cn 2599 jusqu'en 2662, qu'arriva *la seconde servitude sous Eglon, roi des Moabites.* Elle dura dix-huit ans.
  - 2679. Aod délivre Israel.
  - Après lui Samgar gouverna, el le pays fut en paix jusqu'à la quatre-vingtième année depuis la première délivrance procurée par Olhonict.
  - 2699. *Troisième servitude sous les Chanaanéens,* qui dura vingt ans, depuis 2699 jusqu'en 2719.
  - 2719. Debora el Barac délivrent les Israélites. Depuis la délivrance procurée par Aod jusqu'à la (indu gouvernement de Débora et de Barac il y a quarante ans.
  - 2732. *Quatrième servitude sous les Madianites,* qui dura sept ans, depuis 2752 jusqu'en 2739.
  - 2759. Gédéon remet les Israélites en liberté. Depuis la délivrance procurée par Barac cl Débora jusqu'à celle que procura Gédéon. il y a quarante ans

(<l) i neq. vu», g.  
(r) III Itcg. m. 9.  
if) n jtea. w. n.  
(9) II IhJ. XV, 4.



27fi8. Abimélech, fils naturel de Gédéon, est reconnu pour roi par ceux de Sichem. Il f.iit mourir soixante cl dix de scs frères ; il règne trois ans.

2771. Depuis 27fi8 jusqu'en 2771.11 mourut au siège de Thèbes, en Palestine.

2772. Thola gouverne après Abimélech pendant vingt-Iroisans,depuis2772 jusqu'en 2795.

2795. Jaïr succède à Thola ct gouverne pendant vingt-deux ans,depuis 2795jusqu'en 2810.

2799. *Cinquième servitude sous les Philistins*», qui dura dix-huit ans, depuis 2799 jusqu'en 2817.

2817. Mort de Jaïr.

2817. Jephté est choisi pour chef des Israélites de delà le Jourdain ; il défait les Ammonites qui les opprimaient. Jephté gouverne six ans, depuis 2817 jusqu'en 2823.

2823. Mort de Jephté.

2830. Abésan gouverne sept ans; depuis 2\*2 : jusqu'en 2830.

28i0. Ahialon succède à Abésan. Il gouverne depuis 2830 jusqu'en 2840.

2848. Abdon juge Israël pendant huit ans, depuis 2870 jusqu'en 2848.

28i8. *Sixième servitude sous les Philistins*, qui dura quarante ans , depuis 2848 jusqu'en 2888.

2848. Hcli, grand prêtre, de la race d'I-thamar. gouverna pendant quarante ans, tout le temps de la servitude sous les Philistins.

2849. Naissance de Samson.

2887. Mortde Samson,qui futjugcd'Isracl pendant la judicature du grand préire Héli.

2888. Mort d'Iléli, el commencement de Samuel, qui lui succéda.

2909. Election ct onction de Saúl, premier roi des Hébreux.

Le livre des Juges que l'Eglise reconnaît pour authentique ct canonique, csl attribué par quelques-uns à Phinéés; par d'autres, à Esdras ou à Ezéchias; et par d'autres, à Samuel, ou à tous les juges, qui auraient écrit chacun l'histoire do leur temps el de leur judicature. Mais il nous parait que c'est l'ouvrage d'un seul auteur, cl qui vivait après le temps des juges. Une preuve sensible de cc sentiment , c'est qu'au chapitre 11, au verset 10 et dans les suivants, il fait un précis de tout le livre, cl en donne une idée générale. L'opinion qui l'attribue à Samuel sc soutient assez bien. 1' L'auteur vivait en un temps où les Jésuséens étaient encore maîtres de Jérusalem (a), ct par conséquent avanl David. 2' Il parait qu'alors la république des Hébreux élail gouvernée par des rois, puisque l'auteur remarque en plus d'un endroit sous les juges, qu'alors il n'y avait point de roi dans Israël,

On ne laisse pas de former contre ce sentiment quelques difficultés considérables. Par exemple, il csl dii dans les Juges, chapitre **Will**, 3), 31, *que les enfants de ũan établirent Jonathan el ses fils prêtres dans la*

(o *Jodie*. i,21.

(6 I i», L S «'c  
le I n-d »i. 11.22. lie.

(cl) *Veut* xn, 18, rt 'vu. 'J, 9 Voyez hiss (*uch mi*,

*tribu de Dan, jusqu'au jour de leur captivité; ct que l'idole de Micha demeura chez eux, tandis que la maison du Seigneur fut à Silo.*

Le tabernacle ou la maison de Dieu ne fut à Silo que jusqu'au commencement de Samuel; car alors on la lira de Silo, pour la porter au camp où elle fui prise par les Philistins (b); cl depuis cc temps, elle fut renvoyée à Cariath-iarim c). Quant à la captivité de la tribu de Dan, il semble que l'on ne pcul guère l'entendre que de celle qui arriva sous Tcglalhphalassar, roi d'Assyrie, plusieurs centaines d'années après Samuel, ct par conséquent il n'a pu écrire cc livre, à moins qu'on ne reconnaisse que cc passage y a été ajouté depuis lui ; ce qui n'est nullement incroyable, puisqu'on a d'autres preuves et d'autres exemples de pareilles additions faites au texte des livres sacrés.

JUGES ORDINAIRES POUR LES AFFAIRES CIVILES, ET POUR LES AFFAIRES DE RELIGION. Moïso avaitordonné(d)que l'on établît dans chaque ville des juges cl des magistrals, pour terminer les différends du peuple, ct que lorsqu'il arriverait quelque affaire d'une plus grande conséquence, on se transportât au lieu que le Seigneur aurait choisi pour y examiner la difficulté devant les prêtres do la race d'Aaron cl devant le juge (ou le chef du peuple) que le Seigneur aurait suscité en ce lemps-là ; cl il veut qu'on défère à leur jugement, sous peine de la mort. Lorsque Josaphal, roi de Juda, voulut réformer scs Etats (c), il établît dans toutes les villes des juges, auxquels il recommanda la vigilance el la justice , comme exerçant l'autorité de Dieu même. Il établît aussi à Jérusalem deux tribunaux : l'un de prêtres et de lévites, cl l'autre de princes des familles de la nation. Le premier connaissait des affaires qui concernent la loi el les cérémonies de la religion, qui leur étaient renvoyées par les juges civils ; et le second connaissait *de ce qui regarde l'office du roi*, c'est-à-dire, les affaires civiles cl les intérêts des particuliers. Voilà quelle était la police des Hébreux avant la captivité de Babylone, autant que nous en pouvons juger par les livres saints.

Mais les docteurs juifs nous en donnent une idée assez différente. Us tiennent qu'il y avait à Jérusalem une assemblée de soixante-douze juges. Ils nomment celle assemblée sanhédrin , qui est un mot corrompu, formé sur le grec *synédrión*. Ils croient que cete compagnie subsista toujours dans leur nation , depuis son établissement sous Moïse (*f*), lorsqu'il désigna soixante-douze anciens, à qui Dieu communiqua son esprit, pour l'aider dans le gouvernement du peuple. Mais nous croyons que ccl établissement ne subsista que jusqu'au temps du partage de la terre promise par Josué, et qu'il ne fut rétabli que depuis les Machabécs. Il subsistait du temps de

*il.elJoseph Anliq I.X, e utl.*

(c) Il *I'or* st», 5. h etc.

(/) *ffiuui* xi, 1G, 17



Notre-Seigneur, et dura apparemment jusqu'à la ruine du temple; mais non pas toujours avec une égale autorité : car depuis l'exil d'Archélaüs les Romains, ayant réduit la Judée en province, s'attribuèrent à eux seuls le droit de vie et de mort. Voyez ci-après Sanhédrin.

Quant aux tribunaux inférieurs, voici, selon les rabbins et les interprètes, quels ils étaient du temps de Notre-Seigneur. 1<sup>o</sup> Il y avait dans chaque ville trois juges, qui connaissaient des moindres fautes, comme du vol et choses semblables. 2<sup>o</sup> Il y avait un autre tribunal, composé de vingt-trois juges, qui jugeaient des affaires importantes et criminelles, et dont les sentences allaient ordinairement à la mort; d'autant qu'on ne portait devant eux que des causes qui méritaient celle peine. 3<sup>o</sup> Le grand sanhédrin était à Jérusalem, et connaissait des affaires les plus importantes de la religion et de l'Etat, et de celles qui concernaient le roi et le grand prêtre. On croit que notre Sauveur faisait allusion à ces deux derniers tribunaux, lorsqu'il disait (a) : *Quiconque se mettra en colère contre son frère méritera d'être condamné par le jugement; c'est-à-dire, par les vingt-trois juges. Et celui qui dira à son frère : Ruca, méritera d'être condamné par le conseil; c'est-à-dire, par le grand sanhédrin.* On peut voir noire dissertation sur la police des Hébreux, imprimée à la tête du livre des Nombres. Le lieu ordinaire où les juges s'assemblaient était la porte de la ville (6). Voyez ci-après Porte. Le sanhédrin s'assemblait dans une des salles du temple.

Voici quelques remarques tirées de la Misne (c) et de ses commentateurs, au sujet des différents juges qui se voyaient dans la Palestine, et de leur juridiction. Les rabbins conviennent que dans chaque ville où l'on comptait au moins cent personnes il devait y avoir un tribunal de trois juges, devant lesquels se plaidaient les petites causes, *sur le gain, sur la perte, sur la restitution*. Ces trois juges avaient droit seulement de condamner au fouet. On consultait ce tribunal sur l'intercalation des mois. Les trois juges pouvaient donner l'imposition des mains, et recevoir des docteurs; ils pouvaient installer des juges, en disant : *Toi, rabbi (et N., (tu as été honoré du pouvoir de juger et d'infliger des peines.* Mais il fallait, pour jouir de ce droit, qu'au moins l'un des trois juges eût reçu l'ordination, afin de la pouvoir donner aux autres. C'étaient les parties qui nommaient trois juges; une des parties choisissait son juge, l'autre partie en nommait un second, et les deux juges en prenaient un troisième, avec lequel ils décidaient.

Josèphe (d) nous donne une idée assez différente de la police des Juifs; il dit que Moïse ordonna qu'on établît dans chaque

ville sept juges d'une vertu reconnue, ou un corps de sénateurs composé de sept juges, et à la compagnie de sept juges on donne deux ministres de la tribu de Lévi; ainsi il devait, selon cet auteur, y avoir dans chaque ville sept juges laïques et deux ministres de l'ordre des lévites. Or certainement Josèphe est plus croyable dans ces sortes de choses que les rabbins, puisqu'il est beaucoup plus ancien et mieux instruit que les docteurs juifs. Josèphe a vu la république des Hébreux subsistante et florissante; et les rabbins ne sont venus que longtemps après la ruine du temple, et la dispersion de la nation.

Le second tribunal était composé de vingt-trois juges, qui jugeaient des causes capitales, et qui condamnaient à mort les hommes et les bêtes qui avaient blessé un homme. Je ne trouve ce nombre de juges ordonné ni dans Moïse, ni dans les auteurs sacrés. Josèphe n'en parle point; il dit simplement que si les sept juges dont nous avons parlé ne se trouvaient pas assez éclairés pour juger quelque-une des causes qu'on leur avait portées, ils les rapportaient au grand prêtre dans la ville sainte (e).

Il n'est pas hors de propos de représenter la manière dont les juges de ce tribunal prenaient leur séance, parce qu'ayant rapport à celle du grand sanhédrin, cela servira à donner une idée plus juste et à expliquer les sentiments des docteurs juifs.

Les vingt-trois juges faisaient un demi-cercle; au milieu était assis le président, qu'on appelait le prince du sénat : son mérite et sa sagesse l'élevaient à cette dignité. Le père du sénat était assis à sa droite, et tenait le second rang; mais cette charge a été imaginée par les docteurs talmudistas. Chacun des vingt-trois juges prenait sa place à droite et à gauche, selon son rang. Quelques-uns mettent trois secrétaires, l'un pour recueillir les suffrages de ceux qui *absolvaient* le second pour recueillir les suffrages de ceux qui *condamnaient*, et le troisième recueillait les uns et les autres. Les trois ordres de disciples étaient placés sur des bancs au bas de la salle, chacun selon leur âge et leur capacité. On faisait venir de toute la Judée les plus habiles, en les faisant passer des autres tribunaux à celui de Jérusalem, composé de vingt-trois juges; on les mettait d'abord dans la dernière classe, et ces élèves montaient ensuite par degrés à la qualité de juges. Par cette description il paraît que les rabbins ont voulu donner une haute idée de leur magistrature et de leurs magistrats; cependant on semble vouloir préférer leur autorité à celle de Josèphe, qui renverse toutes ces idées.

JUIFS, *Judæi*. C'est le nom qu'on donna depuis la captivité de Babylone aux Israélites qui revinrent de Babylone. *Judæi* vient de *Juda*, parce qu'alors la tribu de Juda se

a.îp;

lit

U »»( »>

(f) *Joseph. loco cibilo.*

(d) *MaUh.* v, 21, 22.

(bi) *mah*, iv, t.

(f) *Uisnn Tract. Sanhedrin.* f. IV.

(d) *Anliq. l.* IV, (j. u//., p. 1/2



trouva non-seulement la plus puissante, mais presque la seule qui fit figure dans le pays et qui y parût avec quelque éclat. Depuis la captivité, qui est le temps où ils ont commencé à être proprement appelés Juifs, ils se multiplièrent et se fortifièrent de telle sorte, qu'au temps de Noire-Seigneur et quarante ans après, lorsqu'ils déclarèrent la guerre aux Romains, ils étaient une des plus puissantes nations de l'Orient.

Ils s'appliquèrent à rétablir le temple du Seigneur et la ville sainte, sous Esdras et Néhémie, comme nous le voyons dans les livres qui portent les noms de ces deux saints personnages. Depuis ce temps ils eurent plus de zèle pour l'observance de leurs lois, plus de fidélité à la pratique de leurs devoirs, plus d'éloignement de l'idolâtrie qu'ils n'en avaient témoigné auparavant. Les Israélites des dix tribus qui revinrent de la captivité en différents temps furent confondus avec ceux de Juda et portèrent le nom de Juifs, peut-être par des vues de politique, parce que la permission accordée par Cyrus aux captifs hébreux de retourner dans leur pays n'avait été accordée expressément qu'à ceux du royaume de Juda; ou parce que tous les Hébreux se trouvant après la captivité réunis sous une même monarchie, et n'y ayant plus en ce sens de distinction entre Juda et Israël, ils prirent tous le nom de Juda, comme de la plus considérable partie et de celle où résidait le chef de la religion, c'est-à-dire le grand prêtre, qui résidait à Jérusalem, et le prince du pays, qui était toujours de la tribu de Juda, subordonné au gouverneur envoyé par les rois de Perse.

Sous le règne de ces rois, ils jouirent d'une grande paix, et eurent le loisir de se rétablir tranquillement dans leur pays, d'y rebâtir leurs villes et d'y cultiver leurs champs, qui avaient été si longtemps abandonnés. Pendant cet intervalle, ceux qui étaient demeurés au-delà de l'Euphrate, coururent un grand danger, à cause de l'ambition d'Antiochus, et de la fermeté de Mardochée, qui ne put se résoudre à rendre à ce favori des honneurs qui ne lui étaient pas dus. Mais Esther eut le crédit de faire révoquer l'édit que le roi de Perse avait rendu contre les Juifs, et Mardochée fut élevé à de grands honneurs et prit la place qu'Aman occupait dans l'Etat et dans la cour; les Juifs se vengèrent de leurs ennemis et devinrent terribles à ceux qui les avaient méprisés.

Lorsque Alexandre le Grand entreprit la guerre contre Darius Codomanus, dernier roi des Perses, les Juifs demeurèrent fidèlement attachés à Darius, qui était leur légitime souverain, et refusèrent à Alexandre les secours qu'il leur demandait pour le siège de Tyr auquel il était occupé. Ce prince résolut de se venger de leur refus, et, après qu'il eut pris la ville, il marcha contre Jérusalem. Mais le grand prêtre étant allé au-

devant de lui, à la tête de tout son clergé et de tout le peuple, Alexandre le reçut avec respect (e), combla de grâces la nation des Juifs et lui accorda l'exemption de tributs pour toutes les septièmes années, faveur qu'il ne voulut pas accorder aux Samaritains.

Depuis la mort d'Alexandre le Grand les Juifs furent sujets tantôt aux rois d'Egypte, et tantôt à ceux de Syrie, selon que ces princes étaient plus ou moins puissants et qu'ils poussaient plus ou moins leurs conquêtes les uns contre les autres.

Sous Ptolémée Philopator, roi d'Egypte, ils souffrirent une rude persécution dans ses Etats (c) : ce prince voulut les faire écraser sous les pieds de ses éléphants; mais Dieu les garantit de ce péril par un effet de sa protection miraculeuse.

La division s'étant mise parmi leurs prêtres, et Jason ayant acheté la souveraine sacrificature auprès du roi Antiochus Epiphane (</), ce prince en prit occasion de persécuter les Juifs, et entreprit de leur faire abandonner leur religion pour embrasser celle des Grecs. Il n'y eut tourments qu'il ne leur fit souffrir pour vaincre leur constance; il trouva une résistance inflexible dans les Machabées et dans un grand nombre de bons Israélites qui se joignirent à eux, et qui, par des prodiges de valeur, soutinrent la vraie religion et rendirent enfin la liberté à leur pays. Les Asmonéens ou Machabées, après avoir exercé pendant quelque temps la souveraine sacrificature sous l'empire des rois de Syrie, se tirèrent enfin de leur dépendance et joignirent la principauté ou la souveraineté temporelle à la dignité du sacerdoce. Ce fut Hircan qui secoua entièrement le joug des Syriens (r); mais ce fut Aristobule, son fils et son successeur, qui le premier prit le titre de roi (f). Le royaume demeura dans sa famille jusqu'au temps d'Antiochus, fils d'Antipater, Iduméen (g).

Il y eut toutefois quelque interruption, car Gabinius, gouverneur de Syrie, étant entré en Judée à la tête d'une puissante armée, peu de temps après que Pompée en fut sorti, réduisit à l'obéissance Alexandre, fils aîné d'Antipater, qui s'était sauvé d'entre les mains de Pompée, rétablit Hircan dans la grande sacrificature, et changea presque entièrement l'état civil du pays : de monarchique qu'il était il le rendit aristocratique (A), y supprima le titre de roi, et, au lieu du grand sanhédrin et des tribunaux ordinaires qui rendaient la justice dans Jérusalem et dans les autres villes, il établit cinq (lidérent les cours dans la Judée, dont chacune était indépendante des autres et exerçait une souveraine autorité dans son ressort. La première fut mise à Jérusalem, la seconde à Jéricho, la troisième à Gadara, la quatrième à Amathur, et la cinquième à Séphoris. Tout le pays fut partagé en cinq provinces ou dé-

(a) An du monde 3195, avant Jésus-Christ 50X.  
(b) An du monde 3672, avant Jésus-Christ 328.  
(c) An du monde 3787, avant Jésus-Christ 213.  
(d) An du monde 5831. avant Jésus-Christ 166.

(e) An du monde 3874, avant Jésus-Christ 111.  
(f) An du monde 5898, avant Jésus-Christ 102.  
(g) An du monde 3961, avant Jésus-Christ 36.  
(h) An du monde 3917, avant Jésus-Christ 53.



parlements, et chaque province fut obligée de recourir à la justice de l’une des cours qui lui était assignée, cl où les affaires sc terminaient sans appel.

Quelques années après (a), Jules César étant venu de l’Egypte dans la Palestine pour se rendre en Syrie, Antigone, fils d’Arislobulo , dernier roi des Juins, vint se jeter A scs pieds el le prier de le rétablir dans la principauté de son père, se plaignant en mémo temps d’Hircan et d’Anlipater. Mais cc dernier, à qui César avait de très-grandes obligationsf à cause des services qu’il lui avait rendus pendant la guerre d’Egypte, sut si bien justifier sa conduite el celle d’Hircan, qü’il renvoya Antigone comme un turbulent el un séditieux, ordonna qu’Hircan garderait la souveraine sacrificature et la principauté de Judée, et donna en même temps à Antipalor la charge de procurateur de Judée sous Hircan. L’aristocratie établie par Gabinus fut abolie, cl le gouvernement rétabli sur lomôme pied qu’il élail auparavant.

Antigone, fils d’Aristobulc , ayant donné de grosses sommes aux Parthos, afin qu’ils lui aidassent à monter sur le trône de scs pères (6), trouva moyen de dissiper les forces d’Hircan qu’Hérode el sos frères soutenaient ; puis, Hérode s’élanl retiré en Italie, Antigone prit Hircan, Ini fil couper les oreilles pour le rendre désormais incapable de la grande sacrificature, le livra aux Parlhcs qui remmenèrent dans leur pays, el s’empara ainsi du sacerdoce cl de la principauté des Juifs.

Mais Hérodeétant arrivé A Rome (c) cl ayant expose A Antoine l’étal dos affaires de Judée, Antoine, conjointement avec Octavien , surnommé depuis Auguste, lui fil donner la couronne de Judée , qu’il posséda jusqu’à la mort el qu’il transmit à ses enfants. Je coule légèrement sur tout cela, mon dessein n’étant ici que de donner une idée générale de l’état cl du gouvernement des Juifs, depuis leur retour de la captivité de Babylone jusqu’au temps d’Hérodcc.

Après la mort de cc prince, son royaume fut partagé entre scs (iis. Archélaus eut la Judée, Pldiimée et la Samarie ; Hérode Antipas eut la Galilée et la Pérée ; Philippe cul l’Auranile el la Trachonite, Panéas cl la Batanee. Archélaüs ne régna que dix ans en Judée : il fut accusé devant Auguste par les Juifs et les Samaritains, et, n ayant pu se justifier, il fut relégué à Vienne en Gaule, et la Judée fut réduite en province. Elle élail en col étal à la mort du Sauveur.

Ils curent des gouverneurs [ou plutôt des procurateurs] romains, depuis cc temps jusqu’A la ruine de Jérusalem. J’en ai donné la liste sous l’article de Gouverneurs. Après la ruine de Jérusalem, la Judée fut comprise sous le gouvernement des présidents de Sy-

n) An du monde 5957, avant Jésus-Christ H  
b) An du monde 3961, axant Jrsiis-Christ 36.  
r) An du monde 3961, avant Jésus-ChriM 36.  
1) La religion naturelle ! Voila un singulier mot dans un dictionnaire de la Bible. La Bible no parle pos de celte relidon-là, nui est d’invention moderne et philosophique.  
(z) La vraie religion, c’est la religion révélée , la roll-

rie, cl les Juifs firent encore peuple A pan, et demeurèrent dans leur pays assujettis aux Romains jusqu’au règne d’Adrien ; alors ils sc révoltèrent cl fircnl la guerre aux Romains ; la plupart y périrent misérablement, cl leur nation fui entièrement dispersée. Voyez l’article Rar c o c b é b i s .

La religion des Juifs pcul être considérée sous différents regards, par rapport aux différents étals où leur nation s’est trouvée. Sous les patriarches ils suivaient la religion naturelle (1), éloignés de l’idolâtrie et des crimes, qui sont des suites de l’athéisme ou du culte superstitieux des faux dieux; observant la circoncision, qui élail le sceau do l’alliance que Dieu avait faite avec Abraham, elles lois que la raison, aidée des lumières de la grâce cl de la foi, découvre A ceux qui onl le cœur droit el qui cherchent sérieusement Dieu , sa justice cl sa vérité , vivant dans rállente du Messie, du Désiré des nations , qui devait accomplir leurs espérances et leurs désirs, et les combler de scs lumières cl de ses bénédictions. Telle élail la religion d’Abraham, d’Isaac, de Jacob, de Juda, de Joseph et des autres patriarches, qui conservèrent dans leurs familles le culte du Seigneur el la tradition de la vraie religion (2).

Depuis Moïse, la religion des Juifs fut plus fixe et plus détaillée. Le droit el la religion naturelle furcnl mieux éclaircis. Auparavant chacun honorait Dieu suivant le penchant de son cœur, el à la manière qu’il jugeait a propos (3). Depuis Moïse, les cérémonies, les jours, les fêtes, les prêtres, les victimes, furent détermines avec une précision infinie. Ce législateur marqua jusqu’à l’âge, au sexe et à la couleur du poil de certaines hosties ; il en fixa le nombre, les qualités, la nature, à quelle heure, par qui, pourquoi, cl dans quelles occasions on les devail offrir. Il régla la tribu, la famille, les qualités corporelles, l’habit, l’ordre, le rang, les fonctions des prêtres cl des lévites. Il spécifia les mesures, les métaux , les bois, les laines, qui devaient composer le tabernacle ou le temple portatif du Seigneur ; les dimensions, le métal el la figuro de l’autel cl de scs ustensiles ; en un moi, il n’omit rien de ce qui concernait le culte du Seigneur, qui c^l le premier el le principal, cl pour mieux due l’unique objcl de la religion des Juifs.

On y pcul rapporter aussi les diverses purifications qu’on employait pour sc disposer à approcher des choses saintes; les impuretés qui en éloignaient, les manières d’expiar scs souillures, de les prévenir, de les éviter ; l’attention continuelle où devaient être les Juifs pour no pas tomber dans quelques-unes de ces souillures qui excluaienl tantôt de la société civile, tantôt de l’usage

pion divine. Toute religion qui n’est pas la religion révélée, ou qui esl autre chose que h religion révélée, est fausse. ibis oh est la fausse religion qui uc conserva quelque trace do la vraie religion?

(3) Je crois que cela esl faux. Depuis Adam jusqu’à Moise les fidèles onl rendu h Dieu le cullo qu’il avait prescrit



des choses saintes, tantôt du camp et de sa propre maison. Il n'y avait pas jusqu'à certaines incommodités naturelles, certaines maladies, certains accidents involontaires, qui n'exigeassent des purifications. L'attouchement d'un animal mort de lui-même, l'assistance à des funérailles, l'attouchement d'une personne souillée, étaient capables de souiller un homme, et le mettaient dans l'obligation de se purifier.

Je ne m'étendrai pas ici sur les lois morales, judiciaires et cérémonielles des Juifs; j'en ai traité sous l'article des Lois; mais je ne puis me dispenser de remarquer l'extrême rigueur de cette loi, qui condamnait à mort, par exemple, ceux qui violaient le sabbat, qui contractaient des mariages dans les degrés défendus, qui tombaient dans l'adultère, qui s'approchaient d'une femme durant ses incommodités ordinaires, qui commettaient des crimes contre la nature, qui sollicitaient leurs frères à l'idolâtrie, qui consultaient les devins et les magiciens, qui blasphémaient contre le Seigneur, qui s'approchaient des choses saintes sans s'être purifié. Un laïque ou même un lévite qui serait entré dans le temple, c'est-à-dire dans le saint, ou dans le sanctuaire, qui aurait touché ou vu à nu l'arche d'alliance, tout cela et plusieurs autres fautes étaient punies de mort. Tel était l'esprit de la loi ancienne, un esprit de crainte, d'esclavage, de contrainte. La loi était représentée par Agar, dit saint Paul, elle n'engendrait que des esclaves (a) : *in servitute generans*. L'Evangile, au contraire, produit des hommes libres (b) : *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis (iliorum, etc.*

Le long séjour que les Hébreux firent en Egypte leur laissa un violent penchant pour l'idolâtrie; ni les miracles que Moïse fit à leurs yeux, ni les précautions qu'il prit pour les retirer du culte des idoles, ni la rigueur des lois qu'il publia sur ce sujet, ni les marques éclatantes de la présence du Seigneur dans le camp d'Israël, ne lurent capables de vaincre ce malheureux penchant, ni d'en arrêter le cours et les effets. *M'avez-vous offert des hosties et des sacrifices dans le désert pendant les quarante ans de votre voyage?* dit le Seigneur par Amos (c). *Vous avez porté la tente de Moloch votre dieu, l'image de vos idoles, l'astre de votre dieu que vous vous faites.* On sait avec quelle facilité ils tombèrent dans l'adoration du veau d'or, presque à peine sortis, pour ainsi dire, du lit de la mer Rouge, où ils avaient été témoins des effets de cette merveille qui avait jeté l'effroi dans le cœur des nations voisines.

Moïse donna donc ses lois dans le désert, mais on ne les y observa pas. Lorsque vous serez entrés dans le pays que le Seigneur vous donnera (d), vous ne ferez pas comme

nous faisons aujourd'hui, chacun ce qu'il juge d'avis; car jusqu'ici vous n'êtes pas encore arrivés au repos et de la possession que le Seigneur votre Dieu doit vous donner. On ne donna pas même la circoncision aux enfants qui naquirent dans le désert (e), tant à cause du danger de mort auquel auraient été exposés les enfants nouvellement circoncis, par la fatigue des voyages et par les fréquents décampements, qu'à cause que le peuple d'Israël, n'étant pas mêlé avec les autres nations, n'avait pas besoin de prendre le signe qui était principalement institué pour les distinguer des autres peuples.

Pendant les guerres que Josué fit aux Chananéens, et avant que l'arche du Seigneur fût fixée en un lieu certain et assuré, il fut malaisé d'observer toutes les lois de Moïse; aussi sous Josué, sous les juges et même sous le règne de Saul, on vit assez de liberté dans Israël sur l'observance du plusieurs articles de la loi, qui furent beaucoup mieux observés sous David, par exemple, et sous Salomon, lorsque les Hébreux se trouvèrent en paix dans leur pays, et que l'accès fut libre et aisé au lieu où se trouvait le tabernacle. Auparavant on sacrifiait en différents endroits du pays, et les plus religieux observateurs de la loi ne se faisaient aucune difficulté sur cela, pourvu que les sacrifices s'offrissent au Seigneur. On était même obligé de tolérer quantité d'abus, faute de pouvoir et d'autorité nécessaires pour les réprimer. *Dans ces jours-là*, dit l'Écriture (f), *il n'y avait point de loi dans Israël, et chacun faisait ce qui était agréable à ses yeux*, ou ce qui lui paraissait bon. De là l'éphod de Micah (g) (Il fut transporté dans la ville de Laïs; de là celui que Gédéon fit dans sa famille (h); de là les désordres des fils du grand prêtre Héli (i); de là le crime de ceux de Gabaa, et les fréquentes idolâtries des Israélites, dont il est parlé dans le livre des Juges. Voyez Juges. II, i, 2, 3, et 11, 12: *Fecerunt filii Israel malum in conspectu Domini, et servierunt Baalim, ac dimiserunt Dominum patrum suorum... et secuti sunt deos alienos, deosque populorum qui habitabant in circuitu eorum.*

Saul et David, avec toute leur autorité, ne furent pas encore capables de réprimer entièrement des désordres si enracinés. On pratiquait encore dans le secret les superstitions qu'on n'osait exercer en public. On sacrifiait sur les hauts lieux, on consultait les devins et les magiciens. Salomon, que Dieu avait choisi pour lui bâtir un temple, fut lui-même un sujet de chute et de scandale à tout Israël; il dressa des autels aux fausses divinités des Phéniciens, des Moabites et des Ammonites (j); et non-seulement il permit à ses femmes d'adorer les divinités de leurs pays, il les adora lui-même. Il est peu des rois ses successeurs qui n'aient eu à cel

(n) Calai. iv, 2.

(b) Horn, vin, 15.

(e) Amos, v. 25. 26.

(d) Peul m, S, 9-

(f) Jotue, v, 4, 5, 6, 7.

(f) Judie. xvii, S, G; xvm, 31 : xxi, 21

(a) Ibid, xvii, 4.

(Zi) Ibid, vin, 27.

(«) 1 Heq n, 12, 13, etc.

(J) H llec. xi, 5, (l, 7.



égard des faiblesses semblables nux siennes. Roboam [lisez Jéroboam], fils de Nabat, roi d'Israël, introduisit le culte des veaux d'or dans le royaume d'Israël; et ce culte y prit de si profondes racines, qu'il n'en fut jamais entièrement arraché. Il y eut de temps en temps quelques réformes dans Juda, mais elles ne firent que suspendre le mal, elles ne l'arrêtèrent pas entièrement et n'en fermèrent pas la source.

La captivité de Babylone fut un remède plus efficace. Les Hébreux, accablés sous la main de Dieu, rentrèrent en eux-mêmes et renoncèrent sincèrement aux idoles. On ne les vit jamais plus fidèles, ni plus exacts à observer les lois du Seigneur, que depuis ce temps; et les enfants d'Israël (a), après avoir été longtemps *sans rois, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans éphod et sans lévites, retournèrent enfin, au Seigneur et à David, leur roi, et parmi les frappés de crainte*, etc. Dieu se réserva (6) *un peuple pauvre et humble, qui espéra au nom du Seigneur. Les restes d'Israël ne commirent plus d'iniquité ni le mensonge; ils demeurèrent en paix, et nul ne les troubla dans leur héritage*. La persécution d'Antiochus Epiphane ne servit qu'à séparer la paille du bon grain, et à faire éclater le zèle, le courage et la fermeté des Machabées.

Vers ce même temps on vit dans la religion des Juifs ce qui ne s'y était pas vu jusqu'alors: je veux dire des sectes et des partages de sentiments sur des matières très-importantes de la loi. Les pharisiens, les saducéens, les esséniens formèrent trois partis dans le pays; à peu près comme chez les Grecs on voyait les académiciens les péripatéticiens, les stoïciens et les épicuriens. Les pharisiens prirent le dessus et acquirent un crédit infini parmi le peuple. Les Saducéens étaient moins nombreux, mais avaient plusieurs riches dans leur parti. Les esséniens étaient les plus parfaits, vivaient dans la retraite et ne se mêlaient point des affaires publiques. On peut voir ce que nous avons dit de ces différentes sectes dans leurs articles particuliers.

Le Sauveur trouva beaucoup à réformer dans les dogmes et dans les pratiques des pharisiens. Il se déclara hautement contre les dangereuses explications qu'ils donnaient à la loi, et s'attira par là leur haine, qui aboutit enfin à le faire mourir. De son temps la loi était connue et observée, et on peut dire que jamais peut-être on n'avait vu tant de zèle et de ponctualité dans l'observation des ordonnances de Moïse, Mais l'esprit de la loi, la pratique des vertus solides, l'humilité, la simplicité, l'amour de la pauvreté, des humiliations, des souffrances, l'amour de Dieu et celui du prochain, n'étaient presque pas connus. Les pharisiens ne pratiquaient la loi que par ostentation. ils étaient remplis d'orgueil, de jalousie, d'avarice; ils avaient altéré les plus

importants préceptes par des explications vicieuses. Telle était la religion que Jésus-Christ entreprit de réformer, et qu'il a effectivement réformée dans l'Evangile.

Toute la nation des Juifs, leur sacerdoce et leur royaume, sont une prophétie du peuple chrétien, du sacerdoce et du règne de Jésus-Christ, selon la remarque de saint Augustin (c): tout ce qui leur «arrivait était figuratif, dit saint Paul (d), et leur servitude en Egypte, et leur délivrance miraculeuse, et leur passage de la mer Rouge, et leur voyage du désert, et leur entrée dans la terre promise, et leur circoncision, leurs cérémonies, leurs prêtres, leurs sacrifices, tout cela figurait la venue de Jésus-Christ, rétablissement du christianisme, les devoirs et les prérogatives des chrétiens» leur sacerdoce, leurs sacrements, l'excellence de l'Evangile.

Cette nation, qui dans la première intention de Moïse, devait demeurer réunie et rassemblée.» dans un même pays, fut dans la suite, par un effet de la sagesse de Dieu, dispersée en une infinité d'endroits, afin qu'avant la venue du Messie on les connût par tout le monde, et que par la singularité de leur vie, de leurs mœurs, de leur religion, de leur histoire et de leur loi, les peuples étrangers apprissent qui étaient les Juifs, et qu'insensiblement cette connaissance générale les disposât à recevoir l'Evangile et à reconnaître le Messie, que les Juifs attendaient, et dont ils disaient tant de merveilles. Aussi lorsque Jésus-Christ parut, tout l'Occident était dans l'attente de la naissance de ce rédempteur et de ce monarque qui devait faire le bonheur, l'espérance et le salut des peuples.

La même Providence a permis que depuis la mort de Jésus-Christ les Juifs fussent de nouveau dispersés dans tous les endroits du monde, portant partout les marques de leur réprobation et de la peine du crime que leurs pères en avaient commis contre la personne de Jésus-Christ, leur Messie et leur Libérateur, qu'ils en avaient rejeté et crucifié. On les voit partout odieux, méprisés et humiliés, persécutés, demeurant toutefois toujours opiniâtement attachés à leurs cérémonies et aux traditions de leurs pères, quoique dans l'éloignement où ils sont de Jérusalem, et n'ayant plus ni prêtres, ni temple, ils ne puissent observer la plupart de leurs lois cérémonielles. Ils attendent toujours la venue du Messie, qui ne paraîtra qu'au jour du jugement, pour les juger et pour lever le voile qui est répandu sur leurs yeux et sur leur cœur(e): *Usque in hodiernum diem velamen positum est super cor eorum; cum autem conversus fuerit ad Dominum, auferetur velamen*.

Ils conservent, ils portent, ils lisent, ils étudient les livres sacrés de l'Ancien Testament, sans en pénétrer le sens; ils en savent la lettre, mais ils n'en pénètrent pas les mystères. Ils portent la lumière pour les autres, et non pour s'éclairer eux-mêmes, dit saint

(a) M. ni, L.  
(b) Sophon, m. 13.  
(c) Aug. l. vi, c. xxxv, de Chit. bei.

(d) I Cor. v, G, 10: Omnia in figura contingebant illis.  
(e) II Cor. in, 14, IG.



Augustin (a). Us portent nos livres, comme des serviteurs portent ceux des enfants qui vont aux écoles ; ils portent les livres qui nous instruisent de ce que nous devons croire (ft) : *Codicem portat Judæus, unde credat Christianus : librarii nostri [acti sunt, quomodo solent servi post dominos codices ferre, ut illi portando deficiant, illi legendo proficiant.* Quand nous disputons avec les païens, avec les infidèles, avec les incrédules, qui ne reçoivent pas notre témoignage, nous les convainquons par les livres des Juifs, qui certainement ne les ont ni conservés, ni composés pour nous faire plaisir. Voilà à quoi nous servent les Juifs; ils contribuent malgré eux à l'avancement du christianisme : *Nobis serviunt Judæi, tamquam capsarii nostri sunt, studentibus nobis codices portant* (c).

Nous avons donné presque toute l'histoire des Juifs dans le cours de cet ouvrage, en rapportant les vies des hommes illustres qui ont paru parmi eux, depuis le commencement du monde jusqu'à la ruine de Jérusalem. On peut aussi consulter la table chronologique de l'histoire sainte, à la tête du premier tome de ce dictionnaire, et la carte géographique de la Judée, pour voir étendue de ces pays et le partage de chaque tribu. Nous avons parlé dans des dissertations particulières de leur chronologie, de leur police, de leur monnaie, de leur poésie, de leurs supplices, de leurs mariages, de leurs divorces, de leurs maisons, de leur musique, de leur manger, de leur milice, des officiers de la cour de leurs rois, de leur parenté avec les Spartiates, de l'ordre et de la succession de leurs grands prêtres, de leurs livres sacrés, l'antiquité général qu'en particulier, de leurs textes, de leur langue, de leurs traductions, de leur système du monde, de leurs écoles, de leurs habits. Nous en avons fait aussi sur les différentes sectes qui étaient parmi eux, sur Melchisédech, sur Enoch et sur différents autres sujets qui ont rapport à la nation et à la religion des Juifs. On peut voir ces dissertations dans les recueils que l'on en a faits à part, ou dans notre commentaire sur les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il serait impossible de traiter ici toutes ces choses avec quelque étendue, et il y en a plusieurs dont nous avons parlé dans ce dictionnaire sous leurs articles.

Articles de foi des Juifs. Voyez ci-dessus sous le nom Foi.

Rois des Juifs. Voyez sous l'article Rois.

Grands prêtres des Juifs. Voyez sous l'article Prêtres.

Juifs. *Leurs dispersions, leurs captivités* : s'ils en sont revenus. Voyez Captivités et Transmigrations.

JUIF errant. Je suis si persuadé que tout ce qu'on débile du Juif errant est fabuleux, que je ne daignerais pas en parler ici, si je ne savais qu'il y a encore des gens assez

simples pour croire qu'il en est quelque chose. L'exemple d'Enoch et d'Elie qui sont encore vivants, quoiqu'on croit habiter en quelque lieu secret sur la terre; la persuasion des Juifs qui croient que le prophète Elie assiste invisiblement à la cérémonie de la circoncision de leurs enfants (d); les paroles de Jésus-Christ dans l'Evangile, qui dit, en parlant de saint Jean l'Evangéliste : *Sijez-vous qu'il demeure jusqu'à ma venue, que cela vous fait-il? suivez-moi* (e) : ce que plusieurs anciens et quelques nouveaux ont entendu comme si le Sauveur avait promis à cet apôtre qu'il ne mourrait point qu'au jour du jugement : tout cela leur fait croire qu'il y a un Juif errant.

Ils appellent à leur secours les auteurs mahométans (f), qui racontent que, l'an 16 de l'hégire, un capitaine nommé *Fadhila*, qui commandait trois cents cavaliers, étant arrivé avec sa troupe sur la fin du jour entre deux montagnes, et ayant intimé à haute voix la prière du soir par ces mots : *Dieu est grand*, il ouït une voix qui répéta les mêmes paroles, et continua de prononcer avec lui la prière jusqu'à la fin. *Fadhila* soupçonna d'abord que c'était l'écho; mais ayant remarqué que la voix répétait distinctement et entièrement tous les mots, il lui dit : *O loi qui me réponds, si tu es de l'ordre des anges, la vertu de Dieu soit avec toi ; si tu es du genre des autres esprits, à la bonne heure ; mais si tu es homme comme moi, fais-toi voir tes yeux.* Il n'eut pas plutôt achevé ces paroles, qu'un vieillard à tête chauve, tenant un bâton à sa main, et ayant l'air d'un derviche, parut aussitôt devant lui.

Après s'être salués civilement, *Fadhila* demanda au vieillard qui il était. Il répondit qu'il s'appelait Zerib, fils du fils d'Elie, et ajouta : *Je suis ici par l'ordre du Seigneur Jésus, qui m'a laissé en ce monde pour y vivre jusqu'à ce qu'il vienne une seconde fois en terre. Je l'attends donc ce Seigneur, qui est la source de tout bonheur, et je fais selon ses ordres ma demeure derrière cette montagne.* *Fadhila* lui demanda dans quel temps le Seigneur Jésus devait paraître. Il répondit : *À la fin du monde et au jugement dernier. Et quelles sont les marques de la proximité de ce jour,* reprit *Fadhila* ? Zerib lui dit alors d'un ton de prophète : *Quand les hommes et les femmes se mêleront sans distinction de sexe ; quand l'abondance des vivres n'en fera pas diminuer le prix ; lorsqu'on répandra le sang des innocents, que les pauvres demanderont l'aumône sans qu'on la leur donne ; quand la charité sera éteinte, qu'on mettra la sainte Ecriture en chansons, que les temples dédiés au vrai Dieu se rempliront d'idoles, sachez qu'alors le jour du jugement sera proche.* Il n'eut pas plutôt achevé ces paroles, qu'il disparut.

Mais venons au *Juif errant*. On raconte son histoire avec quelques diversités. Mat-

(a) *Aug. term, ad catechum. de Simbolo, y. 178, nue. edit.*

(b) *Idem in Psalm, lvi, p. 531.*

(c) *Idem in Psalm, xli, p. 353.*

tel) Léon de Modène, part. 1<sup>re</sup>, c. vin.

(e) *Joan, lxi, 21, 22, 23.*

(f) D'Herbelot, *Bibl. Orient.*, p. 952. Zertd



thieu Paris, sons Van 1229, raconte qa'un prélat arménien vint en ce temps-là en Angleterre avec des lettres de recommandation du pape, par lesquelles il priait les prélats qu'on fit voir à cct archevêque étranger les principales reliques du pays, et <111'011 lui montrât de quelle manière on servait Dieu dans les églises d'Angleterre. Paris, qui vivait alors, dit que plusieurs personnes interrogèrent en diverses occasions cct archevêque, cl lui demandèrent des nouvelles du Juif errant, qui était en Orient, et lui firent diverses questions sur son sujet, s'il vivait encore, qui il était et cc qu'il disait de lui-même.

Le prélat assurait que cc Juif était en Arménie, cl un des officiers de sa 'mie conta que c'était le portier de Pilate, nommé *Cataphilus*, lequel, voyant qu'on traînait Jésus-Christ hors du prétoire, lui donna un coup de poing sur le dos pour le pousser plus promptement dehors, cl que Jésus-Christ lui dit : *Le Fili de l'homme s'en va, mais tu attendras son avènement*. C<\* portier se convertit, fut baptisé par Ananias el appelé Joseph; qu'il vil toujours, cl que, quand il a atteint l'âge de cent ans, il tombe malade et dans une pâmoison pendant laquelle il rajeunit et revient à l'âge de trente ans, qu'il avait lorsque Jésus-Christ mourut.

Cct officier assurait que Joseph était connu de son maître, qu'il l'avait vu manger à sa table peu de temps avant qu'il partit; qu'il répond avec beaucoup de gaillardie et sans rire lorsqu'on l'interroge sur des faits anciens: par exemple, sur la résurrection des morts, qui sortirent de leurs tombeaux lorsque Jésus-Christ fut crucifié; sur l'histoire des apôtres et des anciens saints personnages. Il est toujours dans la crainte que Jésus-Christ ne vienne juger le monde; car c'est alors qu'il doit mourir. La faute qu'il a commise en frappant Jésus Christ le fait trembler; Cependant il otière toujours le pardon, parce qu'il a péché par ignorance (n).

Il a paru de temps en temps de semblables imposteurs, qui, profitant ou plutôt abusant de la crédulité des peuples, se sont donnés pour le Juif errant, el, mettant à profil quelque connaissance qu'ils avaient de l'histoire ancienne el des langues d'Orient, ont persuadé aux simples qu'ils étaient le prétendu Juif Errant. Il en parut un à Hambourg en 1517 (6). Un chrétien assure l'y avoir vu et l'avoir vu prêcher dans une église de la ville: c'était un homme qui paraissait âgé de cinquante ans, d'une taille avantageuse, portant de longs cheveux épandus sur ses épaules; il gémissait souvent, ce qu'on attribuait à la douleur qu'il avait de sa faute. Il disait qu'au temps de la passion de Jésus-Christ il était cordonnier à Jérusalem, demeurant près de la porte par où le Sauveur devait passer pour aller au Calvaire. Il était Juif el s'appelait Assuérus; Jésus, se trouvant fatigué, voulut se reposer sur sa boutique; Assuérus le frappa, cl Jé'US lui dit : *Je me*

*reposera ici, mais tu courras jusqu'à ce que je vienne*. En effet il commença à courir dès cc moment, suivit Jésus-Christ, et a toujours erré depuis.

En voici nn autre qui parut en Angleterre il y a nombre d'années. J'ai nne lettre manuscrite, écrite de Londres par madame de Mazarin à madame de Bouillon, où on lit qu'il y a en cc pays un homme qui prétend avoir vécu plus de dix-sept cents ans. Il assure qu'il était officier du divan de Jérusalem dans le temps que Jésus-Christ fut condamné par Ponce-Pilate; qu'il repoussa brusquement le Sauveur hors du prétoire, en lui disant : *Va, sors; pourquoi restes-tu ici ?* T que Jésus-Christ lui répondit : *Je m'en vais, mais lu marcheras jusqu'à mon avènement*. Il se souvient d'avoir vu tous les apôtres, des traits de leurs visages, de leurs cheveux, de leurs habillements. Il a voyagé dans tous les pays du monde, et doit errer jusqu'à la fin des siècles; il se vante de guérir les malades en les louchant; il parle plusieurs langues; il rend un compte si exact de tout ce qui s'est passé dans tous les âges, que ceux qui l'écoutent ne savent qu'en penser. Les deux universités ont envoyé leurs docteurs pour s'entretenir avec lui; mais ils n'ont pu, avec tout leur savoir, le surprendre en contradiction.

Un gentilhomme d'une grande érudition lui parla en arabe, auquel il répondit d'abord en la même langue, lui disant qu'à peine y avait-il au monde une seule histoire véritable. Le gentilhomme lui demanda cc qu'il pensait de M jhornet. J'ai connu, lui dit-il, très-particulièrement son père à Ormus en Perse; el, pour Mahomet, c'était un homme fort éclairé, mais toutefois sujet à l'erreur, comme les autres hommes: et une de ses principales erreurs, c'est d'avoir nié que Jésus-Christ ail été crucifié, parce que j'y c ais présent, el de mes propres yeux je j'ai vu attaché à la croix. Il dit à cc gentilhomme qu'il était à Home lorsque Néron y fit mettre le feu; qu'il a vu aussi Saladin à son retour des conquêtes du Levant; il dit beaucoup de particularités de Soliman le Magnifique. Il a aussi connu Tamerlan, Bajazet, Etcrlan, el fait un ample récit des guerres de la terre sainte; il prétend être dans peu de jours à Londres, où il satisfera la curiosité de ceux qui s'adresseront à lui. C'est cc que porte la lettre dont j'ai parlé. Elle dit de plus que le peuple el les simples attribuent à cet homme beaucoup de miracles, mais que les plus éclairés le regardent comme un imposteur; et c'est sans doute le jugement que l'on doit porter de celui-là cl de tous les autres qui auront la même présomption.

[Ce qu'on appelle le *Juif errant*, cc n'est pas un homme; c'est plus qu'un homme: c'est un peuple. Son histoire n'est pas une histoire: c'est une légende, un mythe; ce n'est pas une histoire, dis-je, en un sens, et pourtant, considérée sous un autre point de vue, c'est bien une vraie histoire. « La race

(n) Basnagc. *Htsl des Juifs*, t III, tir. V, c xir, p 253, 2W, é<til. Paris.

(6) *Ideai ibid ex Schudi Contpcnd Itiior. JuJ-*



juive, dit M. Doubaire (Cours *sur l'histoire de la poésie chrétienne; cycle des apocryphes* (1), la race juive a été, dans le moyen âge, l'objet d'une légende dont la célébrité est encore populaire, mais dont le symbolisme profond n'est pas universellement compris : c'est celle du *Juif errant*.... Pour nos aïeux, pour ceux du moins qui avaient l'intelligence des mythes chrétiens, l'histoire du Juif errant n'était pas l'histoire d'un homme, mais celle d'une nation tout entière. Sous le voile de cette fiction il y avait pour eux une sombre réalité. Cet homme fantastique était à leurs jeux l'image du peuple déicide. Cette vie sans fin et sans félicité, cette existence éternellement agitée, cette destinée étrangère à toutes les consolations de la terre, leur représentaient la condition désolée de la race maudite d'Israël. Ahasvérus était, dans la poésie chrétienne, l'opposé de *saint Christophe* (2). Saint Christophe figurait le peuple chrétien, tel que l'ont fait l'espérance et la foi; Ahasvérus était l'image du peuple juif dans l'état où l'ont réduit l'anathème et le désespoir. »]

JULES, centenaire de la cohorte nommée l'Auguste, entre les mains de qui Festus, gouverneur de Judée, remit saint Paul pour le conduire à Rome, où il avait appelé. Jules eut toujours beaucoup de considération pour saint Paul. Etant arrivé à Alexandrie, il le remit sur un autre vaisseau qui allait à Rothe. Voyez Act. XX\ 11, 1, 2, 3, etc

JULES CESAR. Le nom de *César* est devenu propre aux empereurs romains depuis *Jules César*, qui changea l'état de la république romaine d'aristocratie en monarchie. L'Écriture parle souvent de *César*, c'est-à-dire des empereurs, mais rarement elle met leur nom propre, par exemple (a), *Est-il permis de payer le tribut à César?* C'était alors Tibère qui régnait; et saint Paul, dans les Actes (b) : *J'en appelle à César : vous avez appelé de César, vous irez à César.* Il parlait de l'empereur Néron. Et ailleurs (c) : *Ceux de la maison de César vous saluent.* Il parle encore du même empereur. Saint Luc nomme (d) *César Auguste*, Tibère César (e) et Cléopâtre César (f).

Jules César ou *Caïus Julius César*, le premier des empereurs romains, ne nous intéresse dans cet ouvrage qu'autant qu'il a eu part aux affaires des Juifs et à l'histoire sainte; ainsi nous ne nous engageons pas de donner ici toute son histoire, mais seulement de remarquer ce qu'il a fait par rapport aux Juifs. Il était fils de Lucius Cesar et d'Aurélien, fille de Cotia. Il naquit l'an 65 avant de Rome (g), 98 ans avant Jésus-Christ. A l'âge

de 16 ans il perdit son père, et l'année d'après il fut désigné grand prêtre de Jupiter. Le dictateur Sylla avait résolu de le faire mourir; et César l'évita la veille qu'en se cachant et en gagnant à force d'argent ceux qui avaient ordre de l'arrêter. Sylla lui pardonna enfin, vaincu par les prières de ses amis. Mais il prédit que ce jeune homme ruinerait un jour l'État.

Après avoir passé successivement par les charges de tribun, de questeur, d'édile, de souverain pontife, de préteur ou gouverneur d'Espagne, il obtint enfin le consulat l'an 65 (h) de Rome, et opta le gouvernement des Gaules, qu'il réduisit en forme de province après les avoir toutes réduites à l'obéissance pendant les neuf ou dix ans de son gouvernement. Cependant sa fille Julie étant morte, la bonne intelligence qui avait régné jusque-là entre lui et Pompée, son gendre, époux de Julie, fut entièrement détruite, parce que César ne pouvant souffrir de maître, ni Pompée de compagnon, ils commencèrent à se regarder comme rivaux. Pompée, qui était à Rome, s'opposa à toutes les demandes de César absent, et César, irrité, entra en Italie avec son armée victorieuse (i), et donna si fort l'épouvante à ses ennemis, qu'ils prirent la fuite après avoir réglé les affaires d'Italie.

Il mit en liberté Aristobule, roi de Judée (j), et l'envoya dans son pays avec deux légions pour y soutenir ses intérêts aussi bien que dans le voisinage, en Syrie, en Phénicie et en Arabie. Mais ceux du parti de Pompée trouvèrent moyen de l'empoisonner en chemin. Alexandre, fils d'Antiochus, levait déjà des troupes en Syrie pour les joindre à celles de son père, qu'il attendait. Mais Pompée en ayant eu avis, envoya ordre à Scipion en Syrie de le faire mourir, ce qui fut exécuté. Cependant César était allé en Espagne, où il défait l'armée de Pompée, commandée par trois de ses généraux. Il retourna ensuite à Rome, puis passa en Macédoine, où il battit Pompée à Pharsale (k).

Il le poursuivit jusqu'à Alexandrie, où ayant appris qu'il avait été tué, il tourna ses armes contre Ptolémée, roi d'Égypte. César s'était enfermé dans Alexandrie avec des troupes, où il se trouvait fort embarrassé et fort pressé par l'armée égyptienne. Il envoya Mithridate, un de ses amis, en Syrie et en Cilicie pour lui amasser du secours. Antipater, père du grand Hérode, qui gouvernait le grand prêtre Hircan, prince (les Juifs, engagea ce prince et quelques princes arabes du voisinage d'envoyer du secours à César (l). Il marcha lui-même en Égypte avec

(a) *Matth.* xiii, 17.  
(b) *Act.* XXV, II, 12.  
(c) *i'Julipp.* n, 22.  
(d) *Luc.* n, L  
(e) *Idem*, hi, L  
(f) *Afl.* xi, 28.  
(g) An du monde 3906... avant Jésus-Christ 98.  
(h) *Andr.* moode 3917, avant Jésus-Christ 57.  
(i) *l'a* 703 de Rome, du monde 3957, *ml* CUFiat 7  
(f) *Joseph. AllitJ* I. XIY, c. xiii. Pío O;55iu\$ f XLI

(l.) L'an de Rome 706, avant Jésus-Christ 16, du monde 3958.  
(/) *Joseph Antiq* I MV, e. xiv, xv.  
(1) Dans *Université catholique*, tom. VIH, pag. 02 et suiv. Huitième leçon.  
(2) La légende de saint Christophe, légende du reste purement imaginaire, est l'une des créations les plus curieuses du moyen âge. Nulle conception n'a été plus populaire. Il n'y avait pas d'écriture, il y a (inquantum) ans, qui n'ont été peints ou sculptés, l'image de cet homme colossal qui portait le Christ sur ses épaules à travers les flots...  
.Vote de V Tiw/.ciu.



trois mille hommes, qu'il joignit aux Iron  
 pcs de Mithridate. Ils attaquèrent ensemble  
 Péluse, qu'ils emportèrent. On attribua ce  
 succès à la vaicur d'Antipaler, qui monta  
 le premier sur la brèche. Do là ils s'avancè-  
 rent vers Alexandrie, el Antipater, par son  
 crédit cl par les lettres d'Hircan qu'il por-  
 tail, obligea les Juifs du canton d'Onion de  
 lui ouvrir les passages ct de sc déclarer  
 pour César. A leur exemple, ceux de Mem-  
 phis en firent de même. Ptolémée envoya  
 contre Mithridate cl Anlipalcr un camp vo-  
 lani pcur leur disputer le passage du Nil ;  
 mais les troupes du roi furent battues. Plo-  
 lémée vini ensuite en personne avec loule  
 son armée : César en lit de même. On en  
 vint bientôt à une bataille, où César rem-  
 porta une victoire complète, qui le rendit  
 maître de toute l'Egypte.

Il conserva toujours une grande recon-  
 naissance de l'important sen ice qu'Anlipa-  
 ter lui avait rendu dans cete occasion.  
 Avant que de partir d'Alexandrie, il lit con-  
 firmer tous les privilèges dont les Juifs jouis-  
 saient dans l'Egypte (a), cl fil ériger une co-  
 lonne sur laquelle il lit graver tous ccs pri-  
 vilèges, avec le decret qui les confirmait. En  
 passant par la Palestine, Antigone, fils du  
 roi Aristobule dont on vient de parler, vint  
 se jeter à scs pieds, lui représenta d'une  
 manière fort touchante la mort de son péro  
 (t de son frère : le premier empoisonné, cl  
 le second décapité à Antioche pour avoir  
 joutenu ses intérêts, ct le pria de le rétablir  
 dans la principauté de son père. Il se plaignit  
 aussi du tort que lui faisaient Antipater cl  
 Hircan, qui avaient loule l'autorité dans la  
 Judée; mais Antipater, qui était encore à la  
 suite de César, sut si bien justifier sa con-  
 duite cl cei'e d'Hircan, que César rejeta les  
 accusations d'Antigone, et ordonna qu Hir-  
 can garderait la dignité de souverain sacri-  
 ficateur des Juifs el la principauté de la Ju-  
 dée pour lui et pour scs successeurs à per-  
 pétuë, cl donna à Anlipalcr la charge de  
 procureur de la Judée sous Hircan. Il lit  
 graver cc décret en grec et en latin sur des  
 planches d'airain qui devaient être déposées  
 dans le capitolc à Home, el dans les temples  
 de Tyr, de Sidon el d Ascalon en Phénicie.

Quelques années après (6), cl sous son  
 cinquième et dernier consulat (c), César, à  
 la prière d'Hircan cl en considéralrôn des  
 services qu'il lui avait rendus en Egypte et  
 en Syrie, lui permit de rebâtir les murailles  
 de Jérusalem, que Pompée avail fail abattre.  
 Il fil un decret sur coki à Rome, qui ne fut  
 pas plutôt apporté à Jérusalem, qu'Anti-  
 palcr commença à y faire travailler, cl la  
 vi.le fut bientôt fortifiée comme elle l'était  
 avant sa démolition. César fui tué bientôt  
 après, le quinzième de mars de l'an du  
 monde 3961), avant Jésus-Christ 10, avant  
 l'ère vulgaire W.

pi) *Joseph. Atiiq. l. XIV, c. xvu, cl conira Appio».*

(QAii II nvaolJésus-Christ, dn monde 3960.

(c) *Joseph Antiq. l. XIV, c xvn*

(dj Vide Pim. l. V, c. itv, xv, et *Joseph-1 II, de Bello*

J[ILIADE, on Julias, autrement Liyt as.ou  
 Liviadk ; car Josèphe donne ordinairement  
 le nom de *Julie* à l'impératrice *Livie*, femme  
 d'Auguste. On connaît deux villes do Juliade  
 dans la Judée : l'une bâtie par Hérode Anti-  
 pas à l'embouchure du Jourdain, dans le lac  
 de Tibériade, nommée autrement *Bethzaïde*.  
 Et dans l'Evangile, on ne la nomme pas au-  
 trement que Bethzaïde. Nous croyons qu'elle  
 était au delà du Jourdain (r/) dans la Gaula-  
 nile. Koj/ez Bethzaïde.

L'autre, près de l'embouchure du Jourdain,  
 dans la mer Morte, fut bâtie au lieu où était  
 auparavant *Betharan* ou *Betharamphla*.  
 Voyez *Joseph. Antiq. l. XVIII, c. ni. et lit. II*  
*de la Guerre des Juifs, chap. vm.* Elle fut aug-  
 mentée el nommée *Julias* par Hérode, sur-  
 nommé Philippe.

JULIAS, *Julie*, femme romaine, que quel-  
 ques-uns (c) croient avoir été la femme de  
 Philologue, dont saint Paul parle dans son  
 Epltre aux Romains, immédiatement avant  
 que de parler de Julie. Quelques autres dou-  
 tent si *Julias* n'est pas plutôt un non  
 d'homme. *Bom. XVI, 15.*

JULIEN. Marc-Antoine Julien, intendant  
 de Judée, en l'an 70 de Jésus-Christ. Voyez  
 ci-après Mabcus Antonius Julianus.

JULUS. Josèphe donne cc nom au grand  
 prêtre des Juifs qui succéda à Judéas, cl qui  
 eut pour successeur Jotham. *Antiq. l. X, c*  
*xi, p. 3i3.* Le nom de *Julus* ne se trouve  
 pas dans l'Ecriture, el on ignore quel était  
 le vrai nom hébreu de ce pontife.

JUNIE, ou, comme lisent quelques exem-  
 plaires. Julie, csl jointe à Andronique dans  
 l'Epilrc aux Romains, chap. XVI, r 7. Ils  
 étaient parents de saint Paul : *Salutate An-*  
*dronicum et Juniam, cognatos et concaptivos*  
*meos, qui sunt nobiles in apostolis.* Ccs der-  
 nières paroles, qui sont considérables entre  
 les apôtres, font croire à plusieurs moder-  
 nes (f) que *Junias* csl un homme aussi bien  
 qu'Andronique. Mais saint Chrysoslome,  
 Théophylacte el plusieurs autres prennent  
 Andronique pour un homme el Junie pour  
 une femme, el peut-être pour l'épouse d'An-  
 dronique. Les Grecs el les Latins font leur  
 fête le dix-septième de mai, et les distin-  
 guent comme le mari et la femme.

JUNON. Voyez Bel. § 111.

JUPITER était fils de Saturne cl de Rhéa  
 ou d'Opis, ct frère jumeau de Junon, qui  
 devint sa femme. Opis le cacha après sa  
 naissance, pour le dérober à la connaissance  
 de Saturne, qui, en vertu d'une convention  
 faite entre lui et son frère Titan, dévorait  
 tous les enfants mâles qui lui naissaient. Il  
 fut élevé par les Curóles dans un antre du  
 mont Ida, et nourri du lait de la chèvre  
 Amalthéc. Dans la suite, il chassa son père  
 du ciel, el partagea l'empire du monde avec  
 scs frères. Il eut pour lui l'empire du ciel el  
 de la terre, Neptune eut la iner cl les eaux,

c. Mil. cl lit». Ut. C II.

(c\*) *Origen. ni Rom. xvi, 15.*

(f) *Plerique in Büio in Rom xv(, 7 Menoc. Tir Ilamn.*  
*Vide ri Theodorei in Rom.*



Pluton eut les enfers. On prétend que toute cette fable enveloppe l'histoire de Noé et de ses trois fils, Chain, Sein et Japheth. Selon ce système, Noé est Saturne, qui vit périr tous les hommes dans les eaux du déluge, et qui les engloutit en quelque sorte, en ne les recevant pas dans l'arche qu'il avait bâtie pour lui et pour sa famille (h). Jupiter est *Chain*, Neptune est *Japheth*, Sein est *Pluton*. On s'est expliqué ailleurs plus au long sur ce sujet. — {Voyez Bélus, Cham, Japheth, Nemrod, Sem.)

Les Titans entreprirent de détrôner Jupiter, comme il avait détrôné Saturne, son père. Ces Titans étaient des géants, fils de Titan et de la Terre; ils déclarèrent la guerre à Jupiter, et, pour escalader le ciel, entassèrent montagnes sur montagnes: leurs efforts furent inutiles. Jupiter les renversa à coups de foudre et les enferma sous les eaux et au-dessous des montagnes, d'où ils ne peuvent sortir. Ces Titans nous représentent les anciens géants qui bâtirent la tour de Babel, et dont Dieu confondit l'orgueil et la présomption, en changeant leurs langues et en répandant parmi eux l'esprit de discorde et de division.

Le nom de *Jupiter*, ou de *Jovis Pater*, vient apparemment du nom *Jéhovah*, prononcé avec la terminaison latine *Jovis*, au lieu de *Java*. On trouve *Jovis* au nominatif aussi bien qu'aux cas obliques, par exemple dans les médailles, *Jovis Custos*, *Jovis Propugnator*, *Jovis Stator*. On y a ajouté *Pater*, et pour dire *Jovis Pater*, on a dit *Jupiter*, et comme *Jéhovah*, ou *Java*, est le vrai nom de Dieu, son nom incommunicable, le nom qui signifie son essence, le Dieu par essence et par excellence, à la distinction des dieux, des anges, des princes et des juges, à qui l'on donne quelquefois ce nom, parce qu'ils agissent au nom de Dieu, et qu'ils exercent sur la terre une partie de son autorité: ainsi chez les païens on donne au premier et au plus grand des dieux le nom de *Jovis*, pour marquer son indépendance, sa supériorité; d'où vient qu'on assure que Jupiter est le *Baal* des Phéniciens, le *Belus* des Assyriens et des Babyloniens, le *Zeus* des Grecs, le *Moloch* des Ammonites, le *Marnas* de ceux de Gaze; enfin sous le nom de Jupiter les anciens adoraient toute la nature.

Les anciens Pères chrétiens soutenaient contre les païens que Jupiter était un simple homme, né dans l'île de Crète. Ceux qu'on appelle théologiens, dit Cicéron (b), comptent jusqu'à trois Jupiter, dont le premier et le second sont nés en Arcadie; le troisième est le fils de Saturne qui naquit en Crète, où l'on montre son sépulcre: *Tertium Cretensem Saturni filium, cujus in illa insula sepulcrum ostenditur*. On prétend qu'il régna dans celle

Hébreux, et on dit même qu'il y a ou deux rois de ce nom dans cette île, n'étant pas possible qu'un seul homme ait pu faire tout ce qu'on attribue à Jupiter. Par exemple, il est certain que Jupiter qui fut élevé par les Curètes, n'est pas le même qui enleva Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie, plus moderne que lui de plusieurs siècles. Varron, au rapport de Terlullien, comptait jusqu'à trois Jupiter: il y a apparence qu'il les comptait par le nombre de ses épithètes et des lieux où il était adoré; car il est vrai qu'on lui donne une infinité de surnoms. L'aigle lui était principalement consacré; on le dépeint portant dans ses griffes la foudre de Jupiter.

Le nom de Jupiter n'a été connu aux Hébreux que depuis le règne d'Alexandre le Grand et des rois ses successeurs dans l'Asie. Antiochus Epiphane fit mettre l'idole de *Jupiter Olympien* dans le temple de Jérusalem, et celle de *Jupiter l'Hospitalier* dans le temple du mont Garizim (c). Saint Paul et saint Barnabé étant à Éphèse, ville de Lycaonie, furent pris pour des dieux, parce qu'ils avaient guéri sur-le-champ, par leur seule parole, un boiteux de naissance. On prit saint Paul pour Mercure, à cause apparemment de son éloquence, et saint Barnabé pour Jupiter, à cause de sa bonne mine (d). Voyez ci-après ce que l'on a remarqué sur l'article Olympien. *Jupiter Olympien*.

JUREMENT. Dieu défend le faux serment (e) et les serments inutiles (f); mais il veut que quand la nécessité et l'importance de la matière demandent que l'on jure, on le fasse en son nom (g), et non pas au nom des dieux étrangers (A), ou au nom des choses inanimées et terrestres, ou même par le ciel et par les astres, ou par la vie de quelque homme que ce soit. Notre Sauveur, qui était venu, non pour détruire la loi, mais pour la perfectionner, défend toutes sortes de juréments (i), et les premiers chrétiens observaient cela à la lettre, comme on le voit dans Terlullien, dans Eusèbe, dans saint Chrysostome, dans saint Basile, dans saint Jérôme, etc. il faut toutefois avouer que ni les apôtres, ni les Pères universellement n'ont pas condamné le jurément ni même les serments pour toute occasion et pour toutes sortes de sujets. Il est des circonstances où l'on ne peut moralement s'en dispenser. Mais il ne faut jamais jurer sans une très-grande nécessité ou utilité. Nous devons vivre avec tant de bonne foi et de droiture, que notre parole vaille un serment, et ne jurer jamais que selon la justice et la vérité. Voyez saint Augustin, *Ep.* 157, n. 40, et les commentateurs sur saint Matthieu, V, 33, 34.

JUSTE, nom d'homme. *Joseph*, surnommé *Hartabas*, avait aussi le surnom de *Juste*, Voyez *Joseph et Barisabas*. Il fut proposé avec

(a) *Lactant. I. I, c. xxi, de Falsa Religione: Nunc idcirco quod ait vulgus, comedis filios istos, qui exte-Urti, seyuUurceque maudaverit.*

(b) *Tidliut, l. II de Natura ueartun.*

(c) *H Mac. n, I*

(d) *Ail.* «ir, 11,12-

(e) *Levil. xix, ti.*

(f) *xv, 7.*

(g) *Deui. vi, 13, et Jerem. iv, j*

(h) *Kxod. xiin, 13.*

(i) *JhL/i. v, 53.*



saint Matthias («) pour être mis en la place de Judas le Traître.

JUSTE, Juif, autrement appelé *Jésus* et surnommé *Juste*, était à Home avec saint Paul en l'an 62, lorsqu'il écrivit l'Épître aux Colossiens. L'apôtre dit dans cette lettre que Jésus le Juste et Jean Marc étaient alors les seuls qui travaillassent avec lui pour le royaume de Dieu (ô).

JUSTE. *Titus Justus*, logea saint Paul à Corinthe vers l'an 53. Il était gentil, mais craignant Dieu (c). Saint Chrysostome (d) et Grotius (e) ont cru que ce *Tite Juste* était le même Tite à qui saint Paul a écrit une lettre. Mais l'opinion contraire est plus suivie.

• JUSTE. Voyez Justice.

\* JUSTES Livre des). Il est cité par Josué et par Samuel (Jos. X, 13; 11 ;Iey. I, 18), et il est perdu. Cependant un journal anglais *Courier Galignani's Messeng.*, du 12 novembre 1828) a annoncé qu'il était retrouvé. « Cet ancien ouvrage, dit-il, fut obtenu à grands frais par Alcuzim, l'homme le plus illustre de son temps à Gazan en Perse, où il paraît avoir été conservé depuis l'époque du retour des Juifs de la captivité de Babylone, ayant été transporté par Cyrus dans son propre pays. » Le *Hulletin* de Férussac, section des *sciences historiques*, a répété cette nouvelle, loin. XI, pag. 158; Paris, 1829. Nous ignorons si elle est vraie, et si elle a eu quelque résultat. Voyez Livres perdus.

JUSTICE, dans un sens appellatif. La *justice* se met ordinairement pour la bonté, l'équité, la vertu qui rend à chacun ce qui lui est dû, et souvent pour la vertu et la piété en général, enfin pour l'assemblage de toutes les qualités qui font l'homme de bien. Voyez *Ezech. XX III, 5-9*.

2\* Quelquefois la *justice* est mise par op-

K. Cette lettre répond au Koph des Hébreux (כ), et quelquefois même au Caph (מ). Elle est presque entièrement bannie de notre langue, et nous ne nous en servons guère que pour exprimer des noms étrangers. On pourra chercher sous la lettre C les noms qu'on ne trouvera pas ici sous le K.

KABALE, *ḡtabula*, tradition. Voyez sous le C, Cabale.

KADESII. Voyez Cadès.

\* KADIM, vent d'est ou d'orient, que Dieu fit souffler pour ouvrir aux Israélites un passage dans la mer Rouge. *Exod. XIV, 21* : Un

(n) *Act. i, 23*.  
(/>) *Colons. iv, 10, It.*  
(c) *.VI. xvm, 7*.  
(d) *Cnrysost. in Ep. ad Til. hmnil. 1, p. 019*.  
(e) *Grot. in Ep. ad Til.*  
(fi) *Isai. xu, 10 ; xui, 0 ; xlv, 8 ; lvi, 1 ; lxi, 10*. Vide *el Pud. L. 10, cl exui, I, etc.*  
(ŷ) *Psal. v, 16, el cvui, t. Eccl. vu, 17. Rom. ni,*

position à la miséricorde, comme une vertu qui venge dans la rigueur les injures faites à Dieu par le péché.

3\* D'autres fois elle se met pour la clémence, la miséricorde, l'indulgence que Dieu exerce envers les pécheurs. Elle se trouve souvent en ce sens dans Isaïe (f). Elle se dit aussi quelquefois de l'homme benin, clément, indulgent (y). Ainsi saint Matthieu (A) marque que saint Joseph étant juste ne voulut pas diffamer Marie.

V Elle se prend aussi pour l'aumône, *ḡtachetez vos péchés par la justice*, dit Daniel à Nabuchodonosor. *Dan. IV, 2*». Voyez aussi *Prov. XI, 18, et XXI, 26, et passim*.

5' Elle se met pour la justice que Dieu nous rend, et la vengeance qu'il exerce contre nos ennemis. *Le jugement s'est éloigné de nous, et la justice n'est point venue jusqu'à nous*, dit Isaïe LX, 9. C'est-à-dire, nous attendions que Dieu nous tirerait de l'oppression, et qu'il nous vengerait de nos ennemis; mais nous ne voyons aucun changement dans notre condition.

6' Faire le jugement et la justice est une expression commune pour marquer tous les devoirs de l'homme, tant envers Dieu qu'envers le prochain, surtout rendre la justice et exercer l'équité envers tout le monde.

7\* Justifier quelqu'un signifie souvent le déclarer juste, l'absoudre. Dieu condamne le juge qui justifie l'impie (i). *Justifier* se met aussi pour instruire, pour montrer les voies de la justice (y). Enfin *justifier* se prend pour faire voir qu'un autre est moins coupable que nous. Jérusalem par ses erreurs a justifié Samarie et Sodome (É), elle a fait voir qu'on pouvait aller plus loin que n'avaient fait ces villes en fait de dérèglements et de dissolutions.

*violent vent d'orient*. La Vulgate traduit : *Un vent violent et brûlant*. Il devait être en effet violent ou sec et brûlant.

KADUMI.M. Voyez Cadumim. Le torrent Cadumim.

\* KAIPHA. Voyez Caÿphe, ville.

KALENDES, premier jour du mois, autrement appelé Néoménie. Voyez sous le C, Calendes et Néoménies.

KANNA, ou Canna, canne: en latin *Calamus*; sorte de mesure des Hébreux. C'était leur toise. Elle avait dix pieds trois pouces de long. Voyez Canne.

KARAITES, secte des Juifs qui s'attachent

f/i) *Mallh. i, 19*. Voyez *Grot. Drus. Itamm. Peina Camerae. Cnaclebul. Toynard. Martianay, Gatak. ad Mallh. i, 19, etc.*  
(i) *Prov. XVII, 15 Isai. v, 23*  
(J) *Isai. uu, It. Dau. xu, 3*.  
(A) *Ezech. ivi, 51,52*  
(O) *foph.*  
(m) *Caph,*



principalement au texte ci au sens littéral de l'Écriture, et qui sont opposés aux rabbinistes, qui font leur capital des traditions des anciens, voyez sous le C, Cabalistes. — [Foyer aussi Bab.]

[Voici de nouvelles recherches sur les karaïtes. Nous les tirons du *Bulletin des sciences* de Férussac (section de *géographie*, tome XVII, pag. 271-274. Paris, 1829). Elles sont intitulées *Notice sur les Juifs karaïtes*, et avaient paru d'abord dans les *Archives du Nord* (*SiSverni Arlthif*), mars 1827, n° 6, p. 97. Cette *Notice* est signée *N. de Bouguier*, et nous la reproduisons telle qu'elle est dans le *Bulletin*.

« On trouve en Egypte, en Crimée, près de Kherson, en Volhynie et en Lithuanie, une secte de Juifs appelés karaïtes, et plus souvent karaïmes. Il en existait aussi en Espagne au douzième siècle; mais ils en furent chassés par les intrigues des rabbinistes. Plusieurs écrivains juifs et chrétiens. Trigland, Wolf, Sdiubart, Selden, un certain Salomon, auteur d'un ouvrage intitulé *Arpion*, et Gustave Peringer, un de leurs coreligionnaires, que Charles XI, roi de Suède, envoya, en 1690, à la synagogue de Lithuanie en qualité de professeur de langues orientales, nous ont laissé des documents sur l'origine de ces sectaires, sur leur histoire et leur organisation civile et religieuse.

» Les karaïtes tirent leur nom du mot *Âar* (א), qui signifie *écriture*. Il paraît que cette dénomination leur fut donnée parce qu'ils s'attachent à la lettre seule de l'Écriture. et qu'ils n'adoptent pas, comme les autres Juifs appelés talmudistes, ou rabbinistes, l'autorité du Talmud, ni les interprétations des rabbins. Aussi passent-ils dans l'opinion de ces derniers pour des hérétiques et pour avoir des règles communes avec les saducéens. Les karaïtes n'ont pas repoussé ce second reproche: ils avouent même qu'ils sont d'accord avec les saducéens, quant à l'observation des fêtes, et qu'ils partagent quelques-unes de leurs croyances religieuses. Cependant, des savants chrétiens, dont l'impartialité ne peut être suspectée, assurent que, dans les siècles du moyen âge, ils avaient renoncé en grande partie à la doctrine des saducéens, et le père Barlocci, auteur de la *Bibliothèque rabbinique*, les compare même aux Samaritains, et affirme qu'ils ne reconnaissent que cinq livres de Moïse.

» Outre les principaux points de dissidence dont il vient d'être question, les karaïtes diffèrent encore des rabbinistes sous le rapport de la liturgie, du mode de circoncision, du régime alimentaire et de l'appréciation des degrés de parenté qui s'opposent au mariage.

(t) Il existe dans plusieurs langues de l'Europe beaucoup de mots analogues à *karn*, sous le rapport du sens et de la formation: le plus remarquable est le français *caractère*. La syllabe radicale *k-r*, prononcée à l'aide d'une voyelle, variable suivant les dialectes, se retrouve dans l'allemand *s-chre-ibe*. le latin *s-cr-ibo*, le grec *κρ-ειν* (le *g* et le *k* ou *c* se confondent), etc. On ne doit donc pas être étonné de la rencontrer aussi dans *gr-ater*, *gr-avure* et *gr-aver*. — Le premier moyen auquel l'homme a recours pour se faire entendre est le son. — (X) Le son est le premier moyen auquel l'homme a recours pour se faire entendre.

» Leurs lois civiles présentent aussi quelques caractères distinctifs. Elles permettent la polygamie, qui cependant est repoussée par leurs mœurs. Chez eux, comme chez les rabbinistes, les fiançailles sont un lien aussi indissoluble que le mariage, et, pour le rompre, il faut se prévaloir des mêmes moyens que pour le divorce; cependant, la fille mineure que son père a fiancée redevient libre, à son gré, si celui-ci meurt avant la conclusion du mariage. Les causes principales du divorce sont: la stérilité pendant dix ans, l'idiotisme et les défauts physiques notoires de la femme, tels que la cécité, la surdité, etc., l'adultère du mari et son refus de satisfaire aux obligations du mariage.

» Ils ne peuvent faire, ni par donations entre vifs, ni par testament, aucune disposition au préjudice de leurs héritiers; il ne leur est pas non plus permis d'en avantager un, de préférence aux autres. Voici dans quel ordre se règlent les successions: 1° les fils, 2° leur descendance masculine, 3° les filles, 4° leurs enfants indistinctement, 5° le père, 6° les oncles paternels, 7° les frères, 8° la mère. Les enfants naturels ne sont pas exclus, pourvu que la mère soit karaïte. Le mari ne peut jamais hériter de sa femme: seulement il est autorisé à celle-ci de lui abandonner une certaine partie de sa dot.

» Morin, Grido, Wagenseil et presque tous les rabbinistes prétendent que leur schisme ne date que de l'année 730 après J.-G.: eux soutiennent, au contraire, qu'avant la destruction du premier temple de Jérusalem, ils existaient sous le nom de *Société du fils de Jésus*, et que plus tard seulement on les désigna sous celui de karaïtes, pour les distinguer des talmudistes. A les en croire, le Christ serait issu d'une famille karaïte, et leurs princes, (out-puissants autrefois, auraient régné sur l'Egypte. D'après l'opinion de Scaliger, celle de Trigland et de Wolf, leur histoire présente trois époques: la première remonterait à Siméon-ben-Chélak, l'un d'eux, qui, forcé d'émigrer à Alexandrie pour éviter la persécution dirigée en 106 avant J.-C. par Alexandre Janné contre tous les savants de ses Etats, revint à Jérusalem lorsque le danger fut passé, et commença à y prêcher sa doctrine: la seconde époque remonterait à Amin, qui en 750 après J.-C. fut leur chef à Babylone: la troisième, enfin, à Hédéliah-ben-don-Davis, qui, au quinzième siècle, fit le voyage de Lisbonne à Constantinople, dans l'intention de réunir ses coreligionnaires aux autres Juifs; mais celui-ci, ayant échoué dans son projet, leur donna un code de lois qui, avec *VAdereth*, livre de morale fort estimé parmi eux, forma la base de leurs institutions.

» On n'a point de données historiques sur

pour peindre sa pensée. Mais ne peut-on faire un pas de plus; et, lorsqu'on voit combien il y a de ressemblance entre *gr-uver* et l'allemand *gr-aben* (*creuser*), est-il possible de révoquer en doute leur commune origine? Or tous ces mots sont de la même famille et s'expliquent l'un par l'autre. — C'est ainsi que la philologie comparative est analytique, dont l'utilité n'est quelquefois pas assez appréciée, sert d'appui à l'histoire comme à toutes les autres sciences. (X) Le son est le premier moyen auquel l'homme a recours pour se faire entendre.



leur établissement en Pologne, où, d'après le recensement de 1790, ils forment une population de 1r,29G individus ; on sait seulement qu'à différentes époques des privilèges leur furent accordés par Casimir I\ , Sigismond I et Etienne Datori. Il semblerait cependant, d'après les traditions constantes de leurs synagogues, que les premières colonies qui s'établirent en Pologne y arrivèrent de la Crimée, sous la conduite du célèbre Wilowt, grand-duc de Lithuanie. Ce qui pourrait corroborer cette opinion, c'est l'usage dans lequel ils sont d'employer le dialecte *tarlare* dans la conversation , et de punir ceux qui commettent des fautes graves en leur battant la plante des pieds à la manière turque. Leur premier rabbin réside, à Tchoufoul-kale, près de la ville de Bakhlichisaraï eu Crimée , et dans les occasions importantes, les karaïtes de Lutzk et de Trotzki ne manquent pas de recourir à ses lumières.

» Leur civilisation est en rapport avec celle des contrées qu'ils habitent. Quoique les rabbiniles les accusent d'ignorance , ils possèdent néanmoins un nombre d'ouvrages suffisant pour le développement de leur education politique et religieuse. Au reste, si l'on ne voit pas que la science ait été portée chez eux à un degré bien supérieur, du moins ne peut-on leur refuser le juste tribut d'éloges auquel ils ont droit par leur probité reconnue et leurs vertus sociales. Pauvres, mais laborieux, ils trouvent dans leur industrie assez de ressources pour fournir à l'entretien de leurs familles. La plupart sont voituriers; quelques-uns aussi font le commerce en détail. Jamais ni les promesses , ni les menaces, n'ont pu les déterminer au vil métier de l'espionnage, et les archives de Pologne donnent la preuve qu'aucun d'eux, pendant l'espace de quatre siècles, n'a été poursuivi pour crime. En Gallicie, le gouvernement lesa exemptés des charges supportées par les autres Juifs, et leur a accordé les mêmes droits qu'aux sujets chrétiens. »]

KA1UATII-SEPI1ER. Voyez *Caria tii-SÛ*; *puer* , la ville des livres, nommée autrement Dabir, dans la partie méridionale de la tribu de Juda.

KAS1DÉENS. Voyez *Asmoéexs*, et I *Mach. VII*, 13, et *Psalms. LXXVI*1, 3.

KAS1B. ou *Kvin* , ville de la tribu de Juda. *Genet. XXW* 111, 5. Voyez *Casio* .

KEDAlt, père des Kédaréniens, dans l'Arabie déserte. Voyez *Cédar* .

KEDEM. C'est un terme hébreu que l'on trouve en quelques endroits de l'Ecriture, et qui est ordinairement traduit par *l'Orient* (a). Il est dit, par exemple, que les enfants de Noé n'ayant qu'un seul langage, *partirent de l'Orient et vinrent dans la terre de Scnaar*. On forme sur cela quelque difficulté, parce que la terre de Scnaar n'est pas au couchant

(a) Genes.XI, t, 2. *Dipo ab Oriente*.

(b) *Capette apud Bocliart. l'hulejt. I t, c ru*.

(c) *Genes*, xv, 13.

(4) *Bocharl loco citato*.

le] *Num*. XXIII, 7.

de l'Arménie, où Von sait que l'arche s'arrêta, et que l'Arménie n'est pas à l'orient de la Babylonie, où était la terre de Scnaar. On sait au contraire qu'elle est au nord de ce pays. Pour se tirer d'embarras, les interprètes et les commentateurs ont imaginé différentes explications de ce passage. Les uns (6) ont entendu par le nom de *Kedem* le pays qui, dans la suite , fut peuplé par *Keama* , dernier des fils d'Ismael (e). D'autres, que *Kedem* était mis pour, *un commencement* ; et que Moïse a voulu marquer le terme d'où les premiers hommes partirent après le déluge, pour se répandre dans différents pays. D'autres (d), que Moïse a parlé selon l'usage des Assyriens, qui nommaient *Kedem*, ou Orient, toutes les provinces de leur empire qui étaient situées au delà du Tigre; et *Occident*, ou *Arab*, celles qui étaient au deçà de ce fleuve. Drusius, au lieu de, *Ils partirent de l'Orient* , traduit, *ils partirent pour aller vers l'Orient*. Il rapporte quelques passages qui paraissent favoriser son explication. Mais il faut avouer qu'elle est violente.

Il nous paraît par un grand nombre d'endroits de l'Ancien et même du Nouveau Testament, que les auteurs sacrés appelaient du nom de *Kedem*, ou d'orient, les provinces qui étaient au delà de l'Euphrate et du Tigre, même la Mésopotamie, l'Arménie et la Perse. Moïse, qui avait été nourri en Egypte, et qui avait vécu longtemps en Arabie, suivait au-si apparemment en cela l'usage de ce pays. Il est certain que la Babylonie, la Chaldée, la Susiane, la Perse et une partie de la Mésopotamie, de même que les fleuves de l'Euphrate et du Tigre, dans la plus grande partie de leur cours, sont à l'orient de la Palestine, de l'Egypte et de l'Arabie.

Il est encore certain que les peuples qui venaient de l'Arménie, de la Syrie, de la Médie , de la Mésopotamie supérieure, entraient dans la Palestine et dans l'Egypte du côté d'orient. Il n'en a pas fallu davantage aux Hébreux pour dire que ces peuples étaient à l'orient à leur égard. Enfin nous prouvons que ces pays étaient connus parmi les Hébreux sous le nom d'orient, par ces passages : Balaam dit que Balac, roi de Moab, *l'a fait venir des montagnes d'Orient* (e), c'est-à-dire, de Péthor sur l'Euphrate. Isaïe dit qu'Abraham est venu de l'Orient dans la terre de Chanaan (f). On sait qu'il était venu de la Mésopotamie et de la Chaldée. Le même prophète dit (g) que Cyrus viendra de l'Orient contre Babylone. Il met la Syrie à l'orient de la Judée (h). Daniel dit qu'Auliochus fut troublé par les nouvelles qu'il reçut touchant la révolte des provinces d'orient; c'est-à-dire , des provinces de delà l'Euphrate (i). Saint Mallieu dit que les mages qui vinrent adorer Jésus-Christ étaient partis de l'Orient (j).

Tout cela démontre, à mon sens, que nous avons avancé, que dans le style de l'Ecriture,

(f) *bat. su. 2*.

et l' *IsUl. XLU, H*.

(h) *bai. n, 12*.

(i) *l'an. xi, ti*.

(j) *l'utuli n, 1*



*VOrient* se met souvent pour les provinces qui sont au nord de la Judée et de l'Egypte, mais d'où l'on n'entre d'ordinaire dans la Palestine que du côté de Damas, qui est à l'orient septentrional de ce pays.

KEDMA. Voyez Cedua, un des fils d'Ismaël.  
KEDRON. Le torrent de Kédron. Voyez Cédron.

KEPHA, Kaipia, ou Keipua, ou Képha, ville située au pied du mont Carmel, du côté du nord, vis-à-vis de Ptolémaïde. Elle est aussi appelée *Sycaminon*, la ville des figuiers sauvages. Voyez Cépiia, ou Sycaminon.

KERENI. Voyez Chérem, anathème ou excommunication. Il ne doit pas s'écrire avec le K, mais avec le *ch* (a).

KERMES. Voyez Ver, Vermicciès.

KESITHA. Ce terme se trouve dans la Genèse (b) et dans Job (c), et il est traduit par des brebis ou des agneaux. De sorte que Jacob acheta le champ où il avait dressé ses tentes pour le prix de cent agneaux, et que chacun des parents et des amis de Job, après son rétablissement, lui fit présent d'un agneau ou d'une jeune brebis. Mais la plupart des rabbins et des nouveaux interprètes croient que *kesilha* signifie plutôt une pièce de monnaie; car donner à un homme comme Job une jeune brebis, cela paraît un présent trop peu digne de la générosité de ses amis et de ses parents, et trop peu proportionné à ses besoins, à sa qualité et à la leur. Mais ne peut-on pas faire la même objection, si l'on admet que *kesilha* signifie une pièce de monnaie, à moins que l'on ne suppose qu'elle étoit d'or et d'un prix considérable; car il y en a qui la font très-petite? David Kimchi explique *kesilha*, par TOO, qui ne signifie que le *gérâh*, hébraïque, valant une obole ou un peu plus de la valeur d'un sol sept deniers. Les Hébreux n'avaient point de pièce de monnaie plus petite que le *gérâh*, qui est rendu par *méhah* dans le Chaldéen. I Reg. 11,37. Bochart et Eugubin ont cru que les Septante portaient *des mines*, au lieu de *des agneaux*; en grec, *hecalon mnûn*, au lieu de *hecalon amnUn*. Or la mine valait soixante sicles hébreux, et par conséquent quatre-vingt-dix-sept livres six sous dix deniers. M. Le Pelletier de Rouen croit que le *kesilha* étoit une monnaie de Perse, marquée d'un côté d'un archer (*kesitha* ou *keseth*, en hébreu, signifie un arc), et de l'autre, d'un agneau; que cette monnaie étoit d'or et connue en Orient sous le nom de *darique*, et de la valeur d'environ douze livres dix sous de notre monnaie. Plusieurs savants, sans exprimer la valeur du *kesilha*, disent que c'étoit une monnaie d'argent, dont l'empreinte étoit une brebis; d'où vient que les Septante et la Vulgate l'ont rendu par une brebis. Nous croyons que *kesilha* étoit une bourse d'or ou d'argent. Aujourd'hui dans l'Orient, on compte encore par bourse.

(a) DTI Citerem, Anathema  
(b) Genes xxxiii, 19 Heb. ~N'2 "C: fc\*«w  
Vulg : Centum ogni». Idem repentur apud Jome, xxiv,32.  
(c) Job. sin, II. FCX.ViVTpc'x Unusquisque ovem tuant.  
(d) G<.ICI XXXV, 10. IV V?, 70 ;

La bourse en Perse est de cinquante to-mans, qui font deux mille cinq cents pièces de dix-huit sous de notre monnaie. Le terme *kista*, en chaldéen, signifie une mesure, un vase. Et Eustathe dit que *kista* est une mesure des Perses. Jonathan et le Targum de Jérusalem traduisent *kesitha* par une perle. Voyez notre commentaire sur Gen. XX.XIII, 19.

KIBERATH-IIARETZ (<Z). Ce terme se trouve dans la Genèse, chap. XXXV, 16, et XLV, 7, et IV Reg. V, 19. Saint Jérôme le traduit dans les deux premiers passages par le printemps, *verno tempore*; et au troisième, par le plus beau temps de l'année, *electo terra tempore*. Les Septante ont conservé le terme hébreu *chophrata*, et l'ont joint à *hippodrome*, voulant peut-être marquer que *kiberalh-haretz* étoit l'espace qu'un cheval courait dans l'hippodrome, qui étoit de deux stades ou de trois cents pas. Aquila traduit, *le long du chemin*; d'autres (c), un arpent de terre; d'autres, le chemin que l'on peut faire d'un repas à l'autre. Nous croyons que *kiberalh* vient de l'hébreu *karab* ou *kabar*, qui signifie labourer; et que *kiberalh-harelz* signifie un sillon de terre ou la longueur d'un terrain que des bœufs peuvent labourer par jour. Celle longueur est de cent vingt pieds de long; et le journal ou l'arpent est le double de cette longueur. *Jugum vocabatur*, dit Pline (f), *quod tino jugo bouin in die arari posset. Actus, in guu boves agerentur cum aratro, uno impetu justo. Hic erat CXX pedum; duplicatusque in longitudine jugerum faciebat*. Comparez Columelle, l. V, c. i; Isidor.. *Origin. l. XV, c. XV*. Voyez aussi I Reg. XIV, li, où il est dit que Jonathas et son écuyer tuèrent vingt hommes, *dans l'espace de la moitié d'un champ qu'un bœuf peut labourer en un jour*.

KIBEROTH ABAII ou AVAII, ou plutôt, Kiberoth-haavaai (g), *iesSépulcresdeConcupiscence*. On donna ce nom à un des campements des Israélites dans le désert, parce qu'ayant demandé à Dieu de la viande pour leur nourriture, témoignant qu'ils étoient dégoûtés de la manne, Dieu leur envoya des cailles en si grande quantité, qu'ils en eurent pour plusieurs jours. Mais ces viandes étoient encore dans leur bouche (<), lorsque Dieu les frappa et en fit mourir un si grand nombre, que le lieu en fut appelé *les Sépulcres de Concupiscence*.

[Doni Calinct, dans sa *table chronologique*, qui est à la tête du premier volume, pag. XV, marque *Kiberoth-Taava* comme étant le *quinzième* campement des Israélites; il le marque au mol Campements comme étant le *dix-huitième*. C'étoit le *treizième*, suivant le géographe de la Bible de Vence et M. Léon de Laborde. Dom Calmet dans les deux endroits indiqués, compte *Tabéera* pour un campement; le qualifié dans le premier, et

XpCf«1A t (f. At/Utl. I Kai« Ut.  
(e) Chald Syr Vaiali.  
(f) J'im. I. XVIII, c m  
(y).Vum xi, 55, 55 ,TNHn TiVQp Kibcroth tullam:ah, Sepulcra concupiscentia!  
(li) Num xi, 55, 5t. Psalm iaxvii, 50.



Je dix-scptièinc dans le bcconó. Mais *Tabéera* n'csl poinl an campement, ou plutôt c'est le même que celui de *Kiberoth-Taava*. Écoutons M. de Lnborde (*Comment. sur l'Exode*).

a Les jYomôres, dans le XXXIII\* chapitre, ne donnent aucun détail ; mais nous lisons, chap. X, 33, que les Israélites [quiltant leur station du Sinaï] *marchèrent pendant trois jours* à travers un terrible cl grand désert (*Peut.* I, 19), qui paraît n'avoir pas eu de nom. Rendons-nous compte de la contrée qu'ils traversent, nous examinerons ensuite les emplacements de chacun des campements.

« 11 n'y a que trois routes pour entrer dans la presque île du Sinaï, comme pour en sortir : l'une par Suez, la seconde par le littoral du côté de l'Accabah, la troisième par Guadi-Safran, au milieu de la montagne de Tyh. Moïse ne pouvait songer à la première, et, quant aux deux autres, la route le long de la mer était impraticable pour une aussi grande caravane, parce qu'elle se resserre contre les rochers, au point de ne laisser passage que pour un seul individu, et souvent seulement à marée basse.

» 11 ne restait donc à Moïse qu'un chemin, celui de la montagne de Tyh, chemin que suivent encore aujourd'hui tous les pèlerins qui arrivent de Syrie, défilé par lequel seul les Torals sont exposés aux attaques de leurs voisins les Tyats, comme les Hébreux l'avaient été à la surprise des Amalécites.

» J'ai suivi ce désert, et je ne trouve dans la Bible qu'un tableau fidèle ; c'est un effroyable désert, qui, depuis la montagne de Tyh, élevée de 1,100 pieds à peu près, s'abaisse en monotones terrasses jusqu'au niveau de la mer, où il déverse ses eaux, dans la saison des pluies. Le terrain, formé de craie et de gypse mêlé de silex, est dépouillé.... » *Pag.* 11G, *col.* 1.

« Le premier jour, les Israélites s'élevèrent sur le dos des rochers qui descendent en grandes nappes de la montagne de Tyh. Ils campèrent à rentrée du défilé. La journée avait été longue, difficile pour les animaux et le menu peuple, et d'autant plus fatigante, que c'était la première marche après un repos, et le premier désert après un campement [le Sinaï] qui, comparativement, pouvait être regardé comme fertile.

» 11 y eut dans le camp des murmures, des séditions ; le bu du ciel frappa les plus coupables, et cette station fut appelée *Tabéera*. On voit que ce nom n'appartient pas à la localité, qui n'en avait pas. Ce nom, du reste, ce n'est pas le seul qu'on lui donne :... le même peuple ayant, en ce même lieu, murmuré pour avoir de la viande à manger, Dieu lui envoya des caillies et le frappa en même temps d'une grande plaie : d'où vient que ce lieu fut encore appelé *Kiberoth Taava* ; mais ce sont deux noms pour désigner une même station, à laquelle le journal du voyage n'en donne qu'un..... » Ainsi, « cette station,

(a) *Joints*, n°, C. pipvp *Kikaion*. 70 : ka, m, . *Cucurbita*. *Aqu.* : *hedera*.

[b] Vide *flieronym.* in *Jouant*, iv

dans un désert qui n'avait pas de nom fut appelée, par ceux qui avaient souffert de la plaie, suite de cette nourriture [les caillies], *jiiiberoth-Taava* ou Sépulcres de Concupiscence [iVmn. XI, 31-3i], et ceux qui avaient été punis de leur murmure par le feu lui donnèrent le nom de *Tabéera* (xVum. XI, 3). » *Pag.* 117, *col.* 1.

« Au moment de quitter cette station, de faire lever les tentes, Moïse organise l'ordre qui devra être suivi dans le départ, la marche et l'arrivée. Des trompettes sont chargées d'appeler les différentes parties du camp qui doivent se mettre en mouvement, et chacun reçoit la place et le rang qui lui appartient dans ce grand défilé. » *Pag.* 119, *col.* 1.]

• KIDON. Voyez Cnmox.

KIKAION. Ce terme se lit dans Jonas, IV, G, (a) où saint Jérôme a mis *hedera*, le lierre. Les Septante l'avaient traduit par *la courge*. Aquila l'avait rendu par *le lierre*, aussi bien que saint Jérôme (b). Ce Père avoue que le nom de lierre ne répond pas à la signification de l'hébreu *kikaion* ; mais que n'ayant point trouvé de termes latins propres pour le signifier, il avait mieux aimé mettre *hedera* que de laisser *kikaion*, qu'on aurait pu prendre pour un animal monstrueux des Indes ou des montagnes de la Béolre. Voici ce que c'est que le *kikaion*, selon lui : c'est un arbuste qui croît dans les lieux sablonneux de la Palestine, et qui vient avec tant de rapidité, que dans peu de jours il arrive à une hauteur considérable. Ses feuilles sont larges et à peu près de la forme de celles de la vigne. Il se soutient sur son tronc sans être appuyé d'autre chose, et fournit sous l'épaisseur de ses feuilles un ombrage fort agréable.

Les nouveaux interprètes (c) conviennent presque tous que l'hébreu *kikaion* signifie *la palma Christi* ou *ricinus*, appelé en égyptien *kiki*, et en grec *seli cyprion*. C'est une plante semblable au lis, dont les feuilles sont lisses, éparpillées et mouchetées de taches noires, et la lige est ronde et polie, et produit des fleurs de diverses couleurs. Dioscoride dit qu'il y en a une espèce qui devient grando comme un arbre, et aussi liante qu'un petit figuier. Ses feuilles sont comme le plane, quoique plus grandes, plus lissées et plus noires. Ses branches et son tronc sont creux comme un roseau. C'est apparemment de celle dernière espèce que parle Jouas. Saint Augustin (d) raconte qu'un évêque d'Afrique ayant voulu faire lire dans l'assemblée de son peuple la traduction de saint Jérôme, tous les assistants furent scandalisés, lorsqu'ils entendirent nommer un *lierre*, au lieu d'une *courge*, qu'ils avaient accoutumé d'entendre ; qu'il fallut s'en rapporter aux Juifs qui étaient dans la ville, lesquels par malice ou par ignorance, déclarèrent que l'hébreu signifiait une courge ; de sorte que cet évêque, pour apaiser son peuple et pour le retenir dans sa communion, fut obligé de dire

(r) *Kimchi*. *Roch.* .ifont. *Jun.* *Rise.* *Mercer.* *Grot.* *Ruxlorf.* *Dms.* *Ursin* *fireman.* *Alii*

(d) *Aug. Ep.* 71, et *Ep. HtCionynt.* inter *Augustin.* 19 n U.



que cel endroit tic la traduction de saint Jérôme était fautif. — Voyez Bic in .

KINNERETI1, ou Cinner f .t ii , Tibériade. *Lac de Cinnercth*, lac de Tibériade.—[t oyz CÉNÉUETn.]

KINNOR , instrument de musique. Voyez ci-devant l'article Cinyr a .

KION. Amos (n) reproche aux Israélites d'avoir adoré les idoles dans le dé>erl. et d'avoir porté *la base de leurs idoles* ; en hébreu, *tiion de vos images*. Voyez ci-devant CtnoN, et ci-après Rempham, ci l'article Samar it ains .

K1PPUR, ou plutôt Ciiippiîr (ô), fête du Pardon ou de l'Expialion solennelle. *Levit. XVI*. Voyez Expiat io n .

(n)  v. îS, 26.

KIR-IIARESETII. Voyez An, Anéoroti-, capitale tirs Moabites.

EIiti VIII-AHBE, KIIUATII-SEPIIER. KI RIATII-IARIM. l oyez Caiua rit-Aiiní: el lei autres par un C.

KISON, ou Kisson. Voyez Ciso n . Le torrent de Cko ii.

\*KITI1IM, ou Kit t iïim, autrement Ci iiiiim, nom hébreu qui, en quelques end roils, désigne particulièrement la M Cédoine, ou en général *la (ricce*; ailleurs, selon quelques-uns, l'I-talie et, selon d'autres , *les Chaldécns*. Voyez CÉTimi et It al ir .

'KOS. Voyez Jau Is.

KÜSEBA, ville du royaume de Moab. Voyrs l'Hébrcu de 1 *Par. IV*, 21.

W "1D5 Chippur, KxptoHo.



